

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM.

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS,
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) ET ULTRA PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSUS CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSISTERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA
ECCLESIAE SÆCULA,

IUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIUM OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, BONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM AD IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSENTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNISQUISQUE PATRUM, ABSQUE ulla EXCEPTIONE, IN QUOLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIIVM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESIOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIE DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS NIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGVAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONPLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA

IN QUÆ PRŒDEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J. - P. MIGNÈ.

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORÆ.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 223 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1115 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 TOMOS IN 109 VOLUMINIBUS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIE GRÆCO-LATINA AD 66 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DEM HUIUS VERSIO NERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE NERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATIS VARIA PRETIA ÆQUADUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL ÆANDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODDQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM ORTINERIT. ISTE CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CXLV.

S. PETRUS DAMIANUS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J. - P. MIGNÈ, EDITOREM,

IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIENSIA.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés, ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les colonies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en exécuter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on élève. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvait immobilité, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants érudits, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, faisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Hollandais de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'été, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Éminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et ce qui est plus rare, des hommes très-sensitifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Editeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COLP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais vos volumes n'ont été éditées avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on le trouve le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, qu'on s'engouffrait les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire universel*, à une *Histoire générale des Conciles*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire universelle* etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senté la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, à défaut que la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XI. ANNUS 1072.

S. PETRI DAMIANI

S. R. E. CARDINALIS

EPISCOPI OSTIENSIS, ORDINIS S. BENEDICTI, E CONGREGATIONE FONTIS-AVELLANÆ,

OPERA OMNIA,

COLLECTA PRIMUM AC ARGUMENTIS ET NOTATIONIBUS ILLUSTRATA

STUDIO AC LABORE

DOMNI CONSTANTINI CAJETANI

SYRACUSANI,

ABBATIS SANCTI BARONTIS CONGREGATIONIS CASINENSIS.

ACCESSERE

S. PETRI DAMIANI OPUSCULA NONNULLA

Ab eminentissimo cardinale MAIO

RECENS EDITA.

TOMUS POSTERIOR.

VENEUNT DUO VOLUMINA 14 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE. PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFERI NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIINA.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XI. ANNUS 1072.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CXLV CONTINENTUR.

SANCTUS PETRUS DAMIANUS SANCTÆ ECCLESIAE ROMANÆ CARDINALIS

OPERUM TOMUS SEU PARS III.

Opuscula.	Cot.	20
Alexandri III diploma de legatione S. Petri Damiani in Gallias.		857
De adventu S. Petri Damiani ad Cluniacensem ecclesiam.		858
Acta synodi in Galliis celebratæ a B. Petro Damiano.		860
Hymnus de gloria paradisi.		861

Additio ad tom. III Operum S. Petri Damiani.

De Gallica protectione S. Petri Damiani.		866
Expositio Canonis missæ.		880
Testimonia Novi Testamenti ex operibus S. Petri Damiani excerpta.		892

OPERUM TOMUS SEU PARS IV.

Carmina sacra et preces.		917
Collectanea in Vetus Testamentum ex operibus S. Petri Damiani.		985

OPERUM SANCTI PETRI DAMIANI

IN EDITIONE CAJETANI

TOMUS TERTIUS

OPUSCULA VARIA COMPLECTENS.

CAJETANI EPISTOLA NUNCUPATORIA.

S. D. N. PAULO V, pontifici maximo, dōmnus CONSTANTINUS CAJETANUS, abbas Casinensis S. Barontis, sempiternam felicitatem.

Sacrae litterae et monumenta sanctorum, beatissime Pater, ejus pretii ac indolis esse solent, ut si die in tenebris jacere, silentioque involvi, et oblivione deleri videantur, nihilominus ob eorum famam opinio-nemque sanctitatis, ac caelestis doctrinae praestantiam, lucem in tenebris, linguam in silentio, memoriam in oblivione sempiternam obtineant; in mystico hoc caelo Ecclesiae tanquam solem occultari, nunquam tamen interire potuerunt. Etenim summi pontifices, qui Christianum hunc orbem moderantur, Spiritu Dei acti et impulsī, post noctem et occasum, solem ei suum oriri et splendere faciunt: eo tamen gloriosius atque divinius, quo magis id per debile ac exiguum instrumentum operantur. Hoc sane mihi a te contigit, beatissime Pater, quem in haec sacra litterarum monumenta incumbere jussisti, ac perenni munificentia tuae fonte excitas, ne quid de ejusmodi studio praetermittam, sed mearum lucubrationum labor appareat, et ubi tuam in me gratiam, si non attingere, saltem sequi et odorari videatur. Cum ergo hanc curam et diligentiam in B. Petri Damiani cardinalis, episcopi Ostiensis, opuscula, quae in caliginoso vetustatis sinu latuerant, collocassem, ut ea sparsa collegerim, turbata digesserim, quatuorque in tomos dividerim: post primum et secundum jam editos, tuoque magno, et singulari patrocinio tam benigne susceptos, tertius hic ac penultimus eisdem quoque tenebris erumpens, quasi fratribus eam invidens gloriae, prodit in lucem; et cum diem aspiciat, nihil majus existimat quam dies videre tuos, tecumque vivere et lastari. Tu igitur, beatissime Pater, illum accipere et fovere ne desinas, eo maxime quod filii tui partus existat, illius nempe cardinalis de sede apostolica, et repub. Christiana optime meriti: quem adhuc viventem Alexander II ejusdem apostolicae sedis oculum, et firmamentum immobile, jam tunc apostolico calore sanctita-tem et doctrinam ipsius approbans, scriptis appellavit. Eo enim pietatis et religionis studio deflagrabat, ut eloquio, libris et exemplo, animis virtutes inserere, et vitia extirpare, bonorum mentes augere, et im-proborum infringere audaciam noverit. Quem non solum in privata, sed in hac etiam communi Ecclesia nunc exhortando, nunc docendo, nunc moderando ac protegendo, nunc operando supra vires naturae proficere, vulgus aspiciens, unanimi consensu, uno ore beatum praedicavit.

Benedictinae etiam religionis juvenit auctoritas, quae de suo hoc alumino et doctore adeo gloriatur, ut nume-rosa sua antiqua novaque pignora quasi despiciens, unum Petrum Damiani suscipiat, eique quasi unico filio blandiatur; quod eo potissimum antiquae suae familiae splendore excitari, laborumque merita, quae pro Ecclesia semper Romana suscepit, renovari videat. Petri etiam hujus sui nomine, sanctissimi Petri apostolorum principis, qui eandem Benedictinorum gentem per tam multa saecula ad Ecclesiam turbulentis temporibus instaurandam sua in sede constituit, nomen in memoriam reducens. Nam Petrus diaconus discrete commemorat (*Tract. mirac. S. Bened. ex Biblioth. Casinen. ap. me ms.*) Petrum ipsum apostolo-rum principem, cum Ecclesiae suae navem impiorum turbinibus agitatam conspiceret, ad Benedictum tar-quan cum eo accerrimum ipsius vindicem contendisse, et Casini quietam sibi sedem quaesivisse: « Vade, inquit Petrus sanctissimus quibusdam peregrinis sibi occurrentibus, ad fratrem meum Benedictum, ut cum eo passionis meae diem celebrem: variis enim procellis Ecclesia mea deprimitur. » Quis ergo Petro cum Benedicto ex amore fraternitatis et contubernii communia cuncta esse conspiciens, non eundem Benedic-tum per suos perpetuis multisque post, sicut et antea, saeculis vices Petri suscepturum non speraret?

Eventus quidem rem ipsam confirmavit : nam ab eo tempore, quo S. Benedictus, instituto choro, alumnos suos in Urbis basilicas ecclesiasque alias introduxit usque ad millesimum centesimum quadragesimum quartum annum, clero ipso tunc create et eligente pontifices, continenter summum pontificatum gerere consueverant. Quod si postea serie interrupta nonnulli, ut Sylvester II, Clemens quoque II et alii, non ex clero Romano ad supremam illam dignitatem assumpti fuerint, non est tamen dubium quin ipsi ejusdem Benedictini ordinis professores exstiterint. Præterea posteriores sexdecim, qui centum annos Dei Ecclesiam gubernarunt, centum fere quindecim prioribus superadditis, hos et illos omnes vel in sanctorum numerum relatos veneramus, vel omnium virtutum genere eminentes suspicimus. Quid referam quot quantosque S. R. E. cardinales habuerit? cum nulli aut pauci fuerint qui ea tempestate ex Benedictinorum claustris ad illam amplitudinem non ascenderint. Taceo innumerabilem hujus sanctæ propaginis per totum terrarum orbem multitudinem. Non memoro quantum Italia, Anglia, Germania, Belgium, Vasconia, Bohemia, Ungaria, Suevia, Gothia, Polonia, Benedictinis tot eo missis apostolis : ac tandem India Occidentalis Bartholomæo Buyl, Tarraconensi, Montisferati monacho (quinquaginta pene annis antequam B. Fr. Xaverius a B. Ignatio illic mitteretur) primo ab Alexandro VI ad eum apostolo delegato, debeant. Non refero quot per omnem ætatem sexumque martyres atque virgines, quot per omnem gradum confessores, quot per omnes Ecclesias pastores, perque omnes academias insignes doctores adepta fuerit. In Petro tamen Damiani hæc omnia in suos olim diyisa singulari Dei beneficio conjuncta et copulata jam videt; et quem in carne viventem tractare non potest, eundem in scriptis spirantem admirari non desinit.

Cum hæc sint potissimæ causæ, beatissime Pater, quare tanti viri doctrinam hoc in libro contentam non minori quam alios patrocinio pretioque suscipias, ultimam tamen adjiciam, quam etiam tibi gratam fore non dubito. Etenim si a Benedictino capite ad membra transire ac descendere fas est, me ipsum novissimum invenio, non per me ipsum (sentio namque quam sim inutilis et exiguus), sed per majores meos, quos etiam aliud nomen decusque pro sede apostolica gessisse non negarim. Gentilium enim mihi indigno Cajetanorum domus antiquissima, quæ Roma, et Cajeta, cujus principatum ad quingentos fere annos obtinuit, Pisas demigrans, non oblita majorum suorum erga Romanos pontifices observantiæ, ibi eos sancte et intrepide ab imperatorum illius temporis vi et multorum insolentia non semel defensavit, eorumque auctoritatem diu sartam tectamque conservavit. Cujus et meritorum magnitudo ex eo colligitur quod ab eo tempore hæc una Cajetana, tot tantisque sedis apostolicæ aucta titulis et honoribus, cæteras fere Pisanæ reipub. familias antecelluit : ter enim, ut alia prætermittam, cardinalitia dignitate perfulsit. Porro ex eadem multo antea Romam sibi patriam incolente nonnullos summum pontificatum obtinuisse, et diversis temporibus complures ad cardinalatum pervenisse, atque etiam tam Romanæ reipub. quam Campaniæ et Patrimonii præfectura donatos esse constat. In quibus Cajetæ duces ac Fundorum, comitesque Ciceanensium, atque Signinæ, necnon et Vicani principes, ipsius gentis soboles, complurium civitatum et oppidorum perpetuo jure fruebantur : idque potissimum Leonardo Arcino, viro gravissimo, cum vetustis Annalibus, quod pro Romanis pontificibus quamplurimos labores subierint, attestantibus.

Verum jam nil amplius tuis antecessoribus collata obsequia commemorans, propitius tuas ad res accedam, quo tuam in me gratiam nunquam minuendam, imo magis augendam fore confido. Noveris, beatissime Pater, Ursinorum familiam genere et rebus gestis nobilissimam, pro tuenda pontificum libertate suam cum meæ gentis ope et virtute strenuam, ut pro sancta sede communem periculi et laboris gloriam compararent, fidem et robur conjunxisse : atque ut hanc pietatis ac virtutis concordiam naturæ viribus confirmarent, mutuis matrimonii nexibus sæpenumero colligasse. Hinc vero hæc duæ plantæ sibi invicem insitæ et connexæ, Cajetanæ simul et Ursinæ gentis splendorem nomenque edere inceperunt, inter quæ (ut nunc de posteris Cajetanis taceam) Joannes ille exstitit, Urbis senator amplissimus, etsi patre Ursino natus, a matre tamen Perna Cajetæ ducum, et Gelasii II gentili, Cajetanus appellari voluit, quem etiam sequitur Joannes alter Cajetanus, magni Matthæi Ursini Romanorum senatoris, et Pernæ gentis ejusdem Cajetanæ filius, qui divina quadam morum indole Nicolaus III in pontificatu sublimis emicuit. Denique, ut plura quæ generis hujus suppetunt, exempla præteream, Neapoleoni Cajetano ejusdem magni Matthæi filio; quotquot hodie supersunt ex Ursinis principes, originem suam referre debent.

Quamobrem, sanctissime Pater, cum ex Benedictina religione, et meis majoribus totum me apostolicæ sedis agnovèrim, eundem me tibi etiam singulari beneficentia tam arete devinxisti, ut pro nominis tui gloria et dignitate vitam exponere, beneficiorum et hereditatis mihi jure obtigisse crediderim. Deus omnipotens te ad Ecclesiæ suæ firmamentum diutissime servet incolumem.

CAJETANI PRÆFATIO.

Cum duo potissimum sint, studiosè Lector, quæ A In primis sanctissimi viri patria Ravenna sua in civitate universaque diœcesi illum inviolabili festo duplicique officio concelebrat.

Deinde Faventia, ubi obiit et sacrum sui corporis spoliùm dereliquit, ex eo jam tempore quo singulari hujus sancti patrocinio Gallorum obsidione liberata fuit, ipsum eundem (quem suis unum ex quatuor protectoribus multo antea susceperat) a universario cum tribus aliis festo inviolabili celebrare decrevit: atque eadem celebritate et officio veneratur, die nempe 22 Februarii; qui tamen, quod festo S. Petri Antiochenæ cathedræ occupatur, semper in sequentem transfertur. Quo die cum clero religiosorumque ordinibus et magistratum comitatu ab Ecclesia Majori usque ad ædem S. Mariæ de Angelis, ubi depositum est corpus, solemniter præceditur.

B Præterea singulis fere annis, quibus ordo officii recitandi excluditur, in eo per hæc verba reponitur: *Vicesima tertia die Februarii, Petri Damiani episcopi et confessoris Ravenn. dupl. fuit heri.* Quo etiam ordine cum sanctis episcopis confessoribus aliisque cœlitibus ab antiquis temporibus in Litania positus invocatus est. Atque et in vetustissimis eorumdem, Ravennatis præcipue ac Faventinae Ecclesiarum tabulis, monumentisque Damiani nomen inter sanctos perpetuo connumeratum fuisse, competentum etiam habet.

Hujus quoque nostri beatissimi doctoris sanctitatem commendat tumulus ante trecentos fere annos candido ex marmore, loco post majus altare edito et sublimi constructus, hujusmodi inter alia verbis C in marmore incisus: *A. D. MCCCLIII, die XII Aprilis translatus fuit corpus S. Petri Damiani in sancta scriptura doctor. et Ostiensis episcopi, ac apost. sed. legati.* Ibidem etiam: *Obiit confessor Christi Petrus Damiani, Ostiensis episcopus, et Cardinalis sanctissimus, VIII Kal. Martii.* Quem tumulum, quamvis antiquissimum, pius ille populus viva ac recenti religione colit, osculatur et amplectitur, suisque in rebus præsens expeditur auxilium. Unde non immerito votivis tabellis donariisque appensis, ac accensis luminibus nobilitant. Neque et in sancti hujus viri celebritate, ejus effigies, quæ tumulo inhæret, pastorali induitur ornameto populique frequentia visitatur. Hæc omnia authenticis præfate utriusque ecclesiæ ac civitatis testimoniis ad me transmissis confirmantur.

D Nec minus erit argumentum complurium religiosorum fides, qui testatissime et oculatè testantur, eam ab hinc fere annis viginti hoc sepulcrum aperiretur, inventum fuisse Petri Damiani corpus incorruptum. Ne vero oculos deceptos fuisse quis existi-

Cum duo potissimum sint, studiosè Lector, quæ sacri doctoris scripta extollere ac illustrare possunt: alterum vitæ innocentia et integritas, alterum doctrinæ orthodoxæ fides et auctoritas; non dubito quin in Petro Damiani, cardinali sanctissimo et doctissimo, utrumque reperias. Si vitam illius, quam in terris egit, aspicias, cœlestem prorsus et angelicam dixeris, dignamque ideo qua Ecclesia hæc militans ad sui temporis evertenda vitia, errores debellandos, virtutes extruendas, mores instaurandos frueretur. Etenim omnes qui ipsum eloquio, opere et exemplo miranda dicere et patrare viderant, qui ejus admirabilem erga Deum ac homines pietatem, incredibilem sapientiam, cum potentia submissionem, cum opibus ac divitiis abdicationem, cum fomite carnisque illecebra puritatem conjunctam agnovissent, beatum uno ore predicantes, atque quemdam fere angelum credentes, ex quamvis suprema hierarchia spiritus iste in terras descenderit, dijudicare non poterant. Si vulgi communi opinione et præconio nescio quid veritatis ac humanis continetur, quid gloriosius et divinius quam unius vices Dei gerentis in terris testimonio commendari? Alexander namque senendus Danianum viventem, suum oculum et immobilem sedis Apostolicæ firmamentum per litteras appellavit. Vere quidem oculum, vere Ecclesiæ firmamentum ille dicitur, in quo veluti in firmamento justitiæ immortalæ lumen, et fixa omnium virtutum sidera relucebant, quæ purpura illum magis pretiosum, Deoque et hominibus spectabilem exhibebant. Lucernam hanc lucidam et ardentem, quæ in Benedictinæ religionis medio latitavit et abscondita contenta erat, Deus Opt. Max. ab excelso gloriæ suæ solio respiciens, in Ecclesiæ suæ candelabro, loco edito et eminenti collocavit; unde conspicua miraculorum et sanctitatis luce claresceret, atque ita sedi apostolicæ subsidium, purpuratis exemplum, pastoribus regulam, tandem viam cæteris salutarem ministraret. Hic Petrus Damiani existit, Lector humanissime, quem si viventem populus ejus cœlestis doctrinæ pabulo recreatus, miraculis stupefactus, vitæque exemplo confirmatus, sanctum et beatum prædicavit, et summus pontifex tali eundem, ut vidisset, encomio illustravit, nihil est quod de ejusdem post obitum sanctitate dubites, atque etiam quo pacto et tempore Petrus Damiani in sanctorum numerum ascriptus fuerit, curiosius inscruteris. Etenim ex tot annorum sæculis nihil usquam invenimus, quam duarum Ecclesiarum Ravennatis et Faventinae irrefragabile testimonium, cujus vis omnis ac veritas in veteri consuetudine et immemorabili traditione consistit.

met, ipsimet monachi, qui rem totam curiosius aspexerunt, affirmant, eundem Dei virum parva esse corporis statura : unumque ab eo tunc illi abstraxere brachium, ut hoc cum aliis sanctorum reliquiis ad festorum solemniam altari majori, quemadmodum in hanc usque diem consuevit servatur, exponerent.

Ultimo accedit veterum ac recentiorum auctoritas, qui Petrum hunc nostrum sanctitatis et doctrinae laude conspicuum appellare non dubitant, qui et quoties illius sententiam suis inserere scriptis et concionibus volunt, eundem eo sancti titulo praeferunt. Quae omnia si minus sufficere videantur, eadem dubitationis ratio multis in sanctis insurgeret, quos tamen vel privatae, vel communis Ecclesiae consensus celebrat; cum nihil aliud quam vetus consuetudo et traditio pro eorum fide ac testimonio militet.

Quoad vero sancti viri doctrinam attinet, hoc animo Lector infigat, atque eam parem pondere et pretio veterum Patrum monumentis esse non ignoret. Hac enim orthodoxa fides roboratur, religio catholica illustratur, pietas accenditur, humanus error et impietas evanescit, atque in caelum via munitor et ostenditur. Praeterea unice et singulariter commendandus est noster hic doctor, quod inaffectato et simplici stylo copiosa et varia intexere do-

cumenta noverit, ex quibus tanquam ex fontibus diversi scientiae professores utilia ac necessaria laurire poterunt. Quapropter non parum industriae et laboris insumpsimus haec margaritas suo singulari loco disponere, quas sanctus doctor, prout tempus, locus ratioque postulabat, effundere consueverat. Cum ergo primum opusculorum tomum quae politica continentem politicus; secundum ubi sacrae loca paginae exponuntur, concionatoribus dedissemus : hunc tertium, qui quasi contentiosam theologiam cum haereticis ac schismaticis agitatam complectitur, theologis scholasticis assignamus. Ne vero qui eruditionis studio delectantur, sua voluptate defraudare videamur, quartum et ultimum, qui diversi generis carmina et sacras preces continet, B viris ipsis eruditissimis asservabimus. Non tamen singuli exacte rem hinc suam eruere posse existimant, quia vir sanctus non ex professo, ut diximus, argumenta haec varia pertractavit, nec tanti viri mens unquam fuit suam velle doctrinam hominum applausui, sed communi potius saluti, Deique gloriae potissimum commendare. Quamobrem nostrum inserviendi omnibus animum, quaeso, gratus ac letus accipias, et viri sanctissimi doctrinam, quam his ejus in scriptis exhibemus, totis viribus assequi, et in ea vitam imitari ne desinas. Vale.

COROLLARIA QUÆDAM

DE VITÆ LAUDE AC SANCTITATE B. PETRI DAMIANI.

I.

Leo IX papa in diplomate ei adhuc viventi concessio.

Leo episcopus, servus servorum Dei.

Apostolicæ selis competit auctoritati et legaliter ordinata statuere, et Deo semel oblata, ut inconcussa serventur, in posterum providere : ne quod priorum devota Deo pietas inchoat, sequentium pravitas sacrilega, quod absit, temeritate subvertat. Quapropter Eremum quæ dicitur Oeri, in Saxonia videlicet territorio constitutam, tibi, Petre Damiane prior ejusdem Eremiti, tuisque successoribus adjudicamus : et ipsam Eremum in suo statu persistere, et in perpetuum valere decernimus. Nec liceat ulli mortalium, non parvæ, non iniquæ personæ ipsam quandoque Eremum ad sæculi jura redigere, vel alicui prorsus monasterio subjugare. Enim vero predictum locum per semetipsam quidem fieri monasterium, si congruum visum fuerit, non abnuimus; juri vero alterius monasterii subijci, omnimodis prohibemus. Non enim ignoramus, quia hujusmodi suppositio plerumque loci est absque dubietate destructio. Sancimus etiam, ut plebem S. Mariæ positam in loco, qui dicitur Viueole, præfata Eremus perpetuo jure possideat. Sed et prædia, si qua nunc

C sunt, vel deinceps acquisitura est, absque injusta cujuscunque molestia, quiete et tranquille detineat. Nec ulli hominum liceat in ipsam Eremum per hostilem impetum violenter irrumperere, et servos Dei, qui illic habitaverint, vel expellere, vel deprædationibus infestare; salvo tamen jure fidelium laicorum, qui ejusdem Eremiti patroni sunt, et eam pro animarum suarum remedio condiderunt. Si quis autem hujus nostri apostolici decreti temerater exstiterit, nisi respiscat atque in omnibus apertus Dei inimicus emendare contemnat, anathematis se vinculis obligandum indubitanter agnoscat.

II.

Alexander II in litteris ad Galliarum præsulæ apostolicis, de B. Petro Damiani legationem iisdem in partibus obeunte, sic magnifice loquitur.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, GERVASIO Remensi archiepiscopo cum suis suffraganeis, si obederint, salutem et apostolicam benedictionem.

Si quod officii vestri est, exsequeremini, non abbatem, sed maleficum Reginaldum, a Petro Ostiensi episcopo, et a vobis in conciliis iusta ratione, ut nobis relatum est, condemnatum, ab ipso sancti Me-

dardi, quod simoniace invasit, cœnobio penitus A
 eliminaretis. Quod si causa cupiditatis, aut amore,
 vel timore alicujus potentis personæ, explere renu-
 istis, hæc omnia Dei omnipotentis timori præposui-
 stis, et nullum dispersis monachis solatium regre-
 diendi præbuis- tis: quapropter ejusdem Rainaldi
 malitia magis multiplicatur et crescit. Hæc vero
 i. e. circo mandare curavimus, quia ex iisdem disper-
 sis monachis quidam ad nos venerunt, fientes et eju-
 lantes; alii litteras direxerunt lamentabiles, justi-
 tiam sancti Petri, nostramque consolationem pro
 tali injustitia requirentes. Unde supradicti Petri,
 vestramque nostra auctoritate corroboramus senten-
 tiam; eundemque Rainaldum et consentaneos ejus
 anathematizamus; ipsumque cœnobium, quandiu in
 eo manserit, interdiciamus, et ut idem faciatis, vobis B
 mandamus.

III.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, cha-
 rissimo fratri GERVASIO Remensi archiepiscopo sa-
 lute- m et apostolicam benedictionem.

Debitas fraternitati tuæ grates rependimus, quod
 in ejectione Hy, a nobis damnati, quod Carnotensem
 Ecclesiam simoniace invaserat, promptum te solli-
 citatione ostendisti; quodque ut alter dignus et
 idoneus eidem Ecclesie canonice substitueretur,
 charissimo filio nostro Philippo Francorum regi
 consilium dedisti. Cui nimirum suisque optimatibus,
 ut dignas super hoc grates rependas, prudentiam
 tuam invitamus. Noverit etiam fraternitas tua nos
 confratrem nostrum Senonensem archiepiscopum
 admonuisse, quatenus Aurelianensis Ecclesie inva-
 sorem nostra apostolica auctoritate excommunicet.
 Claret enim ipsum simoniace episcopatum obtinere,
 et ad obediendam reatus sui improbitatem, perju-
 rium in Cabillonensi synodo incurrisse, suaque frau-
 dulentia confratrem nostrum Petrum Ostiensem epi-
 scopum, a quo eadem synodus celebrata est, deceps-
 isse. Super hæc etiam ad augmentum criminum
 suorum litteras apostolatus nostri, quibus ad hæc
 examinanda vocabatur, omnino refutavit. Quapro-
 pter charitatem tuam apostolica auctoritate admo-
 nemus, ut præfato Senonensi archiepiscopo in dam-
 natione Aurelianensis invasoris, contempto timore et
 gratia omnium, te socium et adiutorem adhibeas. D

IV.

Desiderius abbas Montis Casini, S. Q. R. E. card.,
 postea vero Victor III papa, in epistola ad eum
 missa.

DOMNO PETRO DAMIANI, venerabili episcopo, DE-
 SIDERIUS abbas, Dei gratiam et salutem.

Quoniam satis clare innouit quod hoc monaste-
 rium S. Benedicti, cui præesse videor, plus omni-
 bus aliis circumquaque fundatis, diligas (cunctis

(1) Juxta sanctam hanc Desiderii abb. ejusque
 machlorum provisionem, Petri Damiani cele-
 berrimi viri memoriam singulis annis Casinus reco-
 lebat: sic enim in eorumdem Calendario, quod post
 Martyrologium legitur, notatum vidimus: viii Kal.

fratribus nostris laudantibus et libenter consentien-
 tibus), promittimus tibi, venerabilis frater Petre,
 ego frater Desiderius cum tota congregatione hujus
 sancti cœnobii, memoriam obitus tui annualiter nos
 habituros; posteros quoque nostros hoc idem ob-
 servare fideliter cupientes, sicut consuetudinaliter
 prædecessorum nostrorum abbatum, qui noviter
 de hac luce migraverunt, officiosissime celebramus.
 Satis quippe dignum et honestum nobis videtur, qui-
 bus tantam dilectionem impendis, tantam benevo-
 lentiam ostendis, aliquid emolumenti rependamus,
 ut quos ita incoeperis amare semper dum vixeris,
 amor tuus crescat in nobis, dum aliquid devotionis
 et amoris præter solitum a nobis te speras consecu-
 turum. Si quis autem hujus nostræ sollicitationis
 violator exstiterit, vel nobiscum viventium, aut
 succedentium, ante tribunal Christi reus Judicii
 presentetur (1).

Ego, qui supra Desiderius abbas, subscripsi.

Ego Frater Rainerius subscripsi.

V.

Petri Damiani tumuli, qui, et hodie accensis pie lu-
 minibus illustratur, et populi frequentia, qui præ-
 sertim ad capitis sanandas illius contactu cegritu-
 dines eo concurrunt, visitatur, inscriptio in marmore
 excisa. Hujus tamen litteras nunc ibidem ob usum
 candelarum abolitas, antea vero integras, Hieronymus
 Rubens, vir doctissimus nihique amicissimus,
 miserat.

A. D. MCCCLIV. die xiiij. April. translatum fuit cor-
 pus S. Petri Dam. Raven. in sancta Scriptura
 Doct. et Ostien. Episcopi, ac Apost. Sed. Legati,
 Ord. S. Benedicti in Eremito S. Crucis Fontis Avel-
 lane, in præsentem Arcam a Rev. P. D. Matthæo
 de Callio hic Abb.

Sub eadem arca.

Quinque denis mille tercentis, et quattuor annis,
 Tertius Aprilis cum decimo fluxerat ortus,
 Transtulit te clerus doctum in pagina sacra
 Ostiensis præsul, quem dotat cardinalatus.
 O Petre Damiane, te Crux in ordine Fontis
 Avellane beata, ut legatus quoque tandem
 Sedis apostolicæ, petra nunc clauderis ista.
 Institit abbas Matthæus de Callio natus.

VI.

Inscriptio votiva, quam ecclesia Faventina cathedralis
 in una sua ex columnis adnec retinet et conservat
 ab eo tempore quo Deus sanctorum Savini episc. et
 mart., Emiliani episc. et conf., Terentii diac. ac
 Petri Dam. meritis, civitatem illam Gallorum obsi-
 diane liberavit; eadem civitas ex grati animi argu-
 menta, votique officia Petrum Dam. quem una cum
 eisdem sanctis multo antea patronum susceperat,
 anniversarios omnes festo inviolabili celebrare con-
 stituit.

Imminente civitati ex Gallis periculo cædis, exitii
 et flamma, vovit universus populus Faventinus ager
 non minus solemniter diebus festis sanctorum Sa-

Martii obit venerandæ memoriæ domnus Petrus,
 Ostiensis episcopus. Qui sane titulus, venerandæ, vi-
 ris plerumque sanctitate conspicuis dari consueve-
 rat, ut ex eodem Casinensi Calendario potissimum
 constat.

vini, Emiliani, Terentii et Petri Damiani officium, A si modo omnipotens Deus ruinam averteret. Quod quam diebus Dominicis agi solitum, debitumque sit; fecit. MDXII.

ILLUSTRISS. AC REVERENDISS. D. D.

SCIPIONI S. R. E. CARDINALI BURGHESEO,

MAJORI PENITENTIARIO AC SEDIS APOSTOLICÆ BIBLIOTHECARIO.

DOMN. CONSTANTINUS CAJETANUS, ABBAS CASINENSIS S. BARONTIS, SAL. FL. FEL. Q.

Quemadmodum qui diu in tenebris jacuere, card. B amplissime, tandem aliquando erumpentes in lucem, subito lucem ipsam intueri non possunt, sed prævio indigent adminiculo, quo ejus intrepidi et inoffensi splendorem sustineant: ita sane huic tertio ex opusculis tomo B. Petri Damiani card. episc. Ostien. evenit, qui quod hactenus in vetustatis caligine situque delituit, ut prodeat in lucem, ac potissimum ut illud tam eminentis sanctissimi D. N. Pauli Y tui avunculi lumen aspiciat, tuum, Scipio card. amplissime, præsidium, tuum nomen exposcit, quo suffultus ante ipsius tanti principis conspectum venire non timeat. Etenim prohi intelligent, quanta tuo huic nomini virtutum, ac litterarum ornamenta

respondeant; tanti id æstimant, ut æque cum sui nomine auctoris componant. Te igitur quaerit, te convenit, te ducem amplectitur ut eo, quo tendit, manu ducere ne graveris, non immemor, idem ei quoque debere ex officio: cum fetus viri illius existat, cui tecum fraterna aliquando dignitas intercessit, quem sicut et alios, qui in Dei Ecclesia celestis doctrina et pietate floruerunt, adeo sequi et imitari non desinis. Ac me etiam (quæ tanta est tua benignitas) a quo ipse proponitur, non dubito, quin gratiose respicias, tuoque obsequio magis adhibeas. Deus Opt. Max. amplitudinem tuam sua in Ecclesia felicem semper ac sospitem tueatur.

S. PETRI DAMIANI

S. R. E. CARDINALIS

OPUSCULA VARIA.

1-2 OPUSCULUM PRIMUM.

DE FIDE CATHOLICA, AD AMBROSIIUM.

ARGUMENTUM. De Trinitatis essentia, hoc est, de distinctione personarum et unitate substantiæ; et de vera Christi humanitate, et divinitate; de Spiritus sancti processione; de B. Virginis incorrupta virginitate; et denique de totius orthodoxæ fidei mysteriis inculcatis disserit: quid credendum sit a fidelibus, quid sentiendum juxta universalis ecclesiæ traditionem, et sanctorum Patrum sententias, demonstrans.

Sanctæ spei dilecto filio AMBROSIO, PETRUS peccator monachus, orthodoxæ fidei veritatem.

Exigis, fili charissime, ut aliquid tibi de catholica fide conscribam: et vel pauca eorum, quæ a Patribus diffusius explicantur, succincte percurram. Speras enim te, sicut perhiles, efficaciter instrui, et hoc memoriæ tuæ tenacius inculcari, si quod in ac-

quorum doctorum vulgatum est paginis, nunc ex ore nostro, velut ex domestico proferatur armario.

Licet enim ex una prodeat tunna, quod miscetur; magis tamen delectat manus vernacula qua præbatur. Et sæpe plus eorum nobis medicamentum proficiunt qui nostri languoris incommodum per assiduas familiaritatis contubernium recognoscunt. Nam

quia mihi notissimus es per unanimitatem fraternæ dilectionis affectum, confidis, me illic potissimum in malagma salutis apponere, ubi fidei tuæ nervos a certitudinis robore nonverim paulo debilibus vacillare. Et hoc irreprehensibiliter agis, ut quasi fundamentum fidei inter ipsa novæ conversionis tuæ rudimenta constitutas, in quo securi operis, tanquam spiritualis ædificii machina, nunquam lapsura consurgat. Laudanda certe petitio : et quod exigitur, non otiosum, sed apprime est necessarium. Proinde sancta tuæ devotionis instantia, quia rem flagitat justam, non meretur in sua petitione repulsam. Sine fide quippe nec in Christo vivere, nec Deo possumus ulla penitus operatione placere. Quod et apostolica, simul et prophetica testatur auctoritas. Nam Apostoli vox est : « Sine fide impossibile est placere Deo (Hebr. xi). » **3** Per prophetam vero dicitur « Justus autem ex fide vivit : quod si subtrahit se, non placebit animæ nec (Habac. ii) ; Hebr. x. »

Igitur secundum utramque sententiam placere Deo non possumus, nisi rectam veræ fidei regulam teneamus. Fides est origo virtutum, fides bonorum operum fundamentum, fides est totius humanæ salutis exordium. Per cujus semite lineam quisquis caute non graditur, erroris laqueo, necesse est, capiatur. Quapropter si quispiam videatur arripere boni operis institutum, tamen absque recta fide, nullo modo potest ad filiorum Dei pertinere consortium. Et qui non novit ambulare per fidem, nequam pertingere valebit ad speciem : atque, ut brevi cuncta concludam, sine recta fide quis nec justificationis consequitur gratiam, nec vitam promeretur æternam. Jam igitur ad vivum rei, atque ad propositæ materiæ centrum, ipso duce, de quo loquimur, accedamus.

CAPUT PRIMUM.

Quæ credenda sint.

In primis ergo quicumque verus, atque perfectus vult esse catholicus, erêdat necesse est, in Deum Patrem omnipotentem, cunctorum visibilibus, atque invisibilibus conditorem. Credat et in Filium ejus unigenitum, Verbum scilicet, virtutem atque sapientiam, per quem creata sunt universa. Qui non creatus, sed ante sæcula genitus; verus Deus per omnia, sicut Pater, et unius cum Patre substantiæ, quamvis alterius sit personæ. Nec posterior tempore, vel inferior dignitate, vel impotentior est virtute; sed omnino tantus est genitus, quantus et ille, qui genuit. Et quamquam genitus a Patre Filius asseratur, nullum tamen ei, sicut nec Patri, tempus ascribitur. Nam qui Patrem, confitetur æternum, necessarium est, ut et Filium ei perhibeat cœternum. Nimirum qui [quia] Pater ante sæcula semper existit, absque ullo prorsus initio, et Filium semper habuit. Neque enim esse Pater æternaliter potuisset, si Filium æternaliter non haberet. Credat et in Spiritum sanctum, verum utique Deum, ex Patre, simul ac Filio procedentem; et utrique substantiæ, potentia, voluntate, atque æternitate semper æqua-

lem. Qui profecto non de Patre procedit in Filium, et de Filio procedit ad sanctificandam creaturam, sicut quidam impie ac pestilenter intelligunt; sed simul ab utroque procedit. Pater enim talem genuit Filium, ut quemadmodum de se, ita quoque de illo procedat Spiritus veritatis.

Constanter itaque, filii clarissime, ac firmiter crede, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unum esse solum, et verum Deum, omnipotentem, æternum, incommutabilem, impassibilem. Sola est enim incommutabilis, et absque ulla prorsus varietatis alternitate substantia, vel essentia, quæ Deus est. Cui profecto ipsum esse, unde essentia vocabulum trahit, permaxime ac verissime competit. Cui scilicet summæ ac singulari substantiæ nomen illud proprie ac singulariter congruit, quod Græci dicunt, *ou*; Latine dicitur, est. Unde **4** et Apostolus ait : « Non est in illo est, et non : sed est in illo, est (II Cor. i). » Ipse quoque Dominus ad Moysen : « Ego, inquit, sum, qui sum. Et : Sic dicis filiis Israel : qui est, misit me ad vos (Exod. iii). » Quamobrem dum unam, simplicem, atque indivisibilem Dei substantiam dicimus, Trinitatem vero in vocabulis discernamus, nunquam contiteamur Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, omnino sciendum est : quia et quique singulus horum Deus, et simul omnes unus est Deus. Singulus quisque horum plena, et perfecta, et æterna substantia : et simul omnes æque simplex et una substantia. Unde non est majus aliquid, vel plenius Pater, et Filius, et Spiritus sanctus simul dicti, quam cum dicitur una quælibet ex eadem sancta Trinitate persona. Omnipotens enim Deus per immensitatem naturæ suæ, totam creaturam suam et implet, et continet : atque ideo totum, quicquid est, implet Pater, totum Filius, totum Spiritus sanctus : quia Pater, et Filius, et Spiritus sanctus naturaliter unus est Deus.

Quocirca, filii mihi, cum litanis, vel orationibus te contingit insistere, noli facere, quod quidam simplices magis ignoranter, quam infideliter faciunt, ut nomen Patris, vel Filii, vel Spiritus sancti semel invocos : nomen vero sanctæ Trinitatis tanquam plus aliquid, et ad majorem reverentiam sæpius iteres : ut sicut plus est multitudo sanctorum, quam unus sit Sanctus, ita, quod absit, majus aliquid sit Trinitas tota, quam ejusdem sanctæ Trinitatis una persona. Quod itaque fidelium pietas abijcit, et orthodoxæ fidei regula non admittit. Absque ulla nimirum dubietate credendum est, quod Pater plenus, et perfectus est Deus, Filius plenus et perfectus est Deus; Spiritus sanctus plenus, et perfectus est Deus. Non tamen tres dii, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, sed unus est Deus plenus atque perfectus. Nec aliquid majus significant tres simul dicti, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, quam quilibet unus, sive Pater, sive Filius, sive Spiritus sanctus singulariter nominetur. Eadem quippe magnitudo est in unaquaque persona singulariter

dicta, quæ est in tota Trinitate communiter nominata : alioquin cum jure dicitur, Pater Deus, Filius Deus, Spiritus sanctus Deus, singulus horum imperfectus esset Deus : si plenior Deus in tribus, quam in una videretur esse persona. Sed absit hoc a pietate fidei, qui simplici naturæ divinitatis majus, vel minus aliquid non ascribunt.

Cum itaque tantus solus sit Pater, vel solus Filius, vel solus Spiritus sanctus, quantum est simul Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, nullo modo triplex dicendus est Deus, quia cum minui nequeat, non est etiam, quo semper eadem illa summæ Trinitatis perfectio crescat. Plenus igitur, atque perfectus Deus, sive Pater singillatim dicitur, sive Filius, sive Spiritus sanctus, et plenus, atque perfectus Deus est simul Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : ideoque trinus Deus, non triplex esse dicendus est.

Præterea non est in hac sancta Trinitate gradus temporis, non discretio magnitudinis, non varietas dignitatis. Nihil enim illic est antiquius tempore, nil quod quantitate differat, nil quod honore præcellat : sed tota illa divinitatis essentia ita simpliciter est naturæ, ut exceptis vocabulis quæ proprietatem indicant personarum, quidquid de una persona potest essentialiter dici de tribus etiam valeat indifferenter intelligi. Notandum sane, quod homo non ad unius personæ, sed ad totius Trinitatis sit creatus imaginem. Unde non legitur : Faciam ad imaginem meam, sed : Faciamus, inquit, hominem ad imaginem nostram (Gen. i.).

CAPUT II.

Hæresis Arii et Sabellii confutatur.

Porro, sicut confundentes Arium, unam eandemque totius Trinitatis esse substantiam confitentur ; ita nihilominus et impietatem Sabellii declinant, tres personas inconfusas et signanter expressas, sub sua cujusque proprietate distinguimus. Non enim, ut hæretica commentatur impietas, ipse Deus Pater, quando vult, Pater est ; quando vult, Filius est ; quando vult, Spiritus sanctus est : sed unaqueque persona, sic quadam ab aliis proprietate distinguitur, ut Pater semper sit Pater, et nunquam Filius, vel Spiritus sanctus ; Filius autem semper sit Filius, et nunquam sit Pater, vel Spiritus sanctus ; Spiritus sanctus vero nunquam sit Pater, vel Filius, sed semper Spiritus sanctus. Quamobrem non attendenda est nuda duntaxat diversitas nominum, sed subtiliter distinguenda proprietates personarum.

Pater itaque hoc habet proprium, quod ex omnibus quæcumque sunt, solus est, qui ab alio non est : ac per hoc solus agnoscitur in paternitatis esse persona, non solus est in deitatis essentia. Unigenitus vero Dei Filius hoc proprium habet, quod solus ex solo, id est, a Patre consubstantialiter, et coessentialiter solus est genitus : et hæc Filii proprietates est. Spiritus autem sancti proprium est, quod simul a Patre procedit et Filio, et est utriusque Spiritus consubstantialis utique, et co-

ternus, ejusdem immensitatis et potentiae, ejusdem voluntatis inseparabilisque naturæ. Quia nequaquam illis in aliquo minor est, a quibus ipse procedit : sed cum illis simul ut revera Deus omnipotens colitur, cum illis æqualiter adoratur. Totus enim manet in Patre, totus in Filio ; totus procedit a Patre, totus procedit a Filio. In quibus sic manet, ut semper ab utroque procedat ; sic procedit, ut in eis inseparabiliter maneat. Cum quibus scilicet naturalem, et coessentialem habet et unitatis plenitudinem, et plenitudinis unitatem. Et hæc summa illa charitas est, qua genitus a gignente diligitur suumque diligit genitorem. Ideoque non amplius quam tria sunt, et essentialiter indivisa, et tripartita proprietate distincta. Unus diligens eum, qui de illo est ; et unus diligens eum, a quo est ; et ipsa dilectio, de qua dicitur : « Quia Deus charitas est (1 Joan. iv.). » Et hæc est summa, ineffabilis et incomprehensibilis Trinitas, non dicam unius Dei, sed unius Deus. Nec unus vertitur, vel mutatur in alterum ; sed quod est, sine qualibet mutatione, jugiter permanet illibatam. Ait enim propheta : « Egredietur de ore meo justitiæ verbum, et non revertetur (Isai. xlv.). » Quid est « non revertetur ? » Ne Sabellianus dicat quia ipse est Pater, qui et Filius est : vel Patripassianus, quando, inquit, vult, Pater est, et quando vult, Filius est. Egressum igitur verbum non revertitur, quia Pater semper Pater est, et Filius semper Filius est.

CAPUT III.

De sacramento Dominicæ Incarnationis.

Credimus etiam, quia Dei Filius, quem ex propria substantia Deus Pater ante sæcula genuit, verum naturæ nostræ hominem induit, ac de maternis visceribus intemerata virginitate processit. Nam qui de Deo Deus, de omnipotente erat omnipotens ; non posterior tempore, non inferior majestate, non certe dissimilis gloria, non divisus essentia ; idem sempiterni Genitoris unigenitus sempiternus, natus est de Spiritu sancto et virgine Maria. Quia sic assumpsit hominem, ut non permutteret in aliquo deitate : veram scilicet carnem, et veram sibi in animam substantialiter conivit, ut secundum ipsam humanitatem mortem moriendo destrueret, et diabolum, qui mortis habebat imperium, superaret. Non enim sic intelligenda est illa generatio singulariter admirabilis, et mirabiliter singularis, ut per novitatem creationis proprietates ablata sit generis. Virgine scilicet utero Spiritus sanctus fecunditatem contulit, veritas tamen corporis ex maternæ naturæ conditione processit, quam mox rationalis vite spiritus animavit. Condennamus enim Apollinarem, qui non hominis mentem, sed solam sine ratione animam suscepisse perhibet Salvatorem. Dogmatizat enim, quia sufficere potuit sola divinitas, ut mentem daret, et consilium sapientiæ rationalis infunderet. Quod procul dubio tantumdem est, ac si dicat : Redemptor noster non homo fuit, sed membra duntaxat humani corporis habuit. Animam scilicet et corpus habent

et animalia bruta, sed rationem non habent, quæ A
mentis est propria.

Sed si detestandi sunt Manichæi, qui eum verum corpus habuisse, quod infimum est in homine, denegant: quanto magis isti condemmandi sunt, qui scilicet hoc eum, quod optimum est in homine, non habuisse confirmant? Absit igitur, ut credamus, quod confinxit temeraria cæcitas, et superba loquacitas. Absit, inquam, Dei Filius minus aliquid de humana suscepisse natura, et vel in carne, vel in anima, vel in sensu assumptum hominem nobis fuisse dissimilem; quem absque sola peccati macula, quæ naturalis non est his, propter quos assumptus est, confiteamur omnino fuisse conformem. Nam idcirco Dei mediator, et hominum dicitur: quia sicut verus Deus, ita verus est homo habens eandem cum Patre in divinitate naturam, et in nullo diversam humanitatis cum matre substantiam; habens ex nobis usque ad mortem iniquitatis nostræ pœnam, habens incommutabilem ex Deo Patre 7 justitiam, qui crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute sua (II Cor. xiii.) Sensit enim participatione humani affectus mortem, quam sponte suscepit; non naturæ suæ potestatem perdens, per quam cuncta vivificat. Ipse scilicet auctor, et opus auctoris, quia ipse se quasi sacerdos sacrificium obtulit; et idem ipse velut hostia suavitatis in cruce pendit. Salva nimirum proprietate utriusque naturæ, et in unam coeunte personam suscepta est a majestate humilitas, a virtute infirmitas, ab æternitate mortalitas: et ad persolvendum conditionis nostræ debitum, naturæ inviolabili natura est unita passibilis: ut unus, idemque mediator Dei et hominum et mori posset ex uno, et mori non posset ex altero.

CAPUT IV.

Quomodo solus Filius carnem suscepit, et mortem subivit.

Sed hic tibi, fili, cogitatio fortassis obrepat, quæ velut ex consequentia rationis objiciat: dum Filius, inquam, unius cum Patre substantiæ, et inseparabilis credatur esse naturæ, quomodo sine Patre Filius, vel humanitatis potuit induere formam, vel solus passionis toleravit injuriam? Quod quia divinum et inaccessible est, quod ex ipsius ineffabilis naturæ manifestis comprehendere nequit iudiciis, a catholicis sæpe doctoribus visibilium rerum declaratur exemplis. Unde et beatus loquitur August.: « Aliud est, inquit, anima, aliud ratio; et tamen in anima est ratio: et una quidem est anima, sed aliud anima agit, aliud ratio. Nam anima vivit, et ratio sapit, et ad animam pertinet vita, ad rationem pertinet sapientia; et tamen nec anima sine ratione, nec ratio sine anima. Et cum unum sint, anima sola suscepit vitam, ratio sola suscepit sapientiam. Sic et Pater et Filius, licet unum sint, et unus Deus sit, ad solum Christum pertinet caro, sicut ad solam rationem pertinet sapientia, licet non recedat ab anima. » Ecce iterum aliud præbet exemplum:

In sole calor, et splendor in uno radio sunt, sed calor agit, aliud splendor; et tamen ab invicem nequeunt separari. Sic et Filius suscepit carnem, et non deseruit Patrem. In cithara quoque cum ars, manus et chorda cooperari non dubitentur, unus tamen sonus auditur. Ita Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, simul Christi cooperati sunt humanitatem, sed solus Filius suscepit humanitatem.

Quod si et hoc forte movet, quomodo verum Christi corpus fuit, quod salva virginitate, ex matris visceribus egredi potuit. Quod in promptu est, oculis adhibe, et ex minimis immensa pendente. Solis radius ita specular penetrat, et ut obicem ejus insensibili subtilitate pertranseat, et tamen ejus soliditatem aliquatenus non infringat: et talis intrinsecus cernitur, qualis videtur extrinsecus. Itaque cum ingreditur, neque cum egreditur dissipat: quia et ingressu, et egressu ejus specular integrum 8 perseverat. Specular itaque non frangit radius solis, et integritatem virginis conservare non potuit nascentis omnipotentia Redemptoris? Nam virginalis integritas sic incorrupta peperit, sicut inviolata concepit. Verus enim, et plenus Deus est, sicut verus, et plenus homo, qui ex ea natus est. Nullumque est in hac unitate mendacium, dum invicem connexa sunt, et humilitas hominis, et sublimitas deitatis. Sicut enim Deus non minuit inclinatione, sic homo non consumitur dignitate. C Agit enim utraque natura, quod proprium est, Verbo scilicet operante, quod Verbi est, et carne naturaliter exsequente, quod carnis est. Unum enim horum coruscet miraculis, alterum succumbit injuriis. Sed nec creatura in divinitatem versa, nec in creaturam divinitas est mutata. Ex duabus enim, et in duabus naturis sic mediatoris Dei, et hominum persona consistit, ut postquam Dei Filius factus est homo, nequaquam sicut hæretica blasphemat impietas, vel humanam naturam divinitatis plenitudo consumeret, vel in humanitatis essentiam divinitas demigraret. Nam cum hominem Deus assumpsit, incommutabilis omnino, et impassibilis, divina ejus natura permansit. Ex duabus itaque naturis; quoniam utramque indivisibiliter cœnivit; D in duabus autem, quoniam incorruptam utramque servavit. Unigenitus enim Dei Filius perfectam hominis animam, carnemque suscipiens, et consubstantialis est Patri in forma Dei, et consubstantialis est matri, in forma servi. Nec quia infirmitatis suscepit humanæ consortium, ideo nostrorum particeps factus est delictorum. Assumpsit enim formam servi sine contagione servili, divina non minuit, humana provexit. Assumpta siquidem est de matre Domini natura, non culpa. Nec propria potuit errata contrahere, qui venit aliena mundare. Sic enim in eo cognoscitur humanæ, atque divinæ naturæ proprietates individua permuere; ut cum videamus in eo naturaliter aliud Verbum esse.

quam carnem, unum tamen Dei Filium, et Verbum profiteamur, et carnem. Est enim verus Deus et verus homo, Deus videlicet, per id, quod, et in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan. 1*); homo vero per id, quod, et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Ibid.*). Deus per id, quod, et Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Ibid.*); homo per id, quod, et Factus est ex muliere, factus sub lege (*Gal. 4*). Infantia parvuli ostenditur in humilitate cuniarum, sublimitas Altissimi declaratur in vocibus angelorum.

CAPUT V.

In Trinitate quomodo distinguantur personæ.

Super hoc præterea summa negotio disputanti, necesse est, et discretam tenere cantelam, et cautam librare substantiam. Distinguere quippe compellimur in divinitate personas, cum divinam non audeamus separare substantiam. Patris enim, et Filii, et Spiritus sancti tres credimus esse personas, cum unam tantum simplicem, ac prorsus inseparabilem confiteamur essentiam. E contra vero duas in Christo integras, atque perfectas divinitatis et humanitatis perhibemus esse substantias, cum solam unam asseramus enim habere personam. Nec fas est dicere, de Patre, et Filio, et Spiritu sancto aliud, cum una sit omnium eademque natura; sed alius tantum, cum non ambigatur in eis personarum esse distantiam. In Christo autem non alius, cum Dei et hominis una tantummodo sit persona; sed aliud dici debet, cum genina diversæ substantiæ sit natura. E contra Nestorius episcopus, et Eutyches archimandrita cum Dioscoro hac invicem inter se discrepatione compugnant; ut ille Christum purum hominem esse perhibeat, isti vero solam illi naturam divinitatis ascribant. Quos merito sancta Ecclesia a liminibus suis curavit excludere, ut soli loris siue multorum pernicie compellantur ad invicem litigare. Nos autem sic mysterium Dominicæ incarnationis indubitanter intelligimus, ut quamvis una veraciter persona Dei credatur, et hominis, non tamen una sit in eo natura divinitatis et carnis. Neque in Christo divinitas hoc est quod caro, vel caro hoc esse quod divinitas potest; sed divinitatis et humanitatis utraque natura incommutabilis, et inconfusa in sua nihilominus proprietate permansit. Humanam itaque substantiam, id est, veram carnem, et rationalem animam a Dei Filio confitemur fuisse susceptam in unitate personæ, non in unitate nature.

Incarnationis ergo Dominicæ sacramentum sicut in Christo personam non fecit duplicem, sic humanæ naturæ susceptionem sanctæ Trinitati non fecit esse eam unam: permanente duntaxat utriusque proprietate substantiæ, perseverante nihilominus et individua semper unitate personæ. Ad personam quippe Filii tantummodo servilis illa formæ susceptio pertinet, cui tamen nihil divinæ plenitudinis abstulit, nihil inexhaustæ majestatis admisit. Hinc est, quod in uno, eodemque Redemptore nostro et

humanæ naturæ veritas claruit, et divinæ potentis incommutabilitas æterna permansit. In Christo igitur naturarum discretionem dicimus, non personæ; in sancta vero Trinitate personarum confitemur esse distantiam, non naturæ. Quamvis enim ut homo intra unius corporeali latuisset angustias: omnium tamen rerum ut Deus, regebat et visibilibus, et invisibilibus creaturas. Nec alius est, per quem creata sunt omnia; alius, qui creatus est homo; idem creator et creatura; idem medicus et medicina: idem sacerdos et hostia. Immensitas quippe divinæ magnitudinis ista est, ut intelligamus eum intra omnia, sed non inclusum; extra omnia, sed non exclusum: Ideo scilicet interior, ut cuncta contineat; ideo exterior, ut omnia incircumscriptæ suæ magnitudinis immensitate concludat. Per id ergo quod exterior est, esse creator ostenditur; per id, quod interior, gubernator, et rector rerum omnium demonstratur.

10 CAPUT VI.

Quomodo Verbum a Patre generetur.

Nonnulli vero dum divinæ generationis indagare mysterium cupiunt, corporalem cogitationis phantasmatibus illuduntur. Nunquid, inquam, omnipotens Deus duxit uxorem, quia genuit prolem? Sed ex nostra possumus infirmitate colligere, quid in arcana divini operis debeamus profunditate pensare. Prius enim in architecti corde consilium nascitur, ut future domus ædificium construatur. Cor ergo quo laret consilium generat, ut domus fabrica per diversa parietum et angulorum lineamenta consurgat. Consilium ergo quasi filius est cordis humani, quod videlicet et ad construendum ædificium in exteriora prorupit, et nihilominus tamen totum in cogitantis corde permansit. Si ergo per consilium quasi cordis filium, domus erigitur fabrica, qualem putamus Dei Filium, Verbum videlicet, per quod creata sunt universa? Cum ergo cor hominis sine matre valeat generare consilium, quanto magis omnipotens Pater de se solo gignere valuit ineffabiliter Verbum? Quod nimirum cum humana membra suscepit, nequaquam paternæ Deitatis arcana deseruit; et cum velamine est nostræ carnis indutus, virginali utero receptus est, non inclusus. Et quid hoc mirum de Verbo Dei, cum et sermo iste, quem carnis lingua depromimus, ita uber sensibus influat, ut eum cor audientium capiat, sed non includat; nam nisi caperetur, neminem prorsus instrueret; si includeretur, ad alios non veniret.

Multo itaque plenius, et ut ita loquar, ineffabilis Dei Filius ad nos per incarnationis mysterium venit, et nihilominus apud Patrem in divinitate permansit. Qui veram carnem ex virginalis uteri visceribus induens, sic utramque voluit unire naturam, ut idem esset homo verus qui veraciter erat Deus: et idem, qui erat homo, esset præcui dubio Deus. Talis enim fuit illa susceptio, quæ et Deum hominem faceret, et hominem Deum. Dum ergo formam servi Dei forma suscepit, utrumque Deus, utrumque verus est homo propter acceptum hominem. Quamquam igitur ex

gentium quisque sanctorum præcipuum a Deo meruerit assequi gratiam, nemo tamen cum Deo in unam potuit convenire personam. Sula vero anima, simul et caro Christi cum Verbo, unus Christus, unus est Filius. Ut itaque beatus Apostolus distantiam poneret inter sanctorum omnium multitudinem, et ipsum sanctorum, ac totius sanctitatis auctorem, ait: « Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula (Hebr. i.) » Scilicet aliud est Deum loqui per cetera prophetarum; aliud per ipsum coæternum sibi, et consubstantiale ante sæcula, Verbum. Aliud est enim Verbum in carne, aliud est Verbum caro factum. Aliud est Deus in homine, aliud Deus homo. Aliud est verbi minister, aliud magister. Aliud est filii dicendus est auctor, alius prædicator. Aliud est præterea Spiritum sanctum per Prophetalem suscipere gratiam, aliud eum habere substantialiter per naturam. Quamvis enim Spiritus in Christum per columbinam descenderit speciem (Math. iii), non tamen eum potuit divinitus Redemptoris accipere, quoniam secundum divinitatis essentiam Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unus est Deus.

Constat ergo, quia Spiritum sanctum Christus in anima suscepit humana, non in divinitate, qua videlicet cum eodem Spiritu sancto unus est in natura. Igitur æterna divinitas Filii cum plena humanitate sua, et eadem plena humanitate Filii cum æterna divinitate sua, una est in sancta Trinitate persona, et hæc non adoptiva, sed propria; non nuncupativa, sed coessentialis, atque perfecta. Et ipse totus in divinitate, atque humanitate sua unigenitus, et verus Dei Filius: idemque totus in divinitate, atque humanitate sua verus est hominis filius, non utique nuncupativus, sicut Hispanica hæresis asserere impie temeritate presumpsit; perhibens, Dei Filium in divina natura Deum esse verum, in humana nuncupativum, vel adoptivum; ut quasi duæ in Christo videantur esse personæ. Et ipse per divinitatem verus Dei sit Filius, sed in humanitate sit adoptivus. Cum constet utique juxta catholicæ fidei regulam, unigenitum Dei Filium in unitate sui humanam suscepisse naturam, servata quidem utriusque proprietate substantiæ, se indivisa prorsus, ac simplici permanente unitate personæ: ideoque nec duo Christi, vel duo sunt Filii; sed Deus, et homo, unus Christus, unus est singulariter Filius. Non enim locali motu a beatam Virginem Verbi divinitas venit, sed ineffabili potentia sæpe mysterio Dei Filius et verum Matris genuus implevit; et nihilominus in paternæ divinitatis unitate permansit. Veniens ad nos, ut auferret a nobis quod invenit in nobis: et offerret ipse pro nobis, quod sumpsit ex nobis. Nec enim Verbi divinitas, vel in partes dividi, vel a Patre potuit separari: sed ubique totus, ubique perfectus. Ita non deseruit Patrem, cum descendit ad Virginem, sicut non deseruit mundum, cum victor mortis ascendit

A in cælum. Hinc est quod ait: « Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo (Joan. iii). » In terra sane loquitur, et in cælo se esse fatetur, quia cum de cælo descendit, nihilominus in cælo permansit. Et sicut Filius hominis est, qui de cælo descendisse dicitur, ita Filius Dei est, qui corporeus in carne videtur.

CAPUT VII.

In Christo divina et humana natura sese manifestavit.

In Christo igitur et unitas est personæ, et duæ sunt inconfusa semper, atque distincta proprietate naturæ: una scilicet in eo natura est quæ ducit originem ex utero virginali; altera, quæ sine ullo concursu inchoat aeterna est Deo Patri. Una qua vagiebat in cunis; altera est, **12** per quam adorabatur a Magis (Luc. ii; Math. ii). Una qua ætate proficiebat et sapientia; altera, qua Dei virtus ipsa ac Dei est sapientia (I Cor. i). Una, qua post continentis quadragesimalis inediæ jejuniis esurivit (Math. iv), altera, cui per subjectionis officium protinus angelica sublimitas ministravit. Una, qua dormiebat in navi, et excitatus est a discipulis (Marc. iv); altera, qua procellarum tempestatis imperabat, et ventis. Una, qua fuis lacrymis mortuum delectabat amicum; altera, qua animam ejus revocat ab inferno, et quadriuanum cadaver incolme resuscitat de sepulcro (Joan. xi). Una est, qua tristatur usque ad mortem (Math. xxvi); altera, qua ponendi, et resurrendi animam suam habere se perhibet potestatem (Joan. x). Una, qua tumentia maris, et confragosa volumina siccis potuit calcare vestigiis (Math. xiv); altera, qua fugiens in Ægyptum, sævitiam declinavit Herodis. Una est, qua velut sol in monte transfiguratus effulsit (Math. xvii); altera, per quam recedente visione, sola infirmitatis humane forma remansit (Ibid.). Una præterea illi natura est, per quam ei dicitur: « Filius meus es tu, ego hodie genui te (Psalm. ii); » altera per quam, alio propheta testante, dictum est: « Servus meus es tu, quia in te glorior (Isa. xlix). » Nam secundum aliud est illa vox, qua dicitur: « Ex utero ante Luciferum genui te (Psalm. cix); » et secundum aliud illa: « Parum est, inquit, nisi mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fines Israel convertendos (Isa. xlix). » Una igitur est in Christo substantia, vel persona, sed non una substantia, vel natura. Ut quamquam aliud divina, aliud substantia sit humanam, in Christo tamen nullo modo alius filius hominis, alius credatur esse filius Dei. Ab ipso quippe Dominicæ Incarnationis exordio et Deus in hominem transit, et homo in Deum; ut et is, qui ex Deo Patre ante sæcula natus est, et vere sit hominis filius, et vere sit homo: et is, qui in fine sæculorum de virgine natus est, et vere sit Dei filius, et verus sit procul dubio Deus.

¶ Duas ergo natiuitates recte confitemur in Christo, unam de Patre sine initio, et sine tempore sempiternam, et coæternam per omnia genitori; alteram de materna substantia sub curriculo temporalis.

Convenerunt enim sibi in invicem in Christo divinitas, et humana conditio; ut et Verbum caro fieret, et in Deum caro transiret, quatenus unus Emmanuel ex utraque substantia proveniret, qui Dei et hominum idoneus mediator existeret. In quo videlicet naturalia proprii vigoris jura servantur, et sublimitas Deitatis et humilitas carnis. Non ergo alius, sed unus idemque duas operationes exercuit, et utraque operata est forma vel natura cum alterius communi-
13 one, quod proprium habuit : Divinitate scilicet communicante operibus carnis, et carne communicante operibus divinitatis. Idem itaque Deus, et homo in una substantia, vel persona, sed gemina utriusque servata proprietate substantiæ, permanente natura, ut utramque videlicet neque dividat, nec unitio facta confundat. Verbum enim Verbum est, et non caro : et caro caro est, et non Verbum est. Sed una est operatio carnis, et Verbi, quia et una est persona Dei et hominis. Unde Joannes : « Quod fuit, inquit, ab initio, quod audivimus, et vidimus, et perspeximus, et manus nostræ tractaverunt in Verbo vitæ (I Joan. 1.) » Cum tamen nisi per sacramentum uniti hominis, Deum nemo valeat cernere, vel quod impossibilius est, manibus contractare. Divinitas enim humanitati sic inseparabiliter est unita, quod eam postquam in unitate personæ semel accepit, ab illa postmodum aliquatenus non recessit. Nam Deus homo factus, de maternis visceribus prodit; Deus homo factus, in crucis ligno pependit. Sed et idem Deus homo secundum solam carnem in sepulcro jacuit, idem Deus homo secundum solam animam ad inferni profunda descendit. Divinitas enim, quæ in conceptione utramque suscepit, in morte quoque ab utraque se suscepti hominis substantia non abjuxit.

Quis est ergo, per quem factus est mundus? Christus Jesus : sed in forma Dei. Quis est, per quem redemptus est mundus? Christus Jesus, sed in forma servi. Quisnam est derelictus in inferno? Christus Jesus, sed in anima sola. Quis resurrecturus triduo jacuit in sepulcro? Christus Jesus, sed in carne sola. Ergo in his singulis Christus, et in omnibus non duo, sed unus est Christus. Ergo unus, idemque gemina vigente natura conspicitur, et quæ sunt utriusque substantiæ naturaliter operatur, et quæque substantia cum communione alterius, quod suum erat, agebat, secundum unicuique videlicet insitam essentialem qualitatem, vel naturalem proprietatem. Sic igitur nos oportet omnia caute perpendere, quatenus et plena humanitas in Deum credatur assumpta, et plena divinitas homini intelligatur unita. Hoc tantummodo a Deo reddamus quæ Dei sunt : et homini, quæ sunt hominis.

CAPUT VIII.

Quare Spiritus sanctus natus non dicitur ex columba, in cujus specie apparuit.

Quamobrem cum super huiusmodi themate sæpe quæstio ventiletur, non parva distantia est inter illam susceptionem columbæ, in cujus Spiritus san-

ctus visus est specie, et tanquam Dei Filius in veritate carnis dignatus est apparere (Math. 11; Marc. 1). Quidam namque persuadere conati sunt, Dei Filium non fuisse natum ex femina, sicut nec Spiritus sanctus natus est de columba. Non enim, aiunt, columba illa de ovo est nata, cum tamen humanis oculis corporaliter sit conspecta. Quibus nimirum a recte credentibus respondetur : quia illic Spiritum sanctum apparuisse Joanni in columbæ specie legitimus (Joan. 1), ubi et Christum natum fuisse de femina reperimus (Luc. 11). Et non oportet ex parte Evangelio credere, et ex parte non credere. Quod si credimus Evangelio, Spiritum sanctum in columbæ forma conspectum, credamus quoque necesse est, Redemptorem nostrum de virgine fuisse progenitum. Quare autem Spiritus sanctus nequaquam natus ex columba, sicut Christus agnoscitur natus esse de femina? Hæc est procul dubio causa, quia Spiritus sanctus non venit, ut sua columbas apparitione redimeret : sed ut per hanc speciem spiritualem amarem, et innocentiam visibiliter designaret. Dei vero Filius, qui naturam nostram, et lapsam sicut erigere, et inveteratam in vitis originalibus renovare, hoc debuit naturaliter et essentialiter in unitate personæ suscipere, quod venit per passionis et resurrectionis suæ mysterium liberare.

Nec tamen hoc dicimus, ut solum Redemptorem nostrum carnem assumpsisse veram, Spiritum vero sanctum speciem fateamur induisse phantasticam.

Sicut enim non oportuit ut oculos hominum Dei Filius falleret, sic omnino non decuit, ut aliquid Spiritus sanctus mendacio simularet. Nimirum, cum sicut ille est veritas, ita nihilominus et iste sit Spiritus veritatis. Utraque igitur illa corpora, columbinum scilicet, et humanum, ita fuerunt in veritatis essentia, sicut humanis obtutibus sunt conspecta. Sed illa columbæ species, peracto, quod imminabat, utilitatis ministerio, desit : corpus vero Dominicum in suscipientis utique Verbi stabili semper unitate permansit. Confitentur ergo necesse est, verum Deum Emmanuelem ex duabus substantiis inconfuse, atque indivisibiliter existentem : atque ideo beatam Virginem non modo homini, sed et Dei asseramus veraciter Genitricem. Naturaliter enim atque carnaliter genuit carnem factum Dei Verbum. Confitentur etiam Verbum carni secundum substantiam naturaliter congenitum, unumque esse Christum : sed potius cum ipsa carne simul et anima verum Deum et vere unicum, et naturalem Dei Filium, ita ut nequaquam præsumamus asserere assumptum hominem coadorari, vel conglorificari Deo Verbo debere : videlicet tanquam alter veneretur in altero. Hoc enim, eo, superadjectam syllabam persuadet intelligi. Sed una potius ac simplici adoratione colamus Emmanuelem, verum scilicet Deum, et hominem. Quod etiam in Anathematis B. Cyrilli reperitur insertum : « Nec item dicamus, Deus operatur in homine : ut quasi alius sit, qui exterius cernitur; alius, qui intrinsecus operatur. Sed unum potius ve-

veremur Deum, et qui subjectus est oculis, hominem; et quæ latet interius, majestatem. Ideo quippe mediator est, quoniam idem Deus, et homo verus, habens unam divinitatis cum Patre naturam, et non diversam humanitatis cum Matre substantiam. In utraque scilicet natura idem est Dei Filius, nostra suscipiens, et propria non amittens, in homine hominem renovans, in semetipso semper incommutabilis perseverans. » Secundum formam quippe Dei dictum est: « Ante omnes colles genuit me (Prov. viii), » id est, ante omnia tempora, et temporalia; secundum vero formam servi dictum est: « Dominus creavit me in initio viarum suarum (Ibid.). » Secundum formam Dei dixit: « Ego sum veritas et vita (Joan. xiv); » secundum formam servi: « Ego sum via. (Ibid.). » Quod enim « Verbum caro factum est, » non hoc significat, quod in carnem divina sit natura mutata: sed, quod a Verbo in unitate personæ sit caro suscepta. Majestati quippe divinæ corporea de Matre nativitas nil abstulit, nihil contulit, nihil ex ea in aliud permutavit. Incommutabilis nempe substantia sicut nequaquam **15** in diversa converti, sic nec minui potuit nec augeri.

Ignitur utriusque naturæ cognoscens indicia; et Verbum in homine Christo, et Christum hominem adoramus in Verbo. Verbum enim caro factum in duabus essentialibus unum est Christus; ubi scilicet nihil est utriuslibet naturæ, quod non sit utriusque. Idem est in forma Dei, qui in forma conspicitur servi; idem passibilis in fragilitate nostra, et inviolabilis in virtute divina; idem incorporeus manens, et corpus assumens; idem est qui et paternæ majestatis non divisus est solio, et tamen ab impiis est crucifixus in ligno. Constat enim utranque substantiam in unam concurrisse personam: atque ideo unus idemque est super cæli celsitudinem victor mortis ascendens, et usque ad consummationem sæculi universam Ecclesiam non relinquens. Utrique siquidem naturæ in suis utique proprietatibus permanenti, tanta est unitatis facta communio, ut quidquid ibi Dei est, non sit ab homine separatum: et quidquid est hominis, non sit a divinitate divisum. Concepto nimirum in utero virginis, animæ simul et carni ne puncto quidem temporis virtus defuit Verbi: nec ante formata, vel animata est vestis, quam sibi Rex supernus indueret, sed per ipsum, et in ipso cepit illud humani corporis templum, quod sibi Dei Filius essentialiter confiret. Dei quippe Filius in utero virginis concipiendus accessit, ibique domum sui corporis (sicut scriptum est) sapientia fabricavit (Prov. ix).

De creatione itaque futuræ sœolis nihil illic erat inceptum, sed post introitum Verbi in unitate sui, novus homo concepti initium. In unam Christi personam gemina conveniente natura, cui et divina virtus inesset ad mirabilia operum, et humanitatis inderuit ad tolerantiam passionum. Sed utrumque Deus de potestate suscipiens, utrumque homo de humilitate suscepti.

A Cavendum est ergo, ne supparem Patri credamus Filii majestatem, his decepti, quæ ad formam sunt referenda servilem, quam scilicet humanitatis formam, ut ostendat in se Dei Filius non discrete, nec a terius esse personæ, et cum ea simul dicit: « Pater major me est (Joan. xiv); » et cum eadem nihilominus dicit: « Ego et Pater unum sumus (Joan. x). » Deus utique dicit: « Pater major me est, » sed ex infirmitate nostra: et homo dicit: « Ego et Pater unum sumus; » sed ex virtute divina.

CAPUT IX.

Christus naturam suscepit humanam, non personam.

Movet autem, cum Dei Filius nil minus de humanitate, sed totum atque integrum hominem suscepisse credatur, cur unam dumtaxat habere personam Deus homo factus assertur. Nam quomodo totum suscepit hominem, si personam hominis non accepit? Aut si Dei Filius, qui est una in Trinitate persona, cum hominis persona conjungitur, quomodo in unam convenisse personam Dei simul et **16** hominis substantia perhibetur? Quod cum sæpè inquirere adest, et quid hic infiretur a Patribus diligentius indagarem, reperi Alcuinum scripsisse ad Carolum imperatorem, quod « Dei Filius non humanam personam suscepit, sed naturam. » Juxta cujus sententiam restat, ut persona Filii humanitatis essentialiter sine humanitatis persona suscepit. Magnus autem Leo Romanæ præsul Ecclesie, et doctor uberissimus fidei Christianæ in ejusdam declaratione sermonis his utitur verbis (*Vide Scholia ad cæcum C opusculi*): « Hic, ait, mirabilis sacræ Virginis partus vere humanatus, vereque divinam unam edidit in prole personam: quia non ita proprietates suas tenuit utraque substantia, ut personarum in eis possit esse discretio. Nec sic creatura in societatem sui Creatoris assumpta est, ut ille habitator, et illa esset habitaculum; sed ita ut naturæ alteri altera misceretur. » Quod nimirum et luculenter est dictum, et cautissima verborum suspensione libratum. Emmanuel enim nobiscum Deus, una semper est in sancta Trinitate persona, quæ sicut nunquam a plenitudine suæ virtutis imminuit, ita nec potuit per copulam susceptæ humanitatis augeri. Hæc interim exempla proponere volui: tuæ vero relinquatur industria, si quis catholicorum doctorum super hoc elimatus scripserit, invenire.

D Epilogus hic sic nova denuntiat, ut quæ superius dicta sunt comprehendat. Sed quoniam in rebus mysticis ac profundis, rudes audientium animos styli prolixitas hebetat, et sæpe dum illuminare mentem conatur, obscurat; novitati tuæ, fili mi charissime, consulentes, notamus in his te diutius protrahi, ut brevi decursa compendio valeant a te tenacius comprehendi. Quamvis enim vigor in te polleat vivacis ingenii, conversionis autem tuæ prospiciendum est novitati, ne si cervicibus tuis longæ disputationis onus imponitur, teneriores adhuc vires ante sub fascæ deficiant, quam portare sarcinam discant. Adhuc etiam imbecillitati tuæ nihilo-

minus prospicientes, epilogum in fine subnectimus; A ut, quæ præmissa sunt uberioribus verbis, nunc in unum contracta reperias: et quasi non tam replicata, quam addita facilius apprehendas.

Crede igitur, fili, Deum omnipotentem substantia-
liter unum, personaliter trium. Quæ nimirum personæ quamvis sua sint proprietate distinctæ, in suis tamen operibus nullatenus sunt divise. Et personarum quidem distantiam nunquam clarius manifestiusque perpendimus, quam cum baptismum Domini ad memoriam revocamus. Videmus enim, et tanquam proposito divino spectaculo contuemur, apud Jordanici fluminis gurgitem, commendari nobis divinarum personarum individuum Trinitatem. Nam cum baptizatus esset Agnus ille, qui tollit peccata mundi, protinus aperti sunt caeli, et Spiritus sanctus super eum in specie columbæ descendit: deinde vox Patris intonuit: « Illic est, inquit, Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (Matth. iii.) » Habemus ergo distinctam perspicue Trinitatem. In voce Patrem, in homine Filium, in columba Spiritum sanctum.

Hæc itaque sancta Trinitas, sicut in suis vocabulis est distincta, sic in hoc loco quantum **17** ad litteram in sua videtur operatione divisa. Nec dici potest ut Filius, qui videbatur in forma servi, sit Pater, aut Spiritus sanctus; aut vox illa quæ de cælo facta est, sit Filius, vel Spiritus sancti, aut columba sit Patris, vel Filii; cum ipsum perhibeat Evangelium: « Quia descendit super eum Spiritus sanctus in specie columbæ (Ibid.). » Sed fides recta, fides vera, non scilicet opinione præsumptionis incerta, sed lectionis testimonio roborata; nec hæretica temeritate fluctivaga, sed apostolica potius veritate fundata, hoc patenter insinuat, quod quidquid divinitus agitur, hoc tota sancta Trinitas inseparabiliter operatur. Nam cum solus Filius sit natus ex Maria virgine, solus Filius sit suspensus in cruce, solus de morte surrexit; ipsum tamen Incarnationis divinæ mysterium, passionis, ac resurrectionis, Pater, simul ac Filius, et Spiritus sanctus operatus est. Nam quod eum Pater misit, hoc est, incarnari constituit, dicit Apostolus: « Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege (Gal. iv.) » Misit namque Pater Filium, misit et Spiritus sanctus. Quod ipse Filius per prophetam perhibet, dicens: « Spiritus Domini super me, eo quod unxit me, ad annuntiandum mansuetis misit me, ut morderer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis aperitionem (Isai. lxi.) » De Filio quoque dicit Apostolus: « Quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (Philipp. ii.) »

Cum ergo solus sit Filius incarnatus, incarnationem tamen Filii Pater, et Filius, et Spiritus sanctus simul est operatus. Passionem quoque Filii Pater fecit, sicut dicitur: « Qui proprio filio non peper-

cit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (Rom. viii.) » Fecit et Filius, sicut dicitur: « Qui me dilexit, et tradidit semetipsum pro me (Galat. ii.) » Fecit etiam et Spiritus sanctus, de quo scriptum est: « Benignus est Spiritus sapientiæ, et non liberavit maledictum a labiis suis (Sap. i.) » Maledictus vero dicitur est Christus quia pepedit in cruce, de quo dicit Apostolus: « Christus ut nos liberaret a maledicto legis, factus est maledictus (Galat. iii.) » Spiritus ergo non liberavit maledictum a labiis suis; quia passionis mortisque supplicia, quæ per prophetarum ora pædixit, omnia Christum subire permisit. Enimvero resurrectionem Filii fecit Pater, sicut dicitur: « Propter quod illum exaltavit, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen (Philipp. ii.) »

Resuscitavit ergo Pater Filium, quem a mortuis excitans, super omnes singulariter exaltavit. Resuscitavit et semetipsum Christus, si ut ipse in figura sui corporis dicit: « Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud (Joan. ii.) » Porro autem, ut ipse se evidenter ostendat suæ passionis, ac resurrectionis auctorem, una breviter sententia comprehendit: « Potestatem, inquit, habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam (Joan. x.) » Quod rursus inculcat dicens: « Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam, et iterum sumo eam (Ibid.) » Quod autem et Spiritus sanctus cum Patre et Filio resurrectionis auctor sit, testatur Apostolus, **18** dicens: « Quod si Spiritus equi, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis: qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificavit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis (Rom. viii.) »

Nam si nos propter inhabitantem nobis Spiritum in fine vivificandi sumus, constat quia hoc jam est Spiritus sanctus in Ecclesiæ capite, quod est acturus in corpore.

De miraculis quoque, vel quibuslibet aliis operibus idem per omnia sentiendum est, ut tota sancta Trinitas illud absque dubio credatur efficere, quicquid ad unam personam videtur specialiter pertinere. Virtutes vero, et signa quæ Christus exhibuit, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, inseparabiliter fecit. Hinc illud est: « Pater in me manens, ipse facit opera (Joan. xv.) » Hinc de Spiritu sancto dicit: « Si in digito Dei eicio daemonia, profecto venit in vos regnum Dei (Luc. xi.) » Hanc igitur incomprehensibilem Trinitatem non brevitatis limes includit, non latitudo localis extendit, nusquam deest, ubique semper, et inseparabiliter adest. Non in parte major, non in parte minor, sed ubique tota, semper indivisa. Pater a nullo, Filius a Patre solo, Spiritus sanctus ab utroque. Quem plurimi Græcorum, quia in Dominicis sermonibus quasi perspicuum reperiri nequeant auctoritatem, arbitrentur a solo Patre, et non a Filio procedentem (Vide Scholta). Quorum doctrinam beatus Hieronymus sequens, in expositione fidei suæ sic ait: « Creditus et in Spi-

ritum sanctum, Deum verum ex Patre procedentem. » Ubi, quia procederet a Filio, tacuit. In symbolo quoque Niceni concilii reperitur: « Credimus et in Spiritum sanctum, qui de Patre procedit proprie; et Deus est verus, sicut Filius. »

CAPUT X.

Quod Spiritus sanctus indubitanter a Filio, sicut et a Patre, procedit.

Nos autem, quia beatorum doctorum Augustini atque Gregorii, aliorumque catholicorum patrum doctrinis instrumur, quod Spiritum sanctum a Patre, simul et a Filio procedentem credere debeamus, ut fides de cætero non compellatur nutare credentium, vel pauca non gravemur apponere testimonia Scripturarum. Spiritum itaque sanctum de Patre, Filioque procedere, et prophetica testantur oracula, et apostolica confitetur auctoritas. Isaias enim de Filio dicit: « Percutiet terram virga oris sui, et spiritu laborum suorum interficiet impium (Isai. xi). » De quo et Apostolus ait: « Quem interficiet Dominus Jesus Christus spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui (II Thess. ii). » Quem profecto Spiritum a se procedere perspicue Salvator innuit, cum discipulis præsentibus insufflavit. « Accipite, inquit, Spiritum sanctum (Joan. xx). » Joannes vero in Apocalypsi dicit: « Quia de ore Jesu gladius bis acutus exibat (Apoc. i). » Spiritus itaque, quem illic labiis exsufflavit, ipse est utique gladius, qui hic ex ejus ore procedit. Dicit quoque Pater ad Filium per prophetam: « Spiritus, inquit, meus, qui est **19** in te, et verba mea, quæ posui in te, non recedent de ore tuo, et de ore seminis tui amodo, et usque in sempiternum (Isai. lxi). » Et Apostolus ait: « Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus (Rom. viii). » Et ad Galatas: « Quoniam, ait, estis illi Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem, Abba, Pater (Gal. iv). » Beatus etiam Petrus Spiritum Sanctum Filii, sicut et Patris esse designat, cum ait: « De qua salute exquisierunt, ac scrutati sunt Prophete, qui de futura in vobis gloria prophetaverunt: scrutantes in quod, vel quale tempus significaret, qui in eis erat spiritus Christi, prænotians eas, quæ in Christo sunt passionis, et posteriores glorias (I Pet. i). » Et Dominus in Evangelio: « Cum venerit, inquit, Paracletus Spiritus veritatis, qui a Patre procedit (Joan. xv). » Nam cum Christus ipse sit veritas, summè esse procul dubio spiritum docuit, cum eum spiritum veritatis esse perhibuit. Joannes autem dicit: « In hoc intelligimus, quia in eo manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dedit nobis (I Joan. iv). » In libro quoque beati Job legitur: « Et audiet auditionem in terrore vocis ejus, et sonum de ore illius procedentem (Job xxxvi). » Ubi scilicet os Patris intelligendus est ab eoque dubio Filius; sonus autem ex ejus ore procedens est Spiritus sanctus. Qui nimirum recte sonus appellatur, quoniam et cum sonitu super Apostolos venit, et ex corde, quod replet, in verba mox sanctæ prædicationis erumpit (Act. ii.) Quod autem os Patris intel-

ligendus sit utique Filius, et ex hoc ore procedit Spiritus sanctus, testatur Psalmista cum dicit: « Verbo Domini cæli firmati sunt, et spirita oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii). » Nam quod a Patre procedat Spiritus sanctus, exempla propinere superfluum juralicamus, quorum copiam per tot Scripturarum paginas exuberare conspiciamus, sicut est illud: « Non vos estis, qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (Matth. x). » Et in secunda ad Corinthios Epistola dicitur: « Qui autem confirmat nos, nobiscum in Christo, et qui unxit nos Deus, et qui signavit nos, et dedit plenum spiritum in cordibus nostris (II Cor. i). » Et ad Thessalonicenses prima: « Itaque qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum: qui enim dedit Spiritum suum sanctum in nobis (I Thess. iv). » Porro quod Spiritum sanctum effudit Pater in discipulos, scriptum est in epistola quæ destinatur ad Titum: « Per lavacrum regenerationis, et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in nobis abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum (Tit. ii). » Quod autem et Filius eundem effuderit Spiritum, in Actibus scribitur apostolorum. Dicit enim Petrus de Christo: « Dexteræ Dei exaltatus, et promissionem Spiritus sancti accepta a Patre, effudit hoc donum, quod vos videtis, et audivitis (Act. ii). » Quod etiam eundem Spiritum et Pater, et Filius simul effudit, utriusque vox per Joelis oraculum clamat: « Effundam de Spiritu meo super omnem carnem (Joel ii). » Licet autem, sicut præfati sumus, Græcorum plurimi non erudant Spiritum sanctum a Filio, sicut a Patre procedere; beatus tamen Athanasius Alexandriensis sæcis episcopus, in libro, quem adversus Arium scripsit, inter cætera sic ait: « Ego, inquit, credo Filium in Patre, et Patrem **20** in Filio: Spiritum quoque Paracletum, qui procedit a Patre et Filii esse, et Patris, quia et a Filio procedit, sicut in Evangelio scriptum est, quod per insufflationem suam dederit discipulis suis Spiritum sanctum dicens: Accipite Spiritum sanctum (Joan. xx). » Sanctus Cyrillus etiam de hac ipsa Spiritus sancti processione contra Nestor unum dicit: « Quoniam enim in secula substantia Spiritus ejus: haud dubium quin Patris, ut intelligatur in persona proprietas, juxta id quod Spiritus est, et non Filius, attamen alienus non ab illo. Nam Spiritus appellatus est veritatis, et veritas Christus est. Unde et ab ipso similiter sicut a Deo Patre, procedit. » Et beatus inter multa sic ait Ambrosius: « Non enim quasi ex loco mittitur Spiritus, aut quasi ex loco procedit, quando procedit ex Filio; » Augustinus etiam adversus Maximianum [Maximianum] scribit hæreticum: « Queris, inquit, a me si de substantia Patris est Filius, de substantia Patris est etiam Spiritus sanctus, cur unus Filius, et alius non sit Filius? » Moxque subjungit: « Ecce respondeo, sive capias, sive non capias; de Patre est Filius, de Patre est Spiritus sanctus: sed ille genitus est, iste procedens. Ideo ille Filius est Patris, de quo est

genitus; iste autem Spiritus utriusque, quoniam de utroque procedit. » Et paulo post : « Amorum est ergo Spiritus procedendo de ambobus. » Ut ergo nostram concludamus ex eisdem conspici doctoris auctoritate sententiam, in illa sancta Trinitate unus Pater, qui solus de seipso essentialiter unicum genuit Filium : et unus Filius, qui de uno Patre solus est essentialiter natus : et unus Spiritus, qui solus essentialiter de Patre Filioque procedit. Sed cum de processione Spiritus ex Patre et Filio veterum simul atque novorum permaxima multitudo concordet, et per omnes fere sacri eloquii paginas exempla sufficienter exuberent, superfluum ducimus hic acervata congerere, cum ipse valeas et ultra quam sufficiant, invenire.

EPILOGUS.

Hæc itaque de fide catholica disputatio, fili charissime, satis est congrua, et mihi jam statim peracti fere cursus emenso, et tibi spiritualis militie gymnasium nuper ingresso; sublimitatem quippe tam incomprehensibilis, et incomparabilis materię, sicut inter ipsa certaminis rudimenta novus debet miles inquirere; ita nisi is, qui in sacris est attritus et exercitatio eloquii, non debet facile respondere. Ille scilicet, ut recte fidei fundamentum ponat, super quod boni operis ædificium construat; iste ut per longæ conversationis industriam mysterii celestis arcanum subtiliter cernat. Fides enim et bene operandum est initium, et perfectio consummata virtutum. Sicut de Christo dicit Apostolus : « Quia fundamentum nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (I Cor. iii). » Quod contra, de eodem per Prophetam dicitur : « Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli (Psal. cxvii). » Nam qui ad sustentandum tanquam hæc ædificii in fundamento supponitur, ipse velut cacumen et cardo supremus Ecclesię principatur.

Deus omnipotens, fili carissime, sis pedes tuos in catholica fidei petra constituit, ut et **21** aciem mentis in sacre contemplationis culmen attollat.

Sit nomen Domini benedictum.

SCHOLIA.

Hic, ait, mirabilis sacre Virginis partus vere humanam, vereque divinam unam edidit in prole personam Sententia est sancti Leonis (Ser. 3, in Nativit. Domini), pro qua in primis animadvertendum est. Damiani lectionem nonnulli variare a verbis ipsius S. Leonis, qui sic habet : « Ille enim mirabilis S. Virginis partus vere humanam, vereque divinam unam edidit prole naturam. » Crediderim tamen sensum esse eundem, et facilioris explanationis causa sancti Leonis sententiam aliis verbis cardinalium nostrum expressisse: ut potius dixerimus, Damianum in aliud sancti Leonis sic dicentis exemplar incidisse. Quæ vero verba inferius sequuntur ubi sanctus Leo ait : « Sed ita ut nature alteri altera misceretur, » nullus aures cœdendere possunt, cum sanctus Leo catholici dogma-

tis strenuus assertor, tot in sermonibus, ac epistolis et præsertim in Encyclica illa omnium celeberrima ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum (Leon. epist. 10, al. 12) : Nec enim sic naturam nature misceri, ait, ut ambarum fiat confusio, sicut quidam heretici impie dixerunt, sed ut hæresim Nestorii confutaret, ea phrasi usus est. Is enim affirmabat (quod etiam sanctus Thomas in part. quæst. 2, art. 6, in corpore scribit) Verbum carnis unicum fuisse secundum inhabitationem; ac si Verbum Dei inhabitaret in illo homine, sicut in templo. Quare sanctus Leo id expresse confutans, cum dixisset, « Nec sic creatura in societatem sui Creatoris est assumpta, ut iste habitaculum esset, » mox subdit : « Sed ita ut nature alteri altera misceretur, » id est uniretur; assumpta nimirum natura humana a Verbo ad unionem hypostaticam. Hanc autem sancti Leonis sententiam ita intelligendam esse, ipsemet in adducta superius epistola sic declarat : Salva igitur proprietate utriusque nature, et in unam coeunte personam, suscepta est a majestate humilitas; a virtute infirmitas; ab æternitate mortalitas; et ad resolvendum conditionis nostræ debitum, natura inviolabilis nature est unita passibili.

22 Pater a nullo, Filius a Patre solo, Spiritus sanctus ab utroque, Plurimi Græcorum, quia in Dominicis sermonibus, quasi perspicuum reperire nequeant auctoritatem, arbitrantur a solo Patre, et non a Filio procedentem. Non possunt Græci, qui contendunt Spiritum sanctum a Filio non procedere, auctoritatibus vel Patrum, vel conciliorum uti, quæ aliquando asserant Spiritum sanctum a Patre procedere: quæ phrasi fortasse reperitur in locis tam concilii Niceni quam Hieronymi, quos noster cardinalis citat. Nam ex Patrum declaratione, disputatione facta et in concilio Lugdunensi sui Gregorio X, et in concilio Florentino sub Eugenio IV, constat etiam, quod in sacris litteris dicitur, de Spiritu sancto qui a Patre procedit, consequenter sequi eum etiam a Filio procedere; Christus enim explicans seipsum ait : « Omnia quæ habet Pater, mea sunt (Joan. xvi); propterea dixi, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis (Ibid.). » Quo sensu in concilio Florentino citatur Epiphanius in Ancoratu, Cyrillus in Epistola ad Nestorium post Dydimum et Athanasium: In litteris vero inionis cap. 6 et 7 omnes doctorum Græcorum phrasæ, ubi de sancti Spiritus processione loquuntur, idem significare ostendunt: eos nimirum censuisse Spiritum sanctum, ut a Patre; ita etiam a Filio procedere. Nec ab hac sententia discrepasse sanctum Hieronymum omnino credendum est, quandoquidem suis passim in Opusculis de Spiritu sancti processione, sensu catholico et phrasi Latinis usitata semper loquitur. Unde (ut alia nunc omittam) ad Hebidam scribens (Hæc. epist. 150, quæst. 9, prope fin.): Quando dicit Dominus alium Paraclætum mittam vobis (Joan. xiv); et se ostendit esse Paraclætum, qui appellatur consolator. Unde Deus Pater hoc censetur nomine, Deus miseracionum et totius consolationis. Si autem et Pater consolator, et Filius consolator, et Spiritus sanctus consolator est: et in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, quod intelligitur Deus, baptizantur credentes: quorum unum divinitatis et consolator est nomen, eorum et una natura est. Et paulo post : « Nec sine Spiritu sancto prophetaverunt propheta: et Verbo Domini cœli firmati sunt; et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum : et quicquid Patris et Filii est, hoc idem et Spiritus sanctus est: et ipse Spiritus sanctus cum mittitur, a Patre et Filio mittitur: in alio atque alio loco Spiritus Dei Patris, et Christi Spiritus appellatur. »

23-24 OPUSCULUM SECUNDUM.

ANTILOGUS CONTRA JUDÆOS, AD HONESTUM VIRUM CLARISSIMUM.

ARGUMENTUM. — Hunc libellum ad confutandos Judæos conscripsit, in quo puris sacrarum litterarum testimoniis probat ea, quæ ab illis impie negantur, hoc est, Trinitatem personarum in Divina essentia: Christum, quem illi Messiam vocant, Deum et hominem fuisse, cumque jam in mundum venisse: et denique omnia illis subterfugia intercludit, quibus contra Christianos sabbule uti possent.

In omni honesto clarissimo secundum Ægypti A
nuncius tenebras viro, Petrus ultimus monachorum
servus, perpetuam charitatem in Christo.

Dilectissime, deprecatoria nobis verba per fratrem
nostrum Leonem nuper misisti, quatenus tibi ali-
quid scriberemus, quo sæpe decertantium tibi Ju-
dæorum ora rationalibus argumentis obstruere; et
de Christo ad controversiam venientes, evidentissi-
mis posses sacræ Scripturæ testimoniis superare.
Sed si Christi miles esse, et pro eo viriliter pugnare
desideras, contra carnis vitia, contra diaboli ma-
chinas insignis bellator arma potius corripere; hostes
videlicet, qui nunquam moriuntur: quam contra
Judæos, qui jam de terra pene delati sunt. Verum-
tamen et huic studio ego nequaquam derogo, imo et
vestræ petitioni satisfacere, æquum esse decerno. B
Inhonestum quippe est, ut ecclesiasticus vir his,
qui foris sunt, calumniantibus, per ignorantiam
conticescat: et Christianus de Christo reddere ra-
tionem nesciens, inimicis insultantibus victus et
confusus abscedat. Huc accedit, quod sæpe hujus
rei noxia imperitia, et cavenda simplicitas non so-
lum audaciam incredulis suggerit, sed etiam erro-
rem et dubietatem in cordibus fidelium gignit.

Et cum hæc scientia ad fidem certe tota pertineat,
fides autem omnium virtutum sit proculdubio fun-
damentum; ubi fundamentum quatitur, tota mox
ædificii fabrica precipitum ruitura minatur. Scien-
dum tamen est, quia non vanæ gloriæ causa, vel
solo contentiosis amore debet Christianus vir ad
hoc certamen accedere: sed ob id potius si se sper-
at aliquid de conversionis gratia apud litigantis
animum posse prodesse. Unde et Paulus ait: « Si
quis vult contentiosus esse; nos hujusmodi consue-
tudinem non habemus (I Cor. xi). » Et ad Titum:
« Stultas autem quæstiones, et genealogias, et con-
tentiones, et pugnas legis devita: sunt enim inutiles
et vanæ (Tit. iii). » Et cum quis de hoc negotio litem
môvet, admonendus est ut non contumeliæ jurgio,
vel superbiæ typho contententem exasperet: sed
ejus mentem charitate benevola, et patientissima
gravitate demulceat: quatenus lapideum cor, quod
effusa amaritudine deterius poterat obdurescere,
modesta verborum dulcedo ad credendum forsitan
valeat emollire. Hinc est, quod idem Apostolus ad
Timotheum cum pramisisset: « Stultas autem et

sine disciplina quæstiones devita (II Tim. ii); »
protinus addidit: « Servum autem Domini non
oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, do-
cibilem, patientem, cum omni modestia corripien-
tem eos, qui resistent, ne quando det illis Deus
pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipi-
sant ad diaboli laqueis, a quo captivi tenentur, ad
ipsius voluntatem (Ibid.). » Sed cum omnia pene
Veteris Testamenti volumina testimonium Christo
perhibeant, nos postposita verborum multitudine,
paucæ et apertiora prophetarum testimonia eoru-
m apponere, quibus tamen contra omnem Judaicam
pravitatis insaniam, et eorum ventosa commenta
valeas cum Dei adjutorio obtinere victoriam. Et
quia sagitta directus mittitur, si meta, cui infigi
debeat, et diverso primitus opponatur, non ipsum
confingentem Judæum hic introducimus, ut verbo-
rum nostrorum spicula non in ventum effusa inani-
ter defluant, sed ad certam potius materiam jaculata
pertingant.

25 In nomine Domini, incipit ipsa congressio.

Die igitur, o Judæ (qui dum Trinitatem negas,
et unitatem consequenter ignoras, ut asse-
ris, unus est in persona, cui dixit: « Faciamus ho-
minem ad imaginem, et similitudinem nostram?
(Gen. i). » Nam si una esset in deitate persona, non
diceret « faciamus, » sed faciam. Si tres essent
substantiæ, non diceret singulariter « imaginem no-
stram, » sed potius imagines nostras. Dum igitur
« faciamus » asserat trinum, « in imaginem nostram »
declaret unum, constat evidentissime Deum essen-
tialiter unum tribus constare personis. Eia, Judæe,
perge per silvas divini eloquii, mecum simul in-
cede, legis tuæ paginas studiose revolve, nunquid in
eis aliquid huic nostræ assertioni reperies discre-
pare? Audi quid tuus Moyses iterum dicat: « Hic
est liber generationis Adam in die qua creavit
Deus hominem, ad imaginem Dei fecit illum: ma-
sculum et feminam creavit eos (Gen. i). » Quid est,
quod non dicitur, quia Deus creavit hominem ad
imaginem et similitudinem suam: sed Deus creavit
hominem ad imaginem Dei; nisi ut perspicue distin-
guatur persona Patris et Filii? Cui simile est illud,
quod per eundem Moysen iterum dicitur: « De-
scendit autem Dominus ut videret civitatem, et tur-
rim, quam ædificat filii Adam (Gen. xi). » Et paulo

post subditur : « Venite, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum (*Gen. xi.*) »

Vides igitur, quia, « descendit Dominus » unam divinitatis declaret essentiam; « venite » autem « descendamus » tres doceat esse personas. Interroga etiam Abraham, quare tres vidit, et unum adoravit? Scriptum quippe est : « Apparuit ei Dominus in convalle Mambre sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei (*Gen. xviii.*) »; deinde subditur :

« Cumque elevasset oculos suos, apparuerunt ei tres viri stantes prope illum (*Ibid.*) » Ecce cum præmissum sit, apparuit ei Dominus; ubi causa redditur, non dicitur, apparuit ei vir, sed apparuerunt ei tres viri. Ubi patenter ostenditur, quia is, qui sibi apparuit, et unus in substantia deitatis, et trinus est in personis. Quod ipsius quoque Abraham verba testantur, cum dicit : « Domine, inquit, si inveniri gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum : sed offeram pauxillum aquæ, et laventur pedes vestri, et requiescite sub arbore (*Ibid.*) »

Cui etiam aptissime congruit illud, quod de Loth scribitur, quia cum eum duo angeli ex Sodomis mox subvertendis educerent, ait ad eos Loth : « Quaso, Domine mi, quia invenit servus tuus gratiam coram te (*Gen. xix.*) »; ubi etiam paulo post subditur :

« Pluit igitur Dominus super Sodomam, et Gomorrah sulphur, et ignem a Domino de cælo (*Ibid.*) » Cum enim Dominus a Domino pluiere dicitur, patet profecto, quia utraque, Patris videlicet et Filii, persona signatur. Hinc est enim, quod ad Moysen dicit : « Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob. » Quid est enim, quod se trinum solummodo Patrum Deum esse commemorat, et non etiam cæterorum? Nunquid non etiam Deus Enoch? Nunquid non Deus Noe, et aliorum innumerabilium justorum? Quid 26

est, inquam, quod prætermisissis aliis Patribus, trinum se virorum solummodo Deum vocat, nisi ut se, qui unus est in substantia, trinum esse in personis ostendat? Hanc quoque Trinitatem personarum, atque unitatem naturæ propheta Isaias manifeste perdocuit, cum seraphim perhibuit se vidisse clamantia : « Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth (*Isai. vi.*) »

Ut enim personarum Trinitas monstraretur, tertio sanctus dicitur. Sed ut unam esse substantiam Trinitatis appareat, non Domini Sabaoth, sed Dominus esse perhibetur. Quod David quoque similiter sentiens ait : « Verbo Domini cæli firmati sunt (*Psal. xxxiii.*) » Verbum enim Domini Filius est Patris.

Sed ut eisdem cælos tota simul Trinitas ostendatur operata, repente de sancti Spiritus divinitate subjungitur : « Et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum (*Ibid.*) » De quo videlicet Spiritu alibi legitur : « Spiritus ejus ornavit cælos (*Job xxvi.*) In alio quoque psalmo idem David ait : « Benedicunt nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus (*Psal. lxxvi.*) » Qui cum tertio dixisset Deum, ut unum hunc esset ostenderet, subdidit : « Et metuant eum omnes

finis terræ (*Ibid.*) » Et, ut huic, quam per os David Spiritus sanctus eloquitur, aliam quoque Dei benedictionem similem demonstramus, ad librum Numeri recurramus. Ibi denique scriptum est : « Locutus est Dominus ad Moysen, » dicens : « Loquere Aaron et filiis ejus : Sic benedicetis filiis Israel, et dicitis eis : Benedicat tibi Dominus, et custodiat te; ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui; convertat Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem (*Num. vi.*) » Et, ut clarescat, quia unus est Deus, cujus nomen trina super populum vocatione repetitur, illico subinfertur : « Lavocabunt nomen meum super filios Israel, et ego benedicam eis. »

Ecce, o Judæe, dum cuncta pene legis tuæ volumina revolendo percurramus, unitatem divinæ essentiae, et Trinitatem personarum aptissime reperimus. Et si cuncta, quæ nobis ex tuis libris testimonia suppetunt, ad hoc affirmandum colligere volumus, prius forsitan lingua fatiscente deficiamus, quam exemplorum copia careamus. Sed quoniam omnis vestræ partis assertio in hoc præcipue solertes incumbit, ut Christum Deum esse, vel Dei Filium negare contendat, nunc quoque nostræ allegationis articulus hoc itinere directus incedat. Tu autem nolim mihi, ut vester mos est, subdolis tergiversationibus, velut in variarum te formarum monstra convertas, nisi ut lubricus anguis, cum captus fueris, manus evadere gestias, sed cuncta ad intelligendum tuorum sensuum viscera pateant, cor antiquum ignorantiae velamen abjiciat, mentis aures vigilantenter intendant. Cum vero mihi obviare non poterit, rationabiliter obticescat; ut, si possibile est, qui mihi, imperito videlicet homini, ad astruendam veritatem suam argumentorum materiam præstat, ipse quoque mentis tuæ tenebris ad credendum sapientiæ suæ lumen infundat.

27 CAPUT PRIMUM.

De Christo, qui est Filius Dei.

Incipiamus igitur, et ejus, de quo loquimur, adjutorium fiducialiter imploremus, dicentes : « Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus; et fugiant a facie ejus, qui oderunt eum (*Psal. lxxvii.*) » Deum itaque Patrem omnipotentem Verbum de se ante omnia sæcula genuisse legimus, credimus, et probamus. Quod si tu, Judæe, negare contendis, procul dubio contra ipsum, quem te recolare asseris, Deum pugnare convinceris. Ipse enim dicit : « Eructavit cor meum verbum bonum (*Psal. xlii.*) » De hoc verbo per prophetam alium dicitur : « Verbum Domini validum, et forte, quis poterit comprehendere illud? » De hoc iterum Isaias loquitur, ubi ait : « Sic erit verbum, quod egredietur de ore meo : non revertetur ad me vacuum, sed faciet quaecumque volui, et prosperabitur in his, ad quæ misi illud. (*Isa. x.*) » Qui utique si de transitorio verbo diceret, non illud ad se reversurum, vel facturum aliquid nuntiaret. Cujus virtute Verbi terra fundata est, et cælum cum suis luminaribus so-

lidatum; et nare in sinu suo diffusum. De quo, ut superius dictum est, legitur: « Verbo Domini cœli firmati sunt (*Psal. xxxii.*) » Hoc Verbum de Patre ante sæcula genitum, in utero Virginis homo fieri voluit in fine seculorum. De cuius Verbi incarnatione Habacuc loquitur, dicens: « Ante faciem ejus ibit Verbum, et exhibit in campis (*Habac. iii.*) »

Quid autem sit hoc verbum, si solerter inquiratur, paulo post inferius invenitur, cum dicit: « Ego autem in Domino gloriabor, et gaudebo in Deo Jesu meo (*Ibid.*) » Unde et Isaias apertissime clamat, dicens: « Ecce, inquit, virgo in utero concipiet, et pariet Filium: et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur nobiscum Deus (*Isai. vii.*) » De quo per eundem prophetam alibi dicitur: « Dominus dilexit eum, faciet voluntatem suam in Babilone, et brachium suum in Chaldæis. Ego, ego locutus sum, et feci: vocavi eum, adduxi eum, et directa est via ejus (*Isai. xlviii.*) » Et mox ex ipsius Filii persona subjungitur: « Accedite ad me, et audite hoc: non a principio in abscondito locutus sum: ex tempore antequam fierent ibi eram: et nunc Dominus Deus misit me, et spiritus ejus. Hæc dicit Dominus Deus redemptor sanctus Israel: Ego Dominus Deus tuus docens te utilia, gubernans te in via qua ambulas: utinam attendisses mandata mea, et reliqua (*Ibid.*) » Audi adhuc etiam Michææ prophetæ testimonium de Christo: « Erit, inquit, in novissimo dierum præparatus mons domus Domini in vertice montium, et sublimis super colles, et fluent ad eum populi, et properabunt gentes multæ, et dicent: Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Jacob, et docebit nos de viis suis, et ibimus in semitis ejus: quia de Sion exhibit lex, et verbum Domini de Hierusalem: et judicabit inter populos multos, et corripiet gentes fortes usque in longinquum (*Mic. iv.*) » Quod videlicet Isaias non modo sub eodem sensu, sed ejusdem pene syllabis protulit: nec nos ad robærandum **28** assertionis nostræ sententiam tibi denuo scribere, quod per ora duorum prophetarum Spiritus sanctus voluit geminare. Ait ergo: « Erit, inquit, in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes, et ibunt populi, et dicent: Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob: et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus: quia de Sion exhibit lex, et verbum Domini de Hierusalem: et judicabit gentes, et arguet populos multos (*Isai. ii.*) » ubi et paulo post additur: « Domus Jacob, venite, et ambulemus in lumine Domini (*Ibid.*) » Neque enim alter ab altero hæc sententiam mutuatus esse merito creditur, cum uterque propheta uno tempore, et sub eisdem regibus prophetasse noscatur.

Quod si omnes ii veritatis testes necdum tibi, Judæe, sufficiunt, audi tuum quoque Barnuch dicentem: « Illic est, inquit, Deus, et non æstimabitur alius

A absque illo: qui invenit omnem viam scientiæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (*Barnuch. iii.*) » Nam si Christus, ut asseris, Deus non est, ostende mihi ex tuis libris, quando post datam legem Jacob, Deus in terra visus sit, et cum hominibus conversatus. Sed cum invenire non poteris, convictum te in omnibus necesse est, fatearis.

Sed ne potius meis verbis circumvenire, quam prophetarum exemplis superare te videar, accedat etiam Daniel, et testimonium de Christo perhibeat: « Cum venerit, inquit, Sanctus sanctorum, cessabit unctio. Dicetis: Nondum venit Sanctus sanctorum, nondum venit Messias, venturus est autem, ostendite unctionem (*Dan. vi.*) » si autem, quod verum est, cessavit vestra unctio (non enim jam habetis templum, non regem, non sacerdotes), agnoscite venisse Sanctum sanctorum, de quo per Isaiam dicitur: « Ego sum Deus vocans ab Oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ: et locutus sum, et adducam illum, creavi et faciam illum. Audite me duro corde, qui longe estis a justitia, prope feci justitiam meam (*Isai. xlvii.*) » Adhuc autem et patriarcha Jacob accedat in medium: « Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est: et ipse erit expectatio gentium (*Gen. xlix.*) »

C Si ergo jam per mille annos, et eo amplius sine rege vixistis, et sub pedibus gentium jacuistis, unde nunc expectationem gentium expectatis? Ex eo enim tempore, quo dixistis ad Pilatum, clamantes: « Non habemus regem, nisi Cæsarem (*Joan. xix.*) » regem non habuistis: et qui Regem regum audire noluistis, regnum simul cum patria perdidistis. Quod bene Moyses præviderat, cum dicebat: « Prophetam vobis suscitabit Dominus de fratribus vestris: omnis anima, quæ non audierit prophetam illum exterminabitur de populo suo (*Deut. xviii.*) » Et iterum idem Moyses dicit: « Dabit enim tibi Dominus cor pavidum, et deficientes oculos, et animam mœreore consumptam, et erit vita tua pendens ante te: timebis nocte, ac die, et non credes vitæ tuæ (*Deut. xxviii.*) » Quando autem fuit vita tua pendens **29** ante te, nisi tunc cum moventes caput ante crucem dicebatis: « Alios salvos fecit, seipsum non potes salvum facere? (*Matth. xxvii.*) » Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei (*Marc. xv; Luc. xxiii.*) » Quod manifestissime per os David ipse Dei Filius loquitur, dicens: « Omnes, qui videbant me, aspernabantur me, locuti sunt labiis, et moverunt caput. Speravit in Domino, eripiat eum, salvum faciat eum, quoniam vult eum (*Psal. xxi.*) » In quo etiam psalmo fixuras clavorum in manibus suis et pedibus luce clarius ostendit, dicens: « Foderunt manus meas et pedes meos: dinumeraverunt omnia ossa mea (*Ibid.*) » Si nescis, ille erat bos tuus, Judæe, qui tunc in ara crucis coram te immolabatur, sed exigentibus tuis meritis,

a te necdum comeditur. De quo Moyses adversum A te in Deuteronomio loquitur, dicens: « Bos, inquit, tuus imoletur coram te, et non comedas ex eo (*Deut. xxviii*). » Ille erat asinus, de quo iterum dicit: « Asinus tuus rapiatur in conspectu tuo, et non reddatur tibi (*Ibid.*). » Jure quippe Redemptor noster per figuram asinus dicitur, qui ad suscipienda nostræ pravitatis onera, quodammodo terga supponit; quia sicut per prophetam dicitur: « Peccata nostra ipse portavit (*Isai. liii*). » Ubi adhuc apte subiungitur: « Oves, inquit, tuæ dentur inimicis tuis: et non sit qui te adjuvet (*Deut. xxviii*). »

Quæ autem sint oves a quibus adjuvari synagoga debuerat, manifeste declaratur, cum subditur: « Filii tui et filiæ tuæ tradantur alteri populo, videntibus oculis tuis, et deficientibus ad conspectum eorum tota die, et non sit fortitudo in manu tua. » Sancti enim apostoli, qui oves per innocentiam dicuntur, Israeliticæ gentis filii sunt, quia ex eorum progenie originem ducunt. Qui videlicet alteri populo tunc traduntur, cum Judæis persequentibus dicunt: « Vobis oportebat primum loqui verbum Dei; sed quia repellitis illud, et indignos vos iudicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. Vos autem hæc videntes non vidistis, et audientes non intellexistis (*Act. xiii*). » Quod bene idem Moyses usque hodie vobis impropere, dicens: « Non dedit vobis Dominus cor intelligens et oculos videntes, et aures quæ possent audire usque in præsentem diem (*Deut. xxix*). » Idipsum etiam imprecatur adversum vos dicens: « Percutiat te Deus amentia, et cæcitate, ac furore mentis: et palpes in meridie, sicut palpare solet cæcus in tenebris, et non dirigas vias tuas (*Deut. xxviii*). » Et Isaïas: « Audite, inquit, audientes, et nolite intelligere: et videte visionem, et nolite cognoscere. Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggravata, et oculus ejus claudus; ne forte videat oculis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat: et convertatur, et sanem eum (*Isai. vi*). »

Vis adhuc aliud Isaïæ testimonium de Christo? « Ego, inquit, suscitavi eum ad justitiam, et omnes vias ejus dirigam: ipse edificavit civitatem meam, et captivitatem meam dimittet, non in pretio, neque in muneribus, dicit Dominus exercituum. Ille dicit Dominus: Labor Ægypti, negotiatio Æthiopiæ, et Sabai; viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt, et post te ambulabunt; vinciti manicis pergent, et te adorabunt, teque deprecabuntur. Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus. **30** Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator (*Isai. xlvi*). » Loquere, Judæe, responde, quis est ille, qui dicit: « Ego suscitavi eum ad justitiam? » Sed si nescis, perge, flecte oculos ad finem prioris sententiæ, et vide, quia dicit, « Dominus Deus exercituum. »

Sed jam si nosti, quia Deus loquitur: considera etiam cui loquitur. Descende igitur ad finem sequentis lineæ et vide, quod dicitur: « Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus. Vere tu es Deus

absconditus, Deus Israel Salvator. » Si ergo Deus est ipse, qui loquitur; Deus cui dicit: « Tu es Deus; » constat profecto, quia Patris ad Filium persona loquitur. Nam et quod non dicitur, simpliciter tu es Deus, sed in te est Deus, et tu es Deus absconditus, humanitatem nostri Redemptoris manifeste designat. In Christo enim Jesu, ut noster ait Apostolus, habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss. ii*). Quod autem dicit: « Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ et Sabai, viri sublimes ad te transibunt, et te adorabunt » aperte denuntiat ad fidem Christi omnes nationes gentium convertendas. Unde et paulo post subditur: « Convertimini ad me, et salvi eritis, omnes fines terræ; quia ego Deus et non est alius. In memetipsum juravi: egredietur de ore meo justitiæ verbum, et non revertetur; quia mihi curvabunt omnes genu, et jurabit omnis lingua (*Isai. xlv*). » Et nux ipse, qui loquitur Pater manifestum de Filio perhibet testimonium, cum subjungit: « Ergo in Domino dicent: meæ sunt justitiæ, et imperium: Ad eum venient, et confundentur omnes, qui repugnant ei. In Domino justificabitur, et laudabitur omne semen Israel (*Ibid.*). » Cui simile est illud, quod per eundem prophetam alibi dicitur: « Parum est, inquit, ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et facies Israel convertendas: Dedit te in lucem gentium, ut sis satus mea usque ad extremum terræ (*Isai. xlix*). » Servus autem Christus ideo dicitur, quia servi formam suscepit; unde ex parte humanitatis in psalmo Patrem exorat, dicens: « Custodi animam meam, quoniam sanctus sum: salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te (*Psal. lxxxv*). » Quis est enim iste, qui se et sanctum esse constanter affirmat, et salvum se fieri humiliter exorat, nisi ille, quem per Isaïam Dominus venturum esse promittit, dicens: « Prope est justus meus, egressus est Israel meus? (*Isai. li*). »

Ecce, ut et humanitatis infirmitas, et divinitatis potentia in uno mediatore Dei, et hominum ostendatur, qui illic sibi me ipsi salutem poposcerat, hic Salvator esse perhibetur. De quo idem Isaïas alibi testatur, dicens: « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo David germen justum: et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet judicium, et justitiam in terra (*Jer. xxxiii*); deinde subiungit: « In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter: et hoc est nomen, quod vocabunt eum, Dominus justus noster (*Ibid.*). » Illic est justus, ad cujus adventum idem propheta totis visceribus æquat, et anhelat, dicens: « Rorate, cæli, desuper, et nubes pluat justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul; ego Dominus creavi eum (*Isai. xlvi*). » Et alibi: « Utinam, **31** inquit, dirumperes cælos, et descenderes: a facie tua montes defluerent, sicut exustio ignis tabescerent, atque arcerent igni, ut notum fieret nomen tuum inimicis tuis (*Isai. lxxv*). » Et iterum: « Propter Sion non tacebo, et propter Hierusalem non quiescam, donec egredietur, ut

apud, justus ejus, et Salvator ejus, ut lampas accendatur (*Isai. lxxi*). » De eodem Christi adventu, et Habacuc testimonium perhibet, dicens: « Et respondit Dominus, et dixit ad me: Scribe visum in buxo aperte, ut assequatur, qui legit ea; quia adhuc visio ad tempus; et orietur in fine, et non in vacuum; si tardaverit, sustine eum, quia veniens veniet, et non morabitur (*Habac. i*). » Ad perhibendum adhuc testimonium Christo propheta quoque Abdias accedat: « Quo modo enim, inquit, bibistis super montem sanctum meum, bibent omnes jugiter; et bibent et absorbent, et erunt, quasi non sint; et in monte Sion erit salvatio, et erit sanctus; et possidebit domus Jacob eos, qui se possederant: et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula (*Abd. 16*). » Quid enim per domum Jacob, et Joseph, nisi Ecclesia Christi? Quid per domum Esau debet intelligi, nisi infidelium populi? Domus ergo Jacob, et Joseph ignis facta est; quia sancta Ecclesia igne sancti Spiritus inflammata, ad amorem Dei frigida dudum carnalium corda succendit: et sic a concupiscentia presentis seculi ad desiderium Creatoris domum Esau velut stipulam concremavit. De quo videlicet igne in nostro Evangelio Veritas dicit: « Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat? » (*Luc. xii*).

CAPUT II.

De Christo, qui est lapis angularis.

Dic mihi hoc etiam, o Judæe, quis est iste lapis, quem Dominus pollicetur se positurum in fundamento Sion? Unde Isaias ait: « Ecce ego mittam in fundamento Sion lapidem probatum, angularum, pretiosum, in fundamento fundatum (*Isai. xxviii*). » Quis est, inquam, iste lapis, nisi ille, de quo David canit: « Lapidem, quem reprobaverunt edificantes, hic factus est in caput anguli? (*Psal. cxvii*). » Quod si lapideum cor tuum lapidem materiale ab Isaiam dictum existimas, audi quod sequitur: « Super quem qui ceciderit, confringetur: super quem vero ceciderit, conteret eum. » Lapidem enim, qui in fundamento parietis ponitur, non posse super aliquem cadere, liquido comprobatur. Ille est utique lapis ille, quem Daniel vidit abscissum de monte sine manibus (*Dan. ii*); Christus videlicet sine opere complectentium, de incorrupta virgine procreatus. Audi adhuc testimonium, quod idem Isaias de Christo profert, dicens: « Egredietur, inquit, virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (*Isai. xi*). » Jam quid apertius eo, quod de Christo David canit in psalmo? « Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te; **32** postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae (*Psal. ii*). » Nunquid ipse David Dei Filius dici potuit, aut super solum Israeliticum populi solum constitutus, omnia terrarum regna possedit? Quia ergo David

mortali videlicet regi hæc propheta convenire posse non cernitur, consequens est ut de Christo Dei Filio indubitanter dicta credatur. De quo, videlicet æterno David, Isaias ait: « Feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fidelis. Ecce testem populi dedi eum, ducem, ac præceptorem gentibus. Ecce gentem, quam nesciebas, vocabis; et gentes, quæ non cognoverunt te, ad te current. Propter Dominum Deum tuum, et sanctum Israel, quia glorificavit te (*Isai. lv*). » Nunquid non jam David ex hæc luce migraverat, cum hæc propheta dicebat? Quomodo igitur de eo diceretur, quia vocaturus esset gentes, et ad eum gentes concurrerent, qui jam exutus corpore cum mortalibus non maneret? Si igitur hoc propheticæ promissionis oraculum nequaquam de eo, qui jam obierat, David dici potuisset cognoscitur, restat ut de eo, qui necdum venerat, prolata fuisse credatur.

Rursum etiam de reprobatione Judæorum, et vocatione gentium manifestissimum per Zachariam Dominus protulit sententiam, dicens: « Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occiduum magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio inunda; quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus exercituum (*Malach. i*). » Et paulo post: « Et in die illa dicit Dominus exercituum, disperdam nomina idolorum de terra, et non memorabuntur ultra; et spiritum pseudoprophetarum, et spiritum immundum auferam de terra (*Zach. xii*). » Dic etiam, Judæe, de quo intelligis, dictum fuisse, quod legis: « Deus, iudicium tuum regi dæ, et iustitiam tuam filio regis? (*Psal. lxxi*). » Quis est iste rex regis filii pater? Nunquid David Salomonis? Sed lege per ordinem psalmum et vide quod sequitur: « Et permanebit eum sole, et ante lunam in sæculum sæculi. » Nunquid Salomon permanere in sæculum sæculi dici veraciter potuit, qui vix per quadraginta annorum curriculum regni gubernacula tenuit?

Lege adhuc, et continua totum psalmum, et considera quomodo a Salomone reperitur alienus, maxime illic ubi dicitur: « Ex usuris et iniquitate liberabit animas eorum (*Ibid.*). » Nam quomodo Salomon ex iniquitate liberare animas potuit, quia ex iustitia, quam primitus cepit, idem ipse ad iniquitatem postmodum declinavit? Illud etiam cui convenit, nisi soli Deo, quod dicitur: « Sit nomen ejus benedictum in sæcula? » Sequitur adhuc psalmus, et dicit: « Et benedicentur in eo omnes tribus terre, omnes gentes magnificabunt eum. » Hoc idem jam olim Deus promiserat Abrahe, dicens: « In semine tuo benedicentur omnes gentes. (*Gen. xxii*). » Et alibi ad David: « Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam. De fructu ventris tui ponam super sedem tuam (*Psal. cxxxi*). »

33 Et in libro Regum secundo legitur: « Hæc autem sunt verba novissima, quæ dixit David filius Isai:

dixit vir cui constitutum est de Christo Jacob (*II Reg. xxiii.*) » In libro Paralipomenon: « Et factum est, inquit, verbum Domini David ad Nathan prophetam, dicens: Vade, et dic servo meo David: Hæc dicit Dominus: Annuntio tibi, quod ædificaturus sit domum tibi Dominus, Cumque impleveris dies tuas, ut vadas ad patres tuos, suscitabo semen tuum post te, quod erit de filiis tuis, et stabiliam regnum ejus; ipse ædificabit mihi domum, et firmabo solium ejus usque in sempiternum. Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium, et misericordiam meam non auferam ab eo, sicut abstuli ab eo, qui ante te fuit, et statum enim in domo mea, et in regno meo usque in sempiternum, et thronus ejus erit firmissimus in perpetuum (*I Par. xvi.*) »

CAPUT III.

Refutantur Judæorum errores

Quis autem ita desipiat, quis ita insaniat, ut hæc omnia credat in Salomone fuisse completa? Nam qualiter in Salomone intelligendum est, quod dicitur: « Postquam dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te, quod erit de filiis tuis, et stabiliam regnum ejus (*II Reg. vi.*) » Qualiter, inquam, dici hoc de Salomone potuit, qui non post mortem David natus est, vel regnare cepit, sed adhuc patre vivente regnavit? Quid est ergo quod dicitur: « Postquam dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te; » nisi quod Christus est in hac promissione signatus, qui non ante mortem David, sed longe post ejus obitum fuerat suscitandus? Qui videlicet ædificaret domum Domini de parietibus non manufactis, sed de lapidibus vivis, et pretiosis, hoc est, sanctis et justis, illud quoque quod subditur: « Fidelis erit domus ejus, et regnum ejus usque in sempiternum coram me (*Ibid.*) » Quis de Salomone dictum intelligat, cum domum ejus alienigenis mulieribus plenam fuisse legat? Quæ enim pacto domus Salomonis Deo fidelis exstitit, quæ gentilibus mulieribus, et colentibus idola plena fuit? Ipse etiam ab eis seductus in idololatriam committit, et bonus initio, proh dolor! malos exitus habuit. Aut quomodo thronus ejus firmissimus in perpetuum jure dicitur, dum constat quia de Salomonis semine rex nusquam hodie reperitur?

Necesse est ergo, Judææ, ut cuncta hæc, quæ Salomoni vides nequaquam posse congruere, Christo fatearis per omnia convenire. De quo etiam Zacharias testatur, dicens: « Hæc dicit Dominus Deus exercituum: Ecce vir oriens nomen ejus, et subter eum orietur, et ædificabit templum Domino: ipse extruet templum, et ipse portabit gloriam, et sedebit, et dominabitur super solium suum, et erit sacerdos super solio suo (*Zach. vi.*) » Et iterum: « Ecce, inquit, ego adducam servum meum Orientem, quia ecce lapis, quem deici coram Jesu (*Zach. iii.*) » Super lapidem unum septem oculi sunt, quibus videlicet oculis septem sancti Spiritus dona signantur. Quod si necdum te omnia hæc prophetarum exempla convincunt, interroga adhuc octogesi-

num psalmum, et considera manifestum Domini ad David de Christo promissum: « Juravi inquit, David servo meo, usque in æternum præparabo semen tuum; et ædificabo in sæculum sæculi sedem tuam (*Psal. lxxxviii.*) » Et paulo post: « Ponam, inquit, in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus. Ipse invocabit me, Pater meus es tu, Deus meus, et susceptor salutis meæ; et ego primogenitum ponam illum et excelsum præ regibus terræ; in æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi; et ponam in sæculum semen ejus; et thronum ejus sicut dies cæli. » Et iterum: « Semel juravi in sancto meo si David mentiar, semen ejus in æternum manebit, et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æterno; et testis in cælo fidelis. »

Has igitur omnes promissiones ad David factas subtiliter inspicie, et vel regem de David progenie in ejus solio præcedentem ostende, vel omnia de Christo prædicta, et in ipso completa necessario consistere. Perge adhuc, et discente alium psalmum. Quis enim est ille, de quo dicitur: « Mater Sion dicit: Homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus? (*Psal. lxxxvi.*) » Quis est iste Altissimus, qui et homo dicitur, et altissimus? Scrutare, inspicere, revolve, si placet, omnes sacri eloquii paginas, et perpende, quia Altissimus ubique de Deo dicitur, nusquam dictum de simplici homine reperitur. Restat ergo ut cum Altissimus, et homo simul jungatur; Deus, et homo una persona dictus intelligatur, de quo mirabiliter dicitur, quia is, qui natus est in ea, hoc est in Sion, ipse fundavit eam. Necesse est quippe prius civitatem fundari, et sic postmodum in ea hominem nasci. Sed quis valet prius urbem construere, et in ea postmodum de ventre matris exire? Quis, inquam, nisi Redemptor noster, qui in his quæ fecit, dignatus est fieri?

Quid ad hæc, Judææ, jam tentabis objicere? Qua inverecundæ mentis audacia tam claris, tam apertis, tam divinis poteris assertionibus obviare? Esto, quod blasphemantes dicitis, Christum de se potuisse mendacia fingere; nunquid, et antequam pasceret, si Deus non esset, per aliorum ora semetipsum valet prophetare? Illud etiam qualiter intelligas, audire delectat: « Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi (*Psal. xli.*) » Quis est ille rex, cui Deus opera sua dicat. Dicis mihi fortasse: David; sed lege sextum psalmum per ordinem, et sensus intellige veritatem: descende paululum inferius, et interroga non me, sed ipsum Dominum, quis sit rex, cui ipse opera sua dicat. Audi quod prædicto regi Deus ipse loquatur: « Sedes, inquit, tra, Deus, in sæculum sæculi; virga directionis, virga regni tui (*Ibid.*) » Si igitur Deus est ipse, qui loquitur, Deus, ad quem sermo dirigitur; consequens est, ut non temporalis ille David, sed cæteris Patri Filius, qui vere est manu fortis, intelligatur. Illud etiam quod similiter interpretaris in David silentio prætereundum esse non arbitror: « Dixit

Dominus Domino meo : **35** Sede a dextris meis (Psal. cix). » Si enim hoc de David, ut asseris, debet intelligi, illud, quod sequitur, qua ratione David poterit coaptari? « Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante Luciferum genui te. » Et iterum : « Juravit Dominus, et non penitebit eum. Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. » Igitur si sequentia ad intellectum David non vales inflectere, cogeris etiam superiora de Christo, cui apertissime congruunt, dicta firmare. De quo Isaias manifeste pronuntiat, dicens : « In die illa erit radix Jesse, qui stat in signum populorum : ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum (Isa. xi). » Radix quippe Jesse in signum stat populorum, quando Christus signaculum crucis imprimit frontibus hominum. Sepulcrum autem ejus in tantum est gloriosum, ut salvo eo, quod redempti per ejus mortem sibi gloriam totis visceribus exhibemus, etiam cum ipsum miraculis conspiciamus gloriæ suæ causam ad se omnem mundum provocare cernamus.

CAPUT IV.

Confirmatur Christum vere esse Filium Dei.

Jam vero inter tot prophetarum oracula, inter tot evidentissima sanctorum testimonia, nunquid tu, Jesu fili Sirach, omnino tacebis, et inter ceteros tu quoque testimonium de Christo non proferes? Accedat jam facundissima sapientia tua in medium, et fortiozem Jesum, fontem videlicet paradisi, in orbem terrarum sub evangelistarum figura cum quatuor suis fluminibus introducat : « Legem, inquit, mandavit Moyses in præceptis justiciarum, et hæreditate domui Jacob, et Israel promissionis. Posuit David puero suo excitare regem ex ipso fortissimum in throno honoris sedentem in sempiternum. Qui implet quasi Phison sapientia, et sicut Tigris in diebus novorum : qui implet quasi Euphrates sensum, qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis, qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindicæ (Eccli. xxiv). » Ecce, bone Jesu, unum de Christo testimonium, da consequenter et aliud : « In sermone, inquit, ejus siluit ventus, cogitatione sua placavit abyssum, et plantavit illum Dominus Jesus : propter ipsum consummatus est itineris finis, et in sermone ejus consummata sunt omnia (Eccli. xliii). » Multa dicemus et deficiemus verbis. Consummatio autem sermonum ipse est. In omnibus gloriantes, ad quid valebimus? Ipse enim omnipotens super omnia opera sua; terribilis Dominus, et magnus vehementer, et mirabilis potentia ipsius. Glorificantes Dominum quantumcunque poteritis, supervalebit adhuc et admirabilis magnificentia ejus. Benedicentes Dominum, exaltate illum quantum potestis : major est enim laude omni. Exaltantes repleniini virtute, ne laboretis : non enim habetis. Quis vidit eum, et enarravit? Et quis magnificavit eum sicut ab initio? Multa abscondita sunt majora his : pauca enim vilimus operum ejus.

36 Quæ videlicet cuncta Redemptori nostro con-

gruere, qui Scripturæ considerat orationem, quis poterit dubitare? Addat adhuc Jesus tertium de Salvatore nostro testimonium, quatenus, ut ita dixerim, in ore duorum, vel trium imo testimoniorum, stet omne verbum. Ait ergo : « Christus purgavit peccata ipsius, et exaltavit in æternum cornu ipsius, et dedit illi testamentum regum, et sedem gloriæ in Israel (Eccli. xlvii). » Si ergo Christus, qui secundum carnem de David originem duxit, ipse David peccata purgavit, ipse cornu David in perpetuum exaltavit, et ei sedem gloriæ contulit; constat profecto, quia filius est David, et ipse est etiam creator David. De David enim dici lector ista considerat, si superioris textus ordinem oculo continuante percurret.

Non cesset adhuc Isaias perhibere testimonium de Christo : « Ponam, inquit, super his, qui fugerunt de Moab, leonem et reliquias terræ. Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ de petra deserti ad montem filiæ Sion (Isai. xvi). » De hac enim gente Moabitarum egressus est Agnus immaculatus, qui tollit peccata mundi, qui dominatur in orbem terrarum. Nam qui leo propter fortitudinem dicitur, ipse agnus propter mansuetudinem perhibetur. Petra autem deserti Ruth intelligitur, quæ deserta prioris morte conjugis, Obed de Booz genuit, de quorum etiam Christus stirpe descendit. Quod autem ergo hic prophetarum dicta permisceo, et nunc hujus testimonia protero, nunc ad illius, quem jam reliqueram, verba recurro, hoc ex tædio agere, vitandæ videlicet satietatis causa, contendo; ne si unius plura simul testimonia congerantur, audientibus fastidium generetur. Per singula quoque testimonia prophetarum nomina ponere studeo, quatenus, si ubi, quid dicatur, fortasse locus inquiratur, ad evitandum calumniam facile reperiat. Rursus igitur Daniel testis accedat, et quid de Christo cognoverit, in medium proferat; sed prius narret quid rex Nabuchodonosor viderit, postquam tres pueros in caminum ignis jactari præcepit : « Ecce, inquit, video viros quatuor solutos ambulantes in medio ignis, et nihil corruptionis in eis, et species quarti similis est Filio Dei (Dan. iii). » Ecce, Judæe, habes Filium Dei, cur ultra negare niteris Filium Dei? Loquere, responde; quid perspicias, quid manifestius exprimi potuit de Filio Dei, quam dicere Filium Dei? Quod si jam nihil objicere, nullum vales aufugium invenire, da manus, temetipsum victori humiliter trade, victimque te, et superatum funditus confitere. Nunc etiam quid ipse Daniel de Christo, de Filio viderit, dicat : « Aspicebam in visione noctis, et ecce eum nubibus cæli quasi Filius hominis veniebat, et usque ad diernum antiquum pervenit : et in conspectu ejus obtulerunt eum, et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum : et omnes populi, tribus, et linguæ ipsi servient. Potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur : et regnum ejus, quod non corrumpetur (Dan. vii). » Et iterum in visione octava idem Daniel : « Scito, inquit, et planta aurem, et animadvertite ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Hierusalem us-

que ad Christum decem hebdomadas septem, A
37 et muri in angustia temporum : et post hebdomadas sexaginta occidetur Christus : et non erit ejus populus, qui cum negaturus est (*Dan. ix.*) » Quid apertius, quid expressius de morte Christi dici potest : hoc, quod dicitur, « occidetur Christus » ? Non hic mystica latet figura, non occulta sententia, sed aperte potius, licet de futuris jam nunc narratur historia. Cai etiam Danieli Gabriel angelus paulo superius iterum dicit : « Tu autem animadvertite sermonem, et intellige visionem : septuaginta hebdomadæ abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam : ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impletur visio, et prophetiæ, et ungatur Sanctus sanctorum (*Ibid.*) » Quod si de præfinito temporum numero dubitas, lege Tertullianum, et manifeste reperies quadringentos nonaginta annos fuisse a primo anno Darii regis Persarum usque ad excidium Hierusalem, quod factum est per Vespasianum Romani imperii principem. Septingente autem hebdomadæ quadringentos nonaginta annos absque ulla dubietate perficiunt. Dicitis autem necdum venisse Christum, et adhuc eum vos expectare venturum. Sed quis ambigat hunc annorum numerum a tempore Danielis esse transactum ? cum jam mille quadraginta annos hinc summæ superadditos esse non ignorem ?

Impudentissimum ergo est, post tam longum tempus, prophetico numero superadditum, futurum adhuc asserere Salvatoris adventum. Nam ipso tempore, quo Dominus agebat inter homines, poterat forsitan malitia Judæorum veritati contradicere, approbans se de expleto tanti temporis spatio dubitare. Nunc autem cum supra præfatum numerum tam multiplicia annorum curricula supercreverint, quis jam de præfixo numero se dicat ambigere cum superaddita tot temporum spatia vix valeat suppattare ?

Rursus de passione Christi, et morte ejus Isaias apertissime loquitur, dicens : « Domine, qui credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est ? Et ascendit sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitiens : et non est species ei, neque decor ; et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem, et quasi absconditus est vultus ejus, et despectus ; unde nec reputavimus eum. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit : et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum ; ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra ; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus satiati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus : unusquisque in viam suam declinavit ; et Dominus posuit in eo iniquitatem omnium nostrum. Oblatus est, quia ipse voluit, et non aperuit os suum : sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram

tendente se obmutescet, et non aperiet os suum, de angustia et de judicio sublatus est. Generationem ejus quis enarrabit ? Quia abscissus est de terra viventium : **38** propter scelus populi mei percussus eum. Et dabit impius pro sepultura, et divitem pro morte sua, eo quod iniquitatem non fecerit, nec dolus fuerit in ore ejus, et Dominus voluit cum conterere in infirmitate. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum ; et voluntas Domini in manu ejus dirigitur, pro eo quod tradidit in morte animam suam, et cum sceleratus deputatus est ; et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit, et non perirent. »

Vis adhuc audire alia atque de morte Christi lucidissima testimonia, et absque ulla prorsus obscuritate prolata ? Audi itaque quid Salomon de Judæis contra Christum machinatus, et de ejus nece tractantibus, asserat : « Dixerunt, inquit, impii apud semetipsos : Venite, circumveniamus justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ. Proniitit se scientiam Dei habere, et Filium Dei se nominat. Factus est nobis in traductionem cogitationum animarum nostrarum. Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, et immutata sunt viæ ejus. Tanquam nugaces aestimati sumus ab illo, et abstinet se a viis nostris tanquam ab immunditiis, et præfert novissima justorum, et gloriatur patrem se Deum habere. Videamus ergo si sermones illius veri sunt, et tentemus quæ ventura sunt illi, et sciemus quæ erunt novissima illius. Si enim est verus Dei Filius, suscipiet illum, et liberabit eum de manu contrariorum. Contumelia et tormento interrogemus illum, ut sciamus reverentiam ejus. Morte turpissima condemnemus illum ; erit enim respectus ex sermonibus illius. Hæc cogitaverunt, et erraverunt : execravit enim illos malitia eorum, et nescierunt sacramentum Dei, et neque speraverunt mercedem justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum suarum (*Sap. ii.*) » Et Hieremias : « Spiritus, inquit, oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris : cui diximus : In umbra tua vivemus in gentibus (*Thren. iv.*) » Et per beatum Job ipse Dominus in passione positus conqueritur, dicens : « Rugæ meæ testimoniū dicunt contra me, et suscitatur falsiloquus adversum faciem meam contradicens mihi. Colligit etiam furem suum in me, et comminans mihi, infremuit contra me dentibus suis : hostis meus terribilibus oculis me intuitus est. Aperuerunt super me ora sua, exprobrantes percusserunt maxillam meam, satiati sunt pœnis meis. Conclusit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum me tradidit. Circumdedit me lanceis suis, et convulseravit lumbos meos ; non percipit, et effudit in terram viscera mea (*Job xvi.*) » Quæ videlicet omnia a beato Job prorsus extranea, in Christo reperiantur luce clarius fuisse completa.

Ecce qui post tam perspicuam exemplorum lucem adhuc testimonii indiget, restat ut ad contemplandum radiantem in meridie solem lucernæ lumen efflagitet. Nam cum tot astrorum cœlestium radios coram te, Judæe, videas emittere, miror, quæ tam dense tenebræ cœcitatibus locum etiam in vacuis oculorum orbibus **39** valeant obtinere. Hæc enim perspicua lux veritatis illum quoque latere non potuit, qui te. el. rosæ cupiditatis caligine oculos cordis amisit, Balaam videlicet, qui dum lucem aliorumve fastidiis prætulit, ipse in tenebris ambulavit. Si ergo, Judæe, ad veritatis viam videntium non vis habere ducatum, saltem cæcus cæcum hunc sequere præ-

vium. Audi igitur, quid ipse dicat: **1** Dixit Balaam filius Behor: dixit homo cujus obturatus est oculus: **40** dixit auditor sermonum Dei qui novit doctrinam Altissimi, et visionem Onnipotentis videt, qui cadens apertus habet oculos: Videbo eum, sed non modo: intuebor illum, sed non prope. **ORIETUR STELLA** ex Jacob, et consurget virga de Israel, et percütiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth. Et erit Iunæa possessio ejus, hæreditas Seir cedet inimicis suis: Israel vero fortiter aget. De Jacob erit qui dominetur, et perdat reliquias civitatis (*Num. xxv.*)

Sit nomen Domini benedictum.

41-42 OPUSCULUM TERTIUM.

DIALOGUS INTER JUDEUM REQUIRENTEM, ET CHRISTIANUM E CONTRARIO RESPONDENTEM. AD EUMDEM HONESTUM.

ARGUMENTUM. — Eorundem Judæorum pertinaciam adhuc vehementius coarguit, dum quasdam captiosas questiones, quas frivole in Christianos objiciunt, dissolvit. Pendat autem omnes ex illo capite, cur si Christus legem non solvere, sed adimplere venisset, Ostendit igitur legis Mosaicæ præcepta, mystica et futurorum præsentia fuisse, ideoque in Christo finem accepisse.

Nunc autem de quibusdam cæremoniis, super quibus sæpe scrupulosissime quæritis, et garrulis ambagibus quæstionum lucem movetis, sub quodam inquisitionis, responsionisque dialogo brevis in nos contextatur oratio, ut cum tibi fuerit ex omnibus satisfactum, aut compellaris manus dare convictus, aut cum ignominiosa tua recedas infidelitate confusus. Age igitur.

Quæstio 1. Si Christus non venit legem solvere, sed implere, cur carne non circumciditur Christianus?

Responsio. Imo jam se ideo Christianus nomine circumcidit, quia quod circumcisione prophetabatur, Christus implevit. Exspoliatio quippe vitæ carnalis, quæ in veteri lege fuerat figurata, in Christi jam cernitur resurrectione completa: et quod expectamus in nostra resurrectione futurum, jam in sacri baptismatis mysterio commendatur. Carnalis itaque circumcisio tanquam superflua jure contemnitur, cum jam spiritualis, propter quam significandam illa præcesserat, celebratur.

Quæstio 2. Cur mittit Christianus Sabbatum colere, si Christus non venit legem solvere, sed implere?

Responsio. A nobis Sabbatum ideo non servatur, quia quod tunc erat in figura præmissum, per exhibitionem rei jam videmus impletum. In Christo quippe verum spiritualis otii Sabbatum colimus, cum in eo solo spem ponimus, et sic in illo, toto cordis amore ac devotione quiescimus, ut ab omnium vitiorum servili opere ac terrenarum rerum ambi-

one cessemus. Ad quod Sabbatum celebrandum ipse provocat, dum clamat: **1** Venite, inquit, ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. **2** Carnalis ergo Sabbati cultum supervacuum ducimus, cum jam illud verum et salutiferum, propter quod institutum est, celebramus.

Quæstio 3. Si Christus non venit legem solvere, sed implere, cur Christianus negligit ciborum differentiam, quæ in lege præcipitur observari?

Responsio. Imo idcirco hæc a Christianis ciborum differentia non admittitur, quoniam a Christo, quod per hanc figurabatur, impletur. Immunditia quippe, quæ tunc cavebatur in cibis, nunc in moribus reprobatu humanis. Sicut enim sancti quique, ac justi transferuntur in corpus Christi: sic ab eo reprobi et iniqui tanquam cibi repelluntur immundi.

Postquam ergo ipsa Veritas, quæ significabatur, adventu merito significationis umbra cessavit.

Quæstio 4. Si Christus non venit legem solvere, sed implere, cur et animalium carnibus sacrificium Deo Christianus non curat offerre?

Responsio. Imo idcirco a Christianis hujusmodi sacrificium non offertur, quia quidquid in illis hostiis typice gerebatur, totum in immolatione Agni, qui tollit peccata mundi (*Joan. 1*), veraciter adimpletur, et quia omnia illa nil aliud salutis habebant, nisi ut ad hoc nostrum sacrificium unanimiter tenderent, hoc unum omnis cæremoniarum diversitas designa-

ret, postquam hostia singularis illuxit, multiplex A umbra, quæ præcedebat, evanuit. Quis enim nesciat eadem sacrificia potius ad hoc inobedienti populo, ne cum idolis fornicaretur, imposita, quam Dea, tanquam ipse desideraret, oblata?

Quæstio 5. Si Christus non venit legem solvere, sed implere, cur Christianus azymam quam lex præcipit, non observat?

Responsio. Idcirco a Christianis visibilis illa, et corporalis 43 azyma floccipenditur, quoniam expurgato veteris vitæ fermento, nova conspersio spiritualiter adimpletur. Tunc enim erat legis Scriptura præceptum, nunc est testimonium: et postquam id quod significabatur, advenit; hoc quod significabat, interit.

Quæstio 6. Si Christus legem venit implere, cur B Christianus paschalis agni sanguine Pascha non celebrat, cum hoc tantopere lex ipsa decernat?

Responsio. Hic id ipsum respondendum, quod jam superius dictum est; quia postquam verus ille Agnus qui significabatur, advenisse cognoscitur; ille, qui significabat, superfluis judicatur. Cujus utique sanguine non jam ligneas, sive lapideas fores inungimus, sed interioris potius hominis viscera consingimus.

Quæstio 7. Si non solvit legem Christus, cur lege mandata non celebrat neomeniam Christianus?

Responsio. Propter hoc etiam Christianus celebrare contemnit, quoniam id totum, propter quod olim celebratum est, Christus implevit. Novæ quippe lunæ solennitas novam designat in homine fieri creaturam, de qua dicit Apostolus: « Si qua igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt: et ecce facta sunt omnia nova (II Cor. v). »

Quæstio 8. Si Christus non venit legem solvere, cur Christianus illa ablutio baptismata, quæ lex præcipit, non observat?

Responsio. Ideo hæc Christianæ non merentur observantia cultum, quia tunc umbræ fuerunt futurorum, quorum nunc perspicuum possidemus effectum. Consepulti enim sumus Christo per baptismum in morte (Rom. vi); ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, sic et nos in novitate vitæ amulemus.

Quæstio 9. Si lex a Christo impleta est, non soluta, quid rationis objicitur, ut a Christianis Scenopægiæ D solennitas non colatur?

Responsio. Tabernaculum Dei societas est populi Christiani, et quoniam illud tabernaculum sanctam præfigurabat Ecclesiam, contemnitur signum, postquam venit, quod fuerat præsignatum. Nec enim diceretur tabernaculum testimonium, nisi attestaretur alicui, quæ declaranda erant suo tempore veritatis. Quod itaque tunc agebatur præcepto figuratum, nunc presentialiter cernitur testimonio revelatum: et cum jam id, quod figurabatur, aspiciat; quod figurabat, superfluum per omnia judicatur.

Quæstio 10. Si Christus legem solvere noluit, sed implere, quare Christianus septimum remissionis

annum vel etiam veritas, ac sapientia Dei, quæ cum doceat angelos in cælo, homines etiam docere venit in terra: quod prius jusserat carnaliter sub ænigmatibus umbra servari, postmodum discipulis suis spiritualiter mandavit intelligi.

Responsio. Sic enim dies septimus feriatius esse præcipitur, ut æterna per eum requies designetur. Sic et in anno septimo, sic et in Jubilæo, qui per annorum circulum septenario numero septies replicato, et monade superaddita in quinquagenarium ducitur, securâ quies perpetuæ beatitudinis intimatur. Incipienti quippe Jubilæo, tubis canitur, omnesque ad possessiones proprias revertuntur; quia sicut dicit Apostolus: « Ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cælo; caniet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti. » 44 Ad possessiones autem suas unumquemque redire, est corpora sua protinus incorrupta recipere. Tunc revertetur Adam ad antiquam carnis suæ terram, in qua primitus habitaverat: tunc Noe, Abraham, Moysi, cunctisque propria possessio redditur, dum corpus illis incorruptibile reformatur. Redemptor itaque noster, qui discipulis aperuit sensum, ut intelligerent mysteria Scripturarum, noluit Jubilæum, noluit septimum remissionis annum, vel cæteras legalis ritus caeremonias carnaliter observari.

Postquam hæc omnia spiritualiter fecit intelligi, tunc enim mandata legalia veraciter adimplentur, cum juxta spirituales intelligentiam ad quam inscripta sunt, sunt. Nam tunc erant vacua, umbra scilicet et C imago rei, non ipsa res, cum carnaliter servabantur. Vis audire quomodo erant vacua et vana, et non veritas ipsa, sed veritatis exempla? audi quid in Exodo Dominus ad Moysen dicit: « Eruntque veteres ex utroque latere altaris ad portandum: non solidum, sed inane, et vacuum facies illud, sicut tibi in monte monstratum est (Exod. xxvii). » Quod ergo Moyses vidit in monte, sancta Ecclesia est, ipsa rei veritas est, Tabernaculum autem illud in deserto constructum, umbra, et imago ejusdem Ecclesie est, ad cujus exemplum factum est. Est scilicet homo, ad cujus imaginem fit sigillum, sed in comparatione vicaria, homo quidem res, et veritas dicitur, cum sigillum similitudo tantum rei, et forma videatur. Postquam ergo venit plenitudo temporis, implevit, dum ea spiritualiter exhibenda mandavit. Unde factum est, ut post adventum Domini terrena illa Hierusalem cum suo templo funditus eversa corrueret, quatenus sola per mundum sancta universalis Ecclesia coruscaret. Sicut enim evangelista refert, quibusdam dicentibus de templo, quod lapidibus bonis et donis exornatum esset, dixit: « Hæc, quæ videtis, venient dies, quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruat (Matth. xxiv; Marc. xiii; Luc. xxi). » Erat namque Hierusalem urbs illa magna regalis, ubi templum famosissimum Deo fuerat extructum, postea vero quam venit ille, qui erat verum templum Dei, et cælestis Hierusalem cepit aperire mysteria; deleta est illa terrena, ubi

cœlestis apparuit, et in templo illo non remansit lapis super lapideum. Erat prius pontifex sanguine taurorum, et hircorum, purificans populum: sed ex quo venit verus pontifex, qui sanguine suo purificaret credentes, nusquam est ille pontifex prior, nec ullus ei relictus est locus. Altare fuit prius, sacrificia celebrabantur, sed ut venit verus Agnus, qui se ipsum obtulit hostiam Deo, cuncta illa velut pro tempore posita cessare: propterea sane hoc divina dispensatio procuravit, ut et civitas ipsa et templum, et omnia illa pariter subverterentur, ne quis forte adhuc parvulus, et lactans in fide, si videret illa constare dum sacrificiorum ritum, dum ministrorum ordinem attonitus stuperet, ipso diversarum formarum raperetur intuitu. Sed providens infirmitati nostræ, et videus multiplicari Ecclesiam suam, omnia illa subverti fecit, et penitus auferri, ut sine illa cunctatione cessantibus unbris, et typicis **45** imaginibus, vetus superesset: et everso materiali templo, Ecclesia per orbem sola regnaret.

Epilogus. Sed jam post tantam nubem, Judæe, tibi epilogum faciam, et incipiens ab exordio humanitatis Christi per incrementa temporum usque ad consummationem, prophetica testimonia tibi, si habes, ante oculos ponam, ut quasi sub uno aspectu collecta breviter videas, quæ me diffuse, et sparsim ponere superius attendebas. Nam quod Dei Filius humanitatem nostram suscepturus esset, testatur Jeremias, dicens: « Faciet, inquit, Dominus novum super terram, et mulier circumdabit virum (*Jer. xxxi.*) » Si enim de simplici homine diceret, superfluo poneretur novum, quod ubique in humano genere cernitur usitatum. Quod autem mulier illa Virgo foret, per quam Dei Filius velut per cœlestem portam de sinu Patris ad publicum nostrum exiret, ostendit Ezechiel, qui ait: « Convertit me, inquit, ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et hæc erat clausa; et dixit Dominus ad me: Porta hæc, quam vides, clausa erit, et non aperietur, et vir non transiet per eam, sed semper erit clausa (*Ezech. xliv.*) » Beata enim virgo Maria semper est clausa, quia et ante partum, et post partum semper incorrupta. De qua etiam David canit, dicens: « In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo (*Psal. xviii.*) »

Quod autem parvulus futurus esset in substantia humanitatis, ut nos magnos efficeret ex virtute divinitatis, Isaias perhibet, qui ait: « Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis; et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis: multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis: super solium David, et super regnum ejus sedebit, ut confirmet illud, et corroboret in judicio, et justitia amodo et usque in sempiternum (*Isa. ix.*) » Nam cum eum, quem parvulum ante descriperat, postmodum Deum fortem, et patrem futuri sæculi vocandum esse per-

A libeat, profecto Deum et hominem clarius manifestat. Et iterum quoque Isaias ait: « Habitabit, inquit, lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit; vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus ninabit eos (*Isa. xi.*) » Nam per sanctæ charitatis viscera lupus cum agno habitabit, quia qui in sæculo raptos fuerunt, cum mansuetis et mitibus in pace conquiescent, et pardus cum hædo accubat, quia qui peccatorum suorum maculis varius fuit, cum eo, qui se despicit, et peccatorem fatetur, humiliari consentit. Ubi et subditur: « Vitulus et leo, et ovis simul morabuntur; » quia et is, qui per contritum cor ad quotidianum se Deo sacrificium preparat, et alius, qui tanquam leo ex crudelitate sæviebat, et ille qui velut ovis innocentie suæ simplicitate perdat, in caulis sanctæ Ecclesiæ convenerunt. Quæ videlicet animalia puer parvulus ninabit, quia is, qui paulo minus ab angelis minoratus est, ne corda nostra terrenis rebus inhærent, per internum desiderium quotidie invisibiliter inflammatur. Qui per charitatem suam, quam nobis tribuit, **46** nos in hoc mundo mentes figere non permittit. Atque hoc ipsum ejus minare, est ad suum nos amorem incessanter accendere, ne cum nos vicissim diligimus, mente in hoc exsilio remaneamus. Hoc quoque, quod ad templum deferendus esset, Malachias propheta denuntiat, dicens: « Hæc dicit Dominus: Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam, et statim veniet ad templum suum dominator, quem vos queritis, et angelus testamenti, quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum, et quis poterit cogitare diem adventus ejus? » (*Malach. iii.*) Quia vero adhuc parvulus in Ægypto deducendus et reducendus esset, Osee manifestat, cum dicit: « Sicut mane transit, pertransiet rex Israel, quia puer Israel, et dilexit eum, et ex Ægypto vocavi filium meum (*Osee xi.*) »

Quod autem super asiã sedens Jerusalem venturus esset, Zacharias declarat, dicens: « Exsulta satis filia Sion, jubila filia Jerusalem, ecce Rex tuus veniet tibi justus, et salvator: ipse pauper, et ascendens super asiã, et super filium asinæ; et disperdam quadrigam Ephraim, et equum de Jerusalem, et dissipabitur arcus belli: et loquetur pacem gentibus, et potestas ejus a mari usque ad mare, et a flumine usque ad fines terræ (*Zach. ix.*) » Quod autem arguturus esset Judæos et eorum malitiam correpturus, Isaias declarat, cum ait: « Non secundum visionem oculorum judicabit, neque secundum auditum aurium arguet, sed judicabit in justitia pauperes, et arguet in æquitate pro mansuetis terræ, et percuet terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium, et erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus (*Isa. xi.*) » Porro quod in Jordane baptizandus erit Isaias denuntiat, cum ait: « Exsulet desertum, et exsulent solitudines Jordanis, et populus meus videbit altitudinem Domini et majestatem Domini (*Isa. xxxv.*) » Et paulo post: « Et apriciam mon-

tilibus flumina, et montes dirumpam et terram sitientem sine aqua confundam (*Isa. xli*). » Quod a suo discipulo tradendus esset, testatur ipse Dominus, qui per os David conqueritur, dicens : « Etenim homo pacis mee, in quo sperabam, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem (*Psal. xi*). » Et iterum : « Si inimicus, inquit, meus maledixisset mihi, supportassem utique : et si is, qui oderat me, super me magna locutus fuisset, absquerem me utique ab eo : tu vero homo unanimitis, dux meus, et notus meus (*Psal. lrv*). » Nam quod argento vendendus esset, Amos perhibet, qui ait : « Super tribus sceleribus Israel, et super quatuor non convertam eum, pro eo quod vendiderit pro argento justum (*Amos ii*). » Quod vero triginta argenteis, Zacharias enumerat, dicens : « Appenderunt, inquit, mercedem meam triginta argenteis (*Zach. xi*). »

Et quia iidem argentei ab Juda post acceptionem projecti sint, hoc etiam idem propheta subtiliter exsequitur, cum subjungit : « Et dixit Dominus ad me : Projice illud ad statuarium, decorum pretium, quia appetiatus sum ab eis. Et tuli triginta argenteos, et projeci illos in domum Domini ad statuarium decorum (*Ibid.*). » Ubi etiam paulo post de Judæorum damnatione subjungitur : « Aspicient, inquit, in me, quem **47** confixerunt, et plangent plantum quasi super unigenitum, et dolebunt, ut doleri solet in morte primogeniti (*Zach. xii*). » Ibi etiam clavorum figuras in manibus Domini manifeste denuntiat, cum ait : « Et dicitur : Et quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? Et dicit : His plagatus sum in domo eorum, qui diligebant me (*Zach. xiii*); » ubi adhuc additur : « Fraisea suscitare super pastorem meum, et super virum coherentem mihi, dicit Dominus exercituum. Percute pastorem, et dispergentur oves (*Ibid.*). » Quod autem in ligno suspendendus esset, Jeremias manifestat, dicens : « Domine, demonstrasti mihi et cognovi, tu ostendisti mihi studia eorum, et ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam. Et non cognovi, quia cogitaverunt super me consilia, dicentes : mittamus lignum in panem ejus, et eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius (*Jer. xi*). » Quod vestimenta illius sorte divisa sunt, testatur ipse per os David, inquit : « Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem (*Psal. xxi*). » Nam quod felle cibandus, aceto potandus esset, per eundem David perhibet, cum ait : « Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto (*Psal. lxxviii*). » Quia vero conspuendus esset, et lanceis perforandus, Jeremias (?) insinuat, dicens : « Insurrexerunt in me viri iniqui absque misericordia, quaesierunt me interficere, et non pepercerunt in faciem meam sperere, et lanceis suis vulneraverunt me. »

De descensione ejus ad inferos, et ereptione sanctorum per Osee loquitur hoc modo : « De manu, inquit, mortis liberabo eos, de morte redimam eos :

A et ero mors tua, o mors : ero morsus tuus, inferne (*Osee xiiii*). » Quod vero tertia die resurrecturus esset, et non alia diei hora nisi diluculo, idem Oseas manifeste clamat, dicens : « Venite, et revertamur ad Dominum, quia ipse cepit, et sanabit nos, percutiet et curabit nos, vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos; et vivemus in conspectu ejus, sciemus, sequemurque et cognoscemus Dominum, quasi diluculo præparatus est egressus ejus, et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ (*Osee. vi*). » De lege autem novi Testamenti, quam per mundum diffusurus erat, per Jeremiam pollicetur, dicens : « Ecce venient dies, dicit Dominus, et feriam domui Israel et domui Juda foedus novum : non secundum pactum, quod pepigi cum patribus vestris in die quando apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti : pactum, quod irritum fecerunt, et ego dominatus sum eorum, dicit Dominus. Sed hoc erit pactum, quod feriam cum domo israel post dies illos, dicit Dominus, dabo legem meam in visceribus eorum, et in cordibus eorum scribam eam, et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum (*Jer. xxxi*). »

Quod ascensurus esset in cælum, et super apostolos missurus esset Spiritum sanctum David uno versiculo breviter comprehendit, dicens : « Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus (*Psal. lxxvii*; *Eph. iv*). » Ascendens quippe Christus in altum captivam duxit captivitatem, quia corruptionem nostram virtute suæ incorruptionis absorbit; dedit vero dona hominibus, **48** quia effuso desuper Spiritu, diversa discipulis suis cœlestium charismatum dona concessit. Et Joel dicit : « Et erit post hæc, effundam Spiritum meum super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiae vestrae, seniores vestri omnia somnabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. Sed et super servos meos et ancillas meas in diebus illis effundam spiritum meum (*Joel. ii*). » De hac eadem effusione Spiritus Isaias perhibet, dicens : « Noli timere, serve meus Jacob electissime, quem elegi : effundam enim aquam super sitientem, et fluenta super aridam. Effundam spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam (*Isa. xliiv*). » De baptismo autem, quem per mundum fieri præceptorum erat, per Ezechiel pollicetur dicens : « Effundam, inquit, super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus iniquitatibus vestris, et ab universis idolis vestris mundabo vos (*Ezech. xxxvi*). » Quia vero ipse judicaturus sit mundum, testatur Psalmista, qui postquam præmisit, « Dominus regnavit a ligno; » de eodem Domino, qui a ligno regnavit, in fine subjungit dicens : « Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua (*Psal. xcvi*). »

Nunc igitur, Judæe, si sacræ Scripturæ testimonia ad fidem te Christi non attrahunt, si omnimode prophetarum tam perspicua, et clara dicta non flectunt, libet adhuc, postpositis scilicet prophetarum exemplis, sola tecum ratiocinatione contendere.

et manum tecum in calce hujus opusculi quaestiu-
culam breviter agitare; quatenus quod tuæ conver-
sionis sit congruum, nihil videatur nostris studiis
intentatum. Age igitur, responde mihi, quod gravius
peccatum patres vestri perpetrasse noscuntur, unde
Dei iram magis accenderent, et ejus in se vindictam
acerius provocarent? Murmurationem, iniques, idola-
triam, fornicationem. Nam et ego hoc tecum sentio,
et hæc tria illorum delicta damnabiliora fuisse per-
pendo: verumtamen hæc omnia apud misericordem
Dei justitiam non irrevocabilem pertulerunt vindictam.
Siquidem ut ad vestræ antiquitatis recurramus histo-
riam, de murmuratione in libro Numeri legitur:
« Quia vociferans omnis turba flevit nocte illa, et
murmurati sunt contra Moysen et Aaron cuncti filii
Israel, dicentes: Utinam mortui essemus in Ægypto,
et non in hac vasta solitudine: utinam pereamus, et
non indicat nos Dominus in terram istam, ne cada-
mus gladio, et uxores, ac liberi nostri ducantur cap-
tivi. Et dixerunt alter ad alterum: constituamus
nobis ducem, et revertamur in Ægyptum (Num. xiv). »
Propter hoc tamen, murmurationis videlicet immane
peccatum, non amplius quam per quadraginta annos
divinæ severitatis in eos vindicta descevit, sicut illis
Dominus dixisse legitur: « Filii, inquit, vestri
vagi erunt quadraginta annis, et portabunt iniqui-
tates patrum, donec consumantur cadavera vestra
in deserto juxta numerum quadraginta dierum,
quibus considerastis terram. Annus pro die im-
putabitur, et quadraginta annis recipietis iniqui-
tates vestras (Ibid.). » Pro vitulo etiam, quem
adoraverunt juxta montem Sinai, non amplius quam
viginti tria millia hominum novimus fuisse gla-
diis interempta, sicut in libro Exodi legitur;
49 ait illis Moyses: « Ponat vir gladium super fer-
rum suum, et ite, et redite de porta ad portam per
medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem,
et amicum, et proximum suum. Fecerunt filii Levi
juxta sermonem Moysi, et ceciderunt in die illa quasi
viginti tria millia hominum. Et ait Moyses: Consec-
rasti manus vestras Domino, unusquisque in filio, et
fratre suo, ut detur vobis benedictio (Exod. xxxii). »
Pro fornicatione quoque, quam cum Madianitarum
filibus exercuerunt, similiter non plus quam viginti
tria millia hominum gladio ceciderunt, sicut
in libro Numeri rursus scriptum est: « Cessavitque
plaga a filiis Israel, et occisi sunt viginti tria millia
hominum (Num. xxv). » Quid ergo est, quod tam bre-
vem vindictam de peccatis patrum vestrorum Deus
recepisse legitur; vestra autem hæc servitus, et per
totum mundum dispersio jam per tot sæcula prote-
latur. Lege etiam Josephum tunc (De Bell. Jud.), ibi
reperies pro vindicta mortis Christi, quam cum Ves-
pasiano Titus exercuit, de populo Judæorum decies
centena millia gladiis corruisse, et undecies centena
millia ducta fuisse captiva: et post hæc quicumque
estis gladio devorante residui, omnium gentium pat-
ribus videmini servitute substrati; nempè patres
vestri, quicumque in captivitate ducti sunt, in ipso

A quoque ex libro positi, nunquam fuerunt prophetarum
consortio penitus destituti, videlicet ut pro peccatis
eorum jugiter intercederent, et legem Domini sem-
per eis ad memoriam revocarent, magnaque eis
presentium calamitatum solamen afferrent; dum
sibi certum future reversionis ad patriam articulum
nuntiarent. Sicut per Zachariam dicitur: « Angelus
Domini dixit: Domine exercituum, usquequo
non misereberis Jerusalem, et urbem Juda, quibus
iratus es? Iste septuagesimus annus est. Et respon-
dit Dominus angelo qui loquebatur in me verba bona,
verba consolatoria (Zach. i). » Et per Jeremiam:
« Servient, inquit, omnes gentes istæ regi Babylonis
septuaginta annis: cumque impleti fuerint anni
septuaginta, visitabo super regem Babylonis (Jer.
B xxxv), et reliqua.

Patet igitur, quia patres vestri, licet plerumque
fuerint divina ultione percussi, refovebantur tamen
aliquando impensis consolationibus recreati: vos
autem a passione Christi usque hodie in tam longis-
simis calamitatibus positi, prophetam inter vos ali-
cubi terrarum non cernitis; sed et futura prosperi-
tatis nuntium divinitus vobis missum penitus non
auditis. Quæ est ergo hæc vestra tam insanabilis
culpa? Unde vobis tam irremediabilis pœna? Unde,
inquam, nisi quia Christum Dei Filium occidistis,
50 et post peractum facinus ad fontem vitæ recur-
rere nolulistis? Hoc enim profundissimum vestræ
iniquitatis baratrum omnium flagitiorum trans-
cendit modum, omnium superat immanitatem
crimini. Plane hoc peccatum vestrum Moyses præ-
videbat, cum adversum vos iratus dicebat: « Con-
gregate ad me omnes majores natu per tribus vestras
atque doctores, et loquar audientibus eis sermones
istos, et invocabo contra eos cœlum, et terram. No-
vi enim quod post mortem meam inique ageretis, et
declinabitis cito de via, quam præcepi vobis, et occur-
rent vobis mala in extremo tempore, quando fece-
ritis malum in conspectu Domini, ut irriteris eum
per opera manuum vestrarum (Deut. xxxi). »

Nunc igitur, Judæe, audi meum consilium, ut
Deum, quem iratum habes, possis habere propi-
tium: deponere veteris hominis indumentum, et novæ
gratiæ suscipere sacramentum; placeant tibi benedi-
ctiones Garizim, ut maledictiones Hebal (Deut. xi).
D possis evadere de ere Judaicæ cæcitatæ errore,
et te ad Evangelicæ gratiæ dirige veritatem: esto
procul dubio securus de venia, si ad Christi fidem
conversus, sacri baptismatis fueris unda perfusus.
Sed quoniam apud animum tuum plus forsitan valeo
Deum deprecando, quam apud te prædicando, Deus
patrum tuorum a corde tuo vetustum ignorantie
velanæ abijciet, et depulsis errorum tenebris, nova
te cognitionis suæ luce perfundat, qui per prophetam
suum pollicetur, dicens: « Si fuerit numerus filio-
rum Israel velut arena maris, reliquæ Israel salvæ
fient (Isai. x; Rom. ix).

Epilogus. Ecce perpendis ipse, clarissime frater Ho-
neste, quia dum imbecillitati tuæ consulere studui, non

coloratos rhetoricæ facultiæ flosculos, non acuta dialecticorum ponere argumenta curavi. Salvo enim eo, quod mihi sæcularis sapientiæ phaleras sequi non libet, quia te etiam negotiis sæcularibus implicatum non posse perlegere, nolui te prolixis argumentorum distinctionibus onerare. Quapropter dum nuda pene tibi Scripturarum exempla proposui, velut sagittarum fasciculum in pharetram misi. Et quia ex verbis contrariis suggeritur copia respon-
lenill, arna quidem præbui; quo vero te invictum

A effundere debeas, quo clypeum circumvolvete, quia bella necdum imminet, ad plenum docere non potui. Habes igitur coram posita, quæ ad hujusmodi conflictum sunt necessaria. Ut ere oratis, ut excedere decreveris.

Omnipotens Deus, dilectissime frater, ab invisibili-
lium te insidiis hostium misericorditer protegat et immunem te de hujusmodi certamine ad cœlestia regna perducatur. Amen.

Sit nomen Domini benedictum.

51-52 OPUSCULUM QUARTUM.

DISCEPTATIO SYNODALIS INTER REGIS ADVOCATUM ET ROMANÆ ECCLESIAE DEFENSOREM.

ARGUMENTUM. — In hoc libello Romanæ Ecclesiæ defensor et regis Henrici advocatus lallereantes inducuntur. Causa autem eorum altercationis hæc erat: Inoleverat prava consuetudo, ut Romanus pontifex eligi non posset, nisi ab imperatore prius confirmaretur. Cum igitur tunc temporis Henricus III puer esset, et adhuc sub tutela constitutus, sine illius assensu pontifex electus est: quod cum ab Henrici legatis in crimen vocaretur, in hac disputatione euncta eorum objecta refelluntur, ut paulatim cogatur regius advocatus rationibus convictus, in contrariam transire sententiam. Fingitur autem hæc disceptatio habita coram synodo Episcoporum qui, ut hac de re pronuntiarent, in unum convenerant. Cudatouan antipapam sequentibus verbis combellat S. auctor.

Sed ad hæc gloriaris et jactas: Rex me, et imperatrix mater eligit, ad hunc apicem me regia celsitudo provexit: sed cum hinc aula regia suum locatur electum, illinc Romana Ecclesia proprium defendat antistitem, jam in solio constitutum; dignum est, ut sanctorum atque prudentium sacerdotum multitudo conveniat: et hanc questionem ventilans sub canonici juris auctoritate discernat. Et quoniam in proximo, ut speramus, fiet hinc Osborniense concilium, hic jam ejusdem concilii constituamus velut in quadam tabellæ pictura prælium. Juxta visionem ergo Danielis (*Dan. vii*), patrum throni sint positi, judicium sedeant, libri aperiantur, et solutionis indiga questio in medium deducatur. Hinc itaque Romanæ defensor Ecclesiæ suas allegationes inferat: illinc advocatus regius propriæ partis argumenta depromat. Taceat Parma cum suo hæresiarcha, advocatio tantum regia, et Romana invicem obloquatur Ecclesiæ; sanctorum vero sacerdotum erecti sint animi, ut et quæ utrinque dicenda sunt, conferant, et peroratae causæ judicialis sententiæ calculum ponant. Age igitur, defensor apostolicæ sedis incipiat, deinde regius advocatus, quæ sibi videbuntur ob-
tendat.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Cum Beatitudo vestra, venerabiles patres, super apostolicæ sedis negotio disputat, ad cunctas Ecclesiæ pertinere, quod versatur in manibus, non ignorat. Hac enim stante, reliquæ stant; sin autem hæc, quæ omnium fundamentum est, et basis obruitur: cæterarum quoque status necesse est collabatur. Omnes autem sive patriarchalivi cujuslibet apicem,

B sive metropoleon primatus, aut episcopatum cathedras, vel Ecclesiarum cujuscumque ordinis dignitates, sive rex, sive imperator, sive cujuslibet conditionis homo purus instituit, et (prout voluntas, aut facultas tulit) specialium sibi prærogativarum jura præfixit; Romanam autem Ecclesiam solus ille fundavit, et super petram fidei mox nascentis erexit: Qui beato vitæ æternæ clavigero, terreni, simul et cœlestis imperii jura commisit (*Matth. xvi*). Non ergo quilibet terrena sententia, sed illud Verbum, per quod conditum est cœlum et terra, per quod denique omnia condita sunt elementa, Romanam fundavit Ecclesiam; illius certe privilegio fungitur, illius auctoritate fulcitur. Unde non dubium, quia quisquis cuilibet Ecclesiæ jus suum detraxit, injuriam facit: qui autem Romanæ Ecclesiæ privilegium ab ipso summo omnium Ecclesiarum capite traditum auferre conatur, hic procul dubio in hæresim labitur. et cum ille notetur injustus, hic est procul dubio dicendus hæreticus. Fidem quippe violat, qui adversus illam agit, quæ mater est fidei, et illi contumax invenitur, qui eam cunctis Ecclesiis præfuisse cognoscitur. Cum: hæc igitur vestra Sanctitas indubitanter agnoscat, vos, qui non quilibet, sed nobiliores, et egregii estis filii Romanæ Ecclesiæ, pietatis viscera circa matrem vestram compatientes ostendite: et utrum destri debet, sibi met eligendo pontificem, 53 judicate. Mirum quippe est, si quod minoribus Ecclesiis canonicus vigor attribuit, illi soli, quæ caput est omnium, non permisit.

Regius advocatus.

Prolixa declamatio dedit attentionem, benevolen-

tiam, atque docilitatem: et hoc potius juxta consuetudinem fori judicialis, quam secundum regulam concilii synodalis: ubi scilicet non magnopere curare debemus clucubrata locutionis urbanitatem, sed vivæ potius sententiæ puritatem. Ad querelam ergo coram sanctis sacerdotibus deponendam, sufficit nobis dicere: quoniam inthronizastis papam sine consensu domini nostri regis, ad injuriam scilicet atque contemptum regis majestatis.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Ordinationem papæ factam diffiteri nec possumus, nec debemus; regis autem injuriam modis omnibus propulsamus. Sed videamus primo, si placet, utrum papa sine rege potuerit fieri, et sic postmodum de regis disputemus injuria.

Regis advocatus.

Certe liquido novimus, quia illi debent pontificem, cum ordinatur, eligere, quos sibi, postquam ordinatus fuerit, canonica decernit auctoritas obedire; papæ vero, quia universalis est pontifex, non modo Romanus populus, sed et Romanus imperator, qui caput est populi, obedientiam debet. Censendum ergo est, ut papam sine capite suo populus eligat, et ei, quem non elegit imperator, obediat. Constat ergo, quia nisi Romani regis assensus accesserit, Romani pontificis electio perfecta non erit.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Perhibendum est itaque juxta vestræ disputationis articulum, quia neque Stephanus, neque Sixtus, neque Cornelius, non denique Clemens, non Sylvester, non ipse B. Petrus apostolus papali nomine digni sunt, qui ab imperatoribus eorundem tempore electi non sunt.

Regis advocatus.

Gentiles reges non sunt adhibendi ad hujus, de quo loquimur, electionis exemplum; qui quoniam Christianam ignorabant fidem, Christianorum non poterant ordinare pontificem. Cæterum Christiani principes semper Romanos elegerunt pontifices.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Qui mentitur in communi colloquio, mendax dicitur, qui autem in præsentia venerabilium sacerdotum falsa protulerit, sacrilegii procul dubio crimen incurrit. Dixisti, 54 Christianos principes, Romanos semper elegerunt pontifices; per curre mecum ecclesiasticæ antiquitatis historias, Romanorum præsulum catalogum studiosè disquire; et cum perpauca inveneris in electione sua regium accessisse consensum, confitere te perpauca protulisse mendacium. Quis enim rex, Antonii filium Damasum Hispanensem? quis Innocentium Innocentii filium Ananensem? quis denique Zosimum Græcum Ebramii filium elegit? quis præterea Leonem Quiriani filium de Tuscia? quis Hilarium Crispini filium de Sardinia? quis Celestinum Prisci Romani civis filium? quis Bonifacium, quis Anastasium aq̄ue Romanos? Denique multos attexerem, nisi fastidium generarem. Sed ne me putes non habentem copiam ab eorum enumeratione defi-

A cere; quis imperatorum elegit Simpliciū Tiburtinum? Felicem natione Romanum? quis Gelasium Afrum Valerii filium? quis Symmachum Sardinie provinciæ filium Fortunati? quis Hormisdam filium Justi natione Campanum, Joannem ordine Tuscum; Felicem natione Samnitum, Bonifacium Sigibaldi filium, Mercurium Projecti, Agapitum Cordiani natura Romanos? Quis enim regum electioni ejuslibet istorum suum legitur adhibuisse consensum? cum eorum temporibus Romanæ reipublicæ Christiani principes præfuisse legantur, id est, Valentinianus Senior; Valens frater ejus, qui occisus est in pugna Gothica prope Adrianopolim; Gratianus, qui a Maximo tyranno peremptus est; Valentinianus Junior, qui necatus est a comite suo Viennæ; deinde Arca-

B dius, Honorius, Theodosius; Joannes ille, qui apud Ravennam occisus est; Valentinianus tertius, qui in campo Martio est peremptus, Martianus, Leo, Majorianus, Severus, Anthemius, Olybrius, Glycerius, Zeno; Nepos ille, qui in villa sua occisus est juxta Salonas; Augustulus, Anastasius, Justinus, et cæteri Romani imperatores, quos vitandi laciniosi styli causa prætereo. Da mihi ergo eorum, quos enumeravimus, aliquem, vel præselem requirentem, vel principem assensum in electione præbentem: et ego do manum, ac te perhibeo laureandum: alioquin si dare non poteris, in hoc te convictum per omnia necesse est fatearis. Quod autem B. Gregorio legitur adhibuisse Mauritius imperator assensum, et perpauca alii principes aliis promovendis: hoc dicat C avit perturbatio temporum, et tempestas horrenda bellorum.

Regis advocatus.

Si mentiri est contra mentem loqui, temerarium est mendacii tam procaçiter argui, qui non utique falsum, sed verum me dixisse putavi: tantèu assentior et in hoc superatum me dixisse non abnuo.

Defensor Ecclesiæ.

Ut autem idipsum adhuc manifestius pateat, et te super hac dimicandi materia perdidisse, tibimetipsi clarius innutescat: lege Constantini imperatoris edictum, ubi sedis apostolicæ constituit super omnes in orbe 55 terrarum Ecclesiæ principatum. Nam postquam supra corpus B. Petri basilicam fundator erexit, postquam patriarchium Lateranense in beati Salvatoris honorem construxit, mox per imperialis rescripti seriem Romanæ ecclesiæ constituit dignitatem. Ubi vivimus B. Sylvester, suisque successoribus obtulit, ut regali more et aurea corona plecterentur in capite, et cætera regii cultus infulas usurparent (*vide notas ad calcem opusculi*). Verum B. Sylvester ornamenta, quæ sacerdotali congruere judicabat officio, in propriis usus assumpsit: coronam vero, vel cætera, quæ magis ambitiosa quam mystica videbantur, omisit. Cui etiam Constantinus Lateranense palatium, quod ætenuis aula regalis existerat, perpetuo jure concessit; regnum Italiæ judicandum tradidit. Nam et ipsius regis hæc verba sunt: Unde congruum, inquit,

prospeximus, nostrum imperium, et regni potestatem orientalibus transferri, ac transmutari regionibus, et in Bysantia provincia, in optimo loco nomini nostro civitatem ædificari, et nostrum illic constitui imperium; quoniam ubi principatus sacerdotum, et Christianæ religionis caput ab imperatore cœlesti constitutum est, justum non est, ut illic imperator terrenus habeat potestatem. Audisti, quia terrenus imperator non habet in Romana Ecclesia potestatem: quomodo ergo sine illius arbitrio, qui ibi potestatem non habet, non licet eligi sacerdotem? ipse vero Constantinopolim, velut in secunda Roma, perpetuo regnaturus abscessit. Longe vèro post Theodosium imperator, beati Pauli basilicam cepit, quo defuncto, filius ejus Honorius eandem basilicam ad calcem usque perduxit. Illi quoque Romanæ Ecclesiæ privilegium nihilominus firmaverunt. Quomodo ergo prærogativam sibi in Romani pontificis electione relinquerent qui Romanam Ecclesiam nequaquam sibi studuerunt subdere, sed præferre? non præcipere, sed parere; non præcellere, sed subesse?

Regius advocatus.

Assentior plane, et re actum duco, quod loqueris: sed esto, quod nunc regia celsitudo ex antiquorum consuetudine principum hoc sibi met allegare non possit: verumtamen in hoc negare non potes, quod pater domini mei regis piæ memoriæ Henricus imperator factus est patricius Romanorum, a quibus etiam accepit, in electione semper ordinandi pontificis principatum. Huc accedit quod præstantius est, quia Nicolaus papa hoc domino meo regi privilegium, quod ex paterno jam jure successerat, præbuit, et per synodalis insuper decreti paginam confirmavit. Cum ergo privatus quisque a suo decidere jure non debeat, donec ventilato negotio judicialis in eum sententia pronungetur: quo pacto majestas regia prærogativam hanc suæ dignitatis amisit, quam et ex apostolicæ sedis liberalitate percepit, et ex paterno imperialis fastigii jure successit? Quo, inquam, modo in Romana Ecclesia dignitatis adeptæ locum sine judicio perdidit, qui Romanam Ecclesiam non offendit?

56 *Defensor Romanæ Ecclesiæ.*

Privilegium invictissimo regi nostro ipsi quoque defendimus, et ut semper plenum, illibatamque possideat, vehementer optamus. Porro autem Romana Ecclesia multo nobilior, atque sublimior, quam mater carnis, mater est regis. Illa siquidem peperit, ut per ejus traducem revertatur in pulverem, ista genuit, ut Christi sine fine regnantis efficiat coheredem. Et cuncti liquido novimus, quia rex, licet egregiæ indolis, tamen adhuc puer est. Quid ergo auli Romana facit Ecclesia, si filio suo, cum adhuc impubes esset, cum adhuc tutore egoret, ipsa tutoris officium subit, et jus quod illi competeat implevit? Quis enim nesciat, quia sacerdotem eligere puer ignorat? Sæpe mater judicis tribunal irrumptit, testes adsciscit, notarios convocat, sique per asti-

pulationes, et rata, insuper et apicem monumenta omnia honorum suorum filio jura delegat: interim tamen, usque dum ille ad juvenilis ætatis incrementa perveniat, et rationis capax fiat, illa cuncta dispensat, omnia ordinat: sique quod jam alieni juris est patrimonium ad propriæ disponit provisionis arbitrium. Nunquid ob hoc dicenda est mulier illa filio suo concessa subtrahere? imo verius perlibetur, ut puto, pietatis studio deservire; quia quæ rudis adhuc filius dilapidare ac prodigere poterat; hæc illa sibi met apte disposita, caute retenta, rationabiliter ordinata conservat. Carnalis ergo mater adjuvat filium in rebus terrenis; et mater Ecclesiæ filio suo regi præbere non debet auxilium in spiritualibus donis? Oblutescat ergo plectenda versutia, quæ scilicet hoc damnat, quod predicare debuerat; illi crimen imponere nititur, quæ pro benefactis gloriæ titulum promeretur. Huc accedit, quia nunquam ob varietatem temporum sæpe mutandus est ordo causarum. Tunc enim quando pontificem Romana sibi præfecit Ecclesia, tantæ simultatis fomes in seditionem cives accenderat, tantus livor, et odium tumultuantis populi corda turbaverat, ut de tam longinquis terrarum spatii nequaquam regis clementiæ præstolari possemus oraculum. Nisi enim quantocius ordinaretur antistes, perniciosus in populo gladius mutuis vulneribus desæviret, et non parva Romanorum civium strages fieret.

Regius advocatus.

Obtende quod vis, argumentare quod placet, dimmodo constet, quia nullatenus debuit immutari, quod papa concessit, quod decreto constituit, quod scripture firmavit.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Quid mirum si hominis, carnis adhuc fragilitate circumdati, statuta mutantur, quando etiam omnipotens Deus, qui videlicet omnia, quæ futura sunt, novit: ea quoque, quæ a semetipso constituuntur, immutat? **57** Nam ex eo, quod promittit, aliquando aliquid minuit, vel etiam totum subtrahit: aliquando mala minuat, et non infligit.

Regius advocatus.

Ea, quæ proposuisti, Scripturæ declarentur exemplis. Quid est ergo quod Deus unquam promissit et minuit?

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Si non excidit, reminisci potes, quia dixit Dominus ad Noe: « Non permanebit Spiritus meus in homine in æternum, quia caro est, eruntque dies illius centum viginti annorum (*Gen. vi*). » Sed cum Scriptura commemoret quingentorum tunc annorum existisse Noe, quando hæc sibi Dominus loquebatur, sexcentorum vero tunc jam esse, cum cataclysmus erupuit: liquido patet, viginti annos de præscripti numeri spatio fuisse subtractos. Vite itaque spatium, quod humano generi Deus promissit, imminuit, quia perversitatis eorum reatus excrevit. Judæ quoque per os patriarchæ Jacob promissit Spiritus sanctus, dicens: « Non auferetur sceptrum de

Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mit-
 tendus est (*Gen. XLIX*). » Et tamen nec temporibus
 Judicum legitimus viros de tribu Juda semper super
 Israel tenuisse ducatum, nec reges ex eadem tribu
 principatum tenuisse usque ad Christi reperiuntur
 adventum. Constat ergo, quia sæpe Deus omipo-
 tens, quod homini promisit, imminuit; quoniam ho-
 mo, quod Deo debuerat, non implevit.

Regius advocatus.

Doce etiam ubi Deus promisit bonum aliquod, et
 efficaciter non implevit.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Recordare quia dicit Dominus ad Josiam regem
 Juda : « Pro eo, inquit, quod vidisti verba voluminis,
 et perterritum est cor tuum, et humiliatus es coram
 Domino, auditis sermonibus contra locum istum, et ha-
 bitatores ejus, et scidisti vestimenta tua, et fle-
 visti coram me : idcirco colligam te ad patres tuos,
 et colligeris ad sepulcrum tuum in pace (*IV Reg.
 XXII*). » Et tamen paulo post Scriptura dicit : « In diebus
 ejus ascendit Pharo Necho [*Necho*] rex Ægypti
 contra regem Assyriorum ad flumen Euphratem, et
 abiit Josias in occursum ejus, et occisus est in Ma-
 gedo [*Mageddo*], cum vidisset eum (*IV Reg. XXIII*). »
 Ad Sedechiam quoque regem Juda per Jeremiam
 dicitur : « Audi verbum Domini, Sedecia rex Juda :
 Hæc dicit Dominus ad te : Non morieris in gladio,
 sed in pace morieris, et secundum combustiones
 patrum tuorum, regum priorum, qui fuerunt ante
 te, sic comburent te : et væ, Domine, plangent te :
 quia verbum hoc ego locutus sum, dicit Dominus
 (*Jer. XXXIV*). » Quod nimirum quomodo potuerit
 fieri, qui seriem scrutatur historiarum, nunquam po-
 terit invenire. Nam postquam a rege Babylonis semel
 est captus, Babyloniamque translatus, ulterius nun-
 quam legitur **58** ab ejus vinculis absolutus. Justo
 ergo judicio subtrahit Deus homini nonnunquam bo-
 na quæ promisit, cum rebellis homo illius servare
 mandata contemnit.

Regius advocatus.

Prosequere etiam quomodo Deus, quod minatus
 est, non infligit.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Nemo, qui limen Ecclesiæ terit, ignorat, quia
 Jonas ad Niniven a Domino missus, exclamavit, di-
 cens : « Adhuc quadraginta dies, et Nive subver-
 tetur (*Jonæ III*). » Sed quia civitas illa ad Deum
 toto est corde conversa, nequaquam juxta minacem
 Domini sententiam excidii est everione deleta. Cum
 ergo Deus omnipotens non modo verax, sed et ipsa
 sit veritas, inviolato consilii sui manente proposito,
 exterioris judicii sui sæpe variat ordinem, juxta
 humani sive probi, sive improbi meriti qualitatem ;
 quatenus et a pravitate correctus, quod Deus juste
 minatur, evadat : et prolapsus in culpam, nullatenus,
 quæ pollicetur, bona percipiat. Hinc est, quod
 per Jeremiam dicit : « Bonas facite vias vestras,
 et studia vestra, et audite vocem Domini Dei vestri :
 et pœnitebit Dominum mali, quod locutus est adver-

sum vos (*Jer. XXVI*). » Hinc est, quod ad Heli quoque
 per virum Dei Dominus ait : « Loquens locutus sum,
 ut domus tua, et domus patris tui ministraret in
 conspectu meo usque in sempiternum. Nunc autem,
 dicit Dominus, absit hoc a me, sed quicumque glori-
 ficaverit me, glorificabo eum : qui autem contem-
 nunt me, erunt ignobiles (*I Reg. II*). »

Regius advocatus.

Recte plane cuncta, quæ proposueras, perspicuis
 roborasti testimoniis Scripturarum ; nunc autem
 paulisper ad superiora revertere, et juxta tuæ spon-
 sionis elogium, de Domini regis injuria rationem
 redde.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Glorioso regi, nobis eligendo pontificem, absit, ut
 nos intulissetur injuriam, cum ad hoc nos, sicut
 superius dictum est, necessitas impulerit, non rap-
 pina : ad hoc, inquam, nos invitos attraxit imminens
 periculum civilis belli, non lædendi, vel minuendi
 livor imperii.

Regius advocatus.

Civile bellum objicis, imminens periculum in tuæ
 allegationis defensione prætendis : dicatur etiam, si
 placet, quia cælum rueret, terra cædem civium pa-
 teretur, perge adhuc addens, quia pontus cresceret,
 terra diluvium inundaret, quid mihi omnia hæc,
 dum constet, quia quidquid accidet, nullo pacto san-
 cti papæ sententiam debuisti infringere, nulla rati-
 one synodalis decreti mysterium licuit **59** violare ?
 Sicut enim Scriptura perhibet : « Melius est ut oria-
 tur scandalum, quam ut veritas relinquatur. » Nam
 si hoc bellum timeissent beati martyres, fierent pro-
 cul dubio sanctæ militiæ desertores.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Non ignoras, quod inter omnes sanctos martyres
 Petrus et Paulus in apostolici senatus culmine pos-
 sident principatum.

Regius advocatus.

Hoc sicut negare sacrilegum est, ita et affirmare
 superfluum.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Eorum sunt nobis tenenda vestigia, eorum forma
 nostris est actibus imprimenda, sub eorum magistra
 debemus vivere disciplina.

Regius advocatus.

Hoc utique clarum est ac perspicuum. Sed quid
 a te portenti, quod præstigiis sub hoc funiculo indu-
 ctionis alatur, ignore.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Tolle præstigiū, intellige veritatem : times me
 tanquam tibi tendiculas substruentem, audi Paulum
 de coapostolo suo Petro veraciter perhibentem :
 « Priusquam venirent qui iam a Jacobo, cum genti-
 bus edebat : cum autem venissent, subtrahebat se,
 et segregabat, timens eos qui ex circumcissione
 erant. » Cernimus ergo Petrum non rigidum, sed dis-
 cretum. Timebat enim Judeos, ne per occasionem
 gentium a fide recederent Christianorum, et ne per-
 deret gregem creditum, boni pastoris est imitatus

exemplum. Factus est enim Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrificeret. Sic Christus apparuit in forma carnis peccati, ut à peccatis hominem liberaret: et cum legem Moysi non ambigeret abolendam, consulens tamen adhuc rudibus et infirmis fratribus, tenuit ad tempus umbram legis, ut eos quandoque proveheret ad perfecte noscendam plenitudinem veritatis. In hoc ergo B. Petrus discretionis nobis regulam dedit, quatenus aliquando ubi tamen non plurimum noceat, declinemus aliquantulum a tramite rectitudinis, ut consulere valeamus infirmis.

Regius advocatus.

Qui dicit, quod Petrus aliquando legem Judaicam tenuit, cur non etiam dicit, quod in eadem Epistola legitur, nimirum, quia Paulus eum in faciem reprehendit? « In faciem, inquit, ei restitit, quia reprehensibilis erat. » Eique dixit: « Si tu, cum sis Judæus, gentilititer, et non Judaice vivis, quomodo cogis gentes judaizare? » (*Galat. II.*) Cur ergo illud præmisisti? istud quare silentio suppressisti?

60 *Defensor Romanæ Ecclesiæ.*

Quod Petrus egit compassione misericordiæ, hoc Paulus arguit pro magisterio disciplinæ. Ille quod fecit dispensative, ut infirmis tolleret scandalum; hoc iste corripuit, ne indiscretus quilibet passim adduceret in exemplum. In Petro discamus, ut periculo simus imminente discreti; in Pauli sermonibus instruamur, ut sanis rebus vita nostra mire deserviat rectitudini.

Regius advocatus.

Laudo quidem redditam rationem, sed cum duorum apostolorum proposueris magisterium, mirum cur, prætermissis Paulo, solum Petrum adduxeris in exemplum.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Noli, frater, pueriliter currere, imo noli volare, sed perge; pro gravitate quippe negotii prolatio est quoque moderanda sermonis. Audi etiam consequenter et Paulum, discretionis aureæ lineam nostris oculis opponentem, ejusdem dispensativæ compassionis auctorem. Sicut enim apostolicorum Actuum testatur historia: « Perambulabat Paulus Syriam, et Ciliciam, confirmans Ecclesias, pervenitque in Derben, et Lystram. Et ecce discipulus quidam erat, nomine Timotheus, filius mulieris viduæ fidelis, patre autem gentili (*Act. XVI.*) » Hunc ergo, ut ad compendium veniamus, Apostolus circumcidit, quoniam Judæus, imo Judæis, qui in illis erant regionibus, timuit. Cur itaque circumcidit fidelem hominem non Judæum, qui videlicet incircumcisus erat, sed natione gentilem, nisi discretionis studio deserviret, ne Judæi fideles, in scandalum corruentes, a fide recederent? Hoc etiam nunc ad memoriam redit, quoniam alicquando juxta morem Nazaræorum comam ex voto nutritiv, et postquam navigasset in Syriam, in Cenchris positus, caput juxta legis mandata tondit. Refert adhuc Lucas, sacræ scriptor Historiæ: « Cum venissemus, inquit, Hierosolimam, libenter

A susceperunt nos fratres, et sequenti die Jacobus, et omnes seniores, qui cum eo erant, Evangelio illius comprobato, dixerunt ei: Vides, frater, quot millia sunt Judæi, qui crediderunt in Christum, et ii omnes æmulatores sunt legis. Audierunt autem de te, quod discessionem doceas a Moysse, eorum qui per gentes sunt Judæorum, dicens non debere eos circumcidere filios suos, neque secundum consuetudinem ingredi. Quid ergo est? utique oportet convenire multitudinem: audient enim te supervenisse. Hoc ergo fac, quod tibi dicimus: sunt nobis viri quatuor votum habentes super se: his assumptis, sanctifica te cum ipsis, et impende in eos, ut radant capita, et sciant omnes, quia quæ de te audierunt, falsa sunt, sed ambulas et ipse custodiens legens. Tunc Paulus, assumptis viris, posteriori die purificatus cum illis intravit in templum, annuntians expletionem 61 dierum purificationis; donec offerretur pro unoquoque eorum oblatio (*Act. XXI, 17-26.*) »

Cur itaque Paulus juxta cæremonias Judæorum caput rasis, nudipedalia exercuit, sacrificia obtulit, et legem destruens, legis præcepta observavit? Cur, inquam, hæc omnia, nisi ut his, qui ex Judæis fideles existant, scandalum tolleretur? formam suscepit ægritudinis, ut morbos auferret ægrotis; servavit cæremonias legis, de quibus tamen in Epistola sua dicit: « Quæ mihi fuerint lucra facta sunt detrimenta, et propter Christum arbitror velut stercora (*Philp. III.*) » Circumcidit hominem, et tamen hoc terribiliter clamat: « Dico, inquit, vobis, quia si circumcidamini, Christus nihil vobis proderit (*Gal. V.*) » Quod, quæso, majus peccatum esse poterit, quam Christum perdere, Christianæ religionis regulam violare, Judaicæ legis ritus inducere, novam Evangelii gratiam impugnare? Et tamen hæc apostolus Paulus in superficie fecisse conspicitur, ne in ipsis novæ fidei rudimentis mentes adhuc teneræ scandala paterentur. Quantum namque in exterioribus cernitur, Cerinthus et Ebion nil pene pejus inveniuntur egisse quam Paulus. Qui nimirum in Christum credentes, propter hoc solum a parentibus anathematizati sunt, quia legis cæremonias Christi Evangelio miscuerunt; et sic nova confessi sunt, ut vetera non mutarent. Sed ecce cum dicitur, quoniam Jacobus et omnes seniores hoc Paulo consilium dederunt; omnes ergo discipuli, quod Paulus fecit, pariter fecerunt; unum scilicet in hoc habent meritum, et qui fecit, et qui faciendi dedere consilium.

Si ergo ipsi principes mundi, quorum legibus parent, non modo regna terrarum, sed ultro etiam celsitudo cælorum, non dubitavere perpaucis, qui tunc erant hominibus in tam periculoso negotio condescendere, cur nobis utique parvulis, et infra illorum vestigia longe jacentibus non licuit innumeraibili Romanæ Urbis multitudini subvenire? Sed quid apostolos loquimur scandalum cavisse debili, et noviter conversorum; cum et ipse illorum magister et Dominus, cujus nimirum omnia sæcula substernuntur imperio, ad nostræ imitationis exem-

plum, scandalum præcaverit Judæorum? « Simon, A inquit, reges terrarum a quibus accipiunt tributum, a filiis suis, an ab alienis? quo respondente: ab alienis »; præsto subjungit: « Ergo liberi sunt filii. Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, mitte hamum, et eum piscem, qui prius ascenderit, tolle, et aperto ore ejus invenies staterem: illum sumens, da eis pro me et te (*Matth. xvii*). » Ad molliendum ergo rigorem rectitudinis ad tenendam virtutem discretionis, si tibi Petrus non sufficit ad exemplum, junge simul et Paulum. Quod si procaci contumaciæ nequeunt uterque sufficere, pudeat te ultra Jesum per dicacitatis ineptiam prosilire: « Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti (*Rom. x*). »

Regis advocatus.

Discretionis virtutem tot Scripturarum testimoniis approbatam improbare non sumus; sed absit, ut ulla virtus sit tam sublimis **62** tamve præcipua, cujus tenendæ studio in anathematis barathrum correre debeamus. Nam cum omne, quod nobis ex divina legè præcipitur, ad hoc procul dubio tendat, ut nos Creatori nostro societas æterna conjungat: si nos ab eo, quod absit, per maledictionis sententiam contingat abscedere, quæ virtus, quæ discretio, quæ, sicut dicitur, pia compassio tam incomparabile damnum nobis poterit compensare? Sane si propter hoc solum virtus appetitur, ut omnipotentis Dei societas acquiratur, qualis jam illa virtus erit, quæ nos a divini contubernii societate repellat?

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Hæc cur prosequaris, quia nobis occulta sunt, evidenter expone.

Regis advocatus.

Synodalis enim decreti pagina, quam cum concilii totius assensu beatus Nicolaus papa constituit, cui propriæ manus articulum ididit, quam tot episcoporum venerandus, celebrisque conventus subscriptione firmavit, anathematis vinculo juxta morem carere non potuit. Unde vos pro compassione, vel condescensione, nescio quam, dicitis furentis populi, nequaquam vosmetipsos deberetis tam inenodabilibus sententiæ nexibus irretire. Ridiculum quippe est, sic obrutum de voragine marini fluctus eruere, ut ipse compellatur ereptor sub undosis procellarum spumantium cumulis remanere.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Cum hæc inconsultius loqueris, andabatarum adversum me more confligis (*vide scholia*), qui nimirum dum clausis semper oculis pugnant, alios quidem vulnerant, sed quomodo semctipso a vulneribus tueantur, ignorant. Dicis quia nequaquam debemus in anathema correre, etiam si per hoc valeamus infirmis fratribus subvenire. Ecce vibrasti gladium, tentasti vulnus infligere, sed tibimet ubi clypeum opponeres, non vidisti. Nunquid tibi jam de memoria excidit, quod superius protuli, quoniam B. Paulus in Epistola sua dicit: « Quia si circumcidamini, Christus vobis nil proderit? » (*Gal. v*). Et tamen,

quod tam districte prohibuit, ipse pro charitate fratrum infirmantium, ne scandalum paterentur, implevit. Quod enim majus, sive deterius poterit quis anathema subire, quam cui negatum est, Christum pro sui reatus damnatione prodesse? Nam cui Christus non prodest, procul dubio anathema est, nihilque est aliud anathema quemlibet fieri, nisi a Christi, in quo benedicuntur omnes gentes, societate repelli. Si ergo Paulus hoc anathema pro charitate fratrum subire non timuit, imo prorsus evasit, cum non qualemcumque hominem, sed Christianum utique discipulum circumcidit; tu, quæso, ubi cordis oculos amisisti, qui, quod Apostolus fecit, non faciendum esse testaris? Ipse enim dicit: « Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt (*Rom. xv*). »

63 *Regis advocatus.*

Verisimile est quia, sicut Paulus coapostolum suum Petrum de judaizandi rediviva usurpatione corripuit; ita nihilominus et in semetipsum, postquam discipulum circumciderat, reprehendit: nec mihi hoc aliter unquam poterit persuaderi, nisi fortassis in ejus verbis aliquatenus valeat inveniri.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Ut nullus ambiguitatis nævus in tua mente remaneat, ut nulla cor tuum super hoc negotio deinceps caligo confundat, audi quid idem Paulus ad Romanos dicat: « Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto, quoniam tristitia est mihi magna, et continuus dolor cordi meo; optabam enim ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ (*Rom. ix*). » Ecce Paulus, cum non sit sicut nos necessitate coactus, sponte ac voluntarie desiderat anathema esse pro fratribus; et tu mihi proponis anathema timendum, ubi me perspicis, et inevitabili prorsus necessitate fuisse constrictum, et charitatis studio, ne tanta fratrum multitudo correret, inclinatum. Audi etiam quid Moyses pro populo Israelitico postulans dicat: « Obsecro, Domine, peccavit populus iste peccatum magnum, fecerunt sibi deos aureos: aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facias, dele me de libro tuo quem scripsisti (*Exod. xxxii*). » Quod nimirum tunc pleniter fiet, cum reprobis in judicio dicit: « Ite, maledicti, in ignem æternum (*Matth. xxv*). » Ecce hinc Paulus optat anathema pro fratribus fieri; ecce illinc Moyses postulat ex Dei libro pro populi, quem ducebat, charitate deleri, et sola Romana Ecclesia, quæ pietatem, et charitatem toto terrarum orbe specialiter, et principaliter docet, ex imminentibus et jam vibratis undique gladiis filios suos, quos quotidie per sacri baptismatis mysterium generat, liberare non audet? « Maledictus vir, ait Saul, qui comederit panem usque ad vesperam, donec ulciscar me de inimicis meis (*I Reg. xiv*). » In hoc, sicut legitur, anathema Jonathan cecidit; sed eum ab imminente mortis sententia, charitas, qua pro populo strenue dimicaverat,

liberavit. Vis audire quid etiam de ipso Jesu, totius A
 benedictionis auctore, idem Apostolus dicat? « Christus, inquit, ut nos liberaret a maledicto legis, factus est maledictum (Gal. III). » Si ergo ipse auctor benedictionis aeternæ, ut nos a vinculo maledictionis absolveret, maledictioni non est dignatus subjacere; si sancti quique vel Novi vel Veteris Testamenti, dum sui capitis imitantur exemplum, et infirmis subvenire fratribus in periculis concupiscunt, et anathematis subire sententiam nulentus perhorrescunt: cur unum mihi niteris imputare peccatum, et charitatem ad hoc induxisse non perspicis, quæ operit multitudinem peccatorum? (I Pet. IV). Quomodo autem me cujuslibet hominis sententia ligat, quem charitas ipsa, quæ Deus est (I-Joan. IV), liberat? Erubescat ergo humani ana- B
 thematis imputator, cum 64 per charitatis gratiam mecum sit aeternæ benedictionis indultor.

Regius advocatus.

Cuicumque in disputatione certanti veritas ipsa defecerit, ineptum est adhuc per ambages atque versutias pertinaciter niti; ridiculum est diutius verbis prolixioribus immorari: de vinculo siquidem anathematis, quo te hactenus arbitraberis astringi, ita te naviter expediti, ut nihil de cætero tibi valeat objici, nil super hoc capitulo rationabiliter possit opponi. Verumtamen adhuc mihi video materiam superesse, quam tibi valeam non sine causa reluctator objicere. Dicitis, quia necessitate constricti, et velut angusti temporis brevi spatio coarctati, nequaquam potuistis in electione pontificis exspectare consensum regiae majestatis, quod profecto frivolum esse perspicuum est. Constat enim tres plus minus menses interim decurrisse ex quo sanctæ memoriæ papa Nicolaus occubuit, usque ad Kalendas Octobris cum iste successit. Videamus ergo si per tam morosam longitudinem, trimestris videlicet spatii, non potuerit ab aula regia pragmaticæ sanctionis vobis apocha reportari.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Ecce compellis me vulgato sermone depromere quod ob imperialis palatii reverentiam decreveram silentio præterire; sed juxta vestræ scilicet exactio- nis instantiam, jam proferatur in medium opus egregium vestrum, sæculis omnibus inauditum. D
 Rectores enim aulæ regiae cum nonnullis Teutonici regni sanctis, ut ita loquar, episcopis conspirantes contra Romanam Ecclesiam, concilium collegistis, quo papam quasi per synodalem sententiam condemnastis, et omnia, quæ ab eo fuerant statuta, cassare incredibili prorsus audacia præsumpsistis: in quo nimirum non dicam iudicio, sed præjudicio, id ipsum quoque privilegium, quod regi prædictus papa contulerat, si dicere liceat, vacuastis. Nam dum, quidquid ille constituit, vestra sententia decernente, destruitur; consequenter etiam id, quod ab eo regi præstitum fuerat, aboletur. Sed absit a nobis, ut propter cujuslibet hominis insolentiam rex, qui innocens erat, quantum ad nos, rem sui

juris amittat; et quem auctore Deo votis omnibus præstolamur ad imperiale fastigium, non permittimus ob alienam culpam regiae dignitatis incurere detrimentum.

Sed ut totam inaudita calamitatis nostræ percurranus historiam, Stephanus cardinalis presbyter apostolicæ sedis, vir videlicet tantæ gravitatis et honestatis nitore conspicuus; tantis denique, sicut non obscurum est, virtutum floribus insignitus, cum apostolicis litteris ad aulam regiam misus, ab aulicis administratoribus non est admissus; sed per quinque fere dies, ad B. Petri et apostolicæ sedis injuriam, præ foribus, mansit exclusus. Quod ille, utpote vir gravis, et patiens, æquanimitè tulit; legati tamen officium, quo fungebatur, implere non potuit. Clausum itaque, signatumque 65 mysterium concilii, cujus erat gerulus, retulit, quia regis eum præsentari conspectibus curialium plectenda temeritas non permisit. In qua nimirum inopinatæ præsumptionis audacia tanta disputandi videretur inesse materia, ut et Demosthenis eloquentiam vincat, et copiam Tullianæ facultatis excedat. Unde si vellemus injuriam nostram districtius persequi, jure possemus obtendere, quia vos Romanæ Ecclesiæ, vosmetipsos ipso dono privastis, qui scilicet ei præjudicii vestri gratis contumeliam intulistis. Ille quippe fœdus amicitiae violat, qui gratis amicum per offensiois molestiam pulsat. Nam et Dominus Judæis per Jeremiam ait: « Ecce feriam domui Israel, et domui Juda fœdus novum, non secundum pactum quod pepigi cum patribus eorum, pactum quod irritum fecerunt (Jer. xxxi). » Ille ergo irritum reddit beneficii pactum, qui prior violat amicitiae sacramentum. Verumtamen Romana Ecclesia non vult exaggerare quod pertulit; sed perseverare cupit in munere quod regio culmini liberaliter prærogavit.

Regius advocatus.

Quod domino nostro regi reverenter ascribis innocentiam, digne facis: quod autem administratoribus aulæ publicæ devolvis e diverso calumniam, videtur injustum. Quidquid enim circa vos in hujusmodi casibus actum est, ad hoc nos regiae matris impulit imperiale præceptum, non propriæ libertatis arbitrium.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Et ego tibi secundum cordis tui duritiam respondebo: dico enim quia Dei omnipotentis obtemperare sermonibus aliquando peccatum est.

Regius advocatus.

Ad hoc, quod asseris, mens humana concutitur, et Christianæ pietatis ferre non valet auditus.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Quia hoc tantopere miraris, illud etiam consequenter adjicio, quia propter hoc, quod Deo quidam promptus obedivit, funditus periit: alius ob id, quia obtemperare contempsit, ad cumulum gratiæ plenioris ascendit.

Regius advocatus.

Incredibile est valde, quod dicis: verumtamen si voles exemplis approbare quod loqueris, dic quis unquam Deo obedivit, ac propterea perii?

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Non te latet, quia Judæ Iscarioti, qui jam accepto consilio cum traditurus erat, 66 Dominus ait: « Quod facis, fac citius (Joan. XII). » Postmodum quoque, cum ad ejus osculum accedere præsumpsisset, adjecit: « Amice, ad quid venisti? » subauditur, perforce. Sed quia miser his sermonibus efficaciter obediuit, irrevocabili perii.

Regius advocatus.

Hujus propositionis ratione reddita, redde consequenter alterius, quis scilicet Dei omnipotentis obedientiam spreuit, et propter hoc copiosorem gratiam meruit?

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Si placet hoc in memoriam revoca quod Dominus ad Jeremiam dixit: « Vade ad domum Rechabitarum, et loquere eis, et introduces in domum Domini in unam exedram thesaurorum, et dabis eis bibere vinum (Jer. XXXV). » Et paulo post propheta subjungit: « Et posui coram filiis Rechabitarum scyphos plenos vino, et calices, et dixi ad eos: Bibite vinum; qui responderunt: Non bibemus vinum, quia Jonadab pater noster præcepit nobis, dicens: Non bibetis vinum vos et filii vestri usque in sempiternum. » Unde postmodum Jeremias ait eis: « Hæc dicit Dominus Deus exercituum: Non deficiet vir de stirpe Jonadab filii Rechab, stans in conspectu meo cunctis diebus. » Ecce ille male obediens, perfunctus obedientiæ munere cucurrit ad laqueum: isti feliciter inobedientes, perpetuum Conditoris sui merere conspectum. Hoc etiam ad hoc valet, quod superius dictum est, quia cum papam sine consensu regis eligimus, non præsto, quod extrinsecus actum est dijudicare, sed potius quo animo, et qua intentione sit factum, deberetis diligenter attendere.

Regius advocatus.

Hæc argumenta nobis domestica sunt, et nunquam deficiunt, quia de promptuariis proferuntur; semper enim possumus in pravi operis exhibitione delinquere, et quia occulta est ad puræ mentis debemus patrocinium convolare.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Censesne semper debere juxta rerum, atque verborum superficiem judicari? quid enim juxta verborum strepitum magis est absolum, quam cum Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus mediatorem Dei et hominum dicitur tradidisse? Ecce Christum tradidit Judas, tradidit et Deus Pater; nunquid non quasi simile factum videtur? Ergone traditor est Judas, et traditor Deus Pater?

Regius advocatus.

Unde probas, quia Pater, et Filius, et Spiritus sanctus tradiderint Salvatorem?

67 *Defensor Romanæ Ecclesiæ.*

Audi Apostolum dicentem: « Qui proprio Filio

A suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (Rom. VIII). » Cui et Salomon ait: « Cum sis justus, et omnia juste disponas, ipsum quoque, qui non debet puniri, condemnas (Sap. II). » Quod autem se Filius tradiderit, idem dicit Apostolus: « Qui me dilexit, et tradidit seipsum pro me. » Quod autem et Spiritus sanctus tradiderit Filium Sapientia perhibet, dicens: « Benignus est enim Spiritus sapientiæ, et non liberabit maledictum a labiis suis (Sap. I). » Maledicti apud veteres dicebantur omnes qui pendeabant in ligno. Christus autem, ut Apostolus dicit, ut nos liberaret a maledicto, factus est maledictum (Gal. III). Spiritus vero sanctus non liberavit maledictum a labiis suis, quia quæ per ora prophetarum de Christi passione locutus est, non prohibuit; sed super cum sine diminutione compleri cuncta permisit. Ergo secundum te, qui non de cordis intentione, sed semper ex operis vis superficie judicare: si Pater tradidit Filium, et ipse se tradidit Filium, insuper et Spiritus sanctus, Judas quid mali fecit? Facta est traditio a Patre, facta est a Filio, nec non a Spiritu sancto, facta est et a Juda. Una res a pluribus facta est, sed eadem res in operatoribus discernenda est. Quod enim Deus omnipotens ex charitate, hoc Judas fecit ex pecuniæ acquirendæ cupiditate. Quod Deus fecit ad salutis nostræ remedium, hoc ille fecit ad explendum insatiabilis avaritiæ votum. Vides ergo quia non quid homo faciat, debemus attendere; sed quo animo et voluntate faciat, diligenter examinare. Nam si sola duntaxat exteriora perpendimus, invenimus ipsum Dominum Salvatorem et dixisse quod prohibet, et aliter fecisse quam jubet. « Quisquis, ait, dixerit fratri suo, Fatue, reus erit gehennæ ignis (Matth. V): » et tamen ipse resurrectionis suæ die duobus de se dubitative loquentibus ait: « O stulti, et tardj corde ad credendum! (Luc. XXIV). » Dixerat etiam in monte discipulis: « Si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi et alteram (Matth. V). » In passione vero positus percutienti se in maxillam puero sacerdotis non modo non alteram præbuit, sed insuper dixit: « Si male locutus sum, exprobra de malo; si autem bene, cur me cædis? » (Joan. XVIII). Et quomodo jam verum erit quod de illo Lucas ait: « Qui cæpit facere, et docere (Act. I) », si quod docuit non implevit? Sed procul dubio intelligendum est hoc eum præcepisse ad præparationem cordis, non ad ostentationem operis. Quomodo enim paratus corde non fuit in maxillam alteram cædi, qui pro hominum salute decreverat toto corpore crucifigi? Paulus etiam palme percussus jussione pontificis, ait: « Percutiet te Deus, paries dealbate (Act. XXII). » Quod minus intelligentibus videtur in verbo convictum, sed in sensu prophetici tenet oraculi sacramentum. Paries enim dealbatus hypocrisis est, sacerdotalem sub hoc nomine præferens dignitatem, sed occultans intrinsecus luteam maliæ turpitudinem: nam quod humilitatis fuit, mirabiliter custodivit. Cum enim illi diceretur: « Principi sacerdotum maledicis? » respondit:

« Nescivī, frater, **68** quia princeps esset sacerdos A atque canonica falce præcisus, ut ne in morte quidem ad Christianitatis fuerit titulum reformatus : et sic per eum ordinari Romanam Ecclesiam dignum fuit, qui ejus semper cruentus exstitit inimicus, qui eam semper esse feraliter persecutus. Et quomodo summam debet Ecclesiam ordinare, cui cujuscumque limen Ecclesiæ non licet attingere? Clamat Dominus ad Israel : « Anathema in medio tui, Israel ; nec poteris stare contra hostes tuos, donec deleat ex te, qui hoc contumaciatus est scelere. » Et hoc quare? Quoniam Achar filius Charmi de anathemate Jericho ducentos duntaxat argenti siclos, regulamque auream quinquaginta siclorum, et coccineum abstulerat pallium : et ob hauc vilem videlicet summam auctor sceleris non modo lapidatur, sed et lapidum acervis obruitur. Si propter illum hominem, qui duntaxat unum sacrilegium fraude commiserat, Israel ante suorum hostium faciem ruiturus erat : quomodo stabit Ecclesia, si per virum tot criminibus involutum fuerit ordinata? præsertim cum et talem elegerit, in quem, teste mundo, omnium vitiorum sentina confluit pseudoepiscopum, apostolum Antichristi, adversarium Christi, animam puellarum, mangonem ecclesiarum (2). Quis ergo istorum justo videbitur examine præferendus? utrum is, quem elegit unus vir perpetuæ maledictionis anathemate condemnatus ; an ille potius, quem cardinales episcopi unanimiter vocaverunt : quem clerus elegit, quem populus expetivit non in extremitate terrarum, sed intra mœnia Romanorum, et in ipsius sedis apostolicæ gremio?

Regius advocatus.

Dubia, quæ proponis, luculenter elucidas per exempla, quæ subijcis : sed quæso te, ut ad superiora paulisper redeas, et cur nos calumniaris, vobis præjudicium intulisse, qui regiæ ditioni parvimus, patenter exponas.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Recte, plane, ordinabiliter et congruenter, postquam omnis vestræ partis objectio non rhetoricis argumentis, non coloribus oratoriis, non denique dialecticis syllogismis, sed vivæ potius, atque perspicuæ veritatis est ratione purgata : versa vice jam dignum est, ut de vestris excessibus vel breviter disseratur. Enimvero damnatio papæ tam gravis, et inexplicabilis est, ut non humano, sed divino duntaxat sic tractanda judicio. Reges autem nostros cum ætatis infirmitas, tum fragilitas sexus excusat ; quibus utique non reatus ascribitur, sed eorum consiliariis, ut dignum est, imputatur. Omissis itaque perversitatibus cæteris, ut quid ignorante Roma reprobum hominem in Romanum pontificem eligere præsumpsistis?

Regius advocatus.

Electionem quidem, ut palam est, fecimus : sed longe prius Gerardo comite, aliisque Romanis, ut dicebatur, civibus infatigabiliter insistentibus, ad hoc inducti sumus. Nam et abbas monasterii, quod dicitur Clivus Scauri, non defuit. Non ergo, ut asseris, ignorante Roma, sed præsentate atque petente, Romani pontificis electio facta est.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

In hoc pro me facis, dum Gerardo sub anathemate constituto te communicasse testaris : nam ut de abbate, et aliis interim sileamus, de Gerardo liceat tantummodo dicere, Ecclesiæ homo non fuisse, et Christi nequaquam pertinuisse fidelibus. Illud enim unum caput anathemati, maledictionique subiacuit omnium fere pontificum, quicunque Romanæ Ecclesiæ suis temporibus præfuerunt : demum paulo antequam moreretur, propter ducem, et archiepiscopum Anglorum, quos a beati Petri liminibus redeuntes invasit, spoliavit, et usque ad mille Papiensis monetæ libras appendentia rapuit. Propter hoc itaque in plenaria synodo, papa Nicolao presidente, excommunicatus est, et extinctis luminaribus sub perpetuo fuit anathemate condemnatus. Perpendat igitur sancta synodus, si illius ejusque complicum rata jure **69** videatur electio, qui tam terribiliter atque irrevocabiliter est ab Ecclesiæ visceribus evangelica

(2) Cadaloum antipapam intelligit.

atque canonica falce præcisus, ut ne in morte quidem ad Christianitatis fuerit titulum reformatus : et sic per eum ordinari Romanam Ecclesiam dignum fuit, qui ejus semper cruentus exstitit inimicus, qui eam semper esse feraliter persecutus. Et quomodo summam debet Ecclesiam ordinare, cui cujuscumque limen Ecclesiæ non licet attingere? Clamat Dominus ad Israel : « Anathema in medio tui, Israel ; nec poteris stare contra hostes tuos, donec deleat ex te, qui hoc contumaciatus est scelere. » Et hoc quare? Quoniam Achar filius Charmi de anathemate Jericho ducentos duntaxat argenti siclos, regulamque auream quinquaginta siclorum, et coccineum abstulerat pallium : et ob hauc vilem videlicet summam auctor sceleris non modo lapidatur, sed et lapidum acervis obruitur. Si propter illum hominem, qui duntaxat unum sacrilegium fraude commiserat, Israel ante suorum hostium faciem ruiturus erat : quomodo stabit Ecclesia, si per virum tot criminibus involutum fuerit ordinata? præsertim cum et talem elegerit, in quem, teste mundo, omnium vitiorum sentina confluit pseudoepiscopum, apostolum Antichristi, adversarium Christi, animam puellarum, mangonem ecclesiarum (2). Quis ergo istorum justo videbitur examine præferendus? utrum is, quem elegit unus vir perpetuæ maledictionis anathemate condemnatus ; an ille potius, quem cardinales episcopi unanimiter vocaverunt : quem clerus elegit, quem populus expetivit non in extremitate terrarum, sed intra mœnia Romanorum, et in ipsius sedis apostolicæ gremio?

Regius advocatus.

Tot a te rationibus redditus, possemus fortassis adhibere consensum, si semel emissam deceret regiæ majestatem mutare sententiam, principali quippe gloriæ velut inconstantiae nævus imprimitur, si quodcumque suæ constitutionis edictum leviter annuletur.

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Quis nesciat rege Deum esse majorem? Et tamen dicere non erubescit : « Pœnitet me, quod constituerim Saul regem (I Reg., XV) ; » et per Samuellem ei denuntiavit dicens : « Projecit te Dominus, ne sis rex super Israel (Ibid.). » Si penitente se Deus asservit, qui futura cuncta cognoverat : cur homo suam commutare in melius sententiam erubescat, qui quafis, et ipse quoque sit futurus, ignorat? Ille de bono factus est malus ; iste videlicet Cadalous, de malo utique, quod jam erat, sit quotidie diaboli more deterior.

Regius advocatus.

Quam inconsulte nunc loqueris, qui diabolum deteriorari posse testaris, qui certe tam malus est, ut deterior esse non possit.

70 *Defensor Romanæ Ecclesiæ.*

Mentior, si quod proposui, Scripturæ testimoniis comprobare non valeo. Nam, Isaia teste, dicebat superbus in mundi principio : « Ascendam

super altitudinem nubium, similis ero Altissimo A
(*Isai.* XIV.) » Paulus autem dicit : « Qui in fine mundi veniens, adversatur, et extollitur supra omne, quod dicitur Deus, aut quod colitur (*II Thess.* I.) » Quia ergo tunc affectavit Deo se similem esse, in fine mundi jam deterior factus, vult quasi superior eminere. Per quod manifeste colligitur, diabolum adhuc in deteriora posse currere; quia diabolus interpretatur *deorsum fluens*. Cadalous a cadendo dictus, *ruinam populi* sonat, ipsis quoque nominibus aptissime invicem uterque concordat. Dic ergo quomodo iste pontifex erit, quem non Romanus populus, sed unus homo cum suis complicibus, idemque non Romanus, sed suburbanus (2*), et non Ecclesiae filius, sed maledictus, et anathematizatus elegit? Ille erit tuo iudicio pontifex, qui suam vendidit, B
ut Romanam Ecclesiam obtineret? qui Romanos occidit in ore gladii, ut Romanus Pontifex fieret? Dicis non debuisse me pontificem sine consensu Regis eligere, et magnipendendum mihi non fuisse, ut populus non periret. Ecce hinc B. Augustinus Hipponensi Ecclesiae, Valerio vivente, praeficitur: ecce illinc Ambrosius octavo die postquam baptizatus est, perceptis cunctis ecclesiasticis gradibus, episcopus ordinatur. In quibus utique ob nil aliud canonica auctoritatis ordo deseritur, nisi duntaxat ut saluti populi consulatur. Et tu mihi dicis, in servando populo ipsi regi me non debuisse consulere, ut sibi met in dando consensu unius epistolae gloria proveniret. Nam unde postmodum Romanus imperator fieret, si tunc se Romanus populus mutis vulneribus peremisset? Porro autem, quia in constituendo pontifice Romana Ecclesia a charitate regia non recessit, hoc etiam indicio est, quia cum in clero suo religiosus viris et sapientibus abundaret, non de propriis, sed eum, qui regi tanquam domesticus et familiaris erat, elegit.

Regius advocatus.

Quisquis veritati, postquam patefacta claruerit, obstinate renititur, Dei omnipotentis adversarius non immerito iudicatur, cujus adversum se iram inextinguibiliter provocat, si veritatem, quae ipse est (*I Joan.* V), pertinaciter et arroganter impugnat. Nam ut ipse disputationi tuae velut epilogum faciam, cum inter nos questio moveretur, utrum sine regis assensu Romani pontificis fieri possit electio, recensitis D
historiarum catalogis, tantam Romanorum imperatorum atque pontificum copiam coacervasti, et velut nubem mihi testium opposuisti, ut his conspectis ne nutum quidem me adversum te sub hoc ulterius facere libuisset. De anathemate vero, quod Nicolaus papa constituit, ubi, ut jam verum fatear, totam victoriam vim intentio nostra posuerat, tam invictis Scripturarum testimoniis, 71 tam lucidis certe modo beatorum apostolorum, modo ipsius Domini Salvatoris tuae disputationis assertio se purga-

vit exemplis; ut nos catenus ignota doceret, et vos ab illius sententiae vinculo potenter absolveret. Deinde a domini mei regis, quam dicebanus, injuria, quae scilicet nos adversum vos acrius accendebat, tam strenue tua se purgavit oratio, ut evidenti clarescat indicio, quia in eo, quod sibi pontificem populus Romanus elegit, majestati regiae potissimum ministravit, nec ei, sicut dicebatur, privilegium tulit, sed potius roboravit, dum non de Romana Ecclesia, sed ex aula regia sacerdotem ad apostolicæ sedis culmen evexit. Postremo de electione Parmensis episcopi quid dicemus? loquar, an sileam? Sed, juxta Scripturam, « conceptum sermonem tenere quis possit? (*Job.* IV.) » Et certe ubi nuda veritas cernitur, turpis ignominiae est, si commento fallaciae deservitur. Ipsi plane liquido novimus anathematizatum esse Gerardum, nec ignoramus ejus instinctu potissimum hunc episcopum in hoc negotium fuisse plectum. Ut igitur ita loquar, arbor, quæ de veneoata radice anathematis oritur, antequam perniciosum prorumpat in fructum modis omnibus, necesse est evellatur, testante Veritate, quæ dicit: « Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur (*Matth.* VII.) »

Defensor Romanæ Ecclesiæ.

Ecce audivit beatitudo vestra, venerabiles Patres, quoniam qui inspector est mentium, confederat nos in concertatione verborum. Vidit enim nos non malitiæ causa confligere, sed inveniendæ veritatis studio deservire, ideoque dignatus est motam inter nos sopire querelam, et suam nobis inspirare concordiam. Pax enim nostra, quæ fecit utraque unum (*Ephes.* I), conflavit in eodem sensu corda duorum. Agamus illi gratias, qui prius sagenam (3) Petro proclitanti permisit, et turbine ventorum, et procellis undarum: sed ecce ut regrediens manum tetendit, Petrum erexit, ventis imperavit (*Marc.* IV), et discrimina marina compescuit, confestim mare, quod in cumulos erigebatur, obruitur, tempestatis procella sedatur, ventorum turbo reprimitur, et aurea cœli facies serenatur.

Clausula dictionis.

Amodo igitur, dilectissimi, illinc regalis aulæ consiliiarii, hinc sedis apostolicæ comministri, utraque pars in hoc uno studio conspiremus elaborantes, ut summum sacerdotium et Romanum simul confederetur imperium; quatenus humanum genus, quod per hos duos aspices in utraque substantia regitur, nullis, quod absit, partibus, quod per Cadaloum nuper factum est, rescindatur: sicque mundi vertices in perpetuæ charitatis unionem concurrant, ut inferiora membra per eorum discordiam non resiliant, quatenus sicut in uno mediatore Dei, et hominum hæc duo, regnum scilicet et sacerdotium, divino sunt conflata mysterio; ita sublimes istæ duæ personæ 72 tanta sibi met invicem unanimitate jungan-

(2*) Gerardus is est Galerix dominus; est enim Galerix oppidulum prope Urbem situm, ideoque suburbanum appellatum.

(3) *Sagena pro navicula sæpius usurpata a S. Doct.*

tur, ut quodam mutæ charitatis glutino et rex in Romano pontifice; et Romanus pontifex invenitur in rege; salvo scilicet suo privilegio papæ, quod nemo [nemini] præter eum usurpare permittitur. Cæterum et ipse delinquentes, cum causa dietaverit, forensi lege coerceat, et rex cum suis episcopis super animarum statu, prolata sacrorum canonum auctoritate, decernat. Ille tanquam parens paterno semper jure præmineat; iste velut unicuique ad singularis filius in amoris illius amplexibus requiescat. Atalus plane rex Asiæ et Nicomedes rex Bithyniæ in tantum Romanam rempublicam dilexerunt, ut uterque moriens Romanum populum testamento reliquisset [reliquerit] hæredem. Sanctæ ergo Ecclesiæ principes quam propensiori invicem debeat charitate congruere, quibus injunctum est charitatem præcipue Christiano populo prædicare; ut ex eorum, quæ procedat ex pietate cœcordia, sancta universalis gratuletur Ecclesia, ac gemino utriusque studio Christianæ religionis refloret disciplina. Verum nos piscatoris nostri naviculam ex hiatu scyllæ voraginis trahentes, dum successore Petri fidei labente vestigio mersum ad littora quietia deducimus, pium Ereptori nostro celeumacantemus:

Te Deum laudamus: Te Dominum confitemur.

Ultio divina, populi Cadaloe ruina,

Te manet, ut diro medium transverberet ictu.

Altipetax Simonem sequeris Simon astra pe-

[lentem].

Te quoque Tartareus simul absorbebit hiatus.

Sit nomen Domini benedictum.

SCHOLIA

* Beato Sylvestro (Constantinus imp.) suisque successoribus obtulit, ut regali more, et aurea corona plecteretur in capite, et cæteras regii cultus infulas usurparent. Verum B. Sylvester ornamenta, quæ sacerdotali congruere iudicabat officio, in propriis usus assumpsit. Coronam vero, vel cætera, quæ magis ambitiosa quam mystica videbantur, omisit. * Dum sanctus cardinalis ait, S. Sylvestrum oblata a Magoo Constantino principatus insignia repudiasset, ea vero ornamenta sibi desumpsisse, quæ dignitatem pontificiam concederant, a vero abhorrere non videtur. Nam quæ fuit ardens ejusdem Constantini ad fidem præcipue Christianam recenser conversi pietas, ut voluisset omnia imperii decora in pontificem summum conferre. Fuit tamen singularis ejusmodi prudentiæ in S. Sylvestro ea tantum deligere, quæ spiritualis potestatis culmen, ac fastigium significarent. Id quod etiam habetur cap. *Constantinus* dist. 96, verbis istis: B. Sylvestro et omnibus successoribus ejus de præsentii tradidimus palatium imperii nostri Lateranense; deinde diadema, videlicet coronam capitis nostri, simulque phrygium, nec non et superbumale, videlicet lorum quod imperiale circumdare assolet collum. Et nonnullis interjectis: Ipse vero beatissimus papa super coronam clericatus, quam gerit ad gloriam beatissimi Petri, 73 ipsa ex auro non est passus uti corona; phrygium vero candido nitore splendens, resurrectionem Dominicam designans, ejus sacratissimo vertici manibus nostris imposuimus. Sancti Sylvestri porro mitræ Platina hunc in modum meminit: * Eugenius IV S. Sylvestri mitram, Romam Avinionæ delatam, ipsemet et Vaticano ad Lateranum detulit. * Hujus autem, vel alterius ejusdem S. Sylvestri mitræ me-

die as, coloris viridis holoserica, et phrygiata, in qua beatissimæ Virginis in gremio Filium gestantis imago picta, et alatis puerilis, ac stellis circumseptâ cernitur, Romæ ad S. Martinum in Montibus inter reliquias honorifice custoditur.

Neque hoc sic intelligas velim, ut pontificalis dignitatis ornamenta tunc primum in Ecclesia inventa fuerint, quidquid dicant Almonus, atque Siebertus, vel etiam alii (Almon. *Hist. Fr.* l. 1, c. 24; Sieber. *Chron.* ad an. Christi 550). Nam quod Constantinus gentium vanitatem detestatus, B. Sylvestro videtur concessisse, hoc ipsum sanctissimos ejus antecessores ob immanem, atque frequentem aliorum Imperatorum persecutionem deposuisse apparet. Jacobus enim Alphaei, cognomento Justus, idemque frater Domini nominatus, a Petro apostolorum principe, ut optime Chrysostomus animadvertit (Chrysost. in *Joan.*, hom. 87), ordinatus Hierosolymorum episcopos, laminam, seu bracteam auream in capite gestare consuevit: ut testatum reliquere Epiphanius, Hieronymus, ac omnes alii fere scriptores ecclesiastici (Epiph. *hæres.* 29 et 78; Hier. *de script. eccl.* in *Jac.* et in *Epist. ad Galat.* 11; Epiph. *hæres.* 29). Hujus vero rei hanc affert rationem idem Epiphanius: folium, sive bracteam in capite gestare ipsi licebat, quemadmodum relati fide digni viri Clemens et Eusebius in suis commentariis testati sunt: « Sacerdos itaque est, velut dixi, Jesus Christus in æternum, secundum ordinem Melchisedech: simulque rex juxta ordinem ex supernis, ut transferat sacerdotium simul cum lege: ex semine vero David propter Mariam sedens in throno in æternum, et regni ejus non erit finis. Orportebat enim ipsum nunc transferre ordinem tum sacerdotii, tum regni. » Et quibusdam interjectis: « Largitus est autem sub se constitutis regnum, ut ne diceretur a parvis ad majora procedere: manet enim thronus ipsius, et regi: ita ut regnum David una cum pontificatu transtulerit, ac largitus sit servis suis, hoc est pontificibus catholicæ Ecclesiæ. » Plura de his apud eundem Epiphanium habes. In signum igitur regalis sacerdotii (sic ipsum appellat Petrus [I *Petr.* 11]) ejusmodi capiti ornamentum gestare concessisse, non Jacobum tantum, sed et cæteros apostolos, par est credere (Polycha. ep. ap. Euseb. *Hist. lib.* v, c. 23; Hier. *De script. eccl.* in Polychr.). Nam etsi hæc de singulis non scribantur, satis tamen ad veritatem rei demonstrandam esse videtur, quod non modo Jacobus, ut vidimus, sed et Joannes 74

Evangelista eo usus est capitis ornamento. Testatur id Polychrates Ephesiorum episcopus ad Victorem papam inter alia ita scribens: « His accedit Joannes, qui supra pectus Domini recubuit, qui sacerdos fuit, qui laminam auream gestavit. Erat autem ejusmodi capitis ornamentum, quod in amplius atque perfectius Christianæ legis sacerdotium transiatum est antique legis sacerdotibus olim a Deo concessum. Sic namque sacra Scriptura: « Facies et laminam « de auro purissimo, in qua sculpsit opere cælestis sanctum Domino: ligabisque eam vitæ hyacinthina, et erit super tiaram immittens frontem « pontificis (Exod. xxviii, xxix et .xxxix; Levit. « viii). » Quale autem fuerit capitis ornamentum summi sacerdotis, Josephus exacte describit (Joseph. *Antiq.* l. iii, c. 8), monstratque non tantum laminam auream, sed et coronam auream triplici ordine ducta mitram ornatam fuisse: sunt ejus verba: « Porro pileo (ita vocat cydarim, seu mitram commuè pariter cæteris sacerdotibus) utebatur, quali cæteri sacerdotes, super quem exstabat alius consutis ex hyacintho variatus: hanc aurea corona triplici ordine circumdabat, in qua spectabatur calculi aurei, quales videmus in herba, quæ apud nos vocatur dactylus: apud Græcos herbarios hyo-

scyamus. » Sed et divina Scriptura pulchre quidem hoc ipsum innuisse videtur sub illis verbis : « Corona aurea super mitram ejus, expressa signo sanctitatis (Eccli. xlv). » Nam cum sacerdotibus aliis uti cydari, seu mitra concessum esset : lamina tamen aurea, ut dicebatur, ornari caput, summi tantum pontificis erat peculiare : quod mitræ ornamentum cum tribus aureis coronis intereretur, corona etiam in sacris Litteris jure merito appellatur (4). Cæterum cum omnia fere Veteris Legis Pontificum ornamenta una cum summo sacerdotio, in Ecclesiâ Romanam jure optimo translata fuerint, illud etiam scitu dignum videtur, quod Bonifacius ejusdem Ecclesiæ pont. max. (præter salutarem Jubilæi, sacramque institutionem centesimo quoque, anno

celebrandam) hujusmodi etiam tiaram, quam regnum vulgo appellant, tribus distinctam ornatamque coronis (5) (cum eadem antea tiaram una tantum corona insignitam ejus antecessores deferrent) ad pontificum Romanorum usum primus revocavit. Hic est ille Octavus Bonifacius ex nobili ac vetusta Cajetanorum familia, patre Livifredo equite, matre Alexandri IV nepte, progenitus : qui (ut inter alios Antoninus archiepiscopus Florentinus sanctitate ac doctrina conspicuus testatur) æmulator magnus, et jurium Ecclesiæ conservator, propter sedis apostolicæ patrimonium, adversus ditiosis ac bonorum illius detentores animo fortissimo susceptum, et ad finem constanter perductum innumeris malevolorum calumniis se obnoxium reddidit.

(4) S. Petrum tres etiam claves manu tenentem fuisse designatum vetustissima Urbis monumenta me docuerunt.

(5) De tribus Romanorum pontificum coronis M. Antonius Mazatonius libellum conscripsit.

75-76

OPUSCULUM QUINTUM.

ACTUS MEDIOLANI, DE PRIVILEGIO ROMANÆ ECCLESIE, AD HILDEBRANDUM
S. R. E. CARDINALEM ARCHIDIACONUM.

ARGUMENTUM. — Hoc opusculum de privilegio Romanæ Ecclesiæ inscribitur : est autem brevis narratio eorum, quæ ipsi sanctissimo doctore in legatione Mediolanensi contigerunt ; cum scilicet contra ejusdem Ecclesiæ clericos Nicolaitas pariter et Simoniacos, legatus a sede apostolica missus, non minus castitatis, quam Romanæ Ecclesiæ jura tuenda, suscepisset.

Domino HILDEBRANDO venerabili archidiacono, PETRUS peccator monachus, sincerissimæ devotionis affectum.

Privilegium Romanæ Ecclesiæ quantas habeat vires ad servandam canonicæ æquitatis et justitiæ regulam, quantumque vigorem ad disponendam ecclesiasticis status contineat disciplinam, solus ille dilucide comprehendit, qui ecclesiasticis consuevit insudare negotiis. Quod utique privilegium, qui inexpertus est, parvipendit, exercitatus amplectitur. Quia sicut arma non curat, quæ certamen ignorat ; sic e diverso telis inhanter accingitur, qui ad reportandos ex more victoriarum titulos animatur. Armis autem privilegium Romanæ Ecclesiæ non incongrue comparaverim, quia dum hæc una per cathedram beati Petri totius Christianæ religionis caput effecta, cunctis in orbe terrarum principetur Ecclesiis, velut dux ante aciem fidelium cuneis fulta, ac specialis prærogativæ auctoritate munita, et Evangelico mucrone veritatis resistente cervicibus obruncat, et ad invictissimè dimicandum totam Christi militiam in unius charitatis ac fidei unanimitate conspirat. Hoc tu subtiliter, ut et alia multa perpendens, frequenter a me charitate, quæ superat omnia, postulasti ; ut Romanorum pontificum decreta, vel gesta percurrens, quidquid apostolicæ sedis auctoritati specialiter competere videretur, hinc inde curiosus exciperem, atque in parvi voluminis unionem novæ compilationis arte conflarem. Hanc itaque tuæ petitionis instantiam cum ego negligens floccipenderem, magisque superstitioni quam necessitati obnoxiam

judicarem ; divinitus, ut reor, actum est, ut Mediolanensem urbem, beatissimi Nicolai papæ legatione functus, adirem.

Erat enim inter clerum et populum, propter duas hæreses, Simoniacam videlicet, et Nicolaitarum, satis turbulenta seditio. Nicolaitæ autem dicuntur clerici, qui contra castitatis ecclesiasticæ regulam feminis admiscerunt. Qui plane tunc fornicatores sunt, cum fœdi commercii copulas ineunt ; tunc Nicolaitæ jure vocantur cum hanc lethiferam pestem velut ex auctoritate defendunt. Vitium quippe in hæresim vertitur, cum perversi dogmatis assertionem firmatur. Quid plura ? nobis digna sedis apostolicæ veneratione receptis, ac negotiis, quæ nos attraxerant, intimatis, post diem alterum factione clericorum repente in populo marmur exoritur, non debere Ambrosianam Ecclesiam Romanis legibus subjacere, nullumque judicandi, vel disponendi jus Romano pontifici in illa sede competere. Nimis indignum, inquit, ut quæ sub progenitoribus nostris semper exstitit libera, ad nostræ confusionis opprobrium nunc alteri, quod absit, Ecclesiæ sit subjecta. Postremo tumultuantium clamor atollitur, ex diversis partibus ad episcopale palatium convenitur : dein tintinnabula perstrepunt, prægrandis æræ tubæ, quæ illic est, tota civitas clangoribus intonatur. Intentabant mihi, ut ita loquar, omnia mortem, et ab amicis meis mihi sæpe suggestum est, nonnulli meum sanguinem sitiebant. Agebat autem hujus ignis incendium hoc permaxime, quia congregatis quasi ad synodum totius Ambrosianæ parochiæ cle-

ricis, ego in medio residens, sive potius præsidents, A
 reverendissimum Mediolanensem archiepiscopum ad
 sinistram; prudentia quoque, ac sanctitate conspicuum
 Anselmum Lucensem episcopum posuisse mihi
 accusabar ad dexteram. Hinc porro quanta afrementi
 77 populo dici potuerint, non necesse est apicibus
 tradi, quod nimirum per se valet intelligi. Et re-
 vera ipse dominus archiepiscopus mox ut nostræ
 est præssionis admonitis, impiger obtulit, ultro
 etiam, ut si ego præciperem, in scabello, quod no-
 stris suberat pedibus, sine controversia resideret.
 Dicant id non simplici factum intentione, qui volunt;
 nos autem non hoc irritationi populi zelantis, ut fer-
 tur, adscribimus, sed apostolicæ sedis reverentiæ
 deputamus. Ut autem ad compendium veniam,
 ascendi pulpitum, ac, sedato vix populo, hujus modi B
 sum verbis exorsus.

SERMO.

Noverit charitas vestra, dilectissimi, non me pro
 Romanæ Ecclesiæ huc honore venisse, sed vestram
 gloriam quærere, vobis salutem et gratiam, quæ in
 Christo est, cum ejus auxilio, si permittitis, provi-
 dere. Quo enim pacto honore indiget parvuli homi-
 nis, quæ laudes atque præconia ex ipsius ore sor-
 titæ est Salvatoris? Quæ autem provincia per omnia
 regna terrarum ab ejus ditione extranea reperitur,
 cujus arbitrio ipsum quoque cælum et ligatur et
 solvitur? Omnes autem sive patriarchi cujuslibet
 apicem, sive metropoleon primatus, aut episcopa-
 tum cathedras, vel Ecclesiarum cujuscumque ordi-
 nis dignitatem, sive rex, sive imperator, sive cu-
 juslibet conditionis homo purus instituit, et prout
 voluntas, aut facultas erat, specialium sibi præroga-
 tivarum jura præfixit: Romanam autem Ecclesiam
 solus ipse fundavit, super petram fidei mox nascentis
 erexit (Matth. XVI), qui beato vitæ æternæ Cla-
 vigoero terreni simul et cælestis imperii jura com-
 misit. Non ergo quælibet terrena sententia, sed
 illud verbum, quo constructum est cælum, et terra:
 per quod denique omnia condita sunt elementa, Ro-
 manam fundavit Ecclesiam. Illius certe privilegio
 fungitur, illius auctoritate fulcitur. Unde non du-
 bium, quia quisquis cuilibet Ecclesiæ jus suum de-
 trahit, injustitiam facit: qui autem Romanæ Eccle-
 siæ privilegium ab ipso summo omnium Ecclesia-
 rum capite traditum auferre conatur, hic procul
 D dubio in hæresim labitur: et cum ille notetur in-
 justus; hic est dicendus hæreticus. Fidem quippe
 violat, qui adversus illam agit, quæ mater est fidei;
 et illi contumax invenitur, qui eam cunctis Ecclesiis
 prætulisse cognoscitur.

Ut autem, omissis aliis, ad id, quod nunc agitur,
 veniamus, non debet ignorare sancta vestra devotio,
 quia beati apostolorum principes Petrus et Paulus,
 sicut per suum sanguinem Romanam Ecclesiam
 consecraverunt; ita mox inter ipsa nascentis fidei
 rudimenta hanc Mediolanensem Ecclesiam per suos
 discipulos lucrati sunt Christo: Nazarius quippe
 martyr insignis, sicut Scripturæ testantur, Petri au-

toritate, baptisma a Lino ejus successore suscepti:
 qui postmodum cum B. Celso in hac sancta urbe
 martyrio coronatus est. Sancti vero martyres Pro-
 tadius atque Gervasius beatum Paulum apostolum
 magistrum ac præceptorem habuisse noscuntur;
 sicut B. Ambrosius et ipse testatur: 78 Isti sunt,
 inquit, qui monita mea secuti respuentes prædia et
 divitias, secuti sunt Domini nostri vestigia. Sicut ergo
 Salvator noster binos ante faciem suam discipulos
 misit (Luc. X); ita quodammodo uterque sanctus
 apostolus ex magisterio suo in hanc urbem prædica-
 tores sanctæ fidei geminos destinavit.

Cum ergo vestræ salutis auctores ex Romanæ
 Ecclesiæ prodierint disciplina, consequens est, juxta
 æquitatis ordinem, ut Ecclesia Romana mater,
 Ambrosiana sit filia. Ut autem hic ordo inter utramque,
 Ambrosianam videlicet et apostolicam sedem non
 noviter oriri, sed antiquitus tenuisse non dubitetur,
 B. Ambrosius cum hanc Nicolaitarum sordem ad
 multorum fœtere perniciem in hac urbe doleret,
 eamque per se solus coercere non posset, sedis Apo-
 stolicæ mox quæsivit auxilium; cui videlicet is, qui
 tunc præerat, papa Siricius tres personas, presbyte-
 rum, diaconum, et subdiaconum, ad correctionem
 ulciscendi hujus sceleris destinavit. Cum his itaque
 beatissimus pontifex, quos corrigere non potuit,
 velut scatentem vermibus sentinam ex urbis hujus
 sagena projecit. Unde et ipse S. Ambrosius in om-
 nibus sequi se magistram sanctam Romanam pro-
 fitetur Ecclesiam. Scrutamini itaque Scripturas ve-
 stras, et per quod vultis diligenter inquirete; et si
 non potestis apud vosmetipsos invenire quod loqui-
 mur, mendacii argueite: si autem potestis, nolite
 veritati resistere, nolite matrem vestram crudeliter
 impugnare, sed ex cujus uberibus lac suxistis apo-
 stolicæ fidei, ejus semper gaudete solidis doctrinæ
 cælestis dapibus recreari.

Quantum profuerit ratio reddita.

His itaque rationibus de prærogativa et princi-
 patu sedis apostolicæ redditus, populus omnino bene-
 volus redditur, et executurum se, quidquid injun-
 gerem, unanimiter pollicetur. Tunc nimirum liquido
 persensit, in ecclesiasticis causis quantum Romanæ
 Ecclesiæ nosse privilegium valeat; quamque hoc
 sancta tua prudentia non otiose deposcat. Quod uti-
 que, Deo annuente, implere studebimus, si tamen
 hujus rei gestæ prius ordinem digeramus. Quid mul-
 tis moror? Adest clericorum per plurimum ille con-
 ventus, communitur, et singillatim quisque perqui-
 ritur, vix e tanto numero quispiam promotus ad or-
 dinem sine pretio reperitur. Erat enim genuinus,
 imo inordinatus ordo, et infeasibilis regula illius
 Ecclesiæ, ut quicunque ad quemlibet ordinem, vel
 etiam ad episcopatum consecrandus accederet, præ-
 fixum prius absque ulla controversia canonem da-
 ret. Hic plane quot curis afflictus, quot sim cogita-
 tionum stimulis tædiatus, quot denique suspiria ex
 imis visceribus traxerim, facunda etiam lingua non
 explicat. Tam latæ siquidem diœcesis, tam nobilis

urbis omnes Ecclesias sacris mysteriis profanare, A
quodammodo Christianæ religionis videbatur eversio.
Sed et litigiosum erat indulgere paucis, cum fere
omnium esset culpa communis, nec legitimum vide-
batur, diversa in eos prodire sententia, cum esset
una omnibus causa. Hoc etiam nostras augmentabat
79 angustias, quia nisi qualemcunque decisionis
calculum causa ista susciperet, nisi cum magna
hominum strage, furentis populi se jurgia non se-
darent.

De reconciliandis hæreticis.

Tunc inter multas disceptationes processit in me-
dium illa Innocentii papæ sententia, ab antiquioribus
inventa, quod a multis peccatur, inultum est.
Illa quoque discretio ad memoriam rediit, quam
sancti pontifices, et authentici canonum conditores
de Donatistis, et Novatianis, ac reliquis, qui apud
diversas hæreses ordinati sunt, invenerunt. Id etiam
nos non præterit, quod nostræ memorie nonus Leo
papa plerosque Simoniacos, et male promotos tan-
quam noviter ordinavit. Hæc et alia plurima medi-
tantibus, et invicem conferentibus, illud etiam devenit
in manus, quod insignis papa Leo I Januario
scripsit episcopo: « Lectis, ait, fraternitatis tuæ
litteris, vigorem fidei tuæ, quem olim noveramus,
congratulantur tibi, quod ad custodiam gregis Christi
pastoralem curam vigilantè exsequeris, ne lupi,
qui sub specie ovium subintraverunt (Matth. VII),
bestiali sævitia simplices quosque dilacerent, et non
solum ipsi nulla correctione proficiant, sed etiam,
quæ sunt sacra corrumpant. Quod ne vipera possit
obtinere fallacia, dilectionem tuam duximus com-
monendam, insinuantes ad animæ periculum perti-
nere, si quisquam de his, qui a nobis in hæretico-
rum atque schismaticorum sectam delapsus, et se
utcumque hæreticæ communionis contagione macu-
larit respiscens, in communionem catholica sine pro-
fessione legitimæ satisfactionis habeatur. Saluberri-
mum enim, et spiritualis medicinæ utilitate plenissi-
mum est, ut sive presbyteri, sive diaconi, aut cujusli-
bet ordinis clerici, qui se correctos videri volunt, at-
que ad catholicam fidem, quam jam pridem amiserant,
rursus reverti ambiunt, prius errores suos et ipsos
auctores errorum damnatos sine ambiguitate fateantur.
Ut sensibus pravis etiam peremptis nulla spe-
randi supersit occasio, ne ullum membrum talium
possit societate violari, cum per omnia illis professio
propria cœperit obviare. Circa quoque etiam illam cau-
onum constitutionem præcipimus custodiri, ut in
magno habeant beneficio, si adempta sibi omni pro-
motionis spe, in quo inveniuntur, stabilitate perpetua
maneant, tamen iterata tinctione non fuerint macu-
lati. Non ob hoc levem apud Dominum noxam
incurrit, qui de talibus ad sacros promovendis ordi-
nes judicavit. Quod si cum grandi examinatione pro-
motio conceditur inculpatis, multo magis non debet
licere suspectis. » Idem quoque Leo in hæretico-
rum receptione Anatolio Constantinopolitano epi-
scopo sic mandavit: « Qui plenis satisfactionibus

male gesta condemnant, et accusare magis se eli-
gunt, quam tueri, pacis et communionis nostræ uni-
tate lætentur, ita ut digno prius anathemate, quæ
contra fidem catholicam sunt recepta, damnentur.
Aliter enim in Ecclesia Dei, quæ corpus est Christi,
nec rata sunt sacerdotia, nec vera sunt sacrificia,
nisi in nostræ proprietate naturæ versus nos pontifex
80 reconciliet, verus immaculati Agni sanguis
emundet. Nec aspere igitur communionis nostræ
gratia deneganda est, nec temere est largienda. »
Idem vero Aquileiensi episcopo scribens, ait: « Dam-
nent apertis promissionibus sui superbi erroris au-
ctores, et quod in doctrina eorum universalis Eccle-
sia exhorruit, detestentur. Omnia decreta synodalia,
quæ ad excisionem Simoniacæ hæreseos apostolicæ
sedis confirmavit auctoritas, amplecti se, et in om-
nibus approbare plenis, et apertis, ac propria manu
scriptis protestationibus eloquantur. Illud etiam nos
non aufugit, ubi Fulbertus Carnotensis episcopus
primati suo super presbytero per pecuniam ordina-
to, ex auctoritate Toletani concilii tale reperit
dedisse consilium (aliis quippe præmissis hoc intuli-
lit). Propterea, inquit, depositum non reordinabitis,
sed redditis ei suos gradus per instrumenta, et per
vestimenta, quæ ad ipsos gradus pertinent, ita di-
cendo: Reddo tibi gradum ostiarii, et te in illum
gradum restituo, et cætera: In nomine Dei Patris,
et Filii, et Spiritus sancti. Novissime autem benedi-
ctione lætificabitur eum, sic concludendo: Benedic-
tio Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti super te
descendat, ut sis restitutus in ordine sacerdotali, et
offeras placabiles hostias laudis pro peccatis, atque
offensionibus populi omnipotenti Deo, cui est honor
et gloria in sæcula sæculorum. » Hoc etiam nostram
memoriam non pertransit, quod beatus papa Gre-
gorius neophytis Angelis dispensative ad tempus
conjugia canonibus interdicta, permisit. Apostolica
etiam illa discretio nobis ad memoriam est reducta,
quæ Gentilibus nuper conversis ad fidem, nihil aliud
oneris imposuerunt, nisi ut ab immolatis simula-
crorum, et sanguine, et suffocato, et fornicatione, se
tantummodo custodirent. In arcto itaque positi, quia
non poteramus mala illius Ecclesiæ mera canonum
auctoritate corrigere, studuimus saltem perversis
ejus usibus finem imponere, ac gratuita promotio-
nis ordinem futuris temporibus providere. Exegimus
igitur extunc et deinceps gratuita promotionis in-
violabilem sponsonem, prius per monumenta litte-
rarum, deinde per manum, postremo per Evangelium
sacramentum. Et quidem sponso stylo dig-
gesta, ut apud nos habetur, hic simpliciter transcri-
batur.

Sponso archiepiscopi Mediolanensis.

Wido divina gratia Medolanensis Ecclesiæ archi-
episcopus, omnibus Christi fidelibus ejusdem Ec-
clesiæ clero, et populo æternam salutem in Do-
mino.

Non ignorat sancta devotio vestra, dilectissimi
fratres, et filii, quam reproba, quam detestabilis,

Deo odibilis, ignominiosa, atque perversa, omnium-**A** studio, in quantum nobis possibilitas fuerit, sub eodem quo supra testimonio arceudos esse promittimus. Quod, ut verius credatur, nos cum nostris clericis propria manu subscribendo firmamus, sigilli quoque nostri formam imprimi jubemus. Insuper hoc addentes ac sub ejusdem sponsoniis vinculo inviolabiliter promittentes, ut neque de abbatibus ordiandis, neque de capellis, vel quibuslibet ecclesiis investendis, vel ordiandis, sive tradendis, neque **82** de episcopis promovendis, neque de sacrosancto chrismate, neque de consecratione ecclesiarum vel nos, vel nostri familiares aliquid omnino tollamus. Spiritus sanctus, qui sanctorum chrismatum auctor est, nos nostrosque successores ab omni vinculo præfatae maledictionis eripiat: ita tamen ut hanc saluberrimam constitutionem perseveranter implere concedat, qui cum Patre et Filio vivit in sæcula sæculorum. Amen.

Ego Dei gratia Wido, Mediolanensis Ecclesiæ archiepiscopus, hanc sponsonem a me factam firmavi, roboravi, atque subscripsi. Odalericus vicedominus, et presbyter subscripsi. Griberius presbyter subscripsi. Arderatus presbyter subscripsi. Atto presbyter subscripsi. Aripandus indignè diaconus subscripsi. Ardericus diaconus subscripsi. Ambrosius diaconus subscripsi. Acto diaconus subscripsi. Adam subdiaconus subscripsi. Lyprandus subdiaconus subscripsi. Landolphus subdiaconus subscripsi. Acto subdiaconus subscripsi, et alii subscripere.

Jusjurandum archiepiscopi.

Quapropter, dilectissimi fratres, in conspectu Dei **C** omnipotentis, et Filii ejus Christi Jesu, qui judicaturus est vivos et mortuos, et Spiritus sancti, qui hanc pestem specialiter damnat ac destruit, sub testimonio omnium angelorum cunctorumque sanctorum Dei, præsentem jam dicto domino Petro episcopo, et etiam venerando domino Anselmo Lucensi episcopo, et omnibus vobis, damno, detestor ac reprobam judico hanc perversam, quæ hactenus viguit in hac ecclesia, negotiandi consuetudinem, omnemque Simoniacam hæresim. Insuper obligo non solum me, sed et omnes clericos meos, qui nunc sunt, omnesque successores nostros, et inviolabili nodo firmissimæ promissionis astringo, ut nec ego, nec quisquam successor meus, nec inquisitor; nec Rodolarius, nec aliquis hujusmodi de promovendis ad ecclesiasticos ordines aliquid tollat. Quod si suadente **D** diabolo, sive aliquis nostrum, qui nunc sumus, sive successorum nostrorum, qui post nos futuri sunt, hujus saluberrimæ promissionis violator exstiterit, et aliquid in conferendis ordinibus tollere pestifera negotiatiõe præsumperit: dator simul et acceptor cum ipso hæresis hujus auctore Simone perpetuo anathematis vinculo constringatur, et a Dei omnipotentis, omniumque sanctorum consortio separatus, cum Juda et Caïpha, cum Dathan et Abiron sub æternæ damnationis atrocitate damnetur. Nicolaitarum quoque hæresim, nihilominus condemnamus, et non modo presbyteros, sed et diaconos, et subdiaconos ab uxorum et concubinarum fædo consortio, nostris

Postmodum accedens idem archiepiscopus ante sanctum altare, præsentem domino Lucense, juravit in manum meam, dicens: Si hæc, inquit, de Simoniaca et Nicolaitarum hæresi delenda, et funditus destruenda fideliter non observavero, ab omnipotenti Deo et omnibus sanctis sim excommunicatus, et anathematizatus, et ab omni Christianorum consortio inveniar alienus. Similiter et vicedominus, et cancellarius ejus, et omnes alii qui aderant clerici manus suas in manum meam dederunt, et hæc eadem excommunicationis et anathematis verba dixerunt. Deinde accessit Arnulphus nepos archiepiscopi, honestus videlicet et prudens clericus, cuius unam manum archiepiscopus tenuit, alteram ipse super sanctum Evangelium posuit, et juravit, dicens: Dominus meus Wido archiepiscopus, qui hic est, ab hodie in antea, et quod promisit de castitate clericorum, fideliter observabit: et insuper nunquam consecrabit alicujus ordinis clericum suæ diocesis præter monachos, quem autem promotionem non faciet jurare, quod in hoc breviculo scriptum est. Sic me Deus adjuvet, et ista sancta Evangelia.

Indiculus sacramenti eorum qui promoventur.

Pro suscipiendis ecclesiasticis gradibus, sive per me, sive per submissam personam, seu per quodlibet ingenium, neque dedi, neque promisi, neque per promissiones daturus sum aliquid. Sic me Deus adjuvet, et ita sancta Evangelia.

Pœnitentia archiepiscopi.

Hoc factò dominus archiepiscopus illico in pavimentum cum omni humilitate prosternitur, et injungi sibi pœnitentiam pro venalitatibus hujus nefando commercii deprecatur : cujus videlicet sceleris licet in illa Ecclesia non ipse primus existiterit auctor ; non tamen ut debuit, fuerat extirpator. Centum itaque annorum sibi pœnitentiam indicit, **83** redemptionemque ejus taxatam per unumquemque annum pœnitentiæ quantitate præfixit.

Jusjurandum archiepiscopi et populi non diversum.

Mox majorem ecclesiam simul ingressi, pulpitem ascendimus. Tunc coram copioso populo civitatis, et clero, clericum suum, tactis sacrosanctis Evangelii, jurare feci, quod ipse archiepiscopus donec adveneret, in quantum posset (excepta sctorum bonorum datione, si nollet) istas duas, Nicolaitarum videlicet ac Simoniacorum hæreses, omni studio totisque viribus sincere ac fideliter extirpare contenderet : ita ut neque presbytero, neque diacono, neque subdiacono, feminam cum gradu simul habere permitteret : a conferendis etiam ecclesiasticis sacramentis venalitatibus omne commercium funditus prohiberet. Id ipsum jusjurandum contra Simoniacos et Nicolaitas permixta pars populi non modo civilis, sed et suburbani jam dederat, quorum videlicet multitudo millenarium, ut fertur, numerum excedebat. His ita gestis, consideratisque sanctorum Patrum sententiis, quos superius memoravimus, aliorumque, quos studio brevilitatis omisimus, visum est nobis, ut omnes clerici, accepta pœnitentia, inter missarum solemniam reconciliarentur, ornamenta de manu episcopi recipientes, sicut Fulbertum episcopum, supra narravimus, dedisse consilium ; hoc tamen prius, quod infra scriptum est, ante sanctum altare legentes.

Jusjurandum clericorum.

Ego Arialdis dictus diaconus *de capella* Mediolanensis archiepiscopi hac scriptura, quam manu mea scripsi, profiteor me eam fidem tenere, quam sacrosancta septem concilia evangelica, et apostolica auctoritate firmarunt, et quam beatissimi pontifices Romani ad diversos data prædicatione lucidissimæ veritatis exposuerunt. Anathematizo quoque generaliter omnes hæreses, extollentes se adversus sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam, et specialiter vero atque nominatim Simoniacam hæresim, quæ in ipsam Ecclesiam conatur introducere sacrorum ordinum, sive officiorum maledictam venalitatem : deinde Nicolaitarum æque abominabilem hæresim, quæ impudenter latrat sacri altaris ministros debere, vel posse licenter uti conjugibus, quomodo et laicos : unde quia his diebus hæ duæ hæreses, scilicet Simoniacorum et Nicolaitarum, gravior Ecclesiam Dei vexant et impugnant ; Simoniacos omnes, et Nicolaitas cum dogmatibus, auctoribus sectatoribusque suis æterno anathemate dignos esse pronuntio, jurans per sanctam omniunionem Trinitatem.

Pœnitentia clericorum.

Pœnitentia autem clericorum talis est. Ii nimirum,

A qui solum constitutæ a diabolo **84** regulæ canonem dederunt, ita ut nonnulli eorum vix peccatum hoc esse cognoscerent, quinque annorum pœnitentiam acceperunt. Hoc modo ut omni tempore, ætate, simul et hieme, duos dies, duobus autem anni Quadragesimis, Natalem videlicet, et sanctum Pascha præcedentibus, tres dies per hebdomadam jejunarent in pane et aqua. Eorum autem, qui plus dederunt, septem annorum est pœnitentia, sub eadem scilicet jejunii quantitate distincta ; postque septennium quandiu vixerint, sextam feriam jejunabunt. Qui autem jejunare facile non potest, unum ex his diebus per omnem hebdomadam redimere licentiam habet, ita ut unum psalterium meditetur, aut medium cum quinquaginta metanceis, aut unum pauperem pascat, et lotis pedibus nummum porrigat. Hoc insuper domino archiepiscopo promittente quod omnes orationis causa procul ipse dirigeret, sive videlicet Romam, sive Turonum ; ipse autem archiepiscopus profectorum se ad B. Jacobi venerabilem tumulum, qui est in Hispania, disponebat.

His itaque tali modo reconciliatis, decretum est, ut non mox passim omnibus redderetur officium, sed his duntaxat, qui et litteris eruditi, et casti, et morum gravitate viderentur honesti ; cæteris autem sufficeret, quod sanctæ Ecclesiæ per divinam gratiam essent rursus inserti, a qua eatenus fuerant divinæ sententiæ falce præcisi. Illi etiam ipsi, quibus ministrandi licentia redditur, non ex male mercata veteri ordinatione ad amissum reparantur officium : sed ex illa potius beati apostolorum principis efficacissima auctoritate, qua in beatum Apollinarem repente usus est, dicens : Surge, inquit, accipe Spiritum sanctum, simulque pontificatum.

Ecce omnem discretionis illius ordinem apud Mediolanensem urbem habitum, breviter exposuimus : adhuc tamen utrum sedis apostolicæ judicio placeat, ignoravimus. Nos enim, si quid erravimus, ad Petri magisterium corrigendi libenter accedimus, et retractionis opprobrium non veremur. Hæc est enim illa, ut ita loquar, officina fabrilis cui nimirum is, qui fabri dicebatur filius præsidet, ad cujus regulam omnis merito moneta reducit : ad cujus rectitudinis lineam quidquid uspiam depravatam fuerit, reformatur. Utrum autem ego in reconciliatione illorum erraverim, nescio. Unum autem per omnipotentis Dei clementiam spero, quia post tot jurationum genera, quibus archiepiscopus hæc promissa firmavit, post sacramenta tam multiplicis populi per Evangelium data, post juramenta certe omnium clericorum ante sanctum altare litteris, et proprio ore prolata, utraque istæ hæreses sic in illa Ecclesia sunt per argumenta providæ coercionis attritæ, ut auctore Deo nostris temporibus non sint ad rediviva certamina reparandæ. Apostolica tamen sedes hæc apud se retractanda discutiat : et utrum puncto an lima digna sint, ex auctoritatis suæ censura decernat.

Sit nomen Domini benedictum.

85-86 OPUSCULUM SEXTUM.

LIBER QUI APPELLATUR *GRATISSIMUS*. AD HENRICUM ARCHIEPISCOPUM RAVENNATEM.

ARGUMENTUM.— In hoc tractatu prolixè ostendit non esse eos, qui a Simoniacis episcopis consecrati sunt, iterum consecrandos : quod multis rationibus et sanctorum Patrum auctoritatibus confirmat. Controversia autem tunc temporis super hac quæstione vertebatur in concilio episcoporum ; propterea scribit hoc loco ad archiepiscopum Ravennatem, ut simul cum aliis hoc Romano pontifici persuadeat, ne insonites simul cum noxiis pœna afficerentur, depositis scilicet ab ecclesiasticis ordinibus, quos sine ulla negotiatione acceperant.

VERSUS DE SIMONIACIS.

Incudem Simonis fabrilis, et antra monetæ
 Damnat pestiferas Deus evertendo cathedras :
 Nam postea latro per diverticula repit,
 Pervia gratuito pastor petit ostia gressu.
 Ast ubi mangonum scelerata negotia desunt,
 Nec gravem corbonam turget venale talentum.
 Non distractor obest, quia non commerciat.
 Nam quid nummati nequeunt ubi lædere nummi ?
 Imo quid arboreis manu obsit squalida plantis ?
 Sæpe salutiferam medicus dedit æger origam,
 Mancipites pugilem, cæci genuere videntem,
 Clenica procerum peperit male fœda venustum,
 Nec soboles noxis est addicenda paternis ;
 Quisque sua premitur, socii nec labe tenetur.
 Domino HENRICO venerabili Ravennaticæ sedis B
 antistiti, PETRUS vivificæ crucis Christi humillimus
 servus, salutem in idipsum.

Qui sacerdotium, auctore Deo, noviter suscepisti, nullum tibi imprimis offerendum munus, quam quod de sacerdotibus factum est, congruentius credidi. De iis itaque, qui gratis sunt a Simoniacis consecrati, quanta jam per triennium in tribus Romanis conciliis fuerit disceptatio, quamque perplexa atque confusa dubietas : et in iis partibus quotidie ventiletur, sanctitatem vestram latuisse non arbitror ; præsertim, cum crescente fluctuationis ambiguo, eatenus sit processum, ut nonnullos constet episcopos ab illis ordinatos clericos denuo consecrasse. Unde mihi plerique fratres quadam præsumptivæ charitatis instantia familiariter exigunt, et violenta, ut ita fatear, supplicatione compellunt, ut in tantæ necessitatis articulo subvenire, vel compendiosum quid scribendo non pigeat, atque quid mihi super hac sententia videatur, exponam. Quod quidem diutius detrectavi, sperans me videlicet a beatissimo prius apostolicæ sedis antistite licentiam accepturum : hac siquidem transiturus in proximo ferebatur. Sic namque integrum decernebam ecclesiasticam quamlibet tractare materiam, si ab ipso Ecclesiæ principe tractandi mihi auctoritas aspiraret. Sed cum mihi recurreret in memoriam, quia jam venerabilis papa in postrema synodo omnes episcopos ex

A divina obstatione rogaverit, quatenus Dei misericordiam in commune deponerent ; ut quid super hoc scrupuloso negotio decernendum esset, nutantibus revelaret ; ejus me arbitratus obsecundare prorsus imperio, si vel orando, vel scribendo tam difficilem nodum de Ecclesia solvere, superna illucescente gratia, potuissem. Quapropter in illum fideliter speraus qui aperit librum, et solvit signacula ejus (*Apoc.* V), solvendæ hujus quæstionis iter aggrediar ; et quia copia dicendi non suppetit, delegatæ mihi obedientiæ studio, qui loqui nescio, nutibus saltem gestire tentabo.

87 CAPUT PRIMUM.

Quod Christus, etsi per plures sua dona discernat, in ipso tamen omnis gratiæ plenitudo permaneat.

Constat plane mediatorem Dei, et hominum Christum Jesum Ecclesiam suam sic ordinasse ab ipso redemptionis humanæ primordio ; ut et per ministros verbi sui charismatum dona distingueret, et tamen in seipso omnium gratiarum plenitudinem principaliter retineret. Nam is qui dicit apostolus : « Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus (*II Cor.* iv) ; » idem etiam confitetur : « Quia in pectore Jesu sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi (*Coloss.* ii). » Si autem in pectore Jesu omnes thesauri sunt, et nihil excipitur ; quid ergo reliquitur, quod in vasis hominum fictilibus recondatur ? Sed quod ille totum naturaliter possidet, hoc illi per gratiam participatione illius juxta mensuras habent. De illis enim dicitur : « Quia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult (*I Cor.* xii) ; » at de unigenito Filio dicit Joannes Baptista : « Non, inquit, ad mensuram dat Deus Spiritum. » Et iterum : « De plenitudine ejus omnes accepimus (*Joan.* i.) »

Quia ergo ab illo uno fonte omnes justi hauriunt unde vivant ; ad illum necesse est, semper gratias agendo, recurrant ; nec supernæ gratiæ dona ab alio se posse percipere credant, nisi ipso largiente, a quo hæc certum est emanare. Qui enim divini luminis non Deo, sed homini se debitores existimant, tanquam a sui fontis irrigatione siccati, necesse est, ut

deficientes arescant; nec in semetipsis valent fluere, A dum ab originali plenitudine fontis obliviscuntur ubertatem suæ vegetationis baurire. Unde non incongrue per Salomonem dicitur: « Omnia, inquit, flumina intrans in mare, et mare non redundat: ad locum unde exeunt, flumina revertuntur, ut iterum fluant (*Eccle. 1.*) » Hunc excursus, atque recursus spiritualium fluminum mystice Lucas evangelista describit, cum ait: « Quia, convocatis Jesus duodecim apostolis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia, et ut languores curarent, et misit illos prædicare regnum Dei (*Luc. IX.*) » Ecce egressus fluminum; ac postmodum subdit: « Et reversi apostoli narraverunt illi quæcunque fecerunt (*Ibid.*) » Ecce reditum fluminum: « Ad locum ergo, unde exeunt, flumina revertuntur; » quia electi qui-
 que illi se debitores esse non ambigunt, a quo videntur hauserant omne quod spiritualiter fluunt. Unde et Paulus ait: « Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus; et divisiones ministratum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus. » Nempe cum primum ponat Spiritum, deinde subjungat Dominum, postremo Deum, ostendit sanctam Trinitatem; unum scilicet Deum, omnium gratiarum esse indubitanter auctorem. Ipse enim sua dona distribuit, qui singulorum merita, et operum diversitates occulta provisione discernit.

88 CAPUT II.

Quod sacerdos exterius ministrat, sed Deus invisibiliter consecrat.

Quapropter plena fide credendum est, quod sic ministris suis Christus ecclesiasticæ consecrationis delegat officium, ut tamen apud se omnium ordinum contineat principaliter sacramentum; sique servis promovendi conservos ministerium prærogat, ut in neminem ipsum consecrandi jus, virtutemque transfundat. Licet enim pontifices per injunctæ administrationis officium consecrare videantur; sed ille veraciter consecrat, qui Spiritum sanctum invisibiliter dat. Alius namque est, qui orat; alius, qui exaudit. Alter ille, qui petit; alter, qui petitionibus annuit. Quis est enim, qui se Petro et Joanni audeat comparare? Et tamen de ipsis dicitur: « Quia missi Samaritanam, imponentes manus iis, qui baptizati fuerant, oraverunt ut illi acceperunt Spiritum sanctum (*Act. VIII.*) » Non ergo eorum largitate, sed ministerio, ac proinde non illis donantibus, sed orantibus, Spiritus sanctus super credentes illapsus est. Unus est enim sacerdos magnus, unus pontifex summus, qui introivit semel, non in quælibet sancta sanctorum, sed in ipsum cælum, ut appareat vultui Dei pro nobis (*Hebr. IX.*). Ex quo videlicet, tanquam quodam vertice, omne Sacerdotium per Ecclesiæ membra diffunditur; omne, quod sacram est ineffabiliter propagatur. Unde cum discipulos ad baptizandum misit, non in eos sacramenti virtutem transtulit, sed obedientiam indidit; et non auctores baptismi sed ministros effecit. Nam

cum dicit: « Ite in orbem universum, baptizate omnes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (*Matth. XXVIII.*) » evidenter ostendit, quia non ipsi, sed ille præcui dubio baptismatis auctor erat, in ejus illi nomine baptizabant. Unde et Joannes Baptistam dicit: « Qui me misit baptizare in aqua; ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est, qui baptizat (*Joan. I.*) » Et tamen evangelista Joannes ait: « Quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus. » Ecce Dominus non baptizat, et tamen de illo dicitur: « Hic est, qui baptizat; » quia quisquis baptizandi exhibet ministerium, ille tamen operatur virtutis intimæ sacramentum.

CAPUT III.

Quod sicut unus est, qui baptizat; ita unus idem est, qui principaliter consecrat.

Si quis autem mihi fortassis objiciat, aliud esse baptismum humanæ regenerationis, aliud consecrationis ecclesiasticæ dignitatem; nos quidquid in hac parte de baptismo credimus, totum nihilominus et de consecratione sentimus. Nam cum baptismus totius ecclesiasticæ sacramenti origo sit, atque primordium, sicut baptismus Dei est et non hominis, ita nimirum omnis ecclesiastica consecratio illi specialiter competit, a quo omnium benedictionum plenitudo profluit. De quo videlicet Apostolus: « Qui benedixit nos, inquit, omni benedictione spirituali in cælestibus (*Ephes. I.*) » Neque enim vel ipse baptismus, vel prorsus aliqua consecratio magnum aliquid diceretur, nisi intuitu Spiritus sancti, qui per exercitia illa tribuitur. Nam, ut dicitur, quid est aqua, nisi aqua? Sed accedit verbum ad elementum, et descendente Spiritu, fit sacramentum.

Cum ergo in utroque sanctificationis genere hoc sit totum atque magnificum, quod sive ab iis, qui baptizantur, sive ab iis, qui consecrantur, Spiritus sanctus accipitur, sicut non humanæ virtuti, vel potestati, sed auctori Deo baptismus adscribitur: ita nihilominus et quælibet ecclesiastica consecratio ad illum per omnia, necesse est, referatur, operante siquidem in utrisque multiformi gratia Dei; et ut illi absolutionem obtineant peccatorum, et isti proveantur ad spiritualium ordinum dignitatem. Illi exuti veterem cum actibus erroris, novum induant hominem; isti tanquam sacerdotes Dei induantur justitia. Illi quasi modo geniti infantes rationabiles sine dolo læta concupiscunt; isti ut perveniant in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Operatur in illis, ut fiant filii adoptionis, in istis autem ut sint ministri et dispensatores ministeriorum Dei. Illi namque per Spiritum renascuntur: isti eodem disponente Spiritu, jam, ut filios Dei generent, præferuntur (*Ephes. IV*; *Coloss. III*; *Psal. CXXXI*; *I Petr. II*; *Rom. VIII, Galat. IV*; *I Cor. IV.*).

CAPUT IV.

Quod Dominus cum baptismo simul et sacerdotii jura susceperit.

Sincera igitur atque integra fides habet, quod

sicut baptismus, ita et nihilominus sacerdotalis A consecratio, nulla sordentium ministrorum labe polluitur, nullo alieni reatus crimine violatur: sed quantumvis facinorosus, quantislibet sit criminibus involutus ille, qui consecrat; is, qui consecratur, nullo propter hoc sacri muneris detrimento percellitur, nec aliqua cœlestis gratiæ diminutione fraudatur. Non enim ex merito sacerdotis, sed ex officio, quo fungitur, consecrationis mysterium in alterum propagatur: nec expedit in consecratore considerare, qualiter vixit, sed ministerium tantummodo attendendum est, quod accepit. Sicut enim multi sunt, qui baptizandi funguntur officio; et tamen unus est, qui baptizatur: ita licet multi sint sacerdotes, unus tamen est, qui proprie, ac specialiter consecrat. In illa nempe columba, quæ super B Dominum post baptismum descendit (*Matth. III; Marc. I; Luc. III; Joan. I*), ipse cum sacramento baptismatis et veri sacerdotii jura suscepit, fuso videlicet super eum oleo exultationis, de quo Psalmista canit (*Psal. XLIV*): « Unxit te, inquit, Deus, Deus tuus oleo letitiæ præ consortibus tuis. » Probatur autem Redemptor noster cum baptismum simul et sacerdotii suscepisse ministerium: quia baptizatus, mox prædicare, discipulos eligere, novisque cœpit miraculis coruscare, quod eatenus profecto fecisse non legitur, si diligenter Evangelicis textus seriè recensetur. Hinc est quod sancta Ecclesia ab ipso suo capite hujus normam 90 institutionis arripuit, et fideliter servat; ut ad instar ipsius Domini infra tricennium ad sacerdotium quemlibet non admittat. Nisi enim certa fides haberet, cum baptismum Dominum simul et sacerdotium suscepisse, ut quid tantopere canonica prohiberet auctoritas, ante illius ætatis tempus, quo ipse baptizatus est, quempiam ad sacerdotales infulas aspirare? Imo cur ad accipiendum sacerdotale fastigium Dominicæ ætatis adhiberetur exemplum, si minime crederetur tunc Dominus non sine sacerdotio suscepisse baptismum? Sicut enim baptismum, ita et sacerdotium ex parte humanitatis pro nostra salute suscipit, cujus videlicet utriusque Sacramenti in eo, quod Deus est auctor, et consecrator existit. De quo Apostolus dicit: « Ubi præcursor pro nobis introivit secundum ordinem Melchisedech, pontifex factus in æternum (*Heb. VI*). » Nam et ipsi sancti Apostoli non reperiuntur alibi fuisse a Domino consecrati, nisi in perceptione baptismi: qui tamen non aquæ baptismatis manifeste leguntur immersi, sed injunctam potius exsecuti sunt obedientiam baptizandi. Quia nimirum jussi sunt baptizare credentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Præterea cum illis dictum sit a Domino: Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies: constat eos tunc perfecti baptismatis, atque omnigenæ simul consecrationis accepisse mysterium, cum super eos Spiritus sanctus venit in diversitate linguarum. Cum ergo in ipso humanæ redemptionis exordio utriusque sacramenti genus, vel a Domino, vel ab apostolis simul

videatur acceptum, claret baptismum sic esse consecrationis ecclesiasticæ fundamentum atque principium: ut qui baptismi principatum tenere cognoscitur, ipse nihilominus consecrationis auctor absque ulla prorsus ambiguitate credatur.

CAPUT V.

Quod nulla sit causa, cum rebaptizari quisque non audeat, cur debeat iterum consecrari.

Quod cum ita sit, quid causæ sit, ego non video, cum baptizatus etiam ab hæretico, non rebaptizetur: cur promotus a Simoniaco, sicut dicitur, vel deponatur, vel denuo consecratur? Si enim baptismum per homicidam, vel adulterum, vel etiam hæreticum datus, ratus habendus est; nimirum propter illud Evangelicum: « Super quem, inquit, videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est, qui baptizatur (*Joan. I*); » nil omnino causæ est, cur non et in consecrationibus ad eundem utriusque sacramenti redeamus auctorem, ut æque dicamus: hic est, qui consecrat. Nunquid enim columba illa super mediatorem Dei et hominum cum virtute baptizandi venit, et cum consecrandi virtute non venit? (*Matth. III; Marc. I*.) Quid enim accipit, qui baptizatur, nisi Spiritum sanctum? Et rursus, quid ille, qui consecratur, nisi Spiritum sanctum? Si ergo propterea quis a quocunque flagitioso baptizatus, non rebaptizatur, quia Spiritum sanctum accepisse creditur, 91 non per illius meritum, sed per ejus officium: et non ab illo, sed a Christo, de quo videlicet solo specialiter dicitur: « Hic est qui baptizatur (*Joan. I*); » cum et is qui consecratur, non aliud, nisi eundem Spiritum sanctum, et ab ipso utique Christo suscipiat: quæ inter baptizatum atque consecratum sit in hac parte diversitas, penitus non videtur.

Quorum igitur una est causa, eadem debet esse sententia, nisi forte alius esse censendus est Spiritus qui in consecrationibus datur: alius qui in baptismis tribuitur. Sed quis hoc sacrilega temeritate præsumat, cum manifeste clamet Apostolus: « Unus Deus, una fides, unum baptismum (*Eph. IV*). » Et iterum: « Si is, qui venit, alium Christum prædicat, quem non prædicavimus, aut alium Spiritum accepit, quem non accepistis, aut aliud Evangelium, quod non accepistis, recte paterimini (*II Cor. XI*). » Huc accedit, quod sicut canonica testatur auctoritas, idcirco prohibetur rebaptizatio fieri, ne sanctæ Trinitatis nomen, in quo baptizatus est videatur annullari. Quod si hæc est causa cur rebaptizari quisque non debeat, cui manifestius, quam ordinato culibet a Simoniaco congruit, qui non modo in sanctæ Trinitatis nomine consecrat: sed et omnem prorsus ordinem catholicæ consecrationis observat. Simoniacus namque licet perverso commercio efficiatur hæreticus, est tamen fide catholicus; ejusque damnatio magis ex ambitione descendere, quam videatur ad perliam pertinere. Quamquam et si jaclata in Simonem Petri sententia

diligenter inspicitur, nec ipsa Simonis fides innocens invenitur : « Pecunia, inquit, tua tecum sit in perditionem, qui donum Dei existimasti pecunia possideri (Act. viii). » Nam cum dicit, existimasti donum Dei possideri, evidenter ostendit talem tunc fuisse Simonis fidem, ut si pretium daret, non immerito ad facienda miracula Spiritum sanctum negotiatus acciperet.

CAPUT VI.

Quod ordinatio, si sit catholica, sit etiam rata.

Moderni autem temporis Simoniaci, quia miraculis se clarescere posse non sperant, non Spiritum sanctum, non ejus dona desiderant : sed obtinendi principatus ambitione succenssi, ad culmen tantummodo dignitatis anhelant. Itaque quantum ad fidem integri sunt, tantum vero ad monetæ fabrilis Simoniacæ damnationis laqueis innectuntur. Hujus autem hæresis duo leguntur auctores, alter sub prophetica (IV Reg. v), alter sub apostolica pestilenter emeruisse doctrina (Act. viii) : Giezi nimirum, qui magister esse vendentium : Simon quoque, qui auctor videtur esse emptorum. Horum igitur sectatores sicut non sunt in errore diversi, ita nec in damnatione discreti : quibus tamen si catholica fiat ordinatio, sacræ dignitatis officium, ad quod non merentes accedunt, perfecte suscipiunt. Ejusdem namque virtutis est Spiritus sanctus, cum ejus gratia venditur, cujus est et cum gratis datur : nec propter perversitatis humanæ commercium divina potentia propriæ potestatis **92** perdit effectum. Plane et Salvator noster cum venditus esset, et pestilentissimi talenti summa proditoris jam crumena turgeret, inter ipsas persecutorum manus præcisam servo Malcho auriculum reddit (Joan. xviii; Luc. xxii; Matth. xxvi; Marc. xiv;). Itaque quantæ super eos virtutis esset, quorum manibus subjacebat, aperte monstravit. Quod autem flagitanti Herodi miracula non exhibuit, dispensationis fuit ratio, non defectio potestatis. Erat enim is, qui optabat, indignus; nam ei, a quo sperabatur, non deerat potestatis effectus. Porro et in cruce suspensus postquam spiritum reddidit, dum terra movetur, dum sol obscuratur, veli insuper facta divisio, scisso lapidum, resurrectio mortuorum; cuncta hæc liquido testantur, quod non inferioris potentia fuerit inter supplicia positus, quam nunc videlicet in dextera paternæ gloriæ sublimatus. Eodem itaque modo etiam de Spiritu sancto credendum est : quia unius virtutis est, et cum venalitati quodammodo subjacere cernitur, et cum gratuita manus impositione præbetur. Sicut igitur Redemptor noster dum venderetur, dum pateretur, a sua non potuit inajestate deficere (Joan. xviii), ita etiam Spiritus sanctus licet amaritudo venalitatis obrepat, dispendium tamen pati propriæ virtutis ignorat. Licet enim sacerdos quilibet videatur operari exterius; sed ipse Christus, qui verus Sacerdos, et summus est Pontifex, accedentibus ad diversos exitus sua dona dispensat. Quæ nimirum aliis quidem ad sa-

lutem, aliis quidem proveniunt ad damnationem. Ill tamen, quod datur, omnino bonum est; licet reus sit ille qui accipit. Neque enim bonus medicus venenum propinat ægroto. Nunquid enim buccella illa, quam Judæ Dominus porrexit, bona non fuit? Sed quod erat causa salutis, illi factum est materia damnationis : quia instrumentum pacis non pacatus accepit. Cuncti etiam liquido novimus, quia mysterium Eucharistiæ, quod de sacrosancto altari sive justis, sive peccatores accipiunt, utique bonum est. Nec bonus melius, nec malus accipit pejus. Et tamen dicit Apostolus : Quia indignus « judicium tibi manducat, et bibit, non dijudicans corpus Domini (I Cor. xi). » Si ergo et illud corpus Domini est quod indignus accipit, perspicuum est quia res bona malo vertitur in perniciem, quæ bono utique provisa est ad salutem : nec tamen res mala est dicenda, quia nocet; nec ideo esse sacramentum desiit, quia execrandus accepit : sed potius asserendum est quia indigno eadem res facta est occasio mortis, quæ bonis procurata est ad remedium salutis. Indubitanter igitur credendum est quod si consecratio cujuslibet ecclesiastici ordinis intra catholicam fiat Ecclesiam, in unitate videlicet orthodoxæ fidei, ut in utroque nimirum recta sit fides; quidquid bono per bonum traditur, hoc etiam malo per malum efficaciter exhibetur : quia sacramentum hoc non ministrantis vel ministraturi pendet ex merito, sed ex ordine ecclesiasticæ institutionis et invocatione divini nominis. Et quoniam sicut unus est, qui baptizat, ita procul dubio unus, idemque qui consecrat; hoc est, larga Christi benignitate tribuitur quod is, qui accipit, non meretur. « Qui enim oriri facit solem suum super **93** bonos et malos, et pluit super justos et injustos (Matth. v), » quid mirum si imbrem gratiæ suæ et in arenosum littus effundat? Quid novum, si etiam ipsos cæcorum oculos splendoris sui radiis feriat? Ut et ipsi merito cantare possint, quod infelix ille Balaam : « Dixit homo, inquit, cujus obturatus est oculus : dixit auditor sermonum Dei, qui novit doctrinam Altissimi, et visinmem Omnipotentis videt, qui cadens apertos habet oculos (Num. xxiv). »

CAPUT VII.

Quod Balaam Simoniacus fuit, et tamen prophetiæ spiritum non amisit.

Ecce, unde hic avaritiæ filius tanta potuit magna lia cernere, et redemptionem mundi longissime post futuram tam præsentem, tam lucide nuntiare, si Spiritus sancti præsentiam non haberet? Sicut enim egregius doctor ait : Quis novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? (I Cor. ii). Ita et quæ Dei sunt, nemo novit nisi Spiritus Dei; præsertim cum eadem Scriptura dicat : « Quia irruente in se Spiritu Dei, assumpta parabola ait (Num. xxiv), » videlicet quod modo præmisimus; dicimus, quod per Simoniacum donum Spiritus sancti non datur. Nunquid non in Balaam isto Simoniacæ hæresis jam tunc viginisse cognoscitur? Nunquid non sancti Spi-

ritus gratiam vendere conabatur, cum ad promissionem pretii hariolatus sui depromebat oraculum? Sic enim Scriptura testatur quia seniores Moab rogabant eum, « habentes pretium divinationis in manibus (Num. xxii). » Et rursus per alios nuntios misit ad eum, inquit, Balac filius Sefhor, dicens : « Ne cuncteris venire ad me; paratum habeo honorare te, et quidquid volueris, dabo tibi (Ibid.). » Amore quidem pecunia succensus aestuabat, et tamen per eum Spiritus sanctus profunda mysteria loquebatur. Balaam denique, et Balac, uterque Deo manifeste contrarius, uterque Dei populo exstitisse probatur infestus, donumque divinæ gratiæ alter emere, alter venditare nihilominus gestiebat : at tamen prophetiæ revelationis arcanum, et iste extra meritum protulit, et ille utique indignus audivit : atque, ut magis largitatem divini muneris admireretur, maledicere nitentur Balaam, et tamen invenit e contrario benedicebat : « Ad benedicendum, inquit, adductus sum, benedictionem prohibere non valeo (Num. xxiii). » Chamus quippe divinæ virtutis oriæ ejus erat inmixtus, nec poterat aliorum impetum linguæ dirigere, nisi quo Spiritus sanctus præsidens intorsisset. Cum voluntate siquidem lingua pugnabat, et turbulentam salsuginem, quam mens prædamnata conceperat, per oris alveum effluere non valebat. Unde quoniam sicut petebatur, jaculari in populum Dei maledicta non potuit, ad deceptionis se argumenta convertit, ac Madianitidum coram eis offendiculum posuit. Si ergo ille, qui etiam maledicere concupit, nequaquam tamen ut maledicere posset, obtinuit; quid nisi hoc ipsum sentire de Simoniacis valeat, ubi certe mens cum linguæ benedictione concordat? Sed qui prophetiæ dignitatis officio irreverenter abusus est, quo tandem collatæ gratiæ prærogativam ¶ fine conclusit? Nam post digestam Israelitici populi victoriam Scriptura mox intuitu, dicens : « Balaam quoque filium Beor interfecerunt gladio (Num. xxxi). » Sic nimirum sive Simoniaci, seu quilibet criminosi suscipiendis se ecclesiasticis ministeriis applicent : et donum quidem supernæ gratiæ ex benignitate largitoris accipiunt, et dignum tamen proprii excessus stipendium non evadunt. Hoc enim illis veritum in perniciem, quod dignis provisum est ad salutem. Atque inde illi ad æternæ mortis periculum corrunt, unde et alii ad capessenda vitæ præmia vegetius convalescunt. Certe qui illam sacræ Scripturæ paginam, quæ de præfato Balaam loquitur, oculo vigilante percurrit, nullatenus dubitat hunc infelicem virum, ut, revera per omnia Simoniacum, excepto quod Simon necdum fuerat, ex quo detestabile illud mutaretur agnomen, et prophetiæ suæ gratiam venalem habuisse, et tamen per hunc manifestissime Spiritum sanctum fuisse locutum : atque, quod non minus stupendum est, cum jam cor ejus concupiscentiæ ignibus ureretur, Deus sibi nihilominus pro diem, atque per noctem locutus quasi familiariter invenitur. Et ne fortassis idcirco Spiritum sanctum minus habuisse

A credatur, quia per Moysen appellatur hariolus, vigilanter ejusdem historiæ verba percurrere, et eodem Moysæ perspicue testante, reperies : Quia cum vidisset Israel in tentoriis commorantem, protinus in illum Dei Spiritus irruit (Num. xxiv), et ut revera prophetam in vaticiniis mox oraculum excitavit. Et hariolus ergo appellatur et propheta est; quia quem ad propheticam dignitatem gratia superna provexerat, obsceno hariolatus nomine propria pravitas deturbabat. Ubi considerandum est, quam profundum sit, atque subtile Dei judicium : imo quam terribilis sit Deus in consiliis super filios hominum (Psal. Lxv); cum videlicet miserabilis ille vir neque propter reatus sui nequitiam, gratiam, quam semel acquisierat, perdidit : et tamen propter ipsam gratiam, quam usurpabat, indignus, divinæ ultionis sententiam declinare non potuit. Quid ergo mirum si omnipotens Deus, qui semper est quod est, et mutari non novit, nihilominus adhuc antiqua examinis sui jura custodiat, et eandem assuetæ discretionis regulam teneat; ut quod in Balaam fecit, hodieque in suis similibus non dissimiliter operetur : quatenus et pro largitate clementiæ dona sua indignis, et pro censura justitiæ dignæ eos ultionis animadversione percellat?

CAPUT VIII.

Quod reprobum Saullem cum satellitibus suis propheticus spiritus occupavit.

¶ Illud quoque obscurum non est, quod cum Saul orexisset lictores ad rapiendum David, atque illi juxta fidem historiæ vidissent eum eo prophetarum vaticinantium cuneum, et Samuel stantem super eos, factus est etiam in illis Spiritus Domini, et prophetare cœperunt : cumque Saul secundo et tertio alios, atque alios mitteret, et illos nihilominus propheticus ¶ Spiritus invasisset, tandem, ut Scriptura testatur (I Reg. xix), iratus ipse Saul abiit in Ramatha : sed antequam pervenisset, factus est etiam super eum Spiritus Dei, et prophetavit tota die nudus cum cæteris coram Samuel. Quid ergo mirum si perversi homines dona Dei, quibus indigni sunt, ad cumulum suæ damnationis accipiant; cum et Sauli isti, quem Deus abjecerat, quem jam demon agitare sæpissime consueverat, non modo Spiritum Dei ad horam suscipere, sed etiam cum suis officiis concessum sit diutius prophetare? Iracundiæ nempe felle commotus, et livoris simul et odii erat ardore succensus : atque, ut non diutius immorer, Deo vacuus, malo spiritui fuerat irrevocabiliter mancipatus : tamen cum ad locum chori vaticinantis accessit, repente super eum divinus Spiritus irruit, et velut appositam materiam ignis insilientis occupavit. Non ergo incredibile videri debet, si in sancta Ecclesia, quæ procul dubio thronus Dei, sacrarium est Spiritus sancti, omniumque cœlestium charismatum receptaculum, illud gratiæ sacramentum et indignus accipiat, cui per intentionem, vel vitæ meritum non concordat : nimirum, quia non dantis hominis, vel

accipientis est meritum, sed summi largitoris est beneficium. Non enim legitur : Quia Spiritus, ubi dignum est spirat; sed potius dictum est : « Ubi vult, spirat (Joan. iii) »; ut profecto spiritualis gratia, quæ ex ecclesiastica institutione tribuitur, divinæ potius voluntati, quam humanis meritis ascribitur. Enimvero Spiritus sanctus non pro meritis semper venit, sed pro meritis in quolibet, ad salutem videlicet, semper manet. Hinc est illud quod Veritas dicit : « Si quis, inquit, diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligiteum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv). » Qui enim in dilectorem suum, postquam venturum se esse promisit, mansionem quoque futurum protinus addidit; patet profecto, quia in aliis habitat Deus; in aliis hospnatur. Huic etiam illud simile est quod ait : « Super quem, inquit, requiescet Spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos? » (Isa. LXVI.) Ac si patenter dicat : Et super alios quidem venit, sed super hunc videlicet requiescet, quia dignus est. Nam sicut et ante nos dictum est, Spiritus sanctus sicut conciliatus, et placatus requiem præstat mitibus et humilibus corde : ita contrarius, et adversus immitibus, ac superbis inquietudinem exagitat, quam scilicet inquietudinem sciniphes illæ brevissimæ significabant, sub quibus magi Pharaonis defecerunt, dicentes : « Dignus Dei est hic (Exod. viii); » fatentes sibi adversum esse Spiritum sanctum, qui erat in Moyse. Aptenimirum tertio loco, ubi sciniphum plaga ponitur Spiritus sanctus, qui tertia est in sancta Trinitate persona, inquietis hominibus fuisse contrarius perhibetur. Hanc inquietudinem expertus est Jehu, qui divino zelo ductus, ad ulciscendos quidem Dei inimicos, et præcipue cultores Baal, vehementer incanduit : ipse tamen eos, quos Jeroboam coluerat, deos aureos non reliquit (IV Reg. x).

96 CAPUT IX.

Quid doctores de baptismo, et Domini corporis Eucharistia sentiant.

(1, q. 1, c. Sic autem, etc. seq. Nonne.) Tria profecto præcipua sacramenta in sancta frequentantur Ecclesia, baptismum videlicet, corporis quoque et sanguinis Domini salutare mysterium, et ordinatio clericorum. Et de baptismo quidem B. Augustinus in expositione Joannis evangelistæ; de Eucharistia vero Domini corporis in libro suo Paschasius ita concorditer disputant, ut neque per bonos sacerdotes meliora illa mysteria, neque per malos fieri peiora, testentur. Nimirum sive per fures, sive per adulteros, sive etiam per homicidas hæc sacramenta fiant, nil prorsus ab his, quæ sancti dicunt sacerdotes, mysteriis differant; quod qui prædictis libris operam dedit, enucleatus absolutum esse non ambigit. Super ordinationibus autem clericorum frequens idcirco disputatio non processit, quia duobus illis sacramentis evidenter expositis, hæsitandi de tertio locum dubietas non invenit : nunc autem modum excedens curiositas hominum,

A novam mundo ingerit quætionem, et perspicua luci plus intendendo, minusque videndo, conatur inferre caliginem. Quomodo, inquit, gratia sancti Spiritus vel per malos datur, vel a malis accipitur? non attendentes, quia gratia sancti Spiritus ipse ordo ecclesiasticæ dignitatis accipitur : quem videlicet sive indignus præbeat, sive indignus accipiat, Spiritus sanctus, qui Ecclesiæ suæ jura disponit, ratum esse decernit. Ut enim ait B. Hieronymus (lib. 1 adversus Jovinianum) : « Episcopus, presbyter et diaconus non sunt meritum nomina, sed officiorum. » Tanquam si vel tribunus ipse degener sit, vel degenerem quempiam ad militiæ suæ ordinem provehat, ad conservandum tamen militiæ suæ ordinem imperator omne, quod factum est, firmum esse constituit; nec enim tribunus juris statuta convellit, qui ipsum tribunal, quem necdum a proprii ordinis dignitate dejecit, sed dicitur e diverso, ecce Evangelium clamat : « Qui non intrat per ostium, sed ingreditur aliunde, ille fur est et latro (Joan. x). » Esto, ut ille, qui aliunde clandestinus irrepsit, furti et latrocinii constanter arguatur; me tamen, qui per ostium intronisi, sui procul dubio criminis participem non efficit. Ille itaque perpetrati sceleris supplicium luat, dummodo me alieni reatus præjudicium non involvat, nec alterius me exhibeat culpa damnabilem, quem propriæ innocentæ puritas reddit immuam. Porro de eo, quod dicitur, quoniam gratiam sancti Spiritus indignus homo accipere nequeat; constat procul dubio, quia corpus Domini, quod in sacris altaribus per sancti sacerdotis dedicatur officium, concepta sancti Spiritus virtute, vivificatur, et sanctificatur; ut nos vivificare valeat, et sanctificare. Sicut in ipsis venerandis missarum secretis dicitur : *Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedixisti.* Neque enim aliter vivificare posse creditur nisi per Spiritum sanctum; cum, testante 97 Veritate (Joan. vi), Spiritus sit, qui vivificat. Quæro ergo, cum sanctus sacerdos celeste illud munus, quod virtute sancti Spiritus vivificatum est, et sanctificatum, atque, ut confidenter loquar, ejusdem divini Spiritus gratia veraciter plenum, scelerato forte cuilibet porrigit, numquid propterea Spiritus sanctus Domini corpus deserit, et tanquam squalorem sordidi vasis nauseatus abscedit? Sed si ita est, quomodo verum est, quod per Apostolum dicitur : Quia indigne percipiens, « iudicium sibi manducat, et bibit, non dijudicans corpus Domini? » (I Cor. xi.) Si enim abscedente Spiritu, non illud jam corpus Domini, sed simpliciter communis est panis, non incidit in iudicium, qui nullum accipit sacramentum : quod si absurdum videtur et impium propter indigne suscipientes, sanctum Spiritum a Christi corpore separare; non durum videatur malos etiam homines ad dignos meritum exitus Spiritum sanctum posse suscipere. Hinc est quod B. Augustinus (1, q. 1 Multi) in expositione Epistolæ S. Joannis apostoli sic loquitur, dicens : « Habere

baptismum et malus potest, habere prophetiam et A malus potest. » Invenimus Saul regem habuisse prophetiam, qui persequeretur sanctum David, impletus est spiritu prophetiæ, et prophetare cœpit (*I Reg. x, xviii, xix, xxiii*). Accipere sacramentum corporis et sanguinis Domini etiam malus potest. Nam de talibus dictum est : « Qui manducat et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit (*I Cor. xi*). » Habere nomen Christi et malus potest, id est, Christianus vocari et malus potest; de quibus dictum est : « Polluebant nomen Dei sui (*Ezech. xxxvi*). » Ergo habere sacramenta omnia et malus potest : habere autem charitatem, et malum esse, non potest. Si juxta tanti doctoris sententiam, omnia sacramenta malus habet, quomodo ridenda fatuitas hominum impudenter blaterat, quia Simoniacus sacramenta non habet? Audiamus quid idem præclarus doctor ex eadem re alibi (q. 11, l. *Quæst. novi et vet. Test.*) dicat, ut nimirum quam sententiam in hac, quam ventilamus, questione tenerit, tanto liquidius, quanto frequentius innotescat. Nam cum de benedictione Isaac in filium (*Gen. xxi*) loqueretur, adjecit : « Justi, inquit, hominis quantum ad conscientiam pertinet, voluntas bona est; quantum autem ad præscientiam, immunis est ab adversis; Deus enim solus est, qui de futuris judicat. Ac per hoc Isaac justus, quantum ad præsentem humanitatem dignum est, majorem filium suum benedicendum magis putabat, sed Deus, qui occultorum cognitor est, minorem benedictionem mereri ostendit; ut in benedictione non hominis ostenderet esse beneficium, sed Dei; quia officii dignitas est, non hominis meritum, quam Dei sequitur benedictio. Denique dictum a Deo in Numeris ad Moysen et Aaron sacerdotes : Vos ponite nomen meum super filios Israel; ego Dominus benedicam eis (*Num. vi*) : ut gratiam traditio per ministerium ordinatis transfundat hominibus; nec voluntas sacerdotis obesse aut prodesse possit, sed meritum benedictionem poscentis. » Quanta autem dignitas sit ordinis sacerdotalis, hinc advertamus (1 q. 1 *Dictum est*) : Dictum est autem de nequissimo Caïpha interfecitore Salvatoris inter cætera : « Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset princeps sacerdotum 98 anni illius, prophetavit (*Joan. xi*) : » per quod ostendit Spiritum gratiarum non personam sequi, aut dignitatem, sed ordinationem traditionis; ut quamvis aliquis boni meriti sit, non possit benedicere, nisi fuerit ordinatus, ut officium ministerii exhibeat : Dei autem est, effectum tribuere benedictionis. Hæc itaque beati viri (B. Petrus Damianus auctor hujus libri) verba tam plana sunt, tamque perspicua, ut quisquis hæc postquam semel attenderit, pertinaci tamen animo parat adhuc obstinate contendere, non jam Petrum, qui nihil est, sed magnum potius Augustinum convincitur impugnare. Quid enim apertius eo, quod dicitur : Quia in benedictione sacerdotis non hominis est beneficium, sed Dei; et officii dignitas est, quam Dei sequitur benedictio, non ho-

minis meritum; postremo Spiritum gratiarum, non personam sequi, aut dignitatem, sed ordinationem traditionis. Et revera quid mea interest, cuius meriti meus sit ordinator, dummodo quod ille forte mercatus est, mihi gratis impertiat : et quo ipse clandestinus irrepsit ostiatum, me civem exsul, exter domesticum, heredem mercenarius introducat? Neque enim a quo, sed ad quod provehor, magnipendo. Constat igitur, quia quod duo illa, quæ superius dicta sunt, baptismus videlicet, et salutaris Eucharistiæ sacramentum, neque meliora per bonos, neque deteriora per malos fiunt : ita nihilominus et ordinatio clericorum.

CAPUT X.

Quod Spiritus sanctus non ex merito sacerdotum, sed ex ministerio datur.

Nunquid denique et Caïphas ille dignus fuerat, per quem Spiritus sanctus vivificæ mortis Christi mysterium loqueretur? Nam cum dixisset : « Expediit ut unus moriatur homo pro populo, ne tota gens pereat (*Joan. xi*) ; » protinus evangelista subjunxit : « Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex anni illius prophetavit (*Ibid.*). » Prophetium plane spiritum ad momentum accepit, non ut ipse, quod vaticinabatur, agnosceret; sed ad hoc potius, ut conspiratores suos ad accelerandam mortem Dominicam avidius incitaret. Nobis nempe, non sibi vidit, et occultum sapientiæ thesaurum, quem ipse ignorabat, aperuit. Nam et a Simoniacis Caïphas iste non prorsus extraneus reperitur, si vigilanter veteris Historia series recensetur; nimirum sicut Eusebius Cæsariensis in Ecclesiastica narrat historia (lib. 1, c. 10, et NICEPH. *Hist.* lib. 1, c. 18 et 19), ut eadem hic quoque verba ponantur : « Legalibus præceptis jam per illud tempus vi, et ambitione cessantibus, nulli quippe pontificatus honor vitæ, vel generis merito reddebatur, ita ut annis jam successionebus mutarentur; » deinde, Josepho in testimonium deducto (*Antiq.*, c. 3), per unius quadriennii spatium quatuor pontifices annali quousque sacerdotio perfunctos sibi invicem successisse, testatur : « Valerius, inquit, Gratus, Annæ sacerdotio deturbato, Ismaelem pontificem designavit, filium Baffi : sed et hunc non multo post abiciens, Eleazarum Ananiæ pontificis filium pontificatus subrogavit. Post annum vero etiam hunc arcet officio, et Simoni cuidam 99 Camphi filio, pontificatus tradidit ministerium, quo non amplius et ipse, quam unius anni spatio perfunctus, Josephum, cui et Caïphas nomen fuit, accepit successorem. » Ecce Caïphas neque gratis, neque legaliter intelligitur sacerdotium suscepisse, nimirum, qui deturbatis aliis, et violenter electis, ipse in locum alienæ dignitatis obrepit; et tamen prophetiæ spiritum indignus accepit. Unde et B. Hieronymus in Commentatio evangelistæ Mathæi (lib. iv, c. 26) : « Moyses, inquit, Deo jubente, præceperat, ut pontifices patribus succederent, et generis series texeretur in sacerdotibus. » Refert Joseph (*Ant.*, l. xviii, c. 8) istum

Caipham unius tantum anni pontificatum ab Herode pretio redemisse. Nam, ut ita loquar, in manu caeci positum est lumen, non quod ille conspiceret, sed quod aliis ministraret. Non enim ex merito ille propheticum spiritum, sed ex ministerio, quo fungebatur, accepit. Regnum namque, et sacerdotium a Deo cognoscitur institutum : et ideo licet administratoris persona prorsus inveniat indigna, officium tamen, quod utique bonum est, competens aliquando gratia comitatur. Hinc est enim, quod Nabuchodonosor, postquam tres pueros in caminum misit incendii, quamvis alii plures adessent, solus tamen quartum, cujus species erat similis Filio Dei, conspiciere potuit (*Dan. 11*). Nam Spiritus sanctus oculos mentis ejus aperuisse credendus est, ut, quod alios latebat, solus aspiceret, et quod aspexit, ultro etiam agnovisset. Hinc Pharaon somnium vidit, per quod venturae sterilitati, ne famis impatiens Ægyptus prodigaretur, occurrit (*Gen. 41*). Hinc Abimelech divinæ allocutionis oraculum meruit, et ut Saram viro redderet, ne repente moreretur audivit (*Gen. 22*). Reges enim et sacerdotes licet nonnulli eorum reprobi sint per notabilis vitæ meritum, dii tamen et christi dici reperiuntur propter accepti ministerii sacramentum. Hinc est quod servus Hebraeus diis applicari ex lege præcipitur, hoc est, sacerdotibus præsentari (*Exod. 22*). Hinc alibi dicitur : « Ne detrahas diis (*Exod. 22*), » id est, ne sacerdotibus deroges. Hinc Saul, cum jam divina sententia regalis solii fuisset arce dejectus, nihilominus adhuc christus Domini usque ad obitum dicebatur (*I Reg. 22*, *xxvi*). In lege quoque præcipitur, ut omne primogenitum masculini sexus sanctum Domino vocaretur (*Exod. 22*). Sed si meritum cujusque diligenter attenditur, nunquid Esau sanctus jure vocabitur? De quo nimirum divina voce dicitur : « Esau odio habui (*Malach. 1*; *Rom. 1*). » Nunquid Amnon sanctus erit, qui dum in sororis concubium impudenter exarsit, fratris Absalon gladium ultorem videlicet incestuosi criminis proprio sanguine maderescit? (*II Reg. 13*.) Nunquid Manasses, nunquid Ochozias recte sancti dici possunt, quorum alter, Scriptura teste, omnem cæli militiam coluit (*IV Reg. 22*), alter, dum Beelzebub deum Accaron de vitæ diuturnitate consuluit, miserando exitu vitam in perfidiæ suæ desperatione conclusit? (*Ibid. 1*.) Aliud namque est ex vitæ meritis sanctum esse, aliud ex ministerio conditionis dici.

100 CAPUT XI.

Non mirum si Spiritus sanctus ab indignis accipitur, cum et Dei Filius sit ab impiis comprehensus.

Et sanctitatis quidem meritum in alium non transfertur, ordo autem ministerii in plures, prout ecclesiastica postulat institutio, propagatur; ubi nimirum non discernendum, quis consecrationis officium habeat, sed quid habeat. Aliud namque est gratiæ sacramentum, aliud ipsa est gratiæ sacramenti. Si quidem gratiam dat omnipotens Deus etiam per malos, ipsis autem gratiam non nisi per semet-

A ipsum. Sæpe namque Deus, ut dictum est, et illis Spiritum suum ex largitate suæ clementiæ prærogat, quos tamen per meritum prævæ conversationis ignorat. An non et illi Spiritum Dei indubitanter habuerant, qui venientes ante tribunal Judicis clamabant : « Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia eiecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? » (*Math. 23*). Quibus videlicet illico responderetur : « Discedite a me, operarii iniquitatis, nescio vos (*Ibid.*). » Qui nimirum, dum se et prophetiæ spiritum habuisse testantur, et tamen repulsionis sententiam subeunt, patenter ostenditur, quia in quibusdam neque propter pravitatem vitæ Spiritus sanctus excluditur, neque propter Spiritum sanctum quo irreverenter abusi sunt, vitæ damnabilis excusatur. Sicut enim, testante Domino : « Nescis unde Spiritus veniat, aut quo vadat (*Joan. 11*), » sic etiam scire non potes, cur aliquando et in reprobos homines veniat, atque per eos suæ voluntatis judicium promat. Nam cum Apostolus dicat : « Quia spiritualis homo judicat omnia, et a nemine judicatur (*I Cor. 2*); » quis judicet ipsum Spiritum sanctum, si et in pravos non abhorreat arcana quadam, quam ipse novit, discretionem descendere : qui etiam coessentialem et coæternam sibi Dei Filium noluit ex impiorum manibus liberare? Unde per Salomonem dicitur : « Benignus est enim Spiritus sapientiæ, et non liberabit maledictum a labiis suis (*Sap. 1*). » Benignus namque Spiritus sanctus congrue dicitur, quia mala meritis bona retribuit, et dignis supplicio gratiæ suæ munus impertit. Quis autem hoc loco maledicti nomine, nisi Redemptor noster debet intelligi, qui ut nos a maledictionis vinculo solveret, ipse non respuit maledictionibus subjacere? Unde et Paulus dicit (*Galat. 3*) : « Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est (*Deut. 21*) : Maledictus omnis, qui pendet in ligno : ut in gentibus benedictio Abraham fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem. » Benignus ergo Spiritus sanctus non liberavit maledictum a labiis suis : quia cuncta dominicæ passionis mortisque supplicia, quæ de Christo per ora prophetarum ante prædixerat, congruo tempore per exhibitionem operum efficaciter adimplevit.

D Tunc enim quodammodo a suis eum labiis liberaret, si quod de illo prophetis enuntiaret oraculis, per rerum ordinem non impleset. Ubi notandum, quam profunde, quam mystice simul **101** congruat doctoris utriusque sententia. Quod enim unus dixit, quia spiritus non liberabit maledictum a labiis suis, hoc est, quod alter asseruit ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem; atque ut ostendat vir sapiens, de quo maledicto loqueretur, præmissa sententia protinus addidit : « Quoniam renum illius testis est Deus, et cordis illius scrutator est verus, et linguæ illius auditor (*Sap. 1*). » Quia enim Patris, et Filii inseparabilis et coessentialis est unitas, renum Filii testis, et cordis ejus scrutator

tor jure Pater asseritur : ejus nimirum virtus et sapientia ipse Filius nulla ab eo creditur inæqualitate diversus, nulla probatur abjunctioe semotus. Linguae etiam illius auditor est, sicut ipse testatur : « Pater, inquit, gratias ago tibi, quoniam audisti me, ego autem sciebam quia semper me audis (Joan. xi). » Idcirco igitur spiritus non liberavit maledictum a labiis suis, quia Deus testis, atque scrutator est cordis illius, et linguae auditor. Ac si patenter diceret : Ideo Dei Filius passionis supplicia pertulit, quia ipse Filius, cui cum Patre, et eodem Spiritu sancto una voluntas, una est providentia, id fieri pro humani generis salute decrevit. De quo nimirum Apostolus : « Qui dilexit me, inquit, et tradidit semetipsum pro me (Galat. ii). » Ut ergo ad proposita redeamus, quid mirum si Spiritus sanctus aliquando in reprobos veniat, cum et Filius ejusdem cum eo naturæ atque potentæ impiorum se manibus tradidit, et non solum se eorum verberibus affici, sed et inferri sibi mortis atrociam non contempsit?

CAPUT XII.

Quod donum Dei nulla ministrorum contagione polluitur.

Si enim visibilis solis hujus radius nullas caliginosæ cujuslibet scrobis tenebras patitur, nullis cloacarum sordibus inquinatur; quid mirum si summus, et incircumscriptus Spiritus tenebrosa vel sordida quorundam pectora suo splendore perstringat, ipse tamen nihilominus in munditia sua et puritate permaneat? Cujuscunque ergo criminis reus exstiterit ille, qui consecrat: nimirum sive superbus, sive luxuriosus, sive homicida, sive etiam Simoniacus; ipse quidem pollutus est, et lethali procul dudio lepra perfuscus: sed donum Dei, quod periculum transit, nullius labe polluitur, nullius contagione fœdatur. Purum namque est quod per illum fluit, mundum et liquidum ad terram fertilem transit. Sancta namque Ecclesiæ hortus deliciarum, et spiritualis est paradisi, charismatum videlicet supernorum fontis irriguus. Ponamus ergo ut mali sacerdotes quodammodo lapidei sint canales: in lapideis autem canalibus aqua nil germinat, donec per eos decurrens, in fecundas se areolas fundat. Licet enim plures reprobos sacerdotes seriatim temporum vices attulerint, videlicet ut et consecrantes et consecrati æque reperiantur indigni; fons tamen ille vivus non restringitur, quominus usque ad finem sæculi per nemus Ecclesiæ profuatur; ut non solus ille sacerdotalis ordo, sed et omnes in Christo renati salutis suæ poculum hauriant. **102** Per sacerdotes siquidem baptismus et chrisma tribuitur, et omne ecclesiastici sacramenti ministerium exhibetur. Si ergo sacerdotum pravitas divina posset dona reperimere; illis certe prævaricantibus, necesse erat totum genus humanum a divinis beneficiis resillire. Quod si illis stantibus, homines munera superna susciperent, labentibus autem nullatenus impetrarent, necessario jam non Deo, sed sacerdotibus utique causam, atque omnem vim propriæ salutis ascriberent; sed absit,

ut mihi obesse valeat minister malus, ubi procul dubio bonus est Dominus, aut malitiosus præco ubi est benevolus iudex. Non enim exhorreat columba, non nauseat sordentium quorumlibet ministerium, dum ille, in quem tota descendit, solus consecrationis teneat principatum. Per hoc enim unitas Ecclesiæ stat, quia Christus apud se consecrandi virtutem tenuit, et in neminem ministrorum consecrationum jura transfudit. Nam si consecratio ex sacerdotis merito, vel virtute procederet, ad Christum profecto nullatenus pertineret. Sed quamvis pontifex manus imponat, et benedictionis verba per injunctum sibi ministerium proferat, Christus est certe, qui consecrat, et arcana majestatis suæ virtute sanctificat. Hinc est quod ad Moysen divina voce præcipitur : « Loquere Aaron, et filiis ejus: sic benedicetis filiis Israel, et dicetis eis: Benedicat tibi Dominus, et custodiat te: ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tibi: convertat Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem (Num. vi); » moxque subjungitur : « Invocabunt, inquit, nomen neum super filios Israel, et ego benedicam eis (Ibid.). » Sacerdotum ergo est divinum nomen super eos, qui consecrandi sunt, invocare; sed ipsius Dei proprium est interius benedicere. Ministris plane, exterior consecrationis ordo tribuitur, sed soli Domino ipsius consecrationis efficacia reservatur. Unde est, quod ipse dixit in Exodo : « Ego Dominus, qui sanctifico vos (Exod. xxxi). » Si igitur Dominus est, qui sanctificat, cur timendum ne plectibilis cujusquam servi reatus obsistat?

CAPUT XIII.

Quod sive verbi, sive sacramenti minister, Dei donis non possit obsistere.

Conqueritur autem Apostolus, quia quidam falsi fratres propter invidiam, et contentionem Christum prædicarent non sincere (Philip. i). Sed quid ad hæc? Nunquid prohibendos esse decernit? Audi ergo quid sequitur : « Quid enim, inquit, dum omni modo sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur; et in hoc gaudeo, sed et gaudebo (Ibid.). » Porro autem habet Christus ministros verbi, habet ministros nihilominus sacramenti: utriusque profecto muneris alios fideles et bonos; alios nequam et perfidos: sed neque a bonis melius, nec a malis accipitur pejus. Ministri siquidem sunt diversi, sed unum est utique quod præbetur. Bonus plane est auctor munerum, et quod dat, nullas contrahit maculas ex obsequio ministrorum. Pura fluit vena, et superfluo leprosa manus propinantis attenditur, ubi clarum, **103** atque perspicuum est, quod hauritur. Quid enim ad momentum rei sive bonus, sive malus sit qui ministrat, dummodo unus idemque semper sit, qui sive verbi, sive sacramenti principalis auctor existit? In exhibendis sane miraculorum signis, vel in prophetiæ oraculis, sive etiam in habendis virtutibus piæ religionis gratia sancti Spiritus minuitur, vel augetur. Sicut a magistro Eliseus petiit, dicens : « Peto, inquit, ut fiat duplex

spiritus tuis in me (*IV Reg. II*). Quæ nimirum petitio in Elisei miraculis impleta fuisse dignoscitur, in quibus certe et major virtus, quam in Eliæ signis, et duplex numerus invenitur : quod qui eorum historias studiosè considerat, non ignorat. At non in officiorum gradibus fit ista diversitas : neque enim alius alio magis est presbyter, sive diaconus, aut quodlibet horum. Illic plane fides atque devotio postulantis attenditur; hic solummodo ecclesiasticæ institutionis servatur ordo. Audiamus quid de malis prædicatoribus Dominus dicat : « Super cathedram, inquit, Moysi sederunt Scribæ, et Pharisei : omnia quæcunque dixerint vobis, servate et facite; secundum vero opera eorum nolite facere (*Matth. xxiii*). » Si ergo sacerdotis cujuslibet pravitas non præjudicat verbo, quod per illum audientibus datur; quo pacto obesse valeat sacramento quod non homine, sed Deo auctore tribuitur? Uterque nimirum et is qui prædicat, et ille qui consecrat, ministrator est, non donator. Unde fit plerumque ut una quidem sit doctoris lingua, sed non uno modo apud auditorum mentes ejus fructificent verba, dum alterius cor velut glaciali frigore torpeat, alterius vero spiritus audito verbo mox divini amoris igne fervescat. Unde ergo fit, quod verba, quæ ex uno ore prodeunt, multorumque aures informiter feriunt, non uno modo ad cordium arcana pertingunt; nisi quia alius est, qui extrinsecus ex officio linguæ ministrat; alius qui propria virtute voces prædicantis per interiora dispensat? Sive ergo in erogandis doctrinæ verbis, sive in ecclesiasticis conferendis, nequaquam sacerdos suis virtutibus utitur, sed solum exsequitur adjunctæ administrationis officium, quo potitur; alioquin si ex merito sacerdotis ista procederent, omnem profecto fidem divinæ gratiæ vacuarent.

CAPUT XIV.

Quod de spiritu suo non per se Moyses, sed Deus dedit septuaginta viris.

Neque enim homo dat quod divinum est, sed qui malis bene utitur, unus est Deus, qui sive per bonos, sive etiam per malos solus sua dona largitur : atque ideo divinæ gratiæ donum neque ex malorum administratione minuitur, neque per bonorum executionem prorsus augetur. Quod nimirum manifestè cognoscitur, si ille sacræ tenor historiæ ad memoriam revocetur. Dixit enim Dominus Moysi : « Congrega mihi septuaginta viros de senioribus Israel, quos tu nosti quod senes populi sint, ac magistri, et duces eos ad ostium tabernaculi fœderis, faciesque ibi stare tecum, ut descendam, et loquar tibi : et auferam de spiritu tuo, **104** tradamque eis (*Num. xi*). » Ubi notandum, quod non ait, auferes de spiritu tuo, tradesque eis; sed potius, auferam, et tradam; ut profecto ostenderet, quia non homo homini Spiritum sanctum tradit : sed solus ipse est, qui, prout vult, gratiæ suæ dona distribuit. Unde et paulo post subditur : « Descenditque Dominus per nubem, et locutus est ad eum, auferens de spiritu, qui erat in Moysè, et dans septuaginta viris (*Ibid.*). » De

A spiritu autem Moysi viris dedisse Dominus dicitur; ut et ordinatores, et ordinatos unum debere spiritum habere perspicuum doceatur : quatenus rectores Ecclesiæ nequaquam inter se diversa sentiant, unde schismata, quod absit, aut hæreses pestilenter emergant; sed unum omnes concorditer doceant, atque in unitate spiritus unanimiter vivant. Porro autem, sicut septuaginta illi, quos Dominus post apostolos ordinavit (*Luc. x*), totidemque fere isti, quos cum Moysè sustentare populi onus voluit, typum prætendebant presbyterorum; ita nihilominus Moyses primum, et post apostoli dignitatem videntur obtinuisse pontificum : et sicut neque illi ab apostolis, neque isti a Moysè Spiritum sanctum accipere potuerunt; sic etiam de episcopis, cæterisque ecclesiasticæ dignitatis ordinibus procul dubio sentiendum est : nimirum quia unus omnipotens Deus, qui eos per diversos ordinum gradus moderaminis sui dispensatione distinxit; solus etiam, prout ipse novit, Spiritus sui gratiam in unumquemque diffudit. Neque enim in illa Spiritus datione aliud sibi Moyses arrogare privilegium potuit, quam quod illi vox divina præcepit; nimirum, ut viros eligeret, eosque duces ad ostium tabernaculi, cum eis staret : hæc est summa operis Moysi. Quid ergo suæ virtutis in hoc Dei munere Moyses recognoscere potuit, cum insuper et duo ex his, qui descripti fuerant, Scriptura teste, in castris positi, ad tabernaculum non venerunt : et tamen, eo nesciente, æque, et cæteri, Spiritum perceperunt? In eo sane, quod de spiritu Moysi tolli dicitur, atque aliis dari, nullum Moyses dispendium sui spiritus pertulisse credendus est; velut ab ardente lucerna lumen quælibet materia mutuetur, nullo propter hoc lucerna proprii splendoris detrimento minuitur.

CAPUT XV.

Quod ii qui consecrandi accedunt, jam habeant Spiritum sanctum.

Enim vero ad instar septem donorum Spiritus sancti, septem nihilominus sunt ordines ecclesiasticæ dignitatis : quod autem his omnibus gradibus adhuc et alii præferuntur, videlicet ut sunt patriarchæ, archiepiscopi, vel episcopi, ab his non tam novus ordo suscipi, quam in eodem ipsi sacerdotio videntur excellentius sublimari. Nam cum sacerdos idcirco dicatur, quia sacrum det, hoc est, quia Deo sacrificium offerat; quid in Ecclesia sublimius, quid eminentius sacerdotio poterit inveniri, per quod videlicet mysterium Dominicæ corporis et sanguinis probatur offerri? Licet igitur illi quibusdam privilegiis pro suo quisque **105** ministerio specialiter potiantur, quia tamen id, quod omnibus majus est, commune cum reliquis sacerdotibus habent, cum eis etiam, et ipsi non immerito sacerdotii nomen tenent (*dist. 21, c. Clericos*); ad hos nempe gradus cum ministri Ecclesiæ provehantur, non ita credendi sunt Spiritum sanctum noviter ac repente suscipere, ut ipsos tanquam cœtenus vacuas domus ille supernus habitator tunc primum incipiat visitare; sed hoc potius modo, ut

quos jam inhabitat, per ampliorem gratiam ad altioris quoque gradus incrementa perducatur; aliquin quomodo quis in subeundis honoribus noviter illum posset accipere, cum et ipsi gradus per morosa temporum intervalla regulariter conferantur (dist. 73, c. *Ordinationes*): et baptismus, cui primitiæ spiritus ascribuntur, longe prius susceptus fuisse videatur? Nam et in apostolis eadem non ambigitur discretio fuisse servata, videlicet ut Spiritum sanctum, quem jam habebant, rursus acciperent; et de gratia ad gratiam suis aucti propectibus aspirarent. Salvo plane mysterio, quod divina providentia primitus occulte in eorum cordibus intelligitur operata, his manifesto munere Spiritum sanctum susceptis leguntur: primo scilicet tunc cum Dominus insufflavit, et dixit: « Accipite Spiritum sanctum (Joan. xx); » secundo cum super eos in figura linguarum ignis apparuit (Act. ii). Verumtamen et ante hæc tam perspicuæ donationis indicia, inter ipsa videlicet vocationis primordia divinitus inspirati fuisse noscuntur. Nam quomodo possent cuncta, quæ corporaliter intuebantur, abjicere, ac sub unius vocis imperio ad invisibilia festinare, nisi jam interioribus eorum oculis gratia Spiritus sancti infulsisset? Unde et Paulus ait: « Qui Spiritum Christi non habet, hic non est ejus (Rom. viii): » quæ nimirum apostolica sententia licet necdum fuerit scripta, jam tamen erat procul dubio vera. Nequam ergo ut Christi essent, Christi se discipulati tradidissent, si jam Spiritus ejus primitias non haberent. Munus itaque divinæ largitatis, quod jam fidelibus suis dederat, iterum atque iterum dedit, ut frigida atque arentia corda suum munus iterando, et ferventius accenderent, et affluentiùs inundarent. Sic nimirum, sic humana natura, quæ longè fuerat noxiæ vetustatis squalore consumpta, ad florem novæ vitæ quibus erat incrementorum processibus reformanda. Si ergo secundum ea, quæ superius comprehensa sunt, non modo in inferiori quolibet gradu quis constitui, sed ne baptizari quidem sine Spiritu sancto potuit; quisquis ad officium sacerdotale provehitur, non noviter Spiritum sanctum, sed ejus utique, quem jam habet, suscipit incrementum. Sicut enim una anima per omnia corporis membra diffunditur; sic uno Dei Spiritu sancto universalis Ecclesia vegetatur. Unde et Paulus Corinthiis dicit: « Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis eum sint multa, unum tamen corpus sunt; ita et Christus (I Cor. xii). » Etenim in uno spiritu carnes nos in unum corpus baptizati sumus. At vero zanna eum sit una, omnia quidem membra vivificat, sed non unam, eandemque viam membris omnibus administrat; quibusdam nempe quasi quadam prærogativa concedit, quod aliis non impertit: nam cum **106** cætera membra per eam communiter vivant, oculus ab ea spiritualiter accipit, non solum ut vivat, sed etiam ut videat; auris ut audiat; cor ut sapiat; naris ut olfaciat: lingua ut loquatur;

A cumque eadem anima nullatenus sit directa, diversa tamen singulis membris injungit officia. Sic etiam Spiritus sanctus dum universis in Christo renatis fidem tribuit, quasi vitam cunctis Ecclesiæ membris infundit, sicut divina voce dicitur: « Justus autem meus ex fide vivit (Heb. x). » Cum ergo nonnullos ad ecclesiasticæ dignitatis ministeria prohibet, velut quibusdam superioribus membris specialia dona concedit. Præterea utrum lucidi sibi sint oculi, camuræ [f. sonore] aures, sive etiam nares, anima non discernit; sed sive honesta, sive fæda sint hæc, proprii juris officium cuique distribuit; ut quodam modo non magnipendere videatur, cujusmodi ipsa sint membra, sed loca potius, in quibus sunt naturaliter constituta. Ita quoque Spiritus sanctus ad conferendum spiritualis gratiæ sacramentum non tam vitæ meritum, quam injuncti gradus attendit officium; ut non magnopere ad momentum rei hujus atineat, quod Ecclesiæ membra deformiter sint, honeste composita, sed id potius ubi sint posita; et a nobis non tam merita sint considerata, quam loca, præsertim cum Apostolus dicat: « Posuit Deus membra, unumquodque eorum in corpore, sicut voluit (I Cor. xii). » Sed sæpe contingit, ut membra ipsa, quibus potiora sensuum prærogantur officia, deformitati reperiantur obnoxia, cum cætera scilicet conspicua sint venustate decora, quæ nimirum illorum officii communi simul utilitate participant, cum tamen in se nullum prorsusævum eorum deformitatis admittant. Unde idem dicit

C Apostolus: « Quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorum honestatem habent (Ibid.). » Ita profecto clerici quod specialiter habent, non magis sibi quam usui totius Ecclesiæ communiter debent: sicque fit, ut si indigni sint, et privilegium, quo præferuntur, aliis debeant, et reatus quo premuntur iudicium non evadant. Nam si pro se tantummodo ministerium sacerdotale susciperent, non abs re homines de illorum meritis disputarent; sed quoniam pro communi omnium salute gratia illa tribuitur, non attendendum qualibus datur, sed pro quibus datur. Porro autem Veritas dicit: « Ego sum vitis, vos palmites (Joan. xv). » Ex hac vite diversi prodeunt palmites, alii quidem aliquando præcidenti, alii germinandis fructibus perpetuo reservandi; sed qui præcidenti sunt, quando falx evangelica, vel canonica non accesserit, quidquid afferunt, a boarum palmitum fructibus non secernitur, sed indifferenter habetur.

CAPUT XVI.

De nequissimis episcopis, quorum tamen ordinatio rata fuerit.

Hinc est enim, quod omnes ordinationes, quæ a Liberio, hæretico videlicet, et seditioso, sunt factæ, in sui status noscuntur inimobilitate servatæ (*consule scholia ad calcem opusculi*). Porro Liberius perfidiæ deceptus errore, Arianiæ hæresi subscripsisse dignoscitur, **107** ac per ejus transgressionem nefandissima scclera sunt commissa: multi quoque

sacerdotes, et clerici per ejus malitiam sunt percepti; residui vero catholici non ab Ecclesiis, sed etiam a locis suis prohibiti. Liberius itaque factus apostata, sex annorum spatia supervixit: quidquid tamen super ordinationibus egit, fixum et ratum in sui vigoris stabilitate permansit. Quid de papa Vigilio dicam? qui nimirum sceleratus et impius, quidquid ordinando constituit, nemo pontificum cassare præsumpsit. Istum deique noveris esse Vigilium qui prius Bonifacio papa molitus est insidias, quatenus eo vidente, apostolicam sedem sacrilegus obtineret; sed resistente senatu, conatus illicitos et nefarios implere non potuit. Postmodum vero solitis machinationibus Sylverium papam aggressus est apostolica dignitate privare, quod ille mox animadvertens, synodale concilium congregavit, ubi auctoritate Spiritus sancti, et apostolica potestate eum, ut revera Simoniacum et invasorem Ecclesie vinculis ablegavit. Vigilius tamen, ut sacrilega mente conceperat, per imperialem potentiam datamque pecuniam et falsorum admiculo testium prædictum papam Sylverium nequiter condemnavit, monachicis vestibus induit, et ad Pontias in exilium destinauit, sustentans eum pane tribulationis, et aqua angustie: ibique felix papa ille confessor factus, defunctus ac sepultus est: ad cujus tumulum nonnulli sanabantur infirmi. Vigilius autem dignis anathematis nexibus irretitus, reus insuper homicidii, nefariis ausibus se papam instituit. Sed, o inestimabilem divinæ clementiæ pietatem! Vigilius, qui jam desperatus erat ad culpam, servatur ad penitentiam, Antimum scilicet hæreticum patriarcham, quem reconciliare sponderat, inthronizare noluit: propterea longo detrusus exilio dirisque afflictionibus maceratus, factis digna recepit, et sic demum procul a patria expulsus, defunctus quievit in Domino. Ordinationes tamen ejus, ut dictum est, in sua perpetua stabilitate permanserunt. Hæc autem, quæ de Sylverio Vigiliusque retulimus, partim in synodali decreto ejusdem Sylverii, partim in pontificali codice digesta leguntur. Si ergo nec tam flagitiosorum pontificum statuta cassantur, quo pacto innocenti homini Simoniaci manus officiant, quem propria sententia non condemnat; quomodo aliena pravitas a divina gratia separat, quem propria vita Deo commendat? Spiritus enim sanctus per eum datur, a quo procul dubio non habetur. Sed ut nostræ imbecillitatis assertio fidem audientibus præbeat, beatus etiam Augustinus (contra Parmenianum l. II, cap. 11) ad medium idoneus suffragator accedat; contra Parmenianum enim Donatistam his alloquitur verbis: Quod autem, inquit, in libro Sapientiæ legitur: Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu (Sap. 1); ita intelligendum est, ut desit saluti ejus, ministerium tamen non deserat, quod per eum salutem operatur aliorum. Unde ait Apostolus: « Si enim volens hoc facio, mercedem habeo; si au-

tem invito, dispensatio mihi credita est (I Cor. ix). » Ac si dicat: Illis prodest, quibus dispense; non mihi, qui facio. Ideo quoque **108** doctor egregius in expositione beati Joannis evangelistæ sic loquitur: « Jam vos mundi estis propter verbum, quod locutus sum vobis (Joan. xv). » Quare non ait, mundi estis propter baptismum, quo abluti estis, sed propter verbum, quod locutus sum vobis: nisi quia et in aqua verbum mundat. Detrahé verbum, et quid est aqua, nisi aqua? Accedit verbum ad elementum, et fit sacramentum etiam ipsum tanquam visibile verbum. Nam et hoc utique dixerat, quando discipulorum pedes lavit: « Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus (Joan. xiii). » Unde ista tanta virtus aquæ est, ut corpus tangat, et cor abluat nisi faciente verbo? Non quia dicitur, sed quia creditur. Nam et in ipso verbo aliud est sonus transiens, aliud verbum manens, hoc est verbum fidei, quod prædicamus, ait Apostolus: « Quia si confessus fueris in ore tuo, quia Dominus est Jesus. et crederis in corde tuo, quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (Rom. x; Isa. xxviii). » Unde in Actibus apostolorum legitur: « Fide mundans corda eorum (Act. xv). » Et in Epistola sua B. Petrus: « Sic et nos, inquit, baptisma salvos facit, non carnis depositio sordium, sed conscientie bonæ interrogatio in Deum (I Petr. iii); » hoc est verbum fidei, quod prædicamus, quo sine dubio, ut mundare possit, consecratur et baptismus. Christus quippe nobiscum vitis, cum Patre agricola, dilexit Ecclesiam, et semetipsum tradidit pro ea. Lege Apostolum, et vide quid adjungat: « Ut eam sanctificaret, inquit, mundans eam lavacro aquæ in verbo (Ephes. v). » Mundatio igitur fluxu et labili non tribueretur elemento, nisi adderetur in verbo. Hoc verbum fidei tantum valet in Ecclesia, ut per ipsam credentem, offerentem, benedicientem, tingentem, etiam tantillum mundet infantem, quantumvis nondum valentem corde credere ad justitiam et ore confiteri ad salutem. Totum hoc fit per verbum, de quo Dominus ait: « Jam vos mundi estis propter verbum, quod locutus sum vobis (Joan. xv). » Secundum ergo beati hujus viri sententiam, imo secundum ipsius Redemptoris nostri salutarem doctrinam, sacramenti cujusque mysterium non ex consecrantis est merito, sed in consecrationis est verbo; ut non magno pereperatur quid in consecratione per meritum lateat; sed quid in eum, qui consecrandus est, per verba descendat. Idem quoque ipse in expositione decimi psalmi, sic ait: Justus autem quid? Si vos Cæcilianus offendit, Christus quid vobis fecit? Qui traditorem suum, quem diabolum nominavit, qui ante traditionem Domini nec loculis Dominicis fidem potuit exhibere, cum cæteris discipulis ad prædicandum regum cælorum misit; ut demonstraret dona Dei pervenire ad eos, qui cum fide accipiunt; et si talis sit, per quem accipiunt, qualis Judas fuit.

109 CAPUT XVII.

De Anatolio, et Polychronio, qui post scelerata primordia bene conversi dignos se suis ordinibus ostenderunt.

Cur ergo vana hominum temeritas jaetat, quod innocentis munditiam aliena valeant foedare contagia: et eos negotiatorum crimen obruat, qui contractum penitus negotiationis ignorant, cum hi saepe, qui male coeperunt, bene consummunt; et sinistra principia ad bonos exitus emendationis vitae satisfactione proveniant? Sed ut quod sermone proferimus, firmemus exemplo, non obscurum est, quod S. Flaviano Constantinopolitano episcopo ob catholicam finem in exilium destinato, Anatolius, eo vivente, in loco ejus ab haereticis ordinatus est. Ad quem sanetus papa Leo ita loquitur: Decessore enim tuo beatae memoriae Flaviano propter defensionem catholicae veritatis ejecto, non immerito credebatur, quod ordinatores tui contra sanctorum canonum constituta viderentur sui similem consecrasset: sed adfuit misericordia Dei in hoc te dirigens, atque confirmans, ut malis principiis bene uteris, et non te iudicio provectum, sed Dei benignitate monstrares. Quod vere ita accipiendum est, si hanc divini muneris gratiam mala confessione non perdas. Praeterea quid et de Polychronio Hierosolymitano videlicet loquar episcopo? Qui profecto sicut in gestis pontificalibus invenitur, dum Jerusalem primam sedem superbus assereret, summumque pontificem se contumaciter perhiberet, in Simoniaca quoque haereseos voraginem lapsus est; ita ut nec clericos sine pecunia promoveret, nec ex cujuslibet delicate Ecclesiae minus quam decem auri libras male mercatus acciperet. Quid plura? Tandem Sixtus Romanae sedis episcopus collecto concilio, cum septuaginta sex episcopis depulsum propria sede damnavit, eique tria duntaxat Ecclesiae praedia usufructuario jure constituit. Locum tamen ejus intactum servari praecipit, ordinationem suspendit, et episcopum quemdam, Theodolum nomine, in sede ejus vicarium dereliquit. Post menses autem novem, cum Hierosolymitana civitas famis inopia premeretur, Polychronius praedia ipsa, quae fruenda perceperat, vendidit, eorumque pretium legaliter pauperibus erogavit. Quod cum Sixtus, episcopo accusante, et pium crimen impingente, a Prisco diacono didicisset (ajebat enim, quia Ecclesiae bona distrahere illi non licuit, quae ad tempus duntaxat utenda suscepit), sanctus papa gavisus est, et mox Valentiniano Augusto pium facinus intimavit. Deinde congregata synodo, Romanus pontifex Valentiniano pariter consistente, tractare coeperunt, quid digne de Polychronio fieret, qui in ipsa dejectionis suae pauperie cuncta distribuens, evangelicam viduam Redemptoris ore laudatam laudabiliter imitatus esset (*Marc. xii; Luc. xxi*). Competenti itaque censura susceptus est: Ut is non viduaret qui viduam victum suum pie largiendo, secutus est. Sic igitur Polychronius, qui digne gradum suum prius superbus, et

A avarus **110** amisit, postmodum largus factus et humilis pristinae sibi dignitatis infulas reparavit. Si ergo Anatolium, qui, ut superius dictum est, et vivente, ac depulso episcopo, et ab haereticis insuper ordinatus est, sancta conversatio potuit excusare, si Polychronium perspicue Simoniacum una potuit eleemosyna honori pristino restituere, quo pacto dicitur, quia promotus a Simoniaco suscepti honoris fructum nullatenus consequetur?

CAPUT XVIII.

Quod per indignos etiam sacerdotes saepe exhibentur miracula.

Imo quid mirum, si per malos ministros omnipotens Deus in Ecclesia sua propagari officium sacerdotale permittat, cum per eosdem etiam virtutum signa frequenter exhibeat, non videlicet ob religiosae vitae meritum, sed propter acceptum sacerdotale mysterii sacramentum? Nam, ut ex multis pauca perstringam, Fesulanus episcopus, Raimbaldus nomine, erat manifestissime Simoniacus, quia videlicet non solum ipse per pecuniam pontificatus culmen obtinuit, sed et vix aliquando gratis aut clericos, aut ullas consecravit Ecclesias. Huc accedebat, quod praeter alias, unam habebat publice ac familiarius adhaerentem, et tanquam legitima desponsationis uxorem, quorum filii et filiae adhuc plures exstant, et foederati conjugio, et succrescentibus liberis cumulati. Per hunc itaque talem plura perhibentur exhibita fuisse miracula, ex quibus videlicet unicuique etiam ex aliis, quae fama vulgavit, probabiliter credat. Rozo namque, qui dicitur magister cantorum, Florentinae Ecclesiae presbyter, vir apprime litteralibus studiis eruditus, in magno clericorum suorum conventu, praesente quoque reverendissimo domino Gerardo suo episcopo, hoc mihi per ordinem retulit: Daemniaca, inquit, aliquando ducta est ad nostri episcopatus ecclesiam, forte tunc Inventionis Dominicae crucis solemnitas agebatur; cum vero ad offertorium perventum esset, quod nimirum dicitur: Veniens vir splendidissimus ad Constantinum; nescio quo casu repente clericis oblivio modulationis obrepit. Protinus illa tanquam in adjutorium lapsis accurrens, in medium festina prosiliit, in organum mox excellentissimae vocis erupit, et tanquam naviter, ut omnes mirarentur, suavis melodiae regulam tenuit. Adjuratus autem daemon, ut exiret, respondit, quia a Romulo duntaxat deberet expelli. Hoc audientes miserae mulieris comites, mox ad Fesulanam properant festinanter Ecclesiam: ibique ante altare B. Romuli divinam misericordiam praestolantur. Sed et illic inquisitus daemon, respondit se nullatenus egredi, nisi Raimbaldus adveniret episcopus. Cumque praefatus episcopus venire satageret, dicebat interim daemon: Vae, ecce episcopus nunc ascendit equum, ecce illic in tali loco jam est: ecce ante illam vel illam domum modo pertransit, et illi notantes loca probabant cuncta sic se habere veraciter, sicut mendax spiritus assererat.

111 Tandem episcopus veniens, invocato Christi nomine, ab obsesso corpore malignum spiritum protinus expulit, et mulierem ad propria liberam incolumemque remisit.

Eodem quoque tempore, cum videlicet Simoniaca pestis per totum corpus Ecclesiæ lethaliter serperet, passimque per omnes gradus ecclesiasticos libere pullularet, Marinus quidam presbyter erat, hujus videlicet Eleuchadii reverendissimi atque honestissimi viri pater, qui monasterio nunc præest beatae Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ, juxta Faventinæ urbis mœnia constituto. Hic itaque hujus, quem prædiximus, Eleuchadii matrem publice tanquam legitimam possidere non reverebatur uxorem. Huic presbytero plane tantam divina dispensatio contulerat gratiam, ut eum sanctificatam a se aquam frugibus per agros aspergeret, non ulterius vermiculorum, non erucarum, non denique locustarum fruges læsura pestis aliqua remaneret, sed mox agmine facto, omnes abscederent, postquam eos aquæ sanctificationi conspersisset. Aliquando autem ejusdem Marini presbyteri dominus, Jeremias nomine, adversus æmulum suum generis affinitate propinquum, sed voluntate prorsus adversum gravissimæ simplicitatis odio laborabat, qui videlicet inter cætera inimicitiarum timens ne etiam venationibus deditam canum suorum sagacitatem hostile præstigium fascinaret, petiit a jam dicto presbytero, ut situlam aquæ plenam per exorcismum sanctificaret, sibi que deferret, quia suis quibusdam usibus satis necessariam judicaret. Cumque ille simplici animo, quod imperator fuerat, peregisset, Jeremias sapiens quidem ut mala faciat, virtutem vero sacramenti, quia prorsus ignorat, margaritas ante porcos projicere non formidat. Nam sanctificatam aquam cantabro stultus immiscuit, et canibus suis per maleficcium, ne incantari possent, ad devorandum obtulit. Sed aliter sentiente divina providentia, in contrarium versa est ejus sententia: malum siquidem, quod male cavere volebat, incurrit: et dum brutis animalibus inconsulte consulere studuit, suam potius animam læsit. Nam ad vescendum canes admissi, cum ad primos impetus avida vix dum ora laxarent, et ferales cibos necdum lingua contingerent, primo naribus odore percepto, protinus in terram omnes mortui corruerunt. Tunc dupliciter ille confusus, nimirum et peccati reus, et facultatis amissæ damno percussus, Maritimo presbytero omnem rei seriem, prout se habebat veritas, innoscit, et tantæ audaciæ, tantique sacrilegii dari sibi poenitentiam flebiliter quærit. Abnegat Marinus tanti criminis sibi arrogare judicium, nec aliud semper illud statuere, quibuslibet hinc inde pulsatus precibus acquievit, nisi, ut si poenitentiam veraciter quæreret, ad apostolicæ sedis apicem necessario properaret. Cui tandem ille necessitate compulsus paruit, atque apud Romanam Ecclesiam poenitentiam judicium, quod flagitabat, accepit.

Alio quoque tempore puellam quamdam quam

idem Marinus presbyter baptizaverat, lupus rapuit, atque in silvarum condensa, saltuumque secreta, multis insequentibus asportavit. **112** Cumque post eam et mater exanimata concurreret, repente Marinum presbyterum sibi obvium reperit, eique cum magnis ejulatibus flebilis querelæ singultus expressit: Heu, heu, Pater, inquit, nunquam suspicari sic potui, ut miseræ matris infelicio filia, quam de sacro fonte ipse traxisti, cruentis belluis rapina fieret, et cibus facta lupis, ferinæ rapacitatis ingluviem satiaret; cui presbyter ait: Noli timere, mulier, quia si illa veraciter est, quam ego baptizavi, nunquam bestia devorandi eam accipiet potestatem. Deinde audax, ac temerarius hoc etiam insipienter adjecit: Si enim, ego illam lavacro sacri baptismatis ablui, et eam bestia laceraverit, jam non credam quod Deus regnet in cœlis. Mira res, post quatuor fere horas ultra octo prope modum milliaria inter fruteta silvarum illæsa, et incolumis reperta est, juxta quam et lupus innocens stabat. Et sicut leoni cadaver prophetæ de Samaria redeuntis violare non licuit (*III Reg. xiii*), ita et lupus iste puellam non ausus est lædere; sed quantum datur intelligi, ultro etiam visus est custodire. In puella itaque nulla penitus læsio est inventa, nisi quod crura ejus, et brachia spinarum roburumque videbantur aculeis crenata.

Alius quoque presbyter nuper in his partibus fuit, hujus scilicet reverendissimi viri Gerardi frater, qui nunc præest monasterio S. Donati in suburbio Immolesis oppidi constituto: et presbyter ille communis quidem, ac pene sæcularis erat vitæ, sed tantam a Domino consecutus erat gratiam, ut si quis sibi nuntiaretur a serpente percussus, mox sanctificatam a se aquam nuntianti porrigebat, ut biberet; quæ hausta, tanta profinus divinæ virtutis efficacia clarescebat, ut is, qui biberat, tanquam si eum anguis specialiter momordisset, omne vulnerati virus evomeret: et ille, qui percussus fuerat, funditus veneno vacuus, et totis visceribus humore pestifero defæcatis liber et incolumis remicaret.

Alius quoque presbyter erat nullius pene momenti, ita ut sæcularis prudentiæ ne tenui quidem calleret ingenio, litteras autem vix syllabatim ac rustice halbutiret; aliquando vero gallinam ejus hora vespertina rapuit accipiter, quæ scilicet injuria amarissimo eum felle iracundiæ commovit, et ita plane, ut minaretur sancto, in cujus nomine dedicatam regebat ecclesiam, quia nisi sibi altile suum, quod perdidit, redderet, nequaquam sibi de cætero ecclesiastica officia celebraret. Et tanquam linguæ vesania non plene sufficeret, manibus est ausus excidere, et ipsum altare virgis verberare aggressus. est. Quid plura? Mane die altero, gallina rediit, et exceptis alis, et capite, omnibus alis deplumata, pennis, nullam læsionis in toto corpore vestigium, reportavit, ut liquido monstraretur, quia presbyteri licet insani voces divina pietas omnino non respuit, dum in ejus perniciem devolandi li-

centiam accipiter non accepit. Et quid mirum si divina dispensatio per qualescunque sacerdotes, orthodoxos tamen, miraculorum virtutes ostendat, cum per ipsos quoque hæreticos sæpe signa suæ potentia manifestet? Nam, ut de cæteris **113** sileam, quod in Tripartita historia legitur, non absurdum videtur, si eisdem verbis simpliciter inferatur: « Interea, inquit, incendium in civitate Constantinopolitana factum, paulatim pervenit ad thermas, quæ vocantur Achilleæ, demum ad locum, qui dicitur Pelargus, ita ut Novatianorum comprehenderetur ecclesia. Tunc fertur Paulum eorum episcopum inter flammam restitisse ecclesiæ, supplicentem Deo, ne ecclesia pariter concremaretur. Qui locus ereptus est, et hactenus stat illæsus, in quo loco septima decima die mensis Augusti apud Novatianos collectio celebratur. Hunc itaque locum non solum Christiani, sed et pagani ex tempore venerant. » Sed hæc virtutum signa, quæ vel per hæreticos, vel per indignos rectæ fidei sacerdotes operatur divina dispensatio, sacerdotes (quia non cuiuslibet eorum merito, sed ministerio conceduntur) nequaquam eos, vel ab his, quæ merentur, supplicis liberant, vel apud districtum Iudicem perpetrati reatus excusant. Unde enim aucupantur gloriam, in confusionis decidunt ingominiam: et quo magis extolluntur favoribus adulantium, eo proclivius in damnationis æternæ præcipitia demerguntur. Et sæpe tales terribili morte percussi, luce clarius indicant, quam revera reprobi fuerint, qui specie tenus quasi mirabiles apparebant. Nam et is, cujus paulo ante meminimus, Fesulanus episcopus cum tantæ pravitatis esset, ut et laicus ejus frater honestæ ac modestæ vitæ cum eo familiaritatem habere minime dignaretur, signorum tamen adeo virtutibus coruscabat, ut in dedicatione unius duntaxat ecclesiæ quinque coram omni populo dæmoniacos curasse constanter a perhibentibus asseratur. Sed quia non suis, sed alienis miraculis claruit, ad obitum veniens, ultrici ante ignem igniti corporis animadversione signavit. Pabula siquidem perniciosa urentis in pede ejus pestilentier exorta, sic totam plantam, tibiam, coxamque cum inguine simul ac genitalibus comprehendit; ut usque ad vitalia serpendo procederet, et velut aridi materiam stipitis viscera ejus interna depascens, occultis eum vaporibus conflagraret, quatenus hic jam primitivus ignis accenderet, quem flamma postmodum nunquam deficiens absorberet. Tam quippe intolerabilis, atque immanissimi languoris nimietate constrictus, nec dignam cognoscitur pœnitentiam suscepisse, nec mulierum a se contubernium, quarum etiam tunc impudenter uti ministerio non verebatur, voluit absentare.

Porro autem cum Redemptor noster dicat, « quia in digito Dei eijceret ipse dæmonia (Luc. xi), » digitus autem Dei procul dubio Spiritus sanctus accipitur; evidenter agnoscitur, quia nunquam dæmones e corporibus hominum nisi per virtutem Spiritus

sancti expelluntur. Unde liquido manifestum est quia episcopus ille licet indignus, licet fuerit Simoniacus, et illecebrosæ luxuriæ spurcitiâ maculatus, dæmones tamen effugare nullatenus potuisset, si virtutem in se sancti Spiritus non habuisset. Nam et Samson, qui contra legis divinæ præcepta alienigenæ nationis meretricibus utebatur, nunquam tam durissima vincula evadere potuisset, totque **114** hominum millia solus crucidare, nisi enim fortitudo sancti Spiritus roborasset (*Judic. xvi*). Præterea et propheta ille falsus sine prophetica sancti Spiritus revelatione non fuit, qui fallendi artifex virum Dei Bethel revertentem contra divina præcepta comedere per accurata incendia persuasit, asserens: « Angelus, inquit, locutus est mihi in sermone Domini, dicens: Reduc eum tecum in domum tuam, ut comedat panem, et bibat aquam (*III Reg. xiii*); » moxque Scriptura sequitur: « Fefellit eum, inquit, et duxit secum (*Ibid.*); » et paulo post: « Cumque sederent ad mensam, factus est sermo Domini ad prophetam, qui reduxerat eum, et exclamavit (*Ibid.*), » rei videlicet ordinem; quo perimendus erat, quoniam voti Domini inobediens fuerat. Ubi notandum quod, quem fefelisse fratrem Scriptura prius evidenter accusat, ad eumdem mox sermonem Domini factum, ac verissima prophetasse, indubitanter affirmat. Et certe, si facti hujus ordo diligenter pensatur, deceptor iste procul dubio viri innocentis homicida fuisse convincitur: in talem tamen Spiritus sanctus venire non renuit, et in ipso captiosæ deceptionis articulo, dum curat per mendacium fallere, coactus est per veritatis oraculum propbetare. (*Vide scholia.*) Enimvero quis Heli sacerdotem nesciat reprobum, et tam pro lenitate sua, quam pro liberorum effrenata licentia divinæ animadversionis sententia condemnatum? Ejus tamen benedictione non fuit sterilis uterus Annæ, cui nimirum fecunditatem imprecatu est vulvæ. Ait enim Scriptura: « Benedixit Heli Elcanæ, et uxori ejus, et dixit: Reddat tibi Dominus semen de muliere hac pro scœnore quod commodasti Domino; » moxque subjungit: « Visitavit ergo Dominus Annam, et concepit, et peperit tres filios et duas filias (*I Reg. ii*). » Hanc itaque benedictionem efficacem reddidit non meritum hominis, sed officium sacerdotis: et quod non habebat causa ministri, virtus exhibuit ministerii.

CAPUT XIX.

Quod sæpe sinistra principia ad felices proveniunt exitus.

Quid denique officiat Simoniacus, si ordinandis manus imponat, cum neque id quod habetur, auferre, neque quod divinitus augetur, prævalet inhibere? Illud siquidem cœlestis gratiæ munus non de mar-supio extrinsecus satagentis, sed de thesauro profertur invisibiliter præidentis. Nam etsi fur sit ille qui seminat; terra tamen, auctore Deo, vires germinandis frugibus administrat. Licet sordida sit manus, aut leprosa, quæ plantat; mundus certe fructus decerpitur, cum ad maturitatis plenitudinem perve-

nitur. Ex adulterino sæpe conjugio pulchra soboles nascitur, et ex obscena voluptate parentum spectabilis oritur species liberorum. Alios quidem filios Jacob ex legitimis uxoribus genuit, alios ex concubinarum servili conditione suscepit: at cum ad capessendam hereditatem utrique perveniunt, parili inter se distribuendarum sortium jure ceduntur (*Gen. xxx*). Phares de theristrata et exposita in bivio nascitur (*Gen. xxxviii*), sed non minimus inter Israelitarum **115** cognationum principes invenitur. Salomon ex ea, quæ fuit Uriæ, cognoscitur habuisse principium (*II Reg. x; I Par. iii*), qui tamen regalis sceptri tenuit incomparabiliter principatum. Obed certe ex Ruth Moabitide duxit originem, sed egregium regem David, magnum videlicet meruit habere nepotem. Booz quoque Rahab meretrix genuit, qui tamen in regali Dominicæ genealogiæ catalogo meruit numerari (*Matth. i*). (*Vide scholia*.) Et quid alios memorem? Quandoquidem et ipse Dei mediator, et hominum, de peccatoribus originem duxit, et de fermentata massa sinceritatis azymam absque ulla vetustatis infectione suscepit: imo, ut expressius dicam, ex ipsa carne virginis, quæ de peccato concepta est, caro sine peccato prodiit, quæ ultro etiam carnis peccata delevit.

Quid ergo mirum, si valida manus Domini, atque ad quodcumque voluerit, efficax, hoc faciat in Spiritu, qui vivificat, quod agere probatur etiam in carne, quæ non prodest quidquam? (*Joan. vi*.) Qui enim facit, ut sinistra principia ad faustos proveniant exitus, et hoc in rebus utique terrenis, quomodo credendus est idipsum propensiori dispensatione non agere in spirituralibus sacramentis? Nimirum qui præcipit arborem sordidi plantatoris nescire contagium, cur etiam negetur ab his, qui consecrantur, omnem scelerati consecratoris prorsus habere reatum? Qui manseres cum legitimis, ancillarum filios eum herilibus, in consortium velut nascendæ hæreditatis adscivisti, nec aliqua eos ab his inæqualitate discrevit; quid mirum si et eos, qui a pravis sacerdotibus sunt promoti, cum iis simul, qui a bonis ordinati sunt, parili faciat sacerdotalis officii dignitate potiri? Quod plane nequaquam fit per meritum consecrantis, sed per verbum potius Dei vivi, et permanentis. Verbo denique Dei Patris dictum est: « Germinet terra herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum (*Gen. i*). » Et ecce hoc verbum ita hodie permanet illibatum, ut nequaquam diversitatem agriculturalium imitetur proventus fructuum, sed juxta uniuscujusque genus proprium semen in herbis, proprium reperitur in pomis. Quod profecto semen rursus terræ committitur, ac postmodum non diversum, sed juxta sui generis speciem præparatur. Si ergo ex verbi divini virtute, terra, quod accipit, ad eandem similitudinem reddit; quid mirum, si sacerdotalis illa benedictio, quæ tanquam semen in accedentis animam jacitur, sacerdotium per afflatum Spiritus sancti invisibiliter operetur, atque ideo non

A jam seminantis imago digne requiratur in fructu, sed sola, ut ita dixerim, seminis similitudo procedat? Dixit etiam animalibus Deus. « Crescite, et multiplicamini (*Ibid.*). » Ex cujus videlicet efficacia verbi, cuncta usque nunc creantur animalia: non certe principaliter nova, sed ex eodem originali semine per traducem propagata.

Cum igitur verba illa, quæ nimirum semel prolata sunt, tam immobiliter vigent, quid ex illis sacerdotalium benedictionum verbis est sentiendum, quæ sacra prorsus, atque divina idcirco semper in promovendis exterius repetuntur, ut mysterium intrinsecus operentur? Nam cum **116** incantatorum verbis inesse tanta virtus asseratur, ut eis tanquam lapidibus injectis serpens percussa frangatur; quid mirum si sacerdotalis benedictio sacramentum in se virtutis divinæ contineat, unde ille sacerdos, qui admotus est, fiat? Nonquid enim majoris sunt virtutis incantatoria verba, quam illa efficacia prorsus, et mystica, ac divini nominis invocatione sacrata?

CAPUT XX.

Quod per Simoniacum, ut Spiritus sanctus dari baptizando possit, consecrando non possit, ratio non admittit.

Illud sane mirandum, cur tanta stoliditate desipiant, qui Simoniacos baptizare efficaciter posse, consecrare autem nullatenus posse, impudenter affirmant? Et quanquam de hoc jam superius sit breviter disputatum, non abs re videtur adhuc enucleatius disserendum. Ponamus ergo in medium Simoniacum baptizantem, eundem quoque nihilominus consecrantem, et discernamus, si possumus, cur baptismus per eum traditus valeat; cur consecratio in irritum cedat, ac sicut dicitur, sacramenti vires amittat? Ecce is, qui baptizat, post prima fidei rudimenta, quæ catechumenum docuit juxta ecclesiasticæ institutionis morem non orationes super eum dicit, quæ videlicet in hoc ipsum sacerdotali sunt auctoritate compositæ, sicut per exorcismi gratiam malignum hostem, qui eotenus in eo tyrannidem exercebat, expellit, et Spiritum paracletum invocando piis in eum precibus introducit. Sed quid aliud etiam consecrator agit, quam quod orationes nihilominus dicendo canonicas, eundem Spiritum sanctum super eum, qui provehitur, invocat: atque ut in eum descendere dignetur, exorat; nisi quod majus quid per baptizantem agitur, quam id sit, quod per consecratoris officium exhibetur? Plus est enim Spiritum sanctum in eum, in quo nondum fuerat, nova dignatione descendere, quam eum, cui per fidem jam inerat, ad superioris gradus ordinem promovere. Per catechizantis namque, sive baptizantis officium et spiritus immundus expellitur, et in novo homine advenienti Deo habitaculum præparatur; sicut videlicet ejusdem exorcismi verba testantur, quibus per adjurationis imperium ad iniquum spiritum dicitur: *Tu autem effugare, diabole, appropinquabit enim judicium Dei*. In consecrationibus au-

tem non malum, quod jani deletum abesse videbatur, expellitur; sed bonum, quod collatum fuerat, per cumulum gratiæ plenioris augetur. Credendum est ergo, ut unus idemque homo, et quod majus est, agere: et quod minus est, non possit implere? At fortassis e contrario dicitur: Quia nulla videtur inesse illis initiandæ fidei rudimentis, quæ nequam adhibentem consecrationis peragendæ mysteriis, ut videlicet sal, quod in neophytos mittitur; aqua, cui baptizandus immergitur; chrisma etiam quo linitur. Sed hæc quidem per se considerata, nuda sunt elementa, nullumque habere noscuntur mysticæ dignitatis arcanum; ad orationem autem sacerdotis, **117** et invocationem divini nominis, virtutis intimæ concipiunt sacramentum.

Non ergo in rebus materialibus, atque terrenis, sed in precibus sacerdotum, et invocatione divinitatis, sive consecrandi, sive baptizandi sacramenta consistunt: quanquam et in consecrationibus sacerdotum sanctificationem oleum videatur nihilominus adhiberi. Cum ergo unus, idemque videlicet Simoniacus utrobique canonicarum orationum ordinem expleat, utrobique nomen divinitatis regulariter invocet, quando per eum in baptismo Spiritus sanctus datur, quomodo in sacerdotali promotione non detur, non rationis penetrat sensus, non humanus discernit intuitus. Sed dicitur e contra: quia Simoniacus, quod non habet, dare non potest.

Age ergo, quid est, quod in faciem catechumeni sacerdos insufflat, dicens: *Exi ab eo, immunde Satana; da honorem Deo vivo et vero, da honorem Spiritui sancto.* Quibus utique verbis patenter ostenditur, quia per illam hominis insufflationem, arcano nimirum divinæ virtutis agente mysterio, et spiritus malus expellitur, et Spiritus sanctus introire dignatur. Quod nimirum totum si ita per insufflationem nihilominus Simoniaci, sicut et per boni sacerdotis impletur officium; cur quod in uno sacramento posse conceditur, posse etiam consequenter in altero denegetur? Nam etsi baptismus, quod absit, venaliter præbeatur, tametsi sacro canoni sit vehementer adversum, nequaquam credendum est: plena atque perfecta regenerationis non habuisse mysterium: ideoque is, qui baptismum sub hac pecuniæ præstatione suscepit, nec digne rebaptizandus asseritur, nec expers divini muneris judicatur. Quod si ad tantæ perviciæ prorumpatur insaniam, ut Simoniacorum etiam baptismus irritus judicetur, hic non nostra fatigetur instantia, sed generaliter occurrat omnis catholicæ fidei disciplina, et universalis adversus eum armetur Ecclesia: quia nimirum omnia sanctorum Patrum convellere nititur instituta.

CAPUT XXI.

Quod attendendum sit quid sumitur, non unde sumatur.

At fortassis illud objicitur, quod beatus papa Gregorius de Simoniacorum damnatione testatur, dicens: «Benedictio, inquit, illi in maledictionem

convertitur, quia ad hoc promovetur, ut hæreticus fiat.» Probamus nempe sententiam, nec ab ea fas ducimus dissentire. Ille siquidem maledictus, ille hæreticus est; qui male, quod bonum erat, accepit. Quod acceptum est autem, in se quidem bonum est, sed accipienti factum est malum: nam et buccella, illa videlicet Judæ porrecta (*Joan. xiii.*), non de bona facta est mala: sed illi facta est malum, qui bonum non bene, quia indigne suscepti: atque ideo si eam dem buccellam Judas alii tradidisset, nullam sacrum munus in se maculam ex dantis culpa contrahere, nullum necesse fuerat in accipientem contagium redundare. Hodieque etiam si de sacrosancto altari Dominicum corpus quilibet indignus accipiat, alii que contradat, **118** mundum est procul dubio quod accipitur, nec divinæ gratiæ munus sordentis ministri labe sædatur. Et licet pravus quisque sibi iudicium manducet, et bibat (*I Cor. xi.*), illud tamen, quod manducatur et bibitur, gratiæ Dei est. Gratiæ enim Dei gustavit mortem, quæ est humanitas Christi. Omnia siquidem munda mundis, contaminatis autem et immundis nihil est mundum (*Tit. 1.*):

Si ergo quod mundum est, idipsum est contaminatis immundum, fatendum est, quia sacerdotum, quod bono scilicet causa spiritualis est dignitatis, Simoniacorum factum materia damnationis: ut inde sit iste sacerdos certe catholicus, inde ille veraciter asseratur hæreticus. Nec mirum hoc in spiritualibus fieri, cum et in rebus corporeis facile possit eadem diversitas inveniri. Sæpe enim cibus, qui alterum vegetat, alterum gravat, et ex eodem curæ medicinalis antidoto, alius interit, alius convalescit. Porro unus est ignis; qui simul et cera liquescit, et terra siccatur, et eadem candela, quæ igne consumitur, et qua accedentes utiliter illustrantur, lumenque quod ad suum præbet interitum, inter tenebras videndi nobis factum est instrumentum; quid ergo mea interest, quod candela in cineres vertitur, dommodo lumen, quod ab ea mutuatus sum, mihi indeficiens perseveret? Ardeat, ardeat Simoniacus, unde catholicus illustratur: et eodem lumine, quo aliis ministrat, ipse ad defectus sui tenebras tendat, quatenus quod ardet, intereat; et quod illuminatum est, vivat. Sacerdotum quippe lumen quærentibus lumen est: æstu verni ambitionis ardentibus, incendium est.

D Quod ergo alter possidet ad propriæ defectionis interitum, alter accipit ad salutis augendæ proventum: Samson nempe de ore mortui leonis favum mellis eduxit, et ex arenti mandibula asini, aquis se profluentibus satiavit (*Judic. xiv.*); sed nec aselli in aqua desidiam, nec belluinam gustavit in melle ferociam: utrobique nimirum, quod sumptum est juxta proprietatem suam in ore sapuit. Unde sumptum fuerit, ratio magnopere non discrevit. Quid etiam mirum, si quod fieri in aqua baptismatis cernimus, non dissimile quid fieri de Simoniacis arbitremur? Per eam nos novi in Christo renascimur, cum eadem aqua post expletum opus in cloacam despiciabilem effundatur.

CAPUT XXII.

Quod nec Novatiani sint deponendi; nec Ariani denuo baptizandi.

Sed jam sacros canones, quo vacat compendio, perscrutemur : et licet manifesta propositæ quæstionis crebro non reperitur inesse sententia, quid tenendum sit, quibusdam rerum collationibus approbemus. Novimus namque Nicæno statutum esse concilio, ut Cathari, qui ad Catholicam revertuntur Ecclesiam, impositionem solummodo manus accipientes, in suis recipiantur ordinibus. Cur hoc, nisi quia illud hæreticorum genus in catholice fidei integritate persisteret, licet in quibusdam aliis superstitionibus oberrarent? Notum namque **119** est, quod Novatus, cujus ii sequerentur errorem, dogmatizaverat, neque bigamis communicare, neque in persecutione lapsis, etiam post penitentiam, veniam dare oportere. Si ergo et hi, qui jam ab his sunt hæreticis ordinati, nequaquam suo sunt honore privandi, ob id scilicet, quia eorum consecratores in fide non titubant, quid de Simoniacorum ordinationibus sciendum, qui et omnia fere institutionis ecclesiasticæ jura conservant?

At fortassis objicitur quia Simoniaci nequaquam sunt in fide perfecti, nimirum peccantes in Spiritum sanctum, quem arbitrantur pecuniis coemendum. Ad quod facile respondemus, quia si hæc districtæ censure subtilitas teneatur, etiam in Novatianis contra Spiritum sanctum quodammodo culpa perfidia reperitur. Nam cum per Spiritum sanctum, qui est remissio peccatorum, venia penitentibus concedatur, constat procul dubio quia contra Spiritum sanctum pugnat, qui lapsis per penitentiam non communicat. Sed aliud est in fide peccare, aliud est a fide recedere. Aliter nempe redarguendus est miles, qui in belli conflictibus enerviter cecidit, aliter ille plectendus, qui abjuratis militiæ sacramentis, ad hostium castra dedititius transfugit. Non eadem servo pena debetur, qui in domesticis rebus sub domini sui imperio peccat, et illi, qui jugum servitutis excussit, ac jus extraneæ dominationis elegit. Licet enim isti in regula fidei ex aliquo videantur offendere, non tamen eatenus, ut Spiritum sanctum arguendi sint hæretica pravitate negare. Atque ideo cum revertuntur, quoniam peccaverunt, manus illis imponuntur; quia vero minime negaverunt, sacerdotalis gradus officio non privantur. At contra Ariani, qui adversus Spiritum sancti divinitatem manifesta prorsus impietate consurgunt, ad catholicam fidem redeuntes, in mali accepti ordinis persistere dignitate non possunt. Credunt enim, sicut eorum sacrilega professio manifestat, quod Pater creator sit, Filius creatura, Spiritum vero sanctum creaturam creaturæ damnabiliter asseverant.

Quia igitur virtutem sancti Spiritus in fide non habent, qua videlicet omnis Ecclesiæ dignitatis ordo perficitur, apud eos facta ordinatio canonicis sanctionibus irrita judicatur. Sed non abs re fieri credimus, si quid de iis in suis Decretis Innocentius papa

A reliquerit, hoc etiam sub ejusdem litteris inseramus. Arianos, inquit, cæterasque hujusmodi pestes detestamur : quia eorum laicos conversos ad Dominum sub imagine penitentiae, ac sancti Spiritus sanctificatione per manus impositionem suscipimus : non videtur clericos eorum cum sacerdotio ministerii cuiuspiam suscipere dignitatem. Quoniam quibus solum baptismum ratum esse permitimus, qui utique in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti perficitur, nec sanctum Spiritum eos habere ex illo eorum baptismate, illisque mysteriis arbitramur; quoniam cum a catholica fide eorum auctores discederent, perfectionem Spiritus, quam acceperant, amiserunt, nec dare ejus plenitudinem possunt, quæ maxime in ordinationibus operatur; quoniam per impietatis suæ perfidiam potius **120** quam fidem dixerim, perdidit; nec fieri potest, ut eorum profanos sacerdotes dignos Christi honoribus arbitremur, quorum laicos imperfectos, ut dixi, ad sancti Spiritus percipiendam gratiam cum penitentiae imagine recipiamus. In quibus nimirum decretalibus verbis manifeste datur intelligi, quia in promotionibus clericorum, non immerito fides ordinantis attenditur, ex qua videlicet pendet, ut ordinatio ipsa sive rata, sive irrita judicetur. Quod enim tenet ordinator in fide, accipit ordinatus in munere. Enimvero si Ariani recta fides inesset, etiamsi eos cuiuslibet diversæ pravitate error involverit, facta apud eos consecratio non periret. (*Vide schol.*) Ubi notandum, quanta invocationi divini nominis reverentia debeatur, cum et ab eis baptizati, quos tam perfida, ut ita dixerim, fides damnat, rebaptizari tamen omnino non audeant. Nam quia auctores eorum, ut dicitur, fidem rectam non habuerunt ad percipiendam sancti Spiritus gratiam, manus illis imponitur; quia vero in aquam sunt sub invocatione sanctæ Trinitatis immersi, non sunt denuo baptizandi. Cum itaque sola sine fide verba sub hæretica Ariatorum superstitione prolata, non audeant irrita judicari, quo pacto Simoniacorum consecratio robor non habeat, in qua cum fide, et cætera observantiæ regularis sacramenta concordant?

CAPUT XXIII.

Quod consecrationis effectus fidei nititur fundamentum.

De Donatistis quoque novimus (*Aug. contra Cresc. gram.*, lib. II, c. 9.) Carthaginensi concilio fuisse concessum, ut cum ad unitatem catholicam quilibet eorum redire disponderet, si hoc paci Christianæ prodesse videretur, cum suo reciperetur honore. Sicut autem in generali hæreseon enumeratione didicimus, Donatistæ non admodum sunt fidei errore traducti, sed irati potius, quia Cæcilianus quidam contra eorum votum in Carthaginensi inthronizatus sit sede, schisma fecerunt, et ab ecclesiastica communione præcisi sunt : et quanquam certum sit, quod Spiritum sanctum, nisi intra sanctam Ecclesiam catholicam nemo possit accipere : apud eos tamen quilibet ordinatus, si paci hoc consulat, non privatur honore, quia perseverat in fide. Cum ergo

donatista, qui procul dubio schismaticus est, et dono sancti Spiritus probatur alienus, in percepti honoris ordine valeat aliquoties permanere, luce clarius constat, quia consecratio non ordinati, vel ordinatoris est meritum, sed ad utriusque potius fidem totum respicit sacramentum. Alias sive Donatista Donatistam, sive Novatianus Novatianum ad clericatus jura promoveat, quæ est in utrolibet dignitas meritiorum, ut divinæ gratiæ mysterium vel iste dare, vel iste possit accipere? Sed inter malum, et malum, dantem videlicet, et accipientem, bonum versatur in medio, quod neutrius vitio a sua novit generositate deterreri. Nimirum, si leprosus leproso præbet aurum, quod profecto rutilat, nulla scabrosarum manuum est varietate perfusum. Si cæcus cæco lucernam porrigat, **121** lux cæcitatem nesciens, ex bajulorum manibus tenebras non admittit. Quapropter si recta fides adsit, videlicet ut in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum recte credatur, indigni etiam ejuslibet sacerdotis consecratio indifferenter impletur: nec propter indignum ministrantis meritum divinæ gratiæ munus perfectionis suæ patitur detrimentum.

Unde prædictus papa Innocentius, cum de duabus hæresibus, Paulianistis videlicet, et Novatianis communitur disputaret, cur a Paulianistis venientes baptizandos esse decerneret, a Novatianis autem funditus prohiberet, causam his reddidit verbis, dicens: « Quia Paulianistæ, inquit, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti minime baptizant, nec apud istos (videlicet Novatianos) de unitate Patris, et Filii, et Spiritus sancti quæstio aliquando mota est. » Et ideo de omnibus segregatis hæc sola electa est, qui istud crederent concedendum: quia nihil in Patris, et Filii, et Spiritus sancti sacramento peccarent.

Hæc itaque venerabilis Innocentii verba ita definitiva sunt, atque perspicua, ut omnem nostris mentibus scrupulum auferant, nodumque propositæ quæstionis indubitanter absolvant. Si autem per Paulianistas sacramentum idcirco dari non potest, quia fidem sanctæ Trinitatis non habent; per Novatianos autem ideo potest, quia licet aliotenus hæretici sint, orthodoxæ tamen fidei plenitudinem tenent: constat profecto quia si fides stat, consecratio robur obtineat: nec actionis labefactatur vitio, quæ fidei niti-
D

CAPUT XXIV.

Quod male ordinati episcopi consecrationis gratiam aliis habeant, sed sibi non habeant.

Esto igitur, concedamus, vel potius asseramus, ut Simoniacus sit hæreticus, sed et Novatianus hæreticus, et Donatista simul hæreticus: sed Simoniacus in Spiritum sanctum peccat, quia donum Dei comparat, et Novatianus certe in eundem Spiritum sanctum peccat, quia lapsus etiam post poenitentiam de ejus remissione desperat; nihilominus etiam Donatista peccat in Spiritum sanctum, qui se ab Ecclesia segregat, extra quam videlicet Spiritus sanctus

A inveniri non potest. Quid ergo causæ est, ut cum illorum ordinatio rata esse decernitur, istorum frivola judicetur, præsertim cum nos non elaboremus, ut Simoniaci in eo, quom male mercati sunt, honore permaneant: sed id potius ne hi, qui ab eis gratuito ordinati sunt, locum sui gradus amittant? Ubi notandum, quanta sit in eorum, de quibus loquimur, conditione distantia; nimirum cum Donatistæ Donatistas, Novatiani Novatianos eisdem videlicet erroribus irretitos, ad ecclesiasticis gradus augmenta promoveant, Simoniaci autem non Simoniacos, sed innocentes potius ordinent et catholicos. Illis denique non hoc solum valeat opponi, quod fuerint ab hæreticis ordinati, verum hoc insuper quod et ipsi fuissent indifferenter hæretici: isti autem nequaquam sunt Simoniacæ hæresi obnoxii, etiam si a Simoniacis **122** omni venalitatis remoto commercio, regulariter sint promoti atque in eisdem Ecclesiis sortiti sunt administrationis officium, ubi et sacri baptismatis perceperunt mysterium.

Utrum vero tales merito a suis arceantur honoribus, ex B. Leonis facile possumus auctoritate pendere, si decretalem ejus sententiam suis hic verbis non pigeat annotare. Ait enim (dist. 62. c. *Nulla ratio*): « Nulla ratio sinit, ut inter episcopos habeantur, qui nec a clericis sunt electi, nec a plebibus expectiti, nec a provincialibus episcopis cum metropolitani judicio consecrati. Unde cum sæpe quæstio de male accepto honore nascatur, quis ambigat nequaquam ab istis esse tribuendum, quod nec docetur fuisse collatum? Si qui tamen clerici ab istis pseudoepiscopis in eorum Ecclesiis ordinati sunt, quæ ad proprios episcopos pertinebant, et ordinatio eorum cum consensu et judicio præsentium facta est, potest rata haberi, ita ut in ipsis Ecclesiis perseverent, aliter vana habenda est talis ordinatio. » Ecce authenticum Leonis papæ judicio, quos neque clerici, neque plebis consensus elegit, nec cum metropolitani judicio provincialium episcoporum concordia consecravit, inter episcopos non habentur: et tamen hi, qui ab eis sunt in propriis Ecclesiis judicio præsentium ordinati, nequaquam sunt injuncti gradus honore privandi; videlicet ut is, qui ad episcopatus officium cum tanta usurpatione prorupit, ut adversus eum omnium fere vota concurrant, et sibi, quod accepit, prodesse nil valeat, utpote qui inter episcopos non habetur, et aliis prosit, quatenus qui ab eo promoti sunt, a suis nequaquam arceantur honoribus. Sed quis neget potuisse illic etiam venalitatis intervenire commercium, ubi ad honoris culmen tam obstinata, tam inopportuna fuerit ambitione subreptum? Qui tamen aliis habet, quod sibi non habet: quia videlicet alios consecrare permittitur, cum et ipse inter episcopos non habeatur. Sæpe sterili truncò secundus ramus inseritur, qui nimirum in eo, quod germinat, non trunci, sed propriæ naturæ jura conservat.

CAPUT XXV.

Quod ab impijs sæpe hæreticis ordinati, a suis non removeantur officiis.

Quid dicam, quod ex his, qui ab impiissimis sunt hæreticis ordinati ecclesiastica videatur subvenire auctoritas, et in promulgandis super hac disceptatione iudiciis, non tam veterem perfidiam promoventium, quam novam fidem, et respicientiam consideret promotorum? Qui enim decretis pontificum solemter incumbit, non ignorat eundem, cuius supra paulo ante meminimus, Innocentium papam licentiam permisisse, ut omnes, qui ante damnationem Bonosi hæretici ab eo fuerant ordinati, si relicto atque damnato ejus errore, ecclesiasticæ unitati se sociare disponerent, in suis honoribus permanerent. Et quidem Bonosus, prout in ejusdem decretis invenitur, Photinianus fuisse dignoscitur. Photiniani autem **123** negant Christum Deum ante secula ex Patris substantia genitum exiitisse. Ii nimirum, quia cum Judæis Dei Filium negare non metuant, cum eisdem quoque participium non diversæ damnationis incurrun.

Cum ergo ii, qui non modo a tam pernicioso consecrati referuntur hæretico, sed ejus insuper involuti erroribus, in acceptis permanere gradibus permittuntur; facile deprehenditur, quid de iis, qui a Simoniacis non simoniace sunt proveci, merito judicetur. Cui non dissimile etiam illud est, quod Anastasius papa de hæretico Acacio decrevit, cuius nimirum decretales sententiæ tam elimate digestæ sunt, nostrisque allegationibus per omnia congruentes, ut etiam si quæ a nobis prolixius exarata sunt, cuncta deessent, ad comprobandum quod in præsentis disputatione versamur, plene sufficient. Quapropter nec nos pigeat de stylo ejus hic aliquando productus recensere, ut quod loquimur, non ex propriis adinventionibus, sed ex Patrum regulis videamur excerpere. Ait namque inter cætera (*Dist. 19, c. 1*) Anastasio imperatori: « Secundum Ecclesiæ, inquit, catholicæ consuetudinem, sacratissimum serenitatis tuæ pectus agnoscat, quod nullum de his, vel quos baptizavit Acacius, vel quos sacerdotes, sive levitas, secundum canones ordinavit, ulla ex nomine Acacii portio læsionis attingat, quo forsitan per iniquum tradita sacramenti gratia minus firma videatur. Nam et baptisma, quod procul fit ab Ecclesia, sive ab adultero, sive a fure fuerit datum, ad percipientem minus pervenit illibatum, quia vox illa, quæ sonus per columham, omnem maculam humanæ pollutionis excludit, » quod declaratur cum dicitur: « Hic est, qui baptizatus in Spiritu sancto et igne (*Math. III*). » Nam si visibilis solis istius radii cum per loca fetidissima transeant, nulla contactus maculatione inquinantur: multo magis illius, qui istum visibilem fecit, virtus nulla ministerii indignitate contingitur. Nam et Judas, cum fuerit sacerdotis atque fur (*Joan. XII*), quidquid egit inter apostolos pro dignitate commissæ, non est reprobatum: et beneficia, per indignum data, nulla ex hoc

A detrimenta senserunt, declarante hoc ipsum Domino manifestissima voce: « Sederunt, inquit, Scribæ et Pharisei super cathedram Moysi; quæ dicunt vobis, facite; quæ autem faciunt, nolite facere: dicunt enim, et non faciunt (*Math. XXI*). »

Quidquid ergo ad hominum provecum quilibet in Ecclesia minister pro officio suo videtur operari, hoc totum continere implendo divinitatis effectu, ita ille, per quem Christus loquitur, Paulus affirmat: « Ego plantavi: Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit (*I Cor. III*). » et paulo post idem Anastasius: « Ideo ergo et hic, cuius nomen dicimus esse retinendum: male bona ministrando, sibi tantum nocuit. Nam inviolabile sacramentum, quod per illum datum est, in aliis perfectionem suæ virtutis obtinuit. » B Ecce vir apostolicus tanquam pro nobis staret, nostram in se causam suscepisse perpenditur, ita ut pene nihil nobis dicendum super hujus questionis materia videatur reliquisse. Eatur ergo et tante auctoritati improbe resistatur, nec sufficere censoribus novis, quod principibus **124** videbatur antiquis; ut dum discretio non tenetur, etiam pietas amittatur. Quidam namque dum sancti, plusquam videri appetunt, sic corrupta conantur abscondere, ut aggrediantur etiam, quæ sincera sunt lacere: utque ad plusquam hominum videantur in censura justitiæ districtæ persistere, non ventur in pietatis tramite crudeliter aberrare.

CAPUT XXVI.

C *Quod ii etiam, quos post damnationem suam ordinavit Acacius, honoribus non priventur.*

Quid isti dicturi sunt, audiant de his quoque, quos post damnationem Acacius ordinavit, quid idem papa decreverit: non enim eos arbitror ista legisse, quod constat ab iis temerario dissonare iudicio. Audiant igitur pietatem apostolicæ sedis, et a durtia proprii emolliantur examinis. Post illa siquidem, quæ præmisimus et ista subjungit: Quod si aliquorum, inquit, in tantum se extendit curiosa suspectio, ut imaginentur prolato a papa Felice iudicio, postea ineffaciter in sacramentis, quæ Acacius usurpavit, egisse: ac proinde oportet eos metuere, qui vel in consecrationibus, vel in baptisinate mysteria tradita susceperunt, ne irrita beneficia divina videantur: D meminere in hanc quoque partem similiter tractatum prævalere superiorem, quia non sine usurpatione sacerdotii adjudicati hoc egit, in quo virtutem suam obtinentibus mysteriis in hoc quoque nec rea sibi persona non nocuit. Nam ad illum pertinuit, quod tuba Davidica ita canitur: « Verumtamen Deus conquassabit capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis (*Psal. LXXVII*). » Nam superbia semper sibi, non alijs facit ruinam. Quod universa Scripturarum sententiæ cœlestium testatur auctoritas, sicut etiam per Spiritum sanctum dicitur in Propheta: « Non habitabit in medio domus meæ, qui facit superbiam (*Psal. C*). » Unde cum sibi sacerdotis nomen vindicaverit, condemnatus in ipsius verticem superbiæ tumor indictus est.

quia non populus, qui in ministeriis donum ipsius A stitibat, exclusus est; sed anima illa, quæ peccaverat, justo iudicio proprie erat obnoxia, quod ubique numerosa Scripturarum testatur instructio.

Quid iam dicitur ad ista? Quæ adversus hæc poterit callere versutia, quæ veritati repugnantibus suppetere poterunt argumenta? Ecce de una hic persona specialiter agitur, sed universalis est causa quæ generaliter definitur: non tamen nos tanquam pro hæreticis stantes, ad hoc ipsa præscribimus, ut reliquas sanctorum Patrum sententias, quæ in eos, eorumque ministerium severius vindicant, destruamus: sed ideo plane, ut dum, quæ in prioribus sanctis fuerit, moderato discretionis attenditur, ab his quoque, qui nunc sunt, nequaquam per immoderatam justitiam limes recti examinis excedatur: ne iis etiam illud congruere videatur, quod de quibusdam eorum similibus per Apostolum dicitur: « Quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam (Rom. x.) » Qui igitur ab hæretico, 125 eodemque sedis apostolicæ auctoritate damnato, promoti sunt, a sui gradus administratione non corrumpunt: et qui a Simoniaci non Simoniaci consecrati sunt, honoris accepti periculum sustinebant? Dura certe sententia, et indiscreti examinis prorsus inhumana censura: ut quos conscientia reddidit innocens illata redarguat pœna plectendos, et in eos severitas iudicialis extendatur, quos præsumpti pœniculæ temeritas non accusat. Ubi enim non est admissum crimen, cur inferatur pœnale supplicium? Ubi non est reatus, cur innocens exhibeatur ut reus? C Quod præjudicialis censetur etiam in tribunalibus iudicium, cur rectum videatur in sanctorum concilio sacerdotum? Solent certe pii pontifices ad depositionem unius cujuslibet sacerdotis ex intimis visceribus suspirium reddere, uberibus lacrymarum rivis tristitia ora perfundere, cunctique astantes piæ compassionis coguntur studio condolare.

Ecce nunc tota pene Christi Ecclesia ad unius sententiæ calculum sacerdotibus destituitur, et ut tolerabile videatur, sacerdotum populus in commune deponitur, et risus habetur. Cur non illud saltem reducitur ad memoriam, quod per Ezechielem divina vox clamat, dicens: « Anima, quæ peccaverit, ipsa morietur: pater non portabit iniquitatem filii, filius non portabit iniquitatem patris: justitia D justus super eum erit, et impietas impius erit super eum? » (Ezech. xviii.) Isti autem fraternæ calamitatis avari hoc satagunt, ad hoc emittuntur, ut anima, quæ non peccaverit, intereat: et alieni facinoris innocens, pœnas exsolvat. Anhelant enim, ut filii addicantur iniquitatibus patrum, et justus proscribatur criminibus impiorum, atque ut manifestius eloquar, eos, qui Simoniaci non sunt, Simoniacorum pœnis adjudicant, et pro illorum negotiatione condemnant qui execrabilis negotii crimen prorsus ignorant.

CAPUT XXVII.

Quod usque ad hoc tempus Simoniaca hæresis viguit.

Quis enim nesciat usque ad hujus Henrici clemen-

tissimi regis imperium, præsalutumque reverendæ memorie Clementis papæ, istiusque beatissimi Leonis apostolici, quo nunc videlicet præsule, sancta se gubernari gratulatur Ecclesia, per occidentalia regna virus Simoniacæ hæreseos lethaliter ebullisse, ita ut quod passim fiebat licenter admissum, ultioria animi adversioni nequaquam duceretur obnoxium, et quod erat fere omnibus consentaneum, pro regula tenebatur, tanquam legalis sanctione decretum? Quid ergo commoverit, quid peccavit, qui matrem suam Ecclesiam, in qua nimirum ex aqua et Spiritu sancto renatus est, simpliciter adiit, atque ubi baptismum, illic etiam gratiam consecrationis accepit? Summi quippe non erat, ut de consecratiis se persona isputare deberit, propterea quem apud Ecclesiam suam præsidere in episcopali cathedra reperit, ab eo ad ordinem promoveri integrum duxit. Quid enim faceret, cui et nomen dare in professione sacræ militiæ 126 necessitas imminuebat, et migrare tamen ad alienæ diocesis episcopatum non licebat? Cur non antiqua sanctorum Patrum gesta, sive præcepta subtilius pertractantur: ut dum iudicii censura deponitur, eadem semper discreti moderaminis linea teneatur? Nam et is qui supra, magnificus Leo, omnes clericos ab hæreticis venientes, in iis quidem, quos jam adepti sunt, præcepit ordinibus recipi, ad altiores autem gradus prohibet promoveri. Cujus decreti nos titulum contenti sumus hic brevier adhibere, ad texturam autem mittimus, quibus vacat diffusius illic exarata perlegere: « Quod omnis, inquit (1, q. 4, c. *Si quis hæreticæ*), cujuslibet ordinis clericus, qui catholicam deserens, hæreticæ communioni miserit se, si ad Ecclesiam reversus fuerit, in eo gradu, quo erat, sine promotione permaneat. » Ponamus itaque, ut Simoniaci in nullo a cæteris hæreticis differant, atque per schismaticam sectam similiter, cum eis ab ecclesiastica communione procul recedant; in sacerdotio tamen, vel cæteris gradibus quicumque jam ab eis promoti sunt, Leoniano decernuntur permanere iudicio.

CAPUT XXVIII.

Hic manifeste probatur, quia per simoniacos Spiritus sanctus acci, ilur.

Sed dicitur e diverso, ead. B. papa Gregorius clamat: « Si quis, inquit (1, quæst. 4, *Quisquis*), ad Simoniacæ hæreseos, vel neophytorum facinus emendandum officii sui consideratione vehementer non exarserit, cum illo se non dubitet habere portionem, a quo hoc piacularæ flagitium sumpsit exordium. » Concedimus, inquam, et a sancto viro, quod absit, non diversa sentimus, nimirum, ut unusquisque fidelium ad emendandum pestis utriusque flagitium pro viribus satagat, atque ut Simoniaci cum neophytis pariter deponantur, recti examini zelo inardescat. Nos itaque non pro Simoniacis stamus, quos nimirum damnandos esse omnis sacri eloquii testatur auctoritas: sed sicut ex sanctorum Patrum multimoda sanctione colligimus, gratis a Simoniacis ordinatos, jure in suis ordinibus retinendos esse li-

bere profitemur. Itaque qui Gregorium ad suæ probationis indicium devocat (GREG. *Hom. in Evang.*), Gregorianum quoque testimonium admittere reciproca vicissitudine non contemnat, et non qualecunque, sed pro ipsa re, ut dicitur, ad vivum tangat, ac litigandi terminum de cætero verbosis imponat. Denique dum in homilia quadam de Simoniaciis loqueretur, adjecit: « Qui namque sunt in templo Dei hodie, qui columbas vendunt, nisi qui in Ecclesia pretium de impositione manus accipiunt, per quam videlicet impositionem Spiritus sanctus cælitus datur? » Ecce si sancti hujus viri auctoritati fides adhibenda decernitur, non est cur disceptationis controversia ulterius protrahatur. Quid enim liquidius, quod apertius, quam quod dicitur, quia videlicet manus impositione, qui venditur Spiritus sanctus, cælitus datur? »

Atque, ut id ipsum adhuc arctius inculcaret, tardioreque sensum plenus eo, quod dicebatur, instrueret, quod manifeste præmiserat, replicare **127** non piguit, dicens: « Columba igitur venditur, quia manus impositio per quam Spiritus sanctus accipitur, ad pretium præbetur. » Si ergo per illam manus impositionem, quæ ad pretium præbetur, Spiritus sanctus accipitur; quid minus sacramenti in Simoniaciis, quam in gratuito promotis sacerdotibus invenitur, nisi quia fonte, quem aliis salubriter influunt, ipsi damnabiliter irrigantur: et viperarum more, dum filios pariunt, ipsi moriuntur? Quid enim mirum, si in ministeriis spiritualibus ex malis ordinatoribus boni ministri fiant, cum et in generatione carnali non dissimile quid sæpe contingat? Certum namque est, quod videntes filii ex cæcis genitoribus prodeant, et gibberosis atque debilibus integra membris soboles et procrea succedat. Plane nec virtus ordinantium eis augmento est, qui per sinistra gradi non metunt: nec rursus eorum pravitas illis officit, qui per lineam rectæ conversationis incedunt. Quid enim Samueli præjudicasse cognoscitur, quia Heli discipulus fuit? (*I Reg. II, III.*) Aut quid profuit Nicolao, quia apostolica eum electio in gradum leviticæ administrationis assumpsit? Ille siquidem cum Stephano simul impositionem apostolicæ manus accepit et perit (*Act. VI, VII.*); isti in Ophni et Phinees pravitate convixit: et quia propheta Deo fidelis esset, cunctis innovit. Unde par fuerat, ut ii, qui omnes æstant in commune deponere, illud saltem Innocentii superius memorati, prælata moderamine dispensatione servarent. Nam cum de his, qui ab hæreticis ordinati sunt, disputaret, post multa subjunxit, dicens: « Quoties, inquit, a populis, aut a turba peccatur, quia in omnes propter multitudinem non potest vindicari, inultum solet transiri. »

CAPUT XXIX.

Quod qui promoti fuerant a Simoniaciis, miraculis coruscant.

Illud quoque, quod crebrius iterari multis referentibus audio, tacite prætercundum non duco. Quid enim quod nonnullos venerabiles viros, quos constat proculdubio a Simoniacis ad sacerdotium pro-

ductos, et usque ad obitum novimus offerendis indebitè sacrificiis instituisse; et nunc perspicue videmus insignibus miraculorum virtutibus coruscare? Nostra quippe ætate beati viri, videlicet, Rondaldus Camarinensis, Anitus Ramibonensis, Guido Pomposianus, Firmanus Firmensis, et 'quamplures alii sanctæ conversationis studio floruerunt. Super quorum videlicet veneranda cadavera est sacerdotialis auctoritate concilii sacra altaria sunt erecta, ubi mirum divina mysteria miraculis exigentibus offeruntur. Evidens ergo clarescit indicium ex eorum manibus sacrificium divino conspectui quam suaviter sit, et acceptum, atque per eos divina dispensatio luce clarius innotescit; quia neminem caligo alicuæ perversitatis obnubilat, quem fulgor propriæ religionis et honestatis illustrat: nec reatus obruit promoventium ubi stat puritas et innocentia promotorum.

Sed dum hæc aliquando cum religiosis quibusdam **128** episcopis agerem, ecce nunc in memoriam redit quod Ubertus Ariminensis, reverendissimus videlicet et honestissimus presul, attulit: « Æquivocus, inquit, prædecessor meus Ubertus episcopus in sacra sedis acquirendæ commercio, teste provincia, non gentas Papiensis monetæ libras appendit, qui tamen postmodum B. Arduinum, per quem omnipotens tot Deus exhibet stupenda miracula, in presbyterum consecravit, quem cum perquisissem e vestigio, utrum beatæ memoriæ vir ab offerendo in sua incolumitate persisteret, usque ad ultimæ decubationis articulum offerendo salutaribus hostiis sedulum insudasse respondit. » Cum igitur omnes isti quorum supra meminimus, et consecrati a Simoniaciis asserantur, et tamen acceptis usque ad finem vitæ officii permanentes, ita divino examini placuerint ut admirandis eorum meritis miranda testimonia signum perhibeant: constat procul dubio, quia promovendis coemptio non præjudicat, ubi promotus contractus venalitatis ignorat: nec distractoris in eum culpa transfunditur, qui distractionis crimine non tenetur.

Et quidem tolerabile fortassis utque videretur, si falsitatis assertio ordinem tantummodo presentis vitæ confunderet, nisi et præterito sæculo omnem funditus spem atque materiam Christianæ pietatis auferret. Dicunt enim, quod, quæ tunc videbatur Ecclesia, domus erat simplex; quæ credebatur altare, purus lapis erat; sacerdotes, et qui reliquis credebantur ordinibus constituti, prorsus laici erant, cunctisque spiritualis sacramenti viribus alieni; quod corpus et sanguis Domini credebatur, simpliciter panis erat et vinum; terrena substantia nulli sancti Spiritus virtute suffusa. Cuncta ergo falsa ferebantur, et frivola, et a Christianæ redemptionis veritate penitus remota. Unde consequitur, ut patres nostri, sive hæc falsa fuisse cogoverunt, sive veritatem fuisse, mendacium æstimaverunt, indifferenter omnes inevitabili necessitate perierint. Quid enim prædest periculum nosse quod non datur evadere? Aut quomodo valet quis ad fontem veritatis attingere, si per devios anfractus gestiat, licet nescius,

oberrare? Solus ergo Simon potuit fluentia restinguere, tanquam obex medius inter Deum, et homines, humanum genus a Creatoris sui consortio separare? Absit, absit, ut falsus homo rescindat quod verus Deus et homo confœderat. Absit, ut omnes homines obruere, et divina beneficia valeat pervertitas humana delere.

Sed quid, quæso, dicemus de his, quos post negotiationis nefandæ commercium, per quadragenos, vel quinquagenos annos usque hodie aspicimus pontificales infulas obsidere? Nam, ut de eorum prædecessoribus taceamus sive proximis, sive longinquis, quos idem aliunde fueres exhibuit, omnes qui istis obrepentibus tunc fuerant ordinati, vel jam sunt ex hac luce subtracti, vel caliginosæ senectutis obstaculo ab exercendis officiis sunt remoti; unde necesse est, ut in eorum diœcesibus ab his tamen clericis sacra mysteria peragantur, qui ab iis, qui adhuc vivunt, Simoniaci ordinem susceperunt. Quid ergo de iis sentiendum est? Quid fatendum? **129** Nunquidnam sub eis tot millia hominum perire credenda sunt, qui ab eisdem sacramenti gratiam non habentibus, vana sacramenti specie deludantur? Dicendumne est populo, ut vel aliarum diœcesium sacerdotes acquirant, vel ipsi transmigrantes ab iis, qui non a Simoniaci ordinati sunt, sacramenta percipiant? Sed ecce sacri canones vehementer obsistunt, et sine forma pontificis patriarcharum limitem transcendentes, a communione repellunt. His igitur quandoque consulti, quod consilium dabimus? Quibus nimirum juxta dispensatorie assertionis inertiam nec indigere possint mysteria sacra tradere, nec ad extraneos canonica permittatur auctoritate transire. Ad largissimæ ergo divinæ pietatis injuriam inevitabilis pereundi necessitas illis imponitur, quibus videlicet undique circumclusis nullo salutaris confugii remedio subvenitur. Verum nos diutius persequi ista postponimus, ut quæ auditui saltem pavenda sunt, intelligenda potius, quam legenda sanæ mentis iudicio relinquimus; ut paucis sobrius lector agnoscat, dogmatis hujus auctores quantæ impossibilitatis error involvat.

CAPUT XXX.

Quod rebaptizatio, et reconsecratio par crimen est.

Quia igitur, ut de reconsecrationibus loqueremur, congruenter occurrit, atque id solum huc nostræ fabricatiunculæ demum restat, super hoc etiam themate, vel succincte nos tractare non pigeat. Plane qui sacri cloquii limen consuevit atterere, rebaptizationem et reconsecrationem sub ejusdem examinis didicit lance pensare. Sicut enim rebaptizatus Christum, quem induerat, exuisse convincitur; ita nimirum, et reconsecratus Spiritum sanctum, quem acceperat, evidenter probatur amisisse: et cum summi Verbi atque Paraclæti una divinitas, eadem præcudubio credatur essentia, qui unum perdit alterum non habebit; atque ideo sicut nefarium est, si quis per iterationem baptismi Christum a se præsumat expellere: ita nihilominus execrandum,

A si per reconsecrationem Spiritum sanctum non timeat abnegare.

Sed si ex decreto Felicis papæ, ubi nimirum de rebaptizatis loquitur, breve quid apponere non gravemur, illic manifeste possumus colligere quid debeamus etiam de reconsecratione sentire. Inter alia siquidem ita prosequitur (*De consecr. dist. 4, cap. Eos quos*): « Eos, inquit, quos episcopos, presbyteros, vel diaconos fuisse constituerit, et seu optantes forsitan seu coactos lavacri illius unici claruerit fecisse jacturam, et Christum, quem non solum dono regenerationis, verum etiam gratia percepti honoris induerant, exuisse, cum constet neminem ad secundam tinctionem venire potuisse, nisi se palam Christianum negaverit, et professus fuerit esse paganum, **B** quod cum generaliter sit in omnibus execrandum, multo magis in episcopis, presbyteris et diaconibus audita saltem dictoque probatur horrendum. Sed quia idem Dominus atque Salvator clementissimus, et neminem vult perire, usque ad exitus **130** sui diem, in pœnitentia, si respiciant, jacere conveniat. Nec orationi non modo fidelium, sed nec catechumenorum quidem omnimodis interesse, quibus communio laica in morte redhibenda est. » In quibus profecto verbis illud est solertius intuemum, quia si rebaptizatus idcirco Christum negasse dicitur est, quia post acceptum baptismum se negaverit Christianum; is etiam, qui reconsecranda accedit, ideo Spiritum sanctum negasse convincitur, quia cum post consecrationem Spiritum sanctum se non accepisse testatur.

C Reconsecratus ergo a rebaptizato nequaquam diversa damnatione dividitur, cum nimirum pari impietatis piaculo sociatur, nisi fortassis et hunc sceleratus peccare quis asserat propter hoc, quod Veritas dicit: « Quia qui peccat in Patrem, et Filium, remittitur ei; qui autem peccat in Spiritum sanctum, neque hic remittitur, neque in futuro (*Math. xii; Luc. xii*). » Et revera si catholicorum edicta pontificum propensiori subtilitate discutimus, invenimus aliquam licentiam, in rebaptizatione permisam, quam certe videmus reconsecrationi funditus delegatam (i, quæst. 4, *Quod quidam*; i, q. 1, *Si qui*). Nam si quæ superius dicta sunt memoria non patiamur excidere, animadvertimus a Paulianistis, aliisque hereticis Spiritum sanctum non habentibus, baptizatos rebaptizari regulariter oportere. Ubi tamen baptismus iterari non dicitur, quia baptismus fuisse immunda prior ablutio non videtur. Reconsecrari autem, a quocunque hæreticorum genere veniant, prorsus nequeunt; quia hoc sacri canones omnino refugiant. Quapropter satis miramur, cur tam prodigiosa quidam cæcitate vesaniant, ut a Simoniaci ordinatos, denuo consecrandos esse decerant. Illud siquidem promulgant super Simoniacorum ordinatione decretum, quod illis etiam absonum probatur hereticis, qui orthodoxæ fidei ne perexiguam quidem videntur habere vestigium. Hæreticorum nempe alii rectæ fidei sunt, et in suis gradibus recipiendi, alii

recta fide carent, et in suo persistere honore non A debent.

Et quoniam a Simoniacis hæreseos notam propul- sare non possumus, jurè quibus assignari videantur hæreticis perspicue discernamus. Aut enim rectam fidem habere dicendi sunt, sicut Novatiani; aut perfidiae erroribus detinentur, sicut Paulianistæ, vel Ariani. Sed si rectæ fidei cum Novatianis sunt, sicut a Novatianis venientes in suis præcipiuntur honoribus recipi, ita etiam ab his ordinati non debent ab iuncti gradus officio removeri. Quod si cum Arianis, sive Paulianis perfidiae involvuntur erroribus, sicut ab illis egressi reconsecrari nullatenus permittuntur, quod nimirum Innocentio papa omnimodis prohibente, paulo ante didicimus; sic etiam isti, qui a Simoniacis sunt promoti, nulla possunt ratione denuo consecrari. Restat igitur, ut sive recte credant, sive recte non credant, denuo consecrari non debeant. Necesse est itaque secundum ea quæ dicta sunt, ut a Simoniacis ordinati, aut catholice dicantur credere, et in suis debeant officiis permanere; aut perfidiae convincantur obnoxii, et sic quod acceptum est perdant. Verum quis nesciat, eos non solum in orthodoxæ fidei soliditate persistere, sed perosque eorum insuper, **131** ut revera catholicos per omnia viros sanctæ conversationis studio, cunctarumque virtutum honestate florere? Consequitur igitur, ut in acceptis honoribus jure permaneant, in quibus nimirum cum integritate fidei et conversatio sancta concordat. Abjiciatur ergo blasphema temeritas, ausus illicitus reprimatur, et qui argunt Christum rebaptizatos exuere, exsécrantur etiam reconsecratos pari Spiritum sanctum impietate negare.

CAPUT XXXI.

Quod sicut rebaptizari, ita et denuo consecrari quisque non potest.

Age igitur, qui astruunt quomodolibet consecratos secundam manus impositionem posse suscipere, non sua contenti, canonicæ auctoritatis id studeant testimoniis approbare. Dicant itaque qui sanctorum Patrum ista præsumperint, qui saltem præsumenda dictaverint? Et cum ad probationis indicium authenticum veterum defecerint apices, necessarios semetipsos novi dogmatis fateantur auctores. Quod nimirum cum sanctione doctorum nusquam reperiatur esse præceptum, invenitur etiam ultro prohibitum. Nam beatissimus papa Gregorius Joanni episcopo Raven- natis Ecclesiæ, sicut neminem rebaptizari, ita etiam nec ipsum denuo consecrari posse, his asseruit ver- bis (*Regist. lib. II epist. cap. 32*): « Illud autem, inquit, quod dicitis, ut is qui ordinatus est iterum ordinetur, valde ridiculum est, et ab ingenii vestri consideratione videtur extraneum, nisi forte quod illud exemplum ad medium deducitur, de quo et ille justificatus est, qui tale aliquid fecisse perhibetur. Absit autem a fraternitate vestra sic sapere. Sicut autem baptizatus semel, iterum baptizari non debet, ita consecratus semel in eodem ordine non valet iterum consecrari. »

His itaque verbis evidenter ostenditur, quia sicut in rebaptizatione Christus exiit, ita et in reconsecratione Spiritus sancti gratia qui male proventus est, evacuatur. Quid enim sacrilega illa consecratio nisi duplex est depositio? Qua nimirum, dum unus execrabilius consecratur, uterque jure deponitur. Unde non immerito in canonibus apostolorum legi- tur (*Distin. 68, cap. Sicut semel*): « Si quis episco- pus, aut presbyter, aut diaconus secundam manus impositionem acceperit ab aliquo, deponatur et ipse, et qui eum ordinare tentaverit. Nam eos, qui ab hu- jusmodi baptizati fuerint, vel ordinati, neque fideles, neque clericos esse possibile est. » Quod si quisquam objecerit, post depositionem reconciliatum fuisse Formosum, Romanæ videlicet sedis episcopum, nove- rit plurimos sacerdotum reconciliatos quidem fuisse, qui tamen nusquam leguntur in idipsum denuo con- secrati. Aliud est enim quemlibet per synodalem sententiam in amissi ordinis jura restitui; aliud per consecrationis mysterium, quod iterari non potest, Spiritus sancti gratiam promereri: præsertim cum in eo, qui deponitur, quanquam dignitatis utendæ perdat extrinsecus privilegium, manet tamen nihilominus semel adepti ordinis sacramentum; sicut etiam manente in se sacramento **132** regenerationis, excommunicatur reus cujuslibet criminis, nec caret eo- dem sacramento, etiam si nunquam reconcilietur Deo.

CAPUT XXXII.

Quod falsum sit, ut quilibet a Simoniacis consecratus, a laico nihil differat.

C Sed de reconsecrationis impietate, licet nos plura dixerimus, ne tamen res in dubium pendeat, si et gestorum quoque auctoritas non accedat, de eccle- siastica historia (*Euseb. lib. X, c. 15*) præbeamus exemplum, ut nonnihil videatur, ut dicitur, quorum- libet consecratio sacerdotum. Nam ut eadem hic verba ponantur: Tempore quo apud Alexandriam Petri martyris diem Alexander episcopus agebat, cum post expleta solemnia conventuros ad convivium suum clericos exspectaret, in loco mari vicino videt eminens puerorum cœtum super oram maris ludum imitantium, ut fieri solet, episcopum atque ea quæ in Ecclesiis geri mos est. Sed cum intentu diutino pueros inspectaret, videt ab his geri quædam etiam secretiora et mystica. Perturbatus illico vocari ad se clericos jubet, atque eis quid eminens ipse videret ostendit. Tum abre eos, et comprehensos ad se perducere omnes pueros imperat. Cumque adessent, quis eis ludus, et quid egissent, vel quomodo per- cunctatur. Illi, ut tales habet ætas, pavidi negare primo, dein rem gestam per ordinem pandunt, et baptizatos a se esse quosdam catechumenos confi- tentur per Athanasium, qui ludi illius puerulus epi- scopus fuerat simulatus. Tum ille diligenter inqui-rens ab his qui baptizati dicebantur, quid interro- gati fuerint, quidve responderint, simul et ab eo, qui interrogaverat; ubi videt secundum religionis nostræ ritum cuncta constare, collocutus cum con- cilio clericorum, statuisset traditur illis, quibus, in-

tegris Interrogationibus, et responsionibus, aqua A fuerat infusa, iterari baptismum non debere, sed adimpleri ea quæ a sacerdotibus mos est; Athanasium vero atque eos, quos ludus ille vel presbyteros habere visus fuerat, vel ministros, convocatis parentibus, sub Dei obtestatione tradidit Ecclesiæ nutriendos, et reliqua, quibus videlicet narratur Athanasius revera episcopus factus, sicut a puero fuerat simulatus. Quod nimirum antiquitatis exemplum adversus eos adhibere curavimus, qui consecrationem a Simoniaci factam nihil esse penitus asserunt, atque ab illis ordinatos, nihil a laicis distare contendunt. Si enim prolium illud, quo videlicet pueri presbyteros se simulaverant, vel ministros, tanti est habitum, ut eos episcopus sub Dei obtestatione parentibus suis traderet Ecclesiæ nutriendos, nec integrum B arbitratu sit eos etiam in sæculari ordine permanere, qui se per adumbrate simulationis speciem confixerant clericos exstitisse; ut illi perhibentur a laicis non distare, quos constat a quibuscunque consecrationis mysterium iuxta morem ecclesiasticum percepisse? Sed illos a laicis sola simulatio segregat, quo pactos istos, qui revera omnia regulariter acceperunt, ab eis nihil differre, falsa hominum **133** vanitas jactat? Quæcunque enim, ut ait Apostolus, scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt (*Rom. xv.*) Nam et in Moralibus suis, si recte teneo, beatus reperitur dixisse Gregorius, inter duo pericula Simoniaci constitutum, ut videlicet, sive gregem commissum deserat, sive in male accepto honore permaneat, peccati laqueos evadat: nec utramlibet rem expresse definiens, tantummodo nbi videtur facilior casus, asserit quantumvis enarrandum.

Si itaque Simoniacus, ut dicitur, laicus est, in quo, quæso, inquit, delinquit, si sacerdotalis dignitatis officium deserit? Si sacerdotii sacramentum utcumque non habet, ut quid a pastoralis ministerio cum culpa dividitur, cui debitor per sacramenti vinculum non tenetur? Sed dicite mihi, fratres, cum pace vestra loquar: si Simoniaci, vel ab eis ordinati, a laicis, ut asseritis, nihil differunt, quid est, quod sacri canones Simoniacos in synodali concilio deponendos esse decernunt? Nunquid si laicus sacerdotale jus usurpasse convincitur, D synodali eget causa conventu, ut ille solemniter deponatur? Nunquid non satis erit, si privata qualibet distinctione corripitur, ut vel simplicibus verbis a præsumpta temeritate frangatur? Nunquid post depositionem Simoniacus remedium penitentiae per manus impositionem suscipere, sæculari militia bajulare, conjugem ducere, negotiorum commercis tuto poterit inservire? Nam si exercitium perdunt, sacramentum tamen ordinationis amittere nequeunt. Itaque cum hæc omnia necessario censentis Simoniaci non posse congruere. quæ tamen non negatis quibuslibet laicis convenire; fateamini necesse est, alterutra a semetipsis varietate differre, quibus perspicue videtis diversa competere.

CAPUT XXXIII.

Quid Innocentius de reconsecratione censet.

Videamus etiam quid jam memoratus Innocentius papa, licet in transitu, sentire de Reconsecratione signaverit. Ait enim in decreto, quod Nahisitano scribit episcopo: Superiori tempore, si tamen recte recordor, memini tam ad dilectionem tuam, quam ad fratres et coepiscopos nostros, Rufum et cæteros, hujusmodi litteras de clericis Nahisensibus transmisisse, his videlicet, qui se ante damnationem Bonoi, asserunt ab eodem tam presbyteros, quam diaconos ordinatos, ut si relicto atque damnato ejus errore, vellent Ecclesiæ copulari, libenter reciperentur, ne forte qui essent digni recuperandæ salutis in eodem errore deperirent. Verum nunc in Ravennati urbe mihi constituto, propter Romani populi necessitates creberrimas, Germanius qui se esse asserit presbyterum, atque Lupensius qui se diaconum dicit, multorum talium quasi legationem susceptam prece fusa dolores proprios exprimere gestiverunt, asserentes se quidem Ecclesiæ in dilectionis tuæ constitutas parochias retinere; sed tuam communionem non potuisse mereri, ea videlicet ratione, quia Rusticus quidam nomine, iterata ordinatione **134** presbyterium suscepisset, et non levi impedimento sit, dum aut illi dolent hujusmodi hominem in Ecclesia retineri, aut ille sic peccare debere in alios arbitratu, quemadmodum in se agnoscit esse peccatum.

Ecce hic manifeste agnoscutur, quam habuerit Innocentius de reconsecratione sententiam, cum illos satageret in sui episcopi communionem restitui, qui zelo justitiæ debebant reconsecratum hominem in Ecclesia retineri: illum perhibet arbitrari, quæ sicut episcopus peccare debet in alios, quemadmodum et in se peccaverat, qui eum denuo consecraret, familiari quippe reproborum studio, ejusdem damnationis laqueo, et alios conabatur innectere, quo semetipsum primus non timuerat irretire. Unde illi non immerito arbitrabantur hujusmodi tanquam damnabilem prorsus hæreticum de Ecclesia repellendum, qui, et sibi non parceret, et aliis periculum provideret.

Ne quis autem nos involuti voluminis arguat, dum admisceri his prolixiora canonum fortassis exempla conqueritur, hanc noverit procul dubio causam; quia nimirum hos cum quibus agimus, ad inspiciendos sacros canones sæpissime suadendo, vel exhortando compellere non valemus; atque idcirco hic apponendas sanctorum Patrum sententias dignum ducimus, ut vel excerptas delicatis ac teneris eorum oculis opponamus; quatenus dum, quod sentimus in his, quæ a nobis sunt prolata, considerant, auctoritati etiam, cui innituntur, cedant. Sed ut omnia illis constet provenire confusa, hoc etiam adversus canones agunt, quia cunctos simul gradus in reconsecratione suscipiunt. Unde cum de quodam mihi noto, qui nuper consecratus fuerat, comperissem, fateor, exhorruî facinus. Quid plura? Tæ-

dem conveni hominem. Numquid, inquam, jam in te erat aliquid ex his gradibus, quos nuper ab episcopo suscepisti? Nihil prorsus, ait; ut quid enim acciperem, si me habere constaret? Et adjeci: Ergo a laico nihil distabas, imo laicus prorsus eras. Etiam, inquit, purus profecto laicus, ut puta, qui de clerico nihil habuerim. Sed si laicus, inquam, ipso die quo laicus est, ad sacerdotii jura proruperit, tuo quoque judicio fit neophytus, ac perinde procul dubio deponendus. Ad hec ille confusus erubuit, et conclusionis necessitatem, quia labefactare non potuit, tacendo firmavit. Illud quoque non levioris videtur esse vanitas, quia reconsecratoris novi præfixa canonibus jejunia curant, non Sabbata conferendis sacris officiis dedicata conservant; sed quoniamque mense, vel feria munus inordinatæ ordinationis indifferenter usurpant, tanquam prima consecratio hanc secundæ consecrationis licentiam præbeat; ut confusis ordinibus, utpote simul datis, etiam temporum statuta confundat: et hoc in reconsecratione fit licitum, quod ipsi etiam in consecratione omnimodis testantur absurdum.

135 CAPUT XXXIV.

Episcopos alloquitur, ut per eos summæ sedi discretio suggeratur.

Unde, quæso vos, o pii pontifices, adversus impium dogma divini sancti zeli fervore concurrite, et emergenti tunc primum novæ hæresi unanimiter obviate. « Obstruatur os iniqua loquentium, » et perceptorum manus apostolicæ fidei non quatiat fundamentum. Servetur ecclesiastica in sua puritate doctrina, nec eam vexare permittatur terrena sapientium turbulenta versutia. Surgit invidens noctu per agrum Christi zizania conspergere: vos in die, quo ambulatis, sanæ doctrinæ sarculo male sata radicibus exstirpate (*Math. xiii*). Noctu Alophyli puteos ruderibus implet; in die Isaac evacuare festinet (*Gen. xxvi*). Sacarium Christi porturnus fur tentat irrumperere; excitetur lingua canum ejus salubriter oblatfari. Quo si ex vestro fortassis ordine quisquam prodeat, qui dogmatizare tam nefanda præsumat; tanto illum durius debetis arguere, quanto et is, qui Ecclesiæ tutor esse debuerat, eam nititur oppugnare.

Suggerrite igitur domino nostro papæ beatissimo, quatenus sic in reos vigo in ecclesiasticæ severitatis extendat, ut juxta indiscretorum hominum vota, innocentes quosque eadem sententiâ non involvat. Videtur enim luxuriare judicium, quod in filiorum necem pro paterno fuerit crimine promulgatum, et Simoniacos quidem, ut jam cœperat, divinis animatus viribus, destruat; sed non cotenus, ut eorum ordinationem immoderato quorundam judicio subiacere permittat. Imo qui vice Petri claves tenet Ecclesiæ (*Math. xvi*), ipse potissimum adversus novum dogma consurgat, et introductores pravitatis dignæ sententiæ jaculatio confodiat: et qui clavum sagænæ regit, quæ piscatoribus est commissa, malos pisces a bonis studeat sub hac dispensatione secer-

are, ut cum eis simul etiam bonos non adjiciat reprobare. Dicat ergo hominibus indiscretis, quod patrefamilias dixisse legitur servis: « Ne forte, inquit, colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum (*Math. xiii*). » Nimirum ut sic postmodum zizania ad comburendum in fasciculum colligantur, quatenus triticum in horreum congregetur. Numquid enim beatus apostolus cum Ananiam et Sapphiram (*Act. v*) dignæ animadversionis sententiâ percussit, in filios quoque, vel necessarios ulciscendum esse decrevit? In ipsum quoque Simonem vibrata sententiâ, non in eos usque pertransiit, qui aliquid veritatis ab eo pertraherunt fortassis exsculperet: nam cum dicitur: « Pecunia tua tecum sit in perditionem (*Act. viii*), » pecunia cum negotiatore perentitur: at ubi deest pecunia, percussio non timetur. Et vos itaque, venerabiles Patres, cum beatissimo summo pontifice, sic cuncta sub discreti examinis æquitate disponite, ut traditam tanti doctoris regulam in vestra quoque videamini censura servare, quatenus in Ecclesiæ corpore sic ferrum, quæ corrupta sunt, sentiant: ut tamen in proprii vigoris robore sincera quæque præzaneant; sic plectibiles puniantur excessus, ut dum reatum **136** severitas legalis persequitur, sua ianocentiæ immunitas reservetur; sic arbor vitata securibus sit obnoxia, ut plantæ ab illa transpositæ, in sui viroris gratia radicibus coalescant.

CAPUT XXXV.

Quid de his, qui gratis a Simoniacis sunt promoti, tandem Leo papa statuerit.

Verumtamen et hoc otiosum esse non credimus, si quid super hoc negotio idem venerabilis Leo papa statuerit, exponamus. Nam cum omnes Simoniacorum ordinationes synodalis vigoris auctoritate cassasset, protinus a Romanorum multitudine sacerdotum magne seditionis tumultus exortus est, ita ut non solum ab ipsis, sed a plerisque diceretur episcopis, omnes pene basilicas sacerdotalibus officiis destitutas, et præcipue missarum solemniam ad subversionem Christianæ religionis et desperationem omnium circumquaque fidelium funditus omittenda. Quid plura? Post longa sane disceptationum hinc inde volumina, tandem suggestum est, reverendæ memoriæ nuper ejusdem sedis episcopum decrevisse sententiâ: Ut quicumque a Simoniacis consecratus esset, in ipso ordinationis suæ tempore non ignorans Simoniacum cui se obtulerat promovendum, quadraginta nunc dierum penitentiam ageret, et sic in accepti ordinis officio ministraret. Quam nimirum sententiâ protinus venerabilis Leo ratam percussit, et sub hujusmodi penitentia omnes in acceptis officiis de cætero perseverare mandavit. Nam et nonnullis hodieque conspicitur, qui dum a talibus per diversos gradus fuerant ordinati, ab eodem summo pontifice ad episcopatus apicem sunt proveci. Nec illi perperam, quia cum canonica decernat auctoritas (*1. quæst. 1. Si quis episcopus*): « Ut quicumque per pecuniam sacram obtinuerit dignitatem, dejiciatur ipse, et ordinator ejus; » patet præcul dubio, quæ

simoniacè ordinatum, ordinatorumque condempnans, hic protinus iudicii metam fixit: nec sententiæ calculum in eum quoque, qui ab huiusmodi promoveri potuisset, extendit. Nam si canonicus huius auctor protractum quemlibet a Simoniacè deiciendum duceret, ipsum ordinatorumque illius notans, consequenter etiam de his, qui ab eo promoveri poterant, non taceret ut nimirum diceret: Deiciatur ipse et ordinator ejus, ac præsto subjungeret: « Et quicumque fuerit ordinatus ab eo; » quod profecto quia non dixit, nec nobis etiam sentiendum esse signavit.

CAPUT XXXVI.

Ubi imperator Henricus gloria dignæ laudis attollitur.

Præterea dum venerabilis papæ gesta recolimus, consequenter ratio suadet ut ad considerandum quoque magni huius Henrici regis insigne præconium animam transferamus. Post Deum scilicet ipse nos ex insatiabilis ore draconis eripuit, ipse Simoniacæ hæreseos ut **137** revera multiplicis hydræ omnia capita divinæ virtutis mucrone truncavit. Qui videlicet ad Christi gloriam non immerito potest dicere: Quotquot an' me venerunt, fures fuerunt et latrones. Nam usque ad sui tempus imperii sacerdotum falsitas inexplebiles, ut ita fatear, Babylonico Beli præbebat impensas: at postquam hic, auctore Deo, paternum obtinuit principatum, draconteis mox faucibus of-fam pius injectit, et sic immanem bestiam, quasi Daniel alter exstinxit. Per picem namque, quæ ardet et stringit, non immerito potest amor pecuniæ designari. Qui videlicet sic in camino avari pectoris æstuat, ut ab impendendæ misericordiæ, piæque compassionis largitate constringat. Quid est igitur offam picis in draconis ora projicere, nisi manifeste cum Petro dicere: « Pecunia tua tecum sit in perditionem? » (Act. viii.) Quod profecto princeps iste tunc veraciter protulit, cum cathedras distrahentium columnas evertit (*Math. xxi*), cum trapezitas expulit, cum in templo Dei fieri venale commercium recusavit. Nec illud etiam ab hac significatione discrepare videtur, quod Daniel cum pice etiam adipe, et pilos admiscuisse, describitur. Quid enim per adipem nisi carnis accipimus voluptatem? Quid per pilos, qui corporibus animalium extra sunt, nisi exterior substantia designatur?

Cum pice ergo rex adipem, pilosque commiscuit, et sic draconem rupit, quia Simoniacum virus omnino detestans, non solum avaritiæ non succubuit, sed ad nullas carnis illecebras, vel exterioris lucri quæstum in dispensanda prorsus ecclesiastica dignitate quæsit. Ut jam perempto draconi de cælo projecto, et in abyso per angelum catena ligato (qui nimirum ante cum Michaelæ pugnaverat, qui tertiam stellarum partem post se traxerat (*Apoc. xii*) cum Isaia plausibiliter insoltemus: « O Lucifer, qui mane oriebaris, quomodo cecidisti de cælo, corruisti in terram, qui vulnerabas gentes? » (*Isa. xiv*.) Usque ad hujus sane tempus Augusti cuncta canonum decreta, quæ super huiusmodi peste

A fuerant a Patribus edita, de multorum memoria longa jam videbantur oblivione deleta. Sed hic tanquam olim insignis ille Josias, mox ut librum legis Domini reperit, vestimenta scidit, condoluit; aras subruit, idola abominanda dejecit, omnesque priorum regum sacrilegas superstitiones evertit (*IV Reg. xxii*). Et quoniam ipse anteriorum tenere regulam noluit, ut æterni Regis præcepta servaret, hoc sibi non ingrata divina dispensatio contulit, quod plerisque decessoribus suis eatenus non concessit; ut videlicet ad ejus nutum sancta Romana Ecclesia nunc ordinetur, ac præter ejus auctoritatem apostolicæ sedi nemo prorsus eligat sacerdotem. Plane si David propter Philisthæi Goliath stragem, regis filiam in sponsalitiis sibi fœderare promeruit (*I Reg. xviii*); quid mirum si et imperator iste sanctam Ecclesiam, quæ nimirum summi Regis est filia, Simoni hæresiarchæ, qui veraciter exprobrat aciem Dei viventis, victor accepit?

Atque ut David ex aliqua parte non immerito comparetur, ille aquam de cisterna Bethlehemitica, quæ inter hostiles habebatur cuneos, concupivit; sed cum ab obsequentibus militibus fuisset oblata, libere nolens, effudit. **138** Unde mox scriptum est: « Libavit eam Domino (*II Reg. xxiii*). » Si igitur in Dei sacrificium versa est aqua contempta, quam pretiosius Deo munus fuisse credendum est, pecunia recusata. Ille nimirum aquam fundendo libavit; iste nihilominus suave Deo sacrificium obtulit, dum non aquam, sed aurum pro ejus amore contempsit. Et quia non defuerunt, qui regalibus solis præditi, commissum regimen administrare se posse diffiderent, si Ecclesiarum venalitatibus publica æraria non auferent; ecce omnipotens Deus, in cuius manu est victoria triumphantium, sceptræ regnantium, absque hujus acquisitionis inhonestæ stipendiis, fidei famulo suo plerasque nationes exterarum subdidit, tyrannicam adversantium feritatem sub ejus ditione perdonavit, superbiorumque hostium tumantium sibi colla substravit; barbaras debellare per circuitum gentes, et rebelles infideliter subditorum dedit calcare cervices. Ut liquido pateat, quia victoria de cælo est, et non probatur ex donativis pendere pecuniæ, sed ex supernæ gratiæ descendere largitate.

D Videtur itaque imperator iste Constantino Cesari adversus catholicæ hostes Ecclesiæ non supparem obtinuisse victoriam. Ille nimirum Arianae sectæ dogma orthodoxæ fidei armis attrivit; iste Simoniacæ hæreseos pestes avaritiæ calcando delevit. Ille fidei propugnator obstitit ne Arius unitatem scinderet; hic concupiscentiæ triumphator occurrit ne Simon in Ecclesia pestilentia cathedram possideret. Besudent alii triumphos regum stylo historiæ texere; insignes bellorum titulos, et eorum fortia gesta præconis exquisitè laudis efferre; mihi videtur victoria ista, quam supra meminimus, longe nobilior, et incomparabiliter gloriosior: ubi nimirum non humanus sanguis effunditur, non militum mu-

tudo minuitur, sed omnis Ecclesia catholica per Romani fines imperii circumquaque diffusa de vinculis antiquæ damnationis velut ex horrodo ac profundissimo carcere liberatur; ut per Augustum divinitus erepta, libera Deo possit voce cantare: « Dirupisti, inquit, Domine, vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis (*Psal. cxv.*) »

CAPUT XXXVII.

Invehitur scriptor in Simoniacos.

Queror adversum vos, Simoniaci, qui gravem nobis elucubrationis hujus molestiam intulistis. Et quidem nostra defendimus, sed ita duntaxat, ut vos perpetuo condemnemus; sic ea, quæ per vos aguntur, admittimus, ut vos abominabiles, omniumque perditorum extremis dignos suppliciiis arbitremur. Nimirum Judas Dominum purum hominem credens, vendidit (*Math. xxvi.*); sed mox pretium sanguinis, digna luiturus, abjecit. Vos autem nihil de divinitate sancti Spiritus ambigentes, commercium illi venalitati ascribitis, et perpetrati sacrilegii commodum possidetis; quique fueratis ultione plectendi, scelera commissa lucraminis. Quibus ergo vos merito comparaverim, qui divina munera, non vobis, sed aliis habetis; et quæ illis ad salutis proveniunt cumulum, **139** vobis in judicium perditionemque vertuntur? Judæis plane vos similes video, qui medullitus divinæ legis ignari, Christi fidelibus per orbem ubique facti sunt scribarii. Apum quoque formam propemodum tenere videmini, quæ dum obdulcandis faucibus hominum elaborata niella transmittunt, ipsæ mox peritoræ famis inopia contabescunt.

Denique perpendite, infelices et miseri, quam immanissimo perditionis barathro sitis immersi, quorum non solum mala, mala sunt; sed ipsa etiam bona a vobis facta sunt mala: quibus nimirum benedictio in maledictionem, charismata in hæresim, sacramenta in sacrilegium, honor in contumeliam, proventio versa est in ruinam. Huc accedit, quia et de tot animabus estis reddendæ rationi obnoxii, quod nunc videmini fidelibus esse prælati. Alluite nunc divitiis, constipamini tumescentes obsequentium cuneis, prope est, ut videatis omnes angelorum exercitus adversum vos vehementer iratos, apostolos, martyres, omniumque sanctorum agmina contra vos terribiliter insurgere, et in damnationis vestræ sententiam concordari simul ac parili judicio convenire. Illum quippe habetis offensum, atque ideo consequenter infestum, cujus offensio neque hic remittitur, neque in futuro. Immanitate porro eruenti, ac sceleratissimi criminis vestri adulteros vincitūs, homicidas exceditis, raptores, sacrilegos, incestos, parricidas atque omnium pene reorum flagitia superatis. Adhuc parum est: nam si res digna, ut est, existimatione perpenditur, ipsa Judaica perfidia, et omnisque prorsus hæretica pravitatis vestris excessibus non æquatur. Orta est vobis nox in meridie, tempestas in serenitate, fit vobis cælum ferreum, et terra ænea; quia et ad superna mole nequi-

tate non assurgitis, et inter homines, quod conscientia teste commissum est, non celatis.

Sane si nunc etiam, sicut Patrum testatur auctoritas (1, q. 4, *Quicumque*), benedictio vobis in maledictionem vertitur, cum benedicti sacerdotis ore videmini; quid vobis tunc fiet, cum ipsa vox divina vos maledictos appellat, et reprobat; et a conspectu suo vos judicis furer abjicit, et terribioris trahit? Tunc profecto discetis, quanti constet transacti honoris amara coemptio, cum jam necesse erit, ut vos tartarus infinite patens absorbeat, et gehennæ crudelis olla concludat. Tunc ossa vestra medullis pinguibus irrigata, crepitans stridentisque flamma depascet; tunc edax incendium velut crucentis de clibano per ora vobis, per oculos, per aures, et nares vaporibus eructare non desinet. Sic, sic dignum erit jam, ut cum illo duce vestro, hæresiarcha videlicet Simone, participium sortiamini: et quibus non successerat paradisi gratis a Christo promissus, satisfaciatur infernus a diabolo pecunia comparatus. Quamquam et ipso vestri erroris auctore, et pestilentis cathedræ præside vos non incongrue damabiliore intelligam: ut eum videlicet digne præcedatis in pœna, quem nequiter excessistis in culpa. Ille siquidem cœleste manus duntaxat emere voluit, sed voti compos ad effectum fulminandæ concupiscentiæ non peruenit; vos autem et voluistis **140** et confecistis; accessistis, et irrepistis. Structa est fabrica, prodiit et moneta. Ille denique dum se Deum simulat, canis ostenditur; dum elevatur, obruitur; dum scandere cælum videtur, in tartarum labitur. Consequenter et vos dum petitis alta, cernitis; dum æquales videri cæteris hominibus contenti non estis, divino simul et humano despecti judicio, ad immundorum canum similitudinem festinatis. Verum nos nugas terminus, si ossa arida ad vitam reducere corripiendo, quasi vaticinando tentemus; solummodo orandum est, ut honore deposito, carnes nervosque reinduant, et sic per afflatum sancti Spiritus denuo reviviscant. Sed jam emenso pelago, clavum stringentes, vela submitimus; quia duce Christo litus aspicientes, portui propinquamus.

CAPUT XXXVIII.

Ubi in Ravennatem pontificem peracti operis summa concluditur.

Postremo ad te, Heinricæ venerabilis pater, redeo, et a quo cœpi, jam in ipsius opusculi calce recurro: non hic, quæso, elucubratiæ fictionis phalerata disentiatur urbanitas, non accurate dicacitatis acrimonia requiratur, sed rudis simplicitas, et sermo pauperculus, qui vix queat explicare quod sentit. Proposui enim serias quasdam, ac necessarias res fratrum meorum cordibus magis utiliter quam luculenter exponere, nec verborum inanum lenociniis aurium illecebris deservire. Non enim igno- ratis quia vivacitatem sententiarum sermo ex industria cultus evacuat, et dictorum vim splendor elaboratus enervat. Illi sane grandiloquis et triti-

natis verbis inserviant, qui favorabiles plausus hominum aucupari delenificæ locutionis amœna quadam venustate desudant. Nos autem, qui nudis pedibus ire præcipimur, cothurnati scribere non debemus; quibus censura taciturnitatis indicietur, luxuriantis eloquentiæ laciniosa prolixitas congruere non videtur. Quapropter, clarissime, hæc rustica, et rudi stylo composita tuis manibus offero, tanquam videlicet vilia poma; quia tamen rus meliora non attulit, ne despicias, quæso. Plane quia, ut ita loquar, unde genus duxi (6), summum conscendis honorem, te potissimum elegi, cui hoc munusculum traderem, et ut revera proprio pastori perexillis ovium la fructum non ventris, sed mentis afferrem.

Novi denique, quia Ecclesia vestra ad instar apostolici senatus non tam numeroso, quam venerando ac mystico sanctorum episcoporum pollet ornata collegio; quorum videlicet studio ita rectam apostolicæ traditionis lineam servat, sic in puritate sincerissimæ fidei immobiliter perseverat, ut omni heretica pravitate remota, novam illam, quæ sub apostolis fuerat, hodieque representet Ecclesiam, sive etiam sedem fidei ipsam videatur germinare Nicæam. Ex his itaque, quos visum fuerit, sanctitas vestra consenscat, et cum eis simul hoc opus utcumque catholici fidei sanæque doctrinæ congruat, solerter indaget, prudenter examinet. Quod si liber hic venialiter reprehensibilis **141** invenitur, vestra eum prudentia corrigat, et sic etiam beatissimo pape, si per vos transierit, ut fama dispersit, ostendat; ut quod ex officis incepta compositione despicitur, tanti laboris obsequio commendetur. At si, quod non credimus, sic literæ usquequaque videatur obnoxius, ut corrigi nequeat, antequam in publicam notitiam proferatur, edax eum flamma consumat. Ut illud hic non ineongrue possit aptari, habetis Aaron, et Hur vobiscum, si quid natum fuerit questionis, referetis ad eos. Non enim mihi pudoris est obliterare quod scribo, dum non erubescam libere confiteri quod credo; ut qui notat elingnem, possit compensare fidele. n.

Sit nomen Domini benedictum.

CAPUT XXXIX.

Superiori Opusculo superadditum.

Libellum hunc ego rudis et imperitus sub quadam serupulose ambiguitatis suspensione descripsi, atque ut in ealce conspicitur, auctoritatis apostolicæ. Tempore autem Nicolai (7) venerabilis papæ, rursus hæc quæstio mota est, ac diutius ventilata; verum post plurimos certaminum fluctus, post nutantium denique quæstionum perplexa ac sinuosa volumina, ad hunc tandem judicialis sententiæ limitem res expedita pervenit; ut hactenus a Simoniacis gratuito consecrati, in adceptæ dignitatis honore persisterent; necdum vero promoti, ad illis ad ordinem proveli de cætero licentiam non haberent. Hac scilicet consideratione servata, ut nec pro severitate

(6) Ravennam natale solum, intelligit S. doctor.

(7) Leonis IX ejus epistolam, manu exaratos secuti

A sententiæ totus simul ecclesiasticus ordo corrueret; nec pro remissione clementiæ Simoniacæ pestis in conferendis honorum gradibus vim roboris obtineret, dispensatorio quodam jure; utque est in præteritis ratum, de futuris sit omnino prohibitum. Nos itaque non proprias allegationes pervecaciter astruentes, sed synodalibus decretis humiliter obtemperantes, apostolicæ sedis edictum, vel quod jam promulgatum est, sequimur; vel si quid adhuc elimatius atque salubrius in posterum statuendum est, obedientiam profitemur. Ut sicut a beatis apostolis Evangelio coruscante, nascentis fidei rudimenta percepimus; ita deinceps ab apostolicis viris traditum omnem vivendi, vel sentiendi regulam tenemus.

B Porro autem Ravennas ille episcopus, cui libellus hic principio missus est, quia nuper promotus, atque ideo mihi erat incognitus, Scripturarum habere scientiam putabatur; sed quoniam ab eo super hac quæstione ne tenuem quidem scintillam solutionis exculpere potui, auctoritate sedis apostolicæ me contentum esse decrevi: ut quid ei synodalis fuerit censura præfixum, hoc mihi procul dubio sit authenticum, hoc certe canonice videatur auctoritatis vigore subnixum.

142 SCHOLIA.

« Cæterum et ipse pontifex delinquentes, cum causa dictaverit, forensi lege coerceat; et rex cum suis episcopis super animarum statu prolata sacrorum canonum auctoritate decernat (Ant. Flor. Chron. p. III, tit. 20, cap. 7, paragr. 4.) Hoc in loco in manuscriptis cœlicibus librorum procul dubio oscitantia mentium irrepisse omnino credendum est. Quandoquidem cum sancti doctoris sententia esset, cum summi pontificis, tum regis vel imperatoris munus circa populorum regimen ostendere, non est putandum, ea quæ sunt pontificis attribuire regi voluisse; cum ambe potestates jure divino ab invicem sint distinctæ, ut patet ex c. Duo sunt, et distinct. 96, cap. Si imperator, et cap. Solite, de majoritat. et obediens. Quamobrem ubi in textu Damiani dicitur, et rex cum suis episcopis, etc., necessario legendum est; (et pontifex cum suis episcopis,) ut cuius constare potest antecedenia cum subsequentibus accurate conferentis. Sed et textum modo allatum (ut aliquid amplius hic dicamus) corruptum fuisse ex eo potissimum apparet, quod idem ipso Damiano postquam ea protulisset verba, de Romano pontifice statim subjicit: Ille tanquam parens paterno semper jure præeminet; iste velut unicus ac singularis filius in amoris illius anplexibus requiescat.

« Nisi enim certa fides haberet, cum baptismo Dominum simul et sacerdotium suscepisse, » etc. Quoniam cerissimum est sacerdotium Christo, ut homini convenire, et illi omnia dona, et charismata in instanti unionis hypostaticæ collata fuisse, non potest sustineri, quod Damianus hoc loco refert Christum in baptismo sacerdotem factum fuisse, nisi forte intelligere voluerit, Christi sacerdotium non quidem in baptismo collatum, sed aliquo modo manifestari cœpisse; sicut theologi verba illa interpretantur: (Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum, et homines [Luc. II]); non quod

codices, in opusculi principio posuimus.

revera ex parte rei sapientia Christi augetur, quam totam simul acceperat; sed quia crescente ætate, multo magis clarescebat. Sanctus quoque Thomas ait (1. p., q. 22, art. 2 ad 5), ipsam Christi humanam naturam, cum in passione Deo offerretur, novo modo sanctificatam fuisse, scilicet ut hostiam actualiter tunc exhibitam; æquisivit enim actualiam hostiæ sanctificationem tunc ex antiqua charitate et gratia unionis hostiam absolute eam sanctificatam.

Licet igitur illi (episcopos intelligit) quibusdam privilegiis pro suo quisque ministerio specialiter potentiantur, quia tamen id, quod omnibus majus est, commune cum reliquis sacerdotibus habent, cum eis etiam et ipsi non immerito sacerdotii nomen tenent. In hæc verba id animadvertendum censeo, sanctum cardinalem non inficiari episcopatum a presbyteratu jure divino differre. tametsi prima fronte videatur dicere, ob aliqua privilegia, episcopos presbyteris majores esse. Tantum enim discrimen ponitur inter hos et illos, quantum inter subditos et principes. Hinc est, 143 quod S. Ignatius in suis omnibus fere epistolis, principis titulo episcopos sæpe condecorat: inde et ad Trallianos scribit: (Quid enim aliud est episcopus, quam is qui omni principatu et potestate superior est, et quoad hominem licet, pro viribus imitator Christi Dei factus? Quid vero sacerdotium aliud est, quam sacer cœtus consiliarii et assessoris episcopo: quid vero diaconi, quam imitatores angelicarum virtutum, quæ purum et incensatum ministerium illis exhibent; ut S. Stephanus B. Jacobo, Timotheus et Linus Paulo, Anacleus et Clemens Petro. Qui igitur his non obedit, atheus prorsus et impius est, et Christum contemnit, et constitutiones ejus imminuit). Et ad Philadelphenses: (Principes obediunt Cæsari, milites principibus, diaconi presbyteris, sacrorum prefectis presbyteri; diaconi et reliquis clerici una cum populo universo, militibus, et Cæsare, ipsi episcopo parent; episcopus Christo, ut Christus Patri obediunt. Et hæc ratione per omnia conservabitur unitas). Hoc ipsum confirmat S. Hieronymus, prout habes dist. 55, c. *Ecclesie principes*. Est item expressa sententia Dionysii Areop. De Eccles. hierarch. cap. 5, quibus etiam suffragantur omnes scholastici in 4 sent., dist. 24, et præsertim S. Thom. 2-2, q. 184, art. 6, his adde et canonistas, ut inter alios, cardinalis Turrecremata recenset lib. 1 Summ. eccl., cap. 69. Quare Actiani hæretici habitus sunt apud Epiphanium hæres. 75, et Augustinum hæres. 53, quia negabant episcopos presbyteris esse superiores.

Nam et ipsi sancti apostoli non reperiuntur alibi fuisse a Domino consecrati, nisi in perceptione baptismi; qui tamen non aquæ baptismatis manifeste leguntur immersi, sed junctam potius executioni sunt obedientiam baptizandi. Pro declaratione totius hujus periodi usque ad illius capitis finem, ut confusio evitetur, tria, quæ certissima sunt, de apostolis dicimus: Primum apostolos fuisse baptizatos juxta formam ac modum, quo ipsi postmodum ceteros baptizare jussi sunt, ut S. Aug. (epist. 109) (post Tertullianum lib. de Baptismate) pluribus ostendit. Est autem vetus traditio accepta ex Evodio episcopo Antiocheno, apostolorum successore, apud Nicephorum lib. 11, Hist. cap. 3, Christum manibus suis Petrum tantummodo baptizasse; Petrum porro Andream et filios Zebedæi; hos vero reliquos apostolos: Septuaginta autem illos Petrum et Joannem baptizasse (*Luc. x*). Hoc ipsum colligitur ex c. Quando de consecr. d. 4, et ibi Gl. quibus adduntur cardinalis de Turrecremata, et inter alios etiam multos, Augustinus Triumphus de potest. Eccl., quest. 84, art. 4. Secundo certum est apostolos fuisse consecratos sacerdotes a Christo in ultima cœna, cum institueret sacram Eucharistiam illis præcepit, ut eam offerrent in sacrificio per hæc verba: (Hoc facite in meam commemorati-

tionem), ut expresse docet conc. Trident. sess. 22, cap. 1. Tertio dieo, apostolos fuisse post Resurrectionem a Christo creatos episcopos, cum illis in unum congregatis apparuisset, ut Joannes habet verbis 144 istis: Siccut misit me Pater, et ego mitto vos (*Joan. xx*). Quem locum ita explicant Chrysostomus, Cyrillus Alexandrinus, et Theophylactus atque recentiores multi, tametsi alii opinentur, a Christo solum Petrum episc. ante Ascensionem creatum, post autem sancti Spiritus missionem, Petrum consecrasset episcopum tantummodo Joannem, hosque ambos Jacobum Zebedæi: ac deinceps decretum fuisse, ne ordinetur episcopus nisi a tribus similiter episcopis, ut dicitur in cap. Porro, dist. 66, ac fuscè demonstrant cardinalis a Turrecremata, in c. In novo, dist. 21, art. 3 et summ. Eccl. lib. 11, cap. 54; cardinalis Jacobatus de concil. lib. x, art. 7, atque alii.

Liberius perfidiae deceptus errore, Arianae hæresis subscripsisse dignoscitur. Quod ait hic Damianus Liberium papam hæreticum fuisse, declaratione indiget, tametsi ille exaritari possit, cum alii Patres gravissimi idem censuerint, Athanasius apolog. 2, et epist. ad solitarios, Hilarius contra Constantinum, Hieronymus De scriptoribus ecclesiasticis. In Fortunatiano, Nonkeris antiquus S. Galli cœnobia in suo Martyrol. ad xviii Kal. Sept. Et revera ipse Liberius in causa fuit, ut de hæresi diffamaretur; quoniam in subscriptione formulæ fidei, quæ probe intellecta catholica erat, quia tamen reticuit vocem consubstantialitatis, quæ utitur conc. Nicænum primum, in Ariana perfidiam incidisse vulgo existimatus est. Quem tamen nulla prorsus Arianismi, nec ullius hæresis nota contaminatum, vel ex iis potissimum apparet, quæ pro catholica fide contra Constantium imp. sic invictè disseruit, egitque cum eo tam ante suum exilium, ut habes apud Rufinum Hist. Eccl. lib. 1, cap. 24; Socratem lib. 11, c. 29 in fine, et lib. iv, c. 11; Sozomenum lib. iv, cap. 10 et 14; Theodoretum lib. 11, c. 15, 16 et 17, quam post exilium, dum scripsit ad episc. Macedonas; apud Socratem lib. iv, c. 11 et 12. Sed et has in Liberium injurias Actianorum calumniis commentas fuisse, disertè scribit Sozomenus lib. iv, c. 14. Quod autem Damianus etiam inquit, eundem Liberium excitasse persecutiones in clero, dextre intelligendum est. Is in decreto Constantii imp. cum ab exilio in Urbem revocaretur, ac clerus illum recipere nollet, eo quod in Oriente moratus damnationi Athanasii subscripsisset, magistratus adversum eundem Romanæ Ecclesiæ clerum persecutionem excitarent. Qua de re Liberii culpe ascriptum est, quod ejusdem causa factum esse videretur. Ceterum Liberius quanta laudis ac sanctitatis etiam post obitum æstimatus sit a præstantissimis quibusque viris docent in primis Ambr. l. III Comment. de Virg.; Basilius epist. 74; Epiph. hæres. 75; Beda vero in Martyrologio ad viii Kal. Oct., et Wandelbertus ad ix Kal. ejusdem mensis, Liberii memoriam cum aliis sanctis anniversario die Natali publice recolandam contestantur. Alia præter hæc pro Liberio fuscè ac disertè conscripta præsertim habes apud illusterrimos cardinales, Baronium in Annalibus, et Bellarminum in Controversiis.

145 Enimvero quis Heli sacerdotem nesciat reprobum, et tam pro lenitate sua, quam pro liberorum effrenata licentia divinae animadversionis sententia condemnatum? Hanc de Heli sententiam nostro cardinali placuisse non mirum est, quandoquidem et illam exprematam sunt Tertullianus lib. De pudicit.; Hieronymus lib. 1, adversus Jovinian.; Joan. Chrysost., lib. 11, adversus vituperat. vitæ monast.; Isidorus Pelusiota epist. 370 ad Cyrillum.; Innocentius III in cap. Licet Heli, de simonia. Contraria tamen sententia probabilis etiam est. Hanc tuctur Alphonsus Adulensis in lib. 1 Re-

gum, c. 4. Et fortasse hoc ipsum Patres sensere, A quoniam ex eorum verbis nihil amplius colligitur, quam quod Heli ob non increpata filiorum flagitia, eo mortis genere periit.

«Animadvertimus a Paulianistis, aliisque hæreticis Spiritum sanctum non habentibus baptizatos baptizari regulariter.» Quod asserit 146 hoc in loco sanctus doctor, baptizatos a Paulianistis et Cataphrygibus (quorum mentio fit in c. Si quis 1, q. 1) si ad Ecclesiam rediissent, ex concilii Nicæni decreto verum est, quoniam neque Christum credebant esse hominem, neque Spiritum sanctum conlutebantur; ac proinde cum eorum baptismus in nomine sanctæ Trinitatis non conferretur, merito

ad Ecclesiam catholicam redeuntes baptizandi erant. Non tamen generaliter censendum est baptizatos ab hæreticis rebaptizandos esse, ut Donatistarum hæresis, contra quam sanctus Augustinus strenue decertavit, impie affirmabat. Porro quam vera doctrina sit ab hæreticis etiam baptizatos in forma Ecclesiæ, non esse rebaptizandos, evidenter demonstrant scholastici in 4 sent. dist. 4, quæst. unie., et sanctus Thom. part. III, quæst. 66, art. 9, atque etiam in cap. de Arianis, cap. *Ab antiqua*, De consecr. dist. 4, quam sententiam cardinalem nostrum amplectatum quoque fuisse, ex ejus verbis certissimum redditur.

Sit nomen Domini benedictum.

147-148 OPUSCULUM SEPTIMUM

LIBER GOMORRHIANUS, AD LEONEM IX ROM. PONT.

ARGUMENTUM. — Nefandum et detestabile crimen, in quod Deo dicati sui temporis prolabebantur, deplorat; eosque utpote indignos a sacris ordinibus removendos esse contendit; Leonique pontificem Romanum implorat, ut tam fœde peccantes sua auctoritate coerceret.

LEONIS IX EPISTOLA,

Qua hic sancti viri libellus confirmatur.

Leo episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio PETRO crenita, æternæ lealtudinis gaudium.

Ad splendidum nitentis pudiciæ torum, filii charissime, pio certamine intentionem tuæ mentis pervenisse, libellus, quem contra quadrimodam carnalis contagionis pollutionem, honesto quidem stylo, sed honestiori ratione edidisti, manifestis documentis commendat. Subegisti siquidem carnis barbariem, qui sic erexisti brachium spiritus adversus libidinis obscenitatem. Exsecrabile quidem vitium, longaque segregans ab auctore virtutum, qui cum sit mundus, nihil admittit immundum; nec de sorte ejus esse poterit, qui sordidis illecebris subjacebit. Clerici vero, de quorum vita spurcissima flebiliter pariterque rationaliter tua prudentia disputavit, vere, et omnino vere ad funiculum hæreditatis ejus non pertinent, de quo ipsi voluptuosus se oblectationibus submovent; qui si pudice conversarentur, non solum templum Dei sanctum, sed ipsum etiam sanctuarium dicerentur: in quo niveo candore conspicuus ille Dei Agnus immolatur, per quem fœda totius orbis lues lavatur. Tales nimirum clerici etsi non verborum, tamen operum testimonio profitentur, quia non existunt, quod censentur. Quo enim modo clericus potest esse, vel nominari, qui proprio arbitrio non metuit se inquinare? De qualibus, quia sancto furore permotus, quæ tibi videbantur scripturas; oportet, sicut desideras, apostolicam nostram interponamus auctoritatem, quatenus scrupulosam legentibus auferamus dubietatem; et constet omnibus certum nostro judicio placuisse quæcumque continet ipse libellus diabolico igni velut aqua oppositus.

B Igitur ne cœnosæ libidinis impunita licentia pervagetur, necesse est apostolicæ severitatis congrua reprehensione refellatur, et tamen aliquod tentamentum in austeritate ponatur.

Ecce omnes illi, qui quavis quatuor generum quæ dicta sunt, fœditate polluuntur, prospecta æquitatis censura, ab omnibus immaculatæ Ecclesiæ gradibus, tam sacrorum canonum quam nostro judicio depelluntur. Sed nos humanius agentes, eos, qui vel propriis manibus, vel invicem inter se egerunt semen, vel etiam qui inter femora profuderunt, et non longo usu, nec cum pluribus, si voluptatem refrenaverint, et digna pœnitentia probrosa commissa fuerint, admitti ad eodem gradus, in quibus in scelere manentes, non permanentes fuerant, divinæ miserationi confisi, volumus, atque etiam jubemus; ablata aliis spe recuperationis sui ordinis, qui vel per longa tempora secum, sive cum aliis vel cum pluribus, brevi licet tempore, quolibet duorum feditatis genere, quæ descriperas maculati: vel, quod est horrendum dictu et auditu, in terga prolapsi sunt. Contra quod nostrum apostolicæ sanctionis decretum, si quis ausus fuerit vel judicare vel latrare ordinis sui se noverit periculo agere. Qui enim non pungit vitium, sed palpat, cum eo qui vitio moritur, ipse quoque mortis reus merito judicatur. Sed, o fili charissime, inenarrabiliter gaudeo, quia exemplo tuæ conversationis instruis, quidquid oratoria facultate docuisti. Plus est enim opere docere, quam voce. Quapropter auctore Deo palmam obtinebis victoriæ, et eum Deo, et Virginis Filio, lataberis in cælesti mansione tot mercedibus cumulatus, quot ereptis per te a diaboli laqueis fueris constipatus et quodammodo coronatus.

PRÆFATIO.

149 Beatissimo papæ LEONI, PETRUS ultimus monachorum servus, debite venerationis obsequium.

Quoniam apostolica sedes omnium Ecclesiarum mater esse ex ipso Veritatis ore cognoscitur, dignum est, ut si quid uspiam dubitationis emergerit, quod ad animarum videatur pertinere negotium, ad ipsam, velut ad magistram, et quodammodo fontem celestis sapientiæ recurratur, quatenus ex illo uno capite ecclesiasticæ disciplinæ lumen prodeat, quo discussis ambiguitatum tenebris, totum corpus Ecclesiæ perspicuo veritatis nitore clarescat. Quoddam autem nefandum et ignominiosum valde vitium in nostris partibus inolevit, cui nisi districtæ animadversionis manus quantocius obviet, certum est, quod divini furoris gladius in multorum perniciem inmaniter grassaturus impendet. Heu! pudet dicere, pudet tam turpe flagitium sacrīs auribus intimare; sed si medicus horret virus plagarum, quis curabit adhibere cauterium? Si is, qui curaturus est, nauseat, quis ad incolumitatis statum pectora ægrota reducat? Vitium igitur contra naturam velut cancer ita serpit, ut sacrorum hominum ordinem attingat; et interdum ut cruenta bestia inter ovile Christi cum tantæ libertatis sævit audacia, ut quampluribus multo salubrius fuerit in mundanæ militiæ jugo deprimi, quam sub religionis obtentu tam libere ferro juri diabolice tyrannidis mancipari, præsertim cum aliorum scandalo; cum Veritas dicat: « Qui scandalizaverit unum ex his pusillis, expedit ei ut suspendatur mola asiatica in collo ejus, et demergatur in profundum maris (*Matth. xviii*). » Et nisi quantocius sedis apostolicæ vigor occurrat, non est dubium, quin effrenata nequitia cum restringi voluerit, a cursus sui impetu desistere nequeat.

CAPUT PRIMUM.

De diversitate peccantium contra naturam.

Ut autem res vobis tota per ordinem pateat, ex hujus nequitie scelere quatuor diversitates fiunt. Alii siquidem secum, alii aliorum manibus, alii inter femora, alii denique consummato actu contra naturam delinquant; et in his ita per gradus ascenditur, ut quæque posteriora præcedentibus graviora judicentur. Major siquidem pœnitentia illis imponitur qui cum aliis cadunt, quam iis qui per semet ipsos, sordescunt; et districtius judicantur qui actum consummant, quam ii qui inter femora coinquinantur. Hos itaque corruendi gradus artifex diaboli machinatio reperit, ut quo altius per eos ascenditur, eo proclivius infelix anima ad gehennalis barathri profunda mergatur.

150 CAPUT II.

Quod inordinata rectorum pietas lapsos ab ordine non compescat.

Hujus sane perditionis obnoxii sæpe largiente divina clementia respiciunt, atque ad satisfactionem veniunt, et pœnitentiæ quidem pondus quamlibet grave devote suscipiunt, ecclesiasticum verò ordi-

A nem perdere vehementer perhorrescunt. Quidam namque rectores Ecclesiarum circa hoc vitium humaniores forsitan quam expediat, absolute decernunt propter tres illos gradus, qui superius enumerati sunt, neminem a suo ordine debere deponi: hos autem solummodo non abnuunt degradari, quos ultimo actu occidisse constiterit. Unde fit, ut qui cum octo, vel etiam decem aliis æque sordidis in hanc nequitiam lapsus esse cognoscitur, nihilominus in suo ordine permanere videatur. Quæ procul dubio impia pietas non vulnus amputat, sed ut augeatur, fomitem subministrat; non perpetrati illiciti actus prohibet amaritudinem, sed perpetrandi potius tribuit libertatem. Carnalis quippe ejuslibet ordinis homo magis formidat, et expavescit in conspectu hominum despici, quam in superni Judicis examine condemnari; ac per hoc mavult quamlibet districtæ, quamlibet animosæ pœnitentiæ sustinere lalorem, quam sui gradus periculo subjacere: et dum per indiscretam discretionem non timet statum sui honoris amittere, incitatur et inexperta præsumere, et in his quæ invite præsumpsit, diutius permanere; atque, ut ita dixerim, dum illic non feritur, ubi acrius dolet, in eo, in quo semel corruit, cœnosæ obscœnitatis volutabro molliter jacet.

CAPUT III.

Quod usibus immunditiæ dediti, nec ad ordinem provehī, nec persistere debeant jam promoti.

Sed, ut nobis videtur, valde præposterum est, ut consuetudinaliter hac purulenta contagione fœdati, vel ad ordinem provehī, vel in gradu persistere audeant jam promoti. Quia et rationi contrarium, et canonicis Patrum sanctionibus probatur adversum. Hoc autem non ad hoc assero, ut in majestatis vestræ præsentia definitivæ sententiæ calculum proferram, sed ut propriæ opinionis arbitrium pandam. Hoc nempe flagitium inter cætera crimina non immerito deterrimum creditur; quandoquidem illud omnipotens Deus semper uno modo exosum habuisse legitur, et cum reliquis vitis necdum per legale præceptum frena posuerat, jam hoc districtæ ultionis animadversione damnabat. Nam, ut taceamus, quod Sodomam et Gomorrhā (*Gen. xix*), duas videlicet egregias civitates, omnesque finitimas regiones, misso cœlitus sulphure et igne subvertit; Onan **D** Judæ filium propter hoc nefarium scelus immatura morte percussit, teste Scriptura, quæ dicit: « Sciens Onan non sibi nasci filios, introiens ad uxorem fratris sui; semen fundebat in terram, ne liberi **151** fratris nomine nascerentur: et idcirco percussit eum Dominus, eo quod rem detestabilem faceret (*Gen. xxxviii*). » In lege quoque dicitur: « Qui dormierit cum masculo coitu femineo, uterque operati sunt nefas, morte moriantur; sanguis eorum sit super eos (*Levit. xx*). »

Quod autem ad ecclesiasticum ordinem promoveri non debeat, qui in illud crimen lapsus est, quod vetus lex præcipit morte damnari, testatur beatus papa Gregorius (lib. x. epist. 15), qui in suis epistolis

Passivo episcopo scribit, dicens : « Bene novit fraternitas vestra, quam longo tempore Aprutium pastoralis sollicitudine sit destitutum : ubi diu quæsimus, qui ordinari debuisset, et nequaquam potuimus invenire; sed quia Importunus mihi suis in meribus, in psalmodiæ studio, in amore orationis valde laudatur, et religiosam vitam agere dicitur; hanc volumus ut fraternitas vestra ad se faciat venire, et de anima sua admoneat, quatenus in bonis studiis crescat : et si nulla ei crimina, quæ per legis sacræ regulam morte multata sunt, obviant; tunc ordinandus est, ut vel monachus, vel a vobis subdiaconus fiat; et post aliquantum temporis, si Deo placuerit, ipse ad pastorem curam debeat promoveri. » Ecce hic aperte colligitur, quia quisquis vir cum viro labitur, quod nimirum scelus, ut supra docuimus, per vetustæ legis sententiam morte multatur, etiamsi honestis moribus polleat, si psalmodiæ studio ferveat, si in amore orationis enitescat, et omnino religiosam vitam sub approbatæ famæ testimonio ducat; reatus quidem indulgentiam plene potest accipere, ad ecclesiasticum vero ordinem nequaquam permittitur aspirare. Nam cum de illo venerabili viro, videlicet Importuno, qui primum tanto fervore laudis attollitur, tot religiosæ, et honestæ vitæ infulis redimitur, tot virtutum præconiis decoratur; tamen postmodum dicitur : « Si nulla ei crimina, quæ per sacræ legis regulam morte multata sunt, obviant, tunc ordinandus est. » Patet profecto, quia quem dignum morte crimen abiecerat, quælibet religiosa vita subsequens ad suscipiendum ecclesiastici gradus ordinem non reformatur. Nec valet ad obtinendum honoris culmen assurgere, qui in mortalis culpæ barathrum non ambigitur cecidisse. Luce ergo clarius constat, quia quicumque dicto modo lapsus esse convincitur, quod sine dubio mortale crimen est, omnino contra sacræ legis normam, omnino contra divinæ auctoritatis regulam ad ecclesiasticum ordinem promovetur.

CAPUT IV.

Si ecclesiastica necessitas poscat, utrum talibus hoc officium peragere liceat.

Sed fortasse dicitur, necessitas imminet, persona, quæ sacrum in Ecclesia officium peragat, deest; et congrue sententia, quæ prius divina iustitia dictante depromitur, oblata rerum necessitate molitur. Ad hæc ego compendiose respondeo : Nunquid et necessitas non incuberat, cum pontificalis sedes pastore vacabat? An pro utilitate unius hominis censura delebitur, quæ in destitutione unius populi **152** inconcussa servatur? Et quæ non solvitur ad profectum innumeræ multitudinis, violabitur ob personæ commodum singularis? Sed jam ipse quoque prædicator egregius accedat ad medium, et quid de hoc vitio sentiat expressus innotescat. Ait enim in Epistola ad Ephesios : « Hoc autem scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, non habet hærelitatem in regno Christi et Dei (Ephes. v). » Si ergo immundus in cælo nec

A qualemcumque habet hærelitatem, qua præsumptione, quo temerario fastu in Ecclesia, quæ nihilominus est regnum Dei, obtineat insuper dignitatem? Nunquid qui divinam legem in facinus cadendo postposuit, ascendendo etiam ad ecclesiasticæ dignitatis officium contemnere non timebit? Et nihil sibi reservat, quia Deum contemnere in omnibus non formidat.

Sed illis profecto hæc lex specialiter est indicta, a quibus exstitit violata, teste Paulo, qui ad Timotheum scribens, ait : « Justo lex non est posita, sed injustis, impiis et peccatoribus, sceleratis et contaminatis, patricidis et matricidis, homicidis, fornicariis, et masculorum concubitoribus, plagiariis, mendacibus, perjuris, et si quid aliud sanæ doctrinæ adversatur (I Tim. i). » Dum igitur masculorum concubitoribus, ut ostensum est, lex illa sit posita, ut sacros ordines temerare non audeant, a quibus, rogo, lex ista servabitur, si ab his præcipue, quibus indicta est, contemnatur? Et si fortasse persona utilis dicitur, justum est, ut quo prudentius ingeniorum studiis viget, eo cautius authenticæ sanctionis mandata conservet. Unusquisque enim quo melius sapit, eo deterius delinquit. Quia inevitabiliter merebitur supplicium qui prudenter, si voluisset, potuit evitare peccatum. Nam ut beatus ait Jacobus : « Scienti bonum, et non facienti, peccatum est illi (Jac. iv). » Et Veritas dicit : « Cui plus committitur, plus ab eo requiritur. » Nam si in erudito quolibet viro ecclesiasticæ disciplinæ ordo confunditur, mirum si ab ignorante servatur. Si enim peritus quidam inordinatè ad ordinem ducitur, videtur quodammodo se sequentibus, et, ut ita dicam, simplicioribus erroris semitam sternere, quam ipse aggressus est, tumido superbiæ pede calcare : et non solum judicandus est, quia peccavit; sed etiam quia propriæ præsumptionis exemplo ad æmulationem peccandi et alios invitavit.

CAPUT V.

Quod in reprobum sensum lapsi sunt, qui post hoc vitium habere sacrum ordinem concupiscunt.

Quis enim surda aure prætereat, ino quis non ædullitus contremisecat, quod de talibus Apostolus, velut tuba vehemens, intonat, dicens : « Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in inmunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in secretis ipsis (Rom. i). » Et paulo post : « Propterea tradidit illos Deus in passionem ignominiæ. Nam femine enim imitaverunt naturalem usum in eum usum, qui est contra naturam; similiter autem et masculi, **153** relicto naturali usu femine, exarserunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes : et mercedem, quam oportuit, erroris sui, in semetipsum recipientes : et sicut non probaverunt habere Deum in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt (Ibid.). » Quid est enim quod post tam gravem lapsum tantopere sublimitatem ecclesiastici ordinis ambiunt? Quid opinandum est, quid creden-

dum est, nisi quod eos Deus in reprobum sensum tradidit? Nec ea, quæ illis necessaria sunt, peccatis exigentibus, videre permittit. Quia enim illis occidit sol, ille scilicet, qui ascendit super occasum (*Psal. lxxvii*), amissis interioribus oculis, nec considerare prevalent quod gravia sint mala, quæ per immunditiam perpetrarunt; neque quam deterius adhuc sit, quod contra voluntatem Dei inordinate habere concupiscunt; et hoc ex divinæ justitiæ regula consueto more procedit, ut hi qui se hæc perditissima sorde commaculant, digna percussu animadversione iudicii, tenebras cæcitatæ incurrant. Sicut de antiquis illis hujus fœditatis auctoribus legitur: « Cum justo Loth vim vehementissime facerent, jamque prope essent ut effringerent fores. Et ecce, inquit Scriptura, miserunt manum viri, et introduxerunt ad se Loth, clauscruntque ostium, et eos, qui foris erant percusserunt cæcitate a minimo usque ad maximum, ita ut ostium invenire non possent (*Gen. xix*). Constat autem, quia per illos duos angelos, qui ad B. Loth venisse leguntur, persona Patris, et Filii non incongrue designatur. Quod per hoc evidenter ostenditur, quod ad eos ipse Loth loquens, dicit: « Quæso, Domine mi, quia invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti misericordiam tuam, quam fecisti mecum, ut salvares animam meam (*Ibid.*). » Qui enim sic duobus quasi uni singulariter loquitur, certum est quia in duabus personis unam substantiam venerat.

Sodomitæ ergo ad angelos conantur violenter irumpere, cum immundi homines ad Deum tentant per sacri ordinis officia propinquare. Sed hi profecto cæcitate percutiuntur, quia justo Dei iudicio in tenebras interiores cadunt; ita ut nec ostium invenire prævaleant, quia a Deo peccando divisi, unde ad eum revertuntur ignorant. Qui enim non per humilitatis, sed per arrogantia, et tumoris anfractus ad Deum accedere gestiunt, patet profecto, quia unde ingressions aditus pateat non agnoscunt; vel etiam quia ostium Christus est, sicut ipse dicit: « Ego sum ostium (*Joan. x*). » Qui Christum peccatis exigentibus amittunt, quasi intære cœlestium civium habitaculum non possint, ostium non inveniunt.

In reprobum ergo sensum traditi sunt, quia dum reatus sui pondus in propriæ mentis statera non trutinant, gravissimam plumbi massam, pœnarum inanum levitatem putant. Quod ergo illic dicitur: « Percusserunt eos qui foris erant cæcitate (*Gen. xix*); » hoc Apostolus manifeste declarat, cum dicit: « Tradidit eos Deus in reprobum sensum; » et quod illic subiungitur: « Ut ostium invenire non possent; » hoc etiam patenter exponit, cum ait: « Ut faciant quæ non conveniunt. » Ac si diceret: ut intrare tentent, unde non debent. **154** Qui enim indignus ordine ad sacri altaris officium conatur irumpere, quid aliud quam relicto januæ limine, per imbecilem parietis obicem nititur introire? Et quia liber pedibus non patet ingressus, hi tales dum sibi spondent ad sacrarium posse pertingere, sua præsum-

ptione frustrari coguntur potius in exteriori vestibulo remanere. Et frontem quidem possunt in sacre Scripturæ saxa percutere, sed per divinæ auctoritatis aditum nequaquam permittuntur intrare; atque dum ingredi, quo non sinuntur, attentant, nihil aliud faciunt, quam oblectum parietem inaniter palpant. Quibus non immerito congruit, quod per prophetam dicitur: « Sicut in nocte ita palpabunt in meridie (*Job v*). » Et qui recti aditus limen transcendere æqueunt, pererrando in circuitum insaniam rotante veluntur. De quibus per Ps lviisim dicitur: « Deus meus, pone illos ut rotam (*Psal. lxxxvii*). » Et item: « In circuitu impij ambulat (*Psal. xi*). » De quibus etiam Paulus, cum superius memorata loqueretur, paulo post subdit, dicens: « Qui talia agunt, digni sunt morte, non solum qui illa faciunt, sed qui consentiunt facientibus (*Rom. i*). »

Plane qui ad tam terribile apostolicæ invectiois tonitru non expergiscitur, hic projecto non dormi ns, sed mortuus congrue judicatur. Et cum Apostolus non de Judæis utenque fidelibus, sed de gentilibus, et Deum ignorantibus tanto studio sententiam districtæ animadversionis exaggeret; quid, rogo, dixisset, si tale hoc vulnus in ipso corpore sanctæ Ecclesiæ fetere conspiceret? Præter im quis dolor, quia compassionis ardor pium is. ud pectus accenderet, si hanc peremptoriam pestem grassari et in sacro ordine didicisset? Audiant desides clericorum, sacerdotumque rectores; audiant, et licet de suo securi sint, alieni reatus se esse participes pertimescant. Illi nimirum, qui ad corrigenda subditorum peccata connivent, et inconsiderato silentio subditis peccandi licentiam præbent. Audiant, inquam, et prudenter intelligant, quia omnes uniformiter digni sunt morte; videlicet non solum qui illa faciunt, sed et qui consentiunt facientibus.

CAPUT VI.

De spiritualibus patribus qui cum filiis suis coinquantur.

Sed, o scelus inauditum! o facinus toto lacrymarum fonte lugendum! Si hi morte plectendi sunt, qui facientibus ista consentiunt, quod dignum illis poterit excogitari supplicium, qui cum suis spiritualibus filiis hæc mala extrema damnatione puniendi committunt? Quis jam in gregibus reperiri valeat fructus, cum pastor in ventrem diaboli tam profunda sit præcipitatione demersus? Quis jam sub ejus inperio maneat, quem tam hostiliter a Deo extrancum non ignorat? Qui de penitente facit pellicem, et quem spiritualiter Deo genuerat filium, ferreo diaboliæ tyrannidis imperio per suæ carnis immunditiam subjungat servum? Si mulierem quis violat, quam de sacro fonte levavit, nunquid non absque ullo cunctationis obstaculo communione privandus esse decernitur, **155** et sacrorum censura canonum per publicam penitentiam transire jubetur? Scriptum namque est: Quia major est generatio spiritualis, quam carnalis.

Sequitur ergo, ut eadem sententia digne feriatur et qui carnalem filiam perdidit, et qui spiritualem

sacrilega commistione corrumpit; nisi forte in hoc A metuit, cum eo simul, qui sequitur, præsentis ruinæ utriusque criminis qualitas discernatur, quod uterque, licet incestuose, naturaliter tamen, quia cum muliere peccavit; ille autem sacrilegium commisit in filium, incestus erimen incurrit in masculum, naturæ jura dissolvit. Et ut mihi videtur, tolerabilis est cum pecude, quam cum viro in luxuriæ flagitium labi. Quanto videlicet levius judicatur quemlibet solum perire, quam secum quoque alium ad interitus perniciem trahere. Miserabilis quippe conditio est, ubi sic unius ruina pendet ex altero; ut dum unus exstinguitur, alter in mortem necessario subsequatur.

CAPUT VII.

De illis, qui eisdem, cum quibus lapsi sunt, sua crimina B confitentur.

Ut autem diabolicæ machinationis argumenta non lateant, sed quæ in officina veteris malitiæ secreto fabricantur, in lucem me pallificante procedant; illud absconsum iri non patior, quod quidam hujus veneno criminis satiati, dum quasi ad cor redeunt, ne reatus ad aliorum notitiam prodeat, inter se invidie confitentur: et dum hominum faciem erubescunt, qui reatus auctores existunt, ipsi iudices sunt: et indiscretam indulgentiam, quam sibi quisque affectat impendi, gaudcat alteri vicaria permutatione largiri. Unde fit, ut et magnorum criminum pœnitentes sint, et tamen nec ora jejuniis paleant, nec corpora niacie contabescant; et dum nullo modo venter ab immoderata alimentorum perceptione C restringitur, in ardorem consuetæ libidinis animus turpiter inflammatur. Quo fit, ut qui commissa necdum fieverat, adhuc deterius lugenda committat.

Sed legis præceptum est, ut cum quis lepra perfunditur, sacerdotibus ostendatur; tunc autem non sacerdotibus sed leproso potius ostenditur, cum immundus immundo peractam communem nequitiam confitetur. Sed cum confessio utique manifestatio sit, quid, obscuro, manifestat, qui audientis cognitum narrat, aut quo pacto confessio illa dicenda est, ubi nihil a confitente manifestatur, nisi quod jam pridem ab audiente cognoscitur? Et qui sociali vinculo peractæ iniquitatis astringitur, qua lege, quo jure alterum poterit ligare vel solvere? Frustra enim quis alium solvere nititur, qui et ipse vinculis irretitur. D Et qui cæco vult fieri dux itineris, necesse est ut ipse videat, ne sequenti se auctor præcipationis fiat, sicut voce Veritatis dicitur, ubi ait: « Si cæcus cæcum duxerit, ambo in foveam cadunt (*Matth.* xv); » et iterum: « Vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem, quæ in oculo tuo est, non consideras (*Matth.* vii): Hypocrita, eijce primum trabem de oculo tuo et tunc perspicies, ut educaas festucam de oculo fratris tui (*Ibid.*). »

156 His evangelicis testimoniis apertissime declaratur, quia qui ejusdem reatus tenebris premitur, frustra alium ad lumen pœnitentiæ revocare conatur; et dum supra vires suas alium errando perire non

CAPUT VIII.

Quod sicut sacrilegus virginis violator, ita quoque filii spiritualis prostitutor jure sit deponendus.

Sed jam te ore ad os, quisquis es, carnalis homo, convenio. Nunquidnam ideo spiritualibus viris confiteri commissa detrectas; quia et ab ecclesiasticæ gradu cessare formidas? Sed quanto salubrius era in conspectu hominum temporale perpeti verecundiam, quam ante tribunal superni Judicis æternam subire vindictam? Dicis forsitan mihi: Si solummodo inter femora vir cum viro ceciderit, pœnitentiam quidem agat, sed piæ humanitatis intuitu irrevocabiliter a suo gradu dejecti non debet. Quæro abs te: Si quis sacrilege cum virgine periclitatus fuerit, nunquid in suo gradu tuo iudicio permanebit? Sed non est ambiguum, quin hujusmodi censeas deponendum; consequens igitur est, ut quod de sacra virgine rationabiliter asseris, de filio spirituali etiam inevitabiliter fatearis; ac per hoc, quod de spiritualibus patribus videris asserere, idipsum te, necesse est, de clericis definire. Hæc tamen, ut dictum est, diversitate servata, quia hoc tanto perpenditur esse deterius, quanto per identitatem sexuum naturæ probatur adversum, et tum in iudicandis excessibus jure ad delinquentis semper recurratur arbitrium, qui masculina femora polluit, si natura permitteret, quidquid in mulieribus agitur, totum in masculo per effrenatæ libidinis insaniam perpetraret, fecit quod potuit: ad hæc usque perveniens quæ natura negavit, et illic invitus metam criminis fixit, ubi natura necessitas intransmeabilem facultatis terminum collocavit. Quia ergo eadem lex est utriusque sexus viris sacris, et clericis, concludamus necesse est, ut sicut virginis sacrilegus violator jure deponitur, ita etiam filii spiritualis prostitutor modis omnibus a suo nihilominus arceatur officio.

CAPUT IX.

Quod ejusdem criminis reus sit, et qui cum carnali, vel baptismatis filia labitur.

Et ut ad sacros, id est, execrabilis confessores adhuc se disputationis sermo retorqueat: si quilibet canonicus presbyter cum muliere cecidit, cui pœnitentiæ iudicium vel semel indixit, a nemine prorsus ambigitur, quin synodalis censura iudicii degradetur; si autem religiosus cum religioso labitur cui videlicet vel in danda pœnitentia iudex exstitit vel in accipiendo iudicatus fuit, nunquid non dictante iustitia sui ordinis honore carebit? Ita namque vulgata consuetudine dicitur filius pœnitentiæ, **157** sicut filius baptismi. Unde et de B. Marco evangelista legitur: « Quia Petri est in baptisate filius. » Et egregius prædicator dicit: « Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare (*I Cor.* i); » ipse item dicit: « Quæ est enim gloria mea ante Dominum? nonne vos? in Christo enim Jesu per Evangelium ego, vos genui (*I Cor.* iv). » Rursusque

ad Galatas ait : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis (Gal. iv). » Si ergo ille genuit, ille parturit, qui non est missus baptizare, sed evangelizare, ac per hoc pœnitentiam provocare, congrue dicitur et ille filius, qui accipit; et ille pater, qui pœnitentiam imponit. Jam ergo si superius dicta subtiliter attenduntur, luce clarius constat, quia ejusdem criminis reus est, et qui cum carnali, vel baptismatis filia fornicatur; et is, qui cum filio pœnitentiæ turpitudinem operatur. Et sicut is, qui cum ea lapsus est, quam carnaliter genuit, vel quam de baptismo suscepit, vel cui pœnitentiæ judicium posuit; ita etiam qui cum filio pœnitentiæ per immunditiam labitur, justum est ab eo cuius administrator est ordine omnimodis segregetur.

CAPUT X.

De apocryphis canonibus, in quibus quicumque confidunt, omnino decipiuntur.

Sed quoniam quædam nœniæ sacris canonibus reperiuntur admixtæ, in quibus perditii homines vanâ presumptione confidunt, ex ipsis aliquas hic apponimus, ut non solum eas, sed et omnes alias sibi similes scriptas, ubicunque reperitæ fuerint, falsas et omnino apocryphas liquido demonstremus. Dicitur enim inter cætera : Presbyter non prolato monachi voto, cum puella, vel meretrice peccans, annos duos, et tribus quadragesimis, secunda, quarta, et sexta feria et Sabbato semper cum sicco pane pœniteat; si cum ancilla Dei, aut masculo, addatur jejuni-um, id est, quinque annos, si in consuetudine est. Similiter diaconi, si monachi non sunt, duos annos; si monachi, qui sine gradu sunt. Paulo post subditur : Clericus cum puella si sine voto monachi, fornicatus fuerit, dimidium annum pœniteat; si canonicus, similiter; si frequenter, duos annos. Item si quis peccaverit, sicut Sodonitæ, quidam dicunt decem annos pœnitentiæ : qui in consuetudine habet, amplius plecti debet; si est in gradu, degradetur, et sicut laicus pœniteat. Vir, qui inter femora fornicatus fuerit, uno anno pœniteat; si iteraverit, duobus annis; si autem in terga fornicatus fuerit, tres annos pœniteat; si puer, duos annos pœniteat; si cum pecude fuerit fornicatus vel iumento, decem annos pœniteat. Item, episcopus cum quadrupede peccans, decem annos pœniteat, et gradum amittat; presbyter quinque; diaconus tres; clericus duo; et multa alia mendosa, atque sacrilega versutia diaboli sacris canonibus reperiuntur inserta, quæ nobis magis libet obliterare, quam scribere; magis conspungere, quam tam vana ludibria schedulis inculcare. Ecce his deliramentis carnales homines confidunt, his velut somniorum portentis fidem attribuunt, **158** et vanæ se spei securitate deludunt. Sed videamus, si canonice auctoritati ista conveniant; et utrum tenenda sint, an vitanda, non tam verbis, quam rebus attestantibus innotescant.

CAPUT XI.

Probabilis reprobatio supradictorum canonum.

Igitur, ut ad principium hujus captiosi capituli

A redeamus, dicitur : Quia presbyter non prolato monachi voto, cum puella, vel meretrice peccans, annos duos pœniteat. Et quis tam hebes, quis tam insanus reperiri valeat, qui duorum annorum pœnitentiam, deprehenso in fornicatione presbytero, idoneam credat? Si quis enim quantulamennque scientiam canonicæ auctoritatis vel summotenus attingit, ut districtiora judicia taceamus, quia lapsus in fornicatione presbytero, saltem decem annorum pœnitentiâ decernatur, patenter agnoscit. Hæc autem duorum annorum de fornicatione pœnitentiâ non modo non sacerdotum, sed nec laicorum esse perpenditur, quibus nimirum ex hac ruina ad satisfactionem currentibus, triennium judicatur. Deinde additur : Si cum ancilla Dei, aut masculo, subauditur presbyter, peccaverit, addatur jejuni-um, id est, quinque annorum, si in consuetudine est : similiter diaconi, si monachi non sunt, duobus annis, sicut et monachi qui sine gradu sunt, pœniteant. Unum in capite hujus insensate sententiæ, quam expono, alacriter video, libenter attendo; nimirum quod dicitur : Si cum ancilla Dei, aut cum masculo. Ecce, o bone vir Sodomita, in ipsa tua scriptura, quam singulariter diligis, quam inhianter amplecteris, quam tibi velut clypeum defensionis opponis, aperte consideras, quia sive cum ancilla Dei quis peccet, sive cum masculo, nihil differt; sed æquale peccatum, par decernitur esse judicium. Jam nihil est unde mecum colligere, nihil unde a meis jure possis allegationibus dissentire.

C Sed quis tam vesanè desipiat, quis tam profunde tenebras cæcitatibus incurrat, ut de lapsu cum ancilla Dei, hoc est, sanctimoniali, vel presbytero, quinque; vel diacono, sive monacho, duorum annorum imponendam pœnitentiâ censeat? Nonne hæc est insidiatrix tenebrarum percuntium? Nonne hic est errantium laqueus animarum? Illud autem quis non poterit improbare, quod dicitur : Quia clericus cum puella si sine voto monachi fornicatus fuerit, dimidium annum pœniteat? Et quis ita sacræ Scripturæ scientia polleat, quis ita vel in dialecticæ subtilitatis acumine argumentosus existat, ut tam ex lege legem, tam laudabiliter detestandæ auctoritatis judicabile præjudicium condemnare presumat? Unde laico triennium datur, inle clericus dimidio anno **D** pœnitere præcipitur? Beati ergo clerici, qui fornicantur, Sodomitarum si arbitrio judicentur : eadem quippe mensura quæ metiuntur aliis, remeteri capiunt sibi inelapsis. Satis iste auctor erroris ad luerandas diabolo animas avidus exstitit, qui dum monachos perdere studuit, usque **159** ad ordinem clericorum dogma suæ perversitatis extendit; et animarum homicida, dum sola monachorum morte stomachum suæ malitiam gulatensis explere non potuit, satiare se vel ex alio ordine concupivit.

Jam vero quod sequitur, videamus : Si quis peccaverit sicut Sodomitæ, quidam decem annos dicunt pœnitentiæ; qui in consuetudine habet, amplius plecti debet; si in gradu est, degradetur, et sicut lai-

cus pœniteat. Vir, qui inter femora fornicatus fuerit, uno anno pœniteat; si iteraverit, duobus annis pœniteat; si autem in terga fornicatus fuerit, tribus annis pœniteat. Et cum peccare sicut Sodomitæ, ut ipsi perhibetis, nihil aliud sit, quam fornicari in terga; quid est, quod vestri canones in uno pene versiculo tam multiformes inveniuntur et varii; ut peccantibus sicut Sodomitæ, decennii pondus injungant; in terga vero fornicantibus, quod idem est, infra triennii compendium pœnitentiæ lamenta coercent? Nonne hæc monstris merito comparantur, non natura prolatis, sed industria humana compositis, quorum quædam a capitibus equinis incipiunt, et in hircorum unguilas terminantur? Quibus ergo canonibus, quibus Patrum decretis ludibrio ista conveniant, quæ a semetipsis tam dissona, et ultra cornuta fronte resultant? Quæque semetipsa convellunt, quibus auctoritatibus fulciantur? (Omne enim regnum, ait Salvator, in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet, et si Satanas in seipsum divisus est, quomodo stabit doctrina ipsius?) (Luc. xi.) Modo enim iudicium districtioris intendere, modo crudelium iudicium quasi misericordiam exhibere: et velut in chimerali monstro hinc minas leonis specie terribiliter intonat, inde vilis capella humiliter beat; et hac velut variarum diversitate formarum in risum potius excitant, quam ad pœnitentiæ lamenta compungant.

Quibus quoque in errore similia sunt, quæ sequuntur: Qui cum pecude fuerit fornicatus, vel jumento, decem annis pœniteat; item episcopus cum quadrupedibus peccans, decem annis pœniteat, et gradum amittat; presbyter quinque, diaconus tres, clericus duos; cum prius absolute dicat: Quia quicumque cum pecude vel jumento fuerit fornicatus, decem annorum satisfactione multabitur; quomodo consequens est, quod subiungitur: ut presbytero quinque, diacono trium, clerico duorum annorum de pecuali concubitu pœnitentiæ indicetur? Unde quicumque, hoc est, quilibet etiam laicus et decennialis spatii afflictione stringitur, inde presbytero quinque annorum ponitur, id est, dimidium totius pœnitentiæ relaxatur. Quibus, rogo, sacri eloquii paginis hæc frivola insomnia congruunt, quæ semetipsa tam evidenter impugnant? Quis non perpendat, quis aperte non videat, quia hæc, et his similia sacris canonibus fraudulenter immista, figmenta sunt diabolica, atque ad decipiendas simplicium animas callidis machinationibus instituta? Sicut enim melli, vel quibuslibet esculentioribus cibis venenum fraudulenter immittitur, ut dum ad comedendum alimentorum suavitas provocat, virus, quod latet, facilius in hominis interiora se transfundat; ita hæc subdola et mendosa **160** commenta sacris inseruntur eloquiis, ut suspicionem effugiant falsitatis; et quodam quasi melle sunt obliterata, dum falsæ pietatis videntur dulcedine saporata. Sed cave ab his, quicumque es, ne te Sircenarum carmen mortifera suavitate demulceat; ne navim tuæ mentis in Scyllææ voraginis profunda de-

mergat: non te sanctorum conciliorum pelagus prolata forsitan austeritate perterreat; non te vadosi syrtes apocryphorum canonum promissa lenitate fluctuum trahant. Sæpe enim navis procellosos fugiens fluctus, dum littoreis propinquaret arenis, naufragium pertulit; et sæpe alta pelagi sulcans, sine jacturæ oneris, incolomis enatavit.

CAPUT XII.

Quod hæc ludibria jure a numero canonum excluduntur, quod certum habere non videantur auctorem.

Verumtamen quis istos canones fabricavit? quis in purpureo Ecclesiæ nemore tam spinosos, tam aculeatos paliuri tribulos seminaræ præsumpsit? Constat nimirum, quod omnes authentici canones, aut in venerandis synodalibus conciliis sunt inventi, aut a sanctis Patribus sedis apostolicæ pontificibus promulgati: nec cuiquam soli homini licet canones edere, sed illi tantummodo hoc competit privilegium, qui in B. Petri cathedra cernitur presidere. Hæc autem, de quibus loquimur, spuria canonum vitulamina, et a sacris conciliis noscuntur exclusa, et a decretis Patrum omnino probantur extranea: sequitur ergo, ut nequaquam inter canones habeantur, quæ nec decretalibus Patrum edictis, nec a sacris videntur prodire conciliis. Quidquid enim inter species non annumeratur, a genere procul dubio alienum esse decernitur. Quod si nomen auctoris inquiritur, certum non valet dici, quia nec poterat in variis codicibus uniformiter inveniri. Alibi enim scribitur, Theodorus dicit; alibi, Pœnitentiæ Romanus dicit; alibi, Canones apostolorum; aliter hic, aliter titulatur illic: et dum unum habere non merentur auctorem, omnem perdunt sine dubio auctoritatem. Quæ enim sub tot incertis auctoribus nutant, nullum certa auctoritate confirmant. Et necesse est, ut quæ dubietatis caliginem legentibus generant, a luce sacrarum Scripturarum, remota omni dubietate, recedant. Jam vero his scenicis deliramentis, de quibus carnalis homines præsumebant, ex numero canonum eliminatis, ac perspicua argumentorum ratione convictis, illos canones apponamus, de quorum fide et auctoritate nulla prorsus ambiguitate diffidimus. In Ancyrano quippe concilio reperitur.

CAPUT XIII.

De his, qui fornicatur irrationabiliter, id est, qui miscentur pecoribus, aut cum masculis pollutantur.

De his qui irrationabiliter versati sunt, sive versantur: quotquot ante vigesimum **161** annum tale crimen commiserunt, quindecim annis exactis in pœnitentiâ, communionem mereantur orationum; deinde quinquennio in hac communionem durante, tunc demum oblationis sacramenta contingant. Discutiatur autem et vita eorum, qualis tempore pœnitentiæ exstiterit, et ita misericordiam consequantur. Quod si inexplabiliter his hæere criminibus, ad agendum pœnitentiâ prolixius tempus insuntant. Quotquot autem peracta viginti annorum ætate, et uxorem habentes, hoc peccato prolapsi

sunt, viginti quinque annorum pœnitudinem gerentes, A in communionem recipiantur orationum, in qua quinquennio perdurantes, tunc demum oblationis sacramenta percipiant. Quod si qui et uxores habentes, et transcidentes quinquagesimum annum ætatis ita deliquerint, ad exitum vitæ communionis gratiam consequantur.

Ecce in ipso hujus venerandæ auctoritatis titulo manifeste perpendimus, quia non solum hi, qui consummato actu contra naturam delinquant; sed et hi, qui quolibet ingenio cum masculis polluunt, concubitoribus pecorum per omnia comparantur. Si enim ad interjecta verba respicimus, caute et cum magnæ discretionis libramine posita pervidemus, cum dicitur: Qui miscentur pecoribus, aut cum masculis polluunt. Nam si per hoc, quod dicitur, qui cum masculis polluunt, eos tantummodo, qui consummato actu contra naturam peccant, exprimere voluisset, nequaquam ei necesse fuisset duo verba proponere, qui cum solo eo, quod est, miscentur, potuisset suæ intentionis dicta complere. Sufficeret quippe ad styli compendium, si totam sententiam uno verbo comprehenderet, dicens: Qui miscentur pecoribus, aut masculis. Miscentur enim uno modo et hi, qui pecora, et hi, qui masculos violant. Sed cum alios misceri pecoribus, alios non misceri, sed pollui cum masculis dicat; patet profecto, quia in fine commatis non de corruptoribus tantummodo masculorum, sed et de quolibet modo pollutioribus sententiam proferat. Notandum autem hujus constitutionis edictum præcipue de laicis institutum, quod facile perpenditur in eo, quod in sequentibus subiinfertur: Quotquot autem peracta viginti annorum ætate, et uxorem habentes, hoc peccato prolapsi sunt, viginti quinque annorum pœnitudinem gerentes, in communionem recipiantur orationum, in qua quinquennio perdurantes, tunc demum oblationis sacramenta percipiant.

Si ergo quilibet sæcularis hujus facinoris reus, peracta viginti quinque annorum pœnitentia, in communionem quidem orationum, necdum autem ad percipienda oblationum sacramenta admittuntur, quo pacto religiosus non solum ad percipienda, sed etiam ad offerenda, et consecranda ipsa sacra mysteria idoneus judicabitur? Si vix illi permittitur, ut ecclesiam cum aliis oraturus introeat; qualiter isti dabitur, ut ad altare Domini pro aliis intercessurus accedat? Si ille antequam tam prolixum pœnitentiæ spatium transigat, non meretur audire; iste quomodo dignus est sacra missarum solemnia celebrare? Si ille qui, minus peccavit, ut puta per latum sæculi iter incedens, 162 indignus est cœlestis Eucharistiæ munus ore percipere; qualiter iste merebitur tam terribile mysterium pollatis manibus contrectare? Videamus adhuc idem Ancyranum concilium, quid ex eodem crimine iterum definiat.

CAPUT XIV.

De his qui in pecudes, vel in masculos aut olim polluti sunt, aut hactenus hoc vitio tabescunt.

Eos qui irrationabiliter vixerunt, et lepra injusti criminis alios polluerunt, præcepit sancta synodus inter eos orare, qui spiritu periclitantur immundo. Plane dum non dicit, qui lepra injusti criminis alios corruerunt, sed polluerunt, quod etiam cum ipsius tituli præfatione concordat, ubi non de corruptis sed de pollutis exorsum est; liquet profecto, quia quocunque modo per ardorem libidinis vir cum viro polluitur, non inter catholicos Christianos, sed inter demoniacos orare præcipitur; quatenus si carnales homines ex semetipsis nesciunt pensare quod sunt, ab ipsis saltem valeant eloceri, cum quibus sunt B communi orationis ergastulo deputati.

Et certe satis dignum est, ut qui contra legem naturæ, contra humanæ rationis ordinem, carnem suam per tam fœda commercia dæmonibus tradunt, communem orationis angulum cum dæmoniacis sortiantur. Nam cum his malis ipsa penitus humana natura resistat, difficultatem diversi sexus abhorreat, luce clarius constat, quia nunquam tam aversa, tam aliena presumerent, nisi eos, ut puta vasa iræ apta in interitum, iniqui spiritus plenter possiderent; sed cum eos possidere incipiant, tunc per omne, quod iuulent, invasi pectoris tartareum virus suæ malignitatis infundunt, ut jam illa inbiant appetant, non quæ naturalis motus carnis efflagitet, sed quæ sola diabolica præcipitatio subministret. Nam cum vir in virum ad perpetranda immunditiam irruiat, non est ille naturalis impetus carnis, sed tantum diabolicæ stimulus impulsio. Vigilanter ergo sancti Patres Sodomitas cum emergentibus simul orare saucerunt, quos eodem diabolico spiritu invasos esse non dubitaverunt. Quomodo ergo per sacerdotalis officii dignitatem inter Deum et populum debet mediator assistere, qui a totius populi congregatione sejunctus, nunquam nisi inter dæmoniacos jubetur orare? Sed quoniam duo ex uno sacro concilio testimonia adhibere curavimus, quid etiam magnus Basilius de eo, de quo nunc agitur, vitio sentiat, inseramus: ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum; ait enim:

CAPUT XV.

De clericis, vel monachis, si fuerint masculorum insectatores.

Clericus, vel monachus adolescentum, vel parvulorum insectator, vel qui osculo, vel qui aliqua occasione turpi deprehensus fuerit, publice verberetur, et coronam amittat, 163 decalytusque turpiter sputantis obliniatur in facie, vinculisque arctatus ferreis, carcerali sex mensibus angustia maceretur, et triduo per hebdomadas singulas ex pane hordeaceo ad vesperam feriat; post hæc aliis sex mensibus sub senioris spiritualis custodia, segregata in corticula degens, operi manuum et orationi sit intentus, vigiliis et orationibus subjectus, et sub custodia semper duorum spiritualium fratrum ambulet,

ulla prava locutione, vel concilio deinceps juvenibus A conjugendus.

Hic carnalis homo studiose perpendat, utrum ecclesiasticis officiis tuto ministrare valeat, quem sacra auctoritas tam ignominiosus, tam turpibus debonestandum contumeliis judicat; nec ex eo sibi blandiatur, quia neminem corruerit, cum aperitissime scriptum videat, quia qui solo osculo, vel aliqua occasione turpi deprehensus fuerit, omnibus illis probrosæ disciplinæ confusionibus merito subjacebit. Quod si osculum tam austeræ ultionis supplicio pleetur, ipsa cum alio contaminatio quid meretur? Ad puniendum namque cui erimini, cui immanissimo sceleri non sufficeret publice verberari, coronam amittere, turpiter decalvari, salivarum spurcitiis obliniri, carceralibus angustiis diutius comprimi, B ferreis insuper vinculis coarctari? postremum quoque hordeaceo pane ferari præcipitur; quia qui factus est sicut equus et mulus (*Psal. xxxi*) congrue non cibo reficitur hominum, sed annona pascurtur jumentorum.

Porro si hujus peccati pondus pensare negligimus, in ipso saltem penitentia judicio, quod imponitur, manifestissime declaratur. Quisquis enim canonica censura publicam subire penitentiam cogitur, profecto ecclesiasticis indignis officiis perspicua Patrum sententia judicatur. Unde et beatus papa Siricius inter cætera scripsit, dicens: Illud quoque nos par fuit providere, ut sicut penitentiam agere cuiquam non conceditur clericorum, ita et post penitentiam, ac reconciliationem nulli unquam laico. liceat honorem clericatus adipisci; quia quamvis sint omnium peccatorum contagione mundati, nulla tamen debent gerendorum sacramentorum instrumenta suscipere, qui dudum fuerant vasa vitiorum. Cum ergo hujus peccati obnoxium non solum duram, sed et publicam penitentiam B. Basilium subire præcipiat, penitentem vero clericatus ordinem obtinere Siricius interdicit; manifeste colligitur, quia qui fæda cum masculo libidinosæ immunditiæ sorde polluitur, ecclesiasticis fungi officiis non meretur; nec idonei sunt divinum tractare mysterium, qui, ut dicitur, dudam fuerant vasa vitiorum.

CAPUT XVI.

Nefandæ turpitudinis digna vituperatio.

Hoc sane vitium nulli prorsus est vitio conferendum, quod omnium immanitatem superat vitiorum. Hoc siquidem vitium mors est corporum, interitus est animarum, carnem polluit, mentis lumen extinguunt, Spiritum sanctum de templo humani pectoris eiecit, incensorem luxuriæ diabolus introducit. **164** mittit in errorem, subtrahit deceptæ menti funditus veritatem, eunti laqueos præparat, cadenti in puteum, ne egrediatur oppilat, infernum aperit, paradisi januam claudit, cælestis Jerusalem civem tartaræ Babylonis facit hæredem, de stella cæli stipulam exhibet ignis æterni, abscondit membrum Ecclesiæ, et in vorax projicit gehennæ aestuantis incendium. Hoc vitium supernæ patriæ muros conatur

evertere, et rediviva exustæ Sudomæ satagit mœnia reparare. Hoc est enim, quod sobrietatem violat, pudicitiam necat, castitatem jugulat, virginitatem, quæ irrecoverabilis est, spurcissimæ contagionis mucrone trucidat. Omnia fœdat, omnia maculat, omnia polluit; et quantum ad se, nihil purum, nihil a sordibus alienum, nihil mundum esse permittit: « Omnia enim, ut Apostolus ait, munda mundis: contaminatis autem et infidelibus nihil mundum (*Tit. 1*). »

Hoc vitium a choro ecclesiastici conventus eliminat, et cum eurgemeis ac demonio laborantibus orare compellit, a Deo animam separat, et demonibus jungat. Hæc pestilentissima Sodomorum regina suæ tyrannidis legibus obsequentem, hominibus turpem, Deo reddit odibilem; adversus Deum nefanda bella consere, nequissimi spiritus imperat militiam lajulare; ab angelorum consortio separat, et infelicem animam sub propriæ dominationis jugo a sua nobilitate captivat. Virtutum armis suos milites exuit, omniumque vitiorum jaculis, ut confodiantur, exponit. In Ecclesia humiliat, in foro condemnat, fœdat in secreto, debonestat in publico, conscientiam rodit ut vermis, carnem exurit ut ignis; anhelat, ut voluptatem expleat; at contra timet ne ad medium veniat, ne in publicum exeat, ne hominibus innotescat. Quem enim ille non timeat, qui et ipsum communis ruinæ participem pavida suspicione formidat? Ne videlicet et ipse qui simul peccat, iudex sceleris per confessionem fiat, dum non modo quia peccaverit, coufiteri non ambigat, sed etiam cum quo peccavit consequenter adjungat: ut sicut unus in peccato mori, nisi altero moriente non potuit; ita et aliter alteri resurgendi occasionem præbeat, cum resurgit. Ardete caro misera furore libidinis, tremi mens frigida rancore suspicionis, et in pectore miseri hominis jam quasi tartareum chaos exæstuat, dum quot cogitationum aculeis pungitur, quodammodo tot penarum supplicii cruciatur. Infelici quippe animæ postquam hic venenatissimus coluber dentes semel infixit, illico sensus adimitur, memoria tollitur, mentis acies, obscuratur; fit immemor Dei, obliviscitur etiam sui. Hæc namque pestis fidei fundamentum evacuat, spei robur enervat, charitatis vinculum dissipat, justitiam tollit, fortitudinem subruit, temperantiam eximit, D prudentiæ acumen obtundit.

Et quid amplius dicam? Quandoquidem omnem virtutum cuneum de curia humani cordis expellit, omnemque vitiorum barbariem, velut exulsis portarum repagulis, intronitit. Cui scilicet illa, quæ sub specie terrenæ Jerusalem dicitur, Jeremiæ sententia congruenter aptatur: « Maum, inquit, misit hostis ad **165** omnia desiderabilia ejus; quia vidit gentes ingressas sanetuarium suum, de quibus præceperas ne intrarent in Ecclesiam tuam (*Thren. 1*). » Nimirum quem hæc atrocissima bestia eruentis semel faucibus devorat, a cunctis bonis operibus quibusdam suis vinculis obligat, per omnia nequissime privativis abrupta præcipitanter effrenat. Mox nempe

ut quisque in hanc extremæ perditionis abyssum A Sodomorum, quia unusquisque nunc tanto deterius fuerit lapsus, a superna patria exsul efficitur, a Christi corpore separatur, totius Ecclesiæ auctoritate confunditur, omnium sanctorum Patrum iudicio condemnatur, inter homines in terra despicitur, a cœlestium civium contubernio reprobat; sit sibi cœlum ferreum, et terra ænea; neque illuc potest pondere criminis gravatus assurgere; neque hic sua mala ignorantia latibulo diutius occultare: non hic potest gaudere, dum vivit; nec illic sperare, dum deficit, quia et nunc humanæ derisionis opprobrium, et postmodum æternæ damnationis cogitur perferre tormentum. Cui videlicet animæ bene congruit illa prophetica lamentationis vox, qua dicitur: «Vide, Domine, quoniam tribulor, ventus meus conturbatus est, subversum est cor meum in memetipsa, quoniam plena sum amaritudine: foris interficit gladius, et domi mors similis est (Thren. 1).»

CAPUT XVII.

Flebilis lamentatio super animam immunditiæ sordibus deditam.

Ego, ego te, infelix anima, desleo, atque ex intimo pectore de tuæ perditionis sorte suspiro. Desleo te, inquam, miserabilis anima immunditiæ sordibus dedita, toto nimirum lacrymarum fonte lugenda. Proh dolor! Quis dabit capiti meo aquarum, et oculis meis fontem lacrymarum? (Jer. ix.) Nec inconvenientius hæc flebilis vox me nunc singultante depromitur, quam tunc ex ore prophetico ferebatur. Non enim lapidea turritæ urbis propugnacula, non manufacti templi subversa conquerer ædificia, non vilis vulgi agmina lamento ad Babylonici regis imperium ducta fuisse captiva; nobilis a me anima plangitur, ad imaginem Dei, et similitudinem condita, et pretiosissimo Christi sanguine comparata, multis clarior ædificiis, cunctis certe terrenæ fabricæ præferenda fastigiis. Insignis igitur animæ lapsus, et templi, in quo Christus habitaverat, lamento excidium. Oculi mei, plorando deficiente, uberes lacrymarum rivos effundite, continuis fletibus tristia lugubres ora rigate. Deducant curæ propheta oculi mei lacrymas per diem et noctem, et non taceant, quoniam contritione magna contrita est virgo filia populi mei, plaga pessima, vehementer (Jer. xiv). Filia quippe populi mei pessima plaga percussa est; quia anima, quæ sanctæ Ecclesiæ fuerat filia, ab hoste humani generis telo immunditiæ est crudeliter sauciata: et quæ in aula regis æterni lacte sacri eloquii tenere ac molliter enutriebatur; nunc veneno libidinis pestilenter infecta, in sulphureis Gomorrhæ cineribus tumefacta, ac rigida jacere conspicitur. «Qui enim vesebantur voluptuose, interierunt in viis; qui nutriebantur in 166 croccis, amplexati sunt stercora (Thren. iv).» Quare? sequitur propheta, et dicit: «Quia major effecta est iniquitas filicæ populi mei peccato Sodomorum, quæ subversa est in momento (Ibid.).» Iniquitas quippe Christiæ animæ peccatum superat

quæ unusquisque nunc tanto deterius delinquit, quanto et ipsa evangelicæ gratiæ mandata contemnit; et ne remedium excusatorie tergiversationis inveniat, notitia illum divinæ legis instanter accusat.

Heu, heu, infelix anima! cur non consideras a quantæ dignitatis culmine sis ejecta, quanto splendoris et gloriæ sis decore nudata? Quomodo obtexit caligine in furore suo Dominus filiam Sion, projecit de cœlo in terram inclinat Israel, egressus est a filia Sion omnis decor ejus (Thren. 11, 1). Ego calamitati tuæ compatiens, et ignominiam tuam amarissime desleo, dico: «Defecerunt præ lacrymis oculi mei, conturbata sunt viscera mea, effusus est in terra secur memum super contritione filicæ populi mei (Ibid. 11);» et tu mala tua pensare dissimulans, atque animos a crimine sumens, Sedeo, ais, regia; et vidua non sum! Ego captivitatem tuam miseratus exclamo: Quare Jacob ductus est ut veruaculus, et Israel factus est in prædam? (Jer. 11.) Et tu dicis: Quia dives sum, et locupletatus, et nullius egeo. Et nescis quia tu es miser, miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus? (Apc. 111.)

Perpende, miser, quanta cor tuum obscuritas premit; animadvertite, quam densa te caligo excitationis involvat. In virilem sexum furor te libidinis impulit? In tuam te speciem, hoc est, virum in virum, luxuriæ rabies incitavit? Nunquid hircus in hircum aliquando libidine præcipitatos insiliit? Nunquid aries in arietem ardore coitus insanivit? Equus nempe cum equo ad unum præsepe blande et concorditer pascitur, qui visa equi in sensibilitatem luxuriæ protinus efferatur. Nunquam taurus taurum amore coeundi petulanter appetiit, nunquam asinus stimulo concumbendi cum asino ruditus emisit. Hoc ergo perdit homines perpetrare non metuunt, quod ipsa quoque bruta animalia perhorrescunt: quod ad humanæ pravitatis temeritate committitur, irrationabilium pecorum iudicio condemnatur. Dic, vir evirate; responde, homo effeminate, quid in viro quæris, quod in temetipso invenire non possis? quam diversitatem sexuum? quæ varia lineamenta membrorum? quam mollietiem? quam carnalis illecebræ teneritudinem? quam lubrici vultus jucunditatem? Terreat te, quæso, vigor masculini aspectus, abhorreat mens tua viriles artus. Naturalis quippe appetitus officium est, ut hoc unusquisque extrinsecus quærat quod intra suæ facultatis claustra reperire non valet. Si ergo te contractatio masculinæ carnis oblectat, verte manus in te: et scito, quia quidquid apud te non invenis, in alieno corpore in vacuum quæris. Væ tibi, infelix anima! de cuius interitu tristantur angeli, insultant plausibus inimici; facta es præda dæmonum, rapina crudelium, spoliium impiorum: «Aperuerunt super te os suum omnes inimici tui; sibilaverunt, et fremuerunt dentibus, et dixerunt: Devorabimus eam: in ista

est dies, quam expectabamus : invenimus, vidimus (*Thren. II*). »

167 CAPUT XVIII.

Quod ideo anima debet plangi, quia non plangit.

Idcirco ego te, o miserabilis anima, tot lamentationibus defleo, quia te flere non cerno; idcirco ego pro te humi prostratus jaceo, quia te male erectam post tam gravem lapsum ultro etiam ad fastigium ecclesiastici ordinis contendere video. Ceterum si tu te in humilitate deprimeres, ego de tua restauratione securus, totis in Domino visceribus exsultarem; si contriti cordis digna compunctio pectoris tui arcana concuteret, ego non immerito ineffabilis lætitiæ tripudium jucundarer. Idcirco ergo maxime flenda es, quia non fles; ideo alienis doloribus indiges, quia calamitatis tuæ periculum ipsa non doles; et eo amarioribus fraternæ compassionis es fletibus deploranda, quo nullo perpenderes propriæ tristitiæ mœrore turbata; ut quid damnationis tuæ pondus pensare dissimulas? ut quid te modo in peccatorum profunda mergendo, modo in superbiam elevando, iram tibi in die iræ thesaurizare non cessas? Venit, venit super te maledictio illa, quæ ex ore David in Joab, et in domum ejus est, fuso Abner sanguine, jaculata. Pestis illa Gomorrhiana nunc in habitatione tui corporis vivit, quæ domum Joab crudelis homicidii ultione damnavit. Percusso quippe Abner, ait David: « Mundus ego sum, et regnum meum usque in sempiternum a sanguine Abner filii Ner: et veniat super caput Joab, et super omnem domum patris ejus, nec deficiat de domo Joab Gomorrhianum sustinens (*II Reg. III*). » Pro quo secunda translatio habet: Fluxum seminis sustinens, et leprosus tenens fuscum, et cadens gladio, et indigens pane. Lepra quippe perfunditur, qui gravis peccati labe fœdatur. Fusum vero tenere, est virilis vitæ fortia facta relinquere, et femineæ conversationis illecebrosam molliem exhibere. Gladio cadit, qui furorem divinæ indignationis incurrit. Pane indiget, quem a perceptione Christi corporis, proprii reatus poena coeret: Ille est enim panis vivus qui de cœlo descendit (*Joan. VI*).

Si ergo post fluxum seminis leprosus factus præcepto legis extra castra manere compelleris, cur adhuc in eisdem castris etiam honoris primatum obtinere contendis? Nunquid non Ozias rex cum superbe adolere incensum super altare thymiamatis voluisset, postquam se plaga lepræ cœlitus percussus agnovit, non modo a sacerdotibus de templo expelli patienter tulit; sed et ipse celeriter egredi festinavit? Scriptum quippe est: « Cumque respectisset eum Azarias pontifex, et omnes reliqui sacerdotes, viderunt lepram in fronte ejus, et festinato expulerunt eum; » moxque subjungitur: « Sed et ipse perterritus, acceleravit egredi, eo quod sensisset plagam Domini (*II Paral. XXVI*). »

Si rex corporali lepra percussus, a sacerdotibus de templo ejici non contempsit, tu leprosus in anima, cur tot sanctorum Patrum judicio, a sacris al-

taribus removeri non pateris? Si ipse dimisso regni dignitatis imperio, habitare **168** in domo privata usque ad obitum non erubuit; tu cur a sacerdotalis officii confunderis arce descendere, ut in pœnitentiæ sepultura conclusus, te inter vivos studeas quasi mortuum deputare? Et, ut ad illam Joab mysticam recurramus historiam, si ipse gladio corruisti, quomodo alium per sacerdotalem gratiam suscitabis? Si ipse exigentibus meritis, indiges pane, id est, a Christi separatus es corpore, quo pacto alium poteris cœlestis mensæ dapibus satiare? Si tu Ozias lepra es percussus in fronte, hoc est, infantia nota dehonestaris in facie, quomodo alium poteris obducta perpetrati criminis alluvione purgare? Erubescat ergo tumefacta superbia, nec super se extolli inaniter appetat, quam infra se proprii reatus sarcina non medioeriter gravat; discat mala sua subtili consideratione pendere, discat se intra mensuram suam metas humiliter cohibere, ne dum id, quod nullo modo prævalet assequi, arrganter usurpet: hoc etiam quod vera humilitas sperare potuisset, prorsus amittat.

CAPUT XIX.

Quod ruina est populi, officium sacerdotis indigni.

Quid est, quæso, o damnabiles carnales homines, quod tanto ambitionis ardore ecclesiasticæ dignitatis culmen appetitis? Quid est, quod tanto desiderio vestræ perditionis nexibus Dei populum illaqueare tentatis? Non vobis sufficit, quia vosmetipsos in alta facinorum præcipitia mergitis, nisi ruina vestræ periculo et alios involvatis? Si enim fortasse quis veniat, ut pro se ad intercedendum nos apud potentem quempiam virum qui sibi iratus, nobis vero esset incognitus, dicat, protinus respondemus: Ad intercedendum venire non possumus, quia familiaritatis ejus notitiam non habemus. Si ergo homo apud hominem, de quo minime præsumit, fieri intercessor erubescit: qua mente apud Deum intercessionis locum pro populo arripit, qui familiarem se ejus gratiæ esse per vitæ meritum nescit? Aut ab eo quomodo in aliis veniam postulat, qui, utrum sibi sit placatus, ignorat? Qua in re est adhuc aliud sollicitius formidandum, ne qui placare iram posse creditur, hanc ipse ex proprio reatu mereatur. Cuncti enim liquido novimus, quia cum is qui displicet, ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur.

Qui ergo adhuc desideriis terrenis astringitur, caveat, ne districti iram Judicis gravius accendens, dum loco delectatur gloriæ, fiat subditis auctor ruinæ. Solerter ergo se quisque metiatur, ne locum sacerdotalis officii suscipere audeat, si adhuc in se vitium damnabiliter regnat; ne is, quem crimen depravat proprium, intercessor fieri appetat pro culpis aliorum. Parcite ergo, parcite, et furorem Dei adversum vos inexistigibiliter accendere formidate, ne quem iniique agendo patenter offenditis, ipsis quoque orationibus acrius irritetis, ac propria ruina contenti, cavete fieri aliene perditionis

tionis obnoxii; quatenus quo temperantius nunc **A**
169 peccando corruitis, eo facilius quandoque
 porrecta manu pœnitentiæ per Dei misericordiam
 resurgatis.

CAPUT XX.

Quod de manibus immundorum nolit Deus accipere sacrificium.

Quod si ipse omnipotens Deus de manibus vestris
 sacrificium dedignatur accipere, qui vos estis, qui
 nolenti importune præsumatim ingerere? Victimæ
 quippe impiorum abominabiles Domino (*Prov. xv*).
 Sed qui me stomachamini, atque despicitis auscul-
 tare scribentem; ipsum saltem audite prophetico
 vobis ore loquentem: ipsum, inquam, audite concio-
 nantem, intonantem, vestra sacrificia respuentem,
 vestris obsequiis publice reclamantem. Ait enim **B**
 eximius prophetarum Isaias, imo Spiritus sanctus
 per os Isaiæ: « Audite, inquit, verbum Domini, prin-
 cipes Sodomorum, percipite auribus legem Dei no-
 stri, populus Gomorrhæ. Quo mihi multitudinem
 victimarum vestrarum, dicit Dominus? Plenus sum
 holocausto arietum, et adipe pinguium: et sangui-
 nem vitulorum, et agnorum et hircorum nolui. Cum
 veneritis ante conspectum meum, quis quasiivit hæc
 de manibus vestris, ut ambularetis in atriis meis?
 Ne offeratis ultra sacrificium frustra; incensum abo-
 minatio est mihi: neomenias, et Sabbatum, et festi-
 vitates alias non feram; iniqui sunt cœtus vestri;
 Kalendas vestras, et solemnitates vestras odit
 anima mea; facta sunt mihi molesta, laboravi susti-
 nens. Et cum extenderitis manus vestras, avertam **C**
 oculos meos a vobis: et cum multiplicaveritis ora-
 tionem, non exaudiam; manus enim vestre sanguine
 plene sunt (*Isa. i*). » Animadvertitis igitur, quia licet
 omnia vitiorum mala divinæ correctionis sententia
 communiter feriat, in principes tamen Sodomorum,
 et populum Gomorrhæ principaliter jaculata descen-
 dat; ut si humanæ attestationi credere fortasse dis-
 simulat, quam sit hoc mortale vitium, divino saltem
 testimonio, litigiosorum temeritas acquiescat.

Si autem ab aliquo nobis opponatur, quod in pro-
 phetica locutione subjungitur: « Manus, inquit,
 vestre sanguine plene sunt; » ut videlicet in di-
 vine inventionis oraculo magis homicidium quam
 carnis immunditiam vellet intelligi, noverit in divinis
 eloquiis omnia peccata sanguinem nuncupari; David
 attestante, qui ait: « Libera me de sanguinibus,
 Deus, Deus salutis meæ (*Psal. i*). » Verumtamen si
 et hujus vitii naturam studeamus solerter inspicere
 et physicorum dicta ad memoriam revocare, inven-
 nimus seminis fluxum ex sanguinis origine procrea-
 tum. Sicut enim agitatione ventorum aqua maris in
 spumam convertitur, ita contrectatione genitalium
 sanguis in hæmorem seminis excitatur.

Non ergo a sano intellectu abhorreere merito cre-
 ditor, si quod dictum est, manus vestre sanguine
 plene sunt, de peste immunditiæ dictum esse videat-
 ur. Et hoc fortasse fuit, quod illa in Joab vindicta
 non ex alia, quam ex fusi sanguinis culpa præcessit;

ut qui alienum sanguinem volens effuderat, digna
 eum pœna percelleret, **170** si et sui sanguinis pro-
 fluvium nolendo toleraret. Sed quia diu disputando
 ad hoc usque pervenimus, ut et ipsum Dominum
 immundorum sacrificia reprobantem, et contesta-
 torie prohibentem liquido monstrarem: quid nos
 peccatores miramur, si ab his in nostra admonitione
 contemnimur? Si divinæ vocis imperium parvipendi
 incrassato reproborum corde conspicimus; quid mi-
 rum si nobis non creditur, qui terra sumus?

CAPUT XXI.

Quod nulla sanctitatis oblatio a Deo suscipitur, quæ immunditiæ sordibus inquinatur.

Jam ergo qui sanctorum Patrum reverenda con-
 cilia despicit, qui apostolorum apostolicorumque vi-
 rorum præcepta contemnit, qui canonicæ sanctionis
 edicta præterire non metuit, qui ipsius divinæ aucto-
 ritatis imperium floccipendit, admonendus est saltem
 ut diem vocationis suæ ante oculos ponat; et quo
 gravior peccat, eo durius se judicandum esse non
 ambigat. Sicut sub specie Babylonis ab angelo di-
 citur: « Quantum se exaltavit, et in deliciis fuit,
 tantum date ei tormenta et luctus (*Apoc. xviii*). »
 Admonendus est, ut consideret, quia quandiu hujus
 vitii morbo laborare non cessat, etiam si aliquid
 boni agere cernitur, suscipere tamen præmium non
 mereatur. Nec ulla religio, nulla sane mortificatio,
 nulla vitæ perfectio oculis superni Judicis digna de-
 cernitur, quæ tam turpis immunditiæ sordibus in-
 quinatur.

Ut autem probeatur verum esse quod dicitur, ve-
 nerabilis Bedæ testimonium in medium deducatur:
 « Qui, inquit, ita eleemosynam tribuit, ut culpam
 non dimittat, animam non redimit, quam a vitiiis
 non compescit. » Hoc ille eremita suo facto probat,
 qui cum multis virtutibus cum suo quodam collega
 deservisset, hæc illi per diabolum iniqua cogitatio
 est: ut quandoquaque libidine titillaretur, sic semen
 detritu genitalis membri egerere deberet, tanquam
 phlegma de naribus projiceret; qui ob id et dæmo-
 nibus moriens, vidente socio, traditus est. Tum ideum
 socius reatum ejus ignorans, sed exercitia virtutum
 recolens, pene desperavit, dicens: O quis poterit
 salvus esse? quomodo iste perit? Cui mox angelus
 astans, dixit: Ne turberis; iste enim, licet multa
 fecerit, tamen per illud vitium, quod Apostolus vocat
 immunditiam (*Rom. i*), cuncta fœdavit.

CAPUT XXII.

Quod omnes quatuor illi modi superius enumerati, contra naturam sunt.

Non ergo in eo sibi quisque blandiatur, quia cum
 alio non corruit, si per semetipsum his luxuriantis
 illecebæ contaminationibus fluit; cum iste infelix
 eremita qui dæmonibus in mortis articulo traditur,
 non alium polluisse, sed semetipsum perdidisse per
 immunditiam deceatur. Sicut enim ex uno vitis
171 cespite diversi palmites prodeunt, ita ex una
 Sodomitica immunditia, velut venenatissima radice,
 quatuor illi ramusculi, quos superius enumeravimus,

oriuntur : ut ex quocunque eorum quis pestiferum botryonem carpat, profusus veneno infectus indifferenter intereat. Ex vinea enim Sodomorum vitis eorum, et propago eorum ex Gomorrha : « Uva eorum, uva fellis, et botrus amaritudinis ipsius (Deut. xxxii). » Serpens enim iste, quem nostræ disputationis sude frangere nitimur, quadriceps est, et enjuscunque capitis dente monordit, totum mox suæ nequitæ virus infundit.

Sive ergo semetipsum quis polluat, sive alium quocunque modo, licet discretione servata, procul dubio tamen Sodomiticum scelus perpétrasse convincitur. Neque enim legitur, quod illi Sodomorum incolæ solummodo alios consummato actu corruerint; sed potius credendum est quod juxta effrenatæ libidinis impetum, diversis modis sint in se, vel in alios turpitudinem operati. Plane si quis venæ locus in hujus vitii ruina præberetur, cui propensius remissio indulgenda competeret, quam illi videlicet eremite, qui nesciendo peccavit? qui per simplicitatis imperitiam cecidit? qui sibi hoc licere, velut naturalis officii debitum, aestimavit? Discant miseri, discant se a tam detestabilis vitii peste composcere, lenocinantem libidinis lasciviam viriliter edomare, petulantia carnis incentiva reprimere, terribile divinæ districtiōnis judicium medullitus formidare; ad memoriam semper revocantes illam apostolicæ damnationis sententiam, qua dicitur : « Terribile est incidere in manus Dei viventis (Hebr. x). » Illud etiam formidolose recolentes, quod propheta minaciter intonat, dicens : « Quia in igne zeli Domini devorabitur omnis terra, et in gladio ejus omnis caro (Sophon. i). » Si enim canales homines divino gladio devorandi sunt, ut quid nunc ipsam carnem damnabiliter diligunt? ut quid carnis voluptatibus enerviter cedunt? Ille nimirum est gladius, quem Dominus per Moysen intentat peccatoribus, dicens : « Excucam velut fulgur gladium meum (Deut. xxxii). » Et iterum : « Gladius, inquit, meus manducabit carnes (Ibid.); » id est, furor meus deglutiet in carnis delectatione viventes. Sicut enim ii, qui adversus vitiorum monstra confligunt, supernæ virtutis auxilium fulciantur; ita e diverso carnis immunditiæ dediti, soli divinæ ultionis judicio reservantur. Unde et Petrus : « Novit, inquit, Dominus pios de tentatione eripere, iniquos vero in die judicii reservare cruciandos : magis autem, qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant (II Petr. ii). » Quos etiam alibi increpans, ait : « Existimantes, inquit, dei delicias coinquinaciones, et maculæ delicias affluentes, convivitis suis luxuriantes in vobiscum, oculos habentes plenos adulterio, et incessabili delicto (Ibid.). »

Nec gloriantur, qui in sacro ordine positi sunt, si execrabiliter vivunt : quia quo altius stantes eminent, eo profundius corruentes jacent : et sicut alios deberent nunc in sanctæ conversatiōnis vita præcedere, ita postmodum atrociora coguntur supplicia sustinere; quia juxta Petri vocem : « Deus etiam angelis peccantibus non peperit, sed ru-

A dentibus inferni detractos 172 in tartarum tradidit cruciandos, in judicium reservari. Et civitates Sodomorum et Gomorrhæorum in cinerem redigens (Gen. xix), eversione dannavit, exemplo eorum qui impie acturi sunt (II Petr. ii). » Quid est quod beatus apostolus postquam diabolice damnationis præcipientium retulit, ad Sodomorum quoque, et Gomorrhæorum se mox convertit excidium; nisi ut pœnitenter ostenderet, quia qui nunc sunt immunditiæ vitio traditi, simul etiam cum immundis spiritibus æterna sunt ultione dammandi? Et quos nunc ardor Sodomitiæ libidinis vexat, postmodum etiam cum ipso totius iniquitatis auctore flamma perpetuæ combustionis exurat? Cui sententiæ etiam Judas apostolus aptissime concinit, dicens : « Angelos, inquit, qui non observaverunt suum principatum, sed dereliquerunt suum domicilium, in judicium magis diei, vinculis æternis sub caligine servavit : sicut Sodoma et Gomorrha, et finitimæ civitates simili modo exfornicatæ, et abeuntes post carnem alteram, factæ sunt exemplum, ignis æterni pœnam sustinentes (Jud. i, 6, 7). » Patet ergo, quia sicut angeli suum non observantes principatum, tartaræ caliginis mernere supplicium; ita qui a sacri ordinis dignitate, in carnalis vitii voragine corruunt, in perpetuæ damnationis barathrum merito devolvuntur.

Et, ut breviter cuncta concludam, quisquis quolibet eorum modo, quos supra distinximus, nefandæ turpitudinis se contagione fœdaverit, nisi fructuosæ penitentiæ fuerit satisfactio purgatus, nunquam C habere Dei gratiam poterit, nunquam Christi corpore et sanguine dignus erit, nunquam cœlestis patriæ limen intrabit, quod apostolus Joannes in Apocalypsi manifeste declarat, qui dum de cœlestis regni gloria loqueretur, addidit, dicens : « Non intrabit in illam aliquis coinquinatus, et faciens abominationem (Apoc. xxi). »

CAPUT XXIII.

Exhortatio lapsi in peccato hominis, ut resurgat.

Exsurge, exsurge, queso, expergiscere, o homo, qui miseræ voluptatis sopore deprimeris; revivisce tandem, qui lethali coram inimicis tuis gladio corruisti. Adest apostolus Paulus; audi illum vociferantem, pulsantem, contententem, clarisque super te vocibus inclamantem : « Exsurge, inquit, qui dormis, et exsurge a mortuis, et exsuscitabit te Christus (Ephes. v). » Qui Christum resuscitorem audis, cur de tua resuscitatione diffidis? Audi ex ore ipsius : « Qui credit, inquit, in me, etiam si mortuus fuerit, vivet (Joan. xi). » Si vita vivificatrix te quærit erigere, tu cur ulterius seras in tua morte jacere? Cave, cave ergo, ne te barathrum desperationis absorbeat. Mens tua fiducialiter ex divina pietate præsumat, ne pro magnitudine criminis impœnitens obdurescat. Non est enim peccatorum desperare, sed impiorum; nec magnitudo criminum in desperationem adducit animam, sed impietas. Si enim tantum diabolus potuit, ut te in hujus vitii profunda submergeret;

quanto magis te virtus Christi poterit ad eum, **173** de quo lapsus es, verticem revocare? « Nunquid qui cecidit, non adjiciet ut resurgat? » (*Psal.* xl.) Cecidit asinus carnis tuæ in luto sub pondere; est stimulus pœnitentiæ, qui pungat; est manus spiritus, quæ viriliter extrahat. Samson ille fortissimus, quia male llandienti mulieri secretum sui cordis aperit, non solum seplem crines, quibus virtus alebatur, amisit, sed etiam præda factus Allophylis, oculos perdidit: postmodum vero capillis jam renascentibus, Domini Dei sui auxilium humiliter petiit, templum Dagon stravit, et multo majorem quam prius hostium multitudinem interemit (*Judic.* xvi).

Si ergo te impudica caro tua mollia sua lendo decepit, si septem dona sancti Spiritus abstulit, si lumen non frontis sed cordis extinxit, non cecidas animo, noli funditus desperare, adhuc te in vires collige, viriliter excute, fortia tentare præsume, et sic per Dei misericordiam de inimicis tuis poteris triumphare. Et certe Philistæi crines Samson poterunt quidem radere, sed non evellere, quia et iniqui spiritus licet a te charismata sancti Spiritus ad tempus excluserint, nequaquam tamen prævalent divinx reconciliationis remedium irrecuperabiliter abnegare. Qualiter, obsecro, de largissima Domini valeas misericordia desperare, qui etiam Pharaonem arguit, quia post peccatum ad pœnitentiæ remedium non confugit? Audi certe quid dicat: « Brachia, inquit, Pharaonis regis Ægypti contrivi, et non est deprecatus ut daretur in eo sanitas, et redderetur ei virtus ad comprehendendum gladium (*Exect.* xxx). » Quid dicam Achab regem Israel? qui postquam idola fabricatus est, postquam Naboth Jezrahelitem impie trucidavit, tandem sicut ex parte humiliatus est, ita etiam ex parte est misericordiam consecutus. Teste enim Scriptura, postquam terrorem divinx comminationis accepit, scidit vestem, et operuit cilicio carnem suam, jejunavitque, et dormivit in sacco et ambulabat demisso capite. Quid itaque post hæc? « Factus est sermo Domini ad Eliam Thesbitem, dicens: Nonne vidisti humiliatum Achab coram me? Quia igitur humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus ejus (*III Reg.* xxi). » Igitur si et illius pœnitentia non despicitur, qui nequaquam perseverasse cognoscitur; cur tu de divinx miserationis largitate diffidas, si infatigabiliter perseverare contendas? Statue quoque tibi certamen assiduuum adversus carnem, armatus semper assiste contra importunam libidinis rabiem. Si luxuriæ flamma in ossibus æstuat, protinus illam memoria perpetui ignis exstinguat; si callidus insidiator lubricam carnis speciem objicit, illico mens ad mortuorum sepulcra oculum dirigat, et quid illic suave tactu, quid delectabile visu reperitur, solerter attendat.

Consideret itaque quia virus, quod nunc intolerabiliter fetet, quod sanies, quæ vermes gignit, et pascit, quod quidquid pulveris, quidquid aridi cineris illic jacere conspicitur, olim læta caro fuit, quæ hujusmodi passionibus in sua viriditate subjacuit. Per-

A pendantur denique nervi rigidi, dentes nudi, ossium, articulorumque compago divulsa, omniumque membrorum compositio enormiter dissipata. **174** Sic, sic informis, atque confusæ imaginis monstrum extrahat ab humano corde præstigiium. Pensa igitur quam pericolosæ vicissitudinis sit permutatio, quod per momentaneam delectationem, qua in puncto semen ejicitur, pœna, quæ sequitur, per millia annorum curricula non finitur. Cogita quam miserum sit, quod per unum membrum, cujus nunc voluptas expletur, totum postmodum corpus simul cum anima atrocissimis flammarum incendiis perpetuo cruciatur. Illis, et hujusmodi impenetrabilibus cogitationum clypeis imminentiæ mala propelle, præterita per pœnitentiam dele. Carnis superbiam jejunium frangat; mens assidue orationis dapibus saginata pinguescat. Hoc itaque modo præsul spiritus subjectam carnem disciplinæ freno coerceat, et ad supernam Jerusalem quotidie ferventis desiderii gradibus festinare contendant.

CAPUT XXIV.

Quod ad edomandam libidinem satis prosint castitatis premia contemplari.

Operæ pretium quoque est ut promissa castitati præmia incessanter aspicias, quorum dulcedine provocatus, quidquid versutia callidi insidiatoris opponitur, libero fidei pede transcendas. Si enim attendatur felicitas, ad quam non sine transitu attingitur, leve sit quod transeundo laboratur, et conductus fossor sabbatum laboris alleviat, dum mercedem operis, quæ debetur, inbianter expectat. Perpense ergo quod de millibus castitatis per prophetam dicitur: « Hic dicit Dominus eunuchis, qui custodierint sabbata mea, et elegerint quod volui, et tenuerint fœdus meum: dabo eis in domo mea et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus (*Isa.* lvi). » Eunuchi quippe sunt, qui insolentes carnis impetus reprimunt, effectumque a se prævæ operationis abscondunt. Plerique autem eorum qui voluptati illecebræ carnalis inserviunt, memoriam sui nominis post se relinquere per posteritatem sobolis concupiscunt; et hoc toto mentis affectu indircido desiderant, quia nequaquam se huic mundo mori funditus deputant, si nominis sui titulum per sperantes residuæ prolis germen extendant.

D Sed multo clarins multoque felicius hoc ipsum cælibes munus accipiunt, ad quod proletrari tam fervidæ ambitionis æstibus inflammantur, quia apud illum eorum memoria semper vivit, qui per æternitatis statum nulla temporum lege pertransit. Nomen igitur eunuchis melius a filiis et filiabus divina voce promittitur, quia memoriam nominis quam filiorum posteritas per breve temporis spatium potuisset extendere, isti merentur absque ullo oblivionis obstaculo in perpetuum possidere: « In memoria, enim, æterna erit justus (*Psal.* cxi). » Et iterum in Apocalypsi per Joannem dicitur: « Ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt, et non delebo nomina eorum de libro vitæ (*Apoc.* in). » Ubi iterum dicitur:

« Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati; A virgines enim sunt, qui sequuntur Agnum quocunque ierit (*Apoc. xiv*); » et quod canticum cantant, quod nemo possit dicere, nisi illa centum quadraginta **175** quatuor millia. Singulare quippe canticum Agno virgines cantant, quia cum eo in perpetuum præ cunctis fidelibus, etiam de incorruptione carnis exsultant. Quod videlicet alii iusti dicere nequeunt, licet in eadem beatitudine positi mereantur audire; quia per charitatem quidem illorum celsitudinem gratanter aspiciunt, ad eorum tamen præmia non assurgunt. Quapropter pensandum est, atque in mente nostra omnino studio revolvendum, quantæ dignitatis, quantæque sit excellentiæ illic fieri summum, ubi summa felicitas est esse vel ultimum: illic privilegii celsa descendere, ubi beatissimum esse patria æquitatis jura servare. Nimirum sicut attestante veritate, non omnes capiunt verbum hoc in hoc sæculo (*Matth. xix*); sic ad illam egregiæ remunerationis gloriam non omnes perveniunt in futuro.

Hæc, et alia multa hujusmodi, charissime frater, quisquis es, intra mentis tuæ secreta considera, totisque viribus carnem tuam ab omni peste libidinis immunem servare festina, ut, juxta apostolicæ doctrinæ sententiam, scias vas tuum possidere in sanctificatione, et honore, non in passione desiderii; sicut et gentes, quæ ignorant Deum (*I Thess. iv*). Si adhuc stas, præcipitum cave: quod si lapsus es, ad unum poenitentia, qui ubique præsto est, manum fiducialiter tende; ut qui non potuisti cum Abraham procul a Sodomis degere, liceat vel cum Loth propinquæ combustionis excidio jamjam urgente, migrare. Quique navi incolumis subire non valueras portum, sufficiat saltem perlatis fluctus evasisse naufragium: et qui non meruisti ad littoris sinum sine jactura pertingere, libeat arenis exposito, post periculum alacri voce illud beati Jonæ celestia cantare: « Omnes gorgites tui, et fluctus tui super me transierunt; et ego dixi: Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum, verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum (*Jon. ii*). »

CAPUT XXV.

Ubi scriptor probabiliter se excusat.

Si vero in cujuslibet manus libellus iste devenierit, cui conscientia minime suffragante, superius comprehensa forte displiceant, meque proditorum, delatoreme fraternali criminis arguat, noverit me favorem interni Judicis toto intentionis studio quærere; pravorum vero odia vel linguas detrahentium non timere. Malo quippe cum Joseph, qui accusavit fratres apud patrem crimine pessimo, in cisternam innocens projici (*Gen. xxxvii*); quam cum Heli, qui filiorum mala vidit, et tacuit, divini furoris ultione mulctari (*I Reg. ii, iv*). Cum enim per os prophetæ divina vox terribiliter comminetur, dicens: « Si videris fratrem tuum inique agentem, et non corriperis eum, sanguinem ejus de manu tua requiram (*Ezech. iii*); » quis ego sum, qui in sacro ordine videam tam pestilens facinus inolescere, et velut

homicida alienæ animæ, servata censura silentii, diviniæ districtiori andeam ratiocinium expectare? et illius reatus fieri incipiam debitor, cujus nequaquam auctor exstiteram? Et cum Scriptura dicat: « Male dictus, qui prohibet **176** gladium suum a sanguine (*Jer. xlviii*); » hortaris me ut gladius linguæ meæ in taciturnitatis theca repositus, et sibimet pereat, dum offensivens rubiginem contrahat; et aliis non proficiat, dum culpas prave viventium non configit. Gladium quippe a sanguine prohibere, est correctionis verbum a carnalis vitæ percussione compescere. De quo gladio rursus dicitur: « Ex ore enim gladius ex utraque parte acutus exibat (*Apoc. i*). » Qualiter enim proximum meum sicut meipsum diligo, si vulnus quo eum non ambigo crudeliter mori, negligenter fero in ejus corde grassari? vident ergo vulnera mentium, curare negligam sectione verborum? Non me ita egregius prædicator docet, qui eo se a proximorum sanguine mundum credidit, quo feriendis eorum vitiiis non pepercit; dicit enim: « Contestor vos hodierna die, quia mundus sum a sanguine omnium: non enim subterfugi, quo minus annuntiare omne consilium Dei vobis (*Act. xx*). » Non ita me Joannes instruxit, qui videlicet angelica admonitione præcipitur: « Qui audiat, dicat: Veni (*Apoc. xxi*). » Ut nimirum cui se vox interna insinuat, illuc etiam clamando, alios quo ipse rapitur, trahat; ne clausas fores etiam vocatus, inveniat, si vocanti vacuus appropinquat.

Sane si me ratum ducis corripientem corripere, et ut ita loquar, præsumptoriæ argutionis arguere, cur non Hieronymum corripis qui contra diversas hæreticorum sectas tam mordaciter disputat? Cur non Ambrosium laceras, qui in Arianos publice concionatur? Cur non et Augustinum, qui in Manichæos atque Donatistas tam austerus litigator invehitur? Dicis mihi: Jure illi, quia contra hæreticos, contra blasphemos; tu autem non times carpere Christianos.

Ad quod ego sub brevitate respondeo; quia sicut illi nitebantur egressos et jam errantes ad ovile reducere; ita etiam nostræ intentionis est, eos, qui qualitercunque intersunt, ne exeant, prohibere. Illi dicebant: « Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis, nam si essent ex nobis, mansissent utique nobiscum (*I Joan. ii*). » Et nos dicimus: Nobiscum quidem sunt, sed male. Studeamus ergo si possibile est, ut deinceps bene sint nobiscum. Illud etiam addimus, quia si pessima est blasphemia, nescio, in quo sit melior sodomia. Illa enim facit hominem errare; ista perire. Illa a Deo animam dividit; diabolo ista conjungit. Illa de paradiso eicit; ista in tartarum mergit. Illa mentis oculos cæcat; in ruinæ voraginem ista præcipitat. Et si subtiliter indagare satagimus, quod utriusque criminis in statera divini examinis gravius penset, inquisita sacra Scriptura plenius docet. Ubi siquidem filii Israel, qui Deum blasphemantes, idola coluerunt, in captivitatem ducti; Sodomitæ autem cælestis ignis, et sulphuris re-

periantur incendio devorati (*Gen. xix*). Neque ego A
sanctos doctores idcirco proposui, ut fumigantem
torrem clarius præsumam conferre sideribus, quippe
qui vix indigno ore tam excellentissimos viros sine
offensione commemoro, sed hoc dico, quia quod ipsi
vitia corrigendo, et confundendo fecerunt, hoc etiam
juniores, ut faceret docuerunt: et si eorum tempore
cum tanta impudentiæ libertate hæc pestis fuisset
oborta, **177** non dubie credimus, quod proluxa hodie
viderentur contra eam volumina codicum exa-
rata.

Nemo me ergo dijudicet, dum adversus mortale
vitium disputo: ubi non opprobrium, sed provectum
potius fraternæ salutis inquiri, ne dum corripientem
persequitur, delinquenti favere videatur. Sed ut
Moyse verbis utar: « Si quis est Domini, jungatur
meum (*Exod. xxxii*). » Videlicet ut qui se Dei mi-
litem recognoscit, ad confundendum hoc vitium se
ferventer accingat, hoc totis viribus expugnare non
desinat: et ubicunque fuerit repertum, acutissimis
verborum spiculis confodere, et trucidare contendat;
quatenus dum captivator densa cuneorum acie cir-
cumfunditur, captivus ab his, quibus servierat, vin-
culis absolvatur; et dum adversus tyrannum consoua
vox omnium unanimiter clamat, is qui trahebatur,
præda fieri furentis monstri protinus erubescat: qui-
que ad mortem se rapi plurimorum testimonio per-
hibente non dubitat, in semetipsum reversus, ad vi-
tam redire quantocius non pigrescat.

CAPUT XXVI.

Ubi ad dominum papam sermo reflectitur.

Nunc autem ad te, papa beatissime, in ipsius Opu-
sculi calce recurrimus, ad te styli hujus articulum
revocamus, ut cui incipientis origo dirigitur, in ipsum
merito peracti operis clausula terminetur. Petimus
igitur, et humiliter imploramus, ut clementia vestra,
si dicere fas est, sacrarum canonum decreta, quæ
tamen vobis notissima sunt, solerter inspiciat; spi-
rituales et prudentes viros ad consultum hujus ne-
cessariæ incagationis asciscat; nobisque super his
ca;itulis ita respondeat, ut omne de nostro pectore
dubietatis scrupulum tollat. Neque hoc dicere idcirco
præsumimus, ut ad hoc, Deo auctore, sufficere solam
profunditatis vestræ peritiam ignoremus; sed dum
sacræ auctoritatis testimonium adhibetur, dum plu-
rimorum consensu et iudicio res geritur, perverso-
rum hominum querela, quæ fortassis e diverso mu-

tire non erubesceret, sopiatur. Non enim facile patet
querelæ quod multorum iudicio constituitur. Sæpe
autem sententia, quæ ab uno considerata juris æqui-
tate depromitur, ab aliis præjudicium deputatur.

178 Quatuor igitur hujus vitii diversitatibus, quæs
superius enumeravimus, diligenter inspectis, digne-
tur me beatitudo vestra decretali pagina clementer
instruere, cui earum obnoxius debeat ab ecclesiastico
ordine irtractabiliter adjici; cui vero prælato di-
cretionis intuitu, possit hoc officium misericorditer
indulgeri; quo supradictorum modo, et cum quantis
lapso liceat cuique in ecclesiastica dignitate persi-
stere; qualiter autem, et cum quantis, si fœdatus
fuerit, compellendus est in dicta necessitate cessare.
Ut ex eo, quod uni dirigitur; multi eadem laborantes
ignorantia, doceantur, quatenus ambiguitatis nostræ
caliginem, auctoritatis vestræ lucerna dimoveat; at-
que, ut ita loquar, apostolicæ sedis ferrum ex agro
nutantis conscientiæ totius erroris radicitus germen
evellat.

Annuat omnipotens Deus, reverendissime Pater, ut
tempore apostolatus vestri, et hujus vitii monstrum
prorsus intereat, et jacentis Ecclesiæ status undique
ad sui vigoris jura resurgat.

SCHOLIA.

*Legis præceptum est, ut cum quis lepra perfundi-
tur, sacerdotibus ostendatur: tunc autem non sacerdo-
tibus, sed leproso potius ostenditur, cum immundus
immundo peractam communem nequitiam confitetur.*

C De his, quæ hoc in Opusculo scribit B. Damianus,
ejus mens potius spectanda quam verba. Neque enim
ille significat confessionem ejus, qui sacerdoti com-
plici confitetur, ob potestatis defectum, invalidam
esse, si ille justum titulum atque jurisdictionem ob-
tinet; sed vult dicere hujusmodi confessionem fructu
carere, ac quodammodo delusoriam esse; quoniam
verecundiæ ruborem pœnitens nec sentit, nec ad
compunctionem excitari potest ab eo, cujus pravi
exempli species ante oculos versatur. Quæ omnia
auctor expendit, ut in textu videre est; ubi etiam
ait: Confessionem factam complici sacerdoti, non ea
severitate fieri ob facilem pœnitentiam condonantis.
Quare omnes Summistæ licet confessionem illam va-
lidam esse teneant, non tamen laudant, si fiat; nisi
in casu extremæ necessitatis. Sic censent Glos. in
cap. *Omnnes*, 30, quæst. 1; Sylvester verbo *Confessio*,
4, n. 17, atque alii.

Sit nomen Domini benedictum.

179-180 OPUSCULUM OCTAVUM.

DE PARENTELÆ GRADIBUS. AD JOANNEM EPISCOPUM CÆSENATENSEM,
ET D. D. ARCHIDIACONUM RAVENNATEM.

Addita ejusdem argumenti dissertatiuncula alibi ab auctore habita.

ARGUMENTUM. — Contra juris civilis consultos invehitur, qui gradus consanguinitatis ex latere descendentiū longissime enumerabant: quos tamen canonica, et divina lex in quarta generatione constituit. Hac illi prava opinione imbuti, non dubitabant asserere, inter pronepotes matrimonium invicem licite contrahi posse. Id quam sit absurdum, quamque catholicae Ecclesiae traditioni contrarium, multis probat, et adversariorum sententiam pluribus rationibus confutat.

Reverendissimis in Christo viris, JOANNI Cæsena-
tis episcopo, et D. D. archidiacono Ravennati, PETRUS
peccator monachus digni famulatus obsequium.

Ravennam, ut nostis, nuper adii, quam mox pe-
riculosi erroris scrupulo turbatam vacillare cognovi.
Erat autem de consanguinitatis gradibus plurima di-
sceptatio; atque jam res eo usque processerat, ut
sapientes civitatis in unum convenientes, seiscitan-
tibus Florentinorum veredariis, in commune rescri-
pserint, septimam generationem canonica auctoritate
præfixam ita debere intelligi, ut numeratis ex uno
generis latere quatuor gradibus, atque ex alio tri-
us, jure jam matrimonium posse contrahi videretur.
Ad astruendam quoque præposteræ hujus allegationis
ineptiam, illud etiam in testimonium deducebant,
quod Justinianus suis interserit Institutis (lib. 1, tit.
De Nupt., paragr. *Inter eas*): « Sed nec neptem, in-
quit, fratris, vel sororis ducere quis potest, quamvis
in quarto gradu sit. » Ex quibus nimirum verbis in-
ductoria quædam colligebant argumenta dicentes:
« Si neptis fratris mei quarto jam a me gradu divi-
ditur, consequenter etiam filius meus quinto, nepos
item sexto, pronepos autem meus septem ab ea pro-
cul elongatus gradibus invenitur. » Et quidem ego
nudis verbis ista dogmatizantibus restiti, ac prout
in expeditione licuerat, emergentem, ut ita fatear,
hæresia canonice testimonii auctoritatis attrivi:
quo tamen vos minime contenti, dignum esse decre-
vistis, ut quod ore protuleram, apicibus traderem;
atque ita non paucis, sed omnibus hoc errore nu-
tantibus, facili compendio responderem.

CAPUT PRIMUM.

*Quod inter quos est lex hæreditariæ successionis, nulla
sunt jura conjugii.*

Ego autem vobis, ut in omnibus, etiam in hac
parte libenter obtempero; sed huic disputationi nil
prorsus adjiciendum video, nisi quod a majoribus
traditum esse perpendo. A quibus nimirum ita est
undique satisfactum, ut si humilitatis adsit oculus,
nihil super hac res sit ulterius inquirendum. Quid
enim apertius eo, quod papa Calixtus asseruit, di-
cens: « Eos autem consanguineos dicimus, quos di-

vine, et sæculi leges consanguineos appellant, et in
hæreditatem suscipiunt, nec repelli possunt. » In-
terrogentur igitur qui in tribunalibus judicant, qui
causarum negotia dirimunt, qui scrutandis legum
decretis insistunt, nunquid si propinquiores desint,
usque ad septimum gradum agnati sive in hæredita-
tem, sive in tutelam non admittuntur? in cujus au-
tem hæreditatem ex jure consanguinitatis admitteris,
quo pacto velut extraneus ejus conjugium sortiaris?
Ut quid etiam tam operosa inter sacros canones
figura depingitur, ut non modo supra vel infra, sed
ex utroque etiam latere, sex gradibus terminetur, si
septima generatio, ut asserunt, tribus hinc enume-
ratis personis, atque illinc quatuor explatur? Neque
enim conditoribus canonum cavendum fuit, ne trita-
vus avicæ, quæ nimirum sibi trineptis est; vel filius
trinepti, cui et ipse tritavus est, in matrimonio
181 jungeretur. Ipsa namque rerum natura non
patitur, ut suprema persona infimæ, etiam si non
esset inhibita, copuletur.

Sed quod sancti doctores humanæ consanguinita-
tis lineam tot gradibus numerant, ad hoc enuntur,
ne personæ ex latere venientes usque ad præfixum
terminum se invicem jungant, alioquin postquam ad
abnepotem, quæ videlicet hinc quarta persona est a
filio, et pronepotem, quæ illinc tertia, ex ordine per-
venitur, cur ad enumerandas adhuc alias frustra
descendit, si nulla casu propinquitate inter se alteru-
trum pertinere noverunt? Porro satis onerosum
esset, atque superfluum in genealogiæ gradibus
describendis, illas extrinsecus adhibere personas,
quæ nullas inter se affinitatis obtinent consequen-
tias. Sed cum inferiores gradus ab eodem videamus
æque denominari, a quo et superiores relationum
suarum vocabula sortiuntur, nimirum ut cujus sunt
isti, filius, nepos, pronepos, abnepos, idem quoque
nihilominus, et illi sint adnepos, trinepos, sicut pos-
sumus genitos a progenitore dividere, sic etiam
nefas ducimus, ab uno utrinque descendentes con-
genitos separare. Verbi gratia, sicut trinepos a pa-
tre, qui sibi videlicet tritavus est, dici nequit extra-
neus; sic etiam a trinepte, quæ ab eodem simul e
regione descendit, non invenitur alienus.

CAPUT II.

Quod instar humani corporis sex gradibus consanguinitas terminetur.

Sic enim omnes hi gradus ad veterem referuntur originem, ut commeanitium secum novam non deserant affinitatem, sed ne res in infinitum prodeat, competens a sanctis doctoribus meta præfigitur, scilicet ut quousque est successioem reperire vocabula, duret etiam nihilominus parentela. Unde mox inolevit, ut sub figura humani corporis illa consanguinitatis descriptio pingeretur. Sicut enim corpus hominis sex infra, totidemque supra, qui et ipsi dicuntur ex latere, articulis constat; unde et † sexus dicitur, qui in medio est, quasi sextus; quod nimirum a secundis manuum, sive pedum digitis facile est inveniri: ita nimirum et illa successioem humanæ figura senis utique superior et inferior, atque in his, qui ex latere veniunt, gradibus terminatur: quanquam ad propensionis cautelæ gratiam, et septima his sit generatio consequenter annu-merata.

Quisquis ergo vult inter eos, qui ab uno ex utraque parte descendunt, usque ad ultimum gradum cognationis jura rescindere, fateantur quoque necesse est, dextera hominis membra membris sinistri lateris minime pertinere; atque ut quod dicimus liquidius elucescat, qui trinepotem ab ea, quæ altrinsecus est, trinapte, affinitatis vinculo solutum judicat, inter digitos, quibus hæc scribo, et sinistræ manus articulos communionem deesse contendat. Sed huic prævæ assertioni reclamatione Apostolus, cum dicit: «Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis cum **182** sint multa, unum corpus sunt (*I Cor. xii.*).» Sicut ergo multa membra per participationem sui totius simul coeunt, ut unum dicantur irreprehensibiliter corpus; ita nimirum diversæ personæ, quæ ab uno progenitore communiter prodeunt, unum sunt procul dubio genus.

CAPUT III.

Cur Deus in principio unum solummodo creaverit hominem.

Ideirco autem matrimonii lex tanta magisterii arte sub ecclesiastica disciplina componitur, ut mutua charitatis vineulum inter homines necessario teneatur, videlicet, ut quousque successioem ordo protrahatur, vicarius amor proximi ex ipsa germanitatis necessitudine præbeat. Cum autem deficientibus vocabulis deficit jam genus cognationis, occurrit protinus lex matrimonii, et jamjam longins abeuntem quasi fugientem revocat, et antiquæ dilectionis inter novos homines jura reformat. Nec mirum si in generandis hominibus charitatis consultitur, cum in creandis quoque idipsum Deus rerum omnium conditor, procurasse videatur. Nam cum in ipso naturæ incipientis exordio, ex singulis animantibus non una, sed multa creasset, sicut legitur: «Creavit Deus cete grandia (*Gen. i.*); » et paulo post: «Producat, inquit, terra jumenta, et reptilia, et bestias

A terræ secundum species suas (*Ibid.*); » mox hominem, non multos, sed unum condidit, atque ex ejus latere costam, ex qua mulier formaretur, eduxit.

Ut quid enim omnipotens Deus cum ex cæteris animantibus plura creaverit, unum contentus est hominem facere: ex quo nimirum, tanquam deesset materia figulo, muliebrem quoque sexum voluit propagare; nisi ut charitatem hominibus commendaret, et in fraterni amoris eos unitate connecteret, quatenus propriæ origini congruentes, nequaquam diversi resiliunt mente, qui unum probarentur ex corpore? Unde et Paulus ait: «Unum corpus, unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ (*Ephes. iv.*).» Verumtamen cum affinitas generis elongata discedit, humanæ pravitatis vitio quasi submoto fomite amoris flamma frigescit. Ad reparandum ergo mutua charitatis igniculum accurrunt subinde fœdera nuptiarum. Enimvero quia sex ætatibus et mundi tempus evolvitur, et humanitatis vita finitur, ipsa naturæ vis præbet, ut usque ad sextum propinquitatis gradum geruamus amor in humanis visceribus sapiat, et quodammodo odorem inter se genuinæ societatis emittat. Ubi autem manus consanguinitatis, quæ captum a se trahelat, deficit, illico matrimonii uncus, quo fugiens revocetur, occurrit.

CAPUT IV.

Quod quibus est jus hæreditatis, est et affinitas generis.

C Sed, ut de cæteris silcam, miror saltem legis peritos ita potuisse desipere, ut subjecta **183** figura, oculis videantur in supputandis gradibus caligare. Qui nimirum dum quartum generis gradum octavam faciunt, quid super hac parte etiam suæ leges definiant, non attendunt. Sed ut ad exitum facilius valeat pervenire quod dicimus, sacros canones cum ipsis mundanis legibus conferamus. Habet autem hoc Meldense concilium: «De affinitate, inquit, sanguinis per gradus cognationis placuit usque septimam generationem observare.» Nam et hæreditas rerum per legales definitiones sancitur usque ad septimum gradum prætereundum hæredum successioem: non enim succederent, nisi eis de propagine cognationis deberetur.

D Secundum hoc igitur sententiæ synodalis edictum, cui competit jus hæreditatis, competit etiam propinquitatis generis. Neque enim, ut dicitur, in hæreditatem succederent, nisi ad cognationis propaginem pertinerent. At hic forsitan respondetur, quia quod his verbis septem generationes observari præcipitur, nequaquam illis attingit, qui ex latere veniunt: sed ad eos potius, qui recta linea a supremo progenitore descendunt. Sed si hujusmodi personis vel ad succedendum, vel ad conjugandum terminum Scripturæ præfigeret, profecto rem infinitam angustiis limitibus coarctaret, Justiniano teste, qui dicit (*Instit. lib. i, tit. De nupt.*, paragr. *Ergo non omnes*): «Inter eas personas, quæ parentum, liberorumve locum

inter se obtinent, nuptiæ contrahi non possunt : vel-
ut inter patrem et filiam, aviam et nepotem, et
usque ad infinitum. » Restat ergo ut intelligamus,
quia in his personis, quæ altrinsceus veniunt, septem
generationes observare debemus.

CAPUT V.

*In legis peritos invehitur, quos et de propriis
legibus convenit.*

Nunc igitur inquiremus, a dubus germanis fra-
tribus descendentes, quoto gradu sibi invicem pos-
sunt in hæreditatem succedere? Vos denuo, iudices,
alloquor, vos de lege vestra convenio : vos, inquam,
legis periti, qui jura scrutamini, qui causas perora-
tis, inquiri : Utrum is, qui sexto loco ab uno fratre
descendit, jure vocetur in hæreditatem illius, qui
ex altero sexta rursus generatione procedit? Sed
certe negari omnino non potest, quin si alter eorum,
quos proposuimus, intestatus moritur, cum nulla
exstet persona propinquier, alter in hæreditatem
ejus legibus admittatur, atque, ut ipsi debeat is ap-
probare quod dicimus, de vestris rursus Institutis
testimonium proferamus. Dicitur enim (lib. iii, tit.
De legit. agnat. success., paragr. *Cæterum*) : « Inter
masculos agnationis jure hæreditas, etiam si longis-
simo gradu sint, ultro, citroque capitur. » Et paulo
post : « Masculi vero ad eorum videlicet mulierum
hæreditas, etiam si longissimo gradu sint, admit-
tantur. » Si ergo longissimo gradu non infra, vel
supra ; sed ultro citroque hæreditas capitur : et,
sicut præmissum est, non potest quis in hæredita-
tem defuncto succedere, nisi quem constitit ad
eamdem progeniem pertinere ; valde præposterum
est atque confusum, ut ii qui quarto gradu a ger-
manis fratribus prodeunt, jam inter se matrimonium
contrahant ; cum ii qui **184** post eos sunt, necdum
jus hæreditariæ successiois amittant. Unum quippe
jus alterum tollit, ut videlicet cui potes hæresis jure
succedere, eam nefas sit conjugali tibi federe copu-
lare, et e diverso in quam competit jus conjugii,
cessat nomen hæredis.

At fortasse dicitis, quia longissimus gradus, non
incongrue etiam quartus, qui apud vos octavus est,
possit intelligi. Quapropter ad vestros codices, qua-
so, recurrite, et utrum hoc limite sit contenta pro-
genies, quia forsitan excidit, in memoriam revocate.
Ait namque ubi supra idem Justinianus (lib. iii, tit.
De success. cogn., paragr., *Hoc loco*) : « Hoc loco, in-
quit, et illud necessario admonendi sumus, agnatio-
nis quidem jure admitti aliquem ad hæreditatem
etsi decimo gradu sit. » Cum ergo constat, quia in
hæreditatem intestati nullus admittitur, nisi affinita-
tis illi jure jungatur, quo pacto decimus in hæredita-
tem agnationis jure succedit, cum jam quartus, ut
dicitis, cum hujusmodi personis licito matrimonium
contrahit, nimirum tanquam decimus sit propin-
quus, et quartus videatur extraneus? Quod si jam
per hæc, quæ superius comprehensa sunt, constat,
quia ii qui ultro citroque in quarto reperiuntur
gradu, cognati sunt, atque propinqui ; audiamus

A etiam quid Romanum censeat de cognatione conci-
lium. « Si quis, inquit, de propria cognatione, vel
quam cognatus habuit, in conjugio duxerit, ana-
thema sit. »

CAPUT VI.

*Quod generationes, quæ utrinque ab uno prodeunt,
debeant simpliciter numerari.*

Deluerant quidem jam hæc pauca sufficere, si ii
cum quibus ago, utpote litibus assueti, scirent in
controversiam pauca movere. Illud itaque vel cum ocu-
los revocemus, quod causidicos nostros ex suis le-
gibus nobis objecisse supra retulimus, videlicet quod
nepotem fratris, vel sororis ducere quis non potest,
quamvis quarto gradu sit. Cumque in astruendis
propriis allegationibus sapius verba hæc iterarent :
deinde ratioeinando, assumendo, colligendo, multi-
moda cavillationum argumenta componerent ; in
areto positus, hæc quæ eo loci occurrere potuit,
voce respondi : Hanc, inquam, supputationem, quæ
fratris, vel sororis nepotem a patruo, vel avunculo
magno quarto constituit gradus ; filium vero ejusdem
patris, vel avunculi, sicut dicitis, quin' o, nepotem
sexto ; pronepotem autem ejus ab eadem quæ præ-
missa est, nepte septimum numerat ; forenses qui-
dem leges habere, quia ad id tantopere insistitis,
possunt, sed eam sacri canones non admittunt. Et
revera eas progenies, quæ per diversas lineas ab
uno generis auctore procedunt, nequaquam divina
lex dupliciter numerat : sed licet plures hinc inde
profluant geniti, ab uno tamen genitore, si generaliter
colligantur, sub una reperiuntur generatione concludi.

C Sed quia cum legis peritorum faecta urbani-
tate confingimus, legis peritum quoque in no-
stræ partis testimonium producamus : Moysen
scilicet, non improbandum sane jurisconsultum,
185 sed sive ad depremondos judicialis sententiæ
calculos, sive etiam in ipsis legibus promulgandis
non vulgariter eruditum. In magistro siquidem disci-
mus, quid de non contemnendæ indolis discipulo
sentiamus. Veniat ergo, et litem inter nos, quæ ver-
satur, de generatione definiat : ait namque de Jo-
seph : « Vixitque centum annos ; » deinde sub-
junxit : « Et vidit Ephraim filios usque ad ter-
tiam generationem (*Gen. L*). » Qui nimirum si in
generationibus supputandis cum nostris iudicibus
concordaret, ad Manassem quoque respiciens,
Ephraim progeniem non jam tertiam, sed sextam po-
tius astruxisset. Nam et mox sequitur, dicens :
« Filii quoque Machir filii Manasse nati sunt in ge-
nibus Joseph (*Ibid.*). » Cum igitur tertia progenies
Ephraim, itemque tertia Manasse nequaquam pro-
pter alterutram inter se habitudinem tenditur, sed
simpliciter utrinque tertia, testante sacro eloquio,
perhibetur ; quæ auctoritate, qua novitate doctrinæ
affluitas sic moderna dividitur, ut duorum fratrum
pronepotes octo jam differre inter se gradibus do-
ceantur? Abrahæ quoque de filiis ejus Ægyptum
postmodum profecturus, eodem Moyse teste, Domi-
nus dicit : « Generatione, inquit, quarta revertent-

tur huc (*Gen. xv.*) . Enim vero si omnes generationes, quæ sub Moyse de Ægypto in terra Chanan reversæ sunt, juxta sententias nostrorum judicum, vox divina divideret, non generationem quartam, sed millesimam potius, vel ulteriorem certe numerum protulisset. Illud etiam, quod per Psalmistam dicitur : « Memor fuit verbi sancti sui, quod mandavit in mille generationes (*Psal. civ.*) ; » non ad illarum refertur generationum multitudinem, quæ sub uno tempore in hac vita subsistunt : sed ad illas potius, quæ sibi invicem per sæcula prolifera succedunt. Nam si generationes singulorum parentum hoc loco Propheta voluisset intelligi, nullus est dies, quo in populo Dei mille generationes non valeant reperiri : atque ideo nihil plus esset mandare verbum in mille generationes, quam dare legem illi populo, ubi essent mille patres. De beato quoque Job legitur : « Quia vidit filios suos, et filios filiorum suorum usque ad quartam generationem (*Job xli.*) . » Nam cum Scriptura non dicat, vidisse scilicet Job filios filii sui, ab uno nimirum progenitore simplicem lineam descendantem : sed filios filiorum suorum, atque eos omnes non ad quartas generationes, sed ad quartam singulariter generationem venisse, co vivente, pronuntiet : patet profecto quia auctoritate divini eloquii, generationes, quæ a fratribus veniunt, non divise, sed simpliciter numerantur. De Tobia etiam sic dicitur : « Viditque Tobias quintam generationem filiorum suorum (*Tob. xiv.*) . »

Videtis itaque, o iudices, quæ dicuntur : videlicet, et « generationem, » et « filios filiorum suorum. » In filios igitur filiorum plures descendantium lines consequenter attendite : in generationem autem quæ dicitur, omnes simul tanquam unius successione ordinem deputate. Idioma siquidem est Scripturæ sacræ, quod diversorum fratrum sic in unum generatio comprehenditur, tanquam si ab uno homine descendente successione series contextatur : unde si quæ in sacris voluminibus reperiuntur, velim hic **186** cuncta colligere, ante lux ad occasum, quam exempla perveniant ad effectum. Animadvertitis igitur, o iudices, quia dum male numeratis, numerosos adversum vos reclamantes sacri eloquii testes incurritis : et dum sub colore conjugii incestus sorles inducitis, ecclesiasticæ castitatis munditiam fœdare tentatis. Erubescat ergo terrena sapientiæ vanitas, nec in Ecclesiæ nemore errorum auleos spargat ; sed repressa pravi spiritus arrogantia sacræ se auctoritatis humiliter subdat : nec protinus credat, quidquid sibi luxuriantis intellectus petulantia lenocinante, suggeritur ; sed quod a sanctis doctoribus definitum est, hoc sacrum intellectum omnimodis arhatretur.

CAPUT VII.

Ubi adversarios inevitabili argumentatione vincit.

Post illam autem vix enatabilem Justiniani sententiam, qua videlicet neptis fratris quarto esse gradu, quidam promptulus, cerebrosus, ac dicax, scilicet acer ingenio, mordax eloquio, vehe-

mens argumento, Florentinus, puto, verbis me beati Gregorii insolenter urgebat : quibus nimirum præcepit (*Reg. l. ult. ep. 31*) Anglos jam quarta, vel quinta debere generatione conjungi. « Licet, inquit, sanctus ille vir hoc neophytæ genti dispensative concesserit ; tamen si consanguinitas tantopere esset in matrimoniali copulatione cavenda, nequaquam inter tam propinquos conveniendi licentia fuisset indulta : constat utique, quia super hoc conjunctionis articulo temperantius sensit, qui licet rudibus quartæ generationis conjugium non negavit. » Nos autem utramque sententiam, Justiniani scilicet, et Gregorii conferamus : et tanquam duos lapides, qui in nos ex hostili acie jaculati sunt, invicem collidamus, quatenus ex eorum repercussione igniculus exeat, qui eisdem nostris adversariis non dicam cæcipientibus, utpote reverentia servata, iudicibus : tamen lippientibus, et caligantibus lumen ostendit.

Audite igitur, iudices, utriusque doctoris verba diligenter attendite : atque illud tumultuantium murmur, quo in foro, vel tribunalibus assueti estis, hic in Ecclesia fieri prohibete. Litigium nostrum non confusa partium loquacitas auget, sed intenti cordis ratio sequestra componat. Clamemus ergo simul ad Dominum, atque illi pars utraque dicamus : « Surge, Deus, judica causam tuam (*Psal. lxxiii.*) . » Age igitur : Dicit nempe Justinianus vester, ut sæpe superius dictum est : « Quia neptis fratris tui quarto jam a te gradu dividitur, » nimirum tu unus, frater tuus secundus, filius ejus tertius ; neptis autem ejus quarto a te distinguitur gradu. Ergo si ita est, non tam longius fatigemur, utpote qui propius invenire possumus, quod ad hanc rem necessarium judicamus.

Cum igitur tu, sicut dictum est, a filio fratris tui sis tertius, consequenter etiam filia tua ab eodem filio fratris tui quartus est gradus ; salvo scilicet eo, sicut asseritis, quod gradus et generatio idem sit. Quod profecto si verum est, totum illud, quod Gregorius permittit quarta **187** generatione conjungi, nihil est aliud, nisi quia duorum fratrum germanorum, vel duarum sororum filius et filias censet in matrimoniali copulari. Sed ubi est, quod idem Gregorius omnino prohibet, ne duorum fratrum vel sororum filius et filia misceantur ? An censendum est, ipse sibimet existitisse contrarius, ut quod prohibuit fieri, illico decrevisset impleri ? Sed quis hoc de Gregorio credat, nisi qui alienata mente prorsus insanat ? Verumtamen ipse Gregorianus stylus ad medium veniat, et utrum sibimet constet, ex ipso lectionis ordine clarius innotescit (*Reg. l. ult. ep. 31*). Quædam, inquit, terrena lex in Romana republica permittit, ut sive fratris et sororis, seu duorum fratrum germanorum, vel duarum sororum filius et filia misceantur. Sed experimento didicimus, ex tali conjugio sobolium non posse succrescere ; unde necesse est, ut jam quarta, vel quinta generatione fideles licenter sibi jungantur. »

Ecce ipsa scripturæ series comprobat, quia filii germanorum fratrum, in quarta generatione non

sunt, dum qua illi prohibentur auctoritate conu-
bere; eadem isti, qui in quarta generatione sunt,
conceduntur in matrimonii fœdera convenire. Nam si
germanorum filii in quarta generatione consistent,
quid esset aliud dicere, filii germanorum fratrum
non jungantur, et tertium in quarta generatione homi-
nes scientur, nisi tanquam sic sermo procederet:
consobrini invicem et non jungantur, et jungantur?
Quod utique ridiculosum potius quam authenticum
haberetur. Unde et idem venerabilis doctor post-
quam præmisit: «Necesse est, ut jam quarta, vel
quinta generatione fideles licenter sibi jungantur;»
protinus intulit: «Nam a secunda, quam prædixi-
mus, omnimodo debet abstineri.» Ecce jam lapides,
quos hostilis manus intorserat, vicaria inter se im-
pactione contudimus, sciutillas elicuimus, lumen ha-
bemus. Ambulemus ergo in lumine Domini, ne nos
tenebræ comprehendant (*Joan. xii*). Quod si me for-
tasse consultis, qualiter illa Justiniani sententia
possit absolvi, nihil nostra interest. Vobis siquidem
vestra relinquimus, nec alieni nobis officii peritiam
arrogamus. Hoc tantum, quod ad nos atinet, non
omitimus, quia non semper ima summis, non mun-
dana sacris, non concordant humana divinis. Nam
cum ille nepem fratris in quarto gradu asserat
constitutam, B. Gregorius, ut in promptu est, duo-
rum fratrum, vel sororum filios et filias, quod uti-
que longinquus, atque remotus, secundam gen-
erationem vocat.

CAPUT VIII.

Quod septima generatio in pronepotibus non habetur.

Hoc etiam non minimo argumento est, septimam,
et octavam generationem in fratrum germanorum
pronepotibus, ut asseris, non expleri, quia sacri
prohibent canones: ut quandiu linea consanguini-
tatis agnoscitur, vel in memoria retinetur, nullus
uxorem de propria cognatione præsumat accipere.
Et certe nonnullos hodie in carne viventes aspici-
mus, **188** qui se gaudeant nepotum suorum adhuc so-
bole fecundari. Censetis igitur, ut senior ille, cujus
posteritas jam in pronepotes extenditur, cum ger-
mano suo æque videlicet proavo conjugii fœdes ineat,
et pronepotem illius suo pronepoti in matrimonium
tradat. Quod profecto quam sit absurdum, quamque
ipsi naturæ videatur horribile, atque contrarium,
nulla indiget exaggeratione verborum. Quæ autem
progenies tam ignobilis lateat, ut vel inter ipsos
propinquos memoria ad proavos non recurrat? præ-
sertim cum etsi ipse utrorumque germanorum pater
adhuc vivat, quod etiam ipsum vidimus, omnes illas
personas in sua potestate jure possit habere, omnes-
que legali sententia filios appellare.

Quæ autem rerum est species, si pater inter filios
utcumque longinquus matrimonium contrahat: et
quibus inter se invicem fratribus ipse pater est, in
nuptialem copulam jungat? Videtis igitur jam, quia
cum filii sitis Ecclesiæ, ad matris injuriam ritus
inducitis Synagogæ: et sub professione nominis
Christiani hæresim præcurritis Antichristi. Notum

namque est, quod Antichristus veniens judaizare
homines doceat, et vetusti hominis cæremonias no-
vis evangelicæ gratiæ legibus anteponat. Vos autem
non sic, sed (licet ignorantia caligo ad tempus
obrepserit) ad sacri eloquii paginâs, velut perspi-
cuum lumen præsto recurrite, proprii sensus erro-
rem cum humilitate deponite, atque ad rectæ intel-
ligentiæ tramitem quantocius repedate: ut qui inter
clientium turbas tenetis in gymnasio fernam, non
vereamini subire in Ecclesia disciplinam; et qui tan-
quam docti peroratis in tribunalibus causas, sufficiat
vobis sicut docentis in oratorio Christi audire sen-
tentias. Honestum quippe est, ut ipsi etiam in mysti-
cis, ac spiritualibus causis se præbeant humiles, qui
humanis negotiis consueverant præsidere censors.

B Quocirca quisquis es, qui cognationum gradus enu-
merare disponis, noli lineam lineæ, ac si licium licio,
in longitudine adiciendo subnectere, sed descen-
dentes hinc inde personas unimoda tantum suppu-
tatione concludere: nimirum ut non dicas, quatuor
hinc generationes, et quatuor inde, octo generatio-
nes sunt; sed potius dic, quia personæ istæ in quar-
ta sibimet generatione consistunt.

CAPUT IX.

*Quod juxta præcedentis personæ gradum, communis
debet affinitas computari.*

Si vero impares sint, nimirum ut iste sexto inve-
niatur gradu, illa septimo, vel deinceps, ad præ-
cedentem gradum, et mihi videtur, est illico recur-
rendum: atque illius intuitu decernendum est, in
matrimonium tales convenire non posse. Licet, enim
quis limitem jam cognationis excedat, non expelli-
tum videtur illam ducere, quam adhuc propriæ li-
neæ mensura coarctat. Expleatur siquidem prius
totum undique parentelæ corpus, et sic jam fœ-
dera redeant nuptiarum. Verum, si cui super hæc
sententia fortassis ambigitur, sedes apostolica
consulatur. Nos enim honestus ducimus inqui-
rendo **189** cum aliis discere, quam salii nesciendo
docere: et in quibus ipsi hæremus, firmare alios
temerarium judicamus. Verumtamen quia juxta
præcedentem linearum gradum debemus generationi
calculum ponere, illud etiam datur indicio, quod su-
perius Abrahæ Dominum promississe retulimus, vi-
delicet: Quod generatione quarta essent filii ejus de
servitute Ægyptia liberandi (*Gen. xv*). Nam, ut
egregias Israelitici generis lineas apponamus, rega-
lem videlicet atque sacerdotalem, Levi progenies
tunc erat quarta, sed Jude generatio jam quinta
præcesserat. Cum ergo non longiore, sed brevior-
em successuum lineam divina vox posuit, quod-
dammodo, ut conjicimus, regulam nobis in suppu-
tandis generationibus sua auctoritate præfixit: ut in
ea quis progenie cum alio constare censeatur,
in quo videlicet gradu suæ lineæ superior invenitur.

CAPUT X.

*Quod in numerandis gradibus una debeat abundare
persona.*

Notandum quoque est, quod in cognationum gene-

ratiombus numerandis una semper debet abundare persona; nec enim ex una persona potest generatio fieri. Tunc siquidem generatio fit, cum genitus a gignente processerit: atque ut exemplum extrinsecus non queramus, sufficiat hoc, quod adhuc prae manibus tenemus. Levi namque genuit Caath, Caath genuit Amram, Amram genuit Aaron, Aaron genuit Eleazar, Eleazar autem genuit Phinees (Num. xxvi). Caath cum patre suo Levi ingressus est Aegyptum; Phinees autem terram repromissionis intravit. Si ergo numeres a Caath ad Phinees, quinque personas invenies; cum, testante divino oraculo, quatuor esse debeant generationes.

Et quia Moyses in Exodo, filios Israel ex Aegypto quinta generatione testatur egressos, Judaicae quoque tribus ordinem videamus: « Judas scilicet genuit Phares, Phares genuit Esron, Esron genuit Aram, Aram genuit Aminadab, Aminadab genuit Naasson, Naasson genuit Salmon (Matth. i). » Phares cum patre suo, videlicet Juda, Aegyptum petiit; Naasson vero princeps tribus Jude fuisse in deserto describitur: cujus filius Salmon terram repromissionis ingressus est. Si recenseamus igitur a Phares usque ad Salmon, sex quidem personas esse perpendimus, sed juxta Moysen generationes quatuor tantummodo numeramus. Si quem vero inoveat, Moysi numerum illi, quem Dominus posuerat, non constare, quia alterius est negotii: salvo quidem altiori mysterio, interim scire sufficiat, quia utraque verum esse cognoscitur, si ad diversas tribus, sicut dictum est, referatur.

Id autem quod dicimus, personas plures esse quam gradus, in ipsa quoque canonum figura liquido demonstratur, cum dicitur, quia primo gradu superiori linea continetur, pater, mater; inferiori, filius, filia. Cum ergo pater et filius in uno consuetantur gradu, constat procul dubio in consanguinitatis serie et gradibus 190 plures esse personas. Quod autem illic subjungitur, quia his personis nullae aliae junguntur, tale est ac si diceret: ex transverso non veniunt. Nam avo et nepoti, qui in secundo sunt gradu, ex transverso vel obliquo veniunt; frater, soror proavo vel pronepoti, similiter ex obliquo veniunt, fratris sororisque filius, filia, atque in hunc modum aliis alia. His autem personis, quae sunt pater et filius, aliae non junguntur, quia utraque unum faciunt gradum, ac per hoc nullae aliae personae possunt eis similes inveniri. Quod etiam Psalmista testatur, cum dicit: « Fiant nati ejus in interitum, in una generatione deleatur nomen ejus (Psal. cviii). » Cujus enim filios imprecatur in interitum fieri, eis devovet nomen una generatione deleri. Quibus profecto verbis manifeste declarat, quod pater et filius non duae, sed una generatio, unusque sit gradus. Post has autem quot sunt personae, non sunt procul dubio gradus. Quapropter quisquis in contrahendo conjugio perfecte vult septimam generationem evadere, sicut

A nobis videtur, necessarium sibi est novem nuptae personas aequaliter numerare: octo scilicet, quibus septem generationes fiant; nona sit illa, quae in matrimonium transeat.

Si quis autem juxta aliam definitionem sexta elegit esse generatione contentus, nos austeritatem novam antiquis canonibus inducere non judicamus. Veruntamen quia alii doctores sextam, alii septimam generationem observandam esse decernunt, haec in talibus est tenenda discretio: ut si a filiis incipit, in sexta generatione supputatio desinat; si vero a nepotibus, usque ad septimam tendat. Sic nimirum plerimorum sententia reperietur una, quae in litterarum videbatur inaequalitate diversa.

CAPUT XI.

Quod aliud sit aliquando gradus, aliud generatio.

Illud autem praeterendum non est, quia in his scripturis, quae de cognationum affinitate loquuntur, non semper gradus pro generatione positus invenitur. Alioquin nequaquam Justinianus, quod superius dictum est, neptem fratris quartum constituerit gradu; praesertim cum et ex quatuor solummodo personis, quatuor generationes fieri omnino non possent: et frater ad fratrem generationem non habeat, utpote quorum neuter alterum gignat. Unde, ut mihi videtur, disputatores illi, quos supra nominavimus, hujus nominis diversitate falluntur: quod videlicet aliquando generationem, aliquando locum solummodo invenitur significare personae. Tantundem namque est dicere, neptem fratris esse quarto gradu, tanquam si diceret quarto loco. Quis nimirum litigatores mei si vix dum mitescere nescii, quod tunc moliebantur objicere, non vereantur redivivis adhuc invectionibus iterare, non sine quodam scilicet jurgii tumore dicentes: quid tam prolixas affinitatum lineas texit, doce etiam si trinepos, ut asseris, ad trineptem e regione descendente jus cognationis habet, quo inter se propinquitatis nomine censebuntur? Nunquid 191 sobriini, sive patruales, aut amitini? Quod si nullo inter se hujusmodi nomine conferuntur, quo pacto sunt consanguinei, qui nulla a se videntur alterutrum cognominatione relati? Ad quos ego: si de nominibus, inquam, agitur, tale quid saepius invenitur, ut quibusdam et necessitudo propinquitatis intersit, et affinitatis vocabulum desit.

Atque, ut quod dicimus sacrae auctoritatis testimonio comprobemus, praecipitur in Levitico: « Turpitudinem, inquit, sororis uxoris tuae, et filiae ejus non revelabis; filiam filii ejus, et filiam filiae illius non sumes, ut reveles ignominiam ejus, quia caro illius sunt, et talis coitus incestus est (Levit. xviii). » Ecce vitricus a filia privigni utriusque sexus divina voce compescitur, et tamen affinitatis nomen, quo inter se utraque persona cognominari delect, non habetur. Censetisne ergo hujusmodi personas contra divinum

preceptum debere coniungi, cum non inveniatur, quo propinquitatis possint vocabulo nuncupari? Sed videte quid in fine sententiæ dicitur, quia talis coitus incestus est. In Decretis quoque Innocentii papæ legitur: « Relictam, inquit, patris uxoris suæ, relictam fratris uxoris suæ, relictam filii uxoris suæ, relictam consanguineorum uxoris suæ, uxoris in tertiam progeniem nemo in uxorem sumat. » Porro autem in omnibus his personis et affinitatis cognomina non reperiuntur, et inter eas tamen contrahi matrimonium prohibetur.

Quod si necdum his acquiescitis, atque adhuc impugnare tentatis, ex vestris profecto exedris munimen arripimus, quod vestris itidem jaculis opponamus. Vester namque Justinianus postquam sex undique cognationum gradus enumerat, mox addit (*Instit.*, lib. III, tit. *De grad. cogn. perag.*): « Ex his, inquit, palam est intelligere quemadmodum ulteriores quoque gradus enumerare debeamus: quippe generata quæque persona gradum adiciat, ut longe facilius sit respondere quo quisque gradu sit, quam propria cognationis appellatione quemquam denotare. » Si ergo legislator ipse illic consanguinitatis gradus enumerat, ubi nomina deesse testatur, quid mirum si nos eadem facientes, et inter illos esse jus propinquitatis asserimus, quorum videlicet relativa vocabula non habentur? Tanto jam de parentela me dixisse sufficiat, ne pauper stylus modum sibi congruæ brevitatis excedat: quod tamen ut arbitror, si diligenter attenditur, omnis, quæ super hoc negotio nuper emerserat, querela sopitur.

CAPUT XII.

Excusatio longioris opusculi.

Dixerit me quispiam verbis liberius evagatum, sed mihi tantum est proximorum meorum salus, ut non otiosum credam multorum lignorum pyram accendere, qua basiliscum, licet exiguum, incolunt populo necesse sit interire: nec multa aqua inaniter funditur si scintilla ignis, qua urbs cremanda fuerat, exstinguatur. Vilis plane sagitta pectori bellantis infigitur, sed antequam exeat, multo labore sudatur. Verumtamen qui me lacrimosi operis arguit, pendat cum quibus mihi sit in hac disceptatione negotium: et mox necessitati deputet, quod verborum hactenus adseribat. Necessarium nempe duximus ista conscribere, ne caner, qui in dies per augmenta serpebat, pestilentius adhuc se per Ecclesiæ viscera dilataret.

Vos autem, serenissimi in Christo, et venerabiles viri, videlicet qui me hoc opus aggredi precepistis, tantæ perversitatis errori cum omni auctoritate resistite: et ne se per corpus Ecclesiæ lethalis lepra diffundat, viriliter obviate. Castitas nempe quædam specialis est virtus, quæ ab ipso mundi primordio in Dei cultoribus viguit, et pro-

(8) Contrarius videtur sensus hujus loci, cum in textu habeatur: *cum viro irreligioso tracta de sanctitate, etc.*

cessu temporum paulatim semper crevit: nunc autem divino jam imminente iudicio, cum suadendi essent homines omnino carnis voluptates abscedere, ultro etiam provocantur incestuosa matrimonia fœderare. Adversus ergo hujusmodi pestes sacerdotalis se auctoritas erigat, et improbe meritati ecclesiastica disciplina vigor obstat. Non detur cornu peccatori, nulla relinquatur audacia vanitati. Vivat adhuc in Ecclesia Christi ille Mosaicus serpens (*Num.* XXI), qui incantatorum colubros sorbeat; vivat, inquam, spiritalis prudentia, quæ carnalis versutiæ venena consumat; ut quos proprii arbitrii libertas effrenata laxaverat, canonicæ severitatis censura compeccat: et quos tanquam celebris famæ tumor inflaverat, redditæ rationis gravitas premat: quosque fidei unitas congregat, doctrinæ scissura non spargat. Sic sic nimirum vestro studio ad sobrii intellectus concordiam redeant, et jam humiles facti, uno spiritu cum ecclesiastica se pace componant; quatenus et veterenos coluber desinat pravi dogmatis virus effluere, et Ecclesia Christi de cætero integra possit in sui pudoris munditiâ permanere.

DISSERTATIUNCULA

DE GRADIBUS COGNATIONIS.

ARGUMENTUM. — Quemdam presbyterum consulti, quoniam pacto cognationum gradus numerari debeant: non enim adeo tutum sibi videri communem morem (eo scilicet modo numerandi ut prima persona semper abundet) ut ab eo recedere nefas sit, præsertim cum nonnulla Scripturæ loca videantur obstat. Petit igitur, ut in hac disputatione suam sententiam patefaciat.

Domno S. religioso presbytero, PETRUS peccator monachus indissolubile glutinum charitatis.

Admonet vir sapiens: « Cum viro, inquit, religioso tracta de sanitate, et cum justo de justitia (*Eccli.* xxxvii, 12) (8). » Qui etiam postmodum dicit: « Cum viro sancto assiduus esto, quemcumque cognoveris observantem timorem Dei (*Ibid.* 15). » Quapropter ego te, venerabilis frater, agnosceus, congruum duxi, non consilia tecum terrena conferre, sed de spiritali potius, et ecclesiastica questione tractare. In opusculo siquidem, ubi de parentelæ 193 gradibus disputavi, inter cætera dixisse me memini: In cognationum, inquam, generationibus numerandis una semper debet abundare persona. Quod etiam approbas, addidi: Neque enim ex una persona potest generatio fieri. Adhibitis etiam testimoniis Scripturarum quibus hoc disputatio definivit, ut cum propinquo generationes fuerint supputata, una semper persona reperitur excedere. Verbi gratia: ubi quinque sunt generationes, sex necessario debeant esse personæ. Sic et in cæteris numerum graduum multitudo superet personarum.

Sed per accessum temporis legenti mihi aliquid, et in Scripturis occurrit, quod mutare posse hanc

enumeratæ cognationis regulam persuasit; præsertim cum plerique sæculares huic definitioni feram, atque inhumanam conquerantur inesse duritiam, atque perhibeant nobis obtemperare non posse, nisi vel nimirum quid acieverimus ex hujus legis rigore laxare. Hoc quotidie bellum, hoc sine fœdere toleramus obloquium.

CAPUT PRIMUM.

In generationibus supputandis quæ regula servanda.

Videtur itaque nobis infirmitatibus inbecillium sine culpa non posse conscendere [f. condescendere], ut decernamus cognationum simul ac personarum numerum invicem convenire; quatenus quot sunt personæ, totidem quoque dicantur esse generationes. Ut autem hoc non nostra temeritas, sed sanctorum Patrum videatur auctoritas, B. Hieronymus dum solvere nititur questionem Genesis, ubi dicitur : « Qui occiderit Cain, septem vindictas exsolvet (*Gen. iv.*) » septem perhibet esse generationes ab Adam usque Lamech, cum tamen non reperiantur nisi totidem, hoc est, septem esse personæ. Et, ut ipsa potissimum tanti doctoris verba ponamus : Majorum, inquit, nostrorum ista sententia est, quod putant in septima generatione Lamech interfectum Cain; moxque subjungit : Adam quippe genuit Cain, Cain genuit Henoch, Henoch genuit Cainan, Cainan genuit Malalehel, Malalehel genuit Mathusalem, Mathusalem genuit Lamech, qui septimus est ab Adam. Et paulo post : Hic quidem, inquit, Cain, quod in septima generatione interfectus sit, et juxta aliam editionem pœnam sui sceleris dederit : ubi nihil obscuri arbitror remansisse. In quibus utique doctissimi viri verbis patenter ostenditur, quia cum ab Adam usque Lamech septem tantummodo sunt personæ, septem nihilominus faciunt generationes. A qua generationum dinumeratione beatus quoque Gregorius non discordat. Nam in expositione B. Job, Enoch septimam perhibet esse generationem, cum sex tantummodo patrum ante illum reperiantur esse personæ. Hæc nimirum beati viri verba sunt (*Moral. x.*) : « Electis, ait, Henoch in septima generatione nascitur, » quia sui dedicationem gaudii in extremæ retributionis gloria requirunt. Et certe, sicut sacra Geneseos liquido testatur historia : « Adam genuit Seth, Seth genuit Enos, Enos genuit Cainan, Cainan genuit Malalehel, Malalehel **194** genuit Tareth, Tareth genuit Henoch (*Gen. v.*) » Sicut ergo per lineam Cain septem solummodo succedentium sibi reperitur esse personæ ab Adam usque Lamech; ita quoque per electorum seriem septem duntaxat personæ numerantur ab eodem Adam usque Henoch. Sed sicut in genealogia Cain a beato Hieronymo Lamech septimus est ab Adam, ita B. Gregorius septimam generationem esse testatur.

Si ergo tantorum virorum sequi non abhorreamus exemplum, restat ut tot debeant generationes dici, quot personæ valent in cujuslibet generis successoribus supputari.

CAPUT II.

Quomodo a transmigratione Babylonis ad Christum fuerint generationes quatuordecim.

Addamus adhuc, quod gravioris est ponderis, et inviolabile tenet robur auctoritatis. Mattheus enim evangelista postquam generationis Christi lineam texuit, hoc in conclusione subjungit : « Omnes ergo generationes ab Abraham usque ad David generationes sunt quatuordecim, et a David usque ad transmigrationem Babylonis generationes quatuordecim, et a transmigratione Babylonis usque ad Christum generationes quatuordecim (*Math. i.*) » Cum videlicet nulla trium ordinum, qui digesti sunt tessera, plusquam quatuordecim genitorum, sive gignentium inveniatur enumerare personas. Imo si diligenter attenditur, nonnisi tredecim continere personas ordo tertius, qui est et ultimus, invenitur. Super quo nimirum nonnulli doctorum diversa a se invicem sentientes, longis argumentationibus disputant, ut quatuordecim et in hoc, sicut in cæteris habentur ordinibus, esse generationes ostendant. Sanctus quippe Hieronymus dicit esse perhibet Jechonias, patrem scilicet et filium; et patrem quidem in fine secundi ordinis, filium asserit positum in capite tertii. At beatus dicit Aug. quia unus Jechonias bis numeratur. Quod si credendum sit, nescio quo pacto sancti evangelistæ vera videri possit assertio, qua dicit, quoniam a transmigratione Babylonis usque ad Christum generationes sunt quatuordecim. Sane sive bis, sive quoties libet, id, quod unum est, numeretur, unum nihilominus permanere cognoscitur. Nam etsi sæpe numero quid dicitur, rei tamen essentia non augetur, nec multiplicatur numerus, licet sermo fuerit iteratus. Timeo plane super utriusque doctoris sententia, quæ mihi dubitas oboriatur, exprimere; ne tam illustribus Ecclesiæ magistri, et assertoribus veritatis videar, quod absit, aliquid tenens succensere.

De illorum itaque venerandis definitionibus ego disputare non audeo, simpliciter tantum quid mihi videatur, expono. Ab eo sane, quod dicitur, post transmigrationem Babylonis Jechonias genuit Salathiel, usque ad illud, Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, tredecim sunt generationes. In Josephi siquidem duodecima, in Maria intelligitur tertia decima. Si enim Maria Joseph, sicut uxor viro, carnali commercio jungeretur, jure una duntaxat in **195** utroque generatio videretur. Sed cum Maria Joseph nullatenus sit conjuncta, generationis vero linea usque ad Joseph per præcedentium seriem sit perducta, repente generatio in Mariam alitriussecus positam prosilit : et dum a sua reflectitur linea, et in aliam transit, quemdam quasi angulum facit. Ille nimirum ex ea natus est, qui et juxta Apostolum, lapis est angularis (*Ephes. ii.*) ; et sicut Psalmista canit : « Factus est in caput anguli (*Psal. cxvii.*) » Nec inconvenienter una in Maria generatio constituitur, quæ generatio illius origo est, cui videlicet a cunctis præcedentibus generationibus militatur.

Porro cum Joseph sine ex recta propagata cognationis linea pendeat, illinc ex altera ejusdem cognationis linea Maria descendat; ipse de linea in lineam transitus generationis est mysticæ sacramentum. Nam quia Maria Joseph carne non jungitur, non utraque una est generatio; sed unam Joseph, alteram Maria generationem facit. Plane cum Scripturarum consuetudo non teneat, ut per mulieres cognationis lineam texat, per viros Christi genealogia producitur; in ejus tamen ortu virilis materia non miscetur, ideoque cum ad Joseph perventum est, successionis ordo non ulterius in inferiora deducitur, sed per transversum protinus, et ex latere in virginem derivatur. Sic post carnales generationes fit generatio spiritualis, ut mox sequatur res inaudita prorsus, et singularis. Spiritualis siquidem generatio fit de Joseph in Mariam, singularis de Maria in Christum.

CAPUT III.

Quomodo Ozias genitus a Joram dicitur.

Sed dicis mihi, quisquis es, quomodo inter Joseph et Mariam potest generatio dici, quam videlicet ipse non genuit? Et tu mihi reciproca consultus inquisitione responde: Cur idem beatus evangelista Matthæus, de cujus nunc sententia disputamus, ait inter cætera: « Joram genuit Oziam (*Matth. i*); » cum nequaquam sit pater Ozia, sed potius Ochozia? Quisquis enim quarti libri Regum percurrit historiam, indubitanter agnoscit, quia Joram genuit Ochoziam, Ochozias genuit Joas, Joas genuit Amasiam, Amasias genuit Oziam, qui et alio nomine dicitur Azarias (*IV Reg. xiv*). Cur igitur Joram non Ochoziam, dicitur genuisse quem genuit; sed potius Oziam, qui jam procul ab illo quintus absistit? Si ergo inter Joram et Oziam esse generatio dicitur, non quod Ozias ab Joram sit genitus, **196** sed quod ab illo per longam continui generis traducem sit productus; quid prohibet inter Mariam et Joseph, qui procul dubio consanguinei sunt, generationem dici per quamdam scilicet vim et mysterium sacramenti? Et si comprehendi non potest, quomodo Christus ex virgine nascitur; quid mirum si

A inter parentes ejus stupenda quedam et admirabilis generatio videatur, cujus videlicet et generatio singularis, et conceptio nova, et nativitas deprehendantur inaudita? Hæc tamen dicimus salva auctoritate sanctorum doctorum, quos superius memoravimus.

Ut igitur ad ea quæ cœpimus post diviticulum revertamur, in hac generatione Dominica non illa conspicitur regula fuisse servata, quam videlicet alibi præfiximus, ut in supputandis generationibus una provideatur superesse persona: quæ scilicet si illic serveretur, una adhuc addenda persona necessario videretur. In illa quippe cognationum linea trifaria dinumeratione digesta, uniuscujusque tessera quatuordecim tantummodo sunt personæ, sicut et generationes. Nec generationum numerum personarum multitudo videtur excedere, dum nil aliud ibi generationes, quam simpliciter sint personæ.

Consideranti itaque, et rem diligentius perpendenti patenter occurrit, quod B. evangelista dinumerando cognationis regulam, quam prædiximus, non modo non tenuit, sed et caute vitavit, studiose contempsit, prudenter exclusit. Nam cum in genealogia Domini, certi causa mysterii trifario dispositionis ordine quatuordecim decrevisset generationes attexere, ut unamquamque personam generationem esse monstraret, tres quos superius diximus, Ochoziam videlicet, Joas et Amasiam, de narrationis ordine reges abiecit: et tot personas apponere, quot generationes enumerare contentus fuit. Plane cum sibi personarum multitudo suppeteret, noluit ut persona generationibus superesset; sed ut generationum, ac personarum sibi invicem numerus æqualiter conveniret. Hæc itaque, venerande frater, et ipse pervigil meditare, et cum sapientibus tuis stude conferre, ut aliorum mihi fultus auxilio, certum quid valeas respondere. Reseribe igitur, si in supputandis parentelæ gradibus, vel in eo perseverare debeam, quod ante descripsi; vel usurpare potius quod nuper inveni, ut dum a te mihi multis onerosa dobiectas tollitur, a multis tibi per me digna gratiarum actio referatur.

Sit nomen Domini benedictum.

197-198 OPUSCULUM NONUM.

DE ELEEMOSYNA. AD MAINARDUM EPISCOPUM URBINATEM.

ARGUMENTUM. — Præ cæteris virtutibus eleemosynam potissimum commendat, in cujus laudes hoc Opusculo vir sanctus eloquentiæ laxat habenas, et omnes ingenii sui vires effundit.

Domino MAINARDO Urbinati venerandæ sanctitatis Episcopo, PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Qui sub æstivo meridiatur umbraculo, et tunc in prælio non laborat, et tamen non incongrue de præ-

liis disputat. Non otiose quiescimus, si quiescendo de labore tractamus. Quo scilicet ordine vel dulcior fructus, vel feracior valeat exuberare proventus. Qui regia diversatur in curia, cunctas virium suarum dotes explorat, si quid est unde principalibus oculis

placere plurimum valeat, et in quo se reperit amplius posse, ibi se satagit enixius exercere. Alius siquidem robustior est in bello, alius prudentior in consilio. Ille dum perorat causas, luculenter ac lepide concionatur in publico; iste dum hunc æquare facultiæ urbanitate non possit, dictandi forte studio, vel etiam aucupio, sive certe venationis arte præcellit; et ut ad nostra veniamus, ait Moyses filiis Israel: « Separate apud vos primitias Domino: omnis voluntarius et prout animi, offerat eas Domino, aurum, argentum, æs, hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum, pilos caprarum, et pelles arietum, ligna setim, et oleum ad luminaria concinnanda (*Exod. xxxv*). » Quæ nimirum, quia omnes urbana non habebant, obtulit unusquisque quod potuit, et in ea re largior fuit, quæ sibi met exuberantius abundavit, ut dum omnes offerrent quod singuli non haberent, unum multi Domino tabernaculum fabricarent. Nos etiam, qui nunc in hujus vitæ deserto tabernaculum constitimus, ut ingressi terram lac et mel manantem, in illa cœlesti Jerusalem templum sub veri Salomonis imperio decemus: quod nimirum non sit ex insensibilibus quibusque metallis, sed ex lapidibus vivis; et non decusatur rutilantium nitore gemmarum, sed spirituum radiat decore virtutum. Omnium quidem bonorum, Deo largiente, fieri participes possumus, omnia vero possidere æqualiter non valeamus. Nam et sancti Patres, qui nos ad cœlestia præcesserunt, licet omnium virtutum ex divina fuerint opitulatione participes, non tamen in omnibus existitis creduntur æquales. Abraham siquidem cæteris fide simul et obedientia præfuit; Isaac nitida monogamie castitas decoravit (*Gen. xxii, xxv*); « Moyses, sicut ait Scriptura, vir mitissimus erat super omnes homines qui morabantur in terra (*Num. xii*); Eliam libertatis auctoritas reddit insignem (*IV Reg. i*); « Phinees zeli fervor, et ultio jure perpetuo constituit in conspectu Domini sacerdotem (*Num. xxv*); Joannem ad recubitum Domini pectoris virginitas extulit (*Joan. xiii*); Petrum vero præcipuus amor in Dominum ad percipienda primi pastoris jura provexit (*Joan. xxi*).

CAPUT PRIMUM.

Quod ex virtutibus una eligenda, cui magis serviamus.

Quamvis ergo unusquisque sanctus omnibus florere virtutibus necessario debeat (neque enim singula quæque vere virtus est, si mista aliis virtutibus non est) una tamen virtus cuique est præ cæteris eligenda, cui mens familiarius inherendo deserviat, atque ab ejus, ut ita loquar, obsequio non recedat. In cunctis quippe virtutibus æque nos exercere non possumus, sed dum unam arctius custodimus, in hac, quod ex reliquis minus est, adimplemus; et dum hanc indesinenter amplectendo constringimus, quasi totum virtutum corpus unius membri participatione tenemus.

Quam itaque virtutem tibi persuadeo peculiaris

A exsequendam? Nunquid jejuniū? Sed continuo respondebis: Si immoderatis corpus meum jejunii attero, imminentes tot causarum discursionumque laboribus mox succumbo. Si psalmodiæ meditationes indixero, ab 199 orationis, iniquis, assiduitate præpedior, quoniam ad respondendum salutationibus amicorum, ac miscenda colloquia quotidie coactus impellor. Si nudis te, juxta morem apostolorum, pedibus hortor incedere; si duris, instar Joannis, membra tua ciliciis edomare; si denique te in exsilium proficisci; si carcerali custodia te jubeam pœnitentium more concludi, imminens præsto cansaberis ægritudinem, vel potius non te posse perferre tui duram corporalis incommodi gravitatem.

B Qui ergo membra tui corporis adhuc times affligere, imo quia temetipsum per acrimoniam pœnitentiæ necdum vales Deo sacrificium exhibere, ad eā, queso, quæ circa te sunt, manum porrigere, et quia non te, saltem quæ tua sunt, impertire: carne: scilicet incisurus, satis tibi præsto, si tantum capillos attondeo; qui manus obruncator advenit, pius est, si unguum duntaxat excrementa præcidat. Quantum distat inter vulnus humanæ carnis et vestis, tantum inter hominem et hominis facultatem. Hoc modo Abraham pecus obtulit (*Gen. xxii*) ut filium conservaret, mactavit arietem ut custodiret heredem. Hoc modo Michol posuit in lecto simulacrum ut a paternæ vesaniæ gladiis defenderet virum (*I Reg. xix*): et ut David veraciter viveret, quasi morientem eum caprina studuit pellucula simulare: « Pellem enim pro pelle, et cuncta quæ habet homo dabit pro anima sua (*Job ii*). » Tu quoque temetipsum propria facultate permuta, et tua fac interim sacrificium, ut ipse postmodum suscipi merearis in holocaustum. Non enim Deus sic accipit oblationem, ut despiciat offerentem: ut qui suæ facultatis oblator exstiterit, secunda cum uxore Manue valeat voce cantare: « Si Dominus, inquit, nos vellet occidere, de manibus nostris holocausta et libamenta non suscepisset (*Judic. xiii*). » Suscipit enim Deus per manus pauperis eleemosynam, eamque tibi reconlita in illa cœlestis promptuarii securitate conservat. Unde Dominus in Evangelio: « Thesaurizate, inquit, vobis thesauros in cælo, ubi neque ærugo, neque linea demolitur; et ubi fures non effodiunt, nec furantur (*Matth. vi*). » Idcirco plane Deus omnipotens alios paupertate constringit, alios divitiarum copia dilatavit, ut illi habeant unde propria debeant peccata redimere, et isti unde suam valeant inopiam sustentare. Sicut scriptum est: « Redemptio animæ viri, divitiæ suæ (*Prov. xiii*). » Unde et ad Nabuchodonosor ait Daniel: « Quamobrem, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum, si forsitan ignoscat Deus delictis tuis (*Dan. iv*). »

Qui ergo divites sunt, dispensatores potius jubentur esse, quam possessores: et non proprii juris

debet deputare quod habent, quia non ad hoc bona transitoria perciperunt, ut deliciis affluant, vel in proprios hæc usus insumant, sed ut administrationis fungantur officio, dum in commisso permanent villicatu. Quapropter qui stipem pauperibus erogant, aliena reddunt, non sua distribuunt. Unde et Dominus elemosynam præcepturus ait : « Attendite ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis (*Matth. vi.*) » Non enim dicit, misericordiam vestram, sed iustitiam vestram. Ille quippe facit **200** misericordiam, qui propria tribuit; ille vero iustitiam facit, qui quod alienum est, reddit. Unde et Psalmista cum præmississet : « Dispersit, dedit pauperibus; » non ait, misericordia ejus, sed, « Iustitia, inquit, ejus manet in sæculum sæculi (*Psal. cxi.*) »

Cum ergo pauperibus subvenimus, aliena procul dubio reddimus, non nostra præbemus. Verumtamen apud pium iudicem misericordes esse decernimur, cum hæc ipsa, quæ non nostra, sed communia sunt, fideliter dispensamus : et cum iuste, quæ aliena sunt, reddimus, apud eum qui cordis intima conspiciat, misericordiæ præmio non caremus. At contra, qui nunc pauperibus subvenire contemnunt, in tremendâ discussionis examine non tam accusantur avaritiæ quam rapinæ : nec suorum tenaces sed alienorum potius convincuntur fuisse raptores. Quibus utique summus arbiter dicturus est in iudicio : « Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratos est diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere (*Matth. xxv.*) » Ac si dicat : quia nolulistis ea ministrare conservis, quæ pro illorum refrigerio percipistis, voracis gehennæ vos olla deglutiât, quos pro cupiditatis ardorem alienorum honorum rapina condemnat. Et cum alienum a vobis sit, quod in hac vita dispensandum suscepimus; nostra vero sit cœlestis gloria, quam speramus, competenter his illa sententia congruit, quam Dominus in Evangelio dicit : « Qui in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis? » (*Luc. xvi.*) Ille certe fidelis in alienis exstiterat, qui de se confidenter aiebat : « Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum : oculus fui cæco, et pes claudo; pater eram pauperum (*Job xxix.*) »

O quam fidelis in alienis exstiterat, et quam firma spes de propriis confidere poterat, cum et alibi se denotando clamabat : « Si negavi, inquit, quod volebant, pauperibus, et oculos viduæ expectare feci; si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillus ex ea; quia ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum (*Job xxxi.*) » Ubi adhuc apte subjungit : « Si desepi prætereuntem eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem; si non benedixerint mihi latera ejus, et de vellerebus ovium mearum calefactus est (*Ibid.*) » Vide quam longus sit misericordiarum iste catalogus, ut nil

prorsus omittat, quin omnium necessitatum modis occurrat, cunctis egestatum vulneribus velut medendo subveniat.

Porro autem dum indigentibus in necessitate succurrimus, veritatem simul et misericordiam adimplemus. Misericordiam scilicet, dum inopibus pie compatimur; veritatem vero, id est iustitiam, dum non illis nostra, sed quæ sua sunt, ministramus. Hinc est quod in Proverbiorum libro Salomon ait : « Misericordiæ et veritas non te deserant : circumda eas gutturi tuo, et describe in tabulis cordis tui, et invenies gratiam et disciplinam bonam coram Deo et hominibus (*Prov. iii.*) » Rursumque scriptum est : « Misericordia et veritas præparant bona; in omni opere bono erit abundantia (*Prov. xiv.*) » Et ne pietatis **201** opus segnitius ignava depreciet, sed devotio celeris ac prompta commendet, alibi dicit : « Ne dicas amico tuo, vade et revertere, et cras dabo tibi, cum statim possis dare (*Prov. iii.*) » Tremis enim manus avari cum tribuit : et sicut æger exhorrens amarescentis antidoti differt poculum, sic iste daturus aliquid differt in posterum. Ille siquidem exasperantis potus nansæ amaritudinem; iste si dederit aliquid inuit egestatem : ideoque licet vel in bibendo, vel in præbendo necessitatis tempus immineat, uterque tamen in posterum quod abhorret, interjecta dilatione reservat. Plane largus et liberalis animus facit divitem, pavor atque tenacia reddit egentem. Unde scriptum est : « Substantia divitis urbs fortitudinis, pavor pauperum egestas eorum (*Prov. x.*) » Pavor enim degenerem animum compellit egere, licet divitiarum copiis videatur affluere.

CAPUT II.

Elemosynæ præmium quodnam sit.

Tu autem, dilectissime, noli fratrem tuum in præsentî necessitate despiciere, si Deum tibi desideras in ultimæ necessitatis articulo subvenire : « Beati siquidem misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (*Matth. v.*) » Porro si dederis homini pecuniam tuam in fenus, centesimam recipis : si vero pauperibus, secundum divina mandata centuplum consequeris : quod si hoc parum videtur, et viti tibi cumulat æterna. Non ergo melius est te recipere centuplum quam centesima esse contentum? Noli ergo despiciere proximum, si non vis Deo despicibilis apparere. Unde et Salomon ait : « Qui despicit proximum suum, peccat; qui autem miseretur pauperi, beatus erit (*Prov. xiv.*) » Ubi mox additur : « Qui credit in Domino misericordiam diligit (*Ibid.*) » Plane si is qui credit in Domino misericordiam diligit, dicendus est ille non credere, qui convinctur misericordiam non amare. Cur autem iste non credat, alia ejusdem libri sententia declarat; ait enim : « Feneratur Deo qui miseretur pauperi, et vicissitudinem suam reddet ei. »

Non itaque credit in Domino, qui sua sibi timet bona committere, dum ea non vult indigentibus exhibere. Nam si in Domino veraciter crederet, fenerari sibi tanquam fidei scilicet debitori facultatis suæ

depositum non timeret: de cuius autem fide qui dubitat, cum præcul dubio non honorat; cum scriptum sit: « Honora Dominum de tua substantia (Prov. iii). » Et alias dicitur: « Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus: honorat autem eum qui miseretur pauperi (Prov. xiv). » Et iterum: « Facere misericordiam et iudicium, magis placet Deo quam victimæ (Prov. xxi). » Eleemosynarius enim quisque misericordiam facit, dum indigentibus in necessitate compatitur; iudicium vero, dum eis non propria, sed eorum bona largitur. Sed ex his dum alienam in præsentia sustentat inopiam, æternas sibi in futuro divitias parat. Unde scriptum est: « Qui dat pauperi non indigebit: qui despicit deprecantem, sustinuit penuriam (Prov. xxviii). » Depone enim dives quod indigentibus tribuit, et nunc quasi mutæ **202** pecuniæ depositum credit, quod in æterna vita multiplicatis fenoribus recipit. Et qui nunc fit per misericordiam creditor, in retributione postmodum felix erit exactor. Unde scriptum est: « Pauper et creditor obviaverunt sibi, utriusque illuminator est Dominus (Prov. xxix). » Et de muliere forti, per quam vel sancta universalis Ecclesia, vel unaquæque fidelis et pia intelligitur anima, in Proverbiis dicitur: « Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem (Prov. xxxi); » ubi mox apte subjungitur: « Non timebit domui suæ a frigore nivis; omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus (Ibid.). » Quisquis enim nunc operimento geminæ charitatis induitur, tanquam duplici veste contactus nequaquam futuræ nivis frigore constringetur: et quem nunc charitatis ardor inflamat, tunc pœnalis algorem nivis ignorat. De qua videlicet nive futuri supplicii, et per B. Job de reprobo viro dicitur: « Ad nivium calorem transeat ab aquis nivium, et usque ad inferos peccatum illius, obliviscatur ejus misericordia (Job xxiv). » Dignum quippe est ut qui in hac vita per ardorem concupiscentiæ carnalis exarsit, a calore vero misericordiæ frigidus et constructus obtorpuit, illic ad calorem nivium transeat ab aquis nivium; ut sicut hic duabus deliquit offensis, ita geminis crucietur in gehenna supplicii: et illic ejus versa vice misericordia obliviscatur, qui nequaquam hic misericordiæ memor extitisse convincitur. Præmitte ergo tibi, frater, opes tuas, unde postmodum vivas; præcedant te facultates tuæ, quas in illa semper immortalitate possideas. Memento quod scriptum est: « Dives cum dormierit, nihil secum auferet: aperiet oculos suos, et nihil inveniet; apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte opprimet eum tempestas (Job xxvii). »

Placeat ergo tibi consilium, quod per Salomonem datur: « Mitte, inquit, panem tuum super transcutes aquas, quia post multa tempora recipies illum: da per te septem, necnon et octo, quia ignoras quid mali futurum sit super terram (Eccl. xi). » Et iterum: « Mane semina semen tuum, et vespere ne cesset manus tua (Ibid.). » Legitur in Genesi: « Quia sevit Isaac in Gerara, et invenit in ipso anno

centuplum (Gen. xxvi). » Sed quam feliciter seminat, qui dum subsidia indigentibus subministrat, pro avena triticum, pro pugillo chorum, pro grano metit acervum: terrenis plane cœlestia, transitorii mercatur æterna. Dicit Scriptura: « Quis potest dicere: Mundum est cor meum, purus sum a peccato (Prov. xx); » quis enim gloriabitur castum se habere cor? Sed eleemosynis solerter insiste, et mudum te ex divina pietate confide. Unde Salvator: « Quod superest, inquit, date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis (Luc. xi). » Sicut enim ardor ignium metalli cujuscunque rubiginem, sic eleemosyna consuevit animæ purgare squalorem. Unde et vir sapiens: « Ignem, ait, ardentem extinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis (Eccl. iii); » ubi præsto subjungit: « Et Deus prospector est ejus, qui reddet gratiam, meminit in posterum, et in tempore casus sui inveniet firmamentum (Ibid.). » Deinde subjicit: « Fili, eleemosynam pauperis ne fraudes, et oculos tuos ne transvertas a paupere (Ibid. iv). » Et rursus: « Animam esurientem **203** ne despexeris, et non exasperes pauperem in inopia sua. Cor inopis ne afflixeris, et non pertrahas datum angustiant (Ibid.). » Et multa alia, quæ vir iste propheticus de præroganda pauperibus pietate contexit: et Evangelio necdum illucescente, tanquam sacerdos in Ecclesia prolixi sermonis seriem protrahit: quos nos hic omnia simul exaggeranda non ducimus, ne fastidium legentibus generemus.

CAPUT III.

Quænam eleemosyna major sit.

Sed cum per omnes sacri eloquii paginas eleemosyna prædicetur, et misericordia cæteris virtutibus antecellat, ac palmam inter opera pietatis obtineat: illa tamen misericordia supereminet, quæ de copia nuper ad inopiam devolutis auxilium præbet. Sunt namque nonnulli, quos honestioris quidem generis ordo nobilitat, sed indigentia rei familiaris angustat. Plerique etiam equestris prosapiæ titulis adornantur, sed domesticæ necessitatis inopia deprimentur exegerte generis dignitate compelluntur spectabilem interesse colloquiis, consensu quidem parles, longe facultatibus inæquales. Sed licet eos domesticæ paupertatis sollicitudo disrueat, etiam si cogente necessitate ad extrema perveniant, alimenta petere mendicantes ignorant. Eligunt enim potius mori, quam publice mendicare, confunduntur agnosci, videntur inopiam confiteri: et cum alii suam prædicent egestatem, imo nonnunquam modum exaggerando paupertatis excedant, ut uberius stipem consolationis accipiant: isti quod patiuntur, occultando dissimulant, ne turpiter in oculis hominum signum aliquod suæ paupertatis erumpat.

Horum igitur indigentia potius valet intelligi quam videri: magis quibusdam signis erumpentibus conjici, quam manifestis possit indicibus deprehendi. De quibus utique non manifeste, sed occulte pauperibus quanta sit retributio Propheta designat, cum ait: « Beatus, qui intelligit super egenum et

pauperem (*Psal.* xl.). » Super pauperes quippe pauperos et bulgiolos, perasque gestantes, intellectu non indigemus, quos utique manifesta visione conspicimus : super ipsos autem pauperes debemus intrinsecus intelligere, quorum in superficie non possumus miseriam pervidere. « Beatus, enim, qui intelligit super egenum et pauperem; » et quare beatus? « In die, inquit, mala liberabit eum Dominus (*Ibid.*). » Felix ista promissio, ut postmodum in divino liberetur examine, qui nunc salubriter indigentibus in mœrere; tunc a miseria calamitatis eripitur, qui modo miseriam patientibus miseretur.

Sed audiamus adhuc quid Psalmista prosequitur : « Dominus, ait, conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum, et emundet in terra animam ejus, et non tradat eum in manus inimici ejus : Dominus opem ferat illi (*Ibid.*). » O quam gloriose mereatur, qui pro misericordia, quam pauperibus exhibet, totius Christianitatis orationem continuam promeretur! Omnis enim universalis Ecclesia toto terrarum orbe diffusa, pro illo Deum quotidie supplicat, **204** quæ videlicet hunc psalmum quotidianam jugiter devotione frequentat. Adde quod hæc oratio nunquam in divinæ clementiæ valet desinire contemptum, quæ videlicet a Spiritu sancto facta est, qui est ipsa remissio peccatorum. Quo enim pacto orationem a semetipso compositam non admittat? Quomodo quod orare docuit, non exaudiat? Beatus ergo, et vere beatus, qui intelligit super egenum et pauperem. Unde Moyses, imo Dominus per Moysen : « Si unus, ait, de fratribus tuis, qui moratur intra portas civitatis tuæ, in terra quam Dominus Deus tuus daturus est tibi, ad paupertatem venerit, non obdurabis cor tuum, nec contrahas manum, sed aperies eam pauperi, et dabis mutuum, quo cum indigere prospexeris (*Deut.* xv.). » Et alibi : « Non derunt pauperes in terra habitationis tuæ, idcirco præcipio tibi, ut aperias manum fratri tuo egeno et pauperi, qui tecum versatur in terra (*Ibid.*). » Scit enim omnipotens Deus, quoniam humana fragilitas pro sola sua justitia nunquam pervenire possit ad vitam, sed semper indigere misericordia : atque ideo per omnes sacrarum paginas Scripturarum eleemosynam laudat, misericordiam prædicat, viscera pietatis exhibenda pauperibus indesinenter inculcat : ut dum homo hominis miseretur, suis etiam meritis a Deo misericordiam consequatur : et dum sustentat propriæ naturæ consortem, sustentantem se habere mereatur auctorem : et quod exhibet proximo, ipse quoque consequatur a Deo. Sicut enim Conditor hominum et omnes electos ad regnum ab ipsa mundi prædestinavit origine, et tamen eos pro ipsius acquisitione regni præcepit infatigabiliter desudare, ut quod gratis a Creatore conceditur, suis homo laboribus assequatur; ita necesse est, ut qui per misericordiam a pio sumus auctore salvandi, ipsi quoque piæ humanitatis impendium non negligamus fratrilus impertiri. Unde Tobias ad filium : « Ex substantia, inquit, tua fac eleemosynam, et noli avertere fa-

ciem tuam ab illo paupere : ita enim fiet ut nec a te avertatur facies Domini (*Tob.* iv.). » Ubi etiam discretionis modum ponit, et authenticam procul dubio regulam in qualibet possessionis atque substantiæ quantitate præfigit; ait enim : « Quomodo putneris, ita esto misericors; si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si exiguum, etiam exiguum libenter impertiri stude (*Ibid.*). »

Cur autem hoc facere debeat, aperit, cum subjungit : « Præmium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis : quoniam eleemosyna ab omni peccato, et a morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras : fiducia magna erit coram summo Deo eleemosyna, omnibus facientibus eam (*Ibid.*). »

CAPUT IV.

B Quod qui eleemosynam vel effectum, vel affectum non præstat, charus Deo esse non potest.

Enimvero ut hujus rei summam brevi complectar eloquio, nunquam Deo charus erit qui vel effectum vel affectum eleemosynæ non habuerit : scilicet ut qui non habet rem, **205** habeat voluntatem : et dum domesticæ facultatis affluentia non exuberat, liberalis animi divitiis non amittat. Nam qui non habet cibum, habet forsitan tectum? non valet esurientem alimentis reficere, valet saltem lassescentem hospitalis humanitatis officio recreare. Memorans semper illud apostolicum : « Charitas fraternitatis maneat in vobis, et hospitalitatem nolite oblivisci (*Hebr.* xiii.). » per hanc enim placuerunt quidam angelis hospitio receptis. Nonnulli sane dum pauperibus Christi januam cum visceribus claudunt, furandi crimen obijciunt, et dum eis hospitalitatis humanitatem per avartitiam subtrahunt, cleptem suspicari, jacturanque rebus domesticis se formidare confingunt : modo scilicet obesam faciem, modo ora rubentia subsannantes oppugnant, et torosa brachia, robustosque lacertos agriculturalibus idoneis criminantur : Deum, qui talibus solatiantur, offendere, qui nimirum possent et alios sui laboris exercitio sustentare. Quibus profecto valde formidandum est, quod in Deuteronomio per Moysen Israelitico populo dictum est : « Ammonites et Moabites etiam post decimam generationem non intrabunt in Ecclesiam Domini in æternum, quia noluerunt vobis occurrere cum pane et aqua in via, quando egressi estis de Ægypto (*Deut.* xxiii.). » Nam si gentes illæ legem utique non habentes, idcirco ab Ecclesia Dei irrevocabiler excluduntur, quoniam inimicis etiam suis per humanitatis officium occurrere neglexerunt; quam terribili sententia digni sunt qui viscerata sua ab indigentibus proximis claudunt? Hi nimirum tant ex sacrosancti baptismatis fonte congeniti, cum his ex utero matris Ecclesiæ sunt egressi : et cum quibus Dominici corporis et sanguinis mensa participant, his cibum, qui in recessum digerendas est, negant.

Et qua conscientia nos ab eleemosynarum erogatione torpemus, qui videlicet in ecclesiastica pace quiescimus, cum et sancti apostoli, qui adversus

totum mundum fuerant velut in bella congressi, in hujus gratiæ studio legantur exstitisse solliciti? Nam si liceret aliis, illi potuissent non inconvenienter ab hac sollicitudine feriari: qui nimirum et ad spargendum novæ fidei semen intenti, et in tam acerrimo contra mundi perfidiam laborabant certamine constituti. Sed nullus persecutiois labor ab exhibenda fratribus humanitate compescere, nulla prædicationis instantia potuit eos ab impendenda pauperibus misericordia cohibere. Unde Paulus ad Galatas: « Petrus, inquit, et Jacobus, et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dextras dederunt mihi, et Barnabæ societatis, ut nos evangelizarem in gentibus: ipsi autem in circumcisione, tantum ut operum memores essemus: quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere (*Galat. ii.*) » Ad Corinthios quoque dicit: « De collectis autem, quæ sunt in sanctos sicut ordinavi Ecclesiam Galatiæ, ita et vos facite per unam Sabbati: unusquisque vestrum apud se ponat, recondens quod ei bene placuerit, cum autem præsens fuero, quos probaveritis per epistolam, hos mittam perferre gratiam istam in Jerusalem (*I Cor. xvi.*) » Tantaque fuerat erga pauperes in apostolis liberalitas, ut in eorum Actibus legatur: « Qui frangebant 206 circa domos panes, et sumebant cibum cum exultatione et simplicitate cordis collaudantes Dominum (*Act. ii.*) » Circa domos, inquit, non intra domos; quorum scilicet vestigia non sequuntur, qui pransuri pessulos ac repagula foribus clausis obijciunt, vectes seris innectunt: sicque se contra pauperes tanquam adversus circumfusas hostium acies in obsidione præmuniunt.

CAPUT V.

Quod parentum elemosynis filiorum res crescit.

Gerardus certe de Farvaldo, ex Ravennæ urbis primoribus fuit, quem grandævæ jam et perseniis ætatis olim puerulus vidi: de quo nimirum referri frequenter audivi: quia cum aliquando populus inopia laboraret, adeo ut nonnullis etiam valida fames exstingeret, ille cum successura sibi nepotum quoque jam soboles non deesset, accisis frugibus etiam prædia nonnulla distraxit, et alimenta quæ potuit, indigentibus erogavit: ipse quoque tunc patentibus foribus pauperum vallibus agmine comedebat, cibisque consumptis adhuc esuriens, cum vel sibi, vel illis quid adderet non haberet, eorum compassione lacrymans flebat: cujus hodieque progenies divitiis floret, et plura, quam avita fuerint patrimonium, possidet.

Waldericus præterea, qui dum adversus hæreticos dimicaret, insignis effectus est martyr, sicut Andreas venerabilis Spoletanæ Ecclesiæ nobis episcopus retulit, dum aliquando domum matris inviseret, pauperulum quemdam præ foribus reperit, qui se conquirebatur herbarum fasciculum collegisse, sed sal, unde pulmentum illud condiret, ab eadem matrona percipere nullatenus potuisset. Cumque vir sanctus matrem ingressus hospitium, aliquantulum salis in vasculo reperisset, vehementer iratus, vas cum sale

A corripuit, et per plateam ad matris injuriam sparsit dicens: illud non debere comedi prorsus a Christiano, quod per avaritiam negatum est Christo. Sed paul post diem vas, quod reposuerat vacuum, non sine stupore miraculi, sale repletum est plenum.

Mainfredus quoque marchio, qui in ultimis Lignæ principatus est finibus, ferventissimo cum uxore sua studio in sustentatione pauperum claruit: de quo nimirum (ut cætera taceam) illud unum celebri solet redolere memoria: quoniam in ipso sacrosanctæ Resurrectionis die cum domus ejus aulæ ac blathinis ornatibus tanquam regale palatium resplenderet, copiosi sumptus affluerent, eumque non modica candidatorum turba clientium constiparet, instrui magnifice convivium fecit, et ordinatis per omnes mensas diligenti cura pauperibus, ipse cum suis servis dapifer ministravit: quibus sufficienter impletis, ipse cum suis quod cibum residuum fuerat, quasi privatus accepit: ut Paschalis illa solemnitas in pauperibus entesceret, patremfamilias vero domus privata refectio sustentaret. De quo etiam vir Dei, Dominus mens Leo venerabilis eremita, qui per continuum jam fere vicennium in cellula reclusus audivit, hoc insigne perhibuit: quia cum in præfati marchiois eremo ipse 207 cum nonnullis fratribus habitaret, hanc sibi legem uxor ejus indixerat, ut quodcumque sibi necessarium eremitarum nuntius peteret, ipsa protinus aucto fenore generaret: videlicet cum iste quinque fortassis exigeret solidos, illa decem traderet: cum iste decem, illa viginti continuo numeraret. Sed quoniam oblitus sum, dabit certe, an hoc ipsum, et alibi forte conscripserim. Veruntamen quod ædificationis est, melius est relationibus iterari, quam per silentium oblivione deleri. Cum itaque tam largus ad erogandas indigentibus stipes exstiterit, cum sex, sive septem, si rite teneo, non minima monasteria in proprii juris possessione condiderit, prædiis et ornamentis munifica liberalitate ditaverit, nunquid propterea sibi progenies egenæ succeditur? Absit. Videmus enim nepotes ejus mirandæ scilicet indolis pueros maximam partem etiam regni Burgundiæ possidere: quorum insuper soror imperatori nostro sponsali cognoscitur jure dotata. Cur ergo timemus Deo reddere quod contulit, quod et in hac vita nobis, vel nostris hæredibus restituitur, et in illa cælestis regni gloria sub fenore multiplicatæ retributionis augetur?

CAPUT VI.

Quod bonorum temporalium affluentia ex elemosyna oriatur.

Hoc etiam inesse operæ pretium deputo, quod Bernardus marchio, qui homo defunctus est, sæpius referebat: aiebat enim, quia vir quidam in Tentonium finibus, unde videlicet ipse quoque oriundus exstiterat, optimum proprii juris prædium diversorumque proventuum copiis affluenter uberissimum possidebat; habebat autem duodecim filios: cepit interea cogitare, quid post ejus obitum fieret, si

minis possessionis hæreditatem inter tot divideret hæredes. Dicebat enim : Ego quidem, qui totum hoc solus habeo, sufficienter et pacifice vivo; sed ubi tot divisores emergerint, quis eorum similitudo? quis orientia inter illos livoris et odii iurgia sustinebit? Non enim illic esse poterit unitas voluntatis, ubi tam multifaria fuerit diversitas facultatis. Coloni præterea, qui nunc uni parere domino sunt contenti, non sine gravi suæ quietis injuria tot dominorum populo sunt responsuri. Tili ergo, Deus omnipotens, quidquid est, mei juris allodium trado, te solum hæredem meæ possessionis eligo; filios autem meos tibi commendo; fac eis quod in oculis tuis beneplacitum fuerit. Et hoc dicto quantum suum sagittæ profinus alligavit, eamque curvato fortiter arcu, in vasti aeris superiora conjecit. Sed mox sagitta sine quanto in terram relapsa est : ut evidenti monstraretur indicio, quia donum, quod fidei obtulit, clementia divina suscepit. Tunc ille de sui muneris obligatione fidentior et alacrior factus, possessionem suam cuidam Ecclesiæ tradidit, eamque sibi perpetuo jure per stipulationes ac rata firmavit. Brevi vero post hæc filii ejus tanta bonorum affluentium sunt abundantia præditi, tot prædiorum ac censuum copia sunt magnifice dilatati, ut eorum quisque summam paternæ facultatis excederet, eisque circumflua mundi prosperitas in omnibus arderet. Sic sic qui investituram quanti de manu patris in cælo recepit, super filios ejus imbrem suæ benedictionis exuberanter influxit. Quod igitur in terra Deo datur, in cælo recipitur : et inde sperandum est præmium quo præcessit munus oblatum. Hinc est quod angelus Domini Cornelio dixit : « Orationes tuæ, et eleemosynæ tuæ ascenderunt in memoriam in conspectu Domini (Act. x). » O felix tale commercium, ubi homo generator, et Deus fit omnipotens debitor : et fidenter ei possumus compensationis nostræ debita digna reposecere, si nostris eum satagimus muneribus prævenire.

Nam et tempore Gregorii papæ (ejus nominis sextus), qui Gratianus dicebatur, recolo contigisse quod narro (sicut enim mihi Bonizo, grandævus videlicet vir, rector monasterii sancti Severi juxta urbem veterem constituti, retulit). Scotigenarum rex primævo tunc adolescentiæ flore pubescens, quia pater obiit, ei mox in regalibus fastigiis jura successit; sed cum sollicitè consideraret quam fragile sit quidquid in hoc sæculo tumet, quam labile quod supereminet, quam velociter exstinguibile sit omne quod splendet, cum conjugatus jam esset, decrevit regales infulas regni cælestis amore deponere; coronam capiti, purpuram cuculla mutare. Quid plura? simulat orationis studium, aggreditur expeditionis Romanæ prociuntum. Apostolicorum itaque liminum devotione completa, ignoratè clientium comitatu, monachicum habitum latenter induit, et sic a se mundum cum regno bene semetipsum furatus abiecit : qui mox languore percussus, ad extrema pervenit, et usque ad obitum hoc tanquam federatæ conventionis elogium inclamare non destitit : Doui-

ne, feci quod præcepisti; adimple quod promisisti. Nimirum in vinea constitutus reposebat nummum, quia patrisfamilias se noverat implese præceptum; et licet undecima fuisset hora conductus, exigebat requiem post laborem, et expleto reposebat operatione mercedem. Non ergo dubitemus nunc Deo vel nos, vel nostra præbere, ut ea postmodum tota valeamus auctoritate reposecere. Et dum comedimus, non compellamus egenos parcius ministrando tanquam sobrios ligurire, dum ipsi turritæ lancis edulium non gravemur absumere : nec eis, sicut a quibusdam fit, cochlearis est adhibenda mensura, cum nobis ollæ, vel cacabi vix sufficient.

Fulcranus nempe ejusdem Gallicæ regionis episcopus (ut mihi reverendus in Christo Hugo Cluniacensis abbas retulit), dum a suo requireretur æconomus quid sibi parari vellet, aiebat : Juxta numerum convalescentium, prout tibi visum fuerit, prepara : pro me vero solo porcum optimum, pinguem nimis et grandem opipatoribus exhibe, ut ne tenuem quidem lenticulam ex eo quisquam debeat absque mea persona gustare. Discumbens itaque cum convalescentibus ipse pauperibus, totam cum eis omnino victimam consumebat, nec cuiquam præter eos vel minimam carnis officulam porrigebat.

209 CAPUT VII.

Eleemosyna defunctis prodest, demonibus invisæ.

Item mihi sanctus abbas iterum retulit quia vir quidam dum orationis studio diversa mundi loca percurreret, impiegit in eremum, ubi sanctus quidam frater in cellula morabatur : qui post aliqua peregrinum subtiliter inquisivit, utrum Cluniacense monasterium nosset. Cui subsequenter et hoc intulit : Queso te, inquit, per charitatem Dei, frater mi, ut si locum illum venerabilem te fortassis adire contigerit, denunties fratribus et abbati, quatenus ab eleemosynarum studio non tepescant, sed pietatis operibus, sicut assueti sunt, perseverant constantia vigilantè inferveant. Illic enim gehenna flammis vaporantibus æstuat, et hinc animæ damnatorum, me frequenter audiente, cum magnis ejulatibus, fleuntque stridoribus merguntur in tartarum : sed orationes et eleemosynæ præfati monasterii malignis spiritibus valenter obsistunt, et tanquam prædam ex eorum manibus multos eripiunt. Peregrinus itaque longo post tempore ad mercasterium venit, et quæ sibi mandata fuerant, fratribus per ordinem nuntiavit.

Illud præterea satis indignamur, quod a quibusdam fieri non ambigimus : ut ipsi videlicet innitantur excelsæ mensæ fastigio, pauperes vero qui ab eis aluntur, inter canum greges in nudo resideant pavimento. Illi utantur mantilibus acu variante depictis, istis alimenta ponantur in gremiis. Gothfredus plane clarissimus dux et marchio mihi perhibuit in propriæ regionis historia contineri, quoniam Carolus imperator quindecim vicibus cum rege Saxonum, qui gentilitatis adhuc detinebatur errore, bellum commisit, quindecies perdidit; tribus vero concessis

postmodum præliis Carolus superavit, eumque A
 strenuo captum victor obtinuit. Aliquando sane dum
 Carolus idem excelsa, ut assolet, inthronizatus arce
 discumberet, pauperes vero, quos alebat, solentius
 ignobiliter residerent, rex qui remota procul ab im-
 peratore mensa prandebat, talia per nuntium legata
 direxit: Dum vester, inquit, Christus sese perhibeat
 in pauperibus recipi, qua fronte persuadetis nostra
 sibi calla submitti, quem vos ita despiciis, eique
 nullam honoris reverentiam exhibetis? Ad quod im-
 perator corde compunctus erubuit: et ex ore gen-
 tilis hominis evangelicam prodire sententiam vehe-
 menter expavit. Ait enim Dominus: « Quod uni ex
 minimis meis fecistis, mihi fecistis (Math. xxv). »
 Lætatus ergo rex dum a tali correptus, utpote qui
 needum fidei rudimenta perceperat, jam fidei fru-
 ctum, misericordiæ scilicet opera prædicabat. B

Illud præterea summopere notandum est, quia pe-
 des lavare pauperibus saluberrimum est. Unde Do-
 minus ait discipulis: « Si ergo Dominus et magister
 vester lavi vobis pedes, quanto magis vos debetis
 alter alterius lavare pedes? » (Joan. xiii.) Et ut hoc
 mandatum firmiori adhuc auctoritate statueret, eor-
 umque mentibus hoc arctius inculcaret, adjecit:
 « Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego
 feci, ita et vos 210 faciatis (Ibid.). » Nam cum
 pauperum pedes in ejus qui præcepit devotione la-
 vantur, lavantis profecto et animæ simul et corpus a
 peccatis abluitur. Unde et Petrus ait: « Domine,
 non tantum pedes meos, sed et manus, et caput
 (Ibid.). » Car itaque Petrus non alia corporis mem-
 bra eam pedibus præter manus et caput obtulit, C
 nisi quia per hæc, opera corporis et cogitationes
 mentis expressit? Caput enim pro mente, manus
 vero pro totius ponitur corporis actione.

Porro Mainardus venerabilis Sylvæ Candidæ epis-
 copus mihi retulit quia Nicolaus papa, piæ memo-
 riæ, qui ante triennium ex hac in Domino luce mi-
 gravit, nunquam in toto anno prætermittat diem,
 quin pedes duodecim pauperibus semper ablueret.
 Quod si facere per totum non occurreret diem,
 lucidum pietatis opus explebat in nocte. Sed quoniam
 de privilegio misericordiæ, et eleemosynarum
 dignitate plus mihi datur videre quam dicere, in ejus
 præconium libet breviter exclamare. D

CAPUT VIII.

Læus eleemosynæ.

O virtus eleemosynæ, quæ velut fluentum fontis
 irrigni, et peccatorum inquinamenta detergis, et
 æstantium vitiorum flammam exstinguis! O felix
 eleemosyna, quæ de gehennæ barathro tenebrarum
 filios extrahis, et adoptatos luci perpetuæ regnis cœ-
 lestibus introducis! Tu de manibus pauperum volas
 in cœlum, et illis tuis amatoribus paras hospitium.
 Si vinum es, non coacescis; si panis, non emittis
 mœrem; si caro, vel piscis, non verteris in putre-
 dinem; si vestis præterea, nullam contrahis vetu-
 statem: recens jugiter servaris et nova, et mox ut
 tuus oblator obierit, ad eum illico multiplicata re-
 verteris. Tu de jacentibus sub criminum squalore
 conspicias; in de damnabilibus sanctos, tu facis de
 gentilibus Christianos. Quod nimirum Cornelius probat,
 cujus eleemosynæ ad divini conspectus culmen
 ascenderant (Act. x).

O dives eleemosyna, quæ tuis amatoribus præces
 hereditatem immarecensibilem, et cœlestis curiæ di-
 gnitatem! O miranda misericordiæ virtus, quæ pec-
 catorum omnium rubiginem purgat, fermentum vi-
 tiorum incitamenta mortificat, et splendore cœlestis
 gratiæ tenebrosas hominum mentes illustrat! Hæc
 Deum facit hominibus debitorem, ut regnum sibi
 cœlorum non jam quasi quod alienum est, quaerant:
 sed vel uti quod sui juris est, audacter invadant. O
 felix misericordia, quæ de miseria quidem nasceris,
 sed veram tuis exsecutoribus beatitudinem parat!
 Tu negotiatrix omni mangone prudentior, quæ ter-
 renis mercibus cœlestia comparas, et transitoriiis
 æterna permutas. Felices munditiæ tuæ, in quibus
 datur hospitium, suscipitur habitaculum, præbetur
 panis exiguus, recipitur regnum, porrigitur nummus,
 comparatur aula cœlorum.

Inter cæteras ergo virtutes, venerabilis frater,
 quibus sanctitatis tuæ non ambigimus florere pru-
 dentiam, hanc specialiter arripe, in operibus te pie-
 tatis exerce, misericordiæ semper visceribus afflue:
 ut qui nunc Christi pauperibus misereris, a Christo
 postmodum misericordiam consequaris.

Sit nomen Domini benedictum.

211-212. OPUSCULUM DECIMUM.

DE HORIS CANONICIS. AD T. . . VIRUM CLARISSIMUM.

ARGUMENTUM. — Canoniarum horarum originem, et mysteria declarat, earumque utilitates enumerat. Qua-
 propter hortatur virum quemdam nobilem, ad quem hunc libellum mittit, ut canonicas horas audire,
 aut ipse recitare non negligat, nullisque occupationibus a tam pio opere advocari se patiatur; officium
 quoque B. Virginis eidem magnopere commendat.

Domno T... viro clarissimo, PETRUS peccator no-
 nachus orationes in Christo.

Dum tecum, dilectissime, in episcopali Ravennæ
 palatio colloquens, nonnulla tibi vivendi præcepta

suggererem, atque ad religionis studium quibusdam te exhortationibus provocarem, tandem ad hoc processit oratio, ut assererem canonica septem horarum officia ab omnibus Christianis fidelibus Deo quotidie quasi quoddam servitutis pensum debere persolvi. Sed quod tunc lingua decurrente prolatum est, apicibus tradere necessarium duxi; ne quod ad momentum simplicibus verbis audisti, facilius exciderat, sed subjectum oculis per styli currentis articulum memoriæ tenacius inhaerescat.

CAPUT PRIMUM

Peccatorum effectus.

Septem plane sunt principalia vitia (*Consule scholia ad calcem opusculi*), ex quibus cæteræ vitiorum pestes oriuntur: quæ nimirum sunt superbia, avaritia, vana gloria, ira, invidia, luxuria, tristitia. Hæc itaque, quia causa sunt omnium et origo malorum, sub eodem numero suos habere noscuntur effectus: septem videlicet criminalia peccata, id est, adulterium, homicidium, furtum, perjurium, falsum testimonium, rapinam, et blasphemiam. In quibus videlicet tam certa, tam manifesta mors est animorum; ut quisquis in quolibet horum deprehensus obierit, evadere damnationis æternæ sententiam nullatenus possit. Rursus septem sunt levia, minimaque peccata, in quibus non solum peccator, sed et justus quisque quotidie labitur, etiamsi in excelso jam perfectionis culmine stare videatur. Quæ profecto sunt, cogitatio, ignorantia, inconstantia, necessitas, infirmitas, oblitio, obreptio: per quæ videlicet in quotidiana semper conversatione delinquimus, atque ideo contra peccati vulnera quotidianæ curationis necessario remediis indigemus. Unde scriptum est: « Septies in die cadit justus, et resurgit (*Prov. xxiv*). » Qui nimirum et septies cadere, et tamen justus esse describitur: quia justus esse etiam peccando non desinit, dum non ex proposito, sed ex humanitatis fragilitate delinquit.

Propter hæc igitur septem levia, parvaque peccata, quæ pro fragilitatis humanæ debilitate cavere non possumus, hoc ex magisterio Spiritus sancti a piis Ecclesiæ doctoribus institutum est, ut vota nostra Deo per unumquemque diem septies persolvamus. Hæc sane septem canonicarum horarum officia, quasi septem baptismatum lavaera, in sanctæ Ecclesiæ sunt gremio constituta: ut septem offensionum maculas, quas ex quotidiana vitæ hujus conversatione contrahimus, totidem, ut ita loquar, orationis quotidianæ fluentis expiare curemus; quatenus assiduum corruptibilis vitæ pulverem satisfactionis aura decutiat, et mundanæ conversationis lutum superfusæ orationis frequens unda detergat.

CAPUT II.

Horæ autem, e quibus loquimur, sunt hæ: Matutinae videlicet, Laudes, quæ inter diluculum incipiendæ sunt et auroram: deinde, Prima, Tertia, Sexta, Nona, Vesperum et Completorium. Dicendum est autem quot psalmos uniuscujusque horæ officium teneat, et cur præscriptio numero non in-

fra sit, vel excedat. Matutinum denique quinque laudibus constat, quatuor videlicet psalmis et uno cantico. Et congrue dum diurna lux erumpit, Deo 213 laudes offerimus, quia sub exterioris lucis specie solem justitiæ Christum nostris dilucentem cordibus expectamus, et tanquam advenienti jam sponso tota gaudens atque tripudians occurrit Ecclesia. Sic quinque laudibus, ac si totidem acceptis lampadibus adornata, et velut ultimæ jam excitationis clamore in cordis aure concepte: ecce sponsus venit, exite obviam ei, consequenter illud evangelicum specietenus impleatur: « Tunc surrexerunt, inquit, omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas (*Matth. xxv, 25*). »

Quod autem in hujus matutine laudis officio canticum totidie psalmis adjungitur, utriusque vitæ, contemplativæ scilicet et activæ, mysterium redolere videtur. Psalterium quippe, vas videlicet in modum deltae factum, per decem cordas plectro pulsante crispatur; canticum vero solo duntaxat organo vocis exprimitur. Quapropter illud, quia manibus indiget, operationem ac per hoc activam denotat vitam; istud vero quia ad jubulum pertinet, contemplativam. Et quoniam contemplationi paulisper, et ruptim vix ad momentum insistere possumus, jugiter autem in activæ conversationis administratione versamur; jure pluribus psalmis, unum tantummodo canticum interponimus. Sicut enim a piæ operationis exercitio ad contemplationis culmen ascendimus, et, post speculationis intimæ brevissimum punctum, mox ad ejusdem activæ vitæ ministerium declinamus; nimirum ut contemplatio nostra et ab activa vita incipiat, et in eadem necessario terminetur; sic psalmis canticum nec præponimus, nec omnino supponimus; sed altrinsecus positus hoc semper penultimum collocamus.

Porro autem quia per quatuor totius videlicet anni tempora, corpus nostrum ex quatuor nihilominus compositum elementis, actionis exercitio fatigamus, idcirco quatuor psalmos in hujus matutinalis officii celebratione concinimus. Quia vero in speculationis excessu unum solummodo, quod procul dubio Deus est, querimus, unum æque canticum non immerito decantamus. Quod autem et Zachariæ canticum in fine synaxis adjicitur, et quia desinenti, et imminente jam Novo Testamento factum fuisse cognoscitur, ipso etiam quod dicitur tempore mystice testatur, et noctem præcessisse vitiorum et diem, sicut Apostolus perhibet (*Rom. xiii*), appropinquare virtutum. Et hæc quidem de matutinis laudibus compendiosius prælibata sufficiant.

CAPUT III.

Cur in prima hora recitetur symbolum.

Primæ autem horæ, tertiæ, sextæ et nonæ ternis æque psalmis continentur officia, sed a modernis primæ horæ congruenter catholica fides additur, quam Athanasius videlicet, Alexandrinus episcopus, divino suggerente Spiritu, sincerissime tradidisse cognoscitur. Nam quia fides fundamentum est, et

origo virtutum, recte caudicum fidei primæ horæ conjunctum quodammodo dici totius obtinet **214** principatum. Enimvero trium horarum, tertiæ scilicet, sextæ, vel nonæ officia, ex Danielis prophetæ noscuntur ad nos emanare doctrina : qui nimirum sanctus, sicut ipsius testatur historia, in cœnaculo suo conversus ad Hierusalem tribus horis in die precum vota Domino persolvebat.

Accedit autem tertiæ horæ, quod longe est excellentius, quia in ipsa Redemptor noster, juxta Marcum, legitur crucifixus (*Marc.* xv), eademque diei hora apostolorum pectora mirificus sancti Spiritus recreavit adventus (*Act.* ii). Sexta quoque hora hoc habere privilegium noscitur, quod in ea Petrus supra cœnaculum nihilominus constitutus oravit (*Act.* x), et sub diversorum animalium, reptiliumque figura, omnium salutem gentium mystica revelatione cognovit : eademque hora Salvator noster, sicut alii testantur evangelistæ, revera in patibulo crucis est pro omnium salute suspensus (*Matth.* xxvii; *Luc.* xxiii).

Verum ne quis forte suspicetur sanctos evangelistas, sicut videntur in verborum prolatione dissidere, ita etiam sensibus a semetipsis invicem dissentire, breviter dicimus; quia Marcus hora tertiâ crucifixum Dominum linguis asserit Judæorum; cæteri autem evangelistæ sexta hora suspensum perhibent affixione clavorum. Hora siquidem tertia clamavere, dicentes : *Crucifige, crucifige*; ac perinde Judæi crucifixure judicio, quem postmodum milites affixerunt suspendentes in ligno. Nona quoque hora proprii honoris titulo non privatur, dum in ea Dominus consummato passionis suæ mysterio, spiritum emisisse describitur.

Hæ igitur horæ, quæ inter cæteras diei horas habentur egregiæ, et sic propriis singulæ privilegiis, tanquam primates in turba specialium dignitatum quodammodo videntur infulsis insignitæ, ternarii a se invicem numeri sunt intercapedine sequestratæ; ac perinde dum in earum singulis laudum vota persolvimus, eum nos colere, qui unus in Trinitate permanet, per ipsa quoque temporum curricula demonstramus. Quod autem per hæc quatuor horas non idem psalmi apud diversos Ecclesiæ ordines deponuntur; ut nimirum apud clericos quidem octavus decimus post centesimum sub incisionum suarum descriptionibus currat; in monasteriis autem cantica graduum consuetudinem teneant; si rem diligenter inspicimus, congruenter utrumque fieri liquido reperimus. Nam cum prolixus ille psalmus specialiter gradientium iter, non modo per mysticum dirigit sacramentum, sed in ipsa etiam verborum superficie viam frequentius sonet; canticum vero graduum ejusdem viæ gradus, salvo profunditatis suæ mysterio, ipsa etiam perspicui nominis expressione commendat; ad peragendum in Ecclesia Dei currentis officium utrumque perpenditur concorditer institutum. Et quia alterum ab altero intellectus varietate non discrepat, utrumlibet invi-

cem dum cantatur, a recta concordie linea non aberrat. Prima vero monachorum præter Dominicum diem convenienter a capite videtur inclinare psalterii, ut cum libri principio apte concordet diei quoque nascentis origo.

215 CAPUT IV.

Cur a clericis quinque, a monachis quatuor psalmi dicantur.

Vesperum autem non eundem psalmorum modum apud diversos ordines habet : nam apud clericos quidem quinque psalmos amplectitur; apud monachos autem quatuor solis expletur. Neutrum tamen ratione vacare cognoscitur, si dignæ discussionis indagine perquiratur. Nam de quinque vespere psalmis hæc eadem non absurde ratio redditur, quæ et superius absoluta de matutinis habetur. Nam quia humani generis iudex nocte venturus sit, ipso docente cognoscimus (*I Thess.* v), sed qua noctis hora, videlicet utrum media nocte, an galli cantu, an mane veniat, quia perhibent ipso, sicut fur venturus est, ignoramus; recte ergo sicut in matutinis, ita nihilominus in vespertina laudis officio, sponsum sancta electorum Ecclesia præstolatur, quæ per numerum est quinque prudentum virginum congrue designata : cui nimirum dum quinque psalmos bonis operibus ornata conjubilat, accensis quasi totidem lampadibus in ejus occursum lætæbunda festinat. Qui vero quatuor psalmos instituit, ad hoc, nisi fallor, spectasse credendus est, quia sicut quatuor sunt vigiliæ militares, ita nihilominus et quatuor principales noscuntur esse virtutes, justitia scilicet, fortitudo, temperantia atque prudentia. In quibus utique per nocturnam mortalium hujus vitæ caliginem jugiter vigilandum est, et in procinctu spiritualis militiæ, in cujus arma juravimus, pro castris nostris longanimiter standum, et infatigabiliter decertandum. In hoc igitur vespertinae laudis officio per quatuor quos modulamur psalmos instruimur, ut erga quatuor virtutum custodiam pervigiles exuebamur.

Canticum quoque B. Dei Genitricis non incongrue vespertino copulatur officio. Illa siquidem velut emenso jam longo præteriti sæculi die, sub ipso scilicet mundi vesperscentis ocausu, mox ut lumen æterni Verbi felicitis vulvæ flore concepit, protinus in vocem divinæ laudis erupit : « Magnificat, inquit, anima mea Dominum (*Luc.* i). » Ad instar ergo illius, quæ mater est Christi, et tota universalis Ecclesia, quæ Christianorum utique mater est, quæ et idipsum honorem portat in mente, quod dudum gestavit in ventre, advesperascente jam die, digna Deum laude magnificat, et de collatis beneficiis gratias agens, spiritus ejus in Deo salvari suo gratulabundus exultat.

CAPUT V.

Cur tres psalmi dicantur a monachis.

Completorum quoque hæc diversitas variat, quod apud monachos quidem tribus, apud clericos autem quatuor psalmis constat. Sed de quatuor psalmis

eadem nihilominus ratio est reddenda, quæ et de vespertinæ laudis officio est superius absoluta : videlicet ut per quadrifidæ psalmodiæ numerum doceamur **216** arripere totidem consequenter arma virtutum : quibus accincti et latrocinantium vitiorum terga perfodere, et hostiles insidiatorum spirituum valeamus impetus propulsare. Hujusmodi nempe enarrat excubias Scriptura, cum dicit : « En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel : uniuicque ensis suus super femur propter timores nocturnos (*Cant. iii.*) » Ex debito autem reddendæ rationis super tribus psalmis sancta nos Trinitas expedit ; sub cuius nimirum signaculo peractum diem completorium claudit. Sicut enim primæ horæ officium, ut prætaxatum est, S. Trinitatis fidei dedicatur, ita et completorium in ejusdem S. Trinitatis assertionem concluditur, ut cui totius diei cursus militare dignoscitur, in eum peractæ tandem lucis clausula terminetur. Hæc itaque de diurnis horarum officiis succincte perstrinximus, ut ad quid institutæ sint, vel cur sub præfixo psalmodum calculo terminentur, enucleatius panderemus. Quisquis itaque septem hæc canonicorum horarum officia, quotidiana Deo devotione persolverit, si a gravibus illis criminibus omnimodis alienus, a levibus quoque septem, quæ superius enumerata sunt, in quantum humana fragilitas patitur, cum Dei subvenientis auxilio temperavit, ab his quæ cavere non potest, ut confidenter dicam, in examine tremendi iudicii absolutus erit ; et quia nunc Creatori suo non negligit injuncta suæ servitutis obsequia reddere, tunc libera conscientia cum B. David, atque alacri poterit voce cantare : Septies, inquit, in die laudem dixi tibi, Domine Deus meus, ne perdas me (*Psal. cxviii.*)

CAPUT VI.

Quod continua Ecclesiæ oratio esse debeat.

Et quoniam ad continuæ orationis instantiam excitat nos evangelica tuba, dicens : « Quia oportet semper orare, et nunquam deficere (*Luc. xviii.*) » Et Apostolus : « Sine intermissione, inquit, orate (*I Thess. v.*) » Et hoc non solum die, sed et in nocte præceptum ecclesiastica impleat disciplina, diligentissime procuratum est, ut duodenis psalmis nocturnæ vigiliæ transigantur. Durum quippe fuerat, ut ægroti, sive prægnantes, ac quælibet ætatum sexunquæ diversitas, sicut in die per nocturna quoque horarum intervalla consurgeret, atque ad Ecclesiam festinaret.

Ut ergo laborem Ecclesiæ magistra discretio temperaret, exquisitum, atque altioris consilii dispensatione statutum, ut juxta nocturnarum horarum numerum nihilominus ad vigilias duodenis decurreret ordo psalmodum : ut quodammodo tota vox in oratione videretur expensa, dum totidem psalmos orando persolveret, quot videlicet horis et ipsa constaret. Hoc nempe nocturnum designat officium Propheta, cum dicit : « Media nocte surgebam ad confitendum tibi (*Psal. cxviii.*) » Quamquam et hæc omnia, octo

videlicet officia quæ descripta sunt, ita possint æquæ paritate distribui, ut ex his nocti quatuor, quatuor etiam diei competenter videantur aptari ; quatenus vesperum, completorium, nocturnum, matutina laus ad noctem ; prima vero, tertia, sexta et nona congrue conferantur ad diem. **217** Cui videlicet assertioni ipsa vespere ac primæ videntur astipulari vocabula, dum et vesperum a stella hespero, quæ sub ipso noctis initio clarescit, denominetur ; et prima, quod a se dies incipiat, perspicua nihilominus sui nominis expressione testetur. Cumque vespera noctis, prima vero diei pandat initium, consequens est, ut ab altero nocturna, ab altero diurna inchoare perhibeantur officia.

CAPUT VII.

Mensuram reflectionis excedentium pœna.

Hæc plane est quadriga duplex, in qua nunc ad cœlestia regna festinans, sancta vectatur Ecclesia : in hac denique quadriga iter diei, noctisque percurrens, illis qui dicti sunt : Currus Dei decem millia multiplex (*Psal. lxxvii.*) jam Deum laudando jungitur, quem postmodum videndo per speciem, eorumque felici consortio perfruetur. De quibus profecto per prophetam dicitur : « Quia non cessabunt nocte ac die clamare, dicentes : Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth : Qui est, et qui erat, et qui venturus est omnipotens (*Apoc. iv.*) » Quamquam igitur tota justi vita oratio sit rationabiliter asserenda, tamen et nos infirmi mandatum semper orandi a nobis impleri jure confidimus, si canonica hæc ecclesiastica institutio officia quotidie persolvamus. Apud Gallias autem (ut specialis viri relatione didicimus) religiosi cœnobiolorum Patres videntes plerosque fratrum traditam a B. Benedicto (cap. 39) mensuram reflectionis excedere, nec se posse intra præscriptum regularis diarii limitem cohibere, cantum duxerunt, ut constitutis quibusque horarum officiis, et alios adhuc psalmos apponerent ; quatenus victus remissioris excessum augmento valeant compensare psalmodum.

At hic forte stomachatus inquis : Quid mihi, quæso, cum regu!a monachorum ? Quid ad me et illa condiscere, quæ non expedit nosse ? Sed qui quamlibet suscipit tractare materiam, non illi duntaxat, cui mittit, debet personaliter satisfacere, sed rem ipsam ventilatis undique partibus explicare : ut sic unus edulium, quod concupiscit, inveniat, ne frustratus alter stomacho vacante discedat. Hæc igitur ecclesiasticæ institutionis officia, vir nobilissime et prudentissime, noli unquam qualibet oblivione negligere, noli certum animæ tuæ remedium quantislibet causam sæcularium occupatus negotiis præterire. Porro si in Ecclesia vel a sacerdote potius audire, securum est ; alioquin si vel eques evehens, vel ruralibus forte, sive quibuscunque laboribus exercearis, inter agendum, inter eundem vectigal Domini, quo censitus es, ea quæ suppedit, merce persolve. Nimirum si sunt psalmi, numerus impæatur : si unus tantum, prout canon postulat, iteretur.

Quod si expers es omnimodo literarum, sola oratione Dominica poteris implere quod optas. Hæc itaque Christianæ servitutis officia, dilectissime, non obsequium, sed debitum deputa; et non voluntati sed necessitati prorsus ascribe: ut sicut Christianum te profiteri, signum tibi crucis imprimere, nomen Domini **218** quotidie non desinis invocare; ita et hæc aliquando nullis occasionum obicibus audeas præterire

CAPUT VIII.

De viro quodam pio et canonicarum horarum studioso.

Ut autem salutiferis exhortationibus facilius acquiescas, quod in ipso nuper ad vos itinere gradiens didici, brevier explicabo. In Fanensi namque suburbio, tertio videlicet a mœnibus lapide, vir quidam **B** habitat, et ordine simul et facultate mediocris: qui nimirum casu illic me adesse cognoscens, festinus accessit, et inter cætera castitatis quoque suæ munditiam, quam cum uxore servabat secretius indicavit. Monachus enim quidam ejus utique patruus uxorem illius sibi perhibuit aliquando pertinere, qui tamen præ simplicitate nimia, nonnullos etiam extraneos, propinquos consueverat appellare. Tunc ille verbum hoc lætus arripuit, et deliberans, ait: Melius est denique certæ castitatis nitore clarescere, quam sub incerti semper incestus formidine palpitare. Hic itaque canonicas horas, et ecclesiastica, cum potest non facile omittit officia: consuevit etiam per annorum jam plura curricula ad monasterium S. Paterniani quod prope muros ejusdem urbis **C** positum est, præcipuis festivitibus properare, et nocturnas illic audire vigilias. Quod nimirum tam constanter agit, ut nec pluviarum inundatio ventosa compescere, nec hiemalis possit asperitas retentare. Sæpe autem maligni spiritus eum in ipso itinere, ut terreat, inelamant, et strepitum quidem diræ vocis emittunt, sed cujuslibet corporeæ formæ speciem non ostendunt.

Ante annum autem nocte quadam dum ad prædictum monasterium properaret, ecce lupi simul et canes, furentiumque animalium diversa portenta facto agmine insurrexerunt in eum, et ululantes undique, et oblatrantes rabidis eum aggressi sunt morsibus attractare. At ille vix tandem ex eorum dentibus pallio simul et pileo nudatus evasit. **D** Necessum autem ad vigilias signa sonuerant; cumque perveniens, clausas adhuc fores monasterii reperisset, ante limen se protinus in oratione prostravit. Diutius autem oratione protracta, tandem surrexit, et quod amiserat pallium simul et pileum juxta se jacere projectum vehementer expavit. Quod nimirum utrum per angelos factum sit; an ipse cruentus Prado diabolus, quod abstulerat, reddidisset invitum, dubitari potest. At non absurde crediderim, ut ipse malignus hostis, quod abstulerat, compulsus sit restituere, atque ad confusionis et ignominie suæ cumulum, ei quem læserat, coactus sit ministrare.

CAPUT IX.

Orationis efficacitas quanta.

Alio quoque tempore idem, de quo loquimur, vir ad prædictum monasterium nocturno silentio properabat, ad rivum autem **219** qui interfuebat perveniens (cui scilicet Argilla vocabulum est), quia aquis tunc exrescentibus intumuerat, transvadere non potuit: qui se protinus in orationem dedit, et qua completa, mira res, in ulteriori ripa se transpositum reperit. Hæc autem, vir prudentissime, idcirco tibi referenda pro ordinem duximus, ut quanta super eos cura omnipotens Deus invigilet, qui ecclesiasticis occurrunt reverenter officiis, liquido monstrarem. Pudeat ergo prudentiam tuam canonicas horas negligenter omittere, quas et sanctam rusticitatem audis cum tanta gloria celebrare: imo cujus spiritus in amore Dei paulo ferventius inardescit, ad hoc etiam extenditur, ut horas beatæ Dei Genitricis audire quotidie non gravetur. Et quia se occasio præbuit, quid etiam ex hac fraterna relatione didicerim, mihi quidem non pigrum est scribere, si modo te non pigeat audire.

CAPUT X.

Horarum B. Virginis efficacia quanta.

Clericus enim quidam multis erat peccatis obnoxius, et præcipue carnalis illecebræ fetoribus inquinatus: qui tandem languore correptus, atque ad extrema perveniens, tremefactis visceribus expavescere, et accusante conscientia, divinum cæpit iudicium medullitus formidare: cumque spem in se nullius boni operis inveniret, totum se protinus ad postulandum B. Mariæ semper virginis auxilium contulit, et sub ejus patrocinium importuna cordis anxietate confugit, hujusmodi fere verbis insistens: Non ignoro, inquit, o beata regina mundi! quia te in multis offendi, et castitatis, atque virginitatis, cujus tu mater es, ego in neo corpore signaculum violavi; innumeris etiam peccatorum sordibus involutus sum, nec dignus invenior, te totius munditiæ principem pollutis labiis invocare: verumtamen, o janna cœli, fenestra paradisi, vera Mater Dei et hominis, tu mihi testis es, quia septies in die laudem dixi tibi, et quamvis peccator, quamvis indignus, omnibus tamen canonicis horis tuæ laudis obsequium non fraudavi.

Cumque hujusmodi verba clericus protulisset, **220** decumbenti postmodum piissima Dei Genitrix astitit, et blande consolata, peccata sibi dimissa ex largitate divinæ misericordiæ nuntiavit. Quod tamen nos trepidando proferimus, quia utrum juxta relationis fidem vere contigerit, ignoramus. Hoc tamen procul dubio novimus, quia quisquis quotidiana prædictis horis officia in ejus laudibus frequentare studuerit, adjutricem sibi, ac patrocinaturam ipsius Judicis materem in die necessitatis acquirit. Ilanc igitur rudem scriptiunculam et incultam, dilectissime, sæpius iterando percare, et non qualiter, sed quid dicatur, attende: imo, ut ita loquar, non verborum culmo, vel foliis, sed medulla

potius intelligentiæ delectare. Prædictam horarum obedientiam Deo jugiter exhibe, hi reliquis etiam te sanctæ conversationis studiis vigilanter exerce; quatenus si nunc sub leni iugo ejus tanquam servus cervicem cordis attriveris, inter filios postmodum hæreditatis supernæ funiculum cum gloria sortiaris.

SCROLLA.

Septem plane sunt principalia vitia, ex quibus cæteræ vitiorum pestes oriuntur, quæ nimirum sunt, superbia, avaritia, vanitas, gloria, ira, invidia, luxuria, tristitia. Non est mirandum sanctum cardinalem inter vitia capitalia, gulam non recensuisse, quam ex

anorum doctrinæ (quod virum doctissimum etiam latere non potuit) commemorare oportebat. Puto tamen gulæ non mentis fuisse, quoniam inferius interlevia peccata, in quæ etiam justum quemque quotidie labi ait, enumerat necessitatem et infirmitatem: sub quibus gulam, quæ ex genere suo non est peccatum morale, contineri constat. Patet vero omnes modos, quibus in gula delinquimus, ex fragilitate oriri, dum prætextu necessitatis voluptas nobis insidiatur; ut ait Joannes Climachus, Grad. 14 et 15; Joannes Cassianus lib. ix cap. 7 De spiritu gastrimargiæ, qui huic sententiæ nostræ favere videtur, dum ait: « Infirmitas carnis ad puritatem cordis non officit, si hæc tantummodo, quæ fragilitas, non quæ voluptas exigit, usurpentur. »

Sit nomen Domini benedictum.

221 222 OPUSCULUM UNDECIMUM

LIBER QUI APPELLATUR, *DOMINUS VOBISCUM. AD LEONEM BREMITAM.*

ARGUMENTUM. — Leonem miræ sanctitatis eremitam super quadam dubitatione quid sentiendum sit, consulit; ac scilicet, ut nonnullis videbatur, cum quis in cella solus officium recitaret, illas particulas, *Dominus vobiscum*, et *Jube, domine, benedicere*, tanquam unius personæ non convenientes, omittere deberet; ipse contra sentire se ait multis rationibus, ad ejus tamen sententiam confugit. Ad extremum in solitudinis laudes effunditur.

Domno LEONI amore supernæ libertatis incluso, **P**etrus peccator monachus quidquid servus, et filius.

Non ignorat sanctitatis vestræ prudentia, dilectissime Pater, quia te non qualemcunque complicem, vel amicum; sed te patrem, te doctorem, te magistrum, et dominum electum mihi præ cunctis pene mortalibus habeo; meque tuæ orationis instantia, apud divinas aures misericordiæ locum invenire confido. Et quid amplius dicam? Quandoquidem meum te angelum esse constitui, ut in dubiis rebus quodcunque hesitanti ac seiscitanti mihi consilium ex tuo ore procederet, ita protinus indubitanter acciperem ac si vox mihi cælestis oraculi angelitus intonaret; atque ideo si quando scrupulosæ et iustitæ rei mihi subrepat articulus, antequam te consulturus accedam, hoc apud me divinam imploro clementiam; ut te quasi suæ voluntatis organum faciens, tuò mihi ore precipiat quid me facere in objecta ambiguitate decernat: quam et nunc quoque consuetudinem tenens, hoc a te docendus inquiri, quod a multis sæpe quasi responsurus inquirentibus exigor. Nonnulli enim fratres eremiticæ sectatoris vitæ frequenter interrogant, cum singulares in cellulis commorantur, utrum illis liceat dicere, *Dominus vobiscum*; *Jube, domine, benedicere*: atque ipsi, ut sunt soli, juxta morem ecclesiasticum sibi met debent respondere. Quidam enim inter se quasi ratiocinantes, dicunt: Nunquidam a lapidibus, aut tabulis cellulæ petenda est benedictio? aut illis dicendum est, ut Dominus sit cum eis? Quidam autem, si quo modo ecclesiasticæ traditionis ordinem deserant, se

peccare, tanquam qui pensum divini servitii minuunt, pertimescunt. Unde nobis, dum solutio quæritur, ad percontationem potius mens æque nescia provocatur. His itaque questionum vallatus angustiis, ad angelum meum juxta consuetudinem redeo, ad fontem non Tullianæ eloquentiæ, sed divini potius sapientiæ trito calle recurro.

CAPUT PRIMUM.

Quod sancta simplicitas, mundi philosophis jure præfertur.

Platonem latentis naturæ secreta remanentem respuo, planetarum circulis metas, astrorumque meatibus calculos attingentem: euncta etiam spherici orbis climata radio distinguentem Pythagoram parvipendo: Nichomacum quoque tritum ephemeridibus digito abieco: Euclidem perplexis geometricalium figurarum studiis incurvum æque declino: cunctos sane rhetores cum suis syllogismis et sophisticis cavillationibus indignos hæc questione decerno. Tremant gymnici suam jugiter amore sapientiæ nuditatem: quærant peripatetici latentem in profundo puteo veritatem. Ego summam a te quæro veritatem, illam videlicet, quæ de terra orta est, non jam in puteo ignobiliter latitantem, sed omni manifestatam mundo, perpetua in cælis majestate regnantem. Quid enim insanientium poetarum fabulosa commenta? Quid mihi tumentium tragicorum cothurnata discrimina? Desinat jam comicorum turba venena libidinum crepitantibus buccis effluere: cesset satyricorum vulgus suos carnos captiviæ de tractionis amaros dapibus onerare: non mihi Tulliani oratores accurata lepidæ urbanitatis trinent

verba : non Demosthenici rhetores **223** captiosæ suadellæ argumenta versuta componant : cedant in suas tenebras omnes terrenæ sapientiæ fecibus delibuti : nil mihi conferant sulphureo caliginosæ doctrinæ splendore cæcati. Christi me simplicitas doceat, vera sapientium rusticitas ambiguitatis meæ vinculum solvat. « Quia, » enim, juxta Pauli vocem, « non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes (I Cor. 1). »

Littera igitur, quæ occidit, abscedat ; spiritus vivificator assistat (II Cor. 11). « Prudentia enim carnis, » ut idem dicit Apostolus, « mors est (Rom. vii) ; » prudentia autem spiritus, vita et pax : quoniam prudentia carnis inimica est Deo ; legi enim Dei non subjicitur, nec enim potest. Si ergo carnis prudentia nequit legi Dei colla submittere, quo pacto suffusa oculos fumo superbix legem Dei prævalet penetrare ? Age igitur, pater, nodum mihi propositæ quæstionis oculus solve : nec patiaris humilitatis Christi discipulum grandiloqua tumulentum philosophorum gymnasia circumire. Dicat mihi angelus meus, quod imperitiam dialecticorum vulgus ignorat : dicat sapiens imperitia, quod stulta sapientia non apprehendit. Hæc igitur, quæ proposita sunt, pater charissime, prudenter edisserere, ut postquam ad divinam perventum est sapientiam, nulli ulterius in hæc quæstionem expediat ventilare.

CAPUT II.

Quare dicitur, JUBE, DOMNE, BENEDICERE.

Sed hujus quæstionis nodum qualitercumque a me prius solvi fortasse præcipies, et sic postmodum proprii intellectus sententiam promes : scholasticorum scilicet more doctorum, qui sciscitantur a pueris ex quacunque propositi thematis difficultate, quid sentiant ; ut docilitatis indolem ex eorum prius prolatione deprehendant. Ego itaque te jubente moror exprimere super hac dubietate, quod sentio, salva scilicet fide : ut vel inepte prolata corrigere, vel gnæviter absoluta, tua debeas auctoritate probare. Sed non ab re videtur, si quo studio hæc Ecclesiis in consuetudinem venerint, primo nitamur ostendere : deinde quid vobis, super his quæ proposita sunt, videatur, prout supernæ gratiæ facultas tulerit, expedire. Lecturus namque magnæ humilitatis gratia non a sacerdote, sed ab eo, cui sacerdos jusserit, se postulat benedici, dicens : *Jube, Domne, benedicere.* Sacerdos autem, ut tantæ humilitati vicem reddat, non subjecto cuiquam benedicens delegat officium, non per semetipsum benedictionem dare præsumit, sed potius, ut a Deo, qui est super omnia, benedictio prærogetur, exposcit.

CAPUT III.

Unde ortum sit, DOMINUS VOBISCUM.

Id autem quod dicitur, *Dominus vobiscum*, sacerdotis est ad populum salutatio : orat enim ut Dominus sit cum eis ; sicut dignatur **224** dicere per prophetam : « Inhabitabo in illis (Levit. xxvi). » Et Salvator discipulis suis, conctisque fidelibus : « Ec-

ce, inquit, ego vobiscum sum (Math. xxvii). » Qui nimirum salutationis sermo non moderno humanæ adinventionis arbitrio constitutus : sed ex antiqua sacri eloquii auctoritate probatur assumptus. Ubi si diligenter inquiritur, sæpius singulariter, et pluraliter appositus invenitur. Singulariter, sicut ad beatam Dei Genitricem angelus ait : « Ave, gratia plena, Dominus tecum (Luc. 1). » Ad Gedeonem quoque nihilominus angelus ait : « Dominus tecum, virorum fortissime (Judic. vi). » Pluraliter autem, ut in libro Ruth, Booz salutando messoribus suis ait : « Dominus vobiscum (Ruth 1), » et sicut in libro Paralipomenon, propheta a Deo missus invenitur salutasse Asa regem Juda cum exercitu suo victorem de prælio reverentem, quibus ait : « Dominus vobiscum, quia fuistis cum Domino (II Paral. xv). »

Ecclesia ergo salubri salutazione sacerdotis accepta, et ipsa resalutando orat, et orando resalutat : postulans ut sicut ille Dominum esse cum eis optavit, ita et cum eo esse dignetur, dicens : *Et cum spiritu tuo*, id est, cum anima tua sit omnipotens Deus, ut eum digne pro nostra salute possit orare. Et notandum quod non dicit, tecum ; sed, *cum spiritu tuo* : ut totum, quod in ecclesiasticis officiis geritur, spiritualiter fieri perpendatur. Et bene cum spiritu humani esse Deus optatur, quia in mente et spiritu, ad imaginem et similitudinem Dei hominialis est conditus, atque ibi divinæ gratiæ et illuminationis est capax.

Sed et illa salutatio episcopalis ad populum, qua dicitur : *Pax vobiscum*, sive, *pax vobis*, non ex humani sensus studio prodiit, sed de sacre Scripturæ similiter auctoritate profluxit. Nam et in Veteri Testamento dixisse Danieli angelus invenitur : « Noli timere, vir desideriorum, pax tibi, confortare, et esto robustus (Dan. x) ; » et in Novo pene semper ita Dominus salutasse discipulos legitur : « Pax vobis (Luc. xxiv, Joan. xx). » Quibus nimirum discipulis eandem salutationis formam commendavit, dicens : « In quacunque domum intraveritis, salutate eam, dicentes : Pax huic domui (Math. x). » Merito ergo apostolorum successores, id est Ecclesiarum præsules, hujus forma salutationis utuntur ; domum scilicet Dei salutantes, ubi omnes oportet esse filios pacis, ut salutatio pacis super eos requiescens, et salutantibus et salutatis possit esse fructuosa.

CAPUT IV.

Quod sicut alia sacra Scriptura non subjacet mutabilitati, ita et DOMINUS VOBISCUM.

Jam igitur ex iis quæ præmissa sunt, patet, quia sicut prophetica scriptura, psalmorumque modulatio, vel etiam evangelica gratia divinitus ad nostram notitiam prodiit ; sic etiam id quod dicitur, *Dominus vobiscum*, non ex humani sensus arbitrio, sed a Veteris Novique Testamenti auctoritate descendit. Sicut ergo divinarum Scripturarum auctoritati nil pro rerum varietate subtrahitur, nil augetur ; sed **225** potius in iis ecclesiastica consuetudo servatur : ita nimirum et hæc sacerdotalis salutatio nequaquam

rerum casibus est obnoxia, ut modo proferri, modo A ut et ipsi in nobis unum sint, ut mundus credat, quia debeat silentio præteriri; sed etiam si plures desint, illicitum est ut ecclesiastica traditio permutteretur.

CAPUT V.

Quod sancta Ecclesia et una in multis, et tota videatur in singulis.

Ecclesia siquidem Christi tanta charitatis invicem inter se compage connectitur; ut et in pluribus una, et in singulis sit per mysterium tota; adeo ut et omnis universalis Ecclesia non inmerito una Christi perhibeatur singulariter sponsa, et unaquæque anima per sacramenti mysterium plena esse credatur Ecclesia. Nam et propheticis Isaac naribus tota præsens redolebat Ecclesia, cum super unius filii sui persona dicebat: « Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni (*Gen. xxvii*). » Et debitor illa mulier, quæ ex præcepto Elisei parum olei quasi semen sparsit, et uberes mox fruges eodem per vascula redundante permessuit (*IV Reg. iv*), Ecclesiam utique figuravit.

Quod si per sacræ Scripturæ campos diligenter inquirunt, unius viri, vel mulieris persona designari Ecclesiam crebrius invenitur. Licet enim multiplex videatur Ecclesia, propter numerositatem gentium: una tamen, et simplex est, unius fidei, et divinæ regenerationis confederata mysterio. Et quamquam septem mulieres acceperint virum unum, virgo tamen et una cœlesti illi viro dicitur desponsata (*Isa. iv*). De qua nimirum Apostolus: « Despondi, inquit, vos uni viro virginem castam exhibere Christo (*II Cor. xi*). »

Ex his ergo manifeste colligitur, sicut superius dictum est, quia cum in una hominis persona tota designetur Ecclesia, et ipsa consequenter Ecclesia una dicatur virgo, sancta Ecclesia et in omnibus sit una, et in singulis tota: nimirum in pluribus per fidei unitatem simplex, et in singulis per charitatis glutinum, diversaque dona charismatum multiplex: quia enim ex uno omnes.

CAPUT VI.

Item de unitate universalis Ecclesie.

Sancta namque Ecclesia, licet personarum sit multiplicitate diversa, in unum tamen est sancti Spiritus igne conflata: atque ideo etiam si per corporalem situm partibus videatur dividi, unitatis tamen intimæ sacramentum nullatenus a sua valet integritate corrumpi. « Charitas enim Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom. v*). » Iste itaque Spiritus, qui est procul dubio et unus, et multiplex; unus in maiestatis essentia, multiplex per diversa charismatum dona, dat Ecclesie sanctæ, quam replet, ut et in universitate sit una, et in suis partibus tota. Quod nimirum individue unitatis arcanum Veritas commendabat, cum Patri de suis discipulis **226** diceret: « Non, inquit, pro his rogo tantum, sed et pro eis, qui credituri sunt in me per verbum ipsorum, ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te,

ut et ipsi in nobis unum sint, ut mundus credat, quia tu me misisti: et ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus (*Joan. xvii*). »

Si ergo credentes in Christum unum sunt, ubique videatur esse per corporalem speciem membrum, ibi etiam per sacramenti mysterium totum est corpus. Et quidquid est quod competat toti, quodammodo congruere videtur etiam parti: quatenus et quod conventus Ecclesie communiter sonat, non absurdum sit, si unus homo singulariter dicat: et quod ab uno recte deprecatur, a pluribus etiam irreprensibiliter proferatur. Hinc est enim quod in conventu positi, recte omnes dicimus: « Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me: quoniam egenus et pauper sum ego; custodi animam meam, quoniam sanctus sum (*Psal. lxxxv*). » Et singulariter constituti, non incongrue decantamus: « Exsultate Deo adiutori nostro, jubilate Deo Jacob (*Psal. lxxx*). » Nec abs re est, quod multi simul dicimus: « Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo (*Psal. xxxiii*). » Et soli sæpe plurali voce proferimus: *Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus invicem*: et multa id genus. Quia nimirum neque hic pluralibus verbis unius personæ solitudo præjudicat: neque illic multitudo fidelium a singularitate discordat: quia per virtutem sancti Spiritus, qui et singulis inest, et omnes replet, et hic solitudo pluralis, et illic multitudo intelligitur singularis.

CAPUT VII.

Quod si Dominus vobiscum pro singularitate non dicitur, multa alia necesse est dimittantur.

Jam vero illi qui dicunt, nunquid lapidibus aut tabulis cellæ petenda est benedictio? aut illis dicendum est, ut Dominus sit cum eis? Respondeant mihi et dicant, cur singulares in eisdem cellulis positi dicunt: « Venite, exsultemus Domino? » (*Psal. xciv*). Dicite mihi, fratres, dicite, quæso, pace vestra loquer, cum soli estis, quos exhortamini? quos ad divinæ laudis excubias invitatis? cum dicitis: *Venite, exsultemus Domino*; vel illud: *Regem martyrum Dominum venite adoremus*? Invitatorum namque hoc dicitur, et ob id procul dubio, quia per hoc ad Dei laudes fidelium populus invitatur. Si autem vos a nullo tunc prorsus audimini, quos ad exultandum Domino exhortatoriis vocibus excitatis?

Agite, inquam, fratres, dicite adhuc mihi, si non ad sacramentum respicitis ecclesiasticæ unitatis, sed ad numerum potius præsentiae corporalis, quibus dicitis: *Nocte surgentes vigilemus omnes*? Quibus et illud: *Somno relictis artubus, surgamus omnes ocius*? Cur certe non omnes hymnos, omnes denique orationes, quæ nimirum a doctoribus plurali sunt stylo compositæ, vel silentio prætereuntes omittitis, **227** vel ad singularium violenter numerum revocatis?

Jam vero cum ad lectiones venitis, quia nefas dicitis, nullis adstantibus benedictionem petere, vel dare, cur Patrum homilias, et concionatorum ser-

mones legis : quibus nimirum cogente lectionis modo, populum alloqui videmini, et velut ad secundam personam, scilicet auditorum, omnia verba vestra dirigitis ; atque ut ipsa homiliarum verba ponamus, quibus, quæso, dicitis : *Audite, fratres charissimi, et cætera* ; quæ sequuntur, cum ibi fratres nulli sint ? Quæ videlicet si vultis ad vestram singularitatem stylo reclamante violenter inflectere, quia id prorsus impossibile est, his omissis necesse jam vobis erit nova dicere. Cur etiam cum ad orationes perventum fuerit, dicitis : *Oremus* ; cum nemo illic sit, qui orare vobiscum debeat ? quem ad communionem orationis invitatis, qui nullum adesse conspicitis ? Cur etiam in explieti officii clausula ex more subiungitis : *Benedicamus Domino* ; cum præsto nullus assistat, qui vobiscum Dominum benedicat ?

Hæc igitur et alia multa quæ longum est enumerare, perpendite, et ecclesiasticæ traditionis regulam sive soli, sive cum pluribus uniformiter observate. Si enim doctores Ecclesiæ id expedire decernerent, in ecclesiasticis officiis alium singulis, alium multis ordinem tradidissent ; sed unum contenti remota diversitate componere, unum nos docuerunt ordinem inviolabili semper observatione tenere. Providerunt enim, quia quidquid in divinis obsequiis a quolibet Ecclesiæ membro reverenter offertur, id etiam fide et devotione cunctorum universaliter exhibeatur. Unus est enim Ecclesiæ Spiritus, quo vivificatur unum corpus, quod a Christo videlicet suo capite præservatur. Tota igitur Ecclesia diversorum quidem constat compage membrorum, sed unum est procul dubio corpus, unius fidei soliditate fundatum, una vivificantis Spiritus virtute perfusum. Unde et Apostolus ait : « Unum corpus, unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ (Ephes. iv.) » Dignum ergo est ut quidquid in sacris officiis a quibusconque fidelibus particulariter agitur, hoc ipsa Ecclesia per unitatem fidei, et charitatis amorem unanimiter agere videatur.

CAPUT VIII.

Quod sacrificium quod altaribus superponitur, a viris simul et mulieribus offeratur.

Hinc est enim, quod in ipsa celebratione missarum cui dicitur : *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum*, paulo post subditur : *Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis*. In quibus verbis patenter ostenditur, quod a cunctis fidelibus, non solum viris, sed et mulieribus sacrificium illud laudis offertur, licet ab uno specialiter offerri sacerdote videatur ; quia quod ille Deo offerendo manibus tractat, hoc multitudo fidelium intenta mentium devotione commendat. Quod illic quoque declaratur, ubi dicitur : **228** *Hanc igitur oblationem servitutis nostre, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias*. Quibus verbis, luce clarius constat, quia sacrificium, quod a sacerdote sacris altaribus superponitur, a cuncta Dei familia generaliter offeratur. Hanc autem

A Ecclesiæ unitatem Apostolus manifeste declarat, cum dicit : « Unum corpus, unus panis, multi sumus (I Cor. x.) » Tanta est enim Ecclesiæ unitas in Christo, ut unus ubique in toto orbe terrarum sit panis corporis Christi, et unus calix sanguinis ejus. Quoniam sicut divinitas Verbi Dei una est, quæ totum implet mundum : ita licet multis locis, multisque diebus illud corpus consecratur ; non sunt tamen multa corpora, sed unum corpus Christi. Et sicut ille panis et sanguis in corpus Christi veraciter transierunt : ita omnes, qui illud in Ecclesiæ digne percipiunt, unum absque dubio Christi corpus fiunt, ipso testante, cum ait : « Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo (Joan. vi.) »

B Si ergo omnes unum Christi corpus sumus, et licet per corporalem speciem videamur abjungi, spiritu tamen ab invicem separari non possumus, qui in eo manemus ; quid noceat, ego non video, si communem Ecclesiæ consuetudinem et singuli teneamus, qui per unitatis individuæ sacramentum ab ea nunquam recessimus. Cum enim communia Ecclesiæ verba solus profero, cum ea me esse unum, ac per præsentiam spiritus in ea me veraciter manere demonstro : et si ejus sum veraciter membrum, non inconvenienter adimpleo meæ universitatis officium.

CAPUT IX.

Quod officium membri cujuslibet speciale, toti corpori sit commune.

C Porro in humano corpore aliud oculi, aliud lingua, aliud pedes, aliud manus habent naturaliter proprium. Sed neque manus solæ sibi tangunt, nec sibi pedes incedunt, aut lingua loquitur, vel sibi oculi contemplantur : sed quidquid potest unaqueque pars corporis specialiter agere, hoc probatur omnibus in commune conferre. Et quod unicuique membro singulari jurè naturæ conceditur, hoc ab ipso corpore (quod est totum ejus) fieri judicatur : ut non incongrue et pars totius, et totum suæ parti exhibere dicatur officium. Hinc est enim ut et lingua Pauli veraciter dicat : « Laboro in Evangelio Christi usque ad vincula (II Tim. i) ; » cum lingua ejus ligata non sit. Nam ut illic sequitur : « Verbum Dei non est alligatum (Ibid.) » Et Petrus ad sepulcrum Christi cum Joanne cucurrerit, cum soli pedes currere subeant ministerium (Joan. xx). Et Stephanus viderit cælos apertos, cum Videre proprium sit oculorum (Act. vii). Et Isaac filium suum Jacob palpando tetigerit, cum tangendi vel palpandi facultas manibus sit specialiter attributa (Gen. xxvii). Quod ergo membrum quodlibet agere cernitur, hoc ab ipso corpore fieri irreprehensibiliter perhibetur : et e diverso quod corpus facit, multitudo partium cooperando consentit.

229 CAPUT X.

Quod sacerdos, pars ecclesiastici corporis, totius Ecclesiæ convenienter utitur verbis.

Quid ergo mirum si sacerdos quilibet, qui sine dubio ecclesiastici corporis pars est, vicem salu-

tantis ac resalutantis Ecclesie solus expleat, dicens: **A** non ambigitur communia totius Ecclesie sacramenta suscipere, cur prohibeatur communia Ecclesie solus verba proferre, cum videlicet multo majoris momenti sint Sacramenta quam verba?

Dominus vobiscum; subindeque respondens: *Et cum spiritu tuo*: rursumque benedictionem solus petat et reddat; cum per unitatis intimæ sacramentum tota spiritualiter sit Ecclesia, ubi ejusdem fidei ac fraternæ devotionis fuerit una persona? Ubi nimirum unitas fidei, nec in uno solitudinem recipit, nec in pluribus scissuram diversitatis admittit. Enim vero quid præjudicat, si ex uno ore vocum diversitas prodeat, quæ et si per plures lingua, una tamen fides alternat? Tota namque Ecclesia (sicut jam dictum est) unum procul dubio corpus est. Nam, teste Apostolo: « **S**i enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt: ita et Christus. Et enim in uno spiritu omnes nos unum corpus baptizati sumus (I Cor. xii); » et alibi: « Cum corpore, inquit, suo, quod est Ecclesia (Coloss. i). »

Si ergo tota Ecclesia unum Christi corpus est, et nos Ecclesie membra sumus; quid obest si corporis nostri, id est, Ecclesie singuli quique verbis utamur, qui cum ea unum veraciter sumus? Nempe si multi unum sumus in Christo, totum nostram singuli possidemus in ipso: atque ideo, licet remoti procul ab Ecclesia videamur per solitudinem corporum, in ea tamen præsentissimi semper assistimus per unitatis inviolabile sacramentum. Sicque fit, ut quod est omnium, sit etiam singulorum: et quod quibusdam est singulariter speciale, omnibus quoque sit in fidei et charitatis integritate commune; ut et populus recte clamet: « Miserere mei, Deus, miserere mei (Psal. lvi). » Et: « Deus in adiutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina (Psal. lxxix). » Atque unus homo iure pronuntiet: « Deus miseretur nostri, et benedicat nos (Psal. lxxvi). » Quam videlicet fidelium Christi necessitudinem, et communionem sancti Patris nostri tantæ ardentissimè esse debere decrevere, ut hanc symbolum catholicæ professionis apponerent, et frequentandam nobis inter ipsa Christianæ fidei rudimenta mandarent. Nam mox ut dicimus: *Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam*; protinus addimus: *Sanctorum communionem*; ut ubi Deo fidei nostræ testimonium reddimus: ibi etiam communionem Ecclesie, quæ cum eo unum est, consequenter adstruamus. Sanctorum siquidem hæc est in fidei unitate communio, ut in unum Deum credentes, uno baptismate sint renati, uno sancto Spiritu confirmati, ad unam vitam æternam sint per gratiam adoptionis asciti.

Sicut autem homo, Græco eloquio dicitur *Microcosmus*, hoc est, minor mundus, quoniam per materiale essentiam eisdem quatuor elementis homo constat, quibus et universalis hic mundus; ita etiam unusquisque fidelium quasi quædam minor videtur esse Ecclesia, dum **230** salvo unitatis arcanæ mysterio, etiam cuncta redemptionis humanæ unus homo suscipit sacramenta, quæ ipsi universali Ecclesie sunt divinitus attributa. Si ergo unus homo

non ambigitur communia totius Ecclesie sacramenta suscipere, cur prohibeatur communia Ecclesie solus verba proferre, cum videlicet multo majoris momenti sint Sacramenta quam verba?

CAPUT XI.

Quod populus Israel ad ostendendam societatem altaris exstruere congeriem.

Quod si quis adhuc his etiam nostris disputationibus calumniator exstiterit, dicens: Utique non debere a singulis usurpari, quæ communi fidelium sunt instituta conventu, ut non tam verbis, quam rationibus acquiescat, exemplum damus quod ex sacri eloquii auctoritate didicimus. Notum namque est, sicut Josue libro testante, narratur: quod filii Ruben, et Gad, et dimidia tribus Manasse redeuntes a filiis Israel de Silo, ut intrarent Galaad terram possessionis suæ, ædificaverunt altare infinitæ magnitudinis in terra Chanaan: cumque iratus graviter populus Israel adversus eos arma corripere, interrogati, cur altare construere præter altare Domini temere præsumpissent? Responderunt, non hoc prævaricationis causa, sed pro futuri testimonii fecisse cautela. « Ne quando, inquit, dicerent filii vestri filiis nostris: Quid vobis, et Domino Deo Israel? Terminum posuit Dominus inter nos et vos Jordanis fluvium, et idcirco partem non habetis in Domino: et per hanc occasionem avertent filii vestri filios nostros a timore Domini (Jos. xxii). »

Cur autem historie hujus articulum ad medium deduxerimus, si cui fortasse non pateat, breviter aperimus. Poterat nempe quorundam simplicitas fratrum tentari, ut quodammodo segregatos se a societate fidelium ducerent, si in solitudine positi, etiam communia Ecclesie verba depromere in suis orationibus non audent. Utuntur igitur communibus verbis Ecclesie, ut in ecclesiastica se communiōne doceant permanere, atque ipsa verba animo satisfaciunt fluctuantium, quæ testimonium perhibent presentie fidelium spirituali. Porro autem illi altare ædificaverunt, non ad usum libaminum, sed ad vicariæ cum Israelitica plebe societatis indicium, sicut et ipsi quasi jam ex persona filiorum suorum dicunt: « Ecce altare Domini, quod fecerunt patres nostri, non in holocausta, neque in sacrificium, sed in testimonium nostrum ac vestrum (Ibid.). » Illi nimirum id fecerunt ad testimonium Israeliticæ societatis, non ista dicimus ob signum ecclesiasticæ veraciter unitatis. Illi ne despicerentur a fratribus suis; nos ne remordeamur a cogitationibus nostris. Illi terreni altaris exstruere similitudinem; nos spiritualis concordie ostendimus veritatem. Illi ad ostendendum sui generis testimonium; nos ad tenendum novæ regenerationis et fraternæ communionis inviolabile sacramentum.

231 CAPUT XII.

Cur bigamus a sacerdote omnino repellitur, cum in fornicationem lapsus sæpe in Ordinem revocetur.

Quædam namque sunt in Ecclesia, quæ super-

ana quidem videntur quantum ad humanæ rationis ingenium, divina autem sunt, si ad virtutis intimæ respicias sacramentum. Quis enim non miretur canonicis promulgatum esse sententiis, bigamum quempiam nullatenus posse ad sacerdotium promoveri; in fornicationem vero lapsum etiam sacerdotem, peracta pœnitentia, ad pristini juris officium revocari? De fornicatione siquidem manifesta est apostolica sententia, qua dicitur: « Quia neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri regnum Dei possidebunt (I Cor. vi). » De his autem, qui secundas contrahunt nuptias, ita sequitur: « Mulier, inquit, alligata est legi quanto tempore vir ejus vivit; quod si dormierit vir ejus, liberata est, cui vult nubat, tantum in Domino (I Cor. vii). » Quibus nimirum utriusque sententiæ verbis aperte monstratur, quia et bigamæ divinæ legis regulam non offendunt, et fornicatores a regno Dei pro suæ carnis impenitentia damnabiliter præcipiuntur (Hebr. xiii; Ephes. v).

Quid est ergo, quod hi, qui non peccant, de spe sacerdotii funditus corruunt: et illi; quos a regno Dei rebus eliminat, ecclesiasticæ gradus fiducia, si digne pœnituerint, non amittunt? Nisi quia in his qui secundis nuptiis copulantur, non tam ad peccatum, quam ad Ecclesiæ respicitur sacramentum. Sicut enim Christus, qui est pontifex futurorum bonorum, et verus sacerdos juxta ordinem Melchisedech, qui videlicet obtulit agnum proprii corporis in ara crucis Deo Patri pro salute mundi, vir est unius sponsæ, totius scilicet sanctæ Ecclesiæ, quæ procul dubio virgo est, quia fidei integritatem inviolabiliter servat; ita quilibet sacerdos unius uxoris vir esse præcipitur, ut illius summi sponsi præferre imaginem videatur.

In bigamis itaque non mensura peccati, sed forma potius inquiritur sacramenti, atque in eorum reprobatione, non reatus ulciscitur, sed mystica veri sacerdotii regula custoditur; alioquin quomodo inter crimina non meretur, quod licenter fieri apostolica doctrina permittitur? Sed et sacri canones, eos qui secundas nuptias improbant, intra Novatianorum hæresim notant. Ut ostendamus ergo nos ecclesiasticæ semper unitatis tenere mysterium, irreprehensibiliter utimur, et si non adeo necessaria prolatione verborum.

CAPUT XIII.

Quod si Dominus vobiscum inter duos recte profertur, a solo etiam jure dicatur.

Jam sane et hoc a fratribus meis servata charitate perquiro: si duo simul sint fratres, utrum alter alteri licenter dicat: *Dominus vobiscum*? Nam scilicet quid est, quod ad unam personam pluraliter loquitur, et postposita 232 censura literatoriæ disciplinæ, ecclesiastica consuetudo tenetur? Quantum enim ad loquendi artem, tecum potius, quam *vobiscum*, ad singularem directus personam sermo decurret. Quod si non licet, ut ad unam personam verbum plurale quis di-

rigat; Dominus tecum, necesse est singulariter dicat. Quod utique quantum a regula Ecclesiasticæ institutionis abhorreat, qui limen terit Ecclesiæ, nullus ignorat. Certum est enim quod neque beatissimus apostolicæ sedis antistes, cum videlicet obsequente ministro privata Deo reddidit obsequia, neque quisquam omnino pontificum, vel catholicorum aliquis sacerdotum his verbis ad alterum singulariter utitur.

Si vero venerabilium sacerdotum consuetudo laudatur, ut solus soli recte dicat, *Dominus vobiscum*: et neque sit absonum, neque ab ecclesiasticæ ordinis censura semotum; quid officii, si et singulariter quis positus id ipsum dicat, dum quantum ad litteras sicut uni minime congruit, ita nec inter duos pluralis ille sermo procedit? Cum ergo ecclesiastica consuetudo tantæ auctoritatis sit, ut sibi omnis artificiosæ eloquentiæ facultas humiliter cædat, nec illi magnopere habeatur verborum cura, sed sensuum, si inter duos illa grammaticalis regula jure despiciatur, consequitur etiam ut ab uno irreprehensibiliter contemnatur. Sicut igitur ecclesiasticæ auctoritatis est, ut inter duos recte dicatur, *Dominus vobiscum*: sic eidem auctoritati non est contrarium, si ab eo, qui solus est, æque dicatur ipsum.

Denique et de responsione ejus, quæ est videlicet, *Et cum spiritu tuo*; nec non et de lectoris benedictione singulariter petenda, atque reddenda, idem est nihilominus sentiendum. Non enim hic digne numerus personarum; sed ecclesiasticæ potius unitatis attenditur sacramentum: ubi scilicet nec unitas excludit multitudinem, nec multitudo unitatem: quia et unum corpus per multa membra dividitur, et ex diversis membris unum corpus impletur. Nec in unitate corporis membrorum multitudo confunditur, nec in pluralitate membrorum unius corporis integritas violatur.

CAPUT XIV.

Quod populus Israel ecclesiasticæ inter se unitatis regulam tenuit.

Et quid mirum, si de sancta Ecclesia dicitur, quod et multiplex in unitate, et una credatur in multitudine; cum et ille carnalis Israel, quia socius erat genere, jam tunc hujus unitatis videatur inter se regulam tenuisse? Nam et regi Edom nuntios dirigit, qui dicant: *Hæc mandat frater tuus Israel (Num. xx).* » Et alibi cum Chananeus rex Arath pugnaret adversus Israel, atque sublata ex eo præda victor existeret, testante Scriptura, Israel voto se Domino obligans, ait: « Si tradideris, inquit, populum istum in manum meam, dolebo urbes ejus (Ibid. xx). » Quod nimirum et in libro Regum manifeste declaratur, cum ab Israelitico populo ad viros Juda, redeunte David in regnum, dicitur: « Decem, inquit, partibus major ego sum 233 apud regem, et primogenitus ego sum, magisque ad me pertinet David, quam ad te; cur mihi fecisti injuriam, et non mihi nuntiatum est priori, ut reducerem regem meum? » (II Reg. xix.)

Si ergo populus ille, pro eo quod ex una stirpe

originem duceret, vel ob id potius, quia unius Dei cultum teneret, tanquam una persona singulariter loquitur, ut in multis se unum esse testetur: quid mirum si sancta Ecclesia, quæ uno Dei Spiritu sanctificatur, et regitur, unius Fidei et Baptismi sacramentis imluitur ad eandem hæreditatem capessendam per adoptionis gratiam convocatur, tantam inter se habeat communionem, ut et singuli verbis omnium, et omnes verbis uti valeant singulorum? Hinc est etiam, quod divinis insistentes officiiis, sæpe in unius sancti veneratione cantamus, quod toti simul Ecclesie convenire cognoscimus: quod videlicet qui cantus beatæ Dei Genitricis aliorumque sanctorum diligenter inspicit, indubitanter agnoscit.

CAPUT XV.

Quod quædam festivitates non suo tempore celebrantur.

Ecclesia siquidem Christi, quæ est columna immobilis, quæ regni cælorum claves accepit, nequaquam casibus, numerisve deservit, sed omnium locutionum modos intra suæ legis jura constringit. Nec aucupatur verba, sed animas. Non itaque magnipendit presentiam corporum, vel articulos temporum, sed ad devotionem potius et unitatem respicit animorum. « Ipsa nempe judicat omnia, et a nemine judicatur (I Cor. II). » Hinc est enim, quod in sacrosancta solemnitate paschali dicimus: *Deus, qui hodierna die per Unigenitum tuum æternitatis nobis aditum devicta morte reserasti; dum cuncti liquido novimus, quia (juxta calculantium supputationes) Hebræorum Pascha præcedat; circa quod Dominus passus est, et resurrexit; deinde ubi prius quotuslibet Dominicis die occurrat, Paschalis nobis festivitas illucescit. Nam et in Ascensione Domini et sancto Pentecoste sub eodem sensu dicimus, hodie: cum et istæ festivitatis consequenter juxta rationem paschalis temporis disponantur. Decollatio quoque beati Joannis Baptistæ mense Augusto celebratur, cum tamen tempore Dominicæ passionis crucidatus ab Herode fuisse minime dubitatur.*

Eadem quoque ratio est et de festivitate sancti Jacobi, nec non et B. Petri, quæ dicitur a Vinculis. Cum enim Actus apostolici Scriptura dicat: « Quia Herodes, postquam occidit Jacobum fratrem Joannis gladio, videns quia placeret Judæis, apposuit apprehendere et Petrum (Act. XII); » deinde subjungat: « Erant autem dies Azymorum, » atque protinus addat: « Quem cum apprehendisset, misit in carcerem, tradensque quatuor quaternionibus militum custodiendum, volens post Pascha producere eum populo (Ibid.); » patet absque dubio, quia alio anni tempore hæc per executionem operum sunt effecta, atque alio postmodum colendis solemnitatibus instituta. Festivitates enim illæ, ut notum est, celebrantur circa 234 metas Julii mensis, quo videlicet tempore neque Pascha celebrasse, neque Azymorum dies ille Hebræorum populus invenitur,

si tota Testamenti Veteris series recenseatur: sed quia in solemnitate paschali venerari digne non poterant, ad earum cultum aliud tempus est Ecclesiastica dispoſitione provisum.

Hæc autem idecirco de sacris solemnitatibus juxta compendium dixerim, ut manifeste clarescat, quia sancta Ecclesia non tam constringitur lege temporum, quam ipsas temporum vices ad suum colihet nutum. Neque enim sub elementis servit Ecclesia, sed ipsi potius subjecta sunt, et obtemperant clementia. Unde et Magister gentium dicit: « Omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive mundus, sive vita, sive mors, sive presentia, sive futura. Omnia enim vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei (I Cor. III), » atque, ut ostendat quantæ auctoritatis prærogativa sancta præcellat Ecclesia, rursus ad eosdem Corinthios: « An nescitis, ait, quoniam sancti de hoc mundo judicabunt? Et si a vobis judicabitur hic mundus: indigni estis, qui de minimis judicetis: nescitis quia angelos judicabimus? quanto magis secularia? » (I Cor. VI.)

CAPUT XVI.

Quod in Ecclesia recte alius supplet verba alterius.

Igitur ut ad superiora redeamus, quid mirum si sancta Ecclesia, cui tanta potestas divinitus est concessa, verba sibi famulantia ita ad suum convertat arbitrium, ut vel singuli plurium, vel plures eloquia proferant singulorum? Aut quid obest, si ea, quæ aliis specialiter congruunt, ab aliis proferuntur? Certe non ignoramus, quia cum pueri catechizantur, Sacerdos interrogat: Quid petis? Ubi non puer, sed alius reddit ejus vice responsum, dicens: Fidem et cætera, quæ proprie ad puerum pertinent, alius ejus in persona respondet. Si ergo in ipso regenerationis nostræ mysterio, ubi scilicet totius humanæ salutis constat origo, recte alius verba reddit alterius: quid prohibet, si et in illis ecclesiasticis salutationibus, vel petendis benedictionibus alter respondeo suppleat locum illius, qui vacat? Nam ut alter pro altero respondere in Ecclesia valeat, non moderna temeritas reperit, sed ab apostolica potius auctoritate descendit. Unde et Paulus ad Corinthios: « Cæterum, inquit, si benedixeris spiritu. quis supplet locum idiotæ? » (I Cor. XIV.)

Huc accedit, quod si propter absentiam quis personarum timet dicere: *Dominus vobiscum*, vel etiam respondere: *Et cum spiritu tuo*, timeat quoque necesse est, ne dicat: *Oremus*, sed potius, orcum, ne videlicet illos ad orationem videatur invitare, qui desunt: et qui sacrilegium ducit nullis astantibus benedictionem petere, vel dare, caveat etiam in fine lectionis dicere: *Tu autem; Domine, miserere nobis*; sed dicat potius, miserere mihi. Quod si omnino præposterum, omnino videtur absurdum, non vereatur Ecclesiæ verba solus edere, qui ab ea se mente, et spiritu nusquam decernit abesse: 235 et

cujus se proficitur specialiter membrum, non a se a suo corpore divisum asserat prolatione verborum; sed cum Christi Ecclesia est veraciter unum, confidenter expleat suæ universitatis officium, magisque in his Ecclesiastici sacramenti servare virtutem studeat, quam congruentiam domesticæ confabulationis attendat.

CAPUT XVII.

Quod quidquid pene in divinis officiis agitur, sub figuris mysticis disponatur.

Sicut enim superius dictum est, nonnulla in ecclesiasticis observationibus sunt, quæ in superficie quidem frivola videntur et levia; considerata vero subtilius magnæ virtutis reperiuntur gravitate subnixæ. Ut enim pauca perstringamus e plurimis, quis cum sacerdotalia conspicit indumenta, admiratione dignum inesse illis aliquid credat, nisi quid in eis figuratiter innuatur, intelligat? At si spiritualis clarescat intuitus, animadvertit cur sandalia clericorum pedes quidem a terra dividunt, pedum autem superiora ex parte tegunt, ex parte non tegunt. Considerat etiam, cur poderis usque ad talos defluat, cur superhumeralis ex lini materia semper fiat; perpendit etiam, quid cingulum, quid designat orarium; scrutatur quoque nihilominus, cur in modum crucis sit quadrata dalmatica; cur reliquis indumentis sit superponenda casula, cur etiam manipulus in sinistra parte gestetur, quo nimirum spiritualium potius, quam carnalium oculorum, vel narium pituita detergitur.

Nec illud etiam sine causa decernit fieri, cur diaconus, qui dalmatica non est indutus, casula circumcinctus legat; cur etiam ipsa dalmatica in sinistra sui parte fimbrias habeat. Porro autem nec illa consuetudo inaniter tenuit, quod pallium pontificalibus indumentis apponitur, ut lamina in fronte Pontificis ad decorem et gloriam antiquitus ponebatur: in qua nimirum lamina nomen Domini tetragrammaton scriptum erat (*Exod. xxviii.*), quod sanctum Domini vocabatur, paucis quidem literis constans, sed magni intellectus virtutem interius continens. Sed quid nos infinita persequimur, dum quidquid sub Veteri vel sub Novo Testamento in divinis agitur officiis, totum pene per figuras mysticas et ænigmata fieri videatur? Quid enim tota illa tabernaculi compositio, quid numerus levitarum, quid cæremoniæ sacerdotum, quid denique vel moderni sanctæ Ecclesiæ ritus exigunt, nisi ut virtus in eis spiritualis intelligentiæ requiratur? Atque, ut ita loquar, mysterium latet in ministerio, dum exterioris cultus exercitio arcanum allegoricæ theoriæ comprehenditur sacramentum.

CAPUT XVIII.

Peracti opusculi brevis Epilogus.

Verum his, quæ ab eruditis expositoribus exposita probantur, omissis, id quod tractandum suscepimus, ut enucleatius inlarescat, adhuc breviter replicemus. Lectoribus namque **236** nonnullis vitium arrogantiae familiare est, præsertim si cui

A lepor eloquentiæ suppetit, dum patentes Scripturæ campos effrænâ lingua percurrit, populari favorico deditum spiritus elationis invadit: et dum alios per recti itineris tramitem dirigit, ipse diverticulum erroneæ confusionis incurrit. Hinc est etiam, quod mensæ lectoribus ex more dicitur: *Auferat a te Deus spiritum elationis.* Ut ergo imminenti forsitan arrogantiae jam in ipso lectionis exordio humilitas apponatur, recte tanta subjectionis arte benedictio petitur, ut lecturo non Sacerdos, sed cui ipse jusserit, benedicat.

Sacerdotalis autem salutatio idcirco fit in Ecclesia, ut se sacerdos pacem habere cum tota plebe fidelium doceat. Præcipit enim in Evangelio Dominus, dicens: « Cum stabitis ad orandum, dimitte, si quid habetis adversus aliquem, ut et Pater vester, qui in cœlis est, dimittat vobis peccata vestra (*Marc. xi.*) » Et iterum: « Si offers, inquit, munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offers munus tuum (*Math. v.*) » Sacerdos ergo, ut hoc Dominicum præceptum non solum corde custodiat, sed etiam per exterioris speciem ritus ostendat, antequam Deo fundendæ orationis offerat sacrificium, per mutæ salutationis indicium ostendit se in fraterna charitate unanimitè fœderatum. Quapropter sive præsto sint, sive desint, ipse spiritualibus oculis præsentis attendat, pro quibus orare disponit; nec abesse sibi per spirituale contubernium credit, quos in oratione secum pariter comprehendit. Obitus itaque fidei salutationis ejus verba intendit, et accipit quod adesse cominus per spiritualem præsentiam cernit. Quisquis ergo frater in cellula singulariter habitat, communia Ecclesiæ verba proferre non timeat, quem videlicet et conventu fidelium, et si locale spatium dividit, cum omnibus tamen unitas fidei in charitate conjungit: qui licet absint per moles corporum, præsto sunt tamen per unitatis ecclesiasticæ sacramentum.

CAPUT XIX.

Laus Eremiticæ vitæ.

Sed inter hæc libet de singularis vitæ meritis pauca perstringere, et quid de præfate vitæ culmine sentiam, laudando potius, quam disputando, breviter intimare. Solitaria sane vita cœlestis doctrinæ schola est, ac divinarum artium disciplina. Illic enim Deus est totum, quod dicitur; via, qua tenditur, per quam ad summæ veritatis notitiam pervenitur. Eremitus namque est paradus deliciarum, ubi tanquam redolentium species pigmentorum, vel rutilantes flores aromatum, sic fragrantia spirant odoramenta virtutum. Ibi siquidem rosæ charitatis igneo rubore flammescunt; ibi filia castitatis niveo decore candescunt, cum quibus etiam humilitatis violæ, dum imis contentæ sunt, nullis flatibus impelluntur; ibi myrrha perfectæ mortificationis exsudat, et thus assidue orationis indeficienter emanat.

237 Et cur singula quæque commemorem?

Quandoquidem omnia illic sanctarum virtutum germina diversis venusta coloribus rutilant, et perpetuæ viriditatis gratia incomparabiliter vernant. O eremus sanctarum mentium delectatio, et intimi gustus inexhausta dulcedo! Tu caminus ille Chaldaicus, ubi sancti pueri furentis incendii vires orationibus reprimunt, et ardore fidei crepitanibus contra se flammarum globos exstinguunt; ubi scilicet et nexus nruntur, et ardorem membra non sentiunt; quia et peccata solvuntur, et in hymnum divinæ laudis anima provocatur, dicens: « Dirupisti, Domine, vincula mea: tibi sacrificabo hostiani laudis (Dan. iii; Psal. cxv). » Tu fornax, ubi superni Regis vasa formantur, et ad perpetuum nitorem malleo pœnitentiæ percussa, ac lima salutaris correctionis erasa, perveniunt: in qua nimirum obsoletæ animæ rubigo consumitur, et scaberræ peccatorum scorix deponuntur. « Vasa siquidem figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis (Eccli. xxvii). »

O cella negotiorum cœlestium apotheca, in qua videlicet illarum mercium summa reconditur, quibus terræ viventium possessio comparatur! Felix commercium, ubi pro terrenis cœlestia, in transitoris commutatur æterna. Felices, inquam, nundinæ, ubi venalis æterna vita proponitur, ad quam emendam etiam minimum quid solum sufficit, quod habetur: ubi brevis afflictio carnis emit cœlestis convivium, et exiguæ lacrymæ risum pariunt semper: num; possessio terrena distrahitur, et ad æternæ hæreditatis patrimonium pervenitur. O cella spiritualis exercitii mirabilis officina, in qua certe humana anima Creatoris sui in se restaurat imaginem, et ad suæ redit originis puritatem! Ubi sensus obtusi ad subtilitatem sui acuminis redeunt, et vitalitæ naturæ azyma sincere reparantur. Tu das, ut juvenis videantur ora pallentia, et mens divinæ gratiæ sit pinguedine saginata: tu das, ut homo mundo corde Deum conspiciat, qui suis involutus tenebris, seipsum prius ignorabat. Tu hominem ad suum facis redire principium, et de exilii ejectione ad antiquæ dignitatis revocas celsitudinem. Tu facis, ut homo in mentis arce constitutus, cuncta sub se videat terrena defluere, semetipsum quoque in ipsarum rerum labentium prospiciat decursione transire. O cella sacræ militiæ tabernaculum; prociuctus triumphatoris exercitus, castra Dei, « turris David, quæ ædificata est cum propugnaculis; mille clypei pendent ex te, omnis armatura fortium! » (Cant. iv.) Tu campus divini prælii, spiritualis arena certaminis, angelorum spectaculum, palestra fortiter dimicantium luctatorum, ubi spiritus cum carne congregitur, et fortis ab infirmitate non superatur. Tu vallum in expeditione currentium, tu munitio fortium, tu præsidium cedere necessarium pugnatorum. Fremat hostium circumfusa barbaries, accedant vineæ, phalaricis missilia jaculentur, vibrantium gladiatorum silva densescat; qui in te sunt, lorica fidei præmanit sub imperatoris

A sui invicta protectione tripudiant, et de hostium suorum dejectione jam certi triumphant. Quibus nimirum dicitur: « Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacetis (Exod. xiv). » Vel si unus est: « Noli, inquit, timere, plures enim, inquit, nobiscum 238 sunt, quam cum illis (IV Reg. vi). » O eremus mors vitiorum, ac procul dubio fomes, et vita virtutum! Te lex attollit, te propheta miratur: et quicumque ad perfectionis cunulum pervenerunt, tuum novere præconium. Porro tibi Moyses debet bis acceptæ legis Decalogum (Exod. xxiv, 34); per te Elias cognovit Domini pertranseuntis excursus (III Reg. xix); per te Eliseus duplicem magistri sui sortitus est spiritum (IV Reg. ii).

Et quid amplius dicam? Quandoquidem Salvator mundi in ipso redemptionis humane primordio præconem suum tui accolam fecit: quatenus sub ipsa jam sæculi venientis aurora ex te lucifer veritatis erumperet: post quem plenus sol veniens, mundi caliginem splendoris sui radiis illustraret. Tu scala illa Jacob (Gen. xxviii), quæ homines vehis ad cœlum, et angelos ad humanam deponis auxilium. Tu via aurea, quæ homines reducis ad patriam. Tu stadium, quod bene currentes provehis ad coronam. O vita eremitica, balneum animarum, mors criminum, purgatorium sordidorum. Tu mentium secreta purificas, squalores diluis scelerum, atque ad angelicæ nitorem munditiæ pervenire animas facis. Cella nempe est conciliabulum Dei et hominum, compitum in carne degentium, et supernorum. Illic siquidem superni cives ad colloquia humana conveniunt, ubi non tam linguæ carnis verba componunt, quam sine vocis strepitu secunda mentium arcana pateant. Cella namque conscientia est secreti consilii, quod habet cum hominibus Deus. O quam pulchra rerum species, cum frater in cellula constitutus nocturnas peragit psalmodias, et quasi pro divinis castris militares custodit excubias: contemplatur in cœlo cursus siderum, decurrit etiam per os ejus ordo psalmodiarum. Et sicut præcedentes ac subsequentes stellæ, ad diem suas vicissitudines alternando perveniunt, ita psalmi, qui ex ore ejus tanquam ex quodam oriente procedunt, ad suum finem paulatim velut parili cum sideribus conviatione decurrunt. Iste suæ servitutis exhibet ministerium; illæ delegatum sibi exsequuntur officium: iste psallendo intrinsecus ad lucem tendit inaccessibilem, illæ sibi invicem succedendo, ejus exterioribus oculis visibilem reparant diem. Et dum utraque ad suum finem diverso tramite properant, servo Dei quodammodo et ipsa elementa subserviando concordant. Cella siquidem testis est, quando divini amoris igne cor ferveat: et utrum perfectæ devotionis instantia quis Dei faciem quærat. Novit cum mens hominis cœlestis gratiæ rore perfunditur, et per compunctionis fletum lacrymarum inundantium imbribus irrigatur: ubi et si ex carnis oculis lacrymæ non erumpant, ipsa tamen amaritudo cordis a lacrymarum fluctibus non elongat; quia quod ex ramo exterioris

incidentiæ non colligitur, in ipsa humidi cordis A
rentis semper radice servatur. Sufficit enim si mens
sit flebilis, etiamsi jngiter flere non possit. Cella est
ergastulum, ubi pretiosi lapides poliuntur, quatenus
in structura templi postmodum sine ullo eudentis
mallei sonitu disponantur.

O cella Dominicæ sepulturæ propemodum ænula,
quæ in peccato mortuos suscipis, et per afflatum
sancti Spiritus Deo reviviscere facis ! 239 Tu es
ab hujus vitæ turbida vexatione sepulcrum, sed
cœlestis vitæ pandis introitum. Te portum tranqui-
litas inveniunt, qui naufragium mundi fluctus
evadunt. Te potentis medici conclave decernunt,
qui vulnerati in prælio hostiles manus effugiunt.
Mox enim ut in tui culminis umbram perfecto corde
seceditur, omnis sauciata animæ livor, omnis certe
interioris hominis plaga curatur. Te Jeremias
aspekerat, cum dicebat : « Bonum est præstolari
cum silentio salutare Domini. Bonum est viro, cum
portaverit jugum ab adolescentia sua : sedebit
solitarius, et tacebit, quia levabit se super se
(Thren. iii). » Habitat etiam tuis elevat se super
se, quia Deum esuriens anima a terrenarum se-
rerum obtutibus erigit, et in divinæ se contemplationis
arce suspendit, a mundi se actionibus segregat,
atque se in altum cœlestis desiderii pennis librat ;
cumque illum, qui est super omnia, conspiceret
satagit, semetipsum quoque homo cum reliqua
mundanæ vallis dejectione transcendit. O cella spiri-
tualiæ prorsus habitaculum, quæ de superbis humi-
les, de gulosis sobrios, de crudelibus pios, de ira-
cundis mites, de odiosis reddis in fraterna charitate
ferventes ! Tu otiosæ linguæ frenum, tu luxuriosis
renibus nitidæ castitatis adhibes cingulum. Tu facis
ut leves quique ad gravitatem redeant, ut jocos
scurrilitatibus parcant, ut vaniloqui se sub distri-
cta silentii censura constringant. Tu jejuniorum ac
vigiliarum nutrix, tu patientiæ custos, tu purissimæ
simplicitatis magistra, ac omnino fraudulentæ du-
pliciter ignara. Tu facis ut vagos quosque Christi
catena coerceat, ut indisciplinati moribus a sua se
pravitate comescant. Tu nosti homines ad perfe-
ctionis culmen evehere, atque ad consummatæ san-
ctitatis fastigium sublimare. Tu facis ut homo sit
teres atque rotundus, ac nulla semetipso sit inæ-
qualitate diversus. Tu etiam hominem facis lapidem
quadrum, construendis videlicet cœlestis Jerusalem
mœnibus aptum : qui uimirum non ex levitate mo-
rum se versatilem præbeat, sed fixus semper in
sanctæ religionis gravitate persistat. Tu homines a
semetipsis extraneos reddis, et vasa vitiorum florere
virtutibus facis. Tu nigra, sed formosa, sicut ta-
bernacula Cedar, sicut pellis Salomonis. Tu lava-
crum tonsarum. Tu sicut piscina in Hesebon. Oculi
tui sicut columbæ super rivus aquarum, quæ lacte
sunt lotæ, et resident juxta fluentem plenissima
(Cant. i, iv, v, vii). Tu namque es speculum ani-
marum, ubi se mens humana perspicaciter intuens,
quod minus est, impleat ; quod superfluum repri-

mat ; quod obliquum est, dirigat ; quod deforme,
componat. Tu nuptialis es thalamus, in quo sancti
Spiritus arrha tribuitur, et cœlesti Sponso felix ani-
ma fœderatur. Recti diligunt te, et qui te fugiunt,
veritatis luce privati, quo gressus ponere debeant,
non agnoscunt. « Adhæreat lingua mea faucibus
meis, si non meminero tui, si non proposuero te in
principio lætitiæ meæ (Psal. cxxxvi). Illud etiam
de te cum eodem Propheta alacri libet voce can-
tare : « Hæc requies mea in seculum sæculi : hic
habitabo, quoniam præelegi eam. Quam pulchra es,
et quam decora, charissima, in deliciis (Psal. cxxxi ;
Cant. vii) ! » Sub figura 240 tui Rachelem decor
venusti vultus ornavit (Gen. xx) : et Maria optimam
partem, quæ ab ea nunquam auferetur, elegit (Luc.
B x). Tu areola aromatum, fons hortorum, tu ma-
lum punicum. Licet enim nescientibus amara videaris
in cortice, sed magnum est, quod intrinsecus
latet, cum perventum fuerit ad suavitatem medullæ.
O eremus mundi persequentis effugium, laboran-
tium quies, mœrentium consolatio, ab æstu sæculi
refrigerium, peccandi repudium, libertas anima-
rum ! Te David petiit, cum mundi mala perferret ;
et cum timidi et tenebrosi cordis tædium sustine-
ret : « Ecce, inquit, elongavi fugiens, et mansi in
solitudine (Psal. lrv). »

Et quid alios memorem ? Quandoquidem ipse Re-
demptor hominum in exordio te suæ manifestatio-
nis invisere, ac propria te dignatus est habitatione
sacrare. Postquam enim baptismatis aquam, qua
lotus est, lavit, ut Evangelista testatur, statim spi-
ritus expulit eum in desertum : « Et erat in deserto
C quadraginta diebus, et quadraginta noctibus : et
tentabatur a satana, eratque cum bestiis (Marc. i). »
Debitorem ergo se tibi mundus agnoscat, unde præ-
dicaturum, ac miracula facturum suscepisse se
Deum non ignorat. O eremus terribilis malignis spi-
ritibus habitaculum ! ubi cellæ monachorum, velut
tentoria ordinata castrorum, quasi tures Sion, et
quasi propugnacula Jerusalem eriguntur adversus
Assyrios et contra faciem Damasci ; imo cum in
eisdem cellulis uno spiritu diversa gerantur officia,
dum videlicet hic psallitur, illic oratur, in alia scri-
bitur, in aliis vero variis manuum operibus insuda-
tur ; quis non hæc divina verba eremo congruere vi-
deat, quibus dicitur : « Quam pulchra tabernacula
tua, Jacob, tentoria tua, Israel : ut valles numerosæ,
ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula, quæ
fixit Deus, quasi cedri prope aquas ! » (Num. xxiv.)
Et quid amplius de te dicam, o vita eremitica, vita
benedicta, viridarium animarum, vita sancta, vita
angelica, exedra gemmarum cœlestium, curia spiri-
tualium senatorum ! Odor tuis cunctorum aroma-
tum fragrantiam superat, sapor tuis super distil-
lantes favos, super omnia mella guttur illuminati
cordis obdulcat : atque ideo quidquid est, quod de
te dicitur, dignitatis tuæ meritis non æquatur ;
quia lingua carnis nullatenus exprimere sufficit,
quod de te spiritus invisibiliter sentit, et quod ta-

sapis in interiori gustu, atque in medulla cordis, A nunquam pene explicuit corporale organum vocis. Illi te noverunt, qui te diligunt: illi præconia tuæ laudis agnoscunt, qui in tui amoris amplexibus delectabiliter requiescunt.

Cæterum qui hoc ignorant non prævalent cogno-
scere te; me etiam nihilominus tuæ laudis impa-
rem fateor, sed unum pro certo scio, o vita bene-
dicta, quod de te indubitanter affirmo: quia quis-
quis in amoris tui desiderio perseverare studuerit,
ipse quidem habitator est tuis, sed ejus inhabitator
est Deus. Diabolus illi suis tentationibus servit, at-
que illuc eum tendere, unde ipse dejectus est, gemit.
Victor itaque dæmonum, socius efficitur angelorum;
exul mundi, hæres est paradisi; abnegator sui,
sectator est Christi. Et qui nunc per ejus ve-
stigia graditur, peracto cursu, sine dubio ad
241 societatis ejus gloriam provehatur: atque,
ut idipsum fidenter dicam, qui singularem hanc
vitam usque ad finem vite suæ pro divino amore
tennerit, de habitaculo carnis egressus, ad ædifica-
tionem ineffabilem perveniet, domum non manu-
factam, æternam in cælis.

CAPUT XX.

*Clausula disputationis per apostrophen ad Leonem
eremitam.*

Ecce, Pater charissime, solvendam tibi questio-

nem fraterna pulsatus inquisitione proposui, sed et
ipse interim non distuli proferre quod sensi: non
videlicet ut alios arrepta doctoris auctoritate doce-
rem, sed tibi potius, quæ imperitiæ meæ haberetur
opinio, evidenter exponerem; atque ideo quidquid
est prelibatis disputationibus comprehensum, non
tam 242 assertionis studio, quam sub quadam
tui examinis est suspensione prolatum, nec est defi-
nitiva sententia, sed disceptatio rationibus ventilata.
Quapropter, charissime, omnibus, quæ a nobis ut-
cunque digesta sunt, diligenter inspectis, vel si
prave præsumpta sunt, superducta novacula protin-
us audenter oblittera: aut si tuis fortasse meritis
sanæ doctrinæ sunt congrua, propriæ auctoritatis
vigore confirma. Potui quidem quæ latius dicta
sunt, brevius comprehendere; sed libuit, fateor,
accepta occasione tuæ dulcedinis alloquium prote-
lare. Libenter enim aromatum diu species teritur,
præsertim si et illius odor suavis est cui ministerium
exhibetur.

Omnipotens Deus servo suo Leoni occulta inspi-
ratione præcipiat, ut pro me misero tres per singu-
los dies sive lacrymas, sive gemitus fundat.

Sit nomen Domini benedictum.

243-244 OPUSCULUM DUODECIMUM.

APOLOGETICUM DE CONTEMPTU SÆCULI. AD ALBIZONEM EREMITAM ET PETRUM MONACHUM.

ARGUMENTUM. — In hoc libello miserabilem suo tempore religionis statum quotidie in deterius prola-
bentem, ob monasticæ disciplinæ contemptum, omni animi contentione deplorat. Invehitur in monachos,
qui cum mundo se nuntium remisisse profiteantur, mundanis tamen fluctibus, et negotiis irretiti teneantur.
Queritur apud eos nullius auctoritatis esse leges, et instituta Patrum: quippe cum pecuniam, quam
seorsum habere sub gravissimi sacrilegii poena prohibentur, nihil veriti singuli possideant, et passim
querant. Exaggerat eorumdem levitatem et inconstantiam, quod non in cella, ut debent, permaneant: sed
passim ubique evagantur, unde fiat ut in gravissima peccata prolabantur. Detestatur superbiam et ar-
rogantiam, quod speciosis vestibus utantur, quodque sint popularis auræ per fictam probitatem affecta-
tores. Tum externas occupationes et secularium negotiorum moles, quibus se implicant, graphice
describit, et ante oculos ponit. Tandem concludit eosdem obsecrans, ut si suæ salutis curam habent,
omnino se a sæculo subtrahant, et re ipsa, non specietenus, se mundo abdicasse omnibus palam
faciant.

CAPUT PRIMUM.

Queritur de monasticæ disciplinæ lapsu.

De contemptu sæculi hujus, fratres charissimi,
Albizo videlicet venerabilis eremita, et Petre de
mundi rhetore jam Christi philosophæ, sæpe, ut no-
stis, familiari quodam studio disputare soliti, tum
de nostra ipsorum imperfectione doluimus, tum
etiam de nonnullis hujus sacræ militiæ fratribus per
abrupta vagantibus conquesti sumus. Ad tantam
quippe faciem quotidie sæmetipso deterior mundus
iste devolvitur, ut non solum cujuslibet sive sæcu-
laris, sive ecclesiasticæ conditionis ordo a statu suo

C collapsus jaceat, sed etiam ipsa monastica disciplina
solutenus, ut ita dixerim, reclinata, ab assueta illa
celitudinis suæ perfectione languescat. Perit pud-
or, honestas evanuit, religio cecidit, et velut facta
agmine omnium sanctarum virtutum turba procul
abscessit. Omnes enim quæ sua sunt, querunt
(*Philipp. 11*), et contempto cælesti desiderio, ter-
ram insatiabiliter concupiscunt. Et quia sub ipso
mundi fine postmodum inhiare non desinunt, quasi
post alta pelagi in littus everti, terram remigio ina-
niter pulsant, dum adhuc perrucae navigare festi-
nant. Et cum laborandi finis procul dubio quies sit,

quibus ultro quiescendi locus offertur, supervacuo A laboris studio penaliter fatigantur.

CAPUT II.

De monachis, qui ad ea, quæ reliquerant, revertuntur.

Sed esto, ut filii hujus sæculi in fluctivaga sæcularium procellarum inundatione versentur, et nunc semina, quibus propensius oblectantur, aspergant, ut non quas voluerint, postmodum fruges metant. Quid enim mihi, juxta Apostolum, de his qui in mundo sunt, judicare? (*I Cor. v.*) Nos autem, qui mundi abrenuntiationes dicimur, qui terreni fluctus naufragium evasisse gloriamur, cur ad illud denuo, velut 245 quodam vertice violenter absorbente relabimur? Cur ad ea, quæ pro divino amore contempsimus, retrogradis nitentes gressibus, male æstanti desiderio recalemus? Cur non veremur illud inhonestæ ambitionis importunitate repetere, quod neque terrena jura, neque divinæ legis auctoritas vetuerat possidere? Porro nos fecimus, ut a nobis juste possessa jam nostra non fierent, et quæ nostri juris erant, in alienum dominium translata prodirent. Quod ergo consilium fuit in tam periculosum nosmetipsos certamen adducere, ut contra omnium humanarum divinarumque legum decreta, quarum videlicet pace fruebamur, nunc necesse sit dimicare? Nos siquidem minime lacessiti ultronea temeritate bellum movimus, et nunc contra sacræ Scripturæ sententias configere non timemus.

CAPUT III.

Quod minus peccaverunt Ananias, et Saphira, quam monachi, qui pecunias habent.

Quis, rōgo, Ananiam et Saphiram rebus propriis abrenuntiare coegit? (*Act. v.*) Sed quia partem pecuniæ uterque pro sustentanda quasi longa vita retinuit, repetitæ mortis sententiam non evasit. Et quia nequaquam juxta abrenuntiatorum regulam contenti sunt vivere, juxta prævaricatorum animadversionem coacti sunt immaturo exitu infeliciter expirare. Et quidem illi, utpote rudes, et ad fidem denuo venientes, necdum fortasse ad plenum evangelicæ præcepta didicerant, necdum sacri novæ doctrinæ codices ad publicum in commune processerant; at tamen qui in ipso fidei tirocinio quodammodo simpliciter peccaverunt, districto quidem, sed pio judicio, sola, ut credimus, sunt corporum morte multati. Nos autem, qui cuncta sacri eloquii volumina novimus, qui innumerabilium sanctorum Patrum vitas atque præcepta post illud aureum apostolorum sæculum existentium, præ oculis assidua discussione versamus, ante tribunal Christi quid excusationis obtendere, quod tergiversationis argumentum poterimus invenire? Ecce longe nobiliores quæstus, et luera quæque terrena non modo reliquimus, sed et perpetuam eorum abrenuntiationem non homini, sed Deo potius professi sumus. Si ergo adhuc mar-supio nostro nuumus includitur, si ad interni spectatoris injuriam quantumlibet pecuniæ reservatur, quid illi in reddenda ratione dicemus? qua nos de-

fensionis arte purgabimus? Hoc accedit quod illi, vacillante adhuc fide, in nulla videbantur ecclesiastica posse sustentatione confidere; nimirum dum in ipso Christianæ religionis exordio ipsæ quoque Ecclesiæ necdum fuerant per materiale ædificium fabricatæ.

Nos autem, qui ubique terrarum tam largissima ecclesiarum patrimonialia cernimus, ut quotidie, dum mundus imminuta possessione contrahitur, Ecclesiæ copiosissime dilatetur; si tanquam de futuris alimentis lucrum carnale reponimus, dum nobis in posterum providendo ditescimus, thesauro fidei nos vacuos esse monstramus. 246 De quo Apostolus: « Habemus, inquit, thesaurum istum in vasis fictilibus (*II Cor. iv.*) » Et dum cautionem, quam cum Christo pepigimus, frangimus, violatæ fidei potius tormenta metuere, quam præmia possumus de nostra conversione sperare. In conventionem etenim pacti, quod inter duos fit, sponsionis vox ex utraque parte procedit: ut nimirum uterlibet, qui condita servaverit, modum deliberati fructus accipiat; e contra qui transgressus fuerit, jacturam violatæ sponsionis incurrat.

In pactione autem illa, qua cum Deo nostro convenimus, vox nostra hæc procul dubio fuit, quia Christum sequentes, mundum, et quæque sunt mundi, abrenuntiare pronisimus. Divina autem vox consequenter ad ista respondit: « Amen, inquit, dico vobis, quia vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel (*Matth. xix.*) » Et hoc quidem, si propositæ sponsionis jura servamus; alioquin si post terga respicimus, terribile nox oraculum divinæ comminationis audimus: « Nemo, inquit, mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei (*Luc. ix.*) » Ecce avidimus, qui perfectis renuntiatoribus non qualicumque munera promittuntur, sed sedes, quibus videlicet præsidebant iudices facti, qui de suis olim timuerant excessibus judicari. Nimirum decebat, ut hæc dexteræ Excelsi immutatio fieret, quatenus qui amore perfectionis pro Christo effecti sunt pauperes, jam cum ipso divites facti communiter sedeant cælestis curiæ senatores, sicut scriptum est: « Nobilis in portis vir ejus, cum sederit cum senatoribus terræ (*Prov. xxxi.*) »

CAPUT IV.

Quod monachus nequeat Christum simul et pecunias possidere.

Qui vero ad ea, quæ reliquit, terrena quælibet congerendo, revertitur, sicut alienus est a sæculo, quo se decrevit exuere, ita etiam regno Dei aptus ultra non est, quod indubitanter acceptum noluit possidere. Fatuus nimirum viator, nec eo reverti potest, unde irrevocabiliter prodiiit, et quo ire disposuerat, non pertinxit. Enimvero cum mundo renuntiamus, proprietatem nostram Deum esse constituimus: et nos illius proprietates consequenter effecti

sumus, ut et ille esset portio nostra, et nos pecuniariter hæreditas sua. Dicimus enim : « Portio mea, Domine (*Psal.* cxviii). » Et ille nobis : « Opus manuum mearum tu es, hæreditas mea, Israël (*Isa.* xix). » Nam de hærelitate terrena scriptum est : « Hæreditas, ad quam in principio festinatur, in novissimis benedictione carebit (*Prov.* xx). » Si ergo portio nostra ipse omnipotens Deus esse dignatur, quod, rogo, divitarum genus quispian valebit acquirere, quod super hunc singularem thesaurum merito debeat cumulare? Thesaurus namque ille hujusmodi est, ut si solus sit, omnes in illo divitiæ valeant veraciter possideri. In pectore namque Jesu omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi sunt (*Coloss.* ii). Si vero alias **247** atque peregrinas divitias super hunc is, qui potitur, constipare voluerit, illico villis atque ignobilis copiæ dedignatur omnino consortium; et indigni contubernalis impatientis, dum retineri putatur, amittitur; atque hoc modo ex frustrati avolat manibus possessoris : « Nemo enim potest Deo servire et mammonæ (*Matth.* vi). »

Quapropter, o monache, vis in tuo loculo recondere Christum? excute prius nummum; neque enim in uno receptaculo congrue sociantur; nam si utrumque simul incluseris, alterum sine altero vacuus possessor invenies. Quanto quippe in egenis mundi lucris copiosior fueris, tanto a veris divitiis ærumnosius inanesis. Nummus ergo si est, in aliena protinus jura concedat, ut vacuum tui pectoris arcem Christus inveniat. Magnus nempe hospes in diversorii tui querit angusta descendere, atque idcirco solus vult, et sine consortibus habitare. Quem enim cæli terræque non valet vastitas capere, quo pacto in exiguo tui domatis angulo niteris illi peregrinos ad cohabitandum socios adhibere? Cedat, cedat terrena pecunia, ubi celestis thesaurus admittitur : « Quæ enim societas lucis ad tenebras? » (*II Cor.* vi.) Quæ conventio Dei ad mammonam iniquitatis? Abjiciatur ergo pecunia, ærugini tinæque et furtis obnoxia. Vacet exedra cordis, quæ celestis mercimonio possit impleri : « Nolite, inquit, thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tineæ demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur (*Matth.* vi). »

CAPUT V.

Quod melius est habita retinere quam atjecta repetere.

Periculosior namque est animæ pecunia cum acquiritur, quam cum ulro suppeditans possidetur. In ista siquidem terreno more est iusta possessio, in illa vero feralis sæpe regnat ambitio. Salubris ergo fuerat habita quieto animo possidere, quam aljecta non sine quadam solliciti rancoris anxietate requirere. Pudeat ergo te, o miles Christi, peritura in hoc sæculo facultate ditescere, ne in futuro cogaris nudus, et inops perpetuo mendicare. In talis quippe militiæ arma jurasti, quæ nudos et agiles expetit bellatores; onustos autem atque in Deo segues a castrorum excubiis donativi arcet immunes. Abjurat

A illa malitia sarcinis prægravatum, et turpiter ante tempus merito subrogat expeditum. Non licet illic marsupia pendere nummorum, ubi thesæ tantummodo vilibrantium cernuntur armorum. In bellicosæ scilicet acie, inertis pecuniæ non tuto servitur, ubi eoustipatis cuneis assidua dimicatione configitur. Non ille solidorum summam securus enumerat, qui circumfusæ hostium multitudine telorum missilia indesinenter expectat. Sepe namque in talibus dum talentum metalli cujuslibet trutiatur, improvisa veniens oeculti hostis sagitta, stomacho librantis infigitur; sicque fit, ut qui solus sibinet sine rei familiaris adminiculo minime videatur posse sufficere; jam se et sua repentino casu luceat irrecuperabiliter amisisse; et qui pauper cum Christo in libertate **248** dedignatus est vivere, dives absque illo, sed servus pecuniæ compellitur damnaliter interire. Audi, quid divitibus vox divina promittat : « Væ vobis, divites, quia recepistis consolationem vestram (*Luc.* vi). » Nec te prætereat et hoc, quod Jacobus dicit : « Væ vobis, divites, quia vestre putrefactæ sunt, vestimenta vestra a tineis comesta sunt, aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras, sicut ignis (*Jac.* v). »

CAPUT VI.

Quod avarus nummicola verius quam Christicola nuncupetur.

Audisti, obsecro, nummicola et monache, quid tibi æstus avaritiæ pariat? Audisti ad quem finem pecunia congesta perducatur? Justum quippe est, cujus nunc mens amore carnis ardet in concupiscentia, illius postmodum et ipsa caro comburatur in pœna. Nunc fornax mentis invisibili concupiscentiæ ardore succenditur, dignum est, ut tunc quoque caro materialis incendii flamma inextinguibiliter depeascatur. Audi adhuc, nummicola : quod autem te nummicolam appello, a qualitate tui operis vocabulum traho, non contumeliæ in te nomen usurpo; nummos enim colis, qui pecuniam diligis. Et cum Dominus per Prophetam dicat : « Vacate et videte, quoniam ego sum Dominus (*Psal.* xlv); » vacationis quidem cultum, quem Deo debueras, nummis exhibes, circa quorum custodiam vacas. « Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum (*Matth.* vi). » Quocirca sicut qui Christum colit, iure Christicola dicitur; ita et qui nummis per custodiam servit, non immerito nummicola perhibetur. Sed adhuc fortasse proprii cordis sequi arbitrium judicor, si etymologiam nominis hujus sacræ Scripturæ testimonio non affirmo. Ipsa nempe Veritas dicit : « Non potestis Deo servire et mammonæ (*Matth.* vi), » ac si aperte dicat : Nemo potest Deum simul et pecunias colere. Quod Apostolus manifestius declarat, cum ait : « Hoc autem scitote, intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei (*Ephes.* v). »

Tot ergo criminibus simpliciter enumeratis dum solam avaritiam idolorum asserit servitutem, luce clarius docet avarum non Dei, sed nummorum, ac per hoc dæmoniorum esse cultorem.

Sed dum in exponendo nummicolæ nomen diutius inmoror, ab effundenda ipsa nummorum congerie manum disputationis, imo dissipationis averto. Facta igitur tibi de proprio nomine satisfactione, nummicola, jam quod dicturus eram vigilanter ausculta. Audi ergo quid de te, tuisque similibus Veritas dicat: « Difficile, inquit, qui divitias habent, intrabunt in regnum cælorum (*Math. xix.*) » Et hæc quidem sententia de iis, qui divitias juxta morem sæculi possident; cæterum hi, qui rejectis omnibus, denno ad vomitum sunt relapsi, nisi respiscant, regnum cælorum nulla, vel cum difficultate, possunt fiducia promereri.

249 CAPUT VII.

Quod etiam parva pecunia monachi animam immunitè lædat.

Sed ex isto nummicolarum numero cerebrus quisquam fortasse non deerit, qui mihi ad ista respondeat: Divitiarum me cur mordaciter impetis, quem perexigua summa contentum vix paucos habere obolus cernis? cumque hoc propria fragilitati consentio, relevandæ tantummodo futuræ necessitati prospicio; non affluere divitiis quæro. Teste siquidem totius fraternitatis meæ conventu, a filo subtegmis usque ad corrigiam caligæ de monasterii mei facultatibus non accipio: et si propriis me quibuscumque reculis prorsus evacuo, qualiter vivo? Ecce proprietarius noster, sive melius, ut ante, nummicola, paupertatis patrocinio utitur, ut ipse dives irreprehensibiliter videatur; et quibus argumentorum fucis mortale vitium palliat, ut quodammodo sepulcrum fœdis cadaveribus plenum superductæ calcis albore candescat?

Age, frater, si ex nummisterialibus impensis commodum tibi sperare licuisset, nunquid non vestes, quas mox ut præberentur indueres, non autem pecuniæ lucra darentur, quæ oculis famulatura servares? Cur non eodem compendio uteris in his etiam quæ ab extraneis conferuntur? Videlicet ut percepto quolibet munere mox necessaria redimantur, et virus apud te pecuniæ non moretur? Hoc enim modo et indigentia tuæ velox consolatio provebit, et lepra pecuniæ fœdis te maculis non aspergit. Cur autem tibi de exiguitate pecuniæ tanquam securus applaudis, qui tibi sic calicum, sicut et ipsum asseni prohibitum esse non ambigis? Cui vero tota ei cujuslibet universitas intercluditur, excusationis aufugium de minutis non lucratur; et cui totum cessit, pars procul dubio non remansit; præsertim cum hæc sit mentis humanæ natura, ut ita occupetur circa minima, si sit indigens, sicut erga multa, si dives. Sive enim sumptuosa divitiarum inundatione circumfluas, sive tenuissima te rei familiaris angustia premat, sententia illa mutari non potest: « Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum (*Math. vi.*) »

A Cræsus et Amyclas, diversi quidem possessores, sed non diversas circa hæc, quibus frouantur, exhibent voluntates. Licet enim ille aureos metiatur, iste millium numeret, discreta quidem facultatum quantitate cæduntur, sed non dissimili circa illa, quæ cuique viritum suppetunt, amore tenentur. Porro si exiguis mus, vel quodecumque reptantium in quamlibet capacissimam tunnam casu decidat, nunquid non protinus cum securibus hinc inde concurritur, totum, quidquid illud erat, effunditur, cunctisque screantibus, vomitum minante stomacho nauseatur? Si tenuissima veneni stilla pando oleris alieno diffunditur, nonne totum, esculentius licet, edulium prorsus abominabile judicatur?

Si ergo perexigua mala largissima sæpius bona corrumpunt, quo pacto te de lenocinante conscientia jactas, quia minimum est, quod contra professionis tuæ propositum privata proprietate possides? Nam juxta Apostolum: « Modicum fermentum totam massam corrumpit (*I Cor. v.*) » Et alibi: « Qui modica spernit, paulatim decedit (*Eccli. x.*) » Neque enim primi parentes nostri ex illo prohibito pomo (*Genes. iii.*) frequentibus sunt conviviis crapulati, cujus una tantum leguntur infamata percensione corrupti; sed non idcirco momentanæ ultionis perplexi sunt poena, quia diutius non persistere transgressores in culpa.

CAPUT VIII.

Qualiter ad veras possit monachus divitias pervenire.

Si ergo, frater, quisquis es, sumptus te delectat acquirere, unde futuræ possis occurrere paupertati, veras providus divitias appete, veræ etiam paupertatis inopiam pertimesce. Illius namque paupertatis intuitu, facillime paupertas ista contemnitur; illarum comparatione divitiarum omnis terrenæ substantiæ copia, tanquam littorea alga despicitur, quæ pedibus conculcatur. Igitur si vere contendis inopiam tædiosissimæ illius paupertatis evadere, stude in agro cordis tui optimarum frugum sationibus insudare. Teste enim Apostolo: « Qui seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (*Gal. vi.*) » Et iterum: « Bonum autem facientes non deficiamus; tempore enim suo metemus non deficientes (*Ibid.*) » Illud summum et unicum granum in novalibus tuæ mentis occulta: quod videlicet cadens in terra mortuum fuit, et multum atulit fractum (*Joan. xii.*) Hoc tibi thesaurus, hoc tibi sit omnigenarum ubertas frugum. In illo acquirendi finem constitue, in illo omnem utriusque vite fiduciam pone. Dominus enim omnium est, et dives in omnes qui invocant illum (*Rom. x.*)

Enimvero si granum illud competenti cura servare studearis, videbis apothecas interioris cellarii tui, auri, et argenti omniumque divitiarum talentis affluere. Videbis et horrea tua novo proventu segatum incomparabiliter redundare. Illum ergo thesaurum curiosa sollicitudine jugiter excole, circa illum nocturnas diurnasque excubias vigili sedulitate depende. In illo enim uno omnium dives eris, nec

eorum, quæ tibi fuerint necessaria, copia poteris indigere. In illo (quippe possidebis aurum divinæ sapientiæ, argentum ædificatrici eloquentiæ. In illo diversa pallia decoræ et honestæ conversationis, bis tinctum videlicet coccum geminæ charitatis, colubrum nitidæ castitatis. In illo lyssum patientiæ, flammæum birotinum divini timoris, purpuram regiæ dignitatis. Quia enim muriceo sanguine tingitur, ut in purpureum colorem lana vertatur, quisquis solio recti examinis ita præsidet, ut omnes suæ carnis illecebras, vitiorumque barbariem violento imperio mortificare festinet, hic rex non immerito dicitur, et spiritualis purpuræ, decore vestitur. In illo diupisticum virentis semper spei, nimirum vocatus in hæreditatem incontaminatam, immarcescibilem, conservatam in cælis (*I Pet. i*). In illo habebis annulum fidei, armillas perfecti in activa vite operis, dextralia etiam speculatiæ contemplationis. « Laeva enim ejus 251 sub capite tuo, et dextera illius amplexabitur te (*Cant. ii*). »

Et quid tibi plura pollicear? quandoquidem in illo omnium virtutum gemmis, cunctorum perfrueris charismatum margaritis? Nec tibi deerunt omnium mundorum sicutet immundorumque animalium greges, quæ sub virga tuæ transectæ disciplinæ. Imunda siquidem vitiorum armenta sub tuæ ditionis imperio domabuntur; munda vero interioris tui hominis ventrem suavissimæ refectionis dapibus saginabunt. Ovini velleris torva delicatius accurata, dulcis innocentiæ præbebunt tuis ferulis alimenta. Domesticæ altium carnes non cessabunt in te divini amoris augere pinguedinem. Universa genera volucrum super mentis tuæ mensam sumptuosius instruent spiritale convivium; at vero taurina cervix superbiæ suppositum tuæ ditionis emugiet jugum. Equinæ luxuriæ effrenata libertas sub te chamati oris mandat insatiabiliter ferrum. Omnes belluæ vitiorum, universa portenta reptilium tremefacta pavebunt tuæ dominationis imperium. Et hæc quidem omnia in hac vita in tuum cedent ultro peculium, si pretiosum illum ac singularem, quem prædiximus, caute studueris custodire thesaurum.

Cæterum in illa veræ beatitudinis vite quanta tibi, et quam potiora dabuntur, non est, fateor, nostrarum virium disputare, non est nostræ facultatis evolvere. Hoc tantum ad compendiosum inexplacabilis negotii exitum referre sufficit, quia hoc accepturi sunt, qui mundum perfecte reliquerunt: « Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se (*I Cor. ii*). »

Hunc ergo thesaurum, Christum videlicet, Deum et Dominum nostrum, qui nobis factus est redemptor et pretium, ipse promissor et præmium, qui et vita est hominum et perennis angelorum, hunc, inquam, in exedra tui pectoris diligenti cura reconde. In illum omnem cujuscumque necessitatis sollicitudinem projice. In ipso per assidue orationis colloquium delectare. In ipso te vigilibus sanctarum

A cogitationum epulis refice. Ipse tibi sit cibus, ipse nihilominus indumentum. Si contigerit autem, ut etiam cuspispiam commodi exterioris indigeas, nihil hæsites, nihil de ejus fida promissione diffidas, qua pollicetur, dicens: « Primum querite regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis (*Math. vi*). » Qui enim sitentibus Israeliiticæ plebis agminibus ex illo aridæ metallo rupis uberes aquarum rivus jussit effluere (*Exod. xvi*), qui esuriensibus cœlestæ manna per annosa temporum potuit spatia ministrare, qui innumeram ortygonetrum multitudinem præcepit in murmurantium castra descendere, uni hominioni suis jugiter obsequiis insistenti non poterit necessaria providere? Et qui per quadraginta circiter annorum curricula infinitæ illius turbæ vestimenta servavit illasa, difficile sibi est attritis veteribus novas tibi exuvias reparare? Nos certe nos minima fidei, compellimus Christum esse tenacem. Nempe pusillanimatorum diffidentia facit pauperem Christum; at plena fides divitem illum et largum in exhibendis experitur. Satage tantum in his te 252 exercere, quæ jussit, et nulla prorsus ex his maneat dubietas, quæ promisit. Sit securus exactor, ubi ad reddendum promptus est debitor. Sine causa diffidit, ubi ille promissor est, qui nunquam mentitur. Securus creditor graditur, cum simplex veritas promissione tenetur.

Hæc autem de proprietatem habentibus monachis brevi perstringere compendio duximus; nunc autem ad eos, qui equinis vocationibus assidue delectantur, disputationis articulum transferamus.

CAPUT IX.

De monachis assidue discurrentibus.

Nec reor de vestra excidere potuisse memoria, fratres charissimi, quia sæpenumero de hac quoque monachorum pernicie concorditer inter nos familiaritate doluimus: et inquietis fratribus ac vagationis vitio pereuntibus, fraternæ charitatis affectu compassi sumus. Sunt namque nonnulli, quibus dum sæculi militiam hajularent, pertæsum erat sub humanæ servitutis jugo huc illucque discurrere, adeo ut deliberarent ad monasteria otium libertatis amore transire; nunc autem tanto sunt pestiferæ inquietudinis ardore succensi, ut si quando præbetur occasio dictans longius progredi, tenebroso carcerali custodia videantur horrore concludi: quod procul dubio fieri antiqui hostis non ignoratur astutia. Quos enim adhuc sessor nequissimus equitat, idcirco importunis vagandi calcaribus urget, ut et ipsi ad sæculi vanitatem releuntis pereant, et alios ab arripendi tramite veræ salutis advertant. Sunt enim quamplures in sæculari habitu constituti, qui nisi ad hunc monasticæ institutionis portum, Christo duce, confugiant, aliter se in illis procellosis unius dani pelagi fluctibus salvari posse omnino diffidunt.

CAPUT X.

Quid laici de monachis sæcularibus dicant.

Sed cum contemplantur eos qui utper cuncta quæ mundi sunt, cum magno fervore contempserant,

nunc ad sæcularium negotiorum turbinem inhiante redigi, et in ejusdem, quam evaserant, cœnosa volutabri face versari, stupor mirantibus oritur, suspirium ab imis visceribus trahitur, et in eorum mentibus desperatio generatur. In semetipsum namque unusquisque hujusmodi querelam deponit, dicens: Væ, væ, ubi ego propriæ salutis spem posui? Cur autem capitis mei periculo ad ordinem illum transire decrevi? Paulo minus brevi puncto corpus simul et animam perdicam. Pene me in ignem apertis oculis propria voluntate conjeci. Quis enim illo ferventior aliquando monasterium petiit? Quis, ut videbatur, animosiori constantia ad Christi militiam properavit? Nunc autem omnium, quæ promissit, oblitus, in terrenis se negotiis jugiter versat, sæculum tractat, sæculum spirat: et quem mihi mortificationis habitus dissimilem reddidit, mecum mundo non **253** dissimiliter vivit. Plane, ut perspicuum est, mutare corpus exteriorem speciem potuit, sed mens in eo, quo fuerat statu, male fixa permansit. Quid mihi conversionis ejus incentesores accusare? In rebus siquidem hellicis solummodo commilionem perdidit, sed in reliquis terrenis actibus socium non amisit. Mecum certe forenses lites agitat, mecum in tribunalibus judicium perorare non cessat, mecum importunus atria principum penetrat, mecum simul eorum auribus consilia terrenæ profunditatis instillat.

Sed qua temeritate socium nuncupare præsumo, quem jam consuetudinaliter socium, sed in cunctis tanquam pedissequa, vix præambulum sequor? Sane tantum a populo gloriam de sua conversione lucratur, ut supervenienti omnes assurgant, quidquid attulerit, velut prophetiæ oraculum credant, et devotionis illi obsequium reverenter exhibeant. Sed videlicet quantum ad carnem, nequaquam infructuosa illius creditur fuisse conversio; quia qui sæculearem vestem non cum mente deposuit, sæculearem pompam callidus permutator plenius acquisivit.

Has itaque, atque hujusmodi murmuraciones dum detrectatores effundunt, quantis sit occasio pereundi in sæculo pervagatio monachorum quis enumerare sufficit? Facilius enim in sæculari habitu etiam perire deliberant, quam perditorum exempla sequendo, utrumque simul, ut aiunt, sæculum perdant. Et revera non est mirandum, si videntibus hoc scandalum nascitur, quod et Deo, et sacræ auctoritati probatur esse contrarium. Ait enim Apostolus. « Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat, cui se probavit (II Tim. 1). » Et ipse Dominus admonet discipulos suos, dicens: « Cave, ne graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus sæculi (Luc. xxi). »

CAPUT XI.

Quod discursio monachi et virtutes expellat, et vitiorum multitudinem introducat.

Ex hac namque inquietudinis venenata radice tot vitiorum propagines oriuntur, ut in quocunque vigere cognoscitur, omni monasticæ perfectionis fructu

A velut arbor arida denudetur. Et tanquam grossi ficulneæ ventis expositi stare nequeunt, sic in illo diversis mundi tentationibus hinc inde perflantibus bonorum operum fructibus permanere non possunt. Hoc namque vitium tantæ violentiæ est, ut postquam sibi in pectore monachi semel imperium vindicaverit, mox ex maxima parte, si inest virtutum chorus, abscedat; nonnulla vitiorum portenta velut ergastulum proprii juris irrumpat. Nam ut pauca referantur e multis, monachus in itinere positus tenere jejuniū nequit, quia hospitalis ei humanitas non permittit; non sapienter psallit, quia obambulantis comitatus eum loquacitas impedit; nocturnia non insistit excubiis, quia secretum deest singularitatis; flectendis genibus non insudat, quia sœnetæ devotionis studio labor itineris non concordat; nequaquam sub silentii censura constringitur, quia frequenter emergentibus causis, invitus etiam per multiloquia diffrenatur.

254 Quid dicam, quia lectioni vel orationi minime vacat, quem extra semetipsum egredi, et terrena quæque tractare imminens potius necessitas dictat? Charitas in eo minuitur, quia mens, quæ tot actionum sæcularium ventos recipit, ab amoris intimi fervore tepescit. Suum quoque castitas mentis dispendium patitur, quia nonnunquam mens concupiscentiæ telo configitur per carnis speciem, quam exterius contempletur. Robor etiam patientiæ fraugitur, quia quodlibet inceptanti dum sæpe contra vultum repentini casus emergentes obviant, qui suum accelerabat explicare negotium, non æquanimitè portat: et talia tunc per impatientiam verba profundit, quæ cum ad otium revertitur, ultricibus lacrymis graviter punit. Sobrietatis regula non servatur, quia dum lautioribus cibus convivii apparatus instruitur, dum hospitalis officii sedulitas exhibetur, quia inhumanum potat invitantium precibus non condescendere, delectat etiam ventri sub charitatis specie molliter indulgere. In quo nimirum articulo in mente servi Dei sæpe dubietas oritur, ne videlicet unde sobrietati consulitur, inde quoque hypocrisis (quod abominabile est vitium) serviat. Unde apud quosdam sobrietatis modus omnino contemnitur, ut hypocrisis quoque nota procul abesse videatur. Sed hoc modo in eo, quod discrete agi creditur, discretio non tenetur. Ille enim scit recte discernere, qui virtutem novit a vitio separare: qui autem cum zizaniis simul etiam triticum eradicat, hic procul dubio vim discretionis ignorat. Quisquis ergo solo supernæ remunerationis intuitu sobrietatis limitem non excedit, et hypocrisis sub humilitatis suæ pedibus calcet, et custoditæ sobrietatis præmium incunctanter expectat.

Ut autem adhuc quoque de monacho discurrere dicamus, lacrymarum compunctionem quibus peccata defleat, non habet; quia mens arida, quæ per æstum terrenæ conversationis incedit, dum perfundi rore sancti Spiritus non meretur, arescit: et terrenarum cogitationum cœno plena, quia aquam

capitis interius gratia largiente non concipit, nullas extra se lacrymas fundit. Aliquando fortasse circumfusus auditoribus prædicat, sed repente vana gloria subripit, et quasi ex insidiis prodians, eum, qui aliis medebatur, occidit. Si autem et hoc præcavens, sub silentii se censura constringit, nihil eorum posse perficere, quorum gratia venerat, erubescit. Si morosæ gravitatis, ut dignum est, speciem servat, valde pertimescit, ne et hic hypocrisis notam simulator incurrat. Si autem a suæ mortificationis rigore quantumlibet se in lenitatem resolvit, hic etiam multo minus securus est, ne videlicet suo exemplo alios destruat. Si quando inter dissidentes sequestræ pacis vult reformare concordiam, si districte veritatem exsequitur, reconciliationis inter eos unitas non conflatur; quod si uti mendaciis acquiescit, peccati laqueos non evadit. Cum vult peccantes arguere, culpam non minimam deputat, tot proximorum suorum adversum se odia concitare. Videre autem, et conticescere, quid aliud arbitratur, nisi prave agentibus consentire? Et hæc quidem ex illis, qui 255 quantumlibet calent superni fervoris igniculo. Cæterum frigidi quique, qui spretis divinæ militiæ castris, ad mundanæ vertiginis molam sinistro postliminio revolvuntur, quam iudicabiliter agent, quam inconsiderate vivant, referant qui volunt. Nobis consultius videtur, eos pia compassione desistere, quam execrandæ conversationis gesta conscribere, ne quibus solas compatiendi lacrymas debemus impendere, his videamus censoris litteris obrectare.

CAPUT XII.

Quæ mala infelix anima monachi patiat, cum ad inferiora revertitur.

Hoc autem absolute dicimus, quod tantis insidiarum tendiculis hoc tempore mundus ille densatus est, ut quisquis hujus sacri ordinis desiderat innocenter vivere, ab illius processu cautissime se expediat abstinere: cuius videlicet iter si sæpe terit, procurator insidiarum laqueos non evadit; et tanquam arbor munientis se corticis defensione nudata, nec virtutum fructus afferre, nec vitiorum quasi tenerendorum scaturientium cariem poterit evitare. Cum vero ad propriæ habitationis claustra revertitur, cominus illum quasi quædam conglobata turba omnium quæ viderat, vel audierat, comitatur, ut tumultuantium negotiorum strepitum, quem illic tolerabat in corpore, multo ingruentius, multoque importunius hic patiat in mente; præcipue si orationi vacare enixus cœperit, ecce phantasmata cogitationum, ecce imagines, quas viderat, rerum, ita ut in quolibet angulo constitutus, videatur sibi ludis theatralibus interesse, vel inter agitates forense litigium residere. Et quidem homo renititur, et quasi circumvolantes muscas abigere a suæ mentis ore conatur. At ille mox, ut abscedunt, protinus red-eunt; illico ut repelluntur, assistunt: ut quasi fugitivum suum persequentes capere, et in propriæ servitutis moliantur exercitia revocare. Tunc infelix

A anima discit, quanti sibi constiterit, quod se per latitudinem sæculi inaniter relaxavit. Tabescit enim sicca, obscura, lapidea; in modum namque lapidis obdurata, nec in lacrymarum fluentia prorumpere, nec lumen potest tenebris undique circumfusa videre. Psalmorum quidem mysteriis intendere nititur, sed tanquam lippientibus oculis intolerabili lumine reverberatur. Anhelat virtute, qua potest, ad summa contendere, sed quodam suo pondere prægravata, in imis cogitur humiliata jacere. Cui propheticum illud non inconvenienter aptatur: « In tenebrosis collocavit me quasi mortuos sempiternos, circumædificavit adversum me, ut non egrediar, aggravavit compedem meum, sed et cum clamavero, et rogavero, exclusit orationem meam (Thren. III). » Mœret, anxiat, anhelat; et quia nec ipsam hanc ejus miseriam sibi flere permittit, acriori doloris amaritudinæ repleta turbatur. Saltem hanc ploratus vocem cum propheta daretur effundere, qua dicitur: « Idcirco, inquit, ego plorans, et oculus meus deducens aquam; quia longe factus est a me consolator, convertens animam meam (Thren. I). » Sed infelix 256 illa anima, cum et se flebilem videat, et tamen flere non possit, quam procul sit a salute, quasi in quemdam lacum devoluta miseræ, longius conspicit. Nimirum cum flere via tantummôdo sit, ut peccatorum valeat ad indulgentiam pervenire: ergo cum illa reatum suum plangere nequeat, videtur sibi, quod necdum etiam in viam pedem posuerit, qua pertingere ad indulgentiam possit.

C Huic simile est, quod ex imperfectorum persona per Prophetam dicitur: « Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore (Ps. cxviii). » Qui enim legem Dei, quæ procul dubio justificatio ejus est, omni tempore nondum desiderat, sed jam desiderare concupiscit, jam quidem utcumque eminus suspicit, sed nequaquam perfectionis alta conscendit. Fit ergo menti miseræ tam tenebrosa confusio, ut quocumque se verterit, se versari in sæculo videat, cum sæculum sine se esse indubitanter agnoscat. Cum illo itaque est, quod cum ipsa non est; quia scilicet mundum, quæ corporali digressionem deseruit, secum per phantasticas imaginationes in mente depingit. Enimvero ista in humana mente calamitas, et peccatum est, et pœna peccati.

D Justum quippe est, ut quod quisque volens admisit, patiar invitus. Nimirum ut qui noluit se intra secretum sui ordinis cohibere, cum potuit, nequaquam sæculo carere potuisset etiam cum reliquit.

Mens igitur humana tantæ egestatis atque penuriæ necessitate constricta dolet, gemit, atque ab imis visceribus suspirium trahit; quia videlicet recessus sui munditiam vagationis vitio perdidit, et se rursus in volutabro sæculi velut sus lutulenta provolvit (Prov. xxvi; II Petr. II). Tunc se levitatis atque inconstantiæ mordaciter arguit; se vagam atque fallacem vehementer accusat, et Dei iudicium rectum esse, et æquitatis jura tenere veraciter pro-

bat, dicens cum propheta : « Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum. Bonum est præstolari cum silentio salutare Domini. Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua : selebit solus, et tacabit, quia levavit se super se (Thren. iii). » Quæ enim, si secreta diligeret, super semetipsam gauderet evecta, meret nunc, quia ad publicum exiens, se sub se videt jacere prostratam.

CAPUT XIII.

Quod is qui foras egreditur, cum excommunicatis communicare cogatur.

Est etiam aliud, quod etsi impedimenta deessent, solum sufficere poterat, ut monachos a mundi vagatione compesceret. Quis enim hoc tempore quorumlibet sæcularium possit invenire conventum, ubi non sit hujusmodi, qui pro sui reatus piaculo excommunicationis debeat subire iudicium? Jam dudum enim omnia per mundum crimina communiter emergerunt, universa flagitiorum mala nunc vigent, atque eo se diffusus quotidie pullulando dilatant, quo vicinior mundi terminus appropinquat. Quapropter impossibile est monacho, qui ad publicum egreditur, ut non sive cum **257** excommunicatis, sive cum excommunicandis, quod pene tantumdem est, communicare cogatur. Cum homicidis enim, cum perjuris, cum incestuosis, cum incensibus ædium, cum adulteris loquitur : quibus, etiam si adversus exhorreat, plerumque tamen osculo jungitur, simul etiam communi fercule, prout necessitas imminet, convivatur, cum contrario Apostolus clamet : « Si is qui frater nominatur, est fornicator, aut immundus, aut ebriosus, aut rapax, cum hujusmodi nec cibum sumere (I Cor. v). »

Et certe satis formidolosum est, nimisque contrarium, cum his qui a Deo divisi sunt, habere consortium, præsertim monachis, qui Deo ita sunt peculiari quadam, atque, ut ita loquar, domestica familiaritate conjuncti, ut abjurato sæculo, solis sint divinis obsequiis irrevocabiliter deputati. Sicut enim ab ipso reproborum capite, ita quoque a membris illius, nisi causa conversionis exegerit, studendum est declinare. Una siquidem hic abominations repulsa debetur, quibus illic unus ignis, attestante Veritate, paratur, dum ad sinistram positus dicitur : « Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (Math. xxv). » Quos ergo ad aliam **D** cernimus patriam tendere, non debemus eis in via noxiæ societatis glutino fœderari, ne quos inordinatus amor associat, simul etiam pœna extrema ultionis involvat.

CAPUT XIV.

Quod sicut ab excommunicatis, ita etiam ab excommunicandis oporteat declinare.

Enimvero ut enucleatus pateat, quantum bonos pravorum societas lædat, hac possumus perspicua ratione colligere, quia videlicet eorum alii sunt sacerdotali sententia nuper excommunicati, alii tantummodo canonico sanctorum Patrum iudicio comunionem privandi. Sed de his qui nuper excommunicati

sunt, nulli dubium, quin omnis, qui eorum partem utitur, similem damnationis sententiam sortitur. De his autem, qui pro commissis criminibus canonica quidem sunt auctoritate damnandi, nec dum tamen vivis sacerdotum vocibus ab ecclesiastica videntur unitate præcisi, a nonnullis ambigitur, utrum eorum tuto societas admittatur ; sed si rem pensiori subtilitate perpendimus, nullam pene inter eos esse distantiam invenimus. Sive enim a moderatis, sive ab antiquis Patribus quis jure damnetur, idem est : nec temporum diversitas solvit, quem eadem perpetrati piaculi causa constringit, et ætatum varietas judiciali calculo non præjudicat, ubi una limata æquitatis regula sententiam dicat.

Sed quod approbare volumus, melius ostendimus, si ipsa excommunicantium Patrum et antiquorum scilicet et novorum verba ponamus. Sacri siquidem canones dicunt : Qui hoc, vel illud fecerit, excommunicetur. Moderni quoque pontifices in jaculanda excommunicationis sententia, eadem fere verba depromunt, dicentes : Ille, qui hæc fecerit, excommunicetur. Quorum igitur sunt eadem verba, eadem nihilominus est intelligenda sententia, **258** et cum præsentium sanctorum pontificum omne iudicium ab antiquorum Patrum definitionibus pendeat, nullum isti damnare præsumunt, nisi quos jam ab illis damnatos esse noverunt. Non ergo quemlibet isti noviter damnant, sed jam prolatam majorum sententiam sequendo confirmant. Concludendum est igitur (vide scholia ad calcem opusculi), quia sicut ab his cavendum est, quos moderna synodorum concilia ab ecclesiastica societate repellunt : ita et ab illis nihilominus declinandum, quos antiqui Patres eliminandos esse decernunt.

Hæc itaque causa non minima est, quæ monachum a sæculi discursionibus retrahat, et in sui recessus angulo stabilem reddat ; quia valde miserum est a propriis quidem excessibus reprimi, sed alieni reatus maculis inquinari, cum aliis non delinquere, et alieni delicti supplicia sustinere. Malorum namque, cum incaute amicitias jungimur, culpis ligamur. Unde Josaphat qui tot de antea vita præconiis attollitur, de Achab regis amicitias pene periturus increpatur, cui a Domino per prophetam dicitur : « Impio præbes auxilium, et his qui oderunt Dominum amicitia jungeris, et idcirco iram Domini mereris, sed bona opera inventa sunt in te, eo quod abstuleris lucos de terra Juda (II Par. xix). » Ab illo enim, qui summe rectus est, eo ipso jam discrepat, quo perversorum amicitias vita nostra concordat. Quæ enim vox illa apostolica non terreat, qua nobis contestans, et a pravorum contubernio revocans, clamat : « Denuntio, inquit, vobis in nomine Domini Jesu, ut subtrahatis vos ab omni fratre ambulante inordinate, et non secundum traditionem quam tradidimus vobis (II Thess. ii). » Si ergo ab his omnibus nosmetipsos debemus caute subtrahere, quos non secundum traditionem apostolicam cernimus ambulare ; quanti in illo sæculari supersunt or-

dine, cum quibus absque periculo valeamus contubernium familiaritatis habere! Porro autem qui apostolica traditione contempta, aliam doctrinam sive dogmatizando, sive vivendo superinducere nititur, orthodoxi et religiosi viri perfrui consortio non meretur, apostolo quoque Joanne attestante, qui ait: « Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non afferit, nolite recipere eum in domo, nec Ave ei dixeritis; qui enim dicit illi Ave, communicat operibus ejus malignis (11 Joan. 13). » Quibus nimirum apostolicæ veritatis instructi sententiis evidentissime comprobamus, quia qui cum secleratis hominibus carnaliter amicitias jungunt, alieni reatus participes fiunt; et cum illis simul extremæ ultionis coguntur subire judicium, cum quibus tamen in hac vita simul non admisere peccatum.

CAPUT XV.

De monachis qui pretiosis vestibus delectantur.

Hæc etiam vitium, quod videlicet jam persecuti sumus, discurrerentem monachum familiariter obsidet, quia profecto nunquam sic ad parum valet a se lepram virosæ proprietatis excutere, quin sibi necessarium videatur, quamtumlibet apud se occasione itineris 259 retinere. Hinc etiam pretiosarum amor vestium nascitur, ne videlicet in publicum prodiens, despicibilis esse videatur. Verumtamen dum exterioris indumentis phalera queritur, euncta interioris hominis compositio dissipatur. Hæc autem insania falsa, nescio quo pacto, ita perversæ mentis oculos cæcat, ut nec quæ apud homines honestas sit, videat; neque unde apud Deum quis clarior videri possit, attendat. Et revera insania est, et falsa est. Insanum quippe est, occulti arbitrii judicium superbiendo contemnere, et humani favoris auram molliori veste captare. Falsum vero est, quia unde oculos superni Spectatoris offendit, inde etiam nihilominus apud humanæ existimationis judicium cadit; et ex qua re hominibus videri clarior appetit, ex ea se quodammodo dentibus publicæ obsecrationis exponit; cumque nititur indumenti ad intendendum se oculos provocat, linguas etiam ad carpendum hunc, qui induitur, derogationum spiculis armat. Quis enim monachum molliibus indutum videat, et non protinus illum divino vacuum spiritu, terrenis potius, quam cælestibus inhiare decernat? Quæ enim sit mens ex veste colligitur, et juxta exteriorem cultum quæ sit intentionis species judicatur. Quod nimirum cum evangelica auctoritate concordat, cum dicitur: « A fructibus eorum cognoscetis eos (Math. vii). » Quanquam isti non veniant ad nos cum vestimentis ovium; quandoquidem vestimentum ovium vestis est humilitatis et innocentie, non arrogantie vel rapinæ. Illa autem vestis rapinæ esse non immerito nuncupatur, quæ duarum, vel etiam trium vestium summa cocciditur. Rapinæ namque scelus admittit, qui vanæ gloriæ deditus in sui corporis indumentum solus insumit, unde et fratrem suum secum contegere communiter potuit. Rapinam procul dubio perpetrat, qui vani honoris ardore succensus, duarum impensas

A vestium in unam prodigit, et proximum suum, quem sicut semetipsum amare debuerat, in sua nuditate relinquit.

Sed hoc distat inter istos encenatos, videlicet monachos, et illos hypocritas quos Evangelium notat; quia illi, teste Veritate, veniunt ad nos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (Math. vii); isti autem intus vento vanæ gloriæ crepantibus ilibus intumescunt, foris autem in veste rapinæ, sicut probatum est, ac per hoc in veste luporum arrogantem incedunt. Itaque cum Dominus de Joanne dicat Judæis: « Quid existis videre? hominem molliibus vestitum? Ecce qui molliibus vestitur, in domibus regum sunt (Math. xi); et profecto monachus, qui nitorem pretiosæ vestis affectat, B non superni Regis, sed mundi hujus militiam bajulat: et licet videatur specie tenus Deo suæ quasi obedientie munus offerre, sed aperte convincitur, humanum captando favorem, vanæ gloriæ veraciter deservire. Porro autem si sub obtentu obedientie licet molliibus indui, cui potuit hæc remissio liberiori dispensatione concedi, quam B. Joanni, qui præcipue obsequiæ donatus officio, venerat corda patrum in filios nova prædicatione convertere, et perfectam plebem Christo Domino præparare (Luc. 1)? Nunquid et ipse Dominus providere sibi calceamenta non potuit, 260 enjus gentilis perfidia sola inter se vestimenta divisit? Nam si ei minime calceamenta deessent, de illis etiam sacrae historiæ series non lacret.

CAPUT XVI.

C *Quod sicut pretiosa vestis ad iram, ita humilis Deum ad indulgentiam provocat.*

Rex Ninive purpura indutus propriæ civitatis excidium meruit; coepertus sacco divini furoris motum contriti cordis humilitate placavit (Jon. iii). Ezechias quoque cultu regio decoratus, terribiles regis Assyriorum minas tremefactus audivit; sed mox ut ipse cilicio tegitur, cilicioque contactus ad prophetam mittere nuntios non erubuit, propinquæ divinæ victoriæ, et optatæ prosperitatis oraculum reportavit (IV Reg. xix). Quæ nimirum promissio, Scriptura teste, celerem pervenit ad exitum. Nam ecce angelus Domini centum octoginta quinque millia Assyriorum una nocte percussit, deinde ipsum Sennacherib regem uterque filius parviculari quidem, sed digno gladio trucidavit (ibid.).

D Vides igitur apud Deum quantum vestis fluxa distet ab aspera. Perpendis, quia quem iratum experiri delicata meruerat, vilis et abjecta vestis iudicem placat; et quem plectibilem illa reddiderat, venia dignum ista commendat. Cujus autem momenti apud Deum vestium sit ornatus, egregius illi prophetarum Isaias evidenter ostendit, qui nimirum ad divinæ jussionis imperium vestimenta deposuit, et per trium annorum spatium nudus, et discalceatus incessit. Erubescat igitur humana superbia, confundatur hæc misera vanæ gloriæ peste corrupta, dum ille videlicet organum Dei, templum Spiritus sancti, divinæ justitiæ propalator, non dubitavit publice nudas in-

cenere. Et infelix homo, qui ne ullum quidem meruit Ape, quasi quædam negotianoi materia in medio divina familiaritatis indicium, superstitiosum laciniosæ vestis affectat ornatum; et dum male coloratæ vestis fucus induitur, lubricus aspicit a semetipso, superius Speculatoris oculos non veretur averti. Ita sane dum indumentum illud arrogantia sub divina æstimatione despicitur, is etiam qui induitur, consequenter abominabilis iudicatur.

Sed esto, videlicet ut Isaias nudus incesserit, nunquid tunc cum vestitus ire consueverat, indui mollioribus indulgebat? Interrogemus ergo ipsam prophetica narrationis historiam, et audiamus quid sibi vox divina præcipiat: « Locutus est, inquit, Dominus in manu Isaiæ filii Amos, dicens: Vade, et solve saccum de lumbis tuis, et calceamenta tolle de pedibus tuis (Isa. xx). » Qui enim non aliud quoddam B sæpe dignus reverentia iudicatur.

CAPUT XVIII.

De vera humilitate David.

Discat ergo, discat enociatus monachus, quam male mercatur, quia unde clarus apparere humanis oculis appetit, hinc procul dubio in superni Iudicis C æstimatione sordescit: unde impensius ab hominibus honoratur, inde magis a Deo despicitur; cumque in admirationem sui intuentium oculos provocat, ab obtutibus se divinæ gratiæ contenebratus elongat.

CAPUT XVII.

De his qui vilitate vestium vulgarem mercantur applausum.

Sed quoniam loquendi de vanitate vestium se occasio præbuit, sicut de his qui mollibus delectantur pauca perstrinximus, ita etiam de illis, qui eodem quidem laborant morbo, sed diversa feruntur insaniam, breviter disseramus. Sunt namque nonnulli, qui vilium deformitate vestium favorabiliem vulgi D mercantur applausum; et hac jucundius delectatione pascuntur, si dum pro accuratæ deformitatis industria videntur abjecti, per effrentium populorum ora volitant gloriosi. Gaudent de se inquirentium discussiones fieri; gaudent se, velut mirandum aliquid, digito demonstrari; qui nimirum de sua deformitate compositi, de obscuritate conspicui, de humilitate videri machinantur excelsi. Versuta siquidem diabolice calliditatis astutia ad hoc deprimentur, ut sublimes appareant; ad hoc deturpantur, ut oculis intuentium spectabiles entescant.

Porro autem istis cum superioribus diversa quidem summa est, quam expendant; sed unæ sunt merces, quas concorditer emunt. Vana gloria nem-

pe, quasi quædam negotianoi materia in medio posita est, ad quam videlicet diversi mercatores accedunt. Alii vilia indumenta tanquam pretium de marsupio proferunt, alii redhibere pretiosa contendunt. Sed dum quique pro suis partibus satagunt, qui viles vestes afferunt, reliquis emptoribus continuo præferuntur. Qui enim delicatis vestibus utitur, sicut superius dictum est, sæpe unde captare auram favoris æstinat, inde latius obtrectatorum morsibus patet; qui vero vilis indumenti extremitate contentus est (porro de monachis loquor) ejuuscunque intentionis studio, scilicet sive prave, sive recte id faciat, sanctitatis illum opinio contentibus plerumque commendat; et quo in exteriori habitu deformior quisque conspicitur, eo majori B sæpe dignus reverentia iudicatur.

Verumtamen quisquis ille est, qui de proprii habitus vilitate supernæ retributionis præmium sperat, necesse est, ut omnem laudis humanæ favorem sub pedibus suæ mentis, ac si cænosum lutum calcare non desinat; qualemque se spectantium obtutibus præbet, 262 talem se intra conscientia suæ secreta diducet. Unde David cum eum Michol filia Saul objurgaret, dicens: « Quam gloriosus fuit hodie rex Israel discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est, quasi si nudetur unus de scurris (II Reg. vi; I Par. xv); » ut ostenderet, quia eadem humilitas vigeat in mente, quam pandebat in corpore, non iratus efferebat, non elationis verba respondit, sed humiliter dixit: « Vivit Dominus, quia Iudam, et vilior sicut plusquam factus sum, et ero humilis in oculis meis (ibid.) » In quibus verbis veræ humilitatis forma proponitur, dum non minus interior, quam exterior humilitas demonstratur. Nonnulli enim quo se deformius in exteriori compositione deiciunt, eo de se intrinsecus majora decernunt. Qui profecto aliud optant se in superficie videri, aliud latenter intelligi: et unde se humiliter in publico depriment, inde in occulto elatius intumescunt. David autem, ut extrinsecus se humilem præbebat, dicit: « Iudam et vilior sicut plusquam tactus sum. » Ut vero humilitatem mentis ostendat, adjungit: « Et ero humilis in oculis meis; » ac si patenter dicat: Et exterius humiliabor, ut aliis exemplum salutis exhibeam; et intus humilis ero, ut in ejusdem salutiferæ humilitatis radice et ipse persistam. Qui ergo ita simpliciter graditur, ut qualem se in deformatione sui habitus præbet, talem se in opinione videntium esse desideret, hic profecto Christi impropriè veraciter portat, et crucem post eum mundo mortuus bajulat, tantoque in divinis obtutibus clarior redditur, quanto apud humanos oculos despiciabilior iudicatur, et fructuoso commercio is, quem vestis exterior foedat, gratia interiore coruscet.

CAPUT XIX.

Quod mollia indumenta minus perfecti fastidiant, perfectiores aliquando indifferenter admittant.

Nonnulli etiam sunt, qui rectæ intentionis studio vilibus indumentis diutius assueti, si contingat aliquando, ut quantumlibet mollioribus contegantur, liberæ humilitatis supercilio delignantem fastidiant; et sicut alii fœdis, ita isti pretiosis indui vestibus erubescunt; delicatos sane habitus tolerant, despiciabilium asperitate fruuntur; sunt illis omnia corporum ornamenta dedecori, deformitas honestati. Horum quidem Esther speciem tenerat, cum dicebat: « Tu scis, Domine, necessitatem meam, quod abominer signum superbiæ et gloriæ meæ, quod est super caput meum in diebus ostentationis meæ, et detester illud quasi pannum menstruatæ et non portem in diebus silentii mei (*Esther* xiv.) » Hi quidem sancti desiderii ardore fervescunt, adhuc tamen adversum passionum suarum tentamenta configunt. Alii autem ad tantæ mortificationis celsitudinem pervenerunt, quod jam ad utraque velut insensibiles facti, sicut vilibus indui consuetudinæ appetunt, ita etiam ubi res exigit, pretiosa quoque, vel nitida nullatenus perhorrescunt: utraque scilicet uno contemplantes aspectu, quos nimirum **263** mollia non resolvunt, et aspera non affligunt.

Istorum quoque forma Judith fuerat, quæ videlicet cilicis eatenus usa, cum necessitas petit, diversis se corporeæ venustatis infulis adornavit, sacra testante Scriptura, quæ ait: « Abstulit a se Judith cilicium, et exiit se vestimentis viduitatis suæ, et lavit corpus suum, et unxit se myrto optimo, et discriminavit erinem capitis sui, et imposuit mitram super caput suum, et induit se vestimentis jucunditatis suæ, indnitque sandalia pelibus suis, et assumpsit dextraliola, et lilia, et inares, et annulos, et omnibus ornamentis suis ornavit se (*Judith* x.) » Cum his igitur ornamentis sancta femina et verè circa se humilitatis custodiam tenuit, et eum, quo locupletata fuerat, paupertatis spiritum non amisit.

CAPUT XX.

Vagatio multis fuit occasio pereundi.

Sed dum ego monachum pretiosis indutum exere gesto vagantem, quem arripueram, de manu propria disputationis amitto: et jam procul elongantem vix aspicio, dum solas mihi in manibus vestes remansisse perpendo. Abjectis itaque vestibus, ipsum perniciter insequamur, et comprehendentes, si fieri possit, sistere laboremus. Noverit ergo monachus vitio vagationis addictus, quia nisi a sæculo pedem retrahat, et ad serviendum Deo in loco remotioris se perseveranter accingat, nec perfectionis culmen attingere, nec ordinis sui digne poterit munia custodire. Dina quippe Jacob filia, quandiu se intra ta bernacula paterna cohibuit, illibatæ virginittis jura servavit; postquam vero ad videndas mulieres regionis illius egressa, publicum petit, hostem pro-

A tinus virginitas pertulit, et alienæ libidini turpiter prosituta servivit (*Gen.* xxxiv). Uxor Levitæ de latere montis Ephraim, donec in penetralibus posita curis se domesticis occupavit, conjugalibus thalami pudicitiam custodivit; ducta autem relicte cognationis affectu, patriam parentesque revisit: dehinc rediens multis corruptionibus furiosæ libidinis præda succubuit: et dum in carne periclitantis pudicitie naufragium pertulit, ignominioso vexata ludibrio etiam spiritum exhalavit (*Judic.* xix). Thamar soror Absalon, dum in fraternis laribus simpliciter habitat, intemperate virginitatis genium servat; cum vero Amnon filio David fraternæ dependit visitationis officium, præceptæ virginitatis plorat incurrisse dispendium (*II Reg.* xiii); et tandem experta quod tutius esset manere, quam progredi, licet sero, secretum otium noxiæ prætulit vagitati.

Et tu igitur si vis animam tuam in suæ virginitatis integritate persistere, si abominandum ducis fœdis et violentis corruptoribus subjacere, secretum appetere, recessum singularitatis inquire, aures et oculos a negotiorum sæcularium vanitate firmiter obstrue, carnalium hominum colloquia destructionis magis, quam ædificationi profutura contemne. Nam juxta Salomonem: « Qui tangit picem, inquieabit ab ea (*Ecclesi.* xiii.) » Intra conscientiæ ergo tuæ te cubiculum **264** collige. Cunctis domus tuæ foribus, cunctis videlicet sensibus censoriæ disciplinæ repagula, ne quis ingrediatur, appone. Fons enim, cui circumaque ne effundatur ocluditur, undis ad alta fluentibus elevatur; e contra, qui per plures rivus hinc inde deducitur, mox ut super eum sensus ferventior incubuerit, exsiccat. Denique si deambulanti David in solario domus regis clausæ fores obstitissent, in lavantis se Bersabæ concupiscentiam nullatenus exarsisset (*II Reg.* xi); sed quia oculum sub custodia disciplinæ non tenuit, ipse quoque post eum in immane hiantis ruinæ harathrum totus in præceps ruit. Lubricatis enim gressibus, totius sui expertus est lapsum, dum solius frenum relaxavit obtutus; cui videlicet illud Jeremiæ aptissime congruit: « Deprædatus est, inquit, oculus meus animam meam (*Thren.* iii.) » Si ergo tam subtilis cæli columna propter solam oculorum vagationem gravissime corruit, quid de nobis infirmis et parvulis sentiendum, qui per sæculum dissenrentes, nos extra nosmetipsos prorsus educimus; et visum, atque auditum, omnesque sensus nostros hauriendis mundi vanitatibus occupamus?

CAPUT XXI.

Quod Esau vagatio dejecit, Jacob stabilitus exaltavit.

Quæ autem distantia sit inter monachos, qui secretioremotionem diligunt: et eos qui se per exteriora diffundunt, in duobus Isaac filiis luce clarius edocemur. Scriptum namque est: « Quia factus est Esau vir gnarus venandi, et homo agricola, Jacob autem simplex habitabat in tabernaculis (*Gen.* xxv.) » Sed iste prudenter simplex fratris primogenita, et

benedictionem patris, proventus sui cautus exsecutor accepit; ille fatuitate gnarus, quia in gladio viveret, et fratri suo velut domino famulus serviturus esset, audivit. Attamen iste nisi in tabernaculis resedisset, procul dubio primitivæ benedictionis immunis existeret; ille nisi pervagus se in exteriora projiceret, primatus sui privilegio non careret. Iste domesticæ quietis otium tenuit et divina largiente gratia, in aliena jura subsiluit; ille venandi labore confectus, et hoc, quod sibi jure competeat, amisit.

Ut autem supersedeant scutum excusationis opponere, qui sæculum perlustantes, jactant se obedientiæ legibus deservire, non ignorent, quia et Esau venatum proficiens, paternis jussionibus paruit; et tamen nec patri cibos offerre, nec optatæ benedictionis meruit primitias obtinere. Quisquis enim rem quæ ad vitium pertinet, consuetudine ductus, propriæ voluntatis instinctu libenter exsequitur, peccat etiam si alienis imperiis specietenus obtemperare videatur. Nam cum dicitur: « Quia Isaac anabat Esau, eo quod de venationibus illius vesce-
retur (*Gen. xxv*); » constat nimirum, quia Esau, ut patri cibos studio venationis acquireret, non magis paternæ jussioni per obedientiam paruit, quam inolitæ consuetudini quodammodo tributa persolvit. Qui ergo discurrendo per sæculum propriæ libidini satisfacit, et tamen obedire **265** se majorum jussionibus assciit, novcrit Deum non tam coloratis verbositatibus credere, quam de occultis hominum juxta conscientiam judicare.

Notandum autem quod nonnulli quandiu in ipsa vagatione sunt positi, non graviter corrumpunt; revertentes autem quasi quodam negotiorum sæcularium temeto ebrii, in inhumane præcipitium devolvuntur. Actionum quippe sæcularium funus suffusi oculos redeunt, atque idcirco propriis liminibus rediit, ubi pedem operis ponere debeant, non attendunt. Quod profecto idem Esau patenter insinuat, qui dum de agro rediens, oppido se conqueritur lassum, damnosum valde pepigit cum fratre commercium; dumque in se inmoderatam famis rabiem sævire permisit, magnum primogenitorum deus vili parvæ lenticulæ coctione distraxit (*Gen. xxv*). Sic nimirum, sic qui exterioribus deditis, semetipsum deseruit, et sua postmodum corpore, non corde in interiora revocatus amisit. Contingit etiam vagationis vitio laborantibus, ut pulveratis interioribus oculis, sicut non præcavent ne in reatus fovæam corrumpant, ita etiam postmodum quo ceciderint non advertant: itaque dum admissa quæque considerare subtiliter negligunt, quidquid illud est, quod deliquerant, confuso mentis examine parvipendunt, culicem siquidem non liquantes, etsi camelum glutientes. Cujus quoque cæcitatibus Esau non immunis existisse cognoscitur, sicut sacra historia testante perhibetur, ubi postquam dicitur: « Quia juravit Esau, et vendidit primogenita; » deinde subnectit: « Et sic accepto pane et lentis edulio,

A comedit et bibit, et abiit, parvipendens quod primogenita vendidisset. »

CAPUT XXII.

In duobus his fratribus patet, quid inter vagos monachos et stabiles distet.

In his igitur duobus fratribus (*Gen. xxvii*) manifeste deprehenditur quanta inter residentes atque vagabundos monachos esse distantia sentiat. Ille enim nisi se instabilem, et sui prodigum per exteriora diffunderet, nequaquam benedictionis paternæ mysterium una cum primogenitis amisisset; iste nisi intra domestici se laris septa comprimeret, infra præscriptum subsecutionis suæ limitem junior humiliter desedisset. Ille gnarus et solers a suæ prærogativæ jure dilabatur; iste quietus et simplex, subactis fratribus, singulari privilegio principatur. Alter saltus et lustra peragrando defessus, a primatus sui dignitate dejecitur; alter in conclavi aucto frueus otio, ad capessendam super populos, tribusque monarchiam divinitus sublimatur.

Desinat ergo monachus, quisquis est, cum Esau ex remotiis suæ claustris frequenter erumpere; desinat cum eo sub obedientiæ specie causis se sæcularibus implicare; ne quandoque se cum ipso luceat divinæ benedictionis extorem, quem noxiæ vagationis sortitur auctorem. Cum Jacob igitur se domesticum præbeat, cum Jacob in tabernaculis simpliciter vivat, quatenus Deum, qui vere pater est electorum, **266** boni operis vesci dapibus cupientem, non silvestrium ferarum, sed domestici gregis apparatione reficiat, quando non de externæ sanctitatis superficie, sed suave sibi de conscientiæ suæ virtutibus edulium parat. Neque enim Deus hostiarum pelles in sacrificio sibi mandat offerri, sed interiora potius viscerum cum ipsis quoque medullis præcipit exhiberi. Unde et in ostendendo ipso sacrificiorum ritu Moyses præcipit, dicens: « Subtracta pelle, hostiæ artus in frusta concidant (*Levit. i*); » cui mandato etiam mysticis intellectus inesse deprehenditur, si subtilius indagetur. Pellem namque hostiæ subtrahimus, cum a mentis nostræ oculis superficiem virtutis amovemus. Cujus artus in frusta concidimus, cum distinguentes subtiliter ejus intima, membratimque cogitamus, ut quæ foris sincera videntur et solida, intus non habeantur latebrosæ vanitatis vitio cavernosa. David autem pro magno munere medullata se Deo sacrificia oblatorum esse pollicetur, dicens: « Holocausta, inquit, medullata offeram tibi, cum incenso et arietibus (*Psal. lxxv*). »

Quisquis autem se per negotiorum sæcularium exercitia delectabiliter fundit, holocausti sui medullas cum visceribus subtrahit, et solam victimæ pellem Deo, quæ offerri prohibetur, adolere contendit; qui vero suave Deo sacrificium offerre desiderat, recessus petat, interiora sectetur, animam suam integram, illibatamque in propria virginitate

custodiat; nec discurrendo per lupanaria sæculi immundis corruptoribus, prostibulo more, subternat. Ut ergo interni sponsi conspectui placeat, non oculos suos stibio cum Jezabele depingat (*IV Reg. ix.*), id est, non se fucis pompæ sæcularis obducatur, sed cum Judith myrto optimo sua membra perungat (*Judith x.*): omnes videlicet mentis suæ sensus immortalis unguine castitatis obliniat, ne in mortem per incontinentiam corruens, in fetore luxuriæ computrescat.

In conclavi igitur sanctæ Ecclesiæ anima se pudica concludat, sicque in æterni Regis thalamo jurgiter requiescat. Non carnalium propinquorum, non complicitium quorumlibet requirat affectus, sed solius veri Sponsi delectetur amplexibus. Neque enim sine causa scriptum est: « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, quoniam concupivit Rex speciem tuam (*Psal. xlv.*). » In bujys igitur Sponsi cubiculo anima sancta ab omni sæcularis strepitus turbine dormiat, super hoc suæ virginitalis auctore casti amoris facibus inardescat; cantans nimirum, et dicens: « Introduxit me Rex in cellaria sua, exsultabimus, et letabimur in te (*Cant. i.*). » Et iterum: « Fasciculum myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commemorabit (*ibid.*). » Si vero cujuslibet occasionis articulus accidat, ut egrediendi necessitas imminere videatur, non mox ad vagandum se leviter prornuat, non colloquio consanguinitatis aggliscat, non ad sæculi vanitatem fixus mundo animus incalescat, sed morose ac graviter inter se deliberet, dicens: « Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illam? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos (*Cant. v.*)? »

267 CAPUT XXIII.

Quod divina dispositio sicut bonis spiritualibus otium tribuit, sic et pravos diffundi in exteriora permittit.

Si igitur singularis ille Sponsus hoc desiderium animæ sanctæ inesse perspexerit, quia procul dubio princeps est pacis, liberam sibi spiritualis otii requiem tribuit, et omnes emergentium causarum fluctus placida circa illam tranquillitate componit. Hinc est enim quod in Canticis canticorum dicitur: « Adjuro vos, filia Jerusalem, ne suscitatis, neque exigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit (*Cant. viii.*). » Quo contra menti reprobat, negotiisque sæcularibus inhiant, sub Babylonis specie per prophetam dicitur: « Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylonis, sede in terra, non est solium filia Chaldaeorum (*Isa. xlvii.*). » Hoc enim loco humana mens, virgo, non incorrupta, ut arbitratur, dicitur, sed infecunda. Et quia Babylon *confusio* interpretatur, recte infecunda mens Babylonis filia vocatur, quæ in eo quod nequaquam bona opera germinat, dum nullo ordine rectæ vitæ componitur, quasi confusione matris generatur. Sin autem virgo non infecunda dicitur, sed incorrupta, postquam statum salutis perdidit, ad confusionis suæ cumu-

lum appellatur quod fuit. Cui apte per increpationem dicitur divina voce: « Descende. In alto quippe humanus animus stat, quando supernis retributionibus inhiat. Sed ab hoc statu descendit, cum turpiter victus sese defluentibus mundi desideriis subjicit. Cui bene mox additur: *Sede in pulvere.* Descendens enim in pulvere residet, quia cælestia descens, terrenis cogitationibus aspersus in infimis vilescit.

Ubi adhuc ingeminando subjungitur: *Sede in terra.* Ac si aperte exprobrans dicat: Quia cælesti conversatione noluisti te regere, sub temetipso prostratus in terrenis actibus humiliare. Unde et necessario prolius additur: *Non est solium filia Chaldaeorum.* Chaldaei namque *feroces* interpretantur. Valde autem feroces sunt, quia voluntates proprias sequentes, nec suis parcere moribus sciunt. Ferocia sunt terrena desideria, quæ non solum contra præcepta Conditoris, sed sæpe etiam contra percussionum verbera duram atque insensibilem mentem reddunt. Sed filia ferocium solium non habet, quia mens, quæ ad amorem mundi ex pravis desideriis nascitur, atque eisdem desideriis obduratur, in eo quod se terrenis concupiscentiis subjicit, sedem judicii amittit, nullique apud se solio præsidet, quia examine discretionis caret: quasi a judicii sui sessione repellitur, quia per exterioris desiderii concupiscentiam vagatur. Lique enim, quod mens quæ intus consilii sedem perdidit, foras se per desideria innumerabiliter spargit; et quia agere intellecta dissimulat, cæcatur etiam ut nesciat quid agat: et sæpe justo Dei judicio in sua voluntate relinquitur, et sub ea quæ anxie appetit laboriosa mundi ministeria relaxatur. Unde et apte illie subditur: « Quia ultra non vocaberis mollis, et tenera: tolle molam, et mole farinam (*ibid.*). » **268** Constat nimirum, quod teneræ suæ filia parentes pareant, nec duris atque scurrilibus hanc operibus alligunt.

Omnipotens ergo Deus quasi teneram filiam vocat, quando dilectam uniuscujusque animam a laboriosis hujus mundi servitiis revocat, ne dum exterioribus acibus afflicta, ab internis desideriis induretur. Sed Chaldaeorum filia mollis, et tenera non vocatur, quia mens pravis desideriis dedita in eo, quem anxie appetit, hujus sæculi labore relinquitur: ut foris mundo velut ancilla serviat, quæ intus Deum et filia nequaquam amat. Unde et molam tollere, ac farinam molere jubetur. Mola in gyro ducitur, et farina profertur. Unaquæque autem mundi hujus actio mola est, quæ dum multas curas congerit, humanas mentes quasi per gyrum vertit; atque ex se quasi farinas projicit, quia seducto cordi semper minutissimas cogitationes gignit. Nonnunquam vero qui quietus alicujus esse meriti credebatur, positus in qualibet actione denudatur. Unde illic prolius subinfertur: « Denuda turpitudinem tuam, discooperi humerum, revela crura, transi flumina (*ibid.*). » In administratione quippe

operis turpitudine denudatur, dum vilis mens, alieque in actionis ostentatione cognoscitur; quæ quæta prius magna putabatur: Humerum mens discooperit, quando opus suum, quod ignorabatur, ostendit. Crura revelat, quia quibus desideriorum passionibus lucris mundi inhiet, manifestat. Flumina etiam transit, quia actiones lujus sæculi, quæ quotidie ad terram defluunt, indesinenter appetit; dumque alia relinquit, alia sequitur, quasi semper de flumine ad flumen tendit.

Hæc autem diximus, ut mens a solio sanctæ intentionis excussa, et vagationis vitio dedita, in quo jaceat, monstraremus; quia si ad ea quæ superna sunt, inhiare cessaverit, sub semetipsam etiam indesinenter ruit. In alto autem figitur, si amore temporalium descens, ad spem immutabilis æternitatis ligatur. Nec nos his verbis illud astruimus, ut monachus pervicaci proposito in sua jugiter remotione permaneat, nec aliquando progredi, ubi violenta poposcerit necessitas, acquiescat; sed hoc potius suademus, quatenus id tanto parcius, tantoque rarius agat, quanto scit, quia vagando per sæculum, neque spiritualiter vivere, neque ad perfectionis culmen valeat, etiam si diligenter invigilet, pervenire.

CAPUT XXIV.

De eremitis, qui in vagatione sunt positi.

Scilicet inter omnia hominum a suo proposito deviantium genera, illud non mediocriter displicet, quod etiam ipsis sanctissimis eremitis quidam videri admisti, quos idem pestiferæ vagationis moribus exagitat: et (si dicere liceat) quasi Vertumnus, quoddam scilicet demoniorum genus, vexat. Vertumni siquidem apud antiquos dicebantur demones, quorum instinctu homines in vertigine positi reddebantur instabiles. Quibus nimirum illi non immerito videntur obnoxii, qui solo quadragesimali tempore 269 in cellulis commorantes, toto pene anni circulo lucillumque discurrunt, et sic vitam suam inaniter spatiando consumunt. Qui nimirum dummodo summotenus remotiora sectantes, modo in publicum crebris prodeuntes, in utranque se vitam, contemplativam scilicet et activam, gloriantur extendere, in neutram plenum salutis fructum probantur afferre: cumque sibi applaudant cum Jacob duarum conjugum speciali quadam copula federari, deprehenditur illis propria opinionis sententia in contrarium verti. Quibus nimirum contra consuetudinem et Rachel Ippa, et Lia redditur infecunda; altera siquidem hebetatione visus obtunditur, altera sterilitatis animadversione feritur; quia videlicet hujusmodi homines, et per publicum discurrentes, utpote sinistrae opinionis apud populum habitii, nequaquam possunt spirituales Deo filios gignere, et velut ebrii de sæculo redeuntes, intima nequeunt penetrare. Quisquis enim desiderat ad illud inaccessible lumen acie mentis attingere, necessarium sibi est interiores

oculos per diuturna vagationis spatia ab omni mundanæ actionis labe purgare; ne dum ad summa speculanda oculos elevat, terrenæ conversationis pulvis obsistat, et magis tenebras quas reliquerat, videat, quam lumen ad quod nititur; apprehendat.

CAPUT XXV.

Quod cellam consuetudo dulcem, vagatio reddat horribilem.

Huc accedit, quod iis qui vitam suam sub hac inconstantia mutationis alternant, eo fit vita remotioris austerior, quo in solita vagandi consuetudine retrahuntur; ita ut eremitica dietricio gravissimam difficultatem, cella ipsa illis videatur horridi. Consuetudo enim facit monacho cellulam dulcem; vagatio videri facit horribilem. Vagantibus cellula carcer est, permanentibus suave cubiculum; silentium perseverantem monachum vigilem reddit, extrinsecus venientem sopor deprimit, assuetum jejuniis corpus sobrietas roborat, affluentium epularum fluxus curvat. Vigilia moderata aciem humanæ mentis exacuit, gemitio repetiti soporis obtundit. Confabulatio crebra in mente monachi esuriam parit, secreta remotio animam in assuetæ continentie rigore custodit. Sæcularium negotiorum relatio animam passionibus desiderii facit obnoxiam; særi eloquii assidua meditatio mundo reddit extinctam. Paupertas monachi securitas est mentis, securitas mater est puritatis. Econtra rerum abundantia aculeos parit sollicitudinis, sollicitudo radix est anxietatis. Pedes illoti, manus neglectæ, inculta cæsaries, quasi quadam anchora est monachi in cella jugiter permanendi; e diverso accurata delicati corporis compositio lomes est, et occasio in publicum prodeundi.

Quisquis ergo vult, ut sibi eremitica vita dulcescat, profecto necesse est, ut in ea constanti animo jugiter perseverare contendat; nec alteret vicibus, si suave jugum Domini vult portare quietus. Vita namque eremitica continuata quidem est refrigerium, internissa quoddam 270 videtur esse tormentum. Remotio quoque continua illuminatur anima, vitia deteguntur, et quidquid hominem de semetipso latuerat, aperitur. Cum aqua de vivario, remotis quæ opponebantur, egeritur, pisces in siccum remanentes, humanos patientur aspectus: et a nobis cum terrenæ actionis fluctus elabatur. quidquid in profundo procellarum emergentium subnatere consueverat, denudatur. Venator quoque oppulatis anfractibus, densis circumseptis saltuum lustra fructibus, unumque per multis aditum feris fugacibus ex arte relinquit; atque illic se vibrata stringendo venabula in insidiis ponit; sicque compendium sibi laboriosæ venationis attribuit, dum pernicium ferarum vestigia, quæ persequi per infuita nequiverat, in egressione solo vestibulo negotioso otio quietus expectat. Et nos cum vitiis ad pravi operis libertatem prodire nitentibus, terrenæ actionis meatus ocludimus, quasi uno in loco illis insidias ponimus, quia cum solis cogitationibus jugiter dimicamus.

Sicque vitiorum nostrorum bestialis feritas facile capitur, dum solum cogitationis humanæ pervium singulariter custoditur. Auceps etiam cunctos undique gurgites ramalium densitatibus operit, atque ad unum hauriendæ dulcis aquæ locum confluvæ volucri præscripta necessitate compellit; dumque solus ille ad bibendum locus exponitur, circumposita nuscipularum argumenta felicitis aucupii preventionē ditantur. Ut ergo diversis animi passionibus facile pessimus laqueos captivitas injicere, obtrusis negotiorum sæcularium rivalis, adversus solos cogitationum impetus studeamus viriliter decertare, ut dum vitia nostra ab actione deterrita, solis cogitationum fluctuationibus advolant, facile in sanctæ prudentiæ laqueos cadant.

CAPUT XXVI.

Quod sæpe monachus falsa carnalium promissione decipitur.

Notandum autem, quia sæpe servus Dei per hujus mundi membra decipitur, dum ad dirimendas dissidentium lites, vel ad aliqua peragenda, ecclesiasticis scilicet usibus profutura, importunus invitatur: imminens namque periculum multorumque commune discrimen, nisi progrediatur, exaggerat. Quod si accesserit, cuncta ad suæ voluntatis arbitrium, atque ad felices exitus proventura, multipliciter asservant. Antiquus enim hostis videns militem Christi in procinetu sancti certaminis positum, non aliter posse a sui propositi fervore tepescere, machinatur uberioris ejusdam fructus superficietenus bonum ambulare, ut dum lucrum majus attenditur, bonum, quod in præsentī est, ad tempus quasi dispensatorie postponatur. Sed qui mendacis mundi consuetudinem frequenter expertus est, prudenter novit et vana suggerentium commenta respicere, et se ab infructuosi laboris exercitio gnaviter custodire. Apud quosdam namque absentis monachi auctoritas gravis est; si autem præsens adfuerit, nullius judicatur esse momenti. Sæpe enim ejusmodi venerabilis viri litteræ reverentiæ honor impenditur. **271** qui personæ, si adsit, indevotius exhibetur. Apud sæculares nempe religiosus quisque veluti pictura est. Pictura siquidem si procul assistat, inhiante, et cum aviditate prospicitur; si juxta sit, contemptibilis judicatur. Et spiritualis quisque carnalibus absens quidem timor, præsens autem videtur despectui. Quod et Apostolus sibi met contigisse testatur, cum ait: « Epistolæ graves sunt, et fortes, præsentia autem corporis infirma, et sermo contemptibilis (II Cor. x). » Quos enim Epistolaram fortitudine et gravitate terrecrat, his corporalī præsentia despicibilis apparebat. Quid autem mirum, si justis quibuslibet viris ista contingant, cum et de ipso electorum capite, redemptore videlicet nostro, non dissimile quid evangelica series asserat? « Herodes, inquit, viso Jesu, gavisus est valde; erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de illo (Luc. xxiii). » Sed videamus hoc tam magnum, tam beatissimum desiderium, quod in absentem Dominum

falsitas Herodiana tenuerat, in quem tandem exitum oblati videndi facultate concluderit. Quod nimirum manifeste declaratur, cum paulo inferius subditur: « Sprevit autem cum Herodes cum exercitu suo, et illisit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum (ibid.). » Ecce quem vulpes illa malitiosa desideraverat, sprevit: quem videre cupiebat, illisit; et quia vitam non pro vivendi amore quæsit, remisit eum ad Pilatum, in impietatis suæ morte remansit.

CAPUT XXVII.

Ut monachus se a mundi implicatione custodiat.

Quisquis ergo in procinctu cœlestis militiæ positus, ad supernæ patriæ municipium properat, studeat male blandientis mundi promissa respicere, abhorreat se sub qualibet specie actionum sæcularium laqueis irretire. Habet deputatum sibi propriæ servitutis officium: sufficere sibi credat, si indictæ sibi obedientiæ præscriptum munus possit implere. Illud ad memoriam revocet quod scriptum est: « Cave ne in multis sint actus tui (Eccli. xi). » Sæcularibus relinquatur sæcularia jura componere. Satis sit servis Dei perituro huic mundo se mortuos exhibere. Sicut enim absurdum est, bonis mala præferre; ita etiam fatuum, optimum bono inferius judicare. Maria, quia optimam partem elegit, sufficere sibi credidit; nec se ad bona Marthæ, frequens videlicet ministerium, reclinavit (Luc. x). Moyses, quia ab humana conversatione remotus, bis quadragenario dierum numero jejunavit, bis etiam legem Domini digito scriptam suscipere meruit (Exod. xxiv); Aaron autem, qui ad custodiam populi derelictus est, cognoscitur idola fabricatus (Exod. xxxii).

Sic nimirum, sic plerumque contingit, ut qui propria non contentus, alienæ progreditur salutē consulere, sui potius cogatur periculum sustinere; cumque alii, velut inter procellosa naufragia palpitanti, manum porrigit, ipsum quoque præcipitem vorax fluctus involvit. Tutius ergo est sub hujus vitæ nocturna caligine, nos **272** in littore positos naufragantibus lumen ingerere, quam ad eos compassionis gratia eum propriæ vitæ periculo pernatare; quatenus ipsi per nos dato recti cursus indicio, sinum tuti portus attingant, non autem nos ad eos transfretantes vorago spumosi maris absorbeat. In vertice montis Rapididim Moyses orabat, et duce Josue, Israel in convalle pugnabat. Sed si Moyses in adjutorium populi sui ad campestria descendisset, Amalech procul dubio Israelitarum cedentium terga perceret. Si ille manus ad corripicnda arma deponeat, facta suorum strage, facilem victoriam adversariis triumphantibus præbisset. Quod nimirum patenter agnoscitur, si ipsa sacræ historię series subtiliter attendatur, ubi dicitur: « Quia cum levaret Moyses manus, vincebat Israel; sin autem paululum dimisisset, superabat Amalech (Exod. xvii). » Orantis ergo manus, manus præliantium roborabant; et quia istæ inbellis ad cœlum patebant, idcirco illæ dimicantes victoriam cæsis hostibus

obtinebant. Harum quidem fuit pœna, sed istarum non ambigitur fuisse victoria; quia ut illis daretur vincere, istæ meruerunt divinitus impetrare. At contra, Balaam filius Beor, qui ad prælium cum Madianitis egreditur, cum his, quos jugulare decreverat, gladio trucidatur (*Num. xxxi*). Et jure, qui proprio non est contentus officio, discrimini redditur obnoxius alieno. Infelix meruit inter bellantium eunens hostilibus gladiis confossus occumbere, qui in pace positus per prophetiæ oraculum ipsius belli potuisset exitum renuntiare.

CAPUT XXVIII.

De libertate, et discretione Elisei.

Nequaquam sic Eliseus, qui nimirum Joram regem Israel adversus Moab propterantem, non ad bella secutus est, sed tantum sufficere credidit, quod ei successum belli et adfuturam concisis hostibus victoriam prædixit (*IV Reg. iii*). Sed cur dicimus, quia nequaquam in prælium regis castra secutus sit, cum et Naaman de remotis Syriæ finibus veniente, et ostio domus suæ cum equis, et curribus humiliter assistente, non liæren egredi dignum duxit, non januam ut ingrederetur aperuit: sed per nuntium potius quæ fuerint facienda, mandavit? Et certe Naaman isti multum mundanarum dotum suppetebat copia, quibus honorandus esse videretur. Sicut enim testatur historia: « Princeps erat militiæ, vir quoque magnus apud dominum suum, et honoratus (*ibid.*). » Per illum enim delit Dominus salutem Syriæ. Erat insuper, sicut scriptum est, vir fortis et dives. In ipsa etiam expeditione positus, substantiæ facultate non erat omnino vacuus. Tulerat enim secum, sicut legitur, decem talenta argenti, et sex mille aureos, decem nihilominus mutatoria vestimentorum quæ etsi cujusmodi fuerint, Scriptura non dicat, gravibus tamen auri, argenti que connumerata ponderibus pretiosa fuisse quis ambigat? Quanti sunt hodie qui monasticæ institutionis professione censentur, quibus si tam potens, tamque famosus vir pro foribus dignaretur assistere, mox etiam **273** festinantes reverenter occurrerent, ut ingrederetur humiliter obsecrarent, et non tam quæ utiliter impleverunt, quam quæ liberent audirentur, assentationis verba proferrent? Qui etiam si tantopere rogarentur, nequaquam suscipere oblata renuerent, præsertim si aliquantulum numerosior alendorum fratrum sibi conventus adesset. Eliseus autem Spiritus sancti discipulus, spe dives, thesauro fidei locuples, licet centum prophetarum filios sub disciplinæ suæ magisterio sustentaret, pecuniam sprevit, munera repulit, et impensæ gratiæ vicem recipere laudabiliter recusavit, ne videlicet quod gratis acceperat, ad dantis injuriam vendere videretur. Venienti autem Naaman nequaquam superbe, sed prudenter non assurrexit, ne videlicet alienigenæ, et de terrena adhuc gloria præsumptis reverentiam exhiberet: nimirum jam tunc apostolicæ dignitatis imaginem præferens, quam Paulus postmodum expressam representat, dicens: « Quandiu sum apo-

stolus gentium, ministerium meum honorificabo (*Rom. xi*). » Nunquid enim minister humilitatis existimandus est, Naaman superbe fixisse pro foribus, qui de monte Carmeli in quo manebat, a femina se passus est pertrahi, et Sunamitem illam non solum comitatus, verum insuper est secutus? Nam cum illa diceret (*IV Reg. iv*): « Vivit Dominus, et vivit anima tua, non dimittam te; » mox sequitur Scriptura, dicens: « Surrexit, et secutus est eam. » Nunquid etiam copiosa munera tumidi fastus supercilio respuit, qui a viro quodam de Balsalica veniente, viles hordeaceos panes charitative suscipere non desepit?

Sed hic dum prophetæ obstaculum, ne tumidæ elationis arguatur, apominus, in nosmetipsos exhortoriæ questionis aditum aperimus. Potest enim adversus hæc quæ proponimus, quæstio hujusmodi fieri: Si tantus propheta, et panes de manibus offerentis accepit, et exire de eremo feminea supplicatione consensit; quæ ratione monachus, vel sæculum frequentare non audeat, vel suscipere munera difficiliter acquiescat? Ad quod nos sub compendio respondentes, nequaquam quid accipiendilicentiam monacho prorsus abscedimus, sed quod id temperatus, et cum discretione fiat, cum fraternadevotio postulat, suademus: nimirum ut necessaria quæque, sicut propheta panes quibus indigebat, accipiat, et quæ superflua judicaverit, sicut ille pecuniam, non admittat.

Quod autem Eliseus ad resuscitandum Sunamitis filium, de montana remotione descendit, hujus temporis monachis potius est venerationi habendum, quam imitandum. Liceat sane monacho ad sæculum ex voluntate recurrere, quoties mortuum hominem ad vitam potuerit suscitare. Illud namque propheticum iter omnino cognoscitur, et virtute plenum per resurrectionis humanæ miraculum, et typicum persignificationis internæ mysterium. Quid autem significet non otiosum creditur, si breviter apponatur. Sunamitis dempe filium puer ab Eliseo missus cum baculo non resuscitavit: per semetipsum vero Eliseus veniens, seque super mortuum sternens, atque ad ejus membra se colligens, huc illucque deambulans, et in ore mortui septies aspirans, hunc ad redivivam lucem **274** protinus per mysterium compassionis animavit. Auctor siquidem humani generis Deus quasi mortuum puerum doluit, cum extinctos nos iniquitatis aculeo miseratus aspexit. Et quia per Moysen terrorem legis protulit, quasi per puerum virgam misit. Per legem quippe Deus virgam tenuerat, cum dicebat: « Si quis hæc velle illa fecerit, morte moriatur (*Exod. xx, xxxi*). »

A peccati igitur morte lex nos suscitare non valuit, sed ad statum vitæ Deus aspirata mansuetudinis gratia clementer erexit. Sed puer cum baculo mortuum suscitare non valuit, quia Paulo attestante: « Nilil ad perfectum adduxit lex (*Hebr. vii*). » Ille autem per semetipsum veniens, et super cadaver se humiliter sternens, ad exæquanda sibi mortui

membra se, collegit: « Quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philipp. II*). » Huc illucque deambulat, quia et Iudæam iuxta se, et longe positas gentes vocat. Super mortuum septies aspirat, quia ad perceptionem divini numeris gratia septiformis Spiritus in peccati morte jacentes inflammat. Moxque vivens erigitur, quia is, quem terroris virga suscitare non potuit, per amoris spiritum puer ad vitam redit (*IV. Reg. IV*).

Quis ergo prophetiæm discursum jure audeat in exemplum trahere, cujus nimirum constat, quia neque virtutem, neque mysterium possit æquare? Excubet igitur assidue bellator Christi in prociæu cælestis militiæ lorica munitus fidei; pro castris sui imperatoris ad dimicandum paratus semper assistat, ne fortassis extra castra vagantem reperiens eum gladius hostilis absumat. Donec Abner commilitonum castris interfuit, adversariorum cuneis terribilis existit; postquam vero arma deposuit, rudioris adhuc militis gladio, cæsi nuper Asael pœnas exsolvit (*II Reg. VI*). Uriæ quoque si propriæ domus hospitium placuisset, sententiam procul dubio regiæ indignationis, ac fraudis evaderet. Sed quia extrinsecus in alienis, quam in proprio dormire cubiculo maluit, auctores suæ mortis litteras ad castrorum urbem obsidentium principem reportavit (*II Reg. III*).

CAPUT XXIX.

Quod hoc tempore prædicatio non, sicut olim, sit admodum fructuosa.

Et quidem fuit olim tempus, quo bona annuntiantibus mundus egebat, sed cæcisa sunt, ac evoluta tempora, quibus religiosus quisque potuerit sæcularibus fructuose consulere, et in mente carnalium spiritualia non inutiliter seminare. Nunc infelices quique verba vitæ fabulas deputant, et salutaribus monitis licet aures adhibeant, ea tamen servare declinant. Porro si fidei oculos ad transacta reducimus, velut fructuosos ramos in sterilia degenerasse vitulamina, præteritum in hoc præsens sæculum invenimus.

Quis enim non miretur, quod Ninive, spatiosa nimis et incomparabilis civitas, ad vocem unius hominis tam facile a sua pravitate **275** convertitur; et immensus populus, non solum cum parvulis et mulieribus, sed etiam cum jumentis ad penitentiam revocatur (*Jon. III*)? Quis hoc tempore, non dicam infirmæ ætatis, vel sexti, sed ipsi etiam viris præsumat jejunia triduana præscribere, ut nec aquam bibere, nec quidquam omnino cibi liceat degustare? Ecce apud gentiles bruti etiam pecora ad prophetæ vocem triduanos cibos levant; cum et ipsi homines sub evangelicæ disciplina, ultra diem jejunare contemnant. Illi ad penitentiam mo prædicante unanimiter conflunt; isti prædicatorum turbas indesinenter audiunt, et obedire nullatenus

acquiescunt. Quis etiam non obstupescat, quod omnes viri Juda et Benjamin, quicumque uxores alienigenas duxerant, ad prædicationem Esdræ sacerdotis non solum illicita connubia dissolverunt, sed et omnem solem quæ ex eis genita fuerat, abjecerunt (*I Esdr. X*)? Quis nesciat quantus virorum amor circa uxores proprias vigeat, quanta circa filios pietas paternum pectus astringat? Quis ignoret ad dissolvendum duplex hujus necessitudinis vinculum, quo mœrore, qua amaritudine se poterunt viscera humana contere? Quo vehementissimi doloris incendio paternum affectus, conjugalis animus compulsus est æstare? Habentes tamen veram circa Deum pietatem, ad nihilum redegerunt falsæ pietatis imaginem; atque ut essent in spiritu veraciter pii, facti sunt contra carnem et sanguinem laudabiliter rigidi. Armaverunt se contra jura naturæ, ut naturarum Auctori fideliter militarent.

Oblii sunt erga filios, quod fuerant genitores, ut veri patris ipsi ascriberentur hæredes; atque ut superne pacis sibi fœdera resarcirent, conjugalis tori copulam resciderunt. Nesciunt servare matrimonii fidem, ubi lides melior ad proprium recalescit auctorem. Quibus utique convenienter aptatur quod per Moysen dicitur: « Qui dixit patri suo et matri suæ, nescio vos; et fratribus suis, ignoro vos, et nescierunt filios suos, si custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt (*D. ut. XXXIII*). »

Quis, rogo, nunc possit incestuosa conjugia quantumvis instantissima prædicatione rescindere? Quis valeat, non dicam populum, sed vel unum hominem ad illiciti matrimonii repudium provocare? Clamant sacri canones, humanæ in tantum scelus vindicant leges, obstant prædicatores Ecclesiæ: et cuncta hæc perditis hominibus velut aniles nœnia risum potius movent, quam ad corrigendi piaculi lamenta compungant. Ecce insuper hoc anno, sicut nostis, per Romanæ sedis antisitem bis congregatum est synodale concilium, ubi denno omnes incestuosi juxta canonum decreta, ecclesiastica sunt communione privati.

Sed quis ex tot millibus hominum saltem unum vidit ab infasti fœderis abominatione divulsus? Imo ne profundiori juste clamitantis absorberetur hiatus, quis eorum post hæc, Ecclesiæ limen terere destitit? Aut quis insuper ista considerans, ab eorum se familiaritate removit? In omnes itaque lethalis lepre contagium serpit, quia nimirum omnes eorum complices apostolicæ excommunicationis nexus astringit. Enimvero quisquis conjugalis prosapie **276** titulis insignitur, quisquis male blandientis formæ avita venustate melleatur, præsertim si largioris substantiæ dotibus affluit, vel suberescentis sobolis indoles spem sibi futuræ posteritatis infundit; consultius judicat a Deo manifeste recedere, quam adeo lucrosi matrimonii glutinum disgregare. Si vero his contraria evenierint, atque luxuria calamitatis incommoditate percellatur, ipse vir falsæ consanguinitatis lineam texit, et inaudita

proavorum nomina per multa argumenta confingit, A
atque senes quosdam in hujus allegationis testimonium advocat, quos tamen per vite terminum sublato e medio non ignorat. Ipse itaque sibi met accusator, et reus crimen impingit, scelus exaggerat, atque adminiculum, quo ex tam periculoso naufragio enatare possit, inquirat.

Eat ergo nunc monachus, salutiferum vite sue otium deserat, vitamque suam sub specie lucrandi animas, inania sectando, consumat. Quis enim Simoniacus nostræ commonitionis instinctu sua se aliquando sponte deposuit? Quis alieni juris violento inceptor, paterno solo depulsus in patrimonia sublata restituit? Quis in campo bellicosus armatorum cuneis constipatus, si ex æquo congressi potuit, obstaculo sequestræ pacis ad propria nisi fuso sanguine repedavit? Quis exactor egeno debitori præfixum chirographo fenus indulsit? Quis debitor creditoris hæredibus bonæ fidei jura servavit? Omnia in orbe confusa, cuncta pietatis ac fidei decreta convulsa. A iudicibus iustitia venditur. A legisperitis veritas tenebrosæ cavillatoria argumentationis colore fuscatur. Venales sunt siquidem leges, et pecunia iustificat delinquentes. Aurum nunc ipsis senatoribus præsidens in tribunalibus iudicat, et velut imperator quidam pragmaticæ sanctionis edicta promulgat. Sicut enim rex in secretalibus adytis de regni statu, de rerum summa deliberat; quodammodo sic aurum et latet in occulto, et sententiam depromit in publico. In sudario angusto concluditur, et decisio negotiis calculos iudiciales apponit. Ple- C
rumque enim quos causa condemnat, mendax pecunia prævio dignos proceaciter asseverat; contra, quos conscientia testatur innoxios, statuit impia eorum iudiciis reos. Nummus nempe momenta legibus tribuit, atque ad summum intellectum obscuras sententias falsis interpretator inflectit. Nummus eorum iudicium circa divites oleo impietatis emollit; erga pauperes vero ad exercendum vigorem rigidæ animadversionis impellit. Nunc igitur avaritia malorum omnium radix, uberius pullulat, et tanquam virose propaginis ramos per totum orbem feralium vitiatorum portenta dilatat.

CAPUT XXX

Quod nunc omnia vitiatorum monstra feralius vi- D
geant.

Hæc nimirum tempora apostolico denuntiantur oraculo, dum Timotheo futura prædicit: « In novissimis, inquit, diebus erunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus inobedientes, ingrati, seesteli, sine **277** affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immittes, sine benignitate, proditores, protervi, inimici, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes (*II Tim. III*); » atque his præmissis, illico subiungit: « Et hos devota (*ibid.*). » Nunquid usque ad mundi hujus terminum Timotheus perventurus erat, cui cum pravitates hominum in novissimis diebus

A futuras Apostolus enumeraret, protinus ut devitaret adjecti? an potius in unius persona discipuli, illis mandatum hoc communiter indidit, quos adhuc deputatos officio juxta finem sæculi fore prævidit? Igitur dum non dicit: His prædica, his verba vite denuntia, sed « hos devota, » profecto modernæ temeritatis insolentiam arguit, atque ab infructuosa tumidos quosque prædicatione compescit.

Quid ad hæc nos monachi dicitis, qui mensuræ nostræ metas excedimus, atque juxta nobis alieni muneris usurpatorie vindicamus? Si Paulus discipulum in hoc ipso specialiter constitutum ab incorrigibilium prædicatione prohibuit, qua nos audaciæ nota corripimus, qui nequaquam nobis delegato prædicationis officio, importune nosmetipsos ingerimus, et nostra salute postposita, alienis quasi profectibus inaniter insudamus?

Cedat ergo, cedat sterilis cura negotii. Superfluum iudicetur infructuoso indulgere labori. In semetipsa mens totis collecta viribus redeat, adversus infatigabiles adversarios pervigil se ad certamen accingat. Charitatis quidem visceribus erga omnes intrinsecus affluat, ad exteriora vero se causa alienæ salutis extendere supervacuum ducat. Ad se venientibus monita salutis impendat, nullius hurtatu leviter propriæ quietis lucra postponat. Imperialis edicti pagina veredario discurrente defertur; bulata nobis epochæ ab auctore sedis apostolicæ diriguntur; synodus congregatur, religiosi viri totius concilii summa committitur. Solotenus illico se monachus flectat, honorem sacris litteris reverenter exhibeat; hujus tamen expeditionis munus a se alienum irtractabiliter ducat, reputans intra se: Quil mihi cum regibus terræ? quid mihi cum synodali conventu? Sufficiat mihi peccatis meis flendis insistere; satis mihi sit ne huic mundo mortuum exhibere.

Nulite, quæso, monachi, nolite sub ecclesiastica compassionis specie regum aulas irrumpere; nolite aures principum velut salutaria suggerendo, fastidiosa importunitate pulsare; credite experto, credite in hujus gratiæ studiis non leviter fatigato. Imperatoriæ namque majestati sæpe quæ suggerenda videbantur expressimus; a summis pontificibus invitati, synodalibus conciliis interfuimus; sed qui hoc tempore ista prosequitur, tanquam si semina crederet arenosis littoribus videatur.

CAPUT XXXI.

Quod in synodo monachus ad episcoporum invidiam libere loqui non audeat.

Sæpe namque in conciliis synodalibus positi, quosdam sibi feraliter conscios præsidere **278** in numero sacerdotum vidimus, non modo sui securos, sed ultro etiam ad aliorum crimina defendenda impadenter accinctos: qui nimirum, ut ferebatur, et cum Simone prius emerant (*Aet. VIII*), et cum Giezi postmodum elarismatum dona vendiderant (*IV Reg. V*). Quorum tanta vis erat ad excusandas excusationes in peccatis, ut inter cætera mala, etiam Si-

moniacæ hærescos non modo defensores, sed videntur potius assertores. Quis ad istorum invidiam monachus mutire præsumeret? Quis ad arguenda crimina, vel justitiam declarandam, vendicare sibi jus libertatis aunderet? Illico sævirent, illico in nos duræ suggillationis arma corripere, et præmisso jurgio, silentium imperarent, inter se scilicet hoc modo invicem conquerentes: Ad concilium hoc judicaturi convenimus.

Sed, o nova præsumptio! mortuorum sententias subjacemus, et episcoporum sunt iudices facti, qui legaliter sub eorum fuerant legibus constituti. Quibus aliquando respondetur: Venerabiles Patres, et domini, sicut vobis specialiter prærogatum est judicare, ita etiam minoribus Ecclesiæ membris competit quod sentiunt in commune conferre; nec ulla canonum auctoritas prohibet juniores quæ Ecclesiæ ducunt profutura depromere, dum tamen ventilata negotia pontificalis judicii debeat clausula terminare. Si quando ergo hoc, aut aliquid hujusmodi illis cum humilitate suggeritur, nequaquam patienter admititur: sed quidquid a nobis in synodo dictum est, totum ad invi iam nostram superbo vocabulo judicium nuncupatur.

Hæc breviter idcirco perstrinxim, ut in me quilibet inexpertus discat, sibimet etiam a talibus declinare quam diligenter expedit. In uno siquidem prævadante colligitur, utrum a subsequenti exercitio ignotæ aquæ tuto fides habeatur. Protinus se ab impetu proprii cursus institores venalium reprimunt, cum vel unum ex suis redire a mundinis vacuum non distractis mercibus cernunt. Quem ruralibus curis intentum frequenter seges negata delusit, quamplures a sterilibus arvi cultura compeperunt. Cum scrutator fluctuum labore frustratus, vacua lassus lina reportat, facile jam nudatos a perlustrandis inopis aquæ finibus revocat. Sic nimirum me, non mihi soli, sed et cunctis fratribus meis talia tentasse sufficiat, ut dum unius labor inutilis fuisse perpenditur, non uni, sed multis a supervacui laboris impendio cautela præbeatur.

CAPUT XXXII.

Quod monachus se a mundo cohibeat, et Dei iudicium suis semper oculis anteponat.

Quisquis ergo monachus perfectionis culmen festinat attingere, intra remotionis suæ se claustra cohibeat, spirituale otium diligit; discurrere vero per sæculum, velut mersare se in lacum sanguinis, perhorrescat. Tot enim criminum magis ac magis in dies mundus contaminatione polluitur, ut quilibet sancta mens sola ejus consideratione fœdetur. **279** Et dum veteribus nova semper arguentur, quid aliud agitur, quam Antichristi via procul dubio sternitur, ut jam ultra finem sæculi in mundum veniens, sine offensiculo liber ingrediatur? Et cum illius via nihil aliud prorsus quam nostra sint absque dubio scandala, eadem causa debet vestigia nostra compeccere, quæ illi spondet liberis posse gressibus adventare.

Reprimatur ergo quilibet frater nunc in angusto suæ remotionis ergastulo, ut infinitæ magnitudinis donus sibi pareatur in cælo. Jeremias ait: « O Israel, quam magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus: magnus, et non habet consumptionem, excelsus, et immensus! » (*Baruch* II.) Nunc se vinculo divini timoris obstringat, ut postmodum jus veræ libertatis obtineat. Requiescens in Christo, reputet nil sibi commune esse cum mundo; ut quod Joannes apostolus jubet, non solum corde, sed et corpore ipso conservet: « Nolite, inquit, diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo (*I Joan.* II.) » Clarescat servum Christi, nulla mundum affectione cordis diligere, atque ad hoc probandum corporalibus etiam hunc fastidia gressibus frequentare. Ipsa porro corporalis abstinentia piæ mentis odium comprobet, ut quo quisque a noxia mundi notitia magis alienatus, eo arctiori Deo familiaritate jungatur. Nunc libilis, et mœrens defixos in terram oculos teneat, quos ad eum videndum, qui venturus est in nubibus cæli cum potestate magna, et majestate (*Math.* xxiv, 26), tunc lætus caput attollat, sicut scripsum est: « Respicite, et levata capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra (*Luc.* XXI.) »

O quam ad pronuntiandum brevissima verba, quam ad pertractandum medullitius infinita sententia! videlicet eum reprobi ejulantes tremefactis visceribus dicent: « O montes, cadite super nos, et colles, operite nos a facie Sedentis in throno (*Luc.* xxiii.) » Cum denique « sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cælo (*Math.* xxiv.) » Tunc nimirum cum videbit eum omnis oculus, et qui cum pupugerunt, et plangent super se omnes tribus terræ. Quæ autem meus humana concipere, quæ lingua valeat explicare quantum erit tunc electorum gaudium, quam incenarrabilis lætitia beatorum, cum periclitante mundo, ipsi de cætero subjacere periculis desinunt, et venienti immortalis Sponso accessis lampadibus tripudiantes occurrunt! (*Math.* xxv.) Cum membra mundi ad perferenda tartaræ combustionis supplicia corruunt, ipsi ad percipienda inaccessibleis gloriæ præmia felices assurgunt! Cum illorum vitam repente mors immortalis interceptit, istorum mortalitatem virtute resurrectionis absorptam, incorrupto gloriosa consumit! Hoc cunctis sæculis admirandum singulare spectaculum incessanter sibi mens sancta proponat. Hanc tremendam venturæ discussionis imaginem assidua præ oculis meditatione depingat. Jam se vir electus ad tribunal rapidi Judicis deputet, jam se in examine positum ad reddendam rationem divinis quæstionibus perurgeri formidabiliter penset. Mundo se extraneum reddat, ut Deo propensioris gratiæ largitate familiaris adhæreat. Hoc itaque modo mortuus vivat, a terrenis vexationibus se subtrahat, ac velut in sepulchro jam positus, in solo Creatoris sui desiderio suaviter requiescat. Sitque in Deo vita ejus abscondita,

quatenus apparente Christo, et ipse cum eo apparere mereatur in gloria (*Coloss. iii*). Amen.

CAPUT XXXIII.

His scriptor alloquitur venerabiles monachos Petrum et Albionem.

Nunc igitur, fratres charissimi, alter scilicet teres forma cœnolitarum, alter imitandum eremiticæ conversationis exemplum, ad vos styli hujus articulum revoco, ut quibus primordium incipientis intenditur, in eos etiam consequenter peracti opusculi clausula terminetur. Videtis igitur, quam celeriter brevis hæc vita pertranseat, videtis, quia mundus hic vicinum sui terminum iudicii jam evidenter clamat. Tellus enim genitalibus effeta humoribus, quodammodo invita aratrum tolerat, dum ferre fructus suis cultoribus negat; et velut anilis alvus, dum sanguis in corpore, vulva marcescente, frigescit, etiamsi procreandi studium non defuerit, ad gignendam tamen sobolem non assurgit. Aqua etiam nihilominus sterilitatem patitur, ut jam piscator rebus impendium denegat, dum inopis capturæ quæstus duris per elementum liquidum laboribus non respondet. Nec te, aer olim fecunde, præteream, qui nunc, dum diversis tendicularum argumentis in volucrum captione non provenis, nimirum aucupes casso labore frustratos, ad exercitium rurale remittis; et quos dudum ad sublimia captandis tuis muneribus faciebas intentos, jam ut meminerint, cui sustendandæ vitæ adminiculum acceptum referre debeant, alumne terræ reddis obnoxios: quique tunc largus quælibet grossiora edulia tuis jubebas deliciis cedere, jam nunc ad te manum retrahens, vilia facis oluscula, velut accuratas epulas, mensas divitum inferre.

Mundus itaque, ut prædictum est, quasi longo lassatus jam senio per cuncta sua membra probabiliter indicat quia cursus sui terminos diutius non elongat. Huc accedit quod homines nunc in juventute senescunt, et juvenili adhuc decore vernante intempestivis canis verticem spargunt. Nimirum quos propria dicta ætas immaturæ venustatis adhuc flore virescere, senex mundus quodam violentæ auctoritatis imperio secum præcipit decrepitos apparere. Quo fit ut sicut cavernosæ arboris poma mox ut producta fuerint, ante maturitatem corrumpunt: ita nimirum homines acerbo, ut ita dixerim, exitu priusquam ad ætatis plenitudinem veniant, moriuntur.

Cum itaque mundus præcipitem et jamjam protinus præ oculis imminentem sui cursus micatior occasum, homines etiam quotidie immaturo præventi rapiantur interitu, quid restat nisi ut hoc brevi puncto, quo vivimus, lapsura quæque velut jam lapsa despicere, et ad ea quæ permanent, pleno fervidæ mentis studeamus desiderio festinare? Ecce non levia currentibus præmia proponuntur, et itineris nostri **281** stadium quotidie brevitur. Nulla ergo vitæ præsentis offensivæ nostri cursus iter impediunt, nullas nobis moras carnalis illecebræ torpor innee-

at. Quisque jam ad promissa munera perspicacis fidei oculos dirigat, et a brutis [*f. abjectis*] ignaviæ vinculis obviantia quæque terrenæ pravitatis obstacula robustæ spei penna transcendat. Ecce enim qui de longinquo vocaverat, manum jam appropinquantibus porrigit; et quasi teneros filios vacillantibus nutantes poplitibus firmat, blandeq; ac leniter in gremium suæ charitatis invitat.

Adeamus ergo cum fiducia thronum gloriæ (*Hebr. iv*), arripiamus tantæ insignia pietatis; et quod temeritatis fuerat quærere non promissum, pudoris sit nolle suscipere vel oblatum. Dedicemur jam cœnosi hujus mundi lutum sæpius corporaliter terere, cujus amorem Deo inspirante didicimus libero mentis pede calcare. Ab eo itaque, quem non diligit animus, ipse etiam corporeus reprimatur incensus: indignum censeamus visitationis nostræ frequentia, qui de nostra gliscit triumphare ruina. Inimicitias mentis ipsa quoque testetur absentia corporalis, nec crebro nostros mereatur ille discursus, quorum fœdare consuevit obtutus; solusque in insidiarum suarum foveas incidat, qui nostris assidue gressibus deceptionum laqueos parat. Sic sic frustratas fraudum suarum exubias luceat, dum nobis in pace quiescentibus nocturnæ nostræ perfectionis aditum callidus insidiator explerat.

Sufficiat autem nostræ discursioni divini campus eloquii. Per hunc campum jugiter gradiamur, in eo delectabiliter spatiemur. Licet illic liberis gressibus per parilem sacrarum historiarum plantam currere. Possumus etiam per mysticæ intelligentiæ profunditatem quodammodo præruptorum illic montium celsitudinem reperire. Illic perfruemur fidelium amorum dulci colloquio, illic diversi apparatus, epularumque cœlestium juce convivium. His dapibus inhians fidelis anima, assidue lectionis alimento vegetata robur accipiat, et purissimæ orationis adipe saginata pigrescat. Relinquatur fames sæculi fastidientibus convivium mundi. Nos autem illas didicimus epulas esurire, quæ et famelicis satietatem assolent cum jucunditate tribuere, et tamen satiatas nesciunt fastidium generare. Quæ nimirum epulæ et mentis nostræ stomachum suaviter replent, et tamen cloacarum secessibus nihil debent. Nihil enim de se prorsus egestionis relinquunt, sed ad præbendas vires **D** per omnium se venarum poros, cunctorumque viscerum penitus interna diffundunt.

282 His itaque cœlestis mensæ dapibus mens intenta inexcipibiliter vacet, his oculus solerter invigilet; lingua articularis styli verba percurrat; cor, quæ leguntur, intelligat, et mysterii latentis arcana revolvat. Hoc pabulum sacra animalia per assidue retractionis studium jugiter ruminent, quæ nimirum a ventre scientiæ ad memoriæ guttur sæpius iterata meditatione redundent. Has, inquam, dapes mens jejuna semper esuriat, ab his vero nunquam satiata recedat; sed quo magis expletur, eo rursus ad earum appetitum avidius accendatur: sicque omnes sensus nostros circa istas vitales epulas occupa-

mus, ut cunctis causarum sæcularium negotiis insensibiles facti, vere mortui mundo, soli vivamus Deo; quatenus ipse auctor, et instructor felicissimi hujus fercoli, illis suis convivis nos dignetur ascribere, qui ex ore Veritatis merebuntur audire: « Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus, regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo (Luc. xxii). »

Omnipotens Deus, qui charitas est (I Joan. iv), fratres charissimi, sancto cordi vestro clementer inspi-ret, ut pro me peccatore dignemini semper orare.

SCHOLIA.

Concludendum est igitur, quia sicut ab his cavendum est, quos moderna synodorum concilia ab ecclesiastica

societate repellunt; ita et ab illis nihilominus declinandum, quos antiqui Patres eliminandos esse decernunt. Hoc loco beatus Damianus loqui videtur juxta Ecclesiæ morem, qui ejus ætate servabatur. Ante concilium enim Constantiense in universum prohibebatur fidelibus participare cum excommunicatis, cap. Cautum est 11, qu. 5. et cap. Cum desideres. Et alibi sæpe. Verum in concilio Constantiensi, per Martini V Constitutionem, quæ incipit: Ad evitanda multa scandala, quam et Leo X in concilio Lateranensi, sess. 11, confirmavit, eamque refert Martinus Navarrus in Summa, cap. 27, num. 56, cujus adhuc meminit Didacus, Covarr. in cap. Alma mater, 1 par. Relect. paragr. 2, decretum est, « Licere fidelibus communicare excommunicatis, exceptis duobus, his videlicet, qui nominatim fuerint denunciati, aut notorii clericorum percussores. » Juxta quod decretum, nostri doctoris zelum et sententiam interpretabimur.

Sit nomen Domini benedictum.

283-284 OPUSCULUM DECIMUM TERTIUM.

DE PERFECTIONE MONACHORUM. AD O. . . ABBATEM POMPOSIANUM EJUSQUE CONVENTUM.

ARGUMENTUM. — In hoc libello præceptoris, ut ita dicam, officio fungitur. Nam cum monachorum sui temporis corruptos mores et instituta deplorasset, eosdem saluberrimis præceptis ad perfectionem instituit: quid fugere debeant, quid amplecti, ut ad optatam laborum metam, certaminumque palmam pervenire possint, solenter erudit. Et quidem pene totus in eo est, ut eos posthabitis terrenis cupiditatibus, non ob pœnarum formidinem, sed sua sponte ad Deum ardentem amandum invitet, et ad ipsam virtutum arcem, charitatem, quasi manu perducatur. Hac regia velut semita patefacta, ad reliquos deinde virtutum calles digreditur, patientiam scilicet, humilitatem, obedientiam, compunctionem, pœnitentiam, et contemplationem, quibus tanquam clarissimis gemmis monachi cujusque animus ornatus, non ad externa duntaxat intuentium oculos, sed ad ipsius interni spectatoris conspectum pulcher et formosus apparet. Ubi generatim ad omnes locutus est, tum demum singillatim unumquemque sui officii admonet, abbates, præpositos, cæterosque cujuscumque ætatis ad bene beateque vivendum, juxta præscriptam a majoribus normam informans.

Domno O. . . venerabili abbati, et sancto conventui, PETRUS peccator monachus devotissimæ servitutis obsequium.

Pauperculo debitori licet solvere nequeat omne quod debet, excusationi tamen est, id perexiguum offerre quod habet. Sæpe nimirum rusticus, qui pecuniam feneratus acceperat, exactori suo olerum duntaxat advexit xenium, et mox cautionis suæ chi-rographo rediit absolutus. Ego itaque, qui beneficiis vestris magna debeo, viles litteras mitto; viles, inquam, mea rusticitate, non suo genere, videlicet quæ et divinæ voluntatis indices, et veterum novorum-que gestorum depositariæ sint fideles.

CAPUT PRIMUM.

De remissione fervoris sanctæ religionis.

Itaque non ignoratis, fratres mei, quod gemens loquor, ad quantum sancti fervoris lapsus sit, imo proclivius quotidie labi non desinat noster ordo defectum, ut jam omnium pene mandatorum negligentem oblitum, sola professionis hujus videamur veste contenti. Sub religionis enim specie sæculariter vivimus, et violato disciplinæ genio, dum nos per illecebrarum fluxa dissolvimus, velut a nobilitatis nostræ titulis degenerantes, monachorum nomen inaniter

possidemus. Ac si spurius puer patris quidem se censi nomine gaudeat, sed generis sui degenerata conditio legibus hunc ab hæreditate repellat. Nam et Ismael et filii Cethuræ omnes indifferenter Abrahamæ filii dicebantur. Sed cum ad successionem jura perventum est, Isaac legitime filio tota in integrum hæreditas traditur; concubinarum autem filiis tantummodo munera tribuuntur. « Spuria, inquit Salomon, vitulamina non dabunt radices altas (Sap. iv). » Nec vos, quæso, quod loquor, in vestram veritatis injuriam. Nostis enim, quia fomes apte congeritur, ubi scintilla saltem ignis superesse videtur; illic autem quisinaniter sufflat, unde calorem prætius exhalasse considerat? Ego etiam, nisi per Christi gratiam de vobis meliora conliderem, relictis aliis, exhortationis 285 stylo vos etiam prosequi supervacuum judicarem.

Quapropter, charissimi, in vires vos, Christo auxiliante, colligite, ejusque militiam, in cujus arma jurastis, non sequitur, non enerviter, sed fervide potius ac viriliter bajulate, ut rudimenta conversationis vestræ, quæ adhuc in quodam medullitio posita sunt, non ad nihilum, quod absit, per negligentiam redeant, sed per continui fervoris instan-

tiam ad perfectionis culmen excrescant. Mementote quod angelo Sardinie Ecclesie dicitur : « Esto vigilans, et confirma cetera, quæ moritura erant; non enim inveni opera tua plena coram Deo meo (Apoc. iii). » Quia enim plena coram Deo ejus opera non invenerat, moritura etiam illa, quæ jam bene gesta fuerant, perhibebat. Si enim quod mortuum in nobis est ad vitam non accenditur, hoc etiam exstinguitur, quod quasi adhuc vivum tenetur. Perdit quippe quod egerat, qui quod faciendum est non consummat. Quid enim prodest si in materno utero formari corpus incipiat, et tamen ad naturalis incrementi plenitudinem non pertingat? Non enim vos latet de qua sobole dicitur : « Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus; cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundo (Joan. xvi). »

CAPUT II.

Quod nisi quisque studeat cæpta perficere, ad amorem Dei nequeat pervenire.

Abnrtivum plane opus Deus non approbat, qui personarum et officiorum, conditionum et ordinum actus in statera providæ discussionis examinat, et diversas habet lances per singulos ordines. An ad trutinanda regis opera stateram habilem non habuerat, eaque actus illius appenderat, cui per manus articulum in pariete describebat : « Regnum tuum appensum est in statera, et inventus es minus habere? (Dan. v.) » Atque idcirco præsto subjunctum est : « Divisum est regnum tuum, et datum Medis et Persis (ibid.). »

Si ergo regnum simul et vitam illis Deus omnipotens abstulit, non ob aliud crimen, nisi quia tam boni operis, quæ regem decuerat, in eo plenitudinem non invenit; quid de nobis est sentiendum, qui sub professione monastica et scandere perfectionis excelsa promissimus, et adhuc tamen sub torpore desidie in imperfectionis nostræ convalle jacemus? Ut quid homo totis nisibus non satagit implere quod instat? Ob id saltem ne perdat omne quod præterito labore quasierat. Nam quantumlibet inimicis quisque perrexerit, quid, quæso, proficit si ad locum propositum non attingat? Porro, si quispiam regi vehementer infensus, non aliter redire in gratiam possit, nisi centum argenti libras appenderit, certus quia post solum exactionis regie debitum, non solum gratiam, sed et magnæ ejusdem dignitatis erit infulus accepturus; nunquid non fatuus erit si nonaginta novem libras, quæ publicis ærariis illatæ jam fuerant, perire patitur, nisi sola una **286** quæ de ratione remanserat, persolvatur? Nonne melius est ut modicum id quod restat plene solvatur, et gratiam simul cum dignitate homo recipiat, quam et quod datum est, perdat, et, quod terribilius est, in regis indignatione permaneat?

Dedimus, fratres, ut confidenter dicam, dedimus nonaginta libras argenti regi nostro Christo, pro cuius intuitu possessa reliquimus, conjugium sprevimus, esum carniùm devitamus, mundi pompas et

A gloriam perhorrescimus, nitorem secularis habitus humili veste mutamus. Magna sunt hæc, ardua sunt, fateor, magnisque supernæ retributionis muneribus compensanda; sed adhuc restat unde præfixum debeat pondus impleri, ut in gazophylacium Regis æterni mereatur admitti. Quæritis quid sit hoc : Occurrat mihi prolius, ut vobis ista respondeam. Obedientia, charitas, gaudium, pax, patientia, cæteræque virtutes, quas gentium prædicator enumerat (Galat. v). Sed volo compendiose perstringere, quomenti vestræ valeat facilius, ac per hoc arctius inhæreret. Itaque nihil est aliud nisi fervor in Deum et mortificatio in temetipso. Si enim apostolica in nobis sententia viveret, qua dicitur : « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes (II. Cor. iv) ; » quia carnalis amor non haberet ubi se intra nostra diffunderet, necessario se omnis nostra delectatio in Deum suspensa transferret : et illic noster ignis exsilens viveret, quia intra nos diffundendi se spatium non haberet. Prudens etenim vir, et ad salutis suæ custodiam vehementer intentus, tanta reprimendis vitiis sollicitudine semper invigilat, ut perfectæ mortificationis cingulo lumbos suos et renes, ventrem una cum lateribus undique circumstringat. Quod nimirum tunc fit, cum pruriens gula reprimitur; cum lingua procax sub silentio cohibetur; cum auris a detractionibus clauditur; cum oculus aspectare quæ sunt illicita, prohibetur; cum retinetur manus, ne crudeliter feriat, pes ne vagabundus inaniter pergat; cum resistitur cor, ne presperis alienæ felicitatis videat, ne quod suum non est, per avaritiam concupiscat, ne se ab amore fraterno per iracundiam dividat, ne se super cæteros arroganter extollat, ne titillanti luxuriæ ex delectatione consentiat, ne se vel in mærorem immoderatus deprimat, vel lætitiæ lenocinantem resolvat. Quia igitur humana mens penitus vacare non valet, ut ejuslibet rei se amore non occupet, cum hoc virtutum muro undique circumcludatur; qui se circa se nequaquam dilatare permittitur, supra se necesse est rapiatur.

CAPUT III.

Quod necesse sit terram nostræ cordis excolere, si de ampla volumus possessione gaudere.

Hoc itaque modo cum mens nostra in suo cæperit auctore quiescere, et ex illa jam dulcedinis intimæ suavitate gustare : mox quidquid divinæ legi justificat esse contrarium, respuit; quidquid a supernæ justitiæ regula discrepat, abhorrescit. Hinc plane vera mortificatio **287** nascitur; hinc fit, ut homo Redemptoris sui bajulus crucem, mundo mortuus videatur. Itaque jam non fabularum gaudet ineptiis, non otiosis acquiescit diffuere verbis; sed psalmis, hymnis et canticis spiritualibus vacat, remotionem quærit, latibulum expetit; colloquuntium officinas, publicum claustra monasterii forum deputat; angulis gaudet, secreta rimatur : et ut liberis conspectui sui Creatoris assistat, in quantum prævalet, etiam colloquia humana declinat.

Hic itaque vir postquam urbes hostium subruit, A postquam regum in spelunca latentium colla cœcavit et perdidit; postquam maritima, campestria ac montana regna subvertit, quid jam restat, nisi ut repromissionis terram cum triumphatore Josue tranquilla pace possideat? alioquin quid prodest, quod deserentes Ægyptum, diviso mari Rubro transivimus, si in deserto nunc per quadraginta annorum spatia coarctamur, et nec ad ollas carniū redire jam possumus, nec terram lacte melleque manantem jure possessionis intramus? Dormimus, stertimus, et sub ignavia torpore marcemus.

Merito itaque nobis ad opprobrium dicitur, quod septem tribubus necdum possessiones habentibus Idem Josue dixisse perhibetur: « Usqueque, inquit, marceitis ignavia, et non intratis ad possidendam terram, quam Dominus Deus patrum vestrorum dedit vobis (Josue xviii). » Stultus denique miles est, qui satagit vincere, si non studuerit ante pugnare; nimis delicatus est, si ante nititur obtinere victoriam, quam egrediatur ad pugnam. Frustratur agricola, si antequam desudavit serere, ambiat triturare; cum constet, quia quisquis desiderat frumenta colligere, prius necesse sit fructes simul cum vepribus exstirpare. Et revera divina voce peccatori homini dicitur: « Terra tua spinas et tribulos germinabit (Gen. iii); » ut autem terra ista valeat esse ferax segetum, patiens sit ante ligonum, et vomerum; quatenus diversis afflictionibus, perfectaque penitentia disciplinis exulta, velut uberum proventus frugum, sic adornetur omnium fecunditate virtutum.

Ad hanc profecto agriculturam typice impellebat Josue filios Joseph, cum eis de parvæ sortis funiculo conquerentibus, diceret: « Si populus, inquit, multus es, ascende in silvam, et succide tibi spatia in terra Pherazei, et Raphaim, quia angusta est tibi possessio montis Ephraim (Josue xvii). » Nam, ut rem ad id quod propius adjacet, non incongrue referam, in angusta se montis Ephraim possessione cohibuit, qui sola B. Benedicti regula contentus esse decrevit. Sed audi, quomodo te ad montem Josue novus impellat, et ad latiora possessionum spatia festinare præcipiat: « Regulam, inquit, hanc descripsimus, ut hanc observantes aliquatenus, vel honestatem morum, vel initium conversationis nos demonstremus habere. » Ecce mons Ephraim. Sed quoniam angustam hic possessionem esse perpendit, mox ad altiora, simul et latiora transmittit: « Cæterum qui festinant, inquit, ad perfectionem, sunt doctrinae sanctorum, sive collationes et instituta Patrum, » et cætera: quæ quoniam vobis notissima novimus, hic apponere superfluum judicamus.

288 CAPUT IV.

De his qui Gabaonitarum imitantur exemplum.

Sed, o utinam, quia tepidi atque degeneres nequam ad altiora contendimus, hujus saltem parvi montis angustias naviter sulcaremus; ut nullus in cadem regula mandatorum angulus sub negligentia delitesceret, quem nostri laboris, et exercitii aratrum non

sulcaret. Nam ubicunque duriora, vel quantumlibet altiora præcepta conspiciamus, illuc aratrum nostri sudoris immittere, velut in præruptum montem, vel in vivum lapidem formidamus. Volumus siquidem annumerari inter cœneos militum, sed insignia non curamus habere virtutum. Ad oculos quidem hominum prætendimus honestatis imaginem, sed in conspectu oculi Judicis habere negligimus veritatem. Nonnulli namque (quod sine gemitu dicere nequeo) sic ad novæ religionis transeunt ordinem, ut tamen præteritæ vitæ nunquam deserant vetustatem: hi nimirum Gabaonitæ sunt, non Israelitæ. Notum quippe est, quod Gabaonitæ mortis timore perterriti, ad Israeliticum populum cum fraude et calliditate venerunt, ita ut se veteribus vestimentis induerent, panes etiam B siccos, utres, saccos, calceamenta, atque omnia simul inveterata portarent: quibus scilicet, postquam impetrato fœdere vita donatur, consequenter etiam fraus patefacta cognoscitur: quos Josue comperto dolo sub maledictione damnavit, et aquæ gestatores, lignorumque cæsores perpetuo jure constituit (Jos. ix).

Qui sunt autem Gabaonitæ, qui ad Israelitæ mercis formidine transeunt, nisi ii qui ad servitutis divinæ militiam non perfectionis amore, sed tremefacti scelerum suorum immanitate confugiunt? Sed eorum nonnulli veste, non mente mutati, siccos panes ad esum portant, quia azyma adhuc sinceritatis et veritatis ignorant (I Cor. v). Vetustis vestibus conteguntur, quia in veteri adhuc homine constituti, C novum indinere nesciunt, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (Ephes. iv). Postremo omnia videntur inveterata, quæ gestant, quia in præteritæ vitæ vitis perseverant, non obtemperantes præcipienti Apostolo: « Renovamini, inquit, spiritu mentis vestræ (ibid.); » nec illa eis sententia congruit, qua dicitur: « Vetera transeunt, et ecce facta sunt omnia nova (II Cor. v). » Ad novitatem quippe superficialitens venientes, re ipsa in vetustate persistunt; quia emendationem et novam conversationem in suis moribus non ostendunt. Tales itaque maledictione plectuntur, nec ad sortiendam cum Israelitæ hæreditatem aliquatenus admittuntur. Non enim ex illorum numero sunt, quibus dicitur: « In hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis. » Aqua autem insipida est, et ligna dura. Ligna ergo cadere, et aquas veclare jubentur; quæ gustus intelligentie spiritualis ignari, duris atque insensibilibus exterioris exercitii negotiis occupantur. Sic igitur aliquam quidem in exterioribus videntur utilitatem Ecclesiæ serviendo conferre: sed quia serviliter vivunt, hæreditatem inter Israelitæ nequeunt possidere.

289 CAPUT V.

De iis qui eorum tenent figuram, qui ad maledictionem constituti sunt in Hebal.

Talium tamen nonnulli si frequenter admoniti fuerint, si eis correctionis severitas adhibetur, si pœna gravis irroganda proponitur, si terror denique

tremendi iudicis intentatur, de servitute ad libertatem veniunt, et ad capessenda cum cæteris jura hæreditariæ possessionis assurgunt. Quorum scilicet typum tribus illæ tenuerunt, quæ et prius præcipiente Moysæ, deinde Josue exsecuto, ad maledicendum sunt constitutæ. Sic enim Scriptura testatur : « Omnis populus, et omnes majores natu, ducesque ac iudices stabant ex utraque parte arcæ in conspectu sacerdotum qui portabant arcam fœderis Domini, ut advena, ita et indigena : media eorum pars juxta montem Garizim, et media juxta montem Hebal. Porro ii qui stabant juxta Garizim, benedicebant factores legis ; qui vero juxta Hebal, maledicebant transgressores legis (Deut. xi ; Jos. vii). » Quid enim designat isti, qui benedictionis funguntur officio, nisi eos procul dubio, qui non pœnarum metu, sed spe cœlestium præmiorum, et perfectionis amore, ad servitia divina confugiunt, et jugiter Deum sanctæ conversationis operibus benedicunt? Quid autem illi, qui ad maledicendum positi sunt, nisi eos qui non amore perfectionis æstuant, non desiderio gloriæ cœlestis anhelant, sed ad hoc tantum quæ in lege præcepta sunt, servant, ut gehennæ pœnas evadant?

Ad maledicendum itaque missi sunt, ut dum maledicunt, ipsi ad conscientiam redeant, et perpendentes pœnas in Scripturis peccatoribus constitutas, a perversitate peccandi se vel timore compescant. Hinc est plane quod illæ tribus quæ ad benediciendum constitutæ sunt, nobiliores sunt, filii videlicet uxorum; quæ autem ad maledicendum, ignobiles, nupta ancillarum, id est, Gad et Aser, Dan et Nephtalim, inter quos erat Ruben, qui maculaverat torum patris, et Zabulon Liaë ultimus.

Notandum autem, quia omnes stetitæ circa arcam fœderis referuntur, quia omnes tam nobiles quam ignobiles, ac per hoc sive tepidi, sive in Dei amore ferventes, a sancta Ecclesia non recedunt. Hoc autem a Moysæ quidem præceptum, sed longe post Josue est executione completum. Quid per Moysen nisi lex; quid per Josue nisi Evangelium figuratur? Benedictionem ergo justis debitam, et maledictionem peccatoribus irrogandam, non solum lex vetusta prædixerat, sed evangelicæ novitatis gratia manifestat. Sed quanquam isti sint nobiles, ideoque benedictionis potiuntur officio : ignobiliores illi ac per maledictionis formidinem terreantur; quia tamen adversus hostes unanimiter dimicant, quia communis laboris instantia promissam terram sibi vindicare desudant, omnes simul admittuntur ad sortes, et non diverso jure fiunt sibi invicem coheredes. Verumtamen valde clarius est, ut ferventes atque robusti nobilitatem inveniamur titulis insigniri, **290** quam molles in aliquo degeneri compellamur ignobilitate notari.

Fugiamus ergo Hebal, contemnamus multo magis et Gaboonitas, ut neque exterioribus implicatos servilis nos conditio deprimat, neque solo gehennæ timore constrictos inter ignobiles filios desidie torpor

A abducatur. Vindicemus virtutum armis hæreditatem nostram, ut possessionis nostræ terminos assidue culturæ sudoribus dilatemus. At fortassis desides quique respondeant, quod filios Joseph tunc dixisse Scriptura commemorat : « Non poterimus, inquit, ad montana conscendere, cum ferreis curribus utantur Chanaanæ, qui habitant in terra campestri (Jos. xvii). » Alta quidem petunt, sed eos, qui in imis habitant, pertimescunt; quia ad arcem nituntur festinare virtutum, sed carnalium vitiatorum diffidunt superare posse conflictum; quibus tamen ignobiliter requiescere non conceditur, sed illico respondetur : « Populus multus es, et magnæ fortitudinis, non habebis sortem unam, sed transibis ad montem, et succides tibi, atque purgabis ad habitandum spatia, et poteris ultra procedere (Jos. xvii). » Imo ut audaciam timidis præbeat, ipse Deus omnipotens clamatur : « Ego sum, inquit, qui delebo eos a facie Israel. » Et Josue cœlestis militiæ bellatores hortatur, ac facilem de hostibus victoriam pollicetur : « Nolite, inquit, timere, nec paveatis : confortamini, et estote robusti; disperdet enim Dominus cunctos hostes vestros, adversum quos dimicatis (Jos. x). »

CAPUT VI.

De his qui dum perfectionem in sola conversione constituunt, conversis penitentiam non imponunt.

Præterea, dilectissimi, ut vobis tanquam complicibus, et unanimibus in Christo familiariter loquar, quamdam in plerisque monasteriis teneri consuetudinem novimus, quam ut vos abdicetis, humiliter suademus. Nonnulli namque rectores fratrum plus tribuent monasticæ regulæ quam expediat, quibuslibet a sæculo venientibus, etiam si graviter lapsi sunt, aliam penitentiam non imponunt, nisi tantum communem monasterii ordinem servare præcipiunt quod profecto quam sit inconsideratum, quam inhumanum, quam penitus indiscretum, quisquis sapit, intelligit. Hi nimirum auditores suos in Heblitarum ignobilitate constituunt, dum penitentiam fervorem tollunt, dum non post solum debitum amore perfectionis ad alta conscendere; sed pœnarum semper terrore constrictos, et cautione fenoris obligatos docent sub degeneris ignaviæ torpore languere; et non cum his qui juxta Garizim sunt, secure Dominum benedicant, sed circa Hebal potius cum ancillarum filijs maledictionum jacula pertimescant. Qui hæc enim agit, quid distet inter decem millia talenta et centum denarios, non attendit. Nam si jus discretionis inspicitur, unusquisque quo magis gravatur offensus, eo majori gravandus est pondere satisfactionis. Facilius quippe debitor solvitur, qui mutuat est unciam, quam ille qui libram; nec pari **291** emendatione plectendus est qui ovem rapuit, et ille qui bovem.

Nam si diligenter attendimus, ipsos quoque apostolos disciplinæ nostræ principes, et Christiani dogmatis duces, juxta prioris vitæ culpas laborum invenimus inter se invicem habuisse distantiam. Nam Paulus quia se in necē Stephani crudelis admiscuit

(Act. vii), plura quam ceteri, passionum supplicia toleravit (II Cor. xi). Petrus autem nuptiarum sordes abluit cruore martyrii. Vide scholia ad calcem opusculi; at Joannes, quia virgo eligitur (Joan. xxi), ceteris omnibus plus amatur; et quoniam in puerili aetate mundo subtractus graviter non deliquit, non poenas martyrii patiendi, sed suaviter et quiete quasi dormiendo migravit. Et cum praedicator ille egregius dicat: « Ego sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei (I Cor. xv); » cum corpus suum castiget, servitutique subiciat (I Cor. ix); cum quod aliis ipse concedit (ibid), de Evangelio nihil accipiat, sed de manuum suarum laboribus vivat; cum ille plus omnibus laboret, et tamen non se comprehensisse formidet (Philip. iii): si ille, inquam, inter tam magnifica virtutum opera non confidit adhuc in apostolatu, quid nos infelices et miseri tantum praesumimus de nostrae desidia monachatu? Quisquis sane ad religionis hujus ordinem confugit, finem malis imponit.

Sed quid prodest a peccatorum perpetratione desistere, nisi et haec ipsa quae perpetrata sunt, studeat quis districtae poenitentiae satisfactione delere? Sed quia mihi fortasse non creditur, quid ex hoc in Pastoralis libro perhibeat beatus papa Gregorius, inquiratur, ubi ait: « Admonendos esse qui peccata deserunt, nec tamen plangunt, ne jam relaxatas aestiment culpas, quas etsi agendo non multiplicant, nullis tamen fletibus mundant. » Quae videlicet tam plena, tam evidenti illic sunt ratione digesta, ut quisquis diligenter illa perlegerit, ex hac re de extero dubitare non possit; nos autem hic apponenda non ducimus, quia prolixitatis fastidium devitamus. Et revera quomodo de reatus sui relaxatione securus est, qui ad locum poenitentiae veniens, poenitentiam non observat?

At fortassis objicitur, quia praeter id quod commune est, speciale cuiquam venienti de saeculo jejunium in regula non jubetur. Ad quod facile respondemus: quia B. Benedictus sua quidem praeccepta monachis edidit, sed judicantes de peccatoribus sacros canones non destruxit, imo omnia catholica scripta firmavit: conversis plane dedit praeccepta vivendi; peccatoribus autem poenitentiam non donavit, alioquin murmurare possunt, et juste conqueri tam illi qui in puerili aetate, quam qui a gravibus custoditi ad conversationem veniunt, si eundem vivendi modum tenere cum his qui criminibus gravati sunt, compelluntur. Nam si aliter jejunare nunquam debemus, nec aliam agere poenitentiam, nisi quae in eadem regula sancta praecipitur, cur illi jussum est (S. Ben. Reg., cap. 53): « Ut jejunium a priore frangatur propter hospites, nisi praecipuus jejunii dies sit? »

Age nunc, lege, pereurre, revolve folia, solerter investiga, et dies ille jejunandi praecipuus, qui hic in transitu dicitur, ostende ubi 292 sancti doctoris auctoritate jubetur; et cum invenire non poteris,

necessario conltere, quia sanctus vir non sola quae scriptis observare nos voluit, et dum sua con ludit, edicta Patrum praecedentium non cassavit. Sed ne me quis temeritatis incessat, tanquam qui sacrum ordinem derogando dijudicem, atque depretem, nec sanctae professioni tantum tribuimus, ut et securidicerium apostolici ordinis, et secundum nihilominus fateamur esse baptismum. Sed dico quod dictum est, cum princeps apostolorum quibusdam ad conversionem venire volentibus dicat: « Poenitentiam agite: et baptizetur unusquisque vestrum (Act. ii); » qua igitur mente securus est, qui transactas culpas flere negligit, quando ipse summus pastor Ecclesiae huic etiam sacramento addendam poenam credidit, quod principaliter peccata dimittit? sancta nimirum regula illis est sub tanta discretionis arte disposita, illis specialiter sub tanta moderationis libramine temperata, qui spontaneo desiderio, et perfectionis amore gratis saeculum deserunt, non propter eos, qui scelerum immanitate deterriti, fugere necessario compelluntur. His, inquam, qui amore veniunt obedientiae, non his qui trahuntur timore gehennae: desiderantibus scilicet augere gratiam, nec praeventibus vitare vindictam. Quod in ipso libri principio manifeste colligitur, si ad quem sua verba Spiritus sanctus dirigat, subtiliter attendatur.

Spiritum sanctum dico. Neque enim vir sanctus, tantaque cultor humilitatis protinus ut in verba prorumperet, magisterii cathedram, et praecipue pii patris sibi privilegium usurparet, dicens (S. BENED. Reg., cap. 1): « Ausculta, o filii, praeccepta magistri, et inclina aurem cordis tui, et admonitionem pii patris libenter excipe. » Sed ille servum suum propriae vocis organum fecit, qui similiter in ipso vaticinii incipientis exordio clamare per Isaiam cepit: « Filios, inquit, euntrivi, et exaltavi (Isa. i). »

Videamus ergo cum scribere incipit, quibus verba dirigit, ad quod hominum genus omnem vim securitatis elocutionis intendit; ait enim (S. BENED. Reg., cap. 1): « Ad te ergo nunc meus sermo dirigitur, quisquis abrenuntians propriis voluntatibus, Domino Christo vero regi militaturus, obedientiae fortissima atque praeflata arma assumis. » Quantum ergo ex sancti viri verbis colligere possumus, magis ad discendam obedientiam, quam ad peragendam poenitentiam regule hujus schola cognoscitur instituta; non ut sive peccatores, sive justos excludat, vel unum genus hominum respuat; sed quia omnem vim et intentionem ad edocenda obedientiae praeccepta constituat.

Verum dum haec scribimus, non ignoramus nos quosdam fratres offendere, eos videlicet, qui arbitrantur et absolutionem criminum, et virtutum clausulam in sola duntaxat conversione constare; nobis autem sufficit respondere, quia dum ista proferimus, nulli juxta Apostolum, laqueos injicere volumus, sed ad hoc tantum quod bonum est, prove-

camus (! *Cor. vii*). Cur autem hæc tantis protraham, A quia non alienum videtur, exponam. Quidam nempe frater ad nos de monasterio venit, qui quid in laicali vita commiserit 293 confessus est. Porro debebatur illi septuaginta, si recte teneo, annorum pœnitentia, sicut nobis ex sacrorum canonum sententia videbatur. Erat autem fere jam septennium in habitu religionis; cumque quæreremus pro his peccatis quantum jam pœnitentia peregisset, respondit: Domino quidem abbati se cuncta fuisse confessum, sed eum præter communem monasterii observantiam, nullam sibi pœnitentiam indidisse; quia perhibuit solam conversionem pro omnium peccatorum suorum absolutione plene sufficere. Quid dicam? Fateor, res mihi valde displicuit; desepi, horruï, et hominem deceptum esse clamavi: nimirum qui pœnitentiam necdum haberet inceptam, quam diversis afflictionum modis jam habere potnerit consummatam.

CAPUT VII.

Quod melius est agere quod ex auctoritate præcipitur, quam quod misericorditer indulgetur.

Volis autem, charissimi, et hæc et alia multa displiceant, quæ decepti homines, dum se recte agere arbitrantur, ignorant: atque, ut in aliis, quæ non agenda sunt, libera possitis auctoritate corrigere, ipsi cautius evitantes abominanda monstrare. Ut autem ad illud redeam, sancta regula quasi ampla quædam, capax et spatiosa domus facta est ad omnia genera hominum capiendâ, pueros videlicet et senes, fortes et debiles, deliciosos, multimoda morum inequalitate diversos. Non ergo debemus vana nosmetipsos securitate decipere, nec omnem elementiam regulæ nostris quasi licenter usibus arrogare. Licet enim via publica cunctis itinerantibus pateat, indiscretus ille viator est qui totam occupare divaricatis gressibus tentat. Singulorum totus est fons, qui in medio profluit; sed insolenter agit qui totum vindicare propriis usibus concupiscit. Ita nimirum et de remissione sanctæ regulæ dicimus, et hortamur, ut unusquisque frater, qui de sua est salute sollicitus, ad possibilitatis suæ conscientiam redeat, et de remissione regulæ non tam quod licet, quam quod necessitas postulât, in propriis usus assumat. Aliud quippe quod ex auctoritate præcipitur, aliud quod misericorditer indulgetur. Sed quod præcipitur, non sine peccato negligitur; quod autem indultum est, bonum est si dimittitur, non malum est si completur. Sed si ipsius regulæ verba diligenter inspicimus, quod dicere volumus, facilius approbamus. Nam cum dicit alicubi (S. BENED. *Reg.*, c. 41): « Infirmorum condescendentes imbecillitati, credimus minam vini singulis sufficere per dies; quibus autem donat Deus tolerantiam abstinentiæ, propriam se habituros mercedem sciant. » Quid aliud de vino monachis, quam quod Apostolus de communi amplexu conjugibus dicit: « Hoc autem, inquit, dico secundum indulgentiam, non secundum imperium (*I Cor. vii*); » ubi mox addit: « Volo autem omnes homi-

nes esse sicut meipsum; sed unusquisque propriam donum habet ex Deo, alius quidem sic, alius vero sic (*Ibid.*). »

294 Aliud itaque volebat Apostolus, et aliud permittebat. Volebat siquidem omnes homines esse sicut semetipsum, hoc est, conjugalibus negotiis alienos: sed quia id omnibus persuadere non poterat, necessitate coactus, nuptias permittebat; melius esse iudicans, ut nuptiarum lecto, velut infirmi jacerent, quam ut in luxuriæ voragine decedentes, cervicibus effringerent. Sed beatus qui audit Apostolum quod vult præipientem, non quod non vult ignoscendum. Sic itaque auctor sanctæ regulæ liberto discretionis examine, alia ex auctoritate præcipit, alia propter imbecillitatem fragilium necessitate permittit. Nam cum dicit (S. BENED. *Reg.*, c. 48): « Licet legamus vinum monachorum omnino non esse; » et alibi (*cap. 49*): « Licet omni tempore vita monachi Quadragesimæ debeat observationem habere, tamen quia paucorum est ista virtus, » et multa similia; quid est aliud quam si dicat: Alta quidem ostendo, sed poplitibus teneris adhuc vos elaudicare conspiciens, per plana deduco; si cui autem possibilitatis vigor accesserit, deserat ima que invitius indulget, teneat alta quæ volo? Nimirum melius est quidem salvari animam in Segor, quam sulphureo in Sodomis igne consumi. Melius est enim nubere quam uri (*I Cor. vii*). Sed quam gloriosius est ad montâna conscendere, quam in parvulâ Segor obscura ignobilitate jacere!

C Et ut ad id quod nostrum est redeam, melius certe est in spiritali ordine vel segniter vivere, quam funditus in mundana conversatione perire. Sed quam elegantius est omnia vitiorum portenta festinanter elidere, et ad virtutum culmen æstuanti desiderio festinare, quam sub tempore desidie in sola suscepti ordinis securitate dormire! Ac si promulgator sanctæ regulæ suis auditoribus dicat: « Suscipientes quidem quod indulget, non peccatis, sed non suscipientes, mercedem habetis: admissa siquidem misericordia non incurritis pœnam, sed propter Deum dimissa pertingitis ad coronam: et hæc quidem speciali crimine non depressi; alioquin quisquis se meminit illicita perpetrasse, versa nunc vice debet a licitis abstinere: et qui commisit superbe prohibita, debet nunc humiliter abdicare concessa. Plerique enim mollior suaviterque viventes si aliquando suadentur, ut quantumlibet vel parum saltem arctioris viæ arripiant institutum, mox ratiocinium sibi defensionis obtendunt, dum quispiam eorum sic ait: Vivo, inquit, ut julcor, dum rebus concessis utor, legis meæ mandata conservo: deinde ut tanquam victor de superiori contendere videatur, in audaciam prosilit. Nunquid, inquiens, regula ab his, et hujusmodi, licentiam tollit? Nunquid non mihi hæc et illa concedit? Verum quisquis ista contendit, inter voluntatem, necessitatemque scriptoris discernere necdum didicit: et alia secundum indulgentiam per-

multū, alia secundum imperium præcipi non cognovit.

Hic itaque in deserto moriturus est, quia dum in carnis suæ voluptatibus ignobiliter habitat, ad obtinendam sui juris terram per laborum certamina non desudat; sive cum Rubenitis et Galaaditis antiquam Jordanem transeat, figitur, atque ideo terram lactis et mellis **295** possidere post triumphum cum aliis tribubus non meretur, intentionis suæ terminum posuit: et quia adhuc in expeditione positus, jam domi se habitare credit, ad hæreditatis suæ funiculum, ubi vera est requies, et securam tranquillitas, non attingit.

CAPUT VIII.

De vita activa et contemplativa, sub figura Liæ et Rachelis.

Omnis denique nostra conversio, et abrenuntiatio sæculi ad nil aliud, nisi ad requiem tendit; sed hæc requies sic acquiritur, si prius homo diversis certaminum laboribus exercetur, ut, cessante postmodum omni perturbationum strepitu, per gratiam contemplationis transferatur animus ad indagandam speciem veritatis. Sed cum ad hæc requiem, sicut dictum est, non nisi per labores et certamina pervenitur, quomodo quis ad requiem pervenit, qui necdum ad certamina ipsa, quæ in medio sunt constituta, descendit? Quo enim pacto quis valeat aulam ingredi regiam, si eam, quæ præ foribus est, nondum transivit arenam? Qui propaginare non didicit, qui palmium sarmenta non secuit, qui glebas sarculis nunquam fregit, qui vomeribus novalia non sulcavit, quomodo excussis palcis in horreo frumenta recondere, aut plenis musto canalibus vinaria poterit amovere?

Porro non obscurem est quod Laban duas filias habuit, quarum juniorem Jacob in conjugium concupivit, ad cuius tamen amplexus pervenire non potuit, donec majorem ignarus, atque ideo invitus accepit. Sed quia rem scientibus loquor, non mihi multis elaborandum est verbis. Laban quippe *dealbatio* interpretatur. Quis autem ad Deum convertitur, nisi ut deposita peccatorum nigredine per remissionis gratiam dealbetur? Sicut ipse pollicetur dicens: « Si fuerint peccata vestra quasi vermiculus, tanquam nix dealbabitur (Isa. 1). » Quod felix ille peccator postulabat, cum diceret: « Mundabor, lavabis me, et super nivem dealbabor (Psal. L). » Lia interpretatur *laborans*; Rachel, *verbum*, sive *visum principium*. Sed si Scripturam diligenter attendimus, nec uno quidem die servisse Jacob propter Liæ desiderium reperimus, sed per totas illas annorum hebdomadas pro sola Rachel servituti subjacuit; insuper et ipsam Liam ad illius intuitum toleravit. Quis enim ad Deum idcirco convertitur, ut labores et ærumnas, ac tentationum certamina patiat? Omnis enim Deum querentis intentio hoc sperat, ad hoc spectat, ut ad requiem quandoque perveniat; et in summæ contemplationis gaudio, velut in pulchre Rachel amplexibus requiescat;

videli et ut per verbum quod audit, scandat ad videndum principium quod quæsit.

Sed necesse est ut hunc diversorum certaminum labor exerceat, antequam ad quietis intimæ suavitatem, quam concupiscit, attingat. Prius servitute deprimitur, ut jure postmodum ad perfectæ libertatis titulos provehatur. Septem vero annis sub dealbationis gratia servit, cum septem ea quæ ad proximi dilectionem **296** pertinent, Decalogi mandata custodit: videlicet ut primo timore constructus, atque ideo servitutis iugo depressus, saltem a vetustæ legis incipiat institutis (*Exod. xx*), ut nimirum parentes honoret, ut non mæchetur, non occidat, non furetur, non falsum testimonium proferat, non uxorem alterius, non rem proximi concupiscat. Quibus rite servatis, non mox, ut sperabat, ad contemplationis oblectamenta perducitur, ut velut expectata diu Rachel pulchritudine perfruatur; sed Lia sibi per noctem inopinata supponitur, quia inter humanæ hujus ignorantie tenebras tolerantia sibi laboris injungitur. Ex qua tamen jam numerosam sobolem suscepit, quia ubera spiritualis lucri per hunc laborem fructus acquirit.

Hanc itaque tolerat, ut ad illam quandoque perveniat, quam perseveranter amat. Suadetur ergo ut alios septem annos servire desudet, quia profecto necesse est ut adhuc alia septem præcepta conservet, sed jam aliquanto liberior, non legalia tanquam servus, sed evangelica sicut gener: videlicet ut sit pauper spiritu, sit mitis, luceat, esuriat, sitque iustitiam (*Matth. v*); sit misericors, mundum cor habeat, sit postremo pacificus. Enimvero vellet homo, si fieri posset, nullas quidem laborum molestias agendo, vel patiundo perferre, sed protinus in ipsis sui tirocinii rudimentis ad pulchre contemplationis delicias pervenire; verumtamen hoc non in terra morientium fit, sed in terra viventium; quod significare videtur illud quod a Jacob dicitur: « Non est, inquit Laban, in loco nostro consuetudinis, ut minores ante tradamus ad nuptias (*Gen. xxix*). » Nec absurde major appellatur, quæ prior est tempore. Prior est enim in hominis cruditione labor boni operis, quam requies contemplationis. Expletis itaque duabus hebdomadibus, altera videlicet legis antiquæ, altera evangelicæ gratiæ, mox ad diu desideratæ Rachelis pervenitur amplexus; quia quisquis pertingere ad divinæ contemplationis oblectamenta desiderat, prius necesse est ut utriusque Testamenti peragere mandata contendant.

CAPUT IX.

De Zelpha et Bala.

Sed quia electus quisque perfectionis suæ limite non contentus, filios etiam Deo gignere spirituali fecunditate desiderat, postquam conjugale fœdus Jacob cum duabus sororibus iniiit, ad propagandum uberius germen sobolis, ancillas quoque ad generandi usum suscipere non refugit (*Gen. xxx*), atque ut omnia spiritualibus intelligantur redundare mysteriis, ipsa quoque ancillarum nomina sub mysticis

sunt enuntiata figuris. Nam Bala interpretatur *inveterato*. Sane quia intellectum spiritualis substantiæ nudis verbis humana lingua nequit exprimere, quandoque doctrina sapientiæ per quasdam corporeas similitudines audientem nititur informare. De veteri autem vita, et carnalibus sensibus dedita, corporeæ cogitantur imagines: quarum videlicet ad docendum usus assumitur, cum aliquid ex incomprehensibili et incommutabili essentia divinitatis auditur. Rachel itaque genuit **297** utcumque filios ex ancilla suscipere, quam omnino sterilis permanere; quia doctrina sapientiæ, sive gratia contemplationis, per exteriorum scientiam, vel visibilibus rerum formas, auditoribus intimat quiddam de invisibilibus intra arcana mentis occultat; et sic quodammodo per ancillam filios accipit, dum per eam, quæ sub se est, scientiam, spirituales Deo filios parit; Zelpha vero interpretatur *os hians*.

Hæc igitur ancilla illos figurat, quorum in prædicatione evangelicæ fidei os quidem hiat, sed cor non hiat. De quibus videlicet scriptum est: « Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (*Math. xv.*) » Et de quibus Apostolus: « Qui prædicat, inquit, non furandum, furaris (*Rom. 11.*) » Verumtamen ex hac ancilla hæredes futuros alios Lia filios accipit; quia sæpe per tales etiam prædicatores activa vita multos regni filios adoptavit. De quibus Veritas: « Quæ dicunt, inquit, facite; quæ autem faciunt, facere nolite (*Math. xxiii.*) » Et Apostolus: « Sive, inquit, occasione, sive Christus veritate annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo (*Philipp. 1.*) »

Sed jam sufficiat, quod sacræ mentionem historiæ lucusque protraximus, qui seriatim Scripturas exponere propositum non habemus. Hoc tantum in his considerandum esse perpendimus, quia sicut Jacob Rachelis solius intuitu omnes illas mulieres accepit, ex quibus filios genuit, sic quisquis sub dealbationis gratia constitutus, fructificare Deo spirituali fecunditate desiderat, necesse est ut per omne quod agit, ad contemplationis semper gratiam tendat.

CAPUT X.

De his qui vagationibus dediti, ignorant spirituale conjugium.

Sed quid ad hæc dicimus, cum videamus in domo Laban nonnullos sub tanti torporis atque desidie negligentia vivere, et neque Rachelis ambient pulchritudinem, neque etiam circa Liæ se videantur exercere laborem? Hi profecto sunt, qui in monasteriis constituti, neque per remotiorem vitam, sive per assidue orationis instantiam ad gratiam contemplationis anhelant, neque sub jejuniorum se, diversorumque laborum restrictione castigant. Illiusmodi plane vel conjugii omnino liberi, vel ancillarum tantummodo complexibus sunt contenti, quia vel inertis ignaviæ potiuntur otii, vel si quid agunt, non ad hoc tendunt, ut activæ vel contem-

platiæ vitæ perferant fructum, sed ad hoc potius ut proprii arbitrii, suæque voluntatis expleant appetitum.

Ii sunt denique, qui ad quælibet peragenda negotia huc illic votiva jugiter vagatione discurrunt; et dum quiescere nesciunt, videri velut obedientes volunt: sicque morbum vitii quo laborant, superducto velamine virtutis obumbrant. Ii nimirum non idcirco laboribus atteruntur, ut obediant, sed ideo suis præpositis obedire deliberant, ut laborandi materiam non amittant, otium videlicet tolerant, labore fruuntur; quia vagationem, quietem, molamque negotiorum volvere, suavem deputant voluptatem. Sunt enim quedam animæ paralyticæ

298 quæ se gaudent crebris discursionibus agitare. **B** Quisquis enim corporeæ paralysis languore constringitur, sæpe ministrorum vexatione concutitur, et sic agitationibus refovetur. Ii certe, spirituales videlicet paralytici, vel solis ancillis dicendi sunt esse conjuncti, atque ideo eorum filii nullatenus ad hæreditatis capessendæ jura perveniunt; vel si liberas habere se putant, non ancillas, ut ita dixerim, propter filias Laban, sed perverso ordine filias sibi metæ fœderare volunt propter ancillas; quia non ad hoc laborant, ut obediant, sed ad hoc potius obediunt, ut laborent. Nec more Jacob, ad activam, vel contemplativam vitam fructus suorum operum referunt; sed sive de activa quid in sua operatione demonstrant, sive de contemplativa aliquid verbis enuntiant, non in his spiritualis utilitatis expetunt fructum, sed propriæ tantummodo voluntatis aucupantur arbitrium.

CAPUT XI.

De monachis qui grammaticam discere gestiunt.

Ut autem cum stomacho loquar, ex istorum numero sunt ii, qui grammaticorum vulgus adeunt, qui, relictis spiritualibus studiis, addiscere terrenæ artis ineptias concupiscunt: parvipendentes siquidem regulam Benedicti, regulis gaudent vacare Donati. Hi porro fastidientes ecclesiasticæ disciplinæ peritiam, et sæcularibus studiis inhiantes, quid aliud quam in fidei thalamo conjugem relinquere castam, et ad scenicas videntur descendere prostitutas? Et, ut ita fatear, meretricium lenociniis oblectati dant repudium liberis, ut, violato nuptiali fœdere, socientur ancillis. Deserunt uxores Laban, videlicet filias, et ad lupanares transeunt concubinas; ut merito cum Bala veteres, et cum Zelpha vaniloquia videantur urbanitate dicaces. Sed fortassis objiciunt, quia ad hoc exteriorum artium nugis insudant, ut locupletius ad studia divina proficiant. Jacob certe petitionibus uxorum, concubinarum toleravit amplexum: alioquin qui ex eis nati sunt, nullatenus cum cæteris ad hæreditatis jura concurrerent, si adultærinæ conceptionis infamie subjacerent. Querunt ergo, et auctoritatem Patrum subtiliter consulunt.

D Quod si his artibus operam dare monachum sacra Scriptura permittit, dicatur jam quia uxor viro ancillam in usum sobolis tradit. At si Gregorius, Hie-

ronimus, alique doctores sancta hæc funditus abne-
gant; noverint isti, quia adulterino pellicum amore
decepti, velut contra conjugale fœdus sine fœdere
pertinaciter pugnant. Nam non solum prohibemur
post acceptum sacrum ordinem vanis hujusmodi do-
ctrinis intendere; sed ex iis quoque que ante didi-
cimus, superflua quæque præcipitur detruncare.
Unde per Moysen lege decernitur, ut mulieri in
bello captæ, et in conjugium victoris electæ, corporis
superfluitas abscindatur: « Quæ radet, inquit, cesari-
em, et circumcidet unguis, et deponet vestem in
qua captæ est, sedensque in dono tuæ flebit patrem
et matrem uno mense; et postea intrabis ad illam,
299 dormiesque cum illa, et erit uxor tua
(Deut. xxi). » Mulieri quippe cesariem radimus,
cum rationali disciplinæ sensus superfluos amputa-
mus; unguis etiam circumcidimus, cum ab ea mor-
tua quæque superstitionum opera desecamus. Quæ
etiam vestem deponere, in qua est captæ, præcipi-
tur; ut superductam fabularum et quorumlibet
figmentorum exuat superficiem, ac solidam veræ
rationis exhibeat veritatem.

Patrem vero et matrem deflet, quia liberalium
auctores artium mens nostra mortuos deputat, et
eos in errore perisse compatiendo deplorat. Con-
suetudo autem feminarum est, per unumquemque
mensem sui sanguinis effusione purgari: post men-
sem itaque ad hæc mulierem intrare præcipitur,
ut artem cujuslibet disciplinæ cum superstitionum
contagio defecatam, velut in conjugium sortiamur;
quatenus jam Israelitica facta, consequenter in
Israelite conjugium transeat, et bene fecundam
spiritualium operum sobolem reddat. Et hæc omnia
illis procul dubio congruunt, qui in sæculari militi-
a liberalium studiorum artibus instruuntur: cæterum
quibus non licet etiam cum hospitibus loqui (S. BE-
NEDE. Reg., c. 23), in quibus videlicet ipse Christus
alloquitur, et suscipitur: qui non nisi ad interro-
gationem os aperire debemus, et cum reficimur, ex
ipsa etiam sacra lectione consulere non audemus;
quomodo liceat theatralia grammaticorum gymnasia
insolenter irumpere, et velut inter nundinales stre-
pitus vana cum sæcularibus verba conferre? Hæc
autem adversus monachos nugis exteriorum artium
implicatos diximus, ut eorum vanitas quam procul a
linea rectitudinis exorbitet, monstraremus.

CAPUT XII.

De laude lacrymarum.

Utro etiam expedit, ut quicumque frater sæculum
perfecto corde deseruit, ea ipsa quæ sibi jam nota
sunt, si noxia probantur esse, dediscat, et oblivioni
perpetuæ, in quantum prævalet, tradat. Nesciat ita-
que jam disputare de coquis, ignoret esculentiores
preferre lautioribus cibis, non jam calleat urbana,
vel captiosa verba proferre, non rhetoricos colores
in usus tinnulæ declamationis assumere, non deni-
que per sales atque facetias risum cuilibet extor-
quere. Jejunium amet, necessarium rerum penur-
iam diligat, aspectus hominum fugiat, sub silentii

se censura constringat, ab exteriori se negotio
subtrahat, os sumi ab otiosa confabulatione custo-
diat, mentis suæ latitudinem petat, ubi ad videndam
Creatoris sui faciem totis visibus inardescat: ad lac-
rymas anhælet, lacrymarum quippe mador animam
omni labe purificat, et ad proferenda virtutum ger-
mina nostri cordis arva fecundat. Sepe namque
miserabilis anima velut sub prinivali glacie comas,
et foliorum ornamenta deponit, et recedente gratia,
ipsa sibiimet derelicta, tota remanet arida, et quasi
decidentium florum videtur decore nudata. Sed mox
ut lacrymæ ex munere intimi inspectoris eruperint,
protinus hæc eadem anima revirescit, torporis ignavi
frigore 300 solvitur, et tanquam arbor verna, Austri
fomite recalescens, redivivo virtutum suarum flore
vestitur.

Lacrymæ porro quæ a Deo sunt, divinæ exaudi-
tionis tribunal fiducialiter adjuvat, et impetrantes
præsto quod petunt, de peccatorum nostrorum certa
remissione confidunt. Lacrymæ sunt in fœderanda
inter Deum et homines pace sequestres, et veraces
sunt atque doctissimæ in qualibet humanæ ignoran-
tiæ dubietate magistræ. Nam dubitantes ex aliquo
utrum Deo placeat, necne, nunquam melius certitu-
dinem capimus, quam cum veraciter lacrymantes
oramus. Tunc enim quidquid agendum mens nostra
decreverit, super hoc rursus ambigere necessarium
jam non erit. Lacrymæ porro diluunt omne spurci-
tiarum in meretricie contagium (Luc. vi), et immun-
dis manibus tribuunt (Math. xxvi), ut non solum
pedum, sed et Dominici capitis mereantur tactum.
Lacrymæ tribuunt, ut negator apostolus non modo
non pereat omnino post lapsum, sed ulro etiam ut
super cæteros cælestis curiæ senatores obtineat
principatum. Lacrymæ contulerunt, ut David post
adulterii simul et homicidii (II Reg. xi) profundis-
simum barathrum non modo regnum cum vita non
perderet, sed ulro etiam promissionem hæredis ex
se nascituri cum juramento susceptam immobiliter
obtineret, qui et regni sui solum, et omnium regna
terrarum perpetuo possideret. Lacrymis est con-
cessum, ut morituro mox Ezechie tria annorum
lustra ad vitam Deus omnipotens adderet, et insuper
se et urbem Hierusalem de regis Assyriorum mani-
bus liberaret (IV Reg. xx). Lacrymis certe divina
pietas contulit, ut Saram Raguels filiam de vinculo
turpis improprietatis clementer absolveret, et ad
digni viri thalamus nuptialis per angelum fœdere
destinaret (Tob. vi). Lacrymis impetravit Esther,
ut Israeliticum populum Deus de communi periculo
perditionis eriperet, et in Aman, quod ipse para-
verat, propositi suspensum sententiam retorqueret
(Esther xvi). Lacrymæ nihilominus contulerunt Ju-
dith, ut et caput abscinderet Holophernis (Judith
xiii), et intra cubiculum luxuriantis illecebriæ
florem non amitteret pudicissimæ castitatis.

Quid de centurione Cornelio referam (Act. x),
qui munere lacrymarum apostolicæ meruit visita-

tionis accessum : moxque deserens gentilitatis erro-
rem, ad Christianæ regenerationis translatus est
novitatem? Quid Susannam memorem (*Dan. xii*),
quæ mox ut ad lacrymarum patrocinium confugit,
protinus de manibus ad mortem se trahentium rap-
pitur, in falsorum caput testium damnationis sen-
tentia vertitur, et sic per spiritum junieris pueri
sanguis innoxius liberatur? Porro autem si cuncta
lacrymarum percurrere dona volucro, prius forte
dies claudetur quam exemplorum copia subtraha-
tur. Hæc sunt enim, quæ et animam peccatorum
labe purificant, cû cor vagum in oratione confirmant.
Hæc sunt, quæ de mœnore parimnt gaudium; et dum
per oculos carnis erumpunt, ad spem nos supernæ
beatitudinis erigunt. Non enim possunt in sua petitione
contemni, quæ et magnas voces habent in auribus
Creatoris : quas profecto voces ille ad Deum frequen-
ter emiserat, et quid ad obtinendum possent, subtiliter
301 noverat, qui dicebat : « Exaudi orationem
meam, Domine, et deprecationem meam; auribus
pereipe lacrymas meas (*Psal. xxxviii*). » Qui enim
non oculis attendi, sed auribus percipi lacrymas pos-
tulat, voces inesse lacrymis manifeste designat.
Lacrymæ nempe eum in conspectu pii iudicis sup-
plicat, nihil hæsitat, sed sie misericordiam tan-
quam rem quamlibet proprii juris sibiimè vindica-
cant, et impetrasse se quod petierant confidenter
exsultant.

O lacrymæ delicæ spirituales, super mel videlicet
et favum, atque omni nectare dulciores! quæ men-
tes ad Deum erectas jucunda saporis intimi suavitate
reficitis, et arida ac tabescentia corda haustu su-
pernæ gratiæ medullitus irrigatis. Terrenarum nam-
que dapni saporis atque dulcedines superficie qui-
dem palati gustantes oblectant, viscera autem interio-
ria non penetrant; sapor vero divinæ contempla-
tionis omnia interiora nostra replet, vegetat, ob-
dulcat. Lacrymantes equidem oculi diabolum ter-
rent, et sic lacrymarum erumpentium expavet
impetum; ac si procellosi nimbi grandiuem, vel fu-
rentium undique ventorum effugiat tempestatem.
Nam sicut spumosi torrentis cumulus superveniens,
cunctis alveum sordibus purgat; sic lacrymarum
profusum eursus ex mente stentis et diabolicæ
versutiæ semina, et omnes sordentium vitiorum
pestes eliminat.

-CAPUT XIII.

*Quod ex amore Dei compunctio nascitur, et rursum
ex compunctione divinus amor augetur.*

Sed hæc aqua ex igne profluit, ut quisquis affluere
Imbris inundatione desiderat, divini amoris ignem
prius necesse est in camino suæ mentis accendat.
Quod facilius exprimere possumus, si quod in se-
cundo Machabæorum libro perhibetur historialiter
gestum, ad memoriam deducamus. Ait ergo Scri-
ptura : « Cum in Persidem, inquit, ducerentur pa-
tres nostri, sacerdotes, qui tunc Dei cultores erant,
acceptum ignem de altari occulte absconderunt in
valle, ubi erat puteus altus et siccus, et in eo con-

tutati sunt eum, ita ut omnibus ignotus esset locus.
Cum præterissent autem multi anni, placuit Deo ut
mitteretur Nehemias a rege Persidis : hic misit
nepotem sacerdotum illorum; qui absconderant, ad
requirendum ignem, et sicut narraverunt nobis, non
invenerunt ignem, sed aquam crassam (*II Mach. 1*). »
In quibus omnibus verbis illud unum spiritualiter
attendendum est : quod in alto et siccò vallis puteo
prius ignis absconditur, et postmodum non ignis,
sed aqua crassa a requirentibus invenitur. Mens
quippe sincera atque perfecta Deum intentione
quærentis non incongrue per puteum vallis altum,
et siccum designatur : quæ nimirum et a fluidis ille-
cebrarum carnalium voluptatibus arida, et terrenæ
concupiscentiæ ruderibus alte defossa, et in vere
humilitatis est convalle fundata. Hinc itaque puteo
sacrificii ignis immittitur, cum in electi ejuslibet
mente divini amoris flamma concipitur, atque ad
cœlestis desiderium pius animus **302** inflammatur.
Sed hic ignis in aquam vertitur, quia ex aqua divini
amoris lacrymarum compunctio generatur.

Et notandum, quod non pura demtaxat aqua, sed
crassa aqua narratur illie fuisse reperta. Quid enim
crassa est aqua, nisi lacrymarum compunctio, di-
vinæ procul dubio gratiæ pinguedine saginata? Qua
videlicet pinguedine saginari Prophetæ æstuebat;
eum diceret : « Sicut adipi et pinguedine repletur
anima mea (*Psal. lxi*). » Et per alium prophetam
hæc eadem promittitur crassitudo, cum ait : « De-
lectabitur in crassitudine anima vestra (*Isai. lv*). »
Hinc iterum dicitur : « Memor sit, inquit, Dominus
omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat
(*Psal. xix*). »

Nec prætereundum, quod abscondentes hunc ignem,
contutati quidem fuisse, non autem funditus extin-
xisse referuntur; quia nimirum ignis divini amoris,
quem in ara nostri cordis accendimus, ut ex aro-
matibus bonorum operum suavè Deo sacrificium offe-
ramus in ipso nostræ conversionis initio, intus qui-
dem debet occulte semper ardere, non autem foras
se per vanæ gloriæ flammam expandere. Contutatur
ergo sopitis flammis, non autem vi privatur ardoris,
ut non prorsus intereat, sed sese postmodum mira-
bilitè ignis in aquam vertat. Hæc porro aqua, com-
punctio videlicet lacrymarum, non solum nos a
peccatorum contagione purificat, sed etiam, ut placeat
ipsa Deo bona nostra, commendat. Quine
namque bonorum operum sacrificium in conspectu
superni iudicis suavius redditur, si contrite mentis
lacrymis aspergatur. Unde illic apte subjungitur :
« Et sacrificia, inquit, quæ imposita erant, jussit
sacerdos Nehemias aspergi aqua ipsa, et ligna quæ
erant superposita (*II Mach. 1*). »

Sed cum operum nostrorum sacrificium veræ com-
punctionis aqua perfundimus, mox mentes nostras
splendor irradiat, et quidquid obscurum, quidquid
in eis tenebrosum eatenus latebat, illustrat. Quidam
namque se nobis tunc intimæ lucis radius aperit, et
omnes animæ nostræ latebras, nova fulgoris jucundi

serenitate perfundit. Quapropter illic cum præmittitur: « Quia iussit haurire, et afferre sibi, et sacrificia quæ imposita erant, iussit sacerdos Nehemias aspergi aqua ipsa, et ligna quæ erant supposita; » protinus historię series addidit: « Hoc factum est, et tempus adfuit, et sol refusit, qui prius erat in nubilo: et accensus est ignis magnus, ita ut omnes mirarentur (*Ibid.*). »

Audivimus ante, quia aqua pro igne reperta est, nunc e contrario dicitur, quia per aspersiorem aquæ ignis magnus accensus est. Ergo et ex igne aqua nascitur, et ex aqua ignis invicem procreatur. Quia videlicet ex igne divini amoris gratia compunctionis oritur, et rursus ex compunctione lacrymarum desiderii celestis ardor augetur. Alterum siquidem pendet ex altero et sibimet utrumque invicem præstat, dum et ex amore Dei lacrymarum compunctio profluit, et rursus per lacrymas ad amorem Dei mens nostra ferventius inardescit. In qua autem mente hujus alteritatis reciproca varietas agitur, ab omni procul dubio reatus sui squalore purgatur. Unde illic non incongrue postremo subjungitur: « Appellavit autem **303** Nehemias hunc locum Nephthar, quod interpretatur purificatio. » Locus itaque noster ubi sacrificium offertur: ubi aquæ et ignis, ut dictum est, varietas alternatur, fidelis est anima. Quæ profecto non incongrue purificatio dicitur; quia dum nunc superni amoris igne decoquitur, nunc contriti cordis flebilibus mundatur, velut secundi baptismi fluentis abluatur.

Has autem successiōnum alternantium vicissitudines, et mutationum spiritualium varietates Isaias profunde inspexerat, cum dicebat: « Oricitur, inquit, in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies; et requiem dabit tibi Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit (*Isai. LVIII*). » Ecce ignis in puteo absconditus. Sed audi quomodo ignis hic convertatur in aquam; nam protinus subdit: « Et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ (*Ibid.*). » Postremo, ut noveris, quia hæc rursus aqua in ignem convertitur, et per lacrymarum gratiam divini amoris ardor ferventius excitatur, paulo inferius addidit: « Tunc delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudinem terræ (*Ibid.*). »

CAPUT XIV.

De Sylvestro lacrymarum inundatione decepto.

Hic autem quid nobis acciderit, silentio prætergendum esse non dubitamus. Nam hucusque scribentibus Dominica festivitas supervenit, emergentibusque negotiis a scriptiōne diutius exteriorum nos sollicitudo compescuit. Tunc juvenculus quidam, Sylvester nomine, qui hæc non quidem me dictante scribebat, sed ut digne me prædicem, tabulis descripta in schedulas transferebat, tanta maligni hostis arte delusus est, ut in lacrymas repente prorumperet, et vix nocte vel die præter horas soporis, et cibi, sese a lacrymarum inundantia cohereret;

quoniam autem omnino dimisit, cibo quoque se contentissimo, ac permodico sustentabat; somno etiam summotenus indulgebat. Interea suggerebat illi diabolus, ut remotioris eremi secussum peteret, hii videlicet vel raro, vel nunquam hominem jam videret: cumque sibi conclusionis copiam præberemus, aiebat se concludi quidem nullatenus velle, talem autem desiderare locum, ubi dum ingrederetur et egrederetur, libere, et solitarius a nemine videretur. Obsistebant autem huic obstinationi omnes unanimiter fratres, et technam hanc, versutiāque diaboli probabiliter asserabant. At ille pervicax et obstinatus, dum lacrymis exuberantibus fidem præbet, in voto suo, quod maligno spiritu suggerente conceperat, irrevocabilis permanet. Puto quod antiquus hostis aptum deceptionis suæ nactus articulum, hoc ejus oculis ingerbat, quod in hoc opusculo paulo superius Sylvester ipse conscripserat: ubi dicitur, quia dubitantes ex aliquo, utrum Deo placeat necne, nunquam melius certitudinem capimus quam cum veraciter lacrymantes oramus. Non enim attendit, quod huic versiculo paulo ante præmissum est; quia illic duntaxat lacrymæ, quæ a Deo sunt, exauditionis **304** tribunal adeunt; non illæ certe quæ a callidi insidiatoris præstigiis suggeruntur.

Hoc etiam oscitando præterit, quod dictum est, veraciter lacrymantes. Non enim veraciter, sed fallaciter lacrymatur, cui per mendacem ab initio spiritum falsus fletus immittitur: nam nec dissimile quod et beatus papa Gregorius in suis Moralibus scribit, dicens: « Sed hæc, inquit, vitia, quæ sub virtutum specie antiquus hostis occultat, valde subtiliter manus compunctionis examinat. Qui enim veraciter intus dolet quæ agenda foris, quæ non agenda sint fortiter prævidet. Si enim nos vis compunctionis in intimis afflicti, omnis mox strepitus præve suggestionis obmutescit. Et si cor veraciter intus dolet, linguam contra nos vitia non habent. » Ecce hic magnificus doctor, cui et fatuitatis nostræ econdard ineptia, non ait, si cor intus dolet, sed si cor veraciter intus dolet. Ut patenter insinuet alium esse dolentem, quo mens divinitus afflata compungitur; alium quo per insidiatoris fraudem quasi contriti cordis lacrymas imitatur; alias esse lacrymas, quas mendacii, et erroris spiritus simulat; alias autem, quibus veritatis Spiritus animarum squalorem et rubiginem purgat.

Ut igitur ad relationis ordinem redeamus, quia dudum in alia solitudine habitare permissus, semetipsum temerarius abscedit, nec non et ad alia loca vagabundus erravit: ille duntaxat confusus in lacrymis, æquius consilii nullatenus acquiescebat præbere consensum: nec se aliquatenus decipi posse credebatur, quem quotidiana compunctio crebris lacrymarum profluviis inundabat. Quid plura? ovum certe, quod aspis in pectoris ejus nidulo confovebat, tandem familiarem prorupit in fetum. Nam librum nobis admodum charum, videre ad inodicum petiit, cujus quatuor de medio furtim quaterniones abscedit, ac

fibulas ad mensuram stringendi codicis, ne tale quid suspicaremur, accuratissime detruncavit: deinde stimulo conscientiae territus, ne compedibus vinciretur, præ foribus cellulæ stans, cullæo vulnus infligere vel sibi, vel aliis, si quis eum contingeret, minabatur. Tunc liquido patuit hujusmodi lacrymas non de cœlesti rore descendere, sed ex tartari sentina sine dubio scaturire. Hoc autem, fratres mei, vobis narrare curavimus, non ut delinquentis fratris exaggeremus infamiam, sed ut vos suspectam semper in ipsis etiam bonis studeatis habere cautelam.

CAPUT XV.

De diversis officiis monasterii; primo de abbate.

Libet hic diversa monasterii officia succincte perstringere, et quid administratoribus eorum quibusque servare conveniat, summotenus expedire. In primis igitur, o venerabilis abba, fac ipse quod præcipis, exerce quod prædicas, imple quod mandas; non vita discordet a lingua, non opera videantur a sermone discreta, nec aliud doceat auctoritas præsentis, aliud exhibeat operatio conversantis. Raro autem progressurus egredere, ut semen verbi, quod sparseras, jugiter valeas excollendo rigare. Non itaque hospitem te monasterii frequens discursus exhibeat, sed habitatorem potius, atque domesticum diuturnitas morosæ gravitatis ostendat. Commendat inedia jejunia prædicantem, nec loquentis sententias comedentis fauces impungent. Melius nempe sobrietatem docet manus, cum ad os sub moderamine ducitur, quam si vescentis lingua loquatur. Porro vivida satis, et efficax in discipulorum mentibus prædicatio est: alii os ad mensas impellere, impellentem vero in rigore jejunii permanere. Sic intenta delinquentibus ferulam, ut in te motum iracundiæ sub rigida cohibeas disciplina.

Interim vero dum minaris, dum terroribus culpabilem concutis, in te ipsum oculos revoca, modum humanæ fragilitatis attende, et te ipsum corripere posse, si censor adesses, subtiliter meditare: nec mireris, si subjectus quispiam forte transgrediens cuncta jussionis tuæ mandata non impleat, cum tanta sit conditionis humanæ fragilitas, ut ipsa etiam corporis tui membra prorsus in omnibus timet obtemperare non possint. Ut autem quod dicimus, evidenter eluceat, præcipe oculis tuis, ut eis acedia non obrepat; corui, ut cogitationum phantasmata non amittat; indica genitalibus pudicitiam, ut aliquando incentiva luxuriæ non tiuillent; gula sobrietatem, ut alimenta esculentiora non pruriat; postremo toti simul corpori, ut morbis irruentibus non patescat. Et cum liquido probaveris hæc a te ipso exigere fidem, sed penitus impetrare non posse, quid mirum si in his, qui a te personis et moribus disjuncti sunt, perfectam in omnibus nequeas obedientiam reperire? Plane si hæc in te solerti meditatione consideres, fraternæ quoque imbecillitatis excessum æquanimiter feres. Si quid forte patrimonii latioris accesserit, si suppetere copia cernitur, si Dei domus

augeatur, noli tuis meritis, sive studiis arrogare, sed beneficiis duntaxat divinis ascribe. Revoca itaque ante oculos tempora, quando privatus eras, et recule, quia tibi nullatenus ista provenerant.

Constat ergo quia non tibi, sed Christi confertur Ecclesiæ, quod tu sine illo assequi nequivisti. Non mensam fratrum cœnaturus exhorreas, non te convivia privata delectent: et cum quibus tibi est altaris mensa communis, non indignos iudices, qui tibi participant etiam in corporalibus alimentis. Non igitur suspicionem private vescentis absentia generet, unde ad perniciem murmurantium, sive detractentium tua quoque fama laboreat. Nec inagnopere cures quam pretiosum sit quod latrinam compleat, sed id potius unde fraterna charitas in Christo per amoris nutui glutinum coalescat.

Noli monasterii bona prodigere, nec popularis auræ favorem proprium de communi velis utilitate captare. Si enim credimus, quod ditantium Ecclesias peccata solvuntur, credendum est etiam procul dubio, quia minuuntur, et dilapidantes eas gravis sacrilegii vinculis innectuntur; et inde sunt isti peccatorum nexibus absoluti. Cave dum parentum stiparis obsequiis, dum verbis assentantium suaviter deliniris, ne, quod absit, ipsa in mente tua prælatio, vel impensa reverentia lenocinetur, et quasi dignus sis, qui ad ista perveneris, male demulcens cogitatio blandiatur. Villicus quippe quanto in commissa largiori possessione beatorum, tanto est in reddenda ratione miserior; tantoque debet plura cum reddit, quanto gloriatur ampliora cum accipit. Plane timendum est valde quod dicitur (S. BEN. *Regul.*, c. 2 et 64): « Quia de omnibus sibi commissis animabus rationem redditurus est abbas, addita et suæ animæ ratione. » Pensemus itaque quanto nunc expedit, ut sit timore perterritus, qui in tremendo examine ad sui discussionem venit alienis jam ratiociniis fatigatus; sed quia doctori magis docendum est, quam descendendum, hæc illi pauca sufficiant, qui dum sua constitutus sit dicere, aliena forte fastidit audire.

CAPUT XVI.

De priore monasterii.

Prior autem monasterii hoc modo sui prioratus officium naviter administrat, si ab abbatis sui voluntate non discrepat, si omnium fratrum animos, quantum in se est, in ejusdem abbatis sincera dilectione confrimat. Joseph nempe herili præpositus domui (*Gen.* xxxix), noluit ad ultimum alienæ conjugis in se desiderium trahere, sed in amore viri proprii docuit permanere. Nobilis et ille servus Abraham, ut uxorem domino suo sincera fide provident (*Gen.* xxiv), omne vir strenuus impensæ humanitatis officium calcet: laboris sui scilicet, ac tanti itineris obliviscitur, ut soli domino suo militet, quidquid in expeditione positus operatur. Sicut enim abbas per omne quod agit ad amorem Christi debet filios provocare; ita etiam prior ne qua, quod absit, zelotypia generetur, in dilectione abbatis sui fratres

student unanimiter confovere. Non itaque circa de-
linquentium culpas se exhibeat nitem, ut abbatem
faciat apparere crudelem; sed sic illo absente prava
quæque redarguat, ut is postmodum rediens velut in
tranquilli portus sinu, sic in spiritualium fratrum
jucundantium lætitia requiescat.

Teneat igitur rigidam in excedentium correptione
censuram, nec patiatur apud se consuetam regularis
propositi tepescere disciplinam. Ille sit ad justitiam
rigidus, ut abbas videri valeat in mansuetudine pius;
ille instet exigere, ut sit quod abbas paterna possit
pietate donare. Moyses quippe ut fidelis famulus
nudæ justitiæ præcepta tradidit; Christus autem ut
vere pius Dominus, austere legis duritiam tempera-
vit. Aaron vero, qui prævaricanti populo se quasi
tractabilem præbuit, cum eo simul ad sacrilegos ri-
tibus idola fabricavit. Sicut appendebatur velum ante
arcam fœderis, sic prior ad exteriora quæque nego-
tia quasi quoddam sit tegmen abbatis. Ille siquidem
puiveribus de sæculi via surgentibus semper exposi-
tus obviat; iste velut arca Domini in sui fulgoris
munditia jugiter perseverat. Ille tanquam Aaron us
abbatis factus, loquatur ad populum; iste sicut
Moyses, in his quæ ad Deum pertinent, divinis allo-
quitis perfruatur. Uterque igitur in **307** unitate
spiritus alterutrum concurrentes, talem, si possibile
est, Deo sobolem nutriat, cui in jus cœlestis hære-
ditatis ascriptæ posteritas nulla succedat.

CAPUT XVII.

De significatore horarum.

Noverit autem significator horarum, quia nulla ma-
gis in monasterio est oblitio fugienda, quam sibi. Si
enim articulum suum cujuslibet synaxis hora, vel
præventa, vel ditata non teneat, omnem procul du-
bio horarum succedentium ordinem turbat. Non ergo
fabulis vacet, non longa cum aliquo colloquia mi-
secat, non denique quid a sæcularibus agatur inqu-
rat; sed commissæ sibi curæ semper intentus, semper
providus, semperque sollicitus, volubilis spheræ ne-
cessitatem quiescere nescientem, siderum transitum,
et elabentis temporis meditetur semper excursus.
Porro psallendi sibi faciat consuetudinem, si discer-
nendi horas quotidianam habere desiderat notionem:
ut quodcumque solis claritas, sive stellarum var-
ietas nubium densitate non cernitur, illic in quan-
titate psalmodiæ, quam tennerit, quoddam sibi velut
horologium metiatur. Enimvero mos, ut homines ad
ecclesiam, dum pulsantur tintinnabula, congregentur,
ex antiquæ legis mystica traditione descendit,
jubente Domino Moysi: « Fac tibi, inquit, duas tu-
bas argenteas ductiles, quibus convocare possis
multitudinem, quando movenda sunt castra: cum-
que increpueris tubis, congregabitur ad te omnis
turba ad ostium tabernaculi fœderis (*Num. x.*) » Sic-
ut enim tunc Israelitica plebs cum tubis ad taber-
naclum confluebat, ita etiam nunc fidelium populus
ad ecclesiam, audito tintinnabulorum clangore, fes-
tinat.

Neque hoc discrepat, quod illi dicuntur castra mo-

veri, cum videlicet castra ad bellorum noscantur
pertinere procinctum. Unde et paulo post dicitur:
« Si exieritis de terra vestra contra hostes qui dimi-
cant adversus vos, clangetis ululantibus tubis, et
erit recordatio vestri coram Domino Deo vestro, ut
eruanini de manibus inimicorum vestrorum (*Ibid.*) »
Ad pugnam quippe quasi castra contendimus, cum,
ut ita dicam, psalturi, vel oraturi ad ecclesiam fes-
tinamus. Illic enim tenebrarum principes adversum
nos feraciter dimicant, ut per illusiones phantasma-
tum ab his quæ per labia defluunt, vagabundas
mentes avertant. Et re vera quam pulchra militiæ
species, præcipue nocturnis horis, cum fratres quasi
tubarum clangoribus excitati cuneum faciunt, et
tanquam directa acie properantes, attoniti ad pro-
cinctum divini certaminis concorditer gradiuntur.
Cum videlicet puerorum ala præcedit, juvenum vero
tanquam manipulorum turba subsequitur; post-
rema autem legentes vestigia senes, belli scilicet
robur, ne subsidat aliquis, ne vel hostis
furtivus immergat, totius exercitus terga custo-
diant.

Adde, quod laterna in prima belli fronte præ-
fertur, ut columna ignis per desertum præcedere
populum aptissima similitudine videatur. Sic ni-
mirum, sic centuriæ Christi ad comedendum
cœlestis manna; sic ad obtinendam terram **308**
lacte melleque manantem veræ Israelitiæ properant
legiones. Clangentibus namque tubis ad tabernacu-
lum fœderis properant, ut verbi cœlestis illic epulas
comedant, et sacrificium laudis Deo, ac bonæ volun-
tatis vota persolvant. Unde et ibidem non incon-
venienter additur: « Si quando, inquit, habebitis epu-
lum ad dies festos et Kalendas, canctis super holo-
caustis, et pacificis victimis; ut sint vobis in recor-
dationem Dei vestri (*Num. x.*) » In his igitur et
hujusmodi verbis significator horarum prudenter
advertat, quam vigilem, quamque sollicitum in as-
signato sibi ministerio esse semper oporteat, ne tan-
tum videlicet opus per ejus incuriam sui ordinis
statuta confundat.

CAPUT XVIII.

De mensæ lectore.

Mensæ lector sollicita consideratione pendat,
quam distincte, quam aperte, quam denique intelli-
gibiliter legere debeat. Quandoquidem cum refectio-
ne corporum, ille pabulum exhibet animarum.
Dixit Apostolus: « Esca ventri, et venter escis;
Deus autem hunc, et illum destruet (*1 Cor. vi.*) »
Per alios igitur offertur esca corporibus, quæ mox
in putredinem vertitur: per hunc divina ministran-
tur eloquia, quæ cœlo etiam terraque transeuntibus,
non transibunt. Sic ergo legendum est, ut dum caro
sua stipe reficitur, anima quoque cœlestibus epulis
saginetur.

Legatur itaque non lectori, sed auditori; nec
aucupetur propria rumusculos famæ, sed ædifica-
tioni potius consulat alienæ. Nec curet quid de le-
ctore dici, sed quid de lectione possit intelli-
gi.

Edentibus etiam suggerendum est, ut sic refectio-
nem sobrietas temperet, quatenus commolentium
streptius faucium meatus aurium non obturet. Sic
mediatrix inter os et mensam manus scilicet mode-
rata discurrat, sic se sub gravitate freno suspensa
cōhibeat, ut dum terrena per fauces esca trahitur,
nequaquam a divinis jejunare dapibus esuriens ani-
ma compellatur.

CAPUT XIX.

Quanta cellerarium oporteat discretione pollere.

Cellerarius autem, quia quasi pater constitutus est
monasterii, debet officium sibi commissum tanta dis-
pensationis arte peragere, ut manum et aperiendo
substringat, et stringendo discretos aperiat; quate-
nus in eo et parca sit largitas, et parcitas larga.
Summopere quippe cavendum est, ne parcitatem ten-
acitatis, largitatem effusio mentiarum. Sæpe enim
vitium virtutis se specie palliat, quantoque quasi
bonum esse quod malum est cernitur, tanto diffi-
cilius emendatur. Bonus autem administrator sic
dispensat necessaria corporum, ut salutis etiam
consulat animarum; quia et parcendo sobrieta-
tem nutrit, et largiendo murmurationis vitium
ne oriatur, obsistit. Sæpe enim (ut vir pruden-
tissimus ait) liberalitate liberalitas perit, **309**
videlicet et cum res et non indigentibus indiscrete
profunditur, ideoque quid vere indigentibus dan-
dum sit, postmodum non habetur.

Debet itaque negari superfluum nostris, ut super-
sit unde charitas impendatur extraneis. Nehemias
enim ut venientes quoque de gentibus per circu-
itum in convictum propriæ mensæ suscipiat (*II Esdr.*
iv), gregibus suis parcere inhumanum putat; sicque
suis necessitatem stipendiis temperat, ut charitatis
officium et in alienos extendat. Tobias cum tanta
laboraret inopia, ut uxor ejus texturii operis qua-
estum conducta susciperet (*Tob. ii*), hæc ipsa, quæ
habebat, adjecit parva dividere, ut concaptivis fra-
tribus qualecunque saltem solatium exhiberet. Pe-
regrius itaque pietatem a se peregrinari non per-
tulit, et rebus pauper opulentissimæ charitatis di-
vitiis non amisit. Abigail dum magnifici convivii
partem subtrahit (*I Reg. xxv*), a viri jugulo gladi-
um David in ultionem contumeliæ festinantis
averti; sicque suis cibum bene furata subripuit,
quibus utique vitam extraneis ministrando servavit.
Paulus etiam monet per unam Sabbati, quod pla-
cuerit apud unumquemque reponi, ut Hierosolymam
sanctis indigentibus Corinthiorum posset gratia des-
tinari (*I Cor. xvi*). Sic itaque debemus nostris quo-
tidiani victus stipendia ministrare, ut neminerimus,
etiam si facultas suppetat, et extraneis in necessitate
succurrere. Sit autem Ecclesiæ dispensator, non
acceptor personarum, sed considerator infirmita-
tum; non captator gratiæ, sed sustentator imbecil-
litatis alienæ, ut æqualiter indigentibus equalia
tribuat, quos autem fragilitatis diversitas separat,
administrationis etiam dispensatio moderata discer-
nat. Sic enim omne scandalorum seminarium tolli-

atur, si singulis quibusque membris, non quod volun-
tas ambit, sed quod necessitas expetit, imperi-
atur.

CAPUT XX.

Admonitio puerorum.

Porro autem, quia totum sancti hujus cœnobii
corpus, velut extensis quibusdam fraterni amoris
ulnis amplectimur, ratum ducimus, ipsa quoque
ætatum momenta distinguere, et tanquam congru-
entia quædam admonitionum indumenta singulis
quibusque membris aptare. Ut igitur ab incipienti-
bus ordiamur: instruendi estis, o pueri, quia nunc
ætas vestra cerea est: et sicut teneri adhuc estis
in pusillitate membrorum, ita etiam utique flexibiles
diversitatibus morum. Quantumque a ramis adhuc
Pythagoricæ litteræ procul agitis, tanto faciliores
estis, vel in dexteram dirigi, vel in sinistram partis
proclivis detorqueri. Sed si inter manus figui
plasta vitium lesionis incurrit, nisi presto corri-
gitur, postquam ad instar lapidis obdureverit, non
medetur. Si virgula ex prima radice succrescens,
in obliquum se qualibet occasione retorquet, ad
rectitudinem nunquam remeat, si aliquando diutius
in eadem obliquitate perdurat; et quia ut hasille
sit, indigna decernitur, flammis edacibus pabulum
deputatur.

Cavete ergo, ne vitium aliquod vestrum cum
310 incremento corporis simul adoleat, ne pravi-
tatis eujuslibet in vobis nodositas obdurescat;
sed sitis vasa non in contumeliam, sed in hono-
rem facta, atque in domo Domini in omne
opus bonum parata. Plane si vultis adulatorum
probitate nitescere: et, quod aliis impossibile est,
absque laboris tædio virtutibus abundare, amodo
sobrietatis arma corripite, et adversus æstuantes
carnis illecebras totis viribus decerte. In ipso
jam tirocinii vestri primordio certam vobis victo-
riam Deo pro vobis stante promittite, et prelato
crucei vexillo certamen infœderabile cum adver-
sis spiritibus audenter iute. Calcate superbiam,
frenetur ira, frangatur invidia, teneat silentii
lingua censoram, ruminatio Scripturarum gulæ pru-
ritus exstinguat; detractionem ut lingua non pro-
fert, sic et auris non audiendo eodemnet. «Cum
detractoribus, ait Salomon, ne commisceatis co-
loquium, quoniam repente veniet perditio eorum,
et ruinam utrorumque quis novit? (*Prov. xxiv*).»
Tam videlicet ejus qui detrahit, quam illius qui
atrem accomodat detrahenti: et quidem non detra-
hendum, veruntamen peccatum fratris illi, a quo
debeat corrigi, non celandum.

Quod nimirum tanto interdum a pueris facilius
deprehenditur, quanto in eis vel noscendi, vel
deferendi suspicio non habetur. Accusavit Joseph
fratres apud patrem criminæ pessimo (*Gen. xxxvii*);
sed unde illorum tunc pertulit odium, inde post-
modum super eos damnationis obtinuit principatum.
Achims et Jonathan, suppositi juxta fontem
Rogal laterunt, regique David, ut a facie Ab-

salon quantocius fugeret, nuntium detulerant (*I Reg. xvii*): et hoc Abiathan et Sadoch fecere per filios, quod facere non poterant per seipsos. Sæpe siquidem per juniores culpa detegitur, quæ a majoribus salubriter emendatur. Nolite autem jam grandiusculi de priorum vestrorum perperam forte viventium meritis disputare, et non qua via gradiantur, sed cujus vice fungantur, attendentes, illis in Christo humiliter obedite. Patres enim carnis, ut Apostolus ait, habuimus eruditores, et reverebamur eos, quanto magis obtemperabimus patri spirituum, et vivemus? (*Hebr. xii.*) Samuel namque edoctus est ab Hei, quid vocanti se Domino responderet (*I Reg. iii*); et ille, quanvis reprobo sacerdoti, quia tamen humiliter paruit, oraculum mox divinæ revelationis accepit. Superbum Saulem nequam spiritus vexat, et ei David obsequi crispando citharam non recusat (*I Reg. xvi*).

Ut libidinis autem valeatis æstus extinguere, irritamenta gulæ tanquam stuppe, naphthæ, picis, et melleolæ fomitem declinate. Qui enim inter tres abstinentes pueros in camino ignis quartus apparuit (*Dan. iii*), et vobis tanquam ventum roris flantem spiritus sui refrigerium ministrabit. In omnibus igitur crepundis infantie lactantis exuite, et rudimenta tironiæ vestri Domino per ingenuitatis indolem dedicate. Illum sequimini inter tentationum certamina duces, illum querite in prosperitatis pace custodes. Insuperabilis igitur virtutum telis accincti, Christo propugnatori vestro unanimiter dicite: «Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me; apprehende arma, et scutum, et exsurge in adjutorium mihi (*Psal. xxxiv*).» Ille vos in **311** virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis suæ perductos, sua faciet virtute victores. Ille vos hostium vestrorum triumphatricibus plantis dabit calcare cervices. Legite etiam epistolam quam Marino fratrueli nostro direximus (9).

CAPUT XXI.

Exhortatio juvenum, vel adolescentium.

Vos autem, ephēbi adolescentes, vos etiam pubescentes juvenes, tanto propensioribus exhortationum auxiliis indigetis, quanto duriora carnalis incendiæ certamina toleratis. In vos siquidem recto cursu omnis hostilis impetus irruit, vobis omne belli robur incumbit. In vos omnigenum telorum densissimæ grandines, et constipatis adversum vos iniquis spiritibus cum vitis carnis turbulentissimæ vobis ingruunt tempestates. Fervent, fervent in ossibus bella, et tanquam vagus Vesuvius, vel Ætna vaporati corporis vestri caminus flammarum globos eruciat. Unde necesse est, ut quanto acrius impugnaminum ad tutelæ vestræ custodiam, tanto robustius insistatis. Ultro etiam satagendum est, ut jaculis pateant, qui jacula vibrare non cessant, et vulnera sentiant, qui infli-

gere vulnus anhelant. Nam aut fugandum est, aut fugiendum; aut terga vertendum est, aut e contrario terga cedendum. Hujusmodi enim pugna est, ut quicumque non dejicit, ipse dejiciatur, et qui gloriose non vicerit, turpiter superetur. Uti que periculum est, dum hostium exercitus circumfunditur, dissidentium eis civium cuneus aggregatur; et dum acies ad conferenda bella dirigitur, castrorum aditus a seditiosis civibus aperitur. Vitia quippe quæ intra nos sunt, tentatoribus in tentatione concordant, et vires iniquis spiritibus administrant.

Quapropter, clarissimi, sobrietatis, humilitatis, patientiæ, obedientiæ, castitatis, charitatis omniumque virtutum arma corripite, et non pro agris et urbibus, non pro filiis, vel uxoribus, sed pro animabus vestris, quæ omnem affectum necessitudinis superant, dimate. Præcipue ut ætas vestra vim sentiat, jejunandum vobis est, et orandum; quatenus et jejunium carnis robur edomet, et oratio ad Deum animam leve. Notandum tamen, quia nonnulli dum peragunt indiscrete jejunium, jejunii non capiunt fructum; et quidquid enim uno die jejunant, altero ad votum se satiando pesceant. Siquæ fit, ut jejunii dies sequenti militet diei, et dum externa vix hodie esca digeritur, vacuato stomacho crastini apparatus copia comeditur, dumque præter communia singulare aliquid, et lautius quæritur, non sine ministrorum tædio cuncta apothecarum secreta curantur. Ille igitur bene jejunat, qui in die refectiois communibus contentus est alimentis, si videlicet dum non escarum genere discrepat, etiam modum quotidie prandentium non excedat. Nec tamen jejuniis nimium tribuentes, obedientiam, quæ aurea ad cælum via est, relinquatis.

Dicam non quod aliena relatione cognovi, sed quod oculis vidi. Pompositæ quidam frater erat, **312** Raimaldus nomine, frater videlicet Petri reverentissimi viri, qui nunc apud Vincentiam abbatis officio fungitur. Ille itaque adolescentiam suam crebris consueverat edomare jejuniis, et sicut in primis auspiciis famosæ indolis in perisque speciem dabat. Huic injunctum erat officium, ut cuidam Teutonico ministrare incluso: qui nimirum effossis oculis, et abscissa dextera, juxta ecclesiam positus arduam ducebat vitam. Erat autem regula monasterii, ut nemo claustris egrediens loqueretur. Aliquando autem cum Raimaldus in capitulo constitutus graviter quereretur, se nequaquam posse pueris imperitiis per signa præcipere, ut servo Dei vestes ablueret, et præsertim quæ sibi edulia præparent, postremo asserens, atque denuntians, quia nisi silentium frangeret, mandata penitus servare non posset: contra vir sanctus, abbas scilicet Guido, ne silentium solveretur, vehementer obstitit, constanterque in aucteritatis suæ sententia permaneret; demum ad hoc post multa perventum

(9) Est epistola 26 libri vi epistolarum S. doctoris.

est, ut ille præcipere ab administratione cessare, **A** sibi quiescere. Sed, o divina ultio accelerata severitas! vix dum dimidia horæ cursus elabitur, et ecce Raimbaldus superposito dolori digito in gutture se esse percussum lacrymabiliter protestatur. Quid plura? Post diem, si rite teneo, tertium satisfactione facta, et accepta sancti Patris benedictione, defunctus est.

Hoc autem, charissimi, domesticum vobis idcirco retulimus, ut memineritis sanctam obedientiam pro confidentia nullius pii operis, sive religionis aliquando negligendam. Estote præterea inter tentationum vestrarum bella solliciti, undique vigiles, undique circumspecti, ut videlicet tentationis tora pertranseat, ne quod in cogitatione suggeritur, protinus opere consummetur. Sæpe enim in sæcularibus præliis uno momento contingit, quod per nulla temporum spatia postmodum valeat emendari. Econtra, qui unius vulneris caverit ictum, brevissimo puncto diuturnæ vitæ lucratur augmentum. Nostis ipsi quod dicimus: sæpe quis in peccati voragine subito labitur, quod per omne vitæ suæ spatium flere necessario compellitur. In omni igitur tentationis articulo solerter est attendendum, ne tentatio ipsa perveniat ad effectum: nam si brevi puncto operatio prava differatur, evaditur: et dum momentaneus ictus, ut ita loquar, effunditur, diu postmodum incolumis vita servatur.

CAPUT XXII.

De novitiis.

li vero, qui ad religionis ordinem noviter convertuntur, admonendi sunt, ut prima contra gulam bella suscipiant; ut dum sobrietatis legibus venter parere compellitur, consequenter etiam in his, quæ sub ventre sunt, flamma libidinis temperetur. Refrenetur lingua non solum a sermonibus otiosis, sed et a fratrum plerumque confabulatione colloquitur; ut tanto liberius in orationibus se vel laudibus divinis exerceat, quanto hanc per ambagum vicissitudines **313** inanis verboritas non fatigat. Terat oculus assiduis obtotibus pavimentum, mens per æstantis desiderii machinam suspendatur in cælum. Utraque substantia suam perpendat originem, ut et caro quem cernit pulverem se esse non dubitet, et anima ad id erecta quod perdidit, inliant, atque indefessa semper cupiditate inspiret. Pannosas et hispidas vestes paucitas attenuata conciliet; vilia, ac despecta frigus indumenta commendat. Durum cubile diu dilatus raptimque sopor admissus emolliat. Parvipendit quippe strati mollietatem, qui solam indulgentiæ quietis cogitat quantitatem; nec cum Sardanapalo plumis innatare pensilibus inhiat, qui pervigiles cum Machario noctes ducere in orationibus intentus anhelat. Deseratur publicum, hominum fugiatur aspectus. Scrutentur anguli, remotiorum recessuum abdita penetrentur. Furtivæ quippe orationes vim inferunt cælo, et indulgentiam rapiunt, dum frequenter in tenebris cælesti lumine perfruantur. Illatis contumeliosis non

vox contumeliosa respondeat, sed aut conviciantis amaritudinem modestia respondentis obtulcet; aut si hoc facile obtineri non potest, ne jurgium feralliter effluat, irati linguam silentii saltem censura comescat. Furentibus nempe ventis navis sæpe velificata submergitur; si autem antenna deponitur, omnis nōx flatuum impetus necesse est inaniter effundatur. Ictum quippe convicii sagitta non invenit, cum conviciati mens sese in humilitate velut inclinata deponit. Tentet novitius sæpe majora, ut quæ minora sunt reddantur eorum collatione facilia.

Quod dicere gestio tale est. Sæpe aqua turbida, vel tepida hoc studio bibitur, ut contempta vini concupiscentia, perspicua solummodo, vel frigida aqua sufficere judicetur. Sæpe cantabritius panis apponitur, ut dum communis appetitur, siligineus non quaeratur. Cui post pulvinaria cento non sufficit, quovis sibi met stramine satisfacere poterit, si nudum prius pavementum lateribus terit. Qui post carnes oleum nauseat, ut sobrius liquor faucibus suaviter sapiat, sallitis aliquandiu leguminibus vivat. Quem insolita delectat equitandi vectatio, intra cellulæ se angustias colligat, et claustrum monasterii postmodum forum putat. Qui post bellinam, martorinamve mollitiem vervecum fastidit compeditem [*f. compedem*]; si birros induit, utrum a peregrinis, an a domesticis foveatur pellibus, de cætero non discernit. Moyses quippe ut simplici mannae cibo contentus sit, ne cum cæteris Israelitis sedere super ollas carnum concupiscat (*Exod. xvi*), ab omni cibo, vel potu per duplicem quadragenarii cursum in monte jejunat. Filii prophetarum, ut quælibet oluscula non abhorreant, amarissimas coloquintidas in ollam confidere non recusant (*IV Reg. iv*). Daniel dum inter rabidos leonum rictus coactus est degere, perversorum deinceps hominum didicit insidias non timere (*Dan. vi*). Nabuchodonosor cum bruti animalis recordiam tolerat, dum ferarum more, saltu atque silvarum condensa perlustrat, formidat, ne de regalis imperii dignitate superbiat (*Dan. iv*). David cum a proprio filio a regalis solii sublimitate dejecitur, ne in Semei extraneum videlicet hominem vindicet, eruditur (*II Reg. xv, xvi*). Isaias postquam **314** triennio nudus, et discalceatus incessit, omnino credendum est, quia superfluis postmodum, vel mollibus indui non quesivit (*Isai. xx*).

Quisquis ergo vult facile sibi cujusque laboris exercitium reddere, aggrediatur intrepidus et altiora tentare; quatenus asperitatem asperitas leiget, et, ut ita loquar, tolerabiles indicentur arctæ, paliuris vel hirsutis vepribus comparate. Neque hoc dicimus, ut non a minimis quis incipere debeat; sed hoc potius, ut dum difficiliora tentantur, collatione quadam hæc eadem minima levigentur. Studeat etiam hoc novitius, qui ardua tentans angustam iter ingreditur, ut cum gravari ultra vires coeperit, mox ad latitudinem revertatur. Acus quippe si duris vio-

lenter impingitur, nisi ex discretione retrahitur, A necesse est ut coacta frangatur; si autem sutor eam more (ardonum et impellit, et retrahit, facile quid quid soliditatis obstitit penetrabit. Sic et nos in nostræ conversationis initio, dum modo nitimur, modo remittimur, modo per dura, modo per aspera violenter insistimus, modo nos remittendo laxamus, paulatim via panditur, ut omne quod obstitit, ingenue transeat.

CAPUT XXIII.

Vos etiam, sancti senes, præterire non debco, quos utique tanto necesse est fieri cautiore ad prælium, quanto conspiciatis ipsum vobis præliandi terminum jam propinquum. Unde constat, quia si nunc perditis, amissæ victoriæ titulos recuperare de cætero non potestis. Nunc igitur ad fortiter agendum B fervens animus incalescat, et senilis ad debellandam vitiorum barbariem robur juvenile concipiat. Jamjam profecto in limine municipii pedem ponitis; jam ad felicissimæ quietis otium medianibus duntaxat foribus propinquatis.

Abjiciatur ergo desidia, deponatur inertia, et non transacti longi forte laboris memoria retrahat, quos subiectæ pæne jam oculis oblatio mercedis invitat. Rimator auri, quo profundius terræ vena effodit, eo robustius, atque ferventius se ad explendum id operis, quod restat, accingit. Nec tam præteritus labor vires enervat, quam spes thesauri jam jamque propinqui ad egerendi ruderi studium provocat. Sine causa jentaculum inhiat, qui pronubus ad convivium nuptiale festinat. Ecce enim tauri evangelici, et altilia occisa, et omnia sunt parata; insuper et vox præconis: «Venite, inquit, ad nuptias (Math. xxii).» Cur ergo prævenire delicias appetit, qui ad nuptiales dapes epulaturus accedit? Cur ructare ante vult, quam discumbere? Cur porcorum se siliquis satiat, qui ad epulas properat angelorum? Cur se non ab omni nunc voluptatum suarum famelica satietate coerceat, quem summa ac perfecta beatitudo gloriæ cœlestis exspectat? Cur non linguam suam a fabulis nunc, et vana verbositate refrenet, qui Verbum ipsum, per quod facta sunt omnia (Joan. i), præsentissima in perpetuum contemplatione prospiciat? Cur se pro disciplinæ censura ab aspectibus non removeat hominum, qui ad curiam tendit imperatoris æterni et cœlestium senatorum? **315** Cur asperis exhorreat contegi vestimentis, qui stola induendus est immortalitatis?

Non ergo nos pigeat a cunctis mundi delectationibus jejunare, ut omnium deliciarum cœlestium copiis mereamur affluere, ne mens nostra hæreat creaturis, sed ad amplexus potius inhiat Creatoris. Quisquis enim de longinquo veniens alticis liminibus appropinquat, recordiæ arguitur, si fabricis intentus ad regis faciem non anhelat; nec a spe fortiter agendi effecti corporis debilitas frangat, quia si spiritus adest cordi, consequenter etiam vires artuum visceribus administrat. Unde et Caleph quia mandata Dei ferventer impleverat, juvenili robore

vegetus aiebat: «Hodie octoginta quinque annorum sum sic valens ut eo valebam tempore, quando ad explorandum missus sum: illius in me temporis fortitudo usque hodie perseverat tam ad bellandum, quam ad gradiendum (Jos. xiv).» Hoc est scilicet tam in resistendo vitiiis, quam et per religionis trantem in bonis operibus augmentandis. Et in Denteronomio: «Moses inquit, centum et viginti annorum erat quando mortuus est; non caligavit oculus ejus, nec dentes illius moti sunt (Deut. xxxiv).» Hinc est etiam, quod in benedictione Aser ipse dicit: «Ferrum et æs calcamentum ejus; sicut dies juventutis tuæ, ita et senectus tua (Deut. xxxiii).»

Nolite itaque, dilectissimi, velut exstinctis jam B vitiiis jejuniorum, vel vigiliarum, in quantum fas est arma deponere: nolite dum adhuc in stadio curritis, quasi jam securi, deliciis lenocinantibus indulgere. Familiare quippe est senibus jejunare, et licet cibos sæpe debilitas appetat, naturæ voluntas insita cum jejunio et sobrietate concordat. Invitatur Berzellai Galaadites ad requiem: «Veni, inquit David rex, ut requiescas secure mecum in Hierusalem (II Reg. xix).» Sed opponit senectæ stuporem, et excusat epularum regalium voluptatem: «Nunquid, ait, vigent sensus mei ad discernendum suave, aut amarum, aut delectare potest servum tuum cibus et potus? vel audire ultra possum vocem cantorum, vel cantatricum?» (Ibid.). Unde perpenditur quam quietus, quam certe bene moratus fuerit iste senex. Quomodo enim non esset rei familiaris, si contingeret, egestate contentus, qui regalis mensæ dapes despiciat invitatus? Quomodo delectaretur otiosa vel risibus apta verba depromere, qui et alienas melodiarum voces castis auribus dedignabatur audire? Et qui illic etiam delectari noluerat, ubi aliquando crispantur vasa psalmodiarum, quomodo quiescere potuisset, ubi ludicia et saltationes perstrepuant histionum?

Nonnulli plane senem sunt, quod prætereundum non est, qui etiam postquam ad religionis ordinem venerint, ita fabulosi mentis occupantur, ut et sibi sint noxii, et auditoribus videantur esse deliri. Modo enim rerum gestarum lacinias texunt, modo regum antiquorum edicta, vel victorias referunt: sicque diem in nugarum anilium inepta recitatione consumunt. Ita fit, ut per linguam Deo dicant, quam non saluberes occupant preces, ridiculose vani, ac superstitionosi recitentur annales: qui nimirum dum linguam pestiferis fabularum dapibus satiant, quia jejunio semper est inimica verbositas, **316** etiam ventrem digno sobrietatis moderamine non castigant.

Habens denique senem, in monasterio scilicet Sitræ, vocabulo Mainardum, quem scilicet adhuc paludatum cum admonuisset, ut monachus fieret, ut verbosus ac mordax semper existeret, in typum quodammodo jurginæ responsonis erectus: Ecce, inquit, ancilla meæ quotidiana me sedulitate undi-

que confovent et ministrant, et sic vix utcumque subsistere valeo; quo igitur pacto potero spiritualis instituti iter arripere, qui absque ulla disciplinæ sarcina me ipsum pene nequeo saltem pedibus sustinere? Verumtamen paulo post, quibus adnitentibus nescio, ecce factus est monachus: qui nimirum jam senex et languidus cum tanto fervore coepit, ut grandævus atque maturis sani scilicet consilii viris miraculum, juvenulis autem monasterii lubricis atque lascivis fieret in derisum. Qui profecto lacerantes eum detractionibus, et verbis mordacibus obrodentes, nunquam eum a sui rigore propositi in tantum potuere deflectere, quin adhuc per dies singulos psalteria quatuor expleat, quatuor nihilominus per hebdomadam dies absque ullo cibo et potu tam æstivo, quam hiberno tempore transigat. Hoc tamen adhuc de prisco more servato, ut mensem unumquemque sic dedicet, quatenus in prima cujusque mensis hebdomada, nisi Dominica die, vel quinta feria, penitus non manducet: est autem jam, nisi fallor, in sacræ conversationis habitu duodennis, et hic quidem in conventu fratrum.

Est autem et alius intra cellulæ septa conclusus, et Leo videlicet Prezensis, quem et in aliis nostræ dictionis opusculis nos breviter adnotasse meminimus: vir videlicet tam decrepitu, ut qui eorum obitus recolit, quos ille parum nascendo præcessit: quibusque simul vivendo consenuit, senex sit. Illic igitur in tam effecti ac tremuli corporis gravitate vinum nisi duabus, vel forte tribus anni præcipuis festivitibus nunquam bibit. Ante horam nonam præter Dominicos dies nunquam comedit; duabus in hebdomada diebus, quando scilicet indulgentius vivit, pulmentum præter unum prorsus aliud non admittit. Sic autem orationis ejus ordo disponitur, ut quotidie sive per æstatem, sive per hiemem unum psalterium cum canticis, et litanis suis ante nocturnas Ecclesiæ vigiliis expleat: secundum autem psalterium ab auroræ crepusculo usque ad horam sextam pro defunctis cum novem lectionibus canat, tertium vero psalterium cum Gloria iterum cum ipso advesperascens diei fine concludat.

Habet autem hanc gratiam, quam in nullo unquam quantavis perfectionis viro deprehendere potui, videlicet ut psallenti nunquam se cogitatio ingerat: tantaque cordis in eo puritas viget, ut absque ulla resistenti molestia nihil omnino mens cogitet, quod a psallenti ore discordet. Illud etiam valde mirandum, quia nunquam ejus oculos acutiæ tedium deprimit. Adde etiam, quod eum præ senectutis caligine faciem hominis discernere nequeat, litteras discernit et legit; quotidie psalterium bis lectitando percurrit.

317 Hoc quoque stupendum, quia intra cellulam positus, ubi nimirum subobscura lux est, litterarum scripture discernit articulum; egressus autem ubi liberior videndi facultas est, apices non agnoscit. Sic autem mihi subtiliter sciscitanti sæpius ipse professus est. Nulla jam carnis certamina tolerat, nulla

A mentis vel ad momentum quidem vagatione laborat. Crucifixus igitur huic mundo jam pene quæ sunt humana non sentit, sed totus azymus, totusque sincerus, ut ita fatear, angelus vivit.

Eccc, dilectissimi, cum multa suppetant, duo tantum exempla proposui, unum communis, solitariae alterum vitæ. Quibus nimirum manifeste colligitur, quia ubi fervidi spiritus ardor incanduit, senilis ætas a boni operis studio non torpescit: sed sicut serpentem costis duntaxat, non pedibus intimentem, vivax ad currendum spiritus evehit; sic senilia membra per spiritualis militiæ studium divinus amor impellit. Qui enim nondum habemus manentem civitatem, sed futuram inquirimus (*Hebr. xii*), in qualibet hic ætate sperare requiem non debemus: **B** in hujus quippe mundi salo justis laborant, ubi suam reprobi possident requiem. Quam videlicet diversitatem bene corvus ex arca dimissus, et columba significant (*Gen. viii*). Corvus quippe cadaveribus insidens, ad arcam claustra non rediit; columba autem reversa est, quia ubi pes ejus requiesceret, non invenit. Hic enim ubi pravi quique carnalibus se voluptatibus satiant, sancti viri reperire nequeunt ubi ad quiescendum desiderii sui pedem ponant. Hinc est etiam, quod qui peccasse deprehenditur, quadraginta verberibus affligi per legis mandata jubetur. (*Deut. xxv*). Quadragenarius quippe numerus totum hoc tempus per mysterium comprehendit, quo sancta Ecclesia, per quatuor partes mundi diffusa sub Decalogo legis vivit. Quadragenario ergo numero delinquentes cædimur, si in hoc tempore pœnitentiæ verberibus castigamur. Debet itaque peccator quisque, sive senex sit, sive juvenis, temporalibus atteri, ut purgatus in judicio valeat inveniri. Eos enim nulla illic animi adversio affligere poterit, quos hic cujuscunque ætatis conditionisve fuerint, perfectæ pœnitentiæ disciplina percussit.

CAPUT XXIV.

Ubi omnes in communi ad charitatis studium provocat.

Nunc autem, fratres charissimi, omnes vos generaliter alloquor; omnes per id, in quo omne flectitur genu (*Philip. ii*), Christi nomen obtestor. In fraterna charitate persistite, in mutui amoris studio adversus antiqui hostis insidias unanimiter conspirate. Tota sanctæ operationis vestræ machina in charitatis se basibus erigat; omne, quod constructis, ædificium, ex vivis virtutum lapidibus sinceræ dilectionis glutino coalescat. Arcam quippe, quæ octo animas inter cataclysmi fluentia continuit, intrinsecus et extrinsecus linitur bitumine vox divina præcepit (*Gen. vi*). Sancta scilicet Ecclesia, quæ ad resurrectionis gloriam tendit, sic intus, et extra bitumine finitur: ut et foris blandiatur in fraterna dulcedine, **318** et intus cohæreat in dilectionis nutuæ veritate. Quisquis enim intus amat, sed foris a fratribus morum inconsona asperitate discordat, intrinsecus quidem bitumen habet, sed extrinsecus non fœlet. Quisquis vero se specietenus affabilem præbet, ami-

citiam simulat, sed in cordis occulto veritatem amicitia non conservat, damnabiliter intus biat, cum for. necus superducti bituminis simulatione cohæreat. Quorum videlicet a diluviali naufragio neuter eripitur, quia duplici charitatis bitumine, ut divinitus præceptum est, non munitur.

Qui autem se et foris præbet amabilem, et intus conservat amantem, foris cum ramis verbi fructus exhibet beneficii; intus alte radicem figit, quia medullitus diligit; hic profecto et intus et extra bitumine linitur (*Gen. vi*), quia duplici charitatis glutino cum proximis fœderatur. Porro autem quia de lignis levigatis prius fieri arca præcipitur, et sic deinceps ut bitumine liniatur; qualiter ligna vestra levigari debeant, et dolabro poenitentiae ac disciplinæ poliri utcumque supra descripsimus: nunc ut compactæ fabricæ bitumen accedat, exigente rationis consequentia suademus. Enimvero quandiu mores hominum asperi sunt et inculti, inaniter eis charitatis gluten apponitur, quoniam ab invicem cito dissiliunt, dum in eis politæ moralitatis æquata confœderatio non tenetur.

Estote igitur levigati per spiritualis exercitii disciplinam, estote bituminati per charitatis fraternæ concordiam. Quæ tamen confœderatio congruere perfecte non poterit, nisi cum arcâ in cubitu consummatur, id est, cum multis unus Christi vice proponitur. Unitas quippe facit, ut multa sibi in invicem congruant, ut diversæ hominum voluntates in compage charitatis, et communis sôritus unanimitate concurrant.

Quapropter, charissimi, si cupitis invicem in Christi charitate congruere, ei, qui vobis Christi vice præest, humili ex corde attentius obedite. Non inter vos sit garrulus ille Cham (*Gen. ix*), qui nudata parentis verenda denuntiet, qui paternæ offensiois obscena divulget. Qui videlicet in er duos fratres medius, nec in primitiis numeretur Israelitarum, nec locum mereatur in plenitudine gentium. Non ibi sit, qui contempto pastore, mercenarium querat, qui voces alienorum audiat, qui in odii fornacis discordiæ malleos ludat, qui regnum Israel per schismatis seminarium dividat. Non est, inquit, nobis pars in David, nec hæreditas in filio Isai (*II Reg. xx*). Plane tandiu apes in communi mellidant, quandiu sub uno principe perseverant. Grues

quoque juxta vocabulum tandiu lineatim congrunt, quousque unum sequendo, litterarum utrinque ordinem non confundant. Roma mox ut condita est, duos etiam fratres simul reges habere non potuit: ideoque prima surgentis structuræ mœnia parricidio dedicavit. In Rebecca concipientis utero Jacob et Esau, cum necdum præter materna viscera vestes induunt, jam velut loricati bella committunt (*Gen. xxv*).

Rector itaque fratres tanquam filios amplectatur, et loveat; ut et ipsi tanquam patri a filii defertur. Scitum quippe est illud oratoris Domitii (*1c. lib. II De orat.*, in præem.): « Cur ergo te, inquit, habeam **319** ut principem, cum tu me non habeam in senatorem? » Non ut hæc spiritualibus sint taxanda discipulis, sed ut murmurationis occasio tollatur infirmis. Omnes itaque diligat, ut jure ab omnibus diligatur. Sic igitur pastor et oves, dux et militum catervæ uno spiritu confœderentur in exercitatione virtutum: ut charitas, quæ Deus est, (*I Joan. iv*) individuae unitatis in eis tenet principatum. Ecce, dilectissimi mihi Patres et domini, ex studio vobis styli currentis articulum reprimo, quia incultum ac rusticum esse, quod scribitur, non ignoro: ut quod absque salis condimento jure despicitur, brevitatis saltem compendio commendetur. Quæso itaque, ut qui lupinos aliquando post marinas delicias editis, hoc quoque pittacium post sacra volumina utcumque respicere non spernatis.

320 SCHOLIA.

*Petrus autem nuptiarum sordes abluit cruore martyrii. Cave putes sanctum doctorem nuptias, quas constat a Christo Domino sacramenti honore condecoratas, ullo modo vituperare; unde et ille Pauli: « Honorabile concubium in omnibus, et torus immaculatus (*Hebr. xii*). » Sed et ipse beatus Damianus suis in scriptis cum occasio se præbet, laudat nuptias, præsertim lib. v, epist. 11, ad clericos Faventinos. Sordes itaque nuptiarum ille intelligit, quas aliquis vitæ conjugalis occasione contrahit: in qua cum viri rebus divinis minus ferventer vacare soleant, et ob id dicat Apostolus: « Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est (*I Cor. vii*). » Cumque crebrius in vana delinquendi officinula incurrant, non est mirum sordes contrahere, ac propterea eas expiare teneri.*

Sit nomen Domini benedictum.

321-322 OPUSCULUM DECIMUM QUARTUM.

DE ORDINE EREMITARUM, ET FACULTATIBUS EREMI FONTIS AVELLANI.

ARGUMENTUM. — Ad exemplum, et imitationem posteriorum, regulas, et vivendi instituta, quibus eremite Fontis Aveliani suo tempore utebantur, describit, iisque, ut qui post se futuri sunt, utantur, neque ad laxiorem vitæ normam declinent, gravissime obtestatur. Suisque ut in orationibus meminerint post mortem suam, obsecrat.

Cum fervorem sancte conversationis vestræ, fratres charissimi, diligenter attendo, nullis hoc huma-

nis viribus deputo; sed illi potius, qui operatur in vobis velle et perficere, pro bona voluntate, gra-

tias ago: Ille enim fons est et origo virtutis: ille bonæ inspirator est voluntatis. Et quid mirum, si fragilia corporum vestrorum vascula ad portandam post se crucem fortiter roborat, qui cuncta mundi horrea in levibus culmorum aristis mirabiliter tibrat? Et quorum pondere lapidea sæpe ædificia corrunt, ad hæc ferenda volatiles spicarium theæ, tenuibus mistæ paleis, non succumbunt? Quid mirum, inquam, si debilibus servorum suorum membris vires attribuit, qui in tenuissimis uvarum folliculis omnium ubique regionum vina suspendit: et quod ex tinnis orose, et cum magno labore compactis sæpius effluit, hoc perexilis corticis, quasi quoddam fidele depositorium sine diminutione custodit: imo quod illinc vel guttatim frequenter effunditur, hic non minuendo, sed augendo potius per quotidiana incrementa servatur?

Quis autem divini operis magnitudinem narrare sufficiat, cum sive in palcarum culmis, seu in uvarum botris recondi videat cellaria potentum, promptuarum regum? Videamus in arbore folium sub ipsis pruinis hiemalibus lapsabundum, et consumpto autumnalis clementiæ virore, jamjam pene casurum, ita ut vix ramusculus, cui dependet, inhæreat, sed apertissima levis ruina signa prætendat: inhorrescunt flabra, venti furentes hic inde concutiunt, brumalis horror crassæ aëris rigore densatur: atque, ut magis stupeas, defluentibus reliquis undique foliis terra sternitur, et depositis comis arbor suo decore nudatur; cum illud solum nullo nianente permaneat, et velut cohæredum superstes in fraternæ possessionis jura succedat. Quid autem intelligendum in hujus rei consideratione relinquatur, nisi quia nec arboris folium potest cadere, nisi divinum præsumat imperium?

Quid ergo mirum, si, defluente jam ex maxima parte monastico ordine, quosdam servos suos omnipotens Deus in perferendo diversarum tentationum labore corroboret, qui et quæ vult in arboribus folia, cæteris deciditibus, ligat? Unde non immerito scrutator ille divinæ patientiæ B. Job: « Qui facit, inquit, magna, et incomprehensibilia, et mirabilia, quorum non est numerus (Job v.) » Quapropter immensas Creatori meo gratias refero, qui me indignum ministerii locum habere voluit in conventu non multorum, sed bonorum, quos mihi necesse sit ad patriam redeundo præcedere; sed gaudendum est, si fraternam possim vestigia parili conviacione tenere: ut fructum, qui nequaquam mihi ex spatiosa terra colligitur, uberius videatur angustiæ fertilitatis recompensare proventus.

Volo autem, fratres mei, de vestræ conversationis ordine pauca perstringere, ut quod in vestris nunc vivis operibus legitur, etiam apicibus traditum ad eorum, qui nobis in hoc loco successuri sunt, notitiam transferatur: quatenus et si non contigerit eos ad altiora ascendere, eamdem saltem vivendi regulam, quam vos tenuisse didicerint, et ipsi studeant fideliter observare: ut qui habitationis fuerint suc-

cessores, sint nihilominus et conversationis hæredes: et quod de regulari observantia sui loci viderint specialiter scriptum, pudeat si de sua fuerit aliquando imitatione deletum. In hoc nempe loco, qui fons Avellani dicitur, plerumque viginti plus-minus monachi per cellulas, sive in assignata cuique obedientia degimus; ut omnes simul-cum conversis, et famulis tricenarium quarinarum numerum, aut vix, aut breviter excedamus. Vivendi autem regula hoc nostro tempore talis est.

Ab octavis nempe Dominicæ Resurrectionis usque ad diem sanctum Pentecostes, quatuor **323** dies per hebdomadam jejunitis, præter Dominicam vero diem, de cujus reverentia nullus addubitat, tertia feria, et quinta feria bis in die reficitis. Illo enim tempore, ut nostis, non prohibentur monachi auctoritate sacrorum canonum jejunare. Ab octava autem Pentecostes usque ad festivitatem sancti Joannis, quinque diebus observatur sub hac discretione jejuni-um: ut tertia feria ad horam nonam pulmentum habeatis, quinta vero feria secunda vice reficitis. A festivitate vero S. Joannis usque ad Idus Septembris, tertia et quinta feria tenetur bina in die refectio: reliquis vero quatuor diebus servatur solito mora jejuni-um. Ab Idibus vero Septembris usque in Pascha Domini, quinque diebus jejuni-um sine intermissione tenetur, salvo eo, quod semper infirmioribus fratribus, humorumque inæqualitatem patientibus, prout necesse fuerit, misericorditer subvenitur. Nemo autem me mendacii temerarius arguat, dum me non extraneis loqui, sed his, qui rem perire noverrint, præsentibus hæc narrare considerat: et certe non immerito erubescerem, si inter discipulos veritatis, ipsis scientibus, commento fallaciæ deservirem.

Etsi enim eos, qui postmodum audituri sunt, hujus rei plenitudinem fraudare non debeant, malo tamen ex eo, quod est, salva veritate relinquere; quam id, quod non est, vana persuasionem jactare. Ecce enim de duabus illis quadragesimis, quæ vel Natalem Domini, vel sanctum Pascha præcedunt, licet ego taceam, vos tamen scitis, quia nonnulli hic sunt, qui absque diebus Dominicis, duplex illud quadragesimale spatium totum jejuniando transcurrere soleant, exceptis tribus solemnitatibus, S. videlicet Andræ, et sancti Benedicti, et Annuntiationis Dominicæ. Per alias autem festivitates, quæ magna quidem, sed adeo non sunt præcipuæ, sive in quadragesimali tempore, sive per totius anni curriculum, cellerarius cum his, qui juxta ecclesiam commorantur, cum duodecim celebrent lectionibus, atque si priori videtur, aliqua illis misericordia refectiois impenditur. Cæterum hi, qui sunt per cellulas constituti, trina lectione contenti, dum foras minime prædeant, jejuni-um suum ex more conservant.

Jejunare autem illos diximus, qui panem cum sale et aqua percipiunt: ubi autem præter hæc aliquid additur, perfectum jejuni-um non vœatur. Solebant autem hic quidam et Dominicis diebus

utrinque quadragesimæ coactionibus abstinere, quod nos ob reverentiam sacræ diei prohibere curavimus. Famuli autem, qui nobiscum sunt, per totius anni circulum tribus per hebdomadam diebus tenent ex more jejunium. In illis autem duabus quadragesimis quatuor dies convenienter observant, exceptis his, qui in via longius diriguntur. A vino autem, ut notis, aliquanto tempore continemus; ita ut neque laici, neque extrinsecus venientes, vel etiam in Pascha Domini, aliquid hic, præter aquam biberent: neque vinum hic, nisi pro sacrificio haberetur. Sed quoniam et hic manentes coeperunt ægrotantes deficere, et quidam ad eremum transire cupientes, hujus rigoris observantiam penitus abhorrere; fraternæ, **324** sive, ut verius dicam, communi imbecillitati dispensatorie descendentes indulsumus, ut vinum hic servato sobrietatis moderamine biberetur: ut quod, cum Joanne non possumus ex toto relinquere, saltem cum Timotheo Pauli discipulo studeamus infirmo stomacho sobrie, et humiliter ministrare (*1 Tim. v*): et qui prorsus abstemii esse non possumus, esse saltem sobrii studeamus. Verumtamen in prædictis duabus quadragesimis consuetudo tenuit, ut neque monachis, neque laicis vini vel etiam piscis perceptio concedatur. Pulmentum quoque in eisdem quadragesimis nunquam sit præter unum, nisi his quatuor festivitatis, scilicet B. Andreæ, S. Benedicti, in Dominica Palmarum, et Cæna Domini, quibus nimirum sacratissimis diebus pisces, et vinum cum gratiarum actione percipiuntur.

In Sabbato autem sancto, nec non et vigilia Natalis Domini, ut labor ecclesiastici releveretur officii, totum panem, qui voluerint, comedunt: alium vero cibum sive laici, sive monachi penitus non admittunt. Tres autem solummodo octavæ per annum ita celebrantur, ut jejunare hic nemo cogatur, id est, Dominicæ Resurrectionis, et sanctæ Pentecostes, atque Natalis Domini. Sed quibusdam, quia propter desuetudinem [*f. consuetudinem*] grave est totius hebdomadæ binam continuare refectioem, quandoquidem hoc humiliter expetunt, jejunare aliquantulum pro misericordia conceduntur. Consuetudo est autem fratribus in diebus Dominicis omni tempore, præter quadragesimas duas, duo habere pulmenta; in aliis vero diebus unum solummodo. Et de jejniis quidem ista sufficiant.

In cæteris autem spiritualis exercitii studiis, quæ sit continui fervoris instantia, quæ sollicitudo, quam vigil et operosa frequentia, timeo dicere: ne mihi similibus, desidiosis videlicet, et negligentibus videar onerosus existere, atque eorum in me aliquatenus invidiam concitare: hoc tamen mihi liceat, quia tanta est diligentia in flexionibus genuum, in disciplinis scoparum, et in cæteris hujusmodi, ut cum quilibet pœnitens incertæ mentis metu, injunctam pœnitentiam per hæc remedia implere præcipitur, brevi tempore longa pœnitentia consumatur, salva tamen consuetudine, ut si postmodum vita hominis in longum ducitur, jejunium non relinqua-

tur. Dantur autem ex more tria millia scoparum pro unius anni pœnitentia, sive viginti psalteria, aut viginti quinque missæ.

De psalmodia vero consuetudo est, ut cum duo fratres simul commorantur in cella, duo persolvant in die psalteria, unum pro vivis, alterum pro defunctis. Et illud quidem, quod est vivorum, cum illis dicitur additamentis, quæ beatus Romualdus apposuit; quod vero pro defunctis cum novem lectoibus dicitur, tribus nimirum per quinquagenos psalmos. Qui autem solus moratur, Psalterium quidem vivorum totum per singulos dies adimplet: defunctorum autem sive medium, sive totum, juxta quod virium possibilitas administrat. Horarum autem psalmodia canonica omnino, sicut in monasterio, ita hic per ordinem, tota nihilominus adimpletur.

325 Hoc autem inter cætera prætermittendum non est, quia in cellulis continuum tenetur, sicut revera in oratorio, ex more silentium: nec prætermittitur, ut illic aliquis vel pro confessione loquatur; excepto si priori visum fuerit, ut novitiis, eorumque institutoribus ad tempus aliquantulum loquendi licentia concedatur. Si quid autem loqui indigent, ad ecclesiam prodeuntes, quæque sunt necessaria manifestant.

Illud etiam non minima pars pœnitentiæ est, quod omni tempore, sive æstate, sive hieme, non calcis, non ocreis utuntur in cellulis; sed nudis semper crucibus, et pelibus consuetudo est permanere, exceptis his qui gravi molestia infirmitatis urgentur.

Regulare autem est monasteriis, ut hi qui in viam diriguntur, foris non comedant, si eo die sperant reverti: cui videlicet observantiæ illud etiam apud nos additur: ut sive ipso, sive alio die fuerit egressus, jejunus semper ad eremum revertatur.

De cæteris vero monasticæ institutionis observationibus quidquid in regulari, et districto monasterio tenetur, idem etiam hic caute, et solerter nihilominus custoditur: videlicet de promptissima obedientia, ut quodcumque præcipitur, ferventissime peragatur: de non dando, vel accipiendo sine jussione prioris: de proprio non habendo: ut dum sunt in claustro, quod est juxta ecclesiam, sive in festivis diebus, sive omnibus incompetentibus horis silentium teneant: ut in capitulo, in oratorio, in refectorio regularem consuetudinem non postponant: ut cum hospitibus non loquantur, atque ideo a cellulis usque ad ecclesiam sive venientes, sive redeuntes, a censura silentii non recedant; et multa hujus generis, quæ nimirum nos idcirco enumerare postponimus, quia laciniosi styli fastidium devitamus. Taceo de vilitate spontanea, et asperitate vestium, de duritia, de austeritate cubilium, et de districta censura silentii, de amore perpetuæ inclusionis.

Illud sane cuncta videtur excellere, illud omnibus sancte viventibus digne censetur virtutibus emovere, quod tanta est inter fratres charitas, tanta unitas voluntatum vicarii amoris igne conflata; ut unusquisque se non sibi, sed omnibus natum credat:

quod alienum est, ipse possideat : et quod suum A est, in omnes extenso amore transfundat.

Hoc mihi etiam non mediocriter placet, fratres mei, quia si quis inter vos debilior apparuerit, mox omnes certatim, quid patiatur, inquiritis, ut se de solito rigore remittere non moretur, instantes, et non solum necessaria quæque suggerere, sed etiam vosmetipsos ad ejus custodiam ultroneos gaudetis offerre.

Illud etiam silentio præteriri dignum esse non ducimus, quia cum frater quispiam ex nostris obierit, unusquisque pro eo septem dies jejumat, septem disciplinas cum millenis scoparum ictibus accipit, septingentis metanœas facit, triginta insuper Psalteria ex more decantat, continuis quoque triginta pro eo diebus missarum solemnibus specialiter celebrantur. Hæc igitur hujus loci regula nulla voti varietate postponitur : hæc consuetudo circa defunctos districta **326** prorsus et inviolabili semper observatione tenetur. Si quis autem fortasse novitius, vel quolibet modo morte præventus, injunctam pœnitentiam consummare non potuit, mox ut ad fratrum notitiam res patefacta pervenerit, cum magno fervore tota pœnitentia parili facta inter eos divisione, suscipitur : et quantalibet sit, brevi spatio per diversos afflictionum modos ovanter expletur. Felices nimirum divitiarum charitatis, quæ gratis se non modo viventibus ingerunt, sed et mortuos prosequuntur. Felices, inquam, quæ illic nobis ex aliena bonæ voluntatis ubertate succurrunt, ubi proprii operis supplementa deficiunt : et cum jam districte a nobis non habentibus, quiddid debemus, exigitur, ex fraternæ charitatis abundantia debiti nostri libra completur.

Pauca hæc de ea, quæ nunc est, hujus eremi conversatione sufficiant, ut per hæc, quæ breviter annotantur, valeat colligi quid ex his, quæ silentio prætermittuntur, debeat æstimari. Sed ecce, fratres charissimi, dum de vestris virtutibus aliquid vobis præsentibus refero, timeo certe simul et erubescio : timeo scilicet vos offendere ; erubescio, ne videar assentationibus deservire. Sed ad hoc scribendum, teste conscientia, bonæ me intentionis studium provocat, fraternæ salutis amor instigat : quatenus non solum vobis talia scribendo consulere, sed et posteris vestris valeam longius **D** providere. Nimirum, ut et vos ista legentes studeatis ei, quod semel cœpistis, bono operi perseveranter insistere : et illi in his discant, quid de nostra debeant imitatione tenere. Quia enim in hoc loco, nisi divina providentia aliter senserit, non diu post spero me habiturum esse sepulcrum : non minus sum de futura hujus loci religione sollicitus, quam his, quæ sub præsentia versantur, intentus. Unde te, o prior, quicumque mihi quotuslibet in hujus loci administratione successeris, per adventum Domini nostri Jesu Christi, per terrorem divini judicii, te lacrymabiliter obsecro, pro nomine te divinæ majestatis obtestor, ut ab hujus observantiæ regula, cum

his qui tibi subditi fuerint, non declines a bono tramite, per quem in hoc loco nunc inceditur, non aberres. Pudeat vos ab illorum nobilitate fieri vivendo degeneres, qui facti estis habitaculo successores. Absit, ut divini obsequii census vestro tempore videatur imminui, qui Deo ex hujus loci reditu solebat ante persolvi : non impar quippe pensum debiti numeris exigit : qui possessionem suam novis agricolis antiqua censita pensione locavit.

Non ergo vos per spatiosæ viæ latitudinem delectet incedere, qui jubemini per angustam portam, quæ ducit ad vitam, intrare (*Matth. vii*). Stricta namque via est quæ ducit ad cœlum ; ampla autem est, quæ mergit in tartarum. Non itaque ad monasterialium laxitudinem ab eremitica vos libeat **B** restrictione descendere : et, relicta lege spiritus, carnis illecebris et lenociniis consentire. Et quidem bona sunt illa, sed ista meliora. Et quid est aliud a melioribus ad bona descendere, nisi ab excelsis ad humilia declinare, a recto cursu post tergum redire, ab ardore spiritus in teporem noxium deferre, atque sic paulatim sublimibus in præcipitium ruere ?

327 Hæc igitur pauca, quæ scripsi, successor mi, sedulus inspicere : atque ad imprimendum formam tuarumque conversationi, quasi quoddam signaculum tene. Nunquam apud te hæc depravetur imago : nunquam tuo tempore hæc salutaris forma per incuriam deteratur ; ne, quod absit, paracharaximus pro nummo moneta degenerante procedat. Et certe non ignoras, quia falsarius trapezita, qui monetam violasse convincitur, plerumque judiciali calculo manus abscissione multatur.

Ut autem ad hæc observanda nullus excusationi patent locus, juxta id, quod exiguitate loci humilis competeat, studuimus cotenus possessiones acquirere : ut prædictum fratrum numerum possis, nisi exercendi cura defuerit, sustentare. Librorum quoque numerum non minimum dereliquimus, ut fratribus nostris, qui pro nobis orare dignentur, meditando copiam præberemus. Bibliothecam namque omnium Veteris et Novi Testamenti voluminum, licet cursim, ac per hoc non exacte vobis emendare curavimus. Ex passionibus quoque beatorum martyrum ; ex homilibus sanctorum Patrum ; ex commentariis, allegoricis sacre Scripturæ sententias exponentium, Gregorii scilicet, Ambrosii, Augustini, Hieronymi, Prosperi, Bedæ, Remigii, etiam et Amalarii, insuper et Haimonis, atque Paschasii, divina gratia nostris allubescente laboribus, plures libros habetis, quibus vacare potestis ; ut sanctæ animæ vestræ non solum oratione crescant, sed et lectione pinguescant. Ex quibus nimirum codicibus nonnullos pro nostra possibilitate correximus ; ut in sacre disciplinæ studiis intelligenti vobis aditum panderemus.

Claustum quoque juxta ecclesiam construi **328** hæc intentione censuimus ; ut si quem adhuc in solita monasteriali ordinis consuetudo delectat, habeat ubi in præcipuis festivitatibus solemniter ex more procedat : cui et processioni crucem argenteam sa-

tis idoneam procuravimus. Eiusdem quoque intentionis studio, imbecillitati fragilium consulentes, etiam tintinnabula, atque bechinia, diversaque divine donus utensilia comparavimus. Calices quoque duos argenteos pulcherrime deauratos hac vobis ratione providimus; ut cum sacra Domini corporis et sanguinis mysteria vultis accipere, stannum, vel vilis quodeunque metallum vestris labiis nequaquam necesse sit adhibere. Conspicua nihilominus sacrosancto altari tegmina, et celebrandis missarum solemnissis pretiosa contulimus ornamenta.

Hæc omnia, fratres, nos non sine labore quæsiturus, ut vobis laboris impendia tolleremus: tantoque liberius se vester animus ad alta sustolleret, quanto minus hunc ad providenda sibi infirma rei

A familiaris inopia non gravaret. Unde rogo, fratres charissimi, quicumque mihi estis in hujus loci sacri habitaculo successuri, ut qui vobis ante consului, quam hujus vitæ haberetis ingressum; vos etiam me pia vicissitudine vestris adjuvetis orationibus jam defunctum; et qui vobis paravi locum religiose vivendi, vos mihi copiam acquiratis indulgentiam promerendi. Ecce, fratres mei, sui quod estis: et emensus sum, quod transitis. Præsto vobis sunt quæ deserui; propinquum est quo perveni. Sic igitur compendium vestræ mortalitatis excurrite; ut elapsis vanis, quæ temporaliter transeunt, ad bona perveniat, quæ his perpetuo mansura succedunt.

Sit nomen Domini benedictum.

B

329-330 OPUSCULUM DECIMUM QUINTUM.

DE SUE CONGREGATIONIS INSTITUTIS. AD STEPHANUM MONACHUM.

ARGUMENTUM. — Stephano cuidam qui ex cœnobio ad eremum emigraverat, eremiticæ vitæ, et conversationis præcepta desideranti deponit: nec non eremitarum, quibus ipse præerat, regulas, et vivendi instituta exponit; saluberrima interim monita immiscens, ut rudem adhuc, et hujusmodi vitæ rationis inexpertum ad insidias cacodæmonis superandas: dura, et aspera quæque perferenda: et denique ad omnes perfecti eremitæ numeros implendos gradatim perducatur.

Charissimo fratri STEPHANO, amore supernæ charitatis incluso, PETRUS ultimus crucis Christi servus, salutem in idipsum.

Honestæ petitionis tuæ, dilectissime fili, vota suscepimus, quibus te per nostræ admonitionis apices eremiticæ vitæ regula postulas informari. Monasteriale quippe latitudinem fugiens, nox fervido spiritu cellula te carceralibus angustiis inclusisti. Non contemnenda plane petitio, nec otiosum, vel ineptum negotium: sed si executor inveniretur idoneus, etiam posteris non mediocriter profuturum. Nos autem, qui in hujus professionis via neminem vivendo præimus, cæteros loquendo præire, velut indices, sive iudices itineris, temerarium judicamus. Præposterum quippe est, si lingua tanquam magisterii super alios arripiat ferulam, enjus adhuc vita flagellis obnoxia exhibet clientelam. Sed qui calcato propriæ voluntatis arbitrio obedire Deo per omnia decrevistis, dignum profecto est tuis quoque petitionibus a fraterna charitate non segniter obedire.

Quapropter in angusto positi, dum et tuis desideriis satisfacere cupimus, et tamen propriæ mensuræ metas excedere non audemus, tutum nobis arbitramur, et integrum hujus quidem institutionis præcepta non edere; sufficit autem, quod in nostra fieri congregatione conspicimus, et experti sumus, simpliciter explicare. Nec tam quid ab eremitis fieri debeat, generali definitione præscribimus, quam quod in hac eremo fiat, cum de loco, tum persona specialiter intimamus. Quod tamen ex charitate le-

C gentibus infructuosum esse non credimus, cum ad perfectionis culmen præcepta quidem moveant, sed exempla compellant.

CAPUT PRIMUM.

De soli arivæ vitæ laudibus.

Vere, frater, ut dicitur, ipsius rei notam fixisti, eum ad Deum redire non per qualemcunque, sed per auream viam laudabiliter elegisti. Nec ad hoc te prudentia humanitatis impulit, sed divinus procul dubio Spiritus incitavit. Hæc est enim via, quæ inter reliquas ad summa tendentes eminens, et excelsa est. Interim per se currentem jam ponit in patria: et eum, qui adhuc versatur in labore, jam quodammodo recreat, et consolatur in requie. Hæc nimirum via per se commeantium gressus neque spinis sollicitudinum pungit, neque luto negotiorum secularium impedit. Porro hæc via spatiosa simul et angusta: sed hoc modo, ut quisquis per eam comite cœlesti desiderio graditur, et propter angustias noxie non impingat, et propter latitudinem a rectitudinis linea non divertat. Nam etsi incipientibus plerumque stricta, vel difficilis videatur, non tamen mox, nisi, quod absit, fides desit, inconstanti pusillanimitate deserit: assuetis autem et perfectioni jam propinquantibus, vel hærentibus facilis quidem, et quodammodo lata via videtur eremitica vitæ. Nunquam tamen a portanda post Jesum cruce deficiunt, dum et proprias voluntates repriment, et adversus cogitationum suarum tentamenta consurgunt. Duxisti, frater, uxorem, quam non quidem

cum uxoris Jacob vel a gignenda sobole sterilitas A
privet, vel a venustate vultus lippitudo **331** dede-
coret; sed illam profecto, quæ sit et cum Lia fe-
eunda, et cum Rachelæ formosa. Nimirum ut et
tibi clarescat obtutus ad videndum principium, et
plurimi nobiles tui fervoris imitentur exemplum.

Hæc profecto est mulier, de qua dicitur: « Quia
fortitudo, et decor est indumentum ejus (Prov.
xxxj). » Solitariae nempe conversationis officium
est, ut sic desudet quis in magni operis fortitudine,
quatenus semper sollicitus sit in exhibenda decori
animi puritate. Hæc est, inquam, de qua rursus
dicitur: Quia « manum suam misit ad fortia, et
digni ejus apprehenderunt fusum (Ibid.). » Quia
videlicet hujus vitæ idoneus exsecutor sic se per
majora opera ex desiderii fervore dilatat, ut etiam B
cautus quæ sunt minima non relinquat. Hæc plane
utrarumque sororum Lazari sibi vindicat dignita-
tem: quia et cum Maria sedens ad vestigia Domini
ejus verbis intendit, et cum Martha eundem Do-
minum diversis sanctarum virtutum epulis reficit
(Luc. x).

✓ Sed cur in describendis hujus sanctæ vitæ meritis
diutius immoror? Plane ut compendiosius eloquar,
multæ sunt viæ quibus itur ad Deum; diversi sunt
ordines in universitate fidelium: sed in omnibus
his nulla profecto via est tam recta, tam certa,
tam expedita, atque cunctis supplantatoriæ impa-
tionis offendiculis aliæna; quia et omnes fere occa-
siones, quibus peccari possit, eliminat: et plurima
virtutum, quibus Deo placeat, incrementa conver-
tat: ita ut quodammodo facultates adimat delin-
quendi, et bonis operibus insistendi vim necessi-
tatis imponat. Quod nimirum qui non dignatur
inquirere, in alijs nostræ parvitatibus opusculis valet
expressius invenire. Hujc ergo sanctæ, et, ut vere
fatear, vivificæ vitæ illud non incongruenter apta-
tur, quod per Salomonem dicitur: « Multæ, inquit,
filie congregaverunt divitias, et tu supergressa es
universas (Prov. xxxi). »

CAPUT II.

De origine vitæ eremiticæ.

Verumtamen rei ordo postulat, ut antequam ramos
conversationis attingam, ipsam radicis origi-
nem solerter inquiram: et qui hujus institutionis
auctores fuerint, evidenter expediam. Dignum scilicet
arbitror fontem prius aspiciere, ut post secu-
rivos valeam rivos haurire.

Hujus itaque vitæ normam, ut anteriora præ-
teream, in Veteri Testamento Elias cepit; Eliseus
vero aucto discipulorum collegio dilatavit. In Novo
autem Paulus et Antonius non dissimili ab his
invicem proportione creduntur. Dum constat juxta
fidem gestorum quod et Paulus in eremo singula-
riter vixit, et plures Antonius in hac professione
discipulos enutrivit. Quanquam et hoc certe non
lateat, quod et Moyses sub ipso tunc promulgatæ
legis initio quadraginta annis populum per deserta
ductaverit (Exod. xxiv); totidemque diebus ipse

Redemptor noster, illucescente jam videlicet Evan-
gelisti gratia, eremum consecravit. Teste Marco, qui
post enarrationem baptismi, præsto subintulit: « Et
statim Spiritus expulit eum in **332** deserto, et
erat in deserto quadraginta diebus, et quadraginta
noctibus, et tentabatur a Satana, eratque cum be-
stiliis (Marc. i). » Baptista quoque Joannes hujus
professionis assertor non mediocriter exstitit, qui
sine humano victu in deserto vivere non humana
virtute decrevit (Ibid.).

CAPUT III.

De duplici eremitarum genere.

Quapropter et ex ipsa nascentis hujus institutionis
origine, et posteriorum deinde succedente processu
manifeste colligitur, quod eremitarum ordo biparti-
tus est: quorum videlicet alii cellulas incolunt, alii
passim per eremi deserta gradientes, certas aedes
habere contemnunt. Sed qui per eremum spatiando
discurrunt, anachoretæ; qui vero cellulis contenti
sunt, usitato vocabulo eremita dicuntur: quibus ni-
mirum nomen commune factum est speciale. Quan-
quam hujus temporis fratres superbum ducant hoc
sibimet arrogare vocabulum, sed humilitatis causa
pœnitentes se potius gaudeant appellari. Anachore-
tarum autem jam tunc filii Jonadab primitiæ fue-
rant, qui, sicut Jeremias testatur, vinum et siceram
non bibebant (Jer. xxxv). Habebant porro in ten-
toriiis, et quas nox compulerat, seles habebant. Hi
denique scribuntur in Psalmo (Psal. cxxxvi), quod
primi captivitatem sint sub hujusmodi persecutione
perpessi: quia ab exercitu Chaldæorum vastante
Judæam, urbes sunt introire compulsi. Hac vide-
licet ratione, quod oppida carceres ducerent, et dul-
cis habitaculi requiem deserti solitudinem æstima-
rent. Sed nos sanctis anachoretis, qui hoc tempora
aut rari sunt, aut nulli, solam reverentiam exhibe-
mus, ad eremitas autem omnem hujus disputationis
articulum vertimus.

CAPUT IV.

Qua diligentia resistendum carnis ac diaboli tenta- tionibus.

Quisquis igitur cellulam cum diabolo dimicaturus
ingreditur, et in arena spiritualis prælij ferventis
animositate pectoris incitatur, ad hoc totam suæ
mentis intentionem dirigat, ut delectationem carnis,
vel ad momentum quidem jam ultra non sentiat;
sed sibimet, simul et mundo mortuus vivat. Ad to-
lerandas itaque calamitates, atque miserias animum
præparet, morti se pro Christo devoveat, diversis
virtutum telis lumbos mentis aecingat; omnia sibi-
met aspera, et dura præponat; ut cum acciderint,
non improvidus enerviter concidat, sed omnia
æquanimitè ferat. Plane sicut fluvius ex sui fontis
origine perexiguus oritur, sed processu longioris de-
clivii, rivis hinc inde confluentibus dilatatur: sic in-
terior noster homo in sanctæ conversationis itinere
tenens, et velut aridus incipit: paulatim vero per in-
crementa virtutum quasi rivus undique concurrenti-
bus convalescit.

Quisquis ergo nititur annis fluenta restringere, juxta fontis aditum, necesse est satagat obstacula convectare : ut ubi nondum annis, sed **333** adhuc rivulus cernitur, illic obicibus impactis facile reprimatur. Qui ad aulam quoque regiam properare disposuit, in ipso demum expeditionis exordio cum paucis egreditur : confluentis autem subinle numerus societatis augetur. Quisquis denique huic struit insidias, non procul a domo, unde egreditur, latitat : ut ne dum constipatus multitudine comitantium repentinos impetus non evadat. Tunc autem veraciter ad regem nostrum properantes iter incipimus, cum rudes adhuc, novique thrones in spirituali militia sacramenta juramus. Sed quia necdum spiritualium studiorum agmine circumfundimur ; necdum perfectionis virtutibus roboramur ; tunc veterenos hostis ante ipsum egressionis nostræ vestibulum insidias præparat, ibi versutiæ suæ dolos, ibi malignitatis artes et laqueos, ibi deceptionum machinas, et omnia pestiferæ calliditatis argumenta concinnat : quatenus rivum adhuc tenuem boni operis obstruat, et gradientem, antequam comæantium agmine fulciatur, exstinguat.

Sed inter has jaculorum crebrescentium grandines, inter istas bellorum ingruentium tempestates, Christi miles non formidine contabescat, non fractus labore deficiat ; sed invictæ fidei clypeum præminutus, quo acriora instantium luctatorum certamina tolerat, eo certius de vicina Dei auxiliantis aspiratione confidat. Nec prorsus addubitet, quia si primæ tentationis articulum illæsus evaserit : paulo post roboratus, et validus, terga vertentibus ac succumbentibus suis adversariis, prævalebit. Idcirco nempe insidiator spiritus totum fel suæ nequitie circa novitios evomit. Ideo omne virus artificiosæ ac deceptorie calliditatis effundit : quia non ignorat, quoniam si tunc effectum perversi conatus amiserit, opportunitatem ledendi postmodum non habebit. Imo qui supplantare non potuit, ruinæ postmodum turpiter subjacebit ; et qui rudi non prævalet, exercitato succumbet.

CAPUT V.

De quiete, silentio, et jejuniis, eremitis præcipue necessariis.

Notandum autem, quia cum omnibus ad æterna festinantibus universæ virtutes animi sint habendæ, solitarie vitæ proposito tria sunt præcipue exteriora videlicet, congrua speciali præ cæteris observatione tenenda : quies scilicet, silentium, atque jejunium : et cætera quidem instrumenta justitiæ in sola plerumque devotione, vel habitu ; ista autem in exercitio debent familiari quadam sedulitate versari. Sicut enim sacerdotis est proprium sacrificiis offerendis insistere, doctoris est prædicare ; ita nihilominus eremite officium est, in jejuniis, silentioque quiescere. Unde non frustra reperitur ab antiquis vitæ hujus institutoribus dictum : *Sede in cella tua, et retine linguam tuam, et ventrem, et salvus eris.* Venter siquidem reprimendus est, ne dum ipse im-

moderate repletur cibis, cætera quæque membra inficiat vitiiis. Lingua vero restringitur, quia indiscipline laxata, supernæ gratiæ vigore animam vacuat, **334** et a statu salutiferi rigoris enervat. Veruntamen modus atque discretio in talibus est adhibenda ; ne quod indifferenter agitur, velut onus importabile, per intolerantiam pusillanimitèr deponatur. Sicut ergo supra promissimus, quæ in hac eremo vivendi regula teneatur, breviter explicemus : ut dum hanc quasi quoddam vivendi metrum considerationis tuæ oculis appuseris, sive excedens, sive inferius gradiens, ad hanc sedula intentione recurrens, errare non possis.

CAPUT VI.

Regula jejunii ac refectionis.

B Ab Idibus itaque Septembris usque ad resurrectionem Dominicam, quinque per hebdomadam diebus tenetur hic ex more jejunium. Ab octavis autem Paschalis festivitatis usque ad sextum diem Pentecostes, quatuor tantum per hebdomadam diebus jejunium celebratur. Hac videlicet discretione servata ut propter Dominicum diem, de cuius speciali reverentia nullus addubitat, etiam tertia et quinta feria bis in die reficiant fratres. Illo enim tempore licet aliquanto remissius vivere : tametsi minime prohibeantur monachi auctoritate sacrarum canonum jejunare. Ab octava vero Pentecostes usque ad Nativitatem B. Joannis, tertia quidem feria pulmentum fratribus hora nona tribuitur, quinta vero feria relectio iteratur. Porro a festivitæ S. Joannis usque ad Idus Septembris, tertia et quinta feria bina relectio in die teneatur : reliquis vero quatuor diebus jejunium ex more servetur. Salvo videlicet eo, quod si quis inter fratres infirmari conspiciatur, mox illi, prout necesse fuerit, misericorditer subvenitur. In festivitibus duodecim lectionum, quæcumque veniunt ab Idibus Septembris usque ad Resurrectionem Domini, semel tantum reficiant fratres ; exceptis videlicet his solemnitatibus, omnium sanctorum, S. Martini et S. Andreæ, hebdomada Natalis Domini, et uno die Epiphaniæ, et Hypopanti. Quibus nimirum diebus iteratur pro more relectio. In cæteris autem festivitibus una tantummodo sint refectione contenti.

D Notandum autem, quia non omnes, quæ in monasterio, etiam in eremo celebrantur festivitates. Et hæc quæ illic sunt, plerumque transmutantur, ut aut in tertia, aut in quinta feria celebrentur : exceptis nimirum præcipuis festivitibus, quæ ob reverentiam dignitatis mutari non possunt. Pleraque autem festivitates, quæ non adeo sunt præcipuæ, sive in quadragesimali tempore, sive per totius anni curriculum, cellerarius cum his qui juxta ecclesiam commorantur, cum duodecim celebrent lectionibus : atque si priori videtur, aliqua illis, rarissime tamen, misericordia refectionis impendatur. Cæterum ii qui per diversas sunt cellulas constituti, dum foris minime prodeant, trina lectione contenti, jejunium ex more conservent. Jejunare autem illos dicimus,

qui p nem cum sale et aqua percipiunt. Ubi præter hæc aliud quid additur, in eremo jejuniū non vocatur. Præter autem illis quadragesimis 335 quæ vel N. t. e. P. o. n. i. n. i., vel sanctum Pascha præcedunt, nonnulli fratres hic sunt, qui totam hebdomadam jejunando transcurrunt; et quotidie, exceptis Dominicis, in pane et aqua vivunt. Quidam etiam fratres in urisque quæ ragesimæ non solum quibusque festiuitatibus, sed et Dominicis diebus coquinibus abinent. Quod nos in Dominicis diebus primo quidem propter excellentiam sanctæ Resurrectionis curavimus prohibere, sed rursus coacti sumus fraterna supplicatione permittere. Vescuntur autem pomis, et herbarum radicibus, ac leguminibus infusis, vel etiam elixis.

Nec illud plane silenter omitimus, quod in quadragesimæ utriusque principio omnes monachi, nec non et laici triduanum jejuniū districte conservant: ita ut qui a percipiendis alimentis omnino se compescere nequeunt, solo tamen pane simul et aqua contenti vivant. Est autem consuetudo fratribus omni tempore duo in Dominicis diebus habere pulmenta, propter duas scilicet quadragesimas superius nominatas: in quibus per omnes, et Dominicas videlicet, et sanctorum festiuitates, uno duntaxat probantur esse contenti. Cæteris autem diebus, quibus nimirum temperato jejuniō remissius vivunt, si bis in die comedunt, duo illis pulmenta sunt, præstantibus unum, cœnaturis alterum exhibendum. Sin autem una sit refectio tantum, unum sit nihilominus et pulmentum. Quod autem in Dominicis diebus duo hic fieri solere pulmenta meminimus, constat extra eremiticam regulam idcirco fuisse permissum, quia perraro huc ab extraneis oblationum deferatur xenium. Cæterum ubi locus frequentatur devotione fidelium, cessat procul dubio geninatio pulmentorum.

Unde fit ut in illa eremo, quam auctore Deo in latere Suavicinij montis ipsi construximus, pulmentum præter unum, cunctis æque temporibus penitus ignoratur. A vino autem aliquanto tempore continemus, ita ut neque laici, neque extrinsecus venientes, vel etiam in Pascha Domini aliquid hic præter aquam liberent: neque vinum hic, nisi pro sacrificio haberetur. Sed quoniam et hic manentes cœperunt ægotando deficere, et quidam ad eremiticam vitam transire cupientes, hujus rigoris observantiam videbantur penitus abhorrere, fratrem, sive, ut verius dicam, communi imbecillitati dispensatorie condescendentes indulimus, ut vinum servato sobrietatis moderamine liberetur. Ut quod cum Joanne non possumus ex toto relinquere (Luc. 11), saltem cum Timotheo Pauli discipulo meminerimus infirmo stomacho parcere, et humiliter ministrare (1 Tim. v); et qui prorsus abstentii esse non possumus, esse saltem sobrii studeamus. Verumtamen in prædictis duabus quadragesimis consuetudo tenuit, ut neque monachis, neque laicis vini, vel etiam piscis perceptio concedatur: exceptis his quatuor festiuita-

tibus, sancti scilicet Andree, B. Benedicti, et Domini palmarum, et Cœna Domini: quibus nimirum sacratissimis diebus pisces, et vinum excellentium solemnitate lætitia invitante percipiunt. In Sabbato autem sancto, nec non et vigilia Natalis Domini, ut labor ecclesiastici releverit officii totum panem, 336 qui voluerint, comedunt: alium vero cibum, sive laici, sive monachi penitus non admittunt. Tres autem solummodo octavæ per annum ita celebrantur, ut jejunare hic nemo cogatur, id est Dominicæ resurrectionis, et sanctæ Pentecostes, atque Natalis Domini. Sed quibusdam, quia propter desuetudinem grave est totius hebdomadæ binam continuare refectioem, quoniam quidem hoc humiliter expetunt, jejunare aliquantulum pro misericordia conceduntur: quanquam in octavis Pentecostes et ecclesiasticæ traditio, et Patrum decernat auctoritas jejunandum. In reliquis vero octavis quarumlibet festiuitatum, ecclesiasticum quidem, prout regularis ordo postulat, tenemus officium, tenorem vero consueti jejunii non mutamus.

CAPUT VII.

De servorum disciplina.

Ut autem tota domus Dei sub regulari custodia, et disciplina teneatur, et unumquodque membrum operetur in corpore, juxta sue proprietatis officium, famuli quoque, qui huic loco deserviunt, ab assignato sibi vivendi ordine non recedant: qui nimirum per totius annalis spatii cursum tribus per hebdomadam diebus tenent ex more jejuniū. In illis autem duabus quadragesimis quatuor dies jejuniō dedicant, exceptis his, qui in viam longius diriguntur. Porro quocumque prodeant, omni tempore carnis non vescuntur: proprium etiam aliquid habere nihilominus, sicut et monachi, prohibentur. Nonnulli quoque ad audiendi Psalterii vigiliis maturius surgunt, cum his videlicet fratribus, qui apud ecclesiam commorantur. Promissionem autem ingredientibus hæc faciunt: *Ego frater N. promitto obedientiam et perseverantiam omnibus diebus vitæ meæ in hac eremo, quæ est edificata ad honorem Dei, et sanctæ Crucis; pro timore Domini nostri Jesu Christi, et remedio animæ meæ. Quod si aliquo unquam tempore hinc fugere, vel abire tentavero; liceat servis Dei qui hic fuerint, me plena sui juris auctoritate requirere, et coarctate ac violenter in suum servitium revocare.* Scriptæ ergo huic promissioni signum crucis ipsi præfigunt: et ab aliquo fratre coram omnibus lectam ponunt super altare. Monachi autem nullam promissionem faciunt, præter eam tantum, quæ in monasteriis fieri consuevit; solo duntaxat eremi nomine permutato. Eninvero et monachis et laicis introire volentibus, omnia dura et aspera proponuntur: videlicet extremitas, vel etiam nuditas vestium, penuria ciborum, propria voluntatis aversio, durissimæ correptionis asperitas, contumeliæ, reprehensionum, laboris, et assidue fatigationis instantia. Hæc, et hujusmodi multa, quæ nimirum nos idcirco prosequi, et enumerare negligimus, quia hæc

eandem in monasteriis fieri regulari traditione meminimus.

337 CAPUT VIII.

De panis mensura, et spiritualibus exercitiis.

Panis autem eadem in eremo, quæ et in monasterio est mensura, hac tamen discretione servata, ut in diebus quidem refectiois sive singule, sive binæ, si totum vult frater comedere, reprehensionis non cogitur subjacere. In diebus vero jejunii, quia unusquisque frater lances habet in cella, illis semper librat, quod sibi met cœnaturus apponat. Mensura autem illa hunc habet modum, ut superaddito quadræ dimidium dimidium buccellæ totius appendat: quadræ videlicet remanente integra semis. Et ut nulla dubietas super hujusmodi mensura remaneat, novem onicum, vel tria anserum ova libratis lances tantumdem pensant. Et de jejuniis quidem, et de mensura ciborum ista sufficiant.

In cæteris autem spiritualis exercitii studiis, quæ sit hic continui fervoris instantia, quæ sollicitudo, quam vigil et operosa frequentia, timeo scribere; ne et meipsum forsitan eis cohabitantem, etsi non cooperantem, vana videar elatione jactare. Hoc tantum mihi dicere liceat, quia non parva hic diligentia est in flexionibus genuum, in disciplinis scoparum, et in cæteris hujusmodi: quæ nimirum, frater charissime, quia eorundem hæc satagentium vivis vocibus clarius potes addiscere, non expedit hic omnia litteris adnotare.

CAPUT IX.

De psalmodia.

De psalmodia vero hæc consuetudo est, ut cum duo simul commorantur in cella, duo persolvant in die Psalteria; unum pro vivis, alterum pro defunctis. Et illud quidem quod est vivorum, cum illis dicitur additamentis, quæ B. Romualdus apponit, quæ etiam nos non gravemur inserere; ne nos conqueratur forte novitius, quæ sibi magnopere noscenda sunt, præterisse. Decursis plane quinque psalmis, protinus subinfertur: *Gloria tibi, Trinitas, æqualis una Deitas, et ante omne sæculum, et nunc et in perpetuum. Orate pro nobis, omnes sancti Dei, ut digni efficiamur promissionibus Domini Dei nostri Jesu Christi. Pater noster.* His expletis, mox subditur: « Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cælum et terram (Psal. cxxiii). » Et evolutis aliis quinque psalmis, tunc dicitur: *Te Deum Patrem ingentium, te Spiritum sanctum paraclitum, sanctam et individuan Trinitatem, toto corde et ore confitemur, laudamus, atque benedicimus, tibi gloria in sæcula. Amen.* « Domine Deus, in adjutorium meum intente, Domine, ad adjuvandum me festina. Confundantur, et revereantur inimici mei, qui quærunt animam meam. Adjutor meus, et liberator meus esto, Domine, ne tardaveris (Psal. lxxix). » *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.* Quo finito rursum dicitur: *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

338 Hæc igitur per quinquenos psalmos alternatim semper adduntur, donec Psalterium cum tribus Domi-

nicalibus, nec non et totius hebdomadæ canticis expleatur. His etiam non neglectis, quæ in fine Psalterii videtur adjecta, videlicet, *Te Deum laudamus; Nunc dimittis, Domine, seruum tuum*; quodnibus symbolis; *Gloria in excelsis Deo; Pater noster*, cum fide catholica; postremo litanie cum orationibus hæc omnia consueto fine concludunt. Psalterium vero profunctis cum novem lectionibus dicitur, tribus nimirum per quinquagenos psalmos: qui autem solus moratur frater, Psalterium quidem vivorum totum per singulos dies adimplet; defunctorum autem sive medium, sive totum, juxta quod virium possibilitas administrat. Horarum autem psalmodia canonica omnino sicut in monasterio, ita hic per ordinem nihilominus tota persolvitur.

CAPUT X.

De silentii rigore.

Hoc autem inter cætera prætermittendum non est, quia in cellulis continuum tenetur, sicut revera in oratorio, ex more silentium: nec permittitur, ut illic alter alterum vel pro confessione loquatur, excepto si priori visum fuerit, ut novitiis, eorumque institutoribus ad tempus aliquantulum loquendi licentia concedatur. Si quid autem loqui indigent, ad Ecclesiam prodentes, quæque sunt necessaria, manifestant. Est enim revera, ut experimento cognovimus, animarum magna destructio, ubi passim fieri colloquium in cella permittitur. Nam dum infirmi quique fratres, qui sub confessionis specie se invicem visitant, breviter expleant quod cœperant, ad alia se mox frivola et otiosa, data semel procaci linguæ libertate dilantant: et oblitii repente quare convenerint, mox fratribus suis, vel etiam prioribus detrahunt: et quos amare sinceriter, et pure debuerant, dente, ut ita loquar, livido mordaciter rodunt. Deinde ad sæcularia transeunt, et quidquid est, quod in uribus agitur, de eo in cellula disputatur. Necdum id ad aures vulgi fama pertulit, unde plerumque montium jam secreta complevit. Adde, quod absentibus arbitris, quanto reprehensionis securiores sunt, tanto, quidquid linguæ confluerint, liberius fundunt. Sicque fit, ut qui purgandi sese causa convenierant, cumulato linguæ contagio a se invicem sordidiores abscedant.

CAPUT XI.

De monasticæ institutionis observatione.

Illud etiam non minima pars pœnitentiæ est, quod omni tempore sine æstate, sive hieme, non calcæis, non ocreis utuntur in cellulis; sed nudis semper cruribus, et pedibus consuetudo est permanere, exceptis his, qui graviori molestia infirmitatis urgentur. Regulari autem est monasteriis (S. BENED. Reg. cap. 54), ut ii, qui in viam diriguntur, foris non comedant, si eo die sperant **339** reverti. Cui videlicet observantia illud etiam apud nos additur, ut sive ipso, sive alio die fuerit quis egressus, exceptis præcipuis festivitatibus, jejunus semper ad eremum revertatur: sin alias pœnitentia non deerit.

De cæteris vero monasticæ institutionis observa-

tionibus, quidquid in regulari et districto monasterio tenetur, idem etiam hic caute et solerter nihilominus custoditur: videlicet de promptissima obedientia, ut quodcumque præcipitur, humiliter et ferventissime peragatur; de non dando, vel accipiendo sine jussione prioris, de proprio non habendo; ut dum sunt in claustris, quod est juxta ecclesias, sive in festis diebus, sive omnibus incompetentibus horis silentium teneant; ut in capitulo, in oratorio, in refectorio regularem consuetudinem non postponant; ut cum hospitibus non loquantur; atque ideo a cellulis usque ad ecclesias vive venientes, sive redeuntes, a censura silentii non recedant (S. BENEDE. Reg. cap. 5, 53, 54; 55, 42, 52 et 53): enumerare postponimus, quia lacinosi styli fastidium devitamus.

CAPUT XII.

De pietate erga defunctos.

Illud etiam silentio præteriri dignum esse non ducimus, quia cum frater quispiam ex nostris obierit, qui videlicet nobiscum degunt, pro eo unusquisque septem dies jejunit, septem disciplinas cum milleis scoparum ictibus accipit, septingentas metanæas facit, triginta insuper Psalteria ex more decantat, et unusquisque sacerdos septem missas illi pro sua persona persolvit, salvo eo, quod continuis quoque triginta diebus pro eo missarum solemnia in conventu communiter celebrantur. Hæc igitur hujus loci regula nulla voti varietate postponitur; hæc consuetudo circa defunctos districta prorsus, et inviolabili semper observatione tenetur.

Si autem quis fortasse novitius, vel quolibet modo injunctam penitentiam morte prævenitur consummare non potuit, mox ut ad fratrum notitiam res patefacta pervenerit, cum magno fervore tota penitentia, parili facta inter eos divisione suscipitur: et quantalibet sit, brevi spatio per diversos afflictionis modos ovanter expletur. Pauca igitur de ea, quæ nunc est, hujus eremi conversatione sufficiant: ut per hæc, quæ breviter adnotantur, valeat colligi quid ex his, quæ silentio prætermissa sunt, debeat æstimari.

CAPUT XIII.

Adhortatio.

Hæc itaque, dilectissime fili, quæ de fratrum nostrorum tibi conversatione protulimus, diligenter intuenda præ oculis pone; vires etiam tuas velut in statera districtæ examinationis appende: ut sive subsidias, sive magis emineas, dum triti metam jugiter contemplantis itineris, per anfractuum diverticula prorsus oberrare non possis. Nam et pictor imaginem **340** compilationis gratia sibi net pro scheda constituit, qui tamen ad mensuram tabulæ, quæ versatur in manibus, omnia redigit, et huic coaptata mutuat operis libramenta componit. Tu etiam nihilominus juxta modum virium, quem tibi cælestium charismatum Largitor infuderit, hæc tibi sic in exercitium arripe, ut noveris, quantum cogaris ex necessitate minuere, vel quantum hæc in te per accessum gratiæ possis augere. Nonnulli nempe totam

hebdomadam jejunando facile transigunt, quidam vero etiam bidui jejunium molestissime ferunt: sed in his exhibendis non dispar meritum uterque sortitur, et robustus videlicet, qui fortia peragit; et debilis, qui ea, quæ prævalet, minima non relinquit.

Quapropter difficile est definitivam communemque regulam super jejuniis constituere, ne cogere videamur vel fortiores a sua perfectione languescere, vel debiles viribus suis majora tentare: *Unusquisque enim propriam domum habet ex Deo, alius sic, alius autem sic.* Nam et apud antiquos Patres nostros, plerosque legitimus existisse, qui etiam simul in communi congregatione viventes, non communem vivendi regulam tenuerunt. Vires ergo suas unusquisque considerans, non semetipsum inaniter fallat: non se simulata debilitate decipiat: sed prout videbit se posse, sub sobrietatis legibus, et abstinentiæ se rigore constringat.

CAPUT XIV.

De iis qui arctiori vivendi genere se obstrinxerunt.

Porro et inter nos quoque nonnulli fratres sunt, qui longe alia, quam hic scriptum est, via conversationis incedunt, et arctiori se non minimum vivendi lege constringunt. Alii siquidem nullo unquam tempore vinum bibunt, vel acetum quomodolibet hauriunt: alii vero ovis, lacte simul et caseo, suilla quoque pinguedine non vescuntur; plerique mattarum velut mollia strata despiciunt, et papyrinis ad quiescendum contenti sunt storeis, ita ut palearum quoque stramenta subjeci prorsus abhorreant: alii asperrima quæque cilicia tanquam mollia, ac delicata indumenta contemnunt, et loriceis ad carnem ferreis induuntur. Non deest, qui totius anni tempore per singulos non modo communes, sed etiam festivos, atque Dominicis dies, dimidio sit pane contentus. Illic idem frater per integrum et dimidium circiter annum quinque diebus hebdomadæ cibum non tetigit, solis autem Dominica, et quinta feria comedere contentus fuit. Nunc etiam Dominicis diebus, et quinta feria post horam videlicet nonam sic uno pulmento reficitur, ut secundum prorsus ignoret.

Est etiam qui continentia et sobrietatis amore non modo panis, sed et cæpis et porris, cunctis videlicet herbarum acuminibus se decreverit abstinere. Et qui utroque quadragesimali tempore singulis quibusque diebus, allis geminato pugillo cicoris vivat, quinta vero feria semper, tertia autem raro panem solummodo comedat. Hic etiam lumbos suos ferrea **341** semper catena circumdat, ne quando modum sobriæ refectiois excedat.

Confessus est mihi quidam ex senioribus nostris, quia cum solus in cella comederet, non sibi juxta pruritum famis alimenta citius indulgeret, sed remorando, ac protrahendo, raro videlicet, atque minutius micæ potius quam frustra panis in os mitteret, et sic se inter ipsa corporis alimenta durius per inopiam cruciaret: ut ipse etiam cibus

non tam resolveret quam pueri, et refectio potius A videretur esse d'cenla defectio, dum non delectando reficeret, sed affligendo potius castigaret. Cortiqui adolescentem nostrum indolis adhuc ephæbæ, acriori insuper verberare castigavi, quia cantabricii panis quadra vivebat in die, et ita vix demum, ut ad medium usque relaxaretur, obtinui; qui nimirum tunc ferrea loricatus interula a Dominico die usque in quintam feriam nullum penitus cibum sumperat, tribus vero reliquis hebdomadæ die'us solo pane vivebat. Habemus inter nos fratrum adhuc et ætate juveniculum, et conversione novitium, qui totum implere Psalterium extensis in altum brachiis consuevit; per quinquagenos videlicet psalmos brachia fatigata deponens, sed antequam vel unum productiorem psalmum B decurrere valeat, iterum subrigens. Habemus et alium incurvum jam senem, qui duo Psalteria sub una brachiorum extensione decantat: unum videlicet cum canticis et litanis, multisque orationibus; alterum vero pro defunctis cum novem lectionibus.

Dicam, sed quis sciat, utrum fides assertioni li- delissimæ præbeatur? Sed parvipendendum est, si humana temeritas arguat, quem summa Veritas falsitatis excusat. Idem senex, Dominicus nomine, nonnunquam uno die continuato cum nocte, novem Psalteria meditando decurrit, et interim pene semper utraque manu scopis armata nudum corpus afficit. Notandum autem, quia dum peragere satagit, nocte, vel die sibi dormire non vacat, sed aliquando genua flectens, dum caput terræ deponit, sic nudo repente somnus obrepit, quo videlicet solo contentus est. Illic mihi aliquando fraterna familiaritate conquestus est, quia cum novem sic Psalteria sepe modulando perficeret, ad decimum nunquam potuerit pervenire. Novi fratrem, qui se fateretur toties psallendo genua flectere, quot in se verus totum Psalterium contineret; cum videlicet C Psalterium quatuor fere millia versuum habere dicatur, sicut asserunt qui supputandis operam dederunt.

Sed et hæc prolixius ideo non prosequor, quia et eos, de quibus loquer, offendere timeo: et illis cohabitare, quibus non cooperor, aliorumque narrare fervorem frigidus erubescio. Dignum D autem credo robustis ac perfectioribus viris ista relinquere: sed et hæc ipsa mitiora quæ superius scripta sunt, aliquantisper sub modesto discretionis libramine temperare; ut dum valentiores quique per altum virtutum pelagum citato fervent remigio errere, imbecilles etiam littoris vicina secantes, non compellantur hærenti lembo in arenosis syrtilibus remanere.

342 CAPUT XV.

De eremitarum jejuniis.

Verumtamen ne quod scribimus, prorsus a regule solum lege nutare videatur, credimus unumquemque fratrem in cellula commorantem, nisi omnino

ægotus sit, ita ut decumbat quidem in lectulo, toto anni tempore, sive ætate videlicet, sive hieme, tribus per hebdomadam diebus jejunare in pane et aqua cum Dei adjutorio facillime posse: et quoniam Sabbato jejunare etiam canonicæ traditionis authenticum est, non grave videatur fratri etiam Sabbato refectionem ad nonam horam usque differre; ut semel quidem ipso die reficiatur, sed tamen vinum atque pulmentum percipere ex hujus nostræ institutionis indulgentia non vetetur. Et hoc quidem ætate. Nam ab Idibus Septembris usque ad Paschale gaudium, quatuor per hebdomadam diebus noverit jejunandum: sed etsi aliquando tanta debilitas acciderit, hierno etiam tempore die Sabbati aut leguminibus infusus, aut herbarum radicibus, sive etiam pomis solum licet aliquantisper temperare jejunium. Ita tamen ut si unum quodlibet horum sumat, aliud, nisi vere necessitas causa dictaverit, non adjiciat. Postremo tamen propter pusillanimes, si hic necessitas omnino poposcerit, quæ fieri permessa est in ætate, eadem Sabbatorum discretio servetur in hieme.

De festivitibus quoque, quæ hiemali tempore celebrantur, in quibus nos asseruimus semel in die solere comedere, liceat geminare cibum, sicut mos est cœnobarum. Porro in duabus quadragesimis, videlicet, quæ Dominicam Nativitatem, Resurrectionemque præcedunt, tertia quidem feria, et quinta pulmentum sumat; Dominicis autem diebus et præcipuis festivitibus, addita insuper quinta feria, etiam vinum hiliat. Pulmento autem uno quadragesimali tempore contenti sint fratres, quando semel reficiunt; quando vero refectionem geminant, alterum prædentes, alterum cœnantes accipiant. Reliquo autem anni tempore duo semper habeant. Dominicus quoque diebus, et majoribus festivitibus, si facultas aduerit, etiam tertium non negamus.

CAPUT XVI.

Discretio prælati in moderandis subditis.

Discretionem tamen debiliam in prioris arbitrio ponimus, nimirum ut ipse possibilitatem uniuscujusque consideret: et prout cuique viderit expedire, pie illis alimenta dispenset. Nam et nos approbamus, quod suis sæpe discipulis B. Romualdus dixisse perhibetur: Dummodo, inquit, frater quilibet cellam non deserat, etiam carnes permittatur ex discretionem comedere, si tam inevitabilis videatur necessitas imminere. Addebat insuper: Tale enim propemodum est de eremo ad monasterium reverti, quale de monasteriali ordine ad sæculum asportari. Unde necesse est, ut 343 quicumque eremiticæ præest fraternitati, robur cuiusque diligenter examinet, et juxta virium facultatem necessaria subministret. Et quidem si omnes sub unius regule mensura vivere prævalent, optimum est; alioquin si unus, aut fortasse plures indigent, quod ii, qui incolentes sunt necesse non habent, clam videlicet, et occulte sic infirmis pia exhibeatur humanitas, ut valentes sine invidiæ stimulo in sui rigoris permaneat disciplina.

Neque enim neesse est, quod uni casus irrogat, illico regulare omnibus fiat : cum et idem frater, qui hodie subveniri sibi per humanitatem postulat, secunda fortassis confortatus hebdomada, ejusdem humanitatis impendia non requirat. Nam et idem B. Romualdus, ut sui consueverunt referre discipuli, sic æstivi temporis hebdomadas alternabat, ut una quidem a Dominica in Dominicam in pane et aqua jejunando transigeret; alterius vero hebdomadæ pulmentum quinta feria manducaret. De conversis quoque quantum jejument, ejusdem prioris provideat diligentia.

CAPUT XVII.

De somni ratione.

De somno quoque non tam dura quibusdam districtio quam modesta discretio necessaria est. Molius quippe est somnum carni temperata quadam dispensatione concedere, et ferventer postmodum in Dei laudibus excubare, quam summoienus soporatum dissolutis tota die labiis oscitare. Enimvero nuperrimis etiam prædecessoribus nostris consuetudo non erat, ut aliquo tempore dormirent in die; nos autem æstivis diebus dormimus quidem, sed ut indubitanter experti sumus, quidquid proventus in die dormientes amittimus, hoc et maturius nocte surgentes, et expeditius divinis insistentes obsequiis compensamus.

Notandum autem, quia ante nocturnæ synaxis officium, si vel profundior adhuc nox, vel quolibet modo graves videntur esse vigiliæ, repetere acubitum licet : post nocturnum autem omnino non licet. Unde nos, ut hæc regularis observantia posset facilius custodiri, hoc instituimus, ut quotidie signum primitus ad vigiliam sonet, deinde expleto ex more Psalterio, vel quantum ratio temporis considerata permittit, sonante iterum signo, nocturnale peragatur officium : ut juxta diluculum, quo videlicet tempore gravius incumbit acedia, stantes nos et canonicis inveniat occupatos officii. Absit enim tunc nos sopori vel ignaviæ cedere, qua videlicet hora constat Redemptorem nostrum destructo mortis imperio surrexisse; ne si tunc dormiamus, quando oriente solo corporeo, etiam interior noster homo lucem debet innociduum expectare, quod absit, irrisio nobis videatur illa congruere : (Discipuli ejus nocte venerunt, et nobis dormientibus, furati sunt eum [Math. xxviii].)

Caendum est autem, ne somno quis vel ad momentum quidem incompetentibus horis assentiat. Nam si sedenti quidem, vel etiam stanti frequenter obreperit, postmodum cum dormire voluerit, 344 ab ejus oculis sopor abscedit. Sic nimirum dormitatio vigiliam, et vigilia dormitationem parit : cum et qui dormitat, invitus postmodum vigilet, et rursus qui diutius vigilat, ex necessitate dormitet. Cui similem etiam indiscrete comedentibus sæpe contingit. Hinc namque est, quod nonnulli ridicule delirantes, superfluo conqueruntur se cænare non posse, quod certe ex immoderati

A ingluvie prandii manifestum est provenire. Nam si frugalitatis metam in prandio non excederent, vespertinam mensam non tantopere fastidirent. Ut ergo cænare quis valeat, ac mox quiescenti sopor incumbat, et sobrie prandeat, et dormitionis ignaviam non admittat. Nonnulli autem, quod prætereundum non est, ut nocte securius dormiant, et usque ad satietatem longis profundi soporis stertitionibus intumescant, dum adhuc dies est, psalmodiam anticipare festinant : quibus nimirum districtè prohibendum est, ne antequam suo tempore Completorium dicant, psalmos incipiant.

CAPUT XVIII.

De psalmodia privata ac publica, nec non aliis eremitarum exercitiis.

B Psalterium autem unusquisque frater quotidie unum decantet, si vero pro defunctis vult addere vel totum Psalterium, vel medium, sive saltem tertiam partem, aut ex toto dimittere, ejusdem fratris relinquatur arbitrio; dum tamen meminerit omnem psalmodiæ ordinem, viventium scilicet et mortuorum, sicut in monasterio actitari, explere. Quatuor autem illis diebus, quibus jejunandum esse censuimus, silentium teneant, nisi forte necessitas superveniens aliter imperaverit. In ipsis autem cellulis nunquam loquantur alicui, nisi forte aut omnino morentur inclusi, aut etiam sint juxta monasterium constituti. Sed nec alium cum alio fratre sive de proprio conventu, sive cum extraneo præsumat aliquando simul in cella comedere, vel ad comedendum alios invitare, ubi nimirum non licet etiam confessionem cum alio fratre verbis vulgaribus agere.

C Si duo simul fratres in cella cohabitant, unus semper præsint, et alter obediatur, juxta communis videlicet prioris imperium : quod si uterlibet eorum novitius est, semel, aut bis in hebdomada post vesperam colloquendi licentiam habeant : at postquam novitius esse desierit, a mutua deinceps colloquutione cessabunt. A cellulis venientes, vel ad easdem redeuntes, sicut superius dictum est, semper silentium teneant. Cum signum sonuerit ad congregandos fratres, quicumque intellexerit, non habeat licentiam, dum se præparat, remorandi in cellula, ultra quam quinque psalmos valeat decantare.

D Caveat autem utilis frater, ne res suis necessitatibus deputatas, seu quælibet utensilia deterere præsumat, vel incaute tractare : utpote vestes, ferramenta, vasa, vel his similia. Præsertim libros sanctos ita custodiat, ut nunquam manum super litteras teneat, nunquam fumo nigrescere, vel ignis odorem [f. ardorem] 345 permittat. Ponat autem juxta se quæque sibi sunt familiariter necessaria, ut cum usum horum necessitas postulat, ipse ad exhibendum sibi frequentius surgat. Tantopere quippe vagatio est vitanda, ut nec per ipsam cellulam spatium inaniter liccat. Porro si voluerit, calceis utatur in cellula.

Super metaneis vero discipulis atque palmatis, sive etiam brachiis extendendis in orationibus, ceterisque sancti fervoris exercitiis, nulla fratrem lege constringimus, quin potius suæ committenda provisionis arbitrio judicamus. Sunt enim quibus horum aliqua non conveniant, atque ideo tutum videtur, atque liberius, ut in talibus magis optio proponatur, quam definitiva regulæ sententia præscribatur. Radant autem caput per menses singulos, exceptis quadragesimis duabus, quæ nimirum sine lavaero capium transigendæ sunt. Balnei vero si fuerint incolumes, non utantur. Hæc itaque nos remoto omni austeritatis rigore, ideo sub tam modestæ discretionis libramine constituimus, ut frater, qui de sua est salute sollicitus, institutionem salutiferam non abhorreat : et tamen si hæc fecerit plenissime de omnipotentis Dei miseratione confidat. Verumtamen hæc regula post nostrum teneat oblitum : nam dum vivimus, assuetum minui, Deo largiente, non patimur institutum.

Illud plane summopere est cavendum, ne sub colore quis cremiticæ vitæ jugum detrectet obedientiæ, imo tanto se arctiori obedientiæ lege constringat, quanto hanc institutionem superexcedere cœnobarum regulam non ignorat. Sæpe enim frater de cella ad cellam jubetur habitaturus abscedere, nec aliquod utensilium, quæ suo etiam ipse labore paraverat, permittitur asportare. Sæpe optantes in remotione quiescere, ad peragendum opus compelluntur exire. Aliquando claves cellarum foribus subtrahuntur, et quam longo tempore nisi per singulos dies Dominicos non redduntur. Aliquando districtam sibi victus continentiam indicentes coguntur remissius vivere; volentesque reficere, compelluntur e contrario jejunare. Sæpe post sagnarios frater procul ire præcipitur: sæpe distrahendi vel coemendi gratia ad nudinas destinatur. Sed hæc et alia quæcumque a priori mandantur, ita patienter, et humiliter sunt servanda, ac si fuerint diviostra imperata. Obedientiæ quippe et bonæ nostra commendat et negligentie offensas excusat.

Ut ergo nostra sit remotio vel afflictio fructuosa, salutiferæ sit semper obedientiæ sale condita : et quoscunque boni operis vita nostra ramos expandat, in radice semper obedientiæ necesse est coalescat. Enimvero nos omnia hujus institutionis præcepta minutus non describimus, sed multa quæ et passim nobis occurrunt, ex studio præterimus. Quidquid enim in B. Benedicti Regula, quidquid in institutis, sive in collationibus Patrum est dictum, huic competere disciplinæ perpendimus; tamen in unum licet cuncta colligere superfluum judicamus. Iluc accedit quod ipsa cellula, et diuturna conversatio perseverantem efficaciter instruit, et per processum temporis rebus aperit **346** quod verbis perstreperibus explicare carnis lingua non possit. Unde nos ex pluribus paucis, eademque breviter perstringendo transcurrimus, majoremque hujus sanctæ disciplinæ peritiam ipsi potissimum cellulæ reservamus. Perseveret enim

tantummodo frater in cella; illa habitatorem suum omnem vivendi ordinem plenius docebit.

CAPUT XIX.

De cogitationibus vanis et nocuis non suscipiendis, vel expellendis.

Nunc autem ex his quæ versantur in mente, pro styli compendio breviter disputemus; ut in spirituali certamine dimicantem adversus cogitationes proprias, et pugnas diversas quasi quibusdam telis insuperabilibus instruamus. In primis igitur, filii, quicunque manus ad configendum paras cum invisibili hoste conserere, satage mentem tuam ab omni suggestionum obrepentium impetu pervigili custodia communire : et sicut quisquillas, et quæque purgamenta, quæ de operibus manuum tuarum decidunt, in ignem protinus abjicis; ita nihilominus cogitationum tuarum motus in Deum projice. Et quoniam ipse ignis consumens est (*Hebr. xii*), illi superflua cordis tui ad consumendum trade; memorans illud apostolicum : « Omnem sollicitudinem vestram proficientes in eum, quoniam ipsi est cura de vobis; (*I Petr. v*). » Et Propheta : « Jacta, inquit, cogitatum tuum in Domino, et ipse te enutriet (*Psal. lxxv*). » Unum quippe viriliter decertant e duobus deesse non poterit : ut videlicet suggestionibus, aut ingredi tentantibus vigil semper obsistas, aut ingressas eliminare contendas. Sed facilius est hostiles impetus in vestibulo frangere, quam admissos extra mœnia propulsare : tutius est arcere præ foribus, quam laribus intromissos in terga compellere.

Pone itaque temptationem quasi serpentem. Serpens nempe si ab ipso aditu præsto repellitur, sana sunt omnia : nil omnino corrumpitur, nil eorum, quæ intus sunt, inquinatur. Si autem semel fuerit admissus, tametsi quavis instantia postmodum cogatur abscedere, de veneno tamen ejus, vel squamis necesse erit aliquid vel perexiguum remanere. Ergo sollicitus esto semper, ut tentationi principio nascenti velut armatus, et expeditus occurras : et parvulos orientium cogitationum motus ad petram, qui est Christus, allidas (*I Cor. x*). Crede frequenter experto, sæpe certe tentationem quasi deliberrantes admittimus, nobiscum videlicet primitus paciscentes, quod eam quantocius egeremus : sed licet suggestionem illam postmodum per egressum confessionis emittimus, licet poenitentia nosmetipsos afflictione punimus, nescio quo pacto quibusdam pollutionis exclusæ reliquiis diu post carere non possumus; et justo judicio, qui prius volentes vano phantasmate jactabamur, nolentes postmodum acrioribus mordacis conscientia stimulis pungimur.

347 CAPUT XX.

De gula illecebris fugiendis.

Et quia prima omnium gula adversos insipientes illecebrarum suarum consuevit arma vibrare, adversus hanc bestiam et ipse fervidus irruet, continentia te telis accinge. Suadet illa ut modum refectiois excedas; tu tui corporis frenum tenens ad satiatiatem nunquam pervenias : suggerit forte lautiores

cibos appetere; tu post peractum munus, quo cibi reponantur, attende. Si enim digne perpendimus, ejusdem fere vesaniæ est esculentiores epulas inhære, et antiergia cum eisdem in cuniculos mergenda depingere: æque nimirum ambitio utraque ridenda est: quia sicut egestionum sordes melius pictura non tergit; ita etiam venter hominis suaves cibos a grossioribus non discernit. Porro autem fauces, et gula callent quidem suavitate ciborum, sed ea diutius perfrui nequeunt, quia ventri protinus quæque dentibus atrita transmittunt. Sic itaque alternis vicibus et gula, cui cibi sapiunt, ab eis in momento deseritur: et ventri non sapiunt, a quo diutius servantur. Explorat autem diabolus quid nos ad vescendum suavius judicemus: hoc igitur oblato, suadet tenaciam, ut exacuat gulam: nimirum dum hoc nulli dare disponimus, et tempus edendi congruum expectamus, interim mens nostra crapulæ sit meditatorium, et male exundans lebes escarum.

Ut ergo materiam hujus vexationis amittas, prope quod male servatur: et protinus mens libera, deposito omni quo premebatur, erigitur. Quidam vero cum lautiores cibos non appetant, obtentu tamen levati, levandive jejunii refectionis frenum precipiti libertate relaxant. Sed certum est, quia ciborum illa immoderata perceptio, corpus non tam viribus roborat, quam mole gravat, sensum obtundit, torporem ingerit, somnoleciam parit; et dum utique ventositatem frequenter efflare compellitur, eor fixum in oratione vel psalmodia tenere, tumor, vel, ut ita fatear, languor incolumis necessario prohibetur. Si itaque vires insumentis alimentis expectas, nunquam modum temperate sobrietatis excedas: quia, quod salubre est corpori, constat etiam corporali amicum inesse virtuti.

CAPUT XXI.

De vestium paupertate, et vilitate amanda.

Vestibus quoque vilibus et paucis esto contentus. Assuesce igitur, ut levi ac perexiguo semper induris amictu. Quod quidem in initio non sine labore fit, sed procedente consuetudine, dum quasi in naturam vertitur, incommoditas frigoris facile mitigatur. Porro extremas vestium, ciborumque penuria omnem avaritiam de corde monachi prorsus expellit. Ad quid enim mihi concupiscere quod nec alimentis, nec indumentis accrescat? Igitur et nuditatem pedum, et exiguitatem vestium, lecti duritiam, ciborum asperitatem, **348** aquæ potum, percipiendo pulmentum, et cætera hujusmodi, incipientes quidem non sine quadam formidine perhorrescimus; perseverantes autem, et longanimiter insistentes, facilia prorsus, et tolerabilia deputamus. Asperitatem quippe frequentia mitigat, rigorem consuetudo commendat.

CAPUT XXII.

De nihil pro certo definiendo, et de cogitationibus discernendis.

Hanc etiam libimet indicere consuetudinem non graveris, ut aggressurum te aliquid, facturumve nunquam pro certo definias: sed potius, si Deo

A placere cognoveris, cum quadam videlicet conditione disponas, omnemque voluntatem tuam a Dei voluntate suspendas. Sic itaque ad agendum aliquid extrinsecus satage, ut supernæ dispositionis arbitrium assidue verseat in mente: quatenus si conatus tuus obviantæ cujuslibet difficultatis obstaculo frangitur, mens tua protinus ad divinæ providentiæ judicium revertatur. Inter fluctuantes plane cogitationum inundantium impetus, mentem tuam quasi rete constitue: quæ videlicet recta consilia, velut pisces, contineat; et vanas cogitationes effluere, atque elabi, velut repentiæ quæque abominanda permittat. Discerne cogitationes, et non solum quæ ad mentem veniant, sed etiam unde veniant, vigilantè attende. Animadvertè quod loquor; sæpe nanque malignus hostis præterita peccata ad mentem revocat, ut eisdem rursum illecebris delecteris: sæpe divinus Spiritus id ipsum facit, ut in fletibus compungaris; et cum una eademque ad diversos exitus tendat, plerumque mens improvida, quid circa se agatur ignorat. Sæpe a bono spiritu bona cogitatio peragendæ videlicet pietatis immititur, cujus se auctorem callidus insidiator astuta persuasionem mentitur; ne scilicet bonum fiat, quod decepta mens ad adversario suggestum putat. Sæpe dum psallimus, tanquam officiosis cogitationibus a diabolo vehementius oppugnamur; ut dum mens nostra quasi piùm quid cogitare se considerat, ab intelligendo, quod psallit, oculos licenter avertat.

C Porro dum psallimus, Deo nostro sacrificium laudis offerimus. Sed huic sacrificio pestilentes spiritus, velut harpyiæ circumvolant, et pravas ingerendo cogitationes tanquam injectis illuc quibusdam stercuribus sedant: aut certe omnino diripiunt, si tentationibus nos infestando, ab oratione compescunt. Sed sicut sacrificia placere Deum, si nobis rapta sunt, nequeunt; ita et quæ fuerint inquinata, auctori munditiæ placere non possunt. Unde pari modo cavendum est, ne vel nos acquiescamus in tentatione. Delicere, vel hostis insiliens sacrificium nostrum cogitationis fœdæ contagione valeat inquinare. Sive autem Scripturarum meditationi deditus, sive operi cuiquam sis intentus, frequenter ad orationem recurre, et terræ prostrato corpore, mentem ad cælum erige. Quo fit, ut et cor tentatio deserat, et ab oculis aecidia diu sedentibus importuna discedat: verum **349** noli illi prostratus jacere, quia tunc diabolus, tanquam et ipsa mens jaceat, ad tentandum acrius infestare festinat, et mista somno cogitationum phantasmata subministrat. Quotiescunque enim oculus hostis dormitantis oculos palpitare conspexerit, mox tædioso cordi jaculum pravæ cogitationis infligit. Quia tunc videlicet opportunum nocendi locum callidus insidiator invenit, cum mentem nostram a custodiæ suæ circumspectione languescere per oculi exterioris indicium deprehendit. Sæpe manus ad orationem in modum signi salutaris extendente, ut dum crucis imaginem conaris exprimere

merito apud Crucifixum veniam debeas facilius im-
petrare.

CAPUT XXIII.

*Contra omnes tentationes, mortis sepulturæque memo-
riam multum prodesse.*

In omni autem titillantis pugnae certamine, sepulcrum stude semper ad memoriam revocare. Ira fortassis effert animum, dirige protinus oculos ad sepulcrum; mox enim omnis amaritudo deponitur, dum quo furor humanus vergat, mens provida contemplantur. Superbiae spiritus inflat, sepulcrum ad mentem redeat; necessario etiam illic rigidae cervicis tumorem premimus: ubi cinerem nos procul dubio pulveremque pensamus. Quid superbis, terra et cinis? Invidiæ faces inflammant, et ad sepulcrum respice; et discite, quia qui tam cito ab hac vita discedimus, frustra bona temporalia aliis invidemus. Incentiva libidinis æstuant, sepulcrum doceat quam velociter humani corporis viror arescat, et quam superfluo voluptuosum corruptibilem carni cubile substernitur, quam videlicet horrendæ domus requies in proximo præstatur.

Gulae pruritus illecebrat, sepulcro protinus ad mentem reducto, considera: quia dum carnem nostram delicate, vel tenere fovendo distendimus, cibum procul dubio vermium saginamus: eoque sit, ut quo plura comedimus, a pluribus comedamur: dumque ventrem molliter alimus, ingratis convivis pingua alimenta nutritimus.

Avaritiæ stimulus incitat, ad sepulcrum præsto semper recurrit, ibique condisce, quia mortalitatis ejus incassum stipendia plura congerimus, qui iter ipsum quod perginus, tam brevi spatio terminamus. Accedat te, vel somnolentia deprimit, sepulcrum te doceat pro æternis nunc præmiis vigilare, in quo videlicet, te necesse est diutissime sine ulla postmodum remuneratione quiescere, quatenus qui æternam requiem gaudii cœlestis expectas alacriter, nunc cum propriæ torpore desidiæ, momentaneo labore confligas.

Vestium te nitor oblectat, ad sepulcrum recurrit, atque perpende, quam vesane desipiant, qui exornare vile pulvisculum vestibus ambitiosius anhelant: qui nimirum idcirco lutum auro contegunt, sordibus munditias superponunt: quia quæ vera sunt ornamenta interioris hominis non intelligunt. Vana gloria fortassis elevare te nititur, ad sepulcrum respice, et quo sine omni **350** humana gloria claudatur, atende: « Omnis enim caro fenum, et omnis gloria ejus, quasi flos feni (Isa. xl.) ». Prurrit lingua per ventosa, sive scurrilia verba diffundere, sepulcrum ad mentem redeat, et sicut a criminosa, sic etiam ab otiosa te, vel jocosa nihilominus loquacitate compestat. Illic nimirum perite valebis addiscere, quam districte nos expediat a cunctis hujus vitæ vanitatibus declinare: et ne plura enumerando te diutius protraham, in omni pugnae surgentis articulo hæc tesollicitudo non deserat, ut protinus mentis oculos ad sepulcra contemplanda convertas: quatenus dum te illic immun-

dum abjectumque pulverem esse consideras, cervicem cordis adversus Conditoem in arrogantiam non extollas; dumque te conspicias procul dubio moriturum, jam te pulsantibus vitiis exhibeas vel mortuum. Esto quoque sollicitus, ut cum pravam tibi met cogitationem adesse persenseris, extenso pollice, protinus cor tuum signare festines: quatenus dum in ipsam carnem signum sanctæ crucis imprimitur, continuo interior homo ad dimicandum cum cogitatione perversa totis viribus excitetur. Sicque mens, sublato triumphali vexillo, hostibus suis viriliter obviet: et propriis sedibus, dum adhuc in vestibulo retardatur, exturbet.

CAPUT XXIV.

Quomodo confiteri debeas.

Quod si aliquando consistens in cellula illicitum aliquid cogitando, vel etiam operando, peccaveris, unde te quantumlibet conscientia pavefacta remordeat, non statim confessionis gratia prodeas, vel propositi silentii rigorem frangas; ipsi autem Deo Domino nostro Jesu Christo interim confitere, et futuræ jam confessionis, velut quasdam illi arrhas, in hunc modum trade: « Domine Jesu Christe, æternæ Pontifex, et sanctorum minister (Hebr. viii.), ac veri tabernaculi sacerdos juxta ordinem Melchisedech, qui sanctum et immaculatum proprii corporis tui agnum, hostiam salutarem obtulisti Deo Patri in odorem suavitatis pro peccatis nostris, et sic non sine sanguine semel in anno in Sancta sanctorum intrasti, hoc est in ipsum cœlum, ut appareas vultui Patris, tibi confiteor quia cecidi in hoc peccatum, quod oculos tuæ majestatis latere non potuit. Unde et propter illud, et propter alia innumerabilia, et gravissima peccata mea non sum dignus infelices oculos meos levare ad cœlum, vel ingredi in sanctam Ecclesiam tuam, aut etiam benedictum nomen tuum pollutis labiis meis exprimere. Quapropter lacrymabiliter obsecro immensam clementiam tuam, qui pro peccatoribus mihi que similibus mori dignatus es, ut hoc mihi clementer indulgeas, et ad veram fructuosamque pœnitentiam me pervenire concedas. »

Quod si adhuc etiam quæris, quomodo solus ad horam primam, sive completorium debeas confiteri, sic dicito: « Ego miserimus et infelix confiteor coram Deo, tibi, sancta et gloriosa virgo Maria, et vobis, omnes sancti Dei, mea culpa, peccavi nimis per superbiam, in suggestione, delectatione, consensu, cogitatione, **351** verbis, et opere. Propterea deprecor te, piissima Dei Genitrix, et vos omnes sancti et electi Dei, ut orare dignemini pro me misero peccatore. Intercedentibus vobis omnibus, misereatur mihi omnipotens Deus, dimittat mihi omnia peccata mea, liberet me ab omni malo, conservet, confirmet, corroborret me in omni opere bono, et absolvat me Deus ab omni vinculo delictorum meorum, et perducat me Christus Dei Filius ad vitam æternam. Amen. »

CAPUT XXV.

De his quæ ad levandum pondus eremiticæ austeritatis valent.

Plane omni conatus instantia, summisque viribus enitere, ut ad lacrymarum gratiam contemplationisque perfectionem possis attingere. Quod nimirum non ad hoc tantummodo proficit, ut in illo beatitudinis regno gradus superior acquiratur: sed ad hoc etiam, ut in hac ipsa vita quam ducis, omnis rigidæ austeritatis horror abscedat; seseque quidquid districtionis, quidquid afflictionis amarum videbatur, in dulcedinem vertat. Cum videlicet amor timori, libertas successerit servituti, tunc necessitas in voluntatem vertitur, et inenarrabili charitatis incendio suave fit et jucundum quidquid eatenus videbatur asperum et durum. Porro Israeliticus ille populus in vastitate eremi constitutus, cum et in Ægyptum jam redire non posset, et adhuc promissam terram, meritis præpedientibus, non intraret; laboris et itineris tædium, diversæque necessitatis inopiam coactus est sustinere (*Exod.*). Sic nimirum, sic quisquis tenebrosam mundi hujus jam latitudinem sprevit; sed adhuc tamen ad perfectionis culmen, torporis strictus ignavia non aspirat: multas ærumnarum, laborumque molestias necesse est perferat: utpote inter utrumque consistens, et mundanæ prosperitatis qualicumque consolatione non utitur, et tamen adhuc supernæ contemplationis lumine perfui non meretur. A mundo siquidem avertit oculos, quem reliquit; et lumen necdum valet videre, quod quærit; non habet jam de sæculari delectatione quod gaudeat, et spirituales lætitiâ non degustat, ad quam videlicet non ingenuo fervore festinat.

Quapropter, aut ad perfectionem totis nisibus elaborandum est, aut multa calamitatum tentationumque tædia perferenda. Durum sane est regali curiæ militiam sustinere: at postquam gratiam regis adeptus, ejus cæperis lateri familiaris adhærere, cubiculum frequentius ingredi, astare conspectui, nutua miscere colloquia, privatis interesse consiliis; totus mox ille militiæ labor dulcis, et amœnus efficitur, inquietumque negotium quavis quiete suavius deputatur. Nimirum sine labore laboras, siue molestia satagis, sine vexatione discurras.

Festina ergo vitiorum passiones elidere, ut in cubiculum Regis admissus, ei valeas tanquam domesticus adhærere; et mentis tuæ acies co liberius in lucis Auctorem intendat, quo tenebrosa phantasmatum, vanarumque cogitationum **352** caligo non obstat. Sæpe autem dum multiplici tentationum obsidione vallamur, divinæ respectu clementiæ repente in contemplationem rapimur. Et sic velut intra diversorium, magnificam Regis gloriam per occultas rimas inspicimus; dum corpore foris posito, ventorum procellas, et pluviarum inundantium turbines sustinemus. Sicque quodammodo solus oculus deliciarum regalium voluptate perfruitur, dum membra cætera flabris et cruciati-

bus exponuntur. Ut ergo levigetur labor itineris, tendendi sunt oculi ad requiem mansionis. Leve nimirum sit omne quod peragimus; si præ oculis meta semper habetur, ad quam festinamus. Illud quoque ad allevandum districtionis eremiticæ pondus non mediocriter proficit: si cibi parcioris inopiam, et potus ariditatem, aliæque nonnulla carni contraria, sibi met quæ ad tempus indicit. Nam cum postmodum ad consuetam revertitur, consuetudinis regulam, remissionis lassitudinem arbitrat: et collatione quadam facta, lucrum caro non minimum deputat, his aliquid adjecisse, quibus tunc contenta vivebat.

CAPUT XXVI.

Quomodo lacrymarum gratia possit acquiri.

B Sed quia lacrymis insistendum esse docuimus, consequenter etiam quomodo ad ipsam lacrymarum gratiam possit attingi, prout earum largitor infuderit, breviter intinemus. Quisquis ergo non tam arido corde morerere, quam et lacrymarum inundantia quæris affluere; non modo te a strepitu negotiorum sæcularium remove, sed a fraterni sæpe colloqui mutua te fabulatione compesce: omnes a te mundanæ actionis curas, et sollicitudines amputa, et eas tanquam ruderum moles, et meatus obstacula ab obstructi fontis spiramine submovere festina. Sicut enim in caverna terræ de abyso veniens aqua colligitur; sed obicibus oppressa, non effluit; sic in humano corde consideratâ profunditate divini iudicii tristitia nascitur, quæ tamen per fletum lacrymarum erumpentibus non emanat; si terrenorum actuum sufflamen obsistat: tristitia quippe lacrymarum materia est: sed ut hujus fontis possit uberem vena profluere, satage cuncta negotii sæcularis obstacula removere, et ad quod frequenter expertus sum, non omittam; ipse quoque spiritualis zelus, disciplina commissorum, correptio delinquentium, sanctæ prædicationis alloquium, hæc, et his similia tametsi sancta sinit, et divina prorsus auctoritate mandata, lacrymarum tamen procul dubio noscuntur impedimenta.

D Si igitur ad lacrymarum gratiam pia vis intentione pertingere, non solum a terrenis negotiis, sed a quorundam te aliquando spiritualium exercitiorum executionem compesce. Malitiam quoque, iram et odium, et reliquas vitiorum pestes de antro tui cordis elimina; ne si te accusatrix conscientia forte remordeat, mens tua intimi roris vacuefacta madoribus, ariditate formidinis contabescat, dicente Scriptura: «*Arescentibus hominibus præ timore (Luc. XXI.)*» Sanctitatis quippe fiducia, et testis innocentie **353** scientia puram mentem quibusdam celestis gratiæ rivulis irrigat, et resolvit in lacrymas, duritiam squalidi cordis emollit, et profluendi meatum fletibus aperit. Sit ergo conscientia tua pura, ununda, nitida; sit sincera, azyma, atque ab omni labe nequitiarum spiritalium defæcata: et cum compunctio cordis erumpere properat, obex mordacis conscientie non obsistat; neque cor pavidum dignè for-

midinis algor obstringat, et lacrymarum aqua versa in glaciem non currat: quanquam et metus criminum compunctionem aliquando pariat lacrymarum.

Sed aliud est timor servilis, aliud gratia spiritalis, qua videlicet holocausta medullata Deo super aram contriti cordis offerimus: et pingue sacrificium in odorem suavitatis salubriter adolemus. Quæ nimirum sancti Spiritus gratia si defuerit, licet mentem ad supernam gloriam quis sublevare contendat; licet gehennæ supplicia, vel præterita peccata ad memoriam reducat, vel etiam Dominicæ passionis mysteria recolat; propter hæc tamen omnia lacrymæ non erumpunt, cui mentis arcana peccatis exigentibus obdurescunt. Tu autem, sicut prudens et operosus agricola, agrum tuum iudesinenter exerce, terram tui cordis et corporis vomere sanctæ disciplinæ proscinde, glebas duritiæ minutatim contere, vitiorum vepres exstirpare contende; et sic paratus quotidie, tensis in cælum oculis superoni imbris inundantiam præstolare. Nam summus Arbiter, ille videlicet oculus inspector, qui stat post parietem nostrum, « respiciens per fenestram, prospiciens per cancellos (Cant. ii); » licet ad tempus aquam provida dispensatione contineat: si te sic solerter agentem, ac vigilem esse conspexerit, agrum in proximo uberibus proprii charismatis imbribus irrigabit; et ita diversis virtutum floribus ager ornabitur: ut qui eatenus squalidus ac sterilis videbatur, jam proventu exuberantium segetum feraciter cumuletur.

CAPUT XXVII.

De perseverando in eo vitæ modo, quem semel quis arripuerit.

Præterea vitæ modum, quem semel arripueris, perseveranter tene, constanter exsequere, ne scenica, quod absit, a temetipso videaris vertigine discredere. Nolo igitur male volantis Icarî sequaris exemplum: qui nimirum dum modo summa penetrat, modo dimissis alis in ima declinat, inconstantiæ suæ diffrenata libertas in hiantis eum pelagi profunda præcipitat; ne forte, quod dicitur, multicolorem te nutans mutabilitas reddat; sed uniformem potius status gravitatis exhibeat. Persevera itaque in eo quod cœperis, et rectam consuetæ vitæ lineam tene; ne te novum semper variatæ vitæ diversitas reddat, sed in sanctæ constantiæ fundamento præfixæ regulæ consuetudo stabiliat; ut diuturnæ consuetudinis usus obducat, quod tanquam anarum prorsus, et asperum infirmitas humanæ fragilitatis abhorret. Exhibe te undique virtutum nitore conspicuum, et uniformi, ut ita loquar, veste sanctitatis ornatum, cui videlicet nullus cuiuslibet vitii pannus videatur assutus. In honestum quippe videtur, atque ridiculum, si indutum te veste purpurea, sericis ocreis, calceis deauratis, solum te villosi arietis pileum inter multas ornamentorum infulas exhibeat rusticatum.

Quod dicere gestio, tale est: cum in afflictione jejunii, in censura silentii, in abjectæ vestis asperitate Antonium præbeas; ne in levitate risus, vel

facetæ dicacitatis urbanitate, Democritum ostendas. « Quis enim consensus templo Dei cum idolis? Quæ societas luci ad tenebras? Deo ad Belial? » (II Cor. vi.) « Modicum » enim « fermentum totam massam corrumpit (I Cor. v). » Sic igitur ager animæ tuæ virtutum segetibus floreat, ut nequaquam veprium aculei per incuriam inhorrescant. Sic ex una parte rectitudo videntes ædificet; ut ex altera vitio emergente, velut impacto ariete, quod ædificatum est, non vacillet. Esto itaque gravis incessu, maturus in verbo, piger ad vindictam, velox ad indulgendam pœnitentibus veniam. In omnibus te exhibe consummatæ virtutis exemplum, et, ut dicitur, undique te præbe teretem, atque rotundum: ut malleo nunc disciplinæ contusus, et lima pœnitentiæ, sanetique certaminis expolitus, postmodum sine tinnitu, vel strepitu ponaris in ordine lapidum ignitorum.

CAPUT XXVIII.

Qualis eligi, et qualis esse debeat eremitarum prior.

Quia igitur pro styli compendio qualiter conversari debeat eremita, utcumque descripsimus; qualis etiam esse eremitarum prior expedit, in calce opusculi breviter annectamus. Nec dicendus est ordo præposterus, si is qui officio futurus est primus, in descriptione regulæ ponatur extremus; cum et prius debeat in eodem proposito vivere, quam præesse, omniumque se præbere debeat minimum, qui in regimine videtur esse prælatus. Cavendum itaque est, ne de monasteriali ordine prior eligatur inter eremitas; licet prudens, et doctus, vel regularibus disciplinis videatur instructus. Sed ex ipso proposito spiritalis frater eligatur, qui videlicet jam cœperit eremitice vivere, et experimento didicerit contra spiritalis nequitiæ dimicare; qui pugnas alieni cordis ex semetipso domestice colligat, et quod ex ore confitentis audierit, ex propria conscientia, velut trita manus ad prælium, recognoscit.

Stude itaque prior, ut te contiguus alloquar, quatenus quis prioratus officio superas, si possibile est, quantumlibet etiam vita præcedas. Vivida quippe, et efficax in discipulorum cordibus prædicatio est, aliis alimenta providere, providentem vero in jejunii rigore persistere. Optime vigiliis prædicat, qui post longum psalmodiæ decursum, signum excitandis fratribus pulsat: eloquentissime, dum tacemus, silentium commendamus: fructuose de extremitate vestium disputat, qui se pannorum consensione deformat. Indumentorum vero juxta divitem nitore conspicuus, frustra cum Joanne pilos prædicat camelorum. Ultor injuriæ patientiam 355 non suadet. Qui cumulandis pecuniarum quæstibus inardescit, ignem avaritiæ in alieno pectore non exstinguit. Qui crebra vagatione raptatur, de remorandi censura frivolus disputator habetur. Qui autem cellulam perpetuus incolit, ad stabilitatis præconium de toto corpore linguam facit; et cum os taceat, muta membra melius, quia et simplicius, clamant.

Vitæ tuæ semper habeto testem, qui et occulta bona tua in fratres edificatoria debeat relatione transfundere, et famam tuam a sinistra possit suspensione purgare. Per planiora duc gregem tuum; sed excelsa interim discretus ductor ostende: quatenus dum dispensationi tuæ deputant, quod remissius vivunt, et auctoritati Patrum districta, quæ audiunt, ad descendendam perfectionis arcem expeditius accingantur; pudeatque ipsos ignobilitate in imis hebescere, qui per excelsa condiscunt prævious ingenue commesse. Per reeta gradientibus te supparem præbe: in delinquentes autem disciplinæ vigorem zelatus exerce. Pro observanda intra conscientiam innocentie puritate, noli virgam deponere disciplinæ: sic tamen correptionis verbum ex labijs proferatur, ut fraterni amoris in pectore dulcedo servetur. Sicut plane capiendis avibus de manu stantis accipiter advolat: sic indignationis vox sine tuæ mentis indignatione procedat. Nam et sagitta, cui infigitur, vulnerat: sanguinem tamen is a quo prodiit arcus ignorat. Notandum tamen, quia fragilis mens ab eremi perseverantia facilius frangitur, etiam si levis injuriæ summotenus occasio præbeatur. Nam et gravis sarcina tanto minori deliberatione deponitur, quanto et ipse quodammodo suadere videtur huiusmodi qui gravatur.

Facile igitur ab illorum cohabitatione insceditur, ubi quisque quotidiana frui victus inopia, rarissimam vero copiam tolerare jubetur. Unde temperata disciplinæ arte utendum; ne quos afflictio privata debilitat, injecta duræ correptionis asperitas sternat. Cujuscunque autem fortiter agentis exemplum, siquidem ex tuis est, suppressa persona, profer in medium, si autem extraneus, vocabulum exprimat. Efficacius enim modernorum cohortantur exempla, quam veterum; et magnæ confusionis pudor est, si cum sanctis viris in una simul ætate viventes, in rectæ conversationis studio eis in aliquo non reperiantur æquales. Quandoquidem illos sola mentium ingenuitas roborat: istos autem diversorum temporum debilitas non excusat.

CAPUT XXIX.

De venientibus ex sæculo ad eremum.

Si quando de sæculari habitu quis ad eremum converti voluerit, noli, juxta priorum normam, rudimenta monasterii suadere: sed si devotio vera ac sincera patuerit, in eremo, quam flagitat, conversionis aditum præbe. Eo quippe, ut lugens loquar, pleraque devoluta sunt monasteria, ut vitiosiores reperiantur ab eis egressi, quam ii, qui nuper sunt de mundani naufragii fluctibus erati. Et certe simplici metallo monetæ signum congruenter imprimatur: at postquam falsatus est nummus, difficile est ut ad veritatem monetæ signum corrigatur.

Pateat igitur aditus venienti de sæculo, ut imprimatur quodammodo simplici superveniens figura

metallo. Ingressus autem cellulam, non statim omnem consuetudinis regulam permittatur implere: sed diu quærat, quod difficulter inventum, charius teneat. Postmodum vero processu temporis omnes sancto desiderio relaxentur habentæ, et quidquid ardui mens spirabat, attenuet: ut in ipso fervoris spiritu semitæ sublimioris iter aggrediatur incedere, a qua postmodum pudeat ignobilitate declinare: et initii sui rudimenta pro exemplo semper ante oculos teneat, ut si non eminentiora conscenderit, ab his saltem dilabi, quæ dudum cœperit, erubescat.

CAPUT XXX.

De his qui ex cœnobitica conversatione ad eremum accedunt.

Si autem de regula monasterii sit, qui ad eremum properat, superstitiosas quasdam monasticæ disciplinæ censuras, supervacuos tintinnabulorum clangores, cantilenarum multiplices harmonias, ornamentorum phaleras, et cætera talia, quædam sobriæ reprehensionis arte dijudica, competenter extenua, sine damnatione depretia, inferens illud Apostoli: Quia « in Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura (Galat. vi.) » Et iterum: Quia « Altissimus non in manufactis habitat (Act. xvii.) » Illud etiam ad Timotheum: « Quia corporalis exercitatio ad modicum utilis est, pietas autem ad omnia utilis est (I Tim. iv.) » Illis igitur et hujusmodi documentis existimationem monasterialis ordinis quodam modestæ censuræ libramine supprime; ut dum in audientis mente fabrica consuetæ vitæ destruitur, prælatæ solitudinis ædificium construatur: et ad standum se de cætero constanter accingat, qui se hactenus jactuasse considerat.

Si vero post peracti laboris diuturna certamina, post edomatæ maceratæ carnis illecebras, cum jam se viderit quorundam vitiorum, velut totidem hostium, calcare cervicis, cœperit immoderatus transacta despiciere, et ea, quæ præsto sunt, liberiori laude proferre; tunc cœnobiorum sunt efferenda præconia, et quæcunque in eorum discipulis aguntur, ad Dei gloriam referenda; ac salutaris obedientiæ perhibenda sunt sacrificia; quatenus dum professio vitæ communis extollitur, de singulari proposito, si qua forte subreperat, arrogantia deponatur. Et nequaquam quasi de perfectioris vitæ privilegio timeat, dum plerosque in inferiori gradu tanto sublimius incedentes adhuc fortasse non æquat. Admonendus est, ut si quid agendum foret assensum imminet, non propterea quorundam morte cœnobitarum, velociter psallat: et sic de Psalterio ad negotium vice perversa, tanquam de pelago ad litus enatare contendat. Anxietatem quippe spiritus, callidus insidiator immittit: quietum vero et humilem animum, ubi requiescat, princeps pacis inquirat. Respondeat igitur adversario suggerenti fabulosa, dum psallit: dum hoc, quod præ manibus est, officium perago, interim tace; postmodum si quid causa dictaverit, imotesce.

Quod si adhuc pertinacius ingrui, et obfirmatus

insistit, utrumque simul, et id quod mittitur, et eum qui miserit maledicat. Adjiciat quoque verbis eum terrore minacibus, dicens: Me, infelix, desere, et tremendum iudicii diem ante oculos pone, in quo videlicet juste damnandus es, et perpetuis postmodum flammis ultricibus exurendus. Qui nimirum terror plurimum valet ad superandam pugnam, et ad effugiendam versuti insidioris astutiam. Hinc est etiam, quod præmissis orationibus exorcismi, semper ex ecclesiastica traditione subjungitur: Qui venturus est iudicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem: ut dum malignus spiritus tanta formidine in tentatione percellitur, a creatura Dei terribus expellatur. His et hujusmodi telis commilitones tuos subtiliter instrue, et in acie cum adversariis jugiter dimicare prævis doce.

CAPUT XXXI.

De patientiæ virtute, illi qui præest maxime necessaria.

Plane cum omnibus debeas florere virtutibus, qui ad virtutis exemplam es super alios constitutus, patientiæ virtuti propensius studeas: omnigenæ adversitatis obstacula per patientiam vince. Patientia te durum lapidem, imo insecabilem præbeat adamantem. Adamantis quippe sigillum formam cæteris lapidibus imprimit: sed vicissim in se nullius soliditatis imaginem prorsus admittit. Mens quoque tua si irruentibus adversis nulla se perturbatione mutaverit, velut alieni in se lapidis imaginem non accipit: imo suum aliis characterem imprimit, dum quidquid adversitatis acciderit, in salutem sibi suavitate mentis, et animi tranquillitate convertit. Aut nunquam, aut raro capitulum cum fratribus celebretur, quo missa metanœa te non accuset; ultro etiam in te scoparum disciplina procedat, humili satis auctoritate deponet. Si vel tuum, vel cuiuslibet fratris læsum adversum te animum senseris, noli quiescere, donec studeas vulnus mentis, prout causa dictaverit, vel corripiendo, vel mulcendo, vel etiam satisfaciendo sanare. Idcirco autem super prioris officio diutius verba protrahimus, quia divina gratia præduce, omnem subjectorum perfectionem in ejus pendere magisterio non ambigimus. Quod enim stomachus in humano corpore, hoc propemodum prior est in fratrum spiritualium congregatione. Sicut enim de stomachi receptaculo vigor et robur per omnia corporis membra diffunditur; ita nimirum de bene administrato **358** præsentis officio omne corpus in charitatis compage degentium vegetatur.

CAPUT XXXII.

Non perfecta et consummata eremiticæ vitæ insti-

tuta, sed leviora quædam hujus conversationis principia in hac regula contineri.

Obsecro autem ne me fratres mei, districtiori quam hic legitur, lege viventes, dissolutionis arguant, et austeritatem eremi temperasse, austerioris forte censuræ quam debeant, suggillationibus reprehendant. Nam cum Israelitæ illi cæciles decedentibus Benjamin filiis venialiter parant, unamque ex Israel cecidisse tribum lacrymabiliter gemunt, et amaris fletibus et ululalibus conqueruntur: quid nobis agendum est, cum videamus inter ecclesiasticæ disciplinæ reliquos ordines eremiticæ professionis numerum eatenus imminutum; ut in plerisque terræ provinciis non ambigamus funditus esse delictum? Parcendum est ergo Benjamin, egregius videlicet, ac robustissimus inter Israelitas cæteros bellatoribus; quatenus venialis, et moderata discretio per posteritatis incrementa multiplicat, quas utique stricta severitas, vel potius humana fragilitas annullavit. Et sic tribuum numerus constet, dum eam, quæ periisse videbatur, austeritas temperata conservet. Nam et illud quoque non excidit, quod sancti apostoli, qui missi fuerant crucem Christi humano generi prædicare omniumque virtutum adoptionis filios documentis imbuere, inter ipsa nascentis fidei rudimenta, hoc solum quibusdam præceperunt gentilibus: ut abstinerent se ab immolatis simulacrorum, et sanguine, et suffocato, et fornicatione (Act. xv, xxi). Imponentes quippe minima, non prohibere majora; ut qui novæ doctrinæ duritiâ poterant deterri, quandoque ad fortia convalescerent præceptis mitioribus invitati; et a parvis, ac levibus, velut pueri adhuc lactentes, inciperent, ut graviora legis divinæ mandata in perfecta postmodum ætate valenter implerent.

Nos etiam, qui spiritualis infantie crepundias teximus, et lactantis adhuc eremitæ, ut ita fatear, incunabula fabricamus; dum debiles quosque, nostrique consimiles per planiora deducimus, expeditæ præcinctos ab ardui montis ascensu minime prohibemus; quatenus imbecilles adhuc sic lactis liquor enutriat, ut valentes, ac vividos corpulentioris cibi soliditas non repellat. Hoc autem ex divinæ clementiæ bonitate confidimus, quod quisquis illa peragere, quæ in hoc opusculo scripta sunt, **D** augendi proventus intentione studuerit, non lædetur a morte secunda, nec delabitur nomen ejus de libro vitæ, sed Agnus ille, qui eum post se crucis suæ conspexit gestatorem, in cælesti Jerusalem ascribet sibi met præcul dubio cohæredem (Apoc. xx, xxi). Amen.

Sit nomen Domini benedictum.

359-360 OPUSCULUM DECIMUM SEXTUM.

RHETORICÆ DECLAMATIONIS INVECTIO IN EPISCOPUM MONACHOS AD SÆCULUM REVOCANTEM. AD GISLERIUM EPISCOPUM AUXIMANUM.

ARGUMENTUM. — Redarguit quemdam episcopum, qui ausus fuerat asserere monachum religionis habitum semel susceptum posse, propter ægritudinem aut alias causas, deserere; quod quam sit impium, et sacris canonibus conciliorumque statutis contrarium pluribus ostendit, et firmissimis rationibus comprobatur a religionis proposito recedere non licere.

Domno GISLERIO Auximano episcopo, PETRUS ultimus monachorum servus, ferventissimæ devotionis obsequium.

Non vobis excidit, reverentissime præsul, quia de reprobis illis viris, qui spreto religionis habitu ad sæculum sunt relapsi, sæpe una conquesti, sæpe communi sumus tædio lamentati. Nuper autem cum te corporali valetudine laborante, Romanæ synodo me interesse contingeret, hujus rei notitiam domino papæ suggerere congruum judicavi: ille autem utpote vir sanctissimus, juxta sincerissimæ charitatis viscera, quæ in templo sui pectoris vigent, rem valde perdoluit, et mox congruum immanissimo vulnere remedium adhibere curavit. Itaque quia ad executionem hujus negotii idoneiorem in illis partibus virum nequit addiscere, suas ad te censuit litteras destinare, quatenus prævaricatores illos in secundum prudentiæ tuæ facundiam convenires, et obedire volentes ad suum propositum revocares; qui vero rebelles existerent, perpetui anathematis sententia ferirentur.

Dominum autem Guidonem Numanum episcopum in prædicto concilio reperi, et quia ille, ut nosti, incontinentiam præbere huic vitio dicebatur, fateor peccatum meum, dure illum succensere præsumpsi. Ille nimirum vir dignæ humilitatis, et patientiæ, et non solum sacris eloquiis, sed etiam liberalium artium studiis eruditus, insuggillantem quidem me patienter tulit: objecti vero criminis culpam negando, detestando, Dei testimonium implorando, disertissime propulsavit. Ultra etiam pro me cœpit verborum suorum tela dirigere, qui adversum me falso dicebatur eatenus dimicare. Sed licet venerabilis ille vir innocens repertus sit, ego tamen vibrati jam jaculi impetum non continui, sed verso nomine aliam huc personam, cum qua confingerem, introduxi: ut nimirum ille se hoc vocabulo notatum non ambigat, quisquis improbe ad hujus controversiæ certamen aspirat. Et licet auctor hujus flagitii nunc manifestus non sit, tamen dum latere ad tempus nititur, immunitatem de fugæ suæ latibulo non lucratur. Sed sic armatus disputationis ordo draconææ foveæ foramen obsideat, quatenus mox ut emeris, in imminentem gladium subito confringendus impingat.

Quapropter post illam summæ auctoritatis epi-

stolam, hoc etiam opusculum suscipe, et sic revera Benjamin filius utraque manu bicipiti armatus gladio, in constipatos hostes irrumpe, quatenus illa ac si validus vomer ad virosam aconitum radicibus evellendum zizaniati pectoris arva proscribat. Hoc quasi vilis sarculus subsequens glebas frangat, imo ut exemplum congruentius proferatur, hoc velut orator manifesti criminis reos esse convincat, quos illa auctoritas, velut arbiter præsidens, canonici rigoris censura coerceat. Sed divina gratia præduce, quem aggredi nitimur, in illum protinus invehamur.

CAPUT PRIMUM.

Quod monacho ægrotanti non liceat ad sæculum reverti.

B Cogor adversum te, venerabilis episcope Mauræ, exigente necessitate, non modica scribere: compellor ultra mei ordinis metam **361** sacerdoti, sermonibus non sacerdotalibus obviare; undique coarctor, undique prætor: videlicet et contra episcopum loqui superbum est, et ad talia conticescere, consensus est adhibere. Sed melius est, ut arrogans solus appaream, quam ad multorum perniciem mortale vitium, quod nunc in primis oritur, inolescat. Magis eligendum est de simplicitate locutionis in episcoporum judicio corripri, quam ante tribunal superni judicis de silentio condemnari. Nempe ante hoc fere biennium dum in angusto cellulæ meæ angulo latitarem, sinistrum quid et mœrore plenum ad me fama discurrente perlatum est: videlicet quod nonnulli perditii homines post Satanam conversi, monachicum habitum sacrilega temeritate desererent, et exsecrabili apostasia ad sæcularem militiam denuo repederant: qui nimirum in tam profundi criminis barathrum lapsi, tuis ad audendum exhortationibus incitari, tua ad persistendum dicebantur auctoritate fulciri. Ferrebaris enim dicere, quia nisi quis regulariter protrahatur, et per longa temporum spatia, sicut monastica præcipit regula, sit probatus, si aliter, aut propter ægritudinem, aut quolibet alio modo ad monachicum pervenerit ordinem, liberam redeundi ad sæculum habeat facultatem.

Super ejus rei capitulo tunc temporis brevem tibi epistolam misisse me memini, et ut ab hac pestifera doctrina cessares, debita humilitate sug-

gessi. Nuper autem apud Auximum constitutus, a pluribus didici, quia in tua adhuc nihilominus intentione obstinatissime perseveras, et contra divinæ legis auctoritatem, contra ecclesiasticæ consuetudinis normam, eadem dogmatizare non cessas. Unde satis miror, quo pacto prudens homo, et non omnino a litterarum studiis alienus, tam incautam, tam perversam, tam noxiam possit proferre sententiam; quæ videlicet communi hominum salutem contraria, ad nil aliud nisi ad claudendam cœlestis regni januam peccatoribus procul dubio videtur esse prolatâ. Dic, rogo, quis hæc sententiam reperit, nisi ille qui primum hominem de paradisi amenitate deiecit? Quis, inquam, tam crudele, tam impium promulgavit edictum, nisi is qui Cain fratricidam in desperationis voragine mersit, et non ad evadendum ruinæ periculum, sed ad profundius corruendum dicere docuit: « Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear? » (Gen. iv.)

Quæ est enim ista dementia? quæ vesania? quæ crudelitas? Habet homo disponendarum rerum suarum liberam facultatem, ut semetipsum Deo offerat potestatem non habet? Valet hominibus tradere substantiam suam, non habet libertatem Deo reddere animam suam? Licet homini lapsurum animal ab hiantis putei ore propellere, ruituram mox in infernum animam non licet pœnitentiæ remedio liberare? Porro si ipse Deus omnipotens, qui offensus est, paratus est ut recipiat, quis est hic qui volentes currere ab ipso pietatis fonte comescat? Si Creator paratus est ut peccatis ignoscat, quis est iste qui peccatorem converti prohibeat? Quid est enim aliud monachum fieri, quam converti? Sed qui hominem non posse monachicum subire propositum in languore corporis **362** constitutum denegat, profecto non posse converti indubitanter affirmat; quod si semel admittitur, nulli dubium quin pœnitentia, quæ spes est peccatorum, et unicum salutis humanæ remedium, destruat.

Ecce igitur peccatoris anima perdita, irriserabili busseris (sic) janua vitæ damnata, et omnis spes humanæ reparationis evulsa. Sed clamet et diverso divina pietas, dicens: « Quicumque hora peccator conversus fuerit, vita vivet et non morietur (Ezech. xviii); » et iterum: « Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat (Ibid. xxxiii). » Et cum conversus ingenuerit, tunc salvus erit. Et ut canonicæ auctoritatis compendium proferam: *Quicumque negat, etiam in ultimo vitæ spiritu, pœnitentiam abolere posse peccata, Novatianus est, non Christianus.*

CAPUT II.

Az agrôtus habitum religiosum induere possit.

Dum ergo monachum fieri hoc sit nique converti, et conversionis remedium nulla hora respuit, nullum tempus excludit; constat procul dubio, quia in agritudine constitutus, sicut converti cum vult, nullius auctoritatis obstaculo præpeditur; ita etiam ut monachus fiat, absque ulla refragatione

recto jure conceditur. Sed cum Jacobus dicat: « Qui converti fecerit peccatorem ab errore vitæ suæ, salvabit animam ejus a morte (Jac. v); » ejus homicidii reus efficitur, qui peccatori dissuadet e diverso, ne convertatur? Nempe, nisi fallor, illius quod non quandoque moriturum corpus occiditur, sed victura in perpetuum anima trucidatur.

At forsitan, inquis, non quidem prohibetur in corporali molestia positus, ad portum monachici ordinis repente confugere, sed licet, si convaluerit, ad pristinæ conversationis habitum remeare. Sed clamat, imo reclamat ipsa Veritas tam perspicue falsitatis, cum dicit: « Nemo mitiens manum suam ad aratrum, respiciens retro, aptus est regno Dei (Luc. ix). » Dignum quippe est, ut sicut quis ad Deum veniens aptus sit regno Dei, sic a Deo recedens, non aptus sit postmodum regno Dei. Hi quippe tales, ut experimento didicimus, non in eadem, in qua primitus fuerant, malorum mensura persistunt; sed postquam ad vomitum redeunt, ad iniquitatum voragine profundius devolvuntur. Sicut et illi nuperrime contigit, qui tuo, ut fertur, hortatu, sanctæ conversationis habitum deseruit; deinde vix brevi diebus peracto circulo, innocentes hominem suis manibus interemit. In quo videlicet reprobo viro adimpletum cernimus, quod dictum ex ore Veritatis audivimus, nimirum; quia immundus spiritus, qui eum ante reliquerat, postmodum rediens septem alios nequiores se spiritus assumpsit (Luc. xi), et cum his omnibus in familiari suo vasculo pestilentius habitavit; fiuntque novissima hominis illius peçora prioribus.

Sane si terrenæ militiæ transfugam non solum mundanæ leges abjiciunt, sed etiam sacri canones infames appellant, adeo ut eum etiam ad reddendam in contentione testimonium non **363** recipiant: qui in superni imperatoris arma juraverat, qui chlamydem jam militiæ cœlestis induerat, qui balteum castitatis accinxerat, qui donativum sacri verbi ab ipso militum duce susceperat, quo judicio, quo jure, qua fronte jam potest propriæ professionis castra deserere, et quo vomitu delectatos, ad eâ quæ contempserat, quæ abrejunctiaverat, quæ damnaverat, mundi ludibria animum revocare? Fœdus mortale cum mortali paciscimur, et servamus; Deo sponsonem facimus, et fidem frangere non timemus, Homô homini violatæ cautionis tenetur obnoxius; qui auctorem hominum fallerè nititur, innocens judicatur? Fallax debitor ab exactore constringitur; qui semetipsum Deo subtrahit, immunis habetur? Nunquid servus venia dignus est, qui violatâ fide non solum recedit a domino, sed ultro se ejus sociat inimico? Nam quod Deus huic mundo inimicus sit, audi Jacobum dicentem: « Qui vult, inquit, amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur (Jac. iv). »

Et ut ad sententiam redeam, conservus, qui hujus effugii inceptor efficitur, nunquid non districta Dominiæ animadversionis ultione plectetur; et pœ-

na, quam uterque meruerat, in unum caput congesta retunditur? Præsertim si ejusmodi fraudis ille servus impetitur, qui rectoris loco positus, cæteris præesse videbatur: et qui debebat extraneos ad domini sui servitium trahere, ipse e contra domesticos compellat exire: et, ut ita dixerim, ejus erat officium violentos incursandum ferarum impetus ad domini sui gregem compescere, ipse satagat cruentis luporum dentibus simplices ovæ offerre.

CAPUT III.

Prælati perniciosi deplorandi.

Quid ad hæc dicam? Quod dolori meo solamen inveniam? Compellor exclamare, compellor anaritudinem mei cordis effundere, ut videlicet dicam: O tempora, o mores, o ferreum sæculum! Ferreum, inquam, sæculum, in quo aurum in sceriam vertitur, et argenti speciem villis stanni vena mentitur (*Isa. xx; Ezech. xxi*). In quo projecti sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum (*Thren. iv*), et est sicut populus, sic sacerdos; sicut servus, sic dominus ejus. Nam quis tam inveniri possit elinguis, qui non ad hæc saltem in voce lamentationis crumpat? Quis tam ferreus, quis tam lapideus, cujus cor vulnera ista non sentiat? Pervenit enim gladius usque ad animam. Nimirum mundus se ad finem delapsam ruinis crebrescentibus indicat: et episcopi, qui animas ad Deum trahere importune debuerant, quid qualiter homines a Dei servitute recedant? Index jam vicinus appropriat, et præco, ut cives fugiant, clamat? Ante tribunal superni judicis jamjam humani generis summa colligitur, et a sacerdote præcipitur, ut homines ad sæcularia negotia dispergantur? Proh dolor! hucine sacerdotalis ordo redactus est, ut qui constituti sunt mundum sanctæ prædicationis luce perfundere, ipsi potissimum conentur homines perversorum dogmatum tenebris obæcære? Et qui positi sunt **364** de agro Ecclesiæ cunctos errorum vepes evellere, ipsi non vereantur aculeatos erroneæ pravitatis tribulos seminare? Olim cum florens adhuc mundus blandiretur, hominum plurimos ab eo subtraheret docta lingua pastorum: nunc autem cum jam evidentissime se mundus despicabilem indicat, Pastor Ecclesiæ ut ad eum homines revertantur invitat.

Videmus quotidie homines aliena diripere, bellorum studiis insudare, egenos opprimere, machinationum tendiculis fraternis gressibus occultare: et ut cuncta mundi mala brevi cingulo locutionis astringam, omnes pene, quæ sua sunt, quærere, non quæ Jesu Christi (*Philip. ii*); nos adversus eos nullo zelo charitatis accendimus, nullis correctionibus obviamus, nulla contradictione resistimus. Si autem rarissimus quilibet ex tanta hominum multitudine aut flagellis attritus, aut divinæ inspirationis gratia provocatus, ad Creatorem suum quandoque convertitur, mox ad suasoriæ assentationis blandimenta convertitur, sacri eloquii flosculos ac pravitatem nostri intellectus inflectimus, et sic divinis jam obsequiis mancipatum ad mundi volutabrum redire

A posse docemus: et sæpe, quod in ipsa litterarum superficie male sententis error intelligit, subtiliter perscrutata intentio doctoris evertit; æquod in eum mate recte sentiri putabatur, considerata diligentius continui textus serie, error fuisse vincitur.

Jamjam ipsa Scriptura, quæ de monachis loquitur, procedat in meliorem, ne noster adversarius conqueratur devictum se esse sola argumentatione verborum. Non mihi dialectica syllogismorum suorum circulos offerat, non rhetorica lepidos delinificæ suadele colores infundat, non aliqua sæcularis sapientia phalerata mihi suæ urbanitatis lenocinia suggerat; sola se, et nuda proferat auctoritas Patrum, in quorum pectore omnipotens Deus, velut in tribunali solio præsiciens, sanctionis suæ voluit pronulgare decretum; quatenus qui conflagere nititur, non jam cavillantium verborum commentis, sed ipso potius veritatis oraculo superari videatur: et ut omne tergiversationis undique occultudum an-fugium, ipsos contra se in movenda lite sentiat oratores, quos universus orbis habet et judices.

CAPUT IV.

Quod sponte suscipitur, sine peccato non deseritur.

Prinus itaque magnus Leo suæ auctoritatis figat articulum, et ut revera insuperabilis dux, ipse præferat in prima belli fronte vexillum. Ait enim inter cætera: « Propositum monachi proprio arbitrio, aut voluntate susceptum deseri non potest absque peccato. Quod enim quis vovit Deo, debet reddere. Unde qui relicta singularitatis professione, ad militiam, vel ad nuptias devolutus est, publicæ poenitentiae satisfactione purgandus est. Quia et si innocens militia, et honestum potest esse conjugium; electionem meliorem deseruisse, transgressio est. » Ubi notandum, quod vir disertissimus non ait, ut noster garrir episcopus, propositum **365** monachi longa morositate susceptum. « Sed propositum, inquit, monachi proprio arbitrio, aut voluntate susceptum deseri non potest absque peccato. » Nihil ergo virium temporalium reliquit morositati, qui totum spontaneæ tribuit voluntati.

Si igitur propositum hoc negari non potest eum voluntate susceptum, asseratur necesse est, cum peccato relictum. Cui simile est illud etiam, quod de virginibus idem vir eloquentissimus ait: « Puellæ, inquit, quæ non coacto parentum imperio, sed spontaneo judicio virginitalis propositum, atque habitum susceperunt, si postea nuptias eligunt, prævaricantur, etiam si nondum eis gratia consecrationis accesserit: ejus itaque non fraudare munere, si in proposito remanent. » Audis igitur, o episcope, quia nihil momenti morosæ conversioni, nihil ipsi etiam consecrationi tribuitur, sed omne monasticæ perfectionis robur spontaneo judicio reservatur.

Ad confutandas litigatoris nostri calumnias poterat, imo debuerat eminentissimus Leo sufficere, si hic posset facile rigidam cervicem cordis sacris auctoritatibus inclinare: sed quia iste necdum for-

sitan flectitur, beatus quoque papa Gelasius ad testimonium deducatur; scribit enim inter alia: « Quamobrem quisquis virorum, vel mulierum habitum semel induerit, vel induerunt spontaneae religiosum, aut si vir deditus Ecclesiae choro, vel femina fuerit, aut fuit delegata peullarum monasterio, in utroque sexu praevaricator ad propositum invites reverti cogatur, ut vir detondeatur, et puella monasterium ingrediatur. Si autem quolibet patrocinio desertores permanere voluerint, sacerdotali sententia a Christianorum cœtu habeantur extorres, ut nec locus eis ullus sit communis. » Singula, obsecro, verba subtiliter inspic, ut in statere mentis appendens, a veritatis statu nequam valeas declinare. Pende ergo quod dicitur: « Quisquis habitum semel induerit spontaneae religiosum. » Ecce juxta Gelasiani decreti sententiam, quacunque occasione, etiamsi nulla interveniat mora probationis, quisquis religioso habitu semel induitur, funditus sibi redeundi ad sæculum licentia denegatur.

CAPUT V.

An filii a parentibus Deo dicati, habitum induiti, in religione manere teneantur.

Huic etiam non dissimile cernitur, quod in Chalcedonensi concilio reperitur, ubi qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetiverunt, statumini neque ad militiam, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam, sed hoc tentantes, et non agentes pœnitentiam, quominus redeant ad hoc, quod propter Deum primitus elegerunt, anathematizari.

Toletanum quoque concilium testimonio nostrae allegationis addat augmentum: « Monachum, inquit, paterna devotio, aut propria professio faciat: Quidquid horum fuerit allegatum tenebit; proinde his ad mundum revertendi **366** recludimus aditum, et omnes ad sæculum interdicimus regressus. » Rursus in eodem concilio, longe superius, inter alia legitur: « Ideoque si in quolibet minori ætate, vel religionis tonsuram, vel religionis debitam vestem, in utroque sexu filiis, aut unus, aut ambo parentes dederint, certe vel nolentibus, aut nescientibus susceptam, et non mox visam in filiis abdicaverint, vel coram se, vel coram Ecclesia, palamque in conventu eosdem filios talia habere permiscent, ad sæcularem reverti habitum ipsis filiisque quandoque penitus non licebit. Sed convicti, quod tonsuram, aut religiosam vestem aliquando habuerint, mox ad religionis cultum habitumque revertentur, et sub strenua discretionem hujusmodi observantiae inservire cogantur. » (*Vide scholia ad calcem opusculi.*)

Si placet etiam Triburense concilium, quid de monachis propositum relinquentibus decernat, ansacula: « Quicumque, inquit, ex sæcularibus accipientes pœnitentiam se totonderint, et rursus praevaricantes laici facti sunt, comprehensi ab episcopo suo, ad pœnitentiam, ex qua recesserunt, revo-

centur. Quod si aliqui per pœnitentiam irrevocabiles sunt, nec admoniti revertuntur, vere ut apostatae coram Ecclesia anathematis sententia condemnentur. » Ecce hic expresse docemur, quoniam hæc episcopis cura injungitur, non ut permanentes a monasteriis exire sudeant, sed potius ut praevaricantes redire compellant. Sed quid ex illis causamur hominibus, qui spontaneo convertuntur arbitrio, cum et illis post tergum redire non liceat, qui tonsurantur inviti?

Unde etiam apud Maguntinense concilium tale promulgatur edictum: « De clericis vero hæc statuimus, ut qui hactenus inventi sunt, sive in canonico, sive in monachico ordine tonsurati, sine eorum voluntate, si liberi sunt, ita permaneant. »

B Sed respondebis forsitan mihi, et contra tot authentica sanctorum Patrum judicia, contra tot venerabilium conciliorum statuta, scutum aducere vanæ defensionis oppones: Esto, iniques, ut qui a parentibus offeruntur, ita permaneant: qui voluntarie convertuntur, ad negotia mundana non redeant: qui inviti etiam tonsurantur, jam saniori consilio perseverare contendant. Nam de tam perspicuis sanctorum Patrum dictis ambigere, quid est aliud, quam nicanantium astrorum globis oppositum apertis oculis nil videre?

Sed dic, rogo, ferendumne est, et non potius liberis vocibus arguendum, cum pravi quilibet monasteriorum rectores, qui nec Deum diligunt, nec lucrum animarum quaerere comprobantur, turpis lucri stimulis accensi, ita simplices quosque blanda persuasionem decipiant, ut eos vanis promissionibus illectos, ad monasterium trahant; eritne hujusmodi recta conversio, quam non in possessorem, sed in possessionem præcessit inflammata cupido? Ad hæc ego sine cunctatione respondeo, et istis etiam ut a proposito quod cœperunt deviare non liceat, constanter affirmo: et ut argumentationibus propriis ratio non indigeat, rursus ad Maguntinense concilium sermo recurrit: dicit enim post multa: « Constituit sane sacer iste conventus, **367** ut episcopi, sive abbates, qui non ut in fructum animarum, sed in avaritiam, et turpe lucrum inhiantes, quoslibet homines illectos circumveniendo totonderunt, et res eorum tali persuasionem non solum acceperunt, sed potius surripuerunt, pœnitentiæ canonicæ, sive regulari, ut puta turpis lucri sectatores subjaceant. Ii vero, qui vanis promissionibus illecti, vel quibuslibet machinationibus persuasi, mentis inopes effecti, rerum suarum domini esse nescientes, eam deposuerunt, in eo, quod cœperunt, perseverare cogantur. »

D Sed quoniam omnis versuti litigatoris machina tunc exacte convincitur, si quidquid ab eo objici posse perpenditur, velut gravissimis argumentationum arietibus antea refellatur, non erubescas forsitan dicere, quia B. Gregorius hominem de monasterio retrahi, et uxori suæ, etiamsi jam tonsuratus esset, reddi præcepit. Sed et nos tibi non

immerito respondemus, quia sagitta in lapidem A
missa interdum percutit dirigentem : et sæpe incautus miles eodem telo, quo percutere adversarium nititur, ipse potius lethaliter vulneratur. Si enim hoc exemplum diligenter inspicias, pro nobis stare cernitur, nostris allegationibus attestari inexpugnabiliter inventur : et ut quod dicitur ipsa rei manifestatione clarescat, aliquid hic de Gregoriana epistola intermiscere non pigeat : « Agathora, inquit,atrix presentium quæstæ est, maritum suum contra voluntatem suam in monasterio Urbici abbatis esse conversum. Quod, quia ad ejusdem abbatis culpam, et invidiam non est dubium pertinere, experientie tuæ præcipimus, et diligenti inquisitione discutiat, ne forte cum ejus voluntate conversus sit, vel ipsa se mutare promiserit : et si hoc B
repperit, et illum in monasterio permanere provideat, et hanc, sicut promisit, mutari compellat. » Ecce nihil hic de morosa conversione, nihil de diurnitate probationis inquiritur, sed hoc tantum jubetur, ut si ille cum uxoria voluntate et promissione conversus fuisse convincitur, in eodem perseverare proposito omnimodis compellatur.

Quod autem sequitur : « Si vero nihil horum est, hoc est videlicet, si neque cum voluntate, neque cum promissione est uxoris conversus, ut reddatur. » Hoc etiam maxime nostris opitulanti partibus non est dubium, nimirum dum enumeratis causis, quibus vir uxori reddi præcipitur, nulla de morosa conversione mentio reperitur : quam scilicet longæ conversionis moram si quid momenti, si quid virium vigilantissimus vir habere decerneret, explicatis aliis, nequaquam hanc silentio præteriret : sed quam tacuit, tacendam esse silentio clamante præcepit.

CAPUT VI.

Quæ ætas requiratur in consecrandis virginibus.

Verum qui tam densissimam testium nubem oppositam tuis adventionibus conspicias, ut, *an* more lubrici anguis, huc illicque te vertere consuetus manu validæ rationis minime possis, fortasse tamen adhuc de his **368** qui in ægritudine positi convertuntur, rationem tibi reddi specialiter quæris ; sed si cuncta, quæ superius dicta sunt, diligenter attendas, perspicuum est, te superfluo de specie illud ambigere, quod de genere cogere affirmare. Si enim de omnibus non solum sponte, sed etiam coacte conversis, de his etiam qui despiciuntur, conversio rata decernitur ; qualiter in ægrotis ad hoc inenarrabiliter æstantibus, et cum magno desiderio flagitantibus non eadem præcipue sententia conservetur ?

Nam ut de viris taceam, quibus ad conversionis remedium nulla præjudicat ætas, nullum tempus obstitit, ipsas etiam virgines, quas nisi in præcipuis festivitatis, et post viginti quinque annos ætatis consecrari minime licet, languore tamen correptas et consecrari, et sacrum velamen suscipere plenissime licet. Cui assertioni dum adhiberi

testimonium quærimus, B. Gelasius memoriæ primus occurrit, qui ait : « Devotis quoque virginibus nisi aut in Epiphania, aut in albis paschalibus, aut in apostolorum natalitiis sacrum minime velamen imponatur, et non ante viginti quinque annos, nisi forte, sicut de baptismate dictum est, gravi languore correptis, ne sine hoc munere de sæculo exeant, implorantibus non negetur. » Vides ergo, quia illam etiam conversionem, quam infirmare et irritam reddere sanitas poterat, infirmitas roborat, languor excusat ? Et, ut ita loquar, unde conversus corrui, inde conversio convalescit.

Sed si forte calumniaris me exemplum de mulieribus reddidisse, cum tu de viris inquirereres ; nolo te lateat, quod in Verniciensi concilio legitur : « Eadem, inquit, lex erit viro et feminae. » Et si quæ dicta sunt, studiose consideras, ad disputationis vim propensius roborandum hoc non ex necessitate, sed ex tædio fecisse me non ignoras. Plane si cuncta sacre Scripturæ testimonia, quæ huic assertioni congrua reperiuntur, tentarem apponere, ante fortasse dies, quam exemplorum copia numerosa deficeret : quorum videlicet idcirco scribere plura postponimus, quia prolixitatis fastidium devitamus. Quapropter impudenter adhuc testimonia requirentem ad ea, quæ superius sunt congesta, remittimus ; ubi ægrotos pariter et incolumes eadem regula comprehendit, quæ non solum voluntarie, sed etiam violenter conversos, ultra etiam deceptoris machinationibus persuasos in eodem proposito perseverare decernit.

CAPUT VII.

An viduæ velari possint.

Tanta veneratione, tanta custodiae censura monachicum habitum sancti Patres dignum esse censuerunt, ut pene quocunque modo illum quis semel indueret, relinquendi postmodum licentiam non haberet. Et ut, quod dicimus, testimoniis approbemus, nunquid non sapissime in sacris canonibus, interdicitur, ut vidua non veletur ? Unde, ut de cæteris sileam, Gelasius ait : « Viduas, inquit, velare pontificum nullus attentet. Hæc tamen, quæ velari **369** etiam a pontifice prohibetur, si quolibet impulsu ipsa sibi signum sacri velaminis imposuerit, absque ullo retractatione relinquere ulterius non audebit. » Unde in Aurelianensi concilio legitur : « Viduæ, quæ spontanea voluntate ab altari sacre conversationis velamen suscipiunt, decrevit synodus in eodem proposito eas permanere. Non enim fas esse decernimus, postquam se Domino semel sub velo consecraverint, iterum eis concedi Spiritui sancto mentiri. » Et idem alibi post multa : « Nos autem auctoritate Patrum suffulti in hoc sacro conventu sancimus, et libere judicamus ; si vidua sponte velamen, quamvis non sacrum, sibi imposuerit, et in Ecclesia inter velatas oblationem Deo obtulerit, velit, nolit, sanctimonie habitum ulterius habere debet, licet sacramento confirmare velit.

eo tenore et ratione velamen sibi imposuisse, ut A canonum auctoritate confunditur, nostris etiam rationibus probabiliter superetur : quatenus argumentationem circulos sic undique labia dolosa constringat, ut a tam perversa doctrina necessario in perpetuum conticescat ; ut et de nobis merito dicatur : quia non dedimus eorum peccatori ; et de illo jure cum Psalmista canitur : « Quoniam obstructum est os loquentium iniqua (Psal. LXII). »

Liquet igitur, quia et illa conversio, quæ legaliter non processit, et fieri omnino non debuit ; tamen propter sacri ordinis reverentiam, postquam facta est, jam non permittitur violari. Si ergo illam conversionem sancti Patres roborant factam, quam et ipsi prohibere futuram ; quid de illa, obsecro, sentiendum est, ad quam venientes adhortationibus provocant, in qua positos obtestantur ut perseverare non desinant ? Sic etiam tu, si quovis pacto subitanea tibi conversio displicebat, ut a sanctorum Patrum norma in nullo te dissidentem ostenderes, poteras forsitan convertendis quidem aliquid de mora conversionis objicere ; conversus autem absit, ut quod irrevocabiler actum est, doceas retractare. Et quia sermo se de mulieribus intulit, cur ista de velatis viduis diximus, cum et virgines, quæ nullo adhuc sacro velamine conteguntur, si saltem permanere se in virginali proposito simulaverint, districtè prohibentur, ut nubere non præsumant ? Super quibus Innocentius papa sic scribit : « Hæc vero, quæ necdum sacro velamine tectæ, tamen in proposito virginali semper se simulaverant permanere, licet velatæ non fuerint, si forte nupsent, revocandæ sunt, et agenda pœnitentia illis est ; quia sponsio earum a Domino tenebatur. » Nam si Apostolus illas, quæ a proposito viduitatis discesserant dixerat habere damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt (I Tim. v), quanto magis hæc quæ fidem frangere conatæ sunt ? Et nos etiam, ut venerabilis Innocentii probatissimæ auctoritatis dicta sequamur, si illas Apostolus damnabiles perhibet, quæ solummodo viduitatis propositum dissolverunt ; quid de illis dicendum est, quid utique perhibendum, qui sæculum deserunt, possessiones abiciunt, Creatori suo se ultroneos offerunt, alienæ seditioni submittant, et ut mundo funditus mortui videantur, mortificationibus, et sanctitatis habitum induunt ?

Quod autem nunc etiam de feminis loquimur, nequaquam fieri extra lineam propositi operis, arbitramur. Salvo enim eo, quod eadem lex erit viro et feminæ ; idcirco etiam ad muliebrem sexum nostra se extendit oratio, quia vitium, quod male nasci jam in viris aspicimus, pullulare etiam quandoque et in feminas formidamus : et sicut in his ortum invectionis sarculo 370 studemus evellere, ita etiam in illis ne oriri valeat, præcurrimus nascendi auditum opilare ; ut velut male abortivum germen prius cogatur mori, quam valeat nasci ; ante in semetipso marecescat quam in gemmas erumpat.

CAPUT VIII.

Confirmantur supra allata.

Libet nunc animum paulisper ad superiora reducere, et ex his, quæ præmissa sunt, postpositis Patrum exemplis, cum adversario modo propriis assertionibus disputare, ut qui tam gravi, tam multiplici

canonum auctoritate confunditur, nostris etiam rationibus probabiliter superetur : quatenus argumentationem circulos sic undique labia dolosa constringat, ut a tam perversa doctrina necessario in perpetuum conticescat ; ut et de nobis merito dicatur : quia non dedimus eorum peccatori ; et de illo jure cum Psalmista canitur : « Quoniam obstructum est os loquentium iniqua (Psal. LXII). »

Age ergo, quid est quod dicitur : « Quia nisi qui regulariter protractus, et per annale spatium sit probatus, etiamsi conversus sit per ægritudinem, absolutum relabendi ad sæculum habeat libertatem ? » Nunquid qui hoc de valentibus censuit, idem nihilominus de languentibus judicavit ? Sed quis vel insanæ mentis homo non videat quia quilibet languidus, vel jam morti propinquus hanc observationem prorsus adimplere non valet ? Si igitur omnes simul homines sanctus Benedictus hac sententia comprehendit ; patet profecto, quia ægris et omnino debilibus, qui ad perferendum non assurgunt, conversionis aditum obseravit. Sed quis ferat hoc de sancto viro suspicari aliquatenus posse, qui non solum ab hac, et ab omni peste hæreticæ pravitate alienus exsistit, imo Spiritu sancto plenus, tot signis attestantibus evidentissime claruit ? Quis illum ferat per Novatianorum hæresim homines ad desperationem trahere, qui per sacræ doctrine sinceritatem tot animas hominum videtur quotidie ad spem æternæ vitæ reducere ? Fateamur ergo necesse est, hujus præcepti normam incolumes tangere ; ad ægrotos autem nullatenus pertinere.

Sed nunquid si absque corporali molestia quisquam ad monachicum ordinem sine probatione devenit, huic nequaquam redire post tergum noster episcopus prohibebit ? Die, obsecro, legisti aliquando monasticæ vitæ propositum, secundum esse baptismum ? Sed quia hoc invenire in dictis Patrum perspicuum est, negare licitum jam non est. Non ignoras etiam quia decretali rursus antiquorum sanctione præcipitur, ut ad baptismi gratiam productora temporum intervalla tendantur. Ut enim ecclesiasticæ institutionis ordinem breviter tangam, sicut septem sunt dona Spiritus sancti, ut etiam septem dona baptismi, a primo videlicet pabulo sacraei salis, et ingressu Ecclesiæ usque ad confirmationem sancti Spiritus per chrisma ; quæ omnia, sicut frequentius agitur, expedit ut per diurna temporum spatia compleantur. Sed si quis postposita morosæ interapedinis 371 observantia, ad plenitudinem baptismi repente proruperit ; hunc, rogò, baptismum invalidum judicabis ? Docebis hunc hominem debere totum, quod acceptum est, parvipendere ; et, ut salvus fieri possit, adhuc ad purificationis mysterium proferare ? Loquere, responde : censebisne hunc hominem baptismi lavacrum jure posse repetere, qui ad baptismum non indieto ordine præcipitanter ausus est prosilire ? Cur tacet ? Nimirum (tantopere loquendi avidus non sic obmutesceret, si haberet aliquid quod rationabiliter responderet. Sed non

ambigo, quin constanter affirmes et hunc baptismum adeo ratum esse, et validum, ut quisquis ex illo renascitur, jam procul dubio sacrilegum sit, et omnino nefarium, si ad ejusdem regenerationis sacramentum denuo revocetur. Consequitur ergo, ut quod ex primo baptismo sentire compelleris, hoc etiam de secundo, monachico scilicet instituto, inevitabiliter fatearis. Et sicut prior semel susceptus nullatenus valet repeti, ita etiam secundus nulla potest juris ratione contemni.

Verumtamen dic, obsecro, quis sanctorum, quis antiquorum Patrum sub hac, quam insolenter asseris, probatione conversus est? Nunquid Antonius? Nunquid Paulus? Nunquid Hilarius? Nunquid et ipse sanctus Benedictus, qui ista, sicut tu falleris, videtur præcipere, sub hac probationis observantia ad monachicum legitur ordinem pervenisse? Percurre, quæso, cunctas veridicæ antiquitatis historias, et cum non possis vel unum per tam longa temporum intervalla probatum ostendere, necesse est, ut constiteris te calcetenus superatum, victoris insultationibus merito subjacere. Sane quo pacto cuncta exempla veterum, omnia gesta Patrum arroganti supercilio præteris, et contempnis omnibus, ad unius te sententiæ centrum obstinatus astringis? Nam si illi procul dubio sancti sunt, necessario sunt etiam imitandi. Quod si imitandi non sunt, nec omnino sancti sunt. Cernis, o bone litigator, quorsum vergat hæc tua docta sententia? Coges ergo necessario confiteri vel sanetos Patres nostros omnino sanctos non esse, vel eos, qui noviter convertuntur, magnopere probationibus non egere. Erubescat ergo lingua phrenetica, et quæ nescit esse fecunda, discat esse vel muta. Nescit aliquid utiliter dicere, sciat saltem sine damno tacere. Serpit enim sermo iste perversus, ut cancer, qui nisi ab uno membro cisurgio acutissime reprehensionis absceditur, nulli dubium quin ad sana Ecclesiæ membra pestifere dilatetur.

CAPUT IX.

Probatio ad religionem venientium cur exigitur.

Sed ad hæc respondebis fortassis, et dices: Cur ergo probatio ista in communè præcipitur, si non etiam generaliter observetur? et ego abs te quæro: die mihi, qui præcipit ut sub hac probatione quis ad conversionem veniat, ubi etiam censuit, ut aliter veniens, a monachica institutione recedat? Et cum ostendere hoc minime poteris, competens est ut credas, quia propter vagos homines, et duplices animo dictum esse magis cautela consilii, quam auctoritate præcepti. Quod facile dignoscitur, si vel initium sententiæ ipsius, de qua agitur, attente legatur. Dicit enim (S. BEN. Reg., cap. 58): « Noviter qui veniens ad conversionem non tam facilis tribuatur ingressus, sed, sicut ait Apostolus, probate spiritum, si ex Deo est (I Joan. iv.) » In quibus verbis patenter agnoscitur, quia quisquis ad conversionem divino Spiritu provocatus accesserit, tam morosæ probationis interstitio penitus non

A egebit. Tolle siquidem duplicem spiritum, probationis continuo cessat experimentum. Pulset ille Spiritus, qui dicit: « Ego sto ad ostium, et pulso (Apoc. iii); si cognoscitur, huic certe nulla mora protrahitur, nulla probatio quæritur, sed pulsanti protinus aperitur. Denique sicut ex apostolico exemplo colligitur, quod illic ponitur: « Probate spiritum, si ex Deo est; » probatio ista magis suscipiens est necessaria, quam venienti: videlicet ut suscipiens internoscere valeat, quo impulsus spiritu suscipiendus accedat. Nec jam probatio expedit, ubi qui probandus est, perspicaciter immotescat. Ibi quippe lucernam accendimus, ubi quod occultum est non videmus; si autem quod latebat aspicitur, lucerna protinus extinguetur. Sic sic nimirum de cujus mente, quo spiritu ducatur ambigitur, valde necessarium est ut probetur. Ubi autem conscientia manifesta claruerit, probationis exercitium inanescit.

B Et cum (teste ejusdem libello regulæ) cuncta pene hujusmodi negotia in abbatis arbitrio et potestate sint constituta, cum quilibet eo modo ad conversionem venerit, sicut illi ab abbate præcipitur; quam impudenter, quam inconsulte, quam infrunte quis asserat, ut illa conversio irrita judicetur? Certe eadem regula præcipit, ut abbatis mensa cum peregrinis et hospitibus semper sit. Sed quia modo propter reprimendam quorundam crapulam, et luxuriosa convivia, religiosi cœnobiorum rectores minime faciunt; te iudice, ab officio suo removendi erunt? Qui nimirum dum sancti doctoris intentionem vigilantur aspiciunt, sequi verborum superficialium parvipendunt; dum medullam vivificatoris Spiritus ruminant, occidentis literæ paleas calcant. Sed sicut et hic propter saporem intelligentiæ, litterarum corticem postponi non prohibes, ita etiam de conversione monachi eadem necesse est consequenter affirmes.

C Sed quoniam ex quadratis argumentationum nostrarum lapidibus inexpugnabile munimen ereximus, consequens est, ut hoc in ipsis calce opusculi quadam syllogismi clave firmiter obseremus. Omnes naniq̄ue, qui monachicæ professionis habitum susceperunt, aut spontaneo iudicio sunt conversi, aut vi coacti, aut suasoria calliditate decepti: qui autem sponte conversi sunt, vel sub probatione ad monasterium veniunt, vel postposita probationis difficultate prorumpunt. Sed jam superius posita multiplici canonum auctoritate firmatum est, ut quicumque aut sponte conversi sunt, aut coacti, aut etiam decepti, sive probati sunt, sive non probati, excepto si uxoris consensum et promissionem non habuerunt, omnes perseverare in eo, quem acceperunt, monachico ordine omnimodis compellantur. Concludatur ergo necesse est, ut omnes qui monachicæ professionis habitum susceperunt, exceptis his, qui absque uxoria permissione, et promissione conversi sunt, quocumque alio modo ad hoc propositum venerint, in eo, quem ceperunt, ordine compellendi sunt omnimodis permanere.

Ecce, ut opinor, et catholicorum Patrum testimoniis cinctus, et perspicuè veritatis multimoda ratione vallatus, ita es ex omni parte constrictus, ut tu contra hæc nihil prorsus opponere, nullo pacto ac rediviva te possis ulterius certamina reparare. Quapropter da manus, et confitere te ignorasse quæ dixeris, et tuum tibimet iudicium per omnia displicere, imo adversus ea, quæ incaute protuleras, omni studio retractationis accingere: et ut eos, qui per te in errorem lapsi sunt, auctore Deo, ad rectitudinis viam valeas revocare, vertatur docta manus in prælio, et pro illis stare prudenter studeat, quos oppugnare pertinaciter satagebat; ut de te ad laudem Dei cum Paulo merito possit dici: « Nonne hic est qui expugnabat in Jerusalem omnes, qui invocabant nomen istud? » (Act. ix.)

Parce, quæso, labiis meis, quisquis es vnerabilis præsul: et si quid in te asperum blæteravi, si quid amaræ commotionis effudi, non typum arrogantiae credas, sed zelum justitiæ clementer indulgeas. Ego enim dummodo vel una erroris spina de nemore sanctæ Ecclesiæ mea opera possit evelli, non refugio cuiuslibet in me prave sentientis invidiam provocari. Nec te pudeat errorem tuum junioris fratris redargutione corrigere; dum non ignoras apostolorum minimum ipsi apostolorum principi in faciem restitisse (Galat. ii). Et si forte respondeas, quia Paulus, licet minimus, tamen coapostolus; **374** ego autem non coepiscopus; audi saltem quid Deus hominibus dicat:

A « Venite, inquit, et arguite me (Isa. i). » Si ergo Deus, ut ab hominibus redarguatur, invitat, satis dignum est, ut homo correptus ab homine, zelum fraternæ charitatis æquanimiter ferat.

SCHOLIA.

Si in qualibet minori ætate vel religionis tonsuram, vel religionis debitam vestem, in utroque sexu filiis, aut unus, aut ambo parentes dederint, certe vel nolentibus, aut nescientibus susceptam, et non mox visam in filiis, abdicaverint, vel coram se, vel coram Ecclesia, palamque in conventu eosdem filios talia habere permiserint, ad sæcularem reverti habitum ipsi, filiisque quandoque penitus non licebit. Decretum est hoc concilii Toletani x, quod S. doctor pro rei occasione ad hunc locum referre voluit. At dum ille videtur asserere, oblatos monasteriis a parentibus pueros, cum ad annos discretionis pervenerint, teneri postea in illis perseverare; intellige id ex debito reverentiæ quam parentibus, a quibus oblati fuerè, debent. Sic enim decere videtur, ut in cepta vocatione permanent: præsertim cum jam sibi veluti habitum et religionis disciplinam paraverint. Nam de rigore neque parentes ad ingrediendam religionem filios obligare possunt: imo et filii jam oblati cum ad annos discretionis pervenerint, ut ad sæculum redeant, reclamare poterunt 10, q. 1, cap. 1. Cum simus, De regular. S. Thomas quodlib. 5, q. 5, et 2-2, q. 189. Cardinalis Turrecremata tract. 125, in Reg. S. Ben. ad cap. 59. Sylvester, verbo Religio, q. 10. Concilium Trid., sess. 25, cap. 15 et deinceps. De hac eadem re plura videas apud S. Bernardum, Epist. 1 ad Robertum nepotem suum.

Sit nomen Domini benedictum.

375-376 OPUSCULUM DECIMUM SEPTIMUM.

DE CÆLIBATU SACERDOTUM. AD NICOLAUM SECUNDUM ROMANUM PONTIFICEM.

ARGUMENTUM. — Publicam ecclesiasticorum virorum lasciviam ac petulantem vivendi licentiam comprimendam esse; quantoque nobiliores sunt qui peccant, eo majore animi ardore, ac libertate reprehendendos, exemplo egregio Phines, fornicarium illum notum disrumpentis, demonstrat. Quæ res adeo cordi Deo fuit, ut inter cætera ob tantam rem bene gestam, collata dona, quæ in semet Phinæ jure optimo promereri voluerit, sempiterni sacerdotii fœlere sit cumulatus. Contra accidere desidiosis rectoribus, et flagitiis subditorum coniventibus, Heli sacerdotis admonet casus. Demum acriter in fornicariis sacerdotibus atque episcopis, tum validis argumentis, tum sacræ auctoritatis Scripturæ invocatis, Nicolaum summum pontificem hortatur canonica indictione, ut male peccantes coerceret; ne dum nimium pius indulgensque in alios sit, alienam ipse in se transferat penam.

Domno NICOLAO summo pontifici, PETRUS peccator monachus debitæ subjectionis obsequium.

Nuper habens cum nonnullis episcopis ex vestræ majestatis auctoritate colloquium, sanctis eorum fer moribus volui seras apponere, tentavi genitalibus sacerdotum, ut ita loquar, continentia fibulas adhibere. Sed quoniam hæc est secta, cui ubique contradicitur; aliud quidem quodcumque vestræ constitutionis imperium sub spe perficiendi, fidenter indicimus. Hujus autem capiti nudam saltem promissionem tremulis prolatam labiis difficiliter extorqueamus. Primo, quia fastigium castitatis attingere se posse desperant: deinde quia synodali se plectendos

C esse sententia propter luxuriæ vitium non formidant. Nostris quippe temporibus genuina quodammodo Romanæ Ecclesiæ consuetudo servatur, ut de cæteris quidem ecclesiasticæ disciplinæ studiis examen, prout dignum est, moveat; de clericorum vero libidine propter insultationem secularium dispensatorie conticescat. Quod certe satis correctione dignum est, ne unde vulgus omne conqueritur, inde potissimum a magistris Ecclesiæ in judicio taceatur. Si enim malum hoc esset occultum, fuerat fortassis utraque ferendum; sed, ah scelus! omni pudore postposito, pestis hæc in tantam prorupit audaciam, ut per ora populi volitent loca secretantium, nomi a

concupinarum, socerorum quoque vocabula, simul A et socrum, fratrum denique, et quorumlibet propinquorum, et ne quid his assertionibus deesse videatur, testimonio sunt discursio nuntiorum, effusio munerum, cachinnantium joca, secreta colloquia; postremo, ubi omnis dubietas tollitur, uteri tumentes, et pueri vagientes. Ergo præ pudore, nescio quomodo supprimatur in synodo, quod publice vociferatur in mundo; ut non modo peccantes, ut dignum est, notentur infamia; sed et hi quoque, qui ultores esse debebant, videantur in culpa.

CAPUT PRIMUM.

Quod Phinees idcirco fœdus æterni meruit sacerdotii, quia in zelum se extulit ultionis.

Non hic pudor faciem Phinees sacerdotis operuit, qui nimirum cœnitem cum Madianite Israelitem coram omni multitudine in locis genitalibus arrepto pugione, transfodit (*Num. xxv*). Porro autem nos contra divina mandata personarum acceptores, in minoribus quidem sacerdotibus luxuriæ inquinamenta persequimur (*Deut. x*): in episcopis autem, quod nimis absurdum est, persilentii tolerantiam veneramur. Sed ecce hic Phinees divini Spiritus zelo succensus, cum **377** totus pene Israelitarum populus cum filiabus Moab fornicando corrueret, seseque Beelphegor sacrilegis cœremonii initiaret, non in despectos quoque, vel infimos divinæ legis propugnator insiluit; sed excellentiores et clariore in populo, quos ad terrendum cæteros trucidaret, elegit; testante Scriptura quæ dicit: «Erat, inquit, nomen viri Israelitæ, qui occisus est cum Madianitide, Zambri filius Salai, dux de cognatione, et tribu Simeonis (*Num. xxv*).» De mulieris quoque nobilitate, si quæritur, hoc in sequentibus invenitur: «Porro mulier Madianitis, quæ pariter interfecta est, vocabatur Cozbi, filia Sur principis nobilissimi Madianitarum (*Ibid.*).» Sane post digestam fornicationis et dignæ ultionis historiam, quid opus fuit Moysi, ut genealogiam fornicatoris utriusque contexeret; et alterum ducem, alteram nobilissimi principis filiam fuisse narraret; nisi ut doceret carnales illecebras in eminentibus personis acrius persequendas? Hinc est quod et ipse Dominus, cum omnis Israelitica plebs non dispari crimine teneretur obnoxia, de populo quidem tacuit, adversus autem solos principes in furorē se dignæ animalversionis erexit. Iratus enim ait Moysi: «Tolle cunctos principes populi, et suspende eos contra solem in patibulis, et avertatur furor meus ab Israel (*Ibid.*).» Plane et Moyses non ad alios, sed ad iudices Israel ait: «Occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor (*Ibid.*).» Dum ergo Phinees pro communi fornicatione totius multitudinis ulciscenda, in eos potissimum qui duces videbantur, insiluit, principes similiter populi in patibulis suspendi sententia divina præcepit, Moyses quoque non quibuslibet infamis, sed iudicibus Israel, ut

proximos suos occiderent, pro vindicta fornicationis injunxit. Quid in his omnibus datur intelligi, nisi quia reatus adulterii in personis clarioribus debet durius vindicari? Et qui tales commotos ulciscitur, pacem superni iudicis et gratiam non modo sibi, sed et populo absque dubio promeretur.

Unde divina vox: «Phinees, inquit, avertit iram meam a filiis Israel, quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delerem eos in zelo meo (*Ibid.*).» Ecce audivimus quomodo propter iram Phinees placata est ira Domini super Israel, audiamus etiam nunc qualiter ipse per animi sui commotionem, perpetuam sibi cum Domino statuerit pacem. «Ecce, inquit, do ei pacem fœderis mei, et erit tam ipsi, quam semini illius pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo, et expiavit scelus filiorum Israel (*Ibid.*).»

Pacem quippe Dominus illi sui fœderis dedit, quia sedata omni carnis molestia, vivere illum usque in finem mundi, in paradisi amœnitate constituit. Ipse siquidem est, nisi fallor, Elias propheta, qui videlicet ignis equis et curru, Eliseo suspiciens, est translatus in cœlum (*IV Reg. ii*). Unde me quisquis mentiri autumat, divinæ legis interpretem Hieronymum, qui hoc in Hebraicarum quæstionum libro testatur, potius reprehendat. Porro autem et tempore David regis hic Phinees superesse, ac sacerdotale officium gerere perspicue reperitur, dicente Scriptura: «Hi sunt, inquit, Corithæ super opera ministerii, custodes vestibulorum **378** tabernaculi, et familiæ eorum per vices castrorum Domini custodientes introitum. Phinees autem filius Eleazar, erat dux eorum coram Domino (*I Par. vi*).» Cui nimirum Phinees nomen est a parentibus inditum, Elias vero agnomen est accidens per eventum. Elias siquidem interpretatur, Deus Dominus, quod ex hac sibi occasione impositum fuisse creditur, quia cum legationis officio fungeretur, missus ab Israelitico populo ad duas semitribus, Ruben videlicet et Gad, et dimidiā tribum Manasse, quæ enormis magnitudinis altare construxerant, hoc ab eis responsum excusationis accepit: «Fortissimus, inquit, Deus Dominus, ipse novit, si prævaricationis animo hoc altare construximus (*Jos. xxii*).» Ab his itaque rationem reddendum verbis, Elias nuncupatus asseritur, qui Phinees catenus dicebatur; ut illorum responsum, hujus videatur esse vocabulum.

Notandum autem, quia sicut in chronicis suis solertissimus Beda testatur, ab egressu filiorum Israel ex Ægypto, usque ad Eliæ in cœli culmen ascensum, sexcentorum viginti annorum supputari calculus invenitur. Jure ergo qui mœchis repentinam intulit necem, annosæ vitæ sortitus est longitudo; quicquid in terris divini zeli est ardore succensus, congruenter est equis igneis elevatus in cœlum.

CAPUT II.

Quod Heli ideo perit, quia filiis peccantibus male pius indulsit.

At contra, Heli quia filiorum peccata cognovit, sed eos invectione, qua digni erant, acerrima non corripuit, eisdem filiis a Philisthæim in bello peremptis, ipse quoque de sella retrorsum cecidit, fractisque cervicibus exspiravit (*I Reg. iv*). Quin et arca Domini ab hostibus capta est, et prius quidem quatuor millia, deinde triginta millia virorum sunt, Philisthæo trucidante, prostrata. Et quidem redarguit, et quidem corripuit: sed lenitate et mansuetudine patris, non severitate, vel auctoritate pontificis: « Quare, inquit, factis res huiusmodi quas ego audio, res pessimas, ab omni populo? Nolite, filii mei; non est enim bona fama quam audio (*Ibid. ii*). » Audierat enim, Scriptura testante, quia « dormiebant cum mulieribus quæ observabant ad ostium tabernaculi (*Ibid.*). » Porro quos inimicos Dei vidit, in perniciem suam filios recognovit: et quos hostili ferire gladio debuit, paternæ blanditiæ lenitate palpavit. Non sic ille fidelis in domo Domini famulus Moyses, magister fidelieet ingenui Phinees. Stans enim in porta castrorum, ait: « Si quis est Domini, jungatur mihi. Congregatique sunt ad eum omnes filii Levi, quibus ait: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Ponat gladium vir super femur suum; ite, et redite de porta usque ad portam per medium castrorum: et occidat unusquisque fratrem, et proximum, et amicum suum (*Exod. xxxii*): Cæsis itaque viginti tribus millibus hominum, ait Moyses: « Consecratis nanns vestras hodie Domino, unusquisque in filio et fratre suo, ut detur vobis benedictio (*Ibid.*). » Plane sicut benedictione digni sunt, qui culpas corrigunt, **379** ita nihilominus maledictioni obnoxii sunt, qui peccantibus blandiuntur, sicut per prophetam dicitur: « Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine (*Hier. xlviii*). » A sanguine quippe gladium suum prohibet, qui se ab inferenda reprobis dignæ sententiæ animadversione coerces. Facti siquidem culpam habet, qui quod potest, negligit emendare. Unde et præfato Heli vir Dei, qui et Phinees fuisse putatur, ait: « Hæc dicit Dominus: Quare calce abicitis victimam meam, et munera mea quæ præcepi ut offerrentur in templo, et magis honorasti filios tuos quam me? » (*I Reg. ii*). Si ergo Heli propter duos duntaxat filios, quos non ea qua digni erant invectione corripuit, cum eis simul, et cum tot hominum multitudine perit; qua arbitramur dignos esse sententiâ, qui in aula ecclesiastica, et solis iudicantium præsidet, et super non ignotis pravorum hominum criminibus tacet? Qui dum dehonestare homines in publico metuunt, ad contumeliam superni iudicis divinæ legis mandata confundunt: et dum perditis hominibus amittendi honoris officium servant, ipsum ecclesiasticæ dignitatis auctorem crudeliter inhonorant. Unde et eadem Heli, qui Deum, suos filios honorando, contempse-

A rat, divina vox ait: « Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum; qui autem contemnunt me, erunt ignobiles. » Uhi mox subditur: « Ecce dies veniunt, et præcidam brachium tuum, et brachium domus patris tui (*I Reg. ii*). » Ac si aperte dicat: Quia ego per pastoralis officii dignitatem contra inimicos meos brachium tibi fortitudinis contuli, sed tu ad eorum ultionem illud exerere noluisti; jam brachium a te præcidam, id est, vigorem tibi sacerdotalis culminis auferam: ut qui maniceps fueras ad pugnandum pro me, jam nec manum habeas ad tuendum te.

Ponamus plane, quod Ophni, et Phinees episcopi sint; Heli autem metropolitani vicem teneat: quid ergo deterius quis potest agere, quam si luxuriosis episcopis pareat, cum emendare prævaleat? Præsertim cum præfato Heli Dominus dicat: « Prædixi ei, quod iudicaturus essem domum ejus in æternum, propter iniquitatem, eo quod noverat indigne agere filios suos, et non corripuerit eos; idcirco juravi domui Heli, quod non expietur iniquitas domus ejus victimis et muneribus, usque in æternum (*I Reg. iii*). » Si ergo victimis et muneribus omnia crimina diluuntur, sola autem falsa in episcopis pietas veniam non meretur, videat qui eorum dijudicare mala dissimulat, quam duræ sententiæ apud districtum iudicem se obnoxium reddat. Sed quoniam ego summum Ecclesiæ universalis antistitem vel leviter suggillare non audeo, ipsum, qui peccat, brevier alloquar.

CAPUT III.

Contra sacerdotem luxuriam deditum.

Cur, o sacerdos, qui sacrum dare, hoc est sacrificium Deo debes offerre, tenetipsum prius maligno spiritui non vereris victimam immolare? Fornicans enim a Christi te membris abscondis, et meretricis corpus efficeris, Apostolo testante, qui ait: « Qui adhæret **380** meretrici, unum corpus efficitur (*I Cor. vi*). » Et iterum: « Tollam, inquit, membra Christi, et faciam membra meretricis (*Ibid.*). » Ahsit. Quid ergo tibi cum corpore Christi, qui per carnis illecebrosæ luxuriam membrum factus es Antichristi? « Quæ enim conventio lucis ad tenebras, aut quæ societas Dei ad Belial? » (*II Cor. vi*). Nunquid ignoras, Dei Filium adeo carnis elegisse munditiam, ut ne quidem pudicitia conjugali, sed de clausula potius incarnatus sit virginali? Et ne hoc sufficere videatur, ut tantummodo virgo sit mater, Ecclesiæ fides est, ut virgo fuerit et is qui simulatus esse pater. Si igitur Redemptor noster tantopere dilexit floridi pudoris integritatem, ut non modo de virgineo utero nasceretur, sed etiam a nutricio virgine tractaretur, et hoc cum adhuc parvulus vagiret in cunis, a quibus nunc, obsecro, tractari vult corpus suum, cum jam immensus regnat in cælis? Si mundis attingi manibus volebat in præsepito positus, quantum corpori suo nunc vult adesse mundiciam jam in paternæ majestatis gloria sublimatus? Plane si pater filiam

sua incestuose corrumpit, mox ab Ecclesia pro-
 jectus excluditur, communione privatur, et vel in
 carcerem truditur, vel in exilium destinatur. Quanto
 ergo deteius ipse abjiciendus es, qui cum filia tua
 non quidem carnali, quod minus est, sed cum spiri-
 tuali potius perire non metuis? Omnes quippe Ec-
 clesie tue filii, tui procul dubio filii sunt. Et certe
 perspicuum est quia spiritualis generatio major
 est quam carnalis. Porro cum tu sis vir et sponsus
 Ecclesie tue, quod utique perhiberi et annulus
 desponsationis, et virga commissionis; omnes qui
 in ea regenerati sunt per baptismatis sacramentum,
 tibi quoque nihilominus astringunt necessitudinem
 filiorum. Qui ergo cum spirituali filia tua committis
 incestum, qua conscientia Dominici corporis audes
 tractare mysterium? Sed fortassis objicias, quia
 longe antequam tu culmen sis adeptus episcopi,
 illa sit nata, vel non in episcopio, sed in aliqua sit
 plebium baptizata; tanquam tu eorum tantum-
 modo, qui nascituri erant, factus sis pater, et
 omnis parochia tua non sit Ecclesia tua. Enimvero
 cum Dominus dicat: « Nolite sanctum dare cani-
 bus (Matth. vi), » quod de te judicium erit, qui cor-
 pus tuum, quod utique sanctificatum est per conse-
 crationis accessum, non canibus, sed lupanaribus
 tradis? Et cum omnes ecclesiasticos ordines in te
 uno habeas inveniendam mole congestos, omnes procul
 dubio fœdas, dum te prostibuli permistione com-
 maculas. Polluis itaque in te osuarium, lectorem,
 exorcistam, omnesque deinceps sacros ordines,
 pro quibus omnibus in districto Dei judicio reddi-
 turus es rationem. Ad impositionem manus tuæ
 descendit Spiritus sanctus, et tu eam adhibes geni-
 talibus meretricum. Linguae tuæ obsequitur Deus,
 et tu non vereris obtemperare demonibus? Porro
 qui in ecclesiastica cerneris dignitate conspicuus,
 non te erubescis immergere fornicibus scortatorum?
 Et qui prædicator constitutus es castitatis, non te
 pudet servum esse libidinis? Veniet, veniet profecto
 dies, imo nox, quando libido ista tua ver-
 tatur in picem, qua se perpetuus ignis in tuis
381 visceribus inextinguibiliter nutriat, et medul-
 las tuas, simul et ossa indefectiva conflagratione de-
 pascat! Qui enim flamma libidinis æstuas, qua fronte,
 qua audacia sacris altaribus appropinquas? Ignoras,
 quia filii Aaron, Nadab videlicet et Abiu, idcirco
 cœlesti sunt igne consumpti, quoniam alienum ignem
 offerre Domino præsumperunt? (Levit. x; Num. iii.)
 Altaria quippe Domini non alienum, sed ignem dun-
 taxat divini amoris accipiunt. Quisquis igitur car-
 nalis illecebræ ignibus æstuat, et sacris assistere
 mysteriis non formidat, ille procul dubio divinæ
 ultionis interim igne consumitur, de quo Scriptura
 testatur: « Et nunc ignis adversarios consumit (Hebr.
 x). » Et sicut nunc æstuantis luxuriæ flamma deco-
 quitur, ita postmodum nunquam finiendis atrocis
 gehennæ incendiis, necesse est comburatur. Præ-
 terea non expavescis, o infelix episcopo, quia dum
 in luxuriæ voraginem corruis, Nicolaitarum hæresim

A incurristi? Nicolaus quippe, unus ex his quos Petrus
 apostolus diacones consecraverat, dogmatizabat cle-
 ricos cujuslibet ordinis nuptialibus federandos esse
 conjugii. Quod ergo ille docebat verbis, ad hoc tu
 in cathedra pestilentie sedens, multo deterius invitas
 exemplis. De qua videlicet scelere, angelo Ephesiu:
 Ecclesie divina vox ait: « Olisti facta Nicolaitarum,
 quæ et ego odi (Apoc. ii). » Et cum Apostolus dicat:
 « Omnis fornicator non habet hereditatem in regno
 Christi et Dei (Ephes. v), » qui in regno Dei, hoc
 est, in cœlo, non habes quamlibet hereditatem, quo
 pacto in Ecclesia, quæ nihilominus regnum Dei est,
 orationis obtines dignitatem?

CAPUT IV.

B Exhortatio ad summum pontificem, ut in episcopos
 fornicarios canonicum exeret vigorem.

Tu autem, domine mi, venerabilis papa, qui Chri-
 sti vice fungeris, qui summo pastori in apostolica
 dignitate succedis, noli pestem hanc per ignaviam
 ad incrementa perducere; noli connivendo, et dissi-
 mulando grassanti **382** luxuriæ frena laxare. Ser-
 pit enim hic morbus ut cancer, et virosa propago
 ad infinita porrigitur, nisi evangelica falce quod
 male pullulat amputetur. Absit igitur, ut sanctum
 cor vestrum signis Heli torpor emolliat, sed potius
 ad sceleris ultionem ingenui Phinees zelus accendat.
 Deponantur ii, qui ecclesiasticæ castitatis non venen-
 tur fœdare munditiam: et dejecti deterreat, quos
 male stantes ad turpis luxuriæ contumeliam provo-
 cabant. Ad ultionem igitur se canonicus vigor exer-
 rat, et petulantium clericorum mala compescat;
 quatenus et beatitudini vestræ, quod absit, nevus
 non obrepit infamiae, et solitus nitor ecclesiasticæ
 resplendeat disciplina. Vestra quippe clementia non
 ignorat, quoniam Achab rex Israel, dum regi Assy-
 riorum Benadad inordinata pietate pepercit, divini
 adversum se furoris sententiam provocavit; cui ni-
 mirum vir Dei ait: « Hæc dicit Dominus: Quia di-
 misisti virum morte dignum de manu tua, erit anima
 tua pro anima ejus, et populus tuus pro populo
 ejus (III Reg. xx). » Hic ipse quoque vir Dei cum
 diceret socio suo: « In sermone Domini perente me; »
 nolissetque ille percutere, ait: « Quia noluit audire
 vocem Domini, ecce recedes a me, et percutiet te
 leo (Ibid.). » Cumque paululum recessisset ab eo,
 ut Scriptura testatur, invenit eum leo, atque percus-
 sit. Quibus utique sacri eloquii verbis, quid aliud
 inaudit, quam quia incomposita pietas procul dubio
 meretur iram Dei, dum non promulgat in reos sub
 districti juris æquitate censuram? Meritoque debet
 superni judicis subire vindictam qui neglexit in
 subditos exercere disciplinam: illique leoni, qui
 circuit quærens quem devoret (I Petr. v), me-
 rito traditur, qui ab infligendo penitentiae vul-
 nere per torporis desidiam cohibetur. Sic igitur in-
 genus vester spiritus ad tollendum castitatis op-
 probrium se ferventer accingat, sic se in ultionem
 Nicolaitæ hæresis strenue ac viriliter erigat, ut

juxta sponsonem Phinees, pacem sui fœderis vobiscum Deus omnipotens statuatur; imo, sicut Eliam, cæsis typice quadringentis quinquaginta sacerdoti-

bus (*III Reg. xviii*), cœlo vos non equis igneis, sed angelis comitantibus introducat.

Sit nomen Domini benedictum.

383-384 OPUSCULUM DECIMUM OCTAVUM.

CONTRA INTEMPERANTES CLERICOS,

Contextum ex tribus aliis beati Damiani de eo argumento dissertationibus.

DISSERTATIO PRIMA.

ARGUMENTUM. — Petro cardinali viro insigni currenti, ut aiunt, stimulos addit, dum in clericorum impudicam vitam longa oratione invecus illum hortatur, ut suscipiat hanc cogitationem dignissimam suæ virtutis; eorumdem scilicet intemperantiæ totis viribus oppugnandæ, ut aliqua ratione, si fieri possit, coerceatur. Quam sit Deo rem gratam facturum, exemplo Phinees et Moysis ostendit. Multis quoque rationibus, et argumentis illum instruit, et ut castitatem tueri, et clericorum possit libidinem sua oratione destruere.

Domno PETRO Lateranensis canonice archipresbytero, PETRUS peccator monachus fraternæ glutinum charitatis.

Tantum valet jaculum, quanta virtus est bellatoris. Nam quantumlibet limetur, et exacuatur industria, si brachium vibrantis elanguet insignis victoria: manus non reportat. At ubi bellator est strenuus, per obtusum quoque gladium cæsis hostibus aliquando fit triumphus. Nam et Goliath insigni munitus gladio, non modo perdidit, sed et percussus occubuit (*I Reg. xvii*). Et Samson cum vili mandibula asini mille de Philistiim viros occidit (*Judic. xv*). Hinc est quod cum Jether primogenitus Gedeonis, gladium timuisset educere, Zebee, et Salmana reges Madiam, dixerunt Gedeoni: « Tu surge, et irruere in nos, quia juxta ætatem robures hominis (*Ibid. viii*). » Itaque qui contra clericorum luxuriam tanquam tudes jaculum fabrico, in nullius enim melius, quam in tuis manibus pono. Tanto quippe zelo vidi te semper adversus eorum perditos mores medullitus inardescere, ut Phinees, vel Helie: judiceris incendio non egere; adeo ut plus in soggillationis tuæ vereantur obloquium, quam ipsum quoque timeant papale decretum. Nam velut egregius canis aula regis custos, nocturnas fures claris bauatibus impetis, eosque ne libidinis suæ facibus palatium regale comburant, mordicus apprehendens.

CAP. I. — Cur clerici debeant esse casti,

Non te latet quia presbyteris, diaconis, et subdiaconis, tam districtæ, tam rigidæ regula castitatis indicitur, ut omni catholicorum Patrum concurrente iudicio, a contrahendis nuptiis funditur ascendantur. Et certe satis est ratione plenissimum, ut post episcopos, in his quoque tribus gradibus, niveus pudicitie candor effloreat, qui nimirum sacris my-

steris familiaris appropinquant. Nam quia Dominicum corpus in virginali uteri templo coaluit, nunc etiam a ministris suis continentis pudicitie munditiam quaerit.

Plane sicut concipienti Deificæ Virgini non virile semen influxit, sed virtus sancti Spiritus obumbravit; ita nunc in altari positum sacramentum eadem sancti Spiritus virtus est, quæ vivificat: et necesse est, ut hoc pudica manus, et impolluta contingat. Sed quoniam super hoc themate prolixius jam alibi disputavimus, et primo quidem piæ memoriæ Nicolao papæ, deinde Taurinensi episcopo, postremo etiam comitis Adelaidi, viritum scribentes diversa Scripturarum exempla congestimus: ad illa te, frater venerande, transmitto, illis te velut armis militariis induo: atque ut alter Josue urbem Jericho subvertere nitaris, impello. Superest ergo nunc, ut eosdem clericos ipse paulisper **385** aggrediar; quatenus quod in camino pectoris fervet, ita labii quasi rimis patentibus evaporet.

Convenio vos, o prolectarii, uxorii, ac mulierum dominantium ditionibus inserviti, ut quid canonice sanctionis jura confunditis, et a sanctis Patribus institutam puritatis ecclesiasticæ regulam violatis? Proh pudor! libidinis vestræ legibus colla submittitis, et promulgata per ora doctorum sancti Spiritus edicta calcatis. Ecce per vos apostolorum labor evertitur, et ædificium, quod doctores Ecclesiæ fundaverunt, liquet quod, vobis impugnantibus, obruatur. Et ita fit, ut lex Ecclesiæ quam clericalis ordo constituisse dignoscitur, per eundem rursus ordinem e contrario destruat. Amnon et Absalon fratres fuerunt, quos unus quidem pater genuit; sed alterum alter exstinguit (*II Reg. iii*). Cain trucidavit Abel (*Gen. iv*), malus scilicet justum; sæpius etiam adulterinus legitimum perimit, sicut Jugurtha, prohibente Crispo (*SALLUST., De bello Jugurth.*), Hiempsal et Adherbal occidit; ita quodammodo spurii fratres legitimos perimunt, cum ii qui se solo nomine clericos profitentur, sanctorum Patrum judicia destruant. Et tanquam ipsos videntur exstinguere, quorum non metunt sententias annullare. Quos videlicet apte significare videtur Abimelech filius Jerobaal, quem Scriptura genitum refert de concubina, quam habuerat in Sichem (*Judic. ix*). Hic enim occidit fratres suos filios Jerobaal, septuaginta

viros super lapidem unum. Quid enim per septuaginta viros, nisi prædicatorum Ecclesiæ libra signatur? de quibus ait Lucas evangelista: « Quia designavit Dominus septuaginta; et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus (Luc. x). »

Hic etiam prædicantium ordo jam figurabatur in illis, de quibus ad Moysen Dominus ait: « Congrega mihi septuaginta viros de senioribus Israel, quos tu nosti, quod senes populi sint, et magistri, et duces eos ad ostium tabernaculi fœderis (Num. xi). Idem quoque mysticus numerus prædicatoribus convenire tunc indubitanter agnoscitur, cum Israëliticus populus in Elim castra posuisse narratur (Exod. xv); ubi videlicet erant duodecim fontes et septuaginta palmæ. Quid enim per duodecim fontes, nisi sancti designantur apostoli, qui ariditatem cordis humani sanctæ prædicationis non desinunt irrigare fluentis? Quid vero per septuaginta palmas, nisi inferioris gradus debent sacerdotes intelligi, qui constituti sunt per mundum Christi narrare victorias? Palma siquidem consuevit coronare victores; denarius autem numerus in his septenarius ducitur; quia necesse est, ut per septiformis Spiritus sancti gratiam decalogus impleatur.

Nec prætereundum, quod populus ille antequam venerit in Elim, pridiana castrametatus fuerat in Maara (Ibid.). Ubi nimirum cum aqua tam esset amara ut poculum non admitteret, lignum quod Deus ostendit, ingeritur, et protinus obdulcatur. Occidentem quippe litteram veteris legis, quia nemo valebat implere, quasi præ amaritudine salsas aquas horrescebant homines bibere; sed his aquis cum lignum crucis **386** adhibetur, cum Dominicæ passionis serie applicatur, mox spiritualis intelligentiæ cum dulcedine bibitur sacramentum. Sicque populus de Mara venit in Elim; amaræ scilicet litteræ spernit horrorem, et ad apostolicos fontes, atque ad palmalis fructus gaudet festinare dulcedinem. Legalem abiciens servitatem, dulcem expetit evangelicæ gratiæ libertatem.

CAP. II. — *Luxuriosi clerici cum Abimelech comparantur.*

Ut ergo ad id quod cœpimus revertamur, cum per septuaginta viros, quos occidit Abimelech, prædicatorum signentur Ecclesiæ; quid per eundem Abimelech, qui eorum frater erat, sed spurcius, nisi luxuriosi, atque carnales intelligendi sunt clerici, qui catholicorum, sanctorumque pontificum et fratres quidem sunt per acceptum ecclesiasticum ordinem, et tamen spurii judicantur per degeneris vitæ, et ignobilium operum pravitatem? Hi fratres suos occidunt, cum sanctorum Patrum judicia destruant, cum sanctiones eorum atque decreta perverse vivendo confundunt. Et hæc interfectio fit super lapidem unum. Lapis iste Salvatoris est Ecclesia, de qua per Zachariam dicitur: « Ecce ego adducam servum meum orientem, quia ecce lapis, quem dedi coram Jesu: Super lapidem unum septem oculi sunt

(Zach. iii). » Lapis iste utrobique unus aptissime dicitur, ut unitas Ecclesiæ commendetur. De qua sponsus ait in Cantibus: « Una est columba mea, una est Genitricis suæ (Cant. vi). »

Quid sunt autem septem oculi super lapidem unum, salvo tamen, si est, altiori mysterio, nisi illi septuaginta viri, hoc est, doctores sancti in ecclesiasticæ pacis unitate conjuncti, septiformis sancti Spiritus charismatibus illustrati? Per hos enim oculos sancta videt Ecclesia, per hos conspicit ubi recti operis pedem ponat, ac per viam mandatorum Dei gradiens, normam rectitudinis non offendat.

Abimelech ergo manzer ac spurcius septuaginta legitimos fratres super unum lapidem perimit; quando pars [primus] clericorum ab ecclesiasticæ castitatis nobilitate degenerans, obscenius se luxuriæ legibus subjicit. Et dum sacros canones reprobandos judicat, eorum conditores, sanctos scilicet viros, ac per hoc nobiles, Gedeonis, id est Salvatoris ac Ecclesiæ filios, impia quodammodo crudelitate trucidat. Habent enim adulterinos canones, et quasdam argumentorum cavillantium novitates, quibus oppugnet. Quod videlicet in illa quoque turris Sichimorum obsidione signatur, cum de eodem fraticida per historiæ seriem dicitur: « Abimelech, inquit, audiens viros turris Sichimorum pariter conglobatos, ascendit in montem Selmon cum omni populo suo, et arrepta securi, præcidit arboris ramum, impositumque ferens humero, dixit ad socios: quod me videtis facere, cito facite (Judic. ix). » Deinde sequitur: « Igitur certatim ramos de arboribus præcidentes, sequebantur ducentem, quibus circumdantes præsidium succenderunt: atque ita factum est, ut fumo **387** et igne mille hominum necarentur, viri pariter ac mulieres habitatorum turris Sichem (Ibid.). »

Non est hujus loci sacræ figuræ historiæ solerter exponere, sufficiat nobis, quantum ad propositum atinet, rem summotenus prælibare. Rami arborum sunt sententiæ Scripturarum, quas dum impudici quique ad allegationis suæ robur violenter inflectunt, fumo, simul et igne numerosas hominum cætervas exstinguunt: fumo scilicet erroris, et igne libidinis; ut deceptas mala discentium mentes, et luxuriæ flamma succendant, et pravi dogmatis caligo confundat. Hæ sunt enim merces, quæ de Sodoma et Gomorrha prodire visæ sunt post excidium: « Abraham, inquit Scriptura (Gen. xix), consurgens mane ubi steterat prius cum Domino, intuitus est Sodomam et Gomorrham, et universam terram regionis illius, viditque ascendentem favillam de terra, quasi fornacis fumum. » Porro autem et dum Thebes cum suis agminibus obsideret oppidum, eundem contra castitatem Abimelech videtur figurasse conflictum. « Erat autem turris excelsa, ut Scriptura testatur, in medio civitatis, ad quam confugerant viri simul ac mulieres, et omnes principes civitatis, clausa firmissime janua, et super turris tectum stantes per propugnacula (Judic. ix). » Civitas uni-

versalis Ecclesia, turris castitatis est eminentia, ad quam confingerant viri simul ac mulieres, fortes scilicet et infirmi, principes etiam civitatis, ordo videlicet clericorum, qui tenet Ecclesiam principatum. Accedens itaque Abimelech iuxta turrim, cœpit instantius dimicare, et appropinquans ostio, ignem conabatur apponere.

CAP. III. — *Quam perniciosa sit clericorum intemperantia.*

Hoc itaque modo clerici petulantes, et infruniti, turri castitatis moluntur incendium, dum multos ad suæ libidinis, et æstuantis insanie cohortantur exemplum. Ignibus armati turrim castitatis impetunt, dum incesti castos flamma pestiferæ persuasionis accendunt. Sed huic certamini quis finis imponitur? Quos victoriæ titulos hæc pugna sortitur? Erce, inquit, nullic fragmentum molæ desuper jaciens, illisit capiti Abimelech, et confregit cerebrum ejus. Qui vocavit cito armigerum suum, et ait ad eum: Evagina gladium tuum, et percutite me, ne forte dicatur quod a femina interfectus sim. Qui iussa perficiens, interfecit eum (*Judic. ix.*). Ut autem in his verbis non diutius immoremur, fragmen hoc molæ, quod Abimelech cerebrum fregit, nihil est aliud quam saxum illud, quod Daniel sine manibus abscissum de monte conspexit (*Dan. ii.*); ipse videlicet Dominus, qui de se in Evangelio dicit: « Qui ceciderit super lapidem istum, confringetur; super quem vero ceciderit, conteret eum (*Math. xxi.*) » Mulier vero de cujus manibus mittitur, sacra lex est, quæ flagitiosis pudicitia contemptoribus, repentinum Christi iudicium committitur. De quo per Jeremiam dicitur: « Nunquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et **388** quasi malleus conterens petram? » (*Jer. xxiii.*) Armiger vero Abimelech, diabolus est, qui videlicet omnibus, qui turrim castitatis oppugnant, arma libidinis, et acuta luxuriæ jacula subministrat. De quibus jaculis dicit Apostolus: « In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere (*Ephes. vi.*) » Et propheta: « Ibi, inquit, Assur cum armis suis (*Ezech. xxxii.*) » Quem ergo mulier fragmine molæ percussit, armiger esse peremit; quia castitatis adversarios, quibus Scriptura sacra iudicium divinæ animadversionis intentat, diabolus æternæ mortis internecione trucidat; ut quibus fuerat minister in pugna, eorumdem sit postmodum tortor in pœna, quæque illis contra pudicitiam arma suggererat, eadem exigentibus meritis in eorum tunc jugulum vertat.

Eant igitur nunc clerici molles, incesti, atque a genuina sui ordinis nobilitate degeneres; cum Abimelech arma corripiant; legitimos super unum lapidem fratres occidant; turrim Thebes, id est castitatis arcem, expugnare contendant. Omnis tamen eorum conflictus hoc sine concluditur, ut post ictum lapidis, armigeri quoque sui gladio perimantur; quatenus qui super lapidem gladio fratres exstinxerant,

lapide proterantur, ut gladium non evadant: eosque pondus primo divinæ sententiæ conterat, deinde maligni spiritus pœnalis mucro concidat; quanquam non ignoremus, non absurde significari posse per Jerobaal Christum; per Abimelech Antichristum. Qui nimirum sicut ille concubinae, sic et iste est rejectæ filius synagogæ. Per septuaginta vero fratres, quos Abimelech occidisse narratur, septuaginta linguarum gentes, quas Antichristus in sæculi fine persequitur. Sed et nos, ut cœpimus, clericorum adhuc vesaniam prosequamur.

Hi plane tanquam filii Jacob, paternæ quidem prosapie titulo decorantur: sed quia spiriti atque degeneres, non legitimam ex uxoriibus, sed ignobilem potius, quasi ex concubinis originem trahunt. Sicut enim Scriptura dicit: « Spuria vitulinæ non dabunt radices altas (*Sap. iv.*) » Non enim Lia, sive Rachelis, sed Bala potius, vel Zelphe ancillarum filii in servili sordidæ conversationis opere comprobantur. Bala siquidem interpretatur, inveterata. Et hi dum carnaliter vivunt, non ex novitate spiritus, sed ex carnali vetusti hominis germine se prodire testantur. Zelphe vero in nostra lingua sonat os hians. Ille itaque illorum mater recte dicitur, quorum scilicet in prædicationem veritatis os videatur ire, sed cor non ire; de quibus utique scriptum est: « Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (*Isa. xxix.*) » Quibus etiam Apostolus quasi personaliter exprobrans, ait: « Qui ergo alium doces, teipsum non doces? Qui prædicas non furandum, furaris? Qui dicis non mœchandam, mœcharis? Qui abominaris idola, sacrilegium facis? Qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras? Nomen enim Dei per vos blasphematur in gentibus (*Rom. ii.*) » Verbum quippe Dei, quod labiis astrunt, reprobè vivendo convellunt. Et loquentes quidem, de clarissima patriarcharum videntur nobilitate descendere, viventes autem ex ignominiosa fœdi prostibuli comprobantur linea **389** propagari. Abraham plane unum quidem de uxore, plures autem ex concubinis filios genuit, sed eos ad illo procul, dum adviveret, separavit. Non enim fratri fieri poterant coheredes, qui ancillabantur in germine. Quid itaque Scriptura dicit? « Dedit Abraham cuncta quæ possederat Isaac, filiis autem concubinarum dedit munera (*Gen. xxxv.*) » Et quidem dum superesset Abraham, omnes gloriabantur se esse filios Abrahæ: sed cum in fine totum uni patrimonium contulit, qui revera filii nomen obtineat, qui concubinali notantur infamia, manifeste discrevit. Nunc itaque maneres clerici inter legitimos Abrahæ filios communi videntur admisionem discurre, sed postmodum ab hereditatis consortio repelluntur, qui modo mulieribus quasi perceptis a patre muneribus, delectantur.

CAP. IV. — *Clericorum pravæ objectiones, et earum refutatio.*

Sed dicunt: Nonne dicit Apostolus: « Propter fornicationem unusquisque suam uxorem habeat, et

unaquæque virum suum habeat? Vir uxori debitum reddat, et uxor viro? (*I Cor. vii.*) » Ecce, inquit, hæc apostolica verba generalia sunt: et dum unicuique nubendi licentiam tribuunt, nos excipere non videntur. Ad quod ego: Si per hæc verba conjugalis incontinentiæ passim frena laxantur, episcopis etiam, sive monachis, insuper et abbatibus libertas eadem non negetur. Et quoniam uterque sexus non diversa lege constringitur, etiam sacre virgines ad incunda conjugalis copulæ fœdera provocentur. Sed quæ aures ecclesiasticis attritæ doctrinis hoc æquanimitè ferant, et non protinus expavescentes immane sacrilegium perhorrescant? At nonnulli super hac quæstione conventi, ad paupertatis illico patrocinium convolant, unde sibi clypeum frivole excusationis opponant: Muliebri, inquit, sedulitatis auxilio carere non possumus, quia rei familiaris inopiam sustinemus.

Quibus etiam e contrario respondemus quia ubi angustiора sunt alimenta, ibi minor est alenda familia; et mensa quæ non gravatur edulis, non est pluribus obœnda convivis. Unde necesse est ut paupertas indiga solitudinis feminarum doceat abdicare consortium, et greges inhiarant edentium prohibeat consignere parvulorum.

Verum qua mentis audacia divinis non expavescent appropinquare mysteriis; cum David, antequam panes propositionis attingat, mundum se ac suos jam per triduum a contactu mulierum reverenter excusat? Dixerat enim sibi Abimelech sacerdos: « Non habeo panes laicos, sed tantum panem sanctum. Si mundi sunt pueri, maxime a mulieribus, manducant (*I Reg. xxi.*) » Ubi notandum, quia cum dicit eos qui panem sanctum cogebantur edere maxime a mulieribus mundos esse debere; perspicue docet nullum culpæ contagium, nullum omnino reatum divinis mysteriis esse contrarium, quam est illicita præsertim commistio feminarum. Porro dum tantas apud veteres metus inesset umbræ **390** Dominici corporis, quanta nunc debetur ipsi reverentia veritati? Et si conjugale commercium ab illius panis compescebat accessu, quanto magis ab hoc sacrosancto mysterio removendus est pellicatus? Ah seculi! Manus, quæ deputate fuerant ad ordinandas in cœlestis mensæ ferculo vitales epulas angelorum, tractare non metuunt obscenitates et spurca contagia mulierum. Ii, qui inter illa terribilia sacramenta choris admiscuntur angelicis, mox tanquam de cœlo ruentes, ad femineæ fœditatis relabuntur amplexus, et velut sues immundæ cœnosis vernigine luxuriæ volutabris immerguntur. « Quorum scilicet ignis non exstinguetur, et vernis non morietur (*Isa. lxxvi.*) » Cœlum aperitur, summa simul in unum et ima concurrunt, et se sordibus quilibet audacter ingerere non veretur. Potestates angelicæ tremantes assistant, inter offerentium manus virtus divina descendit, donum sancti Spiritus influit, pontifex ille, quem adorant angeli, a sui corporis et sanguinis hostia non recedit, et adesse non tre-

pidat, quem tartaræ libidinis æstus inflammat.

Si is, qui nuptialibus non ornatur induivis, manuum pedumque loris addictus in tenebras projicit ultionis (*Math. xxi.*); quid illi sperandum est, qui cœlestibus trilineis intronissus, non modo non est spiritalis indumenti decore conspicuus, sed ulro etiam fetet sordentis luxuriæ squalore perfusus? Si ille stridere dentium, et fletu plectitur ocalorum, qui cultu vestium, convivantium non oblectat aspectus. quod illi iudicium, qui fœcilentus ac luridus. quantum ad seipsum nuptialis edulii munditiam poluit, discumbentium candidatos offendit, ipsumque Regem sordidis manibus attritare presumit? Dathan et Abiron jurgantes contra Moysen et Aaron dehiscens terra deglutiit (*Num. xvi.*) Core propter hoc ipsum cum dacentis quinquaginta viris, repentinum de cœlo descendentis ignis incendium devoravit, et iste quomodo vivet, qui non hominem, sed hominum tam cruento, tam turpiter offendit Auctorem? Hujusmodi plane clerici legationem mittunt Domino, non quidem strepitu verborum, sed linguis operum et intentione votorum: Nolumus hunc regnare super nos. De quibus utique dicturus est postmodum: « Veruntamen inimicos meos, illos qui noluerunt me regnare super se, adducite, et interficite ante me (*Luc. xix.*) » Pharaonis quippe sibi met præesse delectantur imperium, et Deum Israel super se regnare contemnunt. Sed ille eos luto et lateribus opprimit (*Exod. i.*) quia lutulentis atque cœnosis operibus incubare compellit. Quibus operibus admiscuntur et palææ, actiones scilicet inutiles et infœcundæ, ac flammis inextinguibilibus deputatæ.

CAP. V. — *Citantur exempla sacra Scripturæ.*

Istis præterea propheticum lumbar illud aptissime congruit, de quo Jeremias ait: « Dixit Dominus ad me: Vade, et posside tibi lumbar lineum, et pones illud super lumbos tuos (*Jer. xiii.*) » De quo paulo post: « Surgens, inquit, **391** vade ad Euphratem, et absconde illud ibi in foramine petre. Quod cum fecisset, et in Euphrate, sicut jussus fuerat, abscondisset, post plurimos dies, ait Dominus ad eum: Surge, vade ad Euphratem, et tolle inde lumbar. Et abiit, inquit, ad Euphratem, et tuli lumbar de loco ubi absconderam illud: et ecce computruerat, inquit nulli usui aptum esset. Et ait Dominus: « Sic patrescere faciant superbiam Juda, et superbiam Jerusalem multam, populum istum pessimum, qui nolunt audire verba mea, et ambulat in pravitate cordis sui: et erunt sicut lumbar istud, quod nulli usui aptum est (*Ibid.*) » Quid hic Jeremiæ persona, nisi Dominum? Quid lumbar, nisi ordinem significat clericorum? Omnis Ecclesia vestis est Christi, de ejus sibi membris per prophetam dicitur: « Omnibus his velut ornamento vestieris (*Isa. xlvi.*) » Sed sicut lumbar intimum est humano corpori, et artius adheret quam reliquæ vestes; ita clericalis ordo familiaris divinis agglutinatur ob-equis, quam ceteri homines; sicut illic de Israelitico populo divina vox ait: « Sicut enim adhæret lumbar ad lumbos viri,

sic aggruinavi mihi omnem domum Israel, et omnem domum Juda, dicit Dominus; ut esset mihi in populum, et in nomen, et in laudem, et in gloriam, et non audierunt (*Jer. xiii.*)

Quibus, queso, tam apte, tam expresse sicut clerici possunt ista congruere, qui nomen Dei, laudem et gloriam specialiter constituti sunt predicare? Sicut enim Israel et Juda peculiaris erat populus Deo inter omnes gentes terræ, ita nunc clerici specialiter adherent Christo præ cunctis membris Ecclesie. Isti nempe sunt lumbar lineum arctiori divino corpori familiaritate connexum. Linum siquidem laboriose pervenit ad candorem: et clerici modo litterarum studiis insudando, modo per intervalla temporum quibusdam gradibus ascendendo, difficile promoveantur ad sacri ordinis dignitatem. Alioquin si quis contentiosus astruat hoc juxta Scripturæ seriem historialiter factum, nec spiritualiter intelligendum, quomodo Jeremias potuit inter innumera- biles Assyriorum, Chaldeorumque nationes urbem Jerusalem constipatis agminibus obsidentes, lumbari præcinctus exire, idque in Euphrate, qui tam longe decurrit, abscondere? Postmodum quoque profligato diuturni temporis cursu, quo pacto quasi securus rediit, illudque putrefactum, sicut Scriptura testatur, invenit; cum Jerusalem videlicet fossa, vallo, castellis et tam crebra undique esset munitione circumdata? Nam cum aliquando idem propheta ad Anathoth viculum suum in tercio milliaro ab urbe situm conaretur exire, in porta protinus capitur, ad principes trahitur, graviter verberatur, et tanquam transiuga, sive patriæ proditor, in carcerem truditur. Quia ergo non consequitur, ut intelligatur historialiter factum, constat procul dubio typicæ figuræ non deesse mysterium. Bene ergo per lumbar lineum juxta hæc, quæ superius dicta sunt, chorus exprimitur clericorum.

Quod autem hoc lumbar in Euphraten, hoc est in aquoso loco, et in foramine petrae, id est in obscuritate atque umbra poni jubeatur, quid per hoc exprimitur, nisi illa clericorum **392** pars, quæ sub voluptatis umbra, et in fluxu luxuriæ commoratur? De quorum duce in libro Job Dominus dicit: « Sub umbra dormit in secreto calanii et locis humentibus. Protegunt umbræ umbram ejus, circumdant eum salices torrentis (*Job xl.*) » Atque ut ostendat quantum cum suis familiaribus in habitatione fluminis delectetur, protinus addidit: « Ecce absorbebit fluvium, et non mirabitur: habet enim fiduciam, quod influat Jordanis in os ejus (*Ibid.*) » Quod autem dicitur fuisse positum in foramine petrae, potest non inconvenienter intelligi intra septa Ecclesie. Quasi enim in foramine petrae clerici recluduntur, dum intra Ecclesie limina suis excubare ministeriis sedula frequentatione jubentur. Lumbar ergo in humentis loco positum putruit; quia de iis, qui in luxuriæ fluxibus immorantur, propheta testatur: « Computruerunt jumenta in stercore suo (*Joel. i.*) » Jumenta quippe in stercore suo computrescunt,

dum quique carnales et sordidi vitam suam in luxuriæ fetore concludunt. Nulli etiam usui aptum repertum est; quia Dominus ait: « Nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei (*Luc. ix.*) » Ac si aperte dicat: Quisquis, dictante sui ordinis regula pudicitie senel arripit stivam, si postmodum per ardorem libidinis oculos reflectit ad Sodomam; quia jam montana desperat, regno Dei se prorsus inutilem factum esse demonstrat. Ad instar ergo lumbaris in humentis loco positi, clerici computrescunt, dum tumidos crapula, et ebrietate ventres ingurgitant: dum illuvie se libidinis et cœnosæ luxuriæ fluentis inundant. Sicque cunctis usibus redduntur inutiles; quia quo magis videntur in carne virescere, eo deterius marcescentes obsolescunt in squalentis animæ fœditate. De quibus in psalmo: « Corrupti sunt, inquit, et abominabiles facti sunt in voluptatibus suis (*Psal. xiii.*) »

CAP. VI. — Adhortatio ad Petrum cardinalem.

Tu autem, venerabilis frater, his aliisque Scripturarum telis armatus, adversus Madian castra congregere, Zambrin, et Cosbin, in meritorio turpiter ceutentes, divini verbi pugione transfige, ut pacem fœderis Domini, et jus sacerdotii sempiterni cum Phinees merearis accipere: « Ecce, inquit Dominus, do ei pacem fœderis mei, et erit tam ipsi, quam semini illius pactum sacerdotii sempiternum; quia zelatus est pro Deo suo, et expiavit scelus filiorum Israel (*Num. xxv.*) » Non itaque hostilitas timeatur humana, quæ pace divini tœderis compensatur. Moyses namque quia percussit Ægyptium, profugus mox amisit Ægyptum: unde postmodum velut aucto fœnore, totius Israeliticæ plebis obtinuit principatum: « Vidit enim, ut Scriptura testatur, virum Ægyptium percutientem quemdam de fratribus suis, quem illico percussum abscondit sabulo (*Exod. ii.*) » Tu quoque dum vides Ægyptium, hoc est principem tenebrarum, quemlibet de fratribus tuis, clericalis scilicet ordinis, virga libidinis affligentem; imo quod magis congruit, lethali jaculo trucidantem, vibrato protinus verbi gladio in ictum te vulneris **393** exere, eumque qui domesticum seminis tui mulcabat occide, « argue, obsæra, increpa in omni patientia, et doctrina (*II Tim. iv.*) » Sed quoniam, sicut idem testatur Apostolus, « erunt nonnulli qui sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus, et avertent quidem auditum a veritate, ad fabulas autem convertentur (*Ibid.*) » tu noli cessare, sed age quod sequitur: « Tu vero, ait, vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple (*Ibid.*) » Hos itaque modo, quos poteris, atrahe; contumaces autem, et obstinata mente rebelles in obscenitatis suæ fœditate relinque. Hoc est enim Ægyptium in sabulo sepelire. Sabulum quippe arenaosa est, et fragilis terra, quæ surgentis ædificii continere nequeat fundamentum. Unde non in arca, sed in petra perpetuo non lap-

vera fundatur Ecclesia : « Super hanc, inquit Domi- A nus, petram ædificabo Ecclesiam meam (*Math. xvi.*) » Fundamentum ergo suum in petra Ecclesiæ collocat quique fixi, ac stabiles in bonis operibus perseverant. De quibus in Evangelio Dominus ait : « Omnis homo, qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram. Descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat supra petram (*Math. vii.*) » Qui vero fragiles sunt atque pulverei, et velut arundo impellentibus carnalis illecebræ flatibus agitati (*Luc. vii.*), arenosi procul dubio sabuli sunt subsicivio comparandi. De quibus per Psalmistam dicitur : « Non sic impij, non sic, sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ (*Psal. i.*) » Et Dominus : B « Omnis, inquit, qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam supra arenam : et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina ejus magna (*Math. vii.*) » Hinc etiam in libro Regum : « Omnia, inquit, vasa, quæ fecit Hiram regi Salomoni in domo Domini, de aurichalco erant, et in campestri regione Jordanis fudit ea rex in argillosa terra (*III Reg. vii.*) » Nam quia vasa illa carnalia quosque designant, non ex auro, sed ex aurichalco potius dicuntur esse formata : et ideo non in montibus, sed in campestri regione funduntur ; quia qui per hæc figurantur, non virtutum montana conscendunt, sed in carnalis et luxuriosæ vitæ convalle subsidunt. Nec enim duciles, sed potius fusiles sunt ; quia non extenduntur crucis et pœnitentiæ malleis, sed C libidinum laxantur illecebris, et fluoribus resolvuntur obscenissimæ voluptatis. Ideoque sicut in Emphrate lumbar est positum, sic ista vasa juxta Jordanem fusa referuntur : et non in solida ac firma terra, quæ basis injectæ contineat fundamentum, sed in argillosa potius et arena, quæ repentinum pariat subsicivium.

Tu itaque, venerande frater, cum Moyse zelo districtæ correctionis Ægyptium percussorem fratris interfice (*Exod. i.*), eumque tanquam sabulo in mentibus arenosis absconde ; ut argillosam terrenarum mentium sepulturam mortuus impleat, ibique vermes concupiscentiæ pariat. Eos 394 autem, qui vere Israelitæ sunt, tentationum suarum flagris verberare desinat. Non enim casu accidit, quod caput electorum Dominus in saxeo monumento, Ægyptius vero, qui diabolus figurat, sepelitur in sabulo. Diabolus enim qui interpretatur *deorsum fluens*, illos sibi vindicat, qui ad ruinam semper velut arena dissiliunt. Qui autem Christi sunt, constanter in sancti propositi soliditate persistunt. Sepultura vero domus est mortuorum. Et quia diabolus mortuus est, quoniam a Deo, vera scilicet vita, disjunctus est, omnem mentem, quam inhabitat, facit absque dubio sepulturam. Unde per Prophetam dicitur : « Ibi Assur, et sepulcra ejus (*Ezech. xxxi.*) » Ægyptius

ergo sanctæ eloquentiæ tuæ mucrone percussus intereat, eumque sabuli sepultura concludat. ut Israelitica plebs, Pharaone demerso et pudicæ præcedente vexillo, cum triumphalibus hymnis ad terram repromissionis ascendat.

DISSERTATIO SECUNDA.

CONTRA CLERICORUM INTEMPERANTIAM.

ARGUMENTUM. — Vir ecclesiasticæ tunc pene labentis disciplinæ vindex acerrimus, castitatisque amator cultorque sanctissimus, totum prope orbem ad eam a clericis oppugnatam defendendam et sublevandam disertissimo ore quasi quoddam classico excitare et inflammare conatur. Scribit enim ad episcopum Taurinensem, in cujus ditione tam perniciosi exempli facinus publicæ tolerari sciebat, ut scandalum hoc ab Ecclesia sua extirpare et amovere contendat : quod ut ei persuadere possit, nihil intentatum relinquat. Omnia tam Novi quam Veteris Testamenti exempla et loca congerit et excutit. In clericos quoque ipsos, et eorum pellices, quas ipsi uxores falso appellabant, luculenter et graviter, ut res ipsa postulabat, invenitur. Denique, ut uno verbo absolvam, non committit ut castitati patrucinium defuisse videatur.

Domno CUNIBERTO reverentissimo episcopo, PETRUS peccator monachus devotæ subjectionis obsequium.

Hæc est veræ charitatis et amicitiae regula, ut ita se fratres mutuæ dulcedinis amore confoveant, quatenus si quid in utrovis reprehensibile est, alter alteri non abscondat. Illa quippe necessitudo probatur utilis et honesta, quæ dum cuncta producit in medium, et quod corrigendum est corrigit, et quod sanum est mutuo puritatis ac sinceritatis amore custodit. Sicque fit ut dum delinquentis culpa corrigitur, corripienti copiosior gratia cumuletur. Inter nonnullos virtutum flores, venerabilis Pater, quibus tuæ sanctitatis vernat ingenium, unum mihi, fateor, valde displicuit : quod nimirum et tunc me in te vehementer 395 invexit, et nunc styli hujus articulum exarare compellit. Permittis enim, ut Ecclesiæ tuæ clerici, quiescuntque sint ordinis, velut jure matrimonii confederentur uxoribus. Quod sane quam ecclesiasticæ munditiæ videatur obscenum, quam canonicæ sit auctoritati contrarium, quam certe cunctis sanctorum Patrum sanctionibus odiosum, absit ut tanta quæ in te est possit ignorare prudentia. Præsertim cum et ipsi clerici tui, alias quidem satis honesti, et litterarum studiis sint decenter instructi. Qui dum ad me confluerent, tanquam chorus angelicus et velut conspicuus Ecclesiæ videbatur enitere senatus.

CAP. I. — Hortatur labentem disciplinam ecclesiasticam et castitatem sublevare.

Postquam latentem pestis hujus eluvium didici, protinus lux in caliginem, et lætitia mihi vertitur in mœrorem, atque ad illud evangelicum illico mens recurrit : « Væ vobis, inquit, Scribæ et Pharisæi, qui similes estis sepulcris dealbatis, quæ foris apparent hominibus speciosa, intus autem plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia (*Math. xxiii.*) » Quid est, pater, quod tibi soli vigilas : et his, pro

quibus priorem exigendus es rationem, tam inerti A securitate dormitas? In aliis certe quibuscunque personis non exigitur fecunditas castitatis, in episcopo autem inutilis esse castitas jure decernitur, quæ se sic exhibet sterilem, ut aliam non pariat castitatem. Præsertim cum ipse Deus omnipotens per Isaiam: « Nunquid ego, qui alios parere facio, ipse non pariam, dicit Dominus? » (Isa. lxxvi.) Ubi notandum, quia dum non alias, sed alios parere facio, dicat, virorum potius ac pastorum Ecclesiæ fœtus expectat. Malus autem pastor eum eodem propheta potest lugendo eantare: « Non parturivi, et non peperivi, et non enutrivivi juvenes, nec ad incrementum perduxivi virgines (Isa. xxiii). » Attende etiam diligenter quod in Levitico legitur: « Omne, inquit, animal, quod vel contritis, vel tunsis, vel sectis ablatisque testiculis est, non offeretis Domino (Levit. xxii). »

Porro si tanto Deus odio habet sterilitatem in animalibus brutis, quæ sibi per sacerdotale ministerium offeruntur, quanto magis hanc aspernatur in sacerdotibus, qui sibi sacrificium offerunt? Nimirum, ut sicut illis fœtus exigitur carnis, ita sacerdotes in alios propagines germinent sanctitatis. Tunc ergo coram divinis obtutibus tua castitas approbatur, si et in clericos tuos propaginata porrigitur. Porro autem sicut olim Deus omnipotens de cunctis tribubus levitas elegit, ut per legales cæremonias Israeliticam regeret plebem: ita etiam in Novo Testamento clericos sibi, tanquam familiares adscivit, quibus ecclesiasticam committeret dignitatem. Dicit enim Moysi: « Applicabis levitas coram tabernaculo fœderis, convocata omni multitudine filiorum Israel. Cumque levitæ fuerint coram Domino, ponent filii Israel manus suas super eos, et offeret Aaron levitas, munus in conspectu Domini a filiis Israel, ut serviant in ministerio ejus (Num. viii). » 396 Ubi notandum, quia eum dicit: « Ponent filii Israel manus suas super eos, et offeret Aaron levitas, munus in conspectu Domini a filiis Israel, » evidenter apparet, quia leviticus ordo munus Dei est: a populo datum, etique in sacrificium per manum sacerdotis oblatum.

CAP. II. — Clerici cur a populo segregantur.

Quid ergo jam restat, nisi ut ii, qui jam Deo facti sunt sacrificium, et a mundi hujus servilibus sint operibus liberi, et solis divini famulatus vacent obsequiis mancipati? Ut quid enim a populo segregantur, et munus Deo specialiter fiunt, nisi ut divisam a populo vivendi regulam teneant, et cæremoniis divinæ legis jugiter exubantes insistant? Unde et alibi dicit: « Ego tuli levitas a filiis Israel pro omni primogenitum, qui aperit vulvam in filiis Israel, eruntque levitæ mei (Num. iii). » Sed cum lex illa fuerit data per servum, evangelica vero gratia sit collata per Dominum: necesse est, ut aliud tunc a levitis Synagoge, aliud nunc a clericis exigatur Ecclesiæ. Illis siquidem pro qualitate temporis permittebantur jura conjugii: istis vero præcipitur, ut a carnalis

affectus amplexibus penitus sint remoti. Nam quia sola levitica tribus ad sacerdotale ministerium tunc erat electa, necessaria tunc erat propagatio generis ad conservandum sacerdotalis officii dignitatis, sicut in Levitico Dominus: « Virginem, inquit, sacerdos ducet uxorem: viduam, et repudiatam, et sordidam, atque meretricem non accipiet, sed nellam de populo suo; ne commisceat stirpem generis sui vulgo gentis suæ; quia ego Dominus, qui sanctifico eam (Levit. xxi). » Nunc autem quia ex omni populo Christiano passim fit sacerdotalis electio, et in promotione clericorum non distinctio generis, sed prærogativa duntaxat exquiritur sanctitatis; cessant jura conjugii, dum præcedentis aboletur censura mandati, sicut Apostolus ad Hebræos ait: B « Reprobatio fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus, et inutilitatem: nihil enim ad perfectum adducit lex (Hebr. vii). » Et paulo post: « Nunc autem Christus tanto melius sortitus est ministerium, quanto et melioris testamenti mediator est. Nam si illud prius culpa vacasset, non utique secundi locus inquireretur (Hebr. viii). » Hoc autem propter illos, qui dicunt, quia si sacerdotes nubere peccatum esset, nequaquam hoc in lege veteri Dominus præcepisset. Sed qui hoc dicunt, procul dubio quid canonica decernat auctoritas aut nesciunt, aut se fallaciter ignorare confingunt. Nos plane, quilibet nimirum apostolica sedis æditi, hoc per omnes publice concionamur Ecclesias, ut nemo missas a presbytero, non Evangelium a diacono, non denique Epistolam a subdiacono prorsus audiat, quos misceri feminis non ignorat. Et ne id agere perperam videamur, apponeremus aliquot sententias Patrum, nisi prohiberet epistolæ compendium. Sed quia nostris verbis fides non aliter adhibetur, coram pauca saltem ponenda sunt testimonia, ut per hæc: quæ nunc 397 occurritur memoriæ, colligant quanta valeant, si quæsierint, in ipsis codicibus invenire.

In primis itaque, quid apostolus Jacobus super hoc negotio beato Clementi (Epist. 2) scripserit, audiamus: « Ministri, inquit, altaris, presbyteri, sive diaconi ad Dominicam tales eligantur officia, qui ante ordinationem conjugem suam reliquerunt. Quod si post ordinationem ministro contigerit propria invadere cubile uxoris, sacrarii non intret limina, nec sacrificii portitor fiat, nec altare contingat, nec ab offerentibus holocausti oblationem suscipiat, nec ad Domini corporis portionem accedat, aquam sacerdotum porrigit manibus, ostia forinsecus claudat, minora gerat officia, urceum sane ad salutarem calicem non suggerat. » Aurelius vero Carthaginensis episcopus inter cætera sic ait (conc. Carthag. ii, c. 2): « Placuit sacros antistites ac Dei sacerdotes, nec non et levitas, vel qui sacramentis divinis inserviunt, continentem esse in omnibus, quo possint simpliciter quod a Deo postulante impetrare; ut quod apostoli docuerunt, et ipsa servavit antiquitas, nos quoque custodiamus. » Faustinus etiam episcopus

Ecclesie Pontianæ [al., Potentinæ] provincie Piceni, A legatus Romanæ Ecclesie, dixit (*conc. Carth. II, c. 2*): « Placet ut episcopus, presbyter et diaconus, et qui sacramenta contractant, pudicitie custodes, ab uxoribus se abstineant. » Ab universis episcopis dictum est: « Placet, ut in omnibus et ab omnibus pudicitia custodiatur qui altari servant. »

In Carthaginensi quoque concilio iterum dicitur (*conc. Carthag. V, c. 5*): « Præterea cum de quorundam clericorum, quamvis lectorum, erga uxores proprias incontinentia referretur; placuit episcopos et presbyteros, et diaconos secundum propria statuta etiam ab uxoribus continere. Quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio. » In canonicis apostolorum dicitur: « De presbyteris et diaconibus divinarum legum est disciplina, ut incontinentes in officiis talibus positi, omni honore ecclesiastico priventur: nec admittantur ad tale ministerium, quod sola continentia oportet impleri. » Idem qui supra, videlicet Carthaginensis episcopus: « Audivimus, inquit, fratres charissimi, præterea, quod quorundam clericorum, quamvis lectorum, erga uxores proprias incontinentia reservetur; placuit, quod et in diversis conciliis firmatum est, ut subdiaconi, qui sacra mysteria contractant, et diaconi, et presbyteri, sed et episcopi secundum propria statuta etiam ab uxoribus se continent, ut tanquam non habentes videantur esse. Quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio. » Cæteros autem clericos ad hoc non cogi, nisi maturiori ætate. Ab universo concilio dictum est: « Quæ vestra sanctitas est iuste moderata, et sancta, et Deo placita sunt, confirmamus. » Sed, ut valeamus evitare fastidium, sufficiat tantum de solis subdiaconis quid statuatur inducere; ut, eorum mensura diligenter inspecta, de superioribus gradibus nemini liceat dubitare.

In decreto quoque Leonis papæ hoc inter cætera reperitur (*Leonis papæ ep. 82, ad Anast. Thess., c. 4*): « Nam cum extra clericorum ordinem constituti, nuptiarum societati, et procreantii filiorum studere sibi liberum arbitrium; ad exhibendam tamen perfectæ continentie **398** puritatem, nec subdiaconis quidem connubium carnale conceditur: ut qui habent sint tanquam non habentes; et qui non habent permaneant singulares. » Quod si in hoc ordine, qui quartus est a capite, dignum est custodiri, quanto magis a primo, vel secundo, tertio servandum est, ne aut levitico, aut presbyterali honore, aut episcopali excellentia quisquam idoneus existimetur, qui se a voluptate uxoriam necdum frenasse detegit?

Sylvester papa in decreto suo (*cap. 8*) sic ait: « Nulli autem subdiaconorum ad nuptias transire permittentes, præcipimus ne aliqua hoc prævaricatione præsumperit. »

In Concilio Nicæno dicitur (*can. apostol. 25*): « Innuptis autem, qui ad clerum proveci sunt, præcipimus, ut si voluerint, uxores accipiant; sed

lectores, cantoresque tantummodo. » Sed et beatus Gregorius Petro subdiacono mandavit, dicens (*Græc. Reg. lib. I, ep. 42*): « Ante triennium subdiacones omnium Ecclesiarum Cilicie prohibiti fuerant, ut more Romanæ Ecclesie, suis uxoribus nullatenus miscerentur. Quod mihi durum atque incompetens videtur, ut qui usum ejusdem continentie non invenit, neque castitatem ante proposuit, compellatur a sua uxore separari, atque per hoc, quod absit, deterius cadat. Unde videtur mihi, ut a præsentis die omnibus episcopis dicatur, ut nullum facere subdiaconum præsumant, nisi qui se victurum caste promiserit, quatenus et præterita, quæ per propositum mentis appetita non sunt, violentè non exigantur, et futura caute caveantur. Qui vero post eandem prohibitionem, quæ ante triennium facta est, continenter cum suis conjugibus vixerunt, laudandi atque remunerandi sunt, et ut in honore suo permanente exhortandi. Eos autem qui post prohibitionem factam se a suis uxoribus continere noluerunt, pervenire ad sacrum ordinem nolumus. Quia nullus debet ad ministerium altaris accedere, nisi cuius castitas ante susceptum ministerium fuerit probata. »

CAP. III. — Clericorum inepta defensio.

Sed cur ego ad coacervandos canones ultra progrediar, quandoquidem hos ignorare ipsi etiam nequeunt, qui tumida adversus eos cervicè configunt? Aliquando cum me Laudensis Ecclesia tauri pingues armata conspiratione vallarent, ac furioso strepitu vituli multi tumultuantes infrederent (*Psal. XXI*), tanquam ructum fellis in os meum ovomere, dicebant: « Habemus auctoritatem Triburiensis, si tamen ego nomen tenco, concilii, quæ promotis ad ecclesiasticum ordinem inemdi conjugii tribuat facultatem. » Quibus ego respondi: « Concilium, inquam, vestrum, quodcumque vultis, nomen obtineat: sed a me non recipitur, si decretis Romanorum pontificum non concordat. » Ancepantur enim quædam quasi canonum adulterina samenta, eisque præbent auctoritatem, ut authenticam canonum valeant vacuare virtutem. Sed Salomon dicit: « Quia spuria vitulamina non dabunt radices altas (*Sap. IV*); » distant enim adventiones hominum a sententiis quæ prolatae sunt per Spiritum **399** sanctum, et qui sacris canonicis repugnare non metuunt, ipsum proculdubio Spiritum, a quo promulgantur, offendunt. Unde Joannes in Apocalypsi: « Si quis, inquit, apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto: et si quis diminuerit de verbis libri prophetie hujus, auferet Deus partem ejus de libro vitæ, et de civitate sancta, et de his quæ scripta sunt in libro isto (*Apoc. XXII*). »

Sed ne quis nos arguat sacræ Scripturæ verba ad arbitrium nostræ voluntatis inflectere, asserens nequaquam hæc ad sacros canones pertinere: audiat quod Anacletus papa, quintus scilicet a B. Petro, de violatoribus canonum dicit: « Violatores, ait, volun-

tarie canonum graviter a sanctis Patribus iudicantur, et a sancto Spiritu, cujus instinctu ac donodictati sunt, damnantur. Quoniam blasphemare Spiritum sanctum non incongrue videntur, qui contra eosdem sanctos canones, non necessitate compulsi, sed libenter, ut præfixum est, aliquid aut proterve agunt, aut loqui præsumunt, aut facere volentibus sponte consentiunt. Talis enim præsumptio manifeste unum genus est blasphemantium Spiritum sanctum: quoniam, ut jam prælibatum est, contra eum agit, cujus jussu et gratia iidem sancti editi sunt canones. »

Cum omnes ergo sancti Patres, qui per Spiritum sanctum canones condiderunt, de servanda clericorum pudicitia non dissona invicem unanimitate concurrant, quid sperandum eis qui Spiritum sanctum, propriæ carnis illecebras adimplendo, blasphemant? Qui nimirum per momentaneæ libidinis fluxum inextinguibile combustionis æternæ mercantur incendium. Nunc in luxuriæ fetore sordescunt: sed tunc flammis ultricibus traditi, in torrente picis et sulphuris rotabuntur. Nunc æstuanti luxuriæ semetipsum exhibeat tartarum: tunc in chaos æternæ noctis immersi crucis gehennæ perferent sine fine tormentum. Nunc in semetipsis igoem libidinis nutriunt: tunc indeficientis flammæ incendii medullis suorum viscerum pascent. Et, o nimis infelices et miseri! servando legem putridæ carnis suæ, quæ vermicibus est devoraturis obnoxia, illius jura contemnunt qui de cælo venit, et super angelos regnat. Unde reprobo viro per prophetam Dominus dicit: « Posuisti me post corpus tuum (*Ezech. xxiii*). » Ac si dicat, Corporis tui libidinem pro lege custodis, et legis meæ mandata contemnis. Lex quippe corporis humani divinæ legi contraria est. Unde dicit Apostolus: « Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis (*Rom. vii*). »

Illo ergo Deum post corpus suum ponunt, qui contemnentes divinæ legis imperium, suarum obtemperant illecebris voluptatum: et dum laxant frena luxuriæ, indictam sibi prævaricationem regulam disciplinæ. Ignorantes quia pro uniuscujusque fugaci voluptate concubitus, mille annorum negotiantur incendium; ut qui nunc æstuant flamma luxuriæ, tunc comburantur igne vindictæ. Sed qui petulantis illecebræ voluntantur in cæno, quam pestiferæ securitatis audacia salutaris Eucharistiæ sese ingerunt sacramento, **400** cum Dominus per Moysen sacerdotibus dicat: « Omnis homo, qui accesserit de stirpe vestra ad ea quæ consecrata sunt, et quæ obtulerunt filii Israel Domino, in quo est immunditia, peribit coram Domino (*Levit. xxi*). » Deinde sequitur: « Homo de semine Aaron, qui fuerit leprosus, aut patiens fluxum seminis, non vescetur ex his quæ sacrificata sunt mihi, donec sanetur (*Ibid.*). » Quod si illi, qui corporis infirmitate ejuslibet immunditiæ patiebatur illuviem, non licebat oblata comedere; quo pacto is qui sponte versatur in contaminatione

A luxuriæ, sacramenta Deo valeat offerre? Unde dicitur in Levitico: « Omnis qui habuerit maculam de semine Aaron sacerdotis, non accedat offerre hostias Domino, nec panes Deo suo (*Levit. xxi*). » Deinde sequitur: « Velum non ingrediatur, nec accedat ad altare: quia maculam habet, et contaminare non debet sanctuarium meum (*Ibid.*). »

CAP. IV. — *Continuitia sacerdotum et levitarum ministrantium in veteri lege, quanta.*

Prudens hic lector attendat quam apte apostolica illa Jacobi sententia, quæ superius posita est, cum hac divina lege concordat. Si ergo tunc, quisquis habebat maculam, ingredi sanctuarium non audebat, quisquæ se nunc cum mulieribus polluit, ministrare sacris altaribus qua mente præsumit? Cum profecto tabernaculum illud umbra tantum et instrumentum erat imaginis: « Ecclesia vero, sicut Apostolus ad Timotheum dicit, columna et firmamentum est veritatis (*I Tim. iii*). » Et sicut ad Hebræos ait: « Umbram habet Lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum (*Hebr. x*). » In illo tamen veteris legis tabernaculo, sive templo, cum ministrabant levitæ, vel sacerdotes, nequaquam suis uxorbis miscebantur. Nam et David, sicut in Paralipomenon libro legitur (*I Paral. xxiii*), viginti quatuor sacerdotum, totidemque levitarum sortes instituit, qui in cultu templi suas vices agerent, ac per cærimoniarum ritus suis temporibus ministrarent. Qui nimirum donec vicis suæ tempus explerent, a reddendo conjugali debito penitus continebant. Quod et Lucas evangelista manifeste declarat, qui cum præmisisset quia Zacharias erat de vice Abia, et quia sacerdotio fungeretur in vicis suæ ante Deum, non multo post ait: « Factum est, ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam; moxque subjecti: Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus (*Luc. i*). »

Unde perspicue constat quoniam illius temporis sacerdotes prorsus a reddendo conjugali debito servabantur immunes, donec vicis suæ tempus explerent. Imò jugiter morabantur in templo, donec sortis indictæ fungebantur officio. Unde Moyses ad Aaron ait: « Donec ritus sacrificii compleatur, die ac nocte manebitis in tabernaculo, observantes custodias Domini, ne moriamini (*Levit. viii*). » Nunc autem, cum Scriptura præcipiat ut semper oremus, ministri altaris non habent delegatas vices, dum sine ulla temporis intermissione, ministerii sui contiouam exhibent servitutem. Præterea dicit Apostolus: **401** « Vir uxori debitum reddat, et uxor viro. Nolite, inquit, fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi (*I Cor. vii*). »

Dnm ergo conjugale commercium secularibus tollit orare, qua ratione permittit clericis sacris altaribus ministrare? Quod sane tempus invenient, quo debeant vacare conjugio, qui nunquam ab ecclesiasticæ sedulitatis feriantur obsequio? Ad Corinthios namque dicit Apostolus: « Qui sine uxore est, solli-

citus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo. A Quod inebriare potest, non bibetis tu, et filii tui, quando intrabitis tabernaculum testimonii, ne moriamini : quia præceptum est sempiternum in generatione vestra, ut habeatis scientiam discernendi inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum (*Levit. x*). Sed nunc ministri Ecclesiæ, qui Christum habent magistrum, et hunc crucifixum, non perhorrescunt in voluptatum suarum dulcedine vivere, et quocunque pruritus carnis allexerit, adhinnire, sicut per Jeremiam Dominus ait : « Saturavi eos, et mœchati sunt, et in domo meretricis luxuriabantur. Equi amatores in feminas emissarii facti sunt. Unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat (*Jer. v*). » Et iterum : « Propheta namque, et sacerdos pollutus sunt, et in domo mea invenimus malum eorum, dicit Dominus (*Jer. xxiii*). » Sed quia nunc desideriorum suorum jucunditates explendo pascuntur, quid eis pro suavitate hujus hausta dulcedine rependatur, attendant. « Ecce, inquit, ego cibabo eos absinthio, et potabo eos felle. A prophetis enim Jerusalem est egressa pollutio super omnem terram (*Ibid.*). » Nam qui nunc perditæ vivunt, qui medullas carnalis dulcedinis sugunt, et quodam quasi melle petulantis luxuriæ saginantur; dignum est, ut taxato postmodum pretio, felle simul et absinthio debriantur : ut sicut nunc se voluptatum suarum poculis irrigant, ita tunc repletis felle visceribus amarescant. Illud præterea quam impudentis audaciæ presumptio est, ut nimirum cum non possint ab obscena contagione cessare, nolint tamen a ministerii sui, qui se indignos exhibent, executione quiescere ; cum illis Dominus per Isaiam dicat : « Cum veneritis ante conspectum meum, quis accessit hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atriiis meis ? Ne afferatis ultra sacrificium frustra. Incensum abominatio est mihi (*Isa. i*). » Per Jeremiam quoque increpans ait : « Ut quid mihi thus de Saba afferitis, et calamium suave olemem de terra longinqua ? Holocausta vestra non sunt accepta, et victimæ vestræ non plauerunt mihi (*Jer. vi*). » Sed et per Malachiam : « O sacerdotes, inquit, qui despicitis nomen meum, et dixistis in quo despeximus nomen tuum ? offertis super altare meum panem pollutum (*Malach. i*). » Et paulo post : « Ecce ego projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitationum vestrarum (*Malach. ii*). » Rursusque per Isaiam : « Cum extenderitis, ait, manus vestras, avertam oculos meos a vobis : et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam (*Isa. i*). »

Et cum Scriptura dicat : « Spiritum nolite extinguere (*I Thess. iii*) ; » isti, quantum in se, Spiritum sanctum, qui in eis ardere debebat, exstinguunt ; et alienum ignem offerunt, dum ad altare Domini flamma libidinis æstuante accedunt. Sed repente super eos ignis divini furoris accenditur, quo terribiliter exuruntur, Scriptura testante, quæ dicit : « Et nunc ignis adversarios consumit (*Hebr. x*). » Et certe legitimum est, ut quod sordentes sacris altariibus appropinquant, gladio divinæ ultionis intereant, dicente ad Moysen Domino : « Docebitis filios Israel, et caveant immunditiam, et non moriantur in sordibus suis, cum polluerint tabernaculum meum, quod est inter eos (*Levit. xv*). » Proh pudor ! major a filiis Levi servabatur reverentia Synagogæ, quam nunc a filiis Christi deferuntur Ecclesiæ. Illi siquidem 402 sub districti jejunii se castigabant, tabernaculum ingrediendo, censura ; isti vero ne castitatis quidem acquiescunt servare munditiam. Dixit enim Dominus ad Aaron : « Vinum et omne

Quod inebriare potest, non bibetis tu, et filii tui, quando intrabitis tabernaculum testimonii, ne moriamini : quia præceptum est sempiternum in generatione vestra, ut habeatis scientiam discernendi inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum (*Levit. x*). Sed nunc ministri Ecclesiæ, qui Christum habent magistrum, et hunc crucifixum, non perhorrescunt in voluptatum suarum dulcedine vivere, et quocunque pruritus carnis allexerit, adhinnire, sicut per Jeremiam Dominus ait : « Saturavi eos, et mœchati sunt, et in domo meretricis luxuriabantur. Equi amatores in feminas emissarii facti sunt. Unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat (*Jer. v*). » Et iterum : « Propheta namque, et sacerdos pollutus sunt, et in domo mea invenimus malum eorum, dicit Dominus (*Jer. xxiii*). » Sed quia nunc desideriorum suorum jucunditates explendo pascuntur, quid eis pro suavitate hujus hausta dulcedine rependatur, attendant. « Ecce, inquit, ego cibabo eos absinthio, et potabo eos felle. A prophetis enim Jerusalem est egressa pollutio super omnem terram (*Ibid.*). » Nam qui nunc perditæ vivunt, qui medullas carnalis dulcedinis sugunt, et quodam quasi melle petulantis luxuriæ saginantur; dignum est, ut taxato postmodum pretio, felle simul et absinthio debriantur : ut sicut nunc se voluptatum suarum poculis irrigant, ita tunc repletis felle visceribus amarescant. Illud præterea quam impudentis audaciæ presumptio est, ut nimirum cum non possint ab obscena contagione cessare, nolint tamen a ministerii sui, qui se indignos exhibent, executione quiescere ; cum illis Dominus per Isaiam dicat : « Cum veneritis ante conspectum meum, quis accessit hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atriiis meis ? Ne afferatis ultra sacrificium frustra. Incensum abominatio est mihi (*Isa. i*). » Per Jeremiam quoque increpans ait : « Ut quid mihi thus de Saba afferitis, et calamium suave olemem de terra longinqua ? Holocausta vestra non sunt accepta, et victimæ vestræ non plauerunt mihi (*Jer. vi*). » Sed et per Malachiam : « O sacerdotes, inquit, qui despicitis nomen meum, et dixistis in quo despeximus nomen tuum ? offertis super altare meum panem pollutum (*Malach. i*). » Et paulo post : « Ecce ego projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitationum vestrarum (*Malach. ii*). » Rursusque per Isaiam : « Cum extenderitis, ait, manus vestras, avertam oculos meos a vobis : et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam (*Isa. i*). »

Quod igitur a Deo ipso protestante repellitur, cur imprudenter offertur ? Unde et postmodum dicit : « Iniquitates vestræ dividerunt inter vos et Deum vestrum ; et peccata vestra absconderunt faciem eius a vobis, ne exaudiret (*Isa. lix*). »

403 CAP. V. — Quod clericis intemperantibus melius esset a sacris ordinibus cessare.

Quanto ergo melius, qui ejusmodi sunt, si sese nunc a sui ordinis administratione compercerent,

quam divini super se furoris gladium provocarent : A fangatur officio, ejusdem tamen ordinis non exiit sacramento. quantoque modestius, ut recedendo Christi altaribus non servirent. quam hæc accedendo polluerent ! Pium est enim credere, quia quisquis nunc peccata propria recognoscens, ac deserens, a suo se ministerio humiliter reprimit, in die iudicii, eundem, quo se sponte privaverat, ordinem obtinebit. Quod in libro Esdræ significari videtur, ubi sacerdotum genealogia describitur (II Esdr. vii). Ibi quippe sacra narrat historia, quia quidam sacerdotum quæsierunt scripturam genealogiæ suæ : et quoniam reperire non poterunt, ejecti sunt de sacerdotio. Illi plane veraciter filii sacerdotum sunt, qui sacerdotatier vivunt : si sacerdotalis generis lineam servant, qui vitam suam Deo sacrificium offerunt, ac de sacerdotali se prodire prosapia religiose vivendo testantur. Et dum B sanctorum sacerdotum imitantur exempla, quæ legunt, tunc in sacris eloquiis sacerdotum se filios recognoscunt. At si qui carnaliter vivunt, et pravorum sequendo vestigia, quasi de secularium generatione descendunt, merito de sacerdotum projiciuntur ordine, quorum se per vitam reprobam nequeunt filios invenire.

Et notandum quod illic sequitur : « Dixit Athesatha eis, ut non comederent de sanctis sanctorum, donec surgeret sacerdos Dei doctus, atque perfectus (Ibid.). » In qua nimirum prohibitionem quid aliud per allegoriæ mysterium debet intelligi, nisi ut is qui indignus est sacerdotio, a percipiendis se sacramentis, et sacerdotalis ordinis administratione compestat, donec Christus in iudicio, qui vere sacerdos est doctus atque perfectus, exurgat. Sicut per Psalmistam dicitur : « Terra tremuit et quievit, dum exurgeret in iudicio Deus (Psal. lxxv) ; » ut is cuius terroris-institutu, quilibet lapsus hic sua se dignitate sponte privaverat, eum in iudicio grata vice restituens, ad amissi ordinis culmen attollat, dicens : « Amice, ascende superius, et tunc sit tibi gloria coram simul discumbentibus (Luc. xiv). »

Sed sunt nonnulli, quod præterdesperandum non est, qui juxta Apostolum (Ephes. iv) desperantes, semetipsos immunditiæ tradiderunt : nam continentiam invidit desperantes, a suscepti ordinis administratione se reprimunt, sicque se delinquere velut impune confidunt : ac si servus domino suo dicat : quia quod præcipis implere non valeo, ad hostium tuorum castra transfugio, illisque me ad pugnandum contra te delictum trado ; tanquam possit dominum suum placare, quod fugit ; et non possit irritare, quod adversus eum in arma consurgit. Quibus ego constanter, et sine ulla prorsus ambiguitate denuntio, quoniam cassa se ac frivola pollicitatione decipiunt, si non exsequentes officium, officio se exutos esse confidunt. Licet enim a frequentatione, vel executione cesset ordo cujuslibet, vel officium ; in ordinato tamen nihilominus 404 permanet ordinis sacramento. Et sicut vir quisquam, et si cesset ab opere conjugali, nullo modo tamen absolvitur copulatione conjugii ; ita clericus et si sui ordinis non

fungatur officio, ejusdem tamen ordinis non exiit sacramento.

Cavendum est ergo illis, ne super eos veniat formidolosa illa sententia, qua per Apostolum dicitur : « Impossibile est, inquit, eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cælestis, et participes sunt facti Spiritus sancti : gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum, virtutesque sæculi venturi, et prolapsi sunt, rursus renovari ad penitentiam, rursus crucifigentes sibiinctipsi Filium Dei, et ostentui habentes (Hebr. vi). » Ita plane videntur agere, ac si Israelitarum quisquam, volens fornicari cum idolis, dicat : Quia nequeo servare duram ac rigidam Dei legem, ad ritum transibo gentilem ; tanquam recedens a lege non sit debitor legi. Et hoc modo quancumque de servata lege non sit præmio dignus, ultioni tamen de contempta non teneatur obnoxius.

Sed audiamus quid talibus divina severitas in Deuteronomio dicat : « Cumque audierit quisquam verba juramenti hujus, benedicat sibi in corde suo, dicens : Pax erit mihi, et ambulabo in pravitate cordis mei, et assumat ebrius sitientem, et Dominus non ignoscat ei, sed tunc quam maxime furor ejus fumet, et zelus contra hominem illum : et sedeant super eum omnia maledicta, quæ scripta sunt in hoc volumine, et deleat nomen ejus sub cælo, et consummat eum in perditionem ex omnibus tribus Israel juxta maledictiones quæ in libro legis hujus ac fœderis continentur (Deut. xxix). » Eat ergo clericus, cui muliebris prohibetur admixtio, præbeat sacrilega venerandis altaribus adversione repudium, ut liber, tanquam emissarius equus in luxuriæ proliat appetitum. Sed dum a Deo libertatem accipit, atque ab eo, tanquam absolutus abscedit, maledictionis ejus ac suæ perditionis laqueos non evadit. Cum Psalmista dicat : « Maledicti qui declinant a mandatis tuis (Psal. cxviii). » Et per Ezechielem Dominus ait : « Neque cogitatio mentis vestræ fiet, dicentium : Erimus sicut gentes et sicut cognationes terræ, ut colamus ligna et lapides. Vivo ego, dicit Dominus Deus, quoniam in manu forti, et brachio extento, et in furore effuso regnabo super vos, et educam vos de populis, et congregabo vos de terris, in quibus dispersi estis, et subjiciam vos sceptro meo (Ezech. x). »

D CAP. VI. — De duobus presbyteris incontinentibus.

Nostra, ut fertur, contigit ætate, quod narro. In Galliarum partibus penes administrationem ac ditionem cujusdam religiosi abbatis, nomine Benedicti, presbyter habitabat, qui nimirum quanto copia facultatis uberius affluerat, tanto magis religionis et honestatis premebatur inopia. Obvenerat igitur pellice, viduatus, adiecit iterare conjugium. Quid plura ? Confoederat sibi ; quasi tabularum lege prostibulum, amicorum, atque continentium 405 congregat nuptiali more conventum, epulaturis etiam totius affluentia providet apparatus. Abbas autem, dum decumberet, jamque felicem propinquaret ad exitum, hæc audito, duos ad eum mo-

nachos misit, cique tam impudens setus sub districtæ censuræ interminatione prohibuit. Ille vero, ut erat conceptæ nequitie stimulatus instinctu, obtemperare non potuit, sed temeritate plectibili, quicquid nuptialis ordo dictabat implevit. Cunctis itaque perstreptentibus locis, ac lascivie deditis, presbyter tanquam bos ad victimam ductus convivium deserit, thalamos non delectationis, sed perditionis ingreditur: et, o terribilis Deus in consiliis super filios hominum! (*Psal. lxxv.*) repentina morte muletatur.

Uno siquidem eodemque momento, et semen fudit et animam exhalavit. Sic remunerari debuit, qui de sacratio Domini ad exoletum lupanar sinumque volutabrum transire decrevit. Fortassis enim iste, quia sacri altaris non frequentabat accessum, idcirco se impune credidit peccatum. Sed expertus est quod Apostolus dixerat: « Quia terribile est incidere in manus Dei viventis (*Hebr. x.*) »

Alio quoque tempore, cum papa Stephanus, qui zeli Phinees æmulabatur ardorem (*Num. xxv.*), omnes clericos Romæ, qui post interdictum papæ Leonis incontinentes existerant, de conventu clericorum et choro ecclesiæ præcepisset exire, ut quanquam, relictis feminis, per pœnitentiæ se lamenta corrigerent; tamen quia sancto viro inobedientes fuerant, et de sacratio ad tempus exirent, et celebrandæ missæ licentiam de cætero non sperarent, juxta canonicam B. Cæciliæ trans Tiberim constitutam presbyter habitabat, quod nec feminam ullo modo acquiescebat abjicere, nec unquam poterat hæc statuta, nisi vana prorsus et frivola judicare. Quadam itaque die, dum incolumis, vegetus, ac robustus existeret, vespertinis horis ad quiescendum se in lecto composuit. Sed repentina divinæ ultionis animadversione percussus, mane repertus est cadaver exanime. Illico præfatæ canonicæ religiosus certe conventus duos ad me clericos direxerunt, quid tali facerent mortuo consulentes. Nos si rem rite tenemus, consilium dedimus, ut eum quidem, quia presbyter fuerat, penes ecclesiam sepeliret: sed nullum sibi vel hymnorum, vel psalmodiæ officium redderent; quatenus et incestis terror accresceret, et castitatis gloria germinantius pullularet. Et certe dignum videtur, ut mortuus, juxta prophetam, sepultura possideat asini qui dum viveret humana contempsit lege constringi. Sicut de Joakim filio Josie rege Juda per Jeremiam dicitur: « Sepultura asini sepeliatur putrefactus, et projectus extra portas Jerusalem (*Jer. xxii.*) » Enimvero cui militaris est character impressus, quocunque transfugiat, militiæ suæ, cui juratus fuerat, secum semper signaculum portat, et quandoenque inusti sibi stigmatis vibicem conspicit, desertorem se militiæ, reumque transfugii recognoscit. Sic etiam clericus, cum signaculo Spiritus sancti, quod in die suæ consecrationis accepit, probatur ad lupanaria spurca descendere, nec illud de se ulla poterit occasione delere, quanquam et illic illud accipiat signum, de quo in Apocalypsi Joannes ait: « Faciet omnes passillos et

magnum habere characterem bestie in dextra manu aut in frontibus suis (*Apoc. xiii.*) » Sed quid cum character bestie signo illi, de quo dicitur: « Quia hi, qui erant super montem Sion cum Agno, habebant nomen ejus scriptum in frontibus suis? » (*Apoc. xiv.*) « Quid enim luci ad tenebras? aut quæ societas Christi ad Belial? Qui consensus templo Dei cum idolis? » (*I Cor. vi.*)

CAP. VII. — *Contra pellices clericorum scriptor involutur.*

Interea et vos alloquor, o lepores clericorum, pulpamenta diaboli, projectio paradisi, virus mentium, gladius animarum, aconita bibentium, toxica convivarum, materia peccandi, occasio perendi. Vos, inquam, alloquor gynæceæ hostis antiqui, upupæ, ululæ, noctuæ, lupæ, sanguisugæ, Affer, affer sine cessatione dicentes (*Prov. xxx.*) Venite itaque, audite me, scorta, prostibula, savia, volutabra porcorum pinguium; cubilia spirituum immundorum, nymphæ, sirenæ, lamie, dianæ, et si quid adhuc portenti, si quid prodigii reperitur, nomini vestro competere judicet. Vos enim estis dæmonum victimæ ad æternæ mortis succidium destinatæ. Ex vobis enim diabolus, tanquam delicatis dapibus pascitur, vestræ libidinis exuberantia saginatur. « Habitat enim, juxta Scripturam, in secreto calami, et in locis humentibus (*Job. xl.*) » Vos estis vasa iræ, et furoris Domini, reposita in diem ultionis. Vos tigrides impiæ, quarum nesciunt, præter humanum sanguinem, eruenta ora sitire. Vos harpyiæ, quæ sacrificium Domini circumvolantes arripitis, ensque, qui Deo oblatus fuerat, crudeliter devoratis. Nam et lænas vos non incongrue dixerim, quæ belluarum more, jubar atollitis, et incautos homines ad suæ perditionis interitum eruentis amplexibus harpaxatis. Vos sirenæ, atque charybides, quæ dum suavem deceptionis editis cantum, inevaluabile struitis, salo vorante, naufragium. Vos viperæ furiosæ, quæ præ impatentiæ ardore libidinis Christum, qui caput est clericorum, vestris amatoribus detruncatis. Nam sicut Madianitides olim per phaleratæ vestis ornatum ad suum provocabant Israelitarum corda concubitum (*Num. xxv.*), ita vos accurati cultus, sive fucati vultus illecebris infelicis homines de sacrosancti altaris ministerio, quo fugebantur, avellit, ut in lubrico vestri amoris glutino suffocetis. Et sicut Madianitides illæ a se plectis suadebant idola colere, sic et vos istos post signum crucis impressum quodammodo bestie compellit imaginem adorare. Qui profecto vobiscum simul, nisi forte respiscunt, illud Apocalypsis elogium non evadunt: « Si quis, inquit, adoraverit bestiam et imaginem ejus, et acceperit characterem in fronte sua, aut in manu sua, et hic biberit de vino iræ Dei, quod mixtum est mero in calice iræ ipsius, erucietur in igne et sulphure in conspectu angelorum sanctorum, et ante conspectum Agni, et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum, nec habebunt requiem die ac nocte (*Apoc. xiv.*) »

Porro autem sicut Adam, inter omnia 407 para-
disi pomæ, illud duataxat quod Deus vetuerat
concupivisse: sic a vobis ex universa humani generis
multitudine illi tantummodo sunt electi, qui penitus
ab omni muliebris affectu sunt confederatione pro-
hibiti. Per vos contra turrem David Damasci facies
dificat, dum antiquus hostis per vos invadere
castitatis ecclesiasticæ cacumen anhelat. Vos plane
non immerito, fatear, dipsades vel cerastes, quæ
miseris et incautis hominibus sic sanguinem sugi-
tis, ut lethale virus eorum visceribus influatis.
Unde ad illarum numerum pertinentes, de quibus
Moses Israelitarum principibus ait: « Cur feminas
reservastis? Nonne istæ sunt quæ deceperunt filios
Israel ad suggestionem Balaam, et prævaricari fe-
cerunt vos in Domino super peccato Phogor? (Num. B
xxx.) » Ecquæ enim mentis audacia non perhor-
rescitis contractare manus sacrosancto chrismate,
vel oleo delibutas, sive etiã evangelicis, vel aposto-
licis paginis assuetas? Dicit de maligno hoste
Scriptura, quia esca ejus electa. Per vos ergo dia-
bolus electam escam devorat, dum sanctiora mem-
bra Ecclesiæ, suggestionis ac delectationis velut
utriusque mole dentibus atterit; et dum vobis
jungit eos, in sua viscera quasi trajiciendo con-
vertit.

In plenaria plane synodo sanctæ memoriæ Leo
papa constituit, ut quæcumque damnabiles femine
intra Romana mœnia reperirentur presbyteris con-
stitutæ, extunc et deinceps Lateranensi palatio ad-
judicaretur ancille. Quod videlicet salutare statu-
tum æquitatis justitiæque plenissimum, nos etiam
per omnes Ecclesias propagandum esse decerni-
mus: quatenus percepto prius apostolicæ sedis
edicto, unusquisque episcopus Ecclesiæ suæ vindicet
famulas, quas in sua parochia deprehenderit sa-
cilega presbyteris admistione substratas. Æquitatis
scilicet jure, ut quæ sacris altaribus rapuisse servorum
Dei convincuntur obsequium, ipsa: hoc saltem
episcopo per divinitus capitis sui supplicat famu-
latum. Sed quid ego loquens vobis ultra progrediar?
potius ipse Deus omnipotens quid vobis per Jere-
niam loquatur, attendite: « Audite, inquit, mu-
lieres, verbum Domini, et assumant aures vestræ
sermonem oris mei: docete filias vestras lamen-
tum, et unaquæque proximam suam planctum, quia
ascendit mors per fenestras vestras, ingressa est
domos vestras, dispergere parvulos de foris, juvenes
de plateis. Et cadet morticinium hominis, quasi ster-
cus, super faciem regionis, et quasi fœnum post
tergum metentis, et non est qui colligat (Jer. ix) »
Imo audiat unaquæque quid sibi per eundem pro-
phetam idem Dominus singulariter dicat: « Quia
oblita es mei, et confusa es in mendacio, et ego nu-
davi femora tua contra faciem tuam, et apparuit
ignominia tua, adulteria tua, et hiimius tuus, scelus
fornicationis tuæ super colles, in agro vidi abomi-
nationes tuas (Jer. xiii). » Timeat itaque, et medu-
litis contremiscat, ne super eam illa maledictio ve-

niat, quam immundis mulieribus per Moysen Deus
iniquitatis ultor intentat: « His, inquit, maledictio-
nibus subjacebis: Det te Deus in maledictionem
exemplumque cunctorum in populo suo; patrescere
faciat femur tuum, et tumens uterus tuus disruppat-
ur. Ingrediantur aquæ maledictæ 408 in ventrem
tuum, et utero tumescente putrescat femur (Num.
v). » Perpendat etiã, quia hæc delectatio carnis,
quæ nunc fruitur, illam sibi parat amaritudinem,
de qua in Apocalypsi Joannes ait: « Quia hi, qui
missi sunt in stagnum ignis ardentis, commanduca-
verunt linguas suas præ dolore, et blasphemaverunt
Deum cœli et terræ in doloribus et vulneribus suis
(Apoc. xvi). » Sed ego dum productioris styli laci-
niam fugio, velut ex magno animositatis gurgite vix
tenuem scintillam in jumentorum austri armenta
distillo.

Postremo tamen audite me, muscipulæ clericorum,
si, quod vobis clausum est, regnum vultis recuperare
cœlorum, repudiate quantocius detestanda consortia,
et sub dignæ satisfactionis ac pœnitentiæ vos reprimi-
te disciplina. Veniat inter vos sancta discordia,
quæ suscitet et accendat in vobis salutaris odii
fomite; et odiosam Deo violet charitatem. Nolite
vasa Deo sacra in vasa contumeliæ vertere. Nolite
hæc exemplo Baltassar usui vestræ delectationis
aptare (Dan. v), ne repente zelus Dei super vos in
iracundiæ se furore succendat, et vibratus indigna-
tionis suæ gladius utrumque confodiat. Novi certe
presbyterum, qui pellici suæ morienti ac pœniti-
dinem flagitanti districte prohibuit, seseque pro ea
pœnitentiæ debita solutorum absolute sponndit.
Illa utpote sacerdoti et litteris erudito homini facile
credidit, sicut se in tartarum cum massa plumbea,
quam Zacharias propheta testatur (Zach. v), im-
mersit. Subdolos ergo deceptores, tanquam serpen-
tinum virus abjicite, et vos velut e cruentis leonum
dentibus erui festinate.

Nec vos terreat, quod forte, non dicam fidei, sed
perfidie vos annulus subarrhavit: quod rata et
monimenta dotalia notarius quasi matrimonii jure
conscripsit; quod juramentum ad confirmandam
quodammodo conjugii copulam utrinque processit.
Totum hoc, quod videlicet apud alios est conjugii
firmamentum, inter vos vanum judicatur et frivo-
lum. Nam cum Scriptura dicat: « A Deo datur viro
uxor (Prov. xix): » et Dominus in Evangelio: « Omnis
arbor, quam non plantavit Pater meus cœlestis,
eradicabitur (Math. xv): » nullo stabilitatis nititur
fundamento quod omnipotentis Dei reluctatur im-
perio. In vos quippe redundat, quod Isaias propheta
denuntiat: *Pro eo, inquit, quod elevatae sunt filie
Sion, et ambulaverunt extento collo, et nutibus ocu-
lorum ibant, et plaudebant, ambulabant pedibus suis,
et composito gradu incedebant, decalvabit Dominus
verticem filiarum Sion, et Dominus crinem carum
nudabit. In die illa auferet Dominus ornamentum
calceamentorum, et sandalias, et torques, et monilia, et
armillas, et mitras, et discriminalia, et veriscedidas, et*

marennulas, et offactoriola, et inaures, et annulos, et gemmas in fronte pendentes, et mutatoria, et pallia, et lintheamina, et acus, et specula, et sindones, et vittas, et theristra: et erit pro suavi odore fetor, et pro zona funiculus, et pro crispanti crine calvitium, et pro fascia pectorali cilicium; pulcherrimi quoque viri tui gladio cadent, et fortes tui in prælio (Isa. III). Unde ne vos cum viris, quos pulcherrimos arbitramini, divini furoris gladio corrumpatis, extenta colla deponite, oculorum nutus et plausus abjicite, eique vos, qui ultor est criminum, humiliter subjugate. Porro si ad Deum vultis incunctanti fide recurrere, plenam vobis paratus est veniam indulgere: cum fornicanti cuiilibet animæ per prophetam dicat: « Si recedens mulier duxit virum alterum, nunquid vir ejus revertetur ad eam ultra? Nunquid non polluta, et contaminata deputabitur mulier illa: Tu autem contaminata es cum amatoribus multis: tamen revertere ad me, dicit Dominus (Jer. III). » Felix tale commercium, quia cum impudicos clericos a vestra copulatione divellit, plaudentibus angelis cœlestis sponsi thalamos introitis. « Gaudium est » enim « eis super peccatore pœnitentiam agente (Luc. xv). » Et per prophetam: « Revertimini ad me, et ego revertar ad vos, dicit Dominus (Malach. III). »

CAP. VIII. — Quod is culpandus sit, qui negligit emendare quod potest.

Sed ut ad eum, cui cœptus est, styli currentis reflectatur articulus, cum apostolica sit illa sententia qua dicitur: « Quia non modo talia facientibus, sed et consentientibus par pœna debetur (Rom. I); » valde tibi cavendum est, venerabilis pater, qui quamvis temetipsum præbeas vernantis pudicitiae candore conspicuum, permittis tamen, ut in clero tuo, tanquam cruenta illa Jezabel, obtineat luxuria principatum; de qua nimirum angelo Thyatiræ Ecclesiæ dicitur: « Habeo adversum te pauca: quod permittis mulierem Jezabel, quæ se dicit prophetam, docere, et seducis servos meos fornicari (Apoc. II). » Authentica certe est illa sententia, qua dicitur: « Facti culpam habet, qui quod potest negligit emendare. » Quid enim profuit Heli, quia in luxuriam ipse non corrui, sed fornicantes filios paternam quidem pietatem, non autem sacerdotali auctoritate corripuit? (I Reg. II.) Lege, pater, epistolam, quam de episcoporum incontinentia piæ memoriæ Nicolao papæ direximus, et quidquid illic hujusmodi repereris scriptum, ad te nihilominus intellige destinatum. Verumtamen age, quæso, si videres monachum fornicantem, nonne protinus stomacho nauseante screares, cœlum terramque vociferando confunderes, exurendum præterea a flammis ultricibus inelamares? Et tamen liquido novimus, quia non diversam pœnitentiæ mensuram monacho atque diacono canonica præfigit auctoritas.

Cum ergo una peccati sit in utroque mensura, cur habeatur in peccatore diversitas, ut videlicet hunc æquanimitè toleremus, imò etiam sibiimet amicebilitè applaudamus, illum vero dignum suspensio judicemus? An personam accipimus, et contra legis

edictum diversum in sacculo pondus habemus? « Non habebis, inquit Moyses, in sacculo diversa pondera, majus et minus: nec erit in domo tua modius major et minor (Deut. xxv). » An et adversus Evangelium **410** facimus, culicem liquantes et camelum glutientes? (Matth. xxiii.) Nempè quanto major est presbyter monacho in dignitatis ecclesiasticæ privilegio, tanto deterior est in peccato. Nam cum monachis de populo nil pertineat, sacerdotibus jussum est populi peccata portare. Sicut Moyses ad Aaron dicit: « Cur non comedistis hostiam in loco sancto, qui sanctorum est, et data est vobis, ut portetis iniquitatem multitudinis, et rogetis pro ea in conspectu Domini? » (Levit. x.) Sane quomodo nunc aliena possunt peccata portare, quoniam oculi semper intendunt ad uteros tumentes et pucros vagientes?

Sed quia nonnulli eorum sunt, qui dum mala committunt, etiam viperini degmatis hæc assertione defendunt, non ignarent, quoniam damnabilis hæreseos laqueis innectuntur. Qui nimirum dum corrumpunt, impudici; dum defendere nituntur, merito judicantur hæretici. Unde et clerici uxorati Nicolaitæ vocantur, quoniam a quodam Nicolao, qui hæc dogmatizavit hæresim, hujusmodi vocabulum sortiuntur. Sed nunc accedit, ut hoc insigne vocabulum novum, si prævalent, accipiat incrementum: ut qui haec dicitur sunt Nicolaitæ, amodo voveant et Cadalaitæ. Sperant enim, quia si Cadalorus, qui ad hoc gehennaliter æstuat, universali Ecclesiæ Antichristi vice præderit, ad eorum votum luxuriæ frena laxabit. Super quo nimirum etiam mihi idem ejus fautores insultant, cumque non esse mortuum iuxta ejuſdem a me facti versiculi prophetiam exprobrantes, obtreçant. Dixeram enim inter cætera: Non ego te fallo, cæpto morieris in anno. Sed ut me comprobent non fuisse mentitum, audiant admirabilem divinæ dispositionis eventum. Cadalorus siquidem ipso festivitatis die sanctorum apostolorum Simonis et Judæ, quasi in papam, Deo reprobante ac repellente, fuit electus, eodemque vertente anno, in prædictorum apostolorum vigiliis, ab omnibus Teutonicis et Italicis episcopis, ac metropolitanis, qui cum rege tunc aderant, damnatus est et depositus. Quamobrem, juxta Ezechielem prophetam, finium bonum pro stercorebus humanis Deus sibi quodam modo contulit, dum carnis interitum honoris ruina mutavit (Ezech. IV). Tunc quippe mortuus est in honore, cum honos synodali judicio perdidit dignitatem. Nunc autem non dicam biathanatus, sed potius millemortuus toto terrarum orbe deridetur, exploditur, maledicetur, anathematizatur.

Audiant igitur hoc insultores mei, et dum divinæ dispensationis perspexerint ordinem, me mendacii non æsent. Tu autem, vir Domini, gladium Phinees zelo fervidus arripe, ut Israelitam cum Cozbin Madianitide coentem acuto valeas pugione transfodere (Num. xxv). Cum Samuele quoque te in ultionis spiritum constanter accinge, et ad confusio-

nem Saul, Agag pinguisimum in frasta concide A
(I Reg. xv). Elias etiam tibi productum de pharetra
Domini gladium porrigat, et de sacerdotibus ac
prophetis Baal, ductis ad torrentem Cison, ne qui-
dem unus evadat (III Reg. xviii). Nam et Moyses,
quia pro amore Israelite cujusdam, percussum sa-
bulo abscondit **411** Ægyptium (Exod. ii), totius
Israel obtinere meruit principatum. Atque ut illam
magis victoriam memoremus, quæ ad castitatis
pertinet sacramentum, David quia ducenta præputia
Philistinorum fervidus bellator abscedit, protinus in
conjugium Michol filiam Saul regis accepit (I Reg.
xviii). Nam quia Saul centum tantummodo petiit,
sed ducenta genero deferente suscepit; ille regi
Israel præputia geminata comportat, qui Deo non
solum corporis, sed et cordis pudicitiam immolat. B
Adonias filius Aggih, quia illicitum petiit, Bersabee
interveniente, conjugium, Salomone promulgante
judicium, fuso cruore purgavit incestum (III Reg. ii).

Memento itaque, quod tibi idea Salomon dicit :
« Fili mi, si sponderis pro amico tuo, defixisti
apud extraneum animam tuam. Illaqueatus es verbis
oris tui et captus propriis sermonibus tuis. Fac
ergo quod dico tibi, fili mi, et temetipsum libera,
quia incidisti in manus proximi tui : discurre, festi-
na, suscita animum tuum, ne dederis somnum oculis
tuis, nec dormitent palpebræ tuæ (Prov. vi.) » Tunc
enim apud amicum tuum propriis illaqueatus es
verbis, cum te Dei populum regere promisisti. Nec
illud obliviscaris, quod per Jeremiam dicitur : « Ma-
ledictus homo, qui prohibet gladium suum a san-
guine (Jer. xlviii.) » ille quippe gladium compescit
a sanguine, qui peccata delinquentium negligit vir-
dicare. Sed ne forte timeas pro castris pudicitæ
stare, et contra frementes luxuriæ cuneos castitatis
arma corripere, audi quid tibi per Ezechielem vox
divina committat : « Ecce, inquit, dedi faciem tuam
valentorem faciebz eorum, et frontem tuam durio-
rem frontibus eorum, ut adamantem, et ut silicem
dedi faciem tuam : ne timeas neque metuas a facie
eorum (Ezech. iii.) » Per Salomonem quoque tibi
dicitur : « Ne paveas repentino terrore irruentes tibi
potentias impiorum. Dominus enim erit in latere
tuo, et custodiet pedem tuum, ne capiaris (Prov. m.) »
Et iterum : « Omnis sermo Dei ignitus clypeus est
sperantibus in se (Prov. xxx.) » Quod si impossibili-
tatem fortassis opponis, et sicut mihi in os dixeras,
ad hoc te sufficere posse diffidis, audi quid tibi per
eundem Salomonem Sapientia vera respondeat :
« Erue eos qui ducuntur ad mortem, et qui trahun-
tur ad interitum liberare ne cesses. Si dixeris, vires
non suppetunt; qui inspector est cordis, ipse intel-
ligit, et observatorem animæ tuæ nihil fallit, red-
detque homini juxta opera sua (Prov. xxiv.) »

Sic ergo te, venerande pater, in hoc castitatis,
libidinisque congressu constanter accinge. Sic vi-
rato spiritus gladio grassanti in Ecclesia tua luxu-

ria lethale vulnus inflige, ut manubias ac spolia de
manu cruenti prædonis strenuus valeas bellator eri-
pere, et ad ipsum castitatis auctorem peractæ victo-
riæ merearis insignia reportare.

412 DISSERTATIO TERTIA.

CONTRA CLERICOS INTEMPERANTES.

Ad Adelaidem Subalpinorum ducissam.

ARGUMENTUM. — Qua de causa scriperat ad Tauri-
nensem episcopum, scribit nunc ad Adelaidem
principem feminam, quæ Subalpinorum gentes
et Sabaudicæ regionem, marito mortuo, admini-
strabat : nimirum, ut clericorum in sua ditione
degentium libidinem coerceret, pellicesque eos ha-
bere nequaquam patiatur; justitiam quoque et
pietatem in ecclesias, præsertim in monasterium
Fructuariense, cuius laudes fuse enarrat, pluri-
mum ei commendat.

B ADELAIDI excellentissimæ duci, PETRUS peccator
monachus orationis instantiam.

Quidquid de castitatis injuriâ, quam eadem regina
virtutum a clericis patitur, venerabili Taurinensi
episcopo scripsi, tibi scribendum ante decreveram,
nisi eorundem clericorum insuggillantium calum-
niam formidassem. Expostularent enim, ac dice-
rent : Ecce, quam impie, quam inhumane parat nos
iste confundere, qui non cum episcopis, non cum
ecclesiasticis viris super nostro negotio caute vult
ac modeste disserere; sed quod in sacrario tractan-
dum erat, non veretur feminis publicare. Hoc itaque
metuens, personam mutavi : et quod tibi concepe-
ram, illi potius destinavi. Ille tamen unius Ecclesiæ
cathedram tenet : in ditione vero tua, quæ in duorum
regnum, Italiæ scilicet et Burgundiæ, porrigitur
non breve confinium, plures episcopantur antistites.
Ideoque non indignum videbatur, ut tibi potissimum
de clericorum incontinentia scriberem, cui videlicet
ad corrigendum idoneam sentio non deesse virtutem.
Præsertim quod ad laudem Dei dixerim, cum virile
robur femine regnet in pectore; et ditor sis bona
voluntate quam terrena potestate. Unde quia, juxta
poetæ gentilis eloquium (10),

Opus est huic tutore, quem defensorem paro;

hortor et peto, ut tu domno jungaris episcopo;
quatenus mutæ virtutis fulli munimine, furentis in
Christum luxuriæ valeatis aciem debellare.

D CAP. I. — Hortatur Adelaidem, clericorum incont-
nentium libidinem coercere.

Sed dum vos confælerare ad prælium contra dia-
bolum studeo, illud mihi bellum in memoriam revo-
catur, quod Deborâ prophetæ uxor Lapidoth, cum Ba-
ræ filio Abinuem habuisset contra Sisaram ducem
exercitus reperitur. De illa quippe legitur : « Quia ju-
dicabat populum, ascendebantque ad eam filii Israel
413 in omne judicium (Judic. iv.) » Ad hujus
exemplum tu quoque sine virili regis auxilio regni
pondus sustines : et ad te confluant qui litibus suis
imponere legalis sententiæ calculum concupiscunt.
Sed satage, ut sicut illa, et tu quoque habites sul-

palma, inter Rama et Bethel. Rama siquidem interpretatur, *excelsa*; Bethel, *domus Dei*. Habita ergo et tu sub palma, semperque super te crucis Christi contemplare victoriam: sede etiam inter Rama et Bethel, ut non solo, hoc est terrenis, inhæreas: sed cum apostolis in cœnaculo, et cum Anna sancta vidualis converseris semper in templo. De qua dicit evangelista; « Quia non discedebat de templo, jejuniis et orationibus serviens nocte ac die (*Luc. ii.*) » Et quia Debbora interpretatur *apis*, in quoque mellifica, et divinæ laudis dulcedinem in tuis labiis jugiter versa. « Quam dulcia, inquit, faucibus meis elocua tua, super mel et iavum ori meo (*Psal. cxviii.*) »

Certe, ut multa præteream, tanquam ex quodam mellis favo visa est mihi hæc stilla defluere, cum hoc veræ humilitatis verbum de tuo contigit ore prodire: Quid mirum, pater, si Deus omnipotens mihi villissimæ ancillæ suæ quantulanque conferre dignatus est inter homines potestatem, qui contemptibili cuilibet herbæ mirabilem aliquando præbet inesse virtutem? Ostendisti ergo te apeni, dum favi distilles ex ore dulcedinem, sicut scriptum est: « Quia de ore prudentis procedit mel, dulcedo mellis sub lingua ejus, favi distillans labia ejus (*Prov. xvi.*) » Sisara vero, *exclusio gaudii* interpretatur, quod profecto vocabulum inimico humani generis aptissime congruit, qui primum hominem a paradisi gaudio, quo fruebatur, exclusit. (*Gen. iii.*) Sed quia non est hujus temporis immorari in enodandis allegoriæ mysteriis, dixit Debbora ad Barac: « Præcepit tibi Dominus Deus Israel, vade, et deduc exercitum in montem Thabor, tollesque tecum decem millia pugnantium de filiis Nephthalim, et de filiis Zabulon; ego autem adducam ad te in locum torrentis Cison Sisaram principem exercitus Jabû, et currus ejus, atque omnem multitudinem, et tradam eos in manu tua. Dixitque ad eam Barac: Si veneris mecum, vadam: si nolueris venire, non pergam. Quæ dixit ad eum: Ibo, quidem tecum, sed in hac vice tibi victoria non reputabitur: quia in manu mulieris tradetur Sisara (*Judic. iv.*) » Quæ nimirum nuda historię verba succincte transcurrimus, ne si figuras exponendo diutius immoremur, tedium legentibus ingeramus. Hoc tantum ex his dixisse sufficiat, quia Barac *coruscatio* interpretatur. Coruscatio vero habet quidem lucem, sed non diutius permanentem; mox enim ut incipit, desinit. Ita sunt nonnulli retores Ecclesiarum, qui quodammodo tunc coruscare jure piunt, cum ad corrigenda mala subjectorum, quasi zelo se ultionis accendant: sed pratinus extinguuntur, quia qualibet adversitate fracti, vel torpore desidiæ resoluti, cito deficiunt. Unde et ille Barac desidiæ ac resoluti pastoris figuram gerens, aiebat ad Debboram: « Si veneris mecum, vadam: si nolueris venire, non pergam. »

Quapropter sicut vir ille cum femina, Barac videlicet cum Debbora, mutuis se succurrebant auxiliis, contra Sisaram prælium susceperunt, eumque cum

A suis agminibus, et nongentis falcatis curribus funditus debellarunt; ita et vos, tu scilicet et Taurinensis episcopus, contra Sisaram, luxuriæ ducem, arma corripite: eumque in filios Israel, hoc est in clericos Ecclesiæ, dominantem, mucrone pudicitia jugulate; quatenus et episcopus, imo omnes episcopi, qui in administrationis tuæ finibus commorantur sacerdotali clericos disciplina coercerent, et tu ir feminas vigorem terrenæ potestatis extendas. Tres quippe tantummodo feminas Deus novit: quæ his plures sunt, in ejus adhuc notitiam non venerunt. Novit enim virgines cum Maria, viduas cum Anna, conjuges cum Susanna.

CAP. II. — Quod concubinae a templis sint arcende.

B Illorum vero clericorum feminas, qui matrimonia nequeunt legali jure contrahere, non conjuges, sed concubinas potius, sive prostibula congrue possumus appellare; idemque quia a Deo non merentur agnosci, de templo Dei merito censentur excludi. Nam, si soror Aaron Maria, quæ Moysi levi sermone detraxit, mox lepra perfunditur, septemque diebus a tabernaculo remanet (*Num. xii.*), quo jure istæ ingredi permittentur Ecclesiam, quæ eidem Ecclesiæ sordes libidinis inferunt, vasa Domini in proprios usus asciscunt: et, ut apertius loquar, ministros altaris propriæ luxuriæ ministrare compellunt?

C Age ergo, esto virago Domini: et quasi Debbora cum Barac, hoc est, conjunctis simul episcopis, Sisaram ad internectionem usque persequere. Et sicut Jahel uxor Haber, tabernaculi sui clavum super Sisaram cerebrum posuit, malleoque percussit, et tempus utrumque transfixit, ita tu signo crucis diaboli verticem transfode, auctoremque luxuriæ, qui clericos a cœlestibus gaudiis excludit, elide. Talis enim victoria Deum valde lætificat, qui aliquando per feminas gloriosior laude triumphat. Judith quippe continentia vidualis exemplum, dum deauratos ostroque nitentes Holofernis thalamos sprexit, fortioribus armis in mente præcincta, etiam caput ebrum audent, impresso pugione, truncavit (*Judith xiiii.*) Quæ etiam, ut hanc meruisset a Domino percipere fortitudinem, diffidentem ac timidum antea corripuerat sacerdotem, Oziam scilicet, qui Deo quinque dierum præfixerat terminum, ea qua dignus erat austeritate relarguit, dicens: « Non est iste sermo, qui misericordiam provocet, sed potius qui iram excitet, et furorem accendat. Postulatis vos tempus miserationi Domini, et in arbitrium vestrum diem constituistis ei? » (*Judith xvii.*) Esther dum pro salute populi sui morti se viriliter objicit, Aman Israelitarum sanguinem avidè sitientem suspensio interire compellit (*Esther xiii.*). Mulier sapiens, quæ degebat in Ahela, caput Sebæ fili Boelzi, ad Joab militiæ principem projecit abscessum: et sic imminens obsidionis avertit a civitate periculum (*II Reg. xx.*). Altera mulier in Thibes fragmen moke de propugnaculo turris immerisit, et Abimelech fortiter oppugnantis caput, cerc-

brumque simul obtrivit (*Judic. ix.*). Abigail uxor A Nabal a domo sua cœdis interitum removet, dum viri sui contemnendo stultitiam, irascenti David xenium præbet (*I Reg. xxv.*). Tu quoque a domo tua et ab his quibus prævaines regionibus, gladium poteris divini furoris avertere, si etiam episcopius negligentibus, luxuriam in ipsa ecclesiastici culminis arce subaixam, elaboraveris expugnare. Hoc enim videtur fieri nunc in finibus Christianorum, quod factum legitur in segetibus Philistinorum. Nam sicut vetus narrat Historia : « Cepit Samson trecentas vulpes, caudasque earum junxit ad caudas, et faces ligavit in medio : quas igne succedens dimisit, ut huc illucque discurrerent; quæ statim perreperunt in segetes Philistinorum. Quibus succensis, confortatæ jam fruges et adhuc stantes in stipula, concrematæ sunt in tantum, ut vineas quoque et oliveta flamma consumeret (*Judic. xv.*) »

CAP. III. — *Quod hæretici, ac mali sacerdotes vulpibus sint similes.*

Hæc plane historia, licet principaliter designat hæreticos, qui quasi trecentenarius numero continentur, quia sanctæ Trinitatis fidem vorhotenus confitentur; sed dum sub velamento orthodoxæ fidei in prima sermonis sui fronte se palliant, ignem prævæ doctrinæ in posterioribus, quo fruges omnium bonorum operum exurantur, occultant. Quamvis, inquam, per has vulpes designentur hæretici, his tamen incontinentes clerici cum suis pellicibus possunt non inconvenienter aptari : qui quasi solutis pedibus graduntur, dum honestatis aliquandam speciem simulatæ prætendunt. Sed cum accensis facibus combinantur in caudis : quia quasi postposito, et, in quantum valent, occulto igne impudici conglutinantur amoris. Hæc itaque vulpeculæ, igne interveniente, conjunctæ, et libidinis facibus combineatæ, omnia Philistinorum sata consumunt; quia spirituales fructus Ecclesiæ destruunt, et quantum ad se, bona opera fidelis populi, divinæ indignationis igne succedunt, de quo igne mystice per Psalmistam dicitur : « Tradidit grandini jumenta eorum, et possessiones eorum igni (*Psal. lxxvii.*) » Quoniam sicut boni sacerdotes Deo quorumlibet fidelium oblationes et vota commendant; ita plerumque qui sacris altaribus indigni sunt, horribiliter gravant. Quod autem mali sacerdotes vulpibus comparentur, Ezechiel quoque propheta testatur, dicens : « Quasi vulpes in desertis prophetæ tui erant, Israel (*Ezech. xii.*) » Et de clericis quidem interim ista sufficiat.

De ecclesiis autem, quæ tibi adjacent, admonerem, ne more pravorum quorumlibet divitum, carum bona minueres; sed cum te præsentem, plures nobiscum colloquerentur episcopi monasteriorumque rectores : nullus eorum fuit, qui vel a te, vel a tuis procuratoribus ullam sibi molestiam conquereretur inferri, præter **416** Augustensem duntaxat episcopum : qui tamen non a te sibi de suis aliquid imminutum,

sed conquestus est potius Ecclesiæ suæ nihil ex tua liberalitate collatum. Felix, inquam, dives hoc tempore, cui suppares convicane hoc solum valent crimen inferre. In Fructuariensi certe monasterio, ubi per decem fere dies hospitium tenui, quam humanus quamque suavis tuus principatus esset Ecclesiis, evidenter agnovi : ubi nimirum ita securi sub tuæ protectionis umbraculo, Deo desertivum fratres, ac si sub maternis alis pulli confoveantur implumes. Et quam convenienter illi loco Fructuariæ est nomen impositum, quod non humani sensus industria, sed divina credimus dispositione provisum.

Nam quia Ephraim interpretatur *secunditas*; ille procul dubio mons est Ephraim, ubi nimirum veri Israelite consistunt. Qui dum arva mentium assiduis sacre Scripturæ sententiis, quæ quibusdam lignibus excolunt, uberes illic spiritualium segetum proventus erumpunt, qui cœlestibus horreis angelitus inferantur. Ille, inquam, vere mons est Ephraim, ubi robur exercitus, ubi fortium cuneus bellatorum. Ibi contra diabolum assidue geritur infœderabile bellum, et comiis in arma congregitur, lineæ agmen Israelitarum, illinc exercitus Chaldæorum. Illic Agag pinguisimus per manum sobrietatis in frusta conciditur (*I Reg. xv.*); et Eglon rex Moab transfixo femore, castitatis gladio irucidatur (*Judic. iii.*). Qui Eglon interpretatur *vitulus mæroris*, ut victimam significet perditionis. Illic Madianitarum reges, Zebce et Salmána, veri Gedeonis gladio perimuntur (*Judic. viii.*); illic in Goliath, superbiæ caput abscinditur (*I Reg. xvii.*); in Saul inobedientia reprobatur (*I Reg. xv.*); in Achitofel' fraus cum omni sacrilega duplicitate suspenditur (*II Reg. xvii.*); in Achan filio Charmi, super avaritiam ingens lapidum congeries cumulat (*Jos. vi.*). Ibi Jesus, non ille Benun, veraciter Amorrhæorum superat reges, suosque milites facit eorum calcare cervices (*Jos. xi.*). Illic plane Beseleel de lignis setim, qui putrescere nesciunt, Deo Israel arcam fabricat, tabernaculum construit, anreum cum septem lucernis candelabrum erigit; mystica quoque auro, gemmisque nientia sacerdotum ornamenta componit (*Exod. xxxii.*). Ibi Salomon templum Domino ex lapidibus pretiosis ædificat, tantumque latomis et cœmentariis silentium imperat, ut non ibi malleum, non securim, non ferramentum aliquod tinnire permittat (*III Reg. vi.*). Ibi Zorobabel filius Salathiel, et Josue filius Josedeck, cum cætera multitudine virtutum armis accincti, sic Hierusalem muros instantur, ut tamen adversus hostium cuneos opus impedire volentium, pugnare non desinant. Utroque igitur solerter intenti, utroque parati, dum una manus exercetur ad murum, altera vibratum tenet jugiter gladium : et dum hinc ædificii structura perficitur, illinc ingruentium hostium barbaries propulsatur (*I Esdr. iii.*; *II Esdr. iv.*).

Et quid amplius eloquar? Nisi quia illa est officina fabricis, in qua mulieris evangelicæ (*Luc. xxi.*)

drachma quotidie malleis disciplinae regularis ex-
tunditur, et sic ad sui Conditoris imaginem (*Gen. 1*),
ad quam principio condita fuerat, reformatur.
Et revera illic mundanae machinae faber, cui
417 videlicet, evangelista Marco testante, dicebat :
« Unde huic haec omnia, et quae est sapientia quae
data est illi, et virtutes tales, quae per manus ejus
efficiuntur? Nonne iste est fabri filius et Mariae, frater
Jacobii, et Josephi, et Judae, et Simonis? » (*Marc. vi.*)
Ille, inquam, fabri filius, qui et ipse nihilominus
faber, illic propriis manibus agit at folles, ser-
vos scilicet suos, rerum temporalium mole peni-
tus vacuus, et ab omni terreni amoris humore sicca-
tos. De quo fabro per Isaiam divina vox ait : « Ecce
ego creavi fabrum sufflantem in ignem prunas, et
proferentem vas in opus suum (*Isai. liv.*) » Unde et
Jeremias : « Omnes, inquit, isti principes declinant,
ambulantes fraudulenter : aes et ferrum, universi
corrupti sunt; defecit sufflatorum; in igne con-
sumptum est plumbum, frustra conflavit conflator,
malitiae enim eorum non sunt consumptae : argen-
tum reprobum vocate eos, quia Dominus projecit
illos (*Jer. vi.*) »

Per hos itaque vim Spiritus sancti efflat, ut eo-
rum verbis, vel exemplis in amore Conditoris sui
frigida corda fervescent. Illic plane Jesus saepe ad
discipulos suos januis clausis ingreditur (*Luc. xxiv*;
Joan. xx.) : quibus non modo per salutationem pacis
praebet alloquium, sed etiam per insufflationem sancti
Spiritus influit sacramentum. In illo cenaculo
Pascha quotidie cum eisdem discipulis celebrat : et
dum virtutem mystici sermonis eructat, eos ad ar-
dorem suae dilectionis inflamat. Operae pretium est
cernere, quomodo exanien apud Domini per alvea-
rium suum jugiter huc illucque discurrant, ac di-
versis officiis occupatae, quod illis injunctum est, cer-
tatim implere contendant. Onera siquidem diversa
comportant, mella constipant, illudque nectar inclu-
dunt, unde tavi miri dulcoris, et gratiae summi Regis
ferculis apponantur. Illic in conspectu David regis
Israel sacerdotes, et levitae, simul et Nathinæi,
nablis, tubis, cinaris [cyniris], et citharis, cun-
ctisque musicorum generibus concrepant (*I Par.*
xv.) ac, mystici carminis organa modulantes, excu-
biarum suarum vices alternant, dicentes : « Confi-
temini Domino, quoniam bonus, quoniam in aeternum
misericordia ejus (*Psal. cxxxv.*) » Omnipotentem
Deum precor, o Fructuaria, ut autem me de vinculo
carnis hujus absolvat, quam te ab eo in quo te
vidi, religionis statu dejectam, veraciter audire
permittat.

De cætero, venerabilis soror, contende semper de
bonis ad meliora conscendere : et sicut per Aposto-
lum prohiberis in incerto divitiarum sperare; (*I
Tim. vi.*) ita etiam noli ex divinae clementiae pietate
diffidere. Et quia te novi de iterata conjugii gemi-
natione suspectam; tentatus a Sadduceis Dominus
de muliere, quae septem fuerat fratribus nupta, cui
foret illorum in resurrectione praeter ceteris judicanda, sic

respondit : « In resurrectione neque nubent, neque nu-
bentur, sed erunt sicut angeli Dei in caelo (*Matth. xxii*;
Luc. xx.) » Nam, si multivire ad regnum Dei nulla-
tenus pertinerent, nequaquam hic Veritas responde-
ret : Erunt sicut angeli in caelo; sed potius diceret :
Quia erunt sicut maligni spiritus in inferno. In hoc
itaque Salvatoris verbo manifeste colligitur, quia si
religiosa duntaxat vita non desit, a regno colorum
frequentati conjugii pluralitas non excludit. Jesus
enim talis est sponsus, ut quancunque 418 suae
charitatis ulnis amplectitur, protinus in ea floridae
casitatis munditia reparetur. Et haec loquor, non ut
adhibeam multinubis adhuc futuris audaciam; sed,
ut jam factis, spei, vel poenitentiae non subtraham
medicinam.

B CAP. IV. — *Quoae zelus ac pietas in iudice moderate esse debeant.*

Esto circa delinquentes quadam librati examinis
arte discreta; ut nec ad vindictam praecipitanter in-
ferveas, nec ad parcendum sis omnino remissa; qua-
tenus nec ad ulciscendum immoderatus te zelus ac-
cendat, nec nimia pietas ab exercenda te discipli-
nae vigore cohibeat. Sane quia mox, ut infertur in-
juria, perturbatur animus, vix rectum illico valet
pronulgare iudicium. Sicut enim intuitus visum
aqua, dum quiescit, admittit; si turbatur, obtundit;
sic humanus animus in ipso perturbationis articulo
inoffensam recti iudicii regulam, et lineam non at-
tendit. Unde necesse est, ut in posterum sententia
differatur, quatenus, aequata iustitiae lance, iudicium,
quod perturbata nequiverat, mens quieta suspendat.
In quo plane non minimum ad edificationem pertinet
intueri, rex David quam quietus, quam gravis in
pronulgatione iudicii fuerit, et discretus. Qui nimi-
rum Joab et Semei se graviter offensentes, donec
vixit, et in eo ira, vel furor locum habere potuit,
aequanimiter toleravit; cum vero jam propinquaret
ad obitum, et nullis olim sopitae iracundiae stimulis
urgetur, praecipit filio, ut post mortem suam in
illos vindicaret: tunc videlicet cum eum humanis jam
rebus exemptum, offensentium poena delectare non
posset. « Tu, inquit, nosti, quae fecerit mihi Joab
filius Sarviae: quae fecerit duobus principibus exer-
citus Israel, Abner filio Ner, et Amase filio Jether,
quos occidit, et effudit sanguinem belli in pace
D (*III Reg. ii.*) » Et paulo post : « Facies ergo juxta
sapientiam tuam, et non deduces cantium ejus paci-
fice ad inferos. » De Semei vero ait : « Habes quo-
que apud te Semei filium Gera, filii gemini de Ba-
hurim, qui maledixit mihi maledictione pessima,
quando ibam ad castra. » Et paucis interpositis, ad-
didit : « Deduces canos ejus cum sanguine ad infer-
num (*Ibid.*) » Ubi notandum, quam laudabilis hujus
viri fuerit, et admiranda discretio; quia quandoque
potuit irasci, noluit vindicare, deficiente vero jam
omni furoris et irae materia, ne praeteriret omnino
iustitiam, ultionis exeruit disciplinam. Cum enim
ultor non habet aliquid de suo, tunc recto deponitur
vindicta iudicio. Unde David non pasebatur

vindicta, quia nec cruciabatur injuria: non enim zelus fecit immoderatus accensum, nec pietas reddidit inordinata remissum. Sic sie illatam discretus ultor injuriam, et non remissus indulsit, et non sæviens vindicavit. Tu quoque, venerabilis soror, et domina, hujus imitare sancti regis exemplum, ut pietatis simul atque justitiæ nunquam deseras institutum. Ita tamen, ut juxta apostolicum præceptum, superexaltet misericordia **419** judicium (*Jac. ii*); et sic omnis judicii tui calculus ad omnipotentis Dei gloriam tendat; quatenus expleto commissi villicæ officio, is qui tuum tenet nunc in suis manibus spiritum, de terreno te ad cælestis gloriæ provehat principatum.

A Monasterium præterea Fructuariense, tanquam vere thalamum Jesu, tuæ magis ac magis commendo eustodiæ: cui quæso, ita pervigiles tuitionis tuæ depende semper excubias, **420** ut per te cælestis ille sponsus tuus in eo suaviter requiescat. Omnipotens Deus te ac tuos regiæ scilicet iudol's, filios benediceat, eosque non modo ad ætatis, sed etiam sanctitatis incrementa perducatur. Dominus autem Adraldus Bre-metensis rector cœnobii, vir videlicet religiosus et prudens, ex me per te officiosissime salutetur. Qui si vult, ut sibi quoque aliquid scribam, scribendo præcipiat.

Sit nomen Domini benedictum.

421-422 OPUSCULUM DECIMUM NONUM.

DE ABDICATIONE EPISCOPATUS. AD NICOLAUM II ROM. PONT.

ARGUMENTUM. — Orat pontificem summum, suppliciterque obsecrat, ut sibi episcopatus onus deponere permittat: causas præcipuas affert, quod senior sit, et ideo quieti magis quam laboribus idoneus; quod illud laboriosum munus non sponte, sed coactus susceperit, et denique quod propter sua peccata, ut ipse inquit, indignus sit qui in tam excelsis honoris et dignitatis fastigio sedeat. Licere autem, si ita tempus aut ratio postulet, episcopatu se abdicare, plurimis sanctorum virorum et exemplis et auctoritibus comprobatur. In fine Deum precatur, ut eam pontifici mentem det, qua suis volis satisfaciatur.

B Domino suo NICOLAIO universali papæ, PETRUS peccator monachus servitutum.

Sacrarium Spiritus sancti vestrum pectus agnoscit, quia nisi me tunc necessitas apostolicæ sedis impelleret, et antiqua, quam jamdudum circa vos habueram, charitas invitaret, post sanctæ memoriæ domini Stephani, vestri quidem decessoris, mei autem persecutoris, obitum, ego a me protinus episcopatum non canonicè tradidum, sed violenter injectum funditus absidissem. Meministis enim, domine mi, quot querelas coram vobis sæpe deposui, quot genitus, quot denique profunda suspiria ex imis visceribus traxi, quoties etiam uberibus lacrymis tristitia ora rigavi. Verumtamen apud vos tunc non obtinui missionem, quia Romanæ Ecclesiæ, quæ ruinam minari videbatur, id utilitas non posecebat. Nunc autem te in sagena Petri clavum regente, sub tranquilla pace tota Christi gratulatur Ecclesia. Ventorum quippe se turbine reprimunt, procellarum spumantium volumina conquiescunt, mitescunt maria, totaque videtur cæli serenitas innovata. Cura igitur sub sancto pontificatu vestro jucunda pace universalis Ecclesia potitur, canis meis, et grandævæ jamjam senectuti, quæso, requies non negetur. Quapropter ob remissionem omnium peccatorum meorum, quæ nequiter perpetravi, cedo jure episcopatus, et per hunc annulum (virgam enim tulistis) desperata deinceps omni repetendi querela, renuntio: ntrumque etiam vobis monasterium reddo: et, ut quiescenti municipium veterano et emerito militi perantitatur, imploro.

CAPUT PRIMUM.

Probatur exemplis posse dimittere episcopatum.

Hic mihi fortassis objicitur, semel acceptum dimittere regimen non licere. Ad quod breviter dico quod sentio; quia plerique pontificatus jura non deserunt, et de sinistris sunt; quotquot autem legimus recta intentione dimisisse, certa spes est eos de æterna cum Christo societate gaudere. Neque tamen hæc dîcimus, ut passim deseri episcopatum liceat, nisi videlicet id fieri necessitas, sive rationalis quælibet causa deprecatur.

Enimvero B. Valerius episcopus dum sibi providet successore, magnum Augustinum Hipponensi Ecclesiæ inthronizat antistitem.

C Lucidus Ficoelensis episcopus dum propinquum sibi obitum immineere cognoscit, ad cœnobialis portum convolat ordinis, ac sacerdotalis infulas dignitatis monachicis mutat induivis. Et, ut noveris quid sibi quævis ista contulerit, sicut authentica registri testatur historia, sub ipso migrantis obitu Spiritus sancti gratia lætissimo reuecebat in vultu. Cui nimirum, et antequam moreretur, beatus apostolus Andreas apparuit, et qua hora migraturus esset ex corpore nuntiavit.

Quid B. Adelbertum martyrem dicam? Qui nimirum quoniam Bohemiensis Ecclesiæ postposuit cathedram, monachum induens, triumphalem martyrii meruit invenire coronam.

Utque ex industria de cæteris sileam, quidam sanctus penitens, cujus me ad præsens vocabulum **423** fugit, apud Gallias iam ante septennium fere

episcopatu dimisso, tandem angelo visitante præcipitur, ut ad episcopatum redeat; sed recusat, donec admonente eodem angelo, beatus advēnit sub celebritate Remigius. Sic itaque ne deceptio potuisset forte subripere, etiam tuta formidans, humano cessit imperio, qui ad angelicum prius oraculum rigidus stetit.

Episcopus etiam ille Sabinensis, qui solum pontificale deseruit, et Farfense monasterium, contempta sacerdotali dignitate, construxit; quam nobilitis in Christo vir fuerit, testis est antiqua traditio, quæ sanctitatis ejus insignia celebrat; testis moderna devotio, quæ piam ejus memoriam in benedictione frequentat. Quanti scilicet et prius, et postmodum in eadem sede usque ad vitæ terminum perdurarunt, et tam operosum fructum Deo nullatenus attulerunt.

Nec te, felix Bonite, præteream, qui hac duntaxat occasione percepta, quoniam de manu regis, laici videlicet hominis, traditionem Ecclesiæ te suscepisse contigerat, cathedram contempsisti, atque ad remotioris vitæ custodiam te protinus contulisti.

Venerabilis quoque Gaudentis Apsarenensis episcopus, cujus ego familiaritatis dulcedinem merui, per quem Deus jam non ignobile miraculum fecerat, episcopatum dimisit, et de Sclavonico regno navigans, littoribus Anconitanæ urbis applicuit, a qua non longe post biennium feliciter obiit.

Nam et Paulinus Nolanæ præsul Ecclesiæ, ut quærenti filium viduæ subveniret, ministerium pontificale deposuit, seseque tyranno cuidam tanquam vile mancipium subjugavit.

In ecclesiastica porro, quam Romanus quidam scriniarius scribit, historia, legisse me memini, Martyrium Antiochenum episcopum propter dissidentis inobedientiam populi, cathedram dimisisse, ubi sic dicitur: Rediens, inquit, Martyrius Antiochiam, et inveniens populos dissidentes, Zenonemque his faventem, coram Ecclesia abrenuntiavit episcopatu, dicens: Clero non subdito, et populo dissidenti, et Ecclesiæ squalenti abrenuntio, servans mihimet sacerdotii dignitatem. Ubi etiam illud inventum insertum, quod Appio quidam patricius, qui imperante impio Anastasio, in Nicæna civitate presbyter fuerat per violentiam consecratus, quoniam prudens erat, ex decreto piissimi imperatoris Justini, qui Anastasio in sceptris successerat, factus est præfectus prætorii. Sic nimirum, sic imperiali fuit pietate correctum, quod sub tyrannica fuerat tempestate præsumptum. Quod profecto idcirco referendum duxi, ut quoniam et ipse violenter attractus sum, hiuc valeat colligi, quid etiam super me digne debeat ex antiquæ auctoritatis imitatione decerni. Quanquam et alterius videatur esse negotii definire, utrum hoc, quod ille de presbytero præfectus prætorii factus est, auctoritati, an præjudicio debeat imputari.

424 CAPUT II.

Quid de dimittendo episcopatu B. Gregorius sentiat.

Porro autem beatus papa Gregorius, si necessitas

videretur exigere, nullatenus prohibeat episcopos ab injuncta sibi dignitate cessare. Cujus registri tantummodo titulum nobis sufficit adnotare, ne judicemur epistolam laciniosa prolixitate distendere. Ait enim is qui registri volumen explicuit (*lib. IX, ep. 41*): Pontificibus, inquit, voluntarie suis renuntiantibus sedibus successores Gregorius nullo modo denegabat, eosque postmodum de redditibus relictae Ecclesiæ sufficienter nutriendos esse censebat; et reliqua, quæ illic latius subnectuntur. Hinc est enim, quod idem præsul insignis de episcopo primæ Justinianæ, qui capitibus egritudinem patiebatur, hanc promulgat prolata disceptatione sententiam: Si vero, inquit, reverentissimus Joannes fortasse pro molestia sua petierit, ut ab episcopatus honore debeat vacare, eo petitionem scripto dante, concedendum est.

Porro et B. Hieronymus, dum de otioso Ecclesiæ rectore tractaret, adjevit: Illico, inquit, indignantis Domini responsione ferietur: « Serve nequam, quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens, cum usuris exegissem illam? » (*Luc. XIX.*) Quod doctor protinus exponens, ait: Id est, deposuisses ad alare, quod ferre non poteras. Dum enim tu ignavus negotiorum denarium tenes, alterius locum, qui pecuniam duplicare poterat, occupasti.

Quid referam Lugdunensem episcopus, vita et vocabulo Justum, qui commissum sibi pontificatus officium et laudabiliter rexit, et non sine laude deseruit? Plane abreptus quidam in tantam furiosæ mentis prorupit insaniam, ut obvios quosque violentus impeteret, verberum collisione mactaret, plerisque membra præcideret, mortem postremo nonnullis inferret. Hic aliquando plurimis insectantibus, Ecclesiæ fores irrupit, seque tueri cœpit. Nam tunc eum necessitas edocebat ad cor redire, cum jam cogebatur a vita discedere; ecce sacerdos sanctus concitus ad ista prosiliit; et Ecclesiæ confugium petenti se defensor objecit. Il vero, quorum propinqui vel extincti fuerant, vel truncati, vehementer instabant, et eum ad supplicia importuna constipatione quærebant. Quid plura? Tandem ad hoc pervertum est, ut pius pontifex satisfactione suscepta ne reus mortis morti succumberet, quasi pro satisfactione victoriæ, eorum hunc manibus tradidisset [*f. traderet*]; sed mox ut in eorum potestatem devenit, extinctus interiit. Protinus vir Dei tanquam si ipse hujus homicidii auctor esset, pavefactus intremuit, Ecclesiam dimisit, et in Ægypti partibus postmodum eremiticam vitam duxit. Hoc nimirum ita litteris tradidi, ut servus Dei dominus Stephanus, qui vestris assistit aspectibus, intinnavit.

Petrus etiam archiepiscopus Ravennatem dimisit Ecclesiam, cui mox adhuc supersediti Honestus, primo videlicet Ottone habenas imperii gubernante, successit.

425 Enimvero et insignis ille Gregorius Nazianzenus, qui ab historiographis Deiloquus appellatur,

Constantinopolitanam Ecclesiam contempsisse, im-
perante religioso, atque catholico principe Theodosio,
traditur. Quod si nobis forte non creditur, ipsius hic
historiæ verba ponantur : Sancta, inquit, synodus
Gregorio Deiloquo episcopatum Constantinopoleos
roboravit, et hunc invitum in throno locavit, utpote
multum laborantem, et urbem a læsione bæreseon
liberantem. Cumque didicisset quosdam ex Ægypto
sapientissimos et beatissimos iste huic rei invidere,
compositorio sermone ostenso, spontanee a throno
regnantis urbis abscessit. Quo thronum refutante,
Nectarium imperator, et synodus provehit. Hæc
porro non nostra, sed ipsius historiæ verba sunt.

CAPUT III.

*Quod animæ gehennæ supplicii traditæ, Dominicis
diebus refrigerio potiuntur.*

Illud etiam, quod Humberti archiepiscopi, summæ
videlicet auctoritatis viri, narratione cognovi, silen-
tium tradendum esse non arbitror. Nam cum a finibus
reverteretur Apuliæ, asserebat in regionibus quæ
Puteolis adjacent, inter aquas nigras et fetidas, pro-
montorium eminere saxosum et scrupelum. Ex qui-
bus videlicet exhalantibus aquis consueto more
tetricæ videntur aviculæ repente consurgere, et
a vespertina Sabbati hora usque ad ortum secundæ
feriæ, solite sunt humanis aspectibus apparere. Quo
indulti temporis spatio videntur hinc inde per mon-
tem velut solutæ vinculis libere spatari. Alas exten-
dunt, plumas rostro prosequente depectunt, et in
quantum datur intelligi, concessa ad tempus refrige-
rii se tranquillitate resolvunt. Quæ profecto volu-
cres nec unquam videntur vesci, nec quolibet au-
cupis valent ingenio capi.

Dilucescente igitur matutina secundæ feriæ hora,
ecce magnus ad instar vulturis corvus post præfatas
aviculas incipit concava gutture graviter crocitare.
Illæ protinus sese aquis immergentes abscondunt,
nec ultra videndas se humanis oculis offerunt, donec
advesperascente jam Sabbati die, de sulphurei sta-
gni voragine rursus emergunt. Unde nonnulli perhi-
bent eas hominum esse animas ultricibus gehennæ
supplicii deputatas. Quæ nimirum reliquo totius
hebdomadæ tempore cruciantur, Dominico autem
die cum adjacentibus ultra citroque noctibus, pro
Dominicæ resurrectionis gloria, refrigerio potiuntur.
Cui scilicet assertioni etiam Prudentius nobilis ver-
sificator in hymnorum suorum opusculis attestatur.
Sed cum hæc de aviculis, et corvo inter aquas ni-
gras aliquando apparentibus, aliquando se abscon-
dentibus, in pagina digessissem, religiosus Casinen-
sis monasterii abbas Desiderius advenit, seseque
rem sic habere funditus abnegavit. Cumque illum,
et Humbertum, meum videlicet relatorem, in mutua
colloquia deduxissem, Humbertus ait : Ego quidem
hujus allegationis testimonium non defendo, verum-
tamen hoc simpliciter retuli, 426 quod ab accolis

illius audivi. Sed quoniam personæ istæ, Desiderius
videlicet et Humbertus, tantæ auctoritatis sint ut
neutri eorum fides debeat denegari, ego quoque,
quod scripsi, procaciter non affirmo, sed utrum ve-
rum sit necne, legentium inquisitioni relinquendum
esse decerno.

Ut igitur illud inferam, propter quod ista præmisi,
episcopos, qui tamen, si recte teneo, Capræis
præerat, vidit majorem Benedictum papam, qui jam
obierat, nigro equo quasi corporaliter insidentem.
Cumque illum cœptum iter carpere cerneret, Heus,
inquit, nonne tu es papa Benedictus, quem defunctum
liquido novimus ? Ipse, inquit, infelix ego sum. Et
ille : Quomodo tibi est, Pater ? Gravibus, ait, tormen-
tis afficior, spe tamen, si adjutorium præbeatur, de
B mea recuperatione non privor ; sed perge, quæso,
ad fratrem meum Joannem, qui nunc apostolicam
occupat sedem, etique mea functus legatione denun-
tia, ut illam potissimum summam, quæ in tali theca
reconditur, in pauperes pro mea salute distribuât ;
sicque me redimendum esse, quodcumque tamen
hoc decrevit miseratio divina, cognoscat. Nam cæte-
ra, quæ pro me sunt indigentibus tradita, mihi
nihil penitus profuerunt, quia de rapinis sunt et
injustitiis acquisita. His igitur auditis, episcopus
Romæ impiger adiiit, Joanni papæ defuncti fratris
verba narravit, episcopalis mox sarcinæ pondus
abjecit, monachum induit, eoque modo salutem sibi
ex aliena calamitate providit.

De æquivoco quoque ejusdem Benedicti papæ (11)
atque nepote, qui post eum tertius, Joanni secun-
dus in Romanæ sedis invasione successit, idem mihi
narravit Humbertus ; quia vassus quidam dum iter
ageret, accidit ut juxta molendinum equo insidens
pertransiret ; ecce repente monstrum immane
conspexit, quo viso subitus eum terror invasit, et
stupefactus intremuit. Videbatur autem monstrum
illud in aures duntaxat aselli caudamque desinere,
cætera ursus erat. Cumque viator ad hoc portentum
territus obrigesceret, fugamque præcipitem formido-
losus iniret, informe prodigium humanæ vocis verba
formavit : Noli, inquit, o vir, expavescere ; homi-
nem me olim fuisse, sicut et ipse nunc es, procul
dubio crede ; sed quia bestialiter vixi, post vitæ
finem bestiæ perferre speciem merui. Porro cum
ille perquireret, quis fuisset : Ego, ait, ille solo
nomine Benedictus fui ; qui nuper apostolicæ sedis
apicem indignus obtinui. Inquisitus autem, quid jam
retributionis haberet : Nunc quidem, inquit, usque
ad iudicii diem per dumosa, atque squalentia, per
sulphurea loca, et fetores exhalantia, atque incen-
diis conflagrata, rapior et pertrahor ; post extre-
mum vero iudicium, corpus meum simul et animam
irremediabilis cruciatus, et gehennalis barathri me
irrevocabilis olla deglutiet, ita ut nulla mihi recupe-
rationis spes in posterum restet. Post hæc vero,
et hujusmodi verba disparuit. Sed cum ego, cur ille
in hac specie contactus sit, indaginem quæro, non

(11) Ejus nominis undecimi.

desse mysterium ab eo quod visum est, depre-
hendo. Nam quia miserabilis ille ab ipso funesti
pontificatus sui primordio 427 usque ad finem
vitæ in luxuria cæno versatus est, non incongrue
visus est, et ab auribus incipere, et in caudam asini
terminare. Asinus quippe luxuriosus est animal,
sicut propheta designat cum de carnis immunditiæ
deditis ait: « Ut carnes asinorum, carnes eorum
(Ezech. XXIII.) » Quod autem per cætera membra
ursi tenebat speciem, vitam in omnibus docetur du-
xisse carnalem. Nam, sicut a physicis traditur, ursæ
cum parit, non catulum, juxta consuetudinem be-
stiarum, sed frustum carnis effundit: mox quod
effusum est, crebrius lingendo et lambendo compo-
nit, sicque ad sui similitudinem lingua formante,
producit (PLIN. lib. VII, cap. 36). Jure igitur qui
luxuriose, et carnaliter vixit, in asino simul et ursi
figura comparuit. Cui nimirum quis non videat
quanto melius fuerat, ut episcopatum deserens,
pœnitentiam ageret, quam in eo usque ad vitæ ter-
minum perseverans, veram vitam funditus perdi-
disse?

CAPUT IV.

*De monacho, qui damnatus in inferno, postea libe-
ratus est.*

Sed quia hoc triste prætulimus, aliud pietatis divi-
næ miraculum, quod nimirum lætos habuit exitus
ex ejusdem Humberti narrationibus subnectamus.

In monasterio, inquit, B. Silvestri, quod in Urbi-
nate constitutum est territorio, quidam monachus
obiit, et ab incipiente gallicini nocturnalis articulo,
usque ad secundam diæ horam cadaver exanimæ,
lotum juxta morem, atque constrictum, fratribus
circumquaque psallentibus, in feretro jacuit. Cumque
transactis jam missarum ex majori parte solemnibus,
Agnus Dei, juxta regulam diceretur, ecce repente,
qui mortuus jacebat in medio, anima redeunte,
surrexit. Stupefacti sunt fratres, et nova nimis
admiratione perterriti: nimirum quem funeris officium
persolventes extulerant, nunc vitalem spiritum
recepisse videbant. At cum propius accessissent,
verbaque ex ore illius audire avidius inhiarent: Ah
scelus! ille maledicta, et contumelias in Deum
cœpit effundere, benedictum Salvatoris nomen im-
pie blasphemare, vivificæ crucis signum, ut oscula-
retur, oblatum, sacrilego ore conspuere; intemera-
tam quoque Dei Genitricem ignominiosis non time-
bat opprobriis lacerae. Ut quid, inquit, pro me
psallitis, vel sacrificiorum hostias offerre tentatis?
Ego enim in ipsa flammantis tartari profunda de-
scendi, ibique me meus magister, et dominus Lucifer
irrevocabiler deputavit; coronam plane suam
aëream inextinguibili semper ardore candentem,
mihi in capite posuit: ejusdem quoque metalli chla-
myde me, qua induebatur ipse, vestivit. Erat autem
chlamys tam longa, ut talo tenus flueret; tam fer-
venter ignita, ut liquefacta guttas emittere videret-
tur. Cumque fratres eum, ut pœnitentiam ageret,

atque ut occulta sua in medium proferret, unanimi-
ter hortarentur, ille anathematizabat et blasphema-
bat: et non solum pœnitentiæ remedium, sed et
omnia redemptionis nostræ mysteria ero rabido
atque 428 sacrilego condemnabat. Monachi vero
ad semper victricia orationis arma pio studio recur-
rentes cœperunt, abjectis indumentis, corpora sua
scopis allidere, pugnis pectora tundere, psalmodiæ
atque omnium, quibus valebant, precum generibus
insudare. Cunctis itaque fratribus in luctuosis ora-
tionibus et jejuniis constitutis, ac sub divini pietatis
expectatione suspensis, tandem supernæ virtutis
splendor emicuit. Ecce enim desperatus ille, et vo-
ragine maris hiantis absorptus, ad superficiem rediit:
Dei quippe Salvatoris omnipotentiam laudat,
nequissimis Satanæ ludificationibus abrenuntiat,
crucem adorat, pœnitentiam flagitat. Confessus est
autem, quia post renuntiationem sæculi, in forni-
cationem cecidit, quam tamen eotenus nulli peccatis
per confessionis indicium patefecit. Laudans igitur,
et benedicens Deum usque in diem alterum vixit,
sicut Creatori suo mirabiliter restitutus, in sancta
de hoc sæculo confessione migravit. Sic nimirum
ternæ orationis fructus effloruit, quæ videlicet oratio
ex ipsis gehennæ visceribus prædam rapuit, et de
flammarum stipula in structura supernæ Hierusalem
lapidem vivum posuit. Hæc mihi Humbertus archi-
episcopus retulit, cujus nimirum verba velut apo-
stolica videntur veritate fundata.

CAPUT V.

Quod episcopatus sit arduum munus.

Si ergo ille, qui in monachatu ceciderat, quique
de sola sua anima rationem debebat, tam terribili
meruit sententia condemnari; qua mente securus
est quilibet mei similis indignus episcopus, qui nimirum
tot est animarum reus, quot per ejus negligentiam,
seu prava exempla deperunt? Cum constet
fuisse nonnullos, pro levi etiam quolibet impedimen-
to, episcopali regimine sponte nudatos, ex quibus
hic unus sufficiat inseri, quem profecto ideo ea, quam
Cassiodorus de Græco in Latinum transfert, historia
promptum est reperire, cujus hic historiæ nuda
duntaxat verba conscribimus, ut dubietatis scrupu-
lum ambigentibus auferamus.

Silvanus, inquit, rhetor fuit prius Troili sophistæ
discipulus, et ad perfectum Christianus, vitamque
monachicam diligens. Is enim doctofis pallio uti
despexit. Quem post hæc Atticus episcopus compre-
hendens, episcopum Philippopoleos ordinavit. At
ille tribus annis in Thracia degens, nec frigora ferre
valens, cum haberet corpus valde debile atque
subtile, rogavit Atticum ut eum in locum alium
constitueret, dicens, non ob aliam causam, nisi propter
frigus ea se loca vitare. Cumque alter pro eo fuisset
ordinatus, mansit Silvanus Constantinopoli, vitam
monachicam perfecte custodiens; tantumque sine
ulla fuit arrogantia, ut plerumque in tanta multi-
tudine civitatis cum soleis despectus procederet.

Quodam vero tempore prætereunte, Trojanæ præsul Ecclesiæ moritur, Trojanique venerunt petentes episcopum. Cumque cogitaret Atticus, quem ordinare deberet, subito contigit ad eum salutandum 429 venire Silvanum. At ille videns eum, mox cogitare cessavit. Tunc ad Silvanum: Non habes, inquit, ulterius occasionem, pro qua ecclesiasticas curas possis effugere. Troja namque non habet frigus, sed ecce apparatus est tuo corpori opportunus a Deo locus; præpara ergo temetipsum, et ad Trojam continuo proficiscere. Migrat ergo Silvanus.

Verum si quis hunc fortasse temeritatis accuset, eumque pro solo frigore commissum regimen contempsisse, atque pro corporis commoditate ad aliud demigrasse condemnet, audiat post hæc insigne per eum claruisse miraculum, et sic saltem livido reprehensionis morsu lacerare desinat justum. Sic enim subjungit historia: Quo facto, miraculum quod inter manus ejus accesserit enarrabo. Navis maxima, quæ grandes columnas devexit, nuper in littore Trojano fabricabatur; cumque eam ad mare ducere voluissent, multis fimbis, atque populo trahente, nullatenus movebatur. Quod dum plurimis diebus ageretur, suspicati sunt navem a dæmonio retineri. Tunc ad Silvanum venientes episcopum, rogaverunt eum, ut in eo loco daret orationem, credentes hoc modo *{deest ibi posse, vel aliquid ejusmodi}* trahi navem. At ille humili sermone dicebat se esse peccatorem, asserens hoc opus alicujus esse justum, non suum. Quem dum rogassent, venit ad litus, factaque oratione, tetigit unum funem, jubens ut insisterent operi cum labore. Tunc illis breviter impellentibus, cursita navis ad mare processit. Hoc miraculum reverentiam illius viri cunctos fecit habere provinciales. Enimvero si episcopatum dimittendo, atque ad alium commigrando Silvanus iste peccasset, non in ostensa signi virtute mirabilis, sed reatu potius miserabilis videretur. Virtus ergo miraculi testimonium perhibuit sanctitati. Porro autem, si episcopatum, ut dicitur, nulla licet ratione dimittere, quid est, quod tot sancti pontifices per historiarum passim quæque volumina reperiuntur de suis se Ecclesiis ad alias transtulisse, cum profecto suas ante relinquerent quam ad reliquas transmigrarent? Quorum plerique cum commissum regimen spernerent, ad aliud se transituros adhuc funditus ignorabant.

Et certe ipsa ratio docet minus esse cum simpliciter ab episcopatu desistitur, quam cum ex uno ad alium transmigratur. Non igitur ab eo me cohibebit moderna versutia, ad quod venerabilium Patrum cohortantur exempla. Enimvero, si beatus ille Silvanus propter solum corporis frigus episcopatum sine reprehensione deseruit; cur ego, spreto pastoralis regimine, transgressionis arguar, qui quotidie curarum sæcularium negotiis irretitus, a divini amoris fervore tepesco, et lethiferum torpentis animæ frigus incurro? dicente Scriptura: « Sicut frigidam facit cisterna aquam, sic frigidam facit

malitia animam (*Jer. vi.*) » Memini enim sæpe me ita divini amoris igne succensum, ut optarem protinus claustra carnis effringere, et quasi de cœno solutus, et carceralibus tenebris, ad æternitatis lumen medullitus anhelare. Erat enim mihi tunc, sicut per prophetam Dominus pollicetur, cor carneum, sive ut mihi videbatur, cereum (*Ezech. xi.*). Quod nimirum desiderii cœlestis afflatus 430 flamma liquesceret, et uberibus lacrymis flebilis frequenter ora rigaret. Horrebam audire, quanto magis ore proferre, quiquid non provocabat ad Christum, omnesque nugas sive nœnias verborum sæcularium velut rictus canum, sive morsus serpentium deputabam. Sæpe cerebiam præsentissimo mentis intuitu Christum clavis affixum, in cruce pendentem, avidusque suscipiebam stillantem supposito ore cruorem. Porro si nitar apicibus tradere quidquid mihi contemplari dabatur, vel de sacratissima nostri Redemptoris humanitate, vel de illa cœlestis gloriæ inenarrabili specie, ante dies elaboratur quam rei series digeratur. Nunc autem durus et saæxus, dum negotiis jugiter exterioribus atteror, in compunctionis intimæ lacrymas non resolvor. Enimvero sæpe manum meo pectori superpono, et animarum medico quasi purulentum vulnus ostendo, clamitans, et intima supplicatione vociferans: Qui cavernas, inquam, tartercas divinitatis tuæ radiis illustrasti, cordis hujus tenebras dimove, ac veritatis tuæ luce serenus infulge. Sed clamanti secus viam cæco Jesus aliquando stat (*Matth. xx;* *Luc. xviii.*), lumenque reformat; aliquando pertransit, tanquam desidiose clamantem non audiat; sicque miser cæcus in sua nihilominus cæcitate perdurat. Ego, ego, proh dolor! tanquam alter Samson (*Judic. xvi.*) septiformis Spiritus sancti dona, quasi septem crines, amisisse me defleo; et effossis oculis non frontis, sed cordis, curarum sæcularium molam volvo. Ego ille Sedechias, cui rex Babylonicus prius filios interficiens, bonorum operum fructus abstulit (*IV Reg. xxv.*): postmodum oculos eruit, dum contemplationis intimæ luce privavit. Si igitur sanctus ille vir, Silvanus scilicet, propter solam corporis incommoditatem non cunctatus est dimittere Thraciam, pro ego non deseram pro cavendis tuo animæ vulneribus Romam? Quamquam et ipsi corpori meo non sit prorsus innoxia, utpote lerax febrium nec vagarum. Unde et tetra stichon hoc olim protulisse me memini: -

VERSUS DE ROMA.

Roma vorax hominum, domat ardua colla virorum:
Roma ferax febrium, necis est uberrima frugum.
Romanæ febres stabili sunt jure fideles:
Quem semel invadunt, vix a vivente recedunt.

Animæ igitur, simul et corporis adversitate detentus, revertatur fugitivus ad dominum suum, spretis porcis, et siliquis, ad patris osculum filius redeat (*Luc. xv.*): ad vires Samson pristinas, capillis renascentibus, incalescat (*Judic. xvi.*), qua-

tenuis stolam primam, quam amiserat, induat, et A
victores suos reparatis viribus sternat.

CAPUT VI.

*De simoniaco episcopo, qui non poterat nominare
Spiritus sanctum.*

~ Interea illud etiam, quod Hildebrando Romanæ
Ecclesiæ archidiacono referente, didicimus, **431**
his inserere operæ pretium iudicamus. Nam cum
adhuc subdiaconatus duntaxat fungeretur officio a
Victore papa apocriusarius ad Gallias destinatus,
synodum congregavit, in qua videlicet sex episcopos
diversi criminibus involutos, ex apostolicæ sedis
auctoritate deposuit; inter quos quidam erat episco-
pus, qui quoniam per simoniacam hæresim ad epi-
scopatus cultmen irrepserat, Spiritum sanctum verbis
exprimere, quibuscumque tentaret nisibus, non va-
lebat. Et quidem Patrem et Filium expedite satis,
ac facile proferebat; ad Spiritum vero sanctum
cum pervenisset, mox lingua balbutiens tandem
rigida remanebat. Merito siquidem Spiritum san-
ctum dum emit, amisit; ut qui exclusus erat ab
anima, procut esset etiam consequenter a lingua.
Hac igitur difficultate convictus, episcopale decar-
ceravit officium. Sed absit ut hunc sanctorum vi-
rorum catalogum dignum iudicem, qui pro Christi
amore pontificales infulas dimiserant.

Porro autem, quia prudentissimi illius viri semel
incidit mentio, aliud etiam insigne quod retulit,
etiam si non magnopere ad propositum thema perti-
neat, non silebo. Nam dum de prædiis Ecclesiarum
injuste possessis, sub præsentia vestræ conspectu,
venerande papa, in Aretina concionaretur Ecclesia,
intulit congruenter exemplum: In Teutonicis, in-
quit, partibus comes quidam dives ac præpotens,
sed quod in illo hominum ordine prodigium est re-
periri, bonæ opinionis et innocentis vitæ, prout
humanum erat de ejus æstimatione iudicium, ante
decennium fere defunctus est. Post cujus obitum
quidam religiosus vir per spiritum ad inferna
descendit; præfatumque comitem in supremo gradu
cujusdam scalæ positum vidit. Aiebat namque, quia
scala illa inter stridentes et crepitanis ultrices
incendii flammam videbatur erecta, atque ad susci-
piendos omnes, qui ex eadem comitum genealogia
descenderent, constituta. Erat autem tetrum chaos,
et immane barathrum infinite patens, atque in pro-
funda demersum, unde scala producta surgebat.
Hoc igitur ordine succendentium sibimet series
texebatur, ut cum quis eorum novus accederet, pri-
mum interium scalæ gradum teneret, is autem qui
illic repertus erat, aliique omnes ad proximorum
sibi graduum ima descenderent. Cumque alii atque
alii ex eodem genere homines post carnis obitum
ad præfatam scalam per temporum intervalla con-
fluerent, alii protinus cedentes inevitabilis neces-
sitate iudicii ad inferiora migrabant. Plane dum vir
qui hæc contemplabatur, causam hujus horrendæ
damnationis inquireret, et præsertim cur ille comes

sui temporis puniretur, qui tam juste, tam decenter,
tam honeste vixisset, audivit: Quia propter quamdam
prædiis possessionem Metensis Ecclesiæ, quam beato
Stephano proavus ejus abstulerat, cui videlicet iste
jam decimus in hæreditate successit, omnes isti non
diverso supplicio deputati sunt; et sicut eos ad
peccandum non dispar avaritiæ culpa conjunxit, ita
nihilominus ad perferendas atrocis pœnas incendii
commune supplicium copulavit.

Hoc ecclesiastici juri injusti possessores adver-
tant **432** et subtiliter caveant, ne dum se redditi-
bus satiant alienis, edaces postmodum flammam des-
pascant medullis suis. Quia igitur nos non tam
districtæ scrupulorum regulæ quam ædificationi
fraternæ cupimus deservire, rem velut ab intentione
propositi operis extraneam apposimus; ut quo-
dammodo fluctivagum quid, ne oblivio funditus raperet,
styli funiculo stringeremus. Nam cum quis
piscaturus egreditur, si casus attulerit feram
repente vel vulcrem, capit, etiamsi nil de venatione
vel ancupio proposuerit. Præterea, ut nostris asser-
tionibus etiam evangelica non desit auctoritas,
Salvator noster cum domum principis synagogæ,
filium ejus resuscitaturus aggreditur, mulieri fluxum
sanguinis patienti (*Math. IX*), velut absque ea
quam cœperat, intentione medetur. Quid igitur mi-
rum, si scribentes aliquando quod cœptum est in-
termittimus, nec omitimus; illud videlicet inse-
rentes, quod nihilominus ad ædificationem pertinere
senimus? Quanquam et hoc a nostro proposito non
abhorreat, quia si ille propter unam Ecclesiæ pos-
sessionunculam periit; quid de illo sentiendum est,
qui sub nomine episcopi totam Ecclesiam, cum in-
digne præsideat, non dimittit? Jam itaque post di-
verticulum, ad propositum revertamur.

Quid etiam de beato Milesio martyre in Tripartita
referatur historia non silebo; quod nimirum, ut
uberiorem legentibus præbeat fidem, eosdem apices
styli currentis apponam. Tunc etiam, ait, episcopus,
Milesius nomine, martyrio coronatus est. Qui pri-
mum quidem militabat apud Persas, postea vero
relicta militia, conversationem zelatus est apostoli-
licam. Dicitur enim, quia dum in civitate Persica
episcopus fuerit ordinatus, multa sæpe sit passus,
et plagatus, atque tractus, sed virili mente cuncta
sustinuit. Cumque nulli potuisset illic suadere ut
Christianus fieret, graviter ferens, maledixit civi-
tati, et exiit discessit. Post paucum vero tempus
primatibus ejusdem loci in regem peccantibus, su-
pervenienti exercitu cum trecentis elephantis civi-
tatem subvertit, et velut desolatam regionem aran-
tes seminibus tradiderunt. Milesius autem episcopus
solummodo peram circumferens quæ sacrum codi-
cem evangeliorum habebat, perrexit orationem fa-
cturus ad Hierosolimam, et inde in Ægyptum, ut
videret monachos ibidem conversantes. Qualis igitur
iste sanctus, et miraculorum fuerit operator, Syri
sunt testes qui ejus actus vitamque scripserunt.
Ecce hic, qui commissi regiminis jura postposuit,
non modo nullum reatus crimen incurrit, ultro

etiam ut miraculorum virtutes operaretur obtinuit.

CAPUT VII.

De Arnulpho Metensi episcopo.

Sane dum historiarum latitudinem tanquam cœli faciem curioso perlustramus intuitu, beatus Arnulphus, Ecclesiæ videlicet Metensis episcopus, velut aureum nobis sidus occurrit; qui et ignorantia nostræ tenebras per exempli sui radios abigit, et nostris allegationibus inexpugnabiliter **433** robor attribuit, atque omnem super hoc capitulo nodum dubietatis absolvit. Hic profecto, sicut veridica fratrum relatione didicimus, qui descriptam ejus se lectitasse testantur historiam, in Lotharico regno non procul a Flandria, ducatus gerebat officium. Hic præterea Pippini pater, et Caroli magni regum avus fuit. Cumque divini Spiritus ardore succensus, uxoris affectus filiorumque postponeret, ac mundanæ gloriæ pompas glorifica Christi paupertate mutaret, ad eremum properans, contigit ut per fluvium, qui Mosella dicitur, transitum viator haberet. Sed cum jam medium fere superjecti pontis attingeret, ubi torrentis alveus profundior decurrebat, illic annulum suum sub hac fœderis conditione projecit: Cum ego, inquit, annulum hunc recepero de spumosis fluctibus erutum, tunc me procul dubio confidam omnium peccatorum meorum nexibus absolutum; moxque eremum petiit, ubi non parvo tempore sibi ac mundo mortuus vixit. Interea, defuncto, qui tunc fuerat, Ecclesiæ Metensis antistite, beatum Arnulphum ad pastoralis jura regiminis dispensatio divina provexit; dumque esu carni, prout in eremo desueverat, in Ecclesia nihilominus abstineret, piscis aliquando sibi elatus est in xenium, quem coqus exenterans, in ilibus ejus annulum reperit, eumque mox domino suo lætabundus offerre curavit. Quem beatus episcopus ut aspexit, illico recognovit: et non tam vibrantis metalli miratus est venam, quam quia propitiatione divina reatus sui consequutus est veniam; quodque vim admirationis exaggerat, bidui iter est a ponte unde projectus est annulus usque ad locum ubi piscis venerabili fuit episcopo præsentatus. Tunc vir Dei quo a peccatis est absolutus, hinc magis est sub divino terrore constrictus: et eo se arbitratur amplius debitorem, quo circa se videt majorem supernæ clementiæ bonitatem. Eligens igitur sibimet successorem, rursus eremum petiit, ibique pastorali cura deposita, usque ad felicem obitum vixit. Insignis itaque vir quod fecit, nos utique ut faceremus edocuit.

Præterea vix adhuc quindecim emensi sunt dies, ex quo vidi Arnulphum venerabilem virum sponte sua ecclesiastici regiminis administratione nudatum. In cisterna siquidem Apula civitate cathedram obtinuerat, quam reliquit, ac duobus ferreis circulis non parvi ponderis pectus, ventremque constrinxit, quibus affligi fere jam a septennio non cessavit; vino vel nunquam, vel raro utitur, crebris quoque jeju-

niis maceratur. Hic tantus vir ad abrenuntiationem episcopatus non me minus exhortatus est verbo quam provocabat exemplo.

Porro autem Hildulphus Treverensis archiepiscopus, quantæ sanctitatis, quamque mirificæ vitæ vir fuerit, spatiosus Occidens non ignorat. Qui nimirum, ut gestorum illius testatur historia, Jacob Leuchæ urbis, quæ nunc Tullus vocatur, obsecravit episcopum, ut sibi congruum ad habitandum provideret solitudinis locum. Pius itaque sibi successorem elegit, deinde monasterium construens, per monasticæ disciplinæ lineam districtus incessit. Ubi nimirum tot per eum facta miracula luce clarius **434** perhibent, quia vir domini episcopatum dimittens, non modo reatus maculam non incurrit, verum etiam Deo suavitatis sacrificium obtulit.

Quid referam Deodatum supernæ sanctitatis virum, ejusdem scilicet Ecclesiæ Treverensis episcopum? Quia, sicut authentica tradit historia, a Giraldo ejusdem Leuchæ sanctissimo præsule in saltu Vosagi locum obtinuit, in quo renuntians sæculo, laudabiliter conversatus, monasteria statuit atque post diutinam in Christi agone militiam vitæ senatum laureatus intravit.

Quid Gondebertum, præclarissimum videlicet archiepiscopum Senonum? Hic plane cœlesti desiderio æstuans, commissam dimisit Ecclesiam, et in loco qui Grandivium dicitur cœnobium Senonense construxit, quod scilicet ex relictæ Ecclesiæ vocabulo denominavit. Decreveram quidem vicenarium non excedere numerum, sed quod præ oculis est, latere non patior.

Postremo igitur, ut omissis cæteris, ad domesticum recurram exemplum, Lambertus venerandæ memoriæ, qui ante vos Florentinæ præsul Ecclesiæ tertius præfuit, spreto pontificatus officio, monasticæ disciplinæ subjecit. Cujus nimirum quam splendida fama ora hominum compleat, quam suavis odor opinionis mentium nares aspergat, vestræ quoque beatitudinis sublimitas non ignorat.

Beatus quoque Nonnus martyr, qui et Hippolytus, memoriæ nostræ non prætereundus occurrit. Qui nimirum postquam triginta millia Saracenorum ad Christi fidem efficacissima prædicatione convertit, postquam beatam quoque Pelagiam de lupanaribus ad Ecclesiæ pudicitiam provocavit, postquam denique nonnullos sanctarum expositionum libros luculenter explicuit, tandem episcopatum deseruit; de Antiochenis partibus, unde erat oriundus, abscessit, Romanos fines appetiit. Cumque beata Aurea apud Ostiam civitatem, saxo cervicibus alligato, in marinis fluctibus martyrium consummasset, B. Nonnus sanctum cadaver pia devotione collegit, et cum omni diligentia tumulavit. Quem mox idem persecutor qui dicebatur Ulpius, juxta Tiberis alveum in foveam aquis plenam mergi præcepit, cujus postmodum corpus, consummato triumphali martyrio, in civitate quæ Portus dicitur christiana devotio sepelevit. Illico audita est vox velut infantium, per unam fere horam clamantium, *Deo gratias*. Qui ergo talem vitæ

meruit clausulam, liquido patuit, quia episcopatum ad dum me pariter verberarent. Ut sciatis autem quia deserens coram Deo non incurrit offensam.

Nostris quoque temporibus Pennensis episcopus pontificalem cathedram sponte deseruit, seseque illi qui sibi successit sincera admodum devotione substravit. Nam et ipse mihi successor ejus retulit, tanta illum sibimet obedientia et humilitate subiectum, ac si se nunquam meminerit super aliquos obtinuisse primatum.

Nostra nihilominus ætate Liutolphus Callensis episcopus episcopali se dignitate dejecit, successori, qui nunc superest, Ecclesiam tradidit; sicque sibi, si tamen non defuit animus, liberam facultatem ad agendam poenitentiam 435 procuravit. Felix scilicet ille, qui sic conditionem vite suæ in hac mortalitate disponit, ut ei liceat poenitendo plangere quod deliquit. Felix, inquam, qui procul a se providus abjicit quidquid illud est quod in viam sibi veritatis obsistit. Quidquid enim in hac vita commissimus, aut hic juxta peccati mensuram per flagella corrigitur, aut futuris procul dubio supplicii reservatur.

CAPUT VIII.

De converso, qui a SS. Andrea et Gregorio verberatus est.

Quocirca non abs re est, si quod fida fratrum relatione cognovimus, hic etiam breviter inseramus. In monasterio namque, quod Clivus Scauri dicitur, quodque beatus Gregorius infra Romanæ urbis incœnia condidit, puer quidam a parentibus, ut Deo deinceps militaret, oblatus est. Qui postmodum cum jam adolesceret, de monasterio egressus ad sæculum rediit, uxoremque sibi nuptiali fœdere copulavit: deinde cum jam ad juvenilem pervenisset ætatem, divina sententia repente est percussus in gutture, cœpitque ingravescente languoris molestia morti propinquare: tandem male fugitivus, ut ad monasterium reportaretur, expetiit; ibique poenitentiam de suis pravitatibus, habitumque monachatus accepit. Cumque uxor ejus cum nonnullis aliis lecto jacentis assisteret, cœpit ille graviter gemere, ululatus emittere; et tanquam phrenesim pateretur, inordinata vociferatione garrere. Percunctantibus autem eis, cur non ille quiesceret: Nonne, inquit, cernitis beatum Andream apostolum, sanctumque Gregorium acerrimis me suis verberibus unanimiter flagellantes? Ululans itaque rursus, ac flebiles voces emittens, paululum respirabat, atque dicebat: Modo me verberaverunt, propterea quia monasterium dimisi uxoremque suscepi. Iterumque post fletus atque rugitus, ad momentum quiescens, aiebat: Modo me castigaverunt, quia pauperibus mendicantibus, maximeque Scotigenis, non modo nihil dedi, sed eos etiam, quod flagitiosum est, frequenter irrisi. Rursus ingeminans stridores et gemitus, asserere quoniam seex nummos a quadam vidua paupercula mutuos accepi, et reddere nolui; quot pedum passibus illa laboravit, dum eos ad me veniendo requireret, tot ergo nunc ictus de sanctorum manibus pertuli,

CAPUT IX.

De Pandulpho et Joanne principibus in inferno damnatis.

Porro dum styli hujus exaro dictator articulum, ecce Desiderius religiosus Casinensis monasterii abbas accedit. Qui nimirum, sicut beato Danieli cognatione jungitur nominis, sic eum ab illo non separat assertio veritatis. Hic itaque mihi aliquid narrat, quod ipsa ratio persuadet ut scribam. Servus, inquit, Dei Neapolitanæ regionis in prærupta rupe, juxta viam publicam, solitarius habitabat. Qui nimirum dum nocturno tempore psalleret, et fenestram cellulæ horarum explorator aperiret, ecce videt multos nigros homines tanquam Æthiopes iter carpere, et longo tractu onustos feno saginarios comminare. Cumque eos curiosus inquireret, qui essent, cujusque rei gratia hæc jumentorum pabula devectarent: Maligni, inquit, spiritus sumus, et paramus non pabula

pecoribus alendis, sed fomenta potius ignium hominibus comburendis. Præstolamur enim in proximo principem Capuæ Pandulphum, qui jam decumbit; et Joannem magistrum militum Neapolitanæ civitatis, qui adhuc incolumis vivit. Illico vir Dei præfatum Joannem impiger adiit, quæ viderat quæque audierat fideliter cuncta narravit. Per idem tempus imperator Otto secundus, adversus Saracenos præliaturus, Calabriam festinabat. His igitur auditis, Joannes ait: Modo nos necesse est imperatori reverenter occurrere, et cum eo simul de hujus terræ statu provida consideratione tractare. Porro post imperatoris abscessum spondeo 437 quoniam et sæculum videram deseram, et monachici ordinis habitum sumam.

Ut autem probaret utrum verum esset quod ille narrabat, nuntium protinus ad mœnia Capuana direxit, qui veniens Pandulphum jam mortuum reperit. Ipse quoque magister militum Joannes, antequam illas partes imperator attingeret, vix diebus quindecim supervixit. Quo mortuo mons Vesuvius, unde videlicet gehenna frequenter eructat, in flammam erupit; ut liquido probaretur quia fenem quod a dæmonibus barabatur, nil aliud fuit nisi ignis trucidis incendii, qui pravis ac reprobis hominibus debebatur. Nam quandocunque in illis partibus reprobis dives moritur, ignis erumpere de prædicto monte videtur, tantaque sulphureæ resinæ congeries ex ipso Vesuvio protinus fluit, ut torrentem faciat, atque decurrente impetu in mare descendat. Ubi scilicet corporaliter videri potest, quod in Apocalypsi Joannis de reprobis dicitur: « Quia pars illorum erit in stagno ardenti igne, et sulphure, quod est mors secunda (Apoc. XXI, 8). »

Enimvero et Salernitanus princeps illius videlicet Guaimarii æque principis, qui ante non plurimos annos pro multis violentiis atque tyrannicis oppressionibus suorum gladiis interemptus est, avus, cum procul aspexisset quadam die de prædicto monte Vesuvio piceas atque sulphureas repente flammam erumpere, protinus ait: Procul dubio sceleratus aliquis dives in proximo moriturus est atque ad inferos descensurus. Sed, o caeca mens reprobi hominis, imo terribile super nos iudicium Conditoris! superveniente siquidem proxima nocte, dum securus cum meretrice concumberet, expiravit. Quem illa, ut postmodum referebat, quid contigisset ignorans, diutius pertulit, et vix tandem a se non hominem, sed cadaver exanime prostituta, dejecit.

CAPUT X.

De presbytero qui in Vesuvio monte perit.

Quidam præterea in Neapolitanis partibus presbyter volens certius, quod non licebat, addiscere, illuc, ubi gehennale barathrum ferventius eructabat, præsumptoria decrevit audacia propinquare. Missarum igitur solemnia celebravit, sicque infulatus, velut armatus, iter arripuit: sed dum ultra quam solebant homines temerarius accessit, redire non valens postmodum non apparuit.

Alius quoque presbyter matrem suam Beneventi

A reliquerat ægotantem, cumque per Neapolitanos fines domino suo comitatum præberet, exundantibus flammis intendens, clamorem lugentis audivit, quem suæ matris esse procul dubio recognovit. Notavit horam, et tunc evidentissimè comperit matrem fuisse defunctam.

Ut igitur ad superiora redeamus, sufficiat jam bis duodenos sanctos enumerasse pontifices, qui divini amoris igne ferventes ab ecclesiastica decreverunt administratione desistere, ut terrenis actibus expediti, Deo possent arctius atque familiarius inhærere. Hi nimirum venerandi 438 præsules, tanquam revera viginti quatuor seniores, procidunt ante Sedentem in throno, et adorant viventem in sæcula sæculorum, mittentes coronas suas ante thronum Domini (Apoc. IV). Coronas nempe suas ante Domini thronum mittunt, dum ornamenta propriæ dignitatis pro ejus amore deponunt. Ad eorum quoque similitudinem phialas aureas habent plenas odorem mentorum, quæ sunt orationes sanctorum; quia, ut puriores Deo valeant orationes in odorem suavitatis offerre, cunctis se mundi hujus student actibus segregare.

Plane nisi longioris styli fastidium devitarem, beatum quoque Athanasium his non inconvenienter apponerem. Qui videlicet sub Ariano rege Constantio Ecclesiam deserens, ergastulo se eujusdam sanctæ mulieris immersit, ibique geminato triennio, præter cohabitricem suam, cunctis ignotis mortalibus latuit. Poteram et beatissimum his connumerare Martinum; qui jus episcopalis officii vclut ex quadam parte deseruit, dum tribus fere lustris ante obitum suum, ut Deo familiaris viveret, a conciliis se synodalibus funditus absentavit.

Beatum quoque Gaudiosum non incongrue superadderem, qui dum Abitunensis Ecclesiæ, quæ videlicet Africanæ diocesis est, cathedram obtineret, Wandalis Africam devastantibus, cum S. Quodvult-deo ac cæteris præsulibus fugit, et in Parthenope civitate monasterium condidit. Si ergo ille fugit ut Wandalorum evaderet gladios, quanto magis ego laqueos æternæ mortis effugere debeo?

Sergius etiam metropolita Damasci non inconvenienter his posset annecti, qui Ecclesiam suam pro Christi amore deseruit, et Romam peregrinus advenit; repensque beatorum Bonifacii et Alexii basilicam sacerdotalibus pene officiis destitutam, Benedictum Romanæ sedis antistitem adiit, atque ut se monasterialem ibi permitteret regulam constituere, precibus impetravit. Ubi nimirum longo post tempore religiose degens vitam finivit.

Beatus quoque Gregorius, sicut in registri ejus reperitur Historia, tribus episcopis, primæ scilicet Justinianæ, Ariminensi, et tertio cuidam pro sola capitis ægritudine, suas deserendi Ecclesiam liberam facultatem dedit eisque reservato de relictis Ecclesiis necessario stipendio, successores substituere non negavit. Quod videlicet qui epistolas Anatolio Constantinopolitano subdiacono, Mariniano Ravennati atque Ætherio, episcopis missas legerit, dubitare non poterit.

CAPUT XI.

De tribus aliis episcopis Ecclesias suas itidem deserentibus.

Ecce dum illis viginti quatuor episcopis, quos superius enumeravimus, tres istos, qui auctore B. Gregorio suas dimiserunt Ecclesias, copulamus: beatos præterea Gaudiosum atque Quodvultdeum, Sergium quoque Damascoem metropolitam his omnibus superaddimus, triginta procul dubio, qui pro divino amore suis renuntiaverunt sedibus, episcopos 439 invenimus. Dicat mihi perscrutator veterum, dicat historiarum, vel annalium quilibet indagator, tot sanctis patribus pastorem custodiam deserentibus quis unquam apostolicæ sedis pontifex obstitit? Quis eorum² quemlibet vel per legationis apices reprehendit, vel per synodalem sententiam condemnavit? Dicat, inquam, vel cum nullatenus possit invenire quid asserat, proacem linguam suam dentibus mordeat, non me injustis detractiõibus rodât.

An non et minor Benedictus papa (12), quem supra retulimus, apostolici se culminis administratione privavit, successoremque sibi Gregorium (13), qui Gratianus dicebatur, in Romana sede constituit? Super quibus præsentem Henrico imperatore, cum disceptaret postmodum synodale concilium, quia venalitas intervenerat, depositus est qui suscepit; non excommunicatus est qui deseruit.

Porro autem et B. Benedictum instar magni cuiusdam pontificis, possumus ad exemplum imitationis inducere, qui videlicet commissum non ambiguit regimen dimisisse.

Leo quoque Nonantulanus abbas ad memoriam rediit, qui dum clericalem adhuc speciem gereret, jamque devotione peracta, ab Hierosolymis remeasset, sic vitam suam instituit, ut nil aliud præter unum duntaxat asinum possideret. Cum hoc quotidie saltus, et pascua circumquaque perlustrans, materias congregaret, quibus ad requisita naturæ necessaria fratribus anitergia ministraret. Peracto itaque glorifico hujusmodi opere manuum, psalterioque cum ipsa simul exercitatione decurso, protinus ad offerendam Deo sacra mysteria non sine multis lacrymis sanctus presbyter accedebat. Post-

(12) Hujus nominis nonus.

A modum vero ad monasterii regimen violenter attractus, aiebat (quod infelix frequenter et ipse deploro) Jesum, inquam, per pedes tenui, et nunc miser et cæcus sæculi molas volvo. Vixque peracto biennio, in manu Ottonis, qui tunc imperii sceptrum regelbat, pastorem 440 baculum reddidit: deinde apud sanctum Bonifacium intra Romana mœnia perseverans, ex cetero, quod sibi vitæ hujus residuum fuit, nil aliud, quam æternæ vitæ sibi stipendium procuravit. Ad cujus postmodum sepulturam cæcus veniens, luci pristinae assertur restitutus.

Verum ne copia deficiente pontificum, ad exempla minus congrua convolasse notemur abbatum, ut non diversum nomen annonam, Leo Ravennas archiepiscopus, mox ut paralysis ejus ora constrinxit, cathedram sprexit, sicque privatus fere quadriennio supervixit. Cui videlicet Fridericus, tertio Ottone feliciter imperante, successit, eique non inopes, quibus aleretur, possessiones Ecclesiæ delegavit.

Horum igitur, aliorumque Patrum auctoritate suffultus, episcopatu simul et monasteriis in sanctis manibus vestris irtractabiliter abrenuntio, omneque jus a me movendæ in posterum quæstionis ac repetitionis abscondo; et quia pro innumeris peccatis meis non sum dignus in ecclesiastica dignitate persistere, det mihi divina misericordia per sanctas orationes vestras, venerabilis pater, eo ipso vitæ quod restat in luctu et pœnitentia permanere. Confiteor enim, quia criminosus simul et vitiosus ad honorem huic, et non sine reprehensione perveni, et in eo reprehensibiliter vixi: ideoque mihi tutum visum est, ut ipse me potius sponte deponerem, quam ante tribunal tremendi judicis in conspectu omnium angelorum et hominum, depositionis sententiam sub æterna damnatione subirem. Sed jam ista sufficient: Omnipotens Deus, qui incomprehensibili dispensationis suæ consilio, et me ab obtinendi regimini ambitione dejecit, et vos ad ecclesiastici culminis summa provexit, sancto cordi vestro cujus est inhabitator, inspiciat talia mihi per sacras litteras mandata dirigere, quæ meis votis meisque valeant desideriis concordare.

Sit nomen Domini benedictum.

D (13) Hujus nominis sextum.

441-442

OPUSCULUM VICESIMUM.

APOLOGETICUS OB DIMISSUM EPISCOPATUM.

ARGUMENTUM. — Excusat se B. Petrus Dam. apud pontificem, quod tenuitatis suæ conscius, episcopatu se abdicavit; ne quis autem illi hoc inconstantia ascriberet (non enim licet semel susceptum deponere regimen), breviter respondet, et multorum Patrum exemplis, qui delato episcopatu uti noluerunt, ostendit magis tutum cepisse consilium tanto onere se levandi: rem præterea arduam, maximeque laboriosam aliis præesse, et episcopatus fungi munere declarat.

Dilectissimo apostolicæ sedis electo, et virgæ Assur HILDEBRANDO, PETRUS peccator monachus servitutum,

Ferunt, qui in rimandis rerum desudavere naturis, hoc lyncibus naturaliter insitum, quia cum post

terga respiciunt, protinus illum qui præcesserit A obliviscuntur. Continuo videlicet, et mens simul perdit quæ oculus videre desiderit. Et cum hæc bellua tanto visus acumine ferarum genus omne præcellat, ut et lapideos penetrare parietes valeat, hoc laborat vitio ; quia quodcumque illud est, a quo semel oculos avertit, ad memoriam postmodum non reductit. Quorum videlicet animalium quamdam vobis esse similitudinem dicerem, nisi hæc magnitudinis vestræ reverentia prohiberet. Mirum est enim, quia tam acuta prudentia, imo, quod longe gloriosius est, tam sincera et ferventissima charitas, quæ me suscipit affectuose præsentem, nunquam sive per stylum, sive per verbum visitare dignetur absentem. Porro quoniam a vobis scripta non mereor, si mihi cum aliis negotium ageretur, dicerem ; quia illa, quæ B Apostolus dicit, charitatis epistola non est apud vos in tabulis cordis carnalibus scripta (II Cor. III), sed imis, ut aiunt, ceris erasa. Sed dum attendo quid loquar, considerandum est nihilominus quibus loquar. Quapropter dum uti loquendi libertate non audeo, ori digitum superpono. Querela igitur expositionis hucusque producta, in quod propensius scætat animus, breviter inferam.

CAPUT PRIMUM.

Quod Petrus Damianus duorum episcopatum curam habuerit.

Benedicta omnipotens dispensatio conditoris, quia ad vos nuper ascendens duorum episcopatum, unius regendi, alterius visitandi mole depressus, prærupta C Alpium juga transmisi, moxque sarcina tribulationis abjecta, exoneratus et liber, ad dilectam solitudinem tanquam fugitivus postliminio repedavi. Libet itaque sub quadam mentis energia, quasi diu stipitibus attritos agitare pedes, durisque catenis edomitas sublevare cervices, illudque propheticum alacriter decantare : « Dirupisti, Domine, vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis (Psal. CXV, 17). » Nostis plane, tumque tenetis hæc in me projecta fuisse onera, non suscepta ; et, ut ita loquar, retiaculum non ingressus sum, sed violenter optertus. Quapropter occasione nacta, pondus libenter abjeci, quod ultroneus ante non subii. Et quia vos apostolica sedes, vos Romana estis Ecclesia, ad deponendum reddendumque quod bajulare nequiveram, integrum mihi visum est non adire fabricam lapidum ; sed eos potius, in quibus viget ipsius Ecclesiæ sacramentum. Sub persecutione quippe Judaica ubicunque erant apostoli illic esse primitiva dicebatur Ecclesia. Nunc etiam cum Simon ille, veterinosus videlicet trapezita, maleos et incudem reparat, cum Romanam urbem velut officinam sibi per monetarios pestiferæ negotiationis usurpat, quo vos Petrus vobiscum fugiens attrahit, illic esse Romanam Ecclesiam omnibus indubitanter ostendit. Unde 443 ego cum ecclesiasticum vobis regimen renuntiare disposui, non erravi ; quia Romanæ, quæ vos estis Ecclesiæ, quod suum erat

digne restitui : et ut vobis me confessum esse confitear, pro hac refutatione centum annorum pœnitentia mihi est consequenter injuncta ; per illa nimirum remedia, quæ monasticis sunt regulis instituta. Quod si parum videtur, vos etiam superaddite : ultra etiam et carcerali, si placet, custodiæ mancipate. Post tot quippe vagationis et noxiæ libertatis excessus, quid restat, nisi ut me religionis atque silentii censura coreceat ? Sed hic forte blandus ille tyrannus, qui mihi Neroniana semper pietate condoluit, qui me colaphizandò demulsit, qui me certe aquilino, ut ita loquar, ungue palpavit, hanc querulus erumpet in vocem : Ecce latibulum petit, et sub colore pœnitentiæ, Romæ subterfugere quærit accessum ; lucrari machinatur de inobedientia otium, et cæteris in bella ruentibus hic sibi degeneris umbræ quærit opacum (14). Sed hoc ego sancto Satanæ meo respondeo, quod filii Ruben et Gad Moysi ductori suo respondisse noscuntur : « Nos, inquam, armati, et accincti pergemus ad prælium ante filios Israel, donec introducamus eos ad loca sua ; parvuli nostri, et quidquid habere possumus erunt in urbibus muratis propter fiabitorum insidias ; non revertemur in domos nostras usquequo possideant filii Israel hæreditatem suam, nec quidquam quæremus trans Jordanem, quia jam habemus possessionem nostram in orientali ejus plaga (Num. XXXII). » Hoc itaque modo comitaturus quidem vos, arma corripio, sed vobis duce Christo, post bella victoribus, mox recedo. Hoc igitur dicam electo Domini, quod Berzelai quoque Galaatides descendens de Rogelim David locutus est regi : « Paululum procedam famulus tuus ab Jordane tecum ; obsecro ut revertar servus tuus, et moriar in civitate mea (II Reg. XIX). »

CAPUT II.

Quod episcopatus deponi possit aliquando.

Hic mihi fortassis objicit, semel acceptum dimitti regimen non licere. Ad quod breviter dico quod sentio ; quia plerique pontificatus jura non deserunt, et de sinistris sunt : quotquot autem legimus recta intentione dimisisse, certa spes est eos de æterna cum Christo societate gaudere. Neque hoc dicimus, ut passim deseri episcopatum liceat, nisi videlicet id fieri necessitas magna compellat. Enimvero beatus Valerius dum sibi providet successorem, magnum Augustinum Hipponensi Ecclesiæ inthronizat antistitem. Lucidus Ficoclenensis episcopus dum propinquum sibimet obitum imminere cognoscit, ad cœnobialis portum convolat ordinis, ac sacerdotalis infulus dignitatis monachicis mutat induviis : et ut noveris quid sibi conversio ista contulerit, sicut authentica Registri testatur historia, sub ipso migrantis obitu Spiritus sancti gratia lætissimo relucebat in vultu. Cui nimirum et antequam moreretur, beatus apostolus Andreas apparuit ; et qua hora migraturus esset ex corpore, nuntiavit.

444 Quid beatum Adelbertum martyrem dicam ?

(14) Hildebrandum S. R. E. Archid. tacite intelligit.

Qui nimirum quoniam Bohemiensis Ecclesiæ postpo-
suit cathedram, monachum induens, triumphalem
martyrii meruit invenire coronam? Utque ex indu-
stria de cæteris sileam, quidam sanctus pœnitens,
cujus me ad præsens vocabulum fugit, jam ante se-
ptennium fere episcopatu dimisso, tandem angelo vi-
sitante præcipitur, ut ad episcopatum redeat; sed
recusat, donec admonente eodem angelo, beatus ad-
venit sub celeritate Remigius. Sic itaque ne dece-
ptio potuisset forte subripere, etiam tuta formidans,
humano cessit imperio, qui ad angelicum prius ora-
culum rigidus stetit.

Episcopus etiam ille Sabinensis, qui solum ponti-
ficale deseruit, et Farfense monasterium, contempta
sacerdotali dignitate, construxit, quam nobilis in
Christo vir fuerit testis est antiqua traditio, quæ
sancitatis ejus insignia celebrat; testis moderna de-
votio, quæ piam ejus memoriam in benedictione
frequentat. Quanti scilicet et prius et postmodum in
eadem sede usque ad vitæ terminum perdurarunt,
et tam operosum fructum Deo nullatenus attule-
runt.

Nec te, felix Bonite, præteream, qui hac duntaxat
occasione percepta, quoniam de manu regis, laici
videlicet hominis, traditionem Ecclesiæ te suscepisse
contigerat, cathedram contempsisti, atque ad remo-
tioris vitæ custodiam te profinus contulisti. Quid,
røgo, iste faceret, si tormenta, quibus nostri cru-
ciantur episcopi, et ipse perferret? Si scutorum
et lanceatorum turmæ post equitantis terga conflue-
rent? Si eum tanquam gentilis militiæ ducem in pro-
cinctu positum armati undique manipuli constipa-
rent? Et quem decuerat reverenter incedere cum
choro psallentium, audire cogereur hinc inde pre-
streptentium tinnitus armorum? Unde fit, ut modo
pontificem non comitentur, ut dignum est, diversi
clericorum ordines; sed castra potius, et armati
telis vibrantibus bellatores. Pensemus etiam quale
hoc sit, quia hæc nonnulli et inviti perferunt; et ta-
men eos, quos tolerant, prædiis ac facultatibus Ec-
clesiæ, velint nolint, charius emunt. Quotidie regale
epulæ, quotidie apparatus, quotidie nuptiale con-
vivium, et unde refrigerare debuerant indigentes,
rubentium tabularum recreant gestatores. Et cum
episcopus dispensator, et promus debeat esse paupe-
rum, ad eorum mensam affluentibus deliciis, alieni
ructant; cum et illi, quorum est tota substantia,
procul exclusi, famis inopia contabescant.

CAPUT III.

Contra ecclesiastici peculii dilapidatores.

Inter omnia porro hæc mala illud excedit, et dia-
bolicam propemodum videtur æquare nequitiam,
quia prædiis in militiam profligatis, omnique pos-
sessione terrarum, insuper etiam et decimæ, ac ple-
bes adduntur in beneficium sæcularibus. Quæ pro-
fecto liberalitas inhonesta, et indigentibus adimit

unde vivat: et diocesanos etiam deterret, ut deci-
mas noo persolvant. Una scilicet res et illis subtrahit
corporale subsidium, et istis periculum pro-
videt animarum. Quod totum in male munifici
caput redundare, nulli dubium est; si tamen eum
ad hoc propria vanitas trahat, non necessitas anti-
tiqua compellat. Et quidem plurima suppetunt,
quæ de episcoporum multiplicibus ærumnis appone-
rem, nisi me epistolaris compendii regula prohi-
beret.

Sed, o facinus! adeo me sola sedes apostolica
cruciat, ut ab his omnibus me dicendis avertat. In
qua nimirum sede, cum admirari solemus reve-
rendæ majestatis antistitem, nunc despicibilis per-
sonæ cernimus Mintionem (15). Hæc venerabilis ille
vir expertus fuerat, Petrus videlicet Apsarensis
[Ausarensis *uti in sup. op. corr.*] episcopus; qui epi-
scopatum dimisit, et de Slavonica regno Italiam
navigans, littoribus Anconitanæ urbis applicuit. Hic
mihi, dum totius circa se regni reverentiam con-
questus exponeret, ac molestæ inquietudinis tædia
numeraret, inter cætera unum intulit, quod vos la-
tere non patior. Quidam, inquit, degener quidem
moribus, sed majorum titulis insignitus, sui generis
consanguineam nuptiali sibi fœdere copulavit. Quid
plura? Prohibitus perstitit, excommunicatus adhæ-
sit, totumque ecclesiasticæ censuræ vigorem, nuga-
rum puerilium fabulas deputavit. Cui certe hoc ad
divinæ indignationis indicium contigit, ut panes
de nuptialibus mensis in plateas ante canum ora
projecti minime tangerentur. Insuper, o divinæ ani-
madversionis pavenda severitas! dum rigidus stat,
dum præceptis se sacerdotalibus non humiliat, qui
vigilare sibi met ad salutem noluisset, in cubiculo dor-
mientem repente de cœlestibus irruens fulgur ex-
stinxit. Sic divini furoris expertus est moriendo
sententiã, qui vulnere suo dum viveret adhibere
contemperat medicinam. Hoc autem diximus, ut
quam sanctæ auctoritatis vir ille fuerit, qui epi-
scopatum deseruit, monstraremus.

Sed dum ista prosequimur, illud etiam nobis con-
sequenter occurrit, quod et ipse nobis nuper, vene-
rabilis Hildebrande, dixisti: et quanquam non
magnopere hujus videatur esse negotii, quod versa-
tur in manibus, tamen dum quomodolibet hoc ap-
pibus tradimus, ne vorago funditus oblivionis ab-
sorbeat, quasi rem fluctivagam paxillulis alligamus.
Ut enim te retulisse memini, hæc tibi, ut ejusdem
verba ponamus, Novariensis Ecclesiæ narravit epi-
scopus. Cum, inquit, in Teutonicorum partibus cui-
dam episcopo conviator incederem, et imminente
jamjam refectionis hora, ille quid mihi quasi de-
center apponeret non haberet, æstuarè cœpit et
anxiè quærere unde mihi posset in itinere positus,
subvenire. Cumque hinc indigentia stringeret, illic
charitas animum dilataret, in arcto positus quid
prorsus ageret ignorabat; cum ecce repente grues,
ut litteram invicem congruentes expriment, parili

serie quasi diversa utrinque sub uno duce castra A fratricque laboranti in necessitate succurrit. Præcepit igitur pauperi vinum dari; sed jam quo magis spes bibendi omnino defecerat, eo sitis episcopi atrocius sæviebat. Mandavit itaque ministro, ut vinarium vas requireret; si forte aliquam consolationis stillam, vel perexiguam reperiret. Qui diutius abnegans, nihilque se reservasse constanter affirmans, tandem non spe erectus, sed imperio magis oppressus, paruit; et vas, quod vacuum reliquerat, vino plenum, nimirum admiratus, invenit.

Abbas quidam, ut mihi relatam est, suavis 447 edulii concupiscentia ductus, naupredam sibi præcepit acquiri. Cumque ministri dicerent, hoc genus eo loci difficile posse reperiri, exstitit qui diceret, unam tantum in venalibus naupredam se vidisse propositam, nullo pacto minus quam viginti nummorum Papiensium solidis coemendam. Jussit abbas numerari pecuniam. Coquorum autem diligentia perfunctus, et laute decoctus abbatii piscis apponitur; sed antequam tangeretur, ecce pauper ad januam hoc potissimum sibi dari quod abbatii esset appositum anxie postulabat. Mox, ut erat, integrum piscem, nihil hæsitans vir Domini, mittit ad pauperem. Illico pauper, qui videbatur cum ipsa paropside plena pisce, in sublime se extulit; et librata manu, velut exenium portans, cælum cunctis videntibus penetravit. Unde liquido comprobatur, quia quod indigentibus datur, Deo transmittitur, et quod in sinu pauperum occultamus, in cælo reponimus.

Illud etiam, quod nunc addimus, quamquam non sit miraculum, ab ædificatione tamen, cui famulatur omne quod scribimus, non est alienum. Episcopus quidam naupredam sibi parari præceperat, qui paulo post dum inter ipsa missarum solemnia sacris altaribus devotus assisteret, ecce naupredæ memoria illecebrosi gustus eum tentavit affectu. Ille, ut erat insignis animi, talia se pati posse in obtutibus occultis, et omnipotentis inspectoris erubuit, expletisque regressus officiis, febreticum animæ piscem pauperi tradendum esse mandavit. Sic profecto canicula voluptatis, quæ sub mensa corporis, utcumque potuisset vivere, ad sancta sanctorum impudenter irrumpens, pœnitentiæ fuste mactata, meruit interire.

CAPUT IV.

Episcopi cujusdam misericordiam in pauperem miraculo Deus remuneratur.

Alius item episcopus, ut et ipse dixisti, oppido sitiens, vinum sibi afferri præcepit. Cumque pincerna totum quod erat in vasculo funditus exhausisset in poculum, et episcopo detulisset, ecce pauper importunus illud sibi dari precibus flagitabat, dicens, quia præ ariditate nimia nisi biberet, cominus exspiraret. Econtra minister asserebat, et nil se in vase residuum reliquisse, et in eo loco vinum aliud reperiri nullatenus posse. Iu hinc igitur fortis episcopus angustius deprehensus, et cum hinc videret sitim differre non posset, illuc autem se bibere, alio periclitante, impium judicaret, avertit se a se,

xii; *Luc.* xxi). Redidit domum, panis, qui solebat, apponitur. Pauper quidem mensa, sed bona spe dives erat conscientia. Damnum siquidem carnis compensabat lucro pietatis; cum ecce vir quidam ignotus, et quem antea nunquam viderat, festinus et anxius ligatus linteo in manu ejus viginti denariorum solidos posuit, dicensque sibi a Domino suo missos, tanquam qui ab eo expectaretur, incunctanter abscessit. Cumque hic attonitus vellet inquirere, ille disparuit.

CAPUT V.

Damianus ob ætatis gravitatem episcopatus labores refugit.

Idcirco autem nomina hominum non appono, quoniam ordo peractæ rei facilius hæsit animo; nomina vero, curis aliis intervenientibus, fateor, intercepit oblivio. Nec magnopere curamus videri aucupes nominum, dummodo non excidat series et ordo gestorum; quanquam et hæc eadem gesta, quæ scribimus, quia in transitu audire nos configit, utrum inoffensam fidei lineam teneant, certum per omnia non habemus. Ne igitur sine nominibus digesta narratio nares fastidiosis lectoribus contrahat, a talibus interim supersedeo. Et certe salubrius est, ut omissis omnibus, ad me redeam, me defleam, me jugiter meis oculis anteponam. Ecce enim jam oculi caligant, et solito amplius phlegmatis humores abundant. Rugæ subeunt, et dentium ruina gingivæ minantur. Caput denique, quod canis hactenus spargebatur, cigneo jam albore nivescit; vox raucit, virtus deficit; et, heu proh dolor! sola in me vitiorum radix ignorat penitus senectutem. Enimvero quotidie mortem præ oculis teneo, et jam tribunali tremendi judicis quodammodo præsentatus assisto. Jam sub quadam mentis imaginatione perversi spiritus truci vultu, exhorrenda specie me sub extremo spiritu palpitantem terribiliter impetunt, jam sancti angeli blandi, ac nivei, quasi qui auxiliantur, accedunt.

Quiddam porro non longe antehac evenisse comperi, quod dum mihi sæpe movet mentem, solet exaggerare formidinem. Quidam namque pœnitens sub peregrino habitu in nostris partibus exsulebat: qui perquisitus, quæ eum exsiliari culpa compelleret: Cum convicaneo meo, inquit, ad ligna cadenda pergebam, et ecce trabalis magnitudinis serpens duobus attollens squamosa colla capitibus, sinuosis flexibus obrepebat. Qui nos ut eo ambulantes aspecit, continuo scintillans oculis, et tanquam linguæ exacuens ora trisulcis, in nos impetum fecit. Cui protinus conviator meus librata securi, unum caput abscidit, moxque ferramentum ex ejus manibus cecidit. Protinus serpens in furoris rabiem implacabiliter efferatus, in sublime se erigit, quod solum remanserat caput attollit, auctoremque proprii vulneris mordicus apprehendit; quem mox ut invasit, sinuosis eum spiris implicuit et involvit, totumque hominem suis viribus vindicans, in sub-

terraneæ specus latebras asportavit. Sed dum traheretur ille, quod solum poterat, me flagitat, in me clamosas voces ingeminaat, ut vel ipse sibi promptus adjutor accurrerem; vel securim, quæ in meis erat manibus, porrigere festinarem. Ego autem ioseph et degener, ultricibus flammis obnoxius, et ipse potius a serpentibus merito devorandus, væ mihi homicidæ! contremui; et cum manibus esset agenda, causa dictante, non pedibus, fugam paravi; et ideoque a sacerdotibus injunctum mihi hoc exsilium patior, meque ut revera mortis illius auctorem deflere compellor.

Quæ nimirum gemendæ calamitatis historia ita totum cor meum tremefacit et concutit, ut immensam cordis mei formidinem, nec stylo tradere, nec valeam sermone proferre. Meditor enim sæpe, ecce, homo, et bestia, duo pariter in spelunca. Non mediator intervenit, non ereptor accedit, ferinum sane cor pietas non emollit; præsertim cum rabidæ voracitati hoc etiam superadditur, ut illatæ contumeliæ gravis ultio compensetur. Quæso, quæ rei hujus tunc species erat, imo quæ meis miseri hominis esse poterat, cum præda factus esset hosti nescio misereri; cum evadendi spes nulla superasset, sed potius cruentis dentibus in escam traditus, ferinam protinus ingluviem satiaret? Hujus ergo formidolosi casus speciem in mea sæpe mente depingo, moxque draconem illum totius crudelitatis auctorem, quomodo rapiat ac devoret animas, pavida consideratione pertracto, illum sæpe vesiculum repetens, quem Propheta cantabat: « Ne quando, inquit, rapiat ut leo animam meam; dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat (*Psal.* vii). » Tam brevis scriptura quam longam formidandi materiam sanis mentibus præbet!

Porro autem et ante annum in non longinqua ab hac regione villa contigisse dicitur, quod quidam agricola vix erumpente crepusculo, mature surrexit, enormis draconem magnitudinis vidit, quem quia lignum putavit, mox se super eum ad sedendum quasi in trabe composuit. Commota protinus bestia caput attollit, hominem cruento ore pervadit, sicque viventem sub momento rabida voracitate deglutiit, et ut corda nostra gravior adhuc formido concutiat, atque ad metuenda super nos divina judicia pervigil nos sollicitudo compellat; plerumque videmus honestioribus ac juste viventibus viris ista contingere, cum econtra caruales et incompositi videantur homines, ut supra meminimus, etiam virtutibus coruscare.

Nam, ut non diutius immorer, quidam ab Hierosolymis rediens, hoc sibi suisque comitibus contigisse narravit; quia cum itineris labore defessi, secus viam nocte quiescerent, repente leo terribilis dormientibus supervenit. Presbyter autem piæ opinionis, et honestæ vitæ, qui etiam quater jam a Dominicæ sepulture visitatione redierat, sociis undique circumfusis mediis quiescebat. Irruens igitur immanis bestia, neminem ex his qui sibi prius occur-

rerant, tetigit ; sed cæteros supersiliens, et tanquam A jacere draconibus, inimicis infœderabilibus interesse, in morte vivere, in ignibus habitare. Illud etiam, quomodo ad cruciandos impios hoc præcæteris electum sit elementum, ut cum favilla dissiliens, in quolibet membro, vel ad momentum tolerari non possit, ultrices flammæ miseros homines hinc egredientes absorbeant, et infinite patens vorax gehenna concludat. Ex quibus nimirum plura suppeditat aumus eloqui, nisi me prohiberet epistolare compendium diutius immorari. Ex qua tamen occasione quiddam nunc redit in mentem, quod non piget breviter adnotare.

CAPUT VI.

Quod servus Dei civitatem conflagramandam prædicat, sibi ipsi vero non consultit.

Illud etiam non dissimili dignum videtur esse formidine, quod religioso quodam Pisanæ diocesis abbate referente, cognovi (*Vide scholia ad calcem opusculi*). Aiebat plane quia proxima hac ætate transacta contigit, 450 ut esset in quadam Teutonorum urbe servus Dei sanctæ conversationis, et bonæ famæ, qui juxta monasterium in cellula morabatur. Huic sane revelatum est, quia nisi populus per pœnitentiam quantocius se a sua pravitate comperceret, infra triginta dies tota eorum civitas incendio subjaceret. Qui nimirum visionis suæ mysterium non solum episcopo civitatis innotuit, sed et per omnem populum sine mora divulgare curavit. Illi autem in pravitate suæ malitia perdurantes, virum Dei arbitrati sunt delirare, et intentatas Dei C minas omnino parvipendentes, dedignati sunt sua facta corrigere. Porro vir Dei pretiosiora quæque monasterii jubet in recessus abditos conveyi, ubi possent ab ignibus illibata servari.

Quid verbis immoror ? Tandem lugubris ille dies advenit, et a septem urbis regionibus ultor igois exoritur. Et ecce monachi ad servi Dei cellulam anxie prouunt, eumque imminente periculo, non segniter exire deposcunt. Ille autem recusat omnino, divinoque judicio cuncta committens, quid Deo de se placeat immotus expectat. Ignis ergo globis in astra furentibus, cuncta occupat, cuncta pervadit et non modo cætera quæque succendit, sed et monasterium, heu ! tædet dicere, ipsumque servum Dei cum tota sua cellula conflagramavit. Quod profecto Dei D judicium non tam discutendum est quam timendum. Quis enim humanæ mentis intuitus divinorum judiciorum penetrare valet abyssum, cum sit utique terribilis in consiliis super filios hominum ? (*Psal. Lxv.*) Quis enim credere potuisset, ut is, qui per revelationem meruit agnoscere perituræ urbis excidium, semetipsum ignoraret flammis simul atrocibus exurendum ? Hæc igitur et his similia cum mente considero, cum subtili meditatione pertracto, dum quid mihi adhuc immineat, nescio ; tremefactis certe totis visceribus obstupesco ; moxque ad lacrymas redeo, et si fletus aliquando præ cordis duritia non erumpit, mens tamen ipsa mœrore gravius contabescit. Perpendo sæpe quale sit insatiabilibus sub-

Duo viri de primoribus Faventinæ civitatis ex hoc sæculo ante non parvum tempus egressi, cuidam diacono simul apparuere per visum, qui nimirum B ferreis casulis in more sacerdotum talotenus ad ima defluentibus videbantur induti. Percunctatus autem diaconus, utrumne, inquit, vos, qui in illa vita estis, jugiter Dominum benedicitis ? Responderunt : Nos, qui apud inferos æterno igne cruciamur, nunquam benedicimus Dominum. Plane, quod sollicitudinis meæ pondus accumulatur, et frater ille, cuius ante meminimus, ut conjici potest, tunc 451 stabat, cum revelationis præsigium meruit ; tunc in aliqua forte culpa jacebat, cum discrimen incurrit. In lubrico siquidem positi, repente prolabimur ; et nunc mundi sub momento temporis inquinamur.

Unde et illud nunc ad memoriam redit, quod in Beneventana olim urbe constitutum audire me contigit. Princeps denique ejusdem civitatis presbyterum habebat sanctæ conversationis virum, et in divinis officiis, ac præcipue in solemnitate missarum indesinenter assiduus. Qui dum quotidie sacris mysteriis reverenter insisteret, angelus Domini ex consuetudine veniebat, et vidente principe, sacramentum Domiicæ corporis ex offerentis manibus assumebat. Sed, o ruinalis vitæ hujus lubrica et iucerta conditio ! nam qui angelicis fruebatur mundis obsequiis, in fœdæ luxuriæ voraginem repente prolapsus est. Quid plura ? Peragendi sacri mysterii tempus advenit, presbyter consuetudine foris exigente compellitur ; sed graviter intus, conscientia remordente, torquetur ; ornatur, accedit, trepidat, palpitat, tamen offerre præsumit. Ecce angelus, ut assuetus fuerat, venit, et inspectante principe, spongiam infectam aqua super caput illius expressit, totumque corpus ejus tergendò purgavit. Expletis autem mysteriis, eandem spongiam rursus expressit, omnesque sordes, atque squalores quos ex corpore illius aute contraxerat, membris ejus omnibus iterum superfudit. Hoc viso princeps admiratus obstupuit, presbyterumque semotis omnibus secreta convenit. Inquisitis itaque presbyter, si noviter aliquid criminis admisisset, primo quidem quasi perhorrescens facinus, abnegat ; deinde male sibi conscius, ac principis auctoritate compulsus, tandem corruisse se nocte præterita in quamdam ejusdem principis cubiculariam confitetur.

In eadem rursus urbe vidi monachum cui nomen

erat Madelinus, qui nimirum juxta monasterium Adegens in cellula, inclusus, sive solitarius dicebatur. Hic mihi retulit, quia in sacrosancto paschali Sabato, Resurrectionem præcedente Dominicam, in Ecclesia, quam frequentare consueverat, quatuordecim plus minus lampades adornavit, et aqua supposita præter unam, omnibus oleum superfundit. Cumque cæteris satisfactum esset, sed deficiente oleo, una remaneret; petivit ab abbate, sed impetrare non potuit. Tandem in fide non hæsitans, aqua lampadem implevit, lumen adhibuit, quæ profecto per totam noctem cum cæteris nihilominus radiavit; et cum naturale sit aquæ ut ignem semper exstinguat, illa fovebat. Tunc abbas advocatus in testimonium, signum virtutis admiratus expavit, seseque oleum non dedisse confusus erubuit. Porro et alias quasdam monachus ille dicebatur ostendisse virtutes. Sed vae illi! clausis oculis securus incedit, et versuti hostis laqueos non attendit. Nam postmodum hic in luxuriæ voragine corruit, et qui eatenus magnæ reverentiæ principi, ac civibus fuerat habitus, publice virgis cæsus, et sub inhonesto ludibrio turpiter asseritur decalvatus,

452 CAPUT VII.

Quod res sit maxime ardua aliis præesse.

Hæc idcirco dixerim, ut liquido pateat, quia in hoc vitæ mortalis itinere gradientibus multæ supponuntur insidiæ, diversa occultus hostis scandala contegit, multa viscaria struit, plures laqueos atque C tentaculas nostris quotidie gressibus antepont. Dicant ergo mihi, qui volunt episcopare, plebibus te regendis expone. Sed qui meipsum nequeo inter tot gladios ac tela protegere; quo pacto et alios possum ex captiosis latentium insidiarum laqueis expidire? Deponenda est ergo sarcina, quam bajulare non possum: meliusque est pondus abjicere, quam cum detrimento Domini, cujus sum servus, fractis cervicibus interire. Sufficiat nunc ad testimonium hoc solum beati Hieronymi, quod, necdum hora transacta, sub oculis habuisse me memini. Dum enim de otioso Ecclesiæ pastore tractaret, adjecit: « Illico, inquit, indignantis Domini responsione ferietur: Serve nequam, quare non dedisti pecuniam ad mensam, et ego veniens cum usuris D utique exegissem illam? » (*Luc. xix.*) Quod idem doctor protinus exponens, ait, id est, deposuisses ad altare quod ferre non poterat. Dum enim tu ignavus negotiator denarium tenes, alterius locum, qui pecuniam duplicare poterat, occupasti. Hoc ego sancti viri consilium, fateor, libenter arripui; et onus, cui succumbere compellebar, abjeci. Imo pecuniam, quam duplicare non poteram, negotiator ignavus ad altare deposui.

Fuit, fuit olim, sed jam elapsus est tempus, ut modestiæ pudor, mortificationis insigne, digna severitas, et sacerdotalis genii valeat censura servari. Nam ut me solum digne coarguam, videtis ipsi quia protinus, ut ad vos venio; ecce sales, ecce faciliæ,

lepores, urbanitates, dicacitates, volumina quæstionum, omnesque verborum inanum pestes insolenter erumpunt, quæ nos, non jam sacerdotes, sed potius oratores, ac rhetores, sive, quod inhonestum est, scurras ostendunt. Mox enim, ut verba censerimus, paulatim quædam lenocinia confabulationis alternæ subrepunt, quæ omnem animi rigorem indecenter emolliant, et severitatis robur in excussum risum, et turpia joca dissolvant. Hinc est, quod mens extra se sparsa confunditur, acies cordis obtunditur, lux divini amoris exstinguitur, terror in alio, et reverentia sacerdotalis amittitur; et quod periculosius est, recte vivendi linea, quæ aliis ad exemplum proponenda fuerat, non tenetur.

Quod si nos, vel pudore, vel metu in hæc declinare contemnimus, mox inhumani, rigidi et quos Hyrcanæ B genuerunt tigres saxei judicamur (*PLIN. lib. VIII, c. 2*). Reprimo calamum. Nam, ut turpiores atextantur ineptiæ, pudore suffundor, videlicet venatus, aucupium, alearum insuper furie, vel scacchorum, quæ nimirum de toto quidem sacerdote exhibentimum; sed præcipue oculos, manus, et linguam, quasi minimum verum simul efficiunt, sicque conditos, et qui suavis sapiant, cibos dæmonum mensis apponunt. 453 Hic plane, si quid mihi de venerabili Florentinæ sedis episcopo contigerit, recolo alienum esse ab ædificatione non credo.

Dum aliquando sibi essem comes itineris, vespertinum tandem subeuntes hospitium, ego ne in presbyteri cellam semovi; is autem in spatiosa domo cum commentium turba resedit. Mane atem facto, a meo mihi agasone significatum est, quod prædictus episcopus ludo præferuit scacchorum. Quod profecto verbum, velut sagitta, in meum acutissime pupugit, et indignationis vulnù infixit. Hora autem, quæ mihi videbatur electa, conveni hominem, et acriter invehor. Hoc igitur initium sermonis arripiens, aio: Librata manu viras exero, plagas infigere quero si sit qui terga subiciat. Et ille, inferatur, inquit, culpa, non recusabit poenitentia. Rectene, inquam, tuique erat officii, vespere in scacchorum vanitate colludere, et maum Dominici corporis oblatricem, linguam inter Deum et populum mediatricem, sacrilegi ludibrii contaminatione fedare? Præsertim cum canonice decernat auctoritas, ut aleatores episcopi deponantur Et quid prodest ei, quem efficaciter auctoritas damnet, etiam si judicium extrinsecus non accedat? Ille utem ex diversitate nominum, defensionis sibi facins scutum, ait: aliud scacchum esse, aliud aleam. Aleas ergo auctoritas illa prohibuit, scacchos vero tacendo concessit. Ad quod ego: Scacchum, inquam, scriptura non ponit; sed utriusque ludi gaus aleæ nomine comprehendit.

Quapropter dum alea prohibetur, et nminatim de scaccho nihil dicitur, constat procul dubi utrumque genus uno vocabulo comprehensum, vius sententiæ auctoritate damnatum. Tunc ille, in mitis est animi, perspicacis ingenii, redditus ratioibus humiliter acquievit, culpam nullatenus iterandam certa

pollicitatione constituit, injungi sibi penitentiam postulavit. Cui mox præcepi ut ter psalterium meditando percurreret, ac duodecim pauperum pedes sub totidem numismatum erogatione eorumque recreatione avaret. Hac scilicet ratione perspecta, ut quoniam hæc culpa cum manibus potissimum, et sermone committitur, lavando pauperum pedes, suas potius a culpæ contagio manus ablueret: et imprimens aliæ vestigiis ora, pacem sibi cum Domino, quem per flendos jocos offenderat, reformaret. Hoc autem disimus, 454 ut quam inhonestum, quam absurdum, quam denique fœdum sit hoc in sacerdote libidinum, ex alterius emendatione nocatur.

Præterea, dilectissimi, ut ad id redeam pro quo scribere ista proposui, nolite mihi de cætero esse molesti, ut quietis portum, in quem a Christo per vos gubernante relapsus sum, deseram, et spumantes procellarum cumulos, confragosa volumina, Scyllæam voragine denuo sulcare contendam (17). Quamvis enim ego miser, et ille sit sanctus; quia tamen par mihi quodammodo cum Samuele sit causa (Reg. VIII, 16), non dispar promatur super utrumque sententia Ille siquidem principatus deseruit dignitatem, David tamen unxit in principem. Nos etiam ad ejus exemplum, apostolicæ sedis, auctore Deo, cui imus pontificem ordinare, ac protinus a proprii pontificatus arce recedere.

Ecce, dilectissimi, dum uberius vobis alloqui verba protraxi, epistolaris regulam brevitatis offendi. Si quis igitur me laciniosæ xelit prolixitatis arguere, arguat potius impatientem silentii charitatem: nec ignoret, quia illic est succincta prolixitas, ubi sic styli currentis scriptor extendit articulum, ut tamen totum pleni pectoris non explicet votum. Stephannum quoque, quem inter primos in mente gestamus amicos, in epistolæ calce subœtimus, utque memoris non sit immemor obsecramus. Ille miserum Petrum de manibus eruat Hildebrandi, ad ejus imperium magno Petro patuit carcer Herodis.

SCHOLIA.

Illud etiam non dissimili dignum videtur esse formine quod religioso quodam Pisanæ diocesis abbate sic ad quod hoc loco sanctus cardinalis narrat de quodam Dei servo incluso, qui et prævilerat incendium, quo in cella sua exustus est, hoc ipsum mihi videtur quod Marianus Scotus hæc verbis expressit (Chron. l. III, ætat. VI, sub ann. 1053): « Podelbrna civitas cum duobus monasteriis feria sexta ante Palmas igne consumuntur. » In monasterio autem erat Paternus nomine, monachus Scotus, multisque annis inclusus, qui etiam combustionem præannuntiabat, in sua cella ambiens martyrium, combustus est. Feria secunda post octavas Paschæ, exiens de Colonia, causa orationis eundem locum visitavi, ob bona quæ narrantur de ejus sepulcro.

Sit nomen Domini benedictum.

(17) Atudit ad munus cardia. ep. Ost.

455-456

OPUSCULUM VICESIMUM PRIMUM.

DE FUGA DIGNITATUM ECCLESIASTICARUM.

ARGUMENTUM. — Monachum quemdam, quod abbas se dignitate abdicasset, ut prudentem vehementer commemat: gravissimasque molestias, curas, sollicitudines, negotiorum moles, et pericula, quibus eorum qui monasteriis præsunt, vita referta est, sic ei ante oculos ponit, ut huiusmodi dignitates non modo non appetendas, sed etiam quam maxime fugiendas esse, apertissime et verissime concludat. Superesse tamen eidem monacho non minoris negotii provinciam scribit, ut tentationes sibi a dæmone infligendas (qui, ut cum in pulcherrimi facti penitentiam adducat, omnia conaturus esset) propulsare posset et superare. Proinde illum moneat, ut fortiter se accingat ad hostis impetus excipientes, ne si contra fecerit in ambitionis fluctus rursus relabi necesse sit.

Domn B. religiosissimo abbati, PETRUS peccator monachus debitæ servitutis obsequium.

Charissime Pater, dignas auctori honorum Deo gratias efero, qui te per suum spiritum docuit periculo hoc tempore aridam virgam vanæ prælationis abjicere, et ad priatam animæ tuæ custodiam exeditis gressibus festinare. Nunc vere meus abbas esse cœpisti, cum præesse abis desiisti. Ecce de jugo multigenæ servitutis ereptus, ingenuæ libertati es per Dei misericordiam restitutus. Servum enim tesæcularium, servum te esse necesse fuerat etiam monachorum. Illorum siquidem, ne monasterium æderent: istorum vero, ne tibi conspiratæ factiouscandalum generarent. Illos nempe vere-

baris, ne domus Dei bona diriperent; istos autem, ne domesticæ seditionis adversum te machinas concinarent. Et dum unum caput tot dominis subditur, infelix anima multiplici quodammodo catena constringitur ne Creatoris sui vestigia prosequatur. Dic, Pater, dic, inquam, videlicet ut expertus: quis potest hoc ferreo sæculo monasterium sine sui capitis periculo regere? imo quis potest cum abbate, simul et monachum possidere? Mox enim, ut quis abbas fieri incipit, monachus esse desistit: et quicunque abbatizandi culmen efflagitat, nihil est aliud, nisi quod monachum velut importabile pondus querit abjicere, et ne apostata videatur, sub fucato se vult colore regiminis palliare. Vide-

licet ut possit latere peccatum, prælationis quæ-
ritur argumentum; et vitiosa cutis pastoralis officii superducitur, ut perverse mentis plaga cum virosi puris fetoribus occultetur. Quibus nimirum apte congruit illud evangelicum: « Væ vobis, inquit, quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ foris quidem apparent hominibus speciosa; intus autem plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcicia (Matth. XXIII). »

CAPUT PRIMUM.

Quod animarum rectorum misera sit conditio.

Præcipitur monacho ut moriatur mundo, sed qua ratione hoc abbas adimplet, qui tot curarum tumultibus premitur, tot negotiorum sæcularium perplexionibus innodatur? qui diem loquendo, et diversa tractando continuat, noctem consiliando dimidiat? qui cum aliis complere non curat, atque ad explendum primæ synaxis officium, solis ortum semper anticipat: et cum conventus fratrum silentium communiter solvit, ille inter eos nunquam salivam virginem portat? Nec ad proferendum jam cœlestem sermonem idonea suppetit lingua, quæ prius est tam prolaxis terrenæ locutionis ambagibus dissoluta.

Porro cum monachus jubeatur in hoc mundo nihil appetere, nil prorsus ambire; quid de monacho ille abbas habet, quem videmus velut æternæ eructantem flammis, avaritiæ facibus 457 inardescere, prædiorum confinia dilatare, pecunias hioc inde cum tanta aviditate colligere, ad aliena conquirenda totis desiderijs anhelare? cui quidquid est, nihil est, nisi et hoc studuerit invenire quod deest; cui monasterium fit hospitium, equinum vero dorsum quotidianum est habitaculum; chirothecæ, calcaria, scutica, pidrisigulæ, et si quæ alia equitandi sunt utensilia, nunquam otioso situ neglecta marcescunt, cum sacerdotalia ornamenta, quibus sacris altaribus deservitur, sæpe a tineis comesta reperiantur. Quæ enim fora, quæ tribunalia inveniri possunt abbatibus vacua? quæ curia, quæ cubilia principum ferratis abbatum virgines non aspicuntur effossa? Alicuius limen jugiter abbatum vestigijs teritur, et eorum querelæ vel jurgia importune regum auribus ingeruntur. Non eos effugiunt castra bellantium, sed sub sequestræ pacis specie, inter ipsos galeatorum cuneos discerpi, et comprimi sæpe videas cucullatos. Qui vult nosse quid actum sit apud forense negotium, non prætoriam judicium, sed diversoria potius perquirat abbatum; quidquid in sæculo agitur, ab eis velut a magistris negotiorum sæcularium requiratur. Sed cum Dominus dicat: « Carere, inquit, ne graveatur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis bujus sæculi (Luc. XXI). » Et iterum: « Nemo potest duobus dominis servire (Matth. VI; Luc. XVI). » Apostolus etiam concorditer clamat: « Nemo militans Deo, implicat se sæcularibus negotiis, ut ei placeat cui se probavit (II Tim. II). » Quisquis tunc terrenis actionibus plenum monasterii regimen ultroneus appetit,

PATROL. CXLV.

quid aliud creditur agere, nisi quod velut jam lassus Christi militiam exsecratur ulterius bæjulare? et dum jugum Christi, quod utique suave est (Matth. XI), tenera cervice portare detrectat, ad refectionis ejus convivium non aspirat. Quæ nimirum relectio his ab ipso Veritatis ore promittitur, qui sub ejus levi onere non lassantur: « Venite, inquit, ad me, qui laboratis, et onerati estis, et ego vos reficiam (Ibid.). »

Cæterum qui ante missionem militare vult solvere cingulum, ad supernæ patriæ non meretur attingere municipatum; et cui gravis est pugna, nunquam illi victoriæ poterit provenire corona. Ille præcipue, qui ut laborem militiæ fugiat, ad ejusdem militiæ ducatum inhianter anhelat; dumque dux belli esse humanis oculis cernitur, in conspectu occulti arbitri malefidus transfuga judicatur. Fugit enim qui, ut revera pugnandi valeat vitare periculum, simul se antesignani vice specietenus portare vexillum: et qui inter catervas militum non poterat ire, vel ultimus principandi desiderio jam in præcedenti cornu cœruitur primipilus. Infelix non illud ad memoriam revocans, quod per os B. Benedicti Spiritus sanctus terribiliter clamat (B. BENED. Reg., c. 2: « Qui suscipit animas regendas, præparet se ad rationem reddendam. » Et iterum: « Sciat, inquit, abbas de omnibus judiciis suis æquissimo judici Deo se rationem redditurum. » Quietiam alibi: « Sciat abbas culpæ pastoris incumbere, quidquid minus utilitatis in omnibus paterfamilias poterit invenire. Qui enim iudex fieri vult animarum, nescit quam durum, quam districtum cogatur expectare 458 judicium. » Ut enim Scriptura dicit: « Durissimum judicium his qui præsumunt, fiet (Sap. VI). »

CAPUT II.

Quod præsidendi ars facile discitur, sed difficile impletur.

Unum autem in istis novellis abbatibus video, quod vehementer admiror. Qui enim per decem annos, vel eo amplius sub alterius regimine constitutus, nunquam ad hanc potuit pervenire scientiam, ut perfecte monachus videretur: nunc ipso die, quo in prælatione constituitur, ita præsentis induit speciem, ita dominantis exprimit majestatem, ut non nuper electum, sed natum dicas abbatem. Fit repente severus in vultu, imperiosus in voce, ad corripendum acer, ad judicandum promptus. Ipse si offenderit, jam omnino satisfactionis ignarus, dedignatur accumbere, nisi in octogona sella, ita præparata ac si senatoria curulis in curia. Pro suæ voluntatis arbitrio hæc præcipit fieri, illa contestatorie interdicit, ligat, solvit, admovent, removel: et in his omnibus nequaquam a nobis junioribus [f. senioribus] consilium quærit; sed sibi ipsi sufficiens, velut propriæ vetustatis jura disponit. Devotis quidem, et subditis pollicetur gratiam, repugnantibus autem phalarica spirat animadversione vindictam; ut potius videatur in præfectoriis fascibus agere, quam

ecclesiasticæ humilitatis officio deservire. Nauseant A fauces ejus communia nobiscum alimenta percipere, necesse est coquis plura atque diversa uni cuidam ventri edulia præparare. Nam grossus cibus, qui ex communi fratrum lebetes depromitur, indignum pituitæ teneri, et delicatissimi hominis judicatur. Nuper egressus dormitorium, quiescere non potest, nisi secretum habeat, et singulare cubiculum. Licet juvenculus, licet validus corpore, nescit incedere, si desit baculus, quo se debeat sustentare.

In his itaque, et aliis pluribus quæ persequi longum est, ita subito magister efficitur, ut in tota præsendendi regula, velut antiquus quidam Pater, nihil offendere videatur. Quam docte, quam imperiose novit cuncta, velut quadam majestatis auctoritate præcipere, qui diutissime subditus nunquam sapuit B suis præceptoribus obedire! Præsidenti siquidem artem docibilem dixerim, quæ tam facile discitur; ut quilibet etiam ad alia vecors, hanc mox ut inceperit, magister in ea peritissimus approbetur: et, ut arctius teneatur, non solum sui notitiam quanto citius præstat, sed etiam obediendi artem, quæ a se diversa est, ex alumni sui memoria prorsus oblierat. Quamplurima itaque monasteriorum rectoribus imminet, per quæ vel lenocinante ipsa immunitatis licentia, sponte corruunt: vel mundanæ perturbationis necessitate coacti, etiam nolentes offendunt.

Sed esto, ut eos nulla sæcularium molestia feriat, omnis undique mundani fluctus procella quiescat, quis valeat intestinæ seditionis mala perferre, et sola monachorum tædia sustinere? C Quis tot et tam variis voluntatibus satisfaciat? Quis semetipsum per tam diversa formarum 459 monstra componat? Decernunt siquidem suum præpositum debere spiritualiter vivere, cogunt tamen per totum diem causarum sæcularium negotiis insudare; ne videlicet ecclesiastica bona depereant, ne domum Dei, quod absit, ab incolumitatis suæ statu declinare contingat: et tolerabilius ferunt, si per abbatis absentiam cuncta regularis institutionis disciplina dilabatur, quam ut ecclesiasticæ utilitatis commodum dispendia patiantur. Si delinquentium vitia districtæ animadversionis judicio corrigit, impius; si circa eos remissius agit, zelo Dei creditur alienus; si silentii se aliquando censura constringit, dicitur, quia cum pastor obmutescit, gregem lupus invadit. D Paulo liberius loquar. Qua fronte aliis silere præcipiat, cujus garrula lingua continua verborum verborum declamat? Cum jejuat, laudis humanæ favorem captare dicitur; cum comedit, suo pater, alieno ventri esse vitricus perhibetur. Lautiori veste contactus, vanam gloriam querere; extremitate et vilitate contentus, fertur monasterium deturpare. Prædicationis sermo si in longum protrahitur, conspuitur, fastiditur: et magis somnum dicitur provocare, quam ædificationi posse congruere. Si autem locutio brevis fiat; quod in suo, inquit, non studuit vase recondere, non valet aliis propinare; et fons, qui in occulti meatus sui venis arescit, uberes rivos per fistulas non effundit.

Unum est, quod super abbate suo monachi magnipendunt, et summis præconiorum laudibus efferunt, videlicet, si apud potentes sæculi valeat; si nocendi, et adjuvandi liberam facultatem habeat; si loqui in turba, et proprias causas agere non erubescat. Hinc est quod hoc nostro tempore monachi neminem sibi præesse volunt, nisi et validi corporis statura procerum, et claris proavorum titulis insignitum. Sit licet sanctus, sit omnium virtutum nitore conspicuus; illis tamen naturæ muneribus carens, si Antonius deducatur, consona omnium voce indignus electione decernitur. Adde etiam, quia nullum sibi rectorem dari, nisi de propriæ congregationis numero patiuntur; alias, etiam si prodigiorum virtutibus entescat, illis obstantibus ad capessendæ prælationis officium non aspirat. Metuunt enim, ne alios sibi aliquando præferat; pavescunt, ne de consuetudine, in qua jam inveterati sunt, iste aliquid emendare præsumat; ne, quod absit, mortificationem doceat, ne vana superstitutione eos jejunare compellat, ne extremitatem diligit, ne nova præcipiat; ne eos, quod cunctis intolerabilius est, a propria fortassis voluntate compescat. Sic sic videlicet malunt de sui quæmpiam sui gregis custodia dignum, quam extrinsecus venientem in omni religiosæ vitæ et sanctitatis consummatione perfectum. Ille, ille nimirum nunc abbas extollitur, ille dignus percepti honoris infula judicatur, qui novit agrorum fundos extendere, turrita domorum culmina fabricare, copiam terrenæ facultatis acquirere, sibi commissis non tam necessaria quam et superflua ministrare. Porro si curando talia, animarum cura postponitur: dicitur, quia inter præcipua multa bona, levis quælibet culpa misericorditer indulgetur. Omnes siquidem possunt animæ suæ 460 utilitati consulere: non omnibus datum est, tam ardua, tam necessaria providere. Facile locus tribuitur veniæ, ubi loc intuitu minorâ negligimus, ut ad majora studiosius accingamur.

Quod si ab exterioribus temperans, spirituales se studiis mancipaverit, gemitur, suspiratur et unusquisque ex domesticæ facultatis jactura conqueritur. Ecce, inquit, domus sancta destruitur, possessio nostra minuitur, et per unius incuriam tot virorum comoda ad nihilum rediguntur. Fiat ratiocinium, ponamus calculum, postquam ille super nos in fausto auspicio jus indignæ potestatis accepit; quot, et qualia ornamenta Ecclesiæ superaddidit? Quot prædiorum mansos acquisivit? Ubi denique possessionis nostræ terminos ampliavit? Plane si res diligenter inquiritur, locus hic suo tempore non modo non auctus, sed in multis potius cernitur imminutus. His itaque et hujusmodi calamitatum stimulis abbates sæpe perculti, et subjectorum malitia conturbati, nec quietam prævalent vitam agere, nec lucrands animabus, prout eorum dictat ollicium, desudare. Sed dum nos talia quorundam abbatum, sive monachorum pravitatis loquimur, nemo nos simul cum eis etiam religiosos atque honestos carpere suspicetur. Quippe quorum vestigia humiliter osculantes amplectimur, et in eis Chri-

stum, prout dignum est, adoramus. Illos etiam ipsos A nequaquam livido detractiois dente corrodimus, sed eorum potius fraterna compassione plectendis moribus condolemus; qui nimirum per dissolutæ conversationis incuriam, non solum nobis scandalum generant, sed ipsis etiam sæcularibus detrahendi, et detestandi sacrum ordinem, materiam subministrant.

Quapropter, dilectissime, satis laudabiliter, et prudenter egisti, videlicet ut infecundi laboris gravissimum pondus abjiceres, et levigatis cervicibus ad fructuosæ quietis otium convolaras. Hoc tibi consilium non caro vel sanguis attribuit, sed divina potius miseratio cœlitus inspiravit. Quandoquidem nunc vacat, et de propria salute propensior fieri cura sollicitum, et de tot animarum non reddenda multiplici ratione securum. Verumtamen quoniam veteranos humani generis inimicus, qui mille artes nocendi movet, mentes servorum Dei pulsare non desinit, et illatis diversis tentationibus quiescere non permittit; expedit te tanto sollicitius circa propriam custodiam vigilare, quanto licet ab aliæ provisionis cura desistere. Locum quippe mutasti, sed non hostem: et quocunque pergas, corruptionis tuæ tecum, velis, nolis, sarcinam portas; ex qua necesse est spinas, et tribulos incessanter emergere, in quibus extirpandis expédiat te infatigabiliter exercere. Desunt homines, qui tibi machinentur linguarum suarum sagittas infligere; adsunt invisibiles inimici, qui adversum te nunquam desinant ferociter dimicare. Illi sane poterant tecum sopitis querelis facili reconciliatione componi; isti nesciunt quandoque homini pace composita federari. Illi adversum te nulla norunt, nisi exteriora arma corripere; isti in ipsis mentis tuæ mœnibus impie sæviunt, 461 in ipsa tui pectoris urbe confligunt. Et, ut ita congressio periculosior videatur, in ipsa carne tuâ quædam quasi perfidos tibi commilitones inveniunt, quos in augmentum suæ partis adsciscunt. In tuis laribus vivit, unde hostibus tuis robur accrescit; et vitiatorum monstra, cum inimicorum adversum nos spirituum bella consurgunt, illis sociata constipatis nos cuneis feraliter premunt.

CAPUT III.

Quibus artibus dæmon impugnet eos qui se a præludis abdicaverunt.

Stude ergo, dilectissime, per sanctæ conversationis instantiam sic in anteriora contendere, ut nesciat mens tua post tergum oculos revocare. Illud apostolicum semper in memoria teneatur, quo dicitur: « Quæ retro oblitus, in ea, quæ anteriora sunt, extendens me, sequor ad bravium supernæ vocationis (Philipp. III). » Sint *pedes tui*, sicut per Ezechielem de sacris animalibus dicitur, « *pedes recti (Ezech. 1)*: » nimirum qui sic noverint angustum iter, quod semel arreptum est, carpere, ut ad eam quæ relicta est, retrogragis gressibus dedignentur se latitudinem retorquere. Nonnulli enim post depositum sui priora-

tus officium, tantis tentationum fluctibus æstant: ut violentissima pugna se capere in eorum corde vix possit. Proponunt namque sibi maligni spiritus qualia et quam multiplicia animarum lucra Deo potius acquirere, si patienter in eo, quo fuerant, voluissent ordine permanere. Quam plures enim, iniquiunt, ex sæculari habitu ad servitutem Christi tua exhortatione concurrerent, ipsi etiam qui relicti sunt facile se a suis pravitatibus cobiberent. Sed hæc bona vagitas abstulit, vitium instabilitatis exclusit. Numquid tibi soli natus es, ut nullum de te proximi tui solatium sentiant; nulli ex te, velut ex sterili arbore (Matth. XXI), ac per hoc ignibus debita, fructus erumpant? Servus ille, qui in sudario talentum herile reposuit (Luc. XIX), districtæ animadversionis sententiam non evasit, et ex eo ineaustus in damnationis periculum cecidit, unde quæcunq; tibi providere putavit. Alii dedisti mercedem tuam, projecisti a te perpetuæ remunerationis acquirendæ materiam.

Inter hæc etiam ad memoriam revocant hujus mundi bona, quibus erat ante circumfluitus; exaggerant paupertatis inopiam, in qua nunc cernitur infeliciter constitutus; et, ut murum mentis impactus tentationis aries acrius feriat, additur. Perpende ergo, quanto melius sit cum Deo omnibus etiam temporalibus bonis affluere, quam contra Deum omni subsidio sustentatoris 462 necessitatis egere: quia Deum non timuisti, temetipsam deiciendo et dehonorendo, contemnere, propriis saltem usibus debueras temporalia hujus vitæ stipendia procurare. Modo etiam falsus amor eorum fratrum, quorum devoto fuerat usus obsequio, latenter immittitur; modo livor in eos qui adversati fuerunt non modicus excitatur. Istos dolet, quia se conqueruntur ab eo, in quem speraverant, remansisse deceptos; illos autem, quia se gloriantur de suæ præsumptionis excessibus impunitos. Istos putat de sua dejectione tabescere, illos velut inimicos suis casibus insultare. Istos opinatur a suis æmulis comprimi, illos mœret in superbiæ cornibus arroganter extolli. Hæc et alia multa cogitationum phantasmata nequissimi spiritus humanis mentibus ingerunt, his nimirum quæ nequaquam se forti prospectiois custodia circumcludunt. Hinc est quod nonnullos cernimus præposituræ cum magno prius fervore desedere [decedere], postmodum vero ad eundem vomitum importunæ ambitionis instantia festinare; et multiplicium tentationum vallati densitate, vel ad concupita deveniunt, vel a sancti operis quo incanderunt fervore tepescunt.

Tu autem, dilectissime, juxta prudentiam tuam virtutum armis fortis præliator accingere, contra hostis versuti insidias semper in acie paratus assiste, vanam hujus mundi gloriam despice, terrenæ felicitatis blandimenta contemne, quidquid in sæculo ardet, tanquam ludificatoris imaginationis somnium deputa, ad verum illum cœlestis patriæ beatitudinem cor erectum totis visceribus inardescat. Cum pugna crescit, cum tentationum strepitus ingruit, protinus

ad hunc portum mens læta confugiat, et velut in A eligis, cum eo simul immortalibus divitiis in æterni quadam munitionis arce delectabiliter requiescat, regni gloria perfruaris; et inter electos abbates te ut fiat quod per Psalmistam dicitur: « Abscondes jubeat in resurrectione constitui, pro cujus amore in hac vita de abbatum te ordine dejecisti. Ecce, protege eos in tabernaculo tuo a contradictione dilectissime Pater, amoris tui dulcedine provocatus, linguarum (Psal. XXX). » Proposita igitur inertis torporis ignavia, omnium virtutum studiis prudenter dum plura tibi scribere studui, epistolæ modum brevitatæ excessi; sed rogo omnipotentem Dominum, ut et hæc tibi rustica et imperita verba proficiant, et in eorum recompensatione tua pro servo tuo orare sanctitas non desistat.

Sit nomen Domini benedictum.

463-464

OPUSCULUM VICESIMUM SECUNDUM.

CONTRA CLERICOS AULICOS, UT AD DIGNITATES PROVEHANTUR.

ARGUMENTUM. — Invehitur in clericos qui, ut episcopatus sibi possint et dignitates ecclesiasticas comparare, sæcularium principum se famulatu addicunt. Docet autem illos non idcirco ab infando Simonæ crimine immunes esse, quod pecunia ad eas scelestas emptiones conficiendas non utantur, imo multo magis ea culpa irretitos teneri, quia scilicet seipsum, quod majus est, vendunt, ut sacerdotia adipiscantur. Principibus quoque cavendum esse ait, ne dum improbis et flagitiosis hominibus Ecclesiarum gubernacula committunt, aliena peccata in se transferant; quod pluribus exaggerat, multisque rationibus confirmat.

Domno BONIFACIO reverendissimo episcopo, PETRUS B regni oriundus ad regie dignitatis apicem promoveret, si denique ex ejusdem fundi accolis quispiam peccator monachus servitutum.

Admonet vir Sapiens: « Cum emptore, inquit, tracta de venditione, cum viro livido de gratis agendis, cum impio de pietate, cum honesto de honestate (Ecclesi. XXXVII). » Quibus etiam ante præmiserat: « Cum viro religioso tracta de sanctitate, et cum justo de justitia (Ibid.). » De sacerdotibus ergo nulli congruentius sermo dirigitur quam sacerdoti. Cum itaque, venerabilis pater, de modernis episcopis mihi perplura displiceant, illud intolerabilius arbitror, qui nonnulli dum honores ecclesiasticos ætneis vaporibus æstuantius ambiunt, in clientelam potentium tanquam servos se dedititios obscene substernunt. Ecclesiastica quippe deserunt, dum Ecclesias concupiscunt; et ut tyrannidem arripiant super cives, ut ita dixerim, dedignantur esse concives: militiam fugiunt, ut militibus præferantur; et dum non erubescunt templo Dei mutare palatium, de religione canonica in ordinem transeunt laicorum. Virtutum arma deponunt, procinctum spiritalis militiæ deserunt, castra transfugiunt, militare cingulum solvunt. Dedignantur cum cæteris stipendii percipere donativum, ad solius anhelant dictaturæ vel imperii principatum. Qui nimirum dum non per Ecclesiæ ingrediuntur ostium, sed per sæculare posticum, non pastores ovium, sed fures et latrones fiunt: Veritate perhibente, quæ ait: « Qui non intrat per ostium in ovile ovium, ille fur est, et latro (Joan. X). » Porro si non ex aliena, sed ex eadem militia militum tribunus eligitur, si sæpius ejusdem

regni oriundus ad regie dignitatis apicem promoveret, si denique ex ejusdem fundi accolis quispiam peccator monachus servitutum.

CAPUT PRIMUM.

De clericis obsequio sæcularium principum deditis.

Sed quis ferat illi ecclesiastica jure committi, qui ut ecclesiam nanciscatur, ecclesiam deserit, et dedignatur obsequium dependere propriæ, ut sibi regimen arroget alienæ? Præterea cum de viro justo propheta perhibeat: « Quia excutit manus suas ab omni munere (Isa. XXXIII); » quis eum a munere valeat præstatione defendere, qui et semetipsum alienæ servitutis imperio dedere, et in diuturnæ expeditionis impensas facultates suas convincitur profligare? Prophetica plane illa sententia sic exponitur, ut tria dicantur esse munerum genera, scilicet munus a manu, munus ab obsequio, munus a lingua (18). Et munus quidem a manu pecunia, munus ab obsequio obedientia subjectionis, munus a lingua favor assentationis.

465 Sed si rite considerentur hæc tria munerum genera, in eo quod medium ponitur, et primum, simul et tertium continetur. In obedientia quippe

subjectionis, et munus a manu, quod est pecunia, A cunias necessario prodigunt, et delinificis patronos suos adulationibus lingere non omittunt. Nequaquam ergo diffiteantur se dedisse pecuniam, qui praelationis ambitione principibus exhibent clientelam. Qui nimirum dominationis desiderio serviunt; et ut divitiis affluant, cum facultatibus suis, et semetipsis expendunt. Humiliantur, ut postmodum impune superbiant, se pedissequos exhibent, ut præcedant; laboribus atteruntur, ut gaudeant; affliguntur inopia, ut nuptialis edulii continua postmodum epulacione turgescant; et velut proposita venalitatibus mensa, fenerando servitium, mercantur imperium. Amant enim primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus rabbi (*Matth. xxiii*).

Jam vero quis ambigat eum, cum datur occasio, favorabilibus dominum suum verbis oblinere, ut eum blanda possit adulatione mulcere? Utque ejus animum capiat, quod sibi magis placeat, callidus observator explorat. Oculis gliscit, gestibus innuit, B festivitatem sereni cordis ore præterdit. Pendet ad nutum, ut sic herile præceptum, tanquam per Sibyllinum os Phœbi prætoletur oraculum. Ire jubetur, evolat; stare præcipitur, silicem representat. Si dominus fervet, iste sudat; si ille æstum, hic cauma conqueritur. At si vel leviter frigeat, hic necesse est tremefactus visceribus obtorpescat. Si ille dormire vult, hic acciditur; si satur est, hic ructare compellitur. Sicque non suus nil aliud loquitur, nisi quod illi placere suspicatur. Sicut de quibusdam non dissimilibus per Isaiam dicitur: « Qui dicunt venditibus, nolite videre, et aspicientibus, nolite aspiceri nobis ea quæ recta sunt: loquimini nobis placentia, videte nobis errores, auferte a me viam, declinate a me semitam, cesset a facie mea sanctus Israel (*Isa. xxx*). » Et hoc iste modo juxta Psalmistam dum oleum male blandientis assentionis exaggerat, mentem illius, quæ caput est cogitationis, impinguat. « Oleum, inquit, peccatoris non impinguet caput meum (*Psal. cxl*). » Et Salomon ait: « Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis (*Prov. i*). » Peccatores etenim lactant, cum vel perpetranda mala blandimentis inferunt, vel perpetrata laudibus extollunt.

Quibus nimirum Scripturæ testimoniis patenter ostenditur, quia quisquis adulatur, generale peccatoris nomen per auxesin specialiter promeretur. Et cum Psalmista dicat: Quia « laudatur peccator in desideriis animæ suæ (*Psal. x*); » et qui iniqua gerit, benedicitur; et is qui laudat, et qui sponte laudatur, non dispari reatus obligatione constringitur. D

CAPUT II.

Quod adulatio in clericis sit simonia.

Hoc ergo genus muneris cæteris muneribus et deterius est ad peccandum, et gravius ad persolvendum. Quoniam illa utraque sine isto possunt facile reperiri, hoc autem sine duobus illis vel vix vel nunquam valet impleri. Nam venditoribus Ecclesiarum, si avari sunt, sufficit pecunia cum appenditur: si gloriosi, solus adulationis favor aliquando vice 466 pretii compensatur. Qui vero se mundi principibus pro nanciscendis honoribus tradunt, et pe-

Dent alii insensibilis metalli summam, trinent solidæ pecuniæ quantitatem, numerentur æra, vasa ponderentur anaglypha. Dent, inquam, alii nummos; isti dant pretium semetipsos. Annon est pretium sedulum subjectionis obsequium? Nam ut de spiritali convertamur ad carnale conjugium, nunquid Jacob, qui vicennali pro uxoribus ætate servivit, dicendus est pretium non dedisse, quia Laban socero suo pecuniam non appendit? Sed audi, Scriptura teste, quid ejus utræque conquerantur uxores: « Nunquid, inquiunt, habemus residui quidquam in facultatibus, et in hæreditate domus patris nostri? » moxque subjicit: « Nonne quasi alienas reputavit nos, et vendidit, comeditque pretium nostrum (*Gen. xxxi*)? » cum profecto Jacob nullam pro uxoribus pecuniam dederit, nisi duntaxat quia soceri pecora custodivit. Dumque apud eum opilionis officio fungitur, geminam filiarum ejus copulam promeretur. Vis itaque pretium ex ore Jacob ipsius audire? « Die, inquit, noctuque, æstu urebar et gelu; fugiebat somnus tibi in domo tua (*Ibid.*). » David quoque non aliud Sauli pro filia pretium dedit, nisi quia duntaxat ejus militiam bajulavit. Unde leviro suo Isboseth per nuntios dicit: « Redde uxorem meam Michol, quam despondi mihi centum præputiis Philistinum (*II Reg. iii*). » Laboris quippe sui victoriam dotem deputat, quam et Saul velut quamdam pecuniam sponsalium vice susceperat. Sic, inquit, loquimini ad David: « Non habet necesse rex sponsalia, nisi tantum centum præputia Philistinorum, ut fiat ultio de inimicis regis (*II Reg. iii*).

Sicut ergo Laban filias vendidit, pretiumque comedit, non quia recondidit pecuniæ lucrum, sed quia laboriosæ servitutis percepit impendium; et sicut Saul nupturæ filiæ non auri, vel argenti dona quæsit, sed laborem belli, vel insigne triumphii, vice dotis accepit: sic ille necessario Ecclesiæ venditor esse convincitur, qui subjectionis obsequium de male sperata ejus largitione mereatur. Et cum is qui pretium accepit, asseratur Ecclesiam vendere; iste congruenter dicitur venditare; quia venale commercium, quod ille semel inivit, hic longa, ut ita loquar, ac diuturna negotiatione protrahit. Et,

infelix clericus, quot servitia 467 fucatæ humili-
tatis exhibuit, quasi tot pecuniarum summas ap-
pendit. Qui nimirum assentionibus suis dum aucupatur nomen episcopi, larvam induit parasiti. Et dum spirat ambitione pontificem, scenicum exhibet histrionem; atque ideo hic non simplex, sed omni-
gena dicendus est Simoniacus, quia quidquid est, per quod Ecclesia vendi potuit, hic triplici venalitate commisit. Nec gloriatur metalli se non dedisse pecuniam, qui, quod pretiosius habebat, semetipsum venalem præbuit: qui naufragio se tam duri laboris immerisit, et in hujus expeditionis sumptus nonnihil ex propriis facultatibus profugavit.

Ponamus, verbi gratia, duos clericos centenas nummorum libras non dispari peculio possidentes, quorum alfer curiam regis adeat, sensimque in proprios usus, quod in sudario latet, insumat; alter cum Jacob in tabernaculis maneat, nec alutam ære turgentem folleæ compellat. Utrique postmodum uno die sua cuique delegatur Ecclesia: et hic quidem totum æs, quod crumena servabat, in sacrilegii pretium funestus negotiator effundat; alter vero quia servivit in curia, nil noviter tribuat, sed ad percipiendum Ecclesiæ villicatum tanquam gratuitus mercator accedat. Quis horum, quaeso, charius emit Ecclesiam? Numquid non ille, qui licet patrono nil dederit, tot ærumnis et laboribus pressus quidquid habebat, in tam gravis et diuturnæ expeditionis sumptus expendit; et iste vilius, qui sine labore suam venditori pecuniam numeravit? Nam perspicua ratio persuadet, quia plura emit Ecclesiam, qui sua omnia cum laboribus perdidit; quam is, qui quietus et otiosus præfixæ quantitatis pacta persolvit.

Porro cum et forensibus legibus cautum sit, ut curialis quisque funditus arceatur a clero; iste de Ecclesia migravit ad curiam. Et, heu prodigiosa vesania! ut præferatur clericis, qui de clerico efficitur curialis: factus est servus mundi, ut jus Domini, imo cathedram pestilentiaæ ursurpet in domo Dei. Qui si semel investituram de manu largitoris acceperit, vel quolibet prorsus ingenio cultmen regiminis adeptus ascenderit, mox ut sibi fautores inveniat, larga de facultatibus Ecclesiæ dona dispeusat.

CAPUT III.

De episcopo quodam Bononiensi.

Nostris certe temporibus Bononiensis Ecclesiæ quidam præsedet episcopus, eo scilicet modo, quo diximus, curialis: qui nimirum postquam latissima ecclesiastici juris prædia in suburbio constituta distraxit, subsequenter obmutuit. Sicque fere per septennium donec advixit, paralyticus et elinguis elanguit. Juste scilicet, superno dispensante iudicio, ut qui linguam suam fecerat negotii feralis interpretem, cum ipsa quoque prorsus amitteret totius eloquii facultatem. Quilibet itaque curialis episcopus hos muneribus atrahit, illis beneficia latiora concedit; sic a quibus non erat electus, eligitur; et ut sibi de Simone nihil desit, ipsam electionem sacri-

lega venalitate mercatur. 468 Verumtamen in hoc sui sceleris turpitudinem palliat, quia sub colore fidelitatis ecclesiasticæ municipes per jurisjurandi sacramenta confirmat; cum nemo deterius Ecclesiam lædat, quam iidem ipsi infidi fideles, qui ejus diripere facultates anhelant; cum illis ergo munera tribuit, cum sub nomine velut Ecclesiæ sibi potissimum jurare compellit, non Ecclesiæ consulit, sed sibi quiete possidendi culminis aditum pandit. Sive ergo ante consecrationem hoc, sive postquam consecratus est, faciat, valde sibi timendum est, non pro Ecclesiæ utilitate, sed pro sua potius confirmatione, sacri loci bona dilapidat, in voraginem se Simoniacæ hæreseos, dum extolli conatur, immergat: et hinc perniciose coram divinis obtutibus corruat, unde se inter homines arroganter exaltat. Sicut scriptum est: « Dejecisti eos dum allevarentur (Psal. LXXII). »

Sed et hoc prætereundum non est, quia sicut is, qui regiminis apicem inivitus assequitur, si quid illic asperum, si quid patiatur adversum, ad cumulum sibi provenit meritorum: et pro tribulatione, quam tolerat, non incassum exultationis æternæ præmium sperat. Sic ille, qui ultroneus ambit, vel importunus ingeritur, vix pro adversitate, quam in regimine patitur, præmium consequetur. Ad se itaque quod patitur referat; sibi quoque omne, quod laceatur, ascribat. Labores, quos sustinet, honoribus recompenset, fructumque laborum potius in adepta dignitate constituat, quam de futuri muneris retributione præsumat, Domino de talibus attestante: « Quia receperunt mercedem suam (Matth. vi). » Nam sibi ipse conscivit, unde mens ejus tot casibus concussa succumbit. Enimvero qui ad ministerium terrenæ dispensationis coactus atrahitur, cum in executionibus ejus adversa pertulerit; laboris sui præmio non carebit. At si villicatus pretio, vel precibus obtinetur, erubescit pro laboribus suis commodum retributionis exigere, qui se laborandi materiam meminit importunis anxietatibus extorsisse. Hæc itaque diximus, ut non sibi gloriantur Simoniacam desse venalitatem, qui famulando principibus ecclesiasticam adepti sunt dignitatem. Nec sibi regulam gratuitaæ promotionis applaudant, cum se redemisse, quod possidetur, duris laboribus non ignorant.

CAPUT IV.

Quod peccata episcopi non recte ordinati in promotoris caput redundent.

Principibus quoque, et quibuslibet ordinatoribus ecclesiarum summopere cavendum est, ne sacra loca, non considerato divino iudicio, sed pro arbitrio et ab libitum, præbeant, ne ad suam confusione divinae legis ordinem, sacrorum canonum statuta confundant. Nam quisquis Ecclesiam Dei non regulariter, sed potentialiter ordinat, in promoventis caput omnia illius, qui promotus est, mala redundant. Unde prædicator egregius cum dixisset: « Manus cito nemini imposueris (I Tim. v); » præsto

subjunxit : « Nec communicaveris peccatis **469A** alienis (*Ibid.*). » Alienis quippe peccatis communicare convicitur, quisquis indignum, et improbum atque ideo cupidum ad regimen provehere non veretur. Et cum Ecclesia Christi non habens maculam, neque rugam, reproba cujuslibet ordinatione fœdatur, in ordinantis animam omnis illa lethiferæ, contagionis lepra transfunditur.

Romanorum nempe tradit historia (PAULUS DIACON. *Hist. Rom. ad Eutrop.* lib. II, in princip.) quia petentibus Gothis ut eis imperator Valens episcopos destinaret, a quibus Christianæ fidei rudimenta susciperent; ille doctores, ad eos non orthodoxos, sed Ariani dogmatis misit, rudemque populum, quibus involutus erat, erroribus, implicavit. Sed, o prædicandam, vereque laudabilem divini examinis æquitatem! Nam cum Gothi jam ab Hunnorum agminibus ex antiquis sedibus fuissent violenter ejecti, et citra Danubium, intra Romanos scilicet fines, a Valente sine ulla fœderis pactione benigne suscepti; divino tamen judicio postmodum contra Valentem in arma consurgunt, ejusque exercitum accerrima cæde prosternunt. Quibus cognitis Valens egressus Antiochia, contra Gothos innumeris vallatus agminibus, properat: sera ductus pœnitentia, sanctos quoque revocari de exiliis imperat; mox tamen committit et perdit. Nam ad primum Gothorum impetum Romanorum equitum acies perturbantur, nudatosque pedes deserunt. Qui mox equitatu hostium septi, ac sagittarum nubibus obruti, dum huc illicque velut amentes palando diffugiunt, hostilibus gladiis funditus perimuntur; ipse quoque imperator sagitta sauciatus, equo delabitur; in villissimam tegetem, milite gestante, defertur; sicque supervenientibus Gothis, ignibus atrociter concrematur. Justo quippe Dei judicio ab eisdem consumptus est flamma vindictæ, quos ipse percusserat igne perfidia. Sic, juxta Scripturæ sententiam, egressus est ignis de rhamno, et devoravit cedrum Libani (*Judic.* IX).

Sed et per hoc exemplum, quod nunc de Scriptura posuimus, illud etiam non inconveienter occurrit, quod ibidem in libro Judicum positum memoramus. Nam dum hoc ferreo sæculo, et ii qui regimine digni sunt, fugiant; et illi, qui merito reprobandi sunt, irreverenter accedant; hoc agi videtur per operationis effectum, quod illic legitur per allegoriæ mysterium. Ait enim: Quia « stetit Joathan in vertice montis Garizim, elevataque voce clamavit: Audite me, viri Sicheim, ita ut audiat vos Deus: Ierunt ligna, ut uogent super se regem, dixeruntque olivæ: Impera nobis. Quæ respondit: Numquid possum deserere pinguedinem meam, quam et dii utuntur et homines; et venire, ut inter ligna promovear? Dixeruntque ligna ad arborem ficum: Veni, et super nos regnum accipe. Quæ respondit eis: Numquid possum dulcedinem meam deserere, fructusque suavissimos et ire, ut inter cætera ligna promovear? Locuta sunt quoque ligna et ad vitem: Veni, et impera nobis. Quæ respondit: Num possum deserere

vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter ligna cætera promoveri? » Deinde Scriptura subjungit: « Dixeruntque omnia **470** ligna ad rhamnum: Veni, et impera nobis. Qui respondit eis: Si vere regem me vobis constituitis, venite, et sub umbra mea requiescite (*Ibid.*). »

Longum est, si dicamus Gedeonem typum tenere Salvatoris (*Judic.* VIII), per plurimas ejus uxores, diversas debere nationes intelligi, quæ sibi cohæserunt per fidem. Per septuaginta liliis, totidem linguarum populos. Per concubinam, Synagogam. Per Abimelech, antichristum, qui Synagogæ filius erit Unde et in Apocalypsi his qui credituri sunt, dicitur: « Qui dicunt se Judæos esse, et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ (*Apoc.* II). » Et sicut ille peremit septuaginta fratres; sic iste persecuturus est omnes, quæ sibi non consentiunt, nationes. His, inquam, omissis, quæ longioris styli videntur egere tractatu, in quantum patitur epistolare compendium, ita duntaxat cœptæ disputationi congruere videatur, prolixæ historiæ figuram succincte perstringimus.

Quid ergo per Joathan, qui interpretatur consummatus, sive perfectus, nisi sanctum et doctum quempiam prædicatorem debemus accipere? Hic in montem Garizim ascendit et voce magna clamavit (*Deut.* XXVII). Prius ascendit, et postmodum clamavit. Ante consurgit in montem, et sic elevat vocem. Quia nisi doctor virtutum prius culmen ascendit, inaniter clamat. Sicut per Isaiam dicitur: « Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion: exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem (*Isa.* XL). » Per Garizim autem sancta designatur Ecclesia, quæ est virtutum omnium schola, et cœlestium segetum ubertate fecunda. Hic est enim mons, qui dandis per Moysen benedictionibus deputatus est: et Ecclesia mons benedictionis est, cujus filiis per apostolum dicitur: « In hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis (*I Petr.* III). » Hanc hæreditatem a vidua matre suscepimus, pro qua vir ejus mori dignatus est; de qua et per Psalmistam dicitur: « Viduum ejus benedicens benedicam (*Psal.* CXXXI). » Et congrue Garizim, qui interpretatur *divisio*, vel *advena*, sanctam figurat Ecclesiam; quoniam Ecclesia gentium, quæ prius exstitit fundita a Dei lege divisa, in prima vocatione facta est advena, jamque per incrementum gratiæ facta est omnino domestica. Unde jam firmiter radicalis, et velut in urbe compositis Paulus ait: « Jam non estis hospites, et advena; sed estis cives Sanctorum, et domestici Dei (*Ephes.* II). »

Sed ut omittentes plurima, quod propositum est, transiliendo celeriter percurramus, ligna silvæ sunt homines vani, et infructuosi, ac flammis ultricibus merito suæ sterilitatis obnoxii: « Omnis enim arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur (*Matth.* III). » Qui vero per olivam, quæ et signum pacis ostendit, oleique pinguedinem fundit, nisi illi designantur, qui Spiritus sancti pinguedine delibuti evangelizando pacem, reconci-

liant homiues Creatori? « Quam, inquit, speciosus est, terrenis hominibus, atque carnalibus nullatenus pedes evangelizantium pacem (Rom. X) ! » Ficus autem sacræ legis imaginem tenet, unde et in Evangelio dicitur : Quia « quidam paterfamilias plantavit vineam, in qua scilicet plantavit et ficum. Vineam quippe 471 « Domini Sabaoth domus est Israel (Matth. XXI ; Isa. V). » In qua nimirum plantavit divina manus Decalogum legis. Sed hæc ficus priorem populum quasi grossos suos, aridos scilicet et inutiles protulit, et abiecit ; novum vero Christianæ fidei germen ad maturitatem internæ piuguedinis, suavitatemque perduxit. De quibus Jeremias ait : « Video ficus, ficus bonas, bonas valde et malas, malas valde, quæ comedi non possunt, eo quod sint malæ (Jer. XXIV). »

Per ficus ergo illi possunt non inconvenienter intelligi, qui sacræ legis eruditione sunt sufficienter instructi. Vitis etiam ipsimum pene videtur significare quod ficus. Dicit enim Dominus : « Ego sum vitis vera, et vos palmites (Joan. XV). » Et quia de palmitibus fiunt vites, quid mirum si et sancti doctores asserantur vites ; ut quod Salvator mundi per naturam, hoc illi gloriantur habere per gratiam ? Qui nimirum dum triumphum Dominicæ passionis prædicare non cessant, quasi per doctrinæ suæ botros arenia corda nostra vino beati cruoris inebriant. De hoc vino per Jacob super Salvatore nostro allegorice dicitur : « Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine pallium suum (Gen. XLIX). » Stola Christi fuit in apostolis, et cæteris credentibus Synagoga ; cujus etiam pallium gentilis est populus. De quibus sibi per prophetam dicitur : « Vivo ego, dicit Dominus, quia his omnibus velut ornamento vestieris (Isa. XLIX). » Hos itaque Christus in sanguine uvæ lavit, quem de semetipso contritus in prælio [f. prælo] crucis expressit. Unde et Joannes ait : « Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo (Apoc. I). » Cum igitur oliva, ficus, ac vitis, hoc est, spirituales viri lignis præesse silvestribus, id

(19) Epistola 4 libri II.

473-474

OPUSCULUM VICESIMUM TERTIUM.

DE BREVITATÆ VITÆ PONTIFICUM ROMANORUM, ET DIVINA PROVIDENTIA.

ARGUMENTUM. — Alexandro summo pontif. ex Mantuano patrum conventu redeuntē has litteras obviam mittit, in quibus eidem sciscitanti rationem reddit, cur pontificum Romanorum vita brevis plerumque et angusta sit. Deinde in admirationem divinæ providentiæ et bonitatis effunditur, a qua tot tantaque beneficia in humanum genus profecta sint, et quotidie proficiantur, quæque omnia hominis gratia creaverit, hominisque imperio subjecerit. Hortatur ergo mortales, ut cum tot res propter se conditas contemplantur, Deo Opt. Max. inexhausto beneficentiæ fonti immortales gratias agant ; et terrenis his voluptatibus contemptis, ad vera gaudia quæ in cælo pie sancteque viventibus parata sunt, omni animi contentione terantur.

Domno ALEXANDRO summæ sedis antistiti, PETRUS peccator monachus servitutum.

Quia redeuntem te, venerabilis pater, a Mantuano concilio, finitimis jam audio partibus propin-

quare; congruè judicavi exenno litterarum tibi, A
 quo videlicet dono potissimum delectaris, occurrere.
 Sed et mox, ut ad vos impiger iter arriperem, dul-
 cis fama percivit. Jacob siquidem, de quo Scriptura
 dicit, quia « simplex habitabat in tabernaculis (Gen.
 xxv), » idcirco terrenis placandum esse fratrem mu-
 neribus duxit, quia sola duntaxat eum diligere ter-
 rena cognovit. Ego quoque, qui cum Jacob domi
 simpliciter habitavi, quia tibi plus spiritualia, quam
 carnalia quæque placere non ambigo, spiritualia faci-
 ciem tuam munere placare contendo. Quanquam
 cum David fugeret a facie Absalon, magis sibi pro-
 fuerit Chusai Arachites qui in Jerusalem rediit,
 quam Ethai, qui videlicet a fugiente David individu-
 us assecla non recessit (II Reg. xv). Idem quoque
 David legem constituit in Israel, ut æqua sit pars B
 descendens ad prælium, et remanentis ad sarcinas
 (I Reg. xxx): et potentius jvit Israeliticum
 populum Moyses in Rhaphidim, dum velut otiosus
 oraret, quam Josue, licet irruentibus Amalecitis,
 terribiliter armatus occurreret. Quod perspicue per-
 hibet Scriptura, cum dicit: « Quia cum levare manus
 remisisset, superabat Amalech. » Sed nullum munus
 cuiquam congruentius datur, quam id, quod ab eo
 ipso, cui datur, exigitur.

CAPUT PRIMUM.

Cur Romanorum pontificum vita brevis sit.

Aliquando certe, si rite teneo, a me sollicite re-
 quisistis, quæ mihi causa videretur, cur apostolicæ
 sedis antistes nunquam diutius vivat, sed intra
 brevè temporis spatium diem claudat extremum,
 adeo ut post B. Petrum apostolum, qui per quinque
 circiter annorum lustra præsedet, nemo postmodum
 Romanorum pontificum hoc spatium præsulatus
 æquaverit; modernis imo temporibus vix quispiam
 in prædictæ sedis culmen evehitur qui metam qua-
 tuor, vel ut multum, quinque transcendat annorum.
 Quod considerantibus prodigialis, ut ita loquar,
 stupor oboritur, quoniam hæc breviter vivendi ne-
 cessitas, quantum ad nostram notitiam, in nulla
 alia totius orbis Ecclesia reperitur. Sed in quantum
 mortalibus divinæ dispensationis revelatur arca-
 num, videtur nobis, quia idcirco hoc iudicii celestis
 ordo disponit, ut humano generi metum mortis in-
 cutiat; et quam despicienda sit temporalis vitæ
 gloria, in ipso gloriæ principatu evidenter ostendat,
 quatenus dum præcipuus hominum tam angusti
 temporis compendio moritur, tremefactus quisque
 ad præstolandi sui obitus custodiam provocetur, et
 arbor humani generis, dum cacumen ac verticem
 suum tam facile corruisse considerat, statu con-
 cussa formidinis, in suis undique ramusculis contrem-
 miscat.

475 Sed quispiam fortassis objiciat, cur et re-
 gibus hæc eadem vivendi brevis non occurrat?
 Nam et Octavianus Augustus, quo imperante, Sal-
 vator mundi de Virgine nasci, et David rex de cu-

jus stirpe dignatus est propagari; alter quinquaginta sex, alter quadraginta annorum curricula in
 regali fastigio floruerunt: post quos, et alii videli-
 cet utriusque regni principes, etsi minuscule, non
 tamen ad instar Romanorum pontificum, brevissima
 regnaverunt temporum quantitate. Ad quod facile
 respondetur; quia cum unus omni mundo papa
 præsideat, reges autem plurimos in orbe terrarum
 sua cujusque regni meta concludat, quia quilibet
 imperator ad papæ vestigia currit, tanquam rex
 regum, et princeps imperatorum, cunctos in carne
 viventes honore ac dignitate præcellit. Unde quo-
 libet rege defuncto, administratione ejus regnum
 tantummodo, cui præerat, destituitur; cum vero
 sedis apostolicæ pontifex moritur, universus tan-
 quam communi patre mundus orbatur. Quid enim
 Africa de regibus Asiæ, aut quid Æthiopia de prin-
 cipibus sentit Hesperie? Nam, sive moriantur, sive
 vivant, quia procul a se remoti sunt, utrumque in-
 differenter ignorant.

Est et aliud, cum mors cujuslibet regis non
 magnopere sit terrore; quoniam sæculares principes,
 qui turbis popularibus præsunt, sæpe gladiis peri-
 muntur. Nam, ut de multis paucos adhibeam, Caius
 Claudius, Nero, Galba, Otho, Vitellius, omnes isti
 imperatores per continuum sunt seriem unus post
 alterum principati, et excepto Claudio, cuncti sunt,
 vel suis, vel hostilibus gladiis interempti. Postmo-
 dum quoque, sicut Romana tradit historia, Macri-
 nus, Antoninus, Alexander, Maximus, Gordianus,
 Decius, Gallus, Volusianus: omnes hi seriatim sibi-
 met per continuum ordinem succedentes, gladio
 trucidante, prostrati sunt. Sæculares ergo prin-
 cipes, quia diversæ mortis casibus exponuntur, cor
 audientium exitu non atteritur; papæ vero vita, quia
 sola naturalis obitus lege concluditur, ejus ex hac
 vita transitus sine gravi formidine non auditur.
 Porro, quia terreni principes regni sui quisque, ut
 dictum est, limitibus includuntur, causa non est cur
 per alienas mundi provincias eorum obitus diffun-
 datur; papa vero, quia solus est omnium Ecclesias
 universalis episcopus, cum luce privatur, mors
 ejus per ampla terrarum regna diffunditur. Et sicut
 sol, quia solus lucet, si eclipsim forte sustineat,
 præsto, necesse est ut tenebras totius ubique mun-
 dum incurrat; sic papa cum ex hac vita recedit,
 illico, quia unus in mundo est, longinqua regnorum
 spatia mortis ejus fama percurrit; et consequens
 est, ut quos tam sublimis, singularisque personæ
 casus obturbat, propriæ quoque vocationis exitum
 tremefactis visceribus expavescent. Ubi notandum,
 quam velit omnipotens Deus Romani pontificis vitam
 hominibus in ædificatione prodesse, cujus etiam
 mortem decrevit salutem gentium ministrare. Quanto
 studio debet lucris animarum, dum advivit, insi-
 stere, cujus etiam mors providetur ad Creatorem
 suum animas hominum revocare, ut dum se patre
 orbis esse 476 considerat, ab inculcanda tot filii
 hæreditate desidia non torpescat.

CAPUT II.

Prædicantur divinæ bonitatis et beneficentiæ munera.

Hic libet aciem mentis paulisper attollere, et quanta divinitus homini gratia prærogetur, breviter indagare; cui nimirum per divini muneris institutionem elementa cuncta deserviunt, et non modo cælum et terra, aer et aqua, sed et quæque in eis sunt, in humanæ utilitatis administratione concurrunt. Primo quidem sibi famulantur quatuor elementa, quæ diximus, quia ex eis constat; deinde quia quidquid habent, illi extrinsecus administrant. In humore quippe terræ radix herbarum et arborum coalescit, quas postmodum in usus hominum ad naturalis mensuræ celsitudinem porrigit. Ipsa quoque agrestis herba in carne animalium vertitur; animalium vero carnibus hominum viscera vegetantur. Animalia quoque ipsa dum vivunt, diversis humanæ servitutis deputantur obsequiis: nimirum, ut alia sese indentibus vehiculum præbeant; alia commendandis, proferendisque seminibus arva proscindant; alia nobis non modo lactis profluant copiam, sed et velut evangelicæ subjecta doctrinæ, duas tunicas dividant (*Luc. III.*), dum se pellibus, nos velleribus tegunt. Sed quia nos in singulis immorari non sinit epistolare compendium, quæ vix posset etiam prolixitas enumerare librorum, sufficiat nobis brevis illa Psalmistæ conclusio, qua dicitur: « Omnia subjectisti sub pedibus ejus, oves, et boves universas, insuper et pecora campi; volucres cæli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris (*Psal. VII.*) »

Et hoc est inter cætera valde mirabile, quoniam ab humanæ subjectionis imperio, nec volatus aves, nec fortitudo leones, nec velocitas tigrides, nec proceritatis enormitas eripit elephantas. Leoni plane tantus inest terror, ut cum rugitus emittit, multa protinus animalia, quæ illius impetum poterant celeritate cursu evadere, compellantur omnino deficere, et gressus suos stupefacta et attonita cohibere. Leo tamen ab homine capitur, et tanquam debilis catus caveis inseritur. Tigris quoque, quæ lingua Parthica dicitur *sagitta*, uno cursu stadia octingenta transmittit, integro vero die totum mundum ab ortu usque ad occasum dicitur transire (*vide Scholia ad calcem opusculi*); hæc tamen, quæ tam incredibiliter currit, aliquando venantium laqueos non evadit. Sed cum miranda qualibet animalia virtutum hominum sint subjecta, etiam minima, vel immunda humanæ saluti probantur utilis. Quid enim vilis cimice? tamen si sanguisuga faucibus hæserit, fumo illius excepto, statim vomitur, et difficultas urivæ hujus appositione laxatur. Quid etiam, juxta legem, immundius vulture? Tot tamen in eo sunt medicamenta, quot membra (*PLIN.* lib. XXIX, cap. 4, 6). Vide certe grandævæ jam ætatis episcopum, qui etiam ad fidem Christi convertisse non pauca gentilium millia dicebatur: Hic perhibeat, quia dum per Æthiopiā 477 trans-

A iit, magni draconis carnes, fame fauces obdulcante, comedit, ut etiam juxta litteram illud Psalmistæ videatur impleri: « Tu confrogisti caput draconis magni, et dedisti eum in escam populo Æthiopum (*Psal. LXXIII.*) »

CAPUT III.

Temporum varietates describuntur.

Sed cum Deus omnipotens homini cuncta subdidit, hoc etiam non minus mirabile est, quod ipsa quoque sibi tempora tam pulchra qualitatum varietate distinguit: videlicet, ut prius brumalis algor semina commendata novalibus occultat; deinde veris clementia multiplices germinum fetus mundum parturire compellat; mox æstivum cauma segetes torreat; postremo pluvialis autumnus et palmibus uvas, et arboribus quoque turgentia poma decerpat. Sed nec ipsos quoque proventus arborum vel agrorum omnipotens Conditor in unam quodammodo congeriem coacervat, sed diversa diversis temporibus vel agenda, vel edenda dispensat. Nam si eodem tempore cuncta ad vescendum poma congererent, et fastidium congesta vescentibus gignerent, et simul consumpta de copia inopiam generarent. Sed nuoc ita diversis sunt variata temporibus, ut dum illa comeduntur, hæc maturescant, et dum alia consumpta pertranseunt, alia mox maturata succedant. Fruges quoque si colligendæ simul ingruerent, laboribus non ferendis agricolas prægravarent; sed dum variis temporum dispensantur articulis, et proventus copia non minuitur, et labor hominum levigatur. Nam quod segetum alia sint serotina, etiam Moyses prohibet Pharaoni. Postquam enim grandio percussit Ægyptum: « Linum, inquit, et hordeum læsum est, eo quod hordeum esset virens, et lium jam folliculos germinaret; triticum autem, et far non sunt læsa, quia serotina erant (*Exod. V.*) » De primitivis etiam pomis paulo post dicit: « Devorata est igitur herba terræ, et quidquid pomorum in arboribus fuit, quæ grandio dimiserat (*Exod. X.*) »

Cum igitur soli homini maria simul et flumina; paludes et stagna cum innumeris piscium compellantur servire generibus; aer cum avibus simul et imbribus; terra cum pecoribus, cunctisque germinibus: hæc tamen interim velut parva postponimus, majora perpendamus. Omittamus igitur, quod hujus mundi conditio tanta moderationis arte disponitur, ut aer et ignis, duo videlicet masculini generis elementa præsideant; alia vero duo, quæ feminini sunt generis, aqua simul et terra subsident; et hoc quasi bino conjugio procreatur quidquid apud nos ex qualibet originali materia prodire conspicitur. Taceamus etiam, quod tota cæli machina usibus hominum ita mirabiliter serviat, ut contra septem planetarum globos perpetuo rotatu circumacta configat; quatenus dum illæ petunt ortum, ista vergat jugiter ad occasum. Illas tamen secum vi suæ magnitudinis attrahat, easque suos circulos per zodiacum spatio temporis, quod cuique præligitur, explere compellat. In quo videlicet universali 478 mundi certamine

non parvum spiritualis figuræ mysterium deprehen- A
ditur, si quæ sit in homine, minori videlicet inundo,
concertatio pendatur. Quid enim sphaera cœli,
quæ planetas includit, nisi corpus designat huma-
num, quod rationalem animam contegit? Quæ vide-
licet anima quasi septenario planetarum numero
continetur, dum totidem sancti Spiritus donis im-
buitur.

Et quid est quod sphaera labitur ad occasum,
econtra planetæ concorditer enituntur ad ortum,
nisi hoc quod Apostolus dicit: « Quia caro concu-
piscit adversus spiritum, spiritus autem adversus
carnem? (*Galat. v.*) » Nunquid non quasi sphaeram
contra planetas pugnare conqueritur, cum de carnis
et animæ suæ controversia lamentatur, dicens:
« Video aliam legem in membris meis repugnantem B
legi mentis meæ? (*Rom. vii.*) » Et tanquam sphaera
post se planetas trahat, protinus addidit: « Et capti-
vum me ducentem in lege peccati, quæ est in
membris meis? » Planetæ igitur septem enituntur
ad ortum, cum anima rationalis instinctu sancti Spi-
ritus incitata redire conatur ad Deum, quem rerum
omnium constat esse principium. Sphaera vero pro-
labitur ad occasum, cum caro, neglectis superioribus,
gravatur in iua vitiorum. Unde scriptum est: « Cor-
pus quod corrumpitur aggravat animam, et depri-
mit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem
(*Sap. ix.*) »

Sed hæc nos diutius prosequi epistolæ brevitatis
non permittit. Quid dicam, quod eadem cœlestis
sphaera machina sic se in semetipsam semper, et
non in exteriora devolvat, ut in unius hemisphærii
sui revolutione diem, in revolutione vero alterius
expleat noctem? Et hoc modo dum una revolutio
totius sphaeræ cœlestis absolvitur, viginti quatuor
horarum numerus impletur, quibus videlicet unus
dies cum sua nocte perficitur. Hoc itaque modo
dum cœlum militat homini, et dies solis radiis illu-
stratur, et nox lunæ, stellarumque nutantium varie-
tate depingitur. Sed hæc quia corporaliter aspicuntur,
omittimus, ad majora nunc et invisibilia veniamus.

CAPUT IV.

Quod angeli per totum mundum discurrant in auxilium hominum.

Porro autem qui divinarum Scripturarum vacat elo-
quiis, non ignorat, quia per hunc mundum cœlestium
virtutum quotidie multitudo discurret, quibus nobis
auxilii manus in certamine porrigit. De quibus per
Danielem dicitur: « Milia millium ministrabant ei,
et decies centena millia assistebant ei (*Dan. vii.*) »
Ad hoc enim Deo ministrant, ut nos ab iniquorum
spirituum impugnationibus protegant. Unde et Paulus
ait: « Sunt administratorii spiritus in ministerium
missi propter eos, qui hæreditatem capiunt salu-
tis (*Hebr. i.*) » Neque enim versutæ tam callidi,
tam exercitatis hostis posse fragilitas humana res-
sistere, nisi eos a tentationibus electorum virtus
angelica propulsaret. Unde unicuique nostrum a die

baptismatis usque ad 479 obitum delegatus est
angelus, qui et viriliter decertantem a tentatione
custodiat, et auxilium præbere in bonis operibus
non desistat. Daremus exempla, nisi cerneamus
frequentatione utotissima. Hic notandum, cum Deus
homini tantam præroget gratiam, quantum Deus
ab homine patitur injuriam; deputat Deus virtutes
angelicas humanæ custodiæ; et infelix homo, relicta
munditia et puritate virtutum, squaloribus se polluit,
ac sordibus vitiorum. Nam cum in exhalantibus ac cœ-
nosæ luxuriæ fetore provolvitur; cum vermescentis
avaritiæ sordibus inquinatur; cum denique ad instar
Ægyptiorum fluminum homicidalis anima in odii
sanguinem vertitur (*Exod. vii.*); postremo cum velut
in cloacam stercorem corruens, multiplicis nequitiae
fæcibus involuta fœdatur: hunc angelus fetorem, et
inhonestam purulentiam nauseam invitatus, et
graviter tolerat, etsi cœlestis imperii lege constri-
ctus, obedientiam non omittit. In angelorum quippe
spectu nil sordidum, nil fetet obscenum, nisi vitium
et peccatum. Et sic nostri reatus exhorrent, et
abominantur illuviem; sicut homo compellitur ad
exhalantis latrionæ screare fetorem. Unde quotidie
ante tribunal æterni Judicis de commissi sui pravi-
tate conqueritur; et quia gravem ferat injuriam, illius
obscena dinumerans, profitetur. Nam si rex potens
cullibet de suis principibus impuberis filii velit
delegare custodiam: et ille postmodum in furem
versus insaniam, salivæ se fluentibus, nariumque mu-
coribus oblinat, et vel in ignem se phrenetica teme-
ritate projiciat, vel certe in squalentis cœni voluta-
brum sordidæ suis se more provolvat, nonne protinus
ille deposcet, et reconsignare depositum, et papatis
abjicere famulatum? Quanto magis ergo creden-
dum est, quod angelica illa sublimitas et lar-
gitorem bonorum omnium Deum de conspicua
sanctorum conversatione glorificat, et in ejus consp-
ectu perversorum hominum scelera subtiliter
enumerando condemnat? Huc accedit, quia in die
judicii eorum sunt nequitiae testes, qui si recte vixis-
sent, eorum fierent defensores. Hoc itaque modo
male agentibus vertitur in perniciem, quod recte vi-
ventibus provisum est ad salutem; quia sancti angeli,
qui deputati sunt justis in adiutorium, perditionis
in reprobus exaggerant incrementum. Felices ergo,
qui justè vivunt; quia dum malignis spiritibus in-
ferabiliter oblectantur, angelicæ fortitudinis auxilio
muniuntur. Adde etiam, quod et ipsi spiritus iniqui
profectus nostri sunt obsequio deputati. Nam dum
tentamur, et non succumbimus; dum impetimur, et
prævalemus; dum oppugnat certe violentus hostis,
et non expugnat, futuræ nobis retributionis pondus
accumulat: et dum laborem certaminis irrogat,
victoriæ nobis materiam subministrat.

CAPUT V.

Quod omnia homini servant, etiam infernus.

Ecce dum raptim celeriterque cuncta perstringimus,
usibus hominum ministrare 480 concorditer
omnia reperimus, cœlum scilicet, terram pariter et

infernum. Hic præsumptionis nos fortasse quis arguat, si authentica Scripturæ sententia non occurrat. Sed ecce Paulus Corinthiis dicit: « Omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive hic mundus, sive vita, sive mors, sive præsentia, sive futura. Omnia enim vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei (I Cor. III). » Sed tunc omnia sunt veraciter hominis, si ipse homo sit veraciter homo. Est enim qui solo nomine sit homo, est qui reipsa et veritate sit homo.

Audi Salomonem: « Finem, inquit, loquendi omnes pariter audiamus: Deum time, et mandata ejus observa: hoc est enim omnis homo (Eccl. XII). » Quis est autem finis loquendi, nisi ille, de quo dicit Apostolus: « Finis enim legis ad justitiam Christus omni credenti; (Rom. X.) » Finis quippe legis ad justitiam Christus est; quia quidquid, sive vetus, sive nova lex loquitur, ad illum sine dubitatione refertur. Ad justitiam vero non otiose dicitur, quia divinæ legis sermo justificat, et animam a sordibus mundat, sicut discipulis Veritas ait: « Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis (Joan. XV). » Deum vero timere, est cuncta, quæ Deus prohibet, exsecrando et abominando contemnere. Mandata illius observare est, omnia, quæ præcipit, operibus exercere.

Ille ergo Deum timet, qui satagit cavere quod prohibet. Ille mandata ejus observat, qui studet implere quod imperat. Deum ergo time, et mandata illius observa: hoc est enim omnis homo. Ac si perspicue dicat: Qui non studuerit cavere prohibita, qui neglexerit implere præcepta; quia ratione caret, vocabulum quidem hominis habet, sed hominis esse non habet; quia non veraciter utitur virtute nominis, quo censetur. Ille nimirum se credit veraciter hominem, qui hominum recognoscit Auctorem: alioquin qui ignorat, ignorabitur (I Cor. XIV). Quid autem sine his sit homo, perspicue definit Scriptura, cum dicit: « Stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus (Job. XXV); » quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis? Unde et Abraham cum ad summæ colloctionis culmen attollitur, cum divinæ familiaritatis gratiam peculiariter promeretur, hujus humilitatis recordatione deprimitur, cum dicit: « Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis, et cinis? (Gen. XVIII). »

Nam et apud Græcos hæc teneri consuetudo per-

Ahibetur, ut cum imperator quis in dignitate creatur, mox ut imperialibus fuerit infulis redimitus, coronæ, simul ac sceptri gloria decoratus, cum denique procerum vallatur obsequiis, cum excipitur modulantibus psallentium choris, quidam sibi præsto fit obvius, qui videlicet una manu vasculum plenum mortuorum ossibus ac pulveribus offert; in alia vero stuppam lini subtiliter pexam, ac pilis pensilibus molliter demollitam, cui protinus ignis adhibetur, et repente in ictu oculi flamma subito vorante, consumitur: ut in altero debeat considerare quod est, in altero valeat videre quod habet. In cineribus siquidem se cinerem recognoscit, in stuppâ jam colligit in die judicii quam subito mundus ardebit; quatenus dum se, simul ac sua tam vana, tam floccipendenda B 481 considerat, de imperialis culminis ascenso fastigio nullatenus insolescat; et dum possessor, atque possessio subjacere communi omnium casui non ambigitur, jam quasi de singulari dignitatis apice, qui ad summa proventus est, non inflatur.

Pulchrum ergo mundanæ conditionis ordinem homo consideret, et dum suis usibus omnia cernit attribui, non sibi, sed suo referat gratias Conditori; lenocinantem mundi gloriam sub judicii sui calcibus deprimat, virorem carnis aridum jam pulverem credat, diem suæ vocationis tanquam speculum suis semper obtutibus anteponat, districtum ultimæ discussionis judicium contremiscat: quatenus dum nunc Creatoris sui legibus subditur, qui inter creaturas, quæ terrenæ sunt, videtur insignis, in cœlesti quoque gloria veraciter sit sublimis.

482 SCHOLIA.

Tigris, quoque, quæ lingua Parthica dicitur Sagitta, uno cursu stadia octingenta, integro vero die lotum mundum, etc. Hæc nisi per hyperbolem dicta accipias, omnino fabulosa sunt. Celeritate quidem tanta illa est, ut usque ad sua tempora eam nunquam fuisse captam scripserat M. Varro lib. 1. De Ling. Lat. Capi tamen inveridum testatur Plutarchus in comment. de Herodoti malignitate. Itaque sicut velocitas cursus quorundam hominum comparari solet cum animantibus velocissimis (ut II Reg. 11: « Porro Asael cursor velocissimus fuit, quasi unus de capreis quæ morantur in silvis »), sic velocitatis ipsorum animalium, quæ summum gradum velocitatis tenent, per hyperbolem interum exprimi consuevit. Tigridis ejusquæ mysticæ significationis meminit sanctus cardinalis epist. 18, lib. 11.

Sit nomen Domini benedictum.

483-484

OPUSCULUM VICESIMUM QUARTUM.

CONTRA CLERICOS REGULARES PROPRIETARIOS.

ARGUMENTUM. — Detestatur prius pertinaciæ vitium, quo nihil aut Deo magis inivisum, aut rebus humanis fieri possit perniciosius, utpote cum ex ea tanquam ex fonte dissensionum, discordiarumque semina in Ecclesiam deriverent, in nonnullos clericos accerrime invehitur, qui cum Ecclesiarum fructibus in commune alerentur, pecuniam præterea, et alia bona seorsum possidebant: idque sibi per leges licitum esse facere pertinaciter asserbant. Hos igitur validissimis rationibus redarguit, et manifeste probat clericos ex genere eorum qui canonici appellantur, proprium, aut privatum nihil posse habere: sed debere eos cum primum sacris initiantur, universa bona aut pauperibus tradere, aut in commune conferre. Quapropter orat pontificem max, ut quod humana et divina jura, cogunt, id etiam clericos facere, sua ipse auctoritate et jurisdictione compellat.

Domno ALEXANDRO beatissimo pæpæ, PETRUS peccator monachus servitutem,

Quantum ad nostræ intelligentiæ modulum, venerabilis pater, nullum in humano genere malum

periculosioris est criminis, quam defensio pravitatis. Unde David ait : « Non declines cor meum in verba mala, ad excusandas excusationes in peccatis (Psal. CXL). » Offensio quippe Dei meretur iram, excusatio provocat ad vindictam. Hoc plane vitium, sicut ex radice humani generis prodiit, quotidie pullulat, et tanquam per erumpentes arboris ramos germinare non cessat. Consultus enim Adam, cur ex interdicto pomo comederit : « Mulier, inquit, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi (Gen. III). » Mulier etiam, cur hoc fecerit inquisita, « Serpens, ait, decepit me, et comedi (Ibid.). » Ac si uterque in conditore oblique crimen intorqueat ; eumque, a quo redarguuntur, incessat, dicentes : Non nobis, sed tibi procul dubio debet hic reatus ascribi, qui et conjugem viro junxisti, et serpentem in paradiso inter homines vivere decrevisti. Quorum utriusque tanquam primischolus ille discipulus erat, qui de Abel Domino requirenti respondit : « Nunquid custos fratris mei sum ego ? » (Gen. IV.) Hoc sane præcavebat David vitium, cum dicebat : « Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum (Psal. LXVIII). » Nam cum peccat homo, quasi in puteum labitur ; cum vero peccata defendit, os putei super eum ne pateat egressus, urgetur. Corruit ergo in puteum homo cum peccat, claudit vero sibi os putei dum excusat. Ex hac porro defensione, vel excusatione criminis hæresis nascitur. Hæresis enim interpretatur *electio*. Et dum quod eligit, quis defendere nititur, relicto veritatis tramite, quia per abrupta perversi dogmatis rapitur, in hæresim necesse est prolabatur. Hoc autem inter peccatorem et hæreticum distat : quia peccator est qui delinquit, hæreticus autem qui peccatum per pravum dogma defendit. Nos autem, quia magistros habemus sanctos apostolos, et apostolicos viros, non debemus quod nobis videtur eligere ; neque quod semel electum est obstinate et pervicaciter defendere ; sed his duntaxat, quæ a probatis Ecclesiæ doctoribus definita sunt, fidem irretactabiliter adhibere.

CAPUT PRIMUM.

Oppugnat verbis sancti Augustini pertinaciam clericorum.

Hæc idcirco præmisimus, quia dolemus nonnullos sanctos fratres, canonici videlicet ordinis, in tam effrenis prorupisse libertatis audaciam, ut non modo sibi jus habendæ pecuniæ vindicent, sed et hanc sibi met ex regulari auctoritate competere pertinaciter asserverent. Ad quos probabiliter revincendos, possemus quidem plurima Scripturarum et Veteris et Novi Testamenti exempla congerere ; si priores nostri Patres ac doctores Ecclesiæ super hoc themate funditus siluissent. Sed superfluum est nos vilibus sarculis illic glebas effringere, ubi tam strenui cultores terræ viventium acutissimo linguæ suæ vomere reperiuntur arva sulcasse. Prior igitur

Augustinus accedat in testimonium, et utrum Canonicus habere proprium debeat, evidentissima sui examinis auctoritate decernat. Ait enim in sermone, qui titulatur De moribus clericorum : « Me, inquit, hoc noverit charitas vestra dixisse fratribus meis, qui mecum manent, ut quicumque habet aliquid, aut vendat, et eroget pauperibus, aut donet, aut commune illud faciat. Ecclesiam habeat, per quam nos Deus pascit. Et dedi dilationem usque ad Epiphaniam propter eos, qui vel cum fratribus suis non dividerunt, vel dividerunt quidem quæ habent apud fratres suos, sed nondum de rebus suis aliqua id egerunt ; quia expectabatur ætas legitima. Faciant inde quod volunt, dum tamen sint pauperes mecum, simul expectemus misericordiam Dei. Si autem nolunt, qui forte nolunt, certe ego sum qui statueram, sicut nostis, nullum ordinare clericum, nisi qui mecum velit manere ; ut si vellet desciscere a proposito, recte illi tollerem clericatum, quia desereret sanctæ societatis promissum, certumque consortium. Ecce in conspectu Dei, et vestro, tuto consilium ; qui volunt habere aliquid proprium, quibus non sufficit Deus et Ecclesia ejus, maneat ubi volunt et ubi possunt ; non eis aufero clericatum, sed nolo habere hypocritas. Malum quippe est talem fore, malum est cadere a proposito, sed pejus est simulare propositum. Ecce dico cadit, qui societatem communis vitæ jam susceptam, quæ laudatur in apostolorum Actibus (Act. IV) deserit ; bono suo cadit, a professione sancta cadit. Observet Judicem, sed Deum, non me. » Et paulo post : « Qui mecum manere vult, si paratus est pasci a Deo per Ecclesiam ipsius, non habere aliquid proprium ; sed aut erogare pauperibus, aut in commune mittere, maneat mecum : qui hoc non vult, habeat libertatem : sed videat utrum habere possit felicitatis æternitatem. »

In secundo quoque ejusdem operis sermone sic ait : « Quisquis cum hypocrisi vixerit, quisquis inventus fuerit habens proprium, non illi permitto, ut inde faciat testamentum, sed delebo de tabula clericorum. Interpellat contra me mille concilia, naviget contra me quo voluerit, sit certe ubi potuerit. Adjuvabit me Dominus ; ut ubi ego episcopus sum, ille clericus esse non possit. »

Nimis fortasse fuerim in protelando beati hujus doctoris exemplo. Sed utinam vel ipsi præbeatur fides, dum nostris verbis omnino subtrahitur. In quibus profecto sancti viri verbis evidenter ostenditur : Quia clericus, qui pecuniam possidet, ipse Christi possessio, vel hæreditas esse, vel Deum hæreditate possidere non potest. Quod tamen non de clericis omnibus dicimus, sed de his specialiter, qui canonico 486 censentur nomine, et vivunt in congregatione. Ipsi enim, quia Deus offertur, terrena possessio prohibetur. Sicut ipse Dominus ad Aaron in Numero loquitur, dicens : « In terra eorum nihil possidebitis nec habebitis partem inter eos. Ego pars, et hæreditas tua in medio filiorum Israel (Num. XVIII). »

CAPUT II.

Idem facit verbis D. Hieronymi.

Sed si cui ad tollendam pecuniam de clericis sola tanti doctoris auctoritas, necum fortasse sufficiat, quid etiam beatus inveniatur super hoc decrevisse Hieronymus, non negligenter attendat. Ad Heliodorum namque episcopum inter cætera sic ait : « Animadvertite, frater, non licet tibi quidquam de tuis habere rebus. « Omnis, inquit Dominus, qui non renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus (Luc. XIV). » Cur timido animo Christianus es ? respice cum Petro relictum rete (Matth. IV), respice surgentem de telonio publicanum statim apostolum (Matth. IX). « Filius hominis non habet ubi caput reclinet (Matth. VIII ; Luc. IX) ; » et tu amplios porticus, et ingentia tectorum spatia metiris ? Hæreditatem expectas sæculi ? Cohæres Christi esse non potes. Et non longè post Dominum ausculta dicentem : « Si vis perfectus esse, vade, et vende omnia tua, et da pauperibus, et veni, sequere me (Matth. XIX). » Tu autem perfectum te esse pollicitus es. Nam cum derelicta mundi militia te castrasti propter regna cælorum, quid aliud, quam perfectam sectatus es vitam ? Perfectus autem servus Christi nihil præter Christum habet : aut si præter Christum habet quid, perfectus non est : et si perfectus non est, cum se perfectum fore Deo pollicitus sis ante, mentitus est. « Omnis autem, qui mentitur, occidit animam (Sap. I). »

« Igitur ut concludam, si perfectus es, cur bona paterna desideras ? Si perfectus non es, Deum fefellisti. Divinis Evangelium vocibus intonat : « Non potestis dnobus dominis servire (Matth. VI) ; » et audet quisquam Christum mendacem facere, Mammonæ et Domino serviendo ? Vociferatur ille sæpe : « Si quis vult post me venire, abneget semetipsum sibi, et tollat crucem suam, et sequatur me (Matth. XVI) ; » et ego onustus auro arator me Christum sequi ? Ad Nepotianum quoque presbyterum post multa subinfert : « Igitur clericus, qui Christi servit Ecclesiæ, interpretetur primo vocabulum suum ; et nominis definitione prælata, nitatur esse quod dicitur. Si enim *κλῆρος* Græce, Latine *sors* appellatur, propterea vocantur clerici, quia de sorte sunt Domini : vel quia ipse Dominus sors, id est, pars clericorum est. Et quia vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talem se exhibere debet, ut et ipse possideat Dominum, et ipse possidetur a Domino. Qui Domina possidet, et cum Propheta dicit : « Pars mea Dominus (Psal. LXXI), » nihil extra Dominum habere potest. Quod si quidpiam aliud habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus. Verbi gratia : Si aurum, si argentum, si possessiones, si variam suppellectilem, cum istis partibus Dominus pars ejus fieri non dignatur. Si autem **487** ego pars Domini sum, et funiculus hæreditatis ejus, nec accipio partes in cætera tribus, sed quasi levita, et sacerdos vivo de decimis, et altari serviens, altaris oblatione sustentor, habens victum

A et vestitum, his contentus ero, et nudam crucem nudus sequar. »

Beatus etiam Prosper cum proprietatem pecunia clericis prohiberet, sententiam deprompsit, dicens : « Quia non potest ibi esse unitas voluntatum, ubi fuerit diversitas facultatum. » Ecce ad condemnandam, et funditus abolendam canonicorum pecuniam, tres non qualescunque, sed inæxpropugnabiles in testimonium doctores adduximus : ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum (Matth. XVIII).

CAPUT III.

Canonicorum defensio quam frivola.

Sed cum hæc illis objicimus, ipsi regulæ suæ librum nobis protinus offerunt ; ad regulæ suæ auctoritatem redeunt : eaque sibi proprietatis peculium concedente, pati se præjudicium conquærant. Quam nimirum regulam nos nec funditus improbamus, nec auctoritatem illi omnino tribuimus. Probamus enim in quantum sanctis Ecclesiæ doctoribus consonat : abjicimus autem, atque conspuimus, in quantum authenticis eorum institutionibus non concordat.

Sed jam ipsa illorum regula deducatur ad medium, et utrum indifferenter tota, an caute, atque suspecte ex parte duntaxat suscipi debeat, in una saltem paginula discernamus. Hoc plane in quadam ejus periocha reperitur : « Sanctorum, inquit, Patrum sententia docet clericos non divitiarum sectatores esse, nec res Ecclesiarum inofficiose accipere debere. Qui enim Ecclesiæ serviunt, et ea, quibus opus est, non habent ; aut libenter accipiunt, aut exigunt, nimis carnaliter sapiunt. Indignum quippe est, si lidelis, et operosa devotio clericorum, propter stipendium sæculare præmia sempiterna contemnat ; ut quod accipiat, inde rationem reddat, et peccatis alienis sua multiplicet peccata. Unde necesse est, imo utile clericis, in ecclesiasticis accipiendis sumptibus, suum vitare periculum. Proinde tam de suis quam de Ecclesiæ facultatibus non plus accipiant aut exigant quam oportet, id est, accipiant cibum, et potum, et vestimentum, et his contenti sint : ne, plus accipientes, pauperes gravare videantur non sine grandi peccato : et non accipiant unde pauper victurus erat. » Ecce in his verbis hæc regula, ubi scilicet clericis cibo et potu, ac veste contentos esse debere promulgat, et nobiscum, et cum totius Ecclesiæ auctoritate concordat. Quod autem illico sequitur, prorsus absurdum, ineptum videtur, ac frivolum : « Ii vero, inquit, qui nec suis rebus abundant, nec Ecclesiæ habent possessiones, et magnam utilitatem Ecclesiæ conferunt, accipiant in canonica congregatione victum, et vestimentum, et eleemosynarum partes. » Quia de talibus in libro Prosperi dicitur : « Clerici, quos voluntas, aut nati-vitas pauperes fecit, in congregatione viventes necessaria **488** vitam accipiunt. » Prius itaque dat victum et vestimentum, deinde divisores constituit eleemosynarum. Illud scilicet ad necessarium vitæ subsidium ; hoc ad infarciendam congeriem sæculorum ;

illud ut corporaliter vivant, hoc ut aeternae mortis A
 pabulum nutriant.

Consideranda sunt etiam ipsa reptantium portenta
 verborum, et ignominiosae atque confusae locutionis
 opprobrium. Nam cum praemisisset, ut clerici susci-
 perent cum victu et vestitu etiam partes eleemosy-
 narum; quasi reddit causam quare hoc: quia de ta-
 libus, inquit, in libro Prosperi dicitur: « Clerici, quos
 voluntas aut nativitas pauperes fecit, in congrega-
 tione viventes, necessaria vitae accipiant. »

Dic, Tullianae reformator eloquentiae, dic, nove
 Demosthenes, quia dicit Prosper, ut clerici necessa-
 ria vitae percipiant, idcirco praecipit ut praeter victus
 et vestimenta, per singulas etiam personas
 eleemosynas dividant? Ut juxta tuam interpreta-
 tionem, necessaria vitae suscipere, hoc sit, victu veste-
 que perceptis, eleemosynas despertire? Quam bene
 faciunt clerici, qui te praconis efferunt, qui tam
 gravia atque importabilia tuae legis edicta laetis vis-
 ceribus amplectuntur! Et revera satis gravia sunt
 et importabilia, quae promulgas, cum a maximo
 usque ad minimum; id est, etiam si duorum vel
 trium sit annorum in clero puerulus; quinque sibi
 libras vini et quatuor panis, ut non ad vomitum,
 sed ad excretionem repleatur, accumulatas. Et ut
 plena excretionis tuae virtus apparcat, hoc praecipis,
 ut etiam si semel in die reficitur, haec panis et vini
 mensura nullatenus minuat; ut si juxta sobrietatis
 tuae metam refectionis frena laxentur, non jam
 ructare, sed crepare venter, et ilia compellantur.
 Plane praeter nonnullas sanctorum Patrum sententia-
 C quae in eodem libello reperiuntur, apposite de
 caetero sicut in litteris stylus horret incultus, sic in
 plerisque sententiis devius corrigendus est intel-
 lectus. Nescivit enim invenire quod scriberet, nescivit
 scribere si quas etiam ineptias invenisset. Istos
 amant flores eloquentiae, qui spinosis moribus ad-
 versantur ecclesiasticae disciplinae.

CAPUT IV.

Convincit rationibus.

Enimvero cum sancti Patres in clericalis peculii
 condemnatione non dissonent, sed in districte pro-
 hibenda ac funditus auferenda clericis pecunia uno
 spiritu, uno simul ore concordent; unde tamen haec
 hauserint, accedamus ad fontem, et profluentis rivi
 principalem repetamus originem. Et quanquam nefas
 sit de tantorum virorum disputare sententia, non
 vereamur tamen eorum, hoc est, magistrorum nos-
 trorum adire doctores, ut ab illis etiam nos me-
 reamur instrui, a quibus et nostri sunt doctores
 instructi, quatenus cum fons patuerit unde puritatis
 rivus oboritur, fœdantis et obloquentis audaciae
 temeritas refellatur. Constat itaque, et perspicuum
 est, quod canonicorum regula ab apostolicae vitae
 norma proderit; et dum spiritualis quisque con-
 ventus rectam sui. 489 tenet ordinis disciplinam,
 teneram quodammodo lactantis Ecclesiae imitatur
 infantiam.

Audiamus ergo quam conversationem, quem
 vivendi ordinem sub apostolis noviter ad fidem veni-
 ens tenebat Ecclesia: « Multitudinis, ut Lucas ait
 (Act. IV), credentium erat cor unum, et anima
 una, nec quisquam eorum, quae possidebat aliquid,
 suum esse dicebat: sed erat illis omnia commu-
 nia. » Ecce ubi non erat diversitas rerum, vige-
 bat unitas voluntatum. Nimirum ubi non est divisio
 census, in unionem charitatis plurimarum mentium
 conflatur affectus. Illic enim mens a mente dividi-
 tur, ubi facultatum communicatio non tenetur: et ubi
 possessionum diversa proprietas, ibi mens possiden-
 tium non est una. At ubi circumstantia quaelibet
 communiter possidentur, diversorum mentes in una
 voluntate concurrunt: quia unde invicem litigare
 debent non inveniunt. Quisquis ergo clericus pro-
 prietatis conatur habere peculium, non valet apo-
 stolorum tenere vestigia: quia non erit illi cum
 fratribus cor unum et anima una. Cum Juda siqui-
 dem loculos atque pecuniam habere potest, unani-
 mitatem vero puramque concordiam cum Apostolis
 habere non potest (Joan. XII). De quorum videlicet
 regula in eorum Actibus legitur: Quia, « quotquot
 possessores agrorum, aut domorum erant, venden-
 tes afferebant pretia eorum, quae vendebant et po-
 nebant ante pedes apostolorum (Act. IV): » ubi mox
 additur: « Dividebatur autem singulis, prout cuique
 opus erat (Ibid.). »

Sed age jam, clerice, qui recondendae tibi pecu-
 niae licentiam vindicas, qui jus habendae proprietatis
 usurpas, responde, quaeso, cujus sunt facultates ex
 quibus tibi licet habere peculium? Tuae videlicet
 C sunt, an Ecclesiae? Sed si tuas tibi licet usurpare
 pecunias, quomodo posuisti eas ad pedes apostolo-
 rum? Si Ecclesiae bona sunt, quae recondis, cur pro-
 pria contempsisti? Porro si quid tibi de propriis
 reservasti, audi Apostolum terribiliter objurgantem:
 « Cur, inquit, tentavit Satanas cor tuum, mentiri
 te Spiritui sancto, ut fraudares de pretio agri?
 Nonne manens tibi manebat, et venundatum in tua
 erat potestate? Quare posuisti in corde tuo hanc
 rem? Non es mentisus hominibus, sed Deo (Ib. v). »
 Quod si non propria possidere, sed Ecclesiae conaris
 bona dividere, quae scilicet communis est tibi cum
 fratribus; dic ergo, Jesu magister, dic fratri meo ut
 dividat mecum haereditatem.

D Et notandum, quod evangelista praemisisset:
 « Ait quidam ei de turba (Luc. XII). » Tu itaque non
 ut levita, vel clericus, sed ut de turba vulgaris, et
 laicus, roga Jesum, ut tibi cum fratre tuo jubeat
 haereditatem dividi. Cui protinus ille respondeat:
 « Homo, quis me constituit judicem, aut divisorem
 super vos? (Ibid.). » Moxque subjungat: « Videte, et
 cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia
 cujusquam vita ejus est ex his quae possidet (Ibid.). »
 Vis ergo dividere? Non habebis Jesum judicem, aut
 divisorem, sed schismaticae potius divisionis ulto-
 rem. « Qui non est, inquit, mecum, adversus me
 est: et qui non colligit mecum, dispergit (Ibid. XI). »
 Porro autem si tibi licet habere pecuniam, nullam

melius, quam tuam. Quod si quæ tua fuerant, pos- A
sides, quid ergo ad religionis ordinem veniens 490
reliquisti? Imo reversus ad vomitum (*Prov. xxvi*;
II Pet. ii), et aratrum deserens, dum in terga refle-
ctis intutum, ultra non eris idoneus regno cælorum
(*Luc. ix*). Sin autem ecclesiastica tibi liceat bona
recondere, videris auxisse divitias, non sprevisse;
ut magis pecuniæ quæstum, quam religionis am-
bias institutum; et non tam sanctitatis culmen
voluisse ascendere, quam acervos pecuniæ cū-
mulare. An prærogabitur clericis, quod non per-
misit Christus apostolis? Nam cum eos ad prædi-
candum mitteret, sicut Marcus ait, præcepit eis, ne
quid tollerent in via, nisi virgam tantum, non pe-
ram, non panem, neque in zonis æs (*Marc. vi*);
tibi vero ad æris, hoc est pecuniæ receptaculum, B
non dicam zona, sed utinam arca sufficiat. Et cum
Apostolus avaritiam idolorum nomet servitutem
(*Col. iii*); quomodo tu Christum colis, qui idolum
in pecunia veneraris? Quæ est enim partici-
patio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luci
ad tenebras? Quæ autem conventio Christi ad Be-
lial? Aut quæ pars fidelis cum infideli? (*II Cor. vi*).
Quis autem consensus templo Dei cum idolis?

Plane cum tu contra tui ordinis institutum re-
condis in arca pecuniam, et confidis in incerto
divitiarum, qui in solo Deo spem tuam ponere
debuisti (ubi enim thesaurus tuus, ibi est procul
dubio et cor tuum (*Matth. vi*), non jam jure Christi-
cola dicendus es, sed nummicola. Et cum de Levitis
Dominus dicat: « Ego sum hæreditas eorum (*Num.*
xviii; *Deut. xviii*): » et tu psallendo respondeas:
« Portio mea Dominus (*Psal. lxxii*): » ecce si ordi-
nem tuum teneas, si abominanda pecuniæ luca
contemas, et tu hæreditas Dei, et Deus est hære-
ditas tua. Sed totum hoc sacramentum in adulte-
rium vertitur, dum infelix clericus pecuniæ servus
efficitur, cui nimirum tanquam Deo per sedulitatem
custodiæ famulatur. Ipse enim ab ea, quam possidet,
pecunia possidetur; dum in ea cor ligere,
eique pervigili deservire custodia, avaritia domi-
nante, compellitur. Projiciam ergo Christum de
arca pectoris mei, et loco ejus pecuniam constipa-
bo? Certe tam nobilis pecunia Christus est, ut con-
sortium aspernetur omnino peculii, nec cum sorde
pecuniæ se patiatur includi. Ut ergo Christum pe-
ctoris tui loculum impleat, æreus ab eo nummus
abscedat; ut Christus animæ tuæ suum caracte-
rem imprimat, vile didrachma Cæsaris imaginem
præferens evanescat.

CAPUT V.

Quæ mala ex peculio oriuntur inter canonicos.

Peculii denique proprietas facit, ut clerici sui
pontificis dedignentur imperium; ut disciplinæ, vel
obedienciæ veram libertatem deserant, et turpi
fœdissimæ deditiois opprobrio sæcularibus colla
submittant. Cum Dominus Moysi dicat: « Applica
tribum Levi, et fac stare in conspectu Aaron sacer-

dotæ, ut ministrent ei, et excubent, et observent
quidquid ad cultum pertinet multitudinis, toram
tabernaculo testimonii, et custodiant vasa taber-
naculi servientes in ministerium ejus: dabisque
dono levitas Aaron, et filiis ejus, quibus 491
traditi sunt a filiis Israel (*Num. iii*). » Aaron quippe,
et filios ejus, quis ambigat jus habuisse pontificum?
Tribum vero Levi quis nesciat prætulisse ordinem
clericorum? Levitæ ergo Aaron, et filii ejus a filiis
Israel dono traduntur, cum ex omni Christiano po-
pulo clericalis ordo in excubias ecclesiastici cultus
assumitur: et ut assistant, atque ministrent suis
pontificibus, offeruntur. Sed quisquis servus est
mammonæ, ritus abhorret ecclesiasticæ disci-
pline.

Nec prætereundum est, quod illic præsto sub-
jungitur: « Ego, ait Dominus, tuli Levitas a filiis
Israel, pro omni primogenito, qui aperit vulvam in
filiis Israel, eruntque Levitæ mei (*Ibid.*): » ut liquido
pateat, clericorum ordinem Dei omnipotentis esse
peculium, sicut et ipse Deus specialis est hæreditas
clericorum. Et quantæ vecordiæ, quantæque vesania
est, si ab eo, cui Deus offertur, eo contempto
terrenæ facultatis commodum requiratur? Cui Deus
in hæreditate non sufficit, qui eum satiare possit,
ignorat; quia mentis ejus oculus furiosa cupiditas
cæcat.

Et certe qui talis est, quoniam pro amore pecu-
niæ suum violat ordinem, indignus est procul dubio
ut ecclesiasticam obtineat dignitatem. Unde et Salomon
ait: « Sicut qui mittit lapidem in acervum
Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem (*Prov.*
xxvi). » Nam quia apud gentiles Mercurius deus
sacelli [*f. lucelli*], sive pecuniæ dicebatur, acervus
Mercurii cumulus atque congeries esse nummorum.
Et quia nummo regula monetalis imprimitur; quid
per nummorum designatur acervum, nisi regula-
rium, ac veræ sanctitatis imaginem præferentium
concio clericorum? Quid vero per lapidem, nisi
duram, stolidam, et insensibilem illius mentem
accipimus, qui dum Deum esse indubitata fide non
credit, spem suam in terrena qualibet possessione
constituit? De quo per Prophetam dicitur: « Dixit
insipiens in corde suo: Non est Deus (*Psal. xiii*). »
Huic autem insipienti tunc honor tribuitur, cum ad
ecclesiastici gradus apicem quispiam non Deo, sed
pecuniæ deditus promovetur. Sed sicut nummorum
dissipatur acervus, si desuper lapis immititur;
ita per indigni sive lapidei pastoris accessum
quasi constipatus ordo destruitur regulariter gra-
dientium, et in charitate obedientium clericorum.
Gravatur enim mali pastoris umbraculo, et tanquam
nummorum celestium cumulus, tartarei lapidis
mole diruitur.

Stulto igitur, et insipienti denegandus est honor
ecclesiasticus, ne sanctorum clericorum tanquam
nummorum spiritualium mergatur acervus. De quo
videlicet stulto paulo superius idem Salomon ait:
« Clandus pedibus, et iniquitatem bibens, qui mittit
verba per quantum stultum (*Prov. xxvi*). » Quibus

nimirum verbis quid aliud videtur expressum, nisi A ut carnaliter sapienti, ac per hoc stulto cui libet non committatur prædicationis officium? De sanctis enim prædicatoribus dicitur: « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! » (*Isai. LII; Rom. X.*) Itaque quilibet ordinator Ecclesie si dignos et idoneos in dignitate constituit, quasi pedibus rectis incedit. Per eos enim verbum spargendo 492 circumquaque discurret: et quod per semetipsum non valet agere, per illos satagit efficaciter adimplere. Sin autem carnales quosque ac reprobos ordinare præsumat, hic claudus pedibus ambulat. Qui etiam iniquitatem bibere dicitur; quia dum verba sanctæ prædicationis per stultum nuntium mittit, et contra Apostolum, cito manus imponit (*I Tim. V*), peccatis communicat alienis. Nam B et si prudenter quisque loquatur, si tamen non agit ipse quod loquitur, in spirituali claudus itinere non immerito iudicatur. Unde et illic apte subiungitur: « Quomodo pulchras frustra habet claudus tibias, sic indecens est in ore stultorum parabola (*Prov. XXVI*). » Pulchris plane innotuit tibiis, qui luculentis nitet claritate sermonis. Sed dum sine bonis operibus accuratam deprimit eloquium, velut sine gressu promovet recta crura verborum. Quasi pulchras ergo habet tibias ad videndum, sed non utiles ad gradiendum, qui podagricis vitiorum laqueis innodatus, ipse quidem turpiter claudicat, dum alios, ut agiler gradiantur, invitat. In istorum ergo stultorum ore indecens est parabola; quia dum spiritualiter sonant, et carnaliter vitiant, C eorum vita cum labiis non concordat. Quos nimirum honesta loquentes, sed inhoneste viventes prædicatio recta non liberat, sed mordax conscientia vehementer accusat. Unde illic non incongrue subditur: « Quomodo si spina nascatur in manu temulenti, sic parabola in ore stultorum (*Ibid.*). » Spina quippe in manu temulenti nascitur cum illi, qui hujus vitæ amore est ebrius, reprehensionis in mente aculeus generatur. In ore itaque stultorum parabola quasi spina est; quia dum aliud loquuntur, aliud agunt, mens eorum in semetipsa aliquando redarguntur, et quodam quasi spinæ pungentis aculeo perforatur. Velut spina certe male viventis et bene dicentis conscientia pungit, dum in eo, quod extrinsecus loquitur, quodam pudoris atque D formidinis stimulo intrinsecus sauciatur.

CAPUT VI.

Ad prædicationis officium qui sint idonei.

Ut ergo ad eos, a quibus cæperat, sermo recurrat,

clericus, qui captus est amore pecuniæ, nequaquam idoneus est ad ministranda verba doctrinæ. Quod etiam in eo, quod superius proposuimus, apostolico declaratur exemplo. Nam cum Scriptura præmittat: « Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una; » moxque subiunxit: « Nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat; sed erant illis omnia communia; » protinus addidit: « Et virtute magna reddebant apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri, et gratia magna erat in omnibus illis; » deinde subinfert: « Nec enim quisquam egens erat inter illos (*Act. IV*). »

Quid autem sibi vult, quod hujus sacre scriptor historiæ, dum de continentia loquitur apostolica et communi vita, repente quasi materiam interrumpit, et ad enarrandam prædicationis constantiam tanquam mutato stylo prosilit, dicens: Et virtute magna reddebant apostoli 493 testimonium resurrectionis? Cur uni materiæ aliam interpolat, qui ceptam persequi et continuare debuerat; nisi, ut patenter ostendat, quia illi duntaxat idonei sunt ad prædicationis officium, qui nullum terrenæ facultatis possident lucrum: et dum aliquid singularæ non habent, communiter omnia possident? Nihil scilicet habentes, et omnia possidentes (*II Cor. VI*). Il nimirum, dum nullis terrenarum rerum præpediuntur obstaculis, expediti stant pro Dominicis castris in campo certaminis; et quia rebus exuti, solis virtutum armis accincti, gladio spiritus, adversus vitiorum dimicant acies, idonei bellatores sunt obluquantium hostium obtruncare cervices. Cui nimirum bello impares sunt, 494 et enerviter cedunt, qui communibus non contenti, peculii singularis ambiunt proprietate gravari. Hinc est, quod in Deuteronomio gradientibus ad prælium dicitur: « Quisquis est homo, qui plantavit vineam, et necdum fecit eam esse communem, et de qua vesci omnibus liceat, vadat et revertatur in domum suam, ne forte moriari in bello, et alius homo ejus fungatur officio (*Deut. XX*). »

Sed jam, venerabilis pater, incultæ disputationis protraxisse sermonem hucusque sufficiat: verumtamen ut hæc apud inobedientium clericorum, imo nummicularum rebellioem efficaciter valeant, sanctus apostolatus vestri vigor impellat.

Sit nomen Domini benedictum.

495-496

OPUSCULUM VICESIMUM QUINTUM.

DE DIGNITATE SACERDOTII.

ARGUMENTUM. — Hic totus in eo est, ut ostendat quæ sit dignitas sacerdotis, quod officium, quanta sit ei, qui tam sublime munus sustineat, præstanda innocentia: et quam sit non modo crimen, sed etiam criminis suspicio fugienda. In principio autem, quod oblitus eram dicere, gratias agit eidem, quod multa munera ad se misisset.

Domno A. Venerabili archiepiscopo, PETRUS peccator monachus plenissimæ devotionis affectum.

Cum patriarcha Jacob filio suo Joseph dicat: « Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum ejus (*Gen. XLIX*); » ego congrue possum dicere: quia benedictiones patris mei, non patrum, sed ejusdem patris mei, sunt benedictionibus confortatæ. Tot quippe benedictiones fuerunt, quas mihi liberalitas vestra direxit, ut una commendasset alteram, et sequentes eas, quæ præcesserant, prout Scriptura loquitur, confortarent. Porro autem si David gratiarum promeruit actiones, cum de manubiis, quas Amalecitis abstulerat, senioribus Juda dona transmitteret, dicens: « Accipite benedictionem de præda hostium Domini (*I Reg. xxx*): » quanto potiores ego gratias debeo, qui benedictiones accepti non cruentatas manibus hostium Domini, sed sanctificatas, atque depromptas e sanctuario Domini!

Verum ut ab occasione corporalium munerum ad spiritualium benedictionum se sermo dirigat sacramentum; cum apostolus hoc in magna felicitate constituat, quod dicit: « In hoc vocati estis ut benedictionem hæreditate possideatis (*I Petr. III*); » quanta vobis, hoc est, summis Ecclesiæ sacerdotibus est dignitas prærogata, ut benedictionem non modo vobis exhibitam possidere, sed possitis etiam aliis tradere! Et non qualemcunque, sed etiam episcopalem, per quam scilicet, vestri juris est ordinare pontificem; et cum non parvi terroris sit atque formidinis esse vel inferioris ordinis sacerdotem, nimirum ipsi quoque lege præcipitur, ut populi portet iniquitatem (*Num. XVIII*); quam pavendum est ac tremefactis visceribus formidandum, omnibus nunc in ecclesiastica dignitate præcellere, quos æque necesse est, et ante omnes in tremendi iudicis examine respondere! Unde sollicitè considerandum est, ut quem ad obtinendas ecclesiastici culminis infulas summi sacerdotii sublimitas elevat, celsitudo quoque laudabilis et arduæ conversationis attollat; et sicut per acceptæ dignitatis sublime fastigium cæteris eminet, sic eum præ cæteris vita supereminens, et spiritualium morum splendor exornet. Unde per Moysen dicitur: « Pontifex, id est, sacerdos maximus inter fratres suos, super cujus caput fuscum est unctio oleum, et cujus manus in sacerdotio consecratæ sunt, vestitusque est sanctis vestibus, caput suum non discooperiet, vestimenta non scindet, et ad omnem mortuum non ingreditur

omnino: super patre quoque suo, et matre non contaminabitur, neque egredietur de sanctis, ne polluat sanctuarium Domini, quia oleum sanctæ unctiois Dei sui super eum est (*Levit. XXI*). » Oleo quippe caput sacerdotis inungitur, cum mens ejus sancti Spiritus pinguedine saginatur. Cujus etiam manus idem oleum consecrat, cum bonæ voluntatis studium, quod sacerdos versat in mente, et visibiler ostendit in opere.

CAPUT PRIMUM.

Quid sit sacerdotem de sanctis egredi.

Sancti plane sacerdotis est, et quæ sancta sunt, cogitare; et quæ mente conceperit, etiam in operibus evidenter exprimere: alioquin quid prodest bonum aliquod cogitare, nisi solerter invigilet hoc ipsum et in operatione perficere?

Elaborandum est ergo sacerdoti, ut et caput illius consecratum sit per piæ voluntatis intuitum, et manus ejus spiritualis olei sint charismate delibetæ per evidens sanctæ operationis indicium. Qui etiam vestitus sanctis vestibus dicitur, quia dignum est, ut sacerdos pietatis **497** atque justitiæ semper induvitiis adornetur, sicut scriptum est: « Sacerdotes tui induant justitiam (*Psal. CXXXI*). » Cui præcipitur, ut caput suum non discooperiat, id est, ut cor suum hujus mundi desideriis non expandat, sed occultum semper in adipiscendis regni cælestis intentione custodiat. Jubetur etiam vestimenta non scindere, videlicet, ut sic semper honestatis ac piæ conversationis veste contactus incedat; ne, quod absit, hanc perversi cujuslibet operis interpretatione disrumpat. Prohibetur insuper et ad mortuum ingredi; nimirum ut studeat a malis, quibus anima moritur, pedem caute subtrahere, seseque ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi (*Hebr. IX*). » Subjungitur etiam, ut super patre et matre non contaminetur, id est, ut neque mundi negotiis, neque mortalibus hujus vitæ desiderio polluat. Unde bene subjungitur, de sanctis non egredietur, ne polluat sanctuarium meum. De sanctis enim sacerdos egreditur, cum neglectis animarum curis per desideria terrena vagatur. De sanctis egreditur, cum ecclesiastica disciplina postposita, transeuntium causarum negotiis immoderatus implicatur. Ubi

mox apte subjungitur : « Ne polluat sanctuarium A memum. » Sanctuarium quippe polluitur, cum sacerdos quilibet per terrena desideria sparsus, causisque secularibus dissolutus, sacrosanctis altaribus audacter assistere non veretur; cum videlicet sit, quod per prophetam dicitur: « Eterit sicut populus, sic sacerdos (Isa. xxiv). » Quamobrem ut Ecclesia Christi in sua vigere munditia valeat, et obsceno male ministrantium contagio non sordescat, illic adhuc apte subjungitur : « Virginem ducet uxorem, non viduam, non repudiatam, et sordidam, atque meretricem non accipiet, sed puellam de populo suo, ne commisceat stirpem generis sui vulgo gentis suæ; quia ego Dominus, qui sanctifico eum (Levit. xxi). » Sacerdotis uxor vita ejus, et conversatio non inconvenienter accipitur; quæ scilicet esse virgo B præcipitur, ubi ab immundi spiritus obsoleta luxuria, qui violator est animarum, immunis et incorrupta servetur. Non sit vidua, sed cælesti sponso felici sit fœdere copulata. Repudiata quoque, ac sordida, vel etiam esse meretrix interdicitur, ne videlicet, si spurca libidinis, ac luxuriantium vitiorum contaminatione polluitur, ab eodem animarum sponso ferali divortio separetur. Huic sordidæ uxori Apostolus libellum repudii dederat, cum dicebat : « Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta, propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror velut stercora (Phillip. II). » Ac si dicat : Uxorem illam sordidam ac meretricem, cui copulatus in Jûdaismo fueram, per divortium desero, eamque repudii interveniente libello tanquam sterces abjicio. Ex hujusmodi quippe sacerdotis uxore non tales liberi procreantur, qui Deo sacrificium offerant, sed potius qui severitatem, et ultionem divinæ animadversionis incurrant. Hinc est, quod cum ad Osee prophetam divina voce dicatur : « Vade, sume tibi uxorem fornicationum, quia fornicans fornicabitur terra a Domino. » Ille, sicut Scriptura testatur, « abiit, et accepit Gomer, filiam 498 Debelaim; et concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad Osee : Voca nomen ejus Jezrahel (Osee 1). » Quod utique nomen, quamvis prosperum significare videatur, in eo quod interpretatur *semen Dei*; hic tamen *vindictam Dei* et *furorem* sonat, cum protinus subinfertur : « Quoniam adhuc modicum, et visitabo sanguinem Jezrahel super domum Jehu, et requiescere faciam regnum domus Israel, et in illa die conteram arcum Israel, in valle Jezrahel (Ibid.). » Quod autem hic per Jezrahel, non salus, sive prosperitas, sed Dei potius ira signatur, etiam in hoc innuitur, cum protinus subinfertur : « Concepit adhuc, et peperit filiam, et dixit Dominus : Voca nomen ejus : Absque misericordia, quia non addam ultra misereri domui Israel, sed oblivione obliviscar eorum. Cumque peperisset et tertium, ait : Voca nomen ejus : Non populus meus; quia vos non populus meus; et ego non-ero vester Deus. » In quibus utique nominibus filiorum fornicariæ mulieris. evidenter addiscimus, quia quisquis immundæ vitæ velut uxori vir jungitur, ejusque male blandientis amplexibus

oblectatur, nequit ex ea liberos, qui Deo placeant, gignere; quia nec potest ex amara radice dulcis fructus afferri : « Non enim potest arbor mala fructus bonos facere (Matth. vi). » Unde cavendum est sacerdoti, ne sordidam, aut meretricem ducat uxorem, sed castæ semper, atque pudicæ conversationis exhibeat honestatem. Ex qua nimirum non spurios, sed legitimos valeat filios gignere, dum studet ingenuos bonorum operum fructus, divina largiente gratia, germinare. Necesse est ergo ut sacerdotalem sacerdos ducat uxorem, ex qua responsuram paterno generi procreet sobolem. Unde et illic congrue subditur : « Non commisceat stirpem generis sui vulgo gentis suæ (Levit. xxi). » Sacerdos etenim generis sui stirpem vulgo suæ gentis associat, cum vulgariter vivens a populo per clarioris vitæ meritum non dissociat : cum denique per latam et spatiosam viam mundanæ conversationis incedit, seseque per morum spiritualium honestatem a turbis vulgaribus non discernit. Ut autem sacerdos dignam generi suo sobolem procreet, ipse quoque a patrum suorum, sanctorum videlicet præcedentium sacerdotum, vestigiis non aberret : ne, si ab eorum insigni prosapia ignobiliter vivendo degenerat, jus sacerdotalis officii, quo videlicet indigne fungebatur, amittat.

CAPUT II.

Quod nobilitas sacerdotum sit vita sancta.

C Hinc est, quod in libro Esdræ, cum præmissum sit, de filiis sacerdotum filii Hobia, filii Acco, filii Berzellai, qui accepit de filiabus Berzellai Galaaditis uxorem, et vocatum est nomen eorum, protinus additur : « Ii quæsierunt scripturam genealogiæ suæ, et non inveniunt, et ejecti sunt de sacerdotio (I Esdr. II). » Plane qui genealogiæ suæ scripturam non inveniunt, de sacerdotio repelluntur; quia qui se per ignobilitatem sæcularis vitæ ab ingenuo præcedentium patrum stemmate degenerasse considerant, dignum profecto est ut eos a sacerdotio 499 censuræ canonicæ vigor expellat. Nobilem ergo necesse est esse Ecclesiæ sacerdotem, ut qui minister est Domini, erubescat se servum esse peccati. Ad quam nobilitatem nos ille provexit, de quo Apostolus ait : « Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum filii dilectionis suæ, servitutemque peccati illius a nobis cruer abstersit (Coloss. 1); » et de quo per Joannem dicitur : « Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo (Apoc. 1). » Hanc autem munditiam, ut sacerdos in se valeat præ cæteris possidere, stigma sanguinis Christi studeat in se signanter exprimere; sicut dicit Apostolus : « Ego stigmata Jesu semper in corpore meo porto (Gal. vi). » Unde et in lege præceptum est, ut sanguine arietis immolati, tangeretur extremum auriculæ dexteræ summi sacerdotis, similiter et manus dexteræ, et pedis (Levit. xiv). Ut hinc itaque se sermo celer expediat, in auricula sacerdos arietis immolati sanguinem portat, cum eum

passionis Christi mysterium inhiante audire delectat. Dextera quoque ejus idem sanguis illinitur, cum id, quod studiosus auditor intelligit, efficaciter operatur: dexter etiam pes eodem cruce signatur, cum vita sacerdotis adversus tentamenta diaboli passionis Christi recordatione munitur; ut sicut potestatem accepit, super serpentes, et scorpiones incedat: morsus tamen eorum, et invalidi furoris venena non metuat; sive certe, quia pes est corporis terminus, quid per hoc, nisi boni operis designatur extremum? Nimirum, ut omne bonum, quod incipimus, perseveranter etiam usque ad felicem terminum perducamus. Hinc est, quod Israelitico populo divina vox ait: « Si audieris, inquit, vocem Domini Dei tui, ut facias atque custodias mandata ejus, faciet te Dominus Deus tuus excelsiorem cunctis gentibus (*Deut. XXVII*). In quibus utique verbis patenter exprimitur, quod figuratur in membris: « Si audieris, inquit, vocem Domini Dei tui, » ecce sanguis arietis immolati rubet in aure sacerdotis. Quod vero sequitur, « ut facias, » ecce manus operantis. Quod autem postremo subjungitur, « atque custodias mandata ejus, » ecce perseverantia boni operis. Nihil enim prodest cuiquam bonum opus incipere, nisi studeat etiam usque, dum perficiat, custodire.

Et notandum, quod dextera tantum auricula, manus et pes sacerdotis illo sanguine lini præcipitur; quo videlicet sic semper dextere conversationis ac fidei rectitudinem in omnibus teneat, ut exorbitantibus a via vestigiis, anfractus sinistræ devius non incurrat. Sive certe sic semper Dominicæ passionis sacramentum pro dextro teneat, ut tanquam sinistra prorsus ac vitia cuncta mundi hujus blandimenta contemnat. Enimvero quia sacerdos dux, et antesignanus est exercitus Domini, his titulorum insignibus jubetur adornatus incedere, seseque sequentibus ecclesiasticæ militiæ cuneis sanguinis et crucis Christi debeat vexilla præferre. Hoc figurabat Zacharias propheta cum diceret: « In die illa erit, quod super frenum equi est, sanctum Domino (*Zach. XIV*). » Porro autem ante Salvatoris adventum quid genus humanum, nisi velut infrenis equus erat, quod ubique per voluptatum suarum campos libertas infrunita raptabat? Sed ori ejus frenum Redemptor noster adhibuit, cum sanctum Evangelium, quo videlicet omnia petulantis lasciviæ vitia compescuntur, objecit. Super hoc autem frenum sanctum Domini, hoc est, crux ponitur, quia cuncta sancti Evangelii præcepta crucem spirant et, ut crux post Christum portetur, invitant.

CAPUT III.

Quod sacerdoti vel minora criminis suspicio sit fugienda.

Id ipsum signabat et lamina illa aurea, quam summus sacerdos in gloriam et decorem gerebat in capite, cui videlicet nomen Domini tetragrammaton erat inscriptum (*Exod. XXVIII*). Sicut enim quatuor

illuc erant litteræ, ita nihilominus quatuor sunt crucis cornua quadrifidi orbis partes amplectentia. Hanc sacerdos portabat in gloriam et decorem; quoniam et Apostolus dicit: « Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi (*Gal. VI*). » Portet ergo laminam auream sacerdos in capite, ut crucem Christi jugiter verset in mente. Sanctum quoque Domini freno equi sui consequenter adhibeat, ut carnem suam cum vitis et concupiscentiis crucifigat. Tunc enim sacerdos et laminam auream capiti, et sanctum Domini freno adhibet equi; cum ad crucem Christi mentis intuitum dirigit, et corpus suum velut ferocem equum, ab omni lascivientium vitiorum libertate compescit. Propter hoc sane geminum crucis portandæ mysterium scriptum est, quoniam et Elias (*IV Reg. I*), et Joannes Baptista zonas pelliceas habebat circa lumbos suos (*Matth. III*). De Salvatore vero nostro Joannes in Apocalypsi dicit: « Quoniam habebat zonam auream circa mamillas suas (*Apoc. I*). » Constat autem, quia inter utramque, mamillam cor hominis constituitur. Ude sponsa dicit in Canticis: « Dilectus meus inter ubera mea commorabitur (*Cant. I*); » hoc est in corde meo jugiter requiescet. Quid est ergo pelliceis zonis, quod videlicet ex mortuis animalibus fiunt, lumbos, ubi libido permaxime viget, accingere; nisi omnes carnalium passionum illicitos motus ac fomites per afflictionem corporis undique refrenare? Et quid est circa mamillas auream habere zonam; nisi et adversus ingruentium cogitationum importuna phantasmata, sollicita semper invigilare custodia? Lumbos ergo pellicea zona præcingimus, cum carnis lasciviam per inedia continentiam coercemus. Auream vero zonam circa mamillas habemus, cum adversus infestantium cogitationum impetus infederabili certamine dimicamus. Tunc itaque fiet quod illic sequitur; mox enim ut sanctum Domini super frenum equi futurum propheta præmisit, præsto subjunxit: « Et erunt lebetes in domo Domini, quasi phialæ coram altari, et erit omnis lebes in Hierusalem, et in Juda sanctificatione Domino exercituum (*Zach. XIV*). » Lebetes plane in phialas verti; et zonam auream circa mamillas haberi præcipiebat Dominus in Evangelio, cum dicebat: « Cavete ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus sæculi (*Luc. XXI*): » in crapula scilicet, et ebrietate lebetes; in curis hujus sæculi zonam habendam circa mamillas intellige. Lebetes plane illorum erant pectora, qui suspirabant pisces Ægypti, qui nauseantes manna, esuriebant pepones, inhiabant cæpas et allia. An lebetes non erant, qui ferventes clamabant, quia « sedebamus super ollas carniū? » (*Epod. XVI*). Illa quippe corda lebetes sunt, in quibus edacitas regnat, et per cupiditatis æstum excoquantur edulia et copia diversa ciborum. Sed hi lebetes convertuntur in phialas, et sunt coram altari, ac sanctificati Domino, cum Sanctum Domini equis freno superponitur, cum denique zona aurea mamillis interioribus adhibetur. Tunc nimirum lebetes et ollæ carniū convertuntur in phialas aureas, videlicet plenas odoramento-

rum, quæ sunt orationes sanctorum (*Apoc. v*). Et istæ ponuntur coram altari phialæ quæ prius dum lebetes essent, potius versabantur in nidore culinæ.

502 Tunc autem mens sacerdotis est phiala aurea, atque odorem spirituum aromatum plena, cum orationibus ac piis operibus est vigilanter intenta. Et hæc phiala coram altari esse dicitur, quia omne, quod cogitat, Deo sacrarium offerre non cessat. Et tunc lebes iste sanctificatus est Domino, atque ideo consecrationis gratiam, quam ipse intus

ex munere summi largitoris accepit, merito iam, et in alios adhibita manus impositione transfundit. Sed ego, quasi qui loquor, oblitus, dum sermonem diutius protraho, metam compendii epistolaris excedo. Jam igitur ista sufficiant, tantum ut qui a benedictione cœperam, verbum in benedictione concludam.

Dextera Dei, venerabilis pater, suis te benedictionibus repleat; et grege comitante commisso regnis cœlestibus introducat.

Sit nomen Domini benedictum.

503-504 OPUSCULUM VICESIMUM SEXTUM.

CONTRA INSCITIAM ET INCURIAM CLERICORUM.

ARGUMENTUM. — Sacerdotum inscitiam, imperitiamque singularem, in sacris quoque rebus incuriam, et negligentiam, seu potius contemptum religionis graviter detestatur: et hæc omnia quam sint tam ipsis sacerdotibus, quam reliquorum hominum ordinibus, quorum salus illis commissa est, perniciosa, diserte ostendit: itemque quam cauti debeant esse episcopi in talibus ad ecclesiasticas dignitates promovendis; ne peccata eorumdem ad ipsos redundent. Quod in extrema parte episcopo, ad quem scribit, et diligenter commendat.

Domno V. reverentissimo episcopo PETRUS peccator et monachus.

Quia te, vir reverentissime, sacerdotii culmen in Ecclesia tenere conspicio, inesse quoque tibi sacerdotalem animum fiducialiter credo, dolorem cordis mei, qui me de sacerdotibus cruciat, tibi potissimum communicare decerno. Per episcopalis enim torporis ignaviam ita nunc presbyteri litterarum reperiuntur expertes, ut non modo eorum, quæ legunt, intelligentiam non attingant, sed syllabatum quoque vix ipsa decurrentis articuli elementa balbutiant. Et quid jam pro populo in suis precibus supplicat, qui quod loquitur ipse velut alienus ignorat? Scriptum est enim: « *Qui ignorat ignorabitur* (*I Cor. XIV*). » Et cum Apostolus obsequium nostrum rationabile esse præcipiat (*Rom. XII*), quomodo illic rationabile erit obsequium, ubi is, qui offert, oblationis suæ non concipit intellectum? Cumque Deus omnipotens in offerentibus mentium magis vota consideret, quam strepitum vocis attendat; quid in suis obtinere precibus valeat, qui quod nescit, implorat? Quibus quid aliud evenire putandum est, nisi quod illis sacerdotibus contigerit, quos post captivitatem Israelitici populi rex Assyriorum in urbibus Samariæ constituerat, et divini cultus cæremonias ignorabant? Nam cum nescirent Deum juxta legalium mandatorum observantiam colere, leonum eos rabies perimebat. Scripturæ siquidem hæc verba sunt: « Nuntiatumque est regi Assyriorum, gentes quas transtulisti, et habitare fecisti in civitatibus Samariæ, ignorant legitima Dei terræ; et immisit in eos Dominus leones, et ecce interficiunt eos, eo quod ignorent ritum Dei terræ (*IV Reg. XVII*). » Pétrus autem dicit: « Quia diabolus, tanquam leo rugiens, circumit quærens quem devoret

(*I Petr. v*). » Sacerdotes ergo, qui Dei legitima nesciunt, leonum dentibus exponuntur; quia nimirum illos malignorum spirituum rabies devorat, qui sacrificiorum cultui temerariis ausibus insistentes, qualiter Deus rite colatur, ignorant. Sicque funguntur officio sacerdotum, ut sacerdotalis officii nesciant sacramentum. Et sicut per illorum imperitiam factum est, quod Scriptura testatur: « Unaquæque, inquit, gens fabricata est Deum suum, posueruntque eos in fanis excelsis, quæ fecerunt Samaritæ; gens et gens in urbibus suis, in quibus habitabant (*IV Reg. XVII*). » Ita nunc per pseudosacerdotum ignorantiam, qui docere Dei populum nesciunt, fieri dolemus: ut scilicet alii quorum Deus venter est, et terrena sapiunt, luxuriam colant (*Ph'lip. III*); alii avaritiam, quæ est idolorum servitus, venerent (*Coloss. III*); alii rapinam, alii perjuriam, alii homicidiis, alii beneficiis sacrilega devotione deserviant; et sic diversis criminibus, tanquam simulacris, et sculptilibus obsequium servitutis impendant. Unusquisque cuius opus facit, illius et servus appellatur, de quibus dicit Apostolus: « Quia tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis, qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori (*Rom. I*). » Qui nimirum per fidem, quam tenent, Ecclesiæ parietibus includuntur, sed per reprobræ vitæ meritum, extrinsecus sunt. « Constitentur enim se nosse Deum, factis autem negant (*Tit. I*). » Fidei quippe verba prætendunt, sed impietatis operibus iuhiantes insistent. Unde et illic legitur: « Fuerunt igitur gentes istæ timentes quidem Deum, sed nihilominus et idolis suis servientes (*IV Reg. XVII*). » Quos utique

redarguit Veritas ipsa, cum dicit: « Nemo potest A censura coerceat, vel sub pudicæ quodammodo locutionis moderamine sobria verba depromat.

505 CAPUT PRIMUM.

Quod imperiti non sunt ad sacerdotium promovendi.

Cum ergo per sacerdotum vecordium imperitiam plebs indocta depereat, par fuerat, ut episcopalis gravitas a talium se promotione suspenderet, nec alienos excessus in se temeraria præcipitatione transferret; præsertim cum Timotheo Apostolus dicat: « Manus cito nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis (I Tim. v). » Quisquis enim vel turpiter lapsus, vel divinæ legis ignarum ad sacrum provehit ordinem, ejus se peccatis involvit, cui peccandi materiam tradit: et non modo his se, quibus ille jam involutus est criminibus obligat, sed his etiam, quæ commissurus est, per anticipationem obnoxium parat.

Est aliud, quod mihi de sacerdotibus sæcularis ordinis displicet; quia sicut sæcularibus mista regionariæ civilitatis habitatione collimant, ita nihilominus plerique ab eorum conversatione et inconditis moribus non discordant; curis sæcularibus indifferenter inserviunt, ab otiosi se sermonis ineptiis non compescunt; imo per lites et jurgia frequenter a proximorum suorum charitate resiliunt, et cum livoris, vel cujuslibet terrenæ concupiscentiæ flammis in suis pectoribus fervere non nesciunt, venerandis tamen altaribus se impudenter ingerunt, et ab offerendi sacrosancti libaminis ministerio non recedunt. Non attendentes, quod filii Aaron idcirco cælestis ignis incendio concremati sunt, quia alienum ignem offerre in Dei sacrificio præsumperunt: « Arreptis, inquit Scriptura, Nadab et Abiu, filii Aaron, thuribus suis, posuerunt ignem, et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum, quod eis præceptum non erat (Levit. x); » moxque subjungit: « Et egressus ignis a Domino devoravit eos, et mortui sunt coram Domino (Ibid.). » Nam cum ad offerendum Deo terribilis sacramenti libamen accedimus, cavendum valde est, ne alienum ignem, hoc est, libidinis flammam, vel cujuscumque vitii fomitem, inter salutare hostias deferamus. Sed ille potius ignis in nostrarum mentium thuribus ardeat, illa cor nostrum divini amoris flamma succendat, quam Dei spiritus per invisibilem gratiam nostris visceribus administrat. Admonendi sunt itaque qui sacris altaribus ministrare disponunt, ut non modo cor ab æstuantium passionum igne custodiant, sed etiam linguam, quæ inter Deum et nos quodammodo mediatrix est, a supervacui sermonis levitate compescant. Petrus enim (Matth. xxvi; Marc. xiv; Luc. xii; Joan. xviii), quia ream suam, linguam scilicet, deliquisse cognovit, ejus inter se et Deum tanquam mediatrix habere patrocinium recusavit; sed dum amare flevit, reconciliationis suæ spem in lacrymarum interventione constituit, et oculis, quibus non peccaverat, veniam impetravit. Sit ergo usque ad missarum peragenda mysteria saliva linguæ nostræ virgo vel casta, ut vel se sub virginali taciturnitatis

est, quod nonnulli circa sacri altaris utensilia tantæ negligentiae sunt, et tam segnis incuriæ, ut stanneos, vel etiam supparis cujuscumque metalli calices longo situ scabredinis inhorrescere patienter aspiciant; in squalido linteo Dominicum corpus offerant et involvant; et quod non dignaretur potens quilibet, qui tamen vermis est, propriis adhibere labiis, in hoc isti corpus non verentur imponere Salvatoris. Quid porro de concissis ac putrescentibus sacrorum altarium prandeis, quid de diversis vasis ad ecclesiastica ministeria necessariis, quid denique de sacerdotalibus eloquar indumentis? Quid postremo de codicibus dicam, in quibus nimirum hæc ipsa quoque legere inoffense non possumus, quæ tenaci adhuc memoria reservamus? Quæ nimirum omnia, oculis subjecta cernentibus, et levibus excutiantur, et sapientes provocant ad lamentum. Unde primæ dignitatis sacerdotibus valde cavendum est, et terribiliter formidandum, ne quod ab illis, qui videntur subesse, delinquitur; ab his qui potioris sunt gradus, et quibus hæc corrigenda sunt, requiratur. Nullus plane mortalium, ut existimo, majus aliquid in divinis peragit sacramentis, quam ipsi quoque qui sæculares sunt ordinis sacerdotes. Esto siquidem, quod patriarchæ, vel metropolitæ quilibet, et episcopi consecrent, divinum chrisma conficiant, et cætera, quæ suis specialiter competunt privilegiis experimenta percurrant. Sed neque episcopus, neque chrisma, neque aliud quid in ecclesiasticis sacramentis majus quam corpus et sanguis est Salvatoris. Ea ergo, quæ potiora et sublimiora sunt in Ecclesia, presbyteri cum pontificali dignitate participant. Et quamvis suis quique limitibus jubeantur esse contenti, iidem ipsi qui sunt in quibusdam suppare, in excellentioribus rebus inve-niuntur æquales.

CAPUT II.

Quod nullus gravius peccat quam presbyter malus, vel imperitus.

Nullus igitur gravius convincitur peccare quam presbyter, qui vel per imperitiam, vel reprobam vitam, dum indigne ministrat, quantum ad se salutaris victimæ sacramenta contaminat. Regi plane, vel sublimiori cuique personæ si quis per vitium detractionis obloquitur, vel etiam in diripienda, sive demolienda rerum suarum facultate grassatur, facile redit in gratiam, si digne satisfaciens emendat offensam. At si manibus excedit, si in ejus personam audacter prosilit, si hostiliter irruit, quia non pecuniaria, sed criminalis est causa, nihil ab eo aliud exigitur, quam vindicta: et non jam inter eos de reparatione sequestræ pacis agitur, sed de sola duotaxat augendi fenoris ultione tractatur. Ita nimirum aliud est in Deum per diversos modos humanæ fragilitatis excedere, aliud in sacrosancti corporis ejus et sanguinis oblatione peccare. Sicut aliud est

promulgata regiae legis edicta negligere, aliud ipsum A
 speccaliter regem vibrato propriae 507 manus
 jaculo sauciare. Multis nempe sceleribus plebs
 Israelitica se frequenter immiscuit, sed nunquam
 se tam crudeliter polluit, quam tunc cum Domino
 crucifixit. Et certe qui Dominicum corpus pollutis
 tractare manibus non veretur, crucifigentium Jesum
 particeps esse convincitur. Quibus nimirum expa-
 vescendo nimis est apostolica illa sententia, qua
 dicitur : « Impossibile est eos, qui semel sunt illumina-
 ti, gustaverunt etiam donum coeleste, et participes
 facti sunt Spiritus sancti, gustaverunt nihilominus
 bonum Dei verbum, virtutesque sæculi vehuri, et
 prolapsi sunt, rursus renovari ad poenitentiam, rur-
 sum crucifigentes sibiipsum Filium Dei, et ostentui
 habentes (Hebr. vi). A nullo plane Deus omnipotens B
 majoris injuriæ præjudicium tolerat, imo deterius ne-
 mo peccat, quam sacerdos, qui prohibentibus cano-
 nibus indigne sacrificat. Aliter in quocunque modo
 peccantes quasi Dominum in rebus ejus offendimus;
 indigno vero sacrificantes, velut in personam ejus
 manus injicere non timemus, cum scriptum sit:
 « Si peccaverit vir in virum, placari ei potest Deus :
 si autem in Deum peccaverit vir, quis orabit pro eo ? »
 (I Reg. ii.) Eant ergo nunc presbyteri, et pro lucris
 hujus vitæ sacrissimis se altaribus ingerant, pro suo
 suæque consanguinitatis affectu ex fidelium oblatione
 ditescant; non videlicet ut pupillis ac viduis ali-
 menta provideant, non ut subsidia peregrinantibus
 subministrant, sed ut sibi, vel suis turpia lucra
 convectent. Eant, inquam, et se suosque duntaxat C
 demissi sui acquisitione reficiant, ut postmodum
 medullis suis ignis æterni voraginem pascant. Quantæ
 scilicet damnationis est eos, qui peccata populi co-
 medere prohibentur, ex acquisitis rebus non codices
 emere, non ornamenta, vel utensilia suis Ecclesiis
 providere, sed in necessitatis, vel necessitudinis
 sumptus cuncta prodigere? Præsertim cum hæc
 idcirco sacerdotibus conferantur, ut ipsi pro populo
 precibus ac votis insistere, ejusque debeant peccata
 portare. Hinc est quod Eleazar et Thamar, filii
 Aaron, Moyses ait : « Cur non comedistis hostiam pro
 peccato in loco sancto, qui Sancta sanctorum est, et
 data est vobis, ut portetis iniquitatem multitudinis,
 et rogetis pro ea in conspectu Domini? (Levit. x.) »
 Sed cum passus sit Dominus in cruce pro salute D
 mundi, nunc maclatur in altari pro unius commo-
 et facultate presbyteri. Tunc crucifixus est pro totius
 populi multitudine, nunc quasi pro unius homin-
 tionis utilitate salutaris hostia videtur offerri. Isti
 plane sanctorum Patrum, qui dum in sacerdotali
 ordine floruerunt non legitimi filii, sed potius dicendi
 sunt manzeres, atque ideo non immerito inter eorum
 non connumerantur hæredes. Illi siquidem, juxta
 Hieremiam, nutriebantur in croceis; isti, proh do-
 lor! amplexati sunt stercora (Thren. iv).

CAPUT III.

Quis sit vere sacerdos.

Hic plane jure fungitur sacerdotio, qui regu-

lis non obviat Patrum, qui paternum non vio-
 lat institutum, unde Moyses ait : 508 « Offerat si-
 milam calidam in odorem suavissimum Domino
 sacerdos, qui patri jure successerit (Levit. vi). »
 Ille quippe sacerdos patri jure succedit, qui sancto-
 rum Patrum ingenuitatem in conspicuis operibus
 exprimit, qui majorum suorum prospiciam per spur-
 riæ conversationis ignominiam non confundit; alio-
 quin quisquis ille est, qui velut a titulis proavorum,
 et clara generositate degenerat, qui se non legiti-
 mum, sed adulterinum vel extraneum alienis mori-
 bus repræsentat, ejiciendum se de sacerdotio evi-
 denter indicat. Unde et in libro Esdræ de quibusdam
 dicitur : « Quia quæsierunt scripturam genealogiæ
 suæ, et non invenerunt, ideoque ejecti sunt de sa-
 cerdotio (I Esdr. ii); » quibus et hoc protinus inter-
 dictum est, ut non comederent de sanctis sancto-
 rum. Sicut ergo illi, qui ingenuitatem venerabilium
 Patrum sanctæ conversationis honestate conservant,
 in dignitate sacerdotalis officii merito perseverant :
 sic e diverso qui a præcedentium Patrum degene-
 rant meritis, dignum est, ut etiam paternæ priven-
 tur officio dignitatis. Et qui facti sunt a Patrum
 suorum claritate dissimiles, in paterno non man-
 neant officio sacerdotes; et nullatenus in eorum jura
 succedant, a quorum nobili ingenuitate degenerant.
 Quos omnes velut ab una persona per Osee prophe-
 tam Dominus reprobatur, dicens : « Quia scientiam
 repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi ;
 et oblitus es legis Dei tui, obliviscar et ego filiorum
 tuorum; et secundum multitudinem eorum sic pecca-
 verunt mihi, gloriam eorum in ignominiam commu-
 tabo, peccata populi mei comedent, et ad iniquita-
 tem eorum subleventur animas eorum; et erit sicut
 populus, sic sacerdos; et visitabo super eum vias
 ejus, et cogitationes ejus reddam ei (Osee iv). »
 Nolo tot eorum enumerare flagitia, quæ vel in obla-
 tione mysterii, vel inter ipsa quoque regenerationis
 humanæ perpetrant sacramenta : videlicet in scruti-
 niis, in symbolis atque in baptismalis lavacri sacra-
 mento. Omitto panem in salutare hostias conver-
 tendum, qui nonnunquam ante fit mucidus, quam
 sanctificetur oblativus : ipsum quoque mysterium non
 intra dies octo consumitur, sed plerumque ad omni-
 potentis Dei injuriam in mensem tertium reserva-
 tur. Præterea quod aliquando aqua vino in eucha-
 ristia non miscetur, et sic quodammodo per erro-
 rem occulti schismatis a Christo populus separatur.
 Hæc, et his similia tædet ultra protendere, ne dum
 diutius ista prosequimur, Christianæ religionis
 opprobrium texere videamur.

CAPUT IV.

Quod episcopi vigilantes esse debent in coercendis clericorum flagitiis.

Unde satagendum est sanctis episcopis, ut his
 malis, quæ in necem Christiani populi grassantur,
 occurrant; et apostolorum opera per pseudosacer-
 dotes, qui modo sunt, destrui non permittant, nec
 tam arduum Christi patiantur perire laborem propter

augendam in terreno quæstu paucorum hominum fa-
cultatem. Interim quod mens scætet, suppressim volo,
509 nec valeo : scintillam zelus excutit, dum cam-
minum conscientiæ dolor incendit. Quid enim erit
de quolibet supremæ damnationis episcopo, qui
lapso cuique presbytero tollit lucrum, et sacrifi-
candi reddit officium ? Iste jam non communicat
peccatis alienis, sed auctor existit : imo tanquam
Judas Iscariotes, tradit impiis manibus Salvatorem
propter vilis pecuniæ quantitatem ; Christum venali
commercio distrahit, et pro amore pecuniæ tradit
auctorem vitæ. Et iste protinus omnium criminum
reus, pro quibus ille fuerat sacerdotalibus infulis
exuendus.

Ut ergo stylus ad hoc, unde digressus est, redeat,
videtur nobis, si placet, hoc episcopis utendum esse
consilio, ut indignos ac turpiter lapsos administra-
tione suspendant ; super eos autem, qui permanse-
rint, idoneos a latere suo viros, qui eos debeant
frequenter invisere, et custodire constituent. Cui
simile rex etiam Assyriorum fecit, cum sacerdotem
ad instruendos cæteros Samariam destinavit : « Du-
cite, » inquit, « illic unum de sacerdotibus, quos inde
captivos adduxistis, ut habitet cum eis, et doceat
eos legitima Dei terræ (IV Reg. XVII). » Qui vni-
versum sacerdos, sicut Scriptura prosequitur, habitavit
in Bethel, et docebat quomodo colereat Dominum.
In Bethel ergo, hoc est, in domo Dei, dignum est
potiore quempiam præsidere, qui sacerdotalis of-
ficii regulis cæteros possit imbuere. Nam valde ti-
mendum est, quod per Moysen dicitur : « Anima,
quæ peccaverit per ignorantiam de hostia et de
universis mandatis 510 Domini, quæ præcepit, ut

non fierent, quidpiam fecerit ; si sacerdos, qui est
unctus, peccaverit, delinquere faciens populum, of-
feret pro peccato suo vitulum immaculatum Domino
(Levit. IV). » Ex quibus verbis illud formidolose no-
tandum est, quod ait : « Si sacerdos, qui unctus est,
peccaverit, delinquere faciens populum ; » quia
nimirum sacerdos, qui legem Dei nesciendo delin-
quit, suis etiam populum in peccatis involvit, et
quos doctus relevare potuerat, secum simul per im-
peritiam gravat.

Tu vero, venerande vir, quem et vita præclarum,
et doctrina conspicuum : et quod his præstantius
est, spiritualis zeli fervor reddit accensum, si aliis
juniorum memineris delegare custodiam, ut et ipse
frequenter huc illucque discurrere non omittas.
Faciens quod hortatur Salomon in Proverbiis :
« Discurre, festina, suscita amicum tuum, ne de-
deris somnum oculis tuis, ne dormitent palpebræ
tuæ (Prov. VI). » Illud quoque non excidat, quod
postmodum dicit : « Erue eos, qui ducuntur ad
mortem, et qui trabuntur ad interitum liberare non
cesses (Prov. XXIV). » Ubi scilicet et excusatio
tollitur, cum subjungit : « Si dixeris : Vires non
suppetunt, qui inspector est cordis, ipse intelligit
(Ibid.). » Sic ergo super commissum gregem insignis
pastor invigila, ut et ignavos opifiones ab eorum
cura removæas, et ipse cum David insurgentium
ursorum atque leonum rictus infringas (I Reg. XVII) :
sive etiam cum Abraham postquam cæsis Amalecitis
fratrem tuum Loth de jugo captivitatis eduxeris
(Gen. XIV), ad Melchisedech regem justitiæ cum
triumphali gloria revertaris.

Sit nomen Domini benedictum.

511-512 OPUSCULUM VICESIMUM SEPTIMUM.

DE COMMUNI VITA CANONICORUM. AD CLERICOS FANENSIS ECCLESIE.

ARGUMENTUM. — Orta dissensione inter Fanensis Ecclesiæ canonicos, aliis in commune bonis Ecclesiæ
collatis, aliis seorsim sibi vivere volentibus, scribit ad eos, hortaturque ut deposita omni contentione,
apostolorum et primitivæ Ecclesiæ morem sequantur ; canonici non tam nomine, quam re esse velint.
Quod multis etiam rationibus eis persuadere conatur, non posse enim inter eos esse unionem animorum,
inter quos non est facultatum ; ac multa alia in eandem sententiam perscribit.

Sanctis in Christo fratribus Fanensis Ecclesiæ D parat, turpe est si vel domestica conversatio, vel
peculii abominanda proprietatis laicum esse cony-
entis PETRUS peccator monachus salutem.

Diu est, dilectissimi, quod in his partibus fama
vulgavit, non parvæ simultatis inter vos emersisse
discordiam, ob id videlicet, quia nonnulli vestrum
aggrederentur in canonica regularitate vivere, ple-
rique autem non acquiescerent, volentes tantum
apud se in suis proprietatibus habitare. Quod qui-
dem non miramur, quia rarum non est, sed dole-
mus potius, quia inhonestum est. Satis enim videtur
absurdum, ut clerici qui prætendant in ordine spe-
ciem, et sæcularium teneat vivendo conversationem :
et quem a laicorum turbis professionis conditio se-

parat, turpe est si vel domestica conversatio, vel
peculii abominanda proprietatis laicum esse cony-
entis PETRUS peccator monachus salutem.

hoc singulare talentum terrenam æstuat pecuniam A ligant tentoria (*Ibid.*). » Si igitur ex præcepto Domini Levitæ castra sua juxta tabernaculum figunt, nec secedere tabernaculo, vel inter turbas habere hospitium permittuntur; cur nunc clerici juxta divinæ constitutionis edictum abhorreant apud Ecclesiam degere, ut tanto liberius, quanto quietius, in sacri eloqui valeant meditatione vacare? et saltem hoc præstent Ecclesie, quam evangelicæ gratiæ splendor illustrat, quod illi deferebant tabernaculo, quod sub ignorantiae tenebris ænigmatum figuræ velabant. Et certe valde præposterum est, si illa nunc denegetur reverentia veritati, quæ tunc adumbratè deferebatur imagini. Nam quod illud tabernaculum non ipsa veritas, sed potius fuerit veritatis exemplar, testatur Dominus, dum præcipit Moysi :

B « Vide, inquit, omnia facito secundum quod tibi monstratum est in monte (*Exod. xxv ; Hebr. viii.*) » Quod ergo Moyses vidit in monte, veritas nostra fuit; quod Israelitis tabernaculum fecit, imago fuit tantummodo veritatis. Ministri tunc tabernaculi comedebant manna procul dubio morituri; in Ecclesia vero Christi sacramenta percipimus, in æternitate victuri. De qua videlicet Ecclesia dicit Paulus : « Quia est tabernaculum verum, quod fixit Deus, et non homo (*Hebr. viii.*) » Porro autem templum Salomonis quam juges, quamque sollicitas ministrorum habuisse legatur excubias, quia vos ignorare non credimus, scribere superfluum judicamus. Quis enim illud præsertim libri Paralipomenon perspicue non advertat, quia constituit Salomon juxta dispositionem patris sui David officia sacerdotum in ministeriis suis, et Levitas in ordine suo, ut laudarent et ministrarent coram sacerdotibus juxta ritum uniuscujusque diei, et janitores in divisionibus suis per portam et portam? (*II Paral. viii.*)

514 CAPUT II.

Quod is nequeat dici canonicus, qui non sit regularis.

Et notandum quod non solum Levitas, sed levitarum etiam pecora Domini sua esse testatur; ut perspicue doceat, quod ii qui ecclesiasticis mancipantur obsequiis, Deo debent non modo sæ sedulitatis et laboris impendium, sed etiam proprietatem quoque earum, quas possident, facultatum : sciantque se, simul et sua juris esse non proprii, sed divini. Hoc autem tempore clericis, quod de quibusdam loquor, parum videtur, si sua Deo, vivendo carnaliter, subtrahant; nisi etiam ab ecclesiasticæ procuracionis excubiis per angiportus et nundinarum stationes habitando secedant. Nimirum suavius judicantes, si cæponum tabernas olfaciant, quam si divini sacrarii quotidie limen terant, magisque delectat eos letricum gynæcea conspicerre, quam cælestis eloquii paginis incubare. Pauper plane Samuel (*I Reg. i*) post ablactationem nequaquam domum cum parentibus remeant, sed circa templi ministerium jugiter perseverat. Joannes, ut innocentis vitæ munditiâ teneat, ad squalentis eremi solitudinem tenera adhuc ætate festinat (*Matth. iii ; Marc. i ; Luc. iii*) : illicque gratiam prophetice prædicationis accepit, quam in turbis popularibus degens, promereri non potuit. Nunc autem econtra, ii qui divinis sunt cæremoniis mancipati, Ecclesie sacraria remota contemnunt, habitare vero inter forensis strepitus, murmura concupiscunt.

Sed audiamus quid de metandis levitarum castris auctoritas divina præcipiat, sicque possumus jurâ perpendere, ubi potissimum clerici debeant habitare. « Tribum, inquit, Levi noli numerare, neque pones summam eorum cum filiis Israel; sed constitue eos super tabernaculum testimonii, et cuncta vasa ejus, et quidquid ad cæremonias pertinet : ipsi portabunt tabernaculum et omnia utensilia ejus, et erit in ministerio, ac per gyrum tabernaculi metabuntur (*Num. i*). » Et paulo post, cum præmisisset : « Metabuntur autem castra filii Israel unusquisque per turmas, et cuneos, atque exercitum suum (*Ibid.*) ; » præsto subjunxit : « Porro Levitæ per gyrum tabernaculi

Si igitur illi, qui ex mandato legis conjugalibus erant copulis obligati, tantæ sedulitatis excubias suis sanctuariis exhibebant; quid nunc faciendum est clericis, qui videlicet castitatis munditiâ præditi, a cunctis sunt carnalis commercii vinculis absoluti? Plane quo pacto quis valeat dici canonicus, nisi sit regularis? quomodo monachus, nisi juxta vim sui nominis sit etiam singularis? Volunt siquidem canonicum, hoc est, regulare nomen habere, sed non regulariter vivere. Ambient communia Ecclesie dona dividere, asperrantur autem apud Ecclesiam communiter se habere. Eniavero non est hæc primitivæ Ecclesie forma, satis exorbitat ab institutionis apostolicæ disciplina : quibus nimirum erat cor unum, et anima una, et vendebant agros ponebantque pretia ad pedes apostolorum, et dividebant singulis prout cuique opus erat : nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia (*Act. ii*). At contra, filius prodigus dixit patri : « Da mihi portionem

quæ me contingit; » et sic dissipavit omnia bona sua a cum meretricibus. Hic profecto electorum reproborumque lineæ discernuntur, quia nimirum isti, quæ sibi sunt propria, gaudent cum aliis habere communia; illi autem sicut a charitatis glutino scindunt mentes, ita nihilominus communes a fratribus dividunt facultates. Ubi vero divisio rerum, ibi procul dubio non est unitas animorum. Charitas quippe communionem facit; avaritia divisionem. Unde et Lucas dicit: « Ait quidam de turba ad Jesum (non de magnis scilicet, sed de turba erat, quia fetentis avaritiæ squalore sordebat): Magister, inquit, dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem. » Cumque respondisset: « Homo, qui me constituit iudicem et divisorem inter vos? » protinus intulit his, qui astabant: « Videte, et cavete ab omni avaritiâ, quia non in abundantia cuiusquam vita ejus est ex his quæ possidet (Luc. XII). » Quibus profecto verbis patenter Veritas indicat, quia nonnulli idcirco dividere communia gestiunt; quia cupiditatis et avaritiæ facibus inardescunt. Ananias et Saphira, non quia communia dividunt, sed quoniam retentum aliquid de propriis commune non faciunt, corporeæ mortis sententia perculluntur (Act. V). Judas quia non fuit denariorum cum cæteris communionem contentus, in traditionis voragine corruens, de communionem cecidit apostolatus (Matth. XXVI; Luc. XXII: Joan. XVIII). Lot dimittens Abrahæ dispertita possessione consortium, duris servire compellitur vinculis barbarorum (Gen. XIII, XIX). Esau venandi studio per saltum lustra discurrens, primogenita perdidit (Gen. XXV) Jacob simpliciter in tabernaculis residens, plenitudinem paternæ benedictionis accepit (Ibid. XXVII).

515 CAPUT III.

Quod monachi discurrentes, non monachi dicendi sunt, sed gyrovagi.

In monachico sane ordine, quos in claustris sub abbatis imperio regulariter manere conspicimus, consequenter utique monachos appellamus; quos autem proprium possidere, indifferenter huc illucque discurrere, solutos legibus juxta propriæ voluntatis arbitrium diffuere cernimus, non monachorum, sed gyrovagorum potius, vel *Sarabaitarum* dignos vocabulo iudicamus. Sunt itaque Sarabaitæ monachorum, sunt etiam clericorum. Dicit autem Dominus: « Qui non est mecum, adversum me est; et qui non colligit mecum, spargit (Matth. XII; Luc. XI). » Isti nempe qui cum Deo in fraterna charitate non colligunt, dum marsupium mentium per discordiam scindunt, virtutum fruges, si quæ sunt, quasi per foramen spargentes, amittunt. Unde et propheta de stulto viro dicit: « Quia congregavit divitias, et dimisit eas in sacculum pertusum (Aggæi). »

Porro non illi soli schismatici sunt dicendi, qui fidei unitatem dividunt; sed ii etiam, qui se per elationis vel avaritiæ vitium a fraterna charitate divellunt. Nec enim major est fides quam charitas. Nam cum Deus ipse sit charitas, et qui manet in chari-

tate, in Deo manet (Joan. IV); non minus improbandus est, qui excidit a charitate, quam qui errat a fide. Si quis enim totam legem observaverit, offendat autem in uno, hoc est, in charitate, factus est omnium reus (Jac. II): ac per hoc etiam perfidiae probatur obnoxius. Plane si juxta Petri vocem diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret (I Petr. V); qui fraterni consortii caulas deserit, ultroneus se cruentæ belluæ morsibus tradit. Bucula namque in armento compascens, lupi non timet incursum; cum vero solivaga præsumit silvarum lustra percurrere, ferarum compellitur ingluviem satiare. Turmatim anseres volitantes accipitrem parvipendunt; aliquando qui defuerit, rostro perfossus, ex unguibus non evadit. Apes in alvearis congregatæ mellificant, et quando in unum coeunt, ex eorum laboribus dulces favi regibus apponuntur: at si dissiliunt, ac relicto duce vagabundæ pervolitant, famis necesse est inopia contabescant. Hostium vallatus insidiis, si cum eo quo constipatur, abstiterit, hostilibus se jaculis præda factus exponit. Ecclesia nempe Christi, sicut prophetica testantur oracula, castra Dei sunt (Gen. XXXII): in quæ videlicet hostilis impetus non irrupit, donec virtutum armis accincti, in compage charitatis, et in unitate spiritus Christi milites conglobantur. A quibus nimirum quisquis infelicitis Achan imitator, aureæ regulæ vel argenti cupiditate dividitur, veri Josue, ac communi totius populi sententia lapidatur (Jos. VII).

Quapropter obsecro sanctitatem vestram, charissimi; expulso Pharisæorum fermento (Matth. XVI), nativitatis vestræ domos cum Abraham patriarcha relinquit (Gen. XII), in uno vos cœnaculo cum Apostolis 516 apud Ecclesiam congregatæ (Act. II): propria quæque cum Barnaba et Stephano (Act. IV), veris scilicet abrenuntiatoribus, in commune conferte, ut in fraterna vos unanimiter viventes, Spiritus sanctus merito dignetur invisere. Vos enim sal terræ; sed sicut Veritas dicit: « Si sal evanuerit, in quo condietur? » (Matth. V.) Exiguo quippe salis multa dulcescent, et parvo clericorum numero totius Christianæ plebis eruditur et instruitur multitudo. Sicut enim episcopi duodecim apostolorum noscuntur obtinere primatum, ita et sacerdotes Ecclesiæ septuaginta discipulorum ordinem repræsentant. Quod profecto mansio illa Israelitici populi in Helim ligurate designat (Num. XXXIII). Ibi nimirum duodecim profuebant apostolici fontes, qui divini verbi imbribus arentia hominum corda perfunderent. Ibi septuaginta virebant palme, totidem videlicet discipuli, qui mundo diabolicæ tyrannidis servitute depresso, victoriæ Christi palmas inferrent. Illi siquidem fontes palmarum arbores irrigant, qui sacri pontifices verbis affluunt, unde cæteri sacerdotes Ecclesiæ in spe cœlestium præmiorum sine cessatione virescunt: qui nimirum decuplato septenario numero, hoc significare videntur, ut per septiformis gratiæ Spiritum legis Decalogus impleatur. Istos itaque septuaginta discipulos cum

hinc ante faciem suam Dominus mitteret, et eos, qui alios docturi erant, ut et ipsi irreprehensibiliter viverent, admoneret, in ipso docendi principio tanquam permaxime necessarium ac principale præmisit, ut pecuniarum lucra contemnerent, avaritiæ sordes abjicerent, proprietatis peculium non haberent. « Nolite, inquit, portare sacculum, neque peram, neque calceamenta (*Luc. X.*) » Per Marcum quoque prohibet, ut neque panem, neque æs in zonis haberent, neque duabus tunicis induti, sed sandaliis calceati, virgam tantummodo gestantes incederent (*Marc. VI.*)

Cur autem hoc factum est? Nunquid propter illos tantum? Sed esto, ut propter illos sit factum; quare autem scriptum, propter nos? « Quæcunque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt (*Rom. XV.*) » Cur itaque hæc in Ecclesia legimus, nisi [ut] hæc ipsa, quæ leguntur, operibus impleamus? Præsertim ii qui per succedentium vicissitudines temporum eorum funguntur officio, eorum procul dubio necesse est conversentur exemplo. Possidere igitur terrenum aliquid prædicatoribus suis prohibet Deus, ut qui constituti sunt in auditorum cordibus concipientiarum æstus exstinguere, ipsi sibi met caveant ad aliorum perniciem ambitionis et avaritiæ frena laxare. Huc accedit, quod sæpe ex occasione itineris, obviantem formam muliebri, libidinis flammam concipit minister altaris. Nam dum a propriis ad Ecclesiam iter terit, et reditus; repente malignus spiritus laqueos præparat, feminae viscarium tendit, et vultum aspicit lubricum, quem deceptus intuetur, opponit. Sed quisquis vel avaritiæ flamma, vel libidinis æstuat, qua fronte, qua conscientia divinis altaribus appropinquat? Hinc est enim, quod filii Aaron divino sunt igne consumpti, quia alienum ignem offerre Domino præsumperunt. Scriptum quippe est: « Arreptisque Nadab et Abiu, filii Aaron, thuribus suis, posuerunt ignem et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum, quod eis præceptum non erat: egressusque ignis a Domino devoravit eos, et mortui sunt coram Domino (*Levit. X.*) » Altaria quippe Domini non alienum, sed ignem duntaxat divini amoris accipiunt. De quo videlicet ipse dicit: « Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat? (*Luc. XII.*) » Quisquis igitur terrenæ, vel carnalis concupiscentiæ flamma in thuribulo sui pectoris æstuat, et sacris assistere mysteriis non formidat, ille procul dubio divini ultionis interim igne consumitur, de quo Scriptura testatur: « Et nunc, inquit, ignis adversarios consumit (*Hebr. X.*) » Enim vero nimis impossibile est, fratres mei, ut is, qui rerum familiarium curis opprimitur, qui simul habitando et colloquendo turbis quotidie popularibus admiscetur, mundo corde sanctis valeat interesse mysteriis. In quibus videlicet terribilibus sacramentis cælum aperitur, et virtutes angelicæ simul cum hominibus diversantur. Quantæ ergo munditiæ debent esse clerici, quam nitidi, quam denique a vinctis negotiorum sæcularium fetoribus alieni? Qui videlicet velut contubernales et condomestici angelo-

rum consortio perfruuntur, et sacramentorum cœlestium Deo cooperatores et dispensatores existunt.

CAPUT IV.

Quod boni malorum societate pervertuntur.

Neque hoc nos de solis sacerdotibus loquimur, sed de omnibus clericis, qui sacris altaribus in quolibet gradu ministerii sui jura dependunt. Nam etiamsi mundus sit quis in se, malorum nonnunquam societate polluitur. Quod utique si aliquibus non contingeret, nequaquam propheta conquerens gemisset: « Væ, inquit, mihi, quia vir pollutus labiis ego sum, quoniam in medio populi polluta labia habentis ego habito (*Isa. VI.*) » Qui nimirum idcirco se pollutum labiis assererat, quia inter eos, qui polluti erant labiis, habitabat. Idipsum plane et Moyses in terra Madian perulisse cogitavit, si cur eum occidere voluerit Dominus, subtiliter indagetur. Scriptum quippe est: « Cumque esset in itinere in diversorio Moyses, occurrit ei Dominus, et volebat occidere eum (*Exod. IV.*) » Mirum valde cur eum repente Dominus occidere voluisse describitur, quem assecretem sibi jam et symmysten familiariter fecerat; cui consilii sui ac voluntatis arcana pandiderat, et nunc in executione suæ obedientiæ dirigebat. Sed procul dubio datur intelligi, quia quantumlibet contagii maculam ex diuturna Madianitarum cohabitatione contraxerat, atque idcirco terrore ac negligentia correctione purgandus erat, qui corrigendis aliis cœlestium mandatorum bajulus accedebat. Quod scilicet uxor ejus Sephora prudenter intellexit, de qua Scriptura protinus addidit: « Tulit illico Sephora acutissimam petram, et circumcidit præputium filii sui (*Exod. IV.*) » Absurdum quippe fuerat, si videretur gentilis in filio, qui Israelita erat in semetipso. Qui ergo alios ad rectitudinis viam debet instruere, valde cavendum est ne ipse, quod absit, in aliquo videatur errare. Hinc est etiam quod Israeliticus populus ad ulciscendum scelus Belamin [Benjamin] zelo rectitudinis inflammatur, et tamen idem populus Belamin gladiis ante prosternitur (*Jud. XX.*) Quem enim non moveat, quod Dominus bis interrogatus, bis ad ineundum contra Belamin prælium dedit assensum; et tamen in primo certamine viginti duo millia de Israelitis, in secundo vero decem et octo millia ceciderunt? Quid igitur in his intelligendum est, quid sentiendum, nisi quia prius curandi sunt a tumore proprii vulneris, qui auferre morbos alienæ gestiunt pravitiis? ut ipsi jam mundi per ultionem suimet veniant, qui aliorum percutere prava festinant; sicut in Evangelio dicitur: « Qui sine peccato est vestrum, prius in illam lapidem mittat (*Joan. VIII.*) » Unde recte cum illi Deum consulentes, dicerent: « Quis in exercitu nostro princeps certaminis contra filios Belamin [Benjamin]? » Respondit: « Judas sit dux vester (*Jud. XX.*) » quia enim Judas confessio interpretatur, recte dux illius belli Judas constituitur. Ut nimirum

prius per confessionem propria studeant errata corrigere, qui aliis volunt errorem confitentibus subvenire.

CAPUT V.

Quod communio vitæ unionem spiritus et rectitudinem pariat.

Quapropter, charissimi, si vultis in populo Dei, quibus ad exemplum præpositi estis, inter quos lucetis quasi luminaria in mundo, verbum vitæ continentes; si vultis, inquam, inter eos animarum lucra conquirere, si errantes ad religionis libet rectitudinem provocare, in vobismetipsis prius, si qua sunt, obliqua dirigite, et ad scholam Christi simul convenientes, in communione vitæ et unione spiritus concorditer permanete. Non inter vos divisio sit domorum, non scissura mentium, non diversitas facultatum. Mementote semper, quia de sectis lapidibus altare reprobatur Deus: « Si enim levaveris, inquit, super eum cultrum tuum polluatur (*Exod. XX.*) » Secti quippe lapides sunt, qui fraternæ societatis consortium respuunt; qui vivere cum fratribus, et conversari concorditer nolunt. Tales autem Christus in suo non recipit corpore, quos a membrorum suorum sectos iudicat unitate. De illis porro lapidibus altare est potius fabricandum, quibus Petrus dicit apostolus: « Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domus spirituales (*I Petr. II.*) » Cui videlicet domui ille fundamentum est, præter quod non potest aliud poni (*I Cor. III.*); ille summities, qui factus est in caput anguli (*Psal. CXVII.*). Præterea nunquid otiose præcipit Dominus: « Nolite, inquit, thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo, et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt, et furantur? » (*Matth. VI.*) Quis, quæso, hujus mandati

assentientiam teneat si hanc clericus non observat? Nunquid conjugati, qui filios nutriunt, qui Deo decimas ex ipsius auctoritate persolvunt? « Qui enim offert, ut Paulus ait, necesse est eum aliquid habere quod offerat (*Hebr. VIII.*) » Deinde quomodo poterit in choro quis psallentium constitutus, cor fixum in oratione tenere, qui de loculis et capsidilibus, ne audax advolet manus, excogitat? de apothecis, et horreis, ne furibus famulentur, addubitatur? ne non seræ minus fideles obstant, atque de furum semper obrepentium irruptione formidat? Ego autem forsitan mentior, sed nunquid Veritas poterit mentiri, quæ dicit: « Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. » (*Matth. VI.; Luc. XII.*) Et forte tolerabilius censeretur, si in suis penetralibus officia divina peragerent, ac non longius laborantes, ibi Deum quærerent, ubi peculia custodirent; ut cum illis diceretur: « Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum; » non incongrue subderetur: ubi est etiam Deus tuus.

520 Sed quoniam res hæc non ridenda est, sed dolenda, obsecro vos, dilectissimi mihi fratres, et domini, nolite, quæ suggerimus, parvipendere, sed in schola vos Christi sub disciplina sancti Spiritus congregate; quatenus ipse nobiscum nunc, et usque ad consummationem sæculi (*Matth. XXVIII.*), sicut est pollicitus, maneat, et ad Patris sui gloriam felici postmodum vos remuneratione perducatur. Quibusdam forte displiceam, quia dum alios intra regularis vitæ limitem compescere gestio, ipse modum compendii epistolaris excedo. Sed optime compensatur, si arguitur imperitiæ scriptor, dummodo proficiat sapienter auditor.

Sit nomen Domini benedictum.

521-522

OPUSCULUM VICESIMUM OCTAVUM.

APOLOGETICUS MONACHORUM ADVERSUS CANONICOS.

ARGUMENTUM. — Queruntur monachi, quod a cœtu totius Ecclesiæ per canonicos exclusi fuerint, cum ipsi ab apostolis, imo a prophetis suam traxerint originem. Severe quemdam arguunt, qui ausus est dicere: A monachis Ecclesiæ sacramenta nullo pacto esse ministranda. Denique exemplo sanctorum Augustini, Hieronymi, Athanasii et decreto Bonifacii papæ IV probant ligandi et solvendi potestatem monachos habere.

Cunctis amantissimis clericis ac canonicis, omnesD unanimitè monachi.

Multum, fratres charissimi, si digni estis audire, miramur, quomodo vel ob quam causam conamini nos a consortio et unitate universalis Ecclesiæ separare: cum constet a monachis, non a canonicis universalem Ecclesiam fundatam, gubernatam et a diverso errore cribratam. Apostoli nempe fundatores, et rectores Ecclesiarum nostro, non vestro more vivebant, ut Lucas evangelista in Actibus apostolorum refert (*Act. I.*): et Philo disertissimus Judæorum, in libris quos in laudem nostrorum con-

scripsit, primitivos Christianos monachos, non canonicos vocat; et habitacula eorum monasteria nuncupat ac quamplurima dicit, eos laudabilia egisse, et conscripsisse. Certe nostri, non vestri ordinis Moyses et Elias fuere (*Exod. III.; III Reg. XVII.*), eremum qui incoluerat: nostri auctores greges prophetarum cum quibus reprobos Saul sæpe cantavit (*I Reg. XVI.*). Longum est paginas Veteris Testamenti revolvere, veniamus ad Novum, quod supra reliquimus. Apostolos certe, et successores eorum, si irreverberatis oculis paginas Novi Instrumenti percipitis, monachico non canonico more vi-

vere inveniatis, eisque potestatem ligandi atque A
solvendi (*Matth. XVIII*) concessam a Domino procul
dubio reperietis. Quod si ita est, imo quia ita est,
cur nos ab hoc privilegio separare conamini? Nesci-
tis, quia quibus dixit Apostolus: Mortui enim estis,
scilicet mundo (*Coloss. III*): eisdem dixit in alia
Epistola: Nescitis, quia angelos iudicabimus, quanto
magis sæcularia! (*I Cor. VI*.) Ergo si, sicut vos di-
citis, mundo mortui sumus, scilicet vilis et peccatis,
non erubescimus, quia idem Apostolus dicit: « Si
autem mortui sumus cum Christo, credimus quia
simul resurgemus cum ipso (*II Tim. II*; *Rom. VI*); »
itemque: « Mihi vivere Christus est, et mori lu-
crum (*Philipp. I*); » et in alio loco: « Vivo autem,
non jam ego, vivit vero in me Christus (*Gal. II*). »
Sed ne turbarentur, qui se toties mortuos audissent, B
ait: « Nescitis quia angelos iudicabimus, quanto
magis sæcularia! » (*I Cor. VI*.) Ecce nostra liber-
tas. Quare? quia idem Apostolus dicit: « Ubi spi-
ritus Domini, ibi libertas (*II Cor. III*). » Væ ergo
nobis et vobis, si mortui non fuerimus mundo. Si
igitur mortui sumus mundo, et vivimus Deo, pro-
babimus vos per omnia esse mentitos; quia dicitis:
Nos ob hoc, quod mortui sumus mundo, non posse
dispensare ecclesiastica. Sed quid vos extollitis? Re-
colite principia nostra, et vestra; et ex auctoritate Pa-
trum, cui plus competat, collyriato lumine perjudicet.

CAPUT PRIMUM.

Conquestio monachorum de canonicis.

Contra vos itaque multum conquerimur, quia qui- C
dam vestrorum ausus fuit temerario ore dicere: A
monachus nullo modo communionem esse recipien-
dam; insuper etiam suscipientes excommunicavit,
et in opprobrium nostrum, imo in condemnationem
suam et illorum recomunicare præcepit. Sed quid
contra illum? Scimus, quia pene idiota est, et mul-
torum criminum reus; ideoque juxta Salomonem,
vitamus stulto respondere juxta stultitiam suam, ne
similes ei efficiamur (*Prov. XXVI*). Sed, ne videamur
succubuisse, respondere volumus stulto, ut idem Salo-
mon admonet, juxta stultitiam suam, ne sapiens sibi
esse videatur (*Ibid.*): et patenter ostendimus eum
in reprobatorum sectam miserabiliter corruisse.
Sed non mirum, si odium fraternum hoc promeruit;
cum Joannes 523 Apostolus intonet, dicens: « Qui odit
fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, D
et nescit quo eat; quoniam tenebræ obcæcaverunt
oculos ejus (*I Joan. II*). » Sed ne longius toxica illius
veneni serpent, manifeste ostendimus antecessori-
bus nostris præ omnibus clericis, hæc sacramenta
licita fuisse contingere, et dispensare; sicut in vita
B. Martini legitur, quod de vino a quodam anacho-
reta consecrato, a maximis et venerabilibus viris
pro benedictione expetebatur: ante cujus fores sæpe
et episcopi, et comites benedictionis gratia pernoctarunt.
Telesphorus denique apostolicus ex anachore-
tis fuisse comprobatur; Dionysius etiam, et Adeo-
datus, ac Stephanus nuper defunctus, ex monachis
fuisse leguntur, qui tamen apostolicam sedem glo-

riosissime gubernarunt. Gregorius ex monasterio
raptus, ac violenter infulatus, non solum suas pro-
tulit, sed etiam dispositiones aliorum meliorare
studuit. Num etiam Martinum Turonensem omit-
tendum putatis, cui astanti sacramento divino glo-
bus igneus apparuit? Forsan ex istorum manibus
quia monachi fuerant, percipere sacramenta divina
quisquam insanus prohibuit? Absit. Facessat ergo
insana et proterva doctrina, et sanctorum Patrum
sequatur auctoritas, quæ etiam « x quicumque sa-
cerdotis manibus sacramenta divina, non solum
percipere, sed etiam dedigantes suscipere ab eccle-
sia separat, si tamen sacerdotes rectæ fidei fuerint.
Sufficient ista contradicentibus.

CAPUT II.

Quod sacramentorum administratio monachis præ omnibus clericis licita fuerit.

Sed quia nimis periculosum est obmutescere velle,
introducimus et alios testes, Basilium scilicet,
Athanasium, et Augustinum, nec non et Hierony-
mum sacræ legis interpretem, Marinianum quoque
Ravennatem episcopum, et Augustinum Anglorum
præsulem, quos nulli dubium est monachos fuisse.
Nunquidam Romani præsules, quos prædiximus, vel
isti, quos nunc retulimus, quia monachi fuerunt,
minus laudabiles habiti sunt? Non utique. Forsitan
episcopos, presbyteros, diacones non ordinant,
quis insanus audeat dicere? An forsitan penitentiam
criminosos non imposuerunt, et absolutionem,
ut competeat, benignissime non addidere? Utique
facere poterunt.

Nunc igitur requirite sancta octo concilia, 524 et
maxime sextum, et septimum concilium; ibique in-
veniatis monachis licitum fuisse disputare, absque
ullo scrupulo in conspectu concilii super omnes qui
aderant. Sed jam sufficient.

Veniamus ad consecrationem, quam, dispensante
Deo, per episcopos accepimus. Nunquid nos aliter,
quam canonicis consecramur, quis insipiens audeat
dicere? Nemo. Nam utrisque in commune benedi-
ctionem a Domino infundi episcopus obnixè deprecatur.
Et dum consecrat sigillatim, obnixè deprecatur cunctis
sacerdotibus, dicens: Consecrentur, Domine, manus
istæ, ut quidquid benedixerint, benedicta sint, et
quidquid consecraverint, consecrata sint. Ecce
communis benedictio. Unde ergo divortium? Lon-
gum est ista prosequi,

Videamus nostrorum, vestrorumque vestimento-
rum figuram. Agite utrumque. Prophetæ et apostoli
nostro an vestro vestitu usi sunt? Forsitan dicetis,
nostro. Et ubi est illud, quod de Elia legitur: « Vir
pilosus, et zona pellicea accinctus renibus (*IV
Reg. I*); » et de ipso, et similibus Paulus dicit:
« Circuierunt in melotis, et in pellibus caprinis
(*Hebr. XI*); » et de Joanne Baptista, Joannes evan-
gelista: « Zona, inquit, pellicina circa lumbos ejus
(*Matth. III*; *Marc. I*); » Petro quoque angelus imperat:
« Præcinge te, et calcea te caligas tuas (*Act. XII*); »
de Pauli quoque zona Agabus dixit: « Virum cujus

hæc zona est, Judæi in Hierusalem alligabunt, et tradent in manus gentium (Act. XXI.) » Horum ergo Patrum indumenta nullatenus nominatim Scriptura poneret, nisi eis privatim usi fuissent. Quod si vobis dubium videtur, saltem vestrorum partium testimonio aurem accommodate. Legite collationes Patrum, quas Eucherius Lugdunensis episcopus eliminato sermone abbreviare studuit; et si nobis credere non vultis, saltem illius litteræ credite. Nam nos, eo doctore, hanc paginam exaravimus. Igitur non solum prædictos Patres in vestitu sequimur, sed insuper sublimissimum cælorum curiam, quod vobis durum est audire. Seraphim scilicet, quis dubitet sex alas habere? dicente Scriptura: « Sex alæ uni, et sex alæ alteri (Isa. vi.) » Enimvero et nos sex alis velamur, videlicet duabus in capite, et duabus dextera lævaque, et duabus ante et retro. Si autem hæc incredibilia vobis videntur, perquirite quod Bonifacius in nostrorum tuitione composuit: et si adhuc contraire vultis, morum vestrorum ac vestimentorum auctores ex auctoritate Patrum edicite: et quod nobis oppositis, testimoniis probate; et si vita comes fuerit, altiora quam diximus, juvante Deo, dicenda sperate.

Sit nomen Domini benedictum.

525-526 DECRETUM BONIFACII PAPER.

Quod monachi presbyterii honore decorati potestatem habent ligandi et solvendi. (Ab auctoritate Bonifacii IV, Pont. Max. 16, qu. 1, ap. Decr. Grat.)

« Sunt nonnulli nullo dogmate fulti, audacissime quidem, zelo magis amaritudinis quam dilectionis inflammati, asserentes monachos, quia mundo mortui sunt et Deo vivunt, sacerdotalis officii potentia indignos; neque penitentiam, neque Christianitatem largiri, neque absolvere posse per sacerdotalis officii divinitus sibi injunctam potestatem, sed omnino labuntur. Nam si ex hac causa veteres æmuli vera prædicarent, apostolicæ compar sedis beatissimi Gregorius monachico cultu pollens, ad summum nullatenus apicem conscenderet, cui quidem hæc ligandi solvendique potestas a Deo summa conceditur: Angustinus quoque ejusdem sanctissimi Gregorii discipulus, Anglorum prædicator egregius: et Pannoniensis Martinus beatissimus, cujus sanctitatis famam longe lateque diffusam totus personat mundus; alii quoque quamplurimi viri sanctissimi, pretiosissimo monachorum habitu fulgentes, nequaquam annulo pontificali subarrharentur. Sed quia monachi fuerunt, prædictis uti prohibentur? Neque enim B. Benedictus monachorum præceptor almificus, hujus rei aliquo modo inquit interdictor; sed eos sæcularium negotiorum edixit expertes fore tantummodo (S. BENEDE. Reg., cap. 4). Quod quidem apostolicis documentis et omnium sanctorum Patrum institutis, non solum monachis, sed etiam canonicis maxime imperatur. « Nemo enim militans Deo implicat

ase negotiis sæcularibus (II Tim. II.) » Nos vero tantorum Patrum instituti exemplis, quibus est periculosissimum refragari, credimus a sacerdotibus monachis ligandi solvendique officium, Deo operante, digne administrari, si eos digne contigerit hoc ministerio sublimari. Quod incunctanter affirmat quisvis status monachorum et habitum potestatemque evidenter considerat. Verbi gratia, angelus Græce, Latine nuntius sonat. Sacerdotes igitur, monachi atque canonici, qui quotidie Dei præcepta populo nuntiant, angeli vocantur, ratione non incongrua. Sed unusquisque angelicus ordo, quanto claritatem Dei vicinius contemplatur, tanto majori virtute ejus divinitati adhaerens, sine dubio roboratur: eorum cherubim ordo eximius prædicator, quorum figuram monachorum cultus competenter habere comprobatur. Nam uti cherubim, ita monachi sex alis velantur. Duabus quidem in capicio, quo caput tegitur; aliis vero duabus, quibus pedes teguntur, verisimilibus demonstratur assertionibus. Illud vero cucullæ, quod brachiis ostenditur, alias duas alas esse dicimus, et id tandem, quod dicitur, sex alarum numerum certissime impleri asseritur. Decertantes igitur monasticæ professionis presbyteros sacerdotalis potentie arceri officio omni modo præcipimus, ut ab hujusmodi nefandis ausibus reprimantur in posterum, quia quanto quisque est celsior, tanto est et in his potentior.

« Episcopus debet canere missam in ordinatione presbyteri, similiter et abbas in ordinatione monachi; quia remissio peccatorum est. Propter hoc relinquit rex regnum, et summus pontifex pontificatum, episcopus episcopatum, comes comitatum, et multi divites utriusque sexus suas possessiones in sæculo, et venient in monasterium ad serviendum Deo. Absit ut monachus vivens sub regula vel abbate, subjiciatur aliis hominibus. Nefas est dicere: Monachus non habet potestatem ligandi atque solvendi, ut quidam dicunt, quia mortui sunt. Vere mortui sunt huic sæculo, sicut sancti apostoli fuerunt. Nunquid sancti apostoli non habuerunt potestatem ligandi et solvendi, ex quibus unus dicebat: « Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia simul vivemus cum eo? » (Rom. vi.) Quis melius potest dicere, solvere vel ligare peccantem, quam qui solutus est a Deo a peccatis? Quis melius valet animas dare Deo, quam ille qui proximus est ei? Qui dentes hujusmodi stridunt circa monachos, infelices sunt, et verba eorum vana. Sed audite cur talia dicunt. Lex enim dicit: Si quis clericus in adulterio vel in aliquo crimine fuerit deprehensus, aut ipse confessus, aut ab aliis relictus, juxta concilia trecentorum decem et octo Patrum, ad honorem non potest redire, nisi per dignam penitentiam. Ex qua re multa ira et invidia inflammati circa monachos, vel circa catholicos viros die noctuque optant insidias invenire. Qualiter possint eos injuste illaqueare. Qui enim sua peccata nullatenus valent purgare, quomodo possunt aliena dimittere? Nunquid potest cæcus cæcum ducere? Itaque

qui res vel honores Ecclesiae subtrahere voluerit, et sequi Deum, qui dicit: « Venite ad me, omnes, anathema sit. Quid ultra dicam? Convertimini et videte quia nil melius est quam relinquere saeculum » et ego vos requiescere faciam (*Matth. XI.*) »
Sit nomen Domini benedictum.

527-528

OPUSCULUM VICESIMUM NONUM.

DE VILI VESTITU ECCLESIASTICORUM.

ARGUMENTUM. — Mainardo abbati qui pretiosioribus vestibus indui consueverat, ostendit quam sit ecclesiasticis viris, et praesertim monachis indecorum vestimentorum speciositatem appetere. Multa quoque ex sacris litteris deprompta exempla adducit, ex quibus manifeste probat Deo hujusmodi vestium pompam inuisam esse: cum omnes sancti tam Veteris quam Novi Testamenti, et ipse etiam Christus, viliori vestitu uti non erubuerint.

Domno MAINARDO fratri charissimo, PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Tentatis et competenter adhibitis omnibus medicinae generibus, si languidus obeat, non est unde medicum conscientia reprehendat. Fecit enim omne quod potuit, qui cuncta quae decet Archigenem, curationum argumenta persolvit. Dum is ergo qui febricitat moritur, qui curandi munus impleverat crimine non tenetur. Nam, quod suum erat, industriam artis exhibuit, atque ideo calumniae non patet. Diu jam, frater, est, ex quo tibi pretiosarum vestium aestus incanduit, et, ut ita loquar, ambitionis tuae viscera tanquam lethiferæ febris ardor excoxit. Ego autem tibi velut medicus, licet imperitus, et oleum lenis atque suavis admonitionis adhibui, et austeræ correptionis vinum frequenter infudi. Nec Scripturarum tibi defuere pigmenta, quarum sententias dum exponere studui, velut aromaticas tibi species pindere [pandere] non cessavi. Et quoniam ego cum cæteris fratribus, vilibus coram te fuimus contenti semper exuviis, dum feci prius ipse quod monui, quasi prius antidotum bibi: siquæ te ad bibendum quod propinaveram provocavi. Sed et cauterium postremo adustionis impressi, dum nitore vestium ignes tartareos minitans, intentavi. Annon adustionis ferrum divitibus imprimebat Jacobus, cum et hic vestes tineis, et illic carnes incendiis obnoxias perhibebat, dicens: « Agite nunc, divites, et plorate, ululantes in miseriis vestris, quæ adveniunt vobis. Divitiæ vestrae putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt, aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis (*Jac. V.*) » Metallum quippe, quod nunc per avaritiam possidetur, tunc in laminas vertitur: et caro, quæ nunc fucatis vestibus adornatur, flamma postmodum stridente perfricatur. Annon medicinale ferramentum ambitioni vestium etiam Salvator apposuit, cum divitem bysso ac purpura decoratum flammis infernalibus ardere perhibuit? (*Luc. XVI.*) Scriptura quippe teste, nihil aliud in hoc divite reprehenditur, nisi quia sub nitore vestium etiam sine misericordia legitur splendide convivatus. Quanquam

Bet in ipso indumenti cultioris ornatu, sine dubio vanæ gloriæ deprehenditur appetitus. Nemo quippe illic anhelat pretiosis vestibus indui, ubi alienus eum aspectus nequeat intueri. Sed ad hoc quisque cultioribus indumentis enitescere concupiscit, ut se mirantium nitidulus oblectat aspectum, ut alienorum pascat illecebras oculorum; sed dum mulcet oculos extrinsecus intuentium, interni iudicis offendit obtutum.

CAPUT PRIMUM.

Quibus vestibus S. Ecclesia delectetur.

Solent plane potentes sæculi phaleratis obsequentium induviis delectari, praesertim si metatores hostiis sint mirabiles, si praeambuli quique diversi cultus specie videantur insignes. Sed videamus metatorem Christi Joannem, attendamus regis egregium praecursorem: qui nimirum praeivit eum in spiritu et virtute Eliæ (*Luc. I.*), ut converteret corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum. Perpendamus itaque, imperator. De terræ, quibus praeivit metatoris sui vestibus delectetur; sed, Evangelio testante, cognoscimus quia vestimentum ejus pilis inhorrerat camelorum cœli et **529** quo Salvator: « Quid, inquit, existis in deserto videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt (*Matth. III; XI; Luc. VII.*) » Ac si manifeste perhibeat, quia non cœlestis, sed terreni regis digni decernuntur obsequiis, qui ad vanæ gloriæ nitorem accuratis ornari gestiunt indumentis. Mollibus quippe vestibus regalis aula; asperis et incultis delectatur Ecclesia. « Omnis enim gloria ejus filia regum ab intus (*Psal. XLIV.*) » Ecclesia siquidem, vel quæque fidelis anima, quæ et ipsa sanctorum apostolorum est filia, non extrinsecus enitescere, sed ornata gaudet in occulti iudicis obtutibus apparere. Nec oblectatur fucata pulchritudine vestium, sed rutilantium gloriatur varietate virtutum. De qua etiam varietate Scriptura prosequitur: « In fimbriis aureis circumamicta varietate (*Ibid.*) » Vis audire varietatem vestium, quæ cœlestis sponsi delectat aspectus? Anima certe niveæ castitatis candore conspicua, ante Dei omnipotentis oculos spirituali bysso, sive colloquio

videtur induta: hæc etiam dum flamma fervida charitatis igitur, dirotini, sive his tincti croci rubore perfunditur; cum vero vel ab hoc sæculo funditus mortificari, vel consummari per martyrium avide concupiscit; tunc velut conchilii sanguine tingitur sicque regalis purpuræ speciem imitatur. Sed nec diu pistici quoque viror abesse credendus est, quia dum mens amœna semper virentis pascae gaudia firmiter sperat, velut in smaragdine decoris specie immarcescibiliter vernat. Unde et per Petrum dicitur: « Quia regeneravit nos Deus in spem vivam per resurrectionem Jesu Christi in hæreticam incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem conservatam in cœlis (I Petr. I). » His plane vestibus animam Dominus se induisse testatur, cum per Ezechielem loquitur, dicens: « Vestivi te discoloribus, et calceavi te hyacintho, et cinxi te bysso, et indui te subtilibus, et ornavi te ornamento (Ezech. XVI). » Hunc denique cultum, hunc indumentum spiritualis ornatum idem Petrus etiam a mulieribus exigit, cum eis lenocinantis ac lupanariæ compositionis phaleras interdicit: « Quarum sit, inquit, non extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri vel argenti, aut indumenti, vestimentorumque cultus; sed qui absconditus est cordis homo in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples (I Petr. III). » Invisibilem quippe sponsum invisibilis oblectat ornatus, et cum sanctam animam conspicit enitere virtutibus, in ejus illico volat amplexus; cui dixit: « Pulchra es, amica mea, suavis et decora, sicut Hierusalem (Cant. VI). » Sicut Hierusalem, ait, non sicut Babylon, quam vidit Joannes circumdatam purpura et croco, et inauratam auro, lapide pretioso, et margaritis: habentem poculum in manu sua plenum abominatione, et immunditia fornicationis ejus (Apoc. XVII). Babylonem sane diabolus, Hierusalem inhabitat Christus. Ille luxuriantis amictus vanitate reficitur; hic asperis et humilibus, si cordis non desit humilitas, delectatur. Auctorem porro superbiae sæpe nitor vestium provocat, asperitas autem Christum, ut humiliato cuilibet misereatur, invitat. Nam, sicut sacra Regum testatur historia: « Rex Israel, et Josaphat rex Juda, 530 sedebat unusquisque in solio suo, vestiti cultu regio in area, juxta portam Samariæ, et universi prophetae in eorum conspectu mendacia prophetabant (III Reg. XXII). » Auctor quippe mendacii fucati cultus delectabatur illecebris, et adumbrati decoris aspectu per ora prophetantium officinas fabricaverat falsitatis. At contra, cum idem Achab comminantis Eliæ dura, prout dignus erat, verba perciperet, ac impendentem suis cervicibus divini furoris gladium terribus formidaret, Scriptura teste: « Scidit vestem suam, et operuit cilicio carnem suam, jejunavitque et dormivit in sacco, et ambulabat demisso capite. Factusque est sermo Domini ad Eliam Thesbiten, dicens: Nonne vidisti Achab humiliatum coram me? Quia igitur humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus ejus (III Reg. XXI). »

CAPUT II.

Indui vestibus splendidis quam animæ perniciosum et Deo odibile.

Ecce Achab imperiali purpura decoratur, et reprobo spiritu fallente, decipitur; cilicium induit, et gladium divini furoris avertit; regalibus infulis redimitus, laqueo deceptionis impingitur; sacco connectus, dilatae ultionis indulgentiam promeretur. Eat ergo monachus vanæ gloriæ deditus, et toga radiante conspicuus, nitore vestium aspectantium pascat illecebras oculorum; sed dum vestibus fulget iniquorum spirituum deceptionibus patet: divinæ præterea indignationis adversum se sententiam provocat, dum solis exterioribus deditus, oculos hominum, ut se admirentur invitat; tantoque despiciabilis, Deo superbius reprobante, contemnitur, quanto coram oculis intuentium cultioribus ioduviis amicitur. At contra Job, qui nudus in terram corruit, qui profluentem sanie testa radit, dum in sterquilinio putrefactus, ac scaturiens vermibus etiam ab uxore despicitur, divinæ consolationis alloquium promeretur (Job. I, II, XXXVIII). Nec enim Deus corporalis contagii nauseat sordes, ubi mundi cordis invenit puritatem. Præterea, quid est quod Apostolus ait: « Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus? » (I Tim. VI). Cur enim cum dicit, *habentes alimenta*, non protinus addidit, et vestes? sed tandemmodo cum præmittit, *habentes alimenta*, præsto subjungit, *et quibus tegamur*. Cur hoc, nisi ut perspicue doceat, nos debere tam despiciabilibus operimentis indui, quæ digna non sint vestium vocabulo nuncupari? Eumvero David rex nudus, ac solo contentus Ephod, coram arca Domini publice subsiliens saltat (II Reg. VI). Isaias evangelice propheta triennio nudus, et discalceatus coram viris et mulieribus ambulat (Isa. XX); et monachus, qui vite carnalis professus est sepulturam, nitidulæ vestis adhuc pompas anhelat? Quanquam idem Isaias, et antequam nudus incederet, non molli quolibet mulcebatur amictu, sed cilicio tegebatur. Nisi enim cilicio contactus incederet, nequaquam sibi vox divina jussisset: « Solve saccum de lumbis tuis (Ibid.). » Esau plane vestes valde bonas, ut Scriptura perhibet, venaturus domi retinuit; sed his alter indutus, primatum paternæ 531 benedictionis accepit (Gen. XXVII). Jacob namque, qui quasi sub Evangelica doctrina prius non duas tunicas habuit (Matth. X), simplex etiam vestimentum, simul et alimentum postmodum in oratione quaesivit: « Si fuerit, inquit, Deus mecum, et custodierit me in via, per quam ego ambulo, et dederit mihi panem ad vescendum, et vestimentum ad induendum, erit mihi Dominus in Deum (Gen. XXVIII). » Igitur qui duplices honoris gratia vestes habebat, obruitur; qui simplici contentus erat, eleemosynis divinæ gloriæ sublimatur. Herodes quoque, sicut in Actibus apostolorum legitur, dum indutus veste regia, conspicuus cernitur (Act. XII); dum ei concionanti ad populum, Dei voces habere, non hominis

acclamatur, protinus angelo feriente percutitur; et A quia, vane gloriæ delictus, delatam sibimet in Deum transferre gloriam non novit, repentino superveniente judicio consumptus a vermibus, exspiravit. Sic nimirum, sic divino dignus est judicio dejecti, qui coram oculis hominum de nitore cultioris habitus ambit arroganter extolli. Nam et ipse Conditor angelorum dum in præsepio vagiens reclinatur (*Luc. 11*), non ostro, vel togis rutilantibus obsitus, sed vilibus legitur panniculis obvolutus. Erubescat ergo terrena superbia, confundatur et obstupescat arrogantia redempti hominis, ubi mox crumpentibus radiis, exorti coruscant humilitatis Redemptoris. Nam et sub ipso salutifero passionis articulo, Herodes eum alba veste induit, eumque mox ad Pilatum sub hac irrisione remisit (*Luc. xxiii*). Et cum Apostolus dicat: « Exeamus ad eum extra castra, improprium ejus portare nolle convincitur, qui dyscolis indui vestibus arrogantia timidus dedignatur. » A se denique mortui pro nobis Salvatoris abjicit improprium, quisquis in mortificationis ordine constitutus, album vel ignobile quodlibet despiciat indumentum.

CAPUT III.

Dissuadet pretiosarum vestium appetitum.

Tu itaque, dilectissime, jamjam velut purulentam morbi lethalis illuviem evome, et pretiosarum vestium appetitum ab stomacho languidæ mentis expelle. Non levis quippe languor est animæ, de superstitioso corporalis amictus nitore gaudere. Gratiam siquidem sancti Spiritus, in qua delectetur, exclusit, qui se per exterioris ornatus desiderium spargit; cujus utique si sentiret in mente dulcedinem, nequaquam corpori cultus supervacuum concupisceret vanitatem: quod evitandum vir Sapiens admonet, dicens: « In vestitu ne glorieris unquam, et in die honoris tui ne extollaris (*Ecclesi. xi*). » Illius ergo vestis concupisce nitorem, qui coram oculis Dei perpetuo polleas, non qua fallacis 532 ac frivole hujus vitæ momenta transcurras. Nunc itaque sordidis utere, quorum squalorem indefuio valeas candore mutare. De quo videlicet utriusque generis indumento per Zachariam dicitur: « Jesus, inquit, erat indutus vestibus sordidis, et stabant ante faciem ejus angeli. Qui respondit, et ait ad eos qui stabant contra se, dicens: Auferte vestimenta sordida ab eo; et dixit ad eum: Ecce, abstuli a te iniquitatem tuam et indui te mutatoris;

et dixit: Ponite cidarim mundam super caput ejus (*Zach. iii*). » Quid enim per Jesum, sacerdotem videlicet magnum, nisi Mediator Dei et hominum debet intelligi? Plane sicut per Zorobabel filium Salathiel, qui de regali Judæ stirpe processerat, et Jesum filium Josedeck, qui jus sacerdotalis administrabat officii, Israëliticus populus post septuaginta annos jugum Babylonice captivitatis evasis, templumque Hierusalem, quod dirutum fuerat, rediviva novitate construxit; ita numerus electorum, post hujus vitæ tempora, quæ septenaria dierum repetitione decurrunt, per Jesum Christum, qui verus rex est, et sacerdos, de servitute hujus mortalitatis eripitur, et in cælesti Hierusalem templum Dei, quod est sancta Ecclesia, renovatur. De qua nimirum servitute dicit Apostolus: « Nam et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei (*Rom. viii*). » Tunc itaque Jesus non corpore suo, quod est Ecclesia, sordida vestimenta deponit, tunc honoris ac gloriæ regimen assumit; quia omnis electorum chorus a lugubri squalore temporalis tristitiæ liberatur, et immortalitatis stola in illo splendore sempiternæ felicitatis induitur. Quod etiam in psalmo dedicandæ domus apertissime canit Ecclesia: « Convertisti, inquit, planctum meum in gaudium mihi; concidisti saccum meum, et præcinxisti me lætitiâ, sicut cantem tibi gloria mea, et non pungar (*Psal. xxix*). » Cidaris etiam munda in ejus capite ponitur, quia felicitatis æternæ gloria coronatur. Hujus itaque beate vestis intuitu, dilectissime frater, lenocinantia quæque corruptibilis indumenti blandimenta contemne, ludicras ac fluitantes nitentis habitus laciniâ despice; contentus extremis ac vilibus, sub sanctæ regule te lege constringe. Noli altum sapere, sed time (*Rom. xi*); ultimum in spiritualibus nuptiis accubitum pete, humilitatis injuriam perhorresce; si quando negligentem obreperit, per penitentiam corrige. Memento itaque, quod per Salomonem dicitur: « Si ascenderit super te spiritus potestatem habentis, locum tuum ne dimis: is (*Ecclesi. x*). » Ac si aperte dicat: Si tentatoris spiritum contra te in aliquo prævalere consideras, humilitatem penitentia non relinquis. Gloriosius igitur deputa veste alba cum Christo humiliter contegi (*Luc. xxiii*), quam cum superbo et purpurato divite, flammis ultricibus irrecuperabiliter sepeliri (*Luc. xvi*).

Sit nomen Domini benedictum.

533-534 OPUSCULUM TRICESIMUM.

DE SACRAMENTIS PER IMPROBOS ADMINISTRATIS.

ARGUMENTUM. — Florentinos cum suo episcopo dissidentes, propterea quod illum de Simonia suspectum habebant, ad concordiam revocare nititur, purgans se quod, cum Florentiæ esset, cum illo communicasset. Non enim æquum fuisse ait ut episcopum sine causa damnaret, præsertim cum crimen quod ei objiciebatur non probaretur. Graviter quoque in quosdam monachos invehitur, qui episcopi ejusdem communionem aversabantur, et in tantam audaciam pervenerant, ut neque baptismum, neque aliud sacramentum ab eo collatum, valere affirmarent, quod hic confutat. Demum hortatur Florentinos, ut si quid contra episcopum suum habent, ad pontificem Romanum deferant, ad quem spectat de hujusmodi rebus sententiam ferre; interim tamen eidem communicent.

Dilectis in Christo civibus Florentinis, PETRUS A (I Tim. III), columna, et firmamentum veritatis. Et hæc non noviter ex nostra temeritate decernimus, sed ex sanctorum catholicorum Patrum auctoritate jam decreta firmamus. Quod in libello quoque, cui *Gratissimus* nomen indidimus (20), multis Novi ac Veteris Instrumenti testimoniis approbatur. Sed condemnatis omnino Simoniæ, ac indubitanter inter hæreticos deputatis, sicut in præfato libro digessimus, licet eorum sacramenta ex authentica canonum possent sanctione defendi, ut eos tamen magis ac magis synodalis censura confunderet, constitutum est in Romano, 535 sanctæ memoriæ Nicolao præsidente, concilio (*Decret. Nic. PP. ap. Grat. I, qu. I, cap. De cætero*): ut quicumque per eos eatenus fuissent in ejuslibet ecclesiastici gradus dignitate promoti, in percepti honoris ministerio permanerent; et tunc vero, et deinceps quicumque se pateretur a Simoniaco provehi, nil penitus ex ea deberet promotione lucrari, et sic ministrandi jura deponeret, tanquam si hæc nullatenus percepisset. Hac itaque ratione jam non modo Simoniacos reprobamus, sed et per eos exhibitæ sacramenta contemnimus. Hæc itaque, si oblitus non estis, omnia me vivis vocibus proferentem frequenter audistis. Non enim alia scribimus, quam quæ locuti sumus. Si ergo ego et vos de Simoniæ, eorumque reprobandis in posterum consecrationibus una sententia utique congruimus, cur adhuc invicem litigamus? Est plane super episcopo vestro quæstio, quem videlicet nonnulli vestrum opinantur venaliter irrepsisse, nonnulli vero gratis, et per ostium introisse, constantis animi libertate confirmant. Illi turbulentis jurgando conviciis, quod opinantur allegant; isti quod scire fatentur, crimen injectum refellendo, propulsant. Et quis ego sum, qui inter hos computantium globos signum manus mittam, et tam ferale scelus homini antequam canonice probetur ascribam? Nam licet error semper sit et ubique vitandus, tolerabilis tamen est si quis justificet peccatorem, quam si præjudicet innocentem. Synodus annualiter imminet, sedes apostolica cunctis

CAPUT PRIMUM.

An Ecclesiæ Sacramenta per malos conferri possint.

Verumtamen tantam gratiæ plenitudinem sanctæ Ecclesiæ inesse confidimus, ut in ea procul dubio, et per malos bona, et per inquinatos munda, et per execrabilia sacramenta conferri posse credamus. hæc est vere corpus Christi, et juxta Apostolum

adentibus patet. Romanam ergo pulset Ecclesiam A
 quisquis se justam adversus episcopum habere calumniam sperat. Nec enim nos homunciones exigui in androniarum angulis reddere possumus irritum, quod in ipso summo totius mundi cardine non ambigimus institutum. Cernitis itaque me simpliciter hæc sola conscribere, quæ me presentem audistis ore proferre. Erubescat ergo fabricator quisque mendacii, qui dum me vidi in causa nutantis controversiæ non leviter judicantem, impudenter elatrat Simoniacæ hæreseos existere defensorem. His igitur paucis rationem me vobis reddidisse sufficiat, ne longior stylus fatigari vos nimia prolixitate compellat.

CAPUT II.

Quod Spiritus sanctus per improbi ministerium dare potest sua charismata.

Hinc ad comonachos meos articulum transfero, a quibus profecto procedere notam hanc jurgandi B
 materiam non ignoro. Dicunt enim quia ab hujusmodi sacerdotibus nec chrisma confici, nec ecclesia dedicari, nec clericalia jura conferri, nec missarum ullo unquam tempore potuerunt solemnia celebrari. Et tam hæc impudenter alegant, ut anno compulerint in tribus plebibus sine conspersione chrismatum catechumenos baptizari. Sed cum Christus procul dubio denominetur a chrismate, nil aliud tollunt baptismo, nisi Christum, qui chrismatum subtrahunt sacramentum. Et certe si me forte non fugit, nulla unquam hæresis in tantam prorupit audaciam, ut baptismi lavacro chrisma, hoc est, ut a Christiano Christum dividere præsumpsisset. Quod si, contempta propria, ab alia Ecclesia furtive delatum chrisma credatur, sicut a quodam scilicet C
 eorum fautore confingitur, ecce, quantum ad illos pertinet, in spiritualibus rebus committitur adulterium, et in sacrilegium vertitur sacramentum, nimirum 536 dum propriæ Ecclesiæ chrisma projicitur, et ab aliena clandestinæ fraudis ingenio subrogatur. Beatus denique papa Gregorius in supremo ultimæ homiliæ versiculo sic ait : « Sed hæc omnipotens Deus, qui per me in vestris auribus loquitur, per se in vestris mentibus loquatur. »

Cum igitur hoc librum suum fine concludit, omnipotentem Deum cuncta quæ in eo scripta sunt per se locutum evidenter ostendit. Illic itaque, per quem talis inhabitator eloquitur, in homilia de sacerdotibus facta (hom. 17), per impositionem D
 divina Simoniaci Spiritum sanctum cœlitus dari manifestissime confitetur. « Qui namque, inquit, sunt in templo Dei hodie, qui columbas vendunt, nisi qui in Ecclesia pretium de impositione manus accipiunt? » per quam videlicet impositionem Spiritus sanctus cœlitus datur. Ubi adhuc eandem sententiam replicat, et tanquam tardioribus vel adhuc dubitantibus rursus inculcat dicens : « Columba ergo venditur, quia manus impositio, per quam Spiritus sanctus accipitur, ad pretium præbetur. » Sed quia de his in libro nostro multa conscripsimus, hic in talibus non diutius immoramur. solummodo qui legit intelligat.

Præterea major est Ecclesia quam Ramatha, major est Christus quam Samuel. Si ergo in Saul, quem malus exagitare spiritus consueverat, cum venisset in Ramatha, ubi Samuel cum David prophetabat, spiritus insiluit, ita ut se vestimenis exueret, et nudus tota die ac nocte, cum cæteris concinens prophetaret (I Reg. xvi et xix); quid mirum, si Spiritus sanctus in Ecclesia super quemlibet reprobum veniat, et non per ejus meritum, sed per ejus ministerium in alios charismatis sui dona transfundat? Si, inquam, divinus Spiritus illum repente corripuit (I Reg. x), atque ab eo, per tam diuturni temporis spatium non recessit, qui vas erat omnino diaboli, eumque nequitie spiritus non clam, sed aperte per corpus simul et animam possidebat; quid novum, si cloacam reprobi cujuslibet hominia splendor ille cœlestis irradiat, quem tamen nullum squaloris obsceni contagium fœdat? Sed nunc cur ista prosequimur, cum consecrationem Simoniacis nuper fuisse prohibitam superius præfati sumus? Plane quia iidem ipsi qui baptismum fieri sine chrismate docuerunt, adhuc adversus eos qui ante synodum gratis a Simoniaci ordinati sunt sufflant, eosque cum suis ordinatoribus esse hæreticos dogmatizant, eorumque missas et omnia per eos facta mysteria blasphemant, anathematizant, conspungunt, abijciunt, et explodunt, eorumque benedictionibus terribiliter maledicunt, cum dicat Apostolus : « Quia maledicti regnum Dei non possidebunt (I Cor. vi). » Et in suis maledictionibus illud Malachiæ prophetæ testimonium adhibent, quo dicitur : « Maledicam benedictionibus vestris (Malach. ii), » non attendentes quod Dominus in libro Numeri de sacerdotibus ait : « Invocabunt 537 nomen meum super filios Israel, et ego benedicam eis (Num. vi). » Sacerdos quippe Dominum super hominem verbis invocat : sed ipse super eum Dominus benedictionem efficaciter format. Effectus itaque benedictionis non in merito sacerdotis constat, sed hunc invocatio divini nominis administrat, ut quod ex ore sonat hominis, virtus impleat Creatoris, et per indigni sæpe hominis ministerium divina virtus suum veraciter efficiat sacramentum. Sed fatui et imperiti quilibet homines in hoc prophetæ verbo caligantes errant, nescientes scilicet quæ loquuntur, vel de quibus affirmant. In sacris quippe Scripturis ita maledictio aliquando pro sterilitate, sicut et benedictio pro rerum temporalium ponitur ubertate. De qua nimirum benedictione in libro Regum dicitur : « Benedixit Dominus Obededon et omnem domum ejus. Nuntiatumque est regi David, quia benedixit Dominus Obededon, et omnia ejus propter arcam Domini; dixitque : « Ibo, et reducam arcam cum benedictione in domum meam (II Reg. vi). » Unde cum Psalmista præmitteret : « Viduum ejus benedicens benedicam (Psal. cxxxi); »

ut ostenderet de qua benedictione diceret, protinus addit: « Pauperes ejus saturabo panibus (Ib.) » Et alibi: « Benedixit eis, et multiplicati sunt nimis (Ps. cv). » Ubi patenter ostenditur quia benedixit, hoc est, multiplicavit. Cui simile est quod filii Joseph dixerunt ad Josue: « Quare dedisti mihi possessionem sortis, et funiculi unius; cum sim tanta multitudinis, et benedixit mihi Dominus? (Jos. xvii). » Benedictio igitur aliquando multitudinem, aliquando significat ubertatem. At contra, contententi mandata cuilibet reprobo per Moysen dicitur: « Maledictum horreum tuum, et maledictæ reliquæ tuæ; maledictus fructus ventris tui, et fructus terræ tuæ (Deut. xxxviii); » unde paulo post: « Mittet Dominus super te famem et esuriam (Ibid.). » Quamobrem et in hoc Malachiae testimonio, ut non intelligamus maledictionis vel anathematis jaculum intorqueri, sed famis et inopiæ supplicium intentari, præmittit, dicens: « Si nolueritis, inquit, ponere super cor ut detis gloriam nomini meo, mittam in vos egestatem; » moxque subjungitur: « Et maledicam benedictionibus vestris (Malach. ii). » Cum ergo egestatem præmittit, quid maledictionibus intelligi velit, luce clarius innotescit. Ac si dicat: Si contempseritis præcepta mea, in vestris cordibus ponentes, quod præcipue pertimescitis, sub egestatis vos et inopiæ faciam penuria respirare; ut ipsa vos terræ vestre sterilitas feriat, dum in proferendis bonorum operum frugibus vitium vos sterilitatis accusat: et inopia vos cruciet corporum, qui videlicet alimenta negligitis animarum. Et, ut hoc ejusdem prophetae verbis adhuc clarius approbemus, longe postmodum dicit: « Gens tota, inferte omnem decimam in horreum meum, et sit cibis in domo mea: et probate me super hoc, dicit Dominus, si non aperuero vobis cataractas cæli, et effudero vobis benedictionem usque ad abundantiam (Malach. iii). » Porro si maledictionem anathematis illic Dominus voluisset intelligi, non diceret: « Maledicam benedictionibus vestris; » sed potius: Maledicam vobis, qui scilicet benedicere non merentes audetis.

Et ut quod dicimus etiam ex Evangelio **538** manifestissime comprobemus, nil aliud ficulneæ dixisse Dominus legitur, nisi hoc solum: « Jam non amplius in æternum quæquam fructum ex te manducet (Matth. xxi). » Quæ nimirum verba Petrus maledictionem appellavit, cum ei postmodum dixit: « Rabbi, ecce ficulneæ cui maledixisti aruit (Marc. xi). » Talis enim maledictio primo homini data est, cui dictum est: « Maledicta terra in opere tuo, quæ spinas et tribulos germinabit tibi (Gen. iii). » Sed et ista sterilitatis maledictio benedictionem ubertatis excludit, sicut in Pharaonis somnio vacæ vacas, et spicæ devorant spicæ (Gen. xli).

CAPUT III.

Quoæ qui sacerdotes læcerant, sacramenta blasphemant.

Sicut ergo hic præcepta servantibus non aliam quam benedictionem promittit abundantiam; ita illic

non servantibus e contrario maledictionem minatur inopia: alioquin vero quo pacto Deus omnipotens sacerdotali malediceret benedictioni, quam virtus sui consecrat nominis? Cum enim, sicut superius dictum est, super quem nomen Domini invocatur, indubitanter ab ipso Domino benedicitur, quomodo consequens est ut eam benedictionem Dominus maledicat, per quam ipse hominem per invocationem sui nominis benedicit? Hinc est quod auctoritas canonum (Can. apost. 46, et dist. 52, cap. Præter, paragr. Sciendum sententialiter) etiam a pestilentioribus hæreticis baptizatos prohibet iterum baptizari; ne videlicet nomen Dei, quod invocatum est super illos, videatur annullari, vel in irritum duci. Quisquis præterea dum sacerdotes quoslibet obtreactionibus læcerat, eorum nihilominus et sacramenta blasphemant. Quid etiam beatus Judas aposto us de blasphemantibus in Epistola sua loquatur, attendat: Nam cum præmississet de quibusdam qui dominationem spernunt, majestatem autem blasphemant, præsto subintulit: « Cum Michael, inquit, archangelus, cum diabolo disputans, altercaretur de Moysi corpore, non est ausus judicium inferre blasphemie, sed dixit: Imperet tibi Dominus (Jud. 9). » Si ergo sanctus angelus in diabolum blasphemie judicium non præsumpsit inferre: quomodo non pavescit homo sacramenta, quæ virtute sancti Spiritus plena sunt, irridere? Nam cum Veritas dicat: « Qui peccat in Spiritum sanctum, non remittitur ei, neque hic, nec in futuro (Matth. xii); » timendum valde est ne illum ab eis constet offendi, sine quo peccatorum offensio nequeat relaxari.

Sed cur de sola sacerdotum sive sacramentorum obtreactione conquerimus, cum ab eis omnia pene dilacerari, omnia conspui, omnia dicantur irrisione publica subsannari? Non est, inquit, papa, non rex, non archiepiscopus, neque sacerdos. Unde factum est, sicut dicitur, ut mille circiter homines h'is nugis naniisque decepti, sine sacramento Domini corporis et sanguinis ex hoc mundo recesserint. Opinantur enim per hujus temporis sacerdotes nullam in sacramentis posse fieri veritatem; sed et quamplures reperimus Ecclesie quas non modo suis ingressibus indignas ducunt, sed nec salutationis quidem obsequio idoneas arbitrantur. **539** Nam et salutare despiciunt, quas utique dedicatas ab indignis nescio quibus episcopis suspicantur. Enimvero, ut Lucas narrat, ait Paulus: « Cæsarem appello (Act. xxv). » Cui Festus: « Cæsarem, inquit, appellasti, ad Cæsarem ibis (Ibid.). » Est ne scelerator papa quam Nero? Credimus monachos istos sanctiores esse quam Paulum? Cur ergo Paulus, qui tertii cæli tribunal ante conscenderat (II Cor. xii), Neronianæ conpectui non sit dedignatus assistere; quis est monachus qui, pro suæ sanctitatis arrogantiâ, sedis apostolicæ debeat judicium reprobare? ubi scilicet non hominis meritum, sed ecclesiasticæ dignitatis attenditur iudicium. Ipsi quippe in angiportuum angulis judicant, et synodalia jura detrectant, diju-

dicant monachos, clericalia cuncta corrodunt, et solis lucis, qui videlicet acrius ac mordacius insequendi sunt, parcut. Vident monachum incedentem; aspice, inquit, unum scapulare. Presbyterum, vel Episcopum abire prospiciunt, barbaros se videre fatentur. A quibus etiam si benedictio queritur, nullatenus respondetur; protinus averiunt oculos, asserentes scilicet eos, quibus respondeatur, indignos.

CAPUT IV.

Cur Judæi in Christum male affecti.

Nos etiam si cum peccatoribus communicamus, et simul vescimur, obtreccationum mox sale conspergimur, laceramur, parique cum illis sententia damnationis involvimur: imo nos, nos, inquam, et pessimi sumus qui eorum indigni iudicamur alloqui, qui eorum sociale contubernium non meremur. Sed hæc non monachorum est regula, sed superstitionis Phariseorum: « Murmurabant, inquit evangelista, Scribæ et Pharisei, dicentes: Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis (Luc. xv). » Et hæc est radix et tota materia unde feralis in Dominum furor Judaici livoris incanduit; hinc in mortem ejus viperini fellis malitia conspiravit: nimirum quia se putabant legalium cæremoniaram esse custodes, Dominum autem arguebant amicum publicanorum, et Sabbata violentem. Delectat me cum Domino mox hanc perferre calumniam, et malo cum illo in domo Levi carnaliter vivere, quam in tabernaculis peccatorum (Psal. LXXXIII), hoc est, cum sanctis Deo repugnantibus, habitare. Qui nimirum, sprete regula Christianorum, stoicorum dogma sequuntur (Cicero, Parad.), dum esse prorsus æqualia omnia peccata definiunt. Nos autem inter David sanctum, reprobique Saullem, Jonathian medium constituimus; qui licet Saullem veritatis 540 ac Fidei sinceritate transcendat, David tamen merita pietatemque non æquat. Admonendi sunt itaque fratres nostri ne nimis justi, nimis sint sapientes. De quorum primo Salomon: « Noli, inquit, esse nimium justus (Eccle. vii); » de secundo dicit Apostolus: « Noli plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem (Rom. xii). » Mala sapientia, quam caligo erroris obnubilat; bona simplicitas, quæ a catholicæ

A fidei tramite non declinat. Odiosa sanctitas, quæ in hæresim illabitur; et dum per triti itineris ductum delinatur incedere, per anfractus et ruinosa devia compellitur oberrare. Nimia certe immunditia in hereticis contagionis illuviem Novatianos, qui et Cathari dicuntur, immersit; nimia sanctitas Luciferianos, tanquam perniciosos palmites, ab ecclesiastici corporis unitate præcidit. Qui dum prohibent non licere quod licet, ac per hoc jactant se defensores esse justitiæ, hostes adjudicantur Ecclesiæ, ut sibi met extrinsecus, velut ranæ in paludibus, garriant, qui dum inessent, importune vociferantes, omnia confundebant. Hujusmodi quippe genus hominum ranis sive locustis merito comparatur; quia, sicut Ægyptum illa tunc animalia percusserunt, ita per hos nunc vastatur Ecclesia. Nam de locustis Scriptura dicit: « Quia operuerunt universam superficiem terræ, vastantes omnia; » moxque subjungitur: « Devorata est igitur herba terræ, et quidquid pinnorum in arboribus fuit (Exod. x). » Locustæ siquidem universam terræ superficiem vastant, et herbas cum pomis arborum devorant; cum detraçores quilibet, vel infirma nostra, quasi herbas humilium, vel, sicut fructus arborum, opera perfectorum dilacerando corrodunt, et livido mordacis invidiæ dente consumunt. Contra quos dicit Apostolus: « Capite nos, neminem læsimus, neminemur corrupimus, neminem circumvenimus (II Cor. vii). » Et alibi exprobrans ait: « Invicem mordetis? invicem læditis? Videte ne ab invicem consumamini (Gal. v). » Sed cum nos, in sacro videlicet ordine constituti, deberemus esse venatores Dei, sicut per Jeremiam dicitur: « Mittam venatores meos, et venabuntur (Jer. xvi); » nos relictæ præda sæcularium, nudatis dentibus, invicem ringimus: et quasi rabidæ caniculæ mutuis nos morsibus laceramus. Reprimatur jam præsumptio tumida, exæquet se fratribus sanctitas onerosa. Qui vult esse sanctus, sit sibi coram Deo; nec per arrogantiam Fratri præferatur infirmo. Catulus itaque, cujus erat officium extraneos pellere, nequaquam, contemptis illis, aggrediatur domesticos lacerare, ne qui quietus poterat dormire sub tecto, exclusus foribus compellatur naubare [f. cubare] sub dio (21).

(21) Finis hujus epist. videtur imperfectus.

Sic nomen Domini benedictum.

541 542 OPUSCULUM TRICESIMUM PRIMUM.

CONTRA PHILARGYRIAM ET MUNERUM CUPIDITATEM.

ARGUMENTUM. — Avaritiæ vitium, et præcipue in accipiendis muneribus, gravissime detestatur: cardinalesque episcopos hortatur ut illud ab universa Ecclesia et sacerdotum mentibus, si fieri potest, evelere et exterminare conentur. Prudenter autem hoc admonet vir sanctissimus. Videbat enim omnes fere clares et ærumnas quibus illa tempestate Christiana resp. premebatur atque adeo vexabatur, ex avaritiæ fonte derivatas esse; cujus teterrimam pestem si principes Ecclesiæ opprimeret, facile deinde futurum apparebat, ut in toto catholico orbe aboleretur.

Cardinalibus episcopis apostolicæ sedis PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

Sicut verba presentibus indicia sensum, sic inter absentes litteræ sunt instrumenta animarum. Bella-

torie artis industria, sicut in bello discitur, ut in pace postmodum doceatur; sic aliquando, dum docetur in otio, cautius exerceatur in bello. In conflictu sedis apostolicæ, in quo vos adhuc unanimiter desudatis, concertator et ipse pugnavi. Sed ecce cum militari cingulo sim solutus, et in municipii pace compositus, libet jam docere quod didici.

CAPUT PRIMUM.

Quod iudices ne gratis quidem accipere possunt dona.

Inter omnes itaque vitiorum circumfremementium acies, inter densissimas jaculorum ingruentium more grandinum tempestates, adversus avaritiam vobis est attentius vigilandum, ejusque sagittis semper opponendus est clypeus. Qui nimirum ad hoc præcipitauerit anhelat, ut lethale miseris vulnus infligat; princi, io tamen ut obtutum non frontis, sed cordis exstinguat. Unde vir Sapiens ait: « Xenia et dona excecant oculos iudicum, et quasi mutus in ore avertit correptiones eorum (Eccli. xx; Deut. xvi). » Armatus enim muneribus adventantes, et per eos expugnat ac cæcat eorum corda, qui suggerendi locum apud aures obtinent principales, de quibus per Isaiam Dominus conqueritur, dicens: « Principes tui infideles, socii furum, omnes diligunt munera, sequuntur retributiones (Isa. i). » Dicat aliquis: Ego quidem nihil quæro, sed si quid gratis offertur, accipere non recuso. Ecce hic non notantur ii qui munera quærent, sed qui tantummodo diligunt. Qui etiam socii furum non immerito dicuntur, quia dum furtiva dona suscipiunt, etiam a comministris suis et sodalibus deprehendi velut in furti crimine perhorrescunt. Et notandum quod dicitur: « Sequuntur retributiones; » quia quamvis munificis suis auxilium quod postulantur impendant, reatus tamen maculas non evadunt; quia dum beneficii sui talionem recipiunt, fructus æternæ mercedis amittunt. De quibus et paulo post dicit: « Heu! consolabor super hostibus meis, et vindicabo de inimicis meis (Ibid.). » Filii plane Samuelis nullum aliud crimen habuisse leguntur, nisi quia munera dilexerunt, et quia paternæ munditiæ non sequebantur exemplum; irrecuperabiliter amiserunt plebis Israeliticæ principatum. Et notandum, quia dum de illis Scriptura dicit: « Declinaverunt post avaritiam, acceperunt munera, » protinus intulit: « perverterunt iudicium (I Reg. viii). » Vicinum quippe est atque contiguum, ut post munus acceptum, pervertatur etiam corrupto censore iudicium. O quam mundam Samuel frontem habebat a muneribus, cum dicebat: « Conversatus coram vobis ab adolescentia mea usque ad diem hanc, ecce præsto sum, loquimini de me coram Domino et coram Christo ejus; utrum bovem cujusquam tulerim, an asinum, si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi; et contemniam illud hodie, restituamque vobis (I Reg. xi). » Unde et in lege præcipitur: **543** « Ne accipias munera, quæ excecant etiam prudentes, et subvertunt verba iustorum (Exod.

A xxiii). » Et in Deuteronomio non dissimile: « Non accipies, inquit, personam, nec munera; quia munera excecant oculos sapientum, et mutant verba iustorum (Deut. xvi). » Quam aversus a suscipiendis muneribus erat Abraham, cum regi Sodomorum Bara obsistebat, dicens: « Levo manum meam ad Dominum Deum excelsum, possessorem cæli et terre, quod a filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ non accipiam ex omnibus quæ tua sunt (Gen. xiv). » Quam mundus a susceptis muneribus Moyses erat, qui scientem omnia Dominum in testimonium deducebat: « Tu, inquit, scis quod ne asellum quidem unquam acceperim ab eis, nec afflaxerim quempiam eorum (Num. xvi). » Nam ubi muneribus inhiatur, consequens est ut, sicut iudex hunc accepta mercede justificat, sic illum qui nil dedit? affligat. Unde per Isaiam dicitur: « Væ, qui justificatis impium pro muneribus, et iustitiam iusti aufertis ab eo! (Isa. v). » Quibus illico vindictam, quæ illis debetur, intentat, cum subdit: « Propter hoc, sicut devorat stipulam lingua ignis, et flammæ calor exurit, sic radix eorum quasi favilla crit, et germen eorum ut pulvis ascendet (Ibid.). » De quibus idem propheta alibi conqueritur dicens: « Omnes in viam suam declinaverunt, unus quisque ad avaritiam suam a summo usque ad novissimum (Isa. lvi). » Avaritia plane Dei omnipotentis adversum se iracundiam provocat; et cor quod possidet, vanis semper cogitationibus vexat. Hinc est quod de avaro conqueritur populo, dicens: « Propter iniquitatem avaritiæ ejus iratus sum, et percussi eum, et abscondi, et indignatus sum, et abiit vagus in via cordis sui (Isa. lvi). »

CAPUT II.

Quod fructus ex divitiis capitur, si dispensentur pauperibus.

Nulla sane putredo vulneris in Dei naribus intolerabilis fetet, quam stercus avaritiæ. Et cupidus quisque dum sordentis pecuniæ quæstus accumulatur, vertens exedram in latrinam, quasi molem stercoris coarcevat. Hinc est quod per Ezechielem dicitur: « Argentum eorum foras projicietur, et aurum eorum in sterquilinum erit; argentum eorum et aurum non valebit liberare eos in die furoris Domini (Ezech. vii). » et alibi scriptum est: « Væ ei, qui multiplicat non sua, usquequo, et aggravat contra se densum lutum! » (Habac. ii.) Avaro sane contra se densum lutum aggravare, est terrena lucra cum peccati pondere cumulare. Habacuc etiam propheta: « Væ, inquit, qui congregat avaritiam malam domui suæ! ut sit in excelso nidus ejus, et liberari se putat in die mali (Ibid.). » Porro sicut ignem ligna non satiant, sic æstum avaritiæ pecunia cumulata non sedat. Sed sicut flamma fomentis extollitur, ita nihilominus avaritia, dum lucra cumulantur, augetur. Unde et Ecclesiastes: « Avarus, inquit, non impletur pecunia; et qui amat divitias, fructus non capiet ex eis (Eccli. v). » Fructus quippe ex illis caperet, si eas bene spargere non amando voluisset,

quia vero ratiōdo diligit, hic utique sine fructu derelinquit, 544 ubi et sequitur: « Ubi sunt multæ opes, multi sunt qui comedunt eas (Eccl. v.) » Et quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis? De quibus idem Salomon ait: « Divitiæ conservatæ in malam domini sui. Pereunt enim in afflictione pessima; generabit filium, qui in summa egestate erit (Ibid.). » Et ut ostendat quam infideles sint divitiæ possidenti, mox subjicit: « Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, et nihil auferet secum de labore suo. Miserabilis prorsus infirmitas! quomodo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest quod laboravit in ventum cunctis diebus vitæ suæ? etc. » (Ibid.) An idcirco forte lucra congerimus, ut possessiones ac prædia redimamus? Sed quid prodest confinia proprii juris extendere, cum hæc vitæ nostræ nequeant angustias protelare? Unde vir sapiens ait: « Noli attendere ad possessiones iniquas, et ne dixeris: Est mihi sufficiens vita; nihil enim proderit in tempore vindictæ (Eccl. v.) » Nam et Isaias ait: « Væ, qui conjungitis domum ad domum, et agrum in agro copulatis usque ad terminum loci! nunquid habitabitis in medio terræ soli vos? » (Isa. v.) Ac si aperte dicat: Quousque vos extenditis, qui in communi mundo degere sine consortibus non potestis? Adjacentes quidem atque contiguos premitis; sed contra quos vos valatis extendere, semper invenitis. Unde scriptum est: « Qui querit ditari, non erit innocens (Prov. xxviii.) » Et alibi dicitur: « Avaro nihil est scelestius. Quid superbis terra et cinis? Nihil est iniquius quam amare pecuniam (Eccl. x.) » Dura certe et nimis formidolosa sententia. Si enim nihil est avaro scelestius, nihil iniquius; non ergo melior parricidis, non præfertur incestis, æquatur hæreticis, assimilatur idololâtris. Unde et Apostolus dicit: « Avaritia quæ est idolorum servitus (Coloss. iii.) » Sit ergo quilibet castus, sit sobrius, sit indigentibus alendis intentus, hospitalitati deditus, jejundet, vigilet, diem nocti psallendo continet; si tamen avarus est, totum perdit; ita ut inter omnium criminum reos nequiores se invenire non possit: « Nihil est enim, sicut dicitur, avaro scelestius, nihil iniquius quam amare pecuniam (Eccl. x.) » Quid ergo proderit non occidere? non mœchari? non rapere? non denique perjurare? immūnenque te prorsus a cunctis criminibus custodire? dummodo si a te avaritia non expellitur, nihil te nequius, nihil scelestius reperitur.

CAPUT III.

Quid sit avaritia.

Eat ergo avarus; parietes Ecclesiæ construat, studio prædicationis insistat, dissidentes in pace confœderet, titubantes in catholice fidei veritate confirmet, offerendis quotidie sacrificiis intentus, a negotiis sæcularibus sit remotus; donec tamen in eo ardor avaritiæ non exstinguitur, omnis flamen in eo ardor exurit, et nullus eo criminiosior invenitur. Enimvero postquam Scriptura posuit, avaro

A nihil esse scelestius, ne quis in hoc verbo, quod est avarus, dubietatis scrupulus posset emergere, vigilantanter addidit: nihil iniquius quam amare pecuniam. Igitur avarum esse nihil 545 est aliud, quam amare pecuniam. Amatur enim acquisita pecunia, amator nihilominus acquirenda. Avaritia quippe quasi biceps est coluber; utraque consuevit ore mordere, utroque pestiferum virus infundere; dum aut aliena res quaeritur, aut habita delectabiliter possidetur. De illo sane qui utroque hujus serpentis ore deglutitur, scriptum est: « Viro cupido et tenaci, sine ratione est substantia; et homini livido ad quid aurum? injuste aliis congregat, et in bonis illius alius luxuriabit (Eccl. xiv.) » Sunt præterea qui totis ad appendenda aliena B desiderii inardescunt: sed hæc postquam adepti sunt, præcipitanter effundunt. Sunt qui ad aliena quidem acquirenda non inhiant, sed quæ sua sunt, tenaci custodia tanquam Cereris sacra conservant. Teterrimum autem genus est eorum qui et aliena turpiter ambiunt, et quæ jam sui juris sunt sordida tenacitate custodiunt. Pejores scilicet draconibus Babylonæ, qui, licet infinitam auri argentique dicantur servare congeriem, nulli tamen propriam diripiunt facultatem: et contenti quasi propriis rebus, non inhiant alienis. Porro autem quid mihi congregare divitias, quas neque huc quispiam, dum ingrediret, advenit; neque comitari poterunt de sæculo recedentem? Unde dicit Apostolus: « Nihil intulimus in hunc mundum, haud dubium quia nec auferre quid possumus; habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes, erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis (I Tim. vi.) »

CAPUT IV.

Quam sit perniciosum divitias appetere.

Quid ergo mirum quod superius diximus, avaro nihil esse scelestius, cum dicatur omnium malorum radix esse cupiditas? In quo enim radix est omnium malorum, ille consequenter omnium malorum reus esse convincitur; quia quorum habet in sui pectoris agro radicem, non potest venenatam vitare propaginem. Nec prætereundum quod ait: « Quam quidam appetentes, erraverunt a fide (Ibid.) » Nimirum, sicut proditor Salvatoris, qui, ut exiguæ summæ perciperet quantitatem, sub venalitate distraxit rerum omnium conditorem, et, pro vilis amore pecuniæ, auctorem tradidit vitæ (Matth. xxvi.) Sicut enim Balaam filius Beor (Num. xxii), qui, dum ad pecuniæ quæ offerebatur inhiat quæstum, Dei fide contempta, de Israelitici populi delit ruina consilium. Hunc plane quidam non contemnendæ auctoritatis viri tradunt (vide scholia ad calcem opusculi), Heliu fuisse Buziten de progenie scilicet Buz, qui secundus filius fuit Nachor fratris Abraham. Qui videlicet Heliu in li-

bro B. Job ejus amicus dicitur extitisse (*Job xxxii*); a quoniam propheta fuerat, et spiritalis gratiæ revelatione pollebat; sed dum avaritiæ paulatim declinasset in vitium, de propheta factus ariolos, de ariolo conversus prohibetur in magum. Ecce quid utilitatis conferat **546** avaritia; quæ dum fidem hominibus tollit, prophetam vertit in magum, et ex apostolici culminis apice mergit in tartarum. Nunquid et Giezi a fide non erraverat, qui, dum argentum Naaman offerentem perciperet, domini sui spiritum suspicabatur absentem? Sed ait Eliseus: « Nonne cor meum in præsentem erat, quando reversus est homo de curru suo in occursum tibi? » (*IV Reg. v.*) Ubi caute considerandum est quia, si ille multatus est qui pretium tulit de virtute prophetæ, quo pacto quis audeat vendere iudicium papæ? « Accipisti, inquit Eliseus, argentum et vestes, ut emas oliveta et vineas, oves et boves, servos et ancillas; sed et lepra Naaman adheret tibi et semini tuo in sempiternum (*Ibid.*). »

Duo plane simoniaca hæreseos reperiuntur auctores, unus in Veteri Testamento, alter in Novo, quæ etiam dum simoniacorum genera perfecerunt, vendentium scilicet, et ementium. Giezi siquidem donum sancti Spiritus vendidit (*IV Reg. v.*), Simon Magnus comparare tentavit (*Act. viii*). Nec ille solummodo dicendus est simoniacus, qui dat vel accipit de sacris ordinibus pretium; sed et qui vendit synodum, qui distrahit sacerdotale iudicium. Sed fortasse aliquis dicat: Et ille ergo qui pro synodali sententiâ quidquam tribuit, simoniacum crimen incurrit? Non hoc dixerim; quia neque Naaman deliquit, dum fraudulento servo pro mundatoris sui reverentiæ munus obtulit. Aliud quippe est, quamlibet causæ suæ desiderare justitiam, aliud canonicam, quæ per Spiritum sanctum constituta est, venalem habere censuram. Et qua conscientia de promulgando judicialis sententiæ calculo pretium sumimus; cum ille, cui patrocinium venale præbemus, aut juste, aut contendant injuste? Quod si juste litigat, veritatem procul dubio vendimus; si vero injuste, contra veritatem, quæ Christus est, impudentis audaciæ temeritate pugnamus. Hinc est quod in lege præcipitur: « Juste quod justum est, exsequeris (*Deut. xvi.*) » Injuste quippe quod justum est exsequitur quisquis ad defensionem justitiæ non virtutis æmulatione, sed amore præmii temporalis excitatur. Nam injuste quod justum est exsequi jure dicitur qui justitiam quam prætendit, vendundare non veretur. At ille quod justum est justè probatur exsequi, qui in assertionem justitiæ nil aliud præter solam justitiam querit.

CAPUT V.

Quod simoniaci sunt non solum qui paciscuntur, sed etiam qui pecuniam non pactam postulant.

Et quia sunt nonnulli qui vel antequam consecrationis exhibeant ministerium, vel ante decisum

A causâ negotium, nullum pacti sunt commodum; postmodum vero tanquam a debitoribus exigunt, et extorquendis remunerationibus vehementer insistent; hi se Giezi non dubitent crimen incurrrere (*IV Reg. viii*), qui, postquam Naaman curatus est, jamque revertens, de dono S. Spiritus ausus est pecuniam postulare. Et sicut ille non alia quam lepræ plaga percussus est, quæ homines removebat a castris; **547** sic iste non levi, sed illius labe perfunditur criminis quod ab Ecclesiæ separat sacramentis.

Vidi plane, dum episcopalis apicis officio fungetur (**22**), quendam de fratribus nostris, nomen quidem supprimo, vitium noto, qui se subsultabat atque gliscibat, dum præfixum synodalis concilii tempus insisteret, ac si trituræ sive vindemiales proventus articulus immineret. Accingebat enim se muneribus colligendis, ad quos utique præcidentes non aciem ferri, sed falcem excubebat eloqui, qui etiam hujus fraudis habere pseudo dicebatur apostolos, qui nimirum pecunias hinc inde corraderent, easque marsupiiis jam evomentibus infarcirent. Si quis autem mihi forte succenseat, quod consecratorum meum tam mordaciter reprehendam, Joannem corripiat et Matthæum (*Joan. xii, xiii, et, xviii; Matth. xxvi*), qui dum sacræ prossequuntur historiæ veritatem, coapostolum suum pecuniis inhiantem sareilegum perhibent traditorem. Sperantes autem hujusmodi quæstus hostis antiquus sæpe deludit, ut eis nullatenus impleat quod promisit. Sicut enim aucupes accipitrem ad escam carnis bliandens provocat, sed mox ut manu tenuerit, carnem subtrahit, lora pedes astringit; ita diabolus primo quidem pollicetur lucrum, quod postmodum subtrahens, peccati duntaxat injicit laqueum. Hoc itaque modo qui muneribus inhiat, tanquam mus, dum escam corrodere nititur, tendicula suffocatur. Quod nimirum egregie præcavit insignis ille Fabricius, quem dum Pyrrhus Epivotarum rex, adversus imperium Romanæ reipublicæ dimicans, esse pauperem compemisset, sollicitare cepit, quartamque regni sui partem sibi, si ad se transfugeret, promissit. Quod ille dedignatus abhorruit, et, quovis gloriosior rege, in sua paupertate permansit. Hoc itaque Christianus, qui avarus est, audiat, sique gentilitatem suam et gentilis hominis Evangelium erubescat. Et sæpe sub hac intentione munus accipitur, ut, si munificus reperitur esse culpabilis, asyugium justitiæ non lucretur.

Quod facile quidem promitti, sed difficile valet impleri. Acceptis quippe muneribus, si contra datorem quid agere volumus, mox in ore nostro verba mollescent, locutionis acumen obtunditur, lingua quadam pudoris erubescencia præpeditur. Mens quippe percepti muneris conscia, debilitat judicialis censure vigorem, reprimit eloquentiæ libertatem. Nam et si iudicii recitudo funditus non admittat, iudicandi tamen auctoritas enervatur. Nonnulli vero hanc circa se reperiuntur habere custodiam, ut judicialis adhuc causæ pendente negotio nil etiam ab

(22) Quod non verè sanctus doctor episcopatu se abdicavit, licet voluerit, alibi dicitur us.

offerente suscipiant; sopitis vero litibus, gratis obla-
ta non spernant. Sed, emergentibus causis, sepe con-
tigit ut, quod se putaverant gratis accepisse, in aliis
cogantur negotiis compensare; fluvitque periculum,
quod se speraverant reliquisse post tergum, inspe-
rate coram se reperiunt enatandum. Hoc est ergo
tutum et integrum, ut, juxta prophetam: « Excus-
tamus manus nostras ab omni munere; » et nocendi
sive juvandi severemus nobis ingeniam libertatem,
ut non litigemus sub servitute pecuniæ, sed ser-
viamus in libertate justitiæ. Si quis forte domes-
ticæ facultatis conqueratur angustias, audiat
548 **A**ttente quod scriptum est: « Propter ino-
piani multi deliquerunt, et qui quærit locupletari,
averit oculum suum (*Eccli. xxv.*). » Si ergo illi de-
linquant qui rei familiaris inopiam perferunt, qui
ea quoque quæ victui sunt necessaria, sibi met
desse conspiciunt; si, inquam, et isti peccant, dum
acquirendis rebus non superfluis sed necessariis
æstuant; quod illis judicium qui ad hoc ditari mo-
liuntur ut effluant? ut diversas metallorum species
et obnoxia tinea vestimenta recondant? Quibus ter-
ribiliter intonans Jacobus comminatur apostolus:
« Agite, inquit, nunc divites, et plorate ulantes in
miseriis quæ advenient vobis (*Jac. v.*). » Quibus
præmissis, et causam præsto subjungit: « Divitiæ
vestræ putrefactæ sunt, vestimenta vestra a tineis
comesta sunt, aurum et argentum vestrum ærugi-
navit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et
manducabit carnes vestras sicut ignis; thesaurizastis
enim vobis iram in novissimis diebus (*Ibid.*). »

CAPUT VI.

*Quod divitiæ non appetantur ad indigentiam, sed
ad luxum.*

Porro autem qui ejusmodi sunt, non ad hoc con-
queruntur inopiam ut indigentiam naturæ necessi-
tatum sustentaculis fulciant; sed ut turritæ dapibus
lucres Indica pigmenta redeolant, ut in crystallinis
vasculis adulterata melle vina flavescant. Ad hoc
certe ditari cupiunt ut, quocumque deveniunt, præsto
ebulicum operosis et mirabiliter textis cortinarum
phalacris induant, sicque parietes domus ab oculis
intuentium tanquam speliendum cadaver obvol-
vant. Mox etiam tapetis prodigiosas imagines præfer-
entibus sedilia sternunt, peripetasmata laqueariis,
ne quid occiduum delabatur, opponunt; de'n e
eficientium turba dividitur. Alii siquidem domino suo
reverenter assistunt, nutumque ejus si quid forte
jubeatur, curiosa nimis, velut rimatores siderum,
observatione custodiunt. Alii Marthæ ministerio de-
dit, velut hirundines, inquieti per diversa discun-
runt. Inter has autem deliræ ambitionis insanias,
quid sibi dorsalia quærunt, quæ a suis conspici
dominis non merentur? Grave quippe pendium
sui patiuntur ornatus, dum in occipitio vel cervici-
bus oculi non erumpunt. Et quam utile divitiarum
genus, quod dum nullum usum præter solam habeat
pulchritudinem, specie tamen sua nequeat pascere
possidentem! Alienorum nempe duntaxat oculorum

A famulatur illecebris, dum non ad aspectum, sed post
tergum sui appenditur possessoris. Cui non dissimi-
lis et illa creditur esse dementia, dum lectulus tam
operosis decussatur impenditis, ut ornamentum
sacrosancti cujuslibet, vel etiam ipsius apostolici
præcellat altaris. Et quam videtur absurdum ut
stratus ille diligentius excolatur, ubi corruptibilis
caro superis quiete resolvitur, quam ara crucis,
in qua videlicet hostia Domini corporis immo-
latur. Hoc ergo modo cum sobrietas soleat com-
mendare pontifices, effusus nunc opibus facti sunt
helliones. Regalis itaque purpura (*vide scholia ad
calcem opusculi*), quia micolor est vilipendi-
ditur, 549 pallia vero diversis fucata nitori-
bus ad sublimis lectuli deputantur ornatum. Et cum
B domesticis murices nostris aspectibus sordeant, trans-
marinorum pelles, quia magno pretio coemuntur,
oblectant. Ovium itaque, simul et agnorum despi-
ciuntur exuvia, ermelini, gebellini, martores exqui-
runtur, et vulpes. Cum illa scilicet in sacris hono-
rentur eloquiis, et vel Ecclesiæ, vel personam
exprimant Salvatoris: « Oves, inquit, meæ vocem
meam audiunt (*Joan. x.*); » et: « Ecce Agnus Dei,
ecce qui tollit peccata mundi (*Joan. i.*). » De istis
vero vel taceatur omnino, et indigna sint quæ
Scriptura commemoret; vel, si eorum reperitur ultra
memoria, sinistram probantur habere figuram. Sicut
est illud: « Vulpes foveas habent, Filius autem ho-
minis non habet ubi caput suum reclinet (*Matth. viii;*
Luc. ix.). » Ecce non reclinatur in vulpeculis Chri-
C stus; dormit sub vulpinis pellibus Christianus. Res-
puit animalia Redemptoris mundi vocabulo decorata;
illud suum deputat ornamentum, quæ figuras innuunt
reproborum. Sed divites isti non mediocri percel-
luntur obstaculo, quia, dum phaleratis atque depietis
se ludicibus contegunt, væ, væ illis! apertis oculis
dormire non possunt. Invidendum est ergo Regulo
Judum consuli Romanorum (*Eutrop. Histor. lib. ii,
in fine*), cui Carthaginenses, dum in reipublicæ
constanter amore persisteret, oculorum palpebras
præcederunt. Et revera ad quid decor iste pulchritu-
dinis, si non aspicitur? Ad quid certe rerum tam
speciosa varietas, si hæc intuentis animus non
pascatur? Præclarum videlicet hoc divitiarum est
genus, quo dum utitur, nequeat aspici; dum aspici-
D tur, usum præbere non possit. Tædet cætera
vanitatis attexere, non ridenda, sed gementia
ridicula; fastidium est tot ambitionis ac prodigiosæ
vesaniæ dinumerare portenta. Papales scilicet infu-
las gemmis micantibus aureisque bracteolis per
diversa loca corruptas. Imperiales equos, qui, dum
pernice gressus areuatis cervicibus glomerant,
sessoris sui manus loris innexas indomita ferocitate
fatigant. Omitto annulos enormibus adhibitis mar-
garitis. Prætereo virgas, non jam auro gemmisque
conspicias, sed sepultas. Nunquam certe vidisse me
memini pontificales baculos tam continuo radiantis
metalli nitore contactos, sicut erant qui ab Escularo
atque Transensi gestabantur episcopis. Uterque tamen

alter in Apulis finibus, Nicolao præsidente; alter in A Lateranensi Ecclesia, coram Alexandro, Romanis scilicet pontificibus, sunt dejecti. Nec eis profuit quod pontifices ligneis, auratis, usi sunt baculis; dum sacerdotii meritum non nitor efficiat vestium, sed spiritualium norma virtutum; et non micantia margarita vel gemmæ, sed mores aurei deceant sacerdotem. Sicut enim vera sacerdotis humilitas Deum sibi conciliat, et cætera ejus bona commendat; sic arrogantia tumor et vanitatis ambitio divinæ adversum se indignationis iracundiam provocat, et contra bonum quod aliquando forsitan operatus est pugnat. Unde per Isaiam Dominus dicit: « Nunquid super his non indignabor? » (Isa. LVII.) Super montem quippe sublimem sacerdos ascendit, cum sese in superbie fastum per quasdam adulterini decoris insolentias erigit. Et cum anima 550 sacerdotis tanquam sponsa Christo spiritualis sit conjugii fœdere copulata; si sic exteriorum ambiat cultum, ut interiorem postponat ornatum, quodammodo viri sui toro introducit adulterium. Unde vox divina præsto subjungit: « Quia juxta me, ait, te discooperuisti, et suscepisti adulterium (Ibid.). » O quam acerbi doloris est, si, cum maritus est præsens, tunc introducat adulter; et in thalamo quo recubat sponsus, rivalis admittitur incestus! Unde protinus additur: « Dilatasti cubile tuum, et pepigisti cum eis, dilexisti stratum eorum in manu aperta. » Et ne de ornatu vel deliciis taceat, illico subjicit: « Et ornasti te regio unguento, et multiplicasti pigmenta tua (Ibid.). » Postquam vero confudit arrogantiam superborum et luxuriose viventium, mox spiritum consolatur humilium et salubriter afflictorum: « Auferte, inquit, offendicula populi mei, quia hæc dicit Dominus excelsus et sublimis, habitans æternitatem in excelso, et in sancto habitans, et cum contrito et humiliato spiritu, ut vivificet spiritum humilium, et vivificet cor contritorum (Ibid. vii.). » Cor denique sacerdotis Dei templum, Christi debet esse sacrarium, non certe, sicut legitur, spelunca latronum (Matth. xxi), vel sordentis pecuniæ receptaculum. Hoc enim unaquæque mens in divino deputatur examine, quod versat per concupiscentiam in cogitatione. Fornicationem inaginat, vel adulterium, lupanar efficit meretricium: effusio-

in pariete. Et mens ipsa earum rerum imagines contrahit, quas sedula meditatione revolvit; et tanquam diversis actionum imaginibus pingitur, prout vana vel utilia meditat. Ac si quispiam micantia nunc astra suspiciat, nunc declinet oculos in latrinam, modo miretur radiantis auri fulgorem, modo scabram ferri contempletur æruginem; sic, sic humana mens dum terrena meditat et infima, procul dubio terra conspicitur; cum vero quæ pietatis sunt tractat, cum divina cogitat atque cœlestia, merito cœlum, templum Dei videtur, atque sacrarium.

CAPUT VII.

Quod Romana Ecclesia sedes sit apostolorum.

Nunc præterea Romana Ecclesia, quæ sedes est B apostolorum, antiquam debet imitari curiam Romanorum. Sicut enim tunc terrenus ille senatus ad hoc communicabat omne 551 consilium, in hoc dirigebat et subtiliter exercebant communis industriæ studium, ut cunctarum gentium multitudo Romano subderetur imperio; ita nunc apostolicæ sedis aediti, qui spiritales sunt universalis Ecclesiæ senatores, huic soli studio debent solerter insistere, ut humanum genus veri imperatoris Christi valeant legibus subjungere. Et sicut tunc Romanorum consules ex diversis mundi partibus reportabant, peracta hostium cæde, victorias; sic isti nunc animas hominum de manu diaboli debent liberare captivas. Ad hos quippe victoriarum titulos, ad hos debent semper inhære triumphos; videlicet ut antiquo prædoni animarum peremptium nfanubias rapere, et regi suo Christo signa gaudeant victicia reportare. Hunc porro conflictum David signavit, cum Rabbath civitatem victor obtinuit. Rabbath quippe multitudo vel grandis interpretatur, quod non inconvenienter universitatem hujus mundi significare cognoscitur. David itaque Rabbath obtinuit civitatem (II Reg. xi), cum snis legibus Christus grandem et copiosam hujus mundi subdidit multitudinem. Coronam vero de capite regis illius David abstulit, sibi que, sicut Scriptura testatur, imposuit, quod tunc verus David Christus implevit, cum mundi sapientes, quibus quodammodo diabolus ornabatur, eripuit, et in sui decoris et gloriæ diadema convertit. Multitudo quippe fidelium non modo Christi, sed et doctores ejusque corona perhibetur, cujus predicatione convertitur. Sicut Paulus Philippensibus ait: « Itaque, fratres mei charissimi; gaudium meum et corona mea, sic state in Domino (Philipp. iv). » Sed et prædam, juxta Scripturam, asportavit multam valde. Præda quippe de Rabbath tollitur, cum ex hoc mundo quique fideles atque devoti ad Dei omnipotentis obsequium convertuntur. Vos, inquam, o sancti pontifices, vos potissimum hujusmodi debetis esse prædones; qui quotidie desudetis animas hominum de manibus reprobis possessoris eripere, et triumphales regi vestro David manubias reportare. Nec tamen sufficit, cum diabolo raptus ad Deum quisque pia

Jejotone convertitur, nisi mox etiam a status sul duritia quasi crebro sanetæ prædicationis malleo conteratur. Unde per Jeremiam: « Nunquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus: et quasi malleus conterens petram? » (Jer. xxiii.) Verba quippe Domini quasi ignis sunt, quia frigus expellunt, calorem mentibus ingerunt; malleus autem sunt, quoniam obstinationis et perversitatis duritiam molliunt. Congruè ergo sacra subnectit historia: « Populum quoque ejus adducens servavit, et circumegit super eos ferrata carpenta; divisitque cultris, et transduxit in typo laterum (II Reg. xii). » Quid enim per ferrata carpenta, quod utique genus est curruum, nisi fortem atque inexpugnabilem quadrigam sanctorum evangelistarum, ac per hoc omnium divinarum Scripturarum intelligere debemus eloquium? Nam, prout alibi jam diximus, vile quidem ferrum, tamen edomat omne metallum. Sicut ferrum metallis omnibus dominatur; sic evangelica doctrina duras mentes emollire cognoscitur. Quid est ergo super captos homines ferrata carpenta circumagere, nisi sacre 552 Scripturæ rotis humanarum mentium aream triturare? ut in eis sermo divinus et victorum reluctantium glebas obterat, et eas ad suscipiendas mandatorum cælestium segetes complanet et exæquare contendat. Et quid est, eos cultris dividere, nisi peccatorum hominum conscientiam ad confessionem divini verbi prædicationibus aperire? De quo verbo dicit Apostolus: « Gladium spiritus, quod est verbum Dei (Ephes. vi). » Tunc enim tanquam spiritalibus cultris homo dividitur, cum ad detegendas animæ suæ plagas divini verbi gladio desecat. Cur autem eos in typum laterum transduxisse narratur, nisi quia lateres et terreni sunt et decocti? Tunc enim peccator in typum lateris vertitur, cum ad prædicationis vocem, sancti Spiritus ardorem concipit, et, veraciter humiliatus; terram se ac lutum esse perpendit. Sic itaque quisque conversus ac penitens in lateris formatur imaginem, cum et humiliatur ex suæ fragilitatis luto, et quasi rubescit sive flammescit in amore divino, ut, dum se terrenum pulverem pensat, cor suum ad referendas Deo gratias, qui se revocavit, accendat. Unde et Adam interpretatur *terra rubra*, ut ex primi parentis nomine quisque discat vel quid originaliter sit, vel quid cum actualiter esse conveniat. Ad hos itaque [triumphos] sacerdotes Ecclesiarum, ad istas sancti pontifices debuerant anhelare victorias, non sumptuosas epularum ferulicis, non resolvendi lenocinanti petulantia voluptatis. Post mundi quippe nascentis exordium per mille ferme atque sexcentos annos humanum genus sine vini poculo et esu carniū vixit; nec tamen quisquam, quem Scriptura commemorat, usque ad obitum languore contabuit.

CAPUT VIII.

Epilogus, et opusculi conclusio.

Sed ut jam, quæ supra latius comprehensa sunt, brevis epilogi sine concludam: et cotis functus

A officio, dum ipse non incidam, incidentis aciem ferri magis ac magis exacquam; evellatur a corde nostro radicitus avaritia, concurrentibus scilicet omnium Scripturarum testimoniis evidentissime condemnata: et cum Achan filio Charni, quasi tot Patrum sententiis, quot lapidibus obruta (Jos. vii). Non accipiendis muneribus delectemur, ne in oculi censoris examine a sacerdotali, quod absit! dejectione ordine, sicut filii Samuelis ob hoc judicialis amisere culminis dignitatem. Non vendamus synodum, nec synodale decretum redigamus ad pretii quantitatem, ne sacri concilii Spiritum sanctum distralere videamur auctorem. Sæcularis pompæ facessat ambitio, moderetur nitor et insolentia vestium, epularum, ac potuum ingurgitatio temperetur. In manus pauperum nostra pecunia transeat; quæ per avaritiam surserat, per misericordiam exhausta jam crumena follescat. Nostræ divitiæ nosterque thesaurus lucra sint animarum, et in arca nostri pectoris pretiosa reconcantur talenta virtutum. In hac etiam ara principaliter sacrificium offeramus, et, profugatis quæ circa nos sunt, demum 553 nosmetipsos Deo viventes hostias immolemus; quatenus qui sacerdotes in oculis hominum cernimur, in obtutibus etiam oculi Judicis veri sacerdotii jure fungamur.

SCHOLIA.

Regalis itaque purpura quia unicolor est, vilipenditur; pallia vero diversis fucata nitoribus, ad sublimis lectuli deputantur ornatum. Ex hoc loco facile colligitur multo ante quam recentiores aliquot affirmant. purpuram S. R. E. cardinalium habitum fuisse, nec eorum duntaxat, qui ex clericorum ordine ad tam sublime fastigium evehebantur, sed etiam monachorum e S. P. Benedicti claustris ad eam dignitatem assumptorum. Constat enim eos ad quos Petrus Dam. scribit, monachos fuisse ex sancti Benedicti familia, quibus tamen ita loquitur: « Et cum domesticis murices nostris aspectibus sordeant, transmarinorum pelles, quia magno pretio coemuntur, oblectant. » Qui arbitror, ut dicebam, longe antiquiorem purpuræ usum inter S. R. E. præsules fuisse, quam recentiores aliqui existimant. Et quidem si in hisce rebus argumentum valet a picturis desumptum, purpuræ usum non modo in clericis, sed etiam in monachis fuisse antiquissimum probat etiam auctor libri beato Desiderio abbati et cardinali prope annum Domini 1060 dedicati, et ex bibliotheca Casinensi cum aliis multis in Vaticanam translatis: D in cujus fronte, ipse, inquam, Desiderius monachus et abbas sacri monasterii Casinensis, ac tituli S. Cæciliæ presbyter cardinalis duplici veste, stricta una, talari altera, et quasi consulari purpurea utraque, vittaque aurea in singulis extremitatibus ornata inspicitur. Nec est, dubitandum quin vivente Desiderio ea pictura facta sit; nam præterquam quod versus, qui libri principio ab anonymo illo Casinensi ejusdem libri scriptore præfiguntur, ipsum tanquam præsentem alloquuntur: id etiam præterea ostendit, quod Desiderius ad capitis tergum quadratam habet tabellam, quæ indicium ea tempestate viventis esse solere, per vetusta Urbis monumenta, quorum nos multa observavimus, demonstrant: et Joannes diaconus cardinalis in Vita S. Gregor. lib. iv, cap. 84, testatur. Amplius, sicut cardinales in locum senatus antiqui succedere, ita multo antea quam hi recentiores opinantur, a Romanis pontificibus eos purpura donatos fuisse verisimillimum fit. Sed, et cum di-

cant Innocentium IV anno Christi 1244 statuisset ut cardinales equo in pulvere vecti, galero rubro uterentur; et Paulum II anno Dom. 1464 suo Decreto mandasse ut cardinalium galeri ejusdem serico coccineo fierent, quibus etiam panno ejusdem 554 coloris dono datis, equi vel mulæ eorum, dum equitarent, ut sternerentur voluisse; mirum videtur quomodo alii historici scribant cardinales tempore Clementis VI circa annum Christi 1353 et 1358 panno purpureo, tam ipsos, quam ipsorum equos indutos, ac perornatos fuisse, ut de cardinali Egidio Albornotio testatum reliquit illius ætatis scriptor Mattheus Vilanus Chron. Florent., lib. III, cap. 54, et lib. VII, cap. 109, et assertor vitæ beati Petri de Lucemburgo cardinalis creati ad annum 1386, tametsi a pseudo-papa non solum galeri rubei, sed et capæ rubæ duobus in locis satis aperte meminit. Verum in hoc loco illud etiam non prætereamus, abbates etiam Benedictini ordinis quosdam dignitatis commonstranda gratia (licet eorum monachi nigris vestibus induti incederent) violaceo usos esse; ut constat antiquissimo monasterii Farsensis registo, ex quo manifeste apparet quinque ac triginta fere numero abbates ad Supponem, qui anno Domini 1040 vixit, his vestibus indutos monasterium rexisse. Quem violaceum colorem abbatibus, et maxime Romæ degentibus, quive sacro illustrissimorum cardinalium consistorio, ac summo pontifici præsto adesse, et quasi a latere esse conseruauerit, et temporum, bel-

lorum ac cæterorum hujusmodi injurias hominum, que multam aduenisse facile creditum est. Nec hoc quidem mirum, cum Benedictini ordinis professoribus ex sanctissimi sui patris regula quocunque tui colore permissum fuerit. Quapropter cum cardinalia vel quavis alia dignitate fulgebant, ut purpuream vel violaceam chlamydem gestarent, dispensatione summi pontificis (ut alterius instituti sectatores, quibus aliter inuui cautum est regula) non indigebant. Quamvis vero S. P. Benedictus suis cum monachis in veste nigra incederet, generatim tamen hæc præcipit: « De quarum rerum omnium colore, aut grossitudine non censeatur monachi; sed quales inueniri possunt in provincia, in qua habitant. » Unde Paulus Diaconus Casinensis apposite hunc locum ita explicat: « Non debent monachi causare, si pedales albi fuerint, et tunica fusca, id est, si pedales alterius coloris fuerint, et alterius tunica atque alterius cucule. » Et Ferriolus, Smaragdo abbate referente: « Colorem etiam, inquit, in his album vel nimis rufum, per quem sæpe species corporis ad perniciem suam videantibus commendatur, vitet. » Hæc Ferriolus, qui quasi ex consilio ejusmodi monachos aduonebat. Quibus inspectis manifeste constat monachos in claustris degentes, si omnis coloris indumento tegi poterant, majori jure Ecclesiæ proceres constitutos, injussu et impune purpureis vel violaceis vestibus insigniri posse quis dubitat?

— Sit nomen Domini benedictum.

555 556 OPUSCULUM TRICESIMUM SECUNDUM.

DE QUADRAGESIMA ET QUADRAGINTA DUABUS-HEBRÆORUM MANSIONIBUS.

ARGUMENTUM. — Occasione cujusdam qui per quadraginta dies, non modo tunc cum ab Ecclesia sancitum est, sed aliis etiam anni temporibus, cibis lautioribus abstinebat, quadragenarii hujus numeri mysteria et quasdam quasi prærogativas ex sacris litteris colligit. Deinde quadraginta duo loca, in quibus morati sunt paupisæ Hebræi antequam ad destinata sibi diuinitus arua pervenirent, mysticè interpretatur; ita ut per ea virtutum quibusdam gradibus ad perfectionem et felicitatem tendentem, Christiani hominis vitam occulte significari luce clarius ostendat.

Reverentissimo fratri HILDEBRANDO, PETRUS peccator monachus intimæ dilectionis affectum.

Quod ego simul et tu, venerabilis frater, vicaria nuper interlocutione contulimus, non otiosum vel superfluum ducimus si per titularis etiam styli seriem digeratur. Dixi siquidem, si oblitus non es, nosse me servum Dei, qui, præter illas Quadragesimas, quæ scilicet a Patribus institutæ, suisque limibus per anni circulum sunt præfixæ, alias occulte carinas [f. cartinas] celebrat, quibus scilicet illicce carnalium passionum appetitus frangat, ac prurientes æstuantis illecebræ concupiscentias cruciligat. Modo quippe per quadraginta dierum spatium piscibus abstinet, modo se vel a pomorum, vel etiam olerum, quæ sibi met aptiora sunt, perceptione coerct. Aliquando siquidem cerasorum primitias comedit, aliquando peponum, aliquando ficuum vel uvarum, vel quidquid illud est quod delicatus sapit. Sed mox ut gula provocatur, ut comedat, disciplina protinus adhibetur, ne desiderata contingat; et quia quod ardor edendi jam gustaverat, avidius concu-

piscit, ille protinus frenum abstinentiæ faucibus injicit; non utique condemnans cibos quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus; nec ignorans quia omnis creatura Dei bona, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur (*I Tim. IV*). Cum omnia scilicet comedere prius incipiat, quamquam esus ille magis ad cruciatum quam ad oblationis emolumenta proficiat. In hac igitur abstinentia gulæ frangitur appetitus, concupiscentiæ fervor exstinguitur, non Dei, quod absit! creatura damnatur; et in hoc uberius mercedis fructus acquiritur, quod hæc quasi vilium rerum abstinentia non famosa, vel celebris, [sed] et palam geritur, et tamen velut occulta nascitur. Quem viderit, fratres, si quis cur hoc vel illo cibo non utatur, inquirat; respondet illico quia suis infirmitatibus hunc noxium non ignorat. Quod tamen iste de languoribus animæ loquitur, hoc ille de incommoditate corporis arbitratur. Et hanc per singulos illos cibos abstinentiam quadrageno semper dierum circulo tenere consuevit.

CAPUT PRIMUM.

Quod in rebus despicabilibus gravior est abstinentia.

Ipse quoque mihi, nuper confessus es quoniam ideo te fuuditus a porrorum sive cæparum perceptione compescis, quia videlicet his acuminibus uberius delectaris. In his itaque despicabilibus rebus et gravior abstinentia, et minor est gloria. Facilius enim carne, quam sale quis abstinet; gravior est abjicere fructus arborum, quam aspersas patinis fragrantias pigmentorum. Quonquam et parentes nostros de paradiso pomum projecerit (*Gen. iii*), non pigmentum. Quia non est in culpa quod pluris emi, sed quod possit avidius concipisci. Sed potiorum rerum abstinentia plausu favoris attollitur, vilium vero contemptus dignus præconio non videtur. Unde fit ut quod minoris est honoris in publico, majoris gloriæ pondus habeat in occulto. Sic ut ait prædicator egregius: « Quod **557** momentaneum, inquit, et leve est tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis (*II Cor. iv*). » Enimvero mihi videtur servus ille Dei, quem diximus, de sancti Spiritus hoc infusione concipere, quod semper vult de Quadragesima in Quadragesimam per varias succedentis abstinentiæ vicissitudines currere, et nunquam velit a proposita sacri hujus numeri linea declinare. Hic est enim numerus, quo cælum cataclysmus aperuit; cum, abolitis iniquitatum sordibus, mundi faciem divina pietas innovavit (*Gen. vii*). Per hujus numeri continentiam Moyses scripta digito Dei legis mandata promeruit (*Exod. xxiv*); per hanc et Elias usque ad montem Dei Horeb indefensa gressuum agilitate pervenit (*III Reg. xix*). Accedit huic numero longe clarior gloria, cum et ipse Dominus et quadraginta diebus jectavit in deserto (*Matth. iv*; *Marc. i*; *Luc. iv*), et totidem horis postmodum jacere dignatus est in sepulcro. Post Resurrectionem quoque quadraginta diebus cum discipulis degit donec ad majestatis paternæ consessum victor ascendit (*Act. i*).

Quod ergo frater illo hujus sacri numeri mysterio delectabiliter pascitur, ut intra metam ejus per salutaris semper abstinentiæ vicissitudines transferatur, divini procul dubio Spiritus promovetur instinctu, ut, dum intra quadragenarii numeri modum jugiter graditur, ex Ægypto cum Israelitis ad patriam se preparare testetur. Per hunc enim numerum Israeliticus populus terram re-promissionis ingressus est (*Num. xiv*; *Deut. xxix*; *Jos. v*). Et, o quam profundi, quamque admirabilis altitudo mysterii! quia per quam sacramenti lineam Deus est conversus ad homines, per hanc homo reversus est ad auctorem. In egressione quippe filiorum Israel ex Ægypto quadraginta duæ sunt mansiones, et adventus Domini Salvatoris in mundum per quadraginta duas nihilominus generationes inducitur, quas videlicet evangelista Mattheus enumerat, dicens: « Ab Abraham usque ad David generationes quatuordecim, a David usque ad transmigrationem Babylonis gene-

A rationes quatuordecim, a transmigatione Babylonis usque ad Christum generationes quatuordecim (*Matth. i*). Ipso ergo numero Dominus in Ægypti hujus ina descendit, quo populus Israel ad terram re-promissionis ascendit. Descendit, inquam, ille, ut iste ascenderet. Ille servitutis induit formam (*Philip. ii*), ut iste de servitutis egastulo liber exiret. Et observanter Moyses posuit, dicens: « Ascenderunt filii Israel cum virtute sua (*Exod. xiii*). » Quæ est enim electorum virtus, nisi Christus, qui est virtus Dei? (*I Cor. i*.) Qui ergo ascendit, cum ipso ascendit qui ad nos non necessitate, sed dignatione descendit; ut illud verum esse non dubitetur, quod per Apostolum dicitur: « Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cælos, ut adimpleret omnia (*Ephes. iv*). »

CAPUT II.

Contra eos qui litteraliter tantum sacram Scripturam intelligunt.

Sed quia nos ex occasione prædicti fratris in materia hujus disputationis incidimus, **558** non otiosum credimus si in ea paulo diutius immoremur; præsertim cum nonnulli, divinæ rationis ignari, frivolum conquerantur atque superfium ut in Ecclesia legatur istarum descriptio mansionum. Arbitrantur enim hæc scire vel legere nil penitus utilitatis afferre: putantes quod rem tantummodo gestam narret historia, et hanc cum ipsa tunc vetustate transisse, neque nunc ad nostram aliquatenus notitiam pertinere. Sed si subtiliter ipsa C Scripturæ verba perpendimus, quam extremæ demeritiæ sit hoc dicere, luce clarius invenimus. At enim historica series: « Et hæc mansiones filio in Israel, ex quo exierunt de terra Ægypti cum virtute sua in manu Moysi et Aaron; » moxque subiunxit: « Et scripsit Moyses projectiones eorum per verbum Domini (*Num. xxxiii*). »

Audistis quia scripsit hæc Moyses per verbum Domini? Et quis hoc audeat dicere? imo quis temerario præsumat ore garrere ut quod Domino jubente conscribitur, nil utilitatis, nulla conferat emolumenta salutis? Aggrediar ergo, frater mi, si tibi onerosum non est, mansionum illarum figuras summam ac succinete perstringere, et quod ex dictis Patrum indagare potuerim, compendiosis verbis D breviter annotare, ut querelosis quispiam ex gustu micarum labentium colligat quam necitatis dapibus pleni fereuli mensa rebandat.

Notandum autem quoniam omnis ille discursus, ut quidquid illic gestum historialiter legitur, totum in nobis per mysterium spiritualis intellectus impletur. Quod enim tunc visibiliter gestum est, nobis per spirituale intelligentiam congruit, nostro temporis vetus illud sæculum militavit. Hæc enim, ut ait Apostolus, « in figura contingebant illis (*I Cor. x*). » Nos enim de fornace Ægyptiæ servitutis egredimur, et terram re-promissionis ingredi per plurima mansionum loca, hoc est, per diversa virtutum incrementa conamur. Sed quoniam absque

tribu sola Levi, Patrum pene omnium cadavera prostrata sunt in deserto, ad terram autem illam filii tantummodo pervenerunt, expedit ut vetus homo noster intereat, et novus, qui secundum Deum creatus sit (*Ephes. iv.*), ad obtinendam terram viventium convalescat. Quod autem tribus Levi cum cæteris in deserto non perit, hinc manifeste colligitur, quia, postquam omnium Israelitarum numerus a viginti annis et supra, Moysæ supplicante, descriptus est, præsto subjunctum est: « Levitæ autem in tribubus familiarum suarum non sunt numerati cum eis (*Num. ii.*) » Dicit enim Dominus ad Moysen: « Tribum Levi noli numerare, neque ponas summam eorum cum filiis Israel (*Num. i.*) » Postmodum vero Scriptura dicit: « Hic est numerus filiorum Israel, qui descriptus est a Moysæ et Eleazaro sacerdote, inter quos nullus fuit eorum qui antea numerati sunt a Moysæ et Aaron in monte Sinai (*Num. xxvi.*) » Prædixerat enim Dominus quod omnes morerentur in solitudine. Quibus videlicet historiæ verbis patenter ostenditur quia, cæteris in deserto prostratis, ad repromissionis terram Levi tribus incolumis et illibata pervenit. Quisquis ergo se potuerit in sacerdotum, vel Levitarum ordine constituere; quisquis noluerit cum reliquis hominibus in terra sortem hæreditariæ **559** portionis acquirere, sed solum cum tribu Levi contentus sit Dominum possidere, iste profecto in hujus mundi deserto non moritur, sed terram repromissionis ingredi vivus et incolumis promeretur. Qui ad promissiones ergo Patrum pervenire desiderat, hæreditatis in terra funiculum cum tribu Levi possidere contemnat. Nam qui se pro terrenis in terram dejecit, qui sese, ubi cum amaritudine Pascha celebrandum est, ac velociter transeundum, diutius gaudere confidit: « Anima, inquires, habes multa bona reposita in annos multos, requiesce, comede, bibe, epulare; non sine causa meretur audire: Stulte, hac nocte repetent animam tuam a te; quæ autem parasti, cujus erunt? » Illic itaque non die, sed nocte perimitur, sicut primogenita Ægyptiorum. Nimirum qui non sprevit Ægyptum, sed obsequium præbuit rectoribus tenebrarum, qui et ipsi nocte animam ejus repetunt; quoniam odit lucem, nec justitiæ consecutus est veritatem. Sed dum vagantius ad exteriora progredimur, jam quasi præmissæ sponsonis obliti, nunc ad Israelitarum mansiones, in quibus aliquantulum immoratos nos esse promissimus, jam quodam, ut ita loquar, postliminio redeamus.

CAPUT III.

Quod descensio Christi ad nos fuerit per quadraginta duo gradus.

Itaque, sicut dictum est, in quadraginta duabus mansionibus pervenerunt filii Israel usque ad principium capiendæ hæreditatis (*Num. xxxiii.*) Principium vero capiendæ hæreditatis fuit, ubi Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse accipiunt terram Galaad in possessionem. Porro autem, sicut illi

A ascenderunt per quadraginta duas mansiones, ita Salvator noster in Ægyptum mundi hujus descendit per totidem patres. Quod si jam intelligimus quantum sacramenti numerus iste contineat, humanæ scilicet ascensionis, et divinæ descensionis, incipimus jam per ea quæ descendit Christus ascendere; et primam nobis eam mansionem, quam ipse novissimum habuit, edificare. Si quis enim ad nos per loca quælibet veniat, ut mox rediens per loca nos eadem ducat; ubi desinit ille, nos iter incipimus, et ubi ille cæperat, nos finimus. Prima scilicet Christi generatio cœpit ab Abraham, ultima vero velut postrema mansio terminavit in Virgine. Et quoniam Abraham interpretatur, *pater excelsus*, nos hoc iter incipimus a Virginis partu, ut peragrantes sequentia deinceps mansionum loca, postremo ad Deum, Patrem videlicet pervenimus excelsum. Partus ergo Virginis nobis ex Ægypto exire volentibus in primis occurrit, cum, Verbum Dei carnem factum in hunc mundum venisse credentes, relictis omnibus caducis et transitoriis, in illo solo requiescimus, in illo nostræ quietis et spei habitaculum collocamus. Post hæc jam si perficere, et ad singulos quosque fidei et virtutum gradus ascendere nitimur, tandiu debemus immorari, donec valeant virtutes in consuetudinem verti. Et tunc non quasi transcurrere spiritualis vitæ deserta conspiciuntur, **560** sed mansionem facere, vel etiam habitare in ipsis virtutum profectibus judicamur. Nam qui bonum opus non perseveranter incipit, quasi viam properando transcurrit; qui vero in ea quam semel arripuit, permanet sanctitate, illi quodammodo ædificat mansionem. Et notandum quia cum ire, et manere, ac per hoc iter, et mansio a se sint penitus dissona, nec sibiinvicem congruant, utrumque tamen in illo Israelitico profectu convenisse Scriptura confirmat, ut illi per desertum et iter habuisse dicantur et mansiones. Quia nimirum nos, qui terram viventium intrare contendimus, et manere debemus per fixum professionis nostræ propositum, et ire semper per meliorandæ conversationis et cumulandi profectus argumentum.

In primis ergo proficiscuntur filii Israel de Ramese. Ramese, sicut nonnullis videtur, in nostra lingua, *commotio turbida*, vel *commotio lineæ* dicitur. In quo datur intelligi quod omnia quæ mundi sunt, in commotionibus et perturbationibus constituta, et corruptele, quam linea designat, probantur obnoxia. In quibus utique non oportet animam residere, sed incunctanter exire. Quidam vero Ramese interpretari *commotionem*, vel *tonitruum* putaverunt. Quod utique nobis aptari non incongrue poterit, quia, dum ad prædicationem evangelicæ tubæ commoti fuerimus, velut ad tonitruum cælestium nubium excitati, ex Ægypto mundi hujus eximus. Exierunt autem illi mense primo, quinta decima luna, in ipso scilicet plenilunio, ac veris exordio. Et nos cum summæ lucis radiis illustra-

mur, cum in nobis bonæ voluntatis flores erumpunt, cum omnia renovantur, cum prava denique nostrorum cordium superni solis fomite recalescunt, tunc ex Ægypti tenebris egredi festinamus.

Secunda mansio fit in Sochot. Sochot autem interpretatur *tabernacula*. Primus igitur animæ profectus est ut terrenis se commotionibus dividat, sibi que tanquam peregrinæ et incolæ non habitaculum figat, sed exilii tabernaculum struat; Iugens cum Propheta : « Heu me, quia incolatus meus prolongatus est! » (*Psal. cxix.*)

Deinde veniunt in Ethan, sive, ut Septuaginta interpretes dicunt, Buthan, quæ est in extremis finibus solitudinis. Ethan *fortitudinem* sonat. Qui ergo jam pro Deo peregrinantur in mundo, qui se incolas et B exsules recognoscunt, necesse est ut quanto magis se præbent in terrenis actibus debiles, tanto sint in humilitate ac patientia fortiores. Buthan autem *vallis* interpretatur, quod ab eodem sensu nequaquam discrepat. Oportet enim ut quisquis ad terram viventium properat, ad perferenda tentationum jacula in humilitatis et patientiæ convalle persistat.

Inde profecti sunt in Phiahiroth, quæ respicit Beelphegor, et castrametati sunt ante Magdalum. Phiahiroth interpretari dicitur, *os nobilitatis*, per quod exprimitur lingua doctorum. In convalle quippe patientiæ constitutus, quo gravius vel persecutionum vel carnalium tentationum flagellis atteritur, eo magis necesse est ut ei ab ore nobilitum, id est, a sanctorum doctorum exhortationibus succurratur. Si C **561** vero non Phiahiroth sed Osiraath preferendum est, ut alia testatur editio, sciendum est quod Iraath, *vicus* interpretatur. Ad os ergo, hoc est, ad primum vici hujus venit ingressus, quod significat novæ conversationis initium. Unde non ad urbem, sed ad vicum veniunt; quia necesse est ut novitii quique interim se intra suburbanæ vitæ cohæbeant modum, nec præcipitanter adhuc audeant senatoriæ perfectionis attentare fastigium. Unde bene dicitur quoniam Arioth respicit Beelsephon (*Num. xxxiii*). Beelsephon siquidem interpretatur *ascensio speculæ, sive turris*. A parvis enim ad magna conscenditur. Non enim hæc mansio fuit in ipsa specula, sed respiciebat speculam. Quia novitius quisque, et si ad speculativam vitam jam per desiderium tendat, necdum tamen ad speculativæ perfectionis culmen aspirat. Quamobrem illic apte subjungitur : « Et castrametati sunt ad Magdalum (*Ibid.*). » Magdalu *magnificentia* dicitur. Noviter enim quis ad Dei servitium veniens, ascensionem speculæ, et magnificentiam jam quidem in conspectu suo per intentionem tenet, sed per effectum virtutis necdum possidet. Quia licet spe contemplationis ac perfectionis jam pascatur et nutriatur, necdum tamen consummata munditiæ vel supernæ gratiæ nitore perfuitur. Ut si Beelsephor interpretatur, *dominus Aquilonis*, sicut a quibusdam dicitur, quid

A per hunc Aquilonis dominum, nisi antiquus hostiæ exprimitur, qui frigidus et ab amore Dei alienis cordibus principatur? Ante hunc ergo, id est contra hunc castrametatur, cum adversus eum infœderabili dimicatione confligimus.

Inde profecti per mare Rubrum venerunt in Mara, quæ interpretatur, *amaritudo*. Rectus scilicet ordo est ut qui ad terram properant melle manantem, in deserto vitæ hujus laboris et tentationis amaritudinem hauriant; et per disciplinæ præsentis asperitatem perveniunt ad remunerationis internæ dulcedinem. Unde dicit Apostolus : « Omnis, inquit, disciplina in præsentii quidem non videtur esse gaudii, sed mœroris; post autem fructum pacatissimum exercitatus per eam reddet justitiæ (*Hebr. xii*). » In B procinctu siquidem spiritualis militiæ constitutus, modo amara dulcibus, modo dulcia miscentur amaris; ut per hæc experiat humana conditio et quid a se patiatur infirmitatis, et quid a Deo debeat sperare virtutis. Sicut eidem populo dicitur : « Afflixite, et cibavi te manna in deserto, nesciebant patres tui, donec dignosceretur quid esset in corde tuo (*Deut. viii*). »

CAPUT IV.

Quod apostoli sint duces populi Christiani.

Unde sequitur quia, profecti de Mara, venerunt in Elim, ubi duodecim erant fontes aquarum, et septuaginta palmæ. Vides post tentationis amaritudinem ad quantam deveniunt et dulcissimi pomorum et aquarum profluentium amenitatem. Per tentationis itaque pugnam, perducuntur ad palmas, et per sitis intolerandæ penuriam, ad irriguum veniunt aquarum viventium affluentiam. Animarum **562** quippe medicus omnipotens Deus sic omnia ordinate dispensat, ut, tanquam melle pigmentis infuso, et tristibus læta, et lætis tristia misceat; quatenus mens infirma et aliquando percussa nunquam de prosperitate superbiat, et aliquando refota, in adversitatibus non succumbat. Elim præterea interpretatur *arietes*, qui nimirum sunt gregum sequentium duces. Qui vero sunt duces rationalis gregis, hoc est, populi Christiani, nisi sancti apostoli? Ibi nimirum sunt duodecim fontes ariditatem mentium doctrinæ celestis fluvibus irrigantes. Verum quia non illos duodecim duntaxat apostolos Salvator noster elegit, sed et alios septuaginta constituit; idcirco non solum duodecim fontes, sed et septuaginta describuntur illic arbores fuisse palmarum. Nam et ipsi apostoli nominantur, sicut et in beati Pauli verbis agnoscitur. Cum enim de Resurrectione Salvatoris ageret : « Visus est, inquit, Cephæ, et post hæc illis undecim, deinde apparuit apostolis omnibus (*I Cor. xv*). » Ex quibus verbis manifeste colligitur quod, præter illos duodecim, et alii discipuli non inconvenienter apostoli nominantur.

Sed egressi de Elim, juxta mare Rubrum fixerunt tentoria. Nota, quia non mare rursus ingrediuntur, sed juxta mare tabernaculum figunt : ut mare tantum et procellarum cumulos procul aspiciant, ne-

quaquam tamen motus ejus et impetus pertimescant. Nos etiam post tentationum fluctus, post undisoni maris formidolosa naufragia, eadem sepe mala quæ pertulimus, ante oculos ponimus : ut jam, velut in litore constituti, dignas ereptori nostro Deo gratias referamus.

Profecti quoque de mari Rubro applicuerunt in desertum Sin. Sin interpretatur, *rubus*, sive *tentatio*. Incipit ergo Christi militi jam prosperitatis spes arridere, et collocutionis divinæ verba promittere. De Rubo siquidem Dominus apparuit, et Moysi ad filios Israel perferre mandata præcepit (*Exod. 14*). Illic ergo tibi datur sperandæ clementiæ signum, ubi factum est Israeliticæ visitationis initium. Sed non otiose Sin etiam tentatio dicitur. Solet etiam sæpius et in visionibus intervenire tentatio, dum nonnumquam spiritus iniquitatis transfuratur se in angelum lucis (*II Cor. 11*). Et ideo subtiliter est agendum, ut discernantur genera visionum. Sicut et Jesu Nave cum angelum cerneret, et tentationes aliquando hujusmodi visionibus inesse nullatenus dubitaret, protinus ab eo qui apparebat, requisivit, dicens : « Noster es, an adversariorum? (*Jos. v.*) » Nam et per Apostolum discretio spirituum inter dona sancti Spiritus enumeratur (*I Cor. 12*). Quod autem Sin etiam *odium* interpretari dicitur, neque hoc quidem a spirituali exorbitat intellectus. Quisquis enigm peruenit ad visionem vel allocutionem Dei, confestim concepit odium mundi.

CAPUT V.

Quod languores animæ sint vitia, mors vero peccata criminalia.

Sed et inde progressi, venerunt in Dephtica : sive ut alia translatio perhibet, Raphaca (*Exod. 12*). **563** Dephtica denique *pulsatio* dicitur. Et nos postquam pertingimus ad Ecclesiam, quam videlicet Rubus ille significat, ubi Dei meretur homo colloquium, ubi visio conspiciatur angelorum, tunc incipimus petere, querere, ac regi cœlestis arcana pulsare, Domino præcipiente et pollicente, qui dicit : « Pulsate, et aperiet vobis (*Matth. vii*; *Luc. xi*). » Si vero Raphaca quis malit admittere, quæ *sanitas* dicitur : hoc nomen animæ dudum languidæ, sed jam per donum sanctæ Ecclesiæ languoris nexibus absolutæ convenienter aptatur. Ilæc est enim anima cui dicitur : « Benedic, anima, mea Domino, et omnia interiora mea nomini sancto ejus (*Psal. cxj*). » Quem, quæro, Dominum? Qui sanat, inquit, omnes languores tuos, qui redimit de interitu vitam tuam. Languor scilicet animæ vitia sunt, mors animæ peccata criminalia sunt. « Peccatum enim cum consummatum fuerit, generat mortem (*Jac. i*). »

Deinde veniunt in Halus. Halus interpretatur, *labores*, sive *fermentum*. Et certe sanitate labores sequuntur, quoniam ad nil aliud sanitatem sancta debet anima concupiscere, nisi ut labores pro Deo valeat pressurasque perferre. Ideo nempe socrus Petri de febre convuluit, ut Domino per sedulitatis obsequium ministraret (*Matth. viii*; *Marc. i*). Ideo

A per Ananiam sanatus est Paulus (*Act. ix*), ut continuis postmodum laboribus insudaret. Illic est quod eidem Ananiæ de illo dictum est : « Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati (*Ibid.*). » Quod autem Halus etiam fermentum interpretari dicitur, et hinc nobis congruæ significationis intellectus offertur. Ilæc est enim fermentum illud quod tollens mulier commiscuit in farinæ katis tibus, donec fermentaretur totum (*Luc. xiii*), id est, sanctum Evangelium. In hac siquidem solitudine populus murmuravit, et manna simul et coturnices accepit. Et cum non modo fermentum, sed et manna sacrum significet Evangelium, miro modo hæc simul in decima mansione conveniunt : ut post legis præmissæ decalogum, panis Evangelii succedere videatur.

B Posthæc veniunt in Raphidin. Interpretatur itaque Raphidin *laus judicii*. Et certe satis congrue, ut et labor antecedit laudem, et laus proveniat post laborem. Verum non cujuscunque rei, sed laus judicii, [quæ *add.*] videlicet de rationis judicio prodeat, non laus quæ de superbiæ vanitate procedat. « Spiritualis enim homo judicat omnia, et a nemine judicatur (*I Cor. ii*). » Reperiuntur et aliæ horum nominum interpretationes; sed si cuncta, quæ nobis in hac materia suggerunt, amplectimur, jam non servabitur epistolarius ordo compendii, sed onerosi consurget enormitas libri. Israelitarum ergo mansiones succincte transcurramus, non ut earum scrutemur arcana cubacula, sed ut in earum nominibus, tanquam exteriora parietum simpliciter ostendamus.

C Deinde veniunt in desertum Sinai. Sin, quam superius diximus, et Sinai, unum non ambigitur esse desertum; sed Sin dicitur ipsa planities. Sinai vero mons est in eadem supereminens solitudine, in quo nimirum Dominus legis edicta promulgat, et Moyses tabernaculum fabricat (*Exod. xx*, etc.). Et hoc apissime congruit, ut postquam rationalis anima rectum ac per **564** hoc laudabile cœperit habere iudicium, tunc in se Deo suo construat tabernaculum, et digna jam Creatoris alloquio, cœlestium percipiat mysteria mandatorum.

D Post hæc profecti sunt ad sepulcra concupiscentiæ, ubi scilicet pulcher ordo contextitur. Nam cum felix anima suo sit tabernaculum Creatori, cum mandatis divinæ legis intentam jam cœperit cœlestia contemplari; mox æstuantium vitiorum ardor exstinguitur, et omnis carnalis illecebræ concupiscentia sepelitur; ut non jam caro se adversus spiritum moveat, non adversus carnem spiritus concupiscat (*Gal. v*).

Inde transitur in Aseroth, quod interpretatur, *atria perfecta*, vel *beatitudo*. Et, o quam pulcher ordo mysterii, quam decora series spiritualis incrementi! ut postquam sepelieris concupiscentias carnis, præsto pervenias ad atrium perfectionis et præmium beatitudinis. Felix anima, quæ nullis jam vitiis carnis urgetur, quia mox ad beatitudinem percipiende remunerationis ingreditur!

Post hæc venerunt in Rethma, sive Pharam. Re-

thma, ut opinamur, interpretatur, *visio consummata*; A Pharam vero, *visibile os*. In quibus quid aliud intelligitur, nisi ut sancta quælibet anima post sepultas jam carnis concupiscentias, perducta jam ad atrium perfectionis, secunda de præmio beatitudinis ad consummatam mox Dei visionem veniat, ejusque visibile os, hoc est, præsentem Dei speciem cernat? Nunc enim videmus eum, sicut dicit Apostolus, in speculo, et in ænigmate; tunc autem facie ad faciem (*I Cor. xiii*): et nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam, sicut et cognitus sum. Quæ tamen omnia, quia sancti quilibet in carne constituti, habere nequeunt pleniter in re, jam habent in spe, quam scilicet spem jam firmissimam tenent; quia Spiritum sanctum, qui eos in viæ hujus laboribus roborat, pignus habent. Unde et illa interpretatio, qua *Rethma sonitus*, sive *juniperus* dicitur, non incongrua judicatur. Ferunt enim lignum hoc ignem in se longo tempore conservare (PLIN. lib. xvi, cap. 25); adeo ut si prunæ ejus fuerint cineribus adoptæ, usque ad annum ignitæ perveniant. Quia ergo Spiritus sanctus, sicut legitur, scientiam habet vocis (*Sap. i*), et in apostolos missus est in specie ignis (*Act. ii*); hæc interpretatio, qua *Rethma sonitus* vel *juniperus* dicitur, aptissime Spiritui sancto convenire videtur.

Hinc itaque digressi, castrametati sunt in Remon Phares, quod apud nos, *excelsa intercisio* dicitur. Nam cum animæ redeuntis ad Deum intellectus augetur, mox ei datur perfecta notitia, qua scilicet excelsæ atque sublimiter novit et terrena a cælestibus intercidere, et caduca quælibet ac transitoria a perpetuis C separare. Si vero Remon Phares, ut alibi reperitur; mali punici divisio dicitur, per hoc procul dubio sancta designatur Ecclesia, quæ tanquam multa grana uno cortice contegit, dum omnem erudentium turbam inseparabili catholicæ fidei unitate conehidit.

Deinde transeunt in Lebna, quod interpretatur, *dealbatio*. Non autem ignoramus dealbationem aliquando pro crimine poni, sicut dicuntur monumenta dealbata, et paries dealbatus, 565 sed hic illa dealbatio debet intelligi de qua per Isaiam dicitur: « Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabitur: et si fuerint rubra quasi vermiculus, ut lana alba erunt (*Isa. i*). » Et in psalmo: « Nive dealbabitur in Selmon (*Psal. lxxvii*). » Et in Apocalypsi: « Capilli Jesu tanquam lana alba referuntur (*Apoc. i*). » Quapropter hic dealbatio convenienter intelligitur de veræ lucis splendore prodire, et de summæ visionis claritate descendere. Quod si Lebna, ut quidam dicunt, in laterem vertitur, in quo videlicet opere Israeliticus in Ægypto populus coactus est laborare; hoc datur intelligi, quia sicut illi post tam sublimia loca rursus in laterem veniunt; ita nos quandiu in hujus mundi deserto peregrinamur, necessitate compellimur aliquando a summis ad ima descendere, et a spiritualibus ad terrenæ actionis opera transmigrare.

Post hæc veniunt in Ressa, quod in *frenos verti-*

tur, et non incongrue. Si enim post perfectionis culmen ad opera lutescentia descendimus, disciplina nexibus, et pœnitentiæ loris infrenandi sumus, ne vagemur per abrupta præcipites, sed cito redeamus ad consuetæ munditiæ puritatem. Interpretatur etiam Ressa *visibilis*, sive *laudabilis tentatio*. Quamvis enim mens ejuslibet justii viri, jam ad alta proficiat, tentatione tamen adhuc in ima deprimitur, ne per tumorem superbiæ de virtutibus extollatur. Stimulus enim tentationis ad custodiam adhibetur humilitatis. Unde dicit Apostolus: « Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus Satanæ, qui me colaphizet (*II Cor. xii*). » Hæc ergo tentatio visibilis est, quia manifesta; laudabilis, quia salutifera.

B

CAPUT VI.

Quod caro in tentatione subjicienda spiritui.

Inde progressi veniunt in Ceelatha, quod interpretatur, *ecclesia*; ut videlicet instabilis quique, qui se per vitiorum abrupta præcipitæ impellunt, sacræ Scripturæ frenis ad Ecclesiam retrahantur; sive quod alia tenet editio, Machibat, quod est *principatus virgæ*. Quod utrumque potestatem videtur exprimere. Carni quippe, quæ tentatur, necesse est ut presidens spiritus principetur. Ut cum illa abjiciat pugnam, iste quasi desuper intentet minaciter virgam, dum rigidi terroris adhibet disciplinam.

Exinde venit in montem Sepher, sive Sephar, quod *tubicinatio* appellatur. Tuba signum est belli. Equus enim Dei odoratur bellum, et cum audierit buccinam, dicit, vah (*Job xxxix*); et miles Christi eum se persenserit vitiorum ingruentium tentatione vallatum, virtutum protrinsum arma corripens, procedit ad prælium; et cominus in bella congregitur, ne degeneri torpore solutus, ab-adversariis facile perimatur, et tunc poterit gloriosius tuba canere, hoc est, ad spirituale certamen et alios provocare.

Unde illic dicitur, quia inde profecti venerunt in Harada, sive quod alibi dicitur, in 566 Charadath, quod in nostra lingua sonat, *idoneus effectus*; ut ipse nimirum jam prædicator factus, merito valeat eum Apostolo dicere: « Qui idoneus nos fecit ministris novi testamenti (*II Cor. iii*). »

Sed et inde proficiscentes, veniunt in Maceloth, quod interpretatur, *ab initio*. Quisquis enim ad perfectionis summam contendit, omnium rerum contemplatur initium, dum cuncta viscerum suorum vota convertit ad Deum. Et dum cor ad antorem suum jugiter dirigit, a rerum omnium initio non recedit. Vel si Maceloth, ut quidam sentiunt, dicatur esse conventus, per hoc Ecclesia intelligitur, in qua videlicet a eunctis fidelibus convenitur. Unde canitur: « Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum (*Psal. cxxxvii*). »

Deinde venit in Tharath, vel, sicut alibi legitur, in Caath, quod est *patientia*, vel *confirmatio*. Quisquis enim desiderat terram viventium per præsentis vitæ labores ingredi, necesse est eum ad toleranda mundi pericula per patientiam confirmari.

Vel si Thahath, ut a quibusdam dicitur, vertitur in A pavorem, dicitur unicusque certanti, vel jam forte per divinam gratiam triumphanti: « Noli altum sapere, sed time (Rom. xi). »

Sed inde profecti veniunt in Thare, quod Græce quidem *ecstasis* interpretatur, in nostra vero lingua dicitur *contemplatio*. Consequens est enim, ut quisquis antea probetur per patientiam, proinde ad contemplationis perveniat gratiam; et qui prius in tribulatione deprimitur, postmodum ad visionis intimæ lætitiæ sustollatur. Sin autem Thare, sicut quidam putant, astutia, vel malitia debet intelligi, hoc ad Ecclesiarum præpositos non immerito videtur posse referri; ut ipsi suis auditoribus timeant, qui in tentationum tribulatione laborant. Astutia enim, et malitia illius cavenda est, de quo dicitur: « Quoniam adversarius noster tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret (I Petr. v). »

Deinde procedunt in Methea, vel, sicut alibi legitur, Maathica, quod interpretatur, *mors nova*. Nunquam tam perfecte diabolica cavetur astutia, quam si Christo commemoratur; ut tanquam insensibiles ad hostis callidi tentamenta reddamur. Quam novam mortem contemplatio parit, quæ scilicet et mundum nobis, et nos mundo mortuos efficit. Quod si Methea, ut quibusdam placet, in dulcedinem vertitur; quid mirum, si de contemplatione ad dulcedinem veniatur, cum ipsa contemplatio nil aliud sit, quam ineffabilis et immensa dulcedo?

Post hæc venit in Hesmona, quæ *festinatio* dicitur. Nam postquam pertingimus ad dulcedinem contemplationis, moram non ferimus tarditatis. O quam moleste moram patiebatur ille, qui dicebat: « Utinam dirumperes cælos, et descenderes, et liquescerent montes a facie tua (Isa. lxiv). » Quam graviter hanc moram ferebat ille, qui dicebat: « Cupio dissolvi, et esse cum Christo (Philip. i). » multo magis melius. Sin autem a Senna dicitur quod ossa significat, hoc ad robur constantiæ pertinet. Quod necesse est, ut Christi amator habeat, ne per amorem nimium impatiens fiat.

567 Hinc jam transitur in Moseroth, quod significare putatur, *excludens*. Anima quippe, quæ ad perfectum sponsi sui amorem pervenit, tentationes a se callidi corruptoris excludit. Unde et Apostolus: « Nolite, inquit, locum dare diabolo (Ephes. iv). » Quod si Moseroth, juxta quasdam interpretatur *vincula*, sanus per omnia, et congruus intellectus elucet. Nimirum sancta quælibet anima, quæ cælesti sponso in amore conjungitur, necesse est ut ei assiduis Scripturarum meditationibus, quasi quibusdam vinculis insolubiliter connectatur. De quibus vinculis Christo per Isaiam dicitur: « Viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt, et post te ambulabunt colligati vinculis (Isa. xlv). »

Unde non immerito jam venit in Banaeim, quod significat *fontes*, vel *excolationes*, id est, ubi divinarum Scripturarum fontes anima bibit, et excolat, hoc est, subtiliter tractat, et ruminat. Exco-

lat, inquam, cum illud evangelicum lege prætercat, ut unus quidem apex, aut unum iota de servat prætercat, quin omnia fiant (*Math. v*). Si vero Beneiaacan, sicut quidam dicunt, transfertur in filios necessitatis, sive stridoris, hoc significat, quia quisquis divinis eloquiis eruditus est, et affluenter instructus, necesse est ut post se et alios trahat, ac filios gignat. Quibus nimirum dum fletus, et stridorem dentium minaciter objicit, quodammodo necessitatem eis, ut ad Deum convertantur, imponit. Ii sunt ergo filii necessitatis, vel stridoris, de quibus et prophetice canitur: « Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum (*Psal. lxxviii*). »

CAPUT VII.

Quare tentatio virtuti admisceatur.

B Post hæc ascendunt in montem Gadgad, quod interpretatur, *nuntius*, vel *accinctio*, vel certe *conciatio*. Quibus enim verba Dei annuntiamus, eos procul dubio commovere debemus, ut et se virtutum armis accingant, et invisibilium hostium spiritualibus gladiis terga concidant. Quod dum eos agere non segnius docemus, cum eis simul ad montana conscendimus. Quod si Gadgad, ut quidam putant, tentamenta significat; datur intelligi, quoniam his, qui ad cælestem patriam tendunt, tentationes deesse non possunt. Et sæpe tentatio virtutibus admisceatur, ut laborioso Christi militi merces uberior acquiratur.

Et quia per mala tentationum ad præmiorum bona transitur, congrue sequitur, quoniam inde profecti venerunt in Jetebatha, sive, ut alibi legitur, Jathbatha, quod interpretatur, *bonitas*, sive *bonum*. Ergo per experimenta tentationum ad bonitatem, quæ procul dubio Christus est, perveniunt.

Inde profecti sunt in Ebrona, quod *transitus* appellatur. Animo quippe transeunda sunt omnia; et in eum solum debes obtutum mentis infingere, cum quo sine transitu valores permanere.

Post hæc veniunt in Asiongaber, quod interpretatur, *consilia viri*. Postquam enim nos in Christum omnino projicimus, postquam in eum omnem coram nostris fiduciam collocamus, esse **568** pueri sensibus ulterius non debemus, imitantes Apostolum, qui dicit: « Cum autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli (I Cor. xiii). » Et iterum: « Nolite pueri effici sensibus (I Cor. xiv). »

Sed quoniam qui apponit scientiam, apponit dolorem, iterum veniunt in desertum Sin, quæ est *Cades*. Sin autem tentationem interpretari, jam superius diximus. Sicut enim vas aureum, vel argenteum sæpe malleus percudit, sæpe lima hinc inde poliendo circumdat, ut clarius fiat (*Eccle. x*); sic iterata tentatio, constantis, et non cedentis animæ rubiginem purgat. Vas enim figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis (*Eccle. xxvii*). Et quia *Cades*, *fructificatio sancta* dicitur, vides quoniam tentationum sulcos sancta fructificatio subsequatur.

Sed et hinc applicuerunt in montem Hor, in ex-

trenis finibus Edom. Hor, *montanus* interpretatur. A Quisquis enim tentatus non labitur, sed de tentatione fructificat, consequens est ut ad montem, qui Christus est, victor ascendat. Hic est enim mons ille coagulatus, mons pinguis (*Psal. lxxvii*), de quo per prophetam dicitur: « Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes (*Isa. ii*). » Hic mons dicitur montanus, quia nbi Christus, ibi et procul dubio Christianus. « Ubi sum, inquit, ego, illic et minister meus erit (*Joan. xii*). »

Deinde veniunt in Salmona, quod interpretatur, *umbra portionis*. Et merito postquam in montem, qui est Christus, ascendimus, vitiorum fugientes ardorem, sub defensionis ejus umbraculo residemus. B De qua videlicet umbra per Jeremiam dicitur: « Spiritus oris nostri Christus Dominus, captus est in peccatis nostris, cui diximus: In umbra tua vivemus in gentibus (*Thren. iv*): » et angelus ad Mariam: « Virtus, inquit, Altissimi obumbrabit tibi (*Luc. i*). » Salmona etiam, ut alicubi reperitur, imaguncula dicitur: quod utique loco illi non absurde congruit, dum ibi æneus ille serpens appensus sit (*Num. xxi; Joan. iii*), qui crucifixi representat imaginem Salvatoris.

CAPUT VIII.

Quod oris parcimonia transitus sit in Phinon.

Fit præterea transitus in Phinon, quod interpretatur *os*, vel *oris parcimonia*. Et os quidem, quia mox ut passionis Christi sacramenta cognoscimus, quod corde credimus, ore pronuntiamus; sicut scriptum est: « Crediit, propter quod locutus sum (*Psal. cxv*). » Et Apostolus: « Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (*Rom. x*). » Oris vero parcimonia dicitur; quia dum tam profunda redemptionis humanæ mysteria penetrare non possumus, quasi ori nostro digitum superponimus, ut divinitatis Christi celsitudinem majoribus relinquentes, de sola tantum ejus cruce tractemus. Sicut dicit Apostolus: « Nihil judicavi me scire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum (*I Cor. ii*). »

Post hæc profecti sunt in Oboth, quod utique veritur in *magos*, sive *pythones*. Propter quod datur intelligi, quia post imaginem Dei, quæ in cordis ratione concipitur, post 569 acceptam fidem, quæ oris confessione profertur; consurgunt adversum nos hæretici, errorum venenatæ perfidæ dogmatizantes, tanquam pythones, et magi malefica incantationum carmina conspergentes.

Hinc transitur in Gebarim, quæ est in finibus Moabitarum. Gebarim significat acervos lapidum transeuntium. Isti porro sunt lapides vivi, sancti scilicet, ex quibus non modo Hierusalem superna construitur, sed et præsens Ecclesia tanquam margaritis coruscantibus adornatur. Qui merito trans-euntes dicuntur, quia terrena quælibet, ac transitoria mente calcant, atque ad cœlestia transire

festinant. Si vero non Gebarim, sed Gai dicatur, quod alia testatur editio, et hoc ab intellectu trans-euntium non aberrat. Gai siquidem interpretatur, *chaos*. Dicit autem Abraham diviti: « Quia inter nos, et vos, chaos magnum firmatum est (*Luc. xvi*). » Ad illum ergo sancti semper transire desiderant, ut in ejus sinu, sicut et beatus ille Lazarus, feliciter requiescant.

Unde satis apte consequitur, ut post chaos pythorum atque magorum, quod est tenebrosa calliditas hæreticorum, præsto veniant in Dibongad, quod significare dicitur, apiarium tentationum. Apes enim ore mella ferunt, sed aculeis pungunt; sic et hæretici, verbis quidem manifeste blandimenta prætentant, sed quasi post se erroris aculeos contegant. Primo distillant ore dulcedinem, sed postmodum spargunt aculeatæ falsitatis errorem. Unde Propheta conqueritur, dicens: « Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis (*Psal. cxvii*). »

Inde profecti sunt in Helmondeblathaim, quod veritur in contemptum palatarum, hoc est, ficuum, sive contemptus opprobrii. Ficus autem deliciosus est fructus, per quod intelligitur necessarium esse, ut qui jam donis cœlestibus appropinquant, cuncta carnalis illecebæ blandimenta contemnant. Quod si contemptus opprobrii magis admittitur, per hoc indubitanter instruimus, ut si quando vel hæreticorum, vel reproborum quorumlibet dehonestatur injuriis, non turbemur. Per quod scilicet utrumque salubriter edoceamur, ut nos nec inhonesti contemptus irrisio moveat, nec ulla terrenæ dulcedinis oblectamenta resolvant, quatenus de hoc mundo valeamus dicere cum Propheta: « Sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus (*Psal. cxxxviii*). »

Inde emigrant ad montes Abarim contra Nabo. Abarim, *transitus*; Nabo, *abscessio* interpretatur, ubi scilicet anima, quasi per omnes itineris mansiones, ita per cunctas fuerit progressa virtutes; quia jam ad culmen perfectionis ascendit, mente mox transit ex hoc seculo, et abscedit. Quæ nimirum, etsi adhuc manere videatur in mundo, in carne tamen, non secundum carnem ambulans (*Rom. viii*), jam recessit e mundo. Sicut et Enoch dicitur: « Et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus (*Gen. v*). » Ita quisquis sanctitate perfectus, et mundo jam mortuus pertransiit mundum, et habitat in regione virtutum.

Postrema vero mansio est in campestribus Moth super Jordaneum contra Jericho. Ad hoc enim tam longi itineris transitus agitur, ad hoc 570 tot æruminis, ac laboribus per vastam hujus mundi solitudinem suspiratur, ut applicemus ad Jordanem, hoc est, accedamus ad inexhaustam cœlestis sapientiæ plenitudinem. Juxta quam peregrinationis nostræ tabernaculum construentes, ejus fluentis a cunctis nos Ægypti squaloribus properemus abluere, ut purificati terram repromissionis valeamus intrare, ut sinus, sicut de sponsa in Canticis dicitur:

« Oculi ejus sicut columbæ super rivos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia plenissima (Cant. v). » Et notandum quod profectio ista non in montibus, sed in campestribus desinit; quoniam sancti quique quanto celsiori perfectione sunt præditi, tanto majori sunt humilitate fundati. Qui etiam contra Jericho mansiones ædificant, quoniam adversus mundum, qui per eam designatur, infœderabiliter pugnant. Quibus dicitur: « Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret; sed quia de mundo non estis, propterea odit vos mundus (Joan. xv). »

CAPUT IX.

Epilogi et opusculi conclusio.

Hæc tibi, venerabilis frater, de Israeliticis mansionibus summam, raptimque transeurram; profundiora vero mysteria vacationi tuæ, quæ liberior est, reservamus. Inquirendi quidem, vel intelligendi dedimus occasionem, non autem plenæ contulimus intelligentiæ facultatem. Et nos quidem earumdem mansionum tantummodo quasi januas aperuimus, tuæ prudentiæ sit eas ingredi, earumque mysteria velut occulta thesauri cœlestis talenta rimari. Mihi autem duntaxat obtinuisse sufficiat, ut fatuus quisque nesciens quæ loquitur, vel de quibus affirmat, non ulterius garriat hæc nihil utilitatis afferre; sed mysticis allegoriarum spiritualium sacramentis non dubitet omnia redundare. Nos itaque post meta: tot mansionum castra, post tam longæ perfectionis ærumnas, Aaron et Moysæ jam defunctis, hoc est, veteri sacerdotio ac lege solutis, sub Josue duce terram evangelicæ repositionis sumus ingressi. Terram, inquam, lacte ac melle manantem, hoc est, humanitatis Christi atque divinitatis mysteria profluentem; quibus utique jam nil aliud restat, nisi ut in Hierusalem pectoris nostri construamus Domino templum, ita decore virtutum tanquam auri et argenti, omniumque gemmarum varietate conspicuum. In cujus scilicet templi vestibulo duas erigamus hinc inde columnas ad Salomonis exemplum, ponentes et catenulas in earumdem capitibus columnarum. Sicut enim Scriptura testatur: « Unam co-

lumnam a dextris, et alteram posuit a sinistris; » ubi mox sequitur: « Eam, quæ a dextris erat, vocavit Jachim, » hoc est, *firmitas*: « et quæ ad lævam, Booz (II Paral. iii), » hoc est, *in robore*.

Quid enim per columnam, quæ a dextris erat, et vocatur firmitas, debet intelligi, nisi dilectio Dei? Et quid per eam, quæ a sinistris est, et vocatur in robore, nisi dilectio proximi? Aliud est enim firmitas, hoc est ipsum **571** robur, aliud in robore; quoniam aliud est diligere ipsum Deum, aliud diligere proximum in Deo. In dilectione quippe proximi mensura ponitur; Deum vero diligere sine ulla prorsus mensura jubemur. In vestibulo ergo templi columnam, quæ firmitas vocatur, erigimus, cum in hac præsentī Ecclesia, quæ cœlestis illius Ecclesiæ vestibulum est, Deum totis viribus firmiter, et constanter amamus. Ipsa quippe dilectio, sicut Joannes Evangelista perhibet, Deus est (*I Joan. iv*). Et de Deo Propheta psallit: « Tu es Deus meus, et fortitudo mea (Psal. xlii). » Columnam vero, quæ vocatur in robore, in sinistra ejusdem vestibuli parte statuimus, cum proximum nostrum in Deo, sicut nosmetipsos amamus. Ubi notandum, quod Scriptura prosequitur: « Nec non et quasi catenulas in oraculo, et **572** superposuit eas capitibus columnarum (II Par. iii). » In nostræ quippe mentis oraculo capitibus columnarum catenulas superponimus, quibus scilicet utramque columnam sibi met invicem connectamus; quia nec Deum sine proximo, nec proximum vere diligimus sine Deo. **C** Quod utique templum tu, venerabilis frater, optime potes, Deo manum præbente, construere, qui mutatus es ab Ægyptiis aurea vasa, et argentea cum vestibus pretiosis (*Exod. xi*). Thesaurum quippe tollit Ægyptiis, unde Deo tabernaculum construat, qui poetas, ac philosophos legit, quibus ad penetranda mysteria cœlestis eloquiū subtilius convallescat. Ipse tabernaculum hoc in nostra dignetur mente construere, qui destructum sui corporis templum triduoano potuit spatio reformare.

Sit nomen Domini benedictum.

573-574 OPUSCULUM TRICESIMUM TERTIUM.

DE BONO SUFFRAGIORUM ET VARIIS MIRACULIS, PRÆSERTIM B. VIRGINIS.

ARGUMENTUM. — Desiderius Casinensis abbas B. Petro Damiano per internuntium comminatus fuerat illum, nisi ad suum monasterium visendum quamprimum accederet, orationum suffragia, si se vivente decederet, a Casinensibus monachis non habiturum. Qua comminatione permotus scribit ad eundem in presentia, ut eam revocet, itinerisque difficultatem causatur; pœnæ quoque, quam sibi comminatus fuerat, gravitatem exaggerat. Ad ultimum cum obedientiæ virtutem collaudasset, se obtemperaturum illi non obscure præsert.

D Archangelo monachorum DESIDERIO PETRUS pectoris aculeum meis visceribus intulit; cum id, quod tibi minatus es, per ordinem nuntiavit. Dixisse siquidem te retulit, quia nisi Casinense monasterium, quod utique nobiliter regis, inviserem; orationem

Non ignorare te patior, venerande Pater, quia Guidunculus ille, puer videlicet noster, acrem mœ-

sancti loci, si te vivente defungerer, non haberem. Quæ videlicet minæ cum eas ad mentem revoco; non ut acus pungunt, sed conti-potius more, vel spiculi, viscera nostra transfodiunt. Gemine siquidem necessitatis undique coaretor obstaculis. Nam et propinqui obitus me reddid ætas matura suspectum, et tibi sanctorum oratione fraudari, non leve periculum. Veniens itaque medullitus pertimesco, ne dum monasterium quæro, extra monasterium moriar. Mors enim licet aliis sit incerta, procul dubio tamen senibus vite propinqua. Ætas enim cui non succeditur, faciem vitæ proximum comminatur. Non veniens autem nihilominus pæveo, ne si fratribus, quibus intersum, inseparabiliter hæream, uberioris, et incomparabiliter subventionis [sanctoris *vel quid simile f.*] auxilium conventus amittam. In utriusque igitur periculi medullio constitutus, quid mihi potius sit agendum, ad liquidum non discerno, dum e duobus quiquid elegero, suspicionis ambigæ laqueum non evado.

CAPUT PRIMUM.

Quod somniis non sit credendum.

Hic ad memoriam redit, quod sicut Gellios ait, Alexander somniavit, ne somniis crederet. Ubi quiquid eligat Alexander, hoc disceptatio sine concluditur, ut illi, quod viderat, somnio non credatur. Nam si somniis jure creditur, somnium illud, quod asserit non credendum esse mentitur. Quod si nequam debet somniis credi, consequitur etiam, ut nec illis fides debeat adhiberi. Cui non dissimile quid et in sacro reperitur eloquio, cum dicitur: « Ego dixi in excessu mentis meæ, omnis homo mendax (Psal. cxv); » cui nimirum responderi potest: Si omnis, et tu; falsaque jam erit sententia, quam mendax ipse protulisti. Si vero ipse non mendax, vera jam sententia non erit; quia dum tu es verax, non omnis homo cognoscitur esse mendax. Verum ne ad instar gentilium scripturarum sacra quoque Scriptura calumniæ pateat, sed ipsa se potius propria auctoritate defendat; notandum est, quod præmittitur: Ego dixi in excessu mentis meæ. Per excessum igitur mentis et semetipsum transiit, cum de qualitate hominis definit. Ac si perspicue dicat: De falsitate omnium hominum inde veram sententiam protuli, nude ego ipse supra hominem fui. In tantum vero et ipse mendax, in quantum homo. In tantum autem omnino non mendax, in quantum per excessum mentis supra hominem ad summa contemplanda conscendi.

Sed cum quindecim fere dierum medium nos iter absentet, par fuerat, ut quod seni præcipis, ipse prior experireris, valens scilicet ætate, prævalidus robore: insuper adde, quia et abundas vicalulis, et constipantium ministrorum obsequiis. Fertur et Phalaris hujus prætendisse legis exemplum, qui nimirum cum licet regnum in tyrannidem verteret, et exquisitis 575 quosque nocentes supplicis at:ociter laniet, faber quidam æreum sibi taurum obtulit, atque ut in eum igne candentem damnatili quique

projicerentur, instruxit. Placere quippe sibi de crudelitate potissimum credidit, quem et inferendis semper supplicis inhiantem, et inhumanæ cognovit crudelitatis auctorem. Præsertim quia dum quisque projectus in bestiam voces emitteret, taurus quodammodo videretur naribus, et ore mugire. At ille munifico suo, quæ merebatur, dona redhibuit: Amice, inquit, de collato quidem munere gratias ago; sed volo, et inevitabiliter impero, ut quod me docuisti, prior experiaris. Protinus igitur projectus in taurum, quod inferri aliis docuit, prior ipse probavit. Et pœne factus est auctor, qui pœnalis labyrinthi fuerat ante conflator. Age igitur et ipse quæ præcipis, et juvenis ad senem propra, qui senem, ut ad te gradiatur, invitas. Verumtamen, nunc serie loquar, si per tam longinqui itineris ductum, B. Benedicti Patris nostri limen attingere licuisset, ego non parvæ mercedis cumulum deputarem. Et certur tæveo, quia si in illius peregrinationis itinere me obire contingeret, non tam proprii reatus me gravaret exitium, quam illius attolleret dignitas meritorum.

CAPUT II.

Exemplum stupendum de Basso Aniciensi.

Hanc itaque spem meam illud etiam roborat, quod mihi vir religiosus, et prudens ante quintum fere diem Stephanus apostolicæ sedis cardinalis presbyter intimavit. Ait enim, quia Bassus quidam, Burgundio genere, Aniciensis episcopatus, Ecclesiam Dei Genitricis, semperque virginis insigni titulo decoratam, quæ vocatur in Podio, orationis gratia devotus adiit, et peractis orationibus, ac devotione completa, redire cœpit ad propria. Cumque venisset ad pagum quemdam, in quo cella cujusdam monasterii, cujus me vocabulum fugit, a religiosis fratribus incolebatur, languore correptus cecidit, ægrotavit, et obiit: dehinc cum jam lotum, atque ex more linteis obvolutum in medio jaceret cadaver exanime, ac pia fidelium circa feretrum custodia pernoctaret, iustempe jam fere noctis emenso, ac gallicinio propinquante, qui mortuus jacebat, repente prosilivit et sic omnes undique circumstantes admirationis stupor, et intolerabilis horror invasit. Tunc ille magni clamoris animadversione vociferans, tremens; et horribiliter expavescens rogare cœpit astantes, ut psalmodiæ, piisque votis valenter insisterent, quatenus tetros nequitæ spiritus, qui per angulos, ac parietes domus undique videbantur, sanctis orationibus effugarent. Cumque fuis ad Deum precibus, more fumi, vento perflati dæmones evanuiscent; ille, terrore deposito, et securitatis animatus audacia, quod sibi in occulto contigit, publice coram omnibus enarravit. Egreddenti, inquit, mihi de corpore duo protinus angeli splendide claritatis occurrunt, qui me secum ducere in superiori cœperunt; sed ecce me nigrantes dæmonum 576 turmæ, velut phalanges Æthiopum undique circumfundunt; me tanquam sui juris hominem acri nimis et importuna vehementer exactione repossunt. Noster, in-

quint, hic homo est, sub nostris ditionibus vixit, A
 nostris obtemperare legibus non omisit. Semper enim illi lex carnis inviguit; legem vero spiritus funditus ignoravit. At contra beati angeli responderunt: Non, inquit, diffitemur fuisse [vestrum *f. add.*], dum in propriis viveret. Non enim licet resistere veritati; sed quia nunc in obsequio reginæ cœlestis, dominæ nostræ, defunctus est, nequaquam impietati vestræ pro vitæ suæ reatibus subjacebit, qui vitam suam pio fine conclusit. Nec ad æterni iudicis poterit perire conspectum, qui Genitricis ejus sibi providit auxilium. Ad hæc illi: Cum Deus, aiunt, procul dubio justus sit iudex, nunquam, quod nostrum est, auferet, nec adversum nos præjudicialiter aget, cum injustitiam prorsus ignoret. Cumque vim angelis inferre tentarent, angeli vero levius, B
 atque remissius jam cognita veritate, resisterent; adfuturum tamen sibi continuo profiterentur auxilium, et Dei Genitricis celem comminantar accursum. Sed cum hinc isti modesta circa me tuitione contenderent, illi e diverso ad reposedendum sui juris hominem furiosius, ac truculentius ebullirent; ecce velut ignem fulgur, repentius radiantis corusci splendor illuxit, cunctisque mirantibus cœlorum regina angelicis vallata reverenter obsequiis, Dei Mater advenit. Tunc reprobi spiritus licet ad primum tantæ gloriæ terrearentur adventum, eorumque nimius splendor reverberaret obtutum, tamen illatam sibi conquerantur injuriam, et angelicæ violentiæ protestantur ex propria possessione rapinam dicentes: Quia si Deus est justus, nunquam de manibus nostris auferet impium. Quibus e diverso B. Virgo respondit: Licet hic homo, ut asseritis, vestra per pravitatem operis possessio fuerit, et impie sive carnaliter vixerit, nunquam tamen piissimus et clementissimus Filius meus, ac Dominus patietur eum vestris fieri crudelitatibus subditum, quem sub mei famulatus obsequio cernit in peregrinatione defunctum: præsertim cum iste confessus peccata sua sacerdotibus fuerit, iudiciumque pœnitendo, ac ingemiscendo perceperit, quanquam subita morte præventus implere nequiverit. Ad hæc illi quasi nacta occasione victoriæ tripudiantes, et velut insultantes objiciunt: Cum tu sis, inquit, mater veritatis, et æternæ justitiæ, num ignorare potes, quoniam hoc tam immane tamque cruentum facinus perperavisti, quod nulli tamen unquam per vocem confessionis innotuit? quoddam scilicet grave scelus a me commissum nomine tenus inclamabant. Quod peccatum cum beata Virgo, licet ab auctoribus mendacii veraciter recognovisset, modeste paulisper obticuit, et quodammodo veritati reverentiam præbuit. At reparato rursus eloquio: Verum quidem, inquit, est quod objicitis; sed quoniam apud misericordem Dominum meum ac Filium misericordia superexaltat ex more iudicium (*Jac. 1*), eumque non tam delectat pœna peccantium, quam remissio peccatorum, me confestim intuens ait: Ad corpus, homo, 577
 præsto regredere. Scelus hoc, quod ab iniquis tibi

jure objectum est, sacerdoti coram vicinæ hujus cellulæ monachis confitere; eosque ex meâ auctoritatis jussione deposce, ut pœnitentiæ modum, qui tibi injunctus fuerit, ipsi suscipiant, et implere pro tua mox obuentis absolute contendant; quo peccato ad me protinus sine dilatione revertere. Hic enim ego non desino te, donec redeas, exspectare. Cumque per ordinem hæc ille narrasset, pœnitentiæ sibi inditam sancti fratres cum pro charitate illius, tum pro deificæ virginis obedientia suscepissent, mox lætus et hilaris, velut obdormiens obiit. Et sic vera esse quæ vivens dixerat, moriens approbavit. Ego quoque si ad vos contendens, beati itineris viator obiero, S. Benedicti præsidium nequaquam mihi defuturum esse confido.

CAPUT III.

B. Virgo præbendam clericæ sui devoto ablata restitui jubet.

Idem præterea Stephanus alium mihi retulit, quod tamen non adeo certum tenebat, sicut aliud, quod supra digessimus. Audisse, inquit, me memini, quia clericus quidam fatuus erat, nauci, frivolus et ineptus. Huc accedit, quia nullam religionis dotem, nullam canonicæ disciplinæ gravitatis, sive modestiæ videbatur habere virtutem: inter hos tamen emortuos inutilis vitæ cineres hic perexigui fomitis tenuis vivebat igniculus, ut ante sacrosanctum altare quotidie beatæ Dei Genitricis accederet, et reverenter verticem curvans, angelicum hunc atque evangelicum versiculum decantaret: « Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus (*Luc. 1*). » Cum itaque tantæ fatuitatis ineptiam novus deprehendisset episcopus, ab inutili persona utilitatem Ecclesiæ detineri indignum duxit; eique præbendam, quam a nuper elato suo decessore perceperat, abstulit. Sed cum hunc rei familiaris egestas opprimeret, et præter hoc aliud quid unde posset vivere, non haberet, nocturno silentio pia Dei Genitrix episcopo, dum dormiret, apparuit; quam scilicet præcedebat vir in una manu ardentem faculam, in altera ferulam portans. Cui mox B. Virgo præcepit, ut episcopum delinquentem aliquantis ferulæ quam gerebat, verberibus castigaret: Cur, inquit, capellano meo, qui mihi quotidianas impendebat excubias, stipem Ecclesiæ, quam non ipse contuleras, abstulisti? Moxque sacerdos tremefactus evigilans, clerico beneficium reddidit, et quem ignotum Deo forte crediderat, jam quasi charum propensius honoravit. Si igitur ille unum duntaxat laudis canendo versiculum, corporei victus alimenta promeruit; quam fideliter æterna sperabant, qui beatæ reginæ mundi quotidiana horarum omnium vota persolvunt? Unde pulcher etiam mos in nonnullis Ecclesiis inolevit, ut specialiter ad ejus honorem per omne Sabbatum missarum celebrentur officia, nisi forte festivitas, vel feria quadragesimalis ob-sistat. Nos etiam eremis, sive monasteriis, quorum videlicet ad 578 Christi gloriam ministri sumus, tres per hebdomadas singulas dies sanctis assignatos

habemus, ad quorum scilicet honorem missis specialiter celebramus. Et ne pro litu, sed ratione dietante id videamur audere, [scias, *vel quid simile add. f.*] quod secundum virorum illustrium pias opiniones, atque sententias, quolibet animæ defunctorum in diebus Dominicis requiescunt atque a supplicii feriantur; secunda vero feria ad ea, quibus assignata sunt poenarum ergastula revertuntur. Idcirco ipso potissimum die angelis missarum honus impenditur, ut et mortuis, et morituris patrocinalis eorum defensione procuretur; sexta quoque feria vivificæ cruci non inconvenerit ascribitur, quæ scilicet dies pendens in cruce Domini glorioso sanguine purpuratur. Qua die omnes fratres nostri, quos utique monasterialis ordo connectit, hoc etiam ad cumulum propriæ salutis adjiciunt, ut et se mactent in capitulo vicaria collisione scoparum, et insuper celebrent in pane et aqua jejunium. Asserentes quia in hoc cruci vere communicamus, in hoc procul dubio Christo commorimur, si hoc eodem die, quo ipse passus est, nos etiam carnem nostram per mediæ cruciamenta mactemus.

Addunt etiam, quia cum per quinque millium circiter annorum proluxa curricula totum genus humanum ferreo diaboli fuerit jugo depressum, et hoc potissimum die per crucis insigne vexillum sit triumphaliter absolutum; dignum profecto est, ut huic diei, quæ videlicet omnium ætatum nexus abrupti, caro nostra quasi cujusdam tributi canonem solvat, per quam de captivitatibus suæ compedibus absoluta tripudiat. Aiunt etiam, quia cum in die tremendis examinis arbiter æternus illuxerit, angelicis undique constipatus obsequiis, cunctis etiam elementis tantæ majestatis horrore permotis, præsto beata crux ulnis advehetur angelorum, et ante curretorem statuatur ora mortalium, non jam auro, vel margaritis ornata, sed rutilantior sole, cunctisque sideribus ex virtute divina. Tunc itaque quam sincero corde, et libera conscientia ante sublime solum flammivomi tribunalis assistit, qui servitutis suæ jensum persolvisse se vivificæ cruci, per quam de servo diaboli liber effectus est, recognoscit! His, et aliis argumentationibus sancti fratres sexta feria jejunandum esse definiunt: et sic crucifixo Domino se quoque crucifixos ostendunt. Et quid grave, si Christianus quilibet unum animæ suæ diem per hebdomadam tribuit, ad quod agendum pro corporis incolumitate servanda dieta quoque medicinalis impellat? Nam Cæsar Augustus, sub quo Salvator ex Virgine dignatus est nasci, sicut quædam tradit historia, usus consilio medicorum, uno semper abstinere per hebdomadam die; ut alleviato corpore potuisset vegetus, et incolumis permanere. Ad honorem quoque sanctæ crucis eodem die missas celebrant, ut sibi patrociniū crucis in die necessitatibus acquirant.

579 CAPUT IV.

Sabbatum cur B. Virginis sit dicatum.

Sabbatum enim vero, quod requies interpretatur,

A quo videlicet die Deus requiescisse legitur, satis congrue beatissimæ Virgini dedicatur. Quam nimirum sibi Sapientia domum ædificavit (*Prov. ix*), atque in ea per humilitatis assumptæ mysterium, velut in sacratissimo lectulo requievit. Cui profecto condignus honor impenditur, exhibentibus procul dubio certæ defensionis auxilium providetur.

Quocirca quod fratris mei Damiani tunc archipresbyteri, deinde monachi relatione didici, nisi me fallat obliviosa memoria, fideliter narro. Alter enim frater meus, Marinus nomine, laicus quidem habitu, sed timoratus spiritu, ingravescente pulmonis ac pectoris valetudine, tandem ad extrema pervenit. Interea cujusdam diei jam illucescente diluculo, repente cœpit quasi cuilibet adventanti gratulabundus

B aggliscere, iucundanter hilarescere, et festiva serenitate vultus alacriter assultare: mox et in verba prorumpens, cum magno animadversionis impulsu circumsedentes alloquitur: Levate, inquit, levate, ac domina: meæ reverenter assurgite; deinde aliorum mutata vocis eloquium dirigens, aiebat: Et quid est, domina mea, regina cœli et terræ, quia visitare dignata es pauperulum servum tuum? Benedic me, domina mea, et ne patiaris in tenebras ire, cui lucem tantæ præsentia contulisti. Cum igitur hujusmodi sermones impleisset; ecce Damianus, qui scilicet illi, sicut et mihi erat germanitate conjunctus, persoluto Deo nocturnis officiis, ab Ecclesia redit. Quid circa fratrem languidum ageretur, inquit. Ille vero certum se quidem de vicina morte

C testatur, sed adversus assidentes probrosa redargutione conqueritur. Heu, heu! frater, inquit, quam ignaros, quam imperitos, atque irreverentes habemus, et sine disciplina domesticus; et tu, vir strenue Bonizo (erat enim illic inter eos dives quidam hujus vocabuli, ille negotiator), quomodo sedere potuisti ad reginæ cœlestis adventum? Venit regina mundi, et vos assurgere neglexistis? Venit mater imperatoris æterni, et vos ejus præsentiam ignobilem deputastis? Ad quod Bonizo: Deliras, inquit, adhuc, et ægritudine dementatus hæc vana profundis; aut verum est forte quod loqueris? Nobis certe vana hæc videntur et frivola. Ad hoc ille: Num ignoratis, ait, quia languor iste, quem patior, nunquam alicnare mentes ægotantium consuevit? Firmiter igitur et absque ulla prorsus ambiguitate cognoscite, quoniam angelicis comitata vestigiis beata Redemptoris nostri me

D mater invisit, hilaritatem mihi sereni vultus ostendit: benedixit me, et protinus abiit. Cumque paulo post ille defunctus esset, senex quidam presbyter, Severus nomine, qui nimirum spiritualis ejus pater exstiterat retulit; quoniam longe ante eum vegetus adhuc et sanitate florere incolumis, depositis nudatus exuviis, collo corrigiam quæ eingeatur innexuit: altari se beatæ Dei Geneticis, velut servile **580** mancipium, tradidit: mox se quasi servum malum coram domina sua fecit verberibus affici, dicens: Domina mea gloriosa, virginalis munditiæ speculum, et omnium norma virtutum, quam ego te miser, et

infelix offendi per obscenam carnis meæ putredinem, A
et eam, cuius tu mater, et auctor es, violavi mei
corporis castitatem; nunc itaque, quod solum re-
medii superest, me tibi famulum trado, tuæ ditionis
imperio substrati corporis colla submitto. Flecte
rebellem, suscipe contumacem; nec tua pietas
respat delinquentem cuius intemperata virginitas
peperit veræ pietatis auctorem. Per istud ergo mu-
nusculum servitutis meæ tibi tunc offero consum, et
amodo, ac deinceps quoad vixero, certi canonis ap-
pendam annualem tributum. Quamdã ergo pecuniæ
summam in altaris crepitudine posuit, et sic de miseri-
cordia, quam quæsierat confusus, abscessit. Non
igitur fortassis hanc, sed hujusmodi frater meus de
fratre narravit historiam, cuius etsi præ oblivione
verba non teneo, saltem in quantum mihi possibile
est, a relatis quadam similitudine non recedo. Con-
fessionis igitur iste versiculus ad relata, vel refe-
renda mihi cuncta proficiat; meque in quibus igno-
rante oborro, coram supernis obtulibus excusabi-
lem reddat.

CAPUT V.

*Quod orationes et suffragia sint alimenta defun-
ctorum.*

Ut igitur superioribus et inferiora conjungam,
noli, noli, pie pater, in minarum quas intentasti,
perseverare sententia; noli ægrotanti filio, sive
viventi, sive post obitum, orationis tuæ subtrahere
medicinam. Porro autem, quia infelix ego dum
vivo, præ desidie torpore non semino, post obitum
meum, si supervixeris, de manibus tuis alimoniam C
spero; quatenus oblationis tuæ sacramentum animæ
meæ vertatur in epulum, et orationis tuæ sacrificium
mihi vitale sit alimentum. Et quid mirum, si sacræ
oblationis hostia refectio creditur esse defunctis,
cum in alimenta vertatur aliquando viventibus etiam
in periculis constitutis? Nam venerabilis senex Pe-
trus sacerdos, et monachus, qui jam septuaginta
ferme annos sub jure Nonantulani monasterii reli-
giose vixit, nunc etiam in hac eremo vitam ducit
angelicam, mihi sæpe narravit, quod ipse quoque fra-
trum a Comani lacus confinio venientium relatione
cognovit. Ait enim, quia latomi quidam apud Clave-
nam montem de saxea terræ vena lebates ex-
sculpserant, et expleto labore, jam egressi redire
parabant. Quorum unus dum ferramentum quoddam D
se per oblivionem reliquisse cognovit, in concavam
montis scrobem jacturam suam recollecturus im-
mersit. Sed ecce post se pars specus in minima
concidit, eumque lapidea rudium moles eatenus,
ut nequaquam reverti posset, inclusit. Cumque
collaboratorem ejus crebris effusionibus socii at-
tentarent, ut vel dilaceratum, atque contritum
extincti cadaver educerent, jamque omnis eo-
rum labor incassum cederet, tandem defessi, ac
581 funditus desperantes ad propria repedarunt.
Postmodum vero necdum labentis anni prorsus evo-
luto circulo, amici, vel affines ejus quodam intini
fervoris instinctu animantur, ut eum sollicitius que-

rant, quatenus ex ejus ossibus, vel extrema quædam
valeant reperire vestigia. Cum diversis itaque man-
tem fossoriis adeunt, hine inde scrutantur, et curio-
sius obennes rimæ latentis aditum quærunt. Egessit
itaque non sine gravi labore rudicibus, adhuc fo-
dientes anhelant, et excavati montis adhuc viscera
penetrant. Cum ecce hominem, quem vix mortuum
reperire se posse sperabant, repente sanum, et in-
columem cernunt, eumque velut e sepulcro cum
hymnis et laudibus exsultationibus educunt. Cumque
requireretur quo modo sive alimentis tam longo
tempore vivere potuisset, respondens: Ex quo, in-
quit, in illa scrobis angusta sum caverna conclusus,
quotidia mihi brevis avicula columbæ similis advo-
lavit, et in ore suo nivei mihi panis oblatianculam
detulit. Quo videlicet cibo ita totis visceribus obdu-
catus sum et refectus, ut regalibus, imo celestibus
me deliciis arbitraver impletum. Solo autem uno die,
quoniam ad me dapifera mea consueta non venit,
intolerabilis me famis inopia cruciavit. Uxor enim
ejus quotidie fecerat pro ejus anima sacramentum
hostiæ salutaris offerri, uno autem die inhorrescente
brumalis inclementia temporis, attingere limen Ec-
clesiæ supersedit. Quapropter illis mutuo conferen-
tibus liquido patuit, eum illo die signanter inedia
tabefactum, quo pro ipso non fuerat sacrificium
laudis oblatum.

CAPUT VI.

*Exemplum mulieris, quæ defuncti viri animam elec-
mosyna redimere conabatur.*

Sed nec illud silentio dignum duco, quod Atto
piæ memoriæ Auximanus civis, prudens videlicet,
et honestus vir, me præsentem, narravit. Mulier, inquit,
quædam obeunte viro, vidua remanens, in quodam
presbytero magnam spem de præfati viri sui salute
posuerat, eique per domesticam famulam crebræ
satis oblationis xenia dirigebat. Per eam semper
obsecrans, ut defuncti sui dignaretur habere memo-
riam: quod ille non difficile promittebat; verumta-
men avarus et tenax nunquam benedictionem mu-
liericulæ, vel ex his quæ ipsa detulerat, porrigebat.
Unde factum est, ut eam tam crebri jam tæderet
itineris, et accusaret intra se tenaciam sacerdotis.

Post multa quadam die per eandem piorum mu-
nerum bajulam misit eadem matrona presbytero
gallinam coctam, subcinericium panem et vasculum
vini. Igitur dum illa casu tunc solito propensus esu-
raret, et querelam cordis, cogitationisque tumultus
illa adversus presbyterum sustineret, huc illuc om-
nia undique circumspiciens, in remotioris secessus
angulum cauta divertit, ipsaque sibi discumbens,
pariter et assistens, quæque portabat inlianter uni-
versa consumpsit. Mulier igitur cibo potuque refe-
cta, mox lætitia cordis exsultans, caput terræ pro-
stravit: deinde se subrigens, ad cœlum manus 582
extendit, et in vocem hujus orationis erupit: «Deus,
inquit, omnipotens, qui das escam omni carni (Psal.
cxxxv), sicut caro mea refecta est hoc cibo corpo-

reo, ita per misericordiam tuam hodie et anima A
domini mei satiatur in paradiso.

Regressa igitur ad dominam suam mulier, quid
responsum sit a sacerdote requirit; illa vero gratias
egisse, et circa defunctum vigilantiam promississe
testatur. Proxima nocte per visum adest vir, uxori
de pridianis muneribus gratias egit. Cumque soler-
ter inquireret quid circa se dispositionis esset, utrum
scilicet eum pœna constringeret, an ei quævis, uti-
nam, prosperitas arridet, respondit : Usque heri
male mihi fuit, sed et inter cœtera meæ calamitatis
inconmoda gravius me fames afflixit. Heri vero,
te præbente convivium, splendide refeci; ac funditus
fame consumpta, largis alimentorum dapibus abun-
davi. Et his dictis præsto disparuit. Cumque mulier
evigilasset, ac de viri sui verbis sollicitè pertractare
cœpisset, non mediocriter mirabatur, cur ille dixerit
hesternum se tantummodo ab ea percepisse convi-
vium, quandoquidem illa sacerdoti frequentissime
diresisset xenium. Igitur altiori pertractans viri
verba consilio, intellexit non sine mysterio esse quod
dixerat. Vocans autem famulam, districtè cœpit
inquirere de xenio quid egisset, vel quid presbyter
respondisset. Cumque illa terrore concussa, modo
hæc, modo illa confingeret : et veritate suppressa,
per ambages et commenta quadam non procedentia
palparet; domina vero fidem non adhibens,
dura prorsus et aspera minaciter intentaret. Illa
demum necessitate constricta, tandem quod in re-
erat, aperuit; et se, quæ detulerat, comedisse, et
pro domino suo preces fuisse confessa est.

CAPUT VII.

*Quod fructuosior est eleemosyna pauperibus data,
quam oblatio a sacerdote carnali celebrata.*

Hoc igitur ita, ut factum est, quantocius per po-
puli ora depromitur, et celebri per regiones rela-
tione vulgatur : multorumque testimonio definitum
est, quod utilior est, et fructuosior eleemosyna
pauperum, quam quælibet oblatio tradita manibus
carnaliter viventium sacerdotum; quandoquidem
defunctus ille, et quod presbytero datum est, igno-
ravit; et quod a pauperula muliere perceptum est,
solemne convivium sensit. Eleemosyna quippe
animas hominum in tenebras ire non petitur, terrenis-
que manusculis sidere regna mercatur. Unde non-
nulla in nostris partibus monasteria præclaram nuper
institutionis normam sibi inderunt, ut præter
cœtera pietatis opera, etiam tres pauperes cum priva-
ta mensa juxta se abbas habeat, eisque singulis mensu-
ram cibi quem quis habet frater apponet (S. BENED.
Reg., cap. 46) Nam cum regularis norma præcipiat,
ut abbatis mensa semper sit cum hospitibus, hoc
modo noviter utrumque completur; ut et abbatis
mensa non superbis sæculi, sed sanctis hospitibus
hæreat, et ipse convesci fratribus non omitat. Enim-
vero, 583 ut copiosiora in pauperes alimenta pro-
ficiant, dantur in monasteriis, et eremis decimæ quo-
rumque proventuum, et non modo pecorum, sed et
ornicum, pariter et ovorum. Devotioni quoque defun-

ctorum hoc noviter superaddunt, ut clarioribus qui-
buscunque defunctis octavas semper anniversarias
faciant; et non uno tantum depositionis die, sed per
ogdoadam [hebdomadam] potius annualis sibi memo-
riæ vota persolvant. Et suggero atque humiliter peto,
ut ipse notum hoc eorum, quæ prædiximus, arripias
institutum : nec a minimis fratribus mutuari deli-
gneris exemplum. Melius est certe doctoribus a
discipulis discere, quam superbe, quæ recta sunt,
ignorare. Honestius est majori, ut quæ nescit addi-
scat, quam quæ dicenda sunt, nesciat. O gloriosæ
virtus humilitatis! per quam homo vere discipulus
efficitur Salvatoris. « Discite, inquit, a me, quia
mitis sum, et humilis corde (Math. xi). » Hæc est
enim virtus, per quam suave Deo sacrificium, et
magister impensi laboris instantiam, et discipulus
suam exhibet clientelam.

A venerabilis plane Clunienensis cœnobii fratribus
didicisse me contigit insignia duo sanctæ humilitatis
exempla, quorum unum non mediocriter quoque
prælatos, alterum valet ædificare subjectos. Mar-
cuardus certe ejusdem rector Ecclesiæ Maiolum sibi-
met substituit, et grandævæ jam senectuti suæ quietis
otium procuravit. Hic itaque dum privatus in infru-
ctorum manerit ædícula, quadam advesperascente
die casum petiit, quem cellerarius pluribus, ut fieri
solet, intentus, non modo non dedit, sed et duris
insuper ministrum ejus responsionibus fregit. Con-
questus est abbatum turbam, nec posse se tot domi-
norum perferre molestiam. Quo scænx audito, non
mediocriter scandalum pertulit, et quia lumen oculo-
rum prorsus amiserat, dolor in ejus corde tenacius
hæsit. Nam quo cæcus a visibus vacat, eo quidquid
audierit, in corde subtilius versat; et quia per exte-
riora quæque non spargitur, interiori zeli stimulo
truculentius inflammatur. Mane vero facto, ministro
suo, ut sese ad manum in capitulo duceret, jussit.
Adductus autem, talibus abbatem aggressus esse verbis :
Frater, inquit, Maiole, non ego te super me, ut me
persequeris imposui : nec ut tanquam emptor
mancipio dominareris; sed ut revera patri filius
comptareris, elegi. Et post hujusmodi multa pro-
pemodum commotus adjecit : Esne, quæso, meus
monachus? Quo respondente : Sum, tuumque me
non magis fuisse, quam et nunc esse profiteor. Et
ille : Si meus, inquit, es monachus, protinus cede
sedi, et locum, quem ante teneras, recipie. Quo
Maiolus audito, repente surrexit, et humilem locum,
prout jussus fuerat, expetivit. Marcuardus itaque
quasi postliminio reversus, vacantem occupat sedem,
cellerarium, cui fuerat infensus, accusat, quem mox
terre prostratum durius corripit, tandemque mo-
dum penitentis qui sibi videbatur, injungit. Per-
functus itaque tam longi tribunatus officio, præsto
dethronizatus assistit : Maiolo, ut ad suam sedem
redeat, præcipit. Ille confestim nil cunctatus obedit.

584 CAPUT VIII.

Quod magna vis sit obedientiæ.

In hoc igitur sancto viro evidenter ostenditur, et

veræ virtus obedientiæ, et monachicæ mortificatio A disciplinæ. Vere in eo cernitur et imperialis patientiæ dignitas, et apostolicæ humilitatis regnare majestas. Jussus enim prioratus officium abjicere, non contempsit, jussus recipere, patienter et humiliter obedit: utrobique sibimet mortuus, et consummatæ obedientiæ loro constrictus, dum alienis omnino se substravit imperiis, nulla proprii sensus in se vivere vota permisit. Sed quoniam tantæ beati viri humilitas sterilis esse non potuit, quod prius de Spiritu sancti røre radix ipsa concepit, prorum- pentium ramorum germen pullulando diffudit.

Vir itaque Domini venturus aliquando Romam, præcipit cuidam fratri, ut secum pergeret, quia sicut rogatus fuerat eum, in monasterio S. Pauli priorem constituere decrevisset, ille nonnulla diffi- B cultatis obstacula reluctatus opposuit, et modo hoc, modo illud, tandem obstinatus obedire contempsit. Maiolus autem inobedientiam fratris æquanimitè tulit, eoque relicto itinere, quo decreverat, com- meavit. Cumque frater in monasterio per inobe- dientiam remansisset, et reliqui fratres in eum ve- hementer inveherent, ac tam obstinate duritiæ per- vicaciam unanimitè increparent, tandem in cor reversus, adversus propriam voluntatem in arma congregitur, salutis obedientiæ telis accingitur, et mox supernæ gratiæ fervore succensus, beati viri vestigia perniter comitatur. Sed dum ille nesciens cepto itinere graditur; hic vero post eum festinanter accelerat, et anxius ac repentinos anhelat. Mox ad quemdam fluvium pervenit, cujus vir Domini jam C vada transierat, et super ripam adhuc alteram consistebat.

Cum itaque monachus in ceteriori se fluminis cre- pidine figeret, quoniam absente navigio transitum non haberet, videns procul astare magistrum, quod solum potuit, præsto corruens in terram se humili- stravit; et quia veniam deprecans, per oris or-

ganum forte non posset audire clamorem, de toto corpore linguam fecit. Quod dum cminus Maiolus aspexit, quid hoc esset, incunctanter agnovit, moxque misso remigio transferri ad se monachum fecit. Quem præsto vir Dei ad quid venisset, inquit: at ille simul et de præteritis veniam deprecatur, et impleturum se de cæteris quidquid injungeret, pol- licetur. Tunc ille: Vis, inquit, absque dubio pœnitentiam? Quo respondente: Volo; protinus addidit: Huic igitur osculum præbe. Nam casu tuberosæ cutis illic leprosus astabat. Ille confestim in ejus osculum ruit, moxque lepra mundati corporis prorsus evanuit. Sic sancta obedientia fructum suæ humilitatis invenit, dum non modo veniam se corrigendo pro- meruit, sed et signum insuper tam perspicuæ virtutis ostendit. Et cui superbia pene potuit apostolicam in- ferre pernitiem, humilitas dedit apostolicam exhibere virtutem.

585 Hæc omnia, venerabilis Pater, non sine magno timore describimus, ne vel per oblivionem propriam, vel per infidæ relationis audaciam a veritatis linea quantumlibet declinemus. Quamobrem æ nos non constanter astruimus; sed quia velut sub hoc relationis ordine ad nostram fuerint perlata notitiam, opinamur.

Verum quisquis obedientiam prædicat, illi sum- mopere cavendum est, ut eum nota rebellis inobe- dientiæ non inurat. Nam ubi distat **586** opus a la- biis, fœdatur nomen auctoris. Quoniam qui idipsum quod ore statuit factis oppugnat, legem procul dubio destruit quam promulgat. Quapropter ipsum obe- dientiæ depreor et humilitatis auctorem, ut in pro- ximo dignetur a me hujus infamiæ probra repellere, meque permittat hunc Prophætæ versiculum in Ca- sinensis cœnobii foribus decantare: « Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa, quia ego ipse qui loquebar ecce adsum (Isa. LI, 6). »

Sit nomen Domini benedictum.

537-583 OPUSCULUM TRICESIMUM QUARTUM.

DE VARIIS MIRACULOSIS NARRATIONIBUS, ADDITA SIMILI DISPUTATIONE DE VARIIS APPARITIONIBUS ET MIRACULIS.

ARGUMENTUM. — Hoc opusculum totum exemplis admirandis refertum est, quæ uno nomine miracula ap- pellantur, quæ magnam vim ad inflammandos animos ad virtutem, a vitis que deterrandos habere, cer- tissime constat.

Domno DESIDERIO archangelo monachorum, ac D cæteris sanctis fratribus, PETRUS peccator monachus devotissimi famulus obsequium.

Cum in meo pectore tuæ charitatis ardor inextin- guibiliter ferveat, meque circa tui memoriam tepe- scere non permittat, mihi nuper aliquid in memo- riam venit, quod me mittendæ tibi legationis admo- navit. Nam dum in tui contemplatione sedulus habi- tare, et angelico fratrum, sanctoque conventui,

die in corlis obtutibus velut corporaliter interes- sem, inter alia multa repente tuarum recordatus sum litterarum, quas tu quidem sum interrogatione misisti; sed his ego synodali præpeditus instantia adhuc non respondi. Et hæc in illis, si reminisci valeo, continebantur epistolæ: quia zelotypa quædam mulier habens virum ex adulterii fraude suspectum, qualiter eum sibi vindicare posset proprio toro con- tentum, a vicina petiit muliere consilium. Quæ ni-

mirum perversa, et ultricibus flammis evidenter obnoxia, hoc eam sacrilegium venenata serpentis anti-
 qui suadela perdocuit, ut corpus Dominicum quasi
 communicatura perciperet, quod caute reservans,
 viro suo postmodum non sine quibusdam inlefcicis
 propinare. Quod videlicet a sacerdote perceptum,
 et usque dum occasio præberetur palliolo reserva-
 tum, non sine magno dedit stupore miraculum. Hæc
 enim particula Domini corporis inventa est usque
 ad medietatem in carnem esse conversam, altera
 vero medietas panis speciem non mutavit. Itaque si
 rite reminiscor, hoc proposuisti, deinde quid por-
 tendere, inquisisti. Super qua quæstione, quia non
 necesse est diutius immorari, brevi compendio quid
 mihi videatur expedit. Nam idcirco Deus omnipotens
 sacrosanctum illud mysterium in carnis speciem
 vertit, ut perfidiam reprobræ mulieris argueret, dum
 visibilem Domini corporis ostenderet veritatem :
 quatenus quæ purum panem, ut videbatur, ante
 credebat, veræ carnis speciem cerneret, sicut sacrilegum
 cœpti sceleris audaciam suo ipsa iudicio
 condemnaret. Quod autem medietas sic remansit,
 ad evidentiorem iudicii testimonium proficit, ut dum
 in una eademque substantia hinc panis, illinc carnis
 adesse consideras speciem, in utroque veræ carnis
 verique panis indifferenter intelligas veritatem, quia
 et ipse est panis qui de cœlo descendit (Joan. vi),
 et ipsa nihilominus caro quæ de virginalis uteri ma-
 teria prodit.

Nam et vester ille finitimus piæ recordationis
 Amalphitanus episcopus, nomen nescio, Stephano
 Romano Pontifici, me præsentem, sub iurejurando sæpe
 testatus est quia cum aliquando ad mensam Domini
 sacrificaturus accederet, sed super sacramento
 Domini corporis incredulus hesitaret, in ipsa con-
 fractione salutaris hostiæ, rubra prorsus ac perfecta
 caro inter ejus manus apparuit, ita ut etiam digitos
 illius cruentaret, sicut sacerdoti omnem scrupulum
 dubietatis auferret. Ubi notandum quam sit immane
 periculum indignis manibus attrahere tam terribile
 sacramentum. Sed quid de sacramentis ipsis eloqui-
 mur, cum etiam super eos aliquando, qui ex eorum
 vasis offendant, terribiles fieri sententias videamus?

CAPUT PRIMUM.

Terribile exemplum Arnaldi episcopi Aretini calicem Dominicum alienantis, et ab Ecclesia subtrahentis.

Arnaldum certe Aretinæ sedis episcopum tu
 quoque familiariter agnovisti. De hoc mihi Martinus
 eremita, magnæ scilicet opinionis vir ac ce-
 lebris famæ, narravit 589. Quia ex quodam sui
 juris monasterio calicem aureum abstulit, et qui-
 busdam imminentibus necessariis alienavit : cui
 nimirum calici nobilis ac devota mulier, quæ eum
 sanctis obtulerat, anathematis titulum, ne ab
 aliquo tolleretur, providè fecit insculpi. Interea
 cuidam fratri sopore depresso, videre contigit
 quendam lacum nimii caloris ardore ferventem,

et piccos, sulphureosque fetores non sine tetri fumi
 voluminibus exhalantem. Circa quem lacum teteri-
 rimi quidam velut Æthiopes, nigris similiter equis,
 sed excelsis instar turrium, insidebant. Intus autem
 innumerabilia crudelium tortorum monstra ; damna-
 torum vero videbantur horribilia, ac diversa sup-
 plicia. Inter quos subito contigit, ut etiam Arnaldum
 videret episcopum, quem videlicet in illis præ-
 nimietate caloris exundantibus aquis cervicetenus
 immersum, terribiles duo Æthiopes constringebant,
 quorum alter sartaginem ferream, alter calicem
 aureum in manibus habere videbatur; sed iste cum
 sartagine calicem replebat aqua, et ille labiis epi-
 scopi protinus eundem calicem apponebat, eumque
 funditus ehibere compellebat. Sic itaque nunquam
 cessabant, et ille poculum labiis hiantis immergere,
 et iste coactus indesinenter haurire. Quid multis
 inmoror? Hanc visionem audivit episcopus, ut mon-
 asterio restituat calicem, ab amicis omnino suggeri-
 tur. Ille sub fortassis ambiguo reddere pollicetur.
 Sed dum res in crastinando differtur, imo dum circa
 salutem suam ille non vigilat, cœlestis super eum
 sententia non dormitat. Nam et B. Petrus de his,
 quæ fictis verbis in avaritia negotiantur, ait : « Qui-
 bus iudicium jam olim non cessat, perditio eorum
 non dormitat (1 Pet. ii). » Quadam itaque die, tertia
 propinquantem jam hora, in castelli, ubi erat, crepidi-
 nem, sellam præcepit afferri, ut surgentis calorem
 solis exciperet, ac matutinis frigoris reliquias propul-
 sare. Cumque residentis domesticis sui, servi,
 atque contubernales assisterent ; et ille securus, hi-
 laris ac jucundus, faceta cum eis, et urbana verba
 misceret ; subito repentinus dolor in ejus verticem
 tanquam gladius irruit ; eumque morior, morior
 exclamare coegit. Mox bajulantibus necessariis de-
 fertur ad lectulum : mysterium sacrosanctæ commu-
 nionis accepit ac spiritum protinus exhalavit. Timeat
 ergo quisquis vel ecclesiastici iustitiam utensilia dis-
 trahit, vel tremendi anathematis elogium parvi-
 pendit ; ne dum quasi securus ambulat, latentis eum
 iudicii laqueus comprehendat. Heu miserabilis valde,
 et infelix humana conditio ! Certe præfatus episcopus
 licet in hoc sibi negligentiae torpor obreperit,
 alias tamen acutus erat, ingeniosus et cautus, tan-
 tæque faciundæ, ut dum expeditissime in verbis de-
 curreret, circumcisus labiis dici non immerito potuisset.
 Sed cum Apostolus dicat : « Prudentia carnis mors est ; prudentia spiritus vita et pax (Rom. viii) : » quid prodest, si quispiam sæculi
 hujus prudentia calleat, si ingenii vivacis obtuti-
 bus abditâ comprehendat, si versuta calliditate, tan-
 quam Proteus, in varia se formarum monstra con-
 vertat?

590 CAPUT II.

Aliud terribile exemplum Tedaldi episcopi.

Interea sub hujus occasione sermonis, illud in
 memoriam redit, quod olim Tedaldus episcopus præ-
 decessor istius, in festivitate beati Donati constitu-
 tus in pulpito, sermone, quo concionabatur, adje-

cit. In Longobardiæ, inquit, finibus unde originem duco, vir erat versipellis ingenii, et acutissimæ subtilitatis, duplex animo, sermone lepidus, concinnandis fabricandisque commentis edoctus, in rependiendis ac variandis consiliis vehementer astutus. Nunquam erigebat brachia contra torrentem, sed ex quocunque latere mundani turbini eum aura profleat; ille protinus aptum calliditatis, atque verusitæ pallium opponerat. Accidit autem, ut hunc post obitum quidam frater nocturna visione conspiceret. Lacus erat igneus; qui flammivomis vaporabat incensibus, et crepitantibus ignium globis terribilem ceruentibus incutebat horrorem; quem lacum trabalis enormitatis videbantur obsidere dracones, variaque serpentium genera, hinc inde per circuitum spatari. Vir autem ille quem diximus, in ipsa flammiarum stridentium voragine coarctatus, tentabat quidem effugere, sed obstantibus bestiis, dolcibat aditum non patere. Modo scilicet ex hac parte fugam parabat; sed ecce serpens obvius aderat. Per aliam partem erumpere satagebat, sed ecce rursus alia bestia laxo gutture stridens iter ocluse rat. Ille rursus et alia ad evadendum loca tentabat, sed insurgentibus bestiis, omnino meatus a fugi non patebat. Porro autem cum Veritas dicat: « Eadem mensura qua mensi fueritis remetietur vobis (Math. vi; Marc. iv); » hoc illi justo Dei iudicio contingebat. Sicut enim ille per carnalis astutiæ vanitatem, ex quibuslibet hujus sæculi se noverat laqueis expedire; ita postmodum versa vice nullo valebat ingenio supplicium, quo cruciabatur, evadere. Qui nimirum si prudentiam, qua callebat, in divinis studuisset exercere mandatis, non cremaretur inter rabida ora serpentium, sed gauderet potius inter agmina beatorum.

CAPUT III.

Aliud exemplum cujusdam non dantis honorem loco sacro.

Unum planè contigit in nostris partibus de quodam carnaliter sapiente, quod dignum non est silentio præterire. Fanensis quidam primarius civitatis, Hugo nomine, ipsa nocte, quæ peracta Parasceve, sacrosanctum Sabbatum Dominicæ sepulchræ præcedit, cum armis et armatis ingressus ecclesiam, in qua divinis vacabatur officii, perosum sibi violenter hominem cepit, ac vinculis crudeliter mancipavit. Quem quia nova præsumpsit, novo Deus omnipotens supplicio condemnavit. Nam cum sensum suentis, in quantum mihi videtur, integrum teneat, omnes eum tanquam vesanum, exinanitum, atque dementem conspuunt, abjiciunt, et exprobrant. **591** Halitum quippe ejus, juxta querelam B. Jòb uxor exhorret (*Job* xix), etnque velut arreptitium nurus explodit, ad mensam, sive colloquium filius non admittit, avertunt oculos famuli, dedignantur amici, clientes, milites, affines atque propinqui: episcopus etiam civitatis, et, ut compendiose cuncta complectar, omnis clerus et populus jam fere per duodenum arbitrantur eum mentis impotem et vesanum,

A nullumque eum eo tanquam energumeno dignantur habere consortium. Porro cum dives sit, et exuberans domus ejus, fluunt pannosæ et illotæ vestes, horret inculta casarics, caput ejus diuturni sudoris fetet injuria, corpus totum per longam sordet incuriam. Hic plane, cum me adesse cognosceret, me concitus adit, mala quæ patiebatur exposuit, querelam de suis sobrio sermone digessit, et (quantum ex tenore verborum ejus colligere potui) rationabiliter declamavit. Itaque conveni filium, episcopum quoque ac de civitate quamplurimos, et subtiliter inquisivi, quid inordinatum, quid delirum, quid inceptum in illo conspicerent, pro quo illi vesaniam imputarent. A quibus utique nihil aliud, et ne unum quidem certi signi verbum addiscere potui, nisi hoc tantum, quia demens est: quod omnes ore consono unanimiter afferbant. Cumque ego dicerem: Quomodo id scitis, quibusve iudiciis eum insanire conjicitis? Nihil aliud inventientes, id ipsum denuo replicabant: Demens est. Quod mihi videtur profundum atque admirabile Dei omnipotentis esse iudicium, ut qui prudens, et sciens sponte desipuisse cognoscitur, prudens et sciens opinione vesaniæ puniatur: et qui sponte factus est furiosus, demens ab omni populo iudicetur iustus. Merito contra votum adjudicatur insanis, qui voluntate propria conatus est insanire. Enimvero si veraciter fureret, eo minus miser esset, quo despectus sui mala, quæ patitur, ignoraret. Non est itaque sicut mortuus sæculi (*Psal.* cxlii), qui non sentit; sed sicut mortuus est inferni, qui jugiter moritur, et mortem ipsam sentire non desiuit. Salvo nempe illo terribili in mundi fine iudicio, nunc etiam omnipotens Deus non modo crudelia quelibet facta, sed et superba, sive sacrilega, prout dignum est, ulciscitur verba. Vindicavit siquidem, quod Balthassar sacra vasa temulentis indigne tractavit (*Dan.* v); nec dimisit inultum, quod Nabuchodonosor arroganter elata verba deprompsit: « Nonne, inquit, hæc est Babylon magna, quam ego edificavi in domum regni, in robore fortitudinis mee, et in gloria decoris mei? » (*Dan.* iv.) Et ecce sicut propheta testatur, cum adhuc sermo esset in ore regis, vox de cælo ruit: « Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex, regnum transit a te, et ab hominibus te ejicient, et, cum bestii, atque feris erit habitatio tua (*Ibid.*). » Punivit præterea Dominus Sedechiam regem Juda, qui per reprobos actus Dei mandatum contempsit (*II Par.* xxxvi). Ulus est etiam Ananiam prophetam, non quia malum fecit, sed quia mendacium protulit. Cui Jeremias est: « Non, inquit, misit te Dominus, et tu confidere fecisti populum istum in mendacio, idcirco hæc dicit Dominus: Ecce mittam te a facie terræ: hoc anno morieris (*Jer.* xxviii). »

592 CAPUT IV.

Clerici pugnacis, insolentis et blasphemæ cades.

Novis [Nostris f.] quoque temporibus accidit, ut in Burgundicæ regno quidam clericus esset superbus nimis ac tumidus: et non modo carnali vitæ sæcu-

lariter deditus, sed et contra suum ordinem terribiliter bellicosus. Hic itaque cum ecclesiam B. Mauritii multis inlecltam prædiis, suis ditionibus usurparet; potens autem quidam e diverso sui juris esse, non sine magna livoris atque certaminis animositate contenderet, tandem belli dies utroque pacifice statuenter, et a multis hinc inde frementium armorum agminibus convenitur. Potens autem ille, quem diximus, nuntium ad hostilia castra direxit, qui et apparatus belli solerti speculatione perpenderet, ac sibi celeriter nuntiaret. Forte tunc clericus missam cum his, qui dimicaturi erant, suis fautoribus audiebat. Cumque ad Evangelium veniretur, in fine lectum est: « Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (Math. xxiii; Luc. xiv, xviii). » Illico clericus in hanc sacrilegam vocem protervus erupit: Hæc, inquit, sententia vera non est; nam si ego me meis adversariis humiliter inclinasset, hodie tot possessionum atque clientium copias non haberem. Reversus autem nuntius domino suo fideliter retulit, non modo quod in bellici prociunctus apparatu conspexit, sed hoc etiam quod in ore clerici tumide loquentis audivit. Tunc ille plaudens in Domino lætus efficitur, atque ad spem procul dubio obtinendæ victoriæ milites cohortatur. Conglobatis itaque diversorum cuneis armorum, ex utraque parte pugna committitur, vires viribus opponuntur, depressa telorum silva deponitur, et humanis indicta corporibus arma grassantur. Habebat autem clericus equam, quam videlicet præliaturus ascenderat, tanta velocitatis ac roboris, ut nullus sibi videretur equus, aut nullus ad dimicandum posse præferri. Casu, imo Deo disponente, contigerat, quod præcedenti nocte jumentum illud stabulo solum abscederet, acervumque salis inveniens, ex eo plurimum comederet. Clericus itaque dum in acie constitutus super aquæ rivulum deveniret, ibique cominus adversantium armis arma conferret, jumentum, ut erat assumpti salis copia sitibundum, frenum de manu rectoris violenter extorsit, suisque totum viribus vindicavit, ac præsto caput in aquam ad bibendum inhianter immersit. Ille vero, dum ea manu, qua sentum tenebat, cum jumento configit, hostilibus jaculis faciem coactus exponit: et ecce repente gladius os ejus fulminis more transfixit, talique vir reprobos vitam suam sine conclusit. O quam congrue in illa pertulit corporis parte vindictam, qua nigri fellis in Dominum vomerat blasphemiam! Et cum Propheta de talibus dicat: « Filii hominum, dentes eorum arma, et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus (Psal. lv); » qui linguam suam et dentes adversum Deum gladii more vibravit, digne per eadem membra materialis gladii pœnas exsolvit. **593** Isti plane contigit quod Dominus in Evangelio dicit: « Quia super decem et octo homines turris Siloe cecidit, et occidit eos (Luc. xiii). » Quem vero mystice turris illa significat, nisi illum cui Psalmista decantat: « Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a

A facie inimici? » (Psal. lxx.) Huic enim expositioni ipsum quoque Siloe nomen adgaudet. Siloe siquidem interpretatur, *missus*. Hanc dubium quin sit ille, qui dicit: « Qui me misit, mecum est (Joan. viii). » Et ibi læcus a nativitate lumen accipit ab eo qui ait: « Ego sum lux mundi (Joan. viii). » De casu itius turris alibi sub figura dicitur lapidis: « Omnis qui ceciderit, super illum confringetur; supra quem vero ceciderit, conteret eum (Math. xxi). » Super hanc turrim, sive lapidem, cadit hamo, atque confringitur, cum per fragilitatem aliquam peccat; sed ejus super se ruina conteritur, cum superbe blasphemat. Turris ergo Siloe super hunc clericum cecidit, et sicut blasphemando meruerat, omnino contrivit.

CAPUT V.

Quod Deus nullum peccatum impunitum relinquit.

Et quid mirum, si gravia nos peccata tormentis addicant, cum subtile Dei iudicium impunita etiam minima non relinquat? Imo quid novum, si reprobae locutionis sacrilegium damnat, cum ipsa quoque laudis suæ præconia, nisi digne sint deprompta, contemnat? Adraldi nempe prudentis et religiosi viri, qui Bremetensi præminet monasterio, didici relatione quod scribo, quod etiam inditum litteris esse dicebat. Clericus, inquit, Colonicensis Ecclesie vadum fluminis transibat, et ecce beatus Severinus ejusdem Ecclesie nuper episcopus, equi ejus habenas apprehendit, eumque retinens, sistit. Cumque ille in stupore versus, et graviter admiratus, cur illic tam clarus et tam celebris famæ vir moraretur inquireret: Da mihi, ait, manum tuam, et quæ circa me sunt, non auditu discis, sed tactu. Cumque datam manum fluctibus episcopus impressisset, tantus eam ardor absorbit, ut undique carnes ejus resolute diffunderent, et ossa nuda vix hærentibus articulis remanerent. Ad quem clericus, [eum adde] nomen, inquit, tuum in tanta benedictione sit apud nos, et fama tua consonis totius Ecclesie præconiis celebretur, cur te pestilens hæc vorago constringit, tantoque, prohi dolor! incendio cruciariis? Ad quem sauctus episcopus: Nihil, ait, aliud in me remansit nitione plectendum, præter hoc tantum, quia dum, in aula regia constitutus, imperialibus me consiliis vehementer implicui, canonice synaxis officia per distincta horarum spatia non persolvi. Mane quippe simul omnia coacervans, tota die negotiis ingruentibus secura libertate vacabam. Ob hæc itaque negligentiam horarum, ardoris hujus fore supplicium. Tu vero omnipotentis Dei clementiam humiliter implora, ut manum tuam in salutis pristina restitutum statum. Quod cum factum fuisset: Vade, inquit, filii, obsecra fratres nostros Ecclesie clericos, et alios spirituales **594** viros, ut pro me preces fundant, indigentibus subsidia conferant, sacrificiorum votis insistant. His enim peractis, ego mox de vinculo pœnæ hujus indubitanter expediari, et expectantibus me beatorum civium choris lætus adjungar. Quod certe magnam nobis debet inferre formidinem,

quia cum sanctum virum, uni culpæ duntaxat obnoxium, tam intolerabilis purgatorii poena constrinxerit, væ, væ, quæ mihi, meisque similibus est inferenda sententia, quos tot reatum prolixitas gravat?

CAPUT VI.

Quod Dei laudes fœdis cogitationibus non sint inquirendæ.

Distinguenda sunt ego per momenta temporum ecclesiasticæ institutionis officia, et sub magna divini timoris, ac reverentiæ dicenda sunt disciplina, ne dum psallimus, fructum spiritus cum carnis desidia misceamus. Quid enim prodest, hostiam Deo laudis offerre, et per torporem negligentia fœdis sese cogitationibus inquinare? Hanc porro boni, malique misturam locus ille significat evangelicus, ubi dicitur: Quia docente Domino, aderant quidam B ipso in tempore nuntiantes illi de Galilæis (*Luc. xiii*), quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum. Nam quia Pilatus, os malleatoris interpretatur, quid per hunc, nisi diabolum debemus intelligere, qui paratus est semper homines offensionum ictibus verberare? Unde et virgam super humeros hominum tenere dicitur per Prophetam: « Virgam, inquit, humeri ejus superasti, sicut in die Madian (*Isa. ix*). » Quid vero sanguis, nisi peccata? Quid sacrificia, nisi rectas, et acceptabiles Deo significant actiones? Pilatus ergo Galilæorum sanguinem cum sacrificiis miscuit, quia malignus spiritus vel orationes nostras pravis cogitationibus polluit, vel opera bona peccati quolibet attaminatione corrumpit, ut sanguis sacrificium polluat; dum reatus C in hac vita iudicium, nec tamen miseri homines desinunt iterare plectendum.

Unde scriptum est: « Quia cum Abraham Deo sacrificium de pecoribus, ac volueribus devotus offerret, descenderunt volucres super cadavera, et abigebat eas Abraham (*Gen. xv*). » Quid enim expriment volucres, nisi reprobos spiritus per aera volitantes? volucres ergo a sacrificio nostro repellimus, cum operum nostrorum victimas a malignis spiritibus eas fœdare tentantibus, provide custodimus.

Idem sane, quem prædiximus, Adraldus, dum in Burgundia regno mihi conviator incederet: In hoc, inquit, loco per quem nunc transitum habemus, aliquid contigit, quod si dicimus, non videtur otiosum. Frater quidam nostri cœnobii (haud dubium quin Cluniacensis) piæ mentis, et rectæ conversationis vir, hinc aliquando transibat; et ecce crinitus quidam, quasi ex Hierosolymitana peregrinatione deveniens, palmam ferebat in manu. Cumque peregrinus, et monachus invicem obvii inesse altrinsecus pertransiissent, ait ille: Completorium in lecto, nee salus est, nee profectus. Quod frater audiens, admiratus expavit, ac repente post terga respiciens, eum videre non potuit. 595 Mox enim ut verbum protulit, omnino disparuit. Ille vero ad conscientiam mox reversus invenit, quia pridiano vespere lassus de via redierat, et fessa in lectulum membra proijiciens, jacendo canonicas horas compleverat. Utrum ille angelus fuerit, an revera, sicut videbatur,

Dei ducimus relinquendum esse iudicio. In hac etiam eremo fontis Avellani, ubi nunc habitato, prior quidam fuerat, nomine Joannes, qui lentis quibusdam infirmitatibus macilentus videbatur semper et gracilis. Hac itaque sui corporis imbecilla tenuitate confusus, sæpe jaceens in lecto completorium decurrebat. Accidit autem ut dæmoniacus quidam non procul abesset, qui multa hominum secreta, et obscenos actus impudens propalaret. Cumque præfatus Joannes dæmonem exire præciperet, et quibusdam exorcismi quæstionibus flagellaret: Tunc, ait, ille es, qui sub eotto quotidie completorium insurras, et modo me quasi sanctus ejicere, et juris mei vasculum de meo vis dominio liberare? Hoc audito, frater erubuit, quia rei veritatem etiam per mendacii recognovit auctorem.

Alter etiam eremita, qui vocabatur Joannes de Anso, cum ei, ut egredereetur vehementer insisteret, ac divini nominis adjurium crebrius intenteret: Nunquid oblitus es, ait, hac tibi nocte quid fecerim? Nam, si non excidit, certus es quia dum ego me in apri silvestris effigiem verti, tu me quasi venator insectabar. Sed qui videbar aper, subito speciem venustæ mulieris assumpsi, atque in osculum tuum ruens, ut semen effunderes, cum gloria triumphavi. Cum itaque reprobus spiritus de fratre delinquente per soporis energiam se gloriatur habuisse triumphum; quanto putamus eum gaudere tripudio super his, qui labuntur in adulterium, vel incestum? Unde sæpe Deus omnipotens terribile exhibit etiam in hac vita iudicium, nec tamen miseri homines desinunt iterare plectendum.

Nam Robertus Gallorum rex, avus istius Philippi, qui in paterni juris sceptrâ successit, propinquum sibi copulavit uxorem, ex qua suscepit filium, anserinum per omnia collum, et caput habentem. Quos etiam, virum scilicet et uxorem. omnes fere Galliarum episcopi, communi simul excommunicaverunt sententia. Cujus sacerdotalis edicti tantus omnem undique populum terror invasit, ut ab ejus universi societate recederent, nec præter duos sibi servulos ad necessarij victus obsequium remanerent: qui tamen et ipsi omnia vasa, in quibus rex edebat, vel bibebat, percepto cibo, abominabilia judicantes, pabulum ignibus exhibebant. His tandem rex coactus angustis, ad sanum consilium rediens, divertit incestum, iniitque legale connubium.

CAPUT VII.

Quod non sunt commatres ducendæ uxores.

Sed et Otto rex Teutonicorum, qui postmodum imperator creatus est Romanorum, Adalaidem Italie reginam, quæ sibi commater 596 exstiterat, suscepit in conjugem. Quem filius ejus Almficus, qui Maguntinæ præsidebat pastor Ecclesiæ, cepit constanter arguere, et scelestum luridumque conjugium publice condemnare. Pater autem vehementer iratus, eum comprehendi præcepit, et carcerali mox custodiæ mancipavit; quem per annale circiter spatium carcer inclusit, sed a correctione linguam ter-

roris vinculum non ligavit. Cum vero pater eum quadragesimali decurrente jejunio, de custodia de- crevissent educere, antequam psalterium expleret, quod aureis exarabat apicibus, recusavit exire. Verumtamen dum exivit, zelo sacerdotalis accensus auctoritatis, non quievit, sed mox in patrem jaenum publicæ excommunicationis intorsit. O vere dignum regio genere sacerdotem, qui in causa Dei non imperiale fastigium, non paternum recognovit affectum; sed dum paternam ac regiam auctoritatem in solo Deo constituit, hunc hominem ejus legibus resistantem, a se prorsus extraneum deputavit. Dixit autem patri: Tu arbitraris me adversum te insolenter agere, te vero præjudicium sustinere: cito prænosces, quia die sancto Pentecostes uterque simul astabimus ante Deum, ibique ventilabitur inter nos, librata justitiæ lance, litigium. Ibi luce clarius apparebit quis nostrum æquitatis lineam teneat, quis Dei legibus contradicat. Factumque est, ipso, qui dictus est, sacrosanctæ solemnitate die, ut dum præfatus Augustus imperialibus infulis rediit, multorumque pontificum choris, sive procerum val-latus agminibus, missarum solemnibus interesset, repentino super eum veniente judicio, repertus sit mortuus. Episcopus autem in Domino jam quie- rat. Sic sic, qui de incesto conjugio contempsit inter homines judicari, ad tribunal æterni judicis coactus est pertrahi; et qui subjectum sibi dedignatus est audire pontificem, terribilem super se non potuit evadere majestatem.

Hæc ego, venerabilis pater, et alia quamplurima, non sine magnæ formidinis angore conscribo; ne videlicet, vel relatores mei meræ veritatis semitam non tenuerint, vel ipse quoque relationum in quolibet inmemor oblivione deliquerim. Verumtamen teste conscientia, non hæc mentiendi voto, sed ædificationis affectu, prout melius possum, narrata recolere, satago schedulis adnotare. Si quid mihi tamen in his oblivionis obrepserit, imo quidquam humanæ conditionis infirmitate deliqui antequam nexibus hujus carnis absolvar, divina mihi pietas tuis orationibus in memoriam revocet, ac digne lugere permit- tat; ne viventi mihi pœnitendum quid merere possit occultum, quod morientis sit oculis ingerendum.

Homo abbas Cluniacensis, cum ad suum me monasterium perduxisset, frater quidam seux in infirmorum domo, ingravescente totius corporis tumore, languerat. Hic porro, cum abbatis comperisset adesse præsentiam, lætus effectus, divinam cœpit implorare clementiam: Domine, inquit, quem nullum latet occultum, quæso, si quid reatus in me est, quod non sim hucusque confessus, tu mihi misericorditer in memoria revoca, quatenus abbati meo dum præsens 597 est, pure confitear; atque ab eo, qui jus hoc in me præ cæteris habet, judicatus absolvat. Hoc dicto, hujusmodi vox auribus ejus insonuit: Certe est, certe est aliquid in te, quod confessus adhuc non es. Cumque ille vocem solam audiret, sed a quo procederet, non videret, orando subjunxit: Ex-

A prime, domine, manifeste quid hoc sit, ut confessus corrigam quod erravi. Porro vox eadem peccatum quoddam [sicut quærebatur] signanter expressit, quod ille a se commissum illico recognovit, et abbati festinanter ascito, facta confessione, purgavit, paucisque post diebus in sancta pace defunctus est.

CAPUT VIII.

Terribile exemplum cujusdam hominis desperati, ac interficientis seipsum.

Non talem sortitus esse finem clericus ille, de quo mihi idem Hugo Cluniacensis monasterii rector fida relatione narravit: Religiosus, inquit, quidam episcopus in expeditione positus, cum venisset ad ripam cujusdam fluminis, substitit, ibique lassus recreare spiritum cœpit. Cumque illic tranquille quiesceret, audit vocem de fluminis alveo prodeuntem, et hæc verba clarius exprimentem: Hora venit, homo non venit. His auditis episcopus sollicitus redditur: et recogitans hoc sine mysterio esse non posse, adventum rei solerti custodia præstolatur. Sed dum attentus explorator expectat, dumque hæc et illa recogitat, ecce quidam clericus agillime properabat, equumque calcaribus atterens, animum transire quantocius festinabat. Admonuit autem suos episcopus, ut obvios se venientem festinanter objicerent, eumque a sui cursu impetu retinerent. Cumque ille perneciter properans, flumen aggrediretur præcipitanter invadere, ac sine mora transire; illique contra violentem obsterent, et gradum figere compulissent, ait: Quiescite, quæso, dimitte me, recedite; quia jussio regis urget. Non est res, quæ deserti possit in posterum. Mysterium regis instat, inevitabilis necessitas imperat. Quid plura? Sanctus episcopus eum violentissime retentum, supervenientem nocte secum habere coegit hospitium. Sed, o misera hominis ac lugenda conditio, quæ facilius valet sibi consciscere mala cum desunt, quam vitare cum imminet! Episcopo scilicet cum suis gravi sopore depresso, ille vas aquæ in hospitio reperit, in quod caput immergens, suis ipse tortor effectus, se feralliter enecavit. Sed sicut iste, licet occulto, districto tamen Dei judicio, carnis interitum pertulit; ita per ejus piam clementiam mortem animæ simul et corporis alter evasit.

CAPUT IX.

Votifragus infirmitate corripitur, ut respiciat.

Nam quod nunc dicturus sum, et ex relatione jam dicti Cluniacensis abbatis, 598 et ex ore illius, cui res ipsa contigerat, frequentius audi- vi. Adolescens quidam erat in finibus Aquitanicæ, qui cum cœvis suis juveniculis de animarum suarum cœpit salute tractare. Deliberatione præmissa, tandem statuunt, ac unanimi invicem confœderatione proponunt, et mundani cultus pompas abjicere, et ad monasticæ conversationis ordinem migrare. Sed dum res adhuc suspensa differtur, dum rerum ordo multiplici varietate concutitur; ipse quoque tener adolescentis animus fixus in suo proposito

non tenetur. Quid multa? Mutata penitus mente desponsavit uxorem. Coniugiumque per processum temporis mens ejus et memoriam sancti propositi paulatim de se prorsus eraderet, et sub prætextu conjugii ad explendam carnalis illecebræ voluptatem impatientius ebulliret, divina super eum vigilante clementia, subito languore percussus est, ac paulo post ad extrema pervenit. Necessarii igitur, ac propinquis de jam quasi defuncti disputantibus sepultura, dum in medio positus videretur cadaver exanimæ, vixque tenuis quidam motus in ejus pectore palparet; ecce duo teterrimi ac trucis vultus Æthiopes eum (ut sibi videbatur) tanquam leones rugientes invadunt, rapaci ferocitate corripunt, de corpore violenter evellunt, mox pedes ejus, et brachia duris alligant nexibus, sicque velut hædum in phalanga pendulum alter post alterum bajulare cœperunt. Quos autem dolores, et torsiones ipse pertulerit, quantum, et qualia viderit, vel audivit, per quamplurima eum loca vectaverint, perlongum est non tantum stylo dirigere, sed simplicibus quoque verbis ex ore per ordinem referentis audire. Hoc tantum hic inferre sufficiat, quia dum per obscuræ caliginis eum loca portarent; ecce B. Petrus apostolus splendidus et coruscans occurrit, eumque de portantium humeris raptum, nexibus, quibus angebatur, absolvit. Illi mox relictæ præda stridentes dentibus, et ejulantes abscedunt, factumque sibi præjudicium flébiles conqueruntur. Beatus autem apostolus adolescentem ad Cluniaci monasterium secum duxit, eique forinsecus posito, sese, donec reverteretur, expectare præcepit. Ego, inquit, meum monasterium ingrediens visito, ac per circuitum enuncta perlustrans, quid agatur, attendo: deinde ad te, consideratis omnibus, redeo. Sed mox ista relictus est solus, ecce crudeliores et acriores iidem revertuntur Æthiopes, et non jam per manus et pedes, sed per genitalia ipsa corripunt, eumque sic non sine gravissimo illius dolore suspendunt. Nam velut si rostro passer accipitris, vel aquilinis unguibus columba rapiatur implumis; sic a reprobis illis spiritibus miser iste corripitur, trahitur libratus, per verenda suspenditur, et quasi recuperata præda, quæ fuerat perditâ, longius asportatur; cum ecce beatus Petrus radianti nimis, ac terribili splendore conspicuus, se tanquam fulmen injecit, rapinam suam quasi per impetum violenti spiritus apprehendit, et clavibus quas manu gestabat, raptos nequissimos acerrime verberavit. Mox illum ad domum propriam usque perduxit, reddensque spiritum corpori, utramque salutis substantiam reformavit. Nam ille profusius convalescens, 599 domui suæ sine cunctatione disposuit, atque ad Cluniacense monasterium properans, sanctæ conversationis habitum fervida satis devotione suscepit. Sic itaque divinæ militiæ transfuga, dum paterni verberis disciplina cœlitus eruditur, de manu cruenti prædonis eripitur, et ovis oberrans ad proprii pastoris mapalia revocatur.

A Sed jam se reprimens calamus cohibeat styllum, ne regulam brevitatatis excedat epistolare compendium.

Scribite, si placet distichon istud in refectorio, sub pedibus apostolorum.

Ignit apostolicum linguarum flamma scaturum,
Germinal et varias quasi vox fecunda loquelas.

DISPUTATIO

DE VARIIS APPARITIONIBUS ET MIRACULIS.

ARGUMENTUM. — Archiepiscopo, utpote qui talibus rebus audiendis magnopere delectabatur, nuntiat canonicos Velitrensis Ecclesiæ, cui ipse præerat, emersisse tandem aliquando, et se ad bonam, ut dicitur, frugem recepisse, eosque juxta præscriptam sibi disciplinam, non ut ante coactos, sed sponte et libenter vitam instituerent. Affert deinde nonnulla exempla, et mira, quæ multis contigerunt, ex quibus non parva utilitas percipi potest.

Domno A. venerabili archiepiscopo, PETRUS peccator monachus plenissimæ devotionis affectum.

Quia novi sanctam mentem tuam, venerabilis Pater, præcipue de hominum salute gaudere, adeo ut cum animarum te contigit audire profectum, velut ad dulcium epularum aggliscas, ac delecteris edulum.

Refero tibi de canonicis nostris, sanctæ videlicet Velitrensis Ecclesiæ, quia qui sub multis laboribus nostris atque sudoribus incorrigibiles videbantur, jam per divinam gratiam respiciunt, et per canonicæ regulæ tramitem non jam coacti, sed gaudentes incedunt. Unusquisque præterea eorum quadragesimali tempore quotidie psalterium complectitur; tribus per hebdomadam diebus omnes vino et pulmento communiter abstinent; tantumque districtæ conversationis videntur habere fervorem, ut per totam Quadragesimam, quæ est ante Pascha: et illam, quæ Nativitatem Domini nostri Jesu Christi consuetudinaliter antecedit, tribus in hebdomada diebus unusquisque se in capitulo coram fratribus exuat, et propria peccata confessus, dura corrigiarum scutica perferat disciplinam. In quo videlicet sanctæ conversationis indicio potes manifeste colligere, quid de cæteris vitæ modis, et observationibus debeas æstimare. Et, o disciplina salutifera, nimirum carnis afflictio! in qua dum corpus ad humanum 600 nudatur aspectum, ante Dei oculos coruscantibus indumentis apparet ornatum. Porro vix dum mensis emensus est quo res contigit ista quam refero.

CAP. PRIMUM. Baruncii eremitæ sanctitas.

Baruncius plane mihi frater unanims, et in amoris præcipui dulcedine singularis, non in eremo, sed in villa quadam eremo subjecta, dum opus ageret necessarium, languorum incurrit extremum. Qui dum sibi imminenter cognosceret obitum, fratribus, qui sibi sedulitatis officium exhibebant, pœnitentiam sibi proposuit injungi: qui dum tres, vel ut multum, quatuor psalmos, utpote sancto, et

innocenti viro, sufficere judicarent; ille petiit, ut A decem sibi annorum pœnitentiam tradcrent, quam illico peragendam fratribus, qui morabantur in eremo, quantocius delegarent. Noctc igitur insecta, dum quique per cellas constituti post gallicinium nudati, corporalibus disciplinis insisterent, festinarentque fratres pœnitentiam, antequam ille moreretur, implere; Lamberto fratri, qui sibi sedulus assistebat, Barucius ait: Cur, inquit, te non pręparas, et sicut cęteri fratres indumentis ecclesiasticis non adornas? Omnes enim de eremo fratres usque modo mihi visibiliter asiterunt, albis nimirum ac resplendentibus stolis induti, et velut in choro psallentes micantium vestium candore conspicui. Compulsi ergo illum, ut ad eorum indueretur exemplum. Ubi notandum, quia dum fratres illi nudati corporalibus disciplinis essent ab ipso procul intenti, ei, ut ita loquar, non jam carnalibus, sed spiritualibus oculis decore cultu videbantur induti. Is plane, qui mihi hoc retulit, venerabilis pater Luitprandus aliud etiam mihi consequenter innotuit, quod ab audientium œdificatione non vacat.

Iniit, inquit, illius Quadragesimę, quę Nativitatem Dominicam ex ecclesiastica institutione pręcedit, tanta mihi subito molestia repentini languoris incubuit; ut vix pedibus constanter insisterem, nędum possem regulam quotidianę conversationis implere. Cumque tenebrosis atque confusis cogitationibus fluctuans, jejuniū funditus desperarem, ac de quotidiana deinceps ciborum remissione decernerem, subito lenis mihi sopor obrepit, et super codicem, cui videlicet intentus eram, caput paululum reclinavi. Tunc mihi visum est, quod tota cella plena esset fumo, et insuper quamplures illic essent homines, qui clamoris ac mutuis inter se vociferarentur colloquiis: cum ecce sanctus frater Juventius, qui in eadem eremo laudabiliter conversatur, repente cellulę fores irrupit, et zelo severissimę animadversionis homines exturbavit, ac sine mora violenter propellens exclusit. Num, inquit, hujus eremi non est inviolabilis regula, ut colloquium fieri in cella quisque non audeat, sed ingredientium labia silentii protinus censura compescat? Moxque manutergium repente corripuit, omnemque sumi chaos, tetramque congeriem, qua cella replebatur, abiecit. Quo facto, protinus exsoporatus **601** evigilo, mentemque meam ab omni fumigantium cogitationum caligine liberam, non sine magna cordis lætitia recognosco. Tunc itaque omnimedio tentationis atque languoris expulso, tantę virtutis in me robur ac fortitudinem reperi, ut per totam illam Quadragesimam usque ad Dominicam Nativitatem vix aliquando vel leviter esurirem: et ne uno quidem die pręter panem et aquam, nisi fallor, alia quęlibet alimenta requirerem.

CAP. II. — *Pavisiensis episcopi intemperantia divinitus punitur.*

Et, o utinam sic Albuino [Alberico f.] Parisiensis Ecclesię contigisset episcopo. Cui nimirum dum septimi, si rite teneo, mensis jejuniū celebraret; et profligato jam jejunii biduo, ad Sabbatum pervenisset, singularis ferus venatione captus, offertur. Mox ille in concupiscentium lethalis edulii pestilenter illectus exarsit, jejuniū in alteram hebdomadam transferendum esse decrevit: et confestim coquis, ut porcum accuratus coquerent, imperavit. Illo itaque die gulę suę perfectio homo miserabilis appetitum, octavo autem, proximo videlicet Sabbato, diem clausit extremum. Et hoc certe digne commemori, qui de Ecclesię sacratio quasi sepulcra concupiscentię fecit in deserto (*Num. xi*). Quid autem mirum, si illic, ubi tam aperta est culpa, manifeste est irrogata vindicta, cum sæpe miserabilem rei videamus eventum, et tamen ignoremus supernę dispositionis causa latente mysterium?

Leo plane dudum Puteolanus episcopus, nunc autem nobilis eremita, nuper mihi et fratribus retulit, quia cum dæmoniacus quidam esset in monasterio, quod apud Parhenopen est in beati Agnelli confessoris honorem constructum, in hominem prope astantem repentinus insiluit, eumque rabido furore percutiens, protinus interfecit. Et, o quis profunda Dei judicia penetrare sufficiat! Mox enim, ut innocentem hominem furibundus exstinxit, confestim a dæmonio liberatus, et menti suę ac rationi pristinę restitutus, nunquam de cętero passionis illius molestiam pertulit. Inquisitus autem cur hoc facinus perpetraverit: Hominem, inquit, non vidi, sed nigrum canem, qui me mordicus apprehendere satagebat, sicut mihi videbatur, occidit. In hoc igitur occulto dispositionis effectu causa non claruit, cur videlicet vel ille repentino dignus fuerit vulnere perimi; vel iste meruerit a dæmonio liberari. Cum et ille, quantum ad humanum spectat arbitrium, innocenter occisus; et iste, quantum ad exterioris reatus speciem, videatur ultione plectendus. Et quid mirum, si merita nobis aliena non pateant; cum et ipsi sæpe, quod fecimus, per oblivionis hebetudinem ignoremus?

602 CAP. III. — *B. virgo Maria in suę festivitatis Assumptione innumeros liberat a pœnis Purgatorii.*

Religiosus plane presbyter Joannes rem mihi retulit ante paucos annos Romę contigisse, quam narro. In Assumptione scilicet beatę Dei genitricis Marię, cum nocturno tempore Romanus populus juxta morem orationibus et litanis insisteret, et accensis luminibus diversarum regionum ecclesias perlustraret; mulier quędam in basilica, quę est ad honorem ejusdem beatę Virginis, in Capitulo [Capitolio vel Campitello f.] constituta, commatrem suam vidit, quę scilicet ab anno fere fuerat jam defuncta. Cumque per multitudinem confluentium ad ejus attingere non potuisset alloquium, studuit eam in tali cujusdam angiportus articulo pręstolari; ut dubium non esset, quod egressa basilicam, ab ea cę

elinare non posset. Hanc itaque transeuntem protinus inquisivit : Num, inquit, tu comnater mea es, Marozia videlicet, quæ dudum defuncta es? Hoc illi vocabulum fuerat, dum adiveret. Qua respondente : Ipsa sum. Et quomodo, inquit, tibi nunc est? At : Usque hodie non levis me pœna constrinxit, quia videlicet per lasciviam petulantis illecebras cum coactoneis me puellis in tenera ætate sudavi; et hoc ipsum, proh dolor! oblivioni quodammodo tradens, sacerdoti quidem confessa fui, sed iudicium non accepi. Verum hodie regina mundi pro nobis preces fudit, meque cum multis aliis de locis pœnalibus liberavit, tantaque multitudo per interventionem ejus hodie est de tormentis erepta, ut numerum totius Romanæ plebis excedat; unde sacra eidem dominæ nostræ gloriosæ dicata passim loca visitamus, actionesque sibi gratiarum pro tantis misericordiæ beneficiis alacres exhibemus. Cumque super hoc commater illius ambigeret, nec fidem facile sermionibus adhiberet, subjunxit : Ut experiaris, inquit, pro certo verum esse quod loquor, scias te transacto hoc anno, in hac eadem festivitate procul dubio morituram. Quod si, quod fieri non potest, ulterius vixeris, me protulisse mendacium liquido comprobabis. Et his dictis, ab oculis ejus evanuit. Mox illa cilicium induit, et de obitu suo sollicita, quæ audierat, vivere cautius cœpit. Quid plura? Peracto fere anno pridianis cœpit egrotare vigiliis; in ipso vero festivitatis die vitam, sicut ei demonstratum fuerat, terminavit. Ubi notandum, et non leviter expavescendum, quia de peracta culpa, quam præfata mulier oblivioni tradiderat, usque ad intervntum intemeratæ Dei Genitricis supplicia perferabat.

CAP. IV — *Sanctorum apparitio pulcherrima Romæ in ecclesia sanc:æ Cæcilie.*

Rainaldus quoque Cumanus episcopus mihi narravit, quod et ab Humberto venerabili sanctæ Rufinæ quondam episcopo se didicisse perhibuit. Presbyterum, inquit, nocturno 603 silentio quiescentem, compater suus, qui defunctus fuerat, in visione clamavit, dicens : Veni, vide spectaculum, quod iudicare non poteris otiosum. Duxit ergo illum ad basilicam beatæ Cæcilie, in cujus videlicet atrio videbantur Agnes, Agatha, eademque Cæcilia, multarumque beatarum virginum chorus, mirabili cultus et habitus nitore conspicuus. Hæ nimirum parabant quandam magnificam sedem, cæteris hinc inde subselliis eminentem, et ecce B. virgo Maria cum Petro, et Paulo atque David, ac non parvis martyrum diversorumque sanctorum vallata turmis micantibus venit, seseque in ea, quæ parata erat, sede composuit. Porro autem dum in illo tam sancto conventu silentium fieret, omnesque reverenter astarent, ecce mulier quedam, licet paupercula, pelliceo tamen indumento decenter ornata, ad intemeratæ Virginis vestigia corruit, eamque ut Joanni patricio jam defuncto misereretur, oravit. Cumque hoc ipsum mulier ter obsecrando repeteret, nec responsum aliquod impetrare posset, adjecit : Nosti, inquit, domina mea, regina mundi; ego sum mi- era

A illa, quæ in atrio basilicæ tuæ majoris nuda et tremula jacere consueveram. Ille vero mox ut aspexit, pia mihi miseratione condoluit, et pellem hanc super me, quæ videlicet erat indutus, iniecit. Tunc beata Dei Genitrix : Homo, inquit, ille, de quo rogas, multa flagitiorum mole depressus est; duo tamen hæc habuit, ut et indigentibus pins, et magna sacris locis exstisset humilitate devotus. Frequenter enim oleum propriis cervicibus deferebat, et lucernis Ecclesiæ mex fomite ministrabat. Cumque super hoc eidem patricio et cæteri sancti testimonium perhiberent, eumque idipsum et suis ecclesiis egisse simul assererent, illic regina mundi præcepit, ut patricius ille duceretur ad medium; et ecce multitudo demonum præfatum Joannem trahunt, pœnalibus B undique loris astrictum, et ambientium catenarum squaloribus vehementer attritum. Tunc cum domina nostra jussit absolvi, et sanctorum cœtibus aggregari; vincula vero, quibus ille fuerat absolutus, alteri homini, qui in hac adhuc vita manebat, præcepit innectenda reponi. Tunc conventus ille sanctorum solutus est, et unusquisque in diversa contentens, ab aspectu cernentis evanuit. Beatus vero Petrus apostolus ad ecclesiam suam venit, cui protinus omnium successorum suorum, pontificum videlicet Romanorum, choris infultus ac festivus occurrit : ipse quoque beatus Petrus cum eatenus videretur indutus Hebraicis vestibus, sicut in picturis ubique conspiciunt, tunc et phrygium suscepit in capite; et sicut cæteri, sacerdotalibus infulis est ornatus in corpore. Tunc responsorium illud, quod dicitur : Tu es pastor ovium; meloditis atque mellillis cæperunt intonare clamoribus; sicque illum usque ad sacerdotalis chori 604 consistorium duxerunt. Quo perveniens, ipse apostolorum princeps nocturnum est exorsus officium, dicens : Domine, labia mea aperies; decide tres psalmos, totidemque lectiones ac responsoria, quæ in apostolorum natalitiis recensentur, canonico more persolvit. Omnibus itaque per ordinem rite decursis, matutinis quoque laudibus consequenter expletis, ejusdem ecclesiæ tintinnabulum sonnit, et continuo presbyter, qui hæc videbat, evigilans, somnium terminavit.

Præterea item, qui supra, mihi narravit episcopus, D quia monachus quidam quotidie dum ante sanctum altare beatæ Mariæ semper virginis pertransiret, illam ex more percurreret antiphonam, quæ sic incipit : Gaude, Dei Genitrix virgo immaculata; gaude, quæ gaudium ab angelo suscepisti; gaude, quæ genuisti æterni hominis claritatem; gaude, mater; gaude, sancta Dei Genitrix virgo. Tu sola mater innumpta. Te laudat omnis factura. Genitrix lucis, intercede pro nobis. Quam videlicet antiphonam dum quadam die pertransiens diceret, audivit vocem ex eodem altario procedentem : Gaudium mihi annuntiasti, gaudium tibi eveniet.

CAP. V. — *Officium mortuorum quotidie persolvens in cæleste regnum introducitur.*

Sed et idem mihi narravit episcopus, quia frat-

quidam non quotidiano, non certe solemnī sancto-
rum, sed solo utebatur, et delectabatur officio defun-
ctorum. Cumque conditionis humanæ debitum
solvens tribunali superni Judicis astitisset; cœpit
turba dæmonum vehementer hoc illi crimen impin-
gere, quod ecclesiasticæ institutionis regulam
negligens, per assuetæ synaxis officia vota Deo re-
dere contempsisset. Tunc beata regina mundi sem-
per virgo Maria, et omnes sanctorum chori cum ea
valenter occurrunt, seseque ad illius auxilium con-
corditer interponunt. Hic, inquit, noster capellanus
ac minister exstitit : quodque defunctorum
semper exsequiis libenter interfuit, nobis omnibus
procul dubio ministravit. Absit igitur, ut in imuo-

rum manus iste deveniat, qui piis erga nos, dum
adveret, studiis insudabat. Sic itaque beatæ Vir-
ginis precibus, omniumque supplicatione sanctorum,
in eorum meruit transire consortium. Ignorabat
tamen hujus rei relator episcopus, utrum ille frater
ad nos reversus, an aliis in hac vita degentibus ista
retulerit.

Hæc tibi, venerabilis frater, familiariter scribo,
quia velut suavibus epulis, sic in tua, quæcumque
sit, allocutione delector : et mens mea continuo
letatur, et gliscit, cum aliquod, quod tibi congrue
scribatur, occurrit.

Sit nomen Domini benedictum.

605-606 OPUSCULUM TRICESIMUM QUINTUM.

DE PICTURIS PRINCIPUM APOSTOLORUM

ARGUMENTUM. — Causam affert cur Paulus apostolus ad dexteram, Petrus vero ad sinistram in picturis ex-
primantur, idcirco scilicet, quia Paulus esset ex tribu Benjamin, qui Latine, *filius dexteræ* interpretatur ;
probatque hujusmodi nomen aptissime illi convenire. Multas quoque ejusdem Pauli prærogativas adducit.
Tum demum exponit cur Hierosolymitana Ecclesia, cum in ea Christus passus fuerit, non sit caput om-
nium Ecclesiarum.

Domno DESIDERIO sanctæ conversionis [conversa-
tionis] abbati, religioſoque conventui, PETRUS peccator
monachus in Domino servitutum.

Ut domnum Martinum ad vos iter arripere didici,
notario protinus, ut exciperet, imperavi. Sed quoniam
per totum quadragesimalem circulum tecum,
venerabilis pater, familiariter degens, quæque con-
ferenda videbantur, viva voce contulimus, et quæ
communicanda erant, sive tractanda, sæpius intima-
vimus; jam quid novi ad te scribi valeat, non
invenio, dum quidquid necessarium esse poterat,
frequentius iteratum alterutra confabulatione per-
pendo. Quid igitur faciam? Nunquid qui loqui
cœperam, deficiente materia, stolidè contices-
cam?

CAPUT PRIMUM.

*Cur Petrus ad sinistram, et Paulus ad dextram in
picturis collocentur.*

Sed dum armatam penna, atque ad scribendum ex
more libratam manus scriptoris aspicio, materia
mibi dulcis offertur, de qua ad disputandum mea
mens alacriter provocetur. Per istam siquidem
notarii dextram repetè mibi illud occurrit, quod
ipse a me, quæstione proposita, sæpenumero requi-
sisti : Cur videlicet in imaginibus picturarum per
universas adjacentes Romæ provincias, Petrus qui
primus est, ad sinistram; coapostolatus autem ejus
Paulus constituitur ad dextram; cum juxta vulgarem
sensum hoc rerum ordo deponat, ut Petrus, qui
senatus apostolici princeps est, dextrum Domini la-
tus; Paulus vero, qui junior est, sinistrum jure
possideat? Sed durum est valde, ut opinemur, quia

B tam egregium, tamque famosum apostolicæ dispo-
sitionis ordinem inconsulte, atque inconsiderate
devota Deo ac religiosa vetustas admiserit. Neque
enim credendum est, ut Constantinus imperator,
imo papa Silvester; atque post eos principes et sa-
cerdotes in ecclesiasticæ disciplinæ littera pervigiles
atque solertes, hunc ordinem tantorum principum
negligendum ducerent, si correctione dignum aliqua-
tenus æstimarent. Ne ergo sanctæ hujus historiæ
ordo inordinatus appareat, quod nobis videtur, san-
ctitati vestræ breviter innotescat.

Paulum plane de tribu Benjamin exstitisse quis
ambigit? Benjamin autem Hebraicè, Latine *filius
dexteræ* nuncupatur. Quid ergo mirum est, si ad
dextram constituitur, qui vocabulum dexteræ ex
C paterno jure sortitur? Enim vero, ut vetus illa beato
Paulo liquido congruere videatur historia, non sine
causa Scriptura dicit : « Quia egrediente anima
Rachel præ dolore, et imminente jam morte, vocavit
nomen filii sui, Benoni, id est *filius doloris mei*
(Gen. xxxv). » Pater vero appellavit eum Benjamin,
id est, *filius dexteræ*. Per Rachel namque, quæ ovis,
vel visum principium dicitur, Ecclesia non immeritè
designatur. Quæ nimirum et ad instar ovis innocen-
ter vivit, et per studium contemperationis ad videndam
Redemptoris sui speciem inædullitus inardescit. Qui
de se requirentibus Judæis ait : « Ego principium,
qui et loquor vobis (Joan. vii). » Benjamin igitur
nascente, Rachel mater emoritur; dum appropin-
quante ad lucem novæ regenerationis Saulo, perse-
D cutionibus Ecclesia per eum crudeliter impugnatur.
Sicut Lucas in Actibus apostolorum : « Saulus, inquit,

devastabat Ecclesiam, per domos intrans, et trahens A
 viros, et mulieres iradebat. 607 in custodiam (Act.
 viii). » Congruè itaque Rachel Benoni, id est, *filium*
doloris mei vocat: quem Jacob Benjamin, id est, *filium*
dexteræ nuncupat; quia Paulus, qui matris Ec-
 clesie dolor exstitit, qui eam quodammodo, dum
 nasceretur, impugnando peremit, a Deo Patre *filius*
dexteræ est vocatus, cum per eum divina potentia
 adversus gentes quasi per fortem sum dexteram
 dimicavit, verborum jacula valenter intorsit, salubres
 cordium plagas intulit, et per eum devictis atque
 prostratis hostibus, cum gloria triumphavit. Hinc est
 quod idem Paulus ad Galatas ait: « Cum autem
 complacuit ei, qui me segregavit ex utero matris
 mee, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret
 filium suum in me, et evangelizarem eum in gentibus, B
 continuo non acquievi carni et sanguini (Gal. i). »
 Non ergo immerito *filius dexteræ* Paulus vocatur, per
 quem omnis gentium multitudo, quæ ad dexteram
 Dei ponenda est, ad fidei sacramenta colligitur.
 Accinctus siquidem verbo Dei, quod est gladius Spi-
 ritus (Ephes. vi), hodieque usque ad finem sæculi
 adversus omnium vitiorum, iniquorumque spirituum
 rabiem dimicat, et tanquam fulminea Christi manus,
 vibratis cælestis eloquii gladiis, rigidas resistendum
 Dea cervicibus obruncat. Recte igitur Paulus dextri
 juxta Redemptorem lateris obtinet dignitatem, qui
 divinæ dexteræ non ambigitur exercere virtutem.
 An non quodammodo dextera Dei adversus diabolum
 dimicantem se fatetur esse, cum dicit: « Ego autem
 sic curro, non quasi in incertum: sic pugno, non
 quasi aerem verberans? » (I Cor. ix.)

CAPUT II.

Pauli prærogative enarrantur.

Paulus ad cælam tertium raptus ascendit (II Cor.
 xii), ubi etiam arcana verba, quæ hominibus loqui
 non licet, audivit. Quis autem nesciat, quia vita ter-
 rena dicit sinistram, cælestis autem significat dexte-
 ram, sicut sponsa dicit in Canticis: « Læva ejus sub
 capite meo, et dextera illius amplexabitur me? »
 (Cant. ii.) Læva namque esse sub capite dicitur,
 quia præsens vita apud electum quemlibet sub
 mente, quæ procul dubio cogitationum caput est,
 despecta calcatur. Dextera vero Dei sponsa amplexari
 perhibetur, quia dum fidelis et sancta anima
 æstuantis sui Creatoris igne succenditur, velut divinis
 quibusdam amplexibus undique confovetur. Qui ergo
 carnis adhuc fragilitate circumdatus, ad cælestem
 vitam ascendisse cognoscitur, recte *filius dexteræ*
 nuncupatur. Hinc dexteræ Filium Deus omnipotens
 tanquam propriam dexteram per totam mundi latitudi-
 nem semper extendit, et per eam adoptionis popu-
 los ad fidei unitatem colligit. Hanc dexteram summus
 agricola per Ecclesie suæ aream versat, et per eam
 spirituales segetes ventilat, ut purgata mystici frum-
 entii grana hereticis cælestibus introducat. Hanc
 dexteram suam Deus huc illucque procul extendit,
 dum ad colligendas in fidei sacramento gentes Paulus
 toto terrarum orbe discurrit. Ipse quippe quam va-

lida charitate flagrat, tam nimia ex locis ad loca se
 vagatione permutat. 603 Transire ad alia ex aliis
 appetit. quia ipsius eum, quem implet, stimulus
 charitatis impellit. Longe namque a Romanis positus
 scribit: « Memoriam vestri facio semper in orationi-
 bus meis, obsecrans, si quo modo tandem aliquanda
 prosperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad
 vos. Desidero enim videre vos (Rom. i). » Retentus
 Ephesi, Corinthiis scribit: « Ecce tertio hoc parat-
 us sum venire ad vos (II Cor. xii). » Rursum
 Ephesi commorans, Galatis loquitur, dicens: « Vel-
 lem me esse apud vos modo, et mutre vocem meam
 (Gal. iv). » Romæ quoque custodia carceris clausus,
 quia ire per semetipsum ad Philippenses non per-
 mittitur, transmittere se discipulum pollicetur, di-
 cens: « Spero in Dominum Jesum, Timotheum cito
 me mittere ad vos; ut ego bono animo sim, cognitis
 quæ circa vos sunt (Philip. ii). » Constrictus etiam
 vinculis atque Ephesi retentus, Colossensibus scri-
 bit: « Nam et si corpore absens sum, sed spiritum
 vobiscum sum (Coloss. ii). » Ecce cor apostolicum
 quanto fraterni amoris igne decoquitur, quanto ad
 desudandum pro salute gentium desiderio coarctatur!
 Illic corpore tenetur; illic spiritu ducitur: et paterni
 amoris affectum presentibus impendit, absentibus
 porrigit. Coram positus exhibet opera, audientibus
 exprimit vota. Efficaciter præsens eis, cum quibus
 non erat: nec tamen illis absens, cum quibus erat.
 Cujus amorem melius cognoscimus, si ejus adhuc ad
 Corinthios verba pensamus. Ait enim: « Veniam ad
 vos cum Macedoniis pertransiero; nam Macedoniam
 pertransibo, apud vos autem forsitan manebo, vel
 etiam hiemabo (I Cor. xvi). » Quod est, quod tam
 anxie per tot loca partitur, nisi quod circa omnes
 una charitate constringitur? Charitas enim, quæ di-
 visa unire consuevit, unum cor Pauli dividi per
 multa compellit. Quod tamen tanto ardentius in Deo
 colligit, quanto latius per sancta desideria spargit.
 Prædicando igitur Paulus vult simul omnia dicere,
 amando vult simul omnes videre; quia et in carne
 permanendo vult omnibus vivere, et de carne trans-
 cundo per sacrificium fidei vult omnibus prodesse.
 Nec mirum si prædicator egregius in fraterni chari-
 tate ferventius æstuat, si præ cunctis mortalibus in
 eo copia veræ dilectionis abundat; cum fons vitæ
 qui eum vas electionis appellat (Act. ix), in eum se
 decreverit abundanter influere, eumque dignatus sit
 sacramentorum suorum fluentis incomparabiliter
 irrigare. Hinc est quod ait: « An experimentum
 queritis ejus qui in me loquitur Christus? » (II
 Cor. xiii.)

CAPUT III.

Paulus præ cæteris omnibus privilegio admirabili est insignitus.

Hoc plane Salvator mundi B. Paulo per sin-
 gularis gratiæ privilegium contulit, qui nulli mor-
 talium post Incarnationis suæ mysterium præro-
 gavit. Nam postquam beata illa atque divina Redem-
 ptoris humanitas ad paternæ majestatis est evecta

concessum, ut non jam hominibus corporaliter interresset, sed cœli potius virtutibus præsideret, non per magistrum, sed specialiter per se ipsum sic illum efficaciter **609** docuit, omniumque sibi gestorum suorum mysteria delegavit; ut non modo præcessorum suorum magisterio nullatenus indigeret, sed eos insuper omnis cœlestis sapientiæ profunditate præcelleret. Unde et ipse primus apostolorum Petrus ejus admiratur sapientiam, dicens: « Charissimus frater noster Paulus, secundum datam sibi sapientiam scripsit vobis; sicut et in omnibus epistolis, loquens in eis de his, in quibus sunt quædam difficilia intellectu, quæ inducti et instabiles depravant (*II Petr. III*). » Quod autem in discendis evangelicæ doctrinæ mysteriis non magistrum quemlibet hominem, sed Deum specialiter habnerit præceptorem, testatur ipse, qui in principio Epistolæ suæ ad Galatas loquitur, dicens: « Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem; sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis (*Gal. I*). » Fons enim æternæ vitæ velut immensus torrens totum se simul in vas suæ electionis immerisit, qui in cæteros apostolos per longa temporum intervalla, sapientiæ suæ fluentia profudit. Et paulo post: « Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem; neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Domini nostri Jesu Christi (*Ibid.*). » Quod ergo Petrum Dominus per multa argumenta adhuc mortaliter edocuit, hoc totum repente beato Paulo constitutus jam in gloria paternæ majestatis exhibuit. Ac si doctor quispiam dum privatus est, discipulus doceat, postquam vero ad obtinenda regalis imperii sceptrâ conscendit, remotis clientium clavisibus, unum inter multos egregium, quem nobilissimum instruat, elegit.

Ut ergo ad id unde cœpit sermo recurrat, cum B Petrus ad dexteram ponitur, primatus ejus, quem inter cæteros est sortitus apostolus, honoratur. Cum vero Paulus ejusdem dextræ lateris occupat locum, in Benjamin, cujus est filius, mystice figuræ redolet sacramentum. Quanquam et hoc non a mysterio vacet, quod B Petrus Dominici lateris sinistram tenet. Per illum siquidem activa vita signatur. Et sicut contemplativa vita per dexteram, sic actualis exprimitur per sinistram. Quod autem per B Petrum præsens vita, hoc est activa, figuratur, in hoc præcipue demonstratur, quod sicut evangelicæ frequentissime testatur historia, et Petrus Dominum plus omnibus discipulis diligat (*Joan. XX*); et Dominus non Petro, sed Joanni potius prærogativam specialis omnino dilectionis impendat (*Joan. XIII*). Per Joannem quippe contemplativa, per Petrum vero, sicut dictum est, activa vita signatur. Quia sancti omnes in hac vita ad similitudinem Petri, Deum plus amant, et quasi minus amantur; dum duras propter eum laborum molestias perferunt; mortali tamen adhuc carne circumdati, ad amplexus ejus dulcedinem non pertingunt. Illi vero qui jam cum Deo sunt, in hoc

A eum quodammodo minus amant, et magis amantur; dum et pro eo nullos laborum turbines sentiunt, et tamen intimæ familiaritatis ejus oblectationibus perfruuntur. Non ergo mirum, si B Petrus aliquando partem videatur tenere sinistram, qui **610** et activæ vitæ continet ex scripturarum auctoritate figuram.

CAPUT IV.

Cur B. Paulus propriam non habeat cathedram.

Unum vero in B. Paulo videtur egregium, quia cum omnes apostoli distributi terrarum regionibus, proprias obtineant cathedras; iste, dum nullam specialiter tenet, videtur aliquatenus communiter omnibus præsidere. (*Vide scholia ad calcem opusculi.*) Plane quia ipse toto terrarum orbe universalem B fundavit Ecclesiam, dignum est, ut sicut in omnibus fidei semen sparsit, sic etiam in omnibus jus teneat præsentis. Dicit enim ad Corinthios: « Gratia Dei sum id quod sum; et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi; non ego autem, sed gratia Dei necum (*I Cor. XV*). » Ad Romanos autem: « Habeo, inquit, gloriam in Christo Jesu ad Deum, in obedientia gentium: verbo et factis, in virtute signorum, et prodigiorum; in virtute Spiritus sancti; ita ut ab Hierusalem per circuitum usque ad Illyricum repleverim Evangelio Christi. Sic autem hoc prædicavi Evangelium, non ubi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem; sed sicut scriptum est: Quibus non est annuntiatum de eo, videbunt; et qui C non audierunt, intelligent (*Rom. XV; Isa. LI*). Hæc est igitur causa cur Paulus nullam specialiter cathedram teneat, quia si audeamus summis minorâ conferre, ad instar Christi, salvo cæterorum apostolorum jure, videtur omnibus Ecclesiis præsidere.

Porro autem quantum ad vulgarem pertinet sensum, quoniam Hierosolymis passus est Dominus, universis Ecclesiis non Romana, sed Hierosolymitana potius præesse deberet Ecclesia; verumtamen cum ex auctoritate canonum, Romana Ecclesia primum teneat locum, Alexandria secundum, Antiochena tertium, Constantinopolitana quartum, Hierosolymitana jam quintum: constat Dominum Salvatorem non uni cuilibet cathedræ speciali jure præesse, sed D cunctis unum pastorem universaliter præsidere. Liqueat ergo Ecclesiarum ordinem esse dispositum juxta privilegium Petri, non secundum incomparabilem excellentiam Redemptoris. Quia quod omnes apostoli juxta mensuram suam obtinent per gratiam collati muneris, hoc totum possidet Christus per naturalis imperium majestatis. Quamdam ergo, si dici liceat, cum Christo similitudinem Paulus tenet, dum non uni duntaxat Ecclesie, sed omnibus præsidet. Non igitur sine causa B. Paulus dextrum in picturis obtinet latus, dum id non modo deposcat propensior fructuum cumulus, sed et figuralis intelligentiæ sacramentum. Gliscit adhuc animus super hoc themate plura conscribere, sed litterarum bajulus, qui ad vos properare festinat, dum potius vel-

let volare, quam currere, non tunc permittit saltem A minimas ad scribendum moras habere. Clementia vobis, dilectissimi, divina præcipiat, ut pro me orare sancta vestra fraternitas non desistat.

611 SCHOLIA.

Plane quia ipse (Paulus) toto terrarum orbe universalem fundavit Ecclesiam, dignum est, ut sicut in omnibus fidei semen sparsit, sic etiam in omnibus jus teneat præsentis. In hac Epistola beatus Petrus Damianus plus nimio videtur tribuere Paulo: tametsi enim vera sunt, quæ refert de ipsius Apostoli rebus gestis, sunt tamen caute intelligenda; quoniam totius orbis pastor, et princeps Petrus duntaxat est, non Paulus. Quamobrem verum quidem est elogium, quod ipsi Ecclesia tribuit, dum ait: prædicator in universo mundo; « verum est quod idem affirmat: (Instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum (II Cor. xi). » Sed tamen illum tantum honorem, quem prima specie cardinalis Damianus sancto Paulo delert, sancto Petro magis congruere **612**

certissimum est, de quo Magnus Leo (*epist. ad Anast. Thess.*): « Inter beatissimos apostolos, inquit, in similitudine honoris, fuit quedam discretio potestatis; et cum omnium par esset electio, uni tamen datum est, ut cæteris præmereret: de qua forma, episcoporum quoque est orta distinctio. » Sanctus Joannes Chrysostomus (*hom. 87 in Joan.*): Quid tandem aliis omissis, de his duntaxat Petrum affatur? os erat apostolorum, et princeps, et vertex ipsius cætus; propterea et Paulus eum præter alios visurus ascendit. Itaque Damianum juxta magni Gregorii mentem intelligemus (*Græc. in lib. I Reg., cap. 4*), ut quod attinet ad apostolicum munus Evangelii prædicandi, atque peccata solvendi, æque omnes apostolos, nedum Paulum, in universum mundum missos esse existimemus, cum quadam tamen subordinatione Petri, qui gregi universali præfectus est, ut multis docet sanctus Cyriacus de unit. Eccles., et epist. 55 ad Cornelium papam.

Sit nomen Domini benedictum.

613 614 OPUSCULUM TRICESIMUM SEXTUM.

DE DIVINA OMNIPOTENTIA IN REPARATIONE CORRUPTE, ET FACTIS INFECTIS REDDENDIS.

ARGUMENTUM. — De Dei omnipotentia, æternitate, infinitate, providentia, cæterisque hujusmodi altissimis obscurissimisque questionibus, luculenter et cogiose disserit contra eos qui divinæ potentie quasi terminum constituere audebant, asserentes Deum facta infecta reddere non posse. Quod falsum esse verissimis rationibus probat. Denum benevolentiam et amorem suum erga Casinense monasterium Desiderio abbati pluribus patefacit, et velut in pictura ante oculos ponit.

Donno Desiderio Casinensis monasterii reverentissimo rectori, et universo sancto conventui, Petrus peccator monachus pacis osculum in Spiritu sancto.

CAPUT PRIMUM.

Quod Deus multa potest quæ non vult.

Qui solus de marini fluctus procellis eripitur, dum sagenam adhuc inter ropes et scopulos, inter minaces atque intumescents undarum cumulos periclitari considerat, inhumanus est, si laborantes in discrimine socios non deplorat. Ego itaque episcopatu dimisso, me quidem velut arenis expositum gaudeo; sed te ventis atque turbidibus atteri, ac inter hiantes pelagi fluctuare voragine, non sine fraterna compassione suspiro. Errat, pater, errat, qui confidit se simul et monachum esse, et curie deservire. Quam male mercatur, qui monachorum præsumit claustra deserere, ut mundi valeat militiam bajulare! Undis erutus sanus est piscis, non ut sibi vivat, sed ut alios pascat. Vocamur, attrahimur; sed ut vivamus aliis, moriamur nobis; amat venator cervum, sed ut sibi faciat cibum; persequitur capras, lepusculos insectatur; sed, ut ipse bene sit, illa nihil sint. Amant et homines nos, sed non nobis; sibimet diligunt, in suas nos vertere delicias concupiscunt. Quos nimirum dum in exteriora prosequi-

mur, quid aliud quam monacho nostro, qui latebat intrinsecus, repudium damus? Mox enim ad summa tendentis vite status evertitur, rigor enervatur discipline, atque silentii censura dissolvitur, et ad effluendum quidquid libido suggesserit, ora laxantur. Unde processit, et quod nunc occurrit memorie: utrum Deus possit reparare virginem post ruinam. Nam dum aliquando, ut meminisse potes, uterque discumberemus ad mensam, illudque B. Hieronymi sermocinantibus deveniret in medium; audenter, ait, loquor: cum omnia possit Deus, suscitare virginem non potest post ruinam. Valet quidem liberare a pœna, sed non valet coronare corruptam. Ego licet pavidus, utpote, qui disputare de tanti viri testimonio facile non auderem, unanimum tamen patri, tibi videlicet, dixi pure quod sensi. Hæc, inquam, fateor, nunquam potuit mihi placere sententia. Non enim a quo dicatur, sed quid dicatur attendo. Nimis scilicet inhonestum videtur, ut illi, qui omnia potest, nisi sub altioris intelligentie sacramento, tam leviter impossibilitas ascribatur. Tu autem e contrario respondisti: ratum esse, quod dictum est, et satis authenticum, Deum videlicet non posse suscitare virginem post ruinam. Deinde longis atque prolixis argumentationibus multa percurrans, ad hoc tandem definitionis tue clausulam.

perduxisti, ut diceret: Deum non ob aliud hoc non posse, nisi quia non vult. Ad quod ego: Si nihil, inquam, potest Deus eorum, quæ non vult: nihil autem, nisi quod vult, facit; ergo nihil omnino potest eorum facere, quæ non facit. Consequens est itaque, ut libere fateamur, Deum hodie idcirco non plere, quia non potest; idcirco languidos non erigere, quia non potest; ideo non occidere injustos, ideo non ex eorum oppressionibus liberare sanctos. Hæc, et alia multa idcirco Deus non facit, quia non vult, et quia non vult, non potest; sequitur **615** ergo, ut quidquid Deus non facit, facere omnino non possit. Quod profecto tam videtur absurdum, tamque ridiculum, ut non modo omnipotenti Deo nequeat assertio ista congruere, sed ne fragili quidem homini valeat convenire. Multa siquidem sunt quæ nos non facimus, et tamen facere possumus. Si quando tamen tale quid in mysticis et allegoricis contingat nos reperire scripturis, caute potius et reverenter accipiendum est, quam juxta litteras audacter et libere proferendum. Sic est illud, quod Loth properanti Segor ab angelo dicitur: « Festina igitur, inquit, et salvare ibi, quia non potero facere quidquam, donec ingrediaris illic (*Gen. xix*). » Et: « Pœnitet me fecisse hominem (*Gen. vi*). » Et quia Deus præcavens in futurum, tactus sit dolore cordis intrinsecus, et multa id generis. Si quid igitur tale divinis paginis reperitur insertum, non mox passim prociac ac præsumptiva vulgari debet audacia, sed sub modesta sobrii sermonis proferendum est disciplina; quia si hoc diffunditur in vulgus, ut Deus in aliquo, quod dici nefas est, impotens a-s-ratur, illico plebs indocta confunditur, et Christiana fides non sine magno animarum discrimine perturbatur.

Illo plane modo dicitur Deus non posse aliquid, quo et nescire: videlicet quidquid malum est, sicut non potest agere, ita nescit agere. Non enim potest, aut sic mentiri, vel pejorare, vel injustum aliquid facere, quanquam per prophetam dicat: « Ego Domine formans lucem, et creans tenebras: faciens pacem, et creans malum (*Isai. xlv*). » Quod autem dicit in Evangelio: « De die autem illo, vel hora nemo scit, neque angeli in celo, neque Filius, nisi Pater (*Matth. xxiv*; *Marc. xiii*); » hoc procul dubio intelligendum est, quod discipulus hoc tantummodo nesciat, qui sibi nil prorsus ignorat. Cum enim Jesus, Verbum videlicet Patris, tempora cuncta condiderit, omnia siquidem per ipsum facta sunt (*Joan. i*); quæ consequentia, qui totum novit, diem judicii, partem videlicet temporis, ignoravit? Sed super eodem Salvatore scribit Apostolus: « In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Coloss. ii*). » Cur autem absconditi, nisi quia non palam omnibus manifestæ? Nam de eodem judicii die post Resurrectionem rursus a discipulis inquisitus, ait: « Non est vestrum nosse tempora, vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate (*Act. i*). » Ac si dicat: Non vobis hoc expedit nosse, qua-

A tenus dubietatis ista suspensio in operibus pietatis vos magis, ac magis semper exerceat, et ab omni, si qua possit obrepere, vanitate compescat. Scit ergo sibi, quod nescit apostolus. Quod in hoc procul dubio probat, cum Patrem, cum quo videlicet unum est, hoc nosse denuntiat: « Ego enim, ait, et Pater unum sumus (*Joan. x*). » Sic enim juxta verbi sonum, asserit se quasi nescire, quod Pater; sicut aliquando significatur quodammodo non habere, quod Pater. Unde est et quod dicit Apostolus: « Cum tradiderit regnum Deo, et Patri (*I Cor. xv*); » tanquam regnum donec ipse tenuerat, Pater non habebat; et cum Patri tradiderit, ipse non teneat. Cum tradere regnum Deo Patri, nihil aliud sit juxta sobrium intellectum, nisi perducere credentes ad B contemplandam speciem Dei Patris. Tunc **616** quippe Deo Patri regnum a Filio traditur, cum per mediatorum Dei et hominum in contemplatione divinitatis æternæ fidelium multitudo transfertur; id est, ut jam necessaria non sit dispensatio similitudinum per angelos, et principatus, et potestates, et virtutes: ex quarum persona non inconvenienter intelligitur dici in Canticis canticorum ad sponsam: « Similitudines auri faciemus tibi cum distinctionibus argenti quoad usque rex in accubitu suo est (*Cant. i*); » id est, quoad usque Christus in secreto suo est. Quoniam vita nostra abscondita est cum Christo in Deo: « Cum Christus, inquit, apparuerit vita nostra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria (*Coloss. iii*). » Quod antequam fiat, videmus nunc per speculum in ænigmate, hoc est, in similitudinibus; tunc autem facie ad faciem (*I Cor. xiii*). Hæc enim nobis contemplatio promittitur actionum omnium finis, atque æterna perfectio gaudiorum. « Filii enim Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus. Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est (*I Joan. iii*). » Quod enim dixit famulo suo Moysi: « Ego sum, qui sum (*Exod. iii*). » Et: « Dices itaque filiis Israel: Qui est, misit me ad vos: » hoc contemplabimur, cum videbimus eum in æternum. Ita quippe ait: « Hec est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misit Jesum Christum (*Joan. xvi*). » hoc fiet, cum venerit Dominus, et illuminaverit abscondita tenebrarum (*I Cor. iv*), D cum tenebræ mortalitatis, hujus corruptionisque transierint. Tunc erit mane nostrum, de quo in psalmo dicitur: « Mane astabo tibi, et videbo (*Psal. v*). » De hac contemplatione intelligitur dictum, cum tradiderit regnum Deo et Patri (*I Cor. xv*), id est, cum perduxerit justos, in quibus nunc ex fide viventibus regnat mediator Dei et hominum homo Christus Jesus ad contemplationem Dei Patris (*I Tim. ii*). Multa denique talia reperuntur in sententiis Scripturarum, quæ si juxta litterarum superficiali contentum sumus accipere, non nobis poterunt lumen veritatis infundere, sed tenebrarum potius caliginem parturire. Hoc ergo quod dicitur, Deum non posse malum aliquid vel nescire; non refere-

dum est ad ignorantiam, vel impossibilitatem, sed ad voluntatis perpetuæ rectitudinem. Quia enim malum non vult, recte dicitur, quia neque scit, neque potest aliquid malum. Ceterum quiddam vult, indubitanter et potest, testante Scriptura : « Tu autem dominator virtutis cum tranquillitate iudicas, et cum magna reverentia disponis nos : Subest enim tibi, cum volueris, posse (Sap. xi). »

CAPUT II.

Quod voluntas Dei omnibus rebus causa est ut existant.

Voluntas quippe Dei omnium rerum, sive visibilium, sive invisibilium causa est, ut existant; adeo ut condita quæque, antequam ad formarum suarum visibiles procederent species, jam veraciter atque essentialiter viverent in sui officis voluntate : « Quod factum est, ait Joannes, in ipso vita erat (Joan. i). » Et idem in Apocalypsi, viginti quatuor seniores dixisse testatur : « Dignus es, Domine Deus noster, accipere **617** gloriam, et honorem, et virtutem; quia tu creasti omnia, et propter voluntatem tuam erant, et creata sunt (Apoc. iv). » Prius dicitur, quia erant, et postmodum fuisse creata. Quia quæ foris expressa sunt per conditionem operis, jam intus erant in providentia et consilio Conditoris. Porro autem sicut voluntas Dei causa est, ut quæ nondum sunt condita, originaliter fiant; ita nihilominus efficax causa est, ut quæ sunt perita, ad status sui ordinem redeant. « Nunquid enim voluntatis meæ est mors impii, dicit Dominus? Sed volo ut convertatur et vivat (Ezech. xvi). »

Ut ergo ad id, quod prælibatum est, sermo recurrat, post præjudicat Deo suscitare posse virginem post ruinam? Nunquid ideo non potest, quia non vult; et ideo non vult, quia malum est; sicut dictum est, mentiri, et pejerare, et injustum quid facere, Deum nec velle, nec posse? Sed absit, ut malum sit de violata, virginem fieri; imo sicut malum est virginem violari, ita violatam redire in virginem procul dubio bonum esset, si divinæ dispositionis ordo concederet, v. g. hominem post lapsum mortis subire vindictam; licet justo Dei iudicio malum fuit. Mortem enim Deus non fecit (Sap. i), cum ipse potius sit mors mortis (sicut per Oseam prophetam dicit : « Ero mors tua, o mors (Osee xiii; I Cor. xv). » Jam vero saltem redemptionis nostræ mysterium, hominem immortalem fieri certe bonum esset, si sententiam semel prolatalem elementa divina dissolveret. Neque enim hoc omnipotens Deus ideo, vel nolle, vel posse dicendus est, quia malum est, hominem videlicet fieri immortalem; sed justo suo iudicio, nostræque salutis augmento, quod ipse novit, tantum de vindicta redempti hominis voluit superesse. Hoc itaque modo malum est post stuprum virginem esse corruptam; bonum autem esset si virginitatis Deus signaculum in ea reformaret. Sed licet Deus hoc nullatenus faciat, sive ut virginem terreat, quatenus creatur amittere quod postmodum nequeat repa-

re; sive dictante æquitate justitiæ, ut quod tanquam vile quid per carnis blandimenta projecit, id instaurare etiam per pœnitentiæ lamenta non possit : sive certe, ut dum in se ruinæ suæ signa superesse considerat, acrioribus afflictionis suæ remediis indesinenter insistat. Sive igitur his, sive aliis supernæ providentiæ causis, ad integritatem pristinam violata virgo non redeat : nequaquam tamen omnipotens Deus dicendus est hoc non posse, sed potius nolle, ut servetur arbitrium æquissimæ voluntati, non autem ascribatur, quod absit, impotentia majestati. Quod enim malum est, non potest facere Deus, quia nec potest etiam velle; quod tamen nequaquam referendum est ad impossibilitatem, sed ad naturalem potius clementiæ singularis bonitatem.

Quod vero bonum est, velle potest, et facere, tametsi quodam cautela suæ, vel provisionis intuitu, quædam bona, aut raro faciat, aut nunquam faciat. Alioquin poterat dici ante Salvatoris adventum, quia Deus creare non posset ex utero Virginis Filium. Nimirum, quod nunquam fecerat, sed ne quidem nisi semel facturus erat. Tamenetsi nunquam faceret, et velle, et facere poterat, **618** quia bonum erat. Virgini itaque suscitare post ruinam, quomodo non possit Deus, cum procul dubio et ille omnipotens sit, et hoc bonum sit?

CAPUT III.

Quod absque dubio Deus post lapsum reparare virginem possit.

Virginem sane suscitari post lapsum duobus intelligitur modis : aut scilicet juxta meritum plenitudinem, aut juxta carnis integritatem. Videamus itaque an utrumque valeat Deus. Juxta meritum namque plebem fidelium virginem appellat Apostolus, cum Corinthiis dicit : « Despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo (II Cor. xi). » Neque enim in illo Dei populo solummodo virgines erant, sed multæ conjugii obligatæ, vel post virginitatis dispendium continentes. Et Dominus per prophetam : « Si vir, inquit, dimiserit uxorem suam, et illa recedens duxerit virum alterum, nunquid revertetur ad eam ultra? Nunquid non contaminata et polluta vocabitur mulier? Tu autem fornicata es cum anatoribus multis; tamen revertere ad me, dicit Dominus (Jer. iii). » Reversio plane ista ad Dominum, quantum ad qualitatem meritum pertinet, hoc est, de corrupta integram fieri, de prostituta virginem reparari. Cur rursus idem sponsus loquitur : « Et omnium peccatorum tuorum jam memor non ero (Jer. xxxi). » In carnalis siquidem sponsione complexus viri, corruptio carnis, fœdus amoris, dispendium castitatis, virginem se plerumque thalami nuptialibus tradit, quæ polluta recedit. Et contra, cui cœlestis sponsus adhæserit, protinus abluunt maculas turpitudinis, et ad florem revocat redolentissimæ castitatis. De prostibulo virginem, de corruptione reddit integritatem.

Unde est, quod perosque novimus utriusque

sexus homines post abominabiles voluptatis illecebras, ad tantam religiosæ vitæ pervenisse munditiam, ut non modo castos atque pudicos quoslibet in sanctitate præcederent; sed et non contemnenda multarum virginum merita superarent. Quibus non jam sola prioris meriti mensura rependitur, sed procul dubio cum remissione reatus etiam cumulus superadditæ mercedis augetur. Ecce probatum, ut opinor, est, juxta meritum posse Deum suscitare virginem post ruinam: juxta carnem vero quis etiam vesanæ mentis addubitet eum viderelicet, qui erigit elisos, solvit compeditos (*Psal. cXLV*), qui postremo curat omnem languorem et omnem infirmitatem (*Math. IV*), clausulam non posse reparare virginem? Enimvero qui corpus ipsum de tenuissimo seminis liquore compegit, in humanæ formæ speciem per varia membrorum lineamenta distinxit, ad summam necdum existentem condidit creaturam, existentem jam non poterit recipere vitiatam? Fateor plane, fateor, nullumque timens cavillatoria contentiois obloquium constanter affirmo; quia valet omnipotens Deus multitudine quamlibet virginem redire, incorruptionisque signaculum in ipsa ejus carne, sicut ex materno egressa est utero, reparare. **619** Hæc autem dixi, non ut B. Hieronymo, qui pio studio locutus est, detraham; sed ut eos, qui ex verborum illius occasione, Deum astruunt impotentem, invieta fidei ratione repellam.

CAPUT IV.

Quomodo possit fieri, ut quod factum est, non sit factum.

Ad illud postremo, quod in hæc disputandi materia plures objiciunt, sub sanctitatis tuæ judicio video respondendum. Aiunt enim: Si Deus, ut asseris, in omnibus omnipotens est, nunquid potest hoc agere, ut quæ facta sunt, facta non fuerint? Potest certe facta quæque destruere, ut jam non sint; sed videri non potest, quo pacto possit efficere, ut quæ facta sunt, facta non fuerint. Potest quippe fieri, ut amodo, et deinceps Roma non sit; sed ut antiquitas non fuerit condita, quomodo possit fieri, nulla capit opinio. Inspirante Deo responsurus sum ad hæc: in primis exactorem meum verbis Salomonis admonendum video, quibus ait: «Majora te ne quæsieris, et altiora te ne scrutatus fueris (*Eccli. I*).» Deinde dicendum, quia quod Deus facit, aliquid est: quod Deus non facit, nihil est: «Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan. I*).» De quo nimirum alibi scriptum est: «Qui fecit quæ futura sunt (*Eccli. III*).» Juxta quod et illud: «Qui vivit in æternum, creavit omnia simul (*Eccli. XVIII*).» Et Apostolus: «Qui fecit, inquit, ea quæ non sunt (*Rom. IV*).» Omnia plane hæc testimonia Scripturarum testantur Deum fecisse quod non erat; non destruxisse quod erat; condidisse futura, non abolevisse præterita. Quamquam et sæpe legatur Deus aliquid evertisse, ut melius aliquid procuraret; sicut mundum per aquæ dilu-

vium (*Gen. VII*), Pentapoliū per ignis incendium (*Gen. XIX*), quibus nimirum sic abstulit esse, et futurum esse, ut nequaquam abstulerit et fuisse. Quanquam si ad pravorem hominum merita, qui tunc deleti sunt, solerter inspicias, quoniam vanitates et inania sectati sunt, ut non ad esse, sed ad nihilum tenderent, eos merito non fuisse decernas. Hinc est, quod eos in afflictione spiritus conqueri, Scriptura testatur: «Exiguum, inquit, et eum tædio est tempus vitæ nostræ, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis; quia ex nihilo nati sumus, et post hæc erimus quasi non fuerimus. Erimus, inquit, tanquam si non fuerimus; quia et nunc quando videbantur esse, ad nihilum potius pertinebant, quam ad verum esse (*Sap. II*). Ego, ait, sum qui sum; et hæc dices filiis Israel: Qui est, misit me ad vos (*Exod. III*).» Qui enim ab illo, qui vere est, recedit, necesse est non sit; quia ad nihilum tendit. Hinc est, quod iterum gementes dicit: «Exstinctus cuius erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer; et transiet vita nostra tanquam vestigia nubis, et sicut nebula dissolvetur quæ fugata est a radio solis; nomen nostrum oblivionem accipiet, et pertenuis umbræ transitus est tempus nostrum (*Sap. II*).» Unde et propheta: «Omnes, inquit, gentes quasi non sint, sic sunt coram eo: et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei (*Isa. XL*).»

620 Et Salomon ait: «Tanquam momentum statera, sic ante te est orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani (*Sap. XI*).» Et innumera talia reperiuntur in Scripturis, quibus impii homines, aut tenuissimis, aut vilissimis comparentur rebus, aut nihil esse dicantur, etiam tunc, cum potentes esse videntur. Unde et David: «Vidi, inquit, impium superexaltatum et elevatum sicut cedros Libani; et transivi, et ecce non erat (*Psal. XXXVI*).» Tunc enim et cum divitiis intumescunt, et eum se super alios arroganter extollunt, eum denique inferiores per tyrannidis violentiam opprimunt; tunc, inquam, eo verius nihil sunt, quo ab eo, qui vere et summe est, procul sunt.

CAPUT V.

De futuris contingentibus et philosophiæ usu in sacris disputationibus.

Sed quid sibi volunt vani quilibet homines et sacrilegi dogmatis inductores, qui dum aliis questionum suarum tendiculas struunt, quod in eas ipsi ante præcipites corruant, non attendunt; et dum simpliciter gradientibus scandala frivole inquisitionis objiciunt, ipsi potius in lapidem offensionis impingunt. Nunquid, inquit, potest Deus hoc agere, ut postquam senel aliquid factum est, factum non fuerit? tanquam si impossibilitas ista non solis videatur provenire præteritis, et non in presentibus similiter inveniat temporibus, et futuris. Nam et quidquid nunc est, quandiu est, non esse impossibile est. Item, quod futurum est, non futurum esse

impossibile est : quauquam nonnulla sunt, quæ A
videlicet æqualiter possunt evenire, et non evenire :
sicut est, ne hodie equitare, et non equitare ; avi-
cum videre, vel non videre ; pluere, vel aerem seren-
um esse. Quæ scilicet, et his similia hujus sæculi
sapientes consueverunt ad utrumlibet appellare ;
quia solent æque et contingere, et non contingere.
Sed hæc ad utrumlibet magis dicuntur juxta varia-
bilem naturam rerum, quam juxta consequentiam
dictionum. Secundum naturalem namque variæ
vicissitudinis ordinem potest fieri, ut hodie pluat ;
potest et fieri, ut non pluat. Sed quantum ad
consequentiam disserendi, si futurum est ut pluat,
necesse est omnino ut pluat ; ac per hoc prorsus
impossibile est ut non pluat. Quod ergo dicitur
de præteritis hoc consequitur nihilominus de re-
bus presentibus et futuris : nimirum, ut sicut
omne quod fuit, fuisse necesse est, ita, et omne
quod est, quandiu est, necesse sit esse : et omne
quod futurum est, necesse sit futurum esse. Atque
ideo quantum ad ordinem disserendi, quidquid fuit,
impossibile sit non fuisse ; et quidquid est, impos-
sibile sit non esse ; et quidquid futurum est, impos-
sibile sit futurum non esse. Videat ergo imperite
sapientium, et vana quærentium cæca temeritas ;
quia si hæc quæ ad artem pertinent disserendi, ad
Deum praviter referant ; jam non tantum in præ-
teritis, sed in presentibus ac futuris, eum impo-
tentem penitus, et invalidum reddant. Qui nimi-
rum, quia necdum didicerunt elementa verborum,
621 per obscuras argumentorum suorum caligines C
amittunt claræ fidei fundamentum ; et ignorantes
adhuc, quod a pueris tractatur in scholis, querelæ
suarum calumnias divinis ingerunt sacramentis.
Et quia inter rudimenta discentium vel artis hu-
manæ nullam apprehendere peritiam, curiositatis
suarum nullo perturbant puritatis ecclesiasticæ disci-
plinam. Hæc plane quæ ex dialecticorum, vel rheto-
rum prodeunt argumentis, non facile divinæ virtutis
sunt aptanda mysteriis ; et quæ ad hoc inventasunt,
ut in syllogismorum instrumenta proficiant, vel
clausulas dictionum, absit, ut sacris legibus se per-
tinaciter inferant et divinæ virtuti conclusionis suæ
necessitates opponant. Quæ tamen artis humanæ
peritia, si quando tractandis sacris eloquiis adhibe-
tur, non debet jus magisterii sibiimet arroganter
arripere ; sed velut ancilla dominiæ quodam famula-
tus obsequio subservire, ne si præcedit, oberret, et
dum exteriorum verborum sequitur consequentias,
intimæ virtutis lumen et rectum veritatis tramitem
perdat. Quis enim manifeste non videat, quia si ar-
gumentationibus istis, ut sese ordo verborum habet,
fides adhibetur, divinæ virtutis in temporum quibus-
que momentis impotens ostendatur ? Nam juxta fri-
volæ quæstionis obloquium, non prævalet Deus agere,
ut vel dudum quæ facta sunt, facta non fuerint ; vel
e diverso, quæ facta non sunt, facta fuerint ; vel
quæ nunc sunt, quandiu sunt, non sint ; vel quæ
factura sunt, futura non sint ; vel e contra quæ futura

non sunt, futura sint. De qua nimirum quæstione
veteres liberalium artium discussores, non modo
gentiles, sed et fidei Christianæ participes prolixius
tractaverunt ; sed nemo illorum in hæc ausus est
prosilire vesaniam, ut Deo notam impossibilitatis
ascriberet, et præsertim si Christianus fuit, de illius
omnipotentia dubitaret ; sed ita de consequentia
necessitatis vel impossibilitatis juxta miram solius
artis disputare virtutem, ut nullam in his conflic-
tibus Dei facerent mentionem. Isti autem, qui anti-
quam questionem noviter afferunt, dum aliora ge-
stiunt nosse, quam capiunt, potius aciem suæ men-
tis obtundunt ; quia ipsum lucis auctorem offendere
non pavescunt. Hæc igitur quæstio, quoniam non
ad discutiendam majestatis divinæ potentiam, sed
potius ad artis dialecticæ probatur pertinere peri-
tiam ; et non ad virtutem, vel materiam rerum, sed
ad modum et ordinem disserendi, et consequentiam
verborum, non habet locum in Ecclesiæ sacramen-
tis, quæ a parvis scholaribus ventilatur in scholis.
Non enim ad fidei regulam, vel morum pertinet ho-
nestatem ; sed ad loquendi copiam, verborumque
nitorem. Quamobrem sufficiat nobis brevi compen-
dio fidem defendere, quam tenemus ; sapientibus
autem hujus sæculi, quæ sua sunt, cedimus. Ita-
beant, qui volunt, litteram occidentem, dummodo
per Dei misericordiam spiritus a nobis vivificatus
non recedat (II Cor. II).

622 CAPUT VI.

*Quod Deus intra presentie suæ sinum, omnia simul,
et tempora, et loca concludat.*

Constat itaque Deum omnipotentem sic omnia
sæcula in æternæ sapientiæ suæ thesauro conclu-
dere, ut nec ad se quid accedere, nec a se quidquam
per temporum momenta valeat transire. In illa igitur
ineffabili suæ majestatis arce persistens, sic
omnia in presentie suæ constituta conspectu, uno
ac simplici contemplator intuitu, ut sibi nunquam
penitus vel præterita transeant, vel futura succe-
dant. Cui dum semper esse atque idem esse est per
æternitatem ; dum omne, quod labitur, circumscri-
bit, intra semetipsum omnium cursus temporum,
claudit. Et sicut intra se sine transitu cohibet omnia
tempora, ita nihilominus intra se sine spatii uni-
versa continet loca. Hinc est plane quod ait : « Cælum
et terram ego impleo (Jer. xxxii). » Hinc est quod
Sapientia illius dicit : « Gyrum cæli circumivi sola
(Eccli. xxiv). » De qua et Salomon ait : « Quia cum
sit una, omnia potest, et permanens in se, innovat
omnia (Sap. vii). » Et idem alibi : « Si cælum et
cæli coelorum te capere non possunt : quanto magis
domus hæc, quam ædificavi tibi ! » (II Paral. vi.)
De cujus etiam Spiritu scriptum est : « Spiritus Do-
mini replevit orbem terrarum, et hoc quod continet
omnia (Sap. I). » De quo rursus dicitur : « Quia
omnium est artifex, omnem habet virtutem, omnia
prospiciens (Sap. vii). » Et Dominus per prophetam
dicit : « Cælum mihi sedes est, terra autem scabellum
pedum meorum (Isa. lxxi). » Rursumque de eo

scriptum est : « Cælum metitur palmo, et omnem A
terram pugillo conculsit (Isa. xl.) » Sedi
quippe, cui præsedit, interior et superior manet.
Nam per id cælum palmo metiens, et terram pugillo
concludens, ostenditur quod ipse sit circumquaque
cunctis rebus, quas creavit, exterior. Id namque quod
interius concluditur, a concludente exterius conti-
netur. Per sedem ergo, cui præsedit, esse interius,
et supra perpenditur; per pugillum vero, quo conti-
net, esse exterius, subterque signatur. Quia enim
ipse manet intra omnia, ipse extra omnia, ipse super
omnia, ipse infra omnia, et superior est per
potentiam, et inferior est per sustentationem, et
exterior per magnitudinem, et interior per subtilita-
tem. Ubi ergo sit aliquid absque eo, qui cum per
molem corporis nusquam est, per incircumscriptam
substantiam nusquam deest? De quo ait Apostolus :
« Quia in ipso constant omnia. » Et rursus : « Quo-
niam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia
(Coloss. i.) » Est enim, ut ita dixerim, locus illo-
calis, qui sic in se continet omnia loca, ut non
moveatur ipse per loca : et cum omnia simul im-
pleat, non per partes sui occupat partes loci, sed
totus ubique est, nec per ampliora loca diffusior,
nec per angustiora contractior, nec altior in excel-
sis, nec plus humiliatus in infimis, non major in
magnis, non minor in minimis; sed unus, idemque
simplex et æqualis ubique, nulla indigens creatura,
sed eo indiget omnis creatura. Nam et antequam
virtutes angelicas condidisset antequam tempus
623 temporale aliquid existisset, plenas, atque
perfectas immortalitatis divitias et gloriæ possi-
debat. Ad creandum igitur, quod non erat, non
solitudinis eum, vel alienius inopie necessitas im-
pulsit, sed sola proprie clementiæ bonitas provo-
cavit. Nec beatitudinæ ejus rerum conditio conferre
aliquid potuit, cum ita per se, et in se sit plenus
atque perfectus; ut nec existente creatura, sibi ali-
quid accedat, nec ea pereunte decedat. « Omnia
siquidem flumina intrant in mare, et mare non re-
dundat (Eccl. i.) »

CAPUT VII.

*De Dei simplici, et una, distincta tamen omnium
rerum scientia, et providentia.*

Est plane Deo sicut cœternum omnia posse, sic
et omnia nosse, idemque semper existere. In illo ita-
que summo rerum cardine naturarum omnium jura
dispensans, sic omnia tempora, præterita videlicet,
præsentiæ et futura, intra suæ provisionis arcana
complexitur, ut nec novum aliquid sibi penitus ac-
cedat; nec aliquid ab eo per cursus momenta rece-
dat; sed nec diversis obtutibus diversa considerat,
ut cum intendit præteritis, vacet a præsentiis, vel
futuris; vel rursus cum præsentiis, sive futura con-
siderat, oculos a præsentiis avertat; sed uno dun-
taxat ac simplici præsentissimæ majestatis intuitu,
simul omnia comprehendit. Neque hoc confuse, atque
proprietatem suam quæque distinguit. Plane qui in

theatro residet, non simul omnia videt; quia cum
intendit aciem ante se, non videt post se; qui autem
non in theatro, sed super theatrum excelsior super-
eminet, totius undique interiorem theatri ambi-
tum uno comprehendit aspectu; ita omnipotens
Deus, quo omnibus, quæ voluntur, incomparabili-
ter supereminet, omnia simul suis subjecta conspec-
tibus præsentialiter videt. Et, ut quod loquimur,
non modo vivax ingenium capiat, sed et deses quilibet
facile comprehendat, major nobis varietas est in
hoc tam brevissimo temporis puncto, quo dicimus
cælum, quam Deo sit simul inspicere infinita
omnium spatia sæculorum. Nam cum hujus particu-
læ prima dicitur syllaba, remanet adhuc secunda;
et cum secunda sonat, jam prima pertransit. Deus
autem uno atque ineffabili suæ contemplationis ictu
simul omnia conspiciet, et conspiciendo distinguit.
Omnia circumdando penetrat, et penetrando circ-
cumdat. Hinc est, quod Petrus ait apostolus :
« Unum hoc non lateat vos, charissimi, quia unus
dies apud Deum, sicut mille anni, et mille anni,
sicut dies unus (II Petr. iii.) » Et quia millenarius
numerus perfectus est, mille annos posuit pro lon-
gitudine, et prolixitate omnium sæculorum. Unde
et Psalmista : « Mille, inquit, anni ante oculos
tuos, tanquam dies hesternæ, quæ præterit (Psal.
lxxxix.) » quia quicquid a nobis futurum expecta-
tur, jam Deo per omnia notum, quasi præteritum
esse decernitur. Est enim, sicut ipse de se dicit :
« Alpha et Omega, initium et finis (Apoc. i.) »
Et per prophetam : « Ante me non est formatus
Deus, 624 et post me non erit (Isa. xliii.) »
Enim vero, quia in supremo rerum vertice ineffa-
biliter supereminens, quasi quodam profunditatis
et æterni consilii sui circulo non modo cuncta tem-
porum spatia, sed et loca, et universas amplectitur
creaturas, et hæc omnia uno contemplationis ictu,
ac simplici semper aspectat intuitu; non immerito
solus potens, solus æternus, solus dicitur immorta-
lis. Unde et Apostolus : « Regi, inquit, sæculorum
immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria (I
Tim. i.) » Et idem : « Beatus, et solus potens Rex
regum, et Dominus dominantium, qui solus habet
immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem,
quem nemo hominum vidit, nec videre potest (I
Tim. vi.) » nam et angelica virtus, licet potens sit,
non tamen a se, sed ab illo est : licet immortalis sit,
summe beatum vivere nullo prorsus sine conclu-
dat; tamen quia et loca mutat, et tempora, non
cœternæ suæ dicenda est Creatori, quia naturaliter
atque essentialiter est ipsa potentia, ipsa immorta-
litas, ipsa æternitas. Unde et Moyses : « Dominus,
inquit, regnabit in æternum, et ultra (Exod. xv.) »
Nam et angelica beatitudo juxta conditionis suæ
modum non immerito videtur æterna, quæ nulli
prorsus termino probatur obnoxia. Et merito dicitur,
quia in æternum vivit, quia beate vivere nun-
quam desinit. Sed ille non solum in æternum, sed
in æternum regnat, et ultra, qui cuncta sæculorum

volumina intra provisionis suæ continet sinum: et non tanquam præterita, vel futura, sed ut revera præsentia, suoque subjecta conspectui, perspicacissimo comprehendit intuitu; qui suæ ditionis imperio regit omnia, cujus legibus obtemperant universa, qui omnes creaturas ad nutum sui disponit arbitrii; omnibus vivendi moderatur, atque temperat ordinem, omnium formas distinguit, ac species, omnibus, prout vult, congruas virum tribuit facultates; a quo, et per quem est quidquid est, sine quo quidquid est procul dubio nihil est.

CAPUT VIII.

De Dei æternitate.

Omnipotentique itaque Deo non est heri, vel cras, sed hodie sempiternum, cui nihil defluit, nihil accedit; cui nihil est varium, nihil a se diversum. Illud hodie æternitas est incommutabilis, indefectiva, inaccessibilis, cui videlicet nihil addi, nihil valet imminui: et omnia quæ apud nos elabendo discurrunt, aut per temporum vicissitudines se variant, apud illum hodie stant et immobiliter perseverant. In illo scilicet hodie dies ille adhuc immobilis est, in quo mundus iste sumpsit originem; in illo jam, et ille nihilominus est, quo iudicandus est per æterni iudicii æquitate. Neque enim in eam lucem, quæ sine accessu, ea, quæ elegit, et illustrat: et sine recessu ea, quæ respicit, deserit, defectus mutabilitatis venit; quia in semetipso permanens immutabilis, mutabilia cuncta disponit. Sicque in se transiendia condidit, ut apud se quæ condita sunt, transire nequaquam possint. Nec tempus intus in conspectu ejus defluit, quod apud nos foris per 625 exteriora decurrit. Unde fit ut in æternitate ejus omnia fixa permaneant, quæ non fixa extrinsecus seculorum volumina indesinenter emanant. Deo quippe dies una est æternitas sua, quam videlicet diem, nec fine claudi, nec initio videt aperiri. Psalmista, cum dicit: « Mellior est dies una in atriis tuis super millia (Psal. lxxxiii). » Quid est ergo, quod ille non valet de præteritis omnibus vel futuris, qui videlicet omnia facta, vel faciendia sine ullo transitu defigit, et statuit in suæ præsentia maiestatis? Cui profecto et illud tempus intransibiliter adest, quod ea quæ facta sunt antecessit, et illud quo cuncta deinceps futura concludit. Hinc est enim quod in his quæ propheticæ spiritu dicta sunt in Scripturis, sæpe reperiantur præterita pro futuris poni, et longe post agenda velut jam transacta narrari. Unde est quod passurus per prophetam Dominus ait: « Corpus meum dedi perentibus, et genas meas vellentibus, faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me (Isa. l). » Resurrecturus autem: « Resurrexi et adhuc sum tecum (Psal. cxxxviii). » De ascensuro quoque atque Spiritus sancti dona misuro dicitur: « Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus (Psal. lxxvii), » quia videlicet in oculis illius sapientiæ, unde ista vanabant, omnia tempora simul stant, futura atque præterita, ut revera præsentia, fixa atque

immobilia semper assistunt. Et tantundem est: « Dederunt in escam meam fel (Psal. lxxviii), » quantum et dabant; et idem est: « Foderunt manus meas et pedes meos (Psal. xxi), » quod folient.

Jam itaque veniant supervacue quæstiones auctores, imo qui perversorum dogmatum nituntur esse cultores, et dicant: Nunquid potest Deus agere, ut quæ facta sunt facta non fuerint? Quibus ego prima fronte respondeo, quia hoc non est, quia divina bonitatis est de nihilo aliquid agere, non de aliquo potius nihil efficere; cum ntique scriptum sit: « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (Joan. i). » Ego prolabere volo quod Deus de nihilo faciat aliquid; tu ostendere niteris quod de aliquo faciat nihil. Sed jam, quæso, cuncta simul emove: omnes pestiferi languoris humores sub unius conamine exereatis effunde, in multiplici morbo unius antidoti sufficiat haustu occurrere, nec ad curationem tui pluribus compellamur confectio-num generibus indigere. Age ergo, dic, quæso: Potest facere Deus de præteritis, ut quod factum est non fuerit factum; vel de præsentis, quod nunc est, quando est, ut non sit; vel ut omnino quod futurum est, ut futurum non sit; vel rursus hæc omnia per contrarium? Quæ nobis profecto execrationi potius videntur esse tradenda quam stylo. Dic mihi, versute quæstionis objector, credis etiam tu quia quidquid Deus facit bonum est, atque adeo aliquid est, et quidquid ille non facit nihil est? Audi Scripturam: « Vidit, inquit, Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona (Gen. i). » Et illud: « Sine ipso factum est nihil (Joan. i). » Sed quia hoc negare non potes, assentior, inquis. Tu itaque dum quæris unam eandemque rem et fuisse, et non fuisse; esse, et non esse; futuram esse, et futuram non esse; niteris profecto quæque facta vel faciendia 626 confutare, et inter esse et non esse mutantia demonstrare. Quod certe rerum natura non habet. Nihil enim simul potest esse et non esse; sed quod in rerum natura non est, procul dubio nihil est. Quæris ergo a Deo, durus exactor, ut faciat quod suum non est, hoc est nihil. Sed ecce evangelista contra te stat, dicens: *Quia sine ipso factum est nihil*; Deus adhuc non didicit facere nihil. Tu eum doce, et præcipe ut tibi faciat nihil. Adhuc peto, respondeas: Credis, quæso, et quod Propheta canit, cui scilicet omnia Scripturarum testimonia concinunt: « Omnia, inquit, quæ voluit Dominus, fecit in cælo et in terra, in mari et in omnibus abyssis; » (Psal. cxxxiv.) Sed hoc etiam a te negari non posse manifestum est.

Cum ergo Deus omnia possit, cur addubitas Deum hoc non posse, ut aliquid simul sit et non sit, si hoc fieri bonum est? Porro si inutile est, res quaslibet inter esse et non esse confundi, Deus autem non inutilis, sed bona omnia fecit; imo si malum est, ac per hoc nihil est. Hoc Deus omnino non facit: « Quia sine ipso factum est nihil (Joan. i). » Hoc accedit, quia voluntas summi et omnipotentis opti-

eis tam efficax causa est omnibus rebus existendi, vel non existendi, ut quod ille vult esse, non possit non esse, et quod non vult esse, non valeat esse. Virtus quippe Dei fecit ut quod constituit esse, jam non valeat non fuisse; et quod constituit fuisse, quando est, non valeat non esse; et quod constituit esse futurum, jam non valeat futurum non esse. Unde ergo Dei virtus potentior et mirabilior esse penditur, inde a stulte sapientibus in suo posse invalida iudicetur? Sic enim quidquid est, ab ipso est. Ipse rebus hanc vim existentiae contulit, ut postquam semel exstiterint, non exstiterint non possint.

CAPUT IX.

Quod mala dicenda sunt potius non esse quam existere.

Mala autem quaelibet, sicut sunt iniquitates et scelera, etiam cum videntur esse, non sunt; quia a Deo non sunt, ac propterea nihil sunt; quia videlicet Deus omnino non fecit, sine quo factum est nihil (*Jean. i.*). Quapropter si quid boni factum est ab hominibus, perdere suum esse et fuisse non potest, quia opus Dei est, etiamsi per homines factum est. Unde propheta dicit: « Omnia enim opera nostra operatus es in nobis (*Isa. xxvi.*) » Omnia quippe bona et Dei sunt et nostra, quoniam ille operatur in nobis, qui effectum tribuit operandi. Et Salomon: « In manu illius, inquit, et nos, et sermones nostri, et omnis sapientia, et operum scientia, et disciplina (*Sap. vii.*) » In illo etiam, sicut ait Apostolus, « vivimus, movemur et sumus (*Act. xvii.*) » Quod si malum factum est, etiam tunc nihil erat, cum esso videbatur. Hinc est quod ipsos malitiae ac pravitatis auctores apud inferos conqueri Scriptura testatur: *Transierunt, inquit, omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius praecurrens, et tanquam navis, quae pertransiit fluctuantem aquam, cujus cum pertransierit vestigium non est invenire neque 627 semitam carinae illius in fluctibus (*Sap. v.*)* Semita namque in fluctibus facta mox deficit. Unde rursus dicunt: « Aut tanquam avis quae transvolat in aere, non ullum invenitur itineris illius argumentum. » Tertium quoque non dissimile his rursus apponitur: « Aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum, divisus aer continuo in se reclusus est, et ignoratur transitus illius (*Ibid.*) » Vestigium certe navis, et avis, et sagittae transitus mox fiunt, illico recluduntur; sic quilibet iniqui, mox ut incipiunt, praesto deficiunt. Unde subjungunt: « Sic et nos nati continuo desivimus esse; » imo ipso momento quo videntur esse, non sunt, quia ab illo qui vere est longe sunt. Quo contra de viro justo dicitur: « Consummatus in brevi, explevit tempora multa, quia placita erant Domino opera illius (*Sap. iv.*) » De illis autem: « Defecisti eos dum allevarentur (*Psal. lxxii.*) » Non ait, postquam allevati sunt, sed, dum allevarentur, quia per hoc inanescent, per quod intumescent; inde corrumpunt, unde sublimescunt. Non itaque hoc asserendum est, quod post-

A quam ad extrema deveniunt, tunc nihil fiant, sed tunc procul dubio sunt nihil, cum videntur aliquid. Nihil apud testimonium veritatis, aliquid in umbra caliginis. Adhuc fortassis epulabatur ille splendide (*Luc. xvi.*) fuscibatur cunctis obsequentiis, ambiebatur agminibus bellatorum, quem propheta superexaltatum et elevatum vidit (*Jsal. xxxvi.*): et mox ad contemplanda summa pertransiens, quem magnum aliquid forte crediderat, nihil esse cognovit. Hinc est enim quod scriptum est: « Quoniam spes impii tanquam lanugo est, quae a vento tollitur: et tanquam spuma gracilis, quae a procella dispergitur; et tanquam fumus, qui a vento diffusus est; et tanquam memoria hospitis unius diei praetereuntis (*Sap. v.*) » Nam qui tot momentaneorum rerum B exempla concessit, non tam vile quid esse omnem reproborum gloriam, quam nihil esse signavit. Mala ergo etiam cum videntur esse, non sunt; et ab eo qui vere et summe est procul sunt. Bona autem, id est ea quae bonus artifex condidit, quae ut tu quisquis es, quaeris, esse simul et non esse non possunt, quia in rerum natura, quam rationalis artifex esse constituit, alternitas ista non invenit locum. Quia enim inter esse et non esse confundi malum est, ac potius nihil est, idcirco a bono Creatore, qui bona omnia fecit, alternitatis ista confusio facta non est. In malis autem potest utcumque videri haec confusio: alternitas, quae certe videntur esse, et non sunt, atque ideo quasi sunt, et non sunt. Sunt quidem in superficie coloris, non autem in iudicio veritatis: C quanquam et ipsis malis non possumus hanc diversitatem exacte concedere, ut simul sint et non sint, quia videntur esse, sed non sunt, atque ideo verius dicuntur semper non esse, quam esse et non esse.

CAPUT X.

Quod omnia Deus potest, sive faciat sive non faciat.

Manifestum est igitur alternitatem istam, de qua queritur, scilicet, utrum possit 628 aliquid fuisse simul et non fuisse; esse, et non esse; futurum esse, et futurum non esse, mala existentium rerum nulla posse ratione congruere; ad solas autem verborum pugnas, quae de disserendi ac ratiocinandi sunt consequentibus pertinere. Quannobrem indubitabili fide credendum est, Deum omnia posse, sive faciat, sive non faciat. Nam quod malum est, potius debet dici nihil, quam aliquid, atque ideo nihil praedjudicat, si dicamus Deum omnia posse, licet mala omnia non possit; cum mala non intra omnia, sed extra omnia potius debeant supputari. Hinc est, quod saepe divina virtus armatos dialecticorum syllogismos, eorumque versutias destruit; et quae apud eos necessaria iam atque inevitabilia iudicantur, omnium philosophorum argumenta confundit. Audi syllogismum: Si lignum ardet, profecto uritur; sed ardet, ergo et uritur. Sed ecce Moyses vidit rubrum ardere, et non comburi (*Exod. iii.*) Rursus, si lignum praecisum est, non fructificat, sed praecisum est, ergo non fructificat. Sed ecce virga Aaron in tabernaculo, contra naturae ordinem repe-

ritur amigdalas protulisse (*Num. xvii*). Alioquin quid est tot in Ægypto Pharaonis magnalia, ac signa portendere; tiliurum Israel catervas Ægyptiis pereuntibus, per divisum mare transferre (*Exod. vii, xiv*), largissima fluentia ex aridi saxi rupe producere (*Exod. xvi; Psal. lxxvii*), et Jerichontina mœnia non armis frementibus, sed tubis elangentibus, dissipare? (*Josue vi*.) Postremo, quod in stuporem omnium seculorum, solem in cœlo ad imperium Josue per unius diei spatium sistere (*Jos. x*); per Ezechiam vero decem ad orientem lineis revocare (*IV Reg. xx, Isa. xxxvii*); circa tres pueros furentis incendii vires extinguere, circa Danielem vero cruentos leonum rictus, et rabida ora refrenare? (*Dan. iii, vi*.) Quid, inquam, hæc omnia sunt, nisi frivola sapientum hujus mundi sensa confundere, et contra naturæ consuetudinem divinæ virtutis gloriam mortalibus revelare? Veniant dialectici, sive potius, ut putantur, hæretici, ipsi viderint; veniant, inquam, verba trutinantes, questiones suas buccis concrepantibus ventilantes, proponentes, assumentes, et ut illis videtur inevitabilia concludentes, ac dicant: si peperit, concubavit: sed peperit, ergo concubavit. Nunquid hoc ante redemptionis humanæ mysterium non videbatur inexpugnabilis rporis argumentum? Et quidem poterat Deus, et fetare virginem ante ruinas, et reparare virginem post ruinas. Utrumque scilicet bonum erat, sed licet eatenus neutrum fecerat, utrumque tamen posse facere credendus erat. Et certe mirabilius est, et valde præcellentius virginem incorruptam manere post partum, quam corruptam ad virgine decus redire post lapsum; quia et majus est, quemlibet clausis januis ingredi, quam eas, quæ patuerint, januas elaudi. Si ergo natus ex Virgine Redemptor noster (*Isa. vii; Math. i; Luc. n*), quod majus est, et longe præstantius, fecit; quod minus est, corruptam quamlibet redintegrare non poterit? Potuit Deus homo ex utero virginali, salva virginitate, procedere; non poterit violatæ virginitatis dispendium reparare? Quomodo ergo restauratur homicida, ut post dignam pœnitentiam jam non sit homicida? Quomodo fur, quomodo perjurus? quomodo raptor? quomodo omnium certe **629** criminum rei postquam se veraciter corrigunt, jam non sunt, qui fuerunt? Unde scriptum est: *Verte impios, et non erunt*. Sed dicis: Fateor, inquam, quia corrupta quælibet post pœnitentiam jam non est quæ fuit, ut videlicet fornicationis subeant notam: verumtamen ad veritatis jam non revertitur gloriam. Et ego e contra respondeo quia qui potuit ex materno utero illæsa virginitate procedere, valet etiam, si vult, in violatæ quælibet virginitatis signaculum reformare.

CAPUT XI.

Quod naturæ conditor naturæ sit etiam immutator.

Proponatur adhuc superstitiosæ questionis obloquium: videatur etiam, ex qua sit radice productum, quatenus ne præcipiti raptu uberes sinceræ fidei fruges obruat, sed hiatu terræ dignus cum ipso

A fonte rivus arescat. Ad affirmandum namque quod Dens nequeat virginem reparare post lapsum, quasi consequenter adjiciunt: Nunquid hoc potest Deus agere, ut quod factum est non fuerit? Tanquam si semel constet ut si fuerit virgo corrupta, jam nequeat fieri ut rursus sit integra. Quod certe quantum ad naturam verum est, statque sententia; factum quoque aliquid fuisse, et factum non fuisse, unum idemque inveniri non potest. Contraria quippe invicem sunt, adeo ut si unum sit, alterum esse non possit. Nam quod fuit non potest vere dici quia non fuit; et e diverso, quod non fuit, non recte dicitur quia fuit. Quæ enim contraria sunt in uo eodemque subjecto congruere nequeunt. Hæc porro impossibilitas recte quidem dicitur, si ad naturæ referatur inopiam: absit autem, ut ad majestatem sit applicanda divinam. Qui enim naturæ dedit originem, facile, cum vult, naturæ tollit necessitatem. Nam qui rebus præsidet conditis, legibus non subjaçet conditoris: et qui naturam condidit, naturalem ordinem ad suæ deditiois arbitrium vertit: quicumque creata quælibet dominantî naturæ subesse constituit, suæ dominationis imperio naturæ plane quentis obedienciam reservavit. Consideranti obsequio patet quoniam ab ipso mundi nascentis exordio rerum conditor in quid voluit naturæ jura mutavit, imo ipsam naturam, ut ita dixerim, quodammodo contra naturam mutavit. Nunquid enim non contra naturam est mundum ex nihilo fieri: unde et a philosophis dicitur (*Arist. i Phys. text. 34*): « Quia nihil ex nihilo fit; » animalia non ex animalibus, sed ex stolidis elementis, solo Jussione imperio creari; dormientem hominem costam perdere, nec dolere; de solo viro feminam sine femina fieri, et in una costa omnia hominis membra distinguî; mutuo se nudos aspiciere, et non modo non erubescere, sed nequidem nosse (*Gen. ii*); et multa alia quæ persequi longum est. Quid ergo mirum est si is qui naturæ legem dedit et ordinem, super eandem naturam sui nutus exerceat ditonem, ut ei naturæ necessitas non rebellis obsistat, si ejus substrata legibus, velut ancilla deserviat? Ipsa quippe rerum natura habet naturam **630** suam, Dei scilicet voluntatem, ut sicut illius leges quælibet creata conservant, sic illa cum jubetur sui juris obliata, divinæ voluntati reverenter obediat. Quid est enim, hodieque quod cernimus, quoniam Salamandra in ignibus vivit, et non modo læsionem adustione non patitur, sed tanquam fomentum insuper vegetatur? Quidam quoque vermiculi in ferventissimis aquis et nascuntur et vivunt. Quid est quod palea tam frigida est, ut obrutas diutissime nives servet; calida, ut poma quælibet acerba maturaret? Quid est, quod ignis cum ipse sit lucidus, quælibet si fuerint ab eo adusta, nigrescunt; et cum ipse resplendeat, quidquid et ambit et lambit, pulcherrimus decolorat? Verumtamen lapides igne candente percocti, et ipsi sunt candidi; et quamvis ille magis rubeat, illi flammis albescunt; luci tamen congruit album, tenebris ni-

grum. Cunque ignis in lignis ardeat, lapides coquat, contrarios habet in non contrariis rebus effectus. Licet enim sint lapides, et ligna diversa, constat tamen non esse contraria, sicut alium et nigrum, quorum in lapidibus unum, in lignis exhibet alterum. Illos enim clarificat, hæc offuscat, dum in illis omnino deficeret, nisi in istis viveret. Cur etiam in carbonibus tanta infirmitas, ut icu levisimo frangantur, pressu facilissimo conterantur; et tanta firmitas, ut nullo humore corruptantur, nulla prorsus ætate vincantur, usque adeo, ut eos substernere soleant, qui limites ligunt, quatenus litigantes eorum ostensione convincant, si qui post amosa ac diuturna temporum curricula fixum lapidem limitem non esse contendant? Quis enim eos infossos humide loveæ, ubi ligna putrescerent, tandiu durare incorruptibiliter posset, nisi rerum ille corruptor ignis efficeret? Calx quoque conceptum ignem atque sopitum sic occultissime servat, ut nemo tangendo sentiat, sed cum exstinguitur, tunc accenditur, et sentitur: ut enim calx vim oculi lignis expellat, aqua perfunditur; et cum ante frigida sit, inde fervescit, unde ferventia cuncta frigescent. At si non aqua, sed oleum, quod utique fomes est ignis, adhibetur, nulla ejus infusione calor vel minimus excitatur.

Quid ergo mirum, si omnipotens Deus in magnis magnus ostenditur, cum etiam in minimis atque extremis quibusque rebus tam mirabiliter operetur? Quid enim vilis pelle colabris? si tamen oleo fervescente decupitur, mire per eam dolor aurium mitigatur. Quid inferius cimice? Si sanguisuga faucibus læserit, fumo ejus excepto, statim evomitur; urinae quoque difficultas hujus appositione laxatur. Quid de adamante referam, qui non igne, non ferro dividitur, nullaque alia vi, nisi dumtaxat hircino sanguine non secatur? Quid est quod magnetem lapidem mirabilem ferri facit esse raptorem? Qui tamen si adamas juxta ponitur, non modo jam ferrum nullatenus rapit, sed et si jam rapterat, ut ei appropinquaverit, mox remittit; tanquam si lapis lapidem timeat, et vult ante conspectum majoris potentiae vires proprias perdat. Nec latet asbeston Arcadiæ lapidem propterea sic vocari, quod accensus semel jam non posset **631** exstingui. Pyrites etiam lapis, qui in Perside reperitur, cur ab igne nomen accipit, nisi quia tenentis manum, si vehementius prematur, adurit? In eadem rursus Perside lapis gignitur, qui selenites vocatur, cujus candor interior cum luna crescit, eademque postmodum ad defectum tendente, decrescit. Quid est præterea, quod Agrigeninum Siciliae sal cogit, cum admotum igni fuerit, fluere; cum vero in aquam mittitur, velut in ignibus crepitare? Quid est quod apud Garamantas efficit quemdam fontem tam frigidum diebus, ut non bibatur; tam fervidum noctibus, ut non tangatur? Quis in Epiro alium fontem ita mirabilem præbuit, ut cum sit contrectantibus frigidus, in eo tamen facies, ut in cæteris exstinguuntur accensæ, sed non

A ut in cæteris accenduntur extinctæ? Quis in Ægypto hujusmodi ficum constituit, cujus lignum, cum in flucta projicitur, non ad lignorum consuetudinem potius evadet, sed in profunda mergatur; quodque est mirabilius, postquam in uno aliquando manserit, inde ad aquæ superficiem rursus emergit, quando scilicet madefactum humoris pondere debuit prægravari? Quid est quod in arvis Sodomæ poma gignuntur, quæ ad maturitatem quidem speciem usque perveniunt; sed morsu, pressure tentata, in fumum, vel favillam curio fatiscente, evanescent? Quid etiam quod in Cappadocia finibus equæ ex vento concipiunt, idemque fetus nonnisi ad triennium usque vivunt? Unde Thilon Indiæ insula, hujusmodi vires habet, ut omnes in ea rami arborum nunquam nudentur tegmine foliorum? Unde et terra illa occiduis partibus hanc consecuta est dignitatem, ut ex arborum ramis volucres prodeant, et ad pomorum similitudinem animati atque pennati fructus erumpant? Sicut enim referunt, qui se vidisse testantur, paulatim incidit pendulum quid ex ramo suspendi, deinde in imaginem volucris speciemque formari: postremo quantulumcumque plumescens, hiatus rostri sese ab arbore dividit sicque novus aeris habitator ante penæ discit volare, quam vivere. Enimvero quis tot virtutis divinæ magnalia, quæ contra communem naturæ ordinem sunt, enumerare sufficiat? Qui nimirum non humanis discutienda sunt argumentis, sed virtuti potius relinquenda sunt Creatoris. Quid ergo mirum si is, qui naturalia rerum omnium jura disposuit, et ipsum naturæ ordinem ad arbitrium efficacissimæ suæ voluntatis inflectit, ut qui matrem virginem nascendo servaverat, violatam quamlibet si voluerit integram reddat? Æquale neipæ fuit? Deo, et prius Enoch, et Eliam in carne retinere viventes; et post Lazarum ac viduæ filium de sepulcris educere resurgentes.

CAPUT XII.

De palatio Romuli et philosopho corruentibus.

Nescio si legitur, sed a nonnullis intra Romana mœnia celebri fama vulgatur, quod videlicet Romulus, qui conditor Urbis asseritur, constructo palatio, cujus parietina, **632** licet semirata, ex magno adhuc parte corruunt, in lanc vocem, quasi de firmamento operis confusus eruperit: Cerium est, inquit, et immo: illic fixum, quia nisi virgo pepererit, domus ista non corruet. Sicque, si tamen verum est quod asseritur, ex gentilis hominis lingua, sicut rei probavit eventus, egressa est prophætia. Nam nocte, qua Salvator ad redemptionem nostram ex virginali alvo processit, sicut dicitur, palatium corruit. Utrumque nimirum et virgine parere, et ædificium ruere, homini Deum ignoranti, impossibile videbatur. At qui utrumque semper potuit, sed diu intra prudentiæ sæe secreta continuit, utrumque cum voluit, per effectum operis congruo tempore declaravit. Illud plane stupendum est, quod nunc homines in Ecclesiæ gremio non modo renati, sed etiam nati, tam audacter, tam impudenter omnipo-

enti Deo calumniam impossibilitatis objiciunt, et A
 protinus absorbere terreni subsecivii voragine non
 pavescunt. Erubescat jam lingua phrenetica, et quæ
 nescit esse facunda, discat esse vel muta. Nescit
 ædificationis augmenta depromere, sciat saltem sine
 fidei destructione tacere. Alioquin abscondat sibi
 ferro præputium per vindictam, non sibi frenum
 adhibeat per silentii disciplinam. Ventilent quæstio-
 nes suas qui volunt, juxta modum et ordinem diser-
 erendi, dum vero per ambages suas et scholaris
 infantæ nœnias contumeliam non inferant Crea-
 tori; scientque impossibilitatem istam in ipsa re-
 rum esse natura, et verborum ex arte procedentium
 consequentia, non ad virtutem pertinere divinam,
 nihilque divinæ majestatis evadere posse poten-
 tiam; ut dicatur juxta solius naturæ ordinem, ver-
 borumque conditionem, si est aliquid, quandiu est,
 non potest non esse; et si fuit, non potest non
 fuisse; et si futurum est, non potest non esse fu-
 turum. Alioquin contra ipsius naturalis proprieta-
 tis ordinem, existendique materiam, quid est quod
 Deus non possit evertere? quid est quod Deus non
 valeat nova conditione creare? Discant itaque
 juxta modulum suum litteraturæ duntaxat, quibus
 adhuc indigent, elementa; nec altiora se usurpent
 divina mysteria. Philosophus quidam (23), dum si-
 derum cursus, stellarumque meatus nocturno tem-
 pore rimaretur, in limosum repente lapsus est pu-
 teum. Cujus casum poetata est Iambi, quæ illius
 erat ancilla, dicens: Dominus meus ignorabat id
 quod sub pedibus ejus jacebat vile lutum, et investi-
 gare tentabat arcana cœlorum. Ex cuius nimirum
 vocabulo, Iambicum metrum nomen accepit. Anim-
 advertant hoc, qui modum suæ capacitatis exced-
 unt, et ad ea, quæ super se sunt, superbe tentanda
 præsumunt; nedum adversus Deum quid loquun-
 tur, ignoquant, incaute se, insipienterque locutos,
 etiam per illatam sibi dignæ ultionis sententiam,
 discant.

633 CAPUT XIII.

*De his, qui Dominum blasphemantes lepra perfunsi
 sunt.*

Prudentis et honorati apud sæculum ejusdam
 diaconi didici narratione, quod refero: In Bononiæ
 partibus, inquit, duo quidam viri, qui et amicitia
 invicem fœdere, et compaternitatis, si rite recolo, D
 necessitudine tenebantur, in convivio discumbebant,
 quibus in mensam allatus est gallus. Quod videlicet
 pulmentum unus illorum arripito cultello, ut mos est,
 in frustra desecuit, tritum quoque piper cum liqua-
 mine superfudit. Quo facto, alter protinus ait: Pro-
 fecto compater, sic explicuisti gallum, ut ipse sanc-
 tus Petrus, etiamsi velit, redintegrare non possit.
 Cui mox intulit illo: Plane non modo B. Petrus;
 sed et si ipse Christus imperet, gallus hic perpetuo
 non resurget. Ad hanc vocem repente gallus vivus,

et plumis undique coopertus exsiluit, alas percussit,
 et cecinit, plumas concussit, totumque liquamen
 super eos, qui convalescebant, aspersit. Illico sa-
 crilegium blasphemæ temeritatis digna pœna sequi-
 tur ultionis. Nam et in aspersione piperis, lepra
 percussus sunt. Quam videlicet plagam non modo ipsi
 usque ad obitum pertulerunt, sed et posteris suis in
 omnes generationes, velut quoddam hæreditarium,
 reliquerunt. Unde factum est, ut in famulatum sub-
 acti sint sanctæ Bononiensis Ecclesiæ, quæ videli-
 cet B. Petri apostoli est insignita vocabulo. Quo-
 rum progenies, ut relator asseruit, huc usque leprosa
 hoc illationis canone censita est: ut ex operibus
 manuum suarum inferant Ecclesiæ castipera. Sic,
 sic nimirum duplici pœnæ, lepræ, simul et servitutis
 B addicti suppliciiis, instruunt alios, ut jam temere de
 divina potentia non loquantur. Et gallus (*Matth.*
xxvi) qui dudum arguerat Petrum in terra negan-
 tem, tunc probavit Petrum cum eo, quem negaverat,
 in cœlo regnantem. Et forte non sine divino judicio,
 hujusmodi canonis illatione sunt multati, ut sicut
 tritium a quisquillis, capisterio ventilante, discer-
 nitur; ita per discretioris magisterium discant et
 quæ velut quisquillas vitando repellere, et quæ
 quasi ad victus utilitatem debeant verba proferre.
 Nam perversi quilibet homines, dum quid cor sug-
 gesserit, agunt: dum quidquid lingua prurit, in-
 consulte ac procaciter effluunt; et si eis aliquando
 flagella non obviant, Deum vel non esse, vel humana
 non curare autumant. C Dixit enim insipientium
 corde suo: Non est Deus (*Psal. xiii*). Et iterum:
 « Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelsis? »
 (*Psal. lxxii*.) Ideoque nonnulli in ipso momento
 pravi operis, vel e vestigio postquam nequiter agunt,
 motum divini furoris incurrunt, quatenus et ipsi
 supernæ patientiæ diutius non illudant; et ceteri ab
 agendo similia se per animadversionis eorum exem-
 pla compescant.

634 CAPUT XIV.

*De illo quem adulterio commissio, malignus spiritus
 interemit.*

Enimvero cum apud Parmensē oppidum degerem,
 ibique liberalium artium studiis insudarem, quid-
 dam me contigit nosse, quod non inutile videtur ad
 posteriorum notitiam styli currentis articulo tradere.
 D Ad Occidentem sane prædictæ urbis est quædam
 extra muros sita basilica, gemino beatorum marty-
 rum Gervasii et Protasii titulo decorata. Nocte qua-
 dam, quæ videlicet eorundem martyrum natalitia
 præcedebat, vir quidam maturius surrexit, bovesque
 suos in pascua remotiora deduxit: cui convicius
 quidam, flamma nequissimæ libidinis inflammatus
 insidiatus est, ut ejus uxorem polluere moliretur.
 Eadem igitur nocte callidus ad domum ejus ex-
 plorator accessit, et occasione reperta, non diutius
 postquam iste cum pascendis animalibus abiit, ille

(23) Taletem huic nonnulli fuisse autumant.

fabricitare se diabolica machinatione confingens, in lectum uxoris illius vir simulatus intravit. Cumque velut frigesces iniret, dentium stridores emitteret, crebrius singultiret, infelix mulier, tanquam agrotanti viro compatiens, cepit illum ulnis astringere, lodice contegere, et quibus valebat impendiis confovere. At ille, ut dolorem mente conceperat, peperit iniquitatem; violat itaque alienum torum, sibi que procurat interitum, moxque concubitus abiit. Sed ecce, vix brevi temporis elapso spatio, maritus redit, stratum repetit. Cui protinus uxor exposculationis et vehementer exprobrans, ait: Optime poteris hodie sanctorum martyrum, quæ tibi tam contigua est, Ecclesiam ingredi; et cum cæteris Christianis divinis interesse mysteriis! Cumque vir attonitus quid illa loqueretur inquireret, eventumque rei sicut contigerat per ordinem cognovisset, uterque se deprehendentes irrisos, ac turpissima ludificatione delusos, intolerabili doloris angustia consternati sunt. Interea dum populus ad Ecclesiam hinc inde conflueret, ut nocturnæ laudis officium devotus audiret, tandem et illi, resumpto spiritu, nihilominus convenerunt, atque omni verecundiæ rubore postposito, querelam suam coram omnibus deposuerunt, præsertim mulier laceros crines evelens, et uberibus lacrymis ora tristitia perfundens, lugubres emittebat ululatus in cœlum: « Domine, tu, inquit, corda hominum nosti, tu conscientia meæ testis es; quia ego hac sanctissima nocte etiam proprii thalami viriles amplexus abhorruï, alieno præsertim nisceri viro me penitus ignoravi; te, Domine, non aspicias peccata mea, sed placeat coram te ut sanctorum tuorum ulciscaris injuriam. In conspectu ergo populi tui nunc ostende virtutem, et ad gloriam sanctissimi nominis tui prode meæ prodigionis auctorem. Producat in medium, et immanitatem crudelissimi sceleris de suæ fraudis aufugio non lacretur. Cumque multa his similia mulier amaro spiritu non clam, sed vociferando profunderet, et populus, ei pro mœrorè compatiens, idem votis et precibus divinam clementiam imploraret; auctor sceleris, ubi latebat, dæmoniaco spiritu repente corripitur, et in furorem nimium atque vesaniam rabidus effertur. Moxque in Ecclesiam, populo obstupescente, noviter prosiilit, omnesque in sui admirationem, semetipsum laniando ac discerpando, convertit. Dans fremitus et rugitus, propriis se manibus crudeliter lacerabat, modo velut volans in alta prosiiliens, modo se cum gravissimo impetu in ima demergens, modo in parietem caput incutiens, modo se in pavementum insaniendo prosternens, omnia viscera sua miserabiliter conquassabat. Hoc itaque modo malignus spiritus eum collidere non cessavit, donec infelicem animam, coram populo qui aderat, de corpore illius evulsit. Videntes autem qui aderant, immensam auctori Deo justitiæ gloriam referunt; qui et impune non passus est abire peccantem, et innocentem consolatus est mulierem. Quando autem hoc mihi relatum forte di-

cebatur, adhuc videri saxa quibus impegerat, sanie illius et cruore rubentia. Porro autem et hic forte credebat Deum vel nescire quod occulte committitur, vel nequam posse ut de scelera committentibus ulciscatur, dicens in corde suo: « Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob (Psal. xciii). » Sed sive Dei mandata calcando, sive Deum detractionibus stimulando, quis arroganter excedat, non levis est criminis; et in paucis, sive prava committentibus, sive superba loquentibus, quos repente divina sententia percudit, quid cæteri, qui velut immunes videntur, ad horam mereantur, ostendit. Desinat, oro, jam desinat quisquis ponit os suum in cœlo, ut lingua ejus transeat super terram (Psal. lxxxi). Quod profecto tale est, qui sic Deum derogationibus lacerat, ut et contra servum ejus de illius impossibilitate confligat.

CAPUT XV.

Concludit asserendum esse Deum posse facta infecta facere.

Quando igitur quæstio ista proponitur, ut dicatur: Quomodo potest Deus hoc agere ut quod factum fuit factum non fuerit? Respondeat sanæ fidei frater quia quod factum est, si malum fuit, non aliquid, sed nihil fuit: ac propterea non fuisse dicendum est, quia materiam existendi non habuit, quod rerum artifex ut fieret non mandavit. Quod si bonum fuit quod factum est, a Deo utique factum est. « Dixit enim, et facta sunt, mandavit, et creata sunt (Psal. xxxiii, cxlviii). Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (Joan. i). » Atque ideo tale est quod dicitur: Quomodo facere Deus potest ut quod factum fuit factum non fuerit? Ac si dicatur: Potest Deus agere ut, quod fecit ipse, non fecerit? Nimirum ut, quod fecit Deus, non fecerit Deus. Ideo conspuendus est qui hoc asserit, et non responsione dignus, sed ad cauterium potius destinandus; ad confutandos tamen improbos et dicaces, memoriæ commendanda sunt quæ superius dicta sunt: quæ nimirum nos omittimus **636** hic etiam succincte perstringere, ne legenti fastidium valeat styli prolixitas generare. Non enim librum, sed epistolam edere proposuimus. Inter cætera tamen illud unum quod a nobis dictum est, memoria nostræ non excidat; quoniam Creatori omnium Deo omnia posse coæternum est, sicut et omnia nosse, quodque intra sapientiæ suæ sinum sic omnia tempora, præterita scilicet, præsentia, et futura concludit, figit, ac perenniter sistit, ut neque novum aliquid ad se patiatur accedere, nec a se quidquam prætereundo transire. Verumtamen quæ est illa virtus, quæ potestas, qua potest Deus omnia? quæ sapientia, qua novit omnia? Inquiramus Apostolum. « Christus, inquit, Dei est virtus, et Dei sapientia (I Cor. i). » Ibi sane vera æternitas, vera est immortalitas: ibi æternum illud hodie, quod nunquam transit: ibi præsens sempiternum, illudque hodiernum, quod tanta jugiter stabilitate defigitur, ut transire nesciat, nec se aliquando in præteritum

veritat. Ad revincendam ergo dicacium hominum impudentiam, quibus adhuc propositæ quæstionis absolutio superius facta non sufficit, non inepte possumus dicere quia potest Deus facere in illa invariabili et constantissima semper æternitate sua, ut quod factum fuerat, apud hoc transire nostrum, factum non sit; scilicet ut dicamus: Roma, quæ antiquitus condita est, potest Deus agere ut condita non fuerit. Hoc quod dicimus, potest, præsentis videlicet temporis, congrue dicitur quantum pertinet ad immobilem Dei omnipotentis æternitatem; sed quantum ad nos, ubi continuata mobilitas, et perpes est transitus, ut mos est, potuit, convenientius diceremus, ut ita intelligamus hoc quod dicitur: Potest Deus facere, ut Roma non fuerit condita, hoc scilicet secundum eum apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio (Jac. 1.). Quod nimirum apud nos ita sonat, potuit Deus. Quantum enim ad æternitatem suam, quidquid potuit Deus, hoc etiam et potest; quia præsens ejus in præteritum nunquam ei vertitur: ejus hodie non in cras, vel in aliquod temporis vicissitudine permutatur; sed sicut ipse semper est quod est, ita quidquid illi adest, semper adest. Quapropter sicut rite possumus dicere: Potuit Deus ut Roma, antequam facta fuisset, facta non fuerit; ita nihilominus possumus et congrue dicere: Potest Deus ut Roma, etiam postquam facta est, facta non fuerit. Potuit secundum nos, potest secundum se. Illud enim posse, quod habebat Deus antequam Roma fieret, immutabile semper apud æternitatem Dei et intransibile perseverat. Et ut de quacunque re possumus dicere quia potuit eam Deus, valeamus etiam nihilominus dicere quia potest eam Deus; quia posse ejus, quod sibi utique coæternum est, fixum semper atque immobile est. Potuisse enim Dei, apud nos est tantummodo; apud ipsum autem non potuisse, sed immotum, constans atque invariabile posse semper est. Quodcumque enim potuit Deus, indubitanter et potest; apud quem omnium, sicut non est esse et fuisse, sed sempiternum esse; ita consequenter non est potuisse et posse, sed immobile semper et perpetuum posse. Sicut enim non 637 ait: « Ego sum qui fui et sum: » sed potius, « ego sum qui sum: » et qui est, misit me ad vos (Exod. iii.); ita procul dubio consequens est ut dicat: Non ego sum qui potui et possum; sed, qui immobiliter et æternaliter possum. Illud enim posse, quod apud Deum erat ante sæcula, illud est hodie; et illud posse, quod sibi est hodie, erat nihilominus ante sæcula; et fixum atque immobile per omnia quæ futura sunt, sæcula, æternaliter perseverat. Sicut ergo potuit Deus, antequam quæque facta essent, ut non fierent; ita nihilominus potest et nunc ut quæ facta sunt non fuissent. Illud enim posse, quod tunc habebat, nec immutatum est, nec ablatum; sed sicut ipse semper est quod est, ita et posse Dei mutari non potest. Ipse est enim qui per Prophetam dicit: « Ego Deus, et non

mutor (Malach. iii.). » Et in Evangelio: « Antequam Abraham fieret, ego sum (Joan. viii.). » Non enim mutatur juxta conditionem nostram de futuro esse in esse, vel de esse in fuisse; sed semper idem est, et semper est quod est.

Sicut ergo Deus unus idemque semper est, ita apud eum omnia posse, indefectivum atque impertransibile semper adest. Et sicut veraciter et absque ulla penitus contradictione dicimus quia hoc nunc et semper Deus hoc est quod erat ante sæcula, ita nihilominus veraciter dicimus quia hoc nunc et semper potest Deus quod poterat ante sæcula. Si ergo per omnia potest Deus quidquid ab initio potuit ante rerum conditionem, ut quæ nunc facta sunt nullatenus fierent; potest igitur ut facta minime fuissent. Posse siquidem ejus fixum est et æternum, ut quidquid unquam potuit, semper possit, nec varietas temporum apud æternitatem ullum vicissitudinis invenit locum; sed sicut idem semper quod in principio erat, sic etiam totum potest quidquid ante sæcula poterat. Propositæ igitur disputationi adhibenda est clausula: Si itaque omnia posse coæternum est Deo, potest igitur Deus ut quæ facta sunt facta non fuerint. Sed omnia posse coæternum est Deo; potest igitur Deus ut quæ facta sunt facta non fuerint. Constanter igitur et fideliter asserendum est quia Deus, sicut omnipotens dicitur, ita prorsus sine ulla exceptione omnia veraciter potest, sive in his quæ facta sunt, sive in his quæ facta non sunt, ut illud Esther elogium velut inviolabile ponatur in opusculi conclusione signaculum: « Domine, rex omnipotens, in ditione tua cuncta sunt posita, et non est qui possit tui resistere voluntati. Tu enim fecisti cælum et terram, et quidquid cæli ambitu continetur; Dominus omnium tu es, nec est qui resistat majestati tue (Esther xiii.). »

CAPUT XVI.

Testatur charitatem suam erga fratres monasterii Casinensis, et virilem eorum virtutem commendat.

Verumtamen quæstio ista, licet adversus Deum inaniter opponatur, habet alias latebras; continet adhuc obscuros sinus atque recessus: nos subtilius adhuc rimari idcirco desistimus, 638 quia volumen vitamus extensum, qui proposuimus epistolare compendium. Præsertim dum super hac disputandi materia non aliud attingere decernimus, nisi ut ex impotentia Dei devolutam super nos calumniam veritatis allegationibus repellamus. Sed dum ista præseribimus, quo cor ferventius æstuat, cohibere silentio, ut saltem scintilla non effluat, non valeamus. Igitur ut jam omnes communiter alloquar, nolo vos lateat, venerabiles fratres mei, quia ex quo gloriosi cornubii vestri limen excessi, vos jugiter præ oculis habui, intimæ dilectionis visceribus astrinxi, atque, ut ita fatear, redeunti a Casino sacratissimo idem contigit quod mulieri quæ revertebatur a Silo tabernaculo (I Reg. 1), ut nimirum vultus mei non sint amplius in diversa mutati: vobiscum sane præsen-

taliter habito, vobis semper assisto. Alioquin si propterea non sum vobiscum quia corporalibus oculis vos non intueor, ergo nec ipsi oculi sunt in capite, quia caput cernere nequeunt; vel ipsi sibi met oculi absentes sunt, quia nec quisquam se, nec uterque se invicem possunt mutua contemplatione conspiciere. Beati siquidem qui vobiscum vivunt, beati qui inter vos et in sanctis operibus vestris moriuntur. Pia nimirum fide credendum est quia scala illa quæ de Casino monte olim in cœlum videbatur erecta, adhuc palliis strata, lampadibusque coruscat (S. GREG. lib. II *Dialog.* c. 37). Sicut tunc excepit ducem, ita nunc exercitum transmittit ad cœlestia subsequentem; nec ab ejus glorioso tramite exorbitant declinantes jam defuncti, cujus, dum in hoc exsilio viverent, vestigia sunt secuti. Hoc est intimi fervoris incendium illud quod mihi inextinguibiliter flagrat in corde, hæc perpes fabula quæ meo versatur in ore. Inter cæteros autem virtutum flores quos in illo agro pleno, cui benedixit Dominus (*Gen.* xxvii), reperi, fateor, hoc mihi non medioeriter placuit quod ibi scholas puerorum, qui sæpe rigorem sanctitatis enervant, non inveni; sed omnes aut senes, cum quibus utique nobilis vir sedebat in portis Ecclesiæ (*Prov.* xxxi), aut juvenili vivendi decore lætantes. Qui nimirum, ut filii prophetarum, idonei sunt ad Eliam per desertam quærendum (*IV Reg.* ii); aut certe adolescentiæ adhuc flore vernantes, qui, juxta apostolum Joannem (*I Joan.* ii), vicere malignum. Ecce quod nunc occurrit dicam ad consolationem divini mei Petri, qui olim civis fuerat Capuanus, nunc in militia est æterni Regis ascriptus.

CAPUT XVII.

De puero clausis foribus intrmisso.

Puerulus quidam, ætate quinquennis, Hubaldi scilicet nobilissimi viri, qui mecum degit in eremo, filius, in meo monasterio factus fuerat monachus. Ille aliquando intempestæ noctis silentio, quiescentibus fratribus, sive egressus, sive sublatas sit, nescio. Sed cum pistor in pistrino jaceret, interrupto ad horam somno, vestem, quæ sibi cominus adjacebat, sibi met voluit superponere, ut frigus arceret. Extendens itaque brachium, dormientem juxta se reperit puerum. Repente, stupefactus 639 et valde perterritus, festinus exsurgit, lucernam accendit, totamque domum sollicita curiositate circueiis, om-

nes aditus clausos et obseratos invenit. Mane autem facto, non parva admiratio inter fratres versabatur: nimirum puer, qui, remota omni dubietate, præterito vespere in strato suo ipsis videntibus quievisset, qualiter in pistrinum clausis januis ingredi potuisset. Et quidem de apostolis legitur, cum educendi essent de custodia publica: « Quia veniens angelus Domini, per noctem aperiens januas carceris, et educens eos, dixit: Ite, et stantes loquimini in templo plebi, omnia verba vitæ hujus (*Act.* v). » De Petro autem rursus legitur: « Quia cum præcederet eum angelus de carcere ad portam ferream, ultra aperta est eis (*Act.* xi). » De Paulo etiam: « Quia subito terræ motus factus est magnus, ita ut moverentur fundamenta carceris, et confestim aperta sunt ostia omnia, et universorum vincula soluta sunt (*Act.* xvi). » Porro autem cum beatos apostolos etiam angeli de custodiis non educerent, nisi prius januas aperirent, mirum est valde quomodo puer vel magicis artibus hominum, vel præstigiis immundorum spirituum, clausam undique domum, non apertis foribus, ingredi potuit. Nam et ipse 640 puer sollicitè requisitus, hoc addebat quia quidam homines eum assumentes, ad magnum convivium deduxerunt, ubi videlicet omnes epularum deliciæ videbantur, eumque manducare fecerunt. Referebat etiam quod eum usque ad castellum quod supereminet monasterio deferentes, super ipsum tintinnabulam quod juxta basilicam in excelso dependet imposuerunt.

Hoc autem idcirco diximus describendum, ut unusquisque nostrum, dum et ipsos pueros, qui peccare necdum noverunt, maligni hostis subjacere insidiis considerat, ipse quoque quod patitur æquanimitè ferat. Illatas nempe a maligno hoste molestias cum quanta debent portare patientia peccatores, cum illorum aliquando fraudes et ipsi perferant innocentes? Ergo frater ille quem Deus visitat in tribulationibus hortor ut gaudeat, et tentationis impactæ malleo animæ suæ purgari rubiginem ficialiter eradat. Non enim est, ut ipse diabolus fingit terrendo, futuræ damnationis indicium, sed æternæ salutis potius argumentum. Spiritus sanctus, qui est lumen æternum et remissio peccatorum, omnes vos illuminet et absolvat, sedulamque mei memoriam in sanctis orationibus vestris vos habere præcipiat.

Sit nomen Domini benedictum.

641-642 OPUSCULUM TRICESIMUM SEPTIMUM.

DE VARIIS SACRIS QUÆSTIONIBUS, JUNCTA ALIA EJUSDEM ARGUMENTI TRACTATIONE PRIOREM CONSEQUENTE.

ARGUMENTUM. — Quæstiones quasdam ab Alberico, ex Casinensi monacho S. R. E. cardinale, sibi propositas discutit: tum, sumpta occasione, loca nonnulla in sacris litteris et earum interpretibus obscura declarat.

ALBERICO venerando fratri, PETRUS peccator motus salutem in Domino.

Vetus narrat historia quia cum filii Joseph, Ephraim scilicet et Manasse, latiora possessionis

exigerent spatia, hoc acceperunt, Josue præcipiente, A carent morti, promulgando sententiam, isti puni-
responsum, ut ad montana transirent (*Jos. xvii*), sil-
varum densa succederent, sicque sibi largiora spa-
tia propriis manibus procurarent. Qui etiam paulo
post septem tribubus dicit: « Usquequo marce-
tis ignavia, et non intratis ad possidendam terram
quam Dominus Deus patrum vestrorum dedit vobis?
(*Jos. xviii*). » Tu quoque, frater, dum me quibusdam
questionibus pulsas, atque ut tibi solvantur effla-
gitas, mox ad montana doctorum atque ad silvas
mittendus es Scripturarum, ubi scilicet, continuo
labore desudans, silvescentia saltus arbusa succi-
das, nodos et dubietatum truncos evellas, ac nova-
lia tibi velut quibusdam propriæ indiginis manibus
excolas.

Sic igitur humus cœlestis eloquii propriæ subtili-
tatis est sarrienda lignonibus, ut non ab alienis ma-
nibus alimenta præstolatus esurias, sed, uberis pru-
ventus copiam proprio labore convectans, mox in
spiritualium deliciarum affluentia delectabiliter vi-
vas; interim tamen, dum tuæ desunt fruges, nostra
tibi, non dicam horreum, non certe, quod minus
est, tunna; sed perexilis saltem bati mensura suc-
currat, nostrisque setgetulis saltem utcumque tua
temperetur egestas. Est enim quiddam medium inter
splendide vivere, ac famis inopia funditus interire.
Vis itaque ut non modo quod queris edisseram,
sed et apicibus tradam; quatenus sic ignorantia
pereat, ut deinceps oblivio non obrepat.

QUÆSTIO I.

Age igitur. Quid est, inquis, quod dicitur: « Fi-
lius unius anni erat Saul, cum regnare cœpisset;
duobus autem annis regnavit super Israel? » (*I Reg. xiii*.)
Hoc nonnulli intelligi sic arbitrantur: Quia
regi Saul in exordio regni sui filius erat anniculus,
qui tencram adhuc unius anni vagiebat infantiam,
scilicet Isoseth, et hic duobus annis post mortem
patris regnavit super Israel. Sed quoniam hic a do-
ctioribus viris sensus exploditur, a nobis etiam alius
inquiratur: quod ita B. Hieronymus docet intelligi,
quoniam sic erat innocens, tanquam puer unius anni
cum regnare cœpit, et duobus annis in ejusdem in-
nocentiæ simplicitate permansit. Sed qui tunc erat
ex humilitate filius, postmodum per superbiam fa-
ctus est servus.

DUBITATIO II.

Queris etiam qui erant Cerethi et Phelethi, qui
bellatores dicuntur fuisse David? (*I Reg. xxx; II Reg. viii*).
Legitur in libro Numeri dixisse Dominum Moysi:
« Congrega mihi septuaginta viros de senio-
ribus Israel, quos tu nosti quod senes populi sint
ac magistri; et duces eos ad ostium tabernaculi
fœderis, faciesque ibi stare tecum, et auferam de
spiritu tuo, tradamque eis, ut sustentent tecum
onus populi, et non tu solus graveris (*Num. xi*).
Ex istorum itaque stirpe duæ processerunt cogna-
tiones (*I Par. xviii*), quarum una Cerethi, altera di-
cebatur Phelethi. Et Cerethi quidem, dans *judicium*;
Phelethi, *puniens* interpretatur: ut quos illi adju-
di-

DUBITATIO III.

Addis etiam: Cur filii David sacerdotes fuisse di-
cuntur, qui nullam cum filiis Aaron consanguinita-
tem, nisi sicut ceteræ tribus, habuisse noscuntur?
Sed sciendum quia, dum sacerdotes venerabiles ac
magistri constituuntur 643 in populo, aliquando
nomine sacerdotum designantur principes vel do-
ctores. Sicut alibi reperitur: Irararites erat sacer-
dos David, id est, magister; ita quoque cum dicitur:
« Filii autem David erant sacerdotes (*II Reg. viii*). »
sic intelligendum est ac si dicat quia magistri erant
fratrum suorum, vel certe principes inter cæteros,
sicut habet antiqua translatio. Nam ubi nova dicit
editio: « filii David erant sacerdotes, » in veteri
legitur: « filii autem David principes erant aulæ re-
giæ. »

DUBITATIO IV.

Illud præterea te non intelligere perhibes, quod
scriptum est: « Tertium quoque fuit bellum in Gob
contra Philisthæos, in quo percussit Adeodatus filius
Saltus polymitarius Bethlehemites Goliath Gethæum
(*II Reg. xxi*). » Quod nimirum facile valet intelligi.
Nam Gob interpretatur *lacus*. Et sicut periclitatur
qui in lacum leonum mittitur, sic David quasi leonis
se dentibus tradidit, cum in rabiem Goliath se
præliaturus immersit. Idem David Adeodatus jure
dicitur, quoniam a Deo est electus in regnum. Qui
etiam filius Saltus vocatur, quia de pascuis saltuum,
ubi oves alebat, eductus agnoscitur. Nec sine causa
idem David polymitarius dicitur, quia mater ejus de
genere Beselehel exstitit, qui tabernaculum fœderis
in deserto construxit, in quo etiam nonnulla poly-
mitaria operatione contextuit. Bethlehemites quoque
non incongrue dicitur, quia de Noemi duxit originem,
et de Bethlehem fuerant tempore famis egressæ,
atque ad eandem Bethlehem sunt florescente post-
modum ubertate reductæ. Quod autem Adeodatus
cum omnibus suis his adjectivis ipse procul dubio
sit David, sequentia declarant, ubi dicitur: « Ii
quatuor nati sunt de Arapha in Geth, et ceciderunt
in manum David et servorum ejus (*II Reg. xxi*). »
Sane quid etiam per hæc mystice significetur, expo-
nerem, nisi quod perspicuum est, epistolaris mihi
D brevitatis prohiberet. Juxta mysticum scilicet intel-
lectum, hæc omnia referuntur ad Christum. Ipse
enim Adeodatus est, de quo et per Isaiam dicitur:
« Puer natus est nobis, filius datus est nobis (*Isai. ix*). »
Qui filius Saltus non incongrue dicitur, quo-
niam ex Judæis secundum carnem nasci dignatus
est, qui dum nullum fructum spiritualis germinis
attulerunt, velut agrestes arbores non in horto plau-
tata, sed in saltu nata, steriles exstiterunt. Unde
legitur, « Vox clamantis in deserto (*Isa. xl*). » hoc
est in infructuoso Judæorum populo.

Polymitarius quoque Redemptor noster merito di-
citur, quia velut texitrini operis studio vacat, dum et
se suis fidelibus induit, et ex illis justitiæ vesti-

nienta eontexit. De suis quippe vestibus per Aposto-
lum dicitur : « Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam,
non habentem maculam neque rugam (*Ephes. v.*) »
Et per Prophetam : « Omnibus his velut ornamēto
vestieris (*Isai. xlii.*) » De Christi vero fidelibus
Psalmista canit : « Sacerdotes tui induantur justi-
tiam. » Et per Ezechielem Dominus improperat
animæ quam spiritualibus indumentis decenter
ornavit, sed eum ipsa mœchiæ sordibus polluta de-
seruit : « Vestivi te, inquit, 644 discoloribus, et
calceavi te hyacintho, et cinxi te bysso, et indui te
subtilibus, et ornavi te ornamēto; » et paulo post:
« Et vestita es bysso, et polymito, et multis colo-
ribus (*Ezech. xvi.*) » Quid ergo mirum si, Redem-
ptor noster Polymitarius dicitur, qui virtutis de-
core polymito induit animam, quam sponsali jure
sortitur? Ipse est enim Dei sapientia, de qua per
Salomonem dicitur : « Quia quæsit lanam et li-
num, et operata est consilio manuum suarum (*Prov.
xxx.*) » Cujus digiti apprehenderunt fusum, cujus
omnes domestici vestiti sunt duplicibus; cujus etiam
caro stragula vestis facta est in passione. Sed eadem
byssus et regalis purpura indumentum illius est in
resurrectione. Qui etiam Bethlehemites jure vocatur,
quia in Bethlehem de Virgine natus agnoscitur. Quod
autem dicitur quia tertium bellum fuit in Gob, hoc
intelligitur quia verus David Salvator Israel, ante
legem, et sub lege, ac postmodum in evangelica
gratia fideles semper bellatores habuit, per quos
contra Philisthæos, id est, adversus malignos spiri-
tus dimicavit. Ad hoc itaque tertium bellum David
venit in Gob, qui interpretatur lacus, quia Redem-
ptor noster, dum velut fortis armato fortior supervenit
(*Luc. xi.*), ipse per se etiam usque ad inferna
descendit. Unde per Psalmistam dicit : « Posuerunt
me in lacu inferiori, in tenebris, et umbra mortis
(*Psal. lxxxvii.*) » Illic percussit Goliath Gethæum, quia
dum electorum animas de gehennæ claustris eripuit,
antiquum hostem, qui super eos tyrannidem exer-
cebat, lethali vulnere sauciavit.

DUBITATIO V.

Quæris etiam cur in Scripturis sacris sit ista di-
versitas, ut in libro Regum legatur David redemisse
aream Ornan Jebusæi (*II Reg. xxiv.*), simul et bo-
ves qui offerendi erant in holocaustum, siclis argenti
tantummodo quinquaginta; cum in Paralipomenon
pro sola area dedisse narretur auri sexcentos siclos?
(*II Par. iii.*) Sed sciendum est procul dubio, quia
in libro Regum boves tantummodo quinquaginta
siclis argenti comparasse David legitur; quanti vero
aream comparaverit, illic omnino siletur. Paralipo-
menon vero liber de bobus e contrario tacet, sed
emptam sexcentis auri siclis aream perhibet. Quod
facile pervidetur, si in utroque libro ipsa verborum
series diligenter attenditur. Nam in libro Regum hic
est ordo verborum : « Emit ergo David aream, et
boves argenti siclis quinquaginta (*Ibid.*) » Ubi sic
distinguendum est, ut prius Scriptura dicat : Emit
David aream, nec exprimat quanti; deinde sequatur,

et boves argenti siclis quinquaginta. In libro vero
Paralipomenon ita legitur : « Dedit ergo David Or-
nan pro loco siclos auri justissimi ponderis sexcen-
tos, et ædificavit ibi altare Domino (*I Par. xxi.*) »
Sic igitur utraque sibimet Scriptura divisit, ut illa
bouv, ista solius areæ numeret pretium. Res itaque,
quibus pretii mensura præfigitur, discrepant; sed
Scripturæ sanctæ sibimet invicem non repugnant.

645 DUBITATIO VI.

Illud præterea consulendum putasti, quod legi-
tur : Fuit autem ibi prælium dispersum super faci-
ciem omnis terræ, et multo plures erant quos
consumperat saltus de populo, quam ii quos vo-
raverat gladius (*II Reg. xviii.*) De qua sententia
in libro Hebraicarum quæstionum hæc B. Hierony-
myi verba sunt : « Saltum hunc, inquit, qui plures
consumpserat quam gladius vorasse legitur, bestias
ferocissimas, quæ in saltu erant, Hebræi autem,
a quibus plures consumpti quam a gladio vorati
fuerint. » Verum hic, ut dicitur, Hebræorum fuit in-
tellectus; nobis autem videtur quia vesani quique
et infructi, qui cum Absalon perduelliones existi-
terant, Deo deserente cæcati, arbutis occurrentibus
impingebant; atque ideo dicatur quia plures ceci-
derint saltu consumente perempti, quam ii qui
gladio fuerint trucidante vorati. Quod ita debere
intelligi non ambigitur, si ipsa styli consequentia,
vel superficie tenus attendatur. Nam postquam præ-
mittit : « Multo plures erant quos saltus consum-
perat de populo, quam ii quos voraverat gladius
in die illa; » præsto subjungit : « Accidit autem ut
occurreret Absalon servis David sedens in mulo :
cumque ingressus fuisset mulus subter condensam
quercum et magnam, adhæsit caput ejus quercui;
et, illo suspensus inter cœlum et terram, mulus
cui insederat pertransiit (*II Reg. xviii.*) »

DUBITATIO VII.

Illud præterea, quod inquiris, quid factum sit de
area Domini et tabernaculo fœderis, quæ fabre-
facta sunt in deserto. Sicut hujus rei pene nil officit
ignorantia, ita vis aliquid utilitatis probatur con-
ferre notitia : verumtamen, sicut Scripturæ tradit
auctoritas, in monte Abarim, ubi Moyses sepultus
agnoscitur (*Deut. xxxiv.*), tabernaculum simul cum
area, nec non et altare incensi reconditum Jeremiae
prophetæ manibus inventum. Quod evidenti decla-
ratur indicio, si secundi libri Machabæorum dili-
genter attendatur exordium : « Erat, inquit, in ipsa
scriptura, quomodo tabernaculum et aream jussit
propheta, divino responso ad se facto, comitari se-
cum, usquequo exiit in montem in quem Moyses
ascendit et vidit Dei claritatem; et veniens ibi
Jeremias invenit locum speluncæ, et tabernaculum
et aream, et altare incensi intulit illuc, et ostium
obstruxit (*II Mach. ii.*) » Hæc igitur tria sacramenta,
sicut dictum est, Jeremias in præfato Abarim
monte recondidit. Si quid autem ex his aliud post-
modum factum fuerit, aut certe si intacta perman-

serint, quia nusquam Scriptura commemorat, nostra A quoque disquirere curiositas non præsumat.

DUBITATIO VIII.

Illud etiam Isaïæ, quod tibi petis exponi : « Propter scelus populi mei percussit eum, et dabit impium pro sepultura, et divitem pro morte sua (Isai. LIII), » ut nobis videtur, tale est. Pater 646 omnipotens Filium propter populi sui peccata percussit, quia illum, ut nostra peccata deleteret, crucis patibulum subire constituit. Ad hoc enim est Filius a Patre traditus, ut servus fieret absolutus; sicut Apostolus : « Qui proprio, inquit, Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (Rom. VIII). » Ad hoc innocens vulneribus est percussus, ut peccator exsultet a suorum vulnerum livore sanatus. Sicut per eundem Isaïam dicitur : « Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra, cuius livore sanati sumus (Isai. LIII). » Sed Redemptor noster pro duobus populis, gentili videlicet et Judaico pati dignatus est, quorum alter impius, alter dives merito dicebatur. Et gentilis quidem populus impius erat, quia idolis serviens pietatem divini cultus ignorabat. Hæc autem pietas Græce dicitur, *θεοσεβεια*; Judaicus vero populus dives exstiterat; quia, dum Sabbata, circumcisionem, neomenias, omnesque cæremonias divinæ legis accepit, tantum copiosis thesauri cœlestis divitiis abundavit. Quibus exuberare divitiis Corinthios jam conversos Paulus exsultabat, cum diceret : « Gratias ago Deo meo semper pro vobis in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu; quia in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo, et in omni scientia, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia (I Cor. I). » Salvator ergo noster, pro morte quam in se suscepit, duos de morte resuscitados Patri populos reddidit, gentilem scilicet, qui dæmonibus olim impie serviebat, et Judaicum, qui, quamvis occidentem litteram tenens, et vivificantem spiritum nesciens, divinæ tamen legis divitiis possidebat.

DUBITATIO IX.

Postremo quod quæris illud Jeremiæ prophete quid sit : « Ex ore Altissimi non egredientur nec bona, nec mala (Thren. II); » famosa quæstio est pene totius Ecclesiæ. A plurimis enim quæritur, et celebris currit per ora multorum. Sed, eo largiente qui aperit librum et solvit signacula ejus (Apoc. V), hæc facile quæstio solvitur, si non ex nobis, sed ex illo confidentia præsumatur. Omnipotens Pater, et innocentem Filium impiorum manibus tradidit, et tamen a recto justitiæ tramite non recessit; quoniam inde justitiam florere constituit, unde illum ad tempus injustitiæ subjacere permisit. Sicut in libro Sapientiæ legitur : « Cum sis, inquit, justus, juste omnia disponis (Sap. XII) : » ipsum quoque qui non debet puniri, condemnas. Pater itaque Filium mortem subire permisit, verumtamen ut eum perirent, percussoribus non præcepit; alioquin inculpabiles exstiterent dum ministerium impietatis ascriberent pietatis auctori.

Potestatem ergo Deus Christi persecutoribus præbuit, sed ut eum persequentes occiderent non mandavit. Unde illic præmittit propheta, dicens : « Ut perverteret hominem in judicio suo, Dominus ignoravit (Thren. II). » Perverteret quippe Dominus in judicio hominem, si condemnari præciperet innocentem. Sed aliud est condemnare, aliud a condemnationis supplicio non eripere; aliud in conatus sacrilegos furens impellere, aliud nequaquam accepti furoris insaniam refrenare. 647 Unde illic non ignorando, sed reprobando subjungitur : « Quis est iste qui dixit ut fieret, Domino non jubente? (Ibid.) » Domino dicit non jubente, non tamen prohibente. Non ergo persecutoribus Deus ut Salvatorem nostrum crucifigerent sumpsit, ut nihil in eo quod puniendum esset invenit. Non tamen ne crucifigeretur inhibuit, quia, pro mundi salute passurum, nullatenus eum ex impiorum manibus liberavit. Unde bene mox additur : « Ex ore Altissimi non egredientur nec bona, nec mala (Ibid.). » Bona quippe procederent, si eum de supplicio quod irrogabatur eriperet; mala vero, si crimen in eo qui suppliciis adjudicandus fuerit reperiret. In passione ergo Christi ex ore Altissimi nec bona egrediuntur, nec mala, quia Pater eum nec ex potestate liberat, nec ex legis æquitate condemnat; quia licet non reperiat peccatorem, pro salute tamen mundi in passione positum non eripit innocentem. Nullis videt peccatis obnoxium, nec tamen reddit impiorum manibus absolutum, ut dum subit innocens penam, qui peccator est reveratur ad veniam. Et dum unus, qui non debet, solvit omnium debita, omnes, qui sub originali vetustæ cautionis fenore tenebantur astricti, rescissi chirographi reddantur legibus absoluti.

DUBITATIO X.

In hoc etiam, quod tu non interrogas, ego sæpius dubitavi, cur David Joab et Semei, quibus iratus erat, dum adriveret, clementer indulsit; moriens autem Salomoni, sibimet in scepra regia succedenti, perdendos esse mandavit « Tu, inquit, nosti quæ fecerit mihi Joab filius Sarvia, quæ fecerit duobus principibus exercitus Israel, Abner filio Ner, et Amasæ filio Jether, quos occidit, et effudit sanguinem belli in pace. » Atque paulo post addidit : « Facies ergo juxta sapientiam tuam, et non deduces cantientem ejus pacifice ad inferos (III Reg. II). » De Semei quoque sic ait : « Habes et Semei apud te filium Gera filii Gemini de Bahurim, qui maledixit mihi maledictione pessima, quando ibam ad castra; » deinde quibusdam interpositis addidit : « Deducesque canos ejus cum sanguine ad infernum (Ibid.). » Quid est enim quod eos David moriens damnat quibus vivendo pepercerat, cum profecto rationis ordo deprecatur ut in perduelliones vel quoslibet inimicos vivens sententiam ultionis exsereret, moriens autem eis misericorditer indulgeret?

Sed sciendum est quia per regnum David, qui

tot persecutionibus et ærumnis attritus, tot adversitatibus et inopiis cum suis commilitonibus est afflictus, hoc præsens sæculum designatur, in quo cum suis membris Christus affligitur, multisque tribulationibus Ecclesia laceratur. Regnum vero Salomonis, qui divitiis et gloria cuncta regalium dignitatum jura transcendit, omnia principalis imperii fastigia superavit, futuræ vitæ denuntiat gloriam, in qua Christus vere pacificus æterna cum suis quiete perfruitur, ac cœlestis convivii dapibus solemniter epulatur.

Unus igitur, idemque Redemptor noster, et **648**. nunc David est, et tunc Salomon erit; quia et modo tanquam manufactis per membra sua contra diabolum pugnare non desinit: et tunc, sopita prorsus omni carnis et spiritus controversia, cum corpore suo, quod est Ecclesia, ut revera pacificus, æterna tranquillitate regnabit. Nunc in electis suis, quasi David calamitatum fascibus premitur, persecutionum ac diversis adversitatum pressuris urgetur, tribulationibus et ærumnis atteritur; postmodum tanquam Salomon exuberanti divitiarum immortalium copia potietur. Nunc David, a facie Absalon fugiens, decem concubinas in domo relinquit (*II Reg. xv*), quas Absalon per incestum turpiter fœdat; quia Redemptor noster dum ejectus de civitate Judæica in desertum gentium properat, relinquit in domo legis Judæos, non viriliter incedentes, sed muliebri conversatione viventes. Qui nimirum per decem concubinas non incongrue figurantur, qui, dum enerviter decem legis præcepta custodiunt, non castum matrimonii merentur ascendere thalamum; sed, absque fidei coherentes anulo, sortiuntur pro conjugio pellicatum. Quas Absalon lascivius polluit, quia malignus spiritus reprobas impiorum animas, quasi prostituendo corumpit. De quibus scriptum est: « Quia David postmodum non est ingressus ad eas, sed erant clausæ usque in diem mortis suæ in viduitate viventes (*II Reg. xx*). » Perdiderunt enim virum, de quo per Isaiam dicitur: « Quoniam acceperunt septem mulieres virum unum (*Isai. iv*), » de quibus et per Salomonem dicitur: « Quia septingentæ sunt reginæ (24). » Acceperunt itaque septem, quæ amiserunt decem. Cœlestem quippe sponsum sancta sibi confœderavit Ecclesia, septiformi scilicet Spiritus dono repleta. Quem sponsum synagoga, quæ Decalogi mandata perceperat, perdidit, viduamque permansit, quia, dum in domo consueti ritus et legalium cæremoniarum immobiliter persistit, cum rege David in deserta gentilium exire contempsit.

David ergo vivens tolerat quos in fine condemnat, quia Judex humani generis Christus, quem ille signabat, illis nunc misericorditer parcit, quibus in fine sæculi sententiam justæ damnationis infligit. David itaque misericordiam prærogat; Salomon

Justitiam indicat. Quia unus idemque Redemptor noster, et nunc quasi David reproborum pravitates æquanimiter tolerat, et postmodum tanquam Salomon in gloria sua veniens eos quasi vibrato judicii sui mucrone trucidat. Hæc alternitas divini examinis frequenter in eisdem David sermonibus invenitur, sicut ille: « Misericordiam, inquit, et judicium cantabo tibi, Domine (*Psal. c*). » Et: « Misericordia et veritatem diligit Deus (*Psal. lxxxiii*). Misericordia et veritas obviaverunt sibi (*Psal. lxxxiv*). » Sic itaque dum misericordia veritati, quasi David præponitur Salomoni, ut quos pie David per misericordiam sustinet, Salomon per judicium juste condemnet. Et notandum quod per Joab, qui suis homicidium manibus perpetravit, illi designantur qui mala faciunt: per Semei vero, qui regi tantummodo maledixerat, illi figurati sunt qui prava loquuntur. Nam et ii qui nequiter agunt, et illi qui sermonibus reprobis ac falsis insistant, in extremæ discussionis examine procul dubio damnabuntur, sicut **649** idem ait: « Odisti omnes qui operantur iniquitatem; perdes eos qui loquuntur mendacium (*Psal. v*). » Sed ne jam fortassis epistolaris compendii limen excedat, calamo silentium imperamus, ne et ipsi redarguamur indociles, dum te docere nitimur quæstiones.

ARGUMENTATIO ALIA

DE VARIIS SACRIS QUÆSTIONIBUS.

C ARGUMENTUM. — Idem fere argumentum est hujus argumentationis, quod superioris: duas enim alias ab eodem Alberico rogatus quæstiones enodat beatus Petrus Damianus.

ALBERICO fratri charissimo, PETRUS peccator monachus salutem.

DUBITATIO I.

Dubitare te perhibes, dilectissime, cur non modo Scripturæ Veteris Testamenti, sed et plerique doctores Ecclesie, decem mensibus asserunt hominem in materno utero coalescere, nec intra novem mensium spatium fateantur exire. De quibus, ne per multa vagemur, sufficit si unum duntaxat apponamus exemplum. Ait enim in libro Sapientiæ Salomon: « Sum quidem et ego mortalis homo similis omnibus, et ex genere terreno illius qui prior factus est, in ventre matris figuratus sum caro; decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine ex semine hominis et delectamento somnii convenientis, et ego natus accepi communem aerem (*Sap. vi*); » cum et beatus Joannes Baptista, et ipse auctor et institutor naturæ Christus, sic intra novennarium nati fuerint mensium cursum, ut ex decimo mense ne tenuissimum quidem attigerint atomum. Nam Joannes quidem conceptus est, sicut scribitur, viii Kal. Octobris, et natus est viii Kalendarum Julii. Salvator autem noster conceptus est in utero

(24) *III Reg. xi*. Hoc non per Salomonem dictum est, sed per Scripturam de Salomone. Per Salomonem

nem autem dicitur: *sexaginta sunt reginæ et octoginta concubinae (Cant. vi)*.

virginali viii Kalendarum Aprilis, et natus est ad salutem mundi viii Kalendarum Januarii. In quibus nimirum utrisque conceptionibus et nativitatibus, servi scilicet ac Domini, sic novem menses reperiantur impleti, ut decimi nullatenus videantur incepti; quamquam si diligenter tempus utramque perpenditur, duobus diebus diutius quam Joannes intra materna viscera mansisse Dominus invenitur. Cum igitur plerique homines intra novem mensium cursum absque ulla prorsus ambiguitate nascantur; quid est quod per decem menses in utero coagulari a doctoribus perhibentur?

Sed in quantum nobis datur intelligi, menses apud veteres triginta tantummodo dierum numero supputabantur; ista vero regula, quæ nunc tenetur, ut alii menses triginta contineant dies, alii triginta unum, ab illius Romuli, qui Romanam urbem condidit, institutione descendit. Romulus enim cum acris, sed agrestis **650** esset ingenii, dum cepti ac novi statum ordinaret imperii, illum diem ejusque mensis constituerebat initium, in quo novæ lunæ conspiceret ortum; ut ille potissimum dies Kalendas efficeret, quo nova luna primitus illuxisset. Sed quia modo tardius, modo celerius luna videri solet, contigit ut cum tardius apparuit, precedens mensis plures, cum vero celerius, dies acciperet pauciores. Unde factum est ut alii menses triginta unum, alii triginta dies tantummodo sortirentur. Quæ videlicet regula nunc in supputatione mensium, ut conjicimus, apud nos ex illius institutione tenetur.

Sed quoniam hanc gentilis hominis regulam, ut nobis videtur, veteres sancti non tenebant, tricenos solummodo dies singulis quibusque mensibus ascribebant. Unde sufficiat nobis, ut unus doctoris inseramus exemplum. Beatus loquitur Augustinus (lib. iv *De Trinit.*, cap. 5; et lib. lxxxiii *Quest.*, quest. 56): quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in triduo illud reædificas? (*Joan. ii.*) Qui videlicet numerus si per senarium ducitur, omne tempus quo Dominus in matris utero mansit impletur. Nam quadragies sexies seni, ducenti septuaginta sex dies fiunt, qui dierum numerus complet novem menses, et sex dies; qui videlicet tanquam decem menses parientibus feminis imputantur. In quibus nimirum verbis indubitanter ostenditur quod triginta solummodo dies quibusque mensibus ascribuntur. Triginta quippe si novies multiplicentur, ducenti septuaginta fiunt. In ducentis ergo septuaginta tricenarius numerus novies invenitur, qui juxta beati doctoris hujus testimonium, novem menses fiunt; quinque vero dies qui residui sunt, pro decimo mense accipiuntur. Cum igitur apud nos septem menses sint quorum unusquisque triginta unum dies habeat, aliquanti dies apud veteres de novem mensibus superabant; quos utique, partem pro toto ponentes, pro decimo mense computabant. Cum ergo minores erant menses quantitate, plures dicebantur in dinumeratione; ut quos nunc dicimus *novemb.*, tunc, parte pro toto posita, dicerentur de-

cem. Hæc interim tibi solutio super proposita questione sufficit, donec potiorum te a sapientibus audire contingat.

DUBITATIO II.

De die passionis et resurrectionis Christi.

Dubietas etiam de passione ac resurrectione Dominica, quæ videlicet hoc anno ita per omnia veniunt, sicut tunc specialiter cum Dominus est crucifixus. Inquiris enim utrum raro, an crebro sic veniant. Alii siquidem se nunquam hoc vidisse, alii sæpius hoc in vita sua contigisse confirmant; tu vero, qui veritatis studeas esse discipulus, tantæ varietati times adhibere fidem, ne scilicet in compugnantium sententiarum traduearis errorem.

Sed noveris quoniam, in quantum ex traditione præcedentium scriptorum colligere possumus, hic Dominicæ passionis articulus, ex eo tempore quo Dominus est in cruce suspensus, **651** nunquam ita rursus evenit nisi semel, et nunc secundo repetitur. Post passionem quippe Domini quingentesimo trigesimo tertio anno paschalis solemnitas eodem mense, et die, et luna, eodemque concurrente, qui primus quintus est, contigit, quibus primo novæ Dominicæ resurrectionis anno contigerat; et hoc anno similiter fit, ut in unum cuncta concurrant. Sicut enim tunc cum Dominus pateretur, et mensis erat Martius, et dies a Kalendis Aprilis octavus, feria erat sexta, et luna decima quarta; ita per omnia, et quingentesimo trigesimo tertio anno postmodum contigit, et hoc anno, qui millesimus sexagesimus quintus est, similiter venit. Composuerunt autem paschalem cursum quatuor eruditi viri, Hippolytus, Eusebius, Theophilus et Prosper; post quos Victorius natione Aquitanus, scrupulosissimus videlicet calculator, rogatus a sancto Hilario urbis Romæ episcopo, rem diligentius instauravit, eundemque cursum cautissima satis indagatione composuit.

Produxit itaque annorum series usque ad annos quingentos triginta duos: ita ut quingentesimo trigesimo tertio anno, solemnitas paschalis incipiat, eodem scilicet mense, die, feria, et luna, eodemque concurrente, quibus primo anno Dominicæ passionis ac resurrectionis illuxerat. Hoc etiam anno, in quo nunc vivimus, ad eundem ordinem Dominica passio, quæ postridie celebranda est, redire videmus. Dum igitur **652** annus iste primum illum Dominicæ passionis ac resurrectionis ordinem renovat, procul dubio, cum illa, quam diximus, Victorii calculatione concordat. Interim vero, dum res valeat enucleatius discuti, hæc, charissime frater, uterque simul solutione contenti.

Hoc tamen nolo te lateat quoniam, hoc præsentis paschali solemnitate peracta, nonagesimo quinto anno similiter Pascha veniet, omnibus his in unum convenientibus, mense videlicet, die, feria, et luna, et quinto concurrente, qui tamen bissextus est, et epacta, et versu cycli decemnovennalis. Post quantum concurrentem bissextum, ducentesimo quadra-

gesimo septimo anno, similiter paschalis solemnitas ventura est; et postmodum tribus vicibus fiet ut Pascha per ordinem nonagesimo quinto anno simili modo semper eveniat, eisdem omnibus, quæ supra dicta, simul convenientibus. Sed in isto quinto concurrente, qui nunc est, nunquam paschalem festivitatem evenire contigit, ab ipsa prima passione Dominica, nisi dumtaxat eam solam quam Victorius posuit, et nunc secundo repetitur, et nunquam dein-

ceps ventura est, ut omnia illa simul congruant, hoc est mensis, dies, feria, et luna, epacta, eodemque versu cycli decemnoventalis, nisi similiter quingentesimo trigesimo tertio anno. Sed cum jam sæculum hoc suo sit fine claudendum, superfluum est per longæ calculationis ephemeridas producere volumina sæculorum.

Sit nomen Domini benedictum.

653-654 OPUSCULUM TRICESIMUM OCTAVUM.

CONTRA ERROREM GRÆCORUM DE PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI.

ARGUMENTUM. — Ad patriarcham ... scribens, contra Græcorum hæresim disputat, qui Spiritum sanctum a Patre tantum, non a Filio procedere, impie contrariumque verum esse firmissimis rationibus et auctoritatibus probat. Idcirco autem ad patriarcham illum de hac re scribit, quia, ut hæc ipsa questio sibi enuclearetur, a pontifice Romano postulaverat.

Domno L. beatissimo patriarchæ, PETRUS peccator B monachus servitutum.

Religiosus episcopus Popiliensis Ecclesiæ mihi rectuli quoniam ex ore dominici reverendissimi patriarchæ Gradënsis audivit, quæstionem vos catholice fidei valde necessariam apostolicæ sedi sacris insertam litteris destinasse, atque ut a sanctissimo papa Alexandro invictis Scripturarum testimoniis evidentissime solveretur, sacerdotalis officii vigilantia postulasse: cur videlicet Spiritus sanctus apud Latinos a Patre dicatur Filioque procedere, cum apud Græcos a solo procedere Patre credatur? De qua nimirum quæstione quod sentio, auxiliante ipso Spiritu sancto de quo agitur, aperire præsumo. Non quod mihi super hoc negotio vel a vobis aliquid sit injunctum, vel ab auctoritate ipsius Romani pontificis fuerit imperatum. Nam quo pacto summum negotium imperito homini dignaretur injungere, qui tot sanctis ac peritissimis viris secum jugiter conversantibus non ambigitur abundare? Sed quia, licet ignarus sim, et inutilis servus in domo Domini mei Jesu, illis etiam eis obsequiis importunum me libet ingerere, ad quæ nemo me dignatus est provocare.

CAPUT PRIMUM.

De auctoritate Romani pontificis.

Laudabilis plane sanctitatis vestræ prudentia, et digni favoris est attollenda præconiis, quæ solvendam sancti Spiritus quæstionem, non ad alium quempiam, sed ad Petrum specialiter [attulit], quem cœlestis sapientiæ et potentiæ claves accepisse indubitanter agnoscit. Nec decebat tantæ dignitatis, et sapientiæ virum ab alio mysterii cœlestis arcana requirere, nisi ab illo potissimum quem non caro potuit vel sanguis instruere, sed cui Deus ipse per se sua secreta dignatus est aperire. « Beatus es, inquit, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi,

sed Pater meus qui est in cœlis (Matth. xvi). » Hunc enim præ cæteris mortalibus de toto terrarum orbe Conditor orbis elegit, cui cathedram magisterii principaliter in Ecclesia tenere perpetuo privilegii jure concessit; ut quisquis divinum aliquid ac profundum nosse desiderat, ad hujus præceptoris oraculum doctrinamque recurrat; nec illi humiliter offerre quod solvendum est erubescat, etiamsi et ipse quod queritur non ignorat. Nunquid enim angelus de cœlo veniens nesciebat docere Cornelium, quem videlicet, ut quid sibi agendum esset addisceret, destinavit ad Petrum? « Mitte, inquit, viros Joppen, et accersi Simonem qui cognominatur Petrus. Hic hospitatur apud Simonem quemdam coriarium, cui est domus juxta mare; hic dicet tibi quid te oporteat facere (Act. x). » Poterat plane sanctus angelus hominem docere gentilem quid sibi peteret ad salutem; sed hujus usurpare nolebat officium, cujus docendi noverat fuisse commissum.

Quid ergo mirum si sacerdos, licet sanctitate conspicuus, licet eloquiis divinis vehementer instructus, ad apostolorum principis magisterium misit, ad quem etiam angelus docendi gratia primitias gentium Cornelium destinavit? Pauli etiam ad Galatas hæc verba sunt: « Paulus apostulus neque ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis (Gal. i). » Illic itaque, qui non ab hominibus, sed ab ipso Christo, et Deo Patre fuerat factus apostolus 655 atque ab auctore sapientiæ sufficienter instructus, ad Petri tamen magisterium venit, et non id transcurso, sed per plurimos dies apud eum in cœlesti schola permansit. « Veni, inquit, Hierosolymam videre Petrum, et mansi apud eum dies quindecim (Ibid.). » Per mysticum scilicet heddomadis et ogdoadis numerum, Veteris Instrumenti, simul ac Novi didicit sacramentum.

Dignum ergo fuit ut ad sedem illius vestra sancta A prudentia solvendam dirigeret quæstionem, ad quam et ignarus fidei vir angelicus mittitur: et a quo apostolus etiam, qui jam a Deo instructus fuerat, plenius eruditur. Et quia per Moysen dicitur: « Habetis Aaron et Ur vobiscum; si quid natum fuerit quæstionis, referetis ad eos (*Exod. xxiv.*) »

Adsit utinam Aaron, id est, mons fortitudinis Christus; adsit et Ur, ignis ille videlicet, qui est ipse, de quo scribimus, Spiritus sanctus, ut per nos etiam, minimum videlicet Romanæ Ecclesiæ membrum, quod nonnullos latet, aperiat, et hujus quæstionis nodum quasi quoddam mystici libri signaculum clavis David Christus absolvat.

CAPUT II.

Quæ sit origo Græcorum erroris.

In primis ergo dicamus unde ignorantia istius oriatur origo, ut et Græci fere omnes, et Latinorum quidam perhibeant Spiritum sanctum non a Filio, sed a solo Patre procedere. Hoc enim ex Dominicis autumant verbis, quibus ait: « Non enim vos estis qui loquimini: sed spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Matth. x.*) » Et iterum: « Ecce ego mitto promissum Patris mei in vos (*Luc. xxiv.*) » Et illud: « Cum venerit Paracletus, quem ego mitto vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me (*Joan. xv.*) » De quo rursum ait: « Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis (*Joan. xiv.*) » Et alibi dicit: « Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia (*Ibid.*) » Et iterum: « Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cælo dabit Spiritum bonum petentibus se? » (*Matth. vii.*)

Iis itaque et hujusmodi non solum evangelicis, sed et aliis Scripturarum testimoniis asserunt Spiritum sanctum nequaquam a Filio, sed a solo tantum Patre procedere. Nam et apud Latinæ linguæ Doctores sæpe tale quid reperitur, quod huic sententiæ congruere videatur. Beatus plane Hieronymus in expositione fidei, quam ad Alypium et Augustinum episcopos mittit, inter cætera sic ait: « Credimus et in Spiritum sanctum Dominum verum ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio. » Augustinus etiam adversus Maximum hæreticum inventus, ait: « De Patre est Filius, de Patre est Spiritus sanctus. » Beatus etiam Leo papa in argentea tabula, quæ ante sacratissimum corpus beati Pauli apostoli videtur erecta, inter cæteras suæ fidei symbolas ait: « Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem, 636 ex Patre procedentem, cum Patre, et Filio coadorandum et glorificandum. » In Nicæni quoque concilii symbolo dicitur: « Credimus et in Spiritum sanctum, qui de Patre procedit proprie, et Deus est verus sicut Filius; » et aliquanto post: « Quodque et Spiritum sanctum verum Deum invenimus in

Scriptura, et de Patre proprie procedere, et cum Patre et Filio semper esse. » Et iterum: « De Patre, inquit, Filius, et Spiritus sanctus proprie et vere de Patre procedit. »

Veruntamen hæc et alia hujusmodi testimonia Scripturarum, sive sanctorum verba doctorum, non præjudicant catholicæ fidei, qua Spiritum sanctum sicut a Patre credimus, ita nihilominus et a Filio procedere perhibemus. Nam cum vel ipse Dominus, vel sancti quoque doctores Ecclesiæ, Spiritum sanctum a Patre procedere concorditer asserant, nusquam tamen perhibent, quod a Filio non procedat; imo cum dicitur Spiritus sanctus a Patre procedere, a Filio quoque procedere credi necesse est, quia Pater et Filius unius ejusdemque substantiæ B procul dubio est. Nam cum Filius dicat: « Ego et Pater unum sumus (*Joan. x.*) » quomodo potest Spiritus sanctus ab eo quod unum est, et procedere, et non procedere?

Sed res ineffabilis, quæ nullo valet humanæ rationis ingenio concipi, nullo potest mentis intuitu vel consideratione discerni, ex divinorum duntaxat eloquiorum debet sententiis colligi. Nam, sicut ait Apostolus: « Spiritus sanctus omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Ita et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei. Nos autem spiritum hujus mundi non accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina spiritus C (*I Cor. ii.*) » Enimvero quomodo Pater ineffabiliter Filium gignat, quomodo Spiritus sanctus a Patre, vel utroque procedat, qualiter intuitus humanus attingeret, nisi per organa prophetarum vel per incarnatum Verbum suum Deus omnipotens hoc mortalibus revelaret? « Est enim fides, sicut dicit Apostolus, sperandarum substantiarum rerum, argumentum non apparentium (*Hebr. xi.*) » Stat enim Joannis illa sententia, qua dicit: « Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus; scimus quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (*I Joan. iii.*) » Ad comprehendendum ergo summam et ineffabile veræ fidei sacramentum, non humanæ opinionis sequamur indaginem, sed solam amplectamur cælestis eloquii veritatem, ut hoc potissimum de Deo credatur, quod divinitus; et in his quæ summa et incomprehensibilis Veritas perhibet, fidei nostræ constantia non vacillet.

CAPUT III.

Quod Spiritus sanctus a Patre simul et Filio procedat.

Porro autem quod a Patre procedat Spiritus sanctus, nulla neque apud Græcos, 637 neque apud Latinos quæstio est: nec res testimoniis indiget, cum hoc ipsum, et ea quæ supra posuimus, evidenter exempla declarent. Quod autem a Patre procedat, simul et a Filio, unde scilicet quæstio est.

evangelica nos docet auctoritas, cum Dominus A dicit: « Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia (Joan. xiv). » Et alibi: « Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre (Joan. xv). » Cum ergo Paracletum et Pater mittat in nomine Filii, et Filius mittat a Patre; patet profecto, quia sicut ab utroque, qui procul dubio unum sunt, mittitur, ita nihilominus et ab utroque procedit. Et qui sæpe Spiritus Veritatis dicitur, cum utique Christus sit Veritas, qui Spiritus est Veritatis, Spiritus est procul dubio Filii. Unde et alibi dicit: « Ille me clarificabit, quia de meo accipiet (Joan. xvi). » De meo scilicet accipiet, quia et in me est. Unde et in Isaia vox Patris ad Filium: « Spiritus meus, inquit, qui est in te, et verba mea, quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de ore seninis tui usque in æternum (Isai. lxx). » Ipse nimirum Spiritus est illa virtus quæ de illo exibat, sicut in Evangelio legitur, et sanabat omnes (Luc. vi).

Et iterum de muliere fluxu sanguinis liberata: « Ego novi virtutem de me exisse (Luc. viii). » Unde et Apostolus ad Galatas: « Quoniam, inquit, estis filii Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem, Abba Pater (Gal. iv). » Et alibi: « Qui Spiritum Christi non habet, hic non est ejus (Rom. viii). » Ecce hic, cum dicit Apostolus: « Spiritus Filii sui, vel Spiritus Christi, nunquid addit et Patris, ut dicat, Spiritus Christi et Patris. Nunquid quia, prætermissio Patris vocabulo, Spiritus Filii dicitur, jure consequitur ut Patris esse Spiritus denegetur? idem quoque Apostolus ad Philippenses ait: « Scio enim quia hoc mihi provenit in salutem per vestram orationem, et subministrationem Spiritus Jesu Christi (Philip. i). » Hinc est quod Sapientia Dei, quæ procul dubio Christus est, dicit: « Spiritus meus super mel dulcis, et hereditas mea super mel et favum (Eccli. xxiv). »

Sicuti ergo cum Filii, vel Christi Spiritus dicitur, non statim consequitur ut eum possimus a Patre disjungere; ita cum dicitur, Spiritus Patris, non cum possumus a Filio separare. Beatus etiam Petrus ait: « De qua salute exquisierunt atque scrutati sunt Prophetæ, qui de futura in nobis gloria prophetaverunt, scrutantes in quod vel quale tempus significaret quia in eis erat Spiritus Christi, prænantians eas quæ in Christo sunt passionem, et posteriores glorias (I Petr. i). » Quod autem eundem Spiritum Filium in discipulis miserit, idem Petrus in Actibus apostolorum perhibet, dicens: « Dextra igitur Dei exaltatus, et promissione Spiritus sancti accepta a Patre, effudit hoc donum, quod vos videtis et auditis (Act. ii). » Hinc est quod, cum resurrexisset a mortuis, et apparuisset discipulis, ut cum de se procedere patenter ostenderet, insufflavit, et ait: « Accipite Spiritum sanctum (Joan. xx). »

Nec sane putandum est quod flatus ille corporeus, qui tunc aerem percussit, Spiritus sanctus fuerit, sed per congruam hanc significationem 658

nienter ostensum est quod Spiritus sanctus procedit ab ipso. Isaia quoque cum de Filio Dei loqueretur, adjecit: « Percutiet terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium (Isai. xi). » Cui sententiæ concinens Paulus in Epistola ad Thessalonicenses ait: « Tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui (II Thess. ii). » Quod etiam in libro beati Job mystice designatur, cum dicitur: « Audiet auditionem in terrore vocis ejus, et sonum de ore illius procedentem (Job xxxvii). » Os denique Patris in hoc loco intelligitur Filius, per quem videlicet nobis divinæ legis sanctio promulgatur; sonus vero de illius ore procedens, Spiritus sanctus est, qui, a Filio veniens, mirabiliter sonuit, cum super apostolos repente sonitu in linguarum varietate descendit. « Factus est, inquit, repente de cælo sonus tanquam adventantis spiritus vehementis (Act. ii). » Hic nempe sonus, qui de ore Christi prodiit, ipse est procul dubio gladius bis acutus, quem Joannes in Apocalypsi ex eisdem labiis exire conspexit (Apoc. i). De quo et per Psalmistam dicitur: « Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii). » Quia ergo, sicut dictum est, os Patris Filius est, Spiritus oris Dei nil aliud intelligendus, quam Spiritus Christi.

CAPUT IV.

Amovet dubitationem, quæ nasci poterat.

Quod si quaeritur, cum de substantia Patris sit C Filius, de substantia Patris sit nihilominus et Spiritus sanctus, cur unus Filius, et alius non sit Filius? non incongrue respondetur: De Patre est Filius, de Patre est Spiritus sanctus; sed ille genitus est, iste procedens, ideoque ille Filius est Patris, de quo et genitus est; iste autem Spiritus utriusque, quoniam de utroque procedit. Verumtamen et illa generatio, et ista processio non modo ineffabilis, sed et prorsus incomprehensibilis est. Sed in his quæ nostræ mentis acie penetrare non possumus, illis per quos Spiritus sanctus locutus est, fidem certam, tanquam si res nostris subjaceret obtutibus, adhibemus. Et quanquam nobis ignota sint arcanae profunditatis occulta mysteria, non tamen dubitamus in eo quod Dominus loquitur: non ambigimus in eo quoque D quod in prophetarum vaticiniis invenitur.

CAPUT V.

Amovet aliam dubitationem.

Sed hic mihi fortassis objicitur: Non intelligitis Evangelium, nescitis quid sibi velint oracula prophetarum, quæ scilicet aliud sæpe prætendunt in literarum superficie, aliud continent in spiritualis intelligentiæ veritate. Ad quod nos facile respondemus quia fuere quamplures apostolici et catholici viri, de quorum scilicet approbata pietate et sanctitate per ostensa multarum signa virtutum nil omnino remansit ambiguum. Hi nimirum orthodoxam 659 fidem verbis simplicibus exposuerunt, et literis exaratum ad posteritatis memoriam relique-

runt. Illorum plane fuit ex apostolicis et propheti-
cis sententiis ista discutere; nobis autem nil aliud
restat, nisi præfixis duntaxat eorum definitionibus
obedire. Illis nempe vis necessitatis incubuit, ut
hæc subtiliter ac diligenter inquirerent, et certam
fidei regulam definirent; nobis autem ea tantum via
gradiendum est per quam videlicet nostri præces-
sere majores.

Quod ergo illi tunc ex evangelicis ac propheti-
cis vel etiam apostolicis fontibus inhiante hauserunt,
hoc nobis propinantes in posteris fideliter transu-
derunt, dicente Psalmista: « In ecclesiis benedicite
Deo Domino de fontibus Israel (Psal. LXVI); » et
nos puritatem fidei, quæ per eos in nobis tanquam
per veritatis rivulos influvit, secure jam et absque
ullo timore percipimus: et tanquam ab ipsa princi-
pi ali divini fontis origine, nos hanc haurire gaude-
mus. Audiamus ergo quid de processione Spiritus
sancti in sexto libro de Fide, quem ad Gratianum
imperatorem mittit, beatus dicat Ambrosius. « Non
enim, ait, quasi ex loco mittitur Spiritus, aut quasi
ex loco procedit, quando procedit a Filio. » Et paulo
post: « Spiritus sanctus cum procedit a Patre exit
a Filio; » nec immerito ab utroque procedit, cum
in utroque æqualiter sit, sicut in octavo ejusdem
operis libro idem dicit Ambrosius: « Pater in Filio,
et Filius in Patre; ita Dei Spiritus in Patre et in
Filio. » Augustinus autem eum, per totum fere li-
brum quem de sancta Trinitate composuit, innum-
merabiliter asserat quod Spiritus sanctus de Patre
similiter Filioque procedat, tamen unam saltem ejus
sententiam ponimus, ne prorsus eum negligenter
præterisse videamur. « In illa, inquit, sancta Trini-
tate unus est Pater, qui solus de se ipso essentialiter
unum Filium genuit, et unus Filius, qui de uno
Patre solus est essentialiter natus: et unus Spiritus
sanctus, qui solus essentialiter de Patre Filioque
procedit. » Hieronymus quoque hoc scripsisse fer-
tur: « Spiritus, qui a Patre Filioque procedit,
Patri Filioque coæternus et per omnia coequalis
est. Hæc est sancta Trinitas, id est, Pater, et Filius,
et Spiritus sanctus; una est deitas et potentia, una
essentia, id est, Pater, qui genuit, Filius, qui est
genitus, et Spiritus sanctus, qui ex Patre Filioque
procedit. » Quamvis hoc in expositione fidei ejus, vide-
ret illa quam legimus, nequeat inveniri. B. etiam
papa Gregorius in confessionis suæ Symbolo sic ait:
« Credo Patrem ingentum, Filium genitum, Spiritum
vero sanctum nec genitum, nec ingentum, sed
coæternum, de Patre et Filio procedentem. »

Quod si ab his forte qui Græcæ tantum sciunt,
Latine non norunt, e diverso dicatur non sibi suffi-
cere Romani doctores cloquii; nisi Græci quoque
sermonis Patres adhibemus, audiant quid beatus
perlibeat Athanasius in libro quem adversus Arium
scripsit: « Ego, inquit, credo Filium in Patre, et
Patrem in Filio, Spiritum quoque paraclatum, qui
procedit a Patre, et Filii esse et Patris; quia et a
Filio procedit, sicut in Evangelio scriptum est quod

A per insufflationem suam dedit **660** discipulis Spiritum sanctum (Joan. xx). » B. etiam Cyrillus de hac eadem Spiritus processione contra Nestorium sic ait:
« Quamvis enim in sua sit substantia Spiritus ejus, et intelligatur in persona proprietatis, juxta id quod Spiritus est, et non Filius, attamen alienus non est ab illo. Nam Spiritus appellatus est Veritatis, et Veritas Christus est. Unde et ab isto similiter, sicut et a Deo procedit. »

CAPUT VI.

Aliam item amovet dubitationem.

Sed adhuc fortassis inquiritur, cum Spiritus de Patre procedat et Filio, cur idem Filius dixerit quia de Patre procedit? Quid enim causæ fuit ut non diceret: de Patre et me procedit, sed potius diceret: Spiritus qui a Patre procedit? Cur hoc eum fecisse putamus, nisi quod solet referre id etiam quod suum est, ad eum de quo ipse est? De Patre quippe est Filius, et a quo habet ut ipse sit Deus, ab illo nihilominus habet ut a se quoque procedat Spiritus sanctus. Unde est quod alibi dicit: « Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me (Joan. vii). » Si igitur hic aperte cognoscitur suam esse doctrinam, quam tamen non suam dixit esse, sed Patris; quanto magis illic intelligendum est et de ipso procedere Spiritum sanctum, ubi sic ait, *de Patre procedit*, ut nequaquam diceret *de me non procedit*? Huic et illud est simile, quod alibi dicit: « Qui in me credit, non in me credit, sed in eum qui me misit (Joan. xii). » Quid enim sibi vult, quod ait: « Qui in me credit, non in me credit? » Quomodo in ipsum, quomodo non in ipsum? Quomodo tam contrarium, tamque per compungantia sibi verba intelligetur adversum. « Qui in me credit non in me credit, sed in eum qui me misit: » nisi sic intelligatur, qui in me credit, non in hoc quod videt credit; ut spes nostra non in creatura sit, sed in illo qui creaturam suscepit; quatenus unum se esse cum eo mortalibus imnotesceret, atque ad se simul cum eo contemplandum humana corda mundaret? Ita cum dicit: « Mea doctrina non est mea, » non parvam mentibus caliginem generat, nisi carnem a spiritu dispensativæ rationis ordo discernat. Non enim dixit: Ista doctrina non est mea; sed: Mea doctrina non est mea. Quam dixit suam, eandem dixit non suam. Quomodo sane istud verum est, nisi secundum aliud suam dixerit, secundum aliud non suam? Secundum formam Dei, suam; secundum formam servi, non suam? Cum enim dicit: non est mea, sed ejus qui misit me, ad ipsum Verbum, quod in carne latebat, nostræ mentis intuitum provocat, ut eum a Patre simul unum esse cognoscat. Doctrina enim Patris est Verbum Patris, qui est unicus Filius. Quod ergo dictum est: « Doctrina mea, non est mea; » sic intelligendum est, ac si dicat: ego non sum a me ipso, sed ab illo qui me misit:

661 CAPUT VII.

Quomodo dicatur Spiritus sanctus a Patre proprie procedere, in Nicæno symbolo.

Cum ergo doctrinam suam, quam simul cum Patre dictat esse non suam, sed Patris esse perhibeat; quid mirum si Spiritum sanctum dicat de Patre procedere, a quo scilicet habebat ideum Filium, ut etiam de ipso procederet? Unde cum in Nicæni concilii symbolo, quod superius memoravimus, Spiritus sanctus non simpliciter dicatur a Patre procedere, sed addatur proprie: Et in Spiritum, inquit, sanctum, qui de Patre procedit proprie: hæc proprietas non ideo datur Patri, ut Spiritus sanctus de solo ipso procedat; sed quia ab ipso datum est Filio ut etiam ex ipso procedat. Unde et Augustinus in libro de sancta Trinitate: « Non frustra, inquit, in hac Trinitate non dicitur Verbum Dei, nisi Filius; nec donum Dei, nisi Spiritus sanctus; nec de quo genitus est Verbum, et de quo procedit principaliter Spiritus sanctus, nisi Deus Pater. » Moxque subjungit: « Ideo addidi principaliter quia et de Filio Spiritus sanctus procedere reperitur: sed hoc quoque illi Pater dedit, non jam existenti, et nondum habenti, sed quidquid unigenito Verbo dedit, gignendo dedit. » Non ergo turbetur fides, cum audit Spiritum sanctum proprie sive principaliter a Patre procedere; quoniam ab illo datur Filio ut ab ipso procedat, a quo et ipse ineffabili atque incomprehensibili generatione procedit; sicut ipse qui est Patris sapientia per Salomonem dicit: « Ego ex ore Altissimi provi (Eccli. xxiv). » Et in Evangelio: « Ego enim ex Deo processi, et veni (Joan. viii). » Illud 662 præterea summopere cavendum est ne, dum asserimus

A quod de Patre Filium habeat uti Paracletus a se procedat, credamus etiam quod Spiritus sanctus de Patre procedat ad sanctificationem nostram. Absit enim hoc credi! ne quasi diversitas graduum videatur in simplici, atque incomprehensibili divinitate disponi, cum Scriptura dicat: « Ne ascendas per gradus ad altare meum (Exod. xx). »

Sed absque ulla dubitatione credendum est quod Spiritus sanctus simul ab utroque procedat; quavis hoc Filio Pater dederit, ut, quemadmodum a se, ita nihilominus et ab illo procedat. Spiritus enim sanctus ineffabilis quadam est Patris Filique communio; atque ideo videtur hoc vocabulum obtinere, quia Patri simul ac Filio non ambigitur hæc appellatio convenire. Nam hoc ipse proprie dicitur, quod illi communiter appellantur; quoniam et Pater Spiritus, et Filius Spiritus; Pater sanctus, et Filius sanctus: et sicut utriusque ejus vocabulum indifferenter congruit, sic ipse simul ab utroque procedit.

Possemus adhuc nonnulla Scripturarum exempla congerere, nec impossibile esset nostris allegationibus egregios catholicæ fidei defensores cum suis argumentationibus adhibere; sed, quia lege prohibere juxta altare memoris arbuta conserere (Judic. vi), nolimus poma Spiritus opacis proluxæ locutionis foliis operire. Sanctitas ergo tua, venerabilis pater, licet cœlestis eloquii pabulo pleniter ubertimque reflecta, tamen magis ac magis adhuc veritatis esuriens, non dedignetur interim hoc pauperculi hominis perexile jentaculum, gustatura postmodum de manibus Domini nostri papæ, tanquam per Habacuc prophetam, inno per angelum, regulam delicias epularum (Dan. xiv).

Sit nomen Domini benedictum.

663-664 OPUSCULUM TRICESIMUM NONUM.

CONTRA SEDENTES TEMPORE DIVINI OFFICII.

ARGUMENTUM. — Commendat archiepiscopi Bisuntini disciplinam et ordinem quibus in sua Ecclesia utebatur. Illud autem præcipue laudat quod tumulum sibi vivo posuerat, ut scilicet supremum vitæ diem semper ante oculos haberet. Unum tamen correctione dignum, dum in ejus hospitio esset, se vidisse. quod tum clericis, tum et qui sacris non sunt initiati, dum eadem sacra peragerentur, iis sedentes interessent: id non esse neque ex præscripta disciplina, neque ex dignitate, aperte demonstrat.

Domno V. reverentissimo archiepiscopo, Petrus D quod dextrum tenet latus Ecclesiæ, non omisi, ubi peccator monachus servitatem.

CAPUT PRIMUM.

De archiepiscopi Bisuntini magnificentia, et clericorum avaritia.

Non ignoras, venerabilis pater, quoniam dum a te receptus hospitio tuis interfui, sic omnia velut in quadam animi mei tabella depinxi, ut nulla de cætero valeant oblivione deleri. Teneo scilicet claustrum post absidam Ecclesiæ, tuo duntaxat habitaculo dedicatum, ubi tam private, tam remote studio potes orationis ac lectionis insistere, ut eremitica videaris solitudine non egere. Alterum quoque claustrum,

quod dextrum tenet latus Ecclesiæ, non omisi, ubi candidus clericorum tuorum cœtus, tanquam chorus nitet angelicus. Illic enim velut in cœlestis Athenæ gymnasio sacrarum Scripturarum erodiuntur eloquiis; illic veræ philosophiæ solerter incumbunt studiis, seseque sub regularibus exercent quotidie disciplinis.

Nec illud excedit quia, præter istas, duas alias noviter canonicas uno simul eodemque tempore construis; alteram scilicet cum ecclesia sanctæ Mariæ Magdalensæ; alteram vero cum ecclesia, si rite teneo, sancti Laurentii. Et cum tua non sit dives ecclesia, mirum est qualiter tam operosis tamque magnificis

sibi intenta structuris, et tam profusis quotidie sufficere possit impendis.

Illud autem, fateor, mihi præ omnibus placuit, quia sepulcrum tuum mihi tunc ostendisti, a te velut hodie suscipiendum, accuratissime præparatum: ubi tanquam vespillonum merces, quini nummorum solidi per quatuor altrinsecus angulos in sudario sunt ligati: ut inter exsequias funeris, in ipso quoque pietatis opere sepultoribus tuis videatur remuneratio non deesse; in quo nimirum patriarchæ Abrahamæ tenere videris exemplum, qui, cum Saram uxorem suam sepelire satageret (*Gen. xxiii*), et omnes filii Seth electa quæque sepulcra sua sibi gratis offerrent, gratuita contempsit, ab Ephron filio Seor speluncam duplicem comparavit. Nam et in ipso quaternario numero quodammodo cerneris ejus imitatus exemplum; sicut enim quadringentis siclis argenti redemit ille speluncam, sic et tu quaternis quinque solidis aliquo modo videris emere sepulturam.

Hic notandum quam detestanda sit avaritia clericorum qui de sepulcris Ecclesiæ commodum sperant, cum hoc etiam ignorantes Deum gentiles abhorreant. Illi respuunt pecuniam, cum offertur; isti impudenter exigunt, etiam cum negatur. Illi contemnentes Abrahamæ pretium, dicunt: « In electis sepulcris nostris sepeli mortuum tuum, nullusque te poterit prohibere; » isti gentilium suppares aiunt: « Appende pecuniam, et suscipe sepulturam (*Gen. xxiii*). » Tu autem, venerabilis pater, sapienti mihi videris usus esse consilio, cum sepulturam tibi adhuc vivens et valens fieri decrevisti. Nam si quando deceptrix hæc vita blanditur, si forte mens lenocinante fastigio ejuslibet dignitatis extollitur, mox ut ad exspectantem se talem domum quis oculos dirigit, pulverem se, sicut est, cineremque perpendit. Hinc est quod per Salomonem dicitur: « Quid necesse est homini majora se querere, cum ignoret quid conducat sibi in vita sua, numero dierum pergrinationis suæ, et temporis quod velut umbra præterit? » (*Eccle. vii.*) **665** Nec illicites titillationum motus prævalent carnes in luxuriæ fluxa resolvere, dum mens cogitur scaturientes vermes ac profluentem ex eisdem carnibus saniem cogitare. Unde et idem Salomon: « Melius est, inquit, ire ad domum luctus, quam ad domum convivii (*Ibid.*). » In illa enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit.

Sed ii qui radicem cordis in arena tenent hujus sæculi delectatione plantatam, si sibi mundus arripit, si jucunditas eos suavis ac tranquilla demulcet, tanquam fel vel absinthium memoriam procul dubio mortis abhorrent. Unde vir sapiens ait: « O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis, viro quieto, et cui justitiæ directæ sunt in omnibus, et adhuc valenti capere cibum! » (*Eccle. xli.*) At si quem tædiosæ calamitatis infortunium prægravat, si languor assiduus vel inopia rei familiaris argustat, illi mors dulcis efficitur; atque ut volaces

A gressus acceleret, exoratur. Unde dicit ille, qui supra: « O mors, bonum est judicium tuum homini indigenti, et qui minoratur viribus defecta ætate (*Ibid.*). » Cum profecto finem suum homo nequam pro varietatibus hujus vitæ debeat perhorrescere vel optare, sed ad hoc tantum si vel propriæ vel fraternæ salutis perpenditur eadem mors vel vita prosedes. Quod in se declarat ille qui dicit: « Coarctor autem e duobus, desiderium habens dissolvi et esse cum Christo, multo magis melius; permanere autem in carne necessarium est propter vos (*Philipp. i.*). » Hinc et beatus Petrus auditoribus suis aiebat: « Iustum arbitror, quandiu sum in hoc tabernaculo, suscitare vos in commotionem. Certus enim sum quod velox est depositio tabernaculi mei (*II Petr. i.*). » In verbis plane suis bonus pastor ostendit quia non sibi, sed discipulis et vivere volebat et mori. Nam paulo post dicit: « Dabo autem operam et frequenter habere vos post obitum meum, ut horum memoriam faciatis. » Placet itaque mihi sepultura tua, quam tibi velut memoriæ signum ante oculos posuisti; ut, dum illa conspicitur, florentis male hujus vitæ tibi viror arescat, ac de futuris cogitare mens in se collecta solerter incipiat. Quo scilicet postquam homo pervenerit, illud procul dubio invenit quod mutare nullatenus possit. Unde et Salomon admonet, dicens: « Semper memorare novissima tua, et in æternum non peccabis (*Eccle. vii.*). »

CAPUT II.

C Quod clericos, dum divina celebrantur officia, sedere, prava consuetudo est.

Unum præterea torporis ac desidæ signum in ecclesia tua vidi, quod et tunc, prout expeditionis dictabat hora, corripui, et nunc apicibus tradere non superfluum duco. Plerique siquidem ibi clericorum resident, dum vel canonica horarum celebrantur officia, vel etiam ipsa missarum offeruntur terribilia sacramenta. Cujus torporis ignaviam per Galliarum partes nonnullis inesse etiam monachis deprehendi: quod profecto prævæ consuetudinibus vitium et correctione dignum, et de stadio militantis **666** Ecclesiæ, in his quæ incolumes sunt, constat penitus eradendum. De qua scilicet in Canticis legitur: « Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? » (*Cant. vii.*) Et iterum: « Sicut turris David colum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis suis; mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium (*Cant. iv.*). »

Nam cum ubique nobis adversus nequitiam spiritus immineat infœderabile bellum, ferventius ingruit in modulatione psalmodum; et cum oramus, tunc velut in acie contra malignorum hostium tentantia confligimus, ut nobis omnino necesse sit aut superantibus enerviter cedere, aut conruentibus in Domino plausibiliter insultare. Qui cum corpora nostra marcida sessione contemplantur hebescere, de ruina quoque interioris hominis illico sperant se victoriam obtinere. De quibus per Isaiam dicitur:

« Ponam illum in manu eorum qui te humiliaverunt, et dixerunt animæ tuæ: Incurvare, ut transcurvaretur. » (Isai. l.) » Ubi, post incurvationem animæ, etiã de corporis incurvatione protinus additur: « Et posuisti ut terram corpus tuum, et quasi viam transeuntibus. » Utraque nimirum substantia, anima scilicet et corpus, in nobis sic unitæ sunt, ut plerumque una solerter agente, vigeat altera; et dum hæc resoluta negligenter oscitat, illa quoque dormitantis ignavia languore torpescat. Josue certe cum vidisset angelum evagantem tenentem gladium, ait: « Quid Dominus meus loquitur ad servum suum? » (Jos. v.) cui nil aliud ille præcepit, nil prorsus ut exsequeretur injunxit, nisi tantum hoc: « Solve, inquit, calceamentum de pedibus tuis; » quare subjunxit: « Locus enim, in quo stas, sanctus est. »

Cum ergo loco illi, propterea quia sanctus erat, debebatur nuditas pedum, cur ecclesia, quæ nihilominus sanctus est locus, non mereatur saltem stantium reverentiam clericorum? Moysi quoque dicitur: « Ne appropies huic; solve calceamentum de pedibus tuis. Locus enim in quo stas, terra sancta est (Exod. m.) » Ut quid enim hæc antiquis Patribus divinitus imperata per sacras paginas legimus, nisi ut sanctis locis nos reverentia debere credamus? An minus sacer est locus in quo per mysterium vivificæ passionis Christi corpus offertur, quam ille ubi per suum Deus angelum loquebatur? In Deuteronomio quoque legitur quia dixit Dominus Moysi: « Tu sta hic mecum, ut loquar tibi omnia mandata et cærenonias atque judicia (Deut. v.) » Non ait, sede, vel recumbe; sed, sta mecum, ut scilicet stando discat quod sedendo postmodum doceat.

Nunc itaque dum in procinctu sumus, vult Deus nos sibi ministrantes assistere, ut cum eo postmodum mereamur in municipii tranquillitate sedere. Porro autem si cui tanta suppeteret munerum copia, ut, donec officium superesset, præbere dona singulis non cessaret; is quoque gradum figeret, cujus articulos languor chiragricus innodaret. Corporis ergo morituri stans susciperet commodum, animæ vero perpetuo regnatura sedendo despiciat ornamentum. Si regi, vel terreno cuilibet optimati suæ ditionis, officia reverenter assistunt; cum ante terribilem majestatis divinæ conspectum laudum præconia jubilamus, qua præsumptionis **667** audacia sedere præsumimus? Dicit Daniel: « Millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei (Dan. vii.) » Ecce, dum innumerabilem angelorum alii Deo ministrare (Apoc. v), alii dicuntur assistere, nullus eorum hic reperitur in subsellio residere.

CAPUT III.

Quod angeli contra homines in ecclesia sedentes indignantur.

Cui ergo virtutes angelicæ tremantes assistunt, terreat et corruptibiles homines astare despiciunt!

A Et cum ecclesiasticis illis officiis rite credatur angelicam semper adesse præsentiam, dicente Scriptura: « In conspectu angelorum psallam tibi (Psal. cxxxvii), » nostramque vigilantiam sive desidiam non modo diligenter attendere, sed et superno judici cuncta per ordinem nuntiare; quanto putamus adversus nos zelo moventur, dum in conspectu illius nos irreverenter sedere conspiciunt, cui scilicet ipsi trementes assistunt? Nam et Zacharias sacerdos cum incensum poneret, non sedentem, sed stantem juxta altare angelum vidit. [Apparuit illi, ait evangelista, angelus Domini stans a dextris altaris incensi (Luc. i.) » Dicit in Apocalypsi beatus Joannes: « Vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum. » Stantes utique ante, non sedentes. Et paulo post: « Omnes, inquit, angeli stabant in circuitu throni, et seniorum (Apoc. vii.) » Isaias cum præmisisset: « Vidi Dominum sedentem super solium exelsum, et elevatum, et ea quæ sub ipso erant replebant templum; » protinus addidit: « Seraphim stabant subter illum (Isai. vi.) » Ecce ubi Seraphim sedere non audent, sedet homo luteus, et tanquam pannus menstruatæ luridus et immundus? Ubi virtutes cælorum sibi sedilia non usurpant, illic homo tanquam communi ac domestico perfruit otio, qui se pulverem esse et cinerem non ignorat? Ingreditur rex nuptiale convivium, et invenit hominem non modo fortasse nuptiales induvias non habentem,

C sed et, contra illius convivii regulam, ignobiliter residentem; quid aliud jubere putandum est, nisi ut ligatis ille manibus et pedibus illico mergatur in tenebras? (Math. xxi.) Enimvero de sedente Eli sacerdote dicit Scriptura: « Quia cecidit de sella retrorsum, juxta ostium, et fractis cervicibus mortuus est (I Reg. iv.) » Sedebat et Balthassar rex Babylonis, cum in superficie parietis aulae regie articulus sibi scribentis apparuit, qui suam suorumque stragem instare nocte prima, Medis ac Persis imminentibus, nuntiavit (Dan. v).

Requiescebant Zebeë et Salmana reges Madian cum exercitu suo, cum super eos tanquam securos Gedeon irruit, eosque gladiis grassantibus trucidavit (Judic. vii). Discumbebant nihilominus Amalecitas super faciem terræ, cum illos repente David invasit, eosque a vespera usque in vesperam diei alterius percutere non cessavit (I Reg. xxx). At contra Elias dicit: « Vivit Dominus exercituum, ante cujus conspectum sto (III Reg. xvi.) » Sto, inquit, non sedeo, non oscito, non marcesco; **668** cui etiã a Domino dicitur: « Egrede, et sta in monte coram Domino (III Reg. xix.) » Non ait, sede, sed sta coram Domino. Nunquid et David atque illi septem chori cum eo sedebant coram arca Domini, et non potius, sicut Scriptura testatur, et ipse rex percutiebat in organo, et saltabat, ac subsiliebat totis viribus ante Dominum? (II Reg. vi.) Sicque lucebant arcam in jubilo, et clangore buccinae.

Nota quoque quod ait Dominus Moysi : « Applica tribum Levi, et fac stare in conspectu Aaron sacerdotis, ut ministrent ei, et excubent, et observent quidquid ad cultum pertinet multitudinis coram tabernaculo testimonii (*Num. 11*). » Non ait : sed fac stare, ut ministrent, excubent, et observent. Moyses in monte per quadraginta dies et totidem noctes, nunquam vel ad momentum quidem sedit, nulla cibi vel potus alimenta percepit, sed jejunos Domino jugiter astitit et tu, qui quotidiana te refectioe sustentas, brevi saltem spatio gravaris ante tui Conditoris astare præsentiam? Sic enim in Exodo legitur : « Stetit ergo ibi cum Domino Moyses quadraginta dies et noctes, panem non comedit, et aquam non bibit, et scripsit in tabulis verba fœderis decem (*Exod. xxxiv*). » Hodie quoque nonnulli fratres, dum laudibus divinis insistent, non sunt solo standi labore contenti, satagentes insuper et per alia sui corporis exercitia fatigari.

Nam, ut de cæteris sileam, quidam frater, Gezo nomine, nunc a nostro non procul habitaculo disparat, sexagenaria jam circiter ætate grandævus, qui totum psalterium genua flectendo decurrit, hoc scilicet modo ut unum expleat versum dum pavimento prosternitur; alterum dum protinus elevatur. Sic itaque per totum psalterii cursum una semper fit metanca per geminos versus.

Alius quoque nobiscum fuit, ætate provecior, qui jure Dominicus vocabatur. Hic mihi confessus est, sæpe se mille fecisse metancas per singulos dies, dum tamen ferrea lorica jugiter esset indutus ad carnem. Sed qui talia querit audire curet opuscula nostra percurrere.

CAPUT IV.

Quod laici quoque in ecclesia inter divina officia sedere non debent.

Nunc autem sufficit mihi sanctitati vestræ suggerere ut hoc ignobilis negligentiae vitium in sua prius Ecclesia corrigat, deinde per cæterarum palmites tanquam falceem salutiferæ correptionis extendat. Districte quippe prohibendum est non modo clericis, sed et laicis utriusque sexus, ut nisi, sicut mos est, inter nocturni lectione officii, alias dum divinis hymnis insistitur, nemo sedeat, nisi, corporis cum valetudo compellat. Plerosque nempe vidimus non modo sacri, sed et sæcularis ordinis viros, qui sic inter quælibet ecclesiasticæ synaxis officia status sui viribus sunt contenti, ut nec podio, nec adjacenti prorsus ulli materiæ dignentur inniti. Qui nimirum quo laboriosius in conspectu supernæ majestatis se conspicientis assistunt, et suaviorem dulcedinem intimæ quietis **669** acquirunt; quan-

tumque difficilius sui corporis gravedinem tolerant, tanto copiosius eos ad Deum meritum levat.

Porro autem, sicut Eutropii testatur historia, Varro consul quoniam apud Cannas, dum adversus Annibalem confligeret, perdidit, nunquam postmodum usque ad vitæ suæ terminum recubans cibum sumpsit. Quod si faciunt hoc ethnici ut famæ suæ nomen extendant, quid agendum est Christianis ut in cœlesti sibi gloria sedes acquirant? Enimvero si dignus in Deum nobis fervor inesset, par fuerat nos inter divinæ laudis excubias non modo non sedere, sed et manibus in alta porrectis incessabiliter psallere. Sicut hortatur nos Psalmista, cum dicit : « In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum (*Psal. cxxxiii*). » Et Apostolus ad Timotheum : « Volo, inquit, viros orare in omni loco, levantes puras manus sine ira et disceptatione (*I Tim. 11*). » Nam et præclarus Ecclesiæ doctor Ambrosius beatos martyres Gervasium et Protasium extensis manibus semper orantes se vidisse testatur. In cuius verbis datur intelligi quoniam et ipse non aliter tunc orabat episcopus, quamquam ipse vitandæ gloriæ causa non exprimat. Verisimile quippe est ut cum quo simul orant, nequaquam ab eo in orationis qualitate, dissentiant : alioquin si aliter orabat Ambrosius, ad hoc sibi **670** ille modus orationis ostenditur, ut ad hanc orandi regulam deinceps informetur. Cui cum beatus Paulus de præfatis martyribus diceret, quorum corpora in eodem loco inventiens, signanter addidit : in quo stas et oras.

Stabat quippe sacerdos egregius cum orabat, non ad instar istorum sedebat, et otiosa tractabat. Præterea cum idem dicat Apostolus : « Qui sunt administratorii Spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis (*Hebr. 1*). » Ubi credenda est frequentius angelica beatitudo discurrere, quam in Ecclesia, ubi novit Dei populum, propter quem scilicet mittitur, convenire? Et qui potentiori cultu personæ festinanter assurgimus, qua præsumptionis audacia sedere coram virtutibus angelicis non timemus?

Tu autem, dilectissime, quia in occiduis partibus inter sacerdotes insignis es ac celebris famæ, ubique, in quantum potes, et hoc ignominiosæ sessionis opprobrium destrue, et cætera quæ villicatu sacerdotalis officii competunt, non segniter implere contende : argue, obsecra, increpa, atque, ut idem monet Apostolus, « vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple (*I Tim. 1v*). » ut, cum necesse fuerit conspectui summi pastoris assistere, copiosum ac dignum tanto nomine fructum de peracto valeas ministerio consignare.

Sit nomen Domini benedictum.

671-672 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM.

DE FRENANDA IRA ET SIMULTATIBUS EXSTIRPANDIS.

ARGUMENTUM. — Gratulatur V. episcopo, quod a gravi quodam morbo Dei gratia convalesset. Hinc sumpta occasione eumdem hortatur, ut iracundiam cohibeat; odii et simultatum semina, si quæ sunt in animo suo, penitus evellet; et denique ut, juxta evangelicæ legis præceptum, inimicis suis omnes injurias et offensas condonet.

Domno V. reverentissimo episcopo PETRUS peccator monachus salutem in Domino.

CAPUT PRIMUM.

Infirmittates a Deo cur mittantur.

Vere divinæ dispositionis ordo laudabilis, quia dum serat, curat; dum percussit, erudit; medetur, dum vulnus infligit. Ad hoc enim te, venerande Pater, divina severitas corporalis molestiæ verberibus cinxit, ut tanquam docilem puerum a levitate comperceret; idcirco te malleo disciplinæ percussit, ut vas utile in domo Domini a scabrescentis scoriæ vel superductæ rubiginis squalore purgaret. Hinc est quod de incorrigibilibus et indisciplinatis per prophetam dicitur: « Percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti, et noluerunt accipere disciplinam (Jerem. v). » Et iterum: « Frustra conflavit conflator; malitiæ eorum non sunt consumptæ (Jerem. vi). » De quibus et alibi per prophetam divina vox ait: « Omnis domus Israel mihi versa est in scoriam (Ezech. xxii). » Tunc enim domus Israel in scoriam vertitur, cum divina peccator animadversione percussus, vel in desperationis voragine labitur, vel contra juste sævientis imperium per impatientiam effertur. At contra, quasi manente metallo, scoria sub divinis percussioibus avolat, cum quilibet pœnitens superno verberè vapulans, et inhorrescentium a se vitiorum rubigoem projicit, et inflorescentium candore virtutum ac resplendentis vitæ nitore clarescit. Quod utique per respectum divinæ gratiæ in te perspicue videmus impletum, cum et inimicos omnes in gratiam recepisti, et sic ab interiori prius valetudine convalescens, etiam corpore factus incolumis, Ecclesiæ gaudium reddidisti. Unde cum David non ingrata Deo debes voce cantare: « Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me (Psal. cxvii). » Et cum Jona: « Cum angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum, et venit ad te oratio mea ad templum sanctum tuum (Jon. ii). » Delinæ gratiarum actiones cum eodem propheta hoc potissimum debes sine concludere: « Ego autem in voce laudis immolabo tibi; quæcumque vovi reddam pro salute mea Domino (Ibid.). » Nos etiam, qui te velut amissum recipere, Deo largiente, meruimus, offeramus ei sacrificium nostrorum vitulos laborum; et cum filia Raguel Sara dicantur: « Benedictum est nomen tuum, Deus Patrum nostrorum, qui cum iratus fueris, misericordiam facis, et

A in tempore tribulationis peccata dimittis his qui invocant te (Tob. iii). » Sequestri plane functus officio frequenter institeram, ut cum inimicis tuis rediviva pace componeres, ut osoribus tuis te injuste ledentibus sacerdotaliter indulgeres; sed animi tui motus, quos homo blandiens lenire non potuit, austeritas divina perdomuit; et, ut ita loquar, iram tuam irascendo placavit. Sævire scilicet in te voluit, ut sævitiam tolleret: spiritum ultionis effudit, ut mansuetudinis in te spiritum reformaret.

CAPUT II.

Quod per iram sapientia deperdatur.

Quanto plane studio vitium iracundiæ sit vitandum, nunc prudentiæ tuæ liquido valet probare iudicium. Nam qui tunc tibi videbantur amari, tuæque familiaritatis accessu prorsus indigni, dulcissima nunc eorum affabilitate perfrueris, terque in eos secure projiciens, quodammodo jucundis amicitiaë constrictis amplexibus delectaris. Tunc enim merito dicebas: « Turbatus est præ ira oculus meus (Psal. vi); » nunc autem alacri potes voce cantare: « Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda, præceptum Domini lucidum, illuminans oculos (Psal. xviii). » Præceptum quippe Domini charitas est. « Hoc est, inquit, præceptum meum, ut diligatis invicem (Joan. xiii). » Hoc sane præceptum oculos cordis illuminat, sicut e contrario livor et odium cæcat. « Quisquis enim, sicut ait Joannes, odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quia tenebræ excæcaverunt oculos ejus (Joan. ii). » Quo contra, Dominus ait: « Ego lux in hunc mundum veni; et omnis qui credit in me, in tenebris non manet (Joan. xii). » Enimvero si omnis qui credit in Christum non manet in tenebris, et omnis qui odit fratrem suum, juxta Joannis vocem, in tenebris est; ille profecto non credere in Christum manifeste convincitur, qui feralis odii tenebris excæcatur.

Ex hujus igitur apostolicæ et evangelicæ sententiæ ratione colligitur quia quisquis odii cæcitate percussus, inter Christi fideles superfluo numeratur; et quicumque est odiosus, necessario sequitur, ut sit etiam infidelis et in Deum non habeat fidem, qui circa proximum divinitus institutam amisit charitatem. Illa siquidem solummodo vera fides dicitur, quæ per dilectionem operatur (Gal. v). Excludatur igitur ab electorum mentibus iracundia, quæ odium

generat, quæ nimirum cordis oculos, quos per semetipsam turbat; per virulentam sobolem deterius cæcat; et iracundus quisque se veraciter perimit, dum læsionem proximi vel, quod atrocius est, mortem sitit. Unde scriptum est: « Virum stultum interficit iracundia, et parvulum occidit invidia (Job v). » Porro cum scriptum sit: « Tu autem, Domine, cum tranquillitate iudicas (Sap. xii); » quoties turbulentus animi motus sub mansuetudinis vigore restringimus, ad conditioris nostri similitudinem redire conamur. Nam dum quietem mentis ira diverberat, dilaniatam quodammodo scissamque perturbat, ut sibimetipsi non congruat, ac formam intimæ similitudinis velut aqua fluctuante confundat; et dum cor fluidum iracundia permovet, tanquam undæ fluctuantis imago propriæ origini non respondet. Per iram denique sapientia perditur, ut quid, quove ordine agendum sit, ignoretur. Unde scriptum est: « Ira in sinu stulti requiescit (Eccl. vii). » De qua alibi legitur: « Ira perdit etiam prudentes; » quia videlicet confusus animus, etiamsi valeat quod subtiliter intelligere, lethalis vitii mole depressus non valet explere. Porro autem qui consuevit frequenter irasci, iustitiam nunquam poterit operari. Mentiri me fortasse quis diceret, si apostolus in epistola non scripsisset: « Ira viri iustitiam Dei non operatur (Jac. i). » Nam dum perturbata mens iudicium suæ rationis exasperat, non quod Deus præcipit, sed quod furor suggerit rectum putat.

Quanta sane sit iracundiæ pestis, in hoc patenter exprimitur, cum nobis iracundi hominis societas prohibetur; et quasi per antiquæ scripturæ sententiam quadam jam, ut ita fatear, excommunicatione percillitur, dum a proximorum suorum contubernio separatur. Ait enim Salomon: « Noli esse assiduus cum homine iracundo, ne discas semitas ejus, et sumas scandalum animæ tuæ (Prov. xxii). » Et iterum: « Melius est, inquit, sedere in angulo domatis, quam cum muliere litigiosa et in domo communi (Prov. xxi). » Unde **674** qui se ex humana ratione non temperat, necesse est ut solus bestialiter vivat. Per iram sane concordia rumpitur, unde cohabitantium sæpe societas violatur. Sicut scriptum est: « Vir animosus parit rixas, et vir iracundus effodit peccata (Prov. xxix). » Peccata nempe iracundus prohibetur effodere, quia malos etiam, quos ad furoris insaniam provocat, cogit ut deteriores per impatientiam fiant.

CAPUT III.

Quod ira Spiritum sanctum excludat.

Per iram præterea lux veritatis amittitur, et obtenebratæ mentis obtutibus inoccidui solis radii occultantur. Unde dicit Apostolus: « Sol non occidat super iracundiam vestram (Ephes. iv). » Nam cum iracundia menti confusionis tenebras incutit, huic Deus illico radium suæ cognitionis abscondit. Per iram certe sancti Spiritus splendor excluditur, cuius scilicet habitaculum fieri mens improba non meretur. Unde per prophetam dicitur: « Super quem requie-

scet spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos? » (Isai. lxxvi.) Nam cum humilem dixit, quietum consequenter addidit, quia dum ira menti quietem simul et humilitatem subtrahit, suam sancto Spiritui protinus habitationem claudit; dumque se per furoris insaniam elevat, ne ad se Spiritus sanctus introeat, semetipsum mens velut obscra foribus damnat. Et sciendum quod ira sæpe tranquillitatis mentita colorem, superficiali quietis obtendit, dum in furoris indignationem aperte non prosilit: sed interim, dum intra mentem velut in clibanò vehementius æstuat, licet extrinsecus taceat, elamosas intra forum conscientie voces format. Unde per Salomonem dicitur: « Præstolatio impiorum furor (Prov. xi). » Et Sapiens quidam ait: « Cogitationes iracundi vipereæ sunt generationes, mentem comedunt matrem suam. » Tradunt autem physici quod anima hominis tripartita sit. Est enim, ut aiunt, rationalis, irascibilis, concupiscibilis.

Non ergo sine magno labore compescitur, quæ non per accidens oritur, sed naturaliter insita prohibetur. Verumtamen adversus hoc vitium, sicut nec adversus concupiscentiam, nequaquam debemus desperare victoriam. Natura quippe nostra, cui scilicet ista dicuntur originaliter insita, ex primi quidem parentis est transgressione corrupta, sed ad statum incolunitatis pristinæ per nostri Redemptoris est gratiam reformata. Et licet lex carnis cum spiritu lege confligit, facile mens nostra vetustatis suæ tenebras superat, si in eo quem renovata concepit vigore cælestis gratiæ perseverat. Unde dicit Apostolus: « Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis (Rom. vii); » ubi mox additur: « Nam quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem: Deus Filium suum misit in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut iustificatio legis impleteretur in nobis (Ibid.). » Porro si ira vel concupiscentia, quæ nobis dicuntur naturaliter insitæ, per vigorem spiritus superari non possent, nequaquam idem prædicator **675** egregius impossibili præcepisset. Ait enim: « Nunc autem deponite et vos omnia, iram, indignationem (Coloss. iii). » Ad Ephesios quoque: « Omnis, inquit, amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia (Ephes. iv). » De concupiscentia vero superfluum est exempla proponere, quam et lex antiqua vetat, et omnis sacrarum Scripturarum censura condemnat.

Superari ergo per divinam gratiam possunt quæ superari per divina mandata jubentur. Quid igitur ira deterius, quæ nimirum de felle antiqui draconis evomitur, et ut re vera lethale virus in furiosi eujuspiam corde grassatur? « Ira » siquidem, sicut scriptum est, « demonium habet (Prov. xvii). » Quod etiam experimento dignoscimus, si Saul irascens historiam per ordinem perpendamus. Ait enim Scriptura: « Quia cum mulieres Israelitarum

ludentes in sistris, et lictitiæ tympanis canerent, A percussit Saul mille, et David decem millia; iratus est Saul nimis, et displicuit in oculis ejus iste sermo. » Deinde subinfert: « Post diem autem alterum invasit spiritus Dei malus Saul, et prophetabat in medio domus suæ (1 Reg. xviii). » Ecce liquido videmus quod scriptum legitimus, iram scilicet habere demonium. In Saul enim eor ira præcessit, et mox nequitiae spiritum introduxit: dehinc abreptitium suum in zelum vesani furoris accendit, ac ad perimendum David, quem sanctus inhabitabat Spiritus, incitavit. Nam, teste Scriptura: « Tenebat Saul lanceam et misit eam, putans quod configeré posset David cum pariete (Ibid.). » Fremebat enim in vasculo suo auctor iracundiæ spiritus, cumque adversus innocentem feralis invidiæ facibus inflammabat.

CAPUT IV.

Exemplum presbyteri propter iracundiam diabolo mancipati.

Cui propemodum consimile quid in Urbinati territorio jam fere a decennio contigit, quod ad nostram profecto notitiam, ipsa potius rei præsentia quam fama vulgante, pervenit. Advesperascente quippe jam die, in duorum quorundam presbyterorum cordibus sol inocciduum occidebat, cosque adversum se mutuis injuriarum jurgiorumque conviciis auctor discordiæ spiritus accendebat. Cumque presbyter compresbyterum probrosus contumeliarum irrisionibus laceraret, et alter alterum multo mordacitatis sale maledictorumque relationibus conspersisset, unus eorum minaciter intonans, et dentibus stridens, correpta lancea iter arripuit, atque ad domum suam longius constitutam, furibundis prope-rare grassibus cepit. Sed cum illum jam superve-niens caligo noctis obnuberet, eor etiam interiores tenebræ perniciosius possiderent, ecce quinque nigri equites cum caballis æque nigrantibus obviant, eique is qui major inter eos videbatur insultat: Sæpe, inquit, institi, ut te mihi subderes, ut in clientelam meorum contubernallium devenires.

Toties itaque subterfugiens, jam non poteris jugum meæ ditonis evadere. Videbatur enim nobilis quidam esse, Romanus nomine, 676 qui frequenter munus sollicitaverat, ut sibi subditus fieret. Presbyter itaque nimii terroris horrore percussus, ad præcipientis imperium manus utrasque composuit, atque illius manus deditiorum more deosculans, se velut in herilis fidei tuitione commisit. Cui videlicet rei congruit quod Salomon ait: « Manus in manu non erit innocens malus (Prov. xi). » Quem protinus ille percunctans: Scis, inquit, qui sim? Ille præsto respondens ait: Nonne tu es dominus meus Romanus? At ille: Absit, absit; sed ego sum, inquit, diabolus, cui tu nunc commissus es, et individua deinceps societate constrictus.

Sta igitur in fide, et serva quod pollicitus es; et post hujusmodi verba vel gesta præsto disparuit. Tunc ille tremefactus, confusus atque perterritus, ad domum non sine magno trepidationis horrore

pervenit: paulo post ad episcopum suum sancte memorix, Teuzonem nomine, me quoque præsentem, pœnitentiæ flagitator accessit. Cui mox sacerdotalis officio dignitatis adeptio, cum æstivum tunc cauma fervesceret, et secundarum messium tempus instaret, juxta carinæ (f. canonum) regulam, inclusionem custodiae carceralis indiximus: annorum pœnitentiam competentem moderatione præfiximus: atque ut in spem certæ recuperationis absque dubio convalesceret, adhortati omnes sumus. In quo nimirum facto manifeste perpenditur, quoniam iracundus dum zelo immoderati furoris accenditur, juxta Scripturæ testimonium, a dæmonio possidetur. Nunquid enim iracundus dæmonio vexante non agitur, qui nonnunquam ad plectendum cujuslibet non lædentis, quia B potius sibimet obsequens, innocentiam permovetur? Ulro enim dum libero mentis judicio caret, erga res etiam insensibiles vindictam ultoriæ animadversio-nis exereat. Quod utique Cyrus rex Persidis egisse reprehenditur, sicut Herodotus antiquæ scriptor historix profutur. Qui dum militum vallatus agminibus, Gnydem fluvium transvadaret, unus regionum equitum candore formaque præcellens, dum per rapacem alveum, ubi offensi vado vortices attollebantur, ingreditur, undarum procellis præcipitanter irruentibus, naufragus absorbetur. Tunc rex ira permotus, ulcisci in animum statuit, contestans eum qui præclarum voraverat equitem, ita pernicabilem relinquendum, ut vix aliquando posset attingere genua feminarum. Annum igitur, ut conjicitur, totum C in hoc ridiculoso labore perpetuat, ac reum majestatis fluvium dum multis utrinque fossis aperuit, quasi totidem per latera vulneribus sauciavit: per quadringentos scilicet et sexaginta rivulos aquas fluminis subdivisit; sic, sic velut inimici sui sanguinem perfluere compulsi, et divitem venam, in quam tyrannus infremuit, paupertate multavit.

CAPUT V.

Quod ira hominem reddit amentem.

Cernis itaque, qualiter ira reddit amentem, quæ dum exequitur quod impatientia suggerit, semetipsam ridentibus pabulum subsannationis 677 exponit. Per omne quippe vitium quod ab hominibus perpetratur, diversis utique modis misero cordi veter-nosi hostis virus infunditur. In iracundiæ vero pesie, tota sua viscera serpens concutit, omnem fellis amaritudinem evomens fundit; adeo ut prudentem mentis expertem, rationabilem furiosum, callentem ingenio reddat insanum. Alienat enim miseros, et velut abreptios insanire compellit. Quod sane licet omnibus Christianis sit omnino prohibitum, permaxime tamen sacerdotibus est cavendum. Nam cum veritas cunctis fidelibus in commune præcipiat, ut dissidens quisque munus suum ante altare deserat, nec illud antequam læso fratri reconcilietur, offerre præsumat (Math. v), quanto propensius id agendum est sacerdoti, qui videlicet non metalli pondus, non corruptibilem margaritam, non certe maniculos segetum, sed vitalis eucha-

ristiæ oblatorus est sacramentum! Et cum illa singularis hostia pro inimicis principio sit oblata, Apostolo testante qui ait: « Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus (Rom. v.); » qua mente sacerdos ad tam terribile sacramentum, qua temeritatis audacia mensæ cœlestis præsumit adire convivium, si dum reconciliationis mysterium celebrat, fratri suo reconciliari contennat? Inimicus offert hostiam, quæ inimicitias solvit, ad mysterium pacis impacatus accedit; cum majus sit sacrificium peccanti dimittere quam laudis hostias immolare; et placibilis sit Deo bonæ voluntatis holocaustum quam exterioris victimæ sacramentum.

Unde non otiosum credimus si his verbis inseritur quod celebri a nonnullis relatione vulgatur. Vir quidam, ut dicitur, potentioris se hominem interfecit, **B** a cuius etiam filio, more sæculi, non legibus Evangelii, multas bellorum molestias pertulit: paterni scilicet ultor interitus, et strages anhelabat hominum, et frequentium reportabat manibus rapinarum. Inter has igitur homicidia deprehensus angustias, imperiale decrevit adire vestigium, si quod forte tot calamitatibus posset reperire solatium. Quo comperito, paterni sanguinis ultor insequitur, eumque, sive ut tribunalium lege constringat, sive ut repente gladiis opprimat, impiger comitatur. In Teutonicis vero partibus tunc imperator agebat.

Cum itaque procedens modeste, quasi securus incederet, subsequens autem celerius properaret, tandem contigit ut sibimet invicem propinquantes, in mutuos uterque ducerentur aspectus. Sed cum is qui homicidii reus erat, vix quatuor vel quinque comitum fideiuret auxilio; interfecit vero filius triginta ferme eingeretur obsequiis armatorum, quætionem suam cohortatur ut fugiat. Ille se conspicens de persecutionum manibus volare non posse, animæ patrocinium petit, ad humilitatis umbraculum confugium fecit. Projectis igitur armis, brachiis etiam in modum crucis extensis, solo prosternitur, et vel miserentium veniam, vel ictus ferientium præstolat. At ille jam victor ad reverentiam crucis manum reprimendo compescuit, ultro etiam ne ab aliquo feriretur inhibuit: postremo pacem integram faciens, ad honorem sanctæ vivificæ crucis, **678** non modo vitam, sed et paternæ necis donavit offensam.

Hæc igitur insigni præacta victoria, quam scilicet non tam alterius quam sui, et, ut ita fatear, non tam hostis quam proprii cordis victor exstiterat, ad regis curiam, quia non procul erat, accessit: sed mox ut ecclesiam oraturus ingreditur, res mira nimiumque stupenda, Salvatoris imago, quæ in cruce videtur expressa, tribus eum vicibus inclinato capite visa est salutare. O quam gloriosum et insigne præconium, ut ab auctore misericordiæ mereretur reverenter accipi, qui propter ejus reverentiam omiserat vindicari; et ab eo recipere salvationis honorem, pro quo saluti contrariam postposuit ultionem. Quod protinus imperator audiens, honorifica eum et affectuosa, prout decebat, affabilitate suscepit, et

A copiosa munerum liberalitate ditavit. O si vir ille sacerdotalis ordinis officio fungeretur, quam confidenter ad offerendum Deo munus potuisset accedere! Quo contra, quisquis in corde iræ vel odii confusiones agglomerat, et tempus ultoriæ retributionis expectat, quam perniciose, quam noxie sacris altaribus appropinquat! Hominibus quippe vertitur in incendium, quod ad refrigerium visum est augmentum.

CAPUT VI.

Prodigium quod contigit presbytero Salernitano missam celebranti.

Unde fortasse contigit quod eundem suo presbytero venerabilis Alfano Salernitanus archiepiscopus nuper evenisse perhibuit: qui nimirum presbyter ad cumulandos pecuniæ questus non mediocriter a viduis et senorum captabat usuras, et de cætero carnali conversatione vivebat. Hic aliquando dum missarum celebraret officium, inter ipsam Dominici corporis fractionem, tres repente faville ignis ex ipso cœlesti sacramento prodeuntes emicuerunt, et in pectus sacrificantis terribiliter inieperunt: quod nimirum quid esse potuerit subtiliter inquirentis prudentia iudicabit.

Illud etiam silentio prætereundum esse non arbitror, quod idem Salernitanæ rector Ecclesiæ, et religiosissimus, ac veracissimus Casinensis monasterii abbas Desiderius, uno mihi, ut ita loquar, ore dixerunt; quoniam episcopus, cujus me ad præsens vocabulum fugit, dum in quodam castro consecraturus esset Ecclesiam, ab eo qui Beneventanæ tunc erat electus Ecclesiæ, beati Barbati confessoris reliquias petit. Qui nimirum fratris acquiescens votis, sacras mundissimæ bustiæ reliquias intulit, sigillum competenter expressit, et statuto die per fidelem quemdam monachum arcana petenti dona transmisit. Sed mox ut soluto sigillo capsidile recluditur, inane prorsus et vacuum reperitur. Miratur gerulus deesse reliquias, quas credebat inclusas; dolet episcopus a spei suæ se suspensione frustratum; verumtamen, ingruente proposito, dedicatur ecclesiæ. Redit nuntius, vacuum, ut credebat, capsidile reportans. Sed ecce, dum graditur, senti quod intra bustiam aliquid agitur: mox aperit vasculam, **679** totum venerabilium reliquiarum, sicut allaturus acceperat, inesse reperit sacramentum; **D** post paululum vero et præfata ecclesiæ est omnino destructa, et totum nihilominus castrum in quo fuerat constituta: quod sane an ex merito sacerdotis evenerit, an quolibet alio divino iudicio, nobis ad liquidum patere non potuit.

CAPUT VII.

Votum solvere contemnens infelicitè perit.

Illud etiam nunc ad memoriam redit, quod præfatus Salernitanus archiepiscopus eundem ex suis civibus evenisse perhibuit. In maris denique tempestate deprehensus, futurum se monachum affectuosa spensione devovit: sed naufragio erutus, votum solvere vitæ hujus amore contempsit. Expleto vero anno, ipso die quo votum Domino suæ conser-

vantibus obtulerat, Kalendis scilicet Januarii, dum a hinc inde discurreret, cum ludentibus et cæchinantibus pueris choros duceret, et frivola quædam ac scurrilia verba noaret [f. boaret], subito lapis de tecto super eum cecidit, et obrivit. Sic infelix ille, qui mundum deserere contempsit ultroneus, amisit invitus; et fallacem carnis dulcedinem perdidit, qui amando carnem meritus est veritati.

Hinc itaque contigit quod scriptum est: « Ante ruinam exaltatur cor (Prov. xvi.) » Et illud Apostoli: « Horribile est incidere in manus Dei viventis (Hebr. x.) » Quod si ira Dei viventis cunctis peccantibus est timenda, illi certe est obnoxius ac terribilius formidanda, qui laborat impatientiæ vitio. Qui dum in pectore suo stomachantis animi turbinem versat, motum divini furoris in se per suam iracundiam provocat. Quin enim justius quam ut ira mereatur iram? vindicta pariat alterutrum talione vindictam? Unde vir sapiens ait: « Qui vindicari vult, a Deo invenit vindictam, et peccata illius servans reservabit (Eccli. xxiii.) » Quo contra salubriter admonet, dicens: « Relinque proximo tuo nocenti te, ut tunc deprecanti tibi peccata solvantur (Ibid.) » ubi mox quasi argumentando subjungit: « Homo homini servat iram, et a Deo querit meledam? In hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis suis deprecatur? » (Ibid.) Adhuc etiam velut indignando subiungit: « Ipse dum caro sit, reservat iram, et propitiationem petit a Deo? » (Ibid.) Et tanquam pro iracundia fusata exaudiri non valet, donec in iracundia perseverat, convenienter adjecit: « Quis exorabit pro delictis illius? » (Ibid.)

Et quia cum ante oculos nostros mors celerrimè ventura reducit, protinus iracundiæ tumor necesse est reprimatur, apte subnectit: « Memento novissimorum, et desine inimicari; memorans timorem Domini, et non irascaris proximo (Ibid.) » Reprimatur igitur iracundiæ furor in corde, ut nunquam prorumpere possit in vocem. Sicut et in Ecclesiaste dicitur: « Aufer iram de corde tuo, et amove malitiam a carne tua (Eccli. xi.) » Ire quippe tanquam rapax atque præcipiti cuidam fluvio, Dominus trium obstaculorum sullamen opposuit. In quibus utique furoris impetus disciplinæ loro cohibendum esse mandavit. **680** Primum scilicet in corde, secundum in gutture, postremam oppositionis metam præfixit in voce: « Omnis, inquit, qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio; » hic opposuit obicem cordis: « Qui autem dixerit racha, reus erit concilio; » ecce obstaculum gutturis: « Qui autem fatue, reus erit gehennæ ignis (Math. v.) » ecce obstaculum vocis. Hæc sunt igitur oppositiones, et quasi quædam erates, et rudera cœlestis imperii, quibus iracundiæ ac furoris impetus premitur; et ne quasi rapax fluvius obviantia quæque subvertat, sub disciplinæ rationalis iudicio cohibetur. Sit ergo mens nostra non quasi vitrum, quod ad primum percussio- nis ictum impatiens frangitur, sed pretiosius potius

A vena metalli, quæ sub mallei confusione purgatur. Esset plane vitrum cunctis metallorum fulgoribus longe præstantius, si primis ictibus præsto non cederet, si nativi soliditate roboris percussio- nis injuriam toleraret. Sed quia citius frangitur, inter cæteras metallorum species suppar et contemptibilis judicatur. Vitrum scilicet ex arena fit per humanæ artis industriam, ideoque compellitur ingenitæ fragilitatis servare naturam.

CAPUT VIII.

Vitri condendi egregius artifex quod a Tiberio imp. premium reportaverit.

Verumtamen tradit historia, quia faber quidam sub Tiberio Cæsare tale quoddam excogitaverit temperamentum, quo vitrum ductile fieret atque flexibile, et juxta naturam ejusque metalli, ad ferientis ictum infraactum ac solidum permaneret. Qui dum auge regie foribus fuisset admissus, porrexit imperatori phialam, hoc, quod excogitaverat, artificio temperatam. Quam rex indignatus subito projecit in pavementum: quæ nimirum phiala nullatenus est confracta, sed ad similitudinem vasæ ænei vel argentei reperta est ex quodam latere complicata. Faber autem protinus phialam de pavimento levavit, vasculum de sinu protulit, et vas non scissura collisum, sed oblique retortum, metalli more correxit. Hoc facto Cæsar admiratus, dixit artifice: Estne quisquam alius præter te, qui hanc vitrorum sciati efficere condituram? Jurat faber neminem esse super terram præter se solum, qui hujus artis comprehendat ingenium. Quo Cæsar audito, præcepit eum protinus decollari; nimirum reputans, quia si hujus artis exquisita subtilitas in communem hominum notitiam deveniret, aurum conspiceretur ut lutum, omniumque vilesceret species metallorum: et revera si tam fragilis vitro natura deesset, videlicet ut ductilis effecta, ictus ferientis admitteret, ejus unquam metalli fulgor perspiciam vitreæ claritatis æquaret? Ut igitur ad propositum revertamur, sicut vitrum fragilis natura depreiata et soliditatis robur cætera metalla commendat; ita per iracundiam tota virtutum structura collabitur, et per imperialis patientiæ majestatem nitentium gemmarum splendore coruscum Deo in nobis habitaculum fabricatur. Sicut enim illa virtutes eradicat, sic ista congerminat.

681 CAPUT IX.

Beatus Petrus Daniellus ad iracundiam pronus quomodo moderetur.

Porro autem et me, qui hæc utcumque conscribo, naturalis iracundiæ conspersio stimulat, ac sæpe levissima quælibet offensus concussa meæ quietis arcana perturbat; ut in me plerumque, quod vix est acu vel spina leviter punctum, phalarico telo mihi videatur esse perfossum. Levem virgum iudico tauram; tolerans colaphum suspirio plumbatum. Sed hæc intrinsicus, quantum vero ad opus, dicat ira quod vult, frendeat, fremat, dentibus stridet: in omnibus his quæ mihi interius suggerit, in quantum negare potuero, meum extrinsecus adiutorium non

habebit : licet inflata turgcat, sufflet, furiat, sæviat, A
intumescat, ego sibi membra mea non dabo, ut per
ea quasi per arma quod conatur efficiat. « Nolite,
inquit Apostolus, exlibere membra vestra arma ini-
quitalis peccato (Rom. vi). » Non enim illi do ma-
num meam, ut per eam inflata percussat vel aliquid
rapiat. Non linguam, non labia moveo, ut per ea sui
fellis amaritudinem fundat.

Dum ego itaque sævienti iræ penitus hæc auxilia
denego, necesse est ut mox velut siue pabulo flamma
flaccat, aut prorsus intreat, aut tanquam ventus
inoffenso aere inaniter transeat, dum obstaculum
deest in quod præcipitanter impingat. In semetipsam
scilicet infracta reliditur, dum materia fomitis, in
qua se valeat exercere, frustratur. Hoc enim respon-
do iræ, quod titillanti luxurie. Aliquando me libido
succendit, inflammat, viscera concutit; genitalia
subrigit; sed in his omnibus faciat ipsa suis viribus
contenta, quod potest; nam meæ cooperationis
auxilium habere non potest. Clamat iracundiæ
furor, audio; æstuat libidinis ardor, sentio; sed nec
illis clamoribus auxilii manum porrigo, nec istis
furentibus flammis pabuli fœmitem subministro; illis
opem ulciscendo non fero, illis per effectum libidinis
non insullo. Hoc itaque modo necesse est ut iræ
furor inaniter evolet ac deficiat, et ardor libidinis
sese, dum materiæ fomes non ministratur, extin-
guat. Naturam quippe possum ex ratione compescere,

non omnino delere : possum lenire, non prorsus ex-
stinguere. Faciat in me unusquisque quod vult, mihi
necesse est intra memetipsam patientiam querere,
nec debeat fructum ex alienæ virtutis mercede spe-
rare. Nam ubi desunt bella quæ provocent, non of-
fertur victoria quæ coronetur. Incaesum clypei tegmen
opponitur, ubi jaculis vel mucronis acies non vibratur.
Si flamma fornicis emoritur, metalli puritas non
probat; ita me non aliena mansuetudo faciet pa-
tientem, sed intra me debent erigi propugnacula
turrium, quæ procul abijciant ac propellant ingruen-
tium turbines jaculorum.

Hæc tibi, venerabilis Pater, imperite dictavi, non
ut te doceam, qui es, auctore Deo, doctor Ecclesiæ;
sed ut turbulentis mihi que similibus possem sub al-
lucutionis tuæ occasione prodesse. Nec tamen vereor
ne sancta prudentia tua moleste ferat, si quid sibi
junior quisque suggerere cum humilitate præsumat,
cum non ignoret hominibus prophetica Dominum
voce dixisse : « Venite et argue me (Isai. i). » Et
Moysem Domini Symmystem ex Jethro, gentilis vide-
licet hominis, ore patienter audivisse : « Stulto labore
consumeris (Exod. xviii). »

— Omnipotens Deus, qui te, venerande vir, nobis
incolumem reddidit, et vitiatorum omnium te faciat
evitare squalorem, et tanquam ex cocto per ignem
vasculo suo spiritualium virtutum ingerat claritatem.

Sit nomen Domini benedictum.

683 684 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM PRIMUM.

DE TEMPORE CELEBRANDI NUPTIAS.

ARGUMENTUM. — Totus est in confutandis quibusdam qui asserent non erubescere nuptias tempore quadra-
gesimalis jejunii contractas, dummodo copula non inteedat, validas esse, et ideo non debere dissolvi.
Ostendit igitur nuptias consensu, non concubitu, contrahi.

Dominus V. et P., religiosis Faventinæ Ecclesiæ
clericis, PETRUS peccator monachus fraternæ chari-
tatis obsequium.

CAPUT PRIMUM.

Tempus celebrandi nuptias ex sacris canonibus.

Conquesta est mihi vestra fraternitas, quod qui-
dam ecclesiasticæ disciplinæ ordinem confundentes,
et juxta prophetam, Deum ponentes post corpus
suum (Ezech. xxii), quadragesimali jejunio matrimo-
nium contrahunt; sed ut canonum sententiam sub-
terfugiant, uxore ducta et celebratis nuptiis, solum
coægulitum defuisse contendunt. Accedit adhuc ve-
stræ querelæ, quod gravius est, quia nonnulli, qui
specietenus spirituales videntur, et Scripturarum
sibi scientiam vindicant, illos excusare nituntur.
Nam cum canonum decernat auctoritas ut quicun-
que a Septuagesima usque ad octavas Paschæ, tri-
busque hebdomadibus ante festivitatem sancti Joan-
nis, ab Adventu quoque Domini usque post Epipha-
niam, nuptias celebraverint, separentur; illi in solo
nuptiali concubitu nuptialia jura constituunt, eosque

perhibent dividi non debere, qui dilato duntaxat car-
nali commercio, prædictis temporibus fœderantur.

Quod nimirum quam absurdum, quamque sit frivo-
lum, quisquis utentque sacri eloquii limen terit, fa-
cile deprehendit. Si enim jure in concubitu constare
nuptiæ perhibentur, quid est quod sacri canones
prohibent ut absque publicis nuptiis nunquam ma-
trimonium copuletur? Nonquid hoc volunt, ut vir
uxori publicæ misceatur? Cumque hoc adeo sit
inhonestum et pudore plenissimum, ut in totius
humani generis tam prolis ætatibus nemo nunquam
præter duos homines id attentasse legatur, Paridem
videlicet, et quemdam philosophum; quomodo fieri
canonica censura præcipit quod effratrata quoque
luxuria gentilis populi turpissimum judicavit? Porro
si nuptiarum celebritas in solo carnali commercio
consistit, quid est quod secundas contrahere nu-
ptias viduata quoque persona permittitur; a tertiis
vero vel quartis auctoritate canonica prohibetur?
Nonquid postquam vir uxori secunda vice conjungi-
tur, jam redire ad torum suum alterius, quod omni-

no ridieum est, denegatur? Enim vero si concubi-
vim nuptiæ sunt; quoties vir mulieri admiscetur,
toties procul dubio nuptias celebrare vincitur.

Quapropter si carnale negotium quis centies itera-
verit, non modo multinubi, contra canonicam regu-
lam, sed et continui crimen incurrit. Quod qui
presumit astruere, sine dubio creditur insanire.
Concubitus quippe, qui tamen jure permittitur, non
nuptiæ, sed res est potius nuptiarum. « Non enim, »
juxta Leonis papæ sententiam, « omnis mulier viro
juncta uxor est viri; quia nec omnis filius hæres
est patris. » Et paulo post: « Non dubium est, inquit,
eam mulierem non pertinere ad matrimonium, in qua
duccetur nuptiale non fuisse mysterium. » In cujus
itaque verbis liquido pendere possumus, quia
aliud nuptiale mysterium, aliud carnale est sacrile-
gium. Quod enim canonicè fit, sacramentum est;
quod autem contra canones usurpatum est, sacrile-
gium est. Ex ratione quippe temporis agitur ut una
eademque res sive salubris, sive noxia judicetur.
Quisquis enim inhorrescente hieme vites putat, vi-
neam dissipat. Qui æstate seminat, frumenta profligat.
Tunc denique suscipiendis seminibus apta tellus
efficitur, si congruo tempore sarriatur. Qui sub ni-
vali turbine cæmentarios conducit, ruinam construit.
Qui succosa verni temporis ligna succidit, ut domat-
um parietes erigat, ut laquearium **635** tabulata
compingat, supervacui se laboris vexatione fatigat.
Et ut ad sacramenta veniamus, qui præter statuta
tempora clericos ordinat, non eos utique prohibet,
sed offensivis obstaculum, nec de cætero provehan-
tur, opponit. Qui passim, nec certo tempore chris-
matis vel baptismi sacramenta celebrat, non tam
opifex sacramenti quam reus dicitur sacrilegii.

CAPUT II.

Contra pervertentes tempora.

Cum ergo ipsa ecclesiastica sacramenta suorum
temporū vicissitudines quærunt, vigoremque suum
ex deputati temporis congruitate capiunt, quo
pacto sola matrimonia vires habere poterunt, si
temporū statuta confundunt? Ut enim Salomon ait:
« Omnia tempus habent et suis spatiis transeunt
universa sub cælo (Eccle. i). » Et paulo post:
« Tempus flendi et tempus ridendi, tempus plangendi
et tempus saltandi, tempus amplexandi et tempus
longe fieri ab amplexibus (Ibid.). » Qui ergo flendi
tempore saltant, et ridet: qui tunc amplexantur,
quando longe fieri ab amplexibus debent, sicut apud
eos temporis ordo pervertitur, sic eis jure voluptas
in amaritudinem, gaudium in mœrorem, in confu-
sionem gloria, in prostibulum thalamos permutatur.
Cum enim legibus cautum sit, ut tempore messium
vel vindemiarum nequaquam causarum litigia ven-
tilentur, ne forensia negotia dirimantur, et tempo-
rum ratio fert, ut quidquid tunc in tribunalibus ju-
dicium definitur, irritum censeatur; quomodo
quadagesimale tempus nuptias non evacuat, quas
canonum auctoritas damnat? Nunquid mœrorem

vim canones sacri continent, quam pragmaticæ
sanctiones? Dicitur nuptiarum summam esse con-
cubitum, qui nimirum si desit, nuptiale dici non
posse mysterium.

Ergo et beata virgo Maria viro, secundum eos,
carnaliter nupsit, quæ juxta Evangelii fidem sponso
suo Joseph nuptiali fœderatione convenit: « Ante,
inquit, quam convenirent, inventa est in utero ha-
bens de Spiritu sancto (Math. i). » Sed quia nup-
tiarum vocabulum patenter evangelista non permi-
t, ideoque nuptias celebrasse B. Virgo mihi perhi-
benti fortasse non creditur. Expositorum aliquis,
prout occurrit, in testimonium deducatur. At tempe-
Beda in expositione Mathæi: « Notandum, inquit,
in primis in eo quod ait: Antequam convenirent;
verba conveniendi non ipsum concubitum, sed
nuptiarum, quæ præcedere solent, tempus insinuant,
quando ea quæ prius sponsa fuerat, conjux esse
incipit. Ergo antequam convenirent, dicit: Antequam
nuptiarum solemniter rite celebrarent, inventa
est in utero habens de Spiritu sancto. Siquidem
memorato ordine postea convenere, quando Joseph
ad præceptum angeli accepit conjugem suam. »
Ambrosius quoque: « Non te, inquit, moveat, quod
frequenter Scriptura conjugem dicit: non virginitatis
ereptio, sed conjugii testificatio, nuptiarum
celebratio declaratur. »

Cum ergo luce clarius constat, quia beata Dei
Genitrix virgo non nupsit; et tamen juxta **636**
Scripturæ sententiam, absque dubio nuptias cele-
bravit; quomodo dicitur, ubi concubitus definit;
nuptias dici non posse? Nos autem e diverso libere
profitemur, et concubitum posse sine nuptiis fieri,
et sine concubitu recte nuptias appellari. Sunt enim
aliquando nuptiæ cælibes, sunt quæ digne dicantur
nuptiæ virginales. In quibus videlicet sic uxor viro-
dotali fœdere jungitur, ut prælato cælestis thalami
desiderio, carnali nullatenus misceatur (vide *scholia
ad calcem opusculi*). Ex quarum scilicet genere nup-
tiarum B. Joannes evangelista subtractus a Domino
traditur, qui nimirum cum virgo permanserit, ni-
hilominus tamen nuptiæ vocatæ sunt, quas contem-
psit. Ad quod etiam nuptiarum genus, beatus Apo-
stolus auditores suos videtur invitare, cum ait: « De
quibus scripsistis mihi, bonum est homini mulierem
non tangere; propter fornicationem autem unusquisque
suam uxorem habeat, et unaquæque mulier
suum virum habeat (I Cor. vii). » Cum mulierem
non tangere bonum esse primo prohibeat; deinde
propter fornicationem uxorem habere unumquemque
deccrnat, ad cælibes procul dubio nuptias discretus
doctor invitavit, ut si laqueum fornicationis duntaxat
evadere possumus, carnale commercium in nuptiis
non quæramus. Nuptiarum plane societas ab initio
propter gignendam sobolem et propagandam poste-
ritatem non ambigitur instituta.

CAPUT III.

Nuptiæ ad quid institutæ.

Quantum ergo ad antiquitatem sæculi, intentio

nunc oritur, male serpendo pullulet, et ab uno se per ecclesiastici corporis membra dilatet. Sic itaque nunc temerariae presumptioni sacerdotalis auctoritas obviat, ut Christiana religio non, quod absit, vento doctrinae circumferatur et fluctet (*Ephes. iv.*), sed in apostolice traditionis regula immobiliter perseveret.

SCIROLIA.

Ex quarum scilicet genere nuptiarum beatus Joannes evangelista subtractus a Domino traditur. Fuerunt enim non modo hic noster sanctus cardinalis, sed et alii qui asseverarent, sponsum nuptiarum quæ factæ sunt in Cana Galilæe Joannem hunc ipsum evangelistam fuisse, et a Christo ad sui sequelam vocatum, sponse nuntium remisisse. Quam rei quoque existimationem ex antiquis historicis acceptam, duo in primis Benedictinæ item religionis decora sanctitate ac doctrina celeberrimi (Beda nempe venerabilis, et Rupertus abbas), aperte satis confirmant. Et quidem Bedæ testimonium nonagenos ante annos literis consignatum de Joanne hoc est (*Beda, homil. de S. Joan.*): « Sed hunc præ omnibus diligit, quia virgo electus ab ipso, virgo in ævum permansit. Tradunt namque historicæ, quod eum de nuptiis volentem nubere vocaverit; et propterea, quem a carnali voluptate retraxerat, potiore sui amoris dulcedine donavit. » Ruperti vero, qui Damiani tempora attingit, verba sunt (*Rupert. in Joan. lib. II, in fin.*): « Joannem evangelistam relictis nuptiis (ipsius enim istas fuisse nuptias, opinio fere omnium est, ipsum Dominum sequi cœpisse arbitramur. Tradunt namque historicæ quod eum de nuptiis volentem nubere vocaverit).

689 Eadem quoque veritas duobus vetustissimis prologis Evangelio secundum Joannem præfixis, quorum alter tribuitur Hieronymo, et alter Augustino, comprobatur. Illius textus est series: « Joannem de nuptiis volentem nubere vocavit Dominus. » Hujus porro prologi auctorem fuisse Hieronymum, sanctum Thomam inter alios asseruisse, Sebastianus Barradius animadvertit (*Barrad. in Evang. tom. II, lib. III, cap. 1.*). « Hanc opinionem, ait Barradius, sequitur divus Thomas (2-2, quæst. 186, art. 4), et dum exponit prologum illum divo Hieronymo ascriptum, eamque putat esse D. Hieronymi sententiam. » Alterius vero prologi attestatio talis est: « Iste siquidem est Joannes, quem Dominus de fluctivaga nuptiarum tempestate vocavit, et cui matrem virginem virginî commendavit. » Hunc etiam prologum Augustino ascribi debere, Baronius (ut alios nunc missos faciam) nitro fatetur (*Annal. tom. I, ad an. Chr. 51.*). Ait enim: « Augustinus in præfatione in Joannem evangelistam hæc habet: Iste siquidem est Joannes. » Et cætera modo relata: quæ cum viderit ille, nihilominus hanc de Joannis nuptiis sententiam omnino explodendam esse contendit, vocatque commentitiam, nuper excoGITATAM atque ridiculam; Augustini autem testimonium interpretatus, sic Augustinum ait dixisse vocatum a nuptiis, non quod cum uxore duxisset, eam reliquerit, sed quod eam prorsus non acceperit, prout idem Augustinus in fine ejusdem operis testatur, cum his utitur verbis (*in Joan. tract. ult. prope finem*): « Plus amatum, quod næque uxorem duxerit, et ab inenute retate castissimus fuerit. »

Ita Baronius ex Augustino. Verum tanti viri pace affirmare non dubitaverim, hæc Augustini verba magis favere sanctissimis Patribus Bedæ, Damiano, Ruperto, Thomæ, Bonaventuræ, cæterisque quam sibi; atque dum Augustinus, vel etiam alii iniquunt, Joannem evangelistam non duxisse uxorem; tantumdem est, ac si cum uxore eum non vixisse, vel non coluississet. Præterea Damiani opinionem ve-

ritati esse conformem, et alii multi docent scriptores et sanctitate et literis præclarissimi, angelicus doctor (S. Thom. 2-2, q. 186, art. 4, ad 1): « Ne alieni spes perveniendi ad perfectionem tolleretur, assumpsit ad perfectionis statum etiam illos quos invenit matrimonio junctos. Non autem poterat absque injuria fieri, quod viri uxores desererent: sicut absque injuria fiebat, quod omnes divitias derelinquerent. Et ideo Petrum, quem invenit matrimonio junctum, non separavit ab uxore, Joannem tamen volentem nubere a nuptiis revocavit. » Seraphicus doctor (S. Bonav. in vita Christ. c. 20, p. II opusc.): « Quamvis dubium sit, cujus fuerint nuptiæ in Cana Galilæe, sicut magister in historia scholastica tangit, nos tamen meditemur fuisse Joannem evangelistam, quod habetur in prologo super Joanne, ubi Hieronymus affirmare hoc videtur. » Sanctus Antoninus Florentiæ archiepiscopus (*Chron. p. I, c. 5, tit. 5, § 6, et p. II Summ., tit. I, c. 2 in princ.*): « Celebratis autem nuptiis in Cana Galilæe, quæ communiter dicuntur fuisse Joannis evangelistæ, etc., quibusdam etiam interjectis: « Joanne autem non consummato matrimonio virgo secutus est Christum. » Hisce tante auctoritatis viris addas Nicolam Lyranum (*in c. II Joan.*) de sacris literis optime meritum, qui trecentos ante annos non tantum prologum illum in Joannem fuisse Hieronymi exponendo **690** confirmavit, verum etiam superiorum Patrum sententiæ sic astipulatus est: « Dicitur etiam communiter, quod istæ nuptiæ fuerint Joannis evangelistæ, a quibus eum Christus vocavit ante consummationem matrimonii per copulam carnis. Ex hoc in Ecclesia observatur quod ante carnalem copulam potest licite alter conjugum intrare religionem; hoc autem videtur per dictum Hieronymi in prologo, ubi dicitur quod Christus vocavit eum de nuptiis nubere volentem. Ex quo videtur quod nuptiæ fuerint suæ, quia Christus non legitur in aliis nuptiis fuisse. Hoc etiam videtur per hoc quod mater Jesu erat ibi tanquam in nuptiis nepotis sui. Non enim est verisimile quod ipsa venisset, nisi multum attinisset sibi, sicut ivit ad Elisabeth cognatam suam, festinantem tamen, ut habetur (*Luc. I.*); quia secundum quod dicit Ambrosius, non liberiter stahat in publico, sed magis in orationis secreta. » Eidem sententiæ subscribunt et alii permulti gravissimæ auctoritatis et doctrinæ viri, Thomas de Vio, card. Cajetanus in cap. II Joannis, Dominicus Soto 4 sent., dist. 17, quæst. 1, art. 4, qui non alia quam SS. Hieronymi et Augustini auctoritate fretus, ex hoc Christi facto concludit posse alterum conjugum, rato et non consummato matrimonio, etiam altero invito religionem ingredi. Dionysius carthusianus, cujus sunt verba (*in c. II Joan.*): « Hieronymus enim sentit, quod sponsus fuit Joannes evangelista, filius sororis beatissimæ Virginis. » Joannes Major qui sic habet (*in c. II Joan.*): « Joannes Zabedei hæc nuptias

D contraxisse putatur, ita Hieronymus et Augustinus existimant, a quorum sententiis nisi patienti ratione vallatum contraire pudet. » Sylvester Prierius, qui sic ait (*in Evang. Domin. I post Oct. Epiph.*): « Sciendum est quod tenetur communiter, quod istæ nuptiæ fuerunt Joannis evangelistæ; quod videtur sonare dictum Hieronymi in prologo. Robertus Carazolus, episcopus Aquinas, De sancto- rum laudibus serm. 53, Hugo de Prato serm. 48, Dom. I post octavam Epiphaniæ; Michael de Palatio, enarrat. I, in cap. 2; Jo. Thomas Turgilius tom. I, in idem Evangelium; Joannes Osorius tom. I Concion. in cap. II Joan., et (ut alios prætermittam) Philippus Diez tom. III conc. Domini. 2 post Epiphaniæ, in hisce etiam recentioribus nostris temporibus scribens: « Communiter (ait de hujusmodi nuptiis) habentur fuisse sancti Joannis evangelistæ, ex quibus eum sanctissimus Salvator mundi vocavit. » Itaque cum hæc de Joannis nuptiis existi-

matio tantæ auctoritatis innitatur testificationibus, talesque habeat patronos, quos credibile est non fatili traditione persuasos; et quod ex vetustis historiis desumptum Beda et Rupertus affirmant, quod illis receptis et antiquis prologis confirmetur, quod a sexcentis annis ad hæc nostra tempora communis habita fuerit, revera cur tam facili negotio e mentibus, nuper excogitata atque ridicula credatur, non video. Quod autem Niphoborus testatur (*Hist. l. viii, c. 50*) harum nuptiarum sponsum fuisse Simonem Cananaum, cum ejus opinio infirma habeat fundamenta, nec antiquos sectatores, præter illum, merito a doctis quibusque scriptoribus exploditur. Et eo maxime, quod cum recensent ejusmodi nuptias, non tamen ab **691** iis esse abstractum affirmat. « Helena, ait ille, Constantini imperatoris mater, in Cana Galilæe (ubi Simonis Cananæ nuptiæ celebratæ sunt) sacram ædem ædificavit. »

A Unde Alexandri III sententia (*cap. Verum. De convers. conjugat.*), qua ex nuptiis vocatus assertur sponsus, de Joanne, quem a Christo vocatum fuisse scriptores testantur, potius intelligenda videtur. « Verum, ait ille, post consensum legitimum de præsentibus, licitum est alteri, altero etiam repugnante, eligere monasterium; **692** (sicut sancti quidam de nuptiis vocati fuerunt), et dummodo carnalis commissio non intervenerit inter eos. » Cardinalis quoque Baronius postquam dixisset (*Annal. ad an. Chr. 51*): « Qua in re potius Nicophoro assentientium esset affirmanti fuisse ejusmodi nuptias Simonis Cananæ; » statim subjecit: « Cæterum et Nathanael erat e Cana, Galilæe oppido, et ut tradit Hieronymus (*De locis Hebr.*) « posito in Galilæa gentium. »

Sit nomen Domini benedictum.

693-694 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM SECUNDUM.

DE FIDE DEO OBSTRACTA NON FALLENDÆ; ADDITA ALIA EJUSDEM ARGUMENTI DISSERTATIONE.

ARGUMENTUM. — Dum Mediolani sanctus doctor ad corrigenda clericorum illius Ecclesiæ vitia ab apostolica sede legatus versaretur, aderat ei præcipuus adjutor Landolphus quidam, vir et generis nobilitate, et litterarum cognitione non vulgaris; quique ad eam rem ex sententia perficiendam non mediocre studium, auctoritatemque afferebat. Is concitata ab iisdem clericis populari seditione, cum uterque ad exitum furnibus plebis animis deponeretur, voti se ubi primum ex tam atroci tempestate evasisset, rebus humanis valere jussis, ad religionis portum convolaturum. Quod tamen dexteritate et Damiani facundia, sedata populi seditione, voti compos effectus, præstare negligebat. Scribit igitur ad eum, et enumeratis multorum exemplis, qui graves Deo non servatæ fidei pœnas persolverant, hortatur, ut fidem non homini, sed Deo-obstractam fallere reformidet.

LANDOLPHO clerico et senatorii generis, et peritiæ litteralis nitore conspicuo, PETRUS peccator monachus salutem.

Præstolatus sum, et eertum tenui, ut juxta conditum, sacri ordinis arripere institutum. Sed quia te rex Ægypti luti et lateris servitio non oppressit (*Exod. i, v*): quia a procinctu suæ militiæ satrapis insistentibus non abiecit, sed potius cum Levita illo de latere montis Ephraim blandius socer Bethlehemitæ retinuit, gliaque suæ amore devinctum, multis sermonum atque refectionum suavitatibus delinivit (*Judic. xvii et xix*); quod non homini, sed Deo sponderas, humana non persolvisti temeritate.

CAPUT PRIMUM.

Quod nulla excusatione licet non implere votum.

Obsecro, mi frater, quid prudentia tua valet excusationis obtendere? quid argumentatur, ut ei liceat quod, Christo iudice et angelis testibus, promiserat, non implere? cum Dominus per Moysen dicat: « Si quis virorum venerit Domino, aut se constrinxerit juramento, non faciet irritum verbum; sed omne quod promisit, implebit (*Num. xxx*). » An forte hoc purgat mendacium, idoneumque videtur in defensione per fugium, quod Mediolanensis civitas tunc in seditionem versa, repentinum utique nostrum minabatur interitum? Et quod necessitas intulit, si voluntatis desit arbitrium, non manebit? Sed canonica decernit auctoritas, ut si vidua pietatis violentiam pertimescens, sacrum velamen quasi non per-

B severantiam [perseverantiam] suscipiat, ab eo quod semel iniit proposito non recedat.

Abstergo ergo ut virum timor absolvat, qui feminas etiam in iudicio non excusat; præsertim cum me denuntiant, ne hujusmodi te voto pro timore mortis constringeres, nisi etiam consequenter per vivi operis efficaciam promissa impleres; tu te divinæ sententiæ devotasti, si datæ sponsorshipis aliquando mysterium violares. Dicam quod super non dissimili re nuper apud nos accidisse cognoscitur.

CAPUT II.

Arduinus damnatus, quod monasticum habitum, ut viveat, non suscepisset.

Vir quidam, Arduinus nomine, famosæ prudentiæ, genere clarus, divitiis opulentus, certa mihi devotione sponderat, quod si ante non posset, saltem expleto decennio, ad monasterium B. Vincentii, quod videlicet in Urbinati constitutum est territorio, monasticum suscepturus habitum declinaret. Tandem termino conditæ pactiōnis exacto, cum ego huic assiduus exactor insisterem; ille inde cedendo, blandiendo, verbis quidem bonum omne promitteret, ipsius autem conversionis effectum quibusdam tergiversationibus protelaret; rector quoque jam dicti monasterii illius favebat votis, dissuadebatque converti, cujus nimirum **695** per necessarios sustentabatur auxiliis. Interea languore corporis irruente decubuit, peccata confessus, iudicio sacerdotis absolutus, pauperibus et ecclesiis multa largitur, in tantum, ut cunctis quasi bene compositis, assistentes

sibi cognatos et affines sub hac obtestatione constringeret; « Obscuro, inquit, per charitatem, quæ Deus est (I Joan. 14), nemo me reddi huic mortali vitæ deprecatur; ne quod absit, imparatum postmodum mors improvisa reperiat. » Aliquanto autem post ejus obitum tempore, prædicto abbati vir ille per visum nocturnæ quietis apparuit. Videbatur autem quod in spatiosa quadam campi planitie imperator, si recte teneo, vel quælibet excelsa potestas, cum totius regni primoribus et copioso moraretur exercitu. Cunque ille stupefactus huc illucque oculos deduceret, ecce Arduinus a quitusdam tanquam custodibus celeriter ducebatur. Heus, inquit, siste gradum, fige pedem, quiesce paulisper, mihi non loqueris, Arduine?

Age, frater, quid tibi est? letaris an pateris? adest pœna vel gloria? Cui tristis et flebilis: Cur, ait, me de gloria consulis, qui jugibus pœnis afflictor, et ne ad momentum quidem respirare permittor? Ad quem abbas: Quid tibi, inquit, B. Vincentius, num tibi nunc in necessitate non succurrit, cui ad collaborandum suæ domus administratoribus tam sedulo decertasti? Cui mox ille subjunxit: Sanctus, ait, Vincentius diu me sum feci sperare colloquium; sed quia dudum fatigatus, hoc obtinere non mervi, spem hanc, omnino jam frustratus, amisi. Ubi solerter attendendum quam recta sit linea divinæ justitiæ, imo quam artifex apud Deum mensura vindictæ. Ille siquidem dum adhuc viveret, convertendum se in monasterio beati martyris et promittebat, et differebat; nunc autem ad ejusdem martyris venire colloquium, et quasi ex promissione sperabat, et tamen nullatenus impetrabat. Dignumque fuit, ut abbas potissimum hanc cerneret visionem, qui ne converteretur, illi obstitit.

Alius etiam æque notus mihi, atque civis in Ravennati urbe pollebat, et legis peritia strenuus, et grammaticorum regulis competenter instructus. Ille mecum fidedictor instituit, ut si ego, simul et ipse relinqueret sæculum. Quid plura? Tandem ego ad conversionem veniens, ut sponsio redderetur exegi, sed obtinere non potui. Ille quippe me gaudente præmisit, suaque vestigia subsistens, artificiosè repressit. Non diebus vero multis postmodum, dum hunc adversus levitum suum furentis animi livor accenderet, gladio repente percussa manus ejus obrigit; sicque stupefacta mansit ac rigida deinceps, ut bajulo suo magis esset oneri quam virtuti. Jam itaque inutilis factus, mundum, dum abuteretur, abiecit; et non jam maniceps, sed cum Benjamin totus dexter (Gen. xxxv), in sancta usque ad obitum conversatione permansit.

CAPUT III.

Episcopus percussus in gutture, quod pauperculæ porcum abstulisset, religioni se dedit.

Interea Joannes quoque Commaclensis episcopus ad memoriam reddit, qui dum conversionem suam per longa temporum intervalla differret, aliquando contigit ut in fundo suo, quem in saltus possi-

debat territorio, moraretur. Illic itaque constitutus, pauperculæ cuidam viduæ porcum, quem velut spem sui vitæ alebat, præcepit auferri, suisque ferulis profuturum, non segnius præparari. Emittit preces illa, fletus fundit ac gemitus, sibi que diligentiae suæ reddi postulat detrimentum. Sed suo ventri magis quam illi pius episcopus dum propriis providet mensis, mandatum parvipendit auctoris, qui per prophetam dicit: « Subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam (Isai. 1). » Sed qui absens credebat institutum præceptum, presentem esse se docuit inferendo judicium. Nam episcopus, dum lacrymas viduæ, suæ facit delicias gulæ, mox percussus in gutture, vulnus incurrit, quod nullis medicorum studiis, donec vixit, evasit.

Hoc itaque præpeditus incommodo, cum jam juxta Scripturam, sola vexatio intellectum daræ auditi (Isa. xxvii), tandem sanis consiliis acquivit, et episcopales infulas monachica professione mutavit, atque in Pomposiano cœnobio, quod in B. Mariæ semper virginis est honore constructum, longis post temporibus vixit. Usque tamen ad obitum tanta læsi gutturis laboravit molestia, ut nisi cum magna difficultate trajiceret alimenta non posset; adeo ut ad geminam semper mensam succedentium sibi fratrum in refectioe discumberet, vixque tantum cibi caperet, unde recreare stomachum potuisset.

Sed dum hujus episcopi reminiscimus, sub hac occasione quid etiam Clusino episcopo contigerit, scribere provocamur. In ipsa plane quarta feria, quæ initium Quadragesimæ dicitur, fecit convivium sumptuosius dapibus instrui, et balneum præparari, accitisque militibus, et obsequentium turbis lautum diem deduxit, et velut advenienti nuptæ, Quadragesimæ cum nuptiali convivio gratulabundus occurrit. Ubi hoc tantum dissonabat a regula, quia cum adhuc livescerent in capitibus cineres, æstuabant ingurgitati mero et distenti dapibus ventres. Sed, o vigilans super nos divina elementa! incolumis tunc, atque vegeti vultum episcopi paralysis repente corripuit, ejusque faciem inhonestam visu atque ora distorsit; per plures etiam annos, quibus postmodum supervixit, hoc in se divinæ animadversionis insigne portavit.

CAPUT IV.

Adamus Sempronensis episcopus inopinato moritur, quod religionis ingressum distulisset.

Nam et Adam Sempronensem episcopum præteribo, qui se monachum fieri sepe promiserat; sed semper excusationes quibusdam quasi rationibus coloratas obviendere satagebat. Aliquando mitius febriculis, me vocavit ad se; cui nimirum, ut monachus fieret, cum ego violenter insisterem, velle se perhibebat; et tamen ut per quasdam verborum ejus rimas erumpere videbatur, rem differre tentabat. Postremo quod apud me magis obtinuit, ait: Ego quidem, pater, quidquid præcipis, incunctanter obtempero; verumtamen nolo te lateat, quia mox ut ego factus fuero monachus, prædis quoque atque

rapinis hæc procul dubio patebit Ecclesia; insuper et possessiones ejus, et prædia scelesti homines ralicitus existiprabunt. Hoc ergo audiens, dum delusis Ecclesia tam periclitanti, proh dolor! animæ non prævidi. Recedens igitur sibi, suisque mandatum dedi, ut si languor aliquateus ingravesceret, aut mihi per judicem protinus innotesceret, aut illum ad monasterium non longe positum deferrent.

Porro autem postquam ego recessi, frater ejus hæc mihi per nuntium delegavit: Dominus quidem meus, ut speramus, per divinam clementiam conualescet; veruntamen hortor ut revertaris ad eum, hoc scilicet ordine, ut videlicet Dominico die propius accedendo ad cœnobium B. Vincentii, quod ab episcopatu vix quinque lapidibus distat, requiescas. Secunda vero feria maturius surgens, ac matutinas laudes suaviter equitando persolvens, ad nos diluculo nondum plenius diescente pertingas; et post hæc venire te, queso, non pigeat. Nam si veneris, tui labor itineris compensatione congrua non privabitur. Hoc ultimum ego audiens, illico nauseatus exhorruï, et tanquam mihi spes daretur munerum, pro pecuniâ quæstu ire me funditus abnegavi; conscientia teste non mentior, ipsum quoque non leviter conviciatus sum, velut inhonestæ legationis auctorem. Rursus tamen me in memetipso recolligens, timere cœpi, ne si hic homo ex hac vita transiret, me postmodum conscientia negligentia redarguens cruciaret. Quid verbis immoror? Tandem parui, cunctaque sicut ille mandaverat per ordinem servata, cum vix dum aurora prorumperet, ecclesiam hunc accedendi [f. limen accessi]. Sed ecce cum omnes hinc inde perstreperent, fletus et ejulatus emitterent, vix duobus assistentibus pueris, intra cubiculum cadaver episcopi jacebat exanime. In que nimirum casu, ac summo studio perpendendum quanta adversus incautos hujus vite dilectores calida machinatoris insidietur astutia. Accurate scilicet et argute illud mihi temporis punctum per ora mittentium constituit ut venirem, quod episcopi mors inopinata præcederet, et et illius me præveniret occasus, et meos frustraretur adventus. Quid ergo prodest quod dum ad conversionis gratiam provocamur, clypeum nobis excusationis semper opponimus, et tanquam Deus interne non videat, necessitatum non urgentium fabricam compilamus? Nam cum parvas quaslibet res nobis injuste sublatis dīstricte dījudicet; credendum est quod hominem sibi-bimet subtrahi, pretiosam scilicet substantiam, æquanimitè ferret?

CAPUT V.

Christi providentia erga eleemosynarum furem.

Dicam quod mihi Guarimposus senex, vir videlicet honestissimus, apprime litteris eruditus ac medicus, retulit: Quidam, inquit, alienum suum furtive subripuit, et cavæ clandestinus inclusit. Vir tamen ille pietatis operibus intentus conseruaret esse, et præcipue humanitatem peregrinis et hospitibus sedulus exhibebat. 633 Interea adest dives Jesus in

A effigie pauperis, et tanquam prolixo jam crine deformis egubat arte tursoris. Ille protinus reverenter assurgens, inter cætera officiosæ humanitatis impendia cœpit illum forcipibus attondere; sed dum tornat ac satagit, ecce reperit duos in occipito sub crispibus oculis latitantes. Expavit homo, stupensque contremuit, et quid vellet esse quod cerneret pavidus inquisivit; cui mox ille: Ego, inquit, Jesus vocor, qui undique cuncta contemplor; et isti sunt oculi, quibus etiam suam vidi, quem nuper in cavea conclusisti; moxque disparuit. Ille protinus ad eorrediens, et divinam circa se clementiam recognovit, et quod inique præsumperat satisfactione purgavit. Sed qui tibi tam unanimi fraternæ gratiæ familiaritate conjungor, obsecro, non te pigeat mihi animam quid audire quod loquor. In hoc enim copiosior gratia puræ ac non suspectæ charitatis ostenditur, si quidquid venit in mentem, non tam urbane quam simpliciter proferam.

CAPUT VI.

Pambonis Romani furtum furto divinitus punitum.

Certe vir quidam, nomine Pambo, clarus quidem genere, sed tenuis facultate, Romæ constitutus, in uno mecum versabatur hospitio, cum Heinricus piæ memoriæ rex, coronam suscepit imperii. In ipsis autem vigiliis Dominicæ Nativitatis, propinquæ jam nocti imminentibus tenebris, non parvus porcorum grex per longam undinarum porticum ducebatur. Tunc præfatus Pambo inter opaca venalium vitum et porcis irruens arparavit, fauces ne grunniret obstrinxit; sicque gratulabundus ad socios, ut in crastinum pararetur, abduxit. Illucescente itaque sacrosancta solemnitate, suo fruitur scelere, et satiatum exultat de sui criminis impunitate. Putabat enim fortasse, quod hoc non attenderet Deus; sed subsequente proxima nocte, didicit quia super eum divina retribuito vigilavit. Nam dum equum suum male custodiens obdormiret, subito fur habenam, quam ille suis innexerat manibus, astute subduxit, equumque cum freno sumit, et sellam transposuit. Evigilans itaque subtili se sensit multatum judicio, quia ex eadem manu qua porcum rapuerat, ancto fenore caballum sibi subreptum esse cognovit. Sed quamvis in hoc homine e vestigio sit ultio secuta post culpam, non mirum quod a quibusdam reprobis aliquando poena differtur, suisque sceleribus diutius perfruuntur. Sicut enim Scriptura testatur, « Duceunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt (Job xx). »

CAPUT VII.

Clericus luxuriosus cum pellice incendio perit.

Memini plane, quia cum apud Parmensē oppidum liberalium artium studiis docendus insisterem, dum adhuc videlicet in ipso adolescentiæ flore, et nova pubertas indueret 633 faciem, et æstus libidinis accenderet carnem, clericus quidam, Zeuzolinus nomine, pellicem suam juxta meam habebat hospitium, ut aiunt, aspectu lubricam et inhonesto satis decore venustam. Ille itaque nitidulus, et semper ornatus

atque conspicuus incedebat, ita ut caput ejus nunquam nisi gibellinica pellis obtegeret, indumenta carbasina, atque niventia siligio per artem fullonis inficeret, calcens postremo ad aquilini rostri speciem non falleret. Erat illi præterea vox gracilis, suavis ac timula, adeo ut in ecclesia modulans audientium corda mulceret, et astantium in se plebis ora converteret. Affluebat uterque deliciis, ruhebant ora flammantia; quotidie eacinnis invicem atque ludibriis, oculorum nutibus et scurrilitatis illecebris festivis applaudebant.

His ergo furiis ac perditis moribus, quia corpore contiguus aderam, mente longinquus esse non poteram. Quid dicam? quia dum hæc cernebam, utilitatis luxuriæ molestias pertuli, cum etiam postquam ad eremum veni, ejusdem lenocinii memoria me sæpius colaphizare non destitit; sæpe, fateor, mihi malignus hostis hoc schema proposuit, et illos esse felices ac beatissimos, qui tam jucunde viverent, persuadere tentavit. Sed hujus beatitudinis initium diximus, consequenter etiam quo sine concluderint atexamus. Nam dum per quinque fere annorum lustra in hac luxuriosa voluptate vixissent, ante annum, cum commune ipsius orbis flagraret incendium, in una domo reperti, uterque simul igne consumpti sunt. Sic se nimirum flamma libidinis ignem meruit combustionis; et quid dulcis vita contulerit, amarus, prohi dolor! exitus demonstravit.

Sed ut ad reos redeam, qui conversionem suam et pollicentur, et fallunt, presbyter quidam Maurus nomine, ante annos paucos se mihi devote commisit, neque certum, quia monachus in cremo fieret, reddidit; paulo post mutatum est cor ejus, ac fœdus quod pro me cum Deo pepigerat, violavit. Sed ut cæcitas mentis crumperet in superficiem carnis, et caligo quæ latebat: liquido pingeretur in fronte, in ejus oculo repente vulnus oboritur, quod eum, donec advixit, inhonesta deformitate fœdavit. Postmodum vero dum orationis studio Romam pergeret, amnemque tenuis admodum gurgitis transvaderet, cum cæteri omnes vadum illasi transmearent, solus equus illius subito sine sessore repertus est. Requiritur igitur eum, dum per alveum fluminis huc illucque discurrunt, undis hunc obrutum exanime cadaver inventiunt. Hoc itaque modo dum sancto proposito vagationis suæ quisquilias prætulit, utriusque laboris meritum delusus amisit.

Verum ego dum dulcedine tuæ charitatis illectus, sermonem diutius protraho, non clam me est, quod modum jam compendii epistolaris excedo. Porro autem non ego te peritum rudis admoneo, non de Scripturis exempla propono, sed tanquam rusticus res tantum domesticas retuli; ut quotidianis stomachum dapibus, hebetem vilibus ad edendum siliquis, vel herbis virentibus excitarem. Ad iuxta igitur te remittam mentis armarium, ubi certe plurimæ conduntur paginæ Scripturarum. Illic prudentia tua solerter inquirat, quid melius sit, an ut perso-

luto conversionis tuæ debito, in solis judicantium sedens; vel non soluto, ante tribunal æquissimi iudicis rationem redditurus assistas (Rom. xiv). Unum scio, quia si a mundi vanitatis nulla posses ratione converti, fieres procul dubio os Dei, præco Christi, tuba cœlestis eloquii, destructor diaboli, ædificii fundator æterni; esses postremo lumen Ecclesiæ, ac murus inexpugnabilis militiæ Christianæ.

DISSERTATIO ALTERA,

DE SERVANDA FIDE DEO PRÆSTITÆ,

ARGUMENTUM. — *Attonem quemdam professione juriconsultum, qui cum Deo se dicatum reliquum vitæ in monasterio acturum verbis conceptis pollicitus esset, fidem impiè præstare recusabat; perjuriumque suum cavillationibus quibusdam (ut hujusmodi solent homines) et captiosis argumentorum laqueis defendere nitetur; a tam nefario facinore deterrere conatur et culpæ magnitudine, et pœna ante oculos proposita.*

ATTONI CAUSIDICO PETRUS PECCATOR MONACHUS SALUTEM IN DOMINO.

Constat te, vir illustris, domini Mainardi abbatis manibus sponte commissum, et pro cœlesti desiderio monachicum devovisse propositum: nunc autem mente mutata, sicut dicitur, non modo votum violare disponis, sed et id fieri posse per multas argumentorum versutias cavillaris. Ilinc est, quod eundem abbatem hoc conspuisse jurgio stomachatus assereris: Ostende, inquires, mihi authenticæ Scripturæ sententiam, qua me, vel mundo digne calumniis abstractum, vel monasticæ regulæ jure fatearis obnoxium. Ut igitur legis perito viro in primis de forensi jure respondeam, Romanis legibus captum est, ut quod semel a dante conceditur, nullo modo revocetur.

CAPUT PRIMUM.

Quod Dei vota ac promissa violare nefas sit.

Cum ergo hæc apud homines jubeatur forma servari, quanto magis apud Deum debet inviolabiliter custodiri! Homo itaque non amittit quod semel accepit: Deus autem possessionis suæ jure fraudabitur? Terrene militiæ duces, eos sibi qui militiam professi sunt, vindicant; nos in divini prociunctis arma juramus, characterem nobis militiæ cœlestis imprimimus, et notam nobis inurere transfugii non timemus? Dediti Deo non aurum, non equum, non denique alienum, quod extra te, sed temetipsum, et nunc subtrahere niteris? Quam ergo meream vice tui Domino permutabis? Quam enim commutationem dabit homo pro anima sua? (Matth. xvi.) Quamquam Moyses in lege præcipiat: « Homo, inquit, qui votum fecerit et sponderit Deo animam suam, subæstimatione dabit pretium (Levit. xxvii.) » Ubi solerter attendendum est quod paulo inferius subinfertur: « Omne quod Domino consecratur, sive homo fuerit, sive animal, sive ager, non vendi, nec redimi poterit; quidquid enim semel fuerit consecratum, sanctum sanctorum erit Domino (Ibid.) » Audi etiam,

fili mi, quam terribilem in te sententiam vir sapiens manifeste depromat : « Initium, ait, superbiæ hominis, apostatare a Deo, quoniam ab eo qui fecit illum recessit cor ejus; quoniam initium omnis peccati est superbia : qui tenuerit illam, adimplebitur maledictis, et subvertet eum in finem (Eccli. x). »

Ergo, frater mi, juxta consilium ejusdem sapientis : « Convertere ad Dominum, et relinque peccata tua, precare ante faciem Dei, et minue offensivula (Ibid.). » Ubi præsto subjungit : « Revertere ad Dominum, et avertere ab injustitia tua; et nimis odito exsecrationem, et cognosce justitias et judicia Dei, et stas in sorte propositionis et orationis altissimi Dei (Ibid.). » Illud etiam ejusdem viri te non prætereat : « Non impediaris orare semper, et non veracis usque ad mortem justificari; quoniam merces Domini manet in æternum (Eccli. xviii). » Illud etiam non obliviscaris : « Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem; subito enim venit ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te (Eccli. v). » Ecclesiastes etiam dicit : « Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis tuæ, et appropinquent anni de quibus dicas : Non mihi placent (Eccli. xii). »

CAPUT II.

Quod qui vota non perficit, Deum videtur irridere.

Obtulistis temetipsum Deo, et factus refuga subtraxistis? Deum puerum, et te facis ovum. Nam dum te sibi prius oblatum conaris, quasi ludendo subducere, videris eum velle velut puerum obgannire. « Nolite errare; Deus non irridetur. Quæ enim seminaverit homo, hæc metet (Gal. vi). » Deludis auctorem, offendis mendacio veritatem. Porro cum Deus sit procul dubio Veritas, nullo magis offenditur viâ quam mendacio. Audi itaque quid in Deuteronomio per Moysen Dominus dicat : « Cum votum voveris Domino Deo tuo, non tardabis reddere; quia requirit illud Dominus Deus tuus; et si moratus fueris, reputabitur tibi in peccatum : si nolueris polliceri, absque peccato eris; quod autem semel egressum est de labiis tuis, observabis, et facies sicut promisisti Domino Deo tuo, et propria voluntate, et ore tuo locutus es (Deut. xxiii). » Imo perpende insuper, et hæc quam formidolosa sententia sit, quam per Evangelium Dominus intonat, dicens : « Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei (Luc. ix). » Spondidisti, et sponsonem violare non metuis? Vovisti, et votum solvere negligis? cum Psalmista dicat : « Vovete et reddite (Psal. lxxv). » Salomon etiam in Proverbiis : « Fili mi, inquit, si sponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam; illaqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus tuis (Prov. vi). »

702 Si ergo manum suam apud extraneum ille defigit, et reddendæ pro eo rationi sese obnoxium facit, qui pro amico sponderit, quanto magis tu ratiocinium Deo debes, qui non pro alieno vel ex-

tranco spondidisti, sed temetipsum Deo specialiter obtulisti! Cœpisti quidem divini amoris igne fervescere, cum te decrevistis militiæ cœlestis obsequio mancipare : ardere scilicet per spiritum cœpisti, sed per degenerem carnis ignaviam tepuisti. Unde per Apocalypsim Joannis sententia hæc in te divina dirigitur, cum torpens animus tuus a sancto proposito revocatur : « Utinam frigidus esses aut calidus; sed quia tepidus es, et nec frigidus, neque calidus, incipiam te evomere ex ore meo (Apoc. iii). » Sane præterquam cibus evomitur, nulli prorsus usui congruus judicatur. Tu vero et in corpus Christi tanquam suave refectiois epulum trajecisti, dum observandis ejus excubiis te per astipulationis et commissionis iudicium tradidisti; nunc autem, proh dolor! quasi fastiditus evomeris, dum votum sponsonis refringere ac violare conaris; non attendens quod in libro Numeri per Moysen Dominus ait : « Si quis virorum votum Domino voverit, aut se constrinxerit iuramento, non faciet irritum verbum suum; sed omne quod promisit, implebit (Num. xxx). » Et quidem in conspectu hominum laicus es per paludamenti ac sæcularis habitus speciem; sed in Dei omnipotentis obtutibus a monacho cœcidisti per violatam sacri propositi sponsonem. Coram hominibus stare conspiceris, sed in conspectu Domini cœcidisti. Nam quod tibi fuerat ante commissionem licitum, de cætero tibi licere non poterit, dum a melioris propositi deliberatione succumbis.

CAPUT III.

Bona opera fidem frangentium Deo minus placent.

Sed quia mihi forte non credis, meisque sermonibus fidem adhibere contemnis, beatus saltem tibi Gregorius papa sufficit, qui hoc in tertia expositionis homilia super Ezechielem, per hæc eadem quæ supponimus, verba declarat : « Sunt, ait, nonnulli qui bona quidem quæ noverunt operantur, atque hæc operantes, meliora deliberant; sed retractantes meliora, quæ deliberaverant imitant. Et quidem bona agunt quæ cœperunt; sed a melioribus, quæ deliberaverant, succumbunt. » Hi nimirum ante humana iudicia stare videntur in opere, sed ante omnipotentis Dei oculos ceciderunt in deliberatione. Unde fit plerumque, ut et bonum opus eorum minus placeat Deo; quia cum per mentis deliberationem in meliori gradu inconstanter ponitur, hoc ipsum cogitationis inconstantia accusat.

Sed quia perfecti quique magna se discretionis subtilitate conspiciunt, ne ad deteriora unquam vel in opere, vel in cogitatione delabantur; et quantum quotidie proficiunt, incessanter pensant, recte de his dicitur : « Non revertebantur, cum incederent; sed unumquodque ante faciem suam gradiebat (Ezech. i). » Tu autem te, mi frater, econtra retrogradum exhibes, dum **703** non cum sanctis animalibus ante faciem tuam graderis, sed ridiculose post tergum redire conaris. Nec illud advertis quod per Isaiam Dominus dicit : « Væ genti peccatrici, populo

gravi iniquitate; semini nequam, filiis sceleratis: A dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum (Isai. i.) De quibus Jeremias: « Facti sunt retrorsum, et non ante (Jer. vii.) »

Pende ergo, quia qui retrorsum abalienantur in semine nequam, et inter sceleratos filios ponuntur: illos scilicet, qui non cum benedictione dignis in hæreditatis jura succedunt, quibus dictum est: « In hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis (I Petr. iii.) » sed eum eis potius, qui sententiam perpetuæ maledictionis incurrun, quibus utique dicitur: « Maledicti qui declinant a mandatis tuis (Psal. cxviii.) » Expedire te cœpisti, frater, de laqueis hujus perniciosi ac deceptoris mundi, et festinare ad dulcedinem Dei; nunc disponis a Deo recedere, et mundi te rursus laqueis implicare? Contra quod Petrus ait: « Si enim refugientes coinquinationes mundi in cognitionem Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi, his rursus implicati superantur, facta sunt eis posteriora deteriora prioribus (II Petr. ii.) » Melius enim erant illis non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem, retrorsum converti ab eo quod illis traditum est sancto mandato. Contigit enim eis illud vere proverbium: « Cavis reversus ad suum vomitum, et sus lota in volutabro lutu (Prov. xxvi.) »

Porro sicut per prophetam dicitur: « Quam durum et amarum est dereliquisse te Dominum Deum tuum (Jer. ii.) » Iterumque de te tuisque similibus: « Me, inquit, dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas (Ibid.) » Quos contra Paulus admonet, dicens: « Videte, fratres, ne forte sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis, discedendi a Deo vivo et vero (Hebr. iii.) » A Deo plane non receditur gradibus pedum, sed pravorum perpetratiōnis operum. Et cum a celsioris propositi sublimitate corrui, tunc a Deo, qui est vertex et cardo bonorum omnium, infelix anima separatur. Non sufficit tibi, quia sacri ordinis sponsionem violata fide conaris infringere, nisi etejusdem perverse defensionis audaciam velis, et in alios frivolis quibusdam argumentationibus propagare. Dogmatizas enim, ut arbitror, quia licet quispiam manus se committat abbas, et sacrum pollicetur subire propositum, non prohibeatur hujusmodi sponsionem violare promissum. Ex quibus profecto assertionibus hæresis oritur, nisi conatus iste tunc quātoocius reprimatur. Neque enim mox ut quis in hæresim labitur, jure protinus hæretici vocabulo denotatur; sed ille duntaxat hæreticus merito dicendus est qui tuetur errorem, qui defendit abominabilis perfidiæ prævatem. Præterea, nec abs re esse credimus, si vel pauca de sacris canonibus exempla ponamus; quatenus ex diversis auctoritatibus evidenter appareat, quatenus aversioni 704 tunc reluctantis justitiæ murus obstitat; ut oberrantibus inconstantiæ tue vestigiis nullum pateat prorsus anfractum; sed quocunque te ver-

teris, auctoritatis te lora cohibeant, pravisque conatibus concorditer atque ideo valenter obstant. Et dum per anfractus oberrare contendis, obicibus undique circumpositis, invitus ad recti tramitis lineam revertaris. Attende igitur quid statuerit Chalcedonense concilium (Act. xv, can. 7): (Qui monachorum, inquit, vitam expetiverunt, statimius, neque ad militiam, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam. Sed hoc tentantes, et non agentes penitentiam, quominus redeant ad hoc, quod propter Dominum primitus elegerunt, anathematizari.)

CAPUT IV.

Concitorum decretis religiosæ vitæ propositum relinquentes damnantur.

B Audi nihilominus et Leonis papæ decretum (Leonis pp. epist. 90, ad Rusticum Narb. ep. apud Grat. 20, q. 5, *Propositum*) «: Propositum monachi proprio arbitrio aut voluntate susceptum, deseri non potest absque peccato. »

Quod enim quis vovit Deo debet reddere. Unde quæ relicta singularitatis professione, ad militiam vel ad nuptias devolutus est, publicæ penitentiae satisfactione purgandus est; quia et si innocens militia, et honestum esse potest conjugium, electionem tamen meliorem deseruisse transgressio est. Monachi plane propositum proprio tunc arbitrio suscepti, cum ad monachicum te transiturum ordinem spopondisti.

C Hinc est, quod egregius ille vir non ait, quod induit quis non debet exuere; sed potius ait, quod vovit Deo debet reddere. Ut evidenter edoceat, quoniam et votere, est suscipere; et votum frangere, procul dubio sacrum propositum violare. Hinc est, quod postmodum non dicit, sacrum habitum deseruisse; sed, electionem, inquit, meliorem deseruisse, transgressio est. Hinc est etiam, quod in Toletano concilio reperitur (Conc. Tol. vi, can. 48): (Monachum autem paterna devotio, aut propria professio facit, quidquid horum fuerit, allegatum [f. allegatum] tenebit. Proinde his ad mundum revertendi recludimus aditum, et omnes ad sæculum interdici-mus regressus.)

D Sed jam ab his supersedendum est, ne dum propositionem nostram pluribus nitimur Scripturarum testimoniis allegare, videamur in epistolari compendio laciniis texere. His igitur tantisper instructus exemplis diligenter attende, quam plebilis sit excessus sponsionem sacri ordinis violare. Quamobrem, dilectissime fili, venerata maleblandientium contumeliosa consilia; pernicioso, vel potius mortifera suadentium ridendam perhorresce veniam, et a sibilis antiqui serpentis aures obtura. Sacrum, sicut pollicitus es, non tardes adire propositum; ut non cum his qui apostati sunt subruaris, quod absit, in pœnam, sed cum his potius qui apostolicam tenere doctrinam, porrigente manum Christo, quoadquæ proveharis ad gloriam.

705-706 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM TERTIUM.

DE LAUDE FLAGELLOLUM ET, UT LOQUUNTUR, DISCIPLINÆ.

ARGUMENTUM. — Intermissam a cœnobii Casinensis monachis singulis diebus, qui Sabbatum præcedunt, verberibus in conspectu omnium corpus afflictiandi consuetudinem revocandam esse, multis rationibus conatur ostendere.

Sanctis fratribus in Casini montis cœlesti schola A per ora quorundam, tanquam per vasorum suorum degentibus, PETRUS peccator monachus servitutum organa, vobis concrepat, dicens: Jejunio quidem non penitus improbandum est corpus atterere, sed turpe nimis et inhonestum est ante tot fratrum intentum oculos membra nudare. Et unde vox ista procedit, nisi ab illo qui parentes generis nostri nudifatem erubescere compulit? (*Gen. iii.*) Ante vocem quippe serpentis, ait Scriptura: Erat uterque nudus, Adam scilicet et uxor ejus, et non erubescabant. At postquam eis venenata consilia callidi draconis instillavit astutia, protinus scriptum est: « Cumque cognovissent se esse nudos, consueverunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata (*Gen. iii.*) » Audenter dicam, dilectissimi fratres mei, quia quisquis, ut compatiatur Christo, nudari vestibus erubescit, hic procul dubio serpentis verba audivit; et quia de sua nuditate confunditur, instar primi parentis, a divinis, ut ita loquar, aspectibus occultatur: « Vocem, inquit, tuam audivi in paradiso, et timui eo quod essem nudus, et abscondi me (*Ibid.*) » Et revera sine dubio celatur a facie Dei qui portare dedignatur improprium Christi, cum Apostolus dicat: « Exeamus igitur extra castra ad eum, improprium ejus portantes (*Hebr. xiii.*) »

Observatio sextæ feriæ, dilectissimi, cui vestra sancta devotio dedicavit, et jejunii salutaris inediam, et apostolicorum verberum disciplinam, quot hominum multitudines ad exemplum salutis atraxerit, et tanquam novella divina plantationis oliva in exuberantium germinum propagines pullulaverit, testes sunt non modo monasteria vestra, hoc est, quæ suorum gaudent imitari vestigia magistrorum, sed et multitudines urbium atque villarum, quæ se communitur ingerentes atque latentes idipsum plausibiliter arripiunt institutum. Adeo ut plerique præ devotionis ardore concepto, nisi quantocius hujus observantiæ suscipiant regulam, non levem se reputent propriæ salutis perferre jacturam; nullatenus ambigentes, quia dum die crucis per corporalem alimentorum se continentiam mactant, passioni Redemptoris in veritate communicant; atque ad Dominicæ resurrectionis gloriam se pervenire non inaniter credunt; dum, Christo in cruce pendente, ipsi quoque suæ carnis illecebras per abnegate refectiois patibulum crucifigunt. Hinc est quod ait Apostolus: « Si compatiatur, et coreguabimus; si commorimur, et convivemus (*II Tim. ii.*) » Et iterum: « Si complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus (*Rom. vi.*) » Et paulo post: « Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum ipso (*Ibid.*) »

CAPUT PRIMUM.

Demonis astutia quanta.

Sed sciendum est quod humani generis inimicus, dum totum sacrificium non valet de manibus offerentium rapere, more quasi harpyiæ, partem saltem quamlibet conatur auferre. Hinc est, quod cum Abraham Deo sacrificium ex diversis animalibus obtulisset, scriptum est: « Quoniam descenderunt volucres super cadavera, et abigebat eas Abraham (*Gen. xv.*) » Super mactata quippe cadavera descendunt volucres, dum ad rapiendum sacrificium afflictorum corporum nostrorum, acere se præcipient potestates; ut vel totum de manibus litantium rapiant, vel partem præceptam [*f. præceptam*] quasi de manibus sibi victoria triumphalis applaudant.

Hinc est, quod auctor antiquæ superbiæ spiritus

per ora quorundam, tanquam per vasorum suorum organa, vobis concrepat, dicens: Jejunio quidem non penitus improbandum est corpus atterere, sed turpe nimis et inhonestum est ante tot fratrum intentum oculos membra nudare. Et unde vox ista procedit, nisi ab illo qui parentes generis nostri nudifatem erubescere compulit? (*Gen. iii.*) Ante vocem quippe serpentis, ait Scriptura: Erat uterque nudus, Adam scilicet et uxor ejus, et non erubescabant. At postquam eis venenata consilia callidi draconis instillavit astutia, protinus scriptum est: « Cumque cognovissent se esse nudos, consueverunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata (*Gen. iii.*) » Audenter dicam, dilectissimi fratres mei, quia quisquis, ut compatiatur Christo, nudari vestibus erubescit, hic procul dubio serpentis verba audivit; et quia de sua nuditate confunditur, instar primi parentis, a divinis, ut ita loquar, aspectibus occultatur: « Vocem, inquit, tuam audivi in paradiso, et timui eo quod essem nudus, et abscondi me (*Ibid.*) » Et revera sine dubio celatur a facie Dei qui portare dedignatur improprium Christi, cum Apostolus dicat: « Exeamus igitur extra castra ad eum, improprium ejus portantes (*Hebr. xiii.*) »

Humilis ergo frater extra castra cum Paulo simul egreditur, et portare Salvatoris improprium non veretur; superbus autem et arrogans 707 quisque peti cum primo parente latibulum, ut omnia cernentis Dei vitet aspectum; nimirum ex illis est quibus dicitur: « Discedite a me, operarii iniquitatis, quia nescio vos (*Luc. xiii.*) » Nescio, inquit, quia vos fugientes a me non vidi, hoc est, elationis vestræ superbiæ reprobovi.

CAPUT II.

Qui dicantur celari a facie Dei.

Porro cum in initio salutaris hujus observantiæ unusquisque vestrum et disciplinam nudus acciperet, et nuditatis ignominiam non timeret; quis vos postmodum fascinauit et Christi passionem, quæ mundi decus, et salus est hominum, erubescere docuit? Absit autem ut vobis, dominis videlicet meis, illud inferre præsumam, quod Galatås Apostolus ait: « Sic, inquit, stulti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummementi (*Gal. iii.*) » Illud tamen auctacter dicam, quod Corinthiis exprobrans, dicit: « Quia libenter suffertis insipientes, cum sitis ipsi sapientes. Sustinetis enim si quis vos in servitute redigit, si

quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit (*I Cor. xi.*) » Quæ mirum omnia ad doctrinam perversa dogmatizantium pertinere quis ambigat? Porro autem, sicut dixit Dens ad Adam: « Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo tibi præceperam ne comederes comedisti? » (*Gen. iii.*) Ita vobis non immerito valeat cum jurgio severitatis intendi: Quis ad hoc vos induxit ut crucis Christi portare contumeliam timeretis, nisi quia verba cuiuspiam male suadentis audistis?

Hinc est etiam quod, a me sollicite perquisiti quod erat in causa, simpliciter mihi responditis quæ videlicet piæ memoriæ Stephanus cardinalis hæc insugillando derisit, ac, velut indignam rem conspuens et execerando despiciens, ne ulterius fieret penitus interdixit. Nec mirum, cum Apostolus dicat: « Verbum crucis pereuntibus quidem stultitia est; his autem qui salvi fiunt, id est nobis, virtus Dei est (*I Cor. i.*) » Domnum plane Stephanum cum credam per Christi gratiam nonnullis floruisse virtutibus, morbo tamen elationis laborasse, prout ferè juvenutis impelleret, dicebatur: et, forte justo Dei omnipotentis exigente iudicio, factum est ut propter hujus verbi piculum obitum incurreret repentinum. Brevi quippe temporis spatio postquam hæc vobis verba locutus est, accepit antidotum. Festivitate vero B. Scholasticæ virginis invitante, quasi vegetus et jam incolumis ad nocturnum surrexit officium, eodemque die prior ipse, deinde germanus ejus junior repente defuncti, atque altera die pariter sunt sepulti.

Et credi forsitan digne potest hoc divina fuisse moderatione dispositum ut venerabilis ille frater in ejus potissimum virginis die iudicium improvise mortis incurreret, contra cuius monasterium incauti sermonis arrogantiam protulisset; quatenus quod hanc culpam animam illius læsio nulla contingeret, pro qua momentaneæ mortis pœnam caro ejus tam subito **708** corruens pertulisset. Sæpe namque sic divinæ justitiæ misericordia permiscetur, ut in hac vita peccator dignam perpetrati sceleris recipiat vicem, quatenus illi æternæ damnationis fugiat ultionem; et hic enim finiendi supplicii pœna percellat, ut illic ultionem quæ nunquam finitur evadat.

CAPUT III.

Fabri dignum supplicium divino iudicio constitutum.

Hic plane ad memoriam redit quod mihi nuper Petrus de Burgo, vir videlicet clarissimus, retulit: Faber est, inquit, in regione quæ Pilonicum dicitur, artis malleatorum apprimè peritus, et in fabricandis maxime lanceis atque sagittis circumquaque notissimus: spreto scilicet ferramentis et utensilibus quæ congrua sunt necessitatibus hominum, illa delectabatur acere quæ ingendis sunt apta vulneribus et cædibus bellatorum; ita ut non jam parvus eorum numerus esset qui per ejus inevasibiles

PATROL. CXLV.

A quando non graviter sauciatus in pectore cecidisset, quoniam procul erat a propriis, in aliena receptus domo decubuit: ubi tandiu vulnusculum medicinalis industriæ sedulitate curavit, donec resumptis aliquantulum viribus, in melius de languore convalevit. Misso atque ab uxore sua vehiculo, ut rediret ad propria lætus, quidam præsto surrexit; sed, dignum stopore miraculum! totum cum armo brachium in lectulo dereliquit; atque, ut rem audias inauditam, nullam tunc doloris molestiam sensit, sed sic sua tanquam aliena miratus, et se repente debilem reperit, et convulsam a se brachium eninus jacere conspexit. Justo nimirum Dei iudicio factum est ut repente brachium perderet quo videlicet repentinæ mortis ministra tela crudeliter fabricasset, et ubi vulnus non pertulit, ibi se vulneratum invenit, qui sæpe quamplurimos per feralis artis ingenium improvise vulnere sauciavit.

CAPUT IV.

Terribilis iudicii comminatio.

Ut ergo ad id quod exorsum est sermo recurrat, quisquis disciplinam suscipere pro nuditate sui corporis erubescit, procul dubio cum Adam Dei deambulantis in paradiso fugit aspectum, et crucifixi Christi convincitur ridere [*irridere*] supplicium; nec eum sequitur qui, ut nos liberaret a maledicto, ipse factus est maledictum (*Gal. iii.*); sed illum potius imitator qui omnes de sublimi videt, et ipse princeps est super omnes filios superbix (*Job xli.*). Ille nimirum indutus est gloria, de quo per prophetam dicitur: « Omnis lapis pretiosus indumentum tuum (*Ezech. xxviii.*); » sed propter elati tumoris arrogantiam in confusionem corruit sempiternam. Iste vero est ejus et persecutores et sectatores unum concorditer profitentur opprobrium. Illi siquidem insidiantes dicant: « Morte turpissima condemnemus eum (*Sap. ii.*); » isti vero poenitentes clamant: « Nos putavimus **709** eum quasi leprosum et percussam a Deo et humiliatum (*Isa. liii.*) » Quibus utique verbis supra jam propheta præmiserat: « Non erat ei neque species neque decor: et vidimus eum, et non erat aspectus; et desideravimus eum despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem, et quasi absconditus est vultus ejus et despectus; unde nec reputavimus eum (*Ibid.*). »

D Dic ergo, quisquis es qui Christi passionem superbus irrides, qui, cum eo nudari flagellarique despiciens, nuditatem ejus et cuncta supplicia tanquam nogas ac nœnias et quædam somniorum deliramenta subsannas; quid facies cum eum, qui publice nudatus est et in cruce suspensus, videris in majestatis suæ decore conspicuum, angelicis agnibus undique constipatum, incomparabilis splendoris immensitate circumdatum, et super omnia visibilia et invisibilia ineffabiliter gloriosum? Quid, inquam, facies, cum eum, ejus nunc ignominiam despicias, aspexeris in igneo, tribunalis excelsi

sōlio præsidentem, et omne genus humanum et cetero æquitates examine terribiliter iudicantem? Tunc sol obscurabitur, luna tenebris involvetur, stellæ de cœlo cadent, fundamenta montium contremiscent, cœli tristibus radiis coruscabunt, terra simul et aer flammis in excelsa furentibus cremabuntur, et elementa pariter omnia confundentur (*Matth. xxiv*); et tu ornate, tu molliter et decenter indute, intra ista quid facies? Qua fronte, qua præsumptionis audacia illius gloriam participare sperabis, cuius portare contumeliam et ignominiam despexisti?

CAPUT V.

Quod Christi vulnera sunt sensuum nostrorum medicamenta.

Quis te delicatum atque tenellum aggregabit collegio martyrum, in quorum corporibus videbuntur in gloria universæ non modo virgarum vibices, sed et innumerabilem vulnerum cicatrices? Christus crucis non erubuit turpitudinem; et tu putidæ carnis tuæ vermibus devorandæ confunderis nuditate. Ille nudatur, cæditur, necitur veniculis, oblinitur sputis, quinquepartito vulnere illius caro perforatur, ut nos a vitiorum, quæ in nos per quinque sensus ingrediuntur, irruptione curemur; et tu lascivus, tu unctus, tu petulculus ac tenellus, non vis thesaurum carnis tuæ hominibus detegi, ne mortalis vel terrena, quod absit! sed magnum quid debeat æstinari? Paulus apostolus ter virgis in publico cæditur, nec veretur; quinquies quadragenas una minus in iudicio accipit, et latatur; præterea gaudere se dicit in frigore et nuditate (*II Cor. xi*). Petrus cum coapostolis omnibus flagellatur, atteritur in concilio Phariseorum; et omnes gloriantur atque tripudiant, quia dignatus est eos Jesus pro suo nomine contumelias pati (*Act. v*). David propriis indumentis exutus, et Ephod lineo præinctus, ante arcam Domini totis viribus saltat; et non suam sed Dei gloriam querens, atque a regalis genii gravitate declinans, in Dei omnipotentis honore conjubilat. Cui Michol: « Quam **710** gloriosus, inquit, hodie fuit rex Israel, discooperiens se ante ancillas servorum suorum! et nudatus est, quasi si nudetur unus de scurris (*II Reg. vi*). » Superbi scilicet regis filia humilitatem viri portare non potuit, atque idcirco nuditatis, quæ Domino ministrabat, gloriam non cognovit.

Talem ergo merentur habere magistram qui carnem suam coram fratribus perhibent non esse nudandam. Et quoniam isti, arescentes in radice superbix, nunquam spirituales germinant fructum, his merito congruit quod de illa quoque Scriptura testatur, dicens: « Igitur Michol filix Saul non est natus filius usque in diem mortis suæ (*Ibid.*). » Nam et isti merito deberent a vobis cum austeritate repelli, sicut illam David suis responsonibus fregit: « Vivit Dominus, ait, quia ludam ante Dominum, et vilis fiam plusquam factus sum, et ero humilis in oculis meis (*Ibid.*). » Cui scilicet Michol simul cum

A suis discipulis deliciose viventibus quodammodo per Isaiam Dominus dicit. « Et nunc audi hæc, delicata et habitans confidenter, quæ dicis in corde tuo: Ego sum, et non est præter me amplius, non sedeo vidua, et non video sterilitatem; venient tibi hæc duo subito in una die, sterilitas et viduitas (*Isa. xlvii*). » David plane, ut nudus incederet, sanctus qui in eo erat Spiritus impulit; Michol vero paternus ille possessor, ut eum insolenter argueret, incitavit. De quo videlicet possessore dicitur: « Quia insuluit spiritus Domini malus in Saul (*I Reg. x*). » Ideoque sine ulla dubitatione credendum est quia divinus eum Spiritus provocat qui ad honorem crucis Christi se humiliter nudat, et ille superbi Saul spiritu in arrogantiam tumoris attollitur, qui se, ut crucifixo Christo participet, exuere dedignatur. Quæ profecto superbia sic eum ab ipso humilitatis auctore divisit, ut ne Samuel quidem sibi veniam impetrare poterit.

Egregium prophetarum Isaiam publice coram omni populo nudum incedere Dominus imperat, et monachus, qui, ut ita loquar, unius stateris impar est, nudari coram paucis fratribus erubescit: « Vade, inquit, solve saccum de lumbis tuis, et calceamenta tolle de pedibus tuis; » moxque subjunctum est: « Et fecit sic, vadens nudus et discalceatus (*Isa. xx*). » Et notandum quia non molle carbasinum, non stamineum delicatum; sed, ait, solve saccum de lumbis tuis. Ut ex vestis mollitie colligas quam delicate, quam molliter vixerint quoscunque etiam sub lege veteri Spiritus veritatis implevit. Reges igitur ac prophetae, imo Salvator, pariter et apostoli nequaquam veriti sunt nudari, cum id ordo persecutionis expetiit; et tu, quasi dominicus delicatus, times nudus aspicere, ne te contingat oculis dentium fascinari! Et revera fratres tui pulli sunt corvorum qui Domini sui portare gloriatur opprobrium; tu, sicut dicitur, filius gallinæ albæ, gaudes ornatus ac nitidulus apparere. Sed dum corvorum contemnis superbiendo nigredinem, lepra, quam lex antiqua denuntiat, incurris alborem.

711 CAPUT VI.

Corporis nostri vilitas ac fetor.

Age, frater, quid est caro ista, quam videlicet tam diligenti cura vestibus contegis, et tanquam regiam sobolem molliter nutris? Nonne massa putredinis? nonne vermis, pulvis ac cinis? Nec iste, qui nunc est, a sapiente viro attenditur, sed potius dignum est ut sanies, virus, fetor, et obscenæ corruptionis illuvies, quæ postmodum futura est, perpendatur. Quas ergo gratias tibi referent vermes, qui voraturi sunt carnes quas molliter ac suaviter nutriti? Age, inquam, cur passus est Christus? An ut proprios reatus ablueret, et excessus sui commissa deleret? Sed audi Petrum de illo dicentem: « Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore eius (*I Petr. ii*). » Ad quid ergo passus est? Adhuc Petrus ipse respondet: « Christus, ait, passus est pro nobis, vobis reliquit

exemplum ut sequamini vestigia ejus (*I Petr. II*). » A
Christus ergo primo passus est, quem prolinus apo-
stoli sunt secuti, quorum et nos vestigia præcipi-
mur imitari, sicut unus eorum dicit : « Imitatores
mei estote, sicut et ego Christi (*I Cor. XI*). » Ad
quid ergo Christum legitimus passum, nisi ut ejus e
vestigio prosequamur exemplum ?

Obsecro itaque vos, dilectissimi, aures vestras a
serpentinis perversa loquentium sibilis claudite,
easque in simplicitate pauperis et crucifixi Christi
Jesu virgines custodite; aureum Babylonis poculum,
et calicem iræ Dei, qui vobis blande porrigitur,
ab ore vestro repellite; pestifera superborum et
adulterantium verbum Dei venena vitate. De qui-
bus ad Timotheum Apostolus dicit : « Profana et
vaniloquia devita : multum enim proficiunt ad im-
pietatem; et sermo eorum ut cancer serpit (*II
Tim. II*). » Ne vobis et mihi, quod absit ! gemina
formido contingat, quam Apostolus diversis ponit
in locis : « Vobis quidem timeo ne, sicut serpentes
Evam seduxit astutia sua, ita corrumpantur sensus
vestri, et excidant a simplicitate quæ est in Christo
Jesu; mihi autem illud timeo ne sine causa la-
boraverim in vobis (*Gen. III; II Cor. XI; Gal. IV*). »
De illis etiam dicit : **712** « Nam ejusmodi pseudo-
apostoli sunt operarii subdoli, transfigurantes se
in apostolos Christi, quorum finis erit secundum
opera eorum (*II Cor. XI*). » Non ergo mens sancta
participare crucem Christi in verberibus metuat,
non ejus contumeliam in nuditate corporis eru-
bescat, cum ipse dicat : « Qui me erubuerit et
meos sermones, hunc Filius hominis erubescet,
cum venerit in majestate sua, et Patris, et sancto-
rum angelorum (*Luc. IX*). » Nunquam plaue de sui
corporis nuditate confunditur qui clara mentis acie

Inturæ præmia retributionis contemplantur, nec per-
horrescit plagarum sub momento volente asperi-
tatem qui provide considerat eam quæ sibi com-
pensanda est suavitatis æternæ dulcedinem.

O quam jucundum ! o quam insigne spectaculum !
cum supernus Judex de cælo prospectat, et homo
semetipsum in inferioribus pro suis delictis mittat !
Ubi reus ipse, in pectus sui tribunalibus præsidens,
trifarium tenet officium; in corde se constituit ju-
dicem, reum in corpore, manibus se gaudet exhibe-
re tortorem; ac si Deo sanctus pœnitens dicat :
Non opus est, Domine, ut officio tuo me punire
præcipias; non expedit ut ipse me justî examinis
ultione percellas; ipse mihi manus injicio, ipse de
me vindictam capio, vicinque meis peccatis re iddo.
B Et hoc est profecto quod Petrus apostolus admo-
net, dicens : « Nemo vestrum patiatut quasi homi-
cida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum aperi-
tor; si autem ut Christianus, non erubescat
(*I Petr. IV*). » Enimvero ubi hoc fit, demonis fugi-
unt, et quod ad Christi gloriam eorumque sit
ignominiam, cernere perhorrescunt. Huic econtra
spectaculo assistunt angeli, qui gaudent de pecca-
tore converso (*Luc. XV*); et hoc Deo gaudentes an-
nuntiant, cum jam invisibilis Judex id ipsum per se
delectabiliter cernat. Hæc est hostia quæ viva ma-
ctatur, ad Deum per angelos oblata deferitur; et
sic humani corporis victima illi unico sacrificio
quod in ara crucis oblatum est, invisibiliter per-
miscetur; et sic in uno thesauro sacrificium om-
ne reconditur, videlicet et quod unumquodque
membrum, et quod caput omnium obtulit cle-
ctorum.

Sit nomen Domini benedictum.

713-714 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM QUARTUM.

DE DECEM ÆGYPTI PLAGIS, ATQUE DECALOGO.

ARGUMENTUM. — Perniciosa quædam et teterrima vitia, quæ ab omnibus, et præcipue ab iis qui arcetius
vitæ institutum arripuerunt, evitanda esse, per Ægypti plagas indicari; iis, tanquam antidota, quæ in
Decalogo continentur præcepta singula singulis ex diametro opponi docet.

Dilectissimo fratri JOANNI jam non Laudensi, ideo-
que laudabili viro, PETRUS peccator monachus va-
ternæ dilectionis affectum.

Contempsisti nuper, fili, Pharaonem, et superbi
regis ac opprimentis Ægypti simul abominatus es
servitum; necesse est ergo nunc ut, gradiens per
desertum, multa tentationum genera subeas, sitis
ac famis inopiam perferas, et sic per ærumnosa pe-
ricula diversæque calamitatis angustias ad terram
repromotionis attingas. Oportet ergo te ad montem
Sinai cum Hebraico populo festinare, et illic divinæ
legis mandata percipere, ut, his tanquam telis ac to-

rica munitus, et insurgentium hostium jacula re-
spuas et ingruentibus quibuslibet adversitatum ca-
sibus non succumbas. Sed hæc lex data est populo
quinquagesimo die postquam egressi sunt ex Ægy-
pto. Quinquagesimus autem numerus pœnitentiæ
dedicatur, sicut per multa Scripturarum argumenta
colligitur. Quod et Jubilæus significat annus, et
quinquagesimus ille psalmus, quem David pœni-
tendo descripsit. Et sicut illi in Evangelio debitores,
quorum alter quingentos, alter debebat quinquag-
inta denarios (*Luc. VII*); ita quoque qui debebat
centum cados olei, quinquaginta scribere jussus est

(*Luc.* xvi). Quæ videlicet omnia pœnitentiæ odora-
 menta salubriter spirant, si non desint nares intel-
 ligentiæ, quæ mysteriî fragrantiam sagaciter attra-
 hant. Ut ergo dignus sis divinæ legis edicta susci-
 pere, te per pœnitentiã corrigere, præteriti reatus
 nequitiam confiteri; et sic, intra pœnitentiæ nume-
 rum cœrens, ex confessione peccati pervenies ad
 montem Dei. Et hoc apertissime congruit quod mons
 ille Sinai dicitur, quod *rubus* interpretatur. Per
 rubum sane, qui spinis undique cingitur, peccatorum
 nostrorum, quæ Dominum pungunt, asperitas
 designatur. Unde per Jeremiam dicitur: « Spinis
 peccatorum suorum circumdedit me populus hic
 (*Thren.* iii). » Et in Apocalypsi legitur: « Quia vi-
 debit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt;
 et plangent se super se omnes tribus terræ (*Apc.*
 i). » Illic itaque mons sanctam præfiguratur Ecclesiam,
 in qua fit et confessio simul et remissio peccatorum.
 Nam Moyses in rubo Dominum vidit, qui videli-
 cet rubus Ecclesiam, in qua Dominus videtur, ex-
 pressit. Unde et idem Moyses cum peteret, dicens:
 « Si inveni gratiam ante te, ostende mihi temet-
 ipsum manifeste, ut videam te (*Exod.* xxxiii). » Cui
 responsum est ut supra petram staret, et inde Do-
 minati posteriora conspiceret. Petra nimirum illa
 fides est, super quam Ecclesia catholica construitur,
 unde Dominus videtur.

CAPUT PRIMUM.

Quod divina lex sit medicamentum plagarum.

Ab hoc ergo monte necessarium est medicamenta
 suscipere, quæ te valeant ab eo quem in Ægypto
 contraxeras languore sanare. Quid enim plagæ
 quæ in Ægypto factæ sunt, nisi vulnera? et quid
 lex illa cœlestis, nisi eorumdem fuit vulnerum me-
 dicina? Debet enim per confessionem peccator elu-
 viem sui reatus evomere, et sic pœnitentiæ pocu-
 lum de vasculo divinæ legis haurire. Illic enim so-
 betur antidotus, ut animæ languentis ægritudine sanetur.
 Porro autem animæ carnalibus illecebris disso-
 lutæ per voluptatum suarum campos et prata
 discurrunt, et, tanquam effrenes equi, per lenocinan-
 tis petulantie blandimenta lascivunt. Cohortantur
 enim se vicissim, sicut liber Sapientiæ testatur, et
 dicunt: « Venite, et fruamur bonis quæ sunt, et
 vitamur creatura tanquam in juventute celeriter;
 vino pretioso et **715** unguentis nos impleamus,
 et non prætereant nos flos temporis; coronemus nos
 rosis, antequam marcescant; nullum pratum sit
 quod non pertranseat luxuria nostra, nemo nostrum
 sit exorsor luxuriæ nostræ; ubique relinquamus
 signa lætitiæ (*Sap.* ii). » Isti nimirum lascivientes
 et hinnientes equi quanto pinguioris arvinæ sunt
 robore validi, tanto intrinsecus deterioris morbi
 noscuntur ægritudine dissoluti; et cum illis frenum
 divinæ legis adhibetur, quid aliud quam nexus ac
 vinculum putrescentibus membris apponitur; ut
 quod delibescere prorsus ac fluere cœperat, præcep-
 torum cœlestium retinaculis astringatur? Hinc
 est quod evangelicus ille Samaritanus approprians

A illi qui vulneratus a latronibus fuerat, alligavit vul-
 nera ejus, infundens oleum et vinum (*Luc.* x). Hinc
 est quod per Ezechielem pollicetur, dicens: « Quod
 perierat requiram, et quod abjectum fuerat redu-
 cam, et quod contractum fuerat alligabo, et quod
 infirmum fuerat consolidabo (*Ezech.* xxxiv). » Plage
 igitur factæ sunt in Ægypto, quia humanæ animæ
 vulnera insurgunt in mundo. Necesse est ergo ut
 vulnerati quique ad montem Sinai, hoc est ad Ec-
 clesiam, veniant, ut eorum vulnera præceptorum
 cœlestium nexus astringat. Nam quot plagæ fue-
 rant, tot præcepta sunt divinitus promulgata, ut
 quot sunt vulnera cordis ægroti, totidem sint me-
 dicamenta quæ illis valeant adhiberi.

CAPUT II.

De divinæ legis promulgatione.

Sed antequam de plagarum ac legalium manda-
 torum concordia numero disputemus, dicendum est
 quia, sicut quinquagesimo die, postquam paschalis
 agnus occisus est (*Exod.* xii, xix, xx), Hebraicus
 populus legitur accepisse Decalogum; ita nihilomi-
 nus a resurrectione Domini quinquagesimo similiter
 die Spiritus sanctus super apostolos visus est in va-
 rietate linguarum (*Act.* ii). Illic digito Dei lex per-
 hibetur fuisse descripta, et Spiritus sanctus, qui die
 Pentecostes discipulis datus est, digitus Dei dicitur,
 sicut ipse Dominus ait: « Si in digito Dei ejicio
 demonia, profecto pervenit in vos regnum Dei (*Luc.*
 xi). » Audit illic populus voces atque tonitrua clangoremque
 buccinæ perstreptentem; aspicit lampades et fulgura
 montemque fumantem. In vocibus nempe et tonitruis ac tubæ
 clangoribus vehementer clamor est prædicantium, in
 lampadibus autem atque fulguribus claritas miraculorum.
 Quæ scilicet omnia sancti Spiritus sunt virtute completa;
 quo flagrantes apostoli in varietatibus intonuerunt lin-
 guarum, et radiarunt splendore virtutum. Quod autem
 Dominus in igne simul ac fumo descendit, mystice
 docet quia, sicut fideles radio suæ cognitionis illumina-
 nat, sic infidelium oculos quasi per fumigantes tenebras
 erroris obscurat. Hinc est quod Dominus in
 Evangelio dicit: « Ego in hunc mundum veni, ut
 qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant
 (*Joan.* ix). » Et per Isaiam dicitur: « Succensa est
 quasi ignis impietas, veprem et spinam vorabit; et
 succendetur in densitate salus, et convolvetur
 superbia fumi (*Isa.* ix). » Sed **716** quoniam
 epistolari compendio hæc sacramenta non congruunt,
 quæ prolixis etiam voluminibus explicari vix pos-
 sunt, redeamus ad plagas Ægypti et mandata legis;
 et videamus hinc nostra vulnera, illinc medicamenta
 cœlestia sub eodem numero contineri; ut quot sunt
 morbi, totidem apponantur antidoti; quatenus, dum
 suum cuique vulnere malagma salutis apponitur, ratio-
 nalis anima mox ad statum incolumitatis pristinæ
 per omnia reformetur. Porro autem cum per lascivi-
 viæ fluxum resolvitur anima, divinæ legis indiget
 ligatura. Et cum mandatorum cœlestium vinculis

alligatur, ad robur optatæ salutis per objecta viti- A
ribus fomenta reducitur.

CAPUT III.

De prima plaga.

Age igitur, prima plaga est cum aquæ vertuntur
in sanguinem (*Exod. vii*). Porro autem istæ plagæ
non sunt nisi in Ægypto, id est in corde tenebroso
et caligine cæcitatibus oppresso. Cui scilicet aquæ
vertuntur in sanguinem, cum cæca mens, quantum
ad se, confundit ac violat rectæ fidei puritatem.
Sicut enim per aquam omnes de visceribus terræ
segetes prodeunt, sic ex fide spiritualia proferuntur
alimenta virtutum. Tunc igitur aqua in sanguinem
vertitur, cum cæcitate perfidiæ cor insipientis obscu-
ratur. Sicut de quibusdam dicit Apostolus: « Quia
cum cognovissent Dominum, non sicut Dominum
glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt
in cogitationibus suis, et obscuratum est insipientis
cor eorum (*Rom. i*). » Cui primæ plagæ, hoc est
pestilentissimo vulnere, mox adhibetur primi medi-
cina præcepti: « Audi, Israel, Dominus Deus tuus
Deus unus est (*Deut. vi*). » Hoc est enim medici-
nale vinculum quo perfidiæ vulnus debeat colligari,
ut, hoc audiens, unum solummodo Deum colas, et in
plures deos marcescentis perfidiæ putredinem non
effundas. Et, justo Dei iudicio, juxta litteram fac-
tum est ut illius fluvii sanguine potarentur Ægy-
ptii in quo primitus pueri necabantur Hebræi.

CAPUT IV.

De secunda plaga.

Secunda vero plaga ranarum est abundantia (*Exod.*
viii). Rana clamorosus est animal, et in limosis vociferatur
ex more paludibus. Cui similes iudicantur
hæretici ac philosophi, qui, velut super paludes
limosas, hoc est inter turbas squalore perfidiæ sor-
didas, vanis adversus Christum vociferantur oblo-
quiis; et, dum per argumenta fallacie non desinunt
importunis garrere clamoribus, inane quidem in
auribus tædium, sed nullum mentibus vivendi affe-
runt cibum. Cui morbo, qui videlicet in anima le-
thaliter sævit, secundum præceptum tanquam po-
culum salutis occurrat. Secundum autem præceptum
est: « Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum
(*Exod. xx*). » In vanum namque Christi nomen
717 assumit qui cum non Creatorem, sed tantum-
modo creaturam credit. Vanitati enim creatura
subjecta est. Et ideo tales homines sunt procul di-
bio vani, quia, veritatem Dei commutantes in men-
daciū, fidem adhibent vanitati.

CAPUT V.

De tertia plaga.

Tertia vero plaga ciniphes sunt (*Exod. viii*). Hoc
autem animal tam minutum est ac perexiguum, ut,
dum se per aerem librat, et huc illucque vagabundis
refractus instabiliter volat, visum cernere volentis
effugiat. In corpore tamen nostro cum sederit, pun-
git: adeo ut cum eas nequeas videre dum volant,
compellaris sentire cum stimulant; et, dum circum-
volantes, sesceque importunius ingerentes, vultus

nostros infestare non desinunt, volentes quiescere
non permittunt. Quamobrem hæc plaga vagationis
et inquietudinis vitium manifeste designat. Quo vide-
licet morbo quidam laborantes inutiliter huc illucque
discurrunt, et, velut malis Vertumnis obnoxii, per
impatientiam non quiescunt. Sed quoniam ciniphes
istæ perexiguae sunt et noxiæ, ut non tam pondus
videantur habere quam morsus, qui vitio vagationis
inserviunt, quod per ciniphes designatur, leve qui-
dem arbitrantur esse peccatum, sed non levi reatu
perfoliuntur aculeo. Non aggravat pondus, sed pe-
netrat morsus; quia quanto vitium hoc levius depun-
tant, tanto major necesse est ut peccati stimulus
animæ languentis inferiora transfigat. Huic itaque
languori tertij præcepti obviat medicina, cum di-
citur: « Memento ut diem Sabbati sanctifices (*Exod.*
xx; *Deut. v*). » Sabbatum, id est requies. Ubi est
sanctificatio Sabbati, ibi procul dubio spiritus Dei.
Unde scriptum est: « Super quem requiescet spiritus
meus, nis super humilem et quietum, et tremen-
tem sermones meos? » (*Isa. lxxvi*.) Pensanda sunt
verba, quia si Spiritus sanctus requiescit tantum-
modo super quietum, ergo deserit inquietum. Enim-
vero, sicut secundum præceptum refertur ad Filium,
ita hoc tertium pertinet ad Spiritum sanctum, qui
nihilominus tertia est in sancta Trinitate persona.
Nam et illam tertiam plagam Spiritui sancto incan-
tatores ascribunt, cum et ipsi ciniphes excitare non
possunt, dicentes ad Pharaonem: « Digitus Dei est
hic (*Exod. viii*). » Ad colendum hoc Sabbatum, disci-
pulum suum provocabat Apostolus, cum dicebat:

« Attende lectioni et doctrinæ (*I Tim. iv*). » Et
alibi: « Orate sine intermissione (*I Thess. v*). » Ad
hujus Sabbati cultum Dominus nos provocat per Pro-
phetam, cum dicit: « Vacate, et videte, quoniam ego
sum Dominus (*Psal. xlv*). » Ac si dicat: Spirituali
sabbatum colite, vagationis inquietudinem devitate,
ut per Spiritus sancti gratiam fixos, non vos ciniphes
inquietent, sed spiritualis sabbati cultura sanctificet.
Notandum præterea quoniam tria duntaxat ista
præcepta in una descripta sunt tabula; alia vero
septem continebantur in altera. Ista siquidem ad
charitatem Dei; illa vero ad amorem pertinent pro-
ximi. Et ideo non amplius quam duæ sunt tabulæ,
quia geminæ sunt charitatis impressiones **718** dis-
tinctæ. Tria plane præcepta in una tabula, septem
vero descripta fuisse in alia, ex hoc maxime colligi-
tur quod beatus Apostolus ad Ephesios ait: « Filii,
obedite parentibus vestris in Domino, hoc enim
justum est (*Ephes. vi*). » Honora patrem et matrem,
quod est mandatum primum in promissione, ut bene
sit tibi, et sis longævus super terram. Cur autem
primum hoc mandatum dicitur, nisi quod in prin-
cipio secundæ tabulæ positum est? Quod etiam in
promissione dicitur, quia quod in aliis præceptis
non invenitur, hoc præceptum longævitatatis pro-
missio sequitur. Præmissio nimirum hoc quod di-
citur: Honora patrem et matrem, ut bene sit tibi,
et sis longævus super terram. Hoc ergo præceptum,

quod quartum est in generali numero mandatorum, A in secunda tabula ponitur primum.

CAPUT VI.

De quarta plaga.

Cui contraria est quarta plaga, hoc est onomyia, quæ dicitur musca canina (*Exod. viii*). Nihil enim tam caninum est quam ignorare parentes, et illis qui nos genuerunt, reverentiam non deferre. Eos etiam tanquam muscæ circumvolantes canini mores exagitant, qui, dum deferre parentibus nesciunt, per levitatis inconstantiam a naturali gravitate recedunt; eosque tanquam caninæ muscæ dilacerant, dum se contra genitores suos quasi ringentes et oblatrantes per impatientiam vexant. Ut hæc ergo plaga curetur, digna parentibus reverentia deferatur.

CAPUT VII.

De quinta plaga.

Quinta plaga mors pecorum est (*Exod. ix*). Omnes enim qui, spreto conjugali toro, alienarum se mulierum fœditatibus pollunt, et per obscenæ libidinis passim fluxa resolvunt, quid aliud quam brutæ dicenda sunt pecora, atque a ratione spiritualis intelligentiæ penitus aliena? Facti sunt enim, « sicut equus et mulus, quibus non est intellectus (*Psal. xxxi*). » Et per Jeremiam dicitur: « Satiavi eos, et mœchati sunt, et in domo meretricis luxuriabantur; equi amatores in feminas emissarii facti sunt, unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat (*Jer. v*). » Hæc ergo pecora necesse est ut funditus extincta depereant, nisi divinæ legis medicamen accurrat. Dicitur ergo: « Non mœchaberis (*Exod. xx*). » Hoc C itaque quintum præceptum quintæ plagæ tanquam medicinalis nexus opponitur, ut, dum proprio toro quisque contentus esse compellitur, nequaquam in extraneos carnis amplexus intemperantia diffrenatæ libidinis extendatur.

CAPUT VIII.

De sexta plaga.

Sexta plaga sunt vulnera, et vesicæ turgentes atque ferventes (*Exod. ix*). In vulneribus scilicet 719 arguitur dolosa odicium ac purulenta malitia; in vesicis, tumens et inflata superbia; in fervore, astuans ira et inflammata furoris insaniam. Sunt enim animæ quædam homicidales, in quibus hæc pestes oriuntur et acerrime sæviant; easque, nisi humanum sanguinem fundant, quiescere non permittunt. Huic itaque furenti morbo et immaniter « evientis sextum præceptum tanquam medicina cœlestis occurrit, quo dicitur: « Non occides (*Exod. xx*). » Ut hoc quilibet audiens, exortam male voluntatis in semetipso perniciem reprimat, nec extrinsecus ad offundendi cruoris effectum conceptum malitiôsæ conscientiæ virus erumpat.

CAPUT IX.

De septima plaga.

Post hæc plaga grandinis ponitur, ubi scilicet grandæ et ignis pariter ferebantur (*Exod. ix*). Porro antem duo hæc contraria sunt, frigus in grandine, calor in igne; sic qui aliena forantur, et a fraterna

charitate sunt frigidi, et ardere cupiditatis accensi. Ubi etiam fulgura atque tonitrua mista fuisse cum grandine perhibentur. Quid autem per fulgura et tonitrua, nisi pavor intolerabilis designatur? Et hoc furibus familiare est, ut primo capi, deinde puniri tremefactis visceribus paveant, nec tamen a semel conceptæ nequitia perperatione quiescant. Istæ nimirum pestes, hoc est, grandæ, ignis, fulgura, simul atque tonitrua, eorum corda qui clam aliena diripiunt, tanquam quædam arva, devastant: et, si qua sunt, omnes bonæ voluntatis fruges, et germina dissipant. Huic itaque pessimo vulnere septimi succurrit medicina mandati, cum dicitur: « Non furaberis (*Exod. xx*). » Ut hoc quisque cognoscens, cordis sui segetes hæc multiplici peste non perdat, sed honorum B operum frugibus animæ suæ cellarium repleat, implens illud apostolicum: « Qui furabatur, jam non furetur; sed laboret manibus suis, ut habeat unde tribuat necessitatem patientibus (*Ephes. iv*). »

CAPUT X.

De octava plaga.

Octava autem plaga locustæ sunt (*Exod. x*). Per hæc animalia, quæ segetum germina destrunt et pestifero fruges ore corrodunt, qui possunt melius designari quam ii qui fratribus detrahunt, et falsum illis crimen opponunt [imponunt]. Nam quasi alienæ segetis germina devorant, dum fratrum suorum non modo bona supprimunt, quæ prædicare debuerunt, sed ultro etiam nota eos falsi reatus infamant. Rodunt itaque, quia non modo eorum vera bona per invidentiam contegunt, sed eis etiam stigma fectæ pravitatis inurunt. An isti tanquam locustæ non rodunt, quibus per Apostolum dicitur: « Si mœdētis et comeditis invicem, videte, ne ab invicem consumamini? » (*Gal. v*). Huic itaque plagæ mandatum illud competenter opponitur, quo dictum est: « Non falsum testimonium dices (*Exod. xx*). » Ut videlicet falsus quisque testis, 720 qui non erit impunitus, ab alienæ vitæ morsu se reprimat, locustinos dentes abiciat, et virentia segetis alienæ germina non abrodât.

CAPUT XI.

De nona plaga.

Jam nona plaga est densitas tenebrarum (*Exod. x*). Nemo magis in interioribus tenebris labitur, quam D is qui conjugalis thalami violat fidem, et alienam invadere querit uxorem. Sed has tenebras, quas nique cor luxuriæ deditum tolerat, divinæ legis splendor illustrat, cum dicitur: « Non concupisces uxorem proximi tui (*Exod. xx*). » Ubi notandum quia non dicit, non tolles sive non pollues, sed, quod plus est, non concupisces uxorem proximi tui. Superius certe dictum est, non mœchaberis; hic dicitur, non concupisces uxorem proximi tui. Ergo de re una duo videntur esse mandata. Illic enim mœchiæ alienum torum violentis effertus; hic etiam violare volentis prohibetur affectus. Illic spurcus et illicitus condemnatur adulterii coitus; hic etiam adulterinæ concupiscentiæ compescitur appetitus. Et

revera ipsa concupiscentia violandi alieni matrimonii adulterium est, sicut Dominus ait: « Qui viderit uxorem alterius ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo (*Matth. v.*) » Non ergo quispiam alienam concupiscat uxorem, ne palpabilem tenebrarum patiat in corde caliginem. Quam et si forte jam patitur, corruscantem radium mandati legalis admittat, et sic tenebras conscientie cœcipientis abjiciat.

CAPUT XII.

De decima plaga.

Postremo decima plaga est mors primogenitorum (*Exod. xi.*). Duos filios habet homo, nimirum cum facit opus quod ad hanc pertinet vitam, et cum spirituale quid operatur quod ad vitam tendit æternam. Sed spiritualis fructus, quasi primogenitus noster, in nostris operibus debet obtinere primum. Unde et Dominus: « Primum, inquit, quærte regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis (*Matth. vi; Luc. xii.*) » Ac si dicat: Gignite spiritualem fructum, qui vester sit utique primogenitus; qui vero ad hujus vitam pertinet necessaria, sit in hæreditate secundus. Huic enim primogenito cum Jacob debetur benedictio (*Gen. xxvii.*) de Esau vero ejusque similibus Scriptura dicit: « Hæreditas, ad quam in principio festinat, in novissimo benedictione carebit (*Prov. xx.*) » De his duobus liberis in Deuteronomio per figuram dicitur: « Si habuerit homo uxores duas, unam dilectam, et alteram odiosam, genitricique ex eis liberos, et fuerit filius odiosæ primogenitus, volueritque substantiam inter filios suos dividere, non poterit filium dilectæ facere primogenitum, et præferre filio odiosæ: sed filium odiosæ agnoscat primogenitum, dabitque ei de his quæ habuerit cuncta duplicia; iste enim principium liberorum ejus, et huic debentur primogenita (*Deut. xxi.*) » De quibus omnibus verbum illud hic duntaxat ducimus exponendum, **721** quod uxor dilecta sit vita mollis, deliciosa, carnalis; odiosa autem uxor est vita spiritualis, utpote rigida, districta, et omnino carnalium delectationum illecebris inimica. Hujus ergo filio primogenita debentur, quia spiritualis vitæ fructus illum habere meretur in præmium, qui est, juxta Joannem, « Primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ; qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo (*Apoc. i.*) » Sed hic primogenitus, id est spiritualis fructus, illi procul dubio moritur, qui, suis non contentus, alienis rebus intendit; quod fraterni juris est appetit, et bona proximi succensit avaritiæ facibus concupiscit. Sed decimum legis præceptum est: « Non concupisces rem proximi tui (*Exod. xx.*) » Hoc igitur ille mandatum diligenter

A audiat, ne primogenitum perdat, ut de primogenito suo gaudeat, et nequaquam quod alienum est concupiscat.

CAPUT XIII.

Divinorum præceptorum emolumenta et præconia.

Hæc sunt, filii charissime, divinæ legis edicta: ab his omnia Scripturæ sacræ prodeunt instrumenta, his omnibus sanctæ religionis innititur disciplina. Hæc certe fluentium vulnerum vinicula, hæc salubris est animarum languentium medicina. Has plæne omnes plagas, quas in Ægypto pertulimus, imo cunctos interiorum ægritudinum morbos, quos in plantis sæcularis vitæ concepimus, apud montem Sinai (*Exod. xix.*) hoc est, in sublimitate sacri propositi, curare debemus. In his itaque semper esto, hæc sedulus meditare: et, ut ita loquar, hæc pigmenta vel species in pisanario mentis tuæ jugiter tere. Ex hac igitur aromatum cella **722** non exeat; sed hic omnes animæ tuæ latebras curiosius inspicie; cuncta viscerum tuorum arcana scrutare; medicamenta vulneribus, prout cuique apta perspexeris, adhibe, et incolunitatem postquam semel adeptus fueris, per vigili satage solertia custodire. Nam pejor est recidiva quam febris; et, sicut medici perhibent, diæta non minus est observanda quam cura; videlicet ut alimenta quæ sunt contraria caveas; et quidquid noxium, quidquid acceptis antidotis probatur adversum, tanquam virus lethale contemas. Hoc est plane deca-chordum illud psalterium; quod crebra plectri jubemur impulsionem percutere, hoc est, sanctis operibus quasi tot chordas quot sunt mandata, crispare. His itaque bene compositis, cum Moyse montana conscende, districtioris vitæ fastigium arripe, ut cum eo simul merearis audire: « Vade, et dic eis: Revertimini in tentoria vestra; tu vero sta hic, et loquar tibi omnia mandata, et cæremonias, atque judicia (*Deut. v.*) » Tu quoque dans mundo repudium, cum Domino jugiter permane, et in ejus conspectu promptus assiste. Neque enim dicit: Sede hic, vel recumbecum; sed, sta hic mecum. Ut intelligas ipsum spirituale otium in laboris exercitio constitutum. Sta igitur in monte cum Domino, ut infæderabile bellum cum spiritibus nequitæ jugiter coueras, ut illices passionum carnalium petulantias non enerviter frangas. Sic itaque adversus ingruentium vitiorum barbarium dimica, ut rebelles cum Josue victor obtineas reges (*Jos. x.*) ipseque te jubeat vitricibus plantis eorum calcare cervices; quatenus, hostium manibus opulentus, et victoriarum titulis insignitus, terram repressio missis triumphator attingas, imo cum veris Israelitis terram viventium hæreditarè semper munere possideas.

Sit nomen Domini benedictum.

723-724 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM QUINTUM.

DE SANTA SIMPLICITATE SCIENTIÆ INFLANTI ANTEPONENDA.

ARGUMENTUM.—Consolator AripRANDUM monachum, qui ingenium liberalibus disciplinis in sæculo non excolerit; ostenditque sciendi cupiditatem originem esse malorum omnium; scientiam ipsam, præsertim a Christianis virtutibus abjectam, professoribus perniciosam, aliis inutilem; contra vero sanctam simplicitatem securam esse ac perutilem. Proinde illum hortatur ut, si velit aliquid utiliter sapere, ad Deum per contemplationem rerum divinarum accedat.

Sanctæ spei filio AripRANDO, PETRUS peccator ARUM, non licet, quæso, pastori, ut censuriam super monachum paternæ dilectionis affectum. gregem suum virgulam teneat, eumque vel mensæ vel pascuæ pro voluntate decernat? Nam et Dominus in legalibus cærenoniis modo boves, modo vitulos, modo arietes, modo agnos anniculos præcipit immolari.

Nimis ingratus est servus, si postquam tela vel gladios ab herili liberalitate percepit, eisdem mox armis accinctus, adversus dominum suum protinus in bella consurgit: perduellionis reus est miles qui, ditatus imperialibus donis, asserit aptius sibi convenire coronam quam subjectionis vel obedientiæ clientelam. Confiteris te, fili mi, frequentius impugnari, et instantium cogitationum perferre caliginem, quia cum docile cor ac facillimum habeas ad discendum, ante veri luminis aditum requisisti quam cæcam philosophorum sapientiam disceres: ante ad eremum pervolasti, sequens vestigia piscatorum, quam liberalium artium non dicam studiis sed stultitiis insudares.

CAPUT PRIMUM.

Scientiæ cupiditas quam pernicioſa.

Hanc ergo querelam a te clementia divina commisit, quæ et tibi subtilioris ingenii gratias prærogavit. Nimirum si inter ipsa tuæ rudimenta militiæ veterinosus hostis eodem te genere certaminis impetit, quo scilicet et in ipso mundi nascentis initio primos parentes humani generis superavit. Hæc enim prima serpentis verba sunt ad mulierem, his sibilis draco terribissimus in cor eius venena stillavit: « Scit Deus, inquit, quod in quocunque die comederis ex eo, » haud dubium quin poma, « aperientur oculi vestri: » et, « eritis sicut dii, scientes bonum et malum (Gen. iii). » Ecce, frater, vis grammaticam discere? discere Deum pluraliter declinare. Artifex enim doctus, dum artem obedientiæ noviter condidit, ad colendos etiam plurimos deos inauditam mundo declinationis regulam introducit. Porro, qui vitiorum omnium catervas moliebatur inducere, cupiditatem scientiæ quasi ducem exercitus posuit, sicque post eam infelici mundo cunctas iniquitatum turmas avexit. Quid ergo mirum si in Evæ filium idipsum adhuc jaculum vibrat quod in eandem Evam antiquus olim hostis intorserat? Expertus quippe non potest desperare successum, dum eandem filiis incertum pugnam qua super parentes nostros dudum se meministi obtinuisse victoriam.

Sed cum Redemptor noster pastor utique sit, non quidem canum vel luporum ferarumve frendentium, sed ovium, et non tantum ovium sed et agno-

rum, non licet, quæso, pastori, ut censuriam super gregem suum virgulam teneat, eumque vel mensæ vel pascuæ pro voluntate decernat? Nam et Dominus in legalibus cærenoniis modo boves, modo vitulos, modo arietes, modo agnos anniculos præcipit immolari.

CAPUT II.

Cur Deus alios juvenes, alios senes ad se vocet.

Dum ergo de grege suo faciat possessor quisque quod velit, quo pacto non licuit Creatori tuo te velut agnum tenerrimum mensæ refectionis apponere, reliquumque gregem in exterioris adhuc vitæ pascuis reservare: ut te jam intra propria viscera speciali quadam familiaritate trajectat, dum alios interim suis temporibus convertendos moderamine piæ dispensationis expectat? Samuel namque puerulus tanquam tener agniculus cum tribus farinæ modis et amphora vini, mensæ Domini, ut 725 ita loquar, apponitur, dum Heli sacerdoti, et templo Dei, quod erat in Silo, a parentibus dedicatur (I Reg. i). Joannes Baptista non solum ipse agnus, sed Agnum prædicaturus qui tollit peccata mundi, de grege sacerdotalis domus eligitur, et in deserta contendit (Luc. iii; Joan. i, etc.); ut eo Dominus, velut epulo suavisedulii, delectabiliter sagnetur. Non enim homines ad prociuctum spiritualis militiæ pro suo duntaxat allegantur arbitrio; sed is qui eos, ut ad se convertantur, inspirat, singula super eos ætatum ac temporum momenta dispensat; ut alios ad se trahat grandæva jam senectute maturos, alios juvenis incrementi vigore robustos; istos tollat primo pubescentis adolescentiæ decore vernantes, illos autem ab ipso pueritiæ lactantis exortio, velut de nido pullos inducat implumes. Achias sane præ nimia jam senectute caligat, sed uxorem Jeroboam eminus adventantem prophetalis oculi serenitate prospectat: « Ingredere, inquit, uxor Jeroboam, cur aliam te esse simulas? Ego autem missus sum ad te durus nuntius (III Reg. xiv). » Ezechiel tricennali viget ætate, cum, juxta Chobar fluvium constitutus, ad dispensandum prophetiæ gratiæ promovetur officium (Ezech. i). David vixitum primo florentis adolescentiæ decore pubescens, de post fetantes paternæ subjectionis eligitur, et ad crispandum spiritualis allegoriæ psalterium, atque ad obtinendum regalis sceptri fastigium promovetur (I Reg. xvi).

Jeremæ dictum est : « Priusquam te formarem in utero, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te, et prophetam in gentibus dedi te (Jer. i). » Et quid plures enumerem? Qui enim Eleazarum præ senili algore jam frigidum, triumphali martyrii fervore succendit (II Mach. vi), ipse teneros adhuc B. Felicitatis filios invictæ fidei constantiâ roboravit.

CAPUT III.

Cur Deus per viros idiotas ac simplices mundum instituit.

Sed forte dicas : Multos lucrifacere, si gratia prædicationis affluerem, si copiam scientiæ litteralis haberem. Et ego respondeo quoniam et Eleazarus multos potuisset ab idololatria revocare, si viveret (II Mach. vi); Machabei et innumerabiles Christi martyres plurimos ad agonem fidei firmare potuissent, si persecutionis illatæ differre supplicia decrevissent; sed quoniam ad pœnarum perferenda tormenta efficacius edificaverunt martyrizando quam prædicando, postponentes verbum, reliquere sequentibus imitationis exemplum. Tu quoque valentius provocas videntes te properare post Christum, quam promovere poteras audientes qualibet multiplicitate verborum. Nec enim Deus omnipotens nostra grammatica indiget, ut post se homines trahat, cum in ipso humanæ redemptionis exordio, cum magis videretur utique necessarium ad conspergenda novæ fidei semina, non miserit philosophos et oratores, sed simplices potius ac piscatores. Unde legitur quia Samson maxillam asini quæ jacebat arripuit, et in ea mille Philisthæos occidit (Judic. xv). Quid est enim per jacentem asini maxillam mille viros occidere, nisi per linguas humilium 726 atque simplicium perfectum non credentium numerum a pravitatis suæ statu dejicere, atque ad humilitatem Christi per sanctæ prædicationis officium inclinare? Nam quia Samson interpretatur sol, postquam mundo sol iste resplenduit, postquam miraculorum atque signorum suorum per orbem terrarum radios sparsit, omnium mox sibi resistantium colla perdomuit, eosque a superbiæ vitæ suæ rigore prostravit.

CAPUT IV.

Quid in concionatore requiratur.

Tu quoque, fili mi, ut prædicandi sortiaris officium, imitare vel asini, de quo dictum est, vel etiam ovis exemplum. Quæ nimirum cum vivit, turpiter beat [balat], mortua vero in instrumentis musicis suaviter cantat: sic et qui carnaliter vivunt, balare cum ovibus inaniter possunt, naviter explere prædicatoris officium nequeunt. Dicit etiam Propheta : « Laudate Dominum in tympano et choro (Psal. ct). » Corium quippe non sonat, nisi sicum relinquens humor abscedat. Si ergo vis ut tympanum vel chorda tua clarum in auditorum cordibus sonum reddat, omnis a te vite carnalis humor evaneat, mens tua ab omni fluxu luxuriæ prurientis arescat. Nam et frigus concretum pectori, vocem

A intercipere consuevit. Si vis ergo Dei verbum claris vocibus intonare, cave ne divini amoris in te flamma tepescat, ne tibi principis in Aquilone sedentis (Isai. xiv) algor obrepat. Hoc denique frigus jam tunc ille conceperat qui deambulanti Domino ad auram paradisi post meridiem, raucis quodammodo vocibus respondebat : « Audivi, inquit, vocem tuam, et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me (Gen. iii). » Porro quia meridianus ab illo jam fervor abierat, aura quoque frigoris est alumina. Huc accedebat quia et illum jam innocentia sublata nudaverat. Hæc omnia quid aliud innunt, quam quia illius viscera extincti amoris algor obstrinxerat, atque ideo vox illius in auribus Domini raucum sonabat? Hoc frigus jam et Heli sacerdos constrictus obtorquerat, qui filiis suis aiebat : « Non est hæc bona, filii mei, fama, quam ego audio, ut transgredi faciatis populum Domini (I Reg. i). » Nam quia prædicatoris hujus guttur ab amore Domini algor occluserat, idcirco vox ejus quodammodo raucens, in filiorum suorum cordibus efficaciter non sonabat. Si vis ergo vocem habere vel in prædicationibus intonantem, vel in orationibus efficacem, satage semper ut te divinus fervor accendat, ne vocem tuam torpor frigoris intercipiat. Frigide quippe mentis oratio vel prædicationis non admittitur, et tanquam vox raucens non auditur. Ab hoc plane frigore Abraham alienus extiterat, de quo Scriptura pronuntiat : « Quoniam apparuit ei Dominus in convulle Mambre, sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei (Gen. xviii). » Et sponsus ille cælestis, sicut in Canticis dicitur, pascit et cubat in meridie (Cant. i). Enimvero cum te cordis acumen permovet ad querelam, quid aliud agis quam adversus Deum per eadem quæ Deus contulit arma confligis? Et cum ingratum esse Deo non parvi tibi criminis, 727 formidolose tibi cavendum est ne inde contra Deum prosilias in tyrannidem, unde gratiarum illi debueras actionem; et dum scientiam, quæ inflat, inmoderatus flagitas, charitatem, quæ ædificat (I Cor. viii), insipienter offendas. Quid enim scis utrum dispensator meritorum omnipotens Deus ad hoc tibi subtilioris ingenii perspicaciam agilitatemque contulerit, ut jam tibi quodammodo signum future remunerationis ostenderet; et occidentem illam scientiam, quam pro illius amore sprevisi, vivacis mentis acuminis compensaret? Nam cum litteræ oriantur ex sensu, non sensus procedat ex litteris, cui sensus incolumis est litteras non requirit. In litterario quippe ludo, ubi pueri prima articulatae vocis elementa nascuntur, alii quidem abecedarii, alii syllabarii, quidam vero nominarii, nonnulli etiam calculatores appellantur; et hæc nomina cum audimus, ex ipsis continuo quis sit in pueris profectus agnoscimus.

CAPUT V.

Quomodo Spiritus sanctus nos doceat.

Cui vero per donum sancti Spiritus intellectus aperitur, quia per conceptum vigorem vivacis inge-

nisi cuncta facile comprehendit, his ad discendum gradibus magnopere non egebit. Sicut de tribus illis pueris dicitur : « Quia dedit illis scientiam et disciplinam in omni libro et sapientia, Danieli autem dedit intelligentiam omnium visionum et somniorum ; ita ut Babyloniorum sapientes ad eorum prudentiam non attingerent, eosque niagi, Iarioli, vel aruspices in mysteriorum cœlestium revelationibus non æquarent (*Dan. 1.*) »

Sed et, veteribus omissis, ad modernos iterum veniamus. Beatus Benedictus ad litterarum studia mittitur, sed mox ad sapientem Christi stultitiam revocatur ; et, quia scholam pia rusticitate mutavit, hoc descriptum reliquit in capisterio mulierculæ, quod de se mundi sapientes exprimere nequeunt in mensa geometricæ vel astronomicæ disciplinæ. Literas et Martinus ignorat ; sed hic fatuus et imperitus perditas trium mortuorum animas ab inferis revocat. Antonius non rhetoricatur, sed toto conspirans orbe, litteris, ut ita loquar, vitalibus legitur. Hilarion Platones et Pythagoras projicit, unoque contentus Evangelio, in sepulchrali se cellulæ antro concludit ; sed ecce dæmonibus imperat, quem philosophorum studia non exornant. Quæ si tu quoque apud sæculum, ut eflagitas, didicisses, fortassis hodie Dominus intra sortis suæ funiculum non haberet. Est enim sapientia de qua scriptum est : « Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, ab initio (*Sap. ix.*) » Et est sapientia, de qua dicitur : « Non est hæc sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica (*Jac. C. 111.*) » Et, o quantis hæc ipsa terrena et animalis sapientia non concessit iter prosperum, ut videlicet autem corruerent in periculum mortis quam fruerentur optatis !

728 CAPUT VII.

Quod humana sapientia multis periculis subiacet.

Gualterus plane, magistri mei, scilicet Ivonis, socius fuit, qui per triginta ferme annos ita per occiduos fines sapientiam persecutus est, ut de regnis ad regna contenderet : et non modo Teutonum, Gallorum, sed et Saracenorum quoque Hispaniensium urbes, oppida simul atque provincias penetraret ; sed mox ut, studiis toto, ut ita loquar, orbe corrasis, exsilium habitatione mutavit, et jam velut in pace compositus docere pueros cœpit, æmuli sui, cujusdam videlicet alterius sapientis necessarii vel fautores, eum simpliciter gradientem ex insidiis occiderunt : qui confossus gladiis, non sacerdotes, ut mihi relatum arbitror, petiit ; non de transactis confessionem vel pœnitundinem gessit ; sed usque ad ultimum spiritum hoc solum inclamare non desit : Hæc quale damnum ! Si quid autem vel de confessione faciendâ vel aliud quid dicebatur, ille jam alienatus hoc solummodo repetebat : Hæc quale damnum ! Hic itaque velut arachne inextricabilia, ut sibi videbatur, subtegminis fila contextuit ; sed mox ut ea ventus ultimæ necessitatis impulit, protinus in nihilum omnia dissipavit. Anni quippe no-

stri, testante Prœpeta, sicut aranea meditabuntur (*Psal. LXXXIX.*)

Ugo, Parmensis Ecclesiæ clericus, quot utilitatum dotes habuerit, non enumero, quia lacinosi styli devoto fastidium. Hic tantæ fuit ambitionis in artium studiis, ut astrolabium sibi de clarissimo provideret argento, ut, dum spiraret ad episcopale fastigium, Conradi imperatoris se constituit capellanum : a quo dum revertitur regis pollicitationibus cumulatus, et de consequenda dignitate pene non dubius, incidit in latrones. Presbyter enim quidam in Teutonicis partibus, qui laicum habebat assecclam, pascentes equos illius tentavit invadere. Cui dum ille sese impiger objecisset, presbyter eum lancea confodens, interemit, et tunc liquido deprehendit nil fuisse quod didicit, dum simul amisit et irridentis vitæ dulcedinem et concepti culminis dignitatem.

CAPUT VII.

De mundanæ sapientiæ effectibus.

Præterea sæpe contingit ut nonnulli carnaliter sapientes et diutius vivant, et nunquam valeant invenire quod optant. In sapientiâ quippe suæ vanitate confisi, dum sperant facile cuncta suppetere, arbitrantur utique se religionis testimonio non egere ; et dum inanem sapientiam jactant, insipienter vivere non formidant. Quamobrem a se conspicientibus eorum actus exploditur, vita conspuitur, conversatio deridetur, fama polluitur, testimonium condemnatur ; ideoque qui proposuerant ad votum carnis vivere, in contrarium versa sententia, sæpe compelluntur egere, cum e diverso quique simplices et quieti rebus exuberent necessariis 729. Unde per isaïam Dominus dicit : « Pro eo quod vocavi, et non respondistis ; locutus sum, et non audistis ; et faciebatis malum in oculis meis ; et quæ nolui elegeristis : propter hoc ecce servi mei comedent, et vos esurietis : ecce servi mei bibent, et vos sitiatis ; ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini ; ecce servi mei laudabunt præ exultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore, et præ contritione spiritus ululabitis (*Isa. Lxv.*) »

Hodieque certe in Romana urbe frater advivit, ortus de summis proceribus Galliarum, cujus nomen taceo, quia fratris ignominiam perhorresco. Cui nescio an aliquid utilitatis desit. Tot siquidem exteriorum bonorum floribus enitescit : nobilitas imperator ; pulcher aspectu quodammodo, sicut Tullius loquitur ; ut Virgilius poetatur ; tuba vehemens in Ecclesia ; perspicax et acutus est in lege divina ; scholasticè disputans, quasi descripta libri verba percurrit ; vulgariter loquens, Romanæ urbanitatis regulam non offendit. Quid de monachico prosequar ordine ? quid de regularis magisterio disciplinæ ? In quorum videlicet notitia ita convaluit ut hæc docere naviter possit ; sed ejus, proh dolor ! talis est vita, ut eum alteri nullus invidcat, ad se introducere nemo deponat ; et, ut rem non diutius protraham, stulto sapienti monasterialis ad habitandum janua clauditur : cujus passim rusticis et

imperitis ac dyscolis aditus non negatur. Unde A recte vir sapiens ait : « Melior est homo cui deficiit sapientia, et deficiens sensu in timore, quam qui abundat sensu, et transgreditur legem Altissimi (Eccli. xix). »

Quod etiam in Domino meo Leone probatur incluso. Posuimus enim stulte peritum, apponamus etiam sapienter indoctum. Hic plane Leo (cum præter psalmos, aut nescio quid tenuissimum et extremum) litteras non didicerit, grammaticos quoslibet ac mundi philosophos in Scripturarum notitia et consiliorum spiritualium profunditate præcellit : ut quicumque ad illum de quovis animæ negotio consulentes accedimus, suscipientes ab eo verbum, ita confidimus ac si prophetici spiritus oraculum reportemus. Sed quoniam et tibi apprime notus est, et opusculis nostris frequenter insertus, sufficiat unum hie verbum proponere quod nuper ab ejus ore quasi negligenter cecidit, sed a me negligenter audiri non potuit. Nam cum inter cætera spiritualiter vivendi capitula solerter inquirerem : Utrum ille post solum nocturnæ synaxis officium posset dormire si vellet, hoc se fuditus nescire perhibuit. Cumque idipsum ego sæpius iterarem, et an ille circa diluculum dormiret perquirerem, respondit ille se hoc omnimodis ignorare, quia nunquam penitus expertus esset. Subjuxit etiam se suis assuetum cogitationibus respondere : Accidietur, inquit, cor, palpitent oculi, os per crebra balaustia gannire non cesset, caput etiam nutet et in ima devertat; sed quia hæc omnia me perimere nequeunt, ad consentiendum hujus temporis somno nullatenus superabunt. Nam et nos super hac re distichum feceramus, quod hic inserere otiosum esse non ducimus :

730 Non canonem solvit, qui psallens nocte re-

[dormit :

Ne tamen hoc passim ponat caput ante synaxim. Sed heu me miserum! hoc inter me et domnum Leonem, quod inter fortissimum David et delirum evenit histrionem. Ille siquidem viribus fortia fecerat, iste sola voce triumphalia ejus gesta decantat. Ille nimirum se Deo novit per somni mactare conflictum; nos versiculos facinus ad similitudinem puerorum. Et quale, quaeso, est effectum viribus ac tenuissimi corporis hominem jam per septuaginta fere annos in monastico habitu degere, et adhuc utrum diurnæ lucis erumpente crepusculo dormire valeat, ignorare? Hic itaque prudens, hic vere dicens est sapiens, qui, dum mundum calcibus abiecit, ipsum mundi principem philosophando deludit.

CAPUT VIII.

Quod ad Deum accedentes humanis disciplinis non indigent.

Quocirca, dilectissime filii, noli hujusmodi sapientiam quaerere, quæ tibi simul cum reprobris et gentilibus valeat convenire. Quis enim accendit lucernam, ut videat solem? quis scolacibus utitur ut stellarum micantium videat claritatem? Ita qui

Deum vel sanctos ejus sincero quaerit intuitu, non indiget peregrina luce ut veram conspiciat lucem. Ipsa quippe vera sapientia se quaerentibus aperit, et, sine adulterinæ lucis auxilio inoccidua se fulgor ostendit. Unde scriptum est : « Clara est semper, et nunquam marecescet sapientia; et facile videtur ab his qui diligunt illam; et invenitur ab his qui quaerunt illam : præoccupat eos qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat (Sap. vi). » Illam ergo sapientiam quaere, illam totis visceribus ardentè amplectere, ex qua non modo valeas sapere, sed et vivere, ac per eam sine fine gaudere. In Deo igitur, qui vera est sapientia, quaerendi et intelligendi finem constitue : hunc assiduus meditare, in eo jugiter requiesce. Cui scilicet in eodem Sapientie libro dicitur :

B « Nosse enim te, consummata justitia est; et scire justitiam et virtutem tuam, radix est immortalitatis (Sap. xv). » In illo igitur desige totum tuæ mentis obtutum, ab illo sapientia fonte sume situlandi pectoris haustum, ut in visceribus tuis illius vitalis poculi vigore concepto, et ipse cælestis gratiæ madore jugiter vireas, et in alios distillantia fontis irrigui fluentia transfundas. Et quaeso ut hoc per te quandoque Deus omnipotens exhibeat fratribus tuis quod per Isaiam promisit pauperibus suis : « Egeni, inquit, et pauperes quaerunt aquas, et non sunt; lingua eorum siti aruit. Ego Dominus exaulimus eos, Deus Israel non derelinquam eos (Isa. xli). » Ubi mox sequitur : « Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes; ponam desertum in stagnum aquarum, et terram iniviam in rivos aquarum (Ibid.). »

C Quoniam igitur, fili charissime, temetipsum velut agnum tenerimum obtulisti, et hoc damnones **731** per aera volitantes incursant, ut vel ex manibus tuis oblata diripiant, vel injecta pravæ cogitationis illuvione corrumpant; tu cum Abraham imminentes ad impetum volucres abige, ut holocaustum tuum immaculatum et integrum valeas custodire (Gen. xi). Ex eorum quippe pharetra procul dubio toxicata cogitationis hujus sagitta depromitur, ut litterarum studia remanentibus in sæculo coævis tuis invidias, et in hoc eos cautos ac providos, te vero deceptum et fatuum credas, utpote, si hoc et ipse fecisses, quasi gratiorem tunc hostiam Deo tuae conversionis offerres : sed hoc totum Deo veraciter obtulisti quidquid, ad meliorem ac manentem substantiam proptans, pro amore illius acquirere contempsisti. Melius est autem totum simul offerre, quam particulariter dispensare. Sicut enim melius est ovem dare quam fructus ovæ, ita laudabilis est totam artem Deo simul offerre, quam fructus artis. Julianus Caesar et Donatus martyr uno tempore didicerunt. Et ille quidem permansit in studiis, hic secutus est vestigia veritatis. Sed ille in sapientia sua tam feliciter floruit, ut octo libros contra Galileos (sic enim Christianos vel apostolos vocat) et Evangelium scriberet; Donatus autem desipuit, ut cæleste fastigium eum triumphalis martyrii glo-

ria penetraret. Joannes evangelista apud sæculum A
pene nil didicit, sed, spreto oratorum dialecticorum-
que versutiis, ad simplicem Jesu stultitiam puerulus
commigravit. Hic tamen dum per libri sui princi-
pium summæ lucis mysterium terribiliter intonat,
illico philosophorum cæca subtilitas in tenebrosa stu-
diorum suorum profunditate caligat. Præterea bea-
tus papa Gregorius artis grammaticæ disciplinam
catenus in suis **732** laudat epistolis, ut eam con-
gruere denegat Christianis (GREG. MAG. *Reg. lib. ix,*
epist. 45). Hieronymus ad tribunalia tremenda per-
trahitur, flagris atrocioribus verberatur : cui tamen
non aliud quam Ciceroniani nominis erimen impin-
gitur. Devotatur ille hac se prorsus ultione ple-
tendum si sæculares libros ulterius legeret, ac si
Christum per apostaticæ perfidiæ sacrilegium dene-
garet. Dicebatur enim illi : « Ciceronianus es, non
Christianus. » Et ille : « Si sæculares, inquit, codi-
ces ulterius legero, te negavi (HERON. *epist. 22*
de custodia virgin.). » Honesta satis et utilis sapien-
tia ! nimirum, quæ cum Christi negatione confertur,
quæ hæreticæ perfidiæ comparatur ; ut idem valeat

eam legere, quod Deum negare. Si ergo is qui ter-
renum illud dogma didicerat, ab ejus pascitur
usu ; quanto magis qui necdum expertus est, ab ejus
prohibetur accessu ? Si ille cohibetur a notis,
quanto cautius iste reprimendus est a discendis ? Dis-
cumbis, frater, ad mensam Dei, sufficient tibi da-
pes cœlestis loqui. Abjice lolium, quod in vesaniam
comedentium mentes inebriat ; suscipe frumentum,
quod esurientium animas sobria reflectione confir-
mat. Nec fauces animæ tuæ vitalis escæ fastidiant
alimentum, sed procul abijciant falsitatis ineptias
et quisquilia vanitatum. Omnipotens Deus, dulcis-
sime fili, doctrina te suæ legis erudiat, ut cor tuum
veræ sapientiæ lucē perfundat ; te de manibus tuis
viventis hostiæ suscipiat holocaustum, et ad spirita-
lium provehat incrementa virtutum ; te semper in
manere concedat, et invicem ipse in tuis visceribus
delectabiliter requiescat, ut, sicut est ipse pollicitus,
tanquam palme in vite, nunquam desinas pii ope-
ris germina pullulare. Amen.

Sit nomen Domini benedictum.

733-734 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM SEXTUM.

DE FERENDA ÆQUANIMITER CORREPTIONE.

ARGUMENTUM. — Aripandum tironem in militia spirituali laudat quod adolescens ad crenum se conti-
nerit, monetque illum ut exemplo Christi Domini regularem disciplinam non deserat ; proinde æquo
animo ferat non modo seniorum verum etiam juniorum correptiones, quæ ad animi labes abluendas
sui aliorumque profectum plurimum faciunt ; nulla ex occasione dicit de bono correptionis, et cur, et an
sine culpa sanctus Paulus sanctum Petrum objurgaverit.

ARIPRANDO fratri clarissimo PETRUS peccator mo- C
nachus paternæ dilectionis affectum.

Exigis, dilectissime fili, ut tibi aliquid scriham,
et qui, me dictante, frequenter aliis scriptitas, ut
tibi quoque aliquid scribarum imploras. Sed unde
scriptori congruentius incipiam scribere, quam a
scribendi ipsius mystica dignitate ? In te quippe,
qui scribis, tres sunt digiti, et una manus ; cui vero
scribis, tres sunt personæ, et unus Deus. Cum igitur
ex diversis apicibus continuum ducis articulum, ad
illum semper unum tua dirigatur intentio, cujus in
temetipso per quandam similitudinem conspicias sa-
cramentum. Et quia, dum in scholarum adluce gym-
nasio inter adolescentulos ageres, et ephebi vultus
florem necdum pubis ulla vel tenuis lanugo vestiret,
fervor te sancti Spiritus incitavit ut non monaste-
riale propositum, sed eremi potius arripes insti-
tutum : cave ne, per ætatis adhuc imbecillitas obten-
tum, sancti loci regulam violes ; ne rigorem atque
severitatem beatæ conversationis enerves ; ne nu-
tari velis solitam severitatis consuetudinem ; ne
peregrinæ adinventiois præsumas superinducere
novitatem. Nam et ipse qui magister est angelo-
rum in cœlo, morem in terra tenuit quem invenit ;

nec delinatus est terrenam servare consuetudi-
nem, qui venerat exhibere cœlestem. Nam, ut infi-
nita præteream, cur sibi caput ac pedes unguento
conspergi muliebri ministerio passus est, nisi quia
Palæstinæ atque Judæicæ regionis mos erat ut ejus
accolæ crebrius ungerentur ? Hinc est enim quod
ait : « Tu autem cum jejunas, unge caput tuum
(*Math. vi*). » Et quid mirum si Dominus in
vita servaverit morem patriæ, quem et sepulturæ
suæ sacrosanctis exsequiis non dedignatus est cu-
stodire ? Sic enim Joannes refert : « Joseph ab Ari-
mathia et Nicodemus acceperunt corpus Jesu, et
ligaverunt illud linteis cum aromatis, sicut mos
Judæis est sepelire (*Joan. xix ; Math. xxvii*). » Cum
ergo is qui est ipsa sapientia, per quam cuncta
sunt condita, in his etiam rebus quæ nullis pene
videntur esse momenti, traditionem hominum ser-
vare non respuit ; quantæ præsumptionis est, si
disciplinæ quis regulam frangat, quam a sanctis
Patribus traditam non ignorat ?

CAPUT PRIMUM.

Correptiones æquo animo ferentium emolumenta.

Inter cætera igitur sanctæ conversationis insignia,
quæ videlicet et in aliis florere consideras, et tu

ipse, divina suffragante clementia, jam irreprehensibiliter servas, unum præ cæteris cave ne correptiones aliquando graviter feras, ne qualibet occasione redargui a tuis quoque junioribus erubescas. Quod videlicet hujus loci tam familiare est atque nativum, ut qui corripitur [corruptus], fugit, nobiscum habitare non possit. Ad hoc enim homo de sæculo magisterio regularis disciplinae submittitur, ut rubiginem quam de mundo lenocinante contraxerat asperæ correptionis lima detergat. Unde est quod Sapientia loquitur in Proverbiis : « Convertimini ad correptionem meam; in proferam vobis spiritum meum (Prov. 1). » Non enim dixit, ad blanditias meas; sed : « Convertimini, inquit, ad correptionem meam. » Unde quibusdam corripit indignantibus ait : « Mane consurgens, et non invenient me; eo quod exosam habuerint disciplinam, et timorem Domini non susceperint, nec acquieverint consilio meo, et detraxerint universæ correptioni meæ (Ibid.). » Hinc admonet dicens : « Disciplinam Domini, filii mei, ne abjicias, ne deficias cum ab ipso corripieris : quem enim diligit **735** Dominus, corripit; et quasi pater in filio complacet sibi (Prov. 11). » Jure scilicet non hominis, sed Domini, correptio dicitur, cum in amore Christi a proximo in proximum quælibet severitas irrogatur; et nimis a sapientia deviat qui superbum eor divinis increpationibus non inelinat. Unde et idem Salomon ait : « Qui diligit disciplinam, diligit sapientiam; qui autem odit increpationes, insipiens est (Prov. 11). » Quapropter idem insipiens in Proverbiorum libro conqueritur, dicens : « Cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit eor meum, nec audivi vocem doctentium me, et magistris non inclinavi aurem meam? » (Prov. v.) At contra quisquis increpationibus æquanimiter acquiescit, de catalogo sapientum non recedit. Unde scriptum est : « Auris quæ audit increpationem vitæ, in medio sapientium commorabitur; qui vero abjicit disciplinam, despicit animam suam (Prov. xv). » Vitrici denique privignis indulgent; patres dura plerumque verbera propriis pignoribus adhibent. Illi nimirum odientem pascunt; isti vero diligentes erudunt et affligunt. Unde scriptum est : « Qui pareit virgæ, odit filium suum; qui autem diligit illum, instanter erudit (Prov. 11). » Et alibi : « Melior est manifesta correptio, quam amor absconditus. Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulenta oscula odientis (Prov. xxvii). » Iterum scriptum est : « Erudi filium tuum, ne desperes ad interfectionem ejus ne ponas manum [animam] tuam (Prov. 19). » Ad interfectionem quippe filii paterna manus ponitur, cum in eum quem nequiter agerent conspicit, non modo non invenitur, sed ejus insuper plectendis actibus delectatur; et plausibilibus non veretur verbis extollere, quem duris debuerat verberibus coercere.

CAPUT II.

Quod sapientis est amare correptionem, stulti odisse.

Quisquis ergo sapiens est, austeritatis illatæ duritiam animæ suæ vulneribus deputat medicinam. Unde scriptum est : « Si corripieris sapientem, intelliget disciplinam (Prov. 19); » et iterum : « Plus proficit correptio apud prudentem, quam plaga apud stultum (Prov. xvii). » De quo etiam prudenter dicitur : « Qui patiens est, multa gubernatur prudentia; qui autem impatiens est, exaltat stultitiam suam (Prov. 14). » Stultitiam quippe suam exaltat impatiens, quia quo per impatientiam suam a quibuslibet frequentius leditur, eo quotidianis contra eos jurgiis atrocibus efferatur. Unde legitur : « Semper jurgia quærit inalus; angelus autem crudelis militatur contra eum (Prov. xvii). » Crudelis angelus contra quærentem jurgia mittitur, quia dignum est ut mentem in qua crudelitas habitat, crudelis possessor invadat; quia, sicut dicit Apostolus : Ira dæmonium habet. Unde illic, mox ut crudeliter mitti contra impatientem docuit, preesto subjunxit : « Expedi magis ursæ occurrere, raptis fetibus, quam fatuo confidenti sibi in stultitia sua (Ibid.). » De hoc fatuo et impatienti scriptum est : « Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules eum **736** viro furioso, ne forte discas semitas ejus, et sumas scandalum animæ tuæ (Prov. xxii). » Porro sicut æger qui non capit antidotum moritur, ita qui non potest corripri, nequit ab animæ suæ languoribus relevari. Unde rursus per Salomonem dicitur : « Noli subtrahere a puero disciplinam; si enim percusseris eum virga, non morietur; tu virga percutes eum, et animam ejus de inferno liberabis (Prov. xxiii). » Vis audire quid illis imminet qui respuunt corripit? qui dedignantur a senioribus obijurgari? « Viro, inquit, qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus, et eum sanitas non sequetur (Prov. xxix). » Ubi et paulo post subditur : « Erudi filium tuum, et refrigerabit te, et dabit delicias animæ tuæ (Ibid.). » Enimvero equo adhuc indomito pes in sublele percutitur, ut postmodum clavus affigi ferum sibi suppedaneum patiat. Rudi quoque tauro circulus lentæ vitæ innectitur, ut assuetus hoc procul dubio discat, quatenus jugum postmodum detrectare non audeat. Si junior quique frater etiam tunc objurgandus est cum non peccat, ut disciplinam vere correptionis postmodum æquanimiter ferat. Quo contra de non correpto scriptum est : « Qui delicate a pueritia nutrit servum suum, postea illum sentiet contumacem (Prov. xxix). » De quo videlicet servo vir sapiens ait : « Cibaria, et virga, et onus asino; panis, et disciplina, et opus servo (Eccli. xxxiii). »

CAPUT III.

Quod impatientibus correptiones sunt quasi gladii.

Nec ob id tibi, fili charissime, tot Scripturarum testimonia coacervo ut sanctæ indolis tuæ moribus hæc judicem expedire; sed hoc potius ut cœvis tuis ex tua valeam occasione consulere. Non enim

vas Jerichontinis plenum aquis nobis allatum est, quas ego scilicet instar Elisei (*IV Reg. II*), cœlestis sapientiæ sale conspergerem, et sic eas amaritudine defecarem. Sed nec ollam te plenam colloquintidis [colocynthidis] præbui, cujus amarissimum gustum trita divini verbi farina in dulcedinem verteret, sique prophetarum filiis comestibilem exhiberet. Non enim arundo visa es in deserto vento agitata (*Math. XI*), sed illa potius quæ mel protulit, unde præcursor Domini Joannes vixit. Advexisti, frater, alvearium favis distillantibus parvum; præbui tibi de nobis agrum non ligonibus sarruendum, sed plenis jam falcibus desecandum; non scilicet paliuris ac vepribus inhorrescentem, sed exuberantium messium decore flaventem. Quo contra, de negligente ac fatuo vir sapiens dicit: **B** Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam stulti, et ecce urticæ omnia repleverant (*Prov. XXIV*). Impatientibus sane correptiones quasi gladii sunt, sed si volunt ut hi gladii vertantur in falces, hirsuta vitiorum suorum dumeta, quibus horrent, permutantur in messes. Unde propheta cum præmisisset de Salvatore nostro, quia « judicabit gentes, et arguet populos multos, » protinus addit: « Et conflantur gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces (*Isa. II*). » Nimirum congruus ordo, dum primum quidem peccator arguitur: deinde gladii in vomeres, et **737** lanceæ conflantur in falces. Nam dum impatientis quispiam per disciplinam mitior factus, tanquam planus ager increpationis cultro proscinditur, deinde suavi semine sanctæ prædicationis aspergitur, et sic demum fecunda honorum operum fruge vestitur: huic scilicet et gladii facti sunt vomeres, et lanceæ convertuntur in falces. Quia qui reprehendi prius tanquam gladio perfodi devitabat, nunc et vomerum sacræ doctrinæ libenter sustinet, et fruges ferat; et falcem supernæ messiosis expectat, ut horrei cœlestis promptuarium repleat.

CAPUT IV.

Quod in religiosis conventibus ad regularem disciplinam necessaria est correptio.

Spiritualis plane quisque conventus, si fraterni zeli frequenti correptione non utitur, Israelitica plebis mystica laborat inopia: quæ videlicet, incipiente Saul regis imperio, fabrum ferrarium non habebat. Dicit enim Scriptura: « Quia faber ferrarius non inveniebatur in omni terra Israel (*I Reg. XIII*). » Porro sicut ferrum reliqua metalla fortiter edonat, ita correptionis malleus vitia delinquentium reprimat, et quasi cudendo rigidæ mentis duritiam frangat. Hinc est quod de ipso fabrorum spiritualium principe per Isaiam dicitur: « Ecce ego creavi fabrum sufflantem in igne prunam, et proferebant vas in opus suum (*Isa. LIV*). » De ferro quoque Ecclesiastes dicit: « Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed hebetatum erit, multo labore exacuatur, post industriam, sequitur sapientia (*Eccle. X*). » Sed Philisthæi de terra Israel fabros ferrarios tollunt, cum maligni spiritus, falsæ pietatis

obtentu, zelum correptionis de fratrum labiis auferunt. Unde et illic subditur: « Caverant enim Philisthæi ne forte facerent Hebræi gladium aut lanceam (*I Reg. XIII*). » Unde paulo post: « Retusæ itaque erant acies vomerum, et ligonum, et tridentum, et securium, usque ad stimulum corrigendum (*Ibid.*). » Dum Philisthæi timent gladios, tollunt fabros; ut, dum armorum fabricatura compescitur, non sit etiam qui cætera exercendi laboris utensilia fabricetur, Apostolo quippe testante: « Gladius spiritus est verbum Dei (*Ephes. VI*). » Hunc gladium quia perversi timent spiritus, fabros de terra Israel auferunt, dum eos qui redargere delinquentium errata debuerant, a tenenda censuræ disciplina compescunt; et hac negligentia dissolutione contingit ut in servorum Dei quibusque conventibus non modo sacræ prædicationis sermo cesset audiri, sed et honestarum artium exercitia desinant frequentari. Nam quia districta magisterii eos disciplina non reprimat, propriis voluntatibus dediti, scribere nesciunt; artis honestæ vel manuum exercitia nulla condiscunt, cum Apostolus dicat: « Qui non laborat, non manducet (*I Thess. III*). » Quæ nimirum cum sibi sint necessaria, sæculares viros, vel etiam reprobos adeunt, quoniam hæc apud se reperire non possunt. Unde illic dicitur: « Descendebat ergo omnis Israel ad Philistiim, ut exaceret unusquisque vomerem suum, et ligonem, et securim, et sarculum (*I Reg. XIII*). » Israel ergo ad Philistiæos non ascendit, sed descendit, ut utensilia suæ **738** necessitatis exacuat, cum sancti ordinis viri ad sæcularium inna declinant, ut ab eis sibi commodum cujuslibet utilitatis acquirant. Vides ergo quia si de sacro conventu correptionum censura subtrahitur, disciplina vigor funditus enervatur, et religio tota destruitur; quia, dum unusquisque propriæ sequitur voluntatis arbitrium, ad sæcularia rediens, spiritualis observantia violat institutum. Unde quisquis est cui regularis vitæ fervor inæstuat, correptiones libenter amplectitur; et, tunc etiam cum innocens est, suis reprehensionibus delectatur. Non ut eum conscientia peccasse remordeat, sed quoniam hoc prodesse cæteris audientibus sperat, ut unde ipse, innocens et mundus, arguitur, alii, vel lapsi vel lapsuri, forte corrigantur.

CAPUT V.

Cur beatus Paulus beatum Petrum reprehenderit.

Unde nunc ad memoriam redit quod Paulus, sicut ad Galatas scribit, beatum Petrum coapostolum increpavit; sed ei, quæ velut discordando redarguit, votis interioribus concurdavit: « Cum venisset, inquit, Petrus Antiochiam, in faciem ei restiti, quia reprehensibilis videbatur. Prius enim quam venirent quidam a Jacobo, cum gentibus edebat; cum autem venissent, subtraheret et segregabat se, timens eos qui ex circumcissione erant (*Gal. II*). » Ubi mox addit: « Et simulationi ejus consenserunt cæteri Judæi, ita ut et Barnabæ duceretur ab eis in illam simulationem (*Ibid.*). » O quam dura superficie

tenus verba, et, si solis attendantur in syllabis, ab apostolici culminis gravitate funditus aliena | Reprehensibilis est Petrus, cui ad reprehendum et ad corrigendum commissa sunt omnia regna terrarum (Matth. xvi). In faciem ei resistitur, ad cuius imperium janua regni cœlestis Christi fidelibus aperitur; simulationis auctor assertitur, qui primus est in prædicatoribus veritatis; et, ut copiosior adhuc exaggerari valeat injuria, diligenter attende quid sequitur: « Sed cum vidissem quod non recte ambularent in veritate Evangelii, dixi Cephæ coram omnibus: Si tu, cum Judæus sis, gentiliter vivis, et non Judaice, quomodo gentes cogis Judaizare? » (Gal. ii.) Quid est hoc, beate Paule, quod priorem tuum increpationibus laceras, objurgationibus exacerbabas? Quo pacto non vereris eum ante hominum ora confundere, cui speciali jure concessum est universali totius orbis Ecclesiæ præsidere? An fortassis excidit quod vos communis utriusque doctor instruxit? « Si peccaverit, inquit, in te frater tuus, corripere eum inter te et ipsum solum; sin autem te non audierit, adhibe duos vel tres testes (Matth. xviii). » Tu vero non private conventum, non clam coram testibus allocutum, sed palam omnibus arguis, et insuper ad posteritatis venturæ notitiam, quod gravius est, hoc te fecisse conscribis. An et illud oblitus es quod Timotheo ipse jussisti: « Senem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem? » (I Tim. v.) Sed in eo quod B. Petrum Paulus coram omnibus manifeste redarguit, foris quidem contradictor apparuit, sed **739** cordis ejus vota complevit. Gentiles enim venientes ad fidem non audebat Petrus, eis præsentibus qui ex circumcisione crediderant, in convescendi societate recipere, ne videlicet illi scandalum sustinerent, et mox a fide adhuc tenera sub hac occasione recederent. Et ideo qui cum gentibus edere consueverat, quibusdam a Jacobo venientibus, ab eorum se consortio subtrahebat: timens scilicet ex circumcisione credentibus, ne, si eum convesci gentibus cernerent, perfidiae periculum sustinerent. Nam quia Petrus ita per omnia sentiebat ut Paulus, gentes scilicet observare ritus Judaicos non debere, qui Actus apostolorum legit dubitare non poterit: imo hujus sententiæ primus auctor Petrus inter apostolos indubitanter invenitur, cujus nunc a Paulo quasi prævaricator arguitur. Ait enim: « Nunc ergo quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos por-

tare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi (Act. xv). » Volebat ergo Petrus permaximè coram omnibus argui, gaudebat objurgantis invectione confundi, ut id quod invitus agebat correptus omitteret, et in eo quod sulus attendere timuerat, socium inveniret. Paulus ergo Petro cum restitit, eique procul dubio intrinsecus concordavit, quem extrinsecus arguit; alioquin, quomodo Paulus in alio condemnari quod ipse non dissimili necessitate compulsus egisset? Nam propter Judæos, qui legis observantiam et veteres ritus tenendos esse perhibebant, et Timotheum, gentilis videlicet hominis filium, circumcidit: et ipse, votum solvens, sibi metipsi caput rasi, et sacrificium juxta veteris legis cæremonias obtulit. **B** (Act. xvi, xxi).

740 CAPUT VI.

An beatus Paulus peccaverit beatum Petrum objurgans.

In hoc ergo quod Petrum corripere visus est, obsecundatus est, non adversatus; et non adversus eum, sicut Porphyrius opinatur, superbe pugnavit, sed humiliter ministravit. Hæc nimirum Pauli correptioni ministerium fuit obedientiæ, non objurgatio disciplinæ; non temeritas invectionis, sed unanimis concordia voluntatis. Tu itaque, dilectissime, cum super qualibet occasione corripieris, etiam si te deliquisse nequaquam conscientia reprehendat, quod objectum est, libenter amplectere, culpabilem te ceram fratribus tuis humiliter confitere. Quod nimirum et illis erit imitationis exemplum, et tibi proveniet in augmenta virtutum. Memento quod per Salomonem dicitur: « Melius est a sapiente corripi, quam stultorum adulatione decipi (Eccl. vii). » Talis ergo sit voluntas tua ut is etiam qui te forte durius arguet, cum tui cordis intentione concordet; et in eo quod in te asper invehitur, morigeretur potius quam oblectetur. Presentibus itaque conversatio tua luceat, absentibus fama in benedictione redoleat. Esto, quod superius diximus, ager et exuberans copia segetum et spirans odorantibus pigmentorum, ut in te quoque delectetur omnipotens Deus, et dicat: « Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Deus (Gen. xxvii). » Ut quoniam Aripandum ipse vocaris, ares (ἀραια) autem virtus dicitur, tanquam ager uberrimus centeni feras fructus acervum, et Deo prandium merearis offerre virtutum.

Sit nomen Domini benedictum.

741-742 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM SEPTIMUM.

DE CASTITATE ET MEDIIS EAM TUENDI.

ARGUMENTUM.—Damiano nepoti inter cæteras virtutes castitatem præcipue commendat: quam ut facilius tueatur, quotidie ut Dominicum corpus percipiat suadet. Deinde contra insidias dæmonis illum instruit. Postremo, ut se priori commendat, petit: quem de hospitalitate servanda admonet.

DAMIANO charissimo filio PETRUS peccator monachus maternæ dilectionis affectum.

Quia litterarum gerulus anxie parat exire, non possum, quæ mittenda sunt, climata styli digestionem

conscribere; teque volo ut potius veri consideres sensum, quam aucuperis lenocinia phalerata verborum. Interim itaque, dum præsto rescribere nequeo, sufficit hoc tibi simpliciter scribi, quod Timotheo velut æquævo per epistolam Apostolus præcipit: « Dum venio, inquit, attende lectioni, exhortationi, atque doctrinæ (I Tim. iv). » Cui nimirum jam et ista præmiserat: « Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate (Ibid.). »

CAPUT PRIMUM.

Quod castitatis virtus junioribus difficilior sit.

Et ut de cæteris virtutibus quæ nunc per epistolam enumeratæ sunt interim taceam, castitatem, quam ultimam posui, non in membris tantummodo studeas servare corporeis, sed hæc eadem permixtissime regnet ac vigeat in visceribus cordis. Nulla quippe virtus est quæ in adolescentiæ flore graviora certamina perferat, quam videlicet velut in camino surgentis incendii, titillantis illecebriæ genuinus ardor impugnat. Sed cum super hoc themate nobis uberius disputare non liceat, quia præ nimia celeritate non valet, quid mihi imperatrix, Agnes olim scilicet aureo quidem diademate coronata, nunc autem multo felicitis et incomparabiliter eminentius in regis æterni thalamo collocata, hesternò jam vespertini temporis elabente crepusculo, retulit, hic annotare succincte raptimque non pigeat; et apud animum tuum, non tam laciniosa loquendi prolixitas quam insignis exempli dignitas convalescat. Porro dum præfata Christi sponsa, et B. Petri filia, in omnium dispositione virtutum delectabiliter pascitur, in tractanda tamen castitatis pudicitiaque munditia propensius immoratur. Unde factum est ut, dum nonnulla de salute animarum mutuis confabularemur eloquiis, et præcipue quasi quosdam versarem in manibus vernantis flosculos castitatis, illa hoc in medium protulit: Postquam imperator, inquit, Otto regnum Italiæ Berengario victor eripuit (25), captas illico duas ejus filias in Teutonicas partes exsilio transmigravit. Quæ nimirum, dum venisti vultus specie et insigni corporum pulchritudine regum referrent generis dignitatem, cœperunt multi regni proceres Adelaidi Augustæ vehementer insistere, ut tam elegantis formæ decus dotali sibi mererentur copula sociare. Quæ nimirum puellæ dum omnes procos æqua prorsus dedignatione contemnerent, et mortale conjugium sanctæ superbiæ supercilio fastidirent, una illarum duos pulcinos suis uberibus supposuit, et tandiu inter vestem et carnem, donec omnino putrescerent, occultavit. Cumque conspiceret homines ad suum venire colloquium, laxabat occulte vestem, et naribus colloquium gaudebat exhalare fetorem. Cumque colloquentes ei hanc quotidie narium paterentur injuriam, tandem cessavit delusa sollicitudo quærentium, et virgo Christi, per simulatam carnis aliene putredinem, inviolabilem sui cor-

A poris servavit integritatem. Unde factum est ut utraq; postmodum sorores eligerent sanctimonialia propositum, et usque ad finem vite monachicum servarent irreprensibiliter institutum.

743 CAPUT II.

Quod frequens eucharistiæ susceptio præsidium castitatis.

Quamobrem pudeat, vel, o fili, vitio libidinis enerviter, vel in cogitatione succumbere, de quo cernis infirmiore et fragilem sexum cum tanta gloria triumphare: et, ut fremement bestiam vales, ut ita loquar, ex agro tui juris expellere, satage te, frater, jam quotidie Dominici corporis et sanguinis perceptione munire. Videat oculus hostis labia tua Christi rubore rubentia, quæ territus perhorrescat, et mox in tenebrarum suarum latibula pavescendo diffugiat. Quod enim tu per visibilem panis ac vini speciem suscipis, ille, velit, nolit, Dominici corporis ac sanguinis intelligit veritatem.

Porro autem eadem mihi tunc venerabilis regina narravit quod nuper in Vormaciensi ecclesia, dum longiori per negligentiam te: poro eucharistia reservata fuisset in buxide, sola postmodum illic caro fuerit reperta. Ita dum curiosus in eam multorum visus intenderet, nil aliud quam veram ac solam carnem procul dubio judicaret.

Rainaldus etiam venerabilis Cumanæ Ecclesiæ pontifex dum adesset, quod sibi paulo ante contigerat, veridicus enarrator exposuit: Presbyter, inquit, in ecclesia cui, Deo auctore, deservio, hodieque nisi fallor advitit, qui tam parvam ac tenuem in litterarum habet doctrinam notitiam, ut aperte quoque scriptiois articulum syllabatum vix valeat legere; nimia tamen paupertate constrictus, utcumque missarum cogitur solemnia celebrare. Hic aliquando dum sacri muneris eucharistiam detulisset ægroto, ubi erat utique deses ac negligens, aliquantulum Domini sanguinis remansit in calice. Quod cum ille in ecclesiam rediens comperisset, sed fastidio præpeditus noluisse accipere, mox calicem lavit, et in labrum marmoreum in quo erat aqua sanctificata, projecit. Et, o magnum divinæ virtutis indicium! illam labri partem quam id quod effusus est de calice, contigit, in sanguineum ruborem repente convertit, ubi scilicet duæ majores guttæ sanguinis exprimuntur; sed neque illæ, neque aliæ quæ juxta videntur esse minusculæ, nullo possunt studio vel ablati vel abstergi, quo rubor impressi sanguinis aliquatenus valeat aboleri. Cum ergo purpureus ille cruor tam tenaciter hæserit in vase lapideo, quantum putamus jus sibi potestatis vindicantem virtus illa cælestis in pectore Christiano? His itaque cælestis sacramentis, fili charissime, te frequentius munire non differas, quibus videlicet diabolicæ versutiæ et subdolæ machinationis argumenta repellas. Præcinctus erigere, constanter atque robustus sta semper in acie, nec

ignores indeficientem adversarum contra te infatigabiliter dimicare.

744 CAPUT III.

Diabolus transfiguratur se in angelum lucis, ut monachum decipiat.

Interea dum hæc loquor, et illud nunc ad memoriam redit, quod Hildebrandus Romanæ Ecclesiæ archidiaconus, eisdem quibus superius memorati sunt et episcopo præsentibus retulit: Duos, inquit, sanctos monachos vidi, et non mediocrem apud eos locum familiaritatis obtinui; qui nimirum singulis morabantur in cellulis, apud monasterium quod in loco constructum est qui dicitur Aquisgranum, quorum videlicet alter, qui majoris videbatur esse simplicitatis, Marinus; alter autem Romanus vocabatur proprio nomine. Sed Marinus vix ulla dies erat in qua diabolus vel per speciem aliquam non aspiceret, vel per somnium non audiret, adeo ut antiquis hostis sibi sæpe compsalteret, simulque eum eo divinæ laudis officia celebraret. Aliquando vero tenebrarum auctor se transfiguravit in angelum lucis, eique quasi legem dictando mandavit: Cave, inquit, quia qui angelum Dei et aspiceret et alioqui meruisti, indignum est ut de cætero cum hominibus loquaris. Protinus ille, tanquam mandatum divinitus accepisset, a fratrum se funditus collocazione removit, seque sub rigida silentii censura constrinxit. Cui cum frater Romanus primo, deinde abbas monasterii, ut sibi loqueretur vehementer insisteret, et ille prædantis labiis (*suppl.* responsum *vel quid simile*) non mitteret; abbas, fores cellulæ violentè irrupens, dignis indiscretum fratrem verberibus castigavit, et sic ad reddendum sermonis officium compulsi. Cui mox admonendum subjunxit: Idcirco, inquit, antiquus adversarius, honorum semper operum inimicus, silentium tibi tentavit imponere, ut et te fructum fraternæ ædificationis amitteres, et illi qui a te sublevandi erant tuæ consolationis auxilium non haberent. Sic itaque frater, quia non malitia, sed ex simplicitate peccaverat, ad mentem quantocius rediit, et, contempta suggestione diaboli, admonitionibus pii patris humiliter acquievit.

Sed dum te, fili mi, ad evacuandas antiqui hostis insidias provoço, quid præfata regina retulerit audisse ex ore beati Leonis noni Romanæ Ecclesiæ pontificis, non omitto. Ait itaque prædictus papa: Amita mea, sanctimonialis effecta, in quodam virorum erat monasterio constituta; ibique in propria degens cellula cum quadam pygmæa, id est brevis staturæ femina, quotidianæ laudis officia patienter et humiliter persolvebat.

CAPUT IV.

Quod diabolus signo crucis cognoscitur.

Quadam vero nocte cum ante nocturnæ synaxis [articulum, vel horam vel aliquid simile] maturius surrexisset, comitemque suam more solito sæpius inclamasset; illaque, gravi sopore depressa, nullatenus responderet, tandem in iram commota, quid diceret non attendit: Diabole, inquit, surge. 745

Ad quam vocem præsto diabolus, ejus quæ dormiebat effugiem representans, accessit; et mutuos reddendo versiculos, psallere simul cœpit; cumque ad illum psalterii locum modulatione continua pervenissent ubi dicitur: « Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiat a facie ejus qui ode-runt eum: sicut deficit fumus, deficiant (*Psal. LXXVI.*) » et reliqua: hic illico malignus spiritus substitit, et hos exprimere versiculos non præsumpsit. Hoc sancta mulier cum apud se miraretur, expavit; et, quod erat, non inaniter suspicans, signum sibi sanctæ crucis imposuit, statimque malignus hostis evanuit; et quis esset qui sanctæ mulieri psallendu com-e-exstiterat, se fraudulentè occultando monstravit. Huic etiam venerabili matronæ nocturnis horis nequam spiritus cadaver ejusdam hominis, qui præ-sis sceleribus appensus fuerat, attulit; et, ut illi terrorem inculceret, hujusmodi sibi, ut ita loquar, xenium procuravit. Quæ mox abbati loci fratrum-que conventui quid sibi nequissimus hostis fecisset innotuit; atque ut pro illo misero fratres omnes in commune preces effunderent, obnoxii [*f. obnoxii*] precibus impetravit. Postmodum vero cuidam divinitus revelatum est, per orationes fratrum illum mi-sericordiam consecutum. Sic itaque deceptus hostis antiquus, qui dum viventi machinatur illudera, jacturam cogitur de mortuo sustinere.

CAPUT V.

Christianæ charitatis exemplum.

Ad hoc igitur et hujusmodi diabolicæ tentationis tibi proponunt exempla, ut et ipse contra hostis callidi deceptoris insidias solerter evigiles: et, dum te delectat aliorum cum hoste luctantium audire victorias, ipse te per languidi corporis ignaviam non remittas. Sed jam ista sufficient. Commenda me fratribus, domo priori ec nostræ parte humiliter sug-gere ut a fervore solito pietatis et misericordiæ non tepescat, sed susceptionibus hospitem et subsidiis egenorum, in quantum res domestica patitur, insi-tere non omittat. Sed et illi conveniens exem-plum profero, quod huic rei, quam sibi suadere gestio, non meliocriter profuturum esse confido. Nam et eadem Agnes regina quæ supra inquit etiam quia vir quidam in Alemanniæ partibus avia saltum, prærupto montium, opaca sylvarum venandi studio peragrabat. Hic itaque dum anxius huc illaque discurret, et sollicitus curiositatis indagine ferarum lustra perquirat, invenit duas mulieres, matrem scilicet ac filiam, per illos hiemalium cumulos pruinarum et profunda nivium rudera miserabiliter ober-rantes. Qui protinus misericordia ductus, comiti suo qui eum solum sequebatur, ait: Levemus in equis has feminas, singuli singulam, et ad hominum habitacula devehamus, quia vel oberrantium forte luporum sunt morsibus exponendæ, vel vi nimii algoris sunt procul dubio morituræ. Quod com-es penitus abnegat, et hanc se ferre posse stomachatu: injuriam. Cui dominus: Ego, inquit, si tu fastidis, solus utramque levo, et hanc quam dicis injuriam

alacriter sustinebu. Cumque unam **746** post se, et alteram, in medio residens, poneret ante se : tandem socius mente compunctus atque confusus, domino suo cessit unam, et ipse ad subvehendum corripuit alteram. Sic igitur eas per difficillima loca et longos anfractus non sine gravi periculo detulerunt, donec scilicet molendinum casu obvium reperirent, ibique eas deponerent. Adjecit etiam dominus ut uni earum vestem traderet, qua vim frigoris aliquatenus temperaret. Illic aliquanto post tempore factus est monachus, et deinceps, ingravescente molestia, ad extrema perductus est. Tunc fratribus, qui astabant, cum magna cœpit animadversione clamare, dicens : Videtis innumerabilem dæmonum turbam, quæ me undique circumvallat, meque terribilibus oculis intueri et impugnare non cessat? Cumque continuis orationibus et psalmodiæ fratres insisterent, ille tamen nihilominus tremefactus visceribus formidaret, tandem ille qui sibi, sicut dictum est, in venatione comes exstiterat, assistens propius exclamavit : Nonne vides quod mulier illa quam tecum simul ad aquinolum devectavi, vestimentum illud quod sibi tunc deidi tenens in manibus, ventilat, et omnes in hac domo dæmones violenter exturbat? Paulo post, ecce, Deo gratias, ejecti sunt, et a meis obtulibus, mulieris hujus impulsu, prorsus evanuerunt. Sic igitur ille sub bonæ spei securitate defunctus est, et misericordiæ fructus, quos vivus exhibuit, oblatos sibi, dum moretetur, invenit. Nam sæpe contingit ut inter multas carnalium actionum tenebras unum boni operis lumen erumpat, quod hominem ad bonum finem portumque perducat.

CAPUT VI.

Per unum opus bonum Dei pietas peccatores salvat.

Unde non otiosum arbitrari si et id quod Stephanus ejusdem reginæ capellanus, vir videlicet honestus et prudens, enarravit, attexo. Ait enim quod Stedelandus imperator Galliciæ retulit, quod tunc ad unius notiçiam, alio postmodum referente, pervenit : Tres, inquit, meretrices erant, obscenis lupanarium foeditatibus deditæ, et, ut ita loquar, omni

A transeuntî turpi lenocinio prostituta, sed cum regio illa communi Saracenorum et Christianorum esset habitatio permixta, ille se Christianis quidem turpiter exponebant; Saracenorum vero consortia funditus abdicabant. Curque se dolerent illi in hoc fædo negotio despici, suæque genti conquererentur injuriam irrogari, tandem eas ad tribunal præsidis pertrahunt, et ut suis quoque, sicut Christianis, in luxurie pernixione consentiant, vehementer insistant. Sed dum scelus hoc apud eas, modo terrores, modo blanditias intentant, aliquatenus obtinere non possent, prolata sententia præsidis, adjudicatæ: aut morti. Quid plura? Protinus spiculatores accedunt, nudis cervicibus vibratos pugiones incutiunt; sed ne supremam quidem cutem incidere, cassatis ictibus, possunt. Interea dum et istæ mori alacriter **747** volunt, et illi occidere nequeunt, carcerali custodia mancipantur. Nocte vero uni earum, quæ quasi superior erat cæteris, Salvator apparuit, eique dixit : Noli timere, hodie certamini vestro finem imponam, vosque cum corona martyrii in gloriæ meæ amœnitate suscipiam. Sequenti vero die ad tribumalia judicis delucuntur, inquisitione facta, eadem nihilominus sententia perseverat; idem est qui fuerat animus; et Agarenorum, sicut prius, per omnia detestantur amplexus. Protinus ergo carnifices, quoniam in cervicibus earum nil se posse probaverant, earum guttur gladio defæcant [desecant], **748** et sic de meretricibus martyres efficiunt. Sed quoniam longius quam incipiendo decreverat, jam stylus iste perducitur, cohibendus est calamus, et epistolarius compendii ponendus est modus. Tandem divina pietatis imploro clementiam, ut inter cætera virtutum et totius sanctæ religionis insignia, inviolabile tibi servandæ pudicitie robur infundat, et vasculum tui corporis in sanctificatione et honore custodiat; quantum is qui dicit in Canticis : « Ego flos campi, ego liliu convallium (Cant. 1) ; » sicut pro te dignatus est fieri filius Virginis, sic etiam vernare te faciat floribus castitatis.

Sit nomen Domini benedictum.

749-750 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM OCTAVUM.

DE SPIRITUALIBUS DELICIIS.

ARGUMENTUM. — Honestum monachum edacitatis et ciborum delectu plus justo studiosiorem, spiritualium dulcedine epularum ante oculos posita, ad terrenarum dapium contemptum, et cœlestium deliciarum meditationem et amorem perducere conatur.

HONESTO fratri PETRUS peccator monachus salutem.

CAPUT PRIMUM.

De Jubileo, ejusque mysteriis.

Qui coactus in arma progreditur, impulsus tamen ter præliatur, corrigit ignominiosæ trepidatio-

D nis opprobrium, dum obtinet ex virtute triumphum. At si et invitus incipit, et max occurrentibus adversariis corde pavido terga vertit, etiam si fugiens hostilia tela contempserit, nota tamen degeneris infamie non carebit. Tu quoque, frater, in quantum datur intelligi, non ultroneus in militia spiritualis

arma jurasti; et postquam, dato nomine, tirocinii sacramenta professus es, nil insigne, nil forte, nil certe dignum laude gessisti; sed, ex Ægypto progressus, ciborum ac potuum cepisti murmurare penuriam, cunctas Ægypti delicias suspirare (*Exod. xvi*), cum illo carnali conquerens Israel: « Utinam mortui essemus per manum Domini in Ægypto, quando sedebamus super ollas carnum, et comedebamus panes in saturitate! » (*Dan. iii*). Misit ergo te rex Babylonis in caminum ignis ardentem, sed videre non potuit Dei Filium tecum inter globos flammaram æstuantium incedentem. Stuppæ, naphthæ, picis ac melleæ congeriem persecutor intulit; sed divina virtus hujus erga te vires incendii non exstinxit (*Ibid.*). Porro de flamma illa dicitur: Quod erupit, et erecta est super fornacem cubitis quadraginta novem. Non enim ad quinquagenarium numerum, id est usque ad mystici Jubilæi, potuit pertingere sacramentum. Jubilæus enim annus requietionis est, igitur ergo ille carnalis concupiscentiæ non ad requiem pertinet, sed scandala potius generat, dum reprobam mentem titillantibus illecebris æstuantem vexat atque perturbat. Non enim ad illum quinquagesimi diei pertinet ignem, de quo dicitur: « Totus autem mons Sinai fumabat, eo quod descendisset Dominus super eum in igne, et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace » (*Exod. xix*). Sed nec illi congruit qui, quinquagesimo nihilominus die, post Dominicæ resurrectionis gloriam super apostolos in linguarum varietate descendit (*Act. ii*). Uterque igitur ignis iste descendit, quia nimirum de cælo venit. Ille autem non descendisse, sed ascendisse legitur, ut de carnalis concupiscentiæ petulantia procedere videatur.

CAPUT II.

Quid fuerit manna, et quid significet.

Noli, frater, noli gulæ vel carnis deservire libidini, qui te militem spondidisti sobrietatis auctori. Pudeat te carnalium voluptatum esse vernaculum, nec collum tuum ingenio Christi jugo submissum, vinculis subijctis barbarorum. Non Eglon rex Moab sub sua te ditione possideat (*Judic. iii*), sed tecum simul Aoth illum inopinato pugione transfodiat. Nec Agag rex Amalech, cum terreno Israel sub suo te imperio comprimat (*I Reg. xv*), sed cum Samuel eorum te per artus in frusta concidat. Non te destructor ille Hierusalem deleat (*IV Reg. xxv*), qui profecto, quoniam illecebrarum suggerit oblectamenta, carnalium super coquos habere dicitur principatum. Si te dulce quid manducare delectat, divinum illud ac mysticum manna in cordis tui palato sapiat, de quo dicitur: « Quia gustus ejus erat quasi similia cum melle » (*Exod. xvi*). Similia scilicet ista de grano frumenti sit, quod in terram cadens, ac mortuum, multum attulit fructum (*Johan. xii*). Sed hæc similia melle conspergitur, quia humanitas Redemptoris plena est dulcedine deitatis. Deus enim erat in Christo, mundum reconcilians sibi (*II Cor. v*). Vel certe mel in similia, dulcedo est spiritualis in

litera. Hinc est quod ex eodem **751** manna Hebraicus ille populus turtulas sibi confecisse describitur: « Frangebat, inquit, populus illum mola, sive terebat in mortario, coquens in olla, et faciens ex eo turtulas saporis, quasi panis oleati » (*Num. xi*). Turtula plane nisi prius aperitur, gustari non valet quod intra ejus septa reconditur. Oracula nempe prophetarum quasi quedam turtule sunt, quæ sub quadam quasi carnalium theca verborum spiritualis intelligentiæ contegunt sacramentum. Hanc turtulam aperire non poterat, cui per Isaiam dicebatur: « Lege librum istum. Et respondit: Non possum. Signatus est enim » (*Isai. xxix*). Hanc sibi turtulam eductus ille reserari petiit, cum Philippo dicenti sibi: « Putasne intelligis quæ legis? » Respondit: « Et quomodo possum, nisi aliquis ostenderit mihi? » (*Act. xvi*). Ac si dica: Turtulam quidem istam in manibus teneo, sed non possum ex ea comedere, nisi eam docta manus aperiat, et medullam mihi spiritus, qui in palea litteræ latet, expuat. Hanc per semetipsos aperire non poterant, de quibus Jeremias aiebat: « Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis » (*Thren. iv*).

Hoc ergo manna, dilectissime, hunc vitalis alimonie cibum in meditationis tuæ mortario subtiliter pinse, in fervidi amoris olla jugiter excoque, ut ex hoc animæ tuæ viscera valeas velut a ruinæ cælestis adipè saginare. Hoc intimæ reflectionis edulium cordis tui fauces obdelect, hoc animum tuum ad illud cæleste convivium provocet. Illic denique cibus in gustu meatis tuæ delectabiliter sapiat, hic te ad esurienda supernæ reflectionis alimenta succendat.

CAPUT III.

Quod in solo Deo est sanctorum spes et requies.

Repressa igitur diversorum aviditate ciborum, unus duntaxat esuriatur, unus omni desiderio flagitetur: « Unam, inquit, petii a Domino, hanc requiram » (*Psal. xxvi*). Hæc est enim unitas illa quæ quadraginta novem surgentis flammæ cubitis decrat (*Dan. iii*); quia carnalis appetitus, dum per multa raptatus oberrat, non habet unum illud, causam videlicet finemque gaudendi, in quo delectabiliter requiescat. Jubilæus autem hac unitate concluditur, quia in solo Creatoris amore omnis sanctorum spes et intentio ponitur, in eo tota eorum requies collucatur. Per omne quod agunt, ad illum tendunt, et in eo, tanquam in Jubilæo, a cunctis mundi vanitatibus requiescunt. Enimvero sicut septimus dies, qui per omnem celebratur hebdomadam, vel certe septimus quietis annus, qui per omne nihilominus septennium celebratur, hujus temporis significant requiem, qua sancti solum Deum diligunt, et in eo a cunctis mundi perturbationibus requiescunt; ita per Jubilæum, quinquagesimum videlicet annum, illa ultima requies designatur, qua videlicet electi omnes secunda semper atque interminabili requie perfruuntur. In hac enim vita sola cujuslibet sancti viri anima Deo per vim certæ spei ac puræ dilectionis innititur: nam caro multis adversitatibus calamitatibus pertur-

Eatur. **752** Unaqueque nimirum hebdomada Sabbatum dierum, septennium vero Sabbatum habebat annorum; Jubilæus autem erat Sabbatum Sabbatorum. Ex septies enim septem quadraginta novem summa perficitur, cui superaddita monade, quinquagenarius numerus, qui est Jubilæus, impletur. In quo nimirum numero sicut septies septem dicimus, sic in intellectu nostro requiem animarum videlicet et corporum geminamus. In Jubilæo quippe nostræ quietis, hoc est in illa vita felicitatis æternæ, sic electus quisque non solum animæ, sed et corporis immutabili quiete perfruitur, ut nulla jam intralibet substantia cujuslibet turbinis incommoditate vexetur. In Jubilæo tibus clangitur (*Levit.* xxv), et ad possessiones suas unusquisque revertitur; quoriam, sicut dicit Apostolus, ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cælo: et mortui qui in Christo sunt, resurgent (*I Thes.* iv). Quid est enim in voce archangeli et in Dei tuba descendere, nisi quodammodo consonantibus tubarum clangoribus intonare? Et quid est mortuos qui in Christo sunt, resurgere, nisi ad possessiones suas unumquemque redire? Tunc enim Abraham, tunc Moyses, tunc certe Pilatus, tunc Herodes, tunc justus quisque, sive peccator, ad possessionum suarum jura revertitur; cum carne, quam ad tempus deposuerat, reinduitur: ut cum ipso suo corpore unusquisque recipiat quod meretur. Habent præterea nunc reprobi utriusque substantiæ quodammodo requiem, quia et animarum suarum et corporum perficiunt voluptatem, ut nimirum concupiscentiæ flamma, quæ tanquam ex camino Chaldaico, æstuanti eorum mente, progreditur, ad septies septem (*Dan.* ii), hoc est ad quadraginta novem, consurgere videatur; sed quoniam ad unitatem, quæ Deus est, ex mentis intentione non tendunt, ad beati Jubilæi plenitudinem non perveniunt.

CAPUT IV.

Quomodo Deus in nobis quiescat.

Sed qui Jubilæum Deo, hoc est requiem, quaerimus, et ipsi Jubilæum Deo in nobis exhibere debemus. In cujus enim corde Deus in hac vita requiescere non permittitur, ei postmodum cælestis vitæ requiem non largitur. Nunquid enim in nobis Jubilæi quodammodo quietem non expetit, cum per Isaiam dicitur: « Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humile et quietum, et tremementem sermone meos? » (*Isai.* lxvi.) Nunquid et columba illa, quæ tunc eundem Spiritum præsignabat, requiem non querebat? De qua legitur: « Quia cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est ad Noë in arcam (*Gen.* viii). » Columba quippe requiem in mundi periclitantis aqua non invenit, quia Spiritus sanctus in his qui cum mundo deperunt nullatenus requiescit. Ad arcam vero, in qua erant octo animæ, columba revertitur; quia in illis sanctus Spiritus habitare dignatur in quibus per lavacrum baptismatis certa spes est beatæ resurrectionis. Unde scriptum est: « Spiritus Dei ferebatur super aquas (*Gen.* i) »

A An non se Dominus apud nos requiem pollicetur habere, **753** cum dicit: « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus? » (*Joan.* xiv.) Hanc apud quemquam non se reperisse requiem conqueritur, dicens: « Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos; Filius hominis non habet ubi caput suum reclinet (*Luc.* ix). » Quisquis ergo in corde suo cujuslibet malitiæ venena concepit, festinet de pectoris sui fovea vulpes excutere, ut in eo Dei Filius caput suum merito debeat reclinare. O tu quisquis es, cor tuum, spelæum scilicet vulpium, in arcanum castæ meditationis verte mortarium: in quo videlicet manna cælestis eloquii non desinas subititer terere, ut oleatus ex eo panis tibi valeat provenire. Panis enim oleatus sacræ Scripturæ est intellectus, Spiritus sancti suavitate conditus. Hæc tibi, frater charissime, Spiritus infusa [infundat]; hic a te cum Samson torporis atque desidie nexum ahijciat, atque ad fortiter cum hoste certandum ferventer accendat (*Judic.* xvi).

In desperatis quidem rebus gloriosum est fortiter agere; insignis præcæni est eum qui curruerit in ruinam, inopinatam reportare victoriam. Marcellus nempe Romanorum consul, dum in manus Gallorum inprovvisus incidisset, et, armatis hostibus undique circumfusis, aufugit prorsus aditus non patret, in Vitromarum [Virdomarum], regem illorum tanquam fulmen ferventissimus irruit: eoque perempto, plurimas quoque cum collega suo, Marco videlicet Scipione, hostium copias interemit. Quid ergo mirum si quod adversus hominem fuisse per humanam fortitudinem constat, nunc contra diabolum per virtutem sancti Spiritus fiat? Executiatur ergo, charissime frater, a te degener hujus inolitæ torporis ignavia, viriliter manus arma corripiat, et intortis oppugnantium jaculis **754** clypeum intimæ circumspectionis opponat. Nec te cum Isobseth in inguine percussori latrunculi reperiant in lectulo somniantem (*II Reg.* iv), sed potius cum David Philistinorum agmina sentiant insuperabiliter oblectantem (*II Reg.* ii). Ut ergo hanc, auctore Deo, merearis obtinere victoriam, non ultra cum carnali illo Israel immurmurans dicas: « Anima nostra arida est, nihil aliud respiciunt oculi nostri nisi manna (*Num.* xi); » sed potius lætus et alacer cum Propheta decantes: « Quam dulcia favebunt meis eloquia tua, super mel et favum ori meo! » (*Psal.* cxvii.) Aviditas ergo carnalis deliciæ menti nostræ stomachum vegetare non desinat. Illæ siquidem carnales epulæ nihil aliud quam vermem enutrient; istæ vero mori hominem non permittunt, sed in æterni viroris amoenitate custodiunt. Illæ sui avidos in igne cum divite guttâ aquæ sitire compellant (*Luc.* xvi); istæ cum Daniele secreta nobis mysterii cælestis aperiant (*Dan.* ix). De illis vero: « Escæ ventri, et venter escis; Deus autem hunc et illas destruet (*I Cor.* vi). » De istis autem dicitur: « Favus distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub lin-

gua tua (*Cant. iv.*) » Et iterum : « Fons horrorum. A puteis aquarum viveitium, quæ fluent impetu de Libano (*Ibid.*). »

De pretiosarum vero vestium vanitate, cujus morbo diceris laborare, non scribo; quia stylum ultra producere, sicut ipse perpendis, charta deficiente, non valco. Ad epistolam ergo quam venerabili abbati tuo Mainardo super hoc themate scripsi,

prudentiam tuam dirigo, rogans ut illam non perfunctoria celeritate transcurras, sed vigilanter in ea quæ momenti sunt attendas. Omnipotens Deus, dilectissime frater, carnalis sensus in te vires evacuet, et mentem tuam in spiritualis desiderii soliditate confirmet.

Sit nomen Domini benedictum.

755-756 OPUSCULUM QUADRAGESIMUM NONUM.

DE PERFECTA MONACHI INFORMATIONE.

ARGUMENTUM. — Sanctus doctor fratrueli suo Classensi monacho salutem dicit, eumque adversus dæmonis insidias salutaribus armat monitis. Omnium primum monet ut corporis in eo mundities, temperantia in victu, orationis studium, animi demissio, obedientiæ virtus emiteat. Deinde rogat muliebrem convictum evitet, nullisque verborum lucis in congressionibus utatur. Iterum orat affinitum amorem restringat, ne nimis aliquod ambiat, de aliorum fama ne detrahat, per morbi simulationem sui rationem haberi ne cupiat. Postremo illi suadet ne reprehensiones ad aures admittat, lapsus agnoscat, paucosque e multis, eosque spectatæ virtutis imitetur.

PETRUS peccator monachus MARINO puerculo salutem in Domino.

CAPUT II.

Quod sobrietas est castitatis præsidium.

CAPUT PRIMUM.

Quæ cura tuendæ castitatis habenda sit.

Fudis tiro facile in prima belli congressione prosternitur, nisi, adhibito prius campidoctoris officio, diligentius informetur. Tu autem, qui nuper in divini militiæ sacramenta jurasti, qui in professione sancti propositi inter pueriles alas nomen delisti, inter ipsa castrorum spiritualium rudimenta cognosceris tanto propensius salutaribus monitis indigere, quanto non terrenam, sed divinam potius militiam adorsus es bajulare. De qua vimirum dicit Apostolus : « In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus. Nam arma militiæ nostræ, non carnalia, sed potentia Deo sunt (*II Cor. x.*) »

Porro autem quia consanguinitatis mihi necessitudine jungeris, fratruelis quippe es, arbitrator tuæ salutis curam eo mihi periculosius impendere, quo tenera tua adhuc ætas, alienæ opis indiga, id videatur et ex debito quoque propinquitatis exigere. Nam cum Apostolus censcat eum qui ad episcopatus apicem promovetur, filios habere debere subditos cum omni castitate (*I Tim. ii.*), atque in catalogo virtutum sacerdotis, etiam filiorum pudicitiam et obedientiam ponat; tu mihi, licet non sis filius, a mea tamen cura non merito judicaris extraneus, cui germana videris affinitate propinquus: præsertim cum et ipse tibi monachicum tradiderim habitum, non sine causa me a consultationibus tuis distitor absolutum. Primo omnium, dilectissime fili, castitatem servare vigilantis solertia satage, et omne crimen lethiferæ pollutionis excludere, ut scias, juxta Apostolum, vas tuum possidere in sanctificatione et honore (*I Thess. iv.*). Hæc est enim sanctimonia, sine qua nemo videbit Deum. Servetur munda corporis tui tunica, et in tanti regis nuptiis nullo petulantis luxurie reperiatur squalore fedata.

Sit ergo tibi castitas semper in corpore, sit semper in mente; quatenus sic lilia indisciplinatae carnis velut exaratae terræ cultura candescant, ut radix quoque in sui viroris gratia inconvulsa permanceat. Carnis titillat illecebrea, surgunt libidinis lucentiva, ad apostolica mox tela prosiliens (*Ephes. vi.*), evangelicum quoque gladium bellator feravidus arripe; et frementes cuncos hostiumque barbariem, duce Christo, facile poteris obruncare. Unum est ut sobrietas quotidie tibi comes sit individua, nec aliquando a tuo sit collegio, gula pruriente, divulsa. Ubi enim viscerum pori ciborum repleti sunt, suum illic procul dubio robur sibi vindicet flamma libidinis. Hæc enim pestis ariditate repellitur, et ubi efferi corporis humor deficit, hæc etiam arescendo marcescit. Plane ut ignis aquæ, sic luxuria inimica est frigori, atque ideo ubi genium carnis ardorem ciborum fomenta destituunt, fervor quoque luxuriæ necesse est extinguatur. Nolo ergo tibi laudioribus inhiis : 757 nolo vino affluenter indulgeas, sive de ejus coloris saporisve distantia aliquando disputare præsumas. Hoc tennis laegeos horror exasperat, illud venachoricæ debilitatis enervat; istud porro thasiam rubet, illud autem aureo Mareotidis decore flavescit; prohibetur lectio; nausanti vappa est; baptisum irrepsit : expectavi quidem vinum, sed huic aquæ perexiguum viai videretur admistum; huic sane vino Amineæ quidem vitis plurimum contulit, sed Rhætica propemodum superare contendit. Noli itaque callere quid Arigitis, quid Rhodia sapiat; quem suavitatis acorem cum purpureis Preciis Psylliis que componat. Hæc enim omnia gula philosophantis sunt argumenta, et ingurgitationis abominandæ materia. In sumendis ergo alimentis parcitas asperitatem mitiget, vulgaritatem delibatio castigata commendet. Nec sufficit in escu-

lentioribus cibis collibere erapulam, nisi et in ipsa grossioribus noverit quis tenere mensuram. Sic enim vulgari quolibet cibo erapulantis aliquando gulæ culpa committitur, sicut et in deformi scorto coeundi voluptas expletur. Qui vero consuevit ventrem brevi panis aridi mensura conficere, non facile de inadipatis novit edullis judicare. Qui timet aquam ad satietatem bibere, nisi se potionibus ingurgitare non quarit. Si vis ergo inter delicias sub sobrietatis legibus vivere, cave quoque inter ipsa simplicia alimenta elacitatis frena laxare. Suavem vero cibum cur debeamus expetere? qui, quantislibet apparetur impendiis, et antequam in os intret, nobis non sapit; et postquam, flumine glutiente, trajicitur, venter, cui ilapsus est, non discernit. Totius autem nostræ voluptatis iter, cui tanta ambitione servimus, brevissima unius palmi summa concluditur. Qui enim Christum desiderat, et ipso pane vescitur, nimirum qui de cælo descendit (*Joan. vi.*), de quam pretiosis cibis stercus conficiat magnopere non discernit. Quidquid ergo non sentitur post gulam, idem tibi sit quod panis et olera. Nam si gula non sibi thesaurizat, sed ventri; cur ipsa quid quasi delicatius eligat, quod venter idem indifferenter admittit?

CAPUT III.

Quod mortis cogitatio turpes abigit mores.

Ut ergo non sentiat pudicitia periclitata naufragium, inter fluctuantis hujus vite discrimina sobrietatis magistra tui corporis teneat clavum. Abigendis quoque cogitationibus sollicitus semper invigila, quia non enixius expedit carnem ab illecebrosa titillatione reprimere, quam mentem quoque a turpium rogitationum phantasmate custodire. Novi fratrem in Christo, qui districtam hanc mentis suæ regulam jugi ac pervigili servat intuitu; ut quotiescunque libidinis suggestio subrepi, mox cogitationi suæ, velut expeditus ad proficiscendum, dicat: Eamus, inquit, ad circum; illico omnia cœmeteria ac sepulchras imaginando perlustrans, putrescentium virus sanieque eadaverum, scatentes quoque vermes et fetentium jus carniis curioso rimatur intuitu: cumque 753 considerat quia olim carnes ille, in sua viriditate florentes, his subjacere molestiis, corpus etiam suum paulo post futurum esse non ambigit quod illas esse jam cernit. Pendendum dat luxuriæ, qui præbet oculum corruptelæ; nec est libidini diversorium, in qua versatur mente sepulchrum. O quoties ille frater candentem cultrum et vomerem, quasi cauterium quoddam, genitalibus impressit? ita ut, crepitante quodammodo præfixæ carnis incendio, ad nares usque fumus per enargiam exhalare videretur.

Cum necessitatis aliquando casus exegerit ut tuum femine colloquium negare non possis, limis semper oculis, et velut aliorum intentus, absentem tui præsentiam exhibe: longinquus alloquere, confabulator absiste, terræque defixis obtutibus, neque pallentem neque rubentem ejus faciem possis judicare. Beatus aliquando Romualdus rediens a Sibylle

A comitissa colloquia, comitanti fertur callide dixisse discipulo: Quam elegantis, ait, et venusti vultus femina, nisi, proh dolor! unius oculi dispendio laboraret! Cui discipulus: Absit! magister, inquit, sicut decora certe facies, ita quoque oculi, prout sagaciter deprehendi, nihilominus incolumes vigent. Quem magister acerrima profluvio animadversione corripens: Et quis te, inquit, in faciem feminarum respicere docuit? Tunc ille circumventum se esse respiciens, penitentia ductus erubuit, et de cætero cautiorem se fore obstinatissima pollicitatione devovit. Versutus namque adversarius pictor est, sed qui facile quidem possit ad memoriam visa reducere, vix autem in parietibus mentis nostræ ignotarum nobis specierum lineamenta formare. Si vis itaque ad perfectionis fastigium proveli, amodo necesse est in cunctis virtutum studiis exorceri: videlicet dum ætas tua cæca est, dum mores teneri in quamlibet partem valent indifferenter adduci. Cum ipsis ergo corporalibus incrementis cœva virtutum exercitia coalescant, ut consuetudo leviget quod debilitas humanæ fragilitatis abhorret. Nunc itaque exiguo cibo exigua nihilominus se intestinorum mensura coarctet; ut dum ipsa viriditate sua vasculi sinus attrahitur, modica postmodum annonæ mensura facile replatur.

CAPUT IV.

Quod silentium est loquendi magister.

Assuescat lingua sub taciturnitatis se collibere censura, et tacendo discat quod loquendo postmodum graviter proferat, ne, si nunc districtum negligit custodire silentium, loquendi postmodum nequeat frenare pruritus. Lentescant nunc genua crebris atrita metanœis, imo cætera membra diversis exercitationibus edomentur, ne quorundam more durus postmodum stare videaris et rigidus; et manumulus, ut aiunt, quasi sacra Cereris oblaturus. Esto sollicitus ad exhibendum sedulitatis officium, et promptus semper ad obsequia delata respuere, ipse satage omnibus ministrare. Aliquid parari vel afferri præcipitur, repente conurge, et festinus accelera, ut jubentis vox 759 in te potissimum fuisse directa videatur. Illud autem te præcipue et sub districta prorsus animadversione præmonco, ne quorundamlibet te fratrum offendant privata jejunia. Novi enim quorundam mihi similibus vita. Nonnulli namque aliis jejunantibus tanto livoris atque invidiæ felle torquentur, ut illorum salutem sibimet in perniciem vertant, et, ut ita loquar, per alieni profectus scalam ipsi in præcipitium corruant. Non, inquit, licet agere nisi quod communis monasterii regula vel majorum cohortantur exempla. Quibus nimirum facile respondetur quia si regula a regendo dicitur, potius ad restrictionem jejunii quam ad dissolutionem vel ventris pertinere videtur ingluviem; atque ideo illi inter eos non immerito majores sunt judicandi eorumque exempla sectanda, qui, per angustam ingredientiæ portam, sub sobrietatis legibus et arectiori crucis Christi noseuntur

vivere disciplina. Quapropter, cum de vocabulo **A** regulæ conflictus oboritur, illi magis debent ad jejunium provocari quam isti ab arrepti propositi rigore compesci. Corruptiones autem, quamlibet duras sive multiplices, noli abhorrere, sed libenter complectere. Sicut enim aurum vel argentum ad claritatis speciem, lima poliente, perducitur; ita et anima nostra, correctionibus erasa, a peccatorum snorum vel a rubiginoso quodam squalore purgatur. Cave etiam ne, quorumdam exemplo, dum obedire detrectas, in negligentem, quod absit! præpositum calumniam querula mordacitate devolvas. Samuel ergo ad memoriam redeat, qui desidem incertemque magistrum tam patienter, tam humiliter coluit, ut intempeste noctis silentio ter vocatus accurreret, totiesque interrupti saporis exultibus non doleret. Poterat enim modo velut expositulis objicere: Cur, inquit, non vereris extraneo tanta auctoritate præcipere, qui segnis es filiis imperare? qui tamen, Scriptura testè, non tinnuit, non querulus sugillavit; sed ad jubentis imperium perniciter pervolans, simpliciter ait: « Ecce ego, vocasti enim me (*I Reg. iii.*) »

CAPUT V.

Quod peccati remedium sit confessio.

Peccasti aliquando? Non est enim homo qui non peccet; et forte in notitiam venit quia prima post naufragium tabula est culparum simpliciter confiteri; prompta confessio culpam pariat veniam; ne, si defensionis falsitatis accesserit, quod acur fortasse fuerat tenuiter punctum, lata videatur cuspe perforatum. Hinc est enim quod, cum David perpetrati reatus arguitur, mox ut in vocem confessionis erupit, dicens: « Peccavi Domino (*II Reg. xi.*) », vox ore prophetæ protinus audivit: « Dominus transtulit peccatum tuum; non morieris. » Et quia se occasio præbuit, hoc etiam te fraudari non patiar, quia nonnulli, a pueris in religionis ordine constituti, sola inobedientia superbiæ mista depeunt; cum in sæculo plurimi, post immanium criminum perpetrata flagitia, per humilitatis studium indulgentiam promerentur. Ecce enim David adulterium homicidiumque commisit (*II Reg. xi*): Saul vero **760** Samueli inobediens exstitit (*I Reg. xiii*). Sed quid, quod ille, nullo interveniente, vel in puncto veniam meruit; alterum vero nec propria confessio, nec prophetæ tam lugubris et amara atque proluxa supplicatio reconciliavit? Plane si Scripturæ series utrobique discutatur, copiosior Saul quam David in verbis penitentiae reperitur. Iste siquidem duntaxat id, quod præmissum est: « Peccavi Domino; » ille autem: « Peccavi, inquit, quia prævaricatus sum sermones Domini et verba tua, timeus populum, et obediens voci eorum (*I Reg. xv.*) » atque id ipsum postmodum repetens, ait: « Peccavi (*Ibid.*). » Accessit autem et longanimis valde Samuelis oratio, de quo videlicet dicitur: « Contristatusque est Samuel, et clamavit ad Dominum tota nocte illa; » sed divina voce responsum. Est: « Usquequo, ait, tu lu-

ges Saul, cum ego projeccerim eum, ne regnet super Israel? » (*I Reg. xvi.*)

CAPUT VI.

Cur Davidis confessio veniam meruit, non Saulis.

Quid est ergo quod alterius penitentia pie suscepta; alterius autem sub districtæ severitatis est examine reprobatâ? nisi quod ille scelus inobedientiæ, spiritu superbiæ, parvipendens, nequaquam pleno corde pœnituit; hic autem pauca quidem protulit, sed ejus viscera divini timoris gladio transfixa veri luctus amaritudo replevit. Hæc, quæso, considerare non negligent qui, cum inobedientiæ obediunt, de graviorum se immunitate criminum proccaciter jactant. Quorum profecto nonnullos sæpe videmus ad agendæ confessionis judicium frequentare, solo se devote prosternere, tinnulis se et accuratis verbis magis facete quam humiliter accensare; atque ideo nunquam eorum mores ad idoneæ correctionis emolumenta procedere, quia videlicet cum Saul ore pœnitent, corde tument.

Cum incolumis vigeas, noli sponte languere. Advertiscne quid loquor? Illud namque mihi in plebrisque monasteriis non mediocriter displicet, quod nonnulli vegeto corpore, quique prorsus medicinalis industriæ non indigeant, hodie vaporandam Nemitori venam præbent; cras sibi met hirudines adhibent; diversa perentie medicaminum construunt artificia. Interea similago commollitur, placenta examussim fabrefactæ tepescuntibus tantum cineribus excoquantur; luminum sinus sive et marium perscrutantur; macellum quoque vacare, quia piscis pelagi profunda petierat, non meretur. Imo infelix infortunium creditur si piscosus ager sterilis inventur, ubi nimirum et necessitas ubertatem et ubertas parit inopiam. Interea quodcumque sive terræ sive maris animal ad victimam ducitur, peritus coquus necesse est perquirat, qui videlicet ignibus tanto discretionis libramine moderetur, quatenus artificii et magistra temperic ad ossa perveniat, et tamen superficiem carniū non comburat, tanquam quibusdam præstigiis videatur vapor et transiliens exteriora non tangere et penetrans ad interiora transire. Quid plura? discumbentes tandem, **761** imo jacentes, stomacho nauseante, liguriunt, et edaci fastidio vix imperant ut probent esse vera quæ fingunt.

Ad locum porro regiminis nunquam ambitiosus anheles, dum, in proximo digressurus, diem propriæ vocationis ignores. In eodem plane Classensi cœnobio quod nunc incolis, ætate nostra quidam monachus vicem prioris obtinuit, qui abbas idem fieri ardentissime concupivit; sed dum satagit, dum conciliabula cogit, dum fabricat, et versutis malleo infatigabiliter versat, in languorem decidens ad extrema perductus est; dehinc in pluresim repente conversus, quod sciens mente conceperat, ore nesciens effluebat. Ecce, inquit, in proximo comprehendam, mihi dabitur monasterium, adest virga; accipiam, et prævalebo. Inter hæc igitur

verba defunctus, sinistram de se fratribus spem A reliquit.

CAPUT VII.

Exemplum Zeuxidis in pingenda Venere.

Negligentes denique negligenter aspice, studiosos autem circa animam suam ac vigilēs vigilanter attende. Illud siquidem, ne aliena mala curiosè dijudices; hoc autem, ut tempestivum ad honorum exemplar emulatione sanctorum imitationis informes. Propono itaque tibi aliquos, egregios videlicet fratres, ex totius conventu cœnobii, quorum recta vestigia tuto valeas imitari: et ut facilius possis aspirare quo ducor, exemplum tibi de veteribus dabo. Heraclæotes Zeuxis (Cicero, l. II *De inventione*) magno a Crotoniatis conductus est pretio, ut Dianæ simulacrum insigne depingeret, et ejus imaginem ad probatissimam sue artis industriam sine comparatione formaret. Poposcit autem omnes urbis virgines in uno spectaculo colligi, ut futuri elegantiam operis ex earum posset specie mutuari. Sed quia pudicas et honestas virgines in publicum prodire fas non erat, earum fratres ducti sunt ad palestram, ut ex eorum pietate decore colligeret quid de sororum venustiori nimirum pulchritudine iudicaret. Sed quoniam natura non omnes uni pulchritudinis dotes attribuit, ut quæ uni membro præerogant, alii sæpe demat; coque fit, ut unum idemque hominis corpus, quod hie formositate præeminet, illic deformitate laborat; ex omni illo puerorum examine quinque duntaxat pictor elegit, quos ad compilandam cœsusque pulchritudinis elegantiam præ oculis habuit. Sed quorsum hæc tam longa narratio protrahitur? Nimirum ut et tu ex pluribus paucos eligas, ad quorum normam interioris hominis pulchritudinem effigiare contendas. Verbi causa, sicut ille ab alio relucentes oculos, ab alio subductas aures, ab hoc denique lacteas ac rubore suffusas mutuas est genas; ita nihilominus etiam tu ab alio promptam obedientiam, ab alio ferventissimam charitatem, ab isto pernoctationis excubias, ab illo diuturni silentii discere censuram; quatenus, sicut ille diversorum corporum habitudines ad unius simulacri speciem transtulit, sic et tu ex variis sanctorum virorum virtutibus unius in te veri Dei restaures imaginem, ut ad eundem **762** postmodum feliciter cognoscendum revertaris autem.

CAPUT VIII.

Quod cordis duplicitas fugienda sit.

Cave duplicitatem; esto simplex (*I Cor. v*), ut quod lingua deprimitur, mente versetur. Azyma namque soliditate statuitur, fermentum cavernis scaturescentibus vitiat. In azyma veritas et sinceritas; in fermento malitia est et nequitia. Qui simpliciter gradiens, azymus est, novum hominem induit; qui ex duplicitate fermentum est, in vetustatis errore permansit, ac per hoc ad novitatis gratiam non pervenit. Quid enim prodest Christianum verbo tenus se profiteri, et re ipsa antichristianum esse?

Totus esto semper in prophetis, totus in Evangelii; occupa cor tuum undique diversis sacre Scripturæ sententiis, ut nulla ejus pars vacet admittendis cogitationum inanum phantasias. Quod si sereno fortassis horret incultus, et mel Dei in cordis tui fauce non sapiat: « Quam dulcia enim, ait Propheta, faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum! » (*Psal. cxviii.*) ora, jejuna, atque omnes a te illecebras terrenæ delectationis absconde, ut quod non ex se, sed ex te videtur insipidum, in tuo possit ore dulcescere. Pueri namque illi qui se regis deprecaverant epulis abstinere, omnium librorum sapientiam et scientiam grata meruerunt taliorum recipere. Danieli quoque, quia censura hujus auctor existerat, hoc est insuper additum ut visionum omnium atque somniorum notitiam perciperet (*Dan. i*). Digno videlicet retributionis divinæ commercio, ut qui se a carnalis edulii voluptate reprimerent, ad spiritualis intelligentiæ dapes mentis ora laxarent. Arescat igitur earo, ut mens saginata pinguescat.

CAPUT IX.

S. Romualdi consilium ut sobrietatem servemus, et hypocrisim fugiamus.

Gibi qui esulentiores sunt excludantur, ut Intestina bella arbiter occultus inspiciat, et pro stercoris esca, cœlestis alimenti nobis suavitates apponat. Nec ineptus applices quod sæpe suis discipulis vir Domini Romualdus aiebat: Fratres, inquit, cum in quorumlibet conventu [vos] reficitis, intentis ad cibum cæteris, in ipso refectioinis initio parcite: et cum jam illis ex parte satisfactum fuerit, vos inchoate, quatenus et hypocrisis notam possitis evadere et sobrietatis regulam sine offensione servare. Porro autem vidi Pompeione monachum apprime divinæ legis [scientia] et disciplinæ regularibus eruditum, qui, ut ferebatur, hoc cum assidente sibi fratre parili conventionem pepigerat, ut apposita cuique vini, sicut mos est, personaliter obba, uterque quotidie utriuslibet mensura contentus esset. Nimirum ut ex eo quod uni competeret, duo se sub sobrietatis moderamine sustentarent; cum vero socius ille decesset, in ipso ætatis ardore, qui nimirum eo **763** loci ferventior incumbit, eo usque in propria obba vinum accescere permittebat, ut scaturescentes in ea vermes sæpius reperiret. Martinus itaque decaivatus, hoc quippe ei vocabulum erat, ad extrema perveniens, cum ejus totum corpus hydropis humore immaniter intumesceret, omnes nos, qui lectulo videbamur assistere, petiit ut cum dignaremur scopis singillatim quilibet verberare. Cumque sic in fide perfecta et sancta fuisset confessione defunctus, cuidam postmodum fratri in visione apparuit. Erat autem in ejusdam splendidissimæ regionis vernanti et florido nemore, candida decoratus stola, et fulgido præclarus aspectu; recumbat autem in lectulo tegumentis insignibus et mirificis adornato, de quo videlicet hucusque sufficit,

ne, dum historiam teximus, epistolaris compendii A
limites excedamus.

CAPUT X.

*Quod sermo de rebus sæcularibus monachos
debeat.*

Deceveram quidem jam calamo Imperare silen-
tium; sed quem longa siti videmus acrescere, per-
avarum esse illi cyathum propinare. Cave itaque, fili
charissime, ne quando, intra claustrum monasterii
constitutus, de sæcularibus negotiis colloquia cum
sæcularibus miscas: et sicut referre, ita nihilo-
minus et audire contemnas. Illico plane indignitate
sancta respondeat, et pii zeli fervor erumpentes
mox inconditi sermonis ineptias frangat: « Quæ,
iniquies, est participatio justitiæ cum iniquitate?
aut quæ societas lucis ad tenebras? » (II Cor. vi.) Et
revera quid monacho cum sæcularibus neniis? Quid
mihi perstreptantium juridicorum fora, tribunalia
judicium, anlas regum, intra monasteriorum septa
pertrahere? Quid mortuo homini narrare de præliis,
doratas tabulas inter tales, divorio interveniente,
rescissas; illos titulis efferre natalium, infamare
alios novitate cerdonum? His itaque et hujusmodi
nugis inaniter occupari, quid, quæso est, nisi a
perspicuo fonte divinæ laudis fauces avertere, et
cœnosi luti spurcicias ore versare? Unde non im-
merito per Jeremiam Dominus conqueritur, dicens:
« Duo mala fecit populus meus, me dereliquerunt,
fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cister-
nas dissipatas, quæ continere non valent aquas
(Jer. ii.) » Enimvero ipsam claustrum tui fabricam
respice: ecce enim quadrifida est, ut nimirum ipse
loci situs evidenter edoceat quod undique te a
mundana conversationis strepitu semotum esse con-
veniat. Porro satis indecens est et inhonestum, ac
per omnia probatur absurdum, ut quod in tabernis
consuevit quibus eructare canponum, quod passim
versatur inter gynæcea texturium, in sanctorum
choro locum invenire valeat monachorum. Sane ubi
prophetas et apostolos aliqui me desiderantes
aspicio, ubi Christum suum mihi pendentem Evan-
gelium cerno, ego relictis illis, inquiram si nuper
Adriam transfretantes adhuc applicuerunt naves?
quanti sal vaneat? utrum annone modium taxemia
carius vendat? Facessat igitur ab ore militis
Christi omnis vani **764** rumoris ineptia; et lin-
gua quæ immaculati agni, imo summi Verbi
robet sanguine, dedignetur otiosi sermonis sese
facibus inquinare. Noli cuiquam detrahare, sed ne
tu aures quidem dignum ducas detraherentibus appli-
care. Cum detractoribus, ait Salomon, ne commi-
scearis; quoniam repente veniet perditio eorum, et
ruinam utrorumque quis novit? tam videlicet illius
quæ detrahit, quam ejus qui aures accommodat
detrahentis. Ipse potius, si ratio postulat, peracti
sceleris argue, durus invehere, non verens præsen-
tem austerius increpare; absentem autem non
laceres, nec apud alios livido dente commordeas.
Sæpe enim, nescio quo pacto, severius arguentem

æquanimiter sustinemus, quem vel summo tenus
accusantem perferre non possumus. Exige tibi ut
animus tuus ex abbatis jugiter animo pendeat, et
nunquam proprii cordis arbitrium, sed ejus humi-
liter sequaris semper imperium. Ora itaque Deum
ut per eum tibi, veluti organum scilicet suæ verita-
tis, aperiat quid tibi agendum esse pro sui beneplaci-
titi dispositione decernat.

CAPUT XI.

*Quod Christiana nobilitas ex Christo, non ex
avis petenda est.*

Noli phalaratam aliquando proavorum lineam
texere, ut de vana te velis alieni nominis generosi-
tate jactare. Plane qui hæres Dei, et cohæres est
Christi, omnem terreni stemmatis prosapiam super-
erat. Verumtamen esse Christianum magnum est,
non videri vel dici; et ille plus sæpe placet mundo,
qui displicet Deo. Quorundam sane versuta calliditas,
quasi derogando, majorum suorum nonien
exaggerant; et, ut potentes atque magnifici fuisse
videantur, superbia eos vel crudelitatis arguunt.
Tenes quod dico? Accuso Achillem multi sanguinis
rem, ut tu intelligas bellorum studio strenuum.
Arguo Italicæ pervasionis Annibalem, ut tu auda-
cem non dubites, et robustum. Memineris frequen-
ter orandum ut, corpore terræ prostrato, mens eri-
gatur ad cælum. Ventire vacuo sæpius dormi: situm
te ad lectulum comitantem sopor mitiget. Mode-
rata vigilia puræ orationis est causa, indiscreta autem
et otiosa loquendi sit sæpe materia; quia cui
palpitantibus oculis, oscitantibus labiis legere aut
orare non licet, aliquando vacare fabulis libet.
Quapropter sero lectulum pete, ad vigiliis modera-
tius surge. Præveniat siquidem somnus accubitum,
non accubitus somnum; ut quo difficilius necessitas
dilata conceditur, a fessis membris avidius rapiatur.
Interea rummuscules, et gloriolas, et palantes adu-
latores, tanquam serpentini morsus venena devita,
et velut abjecta theriaca protinus evadant: « Avertan-
tatur statim erubescetes, qui dicunt mihi: Euge,
euge! » (Psal. lxxix) Nihil mediocri in te contentus
sum, fili; totum summum, totum perfectum est
quod in te sentire desidero. Deposita igitur
omnis inertie et torporis ignavia, adversus
temetipsam ipse congrede, tecum dimica, tecum
pugna: et, arrepto evangelicæ disciplinæ
765 mucrone, omnes circumfremetium vitiorum
cervices obrunca; dura quæque et aspera pro
Christi semper amore perferens, virtutis exercitum
crede. Quidquid carni voluptuosum videtur et
blandum, ut revera diaboli viscarium, perhorresce.
Quisquis enim in monachica regula carnis se sperat
blanditias invenire, velut ex arido ligno succum co-
natur exprimere. Scurrilia quæque, urbanitates,
sales, facetias leporesque verborum a labiis tuis
tanquam gentilitatis quoddam præputium circum-
cide. Piscatorum namque sumus discipuli, non ora-
torum, ut ex ore Christiani non latinitas Tullii, sed
simplicitas resonet Christi. Omnes **766** voluntates

proprias frange, undique te cum apostolo Christi A mortificatione præinge; undique impressa tibi stigmata crucis ostende, ut quo nunc arcibus iudicati vestigia sequeris, eo post sublimius iudicantis consortio perfruaris. Omnes autem sanctos fratres monasterii tui mea vice saluti, charissimos autem

mihî fratres, Boninum et Petrum, si solito more videris aliquando excelsius canere, hoc disticha meo nomine in eorum manibus pone :

Qui Philomelinis depromitis organa fibris,
 luctuâ vox cordis modulis bene concinat oris.

Sit nomen Domini benedictum.

767-768 OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM.

INSTITUTIO MONIALIS. AD BLANCAM EX COMITISSA SANCTIMONIALEM.

ARGUMENTUM.—Blanca nobilissimam feminam, quæ divitiis, liberis et charissimis rebus quibusque relictis, in monasterium Deo servitura secesserat, prudentissimis præcepis et salutaribus monitis instruit, quid fugiendum ei sit, quid appetendum, quasi digito monstrans. Ac primum quidem rudem adhuc et inexpertem spiritualium certaminum bellatricem, tanquam telio acerrimo, præmittit; dum eam hortatur ut paupertatem et angustias et tribulationes, quæ Deo militantibus perferendæ sunt, fortiter excipiat; et ita sibi persuadeat Deo dilectos variis in hoc mundo turbinibus tantisper exagitari, donec in felicissimæ patriæ portum ingressi, æterna tranquillitate fruantur. Tum vero eandem ad perfectiorem statum perducere cupiens, ad Deum amandum tota mentis contentione invitat. Deinde ad præcavendas demonis insidias, mortis contemplationis ei clypeum demonstrat. Adhuc validioribus armis eam induit, dum extremi iudicii imaginem ex sacra Scripturæ pænetralibus depromptam ante oculos proponit, et ut assidue meditetur, inflammât. Postremo, timoris præsidio satis et abunde vallatam ratus, per amoris viam rursus in patriam reducit ad felicitatem illius sempiternæ contemplationis, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.

BLANCE olim comitissæ, nunc cœlesti Sponso con- B junctæ, PETRUS peccator monachus jubium cordis in Spiritu sancto.

CAPUT PRIMUM.

Blancam angustias et paupertatem fortiter excipere hortatur.

Ad regales nuptias epulaturus accedo, thalamos auro gemisque radiantibus adornatos videre desidero; nuptialibus saginari dapibus avidissime concupisco. Undique igitur mystica deferantur xenia; prophetica simul et apostolica non desint tam excellentibus nuptiis ornamenta. Evangelicis itaque noster Isaias jam procedat ad meliorem, et munificus exhibeat quod paravit, ornatum videlicet calceamentorum, lunulas, torques atque monilia, armillas et mitras, discriminalia et pericelidas, muremulas et olfactoriola, inares et annulos et gemmas in C fronte pendentibus, mutatoria et pallia et lintamina, acus et specula et sindones, vitas atque theristra. Hæc igitur omnia spiritualibus conferenda sunt nuptiis, ac lovæ sponsæ diligenter aptandæ; quo verè Sponsi placere possit obtutibus. Illis nimirum infulis venustata, hac ornamentorum erat varietate composita regina illa, quam Psalmista contemplatus, aiebat : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circummacta varietate (Psal. XLIV). » Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilæe; et sicut Evangelista testatur, vocatus est Jesus ad nuptias cum discipulis suis (Joan. II); sed tanquam pronubus, non ut sponsus; quasi præsurus, non ut nupturus. Iste vero nuptiæ tanto illas privilegio superant, ut hic Jesus jure credatur non amicus esse, sed sponsus. D Et quoniam qui adhæret Domino (I Cor. VI) unus spiritus est, sponsus iste non modo sponsæ jungitur, sed unitur, atque ex hac copula non cor-

ruptio nascitur, sed integritatis potius clausula reparatur. Illic Jesus aquam convertit in vinum; hic idem Jesus et vinum semetipsum fecit et cibum. Cibum videlicet, quia ipse est panis vivus qui de cœlo descendit (Joan. VI); vinum vero quod lætificat cor hominis (Psal. CII); Spiritus ejus est de quo iterum dicit : « Poculum tuum inebrians, 769 quam præclarum est! » (Psal. CXXI.) Spiritus enim Dei hominum mentes inebriat, ut, tanquam a suis sensibus alienati, divitiis hujus mundi, honores et gloriam respuant, ad subvertenda vero pro Deo quasquæ dura vel aspera flammantibus desideriis indurescant. Hoc musto decibriati fuerant quibus Judæi vere dementes ac furiosi dicebant : « Musto pleni sunt isti (Act. II). » Hoc musto plenus erat vir ille de filiis prophetarum, quem ad ungendum Hieü regem miserat Eliseus, de quo dixerunt vesane sapientes ad eum : « Quid venit insanus iste ad te? » (IV Reg. IX.) Quid autem mirum si hi, qui puri sunt homines, cum Spiritu divino replentur, ad hujus mundi sapientibus, atque ideo vere desipientibus, judicentur insani? cum et ipse qui magister est angelorum dictus sit habuisse demonium (Joan. VIII.); imo, ut Marcus evangelista testatur, æstinatus sit etiam fuisse phreneticus. « Venit, inquit, domum, et convenit iterum turba, ita ut non posset nec panem manducare; et cum audissent sui, exierunt tenere eum : dicebant enim, quoniam in furorem versus est (Marc. III). » Hanc sancti Spiritus ebrietatem et tu, o venerabilis domina, sana mente conceperas cum sæculum relinquere decrevisti : et, velut columbæ simplicis alas excutens, ad innocentium atque simplicium nidulum convolasti, tunc dicens : « Quis dabit mihî pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam? » (Psal.

LIV.) Nunc etiam secure decantans : « Ecce clongavi fugiens, et mansi in solitudine, expectans eum, qui me salvam faciat a pusillanimitate spiritus, et tempestate (Psal. LIV.) » Hæc te nimirum ebrietas impulit ampla satis atque uberrimis fecunda proventibus jura contemnere, munita turrium atque castrorum propugnacula declinare, dulcium propinquorum necessitudinem ac vernaculorum affectus abjicere, quodque horum omnium permaximum est, unicum filium, eumque ephæbum adhuc atque impuberem, sine conjugalis solatio fœderis abdicare, et, quæ constipatis vallata clientum cuneis solebas incedere, jam didicisti in angulo monasterii eum pauperibus Spiritus sancti mulieribus humiliter residere. Hæc te sobria, ut ita loquar, ebrietas docuit ut pro carbasinis lanea, pro purpureis atque nitidulis pulla ac despicabilia eligeres indumenta. Hæc te persuasit ebrietas ut siligineas pollines ac fercula dapibus referta postponeres, atque ad libræ pensilem te mensuram panis cibarii cohiberes. Hæc te plane perita et fœdica ebrietas incitavit ut, cum primo adolescentiæ flore frueris, viro obeunte relicta, non tam claris tamque magnificis precis annueres, non, ut omnia videbantur hortari, thalamos iterares; sed, soli jam Christo victuram, mundo te mortuum exhiberes. Enimvero, tanquam perita negotiatrice mundinis intenta venalibus, projecisti mundum, ut acquirereres cœlum; prævenisti mortem, ut sententiam moris evaderes; elegisti pauperiem, ut divitiarum non pereuntium copiam possideres.

770 CAPUT II.

Quod aliquando justi ab injustis idcirco permittuntur affligi, ut statuunt ad Deum vel ex necessitate converti.

Atqui, ut mirabilior tua videatur esse conversio, non te mundus a se repulit, sed solus ardor divini Spiritus incitavit. Enimvero, sicut providentia divina disposuit ad educendum de Ægypto Israeliticum populum (Exod. III), tunc est Moyses missus, eum jam Pharaon ad opprimendum illum duris operibus fuerat excitatus, quatenus Israelitarum mentes Ægypto deformiter inhærentes, alius dum vocaret, quasi traheret; alius velut impelleret, dum sæviret, ut dum plebs in servitio turpiter figitur, vel malis impulsâ, vel bonis provocata moveatur. Hoc etiam in populo Dei frequentius agitur, eum, prædicatis cœlestibus præmiis, sævire in electos reprobi permittuntur; ut si, vocati, ad terram promissionis, exire negligimus, pressuris saltem sævientibus impellamur. Atque hæc Ægyptus, vita videlicet præsens, quæ nos oppressit blandiens, adjuvat premeas; quatenus, quæ, dum foveret, iugo nos servitutis attriverat, libertatis viam, dum affligit, ostendat. Hæc itaque causa est quod ab injustis justi sinantur affligi, ut, dum futura audiunt bona quæ diligunt, patiantur etiam mala præsentia quæ perhorrescunt, atque ad faciliorem exitum, dum amor proveat, cruciatus impellat. Tibi autem cum vitæ hujus undique prosperitas arrideret, non te mundus, qui blandiebatur,

A impulit; sed speciosus forma præ filiis hominum (Psal. XLIV) Christus ad suæ dotationis amplexum per afflatum sancti Spiritus provocavit : « Surge, inquit, amica mea, sponsa mea, et veni : columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceræ : ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora (Cant. II.) » Anima quippe sancta jure Christi amica et sponsa vocatur, quia illi per fidem dilectionemque conjungitur. Sed hæc sponsa quasi adhuc jacet, dum in mundanis actionibus implicatur; tunc surgit, eum ad prociatum divinæ servitutis erigitur. Ac si dicat: Quæ in sæculari vitæ mollitie jaces, jam surge, atque ad familiare contubernium meæ contemplationis erigere. « Columba mea in foraminibus petræ. » Si, juxta Apostolum, petra Christus est (I Cor. x), foramina petræ vulnera sunt Redemptoris, quæ profecto non casu quinque sunt, lanceæ scilicet et clavorum; sed quia nos fuimus quinque sensuum vulneribus sauciati, per has quinque plagas salutis sumus perpetuè restituti. Istæ quidem portæ erant per quas die Sabbati propheta, ne inferrentur onera gravia, prohibebat. In his ergo foraminibus Dei columba consistit, quia sancta quælibet anima totam propriæ salutis spem in sui Redemptoris passione constituit. Ibi velut ab accipitris incursu defenditur, quia a cunctis malignorum spirituum insidiis custoditur. Ibi plane nidificat, quia illic fetus bonorum operum coarcevat. De hac petra per Psalmistam dicitur : « Montes excelsi cervis, petra refugium 771 herinacis (Psal. ciii.) » Quid enim hoc loco per montes, nisi altæ Scripturarum intelligendæ sunt profunditates? Hi nimirum qui jam dare contemplationis saltus noverunt, altos sententiarum divinarum vertices quasi cacumina montana conscendunt. Ad quæ profecto cacumina quia infirmi pertingere nequeunt, recte illic subditur : « Petra refugium herinacis. » Quia videlicet invalidos quosque non intelligentia sublimis exercet, sed sola in Christo fides humiliter continet. Quod autem illic additur : « In cavernâ maceræ; » solent ex lapidibus maceræ fieri, ad custodiam vinearum, sicut per Isaiam dicitur : « Vine facta est dilecto meo in cornu in loco uberi, et maceria circumdedit et circumfodit eam (Isai. v.) » Quid ergo per maceriam lapidum, nisi præsidium et excubias intelligimus angelorum? Quibus videlicet anima in certamine posita, dum vallatur atque circumdatur, a cunctis adversantium spirituum tentationibus custoditur. Porro quod sequitur : « Ostende mihi faciem tuam; » tunc anima cœlesti Sponso faciem suam ostendere dicitur, cum ejus speciem internis obtutibus quasi revelata facie contemplantur. « Sonet, inquit, vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora. » O quam suave commercium, ino quam inenarrabilis dulcedo in humanis visceribus oritur! cum Creator et creatura alternis in se invicem affectibus delectantur, sicut per Prophetam dicitur : « Suavis sit

ei laudatio mea, ego vero delectabor in Domino
(*Psal. ciii.*)

CAPUT III.

*Quod quisque contemptor sæculi ad hoc debet semper
eniti, ut perveniat ad amorem Dei.*

Et hæc est summa ejuslibet sanctæ animæ mundi nexibus expeditæ atque hic tota versari debet intentio, ut ad amorem Dei per omnium suorum operum incrementa contendat, et quandoque in veri Sponsi delectabiliter amplexibus requiescat. Sicut enim quis ad hoc ecclesiasticis gradibus initiatur ut ad sacerdotii culmen attingat, vel potius, ut tea dicamus, ad hoc virgo dotatione subarrhatur ut nubat, ita nimirum omnes sæculum relinquentes ad hoc debent semper eniti ut auctori suo valeant arctius in amore conjungi. Alioquin quid prederat jugum Ægyptiæ servitutis abrumperè, Rubrum mare transire, si terram lactis ac mellis irriguam nunquam daretur intrare? Lac quippe fructus est carnis, mel labitur de supernis. Et quia Redemptor noster de cœlo veniens carnem suscepit ex virgine, hæc est terra illa viventium, ad quam debemus intentius semper amoris gressibus festinare. Hunc Sponsum, venerabilis soror, veræ charitatis ulnis amplectere, super hoc jugiter delectare, inquam, in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui (*Psal. xxxvi.*) Hujus corpus et sanguinem etiam ore carnis crebrius suscipe, ut hanc ejus vocem possis audire: « Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua (*Cant. iv.*) » Terræ enim adversarius, cum Christiana labia Christi videt oruere rubentia. Agnoscat enim **772** præsto suæ perditionis indicium, et divinæ victoriæ, qua captivatus est et obrutus, non tolerat instrumentum. Christus ergo per mysterium suum tibi videatur in ore, et Christus per sui amoris incendium tibi vivat semper in corde, ut congruat etiam tibi quod sponsa dicit in Canticis: « Fasciculus myrrhæ, dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur (*Cant. i.*) » Quid enim per myrrham, amarissimam vdelicet aromatis speciem, qua etiam defunctorum cadavera condiuntur, nisi Christi passio designatur? Quid aliud inter ubera, nisi locus cordis agnoscat? Quisquis igitur amore continuo Christum in arcano sui cordis amplectitur, quisquis imitandi gratia passionis mysteriorum jugiter meditatur, huic profecto myrrhæ fasciculus Christus efficitur, atque, juxta Scripturæ sacre sententiam, inter ejus ubera commoratur. Unde et idem Sponsus ad sponsam: « Pone me, ait, ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (*Cant. viii.*) » Sæpe nos, ob rei memoriâ quam oblivioni tradere nolumus, digito nostro vel brachio signum aliquod innodamus; ut, dum signum frequenter attenditur, res, quam intercipere potuisset oblivio, jugiter in memoria teneatur. Quisquis autem Christum quasi amat, sed operari bona dissimulat, jam quodammodo sponsum super cor signaculum posuit, sed super brachium omnino non posuit. Quisque vero bonis

operibus videtur intentus, sed a divini amoris torpet succendo frigidus; jam iste sanctiatis imaginem super brachium posuit, sed adhuc in corde Christi signaculum non expressit. Ut ergo sancta anima Christi characterè utrobique signetur, eum in corde suo signaculum ponat, ut amoris ejus facibus medullitus inardescat. Ponat etiam consequenter in brachio, ut piis operibus valenter insistat. Signaculum Paulus in corpore suo, velut in brachio, Jesum posuerat, cum dicebat: « Ego stigmata Jesu in corpore meo porto (*Gal. vi.*) » Signaculum super cor Jesum posuerat, cum alibi gratulabundus aiebat: « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundus » (*Ibid.*) Cujus sane stigmata expressa gerebat in corpore, ejus se signaculum habere gloriabatur in mente. Porro autem et ipse cœlestis Sponsus, electum quemque suum sibi signaculum ponit, eumque grata vice, tanquam de memoria delectatur, attendit. Juxta quod Zorobabel duci Judææ pollicetur, dicens: « In illa die suscipiam te, Zorobabel serve meus, et ponam te sicut signaculum in conspectu meo (*Aggæi ii.*) » Econtra, de quodam reprobo rege Dominus dicit: « Si fuerit Jeconias, filius Joacin regis Juda, annulus dexter in manu mea, inde evellam eum (*Jer. xxii.*) »

CAPUT IV.

*Exhortatio, ut in cœlestis Sponsi semper amplexibus
requiescat.*

Ad hanc ergo tu, venerabilis soror, assidue vicissitudinem satage, ut et cœlestis Sponsus per amoris sui gratiam te semper accipiat, et tu ab eo (quod absit!) per amorem quorumlibet temporalium oculos non avertas; **773** quatenus et ille te subtiliter intueas, nullamque offensionis illuvium deprehendens, dicat: « Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te (*Cant. iv.*) » et tu, ejus amore inenarrabiliter æstuans, hoc intima voce depromas: « Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus; caput ejus aurum optimum, guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis (*Cant. v.*) » Dilectus siquidem candidus virginitate, rubicundus est passione. Candidus, quia dicit: « Ego lilium convallium (*Cant. ii.*) » Rubicundus, de quo Joannes dicit: « Qui lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo (*Apoc. i.*) » Electus ex millibus; de quo Salomon: « Virum, inquit, de mille unam reperi (*Eccle. vii.*) » Millenarius quippe numerus totius humani generis est intelligenda, perfectio, in quo Salvator tanquam passer est unicus in ædificio (*Psal. ci.*) Caput ejus aurum optimum, quia caput Christi Deus (*I Cor. xi.*); qui nimirum, sicut aurum metallicis, ita, licet incomparabiliter, omnibus supereminet creaturis. Cujus guttur suavissimum dicitur, quia suorum melliflua suavitate verborum mentes audientium obdulcat. « Quam dulcia, inquit, faucibus meis eloquia tua! super mel et favum ori meo (*Psal. cxviii.*) » Totus etiam desiderabilis, quia in eum, testante Petro, desiderant angeli prospicere

(I Petr. 1); vel quia humanitatis ejus mysterium, A omne desiderium accendit in mentibus electorum, ut eos videlicet una modo resurrectionis gloria provocet, sed ad imitationis exemplum ipsa quoque ignominia passionis invitet. In hoc igitur sponso tuo, veneranda soror, assidue delectare, in hoc omnia cordis tui vota consistit, in hujus semper amplexibus ab omni sopita mundi turbine requiesce.

CAPUT V.

Ad cautelam provocat, ut contra tentationis insidias sit semper occincta.

Sed interim, dum amplecteris sponsum, cave so-
lèriè adversariò: adhuc enim in salo versaris, nec dum portus statione perfrueris. Procinetus enim iste castrorum non quietis est municipium; via est ista, non patria; ambulamus, et non habitamus. B Tentatio enim est vita hominis super terram (Job vii). Quapropter si tentationum bella desunt, gande quidem, noli tamen nimium secura confidere; sed adversus repentinos et inopinatos insidiatorum hostium impetus te vigilanter accinge. Sæpe nanque nonnulli ad Deum de mundo conversi, in ipso suæ inchoationis aditu, pacatissimam carnis tranquillitatem cogitationumque percipiunt; procedente vero tempore, duris tentationum probationibus fatigantur. Quod utique fieri divina dispensatione cognoscitur, ne in ipso suæ novitatis initio tentationum asperitate frangantur. Nam si eos adhuc teneros ac infirmi confictus ignaros amaritudo tentationis exciperet, ad ea scilicet a quibus nequum longe discesserant, facile remearent. Unde scriptum est: C « Cum emisisset Pharaó populum, non eos deduxit Domi- us per viam terræ Philistiim, quæ vicina est, reputans ne forte pœneret eum si videret adversum se bella consurgere, et revertetur in Ægyptum (Exod. xiii). » Ex Ægypto itaque 774 recedentibus, e vicino pugna subtrahitur; quia derelinquentibus sæculum quædam pacis tranquillitas datur, ne, in ipsa teneritudinis novitate turbati atque conterriti ad ea quæ contempserant revertantur. Prius ergo securitatis suavitate mulcentur, prius pacis quiete nutriuntur; post cognitam vero dulcedinem, tanto jam tolerabilis tentationum certamina sustinent, quanto in Deo alius agnovere quod ament. Tu ergo sic in his quæ forte nunc prosperantur exultes, ut ab his quæ posterius imminet non dormites. Esto igitur cauta et undique circumspecta; si que te præbe pervigilem ut nunquam te hostes inveniant oscitantem. Conföderanda sunt quippe adversum te et prosapia generis et flos ætatis, venustas formæ et memoria facultatis abjectæ. Ad evitanda sane istorum tela certaminum, nullus mihi videtur validior clypeus quam meditatio mortis ac extremi terror examinis.

CAPUT VI.

De anima, cum egreditur, quibus dolorum anxietatibus coarctetur.

Pensandum quippe est, cum jam peccatrix anima a vinculis incipit carnis absolvi, quam amaro terrore

concutitur, quantis mordacis conscientie stimulis laceratur. Recollit vetita quæ commisit; videt mandata quæ negligenter implere contempsit. Dolet indulta pœnitentie tempora sese inaniter percepisse; plorat immobilem districtæ ultionis articulum inevitabiliter imminere. Mauere satagit, ire compellitur; recuperare vult perita, non auditur. Post terga respiciens, totius transactæ vitæ cursum velut unum brevissimum deputat itineris passum; ante se oculos dirigit, et infinitæ perennitatis spatia deprehendit. Plorat itaque, quia intra tam breve spatium acquirere lætitiã potuit omnium sæculorum; deflet etiam, se propter tam brevis illecebæ voluptatem, inenarrabilem perpetuæ suavitatis amissis dulcedinem. Erabescit, quia, propter illam substantiam B quæ vermibus erat obnoxia, illam neglexit quæ choris erat angelicis inserenda. Jam radios mentis attollit, et cum divitiarum immortalium gloriam contemplantur, eam propter vitæ hujus inopiam perdidisse confunditur. Cumque sub se reflectit oculos ad hujus mundi convallẽ tetramque caliginem, super se miratur æterni luminis claritatem, liquido comprehendit quia nux erat et tenebræ quod amavit. O si redivivum pœnitentie tempus mereri potuisset, quam duræ conversationis [conversionis] iter arripere! qualia ei quanta promitteret! quantis se devotationum vinculis inmoderet! Inereta, dum hebescentes oculi contabescunt, dum pectus palpitat, rancun guttur anhelat, dentes paulatim nigrescunt et quamdam velut æriginem contrahunt; palescunt C ora, membra cutata rigescunt; dum hæc itaque et hujusmodi tanquam vicinæ morti præcedentia famulantur officia, adsunt omnia gesta simul et verba. Nec etiam ipsæ cogitationes desunt, et cuncta hæc amarum adversus auctorem testimonium reddunt. Coarctantur omnia ante respicientis 775 oculos, et quæ conspicere refugit, coactus et invitatus attendit. Adest præterea hinc horrenda dæmonum turba, illinc virtus angelica. In illo, qui medius est, liquido deprehenditur cui parti jure possessio vindicetur. Nam si pietatis in eo videntur insignia, invitationis angelicæ blanditiis obliuitur, atque harmonicæ melodie dulcedine ut exeat provocatur; quod si eum sinistra parti meritorum nigredo et fœditatis squallor adjudicet, intolerabili mox terrore concutitur, D repentini impetus violentia perturbatur, præcipitanter invaditur, ac de miseræ carnis ergastulo violenter evellitur, ut ad æterna supplicia jam cum amaritudine pertrahatur. Jam vero, post egressionem de corpore, quis explicare valeat quot armatæ iniquorum spirituum acies in insidiis lateant, quot frementes cunei feralibus telis instructi iter obsideant, et, ne transire libera possit anima, velut militari more constipatæ legiones, oppugnant? Hæc et hujusmodi frequenter in corde versare, quid est aliud quam lenocinantia vitæ hujus blandimenta respuere, mundo repudium dare, illicites motus carnis elidere, solunque perfectionis adipiscendæ propositum indeclinabiliter custodire?

CAPUT VII.

Sententia Scripturarum de dieiudicii.

Hic addendus est etiam extremi terror iudicii, ut illius amaritudine valeat mundi hujus falsa dulcedo contemni. Ad evitandas namque diabolicæ pugnæ molestias valenter assurgimus, si necessitatis ultimæ periculum provide pertractemus. Nam si repentinus ille atque terribilis adventus Christi digne perpenditur, quid erit in mundo ubi mens humana vel desipiens delectetur? Ille nempe dies est ad quem omnis præcedentium sæculorum intentio ac summa colligitur, cui enacta sacrarum Scripturarum volumina famulantur, de quo beatus Petrus, ut audientium corda digno terrore concuteret : « Adveniet, inquit, dies Domini sicut fur, in quo cæli magno impetu transient, elementa vero calore solventur (II Petr. iii). » Unde et mox subdidit : « Cum hæc omnia igitur dissolvenda sint, quales oportet esse vos, in sanctis conversationibus et pietatibus expectantes, et properantes in adventum diei Domini, per quem cæli ardentis solventur, elementa vero ignis ardore tabescent? » (Ibid.) De quo et Judas dicit apostolus : « Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis facere iudicium contra omnes, redarguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum, quibus impie egerunt, et de omnibus duris quæ locuti sunt contra eum peccatores impii (Jud. i). » De hoc et Joannes in Apocalypsi : « Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt, et plangent se super se omnes tribus terræ (Apoc. i). » Et Malachias ait : « Ecce venit Dominus exercituum, et quis poterit cogitare diem adventus ejus, et quis stabit ad videndum eum? » (Mal. iii.) Et paulo post : « Ecce dies veniet, succensa quasi caninus, et erunt omnes superbi et omnes facientes impietatem sicut stipula, et inflammabit eos dies 776 veniens, quæ non relinquet eis radicem et germem (Mal. iv). » Et per alium prophetam dicitur : « Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cælum et terram, et mare, et aridam, et movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus (Aggæi viii). » Item alius : « Juxta est dies Domini magnus, juxta, et velox nimis; vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis, dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustię, dies calamitatis et miserie, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris (Sophon. i). » Ubi notandum, tremendi diem iudicii, quam proxime, quamque perneciter adventare propheta considerat, ad cujus agilitatem expressius inculcandam tot accelerandi nomina coacervat : ubi scilicet ad auxesim dictionis, bis ponit *juxta*, deinde *velox*, et *nimis*, ut liquido doceat quia oculis fidei id jam videtur in limine, quod infidelibus et cæcis corde putatur procul abesse : et isti jam tribunalibus iudicis quodammodo trementes assistunt, quem illi per diuturnæ longinquitatis absentiam parvipendunt. De hoc ultimæ et irremediabilis necessitatis die præconatur Isaias, dicens : « Ecce dies Domini venit crudelis, et indignatione plenus,

A et iræ furorisque, ad deponendam terram in solitudine, et peccatores ejus conterendos ex ea; quoniam stellæ et splendor earum non expandent lumen suum, obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendet in lumine suo; et visitabo super orbem mala, et contra impios iniquitates eorum (Isai. xlii). » Et iterum : « Ecce, ait, validus et fortis Dominus sicut impetus grandinis, turbo confringens, sicut impetus aquarum multarum inundantium et emissarum super terram (Isai. xxviii). » Item alibi : « Ecce nomen Domini venit de longinquo : ardens furor ejus et gravis ad portandum, labia ejus repleta sunt indignatione, et lingua ejus quasi ignis devorans, et spiritus ejus velut torrens inundans ad perdendas gentes in nihilum (Isai. xxx). » Qui rursus ait : « Eritque repente confestim a Domino exercituum, visitabitur in tonitruo et commotione terræ, et voce magna turbinis et tempestatis, et flamma ignis devorantis (Isai. xxxi). » De quo videlicet igne Petrus ait : « Cæli autem qui nunc sunt, et terra, eodem verbo repositi sunt, igni reservati in die iudicii et perditionis impiorum hominum (II Petr. iii). » De hoc et propheta dicit : « Auditam faciet Dominus gloriam vocis suæ, et terrorem brachii sui ostendet in comminatione furoris et flammæ ignis devorantis (Isai. xxx). » De hac etiam ultione tremenda per Moysen Dominus dicit : « Gladius mens manducabit carnes (Deut. xxxii). » De hac Jeremias ait : « Gladius Domini devorabit ab extremo terræ usque ad extremum ejus, non est pax universæ carni (Jer. xii). »

G
D
Gladius enim devorare terram dicitur, et pax universæ carni deesse prohibetur, quia quisquis nunc carnaliter conversatur, vel terrena immoletratus ambire convincitur, ultimæ districtiōnis necesse est gladio perimatur. De quo nimirum gladio per Ezechielem Dominus dicit : « Egredietur gladius meus de vagina sua ad omnem carnem ab Austro usque ad Aquilonem; et sciat omnis caro quia ego Dominus eduxi gladium meum de vagina sua irrevocabilem (Ezech. xxi). » De hoc utique gladio et Amos propheta dicit : « In gladio morientur omnes peccatores populi mei, qui 777 dicunt, non appropinquabit, et non veniet super nos malum (Amos, ix). » Hic divini iudicii terror interiores Nahum prophetæ aures turbaverat, cum dicebat : « Vox flagelli, et vox impetus rote, et equi feracantis, et quadrigæ ferventis, et equitis ascendentis, et micantis gladii, et fulgurantis hastæ, et multitudinis interfectæ, et gravis ruinae, nec est finis cadaverum (Nahum, iii). » Enimvero de divino iudicio quid viderit Daniel, manifeste describit, dicens : « Aspiciebam, donec throni positi sunt, et antiquos dierum sedit, vestimentum ejus quasi nix candidum, et capilli ejus quasi lana munda; thronus ejus flamma ignis, rote ejus ignis accensus; fluvius igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus (Dan. vii). » Et paulo post : « Iudicium sedit, et libri aperti sunt (Ibid.). » Qui nimirum libri, ipsi intelligendi sunt sancti, quorum nunc meritum

ab eis per custodiam humilitatis absconditur, et A tanquam volumen codicis, ne legatur, involvitur. Tunc autem, ad eorum gloriam, universorum oculis aperitur; ut in eis prævaricatores tanquam per digestæ scriptiōnis articulum legant divinæ legis mandata, quæ, dum adiverent, servare contempserant. Illic jam compelluntur et legere, qui hic per arrogantiae fastum verba Dei dedignabantur audire. Illic jugum Domini leve, et onus ejus suave mitibus (*Matth. xi*) et patientibus visus considerant, quod hic superbæ suæ cervicibus intolerabile judicabant. Illic superbum omne confunditur, et quidquid elevatum fuerat, sub tantæ majestatis indignatione curvatur. Unde per Isaiam dicitur: « Oculi sublimes hominis humiliati sunt, et incurvabitur altitudo virorum. Exaltabitur autem Dominus solus in die illa; quia dies Domini super omnem superbum et excelsum et super omnem arrogantem, et humiliabitur; et super omnes cedros Libani sublimes et erectas, et super omnes quercus Basan, et super omnes montes excelsos, et super omnes colles elevatos, et super omnem turrin excelsam, et super omnem murum munitum, et super omnes naves Tharsis, et super omne quod visu pulchrum est; et incurvabitur sublimitas hominum, et humiliabitur altitudo virorum, et elevabitur Dominus solus in die illa, et idola penitus conterentur; et introibunt in speluncas petrarum et in voragines terræ a facie formidinis Domini et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram (*Isai. ii*). » Quæ nimirum verba seriatim fortassis exponerem, nisi epistolaris compendii regulam excedere devitarem. Illud dumtaxat summatenus video perstringendum, quia rebus insensibilibus dies divini judicii dicitur imminere; sed per figuras rerum ratione carentium, stoliditas intelligitur hominum reproborum. Cedri quippe Libani sublimes et erectæ, potentes sunt hujus sæculi, per excellentiam quidem terrenæ sublimitatis elati, sed bonorum operum fructibus infecundi. Quercus autem fructus quidem proferunt, sed non quibus homo reficitur; sed unde sues aluntur. Sues autem immundi intelligendi sunt spiritus, qui spurcis sordentium hominum operibus saginantur. Porro montes excelsi et colles elevati, superbi quique sunt, quasi per aggestum tumidæ cogitationis in alta porrecti; sed frumento, quo valles abundant (*Psal. lxxiv*), cunctisque spiritualium 778 studiorum frugibus alieni. Jam vero turris excelsa et murus munitus illos insinuat qui, cum peccatores sint, in quadam se velut innocentiae arce constituunt, seseque defensionis clypeo contingentes, reprehensorum suorum jacula ad se pertingere non permittunt. Tharsis autem *exploratio gaudii* dicitur. Quisquis enim, in hoc sæculo, unde gaudere possit explorat, huic superveniens dies Domini, quibus perpetualiter amarescat, mæroris atque tristitiæ molestias irrigat. Venit etiam dies Domini non super omne quod pulchrum est, sed super omne quod visu pulchrum est; quia ille divini judicii

A pondere premitur, qui intrinsecus quidem vitiorum latenter ingruentium deformitate confunditur, foris autem quadam adumbratæ virtutis vel potius honestatis pulchritudine palliatur. Sed cum plurima suppetant, nos enucleatius exponere ista postponimus, quia proluxioris styli laciniam devitamus. Exempla quoque de divini terrore judicii plura his supersedemus inserere, quia cum huic tremendo examini omnis eloquii cælestis intentio militet, nos in exaggeratione ejus elaborare diutius non oportet. Ad hoc enim pleniter intimandum, etiam si cætera cuncta desissent, sola illa Veritatis verba sufficerent, quibus ait: « Erunt dies illi tribulationis tales quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus, usque nunc, neque fient B (*Marc. xiii*). »

CAPUT VIII.

Hic admonetur ne sub pictatis specie ad sæculum revertatur.

Tu autem, domina mea, domina, inquam, mea, imo et regina, Domino meo, cælesti scilicet regi, per annulum vivæ fidei et archanæ sancti Spiritus desponsata: tu itaque hæc et his similia, quæ de divini furoris et indignationis amaritudine leguntur mundi amatoribus imminere, crebrius perlege, subtiliter meditare; ut hoc velut amaræ confectionis antidoto sibilos antiqui serpentis ejusque lethale virus possis evadere. In memetipso quippe frequenter expertus sum quia, cum visceribus meis hujus cogitationis amaritudinem diffunditur, a cunctis male blandientis mundi, ut ita loquar, humoribus, mentis meæ stomachus exsiccatur. Sæpe enim malignus spiritus, velut avis in ramo arboris, sic in lingua positus adulant, et tanquam per organum vasis, in vas virus effluit, quod lethaliter in audientis interiora transfudit. Tu autem obtura aures malesuavis cantibus Sirenarum, et Scyllæ voraginis prudenter evade naufragium; sieque cor tuum in sancto proposito terror judicii figat, ut nequam hoc ventus assentatorii favoris evellat. Antiquus enim ille seductor, qui dudum Evæ per serpentem versutiæ suæ virus invomuit (*Gen. iii*), adhuc fortassis et tibi tanquam filiæ morem servans, per aliud summ vasculum sibilabit: Revertere, inquit, domum sub ipso sacræ professionis habitu, rege familiam, expone vive vivendi formam, tene super filium ejusque coævus gravitatis ac modestiæ disciplinam, provide lapsuro non absonam legibus 779 sponsam, nec resillire permittas sibiomet obsequentium clientelam. Hæc igitur fabricans nequitia spiritus non curat qua te ad sæculum retrahat veste, dum modo confidat quod per sæculares actus tibi principetur in mente.

CAPUT IX.

De monacho, qui de eremo ad cænobium rediens, per immunditiam lapsus interit.

Porro autem, cum plurima suppetant, id potissimum, quod nobis ante paucos dies contigit, referre congruum judicamus. Monachus quidam simplicis

naturæ humilisque modestiæ nobis aliquando cohabitaturus adhæsit, ac per octennium fere nobiscum in eremo non solum caste, sed, juxta fratrum quoque omnium testimonium, laudabiliter vixit; et, quoniam scribendi peritus existit, non pauca nobis librorum volumina pollicibiliter exaravit. Nuper autem, cum obeso vegetus corpore ac robustior solito videretur, cœpit obstinate deponere ut ad suum permitteretur monasterium remeare. Quod nimirum malignus cordi ejus intulit adversarius, ut perspicue postmodum ipsius rei declaravit eventus. Nam mox, ut, juxta petitionem, ad suum monasterium est reversus, cum alio quodam monacho dierum malorum sene, litteris æque perito, atque librario, per femoralis fluxus egestionem cecidit; sicque omne quod mundus diutius vixerat, repentina sceleratissimi criminis contagione foedavit; neve sine vindicta tam plecibilis culpa transiret, ægritudine mox irruente, decubuit, paucisque deinceps diebus ex hac vita confessus et confusus exivit. Sic, sic igitur, qui stat videat ne cadat (*I Cor. x*). Et qui solo præcepto, cum uxore Loth, post terga respicere non veretur, conspecto saltem salis statunculo (*Gen. xix*), ac Deo desuper vindice terreatur.

CAPUT X.

De sepultura Sophiæ marchionissæ, et ejus fetore intolerabili.

At fortassis econtra dicitur quia corpusculum tuum gracile nimis et delicatum, ab ipsis lactantis infantie rudimentis esculentissimis ac pene regalibus fuit epulis molliter enutritum; nec sororum potes nunc mensulis esse contenta, quæ magnificis olim fueras ferculis assueta; sed nec olere quidem, vel communibus cum eis uti potes edulibus, quæ marinas exquisitasque delicias Indiciæ assueveras inferre pigmentis. His itaque male blandientibus suadelis, imo litis male sagittis ex diabolica pharetra manifeste vibratis, tu discipula Crucifixi prudenter occurre, easque a te conditionis tuæ sedula consideratione repelle. Perpende igitur quia caro, quæ nunc accuratis dapibus enutritur, paulo post vernibus scaturire compellitur; ipsaque tunc fit esca rodentium, quæ nunc delectabiliter saginatur jucunditate ciborum, ac tanto graviorem exhalat putrefacta fetorem, quanto graviorem sibi procuravit **780** educata molliem. Ecce, dum ista conscribimus, Sophia nobis ad memoriam redit, duorum scilicet marchionum, Uguzonis soror, Rainerii filia, quæ ante hoc fere sexennium, dum sana adhuc esset et incolomis, abbatem monasterii sancti Christophori martyris ut sibi sepulturam construeret petiit; illoque renitente, eamque delirare perhibente, difficiliter impetravit. Factumque intra monachorum claustra sepulcrum mox ut ingressa conspexit, nescio quo judicio, in ægritudinem corruit, ac paulo post abortiit, et obiit. Cujus profecto luvulus cum esset gypseus, artificiosisque cæmentariorum studiis undique communitus, tantam fetoris illuviem per continuæ circiter anni circulum exha-

lavit, ut tolerari vix posset, nec fratres quiescere in tota illius claustrî medietate permitteret. Et cum multa circumquaque sepulcra subsiderent, eademque minoræ salis impendia perciperent, nullam, præter hoc solum, molestias naribus ingerebat, ut luce clarius innotesceret quoniam humana caro quanto tenerius ac mollius educatur, tanto deterius in putredinem ac nauseam vertitur. Enimvero fratres cum me cur id feret inquisissent, quod videbatur, exposui: Hoc, inquam, ut opinor, ad salutem vestram divinitus agitur, ut in illo uno corpore quod tam pulehrum venustumque vidistis, quid etiam de cæteris mulieribus in tentatione luxuriæ sentiri debeat, liquido colligatis; quoniam caro illa et tunc putredo veraciter erat cum ad se spectandam lubricis intentuum oculos provocabat, quid enim tunc fuerit, nunc evidentè ostendit. Et quælibet hominis caro, quæ nunc vivere conspicitur, nequaquam de se post obitum putredinem generat; sed, quæ semper fuerat, tunc se tantummodo putredini manifeste declarat.

CAPUT XI.

De Veneti ducis uxore, quæ prius nimum delicata, demum toto corpore conputruit.

Sed, ad id quod asserimus roborandum, congruum est ut etiam de viva carne proferamus exemplum. Veracis itaque et honesti viri didici relatione quod narro. Dux Venetiarum Constantinopolitanæ urbis civem habebat uxorem, quæ nimirum tam tenere, tam delicate vivebat, et non modo superstitiosa, sed artificiosa, ut ita loquar, sese jucunditate mulcebat, ut etiam communibus se aquis dedignaretur abluere; sed ejus servi rorem cœli satagebant undecunque colligere, ex quo sibi laboriosum satis balneum procurarent. Cibos quoque suos manibus non tangebant, sed ab eunuchis ejus alimenta quæque minutius concidebantur in frusta; quæ mox illa quibusdam fuscinulis aureis atque bidentibus ori suo, liguriens, adhibebat. Ejus porro cubiculum tot thymiamatum, aromatumque generibus redolebat, ut et nobis narrare tantum dedecus feteat, et auditor forte non credat. Sed omnipotenti Deo quantum hujus femine fuerit exosa superbia, manifesta docuit ulciscendo censura. Vibrato quippe super eam divini mucrone **781** iudicii, corpus ejus omne conputruit, ita ut inembra corporis undique cuncta marcescerent, totumque cubiculum intolerabili prorsus fetore complerent; nec quisquam tantam perferre narium injuriam potuit, non cosmeta, non servulus, vix una duntaxat ancilla, non sine speciei redolentis auxilio, in ejus obsequii sedulitate permansit. Eadem tamen raptim accedebat, et proinus fugiens abscedebat. Diutius igitur hoc langore decocta et miserabiliter cruciata, amicis quoque lætantibus, diem clausit extremum. Quid ergo sit caro, doceat ipsa caro; quodque perhibet mortua, testatur et viva.

CAPUT XII.

De supplicis damnatorum.

Sed, o utinam qui ejusmodi sunt. sic pœna temporalis afficeret, ut non eos etiam tartarus exspectaret! Illic enim, juxta quantitatem gaudii retribuitur mensura tormenti; quantoque hic altius per jactantiam tumoris extollitur, tanto illic voracis incendii harathro profundius absorbetur. Unde est quod de perversa anima sub Babylonis specie dicitur: « Quantum se exaltavit, et in deliciis fuit, tantum date illi tormenta et luctus (*Apoc. XVIII.*) » Et alibi: « Potentes poterit tormenta patientur, et fortior erit cruciatio (*Sap. VI.*) » Nam et ipsæ carnales illecebræ, vel cætera vitia, quæ hic pravos homines inflammabant, illic in picem resinamque vertuntur, et ultricibus flammis vires tribuunt. Plane sicut Scriptura dicit (*Job. X.*) illic est umbra mortis, quæ profecto nihil est aliud nisi obscuritas divisionis [visionis]; quia damnatus quisque cum æterno igne succenditur, ab intereo lumine tenebratur. Natura vero ignis est ut ex se ipso et lucem exhibeat et ardorem, sed transactorum illa ultrix flamma vitiorum habet ardorem, non habet penitus lucem. Unde est quod de illo, quem a se repellit, Veritas dicit: « Ligat illi manus perdes et mitte eum in tenebras exteriores (*Matth. XXII.*) » Si ignis itaque, qui reprobos cruciat, lumen habere potuisset, is, qui repellitur, nequaquam mitti in tenebras diceretur. Hic etiam Psalmista ait: « Super eos cecidit ignis, et non viderunt solem (*Psal. LVII.*) » Ignis enim super impios cadit; sed sol, igne cadente, non cernitur, quia illos, quos gehennæ flamma devorat, a visione veri luminis cæcat, ut et foris eos dolor combustionis cruciet, et intus pœna cæcitatibus obscurat; quatenus qui auctori suo corpore et corde deliquerunt, simul corpore et corde puniantur; et utrobique pœnam sentiant, qui, dum hic viverent, pravis suis delectationibus ex utroque serviebant. Unde bene per prophetam dicitur: « Descenderunt ad infernum cum armis suis (*Ezech. XXXII.*) » Arma quippe peccatorum sunt membra corporis, quibus perversa desideria, quæ concipiunt, exsequuntur. Unde recte per Paulum dicitur: « Neque exhibeatis membra vestra, arma iniquitatis peccato (*Rom. VI.*) » Cum armis vero descendere ad infernum, est cum ipsi quoque membris, quibus desideria voluptatis expleverunt, ætæro judicii tormenta tolerare, ut **782** tunc eos undique dolor absorbeat, qui nunc suis delectationibus subditi, undique contra justitiam juste judicantis pugnant. Quæ tamen supplicia in se demersos et ultra vires cruciant, et eis vitæ subsidium exstinguendo servant: ut sic vitam terminus finiat, quatenus semper sine termino cruciatus vivat; quia et ad finem per tormenta prope rat, et sine fine deficiens durat. Fit ergo miseris mors sine morte, finis sine fine, defectus sine defectu; quia et mors vivit, et finis semper incipit, et deficere defectus nescit. Eant ergo nunc luxuriæ

Adediti, et ad propriæ carnis arbitrium vivant, ut anima postmodum et carne simul intereat; nunc medullas mundanæ dulcedinis sorbeant, ut repleti tunc perpetui cruciatus absinthio totis visceribus amarescant (*Job. XXI.*) Necessæ quippe est ut illic dentibus strideant, qui hic edacitate gaudebant; illic ab eis irremediabiliter plangitur, a quibus hic votuptuose ridetur: quique hic olfaciunt nidores aromatum, et acredinem inhiant pigmentorum, illic eos et sulphureus fetor excruciat, et terra picei fumi caligo circumdat. « Ducunt enim in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt (*Ibid.*). »

CAPUT XIII.

Quod monachus frigidus vilis alga; monachus autem fervidus, vitis est fructuosa.

Verum hæc illis exaggeranda sunt mentibus, quæ post terga relictam Ægyptum repetunt, quæ sedere super ollas carniū ignobiliter concupiscunt (*Exod. XVI.*) ut his cogitationum fluctibus terrorumque procellis quodammodo mare Rubrum fiat, quod eis in medio, ne revertantur, obsistat. Tu autem, veneranda soror, quæ scilicet evangelicæ quadrigæ ac rotarum cælestium animalia sequeris, quorum sunt pedes recti (*Ezech. I.*) quæque, cum ambulat, non revertuntur; nequaquam, pro certo confidimus, Loth sequeris uxorem (*Gen. XIX.*) sed Annæ potius imitaberis stabilita virtutem, cujus scilicet vultus non sunt amplius in diversa mutati (*I Reg. I.*) Et quoniam quod ab adulatore laudatur, ab ecclesiastica auctoritate contemnitur, utramque hanc perpende sententiam. « Laudatur peccator in desideriis suis, et qui inique egerit, benedicitur (*Psal. X.*) » hoc adulantis est. « Maledicti, qui declinant a mandatis tuis (*Psal. CXVIII.*) » hæc Ecclesiæ vox est. Quod autem in reprobos, juxta quantitatem criminis, æqua sit etiam mensura maledictionis, testatur propheta David, qui nimirum in Judam Iscariotem triginta maledictiones intulit, sicut ille Dominum triginta argenteis sacrilega venalitate distraxit. Quarum videlicet sicut prima est: « Constitue super eum peccatorem, » sic extrema est illa: « Operiantur sicut diploide confusione sua (*Psal. CVIII.*) » quas si quis per psalmi seriem subtiliter quærat, certum est quoniam non eas ulro citroque reperiat. In serie Scripturarum disce consequenter et ordinem rerum. Prius enim lex scribitur, deinde historia textitur Judicum, postremo liber ponitur Regum; quoniam hic divinæ legis mandata perficimus, postmodum ad judicium venimus; ad extremum, si causa non **783** dissonat, cum Christo sine fine regnamus. Hi proventus afferendi sunt setegum, qui cælestibus horreis inferantur. Vitis plane si sit ferax uvarum, cuncta præcellit arbusta silvarum; sin vero sit sterilis, cæteris judicatur abjectior ac vilior esse virgultis. Unde est, quod ad prophetam divina vox ait: « Fili hominis, quid fiet ligno vitis ex omnibus lignis nemorum quæ sunt inter

ligna silvarum? nunquid tolletur de ea lignum, Anox illa præcedens Dominicam diem et B. Michaelis festivitatem. Cumque facta mane ad prædictum senem frater ille venisset, timensque ne de indiscretionem redargueretur, quod egerat, per ordinem retulisset; hac ille voce respondit: Noli, frater, pusillanimus esse, vel pro hac tua, quæ nunc est, infirmitate diffidere; potens est enim Deus ex imis te ad altiora provehere, et tanquam lacteolæ tuæ conversationis infantiam ad juvenilis roboris incrementum firmare. Et adjiciens ait: Nos etiam primo pedetentim cœpinus, sensimque ad quod nos divina pietas perducere voluit, licet imbecilles ac fragiles, educti sumus. Sicque factum est ut non eum de immoderato fervore, sicut ille timebat, argueret; sed ne desperationi succumberet, tanquam qui minimum quid egerit, animum refoveret. Hujus itaque sancti senis exemplo faciendæ disciplinæ, mos adeo in nostris partibus inolevit, ut non modo viri, sed et nobiles mulieres hoc purgatorii genus inhiante arripere. Nam et relicta Tethaldi, sublimis utique generis et non infimæ dignitatis, mihi aliquando retulit, per præfixam hujus disciplinæ regulam centum annorum se pœnitentiam peregisse.

CAPUT XIV.

Quod Dominicus duodecim simul psalteria cum disciplina cantavit, et tertium decimum cœpit.

Utinam daretur tibi nunc dominum meum videre Dominicum, qui quod nos imperitæ linguæ conamur officio, ipse te efficaciori luculentissimæ vitæ doceret et informaret exemplo. Hic denique a tribus jam circiter annorum lustris lorica ferrea vestitur ad carnem, duobus autem ferreis circulis in corpore cingitur, duobus item per brachiorum amos arcatur. Sed quia de illo in aliis nostris opusculis jam plura digessimus, nunc quod vix ante sex dies ad nos veniens retulit proferamus. Ait itaque: Contigit me nosse quod scripseris novem me uno die psalteria decantasse cum corporalibus disciplinis: quod certe cum audivi, tremefactus expavi, et conscientia remordente congemui; væ, inquam, mihi, ecce hoc de me, nesciente me, scriptum est; et tamen utrum hoc a me fieri potuisset ignoro. Ergo rursus experiri, et an hoc implere poterim indubitanter agnoscam. Quarta igitur manu, totam noctem duendo pervigilem, psallere ac me verberare non destiti, donec die altero, decursis duodecim ex more psalteriis, die tertio decimo ad psalmum: « Beati quorum (Psal. xxxi), » usque reptavi. Porro, quod nobis durum sæpe videtur et asperum, quam ille puerile deputet ac despectum, uno doceamus exemplo. Frater 784 quidam cum se scoparum ictibus nimis abhorreret atterere, atque ut ipse sibi met plagas inferret atque perferret, gravissimum judicaret; tandem tamen domini Dominici crebrius insistenti adhortationibus acquievit, ac per modulationem totius psalterii, et insuper quinquaginta psalmorum, sibi met disciplinam inferre propriis manibus non cessavit. Erat autem

CAPUT XV.

De cœlestis Hierusalem beatitudine sempiterna.

Tu itaque libenter audi semper facta bonorum, vel si imitari potes, cumulum tibi perpetuæ retributionis acquirant; vel si impossibilia sunt, uberius te in humilitate custodian. Erigatur spiritus ad ea quæ promittuntur in patria, ut exsiliens parvipendat quidquid asperitatis horret in via. Cum pondus auri radiantis attenditur, labor itineris levigatur. Ubi loco præmiî corona proponitur, stadii cursus alacriter transilitur. Perpende igitur quam beatus sit qui, cum tanta reproborum multitudo repellitur, ipse ad nuptiale convivium ingredi, cum splendida electorum societate, mereatur; quantæ dignitatis sit adesse semper obtutibus Conditoris, contemplari præsentissimæ speciem Veritatis; facie ad faciem Deum cernere, choris angelicis interesse: ubi sic præsentibus quique gaudii sunt repleti, ut de futura nunquam sint adversitate solliciti: ubi dum quieti mens incircumscripti luminis amenitate perfruitur, de suorum quoque concivium præmiis inenarrabiliter gratulatur. Illic vitæ fontem et sitientes hauriunt, et haurientes sitiunt; quia ibi non potest, vel aviditas passionum gignere, vel satiatis fastidire. Ex eo plane, quod auctori vitæ semper assistunt, omnem vim beatitudinis trahunt. Hinc floridæ juventutis æterna viriditas, hinc venustas est pulchritudinis, et indeficiens vigor incolumitatis. Ex illo itaque 785 que æternitatis fonte percipiunt, ut æternaliter vivant, ineffabiliter gaudeant: et, quod est longe præstantius, ad ejusdem Conditoris similitudinem convalescant. Sicut enim Joannes evangelista testatur: « Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (I Joan. iii). » Tunc mors absorpta est in victoria (I Cor. xv); omnisque humanæ naturæ funditus corrui corruptela. De hac

porro civitate sanctus ille Tobias aiebat: « Portæ Hierusalem ex sapphiro et smaragdo ædificabuntur; et ex lapide pretioso omnis circuitus murorum ejus; ex lapide candido et mundo omnes plateæ ejus sternentur; et per vicos ejus alleluia cantabitur (*Tob. XIII.*) » De hac et Joannes ait: « Quia singulæ portæ ejus erant ex singulis margaritis, et platea civitatis aurum mundum, tanquam vitrum perlucidum (*Apoc. XXI.*) » De qua etiam mox adject: « Quia non eget sole, neque luna; sed claritas Dei illuminabit eam. et lucerna ejus est agnus (*Ibid.*). » Ibi præterea natura humana, quæ vitata fuerat, cunctis passionum squaloribus defæcata tripudiat, et azyma facta, in suæ puritatis atque sinceritatis munditia perseverat. Cum spiritu siquidem, et caro spiritualis facta, concordat; ac totus homo sui Conditoris arbitrio in nullo penitus dissonat. Tunc impletur quod sponsæ sponus eloquitur: « Veni, sponsa mea, tempus putationis advenit (*Cant. II.*) » Surculus enim cum putatur, remanente quod utile est, abscinditur quod superfluum est. Sic ex humana natura manet quidem omne quod Conditor fecit; tollitur autem quod diabolus addidit. Illic arcana singulorum patent oculis omnium. Illic omnium mentes in mutui amoris unione conflata, nulla invicem varietate dissentiant; sed in communi voluntatis studio omnes unanimiter fœderantur. Apud nos, cum una festivitas colitur, altera non habetur; illic autem omnium solemnitas semper est coærcvata lætitia, quia illi præsentibus assistunt, qui solemnitas sunt procul dubio causa. Deest illic ignorantia, deest impossibilitas; quia in 786 Sapientia, cui uniti sunt, cuncta sciunt; in Omnipotente omnia possunt. Illic revelata facie contuebimur, quomodo Pater ineffabiliter Filium gignat, quomodo Spiritus sanctus ex

Autroque procedat. Illic videbimus quomodo is, qui nusquam deest, non per partes, sed totus ubique est, quomodo etiam fieri possit, ut et intendat singulis tanquam vacet ab universis; intendat universis tanquam vacet a singulis; quomodo is, qui cœlestibus præeminet, abyssi fundamenta sustentet; qui mundi intima penetrat, quomodo exteriora cuncta circumdat. Illic odoris suavitas cunctorum excedit vires aromatum, omnem superat fragrantiam pigmentorum. Illic beatorum aures harmoniæ dulcedinis organa melodia perculcent. Illic pratis jucunda satis amœnitate vernantibus, candentia lilia nunquam decidunt, rosæque purpureæ cum croceis floribus non marcescunt. Et certe de illa cœlestis Hierusalem beatitudinæ sempiterna incomparabiliter plus est in re quam mens possit humana concipere; plus mente concipitur quam ullis sermonibus explicetur. Quid ergo plura de illis beatorum civium gaudiis eloqui? Quandoquidem eorum felicissimæ voluntati cuncta prorsus elementa deserviant, et cuncta ad eorum nutum, omnia ad eorum vertuntur arbitrium. Vera quippe est sententia illa qua dicitur: « Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra; in mari et in omnibus abyssis (*Psal. CXXXIV.*) » Et quod de capite dicitur, de membris quoque illius dignum est ut credatur. His te gaudiis, venerabilis soror, Deus omnipotens introducat, ipseque tibi sit præmium, cum assumit, qui factus est pretium, cum redemit. Commenda me Moysi, et Aaron ducibus tuis, sanctis videlicet Vitali et Rodulpho presbyteris (26); qui videlicet noverint, quia idcirco, contra morem epistolæ, titulos inseruimus, ut inelimiti atque prolixi styli duplex fastidium levaremus.

Sit nomen Domini benedictum.

(26) De Vitali et Rodulpho vide epistolam 14, libri v.

787-788

OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM PRIMUM.

DE VITA EREMITICA, ET PROBATAE EREMITIS.

ARGUMENTUM. — Teuzonem monachum, mox sanctitate insignem, qui ab abbate dissentiens, e monasterio discesserat, et ipsam sanctum doctorem, qui una cum eodem abbate ut eos invicem reconciliaret, ad se venerat, post multas contumelias, tandem e cella expulit, mansuetudinem et modestiam traducere conatur; dum ei tantæ superbiæ causas et fontes exponit: nimirum, quod sub nullius disciplina, sed tanquam sibi ipsi præceptor, monasticæ vitæ institutum sectatus; quodque, cum eremitam profiteretur, in media tamen urbe et sæcularium multitudine vitam traderet. Igitur, ne singularare vivendi genus sequatur, admonet: quod quam perniciosum sit, monachorum quorundam tristi exitu probat. Discretionis quoque freno cohibendas esse monachorum actiones ostendit. Ac demum, ne de seipso tam præclare sentiens, alios contemnat, virtutes ei quorundam ante oculos ponit, qui tamen modestissimi erant, nec ut ille, se efferebant. Tandem ut ei humilitatis exemplum præbeat, veniam ab illo petit, si quid asperius fortasse a se dictum videatur.

Domno TEUZONI eremitæ PETRUS peccator monachus stringat. Nam dum sibimet quasi ex virtute patientiæ consulit, lapsus fratri salutiferæ correptionis manum porrigere parvinit; dumque patientiæ immoderate deservit, imminutæ charitatis sententiam non evadit. Non enim dicit Dominus: Si peccaverit

Minus se proximum amare convincitur, qui perlatæ læsionis injuriam sic in auctorem expostulare dissimulat, ut omnino se sub silentii censura con-

stringat. Nam dum sibimet quasi ex virtute patientiæ consulit, lapsus fratri salutiferæ correptionis manum porrigere parvinit; dumque patientiæ immoderate deservit, imminutæ charitatis sententiam non evadit. Non enim dicit Dominus: Si peccaverit

in te quis, patere et tace; sed, si peccaverit in te, **A** tum est utrum ipse Romualdus aut tunc exstiterit inquit, frater tuus, vade et corripe eum, ut videlicet corruptus ad cor redeat, et corrigens quod erravit, ad ejus, unde pessundatus fuerat, rursus charitatis celsitudinem convalescat. Sunt siquidem duo, lapsus est læsus. Charitas ergo, quæ inter utrumque diducit, sic debet justitiæ lances appendere, sic inconcusso examine æquitatis inter eos jura servare, quatenus non modo enixius studeat, ne læsus, quod absit, per impatienciam corruat, quam ut per satisfactionis dignæ commercium, et is quoque qui lapsus est, surgat.

CAPUT PRIMUM.

Albizo et B. Petrus Damianus cum quanta sunt difficultate intra linen admissi.

Per longiora te ignotarum regionum loca, per præcipitia montium, per saxosa Alpium prærupta quæsvivimus, tandem ad januam pertingentes post multa precum nostrarum, tuarum autem volumina altercationum, cum jam lapsus pene diceret spiritus, vix demum tanquam importuni capitis homines admissi sumus (dominus enim mihi tunc Albizo adhærebat); intenti autem et non mediocriter avidi ædificationis documenta suscipere, protinus in ipso mutuae collocutionis exordio coacti sumus jurgiosis quibusdam contentionibus deservire; et qui gestiebamus de spirituali certamine subtilia quædam et occulta discutere, vix tandem sufficimus perplexas quæstiones atque inutiles arroganter objectas, ineptæ videlicet litis materiam propulsare; quippe conveneramus Eliam, vel Paulum videre in eremo humiliter latitantem, citra spem reperimus quodammodo Xenocratem in gymnasio grandiloque **789** proponentem: imo quibus mens erat imitationis gratia agnum conspicerem mitem, ferocem potius taurum incurrimus cornibus immaniter ventilantem. Inter ipsas tamen questionum contentionumque densissimas grandines, prout licuerat, mitis ille prædicator ad memoriam recurrebat, dicens: « Stultas, inquit, et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites; servum autem Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes (II Tim. II). » Et iterum: « Noli verbis contendere: nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium (Ibid.). » Illud quoque non prorsus exciderat: « Profana autem et vana eloquia devita: multum enim proliciunt ad impietatem (Ibid.). » Hæc, et hujusmodi nobis tacite conferentibus, illud etiam cum eodem Apostolo, clamose quodam silentio, conscientia respondebat: « Si quis, inquam, vult contentiosus esse, nos hujusmodi consuetudinem non habemus (I Cor. XI). » Quid plura? Tandem cum in arcto positi multiplicium objectionum vallarem angustis, ubi ratiocinandi copia suppetere desiit, ad sanctorum mox exempla confugimus, ut illis saltem fides habeatur quorum auctoritas ad probationem cujuscunque negotii inconvictanter admittitur. Cumque super quodam disceptationis articulo sanctus Romualdus in testimonium duceretur, præsto quæsi-

tum est utrum ipse Romualdus aut tunc exstiterit sanctus, vel nunc sit in paradiso receptus. Et licet contra fidem totius Ecclesiæ nostrarum provinciarum hæc de sancto viro quæstio moveretur: ad astruendum tamen partis nostræ sententiam, illos in testimonium sanctos adscivimus, quorum celeberrima et vetus opinio etiam apud plebeios quoslibet et ignaros mutare non possit: Leonem videlicet, atque Gregorium, clarissimos olim Romanæ sedis antistites, quorum quidem alter authentica canonum decreta promulgat; alter Ecclesiam perspicuis ac profundis cælestis eloquentiæ fontibus irrigat. Sed his nominatis, tantumdem est. Nam et super his nihilominus quæstio geminatur: Quo pacto quis certum teneat, utrum et isti tales fuerint, quibus sine retractatione debeat fides accommodari, sive etiam digni sint intra sanctorum catalogum percenseri.

CAPUT II.

Rursus uterque quam inhoneste fuerint eliminati.

Cumque hæc et alia plura in sermocinationis decursu impudenter effluerent, quæ non modo illum fructum ædificationis, ad quem gliscebamus, afferret, sed supervacuum potius interminabilem quæstionum caliginem generarent; tandem recolentes illud quo dicitur: « Verbum abbreviatum faciet Dominus (Isai. X), » quasi de spumosi maris procellosis turbibus emergentes, ad tuti portus sinum applicare studuimus, dum de charitate, in qua nulla quæstio videbatur, adorsi sumus. Erat quippe inter te et abbatem tui monasterii non ferenda simultas et **C** inveterata discordia. Ille igitur utpote vir mitis, ac simplicis animi, sponcioniibus suis cuncta dignæ satisfactionis et humilitatis jura transcendit, **790** et nos sequestri fœderis inter se et te exsecutores instituit. Verum nos dum alienis amicitias inconsulte consulimus, in implacabile odium proprii capitis devoluti sumus: quin potius in oblatrantis Charybdis latus incidimus, qui nos Scyllææ voraginis naufragium evasisse credebamus: dehinc paucis quasi rationibus irrationabiliter redditis, et cum jurgio et timore impatienter effusus, ad trabale scilicet odium non evellendum, sed enixius radicandum; tandem per semicinctia correpti, violenter excludimur, et præ damnatis foribus familiare colloquium ulterius non meremur. Digna nimirum ultione multati, ut **D** qui in commendandæ charitatis crimen incidimus, et quod in homicidis durum est, perpetuo digni odio censeremur. Verumtamen ne de his leviter ridere videamur, quæ piis mentibus fraterna sunt compassione legenda, inhonestæ confusionis historiam hucusque contextuisse sufficiat.

CAPUT III.

Quod monachis in urbe morantibus arrogantis tumor obrepit.

Nunc unde tibi hujus origo morbidæ tabis obrepserit, tantummodo te si sit possibile audire patienter, ego non gravabor exponere. Nulla siquidem disciplina, ut dicitur, monasticæ institutionis attritus, sub nulla majorum custodia maceratus, in ipso con-

versionis novæ tirocinio adhuc durus et rigidus, A hujus propositi iter arripiens, ante cœpisti docere quam discere, prius depromere quam legum mandata servare. Huc accedit quod eremiticam vitam non in eremo, sed intra populosæ urbis mœnia ducere decrevisti; ubi nimirum quidquid a tam magifici nominis auctore præcipitur, sic arripiatur, tanquam si a sibyllino aditu vaticini oraculum reportetur. Sed, quæso, si monachus es, quid tibi cum urbibus? Si eremita, quid tibi cum civium cuneis? Quid enim cellæ, vel fora strepitia, vel turrita conferunt propugnacula? Enim vero qui, tanquam deficientibus silvis, solitudinem in urbibus quærunt, quid aliud credendum est, nisi quod solitariae vitæ non perfectionem, sed favorem potius et gloriam aucupantur? Illic igitur, captato vulgi favore, circumfluis, quid tibi mens vel improvisa dixerit, proprio judicio lex habetur; quidquid præceptis lingua decurrerit, sententia deputatur. Nec te metiris juxta testimonium propriæ conscientiae, sed secundum opinionem potius assentatrici turbæ, apud quam videlicet venalis pallor in vultu, et auditum nomen jejunii stuporem mentibus ingerit. Vinum namque in urbe nescire, prodigium est; in eremo bibere, satis ignobile. Oleum in eremo magnæ deliciae; in populo autem, qui saltem arvina non vescitur, abstinentiæ palma donatur. Cilicium in eremo vestimentum, in urbe spectaculum. Cruribus pedibusque nudatis incedere in eremo quidem regula, in foro autem afflictio cernitur indiscreta. In eremo stratum molle juncus est, vel papyrus, inter cives applauditur centone contentus. Quod enim illic conversatio rara mirabile reddit, hic societas 791 fraterna commune. Ac per hoc quod illic præconio laudis attollitur, hic generaliter in litum gloriam non meretur.

CAPUT IV.

De abstinentia quorundam fratrum.

Sed, o utinam præsens adesses, et quid in his silvis ab ignotis atque despectis agatur, oculo judicante, perpenderes! Tamen ut se, si fortassis inest tumor arrogantiae, deprimat, vel brevier aliquid te de illorum conversationibus erudire non pigeat. Nam, ut omittam de continua frugalitate, et penuria vestium, de rigore silentii, de jugi instantia remotionis, nonnulli apud nos sunt qui, inter cætera districtiois impendia, tanta censura a vini perceptio- D ne se cohibent, ut jam pene per decennium, ne in paschalibus quidem festis, de prædicto liquore gustaverint; quorum videlicet alii sunt juvenili adhuc flore vernantes, alii jam ad venerandæ senectutis maturiora vergentes, alii etiam uvis et aceto se nihilominus privant; plerique autem saginis, ovis, et caseo tanquam carnis abstinēt.

CAPUT V.

De Martino Storaci.

Quendam habemus in cellula rusticum idiotam, vix quinquaginta psalmos utcumque balbutientem, eosdem tamen per dies singulos, subjectis semper litanis, septies iterantem. Qui jam per tria ferme

lustra non prodiit, sed neque capillos totondit, neque barbam rasit. Hoc siquidem et ipsi crines evidente asserunt, qui jamjam forte prolixiores illo talotenus fluunt. Quanquam nos hoc districtiois genus minime probemus. Hujus itaque continuo tenore talis est vita, ut tribus per hebdomadam diebus nil penitus comedit, tribus autem quendam mensuram panis cum aqua percipiat; Dominicis autem et præcipuis festis non quidem pulmentum, sive liquamen aliquod, sed quendam sibi frixuram quasi edulium preparat. Quam sane vidisse, et non teligisse, propemodum refectionem ducimus; gustasse autem, vel etiam olfecisse, partem pœnitentiæ deputamus. Porro autem duo in ejus cellula serpentes jam per plures annos, ut fertur, familiariter spatiantur. Qui etiam, ut ipse fatetur, dum ille solo prostratus litaniarum votis insistit, circa caput ejus hinc inde blanda mites allusione discurrunt; et virosi morsus oblitii, tanquam patrifamilias domus, clientelam devotæ sednitatis impendunt. Ecce, et venenatæ bestiae inter se in exhibendo monachis obsequio concordant, cum videlicet ipsi monachi viperina invicem a se, proh dolor! immanitate resiliant. Mirum, quod tantum fetorem eo loci, nunquam querulus, tolerat: mirum, quod lutulentam ad bibendum aquam per tot dies in dolio velut sentinam servat, mutatoria nunquam lavat, vestes nunquam mutat, nisi encharistiam percepturus: quas tamen mox exnit, et ad id minus propter munditiam in 792 tuto reponit. Nisi post solis occasum nunquam accipit cibum, servata tamen diebus Dominicis reverentia, in quibus videlicet circa sextam horam, unam ex his quæ pro sacramentis sunt, oblatiunculam percipit, et sic propter regulam jejunium solvit. (S. BENED. Reg. c. 38 et 41.) Quid autem de inopinatis ejus vigiliis dixerim? quandoquidem mihi ipse retulerit; die quidem, inquam, nullo tempore quietem membris indulgeo; vespere autem psallens et orans, tunc demum sopori viscera fatigata concedo, cum jam nocturnæ synaxis articulum propinquanteum cognosco, quatenus nox, ut corpus sopor irruens totis viribus occupat, repente illum, quasi tintinnabulum feriens, ab audacis violentiæ invasione depellat. Sæpe rogatus ut pro necessitatibus ecclesiasticis, vel læteranda pace procederem, cum mihi detrimentum esse pernoscerem, licet illi proveniret, hunc fratrem ea fide consului, ut illi divina gratia dignaretur infundere quid mihi decerneret expedire. Protinus sancta simplicitas ad id quod propositum erat, compendiosæ responsionis clausulam fixit. Quid, inquit, candelæ prodest, si aliis luceat, dum se interim edax flamma consumat? Hoc responsum, fateor, lætus arripui, et tanquam divinitus datum, salva tantummodo charitate et obedientia servare decrevi.

CAPUT VI.

De Leone Sitriæ, et aliis tribus monachis.

Sed dum in unius viri virtutibus enumerandis prolixius inmoror, ab aliis vel summotenus perstrin-

gendis, longa mora prodiente, retardor; veniam autem ad dominum meum Leonem, et vere Leonem, qui antiquum draconem, caput scilicet, auctoremque malitiæ, continuis ad bellum concertationibus provocat; et ab ipso impuberis adolescentiæ tirocinio usque ad provectam jam senectutem, tanquam consentis cominus armis, adversus illum infatigabiliter pugnat. Vere, inquam, Leo, qui et mundum pervigil dormit, et divinæ contemplationis quodammodo soporatus intendit. Quid ultra de hoc viro dicendum est, quam quod videmus illum et mundo mortuum et cruci Christo confixum? Hic nempe perfectæ mortificationis est norma, hic singularis vitæ regula, hic ad perfectionis apicem festinantibus imitabilis disciplina. Quidquid fere restrictionis, quidquid continentiæ superius dictum est, in hoc viro consequenter intellige; præcipue tamen in eo charitatem, humilitatem et mansuetudinem venerare. Sermo denique ejus dulcis ad instar mellis solatur mæstos, docet incios, concordat iratos. Quis enim reprobationis illius austeritate deterritus non redire disposuit? Imo quis quantalibet ingruentium tentationum pressus caligine sine consolatione recessit? Bene siquidem currentibus blandum, delinquentibus se præbet austerum. Sed hoc modo, ut et blanditiam in auctoritatem austeritas erigat, et eandem austeritatem blanda rursus mansuetudo compescat. Rigor autem abstinentiæ in eo tantus est, ut in ejus facie imago potius quam viventis hominis **793** corpulentia videatur. Percunctanti olim mihi, quod possem invenire solatium, quia tamen exiguæ mensuræ panis mihi inter ipsa jejunia videretur; tale dedit præsto consilium: Aliis, inquit, diebus medietatem tibi mensuræ illius appone, die autem illa, qua relaxare aliquid de consueta regulæ censura volueris, totam tibi summam præfixæ quantitatis indulge; et tunc sufficiens erit raro census, quod nunc modicum videtur indifferenter oblatum. Hoc autem in tantæ angustię necessitate remedium, utcumque ex consulenti merito placuit; sed curiosa meæ edacitatis intentio, fateor, non quod præstolabatur, audivit. Nuper etiam mihi inter familiaria mutæ colloctionis verba subintulit: Frater, inquit, mi, faciant alii magna quædam, prout gratia illis divina præstiterit; infirmitati autem meæ non erubescio sufficere, si per dies singulos duos annos pœnitentiæ possit implere. Aliquando autem, dum me tentationibus resistere prudenter instrueret, quod suum erat, alii contigisse narravit. Novi, inquit, fratrem quem, dum fornicationis spiritus graviter fatigaret et ille crebris orationibus vehementer insisteret, tandem nocte quadam superstratum quiescenti angelus Dei cominus astitit, et arrepto ferro testiculos ejus abscidit. Cumque ille vigilare se crederet, sed numinis auctoritate pressus, quid ageretur inquirere non auderet, tantam doloris vim in genitalibus pertulit, ac si revera materiale chirurgium partem corporis secuisset. Ab eo itaque tempore frater ille non modo hujusmodi passionibus non subjacuit, sed et tanquam carne præmorta,

nullum ulterius in se libidinis stimulum sensit. Sciscitanti autem mihi quis ille fuerit frater, Nihil mea interesse respondit. Longe vero post, cum jam oblitio potuisset obrepere, inter cætera conveni hominem: Nunquid non, inquam, mi pater, tale aliquid tibi accidisse professus es? Tunc ille ex improvviso conventus, quod dixisse se credidit, negandum esse non duxit. Sed cur ego in singulis immoror, qui tantam virorum illustrium densitatem mihi imminere contempler? Præterea igitur dominum meum Lupum, veræ videlicet mansuetudinis agnum. Qui profecto et antequam se carceri, quem pro æterna libertate nunc incolit, perpetim inclusisset, per trium circiter annorum continuata curricula vinum non bibit, nullumque sibi pulmentum liquamen indulsit. Transeo Petrum, qui nullum cubilis in cella sua patitur superesse vestigium, sed nudum jugiter terit, sive hiberno, sive æstivo tempore, pavimento. Leonem quoque non numero, qui lumbos suos super nudum ferrea semper catena circumdat, ne sobrietatis litem supergressio immoderatæ refectiois excedat.

CAPUT VII.

De Leone eremita Præzensi.

Sed ecce Leo rursus alius occurrit, qui, jam pene emensæ senectutis oblitus, annosum diu vivendo senium gerit; et licet emeritus miles divini prociuncta castra tirocinialia, ut ita fatear, fervore custodit. Qui nimirum inter **794** cætera dōna virtutum, sic vigiliarium studio prææminet, ut nulla totius anni, vel perexigua nocte, prius a fratribus ad nocturnale conveniatur officium, quam ille psalterium morose habeat, decantando cum suis litanis, impletum; postmodum vero, juxta morem eremi, psalterium pro defunctis exsolvit. Porro autem cum jam, ut fert opinio, centum quadraginta ætatis annos excedat, postquam se constanter inclusit, hac etiam lege constrinxit, ut quotidie se scopis gravioribus atterat; nullo etiam die nisi celebrioribus festis, circa vesperam tantum, comedendi consuetudinem solvat. In omni tamen vita sua nunquam sanguinem minuit, nunquam antidotum sumpsit. Illud quoque prætereundum non est, quia sic oleo lætitiæ gratia illum divina perunxit, ut nec senilis gravitas tristitia sibi ora contrahere, nec vita remotior in ejus vultu potnerit rigidum quid vel asperum generare; sed semper hilaris, semper lætus, semper occurrit urbana quadam serenitate festivus.

CAPUT VIII.

De Dominico Loricato.

Sed cur ergo sanctos commemorando viros, diversa passim loca perlustro? quandoquidem intra limen, et præ manibus teneo, ad ejus digne effrenda præconia impar viribus non assurgo. Certe cellulis atrinsecus constitutis, solo basilicæ mediantis interstitio, ego illeque dividimur; cujus si virtutibus enumerandis invigilo, ante dies elabitur quam scribendi materia deficere posse videatur. Do-

minicum dico, doctorem videlicet, et dominum A et meum; cujus quidem lingua rustica est, sed vita artificiosa satis et lepida, quæ sane vita satis utilis ad ædificationem vivis operibus prædicat, quam sterilis quorundam lingua, quæ accurata phaleratæ urbanitatis verba inania trutinat. Longe jam annorum elabente circulo, ferrea ad carnem lorica præcinctus, infœderabilem pugnam cum iniquis spiritibus conserit; semper paratus ad prælium, non solum corde, sed et corpore præmunitus, adversus hostiles acies fervidus bellator incedit. Hanc autem continuæ vitæ consuetudinem indifferenter habet, ut vix dies ulla prætereat, quin duo psalteria modulando utraque manu scopis armata, nudum corpus alidat, et hoc remissiori quidem tempore. Nam quadragesimalibus circulis, sive B cum pœnitentiam peragendam habet (crebro enim centum annorum pœnitentiam suscipit), tunc per dies singulos dum se scoparum tursionibus afficit, ad minus tria psalteria meditando persolvit. Centum autem annorum pœnitentia, sicut ipso auctore didicimus, sic expletur. Porro cum trium scoparum millia unum pœnitentiæ annum apud nos regulariter expleant, decem autem psalmodum modulatio, ut sæpe probatum est, mille scopas admittat; dum centum quinquaginta psalmis constare psalterium non ambigitur, quinque annorum pœnitentia in hujus psalterii disciplina recte supputantibus invenitur. Sed sive quinque vices ducas, sive viginti quinquies, centum fiunt. Consequitur ergo, 795 ut qui viginti psalteria cum disciplina decantat, C centum annorum pœnitentiam se peregrisse confidat. Quanquam et in hoc plerosque noster Dominicus superet; quia cum nonnulli unam manum in disciplinis agendis exercent, iste ut revera Benjamin filius [filius Gera filii Jemini] contra rebelles carnis illecebras utraque manu infatigabiliter pugnat (*Judic.* III). Hanc autem centum annorum pœnitentiam, ut mihi ipse professus est, facile sex diebus ex more consummat.

CAPUT IX.

De ratione disciplinæ.

Memini quoque quia cujusdam Quadragesimæ imminentes initio mille annos imponi sibi per nos ad pœnitentiam pctiit: quos certe omnes ferne antequam D jejunii tempus transigeretur explevit. Si cui autem hoc pœnitentialis disciplinæ genus, quia durum, videatur etiam fortasse superfluum, et quod ipse facere negligit, fieri etiam nolit: quid mihi peccatori super hac sententia videatur, paucis absolvam (27). Devotio sancta fidelium cum se pro peccatorum suorum memoria verberibus afficit, communicare se sui Redemptoris passionibus credit. Nam et ipse Salvator noster, Evangelio teste, flagellis cæsus est (*Marc.* XV; *Joan.* XIX); et apostoli in conspectu concilii verberibus sunt affecti (*Act.* V);

et Paulus quinquies quadragenas una minus, accepit (*II Cor.* XI). Quod etiam innumeris martyres duris subjacere verberibus; cui vacat eorum historias legere, non poterit ignorare. Ab illis ergo et hunc pœnitentiæ modum nos suscepisse gaudemus, a quibus nimirum omnium studiorum spiritualium instrumenta didicimus. Porro si jejunia, vigiliæ, nuditatem, cilicia, genuum flexiones, et cætera his similia, idcirco remedia pœnitentiæ constituimus, ut per hæc vitiolorum illecebras deprimamus, et delectationibus carnis e diverso amaritudinem apponamus: quæ inter hæc congruentius dici pœnitentia potest, quam cum se peccator nudum sui judicis conspectui repræsentat, et deprebensorum more latronum, ipsam quæ peccaverat, carnem verberando castigat? Huc accedit quod nonnullos legimus post culpam in extasi ad judicium raptos, hanc exsolvisse vindictam (*HEBRONYM. epist. 22 ad Eustoch.*). Credendumne ergo est quin hunc pœnitentiæ modum, quem Deus ipse a nolentibus exigit, a devotis et vitro offerentibus suscipere contemnat? Hæc per excessum commendandæ disciplinæ gratia diximus, ut teneris et delicatis monachis detrahendi audaciam tolleremus. Nunc ad Dominicum, de quo cæperat, sermo recurat. Enim vero cum hunc jam et incurva senectus deprimat, et crebris insuper languoribus contabescat, mirum unde illi tantus fervor incendat, ut in spiritualibus exercitiis semper invictum, semper infatigabilem se reddat. Nam ut, ipso referente, cognovi, sæpe duo psalteria cum disciplinis stando continuat, ita ut neque interim sodeat, neque vel ad momentum a percussionebus incredibili mentis fervore quiescat. Inquirenti mihi aliquando, utrum posset cum ferreæ vestis pondere aliquantisper genuum flexibus insudare; sub hac mihi dedit obscuritate responsum: 796 Cum incolumitas mihi votiva respondet, quandoque per omnes totius psalterii quindenos psalmos centies genua flectere consuevi. Quod quidem tunc non diligenter attendi, postmodum vero quod dictum fuerat, mente revolvens, a depresso homine mille metanceas in uno psalterio fieri admiratus expavi. Quadam die post vesperam, cellulam meam ingressus: Magister, inquit (hoc enim indigno vocabulo me ex humilitate compellat), hodie feci quod hæctenus me fecisse non memini, octo nempe psalteria inter diem et noctem modulariter explevi. Videbatur autem tunc totus vultus ejus ante scopis attritus, ac sulcantibus quibusdam vibicibus livefactus, tanquam si pila fuerit, pisanarum more, contusus. Psalmodia sane illi idcirco tam facile provenit, quia non tam verbo, ut ipse asserit, lingua perstreptente revolvit, quam sensum mentis vivacitate percurrit. Aliquando a me remotus habitabat; cumque ad me ingressum quibus tunc se vitæ legibus ageret inquisissem, respondit se carnaliter vivere, et quintis semper feriis cum Dominicis diebus a solito se abstinentiæ rigore laxare. Requisitus

utrum pulmento quolibet, ovis vel caseo vesceretur? A negavit. Rursus si piscibus aut pomis? Pisces, ait, et poma, si qua sunt, ægrotantibus præbeo, quorum non minimam multitudinem jacere in nostris partibus ingenuo. Cumque illum durus exactor in angusto concluderem, dicens: Unde ergo illis diebus remissus vivis, si nihil eorum comedis quæ necesse sit vel ignibus decoqui, vel in arboribus inveniri? respondit: In feniculo, inquit, cum pane libenter vescor. Mox nimirum perite cognovi quam carnaliter homo viveret, qui suas delicias in feniculo constitisset. Habet plane uberem lacrymarum gratiam, sed alternam. Cum enim reclusus sub districto se silentio reprimi, mox, ut volnerit, affluenter plangit: at si colloquio frequenter, fletum se amisisse conqueritur. Nam et ego illi sæpe penuriam meam B tarditatis impropere, dicens: Heu! inquam, mi pater, istæ tuæ lacrymæ infecundæ sunt, quæ alias orando lacrymas parere nequeunt. Optarem namque, quod consequens est, nimirum, ut sicut tu mihi pater es, ita nihilominus et tuæ lacrymæ mearum quoque lacrymarum fierent genitrices.

CAPUT X.

Tenendæ discretionis admonitio necessaria.

Possem tibi adhuc multa quidem, et alia non ignobiliora de his, qui nobis noti sunt, fratribus scribere, si non magnopere luxuriantis styli fastidium devitare. Vereor etiam ne pagina hæc in manus eorum de quibus loquitur veniat; et eorum animos, qui laudari in hac vita laudabiliter execrantur, offendat. C Hæc autem idcirco tibi exempla proposui, ut dum majora fortassis aliorum bona consideras, tua diducas; et tumorem singularitatis obijciens, cum multis te aliis in sacræ militiæ stadio currere non ignores. Mox ut dicuntur ea Job, quæ proprias vires excedant, protinus ad pœnitentiæ patriocinium convolat (Job. XXIX), 797 ita ut etiam oro suo digitum superponat, dicens: « Leviter locutus sum (Ib. XXXIX). » Postquam certe audivit Elias septem millia virorum ante Baal genua non flexisse, didicit jam non de singularitate tumescere, dum plures innocentie suæ consortes haberet. Et ii sane, quorum superius mentionem feci, non clari, non famosi, non certe vulgi opinionem notabiles; sed despiciabiles et pannoni ita se bonis omnibus inferiores judicant, ut etiam nobis se, D nostrique similibus quolibet conversionis indicio non præponant. Nobis autem scilicet convalescentes non dedignantur communi mensa participare, imo tanquam supbares omne nobis charitatis officium familiariter exhibeat. Tu quoque si recte, si discretè, si fructuose per viam vis vere religionis incedere, sis tibi metipsi sis austerus et rigidus, ut aliis videaris hilaris et remissus; sic intra te metipsum studeas in rectitudinis arce præcellere, ut noveris te et infirmis fratribus misericorditer inclinare; sic in tribunalis mentis tuæ justitiæ frena disponere, ut tamen delinquentibus non obdurescas, venialiter indulgendo. Sit in corde mœror, in vultu lætitia; in fratris adventu caro tua sentiat refrigerium, nec multum timeas, si solitæ servitutis non impleas pensum. Pulsante cellulam tuam fratre protinus tristes rugæ discedant, contracta se ora resolvant, serena facies occurrat, festina frons lætitiæ præferat. Peccatum in te mortis periculum deputa, in aliis fragilitatem conditionis appella. Decerne alium ferula dignum, unde te scorpionibus arbitraris obnoxium. Non sis justior justo; et qui times peccata committere, non dubites veniam peccantibus impertire. Non est illa recta justitia, quæ in desperationis foveam mentes pertrahit alienas. Non est medicina laudabilis, quæ sic putrida resecat, ut simul etiam sana corrumpat. Noxius ignis est, qui sic nititur vepres exurere, ut insiliat etiam domos globis furentibus conflagrare. Enim vero, qui aliorum vitia ex more libenter carpit, peccati maculam non evadet, quia licet zelo justitiæ ferveat, aliquando necesse est ut in laqueos distractionis impingat. Plane, nisi multum nostra nobis vita splendesceret, non tantopere nostris oculis aliena conversatio displiceret. Si districti circa nos essemus, ut diguum est, iudices, non tam rigidos experiretur aliena culpa censores; in alios scilicet disciplinæ nostræ vigor extenditur, dum circa excessus proprios sola pietatis et mansuetudinis jura servantur. Sed quorsum ista? Quia diceris omnes fratres tuos tam austera, tam superciliosa dijudicare sententia, ut per totius anni circulum nonnisi semel, et tunc non a tui monasterii sacerdotibus, sed aliunde quæsitis, divina percipias sacramenta. Dico quod dicis: Quis hunc presbyterum ordinavit? Respondetur, ille episcopus. Et ipsum, ais, ad episcopatus officium qualiter, aut quis promovit? Papa scilicet; qualiter autem, ipsi viderint; moxque subjungis: Esto tandem quod papa gratis episcopum consecravit; nunquid et papa ipse ad apostolicæ sedis apicem gratis ascendit? Hac igitur interminabilem quæstionum perniciosa caligine, quantum in te est, sæculum omne confundis, et velut mare, de temetipso tempestatem 798 generans, nec ipse quiescis, nec alios vivere in tranquillitate permittis. His enim et hujusmodi ineptis hæsitacionibus hæreses sæpe et schismata pestilenter emergunt, quæ incautas hominum animas a catholica unitate præcidunt. Ut enim verbis te apostolicis alloquar: « Tu quis es, qui iudicas alienum servum? Suo enim domino stat, aut cadit, stabit autem: potens est enim Deus statuere illum (Rom. XIV). » Non omnes qui in prætorio sunt, promendiciale calculos archisterium sortiuntur; neque omnes qui sunt intra Ecclesiam, claves Ecclesiæ susceperunt. Cum ad aliena iudicanda quis arroganter extenditur, ad ea profecto consideranda quæ sua sunt, obtusior invenitur. Tunc enim socialis vitæ congruenter est ordo dispositus, si unusquisque proprii juris limite sit contentus: ubi autem alter alterius terminum supergreditur, omnis profecto recte vivendi linea necesse est confundatur. Sufficiat ergo nobis considerare quæ nostra sunt,

ne dum aliena immoderate persequimur, a nostri laboris fructu et digna mercede vacuamur. « Qui enim totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus (Jac. II). » Et Paulus: « Modicum, inquit, fermentum totam massam corrumpit (I Cor. v). »

CAPUT XI.

De monacho flumine evectato.

Vidi nempe monachum eremitam vitam districte satis et rigide perferentem: qui nimirum et vultu pallidus, et corpore vehementer afflictus, fixis in terram oculis, mundo mortuus videbatur; vinum quoque per undecennium non gustaverat. Sed, o terribile Dei iudicium, et profundum summæ distractionis abyssum! Tædet dicere. Hic aliquando in phrenesim decidens, atque in belluini furoris rabiem immaniter efferatus, ex manibus in diversa nitentium, et vinculis quibus nectebatur se repente proripuit: et ubi plurimum rotabatur vortex, in spumosi fluminis voragine mersus interit. Sed quamquam quovis mortis articulo meritum suum cuique perire non possit, ad hoc tamen ista præmisimus, ut in quibuslibet nostris bonis operibus nunquam pertinaciter confidamus; sed metuentes semper quid superna de nobis sententia statuatur, de his qui vobiscum sunt, iudicare mens nostra temere non præsumat; et si enim videmus in præsentibus quo gradimur, ignoramus tamen quo cursu noster fine claudatur. Patet via quæ teritur; sed occultum est quo pervenitur.

CAPUT XII.

De monacho qui diaboli patrocinium quæsit.

Et quia se occasio præbuit, terribile nihilominus et alterius monachi casum prætereundum esse non ducimus, etsi non magnopere huic opusculo congruere videamus. In Perusino monasterio, sancti videlicet Salvatoris, cui nuper et ipse præfuit, quidam monachus paulo ante fuerat, nomine Guinizo, astutus nimis **799** et callidus, sæcularibus argumentis ac litigijs contentionibus vehementer intentus. Hic itaque dum et in mutandis abbatibus et fratibus perturbandis æstuans non quiesceret, ad hoc usque pervenit, ut diaboli ad persuadendos æmulos patrocinium quæreret et ejus se ditiori etiam corporaliter manciparet: cui tamen seductor spiritus exigenti ante promisit, quod tertio, priusquam moreretur, die, suum sibi exitum nuntiaret. Crediti infelix, et diu postmodum vivens, ita sub hac deceptoris securitate permansit: tandem in ægritudinem lapsus adest fidejussor iniquus, et perendianum, sicut sponderat, obitum innotescit. Protinus advocatis ille fratribus, cuacta hæc quæ cum uequissimo pepigerat, per ordinem narrat. Cumque illi instarent, dicentes: Esto confessus, age pœnitentiam; repente ille obdormiebat, et sive pulsantibus, sive clamantibus, evigilare non poterat; si non illi obticescerent, vel aliud quid præter pœnitentiam loqui vellet, mox ille expergefactus, invicem loquebatur; sed rursus audito

nomine pœnitentiæ, obrigescebat in sensibus sopore correptus, donec horrendæ morti traditus, ad eum cui deditorem fecerat est iufeliciter devolutus. Postmodum vere per plures noctes nigra canum turba non cessabat sepulturæ ejus assistere, et quasi depositum custodire, ita ut non minimo videntes horrore concuterent. Heu quam pernicioosa res spiritus contumax et litigiosus in monacho! Hic enim, quia temporalem habere pacem cum suis fratribus noluit, æternæ pacis gaudium, in tartarum demersus, amisit. Hoc autem et si præsentibus stylo usquequaque non congruat, idcirco tamen inter hæc apicibus mandare curavimus, ut rem memorabilem, ne oblivio tolleret; quasi ad paxillum funiculo stringeremus; atque hic quisquis inquietus ediscat ad quem finem lis animosa perducatur.

CAPUT XIII.

De patientia monachi evectati.

Inter omnia igitur quæ divina nobis sunt lege mandata, nihil est monacho propensius enitendum, quam ut patientiam in omnibus habeat, qua videlicet alienæ pravitatis injuriam æquanimiter ferat. Hæc plane virtus ad perfectionis culmen monachum provehit, et terribilem in Dei hostibus dimicantem animum facit. Hæc omnium vitiorum victoriam tribuit, et contra furentes mundi præcipites impetus humanam mentem insuperabilem reddit. Et quid amplius dicam? Quandoquidem quidquid de rigore abstinentiæ, quidquid de quacunque corporis afflictione superior dictum est, vel dici potuit, pene nihil sit, si ipsa virtutum nutritrix patientia desit, Apostolo testante, qui ait: « Corporalis, inquit, exercitatio ad modicum utilis est; patientia autem ad omnia utilis est (I Tim. IV). » Adolescentem me in Faventina urbe propter litterarum studia constitutum audire contigit quod enarro. Inter duos sibi met convivaneos obortis invicem simultatibus, alterius oculos alter effodit. Cæcus itaque postquam se mundo nimium inutilem vidit, monasterium **800** petiit. Postmodum vero cum et ipse illator injuriæ languore correptus, conversionis habitum anxie quæreret, sed ad idem monasterium deferri, propter illum quem creduliter attraxerant, incongruum judicaret, monachis super hac re secreto mussitantibus, tandem fama negotii ad acutiorem videlicet non videntis pervenit auditum. Cumque ille, quod imminebat pleuius didicisset, cœpit mox obnixè deponere, et quibus valebat precibus instantissime flagitare, ut illum fratres cum omni charitate susciperent, semetipsum insuper custodem scilicet, ac ministrum ejus obsequiis insudare juberent. Importunis sane insistens precibus, tandem obtinuit, et ei quem carnis lumine videre non poterat, perspicuo charitatis oculo ministrabat. Decumbenti itaque sedulus minister assistere, tegminibus confovere, necessaria quæque porrigere, percipiendis etiam alimentis suasorie provocare. Nam et ad digestionis occultum, ut dicebatur, sæpe se ferre et referre gaudebat ægrotum. Sic nimirum, sic qui geminum

lumen carnis amiserat, charitate simul et patientia, A quasi duobus in animæ facie oculis resplendebat.

CAPUT XIV.

Ubi scriptor ea quæ dicta sunt, humili satisfactione concludit.

Superiora tibi, Teuzo pater, ex epistola proposui, ut desinas de singularitate tumescere; istud autem ideo, ut discas juniorum fratrum etiam offensas, si forte contigerint, æquanimiter tolerare; nimirum quod moribus tuis duxi maxime necessarium, hoc in disputativæ narrationis ordine servavi consequenter extremum. Jam igitur ab illa rigida nimis et torosa mentis tuæ animositate compesce, teque in patientia cum fratribus tuis et blanda charitate compone. Quisquis enim per feralitatem amicis suis contubernalibus non concordat, ferarum more solus necesse est ut bestialiter vivat. Qui ergo Redemptoris suis discipulus non indignatur existere, discat se mitem proximis suis et humilem exhibere: « Discite a me, inquit, quia mitis sum et humilis corde (Matth. XI). » Qui denique sancti Spiritus templum esse desiderat, ut id ipsum repetam, ab humilitate simul et quiete mansuetudinis non recedat. Ait enim: « Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem et quietum? » (Isa. LXVI). Non igitur eorum animos verborum quæstionibus pulses, non eos tanquam torvæ cervicis taurus cornibus ventiles; ne dum a te fugitur, illud in tui opprobrium jaculetur, quod de bove corrupeta antiquitus dicebatur:

Fenum habet in cornu (28).

Tranquillum ergo te et quietum cunctis videntibus exhibe; et præcipue his qui ex Deo sunt, omni te obedientia et humilitate subterne, ut qui in te Christum quærunt, Christum consequenter inveniunt; et in mansuetudine quam exterius viderint, ipsum auctorem mansuetudinis altius in mentis tuæ solio

præsidiere deprehendant. Plane si pectus tuum arca Dei est, sicut protecto dignum est, non in eo sola sit virga quæ feriat, sed et manna, quod in fraternæ **801** mentis palato dulcescat; nec in eo zelus sit amaritudinis, qui deterreat, sed zelus potius charitatis, qui salubriter corrigat. Sicque correptionis aculeus vulnus delinquentium pungat, ut et mansuetudinis oleum leniori quodam fomento demulceat. Verum nos dum ædificationis fraternæ studio ardentius insistimus, modum epistolæ supergressi sumus; ideoque etiam titulos contra morem epistolæ singulis quibusque perichois congruenter affiximus, ne lacinosi styli satietatem lectoris animo gignere videretur.

Nunc igitur, dilectissime mi pater et domine, pedibus tuis me protinus [f. prostratus] advolvo, fuscisque lacrymis veniam humiliter peto: sed licet ut ori meo clementer indulgeas, et me, qui tibi audacter insuggillare præsumpsi a charitatis tuæ dulcedine non repellas, dummodo nempe hæc quæ superius comprehensa sunt, salubriter admittantur. Ego non abnuo satisfactionis **802** gratia, et nudas ferulæ vestræ scapulas subdere, et de cætero paterni sanctitatis vestræ legibus reverenter obtemperare. Spero autem quod et hæc mea vobis non erit infructuosa correptio; quia dum menti vestræ tam scilicet gravi, tam maturæ, tam certe sanctæ amarum forte sapit, quod ausu junioris arguitur, in vobismetipsis liquido potestis addiscere, quid vobis dura loquentibus, de alieno debeatis corde sentire. Rogo autem, venerabilis pater, ut pro me peccatore semper orare digneris. Quia autem faciem vestram ulterius in hac vita visurum me esse non spero, divinam deposco clementiam, ut, soluto militiæ cingulo, sic nos in mutuos representet aspectus, quatenus et unum supernæ videlicet Hierusalem ascribatur emeritis municipium, et socialis in utrumque procedat recompensatio meritum.

Sit nomen Domini benedictum.

(28) De poetis hoc dici fingit Horatius serm. I, sat. 4.

803-804 OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM SECUNDUM.

DE BONO RELIGIOSI STATUS ET VARIARUM ANIMANTIUM TROPOLOGIA.

ARGUMENTUM. — Hac epistola, cum in ipso statim exordio depravatos hominum mores, et calamitosum suorum temporum statum deplorasset, illorum felicitatem extollit qui, tempestates sæculi fugientes, ad tutissimum religionis portum confugerunt. Quo in genere Casinenses monachos præcipue admiratur: montem ipsum Casinum arce Noeticæ non dubitans comparare. quæ diluvii tempore omnis generis animantium refugium fuisset. Hinc, occasione arrepta, ad animantium naturas proprietatesque describendas digreditur, quas (quemadmodum facit apud Græcos Epiphanius) ad hominis mores et utilitatem mire traducit atque accommodat.

Domno DESIDERIO archangelo monachorum, sancto- D que conventui, PETRUS peccator monachus servitutum.

Qui sæculum reliquistis, quas ereptori vestro Deo gratias debeatis, is perite considerat, qui mundi furentis flagitia non ignorat. Pudor enim, et honestas periit; et dum ecclesiastici vigoris sensim disciplina collabatur, iaudans vitiorum ac pravitatum omnium in dies pestis augetur. Ut illum propheticum nostro potissimum tempore videatur impleri: « Non est, inquit, veritas, non est miseri-

cordia, et non est scientia Dei in terra. Maledictum, A et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium in undaverunt (Osee IV). » Et quia hæc non modo principalis censura non reprimat, sed fieri cum favorabilis assensus exultatione permittit; et ex eo risus excutitur, cui non modo gemitus, sed et furor et impatitientia debetur; recte per eundem prophetam postmodum dicitur: « In malitia sua lætificaverunt regem, et in mendaciis suis principes: omnes adulterantes, quasi clibanus successi sunt a coquente (Osee VI). » Et quoniam ardor avaritiæ, sive luxuriæ, prius tanquam laquearia domus atque tigilla principes corripit, deinde per subjectos sese velut per planiora diffundit; paulo post addidit: « Omnes calefacti sunt quasi clibanus, et devoraverunt iudices suos; omnes Reges eorum ceciderunt, non est B in eis qui clamet ad me (Ibid.). »

Et quia bonos principes malus populus non metretur, atque ideo totus mundus velut unum corpus continuata criminum contaminatione perfunditur, divina vox per prophetam exprobrat, dicens: « Ubi est rex tuus, Israel, maxime nunc salvet te in omnibus uribus tuis; et iudices tui, de quibus dixisti: Da mihi regem et principes (Osee XIII). » Ubi et præsto subjungitur: « Dabo tibi regem in furore meo, et auferam in indignatione mea (Ibid.). » Unde fit ut dum mundi principes non jura, sed lucra conservant, subjectos quoque proclives in malum nulla legalium sanctionum censura refrenet. Hoc mundus nostro tempore patitur, quod per Isaiam C dicitur: « Omne caput languidum et omne cor mœrens; a planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas (Isa. I). »

CAPUT PRIMUM.

Quod religiosi quasi oves sunt de lupi faucibus ereptæ.

Quomobrem summopere curandum vobis est, dilectissimi, ut immensas Deo gratias jugiter referatis, qui videlicet hoc tempore de mundo estis electi, quo constat in eo quempiam difficile posse salvari. Impletis enim quod per Zachariam, Domino vociferante, præcipitur: « O, o, fugite de terra Aquilonis (Zach. II). » Et rursum: « O Sion, fuge, quæ habitas apud filiam Babylonis (Ibid.). » Quibus nimirum Veritas dicit: « Ego vos elegi de mundo; et quia de mundo D non estis, propterea odit vos mundus (Joan. XV). » Nam velut si ferox bestia pecus invalidam mordicus apprehendat, pastor autem, vel unum membrum de faucibus furiose deglutientis educat; ita vos Christus de ore eruenti prædonis 805 eripuit, dum, pereunte mundo, in obsequium vos sui famulatus allegit. Hinc est quod per Amos prophetam dicitur: « Quomodo si eruat pastor de ore leonis duo crura, aut extremum auriculæ, sic eruentur filii Israel, qui habitant in Samaria (Amos II). » Sic itaque per exuberantioris gratiæ munus non ambigitur vobis fuisse collatum, quod per eundem prophetam alibi dicitur: « Plui super civitatem unam, et super civitatem alteram non plui. Pars una completa est, et pars super

quam non plui, aruit (Amos IV). » Corda quippe terrena atque carnalia velut æstu squalentia diuturnæ siccitatis arrescunt, quæ fluentia supernæ gratiæ compunctionis imbribus non infundunt. De qua videlicet terra divina vox ait: « Mandabo nubibus ne pluant super eam imbres (Isa. V). » At contra de mente illa, quæ Dominum veraciter sitiit, quæ fontem sapientiæ indeficienti desiderio concupiscit, per Isaiam dicitur: « Effundam enim aquas super sitientem, et fluentia super aridam. Effundam spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam, et germinabunt in te herbas, quasi salices juxta præterfluentes aquas (Isa. XLIV). »

CAPUT II.

Quod monasteria vivaria sunt animarum.

Cum ergo vos omnipotens Deus mundo subtraxit ac sub monastica sibi disciplina servire constituit, quid aliud fecisse cernitur, quam velut olim in cataclismo, de multis preurentibus vos paucos elegit, ac in bituminatæ arcæ latibulum (Gen. VI), ut viveretis, induxit? Claustrum quippe monasterii vivarium est animarum. Ibi quippe vivunt pisces, qui juxta legis edicta pennulas habent; atque ut in corpus Christi transferantur, Israelitarum mensis delicias præbent. Pisces quippe qui squamarum penoulas habent, dare saltus etiam super aquas solent. Quid ergo pennatis piscibus nisi electæ animæ figurantur, quæ profecto solæ in cœlestis Ecclesiæ corpus transeunt; quia modo virtutum pennulis fultæ, saltus dare per cœleste desiderium sitiunt, ut superna per contemplationem appetant, quamvis in semetipsis iterum ex mortali carne relabantur? Claustrum itaque monasterii utrum gurgustium, sive vivarium piscium solummodo, sicut dictum est; an etiam captabulum cœlestium pecorum vel certe aviariarum volucrum per spiritalem intelligentiam rectius possumus appellare? Hanc denique triplicem animalium speciem ponit Psalmista cum dicit: « Pecora campi, volucres cœli, et pisces maris (Psal. VIII). » Hanc et Osee propheta commemorat cum ait: « In bestias agri, et in volucres cœli, sed et in pisces maris congregabuntur (Osee VI). » Quo igitur horum trium vocabulo cœnobium rectius exprimeretur? Sed ut liquido cernitur, universa hæc tria vocabula claustrum monasterii procul dubio congruunt, dum in eo unanimitas et indivisa charitatis igne conflata spiritualium animalium diversitas continetur. Ibi quippe spirituales, sicut dictum est, vivunt pisces, sacrarum Scripturarum fluentis jugiter innatantes. Nisi enim esset spiritale gurgustium, ubi non terree, sed 806 cœlestes pisces spiritaliter viverent, aequaquam Domini ad B. Job de typica Behemoth pelle dixisset: « Nunquid implebis sagemam pelle ejus, et gurgustium piscium capite illius? » (Job XI.) Ibi pecora agri illius, scilicet de quo per Jacob dicitur: « Ecce odor lili mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus (Gen. XXVII). » De pecoribus autem, ipsis electis scilicet in sanctæ charitatis unanimitate viventibus, Isaias ait: « Habitat lupus cum agno,

et pardus cum hædo accubabit; vitulus et leo et ovis simul morabuntur (*Isa. XI*). • Nam per sanctæ charitatis viscera, lupus cum agno habitat; quia ii qui in sæculo raptores fuerunt, cum mansuetis ac mitibus in pace conquiescunt. Et pardus cum hædo accubat, quia is qui peccatorum suorum maculis varius fuit, cum eo qui se despicit ac peccatorem fatetur humiliari consentit. Vitulus autem, et leo, et ovis pariter commorantur; quia et is qui per contritum cor ad quotidianum se Deo sacrificium præparat; et alius qui tanquam leo ex crudelitate sæviebat; et alter, qui velut ovis innocentie suæ simplicitate perdurat, in caulis sanctæ Ecclesiæ con-
venerunt. Ibi quoque cæli sunt volucres; ii nimirum qui virtutum plumis sese in ardua sublevant, ac terrena quælibet, et sub se transire de suæ mentis arce prospectant. Dumque per terrena repere sub carnali concupiscentiæ iugo despiciunt, libertatem aeris petunt, seseque ad cælestia, librata mentis contemplatione, suspendunt. De quibus nimirum volucris Dominus in Evangelio loquitur, cum granum sinapis in arborem crevisse testatur: « Cum autem creverit, inquit, majus est omnibus oli-
eribus, et fit arbor, ita ut volucres cæli veniant, et habitent in ramis ejus (*Matth. XIII*). » Nec mirum si et pecoribus agri, et volucris cæli ac piscibus maris, homo per figuram spiritalis intelligentiæ comparetur, cum et ipse homo, propter quem scilicet cætera creata sunt, omnis creatura dicatur: « Euntes, inquit, in mundum universum, prædicæ Evangelium omni creaturæ (*Marc. XVI*). » Nam et naturales actus pecorum per spiritualem intelligentiam reperiuntur in moribus hominum; sicut et in hominibus aliquid invenitur, quod ad officia pertinet angelorum. Rerum quippe conditor omnipotens Deus, sicut terrena quæque ad usum hominum condidit; sic etiam per ipsas naturarum vires, et necessarios motus, quos brutis animalibus indidit, hominem salubriter informare curavit. Ut in ipsis pecoribus homo possit addiscere quid imitari debeat, quid cavere, quid ab eis mutuari salubriter valeat, quid rite contemnat: quatenus dum a rebus quoque ratione carentibus homo rationalis instruitur, ad auctorem suum per viam sapientiæ caute semper et inoffenso tramite gradiatur. Sed ut liquidius valeat elucere quod loquimur, non gravemur aliquis hic animalium naturas apponere; et qualiter humanis congruant moribus, strictim, ac prout epistolæ brevitatis patitur, breviter intimare. Nec tamen ut experti simus hujusmodi nobis peritiam arrogamus; sed id duntaxat quod ab his qui rimandis rerum insudavere naturis, nobis est traditum indiscusse et irtractabiliter judicamus nostris opusculis inserendum.

807 CAPUT III.

De natura leonis.

Leo itaque, cum sit fortissimus bestiarum, ac, Scriptura teste, nullius pavescat occursum (*Prov. XXX*), videtur etiam naturalis habere quodammodo subtilitatis ingenium. Nam cum a venatoribus quæ-

ritur, eorum profinus odore concepto, ut persequenti-
um se deludat indaginem, versutæ struit fraudu-
lentæ novitatem. Caudam quippe per terram trahens, vestigia sua, dum graditur, operit; sicque venantium laquesus, ne capiatur, evadit. Venatores plane hominum iniqui sunt spiritus, qui nimirum venatorum more carnes quærunt, dum quoslibet homines, ut carnaliter vivant, immaniter persequuntur. Sed quisquis ad illum leonem pertinet, de quo per Jacob dicitur: « Catulus leonis Juda, venatoris odorem concipit, quia versuti hostis insidias deprehendit (*Gen. XLIX*). » Cujus videlicet odorem argute conceperat, ut dicebat: « Non ignoramus astutias ejus (*II Cor. II*). » Illis econtrario ignorantibus, de quibus Joannes dicit: « Qui non cognoverunt altitudinem Satanæ (*Apoc. II*). » Hic etiam vestigia sua cauda, quæ postrema pars est corporis, operit; quia vitæ veteris pravitatem tegmine novæ conversationis abscondit, sicut dicitur: « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (*Psal. XXXI*). » Et alibi: « Remisisti iniquitatem plebi tuæ; operuisti omnia peccata eorum (*Psal. LXXXIV*). » Sic igitur impressa vestigia cauda leonis operit, cum veterem vitam posterioris rectitudinis tegumentum obducit (*Prov. XXVIII*). Ad hoc etiam pertinet, quod idem leo cibum fastidit hesternum, et escæ propriæ reliquias aversatur. Et tu, o homo, eo quo satiatus fueras, prorsus abhorre peccatum, ne tanquam canis reverti videaris ad vomitum (*II Petr. II*). Adde quia leo apertis oculis dormit; sic et tu, sic quiesce sopitus a mundo, ut pervigiles semper oculos habere perseveres in Domino. Sic dicitur: « Ego dormio, et cor meum vigilat (*Cant. V*). » Leena mortuum parit catulum, qui profecto per triduum mortuus perseverat, donec tertia die pater ejus adveniens, in faciem ejus insufflat, sicque viventem celeriter excitat. Contemplativa quoque te vita ab hoc mundo mortuum pariat, cui Pater omnipotens spiritum suæ vivificationis immittat. Et hoc modo, qui catulum leonis de tribu Juda die tertia suscitaverat; te quoque inter fidei, spei et charitatis triduum, non mundo, sed sibi viventem reddat, ut libera cum Apostolo valeas voce cantare: « Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus (*Galat. II*). »

CAPUT IV.

De athalopo.

Athalopum [antaplon vel aptalon] quoque acerrimum nimis et violentum est animal, adeo ut nec illi venator accedere, nec persecutor quisquam audeat propinquare. Habet autem longa cornua in serræ similitudinem figurata, quibus nimirum prægrandia valeat arbusta secare, terræque deponere. Cum vero sitiierit, veniens ad Euphratem 808 bibit: prope quem videlicet fluvium frutex quidam nascitur, qui *Gericine* vocabulo nuncupatur, habens virgulta subtilia atque proluxa. Veniens itaque athalopus ad Gericinam, dum ludere lascivens tentat, cornua sua virgultis crebrescentibus obligat. Cum vero diutius pugnans, sese nullatenus valet

educere, magnis incipit vocibus exclamare. His ex-
 citatus clamoribus venator occurrit, eumque dum
 propriis nexibus arctatur, occidit. Tu, serve Dei,
 qui duobus es Testamentis admonitus, quasi totidem
 cornibus invicte munitus, quibus nimirum et temet-
 ipsum inviolabili valeas tuitione protegere, et ad-
 versantes spiritus robustissime ventilare; postquam
 Deum, fontem scilicet vivum, laudabiliter sitire
 cœpisti, postquam magni Euphratis, id est celestis
 eloquii fluentia bibisti, noli jam causarum sæcularium
 vacare negotiis; noli te, velut petulcum animal,
 voluptatum carnalium irretire virgultis; ne dum te
 hæc suis nexibus obligant, repente nequissimus
 adversarius impetat ac lethale vulus tanquam im-
 probus venator inligat. Excitat enim venatorem
 vox clamoris, cum te accendit flamma libidinis. **B**
 Nulla quippe vox criminum soorius elevatur in
 cælum, de qua ad Abraham dicitur: « Clamor Sod-
 omorum et Gomorrhæorum multiplicatus est, et
 peccatum eorum aggravatum est nimis; descendam
 et videbo utrum clamorem, qui venit ad me, opere
 compleverit (Gen. XVIII). » Sed ut vires amittant
 incentiva libidinum, declinanda est procul dubio
 societas feminarum.

CAPUT V.

Quod feminarum aspectus est fugiendus.

In quodam nempe monte Orientis, lapides sunt
 igniferi, qui masculus et femina vuncupantur, et
 dicuntur *Pyroboli*. Qui nimirum cum a se invicem
 procul sunt, non accenduntur; si vero femina appro-
 pinquaverit masculo, protinus ex eis ignis egreditur;
 ita ut omnia quæ circa montem sunt flammis va-
 porantibus exuratur. Ab ipsis ergo lapidibus edo-
 cemur, ut si consumi libidinis incendio nolumus,
 muliebri aspectus speciem declinemus, ne de con-
 specta forma flamma prosiliat, quæ in nobis non
 montis, sed mentis fruteta pervadat.

Ad extinguendum itaque libidinis incentivum
 operæ pretium est ut etiam castoris imitemur exem-
 plum. Cujus scilicet testiculi medicinalibus curis
 sunt permaxime necessarii. Castor itaque cum se
 videt a venatore propter genitalia persequi, hæc
 mordicus abscindit, et ante venatoris faciem projicit.
 Sic illico venator abscedit, dum id propter quod
 eum persequeretur extorsit. Si vero contigerit ut
 alter eum rursus venator inveniat, eumque acrius et
 instantius persequens, evadendi aditum jamjam
 penitus desperare compellat, in arcto situs, in
 os se venatoris erigit, sibi deesse virilia, pro-
 pter quæ perurgetur, ostendit. Sic sic ab in-
 sectantis venabulo liberatur, dum ostendit sibi
 deesse quod queritur. Tu quoque si vis casses
 intimi venatoris eludere, solerter a te stude ti-
 llantes illecebrosæ libidinis fomites amputare.
809 Præcide a pectore tuo omne luxuriandi propo-
 situm, et sic quasi radicem luxuriæ verenda repel-
 lis, dum libidinis actum cum ipsa penitus voluntate
 deponis. Et dum malignus spiritus tanquam im-
 probus venator telis adversum te luxuriæ dimicat,

tu in vires te protinus erige, ac deesse tibi luxu-
 riandi materiam testones ostende, dicens illi: Cur
 me persequeris? cur me propter rem quæ in me
 jam non est irretire conaris? En ego verenda non
 habeo, dum, amputato luxuriæ seminario, castitatis
 propositum inviolabiliter servo. Dicit enim mihi per
 Isaiam Dominus meus: « Non dicat eunuchus: Ecce
 ego lignum aridum, quia hæc dicit Dominus eunuchis
 qui custodierint Sabbata mea, et elogerint quæ volui
 et tenuerint fœdus meum: dabo eis in domo mea, et
 in muris meis locum, et nomen melius a filiis et fi-
 liabus (Isa. LIV). » Ego siquidem ex ipsis sum, de
 quibus per semetipsum in Evangelio dicit: « Sunt
 eunuchi qui se castraverunt propter regnum cœlo-
 rum (Matth. XIX). » Hoc itaque modo sollicitè ca-
 vendum est, ne versutus hostis tentationum suarum
 aculeis corda nostra transfigat, et castitatis, sive
 cujuslibet boni operis fructum, astutæ fraudis arte
 decerpant.

CAPUT VI.

De herinaceo.

Hujus autem figuram etiam herinaceus repræsen-
 tat, qui nimirum dum toto corpore spiritus sit obsi-
 tus, vindemiarum tempore ingreditur vineam, et
 quam meliorem viderit occupat uvam. Quam mox
 tam violenter exagitat, ut omnia ejus in humum
 grana prosternat; indeque descendens, tandiu super
 eadem grana provolvitur, donec spinarum ejus
 aculeis omnia transfigantur. Sic undique onustus
 remeant, atque hæc filiis suis alimenta comportat.
C Custodienda est ergo boni operis vinea, ne super
 eam antiquus hostis ascendat, et spiritualium vir-
 tutum turgentia ac per hoc matura grana dejiciat;
 deinde tentationum suarum aculeis insuat, eaque
 bestii terræ, hoc est, adversariis potestatis cibum
 tendat. Sicque labefactatus atque frustratus
 a laboribus suis homo, id quod in Canticis legitur
 gemebundus exclamet: « Posuerunt me custodem
 in vineis, vineam meam non custodivi (Cant. I). »
 Sicut enim ab hericio botrus exiit acinis; sic a
 diabolo incautus quilibet homo nudatur operibus
 bonis. Mille formis enim et callidus nequitiæ
 spiritus novæ semper artis præstigias struit, ut
 possit non modo nudare, sed et funditus devorare
 quos decipit.

CAPUT VII.

De vulpecula.

Cujus utique vulpecula quoque præbet imaginem,
 quæ dum se mortuam fingit, mortem volucris
 veraciter ingerit. Nam dum esurit, et anxie requi-
 renti quod comedat non occurrit, quærit ubi sit
 rubra terra; et dum reperit, toto corpore in ea
 provolvitur; ut **810** quasi caro nuda et cruenta
 videatur: mox sese in terram quasi mortuam
 projicit, flatum intra se reprimat, ut non respiret.
 Dumque hoc modo cruenta videatur et turgida, ab
 incautus volucris non indubitanter extincta. De-
 scendunt itaque ut eam comedant; sed illa repente
 prosiliens arripit, easque veraciter devorat, quas

ad se devorandam fallaciter invitabat. Hujus itaque A que cum viderit crocoditum aperto ore in crepidine deceptor antiquam speciem exprimit, qui carnalia lumina dormientem, provolvitur in limo luti, ut lucra quærentibus se quasi mortuum fingit, illisque faucibus illius lubrico corpore facilius possit illabi. opera sua, tanquam membra sua quibus vescantur, Tunc in os crocodili dormientis perniciter insilit, exponit : « Manifesta enim sunt opera carnis, quæ quem ille desuboculatus repente deglutit. Hydrus vero sunt, sicut dicit Apostolus, fornicatio, immunditia, viscera ejus cuncta dilaniat, donec, eo jam prorsus luxuria, avaritia, idolorum servitus, veneficia, inimicitia, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dis- extincto, de cadavere illius vivus et victor erumpat. Quid hic crocodilus, nisi figuram tenet mortis et tartari? quid hydrus, nisi victoriam innuit Salvatoris? Limo igitur hydrus obvolvitur, dum Redemptor noster humanæ carnis luto vestitur. Hic ventrem ingreditur crocodili, quia Dominus claustra penetravit inferni. Hic demolitur intima viscerum; et Dominus mortis everit imperium. Ille corroso ac penetrato cadavere post victoriam redit, quia B Salvator noster postquam infernum moriendo momordit, cum triumphali de sepulcro gloria resurrexit. Unde morti per prophetam [Apostolum] victor insultat : « Ubi est, inquit, o mors, victoria tua? ubi est stimulus tuus? » (I Cor. xv.) Et iterum : « O mors, ero mors tua; morsus tuus ero, inferne (Osee XIII). »

CAPUT X.

De charadrio.

Et quid mirum si regna diaboli in dolosa videantur callere vulpecula, cum et in piscibus non inferior artificiosæ fraudis reperitur astutia? ad dum C cunctis animantibus homo præponitur, per hæc etiam, quibus præest, cavere pericula moneatur. Polypus quippe petram in vadis littoribus invenit, cui se miro modo constrictus affigit, ejusque colorem ac speciem induit. Obductus itaque terga in similitudinem saxi, plurimos piscium sine ulla suspitione fraudis allapsos intercipit; et dum scopulum simpliciter opinantur, casibus eos furtivæ artis occludit. Talibus igitur argumentis sponte veniens rapina decipitur; et dum non metuit fraudem, ignorat ultimi naufragii vitare voraginem. Sed quid petra, nisi Christus? quid polypus, nisi homo dolosus et perversus, atque ob id hæreticus? Hic affigitur petræ, et saxei mentitur schema coloris; quia, sicut magister ejus, se transfigurat in angelum lucis D (II Cor. xi). Adhæret petræ, quia etsi non per operationem, saltem per professionem sanctæ copulatur Ecclesiæ, et velut incautos pisces arripiculis devorat, dum hebetes quosque ac simplices perfidiæ suæ erroribus implicat. Unde et Apostolus ait : « Sustinetis enim si quis vos devorat, si quis vos decipit (Ibid.). » Verumtamen in hujusmodi versutiis et fraudibus animalium aliquando salutaris allegoriæprehenditur sacramentum.

811 CAPUT IX.

De hydro et crocodilo.

Hydrus enim animal est habitans in gurgitibus fluminum, crocodilis feraliter inimicum. Hic ita-

Charadrium quoque figuram nostri Salvatoris exprimere non ambigimus, si mirabilem ejus naturam non sive admiratione pensamus. Est igitur hoc volatile totum album, nec ulla nigredinis macula reperitur in plumis. Quisquis autem est in aegritudine constitutus, per præsentiam hujus volucris valet absque dubietate colligere utrum se in proximo convalescere, an imminente mortis articulo necesse sit interire. Nam si infirmitas est ad mortem, mox ut ægrotum viderit, protinus oculos suos avertit, eumque ultra non respicit. Et sic indicium datur, quoniam ex incommoditate concepta languidus moritur. Alioquin si languidus ille victurus est, præsto charadrius obtutum suum in ejus ora defigit, ac intra se omnem illius aegritudinem concipit : deinde contra solis ardorem impiger evolat, ægroti valetudinem soli se obijciendo comburit, ac per aerem volitando dispergit. Mirabile visu ! extemplo se languidus erigit, et defecatus omni passionum gravedine convalescit. Quod Redemptori nostro volucris hujus figura conveniat, luce clarius ratio manifestat. Instar quippe charadrii candidus est Christus, quia nulla criminis apparuit macula denigratus. « Quippe qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus (I Petr. II; Isa. LIII). » De quo et sponsa dicit in Canticis : « Dilectus meus candidus et rubicundus (Cant. V). » Virginitate videlicet et innocentia candidus, martyrii sanguine rubicundus. Qui nimirum ad infirmum Israel popululum pius visitator advenit, 812 sed faciem suam ab eo (quoniam perfidiæ et incredulitatis morbo moriebatur) avertit : ad gentilem vero popululum, aequè scilicet languidum cum respexit, pietatis in eum oculos clementer infixit, in semetipsum ejus aegritudinem transtulit, eumque saluti pristinae re-

formavit. « Vere enim, sicut per Isaiam dicitur, A languores nostros ipse tulit, et peccata nostra ipse portavit. Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum; ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. Disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus (Isa. LIII). » Ægritudinem vero per aerem volitando dispersit, quia potestates aereas suis viribus debellavit. Ad ardorem solis ascendit, ac vim languoris exussit, quoniam ad Patrem rediens, qui est sol justitiæ, mortemque deglutiens, ascendit in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus (Psal. LXXVII; Ephes. IV).

CAPUT XI.

De phœnice.

Sed et phœnix, volatile scilicet, quod in Indiæ vel Arabiæ partibus habitat, eundem Redemptorem nostrum simul ac resurrectione designat. Ipse enim dicit: « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam (Joan. X). » Hæc igitur avis mox ut quingentes vitæ suæ annos impleverit, ligna Libani montis ingreditur, et per alas utrasque diversis aromatum odoribus oneratur. Hoc itaque sacerdos civitatis Heliopoleos quibusdam significationum indicis deprehendit, et mox coacervatis sarmentis atque ramusculis congeriem struit; super quam videlicet struem phœnix aromatis onusta descendit, seseque supposito sarmentorum igne comburit. Alia vero die sacerdos accedit, ligna quæ composuerat exusta reperit: quorum cineres curiose perscrutans, invenit vermiculum valde pertenuem, sed eximii odoris suavitate flagrantem: secundo die rediens, reperit eum aviculam per plumas et alarum remigia figurantem: tertio demum die sacerdos adveniens, videt perfectam et integri status astare phœnicem. Phœnix itaque alas refertas aromatum suavitate deposuit; quia Redemptor noster de cælo cum gemino ad nos utriusque testamenti odore descendit, dicens: « Non veni legem solvere, sed implere (Matth. v). Omnis, inquit, Scriba doctus in regno cælorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera (Matth. XIII). » Qui nimirum prius reperitur esse vermiculus; ille profecto qui dicit: « Ego autem sum vermis, et non homo (Psal. XXI). » Ille, inquam, quem vermis ille signabat, qui matutinus exurgens hederam super caput Jonæ positam dente percussit, et arescere compulsi (Jonæ IV). Præcedente quippe velut matutino sole, Evangelicæ gratiæ Dominus, synagogam, ut revera sterilem hederam districtæ sententiæ suæ dente præcidit, ac marcescentem prorsus et aridam reddidit. Deinde phœnix plumefacta et in aerem alarum remigiis armata sustollitur; quia victor mortis Dominus ad Patris usque 813 consensum conjubilantibus undique superis virtutibus elevatur. De quo per Psalmistam dicitur: « Qui ascendit super cherubim, et volavit: volavit

super pennas ventorum (Psal. XVII). » Eoimvero et nobis pro modulo nostro pennæ sunt insitæ, virtutes scilicet spirituales, quibus si viriliter utimur, ad cœlestia sublevamur; sin autem ex desidie torpore deponiamus, necesse est ut in subripiendum vitiorum profunda mergamur.

CAPUT XII.

De sarra sive serra.

Hujus rei typum tenet sarra [serra], marina scilicet bellua quæ, cum prolixas habeat pennas, mox ut viderit navem velificantem, alarum et ipsa præcincta remigiis, contendit velificare post navem. Sed vix per quadraginta stadia in hujus certaminis labore persistens deficit, et sic defessa, alas inter discrimina marina deponit. Fluctu itaque vorante compellitur ut ad locum unde remigare cœperat, iterum relabatur. Navis plane, quæ velificat, sanctam Ecclesiam, vel unamquamque fidelem animam signat. Quæ nimirum ligno crucis evecta, spumantes fluctivagi mundi procellas evitat, virtutumque remigio ad portum perpetuæ quietis anhelat. Sed hanc sarra dum persequitur, deficit; quia mollis et dissoluta quælibet anima fervide quidem incipit, sed in labore lassescens ad perfectionis litus, quod subire decreverat, non pertingit. Sunt enim aliqui, qui dum alios ire per honestæ vitæ tramitem cernunt, pio desiderio provocati post eos iter arripiunt. Sed dum vel nimii laboris, vel inundantibus ejuislibet adversitatibus fluctibus obruantur, protinus a labore deficient; et sic ad similitudinem sarrae, unde velificare cœperat, relabuntur. De quibus utique scriptum est: « Væ his qui perdidit sustinentiam (Eccli. II). » Et vir sapiens: « Est amicus socius mensæ, et non permanet in die necessitatis (Eccli. VI). » Sed talibus rectores Ecclesiarum impigra debent exhortatione succurrere, ac inter ipsa sævientis procellæ discrimina fluctuantis valido prædicationum brachio roborare, ut eos naufragari pelago sorbente prohibeat, dum ad perseverantiæ robur inconcussa constantiæ radice confirmant.

CAPUT XIII.

De echino.

Quod echinus etiam, brevis videlicet pisciculus, inuit, qui naves ingentes plenis currentes velis immobiliter sinit. Mirum certe quomodo piscis perexiguus corpore, tam enormem carabi molem valeat inconcussus compescere, ut tanquam fixa radicibus videatur hære. Echinus ergo higit in fluctibus navem; rector Ecclesiæ non confirmet animas tentationum inundationibus fluctuantis? Sicut illi, qui dudum vestigiis in pelago titubantibus, cœperat mergi, sed ereptoris meruit dextera sustentari, dictum est: « Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos (Luc. XXII). » Ergo præsoles 814 animarum solerter invigilent, ne quos de casibus sæculi semel eripiant, rursus eos raptor invadat, rursus ad vomitum redire compellat.

CAPUT XIV.

De tigride, et quid mystice per eam intelligendum.

Cujus utique rei per quamdam similitudinem tigris indicio est, quæ, sicut astruitur, ubi vacuum raptæ sobolis cubile reperit, pernix illico vestigiis raptoris insistit. At ille quanquam equi fugacis agilitate præcurrat, agilioris tamen feræ quodam quasi volatu se præverti posse non dubitat: cumque nullum sibi patere suffugium conspicit, hujusmodi technam captiosa fraude molitur, ubi feram sibi contiguum deprehendit, globosam de vitro spheram ante illius oculos projicit; at illa respiciens velut e speculo proprii corporis imagine luditur, et sobolem suspicatur. Retentat igitur cursum, dum amplecti desiderat fœtum: sed ecce dum inani se frustratam specie comperit, totis ad comprehendendum equitem viribus fundit: sed dum stimulis ire velocior imminet fugienti, ille spheram sequentis obtutibus alteram objicit: nec tamen sedulitatem matris memoria fraudis excludit. Nam tigris quasi lactatura prolem cassam versat imaginem. Hoc itaque modo et tigris orbatur, et ultio de venatore non sumitur. Ut autem hoc ad usus ecclesiasticos non incongrue transferatur, quid venator, nisi prædicator? Unde per prophetam dicitur: « Mittam eis multos venatores, et venabuntur eos de omni monte et de omni colle (Jer. XVI). » Et quid hic tigris, nisi diabolus debet intelligi? Tigridi itaque catulum rapimus, cum de mundo, qui est cubile diaboli, conversum quemlibet hominem ad sanctitatis habitum provocamus. Cum ergo spiritalem post nos tigridem currere per tentationum suarum argumenta sentimus, vitream illi spheram objicimus, dum fragiles sibi homines, ubi suam imaginem videant, demonstramus. Suos autem sibi demonstrare, est ab ejus pestifera visione nostros abscondere. In suis autem hostis antiquus suam cernit imaginem, in quibus utique reperit propriæ nequitie pravitatem. De his nempe vitreis hominibus, ejusque imaginem refundentibus, in Apocalypsi dicitur: « Si quis adoraverit bestiam et imaginem ejus, et acceperit characterem in fronte sua et in manu sua (Apoc. XIV). » et reliqua. Studeamus igitur a tigride catulos custodire, quos tulimus; ut a ferinis cruentæ bestię uberibus rapti, lacte quotidie cælestis eloquii non desinamus recreari, ne, quod absit, illud nobis valeat objici, quod Phariseis dictum est: « Væ vobis, qui circuitis mare, et aridam, ut faciatis unum proselytum; et cum factus fuerit, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos (Matth. XXIII); » sed id potius, quod de se Veritas Patri dicit: « Quia quos dedisti mihi, non perdi ex eis quemquam (Joan. XVII). » De quo et Joannes dicit: « Qui cum dilexisset suos, in finem dilexit eos (Joan. XIII). »

815 CAPUT XV.

De pellicano, et quid figuret.

Quanto denique suos amore dilexerit, per naturæ suæ vim etiam pelicanus ostendit. Hic enim ales, sicut tradunt ii qui rimandis animalium insudavere naturis, natos suos incomparabiliter diligit, sed di-

agnam ei vicem ingrata soboles non rependit. Ejus quippe filii mox ut incipiunt crescere, utrumque parentem adoriuntur unanimitè impugnare, qui re-percutientes eos, quia disciplinæ modum tenere nesciunt, quodammodo eruditionis ferulam in gladios vertunt, dum nimis verberibus filios interficiunt; tertia vero die super mortuos mater incumbit, latus suum rostro percuteus aperit, unde super extinctos maternus cruor instillat, qui protinus eos ad vitam incolumes suscitatur. Quæ nimirum res non tam figura, quam evangelica videtur historia. Per Isaiam namque Conditor hominum manifeste conqueritur: « Filios, inquit, genui, et exaltavi, ipsi vero spreverunt me (Isa. 1). » Qui etiam percussus est ab eisdem reprobis filiis, sicut pelicanus a pullis suis, sicut per aliam scripturam dicit: « Insurrexerunt in me viri iniqui absque misericordia, quæsierunt me interficere, et non pepercerunt in faciem meam spuere, et lanceis suis vulneraverunt me. »

Pelicanus autem suos pullos repercutiens perimit, quia Deus perversum populum gravi captivitatibus atque bellorum clade percussit. Sicut ei per prophetam dicitur: « Percussisti eos, nec doluerunt; attrivisti eos, et noluerunt accipere disciplinam (Jer. V). » Sed ingratis filiis bonum pro malo redditur, cum ad vitam materno sanguine revocantur. Sapientia quippe Dei, mater scilicet omnium viventium, in cruce pendens latus aperuit, sicque peremptos ad vitam sacrosancti sanguinis sui profluvio revocavit. Sed sicut avis hujus, quam dicimus, fetus duritiam exprimit ingratis sobolis: sic e diverso upupa figuram exhibet pietatis. Ut sicut in uno reperit mens discreta quod spernat, sic in altero Christiana pietas quid imitetur addiscat.

CAPUT XVI.

De upupa, aquila et fulica.

Hæ siquidem volucres cum senili gravantur ætate, ut jam nec volare valeant nec videre, filii parentibus suis pio compatientes affectu, vetustas sibi penas evellunt, et eorum oculis alis propriis confonent, ac totum corpus undique velut obliniendo ac palpando demulcent; donec toto corpore renovati, plumas undique resfloquentibus, adolescant. Sic per piæ prolis obsequium tanquam primo pubescentes flore, et visum recipiunt et volatum.

Sed quid miramur upupam misericordiæ viscera parentibus exhibentem, cum videamus et fulicam in alieni quoque generis fetum maternam extendere pietatem? Sicut enim a naturarum scrutatoribus perhibetur, aquila, quæ 816 regum dicitur avium, pullos suos coruscantibus solis radiis objicit, atque in aeris vastitate libratos, pio teneros ungue suspendit. Quisquis autem illorum intrepidam oculorum aciem inoffenso tuendi vigore conservat, hunc mater ad propagandum regii decus generis idoneum judicat. Si quis autem lumina sua solis radio perstrictus inflexerit, velut degener, et indignus tam excellenti nobilitate projicitur; et tanquam exhæredatus ac spurius inter lilios non habetur. Et qui

per infirmitatem lumbis ab ingenitate destituitur, A generis hæreditatem quodammodo inter ingenuos filios non sortitur. Sed aquilinum hunc pullum a genuinæ prosopiæ sublimitate dejectum plebeia quædam avis, fulica videlicet, quæ Græce dicitur *φάνα*, velut adoptivum suscipit, et tanquam naturale inter proprios fetus clementer enutrit. Et hoc modo quem aquila crudeliter paternæ fecit hæreditatis exsortem, ista sibi quasi maternæ pietatis intuitu suis adoptavit filiis cohæredem.

CAPUT XVII.

De vulturibus et mustela.

Ut igitur arma virtutum in spiritali certamine constituti etiam a volucris mutuemur, sicut humanam, imo Christianam obstupescimus in fulica pietatem, sic etiam altius admiremur secundam in vulturibus virginitatem. Perhibentur enim vultres cæterarum avium more concubitu nullatenus indulgere, sed absque ulla prorsus masculini sexus admisione concipere; ut, si ad castitatis habendæ munditiam humana nos exempla non provocant, saltem de virginitate vulturum prodiens pudor impellat; nec tantum eos, qui ex hac fuerint supenda singularitate progeniti, brevis vitæ finis angustat, cum usque ad centum annos longæva se coram vita producat.

Apes etiam sicut sunt immunes a coitu, ita etiam nullatenus corrumpuntur in partu; et sicut in conceptu sexui non miscetur, sic in edendis fetibus nequaquam virginalis integritas violatur. Non enim vulva, sed, ut ita loquar, bucca sobolem procreant, et illibata prorsus et integræ ab omni corruptelæ contagio perseverant. Nam ore filios e foliis legunt, et sic successuræ posteritatis examen enutunt.

Sed cur nos virginitatis secundæ miraculum in volatilibus tantum prædicemus, cum in vilibus quoque reptilibus conceptum, simul et partum non levius admiremur? Mustela quippe, sicut physici perhibent, per os quidem concipit, sed per aurem parit. Cui profecto, si dignum ducimus immundis ac minusculis rebus humana conferre, congrue forsitan quosdam fratres minus quidem jejunantes, sed humiliter obedientes, possumus cooptare. Per oris quippe conceptum intelligimus cibum, sicut Veritas dicit: « Omne, quod in os intrat, in ventrem vadit, et in secessum emittitur (Matth. xv). » Per aures vero partum signatur obedientia, sicut scriptum est: « Populus, quem non cognovi, servivit mihi, obaudit aures obediunt mihi (Psal. xvi). » Sunt namque nonnulli fratres, qui vel præ valetudine corporis, vel mentis fragilitate jejunare vix **817** possunt, sed ad executionem obedientiæ, quæcumque illis injunguntur, ferventer se accingunt; et quo validius robur per alimenta percipiunt, eo gravioris obedientiæ labores ferunt. Per os ergo cibum tanquam semen delectabiliter edendo concipiunt, cuius cibi fructum cum labore per obedientiam tanquam per aurem parturientes emittunt. Semen ergo quod per os in-

trat, per aurem egreditur; quia, ut ita fatear, conceptus escæ fructum parit obedientiæ; et quem cibum edendo velut concipiendo delectat, labor obedientiæ quasi parturiendo fatigat.

Aspis autem e contra, quoniam incantationibus aures obturat, obstinate mentis inobedientiam signat. Nam cum eam ad os speluncæ marsus, ut egrediat, incantat, illa protinus unam aurem terræ strictius imprimit, alteri caudam velut impenetrabile sufflamen opponit. Sicque dum vox venefici aurium ejus interiora non penetrat, illa in cavea sua immobilis perseverat. Hujus porro serpentis multorum pravitas hominum innotat exemplum, qui, dum hic terrena diligunt, illic in posterioris vitæ longævitate non confidunt, quasi terram et caudam auribus suis, ne vox prædicationis ingrediatur, opponunt.

CAPUT XVIII.

De ascida et alcyone.

Sed sicut aspis eos exprimit qui cor in terrenis ac temporalibus sicut, sic ascida [ascida] ligurat eos, qui spem suam in cælestibus ponunt. Est enim animal pennatum quidem, sed volare non valens; est etiam naturaliter obliviosum ac memoriæ viribus vacuum; et ideo nunquam parit, nisi cum in astra prospiciens vergilias jam surgere in superiori cognoverit. Æstivo itaque tempore, juxta Junium scilicet mensem, parit, et in solis fervore confidens ova sua sabulo vel arenis abscondit, ut, dum mater sui fetus obliviscitur et locum depositæ sebolis intercipit prorsus oblitio, calor solis et clementia simul aeris ova confoveant, ac velut ad maternæ sedulitatis accubitum fetus erumpat. Obstetricante igitur sole, nascuntur ascidæ pulli, velut ipsa matre desuper accubante confoti. Hæc itaque volucris, dum oblivionis propriæ conscia de se paritura distidit, ad cælum prius oculos erigit, ut fetibus suis acris clementia suppleat, quod materna stoliditas negat. Nos etiam, ut ex nobis boni operis germen erumpat, non hæsitemus favorem divini Spiritus de cælestibus flagitare, ut cordibus nostris, quæ propria fatuitas hebetat, ipse vires edendæ salutaris prolis infundat.

Avis etiam, quæ alcyon dicitur, in edendis fetibus mirabilis perhibetur. Et sicut illa, quam diximus, æstivum quærit in edendo calorem; sic ista brumalem eligit non sine marinis littoribus hiemem. Brumali quippe tempore in arena marini littoris ova deponit, cum, videlicet procellarum impetus ferventius in cumulos elevatur, ac littoribus validior fluctus illidit. Sed, o supernæ dispositionis stupendum valde miraculum! mox ut alcyon super litoreas arenas **818** ova deposuerit, quantumlibet undosus, quantalibet sit tempestate concussus, placida pontus tranquillitate mitescit. Elationes fluctuum concidunt, et omnes furentium ventorum turbine conquiescunt; et donec avis hæc ova sua confovet, mare tranquillum et quietum jacet. Septem porro diebus editis ovis incumbit; septem quoque, postquam nati sunt, pullos enutrit. Hoc enim brevissimi spatio temporis adolescunt, a'arumque remigiis volare pu-

bescentes incipiunt. His itaque quatuordecim diebus tempus serenum, mare tranquillum, et nulla prorsus efflantium stridet ventorum procella. Cujus profecto typum sancta tenet Ecclesia, quæ per septenarium numerum et fovet et nutrit; quia quos per septiformis gratiæ Spiritus in baptisate ad fidem parit, per ejusdem Spiritus dona ad sanctæ operationis incrementa perducit. Sed in exponendo volucris hujus partu postponimus moram terere, ne et ipsi videamur fastidium legentibus parturire. Hoc ergo ideo non exponendo transcurrimus, ut tantummodo legentibus sit miraculum, sed ut altius considerantibus fiat spiritalis intelligentiæ sacramentum.

CAPUT XIX.

De columbis, ibide et hyena.

Columbarum quoque non vulgare quoddam præbet natura miraculum. Est enim in Indiæ finibus arbor, Græce peredixion [peridexion] vocatur, cujus utique fructus nimis est dulcis et valde suavis. In hujus igitur arboris gratia columbæ non modice delectantur, cujus nimirum eas fructus reficit et umbra defendit. Teterrimus enim draco ferali eas immanitate persequitur, et cruenti gutturis barathro inhiantie absorbere molitur. Sed sicut columbæ draconem, ita nihilominus draco formidat eam, quam prædiximus, arborem: sed præcipue timet umbram, ita ut si umbra fuerit a parte arboris dextra, ille licet procul fugiat ad sinistram; quod si umbra cernitur in sinistra, ille vertatur ad dextram. Donec ergo columbæ sub arboris illius umbraculo fuerint commorata, nullis eas crudelis bestia valet insidiis lædere; alioquin si procul eas invenerit, sine ullo contradictionis obstaculo repentinus invadit. Nos plane quibus simplicitas columbina præcipitur, necesse est ad sacrarum Scripturarum arborem fugere, si cruentam draconis intimi rabiem volumus evitare.

Sed quem draco signat, eundem et ibis nihilominus indicat. Est enim volatile luridum, et immundum, et obsceno fetentium sordium squalore pollutum. Nam morticinis semper cadaveribus vescitur, et prope litora sive maris, sive stagnorum, sive fluminum jugiter commoratur. Quærit enim si quid putridum, sive corruptum ab aquis cadaver ejicitur, ut illo, quia se timet fluctibus credere, satiatur; et quia, natæ nesciens, nequaquam se gurgitibus audet immergere, quibuslibet immunditiis fluctu vomente projectis aviditatis sææ rabiem contentus est satiare. Sed quem ales iste designat, qui famis rabie fluctuum extrema circumdat, **819** nisi illum de quo Petrus ait: « Quoniam adversarius noster diabolus, tanquam leo rugiens, circumdat, quærens quem devoret? » (*I Petr. v.*) Quid aquis ejecta cadavera piscium, nisi putrida ac marcida significant corda carnaliter viventium reproborum? De quibus dicit Apostolus: quia « sunt homines reprobi, naufragi circa fidem (*I Tim. i.*) ». Mare quippe violentia corpora retinet, cadavera projici; in fluentis

A quoque Scripturarum hi permanere possunt, qui Deo vivunt; quisquis autem a fide vel rectis operibus moritur, corruptus ac fetidus a Christi corpore, quod est Ecclesia, necesse est vomatur, dicente Scriptura: « Quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo (*Apoc. iii.*) ».

Enimvero, quia ab eo, quod ante conceperat, calore tepescit, quasi de viro, qui fuerat, sese in feminam vertit, et hic hyenæ merito comparatur, quæ nonnunquam de masculo in feminam, aliquando de femina in masculum commutatur, atque ideo immundum animal dicitur, et ob id humanis esibus prohibetur, de qua per Jeremiam dicitur: « Spelunca hyenæ hæreditas mea facta est mihi (*Jer. xii.*) ».

CAPUT XX.

De panthera.

B Huic panthera per diversitatem naturæ videtur omnino contraria, quod animal calore quidem varium, sed specie pulchrum et simplicitatis gratia mansuetum, soli tantum draconi probatur esse contrarium. Hæc itaque panthera cum diversis se venationibus refecerit, mox in suo spelæo se recipiens dormit: post triduum vero reflecta sopore consurgens magnum emittit cum clamore rugitum, cum quo simul rugit tam miræ suavitatis atque flagrantis odor egreditur, ut omnes pigmentorum vel aromatum species vincere videatur. Omnes autem bestiæ saltuum, ad quas odor ille pertingit, ad eam protinus confluent, ac tantæ suavitatis spiramine delectantur; solus autem draco, cum vocem ejus audierit, nimio terrore contrahitur, ac subterraneis illico specubus occultatur, ibique vim tanti odoris nullatenus ferens rigidus obstupescit, et effetus viribus ac prorsus inanis tanquam mortuus deficit. Cætera vero animalia, quoniam jucundæ suavitatis odore pascuntur, redolentis pantheræ, quocumque pergat, vestigia non relinquunt. Quantis expositionis flosculis hæc posset exuberare materia, qui sacris vacat eloquiis non ignorat. Sed nos hinc quantum expediri volumus, quoniam ad alia festinamus. Panthera plane *omnia capiens* interpretatur, quod illi congruere non ambigimus, qui dicit: « Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum (*Joan. xii.*) ». Varia est, et Christus omnium gentium est varietate vestitus. Et quoniam panthera pulchra est, ab ipso non dissonat, de quo scriptum est: « Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis (*Psal. xliiv.*) ». Et sponsa in Canticeis: « Ecce, inquit, tu pulcher es, dilecte mi, et decorus (*Cant. i.*) ». Quod vero mansuetum est animal, et de Christo per Isaiam dicitur: « Gaude, et lætare, filia Sion, prædica, **820** filia Hierusalem, quoniam rex tuus venit mansuetus et salvans (*Isa. lxxii.*) ». Qui dum dicit: « Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis (*Joan. iv.*) »; tanquam quibusdam venationibus satiatus est primitiis electorum. Ipse, qui dormivit in morte per triduum, postmodum emisit rugitum apostolicæ prædicationis, et per silvas omnium gentium fragrantiam spiritalis diffudit odoris. « In om-

nem enim terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal. xviii*). » Qui etiam dicit: « Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam in Christo Jesu Domino nostro; et odorem notitiæ suæ manifestavit per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo in iis qui salvi sunt, et in iis qui pereunt; aliis quidem odor mortis in mortem, aliis odor vitæ ad vitam (*II Cor. ii*). » Hic est igitur odor spiritualis gratiæ, hæc fragrantia salutis humanæ quam panthera cælestis eructat, ut ad se teras silvarum, hoc est, gentium multitudinem trahat. Solus autem draco in subterraneæ serolis voraginem mergitur, quia veterinosus hostis qui, juxta Joannem, dicitur diabolus et Satanas, de cælo projectus, atque in abyso est supernæ sententiæ catena ligatus (*Apoc. xx*).

CAPUT XXI.

De salamandra, dorcade et lynce.

Salamandra quoque, licet exigua, mirabilem fertur habere naturam, adeo ut si casu aliquando in igne mergitur, omnis ignea vis tanquam inundantis aquæ profluvio protinus exstinguatur. Et ut quid per hoc figuretur, eluceat, humilitatis patientiæ reprimat flammivorum hominem a fervore vindictæ.

Dorcae etiam, quæ Latine caprea dicitur, non inutile conversationi nostræ naturæ propriæ præbet exemplum. Hæc habitans in cacuminibus montium vim habet non modo subtiliter videndi, sed et mirabiliter discernendi; ita ut in longinquis ac procul remotis regionibus homines videat, et venatores an viatores sint sagaciter deprehendat. Nos quoque, si terrena deserentes excelsa mentis arce subiniamur, ad discernendos spiritus, si ex Deo sint, per divinitus impensam discretionis gratiam sublevamur; utrum scilicet tanquam viatores nos ad patriam dirigant, an sicut venatores ad substratos tentationum suarum laqueos et objectos insidiarum casses impellant.

Lynx quoque tam incomparabile visus acumen habet, ut non modo quodlibet corpus solidum, sed et lapideos parietes penetret. Quod nimirum hoc modo probatur, quia si lynx ex una parietis parte consistit, caro vero altrinsecus ponitur, tanquam nihil intersit, ad eam protinus inhiat atque, ut sibi præbeatur, anhelat. Si ergo mutum pecus tam vivax intuitus acumen habet, humanæ mentis infima Deus omnipotens quanto profundius videt? « Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti; pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis, et nulla creatura est **821** invisibilis in conspectu Dei: omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus (*Ilebr. iv*). »

CAPUT XXII.

De natura serpentum.

Sed et in serpentibus quoque nonnulla naturalis astutiæ reperitur indicia, quæ non inutiliter ad nostræ conversationis trahuntur exempla. Serpens enim cum senuerit, et oculi ejus cœperint caligare,

per circulum quadraginta dierum totidemque noctium nullo prorsus cibo reficitur, sed jugis inedia continentia maceratur. Sic nimirum quo magis macilenta corpus ejus ariditate constringitur, tanto pellis ejus squamosa laxatur; et dum caro a sua corpulentia deficit, pellis effata follescit: deinde vel hiatum duræ terræ vel scissuram lapidis quærit, ac per illius angustias se suffulciens transit, sicque pellem penitus cum senectute deponit; mox itaque fit novus, cui simul et virtus reparatur et visus. Nos etiam si aliquando a juvenili saneti desiderii fervore tepescimus, et dissolutæ vitæ senio caligamus, per arctæ penitentiae transeamus angustias, ut, dum veterem exterioris concupiscentiæ deponimus pellem, ad pristinam redeamus interioris hominis novitatem. Est et alia natura serpentis, quia cum bibere concupiscit ante venenum evomit, hausta vero sufficienter aqua, ad locum ubi vomuerat redit, vomitumque resumit.

Presbyter quidam retulit quia sub oculis ejus serpens in lapide vomuit, deinde festinus ad fontem bibiturus irrepit, sed dum ille peteret fontem, revolvit presbyter lapidem; reversus autem serpens, dum venenum, quod resumeret, non invenit, huc illucque perquirens, protinus expiravit. Nos etiam, cum cælestis eloquii fluentia desideramus haurire, per conatum puræ confessionis omnia vitiorum et lapsuum venena debemus vomere. Sed absit ut revertamur ad vomitum; quia non per terram cum serpentibus repere, sed ad ea quæ sursum sunt (*Coloss. iii*) præcipimur festinare. Illud est præterea iugenum ac valde nobilium in serpente, quod dicitur quia fugit hominem nudum, aggreditur mordere vestitum. Ac si fortis quisque bellator invadat armatum, vereatur inermem. Non vis ergo timere diabolum? terrenarum rerum te vestibus exuat. Vestitus es? cingentem colubrum perhorresce. Vis ad serpentis exemplum novus fieri, et languentis animæ senectutem in pubescentis adolescentiæ reflorescere decorem? jejuna cum serpente per quadragenarii temporis circulum, hæc est, a carnalibus desideriis tempera per omnem hujus vitæ decursum. Nam et idem serpens quanta sit jejunii virtus ostendit, quia mox ut sputum jejuni hominis gustat, protinus interemptus expirat. Non ergo, serve Dei, te pigeat jejunare, ut moriatur ille qui te cibo turgidum nititur deglutens absorbere. Serpens præterea totum corpus icibus verberantis exponit, solum caput abscondit. Tu quoque in persecutionibus constitutus Christum intra mentis arcana reconde; corpus vero tuum, si res exigit, persequentium manibus trade.

822 Esse quoque viperarum genus creditur, quod si hominem mordeat, totum corpus ejus in virus vertat. Propterea quoddam aliud esse viperinum genus asserit tam acris veneni, ut si qua avis super illud volare contigerit, exhalantis virtute fetoris extemplo moriens corruat. Quæ videlicet hæc cocundi, vel parienti consuetudine naturali contingat imperio, ut masculus in os feminæ caput impingat, quod illa præ nimii amoris impatientia mor-

dendo præcidat ac præsto deglutiat. Ex cujus capitis oculis duo catuli procreantur, qui partus tempore materna latéra utrinque corrodunt, et sic alitruscus simul occidentes et nascentes erumpunt. Qui nimirum ante sunt parricidæ quam filii; et ideo nunquam præter duos valet hujus generis excedens aliquid inveniri.

Est etiam, sicut fertur, aliud genus quod dicitur jaculum, quod volando repente hominem penetrat, et ita pertransit, tanquam nil sibi prorsus obstat. Ad instruendam quippe humanam naturam pius Conditor diversas brutis animalibus vires, et astutiam contulit, ut ex belluinæ quoque sagacitatis indagine non contemnenda in nostros actus valeamus exemplis transferre.

CAPUT XXIII.

De onagro, elephante, unicorni, aquila et formica.

Quis enim docuit onagram, ut in æquinoctialis mensis Martii perpendiculari per duodenas horas dici, simul et noctis totidem rugitus emittat? et velut per naturalis horologii organum, horarum momenta distinguat? Per singulas enim horas sive diei sive noctis semel rugit, ac per hoc æquinoctialis libræ adesse tempus ostendit.

Quis docuit elephantem perpetuum diligere castitatem? Qui tamen cum naturæ coactus imperio vertens caput post se, quasi nolendo et naseando, coierit, et concipiens semel femina ad concubitum non reuertitur. Illa vero dum draconem, qui sibi feraliter insidiatur, tremefacta formidat, non alibi, sed in aqua parit, quæ ad ubera ejus usque pertingat. Nam si extra aquam peperit, draco catulum ejus repente devoraturus invadit.

Quis hanc ingenuitatem unicorni contulit, ut dedignetur viribus vinci, humilitatis arte patiatur se facile superari? Nunquam scilicet a venatoribus capitur, nisi prius in virginis gremio reclinetur.

Quis hoc medicinæ genus aquilæ tradidit, quæ cum senuerit, et gravari cœperint alæ ejus, atque oculi caligare, tunc quærit fontem aque, contra quem posita volat usque ad circulum solis, illicque in puriori ætheris vastitate librata, ad vaporem solis et alas incendit, et caliginem oculorum prorsus exurit, moxque descendens tribus in fontem vicibus mergitur, et sic alarum vigor et oculorum acies multo melius quam juvenus attulerat, renovantur?

Quis, quæso, fornicaum ad hoc triturandi genus instituit, ut segetum grana discernat, et **823** ignobilia respuens, elegantioris frugem generis eligat? Acervum quippe segetis diligenter explorat, et hordeum quidem tanquam jumentorum pabula quodam modo fastidians, aspernatur; ubi vero triticeum reperit granum, libenter amplectitur. Hæc etiam venturæ serenitatis tempus quibusdam deprehendit indicium, et cum cellaria sua aerio cernit humore madescere, propriis humeris repositas victui suo fruges exportat, et damna domestica præcavens, torrentibus eas radiis solis exsiccat; et tanquam

non sufficiat, eadem ore proprio grana præcidit, ne videlicet per hieovalis inclementiam imbris iterum turgeant, et negata spe victus in herbas erumpant.

CAPUT XXIV.

De vipera, accipitre, serpente et ursa.

Quis etiam viperam docuit ut, cum cupiditas coitus incitat, ad litus illico properans murenæ maritimæ copulam petat? Hæc igitur sibilis suam testificantem præsentium, continuo murenæ progreditur, et venenatæ bestię alterius elementi nascetur.

Quis accipitribus hujusmodi legis jura præfixit, ut ubi nidificant, per anplum hinc inde circuitum nullis omnino rapinis insistant, et cum ab eis ubique locorum nisi bello non vivitur, illic ubi victores hostium manubias conferunt, pax tranquilla servetur? At ubi fetus suos jam plumescentes avolare posse deprehendunt, pedibus eos ac rostro nidis eliminant; et tanquam emancipatos legibus a sua præcul colabitatione propulsant; ut sic a tenero jam instituantur ad prædam, nec in segnitie sue, sperantes a parentibus alimenta, resolvant, sed ab ipso primi volatus exordio crebris rapturam violentiis assuescant.

Ubi præterea ursa didicit, cum partus edat informes, natos suos lingente lingua per varia membrorum lineamenta distinguere, ac more figuli in naturalis effigiem generis, imaginemque formare? Ino quis medicinalis artis instrumenta perdocuit, quis ei vires herbarum et curationis fomenta dictavit? Nam si quando ictibus gravissimæ cædis afficitur, vel etiam jaculis perfossa sauciatur, herbæ, cui Græcæ φλόμος nomen est, vulnera subjicit, et sic solo tactu omnes ulcerum dolores excludit, et ad incolomitatem pristinam convalescit. Serpens quoque, quod nos superius lugerat, si cæcitatem patitur, esu feniculi luci pristina reformatur. Mox igitur, ubi oculis sibi sentit obducit, notum petit præsto remedium, nec spei suæ frustratur effectu.

CAPUT XXV.

De testudine et variis animalium medicinis.

Testudo visceribus pasta serpentis, cum venenum suis quoque sentit visceribus serpere, organum sibi protinus ad remedium non negligit adhibere. Vulpis etiam dolosa cum mortem sibi senserit imminere, ex sudante pinus **824** sibi resina medetur, talique remedio in longioris vitæ spatia protelatur. Nam et ipsa animalia, quæ sibimet adhibent a rebus exterioribus medicinam, in suis quoque visceribus medendi probantur habere materiam. De carnibus viperæ, quæ tyros dicitur, non modo theriaca conficitur, sed et diversa medendi remedia providentur. Segmenta eboris in medelas varias assumuntur. Fel byenæ restituit oculis claritatem, cujus stercus similiter et canum vulnera curare noscitur. Omnis etiam ægra fera, si canis ebibit sanguinem, recuperat sanitatem. Nam et finus hominis ad quanta curationum medicamentum proficiat, Galenus enarrat.

Struthio, camelus, ranæ, camleontes, græci, ciconia, fel aquilæ, sanguis accipitris, stercus et carnes hirundinis, quibus morbis afferant medicinam, ille potest dicere cui propositum est de curationibus corporum disputare. Perhibent phisici quia pellis colubri, quam deponit, si oleo fervente decoquitur, mire per eam dolor aurium mitigatur. Cimices nescientibus nullius videntur utilitatis, sed si sanguisuga faucibus hæserit, fumo illius excepto, statim evonitur; insuper, et difficultas urinæ cimicis appositione laxatur. Præterea porcorum, anserum, gallinarum fasianorumque pinguedines, quot in se medicamenta contineant, medici non ignorant. Pavonis fimus podagræ noscitur mitigare fervorem. Æger leo si simiam devoraverit, mox de valetudine convalescit. Leopardus, si agrestis capræ sanguinem hauriat, vim languoris evitat. Ursus æger formicas vorat. Cervus languidus olæ ramusculos, ut sanetur, efflagitat. Cur autem hæc omnia potens rerum Conditor naturis animalium indidit, nisi quia diversa per hæc homini vitæ hujus emolumenta providit? Ut dum creaturæ, quæ subjectæ sunt homini, sese invicem fulciunt, ad utilitatem ejus qui prælatus est omnibus omnia referant. Et dum in operibus suis humilitatem miratur opificis, ipse non hæreat conditis, sed aspectum desideret Conditoris. Omnes plane naturas animalium, quas supra perstrinximus, si quis elaboret solerter inspicere, utiliter poterit in humanæ conversionis exempla transferre, ut qualiter homo vivat, ab ipsa quoque rationis ignara pecorum natura discat. Nam, ut Apostolus ait: « Non est Deo cura de bobus (I Cor. ix); » sed dum in brutis animalibus aliquid insigne conspicitur, homo protinus, ut quidquid illud est ad sui considerationem retorqueat, admanetur.

CAPUT XXVI.

De lupo et ove.

Quid est enim quod lupo, si tuo fuerit præventus aspectu, non valet effugere; si te ille prævernerit, vocem tibi probatur auferre? Et ut magis stupeas, si obmutueris, tuum solvis amictum, et illico recuperas verbum. Quod si lupo in te forte repentinus insurgit, arripe petram, et protinus fugit. Quæ autem est petra, nisi Christus? (I Cor. x) quem profecto, si, sicut dignum est, arripis, lupum spiritualis nequitie, qui te persequitur, effugabis; et ut §25 hinc inunctanter expediar, solve amictum tuum per confessionem, ut non mutus, sed eloquens serendæ prædicationis habeas libertatem, Scriptura testante: « Dic tu iniquitates tuas, ut justificeris (Isa. xlii). » Quis, quæso, docuit ovem, ut hiemis inopiam timeat, atque ideo velut insatiabilis autumnali tempore herbas inceptibiliter carpat? Avidius enim solito tunc pabulum rapit, herbarum non nesciens defuturam, sese, dum licet, uberius facit, ut quasi futuræ præparetur inopiæ et victus sui lucra reponat, antequam virens herba deficiat. Sed nec illud est sine causa quod elephas formidabilis iauris murem timeat. Leo, quæ ferarum, pavescit exiguum

scorpionem; qui videlicet leo, et veneno serpentis et aculeo perimitur scorpionis. Et quis non miretur quod leo, qui comantes cervicæ tauros excutit, qui sublato pectore terribilia feris ora superbus attollit, perexigui scorpionis aculeum pertimescit? Quis etiam admiratione ducat indignum quod elephas, qui turrita castra tot loricatis plena militibus portat, unius arboris ictu depressus occumbat? Nam qui triginta duos armatos, vel plures, et cum turribus ad instar urbium desuper eminentibus sustinendo non cedit, ad casum unius arboris corrui. Cui videlicet arbori frequenter innixus vel constans figat, vel in soporem se quiescendo relaxat. Nonnulli quoque has instrumentum propter ebur insidias ut arborem, quam elephas in nitendo frequentat, ex altera parte usque ad medium B fere candant, et sic arbor ad tam enormis molem corporis corruiat. Sed, dum quasdam animalium naturas ad ædificationem vestram, fratres mei, diligentius enumerando prosequimur, nequaquam obvisandum est quia non librum, sed epistolam adorti sumus: quamobrem currentis articuli colubenda libertas, frenanda voluntas est; quatenus sic ædificationi charitas serviat, ut tamen modum suum epistolæ compendii sobrietas non excedat. Monasterium itaque vestrum, dilectissimi, quidam paradisus est, in quo videlicet omnipotens Conditor, dum diversos hominum mores posuit, quasi tria animalium genera terrenum, natilæ ac volatilæ creavit. Hæc est illa vetus mysticæ significationis area, in qua cunctorum animalium species includuntur. Hoc est denique vas C illud, quod quatuor manicis submitti de cælo vidit Petrus in terram, in quo erant omnia quadrupedia et serpentina terræ et volatilia cæli. Sed cum illic dicitur: « Surge, Petre, macta et manduca (Act. x); » credimus per misericordiam Christi quoniam hæc animalia, quæ vos estis, et ab hoc sæculo sunt divini verbi mucrone concisa et in Redemptoris sui corpus perfectæ charitatis ardore conflata.

CAPUT XXVII.

De vaniloqui temeritate frenanda.

Sed valde cavendum est, quia ne dum in littorea statione quiescitis, sed in procellarum adhuc turbulentibus laboratis, ne flabrum ab ore vestro vani spiritus effluat, qui hujus ignis flammam exstinguat. Flatus enim et aliquando flammam elicit et aliquando flammam exstinguit §26 atque, ut ita dixerim, quasi sufflat. Homo, cum sacræ doctrinæ mysteria prædicat, sufflat, et cum otiosis fabulis vacat; sed, sicut per ædificationis verba ad amorem Dei cor audientis in flammam, sic agit ut a supernis desideriis per otiosæ verba frigescat. Sed flatus iste, quem diximus forte ridiculus deputabitur, nisi sacræ Scripturæ testimoniis approbetur. Audi itaque de salubri flatu quid per Isaiam Dominus dicit: « Non in æternum litigabo, neque usque ad finem irascar; quia spiritus a facie mea egredietur, et flatum ego faciam (Isa. lxxvii). » Audi sub aliis syllabis de malo spiritu quid Paulus dicat: « Profana et vaniloqua verba devita; multum enim proficiunt ad impietatem, et sermo

eorum serpit ut cancer (*II Tim. n.*) » Audi rursus per Isaiam bene sufflantem : « Ecce, inquit, ego creavi fabrum sufflantem in igne prunas, et profertentium vas in opus suum (*Isa. LIV.*) ; » ac præsto de mentibus vasis, quæ scilicet in contumeliam per otiosa verba formantur, adjungitur : « Et ego creavi interfectorem ad disperdendum ; omne vas quod fictum est, contra te non dirigitur (*Ibid.*). » Quid autem sit istud vas quod ab interfectore dispergitur, apertissime declaratur cum præsto subjungitur : « Et omnem linguam resistantem tibi in iudicio iudicabis (*Ibid.*). » Quid est autem quod hic Isaias ait : « Omnem linguam resistantem tibi in iudicio iudicabis ? » nisi hoc, quod in Evangelio Veritas dicit : « De omni verbo otioso, quod locuti fuerint homines, reddent rationem in die iudicii (*Matth. xii.*) » Fateor, fratres mei, nil fere in monasteriis agitur, unde mensa terribilius super monachos imminere Dei iudicium suspicetur. Nam continuo meatus impulsu, quasi torrens per decliva dexera procedens, eorum lingua decurrit, et cum tintinnabulum sonat, sic illis est tanquam si repente prolinus ietu eorum caput illidat. Quod tamen de quibusdam, absit autem ut de omnibus dicam. Quia vero præcipit regula ut a Pascha usque ad Kalendas Octobris mane exiuntes a prima usque ad horam pene quartam laborent quod necessarium fuerit, ab hora autem quarta usque ad horam sextam lectioni vacent, his omnibus horis laborandi ac legendi studium quidam postponentes abutuntur in fabulis, et quidquid laboribus et lectionibus debent totum vaniloquio sermonibus exhibent. Vir etenim sanctus, qui regulam condidit, nunquam mutaret horam nisi propter continuandi laboris instantiam (*S. BEN. Reg. c. 48.*), nec quartam pro tertia poneret nisi necessario laboris exercitio provideret. Sed profecto et illi operarii sunt iniquitatis, qui linguarum manus exercent in sermonibus otiosis. Nunquid enim manum lingua non habet, cum Scriptura perhibeat : « Quia mors et vita in manu lingue ? » (*Prov. xviii.*) Et quam inhonestum est ut, in hoc munere quo creatoris omnibus homo præponitur, ipse largitor ab homine frequentius offendatur ? Et cum naturis reliquis homo præsideat easque suæ ditionis legibus subdat, quanti pudoris est, ut arunculam tennem, quam inter fauces includit, edomare non possit ? Unde et Jacobus dicit : « Omnis natura bestiarum et volucrum domabilis est ; linguam autem nullus hominum domare potest (*Jac. iii.*) » Nullius quippe frena doctoris coercere valent linguam se cohibere nolentis : alioquin si pulsatur et nititur, quod optat **827** procul dubio consequetur. Porro quod animalia cuncta humanæ ditioni subdantur, loquens ad Noe vox divina testatur : « Terror, inquit, vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ, et super omnes volucres cæli cum universis quæ moventur super terram ; omnes pisces maris manus vestre traditi sunt (*Gen. ix.*) » Nam ut ab homine etiam serpentes edomari propensius admiremur : Plinius immanissimam serpentium aspidem a quodam patre-

A familias in Ægypto testatur edomitam, et quotidie de caverna sua ad mensam illius egredi solitam, ut perciperet escam. Marcellinus etiam comes scribit mansæfactam tigridem Anastasio principi ab India destinatam. Hoc igitur exemplo congrue dicit apostolus : « Omnia siquidem ferarum genera in lingua reperiuntur (*Jac. iii.*) » Ibi quippe est levitas volucrum, ibi feracitas bestiarum, ibi fraus virulenta serpentium. Volatiles enim sunt, qui proferunt in cælum os suum, et quorum os locutum est vanitatem (*Psal. cxliiii.*), quasi volucrum levitatem ; feroces autem bestię sunt, qui exacuerunt ut gladium linguas suas (*Psal. cxvii.*) ; serpentes postremo sunt, de quibus dictum est quia, « venenum aspidum sub labiis eorum (*Psal. cxiii.*) » Ubi ergo supervacuis vacatur ineptiis, et quasi symbola congeruntur verbis otiosis, apud intrinsecus auscultantem non sermones hominum, sed quasi multigena decernitur vociferatio bestiarum. Ipse nimirum est, de quo in Canticis dicitur : « Dilectus meus respicit per fenestram, respicit per cancellos (*Cant. n.*) » Et ipse per prophetam : « Attendi, inquit, et auscultavi ; nemo quod bonum est loquitur (*Jer. viii.*) »

CAPUT XXVIII.

De cancro et ostreo.

Sed ut noster sermo ab ea quam semel cepit materia non recedat, et loquentium vitia per non loquentium animalium prosequatur exempla ; nunquam hostis fauces hydrus ingreditur, nisi cum crocodilus oscitans invenitur. Nam si clausum os teneat, insidiantis impetum non formidat. Athalopus cum exclamat, ad summum ignarus interitum gladios venatoris invitat, quod donec obtineat, persequentis industriam fugacis cursus opinionem delusit. Atque ut hoc inferam, quod cancer ostreo, facit plerumque diabolus monacho. Cancer enim, quoniam ostreis vescitur delectabiliter eorumque caribus tanquam epulis saginatur, operæ pretium est audire quas illis struat insidias. Nam, cum avide sit appetens cibi, est argute prospiciens et periculi, quoniam, cum sit difficilis, est et periculosa venatio. Difficilis quidem, quoniam esca carnis interior validioribus testis includitur ; periculosa vero, quia si chelas cancer immiserit, relabente protinus testarum diptycho inavasiliter coaretatur. Quid ergo faciat, ut valeat obtinere quod flagitat ? Quo pacto desiderii sui vota perficiat, nisi ad exquisitæ se fraudis argumenta convertat ? Igitur solerter explorat si quomodo ostreum in locis ab omni vento remotis se contra radios solis aperiat ; tunc ergo calculum clandestinus incursator immittit, et conclusionem ostrei interceptum **828** sufflaminis impedit ; sicque hiantia claustra repentiens tuto jam chelas ingerit et viscera ostrei interna decerpit. Quid igitur ostreum congruentius videatur significare quam monachum ? Qui nimirum vivit, dum sub silentio censura concluditur ; perit autem, cum ad loquendum immoderatus aperitur : ad instar scilicet ostrei qui, cum non hiat, integer animam servat ; cum vero effrenate proloquitur, vitæ visce-

ribus vacuatur. Quid enim designat calculus, qui a
 ostreae, ne recludatur, injicitur, nisi duritiam con-
 suetudinis, qua quisque ne sese ad poenitentiam
 emolliat induratur? Nam quasi quidem lapillus pra-
 vae consuetudinis obstat, ne is, qui fabularum vacat
 ineptiis, a sua se vanitate recludat. Quid autem est
 per figuram cancer, qui post se naturaliter graditur,
 nisi apostata spiritus, qui, postquam semel a Condi-
 tore recessit, in posteriora relabi nunquam desit?
 Unde et diabolus interpretatur *deorsum fluens*, quod
 sicut de sanctis animalibus dicitur, quoniam erant
 pedes eorum recti (*Exech. 1*); ita diaboli ejusque
 sequacibus pedes in posteriora sunt semper obliqui.

CAPUT XXIX.

De simia, et quo pacto simia capi possit.

Et quia se sermo de pedibus intulit, sicut venator
 simiam, sic plerumque versutus insidiator illaqueat
 animam. Et quidem non scriptum reperi, sed ex ore
 perhibentis audivi, quoniam qui simiam quaerit ca-
 pere vivam prius sibimet puniceae coloris calceos con-
 suit, quibus et soles de plumbo sulnectit; cum vero
 simiam eminus aspicit, ea cernente, pedibus suis cal-
 ceos rubris aequae corrigiis illigat, eamque hoc modo
 quid postmodum faciat, quasi doctor informat; dein le-
 latenter solvens ibidem calceos deserit seseque prop-
 terea callidis explorator abscondit. Simia vero post
 venatoris, ut opinatur, abscessum, humani actus
 aemula relictos calceos suis quoque pedibus injicit
 ac ligulis fortiter stringit; sed ecce venator de suo
 protinus latibulo prosilit, discipulamque suam pro-
 priis irretitiam vinculis capit. Sic saepe malignus
 spiritus per vasculum suum quemlibet videlicet im-
 probum ac protervum docet innocentes homines
 peccatorum vinculis irretiri, ut ad mala, quae coram
 intuitibus exhibet, eos ipse quasi dux et magister
 invitet, et dum pravum aemulus sequitur, suis ipse
 laqueis capiatur.

Sed et illud nunc subsequenter occurrit, quod mihi
 dominus Alexander papa necdum emenso, ut ita
 loquar, mense narravit. Ait enim quia nuper comes
 Gulielmus in Liguria partibus habitans marem ha-
 bebat simiae, qui vulgo maimo dicitur, cum quo et
 uxor ejus, ut erat impudica prorsus ac petulans, la-
 scivius jocabatur. Nam et ego duos ejus filios vidi,
 quos de episcopo quodam plectibilis lupa
 pepererat; cujus episcopi nos exprimere nomen
 omitimus, quia notare quemlibet infamia non
 gaudemus. Cum igitur petulanti feræ mulier
 saepe colluderet, ulnis astringeret, amplexibus
 demulceret, sed et ille nihilominus quaedam li-
 bidinis **829** signa praetenderet atque ad nudam il-
 lius carnem pertingere quibusdam gestibus anhelaret,
 dixit ei cubicularia sua: Permite, si placet, quid-
 quid vult agere, ut liquido pateat quid nititur atten-
 tare. Quid plura? permisit, et quod turpe dictu est,
 cum femina fera concubuit; deinde consuetudo ten-
 nuit, et commercium inauditi sceleris inolevit. Qua-
 dam vero die dum se comes uxori conjugali more

misceret, maimo profinus, tanquam zelotypo con-
 citatus spiritu, super utrumque prosiliit; virum vel-
 ut rivalem brachiis et acutis unguibus arpaxavit,
 mordicus apprehendit et irrecoverabiliter laceravit.
 Sic itaque comes extinctus est. Innocens igitur ho-
 mo dum fidem thalami servat uxori, dum animal
 suum quotidianis alit impediens, nil ab utroque sus-
 picatur adversi, nimirum qui clementiam praebet
 officii. Sed, ah scelus! et femina turpiter jus conju-
 gii violat, et bestia in jugulum domini gladium vi-
 brat.

Enimvero nuper allatus est praefato papae, et si-
 mul et nobis grandiusculus quidam puer; et si jam,
 ut dicitur, vicennalis, tamen prorsus elinguis et
 maimoni forma consimilis, ita ut eodem vocabulo
 nuncupetur. Unde sinistra posset oriri suspicio, si
 hujusmodi, non jam dicam ferinus, sed ferale por-
 tentum paterna tunc aletetur in domo.

CAPUT XXX.

De cetis.

Sed dum de torpi infidelitate mulieris eloquimur,
 cetus etiam ille marinus nobis in memoriam revoca-
 tur qui nimirum super enorme corpus sabulum
 portat, ac terga sua super undas elevat, ut tanquam
 insula fluctus marinos excedat. Hanc igitur incun-
 ctanter insulam esse credentes remiges applicant,
 paxillos figunt, navim sistunt, focos instruunt, sed
 bellua mox ut ignis sentit ardorem, illico mergitur
 in profundum et navem simul ac nautas vorat ferale
 naufragium. Nam et Gerardus, noster videlicet mo-
 nachus, retulit in Normandiae littoribus captam se
 vidisse balenani, de cujus linguae caribus quatuor-
 decim saginarii sunt non leviter onerati. Sed ut ad
 aliud redeam unde digressus sum, quid mirum, si
 fidem in bellua nauta non reperit, quam et vir **830**
 in uxore propria non invenit? Quid mirum, si be-
 stia muta insulam mentia procellis immergitur, cum
 et mulier violata fide conjugii et ferinis amplexi-
 bus exponatur? Quid enim tam nostrum, et tam
 proprii juris in hoc mundo, cui varii casus possit
 decesse suspicio?

Nostris quippe temporibus audivi contigisse quod
 narro. Piscator quidam parvulum in lembi sui prora
 filium suum posuit, ac in fluentia progrediens con-
 grum proluxae magnitudinis cepit. Laetus itaque praed-
 am projecit in navim, ita ut caput ejus contra puer-
 um verteret, puer autem e regione sederet. Sed
 cum piscator intentus remigio redire contenderet,
 et alacris de prosperae fortunae successu sollicitudi-
 nem non haberet, pavefactus puer in piscis aspectu
 lugubris exclamavit: Ita me respicit, jam me bestia
 devorabit. Cui pater alludens: Tu, inquit, eum de-
 vorabis, non ipse te. Cumque puer idipsum secundo
 repeteret, sed ejus verba pater ineptias deputaret,
 tandem piscis sublatus in aerem puerum violenter
 impetiit, cumque repente corriprensus aquis se cum
 rapina sua raptor immersit ac neuter ultra compa-
 ruit.

CAPUT XXXI.

Brevis opusculi conclusio.

Ecce, fratres mei, quæ est in hoc mundo tam securæ possessio, in quam nos tuto projicere; quidnam juris est nostri, quod non debeamus tanquam rotam volubilem deputare? Hanc rotam Salomon docet esse cavendam, et Creatoris semper adesse debere memoriam. Qui cum diceret: « Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis tuæ; » paulo post addidit: « et confringatur rota super cisternam, et revertatur pulvis in

A terram suam, unde erat (*Eclæ. xi*). » Caveamus igitur in qualibet instabili possessione confidere, vel fallacis insulæ sabulo tanquam imperitii remiges applicare. Adeamus igitur Christum, tutissimum videlicet navigantibus portum, et de marino discrimine liberati, fide prorsus ac certæ quietis anfigium illum tantummodo personet lingua loquentium, qui disponit et ordiatur naturalia jura motorum, ut in omnibus creaturis sola prædicetur virtus ac potentia Creatoris.

Sit nomen Domini benedictum.

831-832 OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM TERTIUM

DE PATIENTIA IN INSECTATIONE IMPROBORUM.

ARGUMENTUM. — Dominicum Loricatum corporis mortificatione admirabilem menet, ne improborum hominum illatis molestiis alio cum suis demigraret, sed sacre Scripturæ præceptis eloctus sanctorumque exemplis confirmatus, res adversas, in quas Deus servos incidere permittit, æquo animo ferat, ut se bonis operibus exercens et mala tolerans verum Christi membrum agnoscat.

Domno DOMINICO et cæteris fratribus qui in sua B
viciis montis eremo commorantur, PETRUS peccator
monachus ultimam servitutem in Domino.

CAPUT PRIMUM.

Quod patientia sit regina virtutum.

Scriptistis mihi, dilectissimi, quia tantus perversorum ac violentorum hominum vos livor infestat, quod nisi vobis ego raptim celeriterque succurram, vos loco ceditis aliumque vobis, qui rapinis his atque molestiis non sit obnoxius, providebitis. Quæ me, fateor, audita legatio graviter percudit, et plus me vestra pusillanimitas quam hostilis contristavit adversitas. Nam cum assidue videamini divini insistere paginis, mirum est quomodo vobis adhuc ignota sit patientia regina virtutum, cui nimirum euncta deserviunt volumina Scripturarum: « Quæcunque enim, ut Apostolus ait, scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt (*Rom. xv*). » Quære ad nostram doctrinam? Nunquid ut syllogismorum calleamus tendiculas struere, ut tonantia et accurata verba rhetoricæ copiæ coloribus venustare et harmonicæ suavitatis organa melosque distinguere, ut astrorum mathematicorum signa, ut aiunt, noscimus radio designare? Non plane ad hæc indaganda sacris Scripturis instruimur, sed per eas potius ad exempla patientiæ provocamur. Unde mox sequitur: « Ut per patientiam et consolationem Scripturarum apem habeamus (*Ibid.*). » Eadem namque Scriptura, quæ nos ad tenendam patientiam erudit, spe etiam consolationis attollit, quia, cum narrat electi Dei quot sint supplicia pressurasque perpassi, indicat etiam quæ per hæc sint præmia consecuti. Medicus plane sanguisugas tumentibus ægroti membris apponit virusque simul cum sanguine ab intimis visceribus sorbere permittit; sed digne tamen intentionis est medicus et hirudo. Illa siquidem nil aliud gessit, nisi ut sanguinem bibat; iste ad hoc tendit, ut languidus convalescat. Illa satiatur et moritur; ægro-

tus autem, dum perdit sanguinem, recuperat sanitatem. Illa denique sua se morte satiat et exultat; ægrotus autem, dum vulneratur, ad statum salutis erigitur. Quid igitur mirum, si Deus omnipotens, qui est medicus animarum, sic nos occulta sui moderaminis arte disponit, ut ex alienis vulneribus nobis medicamenta conficiat, quatenus dum nobis hostile vulnus infligitur, ex eo potissimum salutis antidotum procuretur? Tyrus plane genus serpentis est, ex ejus errore theriaca fit, quæ videlicet grassantem pestem in his qui venenantur exstinguit.

CAPUT II.

Quod ex tribulationibus nobis medicina præparatur.

Si ergo venenum veneno novit homo depellere, C
quanto magis mirabilis prævalet Deus ex alienis contritionibus nobis utilia providere? Omnia quippe sanctorum gesta quid aliud narrat, nisi pressuras atque certamina, quæ de perversorum quorumlibet hominum infestatione pertulerunt? Ipse quoque Redemptor noster servilem formam, quam ex intemperate Virgine suscepit, non ante regnis cælestibus intulit quam omnia, quæ Scriptura testatur, irrisionum atque pœnarum tormenta percurrit. Quid ergo novum, si peccator homo rerum, quæ extra se sunt, sustineat amissionem, cum ille, qui peccare nunquam potuit, in suo corpore 832 pertulerit crucem? (*I Petr. n.*) Necdum sane, juxta Apostolum, usque ad sanguinem restitistis (*Hebr. xii*). Sed, o utinam hoc saltem de vobis posset dici, quod ille D
quibusdam bene patientibus dixit: « Rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis (*Hebr. x*). » Illic est, quod et alius dicit apostolus: « Omne gaudium existimate, fratres, cum in tentationes varias incidistis (*Jac. i*). »

Duo scilicet sunt, quæ si vigilanter attendimus, facile violentorum quorumlibet insolentias injuriarumque molestias superamus: præcepta videlicet

et exempla; quia et Scripturæ sanctæ nos ad penitentiam cohortantur, et electi quique, quidquid a furiosis diaboli membris inferri potuit, æquanimitè pertulerunt. Nam, quod divinis admonitionibus, et præcedentium exemplis adjuti, de profundo nobis illatæ tribulationis eripimur, recte in Jeremia propheta de puteo prodeunte, signatur. Projeceant quippe eum, sicut Scriptura testatur (*Jer. xxxviii*), in lacum, in quo non erat aqua, sed lutum: qui postmodum, ut levetur, funes ad eum et panni veteres deponuntur. Quid enim funibus, nisi præcepta Dominica figurantur? quæ quia nos in mala operatione positos, et convincunt, et eripiunt, quasi ligant et trahunt, coarctant et levant. Sed ne ligatus his funibus, dum trahitur, incidatur, simul etiam panni veteres deponuntur, quia ne divina præcepta nos terreat, antiquorum Patrum nos exempla confortant, ut ex eorum nos comparatione facere præsumamus, quod ex nostra imbecillitate formidamus.

CAPUT III.

Quod gaudendum sit in adversis, timendum in prosperis.

Si ergo nos de hoc profundo tribulantis vitæ levare festinamus, ligemur funibus, id est præceptis Dominicis astringamur. Intersint etiam panni veteres, cum quibus melius teneantur funes, id est, præcedentium confortemur exemplis, ne infirmos nos ac timidos præcepta subtilia vulnerent, dum levant. Quasi quosdam pannos veteres Paulus apostolus subjungebat, cum ad sublevantes discipulos præceptis suis spiritualibus exempla veterum commendaret, dicens: «Justi ludibria et verbera experti; insuper et vincula et carceres; lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt (*Hebr. xi*).» Et paulo post: «Habentes itaque tantam impositam nubem testium, deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen (*Hebr. xii*).» Et iterum: «Mementote præpositorum vestrorum qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis imitamina fidem (*Hebr. xiii*).» Superius videlicet, dum spiritualia præcepta loqueretur, quasi funes miserat, postmodum vero memorans exempla majorum, quasi veteres pannos adhibebat. Enimvero servus Dei tunc debet timere, cum temporale quid percipit; tunc gaudere, cum perdit; quia, cui propositum est cælestis scandere, expeditus procul dubio vacuus quam gradiatur onustus.

834 CAPUT IV.

Quod inter religiosos viros amicitia sine muneribus comparanda est.

Dico vobis quod mihi nuper acciderit: Mediolanensem urbem domini Nicolai papæ legatione functus adivi; ibi dum essem, abbas sancti Simpliciani vasculum mihi argenteum loco muneris misit, quod dum oblatum repente vidissem, primo quidem aspernatus abhorruï, et cur ille mihi munus offerret, subtiliter inquisivi. Suspiciatus quippe sum, ne ille negotium fortassis haberet: atque ideo me antici-

pando præveniens, muneribus occuparet. Mos quippe est apud nos, ministros videlicet apostolicæ sedis, ab his, quorum adhuc negotium pendet, nihil prorsus accipere; ab his autem, qui omnino quieti sunt, si dare voluerint, non abjicere; et hæc regula nostrum omnium, sed illorum duntaxat est, qui meliuscule se ab aviditate custodiant. Quid plura? Convenitur ad commune colloquium, cur donum sit largitus, inquiritur; utrum causam habeat, sciscitatur. Undique quietus ex omni reperitur parte securus, ita ut re ipsa respondere videretur: In medio populi mei habito; adhuc tamen quæsivi utrum, dum ad ecclesiasticos gradus ascenderet, sive cum monasterii regimen suscepisset, venalitatè forte commercium irrepissem cognosceret. Cumque hæc omnia ille funditus abnegasset, et non pro talibus se dedisse munus astrueret, sed ob hoc solum, ut in nostram amicitiam aditum sibi reperiret; respondi ut, quod sum erat tollens, amicitiam nostram non more sæcularium mercede redimere; sed, quod inter fratres est legitimum gratuito possideret. Inter hæc tamen, ut vobis in aure loquar, mens mea talis erat, ut post etiam districte requirens, nihil in eo noxium reperi, si ille mihi ad ingerendum munus importunus existeret, ejus mihi violentia nullatenus displiceret. Volebam siquidem vim mihi fieri, et velut invitus ad vota compelli. Cumque ille ad recipiendum, quod semel dederat, se prorsus averteret, et ne aurem quidem petitionibus inclinaret, ego jam securus et audacior factus, durius, ut sua reciperet, ingerebam.

Interea dies elabitur. Cumque peculiaribus psalmis vocturnis meditator insisterem, cepit me conscientia acrius remordere, et quasi sub quodam ratione convenire. Si ille, ut videtur, bonus est vir, tu innocenti homini suam voluisti pecuniam tollere, cum illi capitulum non obsistat, in quo tuum necesse sit auxilium expectare. Porro si negotium habet, indignum est, te sancto fratri linguam tuam venalem facere, quæ tanquam utriusque communis sibi quoque debet, ut tibi, gratuito ministrare. Cumque hæc adversum me pugna perseveranter ingrueret, jamque ego clamore cogitationum remordentium non perferrem, descendente crepusculo, mox ad hominem properans, manicavi, eique tabescentis conscientie vulnus aperui. Cumque uterque nostrum hunc inde invicem confingerent, et ille se, quod semel dederat, non recipere; ego me assererem non tenere; **835** tandem amicæ contentioni hunc ego terminum posui: duo, inquam, mihi nova sunt monasteria, unum ad calcem jam, Deo auxiliante, perductum; alterum vero, necdum episcopali dedicatione firmatum: sanctorum itaque locorum, si placeat, participium suscipe, atque, ut tibi libet, quod animæ tuæ proficere debeat, donum pro benedictione trans mitte. Hoc igitur argumento cupiditatis meæ turpitudinem palliavi, et tanquam non accipiens astutus accepi: postmodum vero ad eremum rediens, cellulam quidem festinus intravi, sed per nemetipsum intrare vix potui; et qui extra mo ir-

ordinate sum fusus, justo iudicio in me sum postmodum, ut ita loquar, satis difficulter ingressus. Inter cætera vero, tanta animum meum muneris illius caligo confudit, et tanquam vermis scatens mea corrodere viscera non cessavit, ut, teste conscientia, malleum me lepra percussum quam illo munere sauciatum. Attendebam porro illinc tantam fratris liberalitatem quæ mihi nihil debebat, et obtulit; hinc meam avaritiam, quæ, quod per officium non merebatur, accepit. Tædebat me tunc oblitum, quod per virum Sapientem dicitur: « Non sit porrecta manus tua ad accipiendum, et ad dandum collecta (Eccli. iv.) » Et cum, juxta Apostolum, beatus sit magis dare quam accipere (Act. xx); illum jure beatum, me miserum deputabam. Heu me, inquam, cum a suscipiendis muneribus excutiendam manum Scriptura præcipiat (Isa. xxxiii); quomodo tu manum excutis, ut abjicias; quam potius incutis, ut accipias; stringis, ut rapias; retrahis, ut possidendam recondas? Et revera avaritia **836** in manu suscipientis viscus est, quæ quidquid apponitur, excuti non permittit; sed more piscis hæerere compellit. Quid igitur? Rixam mentis meæ ultra non perferens, sancto fratri munus suum remittere studui. Deinde, Deo auxiliante, dum vixero contra sordes munerum jam cau-

atius vigilabo. Ecce, quod superius dixi, quia servus Dei tunc debet timere, cum temporale quid percipit; tunc gaudere, cum perdit. Amodo itaque neque pro specie monasterii construendi, neque pro necessitate servorum Dei, tenebo quasi materiam honestatis, ubi valeam vires exercere cupidinis. Tanquam qui castitatis anhelat solvere cingulum, ut quasi sibi hæredes provideat, inquit copulas nuptiarum, et sub nomine propagandi germinis famulatur illecebris voluptatis; ita nonnulli, dum esse nequeunt Christi, vel apostolorum nuditate contenti, gaudent sive regimine, sive quibuslibet exercitiis implicari; ut dum propriæ satisfaciunt avaritiæ, necessitati videantur pii operis deservire. Nos autem, dilectissimi, gaudeamus semper et illatas nobis injurias æquanimitè ferre, et nocentibus insuper utilia ministrare. Sit manus nostra ad suscipiendum cauta atque suspecta; ad erogandum vero pro possibilitate benigna. Sit mens in prosperis timida, sit in adversitate secura, cumque bona facit et tolerat, tunc se procul dubio numerari inter Christi membra confidat. Quisquis enim recte vivens flagellis atteritur, sicut Christi nunc in utroque vestigia sequitur, ita postmodum ejus consortio non privatur.

Sit nomen Domini benedictum.

837-838 OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM QUARTUM.

DE JEJUNIO SABBATI.

ARGUMENTUM. — Monachos ad jejunandum Sabbato, in sepulture Christi honorem, hilariter et devotè, sicut tribus aliis per hebdomadam diebus solebant, cohortatur; utilitates ejusdem jejunii, et meritum ante oculos proponens.

Sanctis fratribus in Gamugni eremo constitutis, **C** PETRUS peccator monachus pacis osculum in Spiritu sancto.

CAPUT PRIMUM.

Quod omnia servant in hoc mundo ad usum hominis.

Pensualium conductores ædium, vel procuratores agrorum, dum dominis suis placere desiderabiliter ambiunt, exactionem canones minui, villicatus sui tempore, non permittunt; nos etiam, quibus non quarumlibet rerum, sed animarum vestrarum est commissa custodia, valde pertimescimus, si frugum vestrarum redditus, qui dominicis inferebatur horreis, sub nostra cura minuitur, si sanctæ servitutis vestræ pensum per nostram, quod absit, convenientiam non impletur. Quidquid enim in hoc mundo laboratur, in usus proficit hominis, solus autem animarum fructus usibus deservit auctoris. Eo ergo formidolosius divinum cogimur expectare iudicium, quo rationem debemus, non de segetibus in recessum mox niculos digerendis; sed de animabus potius, quæ sui representant imaginem Conditoris. Non plane ad ratiocinium ducimur de novalibus, quæ vomeribus sunt, et cultris obnoxie; sed de rationa-

libus terris quæ suscipiendis sunt cælestis eloquii seminibus excolende. Sicut ergo nobis timendum est, qui circa vestram jubemur invigilare custodiam, ita et vos cum magna lætitia cordis, ad propositam sanctis laboribus vestris debetis annectere coronam, nec minuere quod cœpistis; sed pondus levigare, prospiciendo quo tenditis. Inter cæteros autem flores sanctæ vestræ conversationis et studia pietatis suggero claritati vestræ ut quatuor per hebdomadam diebus consueta jejunii regula teneatur, et præcipue Sabbatum, quod in quorundam mente jamjam vacillat, nisi a debilibus, non solvatur. Novi plane, quod trium dierum sine pugna, et discrepatione jejunia transiguntur; Sabbato autem mens infirma et tepida paulatim incipit in quodam abstinendi, vel edendi medullis nutare, et tanquam in bivio constituta, quo potissime egressum vertat, ambigere, moxque a suo rigore resolvitur, mensas, patinas, calices et quidquid edulis competit, meditatur. Corpore se debilem simulat, quæ sit edendi stavitatis crebris in cogitationibus versat: seseque peragendis superventuræ noctis sufficere posse desperat. Interea veterinosus ille gule prurientis incensor accendit,

reficiendi libidinem ingerit, venenum pestiferæ delectationis infundit, auream discretionis edocet semitam, indiscretionis astruit summpere cavendam esse ruinam; melius esse cum sobrietate comedere, quam edendi rabiem duplicata fame nutrire. Accurate namque hunc suæ calliditatis hamum seductor antiquus in filios injicit, qui olim ad capiendos parentes humani generis inescavit (*Gen. iii*). Aculo gula transfixos parentes nostros attraxerat, gula adhuc aditum ad capiendos nos callidus explorator observat. Adhibet adhuc et quoslibet assentatores ac placentarios incitat; ut hoc extrinsecus dicant, quod ille interius seminat, quatenus miser homo inter tot balistas et machinas, inter tot telorum turbines et missilium tempestates facile corruiat; adversum quem videlicet et linguarum obsidio et cogitationum seditio conspirantes unanimitè pugnant. Præterea nec omittendum quod eadem pugna de tertia feria infirmis mentibus oritur utroque quadragesimali tempore, cum quinque diebus per hebdomadam jejunatur, quæ fit de Sabbatis, cæteris anni temporibus, quando videlicet intra quatuor dies jejunii summa concluditur. Malignus quippe hostis, quia quadragesimale Sabbatum apud servos Dei temerare non sufficit, tertiam saltem feriam violare contendit; cum autem hujus diei rigor amittitur, ad expugnandum Sabbatum protinus **839** ille transfertur; ut et antiquus adversarius ab inferendo certamine nunquam desinat, et Dei famulus occasionem victoriæ nunquam perdat.

CAPUT II.

Cur tres dies in hebdomada apud monachos jejunare institutum sit.

Vos autem, dilectissimi, regulam a Patribus traditam, a vobis etiam per longa jam tempora custoditam, sine causa nolite dimittere; saluberrimo cultui vivificæ etiam sepulturæ Dominicæ jejunium copulate. Enimvero tres isti dies, tres per mysterium continent temporum diversitates, sexta feria, Sabbatum et Dominica dies, ideoque istos inter cæteros dies præcipue observare debemus: duos in carnis castigatione, tertium in spiritualis lætitiæ jucunditate. Sexta quippe feria Dominus in cruce pependit, Sabbato in sepulcro quievi, die vero Dominica resurrexit. Quasi enim sexta feria est tota hæc vita, in qua nunc tanquam morientes vivimus, in qua crucem quotidie post Jesum portare jubemur; Sabbatum autem, quod utique *requies* interpretatur, illud significat spatium quod est a die, qua morimur, usque ad resurrectionis diem quo videlicet ad tribunal æterni Judicis resumptis corporibus presentamur; dies vero Dominicus illa post judicium æternitatis erit, quæ lucis et gloriæ terminum non habebit. In hujus ergo defluentis temporis Sabbato unusquisque nostrum suum corpus affligat, ut in illo postmodum suaviter requiescat. In hoc fervens spiritus carnis suæ blandimenta mortificet, ut in illo feliciter epulaturus exsultet. Hic ad Domini sepulturam cum sanctis mulieribus luceat, ut illic

A ejus, qui de morte resurrexit, gloriam cernat. Languibres oculi, pallida ora, demissi vultus, inculta cæsaries, signa sint nos esse discipulos crucifixi, vel in sepulcro jacentis, ut qui nunc cum apostolis lugentes et jejunantes affligimur, eis postmodum in mellis et piscis assi convivio sociemur (*Luc. xxiv*). Ut autem qui fructus, quæve sit utilitas septima feria jejunandi, non tam verbis quam rebus eluceat; non abs re credimus, si etiam de nostris opusculis ad ædificationem vestram breve aliquid mutuemur.

CAPUT III.

Miraculum quo jejunium Sabbati approbatum est.

Nam quod dicturus sum, ibi jam scripsisse me meminì, ubi de octo quondam jejuniis disputavi: mox, inquam, ut ista conscriperam, quid mihi casu vel potius divino nutu nosse contigerit, non celabo. Senior quidam frater, qui jam triginta fere annis eremitica cellula usus fuerat, ad me venit, et soli visionem, quæ sibi acciderat, patefecit. Sæpe, inquit, magister, in te simultatis et iræ stimulum pertuli, quia diem Sabbati taotopere ut jejunaretur instabas; interea concupivi Hierosolymam pergere; cumque hoc in dies desiderio ferventius æstuarem, dormienti mihi Dominica **840** nocte astitit in visione splendidus quidam clericus, et dixit: Frater Joannes, sic enim vocabatur, vis venire Hierosolymam? Cui cum velle me respondissem, protinus me illic per somnium duxit, multaque sanctorum sepulcra circumiens, quodque cujus esset specialiter designavit; tandem ad sepulcrum Domini eodem duce perveni, et ecce post sepulcrum stabat quidam clericus serena facie, et pulcher aspectu, cervicatenus stola candida decenter ornatu, qui dixit mihi: Tu nudus tertius vivificam crucem, hesterno quoque die sepulturam Dominicam, dum jejunasti, veraciter adorasti. Ex hoc, remoto omni scrupulo dubietatis, agnosce, quia et sexta feria crucem, et Sabbato sepulcrum Christi verissime celebras et adoras, si prædictos dies orando et psallendo jejunas. Quo videlicet instructus oraculo, et scandalum, quod adversum te, Pater, habueram, perdidit, et deinceps Sabbatum non minori devotione, quam sextam feriam, si facultas suppetat, jejunavi. D [jejunabo]. Hæc mihi sanctus frater retulit, cum hæc quæ scribimus et tunc omnino nesciret, et adhuc prorsus ignoret. Hoc autem rescribere non piguit, ut si opusculum illud vobis occurrere non contingat, hoc saltem fraternalitatis vestræ notitiam non evadat.

CAPUT IV.

Majorum negligentia exemplo etiam posteris nocet.

Cavendum est itaque, dilectissimi, ne nostro tempore sancta vita ista tepescat, sensimque se imminuendo, quod absit, omnino deficiat. Novimus enim de magna olim et ardua via jam tenuis superesse reliquias; et sicut, quod a majoribus est omissum, non reparatur a nobis; ita quod apud nos per negligentiam deperit, nequaquam successorum nostro-

rum posteritas instaurabit, ut verum sit illud Horatii A
(Lib. III *Carm.*, od. 8.).

Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiore.

Sic utique rei erimus non modo nostræ negligentia, sed et alienæ vitæ; dum et ipsi lacescendo deficiamus, et defectus causam posteris generamus. Nam cum eorum deses vite notabitur, ad nos præsto recurrent, nos sibi elypeum defensionis opponent; ut qui fui nos præcessores in vita, simul consequenter auctores in culpa. Neque enim meliores sumus, inquit, quam patres nostri; quod invenimus, arripimus; quod didicimus, hoc et tenemus. Sicque erimus alieni torporis apostoli, et non doctrinæ, sed oblivionis magistri; non duces ad victoriam, sed præcessores ad fugam. Mementote quod scriptum est: « Væ his qui perdidērunt sustinentiam (*Eccli. II*). » Et: « Ego, inquit, dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum (*Luc. XXI*). » Quare? Non utique quia cōpisti, sed: « Vos estis, ait, qui permansistis mecum in tentationibus meis (*Ibid.*). » Quamobrem, dilectissimi, hoc ab ætate nostra præcidamus opprobrium; et virtutis insigne, quod a patribus nostris accepimus, illibatum et integrum fideliter in filios transfundamus. Si vita eremitica minuenda est, per alios incipiat minui; nec nos inveniamur in hujus 841 fraudis sacrilegio primi; ne cum patres nostri, hujus videlicet propositi fundatores, pervenient ad coronam, nos, ipsis accusantibus et acriter insistentibus, compellamur ultionis subire sententiam. Nam cum illi beatorum martyrum sint imitati cum multo sudore certamina, nos de solis martyrum solemnibus disputamus; et qui non interfuimus præliis, de peractis gliscimus gaudere triumphis.

Quod vita nostra Sabbatum est ultimæ resurrectionis.

Tota plane vita ista quodammodo Sabbatum est illius ultimæ resurrectionis, et quasi profestum nunc, atque vigiliis colimus, ad quam suspiramus, solemnitate æternæ. Sed qui ad nuptias properat, vel epulas cujuslibet magnæ festivitatis expectat, ad anticipandum præcedentis horæ jentaculum non anhelat. Nos ad illud refectionis æternæ nuptiale convivium invitati, festinare jam cœpimus; et adhuc molliter ac deliciose viventes, velut horam edendi 842 legitimam prævenimus. Quid prandenti cum tumulo? Quid epulis cum sepulcro? Si sepulturam Domini cum discipulis, non cum militibus custodimus, afferamus misturam myrrhæ et aloes (*Joan. XIX*), non cacabos et lebetes. In illis siquidem amaritudo mentium, in istis autem sunt illecebræ voluptatum. Ad sepulturam sane debemus pectora tundere, non dapibus ventres inflare; debemus mœsta lacrymis ora perfundere, non epotandis calicibus indulgere; non ingurgitari mero, sed potum cum fletibus temperare (*Psal. CI*). Nec tamen hæc inconsultius, et sic absque discretionem statuimus, ut humanitatem debilibus, et valetudinem laborantibus deegenus. Verumtamen sic sibi discretionem is qui infirmatur, indulgeat, ut salubrem consuetudinis regulam, cum convalescit, non omittat. Sic ipse remissius vivat, ut is qui incolumis est, in continentia suæ nihilominus rigore permaneat. Non igitur, dilectissimi, gravemur Sabbati necare jejunium; ut dum nunc sub castigatione corporum Redemptori nostro consepelimur in morte, et ipsi resurgentes cum ipso postmodum epulemur in cœlestis glorie claritate (*Rom. VI*).

Sit nomen Domini benedictum.

843-844 OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM QUINTUM.

DE CELEBRANDIS VIGILIIS.

ARGUMENTUM. — Monachos suos ad celebrandas octo festivitatum vigiliis, quas per indevotionem et abusum a perisque suorum temporum negligi conqueritur, hac epistola adhortatur; cum rationes, quæ in contrarium facere videbantur, ab hominibus parum piis allatas, facile diluisset.

Sanctis fratribus in eremo constitutis, PETRUS D

junia, quæ videlicet hactenus in antiqua progenitorum nostrorum traditione coluimus, nunc quibusdam, novas velut sectas introducibus, passim negligi, et in prandiorum epulas mutata dolemus. Quæ nimirum hic enumerare otiosum esse non ducimus; ita ut etiam rationes singulorum, cur omitti non debeant, prout epistolæ compendium patitur, afferamus.

Naturaliter autem hoc morbo humana laborat infirmitas, ut ex continentia rigore facile corruat; ad virtutum vero statum disciplinamque vivendi difficulter assurgat. Unde sit ut cum districtum quid pro Deo arripere nitimur, soli viam laboris necesse est, vix aliquo comitante, carpamus; quod si nos quantumlibet ad voluptatis fluxa remittimus, ultroneos præsto ad imitandum nos quamplures socios invenimus. Hoc, dilectissimi fratres, idcirco conquerimur, quia pleraque per annum circulum veneranda je-

CAPUT PRIMUM.

Cur in vigiliis Assumptionis beatæ Virginis et B. Joannis Baptistæ natali jejunamus.

Age igitur, cur Assumptionis beatæ Mariæ semper

Virginis jejuniis non sunt celebrandæ vigiliæ? quam videlicet consuetudinem usque ad nos, imo usque nunc procul dubio novimus et antiquitus tenuisse? An quia Dei Genitrix ex hac vita per martyrium non transiit? Sed si hæc est ratio cur jejunari non debeat; ergo nativitas beati præcursoris Christi sine causa jejuniis prævenitur, quando scilicet non hinc puer propheta migrasse per gladium, sed huc potius agnoscitur venisse per uterum. At si rei dignitas vigilanter inspicitur, idcirco utraque hæc festivitas digne præmissis est excipienda jejuniis; quia et B. Virgo molestiam carnis moriens pertulit, et B. Joannes per conditionem nascendi ex matris visceribus vagiando ac plorando processit. Merito illis per jejunia pridiana compatimur, ut illucescentibus eorum solemnibus, communi cum eis lætitia perfruarur; ut morere simul cum illis afflicti, simul epulemur, etiam gaudio feriat. At fortasse dicitur, quia B. Virgo, quæ sine dolore vitæ auctorem edidit, dolorem moriendo non sensit? Sed qua auctoritate eam quis divinetur in corpore non doluisse morientem, ejus animam pertransierit gladium adhuc etiam in carne manentem? (Luc. 11.) Præsertim cum et ipse mediator Dei et hominum moriturus dicat: « Tristis est anima mea usque ad mortem (Matth. xxvi.) » De quo et Petrus: « Quem Deus, inquit, suscitavit a mortuis, solutus doloribus inferni (Marc. xiv; Act. 11.) » Sed sive moriens dolorem non senserit, quod Deus utique potuit; sive senserit, quod permisit: unde, quæso, iste est prædicator epularum, et salutaris abstinentiæ inimicus, nisi ex eorum numero, de quibus Apostolus conqueritur, dicens: « Multi enim ambulat, quos sæpe dicebam vobis, nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi, quorum finis interitus, et quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt (Philipp. 11.) » Moyses et Aaron mortis debita persolverent, mensurno [f. menstruo] dierum spatio sigillatim quisque ab Israëlita plebe deplangitur (Num. xx; Deut. xxxiv). Defunctum quoque Jacob tota Ægyptus lugubri septuaginta dierum lamentatione prosequitur (Gen. 1). Tu obeunti Genitrici Dei, uno saltem die, refugis compati, ut inter ejus solennia merito debeas gloriarum?

Porro de Nativitate Salvatoris non minus inhonestum quid et indecens agitur, cum in ejus vigiliis a nonnullis etsi tantum cœnetur, vino tamen et diversis coctionum apparatus indulgetur. Plane autem panis ille ad hoc de cælo 845 descendit (Joan. vi), ut jam communis cibus sit etiam hominum, qui eatenus specialis tantum fuerat angelorum; satis absurdum est, si refectione cœlitus erumpente divina, locum præsto non præbeant alimenta terrena. Et tunc vini fœculenti ingurgitatio mentium nares obtundit, cum jam odor cœlestis gratiæ melliflua suavitate respirat. Nam et amicum suum quisque, quem de longinquo ventientem unice videre desiderat, non epulis vacans, sed alacriter jejuns expectat. Quantum enim partus ille singularis doloris tædium

A omnino nescierit, partui tamen dolor familiariter est conjunctus, testante Veritate quæ ait: « Mulier cum parit tristitiam habet, quia venit hora ejus; cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum (Joan. xvi.) » Unde non immerito tota sancta Ecclesia, sicut morienti Christo commoritur, cum resurgente consurgit, cum cœlos ascendente descendit; ita quodammodo cum beata ejus Genitrice patiente comparturit, simulque quasi parturiens in vigiliis morietur, ut puerperio salutis effuso cum ea simul in sancta Nativitate conjubilet, quatenus ad tantæ solemnitatis gloriam non modo spirituali tripudio mens gliscat, sed et ipsa caro quæ afflicta fuerat refrigerium sensura congaudeat, juxta illud B Prophetæ: « Sitivit in te, inquit, anima mea; quam multipliciter et caro mea! » (Psal. lxxii.)

CAPUT II.

Aliquorum abusus in mulcenda voce, ut melius cantant.

Nonnulli plane, quod prætereundum non est, spiritualis militiæ fratres sub hac occasione in prædictis vigiliis victitant, ut ad personandas ecclesiastici melodias officii robustius convalescant. Sed si non tam humanas quam divinas aures cupimus ex vocum nostrarum quantumlibet accurata suavitate mulcere, corporis nostri tympanum celsius intonatib siccum, quam liquore vini vel olei pinguedine delibutum. Meliusque est ut pro labore jejunii cantilena sub sobrio discretionis moderamine temperetur, quam ut pro superstitione canendi, sæcularibus a spiritu. ali ordine dissolutionis præbeatur exemplum. Plane, cum tam longum Quadragesimæ spatium, quod a Patribus est præfixum, Nativitatis Domini militare cognoscitur, mirum est quomodo tam præclara festivitas solo vigiliarum suarum honore privetur. Porro autem quomodo non erubescimus, quia, ut jam dictum est, nativitatem servi, beati videlicet Joannis Baptistæ, aquam bibendo præcurramus; in vigiliis vero Dominicæ Nativitatis vina incontinenter oleamus? Præsertim cum dies ille præ cunctis anni diebus, et æstivo caumate fervidus et spatio sit prolixus; iste vero et brevis sit et humectus. Et certe si vigiliarum placet instantia, liberius vigiliamus abstemii, quam vini soporantis ebrietate gravati.

D Epiphaniarum quoque vigiliis ob magnitudinem solemnitatis, in qua videlicet tot in unum sacramenta concurrunt, dignum est jejunare: 846 licet ii, quibus aliter suaderi potest, non prohibeantur cum liquanibus et vina percipere. Ille, ut ait Ilior, stomachabitur vitæ mollioris assertor, hic rugas contrahet fumantis edulii disputator, clamitans in peregrina jejunia noviter introducere, quæ nulla Patrum valeam auctoritate firmare. Sed ut non cum eo lutum diutius teram, sed hinc me incunctanter expediam, dicat mihi cur beatus Gregorius in ordinatione missarum specialem hujus diei missam posuit, et vigiliarum Epiphaniæ nomine titulavit? Cur itaque vigiliis nominat, in quibus ciborum liberta-

tem censura jejunii non castigat? Et cum vigiliarum missæ semper hora nona ex ecclesiastica consuetudine celebrentur, ut nimirum ad subsequens diei videantur solemnia pertinere; cur hæc vigiliarum missa dicatur, quæ hora tertia scilicet ante prandium celebrata, nequaquam sequenti diei militare conspiciatur? Perquirant igitur manducanes nostri totius annalis circuli singulos dies, et cum nusquam reperint vigiliis dici, in quibus missæ debeant absque jejuniis celebrari, necessario fateantur, in vigiliis Epiphaniæ cum celebratione missarum, celebrandum quoque, remota omni dubietate, jejunium.

CAPUT III.

Cur in Sabbato ex beati Silvestri sententia jejunandum.

Præterea, de paschali quoque Sabbato quod Dominicæ resurrectionis gloriam antecedit, perspicua ratio est, quia districtè debeat jejunari. Nam si auctori vitæ mortuo ac sepulto ut revera ejus membra compatimur, si in discipulorum collegio constituti una cum apostolis lamentamur, turpe est si nos pleno ructemus ferculo cum ille, quem flevimus, adhuc jaceat in sepulcro. Apostoli siquidem, Scriptura testante, tandiu mortuo Domino compatimur in luctu, quoque resurgens post triduum, novo kificarentur aspectu (*Matth. xxviii; Marc. xvi; Luc. xxiv; Joan. xx*). Sed nos, ut ab hujus controversiæ molestia feriemur, advocatum ventris ad B. Silvestri testimonia definitiva transmittimus: cujus utique verhis si fides adhibetur, cuncta protinus inter nos jurgia conquiescunt. Silvestri siquidem verba sunt: Si omnis, inquit, dies Dominicus causa resurrectionis Domini tenetur et colitur, justum est ut omnis Sabbatorum dies causa sepulturæ jejunii suscipiatur instantia; ut flentes cum apostolis de morte Domini, gaudere cum eis de resurrectione mereamur. Et rursus: Si omnis Dominicus dies resurrectionis creditur gloria decoratus, omnis qui antecedit eum, dies Sabbati sepulturæ jejunio mancipandus est, ut merito gaudeat de resurrectione, qui de morte ploraverit. Quibus profecto verbis, tam planis ac propter tardos multipliciter inculcatis, nihil a me adjiciendum aliud video, nisi hoc tantum: quia si sanctus ille vir propter illud unum Dominicæ sepulturæ Sabbatum, omnia totius anni Sabbata jejunio dicanda percenset; dum illud unum, quod principale est atque præcipuum, in epulas solvitur, qualiter ab eo in reliqua, forma, vel exemplar abstinentiæ transferetur? **847** Constantur igitur asserendum est, quia sicut dies Parasceve sextas totius anni ferias districtioris censura præcedit, sicut Resurrectionis dies solemnitatis gloria reliquos dies Dominicos antecellit; ita quoque et Sabbatum, quod inter utrumque consistit, plusquam cætera Sabbata sub abstinentiæ rigore necesse est observari. Sicut enim Parasceve crucis dies doloris, sic et Sabbatum sepulturæ dies agnoscitur et mæroris. Quod si pro labore de longinquo ad baptismi lavacrâ concurrentium, vel diversorum debilitate fragillum eodem die apud quosdam usus inolevit aliquantulum indulgen-

A tius vivere, spiritualibus hoc ferendum est, non æquandum; ne si tunc isti sumendis dapibus vacent, cum adhuc apostoli omnes plorant, ab eorum sæcætu, quod absit, exsortes ostendant.

CAPUT IV.

Cur in vigilia resurrectionis Domini Gloria in excelsis Deo canitur.

Nec nobis objiciatur quod tunc in missarum solemnibus Gloria in excelsis Deo canitur: hoc quippe pro baptizandis agitur, ut nimirum illececes jam resurrectionis gloria, in morte Domini baptizari videantur (*Rom. vi*); ideoque missa, quæ intra ipsum diem prohibetur, nocte celebrari præcipitur. Ut nimirum in quodam meditullio, hinc mortis Christi, inde resurrectionis, generalis baptismi constituatur salutatio mysterium. In baptismi siquidem sacramento, ad imitationem Christi et morimur et resurgimus. Morimur, dum in aquam mergimur; resurgimus, dum lavamur. Unde dicit Apostolus: « Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in morte, ut quomodo surrexit Christus per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus (*Rom. vi*). » Ad hoc plane in salutare lavacrum mergimur, ut peccatis omnibus moriamur; ad hoc erigimur, ut consurgentes Christo, soli justitiæ de cætero jam vivere debeamus, sicut idem dicit Apostolus: « Jesus Christus mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Ibid.*). » Unde et eadem missa simul videtur esse quodammodo quadragesimalis atque paschalis; dum postquam alleluia canitur, mox etiam tractus, qui Quadragesimæ proprius est, adhibetur. Quod si Pascha omnino completum esse post missam, adversario perniciter adnitente, persistitur; nos in luctum non ultra protrahimur; hoc tamen pacto, ut esus carniæ laicis protinus invadatur. Nec enim causa est cur libertas paschalis tibi differatur in posterum, cum Pascha, sicut dicitur, sit omnino completum. Quod si ecclesiasticæ disciplinæ perspicue videtur adversum, fateatur necesse est adversarius, illum sepulturæ Dominicæ diem, non Pascha, sed Paschæ potius esse vigiliis, ac per hoc ex vigiliarum saltem regula jejunio mancipandum.

848 CAPUT V.

Quod Sabbati jejunium cælesti visione celebratum est.

Mox ut ista conscripseram, quid mihi casu, vel potius divino nutu nosse contigerit, non celabo. Senior quidam frater, qui jam a triginta fere annis eremitica cellula usus fuerat, ad me venit, et soli visionem quæ sibi acciderat, patefecit. Sæpe, inquit, magister, in te simulatis et iræ stimulum pertuli, quia diem Sabbati tantopere jejunaretur instabas; interea concupivi Hierosolymam pergere, cumque hoc in dies desiderio ferventius æstuarem, dormienti mihi Dominica nocte constitit in visione splendidus quidam clericus, et dixit: Frater Joannes, sic enim vocabatur, vis venire Hierosolymam? Cui cum velle me respondissem, protinus me illic per somniara

duxit, multaque sanctorum sepulcra circumiens, A quodque ejus esset specialiter designavit; tandem ad sepulcrum Domini eodem die perveni, et ecce post sepulcrum stabat quidam clericus serena facie, et pulcher aspectu, cervicetenus stola candida decenter ornatus, qui dixit mihi: Tu nudius tertius vivificam crucem, hesterno quoque die sepulturam Dominicam, dum jejunasti, veraciter adorasti. Ex hoc, remoto omni scrupulo dubietatis, agnosce, quia et sexta feria crucem, et Sabbato sepulcrum Christi verissime celebras et adoras, si prædictos dies orando et psallendo jejunas. Quo videlicet instructus oraculo, et scandalum quod adversum te, Pater, habueram, perdi; et deinceps Sabbatum non minori devotione quam sextam feriam, si facultas suppetat, jejunavi [jejunabo]. Hæc mihi sanctus frater retulit, cum hæc quæ scribimus et tunc omnino nesciret, et adhuc prorsus ignoret.

Enimvero de litaniam majore turpiter a nonnullis, et manifestissime contra canonum sententias agit; quia in ea per occasionem beati Marci, ejus eodem die festivitatis est, non tenetur. Sed quia conspiratoribus ventris nostra prorsus assertio ludibrium dicitur, ut subterfugium desit, ipsa canonica auctoritas simpliciter inferatur. Ait enim Maguntiensis concilium (*cap. 5*): Placuit nobis, ut litaniam major observanda sit a cunctis Christianis uno die, septimo Kalendas Maii, sicut in Romana Ecclesia constitutum reperimus, et sicut sancti Patres nostri constituerunt: non equitando, non pretiosis vestibus induti; sed cinere aspersi et cilicio induti jejunemus, nisi infirmitas impederit. At si cui adhuc ista auctoritas forte non sufficit, sufficit sedes apostolica, sufficit et ampla Roma, quæ hoc jejunium non modo decretalis paginæ promulgatione corroborat, sed et viva annuatim veneratione conservat. Ubi notandum quia geminæ festivitati, sancti videlicet Marci, atque Pentecostes, intra cujus spatium sæpius dies ista concluditur, jejunium sancti Patres prævalere sanxerunt; ita tamen ut ecclesiasticum nihilominus officium solemniter impleatur.

Unde et illud graviter ferimus, quia plerique **849** fratres, dum jejunare in beatorum apostolorum Philippi et Jacobi vigiliis perhorrescunt, solemnitatem Pentecostes in excusationem suæ dissolutionis opponunt, dicentes non debere quemquam sub jejuniorum tunc censura constringi, cum tempus dicet paschalibus potius gaudiis epulari. Quibus succincte ac breviter ego respondeo quoniam, si sic inimica sunt invicem et festivitates Ecclesiæ et ecclesiasticæ jejunia disciplina, ut simul celebrari non possint, ergo nec litaniam majores, quarum supra meminimus, neque tres illi Rogationum dies ante ascensionem Domini, nec vigiliæ Pentecostes poterunt jejunio mancipari. Et ne hoc parum videatur, etiam jejunium illud tollitur quod post adventum sancti Spiritus in eadem hebdomada fieri a sanctis Patribus concorditer est institutum. Et quia, sicut dicitur, cum solemnitate jejunium convenire non

potest, et apud quorundam examen sub festivitatis presentia jejunium vires non habet, sed semper festivitas prævalet, auferantur igitur de octavis B. Joannis Baptistæ vigiliæ apostolorum Petri et Pauli; de octavis quoque Laurentii martyris vigiliæ B. Mariæ virginis eradantur; in Quadragesimæ etiam majoribus quibusque festivitatis refectio gemitur. Quod si hoc ecclesiasticæ regulæ non admittunt, et mundus, qui sub apostolicæ traditionis institutione jam senuit, neotericis nequaquam dogmatibus acquievit, fatendum est festivitates, nisi præcipue sint, non præjudicare jejunii, ut, suo cuique jure servato, et ecclesiasticum pro solemnitate peragatur officium et castigatio corporalis suum non deserat institutum. Unde constat quia quisvis duorum tam venerabilium apostolorum, Jacobi videlicet et Philippi, vigiliis jejunare detrectat, non ad hoc amore festivitatis inducitur, sed juxta rhetoricantis gule suæ consilium molliter vivendi suavitate nuleatur.

CAPUT VI.

Quomodo B. Jacobus apostolus mortuus sit.

Præterea et beati Jacobi, qui frater est evangelistæ Joannis, plerique vigiliis parvipendunt, et irreverenter ac inconsiderate transiunt. Et hoc ideo fortasse præsumitur, quia non suo tempore eadem festivitas celebratur. Sicut enim in Actibus apostolorum, Luca testante, didicimus, circa paschale tempus B. Jacobus ad Herode est interemptus. Nam cum præmisisset: « Quia occidit Herodes fratrem Joannis gladio; » paulo post intulit: « Erat autem dies Azymorum (*Act. xii*). » Circa idem vero tempus B. Petrus ante a vinculis absolutus, quo iste Jacobus paulo ante Herodiano fuerat gladio detruncatus. Et quia intra festa paschalia ntraque festivitas absolute ac libere celebrari non poterat, in aliud necessario tempus ex antiquorum Patrum est discretionem translata. Quod si propter hoc solemnitas ille dies vigiliarum suarum debet honore privari, ergo nec ipsa festivitas debet coli. At si festivitas hæc apostolica pro necessitate paschali in tempus aliud digne transponitur, **850** dignum quippe est ut suæ etiam vigiliæ iuseparabiliter comitentur. Absoluta siquidem est auctoritas canonum, quæ generaliter præcipit omnes apostolorum vigiliis celebrari. Quod si adversarius adhuc in suæ allegationis instantia perverax invenitur, illud etiam inferam quia, si propterea festivitas illa, quoniam mutatur tempore, jure suo privatur honore, ergo nec paschalis magna solemnitas honoranda jam erit, quæ videlicet non fixam temporis certitudinem, sed plenilunium potius sequitur rationem. Ecclesiastica siquidem fides habet, quia octavo Kalendas Aprilis Redemptor noster est crucifixus, quo videlicet die et in virginali utero fuerat ante conceptus. Quod si hæc temporis rationem sequi volumus, sexto Kalendas ejusdem mensis per singulos annos resurrectionem Dominicam necesse est celebremus. Quod profecto idcirco non fit, quia dignum est quartam decimam lunam cum Azymitarum prius Pascha transmittere, ut ad novum Pascha

valeamus sicut ex umbra legis ad veritatis gratiam A pervenire.

CAPUT VII:

Cur B. Joannis Baptistæ Decollatio vigiliam non habeat.

Eant ergo sanctorum vigiliarum hostes et jejuni-
orum venerabilium destructores, ac dogmatizent
paschali solemnitati reverentiam non servandam,
ut, quoniam variatur tempore, devotione fidelium
et assueti cultus careat dignitate, et quod de Pascha
male senserint, consequenter et de Ascensione, ac
Pentecoste necessario fateantur. Quod si nobis
objecerint, Decollationem sancti Joannis idcirco non
habere vigiliam, quia de tempore passionis Domini,
quo videlicet S. Baptista peremptus est, in Augu-
stum mensem ex more transfertur, respondemus B
non propter mutationem festivitatis hoc fieri, sed
quoniam cum vigiliis sanctam nativitatem ejus ex-
cepimus, ne popularis gravetur infirmitas, in ejus-
dem decollatione sola unius diei solemnitate contenti
sumus.

Pōstremo de beati quoque Bartholomæi vigiliis,
quas nonnulli jam violare paulatim incipiunt, non
diversa sententia est. Quo nimirum die aliquando
abbas quidam, non infimis comitantibus viris, de
longinquis finibus ad nos in eremo degentes pran-
sus et cœnatus advenit; alia vero die, festivitatis
scilicet apostolice, rogatus, ut digressurus jentacu-
lum caperet, renuit nullisque precibus acquievit.
Sed, o digna restituens divina sententia! sive in
cœnobium sanctimonialium, quod tunc visitavit, C
sive apud aliquem sæcularium ad quoscunque trans-

misit, per totam diem illam ne vini quidem vesti-
gium potuit invenire, sicque divina dispensatione
enactus est jejunii debitum in ipsa festivitate persol-
vere, cujus non timuit vigiliam contra ecclesiasticæ
institutionis regulam temerare; et, ut ita loquar,
luit in festo quod deliquerat in profesto.

Hæc igitur, dilectissimi, de octo vigiliis examus-
sim suo tempore celebrandis sanctitati vestræ illi-
mato stylo conscripta direximus, et 851 ut vos ad
ea corrigenda quæ nunc insolenter emergunt viri-
liter accingamini, ut revera Christi milites, adhor-
tamur. Teneatur itaque per vos ecclesiasticæ genium
disciplinæ, paternæ traditionis norma permaneat,
religionis status a sua dignitate non corrual, vigor
ecclesiasticus non mollescat. Enimvero non ambigo B
scripturam hanc, si in eorum manus devenit, qui-
bus sunt perosa jejunia, turpiter conspuendam. Ab
his scilicet, quibus tumet uncta cutis atque nitidula,
qui sobrietati dum infederabiles pugnas inferunt,
rubentia pingues ora 852 flammescunt. Mihi autem
nullius amore, vel odio rectum licet occultare quod
sentio; et qui Julianum Cæsarem octo adversus
Evangelium Christi scripsisse volumina non ignoro,
ab his etiam qui evangelice sunt discipline contra-
rii, scriptunculam meam verbis mordacibus lacerari
nullatenus erubescō. Dicant enim illi cum antiquis
obsonatoribus suis: « Manducemus et bibamus,
eras enim moriemur (Isa. xxi); » et nos cum servis
Christi respondeamus: « Jejunemus et sacras vigi-
lias celebremus, ut in festivitate cœlesti sine fine
C victuri feliciter epulemur.»

Sit nomen Domini benedictum.

853-854 OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM SEXTUM.

DE FLUXA MUNDI GLORIA ET SÆCULI DESPECTIONE.

ARGUMENTUM. — Agnetem imperatricem Romam non superbo apparatu, sed cultu infra private femine
personam dejecto ingredientem, ad præsepe Christi Domini visendum, reginæ Sabe comparat, quæ re-
giam Salomonis magnificentissime ingressa est. Eandem præterea laudat quod regales pompas mirifice
contempserit. Deinde exemplo Romanorum regum ac externorum fluxas esse mundi dignitates et nullis
calamitatibus obnoxias aperte demonstrat. Acriter reprehendit eos qui nobilitate et divitiis gloriantur,
cum mortalium omnium idem sit ortus atque occasus.

Sento bonæ voluntatis Dei coronatæ AGNETI im- D
peratrici, PETRUS peccator monachus servitatem.

CAPUT PRIMUM.

Agnetis imperatricis cum regina Saba comparatio.

Regina Saba venit in Hierusalem audire sapientiam
Salomonis (III Reg. x; II Paral. ix); imperatrix
Agnes Romam adiit addiscere stultitiam Piscatoris.
Nam sicut Paulus ait: « Quia non cognovit mundus
per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam præ-
dicationis salvos facere credentes (I Cor. 1). » Illa,
sicut sacra testatur Historia, ingressa est cum multo
comitatu et divitiis, camelis quoque portantibus
aromata, et aurum infinitum nimis et gemmas pre-

tiosas; ista vero cum Hermisinde cognata sua, non
dispari sancti Spiritus fervore succensa, tanquam
Maria Magdalena cum altera Maria veniunt ad sepul-
crum (Matth. xxviii; Marc. xvi; Luc. xxiv; Joan. xx),
non ut corpus Jesu perungant fomentis aromatatum,
sed ut pedes ejus fluentis irrigent lacrymarum. Non
enim jam quærunt viventem cum mortuis, sed ad-
vantes tenent vestigia resurgentis. Carnalis plane
Salomon reginæ Sabe questionum nodos et mysteria
reservavit enigmatum; nostra vero regina nil sibi
solvi proposuit, nisi suorum vincula peccatorum.
Salomon namque, qui fuit figura Christi et quadam
velut imago, sive prophetia, personam hæstri Salva-

toris expressit. De illo quippe dicitur « quia locutus est tria millia parabolarum, et fuerunt carmina illius quinque millia; » ubi præsto subjungitur: quia « disputavit etiam super lignis, a cedro, quæ est in Libano usque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete, et disseruit de jumentis, et de volucribus, et reptilibus et piscibus (*III Reg. iv.*) » Quæ scilicet Redemptori nostro non ambigit cuncta congruere, cui vacat hæc diligenter consideratione tractare. Ipse nimirum tria millia parabolarum est locutus, qui et mystica Patrum præcedentium facta, et per allegorica prophetiarum oracula, vel etiam per coruscantis Evangelii documenta, dum sub velamine pene cuncta disseruit, quasi tria millia in verbis suis parabolarum numeravit. Unde et in Evangelio Matthæus ait: « Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas, et sine parabolis non loquebatur eis (*Matth. xiii.*) » Cujus etiam carmina quinque millia sunt, quia chorus virginum, quæ sub quinario numero describuntur, ante thronum ejus, sicut Joannes in Apocalypsi dicit (*Apoc. xiv.*), canticum novum jugiter modulatur; vel quia quinque sunt vulnera Domini corporis, quibus per universum orbem triumphalis ejus victoria prædicatur, sub eodem numero carmina supputantur, sub quo tenentur et vulnera, per quæ victoria singularis laudis æternæ gloriam promeretur. Unde cum in Canticis dicitur: « Surge, amica mea, sponsa mea, et veni, columba mea, in foraminibus petrae, et in caverna maceræ; » protinus additur: « Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis, quia vox tua dulcis (*Cant. i.*) » Sane quia non hæc exacte tractamus, sed succinetè ce-
 literque transcurramus, sufficiat dicere quia cum petra sit Christus, foramina petrae procul **855** dubio sunt Domini corporis cicatrices. Sed cum post hæc petrae foramina dulcis vox sponsæ in sponsi auribus sonare præcipitur; quid aliud quam quinque vulneribus sub eodem quinario numero carmina laudum reddere pia quælibet anima, vel sancta universalis Ecclesia commonetur, ut ejusdem quodammodo numeri carmina referat, quot pro se suscepta vulnera non ignorat; illique cunctos sui corporis sensus dedit, quem totidem pro se sauciatur vulneribus videt? Quinque nimirum nostrorum sensuum vulnera, illis quinque Domini corporis cicatricibus sunt sanata. Quod autem Salomon super lignis a cedro, quæ est in Libano, usque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete, disputasse dicitur, hic necessario ad spirituales remittitur intellectum, cum nullatenus stare valeat superficies literarum. Hyssopus enim nequaquam de parietibus egredi, sed de saxosis cernitur montibus germinare. Paries itaque noster ipsa mortalitatis nostræ conditio est, quæ nos a contemplatione conditoris, velut abdita domus obstaculo dividit, et in ima proclivis declinare compellit. « Corpus enim quod corruptitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap. ix.*) » Ex hoc ergo pariete hyssopus egreditur, quia de fragilitate nostræ mortalitatis crumpit, quod semper necesse est ferro pœ-

nitentiæ researi. Hyssopo nimirum purificantur intima viscerum, per quam non incongrue designatur confessio peccatorum.

CAPUT II.

Christi et Salomonis sapientia comparatur.

Disputavit igitur noster Salomon super lignis, hominibus videlicet intra germinatis Ecclesie nemora radicatis a cedro, quæ est in Libano, usque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete, id est ab ipsis eminentibus sanctis nitore justitiæ candidatis usque ad peccatores et lapsos atque ad penitentia deprimenda lamenta conversos. Hinc est quod sequitur: « Disseruit et de jumentis, » sanctorum scilicet adiutoribus, catholicis viris, « et de volucris, » hominibus nimirum per sancta desideria ad superna suspensis; « et de reptilibus et piscibus, » hoc est de his qui peccus concupiscentiæ per terram trahunt, et qui per sæcularium negotiorum fluentia vagantur. Dicitur etiam quod præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalium et Ægyptiorum, quia nimirum Redemptor noster super intellectum et angelorum et hominum. Habebat ille quadraginta millia præsepia equorum curtilium et duodecim millia equestrium. Quid per quaternarium numerum, nisi quadriga præstritur evangelistarum? Et quid per duodenarium, nisi senatus exprimitur apostolorum? Per doctrinam quippe evangelicam et apostolicam vectatur Dominus per universam latitudinem orbis terrarum. « Currus enim Dei cecem millibus multiplex, millia lætantium, Dominus in eis, in Sina in sancto (*Psal. lxxvii.*) » Nam quia Sina *mandatum* interpretatur, constat in eis tantummodo vectari Dominum, ubi fit celestium observatio mandatorum.

Notandum autem quia sicut regnum David, **856** qui tot pressuris attritus, Dominum designat in mortali adhuc vitæ stadio laborantem, sic Salomonis istius incomparabilis gloria præfiguratur eundem Dominum post mundi finem in paterni culminis majestate regnantem. Unde illic dicitur quia non erat argentum, nec ullius pretii putabatur in diebus Salomonis. Quod nimirum quomodo juxta litteram stabit, ut credi valeat tempore Salomonis argentum vel penitus non fuisse, ac per hoc omnino de terra deletum, vel nullius perexilis saltem pretii constituisse? Nam si nullius erit pretii, sicut dicitur, ergo mille talenta argenti ne unius quidem poterunt ovi appendio supputari. Quod sane credi, quam frivolum, quam videatur ineptum, ipse revincit textus, et ordo verborum, qui postquam præmittit: « Non erat argentum, nec ullius pretii putabatur in diebus Salomonis; » præsto subjungit: « quia classis regis per mare cum classe Hiram semel per tres annos ibant Tharsis, deferens inde aurum et argentum (*III Reg. x.*) » Cur enim per tot marina discrimina metallum hoc classis illa deferret, quod pretium penitus non haberet? Et paulo post dicitur quia « offerebantur ei vasa aurea et argentea (*Ibid.*) » Deinde subinfertur quia « egrediebatur quadriga ex Ægypto sexcentis siclis argenti, et equis centum quinquaginta

(III Reg. x.) » Non ergo pretio carebat argentum, A quo vehicula redimebantur equorum. Sed argento designatur claritas ecclesiasticæ prædicationis, de qua dicitur : « Eloquia Domini, eloquia casta argentum (Psal. xi.) » Quod videlicet sanctæ prædicationis argentum, nullius, ut ita loquar, pretii reputabimus, nec aliquatenus erimus ejus indigi, postquam ad veri Salomonis regnum ex hac fuerimus calamitate translati. Non enim tunc prædicationis indigemus eloquio, ubi datur in decure suo regem gloriæ facie ad faciem cernere, quem utique consuevimus ex ore prædicatoris audire. Sicut per prophetam pollicetur Dominus, dicens : « Nemo dicet : Agnosce Dominum, omnes enim cognoscent me, a maximo usque ad minimum, dicit Dominus (Jer. xxxi.) »

CAPUT III.

Amovet objectionem.

Sed forte quis asserat Scripturæ verba nos ad nostrum intellectum violentè inflectere ; et quod Salomon de se videtur asserere, ad Salvatorem perlibeat specialiter per omnia pertinere. Dicit itaque hujus objectionis assertor qua Salomoni valeat ratione competere quod quasi de se dicit : « Deus enim dedit mihi horum quæ sunt scientiam veram ut sciam dispositionem orbis terrarum et virtutes elementorum, initium et consummationem et mediocritatem temporum, vicissitudinum permutationes et commutationes hominum, anni cursus et stellarum dispositiones, naturas animalium et iras bestiarum, vim ventorum et cogitationes hominum, et quæcumque sunt absconsa et improvisa didici (Sap. vii.) » Nam ut de cæteris interim sileamus, quomodo nosse potuit hominum cogitationes, cum ipse Deo alibi dicat : « Tu solus nosti corda omnium filiorum hominum ? » (III Reg. viii.) Sed quis et absconsa omnia et **857** improvisa didicisti, nisi Redemptor noster, in cujus pectore sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi ? (Col. ii.) Qui profecto per humanitatem didicisti quod per divinitatem naturaliter novit.

Ad hunc ergo Salomonem tu nuper, o regina, venisti, non ut illa Sabæorum, in curribus, equitibus et elephantis, sed in lacrymis potius, gemitibus et lamentis. Tu ergo veraciter es regina Saba. Saba siquidem interpretatur *humilis*, vel *campestris*. Et bene campestris. In campum quippe certaminis descendisti, ut manus manibus conseras ; et pro castris Christi stans, non enerviter cum hoste configas. Venisti, inquam, non ut anigmatum tibi mysteria scrupulosa dissolveret ; sed ut per simplicis clavicularii sui ministerium regni cælestis aditum reseraret. Venisti humilis ad humilem, pauper ad pauperem ; et quasi cum perornatis et incultis gregum pastoribus adorare venisti puerum in præsepio vagientem (Luc. ii). Vidisse nempe tunc te, et quæ circa te, mirandum valde spectaculum, et imitandum Salvatoris erat redificationis exemplum. Vestis enim pulla et lanca. Is cui insidebas, non dicam equus, sed potius burno, vel burricus, vix mensuram desidisse excedebat aselli. Mutaveras enim coronam velo, pur-

puram sacco et manus quæ in modum columbæ [columbæ] gestare consueverat sceptrum, atrita jam erat portare psalterium. Revera, quia, « omnis gloria filie regum ab intus (Psal. xlii.) : » vernantium decor ille gemmarum, et coruscantium auro vestium cultus, jam ad interiora migraverant, et in oculi speculatoris obtutibus interior sponsæ species relucebat. Cui sponsus : « Tota, inquit, pulchra es, amica mea, et macula non est in te (Cant. iv.) » Et iterum : « Pulchra es, amica mea, suavis et decora (Cant. vi.) » Delicatum porro cervicem illam, ex qua cum bracteolis aureis et rutilantibus margaritis dudum murena pendebat, nunc margo lænæ vestis exasperat. Unde ministri cælestis illius sponsi tibi blandiuntur et dicunt : « Murenulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento (Cant. i.) » Et sponsus adhuc : « Coronaberis, inquit, de cæpite Amanæ, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum (Cant. iv.) » Amanæ siquidem mons Ciliciæ dicitur, qui et Taurus a compluribus appellatur. Sanir et Hermon terræ Judaicæ montes sunt, in quibus leones et pardi habitare creduntur.

CAPUT IV.

Quod per bona exempla corona gloriæ nobis cumulatur.

Per hos ergo montes, reges et principes diversæque mundi hujus intelligendæ sunt potestates, quæ velut montes esse in superbia culmen attollunt, et malignis spiritibus tanquam pardis atque leonibus habitaculum ferunt. De his tu ergo montibus coronaberis, quia quotquot mundi principes ac potentes ad Deum per tuum convertuntur exemplum, pro his omnibus æternæ gloriæ tibi cumulabitur præmium ; eris quoque non modo coronata, sed et ipsa corona, propheta attestante, qui **858** ait : « Et eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui (Isa. lxxi.) »

Amisisti, regina, virum post quem dedignata es thalamos iterare, vel proci cujuslibet fœdus admittere, nisi qui priorem virum excellentioris gloriæ dignitate transcenderet. Quid igitur faceres ? Vir ille tuus imperator exstitit, regis dignitatis apicem tenuit, et quod in hominibus singulare est, Romani imperii monarchiam dispensavit. Quia igitur in tantæ celsitudinis arce præeminuit, eo superior quispiam in humano genere reperiri non potuit. Quæ ergo in terris idoneum et qui tuis placeret oculis invenire non poteris virum, in cælestis sponsi procolasti violentè amplexus. Violenter inquam : « Regnum quippe cælorum vim patitur, et violenti diripiunt illud (Math. xi.) » O beata ista superbia, o beata mentis elatio, et omnibus digna præconiis, quæ dum carnalis thalami jura contempsit, in dotium regis æterni gloriosa transivit. Carnalis plane vir virginitatis arcana corrumpit, sponsus autem ille cælestis eas etiam quas sibi violatas associat, in virginale decus illico sine difficultate reformat, ut nimirum contracti squaloris inquinamenta deponant, et velut

arida prius arbuscula denuo comantes in pristini decoris gratiam revirescant. Porro autem cum carnali viro nuptura exornatur, mox apud affines et notos undique pecunia quaesita congeritur, et quidquid valet acquiri, saeculis illico, vel obsignandis capsilibus infarcitur, ut quo magis ad virum mulier onerata deproperat et eo gloriosior appareat, et ille propensus in ejus amore sedulus infervescat. Tu contra, ut nuptialia cum caelesti sponso foedera contrahas, regalis aëraei congeriem prodigis, radiantia quaeque cum auro vel argento margarita dispergis; aulæ tuae blattina, vel potius deaurata, templorum laquearibus appenduntur, ornamenta regalia sacris famulantur altaribus. Nullis, ut ita fatear, parcitur rebus, et hoc solum indigentibus, vel Ecclesiis non confertur quod extra tui juris peculium reperitur; cuncta projicis, cuncta dilapidas, ut ad sponsi caelestis amplexus exonerata prorsus, imo nuda pervenias.

CAPUT V.

Bona magnorum virorum et mulierum exempla quantum valent.

Hæc autem non propter te, venerabilis imperatrix, edissero, quam et his verbis potius offendere pertimesco, sed ob id potius, ut dum tuæ virtutis insigne utcumque depromitur, non parva legentibus ædificatio procuretur. Ubi enim tanta sublimitas pro sui conditoris amore, ad pavimentum usque dejicitur, quæ cervix superbix protinus a sui rigoris erecta tentigine non flectatur? Quæ tumidæ cujuslibet mentis inflatio præsto non folleat, cum tantæ gloriæ principem nunc velut despiciabile mancipium cernat? Quis præterea rerum transcurantium pertimescat inopiam, cum spontaneam videat in ea muliere pauperiem, quam tot utique regnis paulo ante conspexerat imperantem? Aut quis inculti habitus injuriam **859** perhorrescat, cum aureo subtegmini, et regalibus pompis a regia majestate vile stamen prælatum esse considerat?

Veniam ad mensam et ad famelicam, ut ita loquar, epularum affluentium ubertatem. Quale, rogo, est congestam ante te struem lancum et renidentium carum epulas per mensas circumquaque transmittere, et carnum ne ipsam quidem pinguedinem aliquatenus degustare? contractare manibus dapes, et eas in ore non sapere? imo ipsam panem, vel quælibet incultioris apparatus edulia cum timore summotenus ligurire? Unde mihi sæpe conquesta es, eatenus edendi te non posse cohilere pruriginem, ut ex his quæ apposita cernerent, non aliquid tibi quandoque immoderatius indulgeres. Hinc sæpius lacrymæ, hinc genitus, hinc et profunda suspiria. Lugebas enim quia quantavis disciplinæ cantela, cujuslibet distinctionis instantia naturam funditus superare non posses. Sed, sicut et tunc forte non tacui, jejunium tuum, regina, multiplex est. Nos enim aliquando jejunamus a cibis, sed tu jejunas a purpura, jejunas a corona atque a tot et tam magnificis imperialis gloriæ pompis. His enim abstinere, non inme-

A rito jejunium nuncupatur, quibus utique mens quæque carnalis delectabiliter pascitur. Nam si simplex aqua a Davide projecta, Scriptura teste, in sacrificium vertitur (*II Reg. xxi*); tot rerum honorumque contemptus quantam apud Deum gloriam promeretur? O quam gravis est, quamque laudabilis abstinentia, assuetam juvenulam a virili jejunare complexu! nunquid et hoc grave jejunium non est, ut que consueveras istos in honorum culmen attollere, illos insolenter usa dignitate privare, nunc reclus contenta domesticis, aspectus hominum fugias, et in orationis ac psalmodiæ sedula modulatione persistas? Nam quia fueras olim Susanna cum viro (*Dan. xii*), merito nunc facta es Anna post virum (*I Reg. i*); et quia tunc conjugalem pudicitiam immaculatam servaveras, nunc cum filia Phanael, quod *templum Dei* dicitur, in ecclesia jugiter perseveras (*Luc. ii*). Hinc est quod a me per venerabilem Rainaldum Cumanum episcopum, requisisti utrum liceret homini inter ipsum debiti naturalis egerium [ipsam egeriem], aliquid ruminare psalmodiarum. Ad quod ego, quod ad tempus occurrebat, exposui, quoniam et sanctum Job Deus omnipotens visitavit in sterquilinio constitutum (*Job xx, xxxvii*), et beata martyr Agnes, cujus et tu æquivocas, in obsoletis et sordidis lupanarium locis angelum simul et angelicum reperit indumentum. Nam et Apostolus ubique nos præcipit orare, cum dicit: « Volo ergo viros orare in omni loco, levantes puras manus sine ira et disceptatione (*I Tim. ii*), » quam hæc magis eo loci versanda sunt in corde quam sint explicanda sermone. Hoc ego, quamquam silentio dignum fuerit et nequaquam per multorum ora vulgandum, idcirco dixerim, ut liquido legentibus innotescat quantus sancto pectori tuo divini amoris ardor incandescat, ut ne ad breve quidem punctum a divinis oblicere laudibus acquiescat. Quid ad hæc dicent qui de ecclesia non oratorium sed locutorium, et non oraculum, sed conciliabulum faciunt, ac per hoc in ea domo sæcularia verba permiscent, **860** quæ duntaxat ob hoc constructa dignoscitur, ut in ea prorsus a negotii sæcularis actione vacetur?

Sed ut hi qui ad apostolorum limina conflunt, sanctæ devotionis tuæ salubriter imitentur exemplum, sub arcana quoque B. Petri confessione ante sacrum altare me sedere fecisti, ac per lugubres gemitus et amara suspiria ab ipsa quinquennis infantie tenera aulæ, et nuper abactata levitate cæpisti; et tanquam illic ipse B. Apostolus corporaliter præderet, quidquid subtile vel minutum in humanitatis tuæ potuit stillare visceribus, quidquid in cogitationibus vanum, quidquid præterea subrepre potuit in sermone superfluum, fidelibus est relationibus evolutum. Ad quod mihi visum est, ut nil aliud confidenti penitentiae pondus injungerem, nisi ut illud divinæ legationis elogium iterarem: Age quod ægis; operare quod operaris. Vel illud quod his qui Thiatyræ erant per angelum mittitur: « Non mittam

super vos aliud pondus; tantum id quod habetis, tenete (*Apoc. ii*). » Nam, Deo teste, ne unum quidem diem jejunii, vel cuiuslibet afflictionis indidi, sed ut in ceptis solammodo sanctis perseverares operibus imperavi.

CAPUT VI.

Qua animi puritate sanctorum reliquæ venerandæ.

Et utinam a quibusdam homicidis, vel diversorum criminum reis, illi gemitus, illi fletus in confessione prorumperent, sic tabescentes et acerrimo dolore transfixa mentis spiritus fremeret, sic male sibi conscia pectora singulirent, sicut illic plangebantur vel inanium phantasmata cogitationum, vel quarumlibet periculum ineptiæ levitatum. Hoc provocentur exemplo, qui ad veneranda sanctorum corpora pia devotione festinant. Illic itaque proprii reatus morbos, quasi noxios humores et ægritudines evomant, hi qui per conatus puræ confessionis egeant penitentia salutaris antidotum sumant. Illic baptismum penitentia statuant, in quem per iudicium officii sacerdotalis immersi, vetusti hominis indumenta deponant jamque novi de veteribus vivant. Tu autem, domina mea, nam quia te Redemptoris mei sponsam esse non ambigo, meam te vocare dominam nullatenus erubesco, domina, inquam, mea, fige pedem in radice perseverantia, et in amorem illius, ad quem per manus sacerdotum et pauperum quotidie cuncta transmittis, medullitus inflammare, ut illud tibi jure contingat quod in lege præcipitur, videlicet ut qui captam in bello mulierem forte diligenter eamque suscipere voluisset uxorem, prorsus ejus caesariem raderet unguesque præcideret, ac vestem, in qua captæ erat, auferret (*Deut. xxi*); sicque ad ingenuitatem Israelitidis ex more profligentem jure sibi matrimonii copularet. Jam igitur ungues tui cum casarie cœpere præcidi; jam vestis tua tegebaris, auferri: quia quidquid in tui cultus ornamentis pulchrum, quidquid in facultatibus pretiosum, te velut ambire, vel comere in exterioribus cernitur, **361** in pietatis opera quotidie profigatur. Restat ergo ad intimam sponsi tui jam pervenire dulcedinem, et suavissimam illam confederati spiritus unitatem: « Qui enim adheret Domino, unus cum eo spiritus est (*I Cor. vi*), » videlicet, ut ille divini amoris sapor tuis visceribus influat, illa suavitatis intima flamma tui pectoris arcana succendat, quam et miser mundus et mens quæque carnalis ignorat, ut illud Cantatorum ardentem exclames: « Guttur dilecti mei suavissimum, et totus desiderabilis (*Cant. v*), » et ille tibi vicissitudine grata respondeat: « Favus distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub lingua tua, et odor vestimentorum tuorum, sicut odor thuris (*Cant. iv*). » Nec turberis si qua te fortassis adversitas feriat, ob id enim fit, ut interius ille dispositor ad hanc te dulcedinem trahat. Nam et mater cum ablacere vult filium, aliquando fel uberibus adhibet, ut dum aspernatur ille quod horret, compellatur ad alimentum se transferre quod roborat. Israeliticum quoque populum idcirco rex

A Ægypti percellere ac lacerare permittitur (*Exod. v*), ut ad reponitionis arva contendere festinantius provocetur.

CAPUT VII.

Exempla regum ac ducum, qui mundi felicitatem infelicissimo exitu perdididerunt.

Porro ut de te sileam, quæ talione vicaria et odisti mundum et perosa jam exploderis mundo, nunquid et ipsis regibus, a quibus mundus iste diligitur et quibus captiosa fraude blanditur, non quantocius in amaritudinem vertitur ut nimirum hodie, qui ex hostibus victoria signa reportet, triumphalis cum gloria pompa præcedat, et cras illum ignobiliter terga vertentem, hostilibus mucro transfodiat? Baltassar nempe ipso die quo vasa templi Domini jam tenuerant lentus concubinarum labiis cœdare præsumpsit, Medorum gladiis, Dario victoriam obtinente, subjacuit (*Dan. v*). Galba Romanus imperator quatuor tantummodo mensibus imperavit, et in Romæ foro gladio percussus occubuit. Taceo Neronem, prætereo Ottonem, quos a semetipsis interfectos Romanæ reipublicæ testantur historie. Nonne Vitellius interemptus est a ducibus Vespasiani? Nonne et Pertinax occisus est a militibus prætorianis? Macrinus, Antoninus, Alexander, Philippus, Gallienus, nonne cines hi imperatores militaris impetus gladios pertulerunt? Domitianus præterea suorum conjuratione confossus est. Probus [Charus], dum castra supra Tigridem haberet, celesti fulmine repente peremptus est. Sed qui vult plenus nosse, seriatim Romanæ antiquitatis percurrat historias, ibique liquido videbit quam pauci reipublicæ principes communi morte defecerint. Nam et Gordianus, et Philippus, Decius, Gallus, Volusianus, Gallienus, Quinctilius, Aurelianus, Numerianus, Licinius, Constans, Constantinus Junior, Julianus Apostata, Valens, Gratianus, Valentinianus Junior, Joannes, Valentinianus tertius, Majorianus, Anthemius, Nepos, omnes isti Romani imperii rectores, nonne vel in otio **362** seditiosa suorum sunt fraude necati, vel in procinctu hostilibus perierunt gladiis interempti? Sed et quibusdam quid profuit quod eorum in hoc seculo prolixius annosa vita duravit? Nam, ut infinita præteream, Valerianus imperator in Mesopotamia cum Sapore, Persarum rege, prælium commisit et perdidit; quem ille proinus captum irrevocabilis custodia vinculis nancipavit; quoniam, sicut tradit historia, ignobili apud Parthos servitute consenuit; et quoad vixit, huic probrose addictus est pœnæ, ut ejusdem provincie rex, incurvato eo, pedem cervicibus ejus imprimeret et sic in equum arrogantia timidus assiliret. Quis est enim, cui se fortuna non transferat, et modo de adversis in prospera, modo de prosperis in adversa scenica se varietate convertat? Quanta plane gloria, quantus suorum favor arrisit Annibali, cum apud Cannas Paulum Æmilium cum tot Romanorum militum agminibus stravisset; cum denique tres aureorum annulorum nodios, quos equitum Romanorum, senatorum et militum detraherat mani-

Ius, Carthaginiem destinavit? Plurimas etiam Italiae A sibi civitates subdidit, adeo ut jam Romani cives Italiam relinquere decrevisset, et statum labentis imperii succidit desperarent. Sed quam in contrarium fessus iste conversus est, cum Mago frater ejus a Scipione apud Carthaginiem Hispania capitur, Asdrubalis alterius fratris caput mucrone desectum ante ipsius Annibalis castra projicitur, ipse deinceps post inevasibile fugae periculum, ut veneno se perimat imminente necessitate compellitur? Quam in contrarium versa est et illius eximii fortuna Pompeii, qui post tot triumphos clarasque victorias, quas diverso terrarum orbe fecerat, postquam viginti duos reges in solo orientali climata superavit, vilis Achillae gladio detruncatus occubuit? Caesar etiam, quem victoriae cupidum totus occiduis orbis B satiari non poterat, cui velut quidam contradictionis obex, ut ita loquar, importunus et arrogans Oceanus obstitabat, ejus ora flammantia innumerebilibus strages gentium non complebant, senatores intra curiam gladios pertulit, a quibus utique viginti duabus plagis confossus interit.

CAPUT VIII.

Exempla mulierum, quarum gaudia mors occupavit.

Nunquid et mulieres ab hujus mundanae deceptionis rotali vertigine reperiuntur immunes? Cleopatra nempe magnifice toti dominabatur Aegypto, quod videlicet regnum centum millia villarum includere perhibetur. Huc accessit quod Antiochus, qui Orienti simul imperabat et Asiae, Octavianus Augusti sororem repudio sprevit, et hanc sibi infastis auspiciis in matrimonio copulavit. Verum ad quem finem tam gloriosi tamque magnifici conjuges pervenerunt? Antiochus siquidem ab Augusto apud Actium navali praelio superatus in Aegyptum fugit, ibique desperatis rebus ipse sibi mortem propria liberatione conscivit. Sed et Cleopatra postmodum, non dissimili necessitate 863 coacta, in pretiosum viri sui sepulcrum se sponte projecit, aspideumque propriis uberibus adhibens, dum et illa sanguinem sugeret, et haec in se venena contraheret, exspiravit. Semiramis etiam post obitum viri sui, quot strages dederit, quot sibi regna subdidit, quo denuncium fide fecerit liquido veterum testantur annales. Cum ergo fallax hujus mundi felicitas tot mundi calamitatibus sit obnoxia, cum potentia temporalis tot casibus varianda suljaceat, et rerum ordo sese velut scenicae vertiginis alternitate confundat, quis sanæ mentis a rebus tam frivolis tamque fugacibus animum non avertat? Nam ut et ipsa, quæ tibi sunt notissima, non prætereant, eum quanta gloria papa Victor, et vir tuus imperator Henricus, uterque vir sanctæ memorie, tunc erant et ætate videntes et dignitate florentes, cum luna serenissimo terram fulgore perfundens, eclipsin passa, repente contabuit, et rutili splendoris speculum ignobili, non dicam pallore, sed obscuritate mutavit. Quod profecto, sicut in proximo patuit, nihil aliud quam vicinum utriusque principis interitum præsignavit. Nam eo-

dem anno uterque defunctus est. Quod autem postmodum, ante hoc ferme biennium, luna in sanguinem versa est, quia sanguis peccata significat: « Libera me, inquit David, de sanguinibus, Deus (Psal. L), » in quantum mihi videtur, nil aliud nisi sanctam significavit Ecclesiam, Cadaloici sceleris sanguine eruciantandam. Cadalous enim millies anathematizatus, dum pro venaliter acquirenda Romana Ecclesia infinitas pro populis pecunias spargit, corda hominum per avaritiam in æris speciem velut in sanguinem vertit. Sicque dum pestilentes homines metalli hujus non desinunt habere rubedinem, splendor Ecclesiae quodammodo vertitur in cruorem. Cor enim quod cupit ejus ante Dei oculos speciem induit. Sed hæc alias.

CAPUT IX.

Quod idem sit omnium mortalium initium ac finis.

Ut igitur ad id unde digressus sum redeam, omnes homines, sive potentes, sive sint inopes, eandem sortiuntur originem, nec dissimilem habitum sunt finem. Inter hos autem duos limites est quedam vitæ diversitas, ut alii se gloriantur esse spectabiles, alii se doleant indigentes. Sed hæc humana vitæ varietas, momentanea temporum brevitate concluditur, ut et elati quique diutius de sua prosperitate non gaudeant, et inglorii suæ dejectionis incommodum festinanter evadant. Quod est ergo principium nostrum et qui finis, quæ, sicut dictum est, variare non possumus; sed omnes in communi C mortales hæc indifferentes possidemus? Sed audi sapientem virum in libro 864 Sapientiae perhibentem: « Sum, inquit, et ego mortalis homo, similis hominibus, et ex genere terreno illius qui prior factus est, et in ventre matris figuratus sum caro, decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine ex semine hominis, et delectamento somnii convalescentis, et ego natus accipi communem aerem, et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisii plorans, in involutamento nutritus sum et curis magnis (Sap. vii). » Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium. Ubi et protinus additur: « Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus (Ibid.). » Si ergo unus, quod dicitur, ad vitam introitus et similis exitus diligenter attenditur, varietas illa quæ versatur in medio, necesse est ut tanquam volax fugacis somnii vanitas contemnatur. Hoc etiam quod præmissum est: « Decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, et delectamento somnii convalescentis; » si non pigeat vigilantè advertere, quæ mens hæc audiens, typho valeat arrogantè superbire? Et quis continuo non compellatur sese nosse putredinem, dum tam obscenam ortus sui considerat fedditatem? dicens intra se: « Quid superbis, terra et cinis? (Eccli. x). » Quod etiam post exitum tuum, futurum est primo vermis, deinde pulvis. Erubescat ergo cordis elati superbia, et qui se considerat inter ortum et obitum

communī cum cæteris naturæ lege constringi, desiderat de sublimioris gloriæ singularitate jactari.

CAPUT X.

Ad perseverantiam exhortando perorat.

Tu autem, venerabilis domina, quæ e cæno terrenæ superbiæ ad sublime veræ humilitatis fastigium ascendisti, ita constanter in ejus arce persiste; sic in ea, quam per spem semel ingressa es, terra viventium, perseverantiæ pedem immobiliter fige, ut in secularis viæ lubricum non libeat ulterius declinare. Nam quæ dudum terreni fueras uxor imperatoris, nunc per sanctæ professionis dotem sponsa facta es Redemptoris. Sic igitur ei te in vera cordis humilitate substerne, sic illi glutino fervidæ

charitatis unire, ut cum mystica illa sponsa congruenti valeas voce cantare: « Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam (*Cant. II*); et illud: « Dilectus meus inter ubera mea commorabitur (*Ibid. I*). » Ut quoniam cor hominis inter ubera situm latitat, continuus sponsi tui amor a cordis tui visceribus non recedat; et cui nunc sancta anima tuo in amore conjungitur, nequaquam de cætero a dulcedinis ejus complexibus evellatur, quatenus illud in te Isaiæ vaticinium solemniter impleatur: « Gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus (*Isa. LXII*). »

Sit nomen Domini benedictum.

865-866 OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM SEPTIMUM.

DE PRINCIPIS OFFICIO IN COERCITIONE IMPROBORUM, ADDITA-ALIA EJUSDEM ARGUMENTI DISSERTATIONE.

ARGUMENTUM. — Ejusdem Gothifredi ducis lenitatem in puniendis criminibus reprehendit, ostenditque quantum nimia benignitate principum in populos damni redundet. Augeri profecto, non reprimi improborum audaciam; resque humanas susque deque misceri, nisi peccata paribus pœnis coerceantur.

GOTHFREDO excellentissimo duci, PETRUS peccator nunc per epistolam replico. Fateor sane, multum mihi displicet, quia monarchiam hanc, in qua pene centum millia degunt hominum, tanquam rusticum quemdam viculum negligis; eamque duci, per quem regi et administrari debeat, non committis. Ex omnibus quippe, quibus nunc per regiminis officium præmines, districto judici ratiocinium debes; et quanto nunc gloriosus est in obtinenda dignitate fastigium, tanto durius erit in reddenda ratione judicium. Transfer ergo pondus in alterum, ut quod propriis non potes cervicibus ferre, per alium valeas, communicato labore, portare.

Qui pigmentata quotidie bibit, ac melle condita, aliquando longa dulcedine gustus ejus offenditur, et in austeritate vilis vapæ-jucunditas delectatur. Et certe per Salomonem dicitur, quia: « Qui mel multum comedit, non est ei bonum. » Inter adipati quoque juris edulia virentes herbæ fastidium reprimunt, et nauseantis ad vomitum peccatoris arcana componunt. Tu sane, vir eminentissime, quodammodo multa quotidie percipis, et nectareo sapore conspersa, dum tibi unusquisque ad votum loquitur, nec aliud quidquam suggerere nititur, nisi quod tuis auribus blandiatur. Quidquid tibi plane dicendum est, prius accurate componitur, et quasi fabrilis instrumenti studio cuditur, ac politur: videlicet quidquid illud est, substrata potius humilitas suggerat, quam libera loquentis auctoritas dicat. Et o infelix, et deceptionis semper obnoxium mundanæ fastigium dignitatis! quia cum cæteris dicant homines illa quæ sentiunt; potentibus sæculi fucati sermonis argumenta componunt; et eos qui se aliis exhibent puros, divites compelluntur semper habere suspectos. Dum ergo mundani quilibet homines excellentiæ tuæ pocula tantummodo mellita propinant, id enim solummodo suggerunt, quod tibi placitum esse perpendunt, inter dulces quotidianæ assentationis illecebras non debet moleste ferri meorum amaritudo sermonum, tanquam inter suaves epulas aliquando placet agrestium viror herbarum.

CAPUT PRIMUM.

Quod justitiæ rigor regna conservet.

Quod ergo vivis tibi sæpe sermonibus protuli, hoc

Illu! etiam mihi non mediocriter displicet, quia in plectendis flagitiis et temerariis iniquorum hominum ausibus coercedis, remissior cerneris esse quam debeas; et dum peccatoribus parcis, angere peccata convinceris. Enervato quippe rigore justitiæ, status everitur disciplina; et dum ultoriæ severitatis censura reprimitur, temeraria delinquendi licentia relaxatur. Inordinata sane pietas nutrit impicitatem; et timida manus medici, vulnus auget ægroti. Facit enim exuberare putredinem, dum non secando, sed palpando quotidie superducit vulnuscule cicatricem. Pharmacopola denique, qui mollibus unguentis non permiscet a credinem, tumõribus exsiccaudis nullam potest adhibere virtutem. Non omnia membra Ecclesiæ uno funguntur officio. Aliud nempe sacerdoti, aliud competit judici. Ille siquidem visceribus debet pietatis **867** affluere, et in maternæ misericordiæ gremio sub exuberantibus doctrinæ semper uberibus filios confovere. Istius autem officium est, ut reos puniat, et ex eorum manibus eripiat innocentes; ut vigorem rectitudinis et justitiæ

teneat, et a zelo sanctionum legalium non tepescat; A
ut ab æquitate linea non declinet; ut legitimi vigoris
genium non enervet. Meminerit etiam semper quod
per Apostolum dicitur: « Vis non timere potestatem?
fac bonum, et habebis laudem ex illa. Dei enim
minister est tibi in bonum. Si autem malum feceris,
time, non enim sine causa gladium portat (*Rom.*
xiii.). In quibus utique verbis [datur, vel aliquid
simile] intelligi, aliud esse gladium principis, aliud
infulam sacerdotis. Non enim ad hoc præcingeris
gladio, ut violentorum mala debeas palpare, vel un-
gere; sed ut ea studeas vibrati mucronis ictibus
obtruncare. Hinc est quod sequitur: « Dei enim
minister est vindex in iram ei, qui male agit
(*Ibid.*). »

CAPUT II.

*Quod iudex, qui male agentes non punit, diaboli
minister est.*

Si ergo Dei minister est, qui mala facientes in
iram vindicat; diaboli procul dubio minister est, qui
criminosos ac reprobos suaviter palpat. Et sicut Deo
præbet obsequium qui perversos ulciscitur; sic mi-
nister est adversarii, qui perpetrantibus iniqua blandit.
Necesse est, ut contrahat mucro rubiginem,
qui semper in theca reconditus, nunquam exercet
ultionem. Scaber ensis efficitur, qui dum cohibetur
semper a vulnere, non limatur. Quo contra, per
Ezechielem dicitur: « Gladius exacutus est et lima-
tus; ut cædat victimas, exacutus est; ut splendeat,
limatus est (*Ezech.* *xxi.*). » Distat plane tribunal
iudicis a cathedra sacerdotis. Ille nimirum ad hoc
gladium portat, ut eum in ultione injeisse viventium
exerat: iste baculo tantum contentus est innocentiae,
ut quietus et placidus teneat custodiam disciplinæ.
Quamquam et sacerdos si immoderata circa subje-
ctos pietate resolvitur, et ipse sententia divini furo-
ris non immerito condemnatur. Nam sacerdos erat
Heli, de quo dictum est ad Samuelem: « Eo quod
noverat indigne agere filios suos, et non corripuerit
eos, idcirco juravi domui Heli quod non expietur
iniquitas domus ejus victimis et muneribus, usque in
æternum (*I Reg.* *ii.*). » Errat ergo iudex, si causas at-
que negotia jurgantium dirimere negligat; maximam
diei partem missarum solemnibus, et orationibus in-
sistendo consumat. Sed ecce illic dicitur, quia nec
ipsis quidem sacerdotis iniquitas expiari poterit
victimis et muneribus usque in æternum, eo quod
Heli vitia non coercuerit filiorum.

CAPUT III.

Quod iniquos castigare est Deo sacrificium.

Et perpende quale est, quod victimæ simul ac
munera, quæ peccata principaliter abluunt, habitam
erga subiectos negligentiam expiare non possunt.
Multi nempe falsæ pietatis **868** errore decepti,
unde se Deo placere insipienter autumant, inde ad-
versus eum crudeliter pugnant; et ex eo merentur
iram, unde se adepturos opinati sunt gratiam; et
dum aliis veniam falsæ pietatis impertiunt, ipsi mo-

tum divinæ indignationis incurunt. Vir namque de
filiis prophetarum dixit ad socium, ut se percuteret: e-
quem quoniam ille ferire contempsit, protinus a
leone percussus interiiit (*III Reg.* *xx.*). Placere se
Deo de pietate sua arbitratus est Achab, cum Bena-
dab regem Syriæ non modo vocavit fratrem, sed et
in curru proprio sibi dignatus est assessorem. Sed
audi quid indiscreta pietas mereatur audire: « Quia
dimisisti, inquit Dominus, virum dignum morte de
manu tua, erit anima tua pro anima ejus, et populus
tuus pro populo ejus (*Ibid.*). » Saul Agag regem
Amalech non occidit, sed captum peracta victoria
conservavit, et pro hac misericordia digne remunera-
tus audit: « Pro eo quod abjecisti sermonem
Domini, abjecit te Dominus, ne sis rex (*I Reg.* *xv.*). »

B Pius existit populus erga mulieres Madianitarum,
sed ait illis Moyses: « Cur feminas reservastis? Ergo
cunctos interfecit, quidquid generis est masculini,
etiam parvulos; et mulieres, quæ noverunt viros in
coitu, jugulate (*Num.* *xxx.*). » Idem quoque Moyses,
postquam fabricatus esset vitulus in Oreb, ait filiis
Levi: « Occidat unusquisque fratrem, et amicum, et
proximum suum (*Exod.* *xxxii.*). » Et postquam viginti
tria millia hominum cæsa sunt, ait: « Consecrastis
hodie manus vestras Domino, unusquisque in filio et
fratre suo, ut detur vobis benedictio (*Ibid.*). » Ama-
leccites ille, qui gloriatur se peremisse Saul, dum se
non galeam, sed diadema de capite bellantis abstul-
isse confingit, gladio David percussus, occubuit
(*II Reg.* *i.*). Interfectores etiam Isboseth, dum caput
C illius quasi loco muneris offerunt David, gladium non
evadunt (*II Reg.* *iv.*); et quem speraverant muneri
gratias reddipientem, commissi potius homicidii ex-
periantur ultorem. Petrus etiam Ananiam et Saphi-
ræ mendaciam non inultum abire permisit (*Act.* *v.*);
sed eos oris gladio feriens, aliorum ne simile quid
forte præsumerent, corda perterritit. Paulus quoque,
dum excessibus coercere discipulos nititur, virga
delinquentibus comminatur (*I Cor.* *iv.*). Salvator
etiam noster, qui tanquam mitis agnus apparuit,
mox ut Petro cæli terræque jura commisit, pro-
tinus eum dura redargutione corripuit: « Vade,
inquit, post te, Satana, scandalum es mihi; quia
non sapis quæ Dei sunt: sed ea, quæ hominum
(*Matth.* *xvi.*; *Marc.* *viii.*). » Quid est ergo quod sancti
D viri toties in delinquentes reperiantur inveci, vel
correctione verborum, vel ultionibus operum, nisi,
ut manifeste clarescat, quia in hac mortalitate recte
non vivitur, si blandis ac mollibus asperitas non mi-
scetur? Nam ubi penitus disciplina postposita, ubi
districta legitimi vigoris censura reprimatur, necesse
est ut prona semper ad malum fragilitatis humanæ
conditio ad illicita relaxetur. Et in eum procul dubio
tota subditorum culpa redundat, qui eos, ne præci-
pitanter excederent, sub disciplina loro cohibere de-
buerat. Inordinata nempe pietas principis, quid est
aliud, quam confusio plebis? Nam dum ille a mode-
randa regiminis habena reprimatur, subiecti quiquo,
velut effrenes equi, per abrupta raptantur. Agere nunci-

rum licet omne **869** quodlibet, et nunc liquido cernitur quod sæpe dictum in libro *Judicum* reperitur: « In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque quod sibi rectum videbatur agebat (*Judic. xvii*). » Et illud quod tempore Achab impiissimi regis dictum est per Michæam: « Non habent Dominum isti; revertatur igitur unusquisque in domum suam in pace (*III Reg. xxi*). » De tempore quoque Saul dicitur: « Quia retusæ erant acies vomerum, et ligonum, et tridentium et securium usque ad stimulum corrigendum (*I Reg. xiii*). » Retusæ quippe sunt acies utensilium, cum zelus ac fervor extinguitur magistrorum, nec stimulus est, qui pungat, cum deest qui delinquentium peccata corripiat. Hunc pungentem se Paulus stimulum sentire cœperat, cum vox illi divina dicebat: « Durum est tibi contra stimulum calcitrare (*Act. ix*). »

CAPUT IV.

Quod regum consiliarii non solum pii, sed etiam prudentes esse debent.

Enimvero quod dicturus sum non mihi stylus historiæ tradidit, sed comes Ubalus, vir videlicet disertus ac prudens, nudo duntaxat sermone narravit. Theodosius, inquit, imperator cum religioso quodam eremita consueverat habere colloquium, cujus videlicet obtemperabat imperator imperiis, et conscientiæ sibi latentis arcana pandebat. Servus itaque Dei, ut erat simplex, purus ac mundanæ propinodum pravitatis ignarus, Augustum districte permonuit ut erga delinquentes pius existeret, ut a reorum ultionibus abstineret, et qui sibi deposceret a superno iudice veniam, ipse non exigeret a fratre vindictam, nimirum cum ipse iudex dicat: « In qua mensura mensi fueritis, eadem remetietur vobis (*Matth. vii*). » Imperator itaque fidem sancti viri monitis adhibens, cœpit flagitiosus et quibusque nocentibus impune commissa remittere, sacrilegis ac lege plectendis venialiter indulgere, cunctis etiam aliena jura temere pervadentibus debita relaxare. Ad hæc regni proceres conqueruntur, regalis mysterii [ministerii] tractatores ruinam mundi periclitantis expostulant, et per fas ac nefas cuncta confundi, nisi per æquitatem justitiæ rebus humanis celerius occurratur, affirmant. Lamentantur denique per superstitionem hujus ac frivole pietatis ignaviam passim rapinas ac violentias fieri, legum scita dissolvi et ad audenda plectibilia quæque vel noxia perversorum nequitas hominum per concessæ libertatis audaciam concitari. Hæc imperator querula suggestionem permotus, ad hominem Dei veredarium destinat, consilium flagitat, quid sibi a murmurantibus objicitur exponit, quid potissimum sit ipse facturus inquiri. Hæc vir Dei solerti examinatione discutens mutandamque sui consilii sententiam recognoscens, ore quidem siluit, quadam vero mystici operis significatione respondit. Aspicente siquidem pragmatica legationis bajulo, caput undique pexuit, et quidquid in gremium demolitum est vel effusum, in ignem sine mora projecit; moxque corripit

sarcinam, ingreditur hortulorum, quæque noxia demolitur, steriles herbas extirpat, circumcirca sarricens, **870** virentia excolit et communit. oluscula. Illas igitur eradicat, ut radicibus evulsis arescant; istas vero fovet et excolit, ut per adulti germinis incrementa proficiant. Illis itaque mystica significatione peractis, in eadem silentii censura persistens, innuit nuntio ut ad suum dominum redeat, cique quæ viderat per ordinem innotescat. Qui nimirum non sine quadam animi stomachantis indignatione reversus, murmurare cœpit, et conqueri, quia non missus esset ad sani capitis hominem, sed ad vesanum potius, ac dementem: Sperabam, inquit, ut decurrentibus me verbis instrueret, et juxta inquisitionis mæx seriem, per apertæ responsionis alioquium ex omnibus informaret. Ille autem velut alienatæ mentis ac furiosus, modo incultam capitis cæsariem pectere; modo correpto per hortulorum suum cœpit ligone sarrire; tanquam ego lendes ejus ac pedunculos magnipenderem, vel ruralis industriæ magisterium flagitarem. Tunc imperator, quod dicebatur diligenter auscultans, et altiori consilio quod factum fuerat, mente pertractans, ait hoc non esse ridiculum, sed mysterium, atque id sibi quod quæsierat evidentibus indicis indubitanter expressum: Servus, inquit, Dei nobis melius agendo quam loquendo respondit, et genuino suæ operationis oraculo, nodum unius nostræ quæstionis absolvit.

CAPUT V.

Principis officium quodnam sit.

Quid enim apertius eo, quod verticem pexuit, et mox in ignem detersa projecit? ac si diceret: Per multimodæ divisionis pectinem, hoc est per legitimæ discussionis ac discretionis examen, et noxia quæque dispereant, et quæ bona sunt abjectis malis purificata remaneant. Eandem porro sententiam per hortuli quoque voluit iterare culturam, ut sicut ille noxias cum suis cespitiibus herbas evulsit, bonum autem olus, ut uberius germinaret, excoluit; ita nos, quasi per discretum libratae justitiæ sarcinam, et elaboremus reprobos radicibus extirpare, et bonos ut Deo fructificent in tranquilla pace componere. Hoc illi qui aderant audientes, quod velut anilium nugarum deputaverant ante ridiculum, venerari cœperunt, et revera spiritualis ac profundæ sapientiæ sacramentum. Tunc imperator, hoc tanquam propheticum confirmatum oraculo, violentias injuste viventium cœpit ulcisci, reatus ac scelera districta jurisdictionis animadversione percutere, a nefariis ausibus improbos cohibere, et per auctoritatem imperialis potentæ perversorum corda terrificans, in pace cuncta componere. Sic itaque mundus, qui perire cœperat per ignaviam, ad æquitatis atque justitiæ refloruit disciplinam. Hoc autem ego, non ut constanter verum fuisse perhibeam, retuli; sed quod mihi cursorio sermone relatum est, in quantum non intercepto oblivio, prælibavi. Verumtamen nunquam hoc usque ad nos

antiquitas, fama vulgante, transmitteret, si non ad A
redificationis exemplum prodesset posteris credi-
disset.

871 Vix plane quinquennio ante meæ natiuitatis
exortum, humanis rebus exemptus est tertius Ouo,
qui imperialis apicis dignitate pollucibilliter floruit,
et Romanam rempublicam strenue gubernavit. Hic
itaque cum vicennialis adolescentiæ vix adhuc ex-
cessisset ætatem, inter insignia multa et præclara
quæ gessit tribus regni principibus atque comitibus
oculos eruit, Rodulpho videlicet, Raimundo et Ari-
mundo. In quo nimirum conspicuo decore justitiæ,
sic omnium aliena diripientium viscera tremefecit,
sic totum regnum in securitatis et pacis tranquilli-
tate composuit, ut omnes fere intra compendii sui
limitem se forniculose reprimerent, nec juris pro- B
prij terminos per insolentiam transirent. Unde per
ora populi hæc se præconii fama diffuderat; in evul-
sione sex oculorum unum pacatum est regnum. Tres
facti sunt cæci, et omni populo quietis optatæ
lumen infulsit. Tu quoque, vir magnifice, sanctorum
tibi principum, et legalia jura servantium
exempla propone; noxiæ pietatis imaginem a te
procul excludere, et erga populum, qui tibi commis-
sus est, satage semper justitiam custodire. Scriptum
est enim: « Beati qui custodiunt iudicium, et faci-
unt justitiam in omni tempore (Psal. cv). » Et
Salomon: « Diligite, inquit, justitiam, qui iudicatis
terram (Sap. 1). » Sic ergo rectitudinis zelo semper
accensus, incede nunc per justitiæ transitum, ut non
iudicandus, sed remunerandus, ad ipsum quando- C
que justitiæ revertaris auctorem.

ALIA DISSERTATIO.

DE EODEM PRINCIPIS OFFICIO IN IMPRIS COERCENDIS.

ARGUMENTUM. — Nimiam mansuetudinem et lenita-
tem fugiendam eidem Gothifredo inculcat, admo-
nens illum, videret etiam atque etiam, ne dum
paucis sceleratis parcit, bonus omnes perdat. Ut
hoc ei facilius persuadeat, exemplum Hugonis
ducis, qui ante illum totius fere Italiæ gubernacula
administralerat, adducit, ejusque severitatem col-
laudat.

GOTHFREDO præcellentissimo marchioni, PETRUS
peccator monachus salutem.

Sepe nuntius post nuntium mittitur, ut res, quæ
nimis est necessaria, importunis saltem precibus in-
petretur. Nam et evangelicus ille iudex extra Evan-
gelium vivens (Luc. xviii), qui non Deum, non ho-
minem reverebatur, tædio tandem et indefessa
mulieris instantia victus agnosceret. Tu vero, quem
et inter homines pudor honestæ vitæ spectabilem et
apud Deum castus reddit timor insignem, petitioni-
bus meis repulsam non debes ingerere, quem utique
non ad verarium conquærentem, sed tibi potius
aspicis utilis suggerentem. Scripsi tibi nuper episto-
lam de servando rigore justitiæ, quam nunc **872**
apicibus quidem gemino, sed a proposita semel ma-
teria non recedo.

CAPUT PRIMUM.

Quod justitiæ rigor bonis ne malis utilis est.

Tene igitur, vir eminentissime, stateram æqui-
libraminis, examen intra trutinam cohibe, pariles
legalium sectionum lances præ oculis semper ap-
pende. Sed hic forte illud Salomonis objicies: « Noli
esse nimium justus (Eccl. vii). » Et ego tibi econtra
respondeo: Noli esse nimium pius. Sicut enim sub
immoderata justitia pusillanimitas flagrantur, ita sub
pietate nimia male liber animus ad insolentiam pro-
caciter effrenatur. Nunquid enim illic indiscreta
pietas non prohibetur? « Percute filium tuum virga,
et liberabis animam ejus a morte; » (Prov. xxiii.) Et
iterum: « Qui parcit virge, odit filium suum (Prov.
xiii). » Et alibi: « Qui diligit filium suum, assiduat
illi flagella (Eccl. xxx). » Et idem: « Equus indom-
itus evadit durus, et filius remissus evadit præceps.
Lacta filium tuum, et paventem te faciet; lude cum
eo, et contristabit te. Non corrideas illi, ne doleas,
et in novissimo obstupescant dentes tui (Ibid.). » Si
ergo pater disciplinam et flagellum debet unico filio,
quanto magis princeps populo, ne tanta effrenatæ
libertatis audacia pereat multitudo? Unde scriptum
est: « Rex insipiens perdet populum suum, et civi-
tates inhabitabuntur per sensum prudentum (Eccl.
x). » Ut ergo populus, qui tibi subjectus est, ex just
regiminis observatione salvetur, necesse est ut ipse
in tribunali examine constitutus, quæ sunt justa de-
cernas; et eos insuper quos per provincias dirigit, ut
legis edicta districte prosequantur, instituas. Unde
vir sapiens cum præmisisset: « Juxta sapiens iudica-
bit populum suum, et principatus sensati stabilis
erit; » protinus addidit: « Secundum iudicem populi,
sic et ministri ejus; et qualis est rector civitatis, ta-
les et inhabitantes in ea (Ibid.). » Quid plane sanctius?
Quid Deo charius? Quid certe in Christiana religione
præstantius, quam iudicare justitiam, et illicitis
ausibus per legitimi rigoris occurrere disciplinam?
In quo nimirum et nocentibus restatur et patienti-
bus. Illis scilicet, ut violentiæ piaculum non incur-
rant; istis autem, ut discrimen ingerendæ calamita-
tis evadant. Illis, ut contenti propriis, aliena non
rapiant; istis, ut defensi paræ tuitionis umbraculo,
propria non amittant. Illis, ne lædendo proximos,
divini furoris in se gladium provocent; istis, ut a
nefandorum nequitia liberati, gratias semper agen-
tes, in júbilo divinæ laudis exsultent. Quod utique
suavissimum sacrificium Deo valet offerri, quam de vio-
lendorum manibus pupillos eripere, viduas defen-
sare, oppressos erigere, spoliatos et abjectos in
amissos proprii juris titulos reformare? Hinc enim
scriptum est: « In iudicando esto pupillis misericors,
ut pater, et pro viro matri illorum; et eris tu velut
filius Altissimi obediens, et miserabitur tui magis,
quam mater (Eccl. iv). » Quid ergo majus? Quid in hu-
manis operibus excellentius, quam id, pro quo mortalis
homo et Dei filius fiat: et Deus **873** illi non pa-
ternæ, sed quod majus est, viscera maternæ pietatis
impeudet? Ut qui stans pro pupillis et viduis ad ver-

sus impiorum nequitiis dimicat, ipse tanquam lacteola soboles sub cofoventibus se divinx pietatis uberibus requiescat.

CAPUT II.

Sacræ Scripturæ, ac SS. Patrum de plectendis iniquis concors sententia.

In ulciscendis plane ac legali severitate plectendis excessibus iniquorum, omnes sibimet unanimiter concinunt, et in unius sententiæ decreta concurrunt, et Patres videlicet legis antiquæ, et sancti doctores Ecclesiæ. In lege namque scriptum est : Maleficos re patiaris vivere (*Exod. xxii.*) Et Apostolus inter multa : « Sive regi quasi præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero honorum (*1 Petr. ii.*) » Beatus Augustinus ait : « Quæ est vanitas uni parcere, et omnes in discrimen adducere? Polluantur enim omnes, uno peccante. » Et Hieronymus : « Qui percutit malos, inquit, in eo quod mali sunt, et habet causam interfectionis, ut percutiat pessimos, minister Dei est. » Item alibi : « Homicidas et sacrilegos punire, non est effusio sanguinis. » Et beatus ait Ambrosius : « Hostem ferire victoria est, reum æquitas, innocentem homicidium. » Quod profecto sancti de inferenda impiis ultione non dicerent, nisi corporale supplicium etiam animabus eorum aliquatenus crederent profuturum. De quo nimirum, omissis interim aliis, quid Cyrillus Hierosolymitanus episcopus senserit, breviter inseramus : « Mors, inquit, quæ pœnæ causa inferitur pro peccato, purgatio est peccati ipsius, pro quo jubetur inferri. » Absolvitur ergo peccatum per pœnam mortis; nec superest aliquid, quod pro hoc crimine iudicii dies, et pœna æterni ignis inveniat. Ubi quis accipit peccatum, et habet illud secum, nec aliquo supplicio pœnæ diluitur, transit itam cum eo post mortem, et quia temporalia hic non persolvit, expendet æterna supplicia. Vides ergo quanto gravius sit accipere peccatum, quam morte multari? Hic enim mors pro vindicta datur et apud justum iudicem non iudicatur bis in idipsum. Ubi autem non est solum vindicta peccatum, manet æternis ignibus extinguendum. Quibus utique sancti viri verbis indubitanter asseritur, quia per temporalem pœnam reus absolvitur et per immunitatem æterni supplicii cruciatibus reservatur.

CAPUT III.

Hugonis ducis Tusciæ prudentia in renuntiando ducatu.

Ut autem domesticum tibi, vel, ut ita loquar, vernaculum præbeamus exemplum, nemo melius occurrit, quam gloriosæ memoriæ Hugo dux et marchio, qui eum, quo tu nunc fungeris, obtinuit principatum. Obtinuit, inquam, utramque monarchiam [i. e. marchiam], et quam Tyrrenum videlicet, et quam mare Adriaticum alluit. Sed cum penderet, quia **874** propter improbitatem injuste viventium, strenue regere utramque non posset, ultionæ renuntiationis arbitrio, cessit imperatori monarchiam Cauca-

rini cum Spoletano ducatu; juri vero proprio Tusciam reservavit. Hujus tempore Capuanus princeps, si rite rem tenco, dum manibus chirotheas vellet adducere, hi qui adversus eum conspiraverant, ei protinus quasi subservientes, occurrunt, manus ejus utrasque compludunt; et mox evaginati gladii, eum confodientes, interimunt. Quod mox, ut incomparabilium virtutum viro, Hugoni videlicet marchioni, qui dictus est, patenter innotuit, nil moratus Capuanam urbem numerosis exercituum legionibus circumfudit : eamque tandiu bellicis armatorum copiis expugnare non destitit, donec ex ea victoriam caperet et interfectores domini sui digno necis supplicio trucidaret. De quo nimirum et alia tuo virtutum insignia referuntur, ut proximitate temporum splendida nominis ejus fama aboleri nullatenus valeat; sed quasi virens semper ac florens, in ore hominum solemniter vivat. E quibus et nos scribere nonnulla possumus, quæ forent edificationi procerum profutura; sed quia dum nobis dicerentur, singula gestorum verba notare negleximus, ne quod absit, aliquo fallamur in verbo, scribenda hæc aliis delegamus. Breve tamen, quod audivi de puerili ætate, non taceo. Obertus [Ubertus, et Albertus etiam] marchio pater ejus Hugonis regis naturalis filius exstitit; qui nimirum Guillelmus [Willam] majoris Bonifacii marchionis filiam, conjugali sibi fœdere copulavit. Hic non multo post indignationem primi Ottonis imperatoris incurrit, ac subinde relicta conjuge, Pannoniam profugus exsulavit. Qui cum longo post tempore resumptus, in gratiam rediit, matrem cum grandisæcula jam prole reperiens, admiratus expavit. Negat homo se genuisse, quem conspicit, et zelotypiæ permotus invidia, fete mulieri obscenum crimen intendit; nequaquam se tam insperatæ rei perhibet consciunt; dilletur se conceptionis hujus nosse mysterium, nec posse fieri ut se asserat patrem qui prægnantem non reliquit uxorem.

CAPUT IV.

Guillæ matris Hugonis innocentia jucundo miraculo declarat.

Ad hoc tandem res diutius ventilata protrahitur, ut non aliter, quam per actæ ovrificationis indicium tam gravis obiectio sopiatur. Hoc igitur ex utraque parte convenit, ut in vasta quadam amplissima domus area conventus religiosarum fieret personarum. Quibus nimirum in subselliis suis undique consistentibus, puer solus in medio poneretur; et si patrem, quem nunquam antea viderat, adiens peteret, ab omni procul dubio matrem suspicione purgaret. Quid plura? Conveniunt pontifices, adsunt cum monarchis et abbatibus inferioris etiam ordinis sacerdotes; fletur, gemitur, suspiratur, ad cælum oculos erigunt, pugnis pectora mœsta contundunt, profluentibus lacrymis tristitia ora perfundunt. Dimissus itaque puer in **875** medio sine papate, vel gerula, cœpit ire; et cum pater sederet inter vulgus, nec ab aliis videretur ulla subsellii varietate distinctus; contentis omnibus, puer ad eum signanter acces-

sit eique tanquam notissima familiaritate blanditus adhaesit. Sic itaque liberavit matrem, dum divino provocatus instinctu, petiit genitorem. Hoc igitur modo matri confusio tollitur, patri filius redditur, et utriusque parentis affectus erga se invicem in communi sobole reformatur. Omnes ergo qui aderant, tanto stupefacti miraculo, votiva mentis conjubilatione et dignas auctori Deo gratias referentes, exsultant.

Hic præterea sæpe dum equitaret, comitum cuneos post se dimittere consueverat, et vel solus, vel uno contentus assecla, longius præcedebat; et tunc agricolas, vel opiliones his compellabat affatibus. Quid vobis, inquit, videtur de marchione isto, quem dicunt? Nunquid non crudelis et impius, pauperes opprimit, terram dissipat et cuncta ditionis suæ bona prodigat? Ad quod illi: Absit, aiunt, absit; falsum est penitus, o homo, quod loqueris. Non est enim potestas talis super terram, quæ sic violentiis et rapinis absteat, quæ in tanta pace et securitate subjectum sibi populum regal. Vivat optamus, vivat illa potestas ad refugium pauperum, prospere, floreat ad omnium custodiam subjectorum. Quod ille audiens, exsultabat in Domino. Unde sæpe dicebat: In tanta volo semper erga subjectos, et præcipue rusticos, mansuetudine vivere, ut annona, quæ caballi mei rodentis ore delabatur, a rusticorum porcellis e vestigio colligatur. Porro autem cum de se quid diceretur inquireret, quid aliud, quam nostri Redemptoris imitabat exemplum? qui nimirum cum omnia procul dubio nosset, a discipulis tamen, veluti nescius, inquirebat: « Quem dicunt homines esse Filium hominis? » (*Math. xvi.*) Cui cum illi diversas hominum opiniones exprimerent, addidit: « Vos autem quem me esse dicitis? » Scilicet ut rex angelorum formam daret rectoribus hominum, quatenus non quid in os eorum assentatorie dicatur attendant; sed quod eorum testimonium apud absentes habeatur inquirant. Sicque quod in se reprehensibile ex eorum fama deprehenderint corrigant: ad exsequenda vero bona, quæ de se dicere cognoverint, avidius invalescant.

CAPUT V.

Hugonis ducis mors.

Ut autem præfati marchionis etiam finem breviter perstringamus; cum in extremæ valetudinis languore decumberet, et totius regni lumen exstingui, non parva diversorum ordinum multitudo delectaret; venerabilis quidam **876** episcopus, cujus me ad præsens vocabulum fugit, hoc in ligno, quod in igne tunc ardebat, expressum per quædam litterarum vestigia deprehendit. Hugo marchio quinquaginta annis vixit. Cumque hoc quasi faustum

Amen ii qui aderant crederent, signumque hoc esse recuperandæ salutis, erectis in spem cordibus, autument, paulo post ipse defunctus est.

Hic præterea sex [septem] monasteria in sui juris possessione construxit, quæ non modo prædiis ac mancipiis, sed et aureis, et argenteis vasis, diversis etiam ecclesiasticis ornamentis, copiosa liberalitate ditavit. In quorum uno, venerabili videlicet ac religioso, quod ad honorem Dei genitricis est in Florentina urbe constructum, jacet cadaver ejus inhumatum. Cujus obitum cum Augustus, qui tunc habenas Romani regebat imperii, Otto videlicet tertius agnovisset, quia quondam adversum eum stimulo mordebatur invidia; protinus in hanc vocem congratulandus erupit: « Laqueus contritus est, et nos liberati sumus (*Psal. cxxiii.*) » Scil paulo post, eodem scilicet anno et ipse defunctus est. Sic itaque suam improvidus pertulit, qui de morte alterius nequiter exsultavit, non attendens id quod vir sapiens ait: « Noli de mortuo inimico gaudere, sciens quod omnes morimur (*Ecclesi. viii.*) »

Sed et aliud adnectere non otiosum credimus, quod inter sanctos ejusdem cœnobii monachos celebri redolere memoria frequenter audivimus. Aiunt enim, quia præfatus marchio Marino abbati, qui monasterium id tunc regebat, per speciem nocturnæ visionis apparuit; atque, ut corpus suum in supinum juxta consuetudinem volveret, quod in os reclinatum jacebat, admonuit. Quibus profecto visionibus abbas fidem præbens, probare rem voluit, et honesti viri corpus pronum, et in faciem jacentis, sicut sibi revelatum erat, inveniens, reverenter, ut decebat, in latus alterum supinavit. Nec mirum plane, si vir iste sepulture consuetudinem petiit, quam et ipse circa se caput electorum omnium voluit exhiberi. Dicit enim evangelista Joannes: Quia, « Joseph et Nicodemus acceperunt corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos Judæis est sepelire (*Joan. xix.*) » Hunc tibi prædecessorem tuum, vir eminentissime, quasi speculum statue, aliorumque tibi qui pravitates hominum per rigorem justitiæ represserunt, exempla propone. Eripe de violentorum manus innocentes; superborum, et contra statuta viventium, erectas frange cervices. Experiantur te reprobi principem, non irrideant sacerdotem. Nocentium fruticum radices evelle, ut fructuosa plantaria possint comas erigere. Sic igitur in agro Domini, qui tibi ad excolendum commissus est, sarculum legitimi vigoris exerce, ut et supernis horreis proventum centesimi fructus inferre, et dignæ remunerationis nummum ab eo qui te conduit merearis accipere.

Sit nomen Domini benedictum.

877 878 OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM OCTAVUM.

DE VERA FELICITATE AC SAPIENTIA.

ARGUMENTUM. — Quam longissime inter se distent vera et ficta felicitas ostendit: itemque quantum humanarum scientiarum vanitates abhorreant: ii qui divina Sapientia dulcedine capiuntur. Profunde hortatur illum ad quem scribit, ut si omnino profanis litteris divitiisque et ceteris, quæ falso a mortaliibus bona appellantur, nuntium remittere non potest; saltem illis, tanquam ancillis et pedessequis, utatur ad veram sapientiam felicitatemque assequendam.

Prudentissimo viro BONIFACIO, PETRUS peccator A las meas, pasce dracones meos? Hoc autem idcirco monachus indissolubile cingulum charitatis.

Non ignoro, frater, quia cum mea epistola sæcularium manibus traditur, mox eloquentiæ nitor curiose perquiritur; quam consequens sit dispositionis ordo, tractatur: utrum rhetoricæ facultatis color eluceat, an sententias argumenta dialecticæ subtilitatis involvant; quaeritur etiam utrum cægorici, an potius hypothetici, quæ proposita sunt, per allegationes inevitabiles astruant syllogismi.

CAPUT PRIMUM.

Humana eloquentia quam parvi fit a viris sanctis.

Sed hæc et hujusmodi phalerata ludibria ii qui spiritu Dei vivunt, ut revera frivola et vana continent; et, sicut Apostolus ait, arbitrantur ut stercora (*Philip. III*). Qui etiam locutum se esse discipulis perhibet, non humanæ sapientiæ verbis, ut non evacuetur crux Christi (*I Cor. I*). Et quam pulchra, quam utilis, quam honesta locutio, quæ dum auctorem suum vento vanæ gloriæ per arrogantiam inflat, crucem Christi, quæ est mundi salus, evacuat! Tu itaque, dilectissime, in nostris litteris noli pruriem mordacis eloqui sperare salsuginem, noli accurate urbanitatis quærere venustatem; ovina tibi simplicitas placeat, quæ ad Deum provocat; non serpentina calliditas, quæ lethale virus instillat. « Erat, inquit, Scriptura, serpens callidior cunctis animantibus terræ (*Gen. III*). » Nam et Dominus, qui inter semen mulieris atque serpentis, infœderabiles inimicitias posuit, non serpentium, sed pastorem se esse ovium nominavit, et non ait: Serpentes mei; sed « oves, inquit, meæ vocem meam audiunt; et ego agnosco eas, et vitam æternam do eis (*Joan. X*). » Porro sapientes sæculi despiciabiles indicant simplicitatem servorum Dei. Hinc est, quod Moyses dicit: « Illicitum est Ægyptiis comedere cum Hebræis, et profanum putant hujusmodi convivium (*Gen. XLII*). » Cur autem hoc? Declarat alibi, cum ait: « Detestantur, inquit, Ægyptii omnes pastores ovium (*Gen. XLVI*). » Sicut enim Veritas dicit: « Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt (*Luc. XVI*). » Et ideo serpentina illis calliditas placet, puritatem vero ovina simplicitatis abhorrent. Sed ait Dominus Petro: « Si diligis me, pasce oves meas, pasce agnos meos (*Joan. XXI*). » Nunquid dicit: Pasce vulpecu-

dixerim, dilectissime, ut et tu caveas horridam serpentis astutiam, et sancta prudentia tua inter fatuitatem et calliditatem sit medie temperata. Unde et Jacobus cum serpentinam excluderet sapientiam, dicens: « Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica (*Jac. III*); » paulo post quam sapientiam habere debeamus, subjungit: « Quæ autem, inquit, desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis, judicans sine simulatione (*Ibid.*). » Hinc et Paulus ait: « Non plus sapere, quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem (*Rom. XII*). » De immoderata quippe sapientia per Isaiam dicitur: « Peribit sapientia a sapientibus ejus, et intellectus prudentium ejus abscondetur. Væ qui profundi estis corde, ut a Domino abscondatis consilium, quorum sunt in tenebris opera, et dicunt: Quis videt nos? et quis novit nos? » (*Isa. XXIX*.) Per eundem quæque prophetam talis sapientia deridetur: « Ubi est, inquit, litteratus? ubi legis verba ponderans? Ubi doctor parvulorum? populum imprudentem non videbis, **879** populum alti sermonis; ita ut non possis intelligere disertitudinem linguæ ejus, in quo nulla est sapientia (*Isa. XXXIII*). »

CAPUT II.

Discrimen inter sapientiam spirituales et terrenam.

Quid autem distet inter spirituales sapientiam terrenamque prudentiam, alibi discernit cum dicit: « Quia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam predicationis salvos facere credentes (*I Cor. I*); » et iterum: « Prudentia hujus mundi inimica est Deo: legi enim Dei non subjicitur; nec enim potest (*Rom. VIII*). » Hinc est quod, sicut in libro Genesis dicitur, quinque reges, qui subesse noluerunt Chodorlahomor, a quatuor regibus superati sunt (*Gen. XIV*). Et ubi? in valle Silvestri, quæ nunc est mare Sals. Qui sunt enim quatuor reges, nisi quatuor virtutes quas Scriptura sacra nominat principales? Quid vero per quinque reges, nisi totidem sensus corporis, ac per eos exterior scientia designatur? Sicut autem illæ quatuor virtutes velut ex originali matris suæ, rationis scilicet fonte, procedunt; sic isti in terrenæ sapien-

tiae vanitate, velut in convalle salsuginis, immoran-
tur, ibique a suis hostilibus sunt prostrati; quia di-
gnum est, ut in anima omnis spiritualis sapientia
viveat, et carnalis prudentiae calliditas pereat. Hinc
et de David legitur: Quia « fecit sibi nomen cum
reverteretur capta Syria, in valle salinarum, cæsis
duodecim millibus (II Reg. viii). » Verus enim Da-
vid Christus, fortis scilicet viribus et pulcher aspe-
ctu, in valle salinarum duodecim millia hominum
stravit, quia per apostolos suos de salsa, ino falsa
hujus mundi sapientia triumphavit. Qui enim duo-
decim spiritualis prælii bellatores habuit, quasi to-
tidem per eos hominum millia trucidavit, dum
stulte sapientes a frivolæ sapientiae vanitate con-
vertit. Quorum videlicet bellatorum unus ad Corinthios
dicit: « In carne enim ambulantes, non secundum
carnem militamus: nam arma militiæ nostræ non
carnalia sunt, sed potentia Deo, ad destructionem
munitionum, consilia corporis destruentes, et om-
nem altitudinem extollemem se adversus scientiam
Dei, et in captivitate redigentes omnem intellectum
in obsequium Christi (II Cor. x). »

CAPUT III.

Sapientiae cælestis, et terrenæ prudentiæ effectus.

Porro autem sicut cælestis sapientia cælestes
facit et legitimos Ecclesiae filios; ita terrena prudentia
terrenos reddit et spurios. De quibus per Baruch
dicitur: « Filii quoque Agar, qui exquisierunt pruden-
tiam quæ de terra est, negotiatores terræ, et
Themam, et fabulatores, et exquisitores prudentiæ,
viam sapientiæ nescierunt, neque meminerunt se-
mitarum ejus (Baruch. iii). » Sæcularem ergo pruden-
tiam assequi cupientes et spiritualem sapien-
tiam contemnentes, filii sunt Agar, non Saræ; et
manzeres **880** facti Ismaelitarum jure censendi sunt,
non Israelitæ. Et quoniam Agar, advena interpreta-
tur, ii non sunt sapientiæ filii, sed advenæ, et pere-
grini. Nec ex illis sunt, quibus aiebat Apostolus:
« Jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives
sanctorum, et domestici Dei (Ephes. ii). » Tu autem,
dilectissime, ut ejusdem te propheta sermonibus
alloquar, disce tibi sit prudentia. Hæc enim in Deo
sunt essentialiter constituta, atque ab eo sunt pro-
cul dubio requirenda. Sed quia tu in sæculo non
inim obtines locum, nec potes prorsus effugere, ut
aut sæcularis eloquii cum colloquentibus verba non
conferas, aut aliquando de litteratoriæ disciplinæ
studiis aliquid non attingas, hæc tibi discretionem
utendum est; ut in sæcularibus quidem te velut
hebetem reddas, in spiritualibus vero studiis omnes
tuæ mentis nervos exerceas: in illis te præbeas neg-
ligentem, in his autem omnino vivacem. Quia ergo
a temetipso hoc obtinere non potes, ut in mundalis
exsecutione negotii omnino careas serpentis astutia;
vel hoc satage, ut terrenam prudentiam tuam sa-
pientia spiritualis absorbeat, eamque velut in sui
corporis arcana convertat. Sicut de maleficis Pha-
raonis Scriptura proloquitur: « Projeecerunt, inquit,
singuli virgas suas, quæ versæ sunt in dracones,

A sed devoravit virga Aaron virgas eorum (Exod. vii). »
Virga quippe Aaron maleficorum virgas absorbit;
quia sapientia Christi, quam illa signabat, om-
nes hujus mundi sapientias annullavit, mundique
sapientes sui corporis, quod est Ecclesia, visceribus
convivit. Absurdum præterea est et satis inhonestum,
ut eadem prudentia eademque subtilitas rebus
adhibeatur humanis quæ spiritualibus impenditur
et divinis. Hinc est, quod Moysi Dominus ait:
« Sume tibi aromata, stactem et onycha, galbanum
boni odoris, et thymis lucidissimum, faciesque thy-
miama compositum opere unguentarii, mistum
diligenter et purum (Exod. xxx). » Thymiama
quippe ex aromatibus compositum facimus, cum in
altari boni operis virtutum multiplicitate redolemus.
B Quod mistum et purum fit; quia quanto virtus vir-
tuti jungitur, tanto incensum boni operis sincerius
exhibetur. Ubi et bene subjungitur: « Cumque in
tenuissimum pulverem universa contuderis, pones ex
eo coram testimonio tabernaculi (Ibid.). » In tenuis-
simum pulverem aromata universa conterimus;
cum bona nostra quasi in pila cordis occulta discus-
sione tundimus, et si veraciter bona sint, subtiliter
retractamus. Aromata ergo in pulverem redigere,
est virtutes recogitando terere, et usque ad subtili-
tatem oculi examinis revocare.

CAPUT IV.

Nostra studia sint ut soli Deo placeamus.

Et notandum quod de eodem pulvere dicitur:
« Pones ex eo coram testimonio tabernaculi: » quia
tunc nimirum bona nostra veraciter in conspectu
superni judicis placeant, cum hæc mens subtilius re-
cogitando, conterit, et quasi de aromatibus pulverem
reddit. Nec hoc ardua retractionis manus non commi-
nuat **881** odorem de se subtilius non aspergat. Hoc
plane studium, tantaque subtilitatis instantia non re-
bus est adhibenda terrenis, sed ad hoc tantum habenda
est, ut placere valeamus obtutibus Creatoris: nec
ut in sæculo videamur insignes, sed ut coram Deo
in nostra simus examinatione prudentes. Unde illic
additur: « Talem compositionem non facietis in
usus vestros, quia sanctum est Domino; » mosque
subjungitur: « Homo quicumque fecerit simile, ut
odore illius perfumatur, peribit de populis suis (Exod.
xxx). » Quisquis ergo, sive litterarum sæcularium
disciplinis, sive rebus quibusque terrenis hoc stu-
dium exhibet, quod ad placendum Deo examinationi
duntaxat intimæ principaliter debetur, merito perit,
quia thymiama, quod soli Deo debuit, rebus tempo-
ralibus et caducis impendit. Enimvero quod de
scientia loquimur, hoc ipsum ex delectatione hujus
vitæ necesse est fateamur. Dignum quippe fuerat, ut
terrena prudentia in nobis prorsus aresceret, et spi-
ritualis solummodo sapientia in nobis refloresceret,
sicut Apostolus admonet, dicens: « Si consurrexeris
cum Christo, quæ sursum sunt quaerite, ubi
Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt
sapite, non quæ super terram (Coloss. iii). » Dignum

ambilominus fuerat ut hæc vita in nostro corde non viveret, sed nobis prorsus emortua nequaquam mortuos delectaret, sicut idem dicit Apostolus: « Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in morte, ut quomodo surrexit Christus per gloriam Patris, ita et nos in novitate vite ambulemus (Rom. vi). » Sed quia hæc nonnullis præsertim sæcularibus impossibilia sunt, et perfectionis utriusque fastigium assequi plene non possunt, admonendi sunt, ut quæ non possunt exacte contemnerè, secundo saltem loco ea conentur habere.

CAPUT V.

Sæculares viri quomodo se habere debent in amore rerum terrenarum et spiritualium.

Et quoniam hæc vita plerosque sæculares tanquam uxor abstracta delectat, elaborandum est, ut licet eam nequeant præ infirmitate mentis, ut dignum est, odire; nequaquam tamen aggrediantur illam immoderate diligere, ut si necdum prævalent ei repudiare dare libellum, pudeat tamen ad comparationem æternæ vite amoris illi præbere primatum. Unde et in lege præcipitur: « Si habuerit, inquit, homo uxores duas, unam dilectam et alteram odiosam, genueritque ex eis liberos, et fuerit filius odiosæ primogenitus, volueritque substantiam inter filios dividere, non poterit filium dilectæ tacere primogenitum, et præferre filio odiosæ, sed filium odiosæ agnoscat primogenitum, dabitque ei delis quæ habuerit cuncta duplicia: iste enim principium liberorum ejus, et huic debentur primogenita (Deut. xxi). » Duæ scilicet hominis uxores, virtus sunt et voluptas; livoris et odii inter se invicem velut quadam zelotypia dissidentes. Et voluptas quidem ad hanc vitam, virtus ad æternam pertinet gloriam. Illa plane dilecta est, quia virum suum, **882** hoc est fragilen ejusque spiritum, malesuada jucunditate demulcet: ista vero dicitur odiosa, quia per arctam et angustam viam homines ire constituit, et aspera semper ac dura proponit. Sed filius odiosæ nobis primogenitus est; quia virtutem conditor noster nobis originaliter indidit, voluptas autem, et quælibet carnalis illecebra ex vitio nostræ pravitate emersit. Sed quia non est istius temporis per singula verba hujus præcepti figuram enucleanter exponere, sufficiat hoc ad compendium dicere ut si non possumus dilectam uxorem, quæ nobis procul dubio noxia est, a thalami nostri societate repellere, studeamus saltem odiosam, quæ sobria est, et honesta, in primogeniti dignitate præferre: quatenus si nobis difficile est quantalacumque saltem hujus vite dulcedinem non sentire, prærogetur tamen domini palma virtuti, relinquatur servitus voluptati. Illius filius in primogeniti dignitate præcellat; istius autem filius in subsequela ordinis, et sub disciplinae semper refrenatione supersistat.

Vis fortassis addiscere qui uxoris dilectæ sunt filii? Paulus inquirat apostolus: « Manifesta sunt, inquit, opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitia, contentiones, æmulationes, ira, rixæ, dissen-

siones, sectæ, invidia, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur (Galat. v). » Vis enim consequenter audire, quæ sit soboles odiosæ? Ausculta quod subdidit: « Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas (Ibid.). » Hic ergo filius tanquam primogenitus duplicia debet habere substantiæ, videlicet, ut fructus spiritus corpus, simul et animam regat: atque utriusque substantiæ, interioris scilicet et exterioris hominis jura possideat.

CAPUT VI.

Quod virtutis amor principatum tenere debet in corde.

Si ergo tibi difficile est ut una sis uxore contentus, nec prævalet dilectæ, quæ odio habenda est, repudii præbere libellum; fac saltem ut odiosa, quæ totis viribus amplectenda est, in domo cordis tui dignitatis obtineat principatum. Illa vero, quæ nunc male diligitur, tandiu novissimum teneat locum, donec fœditatis suæ merito sensim veniat in fastidium, de fastidio funditus vertatur in odium. Filius odiosæ tibi sit primogenitus, eique deferatur obsequium a cæterorum multitudine liberorum. Hinc est quod Josue subversa Jericho imprecatus est, dicens: « Maledictus vir coram Domino, qui suscitaverit, et ædificaverit civitatem Jericho, in primogenito suo fundamenta illius jaceat, et novissimo liberorum ponat portas ejus (Jos. vi). » Nam quia per Jericho, quæ in lunam vertitur, hæc vita signatur, ille civitatem Jericho in primogenito suo suscitavit, qui bona præsentis vite principaliter amat. Et quia Veritas in Evangelio præcipit: « Primum querite regnum Dei, et **883** hæc omnia adjicientur vobis (Matth. vi); » merito maledictione damnatur quisquis ab hoc præcepto declinare convincitur, propheta attestante, qui ait: « Maledicti qui declinant a mandatis tuis (Psal. cxviii). » At contra, ille portas Jericho ponit in novissimo liberorum, qui sic utitur temporalibus bonis, ut hæc non cum amore possideat, sed ad cœlestis gloriæ præmium medullitus inardescat. Qui cœlestibus in amore suo terrenis supponit, transitoria floccipendit. Hoc itaque faciens, et odiosæ uxoris filium, juxta mandata legis, efficit primogenitum, et secundum Josue sententiam, portas Jericho in novissimo suscitavit liberorum. Quo contra, Cain in primogenito suo Henoch condidit civitatem (Gen. iv), quia futuram non sperabat hæreditatem; et quia se quasi in Jericho hujus sæculi præpropere dedicavit, elogium perpetuæ maledictionis incurrit. Unde scriptum est: « Hæreditas, ad quam festinat in principio, in novissimo benedictione carebit (Prov. xx). »

Tu itaque, dilectissime, si necdum solius spiritualis vite, velut unius uxoris thalami, vales esse contentus, sed adhuc male blandientis terrenæ conversationis illecebra teneris astrictus, in domo cordis tui, tanquam primogenitus, amor æternæ vite præ-

cellat : et tanquam suppar atque repressa temporarium rerum cura **834** subserviat. Sicut in Canticis legitur : « Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me (*Cant. ii et viii*). » Læva quippe subesse capiti dicitur, cum præsens vita a mente, quæ cogitationum caput est, despecta calcatur. Dextera vero amplexibus stringitur, qui solius æternæ vitæ desiderii undique delectatur. Plane quia et Salomon ait : « Da partem septem, necnon et octo (*Eccl. xi*) » ; sic præsentem vitam, quæ per septenarium numerum designatur, excurrit, ut jam in amore futuræ, quæ per octonarium resurrectionis exprimit gloriam, totis studeas visceribus habitare. Illi perfunctoriam

A atque volaticam exhibe curam; in hac perseverantem atque perpetuam, sicut æterna est, indeficere dilectionis fige sententiam. Porro quod de transitoria vita dicimus, hoc et de exteriori prudentia consequenter admonemus : nimirum ut in animo tuo et temporalis vita, et scientia sæcularis, tanquam mentis calce depressa, subsidat. Amor autem æternæ vitæ, et spiritualis studium sapientiæ, velut in summa cordis tui constitutus arce præcellat; quatenus dum fragilem hanc vitam cum sua sapientia despicias, repleti divino Spiritu, qui ad æternam te provocet gloriam, felici vicissitudine merearis.

Sit nomen Domini benedictum.

835-886 OPUSCULUM QUINQUAGESIMUM NONUM.

DE NOVISSIMIS ET ANTICHRISTO.

ARGUMENTUM. — Ostendit primo difficile esse loqui de rebus novissimis; deinde utilem esse earum meditationem ad res humanas despicendas; tertio disputat de Antichristi regno et morte; denique de quindecim signis, quæ ex sancto Hieronymo diem judicii præcedent.

Dilecto fratri ADÆ PETRUS peccator monachus B humilis in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM.

De rebus novissimis loqui difficile est.

Quod me, frater charissime, quid ante mundi creationem fuerit, quid post judicium de mundo futurum sit, discentis, de ipso quoque judicio solerter inquiris, tu quidem religiose, et prudenter agis; verum me ad incognita pertrahis et quæ necdum didici, docere compellis. Quæris plane quod nescio; exigis quod ignoro. Nam et Isaias ait: Priora annuntiate mihi, et novissima quæ futura sunt, et dicam quia dii estis (*Isa. xli*); aperte volens exprimere neminem posse quid ante mundum fuerit, vel post cum futurum sit, enarrare. Fructuosum est tamen inquiri, licet res absolute nequeat explicari. Humana quippe mens hujusmodi naturæ est, ut cogitationibus vacare non possit; aut enim se exercet in seriis, aut delectatur in vanis: et donec utilia meditatur, ab ingruentium tentationum irruptione defenditur. Nec gravitas habet susurrandi locum, ubi mens utilibus rebus intenta strictum tenet cum sobria cogitatione consilium. Igitur operæ pretium est et satis utile cogitare quam breve sit spatium transitorii temporis ad comparationem ejus jugiter permanentis. Nam si conferre illud volumus immense magnitudinis spatium quo Deus exstitit ante mundi hujus originem, illud quoque, quod post ejusdem mundi permansurum est finem, cum hoc tantillo tempore, quod est ab initio mundi usque ad finem mundi, minor est hæc comparatio, quam si pugillum aquæ D in mare proicias, vel si mensuram cubiti cum toto terrarum spatio conferre contendas. Nam et immensitas maris, et spatium terræ finita sunt, sicut et pugillus aquæ, et mensura cubiti; quamvis illa ma-

jora, ista sint incomparabiliter minima. Ideoque facilius comparari possunt finita finitis, quam ea quæ finem habent iis quæ nullo possunt fine concludi. Nam quia Deus est alpha et omega, principium et finis (*Apoc. xxi*), sicut sine initio semper exstitit, ita finem habere non poterit. Mundus autem iste ab ipso suæ creationis exordio, nec dum septem millia annorum implese cognoscitur. Et quis sciat quam breve futurum sit temporis spatium, usque quo Deus judicaturus est mundum? Quomodo ergo comparari possunt septem millia, vel etiam decem millia annorum, interminabili divinitatis essentia, quæ nec originem potuit habere, nec finem?

CAPUT II.

Novissima meditari quam utile sit.

Cum hæc igitur et hujusmodi pervigili meditatione discutimus, dum hæc simpliciter in cogitatione versamus, non parvus nostræ mentis profectus acquiritur; quia dum meditatour æterna, liquido conspicitur quam despicenda sint temporalia. Dum igitur mens rationalis hæc cogitat, additur etiam ut semetipsam non cum tempore transitarum, sed sine fine victuram esse perpandat. Considerat itaque se hujusmodi esse naturæ, ut necessario aut perpetuis potiatur præmiis, aut supplicii crucietur æternis. Hæc itaque sedula meditatione discutere, sed et diem judicii sollicite præcavere, non parvus est fructus: in quo videlicet die cui semel bene successerit, ultra non corrueat; et cui se res in sinistram verterit, de cætero non consurgat. Quod itaque do die judicii quæris et Antichristo, lege librum beati Augustini De civitate Dei, et Expositionem sancti Hieronymi in Daniele prophetam, Apocalypsin quoque cum commentariis suis: in quibus utique sufficientem tibi notitiam hujus materiæ poteris in-

venire. Sicut enim et authentica prius Scriptura designat, et postmodum superveniens expositorum stylus elucidat, et tribus annis et semis Antichristus regnabit, et interfectis ab eo Enoch et Elia, ipsum Antichristum, et maximam membrorum ejus partem Michael archangelus interficiet. Cui non 887 est contrarium quod per Apostolum dicitur: « Quia Dominus Jesus Christus interficiet illum spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui (II Thess. II). » Nam sive per se, sive per angelicum Christus eum perimat ministerium, ab eo potissimum pestis iniqua destruitur, ejus virtute ac potentia superatur. Enimvero, sicut a doctoribus traditur, in monte Oliveti, in papilionis ac solio suo eum Dominus perimet; in illo videlicet loco contra quem, videntibus apostolis, in caelum victor ascendit. Unde Isaias ait: « Præcipitavit Dominus in sancto monte faciem dominatoris tenebrarum, et eum qui dominatur cunctis populis (Isa. xxv). » De quo per Danielem dicitur: « Sermonem contra Excelsum loquetur, et sanctos Altissimi conteret, et putabit quod possit mutare tempora et leges; et tradentur in manu ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis (Dan. vii). » Unde colligitur Antichristum tribus annis et dimidio regnaturum. Tempus enim annus est, tempora duo anni sunt. Tribus igitur annis et dimidio regnaturus, deinde divini furoris gladio est perimendus; ut et tyrannus omnino dispareat, et vero regi creatura se universa prosternat. Unde et idem Daniel: « Judicium quippe sedebit, ut auferatur potentia, et conteratur, et dispareat usque in finem. Regnum autem, et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cælum, detur populo sanctorum Altissimi, cujus est regnum sempiternum; et omnes gentes servient ei, atque obedient. »

CAPUT III.

A morte Antichristi, ad Christi Domini adventum, quot dies intererunt.

Porro post mortem Antichristi quadraginta quinque dies erunt residui usque ad adventum Christi, in quibus et persecutio cessabit, et magna pax, ac tranquillitas erit, ut intra hujus temporis spatium et justi quique, si quid persecutionis articulo titubaverant, pœnitentiam agant, et ministri diaboli in torporis atque desidie securitate dissolvantur: sicut in diebus Noe plantabant, et ædificabant; celebrabant convivia, et contrahent matrimonia; eisque studio frivole vanitatis intentis subito perveniet interitus (Matth. xxiv; Luc. xvii). Quod autem quæris, utrum prius hic mundus ardeat, et post judicium fiat, evidenti majorum sententiâ definitum est, judicium præcedere, et sic mundi conflagrationem subsequi. Peracto quippe judicio, repente ignis erumpens tantum aeris spatium occupabit, quantum aqua dum cataclysmus invaderet ascendit. Qui videlicet ignis ardebit terram, et crassitudinem aeris, et sic purgabit electos. Sed quæ de die judicii in epistola quam

ad Blancam scripsimus comitissam (29) testimonia Scripturarum nonnulla congressimus; tanta quoque ejusdem thematici apud expositores sacri eloqui sunt, ut intra epistolare compendium nequeat coartari, ad eorum te exuberantia fluentia dirigimus, et omissis arentibus rivulis, de fontibus Israëlæ bibere suademus.

888 CAPUT IV.

Signa præcedentia judicii diem ex S. Hieronymi sententia.

Illud tamen quod de quindecim signis totidem dierum diem judicii præcedentium beatum Hieronymum referre didicimus, hic eisdem verbis inserere non superfluum judicamus. Quibus profecto verbis sicut nec auctoritatis robor adscribimus, ita nec fidem penitus denegamus. Res ergo sicut ad nos pervenit, hujus stylo se simpliciter inserat, ut antiquis etiam Hebræorum populis, qui divini judicii terror increverit, ex eorum paginis innotescat. Signum, inquit, primi diei: Maria omnia in altitudinem exaltabuntur quindecim cubitorum supra montes excelsos orbis terræ, non affluentia, sed sicut muri æquora stabunt. Signum secundi diei: Omnia æquora prosternentur in imum proflundi, ita ut vix queant ab humanis obtutibus conspici. Signum tertii diei: Maria omnia redigentur in pristinum statum, qualiter ab exordio creata fuerant. Signum quarti diei: Belluæ omnes, et omnia quæ moventur in aquis marinis, congregabuntur super pelagus, more contentionis, invicem mugientes et rugientes; nescient quæ homines quid cantent, vel quid cogitent, sed tantum scit Deus, cui omnia vivunt, officio gerendi. Hæc quatuor signa pelagi sunt, et tria sequentia signa aeris, et ætheris sunt. Signum quinti diei: Omnia volatilia cœli concionabuntur in campis, unumquodque genus in ordine suo; eadem volucres invicem colloquentes et plorantes erunt, non gustantes, neque bibentes, adventum judicis timentes. Signum sexti diei: Flumina ignea ab occasu solis surgent, contra faciem firmamenti, usque ad ortum currentia. Signum septimi diei: Errantia sidera, et stationaria spargent ex se ignea comas, qualiter in comets apparet, orbi, et ejus habitatoribus. Signum octavi diei: Terræmotus erit magnus, ita ut nullus homo stare possit, aut nullum animal, sed solo sternerent omnia. Signum noni diei: Omnes lapides tam parvi quam magni scidentur in quatuor partes, et unaquaque pars collidet alteram partem, nescietque ullus homo sonum illum, nisi solus Deus. Signum decimi diei: Omnia ligna silvarum, et olera herbarum sanguineum fluent rorem. Signum undecimi diei: Omnes montes, et colles, et omnia ædificia humana arte constructa, in pulverem redigentur. Signum duodecimi diei: Omnia animalia terræ de silvis et montibus venient ad campos rugientia et mugientia, non gustantia et non bibentia. Signum decimiertii diei: Omnia abortu solis sepulcra usque

ad occasum patebunt, cadaveribus surgentibus, usque ad horam iudicii. Signum decimi quarti diei: Omne humanum genus, quod inventum fuerit, de habitaculis et de locis in quibus erunt velociter abscedent, non intelligentes neque loquentes; sed discurrent (30) Opusc. hujus finis videtur imperfectus.

rent ut amentes. Signum decimi quinti diei: Vixi homines morientur, ut resurgant cum mortuis longo ante defunctis (30).

Sit nomen Domini benedictum.

889-890 OPUSCULUM SEXAGESIMUM.

EXPOSITIO MYSTICA HISTORIARUM LIBRI GENESEOS.

CAPUT PRIMUM.

Dixit Deus: FIAT LUX, prima die.

Qualiter valeat homo consummari et quomodo debeat perfici, liber hic succincte perstringit, prout ex mundi creationis ordine reperiri datur. Quia enim homo microcosmus, hoc est minor mundus esse dicitur, necesse est ut ad suæ plenitudinis incrementa contendens ipsam mundanæ conditionis speciem imitetur, et, sicut visibilis atque corporeus hic mundus per suarum partium molem et magnitudinem consummatus est, sic et homo noster interior ad sui plenitudinem paulatim perveniat per augmenta virtutum. De qua spirituali plenitudine dicit Apostolus: « Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. » Tunc autem in homine dicitur ut fiat lux, cum datur ei ut illuminatio sibi credulitatis infulgeat; prima quippe mentis lux fides est. Unde jam fidelibus Ephesiis bene dicit Apostolus: « Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino; » et hoc est primum in lege præceptum: « Audi, Israel: Dominus Deus tuus unus est. » Tunc autem in homine primus dies fit, cum novus ad fidem venit.

CAPUT II.

De firmamento et divisione aquarum.

Secunda die fecit Deus firmamentum, et divisiones aquarum, quarum alix ad inferiora defluerent, alix in superioribus remanerent. Quid autem firmamentum nisi robor est Scripturarum? Unde legitur quod cælum in die iudicii plicabitur sicut liber. Quil autem sunt aquæ inferiores, nisi hominum multitudines, juxta illud Apocalypsis: « Aquæ multæ, populi multi? » Quid vero superiores, nisi chori sunt angelorum? de quibus in psalmo dicitur: « Et aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini. » Angeli enim Scripturarum cælum super se non habent, sed sub se, quia non egent ut verbum Dei legentes audiant, qui ipsum Deum præsentem clare conspiciunt et in ejus semper amore flammescunt. Cum igitur homo per firmamentum, hoc est, per cœlestis eloquii documentum, jam incipit dividere inferiores aquas a superioribus, id est, carnalia a spiritualibus, terrena a cœlestibus separare; tunc in eo secundus fit dies, quia non modo fidei lumen, sed etiam rerum incipit habere discretionem.

CAPUT III.

B De aquarum congregatione in locum unum sub cælo.

Facta igitur divisione aquarum, hoc est, inter terrena et cœlestia, necesse est ut humana mens hæc eadem terrena minutius dividat, et sic reprobos homines, hujus terrenæ sapientiæ salsugine prurientes, a justis, fontem fidei sitientibus, tanquam ab arida mare, discernat. Infideles enim sive carnales quilibet a maris tentationum fluctibus quatiuntur, et tanquam procellarum cupiditatum et arrogantie tempestatibus intumescunt; sancti vero quique ac justii velut arida Deum sitiunt, et tanquam ferax terra virentes bonorum operum fructus germinare contendunt. Ideoque cum dixisset Deus: « Et appareat arida, » eodem die itidem præcipit: « Germinet terra herbam virentem facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum. » Quisquis ergo hoc solerter exsequitur, quisquis hoc subtiliter meditatur, huic procul dubio tertius jam dies exoritur. Unusquisque ergo se ab amara carnaliter sapientium salsugine dividat, fontem vitæ Dominum, factus arida, divinæ gratiæ fontem medullitis sitiatis, bonorum fructuum germina proferat, ut sibi dies tertius illucescat.

CAPUT IV.

De luminaribus quarta die factis in firmamento cæli.

His ita positus et salubriter ordinatis, anima hominis, quasi dimotis vitiorum tenebris, radiare incipit nitore virtutum. Quid vero est quod prius germinat terra et protius creantur luminaria, nisi quia, prodeunte boni operis germine, lux in anima copiosior **891** oritur, ut imitari valeat sui vestigia Redemptoris? Acceleret ergo mens humana spiritualium segetum germinare proventum, ut rutilantibus divinæ lucis radiis illustretur, quatenus, dum quarti diei luce perfruitur, etiam ad contemplanda cœlestia, more spiritualium volucrum, rapiatur.

CAPUT V.

Quod quinta die pisces et aves creati sunt.

Quinta die creati sunt pisces, per quos designantur, qui baptismatis sacramentum percipiunt, sicut, per volucres, illi qui virtutum penis ad cœlestia se contemplanda suspendunt. Quintum ergo diem cum volucris habet quisquis mundi amore contempto quasi dedignatur cœnum calcare terrenum, ac per contemplationis gratiam ad cœlestis glorie

se provelit appetitum. Hic igitur non jam in terra graditur, sed per aerem volat, quia terrena quæque despicens ad cœlestia sitibundus anhelat, iuxta illud psalmi : « Sitivit anima mea ad Deum, fontem vivum. » Hic ergo quasi perfectus vir ad sui Conditoris merito formatur imaginem, qui tantam nimirum charismatum spiritualium possidet dignitatem, ut non jam solum quorumlibet normam præcipiatur tenere sanctorum, sed et ipsum Dei, in quantum fas est, imitari conetur exemplum, sicut dicit Apostolus : « Estote imitatores mei sicut filii charissimi, et ambulate in dilectione, sicut Christus dilexit vos. » Differentia quippe magna erat inter Paulum, qui Christum imitabatur, et eos quos provocabat ad imitandum seipsum, dicens : « Imitatores mei estote, sicut et ego Christi. »

CAPUT VI.

De sexto die.

Sexto die creatus est homo ad sui imaginem et similitudinem Creatoris. Quod utique sicut tunc factum est per humanæ conditionis exordium, ita nunc agitur per instaurationis intimæ sacramentum. Hic præterea inter omnia, scilicet aquæ simul et terræ animantia, quasi monarchiam accipit, et quendam sublimioris excellentiæ primatum, quia vir quisque perfectus ac virtutibus consummatus novit de singulis rectum proferre iudicium, sicut ait Apostolus : « Spiritualis homo iudicat omnia; ipse autem a nemine iudicatur. » Hunc itaque Deus omnipotens perfectum virum, mundo scilicet mortuum sibi que viventem, suum constituit thronum ac per eum sæpe iustitiæ suæ promulgat edictum. Hinc est etiam quod ordo ille angelicus, per quem frequentius iudicia sua decernit omnipotens Deus, thronus vocatur, quia in eis summus sedet arbiter, cum iudicia per eos æquitatis exerceat. Perfectum itaque virum Deus suum constituit solum, ut in eo suaviter requiescat. Unde et per Prophetam : « Super quem, inquit, requiescet spiritus meus, nisi super humilem et mansuetum, et trementem **892** sermones meos? » Et notandum quod per unumquemque diem dicitur : « Factum est vespere et mane, dies talis. Vespere scilicet ipsa boni operis perfectio est; mane vero lux mentis. Nam cum opus bonum ad perfectionem pervenit, tunc in operantis mente lux gratiæ spiritualis exoritur, ut dum lucidum opus foris exsequitur, intrinsecus ipsa gratia spiritus illustratur.

CAPUT VII.

Quod Sabbato, consummatis omnibus, requievit Deus.

Sic itaque pervenitur ad Sabbatum, in quo Deus et ipse consummatis omnibus requiescit, et hominem requiescere præcipit : hoc itaque modo et homo fit Dei Sabbatum, et Deus Sabbatum hominis fit, quia ipse homo in Deo requiescit, et Deus in eo. « Manete in me, et ego in vobis, dicit Dominus; » ipse quippe nobis intemporalis tempus et illocalis est locus. Illocalis scilicet, quia loco non circumscribitur; intemporalis vero, quia nunquam finitur.

A Tempus itaque nobis est Deus, dum dicit in Evangelio Joannis : « Nonne duodecim sunt horæ diei? » Se scilicet diem, duodecim autem horas totidem dicit apostolos. Locum vero illic indubitanter exprimitur ubi propheta David, cum præmisisset : « Tu autem idem ipse es, et auni tui non deficient, » protinus addidit : « Filii servorum tuorum habitabunt ibi, » haud dubium quin in te. Fecit itaque Deus cœlum et terram; tamen requievisse non dicitur. Fecit germinantia terræ et luminaria cœli; et requievisse non dicitur. Fecit omnia quæ pascentur in terris et quæ moventur in aquis; et in omnibus nunquam legitur requievisse. Sed plasmato ad imaginem suam homine, Sabbatum protinus quietis illuxit, et sic humanitatis Conditor requievit. Et **B** cum ipse per prophetam Isaiam dicat : « Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum, » quod in illorum creatione non dicitur, in sola hominis conditione quievisse perhibetur. Et ut magis magisque præclaram hujus diei septimi stupens dignitatem, dicit Scriptura quod benedixit Deus diei septimo et sanctificavit illum, quia in ipso cessavit ab universo opere suo; quod in cæteris diebus fecisse nullo modo reperitur. Quid enim est Deo Sabbatum sanctificare, nisi templum sibi in sancti atque perfecti viri mente struere? Sicut ait Apostolus ad Corinthios : « Templum Dei sanctum est, quod estis vos, et Spiritus sanctus habitat in vobis. » Porro autem, sicut de Sabbato diximus, ita quoque ratio exigit ut de templo dicamus quia et **C** Deus templum hominis, et homo est templum Dei, sicut in Apocalypsi Joannes ait : « Templum non vidi in ea, Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, et Agnus. » Templum itaque hominis Deus, templum Dei dicitur homo; hoc hominis templum spiritualis est paradisi, mens scilicet sancta, mens perfecta, mens munda, atque ad sui Conditoris imaginem signanter expressa. Hæc, inquam, mens, sive rationalis anima jure dicitur paradisi, quæ et cœlestium charismatum est **893** fluentis irrigua et tanquam fertilium arborum vel herbarum sic virentibus sanctorum virtutum vernat germinibus adornata; fons enim ille sive fluvius qui illic dicitur egredi de loco voluptatis ad irrigandum paradisi, quique dividitur in quatuor capita, ratio mentis est, ex qua velut originali fonte quatuor virtutes, justitia videlicet, fortitudo, prudentia simul ac temperantia, quasi totidem salutiferi gurgites, proflunt, qui terram nostri cordis fertilem reddunt. Lignum vero vitæ ipsa bonorum omnium mater est sapientia, de qua et Salomon ait : « Lignum vitæ est his qui apprehendent eam; et qui tenuerit eam, beatus. » Lignum vero scientiæ boni et mali transgressio est legis indictæ experimentumque miseræ, sed quia nobis propositum non est exponere cuncta per ordinem, sufficiant hæc succincte, quæ huic negotio competunt, prælibasse.

CAPUT VIII.

Inmisit Dominus soporem in Adam.

Ad hoc Dei virtus exinanita est ut infirma nostra firmaret; ad hoc Dei sublimitas inclinata est ut dejectos erigeret; ad hoc vita mori dignata est ut mortis imperium destruens ad vitam mortuos revocaret: quod nimirum et in ipso generis humani declaratur exordio. Scriptum est enim: « Quia immisit Dominus soporem in Adam, cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea, et edificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem. » Super quo cum loqueretur Apostolus, dicens: « Relinquit homo patrem & matrem suam, et adherabit uxori suæ, et erunt duo in carne una, » præsto subiunxit: « Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia. » Et vere magnæ virtutis indicium mirandæ profunditatis est sacramentum. Per Adam siquidem Christus, per Evam designatur Ecclesia. Quid est autem quod prius Adam Deus soporavit, deinde costam ex ejus latere, unde mulier formaretur, eduxit, nisi quia prius Redemptor in morte dormivit, sique de latere ejus in Ecclesiæ sacramentum sanguis et aqua profluxit? Transiata est Eva de viri latere dormientis, exivit et Ecclesia de latere Christi in cruce pendentis. Sed quid est quod omnipotens Conditor, cum mulierem de viro, id est, fragilem sexum de fortiori propagare diserneret, non viri carnem, sed os potius ad faciendam feminam sibi voluit materiam exhibere? Potuit enim Deus homini carnem subtrahere, unde femina formaretur, et hoc certe congruentius videretur; fiebat enim sexus debilior, qui nimirum consequentius de carnis infirmitate quam ex ossis procederet fortitudine. Et, ut magis stupeas divini operis sacramentum, non pro osse os reddidit; sed carne potius, quod in viri corpore vacabat, implevit. Unde Scriptura cum dicit: « Tulit unam de costis ejus, » mox addit: « Et replevit carnem pro ea: » poterat nempe ad mulierem plasmam carnem viro detrahere; poterat os et ossis dispendium immutilato corpore restaurare, sed os tulit, et carnem reddidit. **894** Sic fragilem de virtute formavit; debilis itaque lactus homo Adam, ut fortis fieret Eva. Infirmatus est Christus, ut roboraretur Ecclesia; illius enim infirmitas, nostra est fortitudo, et ad hoc ille nostram pertulit infirmitatem, ut ad suam nos stateret fortitudinem. « Quod infirmum Dei, » ut ait Apostolus, « fortius est hominibus, » et alibi: « Nam si crucifixus est Christus ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. » Nam etsi nos infirmi sumus in illo, sed vivimus cum eo ex virtute Dei. Enimvero sæculi hujus homines, qui bellorum ambiunt virtute clarescere, qui per ora vulgi suas optant victorias celebrare, cum ingressuri sunt prælium, in corpore suo quod infirmum est et molle subjiciunt, quod durum est atque ad penetrandum difficile superponunt; loriceis quippe ferreis induunt, et carnem, quæ facile cedit ictui, custodire contendunt, ut illud

A durum ac forte, quod foris est, defendat molle quod intus est. Redemptor noster, cum mundi hujus et nuperum pugnaturus ingrederetur, ad debellandas iniquas aeris nequitas fortis præhator armatur; quia novum debebat instruere prælium, novum induit genus armorum; videlicet ut quoad infirmum est superponeret, et quod robustum est occultaret; loricam siquidem imbecillum carnis induit, et insuperabilem divinitatis fortitudinem occultavit. Sic per carnem diabolus a secundo homine perdidit, qui per carnem dudum primum hominem superavit, eidenique nunc ruinæ facta est causa, quæ victoriæ fuerat de primo parente materia.

CAPUT IX.

Quod, deambulante Domino in paradiso, Adam, quia nudus esset, se abscondit.

B Frigus concretum pectori vocem interrompere consuevit, hoc denique frigus jam tunc ille conceperat, qui, deambulante Domino ad auram paradisi post meridiem, raucis quodammodo vocibus respondebat: « Audivi vocem tuam, et tiquei, eo quod nudus essem, et abscondi me. » Porro quia meridianus ab illo jam fervor abierat, aura, quæ frigoribus est alumna, huc accedebat, quia et illum jam innocentia sublata nudaverat. Hæc omnia quid aliud innunt, quam quia illius viscera extincti amoris algor obstrinxerat, atque idcirco vox illius in auribus Domini raucum sonabat? Ab hoc plane frigore Abraham alienus exstiterat, de quo Scriptura pronuntiat: « Quoniam apparuit ei Dominus in ipso fervore diei, » et Sponsus ille cælestis, sicut in Canticis legitur: « Pascit et cubat in meridie. »

CAPUT X.

De Cain septuplum ultio dabitur, de Lamech septuagies septies.

Ut beatus Lucas expiari nos a nostris sceleribus per adventum nostri Salvatoris ostendat, non ab evangelicæ narrationis exordio, sed a baptismo duntaxat et Christi cognatione ordinem ejus inchoat, quem per septuaginta **895** septem cognationis gradus ascendendo describit, quod et in libro Geneseos evidenter ostenditur, ubi Lamech uxoribus suis dixisse narratur: « Septuplum ultio dabitur de Cain, de Lamech vero septuagies septies. » Ultio quippe de Lamech septuagies septies danda dicitur, quia septuaginta septem homines de femoribus ejus perhibentur egressi ac postmodum diluvio vorante referuntur absorpti. Sed quia Lamech percussus sive percussus exprimitur, quid per hunc nisi primus parens humani generis figuratur? Qui nimirum et peccati telum, quo primus ipse percussus interiit, universæ quoque successuræ posteritati vulnus inflixit. De hoc ergo Lamech septuagies septies ultio data est, quia peccatum, quod primus homo contraxit, per septuaginta septem generationes in humano genere vixit usque ad Christum; peccatum siquidem originale permansit, quod ipse per baptismi sacramenta delevit, ubi videlicet de illo dicitur: « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. »

CAPUT XI.

Fac tibi arcam de lignis lævigatis, et bitumine lines intrinsecus et extrinsecus.

Arcam, quæ octo animas inter cataclysmi fluentia continuit, intrinsecus et extrinsecus liniri bitumine vox divina præcepit; sancta scilicet Ecclesia, quæ ad resurrectionis gloriam tendit, sic intus et extra bitumine linitur, ut et foris blandiatur in fraterna dilectione, et intus cohæreat in dulcedinis mutæ veritate. Quisquis enim intus amat, sed foris fratribus morum inconsona asperitate discordat, intrinsecus quidem bitumen habet, sed extrinsecus non habet; quisquis vero se specie tenus affabilem præbens amicitiam simulat, sed in cordis occulto veritatem amicitia non servat, damnablem intus hiat, cum forinsecus superducti bituminis simulatione cohæreat. Quorum videlicet a diluviali naufragio neuter eripitur, quia duplici charitatis bitumine, ut divinitus præceptum est, minime munitur; qui autem se et foris præbet amabilem, et intus conservat amantem, foris cum ramis verbi fructus exhibet beneficii, intus altam radicem figit, quia medullitus diligit. Hic profecto et intus et extra bitumine linitur, quia duplici charitatis glutino cum proximis fœderatur. Porro autem quia de lignis lævigatis prius arca fieri præcipitur et sic deinceps ut bitumine linitur, per hoc aperte nobis innuitur ut ligna nostra, duri videlicet, inculti et asperi mores, prius expoliri debeant per spiritualis exercitii disciplinam, ut compactæ dehinc fabricæ bitumen accedat; quandiu enim hominum mores asperi sunt et inculti, inaniter eis charitatis gluten apponitur, quia ab invicem cito dissiliunt, dum in eis politæ moralitatis æquata confœderatio non tenetur.

896 CAPUT XII.

De mensura arcae diluvii.

Crucis mysterium arca illa continuit, cujus longitudinem trecentorum fuisse cubitorum Scriptura definit. Qui videlicet numerus in *thau* littera, quæ crucis exprimit speciem, continetur. Porro sicut Noe cum suis per aquam lignumque salvatur, sic et Christi familia aqua salvatur et ligno, dum et baptismo salutis abluatur, et vivificæ crucis impressione signatur.

Quæ videlicet arca, ut in sacramento Christi humani corporis videatur æquiparare mensuram, trecentos habuisse cubitos in longitudine, triginta vero in altitudine perhibetur. Trecenti namque quinquagenarium numerum sexies, et tricenarium in se decies includunt; et humani corporis longitudo a capitis vertice usque ad pedes sexies tantum habet, quantum latitudo, quæ est a dextera usque ad sinistram; et decies tantum quantum altitudo, quæ est ante et retro. Sic nimirum arca in trecentenario longitudinis suæ numero speciem crucis, et in totius suæ dimensionis altitudine figuram tenet Dominici corporis. Et sicut animæ septem donantur Noe, ut per lignum salventur in aquis diluvii, sic septem Ecclesiæ septiformi Spiritu repletæ salvantur in Christo per lignum crucis et aquam baptismatis.

A Per lignum nempe nos servituti suæ princeps superbie subdidit, et per lignum nos humilitatis auctor Christus Dominus in libertatis titulum revocavit.

CAPUT XIII.

Quod cubitis quindecim altior fuit aqua diluvii super omnes montes.

Quindenarius numerus, quia ex septem et octo constat, mysterium in se continet beatæ quietis et futuræ resurrectionis; Deus enim, initio mundi conditi, septimo die requievit, et octavo die, cum mundum redimeret, resurrexit. Utriusque numeri hujus sacramentum continetur specialiter in baptismo, ubi scilicet novi de vetustate resurgimus, et deinceps quiescere a mundani strepitus perturbatione jubemur. Hoc denique septimæ quietis et octavæ resurrectionis mysterium non intelligunt qui vel gloriæ mundanæ jactantia, vel terrenæ sapientiæ vanitatibus intumescunt. Unde apte hic dicitur quia « quindecim cubitis altior fuit aqua super omnes montes quos operuerat. » Montes scilicet, superbos significant et elatos. Altum ergo atque profundum resurrectionis et quietis intimæ sacramentum omnem transcendit intellectum alta sapientium superborum.

CAPUT XIV.

Quod diluvium cœpit minui post centum et quinquaginta dies.

« Reversa sunt aquæ de terra euntes et redeuntes, et cœperunt minui post centum 897 et quinquaginta dies. » Quoniam in regenerationis nostræ mysterio septima requies bene in octava resurrectione conjungitur, bene in Genesis libro dicitur: « Quia reversæ sunt aquæ de terra, et cœperunt minui post centum et quinquaginta dies; » septuaginta namque, qui a septem, et octoginta qui ab octo dinumerantur, simul juncti centum quinquaginta fiunt.

CAPUT XV.

Quod arca requievit mense septimo.

Requievit arca mense septimo, vigesimo septimo die mensis, super montes Armeniæ. Quæ nimirum septuagenarii requies bene in baptismo commendatur, quod videlicet per diluvium illud figuratum esse dignoscitur; in quo novi de Adam vetustate resurgentes deinceps quiescere a mundani strepitus perturbatione jubemur.

CAPUT XVI.

De corvo et columba ex arca dimissis.

In hujus quippe mundi salo justii laborant, ubi suam reprobi possident requiem. Quam diversitatem bene corvus et columba ex arca dimissi significant; corvus enim, cadaveribus insidens, ad arcae claustra non rediit; columba vero reversa est, quia ubi pes ejus requisieret non invenit. Hic enim, ubi pravi quique carnalibus se voluptatibus satiant, sancti viri reperire nequeunt ubi ad quiescendum desiderii sui pedem ponant.

CAPUT XVII.

Quod dimisit iterum Noe columbam ex arca.

Cum mundi crimina diluvio quondam expiarentur effuso, futuri muneris columba similitudinem pro-

tulit, cum per olivæ ramum pacem terris redditam A
nuntiavit. Ait enim Scriptura : « Exspectatis autem
septem diebus aliis, rursum dimisit Noe columbam
ex arca ; at illa venit ad eum portans ramum olivæ
virentibus foliis in ore suo. » In emissione ac re-
versione columbæ septenarius numerus ponitur,
quia Spiritus sanctus, qui in mundi principio ferebat-
ur super aquas, jam vesperascente sæculo sanctam
replevit Ecclesiam.

CAPUT XVIII.

Venite, faciamus civitatem.

« Cum proficiscerentur de oriente in occidentem,
invenere campum in terra Sennaar et habitave-
runt ibi in eo. » Cum Christus vero sit Oriens, pro-
pheta testante Zacharia, qui ait : « Ecce vir, Oriens
nomen ejus ; » de oriente veniunt, qui a Christi B
consortio, male vivendo, vel proximos lacerando
recedunt. Sennaar autem interpretatur *excussio
dentium*, sive *fetor eorum*. In campo ergo Sennaar
habitavit, qui non constituti in arca virtutum, 898
sed potius in valle vitiorum, dentes excutiunt, ut
proximos suos detractionibus mordeant et quasi
rodant, et fetores emittunt, dum in cœnosæ con-
versationis squaloribus computrescunt. Sed eorum
dentes Deus excutit, dum perversorum quorumlibet
facta simul et verba confundit : unde et illic dicitur :
« Idcirco vocatum est nomen ejus Babel, quia ibi
confusum est labium universæ terræ, et dispersit
eos Dominus super faciem cunctarum regionum. »
Recte ergo dicitur, quia illi homines et vanæ gloriæ
captatores, nimirum dicentes ad alterutrum : « Ve-
nite, faciamus nobis civitatem et turrim ; » etc.,
habitaverunt in campo Sennaar, quod apud nos,
sicut dictum est, sonat *excussio dentium*, vel *fetor
eorum* ; quoniam perversi quique, dum contra di-
vinæ legis mandata superbiunt, dum adversus Deum
cervicem cordis arroganter erigunt, et proximis
dannabiliter detrahunt, ipsi proclivius in obscenæ
vitæ sterquilinio volutantur. Et de excussione qui-
dem dentium in psalmo dicitur : « Dentes peccato-
rum contrivisti. » Item : « Deus conteret dentes
eorum in ore ipsorum, molas leonum confriget
Dominus. » De fetore quoque eorum legitur : « Com-
putruerunt jumenta in stercore suo. » Item in Thre-
nis : « Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt
stercora. » Item Isaïæ III : « Erit pro suavi odore fe-
tor. » Quisquis enim vult ædificium fundare quod
facile ruinæ non sit obnoxium, necesse est eum
non lateres et bitumen habere, quæ repente dissil-
liant, sed lapides potius et saxa, quæ parietes con-
jungant, et calcis ac sabuli cœmentum, quod ipsos
parietes involuta lapidum compago fortiter firmier-
que constringat. Quid ergo jam dicti Babylonii la-
teres pro saxis et bitumen pro cœmento habebant,
carnalis vitæ significatur ædificium, ad vim ven-
torum vel impetum fluminum quantocius obruen-
dum.

CAPUT XIX.

*De quinque regibus Sodomæ et Gomorrhæ, qui a
quatuor regibus interfecti sunt.*

Prudentia hujus mundi inimica est Deo ; legi enim
Dei non subicitur, nec enim potest. Hinc est quod
sicut in libro Genesis quinque reges, qui subesse
noluerunt Chodorlahomor, a quatuor regibus su-
perati sunt. Et ubi ? In valle silvestri, quæ nunc
dicitur mare Salis. Qui sunt enim quatuor reges,
nisi quatuor virtutes quas Scriptura sacra nomi-
nat principales ? Quid vero per quinque reges, nisi
totidem sensus corporis, ac per eos exterior scien-
tia designatur ? Sicut autem illæ quatuor virtutes
velut ex originali matris suæ, rationis scilicet,
fonte procedunt, sic isti in terrenæ sapientiæ vani-
tate velut in convalle salsuginis immorantur, ibi-
que a suis hostibus sunt prostrati, quia dignum est
ut in anima hominis spiritualis sapientia vincat, et
carnalis prudentiæ calliditas pereat. Hinc et de
David legitur : « Quia fecit sibi nomen, cum rever-
teretur capta Syria in valle Salinarum, cæsis duo-
decim millibus. »

899 CAPUT XX.

*Quod Abraham cum Deo sacrificavit, pecora dividit,
aves non.*

« Qui tollens, inquit Scriptura, universa hæc, di-
visit ea per medium, et utrasque partes circa se
altrinsecus posuit, aves autem non divisit. » Ter-
rena quidem animalia contra se et altrinsecus op-
ponuntur, quia terreni quique contra proximos
C jurgiis et contentionibus sævunt, vel certe oculis
adversus eos odiorum fomilibus inardescunt. At
contra, qui sese in altum desiderii cœlestis pluma
sustollunt, dum sacrificium Deo semetipsos offerunt,
a mutux dilectionis glutino non recedunt.

CAPUT XXI.

*Abraham volucres descendentes super sacrificia
abiebat.*

Maligni spiritus vel orationes nostras pravus
cogitationibus, vel opera bona peccati cujuslibet
contaminatione corrumpere nituntur. Unde scriptum
est quia, cum Abraham Deo sacrificium de peco-
ribus ac volucris devotus offerret, descenderunt
volucres super cadavera, et abiebat eas Abraham.
Quid enim expriment volucres, nisi reprobos spi-
ritus per aera volitantes ? Volucres ergo a sacrificio
D nostro repellimus, cum orationum seu operum
nostrorum victimas a malignis spiritibus eas fœdare
tentantibus provide custodimus.

CAPUT XXII.

*Cum sol occumberet, sopor irruit super Abraham,
et horror magnus invasit eum.*

Cum sol occumberet, sopor irruit super Abraham,
et horror magnus et tenebrosus invasit eum. Solis
occubitus mundi designat occasum ; horror vero
magnus et tenebrosus vitiorum figurat criminum-
que caliginem, quæ quotidie pestilenter perhor-
rescunt per æstuantem reproborum hominum pra-
vitatem. Unde et illic paulo post additur : « Cum

ergo occubisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clypeus fumans. » Sicut enim fumus ex igne clypeo vaporantis egreditur, ita vitiorum omnium flagitiorumque caligo de camino aestuantis avaritiæ generatur, sicut dicit Apostolus: « Quia radix omnium malorum avaritia est. » Et hoc circa finem diei, hoc est circa finem mundi, fumans ergo clypeus tenebrosam caliginem generat, quia caminus avaritiæ, qui in pectoribus hominum pravorum aestuat, multis diversitatum tenebris mundum pestilenter obscurat. An non mentes infelicitium cæcat, quæ scilicet et fidem tollit, et omnium virtutum in eorum cordibus lumen exstinguit? Unde eum illud præmississet Apostolus, præsertim subintulit: « Quam, videlicet avaritiam, quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis; » multis quippe doloribus se inserunt, dum propter temporalia luera infæderabili a se invicem similitate **900** dissiliunt, et plerumque, dum pro corporalibus in arma concurrunt, corporibus animas exuunt. Qui vero solis celestibus inardescunt, pro doloribus oblectationibus potiuntur, quia in fraternæ charitatis dulcedine unanimitè vivunt. Hinc est quod illo sacrificio vespertino, quod tunc Abraham obtulit, pecora quidem terrena ab invicem sequestrata composuit, sed volatilia non adjunxit. Unde Scriptura; « Qui tollens, inquit, universa hæc, divisit ea per medium, et utrasque partes altriuscuius contra se posuit, aves autem non divisit. »

CAPUT XXIII.

Descendam, et videbo an clamorem qui venit ad me opere compleverint.

Si Creatoris nostri facta vigilantè attendimus, ad credenda quælibet mala filiem adhibere facile non debemus; ipse enim, cujus oculis nuda et aperta sunt omnia, non dedignatus est, cum loqueretur ad Abraham super Solomorum clamore qui ad eum venerat, dicere: « Descendam, et videbo utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint. An non est ita, ut sciam? » Quod profecto ad nil aliud dictum videtur, nisi ut humana doceatur ignorantia sine experimentis audita non credere, incognita non leviter iudicare, nec ante sententiam promere quam rem dubiam testimoniis approbare.

CAPUT XXIV.

Quod Sodomita, dum conarentur ad angelos violentè irrumperè, cæcitate percussus sunt.

« Et ecce, inquit Scriptura, miserunt manum viri, et introduxerunt ad se Loth, clausuruntque ostium, et eos qui foris erant percusserunt cæcitate a minimo usque ad maximum, ita ut ostium invenire non possent. » Sodomitæ nempe violentè ad angelos conantur irrumperè, cum immundi homines ad Deum tentant per sacri ordinis officia propinquare. Sed ibi profecto cæcitate percutiuntur, quia justo Dei iudicio in tenebras interiores cadunt; ita ut nec ostium invenire prævaleant, quia, a Deo divisi peccando, unde ad eum revertantur ignorant. Qui enim non per humilitatis iter, sed

A per arrogantia vel tumoris anfractus ad Deum accedere gestiunt, patet profecto quia unde ingressio nis aditus pateat non agnoscent. Sed quia ostium Christus est, sicut ipse dicit: « Ego sum ostium, » et qui Christum exigentibus peccatis amittunt, qua intrare cœlestium civium habitaculum possint, ostium non inveniunt. In reprobum autem sensum traditi sunt, quia, dum reatus sui pondus in propria mentis statera subtili consideratione non trutinant, gravissimum plumbi massam pennarum inanum levitatem putant. Quod ergo illic dicitur: « Percusserunt eos qui foris erant cæcitate, » hæc Apostolus manifeste declarat, cum dicit: « Tradidit eos Deus in reprobum sensum. » Et quod illic subjungitur: « Ut ostium invenire non possent, » hoc iste patenter exponit, cum ait: « Ut faciant **901** quæ non conveniunt, » ac si diceret, ut intrare tentent unde non debent.

CAPUT XXV.

Quod Abraham unicum sibi filium sacrificandum Deo obtulit.

Abraham dum immolare Deo filium suum voluit, cuncta pene per ordinem passionis Christi sacramenta signavit. Sicut Abraham, qui pater excelsus dicitur, unicum et dilectum filium Deo offerre non dubitavit, ita et summus Pater unigenitum Filium pro nobis omnibus tradidit. Et sicut Isaac ipse sibi ligna portavit quibus erat imponendus, ita quoque Christus crucis suæ passionis gestavit in humeris lignum, in quo erat pro nostra salute passurus. Pro autem servi illi procul dimissi Judæos significant, qui, cum serviliter viverent et carnaliter saperent, non intellexerunt altissimam humilitatem Christi, atque ideo non ascenderunt in montem, locum videlicet sacrificii. Cur autem duo servi, nisi quia, peccante Salomone, ex una Israelitica plebe duo facti sunt populi? quibus utique sæpe per prophetas licitur: « Adversatrix Israel, et prævaricatrix Juda. » Asinus autem ille quo utebatur Abraham tunc, insensata erat stultitia Judæorum. Illa plane bruta stultitia portabat omnia sacramenta; quæ tamen quod ferret, velut irrationale animal, ignorabat. Jam vero quid est quod dictum est eis: « Expectate hic cum asino; postquam autem adoraverimus, revertetur ad vos? » Audi Apostolus: « Cæcitas, inquit, ex parte in Israel facta est, ut plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret. » Quid est enim quod dicitur: « Cæcitas in Israel facta ex parte? » Hoc est videlicet: « Expectate hic cum asino, ut plenitudo gentium intraret » hoc est, « postquam adoraverimus; » ubi videlicet sacrificium Dominicæ passionis impletum per omnes gentes fuerit prædicatum. Quod autem sequitur: « Et sic omnis Israel salvus fiet, » hoc est, revertetur ad vos. Quid est autem quod aries inter vepres hærens cornibus invenitur, qui pro Isaac immolatus offertur? Crux nempe cornua habet; duo siquidem ligna invicem coniunguntur, et sic crucis speciem reddunt; hinc est enim quod de Christo scriptum est: « Cornua sunt in manibus ejus. »

Ilærens ergo cornibus aries, Christus est crucifixus inter aculeatas et vulnificas Judæorum iniquitates. Sicut ipse per Jeremiam conqueritur, dicens : « Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus hic. » Peracto sacrificio, dicitur Abrahæ : « In semine tuo benedicentur omnes gentes. » Et postquam Dominus dixit : « Foderunt manus meas et pedes meos, » paulo post in eodem psalmo subjicit : « Remiscentur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium. Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium. » Oblato itaque Abraham filio, et pro ariete immolato, appellavit nomen loci illius, « Dominus videt, » quia Dominus noster, postquam in ara crucis oblati mortis nostræ debitum solvit, videndum se deinceps lidelum suorum obtutibus præbuit, **902** ut nimirum redempti omnes illum jam per fidem inveniant, qui eatenus fidei oculis non habebant.

CAPUT XXVI.

De Lia et Rachel uxorisbus Jacob.

Porro non est obscurum quod Laban duas filias habuit, quarum juniorem Jacob in conjugium copulavit, ad cuius tamen amplexus pervenire non potuit, donec majorem ignarus atque idio inivius accepit. Sed quia rem scientibus loquor, non mihi multis elaborandum est verbis. Laban quippe *dealbatio* interpretatur. Quis autem ad Deum convertitur, nisi ut, deposita peccatorum nigredine, per remissionis gratiam dealbetur? sicut ipse pollicetur, dicens : « Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur. » Quod felix ille peccator postulabat, cum diceret : « Mundabor, lavabis me, et super nivem dealbabor. » Lia interpretatur, *laborans*; Rachel, *verbum* sive *principium*. Sed, si Scripturam diligenter attendimus, nec uno quidem die servisse Jacob propter Liæ desiderium reperimus, sed per totas illas annorum hebdomadas pro sola Rachel servituti subjacuit. Insuper et ipsam Liam ad illius intuitum toleravit. Quis enim ad Deum idcirco convertitur, ut labores et ærumnas ac tentationum certamina patiat? Omnis enim Deum quærentis intentio hoc sperat, ad hoc spectat, ut ad requiem quandoque perveniat, et in summæ contemplationis gaudio, velut in pulchræ Rachel amplexibus, requiescat, videlicet ut per verbum quod audit ascendat ad videndum principium quod quæsit. Sed necesse est ut hunc diversorum certaminum labor exerceat antequam ad quietis intimæ suavitatem, quam concupiscit, attingat. Prius servitute deprimitur, ut jure postmodum ad perfectæ libertatis titulos provehatur. Septem vero annis sub dealbationis gratia servit, cum septem ea quæ ad proximi dilectionem pertinent Decalogi mandata custodit, videlicet ut primo timore constrictus atque idio servitutis jugo depressus saltem a vetustæ legis incipiat institutis, ut nimirum parentes honoret, ut non necetur, non occidat, non furetur, non falsum testimonium proferat, non uxorem alterius, nec

A rem proximi concupiscat. Quibus rite servatis, non mox, ut sperabat, ad contemplationis oblectamenta perducitur, ut velut expectatæ diu Rachel pulchritudine perfruat, sed Lia sibi per noctem inopinato supponitur, quia inter humanæ hujus ignorantie tenebras tolerantia sibi laboris injungitur; ex qua tamen jam numerosam sobolem suscipit, quia uberes spiritualis luceri per hunc laborem fructus acquirit. Hanc itaque tolerat, ut ad illam quandoque perveniat quamperseveranter amat. Suadetur ergo ut per alios septem annos servire desudet, quia profecto necesse est ut adhuc alia septem præcepta observet, sed jam aliquanto liberior, non legalia tanquam servus, sed evangelica sicut gener, videlicet ut sit pauper spiritu, sit mitis, luceat, esuriat sitiatque B justitiam, sit misericors, mundum cor habeat, sit postremo pacificus. **903** Enimvero vellet homo, si fieri posset, nullas laborum molestias agendo perferre, sed protinus in ipsius sui tirocinii rudimentis ad pulchræ contemplationis delicias pervenire; verumtamen hoc non in terra morientium fit, sed in terra viventium. Quod significare videtur illud quod ad Jacob dicitur : « Non est, inquit Laban, in loco nostro consuetudinis, ut minores ante tradamus ad nuptias. » Nec absurde major appellatur, quæ prior est tempore. Prius est enim in Domini eruditione labor boni operis quam requies contemplationis. Expletis itaque duabus, altera videlicet legis antiquæ, altera evangelicæ gratiæ, mox ad diu desideratæ Rachel pervenitur amplexus, quia quisquis pertingere C ad divina contemplationis oblectamenta desiderat, prius necesse est ut utriusque Testamenti peragere mandata contendant.

CAPUT XXVII.

De Bala et Zelpha.

Sed quia electus quisque, perfectionis suæ limite non contentus, filios etiam Deo gignere speciali fecunditate desiderat, postquam conjugale fœdus Jacob cum duabus sororibus inivit, ad propagandum uberius germen sobolis ancillas quoque ad generandi usum suscipere non refugit; atque, ut omnia spiritualibus intelligantur redundare mysteriis, ipsa quoque ancillarum nomina sub mysticis sunt prænuntiata figuris. Nam Bala interpretatur *inveterata*; sane quia intellectum spiritualis substantiæ nudis D verbis humana lingua nequit exprimere, quandoque doctrina sapientiæ per quasdam corporeas similitudines audientem nititur informare. De veteri autem vita et carnalibus sensibus dedita corporeæ cogitantur imagines, quarum videlicet ad docendum usus assumitur, cum aliquid ex incomprehensibili et incommutabili essentia divinitatis auditur. Rachel itaque maluit utcumque filios ex ancilla suscipere quam omnino sterilis permanere, quia doctrina sapientiæ, sive gratia contemplationis, per exteriorum scientiam, vel visibilibus rerum formas auditoribus intimat quiddid de visibilibus intra arcana occultat; et sic quodammodo per ancillam filios accipit, dum per eam, quæ sub se est, scientiam spirituales Deo filios

parit. Zelpha vero interpretatur *os hians*. Hæc igitur A ancilla illos figurat quorum, in prædicatione evangelicæ fidei, os quidem hiat, sed cor non hiat. De quibus videlicet scriptum est : « Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me; » et de quibus Apostolus : « Qui prædicas, inquit, non furandus, furaris : » verumtamen ex hæc ancilla cohærens futuros alios Lia filios accepit, quia sæpe per tales prædicatores activa vita multos regni filios adoptavit. De quibus Veritas dicit : « Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite; » et Apostolus : « Sive, inquit, ex occasione, sive ex veritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo. » Hoc autem in his considerandum esse perpendimus, quia, sicut Jacob solius Rachelis intuitu omnes illas mulieres accepit ex quibus filios genuit, sic quisquis, sub dealbationis gratia 904 constitutus, B fructificare Deo spirituali fecunditate desiderat, necesse est ut per omne quod agit ad contemplationis gratiam semper tendat.

CAPUT XXVIII.

Quod Rachel nomen filii sui Benjamin vocavit.

Egrediente anima, Rachel præ dolore, et imminente jam morte, vocavit nomen filii sui Benoni, id est, *filius doloris mei*; pater vero appellavit eum Benjamin, id est *filius dexteræ*. Per Rachel enim Ecclesia non immerito designatur, quæ nimirum et ad instar ovis innocenter vivit, et per studium contemplationis ad videndam Redemptoris sui speciem medullitus inardescit, qui de se requireribus Judæis ait : « Ego principium, qui et loquor vobis. » Per Benjamin C vero, quo nascente mater emoritur Rachel, designatur Paulus, quem de hac stirpe exstitisse nemo est qui dubitet. Et Benjamin bene nascente, mater emori dicitur, quia, appropinquante ad lucem novæ regenerationis Saulo, persecutionibus Ecclesie per eum graviter impugnatur. Sicut Lucas in Actibus apostolorum : « Saulus, inquit, devastabat Ecclesiam, per domos intrans, et trahens viros ac mulieres, tradebat in custodiam. » Congruè itaque Rachel Benoni, id est, filium doloris nostræ vocat, quem Jacob Benjamin, id est, filium dexteræ nuncupat, quia Paulus, qui matris Ecclesie dolor exstiterat, qui eam quodammodo, dum nasceretur, impugnando peremit, a Deo Patre filius dexteræ est appellatus, dum per eum D divina potentia adversus reges, quasi per fortem suam dexteram, dimicavit, verborum jacula valenter intorsit, salubres cordium plagas intulit, et per eum, devictis atque prostratis hostibus, cum gloria triumphavit. Hinc est quod idem Paulus ad Galatas ait : « Cum placuit autem ei qui me segregavit ex utero matris meæ et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem eum gentibus, continuo non acquievi carni et sanguini. » Non ergo immerito filius dexteræ Paulus vocatur, per quem omnis gentium multitudo, quæ ad dexteram Dei ponenda est, ad fidei sacramenta colligitur.

CAPUT XXIX.

Quod Onan invenit aquas calidas in solitudine, dum pasceret asinos patris sui.

Iste est Onan qui invenit aquas calidas in solitudine, dum pasceret asinos Seheon patris sui. Hoc p'ane quantum ad litteram videtur frivolum. Quid enim ad sacram Scripturam pertinet ut referat quia custos asinorum aquas reperit in deserto? Sed ubi in sacris litteris nulla videtur utilitas, ad spiritualementem intelligentiam necesse est ut meus recurrat. Quid est enim per figuram, Onan in solitudine patris asinos pascere, nisi spiritualementem quenpiam virum, cui Deus Pater est, simplices fratres sub discipline remotioris studio custodire? Et quid 905 est aquas calidas invenire, nisi in compunctionis lacrymas, quæ de fervore sancti Spiritus effluuntur, erumpere? Nam et ipsa interpretatio nominum hujus figuræ non refugit intellectum. Onan siquidem *dolor tristitiæ eorum*, sive *muscitatio* vel *murmuratio* interpretatur. Quisquis enim veræ compunctionis tristatur dolore, quasi sub quadam querula musitatione adversum pravitatem vitæ suæ murmurare compellitur. Ipse quippe in æquitate principaliter stat, qui a justitiæ rectitudine nulla necessitate coactus exorbitat. Onan ergo dum patris sui Seheon asinos pasceret, aquas calidas reperit, quia quisquis se per vitæ rectitudinem Deo filium exhibet, ac de peccatis suis medullitus dolet, dum se reddit in pervigili fratrum cura sollicitum, divino munere percipit gratiam lacrymarum. Nam et beata illa peccatrix prius pedes Domini unguento perunxit, postmodum alabastrum unguenti pretiosi super caput recubentis effudit. Caput Christi Deus : pedes Christi servi Dei. Sicut enim illa, dum humanitati Christi dependit obsequium, ad divinitatis attingere meruit intellectum, sic doctor Ecclesie, dum membra custodit, contemplandæ divinitatis gratiam percipit.

CAPUT XXX.

Descendit Judas in Thamna ad tendendas oves.

Descendit Judas in Thamna ad tendendas oves cum Hira opilione gregis sui Odolanitæ. Thamnæ autem *deficiens* interpretatur; per quam videlicet synagoga, in qua reges et prophete defecerant, simul et unctio, donec veniret cui repositum erat, ostenditur. Unde etiam per Prophetam dicitur : « Cum venerit sanctus sanctorum, cessabit unctio. » Quid itaque per Judam, qui ad tendendas oves in Thamna venit, nisi Redemptor noster intelligitur, 906 qui ut oves, quæ perierant domus Israel, exoneraret peccatis, ad Synagogam venisse cognoscitur? Unde sponsus ad sponsam in Canticis : « Dentes tui sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro. » Venit itaque Judas ad tendendas oves, non quidem solus, sed cum pastore suo Odolanite, cui nomen erat Hiras. Quid per Odolanitem, nisi Joannem intelligimus? Interpretatur autem Odolanitæ *testimonium in aqua*. Cum hoc plane testimonio venit Dominus ad aquas baptismatis, habens quidem

maius te timonium Joannis, sed, propter infirmas A oves, hoc testimonio uti dignatus est in aqua. Unde eum videret enni ad Jordanis fluentia propinquantem, protinus exclamans ait : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. » Et Evangelista dicit : « Testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem tanquam columbam de caelo et manentem super eum, et ego nesciebam eum, sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. » Cui sane visioni et nomen pastoris illius aptissime congruit. Interpretatur enim Hiras, *fratris mei visio*. Erat quippe Dominus frater Joannis, non modo

secundum semen Abranae, sed et juxta cognationem Mariae et Elisabeth. Vidit itaque Joannes fratrem suum adhuc clausum in utero, vidit in baptismo, vidit oculo carnis hominem, vidit in spiritu majestatem. Unde utriusque hujus hominis interpretationem, Hiras videlicet, quod est *fratris mei visio*, et Odolamites, quod sonat *testimonium in aqua*, idem Joannes sub unius sententiae versiculo comprehendit, dicens : « Ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei. » Veniente ergo Juda ad oves tendendas, Thamar mutat habitum, quia mutat spirituale vocabulum. Thamar quippe *commutans* interpretatur; nam de Synagoga fit Ecclesia.

Sit nomen Domini benedictum.

ALEXANDRI II

DIPLOMA

DE LEGATIONE S. PETRI DAMIANI IN GALLIAS.

907-908 ALEXANDER, *servus servorum Dei, G. B. Remensi, R. Senonensi, B. Taronensi, M. Bituricensi, T. Burdigalensi archiepiscopi, salutem et apostolicam benedictionem.*

Non ignorat sancta vestra fraternitas, dilectissimi, quod ex auctoritate sedis apostolicæ, cui nos indignos clementia divina præfecit, totius universalis Ecclesiæ regendus ac disponendus nobis status incumbit. *Quoniam igitur, pluribus Ecclesiarum negotiis occupati, ad vos ipsi venire non possumus, talem vobis virum destinare curavimus, quo nimirum post nos major in Romana Ecclesia auctoritas non habetur: Petrum videlicet Damianum, Ostiensem episcopum: qui nimirum et noster est oculus et apostolicæ sedis immobile firmamentum. Huic itaque vicem nostram pleno jure commisimus, ut quidquid in illis partibus, C Deo auxiliante, statuerit, ita ratum teneatur et fir-*

um, ac si speciali nostri examinis fuerit sententia promulgatum. Quapropter venerabilem sanctitatem vestram fraterna charitate monemus, et insuper apostolica vobis auctoritate præcipimus ut talem tantumque virum, tanquam nostram personam, digna studeatis devotione suscipere, ejusque sententiis atque judiciis propter B. Petri, apostolorum principis, reverentiam humiliter obedire. Quisquis enim fastu superbiæ, quod absit! inflatus, illius judicio contradictor vel adversator exstiterit, usque ad dignam satisfactionem, nostram vel Romanæ Ecclesiæ gratiam non habebit. Quia vero cum ad vos Girelmum misimus, adhuc adventum præfati domini Petri nos impetrare posse nullatenus speraremus, volumus ut si quid apud vos Girelmus cepit, ad domini Petri magisterium veniat, et per ejus manum quidquid agendum est fiat.

De hac ipsa sanctissimi cardinalis Galliarum legatione si plura scire desideras, lege ejusdem Oper. tom. I, lib. vi, epist. 2, 4 et 5. Nobis insuper non est visum omittendum quod narrat anonymus monachus Cluniacensis, B. Petri Damiani coætaneus, in tractatu Miraculorum S. Hugonis abbatis Cluniacensis, prope finem. CAJETAN. — Narrationem ipsam legationis habes infra, cum aliis S. Petri Damiani opusculis nuper ab eminentissimo cardinali Maio primum vulgatis. EDIT. PATROL.

909 910 *De adventu Petri Damiani, Ostiensis Episcopi, ad Cluniacensem ecclesiam: et qualiter B. Hugo indiscretæ ejus reprehensioni congruo et sufficienti satisfecerit responso.*

Tempore quodam necesse fuit sancto viro pro tuendis filiis ad Ecclesiam matrem recurrere, et Romanæ sedis patrocinium advocare. Quapropter urbis illius refugium petens magno labore et difficultate a latere papæ avulsam Dominum Petrum, Ostiensem videlicet episcopum, cognomento Damianum obtinuit: ut sibi daretur pro magno Petro præliaturus, et adversarios prostraturus mirabili sua prudentia atque facundia. Erat namque vir ille abstinentiæ singularis usu, et ferreorum vinculorum nexu undi-

que sic attritus, ut vix posset inveniri modus quo ejus corporis imbecillitas foveretur, ad equitandi onus grave utcumque tolerandum; et, quia levi plerumque scandalo offendi poterat, necesse habebat sæpe satisfactione placari. Ad quam rem venerabilis Hugo ita se inclinabat, ut ejus animo reformaret ad tranquillitatem, ac si alter Martinus esset, qui nihil putaret indignum, quod humilitas agendum suaderet. Cum ergo venisset Cluniacum alter ille Gregorius per eloquentiæ ubertatem, non tamcu pet

apostolicæ vitæ æqualitatem, vidissetque humanitatem et disciplinam, virgamque et baculum contulisset, cœpit hæerere ac stupere, qualiter sancti esse, aut sanctos institutores habere possent, qui tantis abundarent bonis : et rursum quomodo non sancti esse possent, aut perire, qui tam devote sustinerent tam grave pondus laboris, et custodiam monasticæ disciplinæ. Aliquando sane quidam ciborum copiam, aliquando mirabatur hanc jejulantibus deesse gratiam, quam illos habere videbat. Verumtamen si fieri posset, sicut ipse dicebat, ut utraque virtus obedientiæ et abstinentiæ sociaretur in eis; tunc profecto nihil apostolicæ defuturum perfectioni. Quia de re conveniens dominum abbatem obsecrabat ut a sanguine duabus saltem feriis se suspenderet, qui in cæteris tam perfecti essent ut anachoretis nihil deberent. Cui venerandus Hugo, discretionis custos egregius : « Si, inquit, Pater charissime, vultis nobis augere coronam mercedis per additamentum

A jejuniis, tentate prius nobiscum pondus laboris, vel per octo dierum spatium, et deinceps æstimabitis quid adjuvandum censere debeatis. Nam quando non gustaveritis pulmentum, nescire poteritis quid exigat condicentium salis; et si non adhibueritis saltem minimum digitum vestrum, nequaquam judicare de onere fraterno discrete, ac digne valebitis. » Quibus ille auditus sentiens fascis hujusmodi gravitatem suis viribus importabilem, cessavit a petitione ingravandi ponderis, et semetipsum cœpit repercutere, unde alios ferire voluit, quia sagittam ad eos sine suo vulnere nequivit dirigere, intelligens magnum esse pensum illud, ac debere sufficere quod apprehendere ipse non posset, qui in tanto videbatur stare virtutum culmine. Eruditus itaque, præsul B multo eruditior rediit quam venit, magnumque thesaurum fugiendæ inanis gloriæ et capessendæ veræ humilitatis cœsum reportavit.

ACTA SYNODI

911-912 In Galliis celebratæ a B. Petro Damiano cardinali episcopo Ostiensi, apostolicæ sedis legato, Alexandri II jussione.

Synodalis diffinitio inter dominum Hugonem abbatem Cluniacensem, et dominum Droconem episcopum Matisconensem.

In nomine sanctæ et indivisibilis Trinitatis.

Temporibus domini Alexandri papæ universalis et summi pontificis, necnon regnante Henrico imperatoris filio Henrico, rege vero Francorum Philippo, an. ab Incarn. Dom. 1063, novum quid Cluniacensi monasterio contigit, quod ad posteritatis memoriam schedulæ duximus adnotare. Droco scilicet, reverendissimus Ecclesiæ Matisconensis episcopus, domesticorum suorum et præcipue clericorum suorum suasionem plectectus, et, ut ita fatear, eis jugiter insufflantibus igne diri fomitibus inflammatus, super idem monasterium tentabat jus potestatis arripere, locumque sibi dominationis quantumcumque contra sedis apostolicæ privilegia vindicare. Vallatus plane cuneis militum, stipatus agminibus armatorum, velut predicandi gratia, vel etiam iudicii synodalis obtentu, ad B. Maioli confessoris Christi basilicam usque pervenit, sed resistendum sibi in fractis obstaculo, intrare non potuit. Hoc itaque tentabat, ut jugum monasterio novæ usurpationis induceret, sicque postmodum ex occasione quodammodo superductæ litigaret consuetudinis. Tunc Hugo venerabilis abbas ejusdem cœnobii, nimirum non modo religiosus, sed et cautus et prudens, ut revera possessor ingenuus, jugum hoc degeneris servitutis exhorruit, et tanquam lepræ male consuetudinis noviter obrepenti medicamento contradictionis occurrit, caputque quod molebatur ingredi vivacioris ingenii pede contrivit. Romanam itaque synodum impiger adiit, querelam suam coram sancto concilio fidelis relator exposuit, novo periculo sancti loci ruinam procul dubio minitanti, ut obviaret, oravit. Cumque sini-

C strum nuntium, eorum maxime qui sanius sapiebant, corda percelleret, et tantæ religionis tanquam celebris famæ locum, ne quantumlibet a libertatis suæ statu corrueret, piæ compassionis studio formidaret, inter cæteros Petrus Damianus Ostiensis episcopus se protinus obtulit, seseque ad subveniendum monasterio, per tam longi, tam asperi, tam dri itineris pericula destinavit. Enimvero apud Cabilonensem civitatem ex auctoritate apostolicæ sedis synodum congregavit, nonnulla, quæ perperam videbantur esse consumpta, canonicæ sanctionis vigore correxit; quæque potuit, juxta ecclesiasticæ disciplinæ regulam, servanda constituit, causamque Cluniacensem monasterii, pro qua præsertim componenda devenerat, divina auxiliante clementia optimo judiciali calculi fine conclusit. Nam in conspectu totius sancti concilii lectum est monumentum quod comes ille Willelmus, prius loci fundator, et oblator, instituit, ubi videlicet propter [corr. præter. Mai.] Romanum pontificem, nullum jus, nullum dominium cuicumque mortalium, vel cuilibet prorsus Ecclesiæ dereliquit. Lecta quoque nihilominus sunt sedis apostolicæ privilegia de tuitione, munitione, ac præfati monasterii perpetua libertate per succedentium sibi Romanorum pontificum vicissitudines instituta. Inquisiti sunt omnes episcopi, si privilegia quæ audierant, rata decernerent; omnes uno ore concorditer laudaverunt, auxilium ut perpetuo servanda atque illibata permaneant, communi iudicio decreverunt. Et, tanquam non hoc iudicium sub præconii communis acclamatione sufficeret, virum unusquisque consulitur, ipse quoque Matisconensis inquitur:

qui nimirum non minus quam cæteri omnes episcopi A rata privilegia et inviolabili ac perpetuo jure servanda libere cunctis audientibus proficitur. Et quia in eisdem privilegiis hoc inter cætera sub anathematis intentione cautum est, ne cuiuslibet episcoporum liceat in præfati cœnobii monachos excommunicationis promulgare sententiam; episcopus autem non absolute (sic se **913-914** funditus excusabat) excommunicationis jaculum intulit, sed ita, ut perhibebat, ira commotus, ait: « Si qui sum mei juris in illo monasterio, quos mihi liceat excommunicare, illos excommunico. » Cum igitur in hac excommunicatione prædictum episcopum, licet ignorantem, contra privilegia Romanæ Ecclesiæ quomolibet egisse convinceret; ille autem privilegiorum tenorem ac seriem se legisse vel agnovisse constantissimè B propulsaret; tandem, sancto decernente concilio, ad hunc decisionis finem causa perducta est, ut præfatus episcopus propria manu super sanctis Evangeliiis superposita juraret, sicque sedis apostolicæ legatio sanctoque concilio satisfaceret.

Indiculum sacramenti.

Audiat, inquit (*scilicet Matic. episcopus*), dominus Petrus Ostiensis episcopus, et omnis sancta synodus, quia eo die quo Cluniacum commotus adveni, non in contemptu sive despectu sedis apostolicæ, vel domni Alexandri Romani pontificis hoc egi, et privilegiorum tenorem ac seriem, quæ modo in nostris auribus lecta sunt, tunc ad liquidum non cognovi, sic me Deus adjuvet, et ista sancta Evangelia. Post eum quoque quatuor Ecclesiæ ejusdem clericus in conspectu omnium accesserunt, et iurejurando, quod ille juraverat, super eadem Evangelia firmaverunt. Duo autem de septenario numero, qui ad jurandum a sancto concilio præfixus fuerat, non

A potente Maticensi, sed donante domno Ostiensi episcopo remanserunt. Illico præfatus Maticensis episcopus pavimento prostratus veniam petiit, seseque peccasse confessus, septem dierum penitentiam in pane et aqua jejunaturus accepit. Postera autem die, eodem sancto residente concilio, clericis suis vesane ac procaciter insistentibus, idem episcopus petiit ut suæ quoque Ecclesiæ privilegium quod a papa dudum Agapito constitutum fuerat, legeretur. In quo nimirum nihil pene præter jus atque consuetudinem uniuscujusque Ecclesiæ videbatur peculiariter insitum, sed quod omnibus locis sanctis communi dignoscitur jure concessum: videlicet ut ne vel ea quæ sui juris jam erant vel deinceps futura erant, quispiam violentus invaderet, sed sua omnia B rector Ecclesiæ in pacis ac tranquillitatis officio possideret. Hoc itaque privilegium omnes episcopi in tanto concilio sine causa lectum esse dicentes, unanimiter decreverunt nihil hoc præjudicare privilegiis monasterii, quæ pridie coram omnibus lecta fuerant: nihil minuere de his quæ in illis legebantur ab apostolicæ sedis liberalitate concessa. Sic itaque per synodales concilium perpetua monasterii libertate firmata, sanctumque locum soli subjacere Romanæ Ecclesiæ communi sanctorum episcoporum decernentes sententia, mox inter episcopum et albatem omnis controversiæ querela sopitur, omnis animositatis atque dissidii scissura componitur, et inter utrumque spirituale videlicet virum firma pax charitatis glutino reformatur. Hæc igitur per C ordinem brevi sermone digessimus, ut purissimæ relationis rivum, quem nostris temporibus hausimus, in posteros etiam per veritatis alveum fidei poculo transfundamus.

915-916 HYMNUS DE GLORIA PARADISI

Petri Damiani, cardinalis Ostiensis, ex dictis beati Augustini.

1. Ad perennis vitæ fontem mens sitivit arida,
Claustra carnis præsto frangi clausa querit anima.
Gliscit, ambit, eluctatur exsul frui patria,
Dum pressuris ac ærumnis se gemit obnoxiam;
Quam amisit cum deliquit, contemplatur gloriam.
Præsens malum anget boni perditii menuriam.
2. Nam quis proinat, summæ pacis quanta sit lætitia?
Ubi vivis margaritis surgunt ædificia.
Auro celsa micant tecta, radiant triclinia;
Solis gemmis pretiosis hæc structura necitur.
Auro mundo tanquam vitro urbis via sternitur:
Abest l'imus, deest limus, lues nulla cernitur.
Hiems horrens, æstas torrens illic nunquam seviunt.
Flos perpetuus rosarum ver agit perpetuum.
3. Candent lilia, rubescit crocus, sudat balsamum.
Virent prata, vernant sata, rivi mellis influunt,
Figaretorum spirat odor, liquor et aromatum;

- D Pendent poma floridorum non lapsura nemorum,
Non alternat luna vices, sol, vel cursus siderum;
Agnus est felix ubi lumen innociduunt.
Nox et tempus desunt ei, diem fert continuum.
Nam et sancti quoque velut sol præclarus rutilant,
4. Post triumphum coronati mutuo conjubitant,
Et prostrati pugnas hostis jam securi numerant;
Omni labe defecati, carnis bella nesciunt.
Caro facta spiritualis, et mens unum sentiunt.
Pace multa perfruente, scandala non perferunt;
Mutabilibus exuti, repetunt originem,
Et præsentem veritatis contemplantur speciem,
5. Hinc vitalem vivi fontis hauriunt dulcedinem.
Inde statum semper iidem exeuntes capiunt;
Clari, vividi, jucundi, nullis patent casibus:
Absunt morbi semper sanis, senectus juvenibus,
Hinc perenne tenent esse, nam transire transit:

- Inde virent, vigent, florent, corruptela corrui, . A Inhiantes semper edunt, et edentes inhiant.
- 917-918** Immortalitatis vigor, mortis jus absor-
[buit.] 7. Novas semper harmonias vox meloda concrepat
Et in jubulum prolata mulcent aures organa ;
Qui scientem cuncta sciunt, qui nescire nequeunt ; Digna per quem sunt victores regi dant præconia.
Nam et pectoris arcana penetrant alterutrum. Felix cœli quæ præsentem regem cernit anima,
Et sub sede spectat alta, orbis volvi machinam,
6. Unum volunt, utrum nolunt, unitas est mentium ; Solem, lunam, et globosa cum planetis sidera,
Licet cuique sit diversum pro labore meritum, Christe, palma bellatorum, hoc in municipium
Charitas hæc suum facit, quod amat in altero ; Proprium sic singulorum commune fit omnium.
Ubi corpus, illic jure congregantur Aquilæ,
Quo cum angelis et sanctis recerentur animæ.
Uno pane vivunt cives utriusque patriæ.
Avidi et semper pleni, quod habent desiderant.
Non satiety fastidit, neque fames eruciat :

Finis tomi tertii Operum B. Petri Damiani.

ADDITIO AD TOMUM III OPERUM S. PETRI DAMIANI.

DE SEQUENTIBUS OPUSCULIS

MAI MONITUM.

(*Scriptorum veterum Collectio nova*, tom. VI, præf. pag. xxxiii, et pag. 193-244.)

Operum S. Petri Damiani, quem nuper Leo XII P. M. inter sanctæ Ecclesiæ doctores decreto suo retulit, illa cumulatissima editio est, quam in quatuor digestam tomos Constantinus Cajetanus monachus olim adornavit, et nuperius Venetiis anno 1743 recensam habemus. Atqui hanc editionem cum ego ad codices Vaticanos conferrem, deprehendi nonnulla partim S. doctoris opuscula, partim vero de ipso scripta, quæ summam Cajetani diligentiam fugerunt. Sunt autem 1. S. Petri Damiani *Iter Gallicum* in cœvo ferme codice ab ejus sodali et itineris socio scriptum; quem plane suspicarer Joannem esse monachum, S. Petri extremis vite annis individuum comitem; sed quia in Vita quam edidit sancti viri, nullam itineris Gallici mentionem intulit, vix puto eum tam fuisse obliviosum ut saltem suæ lucubrationis non meminisset. Porro ejus itineris præterquam quod in editione Operum S. Petri memoria est, rei certe a Cluniacensi abbate adversus monasterium Lemovicense ano 1065 gestæ (quo anno et Petrus ivit in Galliam et de re illa questionem habuit) narratio exstat contemporalis apud Baluzium in *Miscellaneis*, ed. nov. tom. I, p. 123, ubi paulo iniquius a Cluniacensibus actum videtur; unde Petri Damiani elucescit æquitas, qui adversarios quidem a vi inferenda scandalisæ prohibuit; cæterum de ipso controversiæ jure sententiam ferre amplavit (p. 236). 2. *Expositio canonis missæ* in reginæ Sueviæ codice conservata; qui commentarius, præter nomen auctoris bis inscriptum, ipsa sua dignitate genuinum se probat. 3. *Collectanea ex Novo Testamento*, de S. Petri scriptis ab ejus discipulo deslorata; quæ quidem exstitisse inscriptio vetus docebat, sed Cajetanus diu quesita non reperit, quauquam ea duobus Vaticanæ bibliothecæ codicibus continebantur. 4. Denique in iisdem codicibus *epistolæ aliquot vel fragmenta earum*. His ego omnibus lucem diutius haud invidendam putavi. Trithemius cap. 335 librum quoque Petri nostri *De meditatione mortis* cum ejus initio *pensandum est*, in serie Operum numerat; sed deceptum esse Trithemium ut peculiare scriptum putaret, docuit me Vaticanus codex 373, in quo aque seorsum scribitur; etsi reapse nihil est aliud quam opusculi quinquagesimi editi ad Blancam comitissam capitulum sextum. Codex item Vaticanus Urbinas 165 Petro Damiano inscribit sermonem *De Absalone*, qui sane in editionibus Petri non legitur, ejusque fetus verissimus credi potest; sed tamen jamdiu editus sub aliorum auctorum nominibus exstat, ejusque Ballerini in tomo I Operum S. Leonis inter sermones additos rationem habent. Cæteroque quod Casimirus Oudinus in Commentario suo De scriptoribus eccl. tom. II, ubi de nostro dixerit, Cajetani editoris fidem suspectam habet, quasi in multo plura S. Petri Damiano scripta attribuerit quam veritas fortasse patitur, et aliorum varios fetus huc supposuerit, id omne contra est; etenim codices Vaticani, qui multi sunt, cum editione Cajetani prorsus conspirant. Quare virum religiosissimum et editorem apprime fidem inique Oudinum accusat.

DE GALLICA PROFECTIONE

DOMNI PETRI DAMIANI

ET EJUS ULTRAMONTANO ITINERE (31).

PROLOGUS.

1. Catholicæ fidei fundamento balbutiens solidata rusticitas, facundæ sibi urbanitatis quodammodo participat præmia, et inculti sermonis conscriptio, luculentæ scripturæ mercedis sibi vindicat participium, quia cujus doctrina excelsos Scripturarum montes cum cervis nequit ascendere, tutum sibi cum criticis in humili petra valet refugium præparare. Balbutiat igitur nostra rusticitas, quandoquidem mihi non adest facunda urbanitas, et, si polito sermone perorare nequeo, qualicumque modo andream vel mutire.

Explicit prologus.

2. Ad multorum itaque ædificationem credimus profuturum, si fides litterarum tradatur apicibus qualiter vir reverentissimus Petrus Damianus, Ostiensis episcopus, pro pace Cluniacensis monasterii se ipsum postposuit, et pro illius sanctæ congregationis quiete se morti ultroneus tradidit. Cluniacense siquidem monasterium ab ipso suæ foundationis initio, ita nativa et secunda libertate constat esse liberrimum, ut, præter Romanum pontificem, nulli ecclesiasticæ vel sæculari personæ debeat esse subpositum; divina scilicet disponente clementia, ut quo alicujus terrenæ subjectionis pondere levigatur, eo divinæ servitutis plenius mancipetur, et quo mundanæ factioni non reperitur obnoxium, eo monasticæ professionis pensum valeat integrum exhibere. Vere nobilis et ingenua Christi servitus, quæ terrenæ servitutis nullum patitur contubernium! Quandiū enim sub Pharaone luti et palearum pre-

A mebatur angariis, nullum Deo sacrificium Israeliticus populus legitur obtulisse. Divinis namque Moyses vocibus intonabat: *Dimitte*, inquit Dominus, *populum meum, ut sacrificet mihi in deserto*. Exeat igitur de Ægypto, ut divinæ servitutis possit exhibere ministerium; *nulla enim conventio Christi cum Belial, nulla societas luci ad tenebras*. Phærao vero, verberibus castigatus, ut abiret populus acquievit; sed ut a suæ potestatis dominio per integrum triduum separaretur, cruda superbia tumidus refutabat, quia inimicus ille, qui per Pharaonem intelligitur, non vult nos per integrum triduum ab eo separari. Aut enim operatione, aut locutione, aut etiam cogitatione, lutei operis ædificia, et si non igni obnoxia, semper ut construamus imperat. Sed Israelis liberator, Ægypti servitutē deposita, Pharaonis imperio derelicto, vult nos triduo ab eo separari, et in solitudine illa sibi sacrificari, in qua prophetarum ille eximius, qui, in regali aula positus, et ex potestate Pharaonis exutus, manens dicebat: *Ecce elongavi fugiens, manus in solitudine*.

3. Venerabilis itaque illa Cluniacensis congregatio, in qua nihil servitutis sibi vindicat Ægyptus, nullum de triduo Pharao sibi retinet diem, quanto a jugo terrenæ dominationis est libera, tanto melius vivit devota. Sed antiquus ille totius sanctitatis inimicus, hujus loci sanctæ invidens libertati, quemdam contra eum episcopum suis stimulis incitavit. Droco (52) siquidem, Matisconensis ecclesiæ præsul, in præfato venerabili monasterio, illicitæ sibi potestatis jus quoddam tentabat arripere, et indebitæ

(31) Prodit hoc opusculum ex antiquo codice Vaticano 4920, cujus recens quoque apographum in Otoboniano codice 944 vidi. Auctorem constat fuisse sancti viri socium in expeditione. De hoc itinere suo loquitur ipse Petrus Damianus in epist. ad Cluniacensem abbatem Hugonem lib. vi, 4. Item ep. 4. Porro in editione Operum sancti viri per Cajetanum, tom. IV, p. 459 sqq. leguntur ejus legationis documenta, Alexandri scilicet II papæ litteræ, decretum synodi Cabilouensis, et narratio brevis quedam rei Cluniaci gestæ. Legationem hanc peractam fuisse anno 1065 constat ex actis synodi. Senem fuisse eo anno Petrum, cognoscimus ex hoc opusculo, quæ res confirmat opinionem, natum fuisse Petrum ante ceptum Christi annum millesimum. Superfuit autem usque ad annum 1072, quo anno obiit die Februarii 22.

(32) Ad hoc quasi nomen alludens aiebat Cluniacensis Petrus lib. vi, ep. 5: vos dracones per me nexibus expediti. Porro Cluniacum diocesi Matisconensi (*Macon*) contiacri satis patet ex notitia

sequenti, quam ex alio et recente vaticano codice edimus.

CLUNIACI DESCRIPTIO.

Cluniacum in Æduis Galliæ Celticæ, id est in Burgundia, oppidum est, Matiscone civitate millibus passuum sex, Cabilone viginti, Lugduno viginti quatuor distans. Oppidum ipsum dioceseos est quidem Matisconensis, sed per exemptionem abbati Cluniacensi tam in temporalibus quam in spiritualibus subest. In hoc oppido Gulielmus cognomento Pius, Aquitanix dux et Pictavorum comes, cum virili prole careret, monasterium quod Cluniacense dicitur inchoavit, cui Brunonen moribus et doctrina clarum abbatem præfecit anno Domini 894. Hoc monasterium, deinde auctum et locupletatum, multos protulit viros magnos, inter quos Odonem, Odilonem, Maiolum, Hugonem, sanctorum numero ascriptos. Tum Othonem monachum, prædicti Hugonis discipulum, mox episcopum Ostiensem, et demum Urbanum hujus nominis secundum pontificem maximum, qui,

sibi censuræ ferulam super ejusdem loci monachos A moderari. Ad tantam itaque furoris audaciam episcopus ille devenit, ut, armata manu militum constipatus, quasi temerarius invasor, ad monasterium usque pervenisset, antiquam hujus loci libertatem superbo pede conculcans, et, apostolicæ sedis privilegia pro nihilo ducens, ecclesiam S. Maioli quæ contigua est monasterio et plures ipsius monasterii monachos inconsulto anathemate prægravavit.

4. Tunc venerabilis Hugo, ejusdem monasterii pater (35), hujus præsumptionis novitate non potuit non dolere; pastoralis siquidem intuitus providentia et a suæ nobilitatis statu locum non parum deficere, et totius congregationis animos insolito nœreore turbari; sed ne hujus pravitatis lepra quasi pro consuetudine, velut importunus cancer inserperet, et B tantæ sanctitatis locus degeneris consuetudinis postmodum laboraret infamia, monasticæ disciplinæ se munivit consilio, quo et ab hujus molestiæ novitate monasterium nobiliter defensavit, et sæcularis potentia vindicta ejus sanctitatem non offuscavit. Vir itaque ille, qui non solum religione, sed et pastoralis præsentia incedit valde munitus, cujus etiam angelica facies interioris hominis indicat sanctitatem, in præfate tempestatis turbine constitutus, apostolicæ sedis decrevit adire concilium; et ut ex hujus perturbationis gurgite ad quietæ stationis portum perveniret incolumis, solam sancti Petri festinavit intrare naviculam. Tunc coram sancto concilio, prout erat facundus orator, fida et honesta proclamatione, ita suæ incommoditatis querelam deposuit et istius negotii causam, prout venerat, peroravit, ut ad misericordiam et auxilium corda audientium provocaret. Omnes nempe qui hujus loci sanctitatem vel visu proprio vel fama nuntiantis cognoverant, ex tam sinistro rumore turbabantur, et novam illius episcopi factionem publice detestabantur. Et ne tantæ sanctitatis tantæque libertatis locus a suæ libertatis tramite vel parum deficeret, piæ compassionis intuitu cœperunt singuli cogitare qua ratione, quove modo, sancto loco potuisset consuli,

isidem fere temporibus, quibus Cisterciensis ordo initium habuit, multa monasteria et prioratus suæ professionis divi Benedicti in meliorem vivendi formam redigens, Cluniacensi monasterio addixit, Cluniacensemque ordinem nominari voluit, multisque et admirandis ornamentis et plus quam episcopali-bus abbatem Cluniacensem insigniavit. Nam et chrisma consecrat, et baptismum ordinesque sacros omnibus in sua ditone et ordine constitutis confert, regum ante se præmittit, pontificis instar, multis episcopali-bus mitris hinc inde vallatum, pallium etiam more metropolitanorum gestat, et pileum ut cardinales insignibus suis imponit, sequæ cardinales presbyterum natum, tituli sanctæ Cæciliæ, litteris inscribit, quod sibi et successoribus a Gelasio secundo pontifice concessum, et a Callisto item secundo approbatum asseverat, et pleraque alia quæ longum esset enarrare. Nam consecrando abbati sceptrum ducale et ensis justitiæ insigne exhibetur, et celebratio sceptrum præfertur, ex Callisti pontificis antea Burgundiæ comitis munere, et ruber pileus, quali cardinales utuntur, non præfertur modo sed et altari imponitur. Ex suis monachis quatuor asse-

et huic malæ consuetudinis vitio valeret obviari. Nullus tamen eorum quos dicante justitia auctoritas commendabat, et quibus hujus causæ decisio canonicè competeat, tam longi itineris, tam laboriosæ perfectionis laborem profitebatur se velle suscipere.

5. Tunc venerabilis Petrus Damianus Ostiensis episcopus, cui, pro suæ sanctitatis reverentia, et affecta sui corporis debilitate, et reverenda suorum temporum maturitate, nec papa nec episcoporum vel cardinalium quilibet non dicam præcipere, sed etiam suggerere præsumebat, inter cæteros se protinus obtulit, atque in die belli pro domo Israel ex adverso se militaturus opposuit. Hoc siquidem divina providentia credimus procuratum. Nam, sicut postmodum ipsius rei eventus docuit, nullus præter summæ sedis episcopum, istius causæ negotium ad competentem potuisset finem perducere, nisi illius sanctitatis prudentia et ejus facunda et incomparabilis interveniret eloquentia; quem quidem nun tantum pro apostolicæ sedis reverentia quantum pro ejus sanctitatis reverenda presentia tota Gallia venerabatur. Vir itaque iste mirandus et imitandus sponte tunc gravis obedientiæ pondus subiit, qui quondam celebris obedientiæ munus invitatus suscepit. Ad episcopalis namque culminis dignitatem vocatus, excusationes præterdit plurimas, se indignum, moribus inornatum, virtutibus vacuum atque huic officio imparem se esse clamitabat; ad Gallicæ vero perfectionis laborem, nulla excusatione præmissa, non vocatus accessit. Veræ quidem obedientiæ ista sunt documenta salubria, ut et dignitatis obedientiam invitus aliquis subeat, et vilis obedientiæ pondus libens suscipiat. Istius namque viri discretæ obedientiæ duorum cælestis curiæ militum facta procul dubio imitatur. Moyses quippe ut Israelitico præset populo est jussus a Domino; Paulus vero ut Hierosolymam pergeret divinitus est admonitus. Illi ut dignitatis honorem susciperet imperatur; iste ut adversitatis sarcinam acciperet admonetur. Sed ille, cui dignitas imponebatur, faciendæ loqua-

runt se habuisse pontifices, Gregorium VII, Victorem III, Urbanum II, et Paschaem II, qui etiam in eo monasterio sepultus est. Protulit idem monasterium et alios viros cum litteris tum vitæ sanctitate claros, inter quos Petrum et Renerium abbates, quorum de theologia præclara scripta exstant, et ipsorum corpora multis coruscant miraculis. Habet Cluniacensis abbas in temporalibus plurima et ditissima oppida sibi subdita, et barones innumeros vasallos, qui ipsius mandatis parent; estque Matisconis civitatis comes et baro; in spiritualibus vero 16 monasteria, quorum abbates mitram gestant, incredibilemque prioratum numerum in diversis Christiani orbis regionibus; succeditque hæres decedentibus tam abbatibus quam prioribus et cæteris monachis sui ordinis, et primi anni proventus quorumcumque beneficiorum percipit.

Hæc ad historiarum præteritorum temporum pertinent; nunc enim Cluniaci monasterium nullum est. Ed.

(35) Ad hunc exstant S. Petri D. litteræ. Item hujus hortatu Vitam S. Odilonis se scripsisse narrat Petrus.

citatis occasione præmissa, et impeditoris linguæ allegatione deposita, tanti regiminis gloriam fugiens expavit; iste, cui tanti laboris pondus præcipiebatur, non solum non respuit, sed etiam quid sibi Hierosolymis eveniret, per prophetam Agabum recognoscens, mentis puritate confusus, ita gaudens dicebat: *Ego autem non solum alligari, sed etiam mori paratus sum pro nomine Christi; non enim facio pretiosorem animam meam quam me.* Ecce, vir iste in episcopatus fugiendo culmine novus Moses nobis declaratur; in votivo vero labore longi itineris, alter, doctor gentium, Paulus Ecclesiæ representatur.

DE INCOEPTIONE ITINERIS.

6. Interea sanctæ peregrinationis labor incipitur, et via duri itineris festinat; et quia charitas non quæ sua sunt querit, sed quæ Jesu Christi, monasteria noviter ab eo plantata irrigatori Christo committens, et omnes eremos quas vel fecerat vel suo patrocinio gubernabat, deserens, monachorum quoque agmina quæ ipse ad ingenuam Christi servitutem adduxerat, derelinquens, ultramontanum iter tribus tantum discipulis comitantibus festinus arripuit. Et quia fortis est ut mors dilectio, non eum Jovianæ Alpes, non Joviana pericula terruerunt, non etiam terrarum invia, non multa et mortifera precipitia, non insuper cynei capitis aspectus, non debile et macilentum corpus, non cum grandævæ senectutis pondus ab itinere removerunt. Cadaloum etiam prævidentem furorem, qui veluti orbata tigris ejus sanguinem anxie sibiabat; contra quem Cadaloum, Parmensem scilicet episcopum, qui tunc papæ nomen et ejus insignia adulter usurpabat, librum præsul iste conscripserat, in quo deridendam ejus vesaniam, et suam nefandam apostasiam Scripturarum testimoniis condemnavit. Ipsius quoque perversi nominis interpretationem, et quid in hujus presumptionis exitu latitabat, ita prophético prompsit elogio (34), quod divina inspiratione credimus conscripsisse, quia quod scripserat, postmodum vidimus evenisse (35). Inter cetera quoque quæ de illius canina rabie luculento sermone descripserat, eximie profunditatis et miræ pulchritudinis versus ipse composuit; quos ob istius laudem et illius ignominiam hic exarare studuimus (36).

7. His igitur verborum telis ille vulneratus, imo Scripturarum aggeribus vivus humatus, compita, diverticula, itineri quæque pervia, per suos satellites observabat, quatenus vel eum occiderent, vel suis obtutibus vivum representarent. Sed ille prudens, quasi reo confidens, itineris diversa pericula, et illius furtivas insidias, sanctæ superbæ pede parvi pendens calcavit. Nimirum illius fultus erat auxilio,

(34) In opusculo inscripto disceptatio synodalis, tom. III, p. 34, ait Petrus: Cadaloum a cadendo dictus, ruinam populi sonat; Præsius lib. I, ep., 20: prima pars hujus nominis manifeste denuntiat casum, secunda populum; laos siquidem populus.

(35) Rem habes apud Petrum in opusculo 18, tom. III, p. 206. Item epist. lib. I, 20. Iniectiones autem

qui suo fidei famulo sic promisit: *Ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo.* Ipsa etiam Joviana jam dicta et sæpe dicenda pericula, quæ vix unquam constat fuisse pervia, quæ etiam mortis ruinam transeuntibus semper minantur, nullius, ut dicitur, Marrouis (37) subvectus auxilio, non pedetentim, ut mos est illius itineris, perrexisse, sed potius vidimus ecurrisse. Sed qualiter vir iste in tam duro itinere sese habuerit utilimum esset, si ejus pace potuisset fieri, quædam de ejus continentia scribere, pro illorum saltem ædificatione qui, arrepta occasione alicujus itineris, statim silentii jura confringunt, consueti jejunii regulam deserunt, psalmodia quoque et totius pene monasticæ disciplinæ censuram quasi licenter confundunt. Sed quia ejus sanctitatis offensam incurere timeo, melius est suæ lucernæ lumen adhuc sub silentio tegere, quam ejus indignatione super candelabrum ponere. Sed obedire oportet Deo magis quam hominibus, et ejus offensam magis quam alicujus mortalis convenit perhorrescere. Veritatis enim ore ita jubetur: *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant vestra bona opera, et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est.* Quædam ergo illius, quasi communia et minime abscondi debentia, ita succincte scribamus quatenus nullius rumoris nevo, nullius laudis macula, ejus sanctitas ofuscetur, et audientium pia devotio melioretur, et Christus per eum glorificetur.

QUALITER DOMNUS PETRUS SE HABUERIT IN GALLICO ITINERE.

8. In ipso namque æstivo tempore, quo dies plus solito protelantur et gulosis monachis quasi sine termino esse videntur, ita suæ operationis ordinem retinebat, ut nec psalmodiæ vel vigiliarum consuetudinem prætermitteret, nec jejuniarum vel silentii censuram postponeret. Qualiter autem nos qui suo lateri jugiter adhæseramus, in suo jejunio, ut putabatur, decepti, non possum, quia nec debeo, reticere. Apud Gallos namque ista universalis viget consuetudo ut vinaria vascula intrinsecus prius pice perfundant, et servanda vina sic in ea postmodum recondant; quæ illius terræ indigenæ quasi quodam pigmento dicunt esse condita, sed adventantes plurimi nauseantes respiciunt quasi pice corrupta. Nobis hujusmodi vinum pruritus gulæ citius commendavit; ille vero fidei, ut putabamus, deceptione ita exhorruit ut nec etiam convivio, in quo aderat, interesse voverit. Sic per totam Galliam districti jejunii tenuit censuram, quia nequaquam precibus impetrare potuimus ut vel parvam ipse hujus vini sumeret sorbitiunculam. Aqua vero illius patriæ vix alicubi ad bibendum habilis invenitur. Pisces quoque et accuratos cibos occasione qualibet penitus respiciat. Sic

acerbissimæ Petri in Cadaloum passim in ejus scriptis leguntur.

(36) Exstant hæc carmina inter cetera P. Damiani edita tom. IV, p. 46. Itaque hinc ea prætermittimus.

(37) Marrones Alpium incolæ quidam, ut dacet Cangiug in Glossario.

quidem et æstivi caloris ardorem sustinebat per diem, et vigiliarum per noctem non deserebat laborem. Sed non sine admiratione intueri valeo, cum vir iste ad synodale militaturus properabat prælium, et pro ereptione multorum solus pugnaturus accesserat, ut vires sibi sero subtraheret; et ut prædicationis sibi tribueret copiam, continua macerabat corpus inedia, et ne alicujus reprehensionis notaretur macula, prius in suæ operationis pagina legerat quæ aliis melius quia dupliciter prædicabat. Castigabat, ut Apostolus, corpus servituti subdendo, ne forte ipse aliis prædicans inveniretur reprobus.

9. Comparetur nunc istius viri sancta militia illius victoriæ pugnaeque, quæ sub Gedeon fuisse describitur. Gedeon contra Madianitas dimicasse legitur, sed milites, quos aquam fluminis hausisse flexis genibus conspexit, a bellorum procinctu protinus removit; quos vero recto genu aquam bibere viderat, secum ad prælium insolitis armis muniens duxit. Nam, ut illic dicitur, non consueta bellicæ artis munitione eos armavit, sed in dextera tubas, in sinistra contra hostium multitudinem lagenam tenuerunt; et sic, Dei omnipotentis dispositione, his armorum generibus hostes territi ad fugæ patrocinium se protinus converterunt. Sic vir iste hellicus et sub ecclesiastico campidoctore nutritus, sub duce suo Jesu pergens ad prælium, aquam fluminis flexo poplite minime sumpsit, quia doctrinam sapientiæ, quam de Scripturarum fluvio situbendo pectore mirabiliter hausit, reeta ejus operatio nobilitavit. Illorum enim militum consortium miles iste jam spreverat, quibus Paulus dicebat: *Dissolutas manus et genua debilia roborate*. Nunquam enim debilitate operum spiritualis hausit fluentia doctrinæ. Dexteram vero suam tuba, sinistram autem lagena munivit, quia prædicationis officium, quæ per tubam intelligitur, fervidus exercebat; corporis vero fragilitatem, quæ in lagena significatur, quasi pro nihilo ducens, parvi pendebat. In dextera igitur tubam, in sinistra ferebat lagenam, quia sinistrae vitæ prosperitatem respiciens ad dexteræ vitæ gaudia medullitus anhelabat. Unde et huic bene congruere cernitur quod electorum voce dicitur: *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me*; quia prosperitatem lævæ, quæ in præsentis vita subsistit, mentis intentione calcabat; totum se in gremio æternæ beatitudinis, quæ per dexteram accipitur, collocebat. Erat igitur, ut Salomon dicit: *Longitudo dierum in dextera ejus, in sinistra vero illius divitiæ et gloria*. Incedebat ergo miles iste taliter armatus: erat in dextera ejus, ut dicitur, ignea lex; erat canorus et terribilis tubæ sonitus, parvi pendebat corpus, roborabat spiritum, attenuabat carnem, saginabat mentem, exteriorem hominem castigabat, interiorem viribus roborabat, nullius timoris vel amoris intuitu suæ prædicationis lucernam exstinguebat, quia, ut

A Dominus ait: *Nemo accendit lucernam et ponit eam sub modio, sed super candelabrum*. Non enim pro temporali comodo lumen prædicationis est descendendum, sed super candelabrum potius ponendum, quatenus semper supra curam corporis vigeat gratia prædicationis.

10. His igitur virtutum telis vir iste vallatus, ubi-cunque se occasio præberet, divini verbi semen spargebat, et virtutum arbores in terra humani cordis plantabat, quas postmodum fecundis exhortationibus irrigabat. Quandocunque episcopus, abbas aut alieujus conditionis homo, de litæ reverentiæ causa ad eum confluebat, semper suæ sapientiæ recedebat sale conditus, sanctæ prædicationis medicamine fatus, fraterna admonitione delinens, atque in omnibus ita melioratus quod valde antea non venisse tristabatur. Sic quidem fecundo labore itineis, qui ad unius monasterii salutem fervidus anhelabat, multorum infirmitatibus obiter providebat. In hoc nempe summum magistrum nobilis discipulum imitabatur. Salvator quippe mundi pro archisynagogi filie resuscitatione pergebat, sed in ipso itinere a fluxus sanguine quandam feminam suæ vestis medicamine liberavit; et dum sui corporis præsentia illam suscitare dignatus est, prius istam sola simbria liberare voluit.

DE DONNO ADRALDO BREMETENSI ABBATE.

11. Adhærebat præterea nostro comitatu quidam venerabilis abbas, Adraldus nomine (58), qui quondam sanctæ vestis habitum Cluniaco sumserat monasterio, et ejusdem ejus monasterii, Paterniaci nomine, priorum aliquantum rexerat. Vir quippe valde litterarum studiis eruditus et liberalium artium peritia exornatus, religiosus in opere, facundus mirabiliter in sermone, celebrem et regalem tunc temporis abbatiam, Bremetensem scilicet, pastorali providentia gubernabat. Qui quidem in primo suæ cognitionis limine quasi auslerus et inconveniens judicatur; sed, postquam in ejus familiaritatis aula cœperis residere, tunc subito, quasi alteratus, benignus, prudens, tractabilis invenitur. Sed inter plurima istius viri dona virtutum, est quædam quæ hominibus illum valde commendat et in multorum devota dilectione validius solidat. Non enim ad instar Cluniacensis munificentie, neque alicujus suæ patriæ viri, sed quasi nobis natura Italicus munificus et largus semper habetur. Hoc namque nostrorum famulorum ora testantur, quos non hædinis, non ovinis, sed vulpinis pellibus textit. Quamquam mea, ut dicitur, impediendo fortuna, tenacem Gallicæ morem in me solo servavit; sed non debeo hujus viri tacere præconia, tametsi mihi nulla contulerit præmia.

Postquam vir iste nostri itineris cœpit fieri particeps et totius nostræ convenientiæ commune cœpit habere consortium, cuncta, quæ agenda erant qui Bremetensi præminet monasterio, didici relatione.

(58) De hoc homine Petrus ipse Damianus in opusc. xxxiv, 5, sic: Adraldi prudentis et religiosi viri,

ejus consilio credebantur ejusque dispositioni omnia tradebantur. Ipse quoque Cluniacensis abbas ita in ejus viri prudentia confidebat ut nullius rei negotium sine ejus consilio agere diserneret. Tandem post æstivos sudores, post maximos et multos labores, post multa et diversa pericula, post immania montium et Alpium præcipitia, ad expectantem nos venimus Cluniacum. De apparatu autem processionis et summa devotione nostræ receptionis super vacuum est scribere, cum eum jam devotis manibus præsentem suscipiebant, quem pro illius monasterii libertate diu jam advenisse multis precibus flagitabant. Tunc communi consilio cœpimus quærere quid super vocandis ad synodum episcopis statui deberet. Nam episcopus ille ejus temerario ausu istius causæ negotium agebatur, prout habet sæcularis astutia, postquam nostrum fama nuntiantem cognovit adventum, quia non illius terræ erat indigena, quo futurum concilium occasione quadam vitare potuisset, apud suos longius propeperans latitabat. Sed nequivit fugæ patrocínio Cabillonensi non interesse concilio. Synodalis tamque terminus ita provide statuitur quod longinquæ et remotiores præsentibus naviter interesse poterint. Tunc ex apostolicæ sedis auctoritate communitarie ad episcopos diriguntur epistolæ, debitam Romano pontifici obedientiam imperantes, et inobedienciæ vindictam canonicæ intentantes, locum quoque et diem futuri concilii nuntiantes.

LAUS CLUNIACENSIS CONGREGATIONIS EJUSQUE ABBATIS.

12. Interea octo dierum spatio mansimus Cluniaco. Veraciter ibi multos reperi Paulos, plurimos vidi Antonios, qui etsi solitudinis habitacionem non incolunt, anachoritarum præmium imitatione operum non amittunt. Cum enim illius congregationis ordinem accurate cœpi perspicere, et mutua dilectionis inter eos manere benevolentiam et monasticam omnium causarum pollere convenientiam, statim ad illius primitivæ Ecclesiæ mens recurrit familiam, de cujus laude ita Lucas loquitur : *Multitudo erat cor unum et anima una, et erant illis omnia communia*. Ad instar enim illius primitivæ familie, dicam potius ecclæstis patriæ, non est ibi alienus metus inopiæ, non pondus alienius miseriæ : ibi charitas regnat, spirituale gaudium ibi tripudiat, pax cunctos necit, omnes patientia tolerat, longanimitas illos modificat, spes erigit, fides solidat, interius et exterius castitas mundat, deo vero illos obedientia purgat, sanctæ et monasticæ consuetudinis ordo inconcusse servatur, vivida mortificatio et regularis ibi districtio semper habetur. Quid de claustrî custodia vel taciturnitatis opus est censura describere, cum nec etiam, præter alienius rei necessitatem, infra ipsum claustrum ausus est aliquis spatium, nec sine interrogatione os ad loquendum audet ullo modo aperire? In vestium vero villitate atque lectulorum extremis te nullo modo patris Benedicti transgrediuntur præceptum. Divinæ quoque

A servitutis officia ita apud eos provide distinguuntur atque pia ex industria protelantur, ut nec longioris diei aliquod spatium a divino vacare possit officio; ita enim in ecclæstiacis atteruntur officiis ut vix claustræ et honesta loquentione, nisi signis, possit alter alteri aliquid intinere; quæ quidem ita cauta et necessaria omnibus in locis facta deprehenduntur ut nullius levitatis, nullius reprehensionis valeant macula denotari. De ciborum vero vel vestium æqualitate, de pia infirmorum compassione atque omnium causarum congrua distributione scribere supersedeo, cum nec ipse abbas vel sospitate vigens, vel infirmitate gravatus, aliquam sibi cameram vel aliud quid præcipuum consuetus sit vindicare.

15. O nobilis et Israelitica Christi familia, quæ B degentrem Ægypti deserens servitutem, et mare Rubrum submersis hostibus incolumis pertransivit, et superbam Jericho, Domini circumferens arcam, devicit! Importunum quoque Nabuzardan, intestinum scilicet hostem ratione moderantici stravit, et petulantem Holophernum quasi nova Judith sanctus jugulavit. Nunc cunctis regibus superatis, hostibus quasi quadam repromissionis terra ulitur, de qua ad veram lacte et melle manantem operibus currere festinat. Est quoque illius loci larga pauperum elemosyna, hospitium et adventantium summa diligentia; nullus enim pauper famelicus vel immunis inde recedit; nullus supervenientium insalutatus suscipitur, vel inhonoratus abire permittitur. Sed hujus sanctæ operationis fluvius ex illo fonte profluit, C quem in sacro pectore abbatis Spiritus sancti gratia propinavit. Ex illo enim purissimo fonte hauriunt quod sic abundanter fluunt, et in illius operis et exhortationis bibliotheca legunt qualiter monasticæ vivant, qualiter divinæ operationis ordinem custodiant. Est enim sua humilitate amabilis, moribus cunctis tractabilis et serena sui vultus proceritate omnibus notabilis. Quem Deus omnipotens ita suo timore subditum, et amore fervidum, et virtutum floribus voluit esse conspicuum, ut illius Ecclesiæ pastorale ipsi committeret officium. Dicerem etiam adhuc de extraræ et sæcularis rei hujus loci abundantia, sine qua præsens vita minime quempiam transire patitur, quomodo cunctæ lapideæ officinæ monastico dispositæ sunt ordine; quomodo ecclesiæ maxima et areata, plurimis munita altaribus, sanctorum reliquias non modice condita, thesauro plurimo et diverso ditissima; quomodo claustrum ingens et, ipsa sui pulchritudine ad inhabitandum se quasi monachos invitare videtur, quomodo sufficiens est dormitorium, et præ continuo trium lucernarum lumine aliquid unquam nocivum in eo peragi quasi ab eo prohibetur; quomodo refectorium nulla superstitione depictum, sed sancta extremitate constructum, largum refectibus fratrilis præbet concessum; quomodo per cunctas officinas ubique aqua necessaria quæritur, per occultos meatus statim mirabiliter sponte diffundit. Hæc et alia de prædicto monasterio dicerem, sed quia Lemovicensem

laborem hujus descriptionis stylus exarare festinat, A nostri adventus rumor monachorum, qui monasterium infestabant, corda conusserat et eos circumquaque per diverticula fecerat latitare. Sed mox, ut venimus, illis litteræ destinantur quatenus Romanæ sedis legato se repræsentarent et allegationem hujus negotii, si justam sperarent, sine alicujus contrarietatis suspitione justitiæ ratione defenderent; alioquin sub imperio abbatis deinceps viverent. Sed quia pristinae factionis vermis eorum viscera corroborebat, et Cluniacensem ordinem omnino suscipere renuebant, ad denuntiatum ratiocinium venire spreverunt, illum sibi præesse abbatem penitus interdixerunt. Tunc illius civitatis episcopo comiteque consulto, ad hujus definitionis calculum res ista pertrahitur. In hujus namque episcopatus ecclesiam, quam

DE LEMOVICENSI LABORE.

14. In Lemovicensi namque civitate celebre, devotissimum atque ditissimum in honore sancti Martialis quoddam est monasterium, quod Cluniacensis abbas noviter acquisierat; sed quia illius loci monachi sibi non obtemperabant, maxima in eo tunc temporis discordia versabatur. Hujus namque acquisitionis intuitu, et ejusdem abbatis odio, prout erant sæculares monachi, a monasterio recedentes, per ejus cellulas hospitari cœperunt, et monasterium hostiliter impugnabant et monachorum, quos ibi de Cluniaco posuerat, sanguinem sibihebant. Ad tantam quoque vesanae mentis audaciam monachi ipsi proruperant, ut burgum, in quo monasterium est, concremarent, et cuncta, quæ circa monasterium fuerant, ignibus devastarent, et nisi Romana auctoritas interveniret et ex apostolica sede reverenda sibi persona succurreret, videbatur locus pessumdari. Quid super hoc negotio abbas faceret ignorabat, quo se verteret nesciebat, hujus itineris pondus nobis suggerere verecundans timebat, causam perfici aliter posse minime sperabat. Tandem erupit in vacera quod scatebat in mente, et quo ille doluerat ut medicaretur oravit. Hoc ipse abbas rogabat, hoc tota congregatio precibus flagitabat.

15. Tunc noster Ostiensis episcopus hunc sibi laborem superimponere paululum hæsitavit et vix posse perficere credidit. Sed quia pro salute ejus monasterii venerat, citius acquievit, et in suis membris circumquaque positus ipsi auxiliari disposuit. Sed ante ejus professionis initium, cunctis cum fratribus in capitulo residens, peracto sermone, totus in terra prostrernitur, et ut sibi auxiliarentur, multis requisivit precibus, gyrovagum, sarabaitam (39) et, ut consueverat, se miserum monachum clamitabat. Inter hæc tanta ipsi cœlitus lacrymarum tribuitur copia, quod omnes a fundo cordis longa traxere suspiria, et unusquisque sibi met displicens sic proclamabat: O bone Jesu, si homo iste, quem ultra homines credimus, sic ubertim lacrymans tibi, quid nos faciemus aridi et ad ejus comparationem virtutibus alieni? Nam sicut abbas, me astante, postmodum retulit, multum istæ lacrymæ omnibus profuerunt, audientium melioraverunt animos et mentes prospectantium solidaverunt. Tunc abbas communi fratrum consilio statuit ut abhinc pro ejus amore semper unus pauper pasceretur et vestiretur, et unus semper pro eo psalmus in communi cantaretur; et, denuntiato sibi ejus obitu, semper in suo anniversario solemnem in conventu missam celebrare, festivam corporum refectionem fratribus præparare, et quidquid a mensa remanserit, pro ejus animæ salute pauperibus statuit erogare (40). Sic omnium fratrum societate muniti et pacis osculo confirmati, ad sanctum devenimus Martialem. Interea

(39) Sarabaita, monachus vagus et exlex. Vide Caugii Glossarium.

B devota frequentia populorum repleverat, illorum contumacem absentiam coram omnibus præsul iste narraverat qualiter apostolicæ sedis legato reverentiam et abbati debitam obedientiam recusabant. Tunc apostolica auctoritate, populo collaudante, præcepit ut nisi illa hostilis audacia a monasterii et monachorum læsione cessaret, excommunicationi procul dubio subjacerent. Super hoc vero quod abbati obedire nolebant, definitivam distulit proferre sententiam. Isto igitur negotio taliter definito et monasterio in tranquillitate jam posito, ne a divinæ servitutis officio pars nostri itineris aliqua vacaret, redeundo venimus Silvanicam.

DE CONSECRATIONE ECCLESIE, ET SANCTI ODILONIS CORPORE COMMUTATO.

C 16. Silvanicam neipre mercationum frequentia dives et locus est famosissimus, sanctorum vero corporibus valde devotissimus. Quoddam namque in eo constructum est monasterium, in quo beatorum Christi confessorum Maioli scilicet et Odilonis corpora conquescent. Quod quidem monasterium episcopali adhuc benedictione minime ad plenum confirmatum fuerat. Interim synodalis terminus imminabat. Tunc multis intervenientibus episcopis et innumerabili populorum frequentia, magna cum veneratione ecclesie consecrata, et beati Odilonis corpore commutato et altari suo nomini consignato, Cabillonensis Ecclesie præsul summa cum devotione nos honorifice suscepit.

DE CONGREGATA SYNODO.

D 17. Interea synodus congregatur, vocati præsules adsunt, non modica turba hominum devote festinat. Matisconensis quoque episcopus non dubius aut segnis occurrit; in sua namque prudentia (est enim litteris et sermone potens) et quorundam episcoporum quasi conspiratione confusus, hujus causæ amicabilem transactionem respiciens, ad synodalem conflictum quasi triumphaturus fervidus bellator occurrit. Pene enim omnes episcopi, qui tunc aderant, præter archiepiscopum Bysuntinum venerabilem scilicet et eloquentissimum virum, Cluniacensi monasterio invadebant ejusque causam, quantum caute

(40) Rem hanc commemorat ipse Petrus epist. l. vi, 2 et 4.

poterant, conculcabant, et ut hujus negotii magis A infortunium quam triumphum abbas incurreret, occultis machinationibus fabricabant. Nam unusquisque causam suam in iudicio agi credebat, cum coepiscopi negotium Romana discussio ventilabat, quia si abbati hujus rei victoria proveniret, quilibet episcoporum illi amplius resistere non auderet. Hujus igitur cautelæ studio consipati, illum adjuvaturi, ut obsisteret incitabant. Sed noster Romanus belligerator horum machinatione et non parvi pendenda conspiratione prælocutus, sic postmodum hujus causæ peroravit negotium, ut quos ille occultos jam tenebat adjuutores, apertos postmodum suæ causæ habuerit contraditores. Nam in Cabillonensis ecclesie cuncto residente concilio, postquam, ut Romana synodi consuetudo deposcit, prædicationis verbum finivit, tale rhetorice locutionis exorsus est præcæmium, quod intentos simul et benevolos faceret auditores.

RHETORICÆ LOCUTIONIS PRÆCÆMIUM.

18. Ad vestræ, inquit, fraternitatis auxilium Romana nos delegavit auctoritas, et quasi ad charissimos fratres nostra communis mater destinavit Ecclesia. Vestra namque sibi debita sancta fidelitate confisa, quam etiam in nonnullis suis negotiis imperta est profuisse, quidquid in istis partibus injuriæ patitur, vestra nos adjuvante providentia, sibi ut emendetur exoptat. Per nos siquidem coram vestra sanctitate Romana lamentatur Ecclesia, quod multorum hominum insolentia multas inter vos quotidie patitur contumelias. Verumtamen inter cætera quæ sibi evenisse considerat, unum quid novum et insperatum eam non modicum perturbavit. Cum enim hujus sinistri rumoris fama totius Romani concilii noviter percelleret auditus, omnes pariter in mœrorem simul et admirationem conversi sunt. Cumque diu protracta deliberatione, quem, qualem et quantum pro tantæ rei præsumptione destinare deberent, nos demum mittere decreverunt. In hoc namque quantum super hoc Romana dolet Ecclesia, fratres mei, perpendite, quia non subdiaconum, non diaconum, non cardinalium quemlibet (41) mittere procuravit.

19. Tunc episcopi omnes ex præmissa verborum dulcedine valde benevoli, et ex causæ exaggeratione non parum intenti, expectabant ut jam causa illa exponeretur, pro qua tantus et talis homo a Lateranensi curia devenisset. Mox autem, ut suis verbis illorum benevolam audientiam adesse conspexit, sic cepit enarrare propositum: Cluniacense monasterium Romanæ curiæ esse subditum nullus vestrum, fratres, ignorat, et quod nulli alii personæ præter Romanum pontificem in eodem monasterio jus aliquod pertinet nullus addubitat, quod quidem supra omnia sibi pertinentia diligit monasteria; multis quoque apostolicæ sedis privilegiis constat esse unitum. Quæ omnia dominus Matisconensis episcopus

parvipendens illud subjugare suæque citioni submittere quasi temerarius studet invasor. Tunc ille, quia jam suæ nequitia caput attritum et mentis rigorem jam pene sensit emortuum, coram cuncto concilio causam narraturus assurgit. Mox ex utraque parte causa exponitur, et utriusque partis a legatio ventilatur. Romanæ Ecclesiæ lecta sunt privilegia contra quæ episcopus egisse accisatur; causa defenditur, culpa imponitur, controversia meritis partium examinatur. Tandem post multas contentiones, post utriusque partis varias objectiones, quia episcopus contra privilegia se non egisse purgare non poterat, ad hujus decisionis calculum res ista perducitur. Interrogantur episcopi, si apostolicæ sedis rata decernerent privilegia et in suo tenore, quæ lecta sunt, sine læsione durantia. Omnes rata et inconcussa manere definitiva sententiâ decreverunt. Tunc ipse Matisconensis episcopus cum quinque ejusdem Ecclesiæ clericis propria manu juravit (42), quia quod contra monasterium se egisse recolebat, neque ad injuriam apostolicæ sedis, neque ipsius papæ fecerat, neque adhuc privilegiorum tenorem ad liquidum noverat. Tali modo inter domnum episcopum et abbatem hujus causæ negotium constat esse sopitum et plenæ definitioni traditum. Pacis inter eos fœdera collocantur, simultatis jurgia propelluntur. In eadem quoque synodo quedam sunt ecclesiastica censura correctæ, quædam canonicæ sanctionis vigore statuta, et dum pro unius causæ intuitu synodus congregata fuisse decernitur, multis postmodum causis constat fuisse proficiam.

DE REVERSIONE.

20. Interea redeundi amor occurrit, repetendū itineris labor incumbit. Licentia petitur, sed licentia proelatur. Ipse enim abbas cum suis tractare cepit quomodo tanti labor itineris alicujus muneris compensatione levigaretur; sciebat enim hunc hominem pecuniam non amare, munera spernere, solius pietatis intuitu tantum sumpsisse laborem. Talia igitur decrevit offerre munera, quæ non ipsi, sed per cum Deo transmitteret, ut, dum sibi nollet, Deo saltem tribueret. Capellam enim argenteam deauratam, cum sacris vasis et vestibus, palliis et utensilibus obtulit. Accipe, inquit, magister, istam sacram vestem et sancta vasa, quæ Deo omnipotenti tribuimus et divino ritu mancipanda per te tuis sanctis locis transmittimus. Tunc in prima fronte receptionis quasi palliata locutione deceptus, munera per se Deo tradita non est aspernatus. Interim dies transit; peractis necessariis, membra quieti dedimus. Interea diversarum cogitationum conflictus animum rapuere illius. Cogitabat ne sub hujus receptionis specie vitium aliquod latitaret, ne quod pro futuræ mercedis intuitu laboraverat, terreno munere deprerit, et fructus, quos maturos manducare debuerat, obstinatum et noster est oculus et apostolicæ sedis immobile firmamentum.

(42) Exstat hujus jurisjurandi formula in editione Opera S. Petri D. tom. III, p. 911.

(41) Innotuit v. r. sanctus Alexandri papæ litteras ad presules Galliæ in quibus aiebat: « Talem vobis virum destinare curavimus, quo nimirum post nos major in Romana Ecclesia auctoritas non habetur, Petrum videlicet Damianum Ostiensem episcopum, qui ni-

pescentibus dentibus acerbos ipse consumeret. Cogitabat quia *beatius est dare quam accipere*; et : *Beatus qui subtrahit manus suas ab omni munere*. Hæc et alia sancto mentis examine trutinans compensabat. Mane autem facta, me primum adesse præcepit. Tunc sibi dilecti Baruntii memoriam, prout sapius consueverat, cœpit habere. O, inquit, si ille charissimus frater noster adesset Baruntius (43), salutiferi consilii nobis propinasset poculum! Nunquam enim mihi ut acciperem persuasuit, imo ut terrena remper semper suggestit. Munera ista, quæ tali velamento nobis deferuntur, non esse accipienda recogito; justitiam enim Dei occasione qualibet vendere timeo; terrenarum rerum negotiator esse non deheo. Quid tibi super hoc videatur edicito. Postquam vero hujus mihi consilii ausum tribuit, non solum, quia voluerat, laudavi, sed ut faceret multis precibus postulavi, et quod pauperem Christum pauperes

(43) S. Petrus D. in disputatione De variis apparitionibus et miraculis cap. 1, ait: Baruntius plane mihi frater unanimitis et in anioris præcipui dulcedine

A sequi debemus, sanctis ejus auribus inculecavi. De quo quidem consilio suæ paternitatis amor in me nasci, vel potius, ut puto, cœpit augeri, quanquam hactenus nec ad mei vel alicujus notitiam amor ipse pervenerit; quasi enim quodam gelu adhuc in gemma constrictus, nec ad fructuum maturitatem, nec ad floris teneritudinem, nec etiam ad frondium viriditatem erupit. Tandem ne æternæ retributionis fructus aliquo nobis munere deperiret, et temporalis oblatio præmium æternum consumeret, reuente et contradicente abbate, prædicta munera eidem dimissimus, et hujusmodi pondere nos onerare penitus renuimus, nihilque ab eo, præter nobis necessaria, et quæ itineris prolixitas requirebat, nos accepisse recolo. Sic officis salutationis ex utraque parte exhibitis, levigati et alacres ad dilecti fontis solitudinem rediimus Avellani (44).

singularis, etc.

(44) Anno 1063 die 5, ante Kal. Novembris. Confer. Petri D. epist. lib. vi, 5.

EXPOSITIO CANONIS MISSÆ ⁽⁴⁵⁾

SECUNDUM PETRUM DAMIANI (46).

1. Qui pridie quam pateretur. Ecce, cum nunc ad suam sacramenti virtutem accedamus, deficit lingua, sermo disparet, superatur ingenium, opprimitur intellectus. Quis enim novit ordinem cœli et ponat rationem ejus in terra? Sed pulsemus ad ostium, si forte clavis aperire dignetur, ut accomodet nobis tres panes, qui maxime nobiscum erunt in hoc convivio necessarii. Fides enim petit et accipit; spes quærit et invenit; charitas pulsat et aperit; petit et accipit vitam; quærit et invenit viam; pulsat et aperit veritatem: Is enim via est, veritas et vita. Qui pridie, xv luna prima mensis, quæ tunc extitit sexta feria, passus est Dominus, et prædicta nocte, videlicet xiv luna prima mensis ad vespas, ut legis figuras impleret, post typicum pascha corporis et sanguinis sui sacramentum instituit, et calicem tradidit frequentandum. Sic enim fuerat præfiguratum in Exodo: *Decima die primi mensis tollat unusquisque agnum per domos et familias, et servabit eum usque ad xiv diem mensis hujus, immolabitque eum universa*

C *multitudo filiorum Israel ad vespas. Et sument de sanguine ac ponent super utrumque postem in superliminaribus domorum, in quibus comedit illum. Et edent carnes nocte illa assas igni, et azymos panes cum lactucis agrestibus. Et post pauca: Est enim Phase, id est transitus Domini. Transitum istum Joannes determinat dicens: Ante diem Paschæ sciens Jesus quia venit hora ut transeat de hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. Et facta cœna, complevit ea quæ fuerant figurata. Ægyptus est mundus; externinator, diabolus; agnus, Christus; sanguis agni, passio Christi; domus animarum, corpora; familie domus, cogitationes cordis. Hoc sanguine tingimur per passionis fidem; illo tingimur per passionis imitationem, signum crucis intus et foris opponentes contra adversarias potestates. Denique carnes agni comedimus cum in sacrificio corpus Christi suscipimus, et azymos panes, id est sincera opera, cum lactucis agrestibus, id est cum amaritudine.*

(45) Egregium hoc opusculum in editione Operum S. Petri Damiani per Const. Cajetanum curata desideratur, neque id Trithemius alii seu veteriores seu recentiores bibliographi novisse videntur. Exstat tamen in Vaticano regio codice 524 cum recitato a nobis titulo, quatum initio, tum etiam in fine opusculi scribitur. Unus Montfauconius, biblioth. mss., p. 16 et 68, memorat hoc S. Petri D. scriptum ex indice codicum senatoris Petavii, quos plerosque omnes in regina Svecæ bibliothecam, nunc Vaticanam, transivisse scimus. Existimo igitur nostrum

codicem 524 ipsum esse Petavianum, nota tantummodo immutata numerali. Opusculum quid in commendatione mea non indiget, tum ob auctoris gloriosum nomen, tum propter recitatum theologiam et religiosæ pietatis sensus eximios.

(46) Damiani non Damianum habet codex, et quidem scimus Petrum dictum Damiani, in fratris benivoli gratiam. Attamen sodalis Petri in descriptione itineris gallic' n. 2, alique auctores scribunt Damianus.

2. *Accipit panem.* Ille panem et vinum in sacrificium corporis et sanguinis sui Christus instituit, quod sicut præ cæteris cibis corporalibus panis et vinum reficiunt, ita corpus et sanguis Christi præ cæteris cibis et potibus spiritualibus interiorem hominem reficiunt et saginant. Unde, *caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.* Quia vero Christus accepit panem et calicem in sanctas ac venerabiles manus suas; et sacerdos exemplo Christi carnem et sanguinem in manus accipiens, utrumque per se benedicit crucis signaculo. Panis fermentatus non debet offerri in sacrificium, tum ratione facti, tum ratione mysterii. Sic legitur in Exodo. Fermentum etiam corruptionem significat, teste Apostolo: *modicum fermentum totam massam corrumpit.* Græci tamen in suo pertinaces errore de fermento conficiunt. *Elevatis oculis in cælum.* Hæc quidem verba nullus evangelista describit. Quis ergo tantæ præsumptionis existit aut audaciæ ut hæc de se exponat? Sane istam formam ab ipso Christo acceperunt apostoli, et ab ipsis Ecclesia. Multa quidem tam de verbis quam de factis prætermiserunt evangelistæ, quæ tamen apostoli suppleverunt; possunt tamen hæc ex aliis locis Evangelii comprobari. Joannes enim Lazari suscitationem describens testatur quod *Jesus elevatis sursum oculis dixit: Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me.* Item alibi: *Et subleq̄atis in cælum oculis dixit: Pater, clarifica Filium tuum.* Sed sicut in cælum oculos levavit ad Patrem, cum animam Lazari revocaret ad corpus, quanto magis credendum est quod tunc oculos ad Patrem in cælum levaverit, cum panem et vinum in corpus proprium commutabat? *Gratias agens.* Hinc quoque colligitur unde sacrificium laudis. Gratias agebat non pro se, sed pro redemptione hominum sic futura.

3. *Benedixit.* Quidam dixerunt quod Christus confecit cum benedixit, litteram construentes hoc ordine: *accepit panem et benedixit;* subaudiendum est, *agens: Hoc est corpus meum.* Prius ergo illa protulit, ut eis vim conficiendi tribueret; deinde protulit eadem, ut apostolos formam conficiendi doceret. Sane dici potest quod Christus virtute divina confecerit corpus ea forma expressa sub qua posteri benedicerent; ipse namque per se virtute propria benedixit; nos autem ex illa virtute quam edidit nobis. Cum ergo sacerdos illa Christi verba pronuntiat: *Hoc est corpus meum, hic est sanguis meus, panis et vinum in carnem et sanguinem convertitur illa Verbi virtute qua Verbum caro factum est et habitavit in nobis; qua dixit et facta sunt;* qua feminam in stantiam mutavit; qua virgam convertit in colubrum; qua fontes mutavit in sanguinem; qua aquam commutavit in vinum. Nam si verbum Eliæ potuit ignem de cælo deponere, verbum Christi non poterit panem in carnem mutare? Quis hoc audeat putare de eo cui nullum verbum est impossibile, per quem omnia facta sunt, sine quo factum est nihil? Certe magis est creare quod non est quam mutare

A quod est: ac longe majus est quod non est de nihilo creare quam quod est in aliud transmutare. Si dixerit aliquis: Certus sum ego omnino quod valeat, non sum certus quod velit; si dubitat ergo quod, cum Christus accepisset panem, benedixit. *hoc est corpus meum,* Veritas hoc dicit, et ideo verum est omnino. Et alibi: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* Et ad majorem veritatis expressionem adjunxit: *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.*

4. Ego vero qui vitam æternam habere desidero, carnem Christi veraciter comedo et sanguinem ejus veraciter bibo, illam utique carnem quam traxit de Virgine, et illum sanguinem quem effudit in cruce. Sicut et vidua Sarephata quotidie comedeat, et non diminuebatur farina de hydra, et oleum de lecytho; sic universa Ecclesia quotidie sonit, et nunquam consumit carnem et sanguinem Domini nostri Jesu Christi. Verum an partes in partes, an totum in totum transeat, novit ille qui fact; ego quod residuum est igne comburo, nam credere jubemur, distinguere prohibemur. Sed quia instat quærentis improbitas, salva fide concedemus quod talis panis in tale corpus commutatur, nec pars in partem. Reor tamen, salva fidei majestate, quod, ubi panis est consecratus, totus est Christus in tota specie panis, totus sub singulis partibus, totus in magno, totus in parvo, totus in integro, totus in fracto. Scio tamen quod dicitur a quibusdam: *Quandiu species integra est, sub totali specie totale corpus existit; ubi vero dividitur, in singulis divisionibus incipit esse totum, sicut in speculo, dum est integrum, una tantum apparet insipientis imago; sed, ipso fracto, tot apparent imagines quot sunt fracturæ.* Quæritur utrum corpus Dominicum sit locale, utrum faciat localem distantiam, utrum dici debeat quod jacet aut sedet aut stat; sed et alia multa circa præsentem articulum inquiri possent, quæ melius intacta volo relinquere quam temere definire; nam *bestia quæ tetigerit montem lapidabitur.* Tutius est in talibus citra rationem subsistere quam ultra rationem excedere, ne forte, quod absit, ossa regis Idumææ redigantur in cinerem.

5. *Fregit.* Solet a multis inquiri, sed a paucis intelligi, quid frangitur ibi, quid a mure corroditur, quid inde crenatur cum sacramentum concremat. D Responsio. Sicut miraculose convertitur substantia in corpus Dominicum et incipit esse sub sacramento; sic quodammodo miraculose revertitur, cum ipsam ibi desinit esse. Et non valet ibi loeus a conjugatis, hic est calor, sapor, qualitas et quantitas, cum nihil ab altero sit coloratum aut saporatum, quid ac quale miraculum? Quippe vincit naturam, et legi detrahit dispensatio; nec debueris quærere naturam in gratia, nec consuetudinem in miraculo. Sane natura Dei est Trinitas, videlicet Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. In hypostasi Filii et trinitas substantiarum, videlicet deitas, corpus et anima; in sacramento corporis Christi est trinitas specierum, videlicet panis, vinum, et aqua. In natura Dei non est

accidens in substantia, *hæc* substantia sub accidente; A in hypostasi Filii est accidens in substantia, et substantia sub accidente. Dicamus ergo ad primum quod forma panis frangitur et atteritur, sed corpus Christi sumitur et comeditur, ea quæ notant corruptionem, ad formam panis referentes; ea vero quæ notant acceptionem, ad corpus Christi.

6. *Dedit.* Quæritur utrum corpus suum in cœna dederit mortale an immortale, passibile an impassibile? Sufficere credo si dicatur: tale dedit quale voluit; potest tamen concedi, salva fide, quod tale dedit quale tunc habuit, mortale videlicet et passibile, non tamen quod posset pati sub sacramento, sed quia sub sacramento poterat pati, passibilis credebatur nec lædebat. *Discipulis.* Solet dubitari an Judas acceperit. Quod videtur, cum dicat: *Bibite ex hoc omnes.* Sed quæritur qua ratione medicus salutaris medicinam dabat ægroto, quam ei sciebat mortiferam? Ad hoc scilicet dabat, ut suo doceret exemplo quod sacerdos non debet ulli communionem negare, ejus crimen, etsi sibi sit notum, non tamen Ecclesiæ, ne forte non sit corrector, sed proditor. *Accipite et manducate.* Non est intelligendum quod sumptum corpus de manu Domini sibi discipuli administrarent, sed qui consecravit, idem et ministravit. Fortassis adhuc cogitatio pulsat animum, quærens quid fiat de corpore Christi postquam fuit sumptum et comestum? Christus de ore transit ad cor; melius est ut procedat in mentem quam descendat in ventrem. Cibus hic non carnis, sed anime venit et comeditur, non ut consumatur; ut gustetur, non ut incorporetur; ore comeditur, sed in stomacho digeritur; reficit animum, non effluit in secessum. Quod si forte secessus aut vomitus post solam Eucharistiæ comestionem evenierit, in hoc species ad proprietatem sensui famulatur, quæ quantum ad nos servat per omnia corruptibilis cibi similitudinem, sed quantum ad se non amittit inviolabilis corporis veritatem. Species quidem corroditur et maculatur, sed veritas nunquam corrumpitur aut coinquinatur. Siquando tale quid videris, nihil time illi; sed esto sollicitus tibi, ne tu forte lædaris, si male crederis.

7. *Hoc est corpus meum.* Quæritur quid demonstret sacerdos per hoc pronomen *hoc*? Si panem, pani nunquam congruit esse corpus Christi, sed demonstrat corpus Christi; sed quando profertur ipsum pronomen, nondum est transsubstantiatio. Respondetur, quod sacerdos non demonstrat, cum illis verbis non utatur enuntiative sed recitative, quemadmodum cum ait: *Ego sum vitis vera, ego lux mundi, et multa alia. Simili modo.* Sub utraque specie scilicet panis et vini utrunque, id est corpus et sanguis, consecratur; neutra tamen superfluit, ut ostendatur quod Christus totam humanam naturam assumpsit, ut totam redimeret; panis enim refertur ad corpus, vinum ad animum. *Postquam cœnatum est.* Post cœnam dedit hoc sacramentum, ut ultimum testatoris mandatum aretius memoriæ commendaret.

Non ideo tamen est calumniamdum Ecclesiæ quod a jejunis accipitur; placuit enim Spiritui sancto ut in honorem tanti sacramenti primum os Christiani intraret. *Accipiens et hunc præclarum calicem.* Continens metonymice ponitur pro contento. *Hic est calix sanguinis mei, novi et æterni testamenti,* id est firmatio novæ æternæ promissionis. Quæritur utrum aqua cum vino convertatur in sanguinem? Dicitur enim quod aqua significat populum, et vino miscetur, ut Christo populus admistus significetur. Dico aquam transire in vinum, cum multo vino modicum infundatur aquæ. Quæritur an vanum sit quod geritur, si forte aqua prætermittatur? Dico, si ignorantia vel oblivione aquam prætermisit aliquis, graviter puniatur; non tamen sit etiam irritum sacramentum.

B Tribus ex causis sacramentum corporis et sanguinis sui sub alia specie sumendum instituit: ad augendum meritum, ad fovendum sensum et ad vitandum ridiculum; ad augendum meritum, quia aliud ibi cernitur; et aliud creditur; ad fovendum sensum, ne abhorreret animus quod cerneret oculus; ad vitandum ridiculum, ne insultaret paganus si id ageret Christianus. *Mysterium fidei.* Mysterium dicitur, quia aliud cernitur, aliud creditur. *Qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* Pro solis destinatis effusus est quoad efficaciam; oro omnibus quoad sufficientiam.

8. *Hæc quotiescunque feceritis.* Non possumus exire de Ægypto nisi celebrando Phase; ergo ut devastante angelo protegamur, agnum edamus. Sed quoties? Augustinus dicit: Quotidie sumere nec laudo nec vitupero. De Zachæo et centurione legimus: Alter gaudens suscepit Christum in domo sua; alter, *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Non alter alteri se præposuit. Faciat unusquisque quod pius crediderit esse faciendum; hortor tamen omnibus diebus Dominicis esse sumendum, si tamen mens non sit in affectu peccandi. *In mei memoriam facietis.* Si quis peregre proficiscens, aliquod pignus ei quem diligit relinquit, ut quoties illud aspexerit, illius debeat amicitias memorare, is profecto sine fletu ac desiderio nequit illud aspiceret. *Unde et memores.* Quia Dominus ipse præceperat ut hoc in sui memoriam faceremus, ideo tria commemoranda proponit Ecclesia, scilicet passionem, resurrectionem, ascensionem; quorum primum pulchellâ charitatem, secundum roborat fidem, tertium letificat spem. Quid in nobis magis charitatem accendat quam quod proprio suo Filio non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum? Quid in nobis magis fidem confirmet, quam quod Christus surrexit a mortuis, primitiæ dormientium et resurrectionis mortuorum? *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur.* Quid magis in nobis amplificet spem quam quod? *Christus ascendens in altum captivum duxit captivitatem, dedit dona hominibus,* ut ubi est ille, illie sit et minister ejus? Quia vero dicit se memorem Dominicæ passionis, statim acerbiorum ipsius passionis commemorat

[partem], recolens in quinque crucibus quinque plagas. Deinde per tres partes Dominicæ passionis prosequitur, sicut subsequenter ex ipso declarabitur. Abhinc igitur usque dum corporale desuper calicem removetur, Domini passio commemoratur. Nam ut dicit sacerdos, *hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam, panem sanctum vitæ æternæ, et calicem salutis perpetuæ*, unum crucis signaculum imprimitur super oblatam, significans illa viventis petreæ foramina, in quibus residet immaculata columba fructuose nidificans. Tres autem cruces facit pariter super oblatam et calicem, quoniam in tribus verbis primis utraque species intelligitur; nunquam autem in crucis signaculo panis separatur a calice, nisi cum separatim tuminatur.

9. Hic oritur non prætereunda silentio quæstio, quare super hostiam benedictam et plenissime consecratam adhuc benedictionis signum exprimitur? Imo talia sunt quædam subijuncta in canone, quæ videntur innuere, quod nondum sit consecratio consummata. In canone siquidem aliud verba significant, aliud signa portendunt (47). Verba namque principaliter spectant ad Eucharistiam consecrandam, signa vero principaliter pertinent ad historiam recolandam. Hoc capitulum qui pridie quam poteretur in fine canonis subijci debuisset, quoniam in eo consecratio consummatur; sed quoniam impedisset ordinem historię, quasi quadam necessitate compulsus capitulum illud quasi cor canonis, ita in medio collocavit, ut quæ sequuntur intelligantur præcedere, secundum illam figuram qua sæpe fit, ut quæ ratione succedunt intellectu præcedant. Vel potius, ut tam literæ quam historię suus ordo servetur, dicatur quod signa pertinent ad historiam recolandam, verba ad consecrata hoc modo; nos tui primi, videlicet sacerdotes, sed et plebs tua sancta, scilicet populus Christianus; nam populus agit voto, sacerdotes peragunt mysterio.

10. *Offerimus præclaræ majestati tuæ*, id est præ cæteris claræ; nam si *justi fulgebunt sicut sol in regno Patris*, quanto clarius divina majestas præfulget! *De tuis donis*, id est de fructibus segetum, quantum ad panem qui est consecratus in carnem. *Ac datis*, id est de fructibus arborum, quantum ad vinum quod est consecratum in sanguinem. De istis, inquam, et de illis *offerimus hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam*, id est Eucharistiam immunem ab omni culpa originali, veniali et criminali; vel puram quantum ad cogitationem, sanctam quantum ad locutionem, immaculatam quantum ad operationem, quia *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus*. Hoc est *panem sanctum*, id est sanctificantem, datorem vitæ æternæ, quan-

tum ad stolam carnis; et *calicem salutis perpetuæ*, quantum ad stolam animæ. *Supra quæ propitio ac sereno vultu*, id est respectu placabili digneris respicere, non quod vultus ejus mutetur aliquando, sed tunc Deus vultum suum super nos illuminat et serenat, cum misericordiam suam super nos exhibet et declarat (48), secundum illud psalmi: *Illuminet vultum suum super nos et miseretur nostri*. *Sicuti accepta habere dignatus es munera Abel*, etc. Adverbium istud *sicuti* similitudinem innuit, non exprimit quantitatem; multo quidem acceptius est hoc sacrificium quam quod obtulit Abel, Abraham, Melchisedech; valet enim res plus quam umbra, veritas quam figura. Offeramus ergo sicut Abel, qui cor suum obtulit, et se totum Deo subdidit, et ideo dicit: *Respexit Deus ad Abel et ad munera ejus*, sed prius respexit ad Abel quam ad munera. Sacrificium offeramus, arietinam proterviam, feriatem taurinam, hircinamque libidinem jugulantes, juxta illud psalmi: *Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum, offeram tibi boves cum hircis. Sanctum sacrificium, immaculatam hostiam*. Hoc addidit in canone Leo papa.

11. *Supplices te rogamus*. Post cœnam exiit Jesus in montem Oliveti, et progressus pusillum procidit in faciem suam orans. Ideo sacerdos inclinans se orat. Tunc accessit traditor et osculatus est eum; quod representat sacerdos per osculum altaris. Et quia Jesus factus in agonia prolixius orabat, tertio dicens eundem sermonem: sacerdos facit tres cruces, primam et secundam distincte super oblatam et calicem dicens: *Sacrificium Filii tui corpus et sanguinem sumpserimus*; tertiam se ipsum signando in facie cum dicit: *Omni benedictione cœlesti et gratia repleamur*. Quia factus est sudor ejus sicuti guttæ sanguinis decurrentis in terram, forte propter sudorem corporis crucem imprimit super corpus, propter guttas sanguinis crucem imprimit super sanguinem; quia procidit in faciem, crucem imprimit in faciem. Vel per duas cruces quas facit sacerdos super corpus et sanguinem, designantur vincula et flagella, quibus elicitus est sanguis, cujus livore sanati sumus; per crucem quam facit sibi in facie, recollitur illud quod expuebant in faciem ejus, et palmas in faciem dabant et velabant faciem.

12. *Jube hæc perferri*. Tantæ sunt profunditatis hæc verba ut intellectus humanus vix sufficiat penetrare; nam et beatus Gregorius, tanti secreti interpres (49), de hora immolationis ineffabiliter loquens: Quis, inquam, fidelium habere dubium possit in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cœlos aperiri, in illò mysterio choros angelo-

(47) Cod., *alia verba significant, alia verba protendunt*.

(48) Hic S. Petrus sine dubio respicit ad Floridicani expositionem canonis. Videsis biblioth. PP. Lugdun., tom. XV, p. 77. G. Vicissim Petrum hoc loco imitatus videtur interpres anony-nus cano-

nis missæ, sæculo xv typis impressus, quem lego in codice Palatino 607. Dissidet vero ubique expositio Canonis, auctore Olone Cameracensi, quæ impressa legitur bibl. præd. tom. XXI.

(49) Hic quoque imitatur Florum Petrus, et inter-dum alibi.

rum adesse, summis ima sociari, terram cœlestibus A hūgi, unum et idem ex visibilibus et invisibilibus feri? Et alibi dicit: Uno eodemque tempore ac momento et in cœlos rapitur ministerio angelorum consecratum corpus Christi, et ante oculos sacerdotis videtur in altari, salvo tamen occulto cœlestis sacraculi sacramento. Possunt verba, licet simpliciter, tamen securus hic intelligi, *jube hæc*, id est vota fidelium, videlicet supplicationes et preces, *perferri ter manus sancti angeli tui*, hoc est per ministerium angelorum, secundum illud quod ait angelas ad Eobiam: *Quando crabas cum lacrymis, ego obtuli orationem tuam Domino.* — *In sublime altare tuum*, hoc est in conspectum diviæ majestatis tuæ. Porro sicut beatus Augustinus determinat, non dicitur angelus orationes nostras offerre Domino, quia tunc primo noverit Deus quod volumus, quia Deus novit omnia antequam fiant, sed quia necesse habet rationalis creaturæ temporales causas ad æternitatem referre, sive petendo quæ gratiosæ fiant, sive consulendo quid faciat, ut quod Deo jubente implendum esse cognoverit, vel evidenter vel latenter reportet. Hinc etiam evidenter apparet quod angeli in sacrificio semper assistunt.

15. *Memento, Domine.* Orat pia mater Ecclesia non solum pro vivis, sed etiam pro defunctis, et eos sacræ intercessionis oblationis commendat sanctis; sive quia sanguis iste pretiosus, qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum, non solum ad salutem viventium, sed etiam ad absolutiorem [valeat] defunctorum. *Qui cum signo fidei.* Neque quod ibi sit fides, quia fides et spes evacuabuntur, sed signum fidei pro charactero christianitatis accipitur quod fideles ab infidelibus discernantur. *Et dormiunt in somno pacis.* Secundum illud: *In pace in idipsum dormiam.* Sacra Scriptura appellat dormientes, ut ait Apostolus: *Nolumus vos ignorare de dormientibus.* Et Dominus in Evangelio: *Lazarus amicus noster dormit.* Propitiare, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus. In hoc loco sacerdos, quorum maluerit, debet agere memoriam specialem. *Locum refrigerii*, in quo non est ardor peccatorum. *Lucis*, in quo non est obscuritas tenebrarum. *Et pacis*, in quo non est conflictus penarum. *Nobis quoque peccatoribus.* Nam si dixerimus quod peccatum non habemus, nosmet ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. *Cum Joanne, Stephano, Matthia, Barnaba.* In hac secunda commemoratione sanctorum ex magna parte suppleuntur quæ de præmissis sanctis jubebantur. Sed quaeritur quare Joannes repetitur, et quare Stephanus sociatur Joanni, et quare præmittitur Matthiæ et Barnabæ? Sane Joannes in prima commemoratione cum aliis disponitur propter apostolatam; in hac commemoratione repetitur et cum Stephano sociatur propter privilegium cœlibatus, virgines enim sunt. Propterea cæteris præmittitur virginitas et maxime commendatur, quia Christus in cruce matrem Virginem virgini commendavit. Stephani vero virginitas ex eo maxime deputatur,

quod deputatus est ab apostolis ad ministerium viduarum; et ideo in hoc quod feminis est præpositus, testem meruit sincerissimæ castitatis. Posset tamen non evangelista, sed Baptista Joannes intelligi; nec obstat quod præmittitur tum apostolis tum etiam martyribus, cum Baptista merito inter martyres possit numerari. *Non estimator meriti.* Non secundum exigentiam meritorum retribuit, sed extra condignum puniendo, et supra condignum remunerando.

14. *Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas.* Nam omnia per ipsum facta sunt et vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona. *Creas, ergo* condendo naturam; *sanctificas*, consecrando naturam; *vivificas*, transsubstantiando creaturam; et *beneficis*, accumulando gratiam. Est autem simplex prævidentiæ demonstratio. *Hæc enim omnia*, id est panem, vinum et aquam, *semper bona creas*, secundum causas primordiales, *sanctificas*, secundum causas sacramentales; *vivificas*, ut transeant in carnem et sanguinem; et *beneficis*, ut conferant unitatem et charitatem; *per ipsum*, tanquam per mediatorem; *cum ipso*, tanquam coæquali; *in ipso*, tanquam consubstantiali; in Patre quippe notatur auctoritas, in Filio æqualitas, in Spiritu sancto coævitas. Auctoritas in Patre propter principium; æqualitas in Filio propter medium; coævitas in Spiritu sancto propter consortium. Sexta feria crucifixus est Dominus hora tertia linguis Judæorum, quod narrat Marcus; sexta, manibus gentilium, quod narrat Joannes; et circa horam nonam *inclinato capite, emisit spiritum.* Ad recolendam ergo crucifixionem, quæ hora tertia facta est lingua Judæorum ter clamantium: *Crucifige*, et rursus: *Tolle, tolle, crucifige*, sacerdos facit tres cruces super oblatam et calicem, cum dicit *sanctificas, vivificas, beneficis.* Ad recolendam vero crucifixionem, quæ post intervallum trium horarum facta est manibus gentilium, facit item tres cruces cum hostia, dicendo super calicem: *per ipsum, et cum ipso, et in ipso.* Postmodum vero ad designandam divisionem carnis et animæ Domini morientis, facit duas cruces in ore calicis, cum dicit: *Tibi Deo Patri omnipotenti in unitate Spiritus sancti, Deus.* Dum enim in Christo tres sint unitæ substantiæ, divinitatis ad corpus, divinitatis ad animam, et animæ ad corpus divisa; anima, propterea non tribus crucibus, sed duabus mors Domini designatur.

15. Sacerdos etiam super mensam altaris manus extendit, quia Christus super aram crucis manus expandit. Subtilius tamen ac profundius hæc possumus figurare; tres quippe cruces significant tres cruciatus quos Christus in cruce sustinuit, videlicet passionem, propassionem et compassionem; passionem in corpore, propassionem in mente, compassionem in corde. De passione dicit propheta: *O vos, qui transitis per viam, attendite et videte si est*, etc. Etiam: *Foderunt manus meas et pedes meos.* De propassionem mentis Dominus inquit: *Tri-*

sis est anima mea; et item : *Cœpit Jesus parere et A* quies quinque, quæ sunt simul 25. Qui numerus *tædere.* De compassione cordis pro crucifixoribus oravit : Pater, ignosce illis. Ideo vero sacerdos facit has cruces cum hostia super calicem, quia Christus huiusmodi cruciatus in corpore super patibulum [pertulit] ; per calicem enim passio designatur : secundum (50) illud : *Peter, si fieri potest, transeat a me calix iste.* Duæ vero cruces, quas facit in latere calicis, designant duo sacramenta, quæ de latere Domini profluxerunt, videlicet aqua regenerationis et sanguis redemptionis. Corporale desuper calicem removetur, quia velum templi scissum est, secundum quod de eo scriptum erat, hactenus erat clausum, et lignum missum est in aquis Marath, et dulcorate sunt. Tunc exaltatum parumper sacramentum de altari sacerdos deponit ipse et diaconus, quia venit Joseph ab Arimathia, venit et Nicodemus, et impetratum a Pilato corpus Jesu sepeliebant. Et quia advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, diaconus super os calicis corporale reponit. Quia nunc *factus est in pace locus ejus,* diaconus mensam altaris osculatur. Quia *factus est principatus super humerum ejus,* diaconus manum pontificis osculatur.

16. Sacrificium igitur septem vicibus signatur in canone; prima vice ter, ubi dicitur, *hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata* propter ternam Christi traditionem, quæ facta est de eo a Juda et a Judæis. Secunda vice quinque, ubi dicitur : *quam oblationem tu, Deus, digneris facere benedictam, ascriptam et ratam, ut fiat corpus et sanguis;* propter quinque partes venditoris, sed et venditi et emptorum, videlicet sacerdotum, Scribarum et Phariseorum. Tertia vice bis, ubi dicitur, *accipiens panem, benedixit et fregit. Similiter et hunc præclarum calicem, gratias agens, benedixit,* propter benedictionem panis qui transsubstantiatur in carnem, et vini quod transsubstantiatur in sanguinem. Quarta vice quinque, ubi dicitur : *hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam, panem sanctum vitæ æternæ et calicem salutis perpetuæ,* propter quinque Domini plagas. Quinta vice bis, ubi dicitur, *sacrosanctum corpus et sanguinem,* propter vineula in quibus ligatum est corpus, et flagella quibus elisus est sanguis. Sexta vice ter, ubi dicitur, *sanctificas, vivificas, benedixis,* propter crucifixionem quæ facta est hora tertia linguis Judæorum clamantium ter : *Crucifige.* Septima vice quinque, ubi dicitur, *per ipsum, et cum ipso, et in ipso, tibi Deo patri omnipotenti in unitate Spiritus sancti,* ter super calicem propter tres cruciatus quos Christus sustinuit, passionis, pro passionis et compassionis; et bis in latere calicis propter aquam et sanguinem qui de latere Christi profluxerunt. Inter has septem vices sacrificium signatur duabus vicibus bis, et tribus vicibus quinque, et duabus vicibus ter; simul omnibus quin-

per se ductus semper in se ipsum reducit; nam quinque quinque sunt 25; quinque 25 sunt 125: 125 quinque sunt 625; et ita semper abundat quinarius numerus et in se ipsum reducit, si ducatur in infinitum, quamlibet eum multiplices. Eucharistiae sacramentum semper idem est sacrificium.

17. Non solum autem crucis impressio, verum etiam vocis expressio quæ gesta sunt iuxta crucem insinuant. Sacerdos enim voce paululum expressa, percusso pectore, silentium interrumpit, representans contritionem et confessionem latronis; vel etiam exultatione vocis, et tuncione pectoris exprimitur illud, quod *centurio et qui cum eo erant, visis iis quæ fiebant, timuerunt valde dicentes: Vere Filius Dei erat iste; et percutientes pectora revertebantur.* Quia vero *Jesus clamans voce magna emisit spiritum,* levat sacerdos vocem dicendo, *per omnia sæcula sæculorum.* Videlicet quia *mulieres lamentabantur fletentes Dominum,* chorus quasi lamentando respondet, *amen.* Jesus voce magna clamabat : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum;* et ideo sacerdos elevata voce pronuntiat : *Pater noster, qui es in cælis.* Hanc orationem post canonem beatus Gregorius censuit recitari super hostiam; hæc enim oratio cæteris omnibus multis rationibus antecellit, scilicet auctoritate doctoris, bonitate sermonis, sufficientia petitionis, fecunditate mysteriorum. Sunt hic septem petitiones quæ adaptantur septem donis, septem virtutibus, septem beatitudinibus, contra septem vitia capitalia. Homo enim est ægrotus, Dominus est medicus; vitia sunt languores, petitiones sunt planctus, dona sunt antidota, virtutes sunt sanitates, beatitudines sunt gaudia felicitatis. Quod sequitur secreta silentium, quietem significat Dominicæ sepulturæ. In Sabbato Christus secundum carnem quievit in sepulcro; secundum animam descendit ad inferos, ut fortior superveniens fortem spoliaret armatum. *Libera nos, quæsumus, Domine.* Hæc oratio dicitur embolismus (51), et est expositio novissimæ petitionis orationis Dominicæ. Post passionis tristitiam ad resurrectionis gaudium pervenit, secundum illud : *Ad vesperum demorabitur fletus; ad matutinum lætitia.*

18. Diaconus et subdiaconus portant patenam, quam sacerdos accipiens osculatur, et cum ea signum crucis sibi facit in faciem. Ii tam numero quam obsequio stantes illas mulieres significant, scilicet Mariam Magdalenam et Mariam Jacobi et Salome, quæ portantes patenam, id est cor patens latitudine charitatis, in obsequium sepulturæ emerunt aromata. Hanc ergo patenam, id est cor amplam latitudine charitatis, sacerdos accipit, id est Christus acceptat. Quia vero crucifixus ardenti desiderio querebatur, iuxta quod inquit angelus mulieribus : *Scio quod Jesum queritis crucifixum;*

precedenti Dominica oratione petitum non sit; nec tamen superfluit, quia est expositio et repetitio septimæ petitionis.

(50) Cod., super.

(51) Sic et anonymus palatinus, qui addit : *id est supererexcellentia, eo quod nihil in ea petitur quod in*

ideo crux cum patena imprimitur in facie; statimque sacerdos osculatur patenam, ostendens quod Christus confestim implevit desiderium mulierum; mox enim occurrit eis dicens : *Avete*. Tunc sacerdos frangit hostiam in tres partes; et duabus extra calicem reservatis, eum alia signum crucis facit super calicem, et alta voce dicens : *Pax Domini sit semper vobiscum*, particulam hostiæ in calicem dimittit. Sacerdos igitur hostiam frangit, ut in fractione panis Deum cognoscamus, sicut illi discipuli in Emmaus. Coniunctio panis et vini significat unionem carnis et animæ in resurrectione Christi denuo supervenientem. Ideo ter signum producitur cum hostia super calicem, quia virtus Trinitatis animam crucifixi reduxit ad carnem. Ideo etiam fiunt tres cruces super os calicis, quia tres mulieres quærebant crucifixum ad ostium monumenti; de quo diaconus removet corporale, designans quod *angelus Domini revolvit lapidem ab ostio monumenti*. Quid autem illæ partes

significent, Sergius papa determinat, dicens : *Tri-forme est corpus Christi; pars oblata: in calicem missa corpus Christi, quod jam resurrexit, demonstrat; pars comesta, corpus ambulans adhuc super terram; pars in altari usque ad finem missæ remanens, corpus jacens in sepulchro, quia usque in finem sæculi corpora sanctorum in sepulchris erunt.* *Pax Domini sit semper vobiscum*. Hoc significat quod stetit Jesus in medio discipulorum, et dixit eis : *Pax vobis*. Quia vero statim dedit eis potestatem remittendi peccata; *quorum*, inquit, *remiseritis peccata, etc.*, ideo chorus clamat ad ipsum : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis*. Et ne loquamur pacem, et non habeamus in corde, Innocentius pacis osculum dari decrevit et omnibus datur, ut constet populum clamat ad omnia, quæ mysterio aguntur et in Ecclesia celebrantur, suum præbuisse consensum.

Explicit Expositio Canonis missæ secundum beatum Petrum Damiani.

TESTIMONIA NOVI TESTAMENTI

QUE

De opusculis beati Petri Damiani quidam ejus discipulus excerpte curavit (52).

TESTIMONIA EX EVANGELIIS.

EX MATTHÆO.

CAPITULA SECUNDUM MATTHÆUM.

1. *Quod in genealogia Domini reprehensibiles solum mulieres interponuntur, et quod Matthæus descendendo XI generationes enumerat, cum Lucas LXXVII ascendendo describat. — 2. Vos estis sal terræ; si sal evanuerit, in quo condietur? — 3. Non potest arbor mala fructus bonos facere. — 4. Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista. — 5. Colligite primum zizania, et alligate in fasciculos ad comburendum.*

I. IN EXPOSITIONE EJUSDEM EVANGELII SEU IN SERMONE DE SANCTO LUCA (53).

Illud vero quosdam movere non irrationabiliter potest cur sanctus evangelista reprehensibiles solummodo mulieres in Christi genealogia interponere studuit, sanctas vero et absque ulla contradictione laudabiles silentio præterivit. Sed hoc ideo fa-

ctum est ut, dum Redemptor noster de peccatoribus natus esse describitur, pro peccatoribus de colō ad pœnam descendisse credatur; descendit quippe, ut peccata nostra ipse portaret; ascendit vero, ut divinitatis suæ nos participes faceret, sicut per Apostolum dicitur, quia *mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit* propter justificationem nostram. Hinc est enim quod Matthæus descendendo per Salomonem, cujus matrem concupiscendo David peccavit, XI generationes enumerat; cum Lucas ascendendo per Mathan, per cujus nominis prophetam peccatum David expiavit, LXX et VII generationes describat. Per Matthæum quippe signatur, quia ideoque Dei Filius ad nos peccatores descendit, ut mortalitatis nostræ particeps feret; per Lucam vero innuitur quia ideoque post resurrectionem ad

(52) In editione Operum S. doctoris Petri Damiani per Const. Cajetanum curata, exstant quidem collectanea testimoniorum ex Veteri Testamento, quanquam sine carentia; sed collectanea ex Novo desiderantur, qua super re sic loquitur predictus editor tom. IV, pag. 158 : *Admonendum te putamus, lector optime, hujusmodi collectanea ex Operibus S. Petri Damiani excerpta, magna cum diligentia a nobis fuisse acquisita; sed tam in Vetus duntaxat Testamentum, eaque imperfecta, ut apparet, que nunc in lucem damus, fuisse inventa. Nam expositiones Novi Testamenti, quas etiam, ut vetus inscriptio indicat, idem auctor, S. doctoris discipulus, compila-*

vit, reperiri minime potuerunt. Sed certe Cajetanus diligentiam suam in hoc opere vestigando extra Vaticanam bibliothecam exprompsit; nam hujus vetus codex 4950, cujus est recens apographum Ottobon. 982, utraque collectanea tam ex Veteri quam ex Novo Testamento continet. Placet igitur Operum tanti doctoris editionem hoc etiam scripto cumulare.

(53) Sermo de S. Luca, in quo partim leguntur sequentia, exstat in ed. tom. II, p. 279. Sed expositio sive in Matthæum sive in Lucam S. Petri Damiani, si forte exstitit, nulla edita habetur.

Patrem ascendit, ut nos divinitatis suæ consortes elliceret; sicut per egregium prædicatorem dicitur: *Quod autem ascendit, quid est, nisi quia descendit primum in inferiores partes terræ? Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cælos, ut adimpleret omnia.* Per numerum autem quem Matthæus ordinat, susceptio laboriosæ mortalitatis; per illum vero quem Lucas posuit, humanæ exprimitur abolitio pravitatis. Per quadragenarium quippe numerum labor exprimitur, quo videlicet Christus in corpore suo, quod est Ecclesia, per diversa vitæ hujus tempora fatigatur. Hinc est quod Moyses et Elias 40 dierum continuavere jejunium; sed et ipse Dominus sub eodem numero abstinuit perceptione ciborum.

Per Moysen itaque lex, per Eliam prophetia, per Christum vero Novi Testamenti patenter intelligitur gratia. Per afflictionem ergo legis, prophetiæ simul et gratiæ labor inuitur universalis Ecclesiæ per universa mortalis hujus vitæ sæcula fatigatæ. Hinc est quod filii Israël, ærumnis atque laboribus diutine peregrinationis attriti post 40 annos terram sunt promissionis ingressi; quia videlicet omnes electi post emissionem hujus peregrinationis excursus, mox hæreditario jure terram viventium possidebunt. Per septuagenarium vero numerum, quem Lucas posuit, remissio peccatorum exprimitur, sicut ipse Dominus in Evangelio testatur. Cum enim Petrus interrogaret dicens: *Domine, quoties peccaverit in me frater meus, dimittam ei usque septies?* respondit: *Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.* Congruè autem per septuagenarium numerum peccatorum remissio designatur, quia ab undenario et septenario nascitur: undecim namque si septies multiplicentur, 77 numerum faciunt. Denarius autem numerus perfectus esse dignoscitur, per quem et Decalogus designatur. Sed si denarius est perfectus, restat necessario ut sit undenarius imperfectus. Quid est autem peccatum, nisi transgressio legis? Si ergo per denarium lex intelligitur; recte per undenarium legis transgressio figuratur; septenario vero numero tota sæculi hujus universitas continetur, quia septem diebus omnis decursus vitæ præsentis evolvitur. Per undenarium ergo septies multiplicatum cuncta nostra peccata ad septuagesimum septimum deducuntur numerum, in quo vera omnium fit remissio peccatorum. Unde eleganter a Christo et baptismo hæc secundum Lucam series inchoatur, et in Dei Patris persona finitur. In baptismo enim Christi omnium nobis peccatorum remissio provenit per Spiritum sanctum qui super baptizatum Dominum in specie columbæ descendit. Sic per Christum redempti, et per Spiritus sancti gratiam abluti, reconciliamur Deo Patri. Quos utriusque evangelistæ sensus beatus Paulus una sententia comprehendit dicens: Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, et de peccato

A damnavit peccatum in carne. Cum enim dicit, misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, peccatorum nostrorum susceptionem manifeste declarat, quam ostendit Matthæus cum descendendo xl generationes enumerat. Cum vero sequitur, et de peccato damnavit peccatum in carne, expiationem omnium nostrorum criminum indicat, quam Lucas exprimit, cum ascendendo lxxvii generationes describit.

II. IN SERMONE SYNODALI TERTIO (54).

Vos estis sal terræ. Plurimus plane cibus sub una mole congeritur qui tamen exiguo sale conditur; et multus est populus Christianus, ad cuius comparationem perexiguus est numerus sacerdotum; sed dum populi multitudo sacerdotalis elequii sale conspergitur, cælestis sapientiæ sapor in eorum cordibus gignitur, et gustus mentis humane in delectatione cælestium suaviter obducitur. In quo cavendum est valde quod dicitur: *Si sal evanuerit, in quo conditur?* Nam cum sacerdotis cor ab amore supernæ dulcedinis evanescit, amarescit illico per salsuginem terrenæ concupiscentiæ, ideoque jam non poterit aliena corda salire.

III. IN EPISTOLA AD GEBIZONEM.

(*Ed. tom. I, pag. 192.*)

Non potest arbor mala fructus bonos facere. Arbor sane voluntas intelligenda est, non persona; nam eadem persona hominis et bona operari valet et mala, sicut ex eadem terra et ficus profertur et spina. Sed sicut mala arbor nunquam bona germinat poma, ita de superba voluntate, quæ procul dubio mala est, nunquam mera vel incontaminata præcedit humilitas; et sicut radice læsa, totius arboris rami consequenter arescunt, sic ex mente superba, si quid boni operis ad tempus virescere cernitur, velut humore convallis exhausto, in prærupti saxi ariditate siccat.

IV. IN SERMONE DE SANCTO JOANNE BAPTISTA.

(*Ed. tom. II, pag. 116 seqq.*)

Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista. Exclusit itaque majorem, non negavit æqualem. Hinc est quod ad Zachariam angelus dicit: *Ipse præcedet ante illum in sapientia et virtute Eliæ.* Par ergo Eliæ Joannes videtur, in cuius sapientia et virtute venturus asseritur, præsertim cum et alibi ipsa Veritas dicat: *Eliæ jam venit, et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eum quodcumque voluerunt; et si vultis scire, Joannes ipse est Elias.* Sed ecce e diverso illud occurrit, quod Eliseus duplicem Eliæ spiritum, juxta modum suæ petitionis, accepit. *Obsecro, inquit, ut fiat spiritus tuus duplex in me.* Quod si Eliam Eliseus dupliciter accepit, æqualem Eliæ Joannem quomodo superat, quo inter natos mulierum major nemo surrexit? Verumtamen ut solvatur quæstio, ponderandus est sensus, ut quod durum in verbis exterioribus sonat, de pia intentione procedere discretio sobrie sentientis intelligat.

Durum quippe sonuit quod Eliseus duplicem magistri spiritum petiit, cum non sit discipulus super magistrum; sed ex pura mente petitio ista processit, quia non terrenum aliquid, sed spiritualem gratiam postulavit; unde et Elias quasi subindignatus, incauta discipuli verba redarguit, cum ait: *Rem difficilem postulasti*; simplicitatem vero pie intentionis aspiciens præsto subjungit: *Attamen si videris me, quando tollar a te, erit quod petisti*; non videlicet dupliciter, quam incautus sermo profudit, sed donum spiritus, quod humili ac sincera mens intentione quesivit. Hoc itaque modo nequaquam Joannem superat Eliseus, sicut nec major est quam Elias. Verumtamen si sacra historia teorem inspicimus diligenter, uberosiore sive clariore Eliseum quam Eliam in miraculorum fuisse virtutibus invenimus. Ille nimirum vivens defunctum puerum vitæ restituit, iste jam mortuus mortuum suscitavit. Illo prophetante hydia farinae et lecythus olei non deficit, iste obsessæ et afflictæ civitati protinus in diem alterum incredibiles hostilium castrorum cepias obtulit, atque, ut in brevi cuncta concludam, Elias 12, Eliseus, et Scripturæ veritas tradit, 25 miraculorum signis cunctis, quæ, videlicet quia fastidium devitamus, hic enumerare postponimus.

Quomodo ergo hujus me modo questionis expediam, ut prolata de magnitudine Joannis non vacillet sententia veritatis, qua dicitur in natis mulierum non esse majorem Joanne Baptista? Nam si major est Eliseus quam Elias, ergo major est et Joanne, quod fieri impossibile est. Sed notandum quod aliud est magnum quid agere in signis miraculorum, aliud magnum esse in excellentia meritorum; nam si de miraculis agitur, nullum fecisse miraculum Joannes in Scripturarum paginis invenitur. Sed nonquid propter hoc infimus erit omnium sanctorum, quia nulla traditur signa fecisse virtutum? Eliseus ergo major est quam Elias in exhibitione signorum, quem tamen nequaquam superat in cumulo meritorum. Ita et Joannes par quidem est Elias, quia sicut ille præco futurus est Judicis, ita et hic præcursor lactus est Redemptoris; sed major Elia, quia quem demonstravit, etiam baptizavit. Joannes itaque humanorum limes est meritorum; quantumcumque enim apostolice senatus excellit auctoritas, quantumcumque vel patriarcharum fides in divina agnitione proficiat, vel prophetarum miracula ad reseranda arcana mysteria convalescant, quantumlibet certe cumuletur triumphantium gloria martyrum, quantumvis effloreat vernans pudicitia virginum, vel in verbo vitæ se exerceat lingua doctorum, citra metam Joannis omnia cohibentur, nihilque virtutis humanæ, nihil religionis, nihil perfectionis ultra progreditur.

V. IN SERMONE DE SANCTO STEPHANO PAPA.

(Ed. tom. II, pag. 184.)

Colligite primum zizania, et alligate fasciculos ad comburendum. Pensanda sunt dicentur verba Veritatis ac cum timore quibus dicitur: *Alligate fasci-*

culos ad comburendum zizania; quippe fasciculi alligantur, quia in illo perpetuæ damnationis incendio, homicidæ cum homicidis, adulteri cum adultervis, perjuri cum perjuris, incestuosi cum incestuosis, non diverso pœnialium tormentorum genere constringantur; illic eos infinite pœnæ patens gehennæ barathrum devorat, qui his se arroganter in superbie cornibus extollebant; illic eorum carnes atque medullas saginis irriguas crepitans flamma depascet, qui hic arsere delictis et restuantis expleverunt illecebraz voluptatis. Bene itaque dicitur fasciculi alligari, quia nequaquam eos tunc separat diversitas ultionis, quos hic similitudo sociaverat pravitatis; et qui nunc eisdem criminibus sunt obnoxii ejusdem supplicii postmodum tenentur animadversione constricti. De quibus omnibus alibi sub unius personæ specie dicitur: *Ligatis manibus et pedibus, mittite illum in tenebras exteriores.* Illic membra ligantur ad pœnam, quæ hic soluta ac libera ferebantur ad culpam; vel tunc dignè constringenda sunt in suppliciis, quæ nunc male ligata sunt a pietatis operibus peragendis; illic animæ reproborum cum corporibus simul inextinguibili cruciantur incendio, sicut hic in executione pravi operis jungebantur. Unde et per prophetam dicitur: *Descenderunt ad infernum cum armis suis*; arma quippe peccantium membra sunt corporis, quibus reprobi homines diabolo militant et ejus imperio perverse vivendo ministrant. Simul ergo cum animabus et corpora in æterna morte damnantur, quæ simul in pravi operis perpetratione vixerunt; de quibus propheta dicit: *Ibi Assur et sepulera ejus.*

EX MARCO.

I. IN SERMONE DE SANCTO MARCO.

(Ed. tom. II, pag. 64.)

Quisquis Evangelium beati Marci subtili meditatione considerat, et alta, ut dignum est, indagatione pertractat, rudibus quidem et non accuratis descriptum verbis, sed uberrimis inveniet cœlestis intelligentiæ reddere mysteriis. Est plane styli brevitæ succinctum, sed profunda mysterii spiritualis ubertate diffusum. Perserutantes namque omnes fere paginas Scripturarum, invenire vix possumus Spiritum veritatis cautius vel circumspicentius per alium quemlibet quam per os beati Marci fuisse locutum, adeo ut ipsa descriptionis series et ordo verborum magnum contineat sacramentum. Quod ut facilius eluceat, in ipso libri ejus exordio nos breviter intimare non pigeat. Primum namque miraculum ponit, quo Dominus demonem per os hominis clamantem tacere præcepit, eumque protinus expulit. *Obmutescet, inquit, et exi ab homine.* Secundum miraculum est, quo fabricitantes socrum Petri depulso typi calore sanavit. Tertium est, quo leprosum tetigit et purgavit. Quartum quoque est, quo paralyticum grabatum tollere et abire præcepit. Qui videlicet ordo, si diligenti cura perpenditur, manifeste docet quanta magisterii arte Spiritus sanctus scribens calamum tenuit, et ad declarandum redem-

pionis humanæ mysterium, quasi per quamdam li-
 nam, omnia dispensavit. In dejectione namque
 primi hominis principio diabolus locutus est ac po-
 mum vitium comedi persuasit. Deinde mulier, quia
 in dejectionis concupiscentiam corruit, velut
 æstuantis ardorem febris incurrit. Adam vero post-
 quam de fructu ligni male consentiendo gustavit,
 omnium mox vitiorum lepra perfrusus, postremo et
 tanquam paralyticus a cunctis bonis operibus est
 interioris hominis languore constrictus. Quia ergo Fi-
 lius Dei, sicut Joannes dicit apostolus, destruere venit
 opera diaboli, pereandem viam persecutus est mortem
 qua illa ingressa fuerat in orbem terrarum; et ubi
 fuscum est perditionis nostræ venenum, animarum
 medicus salutis objecit antidotum; atque unde mor-
 tem hostis callidus introduxit, per eundem tramitem

Redemptor noster redeuntis vitæ primordia reform-
 mavit: quatenus et diabolum, qui in ruinam nostram
 locutus fuerat, jamjam tacere compelleret, et Evam
 a febribus æstuantis concupiscentiæ liberaret; a
 viro non modo lepram vitiorum scelerumque deter-
 geret, sed eundem quoque eatenus paralyticum ad
 exercenda pietatis opera validum liberumque laxa-
 ret. Sicut ergo in illis hominibus totum perit genus
 humanum, sic in istis a Salvatore curatis est supe-
 rioris figuræ mysterio salutis pristina restitutum.
 In capitulo igitur Evangelii hujus libri studiosus lec-
 tor addiscat, sequentis styli series quam profunda,
 quam mystica charismatum sacramenta contineat.
 Nec mirum, cum liber ille non plus Marci quam Pe-
 tri perhibeat apostoli; quidquid enim iste scripsit,
 ex ore beati magistri callidus, ut ita dixerim, explo-
 rator audivit.

II. IN EODEM SERMONE.

(Ed. tom. II, pag. 66.)

*De eo quod Marcus in quibusdam verbis ab aliis
 dissonat, sed intellectu spirituali consonat.*

Porro autem nonnulla reperiuntur, quæ sic sunt
 a beato Marco digesta, ut reliquis evangelistis vi-
 deantur esse contraria. Quæ tamen si sagacius
 perscrutentur, et cæteris consona, et sincerissimæ
 fidei reperiuntur veritate fundata. Sicut est, quod
 cæteri hora sexta, hic asserit hora tertia Dominum
 crucifixum; quæ profecto diversitas ita dirimitur,
 ut quoniam hora tertia tumultuati sunt: *crucifige*,
crucifige, eadem hora Dominum lingua crucifixerit
 Judæorum, quem hora sexta corporaliter clavi
 confixere gentilium. Illi itaque juxta corporalem,
 ut ita loquar, rei gestæ loquantur historiam, iste
 spirituales protulit de furiosa Judæorum crudelitate
 sententiam. Illi præterea referunt ante galli cantum
 ter a Petro Dominum fuisse negatum; iste qui hoc
 ex ore scilicet ipsius negantis audivit, non ante-
 quam gallus cantaret, sed antequam bis cantaret,
 negationem hanc factam esse perscripsit. Quod pro-
 fecto juxta fidem rei veraciter contigisse, sicut Marcus
 asserit, indubitanter agnoscitur. Quod autem

(83) Ad Honestum monachum epistola seu opu-
 sculum exstat in ed. tom. III, p. 377, sed ibi hic Pe-

A alii evangelistæ dicunt, ita debet intelligi, ut trina
 illa negatio ante galli quidem cantum fuerit crepta,
 sed postquam semel cecinit, sit expleta, ut, quo-
 niam in Scripturis pars solet poni pro toto, id quod
 per Matthæum dicitur: *Antequam gallus cantet, ter
 me negabis*, sic intelligatur tanquam diceret, ter me
 negaturus, antequam gallus cantet incipies, sed
 eandem negationem, postquam semel cantaverit,
 antequam cantare bis adiciat, consummabis. Sic
 itaque et quod Marcus ait: *Prisquam gallus cantet
 bis*, et quod alii dicunt: *Antequam gallus cantet, ter
 me negabis*, licet verbis videantur exterioribus dis-
 sonare, congruentissima reperiuntur intentione con-
 gruere.

EX LUCA.

CAPITULA SECUNDUM LUCAM.

1. *Quod Lucas solus inter cæteros evangelistas tria
 cantica describat.* — 2. *Ecce enim, ut facta est vox
 salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in
 gaudio infans in utero meo.* — 3. *Reversi sunt
 autem LXXII cum gaudio dicentes: Domine, etiam
 demonia subjiciuntur nobis in nomine tuo.* —
 4. *De eo quod, docente Domino, nuntiatur quia
 Pilatus Galilæorum sanguinem cum sacrificiis im-
 miscuerit.*

I. IN EPISTOLA AD HONESTUM MONACHUM (83).

Beatus Lucas, qui vituli speciem representat,
 quia videlicet vitulus in sacrificium mactari con-
 sæscat, solus inter cæteros evangelistas tria de-
 scribere cantica reperitur; primum Zachariæ, se-
 cundum Mariæ, tertium Simeonis; et cum nullus
 evangelistarum alius proprio stylo canticum inse-
 ruerit, iste duntaxat, qui formam in se legalis ho-
 stitiæ solus exprimit, cantica diversa describit; primo
 quidem sacerdotis, deinde Virginis, postremo justi
 senis; ut per hoc ostendatur quoniam illi præ cæ-
 teris in excellentia canendi debetur officium qui se-
 metipsam jam Deo veraciter obtulit holocaustum.
 Canat ergo siccus et aridus, non qui deliciis fluit
 humectus et uvulus. Ovis plane vivens balat, mor-
 tua cantat; arida chorda clarum, humida sonum
 reddit obtusum. Cavendum est ergo de sæculo ven-
 nientibus, et terribiliter formidandum, ne dum
 mundanæ conversationis laqueos fugiunt, mollis et
 fluxæ vitæ nexibus deterius innectantur, qui etsi
 Deo boni aliquid offerant, sacrificantis oblatio non
 suscipitur, nisi et is qui offert, quibusdam, ut ita
 loquar, devotionis suæ manibus offeratur. Hinc est
 quod Cain inaniter offerebat, quia semetipsum prius
 offerre neglexerat.

II. IN SERMONE DE NATIVITATE SANCTI JOHANNIS BAPTISTÆ.

(Ed. tom. II, pag. 354.)

*Ecce, inquit Elisabeth, ut facta est vox salu-
 tationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gau-
 dio infans in utero meo.* Spiritus enim sanctus,
 qui cum antequam vitales auras carperet animavit,
 ipsum quoque materni pudoris hospitium, in quo
 debebat implevit, unde cum necdum posset homini-
 bus verba depromere, potuit exsultando latentem in
 tri tractus non legitur, quanquam hujus argumen-
 tum ab illius opusculi proposito non abhorret.

utero virginis regem cœli maternis visceribus nuntiare. Ubi quærendum est quomodo fieri potuit ut in eum Spiritus sanctus sua dona diffunderet, cum juxta ritum conditionis humanæ adhuc in iniquitatibus conceptus existeret, et needum originalis peccati vinculum percepta legalis observantiæ circumcissione solvisset; cum per Moysen divina vox dicat : *Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, peribit anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit.* Sed notandum est quia Spiritus sancti gratia lege non stringitur, necessitatis vinculo non tenetur; sed sicut *ubi vult spirat*, sic et quibus vult gratis sua dona dispensat. Nam et Cornelium centurionem, antequam baptismi susciperet lavacrum, inspavit, et in quosdam adhuc gentiles, loquente Petro, non solum, ut Scriptura testatur, cecidit, sed etiam ut linguis loquerentur, instruxit. Quid ergo mirum, si beatum Joannem autem legalis mandati quodcumque remedium Spiritus sanctus implevit, quem ipsius legis et prophetarum ac totius veteris testimonii limitem quemdam atque, ut ita loquar, intransmeabilem terminum providentia divina constituit? *Lex enim et prophetæ*, ut Veritas ait, *usque ad Joannem.* Joannes enim iste cum Domino circumcissione non eguit, sed eum supra legem, supra humanæ conditionis ordinem electio divina provexit. Cui etiam tanti honoris collata est gloria ut natiuitati ejus ipsa Dei Genitricis interesset, ejusque principium latens in utero mundi Conditor sua præsentia dedicaret. Testatur hoc Lucas evangelista cum dicit : *Mansit autem Maria cum illa, videlicet Elisabeth, quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam.* A conceptione quippe Domini usque ad natiuitatem beati Joannis tres menses sunt. Nolebat itaque Maria discedere, donec grandævæ puerperæ ministerium sedulitatis impenderet, et quæ gestabat in aula sui corporis regem, cerneret antequam præconem.

III. IN EPISTOLA AD GEBIZONEM.

(Ed. tom. II, pag. 192.)

Reversi sunt autem LXXII cum gaudio dicentes: Domine, et demonia subjiciuntur nobis in nomine tuo. Quid ad hæc ille qui cordis attendit arcana respondit? *Videbom*, inquit, *Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem*; ac si dicat: Videte ne dum nequitia spiritus vestris subduuntur imperiis, mentes vestræ jugo premantur elationis, quia si Satanam per superbiam cœlum perdidit quod tenebat, homo superbiens nequaquam valet invenire quod sperat.

IV. IN EPISTOLA AD DESIDERIUM ABBATEM QUÆ TITULATUR

De quibusdam miraculis

(Ed. tom. III, pag. 587.)

Quid prodest hostiam Deo laudis offerre, et per torporem negligentiaæ sedis eam cogitationibus inquinare? Hanc porro boni malique mixturam locus ille significat evangelicus ubi dicitur quia, docente Domino, aderant quidam ipso in tempore nuntiantes illi de Galilæis, quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum. Nam quia Pilatus *as malleatoris* interpretatur, quid per hunc nisi diabolum de-

benus intelligere, qui paratus est semper homines offensionum ictibus verberare? Unde et virgam super humeros hominum tenere dicitur per prophetam, *Virgam*, inquit, *humeri ejus superasti, sicut in die Madian.* Quid vero sanguis, nisi peccata? quid sacrificia, nisi rectas et acceptabiles Deo significant actiones? Pilatus ergo Galilæorum sanguinem cum sacrificiis miscuit, quia malignus spiritus vel orationes nostras pravis cogitationibus polluit, vel opera bona peccati cujuslibet attaminatione corrumpit, vel sanguis sacrificium polluat, dum reatus offensio oblatam Deo recti operis victimam sœdat. Unde scriptum est, quia cum Abraham Deo sacrificium de pecoribus ac volucris devotus offerret, *descenderunt volucres super cadavera, et abigebat eas Abraham.* Quid enim expriment volucres, nisi malignus spiritus per aera volitantes? Volucres ergo a sacrificio nostro repellimus, cum operum nostrorum victimas a malignis spiritibus eas sœdare tentantibus provide custodimus.

EX JOANNE.

1. IN SERMONE DE EXALTATIONE SANCTÆ CRUCIS.

(Ed. tom. I, pag. 245.)

Quodraginta et sex annis edificatum est templum hoc, et tu triduo illud reedificas? Sex nempe diebus omnipotens Deus omnia sua opera condidit, et sexto die hominem ad suam imaginem similitudinemque formavit. Sexta quoque ætate sæculi, Filius Dei factus est filius hominis, ut nos reformaret ad imaginem Dei. Sexta insuper feria ipse Dominus passus est, ut ea nimirum die homo fieret ejus morte redemptus, quo dudum fuerat ipsius operatione preademptus. Eodem porro die de costa viri formata est Eva, quo de latere Christi per aquam et sanguinem exivit Ecclesia. Videamus itaque quomodo per eundem senarium numerum Domini corporis templum divinæ providentiæ sit arte constructum. Templum sane illud Hierusalem per 46. annorum curricula fuerat fabricatum; unde et a Judæis Domino dicitur : *Quodraginta et sex annis*, etc. qui videlicet numerus, si per senarium ducitur, omne tempus quo Dominus in matris utero mansit impletur. Nam quadragies sexies seni 275 dies fiunt, qui dierum numerus complet novem menses et sex dies, qui videlicet tanquam decem menses parientibus feminis imputantur, non quia omnes mulieres ad sextam diem post nonum mensem pariturae perveniant, sed quia tot diebus ad partum producta ipsa perfectio Domini corporis comperitur, sicut a majoribus traditur et firma auctoritate Ecclesiæ custoditur. Octavo namque Kalendas Aprilis conceptus creditur, quo et passus; eo videlicet die sepultus est in monumento novo, ubi nec ante nec post quisquam est positus mortuorum, quo conceptus est in utero Virginis, ubi constat nullum seminatum fuisse mortalium; natus autem traditur octavo Kalendas Januarii. Ab ipso ergo conceptionis die usque ad diem natiuitatis 276 repræsentantur dies, qui senarium numerum quadragies sexies continent.

Quo igitur numero lapideum illud templum antiquius est ædificatum, eodem quoque numero et templum Domini corporis per senarium est perfectum, hac tantummodo discretione servata, quod in constitutione templi annorum numerus ponitur, in ædificatione vero corporis Domini dierum calculus supputatur. Annorum igitur numerus templi illius antiqui, si per senarium ducitur, omnes dies, quibus mansit Dominus in virgineo ventre, complentur. Coniuncto itaque numero quo Deus opera sua fecit cum illo quo templum est conditum, Domini corpus efficitur, ut nobis detur intelligi quia per illud divinitatis templum, quod in Virginis utero constructum est, universa sunt Dei opera restaurata, sicut dicit Apostolus, quia *proposuit Deus in dispensatione plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo, quæ in cælis et in terris sunt in ipso*. Sed hoc corporis templum, quod per senarium numerum fieri divina providentia voluit, tribus horis Judaica impietate resolutum, triduo reædificavit, sicut ipse dicit: *Solvite templum hoc, et post triduum reædificabo illud*. Hoc autem, inquit evangelista, dicebat de templo corporis sui. Nec mirum, si quod per senarium factum est, per ternarium sit solum, per ternarium quoque rursus reædificatum, cum et ipse senarius sicut ex ternario crescit, ita nihilominus et in ternarium resolvatur; unus enim, duo et tres, sex fiunt, et reciproce dimidium senarii, tres sunt, tertia pars duo, sexta unum; qui videlicet numerus idcirco perfectus dicitur, quia sic ex suis partibus constat. Uno plane die integro et duabus noctibus in sepulcro Dominus jacuit, quia una sui corporis morte a duabus nos, animæ videlicet et corporis, mortibus liberavit. Et recte per diem mors Domini designatur, qua nos ad lucem reducimur; nostra autem mors utraque per noctem, quæ nimirum nobis ex peccato debetur. Totum autem triduum in humana salutis expenditur evidentissime sacramentum; nam sexta feria passus, Sabbato in sepulcro quievit, die Dominico resurrexit. Tota autem hæc vita nobis sexta feria est, quia videlicet crucem post Dominum bajulare jubemur. A die autem exitus nostri usque ad iudicium, quasi sabbatum ducitur, quia interim beata requie animæ perfruuntur; in resurrectione autem corporum, paschalis nobis oritur dies, qui nullo fine concluditur, sed perpetuæ iucunditate

A lætitiæ ferriatur. Ut ergo ad hanc Dominicam per sabbatum valemus congruenter attingere, necesse est nos nunc crucem post Jesum bajulantes sextam iugiter feriam celebrare. Alioquin si præpostero ordine nunc sub carnis lege viventes, quasi Dominicam ducimus, procul dubio postmodum non gaudium gaudio, sed tribulatione mutamus. Hinc est enim quod Dominus sicut 40 diebus in eremo vixit, totidemque post resurrectionem cum discipulis fuit, ita etiam ab ipso suæ mortis articulo usque ad diluculum resurrectionis 40 horas habuit. Sicut igitur illorum dierum numero, ita nihilominus et horarum, quas diximus totius vitæ nostræ tempus exprimitur; ut sicut ille quadragenario horarum numero mortuus mansit, ita et nos illi commortui, B quandiu hic vivimus, in carnis semper mortificatione vivamus.

II. IN SERMONE DE VIRGINIBUS.

(Ed. tom. II, pag. 364.)

Non ad mensuram dat Deus spiritum. Movere potest, cur Joannes Baptista perhibeat, quia non ad mensuram dat Deus spiritum, cum Paulus e contrario dicat: *Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi*. Quomodo ergo non ad mensuram, et quomodo secundum mensuram? Sed quod Joannes asserit non ad mensuram spiritum dari, de Redemptore nostre procul dubio debet intelligi, in quo videlicet *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*; quod patenter agnoscitur, si ipsa textus evangelici series attendatur. Nam cum præmississet non ad mensuram dat Deus spiritum, protinus intulit: *Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus*. Unde et alibi dicit: *Nos de plenitudine ejus accepimus*. Concordat ergo cum Psalmista Joannes, quia huic iste mensuram tollit, quem ille unctum præ consortibus asserit. Quod autem Apostolus mensuram ponit, hoc de quibusque fidelibus vult intelligi; juxta mensuram namque spiritus inest cuique mensura virtutis atque constantiæ, ut vel vitis attentantibus in pace resistat, vel in certamine constitutus insuperabilia tormenta percurrat. Samson quippe, donec vi crines habuit, insuperabilis fuit, et qui septiformis habet gratiæ Spiritum, invictum se præbet, ingruente quorumlibet tempestate bellorum. D

EX ACTIBUS APOSTOLORUM.

IN EPISTOLA AD ALEXANDRUM PAPAM DE AUFERENDA CANONICORUM PECUNIA.

(Ed. tom. III, pag. 483.)

Qui captus est amore pecuniæ, nequaquam idoneus est ad ministranda verba doctrinæ: quod bene in eo quod superius proposuimus apostolico declaratur exemplo. Nam cum Scriptura præmittat: *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una;*

moxque subjungat: *Nec quisquam eorum quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia, protinus addidit: Et virtute magna reddebant apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri, et gratia magna erat in omnibus illis*. Deinde subinfert: *Nec enim quisquam egens erat inter illos*. Quid ergo sibi vult, quod hujus sacræ scriptor historiæ, dum de continentia loquitur apo-

stolica et communi vita, repente quasi materiam intermiserit, et ad enarrandam prædicationis constantiam, tanquam mutato stylo prosilit dicens: *Et virtute magna reddebant apostoli testimonium resurrectionis?* Cur uni materiæ aliam interpolat, qui cæptam persequi et continuare debuerat, nisi ut patienter ostendat quia illi duntaxat idonei sunt ad prædicationis officium, qui nullam terrenæ facultatis possident lucrum, et, dum aliquid singulare non habent, commuiter omnia possident, nihil scilicet habentes et omnia possidentes? Hi nimirum, dum nullis terrenarum rerum præpediuntur obstaculis, expediti stant pro Dominicis castris in campo certa-

minis; et quia rebus exuti solis virtutum armis accincti, gladio spiritus adversus vitiorum dimicant acies, idonei bellatores sunt oblucentium hostium obruncare cervices: cui nimirum bello impares sunt, et enerviter cedunt, qui communibus non contenti, peculiis singularis ambiunt proprietate gravari. Hinc est quod in Deuteronomio gradientibus ad prædium dicitur: *Quisquis est homo qui plantavit vineam, et necdum fecit eam esse communem et de qua vesci omnibus liceat, vadat et revertatur ad domum suam, ne forte moriatur in bello, et alius homo ejus fungatur officio.*

EX EPISTOLIS JOANNIS.

IN EPISTOLA AD ALEXANDRUM PAPAM, UBI CONQUERITUR DE INSOLENTIA MALORUM HOMINUM.

(Ed. tom. I, pag. 35.)

Omne quod est in mundo concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ. Concupiscentia scilicet carnis ad corporis voluptatem, concupiscentia oculorum ad visibilibus rerum pertinet pulchritudinem; superbia vero vitæ terreni honoris atque fastigii exprimit sublimitatem. Per hæc

enim primus homo tentatus agnoscitur, sicut Scriptura testatur: *Vidit, inquit, mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, ecce concupiscentia carnis; deinde sequitur: et pulchrum oculis aspectuque delectabile, ecce superbia oculorum; per oculos enim superbiere convincitur quisquis in his quæ Deus prohibet delectatur; superbia vero vitæ fuit, cum mulier eadem ex ore serpentis libenter audivit: Eritis sicut dii scientes bonum et malum.*

EX APOCALYPSI.

I. IN SERMONE DE NATIVITATE SANCTÆ MARIE.

(Ed. tom. II, pag. 219.)

Non cuiquam sufficit ad capessenda præmia solus pudor virginis, nisi et aliis fuerit ditatus virtutibus. Joanni quippe in Apocalypsi per angelum dicitur: *Ille sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt et sequuntur Agnum quocunque ierit.* Agnus enim noster, ille videlicet qui tollit peccata mundi, charitatem habuit, quia pro salute hominum præprium sanguinem fudit; gratia humilitatis emittit, quia humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis; patientiam servavit, quia cum malediceretur non maledicebat, cum pateretur non comminabatur; mundanæ dignitatis altitudinem sprevit, quia sicut per Joannem dicitur, cum vellent illum regem constituere, montis latibulum petiit; inimicos dilexit, pro quibus et in cruce postus exoravit dicens: *Pater, ignosce illis quia nesciunt quid faciunt.* Ille itaque Agnum quocunque ierit sequitur qui non sola virginitate ejus vestigia, sed per omnes quoque virtutum semitas in quantum valet imitatur. Ille Agnum sequitur in perventionis requie qui illum imitari studuit in itineris adversitate. Illa namque virginitas perfecta est quæ reliquis virtutibus cingitur, quæ vera mentis humilitate conditur, quæ non solum illibatam se servat in carne, sed etiam pudicam custodit in ore. Unde et beata virgo Maria, audito angelicæ legationis mysterio, solitum modesti silentii rigorem tenuit, et si ipsa intra se discutere posset qualis esset illa salvatio, verbum inquirere

superfluum deputavit. Sed mox tacendo audire meruit quod interrogando inquirere non presumpsit; ait enim angelus ei: *Ne timeas, Maria, invenisti eam gratiam apud Dominum; ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabitur nomen ejus Jesus.*

II IN EODEM SERMONE.

(Ibid.)

Habebat in vestimento et in femore suo scriptum: *Rex regum et Dominus dominantium.* Vestimentum quippe Christi nihil est aliud nisi corpus quod sumpsit ex virgine. Per femur vero propagatio carnis fit. Qui ergo per propagationem generis humani in mundum hunc venit ex Virgine, et per incarnationis suæ mysterium quia Rex esset et Dominus cunctis gentibus indicavit, in vestimento et in femore scriptum habuit: *Rex regum et Dominus dominantium;* unde enim mundo innotuit, ibi scientiam suæ majestatis inscripsit.

III. IN SERMONE DE SANCTO BARTHOLOMÆO.

(Ed. tom. II, page 206.)

Singulæ portæ erant ex singulis margaritis. Margaritæ illæ pretiosæ, quas beatus Joannes se concessisse pronuntiat, ex quibus etiam cælestis Hierusalem portas perhibet esse constructas, sancti apostoli sunt; ipsi nimirum portæ, ipsi sunt nihilominus margaritæ, quia, dum signis atque prodigiis quosdam divini splendoris radios mittunt, ad supernæ Hierusalem gloriam conversis ad fidem geribus aditum pendunt; et quicumque salvatur, per hos quasi portas ad vitam viator ingreditur. Que-

rum mysticam tenere figuram et lapides illi qui, dum jubente Moysi, rationali summi sacerdotis leguntur impressi. Hoc itaque rationale sacerdos ferebat in pectore, cum ingrederetur sanctum sanctorum. Præceptum est ergo ut in eo ponerentur duo-

A decim lapides, terni per quaternos angulos inclusi auro, quia nimirum sancti apostoli per quadrifidum orbem de Trinitate, quæ, Deus est, prædicaverunt catholicæ fidei veritatem.

EX EPISTOLIS PAULI.

EX EPISTOLA AD CORINTHIOS.

I. IN SERMONE DE SANCTO BARBATHANO.

(Ed. tom. II, pag. 351.)

Lingua in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus. Sed dum ista dicimus, questionem nobis oriri non sine aliqua difficultate videmus; si enim signa propter infideles data esse dicuntur, quid est hoc quod Redemptor noster in patria sua propter incredulitatem hominum vix paucas virtutes facere potuisse perhibetur? Sicut enim Marcus evangelista testatur: *Multi audientes admirabantur in doctrina ejus dicentes: Unde huic hæc omnia? et quæ est sapientia quæ data est illi, et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur? Nonne hic est fabri filius et Mariæ, frater Jacobi et Joseph et Judæ et Simonis? nonne et sorores ejus nobiscum sunt? et scandalizabantur in illo.* Unde et paulo post subditur: *Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit, et mirabatur propter incredulitatem illorum.* Quid est hoc, fratres, quia Paulus affirmat signa pro infidelibus data, Marcus asserit propter infideles fuisse subtracta? Nunquid contrarias inter se invicem proferre sententias possunt, qui uno spiritu pleni sunt? Sed notandum est quia in ipsis infidelibus erat quidam diversitatis modus; par quidem error fuerat omnium non credentium, sed magna diversitas meritum; aliud est enim si sola quis fallatur ignorantia, aliud si adjuncta quoque esset malitia. Ignorantia Paulus peccaverat qui dicebat: *Qui prius fui blasphemus et persecutor et injuriosus, sed idem misericordiam consecutus sum quia ignorans feci* per malitiam Judas peccavit, et ideo nequaquam venire ad indulgentiam meruit. Pro illis ergo infidelibus signa data sunt, quos divina providentia misericorditer salvare decreverat; propter illos vero subtracta sunt, quos ab electorum sorte, exigentibus eorum meritis, districtæ severitatis justitia repellebat.

II. IN EPISTOLA AD ABB. DESIDERIUM, UBI DE REPARATIONE VIRGINIS DISPUTAT.

(Ed. tom. III, pag. 615.)

Cum tradiderit regnum Deo et Patri. Hoc juxta verbi sonum quodammodo significare videtur, tantquam regnum donec Filius tenerat, Pater non habebat, et cum Patri tradiderit, ipse non teneat; cum tradere regnum Deo Patri, nihil aliud sit, juxta sobrium intellectum, nisi perducere credentes ad contemplandam speciem Dei Patris; tunc quippe Deo Patri regnum a Filio traditur, cum per Mediatorem Dei et hominum in contemplantationem divinitatis æternæ fidelium multitudo transfertur, id est,

ut jam necessaria non sit dispensatio similitudinum per angelos, et principatus, et potestates, et virtutes. Ex quarum persona non inconvenienter intelligitur dici in Canticis canticorum ad sponsam: *Similitudines auri faciemus tibi cum distinctionibus argenti, quoad vique rex in recubito suo est, id est quoadusque Christus in secreto suo est, quia vita nostra abscondita est cum Christo in Deo; cum Christus, inquit, apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria.* Quod autem fiat, videmus nunc per speculum in ænigmatè, hoc est in similitudinibus, tunc autem facie ad faciem. Hæc nimirum nobis contemplatio promittitur, actionum omnium finis atque æterna perfectio gaudiorum; *fili enim sumus, et nondum apparuit quid erimus; scimus quia cum apparueri, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est.* Ita quippe ait: *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* Hoc fiet cum venerit Dominus et illuminaverit abscondita tenebrarum. Cum tenebræ mortalitatis hujus corruptionis transierint, tunc erit mane nostrum, de quo in psalmo dicitur: *Mane astabo tibi et videbo.* De hac contemplatione intelligitur dictum *cum tradiderit regnum Deo et Patri*, id est cum perduxerit justos, in quibus nunc ex fide viventibus regnat, mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus ad contemplationem Dei Patris.

III. IN EPISTOLA AD PETRUM MONACHUM.

(Ed. tom. I, pag. 215.)

Paulus gloriatur quia ter virgis cæsus est, et quia quinques quadragenas una minus accepit. Præceperat enim Moyses ut quem iudices dignum viderent plagis, verberari facerent pro mensura peccati, ita duntaxat ut quadragenarium numerum non excederet. Quadragenarius siquidem numerus humanæ vitæ significat cursum, qui videlicet numerus, dum quis vapulat, excedi prohibetur, quia quisquis in hac vita perfectam egerit pœnitentiam, nullam postmodum pro suis excessibus sentiet pœnam. Porro ternarius propter mysterium sanctæ Trinitatis ad fidem; quinarium autem propter quinque sensus nostros pertinet ad operationem; quia quisquis cum peccat, vel errat in fide, vel delinquit in opere, dignum fuit ut Paulus, qui utrobique peccaverat, ad perfectæ purgationis officium ter virgis et quinques ureretur verberum quadragenis. Quod autem dicitur una minus, hæc est procul dubio quoniam Judæorum iudices unum decreverunt ictum de 40 minuire, ut dum ad legalem calculum non pertingerent, cum contra præceptum legis excedere

nullatenus possent et, dum citra persisterent, ulterius non transirent.

EX EPISTOLIS AD TIMOTHEUM.

I. IN EPISTOLA AD CARDAINALES EPISCOPUS DE DIGNITATE ROMANÆ ECCLESIE.

(Ed. tom. I, pag. 51.)

Qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. Hic evidenter ostenditur nihil aliud esse pontificem quam boni operis sectatorem. Non enim dixit bonam dignitatem, vel bonum honorem desiderat, sed qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat: ac si dicat, qui ad episcopatum anhelat possidendum sine opere bono, inane vult nomen induere sine rei ipsius veritate. Non ergo constat episcopatus bractearum circumfluentium phaleris, non denique in glomeratis constipantium militum cuneis, sed in honestate bonorum et sanctorum exercitatione virtutum. Mox subiungit: *Oportet episcopum irreprehensibilem esse.* Hic tantæ vult esse perfectionis episcopum ut pene extra naturam loquatur Apostolus. Quis enim in carne constitutus, tam caute vivet, tam se sollicitè undique circumspiciat ut reprehendi aliquando nequeat? Væ his qui et reprehensibiliter vivunt, et locum irreprehensibiliter vivendi adhuc reprehensibilis concupiscunt! Ex his nimirum sunt qui, obliviscentes affectum cognationis et patriæ, sequuntur castra regum per ignota et barbara regna terrarum, et ad hoc eos impellit pereuntium ambitio dignitatum, quod extorquere non potuit cælestium promissio præmiorum.

II. IN EPISTOLA AD V. (56) EPISCOPUM, UBI DICITUR DE EPISTOLA TRANSHUNDI, QUÆ EPISCOPI DEJUS FUISSET SIGILLO SIGNATA.

Sunt quidam insipientes qui dicunt quia Redemptor noster nequaquam sit pro salute ac redemptione omnium hominum crucifixus; quibus nos pro tempore breviter respondemus quoniam contra vulnus originalis peccati, quo in Adam necessarie morti corrupta cunctorum hominum natura succubuit et omnium concupiscentiarum morbus insolenter erupit, verum, et potens ac singulare remedium mors nostri Salvatoris occurrit; qui nimirum liber a mortis debito, et solus absque peccato, pro peccatoribus mori voluit, et nequaquam debitor pro nobis mortis debitum solvit. Quantum ergo ad magnitudinem et potentiam pretii, et quantum ad humani generis pertinet causam, sanguis Christi redemptio totius est mundi. Verumtamen qui sæculum hoc sine fide Christi et regenerationis sacramento pertranscunt redemptionis hujus participes esse non possunt. Cum itaque propter unam omnium naturam et unam omnium causam a Redemptore nostro in veritate susceptam omnes recte dicantur esse redempti, et tamen propter improbitatem suam non omnes a civitate sint eruti, procul dubio redemptionis proprietas ad illos specialiter pertinet de quibus princeps hujus mundi missus est foras, ut jam non vasa

diaboli, sed membra sint Christi. Nullus enim est ex omnibus hominibus, cujus natura in Domino nostro suscepta non fuerit; quamvis ille natus sit in similitudine carnis peccati, omnis autem homo nascitur in carne peccati. Deus ergo, Dei Filius, mortalitatis humanæ particeps absque peccato hoc peccatoribus mortalibus contulit, ut qui nativitatis ejus participes existissent, vinculum peccati simul ac mortis evaderent.

Sicut itaque non sufficit hominum renovationi natum fuisse hominem Christum, nisi in ipso de eodem de quo ortus est, spiritu renascantur; ita non sufficit hominum redemptioni crucifixum esse Dominum Jesum Christum, nisi commoriantur ei et consepe-liantur baptismo. Poculum quippe immortalitatis, quod confectum est de infirmitate nostra et virtute divina, habet quidem in se ut omnibus prosit, sed si non bibitur, non medetur. Qui dicit ergo quod non pro totius mundi redemptione Salvator sit crucifixus, non ad sacram virtutem, sed ad insanabilem respicit infidelium ac perditorum hominum vanitatem. Quantum ergo ad hoc spectat, quod Dei Filius communem nostram et naturam suscepit et causam, quantum etiam pertinet ad ejusdem pretii virtutem atque potentiam, Salvator noster jure pro totius mundi redemptione dicitur crucifixus. Sed, quia plurimis in impietate manentibus mors Christi nullatenus profuit, ab istis mundi redemptio merito dicitur aliena, quæ sanctorum atque electorum Dei specialis perhibetur et propria, nec humani meriti prerogativa, sed sola Salvatoris est gratia. Apostolus enim præcepit ut pro omnibus hominibus supplicetur, quod scilicet in cunctis Ecclesiis regulariter custoditur; ex quibus utique, quod multi pereunt, pereuntium procul dubio meritum; quod multi salvantur, salvantis est donum. Ut enim reus damnetur, inculpabilis Dei justitia est; ut autem reus justificetur, incomprehensibilis divinæ clementiæ gratia est. Nam et quamplures exstitisse noscuntur qui dicerent quod ideo quibusdam Evangelii prædicatio subtrahatur, ne percepta Dei prædicatione salventur. Sed si probari potest quod, ex quo Evangelium coruscare per mundum cepit, nemo prorsus exstiterit, cui Christi gratia nuntiata non fuerit, non recte dicitur quibusdam tacitum quod ostenditur omnibus prædicatum; aliquin si reperiri possunt homines, quibus Evangelium nuntiatum non fuerit, non potest dici sine iudicio Dei factum. Quod tamen nefas est ideo ab homine prehendi, quia non valet humana scientia comprehendendi. Quomobrem rectum iudicii tenemus examen, si nec adversus Dei statuta conquerimur, quos deserit meritos deserit; ejusque misericordiæ gratias agimus, qua liberat immeritos liberari, qui nimirum et ipsi in impietatis suæ obstinatione persistent, nisi per propensiorum dispensationis intimæ gratiam eis Mediator Dei et hominum subveniret, cujus profecto sacratissimus sanguis sic in humanæ salutis

(56) Nonnullæ exstant S. Petri D. epistolæ, tum etiam opuscula ad V. episcopum; in quibus tamen proflixus hic tractus, nisi fallor, non legitur.

sacramenta profudit, ut omnes ad gratiam festinantes ablueret, fermentum vetus in sinceritatis azyma generationis gratiam sæculum innovaret.

DE FRAGMENTO ET EPISTOLA SEQUENTI MAII MONITUM.

Fragmentum sequens non exstat in epistola B. Petri Damiani edita ad Henricum archiepiscopum Ravennatem, neque in opusculo ad eundem, nisi forte meus aberravit oculus. Sumi ergo videtur ex alia quæ non exstat epistola ad eundem. Quanquam vero hic locus ad collectanea ex Novo Testamento pertinere non videtur, nihilominus a me libenter editur, tum quia in codice continenter scribitur, tum quia doctrinam de azymis continet idoneam explicandæ S. doctoris sententiæ, quam in Canonis expositione num. 2, dixi. Ibi enim Petrus Latinæ Ecclesiæ sententiam de azymis tuetur contra Græcos, qui non dogmatis, sed historici facti, ut controversiæ demonstrant, errore fermentatum azymo præferunt. Hic autem Petrus utriusque speciei valorem recte assertit. — Nec quidem S. Petri Damiani ad Bucconem epistola, quam subjicimus, in ejus operibus editis apparere videtur.

DE FERMENTATO AN POSSIT OFFERRI.

In epistola ad Henricum Ravennatem archiepiscopum.

Sicut enim nihil interest in sacrificio vinum offeramus an mustum, ita prout mihi videtur idem est vel fermentatum offerre vel azymum; panis enim ille vivus qui de cælo descendit, sicut per frumenti speciem, ita nihilominus voluit etiam significare per vitæ. Nisi, inquit, granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet. Et rursus: *Ego sum vitis vera.* Sufficiat ergo mihi duntaxat offerre vel quod ex frumento conficitur, vel quod ex vite producitur, nec incuriosus inquiri utrum panis in massa crudus servatus sit usque dum potuerit fermentari, vel etiam mustum eo usque sit in tinna reconditum, donec in vini potuerit transire vocabulum. Sed quia nobis hic non est de his disputare propositum, hæc aliis tractanda relinquimus.

BUCCONI FILIO KARISSIMO PETRUS.

Consulendum me duxit dilectio tua utrum boni an mali angeli sint per quos omnipotens Deus peccata delinquentium feriat, et sive repentinæ mortis, sive cuiuslibet infortunii solet irrogare vindictam. Ad quod profecto facilis patet et aperta responsio; nam si sacra Scriptura diligenter attenditur, per utrumque diversorum spirituum genus ultio fieri, prout summus decreverit Arbitrator, invenitur. Ut autem in re perspicua succinctus sermo non hæreat, Sodoma per bonos angelos est subversa; nam si fuissent contrariæ fortitudines, eos beatus Loth nec adorasset, nec reverenter, ut legitur, hospitio suscepisset. *Obsecro, ait, domini, declinate in domum pueri vestri, et manete ibi.* Ille quoque angelus, qui septuaginta millia virorum, David populum numerante, percussit, procul dubio bonus fuit. De quo Scriptura sic refert: *Angelus, inquit, Domini præcepit Gad ut diceret David, et ascenderet, extrueret altare Domino Deo in area Ornan Jebusæ.* Neque enim altare fieri reprobatus spiritus Prophætæ præciperet, et ille devotus humiliter obediret. Porro autem et illi angeli sancti erant, qui sicut in secundo Machabæorum libro dicitur: *Heliodorum sacri templi molientem auferre pecunias percusserunt, eumque terribilibus plagis affectum ac cæcitate multatum tanquam mortuum reddiderunt.* De quibus nimirum, sicut Scriptura prosequitur, *apparuit illis, inquit, quidam*

B equus terribilem habens sessorem, optimis operimentis adornatum; isque cum impetu Heliodoro priores calces elisit, qui eum ei insidebat videbatur arma habere aurea. Alii etiam apparuerunt duo juvenes, virtute decori, optimi gloria, speciosique amicti; qui circumsteterunt eum, et ex utraque parte flagellabant sine intermissione, multis plagis verberantes. Subito autem Heliodorus concidit in terram eumque multa caligine circumfusum rapuerunt, atque in sella gestatoria impositum ejecerunt.

Quod autem per reprobos etiam spiritus flagella sua Deus hominibus inferat, Scriptura sæpius manifestat; nam et spiritus malus regem Saul invaserat, qui vesano eum furore vexabat; et Satan beatum Job non solum in corpore, sed et in filiorum perculit orbitate. Dæmon etiam Asmodæus, sicut sacre historię series astruit, septem Saræ Raguëlis filię viros occidit. Unde scriptum est quia *immisit in eos indignationem, et iram et immissiones per angelos malos.* Constat ergo quia per utrosque, bonos scilicet ac malos, angelos de nobis divinæ justitiæ motus ulciscitur, sicut his et pluribus aliis sacri eloqui testimoniiis approbatur. Sed quia omnes hujusmodi vindictæ et animadversiones divinæ sententiæ angelicis administrantur obsequiis, in solius est Dei omnipotentis arbitrio, quando per bonos, quando per malos angelos fiant. Nam ut non per longinqua divagemur exempla: beata Cecilia boni angeli est comminata furorem, et beata martyr Agnes mali angeli factam perhibet ultionem. Illa quippe Valeriano sponso denuntiat: *Angelum Dei habeo amatorem, qui nimio zelo custodit corpus meum; hic, si vel leviter senserit quod tu me polluto amore contingas, statim circa te furorem suum exagitat et amittes florem gratissimæ tuæ juventutis.* Ista vero dicit præfecto de filio ejus ab iniquo spiritu præfocato: *ille inquit, ejus valentem volebat perficere, ipse in eum potestatem accepit.* Manifesta igitur Novi ac Veteris Instrumenti auctoritate colligitur quod vindicta divinæ animadversionis non modo per malos, sed per bonos etiam angelos exhibetur. Nam et paterfamilias quispiam et feras capit et fures expellit, aliquando per catulos, aliquando per domesticos viros.

OPERUM S. PETRI DAMIANI

IN EDITIONE CAJETANI

TOMUS QUARTUS

COMPLECTENS

CARMINA SACRA ET PRECES.

PRIVILEGIUM PAULI PAPÆ V.

PAULUS papa V dilecto filio CONSTANTINO CAJETANO, Syracusano, monacho sancti Nicolai de Arena Catanensis, congregationis Casinensis, ordinis sancti Benedicti.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum tu, sicut accepimus, Opera B. Petri Damiani S. R. E. cardinalis, episcopi Ostiensis, editurus sis, quæ non sine ecclesiasticarum litterarum detrimento in tenebris varie disjecta jacebant, tuaque laudabili opera, labore et diligentia, una cum aliis compluribus ecclesiasticorum scriptorum monumentis ex multis bibliothecis acquisita et collecta fuerint, et idcirco fel. record. Clemens VIII prædecessor noster, studio bene merendi de republica Christiana et apostolica sede, cujus nobilis pars egregius hic doctor exstiterat, Romam te vocaverat; nunc vero, aspirante divina gratia, primus tomus absolutus sit, ac tres reliquos te editurum propediem speres; nos, qui doctas piorum et eruditorum hominum lucubrationes complecti pastoralis charitatis tenemus et studia hujusmodi promoveri in Domino exoptamus, ut tam primus horum Operum tomus jam typis excusus, quam cæteri cum excudentur, sinceri et emendati prodeant, neque cujusquam incuria aut fraude adulterari vel labefactari possint, MOTU PROPRIO, ET EX CERTA NOSTRA SCIENTIA, omnibus et singulis Christi fidelibus, præsertim librorum impressoribus, ac bibliopolis quovis nomine nuncupatis, tam in Urbe et in universâ ditione et locis S. R. E. mediate vel immediate subjectis: sub quingentorum ducatorum auri, cameræ apostolicæ applicandorum, nec non amissionis librorum atque typorum, quam etiam in tota Italia, et extra eam ubivis gentium et locorum constitutis, sub excommunicationis majoris lætæ sententiæ pœnis ipso facto absque alia declara-

tionem incurrendis, auctoritate apostolica, tenore præsentium interdiximus et inhihemus: ne per quindecim annos a data præsentium computandos, primum tomum Operum B. Petri Damiani a te editum, et alios singulos a te edendos, dummodo omnes a magistro sacri palatii approbati sint, per totidem annorum spatium ab uniuscujusque eorum editione numerandum, absque tua licentia imprimere, aliove titulo vel forma, quovis prætextu mutatos, vel alio quocunque idiomate versos edere, vel sic editos vendere, seu venales habere audeant vel præsumant. Mandantes universis et singulis venerabilibus fratribus nostris patriarchis, archiepiscopis, episcopis et aliis locorum ordinariis, legatis, vicelegatis, gubernatoribus, potestatibus, et aliis officialibus, ut quando et quoties per te vel tuo nomine fuerint requisiti, præmissa contra inobedientes exsequantur et observari faciant, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac statutis et consuetudinibus, juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis; privilegii quoque, indultis et litteris apostolicis, quibusvis personis quomodolibet concessis et confirmatis. Quibus omnibus illorum tenores, ac si ad verbum insererentur, præsentibus pro expressis habentes, pro hac vice duntaxat derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem ut præsentium litterarum exemplis, etiam in ipsis voluminibus impressis, eadem ubique fides habeatur, quæ ipsis præsentibus haberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ. Datum Romæ apud S. Marcum, sub annulo Piscatoris, die xvii Augusti 1606, pontificatus nostri anno secundo.

Scipio COBELLUTIUS.

ELOGIUM DE S. PETRO DAMIANO.

Bernardus, sive potius Bertoldus, presbyter Constantiensis, in libro De vitanda excommunicatorum communione.

Petrus Damiani, piæ memoriæ, cardinalis episcopus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ALTER HIERONYMUS IN NOSTRO TEMPORE. Hæc Bernardus, qui idem affert

testimonium cap. x sui alterius libri Decretorum, apud nos ms. Eminentissimus quoque cardinalis Baronius eadem veterum scriptorum auctoritate ductus, egregium eundem nostrum doctorem convellere solebat Hieronymum Juniorem.

DE FESTO DIE S. PETRI DAMIANI.

DOMINI CONSTANTINI CAJETANI PRÆMONITIO.

Festus dies sancti Petri Damiani ab immemorabili tempore solemnî ritu quotannis celebratur tum Ravennæ, tum per omnes alias Flaminîæ regionis civitates et loca quorum ecclesiæ eidem Ravennati subsunt metropolitanæ. Unde quotannis etiam ab eorumdem civitatum præsulibus in Ordine divini officii typis impresso, inter sanctos alios cœlestium spirituum albo ascriptos, doctor idem egregius recensetur. Et quidem ibi sic habetur: *Kalendarium sanctæ metropolitanæ archiepiscopalis ecclesiæ Ravennæ, ejusque diocesis, eminentissimi et reverendissimi domini, D. Aloysii S. R. E. cardinalis Capponii, ejusdem sanctæ Ravennatis Ecclesiæ archiepiscopi jussu editum.* Atque in eodem Kalendario sub vicesima tertia die mensis Februarii ita decernitur: *Petri Damiani episcopi et confessoris Ravennatis, duplex, fuit heri. In primo nocturno, Laudemus, In secundo nocturno, Beati Patris, ut in Communi confessorum pontificum. In tertio nocturno, Vigilate, ut in eodem Communi, nona lectio, et commemoratio serîæ. Oratio pro sancto: Exaudi: Vesperæ de præcedenti, commemoratio sequentis.* His accedit Kalendarium Faventiniæ Ecclesiæ, sub hisce verbis: *Ordo divini officii recitandi, missasque celebrandi juxta ritum Breviarii et Missalis Romani, in Ecclesia et diocesi Faventina, eminentissimi domini D. Francisci, S. R. E. presbyteri cardinalis, tituli sancti Marcelli, ejusdem civitatis episcopi jussu editus. At-*

que in eodem, sub eadem qua supra die vicesima tertia mensis Februarii, hoc etiam modo decernitur: *Petri Damiani episcopi et confessoris, ac Faventiniæ protectoris, Duplex majus. Lectiones primi nocturni: Fidelis sermo. Secundi: Beati Patris. Tertii: Vigilate, cum cæteris de communi confessorum pontificum. Nona lectio homilia et commemoratio serîæ: In officio nihil fit de vigilia sancti Matthiæ. Color albus. Missa: Sacerdotes. Secunda oratio serîæ, cujus evangelium legitur in fine. Tercia, de vigilia Sancti Matthiæ præfatio Quadragesimal. In secundis vespers commemoratio serîæ. Fit processio in civitate ex voto. Hæc ex Ravennate et Faventina Ecclesiis, ut et in cæteris ejusdem provinciæ ecclesiarum Kalendaris, quæ nos brevitatis causa nunc præterimus, de divinis honoribus tam in officio ecclesiastico quam sacrosancto missæ sacrificio Petri Damiani ultro exhibitis, a tempore cujus memoria non exstat. Quod non sine auctoritate Romani pontificis factum fuisse nullo pacto dubitari potest. Quæ de re eundem Petrum Damiani ab eodem Romano pontifice sanctorum numero ascriptum existitisse tum ex his quæ modo diximus, tum ex aliis quæ tomo tertio egregii ejusdem doctoris Operum prælibavimus, tum denique ex multis aliis argumentis quæ in eandem rem adducere possumus, jure optimo, ut concludamus, operæ pretium est.*

TESTIMONIA INSIGNIA

De laudabili S. Petri Damiani Operum defatigatione a domno Constantino Cajetano abbate præstata.

Cæsar Baronius presbyter cardinalis tit. SS. martyrum Nerei et Achillei, sedis apostolicæ bibliothecarius, tomo XI Annal. ecclesiast. od an. Chr. 1072.

Sic Deus in hoc deploratissimo sæculo, cum crevisset ad Ecclesiam obruendam diluvium carnis, dedit mundo tantum virum, qui austerissimæ vitæ

exemplo verbique prædicatione et scriptis, exsiccaret tantam putredinem, pariterque pugnaret adversus simoniacam hæresim, quæ ubique locorum grassabatur impune. Quod autem pertinet ad scripta, hic ea cuncta recensere non immeramur, cum modo (1604) apud nos, mandato beatissimi

domini nostri Clementis, papæ octavi, laudatè con-
 nus Constantinus Cajetanus, Siculus, monachus
 Casinensis congregationis, ut viri sanctissimi scripto-
 rum monumenta undique collecta, prelo subjiciat;
 quod propediem spero fore. In his enim per vesti-
 gandis et exemplaribus pluribus, hinc inde perlatis,
 magno studio corrigendis, studio indefesso laborat; a
 quæ et ejusdem Petri Vitam accipies uberius scriptam.

*Robertus Bellarminus presbyter cardinalis tit. S.
 Mariæ in Via, in libro De scriptoribus ecclesiasticis,
 sub an. Ch. 1660.*

Petrus Damiani (sic a fratris sui Damiani nomine

vocatus) Ravennas, monachus fuit ordinis S. Bene-
 dicti, ac deinde S. R. E. cardinalis, episcopus
 Ostiensis. Vixit temporibus Gregorii VI et succes-
 sorum ejus usque ad Gregorium VII, ad quos omnes
 epistolas dedit. Vir fuit valde sanctus et devotus,
 et præcipue pœnitentiæ et austeræ vitæ amator
 ardentissimus. *Pauloque post*: Obiit in apostolica
 legatione, anno Domini 1072. Scripsit epistolas
 plurimas et sermones permultos: quæ duo opera
 typis nuper (anno 1606 et 1608) mandavit Romæ
 domnus Constantinus Cajetanus, ordinis S. Bene-
 dicti monachus.

CONSTANTINI CAJETANI

EPISTOLA AD D. FRANCISCUM ET D. ANTONIUM BARBERINOS PRINCIPES.

Petit ut eorum auspiciis liber suus summo pontifici offeratur.

Sanctissimi Domini nostri Urbani VIII fratris filius, S. R. E. cardinalibus, D. FRANCISCO, sedis apostolicæ vicecancellario ac Romani apostolicique collegii Gregoriani protectori; nec non D. ANTONIO S. R. E. camerario, et utriusque signaturæ ac sacre congregationis de Propaganda Fide præfecto, Barberinis principibus, domnus CONSTANTINUS CAJETANUS abbas, salutem et felicitatem.

Sancti Petri Damiani cardinalis, episcopi Ostiensis, quartum librorum volumen, quod in lucem editur, vobis sese exhibet, cardinales eminentissimi: ut per vos sanctissimo D. Urbano VIII patre vestro offeratur. Neque enim supremæ inter homines po-

testatis fastigium et magnitudinem satis intelligit, qui ante illum sine duce audet importunus irrumperere. Licet enim liber ipse auctoris sui nomine, viri nempe doctrina et sanctitate clarissimi, ac rerum quæ in eo continentur pondere et utilitate satis per se gratiosus futurus sit apud eum qui fautor est litterarum et sanctitatis assertor, aliquid tamen commendationis et gratiæ ex utriusque splendore nominis atque auctoritatis amplitudine sperat sibi accessurum: ita ut, vobis præeuntibus, alacrior magisque fidens ante maximi pontificis conspectum appareat. Deus optimus maximus vos ad Ecclesiæ suæ utilitatem diutissime servet incolumes.

CAJETANI EPISTOLA NUNCUPATORIA

AD URBANUM PAPAM VIII.

Sancto Domino nostro URBANO VIII, pontifici maximo, CONSTANTINUS CAJETANUS abbas sempiternam felicitatem.

Quartus jam et ultimus, beatissime Pater, S. Petri Damiani cardinalis, episcopi Ostiensis, tomus publici juris efficitur: sed tamen consuetam tantæ majestati præstat reverentiam: neque ante in populi conspectum prodire sustinuit, quam Urbanum in Petri cathedra sedentem supplex veneraretur. Quod certe factum nemo, ut arbitror, non magno opere laudabil. Ubi enim nobilium ingeniorum partus lucis incunabula felicius quam in sedis apostolicæ penetralibus sortiantur? In illis nimirum penetralibus, unde gentes a criminibus expiatura vox mittitur, ubi cœlestis oraculi arcana patefunt, ubi perennis thesauri dona dispensantur, ubi denique mortis antidotus et vitæ pharmacum propinantur. Quod nomen chartis, ut ita dicam, victuris

Illustrius præponatur, quam quod resonat in ore populorum, publica decorat monumenta, privata honestat ornamenta, et inter sacrosancta mysteria sacerdotum voce depromitur? Quis non speret sibi tam augusti sideris luce præeunte, tempestates omnes atque omnia monstra navigantibus infesta facile cessura, quousque ad illum beatæ vitæ portum, quem pie viventibus Conditoris nostri immensa bonitas et omnipotens sapientia præparavit, victrix laborum pietas, et triumphatrix periculorum animi fortitudo perducatur? Sed hæc in aliorum libris justius essent præfanda, qui in sedis apostolicæ clientelam novi recentisque venerunt. Petri enim Damiani, egregii doctoris Benedictini erga Romanam Ecclesiam fides eximia, ac pietas pene singularis, mea commendatione non indiget: siquidem tam ex ejus scriptis (quorum maxima jam parte, summis duobus Pontificibus, Clemente VIII et Paulo V mandanti-

bus, homines per nos fruuntur) quam ex vitæ ac rerum gestarum præclaris facinoribus, nota satis ac testata posteris remanserunt; adeo ut ab illustribus ejus temporis ALTER HIERONYMUS merito dictus fuerit. Nimirum vir sanctissimus non degeneravit a majoribus suis (de ordinis Benedicti Patribus loquor) quorum studia, labores, vigilæ et excellens in omni laudum genere virtus, quantos omni tempore fructus Christianæ reipublicæ attulerit, aliquantisper fortasse hoc loco commemorarem, nisi publicis essent consignata monumentis, ita ut eorum memoria in benedictione futura sit penes omnem posteritatem. Pulcherrimorum namque operum, quæ magnus patriarcha Benedictus ejusque alumni pro Christi gloria et communi hominum utilitate perfecerunt, non solum exemplis, sed etiam vestigiis, plena est omnis Ecclesia sanctorum. Quo magis æquum esse et rationi consentaneum puto, me, qui eandem religionem profiteor, totis viribus eniti ut non dissimilem exhibeam erga Romanam Ecclesiam, cæterarum Ecclesiarum principem ac parentem, obsequii ac pietatis ardorem. Cum enim omnibus a majorum suorum virtute degenerare turpe sit, tum illis potissimum id omni ignominia deformius esse debet, qui in sanctæ religionis studio gloriosi certaminis cursum conficere stateraunt: quibus illa proposita est expeditissima ratio vincendi, retro oculos nunquam flectere, nec in medio deficientium lassitudinem imitari, sed strenue præeuntium fortiter hæerere vestigiis. Quamvis mihi etiam domestica exempla majorum, a quibus in sæculo originem

A duco, possint addere faces, ut ita dicam, et stimulos ad bene currendum. Sed enim quid attinet vetera, et quæ mihi cum aliis communia sunt, enarrare; cum singularis affectus et observantiæ in Romanum pontificem proprias ac peculiare causas habeam? Tua enim beneficentia, beatissime Pater, quod in me contulit, ut post maximos illos optimosque pontifices, antecessores tuos, Clementem VIII, Leonem XI, Paulum V et Gregorium XV, quibus a sacri litterarum monumentis inserviri, tibi inservirem, jure suo postulat exigitque, ut totum me pro tua amplitudine, honore ac dignitate devoteam, atque ad hujus sacrosanctæ sedis decus existimationemque omnia mea studia, curas, cogitationes convertam. Illud duntaxat addere non verebor. Quemadmodum potuit antehac sanctitas tua anti quæ, cum ordinis mei, tum majorum meorum erga sedem apostolicam, devotionis et observantiæ specimen in me uno haud obscure recognoscere; ita si vita mihi suppetet, afflabitque, ut facit, incredibilis tuæ istius benignitatis aura, magis magisque posthac recognituram.

Interim ultimum hunc illius clarissimi olim et sanctissimi cardinalis episcopi, et Petri Damiani tumum, qui jam, Deo auspice, a me cum tribus aliis a tenebris atque oblivione vindicatus est, at tuo munere publica luce fruitur, hilari fronte accipie; et qua soles humanitate, complectere. Deus omnipotens salvam diu florentemque Christianæ reipublicæ sanctitatem tuam conservet, ejusdemque vota cœptaque omnia secundet.

B. PETRI DAMIANI

S. R. E. CARDINALIS

CARMINA SACRA ET PRECES.

1-2.—I. Oratio ad Deum Patrem.

Rogo te, immensa pietas, Deus Pater omnipotens, ne perdas me creaturam tuam ad tui similitudinem conditam ac pio Filii tui Domini mei Jesu Christi cruore redemptam. Porrigere mihi manum tuam, Domine Deus meus, et eripe me de profundissimo lacu iniquitatum mearum. Erige lapsum, solve compeditum, illumina cæcū, sana me mille malignorum spirituum vulneribus sauciatum. Ileu me miserum, heu me perditum, heu me indeficienti lacrymarum fonte lugendum! qui dum spurcissimæ carnis meæ legibus vixi, nunquam te de me gaudere permisi, sed semper de reprobæ vitæ meæ flagitiis ad amaritudinem provocavi. Sed scio, Domine, quia in voluntate tua cuncta sunt posita, et non est qui possit tuæ resistere voluntati (*Esther* XIII). Si enim decreveris salvare nos, continuo liberabimur,

D Produci, Domine, de saxea cordis mei duritia lacrymarum abundantiam, qui de rupe deserti largissimam profuentisque copiam prodire jussisti (*Exod.* XVII; *Nam.* XX; *Psal.* LXXVII). Domine Jesu Christe, si tu es lux vera, et ego colo te, cur pateris in tenebris esse me? Væ mihi, lumen adoro, et tenebras perfero; veritati deservio, et per inanium cogitationum signata deludor. Domine, qui cavernas tartari divinitatis tuæ radiis illustrasti; qui densas Egypti tenebras Moysis famuli tui precibus effugasti (*Exod.* X); respice chaos istud, et tenebrarum mei cordis infernum visitationis tuæ luce perfunde, ut animam, quam tu dignatus es, lux æterna, redimere, tenebrarum auctor nequeat in obscuritatis suæ caligine possidere. Qui illuminasti cæcū a nativitate, illumina me (*Joan.* IX). Qui leproso mundasti, purifica me. Qui Lazarum de sepulcro suscitasti, resuscita

me vitiiis fetidum, et perversæ consuetudinis mole de-
 pressum (*Joan. xi*). Qui Daniele in lacu a leonum
 morsibus custodisti, eripe me (*Dan. xiv*). Qui tres
 pueros de camini æstuantis incendio liberasti, libera
 me (*Dan. iii*). Qui liberasti Israel de oppressione
 Pharaonis, libera me (*Exod. xii et xiii*). Qui libe-
 rasti David de manibus Goliæ et Saulis, libera me
 (*I Reg. xvi*). Qui eduxisti Petrum de carcere He-
 rodis, libera me (*Act. xii*). Domine benedicte, glo-
 riosè, piissimè, vides, et ipse conscientie meæ testis
 es, quia volo mala mea cuncta respicere sanctisque
 tuis jussionibus, ut dignum est, obedire; sed quia
 nequeo ex me, spero in te. Non enim invenio in carne
 mea bonum. Et revera, Domine, quis unquam san-
 ctorum usè virtutem vel sanctitatem habere potuit?
 quis per se, sine auxilio, perfectionis culmen ascen-
 dit? Certe, Domine, non Petrus, non Paulus, non
 martyr, non apostolus, non denique ipsi angeli, non
 cherubim aut seraphim, nisi a te percepissent, donum
 aliquod habere potuissent.

Si ergo ipsæ virtutes cælorum nihil habent a 3 se,
 sed omnia ceperunt a te, quid ergo boni a me,
 qui sum stercus et vermis, pulvis et cinis, poteris
 expectare, nisi quod ipse digneris infundere? Tu
 enim es Pater luminum, a quo omne datum opti-
 mum omneque donum perfectum (*Jac. i*). Tu es, a
 quo bona cuncta procedunt. Tu fons vitæ. Tu auctor
 salutis æternæ. Sicut enim videtur non a se ipsa, sed
 de cælo semper lumen infunditur; sic anima mea
 sicut terra sine aqua tibi (*Psal. cxlii*), tenebrosa
 squalat semper et arida, nisi tuæ gratiæ rore perfusa
 tui splendoris radio fuerit illustrata. Et quidem
 inquiri apud me, Domine, ut tibi de meis aliquid
 offeram, sed, cum omnia mei pectoris arcana re-
 volvo, nihil ibi nisi tenebras video, nihil omnino
 nisi vitiorum tribulos et spinas invenio. Vide ergo,
 Domine, miseriam meam, vide tantæ paupertatis
 inopiam, mihi que compunctionis gratiam tribue,
 quæ animæ meæ rubiginem tergere tamque cruenta
 meorum criminum valeat inquinamenta lavare. Ex-
 pelle, Domine, frigus hoc atque torporem de meo
 pectore, et flammam in me dulcissimæ tuæ charitatis
 accende. Nunquid enim, Domine, immensam tuæ
 pietatis abundantiam mea valebit iniquitas vincere,
 quam totius mundi non potuerunt crimina superare?
 Nam cum totus pene mundus esset idololatricæ de-
 dius, quis te rogare præsumeret, ut quem cæli non
 capiunt uteri virginalis angustias habitatorum in-
 viseres, mortalitatis nostræ membra susciperes,
 mortis atrocissimæ tormenta perferres, ut inimicos
 tuos a mortis debitæ supplicio liberares?

Si ergo, clementissimè et piissimè Domine, mi-
 sericordiæ tuæ magnitudinem totius mundi flagitia
 non vicerunt, unius cuius mortui peccata quantum-
 libet gravia superabunt? Absit hoc a te, Domine.
 Absit a te, qui dixisti: Nolo mortem peccatoris (*Ezech.
 xviii, xxxiii*). Quid est ergo quod dicis: Gaudium

(57) Intellig. opera nostra ex naturæ viribus sat-
 isfacere non posse: nam supposita Dei gratia et

esse angelis Dei super uno peccatore pœnitentiæ
 agente? (*Luc. xv*). Quid est quod de te Propheta
 dicit: Quia miserationes tuæ sunt super omnia
 opera tua? (*Psal. cxliv*). Nonne tu, Domine, per-
 misisti te ab illa spurcissima et fœdissima mu-
 liere contingi, quæ fluxu erat sanguinis cruentata?
 (*Math. ix; Luc. viii*). Cujus præsumptionis auda-
 ciam non modo nullatenus condempnasti, sed ut sa-
 lutem quoque cum ipsa vestimenti fimbria raperet,
 indulxisti. Nonne tu, mitissime Domine, cum mul-
 tiva illa Samaritana loqui dignatus es? (*Joan. iv*)
 sive, quod majus est, nunquid non cum Chananæa,
 quæ adorabat idola, colloquium miscuisti? (*Math.
 xv*). Ejus insuper filiam a dæmonio maternis precibus
 liberasti? Hanc circa me, quæso, Domine, mirandæ
 pietatis tuæ regulam exhibe; extinctum animæ meæ
 infelicis igniculum his olei tui fomitibus reaccende.
 Non Pauli, non Petri misericordiam quæro, quia
 dum alter ignorantia, alter timore peccavit, facile
 uterque veniam obtinuit. Illud mihi, piissime Do-
 mine, misericordiæ tuæ genus indulge, illud animæ
 meæ languenti, vel jamjam potius morienti, suavis-
 simæ medicinæ tuæ poculum porrige, quod latroni in
 cruce pendenti misericors obtulisti, eumque absor-
 ptum ex deglutientis mortis faucibus eduxisti (*Luc.
 xxiii*). Illud tuæ misericordiæ genus quæro, quod
 deprehensæ in adulterio præbuiti (*Joan. viii*); quod
 peccatrici in domo Simonis contulisti (*Luc. vii*);
 quæ dum pedes tuos 4 crinibus tersit, animam
 suam a peccatorum sorde purgavit. Hoc modo trahè
 me ad te, Salvator meus, accende me, purifica me.
 Impleantur amore tuo omnia viscera mea, ut bene-
 dicat tibi anima mea, et descendat super me mise-
 ricordia tua. Ad hoc enim te Pater omnipotens misit
 in terras, ut salvos facias peccatores, qui tecum et
 cum Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula
 sæculorum. Amen.

II. Oratio ad Deum Filium.

Recordare, Domine Jesu Christe, quia non auro,
 vel argento, sed proprii sanguinis tui me pretio
 redemisti (*I Petr. i*); et cum tu sis fons patens do-
 mus David in ablutione peccatoris et menstruatae,
 ego solus, Domine, tantæ pietatis experts ero, et
 extra redemptionis tuæ lineam remanebo? Heu me,
 piissime Domine, permittes me cum regenerationis
 tuæ tunica, quam mihi dedisti, cum vexillo sanctæ
 crucis, quam mihi in fronte pinxisti, in manus
 venire diaboli, et cum ipsis tuis insignibus æternis
 incendiis cruciari? Scio, Domine, quia tantæ piete-
 tis es, si ego perfecte convertor ad te, quod tu statim
 recipies me. Sed quia tantæ fragilitatis et igno-
 rantia sum ut ipsa conversio per me sine te digne
 fieri non possit, tu me converte, Deus salutaris
 meus, tu illumina animam meam, tu dirige, tu in
 me flammam tuæ dilectionis accende. Et forsitan,
 justissime et piissime Domine, tanta sunt peccata
 mea, (57) ut nulla mea pœnitentia ad hæc plangenda

ejus acceptatione, satisfaciunt, ut theologii pluribus
 docent.

sufficiat; ecce corpus meum, per quod te miser A Orate pro me misero et funditus perditō, domini mei, offendi, tu, qui es animarum medicus, verbera, omnes sancti Dei.
flagella; sive lepra, sive quibuscunque doloribus tibi visum fuerit, durissime percutē. Tua plane creatura sum, conditor meus; tu me tuis cinge flagellis, nec tradas me in manus inimici mei; aut si eousque mea processit iniquitas ut in hac non possit vita deleri, præcipe usque ad diem iudicii tui ultrōbus me pœnis affligi, ut tunc saltem extremus omnium electorum tuorum merear inveniri. Absit enim a me ut postulem gloriam. Sufficit mihi, ut tantummodo pœnas evadam.

Sed quoniam preces meæ, tam sordido ore prolatae, ad te non merentur ascendere, te rogo, beata virgo Maria, templum Dei vivi, aula Regis æterni, sacrarium Spiritus sancti, benedicta inter mulieres; B rodolet ager sacratissimi uteri tui naribus cordis mei; ex quo, videlicet agro, dum unicum illud ac singulare liliū prodiit, omne cum eo virtutum spiritalium germen erupit. Tu enim es cœlestis illa terra, quæ dedit fructum suum. Te materiam Sapientia cœlestis habuit, unde templum sui corporis fabricavit. Te Spiritus sanctus implevit. Te virtus Altissimi ineffabiliter obumbravit. Tu defer preces meas ad Filium Creatorem tuum. Imo tu ora pro me, tu obsecra, cujus nimirum vota non possunt despici, cuius preces in ejus conspectu nequeant parvipendi. Ecce, Domina mea, infelix ego deprehensus in crimine ducor ad furcas, raptor ad gladium, pertrahor ad supplicium. Exsurgat ergo Regina mundi, opponat se, ingrediatur ad Filium et liberet reum. Accurre et tu, o C
5 Michael, cœlestis militiæ princeps et qui in fine mundi perempturus es Antichristum contra Deum se contumaciter extollentem, jam illum dejice in corde meo regnare tentantem. Libera a tentatione animam meam dum vivit in corpore, ut eam post obitum Creatori suo digne valeas præsentare. Adjuva me et tu, o B. Gabriel, fœderator cœlestium nuptiarum; salva me precibus tuis miserum peccatorem, qui illum missus es nuntiare qui venturus erat in mundum peccatores et miseros liberare (*Luc. 1*). Medere et tu languidæ animæ meæ, S. Raphael, qui- que Saræ dæmonium abstulisti, et Tobiaæ oculos, quos perdidit reddidisti (*Tob. xi, 14*); malignum ab anima mea spiritum, qui virum ejus Christum ab ea dividere conatur, exclude et cæco cordi meo luminis jubar infunde. Orate pro me, omnes sancti angeli, omnes sancti archangeli, omnes sanctæ virtutes, omnes sanctæ potestates, omnes sanctæ dominationes, omnes sancti principatus. Ora pro me, sancte chorus throni, ora pro me, sancte chorus cherubim, ora pro me, sancte chorus seraphim. Orate pro me, omnes sancti patriarchæ, omnes sancti prophetæ. Oret pro me iudex apostolorum senatus. Oret pro me candidatus martyrum chorus. Oret pro me sancti confessores omnesque sanctæ virgines.

III. Oratio ad Deum Spiritum sanctum.

Spiritus sancte Deus, omnipotens, coessentialis et coæternæ summo Patri ac Filio, ineffabiliter ab utroque procedens, cordi meo dignanter illabere, et nequitia meæ tenebras mirificus illustrator expelle; ut sicut Dei Verbum virginalis potuit uterus te superveniente concipere; ita et ego per auxilium gratiæ tuæ, 6 eundem meæ salutis Auctorem valeam semper in mente portare. Tu enim, Domine, lux es mentium, tu virtus cordium, tu vita es animarum. Tu largitus es sanctis apostolis ut ad plenum redemptionis humanæ sacramenta cognoscerent et fidei regulam inoffenso veritatis limite prædicarent. Tu dedisti beatis martyribus sanctæ libertatis audaciam, ut et mundi principes non metuerent et exquisita pœnarum genera constantissima longanimitate transirent. Tu locutus es in prophetis, tu in patriarchis fidei fundamenta constituisti. Tu sanctis omnibus et velle et posse, omniumque virtutum flores, quibus cœlestia scanderent, præbuiti. Et ego, peccator infelix, quomodo sine te salvus fieri valeo, qui scilicet absque te, quid saltem orare debeam, non agnosco? Prefecto, Domine, si tu recedis, anima mea non vivit. Sicut enim substracta anima, corpus emoritur; sic te recedente, ipsa protinus anima, necesse est exstinguatur (58). Sentio, sentio, Domine, quia cum per occultam gratiam tuus aliquando vigor accedit, meus illico spiritus convalescit. Cum vero te peccatis meis exigentibus subtrahis infelix anima mea

(58) Id est, vita spirituali privetur.

protinus arefacta contabescit et corrui; nec ut in studio puræ orationis exerceatur assurgit. Descende ergo in me, vivificator æternæ, meique pectoris glaciem flamma tuæ caritatis accende. Præbe capiti meo aquam, et saxeam cordis mei resolve duritiam; super hoc scilicet elementum, Domine, et ante mundi originem ferebaris (*Gen. 1*); et nunc ad purificationem animarum in vivifica fontis fluentia descendis. Veni ergo in me cum aqua compunctionis, et potum mihi da in lacrymis in mensura. Væ mihi misero peccatori, qui et innumerabilia quotidie flenda committo, et tamen flere non valeo! Imber ergo gratiæ tuæ, Domine, di tillet in me, ut anima mea, quæ a vitæ fonte recedens aruerat, per tuæ visitationis afflatum noviter revirescat. Paratum cor meum, paratum cor meum. Ecce, Domine, omnes sinus tibi mei cordis aperio, arcana pectoris laxo, tuæque dignationis accessum inlianter expecto.

Habet certe oculus carnis lumen suum, visibilem scilicet solem; sed te interior homo meus expectat, qui lumen es animarum. Qui illuminasti cæcum a nativitate (*Joan. ix*), illumina me. Qui resuscitasti Lazarum (*Joan. xi*), vivifica me. Heu, heu, infelix anima, cum tu sis vita corporis, ipsa mortua jaceans, vivificatorem tuum habere Spiritum non mereris. Mortua tibi, vivis alii; ipsaque in tenebris constituta, exteriori substantiæ lumen attribuis; sed videre non vales, quia non proprium lumen habes. Veni tu, obsecro, Spiritus veritatis, et omnes errorum tenebras a me potenter expelle. Judica, Domine, nocentes me, et expugna impugnantes me; apprehende arma et scutum, et exsurge in adiutorium mihi (*Psal. xxxiv*). Tu purificator et vivificator Spiritus, omnipotens æternæ Deus, ignis consumens. Tu Spiritus iudicii, tu Spiritus ardoris. Corripe itaque cor meum, et omnium culparum vitorumque rubiginem virtute tui ardoris exerge, et inimicum tibi nequitiae spiritum a cunctis meis sensibus prorsus excludere. Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant a facie ejus, qui oderunt eum. Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei (*Psal. lxxvii*). Veni, quæso, veni, benedice Spiritus veritatis, et omnes meorum viscerum venas intus scrutator ingredere. Tolle quicquid fermentatum, quicquid vitiosum, quicquid reperis noxiæ vetustatis peste corruptum; neque fac azymum ac tuæ munditiæ puritate sincerum. Redde me mortuum mihi, viventem tibi. Mortifica in me omnes fomites carnalium voluptatum, excoque me ad purum, et non solum vitis, sed et mundo me redde prorsus exstinctum. Veni, obsecro, Spiritus benedictionis æternæ, omnesque mei pectoris latebras inenarrabili tuæ dulcedinis suavitate perfunde. Anima mea ad tuum liquescat adventum, cœlestem virtutem per te renovata concipiat. Ad sui vigneris originem redeat atque in amorem tuum succensis visceribus inardescat. Benedice, anima mea, Dominum, et omnia interiora mea nomen sanctum ejus (*Psal. cii*). Uberem gratiæ tuæ benedictionem, Domine, anima mea suscipiat; et, ut tibi medullatas

hostias offerat, ineffabili tuæ dulcedinis adipe saginata pinguescat. Illumina me, lux veritatis, accende me, purifica me. Tu enim es largitor charismatum, tu auctor sanctificationum, et omnium remissio peccatorum. Tu virtutes angelicas ad amorem tuum indesinenter inflammas; tuæ charitatis incendio cherubim et seraphim incomparabiliter æstuant. Tu me, Domine, tibi totum vindica, totum posside, nullamque in me partem a te vacare permitte: sed solus in me vivas, meque tibi soli vivere facias, qui vivis et gloriaris in Trinitate perfecta unus et verus Deus per omnia sæcula sæculorum, Amen.

IV. Ad sanctam Trinitatem orationes.

Te adoro, te colo, te glorifico, te magnifico, benedicte, omnipotens, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, trinus et unus Deus. Adjuva me, Domine, absolve me, purifica me, munda me, Rex meus et Deus meus. Da mihi justitiam, fortitudinem, temperantiam et prudentiam. Da mihi perfectam fidem, spem et charitatem. Concede mihi Spiritum sapientiæ, et intellectus, consilii, et fortitudinis, scientiæ, et pietatis, et timoris tui. Da mihi irriguum inferius et irriguum superius. Da mihi benedictionem de rore cœli et de pinguedine terræ. Mollifica, Domine, lapideum cor meum. Da mihi compunctionem et contritionem cordis, ut desleam innumerabilia peccata mea. Domine, non sum dignus ut intrem in ecclesiam tuam. Indignus sum levare infelices oculos meos ad cœlum, vel exprimere nomen tuum benedictum per labia mea; sed tu, qui creasti me sicut vis et sicut secis, miserere mei, Domine, Deus meus.

V. Secunda oratio.

Miserere, Domine, omnibus amicis meis, et propinquis, et omnibus benefactoribus meis, et omnibus qui orant te pro me, et omnibus qui rogant me orare pro se. Da eis penitentiam fructuosam, mortifica in eis omnia vitia, et fac eos florere virtutibus tuis. Fac eos, Domine, sic per omnia vivere, ut majestati tuæ valeant de bona sua conversatione placere. Miserere, Deus, pontificibus, regibus, potestatibus et omni populo Christiano. Sancta Maria, ora pro eis omnibus. Omnes sancti et sanctæ Dei, orate pro eis. Miserere, Domine, omnibus benefactoribus meis defunctis, et pro quibuscumque orare debitor sum; et omnes fideles tuos absolve, et da eis partem et societatem cum sanctis tuis. Sancta virgo Maria, ora pro omnibus; omnes sancti et sanctæ Dei, orate pro eis omnibus.

VI. Tertia oratio.

Te adoro unum in trinitate, et trinum in unitate, benedicte, omnipotens, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Miserere mihi miserrimo peccatori, clementissime, Deus meus, et miserere omnibus fidelibus tuis vivis et defunctis. Sancta virgo Maria, mater Dei et hominis, templum Dei vivi, virgo ante partum et virgo post partum, exaltata super choros

angelorum, ora pro nobis omnibus. Sancte Michael, A princeps militiæ cœlestis, sancte Gabriel, fœderator cœlestium nuptiarum, sancte Raphael, medicina Dei, orate pro nobis. S. Joannes Baptista, ora pro nobis. S. Petre, qui habes claves regni cœlorum, S. Paule, S. Andrea, S. Joannes evangelista, orate pro nobis omnibus. S. Stephane, S. Apollinaris, S. Laurenti, orate pro nobis omnibus. S. Silvester, S. Martine, S. Benedicte, venerabilis pater noster, orate pro nobis omnibus. Sancta Agatha, S. Agnes, S. Cæcilia, orate pro nobis omnibus. Omnes sancti angeli et archangeli, throni et dominationes, principatus, potestates, virtutes, cherubim, et seraphim, omnes sancti patriarchæ et prophete, apostoli, martyres, confessores, virgines, anachoretæ, viduæ, omnes sancti et sanctæ Dei, orate pro nobis omnibus fide- B libus Christi vivis et defunctis. *Pater noster.*

VII. *Item, orationes de sancta Trinitate.*

Deus, cujus munere et trinitatem in personis, et unitatem in divina substantia confitemur, concede propitius ut, hæc fidei lorica muniti, a cunctis mereamur adversitatibus liberari. Per Dominum.

VIII. *Alia.*

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui sanctæ Trinitatis unam confitemur essentiam; sicut nunc ambulamus, te ducente, per fidem; sic aliquando, te suscipiente, perducamur ad speciem. Per.

IX. *Alia.*

Deus, qui nos et sine confusione trinitatem, et C sine divisione substantiam tuæ majestatis credere docuisti, largire supplicibus, ut super hoc catholice fidei fundamentum surgat 9 in nobis sanctarum structura virtutum. Per Dominum.

X. *Alia.*

Deus, qui nobis sanctæ Trinitatis mysterium revelasti, tribue, quæsumus, ut qui jam ex fide vivimus, per boni operis augmenta crescamus. Per Dominum nostrum.

XI. *De annuntiatione Domini.*

Ecce parat clausam Regis prænuntius aulam.

XII. *De nativitate Domini.*

Natus ab æterno prodit de Virginis alvo.

XIII. *De oblatione Domini.*

Non capitur cœlis, Simeon quem stringit in ulnis. D

XIV. *De baptismo Domini.*

En fluvius fontem mundum lavat, unda, lavantem Abhuc, Jordanis, a quo magis ipse lavaris.

XV. *De transfiguratione Domini.*

Hinc Deus ostendit quod carnis tegmine clausit.

XVI. *Ubi pueri dicunt Hosanna.*

Astra, polus, terra, metuunt quem portat asella. Voce Deo magna cœtus depremit hosanna.

XVII. *De cœna Domini.*

Qui caput est justis vestigia tergit alumnis. Quod venit parti, Petrus vult solvere toti.

XVIII. *De patena.*

Esu perpetuæ pariunt hæc fercula vitæ.

XIX. *Ubi Judas Dominum tradit.*

Falsa ferox blando lupus oscula porrigit Agno.

XX. *Ubi Christus rogat Patrem.*

Patrem, Christe, rogas, cum quo simul omnia donas,

XXI. *Dominus dicit discipulis suis: Vigilate.*

Quos sopor oppressit, vigilum Rex surgere jussit.

XXII et XXIII. *Orationes die Veneris sancto in crucis adoratione dicendæ.*

(59)... inflicto ad eum respiceret, et venenum exitiale evaderet, optatæ salutis vitam adipisceretur, significans te ipsum futura longe post curricula pro tui salute plasmatis crucis patibulo extollendum, ut quos diabolus armis invidiæ captivaverat, tua desiderabilis passio ad patriam revocaret. Concede tam mihi misero 10 et peccatori quam omnibus tuo cruore mercatis, qui hodie sanctam passionem tuam supplices venerantur lignumque vitæ adorant, ut diabolicæ insidias te adjuvante vincamus, et æternæ vitæ participes effici mereamur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XXIV. *In tertia genuflexione.*

Domine Jesu Christe, qui nos per passionem sanctæ crucis hodierna die de diabolica servitute liberasti, ut quo die hominem condideras, eodem et reformares, exaudi me miserum et peccatorem coram hoc signaculo sanctæ crucis tuæ contentem et deprecantem, ut hujus venerabilis et vitalis signi tuitione munitus, et hostis nequissimi ignita tela repellere et ab inflicto evacuari vulneribus, et ad vitam æternam valeam pervenire, per te, Domine Jesu Christe, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

XXV. *De S. cruce orationes alia.*

Dum crucem dilectissimi Filii tui, omnipotens Pater, adoro, pateat mihi cœlum, obscuro ut et oratio mea pervenire possit ad te, et tua descendat misericordia super me. Hæc enim hostia singularis, piissime Domine, in odorem tibi suavitatis oblata, et tuam circa nos justitiam mitigat, et, tanquam pithuris incendium de thuribulo sacratissimæ passionis evaporans, humanarum mentium nares obducat. O inenarrabilis victima, quæ et cautionem maledicti veteris abolevit, et signaculum nobis æternæ benedictionis impressit. O sacrificium veræ placationis et laudis, quod et antiquæ transgressionis inimicitias abstulit, et inter cœlum et terram fœdus æternæ concordie reformavit. Per hoc, Domine, tuæ virtutis insigne vexillum miseram me tui gregis oviculam de cruenti leonis faucibus eripe, ut victus atque contritus a te super me nequeat triumphare. Redue me ad pascuæ tuæ semper amœna videntia, nec abjicias servum, pro quo tradere dignatus es Filium, qui tecum et cum Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

XXVI. *Oratio.*

Mediator Dei et hominum, Domine Jesu Christe, qui veram carnem ex intemeratis beatæ Mariæ visceribus suscepisti, quique pro salute nostra ipsum Agnum immaculati tui corporis obtulisti Deo Patri super aram crucis in odorem suavitatis, atque, ut antiquæ prævaricationis virus evomeret, temetipsum fecisti humano generi medicinam; absolve me nimis infelicem et miserum, innumeris peccatorum vinculis obligatum. Ecce ante ipsum, Domine, vivificæ crucis tuæ me prosterno vexillum, novumque et inauditum victoriæ tuæ supplex adoro triumphum. Tu enim sacerdos et hostia; tu redemptor et pretium. Libet, piissime Domine, tanquam sub recenti tuæ passionis **II** articulo te in crucis supplicio videre pendentem. Libet pretiosissimum sanguinem in ore meo suscipere distillantem. O beata scilicet hostia, quæ et tartarea septa dirumpit, et cœlestis regni januam fidelibus aperit. O pretii nostri pondus in crucis statera libratum, quo debiti nostri chirographum antiquus exactor deplorat excisum. Video te interioribus oculis, Redemptor meus, crucis clavis adfixum. Video te novis vulneribus sauciatus. Audio te latroni clara voce dicentem : Hodie mecum eris in paradiso (*Luc. xxiii*). Per istud itaque salutiferæ tuæ passionis ac mortis imploro mysterium; per hoc, inquam, redemptionis nostræ lacrymabiliter obsecro sacramentum. Noll me, sicut mereor, ab electorum tuorum societate dividere, sed in paradisi gloria cum ipsomet beato latrone constitue. Tu, Domine, animam meam hujus sanctæ crucis impressione consigna, tu me hujus virtute purifica. Per hanc me totum undique juri tuo sic vindica, ut nulla prorsus adversarii valeat in me portio reperiri, quatenus te ad judicium venierit, cum hoc in cœlo divinæ virtutis insigne claruerit, ego hoc stigmatè signatus inveniar, ut crucifixo configuratus in pœna, consors fieri merear resurgētis in gloria, qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XXVII. *Oratio.*

Si pietatem tuam, mitissime Deus, humanam mensuram habere cognoscere, ego tam immanisimam scelera mole depressus funditus desperarem. Sed dum immolari pro me tam potentem hostiam video, quomodo me desperare debeam, non attendo. Nam si agnus ille paschalis, brutum scilicet animal, populum Israel a plaga mortis potuit liberare (*Exod. xii*); quanto magis illius sacratissimus sanguis, qui Conditor est angelorum, quantaslibet animæ meæ sordes valet abluere? Tu, piissime Domine Jesu Christe, velut species aromatica redoles in mortario passionis attrita, ut nobis miseris et peccatorum morbo languentibus fieres medicina. Tu tanquam botrus ille terræ lactis et mellis (*Num. xiii*) irriguæ calcatus es in prelo crucis, ut nobis æternæ salutis peculum propinare et arenaria corda nostra sancti Spiritus inundatione perfunderes. Tu, Domine, per quinque plagas sacratissimi corporis tui sanasti omnia vulnera, quæ nobis inflictæ sunt per

A quinque sensus corporis nostri. Tu Patri victima suavitatis et nobis factus es pretium redemptionis. Adoro, Domine, crucem tuam; adoro vivificam mortem tuam. Abluat, obsecro, sanguis tuus sordes animæ meæ, nec ulterius teneat exactor obnoxium pro quo tam sublime pretium est solum. Sit iste victoriæ tuæ titulus, Domine, in anima mea, semper erectus, ut nullum in possessione tua jus sibi vindicet invasor antiquus, sed hoc prospecto, præsto diffugiat et velut fumus ad accessum tui Spiritus evanescat; ut hæreditatem tuam, quam proprio mercatus es sanguine, per continuum dignis gratiam possidere; cui sis per misericordiam tuam et protector invictus et inhabitator assiduus, qui **12** cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XXVIII. *Oratio.*

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, gratias agimus immensæ tuæ pietati, qui cum in forma Deï esses, pro nobis temetipsum humiliasti, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Deprecamur te, Domine, ut quibus tantam contulisti gratiam, veram peccatorum tribus indulgentiam. Custodi in nobis opera misericordiæ tuæ, ne pereant quos redemit dextera tua. Sana languores populi tui et da gloriam nomini tuo. Rogo etiam te, Domine piissime, ut me miserum ac fragilem a tua non repelles gratia, et qui lucusque longe a tua voluntate vitiosus discessi, deinceps per ineffabilem misericordiam tuam emendatus tuæ placeam feliciter majestati. Depelle a me, Domine, quidquid noxium, quidquid ineptum, quidquid vitiosum, quidquid tuæ voluntati est contrarium. Concede mihi, Domine, ut mala mea hic, dum vivo, digne deseam, et acceptabilis sit pœnitentia mea in conspectu tuo. Tribue mihi veram fidem, spem firmam, charitatem non fictam. Sit in me fixa humilitas, sobria vita, vera scientia, fortitudo, prudentia, justitia, temperantia, cursus rectus, finis perfectus, te præstante, Deus noster, qui cum Patre, etc.

XXIX. *Oratio.*

Domine Jesu Christe Nazarene, rex angelorum et sanctorum omnium, qui eras ante sæcula in divinitatis essentia cum Deo Patre unigenitus Filius; in plenitudine autem temporis exinanitus formam servilis corporis ex Maria virgine accipiens, in similitudine hominis factus et habitu inventus ut homo. Verum utique hominem in Deo vero assumens, humiliatus et obediens factus usque ad mortem, mortem autem crucis, redemisti nos tuo sancto sanguine pretioso. Agnus immaculatus surgens a mortuis, ascendens in cœlum, sedes ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Quem adorant angeli, et ego infelix peccator te suppliciter adoro, confitens peccata mea, et deprecans ut, sicut me participem sacramentorum mortis et redemptionis tuæ per crucem fecisti, ita per virtutem hujus sacrosanctæ crucis, omnia in me vitia et peccata extinguas et perimas, et contra omnes spirituales nequicias et antiqui hostis insidias, ejusdem sacrosanctæ crucis vir-

nute invocata, victriçia tela efficias; et consurgente me tecum in novitate spiritus et gloriæ, ad ea, quæ sursum sunt, cum sanctis et electis tuis ad dexteram tuam positis, pertingere concedas ipse idemque Jesu Christe, Deus immortalis, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas per infinita sæcula sæculorum. Amen.

XXX. *Oratio.*

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, gloriosissime Conditor mundi, qui cum sis splendor **13** gloriæ, coæternus et æqualis Patri sanctoque Spiritui, ideo dignatus es carnem immaculatam ex Virgine sumere, et innocentes ac gloriosas tuas palmas in crucis patibulo permisisti configi ut claustra dissipares inferni et humanum genus liberares de morte. Miserere mihi misero, Domine, oppresso gravi facinorum pondere multarumque nequitiarum sordibus inquinato. Noli me relinquere, piissime Domine, sed indulge misericorditer, quod impie gessi, et quæ negligenter feci. Exaudi me, quæso, clementissime ac misericordissime Jesu, Deus bone et benigne, prostratum ante adorandam gloriosissimam tuam crucem, ut in his sanctis diebus et semper tibi merear assistere mundus, et tuis jugiter placere conspectibus, quatenus liberatus a malis omnibus, tuo sim semper adjutorio consolatus, Christe Domine, Salvator mundi, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

XXXI. *Oratio.*

Christe, qui pro nobis patibulum crucis et mortem subiisti, ut a nobis expelleres mortis potestatem, et sanguinis tui nos pretio liberares, miserere mihi humillimo servo tuo, et omnium meorum mihi veniam tribue peccatorum, et me coram adoranda tua cruce prostratum in his sanctis diebus, et jugiter ab omnibus malis eripe, bonisque tuis misericorditer refice, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas per immensa sæcula sæculorum. Amen.

XXXII. *Oratio.*

Deus, qui ligno pereuntem hominem per lignum reparasti in melius, quæsumus, ut virtus hujus triumphalis ligni morte et sanguine tuo ditati, cui tota devotione colla submittimus, et vitia in nobis universa mortificet, et contra omnia adversa nos muniat, qui vivis et regnas cum Patre et Spiritu sancto Deus per omnia sæcula sæculorum.

XXXIII. *Oratio.*

Domine Jesu Christe, qui es et qui eras Deus cum Patre ante sæcula genitus, Deus ex Deo vero, conceptus de Spiritu sancto, et natus homo in fine sæculorum de virgine semper Maria, qui obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, redemisti nos tuo sancto et pretioso sanguine, et destructo mortis imperio, omnibus in te credentibus cœlestis gloriæ aditum reserasti, te Deum verum, et Dominum meum suppliciter adoro, sedentem ad dexteram Dei Patris omnipotentis, deprecando infinitam et ineffabilem misericordiam tuam, ut per virtutem

A hujus salutaris signi redemptionis nostræ redimas me miserum et dignum morte peccatorem, ab omnibus criminibus et facinoribus meis, et libera me ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris, et mortifica in me omnia vitia spiritualium et carnalium nequitiarum, et fac me resurgere in **14** virtute gratiæ et gloriæ tuæ; et quæ sursum sunt, cœlestia desiderare et quærere, et ad æternæ beatitudinis gloriam feliciter pervenire, præstante tua immensa clementia, Domine Jesu Christe, Deus et Dominus noster, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto in unitate deitatis omnia creando regis, vivificas et gubernas per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

XXXIV. *Litanæ.*

B Christe, audi nos, in. Pater de cœlis, Deus, miserere nobis. Fili Redemptor mundi, Deus, miserere nobis. Spiritus sancte, Deus, miserere nobis. Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis. Sancta Dei Genitrix, semper intemerata, virgo Maria, et omnia sancta seraphim et cherubim, intercedite pro nobis et pro omnibus vivis et defunctis fidelibus....

XXXV. *Hymnus de S. cruce.*

Ad nocturnum.

Crux orbis salus perditæ,
Perempti vitæ sæculi,
Quam victa tremunt tartara
Cœli verentur agmina.

In te dum vitæ moritur,
Mortis catena solvitur,
Ægypti jugo liberi
Veræ sunt lucis filii.

Te ponit Judex omnium,
Cum judicator, solium;
Jam tum hædos ab ovibus
Segregat in latronibus.

Tu mundi ludis principem,
Deum punis impassibilem,
Reos offerre solita
Quem nunc das, aufert spolia.

In te mactatur victima,
Quæ mundi purgat crimina,
Tibi talentum creditur,
Adæ quod solvit debitum.

Nos, vitæ signum, protege:
Quos Rex triumphat gloriæ:
Per te ad regnum provehat,
Quos servitute liberat.

Sit Patri laus ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summa Flamini.

XXXVI. *Ad laudes.*

Crux mundi benedictio,
Spes et certa redemptio,
Olim gehennæ bajula,
Nunc clara cœli janua,
In te levatur hostia,

Ad se qui traxit omnia,
Quam mundi princeps impetit
Suumque nihil invenit.

Tuæ legis articulus
Vetus cassat chirographum,
Antiqua perit servitus,
Vera libertas redditur.

Odoris tui copia
Cuncta vincit aromata,
15 Tui dulcedo nectaris
Replet arcana pectoris.

Per crucem, Christe, quæsumus,
Ad vitæ transfer præmium,
Quos ligni fixus stipite,
Dignatus es redimere.

Sit Patri laus ingenito,
Sit deus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summa Flandini.

XXXVII. Paractericum carmen de S. cruce.

Unica spes hominum, crux o venerabile signum,
Omnibus esto salus, unica spes hominum.

Bajula tu pretii, quod mundi debita solvit,
Quo meruit redimi, bajula tu pretii.

Unica spes hominum, crux o venerabile signum,
Omnibus esto salus, unica spes hominum.

Fartara victa tuis spoliis cessere triumphis;
Lugent vexillis tartara victa tuis.

Pandis et astra piis, proprio quos stigmata signas;
Das requiem fessis, pandis et astra piis.

Unica spes hominum, crux o venerabile signum, **C**
Omnibus esto salus, unica spes hominum.

Chirographum vetiti pepigit quod cautio ligni,
Dilibis et pomi chirographum vetiti.

Lux, honor, imperium, laus, gloria, doxa per ævum
Sit tibi, trine Deus, lux, honor, imperium.

Unica spes hominum, crux o venerabile signum,
Omnibus esto salus, unica spes hominum.

XXXVIII. De S. cruce.

Omnibus est una spes hæc metuenda figura,
Cernite librata pretium pendere statera,
Quod mundum redimit protoplasti debita solvit.

Crux est vita mihi, mors inimice tibi.

XXXIX. Item, de S. cruce, duobus invicem inimicis.

Eecce rubet Christi crux sanguine tincta recenti,
Hæc cælum terris conföderat, infima summis: **D**

Hæc jubet in vobis, ut lux oriatur amoris,
Lilibus sedatis succedant oscula pacis.

XL. Rhythmus paschalis.

Paschalis festi gaudium
Mundi replet ambitum,
Cælum, tellus, ac maria
Læta promant carmina,
Et alleluia consonis
Modulentur organis.

Solus nulet tartarus
Rapta præda vacuus,
Fractos vectes, et ferrea
Strata plorant mœnia,

A Quæ subruit Rex gloriæ
Cum laude victoriæ.

Stupenda lex mysterii,
Novum genus prælii,
Ligatus nexos liberat,
Mortuus vivificat;

16 Dumque vita perimitur,
Mortis mors efficitur.

Statera crucis pendulum
Mundi librat pretium,
Quod dum exactor petiit
Jus antiquum perdidit,
Escam glitire nititur,
Sed hamo transfigitur,

B Composuit chirographum
Protoplastus hominum,
Quod Christus post in alia
Solvit ligni tabula;
Quæ primus Adam scripserat,
Secundus obliterat.

Cum Auctor vite moritur,
Orbis et commoritur;
Sol radios operuit;
Lugens terra tremuit;
Templi velum dividitur,
Vis saxorum scinditur.

Brevi sepulcro clauditur,
Qui cælo non capitur.
Præda vallatus divite,
Victo mortis principe
Triumphalis potentia
Surgit die tertia.

Redditæ Christum vigiles
Quem servastis milites,
Vel mortuum ostendite,
Vel in vivum credite,
Cur gratis vera dicitis,
Empti falsa fingitis?

Mox intonat angelicus
Sermo mulieribus,
Apostolis ut dulcia
Ilic deferrent nuntia:
In Galilæam pergite,
Ibi Christum cernite.

Jam regis Ægyptiaci
Servitute liberi,
Post maris Rubri transitum,
Novum demus canticum,
Mortis soluti legibus,
Christo consurreximus.

Colite, novi populi,
Rite Pascha Domini,
Paschalis Agni sanguine
Postes domus tingite;
Fermentum vetus pellite,
Azyma comedite.

Totis, Christe, visceribus
Tibi laudes reddimus:
Qui resurgens a mortuis,

Ultra jam non moreris.
Sit Patri laus et parili
Decus omne Flamini. Amen.

XXI. De ascensione Domini.

Ima Deus petiit, sed non excelsa reliquit;
Est ibi quo tendit, permanet unde venit.

XXII. Hymnus in ascensione Domini. Ad laudes.

Clara polorum culmina
Læta mirentur lumina,
17 Quæ penetrat Rex gloriæ
Cum triumpho victoriæ.

Qui moriturus venerat,
Perempta morte remeant
Victor ad astra nobilis,
Raptus gehennæ spoliis.

Acclivis ut erigeret,
Venditus ut redimeret,
Spretis errantem pascuis
Ovem reportat pascuis.

Jam, caro, lutum despice,
Cælum, tellus, ingrediere :
Nam membris via sternitur
Quo caput ire cernitur.

Jesu, decus angelicum,
Dulcedo, desiderium,
Et nos totis visceribus
Te fac ambire, quæsumus.

Da nobis in te vivere,
Ad te cor nostrum dirige,
Accendat nostra pectora
Tuus amor in sæcula.

XXIII. Ubi Spiritus sanctus descendit super apostolos.

Ignit apostolicum linguarum flamma senatum,
Germinalt et varias quasi vox fecunda loquelas.

**XXIV. In annuntiatione beatissimæ virginis Mariæ.
Hymnus. Ad nocturnum.**

Terrena cuncta jubilent,
Astra laudibus intonent,
Virginis ante thalamum
Laudes alternent dragmatum.

Hæc Virgo Verbo gravida
Fit paradisi janua,
Quæ Deum mundo reddidit
Cælum nobis aperuit.

Felix ista puerpera,
Evæ lege liberrima,
Concepit sine masculino,
Peperit absque gemitu.

Dives Mariæ gremium
Mundi gestavit pretium,
Quo gloriamur redimii,
Soluti jugo debiti.

Quam Patris implet Filius
Sanctus obumbrat Spiritus ;
Cælum fiunt castissima
Sacra puellæ viscera.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine,
Sit honor ineffabili
Patri sanctoque Flamini. Amen.

A

XLV. Ad laudes.

Aurora velut fulgida,
Ad cœli meat culmina,
Ut sol Maria splendida,
Tanquam luna pulcherrima.

Regina mundi hodie
Thronum conscendit gloriæ,
Illum enixa filium,
Qui est ante Luciferum.

18 Assumpta super angelos
Excedit et archangelos ;
Cuncta sanctorum merita
Transcendit una femina.

Quem foverat in gremio,
Locarat in præsepio,
Nunc regem super omnia
Patris videt in gloria.

Pro nobis, Virgo virginum,
Tuum deposes Filium,
Per quam nostra susceperat
Ut sua nobis præbeat.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine,
Sit honor ineffabili

Patri, sanctoque Flamini. Amen.

B

**XLVI. In eadem annuntiatione beatissimæ virginis
Mariæ. Ad missam, Præfatio.**

Per Christum Dominum nostrum. Qui intemeratæ
Genitrici, gratia plenæ, per archangelî Gabrielis
uraculum, hodierna die salutaris adventus sui pate-
fecit arcanum; quique vernantis vulvæ flore con-
ceptus, fermentum vetus in azymam vertit, quia
hominem induens, humanæ naturæ originaliter vi-
tiate contagia non contraxit. Loricam nempe sibi
de nostra fragilitate composuit, in qua exsultans ut
gigas, et potens ac fortis in prælio, potestates aereas
debellavit. Infirmæ se carnis obtexit velamine, qui
erat omnipotens in pærennis essentia majestate;
dumque se humanæ naturæ Verbum Patris univit;
in virginalis alvi thalamo cœlestis Sponsus sanctam
sibimet Ecclesiam fœderavit, pro cuius amore an-
gustias materni non dedignatus est uteri, qui in-
finita latitudine non capitur cœli. Quem laudant an-
geli.

**XLVII. In assumptione ipsius sanctissimæ Virginis,
Hymnus ad vespas.**

Gaudium mundi, nova stella cœu,
Procreans Solem, pariens Parentem,
Da manus lapsis, fer opem caducis,
Virgo Maria.

Te Deo factam liquet esse scalam,
Qua tenens summum, petit altus imum,
Nos ad excelsi remeare cœli
Culmina dona.

Te beatorum chorus angelorum,
Te sacri vates et apostolorum
Ordo prælatam sibi cernit unam
Post Deitatem.

Aula cœlestis speciosa Regis,
Fulta septenis sophiæ columnis :

Quem nequit totus cohibere mundus
Clausis in alvo.

Quem tremunt cœli, metuunt abyssi,
Fluminum guttæ, maris et procellæ,
Laudat occasus, veneratur ortus,
Stringis in ulnis.

Lacte nutritur cibus angelorum,
Fertur innuptæ gremio puellæ
Qui sua late ditone terræ
Pondera librat.

19 Sic decus summo sine fine Christo,
Sancta quem virgo genuit Maria :
Qui Patri compar, Flaminique sancto,
Regnat in ævum. Amen.

XI.VIII. *Ad honorem sanctæ Mariæ virginis. Officium
quotidianis diebus. Ad vespæras. Hymnus.* **B**

Sidus, Maria, splendidum,
Te laudat omne sæculum,
Ex qua sub mundi vespere,
Sol ortus est justitiæ.

Da cor tenebris eripi,
Da vera luce perfrui,
Quæ noctem vitæ veteris
Novis illustret meritis.

Per te purgemur vitis,
Solvamur culpæ vinculis ;
Mens vulsis spinis eruta
Virtutum ferat germina.

Sit tibi laus, Altissime
Qui natus es ex Virgine ;
Sit honor ineffabili
Patri sanctoque Flaminii. Amen.

XLI.X. *Lectiones ad matutinum. Lectio prima.*

Beata Dei genitrix, virgo Maria, templum Dei
vivi, aula Regis æterni, sacrarium Spiritus sancti.
Tu virga de radice Jesse. Tu cedrus in Libano. Tu
rosa purpurea in Jericho. Tu cypressus in monte
Sion, quæ singulari privilegio meritorum, sicut
nescis in hominibus comparem, ita nihilominus et
angelicam superas dignitatem. Cui novo et inaudito
miraculo datum est ut Verbum, quod ante sæcula
Deus genuit, fieret filius tuus, et homo, quem tu in
fine sæculi genuisti, verus atque perfectus esset
Filius Dei.

L. Lectio secunda.

O gloriosa puerpera, in qua sola reperitur fe-
cunda virginitas, quæ sic ex intemeratis visceribus
Filius protulisti ut illibatæ pudicitæ integritas cre-
sceret, non libido virginalis clausulæ signaculum
violaret. Tibi Spiritus sanctus, dum conciperes,
obumbravit, non ut ipse, quod absit, in sacratis-
simo utero tuo fieret pro semine sobolis, sed usus
est potius virtute ac potentia Creatoris. De te sum-
mus pontifex noster sui corporis hostiam sumpsit,
quam in ara crucis pro totius mundi salute sacrifi-
cium obtulit. Tu lux oriens Nazareth, tu gloria Hie-
rusalem, tu lætitia Israel, tu decus mundi, tu nobi-
litas populi Christiani.

LI. Lectio tertia.

O Regina mundi, scala cœli, thronus Dei, janua

A paradisi, audi preces pauperum, ne despicias genu-
tus miserorum. Inferantur a te vota nostra atque
suspiria conspectui Redemptoris, ut quæ nostris
excludunt meritis, per te locum apud aures di-
vinæ obtineant pietatis. Dele peccata, relaxa faci-
nora, erige lapsos, **20** solve compeditos. Per te
succidantur vepres et germina vitiorum, præbeantur
fiores et ornamenta virtutum. Placa precibus Judi-
cent, quem genuisti singulari puerperio Salvatorem,
ut qui per te factus est percipies humanitatis
nostræ, per te quoque nos consortes efficiat di-
vinitatis suæ. Qui cum Deo Patre, et Spiritu
sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

LII. Hymnus ad primam.

Beata Dei genitrix,
Nitor humani generis :
Per quam de servis liberi
Lucisque sumus filii.
Fac tuum nobis Filium
Pia prece propitium ;
Quem graviter offendimus,
Tu mitem redde, quesumus.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine :
Sit honor ineffabili
Patri, sanctoque Flaminii. Amen.

LIII. Hymnus ad tertium.

Maria, decus hominum,
Regis æterni solium,
Septem columnis edita
Domus a sapientia.

Tu nos venturo Judici
Commenda prece supplicii :
Tuis intentos laudibus
Mitis cernat ac placidus.
Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine :
Sit honor ineffabili
Patri, sanctoque Flaminii. Amen.

LIV. Hymnus ad sextam.

Maria templum Domini,
Dei mater et hominis,
Tunc vere Virgo virginum,
Cum peperisti Filium.

Da nobis hunc in fervido
Mentis gestare gremio ;
Ex tua carne genitus,
Nostris regnet in sensibus.
Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine :
Sit honor ineffabili
Patri, sanctoque Flaminii. Amen.

LV. Hymnus ad nonam.

O singularis femina,
Sola Virgo puerpera,
Præclara vitæ janua,
Qua cœli patent atria.
Tu nos culpæ nexibus,
Sacris absolve precibus :

Tua promentes merita
Ad cœli transfer præmia.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine;
Sit honor ineffabili
Patri, sanctoque Flamini. Amen.

21 LVI. *Hymnus ad completorium.*

Maria, Virgo regia,
David stirpe progenita,
Non tam paterna nobilis
Quam dignitate sobolis.

Tu, nos avulsus veteri,
Complanta novo germini;
Per te sit genus hominum
Regale sacerdotium.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine;
Sit honor ineffabili

Patri, sanctoque Flamini. Amen.

LVII. *Iste orationes dicantur per horas diei.*

Deus, qui Filium tuum ad nos per Virginem dignatus es mittere, da nobis ad te, suffragantibus ejusdem B. Mariæ precibus, jugiter festinare. Per eundem Dominum.

LVIII. *Alia.*

Deus, qui humanæ substantiæ veritatem de virginalis uteri materia suscepisti, da nobis beatæ Genitricis tuæ precibus ita degenerem exuere vetustatem, ut te novæ generationis induamus Auctorem. Qui cum Patre.

LIX. *Alia.*

Concede nos, quæsumus, omnipotens Deus, B. Mariæ semper Virginis precibus sublevari, per cujus ineffabilem partum procurasti salutis humanæ remedium. Per Dominum.

LX. *Alia.*

Deus, qui vitiatæ stirpis originem per virginalis uteri reparas dignitatem, concede propitius, ut quos proprii reatus moles gravat, intercessio beatæ Dei Genitricis attollat. Per Dominum.

LXI. *Rhythmus de S. Maria virgine.*

O genitrix æterni,
Virgo Maria, Verbi,
Quæ vox, quæ lingua carnis
Par erit tuæ laudis?

Tu nova maris stella,
Celsa poli fenestra,
Scala quæ cœlum terris,
Jungis iua supernis.

Immensum concepisti,
Parentem peperisti,
Fit Factor et factura,
Creans et creatura.

Quem mundus ferre nequit
Totum vulva concepit;
Quo circuitur æther,
Puellæ clausit venter.

Servi forma indutus,
Divina non exutus,

PATROL. CXLV.

A Suscepit quidem tua,
Sed non amisit sua.

22 Oritur ortus rerum,
Fit antiquus dierum;
Orbis origo cœpit,
Factus ex his quæ fecit.

Conceptus fecundavit,
Natus non violavit,
Intravit et exivit,
Sed clausan dereliquit.

Tu Aaron es virga,
Fecunda, licet sicca,
Quæ germen protulisti,
Sed Virgo permansisti.

Te rubus præluccbat,
Qui ardens non ardebat:
Quæ sine æstu mentis
Fructum dedisti ventris.

Et ante partum Virgo,
Sed post virginum Virgo;
Crevit in ortu prolis
Integritas pudoris.

Est angelorum cibus
Tuo lacte nutritus;
Qui mari præbet undas
Papillæ sugit guttas.

Geris in sinu prolem
Qui terræ librat molem;
Foves a quo foveris,
Servas a quæ tuercis.

Blandire, Mater, charo,
Qui te creavit, Nato;
Oscula grata fige,
Fasciis membra cinge.

Amplere cœlestem,
Quem genuisti Regem,
Cui servit sol et luna,
Et omnis creatura.

Chori virtutum trement
Quem viles panui tegunt:
Pavet cœlum et terra
Quem bajulat puella.

Vagit in sinu matris,
Regnat in throno Patris:
Legem matris observat,
Mundi jura gubernat.

Tu fontis fons viventis
Oriens orientis;
Liber ille signatus
Victori viro datus.

Tu porta templi clausa,
Superni Regis aula;
Ærarium talenti,
Per quod sumus redempti.

Hortus deliciarum
Otor suavitatum;
Tu ager ille plenus,
Cui benedixit Deus.

Ex te botrus egressus,

B

C

D

Qui, crucis prælo pressus,
Vino rigat arentes
Sancti Spiritus mentes.
Es et terra cœlestis
Ferox lactis et mellis :
Ex qua Veritas orta
Tollit errorum dogma.
Arcem nobilitatis
De prolis stirpe trahis.
Filia quidem regum,
Sed Mater Regis regum.

23 Salve, jam Virgo facta,
Ave, gratia plena :
Nostrum ave digneris,
Ut illud Gabrielis.

Ille, dum te salutat,
Evæ nomen commutat;
Reduc nos, Virgo sancta,
Unde est nequam lapsa.

Tu solve quod debemus
Averte quod timemus,
Impetra quod optamus,
Perfice quod speramus.

Sit laus Trinitati,
Sit deus Unitati :
Cui lex et ordo rerum
Per omne patet ævum. Amen.

LXX. *Rhythmus de eadem sanctissima Virgine.*

Quis est hic qui pulsat ad ostium,
Noctis rumpens somnum?
Me vocat, o virginum pulcherrima,
Soror, conjux, gemma splendidissima!
Cito surgens aperi, dulcissima.

Ego sum summi Regis Filius,
Primus, et novissimus;
Qui de cœlis in has veni tenebras,
Liberare captivorum animas;
Passus mortem et multas injurias.

Mox ego dereliqui lectulum,
Cucurri ad pessulum :

Ut dilecto tota domus pateat,
Et mens mea plenissime videat,
Quem videre maxime desiderat.

At ille jam inde transierat.
Ostium reliquerat.

Quid ergo, miserima, quid facerem?
Laerymando sum secuta juvenem,
Manus cujus plasmaverunt hominem.

Vigiles urbis invenerunt me,
Exspoliaverunt me,
Abstulerunt et dederunt pallium,
Cantaverunt mihi novum canticum,
Quo in Regis inducar palatium. Amen.

LXIII. *Rhythmus super salutatione angelica.*

Ave, David filia, saneta mundo nata,
Virgo prudens, sobria, Joseph desponsata,
Ad salutem omnium in exemplum data,
Supernorum civium consors jam probata.
Maria, miseria per te terminatur

A Et misericordia per te revocatur ;
Per te navigantibus stella maris datur,
Lumen viæ panditur, portus demonstratur.

Gratia te reddidit cunctis gratiosam,
Te vestivit lilio, sparsit in te rosam,
Te virtutum floribus fecit speciosam.
Intus et exterius totam luminosam.

Plena medicamine, abundans unguentis,
Terger sordes eriminum, plagam sana mentis
Hujus tui supplicis in te confidentis,
Et hos sacros rhythmos coram te psallentis.

Dominus Rex omnium ex te sibi fecit
Cellam pigmentariam, quam cunctis præfecit :
In qua miras species Salvator confecit,
Quibus omnes dulciter electos refecit.

B Tecum tota Trinitas facit mansionem,
24 Pater, Verbum, Spiritus fixit sessionem ;
Propter quod nunc largius ad devotionem
Teipsam fidelibus præbes lectionem.

Benedicta, benedic te benedicientes,
Fac in tuis laudibus sint proficientes ;
Infige dulcedinem in tuorum mentes,
Ut in bonis actibus semper sint ferventes.

Tu in mulieribus optima figura,
Quæ Regis es gloriæ Mater, Virgo pura,
Quo probaris dignior omni creatura,
Hoc agente Domino singulari cura.

Et benedictus Deus, qui cuncta creavit,
Qui matris in utero te sanctificavit ;
Benedictus filius, quem tuus portavit
C Virginalis uterus, quem ipse formavit.

Fructus tuus, domina, fructus est cœlorum,
Quo pascantur angeli, cœtusque sanctorum ;
Christi meditatio cibus est eorum
Qui per viam ambulant ejus mandatorum.

Ventris habitaculum Rex regum intravit
Cujus tabernaculum sibi dedicavit :
Condens tibi gladium, per quem hostem stravit
Et manna dulcissimum, quo fideles pavit.

Tui sapor germinis nostrum est solamen :
Per te vitæ sumpsimus æternæ libamen,
Quam det nobis Dominus per tuum juvamen,
Qui vivit in sæcula sæculorum. Amen.

LXIV. *Ad eandem sanctissimam Virginem.
Versus contra tempus nubilosum.*

D O miseratrix, o dominatrix, præcipe dictu,
Ne devastemur, ne lapidemur grandinis ietu.
Est tibi latus pontificatus, mater ab ævo ;
Ergo precamur, ne moriamur turbine sævo.
Turbida leni, daque sereni temporis usum :
Redde serenam sidus amœnum, nube reclusum.
Virgo, rogamus, ne pereamus peste, vel ira ;
Tetra diescant, atque quiescant fulgura dira.

LXY. *Paractericum carmen de eadem sanctissima Virgine.*

Scala, thronusque Dei, nitor orbis, janua cœli,
Mater, ave Christi, scala thronusque Dei ;
Tu nova stella maris, qua lux est reddita terris,
Ortus et es solis, tu nova stella maris.

Concipis absque viro, tu sola puerpera Virgo, A
 Quæ Verbum verbò concipis absque viro.
 Tartara quod metuumt, tellus pavet, astra venentur,
 Pectoris antra ferunt, tartari quod metuumt.
 Virgine vita redit homini, quem virgo pereunt;
 Mors nece victa perit, Virgine vita redit.
 Tu super astra leva, petimus, quod subruit Eva;
 Illa gravat culpa, tu super astra leva.
 Gloria summa Patri, genitæ sit gloria Proli,
 Flamme cum parili, gloria summa Patri. Amen.
 LXVI. *Missa de S. Daniele propheta.*

Oratio.

Deus, qui antiquis patribus novæ gratiæ myste-
 rium revelasti, præsta, quæsumus, ut Ecclesia tua
 Danielis fovetur auxiliis, ejus prophetis est ædi-
 ficata doctrinis. Per Dominum.

25 LXVII. *Alia oratio.*

Deus, qui per utriusque Testamenti patres unius
 Ecclesiæ tuæ fundamenta constituis, da nobis B.
 Danielis patrocinio protegi, cujus sumus mysticis re-
 velationibus salubriter instituti. Per Dominum.

LXVIII. *Secreta.*

Deus, qui Susannam per B. Danielis iudicium libe-
 rasti, hæc munera propitius respice, atque ejus pre-
 cibus venerandis ab omni nos adversitate defende.
 Per Dominum.

LXIX. *Postcommunio.*

Deus, qui per Habacuc prophetam B. Danieli pran-
 dium destinasti, ipso interveniente, concede ut quæ
 de cœlesti mensa percepimus sinceris mentibus illi-
 bata servemus. Per Dominum.

LXX. *De S. Joanne Baptista.*

Prævia materno Verbum vox sentit in alvo.

LXXI. *De S. Petro apostolo.*

Sperne maris navem, cœli, Petre, suscipe clavem;
 Fluctibus et spretis, portum mihi redde quietis,

LXXII. *De S. Petro apostolo hymnus.*

Senatus apostolici
 Princeps et præco Domini,
 Pastor primæ fidelium,
 Custodi gregem creditum.
 Per pascha virentia,
 Nos verbi fruge recrea:
 Refectas oves prævius
 Caulis infer cœlestibus.
 Supernæ claves januæ
 Tibi, Petre, sunt traditæ,
 Tuisque patent legibus
 Terrena cum cœlestibus.

Tu petram veræ fidei,
 Tu basim ædificii
 Fundas, in qua catholica
 Fixa surgit Ecclesia.

Umbra tua, dum graderis,
 Fit medicina languidis;
 Textrinis usa vestium
 Sprevit Tabithæ seretrum.

Catena vinctum gemina
 Virtus solvit angelica,

Veste sumpta cum caligis
 Patescunt fores carceris.
 Sit Patri laus ingenito,
 Sit decus Unigenito,
 Sit utriusque parili
 Majestas summa Flamini. Amen.

LXXIII. *De S. Paulo apostolo.*

Mellifluis omnem Paulus rigat imbribus orbem.

26 LXXIV. *De S. Paulo apostolo. Hymnus.*

Paule, doctor egregie,
 Tuba clangens Ecclesiæ,
 Nubes volans ac tonitrum
 Per amplum mundi circumlum.

Nobis potenter intona
 Ruraque cordis irriga;
 Cœlestis imbre gratiæ
 Mentes virescant aride.

O magnum Pauli meritum,
 Cœlum conscendit tertium,
 Audit verba mysterii,
 Quæ nullis audet eloqui.

Dum Verbi spargit semina,
 Seges surgit uberrima;
 Sic cœli replent horreum
 Bonorum fruges operum.

Micantis more lampadis,
 Perfundit orbem radiis,
 Fugat errorum tenebras,
 Ut sola regnet veritas.

Sit Patri laus ingenito,
 Sit decus Unigenito,
 Sit utriusque parili
 Majestas summa Flamini. Amen.

LXXV. *De S. Andrea apostolo. Hymn*

Captator olim piscium,
 Jam nunc piscator hominum,
 Tuis, Andrea, retibus
 Mundi nos rape fluctibus.

Germanus Petri corpore,
 Nec mortis dispar ordine:
 Quos una caro genuit,
 Crux cœlo fratres edidit.

O germen vere nobile!
 O par corona gloriæ!
 Ecclesiæ patres pii,
 Crucis sunt æque filii.

Ad Jesum fratri prævius,
 Indexque vitæ strenuus,
 Et nobis esto miseris
 Beati dux itineris.

Sit Patri laus ingenito,
 Sit decus Unigenito,
 Sit utriusque parili
 Majestas summa Flamini. Amen.

LXXVI. *Divisio.*

Andræ festum colitur,
 Lux clara piis oritur,
 Per quem tenebras deserunt,
 Ad verum lumen recedunt.

B

C

D

*Ægeas in apostolum
Minaei frendet spiritus :
Per quem Achaia: populum
Cernit ire post Dominum.*

*Nescit minas pavescere,
Nequit tormentis cedere,
Flammantis ardor fidei
Non sentit vim supplicii.*

*Crucis vincetus patibulo,
Lætus pendeat biduo :
In ipsa morte positi
Vitæ manat eloquium.*

27 *Luce delapsa cœlitis
Repente circumfunditur,
Qui sic obire meruit
Lucis Auctorem petiit.
Sit Patri laus ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summa Flamini. Amen.*

LXXVII. *De S. Joanne apost. et evang. Hymnus. Ad
vesperas.*

*Virginis virgo venerande custos,
Magnus æterni logotheta Verbi,
Dele servorum facinus tuorum,
Sancte Joannes.*

*Tu patrem carnis subito relinquis,
Sicque cœlestem sequeris Parentem,
Piscibus spretis hominum juberis
Claudere turbam.*

*Fonte prorumpens fluvius perenni
Curris arenis satiatur orbis,
Hansit ex pleno modo quod propinat
Pectore pectus.*

*Tu decus mundi, jubar atque cœli,
Impetra nostris veniam ruinis :
Da sacramentum penetrare summum,
Quod docuisti.*

*Patris arcanum speculando Verbum,
Tollis errorem fidei per orbem,
Nos ad æternam speciem fruendam,
Dux bone, transfer.*

*Laus honor Patri, parilique Proli,
Una majestas, eadem potestas,
Cum quibus sanctus simul implet omnem
Spiritus orbem. Amen.*

LXXVIII. *Ad nocturnum.*

*Fidelis plebs cum angelis
Festivis plaudat gaudiis,
Nativitati Domini
Occurrit laus apostoli.
Dilectus hic præ cæteris,
Apud Magistrum tenuit
Ob virginalè meritum
Amoris privilegium.*

*Hansit ex Christi pectore
Fluenta sapientiæ :
Hinc arva cordis irrigat,
Et Verbum Patris insonat.*

A *Hic in cruce positus
Matrem commendat Dominus,
Fit mater Virgo virgini,
Quem fovet vice filii.
Te pronis, alme, cordibus,
Cœli senator, poseimus,
Da Verbi vultum cernere,
Quo verbum doces credere.
Sit Patri laus ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summa Flamini. Amen.
LXXIX. *Ad laudes.**

*Magna Joannis merita
Sancta promat Ecclesia,
28 *Quam tenebris evacuat,
Vite verbis irradiat.**

B *Hujus cor in sublimibus
Sanctis suspendit Spiritus,
Ut profunde latentia
Cernat alta mysteria.*

*Et illa felix aquila
Ad escam volat avida .
Quæ cœli cives vegetat,
Et nos in via recreat.*

*Hic in choro tot millium
Primitum tenet virginum ;
Fit Agno sic pedisequus,
Ut matris individuus.*

C *Sit Patri laus ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summa Flamini. Amen.*

LXXX. *Missa in festo S. Bartholomæi apostoli.
Oratio.*

*Deus, qui Ecclesiam tuam in apostolicis voluisti
consistere fundamentis, da nobis, quæsumus, B. Bar-
tholomæi precibus et in recta fide persistere, et piis
semper operibus abundare. Per Dominum.*

LXXXI.

*Precibus B. Bartholomæi apostoli tui, Domine,
quæsumus, hoc tibi munus oblatum vitale nobis
perface sacramentum. Per.*

LXXXII.

D *Quæsumus, omnipotens Deus, ut donum cœlestè,
quod sumpsimus, intercedente B. Bartholomæo apo-
stolo tuo, non nobis ad judicium, sed ad salutis
æternæ proveniat incrementum. Per.*

LXXXIII.

*Da, quæsumus, Ecclesiæ tuæ, misericors Deus, ut
quæ B. Bartholomæi apostoli tui est ædificata do-
ctrinis, ejus etiam continuis protegatur auxiliis. Per
Dominum.*

LXXXIV.

*Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut Ecclesia
tua B. Bartholomæi apostoli gaudeat suffulta præsi-
diis, cujus etiam magnificis informatur exemplis. Per.*

LXXXV

Quæsumus, omnipotens Deus, ut B. Bartholomæi

apostoli tui nunquam nobis desit auxilium, ejus A
quotidie non cessamus venerabilem honorare trium-
phum. Per.

LXXXVI. *Missa in translatione S. Matthæi apostoli.*
Oratio.

Deus, cujus nutu per diversa terrarum loca ipsa
quoque sanctorum corpora disponuntur, tribue,
quæsumus, ut qui B. Matthæi apostoli tui translationem
colimus, ipsi etiam a pravitate nostræ ad pie
vivendi rectitudinem transferamur. Per.

29 LXXXVII.

Hæc hostia, quæsumus, Domine, vincula nostri
reatus absolvat, et intercedente B. Matthæo apostolo
tuo donum nobis gratiæ cælestis acquirat. Per.

LXXXVIII.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui cælestia
dona percepimus, intercedente B. Matthæo apostolo
tuo, per hæc ad æternæ refectiois esuriam
provocemur. Per.

LXXXIX. *Missæ de S. Barnabæ apostolo.*

Oratio.

Deus, qui B. Barnabam apostolis tuis in prædicatione
sociasti, ad ejus nos, quæsumus, tribue
pervenire consortium, cujus gloriosum gaudemus
celebrare triumphum. Per.

XC.

Oblata munera, quæsumus, Domine, tua benedictione
sanctifica, quæ te, donante, illa nos flamma
tuæ dilectionis accendat, per quam B. Barnabas
omnia sui corporis tormenta devicit. Per.

XCi. *Postcommunio.*

Cælestis mensæ dapibus recreati, quæsumus,
omnipotens Deus, ut, intercedente B. Barnabæ apo-
stolo tuo, quod ore percepimus sincera mente ser-
vemus. Per.

XCII. *Oratio ad vespæras.*

Deus, qui B. Barnabæ apostolo tuo post adustæ
carnis incendia cælestis gloriæ refrigerium tribuisti,
æstus in nobis, quæsumus, passionum carnalium
reprime, et corda nostra gratiæ tuæ rore perfunde. Per.

XCIII. *Versus de gestis apostolorum.*

Continet hæc corpus Christus, quos lumina pandit
Sal mundi pariter esse sacrata Dei.
Omnia falsorum, per quos, signata deorum,
Ecclesia fulget, diruta valde jacent.
Elegit mundo Dominus, quos ante Creator
Secula prænoscentes esse Dei Soboles.
Pectora replevit quorum pia Spiritus almus
Pans variis linguis alta tonare Dei.
Transferri montes, solvendi jure ligandi
Terris, ac tribuit his pietate polis.
Istorum imperio fugiant dæmonia sæva,
Corpora fuactorum vel rediviva vigent.
Mentibus his sacris dans intima cernere cordis
Cælitus et fieri mira patrante Deo.
Hos vocitant cælos, vates, nubescere volantes,
Arida qui sancto dogmate corda rigant.
Languores varios depellunt fame solo
Corporis; ast animæ per pietatis opem.

Lector apostolice bene prudens perlege palmas,
Credere ne dubites quas tenet alma fides.
Istorum fines nescit, qui negligit istos,
Qualiter æthereæ regna beata tenent.
Cætus apostolicus Domini præcepta sequendo,
Per fidei dogma clarus in orbe nitet.

30 Hic codex retinet Petrum, Paulumque beatos,
Et geminos Jacobos, Bartholomæumque Thomam,
Andream sanctum, Simonem, Thadæumque Philip-
[pum,

Evangelistas quatuor et proceres,
Matthiam, pariter Barnabam regia vasa.

Hi lapides nitidi fulgent in stemmate Christi,
Climata per mundi quos venerare licet.

B Una fides tenui, quos nunc tenet alma coræa,
Una quidem Christo gloria semper habet.

Martyriale decus, confessorumque beatum
Ex his incipiunt virgineusque pudor.
Christicolæ cuncti, hos semper celebrate patronos
Tempore solenni, voce canente Deo.

Cum quibus adveniens Judex in limine sæcli
Reddere læta bonis, tristia rite malis,
Omnipotens Dominus donet consortia nobis
Omnibus in sanctis luce perenne frui.

XCIV. *Unde supra.*

Spiritus alme, veni, perfusato ducyma nostro,
Ad nostrum votum, Spiritus alme, veni.

C Templâ dicata tibi valeam quo extollere digne,
Laudibus exaltem templâ dicata tibi.

Quæ sine fine tenent cælorum gaudia celsa,
Gloria cum meritis quæ sine fine tenent.
Ore Dei sobolem prophetarum rite prophetæ,
Promit apostolicus ore Dei sobolem.

Virginis hic genitus purgavit crimina mundi,
Tartara contrivit Virginis hic genitus.

Damna poli Dominus restaurat mire perempta,
Sanguine restituit damna poli Dominus.

Rex pius ipse pius præcepit mergere lymphis;
Vexit ad alta poli Rex pius ipse pius.

Semina parva Sator cumulavit fructibus amplis,
Centuplicare dedit semina parva Sator.

Efferâ corda nitent istorum fame * sanctorum,
D Per varios flores efferâ corda nitent.

Lilia mista rosis violæque per... flagrant,
Sancta renitent lilia mista rosis.

Aurea regna poli dispensat Christus ubique,
Discipulis tribuit aurea regna poli.

Primitus alma fides per Petrum clarior exstat,
Ejus odore nitet primitus alma fides.

Roma beata, nites, Petri de corpore sancti,
Dogmate quoque suo, Roma beata, nites.

Ampla tropæa crucis pro Christo pertulit ille,
Vertice versus abit ampla tropæa crucis.

Splendet ubique potens Paulus, mirabilis actor,
Abscisus capite splendet, ubique potens.

O veneranda nimis Petri Paulique decore,
Romula, quos retines, o venerande nimis

Facta salutis agens Jacobus per cuncta necatur, A
 Galliciae recubans, facta salutis agens.
 Idola caeca colens, ... Armenia nec non
 Vertitur ad Christum idola caeca colens.
 Excoriate, nites in mundo, Bartholomæe,
 Vertice præcisus, excoriate, nites.
 Optima gesta canens Macedonia, rite Matthæus,
 In Persis passus, optima gesta canens.
 In cruce, Petre, tuus Germanus prædicat orbem,
 Achaïam salvans in cruce, Petre, tuus.
 Eripit ille Simon crucifixus fame Salens,
 Ægyptum simul eripit ille Simon.
 Millia multa virum Thaddæus contulit ardens,
 Pontus et Armenia millia multa virum.
 Dogmata multa tulit Thomas transfossus in orbe,
 Persis et Medis dogmata multa tulit
 31 Se super astra ferens purgavit schisma, Joannes,
 Quem tenet Ephesius se super astra ferens.
 Tactus amore Dei lapidatur nempe Philippus,
 Cum vertit Gallos, tactus amore Dei.
 Jacobe, ecce nites, Domini sanctissime frater,
 Præcipitatus abis, Jacobe, ecce nites,
 Inter apostolicos numeraris sorte, Matthia,
 Judæam salvans inter apostolicos.
 Uritur igne Dei Barnabas, dogmata damnat,
 Dumque crematus obit, uritur igne Dei.
 Quam speciose micas, Alexandria, sanguine Marci,
 Constantina simul, quam speciose micas?
 Te renitendo nitet fulgens Bithinia, Luca,
 Urbis quoque regalis te renitendo nitet.
 Carmina parva dedit famulus pro munere supplex, C
 Parvus, iners, tenuis, carmina parva dedit.
 Numen, apostolicum dignanter suscipe munus,
 Vota precesque pias, Numen, apostolicum.
 XCV. *Rhythmus de S. Vincentio martyre.*
 Cælum, terra, pontus, æthra,
 Pariter elementa
 Cuncta promant triumphalem
 Summi Regis gloriam.
 Qui leonis rugientis.
 Rabiem per robustum
 Bellatorem, mox victorem
 Conculcavit Vincentium.
 Sævi nempe Daciani
 Sprevit iram judicis,
 Truces minas et furorem,
 Ceu susurros culicis:
 Vincla, flagra, carcerales
 Tenebras, ipsæ plagæ vulnerantur.
 Mortes mortibus adduntur;
 Sed domus supra firmam fixa petram
 Nequit sterni vi ventorum, vel flammium.
 Fame corpus maceratum
 Cernitur velut epulis
 Nutritum sumptuosus,
 Ac cibus regalibus,
 Angelorum quippe cibus
 Reficit ventrem nentis
 Se quærentis, quæ nil sitit

Præter Deum, vel esurit.
 Sæviti, fremit, effertur
 Mox creuenta bestia;
 Fervet, frendet, movet cuncta
 Tormentorum genera:
 Ferrum, ignes, testulas, equuleum,
 Torquet, torret, et compages
 Dividit articularum,
 Impredit igitur laminarum
 Sectis membris cæcus furor cauterium.
 Christi miles premit vires
 Viribus cordis, et igne
 Carnis ignis exstinguebat,
 Sancto plenus Spiritu.
 Cæsus flagris, fossus plagis
 Jubilat, desides horret
 Tortores, solam timet
 Levitatem carnificum.
 Bella fremunt, hostes cædunt,
 Hæc est lex victoriae;
 Pugna surgit, palma crescit,
 Et coronæ gloria.
 Clarus Christi triumphator,
 32 Curiam summi cæli purpuratus
 Introivit, comitatus niveo
 Splendorum angelorum
 Dulce carmen modulante collegio.
 Mox in latos corpus agros
 Jacitur insepultum,
 Pavent canes, tremunt aves
 Propius accedere.
 Cives, arum fert thesaurum nobilem:
 Non prædones, non latrones, ut occultent,
 Valent illud effodere.
 Nam vesanus Dacianus
 Suit hunc herunculo,
 Velut in parricidal
 Reum claudat culeo,
 Et marinis jubet mergi fluctibus:
 Nequit pontus sacrum pondus colibere,
 Sed ad littus cœlitus gubernatum deportatur,
 Et festinus prævenit velox renigens.
 Nunc serenum victor cælum,
 O beate coronate,
 Post triumphum
 Martyr invictissime.
 In æterni luce regni
 Radians lapis vivus,
 Clarum sidus cum ignitis
 Angelorum agminibus.
 Post sudorem et laborem,
 Post peractum stadium,
 Tribuente justo Rege,
 Fert promissum bravium.
 Trabecatus stola candidissima
 Solis ardor, lunæ candor
 Tuæ cedunt claritat;
 Omnia superantur,
 Quæ mirandum sui præsent

D

In hoc orbe spectaculum.

Rector cœli, Nate Dei, petimus,

Leva mersos, solve nexos,

Magni sancti meritis Vincentii.

Tu quos multæ præmunt culpæ suscita,

Fige nostra sursum corda,

Quo nil ament præter cœlestia.

Da terrenis in extremis

Cœli celsa scandere,

Quos misertus redemisti

Pretioso sanguine,

Qui per ævum jura rerum ordinas.

Rex immensus et æternus,

Cujus nutum cuncta tremunt condita,

Qui cum Patre, Spirituque sancto

Regnas infinita per sæcula. Amen.

XCVI. *De S. Vitale martyre.*

Hymnus ad laudes.

Insigne decus martyrurum,

Astrum Vitalis aureum

Per gloriam certaminis

Urbem perfundit radiis.

Ense præcinctus fidei,

Christi succurrit militi :

Dum lapso manum porrigit,

Hostem calcare docuit.

Equuleo suspenditur,

Sed pœna parvipenditur,

Amoris ardor intimi

Non sentit vim supplicii.

33 Terræ mersus infoditur,

Sed super astra tollitur :

Obruitur ruderibus,

Radiat in cœlestibus.

Nos, martyr invictissime,

Da post ruinam vincere,

Digneque post victoriam

Ad cœli transfer gloriam.

Sit Patri laus ingenito,

Sit decus Unigenito,

Sit utriusque parili

Majestas summa Flamini. Amen.

XCVII. *In festivitate S. Anthimi. Hymnus.*

Insigne decus martyrurum

Laus nostra promat Anthimum,

Cujus testantur omnia

Elementa victoriam.

Furores calcat principum,

Manus ridet carnificum,

Fundatæ robur fidei

Non quassat vis supplicii.

Post carcerum custodias,

Post verberum victorias,

Saxo victus suspenditur

Et sic in fluctus mergitur.

Sed o felicem naufragium!

Mox clarum cernit angelum,

Deponit præsto vinculum,

Liber redit hospitium.

A

Caput cæsus interiit,

Sed victor astra petit;

Dum mortis fert atrociam,

Vitæ mercatur gloriam.

Magnis votorum laudibus

Dignus est martyr Anthimus,

Qui signis et mirificis

Tot claruit prodigiis.

Hic Piniani languidam

Carnem, simul et animam,

Canctis morborum nexibus

Sacris absolvit precibus.

Vesana dæmon furia

Quendam vexat in vulnera;

Pacis hostis expellitur,

Sic mens pacata redditur.

Te, martyr alme, poscimus

Cordis orisque vocibus,

Ut nos tremendo Judici

Commendes prece supplicii.

Sit Patri laus ingenito,

Sit decus Unigenito,

Sit utriusque parili

Majestas summa Flamini. Amen.

XCVIII. *In solemnitate S. Ursicini. Hymnus.*

Dulce martyr eximius

Festum præbet Ursicinus,

Quo victus victor exstitit,

Et clarus astra petit.

Nam pœnas post horrificas

Carnis pavet infirmitas,

Sed mox ad cor revertitur,

Et lætus in se cæditur :

Dignæ raptor erubuit

Rapinæ cum succubuit,

34 Et hoste lapso perdidit,

Qui stanti vulnus intulit.

Et nos inter certamina,

Martyr insignis, adjuva;

Da dissidentes fidere

Victosque rursus vincere.

Sic, animarum medicus,

Affer open languentibus;

Haustu cœlestis gratiæ

Ægræ curantur animæ.

Sit Patri laus ingenito,

Sit decus Unigenito,

Sit utriusque parili

Majestas summa Flamini. Amen.

XCIX. *Missa sanctorum septem Dormientium.*

Oratio.

Deus, qui in beatis martyribus tuis Maximiano, Malcho, Martiniano, Dionysio, Joanne, Scrapione et Constantino, futuræ resurrectionis primitias suscitasti, da nobis sic a mundi perturbatione quiescere, ut ad cœlestem vitam mereamur de terræ pulvere vigilare. Per.

C.

Munera populi tui, quæsumus, Domine, beatorum

C

D

martyrum tuorum intercessione sanctifica, ac nos A
etiam per hæc a peccatorum maculis clementer
euunda. Per.

CL.

Cœlestis mensæ dapibus recreati, quæsumus,
omnipotens Deus, ut nullis nos permittas erroribus
decepti, quos per gloriosos septem martyres de beata
resurrectionis gloria confirmasti. Per.

CII. *De S. Apollinare episcopo et martyre. Ad vesp.
responsorium.*

Ait B. Petrus apostolus Apollinari discipulo suo :
Eia. *Vers.* Surge. *Vers.* Ecce enim eruditus es
de omnibus, quæ fecit Jesus. Et perge. *Vers.* Multi-
tudo enim populi illic moratur. Prædica. *Vers.*
Constat enim apud te, quod vere sit Dei Filius. Et
ne for. *Vers.* Hodie splendidus martyr Apollinaris
victor penetravit cœlum; gaudentes socii, canite: Eia.

CIII. *Hymnus ad vespères.*

Consul æterni trabeate regni,
Mente devota petimus, labora
Curiam cœli reserare plebi,
Apollinaris.

Janitor summi pius hoc olympi
Annuat tanti famulis alumni,
Qui tuas gaudent resonare laudes
Dulcibus hymnis.

Intimis pressam tenebris Ravennam
Dæmonumque vanis inhiando sacris,
Clarus Eois veniens ab oris
Lucifer intrans.

Cæcus orbatu puer Irenæi
Te probat dextrum rutilare sidus,
Qui patri cordis, sobolique frontis
Lamina pandis.

35 Nil potest ægræ medicina Theclæ,
Nil profanorum numerus deorum;
Tu cor ad cœlum facis, atque lætum
Tollere vultum.

Læta Classensis monet ora civis
Viribus sacræ reserata linguæ,
Patris æternum reserata Verbum
Verba fatentur.

Morte defunctam duplici puellam
Reddis utrique miserando vitæ;
Flatus hinc carnem, Deus inde mentem
Protinus implet.

Gloriam Patri referamus illi,
Fanta qui dignis tribuit ministris,
Sit decus Nato, Flaminique sancto
Omne per ævum. Amen.

CIV. *Ad nocturnum.*

Chorus exsulet cœlitum,
Turba plaudat fœdium,
Apollinaris passio
Mundi sit exsultatio:
Cum morte carnis interit.

Sancto exutus corpore,
Stola vestitur gloriæ,
Carnis exiit ergastulum,
Cœli scandit palatium.

Exsulta jam, metropolis
Ravenna vere nobilis:
Quod Roma in clavigero,
Tu habes in discipulo.

Te, summe præsul, poscimus
Cordis orisque vocibus,
Ut nos venturo Iudici
Commendes prece supplicii.

Gloria sit ingenito
Patri, et Unigenito,
Sancto simul Spiritui,
Deo indivisibili. Amen.

CV. *In natali S. Apollinaris. Missa. Introitus.*

Surge, accipe Spiritum sanctum, simulque ponti-
ficatum, et perge ad urbem, quæ vocatur Ravenna;
prædica ejusdem nomen Jesu, et ne formidaveris.
Psal. Mittat Dominus Jesus Christus angelum suum
qui præparet iter tuum, et quæ postulaveris annuat tibi.

CVI-CVII. *Oratio.*

Deus, qui nos per B. Apollinarem martyrem
tuum atque pontificem apostolicis voluisti docu-
mentis induere, da nobis, quæsumus, et illa
servare quæ docuit, et ad hoc pertingere quod pro-
misit. Per.

CVIII.

Deus, qui B. Apollinarem, pro confessione tui no-
minis prunis impositum, suavitatis hostiam suscepisti,
da nobis, quæsumus, et pio devotionis incensum
tibi semper offerre, et contriti cordis hostias immo-
lare. Per.

C.

CIX.

Mittat Dominus noster angelum suum, qui præparet
iter tuum, et quæ postulaveris annuat. **36** *Vers.*
Ponens Petrus manum super caput B. Apollinaris,
dixit illi: Alleluia.

CX.

Obsecramus suppliciter, Christe, Patris gloria, lux
mundi vera, porrige lapsis famulis dexteram, stare
qua valeant contra callidi hostis certamina, favente
nobis tua clementia. *Vers.* Deus, qui operaris cum
Petro magistro meo, operare et mecum, ut clarifice-
tur nomen tuum.

CXI.

Clara nobilis præconia Apollinaris cœlica martyris
D lætis promant vocibus agmina.
Omnis et orbis quadrua dramatum dulce melos
resonent climata.

Exsulet merito nimis alumna tam egregii civis
Antiochia.

Plaudat præcipue felix Ravenna, sacro ejus cruore
purpurata.

O virtus nova, vinci nescia; o turris David invi-
cissima, cuncta pro nihilo reputans tormentorum
genera!

Alta viscerum ridens vulnera, dura verberum
spernens stigmata, aqua refrigerat fervida membra
flammis torrida.

Carcerales hinc tenebras, longa ferens exsilia, famis
quoque pertulit inopiam, sustinuit equulei suspendia.

Catenarum mox vincula sacra vinciunt brachia, A
contundere non timet os rabida cum lapide carnifi-
cis insanía.

Eviscerans claustra tartarea, exanimem patrii
suscitavit filiam.

Quis referat quot caecorum lumina, quot languida
divinitus reparavit corpora?

Petimus, Ecclesiae radians sidus, et lucerna ponti-
ficum nitida martyrumque gemma,

Pectora nostra prece sedula vitilis emunda, virtuti-
bus roborata, cor in astra leva,

Et Christum nos cernere fac in saecula. Amen.

CXII.

Dicebat B. Apollinaris vicario : Securus esto, quia
manibus meis thura non ponam demoniis, sed in
Domino meo Jesu Christo incensum offeram laudis B
et suavitatis. *Vers.* Sacrificium me ipsum offero pro
salute filiorum meorum, quos...

CXIII.

Sanctifica, Domine, nos venerando hoc mysterio
cunctis celeberrimo, sanguine quos redemisti pius
proprio; eripe, protege nos ab hoste callido, tuo
forti brachio, omnia condita qui regis altissimo cum
Patre rerum Domino. Acquisivi. Quapropter securus.
Vers. Dirupisti, Domine, vincula mea, tibi sacrifi-
cabo hostiam laudis. Et sua...

CXIV.

Aeterne Deus, qui apostolis tuis in assertione ver-
ritatis per omnem mundi latitudinem vicarios subro-
gasti; ex quibus B. Apollinari clavicularii tui disci-
pulo tantam gratiam contulisti, ut Ecclesiam tuam C
supra novae fidei construeret fundamentum, et bruta
corda gentilium ad tuae legis dirigeret institutum;
cui etiam te 37 donante concessum est, ut patientia
ditatus simul et gloria, et horrenda poenarum tor-
menta contemneret, et stupendus signorum virtuti-
bus corusearet : decoratus itaque jure sacerdotii una
cum triumpho martyrii et semetipsum tibi hostiam
suavitatis obtulit, et uberes de semine suae praedica-
tionis exortas horreis tuis animarum fruges invexit.
Per Christum Dominum.

CXV.

Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus,
regnum, ut edatis et bibatis super mensam in regno
meo.

CXVI.

Deus, qui nobis salutis aeternae dignatus es pignus
impendere, da nobis, quaesumus, intercedente B. Apol-
linare martyre tuo, ad ejusdem veritatis plenitudi-
nem pervenire. Per.

CXVII. De S. Rufino martyre. Hymnus.

Magnum Rufini meritum,
Turba canat fidelium,
Quo mundi victor exstitit,
Et liber astra petiit.

Bellator invictissimus
Praebet ora lapidibus;
Sed verbis grando lapidum
Non indidit silentium.

Plumbatis inde caeditur,
Jaujam obisse creditur;
Sed qui putatur mortuus
Surgit in arma promptius.

Detruditur in clibanum
Furentem flammis ignium;
Caminus sed incendii
Fit nemo refrigerii.

Nam flammis erepitantibus
Clarus immersit angelus,
Ad cuius mox imperium
Perdit vires incendium.

CXVIII.

Certat martyr egregius,
Ut leo vinci nescius;
Cuncta poenarum genera
Mente calcat intrepida.

Saxum collo suspenditur,
Sic fluctibus immergitur;
Quem aqua Christo genuit,
Per hanc ad ipsum pervenit.

Nunc carnis liber onere
Rubro vestitur pondere,
Corona plexus capite
De pretioso lapide.

Te, martyr alme, petimus
Mentis prone visceribus,
Nos tua solvant merita,
Quos nostra gravant debita.

Sit Patri laus ingenita,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Maestas summa Flamini. Amen.

CXIX. De SS. Donato et Hilariano. Hymnus.

Gloriam clari canimus triumphi,
Quo pulvis victor petiit Donatus,
38 Compar et poenae simul et coronae,
Hilarianus.

Ii velut binæ radiant lucernae,
Orbis et terras remouent tenebras,
Dum tonant verbis, rutilantque signis
Prodigiorum.

Dæmones captis spoliant rapinis,
Quos precum duris cruciant flagellis,
Robur aegrotis, reparantque caecis
Lumen utrumque.

Mensibus clauso tribus e sepulcro
Prodit in fossam, pereunte parva
Functa sic vivo tribuit marito,
Ne moreretur.

Fragmen obritti calicis priorem
Surgit in fossam, pereunte parva
Parte, sed nullus liquor inde stillat,
Res nova mundo.

Quaesumus, celsi proceres Olympi,
Nos simul vestris precibus paternis
Erigat lapsos, solidetque fractos
Dextera Christi.

Laus, honor Patri, parilique Proli
Una majestas, eadem potestas,
Cum quibus sanctus simul implet omnem
Spiritus orbem. Amen.
CXX.

Donate, sidus aureum,
Martyr et proles martyrum,
Sed quos ad fidem prævens,
Martyrio præcederis.

Nobis, præsul egregie,
Decus et lux Ecclesiæ,
Tibi festa colentibus
Sacris succurre precibus.

Qui das trimestri mortuæ
Viva verba depromere,
Resuscita per Spiritum
Sepultos mole criminum.

Vita, luce, et moribus
Hilarianus monachus,
Jure functus hospitii
Fit censor et martyr.

Vos, claræ mundi lampades,
Cœlique vivi lapides,
Nos infelices meritibus
Vestris ascite præmiis.

Sit Patri laus ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summa Flamini. Amen.

CXXI. *De S. Donato episcopo et martyre. Sequentia.*

Auratis Domini citharis
Laudet, et in cymbalis
Cum Tuscia Italia,
Nobilis monarchia,
Sanctorum domicilium
Quam sacrat Aritium.

In qua lucerna præsulum,
Via, forma, speculum,
Donatus martyr inclytam
Obtinet basilicam,
Servat et Januarium
Cœli sidus aureum.

39 Quem non humana studia
Non linguæ faciundia,
Digne valet extollere
Pro merito gloriæ.
Nam quæ perferre potuit,
Quis referre poterit?

Caminum per continuum
Vaporatur triduum,
Ut quo crematur longius,
Cremet post velocius;
Hunc martyr dum ingreditur
Nec capillus læditur.

Solante mox angelico
Gaudet contubernio;
Dum globi strident ignei
Crescit ardor fidei:
Sic flamma desiderii

A

Perit vis incendii.
Victor ab igne trahitur,
Ad tribunal rapitur,
Consultitur, impetitur,
Eadem vox redditur;
Nam fixa super stabilem
Domus viget lapidem.

Cum caro pœnis cingitur,
Mens in astra figitur,
Tormenta reddunt levia
Visa illic præmia.
Sic pœnas mille mortium
Dulce credit otium.

Sævæ manus carnificum
Nervos vellunt viscerum,
Compages laxa solvitur,
Postquam nexus tollitur
Fit diversus exitus,
Multiplex interitus.

Hinc traditur ferocibus
Belluarum morsibus;
Feræ sed indomabilem
Reponentes rabiem,
Dimissa colla cœlitus
Sacris flectunt precibus.

O Lucifer Hesperiaë,
O decus Ecclesiæ,
Quis tua possit omnia
Promere præconia?
Non hoc implere nitimur,
Sed gaudento vincimur.

Te pronis ergo mentibus
Supplicantes petimus,
Nos culpæ nostræ debitæ
Tuis solve meritis,
Et electorum cœlitibus
Sacris junge precibus.

Sit laus Patri ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Decus omne Flamini:
Cujus una potentia
Cuncta regit sæcula. Amen.

CXXII. *De S. Fidele martyre. Hymnus.*

Magna Fidelis merita
Sancta promit Ecclesia,
Qui morte mortem perdidit,
Et victor astra petiit.

40 Abjecto carnis onere
Stola vestitur gloriæ,
Tersis ab ore lacrymis,
Veris potitur gaudiis.

Ut ense cæsus moritur,
Sæva tempesta oritur,
Sic intentatur impiis
Vindicta justi Judicis.
Quemdam ex carnificibus
Malus invadit spiritus,
Mox sacræ glæbæ jungitur,

B

D

Dira pestis excluditar.

Cordis, orisque precibus

Te, martyr almae, petimus,

Nos tua per vestigia

Ad vitæ ducas præmia.

Sit Patri laus ingenito,

Sit decus Unigenito,

Sit utriusque parili

Majestas summa Flamini. Amen.

CXXIII. *De S. Gregorio papa. Hymnus.*

Angulorum jam apostolus,

Nunc angelorum socius,

Ut tunc, Gregori, gentibus,

Succurre jam credentibus.

Tu largas opum copias,

Omnemque mundi gloriam

Spennis, ut inops inopem

Jesum sequaris principem.

Videtur egens naufragus,

Dum stipem petit angelus,

Tu munus jam post geminum

Præbes et vas argenteum.

Ex hoc te Christus tempore

Suæ præfert Ecclesiæ,

Sic Petri gradum percipis,

Cujus et normam sequeris.

O pontifex egregie,

Lux et decus Ecclesiæ,

Non sinas in periculis,

Quos tot mandatis instruis.

Mella cor obdulcantia

Tua distillant labia,

Flagrantum vim aromatum

Tuum vincit eloquium.

Scripturæ sacræ mystica

Mire solvis ænigmata,

Theorica mysteria

Te docet ipsa Veritas.

Tu nactus apostolicam

Vicem, simul et gloriam,

Nos solve culpæ nexibus,

Reddeolorum sedibus.

Sit Patri laus ingenito,

Sit decus Unigenito,

Sit utriusque parili

Majestas summa Flamini. Amen.

CXXIV. *De S. Benedicto abbate. Hymnus, ad vespas.*

Gemma cælestis pretiosa Regis,

Norma justorum, via monachorum,

Nos ab immundi, Benedicte, mundi

Subtrahe cæno.

Tu solum spernens, cor in astra figens

Cogis hæredes fieri parentes,

¶ Vas Deo plenum reparare fractum

Promeruisti.

Magnus in parvis eremita membris,

Vincis ætatem, superas laborem,

Arcta districtæ rudimenta vitæ

A

Fervidus implex.

Strage saxorum puerum sepulchrum,

Mox ut orasti, prece suscitasti,

Sensus hinc carni, caro sanitati

Redditur æque.

Jure sub blandæ speciei columbæ

Nesciam fellis animam sororis

Summa stellati penetrare cœli

Culina cernis.

Ipse post, clarum referens triumphum

Celsa devieto petis astra mundo;

Luce flammantem radiante cellam

Pallia sternunt.

Laus, honor Patri, parilique Proli

Una majestas, eadem potestas,

B Cum quibus sanctus simul implet omnem

Spiritus orbem. Amen.

CXXV. *Ad nocturnum.*

Signifer invictissime,

Sacræque dux militiæ,

Nos, Benedicte, valido

Præcum defende brachio.

His armis execrabilem

Leonis vince rabiem,

Quibus olim teterrimam

Pellis ab ore merulam.

Urticæ junctæ vepribus,

Vulnus curant vulneribus,

Flammata mens divinitus

Ignes exstinguit ignibus.

C

Crucem mittens ut laudem,

Veneri frangis calicem,

Non valet mortis vasculum

Vitæ ferre signaculum.

Frater, quem tunc nequissis

Vagum raptabat spiritus,

Dum tua virga cæditur,

Stabilitati redditur.

Sit Patri laus ingenito,

Sit decus Unigenito,

Sit utriusque parili

Majestas summa Flamini. Amen.

CXXVI. *Ad laudes.*

Aurora surgit aurea

Festa restaurans annua,

Cum Benedictus arduum

Cœli scandit palatium.

Quanta in summis accipit,

Qui sic in imis claruit,

Cujus micant prodigia

Per ampla mundi climata.

Ejus carentum gratia

Tellus vomit cadavera,

Devotis unda liquida

Sicca lambit vestigia.

Totius orbis ambitum

Per Solis videt radiam,

Mens in Auctore posita;

Subjecta cernit omnia.

D

42 Te, Pater aëne, petimus
 Pronæ mentis visceribus,
 Ut cælum des ascendere,
 Quos terram doces spernere.
 Sit Patri laus ingenito,
 Sit decus Unigenito,
 Sit utriusque parili
 Majestas summa Flamini. Amen.

CXXVII. Epitaphium Lodoici sancti presbyteri.
 Vir Domini clauso jacet hoc Lodoicus in antro,
 Cui sine carnificum sit necesse martyrium.
 Vinum resperat, panem non prorsus edebat,
 Hebdomas binum, sic dabat una cibum.
 Ordine diverso pictor fuit atque sacerdos;
 Obtulit ex æquo munus utrumque Deo.
 Lux oriens urbi, lux omni claruit orbi
 Arsit et incendit, ivit et ire dedit.
 Ecclesiæ speculum, vivus lapis, hostia, templum,
 Nos precibus releva quos mala nostra gravant.

CXXVIII. In natali confessorum pontificum. Hymnus.
 Sacri pontificis annus emicat natalis,
 Celebrans plebs pia gaudeat, et keto
 Resonet pe: tore carmina Christo,
 Qui regit omnia.
 Hic spernens proprii gaudia corporis
 Longum sustinuit martyrium crucis,
 Tormentum gravius vulnere pertulit,
 Qui tortor suus exstitit.
 Sacræ militiæ signifer inclutus
 Virtutum fuerat forma sequentibus,
 Accedens validis pectora vocibus,
 Præclaris quoque moribus.
 Bis senos lapides pectore detulit,
 Bis tinctæ tunicæ tegmine splenduit:
 Cui tintinnabula dulciter obstrepunt
 Mala punica deflunt.
 Ipsius precibus, Conditor omnium,
 Demersos releva pondere crinum.
 Cui laus, imperium, summaque gloria
 Sit per omnia sæcula. Amen.

CXXIX. Ad laudes.
 Christe sanctorum gloria,
 Certantium victoria,
 Nos confessoris præciis
 Culparum solve nexibus.
 Fac nos imitabilia
 Ejus sequi vestigia,
 Tu sis commune præmium,
 Qui factus es et pretium.
 Nam hic in imo positus
 Celsis præstabat moribus,
 Humilis erat ordine,
 Claro sublimis opere.
 Intenta mens cælestibus
 Mundanos horret strepitus,
 Nil jam delectat anxiam,
 Quod non ducit ad patriam.

A Accensus illuc spiritus
 Totis anhelat nisibus,
 Jam cernit in enigmate
 Lumen inaccessible.
43 Sit Patri laus ingenito,
 Sit decus Unigenito,
 Sit utriusque parili
 Majestas summa Flamini. Amen.

CXXX. De omnibus sanctis. Versus (60).
 Edidit nomina eorum in mundo sortitos,
 Quorum imbuir per singula himos trimosque,
 Illos pariter sæcli doctrina medelam,
 Nec non divina præstaverat gratia gratis;
 Utque possint febris putres explodere pestes
 Atque salutiferam morbis impendere curam,

B Artubus horrendas pellentes corpora des.
 Et mutos, claudos, surdosque repertos,
 Luscios, ac strambos, qui sevis verba loquelis
 Fantes corrumpunt, et quidquid debile fertur,
 Cœlitus instaurant Christo donante salutem;
 Sicque lucem carnis trudent medicamine spurcæ.
 Nec tamen exinio virtutum munere dites;
 Auri fallentis gestant marsupia farsas,
 Et loculos nummi calcant, ut tetra venena,
 Omnia donante gratis pro stirpe superna.
 Princeps interea mundi, qui sceptrata gerebat,
 Martyres edictis multabit trucibus atrox.
 Tum sanctos pelagi gurgite merserat fratres
 In pontum, fretos virtute Tonantis,
 Algidas et vitreis mitescunt æquora frustis,
 Dum dicto citius sanctos ad littora vectant.
 Sic compressa salis sacra virtutis potestas,
 Turgida fluctivagis sopivit cœrula campis,
 Dextera dum Patris portum patefecit immundus,
 Impius id quod cernens vexilla tropei,
 Altera Gorgoneis molitur damna venenis;
 Nam truculenta ferox flammaram pabula teret,
 Et sacramentorum fornacem fomite facit,
 In quam fragrantem sacros detrudere jussit,
 Ut rogos insontes pranarum torre cremaret
 Artus, quas dudum turgescens gurgite pontus
 Mergere nequibat limpharum fluctibus atris.
 Sic facula flammæ fornacis fontis friget
 Ut miles Christi neglecto turbine flammæ
 Redderet ingentes pro vita sospite grates;

D Cen Salamandra rogis solet insultare focorum,
 Quamvis congerie glomerentur forte rogorum,
 Tunc crucis in patulum coguntur scandere robur,
 Atque pharetrarum densas sufferre sagittas.
 Mox Sator æternus, qui sancto jure triumphat,
 Spicula tortorum confregit dira reorum.
 Exin martyrii sumpsertur sarta cruenta
 Ad convexa poli migrantes culmina celsi.

CXXXI. De assumptione Virginis.
 Ecce parat clausam Regi prænuntius anam.
CXXXII. De natiuitate Domini.
 Natus ab æterno prodit de Virginis alvo.

(60) Corruptione laborant omnino insauabili. Hos tamen sic exhibent editio princeps, farisensis et ejus recusio Bassani data.

CXXXIII. *De cæna Domini.*

Qui caput est justis vestigia tergit alumnis.
Quod vetuit [f. voluit] parti, Petrus vult solvere toti.

CXXXIV. *De baptismo Domini.*

En fluviis fontem; mundum lavat unda lavantem:
Alhuc, Jordanis, a quo magis ipse lavaris.

CXXXV. *De S. Joanne Baptista.*

Prævia materna Verbum vox sentit in alvo.

CXXXVI. *De oblatione Domini.*

Nunc capitur cœlis Simcon quem stringit in ulnis.

CXXXVII. *Ubi pueri dicunt: Hosanna.*

Astra, polus, terra metuunt, quem portat asella:
Voce Deo magna cœtus depromit Hosanna.

CXXXVIII. *Transfiguratio Domini.*

Hic Deus ostendit quod carnis tegmine clausit.

CXXXIX. *Dominus dicit discipulis suis: Vigilate.*

Quos sopor oppressit vigilum Rex surgere jussit.

CXL. *Ubi Judas Dominum tradit.*

Falsa ferax blandio lupus oscula porrigit Agno.

CXLI. *De patena.*

Esum perpetuæ pariunt hæc ferula vitæ.

CXLI. *Ubi Christus rogat Patrem.*

Patrem, Christe, rogas, cum quo simul omnia donas.

CXLII. *De ascensione Domini.*

Ima Deus petiit, sed non excelsa reliquit:

Est ibi quo tendit; permanet unde venit.

CXLIV. *Ubi Spiritus sanctus descendit super apostolos.*

Ignit apostolicum linguarum flamma senatum,
Germinat et varias quasi vox secunda loquelas.

CXLV. *De S. Petro.*

Sperne maris navem, cœli, Petre, suscipe clavem;
Fluctibus et spretis portum mihi redde quietis.

CXLVI. *De S. Paulo.*

Mellifluis omnem Paulus rigat imbribus orbem.

CXLVII. *De illo qui moratur in odio.*

Qui manet in tenebris, nescit vestigia pacis;
Collyrium relevet, cum te glaucoma perurget.
Aere suave creat, tegmen male tecta revelat;
Nox reparat lucem, dolor aufert sæpe dolorem.

CXLVIII. *De illo qui placet duobus inimicis.*

Dum placet utrique, perdit Meteus utrumque.

CXLIX. *De Hildebrando.*

Vivere vis Romæ, clara depromito voce:

Plus Domino papæ quam domno pareo papæ.

CL. *De eodem Hildebrando.*

Qui rabies; tygridum domat ora cruenta leonum
Te nunc asque lupum mihi mitem vertat in agnum.

CLI. *De illo qui omnia timet, vel nihil timet.*

Nil metuens, et cuncta timens, ridendus uterque:
Ilic tumet, ille jaacet, medius discrimine pollet.

CLII. *De virga Moysi.*

Virga vorat nagicos in se reparanda chelydros.

CLIII. *De arca Noe.*

Arca dat Ecclesiam; baptismatis unda figuram.

Quod melius est ut scribaris rex in ferro, quam servus
in auro.

Elige Rex ferro quam scribi servus in auro;
Clariur in casula rex est quam servus in aula.

A 45 CLIV. *De illo qui prius donat, et postea reposecit.*

Fœdus amicitiae violat sua dona reposecens,
Unca manus retrahit quod prius ampla dedit.

Qui repetit donum merito mox perdit amicum,
Munere de vestro gaudia digna fero.

Quam vana hujus mundi sunt bona.

Cum cineres regum videamus et ossa parentum
Acida pulvisculis congesta jacere sepulchris,
Quo libeat carni vigor aut possessio menti?

CLV. *Dominus papa sine rem incipiebat, et mecum complere volebat; sicque mecum dicebat: Sicut erat in principio; cum necum non dixisset: Gloria Patri.*

Sicut erat damno, quia nunquam Gloria canto,
Qui caput abrasit caudam quoque jure vorabat:
Ossibus ora terat qui sorbuit ante medullas.

CLVI. *Illis hoc dicitur qui falsam pacem faciunt.*

Ut valeant, oris jungantur et oscula cordis;
Pax dirimit litem, capiunt cum jurgia finem.

CLVII. *Quod sæpe amicus videtur irasci, et inimicus fraudulenter blandiri.*

Sævit amor justis, livor blanditur iniqui,
Est amor immitis, dulcis furor, ira fidelis:
Sunt etiam blandi sub ovina pelle tyranni.
Sic et amica patres reddidit censura feroces.

CLVIII. *Ad papam Alexandrium admonitio.*

Sedis apostolicæ qui vult retinere vigorem
Æqua libret rigidæ pondera justitiæ:
Juris enim pariles nescit suspendere lances
Quem favor inflectit, spes vel avara trahit.
Muneribus plenæ cui laxant ora crumene,
Justitia vacuum perdit inops animam.

C

Cœli Roma seras tenet, et regit orbis habenas;
Iis qui plura petit, ditior esse nequit.

CLIX. *Hoc servus Dei facere debet.*

Multa quidem tollo, sed fratribus omnia trado:
Aufero divitibus, præbeo pauperibus.

CLX. *Pransum dicimus: Edent pauperes. Silentium solventes dicimus: Pretiosa in conspectu Domini.*

Sicut Edent, mensas; reddit Pretiosa, loquelas.
Insiptens in corde suo: Non est Deus, inquit.

CLXI. *De odio.*

Ut lita pestifero perimit catapulta veneno,
Sic animas hominum perdit edax odium.

CLXII. *Qui castratus est non debet episcopari.*

Qui nequit abscondi non debet honore potiri.

D

CLXIII. *De Romanis febribus.*

Roma vorax hominum, domat ardua colla virorum,
Roma ferax februm necis est uberrima frugum,
Romanæ febres stabili sunt jure fideles.

CLXIV. *Quod qui ignorat legem vitiorum nequit evitare perniciem.*

Qui jus ignorat vitiorum peste laborat,
Virtutem vitium, fas putat illicitum.
46 Non sit securus qui iudicis ore solutus,
Sunt a lege poli, dissona jura fori.
Arbiter internus ligat hunc quem solvit apertus,
Nec fugit esse, nec videt acta Deus.

CLXV. *De triduo jejunio.*

Quam tridua gravem soleat illidere calcem

Hic rudis ignorat, stomachum qui sedulus inflat, A
Crebris efflantem reprimit qui fistula ventrem,
Utque fabri follem vacuat spiramen utrumque.

CLXVI. *Cadaloo non pastori, sed antiquo draconi.*
Desinit esse reus qui punit fiendo reatum,
Sacriliegat cœptam geminata superbia culpam,
Cæde necans Urbem, nunc auro destruis orbem.
Heu! gladio ferri gladius truculentior auri;
Is animam penetrat, carnem fons (cod. Vat., foris,

[Mat.] ille eruentat,

Vimque tenet jaculi radiantis vena metalli.
Nil differt ferro, perimatur quisque vel auro.
Quid iuvat an fulvis furvisque quis occidat armis?
Hos homicida vibras miseris et ntrosque trucidas.

E cœlo rueras, sed adhuc, draco lubrice, sufflas,
Ore vomens rabiem tetrum diffundis odorem :
Fractus adhuc reptas, et flammæ naribus efflas;
Squamæ colla tumes, strages et prælia frendes.
Desinat horrenda squamis attollere colla,
Ut populus vivat, vitam mala bestia perdat;
Torva draconteas reprimat jam vipera cristas (cod.

[Vat., chelas, Mat.],

Te superaggestus lapidum tumuletur acervus,
Ruder erit lapidum concors sententia Patrum,
Hæc scrobis atra (cod. Vat., antra, Mat.) lues tu-

[mido ne gutture suffles,

Mille vorax hominum crepet insatiabile monstrum.
Te super inferni sua claudant ora cavernæ,
Ne reditus pateat, sed mundi bella quiescant.
Fumæ vita volat, mors improvisa propinquat (61).
Imminet expleti præpes tibi terminus ævi
Non ego te fallo, cœpto morieris in anno.

CLXVII. *Cuidam fratri, cui jejuniæ et vigiliæ
in nauseam venerant.*

Agrigentinum Siculis sal gignitur oris;
Quod fuit in flammis, crepitat si mergitur unius.
Qui naturales trahit in contraria leges,
Congruit Auctori quantum sibi dissidet uni.

CLXVIII. *Quod quidam benefactis offenduntur,
offensione placantur.*

Officium stimulat quosdam, percussio pœeat,
Os in corde suo, cor ponit in ore nabaldus.

CLXIX. *De dente et lente.*

Littera mutetur, quod edebat rursus edetur.

CLXX. *Quod caro sine prædicatione prorumpit
in silvæ vitiorum.*

Silvescit vitis caro verbi libera, cultris
Virescunt steriles, sarriente ligone, novales.
Novimus Annibalem, luscumque fuisse Neronem,
Quem ramex etiã pressit, cum sceptrâ levarent.

CLXXI. *De baculo rectoris.*

Suscipe diversum moderaminis arte bacillum:
Quos feretrum pupugit cornu pietate recludit.

CLXXII. *De Ecclesia Romana ab antipapa
invasa luctus.*

Heu! sedes apostolica
Orbis olim gloria :

Nunc, proh dolor! efficeis
Officina Simonis.

Teruat incudem mallei,
Nummi sunt tartarei :
Justo Dei iudicio,
Fit ista conditio.

Ut quisquis apostolica:e
Sedem semel comparat,
Redimere non desinat,
Donec male pereat.

Cathedram pestilentia:
Pressus anathemate,
Tenes cum sacerdotibus
Christi peremptoribus.

Fit tibi terra ferrea,

Cœli sedes ænea ;

Diligenter igitur intende, quod dico.

CLXXIII. *De miseria humanæ conditionis.*

Proh dolor! infelix humanæ stirpis origo
Per traducem carnis fit adhuc obnoxia mortis ;
Et miseros gignit, quos vite limite claudit.
Qui non uxorem nisi prolis tangit amore,
Etsi mirandus, non omnibus est imitandus ;
Non sine membellis valet esse reflectio membris.
Sæpe nevercalis fit mens materna pupillis
Legeque perversa gravis est de matre neverca.

CLXXIV. *De eo qui prædicat justum et dimittit
impium.*

Fundit aquam fluviis vecors sitientibus hortis.

CLXXV. *Læus eleemosynæ.*

C Fenerat ille Deo qui sumptum præbet egeno,
Reddere promisit, qui non mendacia novit ;
Solvitur expletum graviore fenore lucrum ;
Pro modico magnum, pro cœno redditur aurum ;
Sic hemina cadum, lucratur dragma talentum,
Sic obolus regnum, cyathus mercatur olympum,
Cœlica terrenis redhibentur, fixa caducis.
Ignes unda necat, lapsus eleemosynæ purgat.
Est aqua mors flammæ, mors est eleemosynæ culpæ,
Nec replet irrignis lacrymarum corda fluentis.
Hæc vitis vacuat, virtutum floribus ornat.
Hæc redimunt ipsam pietatis viscera Christum.

CLXXVI. *Avaro diviti.*

Qui cedros solidis scit contignare cypressis,
Fundamenta struit nullis obnoxia fabris :

D Ditiore cœno quam sis, Pactole, fluente :
Unda levat etanulum, flavescit arena metallum,
Lama tulit fruges, rupes prærupta cacumen.
Iis vitam regimus, procul hoc astare videmus,
In vidua dives Deus est, in divite pauper.

CLXXVII. *Viro superbo.*

Mens scætet in veras causa perhibente loquelas,
Vere licet rubeat, nunquam rosa pulchra perannat.
Qui stat presto cadit, cœs fluos caro lapsa putrescit.
Vita volans hominis decurrit more fluenti.
Te patulum vento folium pendere memento,

(61) Codex Vaticanus caret tribus postremis versibus, quos consulto fortasse noster auctor omisit

ob vaticinium literaliter non impletum, de quo disserit ipse Petrus tom. III, pag. 206. Mat.

Turgida colla suis subigit mors improba plantis.
 Vivere qui patitur felici morte fructur,
 Qui fruatur vita mortem patietur amaram.
 Vita brevis prohibet ne longum vivere speres.
 Vive memor mortis, quo semper vivere possis.
 Totus vive Deo, totus tibi mortuus esto.
 Vita parit mortem, mors vitam parva perennem.
 Qui sibi nunc vivit semper moriendo peribit.
 In se qui moritur, hunc vita beata sequetur.
 Sic requies fesso redhibetur vita preempto.

CLXXVIII. *Livido obtrectatori.*

Esse foret panem melius quam rodere fratrem,
 Corporis una cibus, animæ res altera virus.
 Rosus non moritur, rodens homicida tenetur.
 Non alios capræ, te cernas lumine talpæ.
 Non mihi des vultum, promptus tibi vertere tergum,
 Ne faciens speculum, cum sis tibi mantica factus,
 Polypus hærenti de se non fetet olenti.
 Lyncea lux radios in viscera figit acutos,
 Cum se non videat, penetrat procul omne quod astat;
 Obtusæ oetes acuunt, non cædere possunt,
 Nec sibi, sed vario parent sua jura metallo,
 Scabra polire lima novit, non ipsa poliri,
 Prava manet sentum scorium, dum levigat aurum.
 Nam scabiosa carnis titulo fit digna fidelis,
 Si rictu rabido vernam cum jure lacescit.
 Qui quod vult dicit, quod non vult sapius audit.
 Non habet os lingua, frangi facit ossa sed ipsa
 Unaque diversis parit informia membris.
 Pone malum linguæ, quam vibras more sagittæ,
 Ne gladii conto referantur saxa lapillo.

CLXXIX. *Duobus inimicis, ut ad pacem redeant.*

Hæreat amor varios, scindit discordia junctos;
 Non tibi lux pacis ubi fit divisio cordis;
 Pax docet ignaros, discordia cæcat acutos.
 Non status est rebus, fortunæ vertitur ordo,
 Cervici rigide mors improvisa minatur.
 Turgida colla suis subigit febris ignea plantis,
 Ac domat indomitos divino jure solutos;
 Qui tumuere Deo coguntur cedere morbo;
 Quod dant languori veræ vetuere salutem.
 Vultu sæpe trucem, flammæ velut ore vomenteis,
 Oraque terribilem frendentia verba tonantem
 Funda perexiguo stravit contorta lapillo.

CLXXX. *Cur idem scriptum bis mittitur.*

Jure notatur idem, qui sæpe rescribit eidem;
 Non tamen absurdum, cum res habet ipsa recursum,
 Indiga verborum dum sit geninatio rerum.
 Insinulat vicem carminibus non reddentem.
 Disticha tot misit quot stumina sunt paradisi,
 Fonte sed ex vestro nec mihi stilla fluit.
 Nunc igitur scriptis totidem nisi scripta remittis,
 Implebit vacuum penna retusa thecam.

CLXXXI. *De quibusdam antidotis.*

Mors aloen æquat, copulat sapor unus utramque,
 His quoque tu parilem pigra sortiris acrorem
 Serapi; non cunctis fatear præstare venenis.

A CLXXXII. *Quod qui sumit munus debet vicem reddere.*

Alterutrum charos componit munus amicis,
 Si gerulus referat, si dator accipiat.

49 CLXXXIII. *Quibus benedictio de coclearibus mittitur.*

Dent alii fulvum trutina librante metallum;
 Sed mundus vivit, quia ligno Vita pendit:
 Sic modicum magno lignum pretiosius auro.

CLXXXIV. *Pontificali dextera coclearia mittuntur.*
 Magna perexiguum munus aurea suscipe lignum.
 Nolo datum trutines, sed dantis viscera libres:
 Audeo quod partem non est, præsumere toti;
 Carmina quot scripsi, totidem tibi ligna polivi,
 Chartula venalis, donantur cætera gratis.

B CLXXXV. *Quibus benedictio de coclearibus mittitur.*

Marmoribus latomi fabri dant signa metallis,
 Sandapilas inopes compingunt vespilliones,
 Nec nos signa ducum ferimus, sed signa colonum.

CLXXXVI. *Amicum terret.*

Quod digitis scribo, totidem tibi carmina mitto,
 Aspera vox: Ite; nimium jucunda: Venite:
 Congregat hæc agnos, vox altera dissipat hædos;
 Perpensæ voces poterunt componere mores.

CLXXXVII. *Ad inimicum.*

Si regni requiem cupimus, metuamus et ignem;
 Inter bella silent leges, in pace loquuntur.
 Tempus adest belli, venient sua tempora legi;
 Sic lis obtineat, ne pax post bellica perdat;
 Ne vincare foro, qui tentas vincere campo.

C CLXXXVIII. *Discretio inter levem et gravem.*

Horrens præcipitem noli te ferre limacem,
 Cum gravitate levis, sis levitate gravis.
 Si gravis incessus, nec jam quasi compele nexus.
 Nil vitio vitium cedere proficuum.

CLXXXIX. *Quo melius sit agricolæ laboranti quam domino præstanti.*

Bella ciet dominus, proscindit rura colonus;
 Ille patet jaculis, hic frugum gaudet acervis.

CXC. *De his qui non se, sed alios carpunt.*

Po'ypus hærenti de se non fetet olenti:
 Sunt sua qui palpant, aliena piacula damnant.
 CXCI. *Quod esuriens et sitiens vile quodlibet libenter sumit.*

D Fauceibus atra fames herbas commendat agrestes,
 Inausibilem densam reddit sitis ignea vappam.
 Esuriens comedit, vacuo satius ore ligurit.

CXCII. *De illo, qui gloriatur in altitudine vocis.*

Voce satis celsa vocalis rudis asella,
 Dulce melos placidis format vox e'ygnæ bombis.
 CXCIII. *De monachis, qui loriceis induunt ad carnem.*
 Hamatæ vestes præbent inamabile tegmen:
 Vestes hamatæ gemina sunt peste peiose;
 Ossa premit pondus, constringit viscera frigus.

50 CXCIV. *De Hildebrando, qui parvæ quidam statura, sed magnæ videtur esse prudentiæ.*
 Parva Higris missas æquat properando sagittas,
 Vile quidem ferrum, tamen edomat omne metallum;
 Sed trahit hoc validus sua post vestigia magnes;

Hunc qui cuncta domat Sisyphei mensura coarctat,
Quemque tremunt multi, nolens mihi subditur uni.

CXC. *De papa et Hildebrando.*

Papam rite colo, sed te prostratus adoro :
Tu facis hunc dominum; te facit iste deum.

CXCVI. *De Romano archidiacono, qui mihi medietum piscem misit.*

Non mirum Petrus si sit mihi semper egenus,
Cum generent medios flumina pisciculos.

CXCVII. *Urbano gratulatur, qui Romæ factus est pauper episcopus.*

Quod sibi Bethsaide, nunc est mihi Petrus in Urbe :
Hoc cum sceptrum tenet, quod erat cum retia neret :
Semper lina lavat, pelagi mihi cærule sulcat,
Me premit in terris, qui prorsus egebat in undis;
Me siliquis recreat, modicus quem piscis alebat.

CXCVIII. *De illo qui filium habet.*

Cum superest soboles, vivunt de morte parentes,
Et velut una caro viret in radice propago.

CXCIX. *Ut hi qui prædicant invicem non discordent.*

Non sapiens stulto, non bos societur asello,

Qui divina docent a se non prorsus aberrant.

CC. *De stercore turdi fit viscus unde turdus ipse capitur.*

Podice digeritur pede quo turdela tenetur.

CCI. *Illi, cui ego prolixam misi epistolam, et ipse mihi parvam.*

Non obolus solidum, non æquat libra talentum,

Plane minor modio cedit et iste choro.

Non licet exiguum compenset epistola librum,

Contrutinet lanceas pendula libra pares.

CCII. *De Florentia, in qua papa Stephanus obiit, et Nicolaus papa ex eadem processit.*

Parva virum magnæ debet Florentia Romæ;

Quæ tenet extinctum, cogatur reddere vivum :

Sic nova Bethleæ lux mundo fulsit ab oris.

CCIII. *De illo qui semetipsum subjugat, ut reum recipiat.*

Nil sibi prorsus emit qui se sub fenore vendit.

CCIV. *Quod Roma mundo præfuit, donec legibus obediit.*

Præfuit Urbs orbi, fuerat dum subdita legi;

Justitæ spretis regnum contraxit habenis.

CCV. *Quod plerique casti sint tenaces.*

Vix opibus largum videas et corpore castum.

CCVI. *De illo qui, nutritus Aretii, Pomposiæ abbas fuit.*

Qui solet insipidis ventrem satiari lupinis,

Guttur nunc epulas ructat turgente marinas.

CCVII. *De domno Umberto archiepiscopo, qui sedebat ad dexteram papæ, et ego ad sinistram.*

Fortior hædinam, tu sedem tollis ovinam,

Lævus habet dextram, dexter quandoque sinistram.

CCVIII. *Spner secularibus elegidia.*

Lugeo vos, miseri, quibus est mens dedita carni;

Cælum despicitis, quæstus bona summa putatis.

Quid vos hortor ego, quid vos optare monebo ?

Nunc male iucundas mundi sorbete medullas,

Extæ replete cibus, artus onerate saginis,

Ne percant vermes macie vos semper edentes,

Fentibus irriguas gelidis extendite villas.

Non numerus nummis, non sit mensura metallis.

A Post erit angustum possessio vestra sepulcrum.

At quos spes fulvo ditat pretiosior auro,

Quorum divitiæ vere sunt præmia vite

Quas far non temerat, nec edax male tremula sulcat,

Vana repentinis obnoxia lucra ruinis

Spernite, lapsuro cedant sua munera mundo :

Sufficient Christi famulis patrimoncia cæli,

Sit studium rutilas virtutum condere gemmas,

Et male nascentes vitiorum vellere senes :

Turbida floctivagi vitate negotia mundi,

Incubet eloquiis jugiter mens libera sacris,

Jam modice gustet mel, quo post plena redundet,

Ad sua sic nostra redeat primordia forma.

Hæc tumulentur opes, isti quaerantur honores,

B Illis homo jure potens, his fit per sæcula dives.

CCIX. *Contra Cluniacensem abbatem, qui eum in Galliam duxit.*

Mors mea grandævam perennis, Cluniace, senectam,

Efficis ut non sim, dum petis ut bene sim,

Ut tibi mella fluant, epulæ pigmenta rubescant,

Amplaque conditos præbeat olla cibos.

Scabra fit ut nostris desint vel cantabra mensis,

Dum tibi servo dapes, me manet atra fames.

CCX. *Versus pauperis.*

Ulceribus vacuus, sed paupertate repletus,

Lazarus ecce venit, qui micis vivere quaerit.

Absuat ora canum, non desunt rostra pedonum;

Illam cuiem lambunt, hæc membra scatentia rodunt.

CCXI. *De triduo jejunio.*

Quam triduana gravem soleas illidere calcem,

Sæpius expertis scit mens exercita bellis.

CCXII. *Qui dicit quod vult, audit quod non vult.*

Qui quod vult dicit, quod non vult sæpius audit;

Qui quod amat loquitur, quod odit perferre meretur.

CCXIII. *Epitaphium Petri Damiani.*

Quod nunc es, finimus; es, quod sumus, ipse futurus.

His sit nulla fides, quæ peritura vides.

Frivola sinceris præcurrunt somnia veris,

Succedunt brevibus sæcula temporibus.

Vive memor mortis, quo semper vivere possis.

Quidquid adest, transit; quod manet ecce venit.

Quam bene providit qui te, male munde, reliquit,

Mente prius carni quam tibi carne mori.

Cælica terrenis præfer, mansura caducis.

D Mens repetat proprium libera principium.

52 Spiritus alta petat, quo prodit fonte recurat,

Sub se despiciat, quidquid in ima gravat.

Sis memor, oro, mei; cineres pius aspice Petri.

Cum prece, cum gemito dic: Sibi parce, Deus.

CCXIV. *Bennois epitaphium.*

Ariminum, luge, lacrymarum flumina funæ,

Laus tua Benno fuit, prohi dolor! ecce ruit;

Benno decus regni, Romanæ gloria gentis,

Ipse pater patriæ, lux erat Italiæ.

Hinc sater mihi durum sensere superbi :

Lapsos restituit, turgida corda premit;

Fit leo pugnanti fremdens, tener agnus lægati,

Hinc semper justus perstitit, inde pius.

Hic fidei dum jura colit, dum cedere nescit,
Firma tenens rigidæ pondera justitiæ.

Recticolæ jugulus pravorum pertulit ictus :

Per quem pax viguit, bellica sors periit.

Obscuro, tam diram, sapientes, flete ruinam,

Et pia pro socio fundite vota Deo.

CCXV. *Quod vernis eris, et a verme voraberis*

Ejus, homo, quod-eris, datus es ut ore voreris;

Car, cinis et vernis, tumida cervice superbis?

CCXVI. *Ad penitentiam provocat.*

Cum cruor excrescit nemitorem vena requirit,

Vulnus et incolumem facit, affert plaga salutem;

Mens fluidum generat, pia quod confessio purgat;

Sic animæ sanguis per venam profluit oris.

Egere lethifero violat quod viscera tabo :

Esto vomax proprii salubri conamine morbi,

Ut mentis stomachus relevetur mole reatus.

CCXVII. *Versus de Simoniacis.*

Incude Simonis fabrilis, et antra monetæ

Damnat pestiferas Deus evertendo cathedras :

Nam postica latro per diverticula repit,

Pervia gratuito pastor petit ostia gressu.

Ast ubi mangonum sclerata negotia desunt,

Nec grave carbonam turget venale talentum,

Non distractor obest, quia non commercia sordent ;

Nam quid nummati, nequeunt ubi lædere nummi?

Ituo quid arboreis manus obsit squalida plantis?

Sæpe salutiferam medicus dedit æger oryzam,

Maucipites pugilem, cæci genuere violentem,

Clinica procerum peperit male fœda venustum

Nec soboles noxis est addicenda paternis.

Quisque sua premitur, socii nec labe tenetur.

CCXVIII. *Adversus Simoniacos rhythmus.*

Mundi turba turbulenta,

Error, et divisio,

Hæresis Simoniana,

Zelum, et ambitio,

In lamentum nos compellunt

Styli sub officio.

Exarentur ergo cuncta

Strictim a principio,

Ex quo summæ sedis præsul,

Saucto doctus Spiritu,

Scelestorum probra cepit

Emendare liquido.

Cujus vox erat, ut patris

Corrigentis filios;

Ut Apostoli vox erat

Mitis ad Corinthios :

53 Sic se mitem exhibebat

Erga œpiscopos.

Scitis, fratres, vos pastorum

Suscepisse regimen;

Hinc vos decet, ut doctores,

Primum recte vivere,

Obsecrare, inerepare,

Postmodum arguere.

Non elatos, non inflatos.

Non ex vino turgidos.

PATROL. CXLV.

A

Non in veste pretiosa,

Sed virtute fulgidos,

Sine causa non lædentes

Castos atque sobrios.

Sint in promptu gesta Patrum,

Sintque sancti canones;

Cibus vestris recreentur

Debiles ac pauperes;

Orphanorum mater plorans

Ante vos non clamitet.

Cedant equi phalerati,

Cedant cæci rabulæ,

Cedant cænes venatores

Ac munorum fabulæ,

Et accipitres rapaces

Nec non aves garrulæ.

B

Ad hæc, Simonis leproseum

Exsecrate hæresim,

Sacerdotum simul atque

Scelus adulterii,

Laicorum dominatus

Cedat ab Ecclesiis.

Ecce papæ gloriosi

Monita Gregorii,

Ecce verba summæ sedis

Præsulis catholici,

Quibus irruunt in eum

Gives Babylonici.

Hincque Cæsaris exarsit

Ira in Ecclesia,

Inde tumuit in eum

Præsulum superbia,

Sacerdotem populorum

Furit ab Ecclesia.

C

Ex quo Simon contra Petrus

Turrim struxit magicæ,

Inde cecidit percussus

Angulari lapide,

Contra cujus ictum plane

Nihil est durabile.

Quorum rex est alter Christus,

Alter est Leviathan;

Ille vitæ, iste mortis

Regnat super agnina :

Ergo quorum quis sit victor

Nemo sanus ambigit.

D

Resipiscant inde cuncti,

Et ad corda redeant,

Qui non pure, non sincero,

Sed mente malevola,

Sacerdotem populorum

Rodunt atque lacerant.

Illi vero, quos cibavit

Fides apostolica,

Solidentur, et fundentur

Petri petra solida,

Ut post pugnam consequantur

Pleniter victoriam Amen.

54 CCXIX. *Damiano exhortatio, ut monachus fiat.* A
 Omnipotens, agamus, doce, ut quod fecit agamus.
 Desunt iura tori, teritur si semita Christi.
 Jam pater es, soboli spatium largire sequenti,
 Ut tua contiguis pateant vestigia plantis,
 Et seges erumpat, dum non quod protulit obstat,
 Subdita maternis torpens vitulamina ramis.
 Præsto flunt veteres ad florum germina frondes,
 Herbaque sectricein vocat orto semine falcem.
 Incipiens igitur terreno cespite velli
 Transplantare polo, spes hinc animata virescat:
 Sic radix cordis cæli se transferat arvis,
 Et non lapsurus prorumpat in arbore fructus.

CCXX. *Rhythmus pœnitentis monachi.*

Quis infelici fletus aquam capiti,
 Quis lacrymarum fontem dabit oculis?
 Flendo, pupillæ tenebras obducite,
 Væ mihi lapsio!

Non guttæ maris, non arenæ littoris,
 Æquantur meis scelerum flagitiis,
 Excedunt stellas pluviasque numero,
 Pondere montes.

Nam quibus non sim vitii obnoxius,
 Qui pravis semper deservivi moribus?
 Deo solutus, carnis vixi legibus,
 Fluxus in ima.

Sprevi præcepta, ausus sum prohibita,
 Plures everti prava per judicia:
 Noxius mihi, aliis inutilis,
 Aretor utrinque.

Non cælum dignus oculis aspicere,
 Non Dei nomen labiis exprimere;
 Prohibet adis sacræ linæ terere
 Culpa remordens.

Nunc quoque sacræ deditus obsequiis
 Veteris vitæ stimulos illecebris:
 Ut fugitivum repetunt in famulum
 Jura tyranni.

Conor in fletu, riget cor lapideum,
 Precibus insto, vagus abit spiritus,
 Lumen inquiri, tenebræ phantasmatum
 Protinus adsunt.

Efferum ira, tumidum superbia,
 Edacem gula, vanum cenodoxia,
 Omnium frendens criminum barbaries
 Subdere tentat.

Sæpe resisto, armaque corripio,
 Mihi congressus, necum ipse dimico,
 Sed legi carnis lex dum cedit spiritus,
 Præda fit hosti.

Sæpe divino igne cor accenditur,
 Sequæ transcendens mens in alta rapitur,
 Sed genuinæ corruptelæ labitur
 Pondere pressa.

Lux inaccessa micat, ut per rimulas,
 Cui mens intenta sitienter inhians,
 Cujus obtutus ecce carnis obvians
 Umbra retundit.

Hostis antiqui telis mille sauciam

Ploro peremptam in peccatis animam:
 Qui vacuasti mortis jura mortuus;
 Per te resurgat.
 Palma justorum, spesque pœnitentium,
 Da, Christe, manum, et profundis erutum
 Solve peccatis, hinc ab imminetibus
 Eripe noxis.

55 Tu peccatricis lacrymas non respicis:
 Tu publicanæ pœnitentem recipis:
 Vitam latroni jam in morte positis
 Te dare spondes.

Per hæc, te quæso, pietatis viscera,
 Et me de vinculis tot culparum libera:
 Mereor iram, effunde clementiam,
 Fons pietatis!

B Da tuis semper obsequar imperiis,
 Sicque superis dignum reddere præmiis,
 Qui Patri compar, sanctoque Spiritui,
 Cuncta gubernas. Amen.

CCXXI. *De abbatum miseria rhythmus.*

Luget, plorat, lamentatur
 Sancta nunc Ecclesia,
 Cum suorum tantam videt
 Abbatum miseriam,
 Et eorum contemplatur
 Diversa pericula.

Nullus pene abbas modo
 Valet esse monachus,
 Dum diversum et nocivum
 Sustinet negotium:
 Et, quod velit sustinere,
 Velut iniquus patitur.

C Monachorum, tanquam servæ,
 Intus fert superbiam,
 Et multarum foris rerum
 Sustinet molestiam;
 Hanc abbas collum portat
 Servitutem geminam.
 Spiritualiter abbatem
 Volunt fratres vivere,
 Et per causas sæculares
 Cogunt illum pergere.
 Per tam itaque diversa
 Quis valet incedere?

E Nam dum equitat, mox esse
 Dicitur vagatio;
 Ejus namque hebetudo
 Est claustralis statio;
 Quidquid miser facit,
 Semper est detractio.

Delinquentes dum emendat,
 Omnes clamant impium;
 Si quandoque illis parcit,
 Dicunt esse tepidum.
 Quis portare, rogo, valet
 Vulgus tam ambiguum?
 Phinices si imitatur,
 Fugit, vel expellitur:
 Si Eli, tunc irridetur

Atque parvipenditur;
 Odiosus est, si fervens;
 Et vilis, si tepidus,
 Valet forsane enicudare
 Facta, si sint levia;
 Et quæ duas tantum poscant
 Vel unam veniam;
 Graviora quæ sunt abbas
 Supprimat, ne pereat.
 Nam si velit de immundo

Quidquam loqui vitio,
 Monachorum intestina
 Oritur seditio,
 Et occulte statim ejus
 Tractatur perditio.

56 Si quandoque vel jejunat,
 Vel tenet silentium:
 Vanæ laudi mox abbatem
 Dicunt esse deditum;
 Et si loquitur, vel mandat,
 Velut fur reprehenditur.
 Si sermonem facit abbas,

Denotatur garrulus:
 Et si tacens nil exponit,
 Denotatur fatuus;
 Huc se vertat illuc pergat,
 Semper erit anxius.

Intus, foris, si contingat
 Quælibet adversitas,
 Hoc incuriæ abbatis
 Fratres omnes deputant:
 Illam rodunt, et perrodunt
 Et appellant bestiam.

Domus sancta si non crescat,
 In abbatem invelunt:
 Si crescat, mox abbatem
 Velut hostes expetunt;
 Ut incudem, sic abbatem
 Simul omnes feriunt.

O beatum tale caput,
 Quod a membris roditur!
 Bonus pastor, quem depascunt
 Sevi dentes ovium!
 Felix pater, filiorum
 Morsus timet omnium!

Istud malum monachorum
 Intus abbas tolerat,
 Secularium et foris
 Simul portat onera,
 Anxiatur et tristatur;
 Quod sic premant omnia.

Noctem namque, curis pressus,
 Verbosus dimidiat,
 Et auroram, ut loquatur
 Sæpius anticipat;
 Totum diem in loquendo
 Postmodum continuat.

Hæc et alia prælatus
 Sustinet quamplurima;

A Sæculares foris pungunt,
 Intus fratres vulnerant;
 Illi corpus prosequuntur,
 Hi corrodunt viscera.

Dic, prælate, rogo, chære,
 Quæ est ista dignitas?
 Intus dolor, foris labor;
 Hinc inde calamitas,
 Corpus, fateor, iis malis
 Perditur et anima.

Quis abbatum, rogo, valet
 Ferreo nunc tempore,
 Inter tot calamitates
 Virgas ferre fertiles?
 Prælatorum certe modo
 Sunt honores steriles.

B His honoribus, abbates
 Venerandi, cedite;
 Grave pondus et inane
 Ultro jam abjicite;
 Et de cætero quieti
 Ac securi vivite.

57 CCXXII. *De omnibus ordinibus omnium hominum in hoc sæculo viventium rubrica.*

Episcopi, attendite,
 Dei verba discernite;
 Vobis præcepit Dominus
 Pro vestris mori ovibus.

C Si bona, quæ loquimini,
 Operibus feceritis,
 Exempla bona dabitis
 Vestris commissis filiis.

Presbyteri, diaconi,
 Qui fertis vasa Domini,
 Estote semper nitidi
 In conspectu Altissimi.

Qui vult esse canonicus,
 Sit bonus et idoneus,
 Obediat episcopo,
 Ut seniori inclyto.

Ad matutinum veniat,
 Cum signum horæ resonat;
 Postposita pigritia
 Festinet ad officia.

D Plebani recte audiant
 Quod sancti patres clamitant;
 Ut acquisita prædia
 Relinquant in Ecclesia.

Magister doctus litteris
 Flagella det discipulis:
 Ut, docti ab infantia,
 Doctrinam bene sapiant.

Scriptores recta linea
 Veraces scribant litteras,
 Distinctiones proprias
 Usque in finem compleant.

Illitteratus clericus
 Elationi deditus,
 Despiciens mysteria,

Ut stulta jacet bestia.
 Discurrit per basilicam
 Pro vanitate nimia;
 In loco si permanserit,
 Cervicæ torta respicit;
 Verba Dei non nuntiat,
 Privatim semper munitat;
 Et recitat parabolas
 Inanes atque vacuas.
 Abbates semper vigilant,
 Ab omni namque crinine,
 Non pro mundi astutia
 Sancta relinquunt studia.
 Non potest esse monachus
 Qui vagus est, improvidus:
 Si vivit sine regula,
 Peribit morte pessima.
 Deo devoti monachi,
 Servate legem optime,
 Viventes casto corpore,
 Terrena cuncta spernite
 Potestas est in populo
 A summo data Domino
 Et cum fide.....
 Qui sacramenta fecerant.
 Pro nullo malo merito,
 Vel placitato pretio,
 Aut aliqua amicitia,
 Vertat vera judicia.
 Judex sedens in placito
58 Non speret de lucratio,
 Sed Deum recte timeat,
 Et legem cito finiat.
 Testes, pro nullo munere
 Falsa loqui præsumite,
 Sed vera verba dicite
 Præsente vero Principe.
 Veraces sint notarii,
 Tenendo fidem animi:
 Nec unquam pro denariis
 Falsa scribant in chartulis.
 Castaldiones populi,
 Et omnes viceomini,
 Ne torqueant justitiam,
 Nec manducent servitia.
 Tenentes ministeria,
 Cum malis non conveniant,
 Recte tamen deserviant,
 Ne bona perdant merita.
 Advocatores placita
 Ne fraudent arte aliqua;
 Relaxent cordis vitia,
 Et exquirant judicia.
 Nullus consiliarius,
 Aut auricularius,
 Propter mundana prospera,
 Se confidat in gloria.
 Missus prudenter sapiat
 Enarrare missatica,

A
 Ne stupefactus publice
 Verbum dicat inutile.
 Nutritus atque sapiens,
 Timens Deum vacipiens,
 Amandus est a Domino,
 Laudandus est a populo.
 Receptor celans vitia,
 Ut falsa canit fistula,
 Ridendo verba dudum
 In corde male seninat.
 Hypocrita se simulans
 Multa abscondit vitia,
 Vultum demonstrat placidum,
 In corde portat gladium.
 Ebriosi miserissimi
B
 Infremunt ut phrenetici,
 Mentis perdunt memoriam,
 Nihil boni excoGITant.
 Audite etiam, laici,
 Qui Christo famulamini:
 Pro ullo unquam crimine,
 Pastores non despiciate;
 Operibus perficite,
 In cordibus describite.
 Antequam mors adveniat,
 Deo donate decimas:
 Securi hinc exiitis,
 Et cælum possidebitis.
 Uxores vero diligite,
 Natos vestros corripite;
 Sed vos ancillas regite,
 Opus eis impendite.
C
 Qui timet Deum omnium
 Non juret per negotium:
 Nec pro concupiscentia
 Ullius fraudet pretia.
 Duces cum beneficiis
 Ad invicem conveniant,
 Deo cum fide serviant.
59 Miles ad pugnam peragrans
 Deum in mente teneat:
 Fillones semper caveant
 Ne dicant plus quam audiant:
 Placentes per mendacium
 Peccatum agunt maximum;
 Viles apparent seculo,
 Et sunt in vituperio.
D
 Potestas mundet vitia,
 Furta et latrocinia;
 Ut cæteri, perterriti
 Timeant pœnam consequi.
 Conjugatæ feminæ,
 Tenete fidem provide;
 Domos vestras disponite,
 Ad templum Dei currite.
 Mutate vestem viduæ,
 In castitate vivite:
 Luxuriantes fugite,
 Ne possint vos decipere.

Puella se custodiant
Ab omni vana gloria,
Ne juventute fervida
Cadant in adulteria.

Meretrices, convertite,
Veniam vobis quaerite :
Qui semper solet parcere
Expectat vos quotidie.

Servi, eum recto animo
Vestro servite domino :
Ancillæ et utiliter
Deserviant similiter.

In prosperis lætitiâ,
In adversis tristitiâ
Supra modum non habeat
Ulla fidelis anima.

Qui vivitis in sæculo,
Omnes, servite Domino,
Ut juti sua dextera
Regnetis super æthera.

CCXXIII. *De die mortis rhythmus.*

Gravi me terrore pulsas,
Vitæ dies ultima,
Mœret cor, solvuntur renes,
Læsa tremunt viscera,
Tui speciem dum sibi
Mens depingit anxia.

Quis enim pavendum illud
Explicit spectaculum,
Cum, dimenso vitæ cursu,
Carnis agræ nexibus
Anima luctatur solvi,
Propinquans ad exitum?

Perit sensus, lingua riget,
Resolvuntur oculi,
Pectus palpitât, anhelat
Raucum guttur hominis,
Stupent membra, pallent ora,
Decor abit corporis.

Ecce diversorum partes
Confluent spirituum ;
Hinc angelicæ virtutes,
Illinc turba dæmonum ;
Illi propius accedunt,
Quo invitat meritum.

Præsto sunt et cogitatus,
Verba, cursus, opera ;
60 Et præ oculis nolentis
Glomerantur omnia :
Illuc tendat, huc se vertat,
Coram videt posita.

Torquet ipsa reum suum
Mordax conscientia,
Plorat acta corrigendi
Deduxisse tempora ;
Plena luctu, caret fructu
Sera pœnitentia.

Falsa tunc dulcedo carnis
In amarum vertitur,

A Quando brevem voluptatem,
Perpes pœna sequitur :
Jam quod magnum credebatur
Nil fuisse cernitur.

Atque mens in summæ lucis
Gloriam sustollitur,
Aspernatur lutum carnis,
Quo mersa provolvitur,
Et ut carcerali nexu
Lætabunda solvitur.

Sed egressa durum iter
Experitur anima,
Qua incursant furiosa
Diræ pestis agmina,
Et diversa suis locis
Instruunt certamina.

B

Nam hic incoctores gula,
Illic avaritiæ,
Alibi fautores iræ,
Alibi superbiæ ;
Vitiî cuiusque globus
Suas parat acies.

Jam si cedat una turba,
Mox insurgit altera :
Omnis ars tentatur belli,
Omnis pugnæ machina,
Ne ab hostium pudore
Sic evadat anima.

O quam torva bellatorum
Monstra sunt feralium ;
Tetri, truces, trueulenti
Flammæ efflant naribus,
Dracontea tument colla,
Virus stillant faucibus.

C

Serpentinis armant spiris
Manus doctas præliis,
His oppugnant adventantes
Telis velut ferreis :
His, quos attrahunt, æternis
Mancipant incendiis.

Quæso, Christe, Rex invicte,
Tu succurre misero,
Sub extreme mortis hora,
Cum jussus abiero :
Nullum in me jus tyranno
Præbeatur impio.

D

Cadat princeps tenebrarum,
Cadat pars tartarea :
Pastor, ovem jam redemptam
Tunc reduc ad patriam,
Ubi te videndi causa
Perfruar in secula. Amen.

61 CCXXIV. *In eos qui de regis ultione securi sunt,
sed Christum evadere nequeunt. Rhythmus.*

Jucundantur, et lætantur
Simul omnes reprobi,
Qui regis adventum prius
Expectabant territi,
Fremunt, cedunt, intumescunt,

Et insultant miseris.

Quique sunt lugendi totis
Lacrymarum fontibus,
In superbæ sublimes
Extolluntur cornibus,
Phrenesia robur putantes,
Sanis rident stentibus.

Sed quid juvat, o perversi,
O gehennæ filii!
Non vitare, sed mutare
Tribunal iudicii?
Sub mortali rege tuti
Christum non evaditis.

Ecce veniet ut fulgur,
Minax ac terribilis,
Solis ardor, lunæ candor
Involventur tenebris,
Ina terræ petent stellæ,
Cœli vulsæ cardine.

Terra funditus ardebit,
Cœli tremeant climata,
Elementa turbabuntur,
Rugient tonitrua,
Ignei micant corusci,
Crebra cadunt fulmina.

In furore venientis
Fit tempestas valida,
Tota mundi tremefacta
Conquassatur machina,
Æstuantis flammæ globus
Vastum perflat aera.

Tunc qui eum pupugerunt
Cernunt omnes impii,
Throno igneo subnixum
Specie terribili,
Rogant montes, orant colles,
Postulantes obrui.

Mox occulta singulorum
Cunctis patent cordium,
Verba, facta, mens videtur,
Velut corpus solidum,
Et amarum in auctores
Reddunt testimonium.

Ipsi spiritus iniqui
Probra, quæ suggererant,
Longis exarata tomis
Relegentes explicant,
Loca, tempora gestorum,
Et modos enumerant.

Irascentur cuncta pravis
Angelorum agmina,
Adversantur elementa,
Cœlum, terra, inanima,
Omnis rerum creatura
Iamminet contraria.

Ecce caput iniquorum,
Ferox illa bestia,
Sub cunctorum denudata
62 Trahitur præsentia :

A

Patent artes, furta, doli,
Fraudes et ingenia.

CCXXV. *Hucusque de adventu; hinc de pœnis inferni.*

O quam dira, quam horrenda
Voce. Judex intonat,
Cum paratis mergi flammis
Maledictos imperat;
Mox deglutiens viventes
Stygis olla devorat.

Vaporantur infelices
Intus, et extrinsecus;
Crepitantes strident flammæ,
Velut ardens cibus :
Ore, naribus, et ipsis
Profluunt luminibus.

B

Immortalis mors occidit,
Nec omnino perimit :
Ignis urit, non consumit,
Nec defectum recipit :
Vita moritur, mors vivit;
Finis semper incipit.

Rediviva septem plagæ
Renovant supplicia,
Fumus, fetor, albor, ardor,
Fames, sitis ignea,
Vermes nunquam satiantur,
Qui corrodunt viscera.

Illuc dolor, cruciatus,
Fletus, stridor dentium,
Adsunt fremitus iconum,
Sibili serpentium :
Quibus mixti confunduntur
Ululatus dentium.

C

Molis trabes dracones
Laxa pandunt guttura,
Quorum oculi sagittas
Jaculantur igneas;
Caudæ chelas scorpionum
Plantæ produunt viperas.

Tendant quidem ad non esse,
Sed non esse desinunt :
Vivant morti, volunt mori,
Sed omnino nequeant :
Qui male vixere, vitam
Pro tormento perferunt.

D

Hæc præ oculis, vesani,
Formidantes ponite,
Hæc subtili pertractantes
Studio revolvite,
Et pravorum vinculis morum
Colla mentis solvite.

Nam paratus est conversis
Indulgere veniam,
Qui perversis adhuc premit
Vindictæ sententiam.
Salus, honor pio Regi
Per æterna sæcula. Amen.

CCXXVI. *De gloria paradisi. Rhythmus.*

Ad perennis vite fontem

Mens sitivit arida,
 Claustra carnis præsto trangi
 Clausa quærit anima :
 Gliscit, ambit, eluctatur
 Exsul frui patria.

63 Dum pressuris ac ærumnis
 Se gemit obnoxiam,
 Quam amisit, cum deliquit,
 Contemplatur gloriam.
 Præsens malum auget boni
 Perditi memoriam.

Nam quis promat summæ pacis
 Quanta sit lætitia,
 Ubi visis margaritis
 Surgunt ædificia,
 Auro celsa micant tecta,
 Radiant triclinia!

Solis gemmis pretiosis
 Hæc structura nectitur,
 Auro mundo tanquam vitro
 Urbis via sternitur :
 Abstet limus, deest fumus,
 Lues nulla cernitur.

Hiems horrens, æstas torrens
 Illic nunquam sæviunt :
 Flos purpureus rosarum
 Ver agit perpetuum :
 Candent lilia, rubescit
 Crocus, sudat balsamum.

Virent prata, vernant sata,
 Rivi mollis influunt,
 Pigmentorum spirat odor,
 Liquor et aromatum,
 Pendent poma floridorum
 Non lapsura nemorum.

Non alternat luna vices,
 Sol, vel cursus siderum :
 Agnus est felicitis Urbis
 Lumen innociduum ;
 Nox et tempus desunt ei,
 Diem fert continuum.

Nam et sancti quique, velint
 Sol præclarus, rutilant.
 Post triumphum coronati
 Mutuo conjubilant,
 Et prostrati pugnas hostis
 Jam securi numerant.

Omni labe defæcati
 Carnis bella nesciunt,
 Caro facta spiritalis
 Et mens, unum sentiunt :
 Pace multa perfruentes
 Scandala non perferunt.

Mutabilibus exuti
 Repetunt originem,
 Et præsentem veritatis
 Contemplantur speciem,
 Illic vitalem vivi fontis

A

Hauriunt dulcedinem.

Inde statum semper iidem
 Existendi capiunt,
 Clari, vividi, jucundi,
 64 Nullis patent casibus :
 Absunt morbi, semper sanis
 Senectus juvenibus.

Hinc perenne tenent esse,
 Nam transire transiit :
 Inde virent vigent, florent,
 Corruptela corrui,
 Immortalitatis vigor
 Mortis jus absorbit.

Qui scientem cuncta sciunt,
 Qui nescire nequeunt ;
 Nam et pectoris arcana
 Penetrant alterutrum :
 Unum volunt, unum nolunt,
 Unitas est mentium.

Licet cuique sit diversum
 Pro labore meritum,
 Caritas hæc suum facit
 Quod amat in altero :
 Proprium sic singulorum
 Commune fit omnium.

Ubi corpus, illic jure
 Congregantur aquilæ,
 Quo cum angelis et sanctis
 Recreentur animæ :
 Uno pane vivunt cives
 Utriusque patriæ.

Avidi, et semper pleni,
 Quod habent desiderant :
 Non satiætas fastidit,
 Neque fames eruciat :
 Inhiantes semper edunt,
 Et edentes inhiant.

Novas semper harmonias
 Vox meloda concrepat,
 Et, in jubulum prolata,
 Mulecent aures organa ;
 Digna, per quem sunt victores,
 Regi dant præconia.

Felix cœli quæ præsentem
 Regem cernit anima,
 Et sub sede spectat alta
 Orbis volvi machinam,
 Solem, lunam, et globosa.
 Cum planetis sidera.

Christe, palma bellatorum,
 Hoc in municipium :
 Introduc me post solum
 Militare cingulum :
 Fac consortem donativi
 Beatorum civium.

Præbe vires inexhaustu
 Laboranti prælio :

B

C

D

Ut quietem post præcinctum
Debas emerito :
Teque merear potiri
Sine fine prænio. Amen.

CCXXVII. *Rhythmus in mortem Widonis* (62).

Audistis quiddam noviter
Accidisse perniter,
Widonem illustrissimum
Mortis solvisse debitum.

Proprii sui militis
Circumdatus insidijs,
Dum hostis captum tenuit,
Capite plexus corrui.

Dum equo cœpit ruere
Secundo fossus vulnere,
Ut duo purgent vulnera
Mentis et carnis vilia.

Ne daretur dæmonibus
Cruciandus diuini,
Datur suorum manibus,
Ut moriatur citius.

Christe, qui jam non iudicas,
Nec damnas in perpetuum,
Sit Widoni remedium,
Quod hic tulit supplicium.

Prosit ei, piissime,
Quod studuit invisere
Loca persacratissima
Digna tui præsentia.

Præsepe tuum cernere
Quid est, nisi te credere
Natum ibi de Virgine
Verum lumen de lumine?

Gloriosum inspicere
Tuum sepulcrum, Domine,
Quid est, ni vere credere
Te surrexisse ex inde?

Dum mons Olivæ scanditur,
Cœlos redisse crederis :
Parce Widoni, Domine,

A Tunc cum iudex redieris.
Hic semel atque iterum
Tuum petit tumulum,
Deliberabat tertio
Indulto sibi termino.

Hoc in affectu habuit,
Si in effectu non putuit,
Pari repende munere,
Gratis largitor gratiæ.

Locum beate Virginis
Toto orbe clarissimum
Supplex frequenter adiit,
Excoluit ut potuit.

Apostolorum grandia
Sæpe querens suffragia,
Ut spero, plus quam vicies
Romam venit et quinquies.

Quos adjuutores petit,
Advocatos constituit,
Eisque dum superfluit
Suaque se vi contulit.

Dicit de eo aliquis .
Ninivium fuit fragilis ;
Et ego dico plurimum
Deum esse propitium.

Sinistrum quid de aliquo
Ego dicere nequeo,
Hujus scripsi itinera,
Quæ sunt in parte dextera.

Si cui placet legere,
Et vult juste discernere,
Non respiciunt tartara,
Sed ad sanctorum gaudia.

Qui vult ad plenum discere
Tanti mali notitiam,
Primum debet cognoscere
Aubertinam nequitiam.

Hic pertractavit perdere
Duos sub uno tempore
Seniores quos habuit,

B

C

D

(62) Edidit Amaduzzi *Anecdota litteraria*, tom. IV, pag. 434, de eo sic præfatus pag. 421 : « Ad sæculum xi spectare censo rhythmum quemdam, quem ego jam 12 abhinc annis exscripsi ex cod. ms. membranaceo in-4º, qui in sacratio S. Fortunati Tudenti asservatur. Quanquam hic codex S. Petri Chrysologi sermones exhibeat, rhythmus tamen ab ipso abjudicandus omnino videtur, tum quia haud ab eo unquam concinnatos versus novem, tum quia ab ingenio sæculi xi, circa cujus dimidium Chrysologus vixit, prorsus abesse pateat. Quare non admodum ambigimus hunc rhythmum Petro Damiano tribuere, atque id sane tribus potissimum causis suffragantibus. Harum prima est, forte amannensem in ea fuisse sententia ut Petri Damiani, civis Ravennatis, rhythmum eundem habere auctorem censuerit ac habuerat sermones Petri Ravennatis (sic enim in codice inscribuntur), id est S. Petri Chrysologi episcopi Ravennatis Ecclesiæ, ut illum proinde hisce adungere non dubitaverit. Altera in eo est quod hujusmodi rhythmus genus Damiano familiare comperiam, ejusque ætati omnino conveniens. Tertia demum ea est quod in

rhythmum memoratum videam Widonem quemdam sive Guidonem, virum illustrem, cujus culpis Deum propitium exorat, quemque haud diversum arbitror ab eo qui fuit comes Forocornelensis, ejusque in binis ejusdem epistolæ mentio fit ; siquidem in prima (*epist. 7, lib. iv*) narretur visio Raineri presbyteri, qui, ut illorum temporum ferebat simplicitas, sibi expectari visus sit Guido comes, post feriam quartam, in eo suppliciorum loco in quo Hildebrandus comes Tusciae et Lotharius comes alter detinebantur ; in altera (*epist. 49, lib. vi*) vero pisces designentur sibi ab eo donati, et ex Faventina urbe delati, ut eorum sibi per plurimos dies edulium non deesset. An vero Guido hic Cornelensis comes idem sit cum Guidone luic synchrono, qui in charta Faventinae concordiæ (*hanc vide ad calcem tomi vel partis I Opp. S. Petri Damiani*) vocatur clarissimus comes, ubi et *Ernellina ejus serenissima conjux* insuper habetur, quæque alibi etiam memoratur, ego quidem in tanta rerum obscuritate quidquam definire non ausim, licet hoc tamen mihi admodum verosimile videatur.

Falso, ut vere patuit.
 Unus, qui non superfuit,
 Cum audivit, indoluit
 Occubuisse socium
 Natura sibi proximum.
 Patrator tanti sceleris
 Sub umbra falsi militis
 Promisit his aliquando
 Manibus et perjurio.

A

Ut fidem eis congruam,
 Si et pacem continuam
 Servaret omni tempore,
 Dum viveret in corpore.
 Si firma stent hæc fœta
 Deus, qui novit omnia,
 Ipse scit, ipse iudicet,
 Ut sibi placet, vindicet.

Et exsultabit lingua mea justitiam tuam, Deus.

Finis tomi quarti et ultimi Operum B. Petri Damiani, S. R. E. cardinalis, episcopi Ostiensis, ex ordine S. Benedicti, doctoris disertissimi ac sanctissimi.

COLLECTANEA IN VETUS TESTAMENTUM

EX OPUSCULIS

B. PETRI DAMIANI

AB ANONYMO ILLIUS DISCIPULO EXCERPTA

CURA ET STUDIO

DOMNI CONSTANTINI CAJETANI

EX MS. CODICE SUE BIBLIOTHECÆ ANICIANÆ PRIMUM EVULGATA.

65-70 CAJETANI PRÆFATIO.

Hæc hoc, lector optime, catholicorum Patrum **B** scripta præcipuum, quod in iis, tanquam in amœnissimis hortis, sacrarum flores passim redolent Scripturarum: in quibus postea colligendis, et in ordinem redigendis, posterorum non sine laude exercentur ingenia. Sic ex Augustino doctore gravissimo ac sanctissimo, Beda noster, vir etiam non minus religione quam doctrina insignis ac sanctitate clarus, Epistolas Pauli interpretatus, quæ ille sparsim multis in locis dixerat, miro ordine in unum volumen congressit. Non aliter S. Paterius, episcopus Brixiensis, et Aluplus etiam monachus, ambo Benedictini, quæ ex Magni Gregorii scriptis quæ ad sacrarum litterarum explicationem pertinebant, selegerant, in posterorum gratiam promulgarunt. Taceo reliquos, qui pari cura et non dissimili industria idem ex aliorum operibus præstiterunt. Horum igitur exemplum secutus quidem S. Petri Damiani discipulus, et in ejus scriptis multum, ut apparet, versatus, ex iis quendam quasi centonem locorum sacre Scripturæ contexit et elaboravit. Hoc autem opus, ut ex inscriptione liquet, Damiano abbati, ipsius sanctissimi cardinalis episcopi Damiani ex sorore nepoti, ad quem duæ exstant ejus-

dem beatissimi avunculi epistolæ, direxit. Hic est ille Damianus abbas cujus, ut opinor, S. Brunus, ex abbate cœnobii Casinensis episcopus Signinus (initio suorum in Apocalypsim Commentariorum, quæ ante aliquot annos in vetustissimo codice Langobardis literis scripto, apud Horatium de Valle J. C. ac de me deque Romana antiquitate optime meritum, vidisse me scio) honorifice meminuit, ejusque rogatu se Commentaria scripsisse in Isaiam prophetam commemorat; alteri tamen monasterio, quam Fontis Avelani, ipsum præfuisse necesse est, quandoquidem qui illius caput erat, et, ut ita dicam, cœnobiarcha, non abbatis sed prioris nomine vocabatur: eumque morem non solum vivente S. Petro Damiano servatum fuisse ex ejus scriptis apparet, sed etiam apud posteros perdurasse, auctor Vitæ S. Ubaldi episcopi Eugubini, Theobaldus ejus successor, ejusdem monasterii prior, patenter ostendit. Præterquam quod ex scriptis monumentis cœnobii Nonantulani, in agro Mutinensi extructi, Damianum hunc nostrum ejusdem monasterii fuisse abbatem, animadvertimus, atque etiam S. R. E. cardinalem; **71-72** ut Rangerius, scriptor Vitæ S. Anselmi episcopi Lucensis, ejusque in spiri-

tualibus filius, dum ejusdem obitus parentalia describit, testatur: « Aderat, inquit, Magalonensis episcopus, nomine Godfredus, et Benedictus Mutinensis episcopus, atque Aribertus Regensis episcopus, et ejusdem civitatis episcopus, scilicet Mantuanus, Ubaldus vocatus: sed et Damianus cardinalis Romanae Ecclesiae, qui et abbas Nonantulanensis cenobii. Hi omnes ad audiendam ejus sapientiam, ad capiendum ipsius consilium, sicut saepe ipsi ac ceteri catholici consueverant, advenserunt. » Haec Rangerius: qui cum id accidisse testetur anno Christi millesimo octogesimo, ac mensibus novem post felicissimum Gregorii papae VII transitum, haud quidem dubium erit Damianum abbatem istum S. R. E. cardinalem creatum fuisse ab eodem Gregorio summo pontifice; atque et in primis ob eximiam, qua sanctissimum illius avunculum prosequabatur, benevolentiam, gratissimum memoriam, apostolicas virtutes atque in-

gentia in Ramanam Ecclesiam merita. Haec ore vider dixisse volui, ut quis iste Damianus abbas fuerit, aliquo modo innotesceret.

Sed enim scriptoris hujus, qui opus istud ex S. Petri Damiani libris deprompsit, nomen etsi codices non expriment, nihilominus maximam habere hunc illius laboris utilitatem, ex eo praesertim patet quod dum ex singulis quibusque sanctissimi cardinalis opusculis testimonia in medium affert, ejusdem utpote discipulus, tanquam testis oculatus, ea ipsa opuscula de quibus forsitan dubitare posset, tantum doctorem conscripsisse, constanti fide nobis aperiret. Verum et hoc quod in praesentia damus in lucem, et alia quae, Deo auspice, edenda paramus, tuis, lector, studiis non inutilia nec ingrata fore speramus. Vale, et me Christo Domino tuis precibus commenda.

IN NOMINE SANCTAE ET INDIVIDUAE TRINITATIS.

INCIPIT LIBER

TESTIMONIORUM VETERIS AC NOVI TESTAMENTI

quae de schedulis reverendi Petri Damiani quidam suus discipulus excerpere studiosè curavit.

70-74 INCIPIT PROLOGUS.

Domino suo et Patri, domno DAMIANO, reverendo abbati, ultimo monachorum servus, sincerè devotionis obsequium.

Dum vestra nuper industria beate recordationis Patris nostri, Petri episcopi, avunculi vestri acta, velut quibusdam nectareis epulis oblectata, crebra meditatione percurrerem, insigne in eis reperi, quod utilitate quam maxima redundare pensavi. Dum itaque vir illustris arrogantem illorum eloquentiam temnendam duceret, qui singulis ingenii fanam captantes, quidquid fingunt multiplici gestunt opacitate densare, modo videlicet sententiarum perplexione, modo dictionibus inusitatis summo opere nitentes obstruere, ne quilibet, quae dicunt, intellectus capere, vel absque improbi laboris conatu illorum sufficientia intima penetrare queat: ipse vero contra, cunctis viam legentibus pandere ac enucleare cupiens, aliora quaeque complanare, seu obscuriora non modo rationibus, verum etiam Scripturarum exemplis dilucidare instantissimè salagebat. Porro autem si quid tulisset, quod minus forte peritis notandum foret, earundem testimoniis Scripturarum velut jaectis anchoris fortiter ambiens, ne cuilibet ultra fluctuare valeret, immobili stabilitate figebat, atque adversus omnes impugnantium impetus insuperabiliter mu-

niens, omnem insidiandi aditum obturabat, ut nulli prorsus jacoalo pervius patere posset accessus. Quam denique Scripturarum futuram adeo in suis tenere consueverat actis, ut verbis etiam, quae prolatis jam rationibus clausa undique et inconcussa consistent, eam nonnunquam adhibendam decerneret. Ut sicuti urbs quaelibet post vallorum ambitum, post impenetrabile fortium murorum munimentum, sublimium distinguitur adhuc constructionibus mœnium, non tam videlicet ob necessarè munitiois fortitudinem quam ob inhiandae pulchritudinis deorem: ita quaeque is pleraque Scripturarum solius ornatus gratia suis saepe gestis inseruisse videatur; seu forte, quod non absurde aestimari potest, ut, occasione super eis disserendi taliter admissa, ejus sermocinatione elaresceret, quia existentes introrsus secunda quae forinsecus patebant inania. Nemo sane qui Scripturarum limina terit, ambigere permittitur, quod haec, tam frequenter illius actis adhibita, plurimum saepe mystici sacrique intellectus occultarent, quae, nisi reserata fuissent, ea magis obruere quam illustrare valeret. Quorum itaque interiora lucifluae dissertationis manu penetrando discutens, atque abdita quaeque suis e penetrabilibus funditus eruens, clariora luce patefacta reddebat. Quibus dum sola plerumque rationis verba

non viorentur sat'facere, alia rursus testimonia de lucebantur in medium, quæ cum sui quoque intellectum sive sub allego-riarum typo, sive sub cujuslibet mysterii sæpe te-gerent arcano, in suam iterum declarationem eundem labore cogebant; sicque divina provisione gestum est ut plura sacre paginae abstrusa, illius opera evidenti-ssime reserata, perspicue nobis intelligentiæ nitore resplendeant. Dum solers itaque vir diligenti-ssima memoria Scripturæ sacre testimonia tam eleganti considerasset enolatione disserta, dignum fore valdeque perutile cœnsui, quatenus ex codicibus illis excerpta in singulare proprii voluminis corpus redigerentur, ne inter tot scilicet voluminosa condensa laterent detrimenta incognita. Qua plane consideratione quanquam non parum univ-ersis in quorum manus olim hæc ventura erant præstiterit, illis tamen præcipue consuluisse cernitur quibus plura legere non conceditur; ut, dum ad capessendam operis totius plenitudinem hi tales nequeunt consurgere, his saltem modicis intenti nequaquam valeant illustri tanti viri doctrina prorsus esurire jejuni; et qui minus sufficienter de vasti gurgitis alveo fertili-ssima capacis agena prædam educere, non eos pigeat vel tenuis hami seta ex parvo isto sine seorsum, tanquam in suo alveo reducto, facili-ter capturam suspendere, qua sue refectionis mensuram sufficientibus possint dapibus infarcire. Hujus ergo rei negotium vestra mihi sanctitas injungere dignata est; non sane quod mei sensus cam lateret inopia, sed ideo forte magis quoniam id ipsum, quod juxta propriam me capacitatem valere putavi, fide-liter prosecuturum fore speravi; quippe nec immerito, quæ dudum me functum agnoverat ipsam dilectionis ejusdem Patris prerogativa sola quadam pietate gratuita. Unde et egomet, licet ariditatis meæ 75 non immemor idoneum me fore nequaquam ad istud adverterem, oneri tamen huic obedientiæ humerum nulla subducere excusationem tentavi; non eundem quia temerarie de propriæ facultatis præsumerem vi-ribus, sed quando et obedientiæ, qua gestiebam vestræ parere jussioni, ac sapiedicti Patris meritis, cujus omnium præconio desse non poterat quid- quid in hoc mihi opere proveniret, obnixè me suffragandum sperabam. Huc accedit quod idem ipsum opus, cujus esset difficultatis, nondum clarebat, dum eo solum videlicet ordine præfata suaderet excipere testimonia, quo ita suis reperirentur in schedulis. At vero postquam, jam parte sic decursa, consulto advertissem quod cœpto tenore magis operis ordo confunderetur quam claresceret, quique lectorem magis ad soporem quam ad meditandum excipere posset, ratus sum longe satius fructuosum me quan- tælibet difficultatis laborem arripere, quam infructuosam illam amplectendo facilitatem sectari. Relicta igitur cœpti tenoris prosecutione, qua vetera novis, hagiographa, seu regum acta commiscebantur pro- phætis, ea sic demum ordinare aggressus sum, ut unaquæque testimonia per suos libros componendo distinguerem, quatenus quisquis ea studiosius requi-

ere velit, eodem valeat ordine singula reperire, quo suis sunt sita co-licibus; istiusque diligentia nec ipsis quoque prælibatis incidentibus abnegans, simplicem modo eorum textum cæteris interserui, ne si ea cum suis ibi expositionibus ponerem, mihi met laborem geminarem, et lectori fastidium incurrerem, cum eadem repeteret quæ jam se superius legisse cognosceret. Præterea sic eadem prætitulare studui, ut quæ singula schedarum: suarum loca teneant, nominatim expresserim. Ast tamen caveat lector ne, dum in cujuscumque titulo legerit in epistola ad personam illam, sive in sermonem illius sancti, et in una epistola, unove sermone minime farsam requisi- ta repererit, prope me mendacii redarguendum censeat, cum et ad unam personam illius plures sint epistolæ, et in unius sancti præconio plures nihilominus elimati sermones. Quocirca quæ inveniuntur in his, referenda non dubitaverit aliis; quanquam et super hoc plerumque valeat in ipsis prætitulationibus edocere. Hoc quoque attendendum quia, dum nonnulla diversis 76 locis sita repererim, atque alibi latins, alibi compendiosius exposita, vel etiam styli permuta- tione, seu ordinis, licet sub eodem intellectu, tamen aliquatenus disparata; aliquoties, quæ competere videantur, altrinsecus elegi, et in unius sententiæ forma deducta composui. Aliquoties vero utramque expositionem, cum res videlicet exposceret, sicut ibi comperi, ita nihilominus hic integram sigillatim apposui. Porro nec istud prætereundum quoniam quibusdam sententiis tam congruentia illis proposita reperi, quæ suis in præfationibus hic minime deberent mutari; quibusdam vero non modo ex aliquanto longius præfatis, verum etiam ex subsequentibus, quæ forent aptanda, sumere necesse habui; aliis denique noviter solum edita coaptare cogebam. Neque tamen quis super hoc mirandum ducat, dum istarum præcedentia sententiarum nequaquam passim ad ipsas tanquam necessario subsecuturas spectaverint, licet rationem eas introducendi præstiterint. Unde non necessarium fuisse perpenditur ut quælibet his ubique sententiis hærerent, quæ suis hic aptari præ- lutionibus possent. Sed jam cum extremis propin- quo, mea ad te, Pater, verba convertio, ut, cui militans primæ, jure quoque famulentur ultima. In primis itaque veniam super erratis, quibus in hoc forsitan videor deliquisse negotio, submissee coram vestre sanctitatis magnitudine imploro; quam simul quo- que mihi cum hoc fenore largiri depono, quatenus quæ corrigenda sunt nullatenus incorrecta relinquat; ne quid extra de cætero manus inveniatur quod nec cum insultatione decerpat. Nequaquam enim reor sic me incurrisse ut per omnia irreprehensibilis usque- quaque reperiar. In quibus ergo quandoque redar- guendus appareo, propriæ, ipsem confitens, imperitiæ deputare quam procaciter defendere malo. Si quid vero, quod forte placeat, gesserim, obedientiæ vestræ sanctitati exhibitæ, ejusdemque sæpe reco- lendi patris meritis, post Deum, cui principaliter cuncta, quæ ipse distribuit, dona reddenda sunt, de-

votus attribuo. Apud eujus, quæso, majestatis celestis quoque quibus hoc meum forte studium clientiam, vestra me pietas suis dignis orationibus profuerit, humili supplicatione depono. commendare dignetur. Quod sane mercedis a cun-

Explicit Prologus.

77—78 INCIPIUNT CAPITULA LIBRI GENESIS.

1. Dixit Deus : Fiat lux, die prima.
2. Quod secunda die fecit firmamentum et divisiones aquarum.
3. Congregentur aquæ quæ sub cælo sunt in locum unum, et appareat arida.
4. Quod quarto die facta sunt luminaria in firmamento cæli.
5. Quod quinto die pisces et volucres sint creati.
6. Quod sexto die creatus est homo.
7. Quod Sabbato Dominus, consummatis omnibus, requievit et hominem requiescere præcepit.
8. Inmisit Dominus soporem in Adam; cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, etc.
9. Quod deambulante Domino in paradiso, Adam, quia nudus esset, se abscondit.
10. Quod de Cain septuplum ultio dabitur; de Lamech autem septuagies septies.
11. Fac tibi arcam de lignis lavignitis, et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus.
12. De mensura arcæ diluvii.
13. Quindecim cubitis altior fuit aqua super omnes montes, quos operauerat.
14. Quod diluvium post centum quinquaginta dies cæpi: imminui.
15. Requievit arca mense septimo, xxvii die mensis, super montes Armeniæ.
16. De corvo et columba ex arca dimissis.
17. Expectatis eum septem diebus aliis, rursus dimisit Noe columbam ex arca.
18. Venite, faciamus vobis civitatem, et turrim cujus culmen pertingat ad cælum.
19. De quinque regibus, Sodomæ scilicet et Gomorrhæ et cæterarum subversarum urbium, qui a quatuor sunt regibus superati.
20. Quod Abraham, cum Domino sacrificium offerret, pecora per medium divisit, aves vero non divisit.
21. Quod Abraham volucres super sacrificium descendentes abigebat.
22. Cumque sol occumberet, sopor irruit super Abraham, et horror magnus et tenebrosus invasit eum.
23. Descendam, et videbo utrum clamorem, qui venit ad me, opere compleverint, an non est ita, ut sciam.
24. Quod Sodomitæ, dum conarentur ad angelos violenter irrumperere, cæcitate percussi sunt.
25. Quod Abraham unicum sibi filium sacrificandum Deo obtulit.
26. De Liu et Rachel, uxoribus Jacob.
27. De Bala et Zelfia ancillis.
28. Quod Rachel nomen filii sui Benoni vocavit; pater vero appellavit eum Benjamin.
29. Iste est Ana, qui invenit aquas calidas in solitudine, dum pasceret asinos Sebeon patris sui.
30. Descendit Judas in Thamma ad tendendas oves, cum Hira optione gregis sui Odolamite.
31. Jussit Joseph ministris ut implerent saccos fratrum tritico, et reponerent pecuniam singulorum in saccis suis; in Benjamin vero sacco scyphum quoque cum pecunia includerent.

Finunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI GENESIS.

CAPUT PRIMUM.

In epistole ad Hildebrandum et Stephanum cardinales in qua docet qualiter rationalis anima ad perfectionem veniat.

Qualiter homo valeat consummari, quomodo debeat perfici, libet succincte perstringere, prout in ipso mundane creationis datur ordine reperiri. Nam quia homo microcosmus, hoc est, minor mundus asscritur, necesse est ut, ad suæ plenitudinis incrementa contendens, ipsam mundanæ conditionis speciem imiteatur, ut, sicut visibilibus atque corporeis hic mundus per suarum molem ac multitudinem consummatus est partium, sic et homo noster interior paulatim ad sui plenitudinem veniat per augmenta virtutum. De qua nimirum plenitudine speciali dicit Apostolus : « Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (Ephes. iv). » Age igitur, dixit Deus : « Fiat Lux (Gen. i). » Tunc autem in homine dicitur ut lux fiat, cum datur ut illuminatio sibi credulitatis in-

B fulgeat. Prima quippe mentis lux, fides est. Unde jam fidelibus dicit Apostolus : « Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (Ephes. v). » Et hoc est primum in lege præceptum : « Audi, Israel. Dominus Deus tuus Deus unus est (Deut. vi). » Tunc itaque in homine prima dies fit, cum novus ad fidem venit.

CAPUT II.

In eadem epistola.

Secundo die fecit Deus firmamentum, quod est cælum, fecitque divisiones aquarum, ut aliæ per inferiora defluerent, aliæ in superioribus remanerent. Quid autem firmamentum, nisi robur est Scripturarum? Unde legitur : « Quia cælum in die iudicii plicabitur sicut liber (Isa. xxxiv). » Quid autem aquæ inferiores, nisi multitudines hominum? quid superiores, nisi chori sunt angelorum? Angeli enim Scripturarum 79 cælum non habent super se, sed sub se; quia non egent ut verbum Dei legentes audiant, quia ipsum Dominum præsentem manifesto

conspiciunt, et in ejus semper amore flammescunt. A Cum igitur homo per firmamentum, hoc est, per cœlestis cloquii documentum, jam incipit inferiores aquas superioresque videre, id est, carnalia a spiritualibus, terrena a cœlestibus separare, tum in eo secundus fit dies : quia non modo fidei lucem, sed et rerum incipit habere discretionem.

CAPUT III.

In eadem epistola.

Deinde dixit Deus : « Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt, in unum locum, et appareat arida (*Gen. 1.*) » Facta igitur divisione inter terrena, sicut dictum est, atque cœlestia, necesse est ut humana mens hæc eadem terrena adhuc inter se minutius dividat, et sic reprobos homines, hujus terrenæ sapientiæ sanguine purbientes, a justis, fontem fidei sitientibus, B tanquam ab arida mare, discernat. Infideles enim, sive carnales, quilibet amarissimum tentationum fluctibus quantuntur, et tanquam procellosis cupiditatum vel arrogantia tempestalibus intumescunt. Sancti verò quique ac justis, velut arida, Dominum sitiunt, et tanquam ferax terra virentes bonorum operum fructus germinare contendunt. Ideoque præcepit Deus ut eodem die germinaret terra herbam virentem, facientem semen, et lignum pomiferum, faciens fructum (*Gen. 1.*) Quisquis ergo hoc solerter exsequitur, quisquis hoc subtiliter meditatur, huic præcui dubio tertius jam dies exoritur. Unusquisque ergo se ab amara carnaliter sapientium sanguine dividat; fontem vitæ Dominum, lactus arida, medullitus sitiat; bonorum fructuum germina proferat, ut C sibi dies tertius illucescat.

CAPUT IV.

In eadem epistola.

His enim ita compositis et salubriter ordinatis, anima hominis, quasi dimotis atque sopitis tenebris vitiorum, incipit radiare nitore virtutum. Atque ideo dicitur quia quarto die facta sunt luminaria in firmamento cœli (*Gen. 1.*) Quid est enim quia prius germinat terra et protinus luminaria sunt creata, nisi quod, prodeunte germine boni operis, lux in anima copiosior oritur, ut imitari valeat sui vestigia Redemptoris? Acceleret ergo terra mentis humanæ spiritualium segetum germinare proventum, ut rilantibus intimæ lucis radiis illustretur, quatenus, dum quarti diei luce perfruitur, etiam ad contemplan- D da cœlestia more spiritualium voluerum rapiatur.

80 CAPUT V.

In eadem epistola.

Unde est quod in quinta die creati sunt pisces, per quos designantur hi qui baptismatis sacramenta suscipiunt; volucres etiam, quæ significant eos qui virtutum pennis ad cœlestia se contemplan- da suspendunt. Quintum ergo diem cum volucris habet quisquis, sæculi hujus amore contempto, quasi dignatur cœnum calcare terrenum, ac per contemplationis gratiam ad cœlestis gloriæ se provehit appetitum. Hic itaque jam non in terra graditur, sed

per aerem volat, quia, terrena quæque despiciens, ad cœlestia sitibundus anhelat : « Sitiit, inquit, anima mea ad Deum vivum; quando veniam, et apparebo ante faciem Dei (*Psal. xli.*)? » Hic ergo quasi vir perfectus ad Conditoris merito formatur imaginem; nimirum qui tantam spiritualium charismatum possidet dignitatem, ut non jam solummodo quorumlibet normam præcipiatur tenere sanctorum, sed et ipsum, in quantum fas est, imitari conetur exemplum; sicut dicit Apostolus : « Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi, et ambulante in dilectione, sicut et Christus dilexit nos (*Ephes. v.*) » Differentia quippe erat inter Paulum, qui imitabatur Christum, et eos quos vocabat ad imitandum seipsum : « Imitatores, inquit, mei estote, sicut et ego Christi (*I Cor. xi.*) »

CAPUT VI.

In eadem epistola.

Unde sexta die creatus est homo ad sui similitudinem Creatoris. Quod utique sicut tunc factum est per humanæ conditionis exordium, ita nunc agitur per restaurationis intimæ sacramentum. Hic præterea inter omnia terræ, aquæ, similiter et aeris animalia quasi monarchiam accipit, et quemdam sublimioris excellentie principatum; quia vir quisque perfectus, ac virtutibus consummatus, novit de singulis rectum proferre judicium, sicut Apostolus ait : « Spiritualis autem judicat omnia, ipse autem a nemine judicatur (*I Cor. ii.*) » Hunc itaque Deus omnipotens perfectum virum, mundo scilicet mortuum sibi que viventem, suum constituit thronum, ac per eum sæpe justitiæ suæ promulgat edictum. Hinc est et quod ordo ille angelicus, per quem frequentius judicia sua decernit omnipotens Deus, Thronus vocatur; quia in eis summus arbiter præsidet, cum judicia per eos æquitatis exercet. Perfectum itaque virum Deus suum constituit solum, ut in eo suaviter requiescat. Unde per Prophetam : « Super quem, inquit, requiescit Spiritus meus, nisi super humilem, et mansuetum, et tremcentem sermones meos? » (*Isa. lxvi.*) Et notandum quod per unumquemque diem dicitur : « Factum est vespere, et mane. » Vespere scilicet, ipsa boni operis est perfectio; mane vero lux mentis. Nam cum bonum opus pervenit ad perfectionem, tunc in **SI** operantis mente lux gratiæ spiritualis exoritur; ut, dum huiusmodi opus foris exsequitur, intrinsecus ipsa gratia Spiritus illustretur.

CAPUT VII.

In eadem epistola.

Sic itaque pervenitur ad Sabbatum, in quo Deus et ipse consummatis omnibus requiescit, et hominem requiescere præcipit. Hoc itaque modo et homo fit Sabbatum Dei, et Deus Sabbatum hominis, cum et ipse in Deo, et Deus requiescit in eo. « Manete, inquit, in me, et ego in vobis (*Joan. xv.*) » Ipse quippe nobis et intemporalis tempus, et illocalis est locus. Illocalis scilicet quia non circumscribitur; intemporalis, quia nunquam finitur. Tempus itaque

nobis est, dum dicit : « Nonne duodecim horæ sunt diei ? » (*Joan. xi*) Se scilicet diem; duodecim autem horas, totidem dicit apostolos. Locus vero illic indubitanter exprimitur, ubi Propheta, cum præmississet : « Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient, » proinus addidit : « Filii servorum tuorum habitabunt (*Psal. ci*) ; » ibi haud dubium, quando in te. Fecit itaque Deus cælum et terram; et requievisse non dicitur. Fecit omnia quæ passentur in terris, et quæ moventur in aquis; et in omnibus his nunquam legitur requievisse : sed, plasmato ad imaginem suam homine, Sabbatum proinus quietis illuxit, et sic universitatis Conditor requievit. Et cum ipse per prophetam dicat : « Cælum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum (*Isa. lxxvi*) , » quod in illorum conditione non dicitur, in sola hominis conditione quiescere perhibetur. Et ut magis ac magis insignem hujus diei stupeas dignitatem, dicit Scriptura : « Quia benedixit Deus diei septimo, et sanctificavit illum, quia ipse cessaverat ab universo opere suo (*Gen. ii*) ; » quod in cæteris diebus fecisse nullo modo reperitur. Quid est enim Deo Sabbatum sanctificare, nisi templum sibi in sancti atque perfecti viri mente construere ? Sicut et Apostolus : « Templum, ait, Dei sanctum est, quod estis vos, et Spiritus sanctus habitat in vobis (*I Cor. iii*) . » Porro autem, sicut de Sabbato diximus, ita quoque ratio exigit ut de templo dicamus quia et Deus templum hominis, et homo est templum Dei; sicut in Apocalypsi Joannes ait : « Templum non vidi in ea : Deus enim omnipotens templum illius est et Agnus (*Apoc. xxi*) . » Templum itaque hominis Deus; templum Dei fit homo. Hoc hominis templum, spiritualis est paradisi : mens scilicet sancta, mens perfecta, mens munda, atque ad sui Conditoris imaginem signanter expressa. Hæc, inquam, mens, sive rationalis anima, jure dicitur paradisi, quæ et cælestium charismatum est fluentis irrigua, et tanquam fertilium arborum vel herbarum, sic viventibus sanctarum virtutum vernal germinibus adornata. Fons enim ille sive fluvius, qui illic dicitur egredi de loco voluptatis ad irrigandum paradisi, quique dividitur in quatuor capita, ratio mentis est, ex qua velut originali fonte quatuor virtutes, justitia videlicet, fortitudo prudentia, similiter **82** et temperantia, quasi totidem salutiferi gurgites profundunt, qui terram nostri cordis fertilem reddunt. Lignum vero vitæ, ipsa bonorum mater est sapientia; de qua et Salomon ait : « Lignum vitæ est his qui apprehenderit eam, et qui tenuerit eam, beatus (*Prov. iii*) . » Lignum vero scientiæ boni et mali, transgressio est legis indiotæ experimentumque miseræ. Sed quia nobis propositum non est exponere cuncta per ordinem, sufficiat hic succincte quæ hinc negotio competunt prælibasse.

CAPUT VIII.

In sermone de S. Columba.

Ad hoc Dei virtus exinanita est, ut infirma nostra

A firmaret; ad hoc sublimitas inclinata est, ut dejectos erigeret; ad hoc vita mori dignata est, ut mortis imperium destruens ad vitam mortuos revocaret. Quod nimirum etiam in ipso generis humani declaratur exordio. Scriptum est enim : « Quia misit Dominus soporem in Adam; cunquē obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea; et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem (*Gen. ii*) . » Super quo cum loqueretur Apostolus, dicens : « Relinquet homo patrem, et matrem suam, et adheret uxori suæ, et erunt duo in carne una, » præsto subjunxit : « Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia (*Ephes. v*) . » Et vere magnæ virtutis iudicium, B mirandæ profunditatis est sacramentum. Per Adam siquidem Christus, per Evam designatur Ecclesia. Quid est autem quod prius Adam Dominus soporavit, deinde costam ex ejus latere, unde mulier formaretur, eduxit, nisi quia prius Redemptor noster in morte dormivit, siquæ de latere ejus in Ecclesie sacramentum sanguis et aqua profudit? Translata est Eva de viri latere dormientis, exivit Ecclesia de latere Christi in cruce pendentis. Sed quid est quod omnipotens Conditor, cum mulierem de viro, id est, fragilem sexum de fortiore propagare disponderet, non viri carnem, sed os potius ad faciendam feminam sibi voluit materiam exhibere? Potuit enim Deus homini carnem detrahere, unde femina formaretur, et hoc certe congruentius videretur; C fiebat enim sexus debiliior, qui nimirum consequentius de carnis infirmitate quam ex ossis procederet fortitudine : ei, ut magis stupeas divini operis sacramentum, non pro osse os redditur, sed carne potius, quod in viri corpore vacabat, implevit. Unde Scriptura, cum dicit : « Tulit unam de costis ejus, » mox addit : « et replevit carnem pro ea (*Gen. ii*) . » Poterat nempe ad mulierem plasmantem carnem viro detrahere, poterat osse ossis dispendium immutijato corpore restaurare; sed os tulit, et carnem reddidit, siquæ fragilan de virtute formavit. Debilis itaque factus est Adam, ut fortis fieret Eva : infirmatus est Christus, ut roboraretur Ecclesia; illius enim infirmitas, nostra est fortitudo, et ad hoc ille nostram per ulit infirmitatem, ut ad suam nos statueret fortitudinem. « Quod **83** infirmum est Dei, ait Apostolus, fortius est hominibus (*I Cor. i*) » Et alibi : « Nam si crucifixus est Christus ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. » Nam et si nos infirmi sumus in illo, sed vivimus in eo ex virtute Dei (*II Cor. xiii*) . » Enimvero sæculi hujus homines, qui bellorum ambiunt virtute elarescere, qui per ora vulgi suas optant victorias celebrari, cum ingressuri sunt prælium, in corpore suo quod infirmum est et molle, subjiciunt; quod durum est atque ad penetrandum difficile, superponunt : lorice quippe se ferreis induunt, et carnem, quæ facile cedit ictui, custodire contentant; ut illud durum ac forte, quod foris est, defendat molle, quo-

intus est. Redemptor autem noster cum hujusmodi A
campum pugnaturus ingreditur, cum ad debellandas
acris hujus nequitas fortis præliator armatur, quia
novum debet instituire prælium, novum induit
genus armorum: videlicet ut quod infirmum est
superponeret, et quod robustum est occultaret. Lor-
ricam siquidem imbecillæ carnis induit, et insupe-
rabilem divinitatis fortitudinem occultavit. Sic, sic
per carnem diabolus a secundo homine perdidit, qui
per carnem dudum primum hominem superavit; ean-
demque sibi nunc ruinæ facta est causa, quæ victo-
riæ fuerat de primo parente materia.

CAPUT IX.

In epistola ad Aripvandum, in qua hortatur ut, Dei
servus, sæcularibus non studeat literis.

Frigus conceptum pectore vocem intercipere con- B
suevit. Hoc denique frigus jam tunc ille conceperat,
qui deambulanti Domino ad auram paradisi post
meridiem raucis quodammodo vocibus respondebat:
«Audi, inquit, vocem tuam, et timui, eo quod nudus
essem, et abscondi me (Gen. iii).» Porro, quia meri-
dianus ab illo jam fervor abierat, aura, quæ frigo-
ris est alumna, huc accedebat; quia et illum jam in-
nocentia sublata nudaverat. Hæc omnia quid aliud
innuunt quam quod illius viscera extincti amoris
algor obstrinxerat, atque icircæ vox illius in auri-
bus Domini raucum sonabat? Ab hoc plane frigore
Abraham alienus exsiterat, de quo Scriptura pro-
nuntiat: «Quoniam apparuit ei Dominus in ipso
fervore diei (Gen. xviii);» et Sponsus ille cælestis,
sicut in Canticis legitur: «Pascit et cubat in meri-
die (Cant. i).»

CAPUT X.

In sermone S. Lucæ.

Et beatus Lucas, ut expiari nos a nostris scele-
ribus per adventum nostri Salvatoris ostendat, non
ab evangelicæ narrationis exordio, sed a baptismo
duntaxat Christi cognationis ordinem inchoat;
quem per LXXVII cognationum gradus ascendendo
describit. Quod etiam in libro Geneseos evidenter
ostenditur, ubi Lamech uxoribus suis dixisse nar-
ratur: «Septuplum ultio dabitur de Cain (Gen. iv);»
de Lamech 84 vero septuagies septies danda dicitur,
quia LXXVII hominis de femoribus ejus perhibentur
egressi, ac postmodum diluvio vorante referuntur
absorpti. Sed quia Lamech percutiens sive percussus
exprimitur, quid per hoc, nisi primus parens hu-
mani generis figuratur? qui nimirum peccati telum,
quo primus ipse percussus interiit, universo quoque
generi successuræ posteritatis inflavit. De hoc ergo
Lamech septuagies septies ultio data est, quia pec-
catum, quod primus homo contraxit, per LXXVII ge-
nerationes in humano genere vigit usque ad Chri-
stum, siquidem peccatum originale permansit, quod
ipse per baptismi sui, unde Lucas incipit, sacra-
menta delevit: ubi videlicet de illo dicitur: «Ecce
Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi (Joan. i).»

CAPUT XI.

In libro de perfectione monachorum.

Arcam, quæ octo animas inter cataclysmi fluctuata
continuit, intrinsecus et extrinsecus liniiri bitumine
vox divina præcepit. Sancta scilicet Ecclesia, quæ
ad resurrectionis gloriam tendit, sic intra et extra
bitumine liniitur, ut et foris blandiatur in fraterna dul-
cedine, et intus cohæreat in dilectionis unitæ ver-
itate. Quisquis enim intus amat, sed foris a fratri-
bus morum inconsona asperitate discordat, intrin-
secus quidem bitumen habet, sed extrinsecus non
habet. Quisquis vero se specie tenus affabilem præ-
bet, amicitiam simulat, sed in cordis occulto verita-
tem amicitie non conservat, damnabiliter intus
hiat, cum forinsecus superducti bituminis simula-
tione cohæreat. Quorum videlicet a diluviali nau-
fragio neuter eripitur, quia duplici charitatis bitu-
mine, ut divinitus præceptum est, non munitur.
Qui autem et se foris præbet amabilem et intus
conservat amorem, foris cum ramis verbi fructus
exhibet beneficii, intus altam radicem figit, quia
medullitus diligit; hic profecto et intus et extra bi-
tumine liniitur, quia duplici charitatis glutino cum
proximis fœderatur. Porro autem quia de lignis læ-
vigatis prius fieri arca præcipitur, et sic deinceps
ut bitumine liniatur, per hoc aperte nobis innuitur
ut ligna nostra, duri videlicet mores et inculti, prius
debeant poliri per spiritualis exercitii disciplinam,
ut compactæ dehinc fabricæ bitumen accedat. Enim-
vero quantum mores hominum asperi sunt et inculti,
inquant eis charitatis gluten apponitur, quantum
ab invicem cito dissiliunt, dum in eis politæ morta-
litalis æquata confœderatio non tenetur.

CAPUT XII.

In sermone de exaltatione sanctæ crucis.

Crucis mysterium illa in se diluvi arca continuit,
cujus longitudinem trecentorum fuisse cubitorum
Scriptura definit. Qui videlicet numerus in *Thau*
littera, quæ crucis exprimit speciem, continetur.
Porro sicut Noe cum suis per aquam lignumque
salvatur, 85 sic et Christi familia aqua salvatur
et ligno, dum et baptismo salutis abluitur, et vivi-
ficæ crucis impressione signatur. Quæ videlicet
arca, ut in sacramento Christi humani corporis
videatur æquiparare mensuram, trecentos habuisse
cubitos in longitudine, quinquaginta in latitudine,
triginta vero in altitudine perhibetur. Trecenti
namque quinquagenarium numerum sexies, et tri-
cenarium in se decies includunt; et humani corpo-
ris longitudo, a vertice videlicet usque ad pedes,
sexies tantum habet, quam latitudo quæ est ad
dexteram usque ad sinistram, et decies tantum
quam altitudo quæ est ante et retrâ. Sic nimirum
arca et in trecentenario longitudinis suæ numero
speciem crucis, et in totiùs suæ dimensionis habi-
tudine figuram tenet Dominicæ corporis; et, sicut
septem animæ donantur Noe, ut per lignum salven-
tur in undis, sic septem Ecclesiæ septiformi Spiritu

repletæ salvantur in Christo per lignum crucis et A
aquam baptismatis. Per lignum nempe nos servituti
princeps superbiæ subdidit; per lignum hoc humi-
lilitatis Auctor in libertatis titulos revocavit.

CAPUT XIII.

In sermone de sancto P.

« Quindecim cubitis altior fuit aqua super omnes
montes, quos operucrat (Gen. vii). » Quindenarius
plane numerus, quia ex septem constat et octo,
mysterium in se continet beatæ quietis et futuræ
resurrectionis, quoniam omnipotens Deus et octavo
die cum mundum conderet, requievit, et octavo cum
redimeret, resurrexit; virtusque hujus numeri sacra-
mentum continet specialiter in baptismo, ubi scilicet
et novi de vetustate resurgimus, et deinceps
quiescere a mundani strepitus perturbatione ju-
bemur. Hoc denique septimæ quietis et octavæ
resurrectionis mysterium non intelligunt qui vel
gloriæ mundanæ jactantia, vel terrenæ sapientiæ
vanitatibus intumescunt. Unde aperte hic dicitur
quia « quindecim cubitis altior fuit aqua super
omnes montes, quos opererat; » montes scilicet,
superbos significant et elatos. Altum ergo atque
profundum resurrectionis et quietis intimæ sacra-
mentum omnem transcendit intellectum sapientium
superborum.

CAPUT XIV

In eodem sermone.

« Reverse sunt aquæ super terram enutes et
redeutes, et cœperunt minui post centum quin-
quaginta dies (Gen. viii). » Quoniam in generationis
nostræ mysterio septima requies cum octava resur-
rectionis conjungitur, bene in Genesis libro dicitur
quia reversæ fuerunt aquæ de terra, et cœpe-
runt minui post centum quinquaginta dies. Septua-
ginta namque, quia septem, et octoginta, qui ab octo
dinumerantur, simul juncti, centum quinquaginta
faciunt.

86 CAPUT XV.

In eodem sermone.

« Requievit arca, mense septimo, vicesima se-
ptima die mensis, super montes Armeniæ (Gen. viii), »
quia nimirum septenarii requies bene in baptismo
commendatur. Quod videlicet per diluvinum illud
figuratum esse dignoscitur, in quo, novi de vetustate
resurgentes, deinceps quiescere a mundani strepitus
perturbatione jubemur.

CAPUT XVI.

In libro de perfectione monachorum.

In hujus quippe mundi salo justî laborant, ubi
suam reprobi possident requiem. Quam videlicet
diversitatem bene corvus ex arca dimissus, et col-
umba significat. « Corvus » quippe « cadaveribus in-
siciens ad arceæ claustra non rediit; columba autem
reversa est, quia ubi pes ejus requiesceret non
invenit (Gen. viii). » Ille enim ubi pravi quique
carnalibus se voluptatibus satiant, sancti viri repe-
rire nequeunt ubi ad quiescendum desiderii sui
pedem ponant.

CAPUT XVII.

In sermone in cœna Domini.

Dum mundi crimina diluvio quondam expiaren-
tur effuso, futuri muneris columba similitudinem
prætulit, cum per olive ramum pacem terris red-
ditam nuntiavit. Ait enim Scriptura: « Expectatus
autem septem diebus aliis, rursum dimisit Noe
columbam ex arca: at illa venit ad eum ad vespe-
ram, portans ramum olive virentibus foliis in ore suo
(Gen. viii). » In emissionem ac reversionem columbæ
septenarius numerus ponitur, quia septem esse procul
dubio Spiritus sancti dona noscuntur. Vespertina
vero hora ad arcam columba revertitur, quia Spi-
ritus sanctus, qui in mundi principio ferebatur super
aquas. Jam vesperascente sæculo sanctam replevit
B Ecclesiam.

CAPUT XVIII.

In epistola ad Hirmisidum sanctimonialem; in qua
dicitur quod ædificium humanæ superbiæ cito
destruitur.

« Cum profiscerentur de Oriente, invenerunt
campum in terra Sennaar, et habitaverunt in eo,
dixitque alter ad proximum suum: Venite, facia-
mus lateres, et coquamus eos igni: habueruntque la-
teres pro saxis, et bitumen pro cœmentō (Gen. xi). »
Porro autem cum Christus vere sit Oriens, propheta
testante, qui ait: « Ecce vir, Oriens nomen ejus
(Zach. vi), » de Oriente veniunt qui a Christi con-
sortio, male vivendo, vel proximos lacerando, reced-
unt. Sennaar interpretatur *excussio dentium*, sive
C *fetor eorum*. In campo igitur Sennaar habitant qui,
non constituti in arce virtutum, sed potius in con-
valle vitiorum, et dentes excutiunt, ut proximos
suos 87 detractionibus quasi mordicus rodant, et
fœtores emittunt, dum in cœnosæ conversationis
squaloribus computrescunt. Sed eorum dentes Deus
omnipotens excutit, dum perversorum quorumlibet et
facta similiter et verba confundit. Unde et illic dici-
tur: « Idecirco vocatum est nomen ejus Babel (Gen.
xi); » quia ibi confusum est labium; universæ terræ,
et ideo dispersit eos Dominus super facie cæterarum
regionum. Recte ergo dicitur, quia superbi illi ho-
mines ac vanæ gloriæ captatores, nimirum dicentes
ad alterutrum: Venite, faciamus nobis civitatem.
et turrim, ejus culmen pertingat ad cœlum, et cele-
brems nomen nostrum, antequam dividamur in
universas terras; et habitaverunt in campo Sennaar:
quod apud nos, sicut dictum est, sonat excussio
dentium, vel fetor eorum. Quoniam perversi qui-
que, dum contra divinæ legis mandata superbiunt,
dum adversus Dominum cervicem cordis arrogan-
ter attollunt, et proximis nonnumquam damnabiliter
detrahunt, et ipsi proclivius in obscenæ vitæ sterqui-
linio volutantur. Et de excussione quidem dentium
per David dicitur: « Tu percussisti omnes adversantes
mili sine causa; dentes peccatorum contrivisti
(Psal. 111). » Et alibi: « Dens conteret dentes eorum
in ore ipsorum, molas leonum confringet Dominus
(Psal. LVII). » De fetore quoque eorum alius

propheta dicit : « Computruere jumenta in stercore suo (Joel. I). » Et Isaias : « Erit, inquit, pro suavi odore fetor (Isa. III). » Enimvero quisquis vult ædificium condere quod facile ruinæ non sit obnoxium, necesse est eum non lateres et bitumen habere, quæ repente dissiliant; sed lapides potius ac saxa, quæ parietes erigant, et calcis ac sabuli cæmentum, quod ipsos parietes inviolata lapidum compage constringat. Quod ergo jam dicti Babylonii lateres pro saxis et bitumen habuerant pro cæmento, carnalis vitæ significat ædificium, ad vim venturam vel impetum fluminum quantocius obruendum.

CAPUT XIX.

In epistola ad Bonifacium Causidicum; ubi dicitur ut exteriori prudentiæ spiritualis sapientia præferatur.

« Prudentia hujus mundi inimica est Deo: legi enim Dei non subicitur nec enim potest (Rom. VIII). » Hinc est quod, sicut in libro Genesis dicitur quod quinque reges, qui subesse noluerunt Chodorlahomor, a quatuor regibus superati sunt, et ubi ? in valle Silvestri, quæ nunc est mare salis (Gen. XIV). Qui sunt enim quatuor reges, nisi quatuor virtutes, quas Scriptura sacra nominat principales? Quid vero per quinque reges, nisi totidem sensus corporis, ac per eos exterior scientia designatur? Sicut autem illæ quatuor virtutes velut ex originali matris suæ, rationis scilicet, fonte procedunt; sic istæ in terrenæ sapientiæ vanitate, velut in convalle salsuginis immorantur, ibique a suis hostibus sunt prostrati, quia dignum est ut in anima hominis spiritualis sapientia vincat et carnalis prudentia calliditas pereat. Hinc et de David legitur quia fecit sibi nomen **88** cum reverteretur, capta Syria, in valle Salinarum cæsis duodecim millibus (II Reg. I).

CAPUT XX.

In epistola ad Alexandrum papam.

« Qui tollens », inquit Scriptura, « universa hæc, divisit ea per medium, et utriusque partes contra se altrinsecus posuit; aves autem non divisit (Gen. XV). » Terrena quidem animalia contra se et altrinsecus opponuntur; quia terreni quique contra proximos jurgiis et contentionibus sæviunt, vel certe occultis adversus eos odiorum fomitiibus inardescunt. At contra, qui sese in altum cælestis desiderii pluma sustollunt, dum sacrificium Deo semetipsos offerunt, a mutæ dilectionis glutino non recedunt.

CAPUT XXI.

In epistola ad Desiderium abbatem Casinensem.

Maligni spiritus, vel orationes nostras pravis cogitationibus polluere, vel opera bona peccati cuiuslibet attaminatione corrumpere nituntur. Unde scriptum est quia, « cum Abraham Deo sacrificium de pecoribus et volucris devotus offeret, descenderunt volucres super cadavera, et abiebat eas Abraham (Gen. xv). » Quid enim expriment volucres, nisi reprobos spiritus per aera volitantes? Volucres ergo a sacrificio nostro repellimus, cum ora-

tionem, seu operum nostrorum victimas, a malignis spiritibus eos fedare tentantibus, provide custodimus.

CAPUT XXII.

Ad Alexandrum papam; ubi conqueritur de insolentia pravorum hominum.

« Cum sol occumberet, sopor irruit super Abraham, et horror magnus et tenebrosus invasit eum (Gen. xv). » Solis occubitus mundi designat casum; horror vero magnus et tenebrosus vitiorum figurat criminumque caliginem: quæ quotidie pestilenter inhorrescent per æstuantem reproborum hominum pravitatem. Unde et illic paulo post additur: « Cum ergo occubisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit cliibanus fumans. » Sicut enim fumus ex Bigne cliibanis vaporantis egreditur, ita vitiorum omnium flagitiorumque caligo de camino æstuantis avaritiæ generatur. Sicut dixit Apostolus: « Quia radix omnium malorum avaritia est (I Tim. VI). » Et hoc circa finem diei, hoc est, circa terminum mundi. Fumans ergo cliibanus tenebrosam caliginem generat, quia caminus avaritiæ, qui in pravorum hominum pectoribus æstuat, multis perversitatum tenebris mundum pestilenter obscurat. An non mentes infelicium cæcat (deest luxuria, cupiditas aut quid simile, aut avaritia), quæ scilicet et fidem tollit, et omnium virtutum in eorum cordibus lumen exstinguit? Unde, cum illud præmisisset Apostolus, præsto subintulit: « Quam videlicet avaritiam quidam appetentes erraverunt **89** a fide, et inseruerunt se doloribus multis (I Tim. VI). » Multo quippe se doloribus inserunt, dum propter temporalia lucra infederabili a se invicem similitate dissiliunt; et plerumque, dum pro corporalibus in arma concurrunt, corporibus animas exuunt. Qui vero solis cælestibus inardescunt, pro doloribus, oblectationibus potiuntur, quia in fraternæ charitatis dulcedine unanimiter vivunt. Hinc est quod in illo sacrificio vespertino, quod tunc Abraham obtulit, pecora quidem terrena ab invicem sequestrata posuit, sed volatilia non adjunxit. Unde Scriptura: « Qui tollens, inquit, universa hæc, divisit ea per medium, et utriusque partes altrinsecus contra se posuit; aves autem non divisit (Gen. xv). »

CAPUT XXIII.

In epistola ad Leonem papam, ubi accusatum se esse conqueritur.

Si Creatoris nostri facta vigilanter attendamus, ad credenda cujuslibet mala fidem adhibere facile non debemus; ipse enim, cuius oculis nuda et aperta sunt omnia, non dignatus est, cum loqueretur ad Abraham super Sodomorum clamore, qui ad eum venerat dicere: « Descendam, et videbo utrum clamorem, qui venit ad me, opere compleverint; annon est ita, ut sciam? » (Gen. XI.) Quod profecto ad nil aliud dictum videtur, nisi ut humana deoatatur ignorantia, sine experimentis audita non credere, incognita non leviter judicare, nec ante sententiam promere quam rem dubiam testimoniis approbare.

CAPUT XXIV.

In libro Gomorrhiano.

« Et ecce, » inquit Scriptura, « miserunt manum viri, et introduxerunt ad se Loth, clausuruntque ostium; et eos, qui foris erant, percusserunt cæcitate a minimo usque ad maximum, ita ut ostium invenire non possent (Gen. XIX). » Sodomitæ namque ad angelos conantur violenter irrupere, cum immundi homines ad Dominum tentant per sacri ordinis officia propinquare. Sed ii profecto cæcitate percipiuntur; quia justo Dei iudicio in tenebras interiores cadunt, ita ut nec ostium invenire prævaleant, quia a Deo peccando divisi, unde ad eum revertantur, ignorant. Qui enim non per humilitatis iter, sed per arrogantiae et tumoris anfractus ad Dominum accedere gestiunt, patet profecto, quia unde ingressiois aditus pateat, non agnoscunt. Vel quia ostium Christus est, sicut ipse dicit: « Ego sum ostium (Joan. X). » Qui Christum exigentibus peccatis amittunt, quasi intrare cælestium civium habitaculum possint, ostium non inveniunt. In reprobum ergo sensum traditi sunt, quia, dum reatus sui pondus in propriæ mentis statera subtili consideratione non trutinant, gravissimum plumbi massam pennarum inanum levitatem putant. Quod ergo illic dicitur: « Percusserunt eos, qui foris erant, cæcitate; » hoc 90 Apostolus manifeste declarat, cum dicit: « Tradidit eos Deus in reprobum sensum. » Et quod illic subiungitur: « Ut ostium invenire non possent; » hoc iste patenter exponit, cum ait: « Ut faciant quæ non conveniunt (Rom. 1) ; » ac si diceret, ut intrare tentent, unde non debent.

CAPUT XXV.

In sermone de inventione sanctæ crucis.

Abraham dum immolare Deo filium voluit, cuncta pene per ordinem passionis Christi sacramenta signavit. Sicut enim Abraham, qui pater excelsus dicitur, unicum et dilectum filium offerre Deo non dubitavit; ita et summus Pater unigenitum Filium pro nobis omnibus tradidit. Et sicut Isaac ipse sibi ligna portavit, quibus erat imponendus (Gen. XXII); ita quoque Christus crucis sive gestavit in humeris lignum, in quo erat pro nostra salute passurus. Duo autem servi illi procul dimissi Judæos significant; qui cum serviliter viverent et carnaliter saperent, non intellexerunt altissimam humilitatem Christi, atque ideo ascenderunt in montem, locum videlicet sacrificii. Cur autem duo servi, nisi quia, peccante Salomone, ex una Israelitica plebe duo facti sunt populi? (III Reg. XI.) Quibus utique sæpe per Prophetam dicitur: « Adversatrix Israel et prævaricatrix Juda (Jer. III). » Asinus autem ille, quo tunc utebatur Abraham, insensata erat stultitia Judæorum; illa plane bruta stultitia omnia sacramenta portabat; quæ tamen quid ferret, velot irrationale animal ignorabat. Jam vero quid est quod dictum eis est: « Expectate hic cum asino; postquam autem adoraverimus, revertemur ad vos? (Gen. XXII). » Audi Apostolum: « Cæcitas, inquit, ex parte in

Israel facta est, ut plenitudo gentium intraret et sic omnis Israel salvus fieret (Rom. XI). » Quid est enim quod dicitur: « Cæcitas ex parte in Israel facta est? » hoc est videlicet, « expectate hic cum asino, ut plenitudo gentium intraret: » hoc est, postquam adoraverimus, ubi videlicet sacrificium Dominicæ crucis impletum, per omnes gentes fuerit prædicatum. Quod autem sequitur: « Et sic omnis Israel salvus fieret; » hoc est, revertemur ad vos. Quid est autem quod aries inter vepres hærens cornibus inventur, qui pro Isaac immolatus offertur? Crux nempe cornua habet; duo siquidem ligna invicem compinguntur, et sic crucis speciem reddunt: hinc est enim quod de Christo scriptum est: « Cornua sunt in manibus ejus (Habac. III). » Hærens ergo cornibus aries, Christus est crucifixus inter aculeatas et vulnificas Judæorum iniquitates. Sicut ipse per Jeremiam conqueritur, dicens: « Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus meus hic. » Peracto sacrificio dicitur Abraham: « In semine tuo benedicentur omnes gentes (Gen. XXII). » Et postquam Dominus dicit: « Foderunt manus meas et pedes meos; » paulo post in eodem psalmo subject: « Reminiscerentur et converterentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium: Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium (Psal. XXI). » Oblato itaque Abraham filio, et 91 pro eo ariete immolato, appellavit nomen loci illius: « Dominus videt. » Quia Redemptor noster, postquam in ara crucis oblatum, mortis nostræ debitum solvit, videndum se deinceps fidelium suorum obtutibus præbuit, ut nimirum redempti omnes illum jam per fidem videant, qui eatenus fidei oculos non habebant.

CAPUT XXVI.

De Lia et Rachel, in libro De perfectione monachorum.

Porro non est obscurum quod Laban duas filias habuit, quarum juniorem Jacob in conjugium concupivit; ad cujus tamen amplexus pervenire non potuit, donec majorem ignarus atque adeo invitus accepit (Gen. XXIX). Sed quia rem scientibus loquor, non mihi multo elaborandum est verbis. Laban quippe dealbatio interpretatur; quis autem ad Dominum convertitur, nisi ut deposita peccatorum nigredine per remissionis gratiam dealbetur? Sicut ipse pollicetur, dicens: « Si fuerint peccata vestra quasi vermiculus, tanquam nix dealbabitur (Isa. 1). » Quod felix ille peccator postulabat, cum diceret: « Mundabor, lavabis me, et super nivem dealbabor (Psal. L). » Lia interpretatur laborans: Rachel, verbum, sive visum principium. Sed si Scripturam diligenter attendimus, nec uno quidem die servisse Jacob propter Liæ desiderium reperimus; sed per totas illas annorum hebdomadas pro sola Rachel servituti subjacuit; insuper et ipsam Liam ad illius intuitum toleravit. Quis enim ad Dominum idcirco convertitur, ut labores, et ærumnas, ac tentationum certamina patiat? Omnis enim Dominum quaerentis intentio hoc sperat, ad hoc spectat,

ut ad requiem quandoque perveniat; et in summæ A contemplationis gaudio, velut in pulchræ Rachel amplexibus requiescat, videlicet ut per verbum quod audit, ascendat ad videndum principium quod quæsitivum. Sed necesse est ut hunc diversorum certaminum labor exerceat, antequam ad quietis intimæ suavitatem, quam concupiscit, attingat. Prius servitutem deprimatur, ut iure postmodum ad perfectæ libertatis titulos provehatur. Septem vero annis sub dealbationis gratia servit, cum septem ea, quæ ad proximam dilectionem pertinent, Decalogi mandata custodit; videlicet ut primo timore contractus, et quæ ideo servitutis iugo depressus, saltem a vetustæ legis incipiat institutis; ut nimirum parentes honoret, ut non mœchetur, non occidat, non furetur, non falsum testimonium proferat, non uxorem alterius, non rem proximi concupiscat (*Exod. XX*).

Quibus rite servatis, non mox, ut sperabat, ad contemplationis oblectamenta deducitur, ut velut expectata diu Rachel pulchritudine perfruat, sed Lia sibi per noctem inopinatè supponitur; quia inter humanæ hujus ignorantie tenebras tolerantia sibi laboris injungitur, ex qua tamen jam numerosam sobolem suscipit; quia uberes spiritualis lucris per hunc laborem fructus acquirit. Hanc itaque tolerando, ad illam quandoque 92 perveniet, quam perseveranter amat. Suadet ergo, ut alios septem annos servire desudet; quia profecto necesse est, ut adhuc alia septem præcepta conservet, sed jam aliquando liberior, non legalia tanquam servus, sed evangelica sicut gener, videlicet ut sit pauper spiritu, sit mitis, luceat, esuriat, sitiaturque iustitiam, sit misericors, mundum cor habeat, sit postremo pacificus (*Matth. v*). Enimvero, vellet homo, si fieri posset, nullas laboris molestias agendo, vel patiendo perferre, sed protinus in ipsis sui tirocinii rudimentis ad pulchræ contemplationis delicias pervenire; verumtamen hoc non in terra morientium fit, sed in terra viventium. Quod significare videtur illud, quod ad Jacob dicitur: « Non est, inquit Laban, in loco nostro consuetudinis, ut minores ante tradamus ad nuptias (*Gen. XXIX*); » nec absurde major appellatur, quæ prior est tempore. Prior est enim in hominis eruditione labor boni operis quam requies contemplationis. Expletis itaque duabus hebdomadibus, altera videlicet legis antiquæ, altera evangelicæ gratiæ, mox ad diu desideratæ Rachelis pervenit amplexus; quia quisquis pertingere ad divinæ contemplationis oblectamenta desiderat, prius necesse est utriusque Testamenti peragere mandata contendat.

CAPUT XXVII.

De Bala et Zelpha, in eodem libro.

Sed quia electus quisque perfectionis suæ limite non contentus, filios etiam Deo dignere spirituali fecunditate desiderat, postquam conjugale fœdus Jacob cum duabus sororibus iniiit, ad propagandum uberius germen sobolis ancillas quoque ad generandi usum suscipere non refugit (*Gen. xxx*);

atque ut omnia spiritualibus intelligantur redundare mysteriis, ipsarum quoque ancillarum nomina sub mysticis sunt pronuntiata figuris. Nam Bala interpretatur *inveterata*. Sane quia intellectum spiritualis substantiæ nondis verbis humana lingua nequit exprimere, quandoque doctrina sapientiæ per quasdam corporeas similitudines audientem nititur informare. De veteri autem vita et carnalibus sensibus dedita, corporeæ cogitantur imagines; quarum videlicet ad docendum usus assumitur, cum aliquid ex incomprehensibili et incommutabili essentia divinitatis auditur. Rachel itaque maluit utcumque filios ex ancilla suscipere, quam omnino sterilis permanere. Quia doctrina sapientiæ sive gratia contemplationis per exteriorum scientiam vel visibilibus rerum formas auditoribus intimat quidquid de visibilibus intra arcana mentis occultat; et sic quodammodo per ancillam filios accipit, dum per eam, quæ sub se est scientiam, spirituales Deo filios parit. Zelpha vero interpretatur *os hians*. Hæc igitur ancilla illos figurat, quorum in prædicatione evangelicæ fidei os quidem hiat, sed cor non hiat; de quibus videlicet scriptum est: « Populus hic labiis me honorat cor autem eorum longe est a me (*Matth. XV*); » 93 et de quibus Apostolus: « Qui prædicat, inquit, non furandum, furaris (*Rom. II*). » Verumtamen ex hac ancilla hæredes futuros alios Lia filios accipit; quia sæpe etiam per tales prædicatores activa vita multos regni filios adoptavit; de quibus Veritas: « Quæ dicunt, inquit, facite: quæ autem faciunt, facere nolite (*Matth. XXIII*). » Et Apostolus: « Sive, inquit, occasione, sive Christus veritate annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudeo (*Philip. I*). » Hoc autem in his considerandum esse perpendimus: Quia sicut Jacob solius Rachelis intuitu omnes illas mulieres accepit, ex quibus filios genuit; sic quisquis sub dealbationis gratia constitutus, fructificare Deo spirituali fecunditate desiderat, necesse est ut per omnia quæ agit ad contemplationis semper gratiam teudat.

CAPUT XXVIII.

In epistola ad Desiderium abbatem, ubi dicitur: Cur Paulus ad dexteram, Petrus ad sinistram in pictura ponatur.

D « Egrediente anima Rachel præ dolore, et immittente jam morte, vocavit nomen filii sui Benoni, id est filius doloris mei; pater vero appellavit eum Benjamin, id est filius dexteræ (*Gen. XXXV*). » Per Rachel namque, quæ ovis vel *visum principium* dicitur, Ecclesia non immerito designatur. Quæ nimirum et ad instar ovis innocenter vivit, et per studium contemplationis ad videndam Redemptoris sui speciem medullitus inardescit. Qui de se requirentibus Judeis ait: « Ego principium, qui et loquor vobis (*Joan. VIII*). » Per Benjamin vero, quo nascente, Rachel mater emoritur, designatur Paulus, quem de ejus stirpe existitisse nemo dubitat. Et bene Benjamin nascente, mater emori dicitur, quia appropinquante ad lucem novæ regenerationis Saulo, persecutio-

nibus Ecclesia per eum graviter impugnatur; sicut A illa dum humanitati Christi dependit obsequium, ad divinitatis attingere meruit intellectum. Sic nimirum, sic doctor Ecclesiae, dum Christi membra custodit, contemplandæ divinitatis gratiam percipit.

Congruè itaque Rachel Benoni, id est filium doloris mei, vocat, quem Jacob Benjamin, id est filius dexteræ nuncupat. Quia Paulus, qui matris Ecclesiae dolor exstiterat, qui eam quodammodo dum nasceretur, impugnando peremit, a Deo Patre filius dexteræ est vocatus; dum per eum divina potentia adversus gentes, quasi per fortem suam dexteram, dimicavit, verborum jacula valenter intorsit, salubres cordium plagas intulit, et per eum devictis atque prostratis hostibus, cum gloria triumphavit. Hinc est quod idem Paulus ad Galatas ait: « Cum autem concupiscit ei, qui me segregavit ex utero B matris mee, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, et evangelizarem eum in gentibus, continuo non acquievi carni et sanguini (Gal. 1). » Non ergo immerito filius dexteræ Paulus vocatur, per quem omnis gentium multitudo, quæ ad dexteram Dei ponenda est, ad fidei sacramenta colligitur.

94 CAPUT XXIX.

Ad Desiderium abbatem, ut vacet studio contemplandi.

« Iste est Ana, qui invenit aquas calidas in solitudine, dum pasceret asinos Sebeon patris sui (Gen. XXXV). » Hoc plane, quantum ad litteram, vanum videtur et frivolum. Quid enim ad sacram Scripturam pertinet, ut referat, quia custos asinorum aquas reperit in deserto? Sed ubi in litteris nulla videtur utilitas, ad spirituales intelligentiam necesse est mens recurat. Quid est enim per figuram, Ana in solitudine patris sui asinos pascere, nisi spirituales quempiam virum, cui Deus pater est, simplices fratres sub disciplinæ remotioris studio custodire? et quid est, aquas calidas invenire, nisi in compunctionis lacrymas, quæ de fervore sancti Spiritus eliciuntur, erumpere? Nam et ipsa interpretatio nominum hujus figuræ non refugit intellectum. Onan siquidem *dolor*, vel *tristitia eorum*, sive *etiam mussitatio*, vel *murmuratio* interpretatur. Quisquis enim vere compunctionis dolore tristatur, quasi sub quadam querula mussitacione adversum pravitatem vitæ suæ murmurare compellitur. Sebeon autem interpretatur *stans in æquitate*; quod Deo congruere nemo prorsus ignorat. Ipse quippe in æquitate principaliter stat, qui a justitiæ rectitudine nulla necessitate coactus exorbitat. Onan ergo dum patris sui Sebeon asinos in solitudine pascit, aquas calidas reperit; quia quisquis se per vitæ rectitudinem Deo filium exhibet, ac de peccatis suis medullitus dolet, dum se reddit in pervigili fratrum cura sollicitum, divino munere percipit gratiam lacrymarum. Nam et beata illa peccatrix prius pedes Domino unguento perunxit, postmodum etiam alabastrum uuguenti pretiosi super caput recumbentis effudit (Matth. XXVI; Marc. XIV; Joan. XII). Caput Christi Deus; pedes Christi, servi Dei. Sicut enim

« Descendit Judas in Thamnias ad tendendas oves cum Hira opilione gregis sui Odollamite (Gen. XXXVIII). » Thamnias autem *deficiens* interpretatur; per quam videlicet Synagoga, in qua reges et prophetae defecerant; simul et unctio, donec veniret, cui repositum erat, ostenderetur. Unde et per prophetam dicitur: « Cum venerit Sanctus sanctorum, cessabit unctio (Dan. XI). » Quid itaque per Judam, qui ad tendendas oves in Thamnias venit, nisi Redemptor noster intelligitur, qui ut oves quæ perierant domus Israel exoneraret peccatis, ad Synagogam venisse cognoscitur? Unde et sponsus ad sponsam in Canticis: « Dentes tui sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro (Cant. IV). » 95 Venit itaque Judas ad tendendas oves, non quidem solus, sed cum pastore suo Odollamite, cui nomen erat Hiras. Quem per Odollamitem intelligimus nisi Joannem? Interpretatur autem Odollamites *testimonium in aqua*; cum hoc plane testimonio venit Dominus ad aquam baptismatis, habens quidem testimonium majus Joanne, sed propter infirmas oves hoc testimonio uti dignatus est in aqua. Unde cum videret eum ad Jordanis fluentem propinquantem, protinus exclamans, ait: « Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi (Joan. I). Et evangelista dicit: « Testimonium perhibuit Joannes dicens: Quia vidi Spiritum descendantem tanquam columbam de caelo, et manentem super eum; et ego nesciebam eum; sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum descendantem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto (Ibid.). » Cui scilicet visioni etiam nomen pastoris illius aptissime congruit; interpretatur enim Hiras *fratris mei visio*. Erat quippe Dominus frater Joannis, non modo secundum semen Abraham, sed etiam juxta cognationem Mariæ et Elisabeth. Vidit itaque Joannes fratrem suum adhuc clausum in utero; vidit in baptismo; vidit oculis carnis hominem; vidit in spiritu majestatem. Unde et utriusque hujus nominis interpretationem, Hiras videlicet, quod est fratris mei visio; et Odollamites, quod sonat *testimonium in aqua*, idem Joannes sub unius sententiæ versiculo comprehendit, dicens: « Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei (Ibid.). »

Veniente igitur Juda ad oves tendendas, Thamar mutat habitum, quia mutat spirituale vocabulum. Thamar quippe *commutans* interpretatur, nam de Synagoga fit Ecclesia. Sed juxta litteram, idem nomen amaritudinis manet, non illius in qua Domino fel ad bibendum miles obtulit (Matth. XXVII), sed ejus potius in qua Petrus post lapsum amare flevit (Ibid.). Judas autem *confessio* dicitur. Thamar ergo

cum Juda dormiens, protinus concipit, quia cum confessioni amaritudo miscetur ad proferendos pœnitentiæ fructus, sancta mox Ecclesia fecundatur. Unde et Joannes : « Facite, inquit, fructus dignos pœnitentiæ (*Joan. III.*) » Qui nimirum pœnitentiæ fructus in Hierusalem primus erupit, sicque postmodum per omnem mundi latitudinem pullulavit. Hinc Veritas dicit : « Oportebat Christum pati et resurgere a mortuis die tertia, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipiendo ab Hierusalem (*Luc. XXIV.*) » Nam et ipse meretricis habitus confessionem significat peccatorum, sive quia Thamar ex duobus corruptis componitur verbis, thamna scilicet, quod *deficiens* dicitur, et mara, quod est *amaritudo*. Bene in ea amaritudo deficit, cum secunda facta de sterili, dulcem novi germinis sobolem procreavit. Thamar igitur a non cognoscente fetatur, quia sancta Ecclesia quantum ad gentilitatem in primordio, dum novæ fidei semen accipit, non agnoscitur. Unde et canitur : « Populus, quem non cognovi, servivit mihi (*Psal. XVII.*) » Et Isaias : « Ecce, ait, gentem quam nesciebas vocabis, et gentes quæ **96** te non cognoverunt, ad te current (*Isa. LV.*) » Porro autem, quod illi hædus per eumdem Odollamitem mittitur, quid nisi per Joannem facta peccatorum exprobratio designatur? Quasi enim hædum meretrici portitor afferebat, cum properanti ad baptismi lavacrum turbæ per increpationem dicebat : « Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura? » (*Matth. III.*) Requirebat autem Hiras Odollamites a Thamar anulum, armillam et baculum. Per anulum, signaculum fidei; per armillam, labor operis; per baculum vero designatur requies spei. Quasi enim fidei anulum requirebat, cum diceret : « Qui credit in Filium Dei, habet vitam æternam : qui autem incredulus est Christo Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super ipsum (*Joan. III.*) » An non etiam ad anulum pertinebat, cum diceret : « Qui habet sponsam, sponsus est? (*Ibid.*) » Armillam vero laboris exagebat, cum diceret : « Pœnitentiam agite (*Matth. III.*) » Baculi quoque requiem, cum præsto subjungeret : « Appropinquavit enim regnum cœlorum (*Ibid.*) » Ac si perspicue loqueretur : Nolite sub injunctæ vobis pœnitentiæ labore lassessere, sed potius firma spe de regni cœlestis appropinquatione animum roborate.

Quæsivit autem eam Judas in bivio, sed invenire non potuit; quia quæ in publico, juxta Prophetam, et sub omni ligno frondoso fuerat prostituta (*Jer. III.*) jam se in domo paterna, sub Christi videlicet constrinxerat disciplina; nec eam peccati reperit exprobratio, quam confessionis mutaverat amaritudo. Viduitatis se vestibus induit, quia præter cœlestem Sponsam, qui pro ea mortuus est, alterum non admittit. Quod autem gemini apparuerunt in utero, duo sunt populi in Ecclesiæ gremio per sancti Spiritus gratiam generati. In ipsa vero effusione nascentium, unus manum protulit, et ligato coccino, mox retraxit, sicque ante se nascendi alteri aditum

patefecit. Quia nimirum Judaicus populus, qui ad lucem Spiritus nasci primitus cœpit, ostendit opera sua prophetarum præcedentium, et ipsius Domini cruore polluta. Unde et Zara *oriens* interpretatur; quia Hebraicus ille populus prior ortus est ad litteram legis, sed posterior factus est ad suscipiendam gratiam Evangelii. Hoc itaque modo retraxit manum, qui nasci jam per Spiritum cœperat populus Judæorum; et mox prorupit ac factus est primogenitus populus gentium, scilicet ut, juxta sententiam Veritatis, futuri essent novissimi qui erant primi, et primi futuri qui erant novissimi. Bene igitur Phares *divisionis* nomen accepit. Unde et obstetrix eo nascente clamavit : « Quare divisa est propter te maceria? » (*Gen. XXXVIII.*) Omne quippe genus humanum, quasi distorta silvarum virgulta, adversus venientem in carne Dominum maceriam fecerat, et ne ad peragendum mysterium redemptionis ingrederetur, unanimiter obsistebat. Unde et Paulus : « Nos, inquit, prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam (*I Cor. I.*) » Sed gentilis populus hanc divisit quasi nascendo maceriam, cum per Cornelium centurionem aliosque (*Act. X.*) primitias fidei, baptismi suscipiens lavacrum, sub Christi titulum convolvit. Hanc alternitatem nascendi **97** considerabat beatus Joannes, cum Judæorum turbis undique confluentibus diceret : « Ne cœperitis dicere : Patrem habemus Abraham; dico enim vobis, quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahamæ (*Marc. III.*) » Ac si patenter dicat : Gentiles populi, qui lapides sunt quia lapides colunt, primogeniti vobis fient ad regenerationis et novæ gratiæ sacramentum; quorum vos per legales cæremonias videbamini tenuisse primatum.

CAPUT XXXI.

In sermone de S. Luca evangelista.

« Jussit Joseph ministris, ut implerent saccos tritico, et reponerent pecunias singulorum in saccis suis (*Gen. XLIV.*) » Quæ namque sunt fruges quas Joseph fratribus contulit, nisi evangelica apostolicaque doctrina, unde videlicet esuriens populus vivat, unde grex Christi viventia salutis alimenta decerpit? Hæc illa plane est pecunia, quam in ore sacci præcepit imponi; hæc pecunia nunc in Ecclesiæ mensa proponitur, ut usura postmodum a negotiatoribus requiratur. Sed et Benjamin hoc etiam præ cæteris additur, ut sacco ejus etiam scyphus cum pecunia reponatur (*Ibid.*). Quem enim Joseph per mysterium indicat, nisi Redemptorem nostrum, quem suo jam tunc ille mysterio præfigurabat? Ait enim Scriptura : « Quia vertit nomen illius Pharao, et vocavit eum lingua Ægyptiaca, Salvatorem mundi (*Gen. xli.*) » Quid per fratres, nisi sancti designantur apostoli? Quid per Benjamin, nisi Paulus, qui de tribu Benjamin originem duxit? Omnes ergo fratres fruges prædicationis accipiunt, quas serere per mundum debeant, et pecuniam, quam ad usuræ lucrum in fidei mensa proponant. Soli vero Benjamin etiam scyphus adjicitur, ut per Paulum, quem ille signabat,

non tabernaculi cyathus gentibus, sed amplum et a patulum verbi poculum propinetur. Hinc est enim quod ait : « Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est, non agustiamini in nobis (II Cor. VI). » Ac si dicat : Quia me vobis verbi potum per uberem scyphum large videtis influere, et vos sitibundi cordis ad hauriendum ora, laxate, ut decurrens unda non inaniter fluat, sed capacia vasa, in quæ transfundantur, inveniatur. De quo videlicet potu per Isaiam Dominus dicit : « Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones, quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo (Isa. XLIII). » Scyphum itaque evangelicæ prædicationis, in Benjamin datus est Paulo, ut ipse desertum gentilitatis specialiter excolat et ariditatem ejus largo sanctæ prædicationis imbre B perfundat. De quo scilicet imbre scriptum est : « Qui operit cælum nubibus et parat terræ pluviam (Psal. CXLVI). »

CAPUT XXXII.

In Sermone de S. Vitale.

Si inveni, » inquit Jacob, « gratiam in conspectu tuo, pone manum sub femore meo, et facies mihi misericordiam et veritatem, ut non 98 sepelias me in Ægypto, sed dormiam cum patribus meis, etc. (Gen. XLVII). » Quid est hoc, fratres mei, quid sibi vult a tanto viro tam anxia sepeliendi corporis sollicitudo ? Si enim hoc ex humana consuetudine metiamur, profecto nihil dignum tanta propheticæ mentis excellentia reperimus. Ubiunque enim corpus humanum C sepeliatur, non ideo vel minus perfecta, vel minus gloriosa ejus resurrectio futura procul dubio creditur; sed si mystici sacramenti profunditas in hujus dubietatis caligine requiratur, perspicuum lumen intelligentiæ ipsi qui invenerit oriatur. Cadavera quippe mortuorum peccata significant injuste viventium. Sicut enim post contactum corporum mortuorum lex præcipit homines purificari (Num. XIX), ita etiam post perpetrationem delictorum jubetur per penitentiam abluí. Hinc nimirum illa sententia dicta est : « Qui baptizatur a mortuo et iterum tangit illum, quid proficit lavatio ejus ? » (Eccli. XXXIV.) Baptizatur quippe a mortuo, qui mundatur fetibus a peccato, sed post baptismum mortuorum tangit, qui culpam post lacrymas repetit. Sed sepultura mortuorum remissionem significat peccatorum. Unde per Prophetam dicitur : « Beati quorum remissa sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (Psal. XXXI). » Ubi ergo sepelienda erant cadavera patriarcharum, nisi in illa terra ubi erat crucifigendus cujus sanguine facta est remissio peccatorum ?

Finium testimonia libri Genesis.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI EXODI.

1. De urbibus tabernaculorum Phithon. et Ramesse, quas Pharaó luto et palea construxit.
2. De vírga Moysi in serpente conversá.
3. Unde supra.
4. De manu Moysi, quæeducta de sinu apparuit leprosa.

CAPUT XXXIII.

In sermone de inventione sanctæ crucis.

« Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum (Gen. XLIX). » Stola Christi et pallium multitudo est gentium, quas tunc Dominus induit, quando sibi eas per gratiam redemptionis adjunxit, sicut per Prophetam pollicetur, dicens : « Vivo ego, dicit Dominus, nisi hos omnes induam sicut vestimentum (Isa. XLIX). » Stolam ergo suam Dominus in vino, et pallium in sanguine uvæ lavit quando, sicut botrus, in crucis ligno pependit ; tunc enim ex latere ejus sanguis et aqua profluxit ; sed aqua nos abluit, sanguis redemit, nimirum ut exhiberet sibi sponsam non habentem maculam neque rugam (Ephes. V).

CAPUT XXXIV.

In sermone de S. Eleucadio.

« Pulchriores sunt oculi ejus vino, » inquit Jacob ad filium de Christo, « et dentes ejus lacte candidiores (Gen. XLIX). » Oculi nempe Christi Apostoli et Evangelistæ sunt, qui universo corpori sanctæ Ecclesiæ lumen sapientiæ præstiterunt, quorum doctrina, dum rigorem atque duritiám priscæ legis emollit, quodam modo austeritatem vini veteris corum pulchritudo præcellit. Evangelica quippe præcepta mandatis Veteris Testamenti longe sunt clariora. Dentes vero sancti prædicatores sunt, qui conversos homines a pravorum societate præcidunt eosque in Christi corpus, tanquam in sua membra suscipiendo, quasi mandando trajiciunt. Porro, nomine lactis, doctrina legis innuitur, quæ carnalem 99 populum lactis poculo tanquam parvulos alere videbatur. Quorum nimirum lacte candidiores sunt doctores Ecclesiæ, quia fortem et solidum verbi cibum et ipsi comedunt, et aliis tradunt ; de quibus ad Hebræos dicit Apostolus : « Perfectorum est solidus cibus (Hebr. II). » Et bene candidi esse dicuntur doctores Ecclesiæ, quia et a pravitatis macula liberi et conspicuæ conversationis videntur operibus clari. Quapropter cavendum est, fratres mei, ne qua nos vitiorum nigredo dedecoret, qui candidos in Christi militia duces habemus. Periculose nimirum 100 rerum species fluctuant, ubi cum ducibus subsequentis exercitus insignia non concordant. Beati siquidem patres nostri promptos se exhibebant ad perferenda supplicia ; nos autem, dum a proximo lædimur, compescamus saltem animos vindicta. Moyses nempe ad ultionis indicium descendens de monte, cornutus apparuit (Gen. XXXIV) ; super Dominum autem in mansuetudinis Spiritu columba descendit (Matth. III). Illi decreverunt pro Christo propria cuncta contemnere ; nos autem discamus saltem quæ aliena sunt non ambire.

5. *Cum esset Moyses in itinere, occurrit ei Dominus, et volebat eum interficere.*
6. *Projecerunt malefeci Pharaonis in terram virgas suas, quæ versæ sunt in dracones, sed devoravit eas virga Aaron.*
7. *De decem plagis Ægypti: 1, de aquis in sanguinem versis; 2, de plaga ranarum; 3, de ciniphe; 4, de muscis; 5, de nece animalium; 6, de ulceribus et vesicis; 7, de grandine et tonitruis et igne; 8, de plaga locustarum; 9 de tenebris; 10, de primogenitorum interfectionibus.*
8. *Postulet vir ab amico suo, et mulier a vicina sua vasa argentea et aurea et vestes.*
9. *Sument de sanguine agni, et ponent super utrumque postem.*
10. *Cum emisisset Pharaon populum, non eos deduxit Dominus per viam terræ Philistiim, quæ vicina erat, ne si bella in via consurgerent, paniteret eum et reverteretur in Ægyptum.*
11. *Sumpsit Maria prophetissa soror Aaron tympanum in manu.*
12. *De aquis amaris, quæ ligni, quod ostendit Dominus Moysi, admistione, sunt in dulcedinem versæ.*
13. *De XII aquarum fontibus et LXX palmis in Helim.*
14. *Quod sexta die duplex mensura jubebatur de manna colligi.*
15. *Quod filii Israel, cum vidissent manna, dicebant: Manhu, id est, Quid est hoc?*
16. *Quod manna in crastinum reservatum putrescebat.*
17. *Quod pugnante Israel contra Amalech, Moyses habens virgam in manu brachia erexit.*
18. *Quod Dominus in monte Sinai populo suo per Moysen legem dedit.*
19. *Altare de terra facietis mihi.*
20. *Non ædificabitis mihi altare de sectis lapidibus.*
21. *Facies bases argenteas, et tabulas deauratas desuper eriges.*
22. *Facies columnas quatuor et bases earum vestitis argento.*
23. *Ut in rationali, quod sacerdos ferebat in pectore, XII pretiosi lapides ponerentur, terni per quaternos angulos inclusi auro.*
24. *Arripiens Moyses vitulum aureum igne combussit et usque ad pulverem contrivit; et in aquam spargens potum populo dedit.*
25. *Quod Moyses XXIII millia hominum ob culpam constati vituli perimere fecit.*
26. *Eccc locus apud me, stabis super petram, cumque transierit gloria mea, videbis posteriora mea.*
27. *Fecit Moyses in tabernaculo VII lucernas cum emunctoriis suis et vasa.*

Finium capitula.

101-102 INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI EXODI.

CAPUT PRIMUM.

In epistola ad Hermisindem sanctinoniam, ubi dicitur quod ædificium humanæ superbix cito destruitur.

Urbes illæ tabernaculorum, quas Pharaon luto paleaque construxit, nimirum luto, quod inquinat, palea, quæ destinatur ad flammam, Phithon et Ramesses sunt non sine mysterio nuncupate; Phithon siquidem interpretatur *os abyssi*, vel *subito*. Quisquis enim, juxta Pauli sententiam, supra fundamentum, quod est Christus Jesus, ligna, fenum, stipulam nunc ædificat, quale cujusque opus sit, ignis probabit (I Cor. III); et quo magis in altum hæc carnalis vitæ structura subrigitur, tanto proclivius, veluti in abyssi voragine mersa, subito dissipatur. Unde scriptum est: « Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt (Job. XXI). » Bene ergo dicitur et *os abyssi* et *subito*, quia de carnalis vitæ, quæ per cum innuitur, culmine non segnitur, sed cito corruiat; et illud est *os abyssi* quod ascensus videbatur esse fastigii, Propheta testante qui ait: *Dejeisti eos, dum alleverantur (Psal. LXXII)*. Ramesses vero pabulum dicitur, vel tinea. Pabulum namque diaboli sunt omnes reprobi, quibus ille tanquam lupus ovibus vescitur, eorumque pernicie velut epulis saginatur. De quibus etiam per David dicitur: « Sicut oves in inferno positi sunt, et mors depascet eos. (Psal. XLVIII). »

CAPUT II.

In epistola ad Hermisindem, ubi dicitur quod ædificium humanæ superbix cito labatur.

« Dixit Dominus ad Moysen: Projice virgam, quam in manu gestas, in terram; et projecit, et factus est

A serpens. Expavit illico Moyses et fugit. Et ait illi Dominus: Apprehende caudam illius, et apprehendit, factaque est iterum virga (Exod. IV). » Cuncti liquido novimus quia serpens suasit homini mortem; ergo mors a serpente. Quis autem virga, nisi Christus? de quo propheta dicit: Quia « egredietur virga de radice Jesse (Isa. II). » Virga itaque in serpente, Christus in mortem. Moyses autem expavit et fugit, quia suspensus in cruce, sive moriente Domino, omnino ille apostolorum numerus tremefactus expavit, et a certæ spei ac firmæ fidei soliditate recessit. Quia vero cauda extrema pars est corporis, quid, nisi finem Dominicæ significat passionis? Moyses igitur caudam apprehendit et nihil in virga ultra serpentis apparuit, quia, completo Dominicæ passionis crucisque mysterio, et fidelis quisque tunc ad fidem rediit, et Christus, consumpta morte, idipsam in se quod fuerat per resurrectionis gloriam reparavit.

CAPUT III.

In sermone de S. Columba.

« Dixit Dominus ad Moysen: Quid est quod tenes in manu tua? Respondit: Virgam. Ait: Projice eam in terram, etc. (Exod. IV). » Quis per Moysen, nisi Judaicus populus: et quid per virgam, nisi potestas divinitatis? et quid per serpente, nisi mortalitas nostri Redemptoris exprimitur? Quia enim per serpente mors, recte mortalis in serpente; vel certe, cum scriptum sit: « Estote prudentes sicut serpentes (Matth. X), » quia ipsa summa prudentia, id est Dei Sapientia, incarnari dignata est, recte ejus mortalitas in serpente figuratur. Unde et in Evangelio

de passione sua loquitur, dicens: « Sicut exaltavit A
Moyses serpentem in eremo, ita exaltari oportet
Filium hominis (Joan. III). » Moyses ergo virgam tenuit,
quia Judaicus populus ante Redemptoris adventum in divina potestate confusus est; sed virgam in terram projecit, quia idem populus per patriarchas ac prophetas Dominum incarnandum esse nuntiavit. Virga ergo in colubrum vertitur, quia Redemptor noster Deus in se permanens mortalis inter homines factus est: sed Moyses colubrum conspiciens pertimuit et fugit, quia Judaicus populus, dum Redemptorem humani generis talem vidit Dominum, credere quasi formidolosus expavit. Cui jubetur ut colubrum cauda teneat, quia perfidus ille populus, qui modo credere recusat, in extrema parte Domini corporis, id est, posteriori tempore sanctæ Ecclesiæ, videlicet in fine mundi, sese ad fidem recolligit. Et colubrum cauda tenet, quia eum, quem mortalem ante deseperat, Redemptorem suum in ultima jam parte Ecclesiæ confitetur. Sed mox serpens in virgam redit, quia statim ut Judaicus populus in Redemptorem nostrum crederit, idem Redemptor ad iudicium in potestate suæ divinitatis apparebit, ut ei jam serpens virga sit, quia is qui in terra homo respectus est, de cælo veniens super angelos videbitur Deus. Sicut ergo Dominus et sine lepra leprosus, et sine veneno serpens per mysterium dicitur, ita nihilominus et sine fatuitate stultus, et sine imbecillitate perhibetur infirmus, quia nimirum sic se nostræ infirmitati componit atque contemperat, ut et cum dimicantibus certet et cum patientibus similiter supplicia toleret.

CAPUT IV.

In eodem sermone.

« Mitte, inquit Dominus, manum in sinum tuum. Qui, cum misisset in sinum, protulit leprosam instar nivis. Retrahe, ait, manum in sinum tuum; retraxit et protulit iterum, et erat similis carni reliquæ (Exod. IV). » Quid hoc loco per manum Moysi designatur, nisi Filius Dei? Unde dicitur in psalmo: « Fiat manus tua, ut salvet me (Psal. CXVIII); » ac si diceret: Fiat ille, per **103** quem facta sunt omnia, ut, dum ille creatur, creatura a reatus sui contagio liberetur. Hæc manus in sinu Patris est, sicut Joannes Baptista dicit: « Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit (Joan. 1). » Sed manus hæc cum de sinu prolata est, hoc est, cum per mysterium incarnationis apparuit, peccatorem eum et tanquam sceleris lepra perfusus is, unde processerat, populus aestimavit. Unde dicit Isaias: « Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum (Isa. LIII). » Sed manus hæc cum in sinum rediit, lepram prorsus amisit, quia Redemptor noster, postquam ad Patrem, calcato mortis imperio, rediit, jam in fine sæculi non peccator homo, sed vere Deus et homo Judæis omnibus apparebit.

CAPUT V.

In epistola ad canonicos Fanenses.

« Cumque esset in itinere in diversorio Moyses,

occurrit ei Dominus et volebat occidere eum (Exod. IV). » Mirum valde, cur eum repente Dominus occidere voluisse describitur, quem assecrctem sibi jam et symmystem familiariter fecerat, cui consilii sui ac voluntatis arcana panderat, et nunc in executione suæ obedientiæ dirigebat. Sed procul dubio datur intelligi quia quantalibet contagii maculam ex diuturna Madianitarum cohabitatione contraxerat, atque idcirco terrore ac negligentiae correctione purgandus erat, qui corrigendis aliis cœlestium mandatorum bajulus accedebat. Quod scilicet uxor ejus Sephora prudenter intellexit de qua Scriptura protinus addidit: « Tulit illico Sephora acutissimam petram, et circumcidit præputium filii sui (Ibid.). » Absurdum quippe fuerat, si videretur gentilis in filio qui Israelita erat in semetipso. Qui erga alios ad rectitudinis viam debet instruere, valde cavendum est ne ipse, quod absit, in aliquo videatur errare. Hinc est enim quod Israeliticus populus ad ulciscendum scelus Benjamin zelo rectitudinis inflammatur, et tamen idem populus Benjamin gladiis ante prosternitur (Jud. XX).

CAPUT VI.

In epistola ad Bonifacium, ubi dicitur ut exteriori prudentiæ spiritualis sapientia præferatur.

« Projecerunt malefici Pharaonis in terram virgas suas, quæ versæ sunt in dracones: sed devoravit virga Aaron virgas eorum (Exod. VII). » Virga quippe Aaron maleficorum absorbit virgas, quia sapientia Christi, quam illa signabat, omnes hujus mundi sapientias annullavit, mundique sapientes sui corporis, quod est Ecclesia, visceribus connivit. Terrenam itaque sapientiam nostram sapientia spiritualis absorbeat eamque velut in sui corporis arcana convertat. Absurdum namque est et satis inhonestum ut eadem prudentia eademque subtilitas rebus adhibeat humanis quæ spiritualibus impenditur et divinis.

104 CAPUT VII.

De decem plagis Ægypti, in epistola ad discipulum Joannem.

Plagæ autem factæ in Ægypto, quia humanæ animæ in mundo infiguntur vulnera. Unde quot plagæ fuerant tot præcepta sunt divinitus promulgata, ut, quot sunt vulnera cordis ægroti, totidem sint medicamenta quæ illi valeant adhiberi.

Age igitur: prima plaga est cum aquæ vertuntur in sanguinem (Exod. VII). Porro autem istæ plagæ non fiunt nisi in Ægypto, id est, in corde tenebroso et caligine cæcitatibus oppresso. Cui scilicet aquæ convertuntur in sanguinem, cum cæca mens, quantum ad se, confundit ac violat rectæ fidei puritatem; sicut enim per aquam omnes de visceribus terræ segetes prodeunt, sic ex fide spiritualia proferruntur alimenta virtutum. Tunc igitur aqua in sanguinem vertitur, cum cæcitate perfidiæ cor insipiens obscuratur. Sicut de quibusdam dicit Apostolus: « Quia cum cognovissent Dominum, non sicut Dominum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt

in cogitationibus suis; et obscuratum est insipiens A
cor eorum (*Rom. 1*). » Cui primæ plagæ, hoc est, pestilentissimo vulneri, mox adhibetur primi medicina præcepti: « Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est (*Deut. VI*). » Hoc est enim medicinale vinculum, quo perfidiæ vulnus debeat alligari, ut hoc audiens unum solummodo Deum colas et in plures Deos marcescentis perfidiæ putredinem non effundas. Et justo Dei iudicio, juxta litteram factum est ut illius fluvii sanguine potarentur Ægyptii, in quo primitus pueri necabantur Hebræi.

Secunda vero plaga, ranarum est abundantia (*Exod. VIII*). Rana clamosus est animal, et in limosis vociferatur ex more paludibus; cui similes judicantur hæretici ac philosophi, qui velut super paludes limosas, hoc est inter turbas squalore per- B
fidias sordidas, vanis adversus Christum vociferantur obloquii, et, dum per argumenta fallaciæ non desinunt importunus garrire clamoribus, inane quidem in auribus tædium, sed nullum mentibus vivendi afferunt cibum. Cui morbo, qui videlicet in anima lethaliter sævit, secundum præceptum tanquam poculum salutis occurrit. Secundum autem præceptum est: « Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum (*Exod. XX*). » In vanum namque Christi nomen assumit qui eum non Creatorem, sed tantummodo creaturam credit: « Vanitati enim creatura subjecta est (*Rom. VIII*). » Et ideo tales homines sunt procul dubio vani, quia veritatem Dei commutantes in mendacium, fidem adhibent vanitati.

Tertia vero plaga cinipbes sunt (*Exod. VIII*). Hoc C
autem animal tam minutum est ac perexiguum ut dum se per aerem librat et huc illucque vagabundis anfractibus instabiliter volat, visumcernere volentes effugiat; in corpore tamen nostro dum sederit, pungit, adeo ut, cum eas nequeas videre dum volant, compellaris sentire dum stimulant; et dum circumvolantes seseque importunius ingerentes vultus nostros infestare non desinunt volentes, quiescere non permittunt.

105 Quamobrem hæc plaga vagationis et inquietudinis vitium manifeste designat. Quo videlicet morbo quidam laborantes inutiliter huc illucque discurrunt, et velut malis vertumnis obnoxii per impatientiam non quiescunt. Sed quoniam cinipbes istæ perexiguae sunt et noxiæ, ut non tam pondus videantur habere quam morsus, qui vitio vagationis inseruiunt. quod per cinipbes designatur, leve quidem arbitrantur esse peccatum, sed non levi reatus fodiuntur aculeo. Non aggravat pondus, sed penetrat morsus, quia, quanto vitium hoc levius deputant, tanto majore necesse est ut peccati stimulus animæ languentis interiora transfigat. Huic itaque languori tertiæ præcepti obviat medicina, cum dicitur: « Memento ut diem Sabbati sanctifices (*Exod. XX et XXXI, Deuter. 1*); » sabbatum, id est *requies*. Ubi est sanctificatio sabbati, ibi procul dubio Spiritus Dei. Unde scriptum est: « Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem sermones meos? » (*Isa. LXVI*). Pensanda sunt verba quia si Spiritus sanctus requiescit tantummodo su-

per quietum, ergo deserit inquietum. Enimvero, sicut secundum præceptum refertur ad Filium, ita hoc tertium pertinet ad Spiritum sanctum, qui nihilominus tertia est in sancta Trinitate persona. Nam et illam tertiam plagam Spiritui sancto incantatores ascribunt, cum et ipsi cinipbes excitare non possunt, dicentes ad Pharaonem: « Digitus Dei est hic (*Exod. VIII*). » Ad colendum hoc sabbatum discipulum suum provocabat Apostolus, cum dicebat: « Attende lectioni et doctrinæ (*I Tim. 1*). » Et alibi: « Orate sine intermissione (*I Thess. v*). » Ad hujus sabbati cultum Dominus nos provocat per prophetam, cum dicit: « Vacate et videte, quoniam ego sum Dominus (*Psal. XLV*). » Ac si dicat: Spirituale sabbatum colite, vagationis inquietudinem devitate; ut per Spiritus sancti gratiam fixos, non vos cinipbes inquietent, sed spiritualis sabbati cultura sanctificet. Notandum præterea quoniam tria duntaxat ista præcepta in una descripta sunt tabula; alia vero septem continebantur in altera. Ista siquidem ad charitatem Dei, illa vero ad amorem pertinent proximi. Et idcirco non amplius quam duæ sunt tabulae, quia geminæ sunt charitatis impressione distinctæ. Tria plane præcepta in una tabula, septem vero descripta fuisse in alia ex hoc maxime colligitur quod B. Apostolus ad Ephesios ait: « Filii, obedite parentibus vestris in Domino, hoc enim justum est. Honora patrem et matrem; quod est mandatum primum in promissione, ut bene sit tibi et sis longævus super terram (*Ephes. vi*). » Cur autem primum hoc mandatum dicitur, nisi quod in principio secundæ tabulæ positum est? Quod etiam in promissione dicitur, quia quod in aliis præceptis non invenitur, hoc præceptum longævitatis promissio sequitur, præmisso nimirum hoc quod dicitur: Honora patrem et matrem, ut bene sit tibi et sis longævus super terram. Hoc ergo præceptum, quod quartum est in generali numero mandatum, in secunda tabula ponitur primum.

Cui contraria est quarta plaga, hoc est, cynomyia quæ dicitur *musca canina* (*Exod. VIII*). Nihil enim tam caninum est quam ignorare parentes et illis qui nos genuerunt, reverentiam non deferre. 106 Eos etiam tanquam muscæ circumvolitantes canini mores exagitant, qui, dum deferre parentibus nesciunt, per levitatis inconstantiam a naturali gravitate recedunt, eosque tanquam caninæ muscæ dilacerant, dum se contra genitores suos, quasi ringentes et oblatrantes, per impatientiam vexant. Ut hæc ergo plaga curetur, digna parentibus reverentia deferatur.

Quinta plaga mors peccatorum est (*Exod. IX*). Omnes enim qui spreto conjugali toro alienarum se mulierum fœditatibus polluunt et per obscenæ libidinis passim fluxa resolvunt, quid aliud quam bruta dicendi sunt pecora atque a ratione spiritualis intelligentie penitus aliena? « Facti sunt enim sicut equus, et mulus, quibus non est intellectus (*Psal. xxxi*). » Et per Jeremiam dicitur: « Saturavi eos et mœchati sunt, et in domo meretricis luxuriabantur; equi

amatores in feminas emissarii facti sunt, unusquisque A non roduat, quibus per Apostolum dicitur: « Si ad uxorem proximi sui hincibat (*Jer. v.*) » Hæc ergo pecora necesse est ut funditus extincta deperant, nisi divinæ legis medicamen occurrat. Dicitur ergo: « Non mœchaberis (*Exod. xx.*) » Hoc utique quintum præceptum quintæ plagæ tanquam medicinalis nexus opponitur, ut dum proprio foro quisque contentus esse compellitur, nequaquam in extraneæ carnis amplexus intemperantia diffrenatæ libidinis exten-

Sexta plaga sunt vulnera et vesicæ turgentés atque ferventes (*Exod. ix.*) In vulneribus scilicet arguitur dolosa odientium ac purulenta malitia; in vesicis tumens et inflata superbia; in fervore, æstuans et inflammati furoris insaniam. Sunt enim animæ quædam homicidales, in quibus hæ pestes oriuntur et accerrimè sæviant, easque, nisi humanum sanguinem fundant, quiescere non permittunt. Huic itaque furenti morbo et immaniter sævienti, sextum præceptum tanquam medicina cœlestis occurrit, quo dicitur: « Non occides (*Exod. xx.*) »; ut hoc quilibet audiens exortam malæ voluntatis in semetipso perniciem reprimat, nec extrinsecus ad effundendi cruoris effectum conceptum malitiosæ conscientiæ virus erumpat.

Post hæc plaga grandinis ponitur, ubi scilicet grandio et ignis pariter ferebantur (*Exod. ix.*) Porro autem duo hæc contraria sunt, frigus in grandine, calor in igne. Sic qui aliena furantur, et a fraterna charitate sunt frigidi, et ardore cupiditatis accensi. Ubi etiam fulgura atque tonitrua mista fuisse cum grandine perhibentur. Quid autem per tonitrua et fulgura, nisi pavor intolerabilis designatur? Et hoc furibus familiare est ut, primo capi, deinde puniri, tremefactis visceribus paveant; nec tamen a semel conceptæ nequitie perpetratione quiescant. Istæ nimirum pestes, hoc est, grandio, ignis, fulgura, simul atque tonitrua, eorum corda qui clam aliena diripiunt, tanquam quædam arva devastant, et si qua sunt, omnia bonæ voluntatis fruges et germina dissipant. Huic itaque pessimo vulnere septimi succurrit medicina mandati, cum dicitur: « Non furaberis (*Exod. xx.*) »; ut hoc quisque cognoscens, cordis sui segetes hac multiplici peste non perdat, sed bonorum operum frugibus animæ sære cellarium replet, implens illud apostolicum: « Qui furabatur, jam non **107** furetur, sed laboret manibus suis, ut habeat unde tribuat necessitatem patientibus (*Ephes. iv.*) »

Octava autem plaga locustæ sunt (*Exod. x.*) Per hæc animalia, quæ segetum germina destruunt et pestifero fruges ore corrodunt, qui possunt melius designari quam hi qui fratribus detrahunt et falsum illis crimen opponunt? Nam quasi alienæ segetis germen devorant, dum fratrum suorum non modo bona supprimunt quæ predicare debuerant, sed ultimo etiam nota eos falsi reatus inflammant. Rodunt itaque, quia non modo eorum verba bona per invidentiam conteguunt, sed eis etiam stigma factæ pravitatis incurrunt. An isti tanquam locustæ

non roduat, quibus per Apostolum dicitur: « Si mordetis et comeditis invicem, videte ne ab invicem consumamini? » (*Gal. v.*) Huic itaque plagæ mandatum illuc competenter opponitur, quo dictum est: « Non falsum testimonium dices (*Exod. xx.*) » Ut videlicet falsus quisque testis, qui non erit impunitus, ab alienæ vitæ morsu se reprimat, locustinos dentes abiciat et virentia segetis alienæ germina non abrodât.

Jam nona plaga est densitas tenebrarum (*Exod. x.*) Nemo magis in interiores tenebras labitur quam is qui conjugalis thalami violat fidem et alienam invadere quærit uxorem. Sed has tenebras quas utique cor luxuriæ deditum tolerat, divinæ legis splendor illustrat, cum dicitur: « Non concupisces uxorem proximi tui (*Exod. xxi.*) » Ubi notandum quia non dicitur, non tolles; sive, non pollues, sed quod plus est, « non concupisces uxorem proximi tui. » Superius dictum est: « Non mœchaberis: » hic dicitur: « Non concupisces uxorem proximi tui; » ergo de re una duo videntur esse mandata: illic enim mœchiæ alienum torum violantis effectus; hic etiam violare voluntatis prohibetur affectus. Illic spurcus et illicitus condemnatur adulterii coitus; hic etiam adulterinæ concupiscentiæ compescitur appetitus. Et revera ipsa concupiscentia violandi alieni matrimonii adulterium est, sicut Dominus ait: « Qui viderit uxorem alterius ad concupiscendum eam, jam mœchatus est in corde suo (*Matth. vi.*) » Non ergo quispiam alienam concupisecat uxorem, ne palpalium tenebrarum patiatur in corde caliginem, quam etsi forte jam patitur, coruscantem radium mandati legalis admittat et sic tenebras conscientie cæcutientis abiciat.

Postremo decima plaga est mors primogenitorum (*Exod. xxi.*) Duos filios habet homo, nimirum cum facit opus quod ad hæc pertinet vitam, et cum spirituale quid operatur quod ad vitam tendit eternam. Sed spiritualis fructus, quasi primogenitus noster, in nostris operibus debet obtinere primatum. Unde et Dominus: « Primum, inquit, quærite regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis (*Matth. vi.*) » Ac si dicat: Gignite spiritualem fructum, qui vester sit utique primogenitus; qui vero ad hujus vitæ pertinet necessaria, sit in hæreditate secundus, huic enim primogenito cum Jacob debetur benedictio (*Gen. xxvii.*); de Esau vero ejusque similibus Scriptura dicit: « Hæreditas, ad quam in principio festinatur, in novissimo benedictione carebit (*Prov. xx.*) » De his duobus liberis in Deuteronomio per figuram dicitur: « Si habuerit homo uxores duas, unam dilectam **108** et alteram odiosam, genueritque ex eis liberos, et fuerit filius odiosæ primogenitus, volueritque substantiam inter filios suos dividere, non poterit filium dilectæ facere primogenitum, et præferre filio odiosæ, sed filium odiosæ agnoscat primogenitum dabitque ei de his quæ habuerit cuncta duplicita; iste est enim principium liberorum ejus, et huic debentur primogenita (*Deut. xxi.*) » De quibus omnibus verbum illud hic duntaxat ducimus exponendum,

quod uxor dilecta sit vita mollis, deliciosa, carnalis; A odiosa autem uxor est vita spiritualis, ut pote rigida, districta et omnium carnalium delectationum illecebris inimica. Hujus ergo filio primogenita debentur, quia spiritualis vite fructus illum habere meretur in præmium qui est, juxta Joannem, « primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ, qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo (Apoc. 1). » Sed hic primogenitus, id est, spiritualis fructus illi procul dubio moritur, qui suis non contentus, alienis rebus intendit; quod fraterni juris est appetit, et bona proximi succensus avaritiæ facibus concupiscit. Sed decimum Legis præceptum est: « Non concupisces rem proximi tui (Exod. XX). » Hoc igitur ille mandatum diligenter audiat, ne primogenitum perdat, ut de primogenito suo gaudeat, B nequaquam quod alienum est concupiscat.

CAPUT VIII.

In sermone S. Eleuchadii.

« Postulet vir ab amico suo, ait Dominus, et mulier a vicina sua, vasa argentea, et aurea, et vestes; dabit autem Dominus gratiam populo suo coram Ægyptiis (Exod. XII). » In quo videlicet, ne diutius immorer, mystice aurum et argentum cum vestibus petimus, unde Domino tabernaculum fabricemus, cum mundanos poetas ac philosophos legimus, ut in divinis eloquiis luculentius proficere valeamus; sive etiam, quod perspicacius est, aurum et argentum, animæ sunt pretiosæ, quæ cum vestibus simul, id est, suis corporibus populo Dei se copulant, ut tenebrosum hoc sæculum, velut Ægyptum, deserant et terram promissam perpetuæ felicitatis acquirant.

CAPUT IX.

In sermone de inventione sanctæ crucis.

« Sument de sanguine agni et ponent super utrumque postem (Exod. XII). » Quid est, quod Israelitica plebs postibus domorum de sanguine agni jubetur imponere, nisi ut nos præfiguret crucem Christi, qui verus est agnus, in fronte portare? Ad vesperam siquidem immolabatur agnus, et in vespera mundi passus est Christus. Liniuntur utique postes, ne vastator angelus audeat inferre perniciem, et nos crucis vexillum in corde gestamus et fronte, ne repentinus hostis veniens valeat auferre salutem, unde et securi canimus: « Signatum est super nos lumen D vultus tui, Domine (Psal. IV). »

109 CAPUT X.

In Epistola ad Blancam comitissam.

« Cum emisisset Pharao populum, non eos deduxit Dominus per viam terræ Philistim, quæ vicina est, reputans ne forte pœniteret eum, si vidisset adversum se bella consurgere, et reverteretur in Ægyptum (Exod. XIII). » Ex Ægypto itaque recedentibus, e vicino pugna subtrahitur, quia derelinquentibus sæculum quedam pacis tranquillitas datur; ne in ipsa suæ teneritudinis novitate turbati atque conterriti ad ea quæ contempserant revertantur. Prius ergo securitatis suavitate mulcentur, prius pacis quiete

nutriuntur. Post cognitam vero dulcedinem tanto jam tolerabilius tentationum certamina sustinent quanto in Deo altius agnovere quod ament.

CAPUT XI.

In sermone de inventione sanctæ crucis.

« Sumpsit autem Maria propheta, soror Aaron, tympanum in manu (Exod. XV). » Nos quoque rubro jam mari transmissio et hoste demerso tympanum cum Maria ferre debemus. Quid est autem tympanum portare? Audi Dominum dicentem: « Qui vult, inquit, venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me (Luc. VIII). » Qui enim carnem suam cum vitii et concupiscentiis crucifigit, qui membra sua, quæ sunt super terram, abstinendo mortificat (Galat. V), ille vere cum Maria tympanum portat, quia semetipsum a noxiis terrenæ voluptatis humoribus aridum servat.

CAPUT XII.

In eodem sermone.

Præterea et illud non inconvenienter occurrit. Quod videlicet Israeliticus populus in Mara adversus Moysen murmurat, vociferans scilicet non se posse reperire quod bibat (Exod. XV). Tunc ostendit Moysi Dominus lignum, quod cum ille misisset in amarissimas aquas, in dulcedinem protinus sunt conversæ. Quid enim amaræ illæ aquæ, nisi occidentis litteræ, et duræ atque insipidæ legis speciem tenent? Scriptum est enim: « Constituit populo suo Dominus legem et judicia, et tentavit eum (Ibid.). » Et alibi: C « Ego dedi eis præcepta non bona et judicia, in quibus non vivent (Ezech. XX). » Cui tamen legi si confessio crucis et Dominicæ passionis mysterium copulatur, protinus quod amarum fuerat in spiritualis intelligentiæ dulcedinem vertitur.

CAPUT XIII.

In eodem sermone.

Notandum autem juxta veritatem historiæ, quod, aqua in dulcedinem versa, subinde populus venit in Helim, ubi erant duodecim fontes aquarum et septuaginta palme. Quid 110 enim quodecim fontes, nisi duodecim sunt apostoli (Matth. X), quos Dominus ad hoc constituit ut arida et squalentia humani generis pectora suæ prædicationis inundationibus irrigarent? Quid vero septuaginta palmarum arbores, nisi totidem sunt discipuli, quos ante faciem suam idcirco misit (Luc. X), ut per eos victoriæ suæ palmas mundus agnosceret? Et certe satis congrue videtur consequentium rerum ordo dispositus ut primo populus duceretur ad litteram legis, a qua nimirum, dum amara fuit, transire non potuit. At postquam est per lignum vite dulcis effecta et intelligi spiritualiter cœpit, illico Dei populus de Veteri Testamento ad Apostolicos fontes et palmarum arbores, id est, ad Evangelii gratiam transiit. Et bene post acceptum Decalogum septuplus prædicatorum numerus constituitur, quia per septiformem sancti Spiritus gratiam omne mandatum diviniæ legis impietur. Nec immerito plane prædicatores crucis pal-

marum videntur nomine designari, dum et ipsa crux A
jure dicenda sit palma; quia in ea scilicet facta est
de prostrato mundi hoste victoria; sicut de ipsa
cruce sponsus ad sponsam: « Dixi, inquit, ascen-
dam in palmam, et apprehendam fructus ejus, etc.
(Cant. vii). »

CAPUT XIV.

In sermone de S. Eleuchadio.

« Die sexta parent, ait Dominus, quod inferant, et
sit duplum quam colligere solebant per singulos dies
(Exod. xvi). » Sexto die duplex mensura colligi jubeba-
tur, ut ex eo in Sabbatum medietas servaretur. Porro
autem sexta dies sexta mundi aetas intelligitur, in
qua nunc sumus. In hac ergo die duplum pro ven-
turo Sabbato colligit, qui pro gloriae caelestis in-
tuitu, ubi perpes Sabbatum et vera est requies, ver-
bum Dei et audit et facit. In hac duplum recondit
qui et bene vivit, et alius exemplum salutis ostendit;
sive, quod expeditus est, duplicem mensuram colligit
qui tantum in bona operatione desudat, unde et hic
Conditori suo ejus anima placeat, et cum eo post-
modum perpetuiter vivat. Quod igitur reponatur
pro Sabbato corrumpi non poterat; quia bona opera,
quae pro desiderio supernae quietis fiunt, perpetuo
manebunt.

CAPUT XV.

In epistola ad fratres Cluniacenses.

« Cum vidissent filii Israel manna datum, dixe-
runt ad invicem: Manhu? quod significat, quid est
hoc? Quibus ait Moyses: Iste est panis, quem dedit
vobis Dominus ad vescendum (Exod. xvi). » Illi ergo
manna, id est, quid est hoc, veraciter comedunt
qui, dum legunt, vel audiunt, divini verbi myste-
rium solerter inquirunt: qui nimirum intra litte-
ralis paleae thecam, dulcem intelligentiae spiritualis
ambienti enucleare medullam. His certe quid est hoc
veraciter vescitur, qui in assidua Scripturae sacrae
solerter inquisitione versatur. Quasi enim quaestio-
nem 111 quamdam, et quid est hoc avido cordis
ore comedimus, cum ad penetranda mysteria Scri-
pturarum vigilanter insistimus, cum epulas caelestis
eloquii subtiliter ruminamus.

CAPUT XVI.

In sermone de S. Eleuchadio.

(Serm. 6.)

Præsenti necessitati hodierna cura sufficiat, nec
diem crastinum sollicitudinis rancor anticipet. Israeli-
ticus sane populus, sicut sacra testatur historia,
cum manna colligeret, scaturiebat vermibus atque
computrescebat, si quis infideliter agens, ex eo in
crastinum reservaret (Exod. xvi). Sic nimirum quis-
quis ardore cupiditatis accensus, ut tanquam cor-
pori suo alimenta provideat, terrenam sibi substan-
tiam thesaurizat, huic ille vermis ebullit, qui con-
scientiam fodiat et arcana pectoris rodant. Enimvero
ii sollicitudinum vermes, quos avaritia generat, illos
denovo vermes parant, de quibus scriptum est:
« Ignis eorum non exstinguetur et vermis non mo-

rietur (Isa. xvi), » ut ignem igne cupiditatis accen-
dat, et vermis ex verme procedat. Quanquam et sic
valeat non inconvenienter intelligi, quia sicut ipse
Christus, qui dicit: « Ego sum vermis, et non homo
(Psal. cxi), » provenit aliis in ruinam, aliis in
resurrectionem; ita nihilominus verbum ejus fit
manna mellisque dulcedo fidelibus; infidelibus autem
et prave viventibus vermis fit, non videlicet qui
animam reficiens alat, non qui conscientiam terendo
ac minitendo remordeat.

CAPUT XVII.

In sermone de exaltatione sanctae crucis.

Habens Moyses virgam in manu, brachia in modum
crucis erexit (Exod. xvii): sicque factum est, ut
catervarum adversantium acies ligno et signo, hoc
est, pleno crucis mysterio superaret. Hoc enim
sacra testatur historia cum dicit: « Dum levaret
manus Moyses, vincebat Israel: sin autem paulu-
lum remisisset, superabat Amalech (Ibid.). »
Hoc plane factum non solum spiritualis intelligentiae
sacramentum, sed et virtutis nobis saluberrimum
convectat exemplum. Nam dum crucem post Domi-
num tollimus; dum corda nostra cum manibus ad
Dominum levamus; rectores tenebrarum protinus
corrunt et in ima prostrati fractis viribus eliduntur.
Si vero manus remittimus et obliiti caelestium ter-
rena sectamur, protinus hostis victor insequitur et
nos amissa victoria persequendum gladiis obrun-
camur. In omni sane spirituali certamine crucis
debemus praeferre vexillum, quod nimirum si visibi-
liter agentes attollimus, procul dubio victores existi-
mus; alioquin si segniter vivendo deponimus, ad
primos persequendum impetus necesse est enerviter
concidamus. Unde et insignis ille militiae spiritualis
instructor Paulus ait: « Remissas manus et disso-
luta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus
vestris, ne claudicans quis erret (Hebr. xii). »

112 CAPUT XVIII.

In sermone synodali primo.

Sicut in monte Sinai Dominus Israeliticæ plebi per
Moysen legis edicta proposuit; ita in sancta Ecclesia
per ministerium sacerdotum idem legislator et judex
Christiano populo vivendi mandata depromit; Sinai
quippe interpretatur rubus sive tentatio. De rubo
siquidem Dominus, ut Scriptura testatur, apparuit,
et Moysi ad filios Israel deferre mandata præcepit
(Exod. iii). Et in Ecclesia Deus procul dubio cernit-
ur, sicut eidem Moysi roganti quatenus sibi semet-
ipsum ostenderet, pollicetur, dicens: « Ecce locus
apud me, stabis supra petram; cumque transierit
gloria mea, tunc videbis posteriora mea (Exod.
xxxiii). » Quod autem Sinai etiam tentatio dicitur,
quid per hoc aliud debet intelligi, nisi quia in Ec-
clesia, ibi lex datur, ibi tentatio maligni spiritus ali-
quando pestilenter oboritur, ut ad violandam recti
judicii regulam modo spes quæstus obrepat, modo
rigorem justitiæ laus vel humanæ gratiæ favor
emolliat; modo ad nocendum, iræ vel odii livor

impellat; modo metus a libertate recte iudicandi coram spici præ obscuritate non poterant, quasi nigra remanebant; at postquam apostolicæ prædicationis manus vaticinia obscura detersit, quidquid lucis in eis latebat inclaruit sensusque eorum mysticos in usum dedit, quia verba jam rebus esse exposita perspicue nuntiavit. Jure igitur præcipiuntur fieri et bases argenteæ et tabulæ deauratæ; quia videlicet apostolica præcepta prophetarum oraculis longe sunt clariora.

CAPUT XIX.

G. G.

« Ait Dominus filiis Israel : Altare de terra facietis mihi (*Exod. XX.*) » Altare scilicet de terra Domino facere est in nostri Redemptoris incarnatione sperare. Tunc quippe a Deo nostro munus accipitur, quando in hoc altari nostra humilitas, id est, super Dominicæ incarnationis fidem posuerit quidquid operatur. Altari ergo de terra oblatum munus imponimus, si actus nostros Dominicæ incarnationis fide solidamus. De quo altari per Isaiam dicitur : « In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus juxta terminum ejus domini, et erit in signum et in testimonium Domino exercituum in terra Ægypti (*Isa. XIX.*) »

CAPUT XX.

In epistola ad canonicos Fanenses.

« Si autem lapideum altare mihi facies, non edificabitis illud de sectis lapidibus, si enim levaveris cultrum tuum super eum, polletur (*Exod. XX.*) » Secti quippe lapides sunt, qui fraternæ societatis consortium respuunt; quod vivere cum fratribus et conversari concorditer nolunt. Tales autem Christus in suo non recipit corpore, quia a membrorum suorum sectos iudicat unitate. De illis porro lapidibus altare est potius fabricandum, quibus Petrus dicit apostolus : « Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini in domos spirituales (*I Petr. II.*) » Cui videlicet domus ille fundamentum est, præter quod non potest aliud poni; ille summus qui factus est in caput anguli.

113 CAPUT XXI.

In sermone de S. Andrea apostolo.

« Facies, ait Dominus, bases argenteas, et tabulas deauratas desuper eriges (*Exod. XXVI.*) » Quid autem per bases argenteas, nisi prophetarum videtur ordo signari? Qui dum primi de sacramento Ecclesiæ sunt locuti, quasi quasdam bases eos aspicimus a fundamento consurgere et superposita fabricæ pondera sustinere. Quid vero per tabulas, nisi sancti figurantur apostoli, qui extensa per mundum prædicatione sunt amplissime dilatati? Apostolorum namque doctrina, quasi quibusdam basibus propheticæ prædicationis innititur eorumque auctoritate ad status sui robur firmiter solidatur. Unde et conjunctæ binæ bases in singulis tabulis supponuntur, quia dum prophetæ sancti in verbis suis invicem de futuræ tunc Ecclesiæ sacramento concordant, subsequentes apostolos ædificantes ædificant, et cum a semetipsis in nullo dissentiant, illos in se robustius figunt. Nec immerito bases, quibus prophetæ signantur, ut ex argento debeant fundi, præcipitur. Argenti quippe claritas ex usu servatur, sine usu autem in nigredinem vertitur. Prophetarum quoque dicta, antequam apostolica prædicatione clarescerent, quia in usu spiritualis intelligentiæ non erant, dum con-

spici præ obscuritate non poterant, quasi nigra remanebant; at postquam apostolicæ prædicationis manus vaticinia obscura detersit, quidquid lucis in eis latebat inclaruit sensusque eorum mysticos in usum dedit, quia verba jam rebus esse exposita perspicue nuntiavit. Jure igitur præcipiuntur fieri et bases argenteæ et tabulæ deauratæ; quia videlicet apostolica præcepta prophetarum oraculis longe sunt clariora.

CAPUT XXII.

In sermone de S. Matthæo evangelista.

« Facies columnas quatuor et bases earum vestitas argento (*Exod. XXVII.*) » In argento enim quid aliud quam claritas divini sermonis accipitur? sicut scriptum est : « Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ (*Psal. XI.*) » Bases ergo argento vestitæ quatuor columnas tabernaculi sustinent, quia prædicatores Ecclesiæ divino eloquio decorati, ut in cunctis se exemplum præbeant, quatuor evangelistarum dicta et ore et operibus portant. Matthæus itaque primum obtinet locum, Joannes ultimum. Qui nimirum et in apostolico sunt culmine constituti, et ex his quæ scripserunt, non auditu duntaxat, sed visu potius atque contactu sunt præsentialiter informati, sicut unus eorum dicit : « Quod audivimus, quod vidimus, quod oculis nostris perspeximus, quod manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ (*I Joan. I.*) » Marcus autem et Lucas, qui evangelici catalogi medietullum sortiuntur, non quidem sunt apostoli; verumtamen præcipuorum apostolorum alter Petri, alter Pauli relationibus sunt edocti. Omnes tamen sancti evangelistæ unius auctoritatis, **114** unius sunt fidei, nec in aliquo dispares in texendis sincerissimæ lineis veritatis, ac per omnem suæ descriptionis articulum, inexpugnabile similiter erigunt propugnaculum adversus omnia quarumlibet hæreseon spicula præmunitum.

CAPUT XXIII.

In sermone de S. Bartholomæo.

Præceptum est ut in rationali, quod sacerdos ferebat in pectore, dum ingrederetur Sancta sanctorum, ponerentur duodecim lapides, terni per quater-nos angulos inducti auro, quia nimirum sancti apostoli per quadrifidum orbem de Trinitate, quæ Deus est, prædicarunt catholicæ fidei veritatem. Qui etiam lapides auro deferuntur inclusi, quia et beati apostoli in sapientiæ cælestis arcano perseverant inviolabiliter confirmati. Legitimum ergo est ut sacerdos, cum ingreditur sanctuarium, duodecim pretiosos lapides in rationali pectoris deferat, quatenus quisquis sacris altaribus appropinquat, apostolicæ sibi rectitudinis exempla proponat; ut quorum ministerio fungimur, eorum vitam, in quantum prævalet, imitemur; et quorum gerit officium, in eis sanctæ æmulationis studia defigat obtutum.

CAPUT XXIV.

In sermone de S. Eleuchadio.

« Arripiens Moyses vitulum aureum, quem fece-

runt, igne combussit, ad pulverem usque contrivit, A in sua, hoc est, diabolica tentaverat membra trans-
fluctibusque conspergens, Israeliticum ex eo populum
propinavit (*Exod. xxxii*). » Quid est enim per figu-
ram vitulus ille conflatis, nisi corpus diaboli, homi-
nes scilicet in omnibus perfidiæ simul et idololatriæ
errore decepti ac sub ipso suo pestifero capite, tan-
quam diversa membra sacrilega conspiratione con-
iuncti; super quos nimirum ille nequitia spiritus
velut auctor præsidens insolenter erigitur, et tanquam
caput per tyrannidem suo corpori dominatur? Au-
reus autem vitulus fuisse describitur, quia videtur
idololatriæ ritus velut a sapientibus iustitutis. Auro
quippe sapientia designatur, sicut per Salomonem
dicitur: « Thesaurus desiderabilis in ore sapientis
(*Prov. ii*). » Aureus itaque fuit vitulus, quia mundi
sapientes ante novæ gratiam fidei dæmoniæ cultu-
ræ fuisse probantur auctores. De quibus nimirum
Apostolus: « Quia, cum cognovissent Deum, non
sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt, sed
evanuerunt in cogitationibus suis et obscuratum est
insipienter cor eorum, dicentes enim se esse sapientes,
stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorrupti-
bilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis homi-
nis, et volucrum, et quadrupedum et serpentium
(*Rom. i*). » Per hanc itaque vesanæ sapientiæ-vani-
tatem, poetæ, philosophi, magi, siderum rimatores
omniumque disciplinarum liberalium instructi peritia,
prodigiosa dæmoniorum solebant adorare ligmen-
ta. In vitulo igitur significatum est totum corpus,
id est, omnis societas gentilium idololatriæ dedito-
rum. **115** Moyses itaque vitulum igne combussit,
quia Redemptor noster, quem ille signaverat, male
conspirata corda gentilium flamma suæ charitatis
accendit. Unde et ipse dicit: « Ignem veni mittere
in terram, et quid volo nisi ut accendatur? (*Luc.
xii*). » Et Propheta: « Non est, inquit, qui se ab-
scondat a calore ejus (*Psal. xviii*). » In mente ergo
gentilium repente divinus ignis ascenditur, ut in eis
irrationabilis idololatriæ forma solvatur. Totum
deinde corpus vituli hujus in pulverem comminuitur,
quia gentilis illa societas diabolicae conspirationis in
unum arte conflata, ad adventum Christi quodam
velut malleo salutiferæ correptionis extensa atque a
rigoris sui duritia divini verbi est virtute contrita;
ad verbum squidem veritatis salubriter comminuitur,
quæ male integra in superbiam suæ forma insen-
sibiliter stare videbatur. Deinde in aquam spargitur,
ut Israeliticus ex eo populus bibat. Comminutus denique
vitulus in aquam mittitur, quia humiliatus
gentilis populus, lavacro salutiferi fontis necesse est
abluatur. Quem protinus Israelitæ bibunt, quia sancti
prædicatores Evangelii, qui vere Israelitæ sunt, quos
Dominicum corpus, quod est Ecclesia, transferunt
in sua membra suscipiendo, quasi bibendo conver-
tunt; quorum videlicet Israelitarum primo dictum
est: « Macta et manduca (*Act. x*); » quod tantum-
dem est ac si diceretur: Tere et bibe. Sic ille vi-
tulus per ignem zeli, et aciem verbi, aquaque
baptismatis ab eis potius absorptus est quos cona-
tus est absorbere; in eos ipse transfusus est quos

in sua, hoc est, diabolica tentaverat membra trans-
ferre.

CAPUT XXV.

In eodem sermone.

Verumtamen, quia Moyses non in hoc metam
ultionis fixit ut idolum duntaxat infringeret, sed in-
super addidit ut et viginti tria millia hominum tru-
cidaret, mystice docuit nequaquam sufficere, si ab
idololatriæ cultu vel pravitate vitam quisquis conver-
tatur, nisi et propria vitia gladio spiritus mortificare
conetur. Unde et prædicator egregius: « Morti-
ficate, inquit, membra vestra quæ sunt super ter-
ram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, concu-
piscientiam malam et avaritiam, quæ est idolorum
servitus (*Coloss. ii*; *Galat. v*). » Et notandum quia
sicut hic vitia membra nostra esse dicuntur, ita et
illic qui perempti sunt cum interfectoribus suis propi-
nquitate necessitudine jungebantur; sicut per
Moysen dictum est: « Hæc dicit Dominus Deus
Israel: Ponat vir gladium super femur suum, ite et
redite de porta usque in portam per medium castro-
rum, et occidat unusquisque fratrem et amicum et pro-
ximum suum (*Exod. xxxii*). » Si quem ergo delectat in
arma consurgere, quisquis anhelat adversus hostium
cuneos dimicare, vertat manus in se et illic plures
inveniet adversarios obturcandos. Unde videlicet
post victoriam non homicidæ lædum nomen incurrat,
sed gloriosus potius triumphator appareat; unde
certe non sanctarii mereatur excludi liminibus, sed
consecrans semetipsum Domino divinæ gratiæ bene-
dictionibus augeatur; **116** sicut et illis dictum est:
« Consecratis, inquit, manus vestras Domino,
unusquisque in filio et fratre suo, ut detur vobis be-
nedictio (*Ibid.*). » Quod autem ii qui cæsi sunt viginti
tria millia fuisse referuntur, numerus trium millium
peremptorum triplicem formam indicat peccatorum.
Omne quippe peccatum, aut factum, aut verbo, aut
cogitatione committimus. Sed quoniam illic et dena-
rius numerus geminatur, datur intelligi quia sicut
Decalogum præceptorum culpa carnis simul et ani-
mæ servare contempsimus, sic etiam utriusque
vitia virtutum armis atterere et mortificare de-
bemus.

CAPUT XXVI.

In sermone synodali I.

D « Ecce locus apud me est, et stabis supra petram,
et tunc videbis posteriora mea (*Exod. xxxiii*). » Quis
autem iste locus, ubi statim super petram Dominus
cernitur, nisi sancta intelligatur Ecclesia, ubi, dum
petræ fidei constanter innititur, simul cum Apostolo
gloriam Domini speculamur? Hæc est enim de qua
dicitur: « Super hanc petram ædificabo Ecclesiam
meam (*Matth. xvi*). »

CAPUT XXVII.

In epistola ad Damianum de scurrilitate vitanda.

« Fecit Moyses in tabernaculo septem lucernas
cum emunctoriis suis et vasa, ubi quæ emuncta sunt
extinguuntur, de auro purissimo (*Exod. xxxvii*). »
Septem lucernas in tabernaculo facimus, si in mente

nostra sancti Spiritus charismata ex divino munere componamus. Sed quia ipsis sanctis operibus, quibus per afflationem sancti Spiritus ardentis insistimus, quaedam superflua se terrenae corruptionis interserunt, cum lucernis etiam emunctoria necessario fiunt. Quid enim per emunctoria nisi districtio poenitentiae designatur? emunctorio namque quod supervacuum est in lucerna decerpitur et districtione poenitentiae humanae pravitate culpa deletur. Unde et Petrus quibusdam superflua perpetrantibus ait: « Poenitentiam igitur, ut deleantur peccata vestra (Act. 11), » ac si aperte dicat: Emunctorium stringite, et excessus pravi operis amputate. Recte ergo cum lucernis et emunctoria fiunt, quia etsi per sancti Spiritus gratiam bonorum operum lumine resplendere contendimus, dum tamen humana corruptio superflua generat, poenitentiae remediis indigemus. Sed quoniam haec ipsa superflua,

Aequae disciplina poenitentiae resecat, necessarium est ut contriti cordis fletus exstinguat, non immerito Moyses praeter lucernas et emunctoria, etiam vasa fecisse memoratur, ubi quae emuncta sunt exstinguantur. Vasa autem nostra sunt corda, quae lacrymarum semper et fletus debent esse inundatione repleta; in quibus nimirum vasis et oleum illud reconditur, de quo in Evangelio perhibetur quia: « Prudentes virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus (Matth. XXV). » Si ergo et hi qui claris operibus splendent adhuc tamen fletibus indigent, quid de me misero meisque similibus **117** sentiendum, qui tenebrosa multa commisimus, et bona quae luceant non habemus? Quam uberrimis lacrymarum rivis debemus **118** semper affluere, quam continuo mœrori necesse fuerat jugiter insudare?

Expliciunt testimonia libri Exodi.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI LEVITICI.

1. Vitulum de armento masculum immaculatum offeret ante ostium tabernaculi testimonii.
2. Ut in omni sacrificio sal misceatur; fermentum vero, sive mel, nunquam.
3. Tollit sacerdos pugillum similitæ, quæ conspersa est oleo, et totum thus, quod super simulum positum est, adolebitque illud.
4. In altari Moyses tabernaculum foederis frequenter intrabat et exibat.
5. Quod Nadab et Abiu, filii Aaron, obtulerunt ignem alienum coram Domino et divino sunt igne consumpti.
6. Quibus debeat Aaron vestibus indui quando ingreditur tabernaculum.
7. Pontifex offerat hircum viventem, et posita utraque manu super caput ejus, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israel.
8. Omne animal, quod vel contritis, vel tuis, vel sectis testiculis est, non offeretis Domino.
9. Ut septem lucernæ jugiter ardeant in tabernaculo foederis coram Domino.
10. Comeditis vetustissima velerum et vetera, novis supervenientibus, projicietis.

Expliciunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI LEVITICI.

CAPUT PRIMUM.

In sermone de inventione sanctæ crucis.

« Vitulum de armento masculum immaculatum offeret ante ostium tabernaculi testimonii (Levit. 1). » Per vitulum namque, qui de armento offerri præcipitur, Redemptor noster, qui de patriarcharum descendit progenie, figuratur. Hic nimirum aratro crucis suæ terram carnis nostræ perdomuit et ex Spiritu sancti semine virtutum nos fruge ditavit (Isa. LIII). Hic vitulus sine macula, non in tabernaculo, sed ante ostium ejus a filiis Aaron offerebatur, quia et Dominus, qui sine peccato est, sub Anna et Caiapha extra portam est crucifixus. Ipse agnus, qui mundi peccata detersit (Joan. 1). Ipse hædus, qui auctorem peccati diabolum crucis gladio jugulavit (Psal. III). Ipse columba, in cujus nimirum specie Spiritus sanctus super eum ad Jordanis fluentem descendit. Ipse etiam turtur, quia perpetuæ castitatis auctor existit, sicut sibi a sponsa dicitur: « Speciosa genæ tuæ sicut turturis (Cant. 1). »

CAPUT II.

In sermone virginum.

« Omnis oblatio, quæ offertur Domino, absque fermento liet, nec quidquam fermenti et mellis ado-

Clebitur in sacrificio Domini (Levit. 11). » Quisquis enim vel rapinam in opus pietatis impendere, vel vanæ gloriæ causa bonum videtur aliquod exercere, hic non azyam sinceritatis et veritatis, sed fermentum malitiæ atque nequitiae conatur offerre. Mellis quoque sacrificium Dominus non approbat, quia luxuriæ voluptatem omnemque carnalis illecebræ dulcedinem damnat. Sal autem omnibus præcipitur oblationibus adhiberi, ut quidquid Domino super aram devoti cordis offerimus, rationis semper atque intelligentiæ sapore condire studeamus. Ait enim: « Quidquid obtuleris sacrificii sale condies, nec auferes sal foederis Dei tui de sacrificio tuo (Lev. 11). » Et ut quod dicebat arctius inculcaret, et ne mens nostra fortassis aliquando insulsa desiperet, adhuc ingeminans dicit: « In omni oblatione tua offeres sal (Ibid.). » Hoc plane illud est sal de quo Apostolus ait: « In sapientia ambulate ad eos qui foris sunt, tempus redimentes; sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere (Col. IV). » De hoc sale et Dominus ait: « Si sal infatuum fuerit, in quo condietur? » (Matth. v.) Et de quo loquens ad discipulos: « Vos estis, inquit, sal terræ (Ibid.). »

CAPUT III.

In sermone S. Donati.

« Tollet sacerdos pugillum simile, quæ conspersa est oleo, et totum thus, quod super simillam positum est, adolebitque illud in altari, in monumentum odoris suavissimi Domino (*Levit. VI.*) » Quid enim per simillam nisi sancta electorum designatur Ecclesia? quæ nimirum dum convenientibus invicem credentium colligitur membris, quasi similia ex multis framenti conspergitur **119** granis. Et sicut similia inter molas utramque conteritur ut a farinæ siligine cantabrum separaretur, ita velut inter duas legis scilicet et Evangelii molas sancta Ecclesia stringitur, ut literæ superficies a medulla spiritus discernatur. Quæ videlicet Ecclesia, ut revera spiritualis similia, dum per aquam Baptismatis adunata et oleo B chrismatis est conspersa, igne quoque sancti Spiritus solidata sit, juxta Apostolum: « Hostia Deo bene placens et perfecta (*Rom. XIII.*) » Thure autem, quod positum super simillam dicitur, ejusdem Ecclesiæ oratio designatur, sicut in Apocalypsi Joannis ostenditur, cum dicit: Quia, « phialæ plenæ odoramentorum sunt orationes sanctorum (*Apoc. V.*) »

CAPUT IV.

Ad Desiderium abbatem.

« Moyses tabernaculum fœderis frequenter intrabat et exibat (*Exod. XXXIII.*) » Quid est enim quod ille crebro tabernaculum ingreditur et egreditur, nisi ut exemplum præbeat; quod is, qui intus in contemplationem rapitur, foris infirmantium negotiis frequenter urgetur. Intus Dei arcana considerat; foris onera carnalium portat. Qui de rebus quoque dubiis semper ad tabernaculum recurrit ac coram testamenti arca Dominum consulit, formam procul dubio rectoribus præbens, ut, cum foris ambigunt quid disponant, ad mentem semper quasi ad tabernaculum adeant, et velut coram testamenti arca Dominum consulant, si de iis in quibus dubitant apud semet ipsos intus sacri eloquii paginas requirunt. Unde et ipsa Veritas, per susceptionem nobis nostræ humilitatis ostensa, noctibus in monte orationibus vacat (*Luc. VI.*); die vero in urbibus per miraculorum signa coruscatur; imitationis videlicet viam bonis rectoribus sternens, ut, si jam summa contemplanda appetunt, necessitatibus tamen infirmantium compatiente D misceantur, quia tunc ad alta charitas mirabiliter surgit, cum ad ima proximorum se misericorditer attrahit, et quo benigne descendit ad infima, valenter recurrit ad summa.

CAPUT V.

In epistola ad Cunibertum Taurinensem episcopum, de incontinentiâ clericorum.

« Arreptis Nadab et Abiu, filii Aaron, thuribus suis, posuerunt ignem et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum, quod eis præceptum non erat; egressusque est ignis a Domino et devoravit eos, et mortui sunt coram Domino (*Lev. X.*) » Quid est enim alienum ignem Domino sacerdo-

tes offerre, nisi ardore libidinis inflammatos sacrosanctis altaribus propinquare? Et cum Scriptura dicat: « Spiritum nolite extinguere (*I Thess. V.*); » isti, quantum in se, Spiritum sanctum, qui in eis ardere debet, extinguunt, et alienum ignem offerunt, dum ad altare Domini flamma libidinis æstuant; sed repente super eos ignis divini furoris **120** accenditur, quo terribiliter exuruntur, Scriptura testante, quæ dicit: « Et nunc ignis adversarios consumit (*Hebr. X.*) » Et certe legitimum est ut qui sordentes sacris altaribus appropinquant, gladio divinæ ultionis intereant; dicente ad Moysen Domino: « Docebitis filios Israel, ut caveant immunditiam; et non moriantur in sordibus suis, cum polluerint tabernaculum meum, quod est inter eos (*Lev. XV.*) »

CAPUT VI.

In sermone S. Georgii.

« Tunica, » inquit Dominus, « linea vestietur, feminalibus lineis verenda celabit, accingetur zona linea, cidarim lineam imponet capiti. Hæc enim vestimenta sunt sancta, quibus, cum lotus fuerit, induetur (*Lev. XVI.*) » Quisquis enim in tabernaculo Christi, quod est Ecclesia, semetipsum Deo sacrificare contendit, necesse est, ut postquam lavacro sacri fontis abluitur, diversis etiam virtutum vestibus induatur, sicut scriptum est: « Sacerdotes tui induantur justitia (*Psal. CXXXI.*) » quatenus qui in Christo per baptismum novus homo renascitur, non jam pelliceas tunicas, mortalitatis videlicet indices, vestiat, sed deposito veteri homine, novum induat, et in eo per mundæ conversationis studium innovatus vivat. Et notandum quod omnes illæ vestes lineæ describuntur. Linum quippe ad candorem cum labore perducitur, et virtutum vita non acquiritur sub torpore desidie, sed in laboriosæ potius exercitio disciplinæ.

CAPUT VII.

In sermone S. Bonifacii.

Pontifex viventem hircum hoc modo jubetur ex lege offerre ut, posita super caput ejus utraque manu, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israel et universa delicta atque peccata eorum, quæ imprecans capiti ejus emittat illum in desertum (*Lev. XVI.*) Quid est autem hircum utrique manus pontificis subjeci, nisi Filium hominis in similitudine carnis peccati venientem per voluntatem Dei (*Rom. VIII.*), utriusque populi, Judaici videlicet et gentilis, persecutione gravari? Plane utriusque se voluit manibus subdere qui de jugo diaboli utrumque venerat populum liberare. Quid vero est quod, post confessionem atque imprecationem omnium iniquitatum filiorum Israel super capita ejus, hircus mittitur in desertum, nisi quia is qui peccata nostra portavit, qui legis maledicta sustinuit, protinus in desertum, ubi nonaginta novem reliquerat, ovem centesimam reportavit? (*Matth. XVIII.*) Unde et Apostolus: « Ut nos, inquit, liberaret a maledicto, ipse factus est maledictum (*Gal. III.*) »

CAPUT VIII.

Ad Cunibertum Taurinensem episcopum, de incontinentia clericorum.

« Omne animal quod vel contritis, vel tunsis, vel sectis ablatisque testiculis est, **121** non offerretur Domino (*Lev. xxii*). » Porro si tanto Deus odio habet sterilitatem in animalibus brutis, quæ sibi per sacerdotale ministerium offeruntur, quanto magis hanc aspernatur in sacerdotibus, qui sibi sacrificia offerunt, nimirum ut, sicut in illis fetus exigitur carnis, ita sacerdotes in alios propagines germinant castitatis?

CAPUT IX.

In sermone in cæna Domini.

« Præcipe filiis Israel, ait Dominus ad Moysen, ut offerant tibi oleum de olivis purissimum ac lucidum ad concinnandas lucernas jugiter extra velum testimonii in tabernaculo fœderis; ponetque eas Aaron a vespere usque in mane coram Domino cultu ritumque perpetuo in generationibus vestris; super candelabrum mundissimum ponentur semper in conspectu Domini (*Lev. xxiv*). » Quid autem per septem lucernas in tabernaculo, nisi septem significantur Ecclesie in uno populo Christiano, in quibus vimirum oleum jubetur indesinenter ardere, quia in his sincera charitas, quæ per Spiritum sanctum datur, gemini debet amoris igne fervescere, et claris atque conspicuis semper operibus coruscare? Sed cum una sit procul dubio catholica et universalis Ecclesia, sicut per Salomonem dicitur: « Una est columba

A mea, una genitricis suæ (*Cant. vi*), » quid est quod in sacris eloquiis septem esse referuntur Ecclesie, nisi quia, quæ **122** una est per unitatem fidei, septiformis est per totidem dona Spiritus sancti? Hæ sunt enim septem illæ mulieres quæ; juxta prophetam vaticinium, accipere virum unum (*Isai. iv*). Vir autem Ecclesie, Christus. Hoc plane sancti Spiritus oleo cuncta sacrarum Scripturarum pabula condiuntur, ut animarum nostrarum viscera saginentur. Hoc oleum vitæ libus epulis eloqui cælestis infusum sapit in faucibus animæ, cujus et stomachum recreat, et gustum percipientis obdulcat. Nam scriptum est: « Litteræ occidit, spiritus autem vivificat (*II Cor. iii*). » Unde sciendum est quia omnes sacrorum voluminum paginæ sancti Spiritus oleo sunt condite.

CAPUT X.

In epistola ad Hildebrandum et Stephanum.

« Comeditis vetustissima veterum, et vetera novis supervenientibus projicietis (*Levit. xxvi*). » Vestustissimum quippe nobis est primos homines Domini in paradiso conspiciere; vetus autem, Israeliticum populum circumcisionis ac sacrificiorum ritum diversarumque cæremoniarum mandata servare. Tunc itaque vetustissima veterum mentis ore comedimus, cum, ad instar primi parentis, Dei speciem contemplamur. Vetera vero novis supervenientibus procul abjicimus, dum Evangelii gratia coruscante Mosaicæ legis observantiam non curamus.

Explicunt testimonia libri Levitici.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI NUMERI.

1. *Applica tribum Levi, et fac stare in conspectu Aaron, dabisque dono Levitas Aaron et filiis ejus.*
2. *Quod populus colligans manna frangebatur mola, sive terebat in mortario, et faciebat ex eo tortulus.*
3. *Congrega mihi septuaginta viros de senioribus Israel, quos tu nosti quod senes sint populi.*
4. *Pergentes exploratores usque ad torrentem Botri, absiderunt palmitem cum ura sua, quem portaverunt in vecte duo viri.*
5. *Item, unde supra.*
6. *Tollens Aaron thuribulum, cucurrit per mediam multitudinem, quam vastabat incendium.*
7. *Præcipe filiis Israel ut adducant ad te vaccam ruffam, ætate integram, sine macula, quæ non pertulerit jugum.*
8. *Aperi thesaurum tuum fontem aquæ vivæ, ut saturati, cesset murmuratio eorum.*
9. *Audite, rebelles et increduli. Num de petra hac vobis aquam poterimus ejicere?*
10. *Quod Dominus misit in populum serpentes propter murmur eorum.*
11. *Quod Israel misit nuntios ad Seon dicens: Obsecro, transire mihi liceat per terram tuam.*
12. *Quod præcipua urbs regni Seon dicitur Eschon.*
13. *Tolle cunctos principes populi, et suspenste eos in patibulo contra solem, ut avertatur furor meus Israel.*
14. *Quod tribus Levi ad reponmissionis terram pervenerit, cæteris tribubus in deserto prostratis.*
15. *Quod Salphaat non filios, sed quinque tantum filias moriens dereliquit.*
16. *De octo festivitibus, quas per unumquemque anni circulum Dominus observari præcepit.*
17. *Armata ex vobis viros ad pugnam, qui possint ultionem Domini expetere de Madianitis.*
18. *Quod filii Israel venientes ad fontem Judicii, qui est Cades, interfecerunt omnes principes Amalech et Amorrhæos.*
19. *Quod Israel in quadreginta duabus mansionibus ad hæreditatis principium pervenerit.*

Explicunt capitula.

123-124 INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI NUMERI.

CAPUT PRIMUM.

In epistola ad Alexandrum papam, ut canonicis proprietatem tollat.

« Applica, inquit Dominus Moysi, tribum Levi,

C et fac stare in conspectu Aaron sacerdotis, ut ministrent ei. » Et infra: « Dabisque dono Levitas Aaron et filiis ejus, quibus traditi sunt a filiis Israel (*Num. iii*). » Aaron quippe et filios ejus quis

ambigat ius habuisse pontificum? Tribum vero Levi A
quibus nesciat prætulisse ordinem clericorum? Levitæ
ergo Aaron et filii ejus a filiis Israel dono tradun-
tur, cum ex omni Christiano populo clericalis ordo
in excubiis ecclesiasticis cultus assumitur et, ut as-
sistant atque ministrent, suis pontificibus offerantur.
Sed quisquis servus est mammonæ, ritus abhorret
ecclesiasticæ disciplinæ. Nec prætereundum est quod
illi præsto subjungitur: « Ego, ait Dominus, tu
Levitas a filiis Israel pro omni primogenito quod
aperit vulvam in filiis Israel, eruntque Levitæ mei
(Num. iii), » ut liquido pateat clericorum ordinem Dei
omnipotentis esse peculiari, sicut et ipse Deus spe-
cialis est hæreditas clericorum. Sed cui Deus in hæ-
reditate non sufficit, quid eum satiare possit igno-
rat, quia mentis ejus oculum furiosa cupiditas B
cæcat.

CAPUT II.

In sermone de cæna Domini.

« Circumbat populus, et colligens manna frangebat mola, sive terebat in mortario, coquens in olla et faciens ex eo tortulas saporis quasi panis oleati (Num. xi). » Porro autem quasi per multa in cellario Domini dolia transitum habuimus, ut ad solum oleatum, velut olei vasculum, pervenire possemus. Manna denique, quo plebs vivebat Israelitica, sacrum designabat eloquium, quo nutritur et vegetatur religio Christiana. Quod utique veraciter oleatum est, quia mystica sancti Spiritus est unctio conspersum. Notandum vero quia idem manna, quod in libro Numeri dicitur oleatum, in Exodo legitur non olei, sed mellis potius habuisse saporem: « Gustus, inquit, ejus erat quasi similitudo cum melle (Exod. xvi). » Quidnam est, quod angelicus ille cibus prius dicitur mellis exhibuisse dulcedinem, et postmodum non mellis sed olei præbuisse suavitatem, nisi quod Redemptor noster, sacrarum omnium auctor et conditor Scripturarum, quem videlicet illud manna principaliter figurabat, et ante passionem velut mel dulcedinem exhibuit miraculorum, et post ascensionem suam tanquam oleum in discipulos suos effudit Spiritum sanctum? (Act. ii.) Nam quasi mellis videtur propinasse dulcedinem, dum signis atque virtutibus coruscavit; olei vero tunc suavitatem dedisse, cum in apostolos suos sancti Spiritus paracleti dona diffudit. Quem videlicet ordinem Moyses congrue tenuit, cum in Deuteronomio de petra, quæ et nihilominus manna erat, typice delectavit: « Suxerunt, inquit, mel de petra, et oleum de firma petra (Deut. xxxii). » De hoc mystice unctiois oleo sponsa ad sponsum dicit in Canticis: « Unguentum effusum nomen tuum (Cant. i). » Unguentum quidem effusum sponsi nomen asseritur, quia sicut a chrismate Christus, ita consequenter a Christo dicitur Chris-
tianus.

CAPUT III

In Libro Gratissimo.

« Congrega mihi, ait Dominus, septuaginta viros de senioribus Israel, quos tu nosti quod senes po-

puli sint ac magistri, et duces eos ad ostium tabernaculi fœderis, faciesque ibi stare tecum, ut descendam et loquar tibi, et auferam de spiritu tuo, tradamque eis (Num. xi). » Ubi notandum quod non ait, auferens de spiritu tuo, tradesque eis; sed potius, auferam et tradam, ut profecto ostenderet quia non homo homini Spiritum sanctum tradit, sed solus ipse est qui, prout vult, gratiæ suæ dona distribuât. Unde et paulo post subditur: « Descenditque Dominus per nubem, et locutus est ad eum, auferens de spiritu qui erat in Moysè, et dans septuaginta viris (Ibid.). » De spiritu autem Moysi viris dedisse Dominus dicitur, ut et ordinatores et ordinatos unum debere spiritum habere perspicuum doceatur, quatenus rectores Ecclesiæ nequaquam inter se diversa sentiant, unde schismata, quod absit! aut hæreses pestilenter emergant, sed unum omnes concorditer doceant atque in unitate spiritus unanimiter vivant. Porro autem, sicut septuaginta illi, quos Dominus post apostolos ordinavit (Luc. x), totidemque fere isti, quos cum Moysi sustentare populi onus voluit, typum prætendebant presbyterorum; ita nihilominus Moyses primum, et, post, apostoli dignitatem videntur obtinuisse pontificum; et, sicut neque illi ab apostolis neque isti a Moysè Spiritum sanctum accipere potuerunt, sic etiam de episcopis cæterisque ecclesiasticæ dignitatis ordinibus procul dubio sentiendum est: nimirum quia unus omnipotens Deus, qui eos per diversos ordinum gradus moderaminis sui dispensatione distinxit, solus etiam, prout ipse novit, Spiritus sui gratiam in unumquemque diffudit. Neque enim in illa Spiritus datione aliud sibi Moyses arrogare privilegium potuit quam quod illi vox divina præcepit, nimirum ut vires eligeret, eosque ducens ad ostium tabernaculi, cum eis staret; hæc est summa operis Moysi. Quid ergo sue virtutis in hoc Dei munere Moyses recognoscere potuit, cum insuper et duo ex his qui descripti fuerant, Scriptura teste, in castris positi et ad tabernaculum non venerunt, et tamen, eo nesciente, acque ut cæteri spiritum perceperunt? In eo sane quod de spiritu Moysi tolli dicitur atque **125** aliis dari, nullum Moyses dispendium sui spiritus pertulisse credendus est: velut ab ardente lucerna lumen qualibet materia mutuatur, nullo propter hoc lucerna proprii splendoris detrimento minuitur.

CAPUT IV.

In sermone secundo de S. Mathæo.

« Pergentes exploratores Israel usque ad torrentem botri absciderant palmitem cum botro suo, quem portaverunt in vecte duo viri (Num. xiii). » Duo scilicet viri, duo sunt populi, Judæus et gentilis. Hi botrum posuerunt in vecte, quia Salvatorem suspenderunt in cruce. Sed præcessor quod portabat non aspicebat; qui sequebatur intuebatur. Et Judæorum populus, qui nos temporibus antecessit, Dominum, quem in prophetis et lege portaverat, dum obedientiæ vultum semper avertit, videre non potuit; gentilis autem, qui sequitur, tanquam præ oculis positum assidue contemplatur.

CAPUT V.

In sermone de nativitate S. Mariæ.

Hæc plane mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, qui per semetipsum in Evangelio testatur : « Ego sum, iniquis, vitis vera (Joan. xv), » botrus ille signaverat quem de terra promissionis exploratores in phalanga ad filios Israel deserelant (Num. xiii). Duobus autem portitoribus hinc inde suppositis, altero videlicet præcedente, altero subsequente, botrus in medio ferebatur, quia Redemptor noster, dum a Patribus Veteris Testamenti venturus esse prædicatur, a Novi vero prædicatoribus jam venisse nuntiatur, quasi botrus in phalanga defertur, ut ad capessendam supernæ repositionis terram mens fidelium accendatur. Phalanga quippe delata bumeris portitorum, divina lex est imposita cervicibus hominum, cuius partes botrus ille medius continuavit; quia Salvator noster, « qui fecit utraqûe unum (Ephes. ii), » cum evangelica doctrina legis et prophetarum mandata conjunxit. Sed qui præcedebat, quod humeris portabat, oculis non videbat; qui autem sequebatur, onus suum semper intuebatur. Per illum ergo qui præcedebat, populus Judæorum: per illum vero qui sequebatur, non incongrue designatur multitudo gentium. Ille enim per sacræ Scripturæ paginas quasi in humeris Christum portavit, sed quia præsentem in carne, impediente infidelitatis suæ caligine, non cognovit, dorsum ei quodammodo in faciem misit; iste vero qui sequitur aspicit, quia gentilis populus Redemptorem suum, in quem fideliter credi, manifeste cognoscit. Potest etiam per repositionis terram non incongrue ipsum beatissimæ Dei Genitricis corpus intelligi, ex quo Redemptor noster velut singularis botrus voluit humanitas generari, juxta illud quod scriptum est: « Veritas de terra orta est (Psal. lxxxiv). » Et bene caro beatissimæ Virginis terra repositionis est dicta, quæ longe ante paritura Salvatorem mundi a prophetis multifariam est promissa. **126** Quæ vere læ et mel manavit, dum Deum et hominem intemerata virginitate profudit. Unde et per Isaïam prophetam dicitur: « Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel; butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum (Isai. vii). »

CAPUT VI.

In epistola ad Hermisindum sancimoniale.

« Tollens Aaron thuribulum, cucurrit per mediam multitudinem quam vastabat incendium, et, stans inter mortuos ac viventes, thymiama obtulit, siquæ desæviens plaga cessavit (Num. xvi). » Quem sane Aaron, nisi Redemptorem nostrum significabat? Ipse namque quoniam ad currendam viam quasi gigas exsultavit (Psal. xviii), arrepto passionis suæ thuribulo, inter mortuos et viventes occurrit, et subiectu crucis suæ, in qua thymiama sacri corporis concrematum est, et Agnus ille cœlestis assatus est, vivos ac mortuos separavit, ignisque perniciem ab

A eis, quasi quidam interveniens murus, exclusit, ut vorax flamma deglutiat infideles quosque, de quibus scriptum est: « Nunc ignis adversarios consumit, et justi, qui fide vivunt, incendium damnationis evadunt (Hebr. x). » Quorum mortuorum atque viventium jam et ipsi latrones noscuntur fuisse primitiæ, inter quos Dominus crucifixus est, quorum alter electus, alter est merito perfidiæ reprobatus. Hæc itaque thymiama sacrificii salutaris atque singularis, quod in ara crucis oblatum est Deo Patri, mons ille fortitudinis inter mortuos viventesque portavit, cum odorem suæ notitiæ per fideles et infideles effudit. Unde est illud in Canticis: « Unguentum effusum nomen tuum (Cant. i). » Et Apostolus: « Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ semper manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo in iis qui salvi fiunt et in eis qui pereunt; aliis quidem odor mortis in mortem, aliis odor vitæ in vitam (II Cor. ii). »

CAPUT VII.

In sermone de inventione sanctæ crucis.

« Præcipe filiis Israel ut adducant vaccam rufam, ætate integra, sine macula, quæ nunquam pertulit jugum (Num. xix). » Rufa nimirum vitula caro est Salvatoris, rosea scilicet sanguine passionis. Perfectæ quidem ætatis Dominus ad passionem venit; sed ejus collum jugum peccati cujuslibet non attrivit. Qui vitulam offerunt, immundi sunt; et qui Christum crucifigunt, unde mundus abluitur, ipsi damnabiliter inquinantur. Qui vero, cinerem colligens, extra castra projicit, mundus est; quia quicumque crucis Dominicæ passionisque mysterium per mundi latitudinem prædicant, a peccatorum se contagio per adificationis fraternæ ministerium purgant.

127 CAPUT VIII.

In sermone de exaltatione sanctæ crucis.

« Aperi, Domine, thesaurum tuum, fontem aquæ vivæ, ut satiati, cesset murmuratio eorum (Num. xx). » Neque enim tam magnificis atque divinis verbis elementum describeret, ex cavernis videlicet terræ profuam ac deinceps in secessuum cuniculos egerendum. Nunquid enim dignum fuit viles aquas appellare Dei thesaurum? Sed Dei thesaurum illum procul dubio nominat, de quo Apostolus dicit: « Quia in pectore Jesu sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (Coloss. ii). » Fontem etiam aquæ vivæ illum perhibet, de quo dicitur: « Qui biberit aquam quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (Joan. iv). » Alioquin qua rationis consequentia diceret: « Ut satiati, cesset murmuratio eorum, » cum postmodum idem populus murmurans dicat: « Cur eduxisti nos de Ægypto, ut moreremur in solitudine? Deest panis, non sunt aquæ (Exod. xv); » et alia multa, quæ prodigiosa dementia tumultuatus evomuit. Sed affectus tædio Moyses tam dure ac seditionis multitudinis, adventum anxie flagitat Salvatoris: sicut

et tunc petierat, cum dicebat : « Obsecro, Domine, A mitte quem missurus es (Exod. iv). »

CAPUT IX.

In eodem sermone.

« Congregata multitudine ante petram, Moyses ait : Audite, rebelles et increduli, num de petra hac vobis aquam poterimus ejicere ? » (Num. xx.) Tanquam diceret : Nos non valemus quod supra humanitatis vires est facere, quia vos non acquiescitis quod humanum est adimplere. Nec signum susceptum ex virtute divinitatis ostendere, quia vos nunquam desinitis Deo per rebellionis contumaciam contraire. Propter peccata namque populi, quod et ipse jam fecerat, quando videlicet in Cades largissimas aquas silicem percutiendo produxit, rursus se facere posse diffidit. atque ideo in repositionis terram eundem populum, Domino prohibente, nullatenus introduxit. « Sed petra illa, juxta Apostolum, Christus erat (I Cor. x). » Accedit igitur virga ad silicem, et haurienda populis aqua producitur. Adhibetur crux Christo, et omnia corda credentium gratia sancti Spiritus rigantur. Hic est enim lapis, de quo per Zachariam dicitur : « Super lapidem unum septem oculi sunt (Zach. iii). » Quod autem petram non credendo percussit, atque ideo ad promissam terram cum populo non pervenit, populum significat Judæorum, qui, profecto Christum Dei virtutem esse non credens, in feno suspendit, atque ideo in terram viventium intrare non meruit.

CAPUT X.

In eodem sermone.

« Murmurante aliquando populo adversus Moysen, ac dicente : Deest panis, 128 non sunt aquæ, anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo; tunc inmisit in eos Dominus ignitos serpentes. Cumque poenitentia ducti indulgentiam peterent, ex præcepto Domini fecit Moyses serpentem æneum, et pro signo posuit; ad quem quicumque percussi fuerant aspicientes protinus sanabantur (Num. xxi). » Enimvero per consilium serpentis est homo delapsus in mortem; æs vero cæteris metallis durabilis invenitur. Æneus itaque serpens Dominum figuravit, qui infusum nobis venenum diabolice suggestionis abegit. Et apte æneus serpens, ut per serpentem mortuus, et per æs Dominus significaretur æternus. Qui enim ex humanitate crucis supplicium pertulit, ex divinitate perpetuus et impassibilis vivit. Porro autem serpens æneus similitudinem quidem serpentis habet, sed venenum serpentis non habet. Et Redemptor noster in similitudine quidem carnis peccati apparuit, sed peccati venenum in eo locum habere non potuit, quippe, « qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus (I Petr. ii). » Nec prætereundum est quod congrue satis mansio illa, ubi hæc facta sunt, Salmona dicitur, quæ videlicet *imagnacula* interpretatur; quia illic nimirum, in tujus ænei serpentis forma, imago est nostri Salvatoris expressa. Unde et idem Saluator ait : « Sicut exaltavit Moyses serpentem in de-

serto, ita exaltari oportet filium hominis, ut omnis qui credit in illum non pereat, sed habeat vitam æternam (Joan. iii). » Recte ergo serpens æneus pro signo ponitur, et populus aspiciens a morsu serpentium liberaur, quia quicumque in Salvatorem, qui in cruce suspensus est, ex desiderio imitationis intendunt, omne mox virus et lethiferos morsus veterosis serpentis evadunt. Et notandum quod serpens ille pro signo dicitur positus. Nam et Simeon ille justus, delato ad templum Domino, vaticinans ait : « Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur (Luc. ii). » In signum namque contradictionis Redemptor noster est positus, quia in cruce erat pro humani generis salute passurus. Cui nimirum cruci omnis mundi sapientia contradixit, sed Regi per eam gloria triumphanti tandem devicta succubuit, sicut in Actibus apostolorum dicitur : « De secta autem hac scimus quia ubique ei contradicetur (Act. xviii). »

CAPUT XI.

In sermone S. Christophori.

« Misit Israel nuntios ad Seon, dicens : Obsecro ut transire mihi liceat per terram tuam; non declinabimus in agros et vineas; non bibemus aquas ex puteis, via regia gradiemur donec transeamus terminos tuos (Num. xxi). » Qui concedere noluit ut transiret Israel per fines suos; quin potius, ut eadem sacra testatur historia, exercitu congregato, Seon egressus est obviam in desertum, et venit in Isaar [Jasa] pugnavitque contra Israel, a quo percussus est in ore gladii, et possessa est terra ejus ab Israel. Sed quod tunc sub Moysse fuit historialiter factum, sub Christo quotidie fit per 129 spiritualis militiæ sacramentum. Hanc enim pugnam ille tum populus adumbrabat, quia nunc sancta Ecclesia jugiter contra diabolum dimicat. Seon quippe duplicem habet interpretationem. Dicitur enim *arbor infructuosa*, dicitur et *elatus*. Quis enim est iste elatus, quis est iste superbus, nisi reprobis ille spiritus, qui dicit : « In cælum conscendam, super astra cæli exaltabo solium meum; ascendam super altitudinem nubium, et similis ero Altissimo ? » (Isai. xiv.) Quis, inquam, iste elatus est, nisi ille, de quo Scriptura dicit : « Quia ipse est rex super omnes filios superbiæ ? » (Job xli.) Adeo ut, juxta Apostolum, « in templo Dei aliquando sedeat, ostendens se tanquam sit Deus (II Thess. ii). » Quod autem idem sit arbor infructuosa, expositione non indiget, dum ipse tanquam lignum aridum æternis sit ignibus deputatus. Hic itaque Seon rex est Amorrhæorum, qui et ipsi interpretantur *vel in amaritudinem adducentes*. Nam quicumque maligno spiritui per reprobam vitam subjacent ejusque ditionis legibus parent, loquentes quidem sunt, sed non sapientes. Perlicque scietur amatorum mundi, dum in terrena sunt sapientia vacui, per leporem exterioris eloquentiæ sunt deserti. De quibus per Salomonem dicitur : « Omnis labor in ore hominis, sed anima ejus non impleri-

tur (*Eccle. vi.*) » Sanctorum autem regnum non A
est in sermone, sed in virtute. Sed qui sunt elo-
quentes, iidem sunt et in amaritudine adducetes,
quia, sicut sancti quique cœlestis eloquii mella di-
stillant, sic reprobi quilibet suis auditoribus virus
terrenæ versutiæ amaritudinemque propinant. Istis
enim in persona sanctæ Ecclesiæ dicitur : « Favus
distillans labia tua, sponsa (*Cant. iv.*) » Qui etiam
in figura ejusdem Ecclesiæ concinunt : « Quam
dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel et favum
ori meo ! » (*Psal. cxviii.*) De quorum etiam doctore
sponsa dicit in Canticis : « Guttur ejus dulcedines,
et totus concupiscentia (*Cant. v.*) » De illis autem
e contrario dicitur : « Quia linguis suis dolose age-
bant; venenum aspidum sub labiis eorum (*Psal.*
xiii.) » Ubi mox sequitur : « Quorum os male-
dictione et amaritudine plenum est (*Ibid.*) »

Unde et vineam illam Dominus per prophetam
conqueritur in amaritudinem esse conversam
(*Isai. v; Jer. ii.*) ; quæ nimirum illi, a quo duzum
perceperat terram lactis et mellis, postmodum ob-
tulit amaritudinem aceti simul et fellis (*Deut. xxxii.*).
Horum itaque loquentium, vel in amaritudinem
adductum, Seon rex est, qui elatus asseritur,
quia vaniloquis et amarij hujus mundi amatoribus
diabolus auctor superbix principatur. Unde et ipse
princeps mundi dicitur (*Joan. xii, xiv.*), illius videlicet
de quo dicit Joannes : « Mundus in maligno
positus est (*I Joan. v.*) » Et Dominus promittit il-
lum discipulis Spiritum mittendum, quem hic mun-
dus non potest accipere (*Joan. xiv.*). Dicit ergo
Israel ad Seon : « Transire nobis liceat per terram
tuam; non declinabimus in agros et vineas (*Num.*
xxi.) » Nos, plane nos sumus, qui per hunc mun-
dum ad terram cupimus transire videntium. Nos,
inquam, per terminos superbi regis humiliter in-
cedere volumus ad patriam divinæ promissionis.
Et quoniam Hebræus interpretatur *transiens*, nos
qui discipuli sumus illius « qui non habitavit, sed
pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppres-
sos a diabolo, quoniam **130** Deus erat cum illo
(*Act. x.*) » nunquam nos habituros cum Seon rege
promittimus, sed via tantummodo regia processuros
nos esse spondemus. Sed quando nos regi Seon
ista promissimus? Quando cohabitationi ejus repu-
dium dedimus? quando divisionis æternæ fœdus
cum eo pacti sumus?

Recolamus itaque diem sacri baptismatis; ip-
sum novæ regenerationis exordium ad memoriam
reducamus, et ibi nos procul dubio renuntiasse dia-
bolo ac cunctis ejus pompis et operibus invenimus.
Commemoret unusquisque fidelium, cum primum
ad fontem lavaeri salutaris accessit, cum signacula
fidei prima suscepit. Nonne, per catechismum sacer-
dotalis officii, his usus est verbis quibus se signifi-
caret lethiferas mundi bujus cupiditates abjicere,
ac diabolicæ societatis contubernium profiteretur a
se funditus adiccare? Et hoc est quod in historicis
sermonibus adumbratur, quia non declinabit Israel,

neque in agrum regis Seon, neque in vineam, ne-
que de lacu ejus se pollicetur aliquo modo potatu-
rum. Per agrum scilicet, operis exercitium; per
vineam et lacum, vanarum artium intelligitur pocu-
lum, astrologiæ scilicet, magicæ, necromantiæ et
quidquid est quod vanum aliquid vel sacrilegum
dogmatizet contra catholicæ fidei pietatem. Do-
quæ utique pestilentibus poculis contra perversum
populum per Jeremiam Dominus conqueritur,
dicens : « Duo mala fecit populus meus; me dereli-
quiverunt, fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cister-
nas dissipatas, quæ confinare non valent aquas
(*Jer. ii.*) » De quibus et per Salomonem dicitur :
« Aquæ fertivæ dulciores sunt (*Prov. ix.*) » Habet
autem Israel fontes suos : « In ecclesiis, inquit,
benedicite Deo Domino de fontibus Israel (*Psal.*
lxxvii.) » Superbi ergo Seon aquas respuat, hære-
ticorum dogmatum fluentem contemnat, et « hauri-
at aquas in gaudio de fontibus Salvatoris (*Isai.*
xii.) » Qui enim dirupit fontes et torrentes (*Psal.*
lxxiii), hic in Evangelio dicit : « Qui biberit aquam
quam ego do, flumina de ventre ejus fluent aquæ
vivæ (*Joan. vii.*) » Sed et via regia, sicut est polli-
citus, gradiatur : « Via, inquit, regia gradiemur.
» Quæ est autem via regia, nisi illa quæ dicit : « Ego
sum via? » (*Joan. xiv.*) Qui etiam in ipso passionis
suæ articulo se regem perhibet, dum ait : « Tu dicis,
quæ rex sum ego (*Joan. xviii.*) »

Promissimus ergo superbo regi Seon ejus fluenta
non bibere, non in agros vel vineas declinare, reg-
gia via nos incedere, hoc est, ad Christum per ip-
sum propterantes, ab omnibus diaboli pompis et
operibus abstinere. Sed elatus ille Seon exercitum
colligit, et Israel per suos fines habere transitum
non permittit. Quis est autem populus ille quem
Seon congregat adversus Israel, nisi reprobi quique
qui persequuntur Ecclesiam? Ex his sunt tyranni,
duces et principes mundi, qui vel catholicis viris
per hæreticam pravitatem opponunt contradictionis
obstacula, vel sanctis martyribus moluntur inferre
tormenta. Sed quid ad hæc facit Israel? Interroge-
mus historiam : « Venit, inquit, in Issar [Jasa], et
pugnavit contra eum (*Num. xxi.*) » A quo percus-
sus est Seon in ore gladii, et possessa est terra
ejus ab Arnon usque Laboch [Jeloch]. Ecce super-
bus, ecce elatus congressus est, sed contritus com-
misit et perdidit, in arma prosiliit et succubuit.
Qui noluit **131** dare viam, perdidit vitam, et dum
contempsit annuere publicæ viæ transitum, amisit
propriam regalij gloriæ principatum. Israel autem,
qui transitum non obtinuit, ad hæreditariæ posses-
sionis jura pervenit; et, cui transire non licuit, de
via patriam fecit.

Sed ubi, quæso, fratres mei, ubi hæc est per-
acta victoria? Felix scilicet locus, qui tantæ gloriæ
meruit videre triumphum! Ubi, inquam, superbum
regem obtinuit Israel? In Issaar. Issaar autem inter-
pretatur *mandati adimpletio*. Et nos, si ad hunc lo-
cum Deo duce pertingimus, diabolum procul dubio,

qui caput et origo est superbiae, superamus. Tunc enim diabolum vincimus, cum Redemptoris nostri mandata complemus, quanquam quod est diabolum vincere, hoc ipsum sit divina mandata complere. Nam, dum carnis illecebras frangimus, dum pravis viscerum passionibus reluctamur, dum divinae iustionis imperio subdimur, et non nostra vota sed illius jussa servamus, tunc absque dubio mundi principem et totius nequitiae debellamus auctorem. Tunc apostolica illa oratio completur in nobis, quando dicitur: « Deus autem pacis conterat Satanam sub pedibus vestris (*Rom. xvi*). » Et illud nobis Dominus quod promisit impertit: « Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit (*Luc. x*). » Sed cum Seon exprimat antiquum hostem, populus autem ejus quosque reprobos, vel Ecclesiae persecutores, qui armis ab Israel, hoc est, a sanctis praedicatoribus sunt prostrati, quo mucrone perfossi, quo denique gladio sunt perempti? Sed audi Apostolum, spiritualis utique militiae ducem, et strennum intestini praelii bellatorem: « Vivus est, inquit, sermo Dei, et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animae ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis (*Hebr. iv*). » Hunc divisionis gladium evaginabat dux et auctor ille certaminum ac Dominus bellatorum, cum dicebat: « Nolite putare quia veni mittere pacem in terram; non enim veni pacem mittere, sed gladium (*Math. x*). » Audisti gladium dividentem; audi consequenter et ipsam divisionem: « Veni, inquit, separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam; et inimici hominis domestici ejus (*Ibid.*). » Hoc itaque gladio et Seon est peremptus, et omnis ejus exercitus communi eade prostratus, quia nimirum gladio spiritus; quod est verbum Dei (*Ephes. vi*), et diabolus corruit, et subjectus sibi populus ab infidelitatis suae vita defect.

Cum itaque Scriptura perhibeat quod illi in ore gladii sunt perempti, de istis non incongrue dici potest quoniam interfecti sunt gladio oris. Et cum Dominus dicat « quia princeps mundi ejicietur foras (*Joan. xii*), » mox ut Seon ejicitur, illico per omnem mundi latitudinem Israel, id est sancta Ecclesia, propagatur; mox enim ut cum principe suo infidelitas extincta collabitur, fides triumphantis Ecclesiae dilatatur: et qui fuerant catenus exsules, fiunt post victoriam possessores. Unde et eidem Ecclesiae per Isaiam dicitur: « Populus autem tuus, omnes justi, in perpetuum **132** hereditabunt terram (*Isai. lx*). » De quo populo et postmodum dicit: « Et habitabunt, et plantabunt vineas, et comedent fructus earum (*Isai. lxxv*). » Adhuc etiam idem propheta quod sancta debet Ecclesia per fines gentium dilatari manifeste denuntiat: « Dilata, inquit, locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende;

ne parcas, longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida (*Isai. liv*). » Cur autem haec agere debeat, aperit, cum subjunxit: « Ad dexteram enim et ad levam penetrabis, et semen tuum gentes hereditabit (*Ibid.*). » Omnis ergo terra Seon cecidit in latitudinem Israel, qui dum princeps mundi hujus gladio divini verbi confossus egreditur, sancta universalis Ecclesia per ejusdem mundi terminos dilatatur. Nec praeterendum arbitror esse quod dicitur quia possessa est terra ejus ab Arnon usque Laboch [*Jaboc*]. Arnon itaque, quae est initium regni Seon, interpretatur *maledictiones eorum*. Omnis enim mundus, qui ante Salvatoris adventum sub diaboli premebatur imperio, maledictionis habebat originem, quia benedictionis ignorabat auctorem; de qua nimirum per Prophetam dicitur: « Benedictionem dedit qui legem dedit (*Psal. lxxxvii*). » Unde et Apostolus ait: « Quicunque enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt (*Gal. iii*). » An non maledictionis habebamus initium, de quibus dicitur: « Eramus, inquit, natura filii irae, sicut et ceteri (*Ephes. ii*). » Finis autem regni illius est Laboch, quod interpretatur *luctamen*. Necesse est enim omnes qui volunt exire de regno diaboli et ejus fines evadere, tentationum ingruentium certamina tolerare. Quod si quisquam legitime certaverit, et viriliter oblectatus eviderit, jam non erit Laboch civitas Seon, sed civitas Israel; non scilicet qui in carne sit Israel, nec in manifesto Jædæus, sed qui in Christo sit Israel, circumcissus corde, non carne.

CAPUT XII.

In epistola ad V. episcopum et ejus canonicos, de quinque sensibus corporis colhibendis.

Præcipua quidem urbs regni Seon vocatur Esebon, quae nimirum *cogitationes* interpretatur; per quod datur intelligi quia maxima pars diabolice potestatis in cogitationibus regnat. Per Seon quippe nequitiae spiritus figuratur; sed Esebon ex ditione Seon in Israelitarum jura transfertur, cum cogitatio nostra, quae superbiae peste imuerat, ad reprehensionis suae judicium per gratiam severae humilitatis inclinat, ut, quae se dudum arroganter extulerat, jam sua judicans ac diligenter examinans, humiliter reprehendit. In Cades ergo, qui est *fons judicii*, Amalecitas et Amorrhæos gladio vorante dejecimus; quia tunc vitorum omnium barbariem sternimus, tunc potestates aereas invictissime debellamus, si et innocenter vivimus, et tamen reos nos ac peccatis obnoxios judicamus, dicentes cum Apostolo: « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in vobis non est (*I Joan. i*). » Et tunc Esebon, quam *cogitationes* interpretari diximus, in Israelitarum cogitur transire **133** dominium; cum mens nostra de superbia vel omni terrena concupiscentia transferatur in anorem regni caelorum. Cogitationum quippe certamen nunquam Christi potest desse militibus, quoniam operis nostri nos rectitude non liberat, si pravis suis

cogitationibus mens armata virtutibus non resultat. A Sufficiebat quidem legis antiquæ cultoribus ut recta dumtaxat extrinsecus agerent; nobis autem Evangelio terribiliter intonante præcipitur ut, dum operibus pravis exuimur, etiam cogitationibus pervigiles oblectemur. « Audistis, inquit, quia dictum est antiquis: Non mœchaberis. Ego autem dico vobis quia quicumque viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo (Math. v.) » Hinc est quod Joannes Baptista, per quem lex vetus exprimitur, zonam pelliceam in lumbis habuisse perhibetur (Math. iii). Salvator noster, qui auctor est Evangelii, inter septem candelabra aurea visus est a Joanne vestitus podere et præcinctus ad mamillam zona aurea (Apoc. i). Quid est ergo zona pellicea circa lumbos, nisi quod antiquis dictum est: « Non mœchaberis? » (Exod. xx.) Et quid est zona aurea ad mamillam, nisi quod Christianæ fidei cultoribus dicitur: « Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo? » (Math. v.) Hinc etiam per prophetam divina voce præcipitur: « Leva, Hierusalem, a malitia cor tuum. Usquequo morabuntur in te cogitationes noxiæ? » (Jer. iv.) Et alibi: « Attendi, inquit, et auscultavi, nemo quod bonum est loquitur (Jer. vii). » Et Salomon ait: « Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et aufert se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu (Sap. i). » Arripiamus ergo gladium spiritus, et contra cogitationum nos infestantium cuneos infederabiliter dimicemus.

CAPUT XIII.

In eadem epistola.

Cum Israelitens ille populus initiatus esset Beelphegor in deserto, et in scorta Moab turpiter corruisset, iratus furore Dominus adversus Israel dixit ad Moysen: « Tolle cunctos principes populi et suspende eos in patibulis contra solem, ut avertatur furor meus ab Israel (Num. xxv). » Quid est quod populus in luxuriæ voraginem labitur, et in eorum præpositos vindicatur? Subditi delinquant, et principes in patibulis suspenduntur? Scilicet alius est qui peccat, alius ille qui vapulat. Cur hoc, nisi quia culpa subditorum in præpositorum redundat opprobrium, et quod ab omnibus erratur, negligentia pastoris ascribitur? Et vide quam formidolosa sit conditio presidentium, ut non modo pro suis, sed et pro subditorum puniantur offensis. Arguit eos Moyses, quia lex Dei negligentia illos ac torporis accusat. Qui suspendit eos ad solem, quoniam ad examinandum procedunt, et arguuntur a luce: « Omnis enim, ut Dominus ait, qui mala agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus; qui autem facit veritatem, venit ad lucem (Joan. iii). » Ad lucem quippe venit qui occulta sua per puræ confessionis aditum pandit.

134 CAPUT XIV.

In epistola ad Albertum, in qua de mansionibus Israelitarum scribit.

« Hic est numerus filiorum, qui descriptus est a Moysse et Eleazaro sacerdote, inter quos nullus fuit eorum qui antea numerati sunt a Moysse et Aaron in monte Sinai. Prædixerat enim Dominus quod omnes morerentur in solitudine (Num. xxvi). » Quibus videlicet historiæ verbis patenter ostenditur quia, cæteris in deserto prostratis, ad repositionis terram Levi tribus incolum et illibata pervenit. Quisquis ergo se poterit in sacerdotum vel levitarum ordine constituere, quisquis noluerit cum reliquis hominibus in terra sortem hæreditariæ portioniæ acquirere, sed solum cum tribu Levi contentus sit Dominum possidere, iste profecto in hujus mundi deserto non moritur; sed terram repositionis ingredi vivus et incolumis promeretur. Qui ad promissiones ergo Patrum pervenire desiderat, hæreditatis in terra funiculum cum tribu Levi possidere contemnat. Nam qui se pro terrenis in terram dejecit, qui sese, ubi cum amaritudine Pascha celebrandum est ac velociter transeundum, diutius gaudere confidit, « Anima, inquiens, habes multa bona reposta in annos multos, requiesce, comede, libe, epulare (Lec. xi); » non sine causa meretur audire: « Stulte, hac nocte repetent animam tuam a te; quæ autem parasti, cujus erunt? » (Ibid.) Illic itaque non die, sed nocte perimitur, sicut primogenita Ægyptiorum. Nimirum qui non spreverit Ægyptum, sed obsequium præbuit rectoribus tenebrarum, qui et ipsi nocte animam ejus repetunt, quoniam odit lucem, nec justitiæ consecutus est veritatem.

CAPUT XV.

In epistola ad V. episcopum et ejus canonicas, quæ est de quinque sensibus corporis cohibendis.

Quisquis per injunctæ prædicationis officium ad pugnandum alios incitat, sed ipse non pugnat, illi similis est qui buccinæ clangoribus obstrepit, sed congregari cominus non præsumit. Hic itaque non virilem generat sexum, dum sit pater ignavus. Quem profecto Salphaath ille signavit, qui non filium, sed quinquæ filias moriens dereliquit (Num. xxvii). Salphaath siquidem interpretatur umbra in ore ejus. Quisquis enim fortia prædicat, et enerviter vivit, ne turpis apparent, quasi sub foliis se honesti sermonis occultat; sub umbra se proprii sermonis abscondit, dum in campum certaminis per sui torporis ignaviam non procedit. Illic itaque, quantum ad se, non virilem, sed muliebrem sobolem, et hanc sub quinario numero generat, dum sequaces suos non ad robur spiritualis audaciæ, sed ad otium educat ignobilis vitæ. Quos utique dum non curat industria spiritualis pugnæ imbuere, cogit exterioribus negotiis quasi quinque corporis sensibus deservire.

135 CAPUT XVI.

In epistola ad V. episcopum et suos canonicos; quæ est de octo festiuitatibus Veteris Testamenti.

Octo præcipuas solemnitates per unumquemque anni circulum in lege veteri Dominus instituisse legitur. Quæ profecto festiuitates et nobis sunt et illis pro temporum diuersitate communes. Illorum quippe sunt per carnalis obseruantie ritum; nostræ quoque nihilominus sunt per spiritualis intelligentiæ sacramentum.

Prima siquidem eorum festiuitas est iuge sacrificium, quod utique per continuos dies matutinis ac vespertinis horis iubetur offerri (*Num. xxviii*). Ille nimirum iugis sacrificii solemnitate Domino celebrat, qui in cælestis eloquii meditationibus assidue perseuerat. Et quia mane lucis nostræ lex est et prophætæ; vesperum autem lucis hujus, quantum ad ordinem temporum, Evangelium est; sicut dicit Apostolus: « Nos, in quos fines sæculorum deueniunt (*I Cor. x*); » et ipse David: « Elevatio manuum mearum, sacrificium vespertinum (*Psal. cxi*). » Matutinum semper et vespertinum offert Domino sacrificium qui, semetipsum a sæcularibus negotiis mactans, versatur assidue in novarum ac veterum meditationibus Scripturarum. Sive matutinum ac vespertinum Domino sacrificium jugiter immolamus, cum et dignas ei gratiarum actiones de nostra redemptione referimus, ejusque terribile iudicium formidantes, jam quasi tribunalibus præsidenti trementes astamus.

Post iuge vero sacrificium, Sabbatum ponitur, videlicet ut ab omni operis servilis executione vacet. Christiano vero spirituale sabbatum agere est a laboriosa rerum temporalium cupiditate quiescere, solis orationum ac lectionum studiis insudare, sæcularium negotiorum pondus de mentis cervicē prolicere, ad contemplanda cælestia tota cordis intentione vacare, carnis oblectamenta contemnere, de sola spe cælestium spirituali jucunditate gaudere. De hoc enim dicit Apostolus: « Relinquitur ergo sabbatismus populo Dei (*Hebr. iv*). » Ille porro sabbatum Domini veraciter celebrat, qui sic ab his quæ mundi sunt operibus vacat, ut a spiritualibus tamen actibus non quiescat. Unde Veritas ait: « Aut non legis quia sacerdotes in templo sabbatum violant et sine crimine sunt? » (*Math. xii*). Qui ergo ab actionum sæcularium laboribus cessat, et divinæ servitutis operibus vacat, ille Christianæ religionis sabbatum celebrat, iste non servile opus facit, quia se a peccati perpetratione custodit. « Qui enim facit peccatum, servus est peccati (*Joan. viii*). » Iste non in domo sua ignem accendit, quia omnes vitiorum fomes, et iræ et similitatis igniculos ex domicilio suæ mentis extinguit, ab illo cavens igne de quo scriptum est: « Ite in lumine ignis vestri et in flamma quam accendistis (*Isai. l*). » Hic denique pondus in via non portat, quoniam incurvantium se iniquitatum rudricibus cor per penitentiam levigat. De quibus per Prophetam dicitur: « Quo-

iam iniquitates meæ superposuerunt caput meum, et sicut **136** onus grave gravatæ sunt super me (*Psal. xxxvii*). » Et paulo post: « Incurvatus sum et humiliatus sum usquequaque (*Ibid.*). » Iste præterea, in loco suo residens, longius non procedit, quia Christum sibi fundamentum ponit, in quo scilicet firmissimum suæ quietis habitaculum construit. Ipse quippe locus est, de quo scriptum est: « Filii servorum tuorum habitabunt ibi (*Psal. ci*). » Ipse fundamentum, de quo dicitur quia fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, Christum Jesum (*I Cor. iii*). »

Tertia vero festiuitas est Neomeniæ, id est novæ lunæ. Tunc autem innovari luna dicitur cum soli conjungitur, ut ab eo ad concipiendum splendorem velut amissi luminis repararetur. « Sol justitiæ Christus. » Luna autem primo sancta universalis Ecclesia, deinde quæque fidelis est anima, ejus, qui splendor est gloriæ et figura substantiæ (*Hebr. i*), radiis illustrata. Cum ergo sancta quælibet anima Redemptori suo veraciter in amore conjungitur, cum ei denique velut in sponsali thalamo per oblectationis intimæ glutinum copulatur, tunc procul dubio solemnitate Neomeniæ celebrat, dum reformatam se a superno lumine fratrum suorum aspectibus repræsentat, sicut dicit Apostolus: « Qui adhæret Domino, unus spiritus est (*I Cor. vi*). » Nam si in his omnibus solum exterior ille solemnitatum ritus accipitur, non jam ex his utilitatis aliquid nobis videtur posse conferri, sed superstitiosa potius exigent ac frivola iudicari. Hinc est quod Apostolus ait: « Nemo dijudicet vos in cibo aut potu, aut in parte diei festi, aut Neomenia, aut in Sabbato, quæ sunt umbra futurorum (*Col. ii*). » Quod ergo tunc erat umbra futurorum Judæo, nunc est exhibitio præsentium Christiano; et quod illis datum est sub exterioribus caeremoniis, nobis factum est instrumentum intelligentiæ spiritualis. Tunc enim Neomeniam, hoc est novæ lunæ colimus ortum, cum veterem deponimus hominem, et sanctæ conversationis induimus novitatem.

Quarto loco paschalis apud illos festiuitas ponitur, in qua nunc apud nos « Agnus ille qui tollit peccata mundi (*Joan. i*), » pro totius sæculi salute mactatur. Nam « pascha nostrum immolatus est Christus (*I Cor. v*). » Huic continuatur festiuitas, quæ dicitur Azymarum, in qua præcipitur ut a cunctis dominibus abjiciatur omne fermentum; quam utique festiuitatem, quæ videlicet una cum Pascha dicenda est, nos veraciter celebramus, si fermentum malitiæ et nequitiae de tabernaculo nostri cordis abjiciamus, et sinceritatis ac veritatis azyma custodimus (*Ibid.*). Cavendum est ergo ne sit in mentibus nostris adumbratio fuci, corruptela fermenti, caverna mendacii, sed potius in domo nostri pectoris vigeat et puritatis integritas et soliditas veritatis.

Post hanc, illa festiuitas sequitur quæ dicitur Novorum, cum primitiæ scilicet de novis frugibus offeruntur. Dum enim ad maturitatem segetum per-

venitur, tunc, in perfectione honorum fructuum, auctori honorum Deo festivitas agitur. Nos quoque Novorum solemnia gerimus, si, prius agrum nostri cordis disciplinæ vomere proscindentes, virtutum germina spargimus, ut boni postmodum operis frumenta metamus. Unde per prophetam dicitur: « Novate **137** vobis novale, et nolite serere spicas (*Jer. iv.*) » De bono scilicet agricola Salomon ait: « Qui operatur terram suam, inhabit acervum frugum, et qui operatur iustitiam, ipse exaltabitur (*Eccle. xx.*) » De negligenti quoque operario idem dicit: « Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti, et ecce totum repleverunt urticæ; operuerunt superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat (*Prov. xxiv.*) » Et iterum: « Præpara, inquit, foris opus tuum, et diligenter exerce agrum tuum, et postea ædifices domum tuam (*Ibid.*) » Sed quisquis interiorum hominem suum de die in diem, secundum Apostoli sententiam, renovat, quisquis cor suum divini terroris ligonibus sulcat, iste non super spinas, sed super novalia seminat, ut centesimi proventus segetem metat. Unde dicit Apostolus: « Quia qui seminavit in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (*Gal. vi.*) » Qui vero fructus et in hæc vita de spiritu colliguntur, idem alibi diligenter enumerat, dicens: « Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas (*Gal. v.*) » Quisquis igitur hos fructus intra suæ mentis horreum colligit, hic procul dubio solemnitatem Novorum salubriter colit.

Deinde sequitur festivitas mensis septimi, quæ dicitur Clangoris, sive Tubarum. Sic enim inter dies septimus quisque dicitur Sabbatum; ita nihilominus et inter menses, qui septimus est, dicitur Sabbatum mensium, ut etiam Sabbatum sabbatorum. Quis est autem clangor ille tubarum, cui debeamus annua festa persolvere, nisi evangelica simul et apostolica doctrina, quæ, tanquam celeste tonitruum ac terribilis buccina, nos ad procinetum spiritualis militiæ provocat, atque ut pro castris Imperatoris æterni contra nequitie spiritus infœderabiliter dimicemus instigat? Quis est ergo qui tubarum sive clangoris festum legitime celebrat, nisi qui Scripturas Veteris ac Novi Testamenti studet in armario suæ mentis includere, ac præcepta cœlestia tenaci semper memoriæ commendare? Hæc itaque festa celebrantibus rite per Prophetam dicitur: « Canite initio mensis tuba, in die insigni solemnitatis vestræ (*Psal. lxxx.*) »

Post hanc est et illa festivitas quæ celebratur decima die mensis septimi, in qua videlicet animas suas Judæi præcipiunt affligere. Nos etiam hanc rite solemnitatem colimus, cum carnem nostram maceratione castigamus inediæ, cum nosmetipsos reprimimus sub arcæ custodia disciplinæ, cum denique petulantes carnalium passionum illecebras crucifigimus, cum corpus nostrum pro Domino laboribus et ærumnis aterimus, cum interiorum hominem per compunctionis ac fletuum lamenta maeta-

mus. Hanc igitur nobis hoc modo festivitatem celebrantibus repropitiatur ille quem proposuit Deus propitiatorem per fidem in sanguine suo.

Octava vero, quæ et ultima solemnitas est, dicitur *Scenopogia*, hæc est *tabernaculorum*, quæ videlicet quinto decimo die ejusdem septimi mensis incipit celebrari. Lætatur enim Deus in te, cum te quasi peregrinum cernit et exulem, et non in patrie domibus, sed in exiliis tabernaculis conspicit habitantem. « Non enim hic habemus **138** manentem civitatem, sed futuram inquirimus (*Hebr. xiii.*) » Cum enim hic cernimur per molem corporis, habitamus in cœlo per studium intentionis; cum, tanquam viatores quidam et advenæ, per despectum mentis præsentia cuncta transcurrimus, ad supernam vero patriam anxii desideriorum gradibus festinamus, tunc a nobis spiritualiter *Scenopogia* colitur, quæ dudum apud illos per legitimi ritus cæremonias carnaliter agebatur. Hæc porro festivitas quindecimo die septimi mensis incipit, et, quia per octo dies colitur, decimo Kalendarum Octobris procul dubio terminatur. Dicitur enim in libro Numeri: « Quinta decima die mensis septimi, quæ vobis erit sancta et venerabilis, omne opus servile non facietis in ea, sed celebrabitis solemnitatem Domino septem diebus (*Num. xxxi.*) » Et aliquanto post subjicit: « Die octavo, qui est celebrerrimus, omne opus servile non facietis in eo (*Ibid.*) »

CAPUT XVII.

C In epistola ad V. episcopum et ejus canonicos, de quinque sensibus corporis.

« Arnaæ, inquit Moyses, ex vobis viros ad pugnam, qui possint ultionem Domini expetere de Madianitis. Cumque pugnassent contra Madianitas, ut sacra narrat historia, atque vicissent, omnes mares occiderunt et reges eorum, Evi, et Recem, et Sur, et Bur, et Rebe, quinque principes gentis (*Num. xxxi.*) » Evi, plane *belluinus* sive *ferinus* interpretatur. Hunc itaque regem in nobis spirituali mucrone transfigimus, cum ferinos a nobis mores abscedimus, cum bestialis iracundiæ rabiem a nostro pectore detruccamus. Nam cum Dominus dicat: « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram (*Matth. v.*) » quomodo poteris mansuetudine obtinere beatitudinem, nisi belluini spiritus in te colhibeas feritatem? Recem vero, sive, sicut in veteri translatione dicitur, Rocon, interpretatur *inanitas*. Et quid est aliud quidquid in mundo pro mundi concupiscentia geritur, nisi quod Scriptura loquitur: « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas? » (*Eccle. i.*) Vanitas siquidem efficit vanitates et ipsæ vanitates faciunt vanitatem, dum et mundus, qui transitorius est, homines, quos decipit, vanos efficit, et homines mundum, quem insane diligunt, in vanitatem vertant. Hunc ergo regem Dei miles perimit, verus Israelita concidit, si nil superflue, nil inaniter, vel quod ad rem non pertinet, gerat, sed graviter et rationabiliter divinæ legis implere mandata contendat. Tertius autem Madianitarum rex, Sur dicitur; quod profecto murus

sive *robustus*, vel etiam *angustia* interpretatur. Quid vere per mirum sive robustum, nisi duræ mentis obstinatio vel pervicacia debet intelligi? Quod vero et angustia interpretari dicitur, neque hoc longius a vitio duritiæ separatur, quoniam quisquis ad dimittenda proximo debita durus et obstinatus est, angustia constrigitur mentis, dum nulla dilatatur amplitudine charitatis. De qua nimirum charitate per Prophetam dicitur: « Latum mandatum tuum nimis (*Psal. cxviii*). » Sive etiam hoc valeat intelligi, quia duritiam mentis sequitur angustia damnationis. Unde per **139** Salomonem dicitur: « Beatus vir qui semper est pavidus; qui autem mentis est duræ, corruet in malum (*Prov. xxxiii*). »

Quartus præterea Madianitarum rex Bar dicitur, quod *irritatio* interpretatur. Vides ergo quia nomina regum umbræ sunt et imagines vitiorum. Qui enim onera gravia per portas suas inferunt, profecto forinsecus obstrepentia, per sensuum suorum aditus, in pectorum suorum arcana transfundunt, Deum indubitanter irritant, quem videlicet his ad inferendam ultionis sententiam provocant. Unde scriptum est: « Simulatores et callidi provocant iram Dei (*Job xxxvi*). » Et de quibus sæpe ad Ezechielem dicitur: « Quia domus exasperans est (*Ezech. ii*); » et Psalmista: « Ut quid, Deus, impropèravit inimicus, irritat a lversariis nomen tuum in finem? » (*Psal. lxxiii*). Rebe vero, qui *ordinatus* dicitur, non aliter hic procedit, nisi ut per ironiam vel antiphrasim dictum intelligatur quatenus, qui ordinatus dicitur, e contrario inordinatus sit et confusus. Vitiosus enim quisque, etsi superficie tenuis quasi recte vivendi prætendat ordinem, confusæ tamen et inordinate cogitationis versat in corde caliginæ. Per quinque ergo reges Madianitarum, quinque signatur corporis sensus; quia omne vitium quod regnat in corpore, ab istis quinque sensibus corporis pendet. Hi ergo tunc a nobis extinguendi sunt et gladiis obtruicandi, cum adversum nos in bellum consurgunt, cum nos scandalizare non desinant. An non istos reges exsurgunt et spiritus mucrone occidi præcipit Dominus, cum scandalizantem oculum erui, eum manum vel pedem jubet abscindi? « Melius est, inquit, cum uno oculo, vel debilem ad vitam ingredi, quam duos oculos, pedes ac manus habentem in inferna demergi (*Matth. xviii*). » Hi plane sunt reges Madianitarum; Madian autem interpretatur: *de iudicio*. Quicumque enim reges spiritu non reguntur, sed sensibus carnis obediunt, non ad misericordiam sed ad iudicium se pertinere testantur, sicut de quolibet incredulo dicitur: « Qui autem non credit, jam iudicatus est (*Joan. iii*). » At contra de eo qui verbum Salvatoris audit, dicitur: « Quia in iudicium non venit, sed transit de morte in vitam (*Joan. v*). » Illud potius unicuique studendum est ut se in operibus sanctis exerceat, ut sese in omnibus purificare ac sanctificare contemlat. Hoc tantummodo semetipsum insuggillare et dijudicare non desinat. Nam qui semetipsum perfecte dijudicat, iudicium non

expectat. Perfecte autem semetipsum dijudicare est et reprehendenda non agere, et quæ irreprehensibiliter acta sunt, timide retractare. Porro autem quisquis hoc agit, ille vere Madianitarum reges perimit, ille Amalecitarum principes sternit, et omnes a se vitiorum pestes excludit.

CAPUT XVIII.

In eadem epistola.

Hinc est quod eadem sacra testatur historia: « Quoniam egressi filii Israel venerunt ad Fontem iudicii, hoc est, Cades; et interfecerunt omnes principes Amalec et Amorrhæos, qui habitabant in Tharansem. » Cades autem *sanctificatio* interpretatur. In Cades **140** ergo, qui Fons est iudicii, Amalecitas simul et Amorrhæos spiritualiter interficimus, cum et vitam nostram piis operibus sanctificare satagimus, et tamen ipsi nos tanquam nocentes ac reprehensibiles iudicamus. Cum elaboramus semper irreprehensibiliter vivere, per sollicitudinem tamen districti-examinis opera nostra non desistimus accusare. Et notandum quoniam et Fons iudicii et Cades, qui sanctificatio dicitur, unus idemque locus est, quia nimirum justus quisque semetipsum, dum sancte vivit, accusat, et se dijudicando vel accusando magis magisque sanctificat. Hoc itaque modo vita sanctorum et in propriis cogitationibus reprehenditur, et tamen in operibus irreprehensibilis invenitur.

CAPUT XIX.

In epistola ad Hildebrandum.

« In quadraginta duabus mansionibus pervenerunt filii Israel, usque ad principium capiendæ hæreditatis (*Num. xxxiii*). » Principium vero capiendæ hæreditatis fuit ubi Ruben et Gad, et dimidia tribus Manasse, accipiunt terram Galaad in possessionem. Porro autem, sicut illi ascenderunt per quadraginta duas mansiones, ita Salvator noster in Ægypto mundi hujus descendit per totidem partes. Quod si jam intelligimus quantum sacramenti numerus isto contineat, humanæ scilicet ascensionis et divinæ descensionis, incipiamus jam per ea quæ descendit Christus ascendere, et primam eam nobis mansionem, quam ipse novissimam habuit, edificare. Si quis enim ad nos per loca quælibet veniat, ut mox rediens per loca non eadem ducat ubi desinit ille, nos iter incipimus; et ubi ille cœperat, nos finimus. Prima scilicet generatio Christi cœpit ab Abraham; ultima vero velut postrema mansio terminavit in Virginem. Et quoniam Abraham interpretatur *pater excelsus*, nos hoc iter incipimus a Virginis partu, ut, peragrantes sequentia deinceps mansionum loca, postremo ad Deum, Patrem videlicet perveniamus excelsum. Partus ergo Virginis nobis ex Ægypto exire volentibus in primis occurrit, cum, Verbum Dei carnem factum in hunc mundum venisse credentes, relictis omnibus caducis et transitoriis, in illo loco requiescimus, in illo nostræ quietis et spei habitaculum collocamus. Post hæc jam si perficere, et ad singulos quosque Bæci et virtutum gradus ascendere

nitiatur, tandiu debemus inmorari, donec valeant virtutes in consuetudinem verti. Et tunc non quasi transcurrere spiritualis vitæ deserta conspiciuntur, sed mansiones facere, vel etiam habitare in ipsis virtutum profectibus ju licamur. Nam qui bonum opus non perseveranter incipit, quasi viam properando transcurrit; qui vero in ea quam semel arripuit permanet sanctitate, ibi quodammodo ædificat mansionem. Et notandum quia, cum ire et manere, ac, per hoc, iter et mansio a se sint penitus dissona, nec sibiinvicem congruant, utrumque tamen in illo Israelitico procinctu convenisse Scriptura confirmat, ut illi per desertum et iter habuisse dicantur, **141** et mansiones; quia nimirum nos, qui terram viventium intrare contendimus, et manere debemus per fixum professionis nostræ propositum, et ire semper per meliorandæ conversationis et cumulandi profectus augmentum.

In primis ergo proficiscuntur filii Israel de Ramese. Ramese, sicut nonnullis videtur, in nostra lingua *commotio turbida* vel *commotio tineæ* dicitur. In quo datur intelligi quod omnia quæ mundi sunt, in commotionibus et perturbationibus constituta et corruptelæ, quam tineæ designat, probantur obnoxia. In quibus utique non oportet animam residere, sed incunctanter exire. Quidam vero Ramese interpretari *commotionem* vel *tonitruum* putaverunt. Quod utique nobis aptari non incongrue poterit, quia, dum ad prædicationem evangelicæ tubæ commoti fuerimus, velut ad tonitruum cœlestium nubium excitati, ex Ægypto mundi hujus eximus. Exierunt autem illi mense primo, quinta decima luna, in ipso scilicet plenilunio ac veris exordio. Et nos, cum summæ lucis radiis illustramur, cum in nobis bonæ voluntatis flores erumpunt, cum omnia renovantur, cum prava denique nostrorum cordium superni solis fomite recalescent, tunc ex Ægypti tenebris egredi festinamus.

Secunda mansio fit in Sohot. Sohot autem interpretatur *tabernacula*. Primus igitur animæ profectus est ut a terrenis se commotionibus dividat, sibi que tanquam peregrinæ et incolæ non habitaculum figat, sed exsiliî tabernaculum struat, lugens cum propheta: « Heu me! quia incolatus meus prolongatus est (*Psal. cxix*). »

Deinde veniunt in Ethan, sive ut septuaginta interpretes dicunt, Butan, quæ est in extremis finibus solitudinis. Ethan, *fortitudinem* sonat. Qui ergo jam pro Deo peregrinantur in mundo, qui se incolas et exsules recognoscunt, necesse est ut quanto magis se præbent in terrenis actibus debiles, tanto sint in humilitate ac patientia fortiores. Butan autem *vallis* interpretatur, quod ab eodem sensu nequaquam discrepat. Oportet enim ut quisquis ad terram viventium properat, ad perferenda tentationum jacula in humilitatis et patientiæ convalle persistat.

Unde profecti sunt in Phairoth, quæ respicit Beelphegor, et castrametati sunt autè Magdalum.

Phairoth interpretari dicitur *os nobilium*, per quod exprimitur lingua doctorum. In convalle quippe patientiæ constitutus, quo gravius vel persecutionum vel carnalium tentationum flagellis atteritur, eo magis necesse est ut ei ab ore nobilium, id est a sanctorum doctorum exhortationibus, succurratur. Si vero non Phairoth, sed Osirath, sive Osiris, est, ut alia testatur editio, sciendum est quod Irathicus interpretatur. Ad os ergo, hoc est, ad primum vici hujus venit ingressus; quod significat novæ conversationis initium. Unde non ad urbem, sed ad vicum veniunt; quia necesse est ut novitii quique interim se intra suburbana vitæ colibeant modum, nec precipitanter adhuc audeant senatoriæ perfectionis attentare fastigium. Unde Lene dicitur quoniam Airoth respicit Beelsephon. Beelsephon siquidem interpretatur *ascensio speculæ* **142** sive *turris*. A parvis enim ad magna conscenditur. Non enim hæc mansio fuit in ipsa specula, sed respiciebat speculam. Quia novitius quisque, etsi ad speculative vitam jam per desiderium tendat, necdum tamen ad speculative perfectionis cultum aspirat. Quamobrem illic apte subjungitur: « Et castrametati sunt ante Magdalum (*Num. xxxiii*). » Magdalum, *magnificentia* dicitur. Noviter enim quis ad Dei servitium veniens ascensionem speculæ et magnificentiam jam quidem in conspectu suo per intentionem tenet, sed per effectum virtutis nonnullum possidet; quia, licet spe contemplationis et perfectionis jam pascatur et nutriatur, necdum tamen consummata munditiæ vel supernæ gratiæ nitore perficitur. Ut, si Beelsephor interpretatur *dominus aquilonis*, sicut a quibusdam dicitur; quid per hunc aquilonis dominum, nisi antiquus hostis exprimitur, qui frigidis et ab amore Dei alienis cordibus principatur? Ante hunc ergo, id est contra hunc, castrametamur, cum adversus cum infederabili dimicatione confilimus.

Inde profecti per mare Rubrum venerunt in Mara, quæ interpretatur *amaritudo*. Rectus scilicet ordo est ut qui ad terram properant melle manantem, in deserto vite hujus laboris et tentationis amaritudinem hauriant, et per disciplinæ præsentis asperitatem perveniant ad remunerationis internæ dulcedinem. Unde dicit Apostolus: « Omnis, inquit, disciplina in præsentem quidem non videtur esse gaudium, sed mœrositas; post autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ (*Hebr. xi*). » In procinctu siquidem spiritualis militiæ constitutis, modo amara dulcibus, modo dulcia miscentur amaribus, ut per hæc experiatur humana conditio, et quid a se patiat infirmitatis, et quid a Deo debeat sperare virtutis. Sicut eidem populo dicitur: « Admixte et cibavit te manna in deserto, quod nesciebant patres tui, donec dignosceretur quod esset in corde tuo (*Deut. viii*). »

Unde sequitur quia, profecti de Mara, venerunt in Elim, ubi duodecim erant fontes æquarum et septuaginta palmæ. Vides, post tentationis amaritudinem, ad quantum deveniunt ei dulcitem ponarum

et aquarum profluentium amœnitatem. Per tentationis itaque pugnam perducuntur ad palmas, et per sitis intolerandæ penuriam ad irriguam veniunt a quarum viventium affluentiam. Animarum quippe medicus omnipotens Deus sic omnia ordinate dispensat, ut, tanquam melle pigmentis infuso, et tristibus læta et lætis tristia misceat, quatenus mens infirma et aliquando percussa nunquam de prosperitate superbiat, et aliquando refota in adversitatibus non succumbat. Elim præterea interpretatur *aristes*, qui nimirum sunt gregum sequentium duces. Qui vero sunt duces rationalis gregis, hoc est populi Christiani, nisi sancti apostoli? Hi nimirum sunt duodecim fontes, ariditatem mentium doctrinæ cœlestis fluviorum irrigantes. Verum quia non illos duodecim duntaxat apostolos Salvator noster elegit, sed et alios septuaginta constituit, ideo non solum duodecim fontes, sed et septuaginta describuntur illic arbores fuisse palmarum. Nam et ipsi apostoli nominantur **143**, sicut et in B. Pauli verbis agnoscitur. Cum enim de resurrectione Salvatoris ageret: « Visus est, inquit, Cephæ, et post hæc illis undecim; deinde apparuit apostolis omnibus (I Cor. xv). » Ex quibus verbis manifeste colligitur quod, præter illos duodecim, et alii discipuli non inconvenienter apostoli nominentur.

Sed egressi de Elim, juxta mare Rubrum fixere tentoria. Nota quia non mare rursus ingrediuntur, sed juxta mare tabernaculum figunt, ut mare tantum et procellarum cumulos procul aspiciant, nequaquam tamen motus ejus aut impetus pertimescant. Nos etiam post tentationum fluctus, post undisoni maris formidolosa naufragia, eadem sæpemaque quæ periculum ante oculos ponimus, ut jam, velut in littore constituti, dignas ereptori nostro Deo gratias referamus.

Profecti quoque de mari Rubro, applicuerunt in desertum Sin. Sin interpretatur *rubus* sive *tentatio*. Incipit ergo Christiano militi jam prosperitatis spes aridescere, colloctionis divinæ verba promittere. De rubo siquidem Dominus apparuit, et Moysi ad filios Israël perferre mandata præcepit (*Exod. iii*). Illic ergo tibi datur sperandæ clementiæ signum, ubi factum est Israeliticæ visitationis initium. Sed non otiose Sin etiam tentatio dicitur. Solet enim sapius et in visionibus intervenire tentatio, dum nonnunquam spiritus iniquitatis transfiguratur se in angelum lucis (*I Cor. ii*). Et ideo subtiliter est agendum, ut discernantur genera visionum. Sicut et Jesu Nave, cum angelum cerneret, et tentationes aliquando hujusmodi visionibus inesse nullatenus dubitaret, protinus ab eo qui apparebat requisivit, dicens: « Noster es, an adversarius? » (*Jos. v*). Nam et per Apostolum discretio spirituum inter dona sancti Spiritus enumeratur (*I Cor. xii*). Quod autem Sin etiam *odium* interpretari dicitur, neque hoc quidem a spiritali exorbitat intellectu. Quisquis enim pervenit ad visionem vel allocutionem Dei, confestim concipit odium mundi.

Sed et inde progressi venerunt in Depthea, sive, ut alia translatio perhibet, Raphaca. Depthea denique *pulsatio* dicitur. Et nos, postquam pertingimus ad Ecclesiam, quam videlicet rubus ille significat, ubi Dei meretur homo colloquium, ubi visio conspicitur angelorum, tunc incipimus petere, quærere, ac regni cœlestis arcana pulsare; Domino præcipiente et pollicente, qui ait: « Pulsate, et aperietur vobis (*Matth. vii*; *Luc. xi*). » Si vero Raphaca quis malit admittit, quæ *sanitas* dicitur, hoc nomen animæ jam dudum languidæ, sed jam per donum sanctæ Ecclesiæ languoris nexibus absolute convenienter aptatur. Hæc est enim anima cui dicitur: « Benedic, anima mea, Domino, et omnia interiora mea, nomini sancto ejus (*Psal. cii*). » Quem, quæso, Dominum? « Qui sanat, inquit, omnes languores tuos, qui redimit de interitu vitam tuam (*Ibid.*). » Languor scilicet animæ, vitia sunt; mors animæ, peccata criminalia sunt. « Peccatum enim, cum consummatum fuerit, generat mortem (*Jan. i*). »

Deinde veniunt in Halus. Halus interpretatur *labores* sive *fermentum*. Et certe sanitatem labores sequuntur; quoniam ad nil aliud sanitatem sancta anima debet concupiscere, nisi ut **144** labores pro Deo valeat pressurasque perferre. Ideo nempe socius Petri de febre convalluit, ut Domino per sedulitatis obsequium ministraret (*Matth. viii*). Ideo per Ananiam sanatus est Paulus, ut continuis postmodum laboribus insudaret. Hinc est quod eidem Ananiæ de illo dictum: « Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati (*Act. ix*). » Quod autem Halus etiam *fermentum* interpretari dicitur, et hinc nobis congruæ significationis intellectus offertur. Hoc est enim fermentum illud quod tollens mulier commiscuit in farinæ satis tribus, donec fermentaretur totum (*Matth. xiii*), id est sanctum Evangelium. In hac siquidem solitudine populus murmuravit, et manna simul et coturnices accepit. Et cum non modo fermentum, sed et manna sacrum significet Evangelium, miro modo hæc simul in decima mansione conveniunt, ut post legis præmissæ Decalogum panis Evangelii succedere videatur.

Post hæc veniunt in Raphidin. Interpretatur itaque Raphidin *laus judicii*. Et certe satis congruit ut et labor antecedit laudem, et laus proveniat post laborem. Verum non cujuscumque rei, sed laus judicii, videlicet de rationis judicio prodeat; non laus quæ de superbiæ vanitate procedat: « Spiritualis enim homo judicat omnia, et a nemine judicatur (*I Cor. ii*). » Reperiuntur et aliæ horum nominum interpretationes. Sed si cuncta, quæ nobis in hac materia suggeruntur, amplectimur, jam non servabitur epistolæ ordo compendii, sed onerosi conserget enormitas libri. Israelitarum ergo mansiones succincte transcurramus, non ut earum scrutemur arcana cubicularia, sed ut in earum nominibus tanquam exteriora parietum simpliciter ostendamus.

Deinde veniunt in desertum Sinai. Sin, quam su-

perius diximus, et Sinai unum non ambigitur esse desertum; sed Sin dicitur ipsa planities, Sinai vero mons est in eadem supereminens solitudine: in quo nimirum Dominus legis edicta promulgat, et Moyses tabernaculum fabricat (*Exod. xx, xxv et xxvi*). Et hoc aptissime congruit, ut, postquam rationalis anima rectum ac per hoc laudabile cœperit habere iudicium, tunc in se Deo suo construat tabernaculum, et, digna jam Creatoris alloquio, cœlestium percipiat mysteria mandatorum.

Post hæc profecti sunt ad sepulcra concupiscentiæ, ubi scilicet pulcher ordo contextitur. Nam cum felix anima suo sit tabernaculum Creatori, cum, mandatis divinæ legis intenta, jam cœperit cœlestia contemplari, mox æstantium vitiorum ardor exstinguitur, et omnis carnalis illecebræ concupiscentia sepelitur; ut non jam caro se adversus spiritum moveat, non adversus carnem spiritus concupiscat.

Inde transitur in Aseroth, quod interpretatur *atria perfecta*, vel *beatitudo*. Et, o quam pulcher ordo mysterii, quam decora series spiritualis incrementi, ut, postquam sepelieris concupiscentias carnis, præsto pervenias ad atrium perfectionis et præmium beatitudinis! Felix anima quæ nullis jam visis carnis urgetur, quia mox ad beatitudinem percipiendæ remunerationis ingreditur!

Post hæc venerunt in Rethma, sive Pharam. **145** Rethma, ut opinamur, interpretatur *visio consummata*; Pharam vero, *visibile os*. In quibus quid aliud intelligitur, nisi ut sancta quælibet anima, post sepultas jam carnis concupiscentias, perdetta jam ad atrium perfectionis, secunda de præmio beatitudinis, ad consummatam mox Dei visionem veniat, ejusque visibile os, hoc est presentem Dei speciem, cernat? « Nunc enim videmus eum, sicut dicit Apostolus, in speculo et in ænigmate, tunc autem facie ad faciem; et nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum (*I Cor. xiii*). » Quæ tamen omnia quia sancti quilibet, in carne constituti, habere nequeunt plerum in re, jam habent in spe; quam scilicet spem jam firmissimam tenent, quia Spiritum sanctum, qui eos in vitæ hujus laboribus roborat, pignus habent. Unde et illa interpretatio, qua Rethma sonitus sive *juniperus* dicitur, non incongrua judicatur. Ferunt enim lignum hoc ignem in se longo tempore conservare, adeo ut si prunæ ejus fuerint cinctibus adpærtæ, usque ad annum ignitæ perveniant. Quia ergo Spiritus sanctus, sicut legitur, scientiam habet vocis (*Sap. i*), et in apostolos missus est in specie ignis (*Act. ii*), hæc interpretatio, qua Rethma sonitus vel juniperus dicitur, aptissime Spiritui sancto convenire videtur.

Hinc itaque digressi, castrametati sunt in Rhemon Phares; quod apud nos *excelsa intercisio* dicitur. Nam cum animæ redeuntis ad Deum intellectus augetur, mox ei datur perfecta notitia, qua scilicet excelsæ atque sublimiter novit et terrena a cœlestibus intercideret, et caduca quælibet ac transitoria a

perpetuis separare. Si vero Rhemon Phares, ut alibi reperitur, *malii punice divisione* dicitur, per hoc procul dubio sancta designatur Ecclesia, quæ tanquam multa grana uno cortice contegit, dum omnem credentium turbam inseparabili catholicæ fidei unitate concludit.

Deinde transeunt in Lebna, quod interpretatur *dealbatio*. Non autem ignoramus dealbationem aliquando pro crimine poni, sicut dicuntur monumenta dealbata et paries dealbatus; sed hic illa dealbatio debet intelligi, de qua per Isaiam dicitur: « Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabitur, et si fuerint rubra quasi vermiculus, ut lana alba erunt; (*Isai. i*); » et in Psalmo: « Nive dealbabitur in Selmon (*Psal. lxxvi*). » Et in Apocalypsi: « Capilli Jesu tanquam lana albi referuntur (*Apoc. i*). » Quapropter hic dealbatio convenienter intelligitur de veræ lucis splendore prodire et de summæ visionis claritate descendere. Quod si Lebna, ut quidam dicunt, in *laterem* vertitur, in quo videlicet opere Israeliticis in Ægypto populus coactus est laborare, hoc datur intelligi quia, sicut illi post tam sublimia loca rursus in laterem veniunt, ita nos, quando in hujus mundi deserto peregrinamur, necessitate compellimur aliquando a summis ad ima descendere, et a spiritualibus ad terrenæ actionis opera transigrare.

Post hæc veniunt in Ressa, quod *infrenos* vertitur, et non incongrue. Si enim post perfectionis culmen ad opera lutulenta descendimus, disciplina nexibus et pœnitentiæ loris infrenandi sumus, ne vagemur per abrupta præcipites, sed cito redeamus ad consuetæ munditiæ **146** puritatem. Interpretatur etiam Ressa *visibilia* sive *laudabilis tentatio*. Quamvis enim mens cujuslibet justi viri jam ad alta proficiat, tentatione tamen adhuc in illa dempmitur, ne per tumorem superbiæ de virtutibus extollatur. Stimulus enim tentationis ad custodiam adhibetur humilitatis. Unde dicit Apostolus: « Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, ut me colaphizet (*II Cor. xii*). » Hæc ergo tentatio visibilis est, quia manifesta; laudabilis, quia salutifera.

Inde progressi veniunt in Ceelatha, quod interpretatur *Ecclesia*; ut videlicet instabiles quique, qui se per vitiorum abrupta præcipitante impellunt, sacræ Scripturæ frenis in Ecclesiam retrahantur; sive, quod alia tenet editio, Machebat, quod est *principatus virgæ*. Quod utrumque potestatem videtur exprimere. Carni quippe, qui tentatur, necesse est ut præsidens spiritus principetur, ut, cum illa abiciat pugnam, iste quasi desperè intentet minaciter virgam, dum rigidi terroris adhibet disciplinam.

Exinde venit in montem Sepher sive Sephar, quod *tubicinatio* appellatur. Tuba, signum est belli. Equus enim Dei odorator bellum, et cum audierit buccinam, dicit *vah*; et nubes Christi, cum se persenserit vitiorum ingruentium tentatione vallatum, virtutum protinus arma corripens, procedit ad bellum, et co-

minus in bella congregitur, ne, degeneri torpore solatus, ab adversariis facile perimatur, et tunc poterit gloriosius tuba canere, hoc est ad spirituale certamen et alios provocare.

Unde illic dicitur quia, inde profecti, venerunt in Harada, sive, quod alibi dicitur, in Charadath, quod in nostra lingua sonat *idoneus effectus*, ut ipse nimirum jam prædicator factus, merito valeat cum Apostolo dicere : « Quod idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti (II Cor. iii). »

Sed et inde proficiscentes, veniunt in Macelot; quod interpretatur *ab initio*. Quisquis enim ad perfectionis summam contendit, omnium rerum contemplatur initium, dum cuncta viscerum suorum vota convertit ad Deum. Et dum cor ad Auctorem suum jugiter dirigit, a rerum omnium initio non recedit. Vel, si Maceloth, ut quidam sentiunt, dicatur esse *convetus*, per hoc Ecclesia intelligitur, in qua videlicet a cunctis fidelibus convenitur. Unde canitur : « Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! » (Psal. cxxxii).

Deinde venit in Thaatli, vel sicut alibi legitur, in Caath, quod est *patientia vel confirmatio*. Quisquis enim desiderat terram viventium per præsentis vitæ labores ingredi, necesse est cum ad toleranda mundi pericula per patientiam confirmari. Vel si Thaatli, ut a quibusdam dicitur, vertitur in *paucorem*, dicatur unicuique certanti, vel jam forte per divinam gratiam triumphantis : « Noli altum sapere, sed time (Rom. xi). »

Sed, inde profecti, veniunt in Thare, quod Græce quidem *exstasis* interpretatur, in nostra vero lingua dicitur *contemplatio*. Consequens est enim ut quisquis antea probatur per patientiam, proinde ad contemplationis perveniat gratiam; et qui prius in tribulatione deprimitur, **147** postmodum ad visionis intimæ letitiam sustollatur. Sin autem Thare, sicut quidam putant, *astutia vel malitia* debet intelligi, hoc ad Ecclesiarum præpositos non immerito videtur posse referri; ut ipsi suis auditoribus timeant, qui in tentationum tribulatione laborant. Astutia enim et malitia illius cavenda est de quo dicitur : « Quoniam adversarius noster tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret (I Petr. v). »

Deinde procedunt in Methca, vel, sicut alibi legitur, Maathica, quod interpretatur *mors aora*. Nunquam tam perfecte diabolica cavetur astutia, quam si Christo commoimur, ut tanquam insensibiles ad hostis callidi tentamenta redeamus. Quam novam mortem contemplatio parit, quæ scilicet et mundum nobis et nos mundo mortuos efficit. Quod si Methca, ut quibusdam placet, in *dulcedinem* vertitur; quid mirum si de contemplatione ad dulce finem venitur, cum ipsa contemplatio nihil aliud sit quam ineffabilis et immensa dulcedo?

Post hæc venit in Hesmona, quæ *festinatio* dicitur. Nam, postquam pertingimus ad dulcedinem contemplationis, moram non ferimus tarditatis. O quam moleste moram patiebatur ille qui dicebat :

A « Utinam dirumperes cælos et descenderes, et liquefierent montes a facie tua! » (Isai. lxxv). Quam graviter hanc moram ferebat ille qui dicebat : « Cupio dissolvi et esse cum Christo (Philip. i), » multo magis melius! Sin autem a Senna dicatur quod *ossa* significat, hoc ad robur constantiæ pertinet, quod necesse est ut Christi amator habeat, ne per amorem nimium impatiens fiat.

Hinc jam transitur in Moseroth, quod significare putatur *excludens*. Anima quippe, quæ ad perfectum Sponsi sui amorem pervenit, tentationes a se callidi corruptoris excludit. Unde et Apostolus : « Nolite, inquit, locum dare diabolo (Ephes. iv). » Quod si Moseroth, juxta quosdam, interpretatur *vincula*, sanus per omnia et congruus intellectus elucet : **B** nimirum sancta quælibet anima, quæ cœlesti Sponso in amore conjungitur, necesse est ut ei assiduis Scripturarum meditationibus, quasi quibusdam vinculis insolubiliter connectatur. De quibus vinculis Christus per Isaiam dicitur : « Viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt, et post te ambulabunt colligati vinculis (Isai. xlv). »

Unde non immerito jam venit in Banacim, quod significat *fontes vel excolationes*, id est, ubi divinarum Scripturarum fontes anima bibit et excolat, hoc est subtiliter tractat ac ruminat. Excolat, inquam, cum illud evangelicum servat : « Ut ne unus quidem apex aut unum iota de lege prætereat, quin omnia fiant (Matth. v). » Si vero hæc Jaacan, sicut quidam dicunt, transfertur in *filios necessitatis* sive *stridoris*, hoc significat, quia quisquis divinis eloquiis eruditus est et afflaenter instructus, necesse est ut post se et alios trahat ac filios gignat, quibus nimirum dum fletus et stridorem dentium minaciter objicit, quodammodo necessitatem eis ut ad Deum convertantur imponit. Si sunt ergo filii necessitatis vel stridoris, de quibus prophæta canitur : « Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum (Psal. xxvii). »

Post hæc ascendunt in montem Gadgad, quod **148** interpretatur *nunius*, vel *accinctio*, vel certe *concisio*. Quibus enim verba Dei annuntiamus, eos procul dubio commonere debemus ut et se virtutum armis accingant, et invisibilem hostium spiritualibus gladiis terga concidant. Quod cum eos agere non segniter edocentur, eum eis simul ad montana descendimus. Quod si Gadgad, ut quidam putant, *tentamenta* significat, datur intelligi quoniam his qui ad cœlestem patriam tendunt, tentationes deesse non possunt. Et sæpe tentatio virtutibus admiscetur, ut laborioso Christi militi merces uberior acquiratur.

Et quia per mala tentationum ad præmium bona transitur, congrue sequitur quoniam, inde profecti, venerunt in Jetebatlia, sive, ut alibi legitur, Jatbatlia, quod interpretatur *bonitas* sive *bonum*. Ergo per experimenta tentationum ad bonitatem, quæ procul dubie Christus est, pervenitur.

Inde profecti sunt in Ebronā, quo l *transitus* appellatur. Animo quippe transeunda sunt omnia, et in eum solum debes obtutum mentis insigere, cum quo sine transitu valeas permanere.

Post hæc veniunt in Asiogaber, quod interpretatur *consilia viri*. Postquam enim nos in Christum omnino projecimus, postquam in eum omnem cordis nostri fiduciam collocaimus, esse pueri sensibus ulterius non debemus, imitantes Apostolum, qui dicit: « Cum autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli (I Cor. xii); » et iterum: « Nolite pueri effici sensibus (I Cor. xiv). »

Sed quoniam qui apponit scientiam, apponit dolorem, iterum veniunt in desertum Sin, quæ est Cades. Sin autem *tentationem* interpretari jāmjam superius diximus. Sicut enim vas aureum vel argenteum sæpe malleus percussit, sæpe lima hinc inde poliando circumdat, ut clarius fiat; sic iterata tentatio constantis et non cedentis animæ rubiginem purgat. « Vas enim figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis (Eccli. xxvii). » Et quia Cades *fructificatio sancta* dicitur, vides quoniam tentationum sulcos sancta fructificatio subsequatur.

Sed et hinc applicuerunt in montem Hor, in extremis finibus Edom. Hor *montanus* interpretatur. Quisquis enim tentatus non labitur, sed de tentatione fructificat, consequens est ut ad montem, qui Christus est, victor ascendat. Illic est enim mons ille coagulatus, mons pinguis (Psal. lxxvii), de quo per Prophetam dicitur: « Erit in novissimis diebus C preparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes (Isai. ii). » Hic mons dicitur montanus, quia ubi Christus, ibi et procul dubio Christianus: « Ubi sum, inquit, ego, illic et minister meus erit (Joan. xii). »

Deinde veniunt in Salmona, quod interpretatur *umbra portionis*. Et merito, postquam in montem, qui est Christus, ascendimus, vitiorum fugientes ardorem, sub defensionis ejus umbraculo residemus. De qua videlicet umbra per Jeremiam dicitur: « Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris, cui diximus: In umbra tua vivemus in gentibus (Thren. iv). » Et Angelus ad Mariam: « Virtus, inquit, Altissimi obumbrabit tibi (Luc. i). » Salmona etiam, ut allicubi reperitur, *imaguncula* dicitur; quod utique 149 loco illi non absurde congruit, dum ibi æneus ille serpens appensus sit, qui crucifixi representat imaginem Salvatoris.

Fit præterea transitus in Phinon, quod interpretatur *os*; vel *oris parcimonia*. Et os quidem, quia, mox ut passionis Christi sacramenta cognoscimus, quod corde credimus, ore pronuntiamus, sicut scriptum est: « Crediti, propter quod locutus sum (Psal. cxx) » Et Apostolus: « Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (Rom. x). » Oris vero parcimonia dicitur; quia, dum tam profunda redem-

ptionis humane mysteria penetrare non possumus, quasi ori nostro digitum superponimus, ut, divinitatis Christi celsitudinem majoribus relinquentes, de sola tantum ejus cruce tractemus, sicut dicit Apostolus: « Nihil judicavi me scire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum (I Cor. ii). »

Post hæc profecti sunt in Oboth, quod utique vertitur in *magos* sive *pythones*. Propter quod datur intelligi quia post imaginem Dei, quæ in cordis ratione concipitur, post acceptam fidem, quæ oris confessione profertur, consurgunt adversum nos hæretici errorum venenate perfidie dogmatizantes, tanquam pythones et magi malefica incantationum carmina conspergentes.

Hinc transitur in Gebarim, quæ est in finibus Moabitum. Gecharim significat *aceruos lapidum trans-euntium*. Isti porro sunt lapides vivi, sancti scilicet, ex quibus non modo Hierusalem superna construitur, sed et præsens Ecclesia tanquam margaritis coruscantibus adornatur. Qui merito transeuntes dicuntur, quia terrena quolibet ac transitoria mente calcant, atque ad cælestia transire festinant. Si vero non Gebarim, sed Gai dicitur, quod alia testatur editio, et hæc ab intellectu transeuntium non aberat. Gai siquidem interpretatur *chaos*. Dicit autem Abraham diviti: « Quia inter nos et vos chaos magnum firmatum est (Luc. xvi). » Ad illum ergo sancti semper transire desiderant, ut in ejus sinu, sicut et beatus ille Lazarus, feliciter requiescant.

Unde satis apte consequitur ut post chaos pythorum atque magorum, quod est tenebrosa calliditas hæreticorum, præsto veniant in Dibogad, quod significare dicitur *apiarium tentationum*. Apes enim ore mella ferunt, sed aculeis pungunt; sic et hæretici verbis quidem manifeste blandimenta præferunt, sed quasi post se erroris aculeos contingunt. Primo distillant ore dulcedinem, sed postmodum spargunt aculeata falsitatis errorem. Unde Propheta conquiretur, dicens: « Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis (Psal. cxvii). »

150 Inde profecti sunt in Helmondeblathaim, quod vertitur in *contemptum palatarum*, hoc est ficuum, sive *contemptus opprobrii*. Ficus autem deliciosus est fructus; per quod intelligitur necessarium esse ut qui jam donis cælestibus appropriant, cuncta carnalis illecebræ blandimenta contemnant. Quod si contemptus opprobrii magis admittit, per hoc jam indubitanter instruimur ut, si quando hæreticorum vel reproborum quorundam deonestamur injuriis, non turbemur. Per quod scilicet utrumque salubriter edocemur, ut nos nec inhonesti contemptus irrisio moveat, nec ulla terrenæ dulcedinis oblectamenta resolvant; quatenus de hoc mundo valeamus dicere cum Propheta: « Sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus (Psal. cxxxviii). »

Inde commigrant ad montes Abarim contra Nafō. Abarim, *transitus*, Nafō *accessio* interpretatur; ubi scilicet anima quasi per omnes itineris mansiones, ita per cunctas fuerit progressa virtutes, quia

iani ad culmen perfectionis ascendit, mente mox transit ex hoc sæculo, et abscedit. Quæ nimirum et si adhuc manere videatur in mundo, in carnem tamen non secundum carnem ambulans, jam recessit e mundo. Sicut de Enoch dicitur: « Et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus (Gen. v). » Ita quis sanctitate perfectus, et mundo jam mortuus, pertransiit mundum, et habitat in regione virtutum.

Postrema vero mansio est in campestribus Moab, super Jordanem contra Jericho. Ad hoc enim tam longi itineris transitus agitur, ad hoc totus ærumnis ac laboribus per vastam hujus mundi solitudinem suspiratur, ut applicemus ad Jordanem, hoc est, accedamus ad inexhaustam cœlestis sapientiæ plenitudinem. Juxta quam peregrinationis nostræ taber-

na culum construens, ejus fluentis a cunctis nos Ægypti squaloribus properemus abluere, ut purificati terram repromissionis valeamus intrare, ut simus, sicut de sponsa in Canticis dicitur: « Oculi ejus sicut columbæ super rivos aquarum, quæ lacte sunt lotæ et resident juxta fluentia plenissima (Cant. v). » Et notandum quod profectio ista non in montibus, sed in campestribus desinit, quoniam sancti qui que quanto celsiori perfectione sunt præditi, tanto majiori sunt humilitate fundati. Qui etiam contra Jericho mansiones edificant, quoniam adversus mundum, qui per eam designatur, infœderabiliter pugnant. Quibus dicitur: « Si de mundo fuissetis, mundus, quod suum erat, diligeret; sed quia de mundo non estis, propterea odit vos mundus (Joan. xv). »

Expliciuñ testimonia libri Numeri.

151-152 INCIPIUNT CAPITULA LIBRI DEUTERONOMII.

1. Quod lex in monte Horeb data sit.
2. Ait Dominus Moysi: *Vade, et dic populo: Revertimini in tentoria vestra; tu vero hic sta mecum.*
3. Ait Moyses populo: *Dedit tibi Dominus cibum, manna, quod ignorabas tu et patres tui.*
4. *Non est, inquit Moyses, terra, quam ingredimini possidendam, similis terræ Ægypti, de qua existis, sed de cælo pluviam expectans.*
5. *Quod præcipit Dominus ut, appropinquante jam prælio, sacerdos ante aciem staret, et exhortaretur populum.*
6. *Ut homo formidolosus ac corde pavido non egrederetur ad bellum; sed revertatur in terram suam, ne alios pacere faciat.*
7. *Ut mulieri in bello captæ et in conjugium victoris electæ corporis superfluitas abscondatur.*
8. *Quod si filius odiosæ conjugis primogenitus fuerit, non possit directæ filius ei præferri, ut primogeniti locum teneat.*
9. *Ut si acceperit homo uxorem, et illa non invenerit gratiam ante oculos ejus, scribat ei libellum repudii, et dimittat eam de domo sua.*
10. *Ut si eum qui peccavit iudices dignum viderint plagis, prosternant, et coram se faciant verberari.*
11. *De justo pondere et æquali modio habendis.*
12. *Moses de Aser: ferrum, inquit, et æs calceamentum ejus.*

Expliciuñ capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI DEUTERONOMII.

CAPUT PRIMUM.

In epistola ad Alexandrum papam, ubi de insolentia malorum.

Mens humana, terrenis obtenebrata negotiis, frustra se in contemplationis culmen attollere nititur, dum actionum sæcularium merito quasi congestis lapidum ruderibus aggravatur. Sicut enim alata, postquam per limosa lutu fluentia transierit, non admittit arvinam, sic mens humana, nisi ab humore fuerit curæ sæcularis exsucca, non percipit supernæ pinguedinis gratiam. Pellis enim siccæ pinguedinem combibit, humefacta repellit. Et humanum cor, donec curarum sæcularium madore turgescit, saginas internæ gratiæ non admittit. Unde et lex in monte Horeb data legitur (Exod. xx), quod videlicet siccitas interpretatur. Illa denique mens quæ per amorem spiritus in alta sustollitur, mons est in quo lex Domini irreprehensibilis, quæ procul dubio charitas est, divinitus promulgatur. Et hic mons veraciter est Horeb, qui siccitas dicitur, in quo videlicet omnium vitiorum humor excoquitur, et ad radios solis justitiæ cunctum libidinis atque carnalis illicebæ theuma siccatur. Hinc est quod vasa templi in ar-

B gillosa terra, quæ videlicet aquam sitienter imbibit, Hiram ad Salomonis imperium fabricavit (III Reg. vii); ex quibus nimirum vasis et illud est quod imbre cœlesti concupiscit impleri, dicens: « Anima mea sicut terra sine aqua tibi (Psal. cxli); » ad quod ideo æstuans clamat: « Sitivit anima mea ad Deum vivum: quando veniam et apparebo ante faciem Dei? » (Psal. xli).

CAPUT II.

In epistola ad fratres Cluniacenses.

Caveant hi qui prodire fortassis adhuc in publicum concupiscunt ne, dum inania carnere liberis obtutibus inhiant, dextrum oculum, hoc est vim intimæ contemplationis, exstinguant. Nec pruriat eorum gula cum illo carnali Israel porros, cepas et C allia (Num. xi), quarum videlicet herbarum vehementis acrimonia oculos turbat et ad lacrymas provocat, quia nimirum secularis actio, dum multis pressuratum angustias eiugitur, dum laborum ingruentium crebra perturbatione vexatur, quibus gaudere promisit, sæpe flere compellit. Plane si laboris delectat exercitium, habet sancta quies laborem suum. Unde Dominus ad Moysen: « Vade, inquit, et dic

eis : Revertimini in tentoria vestra ; tu vero hic sta A
mecum, et loquar tibi omnia manda, caerimonias
atque judicia (Deut. v). » Cæteris quippe in carnis
suar tentorio delectabiliter quiescentibus, servus Dei
non residere jubetur, sed stare cum Domino, ut quo
remotius a mundi laboribus cessat, eo vigilantius
in divinis obsequiis ipse se sanctæ quietis fervore
exerceat.

CAPUT III.

In eadem epistola.

« Dedit tibi Dominus cibum manna, quod ignora-
bas tu et patres tui, ut ostenderet tibi quod non in
solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod egredi-
tur ex ore Domini (Deut. viii; Matth. iv; Luc. iv), »
ubi et præsto subjungit : « Vestimentum 153 tuum,
quo operiebaris, nequaquam vetustate defecit, et pes B
tuus non est subtritus, en quadragesimus annus
est : ut recogites in corde tuo, quia sicut erudit ho-
mo filium suum, sic Dominus Deus tuus erudit te,
ut custodias mandata Domini Dei tui, et ambules in
viis ejus, et timeas eum (Deut. viii). » In quibus
verbis illud est solertius attendendum quod ait :
« Dedit tibi manna, ut ostenderet quod non in solo
pane vivit homo, sed in omni verbo, quod egreditur
ex ore Dei. » Ubi luce clarius constat quia illud
manna, quo illi carnaliter alebantur, hoc divini
verbi significabat pabulum, quo nunc in anima re-
creamur. Et notandum quod de hoc manna in libro
Exodi legitur : « Quod cum vidissent, inquit, filii
Israel, dixerunt ad invicem : Manhu? quod signifi-
cat : Quid est hoc? » (Exod. xvi.) Illi ergo manna, C
id est quid est hoc, veraciter comedunt qui, dum
legunt, vel audiunt, divini verbi mysterium solerter
inquirunt, qui nimirum intra litteralis paleæ thecam
dulcem intelligentiæ spiritualis ambiunt enucleare
medullam. Hic certe quid est hoc veraciter vesci-
tur, qui assidue in Scriptura sacra solerti meditatio-
ne versatur.

CAPUT IV.

In sermone de S. Bartholomæo.

Moyses mystice de sancta dicit Ecclesia : « Non
est, inquit, terra, ad quam ingredimini possiden-
dam, similis terræ Ægypti, de qua existis, ubi jacto
semine in hortorum morem aquæ deducuntur irri-
guæ, sed de caelo pluvias expectans, quam Deus D
suis invisit omni tempore (Deut. xi). » Sæcularis
enim prudentia quasi coluber per humum serpit et
huc illucque lubrica varietate declinat, divina vero
sapientia de cælestibus intonat. Hortus etiam hic
sinistram habet significationem. Nam carnalis scien-
tiæ videtur designare lasciviam; sicut et illic, ubi
Achab petiit vineam Naboth : « Da mihi vineam tuam,
ut faciam mihi hortum olerum (III Reg. xxi). »
Ille quippe in hortum conatur vineam vertere, qui
rigorem virtutis jucunda carnalis illecebræ vult
amœnitate mutare. Et Psalmista reprobos oleri-
bus comparat, dicens : « Tanquam fenum veloci-
ter arescet, et sicut olera herbarum cito cadent
(Psal. xxxvi). »

PATROL. CXLV.

CAPUT V.

In sermone de S. Anastasio.

« Appropinquante, ait Dominus, jam prælio, sta-
bit sacerdos ante aciem, et sic loquetur ad popu-
lum : Audi, Israel : vos hodie contra inimicos ve-
stros pugnam committitis, non pertimescat cor ve-
strum, nolite metuere, nolite cedere, nec formidetis
eos, quia Dominus Deus vester in medio vestri est,
et pro vobis contra adversarios dimicabit, ut eruat
vos de periculo (Deut. xx). » Et notandum quod sacer-
dos qui, imminente jam bello, concionatur, non alibi,
sed ante aciem stare præcipitur, ut videlicet eos
ad pugnam, quos adhortationibus provocat, ipse
quoque prævious anteceda, ne dum alios 154 ad
bellum impellere nititur, ipse degeneri torporis otio
per negligentiam resolvatur, sicut de quibusdam
magna quidem prædicantibus, sed desidiose viven-
tibus, per Prophetam dicitur : « Filii Ephrem in-
tendentes arcum et mittentes sagittas suas conversi
sunt in die belli (Psal. lxxvii). »

CAPUT VI.

In sermone de S. Georgio.

« Homo formidolosus et corde pavido non egre-
diatur ad bellum, sed vadat et revertatur ad terram
suam, ne pavere faciat corda fratrum suorum, si ut
et ipse perterritus est (Deut. xx). » Quibus nimirum
verbis liquido perdoceatur quia pro defensione fidei
dinnicare fortiter et idonee nequeunt qui adhuc li-
dari terrenis opibus pertimescunt; tolerabilius enim
est ut domum quodammodo redeuntibus ignobili-
ter et imbelles vivant quam secum et alios a
triumphandi gloria per degeneris exempla timoris
avertant.

CAPUT VII.

In libro de perfectione monachorum.

Per Moysen lege decernitur ut mulieri in bello
captæ et in conjugium victoris electæ corporis cir-
cumfluitas abscondatur : « Quæ radet, inquit, cæsa-
ricam et circumcidet ungues et deponet vestem in
qua capta est; sedensque in domo sua flebit patrem
et matrem uno mense, et postea intrabis ad illam dor-
miesque cum illa, et erit uxor tua (Deut. xx). » Mulieri
quippe cæsariem radimus, cum rationali disciplinæ
sensus superfluos amputamus. Ungues etiam circum-
cidimus, cum ab ea mortua quæque superstitionum
opera desecamus. Quæ etiam vestem deponere, in
qua est capta, præcipitur, ut superductam fabula-
rum et quorumlibet figmentorum exuat superficiem,
ac solidam veræ rationis exhibeat veritatem. Patrem
vero et matrem deslet, quia liberalium auctores ar-
tium mens nostra mortuos deputat et eos in errore
perisse compatiendo deplorat. Consuetudo autem
feminarum est per unumquemque mensem sui san-
guinis effusione purgari : post mensem itaque ad hanc
mulierem intrare præcipitur, ut artem cujuslibet
disciplinæ omni superstitionum contagio defecatum
velut in conjugium sortiamur, quatenus jam Israe-
litica facta consequenter in Israelitæ conjugium
transeat et bene secundam spiritualium operum so-
bolem reddat.

CAPUT VIII.

In epistola ad Bonifacium, quæ est de eo quod exteriori prudentiæ spiritualis sapientia debeat præferri.

« Si habuerit homo uxores duas, unam dilectam et alteram odiosam, genueritque ex eis liberos, et fuerit filius odiosæ primogenitus, volueritque substantiam inter filios dividere, non **155** poterit filium dilectæ facere primogenitum et præferre filio odiosæ, sed filium odiosæ agnoscat primogenitum, dabitque ei de his quæ habuerit cuncta duplicia; iste enim principium liberorum ejus et huic debentur primogenita (*Deut. xxi*). » Duæ scilicet hominis uxores sunt, virtus et voluptas, livoris et odii inter se invicem velut quadam zelotypia dissidentes; et voluptas quidem ad hanc vitam, virtus ad eternam pertinet gloriam. Illa plane dilecta est, quia virum suum, hoc est fragilem cujusque spiritum, malesuada jucunditate demulcet; ista vero dicitur odiosa, quia per arctam et angustam viam homines ire constituit et aspera semper ac dura proponit: sed filius odiosæ nobis primogenitus est, quia virtutem Conditor noster nobis originaliter indidit; voluptas autem et quælibet carnalis illecebra ex vitio nostræ pravitatis emersit. Sed quia non est istius temporis per singula verba hujus præcepti figuram enucleanter exponere, sufficiat hoc ad compendium dicere ut, si non possumus dilectam uxorem, quæ nobis procul dubio noxia est, a thalami nostri societate repellere, studeamus saltem quæ sobria est et honesta in primogeniti dignitate præferre, quantum si nobis difficile est quantumcumque saltem hujus vitæ dulcedinem non sentire, prærogetur tamen domini palma virtuti, relinquatur servitus voluptati; illius filius in primogeniti dignitate præcellat, istius autem filius in subsequela ordinis et sub disciplinæ semper reformatione supersistat. Vis fortassis addiscere qui uxoris dilectæ sunt filii? Paulus inquiratur Apostolus: « Manifesta sunt, inquit, opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitia, contentiones, emulaciones, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes et his similia, quæ prædicæ vobis, sicut prædixi: quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur (*Gal. v*). » Vis enim consequenter audire quæ sit soboles odiosæ? auscultata quod subdidit: « Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas (*Ibid.*). » Hic ergo filius tanquam primogenitus dupliciter debet habere substantiæ, videlicet ut fructus Spiritus corpus simul et animam regat atque utriusque substantiæ, interioris scilicet, et exterioris hominis jura possideat.

CAPUT IX.

In epistola ad Cincium præfectum.

« Si acceperit homo uxorem, et habuerit eam et non invenerit gratiam ante oculos ejus, propter

A aliquam fœditatem, scribat libellum repudii, et dabit in manu ejus et dimittet eam de domo sua (*Deut. xxiv*). » Hæc igitur uxor nostra, carnalis scilicet vita, utinam in oculis nostris gratiam nunquam prorsus inveniat, sed ejus alominabilis fœditas mentium nostrarum nares, ut dignum est, semper offendant. Quæ, libello repudii per legem penitentia semel accepto, sic a connubi nostri liminibus excludatur ut in **156** nostros demum non revertatur amplexus. Unde et vir sapiens ait: « Averte faciem tuam a muliere compta, et non circumspicias speciem alienam (*Eccli. ix*); » quæ quoniam aliena dicitur, merito cum Agar, non uxor, sed concubina intelligitur. Agar enim peregrina, vel *accola* interpretatur. Et quia per Salomonem hæc eadem impudica mulier dicit: « Aspersi cubile meum myrrha, et aloë et cinnamomo (*Prov. vii*); » merito cum altera concubina Abraham poterit comparari. Cethura siquidem dicitur *odorifera*. Vita quippe carnalis spirat odoramenta mendacii. Unde et in Proverbiis dicitur: « Custodi te a muliere mala et a blanda lingua extraneæ; non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum (*Prov. vi*). » Hæc enim blanda lingua, videlicet carnalis vitæ, miseros homines dicere persuadet: « Venite, perfruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter; vino pretioso et unguento nos impleamus, et non prætereat nos flos temporis, » etc. (*Sap. ii*). At contra ec muliere, quæ religiosam signat vitam, scriptum est: « Mulieris bonæ beatus vir, numerus enim annorum illius duplex; mulier fortis oblectat virum suum, et annos vitæ illius in pace implebit (*Eccli. xxv*). » Quomodo est numerus annorum hominis duplex, nisi quia et hic vitæ in conversatione sancta et illic est victurus in gloria? Hæc plane duæ vitæ, spiritualis scilicet atque carnalis, quadam inter se invicem quasi zelotypia dissident et ad diversum vivendi finem corda hominum trahunt. Ista siquidem cohibet gulæ pruriginem, ne modum sobriæ refectionis excedat; illa ventres irgurgitat et per immoderatæ ciborum oblectamenta relaxat. Ista suspiriis ac gemitibus pascitur; illa cachinnis et ineptis lusibus delectatur. Ista sursum spiritum erigit et in cœlestis desiderii arce suspendit; illa curis sæcularibus et opibus congerendis incumbit. Ista quidquid injuriarum, quidquid adversitatis ingeritur æquanimiter tolerat; illa graviore potius violentias accipit, judicia quæ tolerentur importat.

CAPUT X.

In epistola ad Petrum monachum.

« Si enim qui peccavit iudices dignum viderint plagis, prosternent et coram se facient verberari; » ubi et mox additur: « Pro mensura peccati erit et plagarum modus, ita ut quadragenarium numerum dumtaxat non excedant, ne fœde laceratus ante oculos tuos beate frater tuus (*Deut. xxv*). » Quod videlicet illi populo legale præceptum nobis est allegoriæ mysterium. Quadragenarius siquidem numerus humanæ vitæ significat cursum. Hinc est quod

Israel annis quadraginta graditur per desertum (*Num. A* ut quæ aliis agenda præcipimus, ipsi etiam vivis operibus efficaciter impleamus.

158 CAPUT XII.

In sermone de S. Bartholomæo.

Æs aliquando sanctis congruere reperitur apostolis, de quibus sub Aser specie per Moysen in Deuteronomio dicitur: « Ferrum et æs calcamentum ejus (*Deut. xxxiii*). » Calcamentum quippe in Scriptura sacra munimentum prædicationis accipitur, sicut scriptum est: « Calceati pedes in prædicatione Evangelii pacis (*Ephes. vi*). » Quia ergo per ferrum virtus, per æs autem perseverantia longanimitatis exprimitur, ferrum et æs apostolorum dicitur esse calcamentum, nec non et prædicatorum quorumlibet sanctorum. Per ferrum scilicet adversantia mala patienter tolerant; per æs vero bona proposita longanimitate servant. De quibus apostolis, sive apostolicis viris, prædicatoribus scilicet sanctis, ad eundem Aser cum præmissis: « Ascensor cœli auxiliator tuus; » illico subdidit: « Magnificentia ejus discurrunt nubes (*Deut. xxxiii*). » Quis enim est ascensor cœli, nisi Salvator noster, qui, postquam mortis imperium moriens perdidit, cœlum, angelis comitantibus et discipulis suspicientibus penetravit? Hujus magnificentia nubes discurrunt, quia ejus auctoritate doctores sancti per mundum saluiferæ prædicationis imbrem pluunt. De quibus et propheta: « Qui sunt, inquit, isti qui tibi nubes volant? » (*Isa. ix*). Istæ nubes resolvuntur in aquam, cum terram cordis nostri doctrinæ suæ fluentis inebriant, ut eam ad proferenda pii operis germina fertilem reddant.

CAPUT XI.

In sermone de S. Anastasio.

« Non habebis in sacco diversa pondera, majus et minus, nec erit in domo tua modius major et minor. Pondus habebis justum et verum, et modius aqualis et verus erit tibi (*Deut. xxv*). » Enimvero tunc in sacco diversa pondera non habemus, si intra secretum conscientie nostræ, non aliter nobis atque aliter aliis judicantes, easdem legalium præceptorum mensuras appendimus, nimirum ut nos aliis regulam districtæ severitatis indicere, nosmetipsos vero studeamus remissioris indulgentiæ lege tractare. De qua videlicet fraude et Salomon dicit: « Abominatio est Domino pondus duplex et statera dolosa (*Prov. xi*). » Necessè est ergo fruges verbi C nequaquam diversis, sed eisdem metiri ponderibus,

Expliciunt testimonia libri Deuteronomii.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI JOSUE.

1. Quod aquæ Jordanis divisæ sunt dum Israel, Josue ducente, transiret.
2. Quod præcepit Dominus ut tollerent duodecim lapides de medio Jordanis, ubi sacerdotes steterant, et ponerent in medio castrorum.
3. Quod Josue Dominus præcepit ut transiret in Gulgala cum populo et illic eos cultris lapideis circumcideret.
4. Quod præcepit Dominus ut arcam fœderis viri bellatores armati præcederent, et sacerdotes septem buccinæ clangenter et sic Jericho septem diebus circumirent.
5. Quod in Arca tria continebantur, urna aurea cum manna, et tabula testamenti, et virga Aaron.
6. Ait Josue ad populum: Vos autem cavete ne de facultatibus Jericho quidpiam contingatis.
7. Quod subversa Jericho domus Rahab meretricis, de qua funiculus coccineus dependebat, evasit.
8. Subversa Jericho Josue imprecatus est, dicens: Maledictus vir coram Domino, qui suscipuerit et edificaverit Jericho in primogenito suo.
9. Quod Gabaonitæ pacis fœdus ab Israelitis fraudulenter extorsissent in terra Pheræzæi et Raphaim.
10. Dixit Josue filiis Joseph: Si populus multus es, ascende in silvam et succide tibi spatia ad habitandum.

Expliciunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI JOSUE.

159 CAPUT PRIMUM.

In secundo sermone de S. Joanne evangelista.

« Cum populus ingrederetur Jordanem, jubente Josue, aquæ superiores ad instar montis intumescerant, inferiores vero in mare Mortuum delabebantur (*Jos. iii*). » Quia profecto ex eis, qui baptizantur, alii in accepta cœlestis gratiæ dulcedine perseverant, alii in peccatorum amaritudinem deflere reprobe vivendo non cessant, et velut in maris mortui salsuginem corrumpunt, dum sapiendo terrena per prævæ vitæ declivia ad mortem tendunt. Nos autem

D non sic, dilectissimi, non sic, sed ad veram sapientiam animum transferentes, sic per Dei misericordiam in virtutum studeamus alta proficere, ut in vitiorum pudeat voraginem declinare. Sic perseveremus semper ad superna properare quo tendimus, ut divini amoris dulcedinem in nostris jugiter mentibus conservemus.

CAPUT II.

In eodem sermone.

« Elige, » inquit Dominus ad Josue, « duodecim viros, singulos per singulas tribus, et præcipe eis ut tol-

iant de medio alvei Jordanis, ubi fixerunt sacerdotes pedes, duodecim lapides durissimos quos ponetis in loco castrorum, ubi fixeritis hac nocte tentoria (Jos. iv). » Ut autem non omnia, licet plena mysterioris, verba discutiam, quid per hoc factum nobis innuitur, nisi ut postquam mystici Jordanis fluenta transimus, postquam de lavaeri salutaris fonte con-surgimus, durissimos duodecim lapides, id est firmissima apostolorum exempla, ad imitationem nobis proponere studeamus? Lapidés quippe ubi sacer-dotes pedes fixerant, in loco castrorum ponimus, si in prociuctu spiritualis militiæ positi, apostolorum vestigia constanter et firmiter teneamus. Nam iuxta Salomonis sententiam : « Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis (Prov. xviii). » Nimirum qui in moribus suis molles ac fluidi sunt, more aquæ præcipientes ad ima defluunt; qui vero constantes ac firmi, in arcem quotidie vir-tutis exrescunt.

CAPUT III.

In sermone primo de S. Bartholomæo.

« Post hæc aniem protinus Josue jubetur ut in Galgala cum populo transeat atque illic eos cultris lapideis circumcidat (Jos. v). Petra, » ut ait Apostolus, « erat Christus (I Cor. x). » Per culellos ergo lapideos circumcidimur, dum per Christum a nobis omnes carnis et spiritus illecebras amputamus. Et hæc cir-cumcisione, sicut illic dicitur, Ægyptiorum propul-samus opprobrium, quoniam deludentium nos elidi-mus petulantiam vitiorum. « Hodie, » inquit Dominus ad Josue, « abstuli opprobrium Ægypti a vobis (Jos. v). » Nec prætereundum **160** quod Galgala *revelatio* interpretatur. Vita quippe carnalis oculus mentis excæcat, spiritualis illuminat : « Revela, inquit, oculus meos, et considerabo mirabilia de lege tua (Psal. cxviii). » Cum enim a suis homo vitiis circumci-ditur, ad divinæ legis consideranda mysteria mentis acies revelatur. In quo scilicet loco ab Israelitico populo Pascha celebratur et typice Agnus ille comeditur, qui tollit peccata mundi (Joan. i). Et nota ordinem rerum ac salutis humanæ perpende myste-rium. Postquam de baptismo quasi de gurgite Jor-danis eximus, apostolicæ virtutis et constantiæ lapi-des nobis in exempli testimonium constituimus, quos æmulationis studio contemplantes a pravitatis nostræ præputio circumcidimur, sicut dimota procul atque detersa caligine vitiorum, revelata facie spiritali, lætitiæ Pascha celebramus in luce virtutum. Illic primum populus de frugibus terræ comedit azymos panes; et manna, quo eatenus ali consueverat, ulterius non apparuit. Quia postquam panis ille vivus, qui de cælo descendit (Joan. vi), ex agro virginis uteri prodiit, postquam granum tritici cadens in terram, mortuum est, ac plurimos fructus attulit (Joan. xii), mox typicæ legis manna defecit. Terra quippe repromissionis venter est Virginis; de qua terra per Isaiam dicitur : « Rorate, celi, desuper, et nubes pluant Justum; aperiat terra et germinet Salvatorem (Isa. xlvi). » Cum ergo ad hunc panem pervenitur, legis veteris ulterius manna non quæritur.

CAPUT IV.

In sermone de sancto Andrea.

« Præcepit Dominus Josue ut arcam fœderis viri bellatores armati præcederent, sacerdotes autem septem buccinis clangenter, sicut per septem nihilominus dies Jericho mœnia circumirent. Septimo itaque die dum vociferatio populi clangentibus tubis admiscetur, Jericho protinus a fundamento collapsa subvertitur (Jos. vi). » Quid est autem quod ad capiendam urbem non gladius educitur, non tela vibrantur, non jaculum mittitur, non acies militaris cunei ad irruptionis impetum constipatur, sed tubis duntaxat sacerdotibus clangitur, et sic victoria non jam jure belli, sed virtute potius sacramenti de super-ratis hostibus obtinetur? Deliramenti sane videretur ineptia, si evidens non fuisset victoria subsequuta. Sed per Jericho, quæ dicitur *luna*, non incongrue mundus innuitur, qui sic per labentium momenta temporum tanquam per menstrua detrimenta finitur. Arca autem sancta erat Ecclesia; tubæ vero apo-stoli sunt, vel quique sancti doctores Ecclesiæ, quorum videlicet admonitionibus, dum pugnare semper contra carnis illecebras et antiqui hostis insi-dias nitimur, velut ad conflictus aciem et conserenda bella tubarum clangoribus incitantur. Quæ nimirum tubæ septem fuisse referuntur, quia prædicatores sancti septiformis Spiritus gratia sunt repleti. Septem quoque dierum vicissitudine omne **161** tempus nostræ mortalitatis evoluitur. Urbem ergo Jericho sacerdotes arcam ferentes et clangentes septem diebus circumunt, et muri ejus per arce præsentiam et tubarum sonitum cadunt; quia in hujus mortalis vitæ decursu, dum circumquaque per orbem terrarum sancta movetur et dilatatur Eccle-sia, per sanctæ prædicationis instantiam omnis elati mundi superbia frangitur et cuncta infidelitatis ob-stacula subruuntur. Et notandum quod armati mi-lites cum sacerdotibus ire jubentur, nimirum ut ii quibus non est injunctum promendi clangoris offi-cium nequaquam se remotos intelligant a congrega-tione bellorum, quatenus et ii qui non prædicant contra oculi hostis insidias, armati nihilominus et circumspæcti semper incedant. Hujus itaque belli duces ac principes sancti apostoli sunt, qui arcam fœderis Jerichontinis mœnibus cum tubarum clan-gore circumferunt, quia per totius mundi circulum, sanctæ prædicationis officio, Ecclesiæ sacramenta diffundunt. « In omnem enim terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (Psal. xviii). » Evolutis autem sex diebus, septimo tandem die rex Jericho cum omni populo gladio devorante consumitur, quia in die novissimo diabolus, qui est rex superbiæ, cum omnibus suis sequacibus quasi quodam divinæ sententiæ quodam morti perpetuæ condemnatur. Tunc nempe fiet quod per Apostolum dicitur : « Quia, cum evacuaverit omnem principa-

tum, et omnem potestatem et virtutem, novissime **A** sunt Arius, Marcion, et Apelles atque perversorum inimica destruetur mors (*I Cor. xv.*) »

CAPUT V.

In sermone de S. Bartholomæo.

Arca vero illa ex imputribilibus lignis Sethim mystica fuerat arte composita; auro quoque purissimo resplendebat, intus et extrinsecus inaurata. In ea quoque erat urna aurea, in qua manna servabatur, tabulæ nihilominus Testamenti, et virga Aaron quæ fronduerat. Quid est autem urna aurea, nisi caro Christi munda, nitida, sincera, absque omni reatus contagione purissima, quæ reconditum habet manna, angelicum videlicet panem, hoc est, divinitatis eternæ dulcedinem? Duæ vero lapideæ tabulæ inviolabilem utriusque Testamenti signant firmitatem. Quid autem Aaron virga, nisi summi veri Pontificis nostri salutare vexillum et vivificæ crucis exprimit sacramentum? Quæ etiam in eo quod germinasse perhibetur, præfiguravit sanctam crucem immortalis memorie viriditate venantem. Hæc sunt sacramenta universalis Ecclesiæ, hæc etiam salutaris instructio cujuscunque fidelis animæ Christianæ. Quod enim arca per adumbratam prætendebat imaginem, hoc nunc Ecclesia, vel quæque meus justi per efficacissimam et apertam possidet veritatem. Hæc beati apostoli mysticæ refectionis alimenta portabant, hæc tanquam panem parvulis exponendo frangebant. Nam postquam evangelicus ille sermo prorupit: Quoniam « aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas (*Luc. xxiv.*); » prophetica querela cessavit, qua dicitur: « Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis (*Thren. iv.*) » Hic est panis ille quotidianus, **162** fratres mei, quem nos Veritas docuit inhianter expetere; hoc coelestis sapientiæ pabulum, quod debemus jugiter esurire.

CAPUT VI.

In sermone de S. Andrea.

« Ait Josue ad populum: Vos autem cavete, ne de facultatibus Jericho quidpiam contingatis (*Jos. vi.*) » Vetat et noster Jesus, verus utique Salvator, ut nemo ea quæ mundi sunt diligit: « Nolite, inquit, thesaurizare vobis thesauros in terra (*Matth. vi.*); » et per apostolum suum: « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt (*I Joan. ii.*) » Non ergo ad exemplum infelicis Achæ (*Jos. vii.*) de anathemata Jericho aliquid defraudemus, ut videlicet nihil ex dissolutis mundanæ conversationis moribus disciplinis ecclesiasticis inferamus. Non auferamus pallium, ut post indumentum fidei cultum conversationum sæcularium nullatenus induamus; non argenti sicos, ut qui æternum thesaurum in celo recondimus, nullam temporalem pecuniam per ambitionem in sudario reponamus; non denique regulam auream, ut in Ecclesia Christi non accurata introducamus hæreticorum dogmata; non trutinata philosophorum acute disputantium studia, vel poetarum elaborata figmenta. Hæc est enim aurea illa regula, limato videlicet atque polito sermone directa, et velut aureo luculentæ faciendæ nitore vestita. Hanc autem regulam furati

sunt Arius, Marcion, et Apelles atque perversorum hominum pestes; qui, dum philosophorum sectas in Ecclesiam conati sunt introducere, iram Dei quodammodo super castra Israel visi sunt provocare. Sed ii obruti sunt cum Achæan sub æervo lapidum, quia oppressi sunt immanissima pondere peccatorum. Nos autem, fratres charissimi, quia philosophia nostra Christus est et hic crucifixus, atque ideo magistros habemus non oratores, sed piscatores, non versutos et eloquentes, sed mites ac simplices, despiciamus sapientiam quæ cæcat, appetamus utilitiam quæ discentes illuminat. « Quia enim, » ut Apostolus ait, « non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit per stultitiam prædicationis salvos facere credentes (*I Cor. i.*) »

CAPUT VII.

In eodem sermone.

« Cuncti autem habitantes Jericho gladio trucidante consumuntur; sola autem domus Raab meretricis evasit, quam videlicet funiculus coctineus in fenestra discevit (*Jos. vi.*) » Domus autem illa unicam præfiguratur Ecclesiam, quæ purificata est a turpitudine fornicationis per fenestram confessionis in sanguinis remissione. Hæc plane a communi preuritis mundi liberatur excidio, quia in fenestra domus suæ coctineum ligat funiculum, dum in ore corporis sui portare non desinit passionis Dominicæ sacramentum: « Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (*Rom. x.*) » Porro autem funiculus ille ad domum erat ligatus, sed exterius videbatur, quia Dominicæ crucis fides in corde retinetur, **163** quæ oris confessione depromitur. Reliquis quidem preuritis, omnes qui in domo illa reperti sunt mortis evasere periculum; quia sicut intra Ecclesiam omnes salvantur electi, ita extra Ecclesiam nemo poterit salvus inveniri. Sed fortasse queritur quomodo et arca, quæ urbem circumiens obsidebat, et domus Raab, quæ ipsius mœnibus inhærebat, utraque nimirum res unam designet Ecclesiam, eam arca videlicet obsideat et expugnet, domus autem videatur obsessa? Sed hæc questio facile solvitur, si in membris Ecclesiæ, quæ sit diversitas, subtiliter attendatur. Ecclesia nancque expugnat Ecclesiam, eum prædicatores, magistri et discipuli præsidentes et obtemperantes ex uno divinæ regenerationis fonte procedere, unum denique corpus Ecclesiæ tanquam diversa videantur membra complere. Cui nimirum Ecclesiæ per Psalmistam dicitur: « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii (*Psal. xliiv.*); » ipsi sane apostoli, qui ad capiendam humanæ superbiæ Jericho tam valida, tam robusta fulminea prædicationum suarum jacula contorsere, unius ejusdemque Ecclesiæ et patres quodammodo videntur et filii, filii videlicet patriarcharum et prophetarum, patres vero subsequeuntium omnium deinceps electorum.

Hinc est enim quod Moysi divina voce præcipitur: « Ut et bases argenteas fundat, et tabulas inauratas desuper erigat (*Exod. xxvi.*) » Quid autem per bases argenteas, nisi prophetarum videtur ordo signari,

qui dum primi de sacramento Ecclesiæ sunt locuti, quasi quasdam bases eos aspiciamus a fundamento consurgere et superposita fabricæ pondera sustinere? Quid vero per tabulas, nisi sancti figurantur apostoli, qui extensa per mundum prædicatione sunt amplissime dilatati? Apostolorum namque doctrina, quasi quibusdam basibus prophetice prædicationis innititur, eorumque auctoritate ad status sui robur firmiter solidatur. Unde et conjunctæ binæ bases in singulis tabulis supponuntur, quia, dum propheta sancti in verbis suis invicem de futuræ tunc Ecclesiæ sacramento concordant, subsequentes apostolos ædificantes ædificant; et cum a semetipsis in nullo dissentiant, illos in se robustius figunt. Nec immerito bases, quibus propheta signantur, ut ex argento debeant fundi præcipitur. Argenti quippe claritas ex usu servatur; sine usu autem in nigredinem vertitur. Prophetarum quoque dicta antequam apostolica prædicatione clarescerent, quia in usu spiritualis intelligentiæ non erant, dum conspici præ obscuritate non poterant, quasi nigra remanebant; ad postquam apostolice prædicationis manus vaticinia obscura detersit, quidquid lucis in eis latebat inclauit sensusque eorum mysticos in usum dedit, quia verba jam rebus esse exposita perspicue nuntiavit. Jure igitur præcipiuntur fieri et bases argenteæ et tabulæ deauratæ, quia videlicet apostolica præcepta prophetarum oraculis longe sunt clariora.

Ut ergo ad superiora redeamus, non incongruum est si et arca, et domus meretricis, quæ obsidetur, unam eandemque exprimere videantur Ecclesiam, cum ejusdem Ecclesiæ, sicut dictum est, diversa sint membra: alia videlicet per sanctæ prædicationis ambitum obsidentia; alia a suæ infidelitatis vel pravitatis munimine salutaris doctrinæ jaculis. **164** obruenda; alia jam domestica, alia adhuc per aversionem pravi operis aliena. Hunc in testimonium spiritualis pugnæ conflictum Isaïas jam odoraverat, cum postquam Salvatoris adventum perspicue descripsisset, protinus addidit: « Et cor Ægypti tabescet in medio ejus, et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios; et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum, et civitas adversus civitatem, regnum adversus regnum; et dirumpetur spiritus Ægypti in visceribus ejus (Isa. xix). » Cum igitur per apostolicæ prædicationis obsessionem, fratres charissimi, de pereuntis Jericho simus internecionibus eruti, imo de subversæ gentilitatis excidio divinitus liberati, non gravemur duces nostros subsequi quo præcedunt, non videatur onerosum quidquid nobis pro nostra salute præcipiunt.

CAPUT VIII.

In epistola ad B. Causidicum, ut exteriori prudentiæ spiritualis sapientia præferatur.

« Subversa vero Jericho, Josue imprecatus est, dicens: Maledictus vir coram Domino, qui suscitaverit et ædificaverit civitatem Jericho; in primogenito suo fundamenta illius faciat et in novissimo liberorum ponat portas ejus (Jos. vi). » Nam quia per

A Jericho, quæ in lunam vertitur, hæc vita signatur, ille civitatem Jericho in primogenito suo suscitavit qui bona presentis vitæ principaliter amat. Et quia Veritas in Evangelio præcipit: « Primum quærite regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis (Math. vi); » merito maledictione damnatur quisquis ab hoc præcepto declinare convincitur, Propheta attestante, qui ait: « Maledicti, qui declinant a mandatis tuis (Psal. cxviii). » At contra ille portas Jericho ponit in novissimo liberorum, qui sic utitur temporalibus bonis ut hæc non cum amore possideat, sed ad cælestis gloriæ præmium medullitus inardescat. Qui cælestibus in amore suo terrena supponit, transitoria floccipendit. Hoc itaque faciens et odiosa uxoris filium, juxta mandata legis, efficit primogenitum, et secundum Josue sententiam, portas Jericho in novissimo suscitavit liberorum. Quo contra Cain in primogenito suo Henoch condidit civitatem (Gen. iv), quia futuram non sperabat hæreditatem; et quia se quasi in Jericho hujus sæculi præpropere dedicavit, elogium perpetuæ maledictionis incurrit. Unde scriptum est: « Hæreditas, ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit (Prov. xx). »

CAPUT IX.

In libro de perfectione Monachorum

Nonnulli namque, quod sine genitu dicere nequeo, sic ad novæ religionis transeunt ordinem ut tamen præterite vitæ nunquam deserant vetustatem. Hi nimirum Gabaonitæ sunt, non Israelitæ. Notum quippe est quod Gabaonitæ, mortis timore perterriti, ad C Israeliticum populum cum fraude et calliditate venerunt, ita ut se veteribus vestimentis induerent, **165** panes etiam siccos, utres, saccos, calceamenta atque omnia simul inveterata portarent. Quibus scilicet postquam impetrato fœdere vita donatur, consequenter etiam fraus patefacta cognoscitur. Quos Josue, comperto dolo, sub maledictione damnavit, et aquæ gestatores lignorumque cæsores perpetuo jure constituit (Jos. ix). Qui sunt autem Gabaonitæ, qui ad Israelitis mortis formidine transeunt, nisi ii qui ad servitutis divinæ militiam non perfectionis amore, sed tremefacti sceleurum suorum immanitate confugiunt? Sed eorum nonnulli veste, non mente mutati, siccos panes ad esum portant, quia azyma adhuc sinceritatis et veritatis (I Cor. v) ignorant. Vetustis vestibus conteguntur, quia in veteri adhuc homine constituti novum induere nesciunt, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (Ephes. iv). Postremo omnia videntur inveterata quæ gestant, quia in præterite vitæ vitiis perseverant, non obtemperantes præcipienti Apostolo: « Renovamini, inquit, spiritu mentis vestræ (Ibid.). » Nec illa eis sententia congruit, qua dicitur: « Vetera transierunt, et ecce facta sunt omnia nova (II Cor. v). » Ad novitatem quippe superficietenus venientes reipsa in vetustate persistunt, quia emendationem et novam conversationem in suis moribus non ostendunt. Tales itaque maledictione plectuntur, nec ad

sortiendam cum Israelitis hæreditatem aliquatenus A admituntur. Non enim ex illorum numero sunt, quibus dicitur: « In hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis (*I Petr. iii.*) » Aqua autem insipida est et ligna dura. Ligna ergo cædere et aquas vestre jubentur, quia gustus intelligentiæ spiritualis ignari, duris atque insensibilibus exterioris exercitii negotiis occupantur. Sic igitur aliquam quidem in exterioribus videntur utilitatem Ecclesiæ serviendo conferre; sed quia serviliter vivunt, hæreditatem inter Israelitas nequeunt possidere.

CAPUT X.

In epistola ad fratres Gamugni.

« Dixit Josue filiis Joseph: Si populus multus es, ascende in silvam et succide tibi spatia in terra B Pherezzei et Raphaim, quia angusta est tibi possessio montis Ephraim. Cumque tibi conquererentur et dicerent: Non poterimus ad montana conscendere, cum ferreis curribus utantur Chananæi qui habitant in terra campestri. Respondit Josue: Populus multus es et magnæ fortitudinis, non habebis sortem unam, sed transibis ad montem, et succides tibi atque purgabis ad habitandum spatia; et poteris ultra procedere cum subverteris Chananæum, quem dicis ferreos habere currus, et esse fortissimum (*Jos. xvii.*) » Quæ nimirum multis indigentia verbis exponerem fortassis, si non 166 mihi meta compendii epistolaris obstaret; hoc tantum quasi summotenus perstringendo sufficiat quia, cum Josue præcipit populo silvarum condensa succidere, hoc inuit quod noster Jesus, ejusdem scilicet nominis, sequentibus se jubet male pullulantes silvescentium vitiorum frutices extirpare. Hortatur ut non fœdera, sed bellum contra Chananæos gerant, ut montana conscendant, quatenus et vitiorum elaborent debellare barbariem, et arduum virtutum festinent obtinere cacumen. Porro autem, quod illi pusillanimitate conqueruntur adversus eos qui ferreis utebantur curribus se non posse consurgere, hoc est, quod nos imbecilles et fragiles sæpe diffidimus, tanquam ferreos currus, sic adversantes malignorum spiri-

tuum impetus sustinere. Nam cum pctulantia gula, vorago luxuria, omniumque vitiorum pestes, tanquam frementium Chananæorum acies, constipatis adversum nos cuneis conglobantur, quid aliud quam Chananæi nos ferreis curribus impetunt, et ne de carnalis vitæ campestribus ad virtutum valeamus excelsa conscendere, salutis nobis aditus intercludunt? Sed bonus militiæ nostræ dux imbecillitatem nostram ad fortiter agendi constantiam erigit et contra hostium impetus, ut in altiora progrediamur, impellit.

Sed quomodo de inimicis nostris triumphare possumus, qui semper in epulis, semper in poculorum affluentium volumus ingurgitatione jacerere? De quibus videlicet Salomon ait: « Qui diligit epulas, in egestate erit; qui amat vinum et pinguis, non ditabitur (*Prov. xxi.*) » Et iterum: « Luxuriosa res vinum et tumultuosa ebrietas; qui his delectatur non erit sapiens (*Prov. xx.*) » Ventrem namque vino et escis assuescere, quid est aliud quam hostibus animæ, ut ingrediantur, aditus aperire? Unde et idem Salomon: « Qui delicate, inquit, a pueritia nutrit servum, postea illum sentiet contumacem (*Prov. xxxi.*) » Bene hunc servum loris cohibebat inediæ, qui dicebat: « Castigo corpus meum, et servituti subjicio (*I Cor. ix.*) » Adversus hunc servum disputabat cum diceret: « Esca ventri et venter escis, Deus autem et hunc et illas destruet (*I Cor. vi.*) » Hunc servum sub calcibus esse frenandum significabat, cum diceret: « Multi enim ambulant quos sæpe dicebam vobis, nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi; quorum finis interitus, et quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum (*Philipp. iii.*) » Notandum autem et hic duo terribilia dici, et in inimicos crucis Christi tremendam deprimi idem Apostolus sententiam, dicens: « Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema Maran Atha (*I Cor. xvi.*) » Qui vero ventrem pro Deo veneratur, Deum quodammodo negare convincitur, ac per hoc duo hæc terrore plenissima unum videntur, videlicet, quod absit, et Christi inimicum esse et unum Deum alium colere

Explicunt testimonia libri Josue.

167-168 INCIPIUNT CAPITULA LIBRI JUDICUM.

1. Quod Adonibezzech manuum ac pedum summitates, dum capitur, amputantur.
2. Erat Debova propheta, uxor Layidoth, quæ judicabat populum illo tempore.
3. Quod Gedeon præcipitur ut cum trecentis tantum, qui aquam manibus lambuerant, ad bellum contra Madianitas pergat.
4. De eo qui in castris Madian socio referebat se per somnium vidisse subcinericium panem hordei.
5. Quod melior est racemus Ephraim vademiis Abiezer.
6. Abimelech, filius Jerabaal, occidit fratres suos septuaginta viros super lapidem unum.
7. Stetit Joathan in vertice montis Garizim, elevataque voce clamavit: Audite me, viri Sichem, ita ut audiat vos Deus.
8. Abimelech, audiens viros turris Sichimorum pariter conglobatos, ascendit in montem Selmon cum omni populo.
9. Quod dum Abimelech turrim, quæ erat in medio Thebes, amoto igne janæ succendere coneretur, mulier molæ fragmentum desuper jacens ejus capiti illisit.
10. Quod quidam de populo Ephraim olim venientes ad vada Jordanis, dum nescirent exprimere Sebboloth, Galaaditarum gladiis cæsi sunt.
11. Cepit Samson trecentas vulpes caudasque earum vinxit, adjunxit ad caudas faces et in medio ligatas ascendit.
12. Quod Samson mandibulam asini arripiens mille viros in ea Philistinorum interfecit.
13. Quod Dominus interrogatus bis ad ineundum contra Benjamin prælium, dedit assensum, et tandem Israel Benjamin gladiis sternitur.

Explicunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI JUDICUM.

CAPUT PRIMUM.

In epistola ad V. abbatem.

« Fugiente Adonibezech coram filiis Israel, persequentes comprehenderunt eum, cæsis summitatibus manuum ejus ac pedum (Jud. 1.). Adonibezech nempe manuum ac pedum summitate præciditur, dum malignus inter sanctos viros spiritus et incendiendi et operandi virtute privatur. Qui nimirum dum sua vulnera patitur, hæc eadem sese aliis intulisse gloriatur : « Septuaginta, inquit, reges, amputatis manuum ac pedum summitatibus, colligebant sub mensa mea ciborum reliquias; sicut feci, ita reddidit mihi Dominus (Ibid.). » Septuaginta scilicet reges, septuaginta sunt linguarum discrepantem nationes, quibus usque ad Salvatoris adventum antiquus hostis et recte gradiendi et bona faciendi prorsus abstulerat facultatem. Cui nimirum utrique gemino vulncri medetur animarum medicus Paulus, cum dicit : « Remissas manus et dissoluta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus vestris, ne claudicans quis erret, magis autem sanetur (Hebr. xii.). » Adonibezech quippe *dominus fulminis*, vel *dominus contentus vani* interpretatur. Fulmen mox ut micare incipit, subito deficit. Per quod Judaicus potest intelligi populus, qui nimirum quodam quasi fulgore micant, cum dicerent : « Omnia quæ præcepit nobis Dominus et audiemus et faciemus (Exod. xxiv.); » sed mox deficiens lux ista cadebat, cum cervices suas tenebrosis dæmonibus inclinabant. Per id vero quod dicitur, contentus vani, gentilitas designatur, quæ contenta visibilibus idolis non curabat reverti ad misericordiam Creatoris, et dum veritatis ignorabat cultum, vanis insistebat cæremoniis idolorum. De quibus dicit Apostolus : « Quia Deum non glorificaverunt aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis (Rom. 1.). » Horum igitur duorum populorum ex maxima parte dominatus est Adonibezech, id est reprobus nequitia spiritus; quia et iste quasi fulmen micare cepit et desit, et ille dum vanitate dæmonum contentus exstitit, proprii Creatoris auxilium non quaesivit.

CAPUT II.

In sermone de S. Cassiano.

« Erat autem Debora prophetes, uxor Lapidoth, quæ judicabat populum illo tempore, et sedebat sub palma, quæ nomine illius vocabatur, inter Rama et Bethel in monte Ephraim, ascendebantque ad eam filii Israel in omne judicium (Jud. iv.). » Sed sic ad exitum celerius pervenitur, si, dum historia texitur, per partes interim exponatur. Per Deborah sane, quæ *loquela*, sive *apis* interpretatur, prophetia non inconvenienter accipitur. Apis quippe mellificat; et de prophetia per Psalmistam dicitur : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo! » (Psal. cxviii.). Interim nolo vos lateat, dilectissimi, quia historia hæc, quam tractandam ex occasione suscepimus,

A pluribus indiget verbis, quia multis est repleta mysteriis; sed eam idcirco sub brevitate contrahimus, ut dilectionem vestram prolixitatis tædio **169** non gravemus. Consideremus itaque ubi sedem habere prophetia describitur, videlicet sub palma, quia quos prophætica doctrina suis institutionibus erudit, ad palmam supernæ vocationis adducit, dumque per eam homines vivendi ordinem discunt, vitiorum rebellantium victores fiunt. Nec prætereundum quod inter Rama et Bethel sedesse perhibetur: Rama siquidem, *excelsa*; Bethel, *domus Dei*, sicut jam diximus, interpretatur. Recte igitur prophetia inter Rama et Bethel habitare describitur, quia quisquis propheticis studet invigilare doctrinis, quisquis sacrarum Scripturarum sincere vacat eloquiis, sic in domo Dei per desiderium æntis inhabitat ut non infirma et momentanea, sed excelsa potius atque cælestia semper inquirat. Hæc vocavit ad se Barac. Porro Barac interpretatur *coruscatio*. Coruscatio autem habet quidem lucem, sed non diutius permanentem; mox enim ut lucere incipit, illico deficit. Barac igitur iste Israelitici populi figuram tenet: qui primus omnium propheticis instructus oraculis aliquantulum quidem in accepta lege refulsit, sed brevi tempore coruscavit. In lege quippe, de qua dictum est: « Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis (Psal. cxviii.), » antiquus ille populus lucere cœpit, sed desit. Coruscum quasi claræ vitæ protulit, sed in lucidis operibus non permansit. Nam dum dicerent: « Omnia quæ præcepit nobis Dominus et audiemus et faciemus, » ecce quasi lux coruscationis exorta; sed dum repente curvarent genua ante Baal, ecce coruscatio videbatur extincta. Dixit ergo Debora ad Barac: « Præcepit tibi Dominus Israel: Tolle tecum decem millia pugnatorum et vade in montem Thabor: ego autem adducam ad te in locum torrentis Cison Sisaram principem exercitus Jabin, et currus ejus omnemque multitudinem, tradamque eos in manu tua (Jud. iv.). » Tanquam si per propheticam doctrinam priori populo Deus omnipotens dicat: Decem præcepta legis assume et virtutum culmen ascende, sicque reproborum principem ac totius iniquitatis auctorem, me tibi vires administrante, prosterne.

D Nec prætereundum quod princeps ille militiæ Sisara, qui perditioni proximæ erat obnoxius, ad torrentem Cison promittebatur antea deducendus. Quid enim per torrentem Cison, nisi baptismus debet intelligi? Nam cum catechumenus lavacro sacri fontis immergitur, tanquam Sisara cum suo exercitu, sic nequissimus spiritus cum his quæ sibi militant vitis omnibus necesse est perimatur. Respondit autem Barac ad Deborah: « Si veneris mecum, vadam; si nolueris venire, non pergam (Ibid.). » Ac si carnalis ille Israel prophetiæ respondeat: Nisi, juxta litteras et quasi secundum muliebrem intel-

lectum, te mecum semper habuero, spirituale certamen aggredi non præsumo. Cui Debora: « Ibo quidem tecum, sed tibi victoria non reputabitur, quia in manum mulieris tradetur Sisara (*Ibid.*). » Velut si vetustus ille populus audiat: Tecum quidem erit exterior, ut postulas, prophetia, sed spirituales ex antiquo hoste triumphum, non tu, sed sancta potius obtinebit Ecclesia. Illi certe, illi proveniet jure victoria, quæ in Scripturæ **170** mysteriis, dum spiritualis intelligentiæ medullam quærit, occidentis litteræ paleas magnopere non attendit. Commisso itaque bello, tandem fugit Sisara in domum Jabel, alienigenæ videlicet mulieris. Quæ profecto sitienti utrem lactis aperuit et potum dedit; deinde clavum in cerebrum ejus per tempus utrumque defixit, sicque in hominis specie perversorum hominum caput diabolum interfecit. Quid enim Jabel, quæ *ascensio* interpretatur, nisi sanctam designat Ecclesiam, per quam videlicet solam beatitudo cœlestis ascenditur? Unde et Synagoga de eadem Ecclesia dicit in Canticis: « Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, inmixta super dilectum suum? » (*Cant. viii.*) Hæc mulier alienigena fuit, quia sancta Ecclesia de gentilitate processit. Hæc Israelitarum hostem prius lacte potavit, postea pilum capiti ejus infixit, quia humani generis inimicum, quem sancta prius Ecclesia carnaliter vivendo lactavit, postmodum spiritualiter conversando quodam acuminis ac virtute crucis exstinxit. Nisi enim insatiabilis homicida perditionem humani generis inexplēbili prorsus aviditate sitiret, de illo certe Scriptura non diceret: « Absorbebit fluvium, et non mirabitur; et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus (*Job xl.*). » Lac vero fructus est carnis, et blandimenta carnalis significat voluptatis. Quando ergo gentilis populus juxta legem carnis voluptuose vixit, tanquam lac, ita vitæ suæ molliem sitienti mortem nostram diabolo propinavit. At postquam sub spiritus se disciplina constrinxit, invictæ mox crucis arma corripuit, hostemque salutis humanæ, quem dudum voluptatis lacte potaverat, nunc pœnitentiæ munitione præsidio, ligno transfixit. Sic itaque quem Israelitica plebs superare non potuit, peregrina mulier, hoc est gentilis Ecclesia, solo crucis signo prostravit.

CAPUT III.

In sermone de exaltatione S. crucis.

Hoc crucis nempe vexillum et Gedeon sibi suisque commilitonibus typice protulit, qui contra arma deseruit, inermis armatos invasit et ad debellandum Madianitarum multitudinem, dimissa multitudine, cum paucis venit. Divina siquidem sibi admonitione præceptum est (*Jud. vii.*) ut ad fluvium veniens omnes, quos flexis genibus aquas haurire conspiceret, a bellorum congressionibus amoveret. Factumque est et trecenti viri tantummodo, qui stantes manibus aquas hauserunt, remanserunt. Quid est autem quod Gedeon, trecentis contentus militibus, ad bella progreditur, nisi quia hic numerus in Tau

A littera, quæ videlicet crucis exprimit speciem, continetur? Cui profecto litteræ si super transversam lineam id adderetur quod in cruce superius eminet, non jam crucis species, sed potius ipsa crux esset. Quia igitur trecentenarium numerum Tau littera continet, quæ figuram crucis exhibet, non immerito in his trecentis Gedeonem sequentibus, illi omnes designati sunt quibus dicitur: « Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie et sequatur **171** me (*Luc. ix.*). » Qui nimirum sequentes Dominum tanto verius crucem tollunt quanto et ipsi acrius affliguntur, et erga delinquentes proximos vel egentes piæ compassionis incendio concremantur. Unde per Ezechielem dicitur: « Signa Tau super frontes vivorum gementium et dolentium super cunctis abominationibus, quæ sunt in medio Hierusalem (*Ezech. ix.*). » Vel certe in his trecentis, qui Tau littera continentur, hoc exprimitur, quod ferrum hostium crucis ligno superetur.

CAPUT IV.

In sermone de sanctis virginibus.

« Cum Gedeon auscultandi gratia ad castra Madian, Domino præcipiente, dirigitur, Madianita quispiam, alter ad alterum vidisse se somnium confitetur. Videbatur, inquit, mihi quasi subcinericius panis ex hordeo volvi et in castra Madian descendere; cumque pervenisset ad tabernaculum, percussit illud atque subvertit, et terra funditus cœquavit. Respondit auditor: Non est hoc aliud nisi gladius Gedeonis filii Joas viri Israelitæ: tradidit enim Dominus in manus ejus Madian et omnia castra ejus (*Jud. vii.*). » Per Gedeon, qui, non circuitus, sed *circuiens in utero* dicitur, ille merito designatur qui, dum virginali clauderetur in alvo, totam mundi machinam suo circumdabat ac disponebat imperio. Per Madian autem, qui *de judicio* interpretatur, populus infidelis accipitur, de quo Dominus ait: « Qui non credit, jam judicatus est (*Joan. iii.*). » Porro autem usque ad Salvatoris adventum, more hordei, sub paleis litterarum, et legis præcepta et prophetarum tegebantur oracula; sed postquam ille veniens panes hordeaceos fregit, deditque discipulis ut turbis apponerent. Cujus etiam operis expositio est quod evangelista dicit: quoniam « aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas (*Luc. xxiv.*). » jam ex hordeo, quod brutis videbatur animalibus congruere, panem facere dignatus est animarum. Sicut enim hordeum inter molam utramque conteritur, ut a farinæ farragine cantahrum secernatur; ita velut inter duos, legis scilicet et Evangelii, lapides sanctæ Ecclesiæ doctrina commolitur, ut litteræ superficies a medullis spiritus discernatur. Sed ut in his verbis non diutius immoremur, hæc hordei farina sacri baptismatis aqua conspersa, sive conflata, et sancti Spiritus igne percocta fit panis; qui videlicet Madian castra subvertit, quia cunctas infidelium machinas destruit. Hic panis, juxta veri illius interpretis conjecturam, Gedeonis est gladius, quia sicut Apostolus ait: « Gladius spiritus est verbum Dei (*Ephes. vi.*). »

Hoc sancti Spiritus gladio exercituum Christus suos armat milites; hoc etiam suas præcingit ac roborat bellatrices. Ex utroque siquidem sexu militiæ suæ cuneos instruit aciesque componit, quia viros ac feminas ad præmium beati certaminis indifferenter admittit.

172 CAPUT V.

In sermone de S. Matthæo.

« Nonne, » inquit Gedeon, « melius est racemus Ephraim vindemiis Abiezer? » (*Jud. viii.*) Nam quia Ephraim, quod *secunditatem* sonat, Ecclesiam exprimit, quid per racemum Ephraim, nisi Christum? quid per vindemias Abiezer, nisi Judaicorum multitudinem sacerdotum; sive etiam per racemum, parvum fidelium numerum primitivæ Ecclesiæ, per vindemiam vero multitudo intelligenda est Synagogæ? Melior est ergo racemus Ephraim vindemiis Abiezer; quia beatorum primitiva Ecclesia, quæ usque in finem sæculi renascentium sobole secundatur; quam Synagoga, quæ paulatim quotidie defectura minuitur. Unde et per Isaiam dicitur: « Lauda, sterilis, quæ non paris; decanta laudem et hymnos, quæ non pariebas, quoniam multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum; dilata locum tentorii tui et pelles tabernaculorum tuorum extende; ne parcas, longos fac funiculos tuos et clavos tuos consolidata; ad dexteram enim et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit (*Isa. lrv.*) » Hæc sane, cujus semen gentes hæreditat, Ecclesia est, quæ quotidie genus humanum per suos filios ad fidei unitatem vocat. Hæc est, de qua dicitur in psalms: « Pro ea, quæ consequitur hæreditatem (*In tit. Psal. v.*) » Hæc est vinea quæ laudem decantare præcipitur; sicut et apud eundem prophetam alibi reperitur: « In illa die vinea meri cantabit ei: Ego Dominus, qui servo eam (*Isa. xxvii.*) » De hac vinea beatus quoque Matthæus Dominum dixisse commemorat: Quia « homo erat paterfamilias qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrim, et lænavit eam agricolis et peregre profectus est (*Matth. xxi.*) » Hæc vinea ex illo prodiit botro, qui pedibus Judæorum atque gentium in crucis calcatus est prælo, ex quo pretiosi sanguinis unda profluxit, quæ mentes hominum male sobrias vino spiritualis gratiæ salubriter debriavit. De quo scilicet vino cum diversis linguis per Spiritum sanctum loquerentur apostoli, dictum est: « Musto pleni sunt isti (*Act. ii.*) »

CAPUT VI.

In epistola ad Petrum archipresbyterum de incontinentiâ clericorum.

« Abimelech filius Jeroboal, » quem Scriptura genitum refert de concubina (*Judic. viii.*) quam habuerat in Sichem, « occidit fratres suos filios Jeroboal, septuaginta viros super lapidem unum (*Judic. ix.*) » Quid enim per septuaginta viros, nisi prædicatorem Ecclesiæ libra signatur, de quibus ait Lucas evangelista: Quia « designavit Dominus septuaginta, et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem et locum

A quo erat ipse venturus? » (*Luc. x.*) Hic etiam prædicantium ordo jam figurabatur in illis, de quibus ad Moysen Dominus ait: « Congrega mihi septuaginta viros de senioribus Israel, quos tu nosti quod senes populi sint et magistri, et duces eos ad ostium **173** tabernaculi fœderis (*Num. xi.*) » Quid vero per Abimelech, qui eorum frater erat, sed spurius, nisi luxuriosi atque carnales intelligendi sunt clerici, qui catholicorum sanctorumque pontificum et fratres quidem sunt per acceptum ecclesiasticum ordinem, et tamen spurii judicantur per degeneris vitæ et ignobilium operum pravitatem? Hi fratres suos occidunt, cum sanctorum Patrum judicia destruant, cum sanctiones eorum atque decreta perverse vivendo confundunt. Et hæc interfectio fit super lapidem unum.

B Lapis iste Salvatoris est Ecclesia, de qua per Zachariam dicitur: « Ecce ego adducam servum meum Orientem, quia ecce lapis, quem dedi coram Jesu; super lapidem unum septem oculi sunt (*Zach. iii.*) » Lapis iste utrobique unus aptissime dicitur, ut unitas Ecclesiæ commendetur; de qua sponsus ait in Canticis: « Una est columba mea, una est genitricis suæ (*Cant. vi.*) » Quid sunt autem septem oculi super lapidem unum, salvo tamen, si est, altiori mysterio, nisi illi septuaginta viri, hoc est, doctores sancti in ecclesiasticæ pacis unitate conjuncti et septiformis sancti Spiritus clarissimibus illustrati? Per hos enim oculos sancta videlicet Ecclesia per hos conspicit ubi recti operis pedem ponat ac per viam mandatorum Dei gradiens normam rectitudinis non offendat. Abimelech ergo manzer et spurius septuaginta legitimos fratres super unum lapidem perimit, quando pars clericorum ab ecclesiasticæ castitatis nobilitate degenerans, obscenæ se luxuriæ legibus subjicit, et dum sacros canones reprobandos judicat, eorum conditores, sanctos videlicet viros ac per hoc nobiles Gedeonis, id est, Salvatoris et Ecclesiæ filios inopia quodammodo crudelitate trucidat. Quanquam non ignoremus non absurde significari posse per Jeroboal Christum; per Abimelech, Antichristum: qui nimirum sicut ille concubinæ, sic et iste est rejectæ filius Synagogæ; per septuaginta vero fratres, quos Abimelech occidisse narratur, septuaginta linguarum gentes, quas Antichristus in sæculi fine persequetur.

CAPUT VII.

In epistola ad Bonifacium episcopum de curialibus episcopis.

« Stetit Joathan in vertice montis Garizim, elevataque voce clamavit: Audite me, viri Sichem, ita audiat vos Deus: Ierunt ligna, ut ungerent super se regem, dixeruntque olivæ: Impera nobis. Quæ respondit: Nunquid possum deserere pinguedinem meam, qua et dii utuntur et homines, et venire, ut inter ligna promovear? Dixeruntque ligna ad arborem ficum: Veni et super nos regnum accipe. Quæ respondit eis: Nunquid possum dulcedinem meam deserere fructusque suavissimos, et ire, ut inter cætera ligna promovear? Locuta sunt quoque

ligna et ad vitem : Veni et impera nobis. Quæ respondit : Num possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter cætera ligna promoveri ? Deinde Scriptura subjungit : « Dixeruntque omnia ligna ad rhamnum : **174** Veni et impera nobis. Qui respondit eis : Si vere regem me vobis constituitis, venite et sub umbra mea requiescite (*Jud. ix.*) » Longum est, si dicamus Gedeonem ty-pum tenere Salvatoris; per plurimas ejus uxores, diversas debere nationes intelligi, quæ sibi cohæserè per fidem; per septuaginta filios, totidem linguarum populos; per concubinam, Synagogam; per Abimelech, Antichristum, qui Synagogæ filius erit. Unde et in Apocalypsi his qui credituri sunt dicitur : « Qui dicunt se Judæos esse et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ (*Apoc. ii.*) » Et sicut ille peremit septuaginta fratres, sic iste persecutus est omnes, quæ sibi non consentient, nationes. His, inquam, ommissis quæ longioris styli videntur egere tractatu, in quantum patitur epistolare compendium ita duntaxat cæptæ disputationi congruere videatur, proluxæ historiæ figuram succincte perstringimus. Quid ergo per Joathan, qui interpretatur *consummatus*, sive *perfectus*, nisi sanctum et doctum quempiam prædicatorem debemus accipere ? Hic in montem Garizim ascendit et voce magna clamavit. Prius ascendit et postmodum clamavit. Ante consurgit in montem et sic elevat vocem. Quia nisi doctor virtutum prius cultum ascendat, inaniter clamat; sicut per Isaiam dicitur : « Super montem excelsum ascende, tu qui evangelizas Sion; exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem (*Isa. xl.*) »

Per Garizim autem sancta designatur Ecclesia, quæ virtutum omnium est schola et celestium segementum ubertate fecunda. Hic est enim mons, qui dandis per Moysen benedictionibus deputatus est. Et Ecclesia mons benedictionis est, cujus filii per Apostolum dicitur : « In hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis (*I Petr. iii.*) » Hanc hæreditatem a vidua matre suscepimus, pro qua vir ejus mori dignatus est, de qua et per Psalmistam dicitur : « Viduam ejus benedicens benedicam (*Psal. cxxxi.*) » Et congrue Garizim, qui interpretatur *divisio*, vel *advena*, sanctam figurat Ecclesiam, quoniam Ecclesia gentium, quæ prius exstitit funditis a lege Dei divisa, in prima vocatione facta est advena jamque per incrementum gratiæ facta est omnino domestica. Unde jam firmiter radicatis et velut in urbe compositis Paulus ait : « Jam non estis hospites et advenæ, sed estis civis sanctorum et domestici Dei (*Ephes. ii.*) » Sed ut omittentes plurima quod propositum est transiliendo celeriter percurramus : Ligna silvæ sunt homines vani, et infructuosi ac flammis ultricibus merito suæ sterilitatis obnoxii. « Omnis enim arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur (*Matth. iii.*) » Quid per olivam vero, quæ et signum pacis ostendit oleique pinguedinem fundit, nisi illi designantur, qui Spiritus sancti pinguedine delibati evangelizando pacem re-

conciliant homines Creatori ? « Quam, inquit, speciosi pedes evangelizantium pacem (*Rom. x.*) » Ficus autem sacræ legis imaginem tenet. Unde et in Evangelio dicitur quia « quidam paterfamilias plantavit vineam, in qua scilicet plantavit et ficum (*Matth. xxi.*) Vineam quippe Domini Sabaoth domus est Israel (*Isa. v.*) ; » in qua nimirum plantavit divitiarum Manu Decalogum legis. Sed hæc ficus priore populum quasi **175** grossos suos, aridos scilicet et inutiles protulit et abiecit; novum vero Christianæ fidei germen ad maturitatem internæ pinguedinis suavitateque perduxit. De quibus Jeremias ait : « Video quis bonas, bonas valde; et malas, malas valde, quæ comedi non possunt, eo quod sint malæ (*Jer. xxiv.*) » Per ficus ergo illi possunt non inconvenienter intelligi qui sacræ Legis eruditione sunt sufficienter instructi. Vitis etiam idipsum pene videtur significare quod ficus. Dicit enim Dominus : « Ego sum vitis vera, et vos palmites (*Joan. xv.*) » Et quia de palmittibus fiunt vites, quid mirum si et sancti doctores asserantur vites, ut quod Salvator mundi per naturam, hoc illi glorientur habere per gratiam ? Qui nimirum dum triumphum Dominicæ passionis prædicare non cessant, quasi per doctrinæ suæ botros arentia corda nostra vino beati cruoris inebriant.

De hoc vino per Jacob super Salvatore nostro allegorice dicitur : « Lavabit in vino stolam suam et in sanguine pallium suum (*Gen. xlix.*) » Stola Christi fuit in apostolis, et cæteris erudentibus Synagoga; cujus etiam pallium gentilis est populus. De quibus sibi per prophetam dicitur : « Vivo ego, dicit Dominus, quia his omnibus velut ornameto vestieris (*Isa. xlix.*) » Hos itaque Christus in sanguine uvæ lavit, quem de semetipso contritus in prælo crucis expressit. Unde et Joannes ait : « Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo (*Apoc. i.*) » Cum igitur oliva, ficus ac vitis, hoc est, spirituales viri lignis præesse silvestribus, id est, terrenis hominibus atque carnalibus nullatenus acquiescant, offert se rhamnus, et ab eis consumendus et eadem, vel pravæ conversationis exemplo, vel erronei dogmatis incendio consumpturus. Rhamnus enim spinis crebrescentibus horret; per quem scilicet quilibet perversus innuitur qui sic peccatorum tanquam veriprium asperitate densatur. Unde et primo hominè dictum est : « Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi (*Gen. iii.*) » id est, corpus tuum aculeatis vitiorum punctationibus subjacebit. Et per prophetam Dominus : « Spinis, inquit, peccatorum suorum circumderunt me (*Thren. iii.*) » Lignis itaque pteñtibus regem, id est, pravis quibusque carnaliter eligentibus præsullem, rhamnus accedit in medium, quilibet videlicet reprobis, qui et ignem damnationis in se ex eorum pravitate atque; et eos perverso vivendo, vel docendo reciproca combustionem consumat. Unde et illic dicitur : « Egredietur ignis ex eo, ut consumat habitatores Sichein et oppidum Mello, egredieturque ignis de viris Sichein et de oppido Mello et devoret Abimelech (*Jud. ix.*) » Hæc

autem Joathas constitutus in vertice montis eloqui-
tur; quia per sanctos in Ecclesia prædicatores addi-
scimus quomodo quibusque perversis ac reprobis
vana petentibus resistamus.

CAPUT VIII.

In epistola ad Petram archipresbyterum de inconti-
nentia clericorum.

« Abimelech audiens viros turris Sichimorum pa-
riter conglobatos, ascendit in montem Selmon cum
omni suo populo et arrepta **176** securi præcidit
arboris ramum, impositumque ferens humero dixit
ad socios: Quod me videtis facere, cito facite. »
Deinde sequitur: « Igitur certatim ramos de arbori-
bus præcidentes, sequebantur duces; quibus cir-
cumdantes præsidium succenderunt, atque ita factum
est ut fumo et igne mille hominum necarentur, viri
pariter et mulieres habitatores turris Sichem (*Jud.*
ix.) » Non est hujus loci sacræ figuræ historiæ so-
lenter exponere; sufficit nobis, quantum ad proposi-
tum attinet, rem summotenus prælibare. Rami ar-
borum sunt sententiolæ Scripturarum, quas dum im-
pudici quique ad allegationis suæ robur violenter
inflectunt, fumo simul et igne numerosas hominum
catervas extinguunt: fumo scilicet erroris et igne
libidinis; ut deceptas male discentium mentes et
luxuriæ flamma succendat et pravi dogmatis caligo
confundat. Hæ sunt enim merces, quæ de Sodoma et
Gomorrha prodire visæ sunt post excidium. « Abra-
ham, inquit Scriptura, consurgens mane, ubi stete-
rat prius cum Domino, intuitus est Sodomam et Go-
morrham et universam terram regionis illius; vidit-
que ascendentem favillam de terra, quasi fornacis
funum (*Gen. xix.*) »

CAPUT IX.

In eadem epistola.

Porro autem dum et Thebes cum suis agminibus
obsideret oppidum, eundem contra castitatem Abi-
melech videtur figurasse conflictum. « Erat autem
turris excelsa, » ut Scriptura testatur, « in medio ci-
vitatatis, ad quam confugerant viri simul ac mulieres,
et omnes principes civitatatis, clausa firmissime janua,
et super turris tectum stantes per propugnacula (*Jud.*
ix.) » Civitas, universalis Ecclesia; turris, castitatis
est eminentia; ad quam confugerant viri simul ac
mulieres, fortes scilicet et infirmi; principes etiam
civitatis, ordo videlicet clericorum, qui tenet Eccle-
siæ principatum. « Accedens itaque Abimelech juxta
turrim cœpit instantius dimicare, et appropinquans
ostio ignem conabatur apponere (*Ibid.*) » Hoc itaque
modo clerici petulantes et infruitti, turri castitatis
moliuntur incendium, dum multos ad suæ libidinis et
æstuantis insanie cohortantur exemplum. Ignibus
armati turrim castitatis impetunt, dum incesti castos
flamma pestiferæ persuasionis accendunt. Sed huic
certamini qui finis imponitur? quos victoriæ titulos
hæc pugna sortitur? « Ecce, inquit, mulier fragmen-
tum molæ desuper jaciens illisit capiti Abimelech et
confregit cerebrum ejus. Qui vocavit cito armigerum
suum, et ait ad eum: Evagina gladium tuum et

percutite me, non forte dicitur quod a femina inter-
fectus sum. Qui jussa perficiens, interfecit eum,
(*Ibid.*). » Ut autem in his verbis non diutius in-
moremur, iragram hoc molæ, quod Abimelech ce-
brum fregit, nihil est aliud quam saxum illud quod
Daniel sine manibus abscissum de monte conspexit
(*Dan. ii.*); ipse videlicet Dominus, qui de se in Evan-
gelio dicit: « Qui ceciderit super lapidem istum,
confringetur; super quem vero ceciderit, conteret
eum (*Math. xxi.*) » Mulier vero, de cujus manibus
mittitur, sacra lex est, **177** quæ flagitiosos pudicitia
contemporibus repentinum Christi judicium com-
minatur. De quo per Jeremiam dicitur: « Nunquid
non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus. et
quasi malleus conterens petram? » (*Jer. xliii.*) Ar-
miger vero Abimelech, diabolus est, qui videlicet
omnibus qui turrim castitatis oppugnant arma libi-
dinis et acuta luxuriæ jacula subministrat. De qui-
bus jaculis dicit Apostolus: « In omnibus sumentes
scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi
igneæ extinguere (*Ephes. vi.*) » Et propheta: « Ibi,
inquit, Assur cum armis suis (*Ezech. xxxii.*) » Quem
ergo mulier fragmine molæ percussit, armiger ense
peremit, quia castitatis adversarios, quibus Scriptura
sacra judicium divinæ animadversionis intentat, dia-
bolus æternæ mortis internectione trucidat; ut quibus
fuerat minister in pugna eorumdem sit postmodum
tortor in pœna, quæque illis contra pudicitiam arma
suggererat, eadem exigentibus meritis in eorum
tunc jugulum vertat.

CAPUT X.

In sermone de sancto Anthimo.

Quorundam plane fides est vana, flaccida, præ-
tendens quidem in superficie similitudinem, non
autem habens intrinsecus veritatem. Horum porro
tenere figuram qui olim de populo Ephraim ve-
nientes ad vada Jordanis, dum nescirent exprimere
sebboloth [schibboletth], sed jebboleth [sibboleth]
potius, tanquam peregrina lingua proferrent, Galaaditarum gladiis cæsi sunt (*Jud. xii.*) Quid enim
per Jordanem, in quo Salvator noster baptizari
dignatus est, nisi baptismus? Quid vero per sebbol-
leth, quod interpretatur spica, nisi fides est intelli-
genda? sicut enim spica victum præbet hominibus,
ita et de fide dicitur quia « justus ex fide vivit
(*Habac. ii.*; *Rom. i.*) » Et sicut spica multa in suis
aristis grana recondit, ita et symbolum nostræ con-
fessionis plurima in se fidei semina colligit. Venien-
tes itaque ad Jordanem Ephratæi consuluntur a
Galaaditis quomodo spicam expriment: venientes
etiam ad baptismi lavacrum catechumeni inquirun-
tur a sacerdotibus qualiter credant. Et quoniam
Galaad interpretatur *acervus testimonii*, recte per
Galaaditas sacerdotes Ecclesiæ intelliguntur qui
prædicationibus suis opera divina testantur. Per
Ephraim vero, quod *fecunditatem* sonat, illi desi-
gnantur qui idcirco ad fidei perveniunt spicam ut
proventum fecunditatis per boni operis sægetem
proferant. Sicut ergo ii qui ad Jordanem veniunt

spicam quidem intelligunt, sed, quia exprimere nesciunt, moriuntur: ita et qui fontem baptismatis expetunt, a vita funditus decidunt, nisi fidem ipsam, quam edocti sunt credere, studuerint etiam bonorum operum enuntiatione proferre. Ita nivium alterum pendet ex altero ut semen fidei exurgere debeat in spicam operationis. Quod et Salvator noster evidenter ostendit. Nam cum præciperet discipulis, dicens: «*Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*; » protinus addidit: «*Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi 178 vobis (Math. xxviii).* » Ac si aperte dicat: Semen fidei in cordibus hominum serite, et mox mandatorum germinantium spicam qualiter operationis lingua exprimere debeant, edocete, ne solæcismum faciant in spica operis, qui se de monte Ephraim, hoc est de celsitudine esse testantur ecclesiasticæ fecunditatis. Quapropter, dilectissimi, caveamus ne fides nostra superducto nos solius professionis colore decipiat, et tanquam inanis spica, vacantibus culmis, absque dilectionis medulla follescat. Imitemur fidem martyrum, per quam vincentes regna terrarum adepti sunt præmia promissa cælorum (*Hebr. xi*). Sit ergo fides nostra solida, sit vera, sit robusta, ut nunc eundo per fidem perveniamus ad speciem, videndo per ænigmatis speculum (*I Cor. xii*) quandoque perducamur ad ipsius summæ veritatis obtutum.

CAPUT XI.

In epistola ad Adelaidem comitissam, qua eam confederat episcopo propter incontinentiam clericorum.

Sicut vetus narrat historia: «*Cepit Samson trecentas vulpes, caudasque earum adjunxit ad caudas, et faces ligavit in medio; quas igne succendens dimisit ut luce illucque discurrerent: quæ statim perrexerunt in segetes Philistinorum. Quibus succensis et comportatæ jam fruges, et adhuc stantes in stipula, concrematae sunt in tantum ut vineas quoque et oliveta flamma consumeret (Jud. xv).* » Hæc plane historia licet principaliter designet hæreticos, qui quasi trecentenario numero continentur, quia sanctæ Trinitatis fidem verbotenus confitentur, sed dum sub velamento orthodoxæ fidei in prima sermonis sui fronte se palliant, ignem pravæ doctrinæ in posterioribus, quo fruges omnium bonorum operum exurantur, occultant; quamvis, inquam, per has vulpes designentur hæretici, his tamen incontinentes clerici cum suis pellicibus possunt non inconvenienter aptari, qui quasi solutis pedibus gradiuntur, dum honestatis aliquando speciem simulare prætendunt; sed cum accensis facibus combinantur in caudis, quia quasi postposito, et, in quantum valent, occulti igne impudici conglutinantur amoris. Hæ itaque vulpeculæ, igne interveniente conjunctæ, et libidinis facibus combinatæ, omnia Philistinorum sata consumunt: quia spirituales fructus Ecclesiæ destruant, et quantum ad se, bona opera fidelis populi divinæ indignationis igne succedunt. De quo

A igne mystice per Psalmistam, dicitur: «*Tradidit grandini jumenta eorum, et possessiones eorum igni (Psal. lxxvii).* » Quoniam sicut boni sacerdotes Deo quorumlibet fidelium oblationes et vota commendant, ita plerumque qui sacris altaribus indigni sunt, horribiliter gravant. Quod autem mali sacerdotes vulpibus comparentur, Ezechiel quoque propheta testatur, dicens: «*Quasi vulpes in desertis prophetae tui erant, Israel (Ezech. xiii).* »

179 CAPUT XII.

In sermone de sanctis virginibus.

Salvator noster, in hujus mundi campum potestates aereas debellaturus adveniens, non elegit rhetores et philosophos, sed simplices ac litteralis industriæ prorsus ignaros; quoniam, sicut ait Apostolus: «*Quæ stulta sunt hujus mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma, ut confundat fortia (I Cor. i).* » Hoc namque illa Samson victoria bene figuravit, qua mandibulam asini fervefactam arripiens, mille Philistinorum viros occidit. Quid enim per mandibulam asini, quod utique simplex est animal, nisi imperita simplicium hominum ora signantur? Samson itaque non cum armis, non cum diversis telorum generibus, sed cum mandibula asini mille viros occidit, quia Redemptor noster, quem ille signabat, cum imperitis et rudibus perfectum infidelium numerum a vita veteris erroris exstinxit. Quid autem mirum, si sanctos prædicatores per asini maxillam sacrum designet eloquium, cum et ipsum prædicationis verbum per hordeum quandoque denotent, quod est utique pabulum jumentorum? Quod certe non modo per Evangelicos quinque panes agnoscitur (*Joan. vi*), sed per illud quoque quod ille, qui in castris Madian se somniasse perhibebat, socio referebat: «*Videbatur, inquit, mihi quasi subcinericius panis ex hordeo volvi, et in Madian castra descendere: cumque 180 pervenisset ad tabernaculum, percussit illud atque subvertit (Jud. vii).* »

CAPUT XIII.

In epistola ad canonicos Fanenses.

Qui alios ad rectitudinis viam debet instruere, valde cavendum est ne ipse, quod alii, in aliquo videatur errare. Hinc est quod Israeliticus populus ad ulciscendum scelus Benjamin [Belamin] zelo rectitudinis inflammatur, et tamen idem populus gladiis Benjamin ante prosternitur (*Jud. xx*). Quem enim non moveat quod Dominus bis interrogatus, bis ad ineundum contra Benjamin prælium dedit assensum, et tamen in primo certamine viginti duo millia de Israelitis, in secundo vero decem et octo millia ceciderunt? Quid igitur in his intelligendum est, quid sentiendum, nisi quia prius curandi sunt a timore proprii vulneris qui ferire morbos alienæ gestiunt pravitatis, ut ipsi jam mundi per ultionem summet veniant qui aliorum percutere prava festinant, sicut in Evangelio dicitur: «*Qui sine peccato est vestrum prius in illam lapidem mittat?* » (*Joan. viii.*) Unde recte cum illi Dominum

consulescentes dicunt : « Quis erit in exercitu nostro princeps certaminis contra Benjamin filios? Respondit : Judas sit dux vester (*Jud. xx.*) » Quia enim Judas *confessio* interpretatur, recte dux illius belli

Expliciuut testimonia libri Judicum.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI PRIMI REGUM.

1. De Heli, qui filiorum peccata non digne corripuit.
2. Quod, dum cives Jabes Galaad fœdus ab Naa Ammonite, qui eam obsidebat, expeterent, Naas respondit in hoc se cum eis ferre fœdus, ut erueret omnium oculos dexteros.
3. Filius unius anni erat Saul, cum regnare cepisset : duobus autem annis regnavit super Israel.
4. Quod cum Saul regnare cepit, faber ferrarius non inveniatur in omni terra Israel.
5. De Merob et Michol, filiabus Saul, quas ille fœderavit David in uxores ; sed una subtracta, alteram sibi David uxorem conjunxit.
6. Quod David, a facie regis Saul fugiens, coram Achis rege Geth se furere simulavit.
7. De Pythonissa que regi Saul bona reddens vitulum coxit et edulium præparavit.

Expliciuut capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI PRIMI REGUM.

181-182 CAPUT PRIMUM.

In epistola ad Nicolaum papam, de incontinentia episcoporum.

Heli, qui filiorum peccata cognovit, sed eos invectione qua digni erant acerrima non corripuit, eisdem filiis a Philistiim in bello peremptis, ipse quoque de sella retrorsum cecidit fractisque cervicibus expiravit. Quin et arca Domini ab hostibus capta est, et prius quidem quatuor millia, deinde triginta millia virorum sunt Philistæo trucidante prostrata. Et quidem redarguit, et quidem corripuit ; sed lenitate et mansuetudine patris, non severitate vel auctoritate pontificis : « Quare, inquit, facitis res hujusemodi, quas ego audio, res pessimas ab omni populo? Nolite, filii mei; non est enim bona fama quam audio (*I Reg. ii.*) » Andierat enim, Scriptura testante, quia dormiebant eam mulieribus, quas observabant ad ostium tabernaculi. Porro quos inimicos Dei vidit in pernecium suam illos recognovit, et quos hostili ferre gladio debuit paternæ blanditiæ lenitate palpavit. Non sic ille fidelis in domo Domini famulus Moyses, magister videlicet ingenui Phinees. Stans enim in porta castrorum ait : « Si quis est Domini jungatur mihi ; congregatique sunt ad eum omnes filii Levi, quibus ait : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ponat gladium vir super femur suum ; ite et redite de porta usque ad portam castrorum, et occidat unusquisque fratrem, et proximum et amicum suum. Cæsis itaque viginti tribus millibus hominum, ait Moyses : Consecrastis manus vestras hodie Domino, unusquisque in filio et fratre suo, ut detur vobis benedictio (*Exod. xxxii.*) » Plane sicut benedictione digni sunt qui culpas corrigunt, ita nihilominus maledictioni obnoxii sunt qui peccantibus blandiuntur. Sicut per prophetam dicitur : « Maledictus, qui prohibet gladium suum a sanguine (*Jer. xlviii.*) » A sanguine quippe gladium suum prohibet qui se ab inferenda reprobis digna sententiæ animadversione correct. Factisiquidem culpam habet, qui quod potest negligit emendare (*S. Gregor.*) Unde et præfato Heli, vir Dei, qui et Phinees fuisse putatur, ait : « Hæc

B dicit Dominus : Quare calce abjicitis victimam meam et munera mea, quæ præcepi, ut offerrentur in templo, et magis honorasti filios tuos quam me? » (*I Reg. ii.*) Si ergo Heli propter duos duntaxat filios, quos non ea qua digni erant invectione corripuit, cum eis simul et cum tot hominum multitudine perit, qua arbitramur dignos esse sententiâ qui in aula ecclesiastica et solis judicantium præsidet et super non ignotis pravorum hominum criminibus tacent; qui dum deonestare homines in publico metuunt, ad contumeliam superni Judicis divinæ legis mandata confundunt, et dum perditis hominibus amittendi honoris officium servant, ipsum ecclesiasticæ dignitatis Auctorem crudeliter inhonorant? Unde et eidem Heli, qui Deum, suos filios honorando, contempserat, divina vox ait : « Quicunque glorificaverit me, glorificabo eum; qui autem contempnunt me erunt ignobiles. » Ubi mox subditur : « Ecce dies veniunt, et præcidam brachium tuum, et brachium domus patris tui (*I Reg. ii.*) ; ac si aperte dicat : Quia ego per pastoralis officii dignitatem contra inimicos meos brachium tibi fortitudinis contuli, sed tu ad eorum ultionem illud exercere nonisti, jam brachium a te præcidam, id est, vigorem tibi sacerdotalis culmine auferam, ut qui maniceps fueras ad pugnandum pro me, jam nec iuvam habeas ad tuendum te.

CAPUT II.

In epistola ad fratres Cluniacenses.

Fugiendus est mundus, qui tenebras parturit; petenda remotio, ubi tanquam in deserto verum lumen erumpit. Prorsus a nostra repellendus est amicitia, qui nimirum dum tenebrarum, in quibus semper est, caligines inserit, consentientibus sibi atque obedientibus lumen exstinguit; imo debemus ei semper infœdcrabile bellum, qui suorum oculos obruit amicorum. Hinc est quod sacra Regum historia narrante didicimus : Quia « cum Naas Ammonites ascenderet, ut Jabes Galaad cum suis agminibus expugnaret, omnes viri Jabes ad Naas una voce dixerunt : Habeto nos fœderatos et serviemus tibi. Quibus ille respondit : In hoc feriam vobiscum fœdus,

ut eorum omnium vestrum oculos dextros, ponamque vos opprobrium universo Israeli. Dixeruntque ad eum seniores Jabes : Concede nobis septem dies, ut mittamus nuntios in universos terminos Israel; si non fuerit qui defendat nos, egrediemur ad te. Audiens hæc Saul exercitus multitudinem congregavit, arma corripuit et ex Ammonitis gravi admodum cæde percussis cum gloria triumphavit (*I Reg. xi*). » Quid itaque per Naas Ammonitem, superbum videlicet regem, nisi vel mundum Creatori suo rebellem, vel diabolum ejus intelligimus principem? De quo nimirum dicitur : Quia « ipse est rex super omnes filios superbæ (*Job xli*). » Et quia Naas *serpens* interpretatur, recte per hunc venenosus ille et lubricus anguis exprimitur. Quid vero per Jabes, quæ civitas erat Israelitica, nisi anima innuitur Christiana, ad videndum Deum per studium contemplationis intenta? Et quia Jabes interpretatur *exsiccata*, vel *siccata*, congrue per Jabes illa intelligitur anima, quæ supernæ gratiæ pinguedinem deserit, et in æstu concupiscentiæ carnalis arescit. Recedens quippe ab inhando divini muneris rore fit sicca, quem antea dum perciperet, vigeat salubriter irrigata, Domino per Isaïam dicente : « Effundam aquam super sitientem et fluenta super aridam (*Isa. xlii*). » Sed Naas cum Jabes fœdus aliter dedignatur inire, nisi oculum dextrum pacisecare erueret. Quia quisquis vel antiquo hosti in perversa suggestionem subternitur, vel mundi hujus inquietis actionibus implicatur, dum se tanquam superbo regi turpius fœderat, necesse **183** est ut dextrum oculum, hoc est, lumen contemplationis amittat, et sic opprobrium in Israel ponitur, quia dum a contemplationis arce ad terrena vel immunda quælibet exsequenda devolvitur, consequens est ut in Ecclesia probrosæ derisionis obtreactionibus mordeatur. Petunt autem illi septem dies inducias, et quia Deus septimo die requievisse a cunctis operibus legitur (*Gen. ii*), quid per septenarium numerum, nisi requies designatur? Istum numerum Saul inobediens ignoravit, cum per eum se Samuel præstolandum esse præcepit. « Septem, inquit, diebus expectabis, donec veniam ad te, et ostendam tibi quæ facias (*I Reg. x*). » Sed quia spirituale requiem vir reprobis sprevit, exagitantem eum spiritus malus arripuit (*I Reg. xvi*). Per septenarium ergo dierum numerum ab iniquo rege Jabes civitas liberatur, quia quælibet anima, quam suadente diabolo mundus ad se conatur atrahere ac negotiorum sæcularium tenebris excæcare, illasum contemplationis oculum servat, si omnino resistens in suæ quietis proposito perseverat, eamque Redemptor noster de tentatione, quam patitur, eripit, cum eam in remotionis suæ censura quiescere deprehendit. Unde illic scriptum est : « Cum venisset, inquit, dies crastinus, constituit Saul populum in tres partes, et ingressus est media castra in vigilia matutina et percussit Ammon usque dum incalesceret dies (*I Reg. xi*). » Quid enim per Saul, qui *Christus Domini* dicebatur, nisi is, qui verus Rex est Israel, Dei homi-

numque mediator innuitur? Quid est quod populum in tres constituit partes, nisi quia tres sunt principales animæ virtutes, fides scilicet, spes et caritas? In trifariis itaque bellatorum partibus victoria certaminis obtinetur, quia tribus his virtutibus, duce Christo, omnis diabolica tentatio vincitur. Porro nec ipse a mysterio vacat pugnantium numerus, quem Scriptura pronuntiat. « Fuerunt, ait, filiorum Israel trecenta millia, virorum autem Juda triginta millia (*Ibid.*). » Millenarius autem atque denarius, quia perfecti sunt numeri, sanctorum perfectionem; trecenti vero, vel triginta, quia a tribus oriuntur, divinam significant Trinitatem. Quid itaque per trecenta millia, vel triginta millia bellatorum, nisi sancti doctores intelliguntur Ecclesiæ, qui et civiles sunt orthodoxi et religiosi operibus consummati? Cum his ergo Saul hostiles regis Naas acies superat, quia cum doctoribus Ecclesiæ suæ Christus de veterinosi serpentis versuta machinatione triumphat. Nam cum eorum præcepta vel exempla subtiliter attenduntur, mox corda torpentia, quæ jam noxius tepor invaserat, recalescent et ab obtruncandas impugnantium vitiorum acies velut elato mucrone spiritus inflammatur. Unde et ipsi bellatores Israel et Juda nuntius, qui ad se venerant, dicunt : « Sic dicetis viris, qui sunt in Jabes Galaad : Cras erit vobis salus, cum incalescit sol. » Nam cum mens per desidiæ primitus tabefacta jam in se reversa ad Conditoris sui desiderium recalescit, cum torporem negligentia deserit et frigus insensibilitatis pristinae flamma sancti amoris accendit, tunc velut incalescente sole victoria de hostibus sumitur, et obsessa civitas de superbi regis manibus liberatur. Hinc est quod de Abraham scriptum est **184** quia « apparuit ei Dominus in convalle Mambre in ipso fervore diei (*Gen. xviii*). » Hinc est quod Loth, « Sol, inquit, ortus est super terram, et Loth ingressus est Segor (*Gen. xix*). » Recte igitur sive mundi, sive principis ejus amicitias dedignantur, et cum eis simul societatis fœdus habere contemnimus, ne, dum tenebris jungimur, luce privemur. Et notandum quod iniquus rex non duos inimicis erueret, sed unum duntaxat oculum flagitat, ut eos in Israel opprobrium ponat, quia sæpe malignus hostis consentienti sibi culibet reprobo homini potiore partem sanctitatis ac lucidi operis admittit : minorem vero artificiosa quadam suæ calliditatis industria derelinquit, ut in eo quod tollitur sit occasio damnationis, ut pereat; in eo vero quod remanet, de spe fiducia præsumatur, ut peccator ad poenitentiam non recurat, sed ex ipsis sanctitatis amissæ reliquiis, quibus tanquam baculo transgressor innititur; ab his, qui eum cecidisse noverant, infamia laceratur; sicque pii operis detrimentum dignæ fit irrisiois opprobrium.

CAPUT III.

In epistola ad Albericum, in qua ei super decem questionibus respondet.

« Filius unius anni erat Saul, cum regnare cœpisset; duobus autem annis regnavit super Israël

videlicet ut quod infirmum est superponeret, et quod robustum esse occultaret. Lorica siquidem imbecillæ carnis induit et insuperabilem divinitatis fortitudinem occultavit. Sic sic per carnem diabolus a secundo homine perditur, qui per carnem dudum primum hominem superavit, eademque sibi nunc ruinæ facta est causa quæ victoriæ fuerat de primo parente materia. Hoc per allegoriæ mysterium res illa præmonuit quod David a facie regis Saul fugiens in præsentia Achis regis Geth se furere simulavit. Dicit enim Scriptura : « Quia defluebat salivæ ejus in barbam (I Reg. xxi). » Sane quia barba viri est proprium, quid est per mysticum intellectum, nisi virtutis indicium? Quid ergo per salivas, quæ nimirum fluidæ sunt et fluxæ, nisi carnis infirmitas? Quid vero per barbam nisi divinitatis innuitur fortitudo? Barba ergo salivis defluentibus operitur quia fragili carnis velamine divinitatis virtus induitur. Sed quod David dispensationis agebat industria, hoc a nescientibus putabatur insania. Unde Achis servis suis ait : « Vidistis hominem insanum, quare adduxistis eum ad me? an desunt nobis furiosi quod introduxistis istum, ut fureret me præsentem? (Ibid.) »

Nonne etiam vero David Redemptori nostro simile quid accidit, ut insanus ab insanientibus putaretur et miracula per dæmones agere a dæmoniis diceretur? Hinc est quod Marcus evangelista dicit : « Et cum vidissent sui, exierunt tenere eum; dicebant enim quoniam in furorem versus est (Marc. iii). » Quibus verbis protinus addidit : « Et Scribæ, qui ab Hierosolymis descenderant, dicebant : Quoniam Beelzebub habet, et quia in principe dæmoniorum eiecit dæmonia (Ibid.). » Porro autem, quia salivæ frequenter **187** ex infantium ore decurrunt, nonne velut infantilia videbantur verba, cum diceret : « Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis? (Joan. vi.) » Quod audientes discipuli dicebant : « Durus est hic sermo, et quis potest eum audire? » Et sicut evangelista refert, « jam non cum illo ambulabant (Ibid.). » Sed istæ salivæ barbam David tegebant, quia sub his infantilibus verbis virtus divina latebat. Factus est ergo Redemptor noster infirmus, ut nos fortes efficeret; visus est stultus, ut ad veram nos sapientiam revocaret. Unde dicit Apostolus : « Quia quod stultum est Dei sapientia est hominibus. » Et paulo superius : « Quia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes (I Cor. i). » Nec indignum super Domino Salvatore nostro infirmitatem, vel stultitiam dici, cum etiam per leprosum, cum etiam per serpentem non indignatus sit mystice figurari.

CAPUT VII.

In epistola ad Desiderium abbatem, qua dicitur quod majori sit dignus honore qui dignitatem projicit quam qui in ea persistit.

Quem non ædificet atque ad perfectionem charitatis excitet, quem, inquam, non solum ad officio-

sum pie humanitatis studium exercendum, verum etiam ad bona pro malis redhibendum, non provocet hoc quod de Pythonissa illa magnæ profecto laudis digna præconio legitur, quæ videlicet, ad imitationem Dei, Saul tam bene tractavit, non modo regio jam culmine desuperatum, sed et in erastino Philistinorum gladiis perimendum (I Reg. xxviii) : et tanquam prudens, juxta Evangelium, serpens (Math. x), illi præstitit beneficium, a quo nullum se consequi posse sperabat emolumentum. Ille præterea, sicut ipsa conqueritur, omnes hariolos de terra Israel et magos erasit, ac per hoc eidem mulierculæ omnem quæstum solitæ divinationis ademit. Illa vitulum paschalem, qui sibi de consumpta vix paupertate supererat, coxit et azymos panes de perexigua farina commiscens illi, ut vesceretur, apposuit. Quod cum ille lugubris et contigua morte **188** perterritus sperneret ac cibum capere funditus recusaret, e contrario illa precibus obnixis et quibusdam velut argumentationibus incessabiliter insistebat, ut roganti talionem redderet. Et sicut illa jubenti paruerat, sic iste supplicantis precibus annueret : « Ecce, inquit, obedivi ancilla tua voci tuæ, et posui animam meam in manu tua, et audivi sermones tuos, quos locutus es ad me; nunc ergo audi et tu vocem ancillæ tuæ, et ponam coram te buccellam panis, ut comedens convalescas et possis iter facere (I Reg. xxviii). » Quis enim hoc coruscante faceret Evangelio, quod hæc mulier sub umbra legis egisse describitur, præsertim cum Vetus offerat instrumentum : « Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum, » evangelica vero tuba terribiliter intonet : Quia « nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris (Math. vi; Marc. xi). » Saul enim ita divinantibus et hariolis inimicus existit ut passim omnes interficeret, et vix eorum quispiam, nisi hæc duntaxat paupercula mulier, remansisset; hæc etiam, quæ supererat, tanta regis persecutionis erat immanitate constricta ut, dum nullatenus uti divinatione præsumeret, consuetum propriæ artis quæstum funditus amisisset. Hæc tamen idipsum quod remanserat reddens bona pro malis alacriter obtulit, et inimicum suum, velut Apostolo jam hæc præcipiente, cibavit (Rom. xii). Et hæc eo tempore laudabilis mulier fecit, cum illum nosset illico moriturum, atque ideo nec speraret jam placidum, nec paveret iratum. Argumentis utuntur homines, ut a propriis domibus hospitali volentes eieciant, ut ad tabernas, vel emptoria vicina transmittant. Siquidem locus iste depreciatur, ille præfertur; hic per inclementiam annotatæ tempestatis ægra seges negare fertur agricolis victum; ille feracium frugum dicitur exuberasse proventus. Modo brevitatis commendatur itineris, modo sol altiora cœli tenere spatia perhibetur. Hæc igitur accusatione verborum, nil aliud agit quam ut supervenientes aliud sibi providere compellantur hospitium. Hæc autem sibi prudens et ingenua mulier rhetoricatur, ut ita loquar et

oratorum orationibus utitur, ut inimicus ejus, dum respicit ac resultat, ad odium provocetur
Expliciuñt testimonia primi libri Regum.

189-190 INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SECUNDI REGUM.

1. *De eo quod David imprecatu8 est, ut non deficiat de domo Joab fluxum seminis sustinens et leprosus tenens fusum.*
2. *Ista est lex Adam, ait David, Domine Deus.*
3. *Fecit autem David sibi nomen, cum reverteretur, capta Syria, in valle Salinarum cæsis duodecim millibus.*
4. *Qui erant Celethai, et Phelethai.*
5. *De eo quod filii David sacerdotes fuisse dicuntur.*
6. *Quod Ammon filius Naas, nuntiis David ad consolandum eum super mortem patris directis, vestes scidit et barbas medias rasi.*
7. *De pœnitentia David, quæ suscepta est; Saul vero, reprobata.*
8. *De eo quod David Rabath civitatem, quam Joab oppugnabat, victor obtinuit.*
9. *De eo quod David Absalon fugiens decem concubinas ad custodiendam domum reliquit.*
10. *Quod Absalon patrem persequens, concubinas quas pater domi reliquerat, consilio Achitophelis sedavit.*
11. *De eo quod Sobi, et Machir et Berzellai Galaadites obtulerunt David in castris Madian stratoria, et tape-
tia, et vasa et quæque ad cibos necessaria.*
12. *De eo quod dicitur plures fuisse quos consumperat saltus de populo quam illi quos voraverat gladius.*
13. *Quod Berzellai Galaadites usque Jordanem cum rege David veniens et Hierusalem secum pergere recu-
savit.*
14. *Quod David decem concubinas, quas domi reliquerat, rediens in custodiam tradidit, nec est ultra
ingressus ad eas.*
15. *Unde supra.*
16. *De eo quod dicitur tertium bellum in Gob contra Philisthæos fuisse, in quo percussit Adeodatus filius sal-
tus polymitarius Bethleemites Goliath Gethæum.*
17. *David sedens in cathedra sapientissimus princeps inter tres; ipse quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui
ocingentos interfecit impetu uno.*
18. *Quod David arcam Ornan Jebusæi et boves in holocaustum offerendo taxato pretio comparavit.*

Expliciuñt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI SECUNDI REGUM.

CAPUT PRIMUM.

In libro Gomorrhiano.

« Nec deficiat, ait David, de domo Joab Gomor-
 rhan sustinens (II Reg. iii). » Pro quo secunda trans-
 latio habet fluxum seminis sustinens et leprosus
 tenens fusum, et cadens gladio et indigens pane.
 Lepra quippe perfunditur qui gravis peccati labe
 foedatur, fusum vero tenere est virilis vite fortia
 facta relinquere et femineæ conversationis illece-
 brosam molliam exhibere. Gladio cadit qui furo-
 rem divinæ indignationis incurrit. Pane indiget,
 quem a perceptione Christi corporis proprii reatus
 pœna coerct. « Ille est enim panis vivus, qui de cœlo
 descendit (Joan. vi). » Si ergo post fluxum seminis
 leprosus factus præcepto legis extra castra manere
 compelleris, cur adhuc in eisdem castris etiam ho-
 noris primum obtinere contendis? Nunquid non
 Ozias rex cum superbe adolere incensum super al-
 tare thymiamatis voluisset, postquam se plaga lepræ
 cœlitus percussum agnovit, non modo a sacerdotibus
 de templo expelli patienter tulit, sed et ipse celeriter
 egredi festinavit? Scriptum quippe est: « Cumque
 respexisset eum Azarias pontifex et omnes reliqui
 sacerdotes, viderunt lepram in fronte ejus, et festi-
 nato expulerunt eum. » Moxque subjungitur: « Sed
 et ipse perterritus, acceleravit egredi, eo quod sen-
 sisset illico plagam Domini (II Par. xxvi). » Si rex
 corporali lepra percussus a sacerdotibus ejici de
 templo non contempsit, tu leprosus in anima cur
 tot sanctorum Patrum judicio a sacris altaribus re-
 moveri non pateris? Si ipse, demisso regie digni-
 tatis imperio, habitare in domo privata usque ad

A obitum non erubuit, tu cur a sacerdotalis officii con-
 funderis arce descendere, ut in pœnitentiæ sepultura
 conclusus te inter vivos studeas quasi mortuum de-
 putare? Et ut ad illam Joab mysticam recurramus
 historiam, si ipse gladio corruisti, quomodo alium
 per sacerdotalem gratiam suscitabis? Si ipse, exi-
 gentibus meritis, indiges pane, id est, a Christi se-
 paratus es corpore, quo pacto alium poteris cœlestis
 mensæ dapibus satiare? Si tu Ozias lepra es percus-
 sus in fronte, hoc est, infamix nota dehonestaris in
 facie, quomodo alium poteris obducta perpetrati
 eriminis oblivione purgare? Erubescat ergo tume-
 facta superbia, nec super se extolli inaniter appetat,
 quam infra se proprii reatus sarcina non mediocri-
 ter gravat.

191 CAPUT II.

In sermone de S. Matthæo.

Cum David per Nathan prophetam clementia di-
 vina promitteret ex ejus semine nasciturum qui suo
 sancto nomini construeret templum et Christum
 manifeste denuntians adjecisset: « Ego ero illi in
 patrem, et ipse erit mihi in filium (II Reg. vii); » mox-
 que Ecclesiam, quæ corpus est Christi, qualis esset
 futura, depromeret, dicens: « Et fidelis erit domus
 tua, et regnum tuum usque in æternum ante faciem
 meam, et thronus tuus erit firmus jugiter. » Ille
 gratias agens, inter cætera orationis suæ verba sic
 ait: « Sed et parum visum est in conspectu tuo,
 Domine Deus meus, quia dilexisti me, nisi loquereris
 etiam de domo servi tui in longinquum; » moxque
 subjunxit: « Ista est enim lex Adam, Domine Deus
 (Ibid.). » Ac si perspicue dicat: Sicut in terreni mundi

hujus exordio Adam constituisti posteritatis securæ A parentem, atque ex hac radice totius humani generis decrevistis pullulare propaginem, ita nunc, cum mundum renovare disponis, me quasi novum Adam facis, dum Christum ex meo semine nasciturum, qui est auctor et caput Ecclesiæ, poll'ceris. « Ista est, inquit, lex Adam; » quia sicut ille erat in filiis suis hunc mundum visibilem possessurus, ita et ego populi spiritualis in Christo pater efficiar, cum illo, qui in cœlis est, perpetuo regnaturus. Sicut enim de costa illius formata est viventium mater Eva (Gen. ii), ita de latere Christi, qui ex me nasciturus est, victura perenniter egreditur Ecclesia. De hoc novo et spirituali mundo scriptum est: « Domini sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem (I Reg. ii). » Orbis enim super terræ cardines ponitur, cum sancta Ecclesia tanquam super bases doctrinis evangelicis solidatur.

CAPUT III.

In epistola ad B., quæ est ut exteriori prudentiæ spiritualis prudentia præferatur.

« Fecit autem David sibi nomen, cum revertetur, capta Syria, in valle Salinarum cæsis duodecim milibus (II Reg. viii). » Verus enim David Christus, fortis scilicet viribus et pulcher aspectu, in valle Salinarum duodecim millia hominum stravit, quia per apostolos suos de salsa, imo falsa hujus mundi sapientiâ triumphavit. Qui enim duodecim spiritualis prælii bellatores habuit, quasi totidem per eos hominum millia trucidavit, dum stulte sapientes a frivole sapientiæ vanitate convertit. Quorum videlicet bellatorum unus ad Corinthios dicit: « In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus; nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo, ad destructionem munitiorum consilia corporis destruentes, et omnem altitudinem extolentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi (II Cor. x). »

192 CAPUT IV.

In epistola ad Albericum, qua super decem questionibus respondet.

Quæris qui erant Cerethæi et Phlethæi, qui bellatores dicunt fuisse David? (II Reg. xv. 18.) Legitur in libro Numeri dixisse Dominum Moysi: « Congrega mihi septuaginta viros de senioribus Israel, quos tu nosti quod senes populi sint ac magistri, et duces eos ad ostium tabernaculi fœderis faciesque ibi stare tecum; et auferam de spiritu tuo tradamque eis, ut sustentent tecum onus populi et non tu solus graveris (Num. xi). » Ex istorum itaque stirpe dux processerunt cognationes, quarum una Cerethæi, altera dicebatur Phlethæi. Et Cerethæi quidem *dans iudicium*, Phlethæi *puniens* interpretatur; ut quos illi adjudicarent morti promulgando sententiam isti punirent irrogando vindictam.

CAPUT V.

In eadem epistola.

« Filii autem David sacerdotes erant (II Reg.

viii). » Cur filii David sacerdotes fuisse dicuntur; quia nullam cum filiis Aaron consanguinitatem, nisi sicut cæteræ tribus habuisse noscuntur? Sed sciendum quia dum sacerdotes venerabiles ac magistri constituuntur in populo, aliquando nomine sacerdotum designantur principes, vel doctores, sicut alibi reperitur: « Ira Jarites [*Ira Jairites*] erat sacerdos David (II Reg. xx), » id est, magister. Ita quoque cum dicitur: « Filii autem David erant sacerdotes, » sic intelligendum est ac si dicat: Quia magistri erant fratrum suorum, vel certe principes inter cæteros, sicut habet antiqua translatio. Nam ubi nova dicit editio: Filii David erant sacerdotes; in veteri legitur: Filii autem David principes erant aulæ regiæ.

CAPUT VI.

In epistola ad Cluniacenses fratres.

« Faciam, inquit David, misericordiam cum Hanon filio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericordiam. Misit ergo David consolans eum per servos super patris interitu, » utque historiam compendiosa relatione succingam « tulit Hanon servos David, rasitque mediam partem barbæ eorum, et præcidit vestes eorum medias usque ad nates et dimisit eos (II Reg. x). » Quid enim per Hanon, nisi nequitia spiritus? quid per barbam, quæ virorum est propria, nisi sanctarum fortitudo virtutum? quid etiam per vestes, nisi sanctitatis intelligitur indumentum? Psalmista perhibente, qui ait: « Sacerdotes tui induantur justitiam (Psal. cxxxi). » Hanon ergo fœdus amicitia repositibus, mediam barbæ partem radit, quia hostis antiquus aliquando fortiter operantis robur imminuit, sed postquam barbam rasit, etiam vestimenta præcidit, quia mox ut malignus spiritus interiorem admittit fortitudinem, consequenter etiam exteriorem conspicuæ conversationis exiit honestatem. Quid 193 est enim vestes hominum ad nates usque præcidere, nisi eos a superducto velamento justitiæ usque ad obsceni et inverecundi operis turpitudinem denudare?

CAPUT VII.

In epistola ad Marinum.

Cum David perperati reatus arguitur, mox ut in vocem confessionis erupit, dicens: « Peccavi Domino, » ex ore prophetæ protinus audivit: « Dominus transtulit peccatum tuum, non morieris (II Reg. xii). » Et quia se occasio præbuit, hoc etiam te fraudari non patiar, quia nonnulli a pueris in religionis ordine constituti sola inobediencia superbiæ mista depereunt, cum in sæculo plurimi post immanium criminum perpetrata flagitia per humilitatis studium indulgentiam promerentur. Ecce enim David adulterium, homicidiumque commisit (II Reg. xi); Saul vero Samueli inobediens exstitit (I Reg. xii, xv). Sed quid, quod ille nullo interveniente, vel in puncto veniam meruit; alterum vero nec propria confessio, nec prophetæ tam lugubris et amara atque proluxa supplicatio reconciliavit. Plane si Scripturæ series utrobique discutatur, copiosior

Saul quam David in verbis pœnitentiæ reperitur. A iste siquidem duntaxat id quod præmissum est : « Peccavi Domino (*II Reg. xii*) ; » ille autem ait : « Peccavi, inquit, quia prævaricatus sum sermones Domini, et verba tua, timens populum, et obediens voci eorum (*I Reg. xv*) ; » atque idipsum postmodum repetens, ait : « Peccavi. » Accessit autem et longanimis valde Sannelis oratio, de quo videlicet dicitur : « Contristatusque est Sannel et clamavit ad Dominum tota nocte illa (*Ibid.*). » Sed divina voce responsum est : « Usquequo, ait, tu luges Saul, cum ego projecerim eum, ne regnet super Israel? » (*I Reg. xvi.*) Quid est ergo quod alterius pœnitentia pie suscepta, alterius autem sub districtæ severitatis est examine reprobata, nisi quod ille seelus inobedientiæ spiritu superbix parvipendens nequaquam pleno corde pœnituit ; hic autem pauca quidem protulit, sed ejus viscera divini timoris gladio transfixa veri luctus amaritudo replevit? Hæc, quæso, considerare non negligant, qui cum inobediunt obediunt, de graviorum se immanitate edicinium procaciter jactant. Quorum profecto nonnullos sæpe videmus ad agendæ confessionis judicium frequentare, solo se devote prosternere, tinnulis se et accuratis verbis magis facite quam humiliter accusare, atque ideo nunquam eorum mores ad idoneæ correptionis emolumenta procedere, quia videlicet cum Saul ore pœnitent, corde tument.

CAPUT VIII.

In epistola ad cardinales episcopos.

Sicut olim Romanorum consules ex diversis mundi partibus reportabant, peracta hostium cæde, victorias, sic isti nunc animas hominum de manu diaboli debent liberare captivas. Ad hos quippe victoriarum titulos, ad hos debent semper inhære triumphos, videlicet **194** ut antiquo prædoni animarum pereuntium manibus rapere, et Regi suo Christo signa gaudeant victricia reportare. Hunc porro conflictum David signavit, cum Rabbath civitatem victor obtinuit (*II Reg. xii*). Rabbath quippe *multitudo*, vel *grandis* interpretatur, quod non inconvenienter universitatem hujus mundi significare cognoscitur. David itaque Rabbath obtinuit civitatem, cum suis legibus Christus grandem et copiosam hujus mundi subdidit multitudinem. Coronam vero de capite regis illius David abstulit sibi, sicut Scriptura testatur, imposuit; quod tunc verus David Christus implevit, cum mundi sapientes, quibus quodammodo diabolus ornabatur, eripuit et in sui decoris et gloriæ diadema convertit. Multitudo quippe fidelium non modo Christi, sed et doctoris cujusque corona perhibetur, cujus prædicatione convertitur, sicut Paulus Philippensibus ait : « Itaque, fratres mei charissimi, gaudium meum et corona mea, sic state in Domino (*Philip. iv*). » Sed et prædam, juxta Scripturam, asportavit multam valde. Præda quippe de Rabbath tollitur, cum ex hoc mundo quique fideles atque devoti ad Dei omnipotentis obsequium convertuntur. Vos,

inquam, o sancti pontifices, vos potissimum hujusmodi debetis esse prædones, qui quotidie desudetis animas hominum de manibus reprobi possessoris eripere et triumphales Regi vestro David manibus reportare. Nec tamen sufficit, cum diabolo raptus, ad Deum quisque pia devotione convertitur, nisi mox etiam a status sui devotio quasi crebro sanctæ prædicationis malleo conteratur. Unde per Jeremiam : « Nunquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram? » (*Jer. xxiii.*) Verba quippe Domini quasi ignis sunt, quia frigus expellunt, calorem mentibus ingerunt; malleus autem sunt, quoniam obstinationis et perverciæ duritiam molliunt.

Congruè ergo sacra subnectit historia : « Populum quosque ejus adducens serravit, et circumegit super eos ferrata carpenta, divisitque cultris et transdixit in typum laterum (*II Reg. xii*). » Quid enim per ferrata carpenta, quod utique genus est curruum, nisi fortem atque inexpugnabilem quadrigam sanctorum evangelistarum, ac per hoc omnium divinarum Scripturarum intelligere debemus eloquium? Nam, prout alibi jam diximus : Vile quidem ferrum, tamen edomat omne metallum. Sicut ferrum metallis omnibus dominatur, sic evangelica doctrina duras mentes emollire cognoscitur. Quid est ergo super captos homines ferrata carpenta circumagere, nisi sacre Scripturæ rotis humanarum mentium aream triturrare, ut in eis sermo divinus et vitiorum reluctantium glebas obterat, et eas ad suscipiendas mandatorum celestium segetes complanare et exæquare contendat? Et quid est eos cultris dividere, nisi peccatorum hominum conscientias ad confessionem divini verbi prædicationibus aperire? De quo verbo dicit Apostolus : « Gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes. vi*) ; » tunc enim tanquam spiritualibus cultris homo dividitur, cum ad detegendas animæ suæ plagas divini verbi gladio desecatur. Cur autem eos in typum laterum **195** transduxisse narratur, nisi quia lateres et terreni sunt et decocti? Tunc enim peccator in typum lateris vertitur, cum ad prædicationis vocem sancti Spiritus ardorem concipit et veraciter humiliatus terram se ac lutum esse perpendit. Sic itaque quisque conversus ac penitens in lateris formatur imaginem, cum et humiliatur ex suæ fragilitatis luto, et quasi rubescit, sive flammescit in amore divino, ut dum se terrenum pulverem pensat, cor suum ad referendas Deo gratias, qui se revocavit, accendat. Unde et Adam interpretatur *terra rubra*, ut ex primi parentis nomine quisque discat, vel quid originaliter sit, vel quid eum actualiter esse conveniat. Ad hos itaque sacerdotes Ecclesiarum, ad istas sancti pontifices debuerant auhelare victorias, non sumptuosas epularum ferulis, non resolvi Jevocianii petulantia voluptatis. Post mundi quippe nascentis exordium, per mille ferme atque sexcentos annos humanum genus sine vini poculo et esu carniæ vixit; nec tamen quisquam, quem Scri-

ptura commemoret, usque ad obitum languore contabuit.

CAPUT IX.

In epistola ad Albericum, qua et super decem questionibus respondet.

« Egressus est autem rex David Hierusalem, fugiens Absalon, et dereliquit decem mulieres concubinas ad custodiendam domum (*II Reg. xv*, 16). » David a facie Absalon fugiens decem concubinas in domo relinquit, quas Absalon per incestum turpiter fœdat. Quia Redemptor noster, dum ejectus de civitate Judaica in desertum gentium properat, relinquit in domo legis Judæos non viriliter incedentes, sed muliebri conversatione viventes; qui nimirum per decem concubinas non incongrue figurantur, quia, dum enerviter legis præcepta custodiunt, non castum matrimonii merentur ascendere thalamum, sed absque fidei coherentes annulo sortiuntur pro conjugio pellicatum. Quas Absalon lascivens polluit, quia malignus spiritus reprobos impiorum animas quasi prostituendo corrumpit, quia per excessus diversorum scelerum cum talibus fornicatur, et tanquam substrata sibi prostibula incestus violator amplectitur, dum adulterinis eorum operibus delectatur.

CAPUT X.

In epistola ad Desiderium abbatem quod majori sit dignus honor qui dignitatem projicit quam qui in ea persistit.

Absalon siquidem interpretatur patris pax (*II Reg. iii*), per quem designatur populus Judæorum, qui usque ad mortem persecutus est Christum. De quo populo per Isaïam dicitur: « Filios genui et exaltavi, ipsi autem spreverunt me (*Isa. i*); » qui patris pax jure dicitur, quoniam in illo specialiter populo per legem datam, per victimarum sacrificia, per tabernaculum denique, sive templum Deus quiescisse videtur. Sicut **196** David: « Notus, inquit, in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus (*Psal. lxxv*). » Atque ut iste populus patris pax esse videatur, auctori quod sequitur: « Et factus est in pace locus ejus (*Ibid.*). » Sive per Absalon Judas traditor designatur, qui et ipse patris pax non immerito dicitur, sicut ipse de illo Christus in psalmo conqueritur, dicens: « Etenim homo pacis meæ, in quo sperabam, qui edebat panes meos, magnificavit adversum me supplantationem (*Psal. xl*). » Nam et Christus non incongrue pater asseritur, sicut Propheta testatur: « Vocabitur, inquit, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis (*Isa. ix*). » Iste ergo dicitur princeps pacis et ille pax patris. Cui etiam, Judæ videlicet, in ipso persecutionis articulo pacis osculum non negavit (*Matth. xxvi*). Nec mirum si Judæ traditoris speciem Absalon tenuit, quem non solum in persecutione David, sed ipso quoque genere suæ mortis expressit (*II Reg. xviii*). Ille siquidem quereui, dum transire vellet, inhaesit; iste se laqueo, Scriptura testante, suspendit. Ut quoniam uterque redundans viperæ felle nequitie et terra indignus erat et cælo,

inter utrumque libratus et terram perderet et ad cælum nullatenus aspiraret. Nam et Achitophel, qui David persequi non dissimiliter voluit, exigentibus meritis, idipsum genus mortis elegit (*II Reg. xviii*); hic enim Absalon persequenti David consilium dedit ut concubinas patris, quas dimiserat ad custodiendam domum, sacrilega permissione pollueret, ad fœdandum patrem nuceas suas turpiter incestaret (*II Reg. xvi*). Quid autem per decem concubinas David, nisi pars illa Judaicæ plebis exprimitur quæ Christum verum, utique David fugientem, in gentilitatis deserta non sequitur, quia legis se habere Decalogum gloriatur? Per numerum nempe concubinarum, numerus exprimitur mandatorum; concubinae ergo, quæ non sequentes David, domum servant, hi sunt qui in veteris legis custodia perseverant. Absalon ergo ad has David concubinas ingreditur quia diabolus, qui in Absalon erat, per excessus diversorum scelerum cum talibus fornicatur. Et bene dicitur: Quia David eas dimiserat ad custodiendam domum; provida quippe Redemptoris nostri dispensatione divinitus agitur ut quasi ad servandam domum legis Judæorum reliquias reserventur; ut ipsi qui modo nostri sunt scrutiniari, et libros cælestis eloquii in eadem in qua conditi sunt lingua ubique terrarum ferant, quatenus ipsi qui nobis inimici sunt, si quando scrupulus dubietatis emeriserit, omne nobis ambiguum tollant. Unde per Psalmistam dicitur: « Deus meus, ostende mihi bona inter inimicos meos, ne occidas eos, ne quando obliviscantur legis tuæ (*Psal. lxxviii*). » Hebraica quippe lingua, quæ toto orbe dispergitur, multum Christianæ fidei auctoritas adjuvatur. Unde et illic aperte subjungitur: « Disperge illos in virtute tua, et depones eos, protector noster, Domine (*Ibid.*). »

CAPUT XI.

In eadem epistola.

« Curque venisset David in castra Madian, Sobi filius Naas, et Machir filius Amichel, **197** et Berzellai Galaadites obtulerunt ei stratoria, et tapetia, ac vasa fœtilia, etc. » (*II Reg. xviii*). Madianitæ vero, qui præbuere regi David stratoria et tapetia, quid aliud significant quam gentiles conversos ad fidem? qui dum piis actibus incessanter insistunt, quasi textrini operis linteamina præparant, in quibus videtur Dominus suaviter requiescat. Hæc enim sunt evangelica illa vestimenta, quæ apostoli super asinam ponunt et Jesum sedere desuper faciunt (*Matth. xxi*). Quod autem sequitur « quia deleverunt David etiam vasa fœtilia, strumentum et hordeum, farinam, et fabam, et lentem, et fruxum cicer, et mel, et butyrum, oves etiam et pingues vitulos (*II Reg. xviii*); » plurimæ ciborum species diversi sunt sanctorum hominum mores, quibus nimirum David cum suis commilitonibus pascitur; quia Redemptor noster cum sanctis suis rectis justorum operibus velut esuriens epulatur.

CAPUT XII.

In epistola ad Albericum, in qua super decem questionibus respondet.

« Fuit autem ibi prælum dispersum super faciem terræ, et multo plures erant, quos consumperat saltus de populo, quam hi quos voraverat gladius (II Reg. xviii). » De qua sententia in libro Hebraicarum questionum hæc B. Hieronymi verba sunt : Saltum hunc, inquit, qui plures consumpsisse quam gladius vorasse legitur, bestias ferocissimas, quæ in saltu erant, Hebræi autem, a quibus plures consumpti quam a gladio vorati fuerint. Verum hic, ut dicitur, Hebræorum fuit intellectus. Nobis autem videtur quia vesani quique, et infructui, qui cum Absalon perduelliones existerant, Deo deserente cæcati, arbusculis occurrentibus impingebant, atque ideo dicitur quia plures ceciderint salto consuente perempti quam hi qui fuerint gladio trucidante vorati. Quod ita debere intelligi non ambigitur, si ipsa styli consequentia vel superficietenus attendatur. Nam postquam præmittit : « Multo plures erant quos saltus consumperat de populo quam hi quos voraverat gladius in die illa ; » præsto subjungit : « Accidit autem ut occurreret Absalon servis David sedens in mulo ; cumque ingressus fuisset mulus subter condensam quereum et magnam, adhæsit caput ejus queruti, et, illo suspenso inter cælum et terram, mulus cui insederat pertransiit (Ibid.). »

CAPUT XIII.

In epistola ad D. abbatem, quæ paulo supra.

« Berzellai Galaadites senex valde, id est, octogenarius, ut sacra testatur historia, descendens de Rogelim, transduxit regem David Jordanem ; cui rex : Veni, inquit, ut requiescas mecum in Hierusalem. Ille autem renuens, excusationem senectutis obtendit, et, relicto rege, mox ad propria repedit (II Reg. xix). » Sunt namque nonnulli qui regem David, hoc est Salvatorem nostrum sequentes, Jordanis fluentia transmittunt ; hoc est, vel baptismi suscipiunt 198 sacramentum, vel, quod secundum est lavaerum, arripiunt spirituale propositum. Nam quia in Jordane auctor baptisui Christus est baptizatus (Math. iii), recte per eum intelligitur baptismus. Sed hi veste variata, non mente, habitum mutando, non animum, ad pristinos redeunt mores et sæculares repetunt actiones ; et quia nequeunt a negotiorum sæcularium perturbatione quiescere, nolunt in Hierusalem, hoc est in visione pacis habitare cum rege ; senes enim sunt, et inveterati, atque ideo nequeunt in novam de vetusta conversatione mutari. Nam et Jordanem transcutunt et octogenarii sunt, quia et baptizati sunt et resurrectionem futuram, quæ per octonarium designatur numerum, credunt. Sed hi quanquam Regi humiliter et blande loquantur, Regem tamen deserunt et ad solite conversationis consuetudinem revertuntur. Quid est enim Regi blanda verba proferre, nisi sicut in Evangelio dicitur, se callide potius quam humiliter excusare ? « Rogo, inquit, te, habe me excusatum (Luc. xiv). »

A Diechat enim Berzellai regi : Cur servus tuus sit oneri domino meo regi ? paululum procedam famulus tuus ab Jordane tecum, nec indigeo Jac vicissitudinæ.

Cujus figuram tenent qui spirituali cuiquam viro seque ad altiora provocanti, quasi humiliter decantant : Peccatores quidem sumus tibi que, pater, obtemperamus, sed districtioris instituti regulam servare non possumus ; infirmi sumus et fragiles, atque ideo melius iudicemus sub levi nos fasce inglorios utcumque vivere quam sub gravis sarcinæ pondere quasi fortes interire. Nam et quod idem Berzellai superius dixerat, ab istorum interioris hominis senio non discordat : « Quot sunt, inquit, dies annorum vitæ meæ, ut ascendam cum rege in Hierusalem ? » et adiecit : « Nunquid vigent sensus mei ad discernendum suave et amarum ? aut delectari potest servum tuum cibus, et potus ? vel audire possum vocem cantorum et cantatricum ? » (II Reg. xix.) Veraciter enim talium hominum sensus intrinsecus obtusi sunt, quia spiritualia mentis edulia, vel intimæ jubilationis organa non discernunt ; non enim eis sapit cibus ille cælestis, ad quem Propheta spirituales convivas invitat : « Gustate, inquit, et videte quoniam suavis est Dominus (Psal. xxxiii). » Nec illa fauces eorum miella discernunt, de quibus aiebat : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo ! » (Psal. cxviii.) Nequid ad illud Sapientiæ discubere convivium, de quo in libro Proverbiorum dicitur : « Quia sapientia immolavit victimas suas, miscuit vinum et proposuit mensam suam. » Ubi et sequitur : « Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis : Venite, comedite panem meum, et bibite vinum, quod miscui vobis (Prov. ix). » Illi voces etiam cantorum et cantatricum non audiunt, quia quæ sanctorum martyrum, quæ sanctorum virginum ante Deum jubilet modulatio nullatenus comprehendunt. Nam quia carnaliter conversantes ad Dominum contemplationis corda non elevant, cælestis harmoniæ modulos et mellifluas angelici concentus suavitates ignorant.

Unde non immerito senex ille Berzellai fuisse dicitur de Rogelim, quod interpretari dicitur pedes. Pedestres enim tales ambulantes, et quoniam a ter-
D 199 renæ conversationis itinere se suspendere nesciunt, ad comprehendenda cælestis melodiciæ cantica non assurgunt, nolunt enim nisi pedes semper incedere atque ideo nequeunt alta jubilationis intimæ gaudia penetrare. Et quoniam terreni actus, in quibus sparsi sunt, duros eos atque insensibiles reddunt, spiritualis lætitiæ contemplari subtilia nequeunt. Hinc est etiam quod ille Berzellai Galaadites asseritur, quod *acervus testimonii* interpretatur, et quoniam acervus ille testimonii, qui Galaad dicitur, a Laban et Jacob de lapidibus factus agnoscitur (Gen. xxxi), bene per hunc Galaadites duri ac lapidei homines designantur, qui, dum ad amorem spiritualis vitæ eor non emolliunt, tanquam lapides facti in

periclinaci sæcularium negotiorum vigore durescunt. A Ad quam dritiam pertinet quod idem quoque Berzellai *ferrum meum* interpretari dicitur. Quid est durius ferro? et quid obstinatus corde perverso? « In malevolam enim animam nunquam introibit sapientia (*Sap. 1*). » Et congrue ferrum meum, quasi de se quilibet homo durus et obstinatus dicit, quia dum statuit in propria perseverare dritia, in consilia se nunquam projicit aliena, et quia rigidus et inflexibilis ad cœlestem Hierusalem cum David rege non graditur, de via quam cœperat cum Berzellai, ad terram Madian, hoc est, ad vitæ veteris primordiæ revocatur.

CAPUT XIV.

In eadem epistola.

« Cumque venisset rex David in Hierusalem, tulit B decem concubinas suas, quas reliquerat ad custodiendam domum et tradidit eas in custodiam; nec est ingressus ad eas, sed erant clausæ usque ad diem mortis suæ in viduitate viventes (*II Reg. xx*). » Concubinae quæ non sequentes David domum servant, hi sunt qui in veteris Legis custodia perseverant. De quibus profecto concubinibus dicitur: « Quia de cætero non est David ingressus ad eas: sed erant clausæ usque in diem mortis suæ in viduitate viventes. » Judæi plane nunc clausi sunt et in viduitate vivunt quoniam ad virum sanctæ Ecclesiæ non accedunt, nec ad eos cœlestis ille Sponsus ingreditur, quia tanquam mulierilis a diabolo prostituta suum præbere contubernium dedignatur eisque, quia polluti sunt per adulterium, repudii dat libellum. Et C hæc quæ non sequuntur virum merito concubinae, nec vocantur uxores, quia, dotali fœdere ac nuptiali epula prorsus indignæ, non illam pariunt sobolem quæ paternæ benedictionis possideat hereditatem. Nobis autem contrario dicitur: « In hoc vocati estis, ut benedictionem hereditatis possideatis (*I Pet. 11*). » Nam et idem dicit Apostolus: « Igitur qui ex fide sunt, benedicentur eum fidei Abraham. Quicumque autem ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt (*Gal. 11*). »

200 CAPUT XV.

In epistola ad Albericum, in qua ei super de eum questionibus respondet.

« David postmodum non est ingressus ad eas, sed erant clausæ usque in diem mortis suæ in viduitate D viventes (*II Reg. xx*). » Perdiderunt enim virum, de quo per Isaiam dicitur: « Quoniam acceperunt septem mulieres virum unum (*Isa. 14*). » De quibus et per Salomonem dicitur: « Quia septuaginta sunt reginæ (*III Reg. 11*). » Acceperunt itaque septem, quæ amiserunt decem. Cœlestem quippe Sponsam sancta sibi confœderavit Ecclesia septiformi scili et Spiritus dono repleta. Quem Sponsam Synagoga, quæ Decalogi mandata pereceperat, perdidit viduaque permansit, quia dum in domo consueti ritus et legalium cæremouiarum immobiliter persistit, cum rege David in deserta gentilium exire contempsit.

CAPUT XVI.

In eadem epistola.

« Tertium quoque fuit bellum in Gob contra Philisteos, in quo percussit Adeodatus filius saltus polimitarius Bethleemites Goliath Gethum (*II Reg. xxi*). » Quod nimirum facile valet intelligi. Nam Gob interpretatur *lacus*. Et sicut periclitatur qui in lacum leonem mittitur, sic David quasi leonis se dentibus tradidit, cum in rabiem Goliath se preliaturus immergit. Idem David Adeodatus jure dicitur; quoniam a Deo est electus in regnum. Qui etiam filius saltus vocatur, quia de pascuis saltuum, ubi oves alebat, eductus agnosceat. Nec sine causa idem David polimitarius dicitur; quia mater ejus de genere Beselehel exstitit, qui tabernaculum fœderis in deserto construxit, in quo etiam nonnulla polimitaria operatione contexit. Bethleemites quoque non incongrue dicitur, quia a Noemi duxit originem, et de Bethleem fuerant tempore famis egressæ atque ad eandem Bethleem sunt, reflorescente postmodum ubertate, reductæ. Quod autem Adeodatus cum omnibus suis his adjectivis, ipse procul dubio sit David, sequentiâ declarant, ubi dicitur: « Hi quatuor nati sunt de Arapha in Geth, et ceciderunt in manum David et servorum ejus (*Ibid.*). » Sane quid etiam per hæc mystice significetur exponerem, nisi quod perspicuum est epistolaris mihi brevitatis prohiberet. Juxta mysticum scilicet intellectum, hæc omnia referuntur ad Christum. Ipse enim Adeodatus est, de quo per Isaiam dicitur: « Puer natus est nobis, et filius datus est nobis (*Isa. 13*). » Qui filius saltus non incongrue dicitur, quoniam ex Judæis secundum carnem nati dignatus est, qui dum nullum fructum spiritualis geminis attulerunt, velut agrestes arbores non in horto plantatæ, sed in saltu nate steriles exstiterunt. Unde legitur: « Vox clamantis in deserto (*Isa. 11*); » hoc est, infructuosus Judæorum populo. Polimitarius quoque Redemptor noster merito dicitur, quia velut texitri ni operis studio vacat, dum et se suis fidelibus induit et ex illis justitiæ vestimenta contexit. De suis 201 quippe vestibus per Apostolum dicitur: « Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam neque rugam (*Ephes. 5*). » Et per prophetam: « Omnia his velut ornameto vestieris (*Isa. xlix*). » De Christi vero fidelibus Psalmista canit: « Sacerdotes tui induantur justitiam (*Psal. cxxx1*). » Et per Ezechielem Dominus improperat animæ, quam spiritualibus indumentis decenter ornavit, sed eam ipsa mœchia sordibus polluta deseruit: « Vestivi te, inquit, discoloribus et calceavi te hyacintho, et cinxi te bysso, et indui te subtilibus et ornavi te ornameto. » Et paulo post: « Et vestisti es bysso, et polimito et multis coloribus (*Ezech. xvi*). » Quid ergo mirum, si Redemptor noster polimitarius dicitur, qui virtutis decore polimito induit animam quam sponsali jure sortitur? Ipse est enim Dei sapientia, de qua per Salomonem dicitur: « Quia quæsitivâ lanam et linum, et operata est

consilio manuum suarum (*Prov. xxxi.*) » Cujus A
 digiti apprehenderunt fumum, cujus omnes domestici
 vestiti sunt duplicibus, cujus etiam caro stragula vestis
 facta est in passione. Sed eadem byssus et regalis
 purpura indumentum illius est in resurrectione; qui etiam
 Bethleemites jure vocatur, quia in Bethleem de Virgine
 natus agnoscitur. Quod autem dicitur: « Quia tertium bellum
 fuit in Gob, » hoc intelligitur quia verus David Saluator
 Israel, ante legem et sub lege, ac postmodum in evangelica
 gratia fideles semper bellatores habuit, per quos contra
 Philistæos, id est, adversus malignos spiritus dimicavit.
 Ad hoc itaque tertium bellum David venit in Gob, qui
 interpretatur *lacus*, quia Redemptor noster dum velut
 forti armato fortior supervenit (*Luc. xi.*), ipse per se etiam
 usque ad inferna descendit. Unde per Psalmistam dicitur:
 « Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebris et umbra
 mortis (*Psal. lxxxvii.*) » Illic percussit Goliath
 Getheum, quia dum electorum animas de gehennæ
 claustris eripuit, antiquum hostem, qui super eos
 tyrannidem exercebat, lethali vulnere sauciavit.

CAPUT XVII.

In sermone de virginibus.

« David sedens in cathedra, sapientissimus princeps
 inter tres. Ipse quasi tenerimus ligni vermiculus,
 qui octingentos interfecit impetu uno (*II Reg. xxxii.*) »
 Quid est quod David tam novæ, tam inauditæ præconio
 laudis attollitur? Quis est iste tam humilis tamque
 sublimis? Quis, inquam, est iste David ita debilis
 atque despectus ut vermiculi speciem gerat? ita fortis
 et validus, ut uno impetu octingentos homines
 interficiat? In palea nempe litteræ videtur esse
 ridiculum, si non in medulla spiritus lateat sacramentum.
 Quis ergo vermiculus iste, nisi ille qui per eundem
 David canit in psalmo: « Ego autem sum vermis, et non
 homo? » (*Psal. cxi.*) Sicut enim vermis ex sola ligni
 materia gignitur, ita Christum absque virilis semine
 de solo virginali utero genitum fides catholica
 confitetur. Sed quamvis sit vermis tener et debilis,
 ligni vero duritia fortis ac solida, vermis tamen
 lignum vertit in cariem et cavernosum reddit et
 cavum. Ita Redemptor noster verus **202** utique manu
 fortis atque desiderabilis, qui semetipsum exinanivit,
 qui non habens speciem, neque decorem, invalidus ac
 despectus apparuit, humanum genus, unde ortus est,
 paulatim a suo rigore mollivit, magnumque sibi
 in electis suis habitationis spatium procuravit. Ille
 itaque David sedet in cathedra, quia in paternæ
 majestatis gloria constitutus omnia judicat. Cui Pater
 ait: « Sede a dextris mei » (*Psal. cix.*) » Sapientissimus
 est, quia ipsa Patris sapientia est. Sed quomodo
 David dicitur princeps inter tres, cum ille non inter
 alios quecumlibet principatum, sed super omnes
 potius regalis sceptri teneret imperium? Laus enim
 ista deprecat, non exultat; deprimunt, non attollunt,
 cum ille non tam tribus interesset, quam omnibus
 superesset. Sed cum ab illo David videatur sententia
 ista dissidere, est cui valeat aq tis-

sime convenire. Beatus enim ac singularis ille
 homo, qui mystice dicitur est vermis, mox ut a
 Verbo in unitate personæ suscipitur, in sancta
 Trinitate non inæqualiter principatur. Princeps est ergo
 inter tres, quia unitus est Verbo, quæ est in sancta
 Trinitate persona. Ille octingentos interfecit impetu
 uno. Octonarius numerus ad resurrectionem, centenarius
 pertinet ad perfectionem. David ergo uno impetu
 octingentos interfecit, quia Saluator noster omnes,
 qui vel perfectionem fidei appetunt, vel resurrectionis
 gloriam concupiscunt, gladio sui spiritus interfecit,
 dum eos per incarnationis ac crucis suæ mysterium
 ab amore mundi hujus mortuos reddidit, et hoc uno
 operatus est impetu, id est, uno suo incarnationis
 adventu. « Semel enim pro peccatis nostris mortuus
 est, jam ultra non moritur » (*Rom. vi.*) » Annon
 ejus adventus jure vocatur impetus, de quo Salomon
 ait: « Ecce iste venit saliens in montibus,
 transiliens colles? » (*Cant. ii.*) Et David: «
 Exultavit, inquit, ut gigas ad currendam viam? »
 (*Psal. xviii.*) Qui enim currit, procul dubio
 impetum facit. Nam et Verbum Dei tanquam rivus
 aquarum viventium cum impetu venit, et sicut
 torrens cuncta doctrinarum ardentium inquinamenta
 subvertit. Unde et in Canticis canticorum dicitur:
 « Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ
 fluunt impetu de Libano » (*Cant. iv.*) » Huic ergo
 Regi tam humili tanque sublimi, tam infirmo, sed
 ita fortissimo, gratias referamus qui ideireo fieri
 dignatus est vermis in ligno, ut nos constitueret
 cives in cælo. Ideo vetustum humani generis inimicum
 in se permisit insurgere, ut ex eo postmodum non
 modo per viros, sed etiam per feminas triumpharet.

CAPUT XVIII.

In epistola ad Albericum in qua ei super decem questionibus respondet.

Quæris cur in Scripturis sacris sit ista diversitas, ut
 in libro Regum (*II Reg. xxiv.*) legatur David redemisse
 aream Ornan Jebusæi, simul et boves qui offerendi
 erant in holocaustum, sielis argenti tantummodo
 quinquaginta; cum in Paralipomenon pro sola area
 dedisse narretur auri sexcentos siclos? (*I Paral. cxi.*)
 Sed sciendum est procul dubio quia in libro Regum
 boves tantummodo quinquaginta sielis argenti comparasse
203 David legitur, quanti vero aream comparaverit,
 illic omnino siletur. Paralipomenon vero liber de
 hœbus e contrario tacet, sed emptam sexcentis auri
 sielis aream perhibet. Quod facile pervidetur, si in
 utroque libro ipsa verborum series diligenter attenditur.
 Nam in libro Regum hic est ordo verborum: « Emit
 ergo David aream, et boves argenti sielis quinquaginta. »
 Ubi sic distinguendum est, ut prius Scriptura dicat: «
 Emit David aream, » nec exprimat quanti; **204** deinde sequatur: «
 Et boves argenti siclos quinquaginta. » In libro vero
 Paralipomenon ita legitur: « Dedit ergo David Ornan
 pro loco siclos auri justissimi ponderis sexcentos,
 et edificavit ibi altare Domino » Sic igitur

utraque sibi met Scriptura divisit, ut illa boum, ista A tii mensura præfigitur discrepant, sed Scripturæ solis areæ numeret pretium. Res igitur quibus præsanctæ sibi met invicem non repugnant.

Expliciunt testimonia libri secundi Regum.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI TERTII REGUM.

1. *De Abisag Sunamite quæ regi David ministrabat, et cum eo dormiens senilia ejus membra fovebat, et tamen integra mansit.*
2. *Quod David, dum vixit, et Joab et Semei pepercit; moriens vero pendendos eos mandavit.*
3. *Quod dicitur Salomon quadraginta millia præsepia quorum currilium habuisse, duodecim millia equestrium.*
4. *Quod de eodem dicitur: quia locutus est tria millia parabolas, et fuerunt carmina ejus quinque millia; et disputasse etiam deliquis, et de jumentis, et volucribus, et reptilibus, et piscibus.*
5. *Quod Salomon duas a dextra lavaque columnas in templi vestibulo statuit, quarum unam Jachim, alteram Booz vocavit.*
6. *Quod vasa templi Domini in campestri regione Jordanus in argillosa terra fusa sunt inter Sohot et Sarthan.*
7. *De eo quod cum sacerdotes exissent de sanctuario, nebula domus Dei repleta est, ita ut sacerdotes non possent prope stare propter nebulam.*
8. *Quod non esse dicitur argentum nec ullius pretii putari in tempore Salomonis.*
9. *Quod Salomoni fuerint uxores quasi reginæ septingentæ et concubinæ trecentæ.*
10. *De muliere Sareptana, ad quam Elias transmissus, invenit eam duo ligna colligentem, ut coqueret et sibi panem ac filio suo.*
11. *De eo quod, orante Elia, nebula parva quasi vestigium hominis de mari conscendens apparuit.*

Expliciunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI TERTII REGUM.

CAPUT PRIMUM.

Ad. C. præfectum, ubi eum ad certamen provocat.

Quæsierunt David regi servi sui adolescentulam speciosam in cunctis finibus Israel, et invenerunt Abisag Sunamitem, et adduxerunt ad regem; quæ dormiebat cum rege, et ministrabat ei, et non cognovit eam rex (*III Reg. i.*) Quæ est autem hæc puella, quæ de cunctis finibus Israel tanquam singularis eligitur, et David regi, ut cum eo dormiat, et frigescentes artus calefaciat copulatur? Interroga Salomonem et ipse tibi puellæ hujus aperiet sacramentum: « Posside, inquit, sapientiam, posside intelligentiam (*Prov. iv.*) » Vis etiam audire virginis hujus amplexus? ait: « Ne derelinquas eam et apprehendet te; ama illam, exaltabit te; circumda illam, et glorificabit te; honora illam, et amplexabitur te (*Ibid.*). » Sapientiam ergo, hoc est, sanctam vitam amplectamini, uxorem ut ingenuam, et hæreditate condignam sobolem procreemus. Non enim ex hac uxore moritura nobis est successura posteritas, sed quæ perpetuo sit victura. Nam quod de corruptione nascitur, necesse est corruptum; at quod virginitas gignit interire non novit: nec est vitio corruptionis obnoxium quod ex incorruptione fuerit procreatum. Sed videamus interpretationem istorum nominum, ut valeamus comprehendere sacramentum. Abisag namque interpretatur *pater meus superfluus*, vel, *patris mei rugitus*. Hic superfluus, non superfluitatem, quasi non necessariam, sed abundantiorum Dei Patris significat gratiam; rugitus autem, vehementem sanctæ prædicationis indicat fremitum, ut leonem de tribu Juda, quasi per intonantem sanctæ prædicationis fremitum insonet, quisquis in Abisag, id est, religiosæ vitæ complexibus jacet. Sunamitis autem in nostra lin-

gua, *coccinea* dicitur. Anima quippe sancta sicut **205** Dominici sanguinis mysterio rubet, ita nihilominus et igne sancti Spiritus fervet. Unde et in manu Phares coccinum alligatur, qui maceriam sub mystica doorum populorum sequestratione divisit. Et Raabineretrix, in typo Ecclesiæ, coccineum funiculum, ut domus sua, percunte Jericho, salvaretur, appendit. Hinc etiam, et alibi de sanctis viris Scriptura commemorat: Hi sunt, qui veniunt de calore domus Raab. Et ipsa in Evangelio Veritas: « Ignem, inquit, veni mittere in terram (*Luc. xii.*): » qui videlicet ignis in discipulorum cordibus æstuans, eos dicere compellebat: « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? » (*Luc. xxiv.*) Hæc itaque mysticum et spiritale conjugium, et in Sunamite fervorem gratiæ concipit, et in Abisag sanctæ prædicationis sobolem parit; et in quem in cordis quisque visceribus portat, per oris officium parere non omittit; et quod concipit in corde per coccinum, pariat in ore per prædicationis sanctæ rugitum. Fervorem ergo divinæ charitatis in Sunamite concipimus, ut prædicationis rugitum Abisag quasi sobolem pariamus.

CAPUT II.

In epistola ad Athericum, ubi super decem quæstionibus tractat.

Ego sæpius, fateor, dubitavi cur David Joab et Semei, quibus iratus erat, dum adhuc viveret, clementer indulsit; moriens autem Salomoni sibi met in sceptræ regis succedenti pendendos esse mandavit. **D** « Tu, inquit, nosti quæ fecerit mihi Joab filius Sarviæ, quæ fecerit duobus principibus exercitus Israel, Abner filio Ner et Amasæ filio Jether, quos occidit et effudit sanguinem belli in pace. » Atque paulo post addidit: « Facies ergo juxta sapientiam tuam, et non deduces canitiem ejus pacifice ad inferos. »

De Semei quoque sic ait: « Habes et Semei apud te, A
filium Gera, filii Gemini de Baurim, qui maledixit
mihi maledictione pessima, quando ibam ad castra. »
Denique, quibusdam interpositis, addidit: « Ducesque
canos ejus cum sanguine in infernum (III Reg. II). »
Quid est enim quod eos David moriens damnat qui-
bus vivendo pepercit, cum profecto rationis ordo
deposcat ut in perduelliones, vel quoslibet inimicos
vires sententiam ultionis exeret, moriens autem
eis misericorditer in lalgeret? Sed sciendum est quia
per regnum David, qui tot persecutionibus et ærumnis
atritus, tot adversitatibus et inopis cum suis
commilitonibus est afflictus, hoc præsens seculum
designatur, in quo cum suis membris Christus affli-
gitur multisque tribulationibus Ecclesia laceratur.
Regnum vero Salomonis, qui divitiis et gloria cuncta
regalium dignitatum jura transcendit, omnia
principalis imperii fastigia superavit, futuræ vitæ
denuntiat gloriam, in qua Christus vere pacificus
ætæna cum suis quiete perfruitur ac cœlestis con-
vivii dapibus solemniter epulatur.

Unus igitur idemque Redemptor noster et nunc
David est, et tunc Salomon erit; quia et modo tan-
quam manu fortis per membra sua contra diabolum
pugnare non desinit, et tunc sopita 206 prorsus
omni carnis et spiritus controversia, cum corpore
suo, quod est Ecclesia, ut revera pacificus æterna
tranquillitate regnabit. Nunc in electis suis quasi
David calanitatibus fascibus premitur, persecutionum
ac diversis adversitatum pressuris urgetur, tribula-
tionibus et ærumnis atteritur, postmodum tanquam
Salomon exuberanti divitiarum immortalium copia
potietur. David ergo vivens tolerat, quos in fine con-
demnat, quia judex humani generis. Christus, quem
ille signabat, illis nunc misericorditer parcit quibus
in fine sæculi sententiam juste damnationis infligit.
David itaque misericordiam prorogat, Salomon ju-
sticiam judicat, quia unus idemque Redemptor noster
et nunc quasi David reproborum iniquitates
æquanimitè tolerat, et postmodum tanquam Salo-
mon, in gloria sua veniens, eos quasi vibrato judi-
cii sui mucrone trucidat. Hæc æternitas divini examinis
frequenter in eisdem sermonibus invenitur, sicut
illuc: « Misericordiam, inquit, et judicium cantabo
tibi, Domine (Psal. c): » Et: « Misericordiam et
veritatem diligite Deum (Psal. LXXXIII): Misericordia
et veritas obviaverunt sibi (Psal. LXXXIV). » Sic itaque
dum misericordia veritati, quasi David præponitur
Salomoni; ut quos pie David per misericordiam
sustinet, Salomon per judicium juste condemnet.
Et notandum quod per Joab, qui suis homicidium
manibus perpetravit, illi designantur qui mala faciunt;
per Semei vero, qui regi tantummodo maledixerat,
illi figurati sunt qui prava loquuntur. Nam
et hi qui nequiter agunt, et illi qui sermonibus
reprobis ac falsis insistent, in extremæ discussionis
examine procul dubio damnabuntur; sicut idem
David ait: « Odisti omnes qui operantur iniquitatem;
perdes eos qui loquuntur mendacium (Psal. v). »

CAPUT III.

In epistola ad Agnetem reginam.

« Et habebat Salomon quadraginta millia præsepia
equorum curtilium et duodecim equestrium (III
Reg. IV). » Quid per quaternarium numerum, nisi
quadriga præstruitur evangelistarum? Et quid per
duodenarium, nisi senatus exprimitur apostolorum?
Per doctrinam quippe evangelicam et apostolicam vec-
tatur Dominus per omnem latitudinem orbis terra-
rum. « Currus enim Dei decem millibus multiplex,
millia letantium; Dominus in illis, in Sina in sancto
(Psal. LXXVII). » Nam quia Sina mandatum interpretatur,
constat in eis tantummodo vectari Dominum,
ubi fit cœlestium observatio mandatorum. Notandum
autem quia sicut David regnum, qui tot est pressuris
atritus, Dominum designat in mortalis adhuc
vitæ stadio laborantem, sic Salomonis istius incom-
parabilis gloria præfiguratur, eundem Dominum post
mundi finem in paterni culminis majestate regnan-
tem. Et præcedebat sapientia Salomonis sapientiam
omnium Orientalium et Ægyptiorum, quia nimirum
Redemptor noster superat intellectum et angelorum
et hominum.

207 CAPUT IV.

In eadem epistola.

De illo quoque dicitur: « Quia locutus est tria
millia parabolas, et fuerunt carmina ejus quinque
millia; » ubi præsto subjungitur: « Quia disputavit
etiam super lignis a cedro quæ est in Libano usque
ad hyssopum quæ egreditur de pariete, et disseruit
de jumentis, et volucris, et reptilibus, et piscibus
(III Reg. IV). » Quæ videlicet Redemptori nostro
non ambigitur cuncta congruere, qui vacat hæc dili-
genti consideratione tractare. Ipse nimirum tria
nullia parabolas est locutus, qui et per mystica præ-
cœlestium facta et per allegorica prophetarum ora-
cula, vel etiam per coruscantis Evangelii documenta,
dum sub figurarum velamine pene cuncta disseruit,
quasi tria millia in verbis suis parabolas numeravit.
Unde et in Evangelio Matthæus ait: « Hæc omnia
locutus est Jesus in parabolis ad turbas, et sine pa-
rabolis non loquebatur eis (Math. XIII). » Cujus
etiam carmina quinque millia sunt, quia chorus
virginum, quæ sub quinario numero describuntur
ante thronum ejus, sicut Joannes in Apocalypsi di-
cit: « Canticum novum jingiter modulatur (Apoc.
XIV). » Vel quia quinque sunt vulnera Domini
corporis, quibus per universum orbem triumphalis
ejus gloria prædicatur, sub eodem numero carmina
supputantur, sub eodem tenentur et vulnera, per quæ
victoria singularis laudis æternæ gloriam promeretur.
Unde cum in Canticis dicitur: « Surge, amica mea,
sponsa mea, et veni, columba mea, in foraminibus
petræ et in caverna maceræ; » protinus additur:
« Ostende mihi faciem tuam; sonet vox tua in auri-
bus meis, quia vox tua dulcis (Cant. I). »

Sane quia non hæc exacte tractamus, sed succin-
cte, celeriterque transcurramus, sufficiat dicere: Quia
cum petra sit Christus, foramina petræ procul dubio

sunt Dominici corporis cicatrices. Sed cum post A hujus petrae foramina, dulcis vox sponsæ in sponsi auribus sonare præcipitur, quid aliud quam quinque vulneribus sub eodem quinario numero carmina laudum reddere pia quælibet anima, vel sancta universalis Ecclesia, commonetur, ut ejusdem quodammodo numeri carmina referat quot per se suscepta vulnera non ignorat, illique cunctos sui corporis sensus dedicet, quem totidem pro se sauciaturum vulneribus videt? Quinque nimirum nostrorum sensuum vulnera, illis quinque Dominici corporis cicatricibus sunt sanata. Quod autem Salomon super lignis a cedro, quæ est in Libano, usque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete, disputasse dicitur; hic necessario ad spirituales remittitur intellectum, cum nullatenus stare valeat superficies litterarum. Hyssopus enim nequaquam de parietibus egredi, sed de saxosis cernitur montibus germinari. Paries itaque noster ipsa mortalitatis nostræ conditio est, quæ nos a contemplatione Conditoris velut abditæ domus obstaculum dividit, et in ima proclivis, declinare compellit. « Corpus enim quod corrumpitur, aggravat animam; et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (Sap. 1x). » Ex hoc ergo pariete 208 hyssopus egreditur, quia de fragilitate nostræ mortalitatis erumpit, quod semper necesse est ferro pœnitentiæ resecari. Hyssopo nimirum purificantur intima viscera, per quæ non incongrue designatur confessio peccatorum. Disputavit igitur noster Salomon super lignis, hominibus videlicet intra germinantis Ecclesiæ membra radicatis, a cedro quæ est C in Libano, usque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete, id est, ab ipsis eminentibus sanctis nitore justitiæ candidatis usque ad peccatores et lapsos atque ad pœnitentiæ demum lamenta conversos. Hinc est quod sequitur: « Dissernit et de jumentis, » sanctorum scilicet adiutoribus, catholicis viris; « et de volucribus, » hominibus nimirum, per sancta desideria ad superna suspensis; « et de reptilibus et piscibus, » hoc est, de his qui pectus concupiscentiæ per terram trahunt et qui per sæcularium negotiorum fluentia vagantur.

CAPUT V.

In epistola ad Albericum, ubi dicitur de mansionibus Israelitarum.

« Statuit Salomon duas in vestibulo templi Domini columnas, unam a dextris, et alteram a sinistris: eam, quæ a dextris erat, vocavit Jaehim, hoc est firmitas; et quæ ad levam, Booz, hoc est, in robore (III Reg. vii; II Par. iii). » Quid enim per columnam, quæ a dextris est et vocatur firmitas, nisi dilectio Dei; et quæ a sinistris est, et vocatur in robore, nisi dilectio proximi? Aliud est enim firmitas, hoc est, ipsum robur, aliud in robore, quoniam aliud est diligere ipsum Dominum, aliud diligere proximum in Deo. In dilectione quippe proximi mensura ponitur; Dominum vero diligere sine ulla prorsus mensura jubemur. In vestibulo ergo templi columnam, quæ firmitas vocatur, erigimus, cum in hac

præsenti Ecclesia, quæ celestis illius Ecclesiæ vestibulum est, Dominum totis viribus firmiter et constanter amamus. Ipsa quippe dilectio, sicut Joannes evangelista perhibet, Deus est (I Joan. iv). Et de Deo Propheta psallit: « Deus meus, et fortitudo mea (Psal. xlii). » Columnam vero, quæ vocatur in robore in sinistra ejusdem vestibuli parte statuimus, cum proximum nostrum in Deo sicut nosmetipsos amamus. Ubi notandum quod Scriptura prosequitur: « Nec non et quasi catenulas in oraculo, et superposuit eas capitibus columnarum (II Par. iii). » In nostræ quippe mentis oraculo capitibus columnarum catenulas superponimus, quibus scilicet utramque columnam sibi invicem connectamus, quia nec Deum sine proximo, nec proximum vere diligimus B sine Deo.

CAPUT VI.

In epistola ad. A. P. P. ubi conqueritur de insolentia pravorum hominum.

De vasis, quæ Hiran jussu Salomonis regis fecit in domo Domini scriptum est: « Quia in campestri regione Jordanis fudit ea rex in argillosa terra inter Sochet et Sartan (III Reg. vii). » 209 Sochet in tabernacula vertitur, Sartan vero interpretatur tribulatio eorum, sive demolitorum aut coangustantium. Quid igitur per Sochet, quod interpretari tabernacula diximus, nisi sanctos viros accipimus, qui videlicet dicunt: « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus? (Hebr. xiii). » Et Petrus: « Certus sum, inquit, quod velox est depositio tabernaculi mei (II Petr. i). » Quid vero per Sartan, quæ tribulatio eorum dicitur, nisi reproborum tribulantium nos persecutio designatur? Illi nimirum et demolitores et coangustantes sunt, quia dum demoliri atque destruere fidei nostræ vel boni operis ædificium tentant, duris injuriarum ac pressurarum nos calamitatibus coangustant. Vasa ergo templi, id est omnes electi funduntur in campestri regione Jordanis, id est in humilitate baptismi; inter Sochet et Sartan, id est inter justos atque perversos, ut et honorum forma proponatur illis ad imitandum rectæ conversationis exemplum, et pravorum persecutio ad cumulum illis proficiat meritorum. « Vasa quidem figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis (Eccli. xxvii). »

D In arida ergo terra tentio vasa funduntur, quia mens hominis ad suscipiendum supernæ gratiæ munus non est congrua, nisi prius ab omni carnalis illecebæ fuerit humore siccata. Sicca quippe corda clarum harmoniæ sonitum, humida reddunt obtusum. Tympanum quoque surdum sonat, si quilibet eum liquor humectat. Sic necesse est ut mens hominis a carnis voluptate sit arida, quatenus in Dei omnipotentis auribus ejus oratio sit arguta. Enimvero sicut oculus, dum solis se radiis objicit, videre frustra contendit, et cavos quidem orbes ac vacuas pupillis palpebras pandere nititur, sed splendorem quo perfunditur nullatenus intuetur, sic ad concupiscendam contemplationis lucem sese inaniter eri-

git, qui per secularis vitæ meritum aciem cordis amisit. Nam si quilibet ignotus cubiculum regis irumpat eique præsens tanquam familiaris assistat, regis tamen alloquio non perfruitur, quia charus ei per anterioris notitiæ gratiam non habetur, ita nos infelices et miseri, quod quidem de meis similibus loquer, sæpe soli in angusta cellulæ remotione consistimus, solis divinæ majestatis obtutibus trementes astamus, peccatis tamen obstantibus, vel intimi splendoris igitulum, vel compunctionis gratiam non meremur. Sic itaque velut ante regis videmur astare præsentiam, sed quia per vitæ rectitudinem sibi noti non sumus, colloctionis internæ dulcedinem non gustamus. Sed, o dulcedo melliflua, cum Dominus in servo, et servus delectatur in Domino! Unde Psalmista: « Suavis sit, inquit, ei laudatio mea; » B ego vero delectabor in Domino (Psal. ciii).

CAPUT VII.

In sermone de nativitate S. Mariæ.

« Factum est, cum exissent sacerdotes de sanctuario, nebula implebat domum Domini, et non poterant sacerdotes stare prope propter nebulam; impleverat enim gloria Domini domum Domini (III Reg. viii). » « Quæ omnia, » sicut egregius prædicator 210 dicit, « in figura contingebant illis (I Cor. x). » Gloria quippe Domini intelligitur Christus, cujus fide repletus est mundus; de qua gloria cum pro adorato vitulo deprecaretur Dominum Moyses ut parceret populo peccatori, respondit Dominus: « Propitius ero illi; verumtamen vivo ego, et vivit nomen meum, quia implebitur gloria mea omnis terra (Num. xiv). » Quod autem nebula implevit domum Dei, et non poterant sacerdotes ministrare propter nebulam, hæc sententia superbos Judæorum pontifices ac doctores insinuat, qui dum incarnationis Christi sacramenta investigare despiciunt, debitum fidei suæ ministerium per erroris nebulam perdunt: ita enim eorum mentes infidelitatis caligo replevit, ut propriis exigentibus meritis non agnoscant cultum credulitatis. Ad illud ergo templum Dominus in nebula descendit, ut cæcam Judaicæ infidelitatis caliginem designaret. In hoc sic scriptum est: « In sole posuit tabernaculum suum (Psal. xviii), ut sedentem in tenebris et umbra mortis illuminaret (Luc. i). » Illi denique templo Deus omnipotens gloriam sui adventus contulit, sed nihil ex eo in sua natura suscepit. In beatissimæ autem Virginis uterum, non solum est dignatus descendere, sed ex eo etiam perfectam sibi substantiam nostræ mortalitatis unire. Quanto igitur nostri templi major est dignitas, tanto gloriosior ejus debet esse solemnitas. Illud siquidem corpus Christi, quod beatissima Virgo genuit, quod in gremio fovit, quod fasciis cinxit, quod materna cura nutrit, illud, inquam, absque ulla dubietate, non aliud nunc de sacro altari percipimus, et ejus sanguinem in sacramentum nostræ redemptionis haurimus. Hoc catholica fides habet, hoc sancta Ecclesia fideliter docet.

CAPUT VIII.

In epistola ad Agnetem reginam.

« Non erat argentum, nec ullius pretii putabatur in diebus Salomonis (III Reg. x). » Quod nimirum quomodo juxta literam stabit, ut credi valeat tempore Salomonis argentum vel penitus non fuisse, ac propter hoc omnino de terra deletum, vel nullius, vel exiis saltem pretii constitisse? Nam si nullius erat pretii, sicut dicitur, ergo mille talenta argenti, ne unius quidem ovi poterant appendio supputari; quod sane credi, quam frivolum, quam videatur ineptum ipse revinxit textus et ordo verborum, qui postquam præmittit: « Non erat argentum, nec ullius pretii putabatur in diebus Salomonis, » præsto subjungit: « Quia classis regis per mare cum classe Hiram semel per tres annos ibat Tharsis, deferens inde aurum et argentum. » Cur enim per tot marina discrimina metallum hoc classis illa deferret, quod pretium penitus non haberet? Et paulo post dicitur: « Quia offerebantur ei vasa aurea et argentea; » deinde subinfertur: « Egrediebatur quadriga ex Ægypto sexcentis siclis argenti et equis centum quinquaginta (Ibid.). » Non ergo pretio carebat argentum, quo vehicula redimebantur eorum, sed argento designatur claritas ecclesiasticæ prædicationis, de qua dicitur: « Eloquia Domini eloquia casta, (Psal. xi). » Argentum nullius, ut ita loquar, pretii 211 reputabimus, nec aliquatenus erimus ejus indigi, postquam ad veri Salomonis regnum ex hac fuerimus calamitate translati; non enim tunc prædicationis indigemus eloquio, ubi datur in decore suo regem gloriæ facie ad faciem cernere, quem ubique consuevimus ex ore prædicatoris audire. Sic per prophetam pollicetur Dominus, dicens: « Nemo dicet: Agnosco Dominum; omnes enim cognoscent me a maximo usque ad minimum, dicit Dominus (Jer. xxx, 54). » Sed forte quis asserat Scripturæ verba nos ad nostrum intellectum violenter inflectere, et quod Salomon de se videtur asserere ad Salvatorem perhibeat specialiter per omnia pertinere. Dicit itaque objectionis assertor qua Salomon valeat ratione competere quod quasi de se dicit: « Dominus enim dedit mihi horum quæ sunt scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum et virtutes elementorum, initium et consummationem et medietatem temporum, vicissitudinem, permutationes hominum, et quæcunque sunt absconsa et improvisa didici (Sap. vii). » Nam, ut de cæteris interim sileamus, quomodo nosse potuit Salomon hominum cogitationes, cum ipse Deo alibi dicat: « Tu solus nosti corda omnium filiorum hominum? » (II Par. vi.) Sed et quis absconsa omnia et improvisa didicit, nisi Redemptor noster, in cujus pectore sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (Col. ii), qui profecto per humanitatem didicit quod per divinitatem naturaliter novit?

CAPUT IX.

In sermone de S. Anthimo.

Legitur quia « Salomoni fuerunt uxores quasi

reginæ septingentæ et concubinæ trecentæ (*III Reg. xi*). » Quid autem mihi cum gynæceo Salomonis? Sed, excussa palea verborum, invenitur in medulla mysterium. Quid enim per septingentas, quæ uxores simul et reginæ memorantur, nisi illæ intelliguntur animæ, quæ et septiformis habent gratiæ Spiritum et super resultantium vitiorum motus quasi regalem obtinent principatum? Quid autem per trecentas easdemque concubinas, nisi illæ animæ figurantur, quæ per solam S. Trinitatis fidem thalamum quidem regis ingressæ sunt, sed castæ conversationis et quodammodo matronalis pudicitiae munditiam non habentes, dotalis uxorum tabulas non merentur? Hæc nimirum et Salomoni per commercium junctæ sunt, quia Salvatoris nostri veri pacifici sacramenta percipiunt, et tamen per degenerem lenocinantis vitæ torporem, nec habentes uni viro pudoris affectum, ad nuptialis fœderis dotalitium non assurgunt. Enimvero illæ animæ uxorio ac regali nomine dignæ sunt, quæ in solo cœlestis sponsi desiderio requiescunt, quæ infœderabiliter contra malignorum **212** spirituum tentamenta confligunt. Sic de eodem Salomone Scriptura testatur, quia « alienigenas quoque tributarios fecit; de filiis autem Israel non constituit rex servire quemquam; sed erant viri bellatores, et ministri ejus, et principes, et duces, et præfecti curruum et equorum (*III Reg. ix*), » ubi patenter ostenditur quæ inter concubinas distantia sit et reginas; quid differat inter eos qui servi peccati duræ exactionis tributa persolvunt, et eos qui per sedata bella certaminum principatum **C** infulus sortiuntur.

CAPUT X.

In sermone de inventione S. crucis.

« *Ait Sareptana mulier ad Eliam, ad quam ille pascendus fuerat nissus a Domino: En colligo duo ligna, ut ingrediar et faciam mihi et filio meo pau-*

Explicunt testimonia libri tertii Regum.

213-214 INCIPIUNT CAPITULA LIBRI QUARTI REGUM.

1. *Quod Eliseus aquas Jericho salis admistione sanavit.*
2. *De eo quod Eliseo ascendenti ad Bethel pueri illudebant dicentes: Ascende, calve, ascende, calve.*
3. *Obsecra, inquit Naaman Eliseo, concede mihi servo tuo, ut tollam onus duorum burdonum de terra.*
4. *De eo quod dum Eliseus lignum in aquam misisset, securis, quæ ceciderat, ad manubrium rediit.*
5. *De eo quod Ezechias decem lineis per gradus horologii umbram reverti postulavit, ut esset sibi signum recuperandæ salutis.*

Explicunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI QUARTI REGUM.

CAPUT PRIMUM.

In sermone de exaltatione S. Crucis.

Cum viri Jericho Eliseo conquererentur quod aquæ essent pessimæ, et terra sterilis: Afferte, inquit, mihi vas novum, et mitte in illud sal; deinde aquarum fonti sal illud immersit sicque aquas ab omni morte et sterilitate sanavit (*IV Reg. ii*). » Quod nimirum, ut totum brevi sermone concludam, nihil aliud insinuat, nisi quod Verbum caro fieret et habitaret in nobis (*Joan. i*). Quid enim aquæ nisi

lulum farinæ atque olei quod habeo, ut comedamus et moriamur (*III Reg. xvii*). » Hæc mulier duo ligna colligebat, quibus posset inopem sibi cibum et filio providere; sed hujus viduæ farina et oleum ad proventus abundantiam benedicuntur, ut charitatis fructus et hilaritatis jam tunc in sacramento Ecclesiæ commendetur: « Hilarem enim datorem diligit Deus (*II Cor. ix*). » Vidua hæc sancta erat Ecclesia, de qua dicitur: « Viduam ejus benedicens benedicam (*Psal. cxxxi*). » Cui licebat cuiquenque vellet mortuo viro conjungi, quia, desinente lege, mox Christo, qui finis legis est, ad justitiam omni credenti (*Rom. x*), meruit Ecclesia copulari. Illa cibum anhelabat, qui duobus esset lignis excoctus, et sancta Ecclesia panem de cœlo viventem esurit, qui in ara crucis est **B** torridus.

CAPUT XI.

In sermone de inventione S. crucis.

« Ecce nubecula parva quasi vestigium hominis ascendebat de mari (*III Reg. xviii*). » Quia enim non quasi homo, sed quasi vestigium hominis dicitur, recte per hoc crux, quæ membris est apta Dominicis, designatur. Et bene crux vestigium hominis dicitur, quia per eam Deus homo transitum fecit, cum ad Patrem rediit. Sicut per Joannem dicitur: « Sciens Jesus quia venit ejus hora ut transeat ex hoc mundo ad Patrem (*Joan. xiii*). » Pascha quidem transitus dicitur. Et hic transitus per crucem factus est, sicut dicit Apostolus: « Pascha nostrum immolatus est Christus (*I Cor. v*). » Sicut ergo per Virginem descendit ad nostra, sic per crucem est reversus ad propria. Quod congruenter expressit illud factum sub Eliseo miraculum. Nam cum juxta Jordanem ligna cæderentur, repente securis ejusdam materiam succidentis in aquam cecidit (*IV Reg. vi*).

Dmundani sunt populi? quid vas novum nisi corpus Dominicum, nulla scilicet prævaricationis iniquæ labe nigratum, nulla veteris hominis abusione detritum? Quid porro sal, nisi cœlestis est sapientia? Sapientia igitur Patris in corpus descendit humanum, et sic ad fertilitatem et vitalis intelligentiæ dulcedinem omnium convertit fidelium mentes. Quæ nimirum dulcedo taudii latuit usque dum sal mergeretur in aquam, id est, usque dum ille penderet in cruce, qui dicit: « Salvum me fac, Deus, quo-

niam intraverunt aquæ usque ad animam meam **A** mysterium illa repromissionis terra, quæ lac et mel fluere dicitur. Lac enim **215** de carne fluit, mel de superioribus venit. Quia igitur in uno Mediatore Dei et hominum et humanitatis lac et mel divinitatis inesse cognoscitur, recte per terram lac et mel emanantem incarnationis ejus mysterium figuratur. Quod autem ex hac terra onus duorum burdonum petit, quid aliud quam duorum Apostolorum, Petri scilicet et Pauli, documenta deponit? Unde et unus eorum dicit: « Qui operatus est Petro in apostolatuum circumcissionis, operatus est et mihi inter gentes (*Gal. ii*). » Et quia non modo apostolos, sed omnes prædicatores scientiam et operationem habere necesse est, duos in castellum, quod contra se erat, Dominus discipulos misit; atque, sicut Lucas testatur, in omnem civitatem et locum quæ erat ipse venturus, geminos destinavit (*Luc. x*). Quod ergo Naaman in terra sancta duorum burdonum expetit sarcinam, super incarnationem Dominicam genus humanum apostolicam videtur efflagitare doctrinam, ut hi saginarii mundo terram invehant, ex qua ad offerenda sacrificia altare in conspectu Conditoris fiat. Unde filius Israel præcipit, dicens: « Altare de terra facietis mihi (*Exod. xx*). » Quod autem Naaman non ob aliud terram prophetæ poposcisset, nisi ut ex ea Domino altare construeret, in suis ipse verbis ostendit, cum illic præsto subjungit: « Non eniui ultra faciet servus tuus holocaustum, et victimam diis alienis, nisi Domino (*IV Reg. v*). »

CAPUT II.

In sermone de S. Cassiano.

Cum Eliseus ascenderet viam quæ ducit Bethel, pueri parvuli egressi de civitate illudabant ei, dicentes: « Ascende, calve, ascende, calve. Qui cum respexisset, vidit eos, et maledixit eis in nomine Domini. » Moxque Scriptura subjunxit: « Quia egressi sunt duo ursi de saltu et laceraverunt ex eis quadraginta duos pueros (*IV Reg. ii*). » Sane quid per Eliseum, nisi Mediator Dei et hominum debet intelligi? Quid vero per Bethel, quæ *domus Dei* interpretatur, nisi beatitudo cælestis exprimitur? Per viam ergo quæ ducit Bethel, Redemptor noster ascendebat, quando passioni appropinquabat; sicut jam in ipsa sacrosancta et mystica cœna dicit discipulis: « Vado ad eum qui misit me (*Joan. xvi*). » Sed dum ascendit Bethel, id est, dum per sanctissimæ passionis suæ mysterium redire contendit ad Patrem, pueri parvi egressi de civitate illudant ei, dicentes: « Ascende, calve, ascende, calve, » quia Judæi omni gravitatis et sapientiæ pondere vacui, illaque pueritia parvuli, de qua dicitur: « Maledictus puer centum annorum (*Isa. Lxv*). » cum ad locum, qui dicitur Calvariæ, pertrahunt, atque adversus eum viperinis irrisionibus et opprobriorum furis inardescunt. Calvariæ autem locus ille dicebatur a calvitiis amputatis, quia illic damnatiis decolorari consueverant. Et notandum quia pueri egressi de civitate dicuntur, quoniam, sicut Apostolus ait: « Ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est Dominus (*Hebr. xiii*). » Porro quod sequitur: « Quoniam egressi sunt duo ursi de saltu et dilaceraverunt ex eis quadraginta duos pueros, » per numerum puerorum, numerus signatur annorum; quadragesimo secundo quippe anno post Domini passionem, sicut historiæ tradunt, Titus et Vespasianus, duo reges, de silvis gentium tanquam duo feroces ursi de saltu ferarum, dilaceraverunt pueros, quia venientes ad excidium Hierusalem debellaverunt in furore Judæos.

CAPUT III.

In epistola ad Hildebrandum et Stephanum, ubi dicitur quomodo rationalis anima ad perfectionem veniat.

« Obsecro, inquit Naaman, concede mihi servo tuo, ut tollam onus duorum burdonum de terra (*IV Reg. v*). » Quid autem per allegoriam Naaman Syrus, nisi genus designat humanum? Sicut enim Naaman ante leprosus, mox ut septies aqua Jordanis abluitur, ab omni lepræ squalore purgatur; ita mundanus populus septem clarismata illius columbæ percipiens, quæ super Dominum in Jordane descendit (*Math. iii; Marc. i; Luc. iii; Joan. i*), per sacri baptismatis lavacrum contagia deposuit peccatorum. Quid vero terra, quam Naaman postulat, nisi incarnationem significat Redemptoris? Itæ est per

CAPUT IV.

In sermone de inventione S. Crucis.

« Cum filii prophetarum juxta Jordanem ligna cæderent, repente securis cujusdam materiam succidentis in aquam cecidit; tunc propheta lignum in aquam misit, et mox ferrum natavit atque ad manubrium rediit (*IV Reg. vi*). » Quid est autem securis, nisi sapientia Dei operata per corpus? quid ferrum, nisi divinitas? quid lignum, nisi humanitas? Et recte corpus Christi lignum dicitur, quod in ligno pependit. Securis igitur juxta Jordanem arbores succidebat, quia Dei sapientia juxta fluidum mortalitatis nostræ decursum, dignata est impios Judæos suæ prædicationis austeritate corripere et velut infructuosas arbores a statu rigidæ superbæ desecare. Unde et Joannes dicit: « Jam securis ad radicem arborum posita est. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur (*Math. iii; Luc. iii*). » Itaque dum ligna cæduntur, ferrum in aquas de manubrio cecidit, quia dum silvestres Judæorum mentes Veritas corripit, divinitas carnem tamen non deserens ad inferni profunda cum spiritu comitante descendit. Sed lignum in aquam mittitur et ferrum redit, quia corpus Domini, quod in ligno pependerit, in sepulcro ponitur; deinde ex profundis inferni spiritu redeunte surrexit. Unde notandum est et diligentissime perpendendum quia ipse Redemptor noster ante per crucem transiit, et sic humanitatem suam in paternæ dexteræ gloriam sublimavit. Exemplum quippe nobis exhibuit,

ut unde caput præcessisse cognoscitur, per eandem A
viam et membra subsequencia gradiantur.

216 CAPUT V.

In sermone de S. Bonifacio.

« Petivit rex Ezechias ut umbra decem linearum gradibus reverteretur, quibus jam in horologio descenderat (IV Reg. xx). » Quid isti gradus illius horologii, in quo rex Ezechias umbram reverti decem lineis petiit, mystice innuunt, nisi quia totidem Salvator noster gradibus ad nostræ mortalitatis ima descendit, cum ad redimendum genus humanum venit? Quasi quosdam enim gradus exhibuit, cum de cælo venit in uterum Virginis, de utero venit in præsepe, de præsepe transit ad circumcisionem, de circumcisione ad templum, de templo ad baptismum, de baptismo ad crucem, de cruce ad mortem, de morte ad sepulcrum; postremo descendit ad infernum, ut inde sanctos erueret, quos ad cælestem gloriam calcato mortis imperio revocaret. Plane ut nos post se currere faceret, istos pro nobis gradus manifestata per carnem Veritas ad nos descendendo disposuit; et quodammodo ejusdam mystici horologii sol justitiæ, Christus hæc ad nos se inclinanda momenta distinxit. « Qui nimirum exsultavit ut gigas ad currendam viam (Psal. xviii); » ut nos ei ex corde diceremus: « Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum (Cant. 1). » Descenderat itaque sol emensis jam decem gradibus horologii, sed per eosdem gradus iterum rediit; quod videlicet signum esset, per quod se rex Ezechias salutis pristinae restituendum esse confideret. Enimvero nec genus humanum ad incolumitatem, quam aniserat, de sui languoris crogatione convaluit, cum diei lux vera Christus decem eos, quos enumeravimus, mystici horologii gradus ad occasum nostrum se humiliando percurrit, quanquam per umbram decem graduum et aliter supernæ dispensationis possumus intelligere sacramentum. Diversitates quippe temporum quasi quædam distinctiones sunt in ho-

rologio linearum. Soli namque justitiæ, Christo, primus ad nos descensionis gradus fuit de Deo in Angelum. Unde est quod per Isaiam dicitur: « Magni consilii Angelus (Isa. ix). » Et qui cum Jacob loquebatur Deus angelus nuncupatur. Hinc est quod per eundem Jacob dicitur: « Dixit angelus Domini ad me in somnis: Ego sum Dominus Bethel, ubi unxisti lapidem et votum vovisti mihi (Gen. xxxi); » nimirum ut idem ipse qui loquitur et Deus simul et angelus ostendatur. Secundus descensionis gradus fuit in patriarchis, per quos scilicet ipse Dominus unius Dei cultum ac veræ fidei fundamenta constituit. Tertius in promulgatione legis, quam et ipse prius audiente populo protulit, et postmodum in lapideis tabulis proprio digito exarante descripsit. Quartus in Jesu Nave, in quo, sicut nomine, sic et opere degens, in terram repromissionis populum introduxit. Quintus fuit gradus in iudicibus, per quos nimirum Israeliticam plebem et ipse regebat. Sextus in regibus Judæorum, quia in eis principaliter ipse regnabat. Septimus in prophetis, quia per eos ipse et annuntiatus est et locutus. Octavus in pontificibus, 217 in quibus ipse, qui summus est Pontifex, veri et æterni sui sacerdotii mysterium figuravit. Nonus autem gradus designatus est in homine. Decimus in passione. Per hos itaque decem gradus, quasi per umbram veteris testamenti, Sol justitiæ, Christus, in nostræ mortalitatis descendit occasum; et per eos iter post resurrectionem suam in cælum victor ascendit omnemque illam vetustæ legis umbram veritatis suæ ac novæ gratiæ radiis illustravit, obscura revelans, clausa reseraus et omnia sub velamine literæ tecta denudans. Et sicut tunc sol lineatim quidem ac morose processerat, repente autem ad ortus sui est reversus originem; sic nimirum, sic signaveat Redemptor noster ea quæ de incarnationis suæ mysterio per longa temporum intervalla in sola resurrectionis atque ascensionis suæ gloria subito patefecit.

Expiantur testimonia de libro IV Regum.

DE LIBRO ESDRÆ.

In epistola ad Cunibertum, episcopum Taurinensem.

« Quod quidam sacerdotes quesierunt scripturam genealogiæ suæ. Unde, cum non invenirent, ejecti sunt de sacerdotio. »

Pium enim est credere quia quisquis, nunc peccata propria recognoscens ac deserens, a suo se ministerio humiliter reprimit, in die iudicii eundem, quo se sponte privaverat, ordinem obtinebit. Quod in libro Esdræ significari videtur, ubi sacerdotum genealogia describitur. Ibi quippe sacra narrat historia quia « quidam sacerdotum quesierunt scripturam genealogiæ suæ, et quoniam reperire non potuerunt, ejecti sunt de sacerdotio (I Esdr. 1). » Illi planè veraciter sacerdotes sunt qui sacerdotialiter vivunt. Hi sacerdotalis generis lineam servant qui vitam suam Domino sacrificium offerunt ac de sa-

cerdotali se prodire prosapia religiose testantur, dum sanctorum sacerdotum imitantur exempla, quæ legunt, tunc in sacris eloquiis sacerdotum se filios recognoscunt. At hi qui carnaliter vivunt, et pravorum sequendo vestigia quasi de sæcularium generatione descendunt, merito de sacerdotum projiciuntur ordine, quorum se per vitam reprobam nequeant filios invenire. Et notandum quod illie sequitur: « Dixit Athersatha eis ut non comederent de sanctis sanctorum, donec surgeret sacerdos Dei doctus atque perfectus (Ibid.). » In qua nimirum prohibitione quid aliud per allegoriæ mysterium debet intelligi, nisi ut is qui dignus est sacerdotio, percipiendis se sacramentis et sacerdotialis ordinis administratione compeecat, donec Christus in iudicio, qui vere Sacerdos est doctus atque per-

tectus exurgat? Sicut per Psalmistam dicitur: **A** gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum virtutesque sæculi venturi et prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam, rursus crucifigentes in sinetipsis Filium Dei et ostentui habentes (*Hebr. vi*). Ita plane videntur agere ac si Israelitarum quispiam, volens fornicari cum idolis, dicat: quia nequeo observare duram ac rigidam Dei legem, ad ritum transibo gentilem; tanquam recedens a lege, non sit debitor legi et hoc modo quanquam de servata lege non sit præmio dignus, ultioni tamen de contempta non teneatur obnoxius. Sed audiamus quid talibus divina veritas in Deuteronomio dicat: « Cumque audierit quisquam verba juramenti hujus, benedicat sibi in corde suo dicens: Pax erit mihi et ambulabo in pravitate cordis mei, et assumat ebrius sipientem et Dominus ignoscat ei; sed tunc quam maxime fumus ejus fumet et zelus contra hominem illum, et sedent supra eum omnia maledicta, quæ scripta sunt in hoc volumine, et deleat nomen ejus sub cælo, et consumat eum in perditionem ex omnibus tribus Israel juxta maledictiones, quæ in libro legis hujus ac fœderis continentur (*Deut. xxix*). » Sed et Psalmista dicit, « Maledicti, qui declinant a mandatis tuis (*Psal. cxviii*). » Et per Ezechielem Dominus ait: « Neque cogitatio mentis vestræ fiet dicentium: Erimus sicut gentes et sicut cognationes terræ, ut colamus ligna et lapides. Vivo ego, dicit Dominus Deus, quoniam in manu forti et brachio extento et in furore effuso regnabo super vos et educam vos de populis, et congregabo vos de terris in quibus dispersi estis, et subjiciam vos in sceptro meo (*Ezech. xx*). »

219 DE LIBRO TOBIÆ.

Illud ad memoriam revoca, quod de Tobia viro justo Scriptura testatur: « Contigit, inquit, cum una die fatigatus a sepultura, veniens domum, jactasset se juxta parietem et obdormisset, atque ex nido birundinum dormienti illi calida stercora incidere super oculos ejus feretque cæcus (*Tob. ii*). » Fatigatus a sepultura, dum se velut effractus viribus projicit, lumen amittit. Illasum quippe cordis oculum servat, quisquis in bonis operibus infatigabilis perseverat, cum vero pusillanimitate frangitur, non immerito luce privatur. Hinc enim scriptum est: « Væ his qui perdididerunt sustinentiam (*Eccl. i*). » Hinc Paulus ait: « Vigilate, state in fide, viriliter agite (*I Cor. xvi*). » Quid vero leviter volantes hirundines, nisi leves adulantem et blanda loquentium significant mores? qui dum blandiloqui sua suavitate demulcent, dum adulationis oleo caput audientis impingunt, interiores oculos, ne solita luce fruantur, excæcant? « Corripiet me, inquit, justus in misericordia et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinget caput meum (*Psal. cxli*). » Et tanquam stercus oculis ingeritur, dum lenocinantis eloquia quœlibet blanda verboritate

perungunt a quibus scilicet hæc sæpe dicuntur: Vive, dum vivis, recrea corpus edulis, ne si se districtius atterat, tot oppressa laboribus caro fragilis mox succumbat; persona tua excellentioribus excolatur induviis, ut ejus, quam tenes, servetur genium dignitatis; agglomeretur lateribus tuis turba clientium, ut dum te commentantur multitudine condecorat, honoris officio tunc vilescat. Sed si nobis hæc diabolicæ malignitatis amaritudo detegitur, tentationis ingestæ caligines funditus evanescent. Unde et illic dicitur: « Tunc sumens Tobias de felle piscis linivit oculos patri suo, moxque cæpit albugo ex oculis ejus quasi membrana ovi egredi, statimque visum recepit (*Tob. xi*). » Fel etenim piscis est malitia Behemot, qui caput est et initium totius iniquitatis. Cæcus itaque felle piscis oblitur et protinus cæcitas effugatur, quia cum amaritudo diabolicæ versutiæ nostris oculis ostensa proponitur, tenebrarum mox caligo **220** propellitur, et lux interior, quæ velut eclipsim passa fuerat, reformatur. Et notandum quod dicitur quia prius albugo de oculis est illius egressa et sic lux illico reparata. Ille quippe in oculis gerit albuginem qui de sanctitatis habet opinio-

nem. Quisquis ergo recuperare vult lucem amputet a se prius affectatæ æstimationis abulginem, ut se non abneget peccatorem, qui peccati vult evadere cæcitatem. « Beati mundo corde, quoniam ipsi

Deum videbunt (*Matth.* v.) » Isti sunt oculi, de quibus in Canticis dicitur : « Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet (*Cant.* iv.) »

DE LIBRO JOB.

Ex sermone de S. Georgio.

« Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens ? » Et paulo post : « Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia, et dixi : Usque huc venies et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos (*Job xxxviii*). » Enimvero recte per mare cor pravi hominis designatur, quod videlicet furore est turbidum, rixis amarum, elatione superbiæ tumidum, caliginæ malitosæ fraudis obscurum. Separavit ergo tunc Deus mare et minaces fluctus ab inundatione terræ compescuit, ut terra virentes herbas et ligna pomifera germinaret ac deinde segetum fructus afferret. Separat etiam nunc ab electis

suis reproborum turbines persequentium et quasi furentes coercet impetus tempestatum ; quod etsi furere usque ad inligenda corporibus tormenta concedit, ne tamen animas lædant invicta eos atque pervigili brachii sui protectione custodit, quodammodo dicens mari : « Hucusque venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos. » Ac si patenter dicat : Usque ad inferenda corporibus te tormenta relaxo ; ne autem usque ad animæ cumulis intumescens profluas, legis meæ tibi litus oppono, ut dum furori fluctuum tuorum litus objicitur, terra cordis ad proferenda fructuum germina libera relinquatur.

INCIPIUNT CAPITULA DE LIBRO PSALMORUM.

1. *De impio exaltato et depresso.*
2. *De impiis positus sicut oves in inferno.*
3. *Deus meus, ostende mihi bona super inimicos meos ; ne occidas eos, ne obliviscantur legis tuæ.*
4. *De holocaustis medullatis.*
5. *Non me demergat tempestas aquæ, etc.*
6. *De reproborum exaltatione.*
7. *Filii Ephrem intendentes arcum.*
8. *Montes excelsi cervis, petra refugium herinacis.*
9. *De eo quod dicitur : Ego dixi in excessu mentis meæ : Omnis homo mendax.*
10. *De eo quod dicitur : Fiat manus tua, ut salvum me faciat.*
11. *Sicut unguentum in capite quod descendit, etc.*
12. *Non declines cor meum in verbum malum.*

Explicunt capitula.

221-222 INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI PSALMORUM.

CAPUT PRIMUM.

In epistola ad Desiderium abbatem, ubi super Dei omnipotentiam disputatur.

« Vidi impium superexaltatum, et elevatum super cædros Libani ; transivi, et ecce non erat (*Psal.* xxxvi.) » Adhuc fortassis epulabatur ille splendide, fulciebatur cuneis obsequentium, ambiebatur agminibus bellatorum, quem Propheta superexaltatum et elevatum vidit ; moxque ad contemplandum summa pertransiens, quem magnum aliquid forte crederat, nihil esse cognovit tunc gestum. Tunc enim et cum divitiis intumescunt, cum se super alios arroganter extollunt, cum denique inferiores per tyrannidis violentiam opprimunt, tunc, iocquam, eo verius nihil sunt, quo ab eo qui vere et summe est procul sunt.

CAPUT II.

In epistola ad Hermisindim.

« Sicut oves in inferno positi sunt, et mors depascet eos (*Psal.* xlviii.) » Oves habet Christus, quas ad amœna virentia caulis cœlestibus introducat ; oves habet et ille leo rugiens, quas insatiabili cruentus ore deglutiat. Qui bene mors dicitur, quia, cum sit auctor mortis, ad inferendum nobis

Cinteritum crudeliter efferatur : unde Joannes : « Et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum, nomen illi Mors (*Apoc.* vi.) »

CAPUT III.

In epistola ad Desiderium abbatem, ubi dicit quod majori sit dignus honore qui dignitatem projicit quam qui in ea manet.

« Deus, Deus meus, ostende mihi bona super inimicos meos, ne occidas eos, ne obliviscantur legis tuæ (*Psal.* lvi.) » Provida quippe Redemptoris nostri dispensatione divinitus agitur, ut quasi ad servandam legis domum Judæorum reliquiæ reserventur ; ut ipsi quodammodo nostri sint scriniarii et libros cœlestis eloquii in eadem, in qua conditi sunt lingua, ubique terrarum ferant, quatenus ipsi,

D qui nobis inimici sunt, si quando scrupulus dubietatis emergerit, omne nobis ambiguum tollant. Unde per Psalmistam dicitur : « Deus meus, ostende mihi bona inter inimicos meos, ne obliviscantur legis tuæ. » Hebraica quippe lingua, quæ toto orbe dispergitur, multum Christianæ fidei auctoritas adjuvatur. Nam nisi illud accederet testimonium quod apud nos scribitur, quodammodo putari posset esse figmentum. Sed cum illud testimonium adhibetur, il-

lico dubietas tollitur. Unde et illic apte subjungitur : A
« Disperge illos (Psal. LVIII) ; » dissemina per totum mundum eos qui superfuerint de populo Judæorum, ut ipsi de veteribus libris testimonium perhibeant novæ fidei veritati.

CAPUT IV.

In libro de contemptu sæculi.

« Holocausta medullata offeram tibi cum incenso et arietibus (Psal. LXV). » David autem pro magno munere medullata se Deo sacrificia oblatorum esse pollicetur, dicens : « Holocausta medullata offeram tibi cum incenso et arietibus. » Imprimis itaque sciendum quia nequaquam Deus hostiarum pelles, sed interiora potius viscerum cum ipsis quoque medullis in sacrificio sibi mandati offerri. Unde in ostendendo ipso sacrificiorum ritu, Moyses præcipit, dicens : « Subtracta pelle hostiæ artus in frusta concidat (Levit. I). » Quisquis sane semper negotiorum sæcularium exercitia delectabiliter fundit, holocausti sui medullas cum visceribus subtrahit et solam victimæ pellem Deo, cui offerri prohibetur, adolere contendit. Qui vero suave Deo sacrificium offerre desiderat, recessus petat, interiora sectetur, animam suam integram illibatamque in propria virginitate custodiat, ne discurrendo per lupanaria sæculi immundis corruptoribus, prostibuli more, substernat. Ut ergo interni Sponsi conspectui placeat, non se fucis pompæ sæcularis obducat, sed omnes mentis suæ sensus immortalis unguine castitatis obliniat, ne in mortem per incontinentiam corruens in fetore luxuriæ computrescat. In conclavi igitur sanctæ Ecclesiæ anima se pudica concludat, sicut in æterni Regis thalamo jugiter requiescat.

CAPUT V.

Ad Alexandrum papam, de canonicis.

« Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me puteus, neque urgeat super me puteus os suum (Psal. LXXVIII). » Cum peccat homo, quasi in puteum labitur; cum vero peccata defendit, os putei super eum, ne pateat egressus, urgetur. Corruit ergo in puteum homo, cum peccat; claudit vero sibi os putei, dum excusat. Ex hac porro defensione, vel excusatione crimen hæresis nascitur. Hæresis enim interpretatur *electio*, et dum quod elegit quis defendere nititur relicto veritatis tramite, quia per abrupta perversi dogmatis rapitur, in hæresim necesse est prolabori. Hoc autem inter peccatorem et hæreticum distat, quia peccator est qui delinquit, hæreticus autem qui peccatum per prævium dogma defendit.

CAPUT VI.

Ad Desiderium abbatem, ubi de Dei omnipotentia disputatur.

« Dejecistis eos, dum allevarentur (Psal. LXXII). » Dum de reproborum sese extollentium dejectione Propheta narraret, non ait : Postquam allevati sunt, dejecistis eos, Domine ; sed, « dum allevarentur, » quia per hoc inanescunt, per **223** quod intumescunt ; inde corruunt, unde sublimes fiunt.

CAPUT VII.

In sermone de S. Anastasio.

De quibusdam magna prædicantibus, sed desidiose viventibus, per Prophetam dicitur : « Fili Ephrem, intendentes arcum et mittentes sagittas suas, conversi sunt in die belli (Psal. LXXVII). » Qui enim adversus vitiatorum tentationes ad conflictum alios provocant, sed confingere ipsi sub ignobili desidiæ languore detrectant, hi nimirum sagittas quidem dirigunt, sed post terga conversi consummatæ victoriæ titulos non merentur, nec eis prodest quod bene cœperant, quia non usque ad finem magnanimitè perseverant. Unde et de illis profinus sequitur : « Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare (Ibid.). » Ac si diceret : Susceperunt quidem testamentum, sed non custodierunt ; posuerunt in lege pedem per initium, sed non tenuerunt perseverantiæ egressum. Quisquis ergo ad spirituale certamen alios provocat, quisquis ad fortiter agendum proximorum mentes instigat, debet utique vita concordare cum lingua, ne, dum aliis proponit excelsa, ipse contentus imis prematur inertia. Hinc est quod in lege præcipitur : « Non habebis in sacco diversa pondera, majus est minus ; nec erit in domo tua modius major et minor ; pondus habebis justum, et modius aequalis et verus erit tibi (Deut. XXV). »

CAPUT VIII.

In epistola ad Blancam comitissam.

« Montes excelsi cervis, petra refugium herinacis (Psal. CIII). » Quid enim hoc loco per montes, nisi altæ Scripturarum intelligendæ sunt profunditates ? Hi nimirum qui jam dare contemplationis saltus noverunt, altos sententiarum divinarum vertices quasi cacumina montana descendunt, ad quæ profecto cacumina quia infirmi pertingere nequeunt, recte illic subditur : « Petra refugium herinacis : » quia videlicet invalidos quosque non intelligentia sublimis exercet, sed sola in Christo fides humiliter continet.

CAPUT IX.

Ad Desiderium abbatem, ubi excessum suum excusat.

« Ego dixi in excessu mentis meæ : Omnis homo mendax (Psal. CXV). » Cui nimirum responderi potest : Si omnis, et tu ; falsaque jam erit sententia, quam mendax ipse protulisti. Si vero ipse non mendax, vera jani sententia non erit, quia, dum tu es verax, non omnis homo cognoscitur esse mendax. Verum ne ad instar gentilium scripturarum, sacra quoque Scriptura calumniæ pateat, sed ipsa se propria potius auctoritate defendat, notandum est quod præmittitur : « Ego dixi in excessu mentis meæ. » Per excessum igitur mentis et semetipsum transit, cum de qualitate hominis definiit, ac si perspicue **224** dicat : De falsitate omnium hominum inde veram sententiam protuli, unde ego ipse super hominem fui. In tantum vero et ipse mendax, in quantum homo ; in tantum autem omnino non mendax,

in quantum excessum mentis super hominem ad A tificis Aaron unguentum in ora vestimenti ejus instillat, quia per beatos apostolos, consequenter et sanctos martyres ac deinceps totam simul Ecclesiam fluentum sancti Spiritus irrigat.

CAPUT X.

In sermone de S. Columba.

« Fiat manus tua, ut salvet me (Psal. CXVIII), » ac si diceret : Fiat ille, per quem facta sunt omnia, ut dum ille creatur, creatura a reatus sui contagio liberetur.

CAPUT XI.

In sermone de S. Christophoro.

« Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron; quod descendit in oram vestimenti ejus (Psal. CXXXI). » Unguentum scilicet in capite, Spiritus sanctus est in Salvatore, qui nimirum per Aaron mystice designatur, qui *mons fortitudinis* dicitur. Cum igitur Aaron mons sit fortitudinis, barba quoque signum est virilitatis. Hujus ergo Aaron barba sancti apostoli sunt, qui virilitatis suæ robore, quod de sancti Spiritus unctione conceperant, omnia furentium persecutorum bella vicerunt et mundi principem tanquam leonem adversus oves Christi immaniter rugientem cum gloria triumpharunt. Unde Petrus : « Cui resistite, inquit, fortes in fide (I Petr. v). » Paulus etiam dicit : « Arma militiæ nostræ non carnalia, sed potentia Deo sunt, ad destructionem munitionum, consilia corporis destruentes et omnem multitudinem extolentem se adversum scientiam Dei, et in captivitate redigentes omnem intellectum in obsequium Christi (II Cor. x). » Ab hac ergo barba summi pon-

CAPUT XII.

In epistola ad Alexandrum papam, de auferenda proprietate canonicis.

Quantum ad nostræ intelligentiæ modulum, nullum in humano genere malum perniciosioris est criminis quam defensio pravitatis. Unde David ait : « Non declines cor meum in verbum malum, ad excusandas excusationes in peccatis (Psal. CXL). » Offensio quippe Dei meretur iram; excusatio provocat ad vindictam. Hoc plane vitium, sicut ex radice humani generis prodiit, quotidie pullulat et tanquam erumpentes arboris ramos germinare non cessat. Consultus enim Adam cur ex interdicto pomo comederit : « Mulier, inquit, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi (Gen. III); » mulier etiam cur hoc fecerit, inquisita : « Serpens, ait, deceptit me, et comedi (Ibid.). » Ac si 225 uterque in Conditore oblique crimen in torqueat eumque, a quo redarguuntur, incessant dicentes : Non nobis, sed tibi procul dubio debet hic reatus ascribi, qui et conjugem viro junxisti et serpentem in paradiso inter homines 226 vivere decrevisti. Quorum utriusque tanquam primischolus ille discipulus erat, qui de Abel Domino requirenti respondit : « Nunquid custos fratris mei sum ego ? » (Gen. IV.)

Expliciunt testimonia de Psalterio.

INCIPIUNT CAPITULA DE LIBRO PROVERBIORUM.

1. De muliere, quæ dicitur aliena.
2. De muliere bona.
3. Sapientia immolavit victimas suas, miscuit vinum et proposuit mensam.
4. De utriusque mulieris differentia.
5. Diligenter exerce agrum tuum, ut postea ædifices domum tuam.
6. De malis prædicatoribus.
7. Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem.
8. Sangüisugæ duæ sunt filix, dicentes : Affer, affer.

Expliciunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA PROVERBIORUM.

CAPUT PRIMUM.

In epistola ad Cincium præfectum.

« Prudentia servabit te, ut eruaris a muliere aliena, et ab extranea quæ molit sermões suos. » Et post pauca : « Omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ (Prov. II). » Quæ est autem meretrix, vel mulier aliena, cujus nobis prohibetur accessus, nisi vita sæcularis, vita carnalis atque terrena, in cujus miseri homines se oblectamenta projiciunt, in cujus se captiosa jucunditate resolvunt ac adulterinis in eam, ut ita fatear, amplexibus immergunt ?

CAPUT II.

In eadem epistola.

De bona vero muliere audi quid idem Salomon

C dicat : « Sit vena tua benedicta, et lætare, cum muliere adolescentiæ tuæ (Prov. v). » Mulier enim adolescentiæ nostræ, sancta procul dubio est vita, cui scilicet ex tunc jam quasi per arrham et sponsionem conjuncti sumus, cum abrenuntiaturos nos diabolo et omnibus pompis ejus in baptismo promissimus. Ubi mox subditur : « Cervæ charissima et gratissimum hinnulus, ubera ejus inebrient te omni tempore et in amore illius delectare jugiter (Ibid.). » Quid per cervam, quæ montium celsa conscendit, nisi sancta designatur Ecclesia, quæ sese in amore cælestis patriæ attollit ? Quid cervæ istius ubera, nisi duo significant Testamenta ? His uberibus inebriamur, cum de sacræ Scripturæ fluentis infundimur et spiritualis sapientiæ potum sitientes hauri-

mus. In hac igitur muliere delectari præcipitur, ut a leu-
 eloquiorum cœlestium pinguedine saginemur. Sequi-
 tur: « Quare seduceris, fili mi, ab aliena et foveris in
 sinu alterius? » (*Proverb. v.*) Ab aliena quippe muliere
 seducitur, qui carnalis vitæ illecebris delectatur.
 Nec immerito dicitur aliena, quia nobis ex divina
 legis est sanctione prohibita. Rursus super utraque
 muliere loquitur, dicens: « Dic sapientiæ: Soror
 mea es, et prudentiam voca amicam tuam, et custodi
 te a muliere extranea et ab aliena, quæ verba sua
 dulcia fecit. » Moxque subjungit: « De fenestra
 domus meæ per cancellos prospexi, et video parvulos;
 considero vecordem juvenem, qui transit per
 plateas juxta angulum, et prope viam domus illius
 graditur (*Prov. vii.*) » Ubi notandum quia vita car-
 nalis, quæ meretrix dicitur, non alios nisi parvulos
 et vecordes decipere posse perhibetur. Unde et alibi
 idem Salomon ait: « Mulier stulta et clamosa, ple-
 naque illecebris et nihil omnino sciens, sedit in fori-
 bus domus suæ super sellam in excelso urbis loco,
 et vocat transeuntes viam et pergentes in itinere
 suo: Quis est parvulus, declinet ad me, et vecordi
 locuta est (*Prov. ix.*) » Nam qui perfectus est vir et
 mentis sanæ nequaquam poterit carnalis illecebræ
 lenocinio decipi, vel quantumlibet ingruenti scatu-
 rientium passionum certamine superari. Illos enim
 duntaxat hæc mulier superat, de illis vita carnalis et
 terrena triumphat quos pravæ voluntatis intentio et
 terrenæ concupiscentiæ letus fumes obcæcat. Unde
 illic apte subjungitur: « In obscuro, advesperas-
 cente die, in noctis tenebris et caligine ecce mul-
 lier occurrit illi in ornatu meretricio, præparata ad
 capiendas animas (*Prov. vii.*) » Inebriat enim car-
 nalis vita cor luxuriæ deditit et tanquam nocturna
 caligine reddit obscurum, dum interiores oculos non
 in cœlum erigit, sed in terra deligit. Deinde subi-
 cit: « Garrula, vaga et quietis **227** impatiens, nec
 valens in domo consistere pedibus suis; nunc foris,
 nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians
 (*Ibid.*) » Hic porro carnalium hominum exprimit
 inconstantiam levitatis vitio subditam, gravitatis
 turpiter alienam. Quod autem subjungitur: « Intexui
 funibus, lectum meum stravi tapetibus pictis ex
 Ægypto (*Ibid.*) » Quid per hoc aliud innuitur, nisi
 quia delectatio carnis, in quam luxuriosus quisque
 ultro tanquam in cubile prosternitur, perplexis pec-
 catorum vinculis obligatur? Quod autem lectus ille
 ex pictis ex Ægypto tapetibus sternitur, quid est
 aliud, nisi quia vita luxuriantium nequaquam funda-
 mento solidæ veritatis innititur, sed mendacii fucis
 et adumbratis imaginibus coloratur? Quod autem
 meretrix ista dicit: « Veni, inebriemur uberibus, et
 mutuis fruamur amplexibus, donec illucescat dies;
 non est enim vir meus in domo sua, abiit via longis-
 sima (*Ibid.*); » tale est: Vir animæ cujusque fidelis
 Christus est, qui non est in domo sua, sed abiit via
 longissima, quando pollutam cujuslibet conscientiam
 cernit, atque ideo mox ab eo procul abscedit; deinde
 subdit: « Sacculum pecuniæ secum tulit, in die
 plenæ lunæ reversurus est (*Ibid.*) » Redemptor enim

A noster pecuniæ secum sacculum tulit, cum ascen-
 dens in cœlum fidei nostræ secum lucra portavit.
 Qui reversurus est in die plenæ lunæ, id est in con-
 summatione universalis Ecclesiæ; veniet enim Do-
 minus ad judicium, cum expletus fuerit numerus
 electorum. Sed cum multa dicat de pestilentissima
 hujus mulieris astutia, quibus venatur animas homi-
 num perditorum, quæ nos ob prolixitatem inserenda
 non ducimus, hoc in fine subjecit: « Multos, inquit,
 vulneratos dejecit et fortissimè quique interfecti sunt
 ab ea; vitæ inferi domus ejus, penetrantes interiora
 mortis (*Ibid.*). »

CAPUT III.

In sermone de S. Bartholomæo.

Audiamus itaque per os Salomonis Sapientiam
 B nos ad mensam spiritualis alimonie claris vocibus
 invitantem: « Sapientia, inquit, immolavit victimas
 suas, miscuit vinum et proposuit mensam suam;
 misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem et ad
 mœnia civitatis: Si quis est parvulus, veniat ad
 me. Venite, comedite panem meum et bibite vinum
 quod miscui vobis (*Prov. ix.*) » Christus enim, qui
 Sapientia Patris est, victimas immolavit, cum ad
 nostræ imitationis exemplum beatos martyres per-
 misit occidi; miscuit vinum, quia propinavit creden-
 tibus Spiritum sanctum; proposuit mensam, quia
 cœlestem paravit hominibus gloriam; misit ancillas
 suas, id est sanctos verbi ministros, qui se infirmos
 et fragiles asseverant. Quid ergo jam restat, nisi ut
 relicta fame sæculi properemus ad mensam Dei? Sed
 C ad hanc ingrediendi aditum reperire non possumus,
 nisi per sanctos apostolos, quibus claves commissæ
 sunt regni cœlorum (*Matth. xvi.*) Unde scriptum est:
 « Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem
 suam, in capite turbarum, clamitat in foribus por-
 tarum (*Prov. i.*) » Ipsi quoque **228** sunt caput tur-
 barum foresque portarum, quia ipsi sunt populorum
 principes ac supremæ Hierusalem per sublimioris
 excellentiæ privilegium janitores.

CAPUT IV.

In epistola ad Cincium præfectum, super cohortatione
 ad castitatem.

Audi rursus sub mulierum specie, quid interspi-
 ritalem vitam distet atque carnalem: « Mulier, in-
 quit, diligens corona est viro suo, et putredo in
 ossibus ejus quæ confusione res dignas gerit (*Prov.*
xii.) » In hujus itaque mulieris ossibus est putredo,
 quia dum quilibet carnali vitæ conjunctus superare
 alios nititur, dum forte quid, quod ossa significant,
 agere gloriatur, fœda per populum fama diffunditur
 et quasi fetor olidæ putredinis exhalatur. De quibus
 utique mulieribus et alius Sapiens dicit: « Mulier si
 est tibi secundum animam tuam, ne projecias illam,
 et odibili non credas te in toto corde (*Eccli. vii.*) »
 Mulier quippe secundum animam est vita virtutum,
 conversatio sancta; mulier vero odibilis carnalis
 est vita, quæ certe odio est habenda, cui profecto
 si in toto corde nos credimus, necesse jam erit ut
 sicut Samson per Dalilam (*Jud. xvi.*) ita et nos per

istam in manus hostium incidamus. De qua videlicet Animum verbis quid aliud videtur expressum, nisi odibili muliere in Deuteronomio scriptum est : « Si acceperit homo uxorem, et habuerit eam et non invenerit gratiam ante oculos ejus propter aliquam fœditatem, scribat libellum repudii, et dabit in manu ejus et dimittat eam de domo sua (*Deut. xxiv.*) »

CAPUT V.

In epistola ad fratres Gamugnii, ubi de transgressione suorum mandatorum agit.

Qui virtutum lapidibus festinat atrium sublime construere, prius eum necesse est inhorrescentia carnalium delectationum dumeta purgare. Unde recte per Salomonem dicitur : « Diligenter exerce agrum tuum, ut postea ædifices domum tuam (*Prov. xxiv.*) » Ille quippe bene domum mentis ædificat, qui prius agrum corporis spinis vitiorum purgat; alioquin si desideriorum passionumque carnalium sentes in carnis agro pullulare sinuntur, fame boni crescente tota intus virtutum structura collabitur. Hinc rursus ait : « Per agrum hominis pigri transivi et per vineam viri stulti, et ecce totum repleverant urticæ, operuerunt superliciem ejus spinæ et mæceria lapidum destructa erat (*Ibid.*) » Quid enim ager, vel vinea pigri hominis, nisi caro cujuslibet otiosi in spiritualis agriculturæ laboribus desudare nolentis? Quid autem urticæ, nisi gulæ pruriginis et carnales illecebræ? Quid denique spinæ sunt, nisi passionum carnalium punctiones? Quid postremo mæceria lapidum, nisi charitate media cum permista coherentium structura virtutum? Ager ergo pigri et stulti hominis urticis spinisque repletur, cum caro cujuspiam otiose viventis non per disciplinam **229** continui laboris excolitur, sed in voluptatis atque lasciviæ mollitur desiderio et enutritur. Lapidum quoque materia labefacta diruitur, quia tota virtutum fabrica, velut impactis incontinentiæ arietibus dissipatur. « Princeps enim coquorum destruxit muros Hierusalem (*IV Reg. xxv.*) » Coquorum autem princeps jure asseritur venter, cui nimirum a coquis laborioso opere servitur. Quisquis ergo desiderat spiritualium segetum ubertate ditescere, desudet nunc agrum sui corporis disciplinæ ac continentiæ vomere continuo labore sulcare, et, tanquam novalium suorum glebas, sarculo sapiente confringat, dum quidquid durum, dum quidquid infecundum **D** in se reprehenderit, jugis pœnitentiæ contusionibus terat; nec desinat gulæ prurientis urticas atque inhorrescentes carnalium desideriorum vepres radicibus extirpare, quo uberes proventus spiritualium segetum valeant sui cordis rura proferre. Unde et idem Salomon ait : « Qui operatur terram suam saturabitur panibus; qui sectatur otium replebitur egestate (*Prov. xii.*) »

CAPUT VI.

In epistola ad Alexandrum papam de canonicis.

« Claudus pedibus et iniquitatem bibens qui mittit verba per nuntium stultum (*Prov. xxvi.*) » Quibus

ut carnaliter sapienti ac per hoc stulto cuilibet non committatur prædicationis officium? De sanctis enim prædicatoribus dicitur : « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! » (*Isa. lii; Rom. x.*) Itaque quilibet ordinator Ecclesiæ, si dignos et idoneos in dignitate constituit, quasi pedibus rectis incedit. Per eos enim verbum spargendo circumquaque discurrit, et quod per semetipsum non valet agere, per illos satagit efficaciter adimplere. Si autem carnales quosque ad reprobos ordinare præsumat, hic claudus pedibus ambulat. Qui etiam iniquitatem bibere dicitur, quia, dum verba sanctæ prædicationis per stultum nuntium mittit et, contra Apostolum, cito manus imponit (*I Tim. v.*), peccatis communicat alienis. Nam etsi prudenter quisque loquatur, si tamen non agit ipse quod loquitur, in spirituali claudus itinere non immerito judicatur. Unde et illic apte subjungitur : « Quomodo pulchras frustra habet claudus tibias, sic indecens est in ore stultorum parabola (*Prov. xxvi.*) » Pulchris plane innititur tibiis qui luculentis nitet claritate sermonis. Sed, dum sine bonis operibus accuratum depromit eloquium, velut sine gressu promovet recta crura verborum. Quasi pulchras ergo habet tibias ad videndum, sed non utiles ad gradiendum, qui, podagricis vitiorum laqueis innodatus, ipse quidem turpiter claudicat, dum alios nt agiliter gradiantur invitat. In istorum ergo stultorum ore indecens est parabola, quia, dum spiritualiter sonant et carnaliter viciantur, eorum vita cum labiis non concordat; quos nimirum honesta loquentes, sed inhoneste viventes, prædicatio recta non liberat, sed mordax conscientia vehementer accusat. Unde illic non incongrue subdit : « Quomodo si spina nascatur in manu temulenti, **230** sic parabola in ore stultorum (*Ibid.*) » Spina quippe in manu temulenti nascitur, cum illi qui hujus vite amore est ebrius prehensionis in mente aculeus generatur. In ore itaque stultorum parabola quasi spina est, quia dum aliud loquuntur, aliud agunt, mens eorum in semetipsa aliquando redarguitur et quodam quasi spinæ pungentis aculeo perforatur; velut spina certe male viventis et bene dicentis conscientia pungit, dum in eo quod extrinsecus loquitur quodam pudoris atque formidinis stimulo intrinsecus sauciatur.

CAPUT VII.

In eadem epistola.

« Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem (*Prov. xxvi.*) » Nam qui apud gentiles Mercurius deus Sacelli [*f.*, Lucelli], sive pecuniæ dicebatur, acervus Mercurii, cumulus atque congeries est nummorum. Et quia nummo regula monetalis imprimitur, quid per nummorum designatur acervum, nisi regularium ac veræ sanctitatis imaginem præferentium concio clericorum? Quid vero per lapidem, nisi duram, stolidam

et insensibilem illius mentem accepimus, qui dum A Deum esse indubitata fide non credit, spem suam in terrena qualibet possessione constituit? De quo per Prophetam dicitur: « Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus (Psal. XIII). » Huic autem insipienti tunc honor tribuitur, cum ad ecclesiastici gradus apicem quispiam non Deo, sed pecuniæ deditus promovetur. Sed sicut nummorum dissipator acervus, si desuper lapis immittitur, ita per indigni, sive lapidei pastoris accessum quasi constipatus ordo destruitur regulariter gradientium et in charitate obedientium clericorum; gravatur enim mali pastoris umbraculo, et tanquam nummorum cœlestium cumulus, tartarei lapidis mole diruitur. Stulto igitur et insipienti denegandus est honor ecclesiasticus, ne sanctorum clericorum tanquam B nummorum spiritualium mergatur acervus. De quo videlicet stulto paulo superius idem Salomon ait: « Claudus pedibus et iniquitatem bibens, qui mitti verba per nuntium stultum (Prov. XXVI). »

Explicunt testimonia de libro Proverborum.

INCIPIUNT CAPITULA DE ECCLESIASTE.

1. Quod omnia flumina intrant in mare et mare non redundat.
2. Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti.
3. De Spiritu potestatem habente.
4. De eo quod dicitur: Da partem septem, nec non et octo.
5. Finem loquendi omnes pariter audiamus.

Explicunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA DE ECCLESIASTE.

CAPUT PRIMUM.

In libro GRATISSIMO.

« Omnia flumina intrant in mare et mare non redundat; ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant (Eccle. i). » Hunc excursum atque recursum spiritualium fluminum mystice Lucas evangelista describit, cum ait: « Quia convocatus Jesus duodecim apostolis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia, et ut languores curarent; et misit illos prædicare regnum Dei (Luc. ix). » Ecce egressus fluminum; ac postmodum subdit: « Et reversi apostoli narrauerunt illi quæcunque fecerunt (Ibid.). » Ecce reditum fluminum. Ad locum ergo unde exeunt flumina revertuntur, quia electi quippe illi se debitores esse non ambigunt, a quo videlicet hauserant omne quod spiritualiter D fluit. Unde et Paulus ait: « Divisiones gratiarum sunt, idem autem Dominus; et divisiones ministerationum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus (I Cor. xii). » Nempe cum primum ponat Spiritum, deinde subjungat Dominum, postremo Deum, ostendit sanctam Trinitatem, unum scilicet Deum omnium gratiarum esse indubitanter auctorem. Ipse enim sua dona distribuit, qui singulorum merita et operum diversitates occulta provisione discernit.

CAPUT VIII.

In epistola ad Alexandrum papam, super insolentia malorum hominum.

« Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes: Affer, affer (Prov. XXX). » Nam quo quisque immoderatus vescitur, eo necesse est ut ad potum æstuantius accendatur. Et dum congesta sibi moles fervescente stomachi lebet decoquitur, crebris necesse est haustibus irrigetur. Sed cum cibis venter ac potibus intumescat, consequens est ut, alterius utrinque meatibus, et feces per podicem in cuniculos egerat et humorem de genitali conceptaculo per pudenda profundat. Sicut enim in torcularibus vinarium a vino, sic in ilibus stercus separatur a viru. Sanguisugæ ergo, quæ edacitas est, duæ sunt B filiæ, ebrietas et libido, quia dum una pestis delectabiliter 231 concipit, geminam necessario sobolem parit; quæ nimirum dicunt: « Affer, affer, » quia, 232 cum sint insatiabiles, violentæ quoque sunt exactrices.

CAPUT II.

G. G.

« Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti (Eccle. x); » quia cogitationes superflua, quæ assidue in animo carnalia cogitante nascuntur atque deficient, eam suavitatem, qua unusquisque intrinsecus per Spiritum unctus est, perdunt. Unde cum miro pietatis opere ad cor Veritas venit, prius ab eo cogitationum carnalium æstus ejicit, et post in eo virtutum dona disponit. Quod bene nobis innuitur, ubi de Domino ad filiam principis resuscitandam deducto in Evangelio dicitur: « Et cum ejecta esset turba, intravit, et tenuit manum ejus et surrexit puella (Matth. ix). » Foras ergo turba ejicitur, ut puella suscitetur, quia nisi prius a secretioribus cordis expellatur importuna sæcularium multitudo curarum, anima, quæ intrinsecus jacet mortua, non resurgit. Nam dum se per innumeras terrenorum desideriorum cogitationes spargit, ad considerationem sui sese nullatenus colligit. Nullus quippe sapientiam, quæ Deus est, plene percipit, nisi qui ab omni se abstrahere actionum carnalium fluctuatione contendit. Unde alias dicitur: « Sapientia scribit in tempore otii, et qui minoratur actu, ipse percipit eam (Eccle. i. XXXVII). »

CAPUT III.

Ad Mainardum abbatem.

« Si spiritus potestatem habentis ascendit super te, locum tuum ne dimiseris (Eccle. x). » Ac

aperte dicat : Si tentatoris spiritum in aliquo præ-A minem qui hominum recognoscit Auctorem; alioqui, valere consideras, humilitatem poenitentiae non relinques. Et alibi scriptum est : « Noli altum sapere, sed time (Rom. XI), » et ultimum in spiritualibus nuptiis accubitum pete.

CAPUT IV.

In epistola ad Bonifacium Causidicum, ut exteriori prudentiae spiritualis sapientia præferatur.

« Da partem septem, nec non et octo (Eccle. XI). » Sic præsentem vitam, quæ per septenarium numerum designatur, excurrit, ut jam in amore future, quæ per octonarium resurrectionis exprimit gloriam, totis studeas visceribus habitare. Illi perfunctoriam atque volaticam exhibe curam; in hac perseverantem atque perpetuam, sicut æterna est, indeficua illectionis fige sententiam.

233 CAPUT V.

In epistola ad Alexandrum papam, contra papam ne dijudicet.

« Finem loquendi pariter omnes audiamus : Deum time et mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo (Eccle. XII). » Quis est autem finis loquendi, nisi ille, de quo dicit Apostolus : « Finis enim legis ad justitiam, Christus, omni credenti? » (Rom. X.) Finis quippe legis ad justitiam, Christus est, quia quidquid sive vetus, sive nova lex loquitur, ad illum sine dubitatione refertur. Ad justitiam vero non otiose dicitur quia divinæ legis sermo justificat et animam a sordibus mundat. Sicut discipulis Veritas ait : « Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis (Joan. XV). » Deum C time timere, est cuncta quæ Deus prohibet exsecrando et abominando contemnere. Mandata illius observare, est omnia quæ præcipit operibus exercere. Ille ergo Deum timet qui satagit cavere quod prohibet; ille mandata ejus observat qui studet implere quod imperat. « Deum ergo time et mandata illius observa; hoc est enim omnis homo. » Ac si perspicue dicat : Qui non studuerit cavere prohibita, qui neglexerit implere præcepta, quia ratione caret, vocabulum quidem hominis habet, sed hominis esse non habet, quia non veraciter utitur virtute nominis quo censetur. Ille nimirum se credat veraciter ho-

minem qui hominum recognoscit Auctorem; alioqui, « qui ignorat, ignorabitur (I Cor. XIV). » Quid autem sine his sit homo, perspicue definit Scriptura, cum dicit : « Stelle non sunt mundæ in conspectu ejus, quanto magis homo putredō et filius hominis vermis? » (Job. XXV.)

Unde et Abraham cum ad summæ colloquationis culmen attollitur, cum divinæ 234 familiaritatis gratiam peculiariter promeretur, hujus humilitatis recordatione deprimitur, cum dicit : « Loquar ad Dominum meum cum sim pulvis et cinis (Gen. XVIII). » Nam et apud Græcos hæc teneri consuetudo perhibetur, ut cum imperator quis in dignitate creatur, mox ut imperialibus fuerit infulis redimitus, coronæ simul ac sceptri gloria decoratur, cum denique procerum vallatur obsequiis, cum excipitur modulantibus psallentium choris; quidam sibi præsto fit obivus, qui videlicet una manu vasculum plenum mortuorum ossibus ac pulveribus offerat, in alia vero stupam lini subtiliter pexam ac pilis pensilibus molliter demolitam, cui protinus ignis adhibetur et repente in ictu oculi flamma subito vorante consumitur : ut in altero debeat considerare quod est, in altero valeat videre quod habet. In cineribus siquidem se cinerem recognoscit, in stupa jam colligit in die judicii quam subito mundus ardebit, quatenus dum se simul ac sua tam vana, tam floccipendenda considerat, de imperialis culminis ascenso fastigio nullatenus insolescat; et dum possessor atque possessio subjacere communi omnium casui non ambigitur, jam quasi de singulari dignitatis apice, qui ad summam provecus est, non infletur. Pulchrum ergo mundanæ conditionis ordinem homo consideret, et dum suis usibus omnia cernit attribui, non sibi, sed suo referat gratias Couditori; lenocinantem mundi gloriam sub judicii sui calcibus deprimat; virorem carnis aridum jam pulverem credat, diem suæ vocationis tanquam speculum suis semper obtutibus anteponat, districtum ultimæ discussionis iudicium contemiscat, quatenus dum nunc Creatoris sui legibus subditur qui inter creaturas, quæ terrenæ sunt, videtur insignis, in cælesti quoque gloria veraciter sit sublimis.

Explicunt testimonia de Ecclesiaste.

INCIPIUNT CAPITULA DE CANTICIS CANTICORUM.

1. De oleo effuso.
2. De nigredine sponsæ.
3. De fasciculo myrrhæ.
4. De lilio convallium.
5. De ordinata charitate.
6. De utraque vita.
7. De foraminibus petræ.
8. De lectulo Salomonis.
9. De oculis columbarum.
10. De dentibus Ecclesiæ.
11. De duobus uberibus.
12. De pulchritudine amicæ.
13. De corona animæ, vel sanctæ Ecclesiæ.
14. De aquilone et austro.
15. De eo quod dicit Ecclesia : Ego dormio, et cor meum vigilat.
16. Quod dilectus dicitur candidus et rubicundus.
17. De sanctis doctoribus.
18. De ventre Christi eburneo.

19. De gutture Christi.
 20. De malo punico.
 235-236 21. De quadrigis Aminadab.
 22. De umbilico Christi.
 23. De comis capitis Christi.
 24. De pulchritudine sponsæ.
 25. De fructu crucis.
 26. De arbore malo.
 27. De signaculo cordis et brachii.

Expliciuunt capitula de Canticis canticorum.

INCIPIUNT TESTIMONIA DE CANTICIS CANTICORUM.

CAPUT PRIMUM.

Ex sermone in natali virginum.

« Oleum effusum nomen tuum (*Cant. 1.*) » Chrisma Græce, Latine dicitur *unctio*. A chrismate ergo Christus, et a Christo dicitur Christianus. Per oleum autem Spiritus sanctus debet intelligi, sicut per Psalmistam Salvatori nostro dicitur : « Unxit te Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis (*Psal. XLIV.*) » Oleum ergo effusum est nomen Christi, quia in tot Spiritus sancti gratia propagatur quot sunt qui Christi vocabulum veraciter sortiuntur.

CAPUT II.

« Nigra sum, sed formosa, filiæ Hierusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pellis Salomonis (*Cant. 1.*) » Cedar interpretatur *tenebræ*; hi sunt infideles lucem fidei non habentes. Nigra sum, inquit, propter persecutionis æstum, propter adversa quæ patior a filiis tenebrarum; sed intrinsecus formosa sum, quia concupivit rex speciem meam, et omnis gloria mea ab intus. Formosa sum, inquit, sicut pellis, hoc est, tabernaculum Salomonis. Sicut enim tabernaculum ex mortuorum fit pellibus animalium, ita duntaxat illi sunt habitaculum Dei (*Ephes. II.*), qui Christo commortui, vitii quoque carnisque concupiscentiis sunt extincti (*Gal. v.*). Sequitur : « Nolite, inquit, me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol, o filiæ Hierusalem (*Cant. 1.*) » Idem et fideles animæ, in illa jam cælesti gloria per desiderium constitutæ : Nolite me considerare, quod fusca sim, id est, nolite desperare, vel nimis expavescere, quod me tribulationes opprimunt, quod persecutiones afficiunt, quod in hoc tempestatis procellarumque naufragio intumescentes me fluctus illidunt; quia decoloravit me sol, quoniam super me persecutionis æstus incanduit decoremque meæ venustatis ac pulchritudinis offuscavit. Ac si dicat : Nolite tam ea, quibus intrinsecus affligor, attendere, quam vernantem interioris venustatis speciem cogitare. Tale est quod Apostolus dicit : « Nolite deficere in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra. Non enim dignæ sunt passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis (*Rom. VIII.*) » Hanc autem interiorem pulchritudinem exterioremque nigredinem breviter Jeremias comprehendit, dicens : « Candiores Nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, saphiro pulchriores (*Thren. IV.*) » Ecce pulchritudo; sed audi nigredinem, nam illico sequitur : « Deni-

A grata est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis; adhæsit cutis eorum ossibus : aruit et facta est quasi lignum (*Ibid.*). » Sed aspiciamus exteriorem nigredinem, aperiat ipsa, unde sit interior pulchritudo : « Indica mihi, inquit, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie (*Cant. 1.*) » Ac si dicat : O sponse cælestis, quem anima mea inenarrabiliter diligit, in quo per desiderium jugiter requiescit, quem ulnis intimæ dilectionis amplectitur, in quo totis visceribus delectatur; dic mihi ubi pascas; hoc est : Tu qui pastor bonus es, ubi oves tuas pascere facias; ipse etiam ubi cubes, id est ubi requiescas in æstu persecutionis et fervore tentationis nostræ, ubi scilicet, nisi in his, qui furenti vesaniæ cedere nesciunt, et grassantis malitiæ conatibus enerviter non succumbunt? Non ergo immerito formosam se sponsa ista dicebat, quia ille in ipso persecutionis articulo in ea delectabiliter quiescebat, qui serenitate vultus sui cuncta clarificat.

CAPUT III.

In sermone de SS. Flora et Lucilla.

« Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi : inter ubera mea commorabitur (*Cant. 1.*) » Myrrha plane species est aromatica, nimis amaritudinis, qua mortuorum cadavera conduntur, ne facile computrescant. Hinc est quod et ipsius Sponsi corpus a Nicodemo et Joseph de cruce depositum myrrha et aloë conditur, et linteis involutum sepultura committitur (*Joan. XIX.*). Quid ergo per myrrhæ fasciculum, nisi multiplex mortificatio designatur? Non enim dicit : Sarculus myrrhæ, sed, fasciculum, inquit, myrrhæ dilectus meus mihi. Ac si dicat : Quia in omni mea conversatione me mortifico et nullis jam propriæ voluntatis operibus vivo, dilectus meus non mihi simplex factus est ramus, sed myrrhæ fasciculum. Unde et prædicator eximius : « Ego, inquit, stigmata Jesu in corpore meo porto (*Gal. VI.*) » Ad quam videlicet multiplicem mortificationem et nos secum hortatur, dicens : « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali (*II Cor. IV.*) » Ab eo namque quod corpore nostro circumferimus, nullam corporis partem vacuum reservamus. Ille ergo mortificationem Jesu in corpore suo circumfert qui de se sibi nihil relinquit, **237** qui non sibi, sed Christo in omnibus vivit, cui certe se a voluntatibus propriis undique crucifi-

git. Hic itaque dilectus myrrhæ fasciculus fit, quia A in cunctis suis actionibus se velut exstinctum præbens, multiplicem quodammodo mortificationis Christi manipulum colligit. Ubi et apte subjungitur : « Inter ubera mea commorabitur. » Nemo dubitat inter ubera pectoris esse locum cordis. Dilectus ergo inter sponsæ ubera commorabitur, quia inefficiens ejus amor ac desiderium ex ejus memoria non delectur. Inter ubera mea commorabitur, tanquam diceret : Qui mihi fasciculus myrrhæ factus est per amaritudinem passionis, inter ubera mea jugiter commorabitur per dulcedinem cordis : et qui extrinsecus per exemplum susceptæ mortis exasperat, per infusam gratiam me intimæ suavitatis obdulcat."

CAPUT IV.

Ex sermone in natali virginum.

« Ego sum liliū convallium (*Cant. II.*) » Liliū planè se Sponsus nominat propter niveum candorem mundissimæ castitatis. Liliū non montium, sed convallium, quia pius eligit mentes humilium, non scopulos inhabitat superborum.

CAPUT V.

« Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem (*Cant. II.*) » Non ait : Dedit quam non reperit, sed « ordinavit, » quam inordinatam invenit. Nonnulli namque in principali cordis sui loco habent uxores, filios, prædia vel honores : in secundo autem quodammodo Deum ponunt, dum eum minus diligunt. Hi nimirum videntur quidem habere charitatem, sed inordinatam ; nec illum servant ordinem charitatis quem Veritas ipsa disposuit, cum dicit : « Diliges Deum ex toto corde, hoc est maximum primumque mandatum, secundum autem simile est huic, ut diligas proximum (*Math. XXII.*) » Non ergo se jactet quis habere charitatem, si ordinata non est ; sicut nec etiam fidem, si sine operibus, ac per hoc otiosa est.

CAPUT VI.

« Læva ejus sub capite meo et dextera ih̄us amplexabitur me (*Cant. II.*) » Læva quippe subesse capiti dicitur, cum præsens vita a mente, quæ cogitationum caput est, despecta calcatur. Dextræ vero amplexibus stringitur, quia solius æternæ vitæ desiderii undique delectatur.

CAPUT VII.

« Surge, amica mea, sponsa mea, et veni, columba mea, in foraminibus petræ, et in caverna maceræ ; ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis. Vox enim tua dulcis, et facies tua decora (*Cant. II.*) » Anima quippe sancta jure Christi amica et sponsa vocatur ; quia illi per fidem dilectionemque conjungitur. Sed hæc sponsa quasi adhuc jacet, dum in mundanis actionibus implicatur ; tunc surgit, cum **238** ad prociectum divinæ servitutis erigitur. Ac si dicat : Quæ in sæcularis vitæ mollietate jaces, jam surge, atque ad familiaris contubernium meæ contemplationis erige. « Columba mea, in foraminibus petræ. » Si, juxta Apostolum, « petra Christus est (*I Cor. X.*) » foramina petræ vulnera sunt Redemptoris ;

quæ profecto non casu quinque sunt, lanceæ scilicet et clavorum ; sed quia nos fuëramus quinque sensuum vulneribus sauciati, per hæc quinque plagas saluti sumus perpetuæ restituti. Istæ siquidem portæ erant, per quas die Sabbati propheta ne inferrentur onera gravia prohibebat. In his ergo foraminibus Dei columba consistit, quia sancta quælibet anima totam propriæ salutis spem in sui Redemptoris passione constituit. Ibi velut ab accipitris incurso defenditur, quia a cunctis malignorum spirituum insidiis custoditur. Ibi plane nidificat, quia illic fetus bonorum operum coœrvat. De hac petra per Psalmistam dicitur : « Montes excelsi cervis, petra refugium herinacis (*Psal. CIII.*) » Quod autem additur : « In caverna maceræ, » solent ex lapidibus maceræ fieri ad custodiam vinearum ; sicut per Isaiam dicitur : « Vineæ facta est dilecto in cornu in loco uberi, et maceria circumdedit et circumfodit eam (*Isa. V.*) » Quid ergo per maceriam lapidum, nisi præsidium et excubias intelligimus angelorum, quibus videlicet anima in certamine posita, dum vallatur atque circumdatur, a cunctis adversantium spirituum tentationibus custoditur ? Porro quod sequitur : « Ostende mihi faciem tuam, » tunc anima cœlesti sponso faciem suam ostendere dicitur, cum ejus speciem internis obtutibus quasi revelata facie contemplatur : « Sonet, inquit, vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis et facies tua decora. » O quam suave commercium ! imo quam inenarrabilis dulcedo in humanis visceribus oritur, cum Creator et creatura alternis in se invicem affectibus delectantur, sicut per Prophetam dicitur : « Suavis sit ei laudatio mea, ego vero delectabor in Domino ! » (*Psal. CIII.*)

CAPUT VIII.

« En lectulum Salomonis, sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel (*Cant. III.*) » Fortes enim lectulum Salomonis ambiunt, dum intimam pacifice Redemptoris nostri requiem sancti quique indefessa desiderii sedulitate contuuntur.

CAPUT IX.

« Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet (*Cant. IV.*) » Isti sunt oculi de quibus Dominus in Evangelio : « Beati, inquit, mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Math. V.*) » Absque eo quod intrinsecus latet. Quia licet sancti doctores nunc Creatorem suum per contemplationis gratiam aspiciunt, latet tamen adhuc magnum aliquid, ad quod in hac corruptibili carne humanæ mentis acies non aspirat. Ubi mox sequitur : « Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de Galaad (*Cant. IV.*) » Sicut enim per oculos, Ecclesiæ doctores intelliguntur, qui ad videnda in inferioribus membris summa, ac specialia sunt prælati, sic etiam per capillos gregesque caprarum designantur simplices et subjecti ; **239** qui nimirum, etsi præ simplicitate mystica quæque ac summa non penetrant, multitudine tamen et comparatione sua sanctam Ecclesiam velut capilli caput exornant, quia plerumque pro peccato aufertur figura peccati. Galaad, *acervus* est

testimoniū. Per Galaad ergo Christum, cui sanctorum A vitate convertit, et pro correctis eorum moribus omnium multitudo perhibet testimonium. Per capillos vero, vel caprarum greges, multitudinem intelligimus subjectorum. Greges ergo caprarum ascendunt de monte Galaad, quia sanctorum omnium multitudo de Christo, quem sibi met faciunt fundamentum, consendere satagunt excelsa virtutum. Unde colligere possumus quia quantum distat inter oculos et capillos, tantum fere in contemplationis studio inter prælatos distare debeat et subjectos, quatenus eorum qui sibi sunt commissi, spiritualibus studiis sint intenti, et videant non modo sibi, sed et illis.

CAPUT X.

«Dentes tui sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro (*Cant. iv.*)» Porro dentes Ecclesie sancti noscuntur esse doctores; quorum primo dictum est: «Macla et manduca (*Act. x.*)» Ac si diceret: Ab eo quod sunt, gladio Spiritus, hoc est, verbo prædicationis occide et in corpus transfer Ecclesie. Dentes igitur sponsæ sunt doctores sancti, qui quoniam simplices per innocentiam sunt, et omnia relinquentes facultatum suarum velleribus sunt exuti, ac sacri baptismatis unda purificati, sicut grex tonsarum sunt, quæ ascenderunt de lavacro.

CAPUT XI.

«Duo ubera tua sicut duo hinnuli capræ gemelli (*Cant. iv.*)» Sicut enim duo ubera duo sunt Testamenta; ita duo hinnuli, duo populi sunt, Ecclesie filii, Judaicus scilicet et gentilis.

CAPUT XII.

Ex sermone in natali virginum.

«Tota pulchra es, amica mea; tota pulchra (*Cant. iv.*)» interius scilicet et exterius. Foris in perfectione clari operis, intrinsecus in munditia purissimæ cogitationis.

CAPUT XIII.

In sermone de SS. Flora et Lucilla.

«Coronaberis de vertice Sanir, de capite Amanæ et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum (*Cant. iv.*)» Amanæ siquidem mons est Ciliciæ, qui et Taurus a compluribus appellatur. Sanir vero et Hermon, Judaicæ terræ montes sunt, in quibus leones et pardi habitare creduntur. Per hos ergo montes, reges et principes diversæque mundi hujus intelligendæ sunt potestates; quæ velut montes in superbiam se cacumen attollunt et malignis spiritibus tanquam pardis atque leonibus habitaculum ferunt. Perversi quippe spiritus, leones vocantur propter crudelitatem; 240 pardi autem, quia hoc animal varii coloris est, propter deceptionis ac fraudis multimodam varietatem. De his ergo montibus vel quæque fidelis anima, vel sancta coronatur Ecclesia, quando sæculi principes convertit ad fidem, vel ad sanctæ conversationis dirigit rectitudinem. Coronatur autem, vel quia pro apportato eorum lucro remuneratur a Christo, vel ab eisdem quibus antea premebatur, honoratur in sæculo. Coronatur, inquam, de cubilibus leonum et montibus pardorum, quando superbos quosque atque dolosos a sua pra-

CAPUT XIV.

Ex sermone in natali virginum.

«Surge, Aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluent aromata illius (*Cant. iv.*)» Quid per Aquilonem, qui nimirum ventus est frigidus, nisi persecutionis asperitas? Quid per austri tempora, nisi male blandientium remissio designatur? Sed inter utriusque persecutionis genera, inter utraque maligni spiritus argumenta ecclesiastici horti fluere jubeantur aromata, quia fortis animus inter hæc certamina deprehensus aperit quidquid virium, quidquid fidei, quidquid invictæ fortitudinis eatenus occultavit, et velut aromata foras profluunt, dum ad humanam notitiam virtutes prodeunt ac piæ opinionis odores longe lateque diffundunt.

CAPUT XV.

«Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis: Aperi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore et cincinnati mei guttis noctium (*Cant. v.*)» Dicit Ecclesia: «Ego dormio, et cor meum vigilat,» quia videlicet sancta mens quo se a strepitu temporalis concupiscentiæ comprimit, eo verius interna cognoscit; et tanto ad intima vigilat, quanto se ab exteriori inquietudine solerter occultat. Dormit itaque sponsa a negotiis et concupiscentia sæculi, sed apertos atque pervigiles tenet oculos in æstu amoris Dei. Sed quia non est hoc tempus plene quietis, sed laboris potius atque certaminis, repente dilectus ostium pulsat, eamque ad prociunctum conserendi belli suis exhortationibus excitat: «Vox inquit, dilecti mei pulsantis.» Pulsat dilectus, cum fideles suos provocat Christus aut ad suarum incrementa virtutum, aut certe ad lucrandas animas proximorum. «Aperi mihi, soror mea.» Soror utique, quia regni mei mihi cohæres effecta, et in necessitudine mihi fraternæ adoptionis ascita. «Amica mea,» quia de jugo servitutis erepta cognovisti meæ veritatis arcana. «Columba mea,» quia fellis amaritudine vacua, et Spiritus mei, qui in columba descendit, dono ditata. «Immaculata mea,» effusione mei sanguinis ab omni peccatorum tuorum labe purgata es. Aperi itaque mihi, hoc est, de quiete et otio dilectæ tibi contemplationis egredere, et ad perhibendum veritati meæ testimonium ferventissime te, et constanter impende, 241 «Quia caput meum plenum est rore, et cincinnati mei guttis noctium.» Caput Christi Deus est, ut dicit Apostolus (*I Cor. xi*); cincinnati vero intimæ sanctorum cogitationes sunt; quæ non laxæ fluunt et dissolutæ, sed timoris et amoris Dei sunt vinculo colligatæ. Enimvero quid per rorem et guttas noctium, nisi tenebrosas et frigidam quorundam reproborum mentes accipimus? Caput ergo sponsi in reprobis plenum est rore, cum sæculares quique a Dei charitate torpescent et per voluptatum suarum lasciviam desfluunt, juxta id quod Dominus dicit.

CAPUT XVII.

« Abundabit iniquitas, et refrigescet charitas multo-
rum (Matth. XXIV). » Hujusmodi plane cum sanctos
Dei persequuntur et odiunt in illorum cordibus
quasi ciccinni sponsi guttis noctium pleni sunt;
cumque tales multiplicentur et Ecclesiam persecu-
tionibus aggravant, tunc Sponsus sponsum exhortatur
ut surgat et studio prævaricationis valenter in-
sistat. Et sponsa ad eum: « Exspoliavi me, inquit,
tunica mea, quomodo induam illam? » (Cant. v.) Ac
si dicat: Exui me curis et occupationibus sæculi et
in solo me tuæ contemplationis amore constrinxi:
quomodo nunc discursionis iter arripiam? quomodo
strepitus et luctamen obloquutionis feram? Quod
autem tunica curas sollicitudinesque significet,
ostendit Dominus cum dicit: « Qui in tecto est, non
descendat tollere tunicam suam (Matth. XXIV). »
quod est aperte dicere: Qui sublimi contemplationis
arce subnititur nequaquam descendat, ut iterum
sæcularis negotii occupationibus implicetur. « Lavi
pedes meos, quomodo inquinabo illos? » (Cant. v.)
Id est, gressus mei operis ab aspersione terreni pul-
veris dignis pœnitentiæ fletibus ablui, quo pacto jam
potero, nisi quibus assueta sum, cœlestia meditari?
Verumtamen postponit contemplationis requiem et
ad fervorem obedientiæ intrinsecus accensa mox
perhibet, dicens: « Dilectus meus misit manum
suam per foramen et venter meus intremuit ad tac-
tum ejus (Ibid.). » Dilectus plane manum per fo-
ramen mittit et ventrem tangit, cum occulta Con-
ditor inspiratione cor visitat atque ad agonem
certaminis et sancti laboris inflammat. Nam quod
venter cor significet, ostendit propheta cum dicit:
« Ventrem meum doleo (Jer. IV); » quod profecto quid
esset aperit, cum subjungit: « Sensus cordis mei
dissipati sunt. Surrexi, ut aperirem dilecto meo
(Cant. v). » Surgit, ut aperiat, quia promptissimo
animo humiliter obediens calcit propriam, ut totis
viribus voluntatem impleat mens sancta divinam.

CAPUT XVI.

In epistola ad Blancam et in sermone de SS. Flora
et Lucilla.

« Dilectus meus candidus et rubicundus, electus
ex millibus; caput ejus aurum optimum (Cant. v). »
Dilectus siquidem candidus virginitate, rubicundus
est passione. Candidus, quia dicit: « Ego liliam con-
vallium (Cant. II); » rubicundus, de quo Joannes
dicit: « Quia lavit nos a peccatis nostris in sanguine
suo (Apoc. I). » Electus ex millibus, quia ex omnium
sanctorum multitudine solus est, qui dignus fuit
audire: « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi
bene complacui (Matth. III et XVII). » De quo et
Salomon: 242 « Virum, inquit, de mille unum re-
peri (Eccle. VII). » Millenarius quippe numerus totius
humani generis est intelligenda perfectio, in quo
Salvator tanquam passer est unicus in ædificio:
« Caput ejus aurum optimum; » quia « caput Chri-
sti Deus (I Cor. XI); » qui nimirum sicut aurum me-
tallis, ita, licet incomparabiliter, omnibus supereminet
creaturis.

« Oculi ejus sicut columbæ super rivos aquarum,
quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia ple-
nissima (Cant. v). » Sancti quippe doctores Ecclesie
juxta fluentia plenissima resident Scripturarum, ex
quibus nimirum exuberantem ipsi veræ sapientiæ
gurgitem hauriunt, et auditoribus suis mysterii cœ-
lestis arcana transfundunt.

CAPUT XVIII.

In sermone de S. Joanne apostolo et evangelista.

« Venter ejus eburneus, distinctus saphiris (Cant.
v). » In membris nempe humani corporis, vix ali-
quid ventre fragilius sive tenerius invenitur; ideoque
per ventrem recte fragilitas in Christo assumptæ
humanitatis accipitur. Ebur autem os est ele-
phantis, quod videlicet animal fertur esse castissi-
mum frigidissimæque naturæ. Venter ergo sponsi
eburneus est, quia suscepta Redemptoris humanitas
ab omni peccatorum contagio casta prorsus et in-
violata permansit. Siquidem « peccatum non fecit,
nec dolus inventus est in ore ejus (I Petr. II). »
Sapphirus autem lapis est sereni cœli colorem ha-
bens. Unde et in visione Domini dicitur: « Erat
sub pedibus ejus quasi opus lapidis sapphirinis, et
quasi cœlum cum serenum est (Exod. XXIV). » Per
sapphiros ergo opera divinitatis intelliguntur, quæ
in carne Dominus ostendebat. Venter ergo sponsi
distinctus erat sapphiris, quia Christi humanitas
divinis virtutibus refulgebat. Nec plenus esse sap-
phiris dicitur, sed distinctus; ita videlicet ut inter
sapphiros candor eboris appareret, quia sic Dominus
ex parte assumpti hominis operabatur humana, ut
aliquando nihilominus ex parte deitatis ostenderet
et divina. Nam esurire, flere, postremo crucifigi et
mori, humanitatis erant opera; miracula vero fa-
cere, et non solum alios, sed semetipsum etiam
a mortuis suscitare, evidentissima erat divinitatis
indicia.

CAPUT XIX.

« Guttur illius suavissimum (Cant. v), » quia
suorum melliflua suavitate verborum mentes audi-
entium obdulcatur. « Quam dulcia, inquit, fau-
cibus meis eloquia tua; super mel et favum ori
meo! » (Psal. CXVIII.) Totus etiam desiderabilis; quia
in eo, testante Petro, » desiderant angeli prospicere
D (I Petr. I): » vel quia humanitatis ejus omne my-
sterium, desiderium accendit in mentibus electo-
rum; ut eos videlicet non modo resurrectionis glo-
ria provocet, sed ad imitationis exemplum ipsa
quoque ignominia passionis invitet. Desiderabilis
est, quia præclarus atque conspicuus est in singu-
lari nativitate, in vivifica morte, in gloriosa 243
resurrectione, in triumphali ascensione; deside-
rabilis est dum loquitur, dum mirabilia operatur.

CAPUT XX.

In homilia de nativitate B. virginis Mariæ.

« Descendi in hortum meum, ut viderem poma
convallium, et inspicerem si florisset vinea et ger-
minassent mala punica (Cant. VI). » Malum quippe

punicum amaro quidem cortice tegitur, sed dulcis in ejus granulis suavitas occultatur. Sunt autem nonnulli, qui dum per afflictionis amaritudinem crucem Christi assidue patiuntur in corpore, dulcedine contemplationis intimæ reficiuntur in mente. Mala ergo sponsi vinea germinat, quia tales parere sancta Ecclesia nunquam cessat. De hac eadem vinea in eisdem Canticis sponsa ad sponsum loquitur, dicens : « Mane surgamus ad vineam, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si flouerunt mala punica (*Cant. vii*). » Hujus vineæ ille vindemiator exstitit, qui in torculari passionis suæ pressus, mysticos nobis divini eloquiî sensus aperuit, et vino nos evangelicæ gratiæ propinavit. De quo videlicet vino sponsæ voce ad sponsum iterum dicitur : « Guttur tuum sicut vinum optimum, B dignum dilecto meo ad potandum (*Ibid.*). »

CAPUT XXI.

In sermone de S. Marco evangelista.

« Nescivi; anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab (*Cant. vi*). » Vox est Synagogæ quæ, videns tantam sanctæ Ecclesiæ gratiam esse collatam, dolet se tardius recepisse fidem, eo quod Evangelii non agnoverit veritatem. Aminadab autem abnepos Judæ fuisse cognoscitur; qui in genealogia Domini cum patribus numeratur. Interpretatur autem Amioadab *populi mei spontaneus*; ideoque non incongrue significat Christum, qui populi sui spontaneus fuit, quia, cum Deus esset, sponte factus est homo; qui enim non necessitate, sed sola bonitate nos condidit, propria nihilominus voluntate redemit. Unde et Jacobus ait : « Voluntarie genuit nos verbo veritatis (*Jac. i*). » Spontaneus ergo factus est populi sui, quia quem a se humana pravitas repulit, sola voluntas divinæ gratiæ redonavit. Quadriga vero Aminadab Christi est Evangelium, concordissima quatuor evangelistarum diversitate compactum. Quam sane quadrigam Christus auriga disposuit et quadrilidam mundi machinam agillima prædicationis celeritate percurrit, sicut per Psalmistam dicitur : « Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus (*Psal. cXLvii*). » Videns ergo Synagoga repente gratiam Evangelicæ prædicationis erumpere cunctasque mundi provincias agiliter pervolvare, subito turbata conqueritur quod sola in sua perfitia, conversis ad fidem gentibus, deseratur : D

« Nescivi, inquiens, turbavit me anima mea propter quadrigas Aminadab. »

244 CAPUT XXII.

« Umbilicus tuus crater tornatilis nunquam indiget poculis (*Cant. vii*). » Umbilicus autem fragillissima pars corporis est. Quid ergo per Ecclesiæ designatur umbilicum, nisi cætus infirmorum atque debili-um? Quid vero per craterem, nisi prædicatorum intelligimus ordinem? Qui nimirum mentibus auditorum cælestis doctrinæ vina propinant easque poculis sanctæ prædicationis inebriant. Umbilicus ergo Ecclesiæ crateri merito comparatur, quia plerumque debilis et infirmus quilibet vas doctrinæ cœle-

Astis efficitur, qui non indiget poculis, quia cælestis eloquiî non desinit irriguus esse fluentis. Unde bene crater hic tornatilis dicitur; toro siquidem quis facilius operatur. Expeditius enim sæpe atque inoffense in sancta prædicatione discurrunt, qui prædicationis gratiam non suo studio, sed divinitus acceperunt. Hanc prædicationis gratiam viris simplicibus, sive sanctis mulieribus tribuendam illa Samson victoria figuravit, qua videlicet mandibulam asiæ fervefactus arripiens, mille Philistinorum viros occidit.

CAPUT XXIII.

« Comas capitis tui, ut purpura regis juncta canalibus (*Cant. vii*). » Sicut per caput intellectus mentem, ita per comas capitis non inconvenienter accipimus cogitationes. Sicut enim capilli de vertice prodeunt, ita cogitationes ex mente procedunt. Purpureus vero color, quia sanguinis habet speciem, quid per mysterium, nisi Dominicam innotuit passionem. Quid vero canales, nisi sanctorum significant mentes? Sicut enim in canalibus conchyliorum sanguis effunditur, ut in purpureum colorem lana vertatur, sic in sanctorum mentibus Dominicæ passionis cruor assidua meditatione recolitur, et ita quodammodo pia quælibet anima sanguine tingitur, ut æterni Regis purpuram imitetur. Hoc nimirum modo efficiam Salvatori nostro conformes, ut simus etiam merito postmodum cohæredes.

CAPUT XXIV.

C « Quam pulchra es et decora, charissima, in deliciis; statura tua assimilata est palmæ (*Cant. vii*). » Mens quippe sancta charissima in deliciis dicitur, quia, dum persecutionibus attrita foris affligitur, piis æstuanis desideriiis suavitatis intimæ dulcedine recreatur. Cujus statura palmæ similis dicitur, quia sicut non vitiorum titillantium flatibus, ita nec persecutionum quarumlibet terroribus incitatur; dumque eam persequentium rabies, velut impactæ minarum arietibus pulsata, illa fundamento invictæ fidei constanter innixa, revera stans et supereminens, insuperabilis perseverat. Nequaquam illi similis, cui per prophetam de malignis spiritibus dicitur : Quia, « humiliaverunt te et dixerunt animæ tuæ : Incurvare ut transeam (*Isa. LI*); » sed illud potius servans, quod filiis Israel Dominus ait : « Ego sum Dominus Deus, 245 qui eripui vos de ergastulo Ægyptiorum, ut incederetis recti. » Et quoniam palma solet manum ornare victricem, recte sancta et insuperabilis anima palmæ esse similis perhibetur, quia per omnem sui certaminis cursum peractæ victoriæ præmium meditatatur, atque idcirco floccipendit omne quod in infirmis tolerat, quia erecta velut palma, id quod in cælestibus aspicit, firmiter sperat.

CAPUT XXV.

In sermone de inventione S. Crucis.

« Dixi, inquit ad sponsam sponsus : Ascendam in palmam et apprehendam fructus ejus, et erunt ubera

tua, sicut botri vineæ ; odores tui, sicut malorum ; A guttur tuum, sicut vinum optimum (*Cant. VII.*) » Fructus nempe crucis omnes electi sunt. Ascendit igitur Dominus in palmam et apprehendit fructus ejus, quia mox ut in cruce pro nostra salute pependit, omnes electos ad semetipsum per amoris desiderium traxit. Et tunc sancta Ecclesia per duorum Testamentorum ubera spiritualis cœpit lætitiæ vina diffundere, atque odorem cœlestis concupiscentiæ humanarum mentium naribus inspirare ; ut incitata ad sequendum, que nostra sibi gratulans dicat : « Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum (*Cant. I.*) »

CAPUT XXVI.

« Sub arbore malo suscitavi te (*Cant. VIII.*) » Cum dilectæ suæ sponsus præmisisset : « Sub arbore B malo suscitavi te ; » consequenter adjunxit : « Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (*Ibid.*) ; » ac si dicat : Quia ergo te in tantum dilexi, ut per mortem crucis te mortuam suscitarem, tu etiam me alterutrum dilige, meque interius non modo cogitationibus sed et operibus, velut integri atque perfecti amoris signaculum pone. Nam arborem malum debemus Dominicam crucem accipere ; cui videlicet arbori ipsum alibi Christum comparat, dicens : « Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios (*Cant. II.*) » Arbor ergo mali crux est Christi, per quam suscitata est anima, a mortis scilicet æternæ vinculis absoluta. « Pone me, inquit, ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (*Cant. VIII.*) » 246 Quid per cor, nisi cogitationem ? C Quid per brachium, nisi operis debemus intelligere fortitudinem ? Christum ergo tanquam signaculum cordi nostro debemus imprimere, ut nulla hæc valeat hostilis irruptio violare. Christum etiam operibus nostris debemus insculpere, ut, per omne quod agimus, crucifixi nos præceptoris discipulos demonstramus.

Expliciant testimonia de Canticis cantioorum.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SAPIENTIÆ.

1. Quod benignus est spiritus sapientiæ.
2. Dum medium silentium tenerent omnia.

Expliciant capitula.

247 INCIPIUNT TESTIMONIA LIBRI SAPIENTIÆ.

CAPUT PRIMUM.

In libro GRATISSIMO.

« Benignus est enim Spiritus sapientiæ, et non liberabit maledictum a labiis suis (*Sap. I.*) » Benignus namque Spiritus sanctus congrue dicitur, quia mala merentibus bona retribuit, et dignis supplicio gratiæ suæ munus impertit. Quis autem hoc loco maledicti nomine, nisi Redemptor noster debet intelligi, qui ut nos a maledictionis vinculo solveret, ipse non respuit maledictionibus subjacere ? Unde et Paulus dicit : « Christus, inquit, nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia

CAPUT XXVII.

In epistola ad Blancam, et in sermone de sancto Cassiano.

« Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (*Cant. VIII.*) » Sæpe nos ob rei memoriam, quam oblivioni tradere nolumus, digito nostro, vel brachio signum aliquod innotadamus, ut, dum signum frequenter attenditur, res, quam intercideri potuisset oblivio, jugiter in memoria teneatur. Quisquis autem Christum quasi amat, sed operari bona dissimulat, jam quodammodo sponsum super cor signaculum posuit. Quisquis vero bonis operibus videtur intentus, sed a divini amoris torpet incendio frigidus, jam iste sanctitatis imaginem super brachium posuit, sed adhuc in corde Christi signaculum non expressit. Ut ergo sancta anima Christi caractere utrobique signetur, eum in corde suo signaculum ponat, ut amoris ejus facibus medullitis inardescat. Ponat etiam consequenter in brachio, ut piis operibus valenter insistat. Signaculum Paulus in corpore suo velut in brachio Jesum posuerat, cum dicebat : « Ego stigmata Jesu in corpore meo porto (*Gal. VI.*) » Signaculum super cor posuerat, cum alibi gratulabundus aiebat : « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo (*Ibid.*) » Cujus sane stigmata expressa gerebat in corpore, ejus se signaculum habere gloriabatur in mente. Porro autem et ipse cœlestis Sponsus electum quemque suum sibi signaculum ponit eumque grata vice tanquam ne de memoria deleatur, attendit : juxta quod Zorobabel duci Judææ pollicetur, dicens : « In illa die suscipiam te, Zorobabel serve meo, et ponam te sicut signaculum in conspectu meo (*Agg. II.*) » Et contra de quodam reprobo rege Dominus dicit : « Si fuerit Jechooias annulus dexter in manu mea, inde evellam eum (*Jer. XXII.*) »

Descriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno (*Deut. XXI.*), ut in gentibus benedictio Abrabæ fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem (*Gal. III.*) » Benignus ergo Spiritus sanctus non liberavit maledictum a labiis suis, quia cuncta Dominicæ passionis mortisque supplicia, quæ de Christo per ora prophetarum ante prædixerat, congruo tempore per exhibitionem operum efficaciter adimplevit. Tunc enim quodammodo a suis eum labiis liberaret, si quod de illa propheticiis enuntia- ret oraculis, per rerum ordinem non implevisset. Ubi notandum quam profunde, quam mystice simul

congruat doctoris utriusque sententia. Quod enim **A** novæ fidei gratiam veniebant. In quodam plane mundus medullis consistebat, dum et prophetarum nequaquam oracula superessent et apostolica nondum prædicatione coruscaret. Quid autem hic per nox intelligitur, nisi diabolus, qui auctor est tenebrarum? Qui nimirum quodammodo tunc ambulat, cum non facile valet implere quod optat; tunc vero currit, cum malitiæ suæ vota absque ullo contradictionis obstaculo perficit, et non jam viâ marginis, sed medium iter tenet, dum nihil sibi videt occurrere quod sui cursus impetum valeat retardare. Cum igitur sub tam noxio mundus silentio conticesceret, et hæc ad perdendos homines occasio diabolum vocaret, ille non modo medium iter habebat, sed et currebat, quia quidquid nequitiae suæ mente conceperat efficaciter adimplebat. Nam et cuncta jam Romanum occupabat imperium, et necesse erat eos, qui legem Dei eatenus saltem utcumque tenuerant, jam subesse legibus paganorum. Sub hoc igitur perentibus mundi silentio sermo Domini a regalibus sedibus venit, quia de pectoribus apostolicis, quæ Regis æterni veraciter sedes sunt, verbum evangelicæ prædicationis erupit. Ipsi quippe regales sunt sedes quæ Deus inhabitat, ipsi reges et Patres Ecclesiæ, sicut dicitur: « Omnis gloria ejus filiæ regum ab intus (Psal. XLIV). » Isti sane reges armati gladio spiritus, quod est verbum Dei (Ephes. VI), debellarunt principem mundi. De quo nimirum apostolorum gladio legitur: « Durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit, gladius acutus insinulatum imperium tuum portans, et stans replevit omnia morte, et usque ad cælum attingebat stans in terra (Sap. XVIII). »

CAPUT II.

In sermone secundo de S. Bartholomæo apostolo.

« Dum medium silentium tenebant omnia et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus, Domine, de cælo a regalibus sedibus venit (Sap. XVIII). » In adventu quippe Domini medium silentium omnia continebant, quia jam prophetæ **C** cessaverant, et nondum apostoli ad prædicandum

Explicunt testimonia de libro Sapientiæ.

INCIPIIT CAPITULUM DE LIBRO ECCLESIASTICI.

CAPUT UNICUM.

In sermone secundo de S. Matthæo apostolo et evangelista.

« Legem mandavit Moyses in præceptis justitiarum, et hæreditatem domui Jacob et Israel promissiones (Ecl. XXIV). » Ut autem in bis verbis **D** diutius immoremur, lex ista, quæ hæreditatis promissionis dicitur sanctum est Evangelium, quod quidem antiquis Patribus est promissum, nobis autem hæreditario jure, Christo veniente, collatum; ubi præsto subjungitur: « Posuit David puero suo excitare regem ex ipso **249** fortissimum in throno honoris sedentem in sempiternum. Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum; qui adimplet quasi Euphrates sensum; qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis; qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Geon in die vindemiæ (Ibid.). » Hæc itaque, fratres mei, tam lucide, tam aperte de Christo et sanctis evangelistis dicta sunt ut ad hoc insinuandum exponi non egeant, sed dum in sanctis ac mysticis verbis vindemiæ nomen auditis, qui ex temporis occasione terrenas vindemias præ manibus habetis, debet a circumstantibus ad interiora recurrere, et spiritualem vindemiam sanctam vestra prudentia cogitare. Ait enim in fine sententiæ: « Qui mittit disciplinam sicut **250** lucem, et assistens quasi Geon in die vindemiæ (Ibid.). » Quis est ille, qui mittit disciplinam sicut lucem, nisi is qui, post velatam faciem Moysi, possesso tenebris mundo, radiantem Evangelii sui ingerit claritatem? Assistit itaque quasi Geon, de quo et per Prophetam dicitur: « Dominus Deus noster fluvius gloriosus exsiliens in terram sitientem (Ibid.). » Quæ est autem vinea, cui quasi Geon assistit, et prædicationis suæ madoribus irrigare non desinit, nisi illa de qua per Prophetam dicitur: « Vineam autem Domini Sabaoth domus Israel est? » (Isa. v.) Hanc vineam de Ægypto vetustæ legis Dominus transtulit, et ad terram Evangelii, quæ mel et lac manat, induxit.

Explicunt testimonia de libro Ecclesiastici.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI ISALÆ PROPHETÆ.

1. De eo quod dicitur : Et conflabunt gladios suos in vomeres et lanceas suas in falces.
2. Quod dies Domini sit super omne superbum.
3. Quod Seraphim, senas alas habentes, volabant ante faciem Dei.
4. Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus.
5. Ponam super his, qui fuerunt de Moab, Leonem. Emitte Agnum, Domine, Dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filix Sion.
6. Quod visio omnium erit, sicut verba libri signati.
7. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones, quia dedi in deserto aquas.
8. Propter scelus populi mei percussi eum, et dabit impium pro sepultura et divitem pro morte sua.
9. Quis est iste qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra ?
10. Nunquid ego, qui alios parere facio, ipse non pariam dicit Dominus ?

Explicunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA.

CAPUT PRIMUM.

« Et conflabunt gladios suos in vomeres et lanceas suas in falces (Isa. II). » Impatiens sane correptiones quasi gladii sunt, sed si volunt ut hi gladii vertantur in falces, hirsuta vitiorum suorum dumeta, quibus horrent, permittantur in messes. Unde propheta cum præmississet de Salvatore nostro « quia iudicabit gentes et arguet populos multos, » protinus addidit : « Et conflabunt gladios suos in vomeres et lanceas suas in falces (Ibid.). » Nimirum congruus ordo, dum primo quidem peccator arguitur, deinde et gladii in vomeres et lanceæ conflantur in falces. Nam dum impatiens quispiam per disciplinam mitior factus tanquam planus ager increpationis cultro proscinditur, deinde suavi messis sanctæ prædicationis aspergitur, et sic demum fe-
B cunda honorum operum fruge vestitur, huic scilicet et gladii facti sunt vomeres et lanceæ convertuntur in falces ; quia qui reprehendi prius tanquam gladio percuti deputabat, nunc et vomerem sacræ doctrinæ libenter sustinet, ut fruges ferat et falcem supernæ missionis exspectat, ut horrei cœlestis promptuarium repleat.

CAPUT II.

In epistola ad Blancam.

« Dies Domini super omnem superbum et excelsum, super omnem arrogantem et humiliabitur, et super omnes cedros Libani sublimes et erectas, et super omnes quercus Basan, et super omnes montes excelsos, et super omnes colles elevatos, et super omnem turrem excelsam, et super omnem murum munitum, et super omnes naves Tharsis et super omne quod pulchrum visu est (Isa. II). » Ex rebus insensibilibus dies divini iudicii dicitur imminere, sed per figuras rerum ratione carentium, stoliditas intelligitur hominum reprobatorum. Cedri quippe Libani sublimes et erectæ, potentes sunt hujus sæculi, per excellentiam quidem terrenæ sublimitatis elati, sed bonorum operum fructibus infecundi. Quercus autem fructus quidem proferunt, sed non quibus homo reficitur, sed unde sues aluntur. Sues autem immundi intelligendi sunt spiritus, qui spurcis sordentium hominum saginantur. Porro montes excelsi et colles elevati, superbi quique sunt, quasi per

A ggestum tumidæ cogitationis in alta 251 porrecti, sed frumento, quo valles abundant (Psal. LXIV), cunctisque spiritualium studiorum frugibus alieni. Jam vero turris excelsa et murus munitus illos insinuat qui, cum peccatores sint, in quadam se velut innocentiae arce constituunt seseque defensionis clypeo cõtentes reprehensorum suorum jacula ad se pertingere non permittunt. Tharsis autem exploratio gaudii dicitur ; quisquis enim in hoc sæculo, unde gaudere possit, explorat, huic superveniens dies Domini, quibus perpetualiter amarescat, mœroris atque tristitiæ molestias irrogat. Venit etiam dies Domini, non super omne quod pulchrum est, sed super omne quod visu pulchrum est, quia in die divini iudicii pondere pemulchri qui intrinsecus quidem vitiorum latenter ingruentium deformitate confunditur ; foris autem quadam adumbratæ virtutis, vel potius honestatis pulchritudine palliatur.

CAPUT III.

Ad Oldericum, episcopum Firminum.

Quæcunque humana mens sano viget fulta consilio, si se subtiliter et solerter inquirat, vix in se suis facultatibus invenit, unde merito sperare præconium possit. Mortalis quippe conditio undique coarctata atque constric̄ta, quid novit unde possit extolli ? Quis enim sciat quid in æternitate fuerit, antequam Deus huic cõderet mundum ? Sed cum ignoret quid fuerit ante mundi principium, novit forsitan quid post ejus terminum sit futurum ; utrum scilicet in ministerio sui cursus ulterius astra deserviant, et utrumne, post ea quæ nunc sunt alia rursus elementa succedant. Unde et Seraphim illa, quæ Isaias propheta in conspectu Domini stare conspexit, senas alas habuisse describit : « Duabus, inquit, velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus volabant (Isa. VI). » Velabant porro faciem, sives pedes, non suos, sed utique Dei. Et quid per faciem Dei, nisi mundi principium ? quid per pedes, nisi ejusdem mundi finis debet intelligi ? Alarum ergo seraphim et plures sunt quæ velant et paucae quæ volant, quia ex divinatorum operum celsitudine cum perpaucâ ad nostram permittantur advolare notitiam, plurima in thesauris secretorum cœlestium servantur occulta. Nam quod

funditus ignoremus quid ante mundi principium fuerit et quid jam post consummationem jam sit futurum, idem perhibet Isaias : « Priora, inquit, annuntiate mihi et novissima quæ futura sunt, et dicam quia dii estis (Isa. XLII). » De mediis autem pauca utcumque cognoscimus, quæ ex Scripturarum attestazione nobis panduntur. Porro autem et in his ipsis quantam notitiæ patiamur inopiam, qui sapientissimus inter homines exstitit, non erubuit confiteri. Ait enim Salomon : « Sunt justi et sapientes, quorum opera in manu Domini; et tamen nescit homo utrum amore an odio dignus sit, sed omnia in futurum servantur incerta (Eccle. IX). » Ubi notandum quia cum justos dicat et sapientes, qui nimirum debuerant subtilius nosse, ipsos etiam perhibet quæ futura sunt ignorare.

252 CAPUT IV.

In epistola ad Hermsindam, quod ædificium humanæ superbix cito destruitur.

Qui, contempta terrenæ conversationis concupiscentiæque structura spiritualis ædificii fabricam construunt, hi quasi lateres in lapidem vertunt; et non in arena mundanæ spei, sed in petra fidei, quæ Christus est, atria nunquam lapsura constituunt. Unde per Isaiam dicitur : « Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus; sycomoros succiderunt, sed cedros immutabimus (Isa. IX). » Lateribus quippe cadentibus et lapidibus quadris ædificat quisquis vitiorum voluptatumque lasciviam districtioris vitæ rigore castigat, qui legem carnis lege spiritus superat, qui fortitudinem corporis animi virtute demutat. Unde rursus per Isaiam dicitur : « Qui confidunt in Domino mutabunt fortitudinem (Isa. XL). » Nam dum non assumunt, sed mutabunt, dixit, patenter innouit, aliam esse fortitudinem, quæ deponitur, aliam, quæ noviter inchoatur. Hinc electis per Psalmistam dicitur : « Viriliter agite et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino (Psal. XXX.) » Hinc Salomon ait : « En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel (Cant. III). »

CAPUT V.

In libro contra Judæos.

Isaias perhibens testimonium de Christo : « Ponam, inquit, super his qui fuerunt de Moab leonem, et reliquis terræ. Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ de petra deserti ad montem filix Sion (Isa. XV, XVI). » De hac enim gente Moabitarum egressus est Agnus immaculatus, qui tollit peccata mundi, qui dominatur in orbe terrarum. Nam qui leo propter fortitudinem dicitur, ipse agnus propter mansuetudinem perhibetur. Petra autem deserti Ruth intelligitur, quæ deserta prioris morte conjugis, Obed de Booz genuit (Matth. I); de quorum Christus stirpe descendit.

CAPUT VI.

In sermone de S. Luca evangelista.

« Et erit vobis visio omnium sicut verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent :

A Lege istum; et respondet : Non possum; signatus est enim (Isa. XXIX). » Quis enim est liber ille signatus, nisi sanctum Evangelium mysticis figurarum sententiis obvolutum et ab humanæ mentis intelligentia procul arcana quadam profunditate remotum? Hic profecto liber ille est, de quo Joannes ait : « Vidi in dextra sedentis super thronum librum scriptum intus et foris, signatum sigillis septem (Apoc. V). » Quæ sunt autem sigilla, quibus liber evangelicus obsignatus dicitur, nisi septem illa sacramenta, quibus utique totus ordo Dominicæ dispensationis impletur, videlicet incarnatio Domini, 253 nativitas, passio, resurrectio, ad cælos ascensio, deinde judicium, postremo regnum? His itaque sigillis liber evangelicus ita signatus est, ut nisi eum Christus aperuisset, cuilibet omnino patere non posset. Unde subjungitur : « Ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et solvere septem signacula ejus (Ibid.). »

CAPUT VII.

In eadem epistola.

« Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones, quia dedi in deserto aquas, flumina in invio; ut darem potum populo meo, electo meo (Isa. XLIII). » Quid enim bestia designat agri, nisi gentilitatem utique rationis expertem? Quid per dracones, nisi maligni? Quid vero per struthiones, qui pennati sunt, sed volare nequeunt, nisi hypocritæ figurantur? Hæ ergo bestix Deum glorificant, dum Christus gentili populo, qui desertus erat et invisus, C exuberantibus Evangelii verba propinat. Scyphus itaque evangelii prædicationis in Benjamin datus est Paulo, ut ipse desertum gentilitatis specialiter excolat et ariditatem ejus largo sanctæ prædicationis imbre perfundat. De quo scilicet imbre scriptum est : « Qui operit cælum nubibus et parat terræ pluviam (Psal. CXLVI). »

CAPUT VIII.

In epistola ad Albericum card., de decem quæstionibus.

Illud etiam Isaia, quod tibi petis exponi : « Propter scelus populi mei percussi eum, et dabit impium pro sepultura et divitem pro morte sua (Isa. LIII); » ut nobis videtur tale est : Pater omnipotens Filium propter populi sui peccata percussit, quia illum, ut nostra peccata deleteret, crucis patibulum subire constituit. Ad hoc enim est Filius a Patre traditus, ut servus fieret absolutus, sicut et Apostolus : « Qui proprio, inquit, Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (Rom. VIII). » Ad hoc innocens vulneribus est percussus, ut peccator exsultet a suorum vulnerum livore sanatus. Sicut per eundem Isaiam dicitur : « Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra, cujus livore sanati sumus (Isa. LIII). » Sed Redemptor noster pro duobus populis, gentili videlicet et Judaico; pati dignatus est, quorum alter impius, alter dives merito dicebatur. Et gentilis quidem populus impius erat; quia idolis

serviens, pietatem divini cultus ignorabat. Hæc autem pietas Græce dicitur *θεοσιβία*. Judaicus vero populus dives exsisterat, quia dum Sabbata, circumcissionem, noementias omnesque cæremonias divinæ legis acceperit, tanquam copiosus thesauri cœlestis divitiis abundavit. Quibus exuberare divitiis Corinthios jam conversus Paulus exultabat, cum diceret : « Gratias ago Deo meo semper pro vobis in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu, quia in omnibus divites facti estis in illo, 254 in omni verbo et in omni scientia, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia (I Cor. 1). » Salvator ergo noster pro morte, quam in se suscepit, duos de morte resuscitatos Patri populos reddidit : Gentilem scilicet, qui dæmonibus olim impie serviebat, et Judaicum, qui, quamvis occidentem litteram tenens et vivificantem spiritum nesciens, divinæ tamen legis divitias possidebat.

CAPUT IX.

In homilia de nativitate S. Mariæ virginis.

« Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? » Et paulo post : « Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimentum tuum sicut calcantium in torculari? » (Isai. LXIII.) Indumentum quippe Christi nihil est aliud, nisi corpus quod sumpsit ex domina et virginæ Mariæ. Nec tamen aliud est vestimentum ejus atque aliud ipse. Nam nostrum quoque vestimentum caro dicitur, sed tamen ipsi nos sumus caro, qua vestimur. De quo vestimento per Joannem dicitur : « Habebat in vestimento et in femore suo scriptum : Rex regum et Dominus dominantium (Apoc. XIX). » Per femur quippe propagatio carnis fit. Qui ergo per propa-

Explicunt testimonia Isaia.

255-256 INCIPUNT CAPITULA JEREMIAE.

1. De occisione, quam Dominus minatur Hierusalem, quæ dereliquerunt eum.
2. Præcepit Dominus Jeremiæ, ut vadat ad Euphratem, et abscondat ibi in foramine petrae lumbare quo erat præcinctus.
3. De eo quod dicitur : Quod perdix fovit, quæ non peperit : fecit divitias, et non in judicio, in dimidio dierum suorum reliquit eas.
4. Quod Dominus ait per Jeremiam : Nunquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram?
5. Quod intentat Dominus habitatoribus Hierusalem gladium, et famem, et pestem : eo quod non audierint prophetas quos miserat ad eos.
6. Quod dum Jeremias de puteo in quem projectus fuerat, levatur, fures et veteres pannos ad eum deponunt.
7. Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine.
8. Inebriavit me absinthio.
9. Ex ore Altissimi non exierunt nec bona, nec mala.
10. Filii Agar, qui exquisierunt prudentiam, quæ de terra est, vian sapientiæ.

Explicunt capitula Jeremiæ.

INCIPIUNT TESTIMONIA.

CAPUT PRIMUM.

In epistola ad P. archiepiscopum, ubi loquitur de animæ egressione a corpore.

« Ecce ego convocabo omnes cognationes regnum aquilonis, ait Dominus; et venient, et ponent unusquisque solium suum in introitu portarum Hierusalem, et super omnes muros ejus in circuitu, et super universas urbes Juda; et loquar judicia mea

PATR. CXLV.

A nem generis humani in mundum nunc venit ex Virgine, et per incarnationis suæ mysterium, qui Rex esset et Dominus cunctis gentibus indicavit, in vestimento et femore scriptum habuit : « Rex regum et Dominus dominantium. » Unde enim mundo innotuit, ibi scientiam suæ majestatis inscripsit. Hoc autem indumentum rubrum prophetæ apparuit, quia Redemptor noster proprium pro redemptione nostra sanguinem fudit. Cui ipse respondit : « Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum (Isai. LXIII). » Solus enim torcular, in quo calcatus est, calcavit, quia sua potentia eam quam sustulit passionem vicit. Nam qui usque ad mortem crucis patibulum pertulit, de morte ipsa cum gloria resurrexit. Bene autem dicitur : « Et de gentibus non est vir mecum (Ibid.); » quia ii, pro quibus pati venerat, passionis ejus esse participes debebant; qui pro eo, quod necdum crederant, de ipsis in resurrectione conqueritur quorum vita in ejus morte quærebatur.

CAPUT X.

In epistola ad Cunibertum episcopum Taurinensem, de incontinentia clericorum.

In pastoribus quidem inutilis esse castitas jure decernitur, quæ se sic exhibet sterilem, ut aliam non pariat castitatem, præsertim cum ipse Deus omnipotens per Isaiam : « Nunquid ego, qui alios parere facio, ipse non pariam, dicit Dominus? » (Isai. LXVI.) Ubi notandum quia dum, non alias, sed alios parere facio, dicat, virorum potius ac pastorum Ecclesiæ fetus expectat. Malus autem pastor cum eodem propheta potest lugendo cantare : « Non parturivi, et non peperivi, et non enutrivivi juvenes, nec ad incrementum perduxivi virgines (Isai. XXXIII). »

C

D cum eis super omni malitia eorum qui dereliquerunt me (Jer. 1). » Quæ profecto verba, si præter illos terrenæ Hierusalem cives ad alios non respicerent, nequaquam hodie in sancta Ecclesia reserarent. Quæ sunt igitur illæ cognationes regnum aquilonis, nisi malignorum spirituum multitudines, in frigidis adeo mentibus superbe regnantes? Hi solium suum unusquisque in introitu portarum Hierusalem

ponant, cum egredientem de corpore infelicem animam, circumposita, ne libera prodeat, obsidione custodiunt, ut eam secum nunc ad ignis supplicium pertrahant, in cujus antea frigida mente regnabant. O quam luctuosa, quam lugubris est sera et infructuosa illa pœnitentia, cum peccatrix anima jam incipiens carnis carcere, quo clucsa tenebatur, absolvi, respicit post se, dirigit oculos ante se! Videt post se velut angustissimum atque brevissimum stadium vitæ mortalis emensum, videt ante se interminabilem longitudinem seculorum. Perpendit quasi momentum temporis celeriter advolsisse, quod vixit; contemplatur infinitam prolixitatem temporum instare quam incipit. Id enim brevissimum quod est, velut in puncto, transeurrit: hinc autem viæ quam nunc ingreditur nullus omnino finis occurrit.

CAPUT II.

In epistola ad P. archipresbyterum, de incontinentia clericorum.

« Vade, inquit Dominus ad Jeremiam, et posside tibi lumbare lineum, et pones illud super lumbos tuos (Jer. xiii). » De quo et paulo post : « Surgens, inquit, vade ad Euphratem, et absconde illud ibi in foramine petrae. » Quod cum fecisset, et in Euphrate, sicut jussus fuerat, abscondisset, post plurimos dies ait Dominus ad eum : « Surge, et vade ad Euphratem, et tolle inde lumbare. Et abii, inquit, ad Euphratem, et tuli lumbare de loco ubi absconderam illud; et ecce computruerat, ita ut nulli usui aptum esset. Et ait Dominus : Sic putrescere faciam superbiam Juda, et superbiam Hierusalem multam, populum istum pessimum, qui noluit audire verba mea, et ambulavit in pravitate cordis sui, et erunt tibi lumbare istud, quod nulli usui aptum est (Ibid.). » Quid hic Jeremie persona, nisi Dominum? Quid lumbare, nisi ordinem significat clericorum? Omnis Ecclesiae vestis est Christi, de cuius sibi membris per prophetam dicitur : « Omnibus his velut ornamento vestieris (Isai. xlix). » Sed sicut lumbare intimum est humano corpori et arctius adhaeret quam reliquæ vestes, ita clericalis ordo familiaris divinis agglutinatur obsequiis, quam cæteri homines; sicut illic de Israelitico populo divina vox ait : « Sicut enim adhaeret lumbare ad lumbos viri, sic agglutinavi mihi omnem domum Israel, et omnem domum Juda, ut esset mihi in populum, et in nomen, et in laudem, et in gloriam; et non audierunt (Jer. xiii). » Quibus, quaeso, tam apte, tam expresse, sicut clericis possunt ista congruere, qui nomen Dei, laudem et gloriam specialiter constituti sunt predicare? Sicut enim Israel, et Juda peculiaris erat populus Deo inter omnes gentes terræ, ita nunc clerici specialiter adherent Christo præ cunctis membris Ecclesiae. Isti nempe sunt lumbare lineum arctiori divino corpori familiaritate connexum. Linum siquidem laboriose pervenit ad candorem; et clerici modo litterarum studiis insudaudo, modo per intervalla ten-

porum quibusdam gradibus ascendo, difficile promoventur ad sacri ordinis dignitatem; alioquin si quis contentiosius astruat hoc juxta Scripturam seriem historialiter factum, nec spiritualiter intelligendum; quomodo Jeremias potuit inter innumerabiles Assyriorum Chaldaeorumque nationes urbem Hierusalem constipatis agminibus obsidentes, lumbari præcinctus exire, idque in Euphrate qui tam longe decurrit abscondere? Postmodum quoque proflagato diurni temporis cursu, quo pacto quasi securus relictus illudque putrefactum, sicut Scriptura testatur, invenit, cum Hierusalem videlicet fossa, vallo, castellis et tam crebra undique esset munitione circumdata? Nam cum aliquando idem propheta ad Anathoth viculum suum in tertio milliario ab urbe situm conaretur exire, in porta protinus capitur, ad principes trahitur, graviter verberatur et tanquam transfuga, sive patriæ proditor in carcerem traditur (Jer. xxxii). Quia ergo non consequitur ut intelligatur historialiter factum, constat procul dubio typicæ figuræ non deesse mysterium. Bene ergo per lumbare lineum, juxta hæc quæ superius dicta sunt, chorus exprimitur clericorum. Quod autem hoc lumbare in Euphrate, hoc est in aquoso loco, et in foramine petrae, id est in obscuritate atque umbra poni jubetur, quid per hoc exprimitur nisi illa clericorum pars quæ sub voluptatis umbra et in fluxu luxuriæ commoratur? De quorum duce in libro Job Dominus dicit : *Sub umbra dormit, in secreto calami, et locis humentibus. Protegunt umbram ejus, circumdant eum salices torrentis (Job xl)*; atque ut ostendat quantum cum suis familiaribus in habitatione luminis delectetur, protinus addidit : *Ecce absorbebit fluvium, et non mirabitur : habet enim fiduciam, quod influat Jordanis in os ejus.* Quod autem dicitur fuisse positum in foramine petrae, potest non inconyenienter intelligi intra septa Ecclesiae. Quasi enim in foramine petrae clerici recluduntur, dum intra Ecclesiae limina suis excubare ministeriis sedula frequentatione jubentur. Lumbare ergo in humenti loco positum patuit; quia de his qui in luxuriæ fluxibus immorantur, propheta testatur : *Computruerunt jumenta in stercore suo (Joel. i).* Jumenta quippe in stercore suo computrescunt, dum quique carnales ac sordidi vitam suam in luxuriæ fetore concludunt. Nulli enim usui aptum reperit est; quia et Dominus ait : *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei (Luc. ix).* Ac si aperte dicat : Quisquis dicante sui ordinis regula pudicitiae semel arripit vitium, si postmodum per ardorem libidinis oculos reflectit ad Solomam; quia jam montana desperat, regno Dei se prorsus inutilem factum esse demonstrat. At instar ergo lumbaris in humecto loco positi clerici computrescunt, dum humidus erapula et ebrietate ventres ingurgitant, dum illuvie se libidinis et cœnosæ luxuriæ fluentis inundant; sicque cunctis usibus redduntur inutiles; 258 quia quo magis videntur in carne virescere, eo deterioris marcescentes

obsolescunt in squalentis animæ fœditate. De quibus in psalmo : « Corrupti sunt, inquit, et abominabiles facti sunt in voluptatibus suis (Psal. xlv). »

CAPUT III.

In epistola ad P. abbatem.

« Perdix fovit quæ non peperit; fecit divitias, et non in judicio, in dimidio dierum suorum relinquit eas, et in novissimo suo erit insipiens (Jer. xvii). » Nempe salvo eo, ut de his qui alienos furantur alumnos hoc possit intelligi, videtur tamen de totius auctore nequitia principaliter dici. Diabolus enim tanquam doctor in cathedra pestilentia super homines sibi magisterium usurpavit quos ipse non condidit, et errorem eos docendo quasi fovit quos creando non peperit. Fecit itaque divitias, et non in judicio; quia dum rebus alieni juris discescere voluit, æquitatis judicium temeravit; sed in dimidio dierum suorum relinquit eos. Diabolus enim quasi adhuc vivit, dum enim ultimi judicii gladius necdum transfodit. Nondum itaque mortuus suas divitias jam relinquit; quoniam ad Creatorem suum genus humanum ex maxima parte jam redit. In novissimo autem suo erit insipiens, quem, sicut Apostolus ait : « Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui (II Thess. v). » Et propheta : « Spiritu, inquit, labiorum suorum interficiet impium (Isai. xi). » Homo igitur magistrum deserit abusivum et redit ad proprium, cum novum damnat errorem et ad suæ revertitur conditionis originem. Unde illic apte subjungitur : « Solium gloriæ altitudinis a principio, locus sanctificationis nostræ, expectatio Israel (Jer. xvii). » Deus itaque, qui est principium gloriæ, ipse est expectatio Israel; quoniam a quo genus humanum prodit per conditionis revertitur sacramentum. Qui ergo sedebat in solio gloriæ altitudinis a principio et hominem eloccebat, ipse est expectatio Israel, ut in loco sanctificationis nostræ, id est, in sancta Ecclesia eundem hominem iterum doceat. Unde per Psalmistam dicitur : « Reminiscuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium (Psal. xxi). » Quisquis ergo alienum tollit violata fide discipulum, Antichristi procul dubio imitatur exemplum. Et sicut ille, quod alienum est, more perditionis amittit; sic iste, quod usurpatum est, æquitatis interveniente judicio non tenet.

CAPUT IV.

In epistola ad cardinales episcopos.

Non sufficit, cum a diabolo raptus, ad Deum quisque pia devotione convertitur, nisi mox etiam a status sui duritia, quasi crebro sanctæ prædicationis malleo conteratur. Unde per Jeremiam; « Nunquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram? » (Jer. xxiii.) Verba quippe Domini quasi ignis sunt, quia frigus expellunt, 259 calorem mentibus ingerunt; malleus autem sunt, quoniam obstinationis et pervicaciæ duritiam molliunt.

CAPUT V.

In epistola ad P. archiepiscopum, super egressionem animæ de corpore.

« Ecce, ait Dominus, mittam in eos (in cives videlicet Hierusalem) gladium, et famem, et pestem, et erunt in maledictionem, et stuporem, et in sibilum, et in opprobrium. » Cur sit hoc factum, aperit, cum subjungit : « Eo quod non audierint, inquit, verba mea, quæ misi ad eos per servos meos prophetas, de nocte consurgens et mittens (Jer. xxxix). » Quod autem dicit, de nocte consurgens, mittendi sollicitudinem indicat et velocitatem, ut non in verbi prædicatoribus, sed in auditoribus potius torpor desidie valeat inveniri. Cum itaque Deus omnipotens humano more hominibus loquens, de nocte consurrexisset se ac per hoc quasi somnum se interrupuisse conqueritur; quod nobis opprobrium valet objicere, si nobis in ultimo necessitatis periculo constitutis velut hæc permerito responderet : Ego propter vos, cum essem Creator, factus sum creatura; ego propter vos irrisiones et opprobria pertuli, crucem subii et cuncta quæ vobis debebantur tormenta percurri; vos tamen me non audistis et legis mæ caeremonias et mandata sprevistis. Porro si illis improperebat servos a se missos, quanto terribilius nobis improperebat interruptum, quanto magis nobis valet objicere, se pro nobis mortuum ac sepultum? Non liberat Deus Judæos vallantium hostium obsidione conclusos, quia destinatos ad se famulos contempserunt; et quomodo Christianos audiet qui missa per Filium evangelica præcepta spreverunt? Nam qui non audit Deum, non auditur a Deo. Unum est quod mens ejusque fidelis debet assidue et solerter attendere, et intra sanctissimum sollicita semper inquisitione versare : scilicet utrum placeat Deo quod egit et an in ejus vita Deus vel operibus delectetur. Quid enim prodest quidquid faciat homo si hoc non placeat Deo? Sic de David dicitur : « Quæsit sibi Deus virum juxta cor suum (I Reg. xiii; Act. xii). » Nam si nunc Conditor non delectatur in homine, homo postmodum delectari non poterit in Conditore. Unde legitur in vita Patrum : Quia cum falsus quidam famosus et magni nominis solitarius propinquaret ad exitum, tartareus ad eum spiritus venit qui tridentem igneum in manibus attulit; et ecce vox ad eum facta est : Sicut, inquit, anima ista vel una hora me in se requiescere non permisit, sic neque tu miseraris evellens eam. Tunc nequam spiritus tridentem igneum cordi morientis infixit, et animam ejus, sicut erat jussus, evulsit.

260 CAPUT VI.

In epistola ad fratres Sarnicini, ubi ad patientiam provocat.

Duo sunt, quæ si vigilanter attendimus, facile violentorum quorumlibet insolentias injuriarumque molestias superamus; præcepta videlicet et exempla. Quia et Scripturæ sanctæ nos ad pœnitentiam cohortantur; et electi quique quidquid a furiosis

diaboli membris inferri potuit æquanimiter pertulerunt. Nam quod divinis admonitionibus et præcedentium exemplis adjuti, de profundo nobis illatæ tribulationis eripiuntur, recte Jeremia propheta de puteo procedente, signatur: « Projecerant quippe eum, sicut Scriptura testatur, in lacum, in quo non erat aqua, sed lutum; qui postmodum, ut levetur, funes ad eum, et panni veteres deponuntur (*Jer. xxxviii*). » Quid enim funibus, nisi præcepta Dominica figurantur? Quæ quia nos in mala operatione positos et convinciunt et eripiunt, quasi ligant et trahunt, coercent et levant; sed ne ligatus his funibus dum trahitur, incidatur, simul etiam veteres panni deponuntur: quia ne divina præcepta nos terream, antiquorum Patrum nos exempla confortant, ut ex eorum nos comparatione facere præsumamus quod ex nostra imbecillitate formidamus. Si ergo nos de hoc profundo tribulantis vitæ levari festinamus, ligemur funibus, id est, præceptis Dominicis astringamur. Intersint etiam panni veteres cum quibus melius teneantur funes, id est, præcedentium confortemur exemplis, ne infirmos nos ac timidos præcepta subtilia vulnerent, dum levant. Quasi quosdam pannos veteres Paulus apostolus subjungebat, cum ad sublevandos discipulos præceptis suis spiritualibus exempla veterum commendaret, dicens: « Justi ludibria, et verbera experti, insuper et vincula, et carceres; lapidati sunt, secuti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt (*Hebr. xi*). » Et paulo post: « Habentes itaque tantam impositam nubem testium, deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen (*Hebr. xii*). » Et iterum: « Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem (*Hebr. xiii*). » Superius videlicet dum spiritualia præcepta loqueretur, quasi funes miserat; postmodum vero memorans exempla majorum, quasi veteres pannos adhibebat. Enimvero servus Dei tunc debet timere cum temporale quid percipit; tunc gaudere cum perdit: quia cui propositum est cælestia scandere, expeditius procul dubio vacuus, quam gradiatur onustus.

CAPUT VII.

In epistola ad N. papam, super incontinentia clericorum.

Sicut benedictione digni sunt qui culpas corrigunt; ita nihilominus maledictioni obnoxii sunt qui peccantibus blandiuntur, sicut per **261** prophetam dicitur: *Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine* (*Jer. xlvi*). A sanguine quippe gladium scum prohibet qui se ab inferenda reprobis dignæ sententiæ animadversione coercet. Facti siquidem culpam habet qui, quod potest, negligit emendare. Unde et præfatus Eli vir Dei, qui et Phinces fuisse putatur, ait: *Hæc dicit Dominus: Quare calce abjecisti victimam meam, et munerâ meâ, quæ præcepi, ut offerren-*

Aut in templo, et magis honorasti filios tuos quam me? (I Reg. ii). Si ergo Eli propter duos duntaxat filios, quos non ea qua digni erant invectione corripuit, cum eis simul et cum tot hominum multitudine perii; qua arbitramur dignos esse sententiâ qui in aula ecclesiastica et solis judicantium president, et super nos ignotis pravorum hominum criminibus tacent? Qui dum dehonestare homines in publico metuunt, ad contumeliam superni judicis divini legis mandata confundunt.

CAPUT VIII.

In epistola ad Hermisindem.

Inebriavit me absinthio (*Thren. iii*). Ebrius quippe, quod tolerat, velut arreptitius pene vel mente captus ignorat. Quilibet ergo perversus dum mundi lucra phreneticè concupiscit, qui tot laboribus premitur, ea quæ patitur mala non sentit, quoniam ad cuncta delectabiliter ducitur in quibus penatiter fatigatur.

CAPUT IX.

In epistola ad Albericum card. super decem questionibus.

Postremo, quod quæris, illud Jeremiæ prophetæ quid sit: « Ex ore Altissimi non egredietur nec bona, nec mala (*Thren. ii*); » famosa quæstio est pene totius Ecclesiæ. A plurimis enim quaeritur et celebris currit per ora multorum. Sed eo largiente: « Qui aperit librum, et solvit signacula ejus (*Apoc. v*), » hæc facile quæstio solvitur, si non ex nobis, sed ex illo confidentia præsumatur. Omnipotens Pater et innocentem filium impiorum manibus tradidit, et tamen a recto justitiæ tramite non recessit; quoniam inde justitiam resorere constituit, unde illum ad tempus injustitiæ subjacere permisit. Sicut in libro Sapientiæ legitur: « Cum sis, inquit, justus, omnia disponis: ipsum quoque, qui non debet puniri, condemnas (*Sap. xii*). » Pater itaque filium mortem subire permisit, veruntamen ut eum perirent peremptoriis non præcepit; alioquin inculpabiles exsistissent, dum ministerium impietatis ascriberent pietatis auctori. Potestatem ergo Deus Christi persecutoribus præbuit, sed **262** ut eum persequentes occiderent non mandavit. Unde illic præmittit propheta dicens: « Ut perverteret hominem in judicio suo, Dominus ignoravit. » Perverteret quippe Dominus in judicio hominem, si condemnari præciperet innocentem. Sed aliud est condemnare, aliud a condemnationis supplicio non eripere; aliud in conatus sacrilegos furentes impellere, aliud nequaquam accepti furoris insaniam refrenare. Unde illic non ignorando, sed reprobando subiungitur: « Quis est iste qui dixit, ut fieret Domino non jubente? » Domino dicit non jubente, non tamen prohibente. Non ergo persecutoribus Deus ut Salvatore nostrum crucifigeret jussit; quia nihil in eo, quod puniendum esset, invenit: non tamen ne crucifigeretur inhibuit, quia pro mundi salute passurum

nullatenus eum ex impiorum manibus liberavit. Unde **A** bene mox additur: « Ex ore Altissimi non egredientur nec bona, nec mala. » Bona quippe procedent, si eum de supplicio quod irrogabatur eriperet; mala vero, si crimen in eo quo supplicii ad iudicandum fuerit reperiret. In passione ergo Christi, ex ore Altissimi nec bona egrediuntur, nec mala; quia Pater eum nec ex potestate liberat, nec ex legis aequitate condemnat; quia licet non reperiat peccatorem, pro salute tamen mundi in passione positum non eripit innocentem; nullis videt peccatis obnoxium, nec tamen reddit impiorum manibus absolutum: ut dum subit innocens poenam, qui peccator est, revertatur ad veniam; et dum unus, qui non debet, solvit omnium debita, omnes qui sub originali viciosa cautionis lenore tenebantur astricti, rescissi chirographi reddantur legibus absoluti.

Expliciunt testimonia ex Jeremia.

263—264 INCIPIUNT CAPITULA DE LIBRIS PROPHETARUM.

1. Quod domus Israel versa est mihi in scoriam.
2. Ibi Assur, et sepulcra ejus.
3. Quod terra usque ad fenestras, et fenestrarum clausurae.
4. Quod iudicium sedit, et libri aperti sunt.
5. Quod odio habuerunt in porta corripientem.
6. Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur.
7. Quod Domini sunt cardines terrae.
8. Quod Jesus indutus erat sordidis vestibus.
9. De lapide qui habet septem oculos.
10. De quadrigis evangelistarum.

Expliciunt capitula.

INCIPIUNT TESTIMONIA DE LIBRIS PROPHETARUM.

CAPUT PRIMUM.

In epistola ad V. episcopum.

« Omnis domus Israel mihi versa est in scoriam (Ezech. xxii). » Tunc enim domus Israel in scoriam vertitur, cum divina peccator animadversione percussus, vel in desperationis voragine habitur vel contra iuste sapientis imperium pro impatientiam effortat. At contra, quasi manente metallo scoria sub divinis percussibus avolat, cum quilibet poenitens superveno verbere vapulans, et inhorrescentium a se vitiorum rubiginem projicit, et reflorescentium candore virtutum ac resplendentis vite nitore elatescit.

CAPUT II.

In sermone de S. Stephano papa et martyre.

« Ibi Assur et sepulcra ejus (Ezech. xxxii). » Quid enim per Assur, superbum videlicet regem, nisi diabolus intelligitur: « Qui, juxta quod scriptum est, ipse est rex super omnes filios superbiae? » (Job^{xxii}.) Quid sepulcra nisi mortuorum sunt habitacula? Tunc autem diabolus in mortem currit eum ab aetore vitae superbiendo recessit. Quisquis ergo nequitiae spiritum, qui vere mortuus est, in sui cordis hospitio per pravam voluntatem habitare permittit, procul dubio de semetipso sepulcrum facit. Et necesse est ut cum ipso simul illis tormentorum supplicia perferat, cui semetipsum hic habitaculum per nequitiam perversi operis exhibebat.

CAPUT X.

In epistola ad Bonifacium ut exteriori prudentiae spiritualis sapientia praefatur.

Sicut coelestis sapientia coelestes facit et legitimas Ecclesiae filios, ita terrena prudentia terrenos reddit et spurios. De quibus per Baruch dicitur: « Filii quoque Agar, qui exquisierunt prudentiam, quae de terra est; negotiatores terrae, et Theman, et fabulatores, et exquisitores prudentiae, viam sapientiae nescierunt, neque meminerunt semitarum ejus (Baruch iii). » Saecularem ergo prudentiam assequi cupientes et spiritualem sapientiam contemnentes filii sunt Agar, non Sarae; et maneres facti Israelitae, jure censendi sunt non Israelitae. Et quoniam Agar, advena interpretatur, ii non sunt sapientiae filii, sed advenae et peregrini. Nec ex illis sunt quibus aiebat **B** Apostolus: « Jam non estis hospites et advenae, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei (Ephes. ii). »

C

CAPUT III.

In sermone primo synodali.

« Terra usque ad fenestras, et fenestrarum clausurae (Ezech. xli). » Ait Apostolus: « Templum Dei sanctum est, quod estis vos (I Cor. iii). » Hujus autem templi fenestras sacerdotes sunt qui fidelium populo lumen sanctae praedicationis infundunt. Sed cum terra usque ad fenestras aggeritur, clausis fenestris templum continuo tenebratur, et eum terrena negotia sacerdotes implicant, quasi fenestras clausae, templum quod amittit lumen obscuratur. Nos ergo necesse est, in quantum possumus, ab actibus vacare terrenis ut saeris jugiter invigilemus eloquiis. Sicut sponsa dicit in Canticiis: « Oculi tui sicut columbae super rivus aquarum, quae lacte sunt lotae, et resident juxta fluentia plenissima (Cant. v). »

CAPUT IV.

In epistola ad Blancam.

« Iudicium sedit, et libri aperti sunt (Dan. vii). » Qui nimirum libri ipsi intelligendi sunt sancti, quorum nunc meritum ab eis per custodiam humilitatis absconditur et tanquam volumen codicis ne legatur involvitur. Tunc autem ad eorum gloriam universorum oculis aperitur, ut in eis praevaricatores tanquam per digesta scriptiois articulum legant divinae legis mandata, quae dum adviverent, servare contempserant. Illic jam compelluntur et legere qui hic per arrogantiae fastum verba Dei dedignabantur audire.

Illic jugum Domini leve, et onus ejus suave (*Math. xi*) mitibus et pat'entibus fuisse considerant, quod hic superbiæ suæ cervicibus intolerabile judicabant. Illic superbum omne confunditur, et quicquid elevatum fuerat sub tantæ majestatis indignatione curvatur. Unde per Isaiam dicitur: « Oculi sublimis hominis humiliati sunt, et incurvabitur altitudo virorum: exaltabitur **265** autem Dominus solus in die illa, quia dies Domini super omnem superbum et excelsam; super omnem arrogantem, et humiliabitur; et super omnes cedros Libani sublimes, et erectas, et super omnes quercus Basan, et super omnes colles elevatis, et super omnem turrim excelsam, et super omnem murum munitum, et super omnes naves Tharsis, et super omne, quod visu pulchrum est; et incurvabitur sublimitas hominum, et humiliabitur altitudo virorum, et elevabitur Dominus solus in die illa, et idola penitus conterentur; et introibunt in speluncas petrarum, et in voragines terræ a facie formidinis Domini et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram (*Isai. ii*). »

CAPUT V.

In epistola ad Honestum.

« Odio habuerunt in porta corripientem, et loquentem perfecte abominati sunt. » Quibus et paulo post ait: « Demos quadro lapide ædificabitis, et non habitabitis in eis (*Amos v*). » In porta quippe corripit qui ad hoc reprehensibilem quemque castigat, ut eum ad reditum patriæ cœlestis impellat. Sed is qui corripientem odit in domo a se ædificata non habitat; quia licet ædificium posterit boni operis, in eo tamen non meretur habitare, quia per corripientem portam dedignatus est introire; et qui noluit per angusti aditus asperitatem ingredi, interioris atrii non poterit amœnitate potiri.

CAPUT VI.

In homilia de nativitate B. Mariæ virginis.

« Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur (*Jon. iii*). » Quod quia tunc non legitur historialiter factum, expectatur adhuc spiritualiter adimplendum. Per Niniven quippe mundus iste designatur; per quadraginta vero dies, omnis status vitæ præsentis innuitur. Post quadraginta ergo dies Ninive subvertetur; quia post hujus mortalis vitæ decursum, completo videlicet electorum numero, mundus iste destruetur.

CAPUT VII.

In sermone I de S. Mathæo apostolo et evang.

« Domini sunt cardines terræ, et posuit super eos cardines (*I Reg. ii*). » Orbis enim super terræ cardines ponitur, cum sancta Ecclesia, tanquam super bases doctrinis evangelicis solidatur. De qua et alibi dicitur: « Fundamenta ejus in montibus sanctis (*Psal. lxxxvi*). » Qui enim illic cardines, hic appellati sunt montes. Evangelistarum plane numero congruit, et mundi situs, et temporum cursus; quia et quatuor mundi partes, et totidem sunt temporum diversitates. Non ergo mirum, si spiritualis mundus visibili huic conferatur; **266** dum

nonnullas invicem habere similitudines uterque dignoscitur.

CAPUT VIII.

In epistola ad Mainardum abbatem.

« Jesus erat indutus vestibus sordidis, et stabat ante faciem angeli: Qui respondit et ait ad eos qui stabant coram se, dicens: Auferite vestimenta sordida ab eo. Et dixit ad eum: Ecce abstuli a te iniquitatem tuam, et indui te mutatoris. Et dixit: Ponite cidarim mundam super caput ejus (*Zach. iii*). » Quid enim per Jesum, sacerdotem videlicet magnum, nisi mediator Dei et hominum debet intelligi? Plane sicut per Zorobabel filium Salathiel, qui de regali Judæ stirpe processerat, et Jesum filium Josedech, qui jus sacerdotalis administrabat officii, Israeliticus populus per septuaginta annos jugum Babylonicæ captivitatis evasit, templumque Hierusalem quod dirutum fuerat rediviva novitate construxit; ita numerus electorum post hujus vitæ tempora quæ septenaria dierum repetitione decurrunt, per Jesum Christum, qui verus rex est et sacerdos, de servitute hujus mortalitatis eripitur, et in cœlesti Hierusalem templum Dei, quod est sancta Ecclesia, renovatur. De qua nimirum servitute dicit Apostolus: Nam « et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei (*Rom. viii*). » Tunc itaque Jesus in corpore suo, quod est Ecclesia, sordida vestimenta deponit; tunc honoris ac gloriæ regimen assumit, quia omnis electorum chorus a lugubri squalore temporalis tristitiæ liberatur, et immortalitatis stola in illo splendore sempiternæ felicitatis induitur. Quod etiam in psalmo dedicando domus apertissime canit Ecclesia: « Convertisti, inquit, planctum meum in gaudium mihi, concidisti saccum meum et precinxisti me letitia; ut cantet tibi gloria mea et non compungar (*Psal. cxix*). » Cidarim etiam munda in ejus capite ponitur, quia felicitatis eternæ gloria coronatur.

CAPUT IX.

In epistola ad cardinales episcopos; de dignitate Romanæ Ecclesiæ.

« Ecce lapis, quem dedi coram Jesu: super lapidem unum septem oculi sunt (*Zach. iii*). » Lapis autem iste, illa procul dubio petra est de qua verus Jesus Petro pollicetur, dicens: « Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam (*Math. xvi*). » Septem igitur oculos habet hæc petra; quia totidem sancti Spiritus donis sancta præfulget Ecclesia: quibus nimirum velut candelabrum aureum inextinguibiliter rutilans ignorantie tenebras effugat, et ad contemplandum justitiæ Solem hominum mentes illustrat. De quo idem propheta: « Vidi, ait, et ecce candelabrum aureum totum, et lampas ejus super caput ipsius, et septem lucernæ ejus super illud (*Zach. iv*). » Quod utique sacramentum et B. Joannes in Apocalypsi se didicisse non tacuit, cui dictum **267** est: « Mysterium septem stellarum, quas

vidisti in dextera mea, et septem candelabra aurea (Apoc. 1.) » Septem stellæ angeli sunt septem Ecclesiarum, et candelabra septem septem Ecclesiæ sunt.

CAPUT X.

In sermone II de S. Matthæo apost. et evang.

Porro quadrigæ ille quas Zacharias propheta designat, cum dicit : « Et conversus sum, et vidi, et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duarum montium, et erant montes ærei. » De quibus et paulo post dicit : « Isti sunt quatuor venti cæli, qui egrediuntur, ut stent coram dominatore omnis terræ (Zach. vi.) » Et notandum quia non una quatuor evangelistarum quadriga dicitur; sed unusquisque eorum quadriga vocatur, quia et unus in quatuor, et quatuor sunt in uno; dum per eisdem fidei intentionem quod scribitur a singulis re-

peritur in cunctis; et quod dicitur ab universis invenitur in singulis. Duo vero montes ærei, de quorum mediò dicuntur egressi, duo sunt Testamenta, quæ ad instar æris durabilia sunt et sonora, quia usque ad finem sæculi non inveniunt terminum et per omnia mundi spatia cætant tinnitum. « In omnem enim terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (Psal. xviii.) » Qui et venti esse referuntur, quia de his scriptum est : « Ubi erat impetus spiritus, illic gradiabantur (Ezech. 1.) » Qui etiam egrediuntur ut stent coram Dominatore omnium terræ; quia quod sancti prædicatores ex fidelium fructificatione proficiunt, non sibi tribuunt, sed auctori a quo eorum omnia lucra procedunt. De quibus ad B. Job dicitur : « Nunquid immittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi : Adsumus? » (Job xxxviii.)

Explicunt testimonia de libris prophetarum.

INCIPIUNT

TESTIMONIA DE LIBRO MACHABÆORUM.

CAPUT PRIMUM.

« Cum in Persidem (inquit Scriptura) ducerentur patres nostri, sacerdotes qui tunc Dei cultores erant, acceptum ignem de altari occulte absconderunt in valle, ubi erat puteus altus et siccus, et in eo contutati sunt eum; ita ut omnibus ignotus esset locus. Cum præterissent autem multi anni, placuit Domino ut mitteretur Nehemias a rege Persidis. Hic misit nepotes sacerdotum illorum, qui absconderant, ad requirendum ignem; et, sicut narraverunt nobis, non invenerunt ignem, sed aquam crassam (II Machab. 1.) » In quibus omnibus verbis illud unum specialiter attendendum est quod in alto et sicco vallis puteo prius ignis absconditur, et postmodum **268** non ignis, sed aqua crassa a requirentibus invenitur. Mens quippe sincera atque perfecta Domini intentione quærentis, non incongrue per puteum vallis altum designatur et siccum; quæ nimirum et a fluidis illecebrarum carnalium voluptatibus arida, et terrenæ concupiscentiæ ruderibus alte defossa, et in veræ humilitatis est convallè fundata. Huic itaque puteo sacrificii ignis immittitur, cum in electi cuiuslibet mente divini amoris flamma concipitur atque ad cœlestè desiderium prius animus inflammatur. Sed hic ignis in aquam vertitur, quia ex igne divini amoris lacrymarum compunctio generatur. Et notandum quod non pura dumtaxat aqua, sed crassa aqua narratur illic fuisse reperta. Quid enim crassa est aqua nisi lacrymarum compunctio divinx gratiæ pinguedine saginata? Qua videlicet saginari pinguedine testabat Propheta, cum diceret : « Sicut adipe et pinguedine repletur anima mea (Psal. lxxi.) » Et per alium prophetam hæc eadem promittitur crassitudo, cum ait : « Deturbabitur in crassitudine anima vestra (Isai. lv.) » Nec prætereundum quod abscondentes hunc ignem, con-

tutati quidem fuisse, non autem funlitis exstinxisse referuntur. Quia nimirum ignis divini amoris, quem in anima nostri cordis accendimus, ut ex armatibus bonorum operum suave Deo sacrificium offeramus, in ipso nostræ conversationis initio intus quidem debet occulte semper ardere, non autem foras se per vanæ gloriæ flammam expandere. Contutatur ergo sopitis flammis, non autem vi privatar ardoris; ut non prorsus intereat, sed sese postmodum mirabiliter ignis in aquam vertat. Hæc porro aqua, compunctio videlicet lacrymarum, non solum peccatorum nos contagione purificat, sed etiam ut placeant ipsa Deo bona nostra commendet. Omnis namque operum sacrificium in conspectu superni Iudicis suavius redditur, si contrite mentis lacrymis aspergatur. Unde illie apte subjungitur : « Et sacrificia, inquit, quæ imposita erant, jussit sacerdotes Nehemias aspergi aqua ipsa, etigna quæ erant superposita. » Protinus historiæ series addidit : « Hoc ut factum est, tempus adfuit, quo sol refulsit, qui prius erat in nubilo; et accensus est ignis magnus, ita ut omnes mirarentur. » Audivimus antea, quia aqua pro igne reperta est; nunc e contrario dicitur, quia per asperisionem aquæ ignis magnus accensus est. Ergo et ex igne aqua nascitur, et ex aqua ignis invicem procreatur. Quia videlicet et ex igne divini amoris gratia compunctionis oritur, et rursus ex compunctione lacrymarum desiderii cœlestis ardor augetur. Alterum siquidem pendet ex altero, et sibiinet utrumque invicem præstat, dum et ex amore Dei lacrymarum compunctio profluit, et rursus per lacrymas ad amorem Dei mens nostra ferventius inardescit. In qua autem mente hujus alternitatis reciproca varietas agitur, ab omni procul dubio reatus sint squales purgatur. Unde illie non incongrue postremo subjungitur : « Appellavit autem Nehemias

hunc locum, Nephtar, quod interpretatur purificatio. Locus itaque noster ubi sacrificium offertur, ubi aquæ, nec non et ignis, ut dictum est, varietas alternatur, fidelis est anima; quæ profecto non incongrue purificatio dicitur; quia dum nunc superni amoris igne decoquitur, nunc contriti cordis fletibus inmadatur et velut secundi baptismi fluentis abluitur. Has autem successioinum alternantium vicissitudines et mutationem spiritualium varietates Isaias profunde perspexerat, cum dicebat: « Orietur, inquit, in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut merides, et requiem dabit tibi Dominus semper, et implebit splendoribus ossa tua, et animam tuam liberabit (Isai. LVIII). » Ecce ignis in puteo absconditus. Sed autem, ignis hic quomodo vertatur in aquam, protinus subdit: « Et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ. » Postremo ut noveris, quia hæc rursus aqua in ignem convertitur, et per lacrymarum gratiam divini amoris ardor ferventius excitatur, paulo inferius addidit: « Tunc delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudinem terræ. »

CAPUT II.

In epistola ad Albericum card.

Illud præterea, quod quaeris quid factum sit de arca Domini et tabernaculo fœderis quæ fabrefacta sunt in deserto; sicut hujus rei pene nil officit ignorantia, ita vix aliquid utilitatis probatur conferre notitia. Verumtamen, sicut Scripturæ tradit auctoritas, in monte Abarim, ubi Moyses sepultus agnoscitur, tabernaculum simul cum arca nec non et altare incensi reconditum Jeremiae prophete manibus invenitur. Quod evidenti declaratur iudicio, si secundi libri Machabæorum diligenter attendatur exordium: « Erat, inquit, in ipsa Scriptura, quomodo tabernaculum et arcam jussit propheta, divino responso ad se facto, comitari secum, usquequo exiit in montem, in quem Moyses ascendit, et vidit Dei claritatem. Et veniens ibi Jeremias, invenit locum spelunçæ, et tabernaculum, A et arcam, et altare incensi intulit illuc, et ostium obstruxit (II Mach. II; Deut. XXXIV). » Hæc igitur tria sacramenta, sicut dictum est, Jeremias in præfato Abarim monte recondidit. Si quid autem ex his aliud postmodum factum fuerit aut certe sic intacta permanserint, quia nusquam Scriptura commemorat, nostra quoque disquirere curiositas non præsumat. Delicatus siquidem miles est qui ante vult triumphare quam arma conserere, prius triturare quam rura proscindere. Considerato nempe ordine Scripturarum, rite perpenditur nostrarum series actionum: prius enim lex, deinde iudicium, postremo subsequitur historia regum. Nunc sane nos expedit indicta nobis divina legis mandata servare; postea compellimur ante tribunal tremendi Judicis rationem de nostris operibus reddere; postremo dabitur in illa supernæ claritatis gloria sine fine regnare. Teneat ergo ordinem qui vitare vult Babylonem. Ille nimirum vitæ suæ ordinem vivendo confundit qui ante vult ridere quam flere. Cum Salomon dicat: « Tempus flendi et tempus ridendi (Eccl. III). » Ille etiam recti ordinis lineam deserit qui creatis rebus Creatorem omnium in amore postponit. Sicut perverso homini divina voce dicitur: « Posuisti me post corpus tuum. » Dominum quippe 270 post corpus suum ponit qui magis studet utilitati, vel voluptati carnis suæ consulere quam Dei præcepta servare. Hinc est quod sponsa dicit in Canticis: « Ordinavit in me charitatem (Cant. II). » Nusquam certe præceptum in Veteris Testamenti caeremoniis invenitur ut mel sacrificiis misceatur. Per quod intelligitur, quia his, qui vitæ suæ Deo sacrificium offerunt, nullam Deum carnalem vult inesse dulcedinem, nihil in eis vivere quod ad carnalem pertineat voluptatem. Oleum autem frequenter immittitur, ut omnis nostræ operationis oblatio hilariter offeratur. « Hilarum enim datorem diligit Deus (II Cor. IX). » In omnibus etiam sal præcipitur admisceri ut omne boni operis sacrificium, rationis, discretionis ac cælestis sapientiæ sit sale conditum.

DE PETITIONIBUS LINCIDARII ET RESPONSIONIBUS EJUSDEM.

(Opp. tom. III, opusc. 3.)

Quæst. 1. Si Christus non venit solvere legem, sed implere, cur carne non circumciditur Christianus?

Respons. Imo jam se ideo Christianus minime circumcidit; quia quod circumcisione prophetabatur Christus implevit. Exspoliatio quippe vitæ carnalis, quæ in veteri lege fuerat figurata, in Christi jam cernitur resurrectione completa; et quod expectamus in nostra resurrectione futurum, jam in sacri baptismatis mysterio commendatur. Carnalis itaque circumcisio tanquam superflua jure contemnitur, cum jam spiritualis, propter quam significandam illa præcesserat, figuratur.

Quæst. 2. Cur omittit Christianus Sabbatum eo-

lere, si Christus non venit legem solvere, sed implere?

Respons. A nobis Sabbatum ideo non servatur, quia quod tunc erat in figura præmissum, per exhibitionem rei jam videmus impletum. In Christo quippe verum spiritualis otii Sabbatum colimus, cum in eo solo spem ponimus, et sic in illo toto cordis amore ac devotione quiescimus, ut ab omni vitiorum servili opere ac terrenarum rerum ambitione cessemus. Ad quod Sabbatum celebrandum ipse nos provocat, dum clamat: « Venite, inquit, ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego relinam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite

a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis A
requiem animabus vestris (*Math. xi*). » Carnalis
ergo Sabbati cultum supervacuum dicimus, cum jam
illud verum et salutarum, propter quod institutum
est, celebramus.

Quæst. 3. Si Christus non venit legem solvere,
sed implere, cur Christianus negligit ciborum differ-
entiam quæ in lege præcipitur observari?

Respons. Imo idcirco hæc a Christianis cibo-
rum differentia non admittitur; quoniam a Christo
quod per hanc figurabatur impletur. Immunditia
quippe, quæ tunc cavebatur in cibis, nunc in moribus
reprobatur humanis. Sicut enim sancti quique
ac justi transferuntur in **271** corpus Christi; sic
ah eo reprobi et iniqui tanquam cibi repelluntur
immundi. Postquam ergo ipsa Veritas quæ signifi-
catur advenit; merito significationis umbra ces-
savit.

Quæst. 4. Si Christus non venit legem solvere,
sed implere, cur et animalium carnibus sacrificium
Deo Christianus non curat offerre?

Respons. Imo idcirco a Christianis hujusmodi
sacrificium non offertur; quia quidquid in illis ho-
stias typice gerebatur, totum in immolatione Agni,
« qui tollit peccata mundi (*Johan. i*). » veraciter
adimpletur; et quia omnia illa nil aliud salutis
habebant, nisi ut ad hoc nostrum sacrificium una-
nimiter tenderent, hoc unum omnis caeremoniarum
diversitas designaret, postquam hostia singularis
illuxit, multiplex umbra quæ precedebat evanuit.
Quis enim nesciat eadem sacrificia potius ad hoc C
inobediendi populo, ne cum idolis fornicaretur,
imposita, quam Deo tanquam ipse desideraret
oblata?

Quæst. 5. Si Christus non venit legem solvere,
sed implere, cur Christianus azynam quam lex
præcipit non observat?

Respons. Idcirco a Christianis visibilis illa et cor-
poralis azyma floccipenditur; quoniam expurgato
veteris vitæ fermento, nova conspersio spiritualiter
adimpletur. Tunc enim erat legis scriptura præcep-
tum, nunc est testimonium, et postquam id quod
significabatur advenit, hoc quod significabat inter-
iit.

Quæst. 6. Si Christus legem venit implere, cur
Christianus paschalisagni sanguine Pascha non cele-
brat, cum hoc tantopere lex ipsa decernat?

Respons. Hic idipsum respondendum quod jam
superius dictum est; quia postquam verus ille
Agnus qui significabatur advenisse cognoscitur, ille
qui significabat superfluum judicatur. Cujus utique
sanguine non jam ligneas sive lapideas fores inun-
guimus, sed interioris potius hominis viscera consi-
gnamus.

Quæst. 7. Si non solvit legem Christus, cur lege
mandatam non celebrat neomeniam Christianus?

Respons. Propter hoc etiam Christianus cele-
brare contemnit; quoniam id totum, propter quod
etiam celebratum est, Christus implevit, novæ quippe

lunæ solemnitas novam designat in homine fieri
creaturam, de qua dicit Apostolus: « Si qua igitur
in Christo nova creatura, vetera transierunt, et
ecce facta sunt omnia nova (*II Cor. v*). »

Quæst. 8. Si Christus non venit legem solvere,
cur Christianus illa ablutionum baptismata quæ lex
præcipit non observat?

Respons. Ideo hæc Christianæ non merentur
observantiæ cultum, quia tunc umbra fuerunt fu-
turoorum quorum nunc perspicuum possidemus ef-
fectum. « Conspulsi enim sumus Christo per ba-
ptismum in morte; ut quomodo surrexit Christus a
mortuis per gloriam Patris, sic et nos in novitate
vitæ ambulemus (*Rom. vi*). »

Quæst. 9. Si lex a Christo impleta est, non soluta,
quid rationis objicitur ut a Christianis scenopæ-
giæ solemnitas non colatur?

Respons. Tabernaculum Dei societas est populi
Christiani, et quoniam illud tabernaculum sanctam
præfigurabat Ecclesiam, contemnitur signum post-
quam venit quod fuerat presignatum. Nec enim
diceretur tabernaculum testimonii, nisi **272**
attestaretur alicui quæ declaranda erant suo tempore
veritatis. Quod itaque tunc agebatur præcepto figu-
ratum, nunc presentialiter cernitur testimonio
revelatum: et cum jam id quod figurabatur aspici-
tur, quod figurabat superfluum per omnia judicatur.

Quæst. 10. Si Christus legem solvere noluit, sed
implere, quare Christianus septimum remissionis
annum, vel etiam jubileum negligit observare?

Respons. Quoniam Veritas ac Sapientia Dei, quæ
cum doceat angelos in cælo, homines etiam docere
venit in terra. Quod prius jusserat carnaliter sub
ænigmatis umbra servari, postmodum discipulis
suis spiritualiter mandavit intelligi. Sic enim dies
septimus feriatus esse præcipitur ut æterna per eum
requies designetur. Sic et in anno septimo, sic et in
Jubilæo, qui per annum circulum septenario nu-
mero septies replicato et monade superaddita, in
quinquagenarium ducitur, securæ quies perpetuæ
beatitudinis intimatur. Incipiente quippe Jubilen-
tibus canitur, omnesque ad possessiones proprias
revertuntur. Quia, sicut dicit Apostolus: « Ipse Do-
minus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba
Dei descendet de cælo, canet enim tuba, et mortui
resurgent incorrupti (*I Thess. iv*). » Ad possessiones
autem suas unumquemque redire, est corpora sua
protinus incorrupta recipere. Tunc revertetur Adam
ad antiquam carnis suæ terram in qua primitus
habitaverat; tunc Noc, Abraham, Moyses enctisque
propria possessio rediit, dum corpus illis incor-
ruptibile reformatur. Redemptor itaque noster, qui
« discipulis aperuit sensum, ut intelligerent myste-
ria Scripturarum (*Luc. xxiv*). » noluit Jubilæum,
noluit septimum remissionis annum vel cæteras
legalis ritus caeremonias carnaliter observari,
postquam hæc omnia spiritualiter fecit intelligi:
tunc enim mandata legalia veraciter adimpletur.

cum, juxta spiritualem intelligentiam ad quam A scilicet, et imago rei, non ipsa res, cum carnaliter instituta sunt, fiunt. Nam tunc erant vacua, umbra servabantur.

DE MINITATIONIBUS ET PROMISSIONIBUS DEI.

(Opp. tom. III, opusc. 4.)

Nullatenus debuit inmutari quod Papa concessit, quod decreto constituit (PET. DAM. tom. III, opusc. 4.) Quid miram si homines statuta mutant, quando omnipotens Deus ea quoque, quæ a semetipso constituuntur, inmutat? Nam ex eo, quod promittit aliquando minuit, vel etiam totum subtrahit; aliquando mala minatur, et non infligit. Quid est quod Deus nunquam promissit, et minuit? Si non excidit, reminisci potes, quia dixit Dominus ad Noe: « Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est, eruntque dies illius centum viginti annorum (Gen. vi). » Sed cum Scriptura commemoret quingentorum tunc annorum exstistisse Noe, quando hæc sibi Dominus loquebatur; sexcentorum vero tunc jam esse eum. cataclysmus erupit, liquido patet viginti annos de præscripti 273 numeri spatio fuisse substractos. Vitæ itaque spatium quod humano generi Deus promissit immiuit, quia perversitatis eorum reatus excrevit. Judæ quoque per os patriarchæ promissit Spiritus sanctus, dicens: « Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est (Gen. xlix); » et tamen nec temporibus Judicum legimus viros de tribu Juda semper super Israel tenuisse ducatum; nec reges ex eadem tribu principatum tenuisse usque ad Christi reperimus adventum. Constat ergo quia sæpe Deus omnipotens quod homini promissit immiuit, quoniam homo quod Deo debuerat non implevit.

Ubi Deus promissit bonum aliquod, et non implevit? Recordare, quia dixit Dominus ad Josiam regem Juda: « Pro eo, inquit, quod vidisti verba voluminis, et perterritum est cor tuum, et humiliatus es coram Domino, auditis sermonibus contra locum istum et habitatores ejus; et scidisti vestimenta tua, et flexisti coram me, idcirco colligam te ad patres tuos, et colligeris ad sepulcrum tuum in pace; » et tamen paulo post Scriptura dicit: « In diebus ejus ascendit Pharao Nechao rex Ægypti contra regem Assyriorum ad flumen Euphratem, et abiit Josias in occursum ejus, et occisus est in Mageddo, cum vidisset eum (IV Reg. xxiii). » Ad Sedechiam quoque regem Juda per Jeremiam dicitur: Audi verbum Domini, Sedechia rex Juda: Hæc dicit Dominus ad te: « Non morieris in gladio, sed in pace morieris, sed secundum combustiones patrum tuorum, regum priorum, qui fuerunt ante te, sic comburent te; quia verbum hoc ego locutus sum, dicit Dominus (Jer. xxxiv). » Quod nimirum quomodo poterit fieri, qui seriem scrutatur historiæ nunquam poterit invenire. Nam postquam a rege Babylonis semel est captus, Babyloniarumque translatus, ulterius nunquam

legitur ab ejus vinculis absolutus. Justo ergo judicio subtraxit Deus homini nonnunquam bona quæ promissit, cum rebellis homo illius servare mandata contempsit.

Prosequere etiam, quomodo Deus quod minatus est non infligit?

Nemo qui limen Ecclesiæ terit ignorat quia Jonas ad Niniven a Domino missus exclamavit, dicens: « Athne quadraginta dies, et Ninive subvertetur (Jon. iii). » Sed quia civitas illa ad Dominum toto est corde conversa, nequaquam juxta minacem Domini sententiam excidit est eversione deleta. Cum ergo Deus omnipotens non modo verax, sed et ipsa sit veritas, inviolato consilii sui manente proposito, exterioris judicii sui sæpe variat ordinem juxta humani, sive probi, sive improbi meriti qualitatem; quatenus et a pravitate correctus, quod Deus juste minatur, evadat: et prolapsus in culpam, nullatenus quæ pollicetur bona percipiat. Hinc est quod per Jeremiam dicit: « Bonas facite vias vestras et studia vestra, et audite vocem Domini Dei vestri, et pœnitabit Dominum mali, quod locutus est adversum vos (Jer. xxv). » Hinc est quod ad Heli quoque per virum Dei Dominus ait: « Loquens locutus sum, ut donus tua, et domus patris tui ministraret in conspectu meo usque in sempiternum: nunc autem dicit Dominus: Absit hoc a me, sed quicumque 274 glorificaverit me, glorificabo eum: qui autem contemunt me, erunt ignobiles (I Reg. ii). »

Recte plane enuncta quæ proposueras perspicuis roborasti testimoniis Scripturarum, nunc autem de Domini mei regis injuria rationem redde.

Glorioso regi, nobis eligendo pontificem, absit ut nos intulissent injuriam; cum ad hoc nos necessitas impulerit, non rapina. Ad hoc, inquam, nos invitos attraxit imminens periculum civilis belli, non lædendi livor imperii.

Quid mihi omnia hæc? dum constat quia quidquid accideret, nullo pacto sancti patre sententiam debuisti infringere; nulla ratione synodalis decreti mysterium licuit violare? Sicut enim Scriptura perhibet: « Melius est ut oriatur scandalum quam ut veritas relinquatur. » Nam si hoc bellum tenuissent beati martyres, fierent procul dubio sanctæ utilitæ desertores.

Non ignoras quod inter omnes sanctos martyres, Petrus et Paulus in apostolici senatus culmine possideant principatum. Eorum sunt nobis tenenda vestigia, eorum forma nostris est actibus imprimenda; sub eorum magistra debemus vivere disciplina.

Hoc utique clarum est.

Audi ergo Paulum de coepistolo suo Petro vera-

cler perhibentem : « Priusquam, ait, veniret qui-
dani a Jacobo, cum gentibus edebat; cum autem
venissent, subtrahabat se et segregabat, timens eos
qui ex circumcisione erant (*Galat. ii*). » Cernimus
ergo Petrum non rigidum, sed discretum : timebat
enim Judæos ne per occasionem gentium a fide recederent
Christianorum; et ne perderet gregem per-
ditum, boni pastoris est imitatus exemplum : « Factus
est enim Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrifa-
ceret; » sicut Christus apparuit in forma carnis peccati,
ut a peccatis hominem liberaret; et cum legem
Moysi non ambigeret abolendam, consulens tamen
adhuc rudibus et infirmis fratribus, tenuit ad tem-
pus umbram legis ut eos quandoque proveleret ad
perfecte noscendam plenitudinem veritatis. In hoc
ergo B. Petrus discretionis nobis regulam dedit,
quatenus aliquando, ubi tamen non plurimum noceat,
declinemus aliquantulum a tramite rectitudinis ut
consulere valeamus infirmis.

Qui dicitis, quod Petrus aliquando legem Judaicam
tenuit; cur non etiam dicitis quod in eadem Epistola
legitur : Nimirum, quia « Paulus eum in faciem re-
prehendit? In faciem, inquit, ei restitit, quia re-
prehensibilis erat, eique dixi : Si tu cum sis Judæus,
gentiliter, et non Judaice vivis, quomodo cogis gen-
tes judaizare? »

Quod Petrus egit compassione misericordiae, hoc
Paulus arguit pro magisterio disciplinae. Ille hoc
fecit dispensative ut infirmis tolleret scandalum;
hoc iste corripuit ne indiscretus quilibet passim
adluceret in exemplum. In Petro discamus, ut peri-
culo sinus imminente discreti. In Pauli sermonibus
instruamur, ut sanis rebus vita nostra mere deser-
viat rectitudini. Audi etiam nosse quater et Paulum,
discretionis aureæ lineam nostris oculis opponentem,
ejusdemque dispensativæ compassionis auctorem.

275 Sicut enim apostolorum Actuum testatur
historia : « Perambulabat Paulus Syriam et Ciliciam,
confirmans Ecclesias, pervenitque in Derben et
Lystram, et ecce discipulus quidam erat, nomine
Timotheus, filius mulieris viduæ fidelis, patre autem
gentili (*Act. xvi*). » Hunc ergo, ut ad compendium
veniamus, Apostolus circumcidit; quoniam Judæos,
imo Judæis, qui in illis erant regionibus tinnit. Cur
itaque circumcidit fideliem hominem non Judæum,
qui videlicet incircumcisus erat, sed natione gen-
tilem? nisi ut discretionis studio deserviret, ne Judei
fideles in scandalum corruentes a fide recederent.
Hoc etiam nunc ad memoriam redit; quoniam ali-
quando juxta morem Nazæorum eorum ex voto
nutrivit; et postquam navigasset in Syriam, in Cen-
chris positus, cepit juxta legis mandata totondit
(*Act. xviii*). Refert adhuc Lucas sacræ scriptor
historia : « Cum venissemus, inquit, Hierosolimam,
libenter susceperunt nos fratres; et sequenti die Ja-
cobus et omnes seniores qui cum eo erant, Evan-
gelio illius comprobato, dixerunt ei : Vides, frater,
quod nullia sunt in Judæa, qui credere in Christo,
et ita omnes æmulatores legis. Audierunt autem de

te, quod dissensionem doceas a Moysæ eorum, qui
per gentes sunt Judæorum, dicens : Non debere eos
circumcidere filios suos, neque secundum consuetu-
dinem ingredi. Quid ergo est? utique oportet conve-
nire multitudinem; audierunt enim te supervenisse.
Hoc ergo fac quod tibi dicimus : sunt nobis viri
quatuor votum habentes super se; his assumptis,
sanctificata te cum ipsis : et impende in eos, ut radant
capita et sciant omnes, quia quæ de te audierunt,
falsa sunt; sed ambulas et ipse custodiens legem.
Tunc Paulus assumptis viris, posteriori die purifica-
tus cum illis intravit in templum (*Act. xxi*). »

Nulli liceat ignorare : Omne quod Domino conse-
cretur, sive fuerit homo, sive animal, sive ager, vel
quidquid semel fuerit consecratum, Sanctum sancto-
rum erit Domino, et ad jus pertinet sacerdotum;
propter quod inexcusabilis erit omnis qui a Domino
et Ecclesia civem petit, aufert, vastat, invadit, vel
eripit ut sacrilegus dijudicetur, et si emendare no-
luerit excommunicetur. Qui abstulerit aliquid patri,
homicida particeps est. Pater noster sine dubio
Deus est qui nos creavit; mater vero nostra sancta
Ecclesia quæ nos in baptismo regeneravit. Ergo qui
Christi pecuniam et Ecclesiam aufert, rapit aut
fraus, homicida est atque ante Dominum homicida
deputatur. Qui enim res Ecclesiæ abstulerit, sacrile-
gium facit et ut sacrilegus judicandus est. Ut nos
ergo contra malignos spiritus spiritualis certaminis
aciem ponimus, summopere necesse **276** est ut per
charitatem semper uniti atque constricti, et nunquam
interrupti per discordiam inveniatur; quia quælibet
bona in nobis opera fuerint, si charitas desit, per
malum discordiæ loens aperitur in acie, unde ad fe-
riendos nos valeat hostis intrare. Antiquus vero ini-
micus castitatem in nobis, si sine charitate fuerit,
non timet; quia ipse nec premitur carne ut ejus lu-
xuria dissolvatur. Abstinencia non timet, quia ipse
cibo non utitur, quia necessitate corporis non urge-
tur. Distributionem terrenarum rerum non timet, si
eidem operi charitas desit; quia divitiarum subsidiis
nec ipse eget. Valde autem in nobis charitatem ve-
ram, item amorem humilem, quem nobis vicissim
impendimus, timet, et nimis concordia nostræ invi-
det; quia hæc nos tenemus in terra, quam ipse
tenere nolens amisit in cælo. Bene ergo dicitur :
D « Terribilis ut castrorum acies ordinata; » quia
electorum multitudinem eo maligni spiritus pertime-
scunt, quo eos per charitatis concordiam unitos con-
tra se et conglobatos aspiciunt. Quanta autem sit
concordiæ virtus, ostenditur, cum sine illa reliquæ
virtutes, virtutes non esse monstrantur. Magna enim
est virtus abstinentiæ; sed si quis ita ab alimentis
abstineat, ut ceteros in cibo dijudicet, et alimenta
eadem, quæ Deus creavit ad percipiendum, cum
gratiarum actione fidelibus damnet; quid huic vir-
tus abstinentiæ facta est, nisi laqueus culpæ? Unde
Psalmista quoque nullam esse abstinentiam sine
concordia designans, ait : « Laudate eum in tym-
pano et choro. » In tympano enim corium siccum

resonat, in choro autem voces concorditer cantant. Quid ergo per tympanum nisi abstinentia? quid per chorum nisi charitatis concordia designatur? Qui itaque sic abstinentiam tenet ut concordiam deserat, laudat qui lem in tympano, sed non in choro. Quisquis vero vitæ suæ custodiam negligit, discutereque agit, quæ quæ loquitur, quæ cogitat, aut despicit, aut resicit, coram se ipse non ambulat; quia qualis sit in suis moribus vel acibus ignorat; nec sibi metipsi præsens est, quia semetipsum quotidie exquirere atque cognoscere sollicitus non est. Illi autem veraciter se antepoñit, sibi que presens est qui se in suis

actibus tanquam alium attendit. Nam sunt multa peccata quæ committimus, sed idcirco nobis gravia non videntur, quia privato nos amore diligentes clausis nobis oculis in nostra deceptione blandimur. Unde fit plerumque ut et nostra gravia leviter, et proximorum mala levia graviter judicemus. Erunt homines semetipsos amantes; et scimus quia vehementer claudit oculus cordis amor privatus. Ex quo fit ut hoc quod nos agimus grave esse non æstimemus, et plerumque quod agit a proximo, nimis nobis detestabile esse videatur.

Cætera desiderantur.

Lectori suo dominus CONSTANTINUS abbas Cajetanus.

Admonendum te putamus, lector optime, hujusmodi collectanea ex Operibus S. Petri Damiani excerpta, magna cum diligentia a nobis fuisse acquisita. Sed tamen in Vetustissimo Testamento, eaque imperfecta, ut apparet, quæ nunc in lucem damus, fuisse inventa. Nam expositiones Novi Testamenti, quas etiam (ut vetus inscriptio indicat) idem auctor, sancti doctoris discipulus, compilavit, reperiri minime poterunt (65). Vale.

(65) Hæc nuper ab eminentissimo cardinale Maio edita recudimus supra, ad calcem tomi seu partis III Operum S. Petri Damiani cum duobus aliis opuscu-

lis quibus carerat editio Cajetani. EDITOR PATROLOGIÆ.

INDEX RERUM NOTABILIMUM

QUÆ

IN DUOBUS ULTIMIS S. PETRI DAMIANI OPERUM TOMIS SEU PARTIBUS CONTINENTUR

Numeri arabici lectorem ad cifras crassiores textui intermistis revocant; numeri romani totum seu partem demonstrant.

A

Abærum interpretatio et allegoria, 369, t. III.
 Abbas qua ratione subditos castigare debeat, 505, t. III.
 Humilitatem debet ostendere, *ibid.* Bona monasterii custodire, *ibid.* Adulatores non nutrire, *ibid.* Et virtus patientiæ maxime necessaria, 531, t. III. Abbatum in præsidendo summa difficultas, 459, t. III. Abbatum misericordiam, 55, t. IV.
 Abimelech cur clericos luxuriosos mystice adunbret, 583, t. III. Quid intelligatur per 70 viros, quos occidit Abimelech, *ibid.* *Abimelech* allegorice interpretatio alia, 588, t. III. In Abimelech Antichristus mystice qua ratione expressus, *ibid.*
 Abraham ab accipiendis muneribus aversus, 515, t. III.
 Abrenuntiata repetentes monachi in g'is peccant, *ibid.*
 Absalon designat populum Judæorum, *Collect. V. T.*, 195, t. IV.
 Abstinentia Caesaris Augusti quanta, 578, t. III. Abstinentia quorundam fratrum eremitum commendatur, 555, t. III. Abstinentia in rebus despiciabilibus est gravissima, 556, t. III. Cujusdam abstinentiam, 557, t. III.
 Abundantia rerum necessariarum liberiores facit religiosos in virtutum comparatione, 528, t. III.
 Adam idem quod terra rubra, 552, t. III. Adam cur terra rubra, *ibid.*
 Admantis natura, 651, t. III.
 Adelbertus martyr episcopus Bobemiensis, 441, t. III.
 Adraldus abbas monasterii Brenneusis, 595, t. III.
 Adulator in clericis simonia est, 465, t. III.
 Adversa prævis fortius excipiuntur, 552, t. III.
 Etas requisita in consecrandis virginibus, 567, t. III.
 Eternitas Dei, 621, t. III.
 Affinitas qua ratione computanda, 188, t. III. In numerandis gradibus una debet abundare persona, 189, t. III.
 Agricole laborantis melior status quam nobilis prælati, 19, t. IV.
 Albino et B. Petrus Damianus quantas difficultates simul passi, 798, t. III.

Albini Parisiensis episcopi intemperantia divinitus puniuntur, 601, t. III.
 Aliquando aliud est gradus, aliud generatio, 190, t. III.
 In generationibus supputandis quæ regula servanda, 195, t. III. Quomodo a transmigatione Babylonis ad Christum fuerint generationes quatuordecim, 191, t. III. S. Hieronymi mens super hæc re, *ibid.* Item et S. Augustini, *ibid.* Ab eorum sententia quam modeste discedat B. doctor, *ibid.*
 Allegoria ad 42 Hebræorum mansiones, 557, t. III.
 Altare ædificatum a Iulio Ruben et Gad in signum unitatis, 250, t. III. Altaris sacrificium a multis offertur, 227, t. III.
 Ambrosii (S.) ordinatio, 70, t. III.
 Amicitie fœdus quomodo violetur, 65, t. III.
 Amore Dei ferventes secularibus negotiis se implicare non debeat, 808, t. III. Ex amore Dei lacryme et ex lacrymis amor Dei nascitur, 591, t. III.
 Anachoretarum origo, 531, t. III.
 Ananias et Saphira sola corporum morte mulctati, 245, t. III.
 Anathema juste timeandum, 589, t. III.
 Anatolus CP. post scelerala primordia se dignum suis ordinibus ostendit, 109, t. III. Discrimen anachoretæ et eremite, *ibid.*
 Anabatarum mos in pugando, 62, t. III.
 Angeli per totum mundum discurrunt in auxilium hominum, 178, t. III. Angeli custodis officium, *ibid.* et seq. Quantum abhorreat sui clientis sordes et peccata, 179, t. III. Comparatio pulchræ, *ibid.* Angeli et dæmones mortuarius adsunt, 74 et seq., t. III. Angelorum præsidium tentatis præsens, 771, t. III.
 Anima egrediens, quibus dolorum anxietatibus coercetur, 774, t. III. Anima ideo debet plangi, quia non plangit, 167, t. III. Anima depositis vi sine reat virtutibus, *Collect. V. T.*, 79, t. IV. Anima sicut et corpora nostra debent esse Spiritus sancti tenementum, 401, t. III. Anima rubigo rebus adversis purgatur, 640, t. III. Anima, mox quæ sit, 563, t. III. Animæ languores qui sunt

ibid. Anularum vivaria quæ dicantur, 805, t. III. Animarum lucra sunt thesauri sacerdotum, 552, t. III. Animarum rectores, quam vigilantes esse debeant, 813 *et seq.*, t. III. Animarum rectorum cur misera conditio, 436, t. III. Judicium quod de illis futurum est quodam sit, 437, t. III.

Anselmus Lucensis episcopus, prudentia ac sanctitate clarus, 76 *et seq.*, t. III.

Antichristi via quæ sit, 279, t. III. Antichristus in Abimelech mystice adumbratus, 588, t. III. Antichristus synagoga filius erit, 470, t. III.

Apollinarius heresis improbatur, 6, t. III. Apostatarum gesta defendenda potius sunt quam scribenda, 254 *et seq.*, t. III.

Apostoli ut monachi vivere, non ut canonici, 521, t. III. Apostoli in die Pentecostes quid acceperint, 90, t. III. Apostoli simul baptizati et consecrati, *ibid.* Apostoli per fontes duodecim in Elym mystice relati, 585, t. III. Apostoli et discipuli Christi quid figurent, 516, t. III. Eorumdem signatura, *ibid.* Apostoli sunt duces populi Christiani, 562, t. III.

Apostolorum prænitentia, 291, t. III. Apostolorum cura in pauperes, 205, t. III. Apostolorum laudes, 29, t. IV. Apostolica doctrina assimilatur frugibus, *Collect. V. T.*, 07, t. IV. Apostolicus senatus, 17, t. IV.

Aquilino ungue palpare quod, 445, t. III. Arborum insulse Thilon rami narquam foliis mutantur, 631, t. III.

Arca Domini et tabernaculum fœderis fabri-facta in deserto quo primum transportata, 645, t. III. Arca reposita fuit in monte Abarim a Jeremia, *Collect. V. T.*, 269, t. IV.

Archiepiscopi Mediolanensis sponso de eligenda sionia, 80, t. III. Ejus iurisdictionem et prænitentia, 82, t. III. Archiepiscopi dignitas et sollicitudo, 495, t. III.

Archigenes medicus antiquissimus, 527, t. III.

Ardua tentanda et alta, e. cur, 515, t. III.

Arctini mors repentina, 589, t. III.

Argumentum a terra egregium, 280, t. III.

Ariadus martyrio affectus, 85, t. III.

Ariani non denuo baptizandi, 118, t. III. Eorum hæresis, *ibid. et seq.*

Arcaldi episcopi terribile exemplum, 589, t. III.

Arnulfus Metensis episcopus, 452, t. III. Idem fuit Pippini pater, et Caroli Magni avus, 455, t. III.

Asbeston Arcadiæ lapis semel accensus non potest extingui, 650, t. III.

Aseroth interpretatio et allegoria, 564, t. III.

Astrongaber interpretatio et allegoria, 567, t. III.

Asectuatorum vitia exsecranda, 465, t. III.

Assur conatus diabolum, *Collect. V. T.*, 265, t. IV.

Atanasius (S.) episcopus Alexandrinus, 458, t. III.

Atanasius (S.) auctor Symboli, 215, t. III.

Auctoritas Romanæ pontificis, 655, t. III.

Auditus supplet videndi defectum, 585, t. III.

Augustini (S.) scriptorum auctoritas quanta, 485, t. III.

Augustini (S.) ordinatio, 70, t. III.

Aurea (S.) virgo et maritus, 454, t. III.

Anthropi natura, 807, t. III.

Avari difficultas infelices syna, 201, t. III. Avari poena, 202, t. III. Avarorum triplex genus, *ibid.* Avarus quidquid boni fecerit, donec erit avarus, amittit, 544, t. III. Avarus aut sua nimis amat, aut aliena desiderat, 545, t. III. Avarus utrumque potius appellandus quam Christicola, 218, t. III.

Avaritia omnium malorum caput, *ibid.* Avaritia omnia scelera superat, 544, t. III. Quam sit Deo exosa, *ibid.* Avaritia quid sit, *ibid.* Avaritiæ effectus, 545 *et seq.*, t. III. Avaritiæ finis et intentio, 544, t. III. Exhortatio contra avaritiam, *ibid.*

B

Bala interpretatio et allegoria, 296, t. III. Balaam, etsi impius, prævidit mundi redemptionem, 85, t. III. Simoniacus fuit, et tamen non amisit spiritum prophetiæ, *ibid.*

Banarim interpretatio et allegoria, 567, t. III.

Baptismus origo sacramentorum, 88, t. III. In baptismo et ordine Spiritus sanctus operatur, 89, t. III. Præcipuum Ecclesiæ sacramentum, 96, t. III. Quid in baptizatis et consecratis Dei gratia operetur, 89, t. III. Christus cum baptismo sacerdotium suscipit, 90, t. III. Cur rebaptizatio prohibetur, *ibid.* Apostoli simul baptizati, *ibid.* In baptismo Christi manifestatum est mysterium san-cti-ssimæ Trinitatis, 16, t. III. In baptismo infantium alius pro eis respondet, 234, t. III. Unus pro alio supere potest, *ibid.*

Baptizandorum exussatio, 117, t. III.

Barucii eremitæ sanctitas, 600, t. III.

Basilio Parmensis SS. Gervasii et Protasii ubi sita, 654, t. III.

Basso Anciensi stupendum exemplum, 573, t. III. Licet peccator sit, B. Virginis intercessione salvatur, *ibid.* Beatitudinem in spe quoniam habeant in hac vita, 564, t. III.

Beda copulavit in ordinem Opera sancti Augustini, *Collect. V. T.*, in præfat. t. IV.

Benedicti (S.) regula ac Patrum Collationes eremitis apprime necessarie, 545, t. III.

Benedicti (S.) discretio, 293. Idem Spiritu sancto plenus, 570, t. III. Scopus regulæ ipsius, 292, t. III. S. Benedicti miracula, 40 et 41, t. IV.

Benedictinorum eremitarum regula ante S. Romualdum usui erat, 750, t. III.

Benedictio in sacra Scriptura quomodo accipitur, 527, t. III. Benedictioque digni sunt qui culpas corrigunt *Collect. V. T.*, 260, t. IV. Benedictioque sacerdotalis effectus a quo procedat, 555 *et seq.*, t. III.

Benedictus IX papa, 451, t. I. I.

Benedicta Israelæ quæ populo concessa, 251, t. III.

Benonis epitaphium, 82, t. IV.

Berardus marchio, 207, t. III.

Biganus deest typhus Christi et cur, 251. Biganus a sacerdotio omnino repellitur, et cur, 251, t. III. Traditio Ecclesiæ de biganis et fornicariis, *ibid.*

Bona quæ ex quiete et dulcedine nascuntur, 287 *et seq.*, t. III. Bona quibus in hac vita pauperes fruuntur, 200, t. III. Bona nostra in Dei dominium transferuntur, et quomodo, 245, t. III. Bona pauperum in hac vita quæ sint. Vide *Pauper*.

Boni malorum societate pervertuntur, 517, t. III.

Boonius Episcopus Arvernorum, 444, t. III.

Bonorum omnium thesaurus Christus, 231, t. III. Bonorum temporalium origo quæ sit, 207, t. III. Bonorum celestium dulcedo quanta, 251, t. III.

Bonus delatus ex terra promissionis Christum Dominum significat, *Collect. V. T.*, 125, t. IV.

C

Cadaloi insana ambitio, 410, t. III. Cadalous apostolus Antichristi, 69, t. III.

Cades idem quod *Sin*, 568, t. III.

Cæstris abstinentia, 578, t. III.

Cæphas cur simoniacus, 98, t. III.

Caleph spes ingens et expectatio, 315, t. III.

Canticula ante lectum B. Gregorii perempta, 456, t. III.

Canonis apocryphi ante benedicantur, 157, t. III.

Canonicoium defensio frivoa, 487, t. III. [Canonici is dici nequit qui non est regularis, et cur, 514, t. III.]

Canticum B. Virginis cur vespere canatur, 215, t. III.

Canticum quod solæ virginis cantant, quodam sit, 175 *et seq.*, t. III.

Carbonum natura, 650, t. III.

Carnis prudentia superbia sapit, 235, t. III. Carnis macerati per scopas cur salutaris, 795, t. III. Caro delicatius nutrita, mortua magis fetet, 780, t. III.

Carpenta ferrata quid adumbrant, 551, t. III.

Casti plerique sunt tenaces, 53, t. IV.

Castitas præmium quodam sit, 174 t. III.

Castoris natura, 808, t. III.

Castra Dei quæ sint, 515, t. III.

Causa non a se Ecclesiæ qualis, 52, t. III. Causæ episcoporum ad quem spectent, 525, t. III.

Cæclitha interpretatio et allegoria, 565, t. III.

Cepitini hæresis, 61, t. III.

Chaldæorum etymon, 267, t. III.

Charadri figura cui similis, 811, t. III.

Charitas S. Pauli in suos perfecta, 65, t. III. Charitas erga defunctos laudatur, 526, t. III. Charitatis studium commendatur, 509, t. III.

Cherubini figuram habent monachorum indumenta, 526, t. III.

Chorus monachorum est pulchra militiæ species, 507, t. III.

Christus passus est, ut ejus exemplum sequeremur, 711, t. III. Solus Christus crucifixus audiendus, *ibid.* Christi ad nos descendens pro quo gradus adumbrata, 559, t. III. Christi vulnera sensuum nostrorum medicamenta, 509, t. III. Christi mensus non augetur, 61, t. IV. Ejus adventus, aut fulgur, 62, t. IV. Idem assumitur manus Moysi, *Collect. V. T.*, 102, t. IV. Idem significatur in Aaron, *Collect. V. T.*, 123, t. IV. Idem gloriæ homini, *Collect. V. T.*, 210, t. IV. In ejus adventu spiritum omnia continent, *Collect. V. T.*, 231, t. IV. Idem cur torcular calcaverit solus, *Collect. V. T.*, 234, t. IV. Idem oculis

peccatum, 47, t. III. Ejus perfecta imitatio, 65, t. III. Ejus præceptum de maxilla offensa percussit, 67, t. III. Suscepit sacerdotium cum baptismo, 90, t. III. Ejusdem corpus in altari vivificatur virtute Spiritus sancti, 97, t. III.

Christus verus Dei Filius, 6, t. III. Verus Filius virginis, *ibid.* Mediator Dei et hominum, *ibid.* Quomodo solus Filius carnis suscepit et mortem subivit, 7, t. III. Declaratur exemplo annæ, *ibid.* Solus, *ibid.* Citharæ, *ibid.* Christus natus est, salva matris virginitate, *ibid.* In ipso est una persona ex duabus, et in duabus naturis, 8, t. III. Divina, et humana natura in Christo inconflata permanserunt, 9, t. III. Est verus Filius Dei, non occupativus, aut adoptivus, 11, t. III. In eo divina et humana natura se manifestavit, *ibid.* In ipso duplex nativitas, 12, t. III. In baptismo Christi manifestatum est mysterium sanctissime Trinitatis, 16, t. III. Christus quare mediator, 14, t. III. Summa rerum, quæ credenda sunt, 16, t. III. Christus naturam suscepit humanam, non personam, 15, t. III. In Christi resurrectione omnes divine personæ concurrerunt, xvii, t. III. Christus est lapis angularis, 51, t. III. Christi mysteria a prophetis prædicta, 43, t. III. Incarnatio, *ibid.* Delatio ad Templum, 46, t. III. Deductio in Ægyptum, *ibid.* Reductio, *ibid.* Ingressus in Hierusalem, *ibid.* Vis in arguendo, et iustitia in iudicando, *ibid.* Baptismus in Jordane, *ibid.* Traditio Judæ, *ibid.* Venditio, *ibid.* Pretium, *ibid.* Profectio argenti, *ibid.* Indæorum damnatio, *ibid.* et seq. Vulnera, 47, t. I. Crucis patibulum, *ibid.* Vestimentorum divisio, *ibid.* Sputa ac lancea, *ibid.* Descensus ad inferos, et Patrum liberatio, *ibid.* Potus fellis, *ibid.* Resurrectio, *ibid.* Lex evangelica, *ibid.* Ascensus in cælum, *ibid.*

Christum occidisse peccatum fuit omnium maximum, 49, t. III. Christus princeps pacis, 267, t. III. Christum quid reddat divitem, et pauperem, 251 et seq., t. III. Christum habere, ut signaculum super brachium, et super cor quid sit, 772, t. III. Christus Davidi assimilatus, 645, t. III et Collect. V. T., 201, t. IV. Christus est nobis David in via, in patria Salomon, 617, t. III. Christus petra est, 810, t. III. Christus miraculo scandalum tollit, 61, t. III. Christus factus pro nobis maledictum, 100, t. III. Christi quinquæ vulnerum mysteria, 771, t. III. Christus in chadriu cur expressus, 811, t. III. Christus est thesaurus bonorum omnium, 251, t. III. In eum nostra sollicitudo projicienda, *ibid.* Christi patientis potentia, 92, t. III. In Christo sunt omnes thesauri gratiæ, 87, t. III.

Cimici fumo sanguisuga faucibus adhærens egerit, 650, t. III. Claustrum cur catulabum cœlestium pecorum, 805 et seq., t. III.

Clerici luxuiosi cur cum Ab'melech comparantur, 388, t. III. Clerici mazerens ac spiritui qui dicantur, 507, t. III. Clerici qui sibi licere alicuius uxorem ducere, ex heresi Nicolaitarum sunt, 410, t. III. Clerici pugnacis, insolentis et blasphemæ cades, 592, t. III. Clerici non habent proprietatem rerum quas possident, 512, t. III. Illorum habitatio cur sit juxta ecclesias, 513, t. III. Clericis in temporariis melius a sacris ordibus esset cessare, 405, t. III. Clericorum etymologia, 486, t. III.

Cœlestibus terra cœntentantur, 514, t. III.

Cœli cum homine pulchra comparatio, 477 et seq., t. III. Colloquium in cœla quam perniciosum, 538, t. III. Pietas erga defunctos iohi exerceri solita, 539, t. III.

Columnarum duarum templa a Salomone constructi sensus, 570, t. III.

Commatares non sunt ducende uxores, 595, t. III.

Commenta hominum differunt a sententiis per Spiritum sanctum prolatis, 598 et seq., t. III.

Communio vitæ unionem spiritus et recitandam parit, 418, t. III.

Comperentitatis necessitudo, 655, t. III.

Completorium in lecto nec sicut est non profectus, 594, t. III.

Compunctio nascitur de amore Dei, 502, t. III. Concionator. Quid in concionatore requiritur, 726, t. III.

Confessio ad horam primam, sive completorium, 580, t. III. Confessionis contentiones moventur, 596, t. III.

Coniuri sui criminam eisdem, cum quibus lapsi sunt, perniciosum, 485, t. III.

Consanguine non sunt ducende uxores, 594, t. III.

Consanguinitas sex gradibus terminatur, 181, t. III. An inter quos est hæreditaria successio, nulla sint jura coniugii, 180, t. III. Legisperitorem super hæc re conclusio, 183, t. III. An quibus est iushæreditatis, sit et illius hæres, 182, t. III. An generationes quæ utrinque ab uno proficunt, debeant simpliciter numerari, 184, t. III. Consanguinitatis gradus varie a variis usurpati, 173, t. III. Quot gradibus terminetur, 181, t. III. Error

quorumdam de gradibus consanguinitatis, 179, t. III.

Consecrari denuo non fas est, 129, t. III.

Consecrationis effectus fidei nititur fundamento, 120, t. III.

Constantia in virtutum proposito, 510 et seq., t. III.

Constantini imperatoris pietas, 54, t. III. Ejusdem imperatoris edictum erga Rom. pontificem, 55, t. III.

Consuetudinis antiquæ necessitas aliquando excusat, et quando, 444 et seq., t. III.

Contemptori sæculi quid præstandum, 774, t. III.

Contemptus mundanæ gloriæ, 222, t. III.

Contumelias quomodo excipiendæ, 513, t. III.

Conversations religiosæ finis, 295, t. III.

Conversio. Cur conversio in initio Deus tentationes non

permittit in suis, 775, t. III.

Conversus a SS. Andrea et Gregorio verberatus est, 435, t. III.

Cordis custodia et cogitationum ponderatio utilis, 515, t. III.

Corporis nostri vilitas ac fetor, 711, t. III. Corpus Christi sacrosanctum pollutis manibus tractatus particeps crucifixionum Christum est, 507, t. III.

Corruptionem amare sapientis est, stulti vero odisse, 755, t. III. Corruptioem impatientibus sunt gladii, *ibid.* et seq. Viri ferventis est corruptionem sine culpa ad aliorum profectum amplecti, 751, t. III.

Corrigere prius decet se, quam alios, 518, t. III. In corruptione moderatio servanda, 787, t. III.

Corrupturam quod nascitur de corruptione, *Collect. V. T.*, 204, t. IV.

Credenda quæ, 5 et 16, t. III.

Crocodylus cur mortem et tartarum referat, 811, t. III.

Crox instrumentum nostræ salutis, 14, t. IV. In eius laudem præreticum carmen, 15, t. IV. Contæderat cœlum terris, *ibid.*

Calpa subditorum in præpositos redundat, *Collect. V. T.*, 153, t. IV.

Cultris dividi homines mystice quid sit, 552, t. III.

D

Dæmones Vertumni qui dicantur, 268, t. III. Dæmones cur in volucris expressi, 594, t. III.

Dæmoniacus hominem necans liberatur, 601, t. III.

Dæmonis impositum Eremitæ nidam, 893, t. III.

Dæmonum illusiones, 639 et seq., t. III.

Damiani (S.) vitium de morte cadalo admirabiliter impletum, 410, t. III. B. Damiani humilitas profunda, 552, t. III. Ejusdem urbana et modesta expositio, *ibid.*

B. Damiani in scribendo lites ac religio, 221, t. III.

Damianus (B.) in latere montis Suavicini kreum construxit, 555, t. III. Damianus monachus, frater S. doe oris, 579, t. III. Damianus legatus res suas subiecto iudicio sedis apostolicæ, 84, t. III.

Damna quæ a malignis spiritibus procedunt, *Collect. V. T.*, 88, t. IV.

Damnatorum supplicia, 782, t. III. Mors, *ibid.*

Daniel vir dissideriorum, 456, t. III. S. Danielis missa, 24 et seq., t. IV.

David cur dicatur Aedodatus, filius saltus, Polyvaritius, et Bethlehemitis, 615, t. III. et *Collect. V. T.*, 20 et 201, t. IV. David obtulisse civitatem Rabbath quid sit, 551, t. III. Per David regnum præsens sceculum cur designatum, 647, t. III. David humilitas, 262, t. III. Davidi cur peccatum remissum, non Saul, *Collect. V. T.*, 195, t. IV.

Idem figura Christi, *Collect. V. T.*, 201 et seq., t. IV.

Decollatio S. Joannis Baptistæ quando fuerit, 257, t. III.

Delectuorum alimenta quæ sint, 580, t. III.

Deodatus Treverensis archiepiscopus, 434, t. III.

Depthica sive Raphael interpretatio et allegoria, 562 et seq., t. III.

Derelementibus sceculum quænam pacis tranquillitas datur, *Collect. V. T.*, 109, t. IV.

Desperati ejusdem terribile exemplum, 597, t. III.

Desperatio unde inducitur, 172, t. III.

Deus quem decrevit salvare continuo liberat, t. t. IV.

Deus ac Judas quo discrimine Christum morti tradiderunt, 67, t. III. Dei familiaris qualis esse debet, 551, t. III. Dei scientia et providentia rerum omnium simplex et distincta, 625, t. III. D. o. n. o. m. est heri, vel eras, seu hodie sempiternum, 624, t. III. Deus potest virginitatis corruptæ carnem et merum reparare, 618, t. III. Quomodo heri potest ut quod factum est non sit factum, 619, t. III. Nullum bonum nisi ab eo, 625 et seq., t. III. Odit sterilitatem in brutis, *Clect. V. T.*, 2.0 et seq., t. IV. Ex ejus ore non egreduntur nec bona nec mala, *Collect. V. T.*, 261, t. IV.

Dei donum nulla ministrorum contagione pollutum, 101, t. III. De immanibus non accipit sacrificium, 169, t. III. In ejus dominium transferuntur bona nostra per votum, 245, t. III. Per ingressum religionis fit portio monachi, et mo-

inachus illius, 246, t. III. Per divitiarum amittitur, 246 et seq., t. III. Vitat consortium, 247, t. III. In eum nostra sollicitudo projicienda, 251, t. III. In eundem fervor, et mortificatio, 286, t. III. Et servendum amore, non timore pœnæ, 289, t. III. Ex ejus amore nascitur compunctio, 301, t. III. Eadem opera nostra lacrymis sunt gratiora, 302, t. III. Epus familiaris qualis esse debeat, 351, t. III. Et odibilis suavor transfige, 363, t. III. Idem prædicti in sacris doctoribus, 361, t. III.

Deum non posse vel nescire aliquid malum, quomodo intelligendum sit, 615, t. III. Deus etiam ulciscitur verba, 391, t. III. Cur Deus alios divites, alios pauperes esse velit, 199, t. III. Cur Deus quod promittit, interdum immunit, 37, t. III. Cur Deus que promittit nonnullis, non tribuit, *ibid.* Quomodo, et cur Deus penas, quas minatur non nisi flagit, 38, t. III. Deus omnia potest, sive faciat, sive non faciat, 627 et seq., t. III. Deum posse facta infecta reddere statuitur, 636, t. III. Dei localitas illocales, 622, t. III. Cur Deus non restat virginitatem post lapsum, 617, t. III. Cur Deus alios juvenes, alios senes ad se vocat, 724, t. III. Cur per viros idiotas ac simplices mundum instituit, 725, t. III. Ad Deum accedentes, humanis disciplinis non indigent, 750, t. III.

Deus cujus vult miseretur, et quem vult indurat, 397, t. III. Deum timere, et ejus mandata servare quid sit, 480, t. III. Deus multa potest, que non vult, 615, t. III. Deus fit portio hominum, et quomodo, 246, t. III. Deus examinat omnium actiones, 285, t. III. Deum dicere non omnipotentem, scandalosum est, 615, t. III. Deus reproban animam secularibus impiorum acibus cur permittit, electam vero a laboribus conservet liberam, 267, t. III.

Deus existit in omnibus rebus, et quo pacto, 622, t. III. Cur Deus non pellent, sed interiora sibi viscera jussit offerri, 266, t. III. Deus una notione omnia comprehendit, distincte tamen, 623, t. III. Non posse vel nescire Dei quomodo intelligendum, 616, t. III.

Diaboli technæ ad prosternendum Christi militem, 270, t. III.

Devotio celeris ad elemosyna requiritur, 200 et seq., t. III.

Diaboli interpretatio, 70, t. III. Diabolus incautos bonorum operum fructu privat, 809, t. III. Voluptas est species, t. cur, 510, t. III. Cur diabolus novitius insidietur, 353, t. III.

Diaconus et monachus eadem penitentia multantur a canonibus, 409, t. III.

Dia contra us in rebus divinis, 621, t. III. Dialecticæ artis ignorantia perturbatur disciplina ecclesiastica, *ibid.*

Dibongad interpretatio et allegoria, 560 et seqq., t. III. Item quis 4, 5 et 7, 361, t. III.

Dilucto Dei cur frimitas dicta, 570, t. III.

Diligentium patrum est illos corrigere, 753, t. III.

Dinæ casus omnibus monachis sit exemplum ne vagentur, 265, t. III.

Diogenes Cynici absurda opinio, 685 et seq., t. III.

Discordii hæresis impudor, 9, t. III.

Discordium est ab inferioribus, non mox a majoribus, 185, t. III.

Disciplinæ humanæ quomodo Deo consecranda, 193, t. III.

Discretio cur necessaria, 354, t. III.

Disidentia Christum expulserit pauperem, fides vero divitem, 251 et seq., t. III.

Diversa nature bona, 197, t. III.

Diversitas peccantium contra naturam, 149, t. III. Ejuſdem peccati gravitas, *ibid.*

Divites dispensatores sunt, non possessores divitiarum, 198, t. III. Cur alii divites, alii pauperes, *ibid.* Divitum injuste querelæ in pauperes, 205, t. III. Divitum commendatio, 200, t. III.

Divitiæ appetuntur ad luxum, non ad indigentiam, 518, t. III. Nullum usum sæpe afferunt, præter solum aspectum, *ibid.* Ex divitiis quomodo fructus capiatur, 545, t. III. Divitias reliquias repentes a celo arcentur, 218, t. III. Nemo potest Deum et divitiarum colere, *ibid.* Divitias appetere quam periculosum, 346, t. III.

Domitio die non jejunandum, 325, t. III.

Domitius duodecim simul psalteria cum disciplina cantandi, et tertium decimum corripit, 781, t. III. Ejuſdem de corporis flagellatione, 785 et seq., t. III.

Domitius patriarcha G adenſis, 655, t. III.

Dominus: robis un ab utroque Testamento descendit, 223 et seq., t. III. *Dominus robuscum* unde oritur sit, 125, t. III. Idem nec mutatur, *ibid.* Item si pro singularitate non di e ur, multa alia necesse est ostendantur, 125 et seq., t. III. Si idem recte inter duos profertur, a solo eorum jure dicitur, 251 et seq., t. III. Ad unicum recte dicitur, 252, t. III.

Donus Israel quomodo vertitur in scorum, *Collect. V. T.*, 102 et seq., t. IV.

Donatus et Hilarianus (SS), 37, t. IV. S. Donati miracula, 58, t. IV. Ejuſ laudes, *ibid.* Utriusque dissimilitudo, *ibid.*

E

Ebrietas spiritualis quid in anima faciat, 769, t. III. Ebron idem quod transitus, 567, t. III. Ejuſ allegoria, *ibid.*

Ecclesia a monachis non a canonicis fundata est, 521, t. III. Ecclesia Romana cur dicitur officina fabrilis, 84, t. III. Ecclesia non constringitur temporum lege, nec servit sub elementis, 234, t. III. In Ecclesia recte alius supplet verba alterius, *ibid.* Ecclesia Christi castra Dei sunt, 515, t. III. Ecclesia Romana Christi auctoritate fundatur et fulgurat, 52, t. III. Spiritualis mater est regum, 56, t. III. S. Ecclesia Spiritus S. donis repleta, 618, t. III. Cur Ecclesia Hierosolymitana cum aliis non præcellat, cum ibi passus sit Christus, 610, t. III. Ecclesia est tabernaculum Dei, 515, t. III. Ecclesia Dei in tabernaculo Moyſi demonstratur, 41, t. III. Item in urbe Hierosolym, *ibid.*

Ecclesia multiplex, et una, 225, t. III. Una in multis, et tota videtur in singulis, *ibid.* In omnibus una, et in singulis tota, *ibid.* Tanta est unum corpus, 229, t. III. Respicit ad unitatem sacramentorum, 232, t. III. Assimilatur Racheli. *Collect. V. T.*, 93, t. IV. Ejuſ ambiguitas qualis. *Collect. V. T.*, 214, t. IV. S. Ecclesia quibus vestibus delectetur, 528, t. III.

Ecclesie unitas per Christum in Eucharistia, 228, t. III. Ecclesie Romane præstantia, 73, t. III. Item et dignitas, 77, t. III. Ejuſ jura frangere quam perniciosum, *ibid.* Ecclesie filii majorem inter se habent unitatem, quam habuerunt filii Israël, 235, t. III.

Ecclesiasticæ locutiones non subjacent grammaticæ regulis, 252, t. III. Ecclesiasticorum bonorum injusti possessores culpantur, 451, et seq., t. III.

Echini natura, 588, t. III.

Electus suus quantum Deus amet, 779, t. III. Elemosyna plurimum ad finem prodest, 209, t. III. Maxime dæmonibus invisita, *ibid.* Elemosyna appellatur iustitia, 199, t. III. Elemosyna mundat animas, 202, t. III. Elemosyna pauperibus data fructuosior est quam oblatio in sacerdotale carnali celebrata, 582, t. III. Elemosyna Vandalicis martyris miraculo commendata, 26, t. III. In elemosyna devotio celeris requiritur, 200, et seq., t. III. Avari difficultas in elemosyna, 201, t. III. Elemosyne premium, *ibid.* Item et lorum, *ibid.* Elemosyne regula, 204, t. III. Eadem bonorum temporalium affluentia, 207, t. III. Reputatur a Deo ut misericordia, 199, t. III. Elemosynarum acceptam per manus pauperis Deus conservat in cælo, 199, t. III. Elemosynarius meretur orationem totius Ecclesie, 205, t. III. Elemosynarum que maxima, *ibid.* Motiva largientis elemosyne, 204, t. III. Elemosynus parentum res honorum crescit, *ibid.* Exemplum mulieris que defuncti viri animam elemosynis redimere conabatur, 561, t. III.

Elementum aque vires suas naturales reprimit. *Vide* Aqua.

Elisæi prophete evangelicæ paupertas, 273, t. III. Libertas ejusdem et discretio, 272, t. III. Episcopatus ordinis sit alius a sacerdotio, 104, t. III. Episcopus aliquando deponi potest, 492, t. III.

Episcopi officium, 57, t. IV. Ejuſdem opera respondeant verbis, *ibid.* Idem sit acer in reprehendendis vitiis. *Collect. V. T.*, 181, t. IV. Episcopi erroris vocem monachum ob infirmitatem redire posse ad secularia, 561, t. III. Episcopi male ordinati consecrationis gratiam alii habent, sed sibi non habent, 121, t. III. Quid episcopus de sacerdotibus indignis constituere debeant, 509, t. III. In coecondis clericorum flagitios vigilantes esse decet, 505, et seq., t. III. Episcopo non nequiſsimorum ordinatio cur rata, et valida, 406, t. III. Episcoporum maiorum deploratio, 444, t. III. Episcoporum cause ad quem spectent, 535, t. III. Episcopi qui indignum promovet, ejus se peccatis involvit, 505, t. III. Episcopus impudicus, et simoniacus miraculorum effector, 111, t. III.

Equarum Cappadocie natura, 631, t. III.

Eremi origo, 351, t. III. Ejuſ auctores et professores, *ibid.*

Eremitæ in urbibus conversantes, amantes cur judicandi, 791, t. III.

Eremiticæ vite laus, 256, t. III.

Eremitis præcipue necessaria quies, silentium et jejunium, 355, t. III. Eorum psalmidia, 537, t. 5. Jejunium, 342, t. III. Exercitii, 544, t. III. Ejuſ necessaria collocatio Petrum, 345, t. III. Discrimen inter Eremitam et Anachoretam, 332, t. III.

Eremitus mors est vitiorum, 258, t. III. Vita virtutum, *ibid.* Balneum animum, *ibid.* Scala Jacob, *ibid.* Conciliabulum Dei, *ibid.* Habitaculum hominum et angelorum, *ibid.* Testis divini amoris, *ibid.* Dominica sepulturae æmula, *ibid.* Spirituale habitaculum mira efficiens, 139, t. III. Speculum animarum, *ibid.* Thalamos nuptialis, *ibid.* Effugium mundi persequentis, 240, t. III. Castra demonibus terribilia, *ibid.* Virgularium animarum, *ibid.* Deus est inhabitator habitantis in eremo, *ibid.* Eremitus est schola cœlestis doctrinae, 256, t. III. Paradisus deliciarum et virtutum, *ibid.* Caninus trium puerorum, 237, t. III. Fornax superni Regis, *ibid.* Apotheca mercium cœlestium, *ibid.* Officina ubi anima restauratur, *ibid.* Militæ locus, et triumphus, *ibid.*

Esau unde dejectus a jure suo, 261, t. III.
Esculani episcopi fastus et depositio, 549, t. III.
Esther humilitas quanta, 262, t. III.
Ethan sive Buthan interpretatio et allegoria, 360, t. III.
Evangelista conciliantur in crucifixione Christi, 214, t. III.

Eucharistia præcipuum Ecclesie sacramentum, 96, t. III.
A multis offertur, 227, t. III. Eucharistiam frequenter suscipiens, demonibus est terribilis, 771, t. III.
Eucherius Lugdunensis episcopus, 524, t. III.
Euthychus hæresis improbat, 9, t. III.
Evangelium per manna significatum, 565, t. III.
Ex ore Altissimi non egredientur nec bona nec mala, 239, t. III.
Excommunicati non habent jus ad electionem Pontificis, 68, t. III.

Excommunicatio canonum et pontificum una eadem, 237, t. III. Excommunicatio Pontificum Romanorum cur formidanda, 53, t. III. Cum excommunicatis nulla habenda est conversatio, 275, t. III.
Excusatio in peccatis quantum malum, 485, t. III.
Exempla admirabilis penitentia, 540, t. III. Exemplum viti piti et canonicarum horarum studiosi, 218, t. III.
Exercitii spiritualis studium, 337, t. III.
Expositio: *Læva ejus sub capite meo*, 607, t. III.
Expositio: *Ego dixi in excessu mentis mee: Omnis homo mendax*, 574, t. III.

F

Farnulphus Cisterciensis episcopus, 453, t. III.
Festi dies solemnes cur a jejunio immunes, 521, t. III.
Festivitates quedam cur suo tempore non celebrentur, 253, t. III.
Festum S. Jacobi, et S. Petri ad Vincula, 255, t. III.
Ficus imaginem legis quomodo teneat 170 *et seq.*, t. III.

Fidei necessitas, et præstantia, 2, t. III. Eadem o iugo virtutum, 5, t. III. Fides cur petra, 714, t. III. Fides exuperit Christum divitem, et quomodo, 251, *et seq.*, t. III.
Fideles omnes quomodo unum sunt, 226, t. III.
Fili autem David erant sacerdotes quomodo exponatur, 645, t. III.
Filius unius anni erat Saul cum regnare cepisset, etc., expositio, 641, *et seq.*, t. III.
Flagellatio purgatorii genus, 781, t. III.
Fossor, saxorum ruderibus per annum obrutus, vivit propter misse sacrificium, 551, t. III.
Fructus laboris spiritualis, 296, t. III.
Futura pro præteritis sæpe ponit Scriptura, 625, t. III

G

Gabaonitarum exemplum quinam imitari dicuntur, 288, t. III.
Gadgad interpretatio et allegoria, 567, t. III.
Geharim interpretatio, et allegoria, 569, t. III.
Genebaldus Laudunensis episcopus, 444, t. III.
Gentilis regis evangelicium dictum, 209, t. III.
Gerardi elemosynarii exemplum, 206, t. III.
Gerardus episcopus Florentinae ecclesie, 110, t. III.
Geronis eremitæ pia exercitatio, 688, t. III.
Giezi a fide cur erraverit, 546, t. III.
Gloria cœlestis perfecta descriptio, 784, t. III.
Gondebertus Senonum archiepiscopus, 454, t. III.
Gothifredus dux, 209, t. III.
Græcorum consuetudo in imperatore creando, 480, t. III. Exhortatio ad hominem, 481, t. III.
Grammaticam regulari discipline præferri a monacho vanum, 298, t. III.
Gregorii (S.) sententia de penitentia, 291, t. III.
Guido (S.) abbas Pampisianus, 512, t. III.

H

Hæresis Euthychetis improbat, 9, t. I. Hæresis origo, 484, t. III. Hæresis Nestorii improbat, 9, t. III.

Hæretici ut reconciliandi, 79, t. III.
Halus interpretatio et allegoria, 563, t. III.
Hierinici natura, 809, t. III.
Hierusalem cur figura Ecclesie Dei, 44, t. III.
Hilariani (S.) miracula, 37, *et seq.*, t. IV.
Hildebrandi cardinalis audentia, 556, t. III.
Horarum significantis laudes 507, t. III.
Humana mens implicata terrenis rebus non est apta contemplationi. *Collect. V. T.*, 151, t. III.
Humana miseriae conditiones, 47, t. IV.
Humbertus episcopus card., 602, t. III.
Humilitatis discipulus quis dicendus, 225, t. III.
Hydrus cur Salvatoris species, 811, t. III.
Hypocriasis abominabile vitium, 251, t. III.
Hypocriasis ad quid vitiorum vestibus utuntur, 261, t. III.

I

Ignis natura, 630, t. III.
Illiteratorum oratio quænam esse debeat, 217, t. III.
Immundi hominis etiam bona opera Deo displicent, 170, t. III. Confirmatur exemplo eremite, *ibid.* Immundorum manus cur pleæ sanguine, 169, t. III.
Imperatores Romani, qui violenta morte perire, 475, t. III. Imperatorum assensus in electione Rom pont. non est necessarius, 53, *et seq.*, t. III. Romani imperatores, eorumque mors, 54, t. III. Cur B. Gregorio electo assensum præbuit Mauricius imperator. *ibid.* Privilegium concessum Henrico imperatori in pontifice eligendo, 55, t. III.
Incepta non consummata perduntur, 283, t. III.
Incredulus dicitur, qui misericordiam non amat, 201, t. III.
Indumenta mollia perfectiores cur fastidiant, 262, t. III.
Inferi penæ atrocissima, 62, t. IV. Inferi, mortisque meditatio extinguit incentiva libidinum, 175, t. III.
Infirmorum causa auferat interdum a rectitudine non nihil declinare, 89, t. III.
Ingratitudo hominis in Deum, 479, t. III.
Insidie hominum vitari possunt, non item demonum, 469, t. III.

Intentio potius scribentis, quam litterarum cortex attendendus, 572, t. III.
Israelitarum mansiones spiritualiter intelligendæ, 558, t. III. Israelitæ quam viriliter contra carnem et sanguinem dimicaverint, 275, t. III. Israelitico populo que beneficia concessa, 251, t. III.
Ivo B. Damiani magister, 728, t. III.

J

Jabatha interpretatio, 567, t. III.
Jeiunii monastici forma, 522, *et seq.*, t. III. Ab eodem excipiuntur festi dies, 525, t. III. Eius regula, *ibid.* Jejunii ac refectionis regula, 534, t. III. Jejunium balaustis, 511, t. III. Jejunium perfectum quale appellandum, 525, t. III. Jejunium sanctorum, *ibid.*
Jerathelis etymon, 498, t. III.
Joab quid referat, quod Semel, 648, t. III.
Joannes (S.) evangelista a nuptiis vocatus, 686, t. III.
Joannes cur vitam contemplativam designat, 609, t. III.
Cur Joannes evang. quiete obdormivit, 291, t. III. S. Joannes evangelista logobeta Verbi, 27, t. IV. Dilectus præ cæteris a Domino, *ibid.*
Joannes prior monasterii Fontis Avellani, 595, t. III.
Joanni de Aoso a demone assignum, 595, t. III.
Joseph. Inter Joseph et B. Virgineum verum in matrimonium intercessit, 685, t. III.
Jube Domine benedicere, cur dicitur, 225, t. III.
Julialis mysterium, 43, t. III.
Judæi cur in Christum male affecti, 539, t. III. Judæi quod gravius peccatum perpetrarint, 48, t. III. Christum occidisse peccatum fuit omnium maximum, 49, t. III. Cum Judæis qua ratione disputandum, 25, t. III.
Judex timeus Deum, 37 *et seq.*, t. IV. Indices ne gratis quidem dona accipere possunt, 541, t. III.
Judicia Dei vere abyssum nulla, 691, t. III. Judicii dia occulta singularum patebunt, 61, t. IV. Judicii extremi memoria utilis contra tentationes, 773, t. III. Sententia Scripturarum et die judicii, *ibid.* *et seq.* Judicium innumeris pervertitur, 542, t. III.
Juniperi virtus in fovendo diutissime igne, 564, t. III.
Juvenes in astu carnis quibus armis se debent defendere, 511, t. III.
Juvenilis ætas carnis pugnam patitur, *ibid.*
Juvenius eremita, vir sanctus, 600, t. III.
Juventus maxime carnis pugnam patitur, *ibid.*

L

Laban finas venit out, et ear, 486, t. III. *Laban* interpretato, 295, t. III.
 Laboris spiritualis fructus qui sint, 296, t. III.
 Lachrymæ animam purificant et fecundant, 299, t. III. Impetrant gratiam et docent, 300, t. III. Vitam produciunt, et cur, *ibid.* Steriles fecundant. *ibid.* Spem erigunt, *ibid.* Gratæ sunt Dei acribus, *ibid.*, et seq. Earum dulcedo, 501, t. III. Dæmonem terreat ac fugant, *ibid.* Lachrymarum gratia ut acquiri queat, 532, t. III. Lachrymarum et contemplationis studium, 551, t. III. Lachrymarum verarum ac falsarum discrimen, 552, et seq., t. III. Lachrymis sacrificium operum nostrorum Deo fit gratius, 502, t. III. Ex illis amor Dei nascitur, *ibid.*
 Lambertus Florentinus episcopus, 434, t. III.
 Lamech significat primum parentem, *Collect. V. T.*, 85, et seq., t. III.
 Lameatio flebilis super animam immunditiæ sordibus cælitam, 165, t. III.
 Lanulphus clericus Mediolanensis, 695, t. III.
 Lapidis secti sunt, qui respuunt consortium aliorum. *Collect. V. T.*, 112, t. IV. Lapis cur Ecclesia, 586, t. III. Cur lapis unus dicatur, *ibid.*
 Laudes Dei non sunt cogitationibus fœdis inquinandæ, 594, t. III. Lauds nocturnæ officium, 651, t. III.
 Laurentius Sabinensis episcopus, 444, t. III.
 Lebetes quomodo vanos homines referant, 501, t. III. *Lebna* interpretatio et allegoria, 564, t. III. In *laterem* verti ur, 563, t. III.
 Legis divinæ finis, 62, t. III.
 Leo (B.) abbas Nonantulanus, 459, t. III. Miraculum an ejus sepulcrum, 440, t. III.
 Leo et Fredericus archiepiscopus Ravennas, *ibid.*
 Leo ex Puteolano episcopo eremita, 601, t. III.
 Leo Sitræ monachus, 792, t. III.
 Leo eremita Præseusis, 795, t. III. Eius vita longæva, 794, t. III.
 Leonis IX epistola ad B. auctrem, 147, t. III. Ad eamdem responsio, 149, t. III.
 Leonis Præseusis admirabile exemplum, 516, t. III. Eius admiranda in psallendo attentio, *ibid.*
 Leonis inclusi cœlestis sapientia, et sanctitas, 729, t. III.
 Leonis natura, 807, t. III.
 Leprosus osculo sanatus, et a quo, 584, t. III.
 Letaniz. Error aliquorum in recitandis letaniis, 4, t. III.
 Levitator et sacerdotum ministrantium in veteri lege continentium quanta, 40, t. III. A quo instituti, *ibid.*
 Lex corporis humani legi divine contraria est, 599, t. III. Lex peccati opponitur legi Domini, *ibid.* Lex divina cur medicamentum plagarum, 716, t. III.
 Lia quomodo vitam activam referat, 245 et seq., t. III. Liberalis cujusdam viri in Deum exemplum, 207, t. III.
 Liberalitate liberalitas perit, 508 et seq., t. III.
 Libidinis domitor quis sit, 682, t. III.
 Librorum Scripturæ sacræ ordinis mysterium, 782, t. III.
 Liutpoldus Gallensis episcopus, 455, t. III.
 Litterarum studia sine virtute sunt infecunda, 729, t. III.
 Localitas Dei illocalis, 622, t. III.
 Loco sacro honorem non dantis exemplum stupendum, 520, t. III.
 Locutiones ecclesiasticæ non subjacent grammaticæ regulis, 252, t. III. Ad unitatis sacramentum respicit Ecclesia, *ibid.*
 Lucidus Fionclensis episcopus, 445, t. III.
 Luciferianorum hæreses, 540, t. III.
 Luitprandus Ven. eremita cœlesti auxilio roboratur, ne ieiunium possit violare, 600, t. III.
 Luxuria divitiis fovetur, 548, t. III. Luxuriæ effrax remedium, 780, t. III.
 Lycium natura, 441, t. III.

M

Magneti natura, 650, t. III.
 Mainardi monachi boni sensus exemplum, 516, t. III.
 Malinfredi marchionis humilitas, et pietas erga pauperes, 200, t. III.
 Majoli abbatis Cluniacensis admiranda obedientia, 585, t. III.
 Majora tentanda, ut minoria facilia reddantur, 515, t. III.
 Mala dicenda sunt potius non esse quam existere, 626,

t. III. Mala exigua largissima bona corrumpunt, 219, t. III.
Maledictio in sacra Scriptura quomodo accipitur, 557, t. III.
 Mali valide conferunt sacramenta, 554, t. III. Malorum societas quantum bonos lædat, 257, t. III.
 Manna Evangelium cur figurat, 563, t. III.
 Mansiones Israelitarum quomodo intelligendæ, 558, t. III.
 Manus immundorum cur plenæ sanguine dicantur, 169, t. III.
Mara interpretatio et allegoria, 561, t. III.
 Marchionissæ rejusdam in paupere liberalitas, Dei liberalitate in filios multiplicator, 506 et seq., t. III.
 Maria præbendam clericis sibi devoto ablatam restitui jubet, 577, t. III. Maria in suæ festivitatis Assumptionis innumerose liberat a penis Purgatorii, 602, t. III. Eius apud Deum auctoritas, et misericordia, *ibid.* Mariæ Virg. laudes, 17-18 et seq., t. IV. Ad eamdem oratio carminica pro tempore nubilosus, 21, t. IV. Mariam laudanti gaudium auariatur, 604, t. III.
 Marini sacerdotis inconcinentis miracula, 111, t. III.
 Marinus frater Damiani, ejus agrotatio et felix obitus, 579, t. III. B. Virgo illum in extremis laborantem invisit, *ibid.*
 Martinus (S.) episcopus Turonensis, 438, t. III.
 Martinus Siorex monachus, 791, t. III. Serpentes duo cum eo familiariter commorantur, *ibid.*
 Martyrum vulnera quam gloriosa, 709, t. III. Martyrum opera cur imitanda, *ibid.*
 Matutinum cur nocte canatur, *Req. Pel. Hon.* 556, IV.
 Mediolanensis Ecclesiæ primordia, 77, t. III.
 Meditatio mortis et inferni extinguit carnis motus, 171 et 549, t. III.
 Mens vertitur in illud quod cogitat, 550, t. III. Mens humana ita occupatur circa minima, si sit indigens, sicut erga multa, si dives, 249, t. III. Mentis evagationes, tenuioræ et ariditas, quæ monacho secularibus impicito nascentur, 255, t. III.
 Menses apud antiquos triginta dierum numerum continebant, 649, t. III.
 Mentiri quid sit, 51, t. III.
Metcha interpretatio, et allegoria, 566, t. III.
 Milesius episcopus et martyr, 432, t. III.
 Militia religiosa quales milites requirit, 247, t. III.
 Militis transfuge pœna, 562, t. III.
 Minister Dei non potest domus Dei obistere, 102, t. III. Misericordiæ divinæ exempla, 175, t. III. Misericordiam non amans incredulus cur vocandus, 201, t. III.
 Missa de sancto Bartholomæo, 28, t. IV. Triginta Missarum solemnium pro defunctis, 559, t. III.
Moab interpretatio et allegoria, 569, et seq., t. III.
 Modestia in excessu, 512 et seq., t. III.
 Modus docendi in scholis, 658, t. III. Modus reconciliandi hæreticos, 79, t. III.
 Mola cur mundum referat, 268, t. III.
 Mollibus vestiti mundo servant, non Deo, *ibid.* Sicut p. etiosa vestis ad iram, ita humilis Deum ad indulgentiam provocat, 260, t. III.
 Monachi ad Vesperas dicunt tantum quatuor psalmos, 215, t. III. In Completorio tantum tres, *ibid.* lidem pecunias possidentes plus peccant quam Ananias et Saphira, 245, t. III. Eorum animam etiam parva pecunia immunitate lædit, 249, t. III. Qualiter possint pervenire ad veras divitias, 250, t. III. Eos inquietos dæmon urget ad sui et aliorum ruinam, 252, t. III. Eorum pervagatio multis præbet occasionem perendi, *ibid.* Eorumdem discursio virtutes expellit, et vitiorum multitudinem introducit, 255, t. III. Monachi anima multa mala patitur cum ad inferiora revertitur, 255, t. III. Idem vagi et instabiles non valent filios spirituales Deo ligere, 269, t. III. Unde decipiuntur, 270, t. III. Eidem valde periculosum est sanctum deserere otium, 276, t. III. Monachus non debet se ingerere negotiis sæcularibus, 277, t. III. Debet mundo vale dicere et sacræ lectioni vacare, 282, t. III.
 Monachi et canonici significatio, 514, t. III. Monachi discurrerent non monachi dicendi sunt, sed gyrovagi, 515, t. III. Monachi dum flagellis attentant, stolis albis ornati videntur, 600, t. III. Monachus in urbe morantibus arrogantia tumor obrepiit, 790, t. III. Monachorum promissio, 556, t. III. Monachorum vestimenta ad imitationem seraphim cœlestium instituta sunt, 524, t. III. Monachorum quorundam temeritas, 555, t. III. Inter Monachos vagos et stabiles quid distet, 265, t. III. Monachos pretiosis vestibus indui insania est, 259, t. III. Item rapinæ species, *ibid.* In quo differant ab hypocritis, *ibid.*

Monachus Cluniacensis ex inobediēte obediens factus, leprosum oculo sanat, 584, t. III. Monachus mediocriter perfectus melior est viro seculari, etiam pio, 785, t. III. Monachus nequit Christum simul et pecunias possidere, 216, t. III. Perfecte renuntiantibus potestas iudiciaria promittitur, *ibid.* Per divitias Deus amittitur, 247, t. III. Cœlestis hospes fugit consortium, *ibid.* Monachus in quietus reliquit exercitium vitium, exponitque omnibus vitis, 235, t. III. Monachus sæpe de bonis facti, et unde malus, 269, t. III. Monachus sæpe falsa carnalium promissione decipitur, 270, t. III. Monachus frigidus, vilis alga, 782, t. III. Fervidus vitis est fructuosa, *ibid.* Monachus ut dives fieri queat, 250, t. III.

Monasteria sunt animarum vivaria, 805, t. III.

Monastici ordinis deluxus, 522, t. III.

Monastici jejunii regula, *ibid.*, et *seq.*

Mons *Sepher*, sive *Sepher*, idem quod tubicinatio, 555, t. III.

Montes excelsi sunt altæ Scripturarum intelligentiæ, *Collect. F. T.*, 225, t. IV.

Montis Casini peregrinatio quanti faciēda, 575, t. III.

Montis Casini cœnobium sacrasimonia, 658, t. III.

Montis *Ilor* interpretatio, et allegoria, 568, t. III.

Mors et tartarus per crocodilum cur expressa, 811, t. III. Mors horrenda cujusdam e militis, 451, t. III. Mors damnatorum omnium teterima, 782, t. III. Mors cur nunc citius solito homines adoriatur, 280, t. III. Mortis dies terribilis, 59, t. IV. Eodem die adsunt dæmones in agone, *ibid.*

Mortuorum officium quotidie persolvens in cœleste regnum introducitur, 604, t. III.

Moseroth interpretatio et allegoria, 567, t. III.

Moyses cur videatur fuisse pontifex, 104, t. III. Quod de spiritu suo non per se Moyses, sed Deus dedit septuaginta viris, 105, t. III. Moyses jurisconsultus, et cur, 192, t. IV. Moyses monachicam normam tenuit, 512 et *seq.*, t. III. Moyses munera non accepit, 545, t. III. Moyses erga suos amor perfectus, 65, t. III.

Mundi hujus supplicia quæ sint, 279, t. III. Mundi mala, et peccata, 236, t. III. Cum mundanis quomodo, et cur conversantur, 237, t. III. Mundi hujus bona vana, 45, t. IV. Pugienda, *Collect. F. T.*, 182, t. IV. Mundi actiones cur motæ comparantur, 268, t. III. Mundi blandimenta quomodo extingueda, 778, t. III. Mundo servantur molibus vestis, non Deo, 259, t. III. Contra mundum clypeus fortis imago, 774, t. III.

Munera perveniunt iudicium, 512, t. III. Munera Moysi exosa, 545, t. III. Numerum genera quot sint, 264 et *seq.*, t. III.

Mysterium sanctiss. Trinitatis explicatur, 5, t. III. Iacet in hominis creatione, 25, t. III. Manifestatur Abrahamo, *ibid.*

N

Nabo interpretatio et allegoria, 569, t. III.

Naturæ bona diversa sunt, 197, t. III. Naturæ conditor, naturæ etiam est imitator, 629, t. III.

Nazarus et Celsus (SS.) Mediolani martyri affecti, 77, t. III.

Nestorii heresis, 9, t. III.

Nicæno (in) Symbolo quomodo dicitur Spiritus sanctus proprie a Patre procedere, 661, t. III.

Nicolaitæ ex Nicolaitarum hæresi qui dicendi sint, 410, t. III.

Nicolaus II. PP. pauperum pedes quotidie lavat, 210, t. III.

Nobiles qui in Religionibus, 289, t. III.

Nominis perpetuitas premium castitatis, 174, t. III.

Nonus episcopus et martyr, 454, t. III.

Novati hæresis, 118 et *s. q.*, t. III.

Novatiani non sunt deponendi, 118, t. III. Novatianorum hæresis, 540, t. III.

Novitiorum modestia in incessu quæ requisita, 512 et *seq.*, t. III.

Numeri quadragenarii mysteria, *Collect. F. T.*, 136, t. IV.

Nummola quis dicendus, 248, t. III.

Nuptiæ ad quid institutæ, 686, t. III. Pœna celebrantium nuptias quadagesimali tempore, 687, t. III. Nuptiæ secundæ cur non improbandæ, 251, t. III. Unus sponsus Ecclesiæ virginis, *ibid.*

Nuptiæ cœlibes quæ sint, 686, t. III. Nuptiarum celebrandarum tempus ex sacris canonibus, 685, t. III.

O

Obedientia cur antepōnda bonis operibus, 511, t. III. Obedientia mala quæ, 65 et *seq.*, t. III. Obedientia admittenda Majori Cluniacensis abbatis, 585, t. III. Obedientiæ

vis quanta, 584, t. III. Non obedire Deo an possit non esse malum, 66, t. III.

Obath interpretatio et allegoria, 568, t. III.

Obtrectatio, virus anime, 48, t. IV.

Octaviani Augusti laus et elogium. Vide *Augusti*.

Oculi septem quod exprinunt, 586, t. III.

Oidium perdit animas, 44, t. IV.

Officium cujuslibet membri speciale est toti corpori commune, 228, t. III. Officium nocturnum, 276, t. III. Officium mortuorum quotidie persolvens in cœleste regnum introducitur, 604, t. III. Olivæ symbolum, 470, t. III.

Oratio fervens quam efficit, 726, t. III. Oratio pro venia peccatorum, 550, t. III. Orationes et suffragia sunt alimentum defunctorum, 580, t. III. In orationibus non e corporales sed spirituales attendenda præsentia, 256, t. III. Orationibus efficitur quanta, 218, t. III.

Ordinatio episcoporum, licet nequissimorum, tamen rata e, 106, t. III.

Ordinis librorum Scripturæ sacræ mysterium, 785, t. III. Ordinis sacramentum ex quo pendeat, ut ratum sit. Vide *Sacramentum*.

Oris parsimonia transitus mystice est in Phinon, 568, t. III.

Osculi impudici penitentia quam gravat, 165, t. III.

Otium sanctum deserere quoni periculosum, 276, t. III.

Otium Imperator, 456, t. III. Ottonis imperatoris lamentabilis interitus, 596, t. III.

Ozias cur dicitur genitus a Joram, 195, t. III.

P

Pactum inter Deum et monachos violari non debet, 246, t. III.

Palatium Romuli corruens quid referat, 651, t. III.

Palea calida et frigida est, 650, t. III.

Pandolphus et Joannes viri principes in inferno damnati, 456, t. III.

Papa mensura in eremo dari solita, 557, t. III. Exercitii spiritualis studium, *ibid.* Papa justus iudex, 45, t. IV.

Parentes legibus Dei resistentes, extranei reputandi sunt, 596, t. III. Parentum eleemosyna filiorum res crescit, 206, t. III.

Partes serviunt toti et opera partium attribuntur tui, 228, t. III.

Pascalialis computi auctores quinam fuerint, 651, t. III.

Patres (SS.) negant posse monachum ad sæculum redire, 364, t. III.

Pauli (S.) discipuli qui fuerint, *ibid.* B. Pauli basilica a Theodosio et Honorio ædificata, 55, t. III. S. Paulus proprium non habet cathedram, et cur, 610, t. III. Paulus præ cæteris omnibus privilegio admirabili est insignitus, 698, t. III. S. Paulus aliorum scandalum quontepere vitare studuerit, 60, t. III. Paulus evangelica mysteria didicit, sed non ab hominibus, 609, t. III. Paulus cur B. Petrum reprehenderit, 758, t. III. Paulus qua in re similis Christo, 510, t. III.

Paulianistæ cur rebaptizandi, 121, t. III.

Pauperitas in vestibus, quibus commendata, 547, t. III.

Paupertatis evangelicæ fructus, 250, t. III. Bona quibus in hac vita fruuntur egeni, *ibid.*

Pauperum pedes lavare saluberrimum est, 209, t. III. Abusus quorundam in pauperibus excipiendis, *ibid.*

Peccare in fide, et recedere a fide differunt, 119, t. III. Peccare gravis nemo potest quam sacerdos, 566, t. III.

Peccata levia in quæ etiam justus quotidie labitur, *ibid.* His justitia non amittitur, 212, t. III. Peccata episcopi non recte ordinati in promotoris caput reuadunt, 465, t. III. Peccata desperationem non inducunt, sed impietatem, 172, t. III. Peccati gravitas ex penitentia rite statuta concutitur, 165, t. III. Peccatorum contemptus mortem inferminatur semperiternam, 515, t. III. Peccatorum effectus, 211, t. III. Peccatum nullum imputatum manet, 595, t. III.

Peccator resurgit ad majorem gratiam, 618, t. IV.

Peccatorum arma quæ sint, 784, t. III.

Pecculi inter canoni os quanta mala, 490, t. III.

Pelvis colubri decocta dolorem antrium mitigat, 650, t. III.

Pennis hominum quæ sint, 815, t. III.

Peregrinatio Casini nominis quanti faciēda, 575, t. III.

Perfecte renuntiantibus potestas iudiciaria promittitur, 246, t. III.

Personarum cœqualitas, 5, t. III. Earum cœternitas, 4, t. III. Earum proprietates, 5, t. III.

Peritincia effectus, 481, t. III. Oppugnatur peritincia verbis D. August., *ibid.* et *seq.*

Petri (S) apostoli discretio in Judæorum salute curanda, 59, t. III. S. Petrum tres etiam claves manu tenentem fuisse designatum vetustissima urbis monumenta docent, 74, t. III. Petrus cur a Paulo reprehensus, 60, t. III. Petrus cur vitam activam designat, 609, t. III. S. Petrus Apostolus cuiusdam apprensus eum a dæmonibus liberat, 598, t. III. S. Petrus princeps senatus apostolice, 25, t. IV. Quare se subtraheret a commercio gentium, *Collect. V. T.* 274, t. IV. Cur Petrus ad sinistram et Paulus ad dexteram in picturis collocentur, 605, t. III.

Petrus eremita in pavimento nudo semper pernoctans, 795, t. III.

Petrus sacerdos ex monacho Nonantulano eremita, 580, t. III.

Petro Damiani ob dimissos episcopatus quanta poenitentia injuncta, 445, t. III.

Petrus (S.) Damiani compellat Cadaloum antipapam, 51 et 69, t. III. Ejus zelus pro Ecclesia Romana, 76, t. III. Ejus sermo ad Mediolanenses, 77, t. III. Subjicit res suas judicio sedis apostolice, 84, t. III. Ejus allocutio ad episcopos, 135, t. III. Invehitur in Simoniacos, 158, t. III. Laudat suam patriam, 140, t. III. Impugnat apocryphos canones de poenitentia, 157 et seq., t. III. Invehitur in legisperitos, 185, t. III. Ejusdem in scribendo fides et religio, 220, t. III. Construit eremum, 555, t. III. Modestia, 575, t. III. Alter Hieronymus, t. IV, vi, in princ. Ejus Festus dies celebratur Rayenne, 4, t. IV. Ejus Rhythmus Paschalis, 15, t. IV. Ejus epitaphium, 51, t. IV. Ejus stylus, *Collect. V. T.* 75, t. IV. Quare sepe testimonia sacre Scripture adhibuit, 74, *Collect. V. T.*, t. IV.

Phalaridis tyranni crudelitas, 575, t. III.

Phiala aurea quomodo mentem sancti sacerdotis adumbret, 502, t. III.

Philo disertissimus Judæorum, 521, t. III.

Philosophorum nullus tam iusanus, ut Dei negaverit omnipotentiam, 621, t. III. Philosophorum lectio ad intelligentiam Scripture conduces, 572, t. III.

Phoenix nostri Salvatoris typhus, 812, t. III.

Pia marchionissæ in pauperes liberalitas, 207, t. III.

Pictas simulata molesta, 778, t. III. Pictatis opera munda, *Collect. V. T.*, 117 et seq., t. IV.

Pitavi nominis elymoo, 594, t. III.

Plagæ cur Ægyptio inflicte, 71 et seq., t. III.

Plagæ clericorum incontinentium, 402, t. III. Eorumdem pravæ objectiones, et earum refutationes, 589, t. III.

Poenitentia recenter conversis quæ injungi debeat, 290, t. III.

Poenitentia centum annorum quomodo expleatur, 794, t. III.

Poenitentia uovius anni quomodo expleatur, 521, t. III.

Poenitentia immundis statuta a canonicis qualis, 160, t. III.

Polychromus post mala principia optimum finem in sacerdotio habuit, 109, t. III.

Polypi natura, 810, t. III.

Pontifex Romanus est princeps Ecclesie, 85, t. III.

Romani Pontificis anathema timendum, 589, t. III.

Pontificis Romani et regum unio Ecclesie universæ salutaris, 71 et seq., t. III.

Pontificis Romani electione non esse necessarium imperatorum assensum, exemplis demonstratur, 53 et seq., t. III.

Pontificum Romanorum coronæ tres unde derivatæ, 74, t. III.

Pontificum Romanorum vita cur tam brevis, 474, t. III.

Populus Israël cur altare erexerit, 250, t. III. Similitudinis declaratio de illostrari, *ibid.*

Porta Ezechielis clausa quid significet, 45, t. III.

Præceptum Christi de præbuda maxilla percipienti quomodo intelligendum, 67, t. III.

Prædestinationis finis unde acquiritur, 204, t. III.

Prædicatio fervens quam ellicax, 726, t. III.

Prædicatio juxta ad carnis vitam detergenda, 46, t. IV.

Prædicatio nunc inefficacior quam olim, 274, t. III.

Prædicatio verbi Dei prædicatio vilit, 275, t. III.

Prædicatio officium qui sint idonei, 492, t. III.

Prædicatores ad invicem concordēs, 50, t. IV.

Prædicatores mali qui, *Collect. V. T.*, 229, t. IV.

Mali prædicatores qui censeantur, 492, t. III.

Prædicator efficacis operibus quam verbis, 794, t. III.

Præditi doctrina exemplo confirmanda, 504, t. III.

Præditi subditos castigare debeat, 503, t. III.

Præditi munus obcuncti quæ fugienda, quæve appetenda, 450, t. III.

Præditi ad facili discitur, sed difficile impletur, 458, t. III.

Præditi pro futuris sæpe poenit Scriptura, 625, t. III.

Præditi et sacrificia pro iis qui in Purgatorio cruciantur, 595 et seq., t. III.

Præditi uniformiter dicendæ, sive a multis, sive a solitariis peragantur, 227, t. III.

Præditi quanto major monacho in dignitate, tanto deterior est in peccato, 410, t. III.

Præditi debent

esse mundi, 55 et 57, t. IV. De presbytero qui in Vesuvio monte perit, 457, t. III. De alio presbytero qui in ejusdem montis flamma matris vocem lugentis recognovit, *ibid.*

Principia sinistra sæpe ad felices proveniunt exitus, 111, t. III.

Prior debet esse abbati fidelis, 506, t. III. In disciplina regulari sit potius rigidus quam abbas et cur, *ibid.*

Privilegium concessum Henrico imperatori in pontifice eligendo, 55, t. III.

Probatio ad religionem venientium cur exigatur, 571, t. III.

Professio, sive promissio servorum qualis, 556, t. III.

Professio religiosa cur dicatur secundus baptismus, 292, t. III.

Professio s. sacre habitus, 778, t. III.

Promissa B. Petri Dam. quæ, 525 et 545, t. III.

Propositiu monasticum, secundus baptismus, 370, t. III.

Prudentia carnis superbiam sapit, 225, t. III.

Prudentia hujus mundi inimica Deo, *Collect. V. T.*, 87, t. IV.

Puer clausis foribus intronissus, *ibid.* Puerorum scholæ in monasteriis Benedictiis olim habebantur, 658, t. III.

Pugna cum dæmone et tentationibus laudanda, 516, t. III.

Pulmenta in diebus jejunii quæ præbeantur in eremo, 521, t. III.

Pyrus natura, 651, t. III. A quo dicatur, *ibid.*

Pyroboli natura, 803, t. III.

Q

Quadragesarius numerus significat humanæ vitæ cursum, *Collect. V. T.*, 156, t. IV.

Quadragesima duplex, 535, t. III.

Quadragesima duæ mansiones populi Israelitici, *Collect. V. T.*, 140 et seq., t. IV.

Questio de zelotypa muliere, 587, t. III.

Questiois egregia solutio, *ibid.* Questiones ex sacris litteris doctoribus sunt enotandæ, 641, t. III.

Quercus frugiferæ impios quomodo significant, 777, t. III.

Quercula monachorum de canonicis, 523, t. III.

Quies animi laboribus acquiritur, 235, t. III.

R

Rabbi civitatem obtentam a David, mystice quid signet, 551, t. III.

Rachel Ecclesiam designat, 606, t. III.

Rachel quomodo vitam contemplativam adumbret, 295, t. III.

Raimbaldus Fesulanus episcopus, 110, t. III.

Ranæ interpretatio et allegoria, 560, t. III.

Raphidum interpretatio et allegoria, 565, t. III.

Rebaptizatio cur prohibeatur, 90, t. III.

Eadem et reconsecratio est par crimen, 129, t. III.

Recedentes ad sæcularia vitam in profundum malorum perveniunt, 382, t. III.

Recedentes ad sæcularia vitam in profundum malorum perveniunt, 382, t. III.

Reges et sacerdotes a Deo præ aliis illuminantur, 99, t. III.

Regum negotiis monachus nequaquam se ingerere debet, 277, t. III.

Regum et summi pontificis unio Ecclesie universæ salutaris, 71, t. III.

Regum peccata sæpe consiliaribus ascribenda, 68, t. III.

Rex clarior quam servus, 44, t. IV.

Regis Scotiae religio et eharitas in Deum, 28, t. III.

Regnum Deo Patri tradi a Christo quod sit, 615, t. III.

Regnum et sacerdotium a Deo institutum, 98, t. III.

Regula S. Benedicti, 287, t. III.

Ejus scopus, 292, t. III.

Regule religiosæ communitas et discretio, 295, t. III.

Religio quos milites requirit, 247, t. III.

In religione melius est sequi vivere quam in sæculi conversatione perire, 294, t. III.

In religione qui nobis dicantur, 289, t. III.

Religione accentes, nisi veterem vitam rejiciant, similes sunt Gabaonitis, *Collect. V. T.*, 164, t. IV.

Religionum fundatores sunt organum Spiritus sancti, 292, t. III.

Religiosi curis sæcularibus oppressi difficile valent sacris mysteriis diguo assere, 517, t. III.

Religiosi debent oblivisci mores sæculares, 299, t. III.

Religiosorum renuntiatio et deitium, 286, t. III.

Fervor in Deum et mortificatio, *ibid.* Religiosum habitum induentem decet veteres mores abjicere, 288, t. III.

Ut religiosus debeat mundo valedicere et sacre lectioni vacare, 282, t. III.

Remon Phares interpretatio et allegoria, 564, t. III.

Res adversæ prævisæ æquo animo feruntur, 555, t. III.

Res ex intentione attendendæ, 66, t. III.

Ressa interpretatio et allegoria, 565, t. III.

Rethuna sive Pharam interpretatio et allegoria, 564, t. III.

Roma beata corpore S. Petri, 25, t. IV.

Eadem obnoxia

Simonæ gravitas, *ibid.* Simonia magistri qui fuerint, 91, t. III.
 Simplicitas sancta mundi philosophiæ præfertur, 152, t. III.
Sin interpretatio et allegoria, 562, t. III.
Sin et *Sinai* distinctio, *ibid.*
Sinai interpretatio, et allegoria, 565, t. III.
 Sircicus pontifex Romanus, 165, t. III.
Sochati interpretatio et allegoria, 530, t. III.
 Sodoma peccantes in reprobam sensum labuntur, si post hoc vitium sacros ordines concupiscunt, 132, t. III.
 Vituperantur, 165, t. III.
 Solemnitates octo Dominus in lege veteri præcepit, *Collect. V. T.*, 155, t. IV.
 Solis comparatio cum Romano pontifice, 475, t. III.
 Solitarii adversus cogitationes tantum habent dicicare, 270, t. III. Solitarii possunt loqui et orare pluraliter, 226, t. I. I. Unus pro multis, et multi pro uno, 227 *et seq.*, t. III. In hymnis, lectionibus, etc. *ibid.* *et seq.*
 Solutio Liæ habet fecunditatem et Rachelis pulchritudinem, 550, t. III. Designatur in muliere forti, 531, t. III. In Magdalena et Martha, *ibid.*
 Somni victoria, 429, t. III.
 Sophiæ marchionissæ sepultura et ejus fetor intolerabilis, 779, t. III.
 Spectaculum Deo jurandum quod sit, 712, t. III.
 Spirituali sapientia exteriori prudentiæ præfertur, *Collect. V. T.*, 105, t. IV.
 Spiritus sanctus per improbi ministerium dare potest sua charismata, 556, t. III. Spiritus sanctus super alios venit, in aliis hospitatur, 95, t. III. Spiritus propheticus in Saulem, licet reprobum, descendit, 94, t. III. Spiritus sanctus cur benignus, 101, t. III. Spiritus sanctus, et unus, et multiplex est, 225, t. III. Solutio pluralis et multitudo singulari pro Spiritum sanctum, 226, t. III. Spiritus sancti processio, 3, t. III. Ejus missio, 48, t. III. Idem in baptismo et ordine operatur, 81, t. III. Spiritus sancti et solis comparatio, 61, t. IV. Spiritus sanctus ad animam se habet, ut eadem anima ad corpus, *ibid.* Spiritus sanctus recte oleum dicitur, *Collect. V. T.*, 224, t. IV. Spiritus sanctus indubitanter a Filio sicut et Patre procedit, 18, t. III. Spiritus sanctus a Patre simul et Filio procedere ut asseratur, 656 *et seq.*, t. III. Quomodo nos doceat, 727, t. III.
 Sponsus quare liliū convallium et non montium, *Collect. V. T.*, 257, t. IV.
 Stephanus cardinalis landes, 64, t. III.
 Stephanus cardinalis presbyter, 575, t. III.
 Subditorum diverse voluntates, 454, t. III.
 Sues mystice qui sint vel intelligantur, 777, t. III.
 Superbia sibi non aliis ruinam facit, 124, t. III. Superbia peccata, 592, t. III.
 Syllogismorum robur virtus divina sæpe dissolvit, 628, t. III.
 Sylvester lacrymarum inundatione delusus, 305, t. III.
 Symbolum cur recitetur in prima hora, 215, t. III.
 Synagoga Judaorum cur stola Christi, 471, t. III.
 Synodi negotia a Monachis cur non tractanda, 278, t. III.
 Synodus iniqua contra Romanam Ecclesiam, 61, t. III.

T

Tabernaculi divini ac spiritualis fabricandi ratio, 197, t. III.
 Tan littera significat numerum trecentimum *Collect. V. T.*, 170, t. IV.
 Tedaldi episcopi terribile exemplum, 590, t. III.
 Templum et sacrificium antiquius cur perierunt, 44, t. III.
 Tempora pervertentium absurditas, 685, t. III. Res varia exigunt tempora, *ibid.*
 Tentatio virtuti admixta, et cur, 567, t. III. Tentationes inter psalmen facile tranquantur, 548, t. III. In tentationibus vigilia et efficacis ratio ad illas vincendas, 775, t. III.
 Tentatis anglorum præsidium præsens, 771, t. III.
 Terra rubra cur Adam expressus, 552, t. III.
 Terra lacte et melle manans mystice quid, 771, t. III.
 Terrum cordis nostri excolere quid sit, 246 *et seq.*, t. III.
 Tertia sexta et Nona ex Daniele acceptæ, 214, t. III.
 Testimonium ecclesiasticæ unitatis, 250, t. III.
Thoth interpretatio et allegoria, 565, t. III.
 Thaletis casus ridiculus, 652, t. III.
Thare interpretatio, et allegoria, 566, t. III.
 Theasaurus bonorum omnium quis dicitur, 251, t. III.
 Theasauri sacerdotum qui sint, 552, t. III.

Tigris. Per tigridem quid mystice intelligendum, 814, t. III.
 Trinitas. In Trinitate veneranda personarum quid fungendum, 4, t. III. Mysterium sanctissimæ Trinitatis explicatur, 5, t. III. Personarum coequalitas, *ibid.* Proprietates, 5, t. III. Coæternitas personarum, 4, t. III. Quomodo distinguantur personæ, 8, t. III. Trinitatis mysterium in hominis creatione elucet, 25, t. III. Declaratur in eversione turris Babel, *ibid.* Manifestatur Abrahamo, *ibid.* Item, et Loth, *ibid.*
 Turris Thibes mystice quid, 558, t. III.
 Tympanum Mariæ prophetissæ assimilatur cruci, *Collect. V. T.*, 109, t. IV.

U

Ugo (S.) abbas Cluniacensis, 208, t. III.
 Uguzonis soror, 780, t. III.
 Una persona debet abundare in numerandis gradibus, 189, t. III.
 Unio animorum per quid tollitur, 514, t. III.
 Unitatis ecclesiasticæ testimonium, 250, t. III.
 Urbani VIII laus, t. IV in princip.
 Ursicinus (S.) animarum medicus, 55, t. IV.
 Uxorum contactu pollutis Ecclesiam ingredi religio, 631, t. III.

V

Vagatio multis fuit occasio peccandi, 268, t. III. Vagatio multis monachis ruina existit, 263, t. III. Esau deiecit, 264, t. III. Jacob stabilitas exaltatur, *ibid.*
 Valerius episcopus Hipponensis, 145, t. III.
 Vanorum hominum corda lebetibus comparata, 501, t. III.
 Vatiænum Damiani de morte Calais admirabiliter impletum. Vide *Damianus*.
 Velitensis Ecclesiæ canonicorum emendatio et profectus, 599, t. III.
 Veneti ducis uxor nimiam delicata, denum toto corpore computruit, 780, t. III.
 Venter ac lingua cur reprimenda, 555, t. III.
 Verba consecrationis sacerdotalis, 521, t. III. Verba etiam ulciscitur Deus, 591 t. III.
 Verberare se unde natum, 599, t. III.
 Verbi incarnationem Pater et Spiritus sanctus operati sunt, 17, t. III. Verbum quomodo generatur a Patre, 10, t. III.
 Ver tas de terra orta est, et quomodo, 225, t. III.
 Ver tumni dæmones qui dicantur, 268, t. III. Vide *Dæmon*.
 Vestes quibus S. Ecclesia delectatur quæ sint, 528 t. III. Quas vestes in sponsis suis Deus requirit, 548, *et seq.*, t. III. Vestes monachorum ad quorum initiationem insinuat, 526, t. III. Vestibus splendidis indui quam perniciosum, et Deo odibile, 519, t. III. Vestium vitiate vulgarem mercari apudanos, hypocrisis est, 261, t. III. Vestium sacerdotalium significatio, 255, t. III. Allegorica theoria in sacris vestibus, *ibid.* Quidquid pene in divinis officis agitur, sub figuris mysticis disponitur, *ibid.*
 Vestiti molibus mundo servituti non Deo, 239, t. III.
 Viduæ ac velari possunt, 568, t. III.
 Vigilantia et fortitudo quibus necessaria, 51, t. III. Vigilantia in tentationibus, 512, t. III.
 Vincentii (S.) laudes, 51, t. IV.
 Virgineum post lapsum Deo reparare potest, 618, t. III.
 Virgines predecentes cur in quinque psalmis expressæ, 215, t. III. Virgo voti prævaricatrix, 365, t. III.
 Virtus et voluptas sunt duæ hominis uxores, *Collect. V. T.*, 135, t. IV. Virtutes inter una est eligenda, 198, t. III. Virtutes sunt hominum penuæ, et cur, 815, t. III. Ex perfecta virtutis unius acquisitione omnes acquirimus, 198, t. III. Excusationes tepidorum in virtutibus comparandis.
 Visio horribilis cujusdam fratris, 590, t. III.
 Vita heminis labilis, 47, t. IV. Vita contemplativa in Joanne expressa, et cur, 659, t. III. Vita activa et contemplativa in cantiro designata, 215, t. III. Vita activa et contemplativa mystice adumbrata, 295, t. III. Vita activa in Petro expressa, et cur, 609, t. III. Vitæ solitarie laudes, 550, t. III. Vitæ sanctorum libenter audiendæ, 784, t. III. Vitæ beatæ status, 785, t. III. Vitalis (S.) laudes, 52, t. IV.
 Vita ut penitus extirpetur, amputandæ nec etiam occasiones, 808, *et seq.*, t. III. Vita omnia mortis meditatione debellatur, 549, t. III. Vita contra naturam gravitas, 150, t. III. Vitium hoc tenebris interioribus induci, 155, t. III. Post hoc vitium sacrum ordinem concupiscetes in reprobum sensum lapsi sunt, 152, t. III. Vitium quando in hæresim vertitur, 75, t. III.
 Vitis symbolum, 470, t. III.

Vitulus ille contractus a Moyse est corpus diaboli. *Collect. V. T.*, 114, t. IV.
 Vivaria animalium sunt monasteria, 803, t. III.
 Volucres mystice quid expriment, 534, t. III. Volucres ex arbore nascentes, et ubi, 631, t. III.
 Voluntas Dei omnibus rebus causa est, ut existant, 616, t. III.
 Voluptates quo modo facile conueniri possunt, 514, t. III.
 Votifragus infirmitate corrumpitur ut respiscat, 597, t. III. Redivivus votum persolvit, 599, t. III.

W

Walterici martyris elemosyna miraculo commendata 205, t. III.
 Vulnera Christi sunt sensuum nostrorum medicamenta, 709, t. III. Vulnere martyrum quod sint, *ibid.* Vulnere Christi mysteria, 771, t. III.
 Vulpes Samsonis significant hæreticos. *Collect. V. T.*, 178, t. IV.

Z

Zelpha interpretatio et allegoria, 296, t. III.
 Zonis pelliceis et aureis quid signetur, 500, t. III.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

SANCTUS PETRUS DAMIANUS S. E. R. CARDINALIS.

OPERUM TOMUS SEU PARS III.

OPUSCULA.

Cajetani epistola nuncupatoria.	11
Cajetani præfatio.	44
Collariis quædam de vitæ laude ac sanctitate B. Petri Damiani.	16
Cajetanus Scipioni S. R. E. cardinali Burghesio.	49
OPUSCULUM PRIMUM. — De fide catholica ad Ambrosium.	20
CAPUT PRIMUM. — Quæ credenda sint.	21
CAP. II. — Hæresis Arii et Sabellii confutatur.	25
CAP. III. — De sacramento dominicæ Incarnationis.	24
CAP. IV. — Quomodo solus Filius carnem suscepit et mortem sibi vit.	25
CAP. V. — In Trinitate quomodo distinguantur personæ.	27
CAP. VI. — Quomodo Verbum a Patre generetur.	28
CAP. VII. — In Christo diviua et humana natura sese manifestavit.	30
CAP. VIII. — Quare Spiritus sanctus natus non dicitur ex columba, in cuius specie apparuit.	31
CAP. IX. — Christus naturam suscepit humanam, non personam.	34
CAP. X. — Quod Spiritus sanctus indubitanter a Filio, sicut et a Patre procedit.	37
OPUSC. II. — Antilogus contra Judæos, ad Honestum virum clarissimum.	42
CAP. PRIMUM. — De Christo, qui est Filius Dei.	44
CAP. II. — De Christo, qui est lapis angularis.	49
CAP. III. — Refutantur Judæorum errores.	51
CAP. IV. — Confirmatur Christum verum esse Filium Dei.	53
OPUSC. III. — Dialogus inter Judæum requirentem et Christianum e contrario respondentem ad eundem Honestum.	57
OPUSC. IV. — Disceptatio synodalis inter regis advocatum et Romanæ ecclesiæ defensorem.	67
OPUSC. V. — Actus Mediolani, de privilegio Romanæ Ecclesiæ, ad Hildebrandum S. R. E. cardinalem archidiaconum.	89
OPUSC. VI. — Liber qui appellatur gratissimus ad Henricum archiepiscopum Ravennatem.	99
CAP. PRIMUM. — Quod Christus, et si per plures sua dona discernat, in ipso tamen omnis gratiæ plenitudo permaneat.	100
CAP. II. — Quod sacerdos exterius ministrat, sed Deus invisibiliter consecrat.	101
CAP. III. — Quod sicut unus est, qui baptizat; ita unus idem est, qui principaliter consecrat.	102
CAP. IV. — Quod Dominus cum baptismo simul et sacerdotii iura suscepit.	102
CAP. V. — Quod nulla sit causa, cum rebaptizari quisque non audeat, cur debeat iterum consecrari.	104
CAP. VI. — Quod arduatio, si sit catholica, sit etiam rata.	105
CAP. VII. — Quod Balaam simoniacus fuit, et tamen prophetie spiritum non amisit.	106
CAP. VIII. — Quod reprobum Sautem cum satellitibus suis propheticus spiritus occupavit.	108

CAP. IX. — Quid doctores de baptismo et dominici corporis Eucharistia sentiant.	109
CAP. X. — Quod Spiritus sanctus non ex merito sacerdotum, sed ex ministerio datur.	112
CAP. XI. — Non mirum si Spiritus sanctus ab indignis accipitur, cum et Dei Filius sit ab indignis comprehensus.	113
CAP. XII. — Quod donum Dei nulla ministrorum contagione polluitur.	115
CAP. XIII. — Quod sive verbi, sive sacramenti minister, Dei donis non possit obistere.	116
CAP. XIV. — Quod de spiritu suo non per se Moyses, sed Deus dedit septuaginta viris.	117
CAP. XV. — Quod hi qui consecrandi accedunt, jam habeant Spiritum sanctum.	118
CAP. XVI. — De nequissimis episcopus, quorum tamen ordinatio rata fuerit.	120
CAP. XVII. — De Anatolio et Polychronio, qui post scelerata primordia bene conversi dignos se suis ordinibus ostenderunt.	123
CAP. XVIII. — Quod per indignos etiam sacerdotes sæpe exhibentur miracula.	124
CAP. XIX. — Quod sæpe sinistra principia ad felices proveniunt exitus.	128
CAP. XX. — Quod per simoniacum, ut Spiritus sanctus dari baptizando possit, consecrando non possit, ratio non admittit.	150
CAP. XXI. — Quod attendendum sit quid sumitur, non unde sumatur.	151
CAP. XXII. — Quod nec novitiani sint deponendi, nec ariani denuo baptizandi.	153
CAP. XXIII. — Quod consecrationis effectus fidei nititur fundamentum.	154
CAP. XXIV. — Quod male ordinati episcopi consecrationis gratiam alii habeant, sed sibi non habeant.	155
CAP. XXV. — Quod ab impiis sæpe hæreticis ordinati, a suis non removeantur officii.	157
CAP. XXVI. — Quod hi etiam quos post damnationem suam ordinavit Acacius, honoribus non priventur.	158
CAP. XXVII. — Quod usque ad hoc tempus simoniaca hæresis viguit.	158
CAP. XXVIII. — Hic manifeste probatur, quia per simoniacos Spiritus sanctus accipitur.	140
CAP. XXIX. — Quod qui promoti fuerant a simoniacis, inutiliter curantur.	141
CAP. XXX. — Quod rebaptizatio et reconsecratio par criterium est.	145
CAP. XXXI. — Quod sicut rebaptizari, ita et denuo consecrari quisque non potest.	145
CAP. XXXII. — Quod falsum sit, ut quilibet a simoniaco consecratus, a laico nihil differat.	146
CAP. XXXIII. — Quid Innocentius de reconsecratione censet.	148
CAP. XXXIV. — Episcopus alloquitur, ut per eos summae sedi discretio suggeratur.	149
CAP. XXXV. — Quid de his qui gratis a simoniacis sunt promoti tandem Leo papa staturit.	150
CAP. XXXVI. — Ubi imperator Heinricus gloria dignæ laudis attollitur.	151
CAP. XXXVII. — Invehitur scriptor in simoniacos.	154
CAP. XXXVIII. — Ubi in Ravennatem pontificem pe-	

racti operis summa concluditur.	154	<i>Dissertatio v. cula de gradibus cognationis.</i>	204
Cap. XXXIX. — Superiori opusculo superadditum.	155	Cap. I. — In generationibus supputandis quæ regula servanda.	205
Scholia.	156	Cap. II. — Quomodo a transmigratione Babylonis ad Christum fuerint generationes quatuordecim.	206
OPUSCULUM VII. — Liber Gomorrhianus, ad Leonem IX Rom. Pontificem.	159	Cap. III. — Quomodo Ozias genitus a Joram dicitur.	207
Leonis IX epistola.	159	OPUSCULUM IX. — De elemosyna ad Mainardum episcopum Urbinatum.	207
Prefatio.	161	Cap. PRIMUM. — Quod ex virtutibus una eligenda cui magis serviumus.	209
Cap. I. — De diversitate peccatorum contra naturam.	161	Cap. II. — Elemosyna præmium quodnam sit.	212
Cap. II. — Quod inordinata rectorum pietas lapsos ab ordine non compescat.	161	Cap. III. — Quamvis elemosyna major sit.	214
Cap. III. — Quod utilis immunditiae dediti, nec ad ordinem proveli, nec persistere debeant iam promoti.	162	Cap. IV. — Quod qui elemosynam vel effectu, vel affectu non præstat, charus Deo esse non potest.	216
Cap. IV. — Si ecclesiastica necessitas poseat, utrum talibus hoc officium peragere liceat.	163	Cap. V. — Quod parentum elemosynis filiorum res crescit.	217
Cap. V. — Quod in reprobum sensum lapsi sunt, qui post hoc vitium habere lucrum ordi nem concupiscunt.	164	Cap. VI. — Quod bonorum temporalium affluentia ex elemosyna oritur.	218
Cap. VI. — De spiritualibus patribus qui cum filiis suis conuincuntur.	166	Cap. VII. — Elemosyna defunctis prodest, dæmonibus iniussa.	220
Cap. VII. — De illis qui eisdem, cum quibus lapsi sunt, sua crimina confitentur.	167	Cap. VIII. — Laus elemosynæ.	222
Cap. VIII. — Quod sicut sacrilegus virginis violator, ita quoque filii spiritualis prostitutor jure sit deponendus.	168	OPUSCULUM X. — De horis canonicis, ad T... virum clarissimum.	221
Cap. IX. — Quod ejusdem criminis reus sit, et qui cum carnali vel baptismatis filia habitur.	163	Cap. PRIMUM. — Peccatorum effectus.	225
Cap. X. — De apocryphis canonicis, in quibus quicunque constant, omnino decipiuntur.	169	Cap. II. — Hæc canonice, qui e sunt?	225
Cap. XI. — Probabilis reprobatio supradictorum canonum.	169	Cap. III. — Cur in prima hora recitetur symbolum.	224
Cap. XII. — Quod hæc lubrica jure a numero canonum excluduntur, quod certum habere non videntur auctorem.	172	Cap. IV. — Cur a clericis quinque, a monachis quatuor psalmi dicantur.	226
Cap. XIII. — De iis qui fornicantur irrationabiliter, id est, qui miscentur pecoribus, aut cum masculis polluuntur.	172	Cap. V. — Cur tres psalmi a monachis dicantur.	226
Cap. XIV. — De his qui in pecudes, vel in masculos aut olim pollutii sunt, aut hæcenus hoc vitio tabescent.	174	Cap. VI. — Quod continua Ecclesie oratio esse debeat.	227
Cap. XV. — De clericis, vel monachis, si fuerint masculorum insectatores.	174	Cap. VII. — Mensuram refectionis excedentium pena.	228
Cap. XVI. — Nefandæ turpitudinis digna vituperatio.	175	Cap. VIII. — De viro quodam pio, et canonicarum horarum studioso.	229
Cap. XVII. — Flebilis lamentatio super animam immunditiae sordibus deditam.	177	Cap. IX. — Orationis efficacitas quanta.	250
Cap. XVIII. — Quod ideo anima debet plangi, quia non plangit.	179	Cap. X. — Horarum B. Virginis efficacitas quanta.	250
Cap. XIX. — Quod ruina est populi officium sacerdotis indigni.	180	Scholia.	251
Cap. XX. — Quod de manibus immundorum nolit Deus accipere sacrificium.	181	OPUSCULUM XI. — Liber qui appellatur, Dominus vobiscum, ad Leonem eremitam.	251
Cap. XXI. — Quod nulla sanctitatis oblatio a Deo suscipitur que immunditiae sordibus inquinatur.	182	Cap. PRIMUM. — Quod sancta simplicitas mundi philosophis jure præferatur.	252
Cap. XXII. — Quod omnes quatuor illi modi superius enumerati contra naturam sunt.	182	Cap. II. — Quare dicitur, Jube, Domine, benedicere.	255
Cap. XXIII. — Exhortatio lapsi in peccato hominis, ut resurgat.	184	Cap. III. — Unde ortum sit Dominus vobiscum.	254
Cap. XXIV. — Quod ad eliminandam libidinem satis proposit castitatis præmia contemplari.	186	Cap. IV. — Quod sicut alia scriptura non subjacet tripartitati, ita et Dominus vobiscum.	254
Cap. XXV. — Ubi scriptor probabiliter se excusat.	187	Cap. V. — Quod sancta Ecclesia et una in multis, et tota videatur in singulis.	255
Cap. XXVI. — Ubi ad dominum papam sermo reflectitur.	189	Cap. VI. — Item de unitate universalis Ecclesie.	255
Scholia.	190	Cap. VII. — Quod si Dominus vobiscum pro singulritate non dicitur, multa alia necesse est dimittantur.	256
OPUSCULUM VIII. — De parente gradibus ad Joannem episcopum Casinateensem et D. D. Archidiaconum Ravennatem.	192	Cap. VIII. — Quod sacrificium quod aliaribus superponitur, a viris simul et mulieribus offeratur.	257
Cap. I. — Quod inter quos est lex hereditarie successions, nulla sunt jura conjugii.	191	Cap. IX. — Quod officium membri cujuslibet speciale, ubi corporis sit commune.	258
Cap. II. — Quod instar humani corporis sex gradibus consanguinitas terminetur.	195	Cap. X. — Quod sacerdos, pars ecclesiastici corporis, totius Ecclesie convenienter utitur verbis.	258
Cap. III. — Cur Deus in principio unum solummodo creaverit hominem.	195	Cap. XI. — Quod i populus Israel ad ostendendam societatem alioris extruxerit congeriem.	240
Cap. IV. — Quod quibus est us hereditatis est et affinitas generis.	194	Cap. XII. — Cur bigamus a sacerdotio omnino repellitur, cum in fornicationem lapsus sæpe in ordinem revocetur.	240
Cap. V. — In legisperitis inuebitur quos et de propriis legibus conuenit.	195	Cap. XIII. — Quod si Dominus vobiscum inter duos recte profertur, a solo etiam jure dicitur.	241
Cap. VI. — Quod generationes, quæ utrinque ab uno procedunt, debeant simpliciter numerari.	196	Cap. XIV. — Quod populus Israel ecclesiastica inter se unitatis regulam tenuit.	242
Cap. VII. — Ubi adversarios inevitabili argumentatione conuincit.	197	Cap. XV. — Quod quædam festiuitates non suo tempore celebrantur.	245
Cap. VIII. — Quod septima generatio in propeptis non habetur.	199	Cap. XVI. — Quod in Ecclesia recte alius supplet verba alterius.	244
Cap. IX. — Quod juxta præcedentis personæ gradum, communis debet affinitas computari.	200	Cap. XVII. — Quod quidquid pene in diuinis officiis agitatur, sub figuris mysticis disponitur.	245
Cap. X. — Quod in numerandis gradibus una debet abundare persona.	200	Cap. XVIII. — Peracti opusculi brevis epilogus.	245
Cap. XI. — Quod aliud sit aliquando gradus aliud generatio.	202	Cap. XIX. — Laus eremiticæ vitæ.	246
Cap. XII. — Excussio longioris opusculi.	205	Cap. XX. — Clausula disputationis per apostrophem ad Leonem eremitam.	251
		OPUSCULUM XII. — Apologeticum de contemptu sæculi ad Albionem eremitam et Petrum monachum.	251
		Cap. PRIMUM. — Queritur de monasticæ discipline apud.	251
		Cap. II. — De monachis, qui ad ea, quæ reliquerat, reuertuntur.	253
		Cap. III. — Quod minus peccaverunt Ananias et Saphira quam monachi qui pecunias habent.	255
		Cap. IV. — Quod monachus nequeat Christum simul et pecunias possidere.	254
		Cap. V. — Quod melius est retinere habita quam ab-	

jecta repetere	255	CAP. XVII. — De significatore horarum.	515
CAP. VI. — Quod avarus Nummicola verius quam Christicola nuncupetur.	256	CAP. XVIII. — De mensæ lectore.	516
CAP. VII. — Quod etiam parva pecunia monachi animam in nauis lædat.	257	CAP. XIX. — Quanta cellarum oporteat discretione pulvere.	517
CAP. VIII. — Qualiter ad veras possit monachus divitias pervenire.	258	CAP. XX. — Admonitio puerorum.	518
CAP. IX. — De monachis assidue discurrentibus.	260	CAP. XXI. — Exhortatio juvenum vel adolescentium.	519
CAP. X. — Quid laici de monachis sæcularum dicant.	260	CAP. XXII. — De novitiis.	521
CAP. XI. — Quod discursio monachi et virtutes expellat, et vitiorum multitudinem introductat.	261	CAP. XXIII. —	525
CAP. XII. — Quæ mala intellexit anima monachi patitur, cum ad inferiora revertitur.	263	CAP. XXIV. — Ubi omnes in communi ad charitatis studium provocat.	526
CAP. XIII. — Quod is qui foras egreditur, cum excommunicatis communicare cogatur.	265	Scholæ.	528
CAP. XIV. — Quod sicut ab excommunicatis, ita etiam ab excommunicandis oporteat declinare.	265	OPUSCULUM XIV. — De ordine eremitarum et facultatibus eremi fontis Avellani.	528
CAP. XV. — De monachis qui pretiosis vestibus delectantur.	267	OPUSCULUM XV. — De suæ congregationis institutis. Ad Stephanum monachum.	535
CAP. XVI. — Quod sicut pretiosa vestis ad iram, ita humilis Deum ad indulgentiam provocat.	268	CAPUT PRIMUM. — De solitarie vitæ laudibus.	536
CAP. XVII. — De his qui vilitate vestium vulgare mercedum applausum.	269	CAP. II. — De origine vitæ eremiticæ.	537
CAP. XVIII. — De vera humilitate David.	270	CAP. III. — De duplici eremitarum genere.	538
CAP. XIX. — Quod mollia indumenta minus perfecti fastidiant, perfectiones aliquando indifferenter admittant.	271	CAP. IV. — Quæ diligentia resistendum carnis ac diaboli tentationibus.	538
CAP. XX. — Vagatio multis fuit occasio pereundi.	271	C. P. V. — De quiete, silentio et jejunio, eremitis præcipue necessariis.	539
CAP. XXI. — Quod Esau vagatio deiecit, Jacob stabilitas exaltavit.	272	CAP. VI. — Regula jejunii ac refectionis.	540
CAP. XXII. — In duobus his fratribus patet quid inter vagos monachos et stabiles distet.	274	CAP. VII. — De servorum disciplina.	542
CAP. XXIII. — Quod divina dispositio sicut bonis spirituale otium tribuit, sic et pravos diffundi in exteriora permittit.	275	CAP. VIII. — De panis mensura, et spiritualibus exercitiis.	545
CAP. XXIV. — De eremitis, qui in vagatione sunt positi.	277	CAP. IX. — De psalmodia.	545
CAP. XXV. — Quod cellam consuetudo dulcem, vagatio reddat horribilem.	278	CAP. X. — De silentii rigore.	544
CAP. XXVI. — Quod sæpe monachus falsa carnalium promissione decipitur.	279	CAP. XI. — De monasticæ institutionis observatione.	544
CAP. XXVII. — Ut monachus se a mundi implicatione custodiat.	280	CAP. XII. — De pietate erga defunctos.	545
CAP. XXVIII. — De libertate et discretione Elisei.	281	CAP. XIII. — Adhortatio.	545
CAP. XXIX. — Quod hoc tempore predicatio non sicut olim sit admodum fructuosa.	283	CAP. XIV. — De his qui arctiori vivendi genere se obstrinxerunt.	546
CAP. XXX. — Quod nunc omnium vitiorum monstra feratius vigeant.	285	CAP. XV. — De eremitarum jejunio.	547
CAP. XXXI. — Quod in synodo monachus ad episcoporum invidiam libere loqui non audeat.	286	CAP. XVI. — Discretio prælati in moderandis subditis.	548
CAP. XXXII. — Quod monachus se a mundo colibeat, et Dei iudicium suis semper oculis aeternat.	287	CAP. XVII. — De somni ratione.	549
CAP. XXXIII. — His scriptor alioquot venerabiles monachos Petrum et Albionem.	289	CAP. XVIII. — De psalmodia privata ac publica, nec non aliis eremitarum exercitiis.	550
Scholæ.	291	CAP. XIX. — De cogitationibus vanis et nocuis non suscipiendis vel expellendis.	552
OPUSCULUM XIII. — De perfectione monachorum ad O. abbatem Pommisanum ejusque conventum.	291	CAP. XX. — De gulæ illecebris fugiendis.	552
CAP. PRIMUM. — De remissione fervoris sanctæ religionis.	291	CAP. XXI. — De vestium paupertate, et vilitate amanda.	555
CAP. II. — Quod nisi quisque studeat cœpta perficere, ad amorem Dei nequeat pervenire.	295	CAP. XXII. — De nihil pro certo definiendo, et de cogitationibus discernendis.	555
CAP. III. — Quod necesse sit terram nostri cordis excolere si de ampla volumus possessione gaudere.	294	CAP. XXIII. — Contra omnes tentationes, mortis seputuræque memoriam multum profdesse.	555
CAP. IV. — De his qui Gabaonitarum imitantur exemplum.	295	CAP. XXIV. — Quomodo cœniteri debeas.	556
CAP. V. — De his qui eorum tenent figuram, qui ad maledicendum consiliati sunt in Stebal.	296	CAP. XXV. — De his que ad levandum pondus eremiticæ austeritatis valent.	557
CAP. VI. — De his qui dum perfectionem in sola conversatione constituunt, conversis penitentiam non imponunt.	298	CAP. XXVI. — Quomodo lacrymarum gratia possit acquiri.	558
CAP. VII. — Quod melius est agere quod ex auctoritate præcipitur, quam quod misericorditer indulgetur.	301	CAP. XXVII. — De perseverando in eo vitæ modo, quem semel quis arripuerit.	559
CAP. VIII. — De vita activa et contemplativa, sub figura Ise et Rachelis.	305	CAP. XXVIII. — Qualis eligi et qualis esse debeat eremitarum prior.	360
CAP. IX. — De Zelfa et Bala.	304	CAP. XXIX. — De venientibus ex sæculo ad eremum.	361
CAP. X. — De his qui vagationibus dediti, ignorant spirituale conjugium.	305	CAP. XXX. — De his qui ex cœnobitica conversatione ad eremum accedunt.	362
CAP. XI. — De monachis qui grammaticam discere gestant.	306	CAP. XXXI. — De patientiæ virtute, illi qui præest maxime necessaria.	363
CAP. XII. — De laude lacrymarum.	307	CAP. XXXII. — Non perfecta et consummata eremiticæ vitæ instituta, sed leviora quædam hujus conversationis principia in hæc regula continetur.	364
CAP. XIII. — Quod ex amore Dei compatio nascitur, et totum ex compunctione divinus amor augetur.	309	OPUSCULUM XVI. — Rhetoricæ declamationis invecio in episcopum, monachos ad sæculum revocantem, ad Gisleherium episcopum Auximatum.	366
CAP. XIV. — De Sylvestro lacrymarum inundatione decepto.	311	CAPUT PRIMUM. — Quod monacho ægotanti non liceat ad sæculum reverti.	366
CAP. XV. — De diversis officiis monasterii; primo de abbate.	313	CAP. II. — An ægotus habitum religiosum induere possit.	367
CAP. XVI. — De priore monasterii.	314	CAP. III. — Prælati perniciosi deplorandi.	369
		CAP. IV. — Quod sponte suscipitur, siue peccato non deseritur.	370
		CAP. V. — An filii a parentibus Deo dicati, habitum induti, in religione manere teneantur.	371
		CAP. VI. — Quæ ætas requiratur in consecrandis virginibus.	375
		CAP. VII. — An viduæ velari possint.	374
		CAP. VIII. — Confirmantur supra alla a.	375
		CAP. IX. — Prolato ad religionem venientium cur exigitur.	377
		Scholæ.	380

- OPUSCULUM XVII. — De eelibatu sacerdotum. — Ad Nicolaum secundum Romanum Pontificem. 580
- CAPUT PRIMUM. — Quod Phineas idcirco fœdus æterni meruit sacerdotii, quia in zelum se extulit nationis. 581
- CAP. II. — Quod Heli ideo perit, quia filiis peccantibus, male pius indoluit. 585
- CAP. III. — Contra sacerdotem luxuriæ deditum. 584
- CAP. IV. — Exhortatio ad summum Pontificem, ut in episcopos fornicarios canonicum exerceat vigorem. 586
- OPUSCULUM XVIII. — Contra intemperantes clericos. 587
- Dissertatio prima. 587
- CAPUT PRIMUM. — Cur clerici debeant esse casti. 587
- CAP. II. — Luxuriosi clerici cum Abime. ecb comparantur. 589
- CAP. III. — Quam pernicioſa sit clericorum intemperantia. 591
- CAP. IV. — Clericorum pravæ objectiones, et earum refutatio. 592
- CAP. V. — Citantur exempla sacræ scripturæ. 594
- CAP. VI. — Adhortatio ad Petrum cardinalem. 596
- Dissertatio secunda. — Contra clericorum intemperantiam. 598
- CAPUT PRIMUM. — Hortatur labentem disciplinam ecclesiasticam et casuatem sublevare. 598
- CAP. II. — Clerici cur a populo segregantur. 599
- CAP. III. — Clericorum inepta defensio. 42
- CAP. IV. — Continentia sacerdotum et levitarum ministrantium in veteri lege, quanta. 404
- CAP. V. — Quod clericis intemperantibus melius esset a sacris ordinibus cessare. 406
- CAP. VI. — De duobus presbyteris incontinentibus. 408
- CAP. VII. — Contra pellices clericorum scriptor invehitur. 410
- CAP. VIII. — Quod is culpandus sit, qui negligit emendare quod potest. 413
- Dissertatio tertia. — Contra clericos intemperantes. 416
- CAPUT PRIMUM. — Hortatur Adelaidem clericorum incontinentium libidinem coercere. 416
- CAP. II. — Quod concubine a templis sint arcende. 418
- CAP. III. — Quod hæretici ac mali sacerdotes vulgibus sint similes. 419
- CAP. IV. — Quod zelus ac pietas in iudice moderate esse debeant. 422
- OPUSCULUM XIX. — De abdicatione episcopatus. — Ad Nicolaum II Rom. pont. 425
- CAPUT PRIMUM. — Probat exemplis posse dimitti episcopatum. 424
- CAP. II. — Quid de dimittendo episcopatu B. Gregorius sentiat. 425
- CAP. III. — Quod animæ gehennæ supplicia tradita, dominicus diſabus refrigerio potiuntur. 427
- CAP. IV. — De monacho, qui damnatus in inferno, postea liberatus est. 429
- CAP. V. — Quon episcopatus arduum sit munus. 450
- CAP. VI. — De simoniacis episcopis qui non poterant nominare Spiritum sanctum. 455
- CAP. VII. — De Arnulpho Metensi episcopo. 455
- CAP. VIII. — De converso qui a SS. Andrea et Gregorio verbaliter est. 457
- CAP. IX. — De Pandulpho et Joanne principibus in inferno damnatis. 458
- CAP. X. — De presbytero qui in Vesuvio monte perit. 459
- CAP. XI. — De tribus aliis episcopis ecclesias suas iidem deserentibus. 441
- OPUSCULUM XX. — Apologeticus ob dimissum episcopatum. 442
- CAPUT PRIMUM. — Quod Petrus Damianus duorum episcopatum curam habuerit. 445
- CAP. II. — Quod episcopatus deponi possit aliquando. 444
- CAP. III. — Contra ecclesiastici pecuniæ dilapidatores. 445
- CAP. IV. — Episcopi cunctis misericordiam in pauperem miraculo Deus remuneratur. 447
- CAP. V. — Damianus ob ætatis gravitatem episcopatus labores refugit. 449
- CAP. VI. — Quod servus Dei civitatem conflagranti prædicat, sibi ipsi vero non consult. 451
- CAP. VII. — Quod res sit maxime ardua aliis præesse. 453
- Scholia. 456
- OPUSCULUM XXI. — De fuga dignitatum ecclesiasticarum. 456
- CAPUT PRIMUM. — Quod animarum rectorum misera sit conditio. 477
- CAP. II. — Quod præsendi ars facile discitur, sed difficile impletur. 478
- CAP. III. — Quibus artibus dæmon impugnet eos qui se a prælatus abdicarunt. 461
- OPUSCULUM XXII. — Contra clericos, aulicos, ut ad dignitates provehantur. 464
- CAPUT PRIMUM. — De clericis obsequio sacuarium principum deditis. 464
- CAP. II. — Quod adulatio in clericis sit Simonia. 465
- CAP. III. — De episcopo quodam Bononiensi. 467
- CAP. IV. — Quod peccata episcopi non recte ordinati in promotoris caput redundent. 468
- OPUSCULUM XXIII. — De brevitate vitæ pontificum Romanorum et divina providentia. 474
- CAPUT PRIMUM. — Cur Romanorum Pontificum vita brevis sit. 475
- CAP. II. — Prædicatur divinæ bonitatis et beneficentiæ munera. 475
- CAP. III. — Temporum varietates describuntur. 476
- CAP. IV. — Quod angeli per totum mundum discurrunt in auxilium hominum. 477
- CAP. V. — Quod omnia homini servant, etiam infirmis. 478
- Scholia. 480
- OPUSCULUM XXIV. — Contra clericos regulares proprietarios. 480
- CAPUT PRIMUM. — Oppugnat verbis sancti Augustini peritiam clericorum. 481
- CAP. II. — Idem facit verbis D. Hieronymi. 485
- CAP. III. — Canoniconum defensio quam frivola. 484
- CAP. IV. — Convincit rationibus. 485
- CAP. V. — Quæstiones ex peculo oriuntur inter canonicos. 487
- CAP. VI. — Ad prædicationis officium qui sint idonei. 489
- OPUSCULUM XXV. — De dignitate sacerdotii. 491
- CAPUT PRIMUM. — Quid sit sacerdotem de sanctis egressi. 492
- CAP. II. — Quod nobilitas sacerdotum sit vita sancta. 494
- CAP. III. — Quod sacerdoti vel minima criminalis suspicio sit fugienda. 495
- OPUSCULUM XXVI. — Contra insaniam et incuriam clericorum. 497
- CAPUT PRIMUM. — Quod imperiti non sunt ad sacerdotium promovendi. 499
- CAP. II. — Quod nullus gravius peccat quam presbyter malus vel imperitus. 500
- CAP. III. — Quis sit vere sacerdos. 501
- CAP. IV. — Quod episcopi vigilantes esse debent in coercendis clericorum flagitiis. 502
- OPUSCULUM XXVII. — De communi vita canonicorum ad clericos Fanensis ecclesie. 505
- CAPUT PRIMUM. — Quod clerici non habent proprietatem rerum, quas possident. 505
- CAP. II. — Quod is nequeat dici canonicus, qui non sit regularis. 506
- CAP. III. — Quod monachi discurrentes, non monachi dicendi sunt, sed gyrovagi. 507
- CAP. IV. — Quod boni malorum societate pervertuntur. 510
- CAP. V. — Quod communio vitæ unionem spiritus et rectitudinem parit. 511
- OPUSCULUM XXVIII. — Apologeticus monachorum adversus canonicos. 512
- CAPUT PRIMUM. — Coquestio monachorum de canonicis. 515
- CAP. II. — Quod sacramentorum administratio monachis præ omnibus clericis licita fuerit. 514
- OPUSCULUM XXIX. — De vili vestitu ecclesiasticorum. 518
- CAPUT PRIMUM. — Quibus vestibus sancta Ecclesia delectetur. 518
- CAP. II. — Indui vestibus splendidiſ quam animæ perniciosius et Deo edibile. 520
- CAP. III. — Dissuadet pretiosorum vestium appetitum. 521
- OPUSCULUM XXX. — De sacramentis per improbos administratis. 525
- CAPUT PRIMUM. — An Ecclesie sacramenta per malos conferri possint. 525
- CAP. II. — Quod Spiritus sanctus per improbi ministrum dare potest sua charismata. 526
- CAP. III. — Quod qui sacerdotes lacerant, sacramenta blasphemant. 527
- CAP. IV. — Cur Judæi in Christum male affecti. 529
- OPUSCULUM XXXI. — Contra philargyan et muerum cupiditatem. 529

CAPUT PRIMUM. — Quod iudices ne gratis quidem accipere possint dona. 531

CAP. II. — Quod fructus ex divitiis capitur, si dispensentur pauperibus. 552

CAP. III. — Quid sit avaritia. 555

CAP. IV. — Quomodo sit perniciosum divitiis appetere. 554

CAP. V. — Quod Simoniaci sunt non solum qui pecuntur, sed etiam qui pecuniam non pactam postulant. 553

CAP. VI. — Quod divitiis non appetantur ad indigentiam, sed ad luxum. 557

CAP. VII. — Quod Romana Ecclesia sedes sit apostolorum. 540

CAP. VIII. — Epilogus et opusculi conclusio. 541

Scholia. 542

OPUSCULUM XXXII. — De quadragesima et quadraginta diebus Hebræorum mansionibus. 544

CAPUT PRIMUM. — Quod in rebus displicilibus gravior est abstinentia. 545

CAP. II. — Contra eos qui litteraliter tantum sacram Scripturam intelligunt. 546

CAP. III. — Quod descensio Christi ad nos fuerit per quadraginta duo gradus. 547

CAP. IV. — Quod Apostoli sint duces populi Christiani. 550

CAP. V. — Quod languores animæ sint vitia, mors vero peccata criminalia. 551

CAP. VI. — Quod caro in tentatione subjicienda spiritui. 554

CAP. VII. — Quare tentatio virtuti admisceatur. 556

CAP. VIII. — Quod oris parcimoniam transitus sit in Phisicam. 557

CAP. IX. — Epilogus et opusculi conclusio. 559

OPUSCULUM XXXIII. — De bono suffragiorum et variis miraculis, præsertim B. Virginis. 559

CAPUT PRIMUM. — Quod somnium non sit creandum. 561

CAP. II. — Exemplum stupendum de Basso Auciensi. 562

CAP. III. — Virgo præbendam clerico sui devoto ablatam resitit jubet. 564

CAP. IV. — Sabbatum cur B. Virgini sit dicatum. 565

CAP. V. — Quod orationes et suffragia sint alimenta defunctorum. 567

CAP. VI. — Exemplum mulieris, quæ defuncti viri animam elemosyna redimere conatur. 568

CAP. VII. — Quod fructuosior est elemosyna pauperibus data, quam ablatio a sacerdote carnali celebrata. 569

CAP. VIII. — Quod magna vis sit obedientiæ. 570

OPUSCULUM XXXIV. — De variis miraculis narrationibus, addita simili disputatione de variis apparitionibus et miraculis. 572

CAPUT PRIMUM. — Terribile exemplum Arnaldi episcopi Arelatensis calicem Dominicum alienantis et ab Ecclesia subtrahentis. 575

CAP. II. — Aliud terribile exemplum Tetaldi episcopi. 574

CAP. III. — Aliud exemplum ejusdem non dantis bono loco sacro. 575

CAP. IV. — Clerici pugnacis, insolentis et blasphemis cædes. 576

CAP. V. — Quod Deus nullum peccatum impunitum relinquit. 578

CAP. VI. — Quod Dei laudes fædis cogitationibus non sint inquinandæ. 579

CAP. VII. — Quod non sint commatres ducendæ uxores. 580

CAP. VIII. — Terribile exemplum ejusdem hominis desperati ac interficientis se ipsum. 582

CAP. IX. — Vultur fragilitate corripitur, ut resuscitet. 582

Disputatio de variis apparitionibus et miraculis. 584

CAPUT PRIMUM. — Barucii eremici sanctitatis. 584

CAP. II. — Parisiensis episcopi intemperantia divitiis punitur. 586

CAP. III. — B. Virgo Maria in sua festivitatis assumptione innumeris liberat a penis purgatorum. 586

CAP. IV. — Sanctorum apparitio pulcherrima Romæ in ecclesia sanctæ Cæcilie. 587

OPUSCULUM XXXV. — De picturis principum apostolorum. 589

CAPUT PRIMUM. — Cur Petrus ad sinistram et Paulus ad dextram in picturis collocetur. 589

CAP. II. — Pauli prærogative enarrantur. 591

CAP. III. — Paulus præ cæteris omnium privilegio admirabiliter est insignitus. 592

CAP. IV. — Cur B. Paulus propriam non habeat cathedram. 594

Scholia. 595

OPUSCULUM XXXVI. — De divina omnipotentia in reparatione corruptæ, et factis infectis reddendis. 594

CAPUT PRIMUM. — Quod Deus multa potest que non vult. 595

CAP. II. — Quod voluntas Dei omnibus rebus causa est ut existant. 599

CAP. III. — Quod absque dubio Deus port lapsum reparare virginem possit. 609

CAP. IV. — Quomodo possit fieri, ut quod factum est, non sit factum. 601

CAP. V. — De futuris contingebus et philosophicæ usu in sacris disputationibus. 602

CAP. VI. — Quod Deus intra presentæ sæculi sinum, omnia simul et tempora, et loca concludat. 604

CAP. VII. — De Dei simplici et una, distincta tamén omnium rerum scientia et providentia. 605

CAP. VIII. — De Dei æternitate. 607

CAP. IX. — Quod mala dicenda sunt potius non esse quam existere. 609

CAP. X. — Quod omnia Deus potest, sive faciat sive non faciat. 610

CAP. XI. — Quod naturæ conditor naturæ sit etiam immutator. 611

CAP. XII. — De palatio Romæ et philosopho corruptoribus. 613

CAP. XIII. — De his qui Dominum blasphemantes lepra perfuni sunt. 613

CAP. XIV. — De illo quem adulterio commisso, malignus spiritus interemit. 616

CAP. XV. — Concludit asserendum esse Deum posse facta infecta facere. 618

CAP. XVI. — Testatur charitatem suam erga fratres monasterii Casinensis, et virilem eorum virtutem commendat. 620

CAP. XVII. — De puero clausi foribus intrinseco. 621

OPUSCULUM XXXVII. — De variis sacris questionibus, juncta alia ejusdem argumenti tractatione priorum consequente. 622

Questio I. 625

Dubitatio I. 625

Dubitatio II. 624

Dubitatio III. 624

Dubitatio IV. 625

Dubitatio V. 626

Dubitatio VI. 626

Dubitatio VII. 627

Dubitatio VIII. 627

Dubitatio IX. 628

Dubitatio X. 628

Argumentatio alia de variis sacris questionibus. 650

Dubitatio I. 650

Dubitatio II. De die passionis et resurrectionis Christi. 652

OPUSCULUM XXXVIII. — Contra errorem Græcorum de processione Spiritus sancti. 655

CAPUT PRIMUM. — De auctoritate Romani Pontificis. 655

CAP. II. — Quæ sit origo Græcorum erroris. 655

CAP. III. — Quod Spiritus sanctus a Patre simul et Filio procedat. 655

CAP. IV. — Amovet dubitationem quæ nasci poterat. 658

CAP. V. — Amovet aliam dubitationem. 653

CAP. VI. — Aliam item amovet dubitationem. 640

CAP. VII. — Quomodo dicatur Spiritus sanctus a Patre proprie procedere, in Nicæno symbolo. 641

OPUSCULUM XXXIX. — Contra sedentes tempore divini officii. 642

CAPUT PRIMUM. — De archiepiscopi Bisuntini magnificentiæ, et clericorum avaritiæ. 641

CAP. II. — Quod clericis, dum divina celebrantur officia, sedere, prava consuetudo est. 644

CAP. III. — Quod angeli contra homines in ecclesia sedentes indignantur. 645

CAP. IV. — Quo laici quoque in ecclesia inter divina officia sedere non debent. 647

OPUSCULUM XL. — De frenanda ira et similitudinibus extirpandis. 649

CAPUT PRIMUM. — Infirmities a Deo cur mittantur. 649

CAP. II. — Quod per iram sapientia deperdat. 650

CAP. III. — Quod ira Spiritum sanctum excludat. 651

CAP. IV. — Exemplum presbyteri propter iracundiam diabolo mancipati. 655

CAP. V. — Quod ira hominem reddit amentem. 654

CAP. VI. — Prodigium quod contigit presbytero Salernitano missam celebranti. 656

CAP. VII. — Vatum solvere contentiones infeliciter perit. 656

CAP. VIII. — Viti condendi erregius artifex quod a Tiberio imp. præmium reportaverit. 658

C. P. I. — Beatus Petrus Damianus ad iracundiam pro-
na, quo modo moderetur. 638
OPUSCULUM XLI. — De tempore celebrandi nuptias. 639
CAP. PRIMUM. — Tempus celebrandi nuptias ex sacris
canonibus. 639
CAP. II. — Contra pervertentes tempora. 661
CAP. III. — Nuptiæ ad quid institutæ. 662
CAP. IV. — Poena celebrantium nuptias quadragesi-
mali tempore. 664
Scholia. 663
OPUSCULUM XLII. — De fide Deo obstricta non sel-
lenda. 667
CAP. PRIMUM. — Quod nulla excusatione licet non implere
votum. 667
CAP. II. — Arduinus damnatus, quod monasticum habi-
tum, ut voverat, non suscepisset. 668
CAP. III. — Episcopus percussus in gutture, quod pau-
perculæ porcum abstulisset, religioni se dedit. 669
CAP. IV. — Adamus Sempronienis Episcopus inopinate
moriatur, quod religionis ingressum distulisset. 670
CAP. V. — Christi providentia erga eleemosynarum fu-
rem. 671
CAP. VI. — Paabonis Romani furtum furto divinitus
punitum. 672
CAP. VII. — Clericus luxuriosus cum pellice incendio
perit. 672
Dissertatio de servanda fide Deo præstita. 674
CAP. I. — Quod Dei vota ac promissa violare nefassit. 674
CAP. II. — Quod qui vota non perficit, Deum videtur
irridere. 675
CAP. III. — Bona opera fidem frangentium Deo minus
placent. 676
CAP. IV. — Conciliorum decretis religiosæ vitæ propo-
situm relinquendum damnantur. 678
OPUSCULUM XLIII. — De laude flagellorum et, ut lo-
quantur, disciplinæ. 679
CAP. PRIMUM. — Dæmonis astituta quanta. 679
CAP. II. — Qui dicantur celari a facie Dei. 680
CAP. III. — Fabri dignum supplicium divino iudicio
constitutum. 681
CAP. IV. — Terribilis iudicii comminatio. 682
CAP. V. — Quod Christi vulnera sunt sensuum nostro-
rum medicamenta. 685
CAP. VI. — Corporis nostri vilitas ac fetor. 684
OPUSCULUM XLIV. — De decem Ægypti plagis atque
Decalogo. 686
CAP. PRIMUM. — Quod divina lex sit medicamentum pla-
garum. 687
CAP. II. — De divinæ legis promulgatione. 688
CAP. III. — De prima plaga. 689
CAP. IV. — De secunda plaga. 689
CAP. V. — De tertia plaga. 689
CAP. VI. — De quarta plaga. 691
CAP. VII. — De quinta plaga. 691
CAP. VIII. — De sexta plaga. 691
CAP. IX. — De septima plaga. 691
CAP. X. — De octava plaga. 692
CAP. XI. — De nona plaga. 692
CAP. XII. — De decima plaga. 695
CAP. XIII. — Divinorum præceptorum emolumenta et
præconia. 694
OPUSCULUM XLV. — De sancta simplicitate scientiæ in-
flanti anteposenda. 695
CAP. I. — Scientiæ cupiditas quam pernicioſa. 695
CAP. II. — Cur Deus alios juvenes, alios senes ad se
vocet. 696
CAP. III. — Cur Deus per viros idiotas ac simplices
mundum instituit. 697
CAP. IV. — Quid in concione requiratur. 697
CAP. V. — Quomodo Spiritus sanctus nos edoceat. 698
CAP. VI. — Quod humana sapientia multis periculis
subjaceat. 699
CAP. VII. — De mundanæ sapientiæ effectibus. 700
CAP. VIII. — Quod ad Deum accedentes humanis disci-
plinis non indigent. 701
OPUSCULUM XLVI. — De ferenda æquanimiter correp-
tione. 705
CAP. PRIMUM. — Correctiones æquo animo ferentium
emolumenta. 704
CAP. II. — Quod salientis est amare correctionem,
stulti odisse. 706
CAP. III. — Quod impatientibus correctiones sunt quasi
gladii. 706
CAP. IV. — Quod in religiosis conventibus ad regula-
rem disciplinam necessaria sit correctio. 707
CAP. V. — Cur beatus Paulus beatum Petrum repre-
benderit. 708
CAP. VI. — An beatus Paulus peccaverit Petrum objur-

gans. 710
OPUSCULUM XLVII. — De castitate et mediis eam tenendi. 710
CAP. PRIMUM. — Quod castitatis virtus junioribus diffi-
cillior sit. 711
CAP. II. — Quod frequens Eucharistiæ susceptio est
præsidium castitatis. 712
CAP. III. — Diabolus transfiguratur se in Angelum vocis
ut monachum decipiat. 715
CAP. IV. — Quod diabolus siguo crucis cognoscitur. 715
CAP. V. — Christianæ charitatis exemplum. 714
CAP. VI. — Per unum opus bonum Dei pietas pecca-
tores salvat. 715
OPUSCULUM XLVIII. — De spiritualibus deliciis. 715
CAP. PRIMUM. — De Jubilæo, ejusque mysteriis. 715
CAP. II. — Quid fuerit manna et quid significet. 717
CAP. III. — Quod in solo Deo est sanctorum spes et
requies. 718
CAP. IV. — Quomodo Deus in nobis quiescat. 719
OPUSCULUM XLIX. — De perfecta monachi informa-
tione. 721
CAP. PRIMUM. — Quæ cura tuendæ castitatis habenda sit. 721
CAP. II. — Quod sobrietas est castitatis præsidium. 722
CAP. III. — Quod mortis cogitatio turpes abigit motus. 723
CAP. IV. — Quod silentium est loquendi magister. 724
CAP. V. — Quod peccati remedium est confessio. 725
CAP. VI. — Cur Davidis confessio veniam meruit, non
Saulis. 726
CAP. VII. — Exemplum Zeuxidis in pingenda Venere. 727
CAP. VIII. — Quod cordis duplicitas fugienda sit. 727
CAP. IX. — S. Romualdi consilium ut sobrietatem ser-
venet, et hypocritam fugiat. 728
CAP. X. — Quod sermo de rebus sæcularibus monachos
dedecat. 729
CAP. XI. — Quod Christiana nobilitas ex Christo, non
ex avis petenda est. 730
OPUSCULUM L. — Institutio monialis ad Blancam ex
commissa sanctimoniale. 31
CAP. PRIMUM. — Blancam angustias et paupertatem for-
liter excipere hortatur. 731
CAP. II. — Quod aliquando justi ab injustis idcirco per-
mittuntur affligi, ut statuatur ad Deum vel ex necessitate
converti. 733
CAP. III. — Quod quisque contemptor sæculi ad hoc
debet semper eniti, ut perveniat ad amorem Dei. 735
CAP. IV. — Exhortatio, ut in coelestis sponsi semper
amplexibus requiescat. 736
CAP. V. — Ad cautelam provocat, ut contra tentationis
insidias sit semper accucta. 727
CAP. VI. — De anima, cum egreditur, quibus dolorem
anxietatibus corarectetur. 737
CAP. VII. — Sententiæ Scripturarum de die iudicii. 739
CAP. VIII. — Hic adnotetur ne sub pietatis specie ad
sæculum revertatur. 742
CAP. IX. — De monacho, qui de eremo ad cœnobium
rediens, per inmunditiam lapsus interit. 742
CAP. X. — De sepultura Sophiæ marchionissæ, et ejus
fetore intolerabili. 745
CAP. XI. — De Veneti duces uxore, quæ prius nimium
delicata, demum toto corpore comprimitur. 744
CAP. XII. — De supplicis damnatorum. 745
CAP. XIII. — Quod monachus frigidus vilis a-ga; mona-
chus autem fervidus, vitis est fructuosus. 746
CAP. XIV. — Quod Dominicus duodecim simul psalteria
cum disciplina cantavit, et tertium decimum cepit. 747
CAP. XV. — De Coelestis Hierusalem beatitudine sem-
piterna. 748
OPUSCULUM LI. — De vita eremitica, et probatis ere-
mitis. 748
CAP. PRIMUM. — Albizo et B. Petrus Damianus cum quanta
sunt difficultate intra limen admissi. 751
CAP. II. — Rursus uterque quam inhoneſte fuerint eli-
minati. 752
CAP. III. — Quod monachis in urbe morantibus arro-
gantia tumor obrepit. 752
CAP. IV. — De abstinentia quorundam fratrum. 755
CAP. V. — De Martino Storaci. 755
CAP. VI. — De Leone Striæ, et aliis tribus monachis. 754
CAP. VII. — De Leone eremita Præzensi. 756
CAP. VIII. — De Dominico Loriatoc. 756
CAP. IX. — De ratione disciplinæ. 757
CAP. X. — Tenendæ discretions admonitio necessaria. 759
CAP. XI. — De monacho Lumine enecato. 761
CAP. XII. — Demonia, quidiaboli patrocinio quæsitivæ. 761
CAP. XIII. — De patientia monachi excecati. 762
CAP. XIV. — Ubi scriptor ea quæ dicta sunt, humiliter
satisfactione concludit. 765
OPUSCULUM LII. — De bono religiosi status et variorum

animantium tropologia. 763
 CAP. I. — Quod religiosi quasi oves sunt de lupi faucibus erepta. 763
 CAP. II. — Quod monasteria varia sunt animarum. 766
 CAP. III. — De natura Leonis. 767
 CAP. IV. — De Anthalopo. 768
 CAP. V. — Quod feminarum aspectus est fugiendus. 769
 CAP. VI. — De herinaceo. 770
 CAP. VII. — De vulpecula. 770
 CAP. VIII. — De polypo. 771
 CAP. IX. — De hydro et crocodilo. 771
 CAP. X. — De charadriis. 772
 CAP. XI. — De phœnice. 773
 CAP. XII. — De sarra sive serra. 774
 CAP. XIII. — De echino. 774
 CAP. XIV. — De tigride, et quid mystice per eam intelliguntur. 774
 CAP. XV. — De pellicano et quid figuret. 774
 CAP. XVI. — De upupa, aquila et lulica. 776
 CAP. XVII. — De vulturibus et mustela. 777
 CAP. XVIII. — De ascida et alycone. 778
 CAP. XIX. — De columbis, ibide et hyæna. 779
 CAP. XX. — De panthera. 780
 CAP. XXI. — De salamandra, dorcade et lynce. 781
 CAP. XXII. — De natura serpentum. 781
 CAP. XXIII. — De onagro, elephante, unicorni, aquila et fornicis. 783
 CAP. XXIV. — De vipera, accipitre, serpente et ursa. 784
 CAP. XXV. — De testitudine et variis animalium medicinis. 784
 CAP. XXVI. — De lupis et ove. 785
 CAP. XXVII. — De caniloqui temeritate. 786
 CAP. XXVIII. — De cancro et ostreo. 788
 CAP. XXIX. — De simia et quo pacto simia capi possit. 789
 CAP. XXX. — De ceto. 790
 CAP. XXXI. — Brevis opusculi conclusio. 791
 OPUSCULUM LIII. — De patientia in insectatione improborum. 791
 CAP. PRIMUM. — Quod patientia sit regina virtutum. 791
 CAP. II. — Quod ex tribulationibus nobis medicina præparetur. 792
 CAP. III. — Quod gaudendum sit in adversis, timendum in prosperis. 793
 CAP. IV. — Quod inter religiosos viros amicitia sine numeribus comparanda est. 795
 OPUSCULUM LIV. — De jejunio sabbati. 795
 CAP. PRIMUM. — Quod omnia serviant in hoc mundo ad usum hominis. 795
 CAP. II. — Cur tres dies in hebdomada apud monachos jejunare institutum sit. 797
 CAP. III. — Miraculum quo jejunium sabbati approbatum est. 798
 CAP. IV. — Majorum negligentia exemplo etiam posteris nocet. 799
 CAP. V. — Quod vita nostra sabbatum est ultimæ resurrectionis. 800
 OPUSCULUM LV. — De celebrandis vigiliis. 800
 CAP. PRIMUM. — Cur in vigiliis assumptionis beate Virginis et B. Joannis Baptiste natali jejunamus. 800
 CAP. II. — Aliquorum abusus in nullo eadem voce, ut melius canatur. 802
 CAP. III. — Cur in sabbato ex beati Silvestri sententia jejunandum. 805
 CAP. IV. — Cur in vigilia resurrectionis Domini Gloria in excelsis Deo canatur. 804
 CAP. V. — Quod sabbati jejunium cœlesti visione celebratum est. 804
 CAP. VI. — Quomodo B. Jacobus Apostolus mortuus sit. 806
 CAP. VII. — Car B. Joannis Baptiste decollatio vigiliam non habeat. 807
 OPUSCULUM LVI. — De fluxa mundi gloria et sæculi despectione. 807
 CAP. PRIMUM. — Agnetis Imperatricis cum regina Saba comparatum. 807
 CAP. II. — Christi et Saramonis sapientia comparatur. 810
 CAP. III. — Ananæ objectionem. 811
 CAP. IV. — Quod per bona exempla corona gloriæ nobis consulatur. 812
 CAP. V. — Bona magnorum virorum et mulierum exempla quantum valeant. 815
 CAP. VI. — Quæ animi puritate sanctorum reliquias veneranda. 815
 CAP. VII. — Exempla regum ac ducum, qui mundi felicitatem infelicissimo exitu perdidierunt. 816
 CAP. VIII. — Exempla mulierum, quarum gaudia mors occupavit. 817
 CAP. IX. — Quod idem sit omnium mortalium initium ac finis. 818

CAP. X. — Ad perseverantiam exhortando perorat. 819
 OPUSCULUM LVII. — De principis officio in coercionem improborum, addita alia ejusdem argumenti dissertatio. 819
 CAP. PRIMUM. — Quod justitiam rigor regna conservet. 819
 CAP. II. — Quod iudex qui male agentes non punit, diaboli minister est. 821
 CAP. III. — Quod iniquos castigare est Deo sacrificium. 821
 CAP. IV. — Quod regum consilium non solum pii, sed etiam prudentes esse debent. 823
 CAP. V. — Principis officium quodnam sit. 824
 Alia dissertatio. — De eodem principis officio in impiis coereendis. 825
 CAP. PRIMUM. — Quod justitiæ rigor bonis ac malis utilis est. 826
 CAP. II. — Sacræ scripturæ, ac SS. Patrum de plectendis iniquis concors sententia. 827
 CAP. III. — Hugonis ducis Tusciæ prudentia in renuntiando ducatu. 827
 CAP. IV. — Guille matris Hugonis innocentia jucundo miraculo declaratur. 828
 CAP. V. — Hugonis ducis mors. 829
 OPUSCULUM LVIII. — De vera felicitate ac sapientia. 831
 CAP. PRIMUM. — Humana eloquentia quam parvi sit a viris sanctis. 831
 CAP. II. — Discrimen inter sapientiam spiritualem et terrenam. 832
 CAP. III. — Sapientiæ cœlestis et terrenæ prudentiæ effectus. 835
 CAP. IV. — Nostra studia sint ut soli Deo placeamus. 834
 CAP. V. — Sæculares viri quomodo se habere debent in amore rerum terrenarum et spiritualium. 835
 CAP. VI. — Quod virtutis amor principatum tenere debet in corde. 836
 OPUSCULUM LIX. — De novissimis et Antichristo. 837
 CAP. PRIMUM. — De rebus novissimis loqui difficile est. 837
 CAP. II. — Novissima meditari quam utile sit. 838
 CAP. III. — A morte Antichristi, ad Christum Domini adventum, quot dies intererunt. 839
 CAP. IV. — Signa præcedentis judicii diem ex S. Hieronymi sententia. 840
 OPUSCULUM LX. — Expositio mystica historiarum libri Genesios. 841
 CAP. PRIMUM. — Dixit Deus : Fiat lux, prima die. 841
 CAP. II. — De firmamento et divisione aquarum. 841
 CAP. III. — De aquarum congregatione in locum unum sub cœlo. 842
 CAP. IV. — De luminariis quarta die factis in firmamento cœli. 842
 CAP. V. — Quod quinta die pisces et aves creati sunt. 842
 CAP. VI. — De sexta die. 845
 CAP. VII. — Quod sabbato, consummatis omnibus, requievit Deus. 843
 CAP. VIII. — Immisit Dominus soporem in Adam. 845
 CAP. IX. — Quod, deambulante Domino in paradiso, Adam, quia nudus esset, se abscondit. 846
 CAP. X. — De Cain septuaginta natio dabitur, de Lamech septuaginta septies. 846
 CAP. XI. — Fac tibi arcam de lignis lævigatis, et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus. 847
 CAP. XII. — De mensura arce diluvii. 847
 CAP. XIII. — Quod cubitis quindecim altior fuit aqua diluvii super omnes montes. 848
 CAP. XIV. — Quod diluvium cœpit minui post centum et quinquaginta dies. 848
 CAP. XV. — Quod arca requievit mense septimo. 848
 CAP. XVI. — De corvo et columba ex arca dimissis. 848
 CAP. XVII. — Quod dimisit iterum Noe columbam ex arca. 848
 CAP. XVIII. — Venite, faciamus civitatem. 849
 CAP. XIX. — De quinque regibus Sodomæ et Gomorrhæ, qui a quatuor regibus interfecti sunt. 850
 CAP. XX. — Quod Abraham cum Deo sacrificavit, peccora divisit, aves non. 850
 CAP. XXI. — Abraham volucres descendentes super sacrificia abegit. 850
 CAP. XXII. — Cum sol occumberet, sopor irruit super Abraham, et terror regibus invasit eum. 854
 CAP. XXIII. — Descendam, et videbo an clamorem qui venit ad me opere compleverint. 851
 CAP. XXIV. — Quod Sodomitæ, dum conarentur ad angelos, videntur irrumperere, cœcitate percussis sunt. 851
 CAP. XXV. — Quod Abraham unicum sibi filium sacrificandum Deo obtulit. 852
 CAP. XXVI. — De Lia et Rachel uxoriis Jacob. 855
 CAP. XXVII. — De Balæ et Zelphæ. 854
 CAP. XXVIII. — Quod Rachel nomen filii sui Benjamin vocavit. 855
 CAP. XXIX. — Quod Ouan invenit aquas calidas in soli-

tudine, dum pasceret asnes patris sui,	856
Cap. XXX. — Descendit Judas in Thamaa ad tendentes	856
ovos.	856
ALEXANDRI II. DIPLOMA DE LEGATIONE S. PETRI	
DAMIANI IN GALLIAS,	857
DE ADVENTU PETRI DAMIANI AD CLUNIACEN-	
SEM ECCLESIAM.	858
ACTA STENOII IN GALLIIS CELEBRATE A B. PE-	
TRO DAMIANO.	859
HYMNUS DE GLORIA PARADISI.	861

ADDITIO AD TOMUM III OPERUM S. PETRI
DAMIANI.

De sequentibus opusculis Mai monitum.	865
DE GALLICA PROFECTIONE DOMNI PETRI DA-	
MIANI ET EJUS ULTRAMONTANO ITINERE.	866
Cluniaci descriptio.	866
EXPOSITIO CANONIS MISSÆ SECUNDUM PETRUM	
DAMIANI.	880
TESTIMONIA NOVI TESTAMENTI ex operibus B.	
Petri Damiani excerpta.	892
Testimonia ex Evangelis.	892
Ex Actibus apolorum.	901
Ex Epistolis Joannis.	905
Ex Apocalypsi.	905
Ex Epistolis Pauli.	905
De fermentato an possit offerri.	909

OPERUM TOMUS SEU PARS IV. — CARMINA
ET PRECES.

Privilegium Pauli pape V.	912
De festo die S. Petri Damiani domini Constantini Caje-	
tani premonitio.	915
Testimonia insignia de laudabili S. Petri Damiani ope-	
rum defatigatione a domino Constantino Cajetano abbate	
prestata.	915
Constantiani Cajetani epistola ad D. Franciscum et D.	
Antonium Ba herinos principes.	916
Cajetani epist nuncupatoria ad Urbannum Papam VIII.	916
B. PETRI DAMIANI CARMINA SACRA ET PRE-	
CES.	917
I. — Oratio ad Deum Patrem.	917
II. — Oratio ad Deum Filium.	920
III. — Oratio ad Deum Spiritum sanctum.	922
IV. — Ad sanctam Trinitatem orationes.	924
V. — Secunda oratio.	924
VI. — Tertia oratio.	924
VII. — Idem orationes de sancta Trinitate.	925
VIII. — Alia.	925
IX. — Alia.	925
X. — Alia.	925
XI. — De annuntiatione Domini.	925
XII. — De nativitate Domini.	925
XIII. — De oblatione Domini.	925
XIV. — De baptismo Domini.	925
XV. — De transfiguratione Domini.	925
XVI. — Ubi pueri dicunt Hosanna.	925
XVII. — De cœna Domini.	926
XVIII. — De patena.	926
XIX. — Ubi Judas Dominum tradit.	926
XX. — Ubi Christus rogat Patrem.	926
XXI. — Dominus dicit discipulis suis : Vigilate	
XXII et XXIII. — Orationes die Veneris sancto in	
crucis adoratione dicendæ.	926
XXIV. — In tertia genuflexione.	926
XXV. — De sancta cruce orationes alie.	926
XXVI. — Oratio.	927
XXVII. — Oratio.	927
XXVIII. — Oratio.	928
XXIX. — Oratio.	928
XXX. — Oratio.	929
XXXI. — Oratio.	929
XXXII. — Oratio.	929
XXXIII. — Oratio.	929
XXXIV. — Oratio.	930
XXXV. — Hymnus de sancta cruce. — Ad nocturnum.	930
XXXVI. — Ad Laudes.	930
XXXVII. — Paractericum carmen de sancta cruce.	931
XXXVIII. — De sancta cruce.	931
XXXIX. — Item, de sancta cruce, duobus invicem	
invis.	931
XL. — Rhythmus paschalis.	931
XLI. — De Ascensione Domini.	935
XLII. — Hymnus in ascensione Domini. — Ad Laudes.	935
XLIII. — Ubi Spiritus sanctus descendit super apost.	935
XLIV. — In annuntiatione beatissimæ virginis Mariæ.	
— Hymnus. — Ad nocturnum.	935
XLV. — Ad Laudes.	934

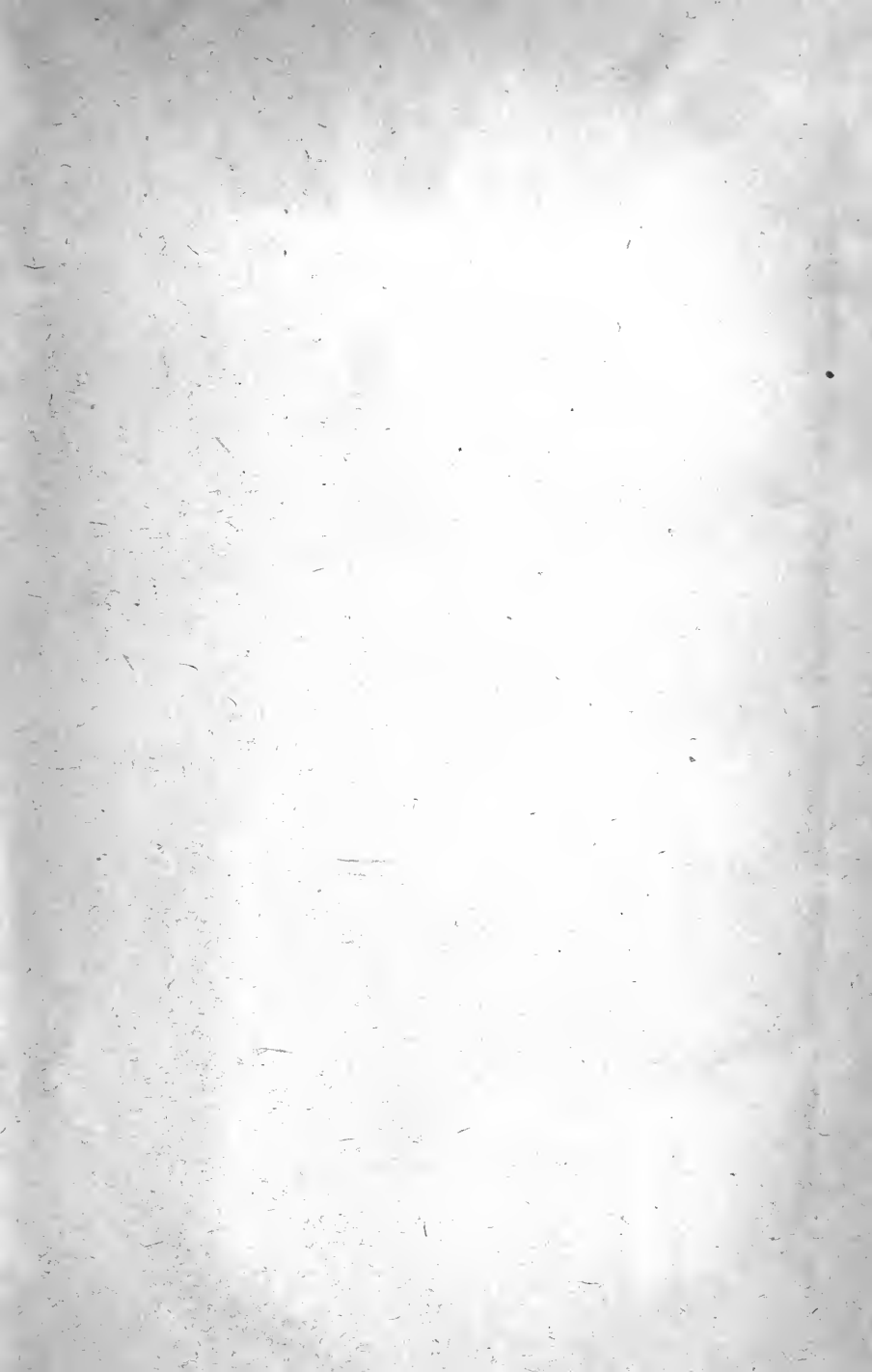
XLVI. — In eadem annuntiatione beatissimæ virginis	
Mariæ — Ad missam, prælatio.	934
XLVII. — In assumptione Iustis sanctissimæ Virginis.	
— Hymnus ad Vesperas.	934
XLVIII. — Ad honorem sanctæ Mariæ virginis. — Of-	
ficium quotidianis diebus. — Ad Vesperas. — Hymnus	935
XLIX. — Lectiones ad Matutinum. — Lectio prima	935
I. —	
LI. — Lecho secunda.	935
LII. — Hymnus ad Primam.	936
LIII. — Hymnus ad Tertiam.	936
LIV. — Hymnus ad Sextam.	936
LV. — Hymnus ad Nonam.	936
LVI. — Hymnus ad Completorium.	937
LVII. — Iste orationes dicantur per horas die.	937
LVIII. — Alia.	937
LIX. — Alia.	937
LX. — Alia.	937
LXI. — Rhythmus de S. Maria virgine.	937
LXII. — Rhythmus de eadem sanctissima Virgine.	939
LXIII. — Rhythmus super Salutatione angelica.	939
LXIV. — Ad eandem sanctissimam Virginem. — Versus	
contra tempus nubilosum.	910
LXV. — Paractericum carmen de eadem sanctissima	
Virgine.	940
LXVI. — Missa de S. Daniele propheta. — Oratio.	941
LXVII. — Alia oratio.	941
LXVIII. — Secreta.	941
LXIX. — Postcommunio.	941
LXX. — De S. Joanne Baptista.	941
LXXI. — De S. Petro apostolo.	941
LXXII. — De S. Petro apostolo Hymnus.	942
LXXIII. — De S. Paulo apostolo.	942
LXXIV. — De S. Paulo apostolo Hymnus.	942
LXXV. — De S. Andrea apostolo. — Hymnus.	942
LXXVI. — Divisio.	942
LXXVII. — De S. Joanne apostolo et evangelista. —	
Hymnus ad Vesperas.	942
LXXVIII. — Ad Nocturnum.	943
LXXIX. — Ad Laudes.	944
LXXX. — Missa in festo S. Bartholomæi. — Oratio.	944
LXXXI. — Alia oratio.	944
LXXXII. — Alia oratio.	944
LXXXIII. — Alia oratio.	944
LXXXIV. — Alia oratio.	944
LXXXV. — Alia oratio.	944
LXXXVI. — Missa in translatione S. Matthæi apostol.	
— Oratio.	945
LXXXVII. — Alia oratio.	945
LXXXVIII. — Alia oratio.	945
LXXXIX. — Missa de S. Barnaba apostolo. — Oratio.	945
XC. — Secreta.	945
XCI. — Postcommunio.	945
XCII. — Oratio ad Vesperas.	945
XCIII. — Versus de gestis apostolorum.	945
XCIV. — Unde supra.	946
XCV. — Rhythmus de S. Vincentio martyre.	947
XCVI. — De S. Vitale martyre. — Hymnus ad Laudes.	949
XCVII. — In festivitate S. Anthimi. — Hymnus.	949
XCVIII. — In solempnitate S. Ursini. — Hymnus.	950
XCIX. — Missa sanctorum septem dormientium. —	
Oratio.	950
C. — Secreta.	950
CI. — Postcommunio.	951
CII. — De S. Apollinare episcopo et martyre. — Ad	
Vesperas Responsorium.	951
CIII. — Hymnus ad Vesperas.	951
CIV. — Ad Nocturnum.	951
CV. — In natali S. Apollinaris. — Missa. Intercitus.	952
CVI et CVII. — Oratio.	952
CVIII. — Alia oratio.	952
CIX. — Alia oratio.	952
CX. — Alia oratio.	952
CXI. — Hymnus in honorem S. Apollina- ris.	952
CXII. — Verba Apollinaris ad vicarium deprecatoria.	953
CXIII. — Alia ejusdem verba deprecatoria.	953
CXIV. — Alia ejusdem verba deprecatoria.	953
CXV. — Verba Christi ad apostolos.	953
CXVI. — Oratio.	955
CXVII. — De S. Ruffino martyre. — Hymnus.	955
CXVIII. — Alius Hymnus in honorem S. Apollinaris.	954
CXIX. — De SS. Donato et Hilario. — Hymnus.	954
CXX. — Hymnus alius de eisdem.	955
CXXI. — De S. Donato episcopo et martyre sequentia.	955
CXXII. — De S. Fidele martyre. — Hymnus.	956
CXXIII. — De S. Gregorio papa. — Hymnus.	957
CXXIV. — De S. Benedicto abbate. — Hymnus ad Ves-	
peras.	957

- CXXV. — Ad Nocturnum. 958
 CXXVI. — Ad Laudes. 958
 CXXVII. — Epitaphium Ludoici sancti presbyteri. 959
 CXXVIII. — In natali confessorum Pontificum. — Hymnus. 959
 CXXIX. — Ad Laudes. 959
 CXXX. — De omnibus sanctis. — Versus. 960
 CXXXI. — De annuntiatione Virginis. 9 0
 CXXXII. — De nativitate Domini. 960
 CXXXIII. — De cœna Domini. 961
 CXXXIV. — De baptismo Domini. 961
 CXXXV. — De S. Joanne Baptista. 961
 CXXXVI. — De oblatione Domini. 961
 CXXXVII. — Ubi pueri dicunt: Hosanna. 961
 CXXXVIII. — Transfiguratione Domini. 961
 CXXXIX. — Dominus dicit discipulis suis. — Vigilatio. 961
 CXL. — Ubi Judas Dominum tradit. 961
 CXLI. — De prena. 961
 CXLII. — Ubi Christus rogat Patrem. 961
 CXLIII. — De resurrectione Domini. 961
 CXLIV. — Ubi Spiritus sanctus descendit super apostolos. 961
 CXLV. — De S. Petro. 961
 CXLVI. — De S. Paulo. 961
 CXLVII. — De illo qui moritur in odio. 961
 CXLVIII. — De illo qui jacet duobus inimicis. 961
 CXLIX. — De Hildebrando. 961
 CL. — De eodem Hildebrando. 961
 CLI. — De illo qui omnia timet vel nihil timet. 961
 CLII. — De virgo Moysi. 961
 CLIII. — De arca Noe. 961
 CLIV. — De illo qui prius onnat et postea reposecit. 962
 CLV. — Dominus papa sine merem incipiebat, et mecum complere volebat; sicque mecum dicebat; sicut erat in principio; cum mecum non dixisset. — Gloria Patri. 962
 CLVI. — Illis hoc dicitur qui falsam pacem faciunt. 962
 CLVII. — Quod saepe amicus videtur irasci, et inimicus fraudulentè blandi. 962
 CLVIII. — Ad papam Alexandrum admonitio. 962
 CLIX. — Hoc serpens Dei facere debet. 962
 CLX. — Pransum dicimus. — Edent pauperes. — Silentium solventes dicimus: Pretiosa in conspectu Domini. 962
 CLXI. — De odio. 962
 CLXII. — Qui castratus est non debet episcopari. 962
 CLXIII. — De Romanis febribus. 962
 CLXIV. — Quod qui ignorat legem vitiorum nequit evitare peccatum. 962
 CLXV. — De tridano jejunio. 962
 CLXVI. — Catalao non pastor sed antiquo Draconis. 963
 CLXVII. — Cnidam fratri, cui jejunium et vigiliae in nauseam venerant. 963
 CLXVIII. — Quod quidam benefactis offenduntur, offensione placantur. 963
 CLXIX. — De dente et lente. 963
 CLXX. — Quod earc sine prædicatione prorumpit in silvam vitiorum. 963
 CLXXI. — De baculo rectoris. 963
 CLXXII. — De Ecclesia Romana ab antipapa invasa latus. 963
 CLXXIII. — De miseria humanæ conditionis. 964
 CLXXIV. — De eo qui prædicat justum et dimittit inquit. 964
 CLXXV. — Laus elemosinæ. 964
 CLXXVI. — Avaro diviti. 964
 CLXXVII. — Viri superbo. 964
 CLXXVIII. — Livido obtractatori. 964
 CLXXIX. — Deobus inimicis, ut ad pacem redeant. 963
 CLXXX. — Cur idem scriptum his mittitur. 963
 CLXXXI. — De quibusdam antidotis. 963
 CLXXXII. — Quod qui sumit munus debet vicem redere. 966
 CLXXXIII. — Quibus benedictio de cochlearibus mittitur. 966
 CLXXXIV. — Pontifici dextera cochlearis mittuntur. 966
 CLXXXV. — Quibus benedictio de cochlearibus mittitur. 966
 CLXXXVI. — Amicum terret. 966
 CLXXXVII. — Ad inimicum. 966
 CLXXXVIII. — Discretio inter levem et gravem. 966
 CLXXXIX. — Quod melius sit agricola laboranti quam dîmino præstanti. 966
 CXC. — De his qui non se, sed alios carpunt. 966
 CXCI. — Quod esariens et sitiens vile quod libet libenter sumit. 966
 CXCLII. — De illo qui gloriatur in altitudine vocis. 966
 CXCLIII. — De monachis, qui loricas induunt ad carnem. 966
 CXCLIV. — De Hildebrando, qui parvæ quidem stature, sed magnæ videtur esse prudentiæ. 966
 CXC. — De papa et Hildebrando. 967
 CXCVI. — De Romano archidiacono, qui mihi medium piscem misit. 967
 CXCVII. — Urbano gratulatur, qui Romæ factus est pauper eiscopos. 967
 CXCVIII. — De illo qui filium habet. 967
 CXCIX. — Ubi qui prædicant vicem non discordent. 967
 CC. — De stercore tardi fit viscus unde tardus ipse capitor. 967
 CCI. — Illi, cui ego prolixam misi epistolam, et ipse mihi parvam. 967
 CCII. — De Florentia, in qua papa Stephanus obiit, et Nicolaus papa ex eadem processit. 967
 CCIII. — De illi qui semetipsam subjugat, ut ream recipiat. 967
 CCIV. — Quod Roma mundo præfuit, donec legibus obediit. 967
 CCV. — Quod plerique casti sint tenaces. 967
 CCVI. — De illo qui, nutritus Arethii Pomposiæ abbas fuit. 967
 CCVII. — De domno Umberto archiepiscopo, qui sedebat ad dexteram papæ, et ego ad sinistram. 967
 CCVIII. — Super sæcularibus eligiis. 967
 CCIX. — Contra Cluniacensem abbatem qui eum in Galliam duxit. 968
 CCX. — Versus pauperis. 968
 CCXI. — De tridano jejunio. 968
 CCXII. — Qui dicit quod vult, audit quod non vult. 968
 CCXIII. — Epitaphium Petri Damiani. 968
 CCXIV. — Bennonis epitaphium. 968
 CCXV. — Quod vermibus eris, et a verme voraberis. 969
 CCXVI. — Ad penitentiam provocat. 969
 CCXVII. — Versus de Simoniacis. 969
 CCXVIII. — Adversus Simouiacos Rhythmus. 969
 CCXIX. — Damiano exhortatio ad monachum fiat. 971
 CCXX. — Rhythmus penitentis monachi. 971
 CCXXI. — De abbatum miseria rhythmus. 972
 CCXXII. — De omnibus ordinibus omnium hominum in hoc sæculo viventium rubrica. 974
 CCXXIII. — In eos qui de regis ultione securi sunt, sed Christum evadere nequeunt. — Rhythmus. 977
 COLLECTANEA IN VETUS TESTAMENTUM EX OPUSCULIS B. PETRI DAMIANI.
 Cajetani præfatio. 983
 Incipit liber Testim. Veteris ac Novi Testamenti. 987
 Incipit prologus. 987
 Incipiunt testimonia Libri Genesis. 991
 CAPUT PRIMUM. — In epistola ad Hildebrandum et Stephanum cardinales in qua docet qualiter rationalis anima ad perfectionem veniat. 991
 CAP. II. — In eadem epistola. 992
 CAP. III. — In eadem epistola. 993
 CAP. IV. — In eadem epistola. 993
 CAP. V. — In eadem epistola. 995
 CAP. VI. — In eadem epistola. 994
 CAP. VII. — In eadem epistola. 994
 CAP. VIII. — In sermone de S. Columba. 995
 CAP. IX. — In epistola ad Aripbrandum, in qua hortatur ut Dei servus sæcularibus non studeat litteris. 997
 CAP. X. — In sermone S. Lucæ. 997
 CAP. XI. — In libro de perfectione monachorum. 998
 CAP. XII. — In sermone de exaltatione sanctæ crucis. 998
 CAP. XIII. — In sermone de S. P. 999
 CAP. XIV. — In eodem sermone. 999
 CAP. XV. — In eodem sermone. 999
 CAP. XVI. — In libro de perfectione monachorum. 999
 CAP. XVII. — In sermone in Crena Domini. 1000
 CAP. XVIII. — In epistola ad Hirsimsindum sanctimoniam, in qua dicitur quod ædificium humanæ superbiæ rito destruitur. 1000
 CAP. XIX. — In epistola ad Bonificium Casimicum; ubi dicitur ut exteriori prudentiæ spiritualis sapientia præferatur. 1001
 CAP. XX. — In epistola ad Alexandrum Papam. 1001
 CAP. XXI. — In epistola ad Desiderium abbatem Casinensem. 1001
 CAP. XXII. — Ad Alexandrum papam: ubi conqueritur de insolentia pravorum hominum. 1002
 CAP. XXIII. — In epistola ad Leonem papam, ubi accusatum se esse conqueritur. 1003
 CAP. XXIV. — In libro Gomorrhiano. 1005
 CAP. XXV. — In sermone de inventione sanctæ crucis. 1005
 CAP. XXVI. — De Lia et Rachel in libro De perfectione monachorum. 1004
 CAP. XXVII. — De Bala et Zelpha, in eodem libro. 1005
 CAP. XXVIII. — In epistola ad Desiderium abbatem, ubi dicitur: cur Paulus ad dexteram, Petrus ad sinistram in pictura ponatur. 1006

CAP. XXIV. — Ad Desiderium abbatem, ut vacet studio contemplandi.	1007
CAP. XXX. — In sermone de S. Joanne Baptista.	1008
CAP. XXXI. — In sermone de S. Luca evangelista.	1010
CAP. XXXII. — In sermone de S. Vitale.	1011
CAP. XXXIII. — In sermone de inventione sancte crucis.	1012
CAP. XXXIV. — In sermone de S. Eleucadio.	1012
Incipiunt capitula libri Exodi.	1012
Incipiunt testimonia libri Exodi.	1015
CAP. PRIMUM. — In epistola ad Hermisindem sanctimonialem, ubi dicitur quod edificium humane superbie cito destruitur.	1015
CAP. II. — In epistola ad Hermisindem, ubi dicitur quod edificium humane sapientie cito labatur.	1015
CAP. III. — In sermone de S. Columba.	1014
CAP. IV. — In eodem sermone.	1015
CAP. V. — In epistola ad Canonicos Fanenses.	1015
CAP. VI. — In epistola ad Bonifacium, ubi dicitur ut exteriori prudentie spiritualis sapientia praeferatur.	1016
CAP. VII. — De decem plagis Ægypti, in epistola ad discipulum Joannem.	1016
CAP. VIII. — In sermone S. Eusebii.	1021
CAP. IX. — In sermone de inventione sancte crucis.	1021
CAP. X. — In epistola ad Blancam comitissam.	1021
CAP. XI. — In sermone de inventione sancte crucis.	1022
CAP. XII. — In eodem sermone.	1022
CAP. XIII. — In eodem sermone.	1022
CAP. XIV. — In sermone de S. Eleuchadio.	1025
CAP. XV. — In epistola ad fratres Cluniacenses.	1025
CAP. XVI. — In sermone de S. Eleuchadio.	1025
CAP. XVII. — In sermone de exaltatione sancte crucis.	1024
CAP. XVIII. — In sermone synodali primo.	1024
CAP. XIX. — G. G.	1025
CAP. XX. — In epistola ad canonicos Fanenses.	1025
CAP. XXI. — In sermone de S. Andrea apostolo.	1025
CAP. XXII. — In sermone de S. Mattheo evangelista.	1026
CAP. XXIII. — In sermone de S. Bartholomæo.	1026
CAP. XXIV. — In sermone de S. Eleuchadio.	1026
CAP. XXV. — In eodem sermone.	1028
CAP. XXVI. — In sermone synodali primo.	1028
CAP. XXVII. — In epistola ad Damianum de scurrilitate vitanda.	1028
Incipiunt capitula libri Levitici.	1029
Incipiunt testimonia libri Levitici.	1029
CAP. PRIMUM. — In sermone de inventione S. crucis.	1029
CAP. II. — In sermone virginum.	1029
CAP. III. — In sermone sancti Donati.	1051
CAP. IV. — Ad Desiderium abbatem.	1051
CAP. V. — In epistola ad Cunibertum Taurinensem, episcopum, de incontinentia clericorum.	1051
CAP. VI. — In sermone S. Georgii.	1052
CAP. VII. — In sermone S. Bonifacii.	1052
CAP. VIII. — Ad Cunibertum Taurinensem episcopum, de incontinentia clericorum.	1055
CAP. IX. — In sermone in cena Domini.	1055
CAP. X. — In epistola ad Hildebrandum et Stephanum.	1054
Incipiunt capitula libri Numeri.	1054
Incipiunt testimonia libri Numeri.	1054
CAP. I. — In epistola ad Alexandrum papam, ut canonicis proprietatem tollat.	1054
CAP. II. — In sermone de cena Domini.	1055
CAP. III. — In libro gratis-imo.	1055
CAP. IV. — In sermone secundo de S. Mattheo.	1056
CAP. V. — In sermone de nativitate S. Mariæ.	1057
CAP. VI. — In epistola ad Hermisindem sanctimonialem, ubi dicitur quod edificium humane superbie cito destruitur.	1058
CAP. VII. — In sermone de inventione S. Crucis.	1058
CAP. VIII. — In sermone de exaltatione S. Crucis.	1058
CAP. IX. — In eodem sermone.	1059
CAP. X. — In eodem sermone.	1059
CAP. XI. — In sermone S. Christophori.	1040
CAP. XII. — In epistola ad V. Episcopum et ejus canonicos, de quinque sensibus corporis cobibendis.	1044
CAP. XIII. — In eadem epistola.	1048
CAP. XIV. — In epistola ad Albertum, in qua de mansuetudine Israelitarum scribitur.	1046
CAP. XV. — In epistola ad V. Episcopum et ejus canonicos, quæ est de quinque sensibus corporis cobibendis.	1046
CAP. XVI. — In epistola ad V. Episcopum et suos canonicos, quæ est de octo festivitatibus veteris Testamenti.	1047
CAP. XVII. — In epistola ad V. Episcopum et ejus canonicos, de quinque sensibus corporis.	1050
CAP. XVIII. — In eadem epistola.	1052
CAP. XIX. — In epistola ad Hildebrandum.	1052
Incipiunt capitula libri Deuteronomii.	1065
Incipiunt testimonia libri Deuteronomii.	1065
CAP. PRIMUM. — In epistola ad Alexandrum papam, ubi de insolentia malorum.	1065
CAP. II. — In epistola ad fratres Cluniacenses.	1064

CAP. III. — In eadem epistola.	1065
CAP. IV. — In sermone de S. Bartholomæo.	1065
CAP. V. — De S. Anastasio.	1066
CAP. VI. — In sermone de S. Georgio.	1066
CAP. VII. — In libro De perfectione monachorum.	1066
CAP. VIII. — In epistola ad Bonifacium quæ est de eo quod exteriori prudentie spiritualis sapientia praeferatur.	1067
CAP. IX. — In epistola ad Cincium præfectum.	1067
CAP. X. — In epistola ad Petrum monachum.	1068
CAP. XI. — In sermone de S. Anastasio.	1069
CAP. XII. — In sermone de S. Bartholomæo.	1070
Incipiunt capitula libri Josue.	1070
Incipiunt testimonia libri Josue.	1070
CAP. PRIMUM. — In secundo sermone de S. Joanne evangelista.	1070
CAP. II. — In eodem sermone.	1070
CAP. III. — In sermone primo de S. Bartholomæo.	1071
CAP. IV. — In sermone de sancto Andrea.	1072
CAP. V. — In sermone de S. Bartholomæo.	1075
CAP. VI. — In sermone de S. Andrea.	1075
CAP. VII. — In eodem sermone.	1074
CAP. VIII. — In epistola ad B. Causidicum, ut exteriori prudentie spiritualis sapientia praeferatur.	1075
CAP. IX. — In libro de perfectione monachorum.	1076
CAP. X. — In epistola ad fratres Gannugni.	1077
Incipiunt capitula libri Judicum.	1078
Incipiunt testimonia libri Judicum.	1079
CAP. PRIMUM. — In epistola ad V. abbatem.	1079
CAP. II. — In sermone de S. Cassiano.	1079
CAP. III. — In sermone de exaltatione S. Crucis.	1081
CAP. IV. — In sermone de sanctis virginibus.	1082
CAP. V. — In sermone de S. Mattheo.	1085
CAP. VI. — In epistola ad Petrum archiepiscopum de incontinentia clericorum.	1085
CAP. VII. — In epistola ad Bonifacium episcopum de curialibus episcopis.	1084
CAP. VIII. — In epistola ad Petrum archiepiscopum, de incontinentia clericorum.	1087
CAP. IX. — In eadem epistola.	1087
CAP. X. — In sermone de sancto Anthimo.	1088
CAP. XI. — In epistola ad Adelaidem comitissam, quæ eam confederat episcopo propter incontinentiam clericorum.	1089
CAP. XII. — In sermone de sanctis virginibus.	1090
CAP. XIII. — In epistola ad canonicos Fanenses.	1090
Incipiunt capitula libri primi Regum.	1090
Incipiunt testimonia libri primi Regum.	1091
CAP. PRIMUM. — In epistola ad Nicolaum papam, de incontinentia episcoporum.	1091
CAP. II. — In epistola ad fratres Cluniacenses.	1092
CAP. III. — In epistola ad Albericum, in qua ei super decem questionibus respondet.	1094
CAP. IV. — In epistola ad Allprandum, quæ est de correptione, quam sit utilis in sancti ordinis discipulis.	1095
CAP. V. — In epistola ad Hermisindem, de eo quod edificium humane superbie cito destruitur.	1096
CAP. VI. — In sermone de S. Columba.	1096
CAP. VII. — In epistola ad Desiderium abbatem, quæ dicitur quod majori sit dignus honore qui dignitatem projicit quam qui in ea persistit.	1097
Incipiunt capitula libri secundi Regum.	1099
Incipiunt testimonia libri secundi Regum.	1099
CAP. PRIMUM. — In libro Gomorrhiano.	1099
CAP. II. — In sermone de S. Mattheo.	1100
CAP. III. — In epistola ad B. quæ est ut exteriori prudentie spiritualis prudentia praeferatur.	1101
CAP. IV. — In epistola ad Albericum, quæ super decem questionibus respondet.	1104
CAP. V. — In eadem epistola.	1101
CAP. VI. — In epistola ad Cluniacenses fratres.	1102
CAP. VII. — In epistola ad Marinum.	1102
CAP. VIII. — In epistola ad cardinales episcopos.	1105
CAP. IX. — In epistola ad Albericum quæ ei super decem questionibus respondet.	1105
CAP. X. — In epistola ad Desiderium abbatem, quæ dicitur quod majori sit dignus honore qui dignitatem projicit quam qui in ea persistit.	1105
CAP. XI. — In eadem epistola.	1106
CAP. XII. — In epistola ad Albericum, in qua super decem questionibus respondet.	1107
CAP. XIII. — In epistola ad D. abbatem, quæ per Josupra.	1107
CAP. XIV. — In eadem epistola.	1109
CAP. XV. — In epistola ad Albericum, in qua ei super decem questionibus respondet.	1109
CAP. XVI. — In eadem epistola.	1110
CAP. XVII. — In sermone de Virginibus.	1111
CAP. XVIII. — In epistola ad Albericum, in qua ei super decem questionibus respondet.	1112

Incipiunt capitula libri tertii Regum.	1115	CAP. XI. —	1115
Incipiunt testimonia libri tertii Regum.	1115	CAP. XII. — Ex sermone in natali virginum.	1117
CAP. PRIMUM. — Ad C. præfectum, ubi eum ad certamen provocat.	1115	CAP. XIII. — In sermone de SS. Flora et Lucilla.	1117
CAP. II. — In epistola ad Albericum, ubi super decem questionibus tractat.	1114	CAP. XIV. — Ex sermone in natali virginum.	1118
CAP. III. — In epistola ad Agnetem reginam.	1116	CAP. XV. —	1118
CAP. IV. — In eadem epistola.	1116	CAP. XVI. — In epistola ad Blancam et in sermone de SS. Flora et Lucilla.	1119
CAP. V. — In epistola ad Albericum, ubi dicitur de mansuetudine Israelitarum.	1117	CAP. XVII. —	1130
CAP. VI. — In epistola ad A. P. P. ubi conqueritur de insolentia pravorum hominum.	1118	CAP. XVIII. — In sermone de S. Joanne apostolo et evangelista.	1130
CAP. VII. — In sermone de nativitate S. Mariæ.	1119	CAP. XIX. —	1130
CAP. VIII. — In epistola ad Agnetem reginam.	1120	CAP. XX. — In homilia de nativitate B. Virginis Mariæ.	1130
CAP. IX. — In sermone de S. Authimo.	1120	CAP. XXI. — In sermone de S. Marco evangelista.	1131
CAP. X. — In sermone de inventione S. crucis.	1122	CAP. XXII. —	1131
CAP. XI. — In sermone de inventione S. crucis.	1122	CAP. XXIII. —	1132
Incipiunt capitula libri quarti Regum.	1122	CAP. XXIV. —	1132
Incipiunt testimonia libri quarti Regum.	1122	CAP. XXV. — In sermone de inventione S. Crucis.	1133
CAP. PRIMUM. — In sermone de exaltatione S. crucis.	1122	CAP. XXVI. —	1133
CAP. II. — In sermone de S. Cassiano.	1123	CAP. XXVII. — In epistola ad Blancam et in sermone de sancto Cassiano.	1134
CAP. III. — In epist. ad Hildebrandum et Stephanum, ubi dicitur quomodo rationalis anima ad perfectionem veniat.	1123	Incipiunt capitula libri Sapientiæ.	1135
CAP. IV. — In sermone de inventione S. crucis.	1124	Incipiunt testimonia libri Sapientiæ.	1135
CAP. V. — In sermone de S. Bonifacio.	1123	CAP. PRIMUM. — In libro Gratissimo	1135
De libro Esdræ.	1125	CAP. II. — In sermone secundo de S. Bartholomæo apostolo.	1135
De libro Tobie.	1127	Incipiunt capitulum de libro Ecclesiastici.	1135
De libro Job.	1129	CAPIT. UNICUM. — In sermone secundo de S. Mathæo apostolo et evangelista.	1135
Incipiunt capitula de libro Psalmorum.	1129	Incipiunt capitula libri Isaie prophete.	1137
		Incipiunt testimonia.	1137
Incipiunt testimonia libri Psalmorum.	1129	CAP. I. —	1137
CAP. PRIMUM. — In epistola ad Desiderium abbatem, ubi super Dei omnipotentiam disputatur.	1129	CAP. II. — In epistola ad Blancam.	1137
CAP. II. — In epistola ad Hermisindum.	1129	CAP. III. — Ad Oldericum, episcopum Firminum.	1138
CAP. III. — In epistola ad Desiderium abbatem, ubi dicitur quod majori sui dignus honore qui dignitatem projicit quam qui in ea manet.	1130	CAP. IV. — In epistola ad Hermisindum, quod ædificium humane superbiæ cito destruitur.	1139
CAP. IV. — In libro de contemptu sæculi.	1131	CAP. V. — In libro contra Judeos.	1139
CAP. V. — Ad Alexandrum papam, de canonicis.	1131	CAP. VI. — In sermone de S. Luca evangelista.	1139
CAP. VI. — Ad Desiderium abbatem, ubi de Dei omnipotentia disputatur.	1131	CAP. VII. — In eadem epistola.	1160
CAP. VII. — In sermone de S. Anastasio.	1132	CAP. VIII. — In epistola ad Albericum card., de decem questionibus.	1160
CAP. VIII. — In epistola ad Blancam comitissam.	1132	CAP. IX. — In homilia de nativitate S. Mariæ virginis.	1161
CAP. IX. — Ad Desiderium abbatem, ubi excessum suum excusat.	1132	CAP. X. — In epistola ad Cunibertum episcopum Taurinensem de incontinentia clericorum.	1162
CAP. X. — In sermone de S. Columba.	1133	Incipiunt capitula Jeremiæ.	1161
CAP. XI. — In sermone de S. Christophoro.	1133	Incipiunt testimonia.	1161
CAP. XII. — In epistola ad Alexandrum papam, de auferenda proprietate canonicis.	1134	CAP. PRIMUM. — In epistola ad P. archipresbyterum, ubi loquitur de animæ egressione a corpore.	1161
Incipiunt capitula de libro Proverborum.	1134	CAP. II. — In epistola ad P. archipresbyterum, de incontinentia clericorum.	1163
Incipiunt testimonia Proverborum.	1134	CAP. III. — In epistola ad P. abbatem.	1163
CAP. PRIMUM. — In epistola ad Cincium præfectum.	1133	CAP. IV. — In epistola ad cardinales episcopos.	1163
CAP. II. — In eadem epistola.	1133	CAP. V. — In epistola ad P. archipresbyterum, super egressione animæ de corpore.	1166
CAP. III. — In sermone de S. Bartholomæo.	1136	CAP. VI. — In epistola ad fratres Saucivini, ubi ad patientiam provocat.	1166
CAP. IV. — In epistola ad Cincium præfectum, super cobortatione ad castitatem.	1136	CAP. VII. — In epistola ad N. papam, super incontinentia clericorum.	1167
CAP. V. — In epistola ad fratres Gamugni, ubi de transgressione suorum mandatorum agit.	1137	CAP. VIII. — In epistola ad Hermisindum.	1168
CAP. VI. — In epist. ad Alexandrum papam de canonicis.	1137	CAP. IX. — In epistola ad Albericum card. super decem questionibus.	1168
CAP. VII. — In eadem epistola.	1138	CAP. X. — In epistola ad Bonifacium, ut exteriori prudentie spiritualis sapientia præferatur.	1169
CAP. VIII. — In epistola ad Alexandrum papam, super insolentia malorum hominum.	1140	Incipiunt capitula de libris prophetarum.	1169
Incipiunt capitula de Ecclesiaste.	1140	Incipiunt testimonia de libris prophetarum.	1169
Incipiunt testimonia de Ecclesiaste.	1140	CAP. PRIMUM. — In epistola ad V. episcopum.	1169
CAP. PRIMUM. — In libro Gratissimo.	1139	CAP. II. — In sermone de S. Stephano papa et martyre.	1170
CAP. II. — G. G.	1140	CAP. III. — In sermone primo synodali.	1170
CAP. III. — Ad Mainardum abbatem.	1140	CAP. IV. — In epistola ad Blancam.	1170
CAP. IV. — In epistola ad Boniticum Casidicum, ut exteriori prudentie spiritualis sapientia præferatur.	1141	CAP. V. — In epistola ad Houstum.	1171
CAP. V. — In epistola ad Alexandrum papam, contra papam ne judicet.	1141	CAP. VI. — In homilia de nativitate B. Mariæ Virginis.	1171
Incipiunt capitula de Canticis canticorum.	1142	CAP. VII. — In sermone 1, de S. Mathæo apostolo et evang.	1171
Incipiunt testimonia de Canticis canticorum.	1143	CAP. VIII. — In epistola ad Mainardum abbatem.	1172
CAP. PRIMUM. — Ex sermone in natali virginum.	1143	CAP. IX. — In epistola ad cardinales episcopos, de dignitate Romani Ecclesie.	1172
CAP. II. —	1143	CAP. X. — In sermone II de S. Mathæo apost. et evang.	1173
CAP. III. — In sermone de SS. Flora et Lucilla.	1144	Incipiunt testimonia de libro Machabæorum.	1173
CAP. IV. — Ex sermone in natali virginum.	1145	CAP. I. —	1173
CAP. V. —	1145	CAP. II. — In epistola ad Albericum card.	1175
CAP. VI. —	1145	De petitionibus Lincidarii et responsionibus ejusdem.	1177 et 1178
CAP. VII. —	1145	De mitionibus et promissionibus Dei.	1179 et 1180
CAP. VIII. —	1146		
CAP. IX. —	1146		
CAP. X. —	1147		



3 9031 01363826 7

77848

THIS BOOK MAY NOT BE
TAKEN FROM THIS ROOM

77848	
Author	MIGNE - PATROLOGIA
Title	LATINA - t. 145
	S. PETRUS - t. 2

MIGNE

Boston College Library
Chestnut Hill 67, Mass.

Books may be kept for two weeks unless a shorter period is specified.

If you cannot find what you want, inquire at the circulation desk for assistance.



